




3 1761 11649999 7





Digitized by the Internet Archive  
in 2023 with funding from  
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761116499997>



















HOUSE OF COMMONS

Issue No. 97

Tuesday, November 23, 1982

Chairman: Jean-Robert Gauthier

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 97

Le mardi 23 novembre 1982

Président: Jean-Robert Gauthier

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

## Miscellaneous Estimates

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

## Prévisions budgétaires en général

RESPECTING:

Supplementary Estimates (B) 1982-83: Vote 15b under  
SCIENCE AND TECHNOLOGY

CONCERNANT:

Budget supplémentaire (B) 1982-1983: crédit 15b sous  
la rubrique SCIENCES ET TECHNOLOGIE

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980-81-82

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982

STANDING COMMITTEE ON  
MISCELLANEOUS ESTIMATES

*Chairman:* Jean-Robert Gauthier

*Vice-Chairman:* Pierre Gimaïel

Baker ( <i>Nepean—Carleton</i> )	de Jong
Bossy	Gass
Breau	Gilchrist
Cullen	Gurbin
Dawson	Herbert

COMITÉ PERMANENT DES PRÉVISIONS  
BUDGÉTAIRES EN GÉNÉRAL

*Président:* Jean-Robert Gauthier

*Vice-président:* Pierre Gimaïel

Lambert	Mackasey
Lang	Mitchell
Lapierre	Nicholson
MacDonald	Siddon—(20)

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Micheline Rondeau-Parent

*Clerk of the Committee*

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On Thursday, November 18, 1982:

Anguish replaced Murphy;  
Lang replaced Kelly.

On Monday, November 22, 1982:

de Jong replaced Anguish;  
Gilchrist replaced Stevens.

On Tuesday, November 23, 1982:

Gass replaced Crombie;  
Siddon replaced Epp.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le jeudi 18 novembre 1982:

Anguish remplace Murphy;  
Lang remplace Kelly.

Le lundi 22 novembre 1982:

de Jong remplace Anguish;  
Gilchrist remplace Stevens.

Le mardi 23 novembre 1982:

Gass remplace Crombie;  
Siddon remplace Epp.





## ORDER OF REFERENCE

Monday, November 8, 1982

*ORDERED*,—That Privy Council Votes 1b, 2b and 15b; That Science and Technology Vote 15b; and That Supply and Services Votes 1b and 15b for the fiscal year ending March 31, 1983, be referred to the Standing Committee on Miscellaneous Estimates.

*ATTEST:*

He.

*Le Greffier de la Chambre des Communes*

C.B. KOESTER

*The Clerk of the House of Commons*

## ORDRE DE RENVOI

Le lundi 8 novembre 1982

*IL EST ORDONNÉ*,—Que les crédits 1b, 2b et 15b, Conseil privé, le crédit 15b, Sciences et Technologie, et les crédits 1b et 15b, Approvisionnements et Services, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1983, soient déferés au Comité permanent des prévisions budgétaires en général.

*ATTESTÉ:*

## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, NOVEMBER 23, 1982  
(119)

[Text]

The Standing Committee on Miscellaneous Estimates met at 3:40 o'clock p.m. this day, the Chairman, Jean-Robert Gauthier, presiding.

*Members of the Committee present:* de Jong, Gauthier, Gilchrist, Herbert, Lang, Nicholson and Siddon.

*In attendance:* Gilles Gauthier, Research Officer, Economics Division, Library of Parliament.

*Witnesses: From the National Research Council of Canada:* Dr. L. Kerwin, President; Keith Glegg, Vice-President (Industry) and W.A. Cumming, Executive Vice-President.

The Order of Reference dated Monday, November 8, 1982 relating to the Supplementary Estimates (B) for the fiscal year ending March 31, 1983, being read as follows:

*Ordered,*—That Privy Council Votes 1b, 2b and 15b; That Science and Technology Vote 15b; and That Supply and Services Votes 1b and 15b for the fiscal year ending March 31, 1983, be referred to the Standing Committee on Miscellaneous Estimates.

The Chairman called Vote 15b under SCIENCE AND TECHNOLOGY.

Dr. Kerwin made a statement and with the other witnesses answered questions.

At 5:00 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 23 NOVEMBRE 1983  
(119)

[Texte]

Le Comité permanent des prévisions budgétaires en général se réunit aujourd'hui à 15h40 sous la présidence de Jean-Robert Gauthier, président.

*Membres du Comité présents:* de Jong, Gauthier, Gilchrist, Herbert, Lang, Nicholson et Siddon.

*Aussi présent:* Gilles Gauthier, attaché de recherche, Division de l'économie de la Bibliothèque du Parlement.

*Témoins: Du Conseil National de Recherches du Canada:* L. Kerwin, président; Keith Glegg, vice-président (Industrie) et W.A. Cumming, vice-président exécutif.

Lecture est faite de l'ordre de renvoi suivant du lundi 8 novembre 1982 portant sur le budget supplémentaire (B) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1983:

*Il est ordonné,*—Que les crédits 1b, 2b et 15b, Conseil privé, le crédit 15b, Sciences et Technologie, et les crédits 1b et 15b, Approvisionnements et Services, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1983, soient déferés au Comité permanent des prévisions budgétaires en général.

Le président met en délibération le crédit 15b sous la rubrique SCIENCES ET TECHNOLOGIE.

L. Kerwin fait une déclaration puis, avec les témoins, répond aux questions.

A 17 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Micheline Rondeau-Parent

*Clerk of the Committee*



**EVIDENCE***(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Tuesday, November 23, 1982

• 1541

**Le président:** À l'ordre, s'il vous plaît!

Alors, je vous souhaite un bon après-midi. Je demanderai au greffier de faire la lecture de l'ordre de renvoi concernant le budget supplémentaire B 1982-1983.

**Le greffier du Comité:** Le lundi 8 novembre 1982: Il est ordonné que les crédits 1b, 2b et 15b, Conseil privé, le crédit 15b, Sciences et Technologie et les crédits 1b et 15b, Approvisionnements et Services, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1983, soient déferés au Comité permanent des prévisions budgétaires en général.

Attesté

Le greffier de la Chambre des communes, C.B. Koester.

**Le président:** Merci, madame.

I would like also to share with you that the Subcommittee on Agenda and Procedure of the standing committee met on November 18 to establish the order of business for the first week at least, or 10 days. I guess we could have this circulated. We cannot possibly vote on it, but I would like to have it circulated so that the members could take note of it.

**Mr. Herbert:** Nevertheless, you will proceed as if it had been voted upon?

**The Chairman:** I take it for granted that all members agree that we will proceed on the basis of what the steering committee has agreed to as guidelines without formal approval of quorum. Mr. Herbert, I hope that answers your question.

**Mr. Herbert:** That is fine; otherwise, we cannot have a meeting today.

**The Chairman:** Thank you, sir.

We have the required number of members of Parliament to hear witnesses, and we have the pleasure of having with us this afternoon

M. Kerwin, président du Conseil national de recherches du Canada.

Monsieur Kerwin, auriez-vous l'obligeance de nous présenter les deux personnes qui vous accompagnent et ensuite, si vous avez une déclaration d'ouverture à faire, vous pourrez procéder.

**M. Larkin Kerwin (président, Conseil national de recherches du Canada):** Certainement, monsieur le président. Je vous remercie de votre accueil, toujours si aimable.

Je suis accompagné, cet après-midi, du vice-président exécutif chargé des opérations au Conseil national de recherches, M. William Cumming et du vice-président, M. Keith Glegg, chargé des programmes industriels au Conseil national de recherches.

**TÉMOIGNAGES***(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mardi 23 novembre 1982

**The Chairman:** Order, please!

I wish you a good afternoon. I will ask the clerk to read our order of reference relating to Supplementary Estimates (B) 1982-1983.

**The Clerk of the Committee:** Monday, November 8, 1982: Ordered that Privy Council Votes 1b, 2b and 15b; that Science and Technology Vote 15b; and that Supply and Services Votes 1b and 15b for the fiscal year ending March 31, 1983 be referred to the Standing Committee on Miscellaneous Estimates.

Attest

The Clerk of the House of Commons, C. B. Koester.

**The Chairman:** Thank you, Madam.

J'aimerais également vous signaler que le sous-comité du Programme et de la Procédure du Comité permanent s'est réuni le 18 novembre pour établir notre programme pour les huit ou dix premiers jours, pour le moins. Je crois que nous pouvons vous transmettre ce rapport. Nous ne pouvons le mettre aux voix, mais j'aimerais qu'il vous soit transmis afin que vous puissiez en prendre note.

**M. Herbert:** Vous allez néanmoins poursuivre comme s'il avait été mis aux voix?

**Le président:** Je considère que tous les députés sont d'accord et que nous allons poursuivre selon le programme arrêté par le comité directeur sans approbation officielle, faute de quorum. Monsieur Herbert, j'espère que cela répond à votre question.

**M. Herbert:** C'est parfait, car autrement nous ne pourrions tenir de réunion aujourd'hui.

**Le président:** Merci, monsieur.

Nous sommes en nombre suffisant pour entendre des témoins et nous avons le plaisir de recevoir cet après-midi . . .

Mr. Kerwin, the President of the National Research Council of Canada.

Mr. Kerwin, would you be kind enough to introduce the two people that are with you and then proceed to your opening statement if you have any.

**Mr. Larkin Kerwin (President, National Research Council of Canada):** Certainly, Mr. Chairman. I thank you for your welcoming, which is always so kind.

With me, this afternoon, are the Executive Vice-President, Operations, of the National Research Council, Mr. William Cumming and the Vice-President, Industry, National Research Council, Mr. Keith Glegg.

## [Text]

Nous sommes ici cet après-midi . . .

**Le président:** Monsieur Kerwin, excusez-moi. Avant de procéder, maintenant qu'on a fait la présentation,

I would like to call Vote 15b under National Research Council of Canada under Science and Technology. It is in your blue book at page 146. It is a \$1 item. Dr. Kerwin, would you have some comments concerning that vote?

## SCIENCE AND TECHNOLOGY

B—National Research Council of Canada—Scientific and Industrial Research Program

Budgetary

Vote 15b—Scientific and Industrial Research . . . Contributions . . . \$1

**Dr. Kerwin:** Thank you, Mr. Chairman.

The National Research Council over the past few years has been gradually changing its industrial assistance program from a contract mode to a contribution mode, this in line with the dictates of our experience and also with government policy. This afternoon we have come to present to the committee the shifting of \$2.8 million to the contribution mode for our industrial assistance program, and we propose to obtain the bulk of this money from the budget initially assigned to the contract mode. So it is simply a shift of this money from one mode to another. The amount we can shift from the contract mode is \$2.1 million, and we propose to obtain the other \$0.6 million by shifting from Vote 10, which is capital investment, to Vote 15, which is contributions. We are able to get this money from the capital investment budget because the contracts and the work on the Arctic vessel and marine architectural laboratory known as *Ave Maria* in St. John's are not proceeding quite as fast as we had expected and therefore this money will be available in our budget this year to extend to industrial research and development.

• 1545

In a word, Mr. Chairman, we hope to increase our activity in industrial research and development, to improve it by passing to the contribution mode, and for this reason we present to this committee the figures that you have on page 146: \$2.8 million to be so allotted and to be obtained in two main slices, one from the contract mode of the same program and a relatively small part from the capital budget because of delays in the *Ave Maria* project.

**The Chairman:** Thank you, Dr. Kerwin.

Mr. Gilchrist, would you have some questions?

**Mr. Gilchrist:** Yes. Thank you, Mr. Chairman.

First, may I just take a moment to offer, I am certain, the congratulations of all the members here to Dr. Kerwin for his very recent receipt of the prestigious award of the Gold Medal

## [Translation]

We are here this afternoon . . .

**The Chairman:** Excuse me, Mr. Kerwin. Before we proceed, now that the introductions have been made,

J'aimerais mettre en délibération le crédit 15b du Conseil national de recherches du Canada à la rubrique Science et Technologie. Cela se trouve à la page 147 de votre livre bleu. C'est un poste de \$1. Monsieur Kerwin, auriez-vous quelques commentaires concernant ce crédit?

## SCIENCE ET TECHNOLOGIE

B—Conseil national de recherches du Canada—Programmes de recherches scientifiques et industrielles

Budgétaire

Crédit 15b—Recherches scientifiques et industrielles—Contributions . . . \$1

**M. Kerwin:** Merci, monsieur le président.

Au cours des dernières années, le Conseil national de recherches dans le cadre de son programme d'assistance industrielle est progressivement passé d'un mode contractuel à des contributions directes conformément aux leçons tirées de notre expérience et également à la politique gouvernementale. La raison de notre présence cet après-midi est la conversion de 2.8 millions de dollars en contributions pour notre programme d'assistance industrielle, nous nous proposons de tirer la majeure partie de cette somme du budget qui avait été initialement assigné au contrat. Il s'agit donc simplement du transfert de cette somme d'un mode de financement à un autre. Nous pouvons transférer des contrats de 2.1 millions de dollars et nous nous proposons de dégager le solde de 0,6 million de dollars en le transférant du crédit 10, poste des dépenses en capital, au crédit 15, poste des contributions. Nous pouvons dégager cette somme du poste des dépenses en capital, car les contrats et les travaux relatifs au navire Arctique et au laboratoire de recherche maritime connu sous le nom de *Ave Maria* à Saint-Jean ont pris du retard par rapport à nos prévisions; par conséquent cet argent restera disponible dans notre budget de cette année et nous pouvons le consacrer au développement et à la recherche industriels.

En un mot, monsieur le président, nous espérons accroître notre action dans le secteur du développement et de la recherche industriels et l'améliorer en pratiquant un mode de contribution directe; c'est pour cette raison que nous vous présentons les chiffres qui figurent à la page 146: 2.8 millions de dollars devant être ainsi dégagés, pour la plus grande partie, des contrats de ce même programme et pour une partie relativement petite, du poste de dépenses en capital à cause de retards dans le projet de l'*Ave Maria*.

**Le président:** Merci, monsieur Kerwin.

Monsieur Gilchrist, auriez-vous quelques questions à poser?

**M. Gilchrist:** Oui. Merci, monsieur le président.

Premièrement, j'aimerais prendre un instant pour présenter mes félicitations, au nom de tous les députés ici présents, à M. Kerwin qui vient de recevoir tout dernièrement une presti-



[Texte]

of the Canadian Council of Professional Engineers. I can say that we all consider it to be well merited and we hope you will get lots more of those things.

**Dr. Kerwin:** Thank you, Mr. Chairman and gentlemen. That is very graciously said.

**Mr. Gilchrist:** Dr. Kerwin, there has been some discussion of late by various interests in Canada on the matter of the establishment of a biotechnological centre under the auspices of UNIDO, the United Nations Industrial Development Organization. I wondered if I might ask you a few succinct and concise questions in that regard. First of all, do you support such an establishment, or would you?

**Dr. Kerwin:** Yes, Mr. Chairman, we would support in principle this project.

**Mr. Gilchrist:** Secondly, have you been consulted by Cabinet or any members of Cabinet on the establishment of such an organization yet?

**Dr. Kerwin:** Mr. Chairman, I have been consulted by the minister and have discussed with other people in government this complex question because the UNIDO project is only one of several biotechnology projects currently being mooted in the country and therefore it is necessary to have a certain co-ordination and discussions about this point have been taking place.

**Mr. Gilchrist:** Thank you. The nature of these discussions, Dr. Kerwin, should of course embrace values received for funds expended, and I understand the United Nations would be a major contributor to such a project, with the balance coming from Canada. What studies have you done to date to determine the need for biotechnological research centres in Canada? Then we will get to how consistent that would be with this potential request.

**Dr. Kerwin:** Mr. Chairman, in the first instance, the National Research Council has its own section of biogenetic research in the division of biology, and it has been our feeling for some time that this sort of activity should be greatly expanded. Therefore, in our five-year plan proposed to the government a couple of years ago we included a national laboratory on biotechnology. This is the first element of the story.

In the second instance, the Brassard report on the status of biotechnology in Canada which appeared about a year and a half ago also came to the conclusion that it was necessary for Canada to have a national program in biotechnology and proposed several modalities for achieving this. This is the second element in the picture.

The third element comes from the fact that the United Nations are interested in placing their laboratory, called UNIDO, in some country, and Canada is considered one of the candidates.

The fourth element consists in the desire of several provinces either to receive the UNIDO laboratory in their area or to have a more general biotechnology laboratory placed in that province. Such concerns have been expressed by the Provinces

[Traduction]

gieuse distinction: la médaille d'or du Conseil canadien des ingénieurs professionnels. Je peux dire que nous considérons tous que c'est tout à fait mérité et que nous espérons que vous aurez encore bien d'autres distinctions de ce genre.

**M. Kerwin:** Merci, monsieur le président, merci, messieurs. Votre délicatesse me touche.

**M. Gilchrist:** Monsieur Kerwin, dernièrement des discussions au sein de divers cercles canadiens ont porté sur la question de l'établissement d'un centre biotechnologique sous les auspices de l'Organisation de développement industriel des Nations unies, l'ONUDI. J'aimerais vous poser quelques questions précises et concises à cet égard. Premièrement, êtes-vous favorable à l'établissement d'un tel centre?

**M. Kerwin:** Oui, monsieur le président, nous sommes favorables au principe de ce projet.

**M. Gilchrist:** Deuxièmement, avez-vous été consulté par le cabinet ou par des membres du cabinet quant à l'établissement éventuel d'un tel organisme?

**M. Kerwin:** Monsieur le président, j'ai été consulté par le ministre et j'ai discuté avec d'autres responsables gouvernementaux de cette question complexe, car le projet ONUDI n'est pas le seul projet biotechnologique actuellement envisagé dans ce pays; par conséquent une certaine coordination est nécessaire et des discussions ont déjà eu lieu.

**M. Gilchrist:** Merci. Bien entendu, monsieur Kerwin, elles devraient porter sur la rentabilité des dépenses et je crois comprendre que les Nations unies apporteraient une importante contribution à un tel projet, le solde étant fourni par le Canada. Quelles études avez-vous faites jusqu'à présent pour déterminer le besoin de centres de recherche biotechnologique au Canada? Nous verrons ensuite si cette demande potentielle est compatible avec ces besoins.

**M. Kerwin:** Monsieur le président, en premier lieu, le Conseil national de recherches a dans ses services de biologie sa propre section de recherche en biogénétique, et depuis quelque temps nous estimons que ce genre d'activités devrait prendre de l'expansion. Par conséquent, dans le plan quinquennal que nous avons proposé au gouvernement il y a un ou deux ans, nous avons inclus un laboratoire national de biotechnologie. C'est le premier élément.

Deuxièmement, le rapport Brassard sur le statut de la biotechnologie au Canada, qui a paru il y a environ un an et demi est également parvenu à la conclusion qu'il était indispensable au Canada d'avoir un programme national de biotechnologie et il a proposé plusieurs méthodes pour y parvenir. C'est le deuxième élément.

Le troisième élément vient du désir des Nations unies d'installer leur laboratoire, intitulé ONUDI, dans un pays et le Canada est considéré comme un des candidats possibles.

Le quatrième élément correspond au souhait de plusieurs provinces soit d'accueillir le laboratoire ONUDI dans leur région soit d'avoir un laboratoire plus général de biotechnologie installé chez elle. Les provinces du Québec, de l'Ontario et



[Text]

of Quebec, of Ontario and of Saskatchewan. All these projects are centred around a rather well circumscribed science and technology, and therefore it is necessary to assess the needs of the country and of the nation before deciding they will take one form or another.

• 1550

It is my view, which I have expressed to several people, that the UNIDO project is well worth while and would be very welcome in Canada if we could be assured of financing by the United Nations. However, if it does come to Canada, I would recommend that it be created in two steps or in two divisions. There should be first of all, in my opinion, a central, Canadian laboratory funded by Canada and devoted to a Canadian program. Then should be added onto this centre those peripheral activities, or those other laboratories and projects, that would cause the whole to constitute the UNIDO laboratory.

The reason for my advocating this two-step approach is that the United Nations funding of major international projects is rather uncertain, and if in a few years the funding from the United Nations were to falter or be withdrawn, I should not like to see the whole of Canada's national effort collapse with it. I would like to see the core laboratory remain and the Canadian program continue to be funded. This is the reservation I have placed on endorsing the UNIDO laboratory: that it should contain a well integrated but nevertheless rather autonomous Canadian component that would survive any vagaries of United Nations funding.

**Mr. Gilchrist:** Thank you, Doctor.

Is it likely that such a laboratory would be devoted to, let us say, exclusive biotechnology, such as food or energy or medical research; or is it preferable, in your opinion, to have one which would likely deal with all aspects of this because there is a mutuality of research? If the latter, what is the general direction the research is likely to take: more towards medical or more towards some other?

**Dr. Kerwin:** Mr. Chairman, the laboratory should contain a thoroughly broad-based fundamental component to address this rapidly developing science as a science, but inevitably, and particularly for the United Nations purposes, it would also have several applied objectives, and these would, I expect, in a laboratory of the sort envisaged, be able to address several problems: that is to say, food problems, pollution problems, biomass problems, and so on. I believe a laboratory of this stature could address these major points of interest at the moment, but the basic research programs should be sufficiently broad to encompass all foreseeable possibilities.

**Mr. Gilchrist:** Would this likely involve a good deal of medical biotechnology?

**Dr. Kerwin:** I think it would embrace a certain amount, but the major emphasis might not be on the medical aspect, because of the relatively strong and several laboratories that we have in Canada and that could well collaborate in this

[Translation]

de la Saskatchewan se sont exprimées en ce sens. Tous ces projets tournent autour d'un domaine de la science et de la technologie assez bien défini et par conséquent il est nécessaire d'évaluer les besoins du pays et de la nation avant de décider de leur forme éventuelle.

J'estime, et je l'ai dit à plusieurs personnes, que le projet ONUDI est digne d'intérêt et serait le bienvenu au Canada si nous pouvions être assurés du financement par les Nations Unies. Cependant, si cela se concrétisait, je recommanderais que cela se fasse en deux étapes. À mon avis, il devrait tout d'abord y avoir un laboratoire canadien central financé par le Canada et consacré à un programme canadien. Devraient s'ajouter ensuite à ce centre ces activités périphériques ou ces autres laboratoires et projets, qui constitueraient ensemble le laboratoire ONUDI.

Si je préconise cette démarche en deux étapes, c'est parce que le financement des Nations Unies de projets internationaux d'importance est assez incertain; si d'ici quelques années le financement des Nations Unies était interrompu, je ne voudrais pas voir disparaître en même temps les activités proprement canadiennes. Je voudrais que ce laboratoire de base demeure et que le programme canadien continue à être financé. C'est la réserve que j'ai émise au sujet de ce laboratoire de l'ONUDI: il devrait contenir un élément canadien intégré, mais néanmoins assez autonome, qui survivrait à tout caprice financier des Nations Unies.

**M. Gilchrist:** Merci, monsieur.

Est-il vraisemblable que les travaux de recherche d'un tel laboratoire se consacrent, disons, exclusivement la biotechnologie, à la recherche médicale, énergétique ou alimentaire; ou est-il préférable, à votre avis, qu'un tel laboratoire s'intéresse à tous ces aspects, car tous ces travaux de recherche sont interdépendants? Si le dernier cas à votre préférence, quelle serait l'orientation générale des recherches, l'accent serait-il plus placé sur la recherche médicale ou sur les autres domaines?

**M. Kerwin:** Monsieur le président, ce laboratoire devrait comprendre un élément de recherche fondamentale et globale portant sur cette science qui se développe rapidement, mais il est inévitable, compte tenu des objectifs particuliers des Nations Unies qu'il ait également plusieurs objectifs concrets et qu'il soit en mesure de s'attaquer à plusieurs problèmes tels que ceux de l'alimentation, de la pollution, de la biomasse, etc. Je crois qu'un laboratoire de cette envergure pourrait étudier ces importantes questions d'actualité, mais les programmes de recherche fondamentale devraient être suffisamment vastes pour embrasser toutes les possibilités prévisibles.

**M. Gilchrist:** Est-ce qu'il est vraisemblable qu'une grande place sera laissée à la biotechnologie médicale?

**M. Kerwin:** Je crois qu'une certaine place lui serait laissée, mais il se pourrait que l'aspect médical n'ait pas la priorité à cause du nombre relativement important de laboratoires que nous avons au Canada et qui pourraient lui apporter leur

[Texte]

laboratory by doing the work in their university or institute laboratories.

**Mr. Gilchrist:** The fact that the amendments to the Patent Act tend to stand in the way of protecting medical research companies in Canada in the development of new proprietary products and force them to give up for relatively little compensation the formulae of their research: would that tend to stand in the way of the successful development of a biotechnological centre, and does it stand in the way of other private institutions going in that direction?

**Dr. Kerwin:** These facts have certainly been alleged by the industry, but I do not think they would affect a laboratory such as is envisaged to a very great extent. They would come into play when the results of the laboratory work were to be transferred to industry. But the laboratory itself, if it is financed by the federal government, possibly partly by provincial governments, and apparently by the United Nations, would be able to do its work and obtain its patents without the current patent law interfering, as far as I understand it. The trouble, if it comes, would come when the technology was transferred to industry.

• 1555

**Mr. Gilchrist:** Doctor, does that mean that the federal government research is exempt from the amendments to the Patent Act and can keep unto itself the results of its research, which would not be possible to the private sector?

**Dr. Kerwin:** I am not certain of that point, Mr. Chairman. I shall find the answer and communicate it to you. Possibly Mr. Glegg, the vice-president of industry, knows it; with the permission of the chairman, he might answer.

**The Chairman:** Mr. Glegg.

**Mr. Keith Glegg (Vice-President, Industry, National Research Council of Canada):** Thank you, Mr. Chairman.

I think the question refers most specifically to pharmaceuticals; I think the Patent Act question that is being raised is focused almost entirely on pharmaceuticals. To the extent that the biotechnology facility would express itself in pharmaceuticals, indeed whatever aspects of the current Patent Act bear on it would bear on it. However, to the extent that it expressed itself in other ways, I think the work in the laboratory would be quite free of any of the possible complications that have been suggested.

**Mr. Gilchrist:** Yes, I understand that. I was simply trying to ascertain if the very fact that such an act or an amendment existed would stand in the way of the wishes of anyone to develop biotechnological research in this country; there just might be that impediment.

On the last question on that subject, then, I was wondering, Dr. Kerwin, if you would subscribe to the continuing of this

[Traduction]

collaboration en lui communiquant les résultats de recherches faites dans les universités ou les instituts.

**M. Gilchrist:** Les amendements apportés à la Loi sur les brevets ont tendance à saper la protection offerte aux compagnies de recherche médicale au Canada dans le développement de nouveaux produits; pour cette raison elles sont forcées de céder pour une indemnisation relativement minime les formules qu'elles mettent au point. Est-ce qu'il pourrait y avoir le même effet sur le succès du développement d'un centre biotechnologique et sur les autres institutions privées se livrant au même genre de recherches?

**M. Kerwin:** C'est ce que prétend l'industrie, mais je ne pense pas que cet effet serait ressenti dans une très grande mesure par un tel laboratoire. Ces effets ne se feraient ressentir qu'au moment où les résultats des travaux du laboratoire seraient transférés à l'industrie. Mais le laboratoire lui-même, s'il est financé par le gouvernement fédéral, en partie par les gouvernements provinciaux, nous l'espérons, et apparemment par les Nations Unies, serait en mesure de faire son travail et d'obtenir ses brevets sans être gêné par la loi actuelle sur les brevets, d'après mon interprétation. Si jamais il y a problème, il se posera lorsqu'il s'agira de transférer la technologie à l'industrie.

**M. Gilchrist:** Docteur Kerwin, cela signifie-t-il que la recherche effectuée par le gouvernement fédéral n'est pas assujettie aux modifications de la Loi sur les brevets, et que le gouvernement peut donc conserver pour lui-même les résultats de cette recherche, alors qu'une telle chose n'est pas possible dans le secteur privé?

**M. Kerwin:** Je n'en suis pas certain, monsieur le président. Je me renseignerai, cependant, et vous communiquerai ce que j'aurai trouvé. Il se peut que M. Glegg, vice-président de l'industrie, soit au courant; si le président le permet, il pourrait peut-être s'exprimer là-dessus.

**Le président:** Monsieur Glegg.

**M. Keith Glegg (vice-président, Industrie, Conseil national de recherches du Canada):** Merci, monsieur le président.

Je crois que la question porte de façon très précise sur les produits pharmaceutiques; or, la question relative à la Loi sur les brevets a trait presque uniquement à cela. Dans la mesure où les activités biotechnologiques sont effectuées dans le domaine pharmaceutique, il ne fait pas de doute qu'elles sont assujetties aux dispositions actuelles de la Loi sur les brevets. Toutefois dans la mesure où ces activités dépassent ce domaine, le travail effectué en laboratoire ne sera en butte à aucune des complications qu'on a mentionnées.

**M. Gilchrist:** Oui, je vois. Je voulais simplement vérifier si l'existence d'une telle loi ou d'un tel amendement pouvait empêcher quelqu'un de faire progresser la recherche biotechnologique dans notre pays, car il pourrait exister ce genre d'obstacles.

Pour ce qui est de la dernière question posée sur ce sujet, je me demandais, docteur Kerwin, si vous approuvez ce genre de



## [Text]

protection, which is not given in the United States and which therefore lets American research develop in the pharmaceuticals and in the biotechnologies unfettered by the likelihood of having to give up proprietary knowledge. Would you subscribe to the direction that appears to be underway in the United States, where they intend to extend the 17-year patent coverage to 24 years because of the large loss of time early in new discoveries, so as to meet regulations—onerous regulations—of product testing and the like? This is quite the opposite of what we are doing in Canada.

**Dr. Kerwin:** Mr. Chairman, NRC would subscribe to any system or combination of rules and regulations that would result in an increase in research and development in the country, particularly industrial research and development. I understand that the patent laws, as they affect this, are currently under review.

It is interesting to note, though, in this context, that even in the United States there is concern about the fact that much R&D is not being done in the pharmaceutical industry because of the difficulty of proprietary interest being maintained by the companies. This applies to a class of drugs and pharmaceutical products that are known as "orphan drugs". The United States Senate has just introduced a bill to provide for federally-funded research and development to develop these drugs in a field where private industry is unwilling to act because it considers that it has insufficient protection, even in the United States, of its patents and therefore does not wish to invest the millions necessary to bring a product to market. Whether the United States Senate bill, which has just been introduced recently, has yet been considered by the Canadian authorities I do not know.

**Mr. Gilchrist:** Thank you, Dr. Kerwin and Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Herbert.

**Mr. Herbert:** Thank you, Mr. Chairman.

Dr. Kerwin, you mentioned the transfer of technology to the private sector. Could you elaborate a little bit? I was intrigued. How do you make this transfer?

**Dr. Kerwin:** Mr. Chairman, with your permission I would ask Mr. Glegg to give details on this. Briefly I should say that NRC has, roughly speaking, two industrial assistance programs. One of them is initiated by the industry and is market-driven. The other one is initiated by the government laboratories and is, in a sense, market-pulled.

The second program is the one to which I was referring, where NRC acts as the broker for the federal government laboratories and sees that the ideas and processes developed in these laboratories are made known to industry. We seek out industries interested in developing them into commercial products.

## [Translation]

protection, qu'on n'accorde d'ailleurs pas aux États-Unis, ce qui permet à la recherche pharmaceutique et biotechnologique de se dérouler sans l'obstacle de devoir divulguer des connaissances qu'on est seul à posséder. Êtes-vous aussi favorable à l'évolution qui semble se dessiner aux États-Unis, où l'on a l'intention de prolonger la durée des brevets et de la porter de 17 à 24 ans, à cause de tout le temps perdu qui accompagne les nouvelles découvertes à leur début. J'entends par là le temps nécessaire pour se conformer à des règlements très lourds en matière de tests à faire subir aux produits etc. C'est tout à fait le contraire de ce qu'on fait au Canada.

**M. Kerwin:** Monsieur le président, le CNR acceptera n'importe quel système ou combinaison de règlements, qui permettra d'augmenter la recherche et le développement dans notre pays, particulièrement dans le domaine industriel. Je crois savoir à cet égard que les lois relatives aux brevets font l'objet d'un réexamen.

Il est intéressant de noter cependant, que même aux États-Unis, on se préoccupe de ce que la plupart des activités de recherche et de développement aient présentement lieu dans l'industrie pharmaceutique à cause des difficultés qu'ont les entreprises à conserver leurs connaissances propres en la matière. On observe cela dans une catégorie de drogues et produits pharmaceutiques qu'on appelle «les orphelins». À cet égard, le Sénat des États-Unis vient de présenter un projet de loi destiné à accorder des crédits fédéraux à la recherche et au développement de ces drogues, l'industrie privée n'étant pas disposée à s'y lancer, parce qu'elle considère que ces brevets ne sont pas suffisamment protégés, même aux États-Unis, et que partant, elle n'a pas intérêt à investir les millions nécessaires à la commercialisation d'un produit. J'ignore cependant si le projet de loi parrainé par le Sénat américain, et qui vient d'être présenté, a été étudié par les autorités canadiennes.

**M. Gilchrist:** Merci, monsieur Kerwin et monsieur le président.

**Le président:** Monsieur Herbert.

**M. Herbert:** Merci, monsieur le président.

Monsieur Kerwin, vous avez parlé de transfert de technologie au secteur privé. Pouvez-vous développer quelque peu cette idée? Cela m'intéresse; j'aimerais savoir comment on peut l'effectuer.

**M. Kerwin:** Monsieur le président, si vous permettez, je vais demander à M. Glegg de vous fournir des détails là-dessus. Auparavant, toutefois, je vous dirai brièvement que le CNR compte, *grosso modo*, deux programmes d'aide à l'industrie. L'un d'eux est une initiative de l'industrie elle-même et tient compte des conditions du marché. L'autre a été mis sur pied par les laboratoires gouvernementaux, mais dans un sens, il est orienté en fonction du marché.

Dans ce dernier, le CNR agit à titre d'intermédiaire au nom des laboratoires du gouvernement fédéral et voit à ce que les idées et les processus qui y sont mis au point soient communiqués à l'industrie. Nous cherchons les industries intéressées à la commercialisation des produits en question.



[Texte]

• 1600

When an industry shows such an interest, we then arrange the liaison between the laboratory and the industry. We arrange for the exchange of information and for the engineers and scientists to communicate with the industry, and we also finance the extra manpower and sometimes equipment needed to bring the project along.

But, essentially, we put the federal laboratories in contact with industry. This is the main ingredient of our program, and it works very well. But for what one might call incidental expenses, we are this year going to spend in the order of \$16 million, in thus transferring technology from the government to industry.

This afternoon, we are here, in particular, to ask that we may shift \$2.8 million from one mode to another, to further assist this program.

**The Chairman:** Did you want to add to that, sir?

**Mr. Glegg:** Thank you, Mr. Chairman. I really do not think there is a great deal to add, unless some member would care to pose another, more detailed question.

**The Chairman:** Mr. Herbert.

**Mr. Herbert:** Mr. Chairman, I would like to pose the same question. You said "make known to industry". Really, what I was asking is: How do you go about it? Do you put an ad in the newspaper, or do you decide which particular company you are going to, and say: Hey, I have something good; do you want to have a look at this? Maybe you can make a buck out of it. I am just asking: How do you make known to industry?

**The Chairman:** Dr. Kerwin.

**Dr. Kerwin:** With your permission, Mr. Chairman, Mr. Glegg is in charge of this program and could give more detail.

**The Chairman:** Mr. Glegg.

**Mr. Glegg:** Thank you, Mr. Chairman.

The program uses a very wide variety of techniques for involving firms in the private sector in the work of the laboratories. They go all the way from announcements in the bulletin put out by the Department of Supply and Services, asking for statements of interest in a certain opportunity, to searches of, again, the DSS filing system for firms that could have an interest—then we would get hold of them and expose them to the opportunity—to firms finding the opportunities themselves by virtue of their contacts with laboratories, and so on. There is a very wide range of mechanisms presently—I should not say "used"—encouraged. All of these have their merits and have been shown to be effective, in one way or another.

**Dr. Kerwin:** Mr. Chairman, if I might add, in addition to these mechanisms, we have placed advertisements in newspa-

[Traduction]

Lorsqu'une industrie manifeste son intérêt cependant, alors nous nous arrangeons pour établir des contacts entre elle et le laboratoire. Nous faisons en sorte qu'il puisse y avoir échange de renseignements et que les ingénieurs et les scientifiques puissent communiquer avec l'industrie, et nous finançons les années-personnes supplémentaires et parfois même l'achat du matériel nécessaire pour mener le projet à terme.

L'essentiel de notre travail toutefois est de mettre les laboratoires fédéraux en contact avec l'industrie. C'est le principal aspect de notre programme et nous réussissons: Pour ce qui est maintenant des dépenses accessoires, cette année nous allons dépenser environ 16 millions de dollars au titre du transfert de technologie du gouvernement à l'industrie.

Ainsi, cet après-midi, nous sommes venus ici particulièrement pour demander qu'on puisse virer 2.8 millions de dollars d'une affectation à une autre pour renforcer ce programme.

**Le président:** Avez-vous quelque chose à ajouter à cela, monsieur Glegg?

**M. Glegg:** Merci, monsieur le président. Je crois qu'il n'y a pas grand-chose à ajouter, à moins qu'un député veuille nous poser une question plus précise.

**Le président:** Monsieur Herbert.

**M. Herbert:** Monsieur le président, j'aimerais poser la même question. Vous avez dit que vous communiquez certaines choses à l'industrie. Ce que je vous demande vraiment, c'est comment vous vous y prenez. Faites-vous paraître des annonces dans les journaux, ou choisissez-vous une entreprise précise à laquelle vous vous adressez et auprès de laquelle vous mettez en valeur quelque chose pour voir si elle est intéressée? Peut-être êtes-vous capables d'en tirer des avantages même? Enfin, je ne fais que vous demander comment vous communiquez avec une industrie.

**Le président:** Monsieur Kerwin.

**Dr Kerwin:** Si vous permettez, monsieur le président, c'est M. Glegg qui est chargé de ce programme, c'est donc lui qui pourra nous donner plus de détails.

**Le président:** Monsieur Glegg.

**M. Glegg:** Merci, monsieur le président.

Le programme recourt à des techniques très diverses pour intéresser les entreprises du secteur privé au travail des laboratoires. Cela va des annonces publiées dans le bulletin du ministère des Approvisionnements et Services, où l'on demande à des entreprises de manifester leur intérêt pour certaines choses, à l'utilisation du système de classement du même ministère afin de trouver les sociétés susceptibles de s'intéresser à de nouvelles possibilités. À cela s'ajoutent aussi les occasions nées des contacts établis par les entreprises elles-mêmes avec les laboratoires, etc. On encourage donc l'utilisation de moyens très divers. Tous sont utiles et se sont montrés efficaces, d'une façon ou d'une autre.

**Dr Kerwin:** Monsieur le président, si vous me permettez d'ajouter quelque chose, nous avons aussi fait paraître des

[Text]

pers and magazines, inviting industry at large to inquire as to what we had available for them; and we have a network of agents in various cities who provide technical information to industries, who answer their questions and promote the IRAP program, and at the same time, inform all industries with which they come in contact of the characteristics of the second program about which you are inquiring.

**Mr. Herbert:** Okay. What I was wanting to establish, obviously, is that you do not favour, for example, Connlab over an American- or Swiss-controlled pharmaceutical company. They have equal opportunity to have access to whatever information you have available to them.

**Mr. Glegg:** Yes. If I might continue with the answer, Mr. Chairman, since I suppose I am still answering the question, there is absolutely no effort anywhere in the program to discriminate against Canadian companies on the basis of foreign affiliation.

The whole emphasis in the program is on providing Canadian economic benefit. As managers of the program, if we can convince ourselves that a firm, regardless of its associations, in fact, will address the issue of Canadian economic development in a realistic and genuine way, then we are prepared to entertain that firm's opportunity, just the same as we would in the case of a purely Canadian-owned firm.

**Mr. Herbert:** Since we have been discussing communications from you to industry, can I ask: Do you take any direct interest in information which may flow in the other direction? I will be fairly specific, since the subject of drugs has been brought up. Do you look at the manufacturers of the genetics, for example? Do you do any work in that regard, so that if there is discussion of the relative merits of original products, generics, you are able to provide your expertise in pronouncing on the subject?

• 1605

**Dr. Kerwin:** With your permission, Mr. Chairman, Mr. Glegg will answer.

**Mr. Glegg:** Thank you, Mr. Chairman.

If the question has to do with generic pharmaceuticals, generic drugs, I might say that we would normally use the resources of Health and Welfare to assist with decisions in this area, since NRC, as an organization, does not have a great deal of experience in the area of drugs as such. However, it fortunately is the case that the administration of the program and the management of the program includes a very great deal of expertise from a large number of laboratory-operating agencies in government. So we would rely on all the sources we have in the matter of, for instance, generic drugs and things of that kind. I might say that there have been relatively few cases of drug development coming into the program.

**Mr. Herbert:** From what you have told me, you have a direct line of communication with HPB of National Health and Welfare.

[Translation]

annonces dans des journaux et revues, où nous avons demandé à l'industrie de se renseigner sur ce que nous avons à lui offrir. De plus, nous disposons d'un réseau d'agents situés dans quelques villes; ils fournissent des renseignements aux industries, répondent à leurs questions et font de la publicité en faveur du programme d'aide à la recherche industrielle (IRAP). Ils donnent les renseignements aussi sur les caractéristiques du second programme, sur lequel vous nous posez actuellement des questions.

**M. Herbert:** C'est bien. Ce dont je voulais m'assurer, c'est que vous ne favorisez pas, par exemple, Connlab plutôt qu'une compagnie pharmaceutique américaine ou contrôlée par des intérêts suisses. Ces sociétés ont donc autant de chances d'obtenir tous les renseignements que vous avez à leur fournir.

**M. Glegg:** Oui. Si vous me permettez de poursuivre, monsieur le président, le programme ne cherche nullement à défavoriser les entreprises canadiennes, filiales de sociétés étrangères.

Le programme cherche avant tout à avantager le Canada sur le plan économique. Par conséquent, en tant qu'administrateurs du programme, si nous sommes convaincus qu'une entreprise, quelle que soit son affiliation, réussira à contribuer au développement économique du Canada de façon réaliste et authentique, alors nous sommes disposés à tenir compte de ses projets, comme nous le faisons également dans le cas d'une entreprise appartenant entièrement à des intérêts canadiens.

**M. Herbert:** Puisque nous venons de discuter des communications entre vous et l'industrie, j'aimerais savoir si vous vous intéressez directement aux renseignements qui peuvent venir de l'autre direction? Je serai assez précis puisqu'on a soulevé la question des produits pharmaceutiques. Faites-vous affaire avec les fabricants de produits génériques, par exemple? Travaillez-vous dans ce domaine de telle sorte que si l'on discute des mérites des produits génériques, vous soyez en mesure de vous prononcer sur le sujet?

**M. Kerwin:** Si vous permettez, monsieur le président, c'est M. Glegg qui répondra.

**M. Glegg:** Merci, monsieur le président.

Si votre question porte sur les produits pharmaceutiques, génériques, je préciserai que d'habitude, nous recourons à l'aide du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social pour prendre des décisions dans ce domaine puisque le CNR en tant que tel n'a pas beaucoup d'expérience dans ce domaine. Cela dit, heureusement, les services d'administration du programme bénéficient des connaissances d'un grand nombre d'organismes gouvernementaux dont relèvent des laboratoires. Nous recourons donc à toutes les sources dont nous disposons à cet égard. Je précise qu'on a mis au point relativement peu de produits pharmaceutiques dans le cadre de ce programme.

**M. Herbert:** D'après ce que vous venez de me dire, vous avez des contacts directs avec la Direction de la protection de



[Texte]

**Dr. Kerwin:** Yes, we do, Mr. Chairman.

**Mr. Herbert:** I see. I had better not pursue that too much further, or I will get out of my depth.

Going back to the estimates as they are shown to us, for a moment, I was wondering a bit about the \$1 item. I think probably that is reasonably adequately explained. But, in view of the fact that there is a switching of funds going on, in the estimates themselves you attribute the reduction in Vote 10 to a fairly specific item, but you say, as far as the reduction in Vote 5 is concerned, that it is due to reduced use of research contracts under the Program for Industry-Laboratory Projects. What led to this reduction and the need for the funds in Vote 5?

**Dr. Kerwin:** Mr. Chairman, as a matter of fact, it is only a question of mode. The money will go to the same companies and for the same projects. In the contract mode, the administration is complicated and the company has to deliver a given specified object, or product, or something to NRC at the end of the contract; whereas, in the contribution mode, the administration is greatly simplified and the eventual product may not be the one that was originally intended precisely because of the research and development that was undertaken, but might be something rather different, which under the contract mode would make for administrative difficulties. So gradually, over the years, we have been shifting from the contract mode to the contribution mode, but they are the same companies and the same contracts and the same program.

**Mr. Herbert:** Mr. Chairman, it was perfectly clear before I came in, now I am completely confused—so I will pass.

**The Chairman:** Mr. Kerwin, just for the sake of clarity, as far as I am concerned, do you have to go through Supply and Services with your contracts? Is that one of the reasons why you like to go to contributions rather than contracts?

**Dr. Kerwin:** That is true, Mr. Chairman, with a contract they go through Supply and Services.

**The Chairman:** I understand now.

Are you finished, Mr. Herbert?

**Mr. Herbert:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Herbert.

Mr. de Jong.

**Mr. de Jong:** Thank you, Mr. Chairman.

**An hon. Member:** After 10 years here, you have to try to read through the lines.

**Mr. de Jong:** Is this on my time?

**The Chairman:** Mr. de Jong, I am sorry, sir.

[Traduction]

la santé du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social.

**M. Kerwin:** Oui, monsieur le président.

**M. Herbert:** Je vois. Je ferais mieux de ne pas poursuivre trop avant dans ce domaine, sinon je serai dépassé.

Pour revenir aux prévisions budgétaires dont nous sommes saisis, je m'interroge un peu au sujet du poste de \$1. Il y a sans doute une explication raisonnable; on effectue un virement de fonds et vous attribuez la réduction figurant au crédit 10 à quelque chose d'assez précis, mais la diminution relative au crédit 5 serait due à une réduction du nombre des contrats de recherche accordés en vertu du Programme des projets entre l'industrie et les laboratoires. J'aimerais donc savoir ce qui a entraîné cette dernière réduction et pourquoi on demande les fonds paraissant au crédit 5?

**M. Kerwin:** Monsieur le président, il ne s'agit vraiment que d'une question de méthode. Les sommes iront aux mêmes entreprises et serviront à financer les mêmes projets. Toutefois, lorsque cela s'effectue par voie de contrat, l'administration est compliquée et l'entreprise doit livrer un produit ou un objet précis, enfin quelque chose au CNR à l'échéance du contrat. Au contraire, lorsqu'on fonctionne par contributions, l'administration est beaucoup plus simple et le produit éventuel en fin de compte ne sera peut-être pas celui qui avait d'abord été prévu; à cause de l'évolution de la recherche et du développement, il sera peut-être quelque chose de sensiblement différent, ce qui créerait des difficultés administratives si l'on fonctionnait par voie de contrats. C'est pour cela que progressivement, nous sommes passés du système des contrats à celui des contributions, mais il s'agit des mêmes entreprises, des mêmes contrats et du même programme.

**M. Herbert:** Monsieur le président, tout était clair avant que je ne vienne ici; maintenant, je suis complètement perdu; je vais donc céder mon tour.

**Le président:** Monsieur Kerwin, par souci de clarté, j'aimerais savoir si vous devez passer par le ministère des Approvisionnements et Services pour accorder vos contrats? Est-ce l'une des raisons pour lesquelles vous préférez le système des contributions à celui des contrats?

**M. Kerwin:** Il est vrai, monsieur le président, qu'un contrat doit passer par le ministère des Approvisionnements et Services.

**Le président:** Je comprends maintenant.

Avez-vous terminé, monsieur Herbert?

**M. Herbert:** Je vous remercie, monsieur le président.

**Le président:** Merci, monsieur Herbert.

Monsieur de Jong.

**M. de Jong:** Merci, monsieur le président.

**Une voix:** Après de dix ans de travail ici, il faut essayer de lire entre les lignes.

**M. de Jong:** Est-ce que l'on va soustraire cela de mon temps de parole?

**Le président:** Je m'excuse, monsieur de Jong.



## [Text]

**Mr. de Jong:** I understand that a Cabinet committee is considering cutting out, I believe it is, \$4 million on the atmospheric testing that is currently being carried out in Gimli, Manitoba—it is the program that does high altitude balloon testing—and, as well, rockets from Churchill, Manitoba in which Canada has developed a certain expertise and a certain leadership role in the world. Is this cut being made on the recommendation of the NRC? Could you tell us something about this particular cut? Are other programs in there being cut, and who is making these decisions?

• 1610

**Dr. Kerwin:** Mr. Chairman, the balloon and rocket program to which you are alluding has been in operation for a long time, and is part of NRC's space science program.

Over the past decade, our space science program has gradually been shifting from more traditional methods to more recent technologies, such as the United States' shuttle, and it is our view that this trend will continue. As the shuttle proves itself, as the Canadarm is showing itself to be a very valuable tool, and as our scientists are interested in placing instruments and projects that would stay in orbit for some time instead of the relatively-short time that is provided by rocket and balloon launches. Although the balloon and rocket part of the program has been diminishing for some years, and we are shifting our resources to the more advanced technology, I do not believe it is envisaged that it will be cut off very abruptly.

**Mr. de Jong:** I understand as well that we have some projects under way with the United States and with Sweden. Those projects will go ahead?

**Dr. Kerwin:** Yes. The Swedish project concerns a first Swedish satellite called *Viking 1* which will be launched by the European Space Agency presently. We are collaborating with the Swiss scientists in developing cameras, in particular, for taking photographs of the aurora borealis from a very high altitude, and we hope in this way to get good pictures of the entire cone, so this project is going ahead.

We also have projects with the United States and hope to fly several packages, nothing as impressive as a satellite, but several packages aboard some of their own satellites for sensing, radio work and so on.

**Mr. de Jong:** It was my understanding as well that the cabinet committee on Economic and Regional Development Policy was considering cutting this program from the NRC budget. I am somewhat intrigued, to say the least, by the suggestion that it would be a cabinet committee of economic and regional development policy that would determine specific projects in the NRC budget.

**Dr. Kerwin:** I would be astonished myself, Mr. Chairman, if the Swedish project, for example, were to be cancelled. The cameras are just about ready, and I have had no intimation from anyone that anyone is looking at this with a jaundiced eye.

## [Translation]

**M. de Jong:** Je crois savoir qu'un comité du cabinet envisage d'enlever \$4 millions au programme des tests atmosphériques présentement affectués à Gimli au Manitoba. Il s'agit d'un programme où l'on utilise des ballons sondes en haute altitude. Il y a aussi celui de Churchill, au Manitoba, où on lance des fusées; c'est un domaine où le Canada a acquis certaines connaissances et où il est à l'avant-garde par rapport aux autres pays du monde. J'aimerais savoir si c'est sur la recommandation du CNR qu'on effectue ces coupures? Pouvez-vous me dire quelque chose là-dessus? Supprime-t-on d'autres programmes? Qui prend ces décisions?

**M. Kerwin:** Monsieur le président, le programme de ballons et de fusées auquel vous faites allusion existe depuis longtemps et fait partie du programme spatial du CNR.

Au cours de la dernière décennie, il est progressivement passé des méthodes traditionnelles aux technologies modernes comme la navette des États-Unis et nous estimons que cette tendance se maintiendra. La navette et le bras canadien se révèlent très précieux, et nos chercheurs souhaiteraient mettre au point des instruments capables de rester en orbite pendant un certain temps plutôt que pendant la période relativement courte correspondant à un lancer de fusées et de ballons. Bien que cet élément du programme diminue depuis quelques années et que nous consacrons davantage nos ressources à la technologie de pointe, je ne crois pas que l'on envisage de le supprimer complètement.

**M. de Jong:** Je crois savoir que nous avons certains projets en cours avec les États-Unis et avec la Suède. Seront-ils maintenus?

**M. Kerwin:** Oui. Ce projet touche le premier satellite suédois, qui s'appelle *Viking 1* et qui doit être incessamment lancé par l'Agence aérospatiale européenne. Nous collaborons avec les chercheurs suisses à la mise au point d'appareils de photo pour photographier l'aurore boréale à des altitudes très élevées et nous espérons ainsi obtenir de bonnes images de l'ensemble du cône. Le projet se poursuit donc.

Nous avons également des projets avec les États-Unis et nous espérons que plusieurs de nos appareils seront à bord de certains de leurs satellites, notamment des systèmes de sonde et des éléments radiophoniques, etc. Il ne s'agit pas évidemment d'un satellite en soi.

**M. de Jong:** J'ai cru comprendre aussi que le comité du cabinet responsable du développement économique et régional envisageait de rayer ce programme du budget du CNR. Je reste assez perplexe, pour ne pas dire plus, lorsque j'apprends qu'un comité du cabinet responsable du développement économique et régional peut déterminer les projets à inclure dans le budget du CNR.

**M. Kerwin:** Je serais moi-même étonné, monsieur le président, d'apprendre, par exemple, que le projet suédois est annulé. Les appareils photographiques sont presque prêts et jamais personne ne m'a laissé entendre que l'on envisageait de l'abandonner.

[Texte]

**Mr. de Jong:** How independent are you in setting your own priorities?

**Dr. Kerwin:** Mr. Chairman, it would take some time to give all the nuances to this question or to the answer required by the question.

By and large, we set our own programs and those that are approved by cabinet and committees such as this one, are generated in NRC. However, it would be within the purview of this committee, for example, to decide that what we are proposing this afternoon was not in order, and then of course, we would follow Parliament's directives. Although such things are theoretically possible, in practice they are extremely rare, and when I say extremely rare, I have no particular examples that come to mind at all.

Where we do have to modify our plans as a result of parliamentary and cabinet decision is in the expansion of NRC, and there is rarely as much money available as NRC, of course, feels it could profitably spend. This is true of all government activities, I suppose, and this is the main case of our not being able to do everything we would like to do.

**Mr. de Jong:** Thank you. I noticed in the estimates as well, a sum of some \$441,000 for a nuclear magnetic resonance spectrometer in Saskatchewan. Would that be in Saskatoon?

**Dr. Kerwin:** Yes. Mr. Chairman, this instrument is for the Prairie Regional Laboratory that has been located for many years in Saskatoon. We have submitted this item, as we must, for information, and no appropriation is required.

This item appeared in our main estimates last year, which you approved, and is available to us. However, the regulations oblige us to report to you the actual purchase of any item in excess of \$250,000, and therefore, at this time, we remind you that it was in the estimates last year; that it was approved, that we have the money, and now we are going to purchase it.

• 1615

**The Chairman:** Dr. Kerwin, if I can just pick you up on that last answer for my own satisfaction, we did not have that major capital project in the blue book of 1982-1983 to my knowledge. I did not see it.

**Dr. Kerwin:** If you will, Mr. Chairman, Vice-President Cumming will speak to that as our chief financial officer.

**The Chairman:** Mr. Cumming.

**Mr. W.A. Cumming (Executive Vice-President, National Research Council of Canada):** Mr. Chairman, in our 1982-1983 main estimates, in Vote 10 we have sums of money for capital acquisitions. In the case of equipment of this sort, we have a sum in our budget of \$14 million, if my memory serves me correctly. Once you approve those estimates, then we are free to spend that money on any piece of capital equipment we feel we need. We are only then obliged to identify to you

[Traduction]

**M. de Jong:** Quelle liberté avez-vous pour établir vos priorités?

**M. Kerwin:** Monsieur le président, il faudrait un certain temps pour vous exposer cette question dans le détail ou avec toutes les nuances qui conviennent.

De façon générale, nous fixons nos propres programmes et lorsqu'ils sont approuvés par le cabinet et par des comités comme celui-ci, nous les mettons en oeuvre. Toutefois, le comité a toujours la possibilité de déclarer que ce que nous proposons cet après-midi n'est pas acceptable et il nous faudrait alors suivre les directives du Parlement. Bien que ce genre de chose soit théoriquement possible, pratiquement c'est extrêmement rare et quand je dis extrêmement rare, je ne puis même pas vous donner d'exemple qui me vienne à l'esprit.

Lorsqu'il nous faut modifier nos projets, à la suite d'une décision du Parlement et du cabinet, c'est dans le développement de nos activités. Il est évident que nous jugeons toujours que nous ne disposons pas de suffisamment de fonds. C'est vrai pour toutes les activités gouvernementales et c'est essentiellement ce qui explique pourquoi nous ne pouvons faire tout ce que nous souhaiterions.

**M. de Jong:** Merci. Je remarque également dans les prévisions budgétaires une somme de quelque \$441,000 pour un spectromètre de résonance magnétique nucléaire en Saskatchewan. S'agit-il de Saskatoon?

**M. Kerwin:** Oui, monsieur le président, cet instrument est prévu pour le laboratoire régional des Prairies, qui se trouve depuis des années à Saskatoon. Nous avons, comme nous le devons, indiqué ce poste à titre d'information sans qu'il soit nécessaire d'y affecter des fonds.

Ce poste se trouvait déjà dans notre budget principal que vous avez approuvé. Le règlement nous oblige néanmoins à vous indiquer le prix d'achat réel de tout article dépassant \$250,000, c'est pourquoi nous vous rappelons ici que cela figurait au budget de l'année dernière; cela a été approuvé, nous avons les fonds nécessaires et nous nous proposons maintenant d'acheter ce spectromètre.

**Le président:** Monsieur Kerwin, pourrais-je vous demander de préciser votre dernière réponse, car nous n'avions pas ce poste dans nos grands travaux d'équipement du Livre bleu pour 1982-1983. Du moins je ne l'ai pas vu.

**M. Kerwin:** Si vous permettez, monsieur le président, monsieur Cumming, vice-président, va vous répondre, car il est notre directeur financier.

**Le président:** Monsieur Cumming.

**M. W.A. Cumming (vice-président exécutif, Conseil national de recherches du Canada):** Monsieur le président, dans notre budget principal de 1982-1983, au crédit 10, nous avons des sommes réservées aux travaux d'équipement. Pour l'équipement de ce genre, nous avons un montant de \$14 millions, si je ne m'abuse. Une fois ces prévisions budgétaires approuvées, nous pouvons dépenser ces sommes à l'achat de tout équipement qui nous semble nécessaire. C'est seulement



*[Text]*

specifically the items in excess of \$250,000. What Dr. Kerwin was really alluding to was the fact that you did approve, in Vote 10 of the main estimates for the current year, the sums of money out of which this instrument is now being purchased. All of the other items that we have spent to date in the current year from that allocation have been of such a magnitude that they are not listed individually in the estimates.

**The Chairman:** Thank you, sir.

**Mr. de Jong,** I am sorry for the interruption.

**Mr. de Jong:** Could you give us a brief description of what the nuclear magnetic resonance spectrometer will do? Is it related to mineral explorations in Saskatchewan?

**Dr. Kerwin:** Mr. Chairman, the nuclear magnetic resonance technique is a very general technique that can be applied in many many instances. It uses a combination of electromagnetic fields that, as the term implies, resonate with certain nuclei that are present; in this way the instrument is able to detect the presence of a given nucleus. It is, therefore, an analytical instrument. It can be used for mineral prospecting in the sense that it will detect, if called upon to do so—although it would be a complex instrument to use for the purpose—the presence of certain atoms, if you will: gold, titanium, silver, and so on.

It can also detect these affairs in other circumstances. Very recently one of the uses to which it is being put is for *in vivo* analysis of medical situations. In this case, the presence of foreign molecules and atoms in otherwise normal tissue can be detected by this instrument without having to do biopsies or without having to touch the patient at all. This is a very recent development; I think there was something in the papers about it within the last three weeks.

The technique is also widely used in basic chemistry and biology in order to establish the structure of molecules of larger groups of molecules such as cells and protein-like structures. It is an analytical instrument of very widespread use. In the Saskatoon laboratory it will be used, for example, for some of their work on insect control, where they wish to find out what is the nature of the hormones secreted by insects that attract other insects; if these were produced synthetically in industrial quantities they could more easily help the trapping of insects. So it can be used for all of these matters.

**Mr. de Jong:** Thank you very much for answering that question. I will look forward to seeing how the instrument gets used. The possible uses that you suggest certainly make it sound like a very interesting and exciting analytical tool.

In the main part of what you are asking for is a transfer to the Industry-Laboratory Projects program. How does the NRC, when it becomes involved in a joint project with private industry—what arrangements are made so that the commercial benefits from such projects are shared? Do you maintain an ongoing liaison after the specific project is over? Do you enter into long-term agreements? What sort of arrangements are there?

*[Translation]*

ensuite que nous sommes obligés de vous préciser exactement les articles qui dépassent \$250,000. M. Kerwin disait en fait que vous aviez approuvé au crédit 10 du budget principal de l'année en cours certaines sommes sur lesquelles nous avons prélevé de quoi acheter cet instrument. Quant aux autres articles achetés jusqu'ici, nous ne sommes pas tenus de les énumérer individuellement dans le budget.

**Le président:** Merci, monsieur.

Monsieur de Jong, excusez-moi de vous avoir interrompu.

**M. de Jong:** Pourriez-vous nous donner une rapide description de ce que fera ce spectromètre de résonance magnétique nucléaire? S'agit-il de travaux d'exploration minière en Saskatchewan.

**M. Kerwin:** Monsieur le président, la technique de résonance magnétique nucléaire est une technique très générale qui peut avoir de nombreuses applications. Elle utilise un certain nombre de champs électromagnétiques, qui, comme le nom l'indique, résonnent au contact de certains noyaux; ainsi l'instrument peut-il détecter la présence de tel ou tel noyau. Il s'agit donc d'un instrument analytique. On peut l'utiliser pour la prospection minière en ce sens qu'il détectera, si on le souhaite; même si son utilisation peut être complexe à cet égard, la présence de certains atomes d'or, de titane, d'argent, etc.

L'appareil peut également détecter ces éléments dans d'autres circonstances. Une de ses utilisations très récentes est l'analyse *in vivo* de situations médicales. Dans ce cas, la présence de molécules et d'atomes étrangers dans des tissus, par ailleurs normaux, peut être détectée par cet instrument sans qu'il ne soit nécessaire d'effectuer de biopsie ni de toucher le patient. C'est une découverte très récente et je crois qu'on en a parlé dans les journaux au cours des trois dernières semaines.

La technique est également largement utilisée en chimie et en biologie fondamentale afin d'établir la structure moléculaire de groupes importants de molécules comme les cellules et les structures protéiques. C'est un instrument analytique très utilisé. Au laboratoire de Saskatoon, on s'en servira, par exemple, dans la lutte contre les insectes lorsque l'on veut connaître la nature des hormones secrétées par des insectes qui en attirent; en effet, si l'on pouvait les produire synthétiquement en quantité industrielle, ils pourraient servir à piéger des insectes. On peut donc utiliser cet instrument à toutes ces fins.

**M. de Jong:** Merci beaucoup de cette réponse. J'ai hâte de voir comment on utilise l'instrument. Les utilisations possibles dont vous parlez laissent espérer qu'il s'agit d'un appareil analytique extrêmement intéressant.

Ce que vous demandez en fait est essentiellement un transfert de fonds au programme des projets entre l'industrie et les laboratoires. Comment le CNR, lorsqu'il participe à un projet en collaboration avec le secteur privé partage-t-il avec lui les avantages commerciaux qui en résultent? Restez-vous en contact après l'achèvement du travail entrepris en collaboration? Signez-vous des ententes à long terme? Quel genre de dispositions existe-t-il?



[Texte]

• 1620

**Dr. Kerwin:** First of all, Mr. Chairman, when we have a contract with a Canadian industry, it usually results in a further liaison and further contracts and an ongoing activity with this firm.

Secondly, concerning the specific contract, there is a clause in it which says that the company must exploit for Canadian industry and the Canadian economy the results of the research; and if it does not exploit it or see fit to exploit it within a given time, then the rights to the process or the object or the product revert to NRC—or the Crown, if you will—and then we would seek out another company that would exploit it.

Mr. Glegg could go into considerable detail on these arrangements, Mr. Chairman, if the committee wished, but that is the broad outline.

**Mr. de Jong:** So let us say a new process or a new product is the end result of the joint effort . . .

**Dr. Kerwin:** That is correct.

**Mr. de Jong:** —and the company then proceeds to manufacture and market and distribute this product.

**Dr. Kerwin:** Yes.

**Mr. de Jong:** Would the NRC then continue to collect a certain percentage, a certain dividend, over certain periods of time from the result of the joint project?

**Dr. Kerwin:** Sometimes yes and sometimes no, Mr. Chairman. In the IRAP program, where the idea originates in industry and the project is initiated by industry, then the rights are vested in the industry. On the other hand, if the idea has originated in a government laboratory, then it has probably already been protected by a patent and in this case the industry has the right to market it and is given a licence under varying conditions from the Canadian Patents and Development Corporation but the Crown and the scientists involved in developing it in the government laboratory are protected.

**Mr. de Jong:** In other words, it is very conceivable, then, that as a result of a successful joint project between industry and the NRC the NRC would not recover any of its costs?

**Dr. Kerwin:** That is true, Mr. Chairman. This afternoon we are asking to pass from the contract to the contribution mode, and this is just what it is: a contribution to help industry develop techniques and products, and we do not expect any return from it other than that to the nation of developing our secondary industries—excepting, of course, the protection of the Crown and of scientists where we own the patents.

**Mr. de Jong:** Then do you as well carry on an ongoing evaluation of the industry laboratory projects as you did with IRAP? The last time we met you gave us an analysis of the success of this program in terms of dollars invested and dollars returned to the country. Do you carry on a similar ongoing analysis?

[Traduction]

**M. Kerwin:** Tout d'abord, monsieur le président, lorsque nous avons signé un contrat avec une firme canadienne, cela nous amène habituellement à rester en contact et à signer d'autres contrats avec elle.

Deuxièmement, pour ce qui est du contrat lui-même, il contient une clause qui stipule que la société doit exploiter pour l'industrie et l'économie canadiennes les résultats de cette recherche. Si elle ne les exploite pas ou si elle ne juge pas bon de les exploiter dans un temps donné, les droits reviennent au CNR, autrement dit à l'État, et nous cherchons alors une autre société qui pourrait exploiter le procédé ou le produit en question.

M. Glegg peut vous donner énormément de détails sur ces accords, si le Comité le souhaite, monsieur le président, mais c'est en gros la façon dont les choses se passent.

**M. de Jong:** Donc un nouveau procédé ou un nouveau produit résulte d'une recherche entreprise en collaboration avec le secteur privé . . .

**M. Kerwin:** Oui.

**M. de Jong:** . . . et que la société fabrique, met en marché et distribue ce produit.

**M. Kerwin:** Oui.

**M. de Jong:** Le CNR continuerait-il à percevoir un certain pourcentage, un certain dividende, pendant quelque temps?

**M. Kerwin:** Quelquefois, mais pas toujours, monsieur le président. Dans le programme d'aide à la recherche industrielle, dans le cadre duquel c'est l'industrie qui a l'initiative du projet, les droits sont laissés à l'industrie. Par contre, si l'idée sort d'un laboratoire gouvernemental, elle est probablement déjà protégée par un brevet et dans ce cas l'industrie a le droit de le mettre en marché et reçoit un permis à certaines conditions de la Société canadienne des brevets et d'exploitation, mais l'État et les chercheurs concernés du laboratoire gouvernemental sont protégés.

**M. de Jong:** Autrement dit, il est alors très concevable que les résultats de travaux de recherche en collaboration entre l'industrie et le CNR ne permettent absolument pas au CNR de recouvrer ses frais?

**M. Kirwin:** C'est exact, monsieur le président. Cet après-midi, nous demandons de passer du mode de contrat au mode de contribution et c'est exactement ce dont il est question: il s'agit d'une contribution pour aider l'industrie à mettre sur pied des techniques et des produits et nous n'en attendons aucune recette sinon le développement du secteur secondaire au Canada. L'État et les chercheurs sont néanmoins protégés lorsque nous détenons des brevets.

**M. de Jong:** Évaluez-vous alors les travaux de laboratoire industriel comme vous le faisiez dans le cadre de ce programme d'aide à la recherche industrielle? La dernière fois que vous avez comparé, vous nous avez présenté une analyse du succès de ce programme en comparant les fonds investis et

[Text]

**Dr. Kerwin:** We have begun such an analysis, Mr. Chairman. The program is younger and the statistics are not as good, but I would like to think we would have the results of such an analysis presently. Mr. Chairman, Mr. Glegg might care to comment further on the analysis program.

**The Chairman:** Mr. Glegg.

**Mr. Glegg:** Yes, thank you, Mr. Chairman. Indeed, we have just put in place an evaluation of the PILP program—and I am using the term “evaluation” in the very formal context that is now understood by, say, the Comptroller General’s office and the Treasury Board. So over the course of probably the next year or so we will have a very extensive evaluation of the PILP program including not just its economic output and effect but the whole theory of the program and the way it relates to government activity in general. So I would hope that in certainly not more than, say, a year and a half we would begin to have a fairly comprehensive picture of where the program has been, where it is and indeed where it might be wanting to go in the future.

**Mr. de Jong:** Would you also have a breakdown as to the types of industries that benefit from this program; i.e., their science and their ownership, whether they are foreign-owned companies, subsidiaries of foreign-owned companies or wholly Canadian-owned companies? Would that all be included in your analysis?

• 1625

**Dr. Kerwin:** Mr. Chairman, certainly it would, but we can tell you already that over the past few years there has been a shift from large companies to companies which are small- or medium-size and that the multinationals have greatly reduced their relative participation in the program. There has really been a complete turnover in this sense, and today the majority of the companies are Canadian owned and are small- or medium-size.

**The Chairman:** Mr. Siddon.

**Mr. Siddon:** Thank you, Mr. Chairman. I would like to continue, gentlemen, with the line of questioning that Mr. de Jong and Mr. Herbert earlier pursued, because I think it is important that we as a committee understand more of the detail about programs such as PILP.

I wonder whether I might begin by asking what the total projected budget for PILP is this year in comparison to the IRAP program?

**Dr. Kerwin:** Mr. Chairman, this year the two programs together are of the order of \$50 million. Of this, about one third, or \$16 million, is the PILP program, and the other two thirds are the IRAP program.

**Mr. Siddon:** About \$34 million?

**Dr. Kerwin:** \$34 million, yes.

[Translation]

les fonds retournés au pays. Effectuez-vous ce même genre d’analyse permanente?

**M. Kirwin:** Oui, monsieur le président, nous avons entrepris une telle analyse. Le programme est assez récent et les statistiques ne sont pas encore très sûres, mais je pense que nous pourrions avoir les résultats de cette analyse assez rapidement. Monsieur le président, peut-être M. Glegg voudra-t-il compléter ma réponse sur ce point.

**Le président:** Monsieur Glegg.

**M. Glegg:** Merci, monsieur le président. Nous venons en effet de lancer une évaluation du programme des projets entre l’industrie et les laboratoires; je parle d’évaluation au sens officiel du terme, comme l’entendent le bureau du Contrôleur général et le Conseil du Trésor. On peut donc penser qu’au cours de la prochaine année, une évaluation très approfondie du programme portera non seulement sur ses résultats économiques mais également sur son principe même et sur la façon dont il s’articule avec l’activité gouvernementale en général. J’espère donc que d’ici 18 mois certainement, nous commencerons à avoir une idée assez complète de ce qu’a représenté ce programme, de la situation actuelle et de son orientation à venir.

**M. de Jong:** Auriez-vous également une ventilation des industries qui bénéficieraient de ce programme, leur secteur et les intérêts qui les contrôlent? s’agit-il de sociétés étrangères, de filiales de sociétés étrangères ou de sociétés entièrement canadiennes? Cela sera-t-il inclus dans votre analyse?

**M. Kerwin:** Certainement, monsieur le président, mais nous pouvons vous dire tout de suite qu’il y a eu au cours des dernières années un changement, on est passé de grosses compagnies à des compagnies petites ou moyennes, et les sociétés multinationales ont réduit de beaucoup leur participation au programme. Il y a donc eu un revirement complet, dans ce sens, et la majorité des compagnies aujourd’hui sont petites ou moyennes et elles sont canadiennes.

**Le président:** Monsieur Siddon.

**M. Siddon:** Merci, monsieur le président. Je voudrais poursuivre dans la même veine que MM. de Jong et Herbert, car il est important, à mon avis, que les membres du Comité comprennent mieux des programmes comme le programme des projets entre l’industrie et les laboratoires (PPIL).

Je pourrais peut-être commencer par vous demander quel est le budget total prévu pour le PPIL, cette année, comparativement au programme d’aide accrue à la recherche industrielle (PARI)?

**M. Kerwin:** Monsieur le président, pour les deux programmes réunis, le budget prévu cette année est de 50 millions de dollars. De cette somme, le tiers environ, soit 16 millions de dollars, sera affecté au programme PPIL et les deux-tiers, au programme PARI.

**M. Siddon:** Environ 34 millions de dollars, n’est-ce pas?

**M. Kerwin:** C’est cela, 34 millions de dollars.



[Texte]

**Mr. Siddon:** The information I have here indicates that the budget for the PILP projects has increased something in the order of 150 per cent over last year's budget, whereas the allocation to the IRAP program has only increased some 16 or 17 per cent. Is that a fact?

**Dr. Kerwin:** Not quite, Mr. Chairman. I think you are referring to one component of the PILP program.

**Mr. Siddon:** That is \$9.4 million . . .

**Dr. Kerwin:** The contribution part, I believe. It has increased precisely because we have been requesting transfers from the contract mode to the contribution mode as we are today. So next year the figures for the contribution mode will show another leap forward.

**Mr. Siddon:** I guess the point I am getting at, Mr. Chairman, is that although I can understand the increased efficiency from the point of view of NRC in moving to the contribution mode there seems to be an obvious decision within the council that PILP is a very productive program if it has been deserving of a significant increase in funding. And yet I was surprised that Mr. Glegg was not able to give us some off-the-cuff evaluation of the program. He said that the Comptroller General would be conducting an evaluation. I do not know whether that would be similar to the one conducted and reported to this committee last year on IRAP.

I guess what I am trying to put in perspective is the relative importance of PILP in terms of creating new employment, creating industrial expansion in Canada, as compared with IRAP, so that members of this committee might get a better handle on whether these funds are being productively distributed and invested, which I would hope.

**Dr. Kerwin:** Mr. Chairman, a part of the reason for this policy lies in the fact that the technology transfer from the federal government laboratories to industry has not been very extensive in past years. NRC considered that this was not the best use of the government program. The federal government laboratories represent about a \$2 billion science and technology instrument and it is essential that this be placed at the disposal of Canadian industry, and therefore the emphasis given to the program is the emphasis that you give to a new program which always grows at a much faster rate than any established program. After we have the evaluation of PILP we will be able better to decide what the proper ratio between PILP and IRAP should be. But even this will be conditioned by other factors, such as the demand of industry to promote its own ideas and the interest of industry in exploiting the technology that is present in the government apparatus. But it is growing very quickly now because of its relative newness.

**Mr. Siddon:** Mr. Chairman, what we are talking about then to be clear, because I was not clear at the beginning of the meeting, is the outflow of ideas from NRC laboratories and other laboratories to the private sector. I guess I am puzzled as

[Traduction]

**M. Siddon:** D'après mes renseignements, le budget des projets PPIL a augmenté de quelque 150 p. 100 par rapport au budget de l'an dernier, alors que l'allocation au programme PARI n'a augmenté que de 16 ou 17 p. 100. Est-ce bien cela?

**M. Kerwin:** Pas tout à fait, monsieur le président. Vous faites allusion, je crois, à une composante du programme PPIL.

**M. Siddon:** Il s'agit de 9.4 millions de dollars . . .

**M. Kerwin:** C'est, je crois, la partie contribution. Elle a augmenté justement parce que nous avons demandé qu'il y ait transfert du mode de contrat au mode de contribution, qui est adopté aujourd'hui. Par conséquent, l'an prochain, on verra que les montants ont encore augmenté au mode de contribution.

**M. Siddon:** Ce que je voudrais souligner, monsieur le président, même si je comprends que le Conseil National de recherches tente d'obtenir une plus grande efficacité en adoptant le mode de contribution, c'est qu'on semble avoir décidé au sein du Conseil que le programme PPIL est un programme très productif puisqu'il mérite une telle augmentation de financement. Pourtant, je m'étonne que M. Glegg n'ait pu nous donner au pied levé une évaluation du programme. Il a déclaré que le contrôleur général s'acquitterait de cette évaluation. Je ne sais pas si elle sera semblable à celle qui a été faite l'an dernier pour le programme PARI et d'autres, dont on a fait rapport au Comité.

Je voudrais mettre en perspective l'importance relative du PPIL pour ce qui est de la création de nouveaux emplois, d'une expansion industrielle au Canada, comparativement au PARI, afin que les membres du Comité puissent décider si ces fonds sont répartis et investis de façon productive, comme je l'espère.

**M. Kerwin:** Monsieur le président, une des raisons de cette politique, c'est que le transfert de technologie des laboratoires du gouvernement fédéral à l'industrie n'a pas été très important au cours des dernières années. Le Conseil national de recherches a jugé que le programme gouvernemental n'avait pas été utilisé au mieux. Les laboratoires du gouvernement fédéral constituent un instrument de science et de technologie de deux milliards de dollars, et il est essentiel qu'on le mette à la disposition de l'industrie canadienne. Par conséquent, si on insiste sur ce programme, c'est simplement parce qu'un programme nouveau croît toujours plus rapidement qu'un programme établi. Une fois que l'évaluation du PPIL aura été faite, nous serons mieux placés pour juger de ce que devra être le rapport réel entre le PPIL et le PARI. Cette évaluation dépendra quand même d'autres facteurs, comme la demande de l'industrie de promouvoir ses propres idées et l'intérêt qu'elle a à exploiter la technologie des organismes gouvernementaux. Les progrès sont très rapides, étant donné la nouveauté relative du programme.

**M. Siddon:** Monsieur le président, pour être plus précis, car je n'avais pas très bien compris au début de la réunion, il est question des idées qui émanent des laboratoires du Conseil national de recherches et d'autres laboratoires du secteur



[Text]

to whether there is any reverse flow; whether this program in any way also makes further access of government laboratories available to private-sector interests; and secondly, whether other laboratories—university laboratories and other institutional laboratories . . . across the country are involved in this program or whether it is strictly restricted to the National Research Council facilities.

• 1630

**Dr. Kerwin:** Mr. Chairman, in this program NRC acts as the broker for the federal government laboratories. The inter-departmental committee that oversees that is drawn from all of these ministries and departments. We are presently negotiating to represent the universities as well, through arrangements that will have to be worked out through, for example, the Association of Universities and Colleges of Canada. These are delicate matters because of the provincial interest in the universities, but we are hopeful and even optimistic that we shall be able to help in transferring technology from the universities to industry as well. We are in close contact with most, in fact with all, of the provincial research organizations—such as CRIQ in Quebec or the Ontario Science Foundation. These are therefore well aware of what we have to offer industry, and frequently they direct industries to our door. The door is often not far away, because we keep agents in the same building and take space from the provincial research organizations.

I believe your first question concerned the reciprocity of the agreement and whether the government laboratories were able to benefit from the work going on in industrial institutions. I would say that broadly speaking, yes. As the industrial laboratories communicate with us and as we engage in contracts and projects with them, we become aware of their competence and of their capacity. In fact, sometimes our project and contract enables them to build up a capacity, as was the case with Spar Engineering in Montreal and Toronto. Once we are either aware of this facility or have helped to build it up, we are then able to contract out a lot of our own projected research. In fact the contracting out part of NRC's budget is increasing every year; one of the reasons is the phenomenon that you mentioned.

**Mr. Siddon:** Mr. Chairman, I am probably running down on time, but what is really nagging me—I guess being an engineer and an old laboratory man myself—is that I think in terms of specific projects. As many of these projects originate from ideas developed in National Research Council laboratories, I wonder if it would be possible for Dr. Kerwin or Mr. Glegg to give us some typical examples of specific projects and the extent to which they have been carried to the point where we can measure some benefit to Canadian industry, to our employment needs. Is it possible to provide a list of the disbursements under the contributory part of the program at least, the \$9.4 million or so, which might be appended to the minutes of this committee so that we could be thinking in

[Translation]

privé. Je ne comprends pas très bien s'il y a un cheminement contraire. Est-ce que ce programme permet de quelque façon aux intérêts du secteur privé d'avoir davantage accès aux laboratoires gouvernementaux. Deuxièmement, est-ce que d'autres laboratoires—laboratoires d'université et d'autres établissements—au pays participent à ce programme ou est-il limité seulement aux installations du Conseil national de recherches.

**M. Kerwin:** Monsieur le président, le Conseil national de recherches agit dans ce programme comme agent des laboratoires du gouvernement fédéral. Le comité interministériel qui est chargé de la surveillance se compose de personnes provenant de tous les ministères. Nous sommes en train de négocier la possibilité de représenter également les universités, et des arrangements seront pris par le biais notamment de l'Association des universités et des collèges du Canada. Ce sont des questions délicates, étant donné que les provinces ont compétence en matière d'universités, mais nous espérons, en fait nous croyons fermement que nous pourrions contribuer au transfert de la technologie des universités à l'industrie également. Nous travaillons de très près avec la plupart—toutes en fait—des organisations provinciales de recherche—comme la CRIQ au Québec ou la *Ontario Science Foundation*. Ces dernières savent très bien ce que nous pouvons offrir à l'industrie et très souvent, elles les amènent à notre porte. Cette porte n'est pas loin bien souvent, étant donné que nous avons des agents et des locaux au sein des organisations provinciales de recherche.

Votre première question avait trait, je crois, à la réciprocité de l'entente et vous demandiez si les laboratoires du gouvernement pouvaient profiter du travail qui se fait dans les établissements industriels. De façon générale, je répondrai que oui. Étant donné que les laboratoires de l'industrie communiquent avec nous et que nous participons avec eux à des contrats et à des projets, nous connaissons bien leur compétence et de leur capacité. En réalité, nos projets et nos contrats leur permettent parfois d'augmenter leur capacité, comme ce fut le cas pour *Spar Engineering* à Montréal et à Toronto. Une fois que nous sommes au courant d'une possibilité et que nous avons aidé à la mettre à jour, nous pouvons donc donner à contrat une grande partie de nos propres projets de recherche. Ces projets à contrat augmentent chaque année dans le budget du Conseil national de recherches, entre autres, pour la raison que vous avez soulignée.

**M. Siddon:** Monsieur le président, mon temps est probablement presque terminé, mais ce qui vraiment m'énervé, parce que je suis ingénieur et ancien chercheur de laboratoire—j'imagine—c'est que je conçois les choses en projets précis. Étant donné qu'une grande partie de ces projets découle d'idées mises au point dans les laboratoires du Conseil national de recherches, est-ce qu'il ne serait pas possible à M. Kerwin ou à M. Glegg de nous donner un exemple de projet précis et de nous dire dans quelle mesure il a été bénéfique pour l'industrie canadienne où il a répondu à nos besoins d'emploi. Pourrions-nous obtenir une liste des débours au moins au chapitre des contributions du programme, pour les 9.4 millions de dollars affectés. Ce pourrait être annexé au compte rendu

*[Texte]*

terms of the specific purposes to which these funds are put? I would certainly find that very helpful.

I might, just in concluding, say that at most committees of the House we tend to be quite hard—we on the opposition side, at least—on those who are responsible for the disbursement of funds if it is not done by an open, competitive system, or at least through some contractual system, to ensure that funds are not being abused or subject to political influence, that sort of thing. It never comes up at this committee, because I think all of us pride ourselves in participating in this committee in a very non-political fashion. But there is the potential for abuse, particularly when we have a program that is run on a contributory basis where somebody has discretionary authority. We trust that person to exercise good discretion and not be subject to influence. Now because the NRC operates under the cloak of scientific respectability, we believe these kinds of things never happen, but we would like to be assured from time to time that the checks and balances are there. We notice that one federal employee was charged on the weekend for some form of impropriety. Where you have wide discretion, as you do under this program, I wonder if you could give us some confidence that . . .

You have the right to decide which company should get funding to pursue a particular idea that has been developed in your laboratory or some other laboratory. How can we be assured that there is no favouritism associated with those decisions? I guess there were two questions there: specific examples and checks and balances.

**Dr. Kerwin:** Mr. Chairman, concerning your first question, one of the projects that is well known and whose value to the economy will no doubt be considerable, but which is still in the development stage, is the vertical windmill developed at NRC and now being exported by Hydro Quebec.

• 1635

In fact, just last week, on November 17, the installation at Iles de la Madeleine logged its one-thousandth hour of operation. It is now being connected to the grid to develop electricity for general consumption.

Another example is the technique developed at NRC for synthesizing the insulin protomolecule. This is now being developed on an industrial scale by Connaught Laboratories of Ontario.

More generally, the projects are assessed by peer groups; that is to say, by engineers and scientists who are experts in the matter. The projects are assessed from the technical and scientific points of view and also with an eye to, of course, the economic benefits expected to flow, whether there is a market or not and whether it will generate employment or not.

The list of our projects is readily available, and there is no difficulty at all in supplying it to you, Mr. Chairman. As for the cloak, I would like to think the cloak was a transparent one, which simply revealed the reality underneath.

*[Traduction]*

du Comité afin que nous connaissions les buts précis de ce financement. Ce serait certainement utile à mon avis.

Pour terminer, je dirai que dans la plupart des comités de la Chambre, nous sommes un peu durs parfois—dans l'opposition du moins—envers ceux qui sont responsables des débours, si ce n'est pas fait de façon ouverte et concurrentielle, ou du moins par le biais de contrats, quand nous voulons nous assurer que les fonds n'ont pas été l'objet d'abus, n'ont pas été soumis à des influences politiques, ou autres. Cela n'apparaît pas au Comité, car nous mettons notre point d'honneur à ne pas faire de chauvinisme. Toutefois, les possibilités d'abus existent, surtout lorsqu'un programme est administré à partir de contributions et que quelqu'un exerce un pouvoir discrétionnaire. Nous espérons que cette personne fera preuve de bon jugement et qu'elle ne se laissera pas influencer. Étant donné que le CNR travaille sous le couvert de la responsabilité scientifique, nous croyons que ce genre de chose ne se produit jamais, mais nous aimons bien de temps à autre qu'on nous dise que ces freins et contre-poids existent bien. Nous remarquons qu'un fonctionnaire du gouvernement fédéral a été accusé la fin de semaine dernière d'avoir commis une quelconque inconvenance. Cependant, puisque vous avez une telle discrétion, en vertu de ce programme, je me demande si vous pouvez nous assurer que . . .

Vous avez le pouvoir de décider quelle compagnie peut être financée pour poursuivre un projet particulier mis au point dans votre laboratoire ou dans un autre. Comment pouvons-nous savoir s'il n'y a pas de favoritisme dans votre décision? J'imagine qu'il y a là deux questions, des exemples précis et des freins et contre-poids.

**M. Kerwin:** Monsieur le président, pour ce qui est de votre première question, je vais vous mentionner un des projets qui est le mieux connu, et dont la valeur pour l'économie sera sans doute considérable, il est toujours à l'étape de développement, il s'agit de l'éolienne verticale mise au point au CNR et dont l'Hydro Québec fait maintenant l'exportation.

La semaine dernière encore, le 17 novembre, l'éolienne installée aux Iles-de-la-Madeleine atteignait 1,000 heures d'exploitation. Elle est maintenant reliée au réseau et fabrique de l'électricité pour la consommation générale.

Un autre exemple est la technique mise au point au Conseil national de recherches pour synthétiser la protomolécule d'insuline. Son développement se fait présentement à l'échelle industrielle au laboratoire Connaught d'Ontario.

De façon plus générale, les chercheurs présentant des projets sont évalués par leurs pairs, c'est-à-dire des ingénieurs, des chercheurs experts en la matière. Ils sont évalués du point de vue technique et scientifique en vue évidemment des avantages économiques qui pourraient en découler, qu'il y ait un marché ou non, que des emplois soient créés ou non.

La liste des projets existe et nous pouvons certainement vous la fournir, monsieur le président. Vous avez parlé de faire les choses sous couvert, j'aime à croire que ce couvert est transparent, qu'il ne fait que révéler la réalité qu'il recouvre.



[Text]

Concerning examples of specific projects, Mr. Chairman, with your permission, I would like Mr. Glegg to give certain examples of terminated projects which have proven to be of value.

**The Chairman:** Mr. Glegg.

**Mr. Glegg:** Thank you, Mr. Chairman.

I think what I would prefer to do, rather than just try here to recite from memory projects that have been effective, is address the question of a list, which we could certainly put together in a somewhat more organized way. I think this would be more useful to the committee.

If I might just add a word with respect to the process and the kinds of safeguards built into the process, I would say there is no instance in which the decision to support or not to support a firm will be taken by one individual; that is, all the decisions are, in fact, taken by groups of individuals, the groups ranging from sizes like six or eight people to probably as many as 10 or 12 people. So there is no room at the individual level for favouring one company or another.

There is, of course, also the fact the process is examined in great detail by our internal audit procedure and by the Auditor General. It has been examined on a number of occasions by these pieces of organization, intended specifically to look at processes in a very critical way. In no case of which I am aware has this aspect of any program in the council really come under any serious question.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Glegg. Thank you, Mr. Siddon.

**Mr. Siddon:** Mr. Chairman, I hope the question did not sound rude.

**The Chairman:** No, it was very appropriate.

**Mr. Siddon:** I think it is valuable, from time to time, that these matters be stated for the record, and I appreciate the answers very much.

**The Chairman:** Thank you, gentlemen.

Miss Nicholson.

**Miss Nicholson:** Thank you, Mr. Chairman.

I would like to ask the witnesses here today if they have been involved, or if any of their staff has involved, in the preparation of the Science Council report released yesterday, the one which raised the whole question of ethical and legal choices facing society as a result of new technology which was undreamed of a few years ago.

This report suggests, among other things, members of Parliament and Senators should set up a joint committee to advise Parliament on scientific and technological issues. They also suggest our legal system has not addressed difficult legal and ethical questions posed by the new biology.

So I am interested to know how far the National Research Council has been involved in this particular report or in study of this kind of matter, generally.

[Translation]

Si vous le permettez, monsieur le président, j'aimerais que M. Glegg vous donne des exemples de projets précis qui sont terminés et dont on connaît la valeur.

**Le président:** Monsieur Glegg.

**M. Glegg:** Merci, monsieur le président.

Ce que je préférerais, plutôt que de vous réciter de mémoire les projets qui ont été une réussite, c'est traiter de la question de la liste qu'on pourrait certainement faire de façon systématique. Je crois qu'elle serait plus utile au Comité.

J'ajouterai un mot concernant le processus et les garanties inhérentes à ce processus, je dirai par exemple, qu'en aucun cas la décision d'aider ou de ne pas aider une société est prise par une seule personne. Autrement dit, toutes les décisions sont prises par des groupes, composés de 6 ou 8 personnes, et plus probablement de 10 ou 12. Ainsi, il est beaucoup plus difficile à une personne de favoriser une compagnie ou une autre.

Évidemment le processus est étudié de très près par notre organisme de vérification interne et par le vérificateur général. Il a été étudié à plusieurs reprises et d'un oeil très critique. Je ne connais pas de cas où cet aspect du programme a été remis en question.

**Le président:** Merci, monsieur Glegg. Merci, monsieur Siddon.

**M. Siddon:** Monsieur le président, j'espère que ma question n'a pas semblé déplacée.

**Le président:** Non, elle était tout à fait convenable.

**M. Siddon:** À mon avis, il vaut la peine de temps à autre de mentionner ces choses et de les consigner, je vous sais gré de vos réponses.

**Le président:** Merci, messieurs.

Mademoiselle Nicholson.

**Mlle Nicholson:** Merci, monsieur le président.

J'aimerais demander aux témoins ici présents s'ils ont participé personnellement, ou si leur personnel a participé, à la rédaction du rapport du Conseil des sciences, qui a été publié hier. Ce rapport soulève la question des choix auxquels fait face la société sur les plans éthique et juridique, à cause de cette nouvelle technologie qui nous arrive et dont on n'aurait jamais pu rêver il y a quelques années seulement.

Ce rapport propose, entre autres, que les députés et les sénateurs créent un comité conjoint pour conseiller le Parlement en matière de questions scientifiques et technologiques. Il prétend également que notre système juridique n'a pas étudié les difficiles questions que pose la nouvelle biologie sur les plans juridique et éthique.

J'aimerais bien savoir dans quelle mesure le Conseil national de recherches a participé à ce rapport ou à une étude de ce genre.

[Texte]

**The Chairman:** Dr. Kerwin.

**Dr. Kerwin:** Mr. Chairman, the council has not been involved in the preparation of this report. Some of my colleagues may have been involved on a personal basis or as individuals, but I would not necessarily know that. In fact I am not aware if any of my colleagues have been participating, although some may well have done so.

• 1640

The report raises more than legal and ethical questions. It also gets into the the problem of the social effects of technology. This is a matter which has concerned NRC for some time and, in our five-year plan, one of the six themes was precisely that of the social impact of research and technology on the world. And although we have not been able to get resources to build this theme up, we are hopeful of eventually getting some.

We would like to address these questions in a broad way but, more specifically, with respect to the research programs in which NRC is engaged. For example, we have not been able to do any studies on what might be the effect on a local society of having a great number of vertical wind energy generators installed there. We have developed an excellent wind generator, but we have not been able to take a look at whether there might be any social impact of this wind generator, and we would like to do so. So the question interests us. It is one of the six themes of our five-year plan, and we should like some day to be able to put resources into this theme.

**Miss Nicholson:** Thank you, Mr. Chairman. May I ask if there are any position papers you have done on this theme which are public, or could be made available to this committee?

**Dr. Kerwin:** Mr. Chairman, to my knowledge we have not.

**Miss Nicholson:** One of the suggestions of the Science Council is that a special research fund should be established. I quote:

... to search for the best ways to ensure that science does not plunge mindlessly down harmful new avenues of research and exploration.

May I ask for your response to that kind of suggestion?

**Dr. Kerwin:** This is a startling premise, Mr. Chairman, and I am not sure that the scientific community would admit to such irresponsible cavorting. However, if there should be established such a fund to undertake these studies, I am sure that the scientific community would have considerable input to make to it. On the international scene there has been a great deal of interest on the part of scientists, particularly over the last generation, and there is a world of literature coming from the international unions and from ICSU, from the Association of Concerned Scientists and others. Canada should be a little more aware of this literature and should have a modest

[Traduction]

**Le président:** Monsieur Kerwin.

**M. Kerwin:** Monsieur le président, le Conseil n'a pas participé à la rédaction du rapport. Certains de mes collègues y ont peut-être participé personnellement à titre individuel, mais je ne suis pas nécessairement au courant. A vrai dire, que je sache, aucun de mes collègues n'y a participé quoi qu'il se peut que le contraire soit vrai aussi.

Le rapport soulève beaucoup plus que des questions de loi et d'éthique. On y parle aussi du problème posé par les effets qu'aura la technologie. C'est une question qui préoccupe le CNR depuis quelque temps déjà et, dans notre plan quinquennal, un des six thèmes était précisément celui des répercussions sociales de la recherche et de la technologie sur le monde en général. Quoi que nous n'ayons pu obtenir les ressources pour donner plus de poids et d'importance à ce thème, nous espérons bien pouvoir en obtenir un jour.

Nous aimerions aborder ces problèmes de façon très générale, mais, plus précisément pour ce qui a trait aux programmes de recherche où se trouve engagé le CNR. Par exemple, nous n'avons pu faire d'étude sur les répercussions que pourrait avoir, sur une collectivité donnée, la présence d'un grand nombre d'éoliennes verticales installées à proximité. Nous avons conçu et réalisé une excellente éolienne, mais nous n'avons pu étudier quelles pourraient être les répercussions sociales de cette installation et nous aimerions bien le faire. La question nous intéresse donc. C'est l'un des six thèmes de notre plan quinquennal et nous aimerions bien pouvoir, un jour, consacrer des sommes à ce thème.

**Mlle Nicholson:** Merci, monsieur le président. Pourriez-vous me dire s'il existe des propositions concrètes sous forme de documents quelconques à propos de ce thème, documents qui seraient publics ou qui pourraient être remis aux membres du Comité?

**M. Kirwin:** Monsieur le président, il n'en existe pas à ma connaissance.

**Mlle Nicholson:** Selon une des propositions émanant du Conseil des sciences, il faudrait établir un fonds spécial de recherche. Je cite:

... pour trouver les meilleurs moyens de garantir que la science ne lance pas indument dans de nouvelles voies de recherche et d'exploration.

Pourrais-je vous demander ce que vous pensez de cela?

**M. Kirwin:** C'est une hypothèse étonnante, monsieur le président, et je ne suis pas sûr que la communauté scientifique s'avoue jamais coupable d'un tel galvaudage irresponsable. Cependant, si l'on devait créer un tel fonds pour faire ce genre d'études, je suis sûr que la communauté scientifique aurait beaucoup à y apporter. Sur la scène internationale, les scientifiques, surtout ceux de la dernière génération, se sont intéressés énormément à la question et il y a des piles de documents qui émanent des associations internationales, du CIUS, de l'Association des scientifiques engagés et autres. Le Canada devrait s'intéresser un peu plus à cette documentation et se doter d'une installation modeste pour promouvoir ce



## [Text]

establishment furthering it in the Canadian context. It would, I think, be a very positive gesture indeed.

**Miss Nicholson:** Are you saying, Dr. Kerwin, that some of the "threats" being talked about to our survival—for instance, bio-hazards with damaging and self-propagating potential. Are you saying that the threats are exaggerated; that perhaps the issue is responsible use of technology, rather than being afraid of technology itself.

**Dr. Kerwin:** Mr. Chairman, I subscribe very heartily to this last remark. The apprehensions about the misuse of biotechnology were raised in the first instance by the scientists themselves, and they have indeed been remarkably successful in causing public debate about this question. So I think this is an indication that the scientific community, by and large, is responsible, and tries to foresee the social effects and impacts of their work. They do not plunge "headlong"—I think that was the expression—down such dangerous inclines. Generally speaking, the apprehensions concerning scientific development proved, in the event, to have been exaggerated. But this does not mean that we must not be prudent and consider the possible ill effects of a given technology. So NRC, by and large, would endorse the sentiment behind the recommendation of the Science Council committee.

**Miss Nicholson:** Thank you. One final question, Mr. Chairman.

• 1645

Following on the recommendation of UNIDO to set up a special laboratory in biotechnology, some municipalities—I understand Montreal for one—have suggested that this should be located in Canada. Is this something on which the NRC has taken any kind of position?

**Dr. Kerwin:** Yes, Mr. Chairman. In the first instance NRC recommended in its five-year plan that a national laboratory on this general subject be set up. This has not yet been acted upon. We have also endorsed the Brossard report, which recommended a national program for biotechnology in Canada. Concerning the UNIDO laboratory, we have taken the position that it would be a desirable organization to have in Canada. It would, in fact, respond partially to NRC's aspirations and to the recommendations of the Brossard report. However, concerning the UNIDO laboratory, we have advocated prudence in the following sense: We believe that if the laboratory comes to Canada, it should consist of a core laboratory financed by Canada, devoted to a Canadian program, and surrounded by those additional facets of biotechnology that would create the whole as an UNIDO laboratory.

The reason for this is that I believe that we should be prudent about an international laboratory financed by the United Nations. If their support were to be withdrawn in a few years and the Canadian part of it were closely integrated, as it were—a necessary appendage to it—then the Canadian

## [Translation]

genre de chose dans le contexte canadien. Je crois que ce serait là un geste très positif.

**Mlle Nicholson:** Voulez-vous dire, monsieur Kirwin, que certaines des «menaces» dont il est question pour notre survie... par exemple, les dangers biologiques qui peuvent causer bien des dégâts et assurer leur propre propagation. Voulez-vous dire que ces menaces sont exagérées; qu'il faut peut-être une utilisation responsable de la technologie plutôt que d'en avoir peur.

**M. Kerwin:** Monsieur le président, je souscris entièrement à cette dernière intervention. Les appréhensions portant sur le mauvais usage de la biotechnologie ont été soulevées tout d'abord par les scientifiques eux-mêmes et il faut avouer qu'ils ont réussi à créer tout un débat public autour de cette question. Je crois donc que c'est là la preuve que la communauté scientifique, en général, a le sens des responsabilités et essaie de prévoir les répercussions sociales de ses oeuvres. On ne se lance pas «indûment»... je crois que c'est l'expression utilisée... sur ces pentes dangereuses. En général, les appréhensions entourant les réalisations scientifiques ont prouvé, de par les événements, qu'elles étaient exagérées. Cependant, cela ne signifie pas qu'il ne nous faut pas être prudents et ne pas étudier les répercussions éventuelles d'une technologie donnée. Donc, le CNR, en gros, partage les sentiments que l'on voit poindre derrière la recommandation faite par ce comité du Conseil des sciences.

**Mlle Nicholson:** Merci. Une dernière question, monsieur le président.

A la suite de la recommandation émanant de l'ONUDI portant sur la création d'un laboratoire spécial de biotechnologie, certaines municipalités, Montréal entre autres, ont proposé que ce laboratoire soit installé au Canada. Le CNR a-t-il pris position sur cette question?

**M. Kerwin:** Oui, monsieur le président. Tout d'abord, le CNR, dans son plan quinquennal, a recommandé qu'un laboratoire national spécialisé dans ce genre de questions soit créé. Cela n'a pas encore été fait. Nous avons aussi appuyé le rapport Brossard où l'on recommandait un programme national de biotechnologie pour le Canada. Pour ce qui est du laboratoire de l'ONUDI, nous avons dit qu'il serait bon de voir cet organisme s'installer au Canada. A vrai dire, cela répondrait en partie aux aspirations du CNR et aiderait à réaliser les recommandations du rapport Brossard. Cependant, pour ce qui est du laboratoire de l'ONUDI, nous proposons la prudence; nous croyons, en effet, que si le laboratoire devait s'installer au Canada, il faudrait que ce soit un laboratoire central financé par le Canada, consacré à un programme canadien et entouré par ces autres aspects additionnels de la biotechnologie qui feraient du tout un laboratoire de l'ONUDI.

La raison de tout cela, c'est que je crois tout simplement que nous devrions faire preuve de prudence lorsqu'il s'agit d'un laboratoire international financé par les Nations unies. Si l'appui de cet organisme devait être retiré dans quelques années et que la portion canadienne y était très fortement

[Texte]

program would fall also. If the United Nations support were ever to be withdrawn, I would recommend that it be so set up that the Canadian part of it and the Canadian program would continue.

**The Chairman:** Thank you for that answer once again.

**Miss Nicholson:** Thank you.

**The Chairman:** Mr. Lang, I think you have a few questions that you would like to ask, sir. I will give you five or six minutes if you do not mind.

**Mr. Lang:** Fine, I just have a couple of questions, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Go ahead.

**Miss Nicholson:** I am sorry, had that question been asked before?

**The Chairman:** Yes. It does not matter.

**Miss Nicholson:** I am so sorry.

**The Chairman:** It does not matter.

**Dr. Kerwin:** I am delighted to underline our position, Mr. Chairman.

**The Chairman:** I know; it is an important question. It was well answered both times.

Mr. Lang.

**Mr. Lang:** Mr. Chairman, if I am being repetitious, please let me know, but I have an interest in the same areas of biotechnology.

Dr. Kerwin, when funds are granted for research, particularly in genetic engineering or in any other aspect of biotechnology, are any of those funds... Let me rephrase that. Would it be possible, under the references you have from Parliament and the government, to allocate a certain proportion of those funds toward a study of the social consequences of any new leap or innovation in the technology to which you are devoting your research funds?

**Dr. Kerwin:** Mr. Chairman, the answer is yes, but in order to do so we would have to eliminate certain other activities. Since the demands on NRC from industry and from the scientific community generally are increasing more rapidly than our resources, we are spread rather thin. At the moment it would be extremely difficult for us to reallocate resources for this purpose. One of the main reasons is that the people we would need for this purpose are not necessarily the engineers who are now working on combustion or on rust prevention. We would have to find, in many instances, new people. We do not have the person years to hire new people and we do not wish to liberate or *remercier* any of our current scientists and engineers. So it is a question of us having new resources in order to be able to implement this theme of the five-year plan.

[Traduction]

intégrée, façon de parler, une partie essentielle du tout, alors le programme canadien en subirait les contrecoups. Dans l'éventualité où l'appui des Nations unies pourrait être retiré, je recommande tout simplement que le tout soit créé de façon à ce que la portion canadienne et le programme canadien puissent survivre.

**Le président:** Encore une fois, merci de cette réponse.

**Mlle Nicholson:** Merci.

**Le président:** Monsieur Lang, je crois que vous avez quelques questions à poser et je vous donnerai cinq ou six minutes si vous n'avez pas d'objection.

**M. Lang:** Parfait, je n'ai que quelques questions, monsieur le président.

**Le président:** Allez-y.

**Mlle Nicholson:** Je suis désolée, avait-on déjà posé cette question?

**Le président:** Oui. Cela ne fait rien.

**Mlle Nicholson:** Je suis désolée.

**Le président:** Cela ne fait rien.

**M. Kerwin:** Je n'ai été trop heureux de souligner encore une fois quelle était notre attitude à ce propos, monsieur le président.

**Le président:** Je le sais. Il s'agit d'une question importante. La réponse a été très bonne les deux fois.

Monsieur Lang.

**M. Lang:** Monsieur le président, si je répète ce qui a déjà été dit, veuillez s'il vous plaît me le signaler, mais je m'intéresse aussi aux mêmes domaines de la biotechnologie.

Monsieur Kerwin, quand on accorde des fonds pour la recherche, surtout pour ce qui est de la génétique ou d'autres aspects de la biotechnologie, est-ce qu'une part de ces fonds... Permettez-moi de reprendre cette question. En vertu du mandat qui vous a été accordé par le Parlement et le gouvernement, vous serait-il possible de consacrer une certaine partie de ces fonds à l'étude des répercussions sociales que pourrait avoir toute nouveauté ou tout progrès de cette technologie à laquelle vous consacrez vos fonds de recherche?

**M. Kerwin:** Monsieur le président, la réponse est affirmative, mais afin de le faire il nous faudrait éliminer certaines autres activités. Puisque la demande provenant de l'industrie et de la communauté scientifique en général ne fait qu'augmenter plus rapidement que nos ressources, ces dernières ont été vraiment sollicitées à la dernière limite. À l'heure actuelle, il nous serait très difficile de réaménager nos ressources à cette fin. Une des raisons principales en est que les gens dont nous aurions besoin pour réaliser cet objectif ne sont pas nécessairement ces ingénieurs qui, à l'heure actuelle, étudient la combustion ou la prévention de la rouille. Dans bien des cas, il nous faudrait embaucher de nouvelles personnes. Nous n'avons pas les années-personnes requises pour recruter de nouveaux employés et nous n'avons pas l'intention de remercier ou de mettre à pied aucun de nos scientifiques ou ingénieurs actuels.



[Text]

**Mr. Lang:** Well, Mr. Chairman, I think that would be one way of looking at it—it may be our responsibility as opposed to yours—but another way may be that it is a question of priorities. To get a little more specific, the NRC is funding research in genetic engineering with regard to insulin prototypes. Is that correct?

**Dr. Kerwin:** Yes. The pilot plant, Mr. Chairman, being built by Connaught will result in an industrial process for the production of insulin based on NRC's processes and techniques.

• 1650

**Mr. Lang:** Some scientists have expressed concerns regarding genetic engineering and what will happen to the total gene pool, but I have not seen it. I am asking whether there is any research into this area on what the consequences of research and genetic engineering may be to the total gene pool.

**Dr. Kerwin:** We have no specific project in this area, Mr. Chairman, but our scientists are sensitive to the issue and people, such as Dr. Sarang Narang for example, have contributed personally to the discussion of this matter; but we have not devoted any resources to a specific study of this at NRC at the moment.

**Mr. Lang:** Dr. Kerwin, are there any other governments that you are aware of in the western world, that are devoting funds towards the social consequences of technological change in the broad context or, more specifically, in the context of genetic engineering?

**Dr. Kerwin:** Yes, Mr. Chairman. Several governments are devoting resources to this sort of study and an example that springs to mind is that of the United Kingdom, which is considerably worried about the public acceptance of science and technology and how this acceptance or rejection should influence their programs. They have a study being carried on at the moment in that. In the United States there are groups which have been funded, I do not believe by the federal government but rather by foundations, to carry out this sort of work. There may be some funded by the American federal government that I am not aware of.

Excuse me, Mr. Chairman, I think Mr. Glegg would have a contribution to make.

**The Chairman:** Sure.

**Mr. Glegg:** I think there is indeed a small portion of the federal government that is devoted to social impacts of science and it has a small budget.

**The Chairman:** Which department is this?

**Mr. Glegg:** It is in fact funded by the Science Foundation and there is a fair amount of work that is conducted in the area of the social impacts of science funded by the U.S. . . .

[Translation]

Il s'agit donc de nous accorder de nouvelles ressources afin que nous puissions réaliser ce thème du plan quinquennal.

**M. Lang:** Monsieur le président, je crois que ce serait une façon de voir les choses . . . C'est peut-être notre responsabilité par opposition à la vôtre, mais on pourrait aussi envisager le problème en se disant qu'il s'agit là d'une question de priorité. Pour parler plus précisément, le CNR finance des recherches en génétique pour ce qui est de prototype d'insuline. Est-ce exact?

**M. Kerwin:** Oui. L'installation pilote, monsieur le président, dont la construction est assurée par Connaught, mènera à l'industrialisation de la production de l'insuline fondée sur les méthodes et techniques du CNR.

**M. Lang:** Certains savants ont exprimé des inquiétudes à propos de la génétique, et sur les incidences pour l'ensemble du réservoir des gènes, mais je ne l'ai pas vue. Est-ce que cette question de la génétique et de ses répercussions sur le réservoir des gènes est à l'étude?

**M. Kerwin:** Nous n'avons pas de projet précis dans ce domaine, monsieur le président, mais nos chercheurs se préoccupent de cette question et des gens comme le Dr Sarang Narang, par exemple, ont participé personnellement à la discussion de cette question; mais le CNR n'a pas encore consacré, à l'heure actuelle, de ressources à une étude précise de cette question.

**M. Lang:** À votre connaissance, monsieur Kerwin, y a-t-il dans le monde occidental des gouvernements qui consacrent des crédits à étudier les répercussions sociales des changements technologiques dans une perspective plus vaste ou, plus précisément, dans le contexte de la génétique?

**M. Kerwin:** Oui, monsieur le président. Plusieurs gouvernements consacrent des ressources à ce genre d'étude, et le premier exemple qui me vient à l'esprit est celui du Royaume-Uni, qui se préoccupe beaucoup de la façon dont la science et les techniques sont acceptées par le public, et l'influence qu'exerce cette réaction sur les programmes. Une étude est menée à l'heure actuelle sur ce sujet. Aux États-Unis, il y a des groupes financés non par le gouvernement fédéral, à ma connaissance, mais plutôt par des fondations, qui effectuent ce genre de recherches. Il se peut que le gouvernement américain y consacre également des ressources, mais je ne suis pas au courant.

Excusez-moi, monsieur le président, mais je crois que M. Glegg veut intervenir.

**Le président:** Certainement.

**M. Glegg:** Je crois effectivement que le gouvernement fédéral consacre une petite somme à l'étude des répercussions sociales de la science.

**Le président:** De quel ministère s'agit-il?

**M. Glegg:** Le projet est en fait financé par la *Science Foundation* et un certain nombre d'études ont été entreprises sur les répercussions sociales de la science; elles sont financées par . . .

## [Texte]

**The Chairman:** Unless I am mistaken, Miss Nicholson was looking for that information; she was looking for that kind of an answer. There is a department or somebody?

**Mr. Glegg:** There is.

**The Chairman:** Who is it?

**Mr. Glegg:** There is a federal government agency in the U.S.

**Mr. de Jong:** In the U.S.

**Mr. Glegg:** Yes, in the U.S.

**The Chairman:** I am sorry; I misunderstood.

**Mr. Glegg:** This was in answer to the last question—are there any other governments that in fact spend funds in this area . . . and the answer is, yes, there certainly are; the U.S. federal government certainly does.

**The Chairman:** Thank you.

**Mr. Lang:** Mr. Chairman, I have one last question, this is more for discussion anyway.

**The Chairman:** There will always be discussion in this room.

**Mr. Lang:** Some scientists, including Einstein after the atom bomb was developed, raised questions as to whether there should not have been controls, either government controls through international government agencies like the United Nations or the League of Nations, or in the scientific community as to where scientists are going to direct their research. Would our expert give any comments on whether that kind of control is possible in the direction scientific research takes.

**Dr. Kerwin:** Mr. Chairman, I do not believe it is possible or desirable in the field of basic fundamental research; it has to be curiosity driven. The ideas that come to people will out in the long run. If we were to stifle a scientist because we thought he might be having ideas in a given field of research, you can be sure that another scientist somewhere else will have these ideas in a short period of time, and it is impossible to prevent their eventually being known and the theories from eventually being presented.

When it comes to applied research for the development of these ideas and instruments of social or economic use, this also is very difficult to control, and I would say it is virtually impossible. The problem therefore arises when it is proposed to use some of these theories developed into processes or techniques or objects, for goals that are considered to be socially undesirable. And there, of course, you simply get back to whole problem of the amenity: how we can develop a global ethic and a global conscience. It is very difficult to think of any scientific idea, or any development of it, that could not be used for good or evil, in the interests of society or against those interests. This is the problem for society as a whole, and particularly for its elected representatives and its governments to come to grips with.

• 1655

The scientific community once was relatively aloof from such discussions, but within the last generation has come to

## [Traduction]

**Le président:** Je crois savoir que M<sup>lle</sup> Nicholson cherchait à se renseigner sur ce point. Il existe donc un ministère, ou une institution quelconque?

**M. Glegg:** Oui, effectivement.

**Le président:** De qui s'agit-il?

**M. Glegg:** Il y a un organisme fédéral aux États-Unis.

**M. de Jong:** Aux États-Unis.

**M. Glegg:** Oui, aux États-Unis.

**Le président:** Excusez-moi, j'ai dû mal comprendre.

**M. Glegg:** C'était en réponse à la dernière question, à savoir s'il y a d'autres gouvernements qui ont prévu des crédits à cet effet, et la réponse est affirmative, il y en a certainement, entre autres le gouvernement des États-Unis.

**Le président:** Je vous remercie.

**M. Lang:** Monsieur le président, il me reste une question, qui se prête davantage à la discussion.

**Le président:** La discussion est toujours bienvenue ici.

**M. Lang:** Certains savants, dont Einstein après la mise au point de la bombe atomique, se sont demandé s'il ne devrait pas y avoir des contrôles, soit au niveau du gouvernement, soit au niveau d'organismes gouvernementaux internationaux comme les Nations unies ou la Ligue des Nations, ou la collectivité scientifique, pour décider de l'orientation de la recherche. Notre spécialiste pourrait-il nous dire si, à son avis, il est possible de contrôler de la sorte la direction que prend la recherche scientifique.

**M. Kerwin:** Monsieur le président, je ne le crois ni possible, ni souhaitable en matière de recherche fondamentale; la recherche doit être libre. Les idées nouvelles finissent toujours par être connues, à la longue. Si nous voulions museler un chercheur parce que nous pensons qu'il oriente sa recherche dans une certaine direction, vous pouvez être certains que quelque part ailleurs, un autre savant aura, sous peu, la même idée, et il est impossible d'en empêcher la diffusion, ni les théories qui en découlent.

En ce qui concerne la recherche appliquée au développement de ces idées et des instruments d'utilisation économique ou sociale, là encore le contrôle s'en avèrerait très difficile, sinon pratiquement impossible. Le problème se présente lorsque ces théories donnent naissance à des processus, à des techniques ou à des objets axés vers des objectifs que la société juge indésirables. Là, bien entendu, on en revient au problème social fondamental: Comment créer une morale et une conscience reconnues de tous. Il est difficile de concevoir une idée scientifique, ou son corollaire, qui ne puisse être utilisé pour le bien ou pour le mal, dans l'intérêt de la société ou contre celle-ci. C'est un problème auquel doit s'attaquer la société tout entière, en particulier par l'intermédiaire de ses gouvernements et de ses représentants élus.

La collectivité scientifique se tenait autrefois relativement à l'écart de ces discussions, mais depuis une génération, elle en



[Text]

participate in them; and this, of course, we all welcome. Scientists have civic responsibilities to as great an extent as anyone else, and to a greater extent when it concerns scientific matters about which they have, by their profession, a more thorough understanding.

**Mr. Lang:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Dr. Kerwin, Mr. Glegg and Mr. Cumming for your interesting testimony.

We have received, from the House of Commons, Bill C-119, an Act to repeal certain Statutes that have ceased to be in force or have become unnecessary. It is the rule of the House that legislation passes before estimates, but since we have arranged for a meeting with Minister Johnston for next Monday afternoon . . . If I could have the agreement of the committee I would proceed to ask the clerk to arrange a meeting with Mr. Gray, I think, who is presenting this bill some time next week. But we will still hear the Honourable Don Johnston on Monday, as arranged, in Room 112 at 3.30 in the afternoon. Is it agreed? Pardon me, sir.

**Mr. de Jong:** On science and technology?

**The Chairman:** On science and tech, as agreed. So we all understand that, even though we have legislation before us, we will continue with our estimates until we have arranged a meeting with Mr. Gray for his Bill C-119. Is it agreed?

**Some hon. members:** Agreed.

**The Chairman:** Fine. Mr. Lang, maybe next week you could arrange to have the minister come and present the bill, and explain why we should pass this expeditiously.

Thank you, Dr. Kerwin, Mr. Cumming and Mr. Glegg. Thank you very much for coming.

This meeting is now adjourned.

[Translation]

est venue à y participer et nous ne pouvons que nous en féliciter. Les savants sont des citoyens comme les autres et à ce titre ont les mêmes responsabilités, mais ils ont des responsabilités encore plus étendues pour tout ce qui touche aux questions scientifiques, dont ils sont, par leur formation, plus instruits.

**M. Lang:** Je vous remercie, monsieur le président.

**Le président:** Je vous remercie, monsieur Kerwin, monsieur Glegg et monsieur Cumming, de votre intéressant témoignage.

La Chambre des communes nous a fait parvenir le Bill C-119, Loi portant abrogation de certaines lois qui ne sont plus en vigueur ou qui sont devenues inutiles. Il est d'usage, à la Chambre, que la législation passe avant le budget, mais puisque nous avons pris des dispositions pour rencontrer le ministre Johnston lundi après-midi . . . Si le Comité y consent, je demanderais au greffier de prendre rendez-vous avec M. Gray, qui présentera ce projet de loi au cours de la semaine prochaine. Mais lundi, comme convenu, Don Johnston comparaitra devant ce comité, à 15 h 30 dans la salle 112. Êtes-vous d'accord? Excusez-moi, monsieur.

**M. de Jong:** Pour la science et la technologie?

**Le président:** Oui, pour la science et la technologie, comme convenu. Il est donc bien entendu de tous que, bien que nous soyons saisis de textes de loi, nous continuerons à étudier les prévisions budgétaires jusqu'à ce que nous ayons organisé une rencontre avec M. Gray sur le projet de loi C-119. Êtes-vous tous d'accord?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Très bien. Monsieur Lang, vous pourriez peut-être essayer de faire venir le ministre la semaine prochaine et de lui faire présenter le projet de loi, en nous expliquant pourquoi nous devrions l'adopter rapidement.

Je vous remercie, monsieur Kerwin, monsieur Cumming et monsieur Glegg, d'avoir bien voulu vous présenter devant nous.

La séance est levée.













*If undelivered, return COVER ONLY to  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Cœur Boulevard,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à  
Imprimerie du gouvernement canadien  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacré-Cœur  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

---

## WITNESSES—TÉMOINS

### *From the National Research Council Canada:*

Dr. Larkin Kerwin, President  
W.A. Cumming, Executive Vice-President  
Keith Glegg, Vice-President (Industry)

### *Du Conseil national de recherches Canada:*

Larkin Kerwin, président  
W.A. Cumming, vice-président exécutif  
Keith Glegg, vice-président (Industrie)

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 98

Monday, November 29, 1982

Chairman: Mr. Jean-Robert Gauthier

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 98

Le lundi 29 novembre 1982

Président: M. Jean-Robert Gauthier

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

## Miscellaneous Estimates

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

## Prévisions budgétaires en général

### RESPECTING:

Supplementary Estimates (B) 1982-83: Vote 15b under  
SCIENCE AND TECHNOLOGY

### CONCERNANT:

Budget supplémentaire (B) 1982-1983: crédit 15b sous  
la rubrique SCIENCES ET TECHNOLOGIE

### APPEARING:

The Honourable Donald Johnston,  
Minister of State for Science  
and Technology

### COMPARAÎT:

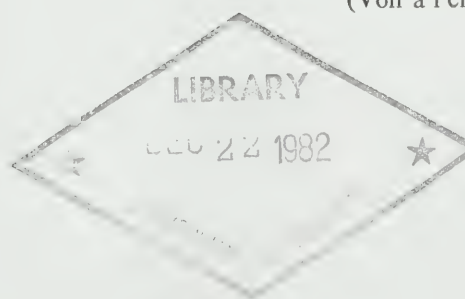
L'honorable Donald Johnston,  
Ministre d'État chargé des Sciences et de la technologie

### WITNESSES:

(See back cover)

### TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980-81-82

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982

STANDING COMMITTEE ON  
MISCELLANEOUS ESTIMATES

*Chairman:* Mr. Jean-Robert Gauthier

*Vice-Chairman:* Mr. Pierre Gimaïel

Baker ( <i>Nepean—Carleton</i> )	Gass
Bossy	Gilchrist
Breau	Greenaway
Dawson	Gurbin
de Jong	Herbert

COMITÉ PERMANENT DES PRÉVISIONS  
BUDGÉTAIRES EN GÉNÉRAL

*Président:* M. Jean-Robert Gauthier

*Vice-président:* M. Pierre Gimaïel

Keeper	Mackasey
Lang	Nicholson (M <sup>lle</sup> )
Lapierre	Peterson
MacDonald (M <sup>lle</sup> )	Siddon—(20)
( <i>Kingston et les Îles</i> )	

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Micheline Rondeau-Parent

*Clerk of the Committee*

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On Monday, November 29, 1982:

Mr. Greenaway replaced Mr. Lambert

Mr. Keeper replaced Mrs. Mitchell

Mr. Peterson replaced Mr. Cullen

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le lundi 29 novembre 1982:

M. Greenaway remplace M. Lambert

M. Keeper remplace M<sup>me</sup> Mitchell

M. Peterson remplace M. Cullen



## MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, NOVEMBER 29, 1982  
(120)

[Text]

The Standing Committee on Miscellaneous Estimates met at 3:33 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Gauthier, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. de Jong, Gauthier, Greenaway, Gurbin, Lang, Miss Nicholson, Messrs. Peterson and Siddon.

*In attendance:* Mr. G. Gauthier, Research Officer, Economics Division, Library of Parliament.

*Appearing:* The Honourable Donald Johnston, Minister of State for Science and Technology.

*Witness: From the National Research Council of Canada:* Dr. Larkin Kerwin, president.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, November 8, 1982 relating to the Supplementary Estimates (B) for the fiscal year ending March 31, 1983. (See *Minutes of Proceedings, Tuesday, November 23, 1982, Issue No. 97*).

The Chairman called Vote 15b under SCIENCE AND TECHNOLOGY.

The Minister made a statement and, with Dr. Kerwin, answered questions.

At 5:04 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE LUNDI 29 NOVEMBRE 1982  
(120)

[Texte]

Le Comité permanent des prévisions budgétaires en général se réunit aujourd'hui, à 15 heures 33 sous la présidence de M. Gauthier, président.

*Membres du Comité présents:* MM. de Jong, Gauthier, Greenaway, Gurbin, Lang, M<sup>lle</sup> Nicholson, MM. Peterson et Siddon.

*Aussi présent:* M. G. Gauthier, attaché de recherche, Division de l'économie de la Bibliothèque du Parlement.

*Comparaît:* L'honorable Donald Johnston, ministre d'État chargé des Sciences et de la technologie.

*Témoin: Du Conseil national de recherches du Canada:* M. Larkin Kerwin, président.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du lundi 8 novembre 1982 portant sur le Budget supplémentaire (B) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1983. (Voir *procès-verbal du mardi 23 novembre 1982, fascicule n° 97*).

Le président met en délibération le crédit 15b sous la rubrique SCIENCES ET TECHNOLOGIE.

Le ministre fait une déclaration et, avec M. Kerwin répond aux questions.

A 17 heures 04, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Micheline Rondeau-Parent

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Monday, November 29, 1982

• 1536

**Le président:** À l'ordre, s'il vous plaît.

Nous avons le nombre de députés nécessaire pour entendre les témoignages.

J'aimerais mettre en délibération le crédit 15b du Conseil national de recherches du Canada, sous la rubrique SCIENCES ET TECHNOLOGIE.

## SCIENCES ET TECHNOLOGIE

B—Conseil national de recherches du Canada... Programme de recherches scientifiques et industrielles

Crédit 15b—Recherches scientifiques et industrielles—Contributions—Pour autoriser le virement au présent crédit .....\$1.

**Le président:** Nous avons le plaisir d'avoir avec nous l'honorable Donald Johnston, ministre d'État chargé des sciences et de la technologie. Bienvenue, monsieur le ministre. Je connais également le Dr L. Kerwin, président du Conseil national de recherches du Canada.

Monsieur le ministre, je crois vous avez des remarques à l'intention du Comité.

**L'honorable Donald Johnston (ministre d'État chargé des Sciences et de la Technologie):** Oui, quelques commentaires seulement, monsieur le président.

D'abord, j'aimerais vous remercier de m'avoir invité à venir ici aujourd'hui. C'est la première fois que j'ai l'occasion de venir à titre de ministre chargé de ces nouvelles responsabilités.

So I am pioneering, in a sense, myself today in coming before you and I am very pleased that you have invited me.

I just have a few very brief opening remarks. The main item in the supplementary estimates, which you are considering in this committee, Mr. Chairman, for the National Research Council, is a transfer of \$2.8 million from contracts to contributions within a program known under the acronym of PILP, which stands for Program for Industry Laboratory Projects. I believe that Dr. Kerwin informed you, when he appeared before you last week, about this program and about the reason for the transfer. The funding made available under this program PILP is progressively moving from contracts to contributions in order to streamline the administration of the program. The National Research Council has moved more quickly than planned in this area, and hence, that is the reason for the requested transfer.

Les programmes de développement industriel du Conseil national de recherches, constitués du Programme des projets «Industrie—Laboratoires» et du Programme d'aide à la recherche industrielle, le P.P.I.L. et le P.A.R.I., which is the IRAP in English, Mr. Chairman sont deux des programmes

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le lundi 29 novembre 1982

**The Chairman:** Order, please.

We have a sufficient number of members here to hear testimony.

I would like to start discussion on Vote 15b with respect to the National Research Council of Canada under the heading SCIENCE AND TECHNOLOGY.

## SCIENCE AND TECHNOLOGY

B—National Research Council of Canada—Scientific Scientific and Industrial Research Program

Vote 15b—Scientific and Industrial Research Contributions to authorize the transfer of .....\$1

**The Chairman:** Today, we welcome the Honourable Donald Johnston, Minister of State for Science and Technology. I also know Dr. L. Kerwin, President of the National Research Council of Canada.

Mr. Minister, I think you have an opening statement for the members of the Committee.

**The Honourable Donald Johnston (Minister of State for Science and Technology):** Yes, just a few comments, Mr. Chairman.

First of all, I would like to thank you for inviting me to appear before this Committee. This is the first time that I have had the opportunity to be here since I have assumed my new responsibilities as Minister.

Alors il s'agit en quelque sorte d'une première et je vous remercie de l'invitation.

J'aimerais faire ici quelques brèves remarques d'introduction. Le principal article du Budget supplémentaire du Conseil national de recherches déposé devant le Comité prévoit un transfert de 2,8 millions de dollars du poste des contrats à celui des contributions à l'intérieur du budget du Programme des projets «industries-laboratoires», dont le sigle est PPIL. Je crois que le Dr Kerwin vous a parlé de ce programme et vous a expliqué les raisons du transfert, lorsqu'il s'est présenté devant ce comité la semaine dernière. Les crédits disponibles par le biais du PPIL dans le secteur des contrats sont progressivement affectés au secteur des contributions et ce, afin de simplifier l'administration du programme. Le Conseil national de recherches du Canada a progressé plus rapidement que prévu dans ce domaine, d'où la demande de transfert qu'il vous présente aujourd'hui.

The Industrial Development Programs within the National Research Council, that is, the Program for Industry/Laboratory Projects and the Industrial Research Assistance Program—P.I.L.P. and I.R.A.P., monsieur le président, are two of the government's programs which are helping create

## [Texte]

du gouvernement qui contribuent à favoriser l'accroissement des investissements dans le secteur technologique et à amorcer une relance économique au Canada. Ces programmes du Conseil visent particulièrement à permettre aux sociétés industrielles de tirer parti des compétences des laboratoires du Conseil et des laboratoires de recherche des ministères fédéraux. Le gouvernement accorde une très grande priorité à l'utilisation de ces ressources pour le renforcement des activités de recherche et de développement du secteur privé.

Cabinet is continually reviewing funding levels to such programs, and I would hope that we will be able to provide increased funds through the PILP and IRAP programs. This will allow the National Research Council to accelerate the implementation of approved projects and thereby provide an even earlier stimulus to the economy.

• 1540

I do not think I need say more about this particular item, Mr. Chairman, and I am at your disposition for questions by committee members.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Minister. I would draw to the attention of hon. members present that they can find the estimates in Supplementary Estimates (B), page 146.

Mr. Siddon, would you like to open the questions, please?

**Mr. Siddon:** Certainly, Mr. Chairman. I would like to welcome the minister in his new role and also to indicate our pleasure at seeing the subject of science and technology now embodied within the economic development portfolio and under the jurisdiction of a minister who will also have, we hope, a significant and powerful influence in Cabinet in making science and technological achievement a much higher priority of the government than has been the case over past years. I hope the minister will agree to my observation that, while we have paid a lot of lip service to the importance of science and have done a lot of chasing after elusive targets like 1.5% of GNP and that sort of thing, we really have not given science and technological achievement the importance it deserves as the number one means to putting our country back on the road to economic health.

I would like to ask the minister to comment generally about how he sees his new role as minister, bearing in mind that in past years we have seen at this committee various witnesses from various government departments—Dr. Kerwin from NRC and the past and the present head of the Science Council of Canada—and there has been a general perception that there is a lack of integration in our research programs and therefore in determining our national priorities. If we examine individual government departments in detail, such as Transport, Energy, Environment, we see research programs going on in these various ministries sometimes in absolute isolation from similar and perhaps overlapping initiatives in other government departments. We see government laboratories not always knowing what private sector institutions and universities are doing in related areas.

## [Traduction]

additional investment in technology to generate economic renewal in Canada. These National Research Council programs specifically enable industrial companies to access the competence of the National Research Council laboratories and indeed the research laboratories of the federal government departments. The government affords high priority to drawing on these resources to build up the strength of research and development activities in the private sector.

Le Cabinet procède à une réévaluation continue du niveau de financement de ce genre de programmes; par conséquent, j'espère que nous serons en mesure d'accroître les crédits disponibles par le biais du PPIL et du PARI. Cela permettrait au Conseil national de recherches du Canada d'accélérer la mise en oeuvre des projets déjà approuvés et, conséquemment, d'assurer une relance plus précoce de l'économie.

Je ne crois pas devoir ajouter à cela, monsieur le président; je suis disposé à répondre aux questions des membres du comité.

**Le président:** Merci, monsieur le ministre. J'aimerais signaler aux membres du comité que l'article en question figure à la page 147 du budget supplémentaire (B).

Monsieur Siddon, voulez-vous poser les premières questions?

**M. Siddon:** Bien sûr, monsieur le président. J'aimerais souhaiter la bienvenue au nouveau ministre et dire combien il me fait plaisir de constater que Sciences et Technologie font maintenant partie du portefeuille du Développement économique et qu'elles relèvent donc d'un ministre qui, nous l'espérons, aura une telle influence au sein du Cabinet que l'on accordera dorénavant une plus grande priorité aux sciences et à la technologie que par le passé. J'espère que le ministre sera du même avis que moi: même si l'on a préconisé les sciences sans y croire et cherché à atteindre en vain des objectifs comme 1.5 p. 100 du PND, nous n'avons pas accordé aux réalisations scientifiques et techniques l'importance qu'elles méritent comme le principal moyen de redresser notre économie.

J'aimerais que le ministre nous explique de façon générale comment il envisage son nouveau rôle compte tenu du fait qu'au cours des dernières années, nous avons entendu divers témoins représentant divers organismes publics, dont le Dr Kerwin du CNR et président actuel du Conseil des Sciences du Canada, et que de l'avis de ces témoins, nos programmes de recherche ne sont pas suffisamment intégrés et, par conséquent, nos priorités nationales ne sont pas clairement établies. Si nous examinons attentivement les programmes de recherche des ministères des Transports, de l'Énergie, de l'Environnement par exemple, nous constatons que ces ministères travaillent de façon tout à fait isolée et qu'il peut y avoir double emploi ou chevauchement des efforts. Les laboratoires du gouvernement ne sont pas toujours au courant des recherches analogues entreprises par les institutions du secteur privé et les universités.



*[Text]*

So I wonder if the minister might comment as to whether he sees a more active role for the Minister of State for Science and Technology in providing a focus and a catalyst for a lot of this disjointed work such that we might increase the value we receive from money spent on research and move more aggressively toward the achievement of national goals.

**Mr. Johnston:** Thank you, Mr. Chairman. Through you to Mr. Siddon, the government, first of all, has paid more than lip service, Mr. Chairman, to issues of science and technology. The international—national, I assume... reputation of the National Research Council itself, I think, points to the importance of science and research and development in the eyes of the government. But that is not to say that more efforts should not be expended in that direction because if one looks at the numbers published by the OECD we have a way to go to bring our investment in research and development per se up to the better performing economies'. We are conscious of that, and one of the objectives of the government is to make a greater contribution to research and development in industry and through government initiatives.

But there are certain areas where we have moved very aggressively and perhaps have not achieved the results that one would like. I refer, for example, to the tax incentives in the Income Tax Act, which, I believe, are quite generous by international standards. Perhaps there are weaknesses in them that we will be able to identify to see whether the fiscal system has room for improvement in terms of stimulating higher research and development in the private sector; but we do have the 100% write-off, the 50% write-off, the tax credits and so on.

• 1545

Mr. Siddon raises the point, Mr. Chairman, about co-ordination of all these national activities; that some groups within government or without government may be working in isolation and there may be duplication or overlap. This is one area that I put a very high priority on getting a handle on to determine the extend to which this is or is not the case, because it is clear, when we have limited funds to put into scientific research and development, and improving technology and innovation, that to get the maximum value for money spent, as Mr. Siddon says, we have to depend upon a synergism, I would suggest, which may be absent in certain areas, and I regard that as very important.

So the first thing is to identify these weaknesses to determine how effective the current programs are, whether they can be made more effective, whether they are responsive to the various requirements for research and development throughout the community, and whether they are as responsive, for example, to small businesses that are undertaking research and development as they are to some of the larger firms like Northern Telecom, and so on, and everything in between.

Also, I think we have to examine to what extent there is sound technology transfer between the universities and

*[Translation]*

Je me demande si le ministre chargé des Sciences et de la Technologie a l'intention d'assurer une plus grande coordination de tous ces efforts épars, ce qui rentabiliserait davantage les sommes affectées à la recherche et permettrait un effort plus dynamique pour atteindre les buts nationaux.

**M. Johnston:** Merci, monsieur le président. Je tiens à préciser tout d'abord que le gouvernement a fait beaucoup plus pour les sciences et la technologie que M. Siddon semble le croire. La réputation, tant à l'étranger qu'au Canada, du Conseil national de recherches témoigne, il me semble, de l'importance que les sciences, la recherche et le développement représentent pour le gouvernement. Cela ne veut pas dire pour autant qu'il n'y a pas lieu d'accroître nos efforts car si l'on étudie les chiffres publiés par l'OCDE, nos investissements en recherche et développement proprement dits pourraient égaler ceux des meilleurs systèmes économiques. Nous en sommes conscients et le gouvernement s'est donné comme objectif d'accroître ses propres programmes de recherche et développement et de contribuer aux efforts du secteur privé dans ce domaine.

Il existe cependant certains domaines dans lesquels des mesures concrètes ont été prises sans toutefois donner les résultats souhaités; par exemple, les stimulants fiscaux accordés par la Loi de l'impôt sur le revenu qui étaient très généreux par rapport aux normes internationales. On réussira peut-être à découvrir leurs faiblesses, ce qui nous permettrait de déterminer s'il y a lieu d'améliorer le système fiscal dans le but d'accroître la R/D dans le secteur privé; mais on bénéficie tout de même d'une déduction de 100 p. 100 ou de 50 p. 100 et de crédit d'impôt, par exemple.

Monsieur le président, M. Siddon se pose des questions à propos de la coordination de toutes ces activités nationales; il se demande si certains groupes au sein du gouvernement ou à l'extérieur ne travaillent pas chacun de son côté, ce qui entraînerait un chevauchement de ces activités. Je voudrais donc lui dire que j'estime qu'il est très important de savoir si tel est le cas car il est évident, lorsque les crédits consacrés à la recherche et au développement scientifique sont limités et que l'on désire améliorer les techniques et l'innovation technologique, que nous devons, comme l'a dit M. Siddon, en vue d'être rentables, dépendre d'une synergie qui peut ne pas exister dans certains secteurs. C'est, à mon avis, de la plus haute importance.

Il faut donc tout d'abord découvrir ces lacunes en vue de juger de la rentabilité des programmes actuels; de plus, il faut se demander s'ils peuvent être améliorés, s'ils répondent aux divers besoins en recherche et en développement de la collectivité et s'ils répondent tout autant aux besoins des petites entreprises qui font de la recherche et du développement, qu'à ceux d'entreprises plus importantes comme Northern Telecom etc.

Je pense également que nous devrions savoir dans quelle mesure les transferts de technologie effectués entre les universités et l'industrie et vice versa se font à bon escient.

[Texte]

industry and vice versa. All these areas that Mr. Siddon touches upon I regard as very important.

**Mr. Siddon:** Well, Mr. Chairman, I feel, knowing the minister as I do, that we can be assured that he will not treat this responsibility as secondary in importance, although he has another very central responsibility to the government. It has been a perception in the past that ministers of state for Science and Technology have put that aspect of their responsibility on the back burner and maybe appeared once or twice before this committee in a year and made a few speeches, but that beyond that there has not always been a perception of an aggressive advocacy for this very important element of our economic development.

I would like to say, Mr. Chairman, that I think it is time as a government, as a nation, we looked at the opportunities for technological development in the future and earmarked those that have the highest possibility of success in the international marketplace: we earmark those areas that would make the best and highest use of our own natural resources, which we possess in abundance.

And to put this in context, Mr. Chairman, I would like to suggest that we look at the one-of-a-kind technologies that have been very costly for Canada, because we have tended to pride ourselves in our engineering expertise but have not followed through on the marketing side. We have seen projects such as the development of an executive jet like the Challenger jet; the CANDU reactor system where we thought it was going to be such a winner that we got into a cartel and into stockpiling uranium; even the arm in space. These are very glamorous projects and very helpful in giving Canada a good image abroad in terms of scientific excellence, but frankly, Mr. Chairman, they have not made a nickel for the Canadian taxpayer—none of those three projects that I mentioned. Yet we have an abundance of resources that can be converted into products the world requires, and that does involve the application of science to develop devices, products, that can be mass produced.

We have seen ourselves deteriorate from second to sixteenth among OECD nations in terms of industrial productivity; we look at what has happened to our automotive industry; we tell ourselves we cannot manufacture a general-purpose aircraft. We see ourselves left behind in the area of some sectors of communication technology, including Telidon, I might say. So I am wondering what the minister is going to do to decide those areas that ought to be given strategic priority by the Government of Canada and whether he agrees with me that we really ought to be looking at the size of the world market as an opportunity and getting away from this old-fashioned notion that Canada cannot mass produce anything because the Americans can always do it better.

Does he agree with my thesis that Canada can mass produce anything it wishes from our natural resources and ought to be

[Traduction]

J'estime que tous ces secteurs dont a parlé M. Siddon sont très importants.

**M. Siddon:** Dans ce cas, monsieur le président, connaissant bien le ministre, nous pouvons être certains qu'il ne considérera pas cette responsabilité comme étant secondaire, même s'il a d'autres responsabilités tout aussi importantes envers le gouvernement. Par le passé, les ministres d'État chargés des sciences et de la technologie ne semblaient guère accorder d'importance à cet aspect de leurs responsabilités, ils ont comparu une ou deux fois devant ce comité en un an, ont fait quelques discours, mais à part cela, cet élément très important de notre développement économique n'a pas reçu la priorité qu'il aurait dû.

En tant que gouvernement, en tant que nation, monsieur le président, il est grand temps que nous déterminions quelles sont nos perspectives en matière de développement technologique et que nous découvriions celles qui nous permettraient de nous implanter avec succès sur les marchés internationaux. Nous devons développer les secteurs qui nous permettent d'utiliser au maximum nos propres ressources naturelles qui sont abondantes.

Et pour être plus précis, monsieur le président, nous devrions évaluer les techniques uniques qui ont été mises au point par le Canada à un prix très élevé, car nous avons eu tendance à nous montrer très fiers de nos connaissances techniques alors que nous n'avons pas réussi à les commercialiser. Nous avons réussi à mettre au point un avion d'affaires, le *Challenger*; nous avons également mis au point le réacteur nucléaire CANDU qui, à notre avis, devait remporter tellement de succès sur les marchés internationaux que nous avons constitué un cartel et que nous nous sommes mis à stocker de l'uranium; mentionnons également au passage le bras utilisé par la NASA. Ce sont-là des projets très glorieux qui contribueront à donner une bonne image du Canada à l'étranger pour ce qui est de nos compétences scientifiques, mais à vrai dire, monsieur le président, aucun de ces trois projets que j'ai mentionnés n'a été rentable pour le contribuable canadien. Pourtant, nous possédons de vastes réserves qui pourraient être transformées en produits dont le monde a besoin et qui nécessitent l'application des sciences au perfectionnement d'appareils, de produits qui peuvent être fabriqués en grandes quantités.

Pour ce qui est de notre productivité industrielle, nous sommes passés du deuxième au seizième rang parmi les nations de l'OCDE; regardez ce qui s'est passé dans notre industrie automobile. Nous nous disons que nous ne pouvons pas fabriquer d'avions polyvalents. Nous accusons un retard dans certains secteurs des techniques de communications, et même dans le système Telidon. Alors, je me demande ce que le ministre a l'intention de faire en vue de déterminer les secteurs auxquels le gouvernement du Canada devrait accorder la plus grande priorité; je voudrais également savoir s'il pense comme moi que nous devrions avoir l'œil rivé sur les marchés internationaux et que nous devrions nous débarrasser de cette idée démodée selon laquelle le Canada ne peut rien fabriquer en grandes quantités car les Américains le font mieux.

Est-il d'accord pour dire que le Canada peut produire en grandes quantités tout ce qu'il veut à partir de ses ressources



## [Text]

able to do so more cheaply than many other countries that do not have those resources; and will he be willing to make that type of initiative a matter of priority? I am thinking of modularized home designs of a world class. I am thinking of plumbing and water systems that are modularized so as to sort of snap together and build into big building block systems that can be used in Third World countries. I am thinking of natural gas and LNG compressors for use in fueling systems around the world; things that many Canadians feel are very mundane but in fact are the real areas where we can earn a dollar for Canada and still harness the tremendous technological ability of our scientists and engineers.

• 1550

**The Chairman:** Mr. Johnston.

**Mr. Johnston:** Mr. Chairman, it has been pointed out to me that in fact the Canadarm has paid off. But that is not an answer to Mr. Siddon's general question; that is just a point that I would raise.

The thrust of Mr. Siddon's comments followed several areas. One is that he suggests that we should earmark areas with highest priority for world market penetration. I am not sure quite what he means by "earmark". I think we should build upon our strengths. I would like to see the private sector basically throw up the winners, as they have done, and then enjoy support. I like to think I was backing winners, as opposed to picking winners, which I said in a recent study; I think the private sector is better at earmarking the opportunities that may exist, and that governments, both federal and provincial, should be supportive of those efforts and enable them to carve out a place in world markets. Many Canadian companies have done so. There is no doubt that we have many successes—some are major companies—both in the telecommunications area and transport.

I was interested in looking at that study, which I am sure Mr. Siddon has seen at the Science Council, on threshold firms. It is interesting how many medium-size companies in Canada have been able to take a very narrow area of expertise through research and development in a limited sphere, and penetrate world markets in a very successful way. They are found right across this country; mostly they are in Ontario and to a lesser degree in Quebec and the Prairies, but also British Columbia and the Maritimes. So you know we have quite a record of successes, but a great deal more can be done.

Now with respect to the resource sectors I recall that Dr. Kerwin, who is with me today, in an interview of his which I read some time ago, pointed out that technology is applicable to all these areas; that sometimes people feel we are talking high tech and we are looking at a series of very sophisticated computerized processing systems or information systems, the

## [Translation]

naturelles et qu'il devrait pouvoir le faire à un prix inférieur à ceux de nombreux autres pays qui ne disposent pas de ces ressources. D'autre part, le ministre est-il disposé à accorder la plus grande priorité à ce genre d'initiative? Je pense aux maisons préfabriquées de renommée internationale. Je pense aux systèmes de plomberie et d'adduction d'eau qui sont préfabriqués de façon à ce qu'ils s'emboîtent, systèmes qui pourraient être utilisés dans les pays du Tiers-monde. Je pense au gaz naturel et aux compresseurs de gaz naturel liquéfié qui peuvent être intégrés aux systèmes de combustible dans le monde entier; de nombreux Canadiens pensent que tout ceci est très banal, mais en fait ce sont là les secteurs dans lesquels nous pouvons tirer un profit tout en exploitant les compétences techniques énormes de nos ingénieurs et scientifiques.

**Le président:** Monsieur Johnston.

**M. Johnston:** Monsieur le président, on m'a dit que le bras utilisé par la NASA a été tout à fait rentable. Mais cela ne répond pas à la question générale posée par M. Siddon; c'est simplement un point que je tiens à souligner.

Les observations faites par M. Siddon ont touché à plusieurs domaines. Il propose tout d'abord de déterminer, dans les plus brefs délais, les secteurs qui nous permettraient de trouver des débouchés sur les marchés internationaux. Je ne suis pas tout à fait sûr de ce qu'il entend par «déterminer». Je pense que nous devrions renforcer nos points forts. Je voudrais que le secteur privé sorte des gagnants, comme il l'a fait, et qu'il bénéficie ensuite de notre soutien. J'aime penser que nous soutenons les gagnants et non pas que nous les choisissons, ce que j'ai d'ailleurs dit dans une étude récente; je pense que le secteur privé est mieux à même de reconnaître les occasions lorsqu'elles se présentent et que les gouvernements, qu'il s'agisse du gouvernement fédéral ou des gouvernements provinciaux, devraient soutenir ces efforts pour lui permettre de s'implanter sur les marchés internationaux. De nombreuses sociétés canadiennes l'ont d'ailleurs fait. Il ne fait aucun doute que nous avons rencontré beaucoup de succès dans le domaine des télécommunications et des transports. Certains de ces succès sont le fait d'importantes entreprises.

J'ai parcouru avec grand intérêt cette étude que M. Siddon a sûrement dû voir au Conseil des sciences, et qui portait sur les entreprises moyennes au Canada qui ont pu trouver un créneau grâce à la recherche et au développement, dans un secteur très limité, et s'implanter sur les marchés internationaux. On en trouve partout dans ce pays mais surtout en Ontario et dans une moindre mesure au Québec et dans les Prairies, mais également en Colombie-Britannique et dans les provinces atlantiques. Donc, comme vous pouvez le constater, nous avons eu quelques succès, bien qu'il soit évident que nous devrions en obtenir davantage.

En ce qui concerne les ressources, je me rappelle que M. Kerwin, qui m'accompagne aujourd'hui, avait dit, dans une entrevue que j'ai lue il y a quelque temps, que la technologie s'appliquait à tous ces secteurs; que parfois les gens pensent que nous parlons de technologie de pointe et de systèmes informatisés très compliqués comme nous en voyons dans la



**[Texte]**

kind of thing one sees in the Ottawa area. I think, as I recall, Dr. Kerwin, you referred to better technology in the extractive industries and in coal extraction and so on, which kind of goes the way I think of Mr. Siddon's question; that they may lack a certain amount of the appeal or the panache of some of these more sophisticated systems, but they are equally important, in fact perhaps more important in terms of building upon Canada's resource base.

I was just reading some comments of my own in the *Financial Post*, which interviewed me on the subject, and in Mr. Siddon's own province the forest industry made that point to me very strongly, that technology and technological innovation is just as important for that sector to remain competitive in world markets. The whole area that they are into now of engineered goods in British Columbia and so on, requires very substantial support in terms of developing new technologies to carve out—maintain and carve out, I should say—places in international markets. So I have no quarrel with that at all. I think we have to have a balanced approach; we must make Canadians think in applying new technology in all these sectors in order to maintain our position and to improve our position in international markets.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Minister.

Mr. Siddon, I will have to go to Mr. de Jong for a first round of questions and come back to you on the second round.

**Mr. Siddon:** Fine.

**The Chairman:** Mr. de Jong.

**Mr. de Jong:** Thank you very much, Mr. Chairman. I also wish to welcome the minister to the committee and to his new responsibility. I had the pleasure of serving on a committee with Minister Johnston, the Public Accounts committee, in 1979; I found him to be a pretty fair-minded person and a person I do not think we will have any difficulty working with.

• 1555

The area of science and technology is a responsibility that he has received. I think it is an important responsibility. I become somewhat concerned when this responsibility is divided up between other departments, especially the other responsibility that Mr. Johnson has, which is also a very important responsibility. The previous minister was responsible for research and development, as well as for the environment, and there was definitely at times conflict, especially in terms of demands on his time.

I would assume that the present minister will also have those conflicts but I hope that he will not forget the importance of R&D to Canada, to our society, not only in terms of creating jobs, not only in terms of making us more competitive in the world, but also in terms of the quality of life and what type of society we are going to end up with in Canada. A lot of those decisions will be made within the sciences and I certainly hope the minister will keep himself informed as to the type of

**[Traduction]**

région d'Ottawa. Si je me souviens bien, monsieur Kerwin, vous avez parlé de l'amélioration des techniques dans les industries d'extraction et notamment dans l'industrie charbonnière, ce qui rejoint un peu la question posée par M. Siddon. Vous avez également dit qu'elle manque peut-être d'une partie du panache attribué à ces systèmes plus compliqués, mais qu'elles sont tout aussi importantes et peut-être plus si l'on veut s'appuyer sur les ressources du Canada.

Je lisais justement des observations que j'avais faites dans le *Financial Post* qui m'avait interviewé à ce sujet; dans la propre province de M. Siddon, les représentants de l'industrie des forêts m'avaient fait valoir très clairement que la technologie et l'innovation technologique étaient tout aussi importantes pour que ce secteur reste compétitif sur les marchés internationaux. Maintenant qu'ils se sont lancés dans les biens techniques en Colombie-Britannique, ils ont besoin d'une aide financière importante en vue de mettre au point de nouvelles techniques qui leur permettraient de trouver des débouchés sur les marchés internationaux et de les conserver. Je suis donc tout à fait d'accord avec tout ceci. Notre vision des choses doit être équilibrée, nous devons pousser les Canadiens à appliquer ces nouvelles techniques dans tous les secteurs en vue de conserver nos débouchés sur les marchés internationaux et de les multiplier.

**Le président:** Merci, monsieur le ministre.

Monsieur Siddon, je vais devoir donner la parole à M. de Jong pour le premier tour et ensuite vous pourrez poser d'autres questions au second tour.

**M. Siddon:** Très bien.

**Le président:** Monsieur de Jong.

**M. de Jong:** Merci infiniment, monsieur le président. Je voudrais également souhaiter la bienvenue au ministre et lui souhaiter le succès dans ses nouvelles responsabilités. J'ai eu le plaisir de siéger au comité des comptes publics en 1979 avec M. Johnston; je l'ai trouvé très juste et je ne pense pas que nous aurons des difficultés à travailler avec lui.

Il est responsable des Sciences et de la Technologie et je pense qu'il s'agit là d'une importante responsabilité. Je me fais du souci lorsque je constate que cette responsabilité incombe également à d'autres ministères, compte tenu de l'autre responsabilité qui est celle de M. Johnson et qui est également très importante. Le ministre précédent était chargé de la recherche et du développement ainsi que de l'environnement; il est certain qu'il y avait parfois conflit, à propos notamment de son emploi du temps.

Je suppose que le ministre actuel aura également ces problèmes, mais j'espère qu'il n'oubliera pas l'importance de la recherche et du développement pour le Canada, pour notre société; cela nous permettrait non seulement de créer des emplois, de nous rendre plus compétitifs sur les marchés internationaux, mais également d'améliorer la qualité de la vie et de déterminer la société dans laquelle nous vivrons au Canada. Nombre de ces décisions seront prises dans le secteur des sciences et j'espère que le ministre se tiendra au courant du

*[Text]*

technological and social changes that those technological changes will introduce in societies.

Mr. Minister, one of the concerns that I have had since being on the committee, is a feeling that really nobody has a handle on what is happening in the science area, both in government and, I would dare say, in Parliament itself. We sit on the committee here, very often we hear different proposals, most of the time we deal with just funding matters. We never really get into much substance in terms of where the money is being spent, how it is being spent, how priorities get established, who set those priorities, et cetera.

I wonder, sir, if I could ask you this sort of general question: how do you feel . . . the ability of the government to have a handle on science matters and the apparatus that exists now within your department and within government, to set priorities, to set goals in science?

**The Chairman:** Mr. Minister.

**Mr. Johnston:** Mr. Chairman, through to Mr. de Jong, I am taking a very hard look at the organization of the ministry as it has evolved over the years. It is no secret that there has been some criticism of it as having an ambiguous role and not well defined as the, perhaps, chief science adviser to the Government of Canada.

I very much welcome the dual ministry though for that very reason, because it allows us, at least under one minister as opposed to under one ministry, to bring the issue of science and technology right into the economic development priorities of government which I think is very important, particularly today. There is no question but that the public and, I am sure, committee members and parliamentarians have become much more sensitive to the importance of research development and science and technology as they have seen, literally, the quantum leaps in technological innovation that have taken place around the world. I think they realize that if Canada is to keep up it has to be part and parcel of almost every economic development initiative. So that is why, as I say, it is important that it be closely related to the economic development area.

But there are many things that I hope to accomplish in terms of staying, if you like, abreast of and keeping my colleagues and government abreast of scientific development, and one is to call very much upon the expertise which we have at our disposal. We have some excellent agencies and expertise. We have the National Research Council here today, which has, as I say, a reputation far beyond the borders of this country and has done outstanding work and has done outstanding counselling.

We also have the Science Council, which I do not believe we have used to the extent that we should have in the past. I think the Science Council has done some excellent work and most of it has been self-generated.

*[Translation]*

type de changements technologiques et sociaux que cette révolution technologique apportera à notre société.

Monsieur le ministre, depuis que je fais partie de ce comité, je crains que personne ne sait en réalité ce qui se passe dans le domaine des sciences, que ce soit au gouvernement ou au Parlement, je dois dire. Nous faisons partie de ce Comité, nous entendons très souvent différentes propositions, et la plupart du temps nous ne nous préoccupons que des questions financières. Nous ne nous attardons pas beaucoup sur la destination des crédits accordés, sur la façon dont ces crédits sont dépensés, sur la façon dont les priorités sont établies, sur les personnes qui déterminent ces priorités, etc.

Alors, monsieur, permettez-moi de vous poser cette question d'ordre général: dans quelle mesure le gouvernement sait-il ce qui se passe en ce domaine et dans quelle mesure peut-il fixer les priorités, fixer les objectifs scientifiques en fonction des mécanismes qui existent au sein de votre ministère et au sein du gouvernement?

**Le président:** Monsieur le ministre.

**M. Johnston:** Monsieur le président, je suis en train d'examiner à fond l'organisation du ministère. Il est de notoriété publique qu'on lui a reproché de jouer un rôle ambigu et mal défini en sa qualité de principal conseiller du gouvernement du Canada en matière scientifique.

Et c'est pour cette raison que je suis content de voir cette division de responsabilités car cela nous permet, sous l'autorité du même ministre, de raccorder la question des sciences et de la technologie aux priorités de développement économique du gouvernement, ce qui est particulièrement important aujourd'hui. Il ne fait aucun doute que le public et, j'en suis persuadé, les membres du Comité et les parlementaires en général se soient davantage sensibilisés à l'importance de la recherche et du développement d'un côté et des sciences et de la technologie de l'autre, à mesure qu'ils se rendent compte des progrès géants réalisés dans ce domaine dans le monde entier. Ils se rendent compte, je pense, que si le Canada ne veut pas se laisser distancer, il doit faire partie de toute nouvelle initiative en matière de développement économique. C'est la raison pour laquelle il faut que la science et la technique soient étroitement liées au développement économique.

En vue d'être constamment à jour et pour permettre à mes collègues d'être au courant de tout nouveau développement scientifique, j'espère, entre autres, pouvoir faire appel aux cerveaux que nous avons à notre disposition. Nous avons d'excellents organismes, et des compétences scientifiques remarquables. Le directeur du Conseil national de recherches est ici aujourd'hui et ce Conseil a une réputation qui déborde les frontières de ce pays; je dois ajouter que le Conseil a réalisé d'excellents travaux et donné d'excellents conseils.

Il ne faut pas oublier non plus le Conseil des sciences dont nous n'avons pas utilisé toutes les ressources disponibles par le passé. J'estime que le Conseil des sciences a réalisé d'excellents travaux et il l'a fait grâce à ses propres ressources.



## [Texte]

Within the act establishing the Science Council there is the opportunity for the government to put questions to the Science Council for independent advice.

• 1600

The Science Council has the advantage of being, in a sense, independent of government. I think it has a good deal of credibility in the scientific community because of that; because it is like the economic council, if you like. It is at a distance.

I would hope I and the government will make greater use of the Science Council in bringing forward studies on some of the very important areas we face, of which I am sure you are very much aware, not only with respect to various opportunities in industry for science but also the issue of social consequences of some of the technology taking place. We are all very much aware of them but, frankly, they do not seem to be terribly well defined. There seems to be a lot of fears out there we have to pursue and identify in order to condition the public, perhaps, to accept some of the very necessary changes that are bound to take place.

So, in all, I think we are on the right track in terms of bringing it into the economic mainstream and in terms of, perhaps, making greater use of the Science Council and the other agencies are available to us.

**Mr. de Jong:** The Science Council issued quite an interesting report just a few weeks ago, regulating the regulators. Essentially, what they are saying is, if I may quote from the summary:

The current relatively closed process of departmental deliberations works against the incorporation of a wide range of scientific and public evidence.

One of their top suggestions is:

that a Standing Committee on Science and Technology be established jointly by the Senate and the House of Commons to advise on scientific matters, including value-scientific questions, and to initiate inquiries into issues within the mandate;

What would your reaction be to that proposal?

**Mr. Johnston:** When I read that proposal, my reaction initially was very positive, for a number of reasons. First of all, I think it could provide a forum outside, say, the Miscellaneous Estimates committee where some of these issues, in substance, could be pursued in greater depth. I think it also would tend to focus the attention of parliamentarians and the public on the importance of science and technology, research and development and what is taking place.

So I have not really had the chance of evaluating the down side of the proposal; but at the moment, as you may know, as I have said, I am working on a paper on technology. I am certainly going to take that suggestion and a number of others into consideration, because anything that can raise the threshold of understanding of some of these issues is good. Whether the system is overcharged with committees at this stage, I do not know; but I think the committee on science and

## [Traduction]

La Loi portant création du Conseil des sciences prévoit que le gouvernement peut demander des conseils à cet organisme.

Le Conseil des sciences a l'avantage d'être un organisme indépendant, en quelque sorte. Ce qui explique sa crédibilité auprès de la communauté scientifique, selon moi, mais sa situation s'apparente à celle du Conseil économique, dans un sens: il est un peu à l'écart.

J'espère que le gouvernement et moi-même mettrons le Conseil des sciences à plus grande contribution en lui demandant de faire des études sur des questions du jour très importantes que vous connaissez, sans doute; des études non seulement sur les diverses possibilités offertes par l'industrie, mais également sur la question des retombées sociales de la technologie nouvelle. Nous sommes tous très conscients de ces questions, qui, pourtant, ne semblent pas être très bien définies. Il faudrait circonscrire certaines craintes pour conditionner le public à accepter certains des changements nécessaires, voire inévitables.

Tout compte fait, il me semble que nous sommes dans la bonne voie si nous voulons rentabiliser et utiliser davantage le Conseil des sciences et d'autres organismes dont nous disposons.

**M. de Jong:** Le Conseil des sciences a publié un rapport intéressant il y a quelques semaines, qui régleme ceux qui établissent les règlements. Voici un extrait du rapport:

Le caractère relativement fermé des délibérations ministérielles actuelles empêche l'apport d'une vaste gamme de renseignements scientifiques et publics.

Voici une des principales propositions contenues dans ce rapport:

qu'un comité mixte permanent des sciences et de la technologie soit créé et qu'il donne des conseils sur des questions scientifiques, y compris des questions se rapportant à des jugements de valeur, et qu'il fasse des études sur des questions relevant du mandat;

Que pensez-vous de cette proposition?

**M. Johnston:** Lorsque j'ai lu la proposition, ma première réaction a été très positive, pour bon nombre de raisons. À première vue, ce Comité nous accorderait une tribune autre que celle du Comité des prévisions budgétaires et permettrait d'étudier certaines questions de façon plus approfondie. En outre, ce Comité attirerait l'attention des parlementaires et du public sur l'importance des sciences et de la technologie, de la R & D et des progrès.

Je n'ai pas encore eu l'occasion d'étudier les inconvénients éventuels de la proposition; mais, comme vous le savez, je suis en train de rédiger un rapport sur la technologie. Evidemment, je tiendrai compte de cette proposition et d'autres qui ont été avancées, car tout ce qui peut servir à améliorer la compréhension de certaines questions est avantageux. Je ne sais pas s'il existe un trop grand nombre de comités mais il me semble qu'un Comité des sciences et de la technologie ou une tribune



[Text]

technology or some discussion of science and technology and developments in science and technology are important.

As you know, recently we had a task force report, through Mr. Caccia, on certain aspects of micro-electronics and the impact that would have on the workplace and so on. There may be room for a standing committee, but I would have to take that up with the House Leader who, in turn, would take it up with representatives of the other parties.

**Mr. de Jong:** Mr. Caccia's committee is just one of a variety of topics I can think of that need public attention and with which, eventually, legislators will have to deal.

The whole area of biological engineering, genetic engineering, will raise certain value questions. The revolution occurring in electronics—electronic banking, et cetera—raises questions about privacy, ownership, et cetera. We can throw the whole Broadcasting Act out the window because technological changes have made a lot of things in the act inoperative. There are questions of urea formaldehyde, a new product being introduced in the market; and yet, the legislative process is not really able to catch that one soon enough.

There are many issues I can think of, and major changes are coming down the road, with which we, as legislators, will have to deal. Yet, I feel we are not equipped, given the present committee structure, to adequately deal with these technological innovations, to assess them properly, to see both the positive and negative sides of them and to bring forth recommendations as to the type of precautions that should be taken.

The other area I am concerned with, especially because of your dual ministry, is that you might become overly concerned with directed research as opposed to the more general, undirected research. If R&D is just to be directed towards creating jobs, it must prove to have some immediate economic benefit and research that does not fit into that category will suffer. I noticed as well that the universities have expressed this fear, that federal funding to universities will become more directed, that general research might suffer. I wonder if you might have a comment on that, sir.

• 1605

**Mr. Johnston:** Indeed, I do. The point is well taken as a matter of concern, but I am satisfied, and I would hope to be able to satisfy my colleagues, and I am sure I will—we might like to hear from Dr. Kerwin on the subject—that the core of science and technology, in the long term, is in basic research programs. NSERC, for example, the Natural Sciences and Engineering Research Council, has a relatively small percentage of its programs in what is called targeted research; the great bulk of it is in basic research, although a considerable amount of the difference between targeted research and other research is also in certain disciplines. But I do not think you need fear that we would move dramatically in that direction, because I think everyone recognizes that in the long term it is

[Translation]

qui permettrait de discuter des sciences, de la technologie et de leur progrès serait une bonne chose.

Comme vous le savez, M. Caccia nous a présenté dernièrement un rapport d'un groupe d'études chargé d'étudier certains aspects de la microélectronique et ses incidences sur le milieu du travail. Il se peut que l'on puisse songer à créer un comité permanent, mais il faudrait d'abord que j'en discute avec le leader de la Chambre qui, à son tour, en discuterait avec les représentants des autres partis.

**M. de Jong:** Le comité de M. Caccia s'intéressait à une seule question parmi tant d'autres auxquelles il faut sensibiliser le public et sur lesquelles les législateurs auront à statuer, à un moment donné.

Les questions de génie biologiques et génétiques soulèveront des questions de jugement de valeur. La révolution dans l'électronique, dont les services bancaires électroniques ne sont qu'un exemple, soulève des questions de vie privée, de propriété, entre autres. On pourrait reléguer la Loi sur la radiodiffusion aux oubliettes puisque les changements technologiques ont rendu certaines de ces dispositions anachroniques. L'urée-formol, un nouveau produit lancé sur le marché, soulève certaines questions; et pourtant, le processus législatif n'est pas vraiment en mesure d'intervenir à temps.

Je peux penser à bon nombre de questions, à bon nombre de changements importants qui s'annoncent auxquels les législateurs devront s'attaquer. Pourtant, il me semble que la structure actuelle des comités ne nous permet pas de faire une bonne évaluation de ces innovations technologiques, de voir tant leurs avantages que leurs inconvénients, ce qui nous permettrait de faire des recommandations quant aux précautions qui s'imposent.

Particulièrement en raison de votre double ministère, je crains que vous ne vous intéressiez trop aux recherches dirigées par opposition aux recherches plus générales. Si la recherche et le développement doivent s'orienter vers la création d'emplois, elles doivent avoir un impact économique immédiat. Tout le reste de la recherche risque d'en souffrir. J'ai remarqué que les universités également appréhendent que le gouvernement fédéral finance seulement la recherche spécialisée et qu'il néglige la recherche générale. J'aimerais savoir ce que vous pensez de la question.

**M. Johnston:** Je comprends cette inquiétude jusqu'à un certain point, mais j'ai la conviction, que j'espère voir partagée par mes collègues, M. Kerwin voudra peut-être en parler un peu plus tard, que l'avenir de la science et de la technologie à long terme repose sur la recherche fondamentale. Le Conseil national de recherches en science et en génie, par exemple, n'a que très peu de programmes dits orientés toute proportion gardée; le gros de son travail est constitué par la recherche fondamentale. Evidemment, tout ce qui n'est pas de la recherche orientée n'est pas nécessairement de la recherche générale. Il y a de la recherche qui se fait dans certaines disciplines. Vous n'avez cependant aucune raison de craindre que nous donnions un grand coup de barre dans cette direction.

## [Texte]

in our interest to maintain that very, very solid core of funding in basic research.

**Mr. de Jong:** One more question?

**The Chairman:** One more question.

**Mr. de Jong:** The other major area of concern I have—that is, if we are to accomplish the goal of 1.5% of our GNP going to R&D . . . is that various studies have indicated that we must get more of the multinational firms to invest in R&D in Canada. That is not an easy task to accomplish. All sorts of factors work against that. I wonder, Mr. Minister, if you have had an opportunity of looking at that difficult question? What possible solutions are you considering so that some of the large multinational firms that do operate in Canada, that do play a pretty important role in the economic welfare of this country . . . ? How can we get them to spend more of their R&D money here?

**Mr. Johnston:** That is a question I have asked myself and one that I am pursuing. I think several points can be made about it, though. You have to find some *raison d'être*, Mr. Chairman, for multinational companies to do their R&D in Canada. I would suspect, having spoken to a number of them and having spoken to some Canadian internationals, that, when you have a research establishment in a country working on a product, it is going to take quite an incentive to displace that to move it into another jurisdiction. One of the obvious ways of doing it is to encourage world product mandates in Canada, where that has taken place; that is to say, Canada would supply the product for the world market from a Canadian base. In that case, the research and development could be carried on, would be carried on here, in all likelihood. That has taken place in a number of instances. Just to cite an example in my own bailiwick, in the Montreal area, there is Pratt & Whitney, in terms of some of their engine development: it is done, it is marketed, it is produced in Canada. So the world product mandate seems to be an obvious way of accomplishing what Mr. de Jong is speaking to.

Going beyond that, they have to have, it seems to me, some incentive to come here to establish a world product mandate, or, if you like, to do R&D and develop new technology here. Those incentives, of course, can take many forms. If our tax incentives are sufficiently attractive, if we have the skills, which is a terribly important area that we have not discussed too much here this afternoon, if we have the engineers and the scientists and the technicians, that is another incentive to locate in a jurisdiction. Productivity, labour relations, the investment climate—all of these . . . are, it seems to me, fundamental in attracting multinationals, or convincing them to carry out basic research and development in Canada.

## [Traduction]

Tout le monde admet qu'à long terme il est de notre intérêt de financer de solides programmes de recherche fondamentale.

**M. de Jong:** Puis-je poser encore une question?

**Le président:** Une seule.

**M. de Jong:** Encore une préoccupation, toujours dans le cadre de notre objectif visant à des dépenses de l'ordre de 1.5 p. 100 de notre PNB en matière de recherche et de développement. Diverses études indiquent que nous devons amener les sociétés multinationales à investir davantage dans la recherche et le développement au Canada. La tâche n'est pas facile. Tout milite à l'encontre. Je me demande, monsieur le ministre, si vous avez eu l'occasion d'examiner cet aspect de la question. Quelles mesures envisagez-vous en vue d'amener les grandes sociétés multinationales établies au Canada, qui jouent un rôle très important dans la santé économique du pays . . . Comment les amener à dépenser ici une plus grande part de leur budget en matière de recherche et de développement?

**M. Johnston:** Je me pose souvent la question moi-même. Il y a un certain nombre de facteurs qui entrent en ligne de compte. Il faut évidemment que les sociétés multinationales aient une raison de dépenser de l'argent pour la recherche et le développement au Canada. Je suppose, pour en avoir parlé aux représentants de certaines de ces sociétés dont quelques-unes sont canadiennes, qu'une fois établie quelque part, une installation de recherches consacrée à un produit est très difficile à déménager ailleurs. Une façon de procéder évidemment est d'encourager la fabrication au Canada de produits destinés au marché mondial. Dans un tel contexte, la recherche et le développement nécessaires peuvent se faire ici. C'est ce qui se passe pour un certain nombre de produits. Par exemple, dans ma circonscription de la région de Montréal, Pratt & Whitney y développe ses moteurs dans une certaine mesure; la fabrication, la commercialisation, la production se font au Canada. Ainsi, la fabrication de produits destinés au marché mondial est une façon évidente d'atteindre l'objectif souhaité par M. de Jong.

Par ailleurs, il faut que les sociétés qui veulent fabriquer ici un produit destiné au marché mondial, faire la recherche et le développement ici, développer une nouvelle technologie ici, y trouvent leur compte. Elles peuvent être encouragées à le faire de plusieurs façons. Il faut que le régime fiscal les attire; il faut qu'elles puissent trouver les compétences nécessaires, un point très important dont nous n'avons pas tellement parlé cet après-midi; il faut qu'elles puissent compter sur les ingénieurs, les scientifiques et les techniciens nécessaires. C'est un facteur qui peut les amener à s'établir dans un endroit plutôt qu'à un autre. La productivité, le climat industriel, la situation des investissements, ce sont tous là des facteurs très importants pour les sociétés multinationales, des facteurs qui peuvent les convaincre de faire de la recherche et du développement au Canada.

• 1610

These are all areas I am looking at, Mr. Chairman, with a view to making recommendations to my colleagues. These

J'en suis conscient, monsieur le président, à la veille, comme je le suis, de faire des recommandations à mes collègues. Ces



[Text]

brief comments are some of the preliminary thoughts I have had on the matter on the basis of what I have observed to date.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Minister and Mr. de Jong. Dr. Lang.

**Dr. Lang:** Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, some of the academics and business people in international circles, as well as in Canadian circles, are talking of technological advance in terms of a second industrial revolution in the order of magnitude of the impact of the changes; for example, that the capital base may be changing from oil to technology. I would like to ask you a number of questions in this light. First of all, would you agree with that kind of assessment? And secondly, if we are, what is the effect of this, or impact of this, in opportunity for increased productivity on the Canadian scene, and increased wealth generation, two things that seem to come about with industrial revolution?

**Mr. Johnston:** Mr. Chairman, Mr. Lang, I am really, I suppose, a layman with a view that has been developed through exposure to literature and to scientists and to officials and to business and so on; and my impression is yes, indeed, we are undergoing a rapid evolution, if not a revolution, in many areas of technology. But if I may, Mr. Chairman—and I do not wish to duck that question, but I think we have the opportunity of hearing from Dr. Kerwin on this subject. He is one of our most renowned scientists, and I think members might welcome his view, because I think it is a very important question.

**The Chairman:** Dr. Kerwin.

**Dr. Larkin Kerwin (President, National Research Council of Canada):** Mr. Chairman, it might be useful to proceed by analogy. A couple of centuries ago it took a great many farmers to feed the population of a nation. If you had told the farmer at that time that with the Industrial Revolution farming would be so reorganized that it would only take a tenth of the farmers to feed three times as many people, he would have been hard put to believe it. Then the revolution came along and this change took place.

Now it appears that we are facing a similar situation. If you were to tell the industrialist of 30 years ago that thanks to micro-electronics and automation and robots only one-tenth of the industrialists and of the industrial employees would be needed to furnish all the material goods and manufactured goods the country would need, he would have found it very hard to believe. But now, with these new techniques, this is going to come about. We shall have even greater production than the Industrial Revolution brought and we shall end up with greater employment and with a higher standard of living and quality of life than before.

These things have come in successive steps and waves, and the nature of technology and the nature of the bringing of ever greater and ever more subtle forces of nature to bear on human problems show that this will continue for a long time. It is as you pass from one phase to the next that you produce a hiatus that disturbs people and that causes social problems. In the case of the farmers who found that their small farms were

[Translation]

quelques observations résument à peu près mon évaluation de la situation jusqu'à présent.

**Le président:** Merci, monsieur le ministre, monsieur de Jong. C'est à M. Lang.

**M. Lang:** Monsieur le ministre, certains universitaires, et certains hommes d'affaires, tant sur le plan international qu'au Canada, voient dans le progrès de la technologie une deuxième révolution industrielle dont l'impact peut être considérable. Les investissements pourraient délaissier le secteur pétrolier pour s'orienter vers celui de la technologie. Je voudrais vous poser un certain nombre de questions dans ce contexte. D'abord, êtes-vous d'accord avec cette évaluation de la situation? Deuxièmement, si vous prévoyez la même chose, et les faits, selon vous, cette situation risque-t-elle d'avoir sur la productivité et la richesse au Canada, deux éléments associés à une révolution industrielle?

**M. Johnston:** Il faut dire, monsieur Lang, que je ne suis qu'un profane en la matière. Ce que je sais, je l'ai lu, je l'ai appris, entre autres, de scientifiques, de fonctionnaires, d'hommes d'affaires. J'ai l'impression que oui, nous traversons une période de changement rapide, une révolution, dans bien des secteurs de la technologie. Je ne veux pas éviter la question, monsieur le président, mais je pense que M. Kerwin est bien placé pour en parler. Il est l'un de nos scientifiques les plus prestigieux. Je suis sûr que tous les députés veulent connaître son opinion sur cette très importante question.

**Le président:** M. Kerwin.

**M. Larkin Kerwin (président, Conseil national de recherches Canada):** On peut procéder par analogie, monsieur le président. Il y a quelques siècles, il fallait un grand nombre de producteurs agricoles pour arriver à nourrir la population d'un pays. Si vous aviez dit, à ce moment-là, à un producteur agricole qu'après la révolution industrielle l'industrie agricole serait telle qu'il faudrait 10 fois moins de producteurs pour nourrir trois fois plus de personnes, il ne nous aurait pas cru. Malgré tout, la révolution industrielle a eu cet effet.

Nous nous trouvons dans une situation semblable actuellement. Si vous aviez dit à un industriel il y a trente ans que grâce à la micro-électronique à l'automatisation et à la robotique, que seulement un dixième des industriels et des employés d'industries seraient nécessaires, un peu plus tard, pour fournir tous les biens matériels et tous les produits manufacturés dont le pays aurait besoin, il aurait eu bien du mal à vous croire. Malgré tout, avec l'introduction de cette nouvelle technique, la chose est possible. Notre production dépassera celle que nous avons connue à l'époque de la révolution industrielle, nous créerons encore plus d'emplois et notre niveau de vie sera encore meilleur.

Nous sommes arrivés là par étapes successives, et la technologie étant ce qu'elle est, nous verrons des forces encore plus puissantes et encore plus subtiles apporter à l'avenir des solutions à nos problèmes. C'est la transition entre deux situations qui inquiète les gens, qui cause des problèmes sociaux. Les producteurs agricoles, entre autres, qui se sont vus incapables avec leur petite exploitation de faire concurrence



*[Texte]*

not able to compete against the industrialized farms, it produced a great deal of heartbreak and difficulty until the small farmers somehow got absorbed, either in the big farms or by going to the cities in the Industrial Revolution itself. Similarly, the industrial workers of today who will be displaced by technology may be fearful that nothing new will come along to replace it. But just as industry came along to replace agriculture in employment, so the new revolution will produce new employment and new activities to replace those of the industrial worker. In particular, we will find an explosion in the numbers of people required to work the new information revolution that is upon us. Learning from the past, we now see that we could have eased the passage of many small farmers from their previous occupation into the industrial revolution and, learning from this lesson, we shall no doubt and must devise ways of easing the passage of the industrial workers from their present occupations, which are not very high technology but which are frequently very standardized and very repetitive, work more fit for robots than for men and women, into this new era where they will do more sophisticated work, more useful work and more intelligence-demanding work than some of the factory tasks of today.

• 1615

So we keep passing from one revolution to another, and in each case there is a hiatus, a discontinuity which, with experience, we are learning to smooth out. Of course, if you wanted to go back far enough in time you would get the revolution which passed from the hunt-and-gather system to agriculture. The agriculture caused people to become stationary, to live in one place and to form villages. It put an awful lot of hunters and gatherers out of work, and these had to learn to adjust from a nomadic way of life to a more settled way of life.

So human experience over centuries has been that there is always this progress toward more productivity from the same natural resources, better and more interesting use of human resources; but it is only recently that we have learned that each of these revolutions brings with it a disturbance which we must foresee and which we must see to solving in the smoothest way that causes the least social unrest and the least social discomfort.

**Dr. Lang:** Mr. Chairman, regarding the social impact, if you will, of the technological revolution, do you see government having to adapt its structures in any specific way and your ministry having any role in adapting its structures or setting up new structures to deal with some of the social consequences alluded to by Mr. de Jong and by our witness here from the National Research Council?

**Mr. Johnston:** Social adjustment of the kind that would be necessary, to which Dr. Kerwin makes reference, is, it seems to me, a prime responsibility of government. We cannot deny the technological revolution—or evolution, as Dr. Kerwin has described it. I do not think many members of the House or many members of society would accept that we should essentially not join the revolution and not maintain our competitive position and not enhance our competitive position in every possible way. That has to be accompanied, in my

*[Traduction]*

aux grandes exploitations industrialisées, ont connu beaucoup de déceptions et de difficultés avant d'être absorbés par celles-ci ou attirés vers les villes à l'époque de la révolution industrielle. De même, les travailleurs industriels d'aujourd'hui craignent peut-être pour leur avenir lorsqu'ils sont déplacés par la technologie. Mais comme le secteur industriel est venu remplacer le secteur agricole pour ce qui est de l'emploi, il y aura avec la nouvelle révolution industrielle un nouveau secteur d'activités vers lequel pourront s'orienter ces travailleurs. En particulier, le nombre de travailleurs, dans le nouveau secteur de l'information, décuplera. Nous avons appris beaucoup de choses depuis la révolution industrielle. Nous savons maintenant que nous aurions pu faciliter l'adaptation de nombreux petits producteurs agricoles à leur nouvel état. Nous devons maintenant essayer de faciliter l'adaptation des travailleurs industriels dont les tâches n'ont pas été très spécialisées jusqu'à présent même si elles ont été fréquemment monotones, conçues davantage pour les robots que pour les hommes. Il faut qu'ils puissent aborder l'ère de la plus grande spécialisation, du travail plus utile, plus intelligent que le travail en usine tel que nous le connaissons aujourd'hui.

Donc, nous allons de révolution en révolution, avec entre chacune une brisure dont, avec le temps, nous avons appris à atténuer les effets. Si vous remontez encore plus loin dans le temps, vous pouvez faire état de la révolution qui a vu l'ère de l'agriculture succéder à l'ère de la chasse. C'est l'agriculture qui a fait que les gens sont devenus sédentaires, se sont établis quelque part et ont formé des villages. Beaucoup qui pratiquaient la chasse et la cueillette ont perdu leur occupation à ce moment-là et on dû passer de la vie nomade à la vie sédentaire.

L'histoire du monde, donc, montre qu'il y a toujours progrès vers une plus grande productivité, vers une meilleure utilisation des ressources humaines. Cependant, ce n'est que récemment que nous avons appris que chacune de ces révolutions apporte des problèmes que nous devons prévoir et que nous devons résoudre de façon à éviter le plus possible les maux sociaux.

**M. Lang:** Pour ce qui est de l'impact social de cette nouvelle révolution technologique, croyez-vous que le gouvernement doit adapter ses structures de quelque façon et que votre ministère a un rôle à jouer à cet égard, le but étant évidemment d'éviter les conséquences sociales auxquelles M. de Jong et le témoin du Conseil national de recherche ont fait allusion?

**M. Johnston:** Les mesures d'adaptation sociales nécessaires, auxquelles M. Kerwin a fait allusion, relèvent, selon moi, directement du gouvernement. Nous ne pouvons pas éviter cette révolution technologique ou cette évolution, comme M. Kerwin l'a décrite. Il n'y a sûrement pas beaucoup de députés ou de citoyens qui ne voudraient pas que nous suivions le mouvement et que nous maintenions, nous améliorions, même, notre position concurrentielle. Cependant, nous devons, selon moi, mettre de l'avant des mesures importantes en vue de

[Text]

judgment, by some very important efforts to ease the transition that Dr. Kerwin has referred to. It is not just my ministry, which is an advisory ministry and a policy ministry to government; it is the whole panoply of government services and activities, CDIC and others that have to work and design retraining programs. We already have a large number in place, and I am not sure that anybody yet knows the full dimensions of the problem that we will be confronted with, but I think we have to be flexible and be able to adapt and to assist. The provinces have a role to play, obviously—perhaps the lead role to play. But it is incumbent upon us to do that. There is no other way out. We just simply have to examine what those consequences will be, prepare for them and ease that situation.

**Dr. Lang:** Mr. Chairman, I am still going to continue on a very general plane . . .

**The Chairman:** You have, I might say, one last question, Dr. Lang.

**Dr. Lang:** Jean-Jacques Servan-Schreiber of France and Kimon Valaskakis of Canada at the University of Montreal, McGill, and the GAMMA group have both pointed out that in their view one of the number one problems countries face in adapting or responding to the technological revolution is in developing a concertation between business, labour and government—the old triumvirate. What they are talking about in one particular instance is the problem of certain sectors of labour being very concerned about displacement and not seeing where their employment is going to come to. We can see this happening in some of our ridings with respect to some sectors of the economy at the present time—in the automotive sector, shoes, textiles.

• 1620

How can government facilitate increased information exchanges so that, as the technological revolution progresses, there is less disruption in the labour movement and in business itself, and a greater ability for business to respond and take advantage of increase in productivity?

**Mr. Johnston:** There is an awareness issue that Dr. Lang raises. It seems to me and, as I think I mentioned a few moments ago in another context, that is the fear that technological innovation in many sectors has to be eliminated by the kind of exposé Dr. Kerwin has given to us here this afternoon. We have to demonstrate our commitment, not through rhetoric but through sound programs, training and skills training and so on, to making that transition easy, so that those fears will be eliminated. We want to do the right thing in terms of technology—not things which would appear at the moment to be politically expedient because of a lack of public acceptance for something which, in the long term, is the right way for us to move.

We have examples of that already, Mr. Chairman, where we have tried to do this. There is the ILAP program which is intended to provide some financial support for adjustment in communities which have been hard hit during this period.

[Translation]

faciliter cette transition décrite par M. Kerwin. À ce titre, il n'y a pas que mon ministère, qui doit conseiller le gouvernement et lui soumettre des politiques, qui est concerné, mais également l'ensemble des services et des activités gouvernementaux, des organismes comme la Commission canadienne de l'emploi et de l'immigration et d'autres, qui sont chargés de concevoir et d'appliquer des programmes de recyclage. Nous avons déjà certaines structures en place. Cependant, nous devons faire preuve de souplesse parce que nous ne savons pas encore quelle sera l'ampleur du problème auquel nous aurons à faire face. Les provinces, aussi, ont un rôle à jouer, peut-être même un rôle de premier plan. Il n'en demeure pas moins que nous devons agir. Nous n'avons pas le choix. Nous devons examiner toutes les conséquences possibles et nous préparer à y faire face.

**M. Lang:** J'aurais sur un plan très général, monsieur le président . . .

**Le président:** Il faudra que ce soit votre dernière question, monsieur Lang.

**M. Lang:** Jean-Jacques Servan-Schreiber de France et Simon Valaskakis du Canada, de l'Université de Montréal, de McGill, du groupe GAMMA, font tous deux état du fait que le problème le plus important auquel les pays font face en vue de s'adapter à cette révolution technologique réside dans la concertation entre le monde des affaires, le mouvement ouvrier et le gouvernement, le bon vieux triumvirat. Entre autres, ils soulignent la difficulté qu'éprouvent certains travailleurs menacés de perdre leur emploi à voir les autres possibilités qui s'offrent à eux. Nous pouvons le constater dans nos circonscriptions dans certains secteurs de l'économie, l'automobile, la chaussure, les textiles, par exemple.

Comment le gouvernement peut-il faciliter l'échange d'information de façon à éviter le plus possible de perturber le mouvement ouvrier même, le monde des affaires, et à permettre aux entreprises de profiter de cet accroissement de la productivité au fur et à mesure que la révolution industrielle progresse?

**M. Johnston:** C'est d'une prise de conscience que M. Lang veut parler. Il me semble que le genre d'exposé que nous a fait M. Kerwin cet après-midi peut contribuer à atténuer les craintes qu'inspire le progrès technologique dans bien des secteurs. Nous devons montrer que nous sommes sérieux également en instituant des programmes de recyclage et de formation technique, de façon à faciliter l'adaptation des gens. C'est la façon de les rassurer. Nous voulons prendre les mesures les plus indiquées, non pas celles qui semblent le plus rentables politiquement du fait que les gens ont tendance à résister au changement malgré tous les avantages possibles à long terme.

Nous avons déjà commencé à agir à cet égard, monsieur le président. Il y a le PATI qui accorde une aide financière aux localités les plus touchées en vue de leur permettre de s'adapter à leur nouvelle situation. Il y a également le programme de



**[Texte]**

Also, there is the CIRB Program—that is, the Canadian Industrial Renewal Board—which is specifically focused on those industries which, essentially, are being threatened by imports. I mean those industries where it is recognized that in the long term either they have to acquire technology which will allow them to remain competitive—and the program will support that—or, alternatively, if that is not in the cards, new industries which, hopefully, will be those of more advanced technology with more interesting and more better-paying jobs, will be brought into those communities which will be hard hit by this transition, as the tariff barriers disappear and as imports take over a larger share of certain markets. I am thinking of course of textiles, clothing, and shoes or footwear, which are the subjects of those programs. So already steps are being taken in that direction in those limited areas.

I would hope that those programs will be successful. I believe they are to date but, unfortunately, in this particular economic climate, it is much more difficult to attract new industries into some of these areas, than it would be if we were going through a period of strong economic growth.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Minister, Mr. Lang. Mr. Greenaway.

**Mr. Greenaway:** Thank you, Mr. Chairman. The first thing I would like to comment on is the interesting exchange between the minister and the member for Regina East. I was interested to hear the member for Regina East say something good about the multinationals for a change and ask the minister how we might encourage the multinationals to invest in Canada. I would suggest to the member that, if he and his party would quit getting up in the House every day and throwing rocks at the multinationals, they might feel more like investing in Canada.

**An hon. Member:** Hear, hear!

**Mr. Greenaway:** That would be one thing we could do to start with.

**Mr. de Jong:** Can I reply to that now or in my five minutes?

**The Chairman:** In your five minutes.

**Mr. Greenaway:** The other thing that I am interested in and maybe would ask the minister for a comment on is the present position of MOSST. As I understand it, there is now the Ministry of Economic Development and whatever it is. Where does MOST fit into that? Is it still a separate ministry, as such? Are you the minister of state for it?

**Mr. Johnston:** Mr. Chairman, the Ministry of State for Science and Technology is still a separate ministry.

**[Traduction]**

l'OCRI, l'Office canadien pour un renouveau industriel, qui s'adresse précisément aux industries menacées par les importations. Il s'agit des industries qui de l'avis général doivent se doter de nouveaux moyens techniques afin de leur permettre d'être concurrentiels, le programme peut les aider à cet égard, ou encore des industries qui doivent être remplacées par le de plus modernes, offrant des emplois plus intéressants et plus rémunérateurs. Ces industries doivent en principe s'établir dans les localités les plus touchées par la période de transition, au fur et à mesure que les barrières tarifaires sont abaissées et que les importations prennent une plus grande part du marché. Je veux parler ici des industries des textiles, du vêtement, de la chaussure, qui sont visées par ces programmes. Dans ces secteurs, donc, des mesures ont été prises.

J'espère que ces programmes auront tout le succès attendu. Je pense qu'ils sont au point, mais la conjoncture est telle qu'attirer de nouvelles industries dans certaines de ces régions devient extrêmement difficile. Ce serait tellement plus aisé si l'économie était en période de forte croissance.

**Le président:** Merci, monsieur le ministre, monsieur Lang. C'est à monsieur Greenaway.

**M. Greenaway:** Je voudrais revenir sur l'échange très intéressant qui a eu lieu entre le ministre et le député de Regina-Est. J'ai été heureux d'entendre le député de Regina-Est dire finalement quelque chose de positif au sujet des sociétés multinationales et demander au ministre d'encourager ces sociétés à investir au Canada. Je ne peux pas m'empêcher de lui signaler que si lui et son parti évitaient d'attaquer les sociétés multinationales tous les jours à la Chambre celles-ci seraient peut-être plus enclines à investir au pays.

**Une voix:** Bravo!

**M. Greenaway:** Ce serait au moins un début.

**M. de Jong:** Puis-je répondre maintenant ou dois-je attendre mes cinq minutes?

**Le président:** Attendez votre tour, je vous prie.

**M. Greenaway:** Je suis également curieux de savoir quelle est la situation exacte du ministère d'État chargé des Sciences et de la Technologie. Si je comprends bien, il y a maintenant un ministère du Développement économique ou quelque chose du genre. Où le ministère d'État chargé des Sciences et de la Technologie se situe-t-il dans ce contexte? Est-il un ministère distinct? Êtes-vous vraiment chargé de cette question en tant que ministre d'État?

**M. Johnston:** Monsieur le président, le ministère d'État chargé des Sciences et de la Technologie est toujours un ministère distinct.

**Mr. Greenaway:** Well, we have taken a light-year advance by combining it with the ministry that I think it should be with. I could never understand the rationale for having it linked to the environment. Obviously, it was just an extra job

**M. Greenaway:** Nous avons finalement pris une avance d'une année lumière en combinant cela avec le ministère auquel cela devrait être attaché. Je n'ai jamais pu comprendre pourquoi c'était avec l'Environnement. De toute évidence, il



[Text]

they wanted to give Mr. Roberts, I presume. But I think at this point now we will be able to move ahead, with you dovetailing the two together.

You mentioned that you were worried about the overlap problem that exists in research in every country. What specific steps are you going to take? Are you going to ask the Ministry of State for Science and Technology to set up a team to look that over? Is that going to be a mandate of the NRC or the Science Council? How do you propose to handle that problem?

**Mr. Johnston:** Mr. Chairman, the first issue is to identify the extent to which there is a problem. One of the issues that I would raise with you, Mr. Chairman—as a perception of someone new to this ministry and new to the areas—is the extent to which, in a country as large as Canada, with a commitment to R&D which is growing, we may spread ourselves too thin, or run the risk of spreading ourselves too thin. The scientific community refers often to the critical mass that one has to have in a particular community of scientists, and hardware, in order to have a centre of excellence. When you talk about overlap, I think it would be a very serious matter indeed if we had 10 centres in Canada doing the same thing with a limited number of skills and with limited capital with which to establish the necessary laboratories and infrastructure to be effective. I think that is something we have to guard against very much, particularly as we move into this area of what we call the technological revolution.

So that matter is very much on my mind. I do not know the extent to which it is a problem at the present time. Dr. Kerwin could probably offer us some informed views on it, as he has been in the community nationally, from coast to coast. I am not even sure if he shares my fear to the extent that I do, because I am not as knowledgeable in the area. But it strikes me, as I visit different provinces and talk to different people in different industries, that everybody wants to have part of this, and quite understandably so; they should have it, too. The issue is that we should do it in the most effective way in order to get value for our money, as Mr. Siddon suggested earlier.

That is my essential concern about duplication and, if you like, overlap: that we do not get the impact for public funding spent—and private funding, for that matter—unless we really do make a concerted effort nationally to have a rational distribution of expertise and funds across the country to build on the natural advantages of certain regions in the areas in technology that are of particular importance to them. This is the kind of thing I am developing. Maybe Dr. Kerwin would like to comment on that.

[Translation]

s'agissait d'un poste supplémentaire que l'on voulait donner à Monsieur Roberts, je le pense. Mais je crois également que nous serons enfin en mesure d'aller de l'avant, et que vous allez donc harmoniser les deux.

Vous dites que vous vous préoccupez du problème de chevauchement qui existe en matière de recherche dans tous les pays. Quelles sont les mesures que vous allez entreprendre à ce sujet? Allez-vous demander au ministre d'État pour la Science et la Technologie de mettre sur pied une équipe chargée d'étudier cette question? Est-ce que cela rentrera dans le cadre du CNR ou du Conseil des sciences? Comment envisagez-vous de traiter de ce problème?

**M. Johnston:** Monsieur le président, la première question consiste à bien définir l'étendue du problème. Une des questions à soulever avec vous, monsieur le président—en tant que personne qui est nouvelle à ce ministère et dans ces domaines—est le risque de voir se disperser un pays aux dimensions du Canada, avec des tâches en matière de recherche et développement croissantes. La communauté scientifique parle souvent de masse critique à propos d'un groupe de scientifiques, et de matériel, les deux influençant l'émergence d'un véritable pôle. Lorsque vous parlez de chevauchement, je crois effectivement que la question serait d'actualité si nous avions dix centres au Canada qui fassent la même chose avec, à chaque fois, un nombre limité de spécialistes et de fonds affectés à la création des laboratoires et de l'infrastructure nécessaires à une recherche efficace. Voilà donc quelque chose contre quoi nous devons nous garder, et notamment au fur et à mesure que nous avançons dans ce qu'on appelle la révolution technologique.

Voilà donc un sujet de préoccupation que je garde présent à l'esprit. Je ne sais pas dans quelle mesure cela représente déjà un problème. Monsieur Kerwin pourrait peut-être nous donner quelques informations autorisées sur la question, étant donné qu'il connaît l'ensemble de la communauté scientifique du pays, de l'est à l'ouest. Je ne suis même pas certain qu'il partage mes craintes, j'ai déjà dit que j'arrivais comme un nouveau dans ce domaine. Mais il me frappe, au fur et à mesure que je me déplace d'une province à l'autre, et que j'ai des contacts dans divers secteurs de l'industrie, que chacun veut sa part du gâteau, et cela se comprend; il est normal effectivement qu'ils en aient un morceau. La question est que nous nous y prenions la façon la plus efficace pour que notre argent soit investi de façon rentable, comme le demandait Monsieur Siddon.

En matière donc de danger de chevauchement ou de doublement si vous voulez, la préoccupation essentielle est celle-ci: je crains que nous n'ayons pas la possibilité d'obtenir une affectation rentable des fonds publics dépensés—également du financement privé—à moins que nous ne fassions un effort de concertation dans tout le pays, pour que l'on distribue de façon rationnelle les compétences et ses crédits, pour que nous tirions parti de nos avantages naturels dans certaines régions, par rapport à la technologie dont elles ont plus particulièrement besoin. Voilà donc ce à quoi je pense. Peut-être que Monsieur Kerwin pourrait faire là-dessus quelques remarques supplémentaires.

[Texte]

**The Chairman:** Dr. Kerwin, briefly.

**Dr. Kerwin:** Mr. Chairman, I do not think there are very many areas or disciplines in Canada where we would have enough experts to mount more than one truly national laboratory. There are two dimensions to this; the first dimension concerns the discipline itself. For example, we do not have enough polymer chemists to have ten laboratories; we have enough for about one laboratory.

The other dimension is that if you do have several critical-sized laboratories, such as one in materials and one in oceanography and one in geophysics and one in biology, there is a synergy that requires that they be grouped together in a further critical size. We have approximately achieved this at NRC after three generations here in Ottawa. We are now just beginning a new stage in our evolution where we can, without distressing the critical size in Ottawa, begin to put critical-sized laboratories in other regions. Thus, we have one in Saskatoon, we are building one in St. John's, and so on. But we cannot expect for the near future to be able to build more than one of a kind of such laboratories across the country. Therefore, each area or region or province cannot expect to have a critical-sized national laboratory in micro-electronics or in biogenetics or in any of these exotic fields.

• 1630

We will be able to put one somewhere, and by investing in enough laboratories over the short term, or over the medium term, we should be able to distribute expertise across the country so as to stimulate science and technology in all of the areas.

But I agree with the minister that we, in Canada, are too small a country and are too underdeveloped in science and technology to be able to think of half a dozen laboratories, each of critical size, in a given discipline. We need a centre such as we have in Ottawa now for the national synergy, and we need one—conceivably two, in some areas—critical-sized laboratories placed in other regions.

**Mr. Gurbín:** For the national—what was the word you used—synergy?

**Dr. Kerwin:** The national synergy, the national competence, where you have experts from various fields able to come together as a task force for interdisciplinary problems.

**The Chairman:** Mr. Greenaway.

**Mr. Greenaway:** Dr. Kerwin, the last time we had an opportunity to question you, I think it was last February, I asked you about the urea formaldehyde foam problem. At that time, you told me that you thought the entire problem was rather overblown, and that people were a lot more worried than they should be about it, and that you did not really see

[Traduction]

**Le président:** Monsieur Kerwin, rapidement, s'il vous plaît.

**M. Kerwin:** Monsieur le président, je ne pense pas qu'il y ait de nombreuses disciplines ou de nombreux domaines au Canada où nous aurions suffisamment d'experts pour créer plus qu'un laboratoire qui soit véritablement national. Cette question peut se dédoubler en deux autres; le premier point concerne la discipline elle-même. Prenons l'exemple de la chimie de la polymérisation, nous n'avons pas suffisamment de chimistes pour avoir dix laboratoires; nous en avons peut-être pour un.

L'autre point serait que pour un certain nombre de laboratoires de taille critique, l'un travaillant sur les matériaux, l'autre dans le domaine océanographique, ensuite géophysique et biologique, il y a un principe synergétique qui exige qu'il soit regroupé pour obtenir une plus grande unité de taille également critique. Voilà ce à quoi nous en sommes arrivés au CNR après trois générations ici à Ottawa. Nous en sommes donc à un point où nous pouvons, sans mettre en péril notre masse critique à Ottawa, commencer à essaimer dans d'autres régions des laboratoires qui satisfont aux conditions de la masse critique. Ainsi, nous en avons un à Saskatoon, nous en construisons un à St. John, etc. Mais nous ne pouvons pas nous attendre dans un avenir proche à pouvoir construire plus d'un de ces laboratoires à la fois dans le pays. Voilà pourquoi, chaque région, ou province, ne peut s'attendre à héberger un laboratoire national de taille critique dans des domaines comme la micro-électronique ou la biogénétique, ni dans aucun de ces domaines exotiques.

Nous serons donc en mesure d'en créer un quelque part, et en investissant suffisamment à court terme dans quelques laboratoires, ou à moyen terme, nous serions sans doute en mesure de répartir nos spécialistes dans le pays, pour stimuler la science et la technologie dans tous ces domaines.

Je suis d'accord avec le ministre, nous sommes un pays trop petit, au Canada, et trop sous-développé en matière de sciences et de technologies pour pouvoir penser à une demi-douzaine de laboratoires, pour une discipline donnée. D'un point de vue de synergie nationale, nous avons besoin d'un centre, comme celui d'Ottawa, par exemple, et nous en avons besoin d'un—peut-être de deux, dans certaines régions—de taille critique à l'extérieur de la région de la Capitale nationale.

**M. Gurbín:** Pour cette—quel a été le terme que vous avez utilisé—synergie nationale?

**M. Kerwin:** Cette synergie nationale, au niveau de la compétence, fait que vous avez plusieurs experts de domaines différents qui sont en mesure de former un groupe interdisciplinaire.

**Le président:** Monsieur Greenaway.

**M. Greenaway:** Monsieur Kerwin, la dernière fois que nous avons pu vous poser des questions, c'était, je pense, au mois de février dernier, et je vous ai parlé de l'urée-formol et des problèmes qui se posent à ce sujet. À l'époque, vous nous aviez dit que—d'après vous,—le problème avait été exagéré, que l'on



[Text]

that it was a problem of the magnitude that it was being perceived by the press and a lot of other people.

Do you still hold that view?

**Dr. Kerwin:** Mr. Chairman, by and large, I do. The experience we have had in the year since we discussed that in this committee has continued to show that a relatively small number of homes, for a variety of reasons, need to have major modifications made to their insulation or to their structure.

We have been able to show in the past year that, as far as we can see, there is no substance in the vapour emitted by the formaldehyde insulation which seems to be responsible for health problems.

At the time, we said that the next and very difficult problem to investigate would be the particulates. Recently some new particulates have been found in urea formaldehyde, but we have been unable . . . or at least it is of too recent a discovery for the scientists in the country to know yet of what these particulates consist, or whether they are of any effect on human health.

Therefore, the situation remains, by and large, the same. Most homes insulated with urea formaldehyde are not causing any trouble to their inhabitants. Some of the homes are causing such difficulties and in many of these latter cases, relatively simple procedures can reduce the problem to liveable dimensions. And there remains a hard core, a relatively small number of cases, where there is genuine difficulty, where there is apparently genuine illness and where *les grands moyens* have to be used to get rid of the problem.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Greenaway. Thank you, Dr. Kerwin. Mr. Gurbin.

**Mr. Gurbin:** Mr. Chairman, I would like to address my question to the minister, staying as broad, I guess, as most of the questions have been.

The President of the Science Council was responding, in an interview, to a question of changes that will occur in the workforce because of the technology. I guess, as background, one of the comments being that we are way, way behind in things like robotics and because of that the productivity of Japanese auto workers . . . for instance—is two-to-one, as compared to the productivity of the North American auto industry.

Now, his interpretation of the problem and the way that we are going to have to approach it is that in the interim there will be very serious loss of jobs in Canada, in the magnitude of tens of thousands. He did not try to put a specific figure on it, but he supposed that it would mean—as we make the conversion into more efficient production and higher levels of productivity—that we would indeed, in the short term experience very significant loss of jobs in Canada.

• 1635

I wonder what specific measures . . . and this is, I think, in line with the comments that have been made by Dr. Lang—what measures, what specific approach the government has in

[Translation]

s'inquiétait beaucoup trop, et que des gens ainsi que la presse lui faisaient une place qu'il ne méritait pas.

Est-ce que vous êtes toujours d'accord avec ce point de vue?

**M. Kerwin:** Monsieur le président, en gros, oui. Au cours de l'année qui vient de s'écouler depuis que nous en avons discuté à ce Comité, divers éléments ont continué à montrer que très peu de logements, pour diverses raisons, avaient véritablement besoin d'être refaits en termes d'isolation ou de structure.

Nous avons été en mesure de montrer l'année dernière que—en ce qui nous concerne—rien dans les émanations gazeuses des mousses isolantes au formaldéhyde ne semblait responsable des problèmes de santé dont il a été question.

A l'époque, nous avons dit que le problème qu'il fallait maintenant résoudre et qui était sans doute le plus difficile était celui de l'analyse de ces particules. Certaines nouvelles particules ont été découvertes dans l'urée-formol récemment, mais nous n'avons pas été en mesure—ou disons que c'est trop récent pour que l'on puisse dire quelle est la nature de ces particules, ni même si elles sont dangereuses pour l'organisme.

La situation reste donc—en gros—la même. Dans la plupart des cas, on ne relève aucun trouble de l'organisme chez les habitants de ces logements isolés à cette mousse. Dans certains cas, s'il y a eu des problèmes, et notamment récemment, quelques modifications dans l'installation peuvent les ramener à des proportions supportables. Il reste tout de même un noyau, constitué d'un petit nombre de cas, où il y a véritablement un problème grave, et où il faut recourir aux grands moyens pour s'en débarrasser.

**Le président:** Merci, monsieur Greenaway. Merci, monsieur Kerwin. Monsieur Gurbin.

**M. Gurbin:** Monsieur le président, je vais poser ma question au ministre, en restant assez général comme dans la plupart des autres questions.

Au cours d'une entrevue, on a posé une question au président du Conseil des sciences sur les modifications de la structure de l'emploi provoquées par l'apport technologique. Il était question, dans cette discussion, du fait que nous sommes très en retard dans des domaines comme la robotique, et que la productivité des travailleurs de l'automobile au Japon—par exemple—est deux fois celle de l'Amérique du Nord.

Dans sa réponse, il a dit que nous devons nous attendre pour le moment à des compressions très sérieuses de personnel, des pertes d'emplois, allant jusqu'à plusieurs dizaines de milliers. Il n'a pas donné de chiffre précis, mais je pense que cela signifie—au fur et à mesure que nous nous convertissons à des modes de production plus efficaces et permettant une productivité supérieure—que nous allons effectivement à court terme devoir faire face à une réduction très importante du nombre des emplois au Canada.

Je me demande quelles mesures particulières—et je crois que cela rejoint les remarques de M. Lang—quelles mesures donc et quelle approche le gouvernement prévoit pour faire



## [Texte]

dealing with those—while they are short term, I think we have to be thinking in terms of maybe three to five years, at least—losses of jobs in that particular industry? Let us zero in on that, because he chose to.

**Mr. Johnston:** I will venture my own view of the problem; but again, perhaps Dr. Kerwin would like to comment.

I would judge, from what I have read and the discussions I have had, that no one yet knows the full dimension of the problem we are dealing with. You are talking about the automotive industry. Dr. Kerwin was talking about the automotive industry, which from the Japanese experience is clearly an area where robotics is likely to take over much of the assembly-line operation over a period of time. Now, looking at the numbers and the efficiency of robotics versus assembly-line workers, at least the numbers I have seen, clearly that is the way we would have to move in the automotive sector to have it in any way competitive with foreign competition.

Well, that being said, I would come back to Dr. Kerwin's point, that there is the issue of net job loss versus job loss in any particular sector, because the robotics in turn, from what I read, will necessitate a large number of highly skilled workers in support of robotics and also in support of the information and computer systems which are part of the robotic application. So we have a whole new generation of skills that are required to support the robotic revolution.

In the meantime, I guess it is quite apparent that the assembly-line worker who is displaced is not going to become a robotic engineer and is probably not going to be able to assume a job immediately in that other discipline. That is the transitional period, I would suggest—and I would ask Dr. Kerwin to comment afterwards—that we have to find a means of easing: through skills training; it may take the form of early retirement in some cases, if that is appropriate; and also we have to educate, of course, our youth in high schools and elsewhere to the opportunities that will be available to them provided they follow these new disciplines. One of the fears I have . . . and it has been pointed out to me by the president of the Science Council, who has spoken on this subject a number of times to different people; I do not know if he has spoken on it publicly—is the fact that women and girls in secondary school are not getting into the scientific disciplines in the numbers we would like to see. That is a very important problem that has to be addressed, because we need an entire new generation of people with these skills. That is a major challenge and a major problem at the present time.

But that would be my analysis of it. When you ask me specifically what programs, I mentioned some other adjustment programs we have done in geographical sectors. But I would not purport in this discussion to try to design the kind of programs that are required. I think that is the kind of thing we have to see emerge from those people with the skills to do so. Obviously, retraining is one of them. There may be a variety of programs which we will have to introduce to ease that transition.

## [Traduction]

face—tant qu'il s'agit de court terme, et je crois que nous devons parler ici de 3 à 5 ans au moins—à ces pertes d'emplois dans l'industrie automobile notamment? Choisissons ce domaine puisque c'est également de cela qu'il a parlé.

**M. Johnston:** Je vais donc hasarder mon propre point de vue sur la question; mais peut-être que encore là, M. Kerwin aura des remarques à faire.

D'après ce que j'ai lu, d'après les discussions que j'ai pu avoir, je serais tenté de penser que personne ne connaît exactement l'ampleur exacte du problème qui se pose à nous. Vous parlez donc de l'industrie automobile. C'est également ce dont parlait M. Kerwin, et d'après l'exemple japonais, il est clair que pendant un certain temps, les robots vont prendre en charge une partie importante de la chaîne de montage. Si l'on fait maintenant une comparaison de rentabilité entre l'automatisation et l'ouvrier à la chaîne, les chiffres que j'ai pu consulter disent très clairement que nous ne pouvons y échapper si nous voulons—dans le domaine de la production automobile—rester concurrentiels.

Cela dit, j'aimerais revenir à ce qu'a dit M. Kerwin, en matière de pertes d'emplois dans certains secteurs, parce que l'automatisation, d'après ce que j'ai lu, aura besoin de beaucoup d'ouvriers hautement qualifiés, au service de l'automatisation et également du système d'information et d'informatisation qui en font partie. Nous avons donc toute une nouvelle génération de qualifications qui vont être requises dans cette révolution de la robotique.

En attendant, il est tout à fait clair que le travailleur à la chaîne qui est muté ne va pas devenir tout de suite un ingénieur de la robotique, et qu'il ne sera pas en mesure de prendre des responsabilités dans cette discipline. Il s'agit d'une période de transition, et je suppose—je demanderai à M. Kerwin d'en parler tout à l'heure—qu'il faut chercher à aménager cette période: grâce à la formation; cela prendra peut-être également la forme de retraites anticipées dans certains cas, si cela se justifie; mais bien sûr, l'enseignement des jeunes dans les lycées et ailleurs devra se faire en fonction des ouvertures qui leur seront offertes à condition qu'ils s'engagent dans ces nouvelles disciplines. Une de mes craintes—et le président du Conseil des sciences en a également parlé, à plusieurs reprises, je ne sais pas s'il l'a fait publiquement—est que les femmes et les élèves féminines des écoles secondaires ne s'orientent pas autant que nous l'aimerions vers ces disciplines scientifiques. C'est un problème important qu'il faudra examiner, étant donné que nous avons besoin d'une nouvelle génération de spécialistes dans ces domaines. Voilà donc un défi intéressant et important, ainsi qu'un problème qui se pose réellement en ce moment.

Voilà donc l'analyse que je peux en donner. Lorsque vous me parlez de programmes adaptés, j'ai parlé de certains de nos programmes d'ajustement mis en place dans certaines régions. Je ne chercherai pas dans cette discussion à dessiner le type de programmes dont nous avons besoin. Cela doit venir des spécialistes concernés. Je pense de toute évidence qu'il faudra faire appel au recyclage. Il y aura peut-être toute une gamme de programmes à utiliser pour faciliter cette transition.

*[Text]*

But again, I would leave this comment with the observation that I do not think we really yet know the full dimensions of that problem.

Perhaps, Mr. Chairman, you would like to hear Dr. Kerwin's views on that subject as well.

**Dr. Kerwin:** Thank you, Mr. Chairman.

I agree with the remarks of the minister and with the importance of looking to how to smooth over the transition from one industry to another. We have a tendency in Canada to try to find global solutions which we apply universally all across the country. When they are good solutions, then all the better; but when they are solutions that are impractical, then they affect all parts of the country in adverse ways.

• 1640

So, as a scientist and an engineer, I should like to see a few experiments tried. The experimental method is the backbone of the progress of science, and I should like to think some experiments could be done in Canada along this vein. It would require very close co-operation between an industry or two, between a labour union or two and between a government or two; but the experiment might, for example, take the following shape.

An industry which is obviously in the long run going to be automated and run by robots would be selected—it might be a textile plant—and another industry of the future would be selected which by reason of its advanced technology is not suitable for robots and would therefore be labour intensive although it would require highly trained labour. Then three things would have to happen. The traditional industry would have to be phased over to robots. Secondly, the work force would have to be subjected to two periods of training: one for those who would stay and mind the robots and direct them and organize them, and the other part of the labour force to take over the new plant, which would require greater skills and higher technology.

Now, an experiment like that would be costly, but nothing like the cost to the economy and to society of going through major social upheavals. If we did two or three experiments like this, we would learn a great deal about bringing mature industries into automatic robot modes. We would learn a great deal about introducing and training people for new high technology industries. In particular, we would learn a great deal about the labour union-industrial co-operation necessary to effect a smooth transition of a given 100 or 200 or 300 people from working in this kind of factory to working in a different kind of factory. The net result in the long term, given enough experiments, I feel would be economically profitable; but to do the first experiment would obviously be costly, and therefore the industry, the union and the government or governments would have to be prepared to pay the cost of such an experiment. However, in the long run, I think it would be very economically worth while.

**Mr. Gurbin:** I hope I have one more question, Mr. Chairman. Thank you. Have I one more question?

**The Chairman:** Oh, yes.

*[Translation]*

Encore une fois, j'aimerais attirer votre attention sur le fait qu'à mon avis, nous ne connaissons pas encore la véritable ampleur du problème.

Peut-être, monsieur le président, pourriez-vous laisser M. Kerwin nous dire ce qu'il en pense.

**M. Kerwin:** Merci, monsieur le président.

Je suis d'accord avec les remarques du ministre et avec l'importance qu'il y a à chercher une transition douce d'un mode de production à l'autre. Nous avons tendance au Canada à vouloir trouver des solutions globales, que nous appliquons dans tout le pays de façon uniforme. Lorsqu'elles sont bonnes, c'est tant mieux; mais lorsqu'elles ne sont pas applicables, tout le pays en souffre.

En qualité de scientifique et d'ingénieur, j'aimerais que l'on fasse d'abord quelques essais. La méthode expérimentale est la pierre d'assise du progrès scientifique, et j'aimerais que l'on pense à quelques essais qui pourraient être faits au Canada dans ce sens. Cela exigerait une étroite collaboration entre un secteur industriel ou deux, un ou deux syndicats et un ou deux gouvernements; l'expérience pourrait donc prendre la forme suivante.

On choisirait un secteur industriel dont on pense qu'il sera à la longue automatisé—ce pourrait être une usine textile—et une autre industrie d'avenir, qui en raison de sa technique avancée n'est pas encore mûre pour les robots, et qui serait donc une industrie de main-d'œuvre même si cette main-d'œuvre est hautement qualifiée. L'expérience se diviserait ensuite en trois. Le secteur traditionnel serait converti aux robots. Deuxièmement, la main-d'œuvre serait soumise à deux périodes de formation: l'une pour ceux qui resteraient et s'occuperaient des robots, les organiseraient et les dirigeraient, l'autre pour cette partie de la main-d'œuvre qui serait utilisée dans la nouvelle usine, celle dont la technologie serait de pointe et où il faudrait des spécialistes plus qualifiés.

Une expérience de ce type peut coûter assez cher, mais c'est sans rapport avec ce qu'il en coûtera à l'économie et à la société si nous avons des troubles. Deux ou trois expériences de ce type nous permettraient de beaucoup apprendre sur la façon d'automatiser les secteurs industriels qui s'y prêtent. Nous en retirerions également une connaissance accrue des méthodes de formation aux nouvelles industries utilisant les techniques d'avant-garde. Et notamment nous apprendrions quel type de collaboration est nécessaire entre les syndicats et les industriels pour organiser une transition souple affectant 100, 200 ou 300 ouvriers, d'un type de production à un autre. Le résultat net à long terme, à condition qu'il y ait suffisamment d'expériences qui soient faites, serait positif; mais évidemment la première expérience coûtera cher, et il faudrait donc que l'industrie, les syndicats et les gouvernements soient disposés à engager ces fonds. Toutefois, à long terme, je pense que ce type d'expérience serait rentable.

**M. Gurbin:** J'ai une question de plus à poser, monsieur le président. Merci. Puis-je la poser?

**Le président:** Je vous en prie.



## [Texte]

**Mr. Gurbin:** I respect the response and particularly the specificity that was attached to Dr. Kerwin's response because I think what was said, really, is that we are identifying that that real problem is there and that we are in transition. We did not get any additional numbers as far as the minister's point of view is concerned, but he was identifying that he agreed with the problem. Dr. Kerwin has obviously spent some time thinking about the problem.

One of the problems I see after you say what you have said is in fact what has happened to us now and why we are faced with the problem today, and that is that if we take any of the industries that you might like to take and if you zero in on them—whether it is textiles, automotive or whatever—and apply the state of the art during this transition period so that you have your efficiencies and your productivities now, we are faced, probably even in a five-year period, with being out of date again according to what the rest of the world is doing, which already has a jump on us in many of those areas. In other words, by the time we can bring ourselves up to speed in those areas, I would be very concerned that we are already out of sync or out of phase with the next wave because things are happening so quickly right now.

So what I would like to zero in on, key on . . . and you triggered, Dr. Kerwin, some of this by your historical analogies with agriculture and the conversions and so on—are the areas where we have a natural strength and where we have some opportunity for leadership instead of just trying to catch up because I think it is going to be increasingly hard to catch up and maintain efficiencies when we are starting out so far behind in many of the areas.

• 1645

The specific area I would appreciate the minister's and your comments on would be in the energy field. The comment has been made even today that the resource base that we have had in the past may not give the same strength to an economy in the future. We have a number of natural opportunities in the transition period in energy that was initially the transition period that went from muscle power to motive power through steam; it is now going from the hydrocarbon base to the renewable and inexhaustible, or however you want to describe it, energy era. Canada is fortunate to have all of the opportunities there and the leading edge in technology in many of those opportunities. Yet we do not have the strength or the conviction to, in the first place, get ourselves ahead of the game and stay on top so that we are leading instead of following. It is a little bit like a bus going by; if we do not catch it—Dr. Kerwin will be very familiar with the windows there are in technology, and my concern is we have already passed the window in some of these traditional areas. We have the opportunity to be driving the bus in some other specific areas, and I do not see us doing it.

## [Traduction]

**M. Gurbin:** Je trouve la réponse de M. Kerwin très intéressante, avec tous les détails qu'il nous donne, étant donné qu'il identifie de toute évidence un problème réel concernant ce stade de transition dans lequel nous nous trouvons. Nous n'avons pas obtenu de chiffres supplémentaires, qui se rapporteraient au point de vue du ministre, mais de toute évidence il reconnaît l'existence du problème. Il est clair que M. Kerwin a passé quelque temps à y réfléchir.

Toutefois je vois un problème, d'après tout ce que vous nous dites, dans le fait que nous nous trouvons dans un certain état pour le moment, et que si nous appliquons votre méthode—qu'il s'agisse du textile, de l'industrie automobile ou autre—pendant cette période de transition, afin d'obtenir des niveaux de rentabilité et de productivité comme vous nous en citez, nous aurons encore dans sans doute 5 ans, un problème de déphasage et de retard sur ce que le reste du monde fait, puisqu'il nous a déjà dépassé dans certains de ces domaines. Autrement dit, lorsque nous serons à niveau, je crois que nous serons encore déphasés, étant donné la rapidité avec laquelle toutes ces évolutions se font.

J'aimerais donc revenir, me concentrer—et c'est vous qui avez déclenché ces réflexions, monsieur Kerwin, par certaines de vos analogies historiques concernant l'agriculture et les conversions, etc—sur ces domaines où nous avons une position de force et où nous avons peut-être la chance d'être chef de file, au lieu de chercher à rattraper notre retard, ce qui risque d'être de plus en plus difficile, puisque dans de nombreux domaines, nous partons avec un handicap.

J'aimerais beaucoup avoir les opinions du ministre et les vôtres dans un secteur particulier, celui de l'énergie. On a dit pas plus tard qu'aujourd'hui que notre assiette énergétique, celle que nous avions jusqu'à présent, ne serait peut-être pas à même d'impulser à l'avenir à notre économie la même vigueur que par le passé. Nous disposons en cette période de transition énergétique de toute une série de perspectives naturelles comparables à celles qui s'étaient présentées pendant la période de transition entre l'énergie musculaire et l'énergie motrice due à la vapeur; à l'heure actuelle, nous sommes en train de passer d'une assiette énergétique à base hydrocarbonurée à une assiette énergétique renouvelable ou inépuisable selon l'acception qu'on préfère utiliser. Le Canada a la chance d'avoir à sa disposition toutes ces perspectives et de pouvoir également compter sur l'avance qu'il a acquise dans nombre de technologies corollaires. Pourtant, nous n'avons ni la force, ni la conviction voulue pour pouvoir bien nous placer et pour pouvoir conserver la tête du peloton au lieu de jouer les suivants. C'est un peu l'analogie de l'autobus: Lorsqu'il passe, il faut l'attraper au passage, sinon . . . M. Kerwin connaît fort bien les ouvertures que comporte la technologie, et ce qui m'inquiète ici c'est que dans certains des secteurs traditionnels, ces ouvertures nous les avons ratées. L'autobus en question, nous avons la possibilité de le conduire nous-mêmes dans certains secteurs bien précis, et pourtant je constate que nous restons immobiles.



[Text]

I will be very specific, just to stop my question, which has gone on too long. In this transition era that we have in energy, hydrogen is one aspect of that; the nuclear industry is another aspect, as well as the basic research that has been done through AOSTRA, which has the co-operation of most of the traditional energy producers in the country. All these things are sitting there, and yet they fail to come together in a way that gives me any confidence that we are going to be doing anything but following rather than leading as we go on.

**The Chairman:** Mr. Minister, briefly.

**Mr. Johnston:** Let me offer some brief observations from my point of view. I welcome hearing from Dr. Kerwin. It seems to me that in the area of energy, from what I can see, in many areas we have been and continue to be at the leading edge of technology. Certainly in hydro I think our expertise is well known, as well as in the petrochemical fields. Hydrogen is something of the future; I do not know what the current state of development is at the present time. There is also nuclear, with the CANDU system, which is at the leading edge of technology, and even—something that Dr. Kerwin is particularly familiar with—wind turbines; you know the joint projects with Hydro Quebec, in which NRC is directly involved.

So my impression is you have picked a field where in fact Canada has a number of major pluses—and I would hope will continue to have them. That is just my reaction to it; I would welcome hearing Dr. Kerwin's view.

**The Chairman:** Dr. Kerwin.

**Dr. Kerwin:** Mr. Chairman, I can only agree with the remarks. Where we have an edge in some technologies, I think we should put further efforts into exploiting these technologies in a commercial way. We have to distinguish between the short term and the long term. The renewable energies on which we have an edge are definitely in the long term, and we cannot expect to find great commercial exploitation of them in the next, say, five years.

If we were to take the hydrocarbon and fossil fuels, there are technologies developed in Canada that should be applied in greater measure to the extraction of oil from shale, oil from sand, or in the extraction of coal. Generally speaking, we tend to continue to exploit these traditional sources in traditional ways. Canadian industry and the nation in general are not sensitive enough to the fact that we have technologies that are able to improve the productivity in these traditional areas, which would bring results in the short term.

[Translation]

Permettez-moi d'être très précis et arrêtez-moi si je m'étends trop. En cette période de transition énergétique, l'hydrogène est l'un des éléments importants, l'industrie nucléaire en est un autre, tout comme d'ailleurs les recherches fondamentales qui ont été effectuées par l'entremise de l'AOSTRA qui jouit de la coopération de la plupart des producteurs énergétiques classiques du Canada. Tous ces éléments sont bien présents et pourtant ils ne s'imbriquent pas d'une façon qui puisse me convaincre du fait que nous prenons les devants plutôt que de nous laisser entraîner par les autres.

**Le président:** Monsieur le ministre, en quelques mots.

**M. Johnston:** Permettez-moi quelques mots pour vous faire part de ma propre perspective. J'ai toujours plaisir à entendre le Dr Kerwin. Il me semble que dans le secteur énergétique, d'après ce que j'ai pu constater, nous avons toujours été, et nous le sommes encore, à la fine pointe de la technologie. Dans le domaine hydro-électrique par exemple, nos compétences sont bien connues, et c'est également le cas en pétrochimie. L'hydrogène est plutôt du domaine de l'avenir et j'ignore quels sont les derniers progrès qui ont été réalisés à cet égard. Il y a aussi l'énergie nucléaire et la filière CANDU qui est à la fine pointe de la technologie; il y a même—comme M. Kerwin le sait particulièrement bien—les turbines éoliennes; vous n'êtes pas sans ignorer les projets de recherches qui ont lieu en coopération avec Hydro-Québec et auxquels participe directement le CNR.

J'ai donc l'impression que vous avez mis le doigt sur un domaine dans lequel le Canada compte en réalité plusieurs atouts importants, et j'espère d'ailleurs qu'il les conservera. Voilà comment je réagis à ce que vous venez de dire, mais j'aurais plaisir à entendre l'opinion du Dr Kerwin.

**Le président:** Monsieur Kerwin.

**M. Kerwin:** Monsieur le président, je ne puis qu'abonder dans le même sens. Dans les domaines technologiques où nous sommes à la pointe du progrès, nous devrions je crois intensifier nos efforts pour exploiter ces technologies à l'échelon commercial. Il nous faut faire la différence entre les perspectives à court terme et les perspectives à long terme. Les énergies renouvelables pour lesquelles nous avons pris les devants sont sans conteste du domaine du long terme et nous ne saurions nous attendre à une exploitation commerciale d'envergure d'ici mettons cinq ans.

Pour ce qui est des combustibles hydrocarbonés et fossiles, le Canada a mis au point des technologies qui pourraient être appliquées à plus grande échelle à l'extraction du pétrole contenu dans les sables et les schistes bitumineux, ou encore à l'extraction du charbon. D'une façon générale, nous aurions plutôt tendance à continuer l'exploitation de ces sources traditionnelles avec des moyens traditionnels. L'industrie canadienne et notre pays d'une façon générale ne sont pas suffisamment sensibilisés au fait que nous avons les technologies nécessaires susceptibles d'améliorer la productivité dans ces secteurs traditionnels, ce qui entraînerait des résultats positifs à court terme.

[Texte]

[Traduction]

• 1650

An example of this is the coal mining machinery we use. There is a major coal industry in Cape Breton, but until now they have continued to use drill and blast methods to drive tunnels; now there exists a technology that enables the tunnels to be driven more safely, more quietly, at twice the speed and with relatively little capital expense. There is also the problem of extracting oil from shales and sands; there exists a technology that enables us to do this in a cleaner, less expensive way, known as oil conglomeration. It is not sufficiently exploited by the industry.

An example was given to us by one of the megaprojects, which terminated its activities some time ago. It was a major, multimillion dollar project, but it was so expensive that the people investing in it could not afford to take chances, so they properly used traditional technology. An analysis of the plans of this project will show that 70 cents out of every \$1 eventually would have been used simply trucking sand from A to B and very little was used on new technology. One can imagine several ways of bringing the technology to the sands and saving this 70 cents, but they represent high risk. When you are spending \$100 million you do not want to take a high risk, hence the need for pilot plants, for the need to try out new technologies in a more modest way and, in this way, keep your edge and keep breaking through. We must not base megaprojects on traditional technology because the risk element is absent and we will never conserve an edge in it.

**The Chairman:** Thank you, Dr. Kerwin. Mr. Siddon, for five minutes.

**Mr. Siddon:** Thank you, Mr. Chairman. Although this is a fairly general discussion, I appreciate, and hope the minister does, the direction in which it is going. There is a lot of debate these days about whether a high-tech strategy, or a national industrial strategy, should be specifically oriented to specific types of projects, which may have a very long time scale and a major investment required, or whether we should take a totally hands-off approach, or whether there is somewhere in between where we can encourage and stimulate industrial development in selected areas that offer the greatest potential to those unemployed and to dealing with our immediate balance of payments problems, our severe economic difficulties at the present time. I am not one of those who believes robots and chip circuits and computers are going to lead us all into a next century of bliss and comfort. I am one of those who believes mankind—as we always have needed—needs food, energy,

Un bon exemple est le genre de matériel d'extraction que nous utilisons dans l'industrie houillère. Nous avons au Cap-Breton des houillères très importantes mais qui persistent toujours à utiliser pour ménager les galeries les explosifs et les outils de forage alors qu'il existe à l'heure actuelle une technologie permettant de creuser des galeries deux fois plus rapidement, beaucoup plus silencieusement et avec un meilleur coefficient de sécurité, sans compter un investissement relativement minime. Nous avons aussi le problème de la récupération du pétrole dans les schistes et les sables bitumineux: il existe une technologie qui nous permet d'y arriver à moindre frais et d'une façon beaucoup plus propre, et cette technique s'appelle la technique du conglomérat. Cette technologie est encore insuffisamment exploitée par l'industrie.

Un autre exemple nous a été fourni par l'un des mégaprojets qui a fermé ses portes il y a quelques temps déjà. Il s'agissait d'un projet d'envergure, de l'ordre de plusieurs millions de dollars, mais qui était si coûteux que les investisseurs ne pouvaient pas se permettre de prendre de risque, de sorte qu'ils ont retenu l'utilisation des technologies traditionnelles. Une analyse des plans de ce projet révélerait que pour chaque dollar dépensé, 70 cents seraient allées au simple transport par camions du sable du point A au point B et qu'un pourcentage très faible de l'investissement avait été consacré aux nouvelles technologies. On pourrait penser à plusieurs façons qui permettraient d'appliquer ces nouvelles technologies à l'extraction du pétrole dans les sables bitumineux et, dès lors, d'épargner ces 70 cents, mais ce sont des technologies qui s'assortissent de risques élevés. Lorsqu'un investisseur dépense \$100 millions, il ne tient pas à prendre un risque démesuré, d'où la nécessité d'usines pilotes, d'où la nécessité de mettre à l'épreuve de nouvelles technologies à une échelle plus réduite et, de cette façon, de conserver l'avance et de continuer à réaliser des progrès dans le domaine en question. Nous ne devons pas faire opposer des mégaprojets sur des technologies classiques pour la simple raison que ces technologies ne présentent aucun risque, parce qu'à ce moment-là nous perdrons toute l'avance que nous aurons acquise.

**Le président:** Merci monsieur Kerwin. M. Siddon a la parole pour cinq minutes.

**M. Siddon:** Merci, monsieur le président. Même si notre discussion est assez générale, je me rends parfaitement compte, et j'espère qu'il en est de même pour le ministre, de la direction dans laquelle elle s'oriente. On parle beaucoup de nos jours de la nécessité éventuelle, pour une stratégie de la technologie de pointe ou une stratégie industrielle nationale, d'avoir une orientation très précise, d'être axée sur des projets très précis, qui pourraient exiger une planification à très long terme et des investissements d'envergure, ou au contraire d'adopter une façon de faire totalement détachée ou encore une formule intermédiaire, un juste milieu, qui nous permettrait d'encourager et de stimuler le développement industriel dans certains secteurs qui sont les plus prometteurs en matière d'emploi ou qui nous permettent le mieux de régler nos problèmes immédiats de balance de paiements, ces deux éléments étant nos difficultés économiques les plus graves pour l'instant. Je ne



## [Text]

clothing and shelter, and we have the resources in this country to make those four commodities available to the two-thirds of the world's population who do not live with the same standard of living that we enjoy. So I am very impressed with programs like IRAP. Other members of this committee have also expressed from time to time the fact that if we can get government to recognize that an investment in the kinds of programs that encourage entrepreneurialism, encourage innovation by small laboratories by adequately qualified people to pursue new ideas, but ultimately new ideas that translate into something that is useful to human beings, we can begin to move forward.

I do not think we can just say that Canada has to hold its position. Canada has slipped tremendously over the past 14 years in terms even of our R&D spending. In 1968, I recall a figure to the effect that we spent 1.5% of GNP in R&D; we have slipped tremendously from that point and are trying to get back to it. We have slipped in terms of our industrial productivity to sixteenth among 16 OECD nations. So I hope the minister is conscious of the fact that it is great to have high technology and silicone valleys and all that, but information is only useful if it does something. It has to do something in those four key areas of food, energy, clothing and shelter, which the whole world needs and which we have tremendous expertise in providing.

If we look at how the Japanese have moved out to the leading edge of technology and have been one step ahead of every competitor, that is what we have to aspire to. I understand that the Japanese are now building ceramic engines on an experimental basis; they are taking all their electronic circuitries in their new automobiles and converting them to light tube fibre-optics systems; they have gadgets that talk back to the consumer. Why is Canada not getting into these areas? Why are we not looking, as my colleague, Dr. Gurbin, and Dr. Kerwin have pointed out, at the tremendous opportunities in the energy area, where it is going to take some major injections of capital assistance by the federal government by way of grants and encouragement?

• 1655

Instead, we look at aerospace—and aerospace was an area of my own expertise and interest before I came here. We have

## [Translation]

suis pas de ceux qui croient que les robots, les puces et les ordinateurs vont nous ouvrir les portes d'un 21ème siècle tout rose et tout bleu. Je suis en revanche de ceux qui croient que l'humanité a besoin, et cela a toujours été le cas, de se nourrir, de se vêtir, de se chauffer et de se loger et que nous avons au Canada les ressources nécessaires pour répondre à ces quatre besoins fondamentaux des deux-tiers de la population du globe qui ne connaissent pas le niveau de vie qui est le nôtre. Dès lors, des programmes comme le PARI ne laissent pas de m'impressionner. D'autres députés ont également souligné à l'occasion le fait que, si nous pouvions faire en sorte que le gouvernement reconnaisse que les investissements consentis dans les programmes susceptibles d'encourager l'initiative privée, d'encourager le progrès dont les petits laboratoires et les chercheurs compétents sont à l'origine en ce sens qu'ils poursuivent des idées nouvelles, idées nouvelles mais qui finissent par se concrétiser par quelque chose d'utile pour l'humanité, à ce moment-là seulement nous pourrions progresser.

Je ne pense pas que nous puissions nous contenter de dire que le Canada doit conserver sa position. Depuis quatorze ans, le Canada a régressé considérablement, même pour ce qui est des dépenses consenties à la recherche et au développement. En 1968, je me souviens que nous dépensions 1.5 p. 100 de notre PNB pour la recherche et le développement; nous avons considérablement régressé depuis lors et nous essayons de regagner le terrain perdu. Nous avons régressé également pour ce qui est de la productivité industrielle dans la mesure où nous sommes maintenant au dernier rang des seize pays de l'OCDE. J'espère donc que le ministre est conscient du fait que même s'il est parfaitement souhaitable de pouvoir disposer d'une technologie de pointe et de l'une autre vallée du silicium, tout cela n'est utile que dans la mesure où des résultats positifs en découlent. Ces secteurs doivent produire quelque chose de positif dans les quatre secteurs que j'ai mentionnés: l'alimentation, l'énergie, le vêtement et le logement, car ce sont les quatre besoins fondamentaux du monde entier et nous avons d'extraordinaires compétences à cet égard.

Si nous envisageons la façon dont les Japonais sont devenus les pionniers de la technologie en s'arrangeant toujours pour conserver une longueur d'avance sur tous leurs concurrents, nous devons en tirer la leçon et essayer de faire de même. Je sais que les Japonais sont actuellement en train de mettre au point un moteur expérimental à base céramique; tous les circuits électroniques de leurs nouvelles voitures sont remplacés par des circuits utilisant les fibres optiques; ils ont même des appareils électroniques qui parlent. Pourquoi le Canada ne se lance-t-il pas dans ces domaines? Pourquoi, comme mes collègues M. Gurbin et M. Kerwin aussi l'ont signalé, pourquoi n'envisageons-nous pas ces perspectives extraordinaires qui s'offrent à nous dans le secteur énergétique, secteur qui va exiger des investissements considérables avec l'aide financière—subventions et autres mesures incitatives—du gouvernement fédéral?

Au lieu de cela, nous regardons du côté de l'industrie aérospatiale, et il s'agit là d'un secteur que je connaissais bien et

*[Texte]*

several facilities in Canada well equipped, starting with the Institute for Aerospace Studies at the University of Toronto, which has been around for 25 years. We have the National Aeronautical Laboratories. We have the University of Saskatchewan effort. We have many universities with laboratories engaged in aeronautical research. Yet we have not made much money out of aeronautics for Canada. From the time of the ill-fated Arrow, we have not made much money for Canada. Yet the Minister of Employment has advocated an aerospace technological training centre.

I am talking about redundancy. What are we doing wasting resources in an area like that when there are all these other areas, energy, agriculture, shelter, the creation of devices from high technology that the world will need, instead of expanding our aerospace capability when we have not found a market yet for our products? If we are going to go into aerospace, why are we not manufacturing in large quantities a general-purpose light aircraft that we are using by the tens of thousands in this country?

I am just saying that there is a question of priority, Mr. Chairman, and I would hope the minister will take a serious interest in establishing these priorities and realizing what a tremendous return there is to Canada if we put some money where our mouth is in these areas, such as the IRAP program demonstrates.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Siddon.

Mr. Minister, you will have to be very brief because . . .

**Mr. Johnston:** I will just comment that Mr. Siddon has taken on the aerospace sector, and the only thing I would remind him of is that it is a great deal more than the Canadairs and the de Havillands. There is a great deal more than the finished aircraft—the complete development and design sector. The aerospace sector consists of a large number of small, medium, and large Canadian firms that have made a very substantial contribution to our balance of payments. Pratt & Whitney is aerospace sector; Spar is aerospace sector; and Fleet and many others across this country. Enheat, down in Nova Scotia, has been one of the subcontractors on part of the Aurora; and so on.

I just would not want to leave the impression that the aerospace sector is not making an important contribution; because I believe it is. But Mr. Siddon has focused on that one, on the aircraft design and manufacture end of it, I presume, thinking of de Havilland and Canadair.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Minister. Mr. de Jong.

*[Traduction]*

auquel je m'intéressais avant de devenir député. Nous avons au Canada plusieurs infrastructures bien équipées, à commencer par l'*Institute for Aerospace Studies* de l'université de Toronto, qui existe depuis 25 ans. Nous avons également les laboratoires aéronautiques nationaux, nous avons les laboratoires de l'université de la Saskatchewan et de nombreuses universités et laboratoires qui font de la recherche aéronautique. Pourtant, l'aéronautique n'a guère rapporté d'argent au Canada. Depuis l'Arrow, une expérience qui a mal tourné, cette industrie n'a guère rapporté au Canada. Et pourtant, le ministre de l'Emploi a préconisé un centre de formation en technologie aérospatiale.

Je veux parler ici de répétition inutile. Pourquoi diable dépenser en vain des ressources dans un secteur comme celui-là alors qu'il y a tous ces autres domaines, l'énergie, l'agriculture, le logement, les applications pratiques de la technologie de pointe, tout ce dont le monde a besoin, pourquoi élargir encore davantage notre infrastructure aérospatiale alors que nous n'avons même pas réussi à trouver des débouchés pour nos produits? Si nous voulons oeuvrer dans le domaine de l'aérospatiale, pourquoi ne pas fabriquer à grande échelle un petit avion léger multi-fonctions du genre de ceux que nous utilisons par dizaine de milliers ici même au Canada?

Ce que je veux dire, monsieur le président, c'est que c'est une question de priorité, et j'espère que le ministre s'attachera sérieusement à établir ces priorités et qu'il finira par se rendre compte que si nous investissons là où nous avons intérêt à le faire, comme en a fait la preuve le programme PARI, le Canada pourrait en tirer des bénéfices considérables.

**Le président:** Je vous remercie, monsieur Siddon.

Monsieur le ministre, vous devrez être très bref parce que . . .

**M. Johnston:** Je tiens simplement à dire que Monsieur Siddon a pris l'exemple du secteur de l'aérospatiale, et j'aimerais seulement lui rappeler que ce secteur ne compte pas seulement les Canadair et les de Havilland. Il n'y a pas que les avions qui sortent des chaînes de montage, il y a tout le domaine de la conception et du développement. Le secteur aérospatial regroupe un nombre considérable d'entreprises canadiennes de petite, moyenne et grande envergures qui ont influé très notablement sur notre balance des paiements. Le secteur aérospatial, c'est Pratt & Whitney, c'est Spar, c'est Fleet et combien d'autres encore. C'est aussi Enheat en Nouvelle-Écosse, l'un des sous-traitants du projet Aurora. La liste se poursuit à l'infini.

J'aimerais que les députés n'aient pas l'impression que le secteur aérospatial n'apporte pas une quote-part importante à notre économie parce que je suis précisément de l'avis contraire. Quoi qu'il en soit, Monsieur Siddon a pris cet exemple, il a parlé d'échelle de montage et des activités de conception aéronautique et je suppose qu'il l'a fait en ayant de Havilland et Canadair à l'esprit.

**Le président:** Je vous remercie, monsieur le ministre. Monsieur de Jong.



*[Text]*

**Mr. de Jong:** Just very briefly, Mr. Chairman—and thank you for the opportunity to be on the second round.

I was interested in the minister's answer to my remarks on how we get the multinationals to spend more of their R&D in Canada. I was glad to see that he recognized this as a major problem, which I believe it is—and I believe every study has indicated that it is a major problem. It is one of the major reasons why we do not have the percentage of our GNP going to R&D as a lot of other industrialized countries do. Now, we can rant and rave about it, which I admit I at times do, and we can take all sorts of different approaches, but the question still is, how do we get the desired results?

The minister talked essentially in terms of incentives, in terms of providing carrots: tax incentives. Do we have enough skills? Again, creating those skills is going to be done out of the public purse. Creating a good climate? Well, the fact of the matter is a lot of other countries are going to be offering a lot of carrots as well. France is doing it. In fact, all countries wishing to stay apace with R&D are offering a lot of carrots to industry.

Can we compete? Perhaps at some stage we must also accept the fact that we might also have to use a bit of a stick approach: such that if multinationals are going to do business in Canada, they do not treat us just as a colony, where the finished products are dumped on our market, but they also do part of their R&D in Canada as a percentage of their total business in Canada. We might have to use the stick approach to make them into a bit more of a responsible corporate citizen in Canada.

I wonder, sir, if you have thought of some other mechanisms by which we can get these large corporations to do their R&D in Canada.

• 1700

**Mr. Johnston:** Well, Mr. Chairman, I have always been a proponent of the carrot rather than the stick in most of these circumstances, particularly when you are looking at a world where the tariffs are being lowered. The Tokyo round is going to have a major impact and the issue becomes one of... If people have access to our markets, we have to be pretty sensitive about applying sticks. Now that does not mean that you cannot get undertakings from multinationals coming in as FIRA does. My understanding is that is an undertaking that is sought on new business establishment or takeovers. That is the use of FIRA, I think, in a very positive investment way to say, well, what are you going to do for technology transfer, for example.

*[Translation]*

**M. de Jong:** Très rapidement, monsieur le président, et je vous remercie de me donner ainsi la possibilité d'intervenir au second tour.

J'étais vivement intéressé par ce que m'a répondu le ministre à propos de la façon dont nous pourrions pousser les multinationales à consacrer une partie plus importante de leur budget de recherche et de développement au Canada. Je suis heureux de constater qu'il reconnaît qu'il s'agit là d'un problème important, je suis d'ailleurs de cet avis moi aussi, et je crois que toutes les études effectuées ont montré que c'était effectivement le cas. C'est d'ailleurs l'une des raisons principales pour laquelle le Canada consacre à la recherche et au développement une fraction de son PNB beaucoup moins importante que beaucoup d'autres pays industrialisés. Bien sûr, nous pourrions rager et tempêter, et je reconnais que j'ai moi aussi tendance à le faire à l'occasion, et nous pouvons voir les choses sous tout un tas d'angles différents, mais il n'en reste pas moins que la question fondamentale reste comment obtenir le résultat que nous souhaitons.

Le ministre a parlé surtout d'encouragement, en d'autres termes de carotte, comme par exemple les abattements fiscaux. Mais avons-nous les compétences nécessaires? Une fois encore, ces compétences, nous allons les créer à même les deniers publics. Une atmosphère propice? Il n'en reste pas moins que beaucoup d'autres pays vont eux aussi offrir des carottes et en quantité. La France le fait. En réalité, tous les pays qui tiennent à rester à la pointe de la recherche et du développement offrent énormément de carottes à leurs industries.

Pourrions-nous leur faire concurrence? Peut-être à un moment donné devons-nous également accepter le fait qu'il nous faudrait peut-être aussi avoir recours au bâton: par exemple, si les multinationales veulent travailler au Canada, qu'elles ne nous traitent pas simplement comme une colonie, comme un dépotoir pour leurs produits finis, mais qu'elles nous donnent également une partie de leurs activités de recherche et de développement correspondant à un certain pourcentage de leurs chiffres d'affaires totaux au Canada. Nous pourrions avoir à recourir au bâton pour arriver à leur donner davantage le sens de leurs responsabilités.

Avez-vous envisagé d'autres dispositifs qui nous permettraient de faire en sorte que ces grosses entreprises implantent leurs activités de recherche et de développement au Canada?

**M. Johnston:** Ma foi, monsieur le président, j'ai toujours été partisan, dans la plupart de ces circonstances, du régime de la carotte plutôt que de celui du bâton, surtout dans une conjoncture où les tarifs douaniers sont à la baisse. La série de discussions de Tokyo va avoir de profondes répercussions, et nous en arrivons à un problème de... Si les gens vont avoir accès à nos marchés, il nous faudra manier la baton avec beaucoup de doigté. Ce n'est pas une raison pour ne pas obtenir des engagements des multinationales, comme le sait l'AEIE. Il s'agit d'engagements, si je comprends bien, dans le cas de nouvelles entreprises ou de prises de participation. C'est exactement la fonction de l'AEIE que de demander aux

[Texte]

I also think we tend to ignore the performance of some of the multinationals which has been very good and look at others where it has been very bad. I can understand those multinationals coming in for criticism. My only point in my opening comment was, I think it is very important, given the size of multinationals in the Canadian experience, to try to determine how we can induce them to do more R&D here. I know Mr. de Jong well enough to know that he probably believes in the carrot rather than the stick as well. The stick would only be a last resort, I am sure, in his mind.

**Mr. de Jong:** But as long as we get the donkey to move.

**The Chairman:** Thank you, Mr. de Jong. Thank you, Mr. Minister. I guess, Mr. Gurbin, we can give you a few minutes, if you would like.

**Mr. Gurbin:** Right. I missed making my point probably because I talk too much. But to emphasize my point, the minister in his response brought up exactly a way of perhaps clarifying it. He mentioned the nuclear industry. I know he will have some awareness of the fact that Canadam, for instance, had 1,000 engineers in 1979, has 200 now, and may have none at the end of next year. That is the major industrial component of our nuclear industry; that AECL has laid off 600 engineers from a force of 3,800 and there is not really much for those 3,200, who are left, to do right now. We had the leading edge in that technology at one point and that is still a hell of a good system. The fact is that we have screwed up and we do not have anywhere to go with that right now.

All of the things that you are talking about are ways for masses of people taking us into an era that is already in fact being occupied by others and there are real questions about how successfully we will occupy those areas when they are already so far ahead of us by factors of two to one, as an example, in the automotive industry. So there are some very serious questions about where we are going to end up with that part of it. What I am talking about is the transitional era in energy, where we have the ability and, in fact, the leading edge in some technologies now that will take us from the dependence on the hydrocarbons to the ability to rely on inexhaustible sources.

Now, we have a lot of things there, which we are doing, that are ahead of the game that others are playing right now. It is not a question of finding a better way to dig coal out of the ground, all of those things are well and good, but it is a question of giving us the leading edge in some technological eras where we have a natural strength and a natural opportunity.

We are putting very few resources and we have really not keyed into—we are keying in now to things that have hap-

[Traduction]

investisseurs, de façon très positive, ce qu'ils ont l'intention de faire, par exemple, en matière de transfert de technologie.

Je crois aussi que nous avons tendance à nous apesantir sur certaines multinationales, qui n'ont pas joué un rôle très positif, en négligeant celles dont on pourrait dire beaucoup de bien. Certes, certaines multinationales prêtent le flanc à la critique mais il me paraît très important, comme je l'avais fait remarquer dans mon préambule, que, compte tenu de l'importance du rôle que jouent les multinationales dans la vie canadienne, nous nous efforçons de trouver par quel biais nous pourrions les amener à faire plus de recherches et de développement dans notre pays. Je connais Monsieur de Jong suffisamment pour savoir que lui aussi est un adepte de la carotte plutôt que du bâton, et qu'il n'aurait recours à ce dernier que si tous les autres moyens avaient échoué.

**M. de Jong:** C'est vrai, mais encore faut-il faire avancer l'âne.

**Le président:** Merci, monsieur de Jong, et vous aussi, monsieur le ministre. Nous pouvons vous accorder quelques minutes, monsieur Gurbin, si vous le voulez.

**M. Gurbin:** Très bien. J'ai tendance à être trop volubile, et c'est pourquoi je ne me suis peut-être pas fait clairement comprendre. Mais le ministre, dans sa réponse, a fait toute la lumière sur cette question. Il a mentionné l'industrie nucléaire. Il n'est certainement pas sans ignorer que Canadam, par exemple, comptait 1,000 ingénieurs en 1979, en a 200 à l'heure actuelle et n'en aura peut-être aucun à la fin de l'année prochaine. Canadam est la pierre angulaire de notre industrie nucléaire; l'AECL qui compte 3,800 employés, a mis à pied 600 ingénieurs et les 3,200 qui restent n'ont pas vraiment de quoi s'occuper à l'heure actuelle. Nous étions, à une certaine époque, à la pointe du progrès dans ce domaine, et nous avons encore une bonne infrastructure. Et nous avons commis de graves erreurs, et nous restons maintenant les bras ballants.

Toutes les propositions que vous nous faites devraient nous faire épouser notre époque, mais à vrai dire, la place est déjà prise par d'autres qui ont déjà pris tellement d'avance sur nous que l'on peut bien se demander comment nous pourrions les rattraper, par exemple l'industrie de l'automobile, où la situation est particulièrement décourageante pour nous. Nous pouvons donc nous demander très sérieusement où nous allons. Je pense ici en particulier à la période de transition pour l'énergie, où nous devrions être bien placés et où, en fait, nous sommes à la pointe de certaines technologies qui nous libéreront de la servitude des hydrocarbures en nous alimentant en énergie à des sources inépuisables.

Nous avons fait oeuvre de pionniers dans cette matière et prenons place dans le peloton de tête. Il ne s'agit pas de trouver de meilleures méthodes d'extraction du charbon, car nous avons surmonté les difficultés de ce côté, il s'agit d'être à la fine pointe du progrès dans certains domaines techniques où la nature nous a comblés et où les chances sont à la portée de main.

Mais l'effort que nous faisons est insuffisant, et nous ne visons pas suffisamment juste; ce n'est que maintenant que



[Text]

pened after they have already happened around us, but we are playing catch-up in those other areas.

What we have an opportunity to do in some targeted areas is to lead again, and the question is whether we will lead unless we make a decision and establish our priorities, whatever those priorities would be. We have that decision in energy.

I have written a letter to the minister. I hope that he will take a chance to read it and give me an opportunity with others, who know more about it than I do, to explain to him precisely what I am talking about. It is an important thing.

**Mr. Johnston:** Well, I look forward to receiving the letter and I will reply to Mr. Gurbin. Perhaps we will have the opportunity of discussing it.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Minister.

Ladies and gentlemen, I want to thank you in the name of the minister. Before I adjourn the meeting, I would like to throw this out for thought. As you know, the new rules allow us to, after Christmas, set up—no, rather I should put it clearly. We will be automatically receiving reports from councils, I guess, and the witnesses that appear before us; the annual reports. The latest that came from the Science Council, Report No. 35, deals with the problem we discussed this afternoon quite clearly; that is the impact of the high technology evolution.

• 1705

I am just wondering if we could not have some meeting, maybe in the near future, to discuss the possibility of a subcommittee of this Miscellaneous Estimates committee going into this aspect of science and technology. With the concurrence and the support of most members, I think we could get some preliminary look at the possibilities of having further discussions with Dr. Kerwin and Mr. Johnston and others who are, in my view anyway, very interesting witnesses. And this afternoon, I think, has been an example of what we can do if we really want to address a problem. So I just leave it with you. If you have any comments . . . Yes, Mr. Gurbin.

**Mr. Gurbin:** I think there will be no question on this side that that is an important area to pursue. I am not sure whether it is appropriate at a steering committee meeting, but our major critic, if you will, is not here today and I think we would like an opportunity, as a group, to discuss that.

**The Chairman:** Are you talking about Mr. Gilchrist?

**Mr. Gurbin:** Yes, Mr. Gilchrist. We would like to discuss that with him, and perhaps at a steering committee meeting or another general meeting consider that more completely.

**The Chairman:** Thank you. Yes, Mr. Siddon.

**Mr. Siddon:** Mr. Chairman, as you know the work of this committee is often fragmentary because of the wide variety of

[Translation]

nous nous tournons vers des domaines qui sont déjà exploités par d'autres, que nous nous efforçons de rattraper.

De nouvelles possibilités de devenir chefs de file s'offrent à nous, mais si nous voulons vraiment y parvenir, nous devons faire notre choix en fonction de nos priorités, quelles que soient celles-ci. Nous devons prendre cette décision dans le domaine de l'énergie.

J'ai adressé une lettre au ministre, j'espère qu'il prendra le temps de la lire et voudra bien nous demander, à moi et à d'autres qui sont beaucoup plus au courant de ces questions, de lui donner des précisions, car c'est une question fort importante.

**M. Johnston:** Eh bien, j'attends donc votre lettre, et je répondrai à Monsieur Gurbin. Nous aurons peut-être l'occasion d'en discuter.

**Le président:** Je vous remercie, monsieur le ministre.

Mesdames et messieurs, je voudrais vous remercier au nom du ministre. Avant de lever la séance, je voudrais vous donner une matière à réflexion. Vous savez sans doute que les nouvelles règles nous autorisent, après Noël, à—non, je voudrais m'exprimer plus clairement. On va nous distribuer de façon régulière les rapports des conseils, des témoins qui comparaissent devant nous, et les rapports annuels. Le dernier en date, le rapport n° 35, provient du Conseil des sciences et traite très explicitement du problème dont nous avons discuté cet après-midi, à savoir les incidences de l'évolution des technologies de pointe.

Est-ce que nous ne pourrions pas nous réunir très prochainement, pour discuter de la possibilité de mettre sur pied un sous-comité de ce comité de prévisions budgétaires, qui serait chargé d'étudier cet aspect des sciences et des technologies? Si la majorité d'entre vous y consent, nous pourrions également envisager la possibilité de reprendre nos discussions avec M. Kerwin, M. Johnston et d'autres qui pourraient, à mon avis, constituer des témoins fort intéressants. Nous avons eu la meilleure preuve, cet après-midi, de notre efficacité lorsque nous décidons réellement de nous pencher sur un problème. Je m'en remets donc à vous, et si vous avez des observations à faire . . . Oui, monsieur Gurbin.

**M. Gurbin:** Nul ne met en doute l'intérêt qu'il y aurait à poursuivre nos discussions sur cette question. Je ne sais pas si c'est l'affaire d'un comité de direction, mais notre critique principal, en quelque sorte, ne se trouve pas parmi nous aujourd'hui, et je crois que nous devrions pouvoir en discuter en groupe.

**Le président:** Est-ce à M. Gilchrist que vous faites allusion?

**M. Gurbin:** Oui, c'est bien cela. Nous aimerions en discuter avec lui, et peut-être envisager, en comité de direction ou à toute autre réunion générale, la question plus en profondeur.

**Le président:** Je vous remercie. La parole est à vous, monsieur Siddon.

**M. Siddon:** Vous n'ignorez pas, monsieur le président, que nous avons tendance à nous disperser, parce que les discussions

[Texte]

departments and subject matter we deal with, which has always made it difficult to maintain a steady focus on Science and Technology, and so I take your suggestion as a very worthwhile one.

I know that the Science Council has put out several reports in recent months. I was looking at one the other day that they published in September dealing with Canada's transportation needs in the next decade or two, and it is just a doggone shame that those reports are not adequately studied and acted upon, at least in terms of some committee of this House making recommendations to the government arising from them. So I would wholeheartedly commend your suggestion and hope that we might get on with it, and that the minister might lend his support to such an initiative. It might keep some of us busy at constructive things around here.

**The Chairman:** I bring it up mostly because today, as you know, in the House we are discussing the new rules which will take effect on January 17. It is to give you an opportunity to possibly think it over and if by, say, a week or 10 days from now get together and discuss, on a steering committee basis maybe, the possibility of expanding or possibly looking at this a little closer.

Dr. Kerwin, I want to thank you again, sir, for your interesting and informative statements. You have always managed to keep the interest of the members and to exchange freely with us. And Mr. Johnston, I want to thank you for your presence here this afternoon. It has been rather enlightening and very interesting, sir. Thank you for coming.

This meeting is adjourned.

[Traduction]

de ce Comité portent sur une grande variété de sujets et touchent à de nombreux ministères, de sorte qu'il nous a toujours été très difficile de nous concentrer sur les sciences et la technologie; c'est pourquoi votre proposition me paraît fort intéressante.

Je sais que le Conseil des sciences a publié plusieurs rapports dans les derniers mois. Je parcourais l'autre jour celui du mois de septembre, qui porte sur les transports et sur les besoins du Canada dans ce domaine dans les dix ou vingt prochaines années. Il me paraît scandaleux que l'on ne tienne pas suffisamment compte de ces rapports, et qu'on n'agisse pas en conséquence, car l'un ou l'autre des comités parlementaires devrait en tirer des recommandations à faire au gouvernement. J'appuie donc de tout coeur votre proposition et j'espère que nous pourrions y donner une suite concrète et que le ministre voudra bien nous accorder son concours. Cela pourrait occuper utilement certains d'entre nous.

**Le président:** Si je soulève cette question aujourd'hui, c'est parce que, comme vous le savez, la Chambre est en train de discuter des nouvelles règles qui seront appliquées à partir du 17 janvier. Je voudrais vous conseiller d'y réfléchir jusqu'à ce que nous nous réunissions de nouveau, d'ici une semaine, ou dans une dizaine de jours, afin que nous puissions discuter, peut-être en comité directeur, de la possibilité d'étendre notre champ d'investigation, ou d'examiner cette proposition de plus près.

Je voudrais vous réitérer mes remerciements, monsieur Kerwin, pour l'intérêt de vos observations et l'information qu'elles nous ont apportée. Les membres de ce Comité vous ont écouté avec un intérêt soutenu, et le dialogue s'est instauré librement. Je voudrais également vous remercier, monsieur Johnston, d'avoir bien voulu nous faire l'honneur de votre présence cet après-midi; la discussion a été très fructueuse, et particulièrement intéressante, et je vous remercie d'être venu.

La séance est levée.





*If undelivered return COVER ONLY to*  
Canadian Government Printing Office  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à*  
Imprimerie du gouvernement canadien  
Approvisionnement et Services Canada  
45, boulevard Sacre-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

---

## WITNESSES—TÉMOINS

*From the department of Science and Technology:*

The Hon. Donald Johnston, Minister of State

Dr. Larkin Kerwin, president, National Research Council of  
Canada

*Du ministère des sciences et de la technologie:*

L'hon. Donald Johnston, ministre d'État

M. Larkin Kerwin, président, Conseil national de recherches  
du Canada

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 99

Tuesday, November 30, 1982

Chairman: Mr. Jean-Robert Gauthier

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 99

Le mardi 30 novembre 1982

Président: M. Jean-Robert Gauthier

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

## Miscellaneous Estimates

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

## Prévisions budgétaires en général

### RESPECTING:

Supplementary Estimates (B) 1982-83: Vote 1b under  
SUPPLY AND SERVICES

### CONCERNANT:

Budget supplémentaire (B) 1982-1983: crédit 1b sous la  
rubrique APPROVISIONNEMENTS ET SERVICES

### APPEARING:

The Honourable J.-J. Blais,  
Minister of Supply and Services

### COMPARAÎT:

L'honorable J.-J. Blais,  
Ministre des Approvisionnements et Services

### WITNESSES:

(See back cover)

### TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980-81-82

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982



STANDING COMMITTEE ON  
MISCELLANEOUS ESTIMATES

*Chairman:* Mr. Jean-Robert Gauthier

*Vice-Chairman:* Mr. Pierre Gimaïel

Baker ( <i>Nepean—Carleton</i> )	de Jong
Bossy	Fennell
Breau	Gamble
Deniger	Herbert
Dawson	Keeper

COMITÉ PERMANENT DES PRÉVISIONS  
BUDGÉTAIRES EN GÉNÉRAL

*Président:* M. Jean-Robert Gauthier

*Vice-président:* M. Pierre Gimaïel

Messrs. — Messieurs

King	Nicholson (M <sup>lle</sup> )
Lang	Peterson
Lapierre	Stevens
MacDonald (M <sup>lle</sup> )	Thomson—(20)
( <i>Kingston et les Îles</i> )	

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Micheline Rondeau-Parent

*Clerk of the Committee*

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On Tuesday, November 30, 1982:

Mr. Fennell replaced Mr. Greenaway  
Mr. Stevens replaced Mr. Siddon  
Mr. Gamble replaced Mr. Gass  
Mr. Halliday replaced Mr. Gilchrist  
Mr. King replaced Mr. Gurbin  
Mr. Thomson replaced Mr. Halliday  
Mr. Deniger replaced Mr. Mackasey

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 30 novembre 1982:

M. Fennell remplace M. Greenaway  
M. Stevens remplace M. Siddon  
M. Gamble remplace M. Gass  
M. Halliday remplace M. Gilchrist  
M. King remplace M. Gurbin  
M. Thomson remplace M. Halliday  
M. Deniger remplace M. Mackasey



## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, NOVEMBER 30, 1982  
(121)

[Text]

The Standing Committee on Miscellaneous Estimates met at 3:35 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Gauthier, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Deniger, Fennell, Gamble, Gauthier, Gimaiel, Herbert, Keeper, King, Miss Nicholson and Mr. Thomson.

*In attendance:* Mr. G. Gauthier, Research Officer, Economics Division, Library of Parliament.

*Appearing:* The Honourable Jean-Jacques Blais, Minister of Supply and Services.

*Witnesses: From the Department of Supply and Services:* Mr. G. Capello, Assistant Deputy Minister, Operational Services; Mr. W.E. Davies, Assistant Deputy Minister, Planning, Finance and Administration; Mr. D. Kirkwood, Deputy Minister, Services Administration and Deputy Receiver General for Canada; Mr. R. August, Director, Task Force on Service to the Public.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, November 8, 1982 relating to the Supplementary Estimates (B) for the fiscal year ending March 31, 1983. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, November 23, 1982, Issue No. 97.*)

The Chairman called Vote 1b under SUPPLY AND SERVICES.

The Minister made a statement and, with the witnesses, answered questions.

At 5:09 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 30 NOVEMBRE 1982  
(121)

[Texte]

Le Comité permanent des prévisions budgétaires en général se réunit aujourd'hui à 15 heures 35 sous la présidence de M. Gauthier, (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Deniger, Fennell, Gamble, Gauthier, Gimaiel, Herbert, Keeper, King, M<sup>lle</sup> Nicholson et M. Thomson.

*Aussi présent:* M. G. Gauthier, attaché de recherche, Division de l'économie de la Bibliothèque du Parlement.

*Comparait:* L'honorable Jean-Jacques Blais, ministre des approvisionnements et services.

*Témoins: Du ministère des Approvisionnements et Services:* M. G. Capello, sous-ministre adjoint, Services opérationnels; M. W.E. Davies, sous-ministre adjoint, Planification, finances et administration; M. D. Kirkwood, sous-ministre, Administration des Services et Sous-Receiveur général du Canada; M. R. August, directeur, Groupe d'étude sur le service au public.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du lundi 8 novembre 1982 concernant le Budget supplémentaire (B) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1983. (*Voir procès-verbal du mardi 23 novembre 1982, fascicule n° 97.*)

Le président met en délibération le crédit 1b sous la rubrique APPROVISIONNEMENTS ET SERVICES.

Le ministre fait une déclaration et, avec les témoins, répond aux questions.

A 17 heures 09, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Micheline Rondeau-Parent

*Clerk of the Committee*

**EVIDENCE***(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Tuesday, November 30, 1982

• 1536

**The Chairman:** Order, please.

We have the required attendance of members of Parliament to hear witnesses.

A notre ordre du jour, il y a l'étude du budget supplémentaire (B), 1982-1983 et je mets en délibération le crédit 1b, sous la rubrique:

**APPROVISIONNEMENTS ET SERVICES**

A—Ministère—Programme des services

Crédit 1b—Services—Dépenses du programme \$17,383,000

**Le président:** Vous trouverez ces informations dans le Livre bleu à la page 175.

Nous avons le plaisir d'avoir avec nous l'honorable Jean-Jacques Blais, ministre des Approvisionnements et Services. Monsieur le ministre vous avez avec vous des hauts fonctionnaires. Pourriez-vous nous les présenter, et peut-être faire quelques commentaires sur les crédits en question.

**L'honorable Jean-Jacques Blais (ministre des Approvisionnements et Services):** Monsieur le président, il me fait plaisir de vous présenter M. David Kirkwood, sous-ministre aux Services; le sous-ministre adjoint, M. G. Capello, et M. Roger August, you never heard that pronunciation before, qui est le président du groupe d'étude sur le service au public.

C'est avec plaisir, monsieur le président, que je vous exposerai deux éléments stratégiques des opérations du ministère des Services et je veux spécifier qu'il ne s'agit pas ici des crédits d'Approvisionnements, mais bien des crédits de Services qui requièrent en ce moment des sommes qui n'étaient pas incluses aux prévisions principales de 1982-1983.

Dans la présente proposition du budget supplémentaire (B) je demande \$17,383,000 supplémentaires pour le programme des Services. Cette somme sera répartie sous deux rubriques: soit les travaux courants du groupe de travail sur les services au public qui exigent \$5,100,000, et l'achat de six ordinateurs DPS-8, de Honeywell, pour \$12,283,000.

J'aimerais parler un peu plus en détail de chacun des deux domaines dont il est question dans cette présentation.

While I am sure that many of you are familiar with the Task Force on Service to the Public, perhaps it would be useful to comment briefly on it and its activities.

In 1980, agreeing that there was a real need not only to make Canadians aware of federal services and programs but also to improve the quality of service to the public, Cabinet established the current program of the Task Force on Service to the Public. In addition to the two objections that I mentioned, the task force was also required to improve and simplify the public's access to government departments,

**TÉMOIGNAGES***(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mardi 30 novembre 1982

**Le président:** À l'ordre, s'il vous plaît.

Nous sommes suffisamment de députés pour entendre des témoins.

On our agenda today, we have the Supplementary Estimates (B), 1982-1983 and I call Vote 1b under the title:

**SUPPLY AND SERVICES**

A—Department—Services Program

Vote 1b—Services—Program Expenditures.....\$17,383,000

**The Chairman:** You can find this information in the blue book on page 175.

We have the pleasure of having with us the Honourable Jean-Jacques Blais, Minister of Supply and Services. Mr. Minister, there are officials that accompany you. Could you please introduce them to us and maybe give us a few comments on the vote under study.

**Hon. Jean-Jacques Blais (Minister of Supply and Services):** Mr. Chairman, I have the pleasure of introducing to you Mr. David Kirkwood, Deputy Minister, Services; the Assistant Deputy Minister, Mr. G. Capello and Mr. Roger August—excuse the pronunciation—who is the Director of the task force on service to the public.

It will be my pleasure, Mr. Chairman, to talk to you about the two strategic elements of the operations of the Department of Services and I want to stress that those votes are not for Supply; those votes are for the Services element that need at this moment these amounts that were not included in the Main Estimates for 1982-1983.

In these Supplementary Estimates (B), I am asking for \$17,383,000 for the Services Program. This amount will be divided in two: \$5,100,000 will go for the daily work of the Task Force on Service to the Public, and \$12,283,000 will be assigned to the procurement of six Honeywell DPS-8 computers.

I would like to go into a little more detail on those two subjects which I have just talked about.

Même si je suis convaincu que plusieurs d'entre vous connaissent bien le Groupe d'étude sur le service au public, il serait peut-être utile que je fasse quelques commentaires sur le groupe lui-même et sur ses activités.

En 1980, conscient qu'il existait un besoin non seulement de faire connaître aux Canadiens les services et programmes du gouvernement fédéral, mais aussi d'améliorer la qualité du service au public, le Cabinet a établi le programme actuel du Groupe d'étude sur le service au public. En plus des deux objectifs dont je viens de faire part, le groupe d'étude devait aussi améliorer et simplifier les avenues d'accès pour le public



*[Texte]*

services and programs. Over the fiscal year 1981-1982, 15 store-front and 8 mobile service bureaux were opened to provide referral services which could help people find the right individual in the right department for the assistance they were seeking. Since these have been opened, more than 270,000 clients have used the services offered.

By early 1983 Canadians in almost every province will be able to reach government more easily by telephone than even before as a direct result of improved government listings in directories, which include, I might add, toll-free referral services for those who still find that they cannot easily identify the information source.

The need for improved telephone access, something that has been perceived as a pressing necessity, has now been addressed with some success by the task force. Members of Parliament have expressed much interest in this project, which has resulted in the past year in establishing federal-provincial systems in the Yukon, Manitoba, New Brunswick and Ontario. In the other provinces there are federal systems operating at this time although every encouragement has been given to their governments to join us. I have received letters from the members from Edmonton West and Kootenay West expressing their concerns regarding the lack of co-operation we saw in Alberta and British Columbia. I am hopeful I will be able to report new developments in the not-too-distant future.

• 1540

Afin de faciliter l'accès à l'information, même à des clients spécialisés, le groupe de travail a établi un répertoire des programmes et des services ainsi que Cantel, la base de données du Telidon; ces deux services donnent accès à des centaines de programmes et de bureaux fédéraux. Je dois souligner que la banque de données Cantel fut mise au point suite à une directive du Cabinet visant à diffuser la nouvelle technologie du Telidon ainsi qu'à démontrer ses applications pratiques. Cantel contient maintenant plus de 55,000 pages de Telidon portant sur la plupart des ministères et des organismes du gouvernement fédéral, ainsi que sur la météo, la banque nationale d'emploi et immigration, et le tourisme.

Aujourd'hui, les Canadiens sont donc en mesure de consulter cette banque de données grâce aux 50 terminaux de Télidon situés d'un bout à l'autre du pays. De plus, au-delà de 700 terminaux, situés tant dans les missions du Canada à l'étranger que dans le cadre de projets conjoints avec l'industrie, donnent accès à la banque de données Cantel.

Je m'en voudrais de ne pas dire quelques mots d'un autre programme qui a simplifié considérablement l'accès du public aux divers ministères du gouvernement. Dans le cadre de son programme Qualiservice, le groupe de travail, en étroite collaboration avec les diverses agences, les ministères, a permis d'améliorer les relations entre le gouvernement et sa clientèle.

Ce programme est dans sa première année de mise en oeuvre, mais déjà, la réponse de notre clientèle est positive,

*[Traduction]*

aux ministères, à leurs services et à leurs programmes. En 1981-1982, 15 bureaux de service, situés aux carrefours et 8 bureaux de service itinérants ont été ouverts afin d'offrir des services de référence pouvant aider les gens à trouver le fonctionnaire compétent dans le ministère intéressé pour procurer l'aide désirée. Depuis l'ouverture de ces bureaux, plus de 270,000 clients ont profité des services offerts.

D'ici au début de 1983, les Canadiens de presque toutes les provinces pourront atteindre le gouvernement par le téléphone plus facilement que jamais auparavant grâce aux améliorations apportées aux annuaires téléphoniques; ces services comprennent aussi, permettez-moi de l'ajouter, un accès téléphonique sans frais interurbains aux services de référence pour ceux qui ne peuvent pas encore trouver facilement la source d'informations qu'ils cherchent.

Le besoin d'un accès téléphonique amélioré, un besoin urgent, d'après le groupe d'étude, a maintenant reçu une solution partielle. Les députés se sont beaucoup intéressés à ce projet, et au cours de la dernière année, on a établi des systèmes conjoints fédéraux-provinciaux au Yukon, au Manitoba, au Nouveau-Brunswick et en Ontario. Dans les autres provinces, il existe des systèmes fédéraux qui fonctionnent actuellement même si leurs gouvernements ont été fortement encouragés à se joindre à nous. J'ai reçu des lettres des députés d'Edmonton-Ouest et de Kootenay-Ouest qui se disent inquiets du manque de collaboration que nous avons constaté en Alberta et en Colombie-Britannique. J'espère bien pouvoir vous faire rapport de l'évolution des choses dans un avenir assez rapproché.

In order to make access to information easier, even for specialized clients, the task force has produced an index to programs and services as well as Cantel, the data base of Telidon; those two services give access to hundreds of federal programs and offices. Let me stress that the Cantel data bank was established following a Cabinet guideline aimed at spreading the new Telidon technology as well as showing its practical uses. Cantel now holds over 55,000 pages of Telidon data on most federal departments and organizations, as well as the weather, the national bank of employment and immigration, and tourism.

Today, Canadians are able to consult this data bank thanks to 50 Telidon terminals located throughout the country. Over seven hundred terminals located in the Canadian missions abroad and in the offices of joint projects with industry, provide access to the Cantel data bank.

I have to say a few words about another program that has much simplified access of the public to the various government departments. In its Qualiservice program, the task force, in close cooperation with the various agencies and departments, has brought better relations between the government and its clients.

This program is in its first year of implementation, but the response of our clients is already positive, and even enthusias-

## [Text]

voire même, enthousiaste. J'espère et je suis sûr que cet espoir est partagé par tous les membres de ce comité, que nous trouverons les moyens de poursuivre ces efforts qui visent à assurer aux Canadiens la connaissance et l'utilisation des services que nous mettons à leur disposition. Cela n'est possible pourtant que dans la mesure où nous leur facilitons l'accès aux diverses institutions qui gèrent ces programmes.

Passons maintenant à l'autre composante de ma demande, soit \$12,383,000 qui serviront à acheter du matériel informatique Honeywell DPS 8 pour le programme des services.

L'administration des services est l'un des plus grands utilisateurs de temps, de traitement et de transmission de données du gouvernement fédéral. Elle possède des installations dans toutes les capitales provinciales ainsi que dans la plupart des grandes villes du Canada. Plus de 6,000 programmes y sont administrés. Grâce à leurs installations, les services sont à même d'accomplir les fonctions du receveur général pour ce qui est, entre autres, de la sécurité de la vieillesse, du supplément de revenu garanti, des allocations familiales, et toute une brochette d'autres services et cela pour le compte de tous les ministères du fédéral.

En ce moment, l'administration des services possède trois différents systèmes informatiques, chacun nécessitant son logiciel respectif, chacun utilisant sa propre langue, et pour que ces systèmes puissent parler entre eux, nous devons utiliser les services de traducteurs.

Et cela ne va pas sans causer de problèmes. Les systèmes utilisés présentement nous viennent de sources limitées, fréquemment de l'étranger. En cela, nous n'encourageons pas la participation canadienne à sa pleine valeur. De plus, ces équipements n'en sont pas à leurs premiers printemps; de fait nous pourrions dire que certaines composantes sont à l'automne de leur âge... on est poétique chez nous. Nous voilà donc devant le choix suivant: ou nous continuons à déboursier le gros prix pour leur entretien et leur remise à neuf, ou nous nous dirigeons vers un nouveau système qui améliorerait le service dans son ensemble, qui aurait l'avantage d'être compatible, de sorte que nous pourrions élargir nos sources d'approvisionnement, canadiennes surtout, et accroîtrions de ce fait la concurrence au niveau des fournisseurs; cela permettrait d'en avoir véritablement pour notre argent.

So what we are proposing with the acquisition of the six Honeywell computers is to put into place a system that will enable us to fulfil our current responsibilities, while buying us the time we need—about five years. With it, we can move from the multitechnology, limited supplier, existence of today, to a broad-band single technology that is compatible with many systems which can be served by a broad group of suppliers of the future.

• 1545

This is the main thrust of what we call our migration plan; a plan that aims to streamline and harmonize our main technology to a single system that would be compatible with the wide IBM family of systems that is developing so rapidly at this time.

## [Translation]

tic. I hope, and I am sure that this hope is shared by every member of this committee, that we will find the means of keeping up with those efforts that aim at giving the Canadians the possibility of knowing and of using the services that we offer them. That will only be possible insofar as we make the access easier to the various institutions that manage the programs.

Let us now talk about the other element of my request, that is \$12,383,000 that will be used to buy Honeywell DPS-8 computers for the Services program.

The Services administration is one of the biggest users of time, of processing and of transmittal of data in the federal government. That administration has installations in all the provincial capitals as well as in most of the great cities in Canada. It manages over six thousand programs. Thanks to their installations, Services can do the job of the Receiver General as far as Old Age Security, Guaranteed Income Supplement, Family Allowance and a whole range of other services for every federal department.

At this moment, the service administration has three different computer systems, each having its own software, its own language, and in order that these computers can talk to each other, we have to use the services of translators.

Of course, this causes problems. The systems we are using come from limited sources, frequently from abroad. Doing this, we do not encourage the Canadian participation as much as we could. Moreover, this equipment is getting old; we could even say that some components are very old. So here is the choice we have to make: either we keep spending a lot of money for their maintenance and their updating or we buy a new system that would make the whole service better, that would present the advantage of being compatible so that we could broaden our sources of supply, mainly Canadian, and thus make the competition between the suppliers more active; that would permit us to really have our money's worth.

Voici ce que nous visons par l'achat de ces six ordinateurs Honeywell: mettre en place un système qui nous permettra de nous acquitter de nos responsabilités actuelles tout en nous permettant d'attendre le temps qu'il faut—environ cinq ans. Au cours de cette période, nous pourrions passer de notre situation actuelle où les technologies sont multiples et les fournisseurs peu nombreux, à une technologie simple, mais polyvalente, qui serait compatible avec plusieurs systèmes où les fournisseurs seront à l'avenir plus nombreux.

Voilà l'essentiel de ce que nous appelons notre plan de «migration». C'est un plan qui vise à diriger et à harmoniser notre technologie principale en un seul système qui serait compatible avec la vaste famille des systèmes IBM qui se développent actuellement très rapidement.



*[Texte]*

This single system, recognizing and accepting a number of different computer languages, would be the perfect medium to encourage participation from Canadian companies which, by the limiting nature of the technologies in existence today, have not been able to get their feet inside the door.

Where, in today's climate of restraint and austerity it becomes increasingly important to ensure the best possible value for every dollar spent, I think it is also important, in my capacity as Minister of Supply and Services, to encourage Canadian participation in the field of government procurement. It is my strong belief, and that of my officials, that a single system such as I am proposing, would do much to encourage the development of new domestic capacity in research and development while, at the same time, maximizing the return on the tax dollar.

The experience of my staff in services in the electronic data processing field is second to none. We are a service, not a policy department, however. But we have developed our migratory strategy as a result of the day-to-day experience which we have gained in the course of doing the things which we normally do. This proposal is, in both these senses therefore, somewhat revolutionary. Our migratory strategy is the first proposal of its kind, although it is now being looked at by our American colleagues. As a matter of interest, I also had a meeting with the Bank of Montreal on Friday and they have adopted a migratory strategy in terms of their EDP procurement as well. We are using government operations as a laboratory to develop new ways to better serve Canadians.

It is my belief that the implementation of this broadly compatible system would be an incentive for Canadian companies to move very solidly into the field of office-of-the-future technology. Already, there are several Canadian companies which have invested in the development of micro-processor based office systems and are about to begin volume manufacturing. More important to these companies than any government subsidy are the volume orders and feedback which they receive from such technologically capable users as the services administration of DSS.

This kind of exchange, apart from making good economic sense, promoting competition from suppliers and encouraging increased activity in Canadian industry, also provides the right kind of impetus for stimulating research and development, the type of R&D which is our best hope for the future and more vital than ever before, particularly when we bear in mind that this is an industry where today's news is forgotten tomorrow, and where many of our international competitors have already made tremendous gains.

Les sommes additionnelles que nous demandons aujourd'hui sont essentielles si nous désirons continuer à offrir un service de qualité.

*[Traduction]*

Ce système unique, capable de comprendre plusieurs langages informatiques différents, serait le médium parfait pour encourager la participation de sociétés canadiennes qui, à cause de la nature des technologies actuelles, n'ont pas été capables d'avoir même le début de leur part du gâteau.

Même si la tendance actuelle est aux restrictions et à l'austérité et qu'il est de plus en plus important de s'assurer que chaque dollar rapporte le plus possible, je pense qu'il est aussi important, à titre de ministre des Approvisionnements et Services, d'encourager la participation canadienne aux achats du gouvernement. Je crois fermement, de même que mes fonctionnaires, qu'un système unique comme celui que je propose encouragerait beaucoup le développement de nouvelles possibilités canadiennes dans le domaine de la recherche et du développement tout en maximisant le rendement du dollar des contribuables.

L'expérience du personnel des services dans le domaine du traitement électronique des données ne le cède à personne. Cependant, nous sommes un ministère de services non de politique. Notre stratégie de «migration» est venue de l'expérience quotidienne que nous avons acquise en faisant notre travail normal. Cette proposition est donc, dans les deux sens, quelque peu révolutionnaire. Notre stratégie de la «migration» constituerait un précédent, même si nos collègues américains commencent à regarder de notre côté. Vous trouverez peut-être intéressant de savoir que j'ai rencontré des représentants de la Banque de Montréal vendredi dernier et qu'eux aussi ont adopté une stratégie de «migration» pour ce qui est de leurs achats dans le domaine du traitement électronique des données. Nous utilisons les opérations du gouvernement comme un laboratoire pour mettre au point de nouvelles façons de mieux servir les Canadiens.

Je pense que la mise en place de ce système à haute comptabilité encouragerait les sociétés canadiennes à se lancer à fond de train dans le domaine de la technologie bureautique. Plusieurs sociétés canadiennes ont déjà investi de l'argent dans la mise au point de systèmes de bureautique à micro-processeur et vont bientôt commencer la production commerciale. Pour ces compagnies, ce qui compte plus que des subventions gouvernementales, ce sont les commandes importantes et la rétroaction qu'elles reçoivent d'utilisateurs aussi compétents sur le plan technologique que l'administration des services du ministère.

Ce genre d'échange, en plus d'être valable sur le plan économique, d'encourager la concurrence entre les fournisseurs de même qu'une plus grande activité de l'industrie canadienne, stimule de la bonne façon la recherche et le développement, notre planche de salut pour l'avenir, et ce plus que jamais; qu'on en particulier qu'il s'agit là d'une industrie où ce qui est nouveau aujourd'hui sera déjà oublié demain et que plusieurs de nos concurrents sur le plan international ont déjà fait d'énormes progrès.

The supplementary amounts that we are asking for today are essential if we wish to continue providing a service of quality.



*[Text]*

Aussi, les bénéfices que tous nous pouvons tirer des programmes du Groupe de travail sur le service au public sont évidents; à ce titre, nous n'avons qu'à faire état de l'accueil plus que favorable qu'il a reçu du public canadien.

En ce qui a trait à l'acquisition des ordinateurs, je tiens à rappeler que nous devons conserver le pas d'avance que nous possédons en ce domaine; cet avantage concurrentiel doit être maintenu. L'expérience, la connaissance, nous la possédons au sein du gouvernement, chez ces fonctionnaires qui ont conçu ce plan visant à nous orienter vers une technologie moins restrictive qui nous permettra à la fois d'améliorer la qualité des services que nous offrons à la population et d'encourager la participation de cet important secteur industriel.

J'espère donc que je pourrai compter sur votre appui. Si les membres du Comité désirent plus d'information sur les questions que j'ai abordées, monsieur le président, je suis en fort bonne compagnie pour tenter de répondre à leurs questions, comme vous pouvez le constater.

Monsieur le président, si j'ai pris un peu plus de temps que d'habitude, c'est parce que les deux questions qui sont devant vous sont d'une importance majeure, je crois, dans l'administration publique canadienne, et que je voulais leur donner toute l'importance qu'elles méritent.

**Le président:** Merci, monsieur le ministre.

As usual, we will go on the first round with Mr. Gamble for 10 minutes. Mr. Gamble.

**Mr. Gamble:** Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, I have listened with some interest to descriptions such as migratory strategies, offices of the future, and I just wonder how they fit into current economic circumstances in which the business community that some of us represent has difficulty maintaining offices of the present.

• 1550

You talked about services to the public and telephone access. I recognize it is significant for the public to be able to pick up a phone and call someone. The usual complaint I get is that having reached the person you wish to speak to, nothing happens. We are increasing the pressure, annoyance and frustration we wish to eliminate. The problem is not solved by improving telephone service but rather by improving the available service once the telephone is answered.

I hoped you would come here today to give us some explanation as to how, as a consequence of answering that phone, our business community might find your department more receptive to the purchase of Canadian products manufactured in Canada. I know that you have made some statements recently on this matter and I might say I found them quite pleasant to the ear. I just wonder whether we are going to see some positive movement.

I am particularly concerned about a constituent who raised a problem of purchasing policy. As a matter of fact, his letter

*[Translation]*

The benefits we can gain from the programs of the Task Force on Service to the Public are obvious; just think of the very good reception of that program by the Canadian public.

As far as the procurement of the computers, I want to remind you that we must keep the step ahead that we now have; this advantage on our competitors must be maintained. The experience, the knowledge, we possess them in the government; those that have it are the officials that have designed this plan leading us to a less restrictive technology that will allow us at the same time to give better quality services to the population and to encourage the participation of this important industrial sector.

I therefore hope that you will approve my estimates. Should members of the committee wish to have more information on the points I have briefly described, Mr. Chairman, my officials will be quite able to try to answer the questions.

Mr. Chairman, I may have taken a little more time than usual, but the two questions that we have to study are very important for the Canadian public administration and I wanted to give them as much time as necessary.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Minister.

Comme d'habitude, nous entamons la première ronde avec M. Gamble qui aura la parole pour dix minutes. Monsieur Gamble.

**M. Gamble:** Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, j'ai écouté avec un certain intérêt les descriptions que vous avez faites des stratégies de «migration», de bureautique ou bureaux de l'avenir, et je me demande comment concilier ces notions avec la situation économique où le monde des affaires, que certains d'entre nous représentent ici, a de la difficulté à conserver des bureaux bien actuels.

Vous avez parlé de services au public et d'accès téléphonique. J'admets qu'il est important pour le public de pouvoir se saisir du téléphone et appeler quelqu'un. La plainte que j'entends le plus souvent est qu'une fois que la personne a rejoint la personne à qui elle désire parler, rien ne se passe. Nous augmentons la pression, la contrariété et la frustration que nous désirons éliminer. Ce problème ne se règle pas en améliorant le service disponible une fois que l'on a répondu au téléphone.

J'espérais qu'aujourd'hui vous nous expliqueriez un peu comment, à la suite d'une réponse à cet appel téléphonique, notre monde des affaires offrirait une oreille plus attentive à l'acquisition de produits canadiens fabriqués au Canada. Je sais que dernièrement, vous avez fait certaines déclarations sur le sujet et je peux vous dire que j'ai beaucoup aimé entendre ces déclarations. Je me demande seulement si les déclarations seront suivies de gestes concrets.

L'un de mes commettants m'a signalé un problème relatif à la politique d'achat qui m'inquiète particulièrement. La lettre

## [Texte]

to me was headed with that very title: 'Government Purchasing Policy'. The company in question is one which bears the name of Industrial Measurements Limited. They produce devices used by the Coast Guard for a remote alarm system. I wrote to the Minister of Transport on November 8 with respect to the purchasing policies of his department. It selected a piece of equipment produced by Motorola which was much more expensive, manufactured in Israel and competitive with the product manufactured by my constituent.

The constituent's problem was this: the officials in charge of testing were not prepared to look at his piece of equipment at all. They did not want to test it to see if it complied with their requirements. They believed that if they bought a brand name made by a foreign company their requirements would be met. To this day, to the best of my knowledge, and with regard to my letter of November 8 to the minister, there has been no testing of this constituent's equipment nor any opportunity for him to compete fairly. I do not know how this result ties in with your pronounced desire to increase purchasing by government from Canadian sources.

**Mr. Blais:** Mr. Gamble, might I address two aspects of your question? The first aspect touches on the Task Force on Service to the Public for which we are seeking parliamentary approval for a budgetary increase of some \$5 million. This is not an increase but at least it is funding.

In terms of the telephones, we are providing to the Canadian population access to government through these services as well as storefront offices. Our experience has been, Mr. Gamble, quite contrary to what you have advanced. A great deal of satisfaction has been obtained and secured as a result of the telephone service in place. You will note from my remarks I also talked about the Qualiservice. We are putting this aspect of the program in place. We are, in co-operation with central agencies, dealing with individual departments in terms of improving the quality of their service to the public. You are quite right in saying it is all very well to provide to individuals a door into the Public Service of Canada, but if they cannot get satisfaction from officials once that door has been opened, then the whole thing is for nought. That is why the elements of the program on the task force on service to the public includes not only the telephone, the storefront offices and the mobile services, but also the ability of government departments to provide the services that are required.

• 1555

In terms of the purchasing policy, you did not indicate whether or not you had written to me on that particular issue. I can tell you, very frankly, I respond... I am sure your colleagues will tell you, in terms of my correspondence, there is a return of three weeks, at the most, on correspondence I receive; and I respond positively to every Canadian supplier who wishes to introduce a product to the Government of Canada.

## [Traduction]

qu'il m'a envoyée portait justement le titre: *La politique d'achat du gouvernement*. Il s'agit de la société *Industrial Measurement Limited*. Elle produit des dispositifs que la garde côtière utilise dans un système d'alerte à distance. Le 8 novembre, j'ai écrit au ministre des Transports au sujet des politiques d'achat de son ministère. Ce ministère achetait un dispositif fabriqué par Motorola, qui coûtait beaucoup plus cher, qui était fabriqué en Israël et qui venait en concurrence avec le produit de mon électeur.

Son problème était celui-ci: les fonctionnaires responsables des tests d'équipement n'étaient pas du tout prêts à examiner son dispositif. Ils ne voulaient pas le mettre à l'épreuve pour découvrir s'il satisfaisait à leurs exigences. Ils croyaient que s'ils achetaient un article fabriqué par une société étrangère, cela satisferait à leurs exigences. À ma connaissance, étant donné ma lettre du 8 novembre au ministre, il n'y a eu, à ce jour, aucun test effectué sur le matériel de mon électeur et il n'a pas eu la possibilité de mener une lutte équitable. Je me demande comment cette situation de fait peut être conciliée avec votre souhait d'augmenter les achats du gouvernement auprès de fournisseurs canadiens.

**M. Blais:** Monsieur Gamble, votre question porte sur deux points distincts. Le premier a trait au groupe d'étude sur le service au public pour lequel nous demandons au Parlement d'approuver un budget supplémentaire de quelque 5 millions de dollars. Il ne s'agit pas d'une augmentation, mais ce sont au moins des fonds.

Pour ce qui est des services téléphoniques, nous offrons à la population canadienne la possibilité d'avoir accès au gouvernement grâce à ces services en plus de bureaux situés aux carrefours. Notre expérience, monsieur Gamble, s'avère tout à fait contraire à celle que vous nous avez décrite. Les gens ont éprouvé beaucoup de satisfaction à la suite de la mise en oeuvre du service téléphonique. Je vous ferai remarquer que j'ai aussi parlé du Qualiservice. C'est l'un des aspects du programme que nous sommes à instaurer. De concert avec les agences centrales, nous travaillons auprès de chacun des ministères à améliorer la qualité des services qu'ils rendent au public. Vous avez tout à fait raison de dire qu'il est bien beau d'ouvrir aux citoyens la porte de la Fonction publique du Canada, mais que si le fonctionnaire auquel ils parlent ne peut leur donner ce qu'ils veulent, toute l'affaire est futile. Voilà pourquoi les différents éléments du programme du Groupe d'étude sur le service au public ne comprennent pas seulement le service téléphonique, les bureaux aux carrefours et les services itinérants, mais aussi la capacité des ministères d'assurer les services nécessaires.

Quant à la politique d'achat, vous ne m'avez pas dit si vous m'aviez écrit à ce sujet. Je puis vous affirmer en toute sincérité que j'ai répondu... Vos collègues pourront vous dire qu'il faut tout au plus trois semaines pour recevoir une réponse aux lettres qui me sont envoyées. Mes réponses sont toujours positives lorsqu'il s'agit d'un fournisseur canadien qui souhaite faire connaître son produit au gouvernement du Canada.



## [Text]

If there is a requirement by any of the government departments, that requirement in the normal course will be identified through the contracting process of DSS. The specifications will be identified, and we will do everything in our power to match the specifications to a Canadian capacity.

As a matter of interest, in October 1981, I received authorization from the Cabinet to expend \$10 million a year for the next three years in securing additional Canadian sources, in developing additional Canadian sources. I know some things sometimes fall between stools, in the sense that it is a huge operation, and sometimes the communications are not what they ought to be. But in every instance where there has been an identification of a potential competitive Canadian source, we have done everything in our power to satisfy that individual's ability to secure business from the Government of Canada.

**Mr. Gamble:** I did not want to leave the impression the Minister of Transport had not responded to me; he had. He indicated, through his special assistant, the matter would be brought to Mr. Pepin's attention.

**Mr. Blais:** Would you give me a copy of that?

**Mr. Gamble:** I will give you a copy of my original letter to him, and I would hope something would be done.

The major concern here is not that the contract has not been awarded to my constituent; but my constituent has not had an opportunity to be fairly treated in determining whether or not he should have been awarded the contract. The attitude he displayed to me upset me more than anything; and that was that departmental officials decided a foreign name-brand product was doing the job, without permitting proper competition from Canadian sources.

I know you and I have discussed this matter on a number of occasions, as to the merits of expanding the base of Canadian industrial participation in government purchasing programs. I sincerely hope it is not a matter of discussion, but a matter of ongoing, increased participation by the Canadian business community in that rather large envelope of government purchases, upon which some of us have come to rely.

**Mr. Blais:** Mr. Gamble, could I add a little piece of information here?

Since July 1 of this year, I am now getting monthly reports on the Canadian content of the Government of Canada's buy. I get reports relating to the total purchasing and its distribution on a regional basis in terms of product centres and so on, and I am also now getting reports relating to the Canadian content in the goods and services we purchase.

In a large number of sectors I was very pleased to find the Canadian content is indeed over three-quarters of the buy. In other areas—and I can tell you, in the machinery sector—it is under 50%; it is substantially under 50%.

The fact is now we have better information. Hopefully within a short period of time, we will be able to match that information with Statistics Canada information, so that our public policy can be directed to areas of weaknesses.

## [Translation]

Si un ministère quelconque a besoin de quelque chose, sa demande est traitée de la manière habituelle par le MAS. La demande sera étudiée en détail et nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour qu'un fournisseur canadien puisse remplir la commande.

Il est intéressant de noter qu'en octobre 1981, j'ai reçu l'autorisation du Cabinet de consacrer 10 millions de dollars, sur trois ans, pour établir une liste de tous les fournisseurs canadiens en y inscrivant toute les nouvelles sources canadiennes. Je sais que cela représente un énorme travail et qu'il arrive, dans de telles conditions, que les communications ne soient pas ce qu'elles devraient être. Dans tous les cas cependant où nous avons identifié une source canadienne possible et concurrentielle, nous avons fait tout notre possible pour que ce fournisseur ait la possibilité d'obtenir un contrat du gouvernement du Canada.

**M. Gamble:** Je ne voulais pas laisser entendre que le ministre des Transports n'avait pas répondu à ma lettre. Il m'a fait savoir, par la voix de son conseiller spécial, que le sujet serait porté à l'attention de M. Pépin.

**M. Blais:** Pourriez-vous m'en donner une copie?

**M. Gamble:** Je vous donnerai une copie de la lettre que je lui ai envoyée et j'ose espérer qu'il y aura une suite.

Ma principale objection n'est pas que le contrat n'est pas été accordé une personne de mon comté, mais qu'elle n'ait pas été traitée équitablement au moment de l'étude des offres. L'attitude dont elle m'a fait part m'a fâché plus que tout le reste; en fait, les hauts fonctionnaires du Ministère ont décidé qu'un produit étranger faisait l'affaire, sans donner aux fournisseurs canadiens l'occasion de démontrer qu'ils étaient concurrentiels.

Je sais que nous avons déjà discuté de cette question en de nombreuses occasions, je parle des avantages d'étendre la participation industrielle canadienne aux programmes d'achat du gouvernement. J'espère qu'il ne s'agit pas uniquement de belles paroles, mais qu'il s'agit au contraire d'une volonté d'élargir la participation des entreprises canadiennes sur le marché plutôt important des achats gouvernementaux, sur lesquels certains d'entre nous ont pris l'habitude de compter.

**M. Blais:** M. Monsieur Gamble, pourrai-je me permettre d'apporter quelques précisions?

Depuis le 1<sup>er</sup> juillet, je reçois des rapports mensuels sur le contenu canadien des achats du gouvernement du Canada. Les rapports portent sur le total des achats et leur répartition sur une base régionale, selon les centres de produits. Je reçois aussi des rapports portant maintenant sur le contenu canadien dans les biens et les services que nous achetons.

Dans bon nombre de secteurs, j'ai été heureux de découvrir que le contenu canadien représente plus des trois-quarts des achats. Dans d'autres secteurs, la machinerie entre autres, il est de moins de 50 p. 100, beaucoup moins.

Nous possédons maintenant plus de renseignements. Nous espérons pouvoir, à court terme, faire correspondre ces données à celles de Statistique Canada, afin que nous puissions concentrer nos efforts sur les secteurs les plus faibles.



[Texte]

**The Chairman:** This is your last question, Mr. Gamble.

**Mr. Gamble:** One thing that has really troubled me has been our armament purchases. They consistently have come from foreign nations: tanks from Germany, aircraft from the United States, personnel carriers from such peace-loving countries as Switzerland.

I know my predecessor from York North took a definite position with respect to this issue, when he said he did not wish to see the development of an armament industry in Canada, because he did not think it was healthy. Healthy or not, we are spending money and that money, obviously, is not . . .

**Mr. Blais:** Who was that?

**Mr. Gamble:** That was Barney Danson who was the Minister of Defence.

**Mr. Blais:** Barney would never have said something like that.

**Mr. Gamble:** He did, indeed; and it was a source of some delight to me that he said it to some of my constituents.

But in any event, the issue surely must be now: having regard to the fact we are spending billions of dollars, if you watch recent developments in Japan, where their economy may be slowing down, the Japanese are switching some of their production to defence material. I should think that Canada should similarly, at least in terms of their small arms, manufacture the same in this country. It is ridiculous to import them from abroad.

• 1600

What I would like to ask you is: has the government given any serious consideration to the support of an armament industry that might be developed in our country?

**Mr. Blais:** Very much so. As you know, one of my hats is Minister of Defence Production; under the Defence Production Act I have the responsibility of ensuring a defence industrial base. There is presently a study going on within my department. The study has been prepared and is under review now. I have seen neither the conclusion nor the recommendations, but I would be pleased to deal with the issue when I am next before the committee.

As you know, we have made some substantial strides in increasing the Canadian defence industrial base. One example, of course, is the contract I signed last year for close to \$200 million for the construction, for the first time, of army trucks with Bombardier. We have had the first delivery of those trucks, and they are proving out in accordance with specs. I am looking forward to some export potential in that particular regard.

As you know, we recently negotiated a contract with the Americans relating to the multi-purpose track vehicle that is going to provide more than \$1 billion, hopefully up to \$1.3 billion, to Canadian industry by the Americans. That is a design we purchased from the Swiss that London GM Diesel

[Traduction]

**Le président:** C'est votre dernière question, monsieur Gamble?

**M. Gamble:** L'une des questions qui m'a le plus troublée est celle de nos achats d'armement. Notre armement vient presque toujours de l'étranger: les tanks d'Allemagne, les avions des États-Unis, les transporteurs de troupes d'un pays aussi pacifique que la Suisse.

Je sais que mon prédécesseur, de York North, avait une attitude très définie sur cette question lorsqu'il affirmait qu'il ne souhaitait pas voir le développement d'une industrie de l'armement au Canada, parce qu'il pensait que ce n'était pas sain. Sain ou pas, nous dépensons de l'argent et il est évident que cet argent n'est pas . . .

**M. Blais:** De qui s'agit-il?

**M. Gamble:** De Barney Danson, qui était ministre de la Défense.

**M. Blais:** Barney n'aurait jamais déclaré une telle chose.

**M. Gamble:** Il l'a fait; je me suis même réjoui qu'il est fait une telle déclaration devant certains de mes électeurs.

Quoi qu'il en soit, la question est maintenant la suivante: nous dépensons des milliards de dollars et si vous regardez ce qui se passe au Japon, où l'économie est en perte de vitesse, vous constaterez que les Japonais dirige maintenant une partie de leur production vers le matériel de défense. Il me semble que le Canada devrait en faire autant, du moins en ce qui concerne le matériel léger. Il est absurde d'importer ce genre d'armes.

La question que j'aimerais vous poser est la suivante: Le gouvernement a-t-il étudié sérieusement la possibilité d'appuyer une industrie d'armement léger au pays?

**M. Blais:** Il l'a fait. Comme vous le savez, je suis aussi responsable de la production de la défense; aux termes de la Loi sur la production de la défense, j'ai la responsabilité d'assurer une base industrielle pour la défense. Une étude a lieu en ce moment dans mon ministère. Je ne connais pas les conclusions ni les recommandations, mais je serais heureux d'en discuter la prochaine fois que je comparaitrai devant le Comité.

Comme vous le savez, nous avons fait de grands pas vers l'agrandissement d'une base industrielle pour la défense du Canada. Un exemple de ces efforts est le contrat que j'ai signé l'année dernière, d'un montant de près de 200 millions de dollars, avec Bombardier pour la construction de camions pour l'armée. Il s'agissait d'une première. Nous avons pris livraison des premiers camions et ils sont conformes à nos spécifications. Je peux même prévoir des possibilités d'exportation dans ce domaine.

Vous savez sans doute que nous avons récemment négocié un contrat avec les Américains au sujet d'un véhicule tout terrain qui rapportera plus d'un milliard de dollars, près de 1,3 milliard, nous l'espérons, à l'industrie canadienne. Il s'agit de plans que nous avons achetés des Suisses et que la *London GM*

[Text]

has been manufacturing for the Canadian Forces. Because of the excellence of the design, we secured that international sale.

As you know, there was also a recent announcement of an agreement between Daf Indal Ltd. and the American Navy relating to what we refer to as the bear trap, which is a haul-down system for DDH destroyers for the helicopters that are used. It is the only haul-down system that is able to operate in the heavy seas that are really the normal condition of the North Atlantic. That device is securing an additional capacity in the Canadian defence industrial base.

In addition to that, you mentioned the small arms. We are indeed in the middle of the definition of a small-arms package, and we have every intention of getting as many of the small arms manufactured within Canada as is possible.

**The Chairman:** I really apologize for . . .

**Mr. Blais:** It is because I never get a question on defence production, Mr. Chairman.

**The Chairman:** I know, but you are going to get quite a few this afternoon. There are quite a few interested MPs here. I want to go to Mr. Herbert for 10 minutes. Mr. Herbert.

**Mr. Herbert:** Thank you, Mr. Chairman. I will try to stick with the subject before the committee.

As you are aware, Mr. Chairman, for many years now I have been discussing with the present Minister of Supply and Services and previous ministers what I consider to be the problem of compatibility in Canada. We have always had answers that seem to go around the problem, but now I finally seem to be seeing some light at the end of the tunnel from what has been given to me.

It now appears that these upstart companies . . . —Burroughs, Univac, National Cash, Control Data Canada, and Honeywell—are all going to be taken over by IBM. It does occur to me, Mr. Chairman, that if we can forecast just in what fashion it is, perhaps we can make a few bucks out of the market. Nevertheless, it does appear from the notes I have that IBM will finally take over, and we will get rid of the problems that I believe we have been encountering in compatibility.

To stick with the subject of computers and the \$14 million we are spending, which is the main item in the supplementary estimates, I understand also from my notes that phasing out was to be—I have two dates here, December 1986 and November 1987. But, Mr. Minister, you said five years. So I will not quibble; we will take that five years. By the figures which you have supplied to us, the rental cost included in the current year is \$1.7 million. In your notes it says:

An analysis was carried out by the Supply Administration as to the savings which could accrue to the Government of Canada through a purchase of six Honeywell DPS 8 computers as compared to the supplier's rental proposal. The study concluded that a significant saving could be

[Translation]

*Diesel* produit pour les Forces armées canadiennes. Des ventes internationales sont possibles en raison de la qualité de la conception.

Un accord a récemment été annoncé entre *Daf Indal Ltd.* et la marine américaine au sujet de ce que nous appelons le piège à ours. Il s'agit d'un système pour les destroyers DDH qui permet de ramener au sol les hélicoptères qu'ils utilisent. C'est le seul système du genre qui soit capable de fonctionner dans l'Atlantique Nord où les conditions de navigation sont toujours périlleuses. Le système offre de nouvelles possibilités à la base industrielle de la défense canadienne.

De plus, vous avez fait allusion aux armes légères. Nous sommes justement en train d'en établir une définition et nous avons l'intention de produire le plus grand nombre possible d'armes légères au Canada.

**Le président:** Je suis vraiment désolé de . . .

**M. Blais:** C'est parce qu'on ne me pose jamais de question à ce sujet, monsieur le président.

**Le président:** Je sais, mais nous allons nous reprendre cet après-midi. Il y a un certain nombre de députés intéressés à cette question parmi nous. Je voudrais laisser la parole à M. Herbert pour 10 minutes maintenant.

**M. Herbert:** Merci, monsieur le président. J'essaierai de m'en tenir au sujet à l'étude devant le Comité.

Comme vous le savez, monsieur le président, j'ai discuté depuis de nombreuses années avec le ministre des Approvisionnements et Services, et les ministres qui l'ont précédé, de ce que je considère comme étant le problème de comptabilité au Canada. Nous semblons toujours obtenir des réponses qui tournent autour de la question, mais il me semble que je commence à entrevoir une lumière au bout du tunnel.

Il semble maintenant que les sociétés comme *Burroughs*, *Burrroughs*, *Univac*, *National Cash*, *Control Data* et *Honeywell* vont passer aux mains d'I.B.M. Il me semble, monsieur le président, que si nous pouvions prévoir de quelle manière cela doit se passer nous pourrions faire alors quelques bénéfices. Quoi qu'il en soit, il apparaît des notes que j'ai prises, qu'I.B.M. va reprendre ces sociétés et que cela va régler tous les problèmes de comptabilité.

Pour rester dans le domaine des ordinateurs et des 14 millions de dollars que nous dépensons, qui sont le principal article à l'ordre du budget supplémentaire des dépenses, je crois comprendre, toujours d'après mes notes, que ce montant devait s'étaler jusqu'à, j'ai les dates ici, décembre 1986 et novembre 1987. Vous avez pourtant dit cinq ans, monsieur le ministre. Je ne ferais pas d'histoire, disons donc cinq ans. D'après les chiffres que vous nous avez donnés, les frais de location pour l'année en cours s'élèvent à 1.7 million de dollars. Vous déclarez:

L'administration des approvisionnements a effectué une analyse des économies que peut faire le gouvernement du Canada en achetant six ordinateurs DPS 8 d'Honeywell par rapport au projet de location présenté par le fournisseur. On en est arrivé à la conclusion que des économies considérables seraient réalisées si on achetait et des négociations ont donc



## [Texte]

achieved through purchase and as a result, negotiations were undertaken with Honeywell and a purchase price of \$14 million was agreed upon.

• 1605

If I multiply—I do not know what the agreement is for the rest of the years, but I will take this year's \$1.7 million and multiply by five and I get about \$8.5 million. For how much are you going to sell these six computers at the end of five years in order to recover the difference between the \$8.5 million and the \$14 million we are paying today?

**Mr. Blais:** Gerry, have you got your calculator out?

**Mr. G. Capello (Assistant Deputy Minister, Operational Services, Department of Supply and Services):** We basically will be paying roughly \$13 million out of this year's funds on the purchase. But the \$40 million . . . I guess I do not quite follow you.

**Mr. Herbert:** \$14 million.

**Mr. Capello:** \$14 million. That is right.

**Mr. Herbert:** I am taking your figures; \$14 million is the cost of the purchase, and for that you have deducted the \$1.7 million in the estimates for the rent, and so you ask us for \$12.2 million.

**Mr. Capello:** Yes.

**Mr. Herbert:** Now, I am still going back to a \$14-million purchase; five years, the minister has said; I take the rent, \$1.7 million, and multiply by five—and there may be a minor variable—to get my \$8.5 million. I just ask simply, at the end of five years, for how much you are going to sell these six computers.

**Mr. Capello:** The computers at the end of the five or six years will be worth very little. We find ourselves in the same situation today: we are on the end of a five-year contract with the present equipment that we have, and the value when you get to the end of a generation of computer equipment is very small. Of course, the equipment will be turned over to Crown Assets for disposal.

**Mr. Herbert:** Fine. Then can I ask for substantiation of the statement:

The study concluded that a significant saving could be achieved through purchase . . .

**Mr. Capello:** Yes. The saving is over the lease that would be handled by a third party for which you would pay a fairly high rate of interest on the money. What happens is that any main-frame supplier basically sells the contract for the equipment to a leasing outfit and they would rent it back to the government or any purchaser at the cost of the equipment plus the carrying charges, which are really interest, and therefore by purchasing you are saving the large interest carrying charge.

**Mr. Herbert:** I accept all that, but I would like to get to the specifics. There is \$1.7 million in the estimates, I am told in this statement of the minister, that is the amount which we are deducting from the \$14 million. In other words, the \$1.7

## [Traduction]

été entreprises avec Honeywell. On est arrivé à un montant de

14 millions de dollars.

Je ne connais pas les termes de l'accord pour les autres années, mais si je multiplie le montant de 1.7 million par 5, j'en arrive à 8.5 millions de dollars. Quel sera le prix de vente de ces six ordinateurs après cinq ans, si l'on veut récupérer la différence entre 8.5 millions et les 14 millions qu'il faudrait verser aujourd'hui.

**M. Blais:** Gerry, avez-vous votre calculatrice?

**M. G. Capello (sous-ministre adjoint, Service des opérations, ministère des Approvisionnements et Services):** Nous verserons en fait près de 13 millions de dollars des fonds prévus pour cette année. En ce qui concerne les 40 millions, je ne vous suis pas . . .

**M. Herbert:** 14 millions de dollars.

**M. Capello:** 14 millions, c'est exact.

**M. Herbert:** Je me sers de vos chiffres; les 14 millions représente le coût de l'achat et de ce montant vous avez déduit 1.7 million, montant de la location, pour obtenir les 12.2 millions de dollars que vous demandez.

**M. Capello:** Oui.

**M. Herbert:** Je reviens aux 14 millions prévus pour l'achat; le ministre a parlé de cinq ans. Si je prends le montant de la location, 1.7 million, et que je le multiplie par cinq, j'obtiens 8.5 millions de dollars. Il se peut qu'il y ait une petite différence. Je demande tout simplement le prix auquel vous allez vendre ces six ordinateurs dans cinq ans.

**M. Capello:** Les ordinateurs n'auront plus grande valeur après cinq ou six ans. Nous nous retrouvons aujourd'hui dans une telle situation. Nous arrivons au terme d'un contrat de cinq ans pour l'équipement que nous possédons et la valeur n'est plus très élevée lorsque vous arrivez à la fin d'une génération d'ordinateurs. L'équipement sera évidemment remis à la Société de disposition des biens de la Couronne.

**M. Herbert:** Bien. Puis-je donc vous demander maintenant de démontrer le bien-fondé de la déclaration:

. . . qui veut qu'on soit arrivé à la conclusion que des économies considérables seraient réalisées si on achetait . . .

**M. Capello:** Oui. L'économie vient du fait qu'il n'y aurait plus de contrat de location qui est habituellement entre les mains d'un intermédiaire qui fait payer un taux élevé d'intérêt. Ce qui arrive en général, c'est que le fournisseur de l'unité centrale vend un contrat d'équipement à une société de location et celle-ci loue l'équipement au gouvernement, en ajoutant les frais de service qui sont habituellement des intérêts. Par conséquent, en achetant vous économisez ces frais.

**M. Herbert:** Je suis d'accord là-dessus, mais j'aimerais en arriver aux détails. Il y a un montant de 1.7 million de dollars dans le budget des dépenses et, d'après la déclaration du ministre, il s'agit du montant que nous déduisons des 14

[Text]

million represents the rental; the \$14 million the purchase. You are asking for an additional \$12 million, and we are going to use them for five years. Does the rental go up next year to \$3 million or something of the sort?

**Mr. Capello:** On the new equipment, yes. The old equipment that is being replaced is what we have in the budget, and to replace that equipment with the new equipment would be up to that price. It would be in excess of \$3 million, almost \$4 million, per year.

**Mr. Herbert:** For the next four years . . .

**Mr. Capello:** Yes, that is right.

**Mr. Herbert:** —because this year you are covered by the estimates of \$1.7 million.

**Mr. Capello:** That is correct. Yes.

**Mr. Herbert:** So you would be spending between \$3 million and \$4 million for each of the succeeding years.

**Mr. Capello:** That is right.

**Mr. Herbert:** Okay. I will still multiply that figure by four, because the cost of the present year is the \$1.7 million, and ask how you substantiate a saving when  $x$  years by your figure of \$3 million or \$4 million still does not come up to \$14 million; and we have to pay out the \$14 million this year, therefore on top of that we should add interest costs, even at government low rates, to come up to a much larger figure.

**Mr. Fennell:** \$40 million in five years.

**Mr. Capello:** The DPS 8 lease figures for 1982-83 are \$3.5 million, rising to \$5.7 million for 1983-84, \$5.8 million in 1984-85, \$4.9 million in 1985-86; \$4.8 million in 1986-87 and \$1.5 million in 1987-88.

**Mr. Herbert:** For a total of?

• 1610

**Mr. Capello:** \$26,456,000. So the lease figure would cost . . .

**Mr. Herbert:** Would you mind repeating those figures, please?

**Mr. Capello:** \$3.5 million for 1982-83.

**Mr. Herbert:** That is this year?

**Mr. Capello:** Yes. The reason why it is \$3.5 million is because we have some equipment being installed in 1982-83, and the rest of it towards the end of the year. So it is phased in. If we were to lease it, we would not pay the full 12-month rental.

**Mr. Herbert:** I will get in a minute to why it is \$3.5 million when there is \$1.7 million in the estimate. But go on. For the next year it is \$5.7 million.

**Mr. Capello:** Yes; \$5.7 million; \$5.8 million, \$4.9 million, \$4.8 million.

[Translation]

millions. Autrement dit, les frais de location. Vous demandez 12 millions de plus et ils serviront pendant cinq ans. Voulez-vous dire que les frais de location s'élèveront l'année prochaine à 3 millions de dollars ou plus.

**M. Capello:** Quant au nouvel équipement, oui. Dans le budget il est question de l'ancien équipement qui doit être remplacé et c'est ce que cela coûtera pour le nouvel équipement. Le montant s'élèvera à plus de 3 millions, presque 4 millions de dollars, par année.

**M. Herbert:** Pour les quatre prochaines années . . .

**M. Capello:** Oui, c'est exact.

**M. Herbert:** . . . parce que cette année, vous avez le montant de 1.7 million de dollars prévu au budget.

**M. Capello:** C'est exact, oui.

**M. Herbert:** Vous dépenseriez donc entre 3 et 4 millions de dollars pour chacune des prochaines années.

**M. Capello:** C'est exact.

**M. Herbert:** D'accord. Je vais toujours multiplier ce chiffre par quatre, puisque le montant prévu pour cette année est 1.7 million et je vous demanderais de m'indiquer comment vous comptez faire des économies, puisque même avec des montants de 3 ou 4 millions on n'arrive toujours pas à 14 millions de dollars. Nous avons à verser 14 millions cette année et nous devons donc ajouter les frais d'intérêt, même si les taux du gouvernement sont faibles pour en arriver à un montant bien plus élevé.

**M. Fennell:** 40 millions de dollars en cinq ans.

**M. Capello:** Les frais de location des DPS 8 sont de 3.5 millions en 1982-1983, puis de 5.7 millions en 1983-1984, de 5.8 millions en 1984-1985, de 4.9 millions en 1985-1986, de 4.8 millions en 1986-1987 et de 1.5 million en 1987-1988.

**M. Herbert:** Pour un total de?

**M. Capello:** \$26,456,00. Les frais de location s'élèvent donc à . . .

**M. Herbert:** Pourriez-vous répéter tous ces chiffres, s'il vous plaît?

**M. Capello:** 3.5 millions de dollars en 1982-1983.

**M. Herbert:** Il s'agit de l'année en cours?

**M. Capello:** Oui. Parce qu'un nouvel équipement sera installé en 1982-1983 et le reste vers la fin de l'année. C'est donc échelonné. Si nous devions le louer, nous n'aurions pas à payer la totalité des 12 mois de location.

**M. Herbert:** Je reviendrais plus tard à la raison qui fait que le montant est de 3.5 millions de dollars, alors qu'on avait prévu 1.7 million de dollars dans le budget. Poursuivez. Pour l'année suivante, il est question de 5.7 millions de dollars.

**M. Capello:** Oui, 5.7 millions de dollars, 5.8 millions de dollars, 4.9 millions de dollars et 4.8 millions de dollars.



[Texte]

**Mr. Herbert:** \$4.8 million for 5 years?

**Mr. Capello:** That is right.

**Mr. Herbert:** There is no more to go because the minister said five years. Right?

**Mr. Capello:** We have added the contingency of the \$1.5 million in the event that of a swing-over year. When you convert from one group of computers to another, you need some parallel running.

**Mr. Herbert:** \$1.7 million you said?

**Mr. Capello:** \$1.5 million.

**Mr. Herbert:** That is how you get the \$26.2 million?

**Mr. Capello:** \$26.4 million. I am sorry; the other two digits I had not given you.

**Mr. Herbert:** Okay. So then what you are now saying is that instead of spending \$26 million on rentals over that period of time, you are spending \$14 million today plus, of course, something which you have to add on for interest costs or for the carrying charge, if you like, over that period of time?

**Mr. Capello:** Yes.

**Mr. Herbert:** I see.

**The Chairman:** Mr. Minister.

**Mr. Blais:** Mr. Herbert, one of the reasons for that is because of exactly what Mr. Capello has said. At the end of a five-year lease, the machine is not worth very much because of the advancing technology.

**Mr. Herbert:** That is okay. I accept that, Mr. Minister, but may I suggest, please, just to go back to the old business here in committee, that all we want is something on which to base our judgment.

**Mr. Blais:** Yes.

**Mr. Herbert:** You have produced some figures here which did not appear in the notes. Excuse us for being confused, but I look at \$1.7 million in the estimates. I look at \$14 million. I know there is going to be a phase-off. You confirm that it is five years. What do you expect from us? We are trying to find out what you are doing.

**Mr. Blais:** No, no, I agree. I fully agree, and we will provide those figures for you.

**Mr. Herbert:** Okay. Do I have a last question?

**The Chairman:** Yes, Mr. Herbert. This will be your last.

**Mr. Herbert:** Decrease in receipts and revenues: \$884,000, almost a million. Why?

**Mr. Blais:** Mr. William E. Davies will provide you with a reply.

**Mr. W.E. Davies (Assistant Deputy Minister, Planning, Finance and Administration, Department of Supply and Services Canada):** Mr. Chairman, when the submission for the Task Force on Service to the Public was made to the Treasury Board, one of the items required was 39 person-years to support the work of the task force in its headquarters opera-

[Traduction]

**M. Herbert:** Pour cinq ans?

**M. Capello:** C'est exact.

**M. Herbert:** Pas plus, puisque le ministre a parlé de cinq ans, n'est-ce pas?

**M. Capello:** Nous avons prévu 1.5 million de dollars de plus au cas où il y aurait une année d'ajustement. Lorsque vous passez d'un groupe d'ordinateurs à un autre, il peut arriver qu'il faille assurer un fonctionnement parallèle.

**M. Herbert:** Vous avez dit, 1.7 million de dollars?

**M. Capello:** 1.5 million de dollars.

**M. Herbert:** Vous arrivez donc à 26.2 millions de dollars.

**M. Capello:** 26.4 millions de dollars. Je m'excuse, j'avais oublié de vous donner les derniers chiffres.

**M. Herbert:** Bien. Vous nous dites donc qu'au lieu de dépenser 26 millions de dollars en location sur une certaine période, vous dépensez 14 millions de dollars aujourd'hui, plus, évidemment, un montant supplémentaire pour les frais d'intérêt.

**M. Capello:** Oui.

**M. Herbert:** Je vois.

**Le président:** Monsieur le ministre.

**M. Blais:** Monsieur Herbert, la raison de tout cela, comme M. Capello l'a expliqué, est qu'à la fin des cinq ans, les machines ne valent plus grand chose étant donné l'avance technologique.

**M. Herbert:** Je comprends, monsieur le ministre, mais puis-je vous faire remarquer, pour en revenir à la mission des comités, que nous avons besoin de faits sur lesquels fonder notre jugement.

**M. Blais:** Oui, bien sûr.

**M. Herbert:** Vous avez mentionné des chiffres qui n'apparaissent pas dans les notes. Veuillez excuser ma confusion, mais je vois 1.7 million de dollars dans le budget des dépenses. Je vois maintenant 14 millions de dollars. Je sais qu'il va y avoir une période d'étalement sur cinq ans, chiffre que vous avez confirmé. Qu'attendiez-vous de nous. Nous essayons de découvrir ce que vous faites.

**M. Blais:** Je suis tout à fait d'accord avec vous et nous vous fournissons tous les chiffres.

**M. Herbert:** Très bien. Aie-je droit à une autre question?

**Le président:** Oui, monsieur Herbert, ce sera la dernière.

**M. Herbert:** Diminution des comptes à recevoir et des recettes: \$884,000, presque un million. Pourquoi?

**M. Blais:** Monsieur William E. Davies vous répondra.

**M. W.E. Davies (sous-ministre adjoint, Planification, finance et administration, ministère des Approvisionnements et Services):** Monsieur le président, lorsque la demande pour le groupe de travail sur les services au public a été présentée au Conseil du Trésor, nous avions demandé, entre autres choses, 39 années-personnes pour aider au travail du groupe à

[Text]

tions. The Treasury Board was very reluctant to provide the person-years and, in our organization, we have two units which work on recoverable person-years. I mean, if the work is done, then we charge for it and we get the dollars back for it.

In the years in which we have been in business, there is a general tendency to lapse, maybe 40, 50, 60, 70 person-years, depending on the amount of work we do each year. Treasury Board suggested to us that the way we should handle this was to try to absorb the person-years for the task force out of the lapsing person-years from recoverable services. The problem, of course, is that there is no money in the estimates for the salaries for the recoverable person-years and so, in order to provide that money, they reduced the amount of revenue that we had to earn, and that effectively added back the salaries for the person-years for the task force.

**Mr. Thomson:** That is just as clear as . . .

**An hon. Member:** Clear as mud, did you say?

• 1615

**Mr. Herbert:** I do not think we will go any further on that one.

**Mr. Blais:** No, no; could I explain in it . . .

**The Chairman:** Mr. Minister, I regret, we could have explanations of the . . .

**Mr. Blais:** No, no; it is relatively simple.

**The Chairman:** Go ahead.

**Mr. Blais:** It is just that in certain areas we charge for services. Therefore, the person-years that we have we do not charge the treasury for, we charge our clients; and therefore they are person-years for which there is a revenue.

Now in this instance, the 39 person-years were absorbed by the Task Force on Service to the Public, which does not pay; it does not sell services. Therefore, those person-years could not generate any revenue, and that is why we had to swallow the \$884,000. Is that right, Bill?

**Mr. Davies:** Yes, sir.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Minister. Mr. Fennell, and I go to Mr. Keeper afterwards.

**Mr. Fennell:** Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, I would, first of all, like to commend you in making these advances, as opposed to my colleague who referred to the office of the future in a negative way, but which I look at in a very positive way. I worry though that we do not have the back-up information of how you come to this decision. I realize it is very extensive.

What departments have you involved in putting this information together to quantify what you require for the future for access of information of the future, not only from

[Translation]

l'administration centrale. Le Conseil du Trésor était réticent à accorder ces années-personnes et au sein de notre organisme, nous avons deux sections qui oeuvrent grâce aux années-personnes récupérables. Ce qui signifie que lorsque le travail est fait, nous préparons une facture et nous récupérons les fonds.

Pendant les années de notre fonctionnement, il y a eu tendance à utiliser 40, 50, 60 ou 70 de ces années-personnes, selon la charge de travail annuelle. Le Conseil du Trésor nous a conseillé d'absorber ces années-personnes destinées au groupe de travail par le biais des services. Le problème est qu'aucun crédit n'est prévu dans le budget des dépenses pour ce genre d'années-personnes. De manière à obtenir ces fonds, ils ont réduit le montant des recettes que nous devons gagner, ce qui équivalait en fait à ajouter les traitements pour ces années-personnes.

**M. Thomson:** C'est tout aussi clair que . . .

**Une voix:** Aussi clair que la boue, avez-vous dit?

**M. Herbert:** Je ne crois pas que nous irons plus loin sur ce sujet.

**M. Blais:** Non, non, laissez-moi vous expliquer . . .

**Le président:** Monsieur le ministre, je regrette, nous pourrions avoir des explications, sur . . .

**M. Blais:** Non, non, c'est très simple.

**Le président:** Allez-y.

**M. Blais:** C'est simplement que dans certains domaines, nous nous faisons payer pour nos services. Par conséquent, les années-personnes que nous avons sont payées par nos clients et non par le Trésor. Il y a donc des années-personnes auxquelles sont attachées des recettes.

Dans le cas qui nous occupe, les 39 années-personnes étaient utilisées par le Groupe de travail sur les services au public qui ne rapporte aucune recette puisqu'il ne vend aucun service. Partant, ces années-personnes ne pouvaient produire des recettes et c'est pourquoi nous avons dû absorber des \$884,000. Est-ce bien cela, Bill?

**M. Davies:** Oui, monsieur.

**Le président:** Merci, monsieur le ministre. Monsieur Fennell, vous avez la parole, puis ce sera au tour de M. Keeper.

**M. Fennell:** Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, j'aimerais tout d'abord vous féliciter d'avoir pris ces mesures, mon collègue ne semble pas approuver le bureau de l'avenir, qui me semble au contraire très intéressant. Je crains cependant que nous ne possédons pas toutes les données qui vous ont amené à prendre cette décision. Je réalise qu'il s'agit d'un projet d'envergure.

Quels ministères sont mêlés au rassemblement des renseignements qui vous permettent de mesurer les besoins à venir quant à l'accès à l'information, tant des ministères que du



## [Texte]

departments but from the public? What provisions are you building into this program, or building in for five years hence, for individual terminals relating to your equipment? What planning was made in this, because it is sort of thrown at us? We are buying six pieces of equipment, and I do not know what you thought of when you put it into place. There is not enough here for us to grasp.

**Mr. Blais:** First of all, the situation, as you well know, is that the services end of DSS is the largest user of electronic data processing equipment and services in Canada. There is no question about that.

In effect, our department was one of the first ones to go into data processing in a big way because, as you know, we issue about 140 million cheques a year. We have data banks that relate to personnel, to administration within the Government of Canada, and so we have had to use public accounts. Of course the public accounts, as you know, are prepared by my department. We administer the Consolidated Revenue Fund. We have on-line facilities with terminals throughout the whole of the country. So we have had to be involved in EDP from the very early days. Because of that we have gained a great deal of experience within the department.

We have set up what we call the ABC, which is the advisory bureau on computing and perhaps one of the most sophisticated founts of expertise in computing any place in the Government of Canada, if not any place else in the country. As a result of the experience that we gained in EDP, and as a result of the work that is being done in the advisory bureau for computing, there is an ability to set up the planning for our EDP requirements over a period that extends into the five years.

Of course, as you know, these plans have to be submitted to Treasury Board; and Treasury Board, itself, because it has an overview capacity relating to EDP as well, and has personnel within its operation that overview the planning for electronic data processing, has reviewed the plans that we have made; has discussed them with our people; has discussed them with supply on the other side, because I also happen to be the procurement agent, and therefore on the supply side we have the people who go into the marketplace to identify the requirements and the capacities.

As a result of all that, we have put a plan together relating to the DPS-8s relating to what we need now. I questioned that very thoroughly at the time they were presented to me because I wanted to make sure that we were not going into a technology that would not be useful for the full time that is the useful cycle of the hardware that was being purchased. I was advised with the evidence and the proof that was required that there was no difficulty on that score.

• 1620

That is the process that was used, as I perceive it as the minister responsible for the department. David, if you have something to add to that, I would be pleased to receive it—or Gerry.

## [Traduction]

public? Quelles sont les dispositions qui font partie du programme ou, si l'on parle des cinq prochaines années, quels seront les terminaux individuels qui seront reliés à votre équipement? Quelle en fut la planification, parce qu'on ne sait rien là-dessus. Nous achetons six ordinateurs, mais j'ignore quels étaient vos plans lorsque vous organisez tout cela. Nous n'en savons pas suffisamment.

**M. Blais:** Premièrement, la situation, vous le savez, est que les services du MAS sont les plus importants utilisateurs d'équipement de traitement informatisé des données au Canada. Cela ne fait aucune doute.

En fait notre ministère a été l'un des premiers à utiliser le traitement des données sur une grande échelle, car nous émettons près de 140 millions de chèques par année. Nous avons des banques de données qui portent sur tout le personnel et l'administration au sein du gouvernement du Canada. Nous avons dû puiser dans les fonds publics. Vous savez sans doute que les comptes publics sont préparés par notre ministère. Nous administrons le Fonds de revenu consolidé. Nous avons des terminaux branchés à travers tout le pays. Nous avons dû nous intéresser à ces questions dès le début. C'est pourquoi nous avons une bonne expérience dans le domaine.

Nous avons créé l'ABC, le Bureau consultatif de l'informatique et nous possédons sans doute la plus grande source d'experts en informatique de tout le gouvernement, sinon de tout le pays. En raison de l'expérience acquise en traitement des données et du travail accompli par le Bureau consultatif, nous avons la possibilité de planifier nos besoins sur une période de cinq ans.

Vous n'ignorez pas que ces plans doivent être présentés au Conseil du Trésor et celui-ci, parce qu'il a la possibilité d'étudier ces questions et le personnel qualifié pour le faire, a étudié les plans que nous avons préparés, en a parlé avec nos gens et en a même parlé au personnel, des Approvisionnement, puisque ce service est aussi chargé d'aller découvrir sur le marché les besoins et ce qui existe.

Nous avons donc préparé ensemble un plan concernant les DPS 8. Je me suis interrogé au moment où ils m'ont été présentés parce que je voulais être sûr que nous ne nous lançons pas dans une technologie qui risquait d'être dépassée avant que l'équipement ait fait son temps. On m'a assuré, preuves à l'appui, que ce n'était pas le cas.

C'est ainsi que l'on a procédé, à ce qu'il m'apparaît à titre de ministre ayant la responsabilité du ministère. David, si vous avez quelque chose à ajouter à cela, je serai heureux de l'entendre—ou peut-être Gerry.

## [Text]

**Mr. D. Kirkwood (Deputy Minister, Services Administration and Deputy Receiver General for Canada, Department of Supply and Services):** I am not sure, Mr. Chairman, whether there was a specific question about the provision, in our planning for our EDP facilities, for public access to the data stored in those computer facilities.

The greater part of the data involved is for the use of programs that are the responsibility of other departments of government. In fact, other departments of government are our clients with these services. It is true, we issue cheques in large numbers that go to individuals across the country. We have, within our plans, provision for the capacity to make direct funds transfer arrangements with the banks or other financial institutions, and that is a subject of active interdepartmental discussion. We will be moving further in that direction over this five-year period.

However, apart from that, we are not making provision for direct public access on line to our computerized data, because the public does not have any particular need for that data. It is aggregate data of the public accounts kind.

**Mr. Blais:** Except the Cantel, which is the data bank that the Task Force on Services to the Public has set up on a Telidon system, which is 55,000 pages. But those pages are prepared on nearly a daily basis and changed on a daily basis. They are obtained from other government data banks and are put in the Cantel data bank in order to avoid the difficulty of access to information that would be contrary to either the Human Rights Act or the Access to Information Act.

**Mr. Fennell:** That gets into a couple of the points I was trying to get to. First of all, you have answered my question on cheques. I would like to know, when will that happen?

**Mr. Kirkwood:** Which particular thing?

**Mr. Fennell:** Getting the cheques through the banks, rather than through the mail.

**Mr. Kirkwood:** We already have two applications in operation now. They are quite small ones. The foreign service allowances are paid directly to bank accounts by computer tape and—what is the other one, Gerry?—the Canada Student Loan Plan. We are working on a third application, which is somewhat larger. But we are still only at the discussion stage with regard to the really large cheque issue programs. The technical problems are not all that great, but there are a number of other of what I would call policy problems. For example, if you move some large payments program, like public service pay, to direct funds transfer, do you make it a mandatory thing that all public servants will receive their pay in that form? If so, what will the unions have to say about that? Or, do you run parallel systems of both paper cheque and direct funds transfer?

**Mr. Blais:** You see, we are still at the . . .

## [Translation]

**M. D. Kirkwood (sous-ministre de l'Administration des services et sous-receveur général du Canada, ministère des Approvisionnements et Services):** Je ne sais plus trop, monsieur le président, si l'on a posé une question précise à propos d'une disposition, dans la planification de nos installations informatiques, prévoyant l'accès du public aux données stockées dans les ordinateurs.

La majeure partie de ces données sont à l'usage de programmes qui relèvent d'autres ministères fédéraux. En fait, à l'égard de ces services, les autres ministères fédéraux sont nos clients. Il est vrai que nous délivrons de grandes quantités de chèques qui sont adressés à des particuliers de tout le pays. Nos plans prévoient la possibilité de prendre, avec les banques ou d'autres établissements financiers, des dispositions pour le transfert direct des fonds et c'est là une question qui fait l'objet de discussions interministérielles actives. Nous allons progresser sur cette voie au cours des cinq prochaines années.

Mais cela mis à part, nous ne prévoyons pas l'accès direct du public à nos données informatisées, parce que le public n'a pas vraiment besoin de ces données, qui sont des données globales du genre de celles que l'on trouve dans les comptes publics.

**M. Blais:** À l'exception du Cantel, qui est la banque de données que le groupe de travail sur le service au public a mis en place dans un système Télidon, et qui compte 55,000 pages. Mais ces pages sont préparées presque quotidiennement et changées tous les jours. On les puise à d'autres banques de données du gouvernement et on les met dans la banque de données Cantel afin d'éviter la difficulté, en matière d'accès à l'information, de contrevenir soit à la Loi sur les droits de l'homme ou à la Loi sur l'accès à l'information.

**M. Fennell:** Cela touche à certains points que je voulais aborder. Tout d'abord, vous avez répondu à ma question sur les chèques. Dites-moi, quand cela se produira-t-il?

**M. Kirkwood:** Quoi au juste?

**M. Fennell:** Acheminer les chèques par la voie des banques, au lieu de les envoyer par la poste.

**M. Kirkwood:** Cela se fait déjà dans deux cas. Il s'agit d'applications très réduites. Les indemnités du service extérieur sont versées directement dans les comptes de banque par bande d'ordinateur et—quel est l'autre cas Gerry? Le Régime canadien de prêt aux étudiants. Nous travaillons à une troisième application, qui sera plus considérable. Mais nous en sommes encore seulement à l'étape des discussions pour ce qui est des programmes vraiment importants de délivrance des chèques. Les problèmes techniques ne sont pas si grands que cela, mais il y en a un certain nombre d'autres que j'appellerais des problèmes de politique. Par exemple, si pour un grand programme de paiements, comme la paie de la Fonction publique, on passe au transfert direct de fonds, rend-on obligatoire que tous les fonctionnaires reçoivent leur paie de cette façon? Si oui, qu'en diront les syndicats? Ou bien utilise-t-on en parallèle le système du chèque en papier et celui du transfert direct de fonds?

**M. Blais:** Voyez-vous, nous en sommes encore à . . .



[Texte]

**Mr. Fennell:** I will identify one that I am terribly concerned about, and that is the Canadian Pension Plan, the old-age allowance—you know, the senior citizen cheques. Those are the problem. They are slowed up by the mail. There are problems across the country. Everybody knows about it. That is the one I would think would be most important.

**Mr. Blais:** But, you see, while the government authorized the question of trials of direct funds transfer, there are, as Mr. Kirkwood has indicated, some substantial policy issues that have to be addressed before a decision is made relating to additional direct funds transfer experiments or, indeed, the establishment of a direct funds transfer policy on the part of the Government of Canada. That decision has not been made as yet.

**Mr. Fennell:** Once that is made, do you feel the equipment you are acquiring will be able to put that in place?

**Mr. Blais:** But, you see, now what we are doing in that . . . I had a meeting in Toronto on Friday with one of the banking institutions relating to their carrying on one of the experiments that was described relating to direct funds transfer. It may not necessarily be completely done on Government of Canada equipment, but also would be transmitted to that particular bank's computers as well for transference into individuals' accounts.

**Mr. Fennell:** Yes. I have talked to the banks too and I understand that that was the plan, that they were trying to tie in with you.

**Mr. Blais:** Yes, and a good point that Mr. Kirkwood has raised is that the question of compatibility comes up, namely the sort of equipment that is in the banks and the sort of equipment that is in the Government of Canada and the interface between, so as to be able to facilitate the transfers.

• 1625

**Mr. Fennell:** That will be compatible?

**Mr. Blais:** Oh, yes.

**Mr. Fennell:** That is what I assumed. I have one more question. The one I refer to now is Telidon. You never mentioned the Department of Communications. Do you work with them in any way in the subject? There is a lot of expertise which has been developed through Telidon and other features in communication. They are sort of in the forefront of technology. Do you work with them in this?

**Mr. Blais:** Very much so. Everything we do is with the concurrence in, and full co-operation of, the Department of Communications. As a matter of interest, because we are the first large Telidon public access data bank, the Department of Communications, as well as Infomart, as well as the hardware manufacturers involved with Telidon or Telidon-compatible

[Traduction]

**M. Fennell:** Je vais nommer un programme qui me préoccupe énormément, le Régime des pensions du Canada, la pension de vieillesse—vous savez, les chèques que reçoivent les personnes âgées. Ces chèques sont le vrai problème. La poste en retarde la livraison. Il y a des problèmes dans tout le pays. Tout le monde le sait. C'est ce programme, à mon avis, qu'il serait le plus important de traiter.

**M. Blais:** Mais voyez-vous, si le gouvernement a autorisé les essais de transfert direct de fonds, il reste, comme l'a laissé entendre M. Kirkwood, à régler certaines questions importantes de politique avant de prendre la décision d'autoriser d'autres expériences de transfert direct de fonds et avant, bien entendu, que le gouvernement du Canada n'adopte une politique de transfert direct de fonds. Cette décision n'a pas encore été prise.

**M. Fennell:** Une fois cette décision prise, croyez-vous que le matériel dont vous faites l'acquisition sera en mesure de mettre la chose en place?

**M. Blais:** Mais voyez-vous, ce que nous faisons en ce sens . . . vendredi dernier, je me suis réuni à Toronto avec les dirigeants d'un établissement bancaire pour discuter de leur participation à l'une des expériences que l'on a mentionnées concernant le transfert direct de fonds. Cela ne se fera pas nécessairement en totalité avec le matériel du gouvernement du Canada, mais les données seront également transmises aux ordinateurs de cette banque pour être transférées dans le compte des particuliers.

**M. Fennell:** Oui. Je me suis entretenu moi aussi avec les banques et je crois savoir que c'est bien de cela qu'il s'agissait, qu'elles s'efforçaient de s'agencer avec vous.

**M. Blais:** En effet, et un point intéressant soulevé par M. Kirkwood est que se pose la question de la comptabilité, c'est-à-dire le matériel dont disposent les banques et le matériel que possède le gouvernement du Canada et l'interface qu'il doit y avoir entre les deux, afin de rendre possibles les transferts.

**M. Fennell:** Ces matériels seront compatibles?

**M. Blais:** Oui, sans doute.

**M. Fennell:** C'est ce que j'avais supposé. J'ai une autre question. Je veux parler maintenant de Télidon. Vous n'avez jamais mentionné le ministère des Communications. Travaillez-vous de concert avec les gens du ministère en aucune façon sur cette question? Ils ont accumulé beaucoup de connaissances spécialisées en travaillant à Télidon et à d'autres dispositifs de communication. Ils sont, peut-on dire, à l'avant-garde de la technique. Travaillez-vous de concert avec eux sur cette question?

**M. Blais:** Oui, tout à fait. Tout ce que nous faisons, nous le faisons avec l'accord et l'entière collaboration du ministère des Communications. Il y a lieu de noter que parce que nous avons la première grande banque de données Télidon d'accès public, le ministère des Communications, de même qu'Infomart, de même que les fabricants de matériel informatique intéressés à Télidon ou au matériel compatible avec Télidon, suivent de

[Text]

equipment, is following our experience in service to the public offices very very closely.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Minister. Thank you, Mr. Fennell. Mr. Keeper.

**Mr. Keeper:** Thank you, Mr. Chairman. I want to try to get a better understanding of how this policy with regard to procurement, particularly as it affects Canadian content, has been working, and how you see it working in the future. So I will pose a number of specific questions and, if you can give me the numbers, I will appreciate it. You mentioned that you are getting monthly reports with regard to Canadian content.

**Mr. Blais:** Yes.

**Mr. Keeper:** I wonder if you can tell me, first of all, what the total procurement is. How much of that is Canadian? Then, sector by sector, what is the total purchase and what is the Canadian content?

**Mr. Blais:** Mr. Keeper, I will provide you with those figures. The unfortunate circumstance is that I am here on the services side of my responsibilities—not on the supply side. Therefore, I did not bring down the specific figures relating to procurement themselves.

You see, my department is divided into two main departments. Mr. Kirkwood, who is here, is the deputy minister responsible for services. That is why we are dealing with EDP and with that task force on service to the public.

There is another facet of my responsibilities which deals with supply, and is where the procurement aspect comes in. Now I am pleased to answer any questions relating to policy, but when it comes to specific numbers, I do not have those numbers with me but would be pleased to provide them to you.

**Mr. Keeper:** Well, I do not mean to be disrespectful, but I mean a large part of your paper deals with procurement policy.

**Mr. Blais:** No. It deals with public administration relating to EDP, and in terms of the migration policy, which is one that is being developed by the services end of my responsibilities.

**Mr. Keeper:** If we are just dealing with figures in here and, if you cannot give me the figures as to what has happened so far in procurement, first of all, maybe I could ask you when I can get these figures.

**Mr. Blais:** Oh, I can give them to you before the end of this week.

**Mr. Keeper:** Could it be any sooner than that?

**Mr. Blais:** Sure. It is just a question of getting the figures.

**Mr. Keeper:** Would it be possible to get them tomorrow morning, for example?

**Mr. Blais:** There is a gentleman over there who is making notes.

**Mr. Keeper:** I mean just the major figures such as for the total, the Canadian content . . .

[Translation]

très très près notre expérience des bureaux de service au public.

**Le président:** Merci, monsieur le ministre. Merci, monsieur Fennell. Monsieur Keeper.

**M. Keeper:** Merci, monsieur le président. Je veux essayer de mieux comprendre comment a fonctionné jusqu'ici cette politique en matière d'acquisition en particulier en ce qui a trait au contenu canadien, et comment vous envisagez son fonctionnement dans l'avenir. Je vais donc vous poser un certain nombre de questions précises et si vous pouvez me donner les chiffres, je vous en serai reconnaissant. Vous avez dit que vous recevez des rapports mensuels sur le contenu canadien.

**M. Blais:** C'est exact.

**M. Keeper:** Sauriez-vous me dire, en premier lieu, quel est le total des acquisitions? Combien de cela est canadien? Puis, secteur par secteur, quel est le total des acquisitions et quel est le contenu canadien?

**M. Blais:** Monsieur Keeper, je vais vous communiquer ces chiffres. Le malheur, c'est que je me trouve ici pour l'aspect «services» de mes responsabilités, non pas pour l'aspect «approvisionnements». Je n'ai donc pas apporté les chiffres précis qui ont trait aux acquisitions elles-mêmes.

Voyez-vous, mon ministère est divisé en deux grands secteurs. M. Kirkwood, à mes côtés, est le sous-ministre chargé des services. C'est pourquoi nous traitons de l'informatique et du groupe de travail sur le service au public.

L'autre moitié de mes responsabilités a trait aux approvisionnements, et c'est là que se situent les acquisitions. Je répondrai avec plaisir à toutes les questions portant sur la politique, mais pour ce qui est des chiffres précis, je ne les ai pas ici mais je me ferai un plaisir de vous les faire parvenir.

**M. Keeper:** Eh bien, je ne veux pas vous manquer de respect, mais une grande partie de votre mémoire traite de la politique d'approvisionnement.

**M. Blais:** Non. Il traite de l'administration publique en matière d'informatique, et au titre de la politique de la migration, qui est une politique en voie d'élaboration dans le secteur «services» de mes responsabilités.

**M. Keeper:** S'il n'est question ici que de chiffres et si vous ne pouvez me donner les chiffres touchant ce qui s'est produit jusqu'ici en matière d'approvisionnement, puis-je vous demander tout d'abord quand je pourrai obtenir ces chiffres?

**M. Blais:** Oh, je puis vous les donner avant la fin de la semaine.

**M. Keeper:** Serait-il possible de les avoir avant?

**M. Blais:** Bien sûr. Il n'y a qu'à les réunir.

**M. Keeper:** Serait-il possible de les obtenir demain matin, par exemple?

**M. Blais:** Je vois un monsieur là-bas qui prend des notes.

**M. Keeper:** Je voudrais seulement les principaux chiffres: le total, le contenu canadien . . .



## [Texte]

**Mr. Blais:** Sure.

**Mr. Keeper:** —and the major sectors which you have identified. I think one is machinery. I do not know what the others are. What is the total purchase and what is the Canadian content? That information would be helpful.

Now with regard to the future in this area, and I think that is what, at least in part, you are dealing with here, I want to go along on the same line of questioning . . .

**Mr. Blais:** Yes, sure.

**Mr. Keeper:** —which is the total purchase and, then, the Canadian content. Now we are obviously dealing, in some part, with some prediction. But with large computers, your paper indicates that a large computer area estimated a growth of 21%, so at present that is what then? I am trying to get a picture of what you expect in terms of your overall procurement and Canadian content. Now, what you seem to be saying in this paper here is that you cannot purchase large computers in Canada so you are going to have to buy those abroad. But the opportunity for purchasing Canadian content will be in the data communications and office systems.

**Mr. Blais:** Not only in that, but in the peripheral equipment as well.

**Mr. Keeper:** What I am trying to get at is: could you put some figures to that? For example, what is going into large computers? What is going into the peripheral equipment and the data processing? How much do you expect will in fact become Canadian content.

**Mr. Blais:** Well, it is very difficult at this stage, you see, to give you some pretty definite figures about what the potential Canadian content will be.

**Mr. Keeper:** Okay, but you can give me how much you are spending on the large computers, and . . .

**Mr. Blais:** Yes.

**Mr. Keeper:** —therefore how much is not going to be it. At least, you can give me that.

• 1630

**Mr. Blais:** What the price of the large computers will be and what percentage on those large computers will be Canadian content, is that what you want?

**Mr. Keeper:** I am looking at the top of page 7, for example, and that might clarify it.

You are talking about "large computer area estimated growth of 21%"; but it does not say how much we are spending now or how much we expect to spend. Then it says data communication—this is the stuff you expect to be Canadian content, I would imagine—are estimated to grow, in terms of constant dollars, by 147% from \$5.5 million to \$13.6 million.

So could I have the figures for the large computers which would compare with that?

## [Traduction]

**M. Blais:** Bien sûr.

**M. Keeper:** —et les grands secteurs que vous avez nommés. L'un d'eux, je pense, est celui des appareils. Je ne sais pas quels sont les autres. Quel est le total des acquisitions et quel est le contenu canadien? Ces renseignements seraient bien utiles.

Et pour ce qui est de l'avenir dans ce domaine, et c'est, je pense, ce dont vous traitez ici, au moins en partie, je veux poser les mêmes questions . . .

**M. Blais:** Oui, bien sûr.

**M. Keeper:** —qui sont le total des acquisitions et le contenu canadien. Nous avons évidemment affaire ici, jusqu'à un certain point, à des prédictions. Dans le secteur des gros ordinateurs, votre mémoire précise que l'on a prévu une croissance de 21 pour cent, ce qui donne quoi à l'heure actuelle? J'essaie de me faire une idée de ce à quoi vous vous attendez en matière d'acquisitions globales et de contenu canadien. Ce que vous semblez dire dans le mémoire, c'est que vous ne pouvez acheter de gros ordinateurs au Canada et que vous allez donc devoir les acheter à l'étranger, mais que l'occasion d'acheter au Canada se présentera pour les systèmes de communication de données et en bureautique.

**M. Blais:** Non seulement dans cela, mais aussi bien pour le matériel périphérique.

**M. Keeper:** Je veux en venir à ceci: pourriez-vous mettre des chiffres là-dessus? Par exemple, combien va aux gros ordinateurs? Combien va au matériel périphérique et au traitement des données? À combien, prévoyez-vous, s'établira le contenu canadien?

**M. Blais:** Il est très difficile à ce stade, voyez-vous, de vous donner des chiffres très sûrs sur ce que sera le contenu canadien.

**M. Keeper:** Très bien, mais vous pouvez me dire combien vous consacrez aux gros ordinateurs, et . . .

**M. Blais:** Oui.

**M. Keeper:** —donc combien n'y sera pas consacré. Vous pouvez au moins me dire cela.

**M. Blais:** Quel sera le prix des gros ordinateurs et quel sera le pourcentage de contenu canadien de ces gros ordinateurs, c'est cela que vous voulez savoir?

**M. Keeper:** Je me reporte au haut de la page 7, par exemple, si cela peut aider à préciser les choses.

Vous parlez d'une croissance estimée à 21 p. 100 dans le secteur des gros ordinateurs, mais cela ne dit pas combien nous dépensons maintenant ni combien nous comptons dépenser. On dit ensuite qu'il est prévu que la communication des données—j'imagine que c'est-là que vous comptez trouver le contenu canadien—croîtra, en dollars constants, de 147 p. 100, passant de \$5.5 millions à \$13.6 millions.

Pourrais-je avoir les chiffres pour les gros ordinateurs qui se compareraient avec ceux-là?

[Text]

**Mr. Blais:** If you go down a bit further from that, in terms of constant dollars, in the combined data communications and office systems, you will see the growth will be 147%, from \$5.5 million to \$13.6 million in 1990-1991.

Now, in terms of the estimated growth of the large computers, we are spending about \$20 million now . . .

**Mr. Keeper:** Yes, \$20 million now.

**Mr. Blais:** —in the services end; that is what I am advised. Now, that does not involve the other departments. On behalf of the Government of Canada for all departments, my buy is close to \$1 billion now in EDP hardware, software and services. It is very close to \$1 billion. So the services end of the buy is not the total.

**Mr. Keeper:** So right now, you have \$20 million . . .

**Mr. Blais:** We have \$20 million in large main frames; and if you have a 21% increase in that particular total . . .

**Mr. Keeper:** So it would be \$25 million or so.

**Mr. Blais:** —it gives you another \$5 million.

**Mr. Keeper:** Okay. Then, you are saying the total is much larger than that for the whole government.

**Mr. Blais:** Yes. But when you look at the nature of the Canadian computer industry, you find there is a very, very high level of import, especially in the main-frames, because most of the main-frame manufacturers have established themselves in the United States and Japan. In effect, Canada has attempted—and our experience was unfortunate with the CCI experience—to create main-frame capacity in Canada, and it did not really get off the ground. The fact is, though, a large number of companies are involved in the smaller computers, in the mini-computers, micro-computers, word processing and the peripheral equipment involved with . . .

**Mr. Keeper:** If I could, Mr. Chairman . . . I do not mean to cut you off; but if I could just pursue that, that is the part I am interested in, the part in which you feel the potential for Canadian content.

**Mr. Blais:** Yes.

**Mr. Keeper:** What I am wondering is: have you any estimate of what you think the Canadian content will be, and have you any experience like this? Is this one of the sectors in which you know what the experience has been in the past?

**Mr. Blais:** Sure. When we go into the marketplace, we like to see the presence of Canadian suppliers of peripheral equipment. We deal with AES Data Ltd. on a regular basis; we are involved with NABU; we are involved with Mitel. We are involved with as many Canadian suppliers as we possibly can find, who are competitive in terms of our requirements.

**Mr. Keeper,** the difficulty I have is that it is a highly dynamic and fluid situation. I do not want to be quoting to you

[Translation]

**M. Blais:** Si vous lisez un peu plus loin, en dollars constants, au poste combiné de la communication des données et de la bureautique, vous verrez que la croissance sera de 147 p. 100, les dépenses passant de \$5.5 millions à \$13.6 millions en 1990-1991.

Pour ce qui est de la croissance prévue au chapitre des gros ordinateurs, nous dépensons environ \$20 millions maintenant . . .

**M. Keeper:** Bon, \$20 millions aujourd'hui.

**M. Blais:** . . . dans le secteur des services; c'est le chiffre qu'on me communique. Qui d'ailleurs ne comprend pas les autres ministères. Au nom du gouvernement du Canada pour tous les ministères, j'achète maintenant pour près de \$1 milliard en matériel, logiciel et services d'informatique. Tout près de \$1 milliard. L'aspect «services» des acquisitions ne donne donc pas le total.

**M. Keeper:** Aujourd'hui donc, vous avez \$20 millions . . .

**M. Blais:** Nous avons \$20 millions en grosses unités centrales; et si l'on a une augmentation de 21 p. 100 pour ce total particulier . . .

**M. Keeper:** Il s'agirait de \$25 millions ou à peu près.

**M. Blais:** . . . cela donne \$5 millions de plus.

**M. Keeper:** Très bien. Vous dites que le total est beaucoup plus considérable que cela pour l'ensemble du gouvernement.

**M. Blais:** C'est exact. Mais quand on examine le caractère de l'industrie canadienne de l'informatique, on constate que le niveau des importations y est très, très élevé, en particulier pour les unités centrales, parce que la plupart des fabricants d'ordinateurs sont établis aux États-Unis et au Japon. En fait, le Canada a tenté—et l'expérience de la CCI a été malheureuse—de créer des moyens de production d'unités centrales au Canada, mais l'entreprise n'a pas vraiment démarré. Il reste qu'un grand nombre de sociétés oeuvrent dans le domaine des petits ordinateurs, des miniordinateurs, des microordinateurs, du traitement des textes et du matériel périphérique . . .

**M. Keeper:** Si vous permettez, monsieur le président . . . Je ne veux pas vous interrompre, mais si je pouvais seulement poursuivre ici, c'est la partie qui m'intéresse, ce que vous estimez être le potentiel du contenu canadien.

**M. Blais:** Très bien.

**M. Keeper:** Avez-vous quelques idées de ce que sera le contenu canadien, et pouvez-vous vous appuyer sur l'expérience du passé? Est-ce un secteur pour lequel on possède des données antérieures?

**M. Blais:** Bien sûr. Quand nous nous rendons sur la place du marché, nous aimons y voir des fournisseurs canadiens de matériel périphérique. Nous traitons régulièrement avec AES Data Ltd.; nous traitons avec NABU; nous traitons avec Mitel. Nous traitons avec le plus grand nombre possible de fournisseurs canadiens que nous pouvons trouver et qui sont concurrentiels en ce qui touche nos besoins.

Monsieur Keeper, le problème que j'ai, c'est qu'il s'agit d'une situation hautement dynamique et changeante. Je ne



[Texte]

percentages I am picking out of the air, that unfortunately, may not be very accurate and may be more optimistic or more pessimistic, depending on the person to whom you are speaking.

**Mr. Keeper:** Okay, let me ask . . .

**The Chairman:** It is your last question, Mr. Keeper.

**Mr. Keeper:** Okay, I will just come back, then, to the question: what has the experience been to date in this area? In other words, in this peripheral equipment area, have you any experience in procuring in that area? Can you give me any figures with regard to total procurement and Canadian content?

**Mr. Blais:** I do not have any figures with me, but I would be pleased to get those figures for you.

**Mr. Keeper:** Okay, thank you. Can I get those at the same time?

**Mr. Blais:** I do not know if we have those figures readily available, in terms of our past experience relating to Canadian content. That may take a bit longer.

**Mr. Keeper:** Okay, thank you.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Minister. As customary, I take it you will take these to the Clerk of the Committee for distribution to all members, for their information.

**Mr. Blais:** I have always been religious in my adherence to that request, Mr. Chairman.

**The Chairman:** I know, sir. I just wanted to make that public.

Monsieur Deniger.

**M. Deniger:** Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, vous nous avez écrit au début du mois de novembre pour nous dire que vous aviez récemment implanté un service de référence téléphonique dans la province de Québec, et que grâce à ce service, les gens de la province pourront communiquer sans frais avec un service central pour être orientés vers le ministère dont ils ont besoin.

• 1635

Vous dites, plus loin dans votre lettre, que vous voudriez, en fait, avoir un service à la fois fédéral et provincial, un service semblable à celui que vous avez au Manitoba, en Ontario, au Nouveau-Brunswick et au Yukon, et que malheureusement vous n'avez pas pu arriver à une entente sur ce genre de service de références fédéral-provincial avec la province de Québec.

Est-ce que vous pourriez nous indiquer quels efforts de négociations vous avez faits, où sont les points litigieux, et si un jour vous pensez qu'il va être possible pour les Québécois d'avoir un tel système.

**M. Blais:** J'espère que nous aurons cela dans un avenir prochain. Evidemment il y a eu beaucoup de bisbilles dans ce dossier, non seulement avec la province de Québec, mais aussi avec certaines autres provinces. Dans la province de Québec,

[Traduction]

veux pas vous citer des pourcentages pris dans l'air, qui malheureusement peuvent ne pas être très exacts et qui peuvent être optimistes ou pessimistes, selon la personne à qui l'on s'adresse.

**M. Keeper:** Très bien, laissez-moi vous demander . . .

**Le président:** C'est votre dernière question, monsieur Keeper.

**M. Keeper:** Très bien, je reprends donc ma question: quelle a été jusqu'ici l'expérience dans ce domaine? En d'autres termes, dans ce secteur du matériel périphérique, pouvez-vous vous donner sur l'expérience? Pouvez-vous me donner des chiffres sur l'approvisionnement total et sur le contenu canadien?

**M. Blais:** Je n'ai pas de chiffres ici, mais je me ferai un plaisir de vous les obtenir.

**M. Keeper:** Très bien, je vous remercie. Puis-je obtenir les autres chiffres en même temps?

**M. Blais:** Je ne sais si nous avons à portée de la main les chiffres du passé concernant le contenu canadien. Cela pourra prendre un peu plus de temps.

**M. Keeper:** Très bien, je vous remercie.

**Le président:** Merci, monsieur le ministre. Comme d'habitude, vous allez, je suppose, faire remettre ces documents au greffier du Comité pour distribution à tous les membres, à titre de renseignement.

**M. Blais:** Je me suis toujours rendu religieusement à cette demande, monsieur le président.

**Le président:** Je sais, monsieur le ministre. Je voulais seulement rendre la chose publique.

Mr. Deniger.

**Mr. Deniger:** Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, you wrote to us in early November last about having recently set up a telephone service in the Province of Quebec which will enable people in the province to reach a central unit at no cost and be directed to any department they have business with.

You say, further in your letter, that in fact you would like to have a service both federal and provincial, a service like the one you have in Manitoba, in Ontario, in New Brunswick and in Yukon and that, unfortunately, you could not reach an agreement on this type of federal-provincial reference service with the Province of Quebec.

Can you tell us what negotiating efforts you made, what are the contentious points, and if you think that one day this service will be available to the Quebecers?

**Mr. Blais:** I hope that we will have this in the near future. Of course, there are a lot of tiffs in that question, not only with the Province of Quebec but with some other provinces. Of course, in the Province of Quebec, there is a lack of communi-

## [Text]

évidemment, il y a eu un manque de communication qui, quant à moi, n'est pas tellement salubre. Nous avons eu des réunions avec les fonctionnaires québécois, nous croyons que nous étions sur la bonne piste et que nous aurions un système de références téléphoniques conjoints; et nous avons été informés qu'il ne s'agissait que d'obtenir l'approbation au niveau politique, parce que, effectivement, au niveau des fonctionnaires, le tout avait été réglé; subséquemment nous avons été informés qu'il n'était pas question qu'il y ait un programme téléphonique conjoint. Cela nous a déçus. J'ai fait une déclaration publique dans la province de Québec, à un certain moment, après l'annonce de cette décision, indiquant la nature des frustrations et en fait, ma déception à ce que nous n'ayons pas pu en arriver à une entente. Par la suite, après que j'ai eu fait ma déclaration, un ministre, dont j'ignore le nom maintenant, a réagi de façon très surprenante en disant qu'il n'avait pas été consulté ou quelque chose de ce genre. Donc, j'ai été obligé d'émettre un communiqué de presse donnant toutes les pièces à l'appui et indiquant les rapports que nous avons eus avec l'administration québécoise, et depuis ce temps-là je n'ai rien entendu parler.

**M. Deniger:** Peut-être que M. August pourrait donner des précisions.

**Le président:** Monsieur August.

**Mr. R. August (Director, Task Force on Service to the Public, Department of Supply and Services):** We had in fact been negotiating with public servants in Quebec for . . .

**Mr. Deniger:** From which department?

**Mr. August:** From the Department of Communications, *Communication Québec*, for almost three full years. It went to Cabinet and we were informed simply that Cabinet was not prepared to deal with it at that time. We have substantive agreement with the officials, so we can put it into place, but we could not get Cabinet approval.

**M. Deniger:** Vous me dites qu'à votre avis c'est allé au cabinet du gouvernement provincial, alors que le ministre provincial lui-même, M. Jean-François Bertrand, le ministre des Communications, prétend n'en n'avoir jamais été mis au courant.

**Mr. August:** We did not personally inform the Minister of Communications of Quebec, of course, but we have every reason to believe . . . Certainly the proposal was tabled in Cabinet and we were told specifically that it was not possible, always, at this time.

**M. Deniger:** Est-ce que vous avez reçu une lettre à cet effet-là, disant que le gouvernement du Québec refusait un tel service coopératif?

**Mr. August:** Yes, we have . . .

**M. Deniger:** Signée par qui?

**Mr. August:** The Assistant Deputy Minister, I believe—I think, at the time, Jean Laurin.

## [Translation]

cation which, for me, is not very profitable. We had meetings with Quebec's officials; we thought we were on the right track and that we would have a joint phone reference system and we have been told that it was only a question of receiving the approval at the political level because, in fact at the officials' level, everything was set. Subsequently, we have been informed that there was no way of having a joint phone program. We were disappointed. I made a public statement in the Province of Quebec, at a certain time, after the announcement of that decision, stating the nature of the frustrations and my real disappointment that we could not reach an agreement. Then, a minister, whose name I cannot remember now, reacted very surprisingly by telling that he had never been consulted or something like that. So I have been forced to issue a press release containing all the support documents and pointing out the relationship we had with Quebec's administration, and since that I have never heard about it.

**Mr. Deniger:** Maybe Mr. Deniger could give some precisions.

**The Chairman:** Mr. August.

**M. R. August (directeur du groupe de travail sur le service au public, ministère des Approvisionnement et Services):** En fait, nous avons négocié avec les fonctionnaires du Québec pour . . .

**M. Deniger:** De quel ministère?

**M. August:** Du ministère des Communications, c'est-à-dire Communications Québec, pendant près de trois années complètes. Le cabinet en fut informé, mais on nous dit qu'il n'était pas prêt à traiter de cette question à ce moment-là. Nous avons un accord solide des dirigeants, aussi pouvions-nous le mettre en place, mais il ne nous a pas été possible d'avoir l'approbation du cabinet.

**Mr. Deniger:** You say that you believe the Provincial Cabinet was informed, whereas the Minister himself, Mr. Jean-François Bertrand, Provincial Minister of Communications, says he was never told about it.

**M. August:** Il est évident que nous n'avons pas informé personnellement le ministre des Communications du Québec, mais nous avons toutes les raisons de croire que . . . La proposition a effectivement été soumise au cabinet et on nous a, encore, répondu de façon claire et précise que ce n'était pas possible à ce moment-là.

**Mr. Deniger:** Did you receive a letter to that effect, telling that the Government of Quebec was refusing such a cooperative service?

**M. August:** Oui, nous avons reçu une lettre . . .

**Mr. Deniger:** Who signed it?

**M. August:** Je crois qu'à cette époque le sous-ministre adjoint était Jean Laurin.



[Texte]

**M. Deniger:** Monsieur le président, est-ce que ce serait possible que les membres du Comité aient une copie de cette lettre-là?

**M. Blais:** Je n'y vois pas d'objection. Écoutez, je peux vous dire, puisque l'on en a signé quatre de ces ententes, monsieur le président, que chaque fois il y avait des négociations qui étaient poursuivies avec les fonctionnaires, une fois que nous en arrivions à une entente; après cela je me rendais dans la capitale provinciale ou je communiquais avec le ministre responsable et on s'entendait sur une date pour la signature. C'est de cette façon que cela s'est fait en Ontario. Comme vous le savez, le système est déjà en place en Ontario. C'est ce qui s'est fait au Manitoba, c'est ce qui s'est fait au Yukon et c'est ce qui s'est fait au Nouveau-Brunswick. Évidemment, les négociations se poursuivent entre les fonctionnaires, parce que c'est un service administratif. Je ne peux pas concevoir, monsieur le président, qu'une décision ait pu être prise dans un dossier comme celui-là sans qu'il y ait eu ingérence au niveau politique ou au niveau ministériel, surtout après une déclaration ministérielle fédérale.

• 1640

**M. Deniger:** Le service que vous avez à Montréal, dont le numéro de téléphone est 283-3333, est un excellent service, et j'ai souvent l'occasion de m'en servir. À titre d'expérience encore une fois, j'ai appelé tout à l'heure pour tenter d'obtenir un renseignement quelconque. C'était occupé les sept premières fois que j'ai téléphoné, mais lorsqu'on a répondu finalement, monsieur le ministre, j'ai pu constater que la personne au bout de la ligne était très polie et très serviable. Comme première question, je lui ai demandé le nom du ministre des Approvisionnements et Services et son numéro de téléphone. Deux minutes plus tard, on m'a donné le renseignement parfait, monsieur le ministre. On m'a dit que c'était vous et on m'a donné votre adresse et votre numéro de téléphone.

**M. Blais:** Lequel de mes numéros vous a-t-on donné?

**M. Deniger:** On m'a donné 997-5421.

**M. Blais:** Voilà, c'est le numéro de M. Sack.

**M. Deniger:** Je me suis réjoui encore davantage, monsieur le ministre, lorsque j'ai demandé le nom et le numéro de téléphone du député de Lac-Saint-Jean: cela a pris 40 secondes. Alors, je dois vous avouer que c'est une question de degré d'importance, monsieur le ministre. Cela veut dire qu'on appelle plus souvent à ce numéro pour avoir le nom du député de Lac-Saint-Jean et son numéro de téléphone que pour avoir votre numéro.

**M. Blais:** Voilà! Je suis bien content pour le député de Lac-Saint-Jean.

**M. Deniger:** Monsieur le ministre, je m'intéresse bien davantage aux questions ayant trait aux approvisionnements qu'à celles ayant trait aux services. Vous connaissez évidemment l'intérêt que je porte particulièrement aux retombées économiques de notre chasseur militaire, mais je garderai cela pour l'étude du budget principal, alors que j'aurai complété ma recherche sur ce dossier. Je serais cependant intéressé à connaître votre point de vue sur vos bureaux itinérants. Ces

[Traduction]

**Mr. Deniger:** Mr. Chairman, would it be possible for the members of the committee to have a copy of that letter?

**Mr. Blais:** I have no objection. Listen, I can tell you, because we signed four of these agreements, Mr. Chairman, that everytime there were negotiations with the officials, once we were reaching an agreement, after that I was going to the provincial capital where I was in contact with the minister responsible and we were agreed upon a date of signature. That is the way it has been done in Ontario. As you know, the system is already in place in Ontario. It is the same in Manitoba; it is the same in the Yukon and it is the same in New Brunswick. Of course, negotiations are still going on with officials because it is an administrative service. I cannot imagine, Mr. Chairman, that a decision can be taken on a matter like that without any interference at the political level or at the ministerial level, especially after a federal ministerial statement.

**Mr. Deniger:** The service that you have in Montreal, the phone number which is 283-3333, is an excellent service, and I often have the opportunity to use it. As an experience once again, I just called there to have some information. It was busy the first seven times I called, but when they finally answered me, Mr. Minister, I found the person on the line very polite and very willint to help. First, I asked her the name of the minister of Supply and Services and his phone number. Two minutes later, they gave me the right information, Mr. Minister. They told me that it was you and they gave me your address and your phone number.

**Mr. Blais:** Which of my numbers did they give you?

**Mr. Deniger:** They gave me the 997-5421 number.

**Mr. Blais:** That is it; it is the number of Mr. Slack.

**Mr. Deniger:** I have been more delighted, Mr. Minister, when I asked the name and the phone number of the Lac-Saint-Jean MP: it took 40 seconds. So I must admit to you that it is a degree of importance, Mr. Minister. This means that people call more often at this number to get the name of the Lac-Saint-Jean MP and his phone number than to get your phone number.

**Mr. Blais:** I am very glad for the Lac-Saint-Jean MP.

**Mr. Deniger:** Mr. Minister, I am more interested in problems relating to Supply than those relating to Services. Of course, you know the interest I particularly have for the economic fallouts of our fighter, but I will keep that for the review of the budget when I will have achieved my research on that subject. However, I would like to know your opinion on your travelling offices. These travelling offices go everywhere in the country and try to bring closer the government and the

[Text]

bureaux itinérants vont un peu partout en province et tentent de rapprocher le gouvernement de la population. J'aimerais savoir quel *feedback* vous avez des gens qui bénéficient de ce service-là. Est-ce que c'est vraiment un succès ou si ce n'est pas strictement une question de visibilité, une expérience dont on ne voit pas vraiment les fruits?

**M. Blais:** Vous avez posé là une question qui me préoccupe. Comme vous le savez, il y a huit services itinérants, et de tous les aspects du programme de service au public, c'est pour celui-là que j'ai le moins de sons de cloche, c'est pour celui-là que je n'ai pas eu vraiment une réponse adéquate. D'ailleurs c'est pour cela que dès la semaine dernière, j'ai indiqué à mon sous-ministre que je voulais avoir une évaluation objective de ce système, une évaluation qui ne vienne pas du groupe de service mais plutôt d'un groupement de l'extérieur qui serait capable de voir quel effet a ce service itinérant. C'est que, personnellement, je me suis toujours posé certaines questions concernant son efficacité.

**M. Deniger:** Est-ce que votre système téléphonique et ces bureaux itinérants ne font pas double emploi?

**M. Blais:** Eh bien, le problème qui se présente, c'est qu'il a été établi au début des efforts du groupe de travail que les gens voulaient avoir des contacts face à face, que certains étaient intimidés par le téléphone. Enfin, ils ne sont pas directement intimidés, mais communiquer par l'entremise du téléphone leur pose souvent certains problèmes. C'est pour cela que les bureaux ont tellement de popularité dans les grands centres, là où les gens peuvent avoir un rapport personnel avec quelqu'un qui est derrière le bureau. Mais les gens dans les sections rurales n'ont pas cet accès, et c'est pour cela que nous avons établi le service itinérant. Mais de là à dire que cela a connu du succès... Je ne suis pas en mesure de le dire.

**M. Deniger:** En guise de commentaire seulement, monsieur le président, parce que je ne voudrais pas que le ministre commente à moins qu'il n'en sente le besoin, il faut que je vous dise, monsieur le ministre, à quel point je considère que votre répertoire des programmes et services est bien fait, fort utile, et à quel point il est en demande, dans mon comté en tout cas. C'est un des meilleurs manuels que nous ayons au fédéral.

**M. Blais:** Merci beaucoup.

**Le président:** Merci, monsieur le député Deniger.

Mr. King.

**Mr. King:** Mr. Minister, I would like to just pursue what Mr. Herbert was discussing with you because I was not really satisfied the real question was answered. Now to me there is an obvious discrepancy in the figures provided, in that the \$1.713 million that was approved in the main estimates for rentals does not represent the amount which would be required to procure the six machines. At what point was the decision to acquire six computers made; whether it was by rental or by purchase?

• 1645

**Mr. Blais:** I cannot give you the specific date, perhaps, Gerry, if you have the figures. It was not that long ago; I think

[Translation]

population. I would like to know the feedback you have from the people who take advantage of that service. Is it really a success or if it is not a strict question of visibility, an experience where we can see no benefits?

**Mr. Blais:** You asked here a question that I am worried about. As you know, there are eight travelling offices, and from all aspects of the services to the public program, that is the one for which I have less feedback; that is the one for which I did not get an appropriate answer. Besides, that is why as soon as last week, I told my deputy minister that I wanted an unbiased evaluation of that service, an evaluation not originating from the service group but from an outside group that would be able to see the effect of this travelling service, because personally, I always asked myself some questions about its efficiency.

**Mr. Deniger:** Is it not that your phone system and these travelling offices are redundant?

**Mr. Blais:** Well, the problem is that at the beginning of the work of the task force, it was established that people wanted to have face-to-face contacts, that some were intimidated by the telephone. They were not directly intimidated but to communicate by telephone caused them some problems. That is why the offices are so popular in the main centres where they can have a personal contact with somebody that is behind the desk. But people in rural areas do not have this access and that is why we created the travelling service. But to tell that it has been successful, I cannot tell you.

**Mr. Deniger:** By way of comment only, Mr. Chairman, because I would not like the minister to comment unless he feels he needs to, I must tell you, Mr. Minister, how much I consider that your list of programs and services is well done, very useful, and how much it is in demand, at least in my county. It is one of the best booklets we have at the federal level.

**Mr. Blais:** Thank you very much.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Deniger.

Monsieur King.

**M. King:** J'aimerais, monsieur le ministre, poursuivre la discussion sur le même sujet que M. Hébert, car je ne suis pas convaincu que vous avez répondu à la bonne question. Quant à moi, il me semble évident qu'il y a un écart dans les chiffres qui nous sont fournis, car les 1,713 millions de dollars qui ont été approuvés dans le budget pour la location ne correspondent pas au montant qui serait nécessaire pour se procurer les six machines. Quand la décision de se procurer six ordinateurs a-t-elle été prise, que ce soit une location ou un achat?

**M. Blais:** Je ne peux pas vous donner de date précise, à moins que vous, Gerry, l'ayez. C'était il n'y a pas si longtemps,



[Texte]

about three months ago or thereabouts. When did I make that submission to Treasury Board? Oh, how time flies; May 17, 1982. That is when we made the submission to Treasury Board.

**Mr. King:** So what did the \$1.7 represent at that time?

**Mr. Capello:** It represented our budget figure for the Honeywell equipment, the 6000s that were in place. That is how much money we had in our base budget to rent the equipment that we had across the country in those sites.

**Mr. King:** I see; so that had nothing whatsoever to do with this. There was no proposal in place for the six additional.

**Mr. Capello:** Well, what happened is, we put the submission in to replace the equipment, in May, and the approval was given later on in the year to go ahead with it. In the meantime we still had in place the older equipment and were phasing out the older equipment with the new. The submission related to two options; one was a lease option, and the other was the purchase option. Supply, the other side of our department, reviewed the cost benefits associated with the lease versus the purchase, and recommended the purchase on the basis of the savings to be accrued.

**Mr. King:** Where will these be located?

**Mr. Capello:** There is one in Halifax; there are two in Place du Portage in Hull; one in Quebec City; one in Toronto; and one will be going into Vancouver within the next month. These are replacing a larger number of equipment that we had previously. We are consolidating the sites into five main host sites, as we call them, from eight existing sites.

**Mr. King:** Are you moving in the direction, I think I read that, of reducing this to possibly three?

**Mr. Capello:** Yes. There will be either two or three depending on the cost benefit analysis that will be done when we complete the migration strategy.

**Mr. King:** In reducing from eight to five centres, what was the main objective?

**Mr. Capello:** The main objective was economy of scale as we would be reducing in some of the sites equipment that could be replaced by the larger mainframes that are now on the market, by Honeywell, and we would be connecting them with what we call, smaller equipment remote job entry pieces of gear that will communicate directly with a host site.

For example, in Vancouver the sites in Victoria, Regina, Edmonton and Winnipeg will report into that host site for the family allowance, old age security, Canada Pension Plan when we complete that decentralization—pay all of these and suppliers accounts. All of these calculations, I guess you would call them, and file maintenance, would be done out of the host site and communicated back to the other sites for cheque issue.

[Traduction]

je dirais il y a trois mois à peu près. Quand ai-je présenté la soumission au Conseil du Trésor? La soumission au Conseil du Trésor a été faite le 17 mai 1982; comme le temps passe.

**M. King:** À quoi correspondaient les 1,7 million à cette époque?

**M. Capello:** C'était le montant prévu au budget pour le matériel Honeywell, les 6,000 qui étaient installés. C'était la somme prévue dans notre budget pour louer le matériel que nous avions à ces divers emplacements à travers le pays.

**M. King:** Je vois. Cela n'avait donc rien à voir avec ceci. Il n'y avait aucune proposition pour en avoir six autres.

**M. Capello:** Eh bien, ce qui s'est passé, c'est que nous avons présenté la soumission pour remplacer le matériel en mai et n'avons eu l'approbation de passer à l'action que plus tard dans l'année. Pendant ce temps, nous avons toujours le vieux matériel et le remplacions progressivement par le nouveau. La soumission traitait des deux options, soit de la location et de l'achat. Les approvisionnements, l'autre élément de notre ministère, a étudié les avantages financiers de chaque solution (la location et l'achat) et nous a recommandé d'acheter, étant donné les économies ainsi réalisées.

**M. King:** Où ce matériel est-il installé?

**M. Capello:** Il y en a un à Halifax, deux à Place du Portage à Hull, un à Québec, un à Toronto et un qui sera installé à Vancouver au cours des prochains mois. Cela remplace toute une variété de matériel que nous avions auparavant. Avec les huit sites existants, nous consolidons pour n'en avoir plus que cinq principaux, que nous appelons les sites hôtes.

**M. King:** Êtes-vous avancé dans cette voie? Je crois que j'ai lu quelque part que cela pourrait être réduit à trois, est-ce vrai?

**M. Capello:** Oui. Il y en aura deux ou trois, en fonction de l'analyse coûts-bénéfices qui sera faite quand nous en aurons terminé avec notre stratégie de migration.

**M. King:** Quel était le principal objectif en voulant réduire à huit à cinq?

**M. Capello:** Le principal objectif était de réaliser des économies d'échelles car cela nous aurait permis de diminuer la quantité d'équipement aux différents emplacements, qui aurait pu être remplacé par les plus unités d'Honeywell qui sont maintenant sur le marché. Nous aurions branché sur celles-ci ce que nous appelons des terminaux d'entrées de données plus petits, situés à distance, et qui permettraient de communiquer directement avec un site hôte.

Par exemple, Victoria, Régina, Edmonton et Winnipeg seraient, pour les allocations familiales et la sécurité de la vieillesse, branchées sur le site hôte de Vancouver. Quand nous aurons achevé cette décentralisation, le Régime des rentes du Canada paiera tout cela et les comptes de fournisseurs. Tous ces calculs, ainsi que la mise à jour des dossiers, seraient faits en dehors du site hôte puis retransmis aux autres sites pour l'émission des chèques.

[Text]

**Mr. King:** You know, the question is, do we ever see a reflection of these savings in the estimates?

**Mr. Capello:** I think what you see is a cost avoidance because had we gone with eight . . .

**Mr. King:** But that never shows.

**Mr. Capello:** Well it reflects in a less costly operation for services. If we had gone with eight sites, which was contemplated some years ago, this would be a more expensive proposition.

**Mr. Blais:** Mr. King, what I will do is send you a review of the improvements in productivity over the last five years as a result of better use of computer facilities. You know, we have increased services to the public; there is no question about that, and we have done it with a natural reduction in person-years.

• 1650

**Mr. King:** In this matter of service to the public, I might comment on these travelling services, because I . . .

**Mr. Blais:** The central travel agency.

**Mr. King:** You were just discussing it with Mr. Deniger.

**Mr. Blais:** Oh, I see, that one; okay.

**Mr. King:** Yes. I get a negative feedback from the riding on these travelling kiosks. Some travel to shopping centres on a regular basis; and as I say, I receive a negative . . .

**Mr. Blais:** What sort of comments do you get, Mr. King?

**Mr. King:** I suppose it is mainly that people are conscious of the government's expending money on their behalf. In one case, I had a letter from a constituent, whom I do not know; but she said she has noticed no one is using the service in the shopping centres, and she really questions the cost involved. She said that she has asked repeatedly the individuals manning them how busy they are, and she has been told they have very little to do.

**Mr. Blais:** That is the sort of stuff I need to have because in effect, as you know, we are engaged in a pilot project. This is not funded for any longer than this fiscal year, and that is why we are going after some supplementaries.

The fact is, unless these programs prove out, they will not be continued; and that is why I am very pleased you have raised the question, Mr. King. I have asked my own officials to do a review of that particular aspect; and as you heard Mr. Deniger, he has some serious reservations about it as well.

If it does not prove out, I can tell you there is no way we will want to continue with the service.

[Translation]

**M. King:** La question qui m'importe est de savoir si on trouve trace de ces économies dans les prévisions budgétaires?

**M. Capello:** Je crois que ce qu'on y trouve est un coût par défaut, car si nous avions procédé avec huit . . .

**M. King:** Mais cela n'apparaît nulle part.

**M. Capello:** Cela se traduit par une exploitation moins onéreuse pour la fourniture de services. Si nous avions eu huit sites, comme on l'avait envisagé il y a quelques années, la proposition aurait été beaucoup plus coûteuse.

**M. Blais:** Monsieur King, ce que je vais faire est de vous faire parvenir un relevé des améliorations, en terme de productivité, réalisées au cours des cinq dernières années et imputables à une meilleure utilisation du matériel informatique. Vous savez, nous avons augmenté les services au public, c'est certain, et cela tout en réduisant naturellement le nombre de personnes-année.

**M. King:** À propos de services au public, j'aimerais faire un commentaire sur les services de voyage car . . .

**M. Blais:** L'Agence centrale de voyage?

**M. King:** Vous en parliez justement avec M. Deniger.

**M. Blais:** D'accord, celui-ci. Je vois.

**M. King:** Oui, j'ai reçu des réactions négatives sur les déplacements de ces kiosques balladeurs. Certains se retrouvent régulièrement dans des centres d'achat, et, comme je viens de le dire, j'ai eu des réactions négatives . . .

**M. Blais:** Quel type de commentaires avez-vous eus, monsieur King?

**M. King:** Je crois qu'ils tiennent surtout au fait que les gens sont conscients que le gouvernement dépense de l'argent en leur nom. Dans un cas, j'ai reçu une lettre d'une commettante, que je ne connais pas, qui disait avoir remarqué que personne n'avait recours à ce service dans un centre d'achat et qui s'interrogeait sur les coûts réels encourus. Elle disait s'être informée à plusieurs reprises auprès des gens du kiosque pour savoir s'ils étaient occupés; ceux-ci lui auraient dit qu'ils avaient fort peu à faire.

**M. Blais:** C'est le genre de courrier que j'ai besoin d'avoir, car, comme vous le savez, c'est là un projet pilote. Nous ne disposons pas de fonds à cette fin au-delà de cette année financière, et c'est pourquoi nous tentons d'obtenir une rallonge.

En vérité, à moins que ces programmes ne leurs preuves, ils ne seront pas poursuivis. C'est pourquoi, monsieur King, je suis ravi que vous ayez soulevé la question. J'ai demandé aux dirigeants de mon ministère d'étudier en particulier cet aspect, et comme vous l'a dit M. Deniger, lui a des réserves sérieuses à son sujet.

Je puis vous assurer que, si ce programme ne fait pas ses preuves, nous ne continuerons sûrement pas à offrir ce service.



[Texte]

**Mr. King:** I have had some very angry letters on the matter of distribution of pamphlets and information and its waste.

**Mr. Blais:** Yes. But you have no trouble with your own constituency office. People are pleased to come in on a regular basis and get information relating to matters of federal interest.

**Mr. King:** That is right, because it does not represent an additional cost, I suppose. It is there.

The other action that has caused anxieties amongst a number of people who have contacted me is the enclosures with their cheques.

**Mr. Blais:** They do not like that.

**Mr. King:** No.

**Mr. Blais:** Even mine?

**Mr. King:** Even yours, yes.

**Mr. Blais:** That is too bad.

**Mr. King:** I have just one final question. What are the seven core services you are presently offering through telephone access? You mention them in your paper.

**Mr. Blais:** Yes, yes. What we are attempting to do, of course, is not only seven; as I recall, we have identified 22 departments and telephone numbers that are most popular with the Canadian public. Those are the services we are making available to Canadians, wherever they may be, through toll-free service.

Even in British Columbia, eventually I would hope even the most remote locations would have access to a toll-free service. Yesterday, I signed a contract with Microtel in Vancouver. They are developing a technology that will permit telecommunications via telephone from even the areas presently only served by radio telephones.

**Mr. King:** I would like you to repeat . . .

**The Chairman:** This is your last question, Mr. King.

**Mr. King:** —the statement you made originally about the lack of co-operation from the Governments of Alberta and B.C. I think was the way you put it.

**Mr. Blais:** Yes.

**Mr. King:** That does not really jibe with what you say in your statement.

**Mr. Blais:** That is what I said. I did not make any comments relating to Alberta and British Columbia other than that which I made in my statement.

• 1655

Basically, what we are attempting to do is to establish with all the provinces joint telephone referral services, in order to avoid people having to make two or three phone calls to find the right source of the information. We have that with Ontario, we have it with New Brunswick, we have it with Manitoba, we have it with the Yukon, but we have not been

[Traduction]

**M. King:** J'ai reçu quelques lettres virulentes à propos de la distribution de pamphlets et de renseignements et de la perte que cela représente.

**M. Blais:** Oui, mais vous n'avez pas de problèmes avec votre bureau de comté. Les gens sont contents de pouvoir y aller régulièrement et d'y obtenir des renseignements sur des questions qui relèvent du fédéral.

**M. King:** C'est exact; et je suppose qu'il en est ainsi parce que cela ne représente pas de coûts additionnels. C'est là.

L'autre mesure qui a provoqué de l'anxiété chez nombre de gens qui m'ont contacté est la présence de pièces jointes aux chèques.

**M. Blais:** Cela ne leur plaît pas?

**M. King:** Non.

**M. Blais:** Même les miennes?

**M. King:** Mêmes les vôtres, oui.

**M. Blais:** Quel dommage!

**M. King:** J'ai encore une question, qui sera la dernière. Quels sont les sept principaux services que vous offrez actuellement par téléphone? Vous en avez parlé dans votre document.

**M. Blais:** Je vois. Je rappelle que nous ne voudrions pas nous limiter à sept. Nous avons relevé 22 numéros de téléphone de ministères très en demande auprès du public canadien. Ce sont ces services là que nous rendons accessibles à tous les Canadiens, où qu'ils se trouvent, grâce à un service d'appel sans frais.

Je souhaite que même les communautés les plus éloignées de Colombie-Britannique aient accès à ce service sans frais. J'ai justement signé hier un contrat avec Microtel à Vancouver. Ils mettent au point une technologie qui permettra les télécommunications par téléphone, même à partir des régions qui ne disposent actuellement que de radio-téléphones.

**M. King:** J'aimerais que vous répétiez.

**Le président:** C'est votre dernière question, monsieur King?

**M. King:** Vous avez parlé du manque de coopération des gouvernements de l'Alberta et de la Colombie-Britannique; c'est bien ça?

**M. Blais:** Oui.

**M. King:** Cela ne cadre pas avec ce que vous avez déjà dit.

**M. Blais:** C'est ce que j'ai dit. Je n'ai fait aucun commentaire sur l'Alberta et la Colombie-Britannique autre que celui de ma déclaration.

Au fond, ce que nous essayons de faire, c'est de créer un service conjoint d'information téléphonique avec toutes les provinces pour éviter aux gens de téléphoner à deux ou trois endroits pour trouver la bonne source de renseignements. Cela fonctionne avec l'Ontario, le Nouveau-Brunswick, le Manitoba et le Yukon. Toutefois, comme je l'ai précisé à M. Deniger,

[Text]

able to reach an agreement, as I pointed out to Mr. Deniger, with the Province of Quebec; we have not been able to get one with Alberta, nor have we been able to get one with British Columbia.

**Mr. King:** Surely there are other provinces that are omitted from your list.

**Le président:** Monsieur Gimaiel, vous avez cinq minutes.

**M. Gimaiel:** Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, si je suis bien connu dans vos bureaux, c'est probablement parce que vous avez un bon bureau dans mon coin et que vos gars font du bon travail. Probablement que les noms de tous les gens qui peuvent rendre service à la population sont bien inscrits dans les bureaux d'Approvisionnement et Services.

**M. Blais:** Voilà!

**M. Gimaiel:** C'est très important. Simple et pure coïncidence.

On a parlé un peu de Telidon tout à l'heure. Cela m'intéresse, parce que je connais un groupe du Collège d'Alma qui s'intéresse fortement au système, non pas comme receveur d'informations mais comme banque d'informations. Je sais qu'ils ont travaillé avec le ministère de l'Agriculture qui, à même le système, semble avoir développé une espèce de banque de données qui est au Manitoba, si je ne me trompe.

J'aimerais en savoir un peu plus sur votre rôle. J'essaie de trouver la façon dont Telidon se développe à l'intérieur même des ministères. Comment peut-on devenir vraiment une banque de données, par exemple au niveau agricole, comme comme ils veulent le devenir à partir d'un coin comme Alma? Est-ce que c'est par le biais de votre ministère? Est-ce qu'ils devront passer par la province, parce qu'ils savent qu'encore là, la province de Québec veut s'objecter à ce que des institutions soient directement source d'information pour le gouvernement canadien ou pour des services canadiens? J'aimerais en savoir davantage sur ce système-là.

**M. Blais:** Monsieur Gimaiel, ce que je peux vous recommander, c'est de communiquer avec la compagnie Infomart qui est vraiment la société qui s'occupe de la mise en vente du système, non seulement du système Telidon mais des banques de données. Il faut faire la distinction entre le système lui-même qui s'appelle Telidon, qui est un système vidéotexte et qui a un écran de réception avec un modem attaché . . .

**M. Gimaiel:** C'est ce qu'on appelle le *hardware*.

**M. Blais:** Le *hardware* . . . Non, pas seulement le *hardware*. Il y a aussi la question de la banque de données comme Cantel qui, elle, est rattachée à ce système-là par voie téléphonique. Il y a une différence entre cela et l'information, le contenu si on veut, parce que Telidon, c'est non seulement le système mais aussi un contenu, une banque de données.

Alors, il appert qu'Infomart a développé toute une série de banques de données qu'elle inclut dans son système afin d'être capable de vendre son système, son *software* et tout le paquet.

Dans les banques de données qu'Infomart a développées, il y a aussi une banque de données qui touche l'agriculteur, c'est-à-

[Translation]

nous n'avons pu arriver à une entente avec le Québec, ni avec l'Alberta, ni avec la Colombie-Britannique.

**M. King:** Il y a certainement d'autres provinces qui manquent à votre liste.

**The Chairman:** Mr. Gimaiel, you have five minutes.

**Mr. Gimaiel:** Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, if I am wellknown in your offices, it is probably because you have a good office in my area and that your people are doing a good job. Probably the names of all the people that can help the population are listed in the Supply and Services offices.

**Mr. Blais:** That is it.

**Mr. Gimaiel:** It is very important; only a coincidence.

We have just talked a little about Telidon. It interests me because I know a group from Alma College that is very interested in the system, not as an information receiver, but as an information bank. I know that they have worked with the Ministry of Agriculture which, from the system, seems to have developed a kind of data bank which is located in Manitoba, if I am not mistaken.

I would like to know more of your part. I am trying to find the way Telidon develops itself inside the ministries. How can they really become a data bank, for example, in the farm area as they want to become from a place as Alma? Is it by your ministry? Will they have to deal with the province, because they know that again, the Province of Quebec does not want the institutions to become a direct source of information for the Canadian government or for the Canadian services? I would like to know more on that system.

**Mr. Blais:** Mr. Gimaiel, what I can recommend to you is to get in touch with the Informat company that is the corporation which market the system, not only the Telidon system, but the data banks as well. We must make the difference between the system itself that is called Telidon, which is a video-text system with a receiving screen and an attached modem . . .

**Mr. Gimaiel:** That is what we call the *hardware*.

**Mr. Blais:** The *hardware* . . . No, not only the *hardware*, there is also the question of the data bank as Cantel which is connected to this system by telephone. There is a difference between that and the information, the content if you want, because Telidon is not only a system but also a content, a data bank.

So it seems that Informat has developed a whole set of data banks that it includes in its system for the purpose of selling its system, its *hardware*, everything.

In the data banks belonging to Informat there is also a data bank of interest for the farmer. It has been developed and



## [Texte]

dire le fermier. Ils ont poussé une banque d'informatique qui dessert les besoins de l'agriculteur. En fait, cela a été un des premiers projets pilotes, si je me souviens bien, au Manitoba, où on a permis à la communauté agricole de se servir du système Telidon à domicile pour être capable d'obtenir des renseignements sur la médecine vétérinaire, sur les prix des bovins à la Bourse de Toronto, de Montréal, etc., sur une base quotidienne, et ainsi de suite

Cela est en place et donc, si d'autres pensaient à établir une banque de données pour des agriculteurs, ils devraient se renseigner pour voir ce qu'Infomart a déjà fait et comment ils pourraient intégrer le système.

**M. Gimaïel:** Comment pourraient-ils être intégrés au système? Infomart, est-ce une compagnie privée ou un organisme gouvernemental?

**M. Blais:** C'est une société privée qui travaille avec le ministère des Communications, avec les manufacturiers de postes de Telidon, de modems et de différents aspects de *hardware*.

**M. Gimaïel:** De façon pratique, il y a dans presque chaque maison ou dans chaque logement canadien, je pense, un téléviseur.

**M. Blais:** Oui.

**M. Gimaïel:** Et dans presque chaque logement canadien, il y a un téléphone.

**M. Blais:** Oui.

**M. Gimaïel:** Je ne sais pas si vous me voyez venir, mais il n'y a pas beaucoup de différence entre brancher tout ce monde-là à un système intégré et le brancher comme il l'est actuellement. Je nous vois encore dépenser des centaines de millions de dollars pour le *broadcasting*, qui est à peu près la formule électronique la plus dépassée au monde, et que tout le monde peut faire facilement; même les télévisions communautaires le font avec des amateurs. Je me demande quand on va faire véritablement le saut pour donner aux Canadiens un système d'information intégré à partir du *hardware* qu'ils ont dans leur maison. L'outil de contact entre le téléphone existant et la télévision existante ne doit pas être si compliqué à inventer!

• 1700

Est-ce que vous faites présentement des études avec le Conseil national de recherches pour voir s'il n'y aurait pas moyen de fabriquer ce fameux outil qui permettrait de tout brancher ensemble?

**M. Blais:** Eh bien, il est là! L'outil est déjà en place. Le modem est disponible; il va coûter \$200 ou à peu près, peut-être \$300. En tout cas, éventuellement il coûtera \$200. Eventuellement tous les postes de télévision, d'après ce qu'on me dit, auront un modem qui fera partie du «paquet».

**M. Gimaïel:** Mais qui le vend actuellement?

**M. Blais:** Eh bien, ils sont en train de le manufacturer. Il sera sur le marché très très bientôt.

**M. Gimaïel:** Qui va le vendre? Où?

## [Traduction]

promoted to answer their needs. If I remember well, it has been one of the first pilot projects in Manitoba where farmers could use Telidon at home to get information on animal health, on prices for livestock in Toronto and Montreal on a daily basis, and so on.

This is working. Anybody who would like to develop such a data bank for farmers should get information on what Infomart did and the way they could become part of that system.

**Mr. Gimaïel:** How would they be part of that system? What is Infomart? A private company or a government organization?

**Mr. Blais:** Infomart is a private company working with the Department of Communications with the manufacturers of Telidon equipment, modems and different pieces of hardware.

**Mr. Gimaïel:** I believe we find a TV set in every Canadian home, is it not?

**Mr. Blais:** Yes.

**Mr. Gimaïel:** You will find a phone in almost every Canadian home?

**Mr. Blais:** Yes.

**Mr. Gimaïel:** My idea is that there is no huge difference between plugging all those people on and integrated system and the actual configuration of their equipment. We spend hundreds of millions for broadcasting, which the more obsolete form of electronic telecommunications anybody can do it easily, even amateurs with communal broadcasting. I wonder when we will decide to give Canadians an integrated information system using the hardware they already have at home. The interface between phone and TV set must not be difficult to develop!

Are you working with the Research Council of Canada to develop such an interface to plug everything together?

**Mr. Blais:** But it exists. It is the modem which price will be between \$200 and \$300, more probably \$200. Eventually, all TV sets will be equipped with a modem as part of the package.

**Mr. Gimaïel:** Where can you buy one?

**Mr. Blais:** They are producing it now. You will find it on the market very soon.

**Mr. Gimaïel:** Who is going to sell it, and where?

## [Text]

**M. Blais:** Cela va dépendre des sociétés qui seront les plus concurrentielles.

**M. Gimaïel:** Est-ce que le gouvernement canadien va être un des fournisseurs d'information ou si on va laisser l'industrie privée, Infomart par exemple . . .

**M. Blais:** Moi, j'ai des banques de données dans mon Ministère que je suis en train de développer, et elles seront incluses dans le paquet de banques de données disponibles par l'entremise de Telidon. Vous savez quelle est la question qui se présente: quand il n'y avait que deux téléphones et que seulement deux personnes pouvaient se parler, ce n'était pas bien utile. Le téléphone a vraiment pris de l'ampleur lorsque tout le monde a eu son appareil et a eu accès à plusieurs sources de communications. C'est la même chose dans le cas du Telidon. S'il n'y a pas de banque de données, personne ne va s'en servir. Lorsqu'il y aura une série de banques de données aussi variées que possible, tout le monde va vouloir avoir son poste Telidon, surtout quand il y aura des jeux vidéo.

**M. Gimaïel:** Oui.

**M. Blais:** Si vous voulez acheter des cassettes, on va vous en vendre.

**M. Gimaïel:** Vous venez de m'épargner \$500, monsieur le ministre.

**The Chairman:** We have had Mr. Thomson waiting for his turn since the beginning. Mr. Thomson, do you want to take five minutes and then we could adjourn after your round, sir. If it is agreed, we could have Mr. Thomson put his question. Mr. Minister, do you have time?

**Mr. Blais:** It is just that I am the one who has to cook dinner tonight, John, so keep that in mind.

**Mr. Thomson:** I will try to bear that five minutes in mind then. Thank you, Mr. Chairman and Mr. Minister. I just want to make one point coming back to what Mr. Herbert was saying as well as my colleague, Mr. King. When you look at the economic circumstances of Canada today, I really find it very difficult to justify this. You can say in the long term this is going to save some money, which I accept as probably right. However, when I add up the numbers and the interest costs on the new machinery we are going to buy over the five-year period, the difference between the lease proposition and the acquisition is \$3 million or \$4 million. I do not treat that casually. As you are well aware, we have got \$25 billion less than nothing. Right? So why lash out with \$14 million when we really could have got by for this year. We could have struggled by for another year. The option of keeping the existing equipment was not even talked about. You are just shaking your head. Your deputy minister is shaking his head.

**Mr. Blais:** John, it is because he has heard the same questions from me, you see.

**Mr. Thomson:** Surely, why would we not pour \$10 million into job creation programs today when we have got a million and a half out of work? It just seems to me, Mr. Minister, that we have got our priorities screwed up here. I do not view

## [Translation]

**Mr. Blais:** It depends which companies will be more competitive.

**Mr. Gimaïel:** Will the Canadian government be an information supplier or will the private sector as Infomart, for example . . . ?

**Mr. Blais:** They are data banks in my department we are developing now. They will be part of the package of data banks you could reach with Telidon. The main question is a bit different. Take the phone as an example. When you had only two phones, only two people could talk together; it was not useful. When everyone got one, it became different. People could then reach different communication sources. That is the same thing with Telidon. Without data banks, nobody is going to use it. When you can consult a wide variety of data banks, everybody will want a Telidon set, mainly if you have video games too.

**Mr. Gimaïel:** Yes.

**Mr. Blais:** If you want to buy cassettes, we are going to sell you some.

**Mr. Gimaïel:** With your help, I just saved \$500, Mr. Minister.

**Le président:** M. Thomson attend son tour depuis le début. M. Thomson, pouvez-vous prendre cinq minutes pour nous faire part de ce que vous avez à nous dire, après quoi nous ajournerons la séance. Si tout le monde est d'accord, M. Thomson peut poser sa question. Monsieur le ministre, avez-vous le temps nécessaire?

**M. Blais:** C'est juste que c'est moi qui fait la cuisine ce soir, John. Tenez en compte.

**M. Thomson:** Je vais essayer de me cantonner à ces cinq minutes. Merci, monsieur le président et monsieur le ministre. Je voudrais juste revenir à ce que M. Herbert disait, ainsi que mon collègue, M. King. Quand je vois la situation économique du Canada aujourd'hui, je trouve vraiment très difficile de justifier cela. Vous pouvez prétendre qu'à long terme, cela permettra de réaliser certaines économies, et je reconnais que c'est probablement vrai. Toutefois, quand je fais le total, avec les intérêts, de ce que le nouveau matériel à acheter au cours des cinq ans va coûter, la différence entre la solution de la location et celle de l'achat est 3 ou 4 millions de dollars. Je ne traite pas un tel montant à la légère. Comme vous le savez, nous avons un déficit de 25 milliards. C'est bien ça? Alors pourquoi lâcher 14 millions alors que nous aurions pu nous en passer pour cette année. Nous aurions pu patienter encore un an. On n'a même pas parlé de la solution qui consistait à garder l'équipement actuel. Tout ce que vous faites est de secouer la tête. Votre sous-ministre secoue la tête.

**M. Blais:** John, c'est que je lui ai posé la même question, voyez-vous.

**M. Thomson:** Evidemment, pourquoi ne pas consacrer maintenant 10 millions à des programmes de création d'emploi alors que nous avons 1,5 millions de chômeurs. Il me semble, monsieur le ministre, qu'ici nous avons inversé nos priorités. Je



*[Texte]*

computer operations very seriously when we have a million and a half people out there who cannot find work. That is why I have a lot of trouble coming to grips with this type of rationale that has been put before us this afternoon and it is the only point I want to make. You have heard it said many times before, Mr. Minister, you can torture statistics until they will say anything. It is the same with cost benefit analysis.

• 1705

**Mr. Blais:** The question is, Mr. Thomson, it is not because I want to go out and spend taxpayers' dollars that I am putting this proposition forward. It is because I am advised by the professionals, by the people who deal with the system that issues the number of cheques I have described, over 140 million; that deals with the most sophisticated system of public accounting in the world; that is engaged in facilitating telecommunications and the exchange of data so as to be able to take into account the geographic distances in Canada and to provide better public administration, which reflects the regional interests. They tell me the equipment they have had in place is no longer adequate to do the job.

As one example, as a result of that visit we did with the Bank of Montreal on Friday, the question was asked as to the computer-response time on specific requests from the data bank or other computer equipment. We were told by the bank the response time was two seconds.

Then the question was: what is the government's response time in terms of its own equipment? I am told, with the existing equipment, the response time is 15 seconds, not because we are less competent but because the equipment we have now is older and beyond capacity. So there is over-capacity utilization with the equipment in place.

Mr. Thomson, I would point out to you, while I am sympathetic to what you are advancing, in the national defence system, we have just now invested close to \$100 million in new computer equipment down in my constituency, in the riding of Nipissing, to replace existing computer capacity. The existing capacity is over 25 years old. It needed to be replaced in order to increase our own capacity to defend ourselves and our own ability to absorb, digest, collate and message information that is essential to the national security.

Now, that is a lot of bread—over \$100 million—but nobody would dispute the fact it was required because the equipment in place was old equipment that needed a lot of time to maintain and was creating some difficulties and potential difficulties in terms of its up-time.

Now, what my officials advise me is that up-time in our system is under peril in the sense that, as we proceed with older equipment, there is more and more down-time. That is jargon for when the machines do not work. As a result of that, the payments are delayed and there may be some errors in terms of the destination of cheques to recipients and so on.

*[Traduction]*

ne peux pas trouver que ces problèmes informatiques sont si graves que ça alors que 1.5 millions de nos concitoyens ne trouvent pas d'emploi. C'est pourquoi j'ai beaucoup de mal à adhérer au type de logique dont on a fait étalage cet après-midi ici. C'est mon commentaire. Je suis convaincu que vous avez déjà souvent entendu dire, monsieur le ministre, qu'on peut faire dire aux statistiques ce qu'on veut. C'est la même chose avec l'analyse coûts-bénéfices.

**M. Blais:** Ce n'est pas, monsieur Thomson, pour gaspiller l'argent des contribuables que je sou mets cette proposition. C'est que les spécialistes en la matière, les gens qui travaillent avec ce système qui émet cette énorme quantité de chèques, plus de 140 millions, ces gens qui exploitent le système de comptabilité publique le plus sophistiqué au monde, qui font appel aux télécommunications et aux échanges entre banques de données pour compenser les problèmes de distance au Canada et pour assurer une meilleure gestion publique qui tienne compte des intérêts régionaux, ces gens, dis-je, m'informent que le matériel dont ils disposent n'est plus à même de répondre aux besoins.

A titre d'exemple, après la visite de vendredi à la Banque de Montréal, on a demandé quel y était le temps de réponse de l'ordinateur à une question donnée venant de la banque de donnée ou d'un autre élément du système. Chez eux, c'est deux secondes.

La question suivante est: quel est le temps de réponse pour le gouvernement sur son propre matériel? On me dit, qu'avec le matériel actuel, il faut attendre quinze secondes. Ce n'est pas parce que notre personnel est moins compétent que le leur, mais parce que notre matériel est plus vieux et que la limite de sa capacité de traitement est atteinte. Il y a donc, chez nous, une utilisation en surcapacité du matériel en place.

Je voudrais vous faire remarquer, monsieur Thomson, qu'alors que je suis sensible à votre remarque, nous venons juste d'investir, dans notre système de défense nationale, près de 100 millions de dollars en nouvel équipement informatique dans ma circonscription, dans la division de Nipissing, pour remplacer le matériel en service actuellement. Celui-ci a plus de vingt ans. Il fallait le remplacer pour augmenter notre capacité à nous défendre nous-mêmes et notre aptitude à recevoir, analyser et digérer les renseignements qui sont essentiels pour notre sécurité nationale.

Cent millions, c'est évidemment beaucoup. Toutefois, personne ne conteste que c'était nécessaire étant donné l'âge avancé du matériel actuel. Cela imposait de consacrer beaucoup de temps à l'entretien; les arrêts que cela engendrait créaient des difficultés et auraient pu en créer de pires.

Ce que les responsables me disent, c'est que notre système actuel est hors service de plus en plus souvent, en vieillissant, à cause de l'entretien dont il a besoin. Cela veut dire que les machines tombent en panne. Cela retarde les paiements et pourrait être à l'origine d'erreurs de destinataires, etc. . .

*[Text]*

My people advise me this is a must, and Treasury Board has been persuaded of that. Under the circumstances, I am putting the proposal forward.

**Mr. Thomson:** I will only say I do not think the million and a half people unemployed in this country today would find very much comfort in that statement, Mr. Minister.

Thank you very much.

**Mr. Blais:** Okay, Mr. Thomson.

**The Chairman:** Mr. Minister, we will be expecting information on the six DPS-8 Honeywells, as to their Canadian content, by tomorrow. I should think you would be able to give it to the clerk, and she will transfer it to Mr. Keeper and other members of the committee.

**Mr. Blais:** On the DPS-8, I can give you that information now. There is very little Canadian content. In terms of the total buy of the Government of Canada, I will attempt to get the information as rapidly as possible.

**The Chairman:** Thank you very much. This meeting is adjourned.

*[Translation]*

Mes gens me disent que cet investissement est une obligation; le Conseil du Trésor l'a reconnu. Aussi, je soutiens cette proposition.

**M. Thomson:** Je me contenterai de dire, monsieur le ministre, que les 1,5 millions de chômeurs ne trouveront pas beaucoup de réconfort dans cette déclaration.

Merci beaucoup.

**M. Blais:** D'accord, monsieur Thomson.

**Le président:** Monsieur le ministre, nous aimerions avoir les détails sur les six ordinateurs DPS-8 de Honeywells demain, ainsi que sur leur contenu canadien. Vous pourriez peut-être les donner au greffier, qui les fera parvenir à M. Keeper ainsi qu'aux autres membres du Comité.

**M. Blais:** En ce qui concerne les DPD-8, je peux vous donner les renseignements maintenant. Ils ont très peu de contenu canadien. Quant au total des achats du gouvernement du Canada, j'essaierai d'avoir ces renseignements aussi vite que possible.

**Le président:** Merci beaucoup. Cette réunion est ajournée.



















*If undelivered, return COVER ONLY to  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à.  
Imprimerie du gouvernement canadien  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

---

## WITNESSES—TÉMOINS

### *From the Department of Supply and Services:*

Mr. G. Capello, Assistant Deputy Minister, Operational Services

Mr. W.E. Davies, Assistant Deputy Minister, Planning, Finance and Administration

Mr. D. Kirkwood, Deputy Minister, Services Administration and Deputy Receiver General for Canada

Mr. R. August, Director, Task Force on Service to the Public

### *Du ministère de l'Approvisionnement et Services Canada:*

M. G. Capello, sous-ministre adjoint, Services opérationnels

M. W.E. Davies, sous-ministre adjoint, Planification, finances et administration

M. D. Kirkwood, sous-ministre, Administration des Services et Sous-Receveur général du Canada

M. R. August, directeur, Groupe d'étude sur le service au public

CANADA. PARLIAMENT  
1 2

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 100

Thursday, December 9, 1982

Chairman: Miss Aileen Nicholson

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 100

Le jeudi 9 décembre 1982

Président: Mlle Aileen Nicholson

Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on  
4

# Miscellaneous Estimates

Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des

# Prévisions budgétaires en général

RESPECTING:

Election of a Chairman

CONCERNANT:

Élection d'un président



First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980-81-82

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982

STANDING COMMITTEE ON  
MISCELLANEOUS ESTIMATES

*Chairman:* Miss Aileen Nicholson

*Vice-Chairman:*

Baker ( <i>Nepean—Carleton</i> )	Fennell
Bossy	Flis
Breau	Gamble
de Corneille	Gimaiel
Demers	Halliday
Evans	Herbert

COMITÉ PERMANENT DES PRÉVISIONS  
BUDGÉTAIRES EN GÉNÉRAL

*Président:* M<sup>lle</sup> Aileen Nicholson

*Vice-président:*

Messrs. — Messieurs

King	MacLaren
Lang	Murphy
MacDonald (M <sup>lle</sup> )	Parker
( <i>Kingston et les Îles</i> )	Stevens—(20)

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Micheline Rondeau-Parent

*Clerk of the Committee*

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On Wednesday, December 1, 1982:

Mr. Anguish replaced Mr. Keeper

On Monday, December 6, 1982:

Mr. Halliday replaced Mr. Thomson

On Thursday, December 9, 1982:

Mr. Parker replaced Mr. de Jong  
Mr. Murphy replaced Mr. Anguish  
Mr. Evans replaced Mr. Gauthier  
Mr. Hopkins replaced Mr. Dawson  
Mr. Demers replaced Mr. Hopkins  
Mr. MacLaren replaced Mr. Lapierre  
Mr. de Corneille replaced Mr. Peterson  
Mr. Burghardt replaced Mr. Deniger  
Mr. Flis replaced Mr. Burghardt

(ERRATUM)

*Evidence*

*Issue No. 98*

Page 25, line 9, should read: "way, known as spherical agglomeration. It is not sufficiently"

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mercredi 1<sup>er</sup> décembre 1982:

M. Anguish remplace M. Keeper

Le lundi 6 décembre 1982:

M. Halliday remplace M. Thomson

Le jeudi 9 décembre 1982:

M. Parker remplace M. de Jong  
M. Murphy remplace M. Anguish  
M. Evans remplace M. Gauthier  
M. Hopkins remplace M. Dawson  
M. Demers remplace M. Hopkins  
M. MacLaren remplace M. Lapierre  
M. de Corneille remplace M. Peterson  
M. Burghardt remplace M. Deniger  
M. Flis remplace M. Burghardt

(ERRATUM)

*Témoignages*

*Fascicule n° 98*

Page 25, ligne 13, devrait se lire: «technique s'appelle la technique de l'agglomération sphérique. Cette»



## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, DECEMBER 9, 1982  
(122)

[Text]

The Standing Committee on Miscellaneous Estimates met at 11:07 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Gauthier, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Bossy, Breau, Evans, Gamble, Gauthier, Gimaïel, Herbert, Hopkins, King, Lang, Murphy, Miss Nicholson, Messrs. Parker and Stevens.

*In attendance:* M. G. Gauthier, Research Officer, Economics Division, Library of Parliament.

The Chairman announced the resignation of the Vice-Chairman, Mr. Pierre Gimaïel.

The Chairman having announced his own resignation, the Clerk called for a motion for the election of a Chairman.

At 11:30 o'clock a.m. the Members of the Committee dispersed.

## AFTERNOON SITTING

The Standing Committee on Miscellaneous Estimates met at 3:42 o'clock p.m. this day.

*Members of the Committee present:* Messrs. Bossy, Breau, de Corneille, Demers, Evans, Flis, Gamble, Gimaïel, Herbert, King, Lang, Miss MacDonald, Messrs. MacLaren, Murphy, Miss Nicholson and Mr. Parker.

*Other Member present:* Mr. Riis.

*In attendance:* Mr. G. Gauthier, Research Officer, Economics Division, Library of Parliament.

The Clerk of the Committee presided over the election of the Chairman of the Committee.

Mr. Lang moved,—That, Miss Aideen Nicholson do take the Chair of the Committee, as Chairman.

Mr. Murphy moved,—That Mr. Jean-Robert Gauthier do take the Chair of the Committee, as Chairman.

The question having been put on the first motion, it was by a show of hands, agreed to: Yeas: 11; Nays: 0

Miss Nicholson took the Chair of the Committee.

A point of order having been raised concerning the procedural acceptability of the vote on the motion, Madam Chairman ruled that the procedure followed was in order.

By unanimous consent, a recorded division was taken on the question which had previously been decided by a show of hands:

## YEAS

Messrs.

Bossy	Gimaïel
Breau	Herbert
Demers	Lang
de Corneille	MacLaren
Evans	Nicholson (Miss)—11
Flis	

## PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 9 DÉCEMBRE 1982  
(122)

[Traduction]

Le Comité permanent des prévisions budgétaires en général se réunit aujourd'hui à 11h07 sous la présidence de M. Gauthier (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Bossy, Breau, Evans, Gamble, Gauthier, Gimaïel, Herbert, Hopkins, King, Lang, Murphy, M<sup>lle</sup> Nicholson, MM. Parker et Stevens.

*Aussi présent:* M. G. Gauthier, chercheur, division de l'économie, Bibliothèque du Parlement.

Le président annonce la démission du vice-président, M. Pierre Gimaïel.

Après que le président eut annoncé sa démission, le greffier met en délibération une motion visant à élire un président.

A 11h30, les membres du Comité se retirent.

## SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

Le Comité permanent des prévisions budgétaires en général se réunit aujourd'hui à 15h42.

*Membres du Comité présents:* MM. Bossy, Breau, de Corneille, Demers, Evans, Flis, Gamble, Gimaïel, Herbert, King, Lang, M<sup>lle</sup> MacDonald, MM. MacLaren, Murphy, M<sup>lle</sup> Nicholson et M. Parker.

*Autre député présent:* M. Riis

*Aussi présent:* M. G. Gauthier, chercheur, division de l'économie, Bibliothèque du Parlement.

Le greffier du Comité préside à l'élection d'un président.

M. Lang propose,—Que M<sup>lle</sup> Aideen Nicholson prenne place au fauteuil à titre de président.

M. Murphy propose,—Que M. Jean-Robert Gauthier prenne place au fauteuil à titre de président.

La première motion mise aux voix, est adoptée par un vote à main levée par 11 voix contre 0.

M<sup>lle</sup> Nicholson prend place au fauteuil.

Un rappel au Règlement est soulevé concernant le vote sur la motion, madame le président déclare que la procédure suivie est conforme au Règlement.

Du consentement unanime, un vote est enregistré concernant la question qui a été précédemment décidée par un vote à main levée:

## POUR

Messieurs

Bossy	Gimaïel
Breau	Herbert
Demers	Lang
de Corneille	MacLaren
Evans	Nicholson (M <sup>lle</sup> )—11
Flis	

## NAYS

Messrs.

Gamble  
KingMurphy  
Parker—4

At 4:42 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of  
the Chair.

## CONTRE

Messieurs

Gamble  
KingMurphy  
Parker—4

A 16h42 le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle  
convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Micheline Rondeau-Parent

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Thursday, December 9, 1982

• 1105

**The Chairman:** Order please. This meeting is duly convened by the clerk. I would like to deal with two items.

Premièrement, j'aimerais vous présenter mes excuses si vous avez été informés par d'autres médiums que celui-ci, que j'avais l'intention, ce matin, de vous donner ma démission comme président du Comité.

J'aimerais vous rappeler que le 22 novembre dernier, j'avais écrit au président du Conseil privé lui disant... et je résume ma lettre, qu'advenant que le Bill C-133 soit déferé au Comité pour étude, je lui laissais l'entière discrétion, en ce qui a trait à la présidence du Comité, et que je lui offrirai ma démission. Il m'a informé hier qu'il acceptait ma démission et je lui ai dit que j'en informerai le Comité ce matin. Donc, je vous présente, ici même, ma démission comme président de ce Comité, et c'est avec beaucoup de regrets que je le fais; toutefois, je pense qu'il est normal, dans le système parlementaire, qu'un président de comité soit celui qui appuie et défende les politiques et les lois du gouvernement.

Deuxièmement, j'aimerais aussi vous indiquer...

**Mr. Herbert:** Point of order, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Herbert.

**Mr. Herbert:** Before you go any further on your second item of business, I just want to express, as a regular member of this committee... we fully understand why. You made that abominably apparent yesterday evening in the House. I am personally disappointed. I understand the reasons. I just want to say I thought you were a damned good chairman and I am bitterly disappointed circumstances are such that you have to leave us at this time. I hope to heck it will not be very long before you are back in your accustomed seat.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Herbert.

**Some hon. Members:** Hear! Hear!

**Mr. Stevens:** Mr. Chairman, I would like to speak on the point of order so correctly raised by my friend Mr. Herbert. I find it almost shocking to hear you feel any compulsion to resign as chairman of this committee. I feel you have been unbiased and neutral. I thought the essence of being a good chairman was neutrality; yet here somebody has conveyed the impression to you that if you choose, in one simple way, to break ranks with what appears to be a government position, it automatically means some precedent for you to resign as chairman of this committee. I would have thought it was just the reverse; that the government would have been most anxious to preserve the neutrality of the chairmanships of these various committees by saying that regardless of whatever personal views you may have, as witnessed or demonstrated by your vote at any particular time in the House of Commons, the

## TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le jeudi 9 décembre 1982

**Le président:** À l'ordre, s'il vous plaît. La séance a été régulièrement convoquée par le greffier. Il y a deux questions que je tiens à régler.

First of all, I would like to apologize to you if you have been informed elsewhere than in this committee of my intention to resign this morning as chairman of the committee.

I should remind you that last November 22, I wrote to the President of the Treasury Board to say that should Bill C-133 be referred to the committee for examination, I gave him full latitude to decide about the chairmanship of the committee and that I would offer my resignation. He informed me yesterday that he accepted my resignation and I told him that I would speak to the committee about it this morning. I therefore present you with my resignation as chairman of the committee and I do so very regretfully; however, I think it is normal in a parliamentary system for a committee chairman to support and defend the government policies and legislation.

Secondly, I would also like to indicate to you that...

**M. Herbert:** J'invoque le Règlement, monsieur le président.

**Le président:** Monsieur Herbert.

**M. Herbert:** Avant que vous passiez à la deuxième question, je voulais vous dire comme membre régulier de ce comité, que nous comprenons vos raisons. Vous avez fait connaître votre position de façon on ne peut plus claire hier soir à la Chambre. Personnellement je suis déçu. Je comprends les raisons. Je tenais à dire que vous avez été drôlement bon comme président et que je suis amèrement déçu que les circonstances actuelles vous aient obligé à nous quitter. J'espère bien que vous reviendrez à votre place habituelle avant longtemps.

**Le président:** Merci, monsieur Herbert.

**Des voix:** Bravo! Bravo!

**M. Stevens:** Monsieur le président, je voudrais aussi parler au sujet du rappel au règlement si justement soulevé par mon ami M. Herbert. Je suis presque choqué d'apprendre que vous vous sentiez obligé de donner votre démission comme président de ce comité. J'estime que vous avez fait preuve d'objectivité et d'impartialité. Je croyais que c'était là justement l'essence d'un bon président; pourtant on semble vous faire croire que s'il vous arrive une fois de refuser d'accepter la position gouvernementale sur une question, vous êtes obligé de donner votre démission comme président du comité. Logiquement cela devrait être le contraire; le gouvernement aurait intérêt à montrer l'objectivité des présidents des comités en indiquant que quelles que soient vos opinions personnelles, telles qu'elles ont été exprimées au moment d'un vote à la Chambre des communes, votre présidence du comité est une question qui concerne uniquement celui-ci.



[Text]

question of your carrying on as chairman is purely a committee matter.

[Translation]

• 1110

Provided the members of the committee think that you are doing the job that they would like of their chairman, you carry on.

And I am in agreement in part with what my friend, Mr. Herbert, has said, and I am certainly sorry to hear any suggestion of you retiring or resigning, but on the other hand, I cannot understand why he says he understands it. I do not understand why you are resigning and I would like you to reconsider and perhaps pull that resignation back and say that you perhaps tendered it at a time when on reflection you realize with the almost unanimous support of this committee there is no reason for you to resign.

**The Chairman:** Thank you. Mr. Murphy.

**Mr. Murphy:** Yes. I would like to express very similar thoughts. I have served on this committee ever since you have been the chairman and I have found you to be a very fair chairperson. You have ruled me out of order more than once and I can understand that; I can accept that. However, I do believe that as we talk about parliamentary reform we are in the last kind of weeks of the old regime in terms of the procedures of Parliament. I really do believe very much like my Conservative colleague that the committee should be the boss in its own business. I have certainly disagreed with you a number of times, Mr. Chairman, and I probably will continue to do so no matter what service you have within the House of Commons, but I do believe that it is the committee's business who is our chairperson.

I do not want to be in a position that we just have to accept a government position, if that is what has happened here. I recognize what you did in the House last night, and it does not really matter to me whether you voted one way or the other, and it would not matter to me who was in the Chair on that particular issue. It could be somebody who voted with the government's position; it could be somebody who voted against the government's position. The point is that, certainly speaking on behalf of our caucus, we have confidence in you.

**The Chairman:** Thank you, sir.

Monsieur Breau.

**M. Breau:** Vous disiez tout à l'heure que vous aviez écrit au président du Conseil privé pour lui annoncer votre démission.

Il n'est pas utile de se faire des cachettes. Tout le monde sait que lorsqu'un parti est au pouvoir, on peut choisir au sein du parti un moyen de discipline, d'organisation normale entre des hommes et des femmes pour que le parti au pouvoir détermine, d'une manière ou d'une autre, qui sera proposé comme président d'un comité. Cela se fait au Congrès américain, même si le Congrès américain est moins discipliné que nous le sommes. Le parti de la majorité à la Chambre des représentants vote en caucus pour un président. Ici cela se fait autrement.

Du moment que les membres du Comité estiment que vous vous acquittez bien de vos devoirs comme président, vous devriez conserver ces fonctions.

Je suis partiellement d'accord avec ce que dit mon ami, M. Herbert. Je regrette beaucoup d'entendre parler de votre démission et je ne vois pas pourquoi M. Herbert en comprend les raisons. Je ne comprends pas pourquoi vous donnez votre démission; je voudrais que vous reconsidériez cette décision et que vous la retiriez, compte tenu de l'appui presque unanime des membres du Comité, ce qui devrait vous faire réfléchir sur la nécessité d'une telle démarche.

**Le président:** Merci. Monsieur Murphy.

**M. Murphy:** Oui. Je suis d'accord avec ce que l'on vient de dire. J'ai été membre du Comité pendant toute votre présidence et je vous ai toujours trouvé très juste dans l'exercice de ces fonctions. Vous avez déclaré mes interventions irrecevables à plusieurs reprises et j'ai compris et accepté vos raisons. À une époque où nous parlons de réforme parlementaire, nous ne devrions pas revenir à d'anciennes procédures. Comme mon collègue conservateur, j'estime que le Comité doit être maître chez lui. Je n'ai pas toujours été d'accord avec vous, monsieur le président, et je continuerai sans doute à avoir avec vous des différences d'opinions quelle que soit votre situation au Parlement, mais je crois que c'est au Comité lui-même de décider qui doit être président.

Je ne veux pas qu'on soit obligé d'accepter la position du gouvernement, si c'est ce qui se passe maintenant. Je sais ce que vous avez fait hier au soir et cela m'importe peu que vous ayez voté d'une façon ou d'une autre, votre opinion sur la question ne m'intéresse pas en ce qui concerne votre présidence, je serais prêt à accepter comme président une personne ayant défendu la position gouvernement ou l'ayant refusée. Ce qui importe en ce qui nous concerne c'est-à-dire les membres de notre caucus, c'est que nous vous faisons confiance.

**Le président:** Merci, monsieur.

Mr. Breau.

**Mr. Breau:** You said that you had written to the president of the Privy Council to announce your resignation.

There is no point in trying to be secretive about this. Everyone knows that when a party is in power, it may choose certain means of ensuring discipline or a certain type of organization in order to determine in one way or another who will be proposed as chairman of a committee. This is done in the American Congress, even though that body is less disciplined than we are. The majority party in the House of Representatives votes in caucus to choose a chairman. In our system we proceed differently.

## [Texte]

Je ne vais pas parler du bien-fondé ou des avantages ou désavantages de cela. Vous avez décidé d'écrire au président du Conseil privé, parce que c'est un ministre de notre parti, pour l'aviser de cela. Mais il demeure, monsieur le président, que vous êtes responsable au Comité. Le fait que vous ayez écrit au président du Conseil privé n'affecte absolument rien, techniquement ou politiquement, au niveau du Comité. À mon avis, qu'un député appuie ou non le renvoi à un Comité d'un bill en deuxième lecture à la Chambre des communes, cela n'a absolument rien à voir avec son statut comme président d'un comité. En fait, dans nos traditions, dans notre système parlementaire, contrairement à ce qu'on voit ailleurs, même en Grande-Bretagne et aux États-Unis, il y a un peu d'hypocrisie, en ce sens qu'on pense qu'un président élu, qui est un pair, peut être non partisan.

Aucun politicien n'est élu au Parlement à moins d'être partisan. Alors, un président peut être partisan, en ce sens qu'il fait partie d'un parti politique. Cela ne veut pas dire qu'il ne peut pas agir de manière objective et neutre lorsqu'il préside parmi des égaux.

Monsieur le président, il peut arriver que vous soyez en conflit avec le Comité. C'est qu'une fois que le bill aura été étudié au Comité, la majorité du parti au pouvoir votera peut-être pour faire rapport à la Chambre du bill. Peut-être qu'à ce moment-là, vous ne serez pas d'accord quant au contenu du bill; vous pourriez alors refuser, à titre de président, d'en faire rapport à la Chambre. À ce moment-là, vous seriez en conflit avec le Comité. Là le Comité pourrait vous dire: soit que vous fassiez rapport du bill à la Chambre, soit que vous démissionniez.

• 1115

Mais, monsieur le président, je voudrais qu'il soit bien clair qu'en ce moment, à mon avis, vous n'êtes nullement en conflit avec le Comité. Vous pouvez demeurer président du Comité et agir de manière neutre, objective et impartiale, et je sais que vous êtes capable de le faire. Le seul conflit éventuel que je peux voir, c'est le suivant: après l'étude du bill, lorsque viendra le temps de faire rapport du Bill C-133 à la Chambre, vous pourriez dire qu'il vous est impossible de le faire, parce que vous n'êtes pas d'accord quant au principe ou au contenu de ce bill-là. À ce moment-là, vous démissionnez...

Well, I do not know what my friend is worried about. Maybe he does not understand what I just said. I said that the only conflict I could see for a chairman of a committee is when the committee studies a bill—okay?—it has studied the bill, it is time to make a report to the House of Commons on the bill. The chairman, at that point, if he strongly disagrees on the principle behind the bill, can refuse to report it to the House. If he does, then he is in conflict with the committee. He is not in conflict with the committee at this time, because he is not refusing...

**Le président:** Monsieur Breau, avant de vous laisser continuer, je pense que...

**M. Breau:** Mais, monsieur le président...

## [Traduction]

I am not going to discuss the merits of the matter. You decided to write to the president of the Privy Council, because he is a Cabinet minister from our party, to advise him of this. But the fact remains, Mr. Chairman, that you are accountable to the committee. Whatever you may have written to the president of the Privy Council in no way affects, either technically or politically, the committee itself. In my opinion, the support or lack thereof given by a member to the reference of a bill to a committee for second reading has absolutely nothing to do with his status as the chairman of a committee. Contrary to British and American practice, our parliamentary traditions are a bit hypocritical in that they assume that an elected chairman can be nonpartisan.

All politicians elected to Parliament must be partisan. Therefore a chairman is partisan to the extent that he is a member of a political party. This does not mean that he cannot act in an objective and neutral manner in presiding over a meeting of his fellow members.

Mr. Chairman, you may find yourself in conflict with the committee. Once the bill has been examined in committee, the majority of the party in power may vote in favour of reporting on the bill to the House. At that time you may not be in agreement with the contents of the bill and you could then refuse as chairman to report it to the House. You would therefore be in conflict with the committee. In such a case, the committee could tell you that either you report the bill to the House or you resign.

But, Mr. Chairman, I would like it to be very clear that at this point, in my mind, you are not at all in conflict with the committee. You can remain as chairman of the committee and act in a neutral, objective and impartial manner and I know that you can do this. The only possible conflict that I can see is the following one: after examination of the Bill, when time comes to report on Bill C-133 to the House, you could say that it is impossible for you to do that because you do not agree with the principle or the substance of that Bill. At that point, you then resign...

Enfin, je ne sais pas ce qui inquiète mon ami. Peut-être n'a-t-il pas compris ce que je viens de dire. J'ai dit que le seul conflit que je puisse voir pour le président d'un comité se produit lorsque le comité étudie un projet de loi... Ça va? ... lorsque, après avoir examiné le projet de loi, le Comité doit en faire rapport à la Chambre des communes. Le président, à ce moment-là, s'il s'oppose fortement au principe sous-tendant le projet de loi, peut refuser de faire rapport à la Chambre. Et s'il agit ainsi, il se trouve alors être en conflit avec le comité. Il n'est pas en conflit avec le comité en ce moment, parce qu'il ne refuse pas...

**The Chairman:** Mr. Breau, before letting you continue, I think that...

**Mr. Breau:** But, Mr. Chairman...



## [Text]

**Le président:** Comme président, je vais vous lire une citation de la 5<sup>e</sup> édition de Beauchesne, à la page 207:

643. Le rapport du Comité doit porter la signature du président. Aucune autre signature n'y peut être ajoutée en vue d'indiquer une divergence d'opinion au sein du comité, et il ne peut être accompagné de quelque déclaration contraire de la minorité, ce que ne reconnaît pas l'usage parlementaire britannique. Le président ne signe le rapport au nom du Comité que pour le rendre authentique. Il le signe même s'il ne partage pas l'opinion majoritaire du comité.

Je pense que cela répond très bien à . . .

**M. Breau:** Ce qui veut dire que vous ne seriez même pas en conflit avec le Comité. Vous pourriez être contre le contenu du bill, et encore rendre . . .

**Le président:** De toute façon, monsieur Breau, ce sont les perceptions qui comptent en politique, et je voulais être très honnête avec le gouvernement; je l'ai dit il y a trois semaines, je ne l'ai pas rendu public. Pour ma part, je présente ma démission au Comité aujourd'hui, je ne reviens pas sur cette décision pour le moment, et je pense qu'il serait . . .

**Mr. Parker:** Mr. Chairman, on the point of privilege.

**The Chairman:** Mr. Parker.

**Mr. Parker:** Yes. Before this is made, I would like to also express my appreciation to the chairman. I had differences with the committee, but I do want to say that the chairman dealt with any problems that I had, on any of the work that I have done on this committee, in a very fair-minded way. I am prepared to nominate our present chairman again to carry on. I see no conflict whatsoever. I have full confidence that he will deal with it in a fair-minded way. I have full confidence that he will report it back to the House in the manner in which this committee deals. The government has the majority in this room and they will be making their points.

Now, the point I am trying to say is that, if we cannot decide on this today, I am not prepared to sit down and select a chairman here today, because we have had no notice of it. We have had no notice of who the chairman may be selected, and I think that we should have a notice of what is going on here.

If we are prepared to continue with the committee we have had, we are prepared to start work. But I do want to say this: I want to thank the chairman for the work he has done in the past.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Parker.

Mr. Gamble.

**Mr. Gamble:** Mr. Chairman, as I understand the mechanics of what has occurred, you have tendered your resignation as chairman of this committee. And I understand that the government has accepted that resignation although, technically, I do not think the government is in a position to accept any resignations you offer and, accordingly, it is this commit-

## [Translation]

**The Chairman:** As Chairman, I will read you a quote from the 5th Edition of Beauchesnes, page 203:

643. The report of the committee is signed by the Chairman, or in his absence, the Vice-Chairman or any other member of the committee. The chairman signs only by way of authentication on behalf of the committee. He must sign the report even if he dissented from the majority of the committee.

I think that answers the . . .

**Mr. Breau:** That means that you would not be in conflict with the committee. You could be against the content of the bill and still report . . .

**The Chairman:** In any case, Mr. Breau, what counts in politics is the perception of the thing and I wanted to be quite honest with the government; I declared myself three weeks ago and did not make it public. Insofar as I am concerned, I am handing in my resignation to the committee today, I am not coming back on that decision for the time being and I think that it would be . . .

**M. Parker:** Monsieur le président, question de privilège.

**Le président:** Monsieur Parker.

**M. Parker:** Avant que cela ne se décide, je voudrais aussi exprimer ma reconnaissance au président. J'ai eu mes divergences d'opinions avec le comité, mais je tiens à dire que le président a réglé tous les problèmes que j'ai pu avoir, lorsque j'ai eu des problèmes au sein du comité, de façon très équitable. Je suis prêt à nommer notre président actuel au poste de président encore. Je ne perçois aucun conflit du tout. Je sais qu'il fera tout de façon équitable. J'ai tout à fait confiance en lui et je sais qu'il fera rapport à la Chambre comme l'aura décidé le comité. Le gouvernement a la majorité dans la salle et il saura bien faire valoir ses arguments.

Là où je veux en venir, c'est que si nous ne pouvons décider de tout cela aujourd'hui, je dois préciser que je ne suis pas prêt à m'asseoir pour élire un nouveau président ici aujourd'hui parce qu'on ne nous a pas avertis de ce qui se passerait. Nous n'avons pas eu d'avis de convocation concernant l'élection ou le choix d'un président et je crois qu'on devrait nous aviser de ce qui se passe ici.

Si nous sommes prêts à continuer avec le comité tel qu'il a déjà été constitué, je suis prêt à faire mon travail. Cependant, je tiens à dire ceci: Je veux remercier le président pour tout le bon travail qu'il a déjà fait par le passé.

**Le président:** Merci, monsieur Parker.

Monsieur Gamble.

**M. Gamble:** Monsieur le président, si j'ai bien compris ce qui se passe, vous avez remis votre démission en qualité de président du comité. Je crois comprendre que le gouvernement a accepté cette démission quoique, techniquement, je ne crois pas que le gouvernement puisse accepter la démission que vous



[Texte]

tee to which that resignation should be submitted, because it was this committee that elected you.

I can say that I have been on this committee since the time of your election and regret the circumstances which have led to your decision. However, Mr. Parker has just nominated you, in the event that your resignation ever has been accepted. And if that nomination is not effective then I will give you my notice now to the effect that, in the event that this committee accepts your resignation as submitted, it is my intention at the proper time to nominate you as chairman of the committee.

**An hon. Member:** The nomination has been made . . .

**Mr. Gamble:** Well, I do not know whether that nomination is in order, having regard to the fact that the committee has not accepted his resignation to begin with! But in the event that it has, or will, I will tell you that it is my intention to re-nominate you and then get on with the business set before the committee.

• 1120

I would think that if the government had its head screwed on straight, it would prefer, quite frankly, to have you sitting in the Chair rather than as a member of this committee questioning the validity of some of the actions it has been taking. Under those circumstances, I will just conclude my remarks by saying that I regret the fact that this matter has resulted in your intention, and propose to do something effective about it in the event that you persist.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Gamble.

**Mr. Herbert:** Make it a short comment, sir. This is . . .

**Mr. Herbert:** Very short. There are just really a couple of technical points that I think should be made at this time.

**Mr. Breau** has brought up what he sees as a possible difficulty, but I suggest there is something that could come earlier; that is, in the event of any vote that results in a situation where you have to indicate also a position as chairman, you would be in a very difficult position. I think you appreciate this. That would also be the government's reason—I am arguing the government's point of view now—why the government would not want to see the chairman in that position. The chairman will be expected to support the government position, and he might not. This is before we even get to the situation of reporting anything to the House, in other words in a vote situation.

I think now, arguing your own point of view for you, and because I have expressed my opposition to the bill even though I voted for it—and I tried to explain that in the House—you cannot work as you want to work when you sit as chairman of this committee. I respect that, and I hope you are going to continue to do what you have been doing in the past in freely expressing your opinions. You and I realize that you can do that better sitting right here than sitting right there; I think

[Traduction]

offrez. Cette démission devrait être remise à notre comité parce que c'est notre comité qui vous a élu à votre poste.

Je puis dire qu'ayant fait partie de ce comité depuis votre élection, je regrette le concours de circonstances qui a mené à votre décision. Cependant, M. Parker vient tout juste de poser votre candidature si jamais on devait accepter votre démission. Si cette candidature n'est pas valable, je vous avertis dès maintenant que si le comité accepte la démission que vous venez d'offrir, j'entends, en temps et lieu, vous proposer comme candidat à la présidence du comité.

**Une voix:** La candidature vient d'être proposée . . .

**M. Gamble:** Je ne sais pas si cette mise en candidature est réglementaire puisqu'il faut préciser que le comité n'a pas encore accepté la démission qu'il vient de présenter! Cependant, dans l'affirmative, je vous avertis tout de suite qu'il est dans mon intention de vous proposer de nouveau comme candidat afin que nous puissions ensuite poursuivre le travail dont le comité a été saisi.

Je crois bien que si le parti ministériel avait sa tête sur les épaules, il préférerait, très franchement, vous avoir comme président plutôt que simple membre du comité, toujours en train de remettre en question la validité de certains des actes de ce parti. Dans ces circonstances, je termine en disant tout simplement que je regrette que toute cette situation vous ait mené là où vous en êtes et je me propose de faire quelque chose à ce sujet si vous ne changez pas d'avis.

**Le président:** Merci, monsieur Gamble.

Monsieur Herbert. Soyez bref, monsieur. C'est . . .

**M. Herbert:** Très bref. Je veux tout simplement souligner quelques points techniques qui me semblent pertinents.

M. Breau vient de soulever une difficulté possible, mais il me semble que quelque chose peut se produire encore plus tôt dans la partie; c'est-à-dire si jamais il y avait un vote qui aboutissait à une situation où vous deviez, vous-même, en votre qualité de président, voter pour mettre fin à une impasse, la situation dans laquelle vous vous trouveriez serait des plus délicates. Je crois que vous le savez fort bien. Ce serait aussi pour cette raison que le gouvernement—je me fais maintenant l'avocat du gouvernement—c'est pourquoi le gouvernement, dis-je, ne voudrait pas que le président se retrouve face à un tel dilemme. On s'attend à ce que le président appuie le parti ministériel, ce qu'il ne ferait peut-être pas en l'espèce. Ca, c'est avant même qu'on fasse rapport de quoi que ce soit à la Chambre, en d'autres termes, dans une situation où une question se trouve être mise aux voix.

Maintenant, me faisant votre avocat, et parce que je m'oppose au présent projet de loi même si j'ai voté en sa faveur, ce que j'ai essayé d'expliquer en Chambre, vous ne pouvez travailler comme vous le voulez lorsque vous siégez en qualité de président du comité. Je respecte cela et j'espère que vous allez continuer de faire ce que vous avez fait jusqu'à ce jour en exprimant très librement vos opinions. Vous et moi savons fort bien que vous pouvez faire cela beaucoup mieux si

[Text]

that point should be made. Maybe the NDP would appreciate that point too.

I do not want to see you put in a difficult position as chairman of this committee. I say, in all sincerity, I am sorry you are going, but I recognize that these are the facts of life.

One last point: You are not going to be resigning as chairman of the committee if you leave this committee as a member of this committee, because the moment you leave this committee as a member and are taken off the list as a member by the Whip in the due process, then we are forced into electing ourselves a chairman from among those members who then remain members of the committee. If you are no longer listed as a member of this committee, we cannot nominate you as chairman.

Thank you.

**The Chairman:** Thank you.

A further comment, Mr. Stevens?

**Mr. Stevens:** Mr. Chairman, I think we should bring this to a head. I would like to move that this committee not accept your resignation as chairman of the committee.

**The Chairman:** Before taking that motion, I think I will hear Mr. Murphy.

**Mr. Murphy:** When the motion is made, I certainly intend to second it.

I disagree with what the last Liberal speaker had to say on this issue. The chairman of a committee is exactly that; he is the chairman or chairperson of a committee. He is there to make sure the committee functions. You have already pointed out in Beauchesne that you have to automatically report anything that committee decides. If this is a matter of Liberal discipline, that is a thing for the Liberal Party to discuss in their own little caucus room.

As far as the committee is concerned, we select our chairman. We did that at the only meeting that I know that is possible; we did that at the organizational meeting, the first meeting, when that was the order of the day. I read the order of the day for this meeting as Bill C-133, An Act to amend the Supplementary Retirement Benefits Act (No. 2); if there is any other business before this committee, then the orders of the day are wrong. I cannot see how we can be proceeding on any route other than what the orders of the day are. Certainly if it is the intent of the government to change their person as far as they are perceiving it, that is not what this meeting was called for, and it is certainly out of order.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Murphy.

We are not discussing any particular order at this time. I asked for the patience of the committee members while I proceeded with two items of business which have arisen before this committee and which I wanted to share with you, Mr. Murphy.

[Translation]

vous siégez comme simple député que comme président; je crois qu'il vaut la peine de souligner ce fait. Je crois que le NPD comprend tout cela fort bien aussi.

Je ne voudrais pas vous voir pris au piège comme président du comité. Très sincèrement, je suis désolé de vous voir partir, mais ainsi va la vie.

Un dernier point: vous n'allez pas démissionner en qualité de président du comité si vous partez du comité en qualité de membre du comité, parce que dès le moment où vous quittez le comité en qualité de membre et que le *Whip*, selon la procédure, vous radie de la liste en qualité de membre, nous serons obligés de nous élire un président parmi les députés qui sont toujours membres du comité. Si votre nom n'est plus sur la liste des membres du comité, nous ne pouvons proposer votre candidature à la présidence.

Merci.

**Le président:** Merci.

D'autres observations, monsieur Stevens?

**M. Stevens:** Monsieur le président, je crois que nous devrions en venir au but. Je veux proposer que le comité n'accepte pas votre démission de vos fonctions de président.

**Le président:** Avant de recevoir cette proposition, je crois que j'entendrai M. Murphy.

**M. Murphy:** Quand la motion sera proposée, j'entends certainement l'appuyer.

Je ne suis pas du tout d'accord avec ce que vient de dire le dernier intervenant libéral à ce sujet. Le président d'un comité est, comme son nom l'indique, le président de ce comité. Il est là pour s'assurer que le comité fonctionne. Vous avez cité le *Beauchesne* pour rappeler que vous devez automatiquement reporter à la Chambre toute décision du comité. Si le parti libéral veut imposer une certaine discipline à ses membres, c'est au parti libéral d'en débattre dans sa propre salle de caucus.

Pour ce qui est du comité, nous choisissons notre président. Nous l'avons fait lors de la seule réunion où cela puisse se faire, à mon avis; nous l'avons fait lors de la réunion d'organisation, la première réunion lorsque ce sujet était porté à l'ordre du jour. A l'ordre du jour de la réunion actuelle, nous avons l'examen du projet de loi C-133, loi numéro 2 modifiant la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires; si le comité doit être saisi d'un autre sujet, l'ordre du jour n'est pas le bon. Je ne vois pas comment nous pourrions faire autre chose que de suivre l'ordre du jour. Il est certain que si c'est l'intention du parti ministériel de changer de porte-parole à cause de sa perception, ce n'est pas là le but de la présente réunion et c'est certainement irrecevable.

**Le président:** Merci, monsieur Murphy.

Nous ne débattons aucun ordre du jour particulier pour le moment. J'ai demandé aux membres du comité de faire preuve de patience pendant que je réglais deux questions qui devaient être portées à l'attention du comité et dont je voulais vous saisir, monsieur Murphy.



## [Texte]

I take it the second item of business is also very important to this committee. I would like to read a letter I got from the vice-chairman of the committee, Mr. Pierre Gimaïel.

Monsieur le président,

Je désire, par la présente, vous remettre ma démission en tant que vice-président du Comité des Prévisions budgétaires et ce en date d'aujourd'hui.

Veuillez agréer, monsieur le président, l'expression de mes salutations les plus distinguées.

Pierre Gimaïel, député

Comté Lac St.Jean

Cela est daté du 8 décembre 1982.

So Mr. Gimaïel also has submitted his resignation.

• 1125

Members, I must tell you all I appreciate the good comments you have made. I am not coming back on my decision to resign. Mr. Stevens, I understand your point. I appreciate it, sir, and I thank you for the thought; but I think I would like to sit as a member, if the government so chooses. They name the members to the committees. Every other Whip has the power to name who sits in government representation on committees.

I told; I advised; I gave notice. I am trying to be as gentlemanly as possibly with this thing, and I would expect you would accept my resignation at this time, sir. Thank you.

**Mr. Stevens:** Mr. Chairman, just a moment . . .

**The Chairman:** You do not have a chairman.

**Mr. Stevens:** Mr. Chairman, I would like a ruling on that. Technically, I believe you cannot resign without our accepting your resignation.

**The Chairman:** The clerks are going to try and find that.

**Mr. Stevens:** Are you still a member of the committee?

**The Chairman:** I am told by the Whip's assistant I will be taken off the committee immediately after I have resigned.

**Mr. Stevens:** But you are still on the committee, okay.

**The Chairman:** No. I have just been advised by the Whip's assistant I will be taken off the committee as soon as I have resigned.

**Mr. Murphy:** I am not sure who can receive notices, then. I move we adjourn.

**An hon. Member:** As soon as we find someone to Chair the meeting, I move we adjourn.

**Mr. Stevens:** But we do not have a chairman.

**The Chairman:** Mr. Stevens, for your assistance, I may read the fourth edition of Beauchesne, 1958. The same rules apply as to the Speaker:

## [Traduction]

Je crois que la deuxième question est aussi très importante pour le comité. Je voudrais vous lire une lettre du vice-président du comité, M. Pierre Gimaïel.

Mr. Chairman,

I am hereby tending my resignation as Vice-Chairman of the Miscellaneous Estimates Committee as of today.

Yours truly,

Pierre Gimaïel, Member of Parliament

Riding of Lac St.Jean

It is dated 8 December 1982.

Donc, M. Gimaïel a aussi remis sa démission.

Chers collègues, je dois vous dire que j'apprécie les paroles aimables que vous avez eues à mon endroit. Je ne reviens sur cette décision que j'ai prise de démissionner. Monsieur Stevens, je comprends vos arguments. J'apprécie, monsieur, et je vous remercie pour la bonne pensée. Cependant, je crois que j'aimerais bien siéger en qualité de simple membre du comité, si le gouvernement le désire. C'est le parti qui nomme les membres qui siègent aux divers comités. Tous les whips ont le pouvoir de nommer ceux qui représentent le parti au comité.

J'ai parlé; j'ai informé; j'ai donné avis d'intention. J'essaie de me conduire en parfait gentilhomme, en autant que faire se peut et j'espère que vous accepterez ma démission maintenant, monsieur. Merci.

**M. Stevens:** Monsieur le président, un instant . . .

**Le président:** Il n'y a plus de président.

**M. Stevens:** Monsieur le président, je voudrais bien entendre une décision officielle à ce propos. Techniquement, je crois que vous ne pouvez pas démissionner sans que nous acceptions votre démission.

**Le président:** Les greffiers consultent le règlement à ce propos.

**M. Stevens:** Vous êtes toujours membre du comité?

**Le président:** L'assistant du whip me dit que mon nom sera rayé de la liste du comité dès que j'aurai remis ma démission.

**M. Stevens:** Mais vous êtes toujours au comité, n'est-ce pas?

**Le président:** Non. L'assistant du whip vient de me dire que mon nom sera rayé de la liste dès que j'aurai remis ma démission.

**M. Murphy:** Alors, je ne sais plus qui peut juger de la recevabilité de motion. Je propose qu'on lève la séance.

**Une voix:** Dès que nous aurons trouvé quelqu'un pour présider la séance, je proposerai qu'on lève la séance.

**M. Stevens:** Mais il n'y a plus de président.

**Le président:** Monsieur Stevens, pour votre gouverne, je vais vous citer la quatrième édition de Beauchesne, 1958. Les mêmes règles s'appliquent que dans le cas du président de la Chambre:



*[Text]*

The resignation is addressed to the clerk for the purpose of having the official writ communicated to the House or to the committee. There is no precedent to show that the House or the committee acceptance is necessary.

**Mr. Murphy:** A motion to adjourn is always in order, I presume.

**Mr. Gamble:** Mr. Chairman, before you leave, while you are standing there, I take it you are no longer a member of this committee. Is that right?

**The Chairman:** That is what I have been told.

**Mr. Parker:** Mr. Chairman, or someone in control, I would like to know what we are doing here, then.

**An hon. Member:** We are electing a chairman.

**Mr. Parker:** No we are not. It is not on the agenda. We are here to deal; and we do not have a committee here, so we cannot work.

**An hon. Member:** I move we adjourn.

**Le greffier du Comité (Mme Rondeau-Parent):** Nous avons à procéder à l'élection d'un président. Est-ce qu'il y a des motions pour l'élection d'un président du Comité?

**Mr. Stevens:** There is no quorum.

**Mr. Murphy:** There is no bloody way. You guys do not care. If you give us notice and give us the parliamentary courtesy, we will respect it. Every other time an election has been carried on, we have been told ahead of time. Forget it.

**Mr. Parker:** We got our notice. We are here to deal with miscellaneous estimates. We had a chairman; and evidently, we have not got one.

**The Clerk:** We cannot even hear witnesses without a member of the opposition. We can do nothing.

*[Translation]*

L'envoi de la lettre de démission au greffier a pour objet d'en assurer la communication à la Chambre appelée à élire son successeur. Rien dans les précédents ne laisse croire que l'acceptation de la Chambre ou du comité soit nécessaire.

**M. Murphy:** Dans ce cas, que la motion d'ajournement est toujours recevable.

**M. Gamble:** Monsieur le président, avant votre départ, tandis que vous êtes là, je présume que vous n'êtes désormais plus membre du comité. C'est exact?

**Le président:** C'est ce qu'on m'a dit.

**M. Parker:** Monsieur le président, quiconque en fait fonction, j'aimerais bien savoir alors ce que nous faisons ici.

**Une voix:** Nous élisons un président.

**M. Parker:** Non, nous ne le faisons pas. Ce n'est pas à l'ordre du jour. Nous sommes ici saisis d'une autre question; nous n'avons plus de comité, nous ne pouvons faire notre travail.

**Une voix:** Je propose l'ajournement.

**The Clerk of the Committee (Mrs. Rondeau-Parent):** We will now proceed with the election of a Chairman. Shall I entertain a motion for the election of the Chairman of the Committee?

**M. Stevens:** Il n'y a pas le quorum.

**M. Murphy:** Pas question. Vous vous en foutez, vous autres. Si vous nous donnez l'avis de convocation et que vous fassiez preuve de courtoisie parlementaire, nous respectons cet avis. Toutes les fois où il y a eu une élection, on nous en a averti d'avance. Laissez tomber.

**M. Parker:** Nous avons eu notre avis de convocation. Nous sommes ici, saisis des prévisions budgétaires. Il y avait un président; de toute évidence, il n'y en a plus.

**Le greffier:** Nous ne pouvons même plus entendre les témoins si aucun membre de l'Opposition n'est présent. Nous ne pouvons plus rien faire.

## AFTERNOON SITTING

• 1540

**The Clerk of the Committee:** Hon. members, I see a quorum. The first item on the agenda is the election of a chairman. Are there any motions on the election of a chairman of the committee?

**Mr. Lang:** I move that Aileen Nicholson do take the Chair of this committee as chairman.

**The Clerk:** Are there any other motions?

**Mr. Gamble:** On a point of order before that motion is put. I would like to inquire . . .

**The Clerk:** I can only entertain motions on the election of a chairman.

**Mr. Gamble:** You can, however, deal with a point of order. I would like . . .

## SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

**Le greffier du Comité:** Honorables députés, je vois que nous avons maintenant le quorum. Le premier article à l'ordre du jour est l'élection d'un président. Quelqu'un a-t-il une motion à déposer sur l'élection d'un président pour ce Comité?

**M. Lang:** Je propose que M<sup>me</sup> Aileen Nicholson assume la présidence du Comité.

**Le greffier:** Y a-t-il d'autres motions?

**M. Gamble:** J'invoque le Règlement avant que cette motion ne soit mise aux voix. J'aimerais demander . . .

**Le greffier:** Je ne suis habilitée à recevoir que les motions portant sur l'élection d'un président.

**M. Gamble:** Mais vous pouvez quand même recevoir un rappel au Règlement. J'aimerais . . .

## [Texte]

**The Clerk:** No. Okay, the first motion is, proposed by Dr. Lang, that Aideen Nicholson be elected chairman of this committee. Is it agreed?

**Mr. Gamble:** Madam Chairman, let us deal with this thing effectively. I have a point of order.

**The Clerk:** I have to take the first motion by Mr. Lang that Aideen Nicholson be elected . . .

**Mr. Gamble:** Madam Chairman! I have a point of order.

**The Clerk:** —chairman of this committee. Is it agreed?

**Mr. Murphy:** No, it is not. Look, a point of order takes precedence over anything else.

**The Clerk:** It is not agreed. All those in favour, please.

**Mr. Murphy:** For Christ's sake, what kind of a dictatorship do we have here? This is crap. A point of order takes precedence over anything else.

**The Clerk:** All those in favour of the motion that Aideen Nicholson be elected chairman of this committee . . .

**Mr. Murphy:** For Christ' sake . . . pardon me, it is the Liberals only.

**An hon. Member:** Same old game.

**The Clerk:** All those against?

**Mr. Gamble:** Madam Chairman, I would like to know who the members of this committee are. Now, let us have a ruling on who the members of this committee are.

**The Clerk:** All those opposed, please. I see no hands indicating nay; therefore, I declare Aideen Nicholson chairman of this committee.

**The Chairman:** In assuming . . .

**Mr. Gamble:** Madam Chairman, I have a point of order. I want to know who the members of this committee are.

**Mr. Parker:** Madam Chairman, on a point of order.

**The Chairman:** Yes. May I deal with the first point of order? There is a request for the names of the members of this committee. Perhaps that list could be sent to Mr. Gamble.

**Mr. Gamble:** No. I want to know who the members of this committee are now.

**The Chairman:** Yes. You would like the list right now.

**Mr. Gamble:** Exactly.

**The Chairman:** Certainly, we will be glad to do that.

**Mr. Gamble:** Thank you.

**The Chairman:** I will ask the clerk to read the list, and then I have another point of order following that.

## [Traduction]

**Le greffier:** Non. Voici donc la première motion: M. Lang propose que M<sup>me</sup> Aideen Nicholson assume la présidence de ce Comité. Êtes-vous d'accord?

**M. Gamble:** Madame le président, il me semble que l'on devrait procéder selon les règles. J'ai invoqué le Règlement.

**Le greffier:** Je dois considérer la première motion déposée par M. Lang proposant l'élection de M<sup>me</sup> Aideen Nicholson . . .

**M. Gamble:** Madame le président! J'ai invoqué le Règlement.

**Le greffier:** . . . à la présidence de ce Comité. Êtes-vous d'accord?

**M. Murphy:** Non, pas du tout. Un rappel au Règlement a préséance sur tout le reste.

**Le greffier:** Il n'y a pas d'unanimité. Tous ceux qui sont en faveur, levez la main s'il vous plaît.

**M. Murphy:** Bon Dieu, cela sent la dictature. C'est une vraie saloperie. Un rappel au Règlement a préséance sur tout le reste.

**Le greffier:** Tous ceux qui sont en faveur de la motion tendant à l'élection de M<sup>me</sup> Aideen Nicholson à la présidence de ce Comité . . .

**M. Murphy:** Bon dieu . . . excusez-moi, je ne parle que des libéraux, bien entendu.

**Une voix:** C'est toujours le même cirque.

**Le greffier:** Ceux qui sont contre, levez la main s'il vous plaît.

**M. Gamble:** Madame le président, j'aimerais savoir qui exactement fait partie de ce Comité. J'aimerais que vous nous donniez les noms des membres de ce Comité.

**Le greffier:** Ceux qui sont contre, veuillez lever la main s'il vous plaît. Je constate que personne ne lève la main et par conséquent, M<sup>me</sup> Aideen Nicholson est élue président de ce Comité.

**Le président:** En assumant . . .

**M. Gamble:** Madame le président, j'ai invoqué le Règlement. J'aimerais savoir qui sont les membres de ce Comité.

**M. Parker:** Madame le président, j'invoque le Règlement.

**Le président:** Oui. Mais me permettez-vous de commencer par le premier rappel au Règlement? M. Gamble a demandé à connaître les noms des membres de ce Comité. On pourrait peut-être lui en envoyer la liste.

**M. Gamble:** Non. Je veux savoir maintenant qui sont les membres de ce Comité.

**Le président:** Très bien. Vous voulez que l'on vous lise la liste des membres tout de suite.

**M. Gamble:** C'est exact.

**Le président:** Très bien, cela ne pose aucun problème.

**M. Gamble:** Merci.

**Le président:** Je demande au greffier de lire la liste et nous passerons ensuite à l'autre rappel au Règlement.

[Text]

**The Clerk:** I have Mr. Baker, Nepean—Carleton; Bossy; Breau...

**Mr. Gamble:** Just a minute, please, I am making a note.

**The Clerk:** Demers...

**Mr. Gamble:** Would you please slow down? Who is after Bossy?

• 1545

**The Clerk:** Breau, Demers, de Corneille, Burghardt, Evans, Fennell, Gamble, Gimaiel, Halliday, Herbert, King, Lang, Miss MacDonald, Mr. MacLaren, Mr. Murphy, Miss Nicholson, Mr. Parker, Mr. Stevens.

**Mr. Gamble:** Madam Chairman, I would think that—having regard to the fact that just this morning we witnessed the spectacle of one of the members of our committee, who formerly served as chairman of this committee, being unceremoniously stripped of his position as a member of this committee—the first question, the logical first question that should have been determined before we decided for whom we would vote is, who is qualified to sit as chairman?

I cannot believe... I cannot believe the process that just occurred here, where there was one person put in nomination when we did not know who the members of the committee were!

Now I respectfully suggest that if any kind of respect is to be had for the Chair of this committee, that you resign as chairman and permit us to now proceed to the election of a chairman, knowing who qualifies for election to the chairmanship of this committee.

**Mr. Breau:** Madam Chairman, may I speak at this time?

**The Chairman:** Yes. Mr. Breau.

**Mr. Breau:** I would first of all, Madam Chairman, ask you... I believe it is the tradition of the House of Commons that when staff of the House of Commons and staff of committee—like a clerk—is an employee of the House of Commons, that this staff be protected from rude interruptions and unfair criticisms by members of the committee.

**An hon. Member:** Hear, hear!

**Mr. Breau:** I would ask you, Madam Chairman, to assure yourself that the clerk of this committee be protected from such rude abuse as she has been subjected to this afternoon.

Madam Chairman, the member who asks that the list of the members should have been read before has not been here very long. He probably does not know that there is a process that is established, that has been recognized for centuries, for membership of committees—of all standing committees of the House of Commons. And if he wants to question the list of members that was listed when the election was taken, he knows that there is a process by which that can be done. And he should know also that when the Chair is vacant, I believe—and I ask for your ruling, Madam Chairman—that the only

[Translation]

**Le greffier:** M. Baker, Nepean—Carleton; M. Bossy; M. Breau...

**M. Gamble:** Un instant, s'il vous plaît, je prends note.

**Le greffier:** Demers...

**M. Gamble:** Pouvez-vous ralentir, s'il vous plaît? Qui vient après Bossy?

**Le greffier:** Breau, Demers, de Corneille, Burghardt, Evans, Fennell, Gamble, Gimaiel, Halliday, Herbert, King, Lang, M<sup>lle</sup> MacDonald, M. MacLaren, M. Murphy, M<sup>lle</sup> Nicholson, M. Paker, M. Stevens.

**M. Gamble:** Madame le président, il me semble que comme nous avons été témoins ce matin du renvoi brutal d'un membre de notre comité, je veux parler de l'ancien président, la première question qu'il aurait logiquement convenu de se poser avant de passer aux voix est, qui est admissible à la présidence.

Je ne peux pas croire... ce qui vient de se passer dépasse mon entendement. En effet, l'on a déposé une motion tendant à la nomination d'une personne à la présidence du comité sans savoir qui en étaient les membres!

Je vous demande donc avec tout le respect qui est dû au président de ce comité, de démissionner dès maintenant, ce qui nous donnera l'occasion de procéder à l'élection d'un président, maintenant que nous connaissons les noms de ceux qui sont admissibles à ces fonctions.

**M. Breau:** Madame le président, me permettez-vous d'intervenir?

**Le président:** Oui. Allez-y, monsieur Breau.

**M. Breau:** J'aimerais commencer par vous demander, madame le président... je crois savoir qu'il entre dans la tradition de la Chambre des communes de protéger tout membre du personnel de la Chambre ou des comités—comme par exemple, un greffier—contre toute interruption ou critique déplacée ou injuste qui pourrait émaner d'un membre d'un comité.

**Une voix:** Bravo, bravo!

**M. Breau:** Je vous demande donc, madame le président, de veiller à protéger le greffier de ce comité contre le genre d'insultes dont elle vient d'être victime cet après-midi.

Madame le président, le député qui a demandé lecture de la liste des membres n'est pas ici depuis très longtemps. Il ne sait probablement pas qu'il existe un processus établi depuis des siècles qui s'applique à tous les comités permanents de la Chambre des communes. S'il voulait remettre en cause les noms des membres qui figuraient sur la liste au moment de la mise aux voix de la motion, il aurait dû suivre les règles. Et il me semble qu'il devrait également savoir que lorsque la présidence est inoccupée—et je vous demande un jugement là-dessus, madame le président—le greffier n'est habilité qu'à présider l'élection d'un président.



[Texte]

item of business that the clerk can entertain is the election of a chairman.

I do not think that the clerk had any other choice as an employee of the House of Commons, as a clerk of a committee, but to do the same thing as the clerk does when Parliament opens for the election of a Speaker.

She could not entertain any other kind of business than the election of a chairman. I would like you to put this on the record, Madam Chairman, in order to protect the integrity of this person here this afternoon who has been, I repeat, rudely interrupted by members of the opposition.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Breau . . .

**Mr. Parker:** Madam Chairman . . .

**The Chairman:** Excuse me, on the same point of order . . .

**Mr. Parker:** Madam Chairman, I have a point of order . . .

**The Chairman:** Yes. I will certainly hear your point of order.

**Mr. Parker:** It is on the same issue, and I wish to get in on it.

**The Chairman:** You wish to speak on the same point of order?

**Mr. Parker:** Yes.

**The Chairman:** Yes. Mr. Parker, then . . .

**Mr. Parker:** Okay. Madam Chairman, I resent very . . . as a member of Parliament, I resent very strongly what just took place here.

Now I understand—and there is no criticism to the clerk, who had a duty and a responsibility—but as a member of this committee, that had no opportunity to nominate . . . we were told that we have a privilege to nominate! And there was a name submitted by the government, and on this side a name was also submitted and it was totally ignored! And a vote was taken, without even having a vote on the person that our party had nominated!

Now this is not a democratic process. And I want to say to this committee, that if we are going to deal with this kind of legislation in here, we must have a democratic process. And we recognize fully that you have the strength and the majority on that side of the House, but totally . . . you are not going to push things through without even having our consideration. And I want to say to the chairman—and due respect, I have great respect for our chairman that has just been selected—but it has not been done in a democratic process!

• 1550

[Traduction]

A mon avis, le greffier ne pouvait pas, en tant qu'employé de la Chambre des communes, en tant que greffier de comité, agir autrement que le greffier du Parlement au moment de l'élection d'un président.

Le greffier n'était donc pas habilité à traiter d'aucune autre question à part l'élection d'un président. Je tiens à ce que cela soit consigné au compte rendu, madame le président, pour protéger l'intégrité de notre greffier de cet après-midi qui a été victime, je le répète, d'interruptions fort déplacées de la part des députés de l'opposition.

**Le président:** Merci, monsieur Breau . . .

**M. Parker:** Madame le président . . .

**Le président:** Excusez-moi, pour ce qui concerne le même rappel au règlement . . .

**M. Parker:** Madame le président, j'invoque le règlement . . .

**Le président:** Très bien. Je vous écoute.

**M. Parker:** Je veux parler de la même question.

**Le président:** Vous voulez parler de la même chose?

**M. Parker:** Oui.

**Le président:** Très bien. Monsieur Parker . . .

**M. Parker:** Très bien. Madame le président, je dois dire que, en tant que député, ce qui vient de se passer cet après-midi m'indigne au plus haut point.

Je ne voudrais pas critiquer le greffier qui a ses propres fonctions et responsabilités, mais les membres de ce comité n'ont pas eu la possibilité de présenter une candidature . . . l'on nous avait dit que nous y étions habilités! Mais un député du gouvernement a soumis un nom et on n'a absolument pas tenu compte de la candidature présentée par notre côté! Et on est passé au vote sans même tenir compte du nom de la personne de notre parti que nous avons présenté!

C'est anti-démocratique. Il me semble que, compte tenu de la nature des projets de loi que nous examinons ici, ce comité devrait respecter le processus démocratique. Nous savons très bien que vous avez la force et la majorité de votre côté, à la Chambre, mais . . . vous ne pouvez pas adopter des choses sans que nous ayons notre mot à dire là-dessus. Et j'aimerais dire au président qui vient d'être élu que je la respecte beaucoup mais que le processus qui a mené à son élection est anti-démocratique!

**Le président:** Le comité pense-t-il qu'il serait utile que je . . .

**M. Murphy:** J'invoque le Règlement sur la même question, madame le président.

**Le président:** Très bien, mais avant . . .

**M. Murphy:** J'aimerais m'excuser auprès du greffier de mon comportement à son endroit; mais je lui avais déjà dit qu'elle

**The Chairman:** Would it assist the committee if . . .

**Mr. Murphy:** On the same point of order, Madam Chairman.

**The Chairman:** Very well, but before . . .

**Mr. Murphy:** I apologize to the clerk for my behaviour to her; but, as I warned her ahead of time, she was in a very

[Text]

awkward situation, and I recognized the problem she was going to face.

However, we had a situation where I put a nomination forward. I put forward the nomination of the previous Chair of this committee. I also pointed out that a point of order was raised by my Conservative colleague, and I do not know how we could possibly deal with the election of a chairperson when a point of order is brought forward. I know that the clerk is only responsible for the election of a chairperson. However, I cannot understand how, in any parliamentary procedure, a point of order can be ignored because what happens, Madam Chairperson—I will recognize that you have been duly elected through a very strange circumstance—we always have a right, regardless of whether it is the clerk in the Chair or whether it is the chairman in the Chair or what have you, to raise a point of order because it could be the election which is out of order, and that is, I suspect, without guessing, what Mr. Gamble was going to say. I certainly suspect that that is what he was going to refer to, and if we cannot raise a question or a point of order on the procedure of an election, how can we possibly proceed as a committee?

It is very evident to me that there was a point of order that was neglected by the clerk . . . because it was certainly raised; I certainly heard Mr. Gamble ask for a point of order—and I would suspect that that is still the order of the day, that what we should be dealing with right now is the point of order of Mr. Gamble.

**The Chairman:** Before I recognize . . .

**Mr. Herbert:** I want to deal with this before you recognize . . .

**The Chairman:** Very well.

**Mr. Herbert:** I think, Madam Chairman, I want you to clarify three points that have been raised. First, I want you to clarify whether the clerk of the committee is empowered to accept points of order. Second, I want to be assured that the nominations for chairmanship can be accepted as they are received in whatever numbers are put forward, that the procedure followed by the committee is to vote on the nominations in the order in which they are received and that in the event, of course, that a chairman is elected there are no further proceedings after that. The third point is that, if there is any desire on the part of the members that there be knowledge of the members who are listed at that particular point in time, the member has the right to request that the roll be called, at which point the 20 members of the committee are named by the clerk and they respond *yea* or *no*. I would like you to deal with those three specific points, if I might.

**The Chairman:** Yes, I will be glad to deal with those three specific points, Mr. Herbert. I think we are all distressed by the regrettable resignation of Mr. Gauthier . . .

**Mr. Murphy:** It is all a matter of Liberal discipline this morning.

[Translation]

se trouvait dans une situation fort délicate et que je comprenais le problème auquel elle allait faire face.

Toutefois, une candidature a été présentée. J'ai proposé le nom de l'ancien président de ce comité. J'ai également signalé que mon collègue conservateur avait invoqué le Règlement et je ne comprends pas comment on a pu procéder à l'élection d'un président tandis qu'un rappel au Règlement avait été fait. Je sais que le greffier n'est responsable que de l'élection du président. Toutefois, je ne comprends pas, dans le contexte de la procédure parlementaire, que l'on puisse ne pas tenir compte d'un rappel au Règlement. Madame le président, je reconnais que vous avez été dûment élue dans des circonstances fort étranges. Nous avons toujours le droit, peu importe que ce soit le greffier ou le président qui occupe le fauteuil, d'invoquer le Règlement car il se pouvait fort bien que ce soit justement l'élection qui était irrecevable. Je soupçonne, sans deviner, ce que M. Gamble allait dire. Tout me porte à croire que c'est ce dont il voulait parler et si l'on ne peut pas poser de question ou invoquer le Règlement au sujet du processus électoral, comment pouvons-nous continuer de fonctionner en tant que comité?

Il me semble très évident que le greffier n'a pas tenu compte d'un rappel au Règlement qui, il ne fait aucun doute, a été fait. J'ai certainement entendu M. Gamble faire un rappel au Règlement. Et il me semble que si on veut jouer le jeu selon les Règles, nous devrions maintenant régler la question du rappel au Règlement de M. Gamble.

**Le président:** Avant de donner la parole..

**M. Herbert:** J'aurais quelque chose à dire là-dessus avant que vous ne donniez la parole . . .

**Le président:** Très bien.

**M. Herbert:** J'aimerais vous demander, madame le président, de clarifier trois points qui ont été soulevés. J'aimerais d'abord vous demander de nous dire si le greffier du Comité est habilité à recevoir des rappels au Règlement. Deuxièmement, j'aimerais que vous nous disiez si les candidatures à la présidence peuvent être reçues quel que soit leur nombre, si selon la procédure suivie, le comité met aux voix les nominations dans l'ordre où elles sont reçues, et s'il n'est pas exact que dès qu'un président est élu, le processus prend fin. Et voici enfin mon troisième point. Lorsque un membre du comité désire connaître les noms des membres qui figurent sur la liste à ce moment précis, il a le droit de demander le vote nominal. Et dans ce cas, le greffier appelle le nom de chacun des vingt membres du comité, lequel se prononce pour ou contre. Ce sont là les trois points sur lesquels je vous demande une opinion.

**Le président:** Je me ferais un plaisir de vous donner une opinion sur ces trois points précis, monsieur Herbert. Je pense que nous sommes tous un peu troublés de la démission de M. Gauthier . . .

**M. Murphy:** Il s'agit d'une mesure disciplinaire chez les libéraux ce matin.



**[Texte]**

**The Chairman:** —and we all want to have matters arranged so that they are straightforward and reasonable and so that this committee can continue.

The answer to your first question, Mr. Herbert, is that the clerk is not authorized to accept points of order or to deal with anything but an election, and you will find this in Rule 183 on page 59 of Beauchesne, Fifth Edition. It is the same principle that applies in the House, which carries into committees, and it reads:

183. Prior to the Speaker being elected, it is not regular for the Clerk of the House to announce vacancies in the membership nor the election of new Members, as the Clerk does not preside over the House but occupies his chair at the meeting of the Members called for the purpose of completing the House by the election of a Speaker.

The second issue concerns when there are one or more candidates, and that is Rule 182. It reads:

182. (1) In case there is opposition and two or more candidates are proposed for Speaker, not as amendments but as separate propositions, the Clerk will continue to point to each Member as he rises, and then sit down; when the debate is closed he will put the question first proposed, and if the majority decides in favour of that motion, the Speaker-elect will be immediately conducted to the Chair, but if it be otherwise, the second motion will be submitted to the House, and if it be resolved in the affirmative the Member so chosen will be conducted to the Chair.

If there had not been a majority in favour of the first nomination the clerk would then have proceeded to put the second nomination.

• 1555

**Mr. Breau:** On a question of privilege, Madam Chairman.

**The Chairman:** Mr. Breau, on a question of privilege.

**Mr. Breau:** There is on the record, in the last comments Mr. Murphy made, another reference about the clerk, where he—I forget exactly the terms—was critical of the way the clerk handled the election. I would respectfully ask, Madam Chairman, that you protect the agent of the House of Commons, an employee of this committee, by asking Mr. Murphy to withdraw his remark. Mr. Gamble was kind enough to not refer to it after the election was made. I noted this. There is a tradition here, in my memory. I base this on comments made in the House of Commons by the hon. Stanley Knowles, who raised a question of privilege to ask the Speaker to protect a reporter as an employee of the House of Commons. I would respectfully ask Mr. Murphy, through you, Madam Chairman, that he withdraw his critical remark about the clerk.

**The Chairman:** Mr. Murphy.

**An hon. Member:** Madam Chairman, on the same point of privilege.

**[Traduction]**

**Le président:** ... et nous voulons tous arranger les choses de manière directe et raisonnable afin de permettre au Comité de poursuivre son travail.

Voici donc la réponse à votre première question, monsieur Herbert. Le greffier n'est pas autorisé à recevoir des rappels au Règlement ou à traiter de toute question autre que l'élection d'un président et vous trouverez cela à l'article 183 de la page 59 de la Cinquième édition du Beauchesne. Le même principe qui s'applique à la Chambre vaut également pour les comités. Voici cette disposition:

183. Antérieurement à l'élection de l'Orateur, le greffier ne saurait régulièrement communiquer à la Chambre des avis de vacances de sièges ou d'élection de nouveaux députés. Il ne préside pas la Chambre, en effet, mais de sa place, une réunion de députés convoqués pour la parfaire en lui donnant un orateur.

La deuxième porte sur le cas où il y a un candidat ou plus et je vous renvoie à la disposition numéro 182. Elle porte:

182. (1) S'il y a opposition et que deux ou plusieurs candidats soient proposés au poste d'Orateur, non sous forme d'amendement mais sous forme de motions distinctes, le greffier continue à désigner du doigt chaque député qui se lève jusqu'à ce qu'il se rassemble. Une fois le débat terminé, il met aux voix la première proposition qui a été faite et, si la majorité l'approuve, l'Orateur élu est immédiatement conduit au fauteuil; si la majorité vote contre, la deuxième proposition est alors soumise à l'approbation de la Chambre et, si elle remporte la majorité, le député ainsi choisi est conduit au fauteuil.

Donc si nous n'avions pas eu de majorité en faveur du premier candidat, le greffier serait passée à la deuxième motion.

**M. Breau:** Une question de privilège, madame le président.

**Le président:** Très bien, monsieur Breau, allez-y.

**M. Breau:** Le compte rendu donne les dernières observations de M. Murphy où il a encore une fois parlé du greffier. J'oublie au juste ce qu'il a dit, mais il a critiqué la façon dont le greffier avait procédé à l'élection. Je vous demande donc respectueusement, madame le président, de protéger cet employé de la Chambre des communes, le greffier de ce comité, en demandant à M. Murphy de se rétracter. M. Gamble a eu la gentillesse de ne pas en reparler une fois que l'élection a été faite. J'en ai pris note. Et nous avons une tradition ici. Je me souviens en effet d'une occasion à la Chambre des communes où l'honorable Stanley Knowles avait soulevé une question de privilège pour demander au président de protéger un sténographe au service de la Chambre des communes. Je demande donc respectueusement à M. Murphy, par votre intermédiaire, madame le président, de retirer la critique qu'il a formulée à l'endroit du greffier.

**Le président:** Monsieur Murphy.

**Une voix:** Madame le président, j'aurais quelque chose à dire sur la même question de privilège.



[Text]

**The Chairman:** Excuse me, I will recognize Mr. Gamble after Mr. Murphy.

**Mr. Murphy:** I already expressed my feelings toward the clerk and say I was upset she was put in that situation. I did, in fact, apologize to her. I still maintain we had an improper election.

I have sat on a number of committees now where we have elected a chairperson. I have sat in a number of committees where there was actually a debate before the election of a chairperson. Certainly Mr. Gamble's point of order could be perceived as part of that debate. In the explanation of the rules which you just gave, you told us that after the debate took place then we would proceed with the vote on the first motion.

Obviously, after the liberals exercised their discipline this morning, the debate was not allowed. It is not a reflection on the individual clerk. I have worked with her on this particular committee before and she has been very co-operative. The point is as you yourself said, Madam Chairperson, we are entitled to a debate before the vote, and that debate was not allowed.

Our privileges, then, as members of this committee, were already overruled by the person who was acting as the Chair. I certainly reject it. I am certainly upset we did not have a chance to debate the issue, because obviously Mr. Gamble was going to, after his point of order, have a chance to debate. I had already raised my hand to indicate I wished to speak on the motion, and was not able to because we proceeded to the vote without any chance, without any opportunity, to debate the motion, and I certainly wish to debate that motion.

**The Chairman:** Mr. Murphy, I am advised the problem is Mr. Gamble said he wished to be recognized on a point of order. The clerk who was here to conduct elections is not authorized to hear points of order.

You are correct when you say you have heard debate on these occasions because if Mr. Gamble and you had said, merely, that you wished to debate, then the clerk would have been able to hear the debate.

**Mr. Murphy:** Madam Chairperson, I had my hand up. I had indicated the fact I wished to make a second motion, that I wished to speak.

**Mr. Breau:** You got up and you were swearing too.

**Mr. Murphy:** I would do worse than that.

**Mr. Breau:** Maybe you do not remember.

**Mr. Murphy:** The point is, I did have my hand up. The vote was taken and this is why I got upset. The vote was taken without giving us an opportunity to debate. You know that, Madam Chairperson, you were here.

**The Chairman:** Yes. Mr. Murphy, I am trying to explain, because none of us wants this rush, and I am trying to explain what happened. Particularly, I agree with Mr. Breau, that

[Translation]

**Le président:** Excusez-moi, mais je dois donner la parole à M. Gamble après M. Murphy.

**M. Murphy:** J'ai déjà dit ce que je ressentais au sujet du greffier, et j'ai dit que j'étais fort troublé qu'elle soit mise dans une telle situation. Je me suis même excusé auprès d'elle. Mais cette élection, à mon avis, et je le répète, ne s'est pas déroulée de manière appropriée.

J'ai été membre d'un certain nombre de comités où un président a été élu. J'ai fait partie d'un certain nombre de comités où il y a eu débat avant l'élection d'un président. Il me semble que l'on aurait pu considérer le rappel au Règlement de M. Gamble comme faisant partie de ce débat. Dans l'explication du règlement que vous venez de faire, vous nous avez dit qu'une fois le débat terminé, nous passerions à la mise aux voix de la première motion.

Mais nous n'avons pas eu de débat après que les libéraux eurent imposé leur mesure disciplinaire ce matin. Cela ne met absolument pas en cause le greffier. J'ai déjà travaillé avec elle à ce comité et elle a toujours été très coopérative. Mais vous l'avez dit vous-même, madame le président, nous avons le droit d'avoir un débat avant de passer à l'élection et le débat n'a pas été autorisé.

La personne qui occupait le fauteuil a passé outre aux privilèges qui nous reviennent en tant que membres de ce comité. C'est ce à quoi je m'oppose. Je suis très troublé que nous n'ayons pu avoir de débat sur cette question parce qu'il me semble évident que M. Gamble allait lancer le débat après son rappel au Règlement. J'avais déjà levé la main pour dire que je voulais prendre la parole sur cette motion et je n'ai pas pu le faire parce que nous sommes passés à l'élection sans débat sur la motion et c'est le débat que je voulais.

**Le président:** Monsieur Murphy, le problème consiste en ce que M. Gamble a fait un rappel au Règlement. Le greffier n'était habilitée qu'à procéder à l'élection et n'avait pas le droit de recevoir un rappel au Règlement.

Je vous crois lorsque vous dites que vous avez déjà été témoin de débats dans ce genre de circonstances parce que si vous vous étiez contenté, M. Gamble et vous-même, de demander le débat, le greffier aurait pu l'autoriser.

**M. Murphy:** Madame le président, j'avais levé la main. Je signalais par là que je voulais déposer une seconde motion, que je voulais prendre la parole.

**M. Breau:** Mais vous vous êtes levé et vous avez commencé à jurer.

**M. Murphy:** J'aurais pu faire pire.

**M. Breau:** Vous vous rappelez peut-être mal.

**M. Murphy:** Mais là n'est pas la question. J'avais effectivement levé la main. Le vote a été pris et c'est pourquoi je me suis énervé. Le vote a été pris sans que l'on ne nous donne l'occasion de discuter. Vous le savez très bien, madame le président, vous étiez là.

**Le président:** Oui. Monsieur Murphy, j'essaie d'expliquer ce qui s'est passé parce qu'aucun d'entre nous n'aime ce genre de situation. Je conviens surtout avec M. Breau que puisque le

## [Texte]

since the clerk is being criticized incorrectly I would like to make my understanding of the requirements as clear as I can to you.

You did indeed put forward another name, but the clerk acted correctly in acting first on the first nomination. If that nomination had not carried, she would then have acted on your nomination in accordance with Beauchesne's 182. I appreciate that these restrictions of procedure can be trying, but we all have to live with them. Mr. Parker.

• 1600

**Mr. Gamble:** On a point of order, Madam Chairman, a moment ago you suggested that after Mr. Murphy was finished I would be recognized. Now I would like to be recognized. I have been waiting here to be recognized since the beginning.

**The Chairman:** If I have not recognized people in the correct order . . .

**Mr. Parker:** I will concede to Mr. Gamble on the condition that I will be next.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Parker. Mr. Gamble.

**Mr. Gamble:** A short time ago Mr. Breau suggested that I had not been here for a long time. Let me assure him that I have been here long enough to recognize that members of Parliament who are not members of this committee may sit in on these meetings. He will recognize that as well.

I also recognize that in order to be chairman of this committee it is necessary that the member sitting in his place as a member of Parliament be a member of this committee. We learned this morning that a former member of this committee, who had served as chairman, was removed as a member of this committee and no longer qualified for election as chairman of the committee.

I inquired as to who were members of this committee so that we might determine for whom we may vote, a process which I think is fundamental and absolutely necessary to the voting process. I do not understand how anyone can intelligently put forward as nominees people who we do not know if they are members of the committee. But that is exactly the process in which we found ourselves. An inquiry of that nature is fundamental to the election process. If we are to equate this with the process that goes on in the House of Commons . . .

**An hon. Member:** You want to come to the vote, do you?

**An hon. Member:** Do not interrupt.

**The Chairman:** If you have not completed your remarks, please continue.

**Mr. Gamble:** Yes, I have not. Interestingly enough, the remarks I made were encompassed in one of the questions raised by Mr. Herbert, which has not as yet been answered, remarks with respect to who are members of this committee, a fundamental issue which must be resolved, in my view, prior to the election of the chairman of the committee.

## [Traduction]

greffier a fait l'objet de critiques injustes, j'estime devoir vous expliquer aussi clairement que possible ce qui s'est passé.

Vous avez effectivement proposé un deuxième nom, mais le greffier a agi correctement en mettant la première candidature aux voix. Si cette candidature n'avait pas reçu la majorité, elle serait ensuite passée à votre candidat conformément à l'article 182 du *Beauchesne*. Ces questions de procédure sont parfois fastidieuses, mais il faut quand même s'y conformer. Monsieur Parker.

**M. Gamble:** Un rappel au Règlement, madame le président. Il y a à peine un instant, vous avez dit que j'aurais la parole une fois que M. Murphy aurait terminé. C'est ce que j'attends depuis le début.

**Le président:** Si je n'ai pas donné la parole aux députés dans l'ordre exact . . .

**M. Parker:** Je veux bien donner mon tour à monsieur Gamble à condition que l'on me donne la parole tout de suite après.

**Le président:** Merci, monsieur Parker. Monsieur Gamble.

**M. Gamble:** Monsieur Breau a dit plus tôt que cela ne faisait pas très longtemps que j'étais ici. Je tiens à lui dire que je suis ici depuis assez longtemps pour savoir que les députés qui ne sont pas membres de ce comité peuvent venir participer à nos séances. Il ne peut pas dire le contraire.

Mais je sais également que pour être président de ce comité, il faut être membre de ce comité. Nous avons appris ce matin qu'un ancien membre de ce comité, qui en avait occupé la présidence, mais qui n'est plus membre du comité, n'était pas éligible à la présidence de ce comité.

J'ai demandé qui étaient les membres de ce comité pour savoir pour qui nous pouvions voter, ce processus étant à mon avis fondamental et essentiel au processus électoral. Je ne vois absolument pas comment l'on peut proposer la candidature de personnes qui pourraient ne pas être membres du comité. Mais c'est exactement ce qui s'est passé. Ce genre de demande est fondamentale au processus électoral. Si l'on comparait ceci avec ce qui se passe à la Chambre des communes . . .

**Une Voix:** Est-ce que vous voulez passer au vote?

**Une voix:** N'interrompez pas.

**Le président:** Si vous n'avez pas terminé ce que vous aviez à dire, veuillez continuer.

**M. Gamble:** Non, je n'ai pas terminé. J'ai trouvé très intéressant que M. Herbert reprenne mes observations dans l'une de ses questions à laquelle nous n'avions pas encore eu de réponse. Je veux parler de la liste des membres de ce comité qui est une question qui doit être réglée, à mon avis, avant que l'on ne passe à l'élection du président du comité.



[Text]

It is not as though this is something that should not have occurred to us, because this very day the issue arose where members were removed, former members of this committee were removed by their Whips, and accordingly, how am I to know whether any of the gentlemen sitting on the Liberal benches are indeed members of this committee? I would love to nominate any number of them, but I do not know whether they are members or not. Of course, we are left in the position that without knowing who the qualified members are we cannot make an intelligent selection, both in terms of nominees and in terms of the election itself.

**An hon. Member:** It is all hogwash.

**The Chairman:** Order, please. Mr. Gamble, may I point out that if you had asked for a list of the members, the clerk could certainly have given that to you. The difficulty is that the clerk is not entitled to hear points of order.

**Mr. Gamble:** If the clerk could not hear points of order, how could she give me any other information that I sought, Madam Chairman?

**The Chairman:** You simply ask for the information and she could have given it to you. However, Mr. Gamble, you now have the list of members. The clerk advises me that just as she read the list to you she was handed one other substitute, which was Mr. Flis for Mr. Burghardt.

I am sorry if I missed answering Mr. Herbert's third question which is about a roll call, and of course the members can request a standing vote or a roll call vote if they wish.

Now Mr. Parker.

**Mr. Parker:** Madam Chairman, this is exactly my point, that the clerk read out the way and the manner in which this was to be taken. In fact, in my view as a member of this committee, the government members have selected a chairman who really does not have the legality to sit there yet. We do not have a registered vote, as the rules call for, for them to stand and be . . .

**Mr. Gimaïel:** You did not ask for it.

**Mr. Parker:** I would like you to read that out because I want clarification. It says that a vote will be taken, and that means that a member will stand and it will be recorded as to who is voting for what and who is voting against it. Read it out, Madam Chairman. Read out the portion where it says that.

• 1605

**The Chairman:** No, Mr. Parker, what I read out—and I will be pleased to reread it—is Beauchesne's rules for the election of a Speaker in the House. That same principle, when applied in committee, has traditionally meant members vote in the customary way they do in committee; but of course, at any time in committee, members can ask for a roll call vote, when names are taken. But that has to be done before the vote is taken.

[Translation]

Ce n'est pas comme s'il s'agissait là de quelque chose qui n'aurait pas dû nous venir à l'esprit. En effet, ce matin même, cette question a été soulevée du fait d'anciens membres de ce comité en ont été retiré par le whip de son parti. Donc comment peut-on s'attendre à ce que je sache si les messieurs qui sont assis du côté des libéraux font effectivement partie de ce comité? J'aimerais bien proposer la candidature de l'un d'entre eux mais je ne sais pas s'ils sont membres ou non de ce comité. On ne peut pas faire un choix intelligent si on ne sait pas qui sont les membres du comité. Cela s'applique tant aux députés dont le nom a été proposé qu'au processus électoral.

**Une voix:** C'est de la foutaise.

**Le président:** À l'ordre, s'il vous plaît. Monsieur Gamble, si vous aviez simplement demandé la liste des membres, le greffier vous l'aurait remise. Mais le problème consiste en ceci que le greffier n'est pas habilité à connaître des rappels au Règlement.

**M. Gamble:** Si le greffier n'est pas habilité à faire cela, comment pouvait-elle me donner les autres renseignements que je voulais obtenir, madame le président?

**Le président:** Vous auriez pu demander un simple renseignement et elle vous l'aurait donné. Mais vous avez maintenant la liste des membres, monsieur Gamble. Le greffier m'informe que lorsqu'elle donnait lecture de la liste, on lui a appris que M. Flis remplaçait M. Burghardt.

Je m'excuse si je n'ai pas encore répondu à troisième question de M. Herbert sur le vote nominal. Bien entendu, les membres du comité peuvent demander le vote nominal s'ils le souhaitent.

Monsieur Parker.

**M. Parker:** Madame le président, c'est exactement ce que je voulais dire. Je voulais que le greffier procède à l'appel nominal. Je suis membre de ce comité et je trouve que les députés du gouvernement ont choisi un président qui n'a pas encore le droit de présider, à mon avis. Il n'y a pas eu de vote nominal, conformément au Règlement . . .

**M. Gimaïel:** Vous ne l'avez pas demandé.

**M. Parker:** Je vous demande d'en donner lecture parce que je veux une explication. On dit que lorsqu'il y a élection, le député se lève et l'on dresse la liste de qui vote pour et qui vote contre. Pouvez-vous nous lire cette disposition, madame le président.

**Le président:** Non, monsieur Parker, ce que j'ai lu—et je le relirai si vous voulez—c'est le Règlement de Beauchesne sur l'élection du président de la Chambre. Ce même principe, si on l'applique au comité, veut dire que selon la tradition, les députés votent comme ils le font habituellement en comité. Mais, bien entendu, les députés peuvent toujours, en comité, demander l'appel nominal. Mais cela doit se faire avant la mise aux voix.



*[Texte]*

Any member of a committee may ask for a recorded division, either before the question is put or following a division by a show of hands. When a recorded division is taken, the names of the members are called out in alphabetical order by the clerk of the committee. Each member, as his name is called, answers yea or nay.

**Mr. Parker:** In order to rectify this and get this back in its proper perspective, I would request we carry out the process and be given the opportunity to call for a roll call vote, so that we know the members who voted are recorded. We would have the names, so we would know the ones who voted have the right to vote. We do not have that assurance.

**Mr. Gamble:** On a point of order, Madam Chairman . . .

**The Chairman:** Now, may we deal with this point first, or is your intervention on the same point of order, Mr. Gamble?

**Mr. Gamble:** It is, indeed. We just learned from your comments a moment ago that Mr. Flis, who sat here and voted, replaced Mr. Burghardt. That piece of information apparently reached the clerk some time after the vote was taken. You have indicated she has just been handed that bit of information.

We know Mr. Flis did, in fact, vote; and under those circumstances, his vote preceded the time when he was a member of this committee. What I greatly fear . . .

**The Chairman:** May I just ask the clerk to clarify that position and when the change was received?

**Mr. Breau:** Madam Chairman, I sympathize with Mr. Gamble and Mr. Parker . . .

**The Chairman:** Yes?

**Mr. Breau:** —who obviously are not familiar with the rules of the House of Commons and the committees. They could have asked for a roll call.

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Breau:** When you ask for a roll call, then the members of the committees who vote are listed as to how they voted.

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Breau:** When you do not ask for a roll call, when you just sit there and abstain from voting, when you do like Mr. Murphy and throw your cup of coffee there and bang the table and get up and swear at the clerk, then obviously, you forget what you should do is ask for a roll call.

If he forgets to do that, Madam Chairman, I do not think he should continue being critical of the clerk and questioning the legality of the election of the chairperson. Next time, he should learn what the rules are. He should ask other people in his party what the rules are; and he should ask for a roll call, if he wants a roll call.

*[Traduction]*

Il est loisible à n'importe quel membre du comité de prier le président de procéder à enregistrement du vote, soit avant la mise aux voix elle-même, soit après le vote à main levée. S'il y a enregistrement de vote majoritaire, le greffier procède à l'appel nominal des membres présents, par ordre alphabétique, chaque député répondant 'oui' ou 'non' à l'appel de son nom.

**M. Parker:** Pour rectifier la situation, je demande que l'on procède à l'appel nominal de manière ce que le vote de chacun des députés soit inscrit. On aurait alors les noms et on saurait que ceux qui ont voté avaient le droit de voter. C'est ce que l'on ne sait pas à l'heure actuelle.

**M. Gamble:** Rappel au Règlement, madame le président.

**Le président:** Peut-on régler cette question maintenant ou est-ce que votre intervention porte sur la même chose, monsieur Gamble?

**M. Gamble:** Elle porte effectivement sur la même chose. Nous avons appris il y a quelques instants que M. Flis qui est assis là et qui a voté remplaçait M. Burghardt. Il semble que le greffier n'en a été informé qu'après le vote. Vous avez dit qu'elle venait d'en être informée.

Nous savons que M. Flis a voté. Il semble donc qu'il ait voté avant d'être membre du comité. Je crains fortement . . .

**Le président:** Puis-je simplement demander au greffier de clarifier cela et de nous dire quand elle a été informée de ce changement?

**M. Breau:** Madame le président, je sympathise avec M. Gamble et M. Parker . . .

**Le président:** Oui?

**M. Breau:** . . . qui ne connaissent manifestement pas très bien le Règlement de la Chambre des communes et des comités. Ils auraient pu demander l'appel nominal.

**Le président:** En effet.

**M. Breau:** Lorsque l'on demande l'appel nominal, le vote de chaque député est inscrit.

**Le président:** C'est exact.

**M. Breau:** Mais vous n'avez pas demandé l'appel nominal. Vous êtes resté assis là, vous vous êtes abstenu de voter, M. Murphy, vous avez lancé sa tasse de café, avez frappé sur la table, vous êtes levé et avez insulté le greffier. C'est donc normal que vous ayez oublié que tout ce que vous aviez à faire, c'était de demander l'appel nominal.

Puisqu'il a oublié de le faire, madame le président, je ne vois pas pourquoi il aurait le droit de continuer à critiquer le greffier et à remettre en question la légitimité de l'élection du président. Il apprendra le Règlement la prochaine fois. Il devrait demander à d'autres députés de son parti en quoi consiste ce Règlement. Il aurait dû demander l'appel nominal, si c'est ce qu'il voulait.

**[Text]**

So, Madam Chairperson, I believe this discussion of continuing to question your election, first of all, is unfair to you, and second, continues to be critical of an employee of the House of Commons, which is clearly against the rules of the House of Commons, clearly against the traditions of the House of Commons. She cannot protect herself, because she is not a politician; she is not a member of this committee.

I would respectfully ask you to stop this discussion right away, because it is very unfair to an employee of the House of Commons. Members of Parliament should not be free to continue...

**Mr. Parker:** On a point of privilege, Madam Chairman...

**Mr. Breau:**—doing this kind of thing to an employee of the House of Commons.

**Mr. Parker:** On a point of privilege, Madam Chairman, there has been...

**The Chairman:** Yes, I would be very pleased to hear everybody...

**Mr. Parker:** On a point of privilege...

**The Chairman:** Yes, I understand a point of privilege takes precedence, but may I just try and keep clear what we are doing, also? I would also like to just finish up with...

**Mr. Parker:** I have a point of privilege under what was said, Madam Chairman, because...

**The Chairman:** Yes, I will hear it in just 30 seconds, but I want to point out two pieces of factual information which would assist the committee.

First, in response to Mr. Gamble's question, the clerk advises me she did have the change before the vote. She read out the list to you as she was handling a number of pieces of paper. When she told me there was another change, I said to you I thought she had just been given it; but "just been given" meant it was here in the proper time.

In fact, the time is written on it. The time it was received was 3.42 p.m.

**Mr. Gamble:** Madam Chairman, then what you have told us is...

**The Chairman:** Yes?

**Mr. Gamble:**—with regard to the vote taken and my request's ultimately being answered—that is to say, that a list of the members be presented to the members of the committee—the list presented was, in fact, inaccurate and wrong.

• 1610

That was not the list. That, of course, is the conclusion to which one must come.

**The Chairman:** No, I do not think I said that. I was correcting...

**[Translation]**

Donc, madame le président, je trouve premièrement qu'il est injuste que l'on continue à remettre votre élection en question et deuxièmement, que l'on continue de critiquer un employé de la Chambre des communes, ce qui va tout à fait à l'encontre du Règlement de la Chambre des communes et à l'encontre de la tradition de la Chambre. Le greffier ne peut pas se protéger parce qu'elle n'est pas un représentant élu du peuple, elle n'est pas membre de ce comité.

Je vous demande donc, avec tout le respect qui vous est dû, de mettre immédiatement fin à cette discussion car elle est fort injuste à l'endroit d'un employé de la Chambre des communes. Les députés ne devraient pas être libres de continuer...

**M. Parker:** Une question de privilège, madame le président...

**M. Breau:**... à agir de la sorte à l'endroit d'un employé de la Chambre des communes.

**M. Parker:** Une question de privilège, madame le président. Il y a eu...

**Le président:** Oui, il me fera plaisir de donner la parole à tout le monde...

**M. Parker:** Une question de privilège...

**Le président:** Oui, je sais qu'une question de privilège a préséance, mais j'aimerais garder un peu d'ordre. J'aimerais aussi terminer...

**M. Parker:** J'ai soulevé une question de privilège sur ce qui a été dit, madame le président, parce que...

**Le président:** Oui, je vais vous donner la parole dans une minute, mais je tiens d'abord à donner deux éléments d'information qui pourraient être utiles au comité.

D'abord, en réponse à la question de M. Gamble, le greffier m'informe qu'elle avait été prévenue du changement avant que le vote ne soit pris. Elle vous a lu la liste à un moment où elle mettait de l'ordre dans un paquet de papiers. Lorsqu'elle m'a dit qu'il y avait eu un autre changement, je vous ai dit qu'elle venait de le recevoir. Mais en fait, elle l'a reçu dans des délais raisonnables.

En outre, l'heure y est même indiquée. Cette information a été reçue à 15h42.

**M. Gamble:** Madame le président, donc ce que vous nous avez dit...

**Le président:** Oui?

**M. Gamble:**... concernant le vote et le fait qu'on ait enfin répondu à ma question—c'est-à-dire, que l'on ait donné lecture de la liste des membres aux députés de ce comité—c'est que la liste dont on nous a fait lecture est fausse et inexacte.

Ce n'était pas la liste. C'est la conclusion logique à laquelle on doit aboutir.

**Le président:** Non, je ne pense pas que j'aie dit cela. J'étais en train de corriger...



## [Texte]

**Mr. Gamble:** That is the obvious conclusion, Madam Chairman.

**The Chairman:** If I was less than clear, Mr. Gamble, may I try again? The clerk read to you . . .

**Mr. Gamble:** A list of the members of the committee, which I requested.

**The Chairman:** —a list of the members of the committee, which you requested. She inadvertently, on her list, left Mr. Burghardt's name on, although he had been replaced by Mr. Flis at 3.42 p.m.

Mr. Parker, a point of privilege.

**Mr. Parker:** On a point of privilege . . . the hon. member states that we do not know the procedure. I want to say to you this. Two names were submitted. Is that agreed? Two names were submitted here this afternoon. I would suggest that regardless of how it is done, to have a recorded vote as to how it is being done, with two names—do you mean to tell me that we are just going to push it through such as you did? In my view it was an undemocratic process. Whether you people will agree to that or not, the fact remains that we do not have a record as to whether those people who voted on that side were part of this committee.

**An hon. Member:** Call for a vote.

**Mr. Parker:** I have. I have called for it.

**An hon. Member:** He did.

**Mr. Breau:** It is a reflection against the clerk, Madam Chairman.

**Mr. Murphy:** On a point of order. Mr. Parker did ask for a roll-call vote.

**Mr. Breau:** After the vote was taken.

**Mr. Murphy:** And it is also allowed for. That is allowed for from what the acting chairman said.

**Mr. Breau:** The next time keep your cool . . .

**Mr. Parker:** The fact remains that we did not create this situation. It was stated by Mr. Breau here this morning that if party discipline . . . So it was created by the Liberals themselves. They created this kind of a problem, and now we are trying to rectify it; and they come in here with the dictatorial attitude that they have this afternoon. How are we going to operate in an efficient way if this is going to carry on—and then say we do not know procedure?

**Mr. Breau:** I never said it was a matter of discipline.

**An hon. Member:** You did this morning.

**Mr. Breau:** You did not understand me this morning.

**The Chairman:** Mr. Gimaïel, followed by Mr. King.

**Mr. Gimaïel:** Thank you, Madam Chairman.

Everybody around the table called you once "Madam Chairman". I think it is clear now that this committee has a chairman. I want you to remain, Madam Chairman—this

## [Traduction]

**M. Gamble:** Mais c'est la conclusion logique à laquelle on doit venir, madame le président.

**Le président:** Si je n'ai pas été tout à fait claire, monsieur Gamble je peux essayer de nouveau? Le greffier vous a lu . . .

**M. Gamble:** La liste des membres du comité que j'avais demandée.

**Le président:** . . . une liste des membres du comité que vous aviez demandée, c'est exact. Par inadvertance sur sa liste, elle avait laissé le nom de M. Burghardt bien que ce dernier ait été remplacé par M. Flis à 15h42.

Monsieur Parker, une question de privilège.

**M. Parker:** L'honorable député dit que nous ne connaissons pas la procédure. Je voudrais vous dire ceci. Deux noms ont été soumis. Est-ce exact? Je pense que peu importe quelle décision nous prendrons, je pense qu'il faudrait voter sur la procédure—dois-je comprendre que vous allez vous en tenir à ce que vous avez fait? A mon avis, ce n'est pas une façon démocratique de faire les choses. Que vous soyez d'accord ou non, le fait est que nous n'avons aucune preuve qui nous permette de savoir que les députés libéraux qui ont voté font effectivement partie du comité.

**Une voix:** Demandez que l'on vote.

**M. Parker:** Je l'ai fait. J'ai demandé que l'on vote.

**Une voix:** C'est exact.

**M. Breau:** Mais si nous votons, nous incriminons dans une certaine mesure le greffier, madame le président.

**M. Murphy:** Un rappel au Règlement. M. Parker a effectivement demandé un vote nominal.

**M. Breau:** Après qu'on ait voté.

**M. Murphy:** Et c'est possible. C'est possible d'après ce qu'a dit le président suppléant.

**M. Breau:** La prochaine fois, essayez de garder la tête froide . . .

**M. Parker:** Il n'en reste pas moins que nous ne sommes pas responsables de cette situation. M. Breau a dit ici ce matin que si la discipline de parti . . . Cette situation a donc été créée par les Libéraux. À l'heure actuelle, nous essayons d'y remédier et nous constatons cet après-midi qu'ils agissent de façon dictatoriale. Comment sera-t-il possible de faire du bon travail si cela continue—et de plus ils nous disent que nous ne connaissons pas la procédure!

**M. Breau:** Je n'ai jamais dit qu'il s'agissait d'une question de discipline.

**Une voix:** Vous l'avez dit ce matin.

**M. Breau:** Vous ne m'avez pas compris.

**Le président:** M. Gimaïel et ensuite M. King.

**M. Gimaïel:** Merci, madame le président.

Ceux qui sont ici présents vous ont appelé «madame le président». Je pense qu'il est clair maintenant que le comité a un président. Je souhaite que vous restiez en poste, madame le



[Text]

morning I resigned as vice-chairman of this committee, and we have to elect a new vice-chairman. Seeing the fact that everybody called you at least once "Madam Chairman", you were the chairman. I ask you to call for the vote of a new vice-chairman.

**The Chairman:** Thank you.

**Mr. Gamble:** Madam Chairman, if I may just deal with another matter . . .

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Gamble:**—which I think is of fundamental importance to the way in which this place functions, I think it is abundantly clear that the request for a roll call in the event that was about to be made would have been made as a result of raising a point of order. The request for a list of the duly authorized members of this committee would have similarly been raised in discharging a question that related to a point of order as to the membership of the committee. None of those points were dealt with before the vote was taken. The whole process, at the very least, has left a very bad taste in the mouths of some of the members of this committee.

It so happens they are all opposition members; and that I recognize. However, if this committee is to function at all in any kind of a reasonable fashion with you in the Chair, then I think something should be done to rectify what has represented nothing but the rubbing of salt in some wounds. For that reason I would suggest, once again, as I have already, that it would only be appropriate for you to resign and resubmit yourself to re-election. I doubt, having regard to the number of your colleagues from the Liberal Party who are here, the outcome will be any different.

In failing to undertake this small task and placate the sensibilities of some members on this side of the table, I think a great deal of what might have been goodwill—goodwill that has in the past existed on this committee—will not exist in the future.

**The Chairman:** Mr. King.

• 1615

**Mr. King:** I certainly would not want to be part of an attack on the clerk or an employee, and I would hope any reflections upon the integrity and efficiency of the clerk would be erased from the committee record.

I see the problem as not being one of the responsibility of the clerk but one of a carefully orchestrated situation by the government members, who involved the clerk in a procedure that eliminated an opportunity for opposition members to effectively make a point.

I believe it is a reflection, perhaps, of the mentality of the government members. They feel they can, in fact, invoke their own will through an obviously planned procedure. They obviously came in here and included the clerk in the plan of how they would proceed.

**Some hon. Members:** Order, order!

[Translation]

président—ce matin j'ai démissionné de mon poste de vice-président du comité et il faut donc que nous choisissons un nouveau vice-président. Après avoir constaté que tout le monde vous avait appelé au moins une fois «madame le président», j'en conclus que vous êtes bien le président. Je vous demande de passer à l'élection d'un nouveau vice-président.

**Le président:** Merci.

**M. Gamble:** Madame le président, je voudrais aborder une autre question . . .

**Le président:** Oui.

**M. Gamble:** . . . qui, je pense, est extrêmement importante quant au fonctionnement du comité. À mon avis, il est tout à fait évident que la demande qui a été faite de tenir un vote nominal aurait été faite à la suite d'un rappel au règlement. Également, on aurait demandé la liste des membres accrédités au comité en réponse à un autre rappel au règlement quant aux membres du comité. Aucune de ces questions n'a été posée avant que le vote n'ait eu lieu. Tout le processus, c'est le moins que l'on puisse dire, a laissé un goût très amer dans la bouche de certains des députés ici présents.

Il se fait que tous ces députés font partie de l'Opposition, je l'admets. Toutefois, si l'on veut que le comité puisse travailler raisonnablement bien, avec vous en tant que président, je crois qu'il faudrait faire quelque chose pour adoucir ce qui vient de se passer, et qui a en fait consisté à retourner le fer dans la plaie de certains. Pour cette raison je propose, comme je l'ai déjà fait, qu'il serait indiqué que vous démissionniez de votre poste et que vous vous représentiez ensuite. Étant donné que les députés du parti Libéral, vos collègues, sont majoritaires au comité, le résultat devrait être le même.

Faute de quoi, ce qui heurterait beaucoup la sensibilité de certains députés de ce côté-ci, je crois qu'une bonne partie de ce qui aurait pu être de la bonne volonté—et qui a existé par le passé au sein de ce comité, sera absente à l'avenir.

**Le président:** Monsieur King.

**M. King:** Il est évident que je ne souhaite pas attaquer un employé de la Chambre des communes, ni le greffier, et j'ose espérer que ce qui vient d'être dit pouvant être interprété comme mettant en cause les compétences et l'intégrité du greffier ne figurera pas dans le compte rendu des délibérations.

Pour ma part, le problème ne peut être imputé au greffier mais aux membres du gouvernement qui ont savamment orchestré cette machination afin de museler l'opposition.

Cela témoigne à mon avis de la mentalité des membres du gouvernement. En fait, ils pensent imposer leur volonté délibérément. Il ne fait aucun doute qu'ils ont impliqué le greffier dans leurs manœuvres.

**Des voix:** À l'ordre!

[Texte]

**Mr. King:** I was here this morning.

**Mr. Gimaïel:** You left the room this morning. You could have made your point.

**The Chairman:** Order, please.

**Mr. de Corneille:** On a point of privilege, Madam Chairman.

**The Chairman:** Yes, Mr. de Corneille, on a point of privilege.

**Mr. de Corneille:** I find this has gone just one step too far now to have an hon. member of this committee impute the integrity of the clerk, to say she is part of a conspiracy or has participated in part of a plot or plan which preceded this meeting.

It would be perfectly in order if he wished to say something about his fellow hon. members and impute imperfections or even—if he wishes to make such allegations and charges—things that relate against their character. But to do so against the clerk is totally unacceptable; and Madam Chairman, I would insist he absolutely withdraw that imputation.

**Mr. King:** The imputation is that this was orchestrated to the fullest extent by the government members.

**Mr. de Corneille:** He included the clerk. I wish to have a withdrawal of that statement that it included the clerk in this discussion.

**Mr. King:** We were not permitted, despite voices being raised loudly and aggressively. There was no attempt to allow a point of view from this side of the table to be expressed; and how that came about, you can judge yourself. I am not going to make further comment on that.

**The Chairman:** Mr. King, I did explain this earlier twice; but I will be pleased to repeat it, because this does not concern me. This is a reflection on the clerk.

The clerk is not empowered to hear points of order. Now, the clerk can hear debate, so the difficulty arose with your own member raising it as a point of order. If members had asked for lists for discussion, they could have been accommodated by the clerk; but she cannot hear a point of order. This was the difficulty.

**Mr. King:** It would have been comparatively simple to say: A point of order cannot be brought up; but if there were a procedural question, we would be happy to answer it.

**The Chairman:** I understand the clerk did explain that to you.

**Some hon. Members:** No, no.

**An hon. Member:** The clerk did not explain it.

**Mr. Gamble:** The clerk did not say a word, other than to hear the motion for the appointment.

**The Chairman:** Yes, Mr. Murphy.

[Traduction]

**M. King:** J'étais ici ce matin.

**M. Gimaïel:** Vous êtes parti ce matin. Vous auriez pu dire ce que vous aviez à dire.

**Le président:** À l'ordre, s'il vous plaît.

**M. de Corneille:** Une question de privilège, madame le président.

**Le président:** Oui, monsieur de Corneille.

**M. de Corneille:** C'est un peu fort d'entendre un honorable député de ce Comité mettre en cause l'intégrité du greffier, de dire qu'elle aurait apporté son concours à une conspiration ou qu'elle aurait pris part à un complot avant la séance.

Il serait en effet parfaitement acceptable que le député incrimine les autres députés ou même... s'il veut faire certaines accusations ou d'autres allégations sur leur façon d'être. Mais, le faire à l'endroit du greffier est tout à fait inacceptable et, madame le président, je voudrais insister pour qu'il revienne sur ce qu'il vient de dire.

**M. King:** J'ai dit que tout cela avait été parfaitement orchestré par les membres du gouvernement.

**M. de Corneille:** Il a dit avec la complicité du greffier. Je voudrais qu'il retire cela.

**M. King:** On ne nous a pas permis, en dépit de demandes pressantes et insistantes, de prendre la parole. Nous n'avons pas eu l'occasion de faire part de notre point de vue de ce côté-ci, et je vous laisse juge de savoir comment cela s'est passé. Je n'en dirai pas plus à ce sujet pour l'instant.

**Le président:** Monsieur King, j'ai déjà expliqué à deux reprises ce qui s'était passé, mais je suis tout à fait disposée à répéter encore une fois parce que je ne suis pas en cause. C'est le greffier qui est en cause.

Le greffier n'est pas habilité à donner la parole pour un rappel au Règlement. Par contre, il peut donner la parole à un député qui pose une question, le problème qui se pose donc, c'est que vos membres ont voulu poser des questions par voie de rappels au Règlement. Si les députés avaient demandé de poser une question, le greffier aurait pu leur donner la parole, ce qu'elle n'a pas pu faire étant donné qu'il s'agissait de rappels au Règlement. De là vient tout le problème.

**M. King:** Le greffier aurait pu très facilement dire qu'elle ne pouvait pas donner la parole pour un rappel au Règlement, mais si la question était une question de procédure, nous aurions été très heureux d'y répondre.

**Le président:** Je crois que le greffier vous a de fait expliqué tout cela.

**Des voix:** Non, non.

**Une voix:** Le greffier n'a rien expliqué de cela.

**M. Gamble:** Le greffier n'a rien dit du tout, elle est passée directement à la motion de nomination.

**Le président:** Oui, monsieur Murphy.



[Text]

**Mr. Murphy:** On the same point of order, the point we are trying to express on the opposition side is that there was a point of order. Certainly, it could have been ruled that the point of order was out of order, if that were the case, because as you have said, the clerk cannot make that decision.

However, what happened is, instead of telling Mr. Gamble he could not make that position, we proceeded to the vote. There was no opportunity at all for us to debate. You have read yourself the rule which says we have the right to a debate.

**The Chairman:** Mr. Murphy . . .

**Mr. Murphy:** Madam Chairman, let me finish this. We have a right to a debate. That right was not allowed in the proceedings of this committee.

• 1620

I am not going to impute motives to the clerk, but I am saying the procedure that was followed was incorrect by the very rules that you have stated yourself. Therefore, if that is the case, I say the election is invalid; completely invalid.

**The Chairman:** May I offer a suggestion, Mr. Breau?

You see, Mr. Murphy, I can understand—we all have strong feelings about what happened this morning, and we all regret it; but I really do not like to see the clerk attacked for doing what she honestly thought was her job.

If it would assist matters, if the members would wish to return and have this vote a roll-call vote, I am quite prepared to call it. But I would have to get advice on this. I have been elected. The vote has been taken, and the clerk asked for those who were opposed and nobody raised hands. So I will have to get some assistance on the technicalities of having that confirmed by a roll-call vote.

Mr. Breau.

**Mr. Breau:** Madam Chairman, I would like to comment on the suggestion that Mr. Gamble made, which is a reasonable suggestion. He asked you to go through this process of resigning and having another election. I think that makes some sense. However, in view of the fact that when the vote was being taken by the clerk, she followed the rules, she did what she had to do; she could not do any other thing but call for the election—she is an employee; she is an employee of the House of Commons. She cannot defend herself. She is not a member of this committee. She has been unfairly attacked, reflections have been made on her integrity and on the legality of the vote.

If everything had gone on only as, for example, it has gone on with Mr. Gamble—because once she proceeded with the vote, he did not rudely interrupt her. But in view of the conduct of Mr. Murphy, particularly—and I hesitate at any time to point out a member—having got up from his chair, having been unruly towards the clerk, who was then chairing

[Translation]

**M. Murphy:** Sur le même rappel au Règlement, ce que nous essayons de dire de ce côté-ci, c'est qu'il y a eu un rappel au Règlement. On aurait pu décider que le rappel au Règlement n'était pas recevable, et dans ce cas, compte tenu de ce que vous avez dit, le greffier ne peut pas prendre cette décision.

Toutefois, ce qui s'est passé, plutôt que de dire à M. Gamble qu'il ne pouvait pas faire un rappel au Règlement, on est passé directement au vote. Nous n'avons absolument pas eu la possibilité de discuter et de faire part de notre point de vue. Vous avez lu vous-même le Règlement, qui stipule que nous avons le droit de nous expliquer.

**Le président:** Monsieur Murphy . . .

**M. Murphy:** Madame le président, permettez-moi de terminer. Nous avons le droit de donner notre point de vue. Ce droit nous a été refusé par le Comité.

Je n'en tiens pas responsable le greffier, par contre je dis que d'après le Beauchesne que vous venez de nous citer, la procédure n'a pas été respectée. En conséquence, cela étant, je pense que l'élection du président n'est absolument pas valable.

**Le président:** Permettez-moi de faire une proposition, monsieur Breau?

Monsieur Murphy, je comprends—tous nous sommes très touchés de ce qui s'est passé ce matin, nous regrettons tous que M. Gauthier ait remis sa démission, mais je n'aime pas beaucoup que l'on attaque le greffier étant donné qu'elle a fait honnêtement ce qu'elle pensait devoir faire.

Si cela peut aider, je proposerai que l'on tienne un vote nominal, que je suis au demeurant tout à fait disposée à tenir. Mais il faut que je me renseigne à ce sujet. Je viens en effet d'être élue. Il y a eu vote, et le greffier a demandé aux membres du Comité «ceux qui étaient contre» et personne n'a levé la main. Donc, il va falloir que je demande conseil sur certains points de procédure pour voir si nous pouvons tenir un vote nominal.

Monsieur Breau.

**M. Breau:** Madame le président, je voudrais faire quelques commentaires sur la proposition qu'a faite M. Gamble, qui est à mon sens une proposition raisonnable. Il vous a demandé de présenter votre démission, après quoi on voterait à nouveau. C'est à mon avis raisonnable. Toutefois, lorsqu'on a voté pour la première fois, le greffier a respecté le Règlement, elle a fait ce qu'elle devait faire, en fait elle ne pouvait rien faire d'autre que de passer à l'élection du président—le greffier fait partie du personnel de la Chambre des communes. Elle ne peut pas se défendre. Elle ne fait pas partie du Comité. Elle a été injustement attaquée, on a mis son intégrité en cause ainsi d'ailleurs que la légalité du vote.

Si seulement les choses s'étaient passées comme l'a proposé M. Gamble—en effet lorsqu'elle a commencé, il ne l'a pas interrompue grossièrement. Mais étant donné la conduite de M. Murphy notamment—et j'hésite à identifier un député, qui s'est levé et qui a été grossier avec le greffier qui présidait alors la séance, qui a jeté sa tasse de café par terre, qui a proféré des



## [Texte]

the meeting, throwing his cup of coffee on the floor, clearly swearing—I do not know at whom—it would mean that if we go through this process, we would be subjecting ourselves to unruly order.

Madam Chairman, for that reason I cannot accept the reasonable suggestion of Mr. Gamble, because I do not want the record to show . . . I am serious—I do not want the record to show that a member of Parliament could in a semi-physical way be rude to an employee to the House of Commons and then we would go back and say, well, maybe what she did was wrong, and therefore we are going to legitimize it by having the chairman resign and having another election.

If there were a misunderstanding, if it had only been a misunderstanding, if it were a misunderstanding of the rules only and if members had been fair to the clerk at that time, then I could accept that suggestion. But I cannot accept that suggestion at this time, Madam Chairman, because it is clear that we would be subjecting ourselves to conduct which is not really proper for Members of Parliament. I will refrain myself from describing the conduct of Mr. Murphy any further, because I do not want to be unfair to him. But this kind of conduct just cannot be entertained and condoned in a committee of the House of Commons. It is not the way we conduct our affairs, and for that reason I cannot accept the suggestion of Mr. Gamble.

**Mr. Murphy:** Madam Chairman, on a point of privilege and all the rest of it, the situation was that I had made a nomination. I recognize the fact that the procedure is that the first nomination be proceeded with first. I recognize that I knew that procedure prior to the vote being taken. The point was that I certainly assumed, because I also knew that we had a right to debate, that we would have that debate. I assumed that because Mr. Gamble had raised a point of order and obviously indicated his desire to speak, that would happen and I would have a chance, after Mr. Gamble had said whatever he was going to say, to speak, because I, as you know, had forwarded the name of another person for the election to the position that you are sitting in at the present time.

The thing is, what happened is that because someone perceived that Mr. Gamble's point of order was out of order, we did not have an opportunity to debate. And of course I was upset, because I certainly intended to debate this issue before we came to the actual voting; and there was no way that that could happen, the way this election was conducted. There was no way, the way this election was conducted, that I had an opportunity to express my feelings about the vote and my feelings about how the election should take place.

• 1625

I think this means, regardless of what Mr. Breaux may have said, the election is invalid and I would suggest the only honourable course, so that this committee can finally get on with its business, is for you to withdraw your name or resign. Then we can have the election, we can have the debate and we

## [Traduction]

jurons—je ne sais d'ailleurs pas à l'endroit de qui—si nous acceptons cela, nous nous exposons à la pagaille.

Madame le président, pour cette raison, il ne m'est pas possible d'accepter la proposition au demeurant raisonnable de M. Gamble, étant donné que je ne veux pas—et je suis sérieux—je ne veux pas que dans les délibérations on puisse lire qu'un député puisse dans une certaine mesure se livrer à des actions et être grossier vis-à-vis d'un employé de la Chambre des communes et qu'après ses collègues puissent dire, il se peut que le greffier ait eu tort et, en conséquence, nous allons rectifier l'erreur en demandant au président de remettre sa démission et de tenir une autre élection.

S'il y avait eu méprise, et seulement méprise quant au Règlement, et si les députés avaient été justes avec le greffier au moment où l'élection a été tenue, je pourrais accepter la proposition de M. Gamble mais, dans l'état actuel des choses, madame le président, ce n'est pas possible parce qu'il est manifeste que si nous acceptons cela dans une certaine mesure, nous accepterions également un comportement qui n'est pas digne d'un député de la Chambre des communes. Je n'épilouterai pas davantage sur la conduite de M. Murphy, parce que je ne veux pas être injuste à son égard. Mais ce type de conduite ne saurait être accepté ni encouragé dans un comité de la Chambre des communes. Ce n'est pas de cette façon que nous procédons et, pour cette raison, je ne peux pas accepter la proposition de M. Gamble.

**M. Murphy:** Madame le président, une question de privilège, etc., le fait est que j'avais proposé un candidat. J'admets que, d'après la procédure, la première nomination a préséance. Je le savais avant que l'on en vienne au vote. Ce que par contre je tenais pour acquis, étant donné que je savais que nous avions le droit de faire part de notre point de vue, c'est qu'il y aurait un débat. J'ai tenu cela pour acquis parce que M. Gamble avait fait un rappel au Règlement et, de toute évidence, avait manifesté son désir de prendre la parole, et qu'en conséquence moi aussi j'aurais l'occasion de parler lorsque M. Gamble aurait terminé, parce que, comme vous le savez, j'avais proposé le nom d'un autre candidat au poste que vous occupez pour l'instant.

Ce qui s'est passé, c'est qu'étant donné que quelqu'un a jugé que le rappel au Règlement de M. Gamble était irrecevable, nous n'avons pas eu le droit de prendre la parole. Cela m'a indigné, bien entendu, parce que j'avais l'intention de discuter de cette question avant que nous en arrivions véritablement au vote et je me suis rendu compte que ce ne serait pas possible de la façon dont les choses étaient en train de se passer. J'ai donc vu qu'il me serait impossible de donner mon avis quant à la façon dont il faudrait procéder à l'élection. Merci.

Cela veut dire, et peu importe ce que M. Breaux a pu dire, que l'élection n'est pas valable et à mon sens la seule solution honorable pour que le comité puisse faire son travail, consisterait à ce que vous remettiez votre démission ou que vous vous retiriez de la course. Ensuite nous passerons à l'élection, il y

[Text]

can have the nomination of any other person on the committee whom we wish to nominate. We were not allowed to do this within the procedure which occurred this afternoon.

**The Chairman:** I am afraid, Mr. Murphy, I cannot accept your criticisms of the clerk and your suggestion the election was invalid because it was correctly carried out. I was prepared to call for a recorded vote as a goodwill gesture . . .

**An hon. Member:** It has been requested.

**The Chairman:** . . . but you have made it impossible for me by tying it in with an admission of incorrect procedures where there were none.

**An hon. Member:** Hear, hear!

**Mr. Murphy:** Madam Chairman, I would question whether or not you or the clerk has the right to rule a roll-call vote out of order. It has been requested by Mr. Parker. In the rules you have read out, it can be requested after the vote. Mr. Parker has requested a roll-call vote after the vote.

**The Chairman:** Very well. May I proceed then to Mr. Parker's request for a roll-call vote? I can certainly deal with that.

**Mr. Murphy:** You have to.

**The Chairman:** Mr. Lang and Mr. Bossy on the same point. Do you wish to comment on Mr. Parker's request, is that it?

**Mr. Lang:** No, I am seeking the floor.

**The Chairman:** I think we have to deal first with Mr. Parker's request for a roll-call vote.

**Mr. Lang:** I thought you had ruled on that, Madam Chairman.

**The Chairman:** No. I ruled I could not accept Mr. Murphy's request for a roll-call vote . . .

**An hon. Member:** For a re-election.

**The Chairman:** For a re-election, and I cannot accept the clerk acted improperly and my election is invalid. I cannot accept this.

Mr. Parker made a simple request for a roll-call vote and though this came after the division, I see no problem with it.

May I ask the clerk, then, to call for a recorded division? Yes?.

**Mr. Breau:** Madam Chairman, the only difficulty I see is that the vote was taken approximately 40 minutes ago and some members who were here then have left. Some are from the opposition, for example. I see at least one who is not here. Another member has arrived since then. How can we proceed with a roll-call 40 minutes—I appreciate your kindness to Mr. Parker and your fairness—but how is it fair, may I ask, to call a roll-call 40 minutes after the vote was taken? I do not see how we can do this.

[Translation]

aura un débat qui viendra avant et nous pourrions proposer la candidature d'un autre membre du comité. Compte tenu de ce qui s'est passé cet après-midi, nous n'avons pas pu le faire.

**Le président:** Monsieur Murphy, je ne peux pas accepter les critiques que vous avez faites à l'endroit du greffier ni le fait que vous disiez que l'élection n'est pas valable, car elle s'est déroulée selon les règles. Pour vous montrer ma bonne volonté, j'étais disposé à tenir un vote nominal . . .

**Une voix:** On l'a demandé.

**Le président:** . . . vous ne m'en donnez plus la possibilité, vu que pour vous, c'est reconnaître que la procédure n'a pas été suivie, ce qui n'est pas le cas.

**Une voix:** Bravo, bravo.

**M. Murphy:** Madame le président, je ne suis pas sûr que ni vous ni le greffier n'avez le droit de rejeter une demande de vote nominal. Ce vote a été demandé par M. Parker. Dans les règles que vous avez citées, ce vote nominal peut-être demandé après qu'un vote ait eu lieu. C'est ce que M. Parker a demandé.

**Le président:** Très bien. Je passe donc à la demande de M. Parker pour qu'un vote nominal ait lieu. Je puis certainement faire cela.

**M. Murphy:** Vous êtes obligée.

**Le président:** M. Lang et M. Bossy, au sujet du même rappel au règlement. Vous voulez dire quelque chose sur la demande de M. Parker, n'est-ce pas?

**M. Lang:** Non, je veux faire une remarque.

**Le président:** Nous devons considérer en premier lieu la demande de vote nominal de M. Parker.

**M. Lang:** Mais je pensais que vous aviez déjà tranché à ce sujet, madame le président.

**Le président:** Non. J'ai dit que je ne pouvais pas accéder à la demande de M. Murphy portant sur la tenue d'un vote nominal . . .

**Une voix:** Pour la ré-élection.

**Le président:** Dans la cas d'une nouvelle élection, et je n'accepte pas non plus que l'on dise que le greffier a commis une erreur et que mon élection n'est pas valable.

M. Parker a simplement demandé qu'il y ait un vote nominal et même si cette demande a été faite après que le vote ait eu lieu, cela ne pose pas de problème.

Je vais alors demander au greffier de faire un appel nominatif, d'accord?

**M. Breau:** Madame le président, le seul problème qui se pose, à mon sens, c'est que le vote a eu lieu il y a 40 minutes approximativement et certains membres qui étaient ici à ce moment-là sont partis. C'est le cas pour certains députés de l'opposition, par exemple. Je constate qu'il y en a un qui est parti. Et un autre membre est arrivé depuis lors. Dans ces conditions, comment peut-on faire un vote par appel nominal 40 minutes après—je comprends que vous vouliez obliger M. Parker—mais est-ce juste de faire un vote nominal 40 minutes



[Texte]

**The Chairman:** Yes, I see your point.

**Mr. Breau:** Miss MacDonald, for example, is a member of the committee; she was here but now she has left. Who is going to vote for her? It is unfair to her because the record will show she was not here when she was.

**An hon. Member:** We will let you vote for her.

**Mr. Breau:** She would probably not trust you to vote for her.

**The Chairman:** Mr. Parker.

**Mr. Breau:** Madam Chairman, that is off the record, please.

**Mr. Parker:** As I stated, there is no doubt what the outcome will be. I think, in all fairness, so we have a record of who voted and to substantiate your position in the Chair, I request a roll-call vote and I would like the members to be able to discuss this before we get into the vote with the members present.

In other words, we are sustaining you as the chairman and whether or not other members have left, I think there should be comments with regard to the roll-call vote and why members want it, and then we should call for a roll-call vote with the members present and carry on with our business.

I want to say, Madam Chairman, if this is not done and if the party opposite is going to stay with this kind of tactic, I want to tell you, if they want to start dealing with procedures, we will see procedure is carried out through all of this committee meeting. It could start within five minutes of . . .

**Mr. Breau:** You had better start controlling Mr. Murphy, there. You had better start controlling your friend.

**The Chairman:** There are two members on this side who have asked to be recognized. Mr. Murphy wishes to be recognized also. May I go to this side? Mr. Lang, followed by Mr. Bossy.

• 1630

**Mr. Lang:** Madam Chairman, we have had an election that is within the rules, and I can see a suggestion in which as committee members we could indicate which way we wanted to vote in that election and put our comments on the record. But I am not sure, first of all, whether it is within the Standing Orders that we can go back on an election that has already occurred. Secondly, it reflects on those who have already participated in the election, as to the legitimacy of it, by having the idea of further substantiating your chairmanship. You are the chairperson of this committee.

**The Chairman:** If I may just answer your question, I am advised, Dr. Lang, that it is possible, even after a division—a division quite some time ago—to have a recorded vote but it is not debatable. So if we decide to proceed with a recorded vote,

[Traduction]

après que le premier vote a eu lieu? Je ne vois pas comment on puisse justifier cela!

**Le président:** Je vois ce que vous voulez dire.

**M. Breau:** M<sup>lle</sup> MacDonald, par exemple, est membre du comité. Elle était ici au début, mais elle est partie. Qui va voter pour elle? Ce n'est pas juste vis-à-vis d'elle, parce qu'on verra qu'elle n'était pas là, alors qu'elle était présente lors du premier vote.

**Une voix:** Mais nous allons vous permettre de voter à sa place.

**M. Breau:** Elle ne vous fera probablement pas confiance.

**Le président:** M. Parker.

**M. Breau:** Madame le président, que cela reste entre nous, s'il vous plaît.

**M. Parker:** Comme je l'ai dit, on sait ce qui va se passer, cela ne fait aucun doute. À mon avis, pour que nous sachions qui a voté et pour donner plus de crédibilité à votre nomination, je demande un vote nominal et également que les membres puissent en discuter avant que ceux qui sont ici votent.

En d'autres termes, nous vous conservons comme président et peu importe si certains députés sont partis, il faudrait que nous discussions du vote nominal et que nous essayons de savoir pourquoi les membres du comité veulent que l'on procède de la sorte, après quoi demander à ceux qui sont ici présents de voter. Lorsque ce sera fait, le comité pourra reprendre ses travaux.

Madame le président, si on ne procède pas de cette façon et si le parti de l'autre côté ne change pas de tactique, s'ils veulent être tatillons avec la procédure, de ce côté-ci nous le serons tout autant après. Et cela pourrait commencer dans les 5 minutes après . . .

**M. Breau:** Vous devriez commencer par contrôler M. Murphy, votre ami.

**Le président:** Deux députés de ce côté-ci ont demandé de prendre la parole. M. Murphy également. Je vais commencer par ce côté-ci. M. Lang et ensuite M. Bossy.

**M. Lang:** Madame la présidente, nous avons procédé à une élection réglementaire il est possible, en tant que membre de comité, d'indiquer de quelle façon nous voulions voter et de prononcer nos commentaires de façon officielle. Cependant, je ne suis pas sûr que les règlements de la Chambre nous autorisent à revenir en arrière sur une élection qui a déjà eu lieu. Deuxièmement, cela met en doute la légitimité de l'élection pour les personnes qui ont déjà participé et qui devraient se prononcer davantage sur votre présidence. Vous êtes la personne qui a été choisie par ce comité.

**Le président:** Si vous me permettez de répondre à votre question, on me dit, monsieur Lang, qu'il est possible, même après un vote qui a eu lieu pas mal de temps auparavant, d'obtenir un vote nominal, cependant il ne peut y avoir débat.



*[Text]*

it will be proceeded with without further debate. Mr. Bossy, on this point.

**Mr. Bossy:** Madam Chairman, it seems like we keep referring to the words "the record will show". I think the record will show that the clerk proceeded in a proper manner when she called for the nomination of a chairman. I believe the record will show that she did proceed as the procedures for electing a chairman were in place, that she called for a vote on the first nomination. That, the record will show. We keep saying that the record will show, but coming back to changing it afterwards will show every question being asked now is discrediting the clerk, and that is questioning what the clerk did.

I believe that we are very wrong if we go through a new motion of any kind to elect or clarify. It was voted on, and that was it. There was no question for debate asked at that time. Points of order were hollered all over the place on the other side, but never for debate. So it is a matter of the procedures being properly performed by the clerk, and I think that we should adhere to what the record will show.

**The Chairman:** Mr. Murphy. Sorry, it is Mr. . . .

**Mr. Murphy:** Madam Chairman, I believe I do have a point of order, so unless you have a point of privilege I presume you do not have precedence over me.

The situation is that Mr. Parker asked for a recorded vote. I am upset with the procedure as conducted prior, and I have expressed that. I am willing to forget it at this time though I am still upset with the issue, but Mr. Parker is correct and has the right to call for a recorded vote. No other activity has taken place in this committee since you were elected the chairperson. All we have had is points of order and points of privilege. If other motions had taken place, if other debate on other issues had taken place, then Mr. Parker would be out of order.

However, we are still dealing with the issue on which Mr. Parker has made his request. We are still dealing with the request for a recorded vote on the election. Therefore, Mr. Parker is quite right and is certainly in order in calling for that recorded vote.

**The Chairman:** Very well. Because the members have changed, we will need unanimous consent, and with the unanimous consent we can have a recorded vote. Is there unanimous consent?

**Some hon. Members:** Agreed.

**The Chairman:** Very well, the clerk will then proceed to take the names.

**Mr. Gamble:** On a point of order.

**The Chairman:** Yes, Mr. Gamble.

**Mr. Gamble:** I think it is appropriate to ask this now, unless I just simply shout it out. What is the question?

*[Translation]*

Ainsi, si nous décidons de procéder à un vote par appel nominal, nous devons nous passer de débat. M. Bossy sur la même question.

**M. Bossy:** Madame la présidente, on insiste beaucoup sur l'expression «comme l'indiquera le compte rendu». Je crois que le compte rendu indiquera que le greffier a procédé de façon tout à fait correcte lorsqu'elle a demandé la nomination d'un président. On y verra qu'elle s'est conformée aux règles pour élire un président et qu'elle a demandé de se prononcer sur la première mise en candidature. Le compte rendu indiquera cela très clairement. Cependant, si l'on veut changer les choses par la suite, tout ce que nous faisons maintenant aura pour effet de discréditer le greffier et ce qu'elle a fait.

Je crois que nous avons extrêmement tort de vouloir proposer une nouvelle motion visant à élire qui que ce soit ou à clarifier les choses. On a voté et les choses sont terminées. On n'a pas parlé de débat à ce moment-là. L'autre côté a lancé une quantité d'arguments pour invoquer le règlement, mais non pour procéder à un débat. Ainsi donc, le greffier a procédé de façon conforme aux règles et nous devrions nous en tenir à ce qui figure au compte rendu.

**Le président:** Monsieur Murphy. Je m'excuse il s'agit de monsieur . . .

**M. Murphy:** Madame le président, j'aimerais invoquer le règlement à moins que vous ne vouliez soulever une question de privilège, auquel cas vous passeriez avant moi.

La situation est la suivante: M. Parker a demandé un vote nominal. La façon dont les choses ont été menées me dérange et je l'ai fait comprendre. Je suis prêt à oublier cela pour le moment, même si je n'ai pas oublié le résultat. M. Parker, cependant, a raison et il a le droit d'exiger un vote nominal. Rien ne s'est passé au comité depuis votre élection. Il n'y a eu que des rappels au règlement et des questions de privilège. Si l'on avait proposé d'autres motions, si l'on avait eu un débat sur d'autres questions, la question de M. Parker aurait été irrecevable.

Cependant, nous traitons toujours de la question soulevée par M. Parker, nous traitons toujours de sa demande d'un vote nominal. Par conséquent, j'estime que M. Parker a tout à fait raison et qu'il agit selon les règles lorsqu'il demande ce vote.

**Le président:** Très bien. Étant donné que les membres du comité ont changé, nous aurons besoin du consentement unanime, ce qui nous permettra de procéder à un vote par appel nominal. Y a-t-il consentement unanime?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Très bien, le greffier va appeler les noms.

**M. Gamble:** J'invoque le Règlement.

**Le président:** Oui.

**M. Gamble:** Je crois qu'il est peut-être opportun de savoir quelle est la question.

*[Texte]*

**Mr. Evans:** The roll call has been started; how can there be a point of order?

**Mr. Gamble:** A roll call on what?

**Mr. Evans:** On the vote, on the election of the chairperson.

**An hon Member:** That took place 40 minutes ago.

**The Chairman:** If I may answer Mr. Gamble, Mr. Parker asked for a recorded vote on the election of the chairperson. The election is over; this is a recorded vote. There has been a voice vote; the chairperson has been elected but Mr. Parker has asked for a roll-call vote.

**Mr. Parker:** Right.

**The Chairman:** We can proceed to a roll-call vote if there is unanimous consent. Unanimous consent was given, but a roll-call vote is not debatable. If one calls a roll-call vote, it must be taken.

**Mr. Gamble:** But the point of order is indeed subject to an examination and a ruling, Madam.

**The Chairman:** That is not a point of order, Mr. Gamble.

• 1635

**Mr. Gamble:** It is not, I submit, out of order to ask that the question be put so we know what we are voting on. Is it that you be the chairman of this committee? Is that it? That is what I want to know. Well, fine, tell us.

**The Chairman:** Mr. Gamble, I take it that you would like the clerk to read out, again, the motion upon which we voted earlier.

**Mr. Gamble:** Right. Thank you.

**The Chairman:** I am sure she would be very pleased to do so.

**Mr. Gamble:** Thank you.

**The Clerk:** It is proposed by Dr. Lang that Miss Aileen Nicholson be named chairman of the committee.

yeas, 11; nays, 4.

Motion agreed to.

**Mr. Lang:** Madam Chairman, I would like to seek the floor.

**The Chairman:** Mr. Lang.

**Mr. Lang:** Thank you. I would now like to move that Yves Demers be the vice-chairman of this committee.

**Mr. Parker:** On a point of order, Madam Chairman. We have got to stick procedures, and I want to read out the standing committee for this afternoon at 3:30 p.m.:

Orders of the Day—Election of a Chairman.

That is it. And here we are. I think we have conducted the order of business for this afternoon, and only when this committee re-adjourns and puts on the agenda what the order of business is . . . only then will we deal with that order.

**The Chairman:** Mr. Lang.

*[Traduction]*

**M. Evans:** Puisqu'on a commencé à appeler les noms, comment pouvez-vous justifier une invocation du règlement?

**M. Gamble:** Appelez les noms pourquoi?

**M. Evans:** Pour le vote, pour l'élection du président.

**Une voix:** Qui a eu lieu il y a 40 minutes!

**Le président:** Permettez-moi de répondre à M. Gamble. M. Parker a demandé un vote nominal sur l'élection de la présidente. L'élection est terminée. Il s'agit d'un vote nominal. Le président a été nommé, mais M. Parker a demandé que l'on procède à un appel nominal.

**M. Parker:** Très bien.

**Le président:** Nous pouvons passer à un appel nominal s'il y a consentement unanime. Le consentement unanime a été donné, mais il n'est pas possible d'avoir un débat à la suite d'un vote avec appel nominal.

**M. Gamble:** Mais l'invocation du règlement est sujette à décision.

**Le président:** Il ne s'agit d'un rappel au règlement, monsieur Gamble.

**M. Gamble:** Il n'est pas irrecevable de demander que l'on se renseigne sur l'objet du vote. S'agit-il d'un vote pour que vous soyez président du comité? Est-ce bien cela? C'est ce que je veux savoir. Dites-le nous.

**Le président:** Monsieur Gamble, je suppose que vous voulez que le greffier lise à nouveau la motion sur laquelle nous avons voté précédemment.

**M. Gamble:** Oui. Merci.

**Le président:** Je suis sûr qu'elle serait très contente de vous obliger.

**M. Gamble:** Merci.

**Le greffier:** Il est proposé par le docteur Lang que M<sup>lle</sup> Aileen Nicholson soit nommée président du comité.

En faveur, 11; contre, 4.

La motion est adoptée.

**M. Lang:** Madame le président, je demande la parole.

**Le président:** Monsieur Lang.

**M. Lang:** Merci. Je propose que M. Yves Demers soit nommé vice-président du comité.

**M. Parker:** J'invoque le règlement, madame le président. Il convient que nous nous en tenions aux procédures à suivre et j'aimerais vous lire l'objet de la réunion du comité permanent pour cet après-midi à 15h30:

Ordre du jour—Election d'un président.

C'est tout, et voilà pourquoi nous sommes ici. Je crois que nous avons terminé avec l'ordre du jour de cet après-midi et ce ne sera que quand le comité inscrira à l'ordre du jour de quoi il veut s'entretenir que nous nous en occuperons.

**Le président:** Monsieur Lang.

*[Text]*

**Mr. Lang:** We will withdraw the motion.

**The Chairman:** The motion is withdrawn.

**Mr. Parker:** I would move we adjourn.

**An hon. Member:** We have no other choice.

**An hon. Member:** I second the motion.

**The Chairman:** The meeting is adjourned.

**Some hon. Members:** Agreed.

**An hon. Member:** If you want to be quick with procedure, we will show you how!

*[Translation]*

**M. Lang:** Nous retirons la motion.

**Le président:** La motion est retirée.

**M. Parker:** Je propose l'ajournement.

**Une voix:** Nous n'avons pas le choix.

**Une voix:** J'appuie la motion.

**Le président:** La séance est levée.

**Des voix:** D'accord.

**Une voix:** Si vous voulez expédier la procédure, nous pouvons vous montrer comment!











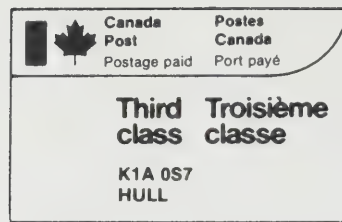












*If undelivered, return COVER ONLY to  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à  
Imprimerie du gouvernement canadien,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 101

Thursday, December 9, 1982

Chairman: Miss Aileen Nicholson

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 101

Le jeudi 9 décembre 1982

Président: Mlle Aileen Nicholson

Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des

## Miscellaneous Estimates

## Prévisions budgétaires en général

RESPECTING:

Bill C-133  
An Act to amend the Supplementary Retirement  
Benefits Act (No. 2)

CONCERNANT:

Projet de loi C-133  
Loi n° 2 modifiant la Loi sur les prestations de retraite  
supplémentaires

APPEARING:

The Honourable Herb Gray  
President of the Treasury Board

COMPARAÎT:

L'honorable Herb Gray  
Président du Conseil du Trésor

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980-81-82

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982



STANDING COMMITTEE ON  
MISCELLANEOUS ESTIMATES

*Chairman:* Miss Aileen Nicholson

*Vice-Chairman:*

Baker ( <i>Nepean—Carleton</i> )	Evans
Bossy	Fennell
Breau	Flis
de Corneille	Gamble
Demers	Garant

COMITÉ PERMANENT DES PRÉVISIONS  
BUDGÉTAIRES EN GÉNÉRAL

*Président:* M<sup>lle</sup> Aileen Nicholson

*Vice-président:*

Messrs. — Messieurs

Gimaïel  
Halliday  
Herbert  
King  
Lang

MacDonald (M<sup>lle</sup>)  
(*Kingston et les Îles*)  
Murphy  
Parker  
Stevens—(20)

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Micheline Rondeau-Parent

*Clerk of the Committee*

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On Thursday, December 9, 1982:

Mr. Garant replaced Mr. MacLaren

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le jeudi 9 décembre 1982:

M. Garant remplace M. MacLaren



## ORDER OF REFERENCE

Wednesday, December 8, 1982

*ORDERED*,—That Bill C-133, An Act to amend the Supplementary Retirement Benefits Act (No. 2), be referred to the Standing Committee on Miscellaneous Estimates.

*ATTEST*:

## ORDRE DE RENVOI

Le mercredi 8 décembre 1982

*IL EST ORDONNÉ*,—Que le Bill C-133, Loi n° 2 modifiant la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires, soit déféré au Comité permanent des prévisions budgétaires en général.

*ATTESTÉ*:

*Le Greffier de la Chambre des communes*

C.B. KOESTER

*The Clerk of the House of Commons*

## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, DECEMBER 9, 1982  
(124)

[Text]

The Standing Committee on Miscellaneous Estimates met at 8:07 o'clock p.m. this day, Miss Aileen Nicholson, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Bossy, Evans, Flis, Gamble, Garant, Herbert, King, Lang, Murphy, Miss Nicholson, Mr. Parker and Mr. Stevens.

*Other Member present:* Mr. Hopkins.

*Appearing:* The Honourable Herb Gray, President of the Treasury Board.

*Witnesses: From the Treasury Board:* Mrs. J.C. Martin, Chief, Pensions group and Mr. R.B. Peacock, Financial analyst, Pensions group.

The Order of Reference dated Wednesday, December 8, 1982, being read as follows:

**ORDERED**,—That Bill C-133, An Act to amend the Supplementary Retirement Benefits Act (No. 2), be referred to the Standing Committee on Miscellaneous Estimates.

Madam Chairman called Clause 1.

The Minister made a statement and, with the witnesses, answered questions.

Madam Chairman presented the Fifteenth report of the Sub-committee on Agenda and Procedure which is as follows:

Your Sub-committee met on Thursday, December 9, 1982 to discuss the Committee's future activities respecting Bill C-133, pursuant to its Order of Reference dated Wednesday, December 8, 1982.

Your Sub-committee recommends:

1—That the following schedule of meetings on Bill C-133, be agreed to:

Thursday, December 9, 1982 at 8:00 p.m.: Hon. Herb Gray

Friday, December 10, 1982 at 9:30 a.m.: Hon. Herb Gray—(if available)

at 2:00 p.m.: the Public Service Alliance Canada or Professional Institute of the Public Service

and

that 4 additional meetings be scheduled for Monday and Tuesday.

December 13 and 14 for the following witnesses:

—Federal Superannuates National Association

—Inter-Union Committee

—Economists, Sociologists & Statisticians Association; and either

—the Professional Institute of the Public Service or Public Service Alliance of Canada

## PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 9 DÉCEMBRE 1982  
(124)

[Traduction]

Le Comité permanent des prévisions budgétaires en général s'est réuni aujourd'hui à 20h07 sous la présidence de M<sup>lle</sup> Aileen Nicholson, président.

*Membres du Comité présents:* MM. Bossy, Evans, Flis, Gamble, Garant, Herbert, King, Lang, Murphy, M<sup>lle</sup> Nicholson, M. Parker et M. Stevens.

*Autre député présent:* M. Hopkins.

*Comparaît:* L'honorable Herb Gray, président du Conseil du Trésor.

*Témoins: Du Conseil du Trésor:* M<sup>me</sup> J.C. Martin, chef, Groupe des pensions et M. R.B. Peacock, analyste financier, Groupe des pensions.

Lecture est faite de l'ordre de renvoi suivant du mercredi 8 décembre 1982:

**IL EST ORDONNÉ**,—Que le Bill C-133, Loi numéro 2 modifiant la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires, soit déferé au Comité permanent des prévisions budgétaires en général.

Madame le président met en délibération l'article 1.

Le ministre fait une déclaration puis, avec les témoins, répond aux questions.

Madame le président présente le quinzième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure:

Votre Sous-comité s'est réuni le jeudi 9 décembre 1982 pour étudier les prochains travaux du Comité concernant le Bill C-133, conformément à son ordre de renvoi du mercredi 8 décembre 1982.

Votre Sous-comité recommande:

1—Que le calendrier des séances suivant sur le Bill C-133 soit adopté:

Le jeudi 9 décembre 1982, à 20h00: L'honorable Herb Gray

Le vendredi 10 décembre 1982 à 9h30: L'honorable Herb Gray (si disponible).

A 14h00: l'Alliance de la Fonction publique du Canada ou l'Institut professionnel de la Fonction publique.

et

que 4 séances additionnelles soient prévues pour les lundi et mardi.

Les 13 et 14 décembre, avec les témoins suivants:

—l'Association nationale des retraités fédéraux

—le Comité inter-syndical

—l'Association des économistes, sociologues et statisticiens; et

—l'Institut professionnel de la Fonction publique ou l'Alliance de la Fonction publique du Canada.



2—That the clerk contact the following organizations to invite them either to submit a brief and/or to appear before the Committee, in relation to Bill C-133, and submit a reply as to their intentions no later than Tuesday, December 14, 1982 at noon:

Canadian Union of Postal Workers  
The Royal Canadian Legion  
The Canadian Labour Congress  
Minister responsible for status of Women  
National Council on Welfare  
Canadian Council on Social Development  
Canadian Centre for Policy Alternatives

Minister of Health and Welfare

Minister of Justice

3—That another meeting of the Sub-committee on Agenda and Procedure be scheduled for Tuesday, December 14, 1982 at noon.

On motion by Mr. Stevens, it was agreed,—that line 1 of recommendation 2 be amended to read: 2—“That the clerk contact, by telegram, the following organizations.”

On motion by Mr. Murphy, it was agreed,—that the “National Action Committee on the Status of Women” be added to the list of organizations contained in recommendation 2.

On motion of Mr. Evans, the Fifteenth Report of the Sub-committee on Agenda and Procedure was concurred in, as amended.

Questioning resumed.

At 9:48 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

2—Que le greffier communique avec les organismes suivants pour les inviter soit à soumettre un mémoire et/ou à comparaître devant le Comité relativement au Bill C-133 et à soumettre leur réponse au plus tard le mardi 14 décembre 1982, à 12 heures:

le Syndicat des postiers du Canada  
la légion royale canadienne  
le Congrès du travail du Canada  
le ministre responsable de la situation de la femme  
le Conseil national du bien-être  
le Conseil canadien sur le développement social  
le Centre canadien en recherche en politiques de rechange  
le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social  
Le ministre de la Justice

3—Qu'une autre séance du Sous-comité du programme et de la procédure soit prévue pour le mardi 14 décembre 1982, à 12 heures.

Sur motion de M. Stevens, il est convenu,—Que la ligne 1 de la recommandation 2 soit modifiée pour se lire: 2—«Que le greffier communique par télégramme avec les organismes suivants.»

Sur motion de M. Murphy, il est convenu,—Que le «Comité d'action nationale sur la situation de la femme» soit ajouté à la liste des organismes contenus dans la recommandation 2.

Sur motion de M. Evans, le quinzième rapport de ce Comité du programme et de la procédure est adopté tel que modifié.

L'interrogation se poursuit.

A 21h48, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Micheline Rondeau-Parent

*Clerk of the Committee*

**EVIDENCE***(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Thursday, December 9, 1982

• 2007

**The Chairman:** I call this meeting to order. We are meeting on Bill C-133, an Act to amend the Supplementary Retirement Benefits Act. Although we do not have a quorum, we are able to hear witnesses and print evidence, since all parties are represented. I will ask the clerk to read the order of reference concerning Bill C-133.

**The Clerk of the Committee:**

Wednesday, December 8, 1982.

It is ordered that Bill C-133, an Act to amend the Supplementary Retirement Benefits Act (No. 2) be referred to the Standing Committee on Miscellaneous Estimates, attested by C.B. Koester, the Clerk of the House of Commons.

**The Chairman:** Thank you.

We have with us tonight the minister, the Hon. Herb Gray, and his officials whom I would invite him to introduce.

**Mr. Murphy:** Just before that, Madam Chairman . . .

**The Chairman:** Yes. Mr. Murphy.

**Mr. Murphy:** Thank you. I know the steering committee met this afternoon after the adjournment of the full committee, and it is my understanding that the normal procedure is for the steering committee report to be given, so we can adopt it and know the order of business for the next couple of days.

**The Chairman:** We do not have a quorum to adopt the report, which is why I was waiting until other members arrived.

**Mr. Murphy:** For those of us who showed up, can we have a copy of the report?

**The Chairman:** Certainly.

**Mr. Murphy:** I will hold other comments until later, but when there is a quorum, if a government member should show up later, can we make sure we discuss the report this evening, even though we have the minister us?

**The Chairman:** I did intend to deal with this when we have a quorum.

**Mr. Murphy:** Thank you.

**The Chairman:** Mr. Minister?

**The Hon. Herb Gray (President of Treasury Board):** Madam Chairman, and members of the committee, I have with me, Robert Cousineau, Chief of the Legal Branch of Treasury Board and chief legal counsel; Mr. F.R. Grummy, Deputy Secretary of Treasury Board, in charge of the Personnel Policy Branch; Mrs. Jean Martin, Chief of the Pensions Group of Treasury Board.

**TÉMOIGNAGES***(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le jeudi 9 décembre 1982

**Le président:** À l'ordre, s'il vous plaît. Nous étudions ce soir le projet de loi C-133, Loi n° 2 modifiant la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires. Nous n'avons pas le quorum, mais nous pouvons quand même entendre les témoins et demander l'impression du fascicule car les trois partis sont représentés. Je demande au greffier de lire l'ordre de renvoi du bill C-133.

**Le greffier du Comité:**

Le mercredi 8 décembre 1982

Il est ordonné que le projet de loi C-133, Loi n° 2 modifiant la Loi sur les prestations de retraite supplémentaire, soit déferé au Comité permanent des prévisions budgétaires en général, attesté par C.B. Koester, le greffier de la Chambre des communes.

**Le président:** Merci.

Nous recevons ce soir le ministre, l'honorable Herb Gray. Le ministre pourrait-il nous présenter ses fonctionnaires?

**M. Murphy:** Auparavant, madame le président . . .

**Le président:** Oui, monsieur Murphy.

**M. Murphy:** Merci. Le comité de direction s'est réuni cet après-midi à la fin de la séance et je crois savoir qu'habituellement le rapport du comité de direction est déposé afin que nous puissions l'adopter et connaître ainsi le calendrier des travaux qui nous attend.

**Le président:** Nous n'avons pas le quorum pour adopter le rapport. C'est pourquoi j'attendais l'arrivée des autres députés.

**M. Murphy:** Les députés qui se sont présentés ce soir pourraient-ils avoir une copie du rapport?

**Le président:** Certainement.

**M. Murphy:** Je réserve mes commentaires pour plus tard mais lorsque nous aurons le quorum, lorsqu'un député du gouvernement se sera pointé le nez, pouvez-vous nous garantir que nous discuterons de ce rapport ce soir, même si le ministre est ici?

**Le président:** J'ai l'intention d'en traiter dès que nous aurons le quorum.

**M. Murphy:** Merci.

**Le président:** Monsieur le ministre, vous avez la parole.

**L'hon. Herb Gray (président du Conseil du Trésor):** Madame le président, membres du Comité, permettez-moi de présenter les fonctionnaires. M. Robert Cousineau, chef du Service juridique du Conseil du Trésor et avocat en chef; M. F.R. Drummy, sous-secrétaire du Conseil du Trésor responsable de la politique du personnel; M<sup>me</sup> Jean Martin, chef du groupe des pensions du Conseil du Trésor.

## [Texte]

Madam Chairman, members of the committee, I would be happy to make an opening statement, if you so wish.

**Mr. Murphy:** Do we have copies of the statement?

**Mr. Gray:** My notes have just been completed, and are being reproduced. I do not have them in both official languages. I would be happy to distribute them as soon as copies come off the machine, but I will leave it to the committee to decide whether you wish to receive them. I have only my own personal notes for my statement, and the copies I can give you are not yet in both official languages. Again, I am in the hands of the committee in that regard.

• 2010

**The Chairman:** Is it the wish of the committee to accept a copy in one official language only? It has been the practice that all documents deposited with the committee should be in both official languages.

**Mr. Murphy:** I know that is the position of the committee, but I notice, looking around the committee, that everybody here today is an anglophone, and I presume that the minister's statement is in English. I would certainly like to have a copy of the statement.

**Mr. Gray:** May I suggest that in order to avoid sensitivities with respect to procedure in this regard, I would be happy to distribute copies informally around the table as they arrive from our copy machine.

**The Chairman:** Thank you. I must also apologize because the minutes of the steering committee are also in one language only, but we hope to have them translated later before we deal with them. Yes, Mr. Parker.

**Mr. Parker:** I wonder if I could, in order to save some time... Mr. Sinclair brought up a point at our steering committee this afternoon in regard to having someone else here with the minister from the department. Evidently, from what I have heard when he introduced his group, that position we discussed is not here, and I was just wondering whether he or she will be available to arrive at our next meeting with the minister or whether we are going to hear that person separately. I am not doing it to disrupt while the minister is here. I am trying to save some time.

**The Chairman:** Mr. Stevens.

**Mr. Stevens:** Further to my colleague's point of order, Madam Chairman, we were referring to the actuary—who may be here; I am not sure... I think the federal actuary who deals with the pension plans that we are going to in part be looking at tonight would be a very helpful witness. The minister is finding out his name now.

**Mr. Gray:** The individual you have in mind is not an official of the Treasury Board; he is an official of the Department of Insurance. I think the person you are talking about is here. I think it is a Mr. Riese of the Department of Insurance.

**Mr. Stevens:** Is he here?

**Mr. Gray:** I am so informed.

## [Traduction]

Madame le président, membres du Comité, je suis maintenant prêt, si vous le désirez, à faire ma déclaration.

**M. Murphy:** En avons-nous des copies?

**M. Gray:** Le discours vient d'être terminé et il est à la photocopie. Je n'ai cependant pas pu le faire traduire. Je serai heureux de vous en distribuer une copie dès que nous les recevrons, mais c'est au Comité de décider s'il veut le recevoir. J'ai mes propres notes ici et les copies ne sont que dans une seule langue. Encore une fois, c'est au Comité de décider.

**Le président:** Le Comité désire-t-il recevoir une copie du discours dans une seule des langues officielles? Habituellement, les documents déposés en comité le sont dans les deux langues officielles.

**M. Murphy:** Je sais que c'est ce que nous faisons habituellement, mais je remarque qu'autour de la table, il n'y a que des anglophones, et je suppose par ailleurs que la déclaration du ministre est en anglais. Personnellement, j'aimerais bien avoir une copie de la déclaration.

**M. Gray:** Pour ménager les susceptibilités à cet égard, je peux faire distribuer de façon non officielle, les copies du discours lorsqu'elles reviendront de la photocopie.

**Le président:** Merci. Je dois également m'excuser car le procès-verbal de la réunion du comité de direction n'est qu'en anglais; nous espérons pouvoir le faire traduire avant de l'adopter. Oui, monsieur Parker.

**M. Parker:** Rapidement... M. Sinclair, cet après-midi pendant la réunion du comité de direction, a parlé d'inviter quelqu'un d'autre avec le ministre ce soir. Le ministre a présenté ses fonctionnaires et la personne dont nous avons discuté cet après-midi n'est pas ici. Je me demande si cette personne pourra venir à notre prochaine réunion avec le ministre ou si nous la convoquerons séparément. Je n'essaie pas de ralentir les travaux pendant que le ministre est là. J'essaie tout simplement d'épargner du temps.

**Le président:** Monsieur Stevens.

**M. Stevens:** Pour reprendre le rappel au Règlement de mon collègue, madame le président, nous faisons référence à l'actuaire, qui est peut-être ici, je ne suis pas sûr. Selon moi, l'actuaire du gouvernement fédéral qui s'occupe des régimes de pension, ce dont nous discutons ce soir, pourrait faire une contribution intéressante à nos travaux. Le ministre essaie de trouver son nom.

**M. Gray:** La personne à laquelle vous pensez n'est pas fonctionnaire au Conseil du Trésor; elle travaille au Département des assurances. Il s'agit de M. Riese du Département des assurances et je crois qu'il est ici ce soir.

**M. Stevens:** L'est-il?

**M. Gray:** C'est ce qu'on me dit.



[Text]

**The Chairman:** With that clarification, then, may I invite the minister to give his opening statement.

**Mr. Gray:** Thank you, Madam Chairman.

**Mr. Stevens:** Madam Chairman, just before we proceed, I think it might be helpful if the minister could tell us exactly who is here because, as my colleague indicated, we were not aware that the actuary was here, and maybe if you could tell us who all these people are lined up on the wall . . . Here, he is going to learn who they are.

**Mr. Gray:** I do not mind identifying them but I am not sure all of them will be serving as witnesses. I have brought with me to the table senior officials whom I have asked to assist in presenting evidence, and if there are other people who will be helpful, I would be happy to follow the usual customs in that regard.

I could begin my statement, perhaps, and we could circulate a list of those officials we have here.

**Mr. Stevens:** That would be helpful, Madam Chairman.

**Mr. Gray:** Members of the committee, I know the debate on second reading is quite fresh in everyone's mind, but I would like to stress one or two of the points I made earlier. Firstly, I want to stress the point that the bill before us is part of the government's overall economic stabilization program, the first element of which was Bill C-124, which applied the 6 and 5 limits to wage increases of employees in the federal public sector. Another element is the one we have been dealing with in the House in recent weeks. It involves the application of the 6 and 5 program to the indexation features of family allowances, old age security pensions personal income tax exemptions and public service pensions.

• 2015

I also want to repeat that Bill C-133 is not intended as a pension policy measure as such. I expect, of course, that the committee will question, to a certain extent at least, the financial arrangements and structures of the public service pension plans, but I would suggest that it would not be appropriate to go into all this in the depth that some might want, in that what we are talking about here in Bill C-133 is something that has as its origin the restraint program and its objective of altering inflationary expectations. Of course, one can anticipate the kinds of arguments that will be made about the effects of changing actuarial assumptions on the status of the accounts and the possible merits of combining two or more of the pension accounts, the advisability of different investment strategies, and the government's accounting practices for its pension plans.

We know that the long-term issues of funding and financing of the pension accounts need to be examined fully and, as I advised the House, we expect this will be done in tandem with and in the context of the public debate on National pension reform now that the green paper on pensions has been tabled. I also want to repeat what I said before in the House, and that is that there should be, and there would be, consultation with all

[Translation]

**Le président:** Cela étant dit, j'invite maintenant le ministre à faire sa déclaration.

**M. Gray:** Merci, madame le président.

**M. Stevens:** Madame le président, avant de commencer, il serait peut-être utile que le ministre nous présente tous les fonctionnaires qui sont ici ce soir car, comme le disait mon collègue, nous ne savions pas que l'actuaire était ici; s'il pouvait nous présenter tous les fonctionnaires qui sont assis le long du mur . . . Voilà, il se renseigne.

**M. Gray:** Je n'ai aucune objection à vous les présenter, mais je ne suis pas convaincu que tous témoigneront. J'ai demandé aux hauts fonctionnaires de s'asseoir ici à la table avec moi afin de m'aider à répondre aux questions et s'il faut faire appel à d'autres fonctionnaires, je me plierai de bonne grâce aux coutumes habituelles.

Je pourrais peut-être commencer ma déclaration et faire distribuer une liste des fonctionnaires qui sont ici ce soir.

**M. Stevens:** Cela serait utile, madame le président.

**M. Gray:** Madame le président, membres du Comité, nous avons encore en mémoire le débat en deuxième lecture. J'aimerais revenir sur un ou deux points que j'ai soulevés précédemment. Tout d'abord, le projet de loi dont nous sommes saisis ce soir s'inscrit dans le programme global de stabilisation économique du gouvernement; le premier élément de ce programme était le projet de loi C-124 fixant à 6 et 5 p. 100 les augmentations de salaires des fonctionnaires du gouvernement fédéral. Il y a quelques semaines, nous avons parlé en Chambre d'un autre élément de ce programme. Il s'agit de l'application du programme des 6 et 5 p. 100 aux clauses d'indexation des allocations familiales, des pensions de vieillesse, des exemptions personnelles de base pour l'impôt et des régimes de retraite de la Fonction publique.

Je tiens à répéter par ailleurs que le bill C-133 ne doit pas être assimilé à une politique de pension en tant que telle. Les membres du Comité voudront certainement poser des questions concernant les modalités financières et la structure des régimes de pension de la Fonction publique; j'estime néanmoins qu'il est inutile d'examiner cette question trop en détail, vu que le bill C-133 est basé sur le programme de restrictions, lequel vise notamment à infléchir les attentes inflationnistes. Je vois d'ici ce que l'on pourrait dire concernant l'effet d'un changement éventuel des principes actuariels sur le niveau des comptes, l'utilité de combiner plusieurs comptes de pension, l'opportunité de telles ou telles stratégies d'investissement et les principes de comptabilité utilisés par le gouvernement pour les fonds de pension.

Les questions à long terme des modalités de financement des fonds de pension devraient être examinées à fond; ainsi que je le déclarais à la Chambre, cela sera fait en même temps que se déroulera le débat public sur la réforme des pensions, le Livre vert sur cette question ayant été déposé. Je tiens par ailleurs à réitérer ce que j'ai dit à la Chambre à savoir que toutes les

## [Texte]

concerned parties before any long-term and fundamental changes are brought before Parliament.

The measure that is before us for consideration today is a temporary one related to an over-riding program of economic stabilization and should be considered in the context of that program. A number of the members who have spoken in the debate on this bill in the House have referred to the fact that public servants have contributed to their pension indexing, and they go on to argue that this bill is effectively a confiscation of amounts set aside in this way.

Since becoming president of the Treasury Board, I have been concerned about the argument about the difference between the public service plans and those pensions that are funded entirely from tax revenues. I believe we have addressed this concern through the proposed modifications to Bill C-133, which I will be describing in more detail shortly. I would remind you that these additional contributions have only been made since 1970—0.5% of salaries from 1970 to 1977, and 1% thereafter. These added contributions were not made by any of the pensioners who retired before 1970 and were only made for a limited part of their careers by those who retired after that time.

Now, without getting into all the pension funding issues that I believe should be addressed as part of a longer term review of the matter, I think no one could seriously argue that the contributions set aside, together with the government's matching contributions and interest earnings in the supplementary retirement benefits account, is adequate to pay for indexing to current inflation rates. In fact, a substantial portion—over 90%—of the current pension increase costs is coming directly from general tax revenues.

Madam Chairman, as I said in my second reading speech, the government shows the public sector as a vehicle to project a signal to all the participants in the Canadian economy; that we have to lower income and price increases if we are to deal satisfactorily with problems of inflation and problems related to it of unemployment and high interest rates.

I am proposing that the restraint measure should be applied to that portion of indexing that is currently being directly financed by taxpayers in a way that is parallel to the way the government proposes to limit indexing on taxpayer finance programs like old age security and family allowances. We recognize the principle that capping should not apply to the portion of indexing on public service pensions that is being provided for from the account which employees and the government as employer have contributed during the employee's working life. That then is the purpose of the modification which I propose to move at the appropriate time to Bill C-133 to ensure that a method is applied that is based on the concept that employees' moneys are effectively to be used for indexing benefits, that is to say, the monyes in the supplementary benefits account.

## [Traduction]

parties intéressées seront consultées avant que le Parlement ne soit saisi de projets de changements de principes à long terme.

La mesure dont nous sommes saisis actuellement est provisoire; elle a été prise dans le cadre d'un programme global de stabilisation économique et doit donc être étudiée dans ce contexte. Certains des députés qui sont intervenus au sujet de ce bill à la Chambre avaient fait remarquer que les fonctionnaires avaient contribué à l'indexation de leur pension, si bien que ce bill reviendrait à les spolier de l'argent qu'ils avaient déjà versé.

Depuis que j'assume la présidence du Conseil du Trésor, j'ai examiné de plus près les différences entre les régimes de pension de la Fonction publique et les pensions financées entièrement à même les recettes fiscales. Je pense avoir résolu cette difficulté grâce aux modifications apportées au bill C-133, modifications dont je vous entretiendrai plus en détail dans quelques instants. Je vous rappellerai toutefois que ces contributions supplémentaires n'ont été versées qu'à partir de 1970, 0,5 p. 100 des traitements de 1970 à 1977 et 1 p. 100 à partir de 1977. Ces contributions supplémentaires ne furent donc pas versées par les fonctionnaires ayant pris leur retraite avant 1970 et ne furent versées que pour une partie limitée de leur carrière par ceux qui ont pris leur retraite après cette date.

Sans entrer dans le détail de la question qui devrait être abordée dans le cadre d'une étude exhaustive, je pense que vous conviendrez tous avec moi que les cotisations des fonctionnaires, les contributions égales versées par le gouvernement ainsi que les intérêts du compte de prestations de retraite supplémentaires suffisent largement pour rattraper le taux actuel de l'inflation. De fait, plus de 90 p. 100 du coût actuel de l'augmentation des pensions provient directement des recettes fiscales.

Madame le président, ainsi que je l'ai fait remarquer dans mon discours à l'occasion de la deuxième lecture du bill, le gouvernement a voulu donner la Fonction publique en exemple à tous les partenaires économiques, insistant sur la nécessité de réduire les revenus et les hausses de prix si nous voulons juguler l'inflation et venir à bout du chômage et des taux d'intérêt élevés qui en sont la rançon.

J'estime que seule l'indexation financée directement à même les deniers de l'État devrait être limitée, tout comme le gouvernement se propose de limiter l'indexation des pensions de vieillesse et des allocations familiales également financées à même les deniers de l'État. Cette limitation ne saurait en effet s'appliquer à l'indexation des pensions de la Fonction publique financées à même les cotisations des employés et du patron, en l'occurrence le gouvernement. Voilà donc l'objet de la modification que je me propose d'apporter au bill C-133, de façon que les cotisations des employés qui se trouvent dans les comptes de prestations de retraite supplémentaires soient effectivement utilisées pour l'indexation de leurs prestations.



[Text]

• 2020

I would like to explain how the proposal to pay 6.5% in 1983 and 5.5% in 1984 to all beneficiaries under the Supplementary Retirement Benefits Act was determined. As I said, the history of the accounts shows that some 90% of the total amount of indexing paid is charged directly to taxpayers through the Consolidated Revenue Fund. Therefore we feel 90% of the indexing to be paid in 1983 should be held to 6%. The other 10% of indexing, for which advance contributions have been made, will not be capped, but will be at the 11.5% level that would have been payable had there been no restraint program.

The combination of these two amounts means that an overall increase level of 6.5% can apply to all pensioners for 1983. For 1984, using the increase in the average consumer price index in the year ending September 1983 over September 1982, it has been estimated that the formula under the current legislation—that is, without Bill C-133—would have produced an increase of about 8.2%, based on the expectation of a 7.5% inflation rate in 1983; the rate projected by the Minister of Finance in his October economic statement. On this basis a calculation like that which gives 6.5% in 1983 leads to an increase of 5.5% in 1984.

Naturally these amounts have had to be determined on assumptions as to charges to the Consolidated Revenue Fund and the Supplementary Retirement Benefits Account and on inflation assumptions. Calculations of this nature cannot be precise, but I believe they have been arrived at on a reasonable basis; and more importantly, they ensure recognition of the principle that the relative portion of the program flowing from employees' own savings should not be swept into the restraint program.

I also want to make it clear that to give effect to this principle there will be no shifting of funds from one account to another. In fact indexation payments will continue to be accounted for on the same basis as they are now; that is, they will be charged against an individual's credits in the SRB account until those are exhausted, after which time they will be charged against the Consolidated Revenue Fund. The effects of the recognition of this principle will be a lessening of the government's anticipated savings by \$6 million in 1983 and \$12 million in 1984.

Madam Chairman, I believe it is traditional in addressing a committee to highlight the contents of the bill being considered. Those of you who have copies before you can see that the bill contains only two clauses. Clause 2 of the proposed bill does two things. First, it amends Schedule II of the SRBA to set out the actual benefit indices used in calculating indexing benefits for the years 1971 through 1982. Additionally, it fixes the indices for the years 1983 and 1984 so that a 6% and a 5% pension increase would be payable for those years. The proposed modification to the bill would amend the indices now set out in it for the years 1983 and 1984 to produce a 6.5% and 5.5% increase for those years. I will later be distributing copies of motions to amend Bill C-133 to give effect to the modification described earlier. However, I can say at this time that the amended benefit index for 1983 would be 263.80 and for 1984 it

[Translation]

Je vous explique comment nous en sommes arrivés à proposer 6.5 p. 100 en 1983 et 5.5 p. 100 en 1984 pour tous les prestataires relevant de la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires. Comme je l'ai dit, l'étude du fonctionnement des comptes montre que 90 p. 100 du montant payé au titre de l'indexation est imputé directement au Fonds du revenu consolidé et donc aux contribuables. Nous avons donc décidé de payer 6 p. 100 au titre de l'indexation sur la part de 90 p. 100 en 1983. Pour la part de 10 p. 100, nous avons maintenu le paiement au titre de l'indexation à 11.5 p. 100, ce qu'il aurait été en temps normal.

Il en résulte un taux global de 6.5 p. 100 qui s'applique à tous les prestataires en 1983. En 1984, compte tenu de l'augmentation de l'indice des prix à la consommation en 1983 par rapport à 1982, nous avons calculé qu'en temps normal, c'est-à-dire sans le projet de loi C-133, l'augmentation aurait été d'environ 8.2 p. 100. Ces chiffres se fondent sur un taux d'inflation prévu de 7.5 p. 100 en 1983. C'est également le chiffre avancé par le ministre des Finances dans son analyse de l'économie au mois d'octobre. Sur cette base, l'augmentation est de 6.5 p. 100 en 1983, comme je l'ai dit, et de 5.5 p. 100 en 1984.

Evidemment, pour ce qui est des sorties du Fonds du revenu consolidé et du Compte de prestations de retraite supplémentaires, pour ce qui est de l'inflation, nous avons dû partir d'hypothèses. Ces calculs ne peuvent jamais être précis à 100 p. 100, mais nous pensons qu'ils sont raisonnables. Qui plus est, ils reconnaissent le principe selon lequel la part du programme qui est payée par les cotisations des employés ne doit pas être visée par le programme de restrictions.

Je signale également que toujours selon le même principe, les deux comptes seront tenus distincts. Les paiements d'indexation seront comptabilisés de la même façon qu'auparavant, c'est-à-dire qu'ils seront imputés à la part versée par les cotisants à la caisse de prestations de retraite supplémentaires jusqu'à ce qu'ils soient épuisés. Ce n'est qu'après qu'ils seront imputés au Fonds du revenu consolidé. La reconnaissance de ce principe signifiera une diminution de 6 millions de dollars en 1983 et de 12 millions de dollars en 1984 des économies prévues par le gouvernement.

Madame le président, je pense qu'il est d'usage que le ministre souligne au Comité les points saillants du projet de loi à l'étude. Ceux d'entre vous qui en ont un exemplaire peuvent constater qu'il ne contient que deux articles. L'article 2 prévoit deux choses. D'abord, il modifie l'annexe II de la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires de façon à établir l'indice de prestation servant à calculer les paiements d'indexation pour les années 1971 à 1982. En outre, il établit les indices de 1983-1984 de façon à ce que l'augmentation des pensions soit de 6 et 5 p. 100 ces années-là. Il y a évidemment une modification qui est proposée et qui modifie ces indices de façon à ce que les augmentations soient de 6.5 p. 100 et 5.5 p. 100 en 1983 et 1984. Je distribuerai plus tard des exemplaires d'une motion modifiant en conséquence le projet de loi C-133. Je suis cependant dès à présent en mesure d'affirmer que



[*Texte*]

would be 278.31. These indices would produce pension increases of 6.5% and 5.5% for those years.

Clause 1 of Bill C-133 prescribes how indexing benefits will be calculated for the years after 1984. In keeping with the temporary nature of the restraint measure, the clause provides for a return to the present indexing formula in 1985 and subsequent years.

Madam Chairman and members of the committee, this concludes my opening statement. I would be pleased to accept your questions, which I and the officials present will attempt to answer to the best of our abilities.

**The Chairman:** Thank you.

On Clause 2

**The Chairman:** Mr. Stevens, 10 minutes.

**Mr. Stevens:** Thank you, Madam Chairman.

• 2025

Mr. Minister, my first question springs from comments made earlier this evening by your parliamentary secretary that there is some possibility that if this bill is not passed by the end of the year you may have to cut back on the payments to people who are entitled to various payments or, in reverse, that you will not be able to make any cutbacks. Could you indicate what is the department's opinion with respect to the passage of this bill? In short, does anything particularly turn on whether this is passed before the end of 1982 or not?

**Mr. Gray:** I think it would be most appropriate to give a clear indication that we are all concerned if the bill were fully passed, but there is certain advice that I have received that it would be possible to proceed with the proposals I have made, even if the bill has not passed all stages by the time we adjourn at Christmas.

I want to avoid doing anything that would involve any cutbacks. That is not the route I would want to travel. I think, in view of the fact this measure was first announced during the budget statement in June and there has been a lot of time for consideration of its implications during a rather thorough and intense debate on second reading, that it would be the most appropriate course of action to have the bill the subject of votes on all stages before we adjourn for the Christmas break.

**Mr. Stevens:** For greater clarification, Mr. Minister, what would happen in January next year if this bill is not passed at all stages with respect to your 6.5 and your 5.5 program? Will you still be able to put it in place, based on what you have said, or will it mean the government will not be able to implement their 6.5 and 5.5 capping as they would like?

**Mr. Gray:** Well, I am advised that there certainly is precedent, now that the bill has received second reading, for the government to have the proposal I made to the House in place for the superannuation indexing cheques that will be sent out at the end of the month.

**Mr. Stevens:** I take it, then, that this committee need not feel there is any great pressure to have the matter passed

[*Traduction*]

l'indice de prestation pour 1983 sera de 263.80 et pour 1984 de 278.31. Ces indices donneront une augmentation des pensions de 6.5 p. 100 et de 5.5 p. 100.

L'article 1 du projet de loi C-133 indique comment l'indexation des prestations se fera après 1984. Compte tenu du fait que cette mesure de restriction doit être temporaire, il est prévu que la formule d'indexation actuelle sera reprise à compter de 1985.

Madame le président, membres du Comité, j'en ai terminé avec ma déclaration. Je me ferai un plaisir, au même titre que mes fonctionnaires, d'ailleurs, de répondre à vos questions.

**Le président:** Merci.

Article 2

**Le président:** Monsieur Stevens, pendant 10 minutes.

**M. Stevens:** Merci, madame le président.

Monsieur le ministre, je commence par revenir aux observations faites tout à l'heure par votre secrétaire parlementaire. Il a dit que si ce bill n'était pas adopté d'ici la fin de l'année, vous seriez peut-être forcé de réduire les versements que vous faites aux différents bénéficiaires, ou bien, à l'inverse, que vous ne seriez pas en mesure de réduire ces versements. Pouvez-vous nous dire comment le ministère envisage l'adoption de ce bill? Autrement dit, y a-t-il quelque chose qui dépende de l'adoption ou de la non-adoption de ce bill avant la fin de 1982?

**M. Gray:** Je crois qu'il convient de souligner clairement que nous avons tous des raisons d'inquiétude si ce bill est définitivement adopté, mais d'autre part, d'après ce qu'on m'a dit, les propositions que j'ai faites pourraient tout de même être mises en place même si le bill n'est pas définitivement adopté avant l'ajournement de Noël.

J'éviterai dans toute la mesure du possible d'effectuer des coupures. Ce n'est certainement pas la solution que je recherche. Puisque c'est dans la déclaration du budget en juin que cette mesure a été annoncée pour la première fois et puisqu'on a eu la possibilité d'en discuter toutes les implications en profondeur à l'occasion de la seconde lecture, il serait tout à fait souhaitable d'adopter définitivement le bill avant l'ajournement de Noël.

**M. Stevens:** Monsieur le ministre, je tiens à ce que cela soit bien clair; que se produira-t-il en janvier prochain et que deviendra votre programme de 6.5 et 5.5 p. 100 si ce bill n'est pas adopté? Serez-vous tout de même en mesure d'agir ou bien est-ce que cela signifie que le gouvernement ne pourra pas imposer le plafond de 6.5 et de 5.5 p. 100?

**M. Gray:** On m'affirme qu'il y a des précédents et puisque le bill est maintenant passé en seconde lecture, le gouvernement aurait la possibilité d'appliquer la proposition que j'ai faite à la Chambre et d'expédier à la fin du mois les chèques correspondant à l'indexation des versements de retraite.

**M. Stevens:** Dans ce cas, notre Comité n'a pas besoin de se presser, il n'est plus tellement urgent d'adopter ce bill avant la

[Text]

before the end of the year. Naturally we want to deal with it effectively and quickly, but if for some reason it cannot be passed before January, you will still be able to make the reductions with respect to the payments. Is that correct?

**Mr. Gray:** We will not be making any reductions. There will be no reductions on any benefits presently being paid.

**Mr. Stevens:** The capping.

**Mr. Gray:** What we are proposing is that the indexing that would take effect in January will not be as great as would have been the case if the present law had not been amended. I would suggest to the committee that it would be most appropriate and will avoid possible arguments and debates if the committee could deal with this in the most expeditious manner possible, so that votes will be taken on all stages before the Christmas break.

**Mr. Stevens:** Mr. Minister, perhaps it would be helpful if you could explain to the committee why, in view of the fact that you very rightly said this was first announced in June, the government has waited until December before you brought this bill on for any earnest debate at second reading. I think you would agree it was certainly not delayed unduly at second reading stage in the House. Surely if you feel we should now move quickly, it would have been very helpful if the government had moved a little quicker themselves, bearing in mind they first announced this in June.

**Mr. Gray:** Madam Speaker, members of the committee, the House adjourned until October 27, if I am not mistaken, with the consent of all sides. If I am mistaken on that, please remind me.

• 2030

**Mr. Stevens:** It was subject to recall though. It could have been recalled at any time.

**Mr. Gray:** Yes.

**An hon. Member:** It adjourned on August 4.

**Mr. Gray:** I beg your pardon?

**An hon. Member:** It adjourned on August 4.

**Mr. Gray:** Yes, it adjourned on August 4 with the, as I say, consent of all sides. We returned October 27. I do not recall, Mr. Stevens, if you or your colleagues were pressing to have the House recalled to debate this measure. But in any event, I do not want to have undue controversy about matters that can be looked at by way of hindsight. We did come back October 27. We began with a very important economic debate which opened with the economic statement of the Minister of Finance. We have been dealing with measures involving a program of business that has been negotiated between the House Leaders of all parties.

The government House Leader has suggested an orderly progress in dealing with the measures arising out of the 6 and 5 program that was announced in June. He began with the bills to deal with the family allowance and the old age pension

[Translation]

fin de l'année. Evidemment, il est préférable de procéder rapidement, mais si pour une raison ou pour une autre il était impossible d'adopter le bill avant janvier, vous pourriez tout de même réduire les paiements, n'est-ce pas?

**M. Gray:** Il ne s'agit pas de réductions. Aucune des prestations versées actuellement ne sera réduite.

**M. Stevens:** Limitée.

**M. Gray:** Aux termes de notre proposition, le rajustement d'indexation qui aurait dû être fait en janvier ne sera pas aussi important qu'il l'aurait été si la loi n'avait pas été modifiée. Cela dit, je vous rappelle qu'il serait tout de même préférable, que cela éviterait toutes sortes d'arguments et de débats, que le Comité adopte cette mesure le plus rapidement possible pour que toutes les procédures soient menées à bien avant les vacances de Noël.

**M. Stevens:** Monsieur le ministre, vous nous dites que ce projet remonte au moins au mois de juin, pouvez-vous m'expliquer pourquoi le gouvernement a jugé bon d'attendre décembre pour déposer ce projet de loi et le soumettre à un débat sérieux en seconde lecture? Vous reconnaîtrez que ce n'est certainement pas la seconde lecture à la Chambre qui a entraîné. Alors, si vous pensez qu'il faut agir rapidement à partir de maintenant, le gouvernement aurait peut-être pu commencer par se presser un peu parce qu'après tout, c'est un projet qui date du mois de juin.

**M. Gray:** Madame le président, messieurs les membres du Comité, si je ne me trompe pas, la Chambre a ajourné jusqu'au 27 octobre, et tous les partis étaient d'accord. Mais si je me trompe, n'hésitez pas à me le dire.

**M. Stevens:** Oui, mais la Chambre pouvait être rappelée, et à n'importe quel moment.

**M. Gray:** Oui.

**Une voix:** Elle a ajourné ses travaux le 4 août.

**M. Gray:** Pardon?

**Une voix:** Elle a ajourné le 4 août.

**M. Gray:** Oui, le 4 août, comme je l'ai dit, avec le consentement de tous les partis. Nous sommes revenus le 27 octobre. Or, je ne me souviens pas, monsieur Stevens, que vous et vos collègues ayez exercé des pressions pour que la Chambre soit convoquée afin de discuter de cette mesure. De toute manière, je n'aime pas beaucoup les controverses sur des hypothèses a posteriori. Nous sommes revenus le 27 octobre. Nous avons d'abord entendu une déclaration du ministre des Finances sur l'économie, après quoi nous avons tenu une discussion très importante sur le même sujet. Nous avons ensuite été saisis de mesures découlant d'un calendrier négocié par les chefs à la Chambre de tous les partis.

Le leader du parti ministériel a proposé un calendrier ordonné destiné à tenir compte des mesures découlant du programme de 6 et 5 p. 100 annoncé en juin. Il a commencé par les projets de loi relatifs aux allocations familiales, aux pensions de vieillesse, etc., et maintenant nous en sommes à la



[Texte]

and so on, and now it has come to this one. I would say simply, we are talking about an orderly approach to House business.

**Mr. Stevens:** Through you, Madam Chairman, I am very pleased to hear the minister say that because I know he can understand then why the committee would like to proceed in a very orderly manner too. I think it is very satisfying to learn that there is no particular urgency, that you will be able to continue with your program, notwithstanding the off chance that this committee may not be able to move as quickly as one would like or that Parliament itself, indeed, may not move as quickly as you would like. If I may, Madam Chairman...

**Mr. Gray:** Excuse me. If I can sort of comment here. I have said there is advice that there are precedents suggesting that because the bill has had second reading, it would be a basis for the cheques being issued in a manner consistent with the formula I presented. But there are those who would argue the other view and I think for the greatest certainty, for all concerned, the committee would want to do its utmost to have the bill back in the House so final decisions could be taken before the adjournment.

I think that one would want to try to avoid time taken with legal argument because there are—I mentioned one point of view but there are others who could argue another point of view. I think all of us, for greater certainty, would want to do whatever we can to have the House take a decision on this matter before we adjourn for the Christmas break I am not suggesting there is no urgency. I am just trying, as I always do, to be frank in answer to questions. But also in order to be frank, I have to say that one could argue that there are two ways of looking at the question.

**Mr. Stevens:** Through you, Madam Chairman, I know that, Mr. Minister, and I know certainly judging from your government's past record, you are always very quick to accept whatever legal advice that you like. I can well understand that you will likely accept the opinion, if you like, that would allow you to send out the cheques as if the act had been passed.

**Mr. Gray:** So that is your advice, Mr. Stevens?

**Mr. Stevens:** No. I have not seen yours yet. Mr. Minister, if I could direct you to paragraph 1 on page 3 of your written presentation to us, you deal with four uncertainties there. You deal first of all with the contributions set aside by the public service; secondly, the government's matching contributions; thirdly, the interest earnings and finally, with the current inflation rates. I wonder if you could give us specific figures as to what are your interest-earning assumptions, what are your inflation-rate assumptions, what are the contributions set aside that you are referring to, and what are you anticipating the government's matching contributions.

**Mr. Gray:** Yes, I would like to ask Mrs. Martin to deal with that.

**Mrs. J.C. Martin (Chief, Pension Group, Treasury Board):** Yes. This particular reference to contributions being set aside are those that are required to be paid under the terms of the

[Traduction]

mesure suivante. D'après moi, nous suivons un calendrier ordonné.

**M. Stevens:** Madame le président, je suis très heureux d'entendre le ministre dire cela, car il comprendra alors pourquoi le Comité veut procéder d'une façon très ordonnée lui aussi. Il est très satisfaisant d'entendre dire qu'il n'y a pas d'urgence particulière, qu'il pourra continuer à mettre en oeuvre son programme même si notre Comité ne sera peut-être pas en mesure d'agir aussi rapidement qu'il voudrait le faire, comme d'ailleurs le Parlement. Si vous permettez, madame le président...

**M. Gray:** Excusez-moi. J'aimerais intervenir ici. J'ai parlé de précédents à ce sujet car le projet de loi est passé par la deuxième lecture. Étant donné cela, il serait donc possible d'émettre les chèques conformément à la formule I présentée. Il y en a toutefois qui seront d'un avis contraire. Mais je crois prouver dire que le Comité fera de son mieux pour que le projet de loi soit renvoyé à la Chambre afin qu'on puisse prendre les dernières décisions en la matière avant le congé des Fêtes.

Je crois qu'il faut essayer d'éviter ce genre de discussion juridique étant donné qu'il y a des points de vues opposés. Je crois que nous devrions tous faire le nécessaire afin que la Chambre puisse prendre une décision là-dessus avant l'ajournement des Chambres pour les Fêtes de Noël, et je n'ai pas dit que la situation n'est pas urgente. J'essaie simplement de répondre franchement aux questions, comme c'est toujours le cas. Toutefois, encore par souci de franchise, je dois dire qu'on peut toujours envisager la question sous deux angles différents.

**M. Stevens:** Madame le président, je sais cela, monsieur le ministre, comme je sais aussi, à en juger d'après les antécédents de votre gouvernement, que vous êtes toujours disposé à accepter un avis juridique quel qu'il soit, d'abord qu'il vous plaise. Je comprends donc fort bien que vous acceptiez l'avis, d'après lequel vous êtes autorisé à envoyer les chèques comme si la loi avait déjà été adoptée.

**M. Gray:** C'est donc ce que vous me conseillez, monsieur Stevens?

**M. Stevens:** Non. Je n'ai pas encore entendu les vôtres. Par ailleurs, monsieur le ministre, j'aimerais vous reporter au premier paragraphe de la page 3 de votre exposé, où vous présentez quatre sujets d'incertitude. D'abord, vous mentionnez les contributions de la Fonction publique; deuxièmement, les contributions correspondantes de la part du gouvernement; troisièmement, les gains sur les intérêts et enfin, ce qui résulte des taux d'inflation actuels. Pouvez-vous me donner des chiffres précis sur vos hypothèses en matière de gains sur les intérêts, sur le taux d'inflation? Quelles sont ces contributions mises de côté que vous mentionnez, et quelles sont les contributions correspondantes de la part du gouvernement?

**M. Gray:** Oui, j'aimerais que M<sup>me</sup> Martin réponde à cela.

**Mme J.C. Martin (chef, Groupe des pensions, Conseil du Trésor):** Oui. Cette mention de cotisations mises de côté porte sur les sommes qui doivent être payées aux termes de la Loi



[Text]

Supplementary Retirement Benefits Act. They are not the contributions that are paid under the public service plan or the principle pension plans for the other groups which are covered by this particular statute. The interest rate—the employees pay this 1% per month contribution, the government matches it. Interest is credited thereon, and in this sense, the supplementary death benefit account is built up. I do not know if I have answered all of the questions, but the . . .

• 2035

**Mr. Stevens:** Through you, Madam Chairman, for greater clarification, when you say interest rates, you have to make an assumption and, again, you have to make an assumption with respect to current inflation rates. I think it would be helpful if you could tell us what your assumptions are on each of those.

**The Chairman:** Mr. Stevens, I am sorry to interrupt you, but since your 10 minutes has expired, perhaps you could return to that on a second round.

**Mr. Stevens:** No. No, Madam Chairman. In all fairness, the question has been put and I would suggest the witness should be given an opportunity to reply.

**The Chairman:** If there is unanimous consent, I will be delighted to extend your time. Agreed? Thank you. Mrs. Martin.

**Mrs. Martin:** Thank you. If I may, I will ask Mr. Bryce Peacock, a financial analyst with our secretariat, to respond to the calculation of the interest.

**Mr. Bryce Peacock (Financial Analyst, Pensions Group, Treasury Board):** I would like to clarify not so much the interest assumption as a look at the historical record of how much of the expenditures for indexing, historically were charged to the account, as opposed to being charged against the consolidated revenue fund. That is where the figures of 90% and 10% come from. The current interest rate on the supplementary retirement benefits account I believe in this last quarter is 12.7%. The supplementary retirement benefit account earns interest on the basis of a five-year bond rate, as credited at the end of each quarter and based on the minimum monthly balance.

**Mr. Stevens:** What is your current depletion rate assumption?

**Mr. Peacock:** For the following year, we are relying on the statement by the Minister of Finance in his economic statement; in October, it was 7.5% for 1983 moving to 6% at the end of the year.

**Mr. Stevens:** For 1984? 6%?

**Mr. Peacock:** No, for 1983, and moving towards the 6% level at the end of 1983. I believe that is what was in the statement by the Minister of Finance.

**Mr. Stevens:** And for 1984?

**Mr. Peacock:** I do not believe we made an assumption for 1984 precisely. Are you talking about the 8.2% and how we

[Translation]

sur les prestations de retraite supplémentaires. Il ne s'agit pas des cotisations payées en vertu du programme de la Fonction publique, ni en vertu des principaux régimes de retraite prévus pour d'autres groupes et englobés par cette loi. Le gouvernement cotise une somme correspondante au taux d'intérêt, c'est-à-dire au 1 p. 100 versé par les employés par mois. Les intérêts s'accumulent, et, dans ce sens, le Compte de prestations de décès supplémentaires grossit. Je ne sais pas si j'ai répondu à toutes les questions, mais . . .

**M. Stevens:** Lorsque vous parlez de taux d'intérêt, vous partez certainement d'une hypothèse en fonction du taux d'inflation actuel. Pourriez-vous donc nous dire quelles sont ces hypothèses?

**Le président:** Monsieur Stevens, je suis désolée de vous interrompre, mais, étant donné que vos dix minutes sont écoulées, je vous demanderai d'attendre le second tour pour poser votre question.

**M. Stevens:** Pas du tout, madame le président. Soyez juste, la question a été posée et je pense que le témoin devrait avoir la possibilité d'y répondre.

**Le président:** Si tous les membres du Comité sont d'accord, je serais ravie de vous donner plus de temps. Vous êtes tous d'accord? Merci. Madame Martin.

**Mme Martin:** Merci. Permettez-moi de demander à M. Bryce Peacock, analyste financier auprès de notre secrétariat, de répondre à cette question sur le calcul des intérêts.

**M. Bryce Peacock (analyste financier, Groupe des pensions, Conseil du Trésor):** Les précisions que je vais vous donner concernent moins les hypothèses relatives au taux d'intérêt que le récapitulatif des montants d'indexation crédités au compte, par opposition à ceux qui ont été débités du Fonds du revenu consolidé. C'est de là que viennent les chiffres de 90 p. 100 et de 10 p. 100. Le Compte de prestations de retraite supplémentaires portait un taux d'intérêt, au dernier trimestre, de 12.7 p. 100. Ce compte accumule des intérêts en fonction du taux offert sur des obligations sur cinq ans, et ces intérêts sont calculés sur le solde mensuel minimum pour être crédités à la fin de chaque trimestre.

**M. Stevens:** De quelle hypothèse partez-vous pour calculer le taux d'épuisement actuel?

**M. Peacock:** Pour l'année qui vient, nous reprenons les chiffres donnés par le ministre des Finances dans son exposé économique, en octobre, à savoir 7.5 p. 100 pour 1983 pour passer à 6 p. 100 à la fin de l'année.

**M. Stevens:** Et pour 1984? Six p. 100?

**M. Peacock:** Non, 6 p. 100 sera le niveau atteint à la fin de 1983. C'est ce qu'indique, je crois, l'exposé du ministre des Finances.

**M. Stevens:** Et pour 1984?

**M. Peacock:** Je ne pense pas que nous ayons arrêté une hypothèse précise pour 1984. Pardon, est-ce du chiffre de 8.2

[Texte]

arrived at that figure? Sorry. In arriving at the figures for 1984, you need only the figure for 1982 and 1983. For example, the increase in 1984 is based on the year-over-year average, from October 1982 to September 1983, compared to October 1981 to September 1982.

**Mr. Stevens:** Maybe you can give me a second round, Madam Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Stevens. Before I recognize Mr. Parker, since we now have a quorum, the committee may wish to deal with the steering committee report. Is that agreeable?

**Some hon. Members:** Agreed.

**The Chairman:** You have copies, but unfortunately in English only. There is some additional information as a result of calls made by the staff. The witness for the Professional Institute of the Public Service of Canada and the Inter-Union Committee could come on Monday at 8:00 p.m., or Tuesday at 3:30 p.m., but not on Friday afternoon, which is what was proposed here.

• 2040

Also, apparently, the minister is meeting with all of the unions tomorrow afternoon, which really might make it difficult for us to hear the Public Service Alliance at 2.00 p.m. also. With that additional information, perhaps members of the committee may wish to discuss this report further.

**Mr. Herbert.**

**Mr. Herbert:** Madam Chairman, in view of the fact, just to stay with our usual practice of having things in two official languages, maybe we could take the rather unusual step of printing this at this point in our proceedings so that it will appear in both languages so there will be no misunderstanding. That gets rid of the language difficulty and will save any problem at some future date. I do not want to stop either the discussion or the tabling, but in order to get around that problem we could print it as read rather than read it all out.

**The Chairman:** You are suggesting that . . .

**Mr. Herbert:** That we just accept it as if you had read it into the record and print it so that it will appear in both official languages.

**The Chairman:** Is that acceptable?

**Mr. Herbert:** If that is acceptable to my colleagues, it would be one way around it.

**Mr. Stevens:** We are all agreeable.

**The Chairman:** Mr. Parker.

**Mr. Parker:** Madam Chairman, could you explain the bottom of the page: the Economists' Sociologists' and Statisticians' Association and either the Professional Institute of the Public Service of Canada or Public Service Alliance of

[Traduction]

p. 100 que vous parlez? Voulez-vous savoir comment nous l'avons calculé? Pour calculer les chiffres correspondant à 1984, il suffit de calculer celui de 1982 et celui de 1983. Par exemple, l'augmentation prévue en 1984 est calculée à partir de la moyenne d'une année sur l'autre, c'est-à-dire en comparant la période allant d'octobre 1982 à septembre 1983 et celle allant d'octobre 1981 à septembre 1982.

**M. Stevens:** Madame le président, j'aimerais que vous m'inscriviez pour un second tour.

**Le président:** Merci, monsieur Stevens. Avant de donner la parole à M. Parker, j'aimerais, étant donné que nous avons le quorum, que le Comité prenne connaissance du rapport du comité directeur. Êtes-vous d'accord?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Vous en avez un exemplaire, mais malheureusement, il n'est pas traduit en français. De plus, il y a plusieurs modifications à y apporter à la suite d'appels téléphoniques faits par notre personnel. Ainsi, le représentant de l'Institut professionnel de la Fonction publique du Canada et celui du Comité inter-syndical peuvent comparaître lundi prochain à 20 heures, ou mardi prochain, à 15h30, mais pas vendredi après-midi, comme cela était proposé ici.

De plus, le ministre doit apparemment rencontrer des représentants de tous les syndicats demain après-midi, de sorte qu'il nous sera très difficile d'entendre le représentant de l'Alliance de la Fonction publique à 14 heures, comme prévu. Cela dit, je vous laisse la parole.

**Monsieur Herbert.**

**M. Herbert:** Madame le président, étant donné que nous avons pour pratique d'avoir tous nos documents dans les deux langues officielles, nous pourrions peut-être prendre la décision inhabituelle d'annexer ce document à notre procès-verbal de sorte qu'il sera traduit en même temps, ce qui évitera tout malentendu. Ainsi, nous réglons le problème de la traduction et nous gagnons du temps pour plus tard. En effet, je ne voudrais surtout pas empêcher la discussion ou le dépôt de ce document, et la solution est peut-être alors de le considérer comme lu, plutôt que de le lire intégralement.

**Le président:** Vous proposez . . .

**M. Herbert:** Que nous faisons comme si ce document avait été lu et consigné au dossier, de sorte qu'il sera imprimé avec le procès-verbal après avoir été traduit.

**Le président:** Êtes-vous d'accord?

**M. Herbert:** C'est une façon de résoudre le problème et j'espère que mes collègues seront d'accord.

**M. Stevens:** Nous sommes tous d'accord.

**Le président:** Monsieur Parker.

**M. Parker:** Madame le président, pourriez-vous nous donner des explications en ce qui concerne le bas de la page; il est indiqué: l'Association des économistes, sociologues et statisticiens et soit l'Institut professionnel de la Fonction publique du



*[Text]*

Canada. I know we decided that if one could not come, maybe we could contact the other and so on. I hope we are not going to try to hear them all at once.

**The Chairman:** Mr. Parker, this represents, as closely as possible, the agreements we arrived at this afternoon.

**Mr. Parker:** Yes, that is correct, but we are not going to hear them all at once; it is one or the other or . . .

**The Chairman:** I do not think that was ever suggested.

**Mr. Parker:** Yes, but the way it is worded here it is a little confusing.

**The Chairman:** Do you have a proposal for another wording, Mr. Parker?

**Mr. Parker:** No, as long as it is clarified to me; that is all I am asking. The intent is that it will be one of those groups?

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Parker:** Right. Thank you.

**The Chairman:** If you remember, you agreed that if . . .

**Mr. Parker:** If we could not get one; that is right. But when it says "and either . . . or" . . .

**The Chairman:** The minutes were meant to reflect our agreement, Mr. Parker. If you do not think they do that adequately, I am sure you can move another form of wording.

**Mr. Parker:** No. I think you explained it; it will be one or the other.

**The Chairman:** Thank you. Is there any further discussion? Oh, yes, Mr. King.

**Mr. King:** This is very minor correction, but in the first paragraph you have, Thursday, December 9, and later refer to Wednesday, December 9. I would think it should be corrected.

**The Chairman:** Yes. You will appreciate, Mr. King, that the steering committee meeting ended at 6.30 p.m. and that this report was done in some haste. So the correction is—the order of reference was, of course, dated Thursday, December 9.

**An hon. Member:** Wednesday, December 8.

**The Chairman:** Sorry, Wednesday . . . Is there any further discussion on the steering committee report? Mr. Stevens.

**Mr. Stevens:** Madam Chairman, there were just two things that I felt perhaps could be clarified. In paragraph 2, it was my understanding that we had agreed that the clerk would contact by telegram. It just says that it is going to be a contact, and I do not think an oral contact is really good enough. I think it should be something in writing that we know that the various groups that are suggested here are actually in receipt of a notification. All you would have to say is . . .

**The Chairman:** Do you wish to suggest some additional wording, Mr. Stevens?

*[Translation]*

Canada, soit l'Alliance de la Fonction publique du Canada. Je sais que nous étions convenus que si l'un ne pouvait pas venir, nous pourrions contacter l'autre. Toutefois, j'espère que nous n'essayons pas de les convoquer tous ensemble.

**Le président:** Monsieur Parker, ce rapport reflète exactement l'accord auquel nous sommes parvenus cet après-midi.

**M. Parker:** Certes, mais je ne veux pas que tous ces syndicats soient convoqués en même temps. C'est soit l'un soit l'autre . . .

**Le président:** Cela n'a jamais été proposé.

**M. Parker:** Non, mais la façon dont le rapport est libellé est quelque peu ambiguë.

**Le président:** Avez-vous un autre libellé à proposer, monsieur Parker?

**M. Parker:** Non, tout ce que je voulais, c'était une précision. Notre objectif est bien de convoquer un seul de ces groupes?

**Le président:** Oui.

**M. Parker:** Bien. Merci.

**Le président:** Vous vous souvenez sans doute que nous étions convenus . . .

**M. Parker:** Certes, si l'un ne peut pas venir, on pourra alors convoquer l'autre. Mais le rapport dit «et soit . . . soit».

**Le président:** Ce rapport est censé refléter l'accord auquel nous étions parvenus, monsieur Parker. Si vous jugez qu'il n'est pas adéquat, proposez un autre libellé.

**M. Parker:** Non, je pense que vous avez dit clairement que ce sera l'un ou l'autre.

**Le président:** Merci. Avez-vous d'autres remarques? Monsieur King.

**M. King:** Il s'agit d'une petite erreur, mais au premier paragraphe, vous indiquez le jeudi 9 décembre et, plus loin, vous parlez du mercredi 9 décembre.

**Le président:** En effet. Comprenez bien, monsieur King, que la réunion du comité directeur s'est terminée à 18h30 et que ce rapport a dû être rédigé un peu à la hâte. Il faut donc corriger puisque cet ordre de renvoi date, bien sûr, du jeudi 9 décembre.

**Une voix:** Du mercredi 8 décembre.

**Le président:** Excusez-moi, du mercredi . . . Avez-vous d'autres remarques à faire au sujet du rapport du comité directeur? Monsieur Stevens.

**M. Stevens:** Madame le président, j'aimerais avoir deux précisions. Au paragraphe 2, je croyais que nous nous étions entendus pour que le greffier contacte les témoins par télégramme. Or, ici, il n'est question que d'un simple contact, et je ne pense pas qu'un contact oral soit suffisant. Il faut en effet que ce soit par écrit, afin que nous soyons assurés que les différents groupes proposés ici auront bien reçu une convocation.

**Le président:** Avez-vous un libellé à proposer, monsieur Stevens?



[Texte]

**Mr. Stevens:** Just by telegram . . .

**Mr. Herbert:** I take it that would not stop, of course, the initial telephone contact because of the time problem.

**Mr. Stevens:** But I think we should have a record that they were officially contacted . . .

**Mr. Herbert:** That is all right.

**Mr. Stevens:** —and not have any suggestion that they were not.

And the other thing was, and I thought it was left open, and I am not saying that this report closes the door as long as it is understood, that if others come forth—I think it was generally agreed we do not know who might turn up and say that they want to appear or send a brief—that we will entertain their request to the best of our ability. I would not like it to be taken that it is only these organizations or ministers that the committee is now willing to entertain.

• 2045

**The Chairman:** I do not see anything in this wording that would create that limitation, but if you have a change of wording to suggest, we can consider it.

**Mr. Stevens:** As long as it is understood.

**The Chairman:** Mr. Murphy.

**Mr. Murphy:** Yes. On the list in the second paragraph, I notice you do not have the National Action Committee on the Status of Women. It is my understanding that is one of the names you had from Mr. Parker, and it is certainly the intent of our caucus . . .

**The Chairman:** I may just in the matter of accuracy, Mr. Murphy, point out that Mr. Parker did not propose that name. Obviously if it had been proposed, it would be here.

**Mr. Murphy:** Madam Chairman, I do not wish to disagree with you, after all the fun we had this afternoon, but I have a copy of Mr. Parker's submission here, and certainly the National Action Committee on the Status of Women is there, and whether it is in what you have or not—and Mr. Parker assures me he gave you a copy of his handout—I certainly do wish that the National Action Committee on the Status of Women be invited to attend and participate in these procedures.

**The Chairman:** Just so that we are clear about what happened, added on to this typed list which Mr. Parker gave the clerk, in pen, is the National Action Committee on the Status of Women. But Mr. Parker did not put that forward—or late, when the steering committee met.

**Mr. Murphy:** I certainly was not at the steering committee. But you have the submission; that group is on that list. I am requesting that we amend the steering committee report so the National Action Committee is on that as a group we invite.

[Traduction]

**M. Stevens:** Il suffit d'ajouter le mot télégramme . . .

**M. Herbert:** Je suppose que cela n'empêcherait pas le greffier de faire un premier contact par téléphone, tout simplement pour gagner du temps.

**M. Stevens:** Ce que je veux, c'est qu'un document indique que ces témoins ont été officiellement contactés . . .

**M. Herbert:** Très bien.

**M. Stevens:** . . . et qu'ils ne puissent pas dire plus tard qu'ils ne l'ont pas été.

Deuxièmement, je ne pense pas que ce rapport donne une liste définitive des témoins que nous allons convoquer, puisque nous nous étions entendus pour la modifier, le cas échéant, si d'autres témoins voulaient comparaître ou envoyer un mémoire . . . Je ne voudrais surtout pas qu'on croie que notre Comité n'a l'intention d'entendre que les organismes ou ministres qui figurent sur cette liste.

**Le président:** Je ne vois rien dans le libellé qui entraînerait une telle contrainte, mais si vous avez un autre libellé à nous proposer, nous pouvons l'examiner.

**M. Stevens:** L'important c'est qu'il soit compris.

**Le président:** Monsieur Murphy.

**M. Murphy:** Oui. Mais je constate que dans la liste qui figure au deuxième paragraphe, on ne fait pas mention du Comité national d'actions sur le statut de la femme. J'ai cru comprendre que c'est là un des organismes proposés par M. Parker, et notre caucus a certainement l'intention . . .

**Le président:** Pour ce qui est de la précision, monsieur Murphy, je tiens à signaler que M. Parker n'a pas proposé le nom de cet organisme. S'il l'avait proposé, il figurerait dans la liste.

**M. Murphy:** Je ne veux pas dire que je ne suis pas d'accord avec vous, madame le président, après toutes les histoires qu'on a eues cet après-midi, mais j'ai devant moi un exemplaire du document présenté par M. Parker, et il est bien certain que le Comité national d'actions sur le statut de la femme y figure. Je ne sais pas si vous avez le même document—et M. Parker m'assure qu'il vous a donné un exemplaire de son document. Je tiens certainement à ce que le Comité national d'action sur le statut de la femme soit invité à comparaître et à participer aux travaux du comité.

**Le président:** Pour que tout le monde comprenne bien ce qui s'est passé, je vois qu'on a ajouté à la main le Comité national sur le statut de la femme à la liste dactylographiée que M. Parker a donnée au greffier. Mais M. Parker n'a pas présenté la liste, ou il l'a présentée très tard, lors de la réunion du Comité directeur.

**M. Murphy:** Je n'ai certainement pas assisté à la réunion du Comité directeur. Mais vous avez devant vous le document présenté par M. Parker; le groupe figure sur la liste. Je demande qu'on modifie le rapport du Comité directeur pour

[Text]

**The Chairman:** All in favour?

**Some hon. Members:** Agreed.

**The Chairman:** Is there any further discussion on the steering committee report? Adopted.

Mr. Parker is the next speaker, in response to the minister's...

**Mr. Parker:** Thank you, Madam Chairperson.

First of all, I want to welcome the minister.

This is December 9. I would think if changes are going to be made, instructions would have to be forwarded to the appropriate department in the processing of cheques. Has a directive gone out to this department in the processing of these cheques for the 1st of January or not? I think this committee should know that before we start in our deliberations.

**Mr. Gray:** No directive has been sent out.

**Mr. Parker:** Is it the intention of your department to send out a directive before this committee has handed down its report or it has got back into the House?

**Mr. Gray:** I will have to consider what my position should be in the light of the progress of the work of this committee and the advice I receive on the position that should be taken in the light of the status of the bill.

**Mr. Parker:** Madam Chairperson, in answer to Mr. Sinc Stevens, Mr. Gray, the President of the Treasury Board, has indicated there would be no reductions in January. I want to tell the minister that we in this committee believe there will be a reduction in the payments that come out in January—and I want to explain that.

Many people have geared up their pensions and have taken pensions ahead of time knowing full well that they were going to be geared to the cost of inflation. Now you are coming out with a program that is going to steal, literally steal, about 5% of what is entitled to them. I want to say to you, if that is not a reduction, I do not know what it is. I want to ask you, how do you figure it is not a reduction?

**Mr. Gray:** First of all, I said there will be no reductions in any benefits now being paid. There is nothing in the bill before the House that will bring about any reductions in any benefits now being paid. Secondly, I said if the proposals I have put before the House are reflected in the cheques for the superannuation benefits in January, as I think they should be and would have to be, there will be an increase in the payments of 6.5%. So there will be an increase over the amounts being paid now.

• 2050

**Mr. Parker:** Madam Chairperson, in order to come back to the point I am trying to get across, and I think you must be

[Translation]

que le Comité national sur le statut de la femme soit invité à comparaître.

**Le président:** Êtes-vous d'accord?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Y a-t-il d'autres discussions sur le rapport du Comité directeur? Adopté.

Suite aux commentaires du ministre, monsieur Parker a maintenant la parole.

**M. Parker:** Merci, madame le président.

Je tiens tout d'abord à souhaiter la bienvenue au ministre.

On est aujourd'hui le 9 décembre. Il me semble que si on va faire des changements au système qui est en place, il va falloir donner des instructions au ministère en question concernant la préparation des chèques. A-t-on déjà envoyé des instructions au ministère concernant la préparation des chèques à compter du 1er janvier? Je pense que le comité devrait savoir cela avant de commencer nos travaux.

**M. Gray:** On n'a pas envoyé des instructions.

**M. Parker:** Votre ministère a-t-il l'intention d'envoyer des instructions avant que le comité ne présente son rapport ou avant que le projet de loi ne soit de nouveau à la Chambre?

**M. Gray:** Je vais devoir prendre une décision, compte tenu du progrès réalisé par le Comité et compte tenu des conseils qu'on me donne à la lumière de la situation du projet de loi.

**M. Parker:** Madame le président, en réponse à une question posée par M. Sinc Stevens, M. Gray, le président du Conseil du Trésor, a dit qu'il n'y aura pas de réductions au mois de janvier. Je tiens à signaler au ministre que nous du Comité sommes d'avis qu'il y aura une réduction des paiements de janvier, et je vais vous dire pourquoi.

Beaucoup de personnes ont augmenté leurs cotisations au fonds de pension afin de prendre une retraite anticipée, parce qu'elles savaient que les pensions seraient indexées selon le taux d'inflation. maintenant vous proposez un programme qui va leur voler environ 5 p. 100 du montant qui leur est dû. Je tiens à vous dire que s'il ne s'agit pas là d'une réduction, j'aimerais bien savoir ce que c'est qu'une réduction. Comment pouvez-vous dire qu'il ne s'agit pas d'une réduction?

**M. Gray:** Tout d'abord, j'ai dit qu'il n'y aura pas de réduction des prestations qu'on paie en ce moment. Rien dans le projet de loi qui est devant la Chambre n'entraînera de réduction des prestations qui sont payées à l'heure actuelle. Deuxièmement, j'ai dit que si les propositions que j'ai présentées à la Chambre sont mises en vigueur dans les chèques de prestations de retraite au mois de janvier, ce qui devrait être le cas à mon avis, les prestations seront augmentées de 6,5 p. 100. Il y aura donc une augmentation par rapport aux prestations payées à l'heure actuelle.

**M. Parker:** Madame le président, vous êtes, comme tant d'autres, consciente du point que je veux faire ressortir



**[Texte]**

aware of it, many people . . . Let us take one specific group which I think is one that probably will identify it move quickly than anything else, someone with a career in the armed services who has stayed in the armed services for a career and decided that if he stayed there he would be indexed fully. He has taken his pension ahead of time, knowing that it would be indexed and protected, and now the minister in fact is taking away the very . . . He has given up his position, has gone on retirement and expected the full indexing and now you are going to offer him a lousy 0.5% extra.

**Mr. Gray:** We are going to allow him 6.5% extra, not 0.5% extra—6.5% above what he is now being paid.

**Mr. Parker:** In all fairness to the minister, Madam Chairperson, the fact of the matter is that, had this program not come into effect on January 1, people, whose retirement had started at January—because I understand that this is not like the Old Age Security Act, which comes every three months; it is only a yearly one—would have received approximately 11.5% on January 1, which they fully expected.

Now under your program it will be 6.5%. Correct?

**Mr. Gray:** That is correct.

**Mr. Parker:** Well, is that not taking away something that they actually have? I want an answer to that.

**Mr. Gray:** We could argue back and forth, but it is my view that we are not taking away something that somebody is already getting.

**Mr. Parker:** They are not getting it, no.

**Mr. Gray:** They are not getting cheques which could be cashed in a way that translates into an 11.5% increase. You are talking about their expectations that are based on legislation. This will not be the first time that legislation has been changed to modify, for a temporary period, the indexing that people otherwise expected to get. It happened in 1976 as part of the Anti-Inflation Board program. It almost happened on a more permanent basis when Bill C-12 was passed on second reading without dissent and was reported out of a committee without dissent back in 1979. People, up to the time that bill was presented, had their expectations. So certainly what we are doing now is not unique.

**Mr. Parker:** Madam Chairperson, I cannot accept what the minister is saying, and I want to explain why I cannot accept that.

What you did in 1979 was the earning process. Here, these people are on retirement. They cannot come back and earn. In other words, what you have done here is something that they do not have that capability.

But I want to continue in another area because I think it is another area that has not been addressed yet and it is one that was touched on lightly. The fact of the matter, Madam Chairperson, through you, is that the minister has not, in my view, properly prepared this piece of legislation. He has already amended it in the House before he even presented it to

**[Traduction]**

maintenant. Prenons un groupe bien particulier qui nous permettra mieux que tout autre de bien comprendre la situation. Prenons l'exemple de celui qui a fait carrière au sein de l'armée et qui a décidé de poursuivre cette carrière parce que son salaire sera entièrement indexé. Il a pris sa retraite d'avance, sachant que sa pension serait indexée et protégée, et maintenant le ministre lui enlève tout ça. Il a abandonné son poste, il a pris sa retraite en s'attendant que l'indexation soit maintenue et maintenant vous allez lui offrir la piètre augmentation de 0.5 p. 100.

**M. Gray:** Nous lui permettrons 6.5 p. 100 et non pas 0.5 p. 100. Il s'agit d'une augmentation de 6.5 p. 100 sur le salaire actuel.

**M. Parker:** En toute justice, madame le président, il n'en reste pas moins que, contrairement à la Loi sur la sécurité de la vieillesse qui prévoit des versements trimestriels, votre programme s'applique annuellement et, ainsi, à empêcher les ayant droit de recevoir l'augmentation de 11.5 p. 100 le premier janvier.

Maintenant, votre programme ne prévoit que 6.5 p. 100, n'est-ce pas?

**M. Gray:** C'est exact.

**M. Parker:** Ne leur enlève-t-on donc pas quelque chose? Je voudrais une réponse.

**M. Gray:** Nous pourrions discuter comme ça sans arrêt mais je suis de l'avis que nous n'enlevons rien de ce que les gens reçoivent à l'heure actuelle.

**M. Parker:** Ils ne reçoivent rien, justement.

**M. Gray:** Ils ne reçoivent pas de chèques leur donnant droit à l'augmentation de 11.5 p. 100. Vous parlez d'espoir fondé sur la loi. Ce n'est pas la première fois que la Loi sera amendée temporairement modifiant ainsi l'augmentation escomptée. C'est arrivé en 1976 dans le cadre du programme de la Commission anti-inflation. Cela a failli arriver de façon plus permanente lorsque le Bill C-12 fut adopté à l'unanimité en deuxième lecture et renvoyé du Comité avec le consentement unanime en 1979. À l'époque, les mêmes espoirs existaient jusqu'à la présentation du projet de loi. Donc, ce que nous faisons actuellement n'est pas unique.

**M. Parker:** Madame le président, je ne puis accepter les propos du ministre et je tiens à m'expliquer là-dessus.

Ce que vous avez fait en 1979 visait les revenus. Ici, il s'agit de retraités. Ces gens-là ne peuvent revenir sur le marché du travail. En d'autres termes, vous avez pris des mesures contre lesquelles ils ne peuvent pas se défendre.

Maintenant, j'aimerais passer à un autre sujet jusque là resté sous silence, ou presque. Madame le président, à mon sens, le ministre n'a pas préparé le projet de loi convenablement. Avant même de nous le présenter au Comité, il l'a amendé en Chambre car il trouvait ces mesures injustes.



[Text]

this committee because he has found that what he was doing was unjust.

I want to say that I think we are going to need this time.

This committee, if we are going to deal with this kind of legislation, are going to need this kind of time to see and syphon out the kinds of weaknesses that are in this bill. I think what is happening here—and maybe the minister will comment on this—is that we are finding out that government legislation is taking away rights that people have fought for, negotiated for, and put into practice through contracts and agreements and so on. Now legislation through the government and through your department is actually taking away benefits that were put into place, and they have no way of recuperating them because they are on pension already. The Anti-Inflation Act that we had when the people were working there at least had the process of working, but these people do not. I would like to have your reaction to that.

• 2055

**Mr. Gray:** Mr. Parker, with all due respect, I think you are mistaken. These indexing benefits were not negotiated. They are not the matter of formal contract equivalent to the contracts for wages, which were in fact the result of negotiations in the collective bargaining process. Certainly, I gather there was some consultation before the legislation to effect the present system was introduced in the House. But the system we are discussing now came about through unilateral action of the government of the day presenting legislation to Parliament which adopted it. We are not modifying any formal contracts which arose from the negotiation in the collective bargaining sense.

**Mr. Parker:** Madam Chairperson, to follow up on that, and I can understand what the minister is saying, the fact remains that agreements were reached. They had to be reached in order for those people to select the choice of whether they are going to pay in and contribute on that portion of it—whether it happens to be indexing or the process that they are going through. So agreements were reached and they had to be reached.

**Mr. Gray:** Mr. Parker, I am not suggesting there was not consultation between the government and employee representatives. But the payments people make into the supplementary benefits account is not a matter of choice; it is required by law.

**Mr. Parker:** I understand that. The indexing was not.

**Mr. Gray:** Therefore, there was not an agreement in the sense of mutual exchange of considerations. What we are dealing with is an amendment to a statute which the government of the day presented to Parliament and which Parliament adopted. Now you may have your view as to whether or not we should do this at all. But with all due respect, I submit that an argument against what we are doing cannot validly be based on the premise that there are formal contracts which are being broken by this proposed law.

[Translation]

Il me semble que nous allons avoir besoin de tout le temps pour étudier ce bill.

Pour étudier un projet de loi de ce genre, le Comité aura besoin d'un délai qui lui permettra de débusquer toutes ses faiblesses. Ce projet de loi du gouvernement enlève effectivement les droits acquis, négociés et appliqués en vertu de contrats et d'ententes. J'aimerais connaître les commentaires du ministre à ce sujet. Votre gouvernement par le biais de votre ministère enlève les avantages qu'on avait mis en vigueur et les personnes concernées ne sont pas en mesure de les récupérer car ils sont déjà à la retraite. La Loi anti-inflation de l'époque avait été adoptée au moment où ces gens travaillaient, alors que maintenant, il s'agit de retraités qui n'ont plus aucun recours. Qu'est-ce que vous en pensez?

**M. Gray:** Vous vous trompez monsieur Parker. cette indexation n'avait pas fait l'objet de négociations comme c'est le cas notamment des salaires qui avaient été fixés par voie de négociation collective. Je suis convaincu qu'il y a eu consultation avant que ce projet de loi visant à modifier le système actuel soit présenté à la Chambre. Cependant, le système dont il est question maintenant a été instauré de façon unilatérale par le gouvernement actuel qui a fait adopter une loi à cet effet par le Parlement. Nous ne modifions aucun accord formel découlant du processus de négociation collective.

**M. Parker:** Mais n'empêche madame le président que des accords furent conclus. Il fallait bien en effet que des accords soient conclus pour que les intéressés puissent décider à quel système cotiser. Il y a donc bel et bien eut accord.

**M. Gray:** Je n'ai jamais dit qu'il n'a pas eu de consultations entre le gouvernement et les représentants des employés. Tout ce que je prétends c'est que les cotisations au compte de prestations supplémentaires sont obligatoires et non pas facultatives.

**M. Parker:** D'accord mais l'indexation ne l'était pas.

**M. Gray:** On ne saurait donc parler de véritable négociation. C'est le Parlement qui a adopté la modification de la loi proposée par le gouvernement. Vous êtes libre bien entendu d'avoir votre idée sur l'opportunité de cette mesure. Toujours est-il qu'on ne saurait valablement affirmer que ce projet de loi porterait atteinte à des engagements formels.

[Texte]

**Mr. Parker:** Madam Chairperson, we are talking about indexing.

**Mr. Gray:** Yes.

**Mr. Parker:** That is what this bill is dealing with. The fact remains the employee had the right, as I understand it, to sign up to pay that 1% into the indexing or not if he did not want to. I would like to have that clarified.

**Mr. Gray:** It is a matter of law. There was no option given to the employee.

**Mr. Parker:** Then that is clarified with me.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Parker. Your 10 minutes has expired. Mr. Evans.

**Mr. Evans:** Thank you, Madam Chairman. There are a few things I would like to clarify. In the minister's statement, there were a couple of points clarified for me, but I would like to go through them anyway to make sure I fully understand them.

As I understand it, there are individual accounts for each public servant in both the main superannuation account and the supplementary retirement benefits account. Is that correct? There are individual accounts in the name of the public servant?

**Mr. Gray:** No. There are individual accounts in the supplementary retirement benefits account . . .

**Mr. Evans:** But not in the main fund?

**Mr. Gray:** —but as to whether accounts are kept separately in the same way for each employee in the main benefit account, I will ask Mrs. Martin to respond.

**Mrs. Martin:** There is a credit, Madam Chairman, in the name of each individual in each pension plan. But the supplementary retirement benefits account is different from the main pension plan.

**Mr. Evans:** Yes; I know they are not the same. There is an account here, and there is an account here.

**Mrs. Martin:** That is right.

**Mr. Evans:** Okay. Now, are there restrictions as to transfers of moneys between individual accounts within the supplementary retirement benefit account itself? In other words, can money be transferred from your account in the supplementary retirement benefits account to my account, which I have, too?

**Mr. Gray:** There are restrictions, and I am informed that the way the law is now written there cannot be transfers in the way that you have outlined.

**Mr. Evans:** Within the supplementary retirement benefits account? I would assume it means, also, that the same thing applies to the main fund? The similar accounts in a main fund, you cannot transfer between those? And you cannot transfer between the account and the fund?

**Mr. Gray:** Yes. We agree with what you said. We have to say something; they cannot record shaking your head.

[Traduction]

**M. Parker:** Madame le président, il est question ici d'indexation.

**M. Gray:** Bien entendu.

**M. Parker:** Je voudrais savoir si la cotisation de 1 p. 100 au fonds d'indexation était facultative ou non.

**M. Gray:** Non c'est une cotisation obligatoire et les employés n'avaient pas le choix.

**M. Parker:** Voilà qui est clair.

**Le président:** Monsieur Parker, vous avez épuisé vos 10 minutes. Monsieur Evans.

**M. Evans:** Merci madame le président. Je voudrais avoir quelques éclaircissements. Bien que la déclaration du ministre ait jeté la lumière sur certaines questions, je voudrais néanmoins lui demander encore quelques précisions pour être sûr de bien comprendre la question.

Est-ce bien exact qu'il existe pour chaque fonctionnaire des comptes tant dans le compte de pension général que dans le fonds de pension supplémentaire.

**M. Gray:** Non il y a des comptes individuels dans le compte des prestations de retraite supplémentaires.

**M. Evans:** Mais pas dans le fonds principal?

**M. Gray:** Je demanderais à M<sup>me</sup> Martin de vous expliquer s'il existe des comptes distincts pour chaque fonctionnaire dans le compte principal.

**Mme Martin:** Un montant est porté au crédit de chaque fonctionnaire pour chacun des régimes de pension. Toutefois le régime des prestations de retraite supplémentaires est distinct du régime principal.

**M. Evans:** Je sais qu'ils sont distincts. Il y a donc deux comptes.

**Mme Martin:** C'est exact.

**M. Evans:** Parfait. Existe-il des restrictions aux possibilités de transfert de fonds entre comptes individuels dans le cadre des prestations de pension supplémentaires? Autrement dit, peut-on transférer de l'argent de votre compte de pension supplémentaire à mon compte?

**M. Gray:** On me signale que pareils transferts sont interdits par la loi.

**M. Evans:** Vous parlez bien du fonds de prestations supplémentaires? Ce qui voudrait dire que la même chose est vraie du régime principal. Il est donc impossible de transférer des fonds entre des comptes du régime principal?

**M. Gray:** C'est exact. Nous sommes d'accord avec vous. Il faut bien dire quelque chose vu que leurs machines ne peuvent pas enregistrer un hochement de tête.



[Text]

**Mr. Evans:** Now what I would like to know is—and I am not sure that you will have the figures here, although I am sure you will be prepared to give them to us—if you could tell us what the marginal cost of indexation in each year was since the inception of the plan. In other words, what did indexation cost in 1971? What did it cost, over and above—I know that raises the base. I want the marginal cost; what was the cost attributable only to 1971, only to 1972, only to 1973—all the way up to this year? I do not know if you have that with you but maybe you could provide that to us in writing.

• 2100

**Mrs. Martin:** I would be glad to.

**Mr. Gray:** Yes, we will provide that as soon as possible.

**Mr. Evans:** Okay. I would also like to know how much of the cost of indexation in each of those years and in the current year is attributable to people who retired prior to the introduction of the indexation plan.

**Mr. Gray:** I am informed that it is the larger proportion of those who are now retired. We will get you the exact number.

**Mrs. Martin:** The data is available, yes.

**Mr. Gray:** But it is not with us.

**Mr. Evans:** I would ask you, Mr. Minister, if it is not fair for me to suggest that when the plan was introduced in 1970—and I guess 1971 was the first year that accounts were actually kept—was it... Since you cannot transfer between accounts and pay indexation to one person out of another person's account, is it not fair to assume that the government assume the total obligation for indexing all public servant pensions of people who retired prior to the inception of the plan? It is not fair to assume that individuals who contributed between 1970 and 1982 are in any way expected to pay for the indexation of people who retired prior to 1970. Is that correct?

**Mr. Gray:** Yes, that is correct.

**Mr. Evans:** Okay. So in other words, the more recent retirees are not subsidizing earlier retirees.

**Mr. Gray:** That is right.

**Mr. Evans:** Okay. Then another—maybe it will have to be in writing, but I would like it anyway: How is the amount of indexation that is paid from contributions calculated? In other words, if I retired this year, or say at the end of 1981, I would be indexed for 1982. I would have an account into which I paid for 11 years. How do you calculate how much of my indexation for the year 1982 comes out of my account, and how much comes out of general revenue?

**Mr. Gray:** Would you like to deal with that, you and your colleague?

**Mr. Peacock:** Yes, I could answer that. When a person retires and has contributed to the supplementary retirement benefits account, they have what we call a balance in the account made up of their own contributions, the government's

[Translation]

**M. Evans:** Pourriez-vous nous dire quel a été le coût marginal de l'indexation pour chacune des années depuis la mise en oeuvre du régime. Si vous n'avez pas ces chiffres sur vous, pourriez-vous nous les faire parvenir. Autrement dit, combien a coûté l'indexation en 1971? Je sais que le taux de base augmente mais je veux connaître le coût marginal; quel est le coût marginal d'indexation pour 1971, 1972, 1973 jusqu'à maintenant? Je ne sais pas si vous avez ces chiffres ici mais vous pourriez répondre à la question par écrit.

**Mme Martin:** Il me fera plaisir de le faire.

**M. Gray:** Oui, nous vous transmettrons la réponse dès que possible.

**M. Evans:** Merci. J'aimerais également savoir quelle partie du coût de l'indexation de chacune de ces années serait attribuable à l'indexation de pensions pour des fonctionnaires qui ont pris leur retraite avant l'adoption du principe d'indexation des pensions.

**M. Gray:** On me dit que c'est la majorité de ceux qui sont à la retraite. Nous vous ferons savoir le chiffre exact.

**Mme Martin:** Nous avons ces chiffres, oui.

**M. Gray:** Mais nous ne les avons pas ici.

**M. Evans:** Monsieur le ministre, le régime a été adopté en 1970 et en 1971, on a commencé à tenir des comptes. Comme il ne peut pas y avoir de transfert entre les comptes des différents retraités, ne peut-on pas supposer que c'est le gouvernement qui paie la note d'indexation des fonctionnaires qui ont pris leur retraite avant l'adoption du régime? On ne peut pas supposer que les fonctionnaires qui contribuent à ce régime depuis 1970 paient l'indexation des fonctionnaires qui ont pris leur retraite avant 1970, est-ce exact?

**M. Gray:** Oui, c'est exact.

**M. Evans:** D'accord. Donc, autrement dit, les fonctionnaires qui viennent de prendre leur retraite ne subventionnent pas leurs prédécesseurs.

**M. Gray:** Vous avez raison.

**M. Evans:** D'accord. Une autre question à laquelle vous devrez peut-être répondre par écrit: comment calcule-t-on le montant d'indexation versé à même les cotisations? Autrement dit, si je prenais ma retraite cette année, ou si je l'avais prise à la fin de 1981, ma pension serait indexée pour 1982. J'aurais cotisé à un compte pendant onze ans. Comment calculez-vous la partie de l'indexation pour 1982 qui est tirée de mon compte et celle qui est tirée du fonds du revenu consolidé?

**M. Gray:** Pourriez-vous répondre à cette question avec votre collègue.

**M. Peacock:** Oui, je puis y répondre. Lorsqu'un fonctionnaire qui prend sa retraite a cotisé au compte des prestations de retraite supplémentaires, il existe en son nom un compte regroupant ses propres cotisations, la part équivalente du



*[Texte]*

matching, plus the interest earnings. When they retire, say somebody retiring in 1982 when the indexing starts in 1983, that balance starts to run down against whatever indexing payment is made to them. All of their indexing payments are charged to the account up to the point that all of the money in the account to their credit is used up. After that point in time, the law makes specific provisions to have any future indexing payments to that person charged to the Consolidated Revenue Fund.

**Mr. Evans:** That being the case, then, if you are talking about a subsidy from general revenue, there are pensioners now whose indexation is fully paid for out of their own accounts with no subsidy from general revenue, and there are others where it is entirely subsidized by general revenue.

**Mr. Peacock:** That is correct.

**Mr. Evans:** I see.

**Mr. Gray:** Excuse me, that is not for an indefinite period. Is there anybody whose contributions have paid for full indexing for an indefinite period into the future?

**Mr. Peacock:** No. At the present time we expect that pension contributions only last about two and a half years at today's inflation rates.

**Mr. Gray:** I think that is a very important point to have on the record.

**Mr. Evans:** But we do not expect inflation to remain at these rates for very much longer.

**Mr. Gray:** Well, even with lower inflation rates, could you assist us in this point?

**Mr. Peacock:** Yes. I believe in the last actuarial report it was indicated that a contribution of 4% would be required to fully fund 3% inflation over the long run; so the one and one tha is currently contributed now, looking at it that way, would fund about 1.5% inflation rate over the long run.

• 2105

**Mr. Evans:** I see. So if that is the case, when you went into one and one and when you took off the cap of 2% indexation in 1972, you were anticipating that general revenue would pay part of this.

**Mr. Peacock:** Yes, the change was made in 1974 and it was known at that time that there was not... Perhaps I should explain. From 1970 to 1974 all benefits under the act were charged to the account itself against the contribution of current employees, and the change was made in 1974 to have no further charges against the contributions of current employees but rather have them charged against any amounts in the fund that were there in respect of pensioners, or the rest to the Consolidated Revenue Fund with the idea that over the long run, when people had contributed for 35 years, more and more would be charged to the account itself.

**Mr. Evans:** Okay. Yes, I understand that. Effectively what we are saying, then, is that individuals or people who have

*[Traduction]*

gouvernement plus les intérêts. Lorsque le fonctionnaire prend sa retraite, supposons en 1982 et que l'indexation commence en 1983, on impute les paiements d'indexation à ce solde. Tous les paiements d'indexation sont imputés à ce compte jusqu'à épuisement du compte. C'est alors que la Loi entre en jeu stipulant que tout paiement ultérieur d'indexation sera imputé au fonds du revenu consolidé.

**M. Evans:** Dans ce cas, si les paiements ultérieurs sont imputés au fonds du revenu consolidé, il existe une catégorie de retraités dont l'indexation est puisée à même leur propre compte et d'autres fonctionnaires dont l'indexation est entièrement subventionnée à même le fonds du revenu consolidé.

**M. Peacock:** En effet.

**M. Evans:** Je vois.

**M. Gray:** Excusez-moi, cela est d'une durée définie. Existe-t-il un retraité dont les cotisations au compte spécial permettent la pleine indexation à vie?

**M. Peacock:** Non. À l'heure actuelle, nous calculons que les cotisations au régime de pension ne durent qu'environ deux ans et demi, au taux actuel d'inflation.

**M. Gray:** C'est une précision importante.

**M. Evans:** Mais nous ne nous attendons pas à ce que l'inflation se maintienne à ce niveau élevé pendant longtemps.

**M. Gray:** Qu'en serait-il si le taux d'inflation était moins élevé?

**M. Peacock:** Voici: dans le dernier rapport de l'actuaire, on pouvait lire qu'une cotisation de 4 p. 100 serait nécessaire pour financer complètement un taux d'inflation de 3 p. 100 à long terme; donc, si nous maintenons les cotisations de 1 p. 100, dans ce contexte nous devrions avoir un taux d'inflation de 1.5 p. 100 à long terme.

**M. Evans:** Donc, en 1972, lorsque vous avez fixé l'indexation à 2 p. 100, vous prévoyiez que les argents nécessaires seraient puisés à même des revenus généraux.

**M. Peacock:** Le changement a été apporté en 1974 et il était prévu à l'époque... Il y a quelque chose qu'il faut que j'explique. De 1970 à 1974, toutes les prestations prévues en vertu de la loi ont été imputées à la caisse elle-même ou aux cotisations versées par les employés actuels. En 1974, il a été décidé de ne plus imputer les prestations aux cotisations des employés actuels mais à celles qui pouvaient rester du temps des retraités ou au Fonds du revenu consolidé, en espérant qu'à longue échéance, lorsque les gens auraient contribué à la caisse pendant 35 ans, il serait possible d'y puiser pour une plus large part.

**M. Evans:** Je comprends très bien. Ce que vous dites, c'est qu'il y a des gens qui ont suffisamment d'argent dans leurs

[Text]

individual accounts, some of those accounts have enough in them to pay full indexation this year and most of them do not, and some of them never had anything.

**Mr. Peacock:** That is correct.

**Mr. Evans:** When we set up the program and said, that here is the indexing formula—it is a funny formula but that is the formula nonetheless—it does not seem there was any question. The money in the accounts would pay for full indexation and when that money ran out, then you would start using general revenue. Is that correct? Now, if that is the case, and if the most recent retirees have enough money to pay full indexation, how is it that we can cap at 6% or 6.5% the indexation of those people whose accounts now have sufficient amounts to pay full indexation in this year and, at the same time, cap, at the same rate, not 6% but 6.5%, people whose accounts do not have anything in it? We said 6% is the capping of general revenue and an additional 0.5 for what can be paid for out of contributions. That implies to me that there is a subsidy going on, and in talking here I have been told that such a subsidy is not possible. How is it that everyone can get an extra 0.5% when some people never had a balance in their accounts, other accounts went to zero long ago, and some have enough in their accounts to pay full indexation right now?

**Mr. Gray:** Well, what we tried to do was to approach this problem in a relatively simple and straightforward manner, estimating that some 90% of the cost of the indexing benefits comes from the Consolidated Revenue Fund and some 10% comes from contributors . . .

**Mr. Evans:** I appreciate that, Mr. Minister.

**Mr. Gray:** We developed an approach which was based on those percentages which would then derive a level adjustment all the way across.

**Mr. Evans:** But that implies to me, Mr. Minister, that some people are being under-indexed because they have enough money to pay for the full indexation and others are being subsidized to a greater or a lesser extent.

**Mr. Gray:** What this would mean is that those . . .

**The Chairman:** I am sorry to cut you off, Mr. Evans, but your time has expired.

**An hon. Member:** Some time ago.

**The Chairman:** No, just now, 9.09 p.m. It can be extended if there is general agreement. Is there unanimous consent?

**Mr. Gray:** With your permission, Madam Chairman, could I attempt to conclude my answer?

What this would mean is that those with greater credits built up in their accounts would have those credits used over a longer period before the Consolidated Revenue Fund would begin subsidizing their indexing.

• 2110

It also means that we are doing something parallel to what we have done for the low-income people receiving the Old Age Pension and the Family Allowance, because I think it is

[Translation]

comptes pour avoir droit à la pleine indexation cette année. Cependant, ce n'est pas le cas pour la plupart d'entre eux. Il y en a même qui n'ont plus rien dans leurs comptes.

**M. Peacock:** C'est cela.

**M. Evans:** Lorsque le programme a été mis de l'avant, cependant, et que la formule d'indexation a été établie, si étrange fut-elle, il n'y avait aucun doute. Ce serait l'argent crédité au compte qui paierait pour la pleine indexation. Une fois cet argent épuisé, on puiserait à même les revenus généraux. Dans ce cas, si ceux qui ont pris leur retraite récemment ont suffisamment d'argent dans leur compte pour avoir droit à la pleine indexation, comment pouvons-nous les limiter à 6 ou 6.5 p. 100, alors que nous accordons la même chose, non pas 6 p. 100 mais 6.5 p. 100, à ceux qui n'ont plus d'argent dans leur compte? Nous avons dit plus tôt que le 6 p. 100 venait de la part qui était payée par les revenus généraux et que le 0.5 p. 100 venait de la part qui était imputée aux cotisations. Il me semble que la formule suppose une certaine forme de subvention. Il avait été pourtant affirmé que ce n'était pas le cas. Comment se fait-il que tout le monde peut avoir droit au 0.5 p. 100 supplémentaire alors qu'il y a des participants au programme qui n'ont plus rien dans leurs comptes?

**M. Gray:** Nous avons abordé le problème le plus simplement possible, calculant que 90 p. 100 des coûts de l'indexation étaient imputés au Fonds du revenu consolidé et que 10 p. 100 provenaient des cotisations . . .

**M. Evans:** Je comprends très bien, monsieur le ministre.

**M. Gray:** Nous avons décidé d'appliquer ces pourcentages à l'ensemble des prestataires.

**M. Evans:** Il reste qu'il y a des gens qui y perdent parce qu'ils ont suffisamment d'argent dans leurs comptes pour avoir droit à la pleine indexation alors que d'autres y gagnent.

**M. Gray:** Ce qui signifie que ceux . . .

**Le président:** Je regrette de vous interrompre, monsieur Evans, mais votre temps de parole est écoulé.

**Une voix:** Depuis quelque temps déjà.

**Le président:** Non, il n'est que 21h09. Si tout les membres du comité sont d'accord, la période peut être allongée.

**M. Gray:** J'aimerais terminer ma réponse, si vous le permettez, madame le président.

Ceux qui ont un peu plus d'argent dans leurs comptes bénéficieraient d'une période un peu plus longue avant que les coûts du programme se rapportant à eux soient imputés au Fonds du revenu consolidé. L'indexation de leurs prestations serait simplement subventionnée un peu plus tard.

En outre, cette mesure peut se comparer à ce qui a été fait pour les gens à faible revenu qui reçoivent la pension de vieillesse et les allocations familiales; en effet, on peut prendre



*[Texte]*

correct to assume that most, if not all, of those who retired before 1970 are those receiving the very smallest pensions, and a goodly number of those who retired in the years after 1970. So if I can put it in very much layman's terms—and I hope you will let me apologize if I am speaking too much as a layman on these matters—one effect of this formula whereby we do not attempt to make individual calculations is that we are giving some consideration to something many people have spoken of, and that is the situation of those with the lowest pensions. We are not taking anything away from those who have the higher credits in their accounts. All it means is it would be a longer period for them before the Consolidated Revenue Fund begins subsidizing. At the same time we are providing, in effect, some assistance that would not be the case if the type of formula you are hinting at or is implied in your question were there. We are doing something for the people with the smallest pensions who are already retired.

If the officials would care to supplement my layman's answer, I would not object to them doing so.

**The Chairman:** Mr. Gamble.

**Mr. Gamble:** It is interesting to note the use of words by the minister here. He has indicated in response to one of the earlier questions by Mr. Parker that there would be no reduction in benefits paid in the event this bill is passed to those entitled to payment. I suppose in a word that is technically true, but in terms of constant dollars, will the minister please confirm that there will in fact be a reduction in the constant dollar value of the payments made to those persons entitled to pension benefits under the pension arrangements covered by this bill?

**Mr. Gray:** It depends very much on what happens to inflation over the next couple of years.

**Mr. Gamble:** Next month, Mr. Minister, will there be a reduction in constant dollar values if this bill is passed and if indeed the government acts on the bill next month?

**Mr. Gray:** There will be an augmentation of some 6.5% over December. So there will not be . . .

**Mr. Gamble:** I am speaking of constant dollars, Mr. Minister.

**Mr. Gray:** Well, how do you adjust it to get your constant dollar?

**An hon. Member:** Use the inflation rate.

**Mr. Gamble:** I am sorry that kind of response came from the president of the Treasury Board who I would have thought would have had some grasp of these matters.

Let me deal with the issue raised just a moment ago by Mr. Evans when he spoke of the increase from the original proposed 6% to 6.5% and in the following year from the original proposed 5% to 5.5% for those who currently have funds available in their individually allocated supplementary benefit pension account. The comments you made, as I recall, were that what you endeavoured to do was create a simple and straightforward manner of dealing with them—and I suggest a simple, straightforward, and unjust, manner because some of those persons obviously have funds in there which would be

*[Traduction]*

pour acquis que la plupart, sinon tous ceux qui ont pris leur retraite avant 1970 sont ceux qui reçoivent les pensions les plus faibles tout comme un bon nombre de ceux qui ont pris leur retraite dans les années qui ont suivi 1970. Je suis loin d'être un spécialiste, et vous m'excuserez si cela se voit trop dans ce que je dis, mais l'un des effets de cette formule qui ne cherche pas à faire des calculs individuels, c'est que nous tenons compte dans une certaine mesure de ceux qui ont les plus faibles pensions, circonstances que plusieurs ont remarquées. Nous n'enlevons rien à ceux qui ont les crédits les plus élevés dans leur compte. Simplement dans leur cas, le Fonds du revenu consolidé met plus de temps avant de commencer le subventionnement. En même temps cela constitue une certaine forme d'aide qui n'existerait pas avec la formule que vous semblez préférer d'après les questions que vous avez posées. Nous faisons quelque chose pour les gens qui ont déjà pris leur retraite et qui touchent les plus petites pensions.

Si mes collègues veulent compléter cette réponse, je n'ai pas d'objection.

**Le président:** Monsieur Gamble.

**M. Gamble:** Le choix des termes utilisés par le ministre me semble particulièrement intéressant. Il a dit tout à l'heure à M. Parker que les prestations versées actuellement ne seraient pas réduites si ce bill était adopté. J'imagine que, techniquement parlant, cela est vrai, mais calculées en dollars constants, pouvez-vous toujours m'affirmer que la valeur des versements aux bénéficiaires de pensions sera réduite avec l'avènement de ce bill?

**M. Gray:** Cela dépendra surtout de l'inflation au cours des deux prochaines années.

**M. Gamble:** Monsieur le ministre, y aura-t-il une réduction en terme de dollars constants dès le mois prochain si ce bill est adopté et mis en oeuvre immédiatement par le gouvernement?

**M. Gray:** En décembre il y aura une augmentation d'environ 6.5 p. 100. Par conséquent, ce ne sera pas . . .

**M. Gamble:** Je vous parle de dollars constants, monsieur le ministre.

**M. Gray:** Comment calculez-vous les dollars constants?

**Une voix:** En se fondant sur le taux d'inflation.

**M. Gamble:** Je suis désolé d'entendre ce genre de réponse dans la bouche du président du Conseil du Trésor qui devrait comprendre un peu mieux ce genre de situation.

Je reviens à ce qui a été dit tout à l'heure par M. Evans, lorsqu'il a parlé de l'augmentation de 6 à 6.5 p. 100 et, pour l'année suivante de 5 à 5.5 p. 100, applicable à ceux qui ont actuellement des fonds disponibles dans leur compte de prestations de pensions supplémentaires. Vous avez dit que vous cherchiez simplement à régler leur situation de la façon la plus simple et la plus directe possible. A mon avis, c'est une méthode simple, directe et injuste, parce que de toute évidence une partie de ces gens devraient devoir puiser dans des fonds puisqu'ils ont fait des contributions en vue de ce régime de



[Text]

available for the purpose of paying this indexed pension plan arrangement to them and for which they have made a contribution. They are to be treated in exactly the same way as persons who have no funds in this special account at all. How is that in any way a just way of dealing with individuals who have made these contributions?

**Mr. Gray:** First of all, the credits of the accounts of the people you have spoken of are not sufficient to pay the indexing adjustment at the level that exists now and will exist in the future, even if lower rates of inflation go on indefinitely. Secondly, as I have said, we tried to approach it in a way that would be simplest and most straightforward, based on the fact that some 90% of the indexing paid comes out of the Consolidated Revenue Fund and some 10% overall comes from the contributions of both the employees and the employer. Rather than get into a lot of very complex situations with these individual accounts, with some people getting nothing, including the majority of pensioners who retired before 1970, we decided to adopt this approach to reflect the principle that some 90% of the contributions came from the Consolidated Revenue Fund and the balance were reflected by the matching contributions of employees and the employer.

• 2115

**Mr. Gamble:** I understood that the reason for increasing the percentage in both 1983 and 1984 from 6% and 5% to 6.5% and 5.5%, respectively, was to cover the situation where people in fact had made contributions of 1% allegedly matched by the government, allegedly augmented by assumed interest on that account. Was that not the purpose of the increase that you just announced?

**Mr. Gray:** That was the purpose only in part because from the beginning the indexing scheme covered people who had retired and had made no contributions whatsoever and covered people who made very limited contributions in the period after the scheme began and prior to their retirement because the government proposed to Parliament and parliament agreed that the scheme would apply to all the people who retired before 1970. So our approach was to try to deal with the entire retired population, both those who retired before 1970 and those who retired after.

**Mr. Gamble:** I notice in your comment on page 3 of your prepared text, Mr. Minister, you make reference to interest earnings on the supplementary retirement benefit account, and you make reference to the fact earlier, if I am not mistaken, of a payment into that account by individual employees of the public service.

Has any effort been made to determine the interest that might be paid, or assumed to be paid, on the general contributions made by the employees and the corresponding contributions made by the employer and if so, what has that assumed interest rate been?

**Mr. Gray:** Are you talking about the basic pension account?

**Mr. Gamble:** 6.5%, yes.

[Translation]

pensions indexées. Or, on veut les traiter exactement comme les gens qui n'ont aucun fonds dans ce compte spécial. Pensez-vous vraiment que cela soit juste pour les personnes qui ont fait des contributions?

**M. Gray:** Pour commencer, les crédits dont disposent ces personnes dans ces comptes ne sont pas suffisants pour couvrir l'indexation avec l'inflation qui existe actuellement et qui va continuer à exister, même si elle devait baisser quelque peu. Deuxièmement, comme je l'ai dit, nous avons cherché une solution à la fois simple et directe et tenant compte du fait que 90 p.100 de l'indexation est puisée à même le fonds du revenu consolidé, les 10 p. 100 restants venant des contributions des employés et de l'employeur. Au lieu de nous lancer dans toute une série de calculs effectivement complexes sur ces comptes individuels, certaines personnes n'ayant droit à rien, y compris la majorité des retraités qui ont pris leur retraite avant 1970, nous avons décidé d'adopter cette démarche qui tient compte de ce que 90 p. 100 environ des contributions sont tirées du fonds du revenu consolidé, le reste venant des contributions des employés et de l'employeur.

**M. Gamble:** J'ai bien compris que si l'on a décidé d'augmenter les pourcentages de 6 à 6.5 p. 100 en 1983 et de 5 à 5.5 p. 100 en 1984, c'est pour tenir compte des contributions de 1 p. 100 faites par certaines personnes et doublées par le gouvernement et complétées par les intérêts courus sur ce compte. C'est bien la raison d'être de l'augmentation que vous venez d'annoncer?

**M. Gray:** En partie seulement, parce qu'au départ le système d'indexation s'appliquait à des gens qui avaient pris leur retraite sans n'avoir jamais fait aucune contribution ainsi qu'à des gens qui avaient fait des contributions très limitées dans la courte période écoulée entre le début du programme et leur départ en retraite. En effet, à l'époque le gouvernement avait proposé au Parlement, qui avait accepté, d'appliquer le programme à tous les gens qui avaient pris leur retraite avant 1970. Nous avons donc cherché une solution qui servirait tout le monde, ceux qui ont pris leur retraite avant 1970 et ceux qui l'ont prise après.

**M. Gamble:** À la page 3 de votre texte, monsieur le ministre, vous parlez des intérêts courus sur le compte des prestations supplémentaires de retraite et si je ne me trompe pas, vous avez parlé tout à l'heure également de versements dans ce compte effectués individuellement par des employés de la Fonction publique.

Est-ce qu'on a cherché à calculer les intérêts qui pourraient être versés, ou qui pourraient être considérés comme étant versés, sur les contributions générales effectuées par les employés ainsi que les contributions correspondantes effectuées par l'employeur et, dans ce cas, quel est le taux d'intérêt que l'on a trouvé?

**M. Gray:** Vous parlez du compte de pension de base?

**M. Gamble:** 6.5 p. 100, oui.

[Texte]

**Mr. Gray:** The basic pension account?

**Mr. Gamble:** Yes.

**Mr. Gray:** We have not done that for this purpose because we felt that that would be a matter involving a fundamental review of the overall superannuation program or something like that, that was done in the context of Bill C-12. We did not think it appropriate in the context of a short-term economic stabilization program, a program intended to last for two years, to do something that would amount to a very fundamental change in the manner in which the superannuation programs were handled.

**Mr. Gamble:** One of the great problems the minister will recognize is the fact that the general public has for some years exhibited some concern about the special treatment accorded public servants, and indeed members of Parliament, who have indexed pension plans.

It occurs to me that an analysis of this kind ought to have been undertaken a long time ago to endeavour to equate the kinds of pension benefits to which public servants are entitled if you compare them with the same kinds of plans that might be available in the private sector. Certainly, in that sector, within the Province of Ontario, there is a Pension Benefits Act which applies, which requires regular contributions made by the employer, and in some cases the employee as well, with actuarial statements that are made on a regular basis, with genuine interest paid on the contributions that are made to that plan.

Here we have a case in which there is no assumed interest at all on the amounts genuinely contributed by the employee, and certainly no assumed interest on the contributions allegedly made by the employer because they are not in fact made at all. Under those circumstances, how can you logically examine this plan and critically determine whether it is good or bad in light of what general Canadians are entitled to, unless you in fact make those general assumptions and make those calculations?

**Mr. Gray:** Mr. Gamble, we are not here to engage in an overall debate on whether, as you put it, the plan is good or bad. We are here to discuss and for Parliament to take decisions on the government's proposal. If it is part of the economic stabilization program, commonly known as 6 and 5 there should be a limitation on the amount of indexing in the public service superannuation's.

**Mr. Gamble:** Can you tell me how . . . ?

**Mr. Gray:** Secondly—excuse me; I would like to complete my answer.

• 2120

I do not think it is correct to say there is no assumed interest. In reply to a question I think posed by your colleague Mr. Stevens, the rate of interest earned by the superannuation indexing account was reported to the committee—some 12%, if I am not mistaken.

**Mr. Peacock:** 12.7%.

[Traduction]

**M. Gray:** Le compte de pension de base?

**M. Gamble:** Oui.

**M. Gray:** C'est un calcul que nous n'avons pas fait parce que nous avons pensé que cela relevait beaucoup plus d'une révision fondamentale de tout le programme des pensions, par exemple, et cela a été fait dans le contexte du bill C-12. Il nous a semblé que ce genre d'étude n'avait pas sa place dans un programme de stabilisation à court terme comme celui-ci, un programme s'étalant sur deux années seulement, puisqu'en effet il s'agit d'un changement tout à fait fondamental dans l'organisation des programmes de retraite.

**M. Gamble:** Le ministre reconnaîtra que l'un des grands problèmes, un problème qui inquiète la population depuis plusieurs années, c'est le traitement de faveur accordé aux fonctionnaires, et aux députés, il ne faut pas hésiter à le dire, qui ont des régimes de pension indexée.

Il me semble que ce genre d'étude aurait dû être faite depuis longtemps déjà pour chercher à introduire un certain équilibre entre les régimes de pension dont bénéficient les fonctionnaires et ceux qui sont à la disposition du secteur privé. Dans la province de l'Ontario, il y a une loi sur les prestations de pension qui exige des contributions régulières de l'employeur et, dans certains cas, de l'employé également, avec des bilans actuariels calculés régulièrement et de véritables intérêts payés sur les contributions versées à ce régime.

Or, nous avons ici des sommes d'argent parfaitement tangibles qui sont versées par l'employé et d'autres qui sont censées être versées par l'employeur mais qui en réalité le sont pas, mais ni dans l'un ni dans l'autre cas il n'y a d'intérêt. Dans ces circonstances, comment pouvez-vous voir ce régime d'un oeil logique et critique et déterminer s'il est bon ou mauvais comparé à ce que la majorité des Canadiens obtiennent, si vous n'avez pas cherché à faire ces calculs?

**M. Gray:** Monsieur Gamble, nous ne sommes pas là pour discuter de la question de savoir si ce plan est bon ou mauvais. Nous sommes là pour discuter d'une proposition du gouvernement sur laquelle le Parlement sera appelé à prendre une décision. Cela fait partie du programme de stabilisation économique que l'on désigne généralement par l'expression programme des 6 et 5 p. 100, et cela limite le taux d'indexation des régimes de pension de la Fonction publique.

**M. Gamble:** Pouvez-vous me dire comment . . . ?

**M. Gray:** En second lieu, excusez-moi, j'aimerais bien terminer ma réponse.

Je ne pense pas qu'il soit juste de dire qu'il n'y a pas eu d'intérêt accumulé. Il me semble qu'en réponse à une question posée par votre collègue, M. Stevens, on a dit, si je ne m'abuse, que le taux d'intérêt est de l'ordre de 12 p. 100 pour le compte d'indexation des pensions de retraite.

**M. Peacock:** 12.7 p. 100.



[Text]

**Mr. Gray:** 12.7%. We could also provide you with the information as to the interest that is calculated on the basic pension account for the basic superannuation. So it is not correct to say we do not know what the interest is.

**Mr. Gamble:** I misunderstood you, Mr. Minister. I thought you said no interest was assumed to be allocated to that portion of the amount. If there is, in fact, I would be very grateful to receive that information.

On your comments, once again on page 3, as I said in my second-reading speech, the government chose the public sector as a vehicle to project an unmistakable signal to all other participants in the Canadian economy that we have to lower income and price increases. I just wonder how that comment fits in with the arrangements the government seems to have entered into under your guidance with Michael Pitfield and his retirement plans, where it appears \$100,000 is to be allocated for the benefit of Mr. Pitfield after his retirement from the public service, and quite frankly, regardless of whether he remains a public servant or not, and for such period of time as will expire between the date of his retirement and the date when he first becomes entitled to receive pension benefits.

**Mr. Gray:** I understand that these arrangements are based on a provision in the superannuation act and are exactly the same provisions that were accorded to Mr. Pitfield on his leaving the public service under the previous Clark government.

**Mr. Gamble:** Do you mean if any other public servant leaves the public service he is entitled to have one-half of all the contributions that need be made to his pension plan continued to be paid by the Government of Canada, even though he is not a public servant?

**Mr. Gray:** I am informed that the superannuation act enables this to be done with deputy head with the approval of the Treasury Board. I understand the Treasury Board under the Clark government, when Mr. Pitfield left the public service at that time, made these arrangements, and they were simply renewed on Mr. Pitfield's current retirement.

**Mr. Gamble:** Thank you.

**The Chairman:** Mr. Murphy.

**Mr. Murphy:** Thank you, Madam Chairperson. Earlier on in a response to my colleague, Mr. Parker, you talked about the fact that this program, or this pension plan, was not a matter of negotiations. I am wondering if this government would allow the public service unions to negotiate pension plans in the future.

**Mr. Gray:** Well, that is a . . .

**Mr. Murphy:** Simple question.

**Mr. Gray:** Yes, and I will give you a simple answer.

[Translation]

**M. Gray:** 12.7 p. 100. Nous pourrions, d'autre part, vous renseigner sur les intérêts calculés à partir du compte de pension de base pour les prestations de base. Il est donc tout à fait faux de dire que nous ne savons pas quel taux d'intérêt s'applique à ce compte.

**M. Gamble:** Je vous avais mal compris, monsieur le président. Je pensais que vous aviez dit qu'aucun intérêt n'avait été alloué à cette partie du montant. Si ce n'est vraiment pas le cas, je vous serais reconnaissant de me fournir des renseignements à ce sujet.

Je reviens de nouveau à votre déclaration préliminaire. Vous dites, à la page 3 «comme je l'ai dit lors du discours que j'ai prononcé pour la deuxième lecture, le gouvernement a choisi le secteur privé pour faire comprendre de façon non équivoque à tous les autres participants à l'économie canadienne que nous devons diminuer les augmentations des revenus et des prix». J'aimerais savoir comment cela cadre avec les arrangements que le gouvernement semble avoir conclus, sous votre direction, avec Michael Pitfield, qui, semble-t-il, touchera \$100,000 lorsqu'il se retirera de la fonction publique, et ce, qu'il reste fonctionnaire ou non, pour la période de temps qui s'écoulera entre la date de sa retraite et la date à laquelle il aura le droit de toucher des prestations de retraite.

**M. Gray:** D'après ce que j'ai appris, ces arrangements sont fondés sur une disposition prévue par la Loi sur les pensions de retraite et correspondent aux dispositions prises sous le gouvernement Clark lorsque M. Pitfield a quitté la fonction publique la dernière fois.

**M. Gamble:** Cela signifie-t-il que n'importe quel fonctionnaire qui quitte la fonction publique a le droit d'exiger que le gouvernement canadien continue de payer la moitié des cotisations qui doivent être versées à son régime de pension, et ce même s'il n'est plus fonctionnaire?

**M. Gray:** On me fait savoir qu'en vertu de la Loi sur les pensions de retraite, il est permis de conclure ce genre d'arrangement avec des gens qui occupent des postes du même rang que le sien, moyennant l'approbation du Conseil du Trésor. Si je me souviens bien, le Conseil du Trésor avait approuvé ces arrangements lorsque M. Pitfield a quitté la fonction publique sous le gouvernement Clark, et ces mêmes arrangements ont tout simplement été renouvelés.

**M. Gamble:** Merci.

**Le président:** Monsieur Murphy.

**M. Murphy:** Merci, madame la présidente. Tout à l'heure, en réponse à une question posée par mon collègue, M. Parker, vous avez dit que ce programme, ou plutôt ce régime de pension, ne se prêtait pas à la négociation. J'aimerais savoir si le gouvernement actuel serait prêt à permettre aux syndicats de la fonction publique de négocier à l'avenir les régimes de pension des employés qu'ils représentent.

**M. Gray:** Eh bien, c'est là . . .

**M. Murphy:** Une question très simple.

**M. Gray:** Oui, et je vais vous y donner une réponse simple.



## [Texte]

As far as I am aware, at the time the collective bargaining system was created and adopted by Parliament, it was the view of the public service unions that superannuation should not be a matter of collective bargaining. I gather one reason, a fundamental reason, for that was that with the large number of bargaining units and the substantial number of union or labour centrals representing these bargaining units, there was a risk that there would be a multiplicity of pension plans and varying pension benefits across the system. To have a common system established by law, by Parliament, was considered the way that would end up being the fairest to all concerned.

**Mr. Murphy:** But at that same time were they not also promised that any changes to that system would be the result of consultations?

**Mr. Gray:** I think an indication was given that generally there would be consultations prior to long-term permanent changes being made.

**Mr. Murphy:** Did the government of the day talk about short-term changes? Did they exclude that from consultations?

**Mr. Gray:** I would have to inform myself. I am not sure there were any consultations before the one-year capping of indexing in 1976. If I am wrong and there was, I would be happy to stand corrected.

**Mr. Murphy:** In other words, with the changes the government made a couple of years ago, and of course at this time right now—in neither case, to your knowledge, has the government bothered to consult with the representatives of the people affected.

**Mr. Gray:** I cannot speak in a fully informed way about what happened prior to the one-year change in 1976. I think it is a fact that prior to the announcement of the six and five program in June, there was not any consultation on the proposed changes in the superannuation scheme. That is not surprising, because the announcement was made in the context of a budget statement, and it is not customary to have consultations on changes announced in that framework.

• 2125

**Mr. Murphy:** Did the government not consult with the Business Council on National Issues about the whole six and five, or a restraint program prior to that budget?

**Mr. Gray:** Well, it certainly would not consult on the details or the outline of the program. There are very firm precedents with respect to matters that go into budgets.

**Mr. Murphy:** But there were consultations with that particular group with regard to a restraint program?

**Mr. Gray:** No, I do not say there was consultation with respect to a restraint program specifically. I think the Minister of Finance of the day sought the views from a wide range of individuals and groups as to what they thought should go into a new budget.

## [Traduction]

Que je sache, lors de la création et de l'adoption par le Parlement du système de négociation collective, les syndicats de la fonction publique ont estimé qu'il ne fallait pas inclure les pensions de retraite dans les négociations. C'est sans doute fondamentalement parce que le nombre très important d'unités de négociation et de centrales syndicales représentant ces mêmes unités risquerait de multiplier les régimes et les prestations de retraite. C'est pourquoi on avait pensé que la meilleure façon d'assurer l'équité serait de mettre en place un système commun, reconnu officiellement par la loi et par le Parlement.

**M. Murphy:** Mais à cette époque, n'avait-on pas promis de n'apporter aucun changement au système sans consultations préalables?

**M. Gray:** Il me semble qu'on a dit qu'en règle générale il y aurait consultation avant que des changements permanents à long terme ne soient apportés au système.

**M. Murphy:** Le gouvernement de l'époque avait-il fait état de changements à court terme? Avait-il exclu cela de toute consultation éventuelle?

**M. Gray:** Il faudrait que je me renseigne. Je ne suis pas certain qu'il y ait eu des consultations avant le plafonnage de l'indexation de 1976, qui a duré un an. Si j'ai tort et s'il y a eu consultation, il faudra me le signaler.

**M. Murphy:** Autrement dit, lors des changements effectués par le gouvernement il y a quelques années et pour ce qui est du cas actuel—à votre connaissance, le gouvernement n'a jamais, ni dans le premier cas, ni dans le deuxième, consulté les représentants des personnes concernées, n'est-ce pas?

**M. Gray:** Je ne suis pas tout à fait au courant de ce qui s'est passé avant le changement d'un an qui a eu lieu en 1976. Mais il me semble qu'il n'y a pas eu de consultation au sujet des changements proposés pour le Régime de retraite avant l'annonce en juin dernier du programme de limitation des augmentations à 6 et à 5 p. 100. Cela n'a rien d'étonnant, puisque l'annonce a été faite lors de la présentation du budget et qu'il n'y a en général pas de consultation au sujet de changements annoncés de la sorte.

**M. Murphy:** Le gouvernement n'a-t-il pas, avant la présentation de ce budget, consulté le *Business Council on National Issues* au sujet du programme des 6 et 5 p. 100 ou d'un éventuel programme de restriction?

**M. Gray:** Le gouvernement n'a certainement consulté personne au sujet des détails du programme. Des précédents très fermes ont déjà été établis relativement aux questions qui se rapportent au budget.

**M. Murphy:** Mais le gouvernement a bien consulté ce groupe au sujet du programme de restrictions, n'est-ce pas?

**M. Gray:** Non, je ne dirais pas qu'il y a eu consultation relativement à un programme de restrictions bien particulier. Je pense plutôt que le ministre des Finances, en poste à cette époque, a cherché à se renseigner auprès de tout un tas de

[Text]

**Mr. Murphy:** Yes, well among the groups that were so widely consulted were . . . the public service unions consulted?

**Mr. Gray:** I will have to check with the former Minister of Finance.

**Mr. Murphy:** The answer is no. This is the . . .

**Mr. Gray:** I want to impress that the consultations in question amounted to the Minister of Finance asking the views of the people involved in the consultation as to what might be in the budget. As far as I am aware, he certainly did not advance to them a possible program and ask for their reactions.

**Mr. Murphy:** Do you not think it would be reasonable to consult with the representatives of 700,000 Canadians who are being directly affected by the six and five program and the 124 6-5 program? Would that not be a reasonable way of consulting?

**Mr. Gray:** It depends at what stage, in the preparation of the budget, decisions were made with respect to the capping of pension benefits. There is also a capping of the indexing of personal income tax for all Canadians, as well as a capping of the indexing of the family allowance and the old age pension. You are not arguing that each and every individual Canadian should have been consulted in regard to those programs?

**Mr. Murphy:** Well, I think that is some responsibility by government to consult with the major groups affected. Your own statement was that the Minister of Finance consulted with a number of major groups. It seems to me that it is an obvious omission in terms of whom they consulted and whom they did not consult.

My last question relates to the cost of the six and five program. This has been paraded as part of a restraint program, to quote you.

**Mr. Gray:** Yes.

**Mr. Murphy:** How much are the posters advertising the six and five program costing the government?

**Mr. Gray:** There is no advertising program, but with respect to the printed materials, I am told that the total cost is \$100,000 or less.

**Mr. Murphy:** A hundred thousand, or less, and that is for the posters, the stickers, the pamphlets, the speaker's notes that we received last week . . .

**Mr. Gray:** That is right. I hope that you are using the posters and putting the stickers on all your letters.

**Mr. Murphy:** Well, I have not started my fireplace yet, so I have not had a chance to use them.

**Mr. Gray:** No wonder you went down in the polls.

**Mr. Murphy:** Who designed the six and five logo, and how much did that cost us?

[Translation]

particuliers et de groupes au sujet de ce que ceux-ci voudraient voir inclus dans un nouveau budget.

**M. Murphy:** Oui, mais parmi tous ces groupes qu'on a consultés . . . Y a-t-il eu les syndicats de la Fonction publique?

**M. Gray:** Il faudra que je vérifie auprès de l'ancien ministre des Finances.

**M. Murphy:** La réponse est non. C'est . . .

**M. Gray:** Je tiens à souligner que ces consultations se sont résumées à des questions posées par le ministre des Finances qui souhaitait savoir ce que ces gens auraient aimé voir dans le budget. Que je sache, il ne leur a parlé d'aucun programme précis en vue de connaître leurs réactions.

**M. Murphy:** Ne pensez-vous pas qu'il serait raisonnable de consulter les représentants des quelque 700,000 Canadiens qui seront directement touchés par le programme des 6 et 5 et par le programme 124 des 6 et 5? Ne serait-ce pas une forme de consultation raisonnable?

**M. Gray:** Cela dépend, dans le cas de la préparation du budget, de l'étape à laquelle les décisions ont été prises relativement au plafonnement des prestations de retraite. Ont également été plafonnées, l'indexation des impôts sur le revenu de tous les Canadiens, l'indexation des allocations familiales et, enfin, celle des pensions de retraite. Vous ne prétendez tout de même pas qu'il aurait fallu consulter chaque Canadien au sujet de ces programmes?

**M. Murphy:** Je pense qu'il revient au gouvernement de consulter au moins les principaux groupes concernés. Vous avez vous-même dit que le ministre des Finances avait consulté un certain nombre des principaux groupes. Il me semble que le gouvernement a commis un grave oubli sur ce plan.

Ma dernière question se rapporte au coût du programme des 6 et 5 p. 100. Pour reprendre ce que vous avez vous-même dit, il s'agit d'un programme de restriction.

**M. Gray:** Oui.

**M. Murphy:** Combien les affiches annonçant ce programme vont-elles coûter au gouvernement?

**M. Gray:** Il n'y a pas de programme de publicité, mais pour ce qui est des documents qui ont été imprimés, on me dit que cela coûtera en tout \$100,000 au maximum.

**M. Murphy:** Cent mille dollars, au maximum, et cela couvre les affiches, les collants, les dépliants, les notes de l'Orateur, tout ce que nous avons reçu la semaine dernière?

**M. Gray:** C'est exact. J'espère que vous utilisez ces affiches et que vous posez des collants sur toutes vos lettres.

**M. Murphy:** Eh bien, je n'ai pas encore commencé à faire de feu dans ma cheminée, alors je n'ai pas encore eu l'occasion de m'en servir.

**M. Gray:** Je ne m'étonne pas que vous ayez perdu du terrain lors du dernier sondage.

**M. Murphy:** Qui a dessiné le symbole du programme, et combien cela a-t-il coûté?



[Texte]

**Mr. Gray:** I am not aware of who designed it. But, as I say, the information I have is for the total program, and the materials cost \$100,000 or less.

**Mr. Murphy:** I understand you are coming back tomorrow. Can you and your officials find out what the cost is and give us a breakdown of the costs of this restraint program?

**The Chairman:** I wonder, Mr. Murphy, if you could assist the Chair by explaining the relevance of this to the bill before us.

**Mr. Murphy:** The relevance of the bill before us is that the minister has justified in his statement, which we have before us, that this is part of a restraint program. That is the justification for the legislation itself. I am looking at how much this restraint program is actually costing us. Certainly that is relevant to the activities of this committee.

**Mr. Gray:** I have provided a figure that comes to memory for the overall cost. I would describe the program more as one that permitted reallocation of funds to programs of job creation, as well as a program to give a signal to the private sector.

**Mr. Murphy:** On the order paper, last November, I asked a series of questions under Order Paper Question No. 3487. It looks as if you have some material there. Does that mean that I am finally going to get that answer after 13 months?

**Mr. Gray:** Well, after your questions, I pressed officials to...

• 2130

**Mr. Murphy:** In answer to questions to Mr. Sinclair earlier on today, you indicated that it was not necessary that this legislation pass before Christmas. Are you assuring this committee that the government will invoke time allocations or any other means to get this legislation passed prior to Christmas?

**Mr. Gray:** No, I am not giving any such assurance. That possibility is provided in the rules of the House, and it is always open to the government to make use of what is provided in the House rules. I did not say or intend to say that it was not clearly not necessary for the legislation to pass. I tried to be open on the matter and say there was advice that the government could proceed to implement the proposals once the bill had second reading, but there is also advice or arguments in the other direction. I repeat my view that in the interest of certainty for all those affected, and we have spoken about a large number of people, every effort should be made to have final decisions taken on this before we adjourn for the Christmas break.

**Mr. Murphy:** On the topic of timing, this committee sat in Room 112 North through July and a good part of August on the C-124 legislation. I wonder, as did one of the previous

[Traduction]

**M. Gray:** Je ne sais pas qui en est l'auteur, mais, comme je l'ai déjà dit, les renseignements dont je dispose concernent le programme dans son ensemble, et les documents publiés ont coûté \$100,000 au maximum.

**M. Murphy:** Si j'ai bien compris, vous revenez demain. Pourriez-vous, vous-même et vos collaborateurs vous renseigner pour savoir quel est le coût exact et pourriez-vous nous faire une ventilation pour l'ensemble du programme de restriction?

**Le président:** Monsieur Murphy, pourriez-vous m'expliquer la pertinence de tout cela avec l'étude du bill qui nous préoccupe ici.

**M. Murphy:** Eh bien, le ministre a déclaré dans le document que nous avons devant nous qu'elle fait partie d'un programme de restriction. C'est là sa justification. J'aimerais savoir combien ce programme de restriction va réellement nous coûter. Cela est certainement pertinent dans le contexte des activités du Comité.

**M. Gray:** Je vous ai donné un chiffre qui, si je ne m'abuse, correspond au coût total. Mais je dirais plutôt du programme qu'il permet la redistribution de fonds à des programmes de création d'emplois et qu'il donne un signal au secteur privé.

**M. Murphy:** En novembre dernier, j'ai posé toute une liste de questions sous le paragraphe 3487 du *Feuilleton*. J'ai l'impression que vous avez quelque chose devant vous. Cela signifie-t-il qu'on va enfin me fournir une réponse, 13 mois plus tard?

**M. Gray:** Après que vous ayez posé vos questions, j'ai encouragé mes collaborateurs à...

**M. Murphy:** En réponse à des questions posées tout à l'heure par M. Sinclair, vous avez dit qu'il n'était pas nécessaire que cette loi soit adoptée avant Noël. Cela signifie-t-il que le gouvernement n'imposera pas de limites dans le temps et n'utilisera pas d'autres moyens pour que ce projet de loi soit adopté d'ici Noël?

**M. Gray:** Non, je ne donne aucune garantie de ce genre. Ces possibilités sont prévues dans les Règlements de la Chambre, et le gouvernement a toujours la possibilité de recourir aux mesures prévues par le Règlement. Je n'ai pas dit et je n'ai pas non plus voulu dire qu'il n'était pas clairement nécessaire que cette loi soit adoptée. J'ai essayé de faire montre de souplesse et j'ai dit que certains prétendaient que le gouvernement pourrait très bien mettre en oeuvre les dispositions prévues par le bill après sa deuxième lecture; mais il y a d'autres personnes qui ont présenté des arguments contraires. Je le répète, selon moi, il serait dans l'intérêt des personnes concernées qu'elles sachent à quoi s'en tenir, nous avons parlé de beaucoup de gens—et que nous fassions tout notre possible pour prendre une décision finale là-dessus avant l'intersession de Noël.

**M. Murphy:** Pour ce qui est du facteur temps, je tiens à souligner que le Comité a siégé dans la pièce 112-N pendant tout le mois de juillet et pendant une bonne partie du mois



*[Text]*

Conservative members, why we had to wait until December to really have a chance to discuss this. It seems to me that the entire six and five package is always being presented just prior to either a summer break or a Christmas break. If it has been part of the government program, surely this could have been introduced much earlier in the House of Commons.

**Mr. Gray:** As we all know, the program was in the budget of June 28. The first priority was Bill C-124 with respect to restraint of wages and salaries of public sector employees. You yourself point out that it took a considerable period of time into August for that to be passed. Perhaps if it had been easier to get that bill passed more quickly, we could have turned to those other measures and dealt with them before August. The fact that it did not happen is at least partially due, I say with all due respect, to the position of opposition parties on Bill C-124. So I would argue that some of the responsibility for the bill being dealt with now has to be accepted by the opposition parties.

**Mr. Murphy:** I would suggest, Mr. Minister, that the fact that we were in committee for a number of weeks on Bill C-124 gave the government an opportunity to introduce this in the House of Commons and to have gotten second reading at that time. So presumably the government did not have very much going in the months of July and August, and it certainly could have introduced this legislation.

**The Chairman:** Mr. Murphy, the time allotted to you has expired. It can be extended if there is unanimous consent.

**Mr. Murphy:** I will not even ask for that right now. But just out of clarification, is the minister coming back at 9.30 tomorrow?

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Murphy:** Where are we meeting, just so . . . ?

**The Chairman:** We are meeting in Room 269. That is the West Block.

**Mr. Murphy:** The other half. Thank you.

**The Chairman:** Mr. Lang.

**Mr. Lang:** Thank you, Madam Chairperson. Mr. Minister, we have heard a lot about the effects on public servants of this legislation and the contribution they have made through Bill C-124 and that they are being asked to make with Bill C-133. I also know from my constituents that many of them are having a difficult time at the present time—small businessmen, unemployed people. I am wondering if you can inform the committee through your officials as to how much the Canadian taxpayer contributed toward indexation of public servant pensions in the past year.

*[Translation]*

d'août pour étudier le Bill C-124. Je me demande, comme un autre député conservateur qui a pris la parole tout à l'heure, pourquoi on a dû attendre le mois de décembre pour avoir l'occasion de discuter de cela. Il me semble que l'on n'aborde cette question du programme des 6 et 5 p. 100 que juste avant une intersession, qu'il s'agisse de l'intersession de l'été ou de Noël. Si cela fait partie du programme du gouvernement, on aurait pu en parler plus tôt à la Chambre des communes.

**M. Gray:** Comme tout le monde le sait, ce programme figurait dans le budget du 28 juin. Mais la priorité devait être accordée au Bill C-124 qui porte sur la restriction des salaires des employés du secteur public. Vous avez vous-même signalé qu'il a fallu siéger jusqu'en août pour que ce projet de loi soit adopté. S'il avait été plus facile de le faire adopter plus rapidement, on aurait pu se consacrer à d'autres mesures et on aurait pu régler d'autres problèmes avant le mois d'août. Si les événements se sont déroulés différemment, c'est dû—au moins en partie, et je ne voudrais pas vous offenser—à la position adoptée par les partis de l'opposition relativement au Bill C-124. Il faut donc que les députés, membres des partis de l'opposition, acceptent au moins une part de responsabilité pour le fait que nous discutons de cet autre bill seulement maintenant.

**M. Murphy:** Il me semble, monsieur le ministre, que le fait que nous ayons siégé en comité pendant plusieurs semaines pour étudier le Bill C-124 donnait amplement l'occasion au gouvernement de présenter cet autre texte à la Chambre des communes, et on aurait pu en arriver à ce moment-là à l'étape de la deuxième lecture. Le gouvernement ne devait pas s'occuper de grand-chose d'autre en juillet et août, et il aurait certainement pu présenter cet autre projet de loi.

**Le président:** Monsieur Murphy, votre temps de parole est écoulé. Je veux bien la prolonger, si tous les députés, membres du Comité, y consentent.

**M. Murphy:** Je ne vais même pas vous demander de m'accorder plus de temps. Mais j'aimerais savoir si le ministre va revenir demain matin à 9h30.

**Le président:** Oui.

**M. Murphy:** J'aimerais savoir où nous nous réunissons tout simplement pour que . . . ?

**Le président:** Nous nous réunissons dans la pièce 269. C'est dans l'immeuble de l'Ouest.

**M. Murphy:** L'autre moitié de la salle. Merci.

**Le président:** Monsieur Lang.

**M. Lang:** Merci, madame le président. Monsieur le ministre, on a beaucoup entendu parler de ce que ce bill supposerait pour les fonctionnaires et on a également discuté de la contribution faite par ces derniers en vertu du Bill C-124 et de celle qu'on va leur demander de faire dans le cadre du Bill C-133. Je sais par ailleurs que beaucoup de gens dans ma circonscription connaissent des problèmes à l'heure actuelle. Je songe notamment aux petits entrepreneurs et aux personnes en chômage. Vous ou l'un de vos collaborateurs pourrait-il dire au Comité combien les contribuables canadiens ont contribué

[Texte]

**Mr. Gray:** Yes, I will ask the appropriate official to provide that.

• 2135

**Mr. Peacock:** Yes, in the fiscal year 1981-1982, of some \$447 million of indexing paid to all public servants, including the military, the RCMP, etc, \$421 million was charged to the Consolidated Revenue Fund.

**Mr. Lang:** Madam Chairperson, through you to the minister, I wonder if the minister could indicate to the committee, after the amendments have been made, how much savings will be put toward job creation.

**Mr. Gray:** In my speech on second reading . . . I will just turn that up here. With the changes that I am proposing, the savings would be \$60 million in the first year and \$105 million in the second year.

**Mr. Lang:** Are all these moneys, or a portion of them, being put toward job creation?

**Mr. Gray:** The Minister of Finance said in his statement that the purpose of the moneys freed up through these programs would be for reallocation to programs that would have the effect of job creation.

**Mr. Stevens:** Not to mention a few rail-outs.

**Mr. Gray:** No, I do not endorse that comment by my honourable colleague.

**Mr. Stevens:** You may not endorse it, but it is the truth.

**Mr. Gamble:** You do not endorse the payments.

**Mr. Lang:** Madam Chairperson, we have listened to some of the questions from the opposition with some degree of interest and . . .

**Mr. Stevens:** You are reading your questions very nicely.

**Mr. Lang:** No, I do not have any questions here to read. These are questions my constituents asked me, Mr. Sinclair. Actually, I am quite surprised at the new kind of thinking you have been espousing lately on this kind of legislation. I understand your views earlier were not the same. This new position of advocating an increase in the indexing of the public servants of the Official Opposition is quite interesting.

**Mr. Stevens:** When did we say that?

**Mr. Lang:** You voted against the bill.

**Mr. Stevens:** That does not mean an increase.

**Mr. Lang:** Madam Chairperson, to the minister, one of the problems identified in the July OECD report with regard to bringing about economic stabilization—in particular, bringing inflation down, creating jobs and dealing with the unemployment problem—was outside lag. They described this as the time it takes between identifying a problem and bringing the solution to the problem through the legislative process.

[Traduction]

cette dernière année à l'indexation des pensions des fonctionnaires?

**M. Gray:** Oui, je demanderai au haut fonctionnaire responsable de vous fournir ce renseignement.

**M. Peacock:** Oui, pendant l'année financière 1981-1982, sur les 447 millions de dollars versés en indexation à tous les fonctionnaires, y compris les militaires, la GRC, etc., 421 ont été tirés du Fonds du revenu consolidé.

**M. Lang:** Madame le président, le ministre peut-il nous dire combien d'économies auront été utilisées à des fins de création d'emploi, une fois que les modifications auront été apportées.

**M. Gray:** Dans mon discours lors de la deuxième lecture . . . je vais essayer de trouver cela ici. Avec les modifications que je propose, on réalisera des économies de 60 millions de dollars la première année et de 105 millions de dollars la seconde.

**M. Lang:** Est-ce que tous ces fonds serviront à la création d'emploi, ou tout au moins une partie d'entre eux?

**M. Gray:** Dans sa déclaration, le ministre des Finances a affirmé que les sommes libérées grâce à ces programmes seront réaffectées à des programmes qui entraîneront la création d'emploi.

**M. Stevens:** Sans mentionner le renflouement de quelques entreprises.

**M. Gray:** Non, je n'accepte pas cette observation de la part de mon collègue.

**M. Stevens:** Peut-être, mais c'est quand même la vérité.

**M. Gamble:** Vous n'acceptez pas les paiements.

**M. Lang:** Madame le président, nous avons écouté certaines des questions de l'opposition avec un certain intérêt et . . .

**M. Stevens:** Vous lisez vos questions avec grand soin.

**M. Lang:** Non, je n'ai pas de question à lire. Ce sont plutôt des questions que m'ont posées mes électeurs, monsieur Sinclair. De fait, je suis assez étonné par les nouvelles idées que vous soutenez dernièrement à l'égard de ce genre de loi. Je crois savoir en effet qu'elles étaient différentes auparavant. Il est très intéressant de remarquer cette nouvelle position préconisant une hausse de l'indexation des fonctionnaires de la part de l'opposition officielle.

**M. Stevens:** Quand avons-nous dit cela?

**M. Lang:** Vous avez voté contre le projet de loi.

**M. Stevens:** Cela ne signifie pas une augmentation.

**M. Lang:** Madame le président, l'un des problèmes mentionnés par l'OCDE dans le rapport de juillet, quand il s'agit d'entraîner une certaine stabilisation économique, et particulièrement de faire diminuer l'inflation, de créer des emplois et de s'occuper du problème du chômage, est celui du décalage extérieur. C'est le temps qui s'écoule entre l'identification d'un problème et la solution apportée par le processus législatif.



## [Text]

I am wondering if you have any comments to make on the problems this would impact upon with this legislation, if we are not able to get it through before January 1.

**Mr. Gray:** Certainly, there is a possibility of substantial controversy as to the ability of the government to have the proposals here reflected in cheques which would be delivered ordinarily at the end of January. There have to be instructions given to the Department of Supply and Services; the programming of the computers has to be done; the cheques have to be printed put into envelopes and sorted and so on.

I would like to repeat, in view of the great interest in the subject and the uncertainty that would possibly be the case, if the bill were not adopted—in a matter of decision, let me say—in all stages before the Christmas adjournment, I am very much of the view, whatever people's views are around the table about the appropriateness of the measure, every effort should be made. In fact, it should be handled so that decisions are made on this bill before the Christmas break.

**Mr. Lang:** Madam Chairperson, I wonder if the minister could indicate for the record when full indexation first came about. Of the 10 years since we have had the superannuation benefits legislation, in how many of those years was full indexation, in fact, in place?

• 2140

**Mr. Gray:** The indexing program began in 1970. It began with a limit of 2% a year. My recollection of the information is that the law was changed to permit full indexing in 1973, to come into effect in 1974. The contributions were at 0.5% until 1977 when they were increased to 1%.

If my recollections of these facts are wrong, I would be happy to be corrected.

**Mr. Lang:** Approximately 40% of the time there was not full indexation.

**Mr. Gray:** Well, yes. That is right.

**Mr. Lang:** Now a question of trust has been raised, that there is a breaking of a trust. Have there been any instances in which indexation was either increased for public servants who had not made full contributions, or was decreased, in the past 10 years?

**Mr. Gray:** I am sorry, could you just repeat that? You are asking about the number of occasions when there were changes in the system. One change came in 1973, to take effect in 1974, when full indexing was created. This was for the benefit of all those who had previously retired and who had made no contribution. Whatever consultations there were, I would gather their representatives played no role.

Then there was the capping for one year, in 1976. Then there was the change, at least in principle, which came when Bill C-12, without opposition, in fact unanimously, received second reading in the House and unanimously was reported out of committee. This was a major change and it would have brought about a major permanent change in the indexing system, because there would have been full indexing only for the first \$7,000 of benefits. There would have been lesser

## [Translation]

Avez-vous des observations à faire sur les problèmes qui se poseraient si nous ne réussissions pas à faire adopter la loi avant le 1<sup>er</sup> janvier?

**M. Gray:** Il est certainement possible que le gouvernement ne soit pas en mesure de traduire cette proposition de façon concrète en envoyant ses chèques dès la fin de janvier. En effet, il faut donner des instructions en ce sens au ministère des Approvisionnements et Services, il faut programmer les ordinateurs et les chèques doivent être imprimés, mis dans des enveloppes, triés, etc.

Étant donné le grand intérêt qu'on porte au sujet et l'incertitude que nous connaissons si le projet de loi n'est pas adopté avant l'ajournement des fêtes de Noël, je suis d'avis qu'il faut faire tout notre possible pour hâter les choses, quel que soit notre avis sur le bien-fondé de la mesure. De fait, il faudra faire en sorte de prendre des décisions relatives à ce projet de loi avant le congé de Noël.

**M. Lang:** Madame le président, le ministre peut-il nous dire quand l'indexation complète est d'abord entrée en vigueur. Cela fait dix ans que nous avons une loi relative à la pension de la Fonction publique, depuis combien d'années existe-t-il une indexation complète?

**M. Gray:** Le programme d'indexation a débuté en 1970. La limite alors était de 2 p. 100 par an. Si ma mémoire est bonne, la loi fut amendée en 1973 pour permettre la pleine indexation à partir de 1974. Les contributions étaient de 0,5 p. 100 jusqu'en 1977, où elles ont été portées à 1 p. 100.

Si je fais erreur, je voudrais bien que l'on redresse les faits.

**M. Lang:** À peu près 40 p. 100 du temps, il n'y a pas eu pleine indexation.

**M. Gray:** Oui. C'est vrai.

**M. Lang:** Or a été question de confiance trahie ici. A-t-on jamais augmenté ou diminué l'indexation dans le cas de fonctionnaires n'ayant pas versé leur pleine contribution depuis les dix dernières années?

**M. Gray:** Pourriez-vous répéter la question? Vous avez fait allusion au nombre de fois qu'on a changé le système. La première modification est survenue en 1973 et est entrée en vigueur en 1974 avec la création de la pleine indexation. Celle-ci visait les gens déjà à la retraite, mais qui n'avaient jamais contribué au fonds de pension. Si consultation il y a eu, les représentants n'ont joué aucun rôle là-dedans.

Ensuite, en 1976, l'indexation fut limitée pendant un an. Ensuite, le bill C-12 a prévu le changement, du moins, en principe, qui avait reçu le consentement unanime lors de la deuxième lecture à la Chambre ainsi qu'au Comité. Le changement aurait été d'envergure et il aurait entraîné une modification permanente du système d'indexation puisque le projet de loi ne prévoyait la pleine indexation que pour les premiers \$7,000 de prestation. Une nouvelle formule aurait



*[Texte]*

proportions of indexing based on some new formula, estimated for the first two years to throw up much less than the indexing that actually took place, because the bill did not pass. So we are not doing something unique here.

**Mr. Lang:** This is Bill C-12, to which you referred earlier and on which there was unanimous support from all parties from the Miscellaneous Estimates committee?

**Mr. Gray:** So far as I can recall, this was prior to the 1979 election.

**Mr. Lang:** So if the election had not come along, this bill would have proceeded fairly quickly to being passed.

**Mr. Gray:** I presume so.

**Mr. Lang:** Thank you, Madam Chairperson.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Lang. Mr. King.

**Mr. King:** Thank you, Madam Chairman. First of all, a statement. I would like to pursue the matter of the timetable. It seems to me there is a bit of a parallel between this concerted effort to move this legislation through all stages and through the system, denying perhaps parliamentarians' full examination and understanding of the issue, and more importantly, probably denying citizens of Canada that full understanding. It is somewhat parallel to the unseemly haste we had to experience today in a 60-second election experience that caused considerable concern previously today.

I think we should not just drop this. We should know who is providing the various advices you are receiving on this, because if you are asking us to accept a line of reasoning, then I think we should know where this reasoning comes from and not just have it told to us that on the other hand there is another opinion. So could you elaborate on this aspect?

**Mr. Gray:** Advice on the necessity of passing the bill?

**Mr. King:** That is right.

• 2145

**Mr. Gray:** Well, let us put it this way. I used the word "advice"; perhaps I could use the word "argument". There are arguments that the bill having had second reading by a party with a majority in the House is a basis for the government carrying out the purpose or content of the bill, and I am told that this has happened in the past.

On the other hand, there are those who would argue that this bill, while announced in the budget, is not a budgetary measure as such and should not be acted upon unless it is fully adopted.

Now, what I am saying is really to underscore my view, which I respectfully urge on the committee, that rather than getting involved in what may be interminable arguments and debates of a legal nature, at least a nature involving parliamentary law, we move ahead and take decisions.

*[Traduction]*

prévu des proportions diminuées d'indexation qui auraient entraîné des augmentations beaucoup moindres au cours des deux premières années que celles qui ont été accordées, car comme vous le savez, le projet de loi n'a jamais vu le jour. Donc, nous ne faisons rien d'original ici.

**M. Lang:** Le projet de loi dont vous parlez est bien le bill C-12, pour lequel il y a eu consentement unanime de tous les partis du Comité des prévisions budgétaires, n'est-ce pas?

**M. Gray:** En autant que je m'en souviennne, tout cela s'est passé avant les élections de 1979.

**M. Lang:** Si les élections n'avaient pas eu lieu, le projet de loi aurait vite été adopté.

**M. Gray:** Je crois.

**M. Lang:** Merci, madame le président.

**Le président:** Merci, monsieur Lang. Monsieur King.

**M. King:** Merci, madame le président. D'abord, j'aimerais poursuivre cette question du calendrier. Il me semble qu'on peut faire un parallèle ici. Il y a un effort concerté pour faire passer ce projet de loi par toutes les étapes en niant aux députés la possibilité d'approfondir et de comprendre la question, mais, surtout, en empêchant la population canadienne d'en saisir les conséquences. Cette urgence ressemble à celle que nous avons connue plus tôt aujourd'hui lorsqu'il y a eu ces élections de 60 secondes.

Il faudrait poursuivre cette question. Nous avons le droit de savoir qui sont vos conseillers en la matière, car si vous nous demandez d'accepter votre raisonnement, nous devrions savoir d'où il provient. Les «on dit» ne nous suffisent pas. Pourriez-vous préciser?

**M. Gray:** D'où proviennent les conseils favorables à l'adoption du projet de loi?

**M. King:** Oui.

**M. Gray:** Eh bien, disons que j'ai utilisé le mot «conseils»; je pourrais peut-être utiliser plutôt le mot «arguments». Selon certains arguments, puisque le projet de loi, présenté par un parti qui a la majorité de sièges à la Chambre, a été adopté à la deuxième lecture, le gouvernement a le droit de l'appliquer pour l'essentiel. On me dit que cela s'est déjà produit par le passé.

D'un autre côté, certains prétendent que, même si ce projet de loi était annoncé dans le budget, il ne s'agit pas d'une mesure budgétaire comme telle et qu'il ne devrait donc pas être appliqué sans être adopté entièrement.

Si je vous dis cela, c'est pour souligner mon point de vue, que j'exhorte respectueusement le Comité d'accepter. Plutôt que de nous lancer dans des arguments et des débats interminables de nature juridique, ou du moins qui impliquent les lois du Parlement, avançons et prenons les décisions nécessaires.

**[Text]**

The concept of the bill has been before us since June. The actual bill itself was given first reading with the other bills to do with indexing on October 28, just after Parliament resumed. It is obvious that all members of the House, including opposition members, felt that enough debate had taken place at second reading because that certainly did not happen through time allocation. The bill itself is not a lengthy bill. So I do not think the urging to give this bill a prompt decision is intended to deny full scrutiny and examination but rather to reflect the possibility that there are two arguments about how soon the measures in it can be given effect.

**Mr. King:** I suppose there could be another interpretation as to why it passed without time allocation, and that is that it was the desire of the House to get this into committee where it could be given total, full examination.

**Mr. Gray:** One can debate. I cannot reach into people's minds. We only know what happened . . .

**Mr. King:** No, but you made an assumption.

**Mr. Gray:** I am making mine and you are making yours.

**The Chairman:** We can hear the bells. We have to adjourn.

The next meeting is 9.30 a.m. tomorrow in room 269 with the minister and his officials.

**Mr. Murphy:** Are there other meetings tomorrow?

**The Chairman:** We are still trying to get a witness for tomorrow afternoon among the group that the steering committee had agreed on, and we can report on that in the morning.

This meeting is adjourned.

**[Translation]**

Nous sommes saisis de l'idée essentielle du projet de loi depuis juin. Le projet de loi lui-même a franchi la première lecture avec d'autres projets de loi concernant l'indexation le 28 octobre, tout après la reprise du Parlement. Il est évident que tous les députés à la Chambre, y compris les membres de l'opposition, étaient d'avis qu'il y avait eu un débat suffisamment long lors de la deuxième lecture, car on n'a certainement pas dû avoir recours à l'attribution d'une période de temps. Le projet de loi lui-même n'est pas très long. Donc, si on vous demande de prendre une décision rapidement, je ne pense pas que l'intention soit de ne pas permettre une étude exhaustive du projet de loi, mais plutôt de tenir compte du fait qu'il existe deux points de vue concernant la date la plus rapprochée à laquelle on peut mettre en oeuvre les mesures contenues dans le projet de loi.

**M. King:** Je crois qu'il existe une autre interprétation de la raison pour laquelle le projet de loi a été adopté sans attribution d'une période de temps, que la Chambre voulait qu'il soit déferé au Comité pour qu'il l'examine à fonds.

**M. Gray:** C'est un point discutable. Je ne peux pas connaître les pensées de tout le monde. Par contre, nous savons ce qui s'est passé . . .

**M. King:** Non, mais vous avez fait une supposition.

**M. Gray:** Je fais mes suppositions et vous faites les vôtres.

**Le président:** Nous entendons sonner les cloches. Il faut lever la séance.

La prochaine réunion est fixée à demain matin, 9h30, pièce 269 avec le ministre et les fonctionnaires.

**M. Murphy:** Est-ce qu'il y aura d'autres réunions demain?

**Le président:** Nous essayons toujours d'avoir un témoin pour demain après-midi parmi le groupe accepté par le comité directeur. On pourra vous en dire davantage demain matin.

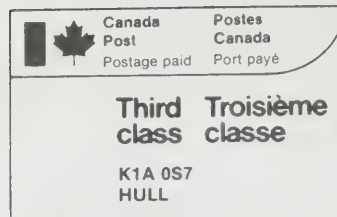
La séance est levée.











*If undelivered, return COVER ONLY to  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à  
Imprimerie du gouvernement canadien  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

---

## WITNESSES—TÉMOINS

### *From the Treasury Board:*

(Mrs.) J.C. Martin, Chief, Pensions Group.  
R.B. Peacock, Financial Analyst, Pensions Group.

### *Du Conseil du Trésor:*

(M<sup>me</sup>) J.C. Martin, chef, Groupe des pensions.  
R.B. Peacock, analyste financier, Groupe des pensions.



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 102

Friday, December 10, 1982

Chairman: Miss Aileen Nicholson

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 102

Le vendredi 10 décembre 1982

Président: Mlle Aileen Nicholson

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

## Miscellaneous Estimates

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

## Prévisions budgétaires en général

### RESPECTING:

Bill C-133  
An Act to amend the Supplementary Retirement  
Benefits Act (No. 2)

### CONCERNANT:

Projet de loi C-133  
Loi n° 2 modifiant la Loi sur les prestations de retraite  
supplémentaires

### APPEARING:

The Honourable Herb Gray  
President of the Treasury Board

### COMPARAÎT:

L'honorable Herb Gray  
Président du Conseil du Trésor

### WITNESSES:

(See back cover)

### TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980-81-82

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982

STANDING COMMITTEE ON  
MISCELLANEOUS ESTIMATES

*Chairman:* Miss Aileen Nicholson

*Vice-Chairman:*

Baker ( <i>Nepean—Carleton</i> )	Evans
Bossy	Fennell
Breau	Flis
de Corneille	Gamble
Demers	Garant

COMITÉ PERMANENT DES PRÉVISIONS  
BUDGÉTAIRES EN GÉNÉRAL

*Président:* M<sup>lle</sup> Aileen Nicholson

*Vice-président:*

Messrs. — Messieurs

Gimaiel  
Halliday  
Herbert  
King  
Lang

MacDonald (M<sup>lle</sup>)  
(*Kingston et les Îles*)  
Murphy  
Parker  
Stevens—(20)

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Micheline Rondeau-Parent

*Clerk of the Committee*



## PROCÈS-VERBAL

LE VENDREDI 10 DÉCEMBRE 1982  
(125)

[Texte]

Le Comité permanent des prévisions budgétaires en général se réunit aujourd'hui à 9 heures 42 sous la présidence de M<sup>lle</sup> Nicholson, président.

*Membres du Comité présents:* MM. Bossy, Evans, Flis, Garant, Gimaïel, Herbert, King, Lang, Murphy, M<sup>lle</sup> Nicholson et M. Parker.

*Autre député présent:* Mr. Hopkins.

*Comparait:* L'honorable Herb Gray, président du Conseil du Trésor.

*Témoins: Du Conseil du Trésor:* M. F.R. Drummie, Sous-secrétaire, Direction de la Politique du Personnel; M<sup>me</sup> J.C. Martin, Chef, Groupe des pensions; M. R.B. Peacock, Analyste financier, Groupe des Pensions.

Le Comité reprend l'étude du projet de loi C-133, Loi n° 2, modifiant la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires conformément à son Ordre de renvoi du mercredi, 8 décembre 1982. (*Voir procès-verbal du jeudi 9 décembre 1982, fascicule n° 101*).

Le Comité reprend l'étude de l'article 1.

Le ministre, avec les témoins, répond aux questions.

A 11 heures 05, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

## MINUTES OF PROCEEDINGS

FRIDAY, DECEMBER 10, 1982  
(125)

[Text]

The Standing Committee on Miscellaneous Estimates met at 9:42 o'clock a.m. this day, Madam Chairman Aileen Nicholson, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Bossy, Evans, Flis, Garant, Gimaïel, Herbert, King, Lang, Murphy, Miss Nicholson and Mr. Parker.

*Other Member present:* Mr. Hopkins.

*Appearing:* The Honourable Herb Gray, President of the Treasury Board.

*Witnesses: From the Treasury Board:* Mr. F.R. Drummie, Deputy Secretary, Personnel Policy Branch; Mrs. J.C. Martin, Chief, Pensions group; Mr. R.B. Peacock, Financial analyst, Pensions group.

The Committee resumed consideration of Bill C-133, An Act to amend the Supplementary Retirement Benefits Act (No. 2) pursuant to its Order of Reference dated Wednesday, December 8, 1982. (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Thursday, December 9, 1982, Issue No. 101*).

The Committee resumed consideration of Clause 1.

The Minister, with the witnesses, answered questions.

At 11:05 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

*Le greffier du Comité*

Micheline Rondeau-Parent

*Clerk of the Committee*



## EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Friday, December 10, 1982

• 0942

**The Chairman:** I call the meeting to order.

We are resuming consideration of Bill C-133 with the minister and his officials. The first questioner this morning is Mr. Evans.

**Mr. Evans:** Thank you very much, Madam Chairman.

Mr. Minister, last evening we went through some questions about numbers and figures, contributions, the nature of the plan and so on. I would like to start out with a very brief statement that seems to me to be rather important from the perspective of how I have viewed Bill C-133 and the amendment you put forward.

When I gave my speech in the House, I indicated superannuation could not and should not be treated in the same way as simply a taxpayer-funded program, such as OAS or family allowance. It had to be treated on the basis that it was contributory and that the contributions had to be looked at differently. Therefore, whatever was being paid for out of general revenue should, indeed, be restrained as part of the 6% and 5% program—I have no problem with that—but increases in pensions over and above 6% and 5% could be justified and should be paid, where they could be justified on the basis of contributions that have been paid.

Last night, we looked into the question of whether or not there are, indeed, individual accounts and so on, and I think I am satisfied on that count. But we also noted there are people receiving superannuation now, indexed pensions, who never contributed anything; and there are others who made contributions.

We talked about the figures put forward of the 90% and the 10%. The contention of the government has been that the indexation of superannuation is paid 90% out of general revenue and 10% out of the contributions paid by those who are now retired.

But the question I would start out with today, then, is—and it flows from a question I asked last night—that there is a certain proportion of the currently retired population who never made any contributions at all.

• 0945

What I would like to ask is if you can tell me, what the proportion of indexation is which is paid for by contributions, in the case of retired people who actually made contributions during their lives. It is 90% and 10% for the whole population of retired people; that is your contention. What is it if you exclude those people from the population, who never made any contributions in the first place?

## TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le vendredi 10 décembre 1982

**Le président:** Je déclare la séance ouverte.

Nous reprenons l'étude du Bill C-133, en compagnie du ministre et de ses collaborateurs. Le premier intervenant, ce matin sera M. Evans.

**M. Evans:** Merci beaucoup, madame le président.

Monsieur le ministre, hier soir, nous avons examiné quelques nombres et chiffres, des contributions, la nature du régime, etc. J'aimerais commencer ce matin par une très brève déclaration que j'estime assez importante du point de vue de mon optique du Bill C-133 et de l'amendement que vous y proposez.

Lors de mon discours à la Chambre, j'avais affirmé qu'on ne pouvait et ne devait envisager la pension de retraite comme étant simplement un programme financé par le contribuable, tel que la sécurité de la vieillesse ou les allocations familiales. Il faut se fonder sur le fait qu'il s'agit d'un régime à contributions et qu'il faut donc envisager ces contributions différemment. Par conséquent, les sommes prélevées à même les recettes générales devraient être limitées dans le cadre du programme des six et cinq pourcent, je n'y vois aucune difficulté—alors que les augmentations aux pensions en sus des 6 et 5 p. 100 pourraient être justifiées et donc versées si de telles augmentations se justifient à la suite des contributions versées.

Hier soir, nous avons examiné la question de savoir s'il y avait en fait, des comptes individuels, etc., et je crois qu'on m'a répondu à ma satisfaction à ce sujet. Néanmoins, nous avons également noté que certaines personnes reçoivent actuellement la pension de retraite, avec indexation, alors qu'elles n'ont jamais contribué quoi que ce soit; par contre, d'autres ont versé des contributions.

Nous avons parlé des chiffres avancés, soit 90 p. 100 et 10 p. 100. Le gouvernement prétend que l'indexation des pensions de retraite provient à 90 p. 100 des recettes générales et à 10 p. 100 des contributions versées par ceux qui sont maintenant à leur retraite.

Ce que j'aimerais donc commencer par demander aujourd'hui, pour faire suite à une question que j'ai posée hier soir—un certain pourcentage des retraités actuels n'a jamais versé la moindre contribution.

Ce que j'aimerais que vous me disiez, c'est quelle proportion de l'indexation est versée à même les contributions reçues, dans le cas des fonctionnaires à la retraite qui ont vraiment versé des contributions pendant leur vie active. S'agit-il bien de 90 p.100 et de 10 p.100 pour l'ensemble des fonctionnaires à la retraite; est-ce ce que vous prétendez? Quels seraient les

[Texte]

**Mr. Herb Gray (President, Treasury Board):** Could you answer that, Mrs. Martin?

**Mrs. J.C. Martin (Chief, Pensions Group, Treasury Board):** I will try. I am not sure if we have actual contributions on that. Of those in the pre-1970 population who are still alive and drawing benefits today, I understand there probably will be only about 30% to 40% of the pensioner population who would fit into that category.

**Mr. R.B. Peacock (Financial Analyst, Pensions Group, Treasury Board):** I have to address that. I think if you look at it in terms of the contributions of employees lasting about two-and-a-half years at today's inflation rates, people who retired in 1982 and 1981, and next year, would have sufficient money to cover the full inflation rate. The people who retired in 1980 will have their moneys charged to the superannuation account until about mid-year before the rest of their amounts are charged to the Consolidated Revenue Fund. There are always a few from the earlier years who might have a deferred annuity payable next year. So they would just start getting their indexing.

**Mr. Evans:** No, my point is that we established—or at least I perceived that a principle had been established—when the minister made his proposed amendment in the House. That principle was that the part paid for by taxpayers is held to 6 and 5. Anything paid by contributions is over and above 6 and 5. Now, there is a whole body of people who never made any contributions. The government assumed—not on behalf of all public servants, but on behalf of the government—to pick up the indexation of those people who never made a contribution. That was an obligation that the government picked up, and it has nothing to do with the public servants.

Now, there are public servants, subsequently, who made contributions. If you are carrying the logic of the principle through to its conclusion, you would say that the indexation of those who made contributions should be higher, unless the government wants to pick up the difference for those who never made contributions. You know, If we are making a distinction, and I think we have to make a distinction between what is paid by the taxpayer and what is paid by the pensioner, then you have to make a distinction between those people who never made any contributions and those people who have made contributions. That is the point I am trying to raise.

**Mr. Gray:** First of all, and speaking as a layman in these matters, I would say you have to break down the information you seek somewhat further. You also have to see what the number of people was who made varying levels of contributions after 1970. Some people who retired in 1971, obviously paid very small contributions. Those who retired last year obviously paid higher contributions.

[Traduction]

pourcentages si l'on exclut les fonctionnaires à la retraite qui n'ont jamais versé de contributions?

**M. Herb Gray (président, Conseil du Trésor):** Pouvez-vous répondre à cette question, madame Martin?

**Mme J.C. Martin (chef, Groupe des pensions, Conseil du Trésor):** Je vais essayer. Je ne sais pas si nous avons des chiffres sur les contributions réelles. Les fonctionnaires qui ont pris leur retraite avant 1970 qui sont toujours vivants et qui retirent aujourd'hui des prestations, à ma connaissance, ne représentent probablement qu'environ 30 à 40 p.100 des retraités qui font partie de cette catégorie.

**M. R.B. Peacock (analyste financier, Groupe des pensions, Conseil du Trésor):** Je me dois de répondre. Je crois que si vous regardez les contributions des employés sur une période d'environ deux ans et demi au taux d'inflation d'aujourd'hui, ceux qui ont pris leur retraite en 1982 et 1981 et ceux qui le feront l'an prochain, auraient versé suffisamment d'argent pour recevoir un montant équivalent au taux d'inflation entier. Ceux qui ont pris leur retraite en 1980 recevront leurs prestations du compte de la pension de retraite jusque vers le milieu de l'année et ensuite ces sommes sont prélevées du fonds du revenu consolidé. Il y a toujours quelques retraités des années antérieures qui auraient peut-être droit l'an prochain à une rente avec jouissance différée. Ces derniers ne feraient que commencer à recevoir leur indexation.

**M. Evans:** Non, je faisais valoir que nous avions établi—ou tout au moins, j'ai cru comprendre qu'on avait établi un principe—lorsque le ministre a présenté son projet d'amendement à la Cahmbre. Ce principe veut que la partie payée par les contribuables doit être maintenue à 6 et 5 p.100. toute prestation versée à même les contributions est en sus du 6 et 5 p.100. Or, tout un groupe de retraités n'ont jamais versé de contributions. Le gouvernement s'est engagé—non pas au nom de tous les fonctionnaires, mais au nom du gouvernement—à défrayer l'indexation de ceux qui n'avaient jamais versé de contributions. Voilà ce à quoi le gouvernement s'est engagé et cela n'a rien à voir avec les fonctionnaires.

Par la suite, les fonctionnaires ont versé des contributions. Si vous poussez le principe à sa conclusion logique, il faudrait dire que ceux qui ont versé des contributions ont droit à un niveau d'indexation plus élevé à moins que le gouvernement ne veuille combler la différence dans le cas de ceux qui n'ont jamais versé de contributions. Vous savez, si nous faisons la distinction, et je crois qu'il nous faut distinguer entre ce qui est payé par le contribuable et ce qui est payé par le retraité, alors il faut également distinguer entre ceux qui n'ont jamais versé de contributions et ceux qui en ont versé. C'est ce que je tente de faire valoir.

**M. Gray:** Tout d'abord, comme profane en ces questions, je dirais qu'il vous faut chercher des renseignements encore plus détaillés. Il vous faut également tenir compte du nombre de ceux qui ont versé des contributions à des niveaux divers après 1970. Certains ont pris leur retraite en 1971 et manifestement n'ont versé que des contributions minimales. Ceux qui ont pris leur retraite l'an dernier ont manifestement versé des contributions plus élevées.



## [Text]

For the first group of those who paid contributions, obviously the government has been paying all their indexing for some time now. There are others who retired more recently, for whom the government has just begun to, or will begin to shortly, pay contributions. So, I think the information you seek will have to be broken down a little more completely.

That is the first thing I want to say to the committee and to say to the officials, who I will ask to develop the information in that form. We do not have it in exactly that form here. I think it is a worthwhile thing to look at.

Also, as I said last night, we should recall that what we tried to do was to develop a relatively simple formula which responded to the principle, which you mentioned and which I mentioned, in a way to avoid getting into very complex calculations for individuals, and which would have in itself possible other kinds of unfairness which one would want to avoid.

• 0950

Also, we wanted to recognize that if one is concerned with the pensioners with the very smallest pensions or the very smallest incomes, they would likely be mainly, if not entirely, in the population that retired before 1970.

However, before I go on I think it is important for the committee to note that when we talk about average pension amounts, whether we talk about \$6,900, as some have said, or \$8,100, for people over 65, certainly, that is not their entire income. If we are talking about people over 65, these people also, in addition to the superannuation, get the old age security pension. Since the Canada Pension Plan is not always totally integrated with the superannuation, I am told that there are superannuates who get a net amount, in effect, by virtue of being eligible for Canada pension.

So I have asked Mr. Drummie and his associates to develop some figures showing what typical superannuates receiving relatively small superannuation pensions actually get in terms of total income by virtue of their retirement—because everybody in the old age security eligibility age, in addition to the superannuation, gets the old age pension. Also, there are people who get at least a portion of their Canada pension because it is not totally integrated with or offset by the superannuation.

There is another factor. There are people with relatively small superannuation benefits who receive those small benefits because they came to the public service relatively late in their working careers and only spent a few years in the public service after working in the private sector and building up pension credits there. The reverse also exists, where people have relatively small superannuation benefits because they only spent the first few initial years of their working life in the public service and then went on and spent most of their working life in the private sector and in some cases got pension benefits there.

## [Translation]

Dans le cas du premier groupe de ceux qui ont versé des contributions, il est évident que le gouvernement défraie le coût de toute leur indexation depuis déjà un certain temps. D'autres ont pris leur retraite plus récemment et le gouvernement vient tout juste de commencer ou commencera très prochainement à leur verser les contributions. Je crois donc que les renseignements que vous cherchez doivent être ventilés d'une façon plus précise.

C'est ce que j'aimerais en premier lieu souligner au comité et aux fonctionnaires qui vont compiler les renseignements sous cette forme. Nous ne les avons pas exactement sous cette forme ici. J'estime toutefois qu'il faut la peine d'examiner la question sous cet aspect.

En outre, comme je l'ai mentionné hier soir, il ne faut pas oublier que ce que nous avons tenté de faire, c'est mettre au point une formule assez simple qui se conforme aux principes que vous venez de mentionner et dont j'ai parlé, de façon à éviter dans chaque cas particulier la nécessité d'effectuer des calculs très compliqués, ce qui en soi pourrait comporter d'autres genres d'injustices que nous tentons à éviter.

Nous voulions également souligner que si on se préoccupe des retraités qui touchent les plus petites pensions ou les plus petits revenus, il s'agirait principalement, sinon entièrement, des personnes qui ont pris leur retraite avant 1970.

Avant de poursuivre, toutefois, il est important que nous sachions qu'il s'agit de pensions moyennes, que ce soit \$6,900 comme certains l'ont mentionné ou \$8,100 pour les personnes de plus de 65 ans, il ne s'agit sûrement pas là de leur revenu complet. Si on songe aux personnes de plus de 65 ans, ces personnes, en plus de recevoir la pension de retraite touchent également la pension de vieillesse. Étant donné que le régime de pension du Canada n'est pas toujours incorporé à la pension de retraite, on me dit que des pensionnés reçoivent un montant net étant donné qu'ils sont admissibles au Régime de pension du Canada.

J'ai donc demandé à M. Drummie et à ses collègues de nous donner des chiffres pour nous montrer ce que le pensionné typique ayant relativement une petite pension de retraite touche comme revenu global lorsqu'il prend sa retraite—étant donné que tous ceux qui sont admissibles à la sécurité de vieillesse reçoivent en plus de la pension de retraite la pension de vieillesse. Il y a aussi ceux qui reçoivent au moins une partie de leur pension du Canada parce qu'ils ne sont pas complètement incorporés au Régime de pension de retraite.

Il y un autre facteur. Il y a des gens qui reçoivent des prestations de pension de retraite relativement peu élevées parce qu'ils sont arrivés à la Fonction publique assez tard dans leur carrière et qu'ils n'ont passé que quelques années dans la Fonction publique après avoir travaillé dans le secteur privé où ils ont accumulé des crédits de pension. Le contraire existe aussi, vous avez des gens qui touchent des prestations de pension de retraite relativement peu élevées parce qu'ils ont commencé dans la Fonction publique pour se rendre ensuite dans le secteur privé qui leur verse une pension dans certains cas.



[Texte]

So if we are looking at the actual income position, even of those superannuates with a low superannuation pension, you really have to be aware that there are these other sources of income, some of which, like the old age security, everybody over a certain age gets as a right, and the other kinds may come to them by virtue of the other circumstances I have mentioned.

**Mr. Evans:** I realize that, and I am glad you raised that point about the term of service. It is relatively easy to calculate a pension. You just figure the last six years and multiply it times 2% times the number of years of service, and that obviously is going to have an impact on the level of income, and those figures of \$6,900 and \$8,100, I know, are not really the point.

What I would like to pursue is further along the lines that I mentioned. I know Mr. Gauthier and myself and others have suggested that if in fact employee-employer contributions plus earnings are not sufficient to fund the indexation of public service pensions, then why has the government decided it is inappropriate to modify the contribution rates, as it has done unilaterally in past times? The answers I have received from the questions this morning and last night indicate to me that the government is saying that, effectively, an individual who retired in 1970 was given full indexation, even though he made no contributions. People subsequently made contributions, and the logic that is being given now for the amount of the pension increase above 6 and 5, the 0.5% in each of two years, is based upon the amount that contributions will buy for all pensioners, not just the ones who made contributions but all pensioners. If that is the case, then, whether in fact it is true, it certainly seems implicitly true to me that in some way there is an implicit subsidy from those who made contributions to those who did not make contributions. If that is the case, if that principle is being carried over, if indeed that is being done . . .

• 0955

I know what you will tell me is, no, the fund for an individual is fully paid out and then the government takes over the whole thing. But in calculating how much above 6 and 5 could be given, you have certainly done that, because you have said 90% is paid by the taxpayer, 10% is paid out of contributions, therefore we will take the 90-10 formula and we will calculate full indexation on the 10% portion and 6% and 5% on the 90% portion, and that is how we get to 6.5% and 5.5%.

That implicitly involves a subsidy from those who made contributions to those who did not make contributions. If that is the kind of logic you are following, then it seems to me also, in the same vein, that contributions of current workers could be increased, and that same logic could carry through to involve increases above 6.5% and 5.5% to those who are now retired.

**The Chairman:** Since Mr. Evans' time has now expired, we can hear the minister's reply, if there is unanimous consent. Is that agreed?

[Traduction]

Si on examine la situation réelle du revenu, même ceux qui prennent leur pension de retraite et qui touchent des prestations peu élevées, ont également, il ne faut pas l'oublier, d'autres revenus, comme par exemple la sécurité de vieillesse—tous ceux qui dépassent un certain âge la reçoivent de droit—qui leur sont versés à cause des circonstances que je viens de mentionner.

**M. Evans:** Je sais, et je suis heureux que vous ayez soulevé cette question concernant la période de service. Il est relativement facile de calculer une pension. Vous n'avez qu'à calculer les six années dernières de salaire multipliées par le nombre d'années de service par 2 p. 100. Cela aura évidemment un effet sur le niveau du revenu, et les montants mentionnés de \$6,900 et \$8,100 ne sont pas vraiment en cause.

Je voudrais poursuivre encore dans la même veine. M. Gauthier et moi-même, d'autres également, prétendons que si, en réalité, les contributions employés-employeur et les gains ne sont pas suffisants pour financer l'indexation des pensions dans la Fonction publique, pourquoi le gouvernement a-t-il alors décidé qu'il n'était pas approprié de modifier les taux de contribution, comme cela a été fait unilatéralement par le passé? La réponse qu'on m'a donnée ce matin et hier soir nous laisse entendre que le gouvernement prétend effectivement qu'un particulier qui a pris sa pension en 1970 a reçu la pleine indexation, même s'il n'avait pas cotisé. Par après, les employés versaient des cotisations et la logique invoquée maintenant pour la somme de la pension qui dépasse 6 et 5, le 0.5 p. 100 pour chacune des deux années, se fonde sur le montant que les cotisations pourront acheter pour tous les pensionnés, non pas simplement ceux qui ont versé des cotisations, mais tous les retraités. Si c'est le cas, et si c'est vrai, cela me semble l'être, il y aurait donc en quelque sorte une subvention implicite de la part de ceux qui ont versé des cotisations à ceux qui ne l'ont pas fait. Si c'est le cas, si ce principe est adopté, si en réalité c'est bien ce qu'on fait . . .

Je sais ce que vous allez me dire, non, le fonds est pleinement payé pour un particulier et ensuite le gouvernement prend en main toute l'affaire. Cependant, pour calculer combien pourrait être versé au-dessus des 6 et 5 p. 100, vous l'avez certainement fait, parce que vous avez dit que 90 p. 100 sont payés par les contribuables, 10 p. 100 à partir des cotisations, par conséquent nous adopterons la formule 90-10 pour calculer la pleine indexation de la portion 10 p. 100 et 6 et 5 p. 100 pour la portion 90 p. 100. Voilà comment on obtient les 6.5 et 5.5 p. 100.

Implicitement, il y a donc des subventions de la part de ceux qui ont versé des cotisations à ceux qui n'en ont pas versé. Si c'est là votre logique, il me semble à moi aussi, sur le même plan, qu'on pourra augmenter les cotisations des travailleurs actuels, et en évoquant toujours la même logique donner plus de 6.5 et 5.5 p. 100 à ceux qui sont retraités.

**Le président:** Étant donné que le temps de M. Evans est écoulé, si vous êtes tous d'accord nous pouvons entendre la réponse du Ministre. Êtes-vous d'accord?

[Text]

**Some hon. Members:** Agreed.

**Mr. Gray:** Madam Chairman and members of the committee, I am glad Mr. Evans used the word "implicit" when talking about subsidy from those who made contributions to those who did not, because as I explained last night, there is no shifting of funds between the accounts; the law does not permit that.

**Mr. Evans:** I realize that.

**Mr. Gray:** That is one thing we definitely are not doing. As I said last night, the effect of the proposal I made would be simply to extend the period following which the government would itself pick up the entire superannuation for those people who have made their contributions; their accounts would be stretched out over a longer period.

It is always open to the government to ask Parliament to approve a higher level of contributions from those who are working. As you say, they have done it in the past. But it has not been done, as far as I am aware, as part of a short-term program with a number of elements which have been put in place essentially for another purpose. It has been done as part of a longer-term adjustment or reform of the program.

We are not bringing this bill forward to effect any long-term structural change in the superannuation program as such. I have said, and I repeat it here, that I certainly agree there are many questions regarding the longer-term nature of the program and the structure that would have to be examined. But in my view they have to be examined in the context of the wide-ranging debate which will begin now that the green paper on pensions has been tabled, because what happens to the pension system as a whole in the country, and the views of the public about it, cannot be irrelevant to how we approach the superannuation program.

All we are trying to do here is deal with the inclusion of the superannuation program in the short-term economic stabilization program that we call 6 and 5. The government has tried to avoid doing something that would be of a long-term nature regarding the essential design of the program when we are doing something short-term.

Also, if you talk about a change in contribution rates to effect the purpose you have in mind, it could be argued that this would have the effect of creating a payroll tax for public servants which would reduce by the percentage of that tax the compensation of 6% and 5% they are allowed under Bill C-124. And Bill C-124, I do not have to tell this group, was rather controversial, and continues to be a source of concern for many, although I do not suggest all, public servants. So that is another aspect to bear in mind.

**The Chairman:** Thank you.

**Mr. King:**

**Mr. King:** Thank you.

[Translation]

**Des voix:** D'accord.

**M. Gray:** Madame le président, messieurs du Comité, je suis heureux que M. Evans se soit servi du mot « implicitement » lorsqu'il a dit que ceux qui ont versé des cotisations subventionnaient ceux qui ne l'ont pas fait, car, comme je l'ai expliqué hier soir, il n'y a pas de déplacement de fonds entre les comptes; la loi ne le permet pas.

**M. Evans:** Je sais cela.

**M. Gray:** Voilà une chose que nous ne faisons définitivement pas. Je l'ai dit hier soir, l'effet de ma proposition serait simplement de prolonger la période après laquelle le gouvernement prendra à sa charge tout le domaine des pensions de retraite pour ceux qui ont versé des cotisations; leur compte serait étiré sur une plus longue période.

Le gouvernement peut toujours demander au Parlement d'approuver un niveau plus élevé de cotisation des travailleurs. Comme vous avez dit, il l'a fait par le passé. Cependant cela n'a pas été fait, en autant que je sache, dans le cadre d'un programme à court terme comportant un certain nombre d'éléments adoptés essentiellement à d'autres fins. Cela a été fait dans le contexte d'un rajustement à long terme ou d'une réforme de programme.

Nous ne présentons pas ce projet de loi pour faire des changements structurels à long terme dans le programme de pension de retraite. Je le répète, je conviens certainement qu'il y a de nombreuses questions concernant l'aspect à long terme du programme et sa structure qu'il faudra examiner. Toutefois, à mon avis, il faut que ce soit étudié dans le contexte de nos discussions très larges qui débiteront maintenant que le Livre vert sur les pensions a été déposé, car ce qui arrive dans le régime des pensions global au pays, et l'opinion du public à ce sujet, ne peut pas être ignoré dans notre façon d'aborder le programme de pension de retraite.

Tout ce que nous essayons de faire c'est d'inclure le programme de pension de retraite dans un programme de stabilisation économique à court terme que nous appelons la formule 6 et 5. Le gouvernement a tenté d'éviter de faire quelque chose sur une longue période quant à la conception essentielle du programme, voilà pourquoi il s'agit d'un programme à court terme.

Vous avez soulevé un changement dans le taux des cotisations pour réaliser vos objectifs: on pourrait prétendre que cela aurait pour effet de créer un autre impôt sur la paye des fonctionnaires qui réduirait du pourcentage de cet impôt l'indemnisation des 6 et 5 p. 100 permis dans le projet de loi C-124. Ce projet de loi, je n'ai pas besoin de vous le rappeler, était assez controversé, il continue à être une source d'inquiétude pour de nombreuses personnes, et je ne pense pas du tout aux fonctionnaires. Voilà donc un autre aspect qu'il ne faut pas oublier.

**Le président:** Merci.

**Monsieur King:**

**M. King:** Merci.



*[Texte]*

Mr. Minister, I do not want to appear too obtuse on this subject, but note that last night my questioning was interrupted by the bells for the vote.

• 1000

And in response to the question that I did ask you about the imperative of getting this passed, you gave an answer that is just a little obtuse itself, and that is that there are arguments that say it must be passed. On the other hand there are those who argue that it does not really matter. As a minister of the Crown and with all the advisers that surround you and the precedent of the years of parliamentary procedure and routine, surely there is a better answer than there are arguments one way and the other. What do your advisers say to you? Do they just say on the one hand and on the other hand?

**Mr. Gray:** That is the problem with experts and advisers, you know; that is what they specialize in doing. We should get some one-handed advisers, or at least those who have one hand tied behind their backs.

**Mr. Evans:** Glad you did not say economists, Mr. Minister.

**Mr. Gray:** I have to be very careful, we have some professional economists sitting around the table. But the comment about those who say "on the one hand, on the other hand" is often applied to economists, and that is why some humourists, or so-called humourists, say that we need more one-handed economists, or those who at least have one hand tied behind their backs. But I was careful to broaden my comment and not to point at any occupational group.

Frankly, Mr. King, you are not being obtuse in going into matters of the sort that we are discussing around the table. The whole subject connected with this bill is very complex. What is also very complex is the issue of what I call parliamentary law or procedure. And there are precedents that support arguments on both sides. You can find precedents that suggest not that it does not matter if we pass the law, but that the provisions of the law can go into effect even before the law is passed fully if it has at least approval in principle on second reading, subject to the law being given approval in final form.

There are others who say there are precedents that say a law of this type has to go through all stages before its provisions go into effect. And what I am saying is that rather than take a lot of time now or at some later point in debating which precedents apply, let us get it passed—in all fairness that is the job of Parliament to do—let us get it decided on. Let us get it decided on one way or another and let us address our attention to the merits of the bill and then there will be no debate as to what has to be done at a certain point.

So I am trying to be quite open and say that there are arguments on both sides and rather than take time debating

*[Traduction]*

Monsieur le ministre, je ne veux pas donner l'impression que j'ai fait exprès de ne pas comprendre, mais remarquez que hier soir mes questions ont été interrompues par le timbre appelant les députés au vote.

En réponse à la question que je vous ai posée, concernant la nécessité d'adopter ce projet de loi, vous avez donné une réponse qui était un peu confuse, en disant qu'il y avait des arguments en faveur de son adoption. Par ailleurs, d'autres personnes prétendent que ce n'est pas vraiment important. En tant que ministre de la Couronne, et compte tenu de tous les conseillers qui vous entourent, ainsi que du fait que depuis des années vous êtes au sein de cette procédure et routine parlementaires, vous pouvez certainement trouver une meilleure réponse que de dire qu'il y a des arguments pour et contre. Que vous disent vos conseillers? Disent-ils d'une part il y a ceci, d'autre part cela?

**M. Gray:** Vous savez, c'est la difficulté qui se pose lorsqu'on a affaire à des experts et des conseillers, ils se spécialisent. Il nous faudra avoir des conseillers qui auraient une main attachée derrière le dos.

**M. Evans:** Je suis content que vous n'ayez pas parlé d'économistes, monsieur le ministre.

**M. Gray:** Je dois être prudent, il y a des économistes professionnels autour de cette table. Au sujet du commentaire concernant ceux qui disent «d'une part il y a ceci, d'autre part cela» cela s'applique souvent aux économistes, et c'est pourquoi certains humoristes, ou qui sont sensés l'être, prétendent qu'il faut davantage d'économistes à une seule main, ou du moins qui ont une main attachée derrière le dos. Toutefois, j'ai pris soin de faire un commentaire général sans mentionner un groupe de professionnels particuliers.

Franchement, monsieur King, vous ne faites pas exprès pour ne pas comprendre les questions qui se discutent autour de la table. Le sujet auquel se rapporte le projet de loi est fort complexe. Ce qui l'est également c'est ce que j'appellerai la loi ou la procédure parlementaire. Il y a des précédents qui appuient les arguments dans les deux sens. On peut trouver des précédents partant que cela n'a pas d'importance si nous adoptons la loi, mais que les dispositions de la loi peuvent être en vigueur avant même que la loi ne soit adoptée en entier, si elle a au moins été approuvée en principe à la seconde lecture, à la condition qu'elle soit approuvée dans sa forme finale.

D'autres prétendent qu'il y a des précédents partant qu'une loi de ce genre doit passer toutes les étapes avant que ses dispositions soient en vigueur. Je prétends personnellement que plutôt que de passer beaucoup de temps maintenant ou plus tard à discuter des précédents qui s'appliquent, adoptons la loi—en toute honnêteté c'est le travail du Parlement—il faut nous décider. Il faut nous décider d'une façon ou de l'autre, discutons des mérites du projet de loi et nous n'aurons pas à discuter ensuite de ce qu'il faut faire à un certain moment.

J'essaie d'être très franc et de vous dire qu'il y a des arguments des deux côtés, et plutôt que de passer du temps à



[Text]

which arguments have more weight, let us get on and take decisions on this.

**Mr. King:** Is the implication there that debate will be restricted by the means at the minister's disposal?

**Mr. Gray:** Well, the rules of Parliament itself provide means for allocating time for debates, and the rules of Parliament provide not only a means of allocating time for debates but provide opportunities for members of Parliament to make use of those rules. So I am saying what everybody knows—they are there and it is open to the government to make use of those rules.

**Mr. King:** Surely also the purpose of Parliament is to allow full venting and full understanding not just by parliamentarians but by the public. I think we saw in the constitutional debate that it sometimes takes a while for understanding to develop out in the broad world.

**Mr. Gray:** Well, this proposal in its original form without my modification has been available to the public since June.

• 1005

You know, the mother of parliaments, in Britain, has had for many years much more definite and stricter rules of time allocation than we have, whereby—almost without exception—every bill is limited to one or two days' debate in each of its stages, including the committees. I have never heard anybody in Britain say that prevents due consideration by parliamentarians in that country of the issues and merits of a bill, nor that it undermines the foundations of the parliamentary system. Here we are talking about the mother of parliaments itself; we have nothing that even approaches the strict rules for time allocation in our own Parliament.

**Mr. King:** Maybe the parallel is not all that accurate, because we are a different entity. We are a large country. We do not have the immediate access coast-to-coast; we do not have the compact nature that Britain has. But I am not going to pursue that, other than to say it is just human nature that you can say that bill has been before the public since June. It does not get attention until it is the subject of action in the House. I would think it would be unfortunate if people who have an interest and wish to state their case were prevented from doing that because of time.

**Mr. Gray:** I think it is a matter of common knowledge that the spokesmen for those most interested have been analyzing this and speaking out about it for some weeks. One major public service group prepared and circulated its brief to this committee even before the House began second reading debate, which I think helps prove my point that it is possible for those most interested to analyze and form views and articulate them even without an unduly extended process of parliamentary debate.

**Mr. King:** We will just have to accept that we have a statement that is on the one hand and on the other, and proceed from there.

[Translation]

discuter lesquels ont plus de poids, cherchons plutôt à prendre des décisions.

**M. King:** Est-ce que cela signifie que la discussion sera limitée à cause des moyens dont le ministre dispose?

**M. Gray:** Le Règlement du Parlement lui-même prévoit des moyens pour la répartition du temps de discussion et prévoit non seulement des moyens de répartir le temps de discussion mais l'occasion pour les députés de se servir de ces règlements. Par conséquent, je vous répète ce que vous savez tous: ces moyens existent et le gouvernement peut décider de se servir de ces règlements.

**M. King :** Le but du Parlement est également de permettre non seulement aux parlementaires mais également au public de s'exprimer pleinement et de comprendre tout à fait ce qui se passe. Nous l'avons vu lors du débat constitutionnel, il faut parfois du temps pour comprendre ce qu'on offre ensuite au grand public.

**M. Gray:** Cette proposition dans sa forme initiale, sans aucune modification, a été présentée au public en juin.

Vous savez que la mère des Parlements, en Grande-Bretagne, a depuis des nombreuses années des règlements beaucoup plus précis et rigoureux que nous n'en avons concernant la répartition du temps, ce qui fait que—presque sans exception—chaque projet de loi est limité à un ou deux jours de débat pour chaque étape, y compris celle des comités. Je n'ai jamais entendu personne en Grande-Bretagne prétendre que cela empêche les parlementaires d'étudier sérieusement les questions et les mérites d'un projet de loi, ni que cela sape les fondations du système parlementaire. Il s'agit ici de la mère des parlements, nous n'avons rien qui s'approche même de ces règlements rigoureux concernant la répartition du temps dans notre système parlementaire.

**M. King:** Ce parallèle n'est pas tout à fait juste, étant donné que nous sommes une entité différente. Notre pays est grand. Nous ne pouvons pas aller d'une côte à l'autre rapidement, nous ne sommes pas compacts comme l'est la Grande-Bretagne. Je ne vais pas poursuivre ce sujet, sauf pour dire que c'est bien naturel pour vous de dire que le projet de loi a été présenté au public en juin. Un projet de loi ne reçoit aucune attention avant qu'il ne soit l'objet de mesures à la Chambre. Ce serait dommage que les personnes intéressées et désireuses de parler de leur cas ne puissent le faire à cause du temps.

**M. Gray:** Tout le monde sait que les porte-parole de ceux qui sont intéressés ont étudié le projet de loi et en parlent depuis des semaines. Un groupe important de la Fonction publique a préparé un mémoire et l'a fait circuler à ce comité-ci avant même que la Chambre commence le débat en deuxième lecture, ce qui prouve bien que j'ai raison, ceux qui sont intéressés ont pu étudier le projet de loi, se faire une opinion et la faire connaître sans qu'on prolonge indûment la discussion parlementaire.

**M. King:** Il nous faudra donc accepter cette déclaration portant que d'une part il y a ceci et d'autre part cela, et continuer une discussion à partir de là.

**[Texte]**

On another matter, the minister has repeatedly stated there will be an increase in the benefit paid next year, but it would just be capped at 6.5%. The question was asked last night, but was not really answered, as to how that statement can be made or how you can relate that statement to the constant dollar, the constant-valued dollar. With the inflation rate in excess of 10% and this capped at 6.5%, surely there is a mis-impression that the minister is putting forward if you relate this to constant dollars, which is the only dollar that really counts.

**Mr. Gray:** Well, it depends what constant dollar you are talking about. Are you are talking about a constant dollar in terms of 1971 purchasing power, 1975 purchasing power, 1980, 1982? In terms of adjustment for inflation, are you talking about an average for the year, comparison of one year over another averaged out, one month compared to another month, an increase of one month over another month?

**Mr. King:** Well . . .

**Mr. Gray:** The term constant dollar in itself is capable of many interpretations.

**Mr. King:** I think you know what the common interpretation would be of the common man who is not trying to complicate it by throwing curves at it. It is what he can do with his dollar this year, or next year, as compared to this year.

**Mr. Gray:** Right. And are you talking about what he can do with his dollar in January, in February; what he can do with his dollar looking at the year overall?

**Mr. King:** I think you are trying to be obtuse.

**Mr. Gray:** No. I am trying to work out a precise answer for you and to show that just talking about constant dollars in the abstract does not lead to a helpful answer. Now you said . . .

• 1010

**Mr. King:** By your own formula on the back of the bill, there was a 26.91 index jump between 1981 and 1982. This will drop to 14.86 in 1982 to 1983. Now, the 26.91 was designed to maintain the purchasing value of the dollar of the benefit. Surely it cannot be stated we are now going to maintain the same or increase the purchasing power of the dollar when we halve that.

**Mr. Gray:** Mr. King, bear in mind . . .

**The Chairman:** Mr. King's time has expired, but we can hear the answer with unanimous consent. Is it agreed? Please continue.

**Mr. Gray:** Could I just answer? He has raised an important point about which I would like, with your permission, to make one or two more comments.

We should not forget the indexing formula in the present law is based on an assessment of inflation in the period preceding the one to which the adjusted payment is going to apply. The formula is based on the calculation of inflation on

**[Traduction]**

Au sujet d'une autre question, le ministre a répété à plusieurs reprises qu'il y aura augmentation dans les prestations versées l'an prochain, mais que cette augmentation sera limitée à 6.5 p. 100. On a soulevé la question l'autre soir, elle n'a pas vraiment reçu de réponse; comment peut-on faire sa déclaration et comment peut-on relier sa déclaration au dollar constant, au dollar à valeur constante. Étant donné le taux d'inflation qui dépasse 10 p. 100, et cette limite à 6.5 p. 100, c'est là une fausse impression que le ministre donne si on la relie au dollar constant, le seul dollar qui compte vraiment.

**M. Gray:** Cela dépend de quel dollar constant vous parlez. Parlez-vous du dollar constant en songeant au pouvoir d'achat de 1971, au pouvoir d'achat de 1975, de 1980, de 1982? Pour ce qui est du rajustement d'inflation, voulez-vous parler d'une moyenne pour l'année, d'une comparaison d'une année pondérée par rapport à une autre, d'un mois comparativement à un autre mois, d'une augmentation d'un mois, comparativement à un autre mois?

**M. King:** Eh bien . . .

**M. Gray:** L'expression dollar constant fait elle-même l'objet de bien des interprétations.

**M. King:** À mon avis, vous savez ce que sera l'interprétation commune, celle de l'homme de la rue qui n'essaie pas de la compliquer par des courbes. C'est ce qu'il peut faire avec son dollar cette année, ou l'an prochain comparativement à cette année.

**M. Gray:** Bien. Voulez-vous parler de ce qu'il peut faire avec son dollar en janvier, en février; ce qu'il peut faire avec son dollar en regardant l'ensemble de l'année?

**M. King:** Je pense que vous essayez de ne pas comprendre.

**M. Gray:** Non. J'essaie de vous donner une réponse précise et de souligner qu'en parlant de dollar constant dans l'abstrait, cela ne conduit pas nécessairement à une réponse utile. Vous avez dit . . .

**M. King:** Avec votre formule, le bill était accompagné d'une augmentation de 26.91 de l'indice entre 1981 et 1982. Entre 1982 et 1983, cela redescendra à 14.86. Maintenant, ces 26.91 étaient là pour maintenir la valeur d'achat du dollar de prestation. En diminuant ce facteur de moitié, vous ne pouvez pas prétendre que vous continuez à maintenir le même pouvoir d'achat.

**M. Gray:** Monsieur King, souvenez-vous . . .

**Le président:** Le temps de M. King est écoulé, mais, si personne ne s'y oppose, nous pouvons tout de même écouter la réponse. Je vous en prie, poursuivez.

**M. Gray:** Vous me permettez de répondre? C'est une question importante qui vient d'être posée et, si vous voulez bien, j'ai une ou deux observations à faire à ce sujet.

Il ne faut pas oublier que la formule d'indexation de la loi actuelle est fondée sur une évaluation de l'inflation pour une période précédant celle où les paiements ajustés s'effectueront. Cette formule est fondée sur le calcul de l'inflation sur une



[Text]

an average basis from September to September, in the preceding 12 months; in this case, September 1981 to September 1982 on an average basis. That is not, in any way, an estimate of what inflation is going to be in the following year.

Now, you mention, by one set of figures, inflation is down to 10%. In a recent appearance, I think, before the Senate Finance Committee, the Governor of the Bank of Canada estimated it was down to 8%. There are those who look at inflation on a monthly basis and say inflation is already, on a monthly basis, down to 6%.

Now, if the objective of the 6% and 5% program is achieved and we are at a 6% inflation for all or most of next year—whatever measure of value of the dollar you take, adjusted for inflation—then pensioners will not be losing any purchasing power.

To the extent there is a gap between 6.5% and the average inflation rate for next year, there can be a reduction in purchasing power, depending on what period of the next 12 months you are looking at. But if we achieve the 6.5% objective for whatever period of the year we do, then for that period, there will not be a reduction in purchasing power.

**Mr. King:** My time is up.

**The Chairman:** Thank you.

Mr. Parker.

**Mr. Parker:** Thank you, Madam Chairperson.

I listened to the member for Ottawa Centre; I also listened to Mr. Lang. Mr. Lang stated there could be a saving of \$165 million over the two-year period, and it could create a lot of employment.

I want to look at the other side. You are taking \$165 million out of the consumers' hands. How much unemployment are you going to create?

With regards to the comments made by the member for Ottawa Centre, he has brought up other areas of concern, that the minister answered, with regards to the old age pension and the Canada Pension. It has absolutely nothing to do with what we are discussing here today. I am sorry the minister brought that into it, because we are talking about the contributions to a private pension scheme these people have paid into. It has absolutely nothing to do with what Canada Pension or old age pensions could be received by anyone in Canada.

So let us get that straight before we start off. Is that correct, Mr. Minister?

**Mr. Gray:** What you are saying is not correct, if you are suggesting it is irrelevant for the consideration of how much income a retired public servant has overall. By simply talking about \$6,900 or \$8,100, we may inadvertently create the

[Translation]

moyenne de septembre à septembre, les douze mois précédents. Dans ce cas, il s'agit de septembre 1981 à septembre 1982. Cela ne constitue absolument pas une évaluation de l'inflation pour l'année à venir.

Vous dites qu'en vertu d'un certain calcul l'inflation est redescendue à 10 p. 100. Je crois même que le gouverneur de la Banque du Canada, comparaisant récemment devant le Comité des Finances du Sénat, a déclaré qu'il s'agissait même de 8 p. 100. Cela dit, il y a des gens qui suivent le cours de l'inflation de mois en mois et qui prétendent que, sur une base mensuelle, c'est déjà redescendu à 6 p. 100.

Maintenant, si les objectifs du programme des 6 et 5 p. 100 sont atteints, si nous réussissons réellement à maintenir une inflation de 6 p. 100 pendant toute l'année à venir ou pratiquement, quelle que soit la valeur que vous donniez au dollar, avec les ajustements compte tenu de l'inflation, les gens qui reçoivent des pensions ne verront pas leur pouvoir d'achat baisser.

Dans la mesure où il y a un écart entre 6.5 p. 100 et le taux d'inflation moyen pour l'année à venir, effectivement, le pouvoir d'achat peut baisser, mais cela dépend de la période que vous choisissez dans les douze prochains mois. Mais, si nous parvenons à notre objectif de 6.5 p. 100 pour n'importe quelle période de cette même année, et bien, pour cette période, il n'y aura pas de réduction du pouvoir d'achat.

**M. King:** Mon temps est écoulé.

**Le président:** Merci.

Monsieur Parker.

**M. Parker:** Merci, madame le président.

J'ai écouté mon collègue d'Ottawa Centre ainsi que M. Lang. M. Lang a déclaré qu'il était possible de réaliser des économies de 165 millions de dollars au cours des deux années à venir et, en même temps, de créer un grand nombre d'emplois.

Je veux prendre l'autre aspect de la question. Il me semble que vous enlevez aux consommateurs 165 millions de dollars; combien de chômage allez-vous créer?

Quant aux observations de mon collègue d'Ottawa Centre, elles contenaient d'autres préoccupations auxquelles le ministre a répondu, en particulier au sujet des pensions de vieillesse et du Régime de pensions du Canada. Cela n'a absolument rien à voir avec le sujet qui nous occupe aujourd'hui. Je suis désolé que le ministre en ait profité pour soulever ces questions, parce que nous nous occupons, actuellement, des contributions à un régime de pensions privé auquel ces gens-là ont souscrit. Cela n'a absolument rien à voir avec les prestations du Régime de pensions du Canada ou des pensions de vieillesse.

Que cela soit bien entendu dès le départ, n'est-ce pas, monsieur le ministre?

**M. Gray:** Ce que vous dites n'est pas exact, si vous voulez dire que le revenu global d'un fonctionnaire à la retraite n'a rien à voir avec cette question. En citant des chiffres comme 6,900 dollars ou 8,100 dollars, on pourrait facilement donner



[Texte]

impression the entire income they have as retired public servants is their superannuation.

All I am trying to do is to get on the table that they also get the old age pension; and to the extent CPP is not totally integrated, they get a net amount of CPP.

• 1015

Now, there is another way that there is a very direct relevance of the old age pension and the Canada pension to the superannuate, and it is this: to the extent that people have the very lowest amounts of superannuation, which would bring them into the general income supplement, the GIS, eligibility category, they would be eligible for GIS, which remains fully indexed; also, to the extent that an integration is required of the superannuation with Canada pension so that the superannuation is reduced to some extent for the Canada pension they get, that Canada pension plan remains fully indexed so in that area as well they in effect do not lose full indexing.

**Mr. Parker:** I fully understand what you are saying, Madam Chairperson, but I want to emphasize and I want to show you where the disparities are. Other groups, such as the CP pension fund—those people who are on pensions today are not going to have their private pensions knocked back by the 6 and 5 program. We have a private fund here where the public servants sector are not only going to have their private pension knocked back, but they are going to have their old age security pension knocked back by 6 and 5 so they are going to get hit twice.

You have also indicated that from September 1981 to 1982 those are the areas you have looked at so they are behind again. Is that not correct?

**Mr. Gray:** They would be behind only to the extent that inflation next year does not get down to the 6.5% area.

You mentioned private pensions. I suppose you could argue there is a parallel because the federal government has the role of employer, but I think we brought out here that, in addition to the contributions the federal government makes as the employer to the superannuation account, the taxpayer as a whole also, through the Consolidated Revenue Fund, provides a payment, a subsidy, if you like, in the form of a contribution to indexing which covers about 90% of the cost of indexing. So this is not totally analogous to a private pension. I know of no private pension scheme where the public at large provides 90% of the cost.

**Mr. Parker:** Madam Chairperson, with all due respect, the Canadian National Railway is also a Crown corporation under the government; they have a pension scheme . . .

But let me go on a bit further because there is another area I would like to pursue.

You said it is a very complex bill. It is only . . .

**Mr. Gray:** The bill is simple; the subject is complex.

[Traduction]

l'impression erronée que le seul et unique revenu d'un fonctionnaire est sa pension de retraite.

J'essaie simplement d'expliquer que les fonctionnaires touchent également la pension de vieillesse et, dans la mesure où le Régime de pensions du Canada n'est pas totalement intégré, ils en touchent également une certaine part.

Maintenant, il y a un autre lien très direct entre la pension de vieillesse, le Régime de pensions du Canada et le retraité de la Fonction publique: dans la mesure où certains individus reçoivent des prestations de retraite très faibles, ce qui le place dans l'échelon du supplément de revenu général, le SRG, elles ont droit au SRG, qui est toujours indexé à part entière. Également, dans la mesure où on souhaite intégrer la retraite et le Régime de pensions du Canada ce qui va faire baisser la retraite dans une certaine mesure, le Régime de pensions du Canada reste pleinement indexé si bien que voilà un secteur de plus où l'indexation totale n'est pas perdue.

**M. Parker:** Madame le président, je comprends parfaitement ce que vous dites, mais je tiens tout de même à vous signaler ce qui ne va pas. D'autres groupes, les gens qui bénéficient du fonds du Régime de pensions du Canada, ceux qui touchent actuellement des pensions, ne verront pas leur pension privée diminuer par le programme de 6 et 5 p. 100. Or, voilà un fonds privé et ce sont les fonctionnaires du secteur public qui vont voir non seulement leur pension privée réduite, mais également leur pension de vieillesse ramenée à 6 et à 5 p. 100: ils seront doublement touchés.

Vous avez dit également que vous aviez étudié la situation entre septembre 1981 et septembre 1982 et que, là encore, ils étaient en retard, n'est-ce pas?

**M. Gray:** Ils prennent du retard seulement si l'inflation l'année prochaine ne descend pas aux alentours de 6.5 p. 100.

Vous avez parlé des régimes privés. Évidemment, vous pouvez prétendre que c'est comparable parce que le gouvernement fédéral joue le rôle de l'employeur; personnellement, j'estime qu'en plus des contributions qu'il fait au compte des retraites, à titre d'employeur, le gouvernement fédéral, c'est-à-dire l'ensemble des contribuables, par le biais du Fonds du revenu consolidé, assure une subvention, si vous voulez, une forme de contribution à l'indexation qui couvre environ 10 p. 100 des coûts de l'indexation. Cela n'est donc pas totalement comparable à un régime privé. Je ne connais aucun régime privé dont les frais soient couverts à 90 p. 100 par l'ensemble du public.

**M. Parker:** Madame le président, je vous ferai respectueusement observer que le Canadien National est également une société de la Couronne qui dépend du gouvernement; ils ont un régime de pensions . . .

Mais permettez-moi d'aller plus loin, car il y a un autre domaine que je veux aborder.

Vous avez dit que c'était un bill très complexe; c'est seulement . . .

**M. Gray:** Le bill est simple, c'est le sujet qui est complexe.

[Text]

**Mr. Parker:** Okay. Let us get into the complexity of that because I think there are two issues that probably describe the bill more than anything else.

The first question is confidence and trust. I think the public servants of Canada have placed the confidence and the trust in the Government of Canada to administer their funding into the pension scheme, and now after a certain period of time the government has, in my view, violated that trust. It is turning back on a program without consultation with these people and saying that it cannot meet that commitment any longer and is going to bring in 6 and 5. Would that be an interpretation?

**Mr. Gray:** It is not my interpretation because we are not, to use your words, turning back permanently on the program as it was introduced in 1970 and modified in 1973; we are making a short-term interruption as part of an overall economic stabilization program, and we are trying to come up with an approach whereby we are accepting the principle of not dealing with the funding which the public servants are putting up themselves.

With respect to confidence and trust, I point out to you again that this is not the first but the third, perhaps even the fourth, occasion when on a unilateral basis the government has asked Parliament to change the law dealing with public service pensions when it comes to their indexation for inflation.

**Mr. Parker:** So the minister's answer to me is that you do not feel that you have breached the confidence or the trust of this group by not having any communications with them. Are you telling me that you feel they still have the full confidence in the minister and the trust of Treasury Board to deal with somewhere in the neighbourhood of \$14 billion? We have not been told the amount; we have been trying to find that out.

• 1020

**Mr. Gray:** There is not \$14 billion in the superannuation indexing account.

**Mr. Parker:** This is the kind of information we have been trying to find out, Madam Chairperson. Mr. Murphy has asked for that information but we have not been supplied it so we have to go on . . .

**Mr. Gray:** There is \$1.3 billion in the superannuation indexing account.

**Mr. Parker:** What about the general fund?

**Mr. Gray:** I am told that in the basic superannuation account there is \$15.5 billion.

**Mr. Parker:** Is that a book figure?

**Mr. Gray:** As I think we know, the superannuation system is not run on the basis of separate funds. There are accounts in the books of the Government of Canada and contributions are part of the overall funds available to the government which

[Translation]

**M. Parker:** D'accord. Parlons donc de cette complexité, parce qu'il y a deux problèmes qui caractérisent particulièrement ce bill.

Le premier, c'est le problème de la foi et de la confiance. Je pense que les fonctionnaires du Canada ont accordé leur foi et leur confiance au gouvernement du Canada et attendent de celui-ci qu'il administre leurs contributions au Régime de pensions. Un certain temps est maintenant écoulé, et je pense que le gouvernement du Canada a violé cette confiance. Il revient sur un programme établi sans avoir consulté les principaux intéressés et déclare aujourd'hui qu'il ne lui est plus possible de respecter ses engagements et qu'il se voit forcé d'imposer les 6 et 5 p. 100. Que pensez-vous de cette interprétation?

**M. Gray:** Ce n'est pas la mienne, parce que, pour reprendre vos propres termes, nous ne revenons pas définitivement sur un programme établi en 1970 et modifié en 1973. Nous l'interrompons momentanément dans le cadre d'un programme de stabilisation économique généralisé. Autrement dit, nous essayons de trouver un moyen de respecter le principe selon lequel nous ne devons pas toucher aux contributions des fonctionnaires.

Quant à la foi et à la confiance qui nous ont été données, je vous signale, encore une fois, que ce n'est pas la première, mais la troisième et peut-être même la quatrième occasion où le gouvernement demande unilatéralement au Parlement de modifier la Loi relative aux pensions de la Fonction publique et en particulier les dispositions de l'indexation compte tenu de l'inflation.

**M. Parker:** Le ministre prétend donc qu'il n'a pas le sentiment d'avoir porté atteinte à la foi et à la confiance de ce groupe en omettant de le consulter. Voulez-vous dire qu'à votre avis ils ont tous pleinement confiance en l'habileté du ministre et du Conseil du Trésor d'administrer une somme qui s'élève à près de 14 milliards de dollars? C'est un chiffre que l'on ne nous a pas révélé que nous cherchons toujours à découvrir.

**M. Gray:** Il n'y a pas 14 milliards de dollars dans le compte d'indexation des pensions.

**M. Parker:** C'est justement ce que nous cherchons à déterminer, madame le président. M. Murphy a demandé cette information, mais jusqu'à présent, on ne nous a rien donné et nous avons été forcés . . .

**M. Gray:** Il y a 1.3 milliards de dollars dans ce compte.

**M. Parker:** Et le fonds général?

**M. Gray:** On me dit que dans le compte de pensions de base il y a 15.5 milliards de dollars.

**M. Parker:** Cela figure dans les livres?

**M. Gray:** Nous savons tous, je pense, que le système des pensions n'est pas basé sur des fonds séparés. Il y a un certains nombres de comptes dans les livres du gouvernement du Canada et les contributions font partie de l'ensemble des fonds



[Texte]

makes use of them and in fact pays an interest rate, but what we are talking about are accounts in the books of the government rather than separate pension funds, as is the case, as you mentioned, with the CNR.

**Mr. Parker:** I would like to have an answer from the minister—is it \$1.5 billion?—because I am going to be pursuing this further when we get our groups here. I would like to know if the minister, in his own mind, in his department feels he can honestly say that he still feels he has the confidence and the trust of these groups for whom his department has been entrusted to handle these funds. I would like to have that answer.

**Mr. Gray:** The handling of the funds is a matter divided between Treasury Board, the Department of Finance and the Department of Supply and Services. Perhaps that confidence and trust you spoke of has been tested or shaken, but I like to think that on balance, when people study the matter overall and reflect on it further, that element of confidence and trust will continue to be there.

**Mr. Parker:** One last question, if I may, I know I am getting close.

**Mr. Gray:** By the way, I am told that the figures you are talking about with respect to the superannuation account are printed in the Public Accounts.

**Mr. Parker:** It is the other details we need on that.

Madam Chairperson, there is one more. The minister has repeatedly said that it is a temporary thing. I want to say this to the minister: possibly we are talking about senior people who are retired, and possibly many of these will pass away and so on; it is a permanent thing for them, possibly their last two years. I think that when you make those statements, we are dealing with older people and you must have some figures as to mortality rates and so on over a two-year period. I wonder if you could answer to me what percentage there is in this area, because it will be of a permanent nature to them.

**Mr. Gray:** Could you repeat that?

**Mr. Parker:** I am talking about people passing away during this two-year period, possibly 1 1/2 or 1 3/4 years. It is permanent to them because what you have done to them in their last two years, that is the rest of their life. You keep saying that it is a temporary thing, but we are dealing with older people.

**Mr. Gray:** Of course, that is a problem with respect to any program that affects human beings.

**Mr. Parker:** Especially seniors.

**Mr. Gray:** There are people who passed away in 1970 and did not benefit from indexing at all. They have lost all the indexing since 1970.

**Mr. Parker:** Does the government take this into consideration when dealing with this kind of legislation?

[Traduction]

qui sont à la disposition du gouvernement qui les utilise, qui paie un taux d'intérêt sur l'ensemble; mais ceux dont nous parlons maintenant, ce sont les comptes qui figurent dans les livres du gouvernement et non pas des fonds de pensions distincts, comme c'est le cas, vous en avez parlé, du CN.

**M. Parker:** J'aimerais bien que le ministre me réponde, s'agit-il de 1.5 milliards de dollars? En effet, j'ai l'intention d'y revenir lorsque nos groupes seront là. J'aimerais savoir si le ministre et les gens de son ministère sont toujours convaincus d'avoir la pleine confiance de ces groupes qui ont confié l'administration de ces fonds à son ministère. C'est une réponse à laquelle je tiens.

**M. Gray:** Nous partageons la responsabilité de ces fonds avec le Conseil du Trésor, le ministère des Finances et le ministère des Approvisionnements et Services. Il est possible que cette confiance dont vous parlez ait été ébranlée ou mise à l'épreuve, mais dans l'ensemble, lorsque les gens approfondissent la question et tiennent compte de l'ensemble de la situation, j'ai le sentiment que cet élément de foi et de confiance est toujours bien présent.

**M. Parker:** Une dernière question, si vous le permettez; je sais que j'approche de la fin.

**M. Gray:** Soit dit en passant, on me dit que les chiffres que vous avez cités pour le fonds de pension figurent dans les comptes publics publiés.

**M. Parker:** Ce sont les autres détails qu'il nous faut.

Madame le président, une dernière chose. Le ministre a répété à plusieurs reprises que c'était une mesure temporaire. Eh bien, monsieur le ministre il est fort possible que nous parlions de personnes âgées qui ont pris leur retraite, et il est fort possible qu'un grand nombre d'entre elles ne vivent pas très longtemps, mais pour ceux dont ce sera les deux dernières années, je vous assure que c'est bel et bien permanent. Quand vous utilisez ces arguments, vous devriez vous souvenir qu'il s'agit de gens âgés et vous devez avoir des chiffres sur les taux de mortalité pour une période de deux ans. Pouvez-vous me dire quel pourcentage appartient à ce groupe parce que pour eux, c'est tout à fait permanent.

**M. Gray:** Vous voulez répéter?

**M. Parker:** Je parle des gens qui vont décéder pendant ces deux ans, au bout d'un an et demi ou d'un an et neuf mois, par exemple. Pour eux, c'est tout à fait permanent, parce que ces deux années, c'est tout ce qui reste de leur vie. Vous n'arrêtez pas de dire que c'est une mesure temporaire, mais souvenez-vous que ce sont des gens âgés.

**M. Gray:** Evidemment, c'est un problème chaque fois que des êtres humains sont en cause.

**M. Parker:** Surtout les gens âgés.

**M. Gray:** Il y a des gens qui sont morts en 1970 et qui n'ont jamais profité de l'indexation. Toute l'indexation depuis 1970 a été perdue pour eux.

**M. Parker:** Est-ce que le gouvernement en tient compte lorsqu'il prépare ce genre de projet de loi?



[Text]

**Mr. Gray:** No...

**The Chairman:** Mr. Parker's time has expired. He can continue, with unanimous consent. Is that agreed?

**Mr. Gray:** All I can say is that you are dealing with matters that are out of the hands of even the Government of Canada.

**Mr. Parker:** Then you do not think this is a consideration.

**Mr. Gray:** I do not see it. We have to take into account the effects of our programs on those whom the Almighty has spared to be with us.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Parker. Mr. Hopkins.

**Mr. Hopkins:** Thank you, Madam Chairperson.

• 1025

Mr. Minister, I want to give you a specific case to deal with—unmarried couples where the man is retired from the Canadian Armed Forces. When a corporal, or a private, or a sergeant, or a WO-1 retired, say, in the early-1970s, their pension was not that big. I can give you one prior to 1970 based on \$200-and-some per month for a WO-1. Through indexing that particular 1966 case would come up to 1978 and it would be approximately \$580, give or take. The husband dies in 1978. His spouse then receives one half of his pension, which knocks it back down below the \$300 a month bracket. The wife is 60 years of age. She does not qualify for old age assistance or guaranteed supplement, and because she has no husband she cannot apply for the spouse allowance between 60 and 65. She is included under this indexing proposal. What is planned by the government for people in that position, because obviously they are below the poverty line? Is there any indication that you might allow full indexing for people in that category, or is there an indication that you will give people in that category wider tax allowances during this two-year period?

**Mr. Gray:** When it comes to the matter of tax allowances, that is a budgetary matter which has to be recommended by the Minister of Finance, and one knows only what his thinking is when a budget comes out.

With respect to your more specific question, one of the effects of the nature of the proposal we are making is to provide indexing which has not been contributed at all, or has not been paid for contributions at all, for the kind of people in that category. Let me put it this way, by having an adjustment for indexing, not just of 6% but of an additional 0.5%, as I said yesterday, we in effect are doing something which is of particular importance to those with the smallest superannuation benefits, because if one looked at it strictly from the point of view of contributions the type of person you mentioned would not have contributed anything. You said that the husband retired in 1966, and if one wanted to take one particular kind of view one would say that there should be no adjustment at all.

**Mr. Hopkins:** What would you say about the ones in the early-1970s who are in much the same position?

[Translation]

**M. Gray:** Non...

**Le président:** Monsieur Parker, votre temps est écoulé. Si personne ne s'y oppose, il peut continuer. D'accord?

**M. Gray:** Tout ce que je peux vous dire, c'est que ce sont des problèmes qui échappent à tout contrôle, même celui du gouvernement du Canada.

**M. Parker:** Alors pour vous, ce n'est pas une considération.

**M. Gray:** Je ne vois pas les choses de cette façon-là. Nous devons d'abord étudier les effets de nos programmes sur ceux que le Tout-Puissant a laissés parmi nous.

**Le président:** Merci, monsieur Parker. Monsieur Hopkins.

**M. Hopkins:** Merci, madame le président.

Monsieur le ministre, je voudrais vous présenter un exemple précis, celui de couples non mariés, où l'homme est retraité des Forces armées canadiennes. Lorsqu'un caporal, un soldat, un sergent ou un adjudant première classe prenait sa retraite, disons, au début des années 70, leur pension n'était pas très élevée. Par exemple, avant 1970, elle s'élevait à un peu plus de \$200 par mois pour un adjudant première classe. Grâce à l'indexation, cet exemple pour 1966 se situerait en 1978 à environ \$580. L'homme meurt en 1978. Son conjoint touche alors la moitié de sa pension, ce qui la situe à moins de \$300 par mois. La femme est âgée de 60 ans; elle n'a pas le droit à l'assistance-vieillesse, ni au supplément de revenu garanti et, n'étant pas mariée, elle ne peut pas demander l'allocation pour conjoint, entre 60 et 65 ans. Elle est visée par ce projet concernant l'indexation. Que prévoit le gouvernement pour des personnes qui se trouvent dans cette situation, puisqu'elle se situe, évidemment, en-deçà du seuil de la pauvreté? Envisage-t-on peut-être d'autoriser l'indexation complète pour les personnes de cette catégorie, ou de leur accorder une plus grande déduction d'impôt au cours de ces deux ans?

**M. Gray:** Les déductions d'impôt sont une question budgétaire qui doit être recommandée par le ministre des Finances, et l'on ne connaît ses intentions que lorsque le budget est présenté.

En ce qui concerne l'exemple précis que vous citez, l'une des conséquences de notre proposition est d'assurer une indexation qui n'a pas du tout fait l'objet de contributions, pour les personnes qui se trouvent dans cette catégorie. Autrement dit, avec un rajustement pour l'indexation, non pas seulement de 6 p. 100, mais d'un demi p. 100 de plus, comme je l'ai dit hier, nous offrons un régime particulièrement important pour ceux dont les prestations de pension sont les moins élevées car si l'on examine les choses strictement du point de vue des contributions, le type de personne que vous avez mentionné n'aurait rien versé. Vous avez dit que le mari avait pris sa retraite en 1966, et en poussant les choses à l'extrême, on pourrait dire qu'il ne faudrait effectuer aucun rajustement.

**M. Hopkins:** Que diriez-vous de ceux qui ont pris leur retraite au début des années 1970 et qui se situent dans une situation très semblable?

[Texte]

**Mr. Gray:** Who retired in the early-1970s?

**Mr. Hopkins:** Yes.

**Mr. Gray:** They, too, have benefited in a very similar way, because they paid very little by way of contributions to the indexing account. Whatever contributions they paid would have been used up a long time ago. So they are getting 100% subsidy as well at this point from the taxpayer at large. We proposed initially 6%, and our calculation of the split between contributions from people who worked or have worked in the public service and the payment from the taxpayer at large suggests the possibility of an additional 0.5%. So in a way having this general approach across the board is especially useful with respect to those receiving the lowest pensions who in other interpretations, some would argue, not me, are not entitled to anything.

**Mr. Hopkins:** My second question is this, Mr. Minister, and I believe it was touched on yesterday. I cannot recall whether any specific answer was given. If I cannot receive a specific answer to this one today I would certainly like to have it.

• 1030

Mr. Evans was following up on the question of implicit subsidization on the part of contributors to those who retired before 1970. Possibly they, if you follow this logic, end up with a lesser amount coming from the Government of Canada than those who retired after 1970. If you consider only the 1% contribution—let us take the year 1975 as an example—by the employee and the 1% matching contribution by the employer, what percentage of indexing would a person in this category receive today?

**Mr. Gray:** What will they have paid for? Well, I would suspect, as a layman, they would have used up their credits already but I would ask for . . .

**Mr. Hopkins:** No, I am asking what percentage of index would they receive if it were based only on the matching contributions?

**Mr. Gray:** You mean indexing they would receive next year, or the per cent of the indexing since 1975?

**Mr. Hopkins:** The percentage they would receive for the next year. You are saying the government is adding money to the pensions from the Consolidated Revenue Fund but I want to know, if nothing was added from the Consolidated Revenue Fund, what would the percentage of pension be for next year?

**Mr. Gray:** If nothing was added, they would get nothing. You say, somebody contributed up to 1975 and then they retired?

**Mr. Hopkins:** Yes.

**Mr. Gray:** Well, from what we were told yesterday by officials, the credits they have built up through their contributions and the matching contributions run out in an average of about two years. Right? So their credits would be used up and everything they get for indexing comes from the taxpayer. If I

[Traduction]

**M. Gray:** Parlez-vous de ceux qui ont cessé de travailler au début des années 1970?

**M. Hopkins:** Oui.

**M. Gray:** Ils profitent aussi de la situation, de façon très semblable, parce qu'ils ont très peu contribué au compte d'indexation. Les cotisations qu'ils auraient payées auraient déjà été utilisées depuis longtemps. À ce stade, ils sont donc entièrement subventionnés par les contribuables. Nous avons proposé 6 p. 100 initialement, et notre calcul de la répartition entre les contributions de ceux qui travaillent ou qui ont travaillé dans la Fonction publique et les subventions émanant de l'ensemble des contribuables nous permet d'envisager un demi p. 100 de plus. D'une certaine façon, cette solution générale et s'appliquant à tous est particulièrement utile pour ceux qui touchent les pensions les moins élevées, qui, selon certains—dont je ne fais pas partie—n'auraient droit à rien du tout.

**M. Hopkins:** Ma seconde question est celle-ci, monsieur le ministre, et je crois qu'elle a été évoquée hier. Je ne me souviens pas si l'on a donné une réponse précise. Si je peux l'avoir aujourd'hui, j'aimerais bien l'obtenir.

M. Evans suivait la question des subventions implicites des retraités d'avant 1970 par ceux qui cotisent à une caisse de pension. Logiquement, ils peuvent se retrouver dans une situation où le gouvernement du Canada leur verserait moins d'argent qu'à ceux qui auraient pris leur retraite après 1970. Prenons 1975 comme exemple; si vous considérez seulement le 1 p. 100 de contributions de l'employé et de la contribution équivalente de l'employeur, quel pourcentage d'indexation toucherait aujourd'hui une personne de cette catégorie?

**M. Gray:** Mais quelle aurait été sa cotisation? Je ne suis pas expert, mais je crois qu'elle aurait déjà utilisé tous ses crédits; cependant, je demanderai . . .

**M. Hopkins:** Non, je vous demande quel pourcentage d'indexation elle toucherait si elle n'était fondée que sur ses contributions et les contributions correspondantes de son employeur?

**M. Gray:** S'agit-il de l'indexation qu'elle toucherait l'an prochain ou du pourcentage d'indexation depuis 1975?

**M. Hopkins:** Du pourcentage qu'elle toucherait pour l'an prochain. Vous dites que le gouvernement ajoute de l'argent aux pensions en puisant dans le Revenu consolidé, mais j'aimerais savoir, si rien n'était ajouté à partir de ce fonds, quel serait le pourcentage de pensions pour l'an prochain?

**M. Gray:** Si rien n'était ajouté, la personne en question ne toucherait rien. Vous dites que quelqu'un a cotisé jusqu'en 1975 et qu'il a pris ensuite sa retraite.

**M. Hopkins:** En effet.

**M. Gray:** D'après ce que nous ont dit hier les fonctionnaires, les crédits accumulés aux moyen des cotisations et des contributions correspondantes s'épuisent en moyenne au bout de deux ans. D'accord? Par conséquent, les crédits du retraité sont épuisés, et tout ce qu'il touche pour l'indexation provient



[Text]

am not expressing this precisely . . . even if I am expressing it precisely, I would invite the officials to supplement my answer and add some clarification.

**Ms Martin:** Do you mean, Minister, that under Bill C-133, as it was originally presented, it would be used without taxpayer money and they would receive nothing but under Bill C-133 they would get 6%? Is that the answer?

**Mr. Hopkins:** Let us take a later date then. Let us take someone who is still on their own account. The proposed rate is now 6.5%. Based on equal matching contributions, what would a person's indexing level be today?

**Ms Martin:** I am sorry, Madam Chairman, I am not sure under what scenario how much could be purchased or . . .

**Mr. Hopkins:** How much could be purchased? What percentage?

**Ms Martin:** Depending on the sum, 11.5% could be purchased if their contributions had not run out.

**Mr. Hopkins:** But it would not pay for 11.5%.

**Ms Martin:** But it would not pay for 11.5%.

**Mr. Hopkins:** Well, I want to know how much it would purchase. How much of that 11.5% would it provide? You see, these are the kind of answers I want, Mr. Minister. We cannot seem to get the specifics. There must be some way of figuring this thing out.

**The Chairman:** Mr. Hopkins, your time has expired but with unanimous consent this could be continued.

**Mr. Gray:** May I suggest that if Mr. Hopkins would write out his scenario, then we would give him a precise answer although Mr. Drummie was reminding me that in response to a similar question yesterday evening, it was suggested it would purchase about 1% of the inflation rate.

• 1035

**Mr. F.R. Drummie (Deputy Secretary, Personnel Policy Branch, Treasury Board):** As I recall last evening with regard to the question from Mr. Evans, the 1% plus 1% would cover, if I am correct, 1.5% of an index.

**Mr. Hopkins:** Of the index?

**Mr. Drummie:** Of "an" index, as long as it were there and being used.

**Mr. Hopkins:** That is the kind of answer I want. I do not know why it was so complicated.

**Mr. Gray:** I think Mr. Evans was talking about a contribution last year.

**Mr. Herbert:** Contribution over the years.

[Translation]

des contribuables. Si je ne m'exprime pas avec assez de précision, et même si je m'exprime clairement, je voudrais inviter les fonctionnaires à compléter ma réponse et à la préciser.

**Mme Martin:** Monsieur le ministre, voulez-vous dire qu'en vertu du Bill C-133, tel qu'il était présenté initialement, on ne ferait pas appel à l'argent des contribuables et les retraités ne toucheraient rien, alors qu'en vertu du Bill C-133, ils obtiendraient 6 p. 100? Est-ce la réponse?

**M. Hopkins:** Prenons une date plus avancée. Prenons quelqu'un qui verse encore de l'argent à son compte. Le taux que l'on propose actuellement est de 6,5 p. 100. Quel serait aujourd'hui le niveau d'indexation d'un employé en se fondant sur des cotisations égales de sa part et de celle de l'employeur?

**Mme Martin:** Je suis désolée, madame le président, je ne sais pas très bien combien il serait possible d'acheter ou . . . d'après tel ou tel scénario.

**M. Hopkins:** Combien? . . . vous voulez dire quel pourcentage?

**Mme Martin:** Compte tenu de la somme, il serait possible d'acheter 11,5 p. 100 si les contributions ne sont pas épuisées.

**M. Hopkins:** Mais cela ne paierait pas 11,5 p. 100.

**Mme Martin:** En effet.

**M. Hopkins:** J'aimerais savoir quel pourcentage il serait possible d'acheter. Quelle proportion de ces 11,5 p. 100 obtiendrait-on? Voyez-vous, voilà les réponses que je voudrais obtenir, monsieur le ministre. Nous ne semblons pas obtenir de détail précis. Il doit y avoir une façon de calculer cela.

**Le président:** Monsieur Hopkins, votre temps de parole est épuisé, mais vous pouvez poursuivre s'il y a consentement unanime.

**M. Gray:** Si M. Hopkins voulait bien m'écrire son scénario, nous pourrions alors lui donner une réponse précise, encore que M. Drummie m'ait indiqué qu'en réponse à une question semblable posée hier soir, on avait dit qu'il serait possible d'acheter environ 1 p. 100 du taux d'inflation.

**M. F.R. Drummie (sous-secrétaire, Direction de la politique du personnel, Conseil du Trésor):** Si je me souviens bien de ce qui a été dit hier soir, à propos de la question de M. Evans, le 1 p. 100 plus 1 p. 100, permettrait de payer, sauf erreur, 1,5 p. 100 d'une indexation.

**M. Hopkins:** De l'indexation?

**M. Drummie:** D'une indexation, pour autant que les fonds sont utilisés.

**M. Hopkins:** Voilà la réponse que je souhaite. Je ne comprends pas pourquoi c'était si compliqué.

**M. Gray:** Je pense que M. Evans parlait de cotisation de l'an dernier.

**M. Herbert:** De cotisation au fil des ans.



*[Texte]*

**Mr. Gray:** That is why I say I think we should have written down the exact scenario you are talking about, and these people will give you the calculations.

**Mr. Hopkins:** Could you follow up on that and give me an accurate reply?

**Mr. Gray:** Yes.

**Mr. Hopkins:** Thank you.

**The Chairman:** Mr. Herbert.

**Mr. Herbert:** Madam Chairman, just a point of order. To clarify that reply, the answer as I understood it is that 1% and 1% pays 1.5% indexing. Is that the way it was put? An actuary's answer; 1% and 1% pays 1.5% indexing.

**Mr. Evans:** For one year, or permanent?

**Mr. Peacock:** Contributing 1%, and matched by the governments over the long term, purchases 1.5% inflation protection over the long term.

**Mr. Herbert:** Good.

**Mr. Peacock:** It cannot be related to any particular year.

**Mr. Hopkins:** What about the short term?

**An hon. Member:** It does not pay anything.

**Mr. Evans:** Whatever is in the pot.

**Mr. Gray:** When this gentleman says matching contributions of 1% pay about 1%, of inflation, I would like him to clarify it as to contributions made over what period.

**Mr. Herbert:** Long term, of course.

**Mr. Peacock:** You can look at it in terms of the benefit accrued this year for this year of service. So the actuaries can calculate how much in the way of future benefits would be paid for this year of service. And in calculating those benefits if you were to index benefits in the future at 1.5%, the 1% and the 1% matching would pay for that indexing.

**Mr. Evans:** A point of order, Madam Chairman.

**The Chairman:** Yes, Mr. Evans.

**Mr. Evans:** There were a number of questions I asked last night and I asked today. I asked for figures, and my assumption is that the minister agreed to supply that information to the committee on all the points I raised last night and this morning. Is that right?

**Mr. Gray:** Unfortunately, there was not time between the adjournment and this morning's meeting.

**Mr. Evans:** No, no. I just wanted a commitment that we were going to get that before we had to vote finally on the bill.

**Mr. Gray:** Yes.

**Mr. Evans:** Thank you.

**The Chairman:** Thank you. Mr. Parker; no, Mr. Murphy.

*[Traduction]*

**M. Gray:** Voilà pourquoi vous devriez nous écrire le scénario exact dont vous parlez et ces personnes vous fourniront les calculs.

**M. Hopkins:** Pourriez-vous donner une suite à tout cela et me fournir une réponse précise?

**M. Gray:** Oui.

**M. Hopkins:** Merci.

**Le président:** Monsieur Herbert.

**M. Herbert:** Madame le président, un rappel au Règlement. Pour préciser cette réponse, si j'ai bien compris ces deux 1 p. 100 payent 1 1/2 p. 100 de l'indexation. Est-ce bien ce qu'on nous a dit? C'est une réponse d'actuaire; 1 p. 100 et 1 p. 100 payent 1.5 p. 100 de l'indexation.

**M. Evans:** Pour une année ou de façon permanente?

**M. Peacock:** Une cotisation de 1 p. 100 et une contribution équivalente des gouvernements, à long terme, permet d'acheter une protection de 1.5 p. 100 contre l'inflation à long terme.

**M. Herbert:** Très bien.

**M. Peacock:** Cela ne peut s'appliquer à une année donnée.

**M. Hopkins:** Qu'en est-il à court terme?

**Une voix:** Cela ne paye rien du tout.

**M. Evans:** Ce qui se trouve dans la cagnote.

**M. Gray:** Lorsque ce monsieur dit que des contributions équivalentes de 1 p. 100 payent environ 1 p. 100 de l'inflation, j'aimerais qu'il précise la durée.

**M. Herbert:** Nous parlons de long terme bien sûr.

**M. Peacock:** Vous pouvez envisager cela en tant que prestations acquises cette année pour cette année de services. Par conséquent, les actuaires peuvent calculer quelles seront à l'avenir les prestations versées pour cette année de services. Dans le calcul de ces prestations, si elles sont indexées à l'avenir à 1 1/2 p. 100, le 1 p. 100 de cotisation de l'employé et la contribution correspondante de l'employeur permettraient de payer l'indexation.

**M. Evans:** J'invoque le Règlement, madame le président.

**Le président:** Oui, monsieur Evans.

**M. Evans:** J'ai posé un certain nombre de questions hier et aujourd'hui aussi. J'ai demandé des chiffres, et j'ai cru comprendre que le ministre a convenu de fournir au Comité des renseignements sur les questions que j'ai soulevées hier soir et ce matin. Est-ce exact?

**M. Gray:** Malheureusement, il n'y a pas eu suffisamment de temps entre l'ajournement et la séance de ce matin.

**M. Evans:** Non, non. Je voulais simplement que vous vous engagiez à nous fournir ces renseignements avant que nous n'ayions à voter au sujet du projet de loi.

**M. Gray:** Oui.

**M. Evans:** Merci.

**Le président:** Merci. Monsieur Parker, non, monsieur Murphy.

[Text]

**Mr. Murphy:** You are having trouble with that, Madam Chairman. I would like the answer to those types of questions given to us not only prior to us having the final vote as a committee, but I would also like to see that information before some of the other groups who are concerned about the effect of this proposed legislation, so that they have a chance to give their response and also have that information when they make their presentation to the committee, if that is possible, Mr. Minister.

Last night you created a lot of interest with your statement that you may go ahead with this legislation whether or not it is passed in all steps prior to the Christmas break. And you said that you got your information on one hand and your information on the other hand. What precedents are there for non-emergency, non-taxation, measures? What precedents are there for the government enacting legislation prior to it passing?

**Mr. Gray:** I do not have the detailed material with me. I have been advised by our House Leader that there are precedents. I am not sure this is the forum to debate parliamentary rules and precedents. I am just giving you my understanding of the two trends of arguments, but I certainly did not bring the precedents with me.

**Mr. Murphy:** Madam Chairman, I argue that it is not a matter of parliamentary procedure; I would imagine that it is a matter of law. The present law of Canada says that those people should be getting 11.5% next year. We have not passed a new law. Certainly there are precedents for taxation legislation; certainly there are precedents for emergency action by the government. But for general legislation, which is what we have before us now, are there any precedents for the government acting before the law is passed?

**Mr. Gray:** I am told that there are precedents covering legislation of this type. We can debate whether this is standard legislation or it is not. Judging by the comments of yourself and Mr. Parker, you yourself seem to have made the case that this is not standard legislation.

**Mr. Murphy:** I will move on to another topic. Since you yourself introduced this whole concept to the committee, I would like . . .

• 1040

**Mr. Gray:** I was asked by Mr. Stevens. I did not come here to introduce the concept. I simply replied to questions put to me.

**Mr. Murphy:** Could I ask that the government provide us with that information—to know what is going on?

I would like to talk about the accounts themselves for a few minutes. The money comes from basically three sources. Basically, the initial money comes from the government employees. It comes from the government as an employer, and it also comes from the government through the general funds. What amount comes from each of those three sources, for each account?

[Translation]

**M. Murphy:** Vous avez des difficultés à ce sujet, madame le président. Je voudrais obtenir des réponses à ces questions non seulement avant que nous ayons à voter en tant que Comité, mais j'aimerais aussi que ces renseignements soient fournis à certains autres groupes qui s'intéressent aux conséquences de ce projet de loi, afin qu'ils aient la possibilité de faire connaître leur réaction, et qu'ils disposent aussi de ces renseignements lorsqu'ils viendront témoigner devant le Comité, si la chose est possible, monsieur le ministre.

Hier soir, j'ai suscité beaucoup d'émotion en disant que vous pourriez faire appliquer cette loi, qu'elle soit adoptée ou non dans toutes les étapes avant l'ajournement de Noël. Vous avez dit aussi tenir ce renseignement de deux sources différentes. Existe-t-il des précédents pour des mesures ne présentant pas d'urgence, et ne portant pas sur des questions fiscales? Y a-t-il des précédents qui permettent au gouvernement de faire appliquer une loi avant son adoption?

**M. Gray:** Je n'ai pas avec moi de renseignements précis à ce sujet. Notre leader à la Chambre m'a fait savoir qu'il existe des précédents. Je ne suis pas sûr que cette tribune permette de débattre de règles parlementaires ainsi que de précédents. Je vous donne simplement mon interprétation des deux tendances possibles, mais je n'ai pas les précédents avec moi.

**M. Murphy:** Madame le président, je voudrais dire qu'il ne s'agit pas là d'une question de procédure parlementaire, mais d'une question de droit. La Loi actuelle du Canada stipule que ces personnes devraient toucher 11.5 p. 100 l'an prochain. Nous n'avons pas adopté une nouvelle loi. Il existe des précédents pour des mesures législatives fiscales ou pour des mesures d'urgence prises par le gouvernement. Mais en ce qui concerne des lois de portée générale, comme celle dont nous sommes maintenant saisis, existe-t-il des précédents qui permettent au gouvernement d'agir avant l'adoption de la loi?

**M. Gray:** On me dit qu'il existe des précédents concernant une loi de ce genre. Nous pouvons débattre pour savoir s'il s'agit ou non d'une mesure législative générale. Mais d'après vos commentaires et ceux de M. Parker, vous semblez estimer que cette loi n'est pas une loi ordinaire.

**M. Murphy:** Je voudrais passer à une autre question. Étant donné que vous avez vous-même présenté toute cette notion au Comité, j'aimerais . . .

**M. Gray:** C'est M. Stevens qui me l'a demandé. Je ne suis pas venu ici pour faire une présentation au sujet de ce concept. Je n'ai fait que répondre aux questions qu'on m'a posées.

**M. Murphy:** Je me permettrai de demander que le gouvernement nous fournisse ces renseignements, afin que l'on sache ce qui se passe.

J'aimerais maintenant qu'on discute pendant quelques minutes des comptes eux-mêmes. L'argent provient de trois sources différentes. En gros, l'argent initial vient des employés du gouvernement. Cet argent vient du gouvernement, premièrement en tant qu'employeur, et deuxièmement par l'intermédiaire des fonds généraux. Quel montant d'argent provient de chacune de ces trois sources, pour chaque compte?



[Texte]

**Mr. Gray:** For the superannuation indexing account, the employer pays 1% and the employee pays 1%. As was pointed out yesterday, there are individual accounts, sub-accounts, I would guess you would call them, in the overall superannuation account, and those amounts or credits built up are drawn on to pay the indexing for those who contributed until they are used up, and then, rather than money being put into the accounts—please correct me if I am wrong here—the Consolidated Revenue Fund is the source of moneys which are reflected in the cheques sent out to people which cover their pensions and their indexing.

About basic pension account, as I understand it the funds there come from the contributions from the employer and the employee, plus the adjustment for interest earned. As to whether other amounts are due, you then get into the debate about actuarial deficits; and at a time when we are having our attention focused on the Auditor General's report, we should not overlook the fact that he has said there is a substantial actuarial deficit in these two accounts which he wants recorded in a more up-front way in the public accounts. Now that is another matter to debate, but I do not think we should overlook that.

I will invite the officials here to add to my answer about where the money comes for the basic pension account.

**Ms Martin:** It is pretty well as you described it, Minister.

**Mr. Gray:** I am glad to hear that.

**Ms Martin:** It does come through the three sources—the main accounts come from employee contributions, employer contributions, and the interest.

**Mr. Murphy:** How much money has come from employee contributions into the general account?

**Ms Martin:** Over time?

**Mr. Murphy:** Say over the last 10 years.

**Ms Martin:** I am not sure we have that. We certainly have it for the last fiscal year, 1981-1982 . . .

**Mr. Murphy:** We can start with that right now, then.

**Ms Martin:** As recorded in the public accounts . . .

**Mr. Gray:** Excuse me. I want to draw your attention to the public accounts, Table 8.7, Table 8.8, Table 8.9, and Table 8.10. I just have Xerox copies of the pages, but they look like pages 8.6 and 8.7 of Volume I. We are happy to read out the numbers, but in an effort to be helpful, I want to tell you where the numbers come from so you can look them up yourself.

[Traduction]

**M. Gray:** Pour ce qui est du compte d'indexation des pensions, l'employeur paie 1 p. 100 et l'employé, 1 p. 100 lui aussi. Comme cela a été signalé hier, il existe des comptes individuels, des sous-comptes, si vous voulez, qui font partie du compte global des pensions de retraite, et ce sont les montants d'argent ou les crédits qui s'y accumulent qui paient pour l'indexation des pensions de ceux qui ont contribué, et ce jusqu'à ce que ces fonds soient liquidés, après quoi, plutôt que de verser de l'argent dans ces comptes . . . vous me corrigerez si j'ai tort dans ce que je dis ici . . . C'est du fonds du revenu consolidé que provient l'argent nécessaire pour payer les pensions et l'indexation. Cela se trouve reflété dans les chèques qui sont envoyés aux retraités.

Pour ce qui est des comptes de pension de base, d'après ce que j'ai compris, les fonds qu'ils contiennent proviennent des contributions versées par l'employeur et par l'employé, auxquelles s'ajoute un rajustement pour les intérêts perçus sur le montant du compte. Quant à la question de savoir si d'autres montants sont dûs, cela nous lancerait dans un débat au sujet des déficits actuariels. Le rapport du vérificateur général signale qu'il y a des déficits actuariels assez importants pour ce qui est de ces deux comptes, et le vérificateur aimerait qu'il y ait une comptabilité plus ouverte et plus directe pour ce qui est de tous les comptes publics. Il s'agit, bien sûr, d'une question tout à fait différente, mais je ne pense pas qu'il faille oublier ce problème.

J'inviterai maintenant mes collaborateurs à compléter la réponse que je vous ai donnée au sujet de la provenance de l'argent qui est versé au compte de pension de base.

**Mme Martin:** La situation est comme vous venez de la décrire, monsieur le ministre.

**M. Gray:** Je suis ravi d'entendre cela.

**Mme Martin:** Cet argent provient en effet de trois sources . . . Les comptes principaux contiennent les contributions de l'employé, celles de l'employeur et les intérêts.

**M. Murphy:** Combien d'argent a été versé au compte général sous forme de contributions d'employés?

**Mme Martin:** Depuis quand?

**M. Murphy:** Disons, dans le courant des dix dernières années.

**Mme Martin:** Je ne suis pas certaine d'avoir ces chiffres. Nous pourrions vous donner ce montant pour la dernière année financière, c'est-à-dire pour 1981-1982 . . .

**M. Murphy:** Dans ce cas, allons-y pour ce chiffre-là.

**Mme Martin:** Il figure dans les comptes publics . . .

**M. Gray:** Pardonnez-moi. Je tiens à attirer votre attention sur les tableaux 8.7, 8.8, 8.9 et 8.10 du livre des Comptes publics. Je n'ai que des photocopies de ces pages, mais il me semble qu'il doit s'agir des pages 8.6 et 8.7 du Volume I. Cela ne nous ennuie pas du tout de vous lire les chiffres, mais je tiens tout simplement à vous signaler, pour votre gouverne, d'où ils proviennent, afin que vous puissiez vous-même vous y reporter.



[Text]

**Mr. Murphy:** I will look them up myself, but for the purposes of the fact that this meeting is only going to go on for a few more minutes, you can give us the information from last year at this time.

**Mr. Gray:** Sure.

Can you go ahead then, Ms Martin?

**Ms Martin:** If we take the public service superannuation account—it is different for the others as well—government employees contributed more than \$330 million in the fiscal year 1981-1982. The government's matching contribution was \$321-some million. Corporations that are subject to the act contributed another \$64 million. Transfers came in under various agreements, another \$6 million. Those were those two sorts of contributions.

The interest that the accounts earned was another \$837 million. So the overall receipts exceeded \$15 billion in that particular file.

**Mr. Gray:** \$1.5 billion.

• 1045

**Ms Martin:** \$1.5 billion; sorry, my decimals were out.

**Mr. Murphy:** How much was paid out in that same period of time on that account?

**Ms Martin:** In the same period of time, more than \$531 million was paid out. So the closing balance at that point was—is that is right?—\$14.8 billion.

**Mr. Murphy:** So the account itself had a surplus in that one year, a very large surplus.

**Ms Martin:** The input and the outgo were . . .

**Mr. Murphy:** There is a substantial difference.

**Ms Martin:** —led to balance on a cashflow basis, yes.

**Mr. Murphy:** I know we are running short of time, Madam Chairperson.

What financial advantages are there to the government for administering this particular public service superannuation account?

**Mr. Gray:** The advantages? Well, these are moneys that would not have to be borrowed on the marketplace. Of course, the government pays a substantial rate of interest. On the other hand, there are advantages to the superannuate because there is a certainty of a continued existence of the Government of Canada, and therefore a certainty of continuation of the ability to pay that goes beyond any private employer. So there are benefits on both sides.

**Mr. Murphy:** You have mentioned that the government borrows a considerable amount from this money.

[Translation]

**M. Murphy:** Je les trouverai moi-même, mais étant donné que notre réunion ne va se poursuivre que pendant quelques minutes encore, je vous saurai gré de bien vouloir nous fournir tout de suite les renseignements correspondant à l'an passé.

**M. Gray:** Bien sûr.

Pourriez-vous poursuivre, s'il vous plaît, M<sup>me</sup> Martin?

**Mme Martin:** Si nous prenons le compte des régimes de pensions de la Fonction publique . . . Il est différent des autres aussi . . . Nous pouvons constater que les employés du gouvernement ont contribué plus de 330 millions de dollars pendant l'année financière 1981-1982. La contribution correspondante du gouvernement s'est chiffrée à quelque 321 millions de dollars. Par ailleurs, les sociétés qui sont assujetties à cette même loi ont contribué 64 millions de dollars. Et les transferts effectués en vertu de divers accords ont rapporté à ce compte six millions de dollars de plus. Voilà pour ces deux types de contributions.

L'intérêt perçu pour ce compte s'est élevé, pour la même période, à 837 millions de dollars. Les recettes totales ont donc dépassé 15 milliards de dollars pour ce dossier.

**M. Gray:** 1,5 milliard de dollars.

**Mme Martin:** 1.5 milliard de dollars. Excusez-moi, je me suis trompée dans les décimales.

**M. Murphy:** Combien d'argent, en provenance de ce même compte, a été dépensé pour cette même période?

**Mme Martin:** Plus de 531 millions de dollars ont été payés pour cette même période. Alors, si je ne m'abuse, le solde de ce compte devrait être de 14,8 milliards de dollars.

**Mr. Murphy:** Le compte lui-même a donc enregistré un énorme surplus pour cette année.

**Mme Martin:** Les entrées et les sorties étaient . . .

**M. Murphy:** Il y a là un écart considérable.

**Mme Martin:** . . . oui, pour ce qui est du solde pour les mouvements de caisses.

**M. Murphy:** Je sais que l'heure tourne, madame la présidente.

Quels avantages financiers le gouvernement retire-t-il de l'administration de ce compte de pension de retraite de la Fonction publique en particulier?

**M. Gray:** Les avantages? Eh bien, le gouvernement dispose ainsi d'argent qu'il n'a pas emprunté sur le marché. Bien sûr, le gouvernement paye un taux d'intérêt important. Mais d'un autre côté, il y a des avantages pour le compte, car l'existence du gouvernement canadien est assurée et est donc également assuré le maintien de la possibilité de payer; c'est la différence qu'il y a avec les employeurs privés. Il y a donc des avantages des deux côtés.

**M. Murphy:** Vous avez signalé que le gouvernement emprunte beaucoup d'argent à ce compte.

[Texte]

**Mr. Gray:** Well, it has the use of the money on which it pays interest.

**Mr. Murphy:** Is it fair to say that if this money were invested in other sources or other areas it could produce more money for the account?

**Mr. Gray:** No, not necessarily. Can you tell us what investments in the private sector over the past year did better?

**Mr. Murphy:** Let us go this way: what ground rules are you using for the determination of where that money is invested?

**Mr. Gray:** The money is not specifically invested. It is not a trustee pension plan. The money goes into the overall revenues of the government, and it uses it for overall government purposes. It pays a notional rate of interest on it.

**Mr. Murphy:** How is that rate determined?

**Mr. Gray:** Could you give us the formula for that?

**Mr. Peacock:** Yes, the rate of interest credited to the main accounts is really based on the weighted average return of long-term Government of Canada bonds; that is, bonds with 20 or more years to maturity. So it is as if you were investing the funds, the excess of receipts over disbursements in each quarter, in long-term bonds. So the waiting comes from the rate of return on those long-term bonds over the years plus the amount of excess money in each quarter. You are really doing an 80-quarter calculation. For the quarter ending September of this year, new money going into the account was earning about 16%; the weighted average for the account as a whole was an effective annual rate of about 10.2%.

**Mr. Murphy:** At that time what rate was the Government of Canada paying in Canada Savings Bonds? What interest rate?

**Mr. Peacock:** The ones issued last year were 19.5%, and I think that was . . .

**Mr. Murphy:** So substantially more.

**Mr. Peacock:** On Canada Savings Bonds on the one-year basis, yes.

**Mr. Murphy:** Thank you, Madam Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Murphy.

I think your microphone was not switched on when you were making a comment. Would you mind repeating it?

**Mr. Gray:** I was saying that the average of the interest the government pays on Canada Savings Bonds is not 16%, nor is the average of what it pays on its other borrowings from the public. This was the interest rate on a one-year issue, which has now been terminated. The issue that came out this fall is certainly well below that.

[Traduction]

**M. Gray:** Eh bien, le gouvernement peut utiliser l'argent pour lequel il paye des intérêts.

**M. Murphy:** Serait-il juste de dire que si cet argent était investi ailleurs, il pourrait rapporter davantage au compte?

**M. Gray:** Non, pas nécessairement. Pourriez-vous nous dire quels investissements du secteur privé auraient rapporté davantage l'an dernier?

**M. Murphy:** Je vais poser ma question autrement. De quelle règle vous servez-vous pour déterminer où cet argent doit être investi?

**M. Gray:** L'argent n'est pas véritablement investi. Il ne s'agit pas d'un régime de pension en fidéicommiss. L'argent fait partie des recettes générales du gouvernement et il est utilisé à des fins générales du gouvernement. Ce dernier y verse des intérêts irréels.

**M. Murphy:** Comment le taux d'intérêt est-il fixé?

**M. Gray:** Pourriez-vous nous donner la formule utilisée pour le calculer?

**M. Peacock:** Oui. Le taux d'intérêt crédité aux comptes principaux est en fait calculé à partir du bénéfice moyen pondéré des obligations d'épargne à long terme du gouvernement du Canada, c'est-à-dire des obligations dont la maturité ne sera atteinte qu'au bout de vingt ans au plus. C'est comme si l'on investissait les fonds, c'est-à-dire l'excédent des recettes par rapport aux déboursés pour chaque trimestre, dans des obligations à long terme. Cette pondération est calculée à partir du taux de bénéfice de ces obligations à long terme, pour l'ensemble de la période, auquel on ajoute l'excédent d'argent pour chaque trimestre. Il y a donc un calcul à faire chaque trimestre. Pour celui qui a pris fin en septembre de cette année, les sommes d'argent nouvellement versées aux comptes rapportaient à peu près 16 p. 100; la moyenne pondérée pour le compte, dans son ensemble, correspondait à un taux annuel d'environ 10,2 p. 100.

**M. Murphy:** À cette même époque, quel taux le gouvernement du Canada payait-il pour les obligations d'épargne du Canada? Quel était le taux d'intérêt?

**M. Peacock:** Le taux d'intérêt était de 19,5 p. 100 pour les obligations émises l'an dernier, et je pense que c'était . . .

**M. Murphy:** C'était donc beaucoup plus élevé.

**M. Peacock:** Pour les obligations d'épargne du Canada, pour cette année-là.

**M. Murphy:** Merci, madame le président.

**Le président:** Merci, monsieur Murphy.

Il me semble que votre micro n'était pas ouvert lorsque vous parliez. Pourriez-vous répéter, s'il vous plaît?

**M. Gray:** Je disais que, en moyenne l'intérêt payé par le gouvernement pour les obligations d'épargne du Canada n'est pas de 16 p. 100, et il en est de même pour les autres formes d'emprunts auprès du public que fait le gouvernement. C'était le taux d'intérêt pour une émission d'un an, mais la situation a



[Text]

**The Chairman:** Thank you.

Mr. Evans.

**Mr. Evans:** Thank you, Madam Speaker—or Madam Chairperson; I am mixing up my places here.

Mr. Minister, perhaps I will take another tack for a moment here. I have talked, and I know Jean-Robert Gauthier has talked, about the possibility of increased current contributions that could be used to offset during this period some of the differences that are now being picked up—presumably on the figures you have given us—by the taxpayer.

• 1050

But the other question—I think I have a responsibility to look at it from the other perspective as well. I have, in this particular context, about three hats to wear: first, I have to look out for the interests of the retired public servants; second, I have to look out for the interests of the working public servants; and, third, I have to look out for the interests of the taxpayers, which includes all of those people whom I have just mentioned plus many more.

**Mr. King:** Plus your own interests.

**Mr. Murphy:** And the interests of the Liberal Party.

**Mr. Evans:** Hopefully I do all of those things well, Mr. King.

When the staff associations are here, I certainly intend to pursue with them this question of increased contributions. I have to fall back on the question to myself of saying all the working public servants are now under 6 and 5 as a result of Bill C-124 . . . Perhaps you can tell me, but it seems to me—and I have looked at this in some very rough figures myself . . . that a person under 6 and 5 . . . If a person retired in 1981 and another person with exactly the same work experience but two more years of earnings were to retire in 1983, it seems to me that, because of Bill C-124, if we gave full indexation to the retired person in 1982 and 1983, then the person who was still working under Bill C-124 when it came time to calculate that person's pension would wind up in 1983 getting a smaller pension than the person who retired in 1981.

Is that correct or incorrect? I really have to have those figures. I want to know if a working person would be in a worse position by staying on for two more years. I realize we are talking about 35 years, but if a person worked for 35 years and retired in 1981 and another one worked for 35 years and retired in 1983, the working person is under 6 and 5 and the retired person gets full indexation. Would the working person in 1983 start their pension at a lower level than the person who had retired in 1981 and received full indexation?

[Translation]

changé depuis. Pour les obligations émises à l'automne, le taux d'intérêt est certainement bien inférieur à celui-là.

**Le président:** Merci.

Monsieur Evans.

**M. Evans:** Merci, madame l'oratrice . . . ou plutôt madame le président. Je ne sais plus où je me trouve.

Monsieur le ministre, j'aimerais qu'on aborde un autre sujet. J'ai parlé, et je sais que c'est également le cas de Jean-Robert Gauthier, de la possibilité d'augmenter les contributions actuelles. Cela permettrait de rattraper pendant cette période, un certain nombre de différences qui maintenant—je pense que c'est le cas d'après les chiffres que vous nous avez donnés—sont payées par les contribuables.

Mais l'autre question . . . il me semble qu'il m'incombe d'examiner le problème à partir de l'autre perspective également. Pour ce qui est de cette question, je dois jouer au moins trois rôles: premièrement, je dois veiller aux intérêts des fonctionnaires retraités; deuxièmement, je dois veiller aux intérêts des fonctionnaires qui travaillent; et, troisièmement, je dois veiller aux intérêts des contribuables, groupe de personnes qui comprend également toutes les personnes dont je viens de parler.

**M. King:** Et il y a vos propres intérêts.

**M. Murphy:** Et les intérêts du Parti Libéral.

**M. Evans:** J'espère, monsieur King, que je ferai très bien toutes ces choses.

Lorsque nous aurons devant nous des représentants des associations qui regroupent les membres du personnel, j'entends poursuivre avec eux cette question de l'augmentation des contributions. Mais il ne faut pas que j'oublie que tous les fonctionnaires sont maintenant assujettis au programme de 6 et de 5 p. 100 prévu par le Bill C-124 . . . Vous pourrez peut-être m'expliquer, mais il me semble que . . . et j'ai moi-même étudié quelques chiffres . . . qu'une personne assujettie au programme de 6 et de 5 . . . prenons une personne qui a pris sa retraite en 1981 et une autre, avec la même expérience de travail mais deux années de plus de salaire, qui prend donc sa retraite en 1983. Il me semble qu'avec le Bill C-124, si l'on accordait à la première personne la pleine indexation pour 1982 et 1983, alors l'autre employé, qui aurait été assujetti au Bill C-124, se retrouverait en 1983 avec une pension inférieure à celle de la personne qui aurait pris sa retraite en 1981.

Ai-je ou non raison là-dessus? Il faudrait vraiment que j'aie ces chiffres. J'aimerais savoir si un employé, en travaillant pendant deux années de plus, pourrait se retrouver dans une situation beaucoup moins intéressante. Je me rends bien compte qu'il s'agit d'une période de 35 ans, mais si une personne a travaillé pendant 35 ans et a pris sa retraite en 1981, et si une autre a, elle aussi, travaillé pendant 35 ans, mais a pris sa retraite en 1983, alors cette deuxième personne serait assujettie au programme de limitation des augmentations de 6 et de 5, tandis que la personne déjà à la retraite bénéficierait d'une pleine indexation. Une personne travaillant



[Texte]

**Mr. Gray:** That could be the case, all other things being equal. Of course he would have had the benefit of the full salary for two years.

**Mr. Evans:** But that is not my point. My point is that one person starts their pension in 1981 and another one starts it in 1983. In 1983, when you look at those two people, they have had exactly the same... They went through the ranks the same way; they were identical people except that one retired two years before the other one. What would the pensions look like? Would they get the same pension?—because if they were both under 6 and 5 you would assume they would get the same pension. Because one pension is increasing at 6 and 5 and the earnings are increasing at 6 and 5 and the pension is 70% of the earnings, if you are multiplying, it always works out the same.

**Mr. Gray:** What you are saying is basically correct.

**Mr. Evans:** Could we have some figures on that? You are giving us typical public servant—because if I am going to push you in this committee to find ways of improving 6.5 and 5.5, I want to be assured that by doing so, by taking one route to do that, I am not disadvantaging the public servants in my riding who are working.

**Mr. Gray:** Well, that it is a problem which you have to address. We will certainly work out the example for you, but I want to repeat that an increase to help provide full indexing for all those who are now getting it—that is, an increase in contributions for those in the working population—could be looked on as a payroll tax reducing the salary increases they are otherwise eligible to get.

**Mr. Evans:** But apart from that, Mr. Minister, I understand that if we ask public servants who are now working to pay, let us say, 0.5% more, that would certainly be a reduction in their salary over and above the 6 and 5. What I am asking is, without any increased contributions, if one is on 6 and 5 and the other is not, what happens at the other end?

• 1055

**Mr. Gray:** We will work out your example.

**Mr. Evans:** I guess the converse to that is if the retired public servant is under 6 and 5 and the working public servant is under 6 and 5, is the retired public servant worse off in 1983 than the working public servant who retires in 1983, assuming they are two identical types of people? Would they get the same pension? Indeed, would the person who retires in 1983

[Traduction]

en 1983 démarrera-t-elle avec un niveau de pension inférieur à celui d'un employé qui aurait pris sa retraite en 1981 et qui bénéficierait d'une pleine indexation?

**M. Gray:** Cela pourrait fort bien être le cas si tous les autres facteurs étaient les mêmes. Mais cette personne aurait, bien sûr, bénéficié de son plein salaire pendant deux ans.

**M. Evans:** Mais là n'est pas le problème, j'ai parlé d'une personne qui prend sa retraite en 1981 et d'une autre qui ne la prend qu'en 1983. En 1983, si vous regardez ces deux personnes, elles ont toutes les deux exactement les mêmes... admettons que leurs carrières aient progressé de la même façon. Disons que ces personnes sont tout à fait identiques, à l'exception des dates auxquelles elles ont pris leur retraite. Que se passerait-il avec leur pension de retraite? Toucheraient-elles la même pension? Parce que si ces deux personnes avaient été assujetties au programme des 6 et 5, alors il serait logique de penser qu'elles auraient touché la même pension. Mais il y a une pension qui augmente de 6 et de 5 p. 100, et il y a un salaire qui augmente de 6 et de 5 p. 100 et une pension qui correspond à 70 p. 100 du salaire. Si l'on multiplie, cela donne le même résultat.

**M. Gray:** Ce que vous dites est exact.

**M. Evans:** Pourrait-on nous fournir des chiffres là-dessus? Vous nous donnez des explications typiques de fonctionnaires... parce que si j'essaie, au sein du Comité, d'en arriver à des solutions permettant d'améliorer la formule de 6,5 et de 5,5 p. 100, je veux être certain que, en le faisant, je ne désavantage pas les fonctionnaires de ma circonscription qui travaillent.

**M. Gray:** Eh bien, c'est un problème qu'il vous faudra régler. Nous n'allons certainement pas faire les calculs pour l'exemple que vous avez donné, mais je tiens à répéter qu'une augmentation visant à offrir une pleine indexation à tous ceux qui en bénéficient maintenant (c'est-à-dire une augmentation des contributions de ceux qui travaillent à l'heure actuelle) pourrait être perçue comme une taxe prélevée à la source, qui réduirait les augmentations salariales auxquelles ces personnes seraient normalement admissibles.

**M. Evans:** Mis à part cela, monsieur le président, d'après ce que j'ai compris, si nous demandons aux fonctionnaires qui travaillent à l'heure actuelle de payer, disons, 0,5 p. 100 de plus, cela réduirait encore leur salaire, qui sera déjà réduit par le programme des 6 et 5. Voici ma question: s'il n'y a pas augmentation des contributions, si un employé est assujéti au programme des 6 et 5 et si l'autre ne l'est pas, que se passera-t-il à l'autre bout?

**M. Gray:** Nous allons étudier votre exemple.

**M. Evans:** La situation inverse se présenterait à mon avis comme suit: si le fonctionnaire à la retraite est plafonné à 6 et 5 p. 100 comme un fonctionnaire en service, le fonctionnaire à la retraite gagne-t-il moins en 1983 que son homologue en service qui prend sa retraite en 1983, à supposer qu'ils aient le même emploi? Auraient-ils la même pension? Celui qui prend sa retraite en 1983 touchera-t-il une pension plus élevée que

[Text]

have a higher pension than the one who retired in 1981, a lower pension or the same pension?

We have heard, and I have been told, because of Bill C-133, there is a permanent loss to retired people that is not matched by the loss that goes along with the working person. By working longer, the working person will be ahead of the retired person. From simple calculations, in another case, you could find the working person being worse off.

I really want to have those figures. I want to understand what is the relative position of two people who have retired at different points, one under 6 and 5 and the other one not, and so on.

**Mr. Gray:** We can try to work out some examples that really are parallel.

**Mr. Evans:** Okay.

Thank you, Madam Chairperson.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Evans.

We have some information about the availability of witnesses whom the committee had wished to hear. The Federal Superannuates National Association could be available on Monday at 3.30 p.m.; the Inter-Union Committee on Monday at 8.00 p.m.; the Professional Institute of the Public Service of Canada on Tuesday at 3.30 p.m.; the Economists', Sociologists' and Statisticians' Association on Tuesday at 9.30 a.m.; and the Public Service Alliance of Canada on Wednesday at 3.30 p.m. If this is acceptable to the committee, we can confirm those dates and times, and send notices to your offices this afternoon. Is it agreed?

Mr. Evans.

**Mr. Evans:** On a point of order, I have one other thing. I raised this with you earlier, but perhaps I could raise it here rather than waiting. I think it would be in the interests of the committee.

I know there are questions about the main fund. Mr. Murphy raised those issues this morning. I would wonder if we could have Mr. Kelm appear before the committee for that purpose—he was through Bill C-12 in 1978, and he has had a lot of experience in this area—for the purpose of helping us probe more deeply into the questions of the main fund, which Mr. Murphy was interested in this morning. Mr. Kelm would be able to provide us with that information.

Would that be agreeable? Could I ask you to put that to the committee?

**The Chairman:** Mr. Lang.

**Mr. Lang:** Madam Chairman, I think that would be agreeable. I would like to add, though, in the interest of time, we have some committee time available on Monday and Tuesday. If we could not have Mr. Kelm on Monday or

[Translation]

celui qui a pris sa retraite en 1981? Toucherait-il moins ou la même chose?

On nous a dit, et on m'a dit à moi, qu'à cause du projet de loi C-133 les pensionnés subiraient une perte permanente, qui ne correspond pas à la perte subie par les fonctionnaires en état de service. Donc en travaillant plus longtemps, les fonctionnaires en état de service gagneront plus que les retraités. En faisant des calculs simples, dans un autre cas, on pourrait être amené à croire que le fonctionnaire en état de service est moins bien nanti.

Je voudrais avoir ces chiffres. Je voudrais en effet comprendre l'état relatif dans lequel se trouvent deux personnes qui ont pris leur retraite à des moments différents, l'une dont la pension a été plafonnée à 6 et 5 p. 100, et l'autre non.

**M. Gray:** Nous pouvons essayer de trouver quelques exemples qui soient véritablement parallèles.

**M. Evans:** Bien.

Merci madame le président.

**Le président:** Merci, monsieur Evans.

Nous avons reçu des nouvelles quant à la disponibilité des témoins que le Comité veut entendre. L'Association nationale des fonctionnaires fédéraux pourrait comparaître lundi à 15h30, le Comité intersyndical le lundi à 20 heures, l'Institut professionnel de la Fonction publique du Canada le mardi à 15h30, l'Association des économistes, sociologues et statisticiens le mardi à 9h30 et l'Alliance de la Fonction publique du Canada le mercredi à 15h30. Si les membres sont d'accord nous pouvons confirmer ces dates, ainsi que les heures de comparution et vous faire parvenir des avis de comparution à vos bureaux cet après-midi. D'accord?

Monsieur Evans.

**M. Evans:** Je voudrais faire un rappel au Règlement, il reste une question que je voudrais soulever. Je l'ai d'ailleurs soulevée avec vous auparavant, mais plutôt que d'attendre je pourrais peut-être reposer ma question. Je crois d'ailleurs que ce serait dans l'intérêt du Comité.

Je sais que l'on se pose des questions au sujet du fonds principal. M. Murphy a soulevé ces questions ce matin. Je me demande si nous pourrions demander à M. Kelm de comparaître à ce sujet devant le Comité—il a comparu lorsque nous discutons du Bill C-12 en 1978 et il a accumulé beaucoup d'expérience dans ce domaine—M. Kelm pourrait en effet nous aider à approfondir les questions qui se posent dans le cadre du fonds principal, questions auxquelles s'intéressait M. Murphy ce matin. M. Kelm pourrait nous donner tous les renseignements que nous voudrions.

Ce serait possible? Puis-je vous demander de poser la question au Comité?

**Le président:** Monsieur Lang.

**M. Lang:** Madame le président, je crois que ce serait possible. Je voudrais ajouter que le Comité a du temps à sa disposition le lundi et le mardi. S'il ne nous est pas possible d'entendre M. Kelm lundi ou mardi... Est-ce que vous avez



*[Texte]*

Tuesday . . . Did you say the Public Service Alliance is for Wednesday?

**The Chairman:** The Public Service Alliance is on Wednesday at 3.30 p.m.

**Mr. Lang:** If we could have them . . .

**Mr. Parker:** On a point of order, Madam Chairman . . .

**The Chairman:** Yes, I will hear your point of order, if I could just hear this suggestion.

**Mr. Parker:** On a point of order, Madam Chairman, in the steering committee . . .

**Mr. Lang:** I had the first point of order.

**The Chairman:** May I simply hear Mr. Lang's suggestion? Then I will hear you.

**Mr. Parker:** Okay, if he wants to waste the time, okay.

**Mr. Lang:** I am just making a suggestion . . .

**The Chairman:** Your suggestion, Mr. Lang.

**Mr. Lang:** —in the interests of hearing all possible groups, that we use the committee time we have available to us—and we have some committee time on Monday and Tuesday—if the Public Service Alliance could be heard on Monday or Tuesday.

**The Chairman:** Yes, so Tuesday night is free, and it is proposed we invite Mr. Kelm for Tuesday night. That is one proposal.

Now, does Mr. Parker have an alternate proposal?

**Mr. Parker:** Madam Chairperson, I have a plea here with regard to our steering committee. On Monday, we had indicated . . . We are going to be here on Friday night. I am a western representative, and I want to sit on this committee. I am going to be here for a vote late tonight—it will probably 6.00 p.m. before I get out of here tonight—and you are talking about a meeting on Monday.

**Mr. Evans:** It is at 3.45 p.m.

**Mr. Parker:** He was talking about two meetings on Monday, and I do not see how we can possibly get in on that. We wanted a late meeting on Monday night and nothing before that.

**The Chairman:** I have given to the committee the times that are acceptable to the organization concerned. Now, I am in the committee's hands.

**Mr. Lang:** I understand the concerns of the hon. member. On Monday evening, how many witnesses do we have?

• 1100

**The Chairman:** On Monday evening at 8.00 p.m. we have the Inter-Union Committee . . .

**Mr. Lang:** Would it not be acceptable to hear a second group on Monday evening or perhaps Mr. Kelm?

*[Traduction]*

dit que l'Alliance de la Fonction publique comparaitra mercredi?

**Le président:** L'Alliance de la Fonction publique comparaitra mercredi à 15h30.

**M. Lang:** Si nous pouvions . . .

**M. Parker:** Un rappel au Règlement, madame le président . . .

**Le président:** Oui, je vous donnerai la parole, après que monsieur Lang aura terminé.

**M. Parker:** Un rappel au Règlement, madame le président, au Comité directeur . . .

**M. Lang:** J'étais avant vous.

**Le président:** Je voudrais que monsieur Lang nous fasse part de sa proposition, ensuite je vous donnerai la parole.

**M. Parker:** S'il veut perdre du temps, moi, cela ne me fait rien.

**M. Lang:** Je ne fais qu'une simple proposition . . .

**Le président:** Parlez monsieur Lang.

**M. Lang:** —si nous voulons entendre le plus de groupes possible, compte tenu du temps dont nous disposons—et étant donné que nous avons du temps le lundi et le mardi—je me demande si l'on pourrait demander à l'Alliance de la Fonction publique de comparaître lundi ou mardi.

**Le président:** Oui, donc mardi soir serait libre et nous proposons d'inviter M. Kelm mardi soir. C'est une proposition.

Monsieur Parker a-t-il une autre proposition à faire?

**M. Parker:** Madame le président, j'ai une demande à faire au sujet de notre comité directeur. Lundi on nous a dit . . . Nous serons ici vendredi soir. Je viens de l'Ouest, et je tiens à être présent aux séances du Comité. Je serai ici ce soir assez tard pour voter—il sera probablement 6 heures avant que je parte—et vous parlez d'organiser une séance lundi.

**M. Evans:** La séance est à 15h45.

**M. Parker:** Il parlait de deux séances lundi, et je ne vois pas comment cela sera possible. Nous voulions siéger tard lundi soir et ne rien avoir avant.

**Le président:** Je vous ai donné l'heure à laquelle les différentes organisations sont libres. Maintenant c'est à vous de décider.

**M. Lang:** Je comprends l'honorable député. Lundi soir, combien de témoins entendrons-nous?

**Le président:** Lundi soir, à 20 heures, nous entendrons le comité intersyndical . . .

**M. Lang:** Ne serait-il pas acceptable d'entendre un deuxième groupe lundi soir ou peut-être même M. Kelm?



*[Text]*

**Mr. Murphy:** On that point of order: I sat on this committee through Bill C-124, as you all know. I found that when we had more than one major group in a given time allocation, we really did not get a chance to ask them questions. If they give a 15-, 20-minute or even a half-hour presentation, that only allows three members of Parliament to ask them questions. I would think when you have major groups in front of you, that should be the only order of that particular meeting. I would rather meet three or four times, and I am sure we will be meeting three or four times on Tuesday, in order to allow each group the chance to make a reasonable presentation and allow MPs the chance to ask a reasonable number of questions. I think that is the only way we can proceed, Madam Chairman.

**Mr. Lang:** Madam Chairman, I think that is a reasonable compromise. We could schedule an extra meeting on Tuesday and have the Public Service Alliance of Canada here on Tuesday as opposed to Wednesday. So we can keep Wednesday open for the additional groups which may want to present to us, and they are going to be notifying us on Tuesday at noon.

**Mr. Murphy:** I was not at the steering committee meeting. Why did the Public Service Alliance of Canada ask to appear on Wednesday? Did we ask them or did they ask us?

**The Chairman:** At the steering committee meeting, we looked first at the groups which had written to the clerk asking to appear. That included the Public Service Alliance of Canada. The steering committee agreed to hear all those groups which had asked to appear and they were going to contact additional groups suggested by Mr. Parker, to try to accommodate the witnesses at the time that was convenient for them. The Public Service Alliance of Canada apparently have said Wednesday at 3.30 p.m. is convenient for them.

If you wish, we can of course suggest another time. What I have here are the times suggested . . . The groups which had originally asked to appear were asked to indicate the times most suitable for them. These are the times they have suggested. We could of course go back and ask them to reconsider.

Otherwise, if I may read out what was proposed here—and there is another steering committee meeting on Tuesday at noon, when of course other suggestions can be raised. But as of now, the groups have indicated as follows: Federal Superannuates National Association have indicated it would be convenient for them to come on Monday at 3.30 p.m.; the Inter-Union Committee, Monday at 8.00 p.m.; the Professional Institute of the Public Service of Canada, Tuesday at 3.30 p.m.; the Economists', Sociologists' and Statisticians' Association, Tuesday at 9.30 p.m.; Public Service Alliance of Canada, Wednesday at 3.30 p.m.

If it is the wish of the committee to accept these suggestions, we will be having a steering committee meeting on Tuesday at noon for further suggestions and if you wish, we can have another steering committee meeting before then.

*[Translation]*

**M. Murphy:** À ce propos, j'ai remarqué lors des séances portant sur le projet de Loi C-124, que, quand nous avions prévu plus d'un groupe important pour une séance, nous n'avions pas le temps de poser toutes nos questions. Si l'exposé dure 15, 20 ou même 30 minutes, seulement trois membres peuvent poser ensuite des questions. Quand on invite des associations importantes, il ne devrait pas y avoir d'autres témoins. Il serait préférable d'avoir trois ou quatre séances, et je suis sûr que ce sera le cas mardi, afin de donner à chaque groupe suffisamment de temps pour présenter son point de vue et de permettre ensuite aux députés de poser les questions qui les intéressent. Je crois que c'est la seule façon acceptable de procéder, madame le président.

**M. Lang:** Madame le président, je crois que c'est un compromis raisonnable. Nous pourrions prévoir une réunion supplémentaire mardi et inviter les représentants de l'Alliance de la Fonction publique du Canada à comparaître ce jour-là plutôt que mercredi. De cette façon mercredi restera libre pour les autres groupes qui voudront sans doute présenter des soumissions et qui vont nous contacter à ce sujet mardi à 12 heures.

**M. Murphy:** Je n'étais pas présent à la réunion du comité directeur. Pourquoi l'Alliance de la Fonction publique du Canada veut-elle comparaître mercredi? Est-ce son choix ou le nôtre?

**Le président:** À la réunion du comité directeur, nous avons d'abord examiné les demandes de comparution envoyées au greffier, y compris celle de l'Alliance de la Fonction publique du Canada. Le comité directeur a convenu d'entendre tous les groupes qui ont demandé de comparaître et il comptait rejoindre tous les autres groupes suggérés par M. Parker afin de prévoir des séances à des heures qui leur conviennent. Apparemment c'est la séance de mercredi à 15h30 qui convient le mieux à l'Alliance.

Si vous voulez, nous pourrions bien sûr proposer un autre moment. Je vous ai lu le calendrier proposé . . . les associations qui avaient d'abord demandé à comparaître ont indiqué leur préférence et le calendrier proposé reflète leur choix. Nous pourrions évidemment leur demander de choisir un autre moment.

Je vais vous lire l'horaire proposé . . . et il y aura une autre réunion du Comité directeur mardi à 12 heures, on pourra y proposer des modifications . . . mais pour l'instant voici ce qui a été établi: l'Association nationale des pensionnés fédéraux lundi à 15h30; le comité intersyndical, lundi à 20h00; l'Institut professionnel de la Fonction publique du Canada, mardi à 15h30; l'Association des économistes, des sociologues et des statisticiens, mardi à 09h30; l'Alliance de la Fonction publique du Canada, mercredi à 15h30.

Si le Comité veut accepter ce calendrier, nous allons avoir une réunion du comité directeur mardi à 12 heures, où on pourra en discuter encore et, si vous le voulez, une autre réunion du comité directeur peut avoir lieu avant cela.

*[Texte]*

**Mr. King:** The contention is Monday at 3.30 p.m. I think that is the one that we would like to see avoided.

**The Chairman:** Except that is the time chosen by the group.

**Mr. King:** Well, that is not etched in stone.

**Mr. Parker:** I am prepared to say that I will be here for 3.30 p.m.

**The Chairman:** Thank you.

**Mr. Parker:** I thought the parliamentary secretary was trying to squeeze another one in on Monday morning.

**Mr. Lang:** No, I was not. I am suggesting on Tuesday . . .

**Mr. Murphy:** We would accept more meetings on Tuesday.

**Mr. Lang:** Could we invite the Public Service Alliance of Canada to appear on Tuesday?

**The Chairman:** They are not available on Tuesday.

**Mr. Lang:** I know they have their brief ready.

**The Chairman:** But they have another meeting. They are not available on Tuesday, for whatever reasons.

Is it your wish that we go back to the Public Service Alliance of Canada and ask them if it would be convenient to come on Tuesday evening instead of Wednesday? Is that your wish?

**Mr. Murphy:** Would you read the list for Tuesday and Wednesday again, please?

**The Chairman:** Tuesday, at 9.30 p.m., the Economists', Sociologists' and Statisticians' Association; Tuesday at 3.30 p.m., the Professional Institute of the Public Service of Canada; Wednesday, at 3.30 p.m., the Public Service Alliance of Canada.

• 1105

**Mr. Murphy:** So you have a few spots on Tuesday that you can still work with, and Mr. Kelm I think is a good suggestion that Mr. Evans made.

**The Chairman:** Mr. Hopkins.

**Mr. Hopkins:** Madam Chairperson, I keep hearing the name "Helms". I think we are talking about Mr. Walter Kelm, are we not?

**The Chairman:** Is that agreeable then, that we proceed this way?

The meeting is adjourned until the call of the Chair.

*[Traduction]*

**M. King:** La séance que nous voudrions supprimer, je crois, c'est celle prévue pour 15h30 lundi.

**Le président:** Mais c'est l'heure qui a été choisie par ce groupe.

**M. King:** Eh bien, ce n'est pas immuable.

**M. Parker:** Je suis prêt à dire que je serai là pour 15h30.

**Le président:** Merci.

**M. Parker:** Je croyais que le secrétaire parlementaire essayait de nous faire venir à une autre réunion lundi matin.

**M. Lang:** Non, pas du tout. Je propose que mardi . . .

**M. Murphy:** Nous sommes prêts à augmenter le nombre de réunions prévues pour mardi.

**M. Lang:** Pourrions-nous inviter l'Alliance de la Fonction publique du Canada à comparaître mardi?

**Le président:** Elle n'est pas disponible mardi.

**M. Lang:** Je sais que son mémoire est déjà prêt.

**Le président:** Mais elle a une autre réunion, elle n'est pas disponible mardi, quelles que soient les raisons.

Voulez-vous que nous demandions à l'Alliance de la Fonction publique du Canada si elle pourrait venir mardi au lieu de mercredi? Est-ce votre souhait?

**M. Murphy:** Voulez-vous nous lire la liste des séances prévues pour mardi et mercredi encore une fois, s'il vous plaît?

**Le président:** Mardi, 09h30, L'Association des économistes, des sociologues et des statisticiens; mardi, 15h30, l'Institut professionnel de la Fonction publique du Canada; mercredi à 15h30, l'Alliance de la Fonction publique du Canada.

**M. Murphy:** Donc, il vous reste quelques possibilités de réunion pour mardi et je crois que le témoin proposé par M. Evans, c'est-à-dire M. Kelm est une bonne idée.

**Le président:** Monsieur Hopkins.

**M. Hopkins:** J'entends toujours parler de M. Helms. Je crois qu'il s'agit de M. Walter Kelm, n'est-ce pas?

**Le président:** Êtes-vous d'accord sur cette façon de procéder?

La séance est levée jusqu'à nouvel ordre.









*If undelivered, return COVER ONLY to  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à  
Imprimerie du gouvernement canadien  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

---

## WITNESSES—TÉMOINS

### *From the Treasury Board:*

Mr. F.R. Drummie, Deputy Secretary, Personnel Policy  
Branch;  
Mrs. J.C. Martin, Chief, Pensions Group;  
Mr. Bryce Peacock, Financial Analyst, Pensions Group.

### *Du Conseil du Trésor:*

M. F.R. Drummie, sous-secrétaire, Direction de la Politique  
du Personnel;  
M<sup>me</sup> J.C. Martin, chef, Groupe des Pensions;  
M. Bryce Peacock, Analyste financier, Groupe des Pensions.

53 HOUSE OF COMMONS

Issue No. 103

Monday, December 13, 1982

Chairman: Miss Aileen Nicholson

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 103

Le lundi 13 décembre 1982

Président: Mlle Aileen Nicholson

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

## Miscellaneous Estimates

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

## Prévisions budgétaires en général

RESPECTING:

Bill C-133  
An Act to amend the Supplementary Retirement  
Benefits Act (No. 2)

CONCERNANT:

Bill C-133  
Loi n° 2 modifiant la Loi sur les prestations de retraite  
supplémentaires

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980-81-82

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982



STANDING COMMITTEE ON  
MISCELLANEOUS ESTIMATES

*Chairman:* Miss Aideen Nicholson

*Vice-Chairman:*

Baker (*Nepean—Carleton*)    Evans  
Bossy                                Fennell  
Breau                                Flis  
de Corneille                        Gamble  
Demers                                Garant

COMITÉ PERMANENT DES PRÉVISIONS  
BUDGÉTAIRES EN GÉNÉRAL

*Président:* M<sup>lle</sup> Aideen Nicholson

*Vice-président:*

Messrs. — Messieurs

Gimaïel  
Halliday  
Herbert  
King  
Lang

MacDonald (M<sup>lle</sup>)  
(*Kingston et les Îles*)  
Murphy  
Parker  
Stevens—(20)

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Micheline Rondeau-Parent

*Clerk of the Committee*



## MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, DECEMBER 13, 1982

(126)

[Text]

The Standing Committee on Miscellaneous Estimates met at 3:25 o'clock p.m. this day, Miss Aileen Nicholson, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Baker, Evans, Gamble, Herbert, Lang, Murphy, Miss Nicholson, Messrs. Parker and Stevens.

*Other Member present:* M. Hopkins.

*Witnesses: From the Federal Superannuates National Association:* Mr. Leslie Barnes, President of the Ottawa-Hull Branch and Chairman of the Liaison and Advisory Committee; Mr. Frank Lancaster, National Secretary-Treasurer.

The Committee resumed consideration of Bill C-133, An Act to amend the Supplementary Retirement Benefits Act (No. 2). (See *Minutes of Proceedings and Evidence, Thursday, December 9, 1982, Issue No. 101.*)

The Committee resumed consideration of Clause 1.

Mr. Barnes made a statement and, with Mr. Lancaster, answered questions.

At 5:45 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## EVENING SITTING

(127)

The Standing Committee on Miscellaneous Estimates met at 8:05 o'clock p.m. this day, Miss Aileen Nicholson, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Baker, Evans, Herbert, Gamble, King, Lang, Murphy, Miss Nicholson, Messrs. Parker and Stevens.

*Witnesses: From the Inter-Union Committee:* Mr. Jack Donegani, President of the Professional Institute of the Public Service of Canada; Mr. Gary Myers, Business Manager, International Brotherhood of Electrical Workers, Loc. 2228; Mr. Tom Williams, Employment Relations Officer, Professional Institute of the Public Service; Mr. Keith Voller, President, Research Council Employees' Association, and Mr. Walter Haulena, Labour Economist, Public Service Alliance of Canada.

The Committee resumed consideration of Bill C-133, An Act to amend the Supplementary Retirement Benefits Act (No. 2). (See *Minutes of Proceedings and Evidence, Thursday, December 9, 1982, Issue No. 101.*)

The Committee resumed consideration of Clause 1.

Mr. Donegani made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

In accordance with a motion passed by the Committee at its meeting held on Thursday, April 24, 1980, Madam Chairman authorized that the document entitled ⊕Brief on Bill C-133 submitted by the Inter-Union Committee to the House of Commons Miscellaneous Estimates Committee⊕ be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (See Appendix "MEST-31").

## PROCÈS-VERBAL

LE LUNDI 13 DÉCEMBRE 1982

(126)

[Texte]

Le Comité permanent des prévisions budgétaires en général se réunit aujourd'hui à 15 heures 35 sous la présidence de M<sup>lle</sup> Aileen Nicholson.

*Membres du Comité présents:* MM. Baker, Evans, Gamble, Herbert, Lang, Murphy, M<sup>lle</sup> Nicholson MM. Parker et Stevens.

*Autre député présent:* M. Hopkins.

*Témoins: De l'Association nationale des retraités fédéraux:* M. Leslie Barnes, président du chapitre Ottawa-Hull et président du Comité consultatif et de Liaison; M. Frank Lancaster, Secrétaire trésorier national.

Le Comité reprend l'étude du projet de loi C-133, Loi n° 2 modifiant la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires. (Voir Procès-verbal du jeudi 9 décembre 1982, Fascicule n° 101.)

Le Comité reprend l'étude de l'article 1.

M. Barnes fait une déclaration et, avec M. Lancaster, répond aux questions.

A 17 heures 45, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

## SÉANCE DU SOIR

(127)

Le Comité permanent des prévisions budgétaires en général se réunit aujourd'hui à 20 heures 05 sous la présidence de M<sup>lle</sup> Aileen Nicholson.

*Membres du Comité présents:* MM. Baker, Evans, Gamble, Herbert, King, Lang, Murphy, M<sup>lle</sup> Nicholson, MM. Parker et Stevens.

*Témoins: Du Comité Inter-Syndical:* M. Jack Donegani, président de l'Institut professionnel de la Fonction publique du Canada; M. Gary Myers, Gérant d'affaires, Fraternité internationale des ouvriers en électricité, Sec. loc. 2228; M. Tom Williams, Agent des relations du travail, Institut professionnel de la Fonction publique du Canada; M. Keith Voller, Président, Association des employés du Conseil de recherches et M. Walter Haulena, Économiste du travail, Institut professionnel de la Fonction publique du Canada.

Le Comité reprend l'étude du projet de loi C-133, Loi n° 2, modifiant la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires. (Voir Procès-verbal du jeudi 9 décembre 1982, Fascicule n° 101.)

Le Comité reprend l'étude de l'article 1.

M. Donegani fait une déclaration et avec les autres témoins, répond aux questions.

Conformément à une motion adoptée par le Comité à sa séance du jeudi 24 avril 1980, Madame le président autorise que le document intitulé «Mémoire sur le projet de loi C-133 déposé par le comité Inter-Syndical devant le comité permanent de la Chambre des communes sur les prévisions budgétaires en général» soit joint au procès-verbal et témoignages de ce jour. (Voir Appendice «MEST-31».)

At 10:30 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call  
of the Chair.

A 22 heures 30, le Comité suspend ses travaux jusqu'à  
nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Micheline Rondeau-Parent

*Clerk of the Committee*



## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Monday, December 13, 1982

• 1530

**The Chairman:** I would like to call the meeting to order. We are meeting to deal with Bill C-133. We are resuming consideration of Clause 1 for general discussion.

• 1535

On Clause 1 . . .

**The Chairman:** Our witnesses today are from the Federal Superannuates National Association: Mr. Frank Lancaster, National Secretary-Treasurer; and Mr. Leslie Barnes, President, Ottawa-Hull Branch and Chairman, Liaison and Advisory Committee.

Mr. Lancaster, I believe you have an opening statement. Your brief has been circulated.

**Mr. Frank Lancaster (National Secretary-Treasurer, Federal Superannuates National Association):** We have agreed already that Mr. Barnes will make the opening statement and I will supplement it.

**The Chairman:** Thank you. Mr. Barnes.

**Mr. Leslie Barnes (President, Ottawa-Hull Branch and Chairman, Liaison and Advisory Committee, Federal Superannuates National Association):** Madam Chairman and hon. members of the committee, the membership of the Federal Superannuates National Association is composed entirely of retired members of the federal public service, the armed forces and the RCMP, their spouses, and the dependants of deceased employees. Their reaction to the proposals in the recent federal budget, as subsequently reflected in Bill C-133, which would reduce the indexing of their pensions to 6% as from January 1983 and 5% as from January 1984, irrespective of the rate of inflation, has been one of deep concern and shock.

Not only are retired public servants to be subject to the reduced indexing of their old age security payments and of their income tax exemptions but they are, if Bill C-133 is not withdrawn, to have payments out of the several superannuation accounts to which they and the government, as their employer, have contributed treated as though they were subject to appropriation at the whim of the government, rather than administered in accordance with terms established by Parliament and communicated to public servants prior to their retirement. All of the government's indexing proposals, with the sole exception of the indexing of public service pensions, relate to the government's budgetary revenue and expenditure accounts. The limitation on the indexing of public servants' pensions, however, is the only proposal which will affect a trust or pension account held by the government for the benefit of a specific group of citizens.

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le Lundi 13 décembre 1982

**Le président:** À l'ordre, s'il vous plaît. Notre mandat porte sur le Bill C-133 dont nous reprenons, aujourd'hui, l'étude de l'article 1.

L'article 1

**Le président:** Nos témoins, aujourd'hui, sont les représentants de l'Association nationale des retraités fédéraux: M. Frank Lancaster, secrétaire-trésorier national et M. Leslie Barnes, président du chapitre Ottawa-Hull et président, comité consultatif et de liaison.

Monsieur Lancaster, je crois savoir que vous voulez faire un petit exposé. Votre mémoire a été distribué.

**M. Frank Lancaster (secrétaire-trésorier national, Association nationale des retraités fédéraux):** Nous sommes convenus que c'est M. Barnes qui fera la déclaration préliminaire et j'ajouterai quelques mots après.

**Le président:** Merci. Monsieur Barnes.

**M. Leslie Barnes (président du chapitre Ottawa-Hull et président, comité consultatif et de liaison, Association nationale des retraités fédéraux):** Madame le président, membres du Comité, l'Association nationale des fonctionnaires fédéraux à la retraite se compose exclusivement de fonctionnaires, de membres des Forces armées et de la GRC, à la retraite, de leurs conjoints et de personnes à la charge des employés décédés. Nos membres sont très inquiets et troublés par les propositions formulées dans le récent budget fédéral et traduites dans le projet de loi C-133 portant réduction de l'indexation de leurs pensions, ces dernières étant augmentées de 6 p. 100 au 1<sup>er</sup> janvier 1983 et de 5 p. 100 au 1<sup>er</sup> janvier 1984, indépendamment du taux de l'inflation.

Non seulement nos membres subiront une réduction de l'indexation de leurs prestations de sécurité de la vieillesse et de leurs exemptions d'impôt, mais si le projet de loi C-133 n'est pas retiré, ils verront les sommes provenant des nombreux comptes de pension de retraite auxquels l'État-employeur et eux-mêmes ont cotisé assujetties aux tribulations budgétaires du gouvernement au lieu d'être administrées conformément aux conditions établies par le Parlement et divulguées aux fonctionnaires avant que ceux-ci ne prennent leur retraite. Toutes les propositions d'indexation gouvernementales, à la seule exception de l'indexation des pensions de la Fonction publique, sont liées aux comptes de dépenses et de recettes budgétaires du gouvernement. Toutefois, la limitation de l'indexation des pensions des fonctionnaires est la seule proposition susceptible d'avoir des répercussions sur un compte de fiducie ou de retraite détenu par le gouvernement pour le compte d'un groupe précis de citoyens.

## [Text]

The understanding which retired employees have of their pension entitlements, insofar as indexing is concerned, is well summed up in the following extract from the Treasury Board booklet entitled *Your Superannuation Plan*, the 1974 edition:

There is no means test and all in receipt of pensions, whether former employees or their widows and dependants, benefit from the Supplementary Retirement Benefits Act's provisions.

In any year where there is an increase in the cost of living, pensions will be increased in an amount directly related to the increase in the Consumer Price Index, without limit. The percentage increase payable each January represents the increase of the average of the Consumer Price Index for the 12-month period ending on the preceding September over that for the 12-month period of the previous year.

The former President of the Treasury Board, the Hon. Donald J. Johnston, put it even more simply when, barely a year ago, he said:

The Federal Government remains dedicated to the principle that public servants' pensions are to be protected from inflation.

On the basis of such clear guarantees, pensioners planned their retirements and entered into all the commitments associated therewith. We believe they had every reason to accept these unequivocal promises made by their employer, the Government of Canada, and in respect of which the considerable majority of them had also paid the regular supplementary contributions at the rate established and required by the government. Their expectations were supported not only by the provisions of the relevant legislation and by statements made on behalf of the Government of Canada itself, but also by the strongest of moral and historical precedents.

• 1540

From the earliest days of the Canadian Confederation, successive governments have always regarded the pension provisions for their retired employees as an irreducible minimum. Occasional improvements in benefit arrangements have been applied to former employees after their retirement, but there has never been a post-retirement reduction. Even in the depression, the government of the Rt. Hon. R.B. Bennett, while reducing the salaries of public servants by 10% and withholding all annual increases, held the existing pension arrangements in respect of retired employees inviolate.

Our association is forced to view the proposals in Bill C-133 as a breach of faith in both general and individual terms. When the Rt. Hon. L.B. Pearson's government was engaged in the consultative process which led to the eventual introduction of what is now the Public Service Staff Relations Act, the question of the place of pensions in the collective bargaining system was a topic of active discussion. In the atmosphere of constructive consultation, which was typical of the relationship which existed during this period, the staff associations and the

## [Translation]

L'extrait suivant d'une brochure du Conseil du Trésor intitulée *Votre régime de pension* (édition de 1974) résume bien les droits des employés à la retraite eu égard à leurs pensions et à l'indexation de celles-ci:

Tous ceux qui touchent une pension, ancien employé, veuve ou personne à charge, bénéficient sans justification des ressources, des dispositions de la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires.

Les années marquées par une augmentation du coût de la vie, les pensions sont majorées d'une somme directement proportionnelle à la hausse de l'Indice des prix à la consommation, et ce sans limite. En janvier, les pensions sont relevées du pourcentage de la hausse moyenne de l'Indice des prix à la consommation pour la période de douze mois terminée le mois de septembre précédent par rapport à la période de douze mois de l'année antérieure.

Il y a à peine un an, l'ex-président du Conseil du Trésor, l'honorable Donald J. Johnston, s'exprimait en termes encore plus simples, déclarant:

Le gouvernement fédéral demeure toujours fidèle au principe suivant lequel les pensions des fonctionnaires doivent être protégées contre l'inflation.

Forts de ces garanties explicites, les pensionnés ont planifié leur retraite et se sont engagés à en respecter toutes les modalités. Nous croyons que ces fonctionnaires avaient tout lieu d'accepter ces promesses claires et précises faites par leur employeur, en l'occurrence le gouvernement du Canada, au sujet des pensions pour lesquelles la grande majorité d'entre eux ont aussi versé des cotisations régulières supplémentaires au taux établi et exigé par le gouvernement. Et nos membres avaient toutes les raisons d'être confiants, non seulement de par les dispositions de la loi afférente et sur la base de déclarations faites au nom du gouvernement du Canada même, mais aussi pour des motifs moraux et historiques inattaquables.

Depuis les débuts de la Confédération canadienne, les divers gouvernements qui se sont succédés ont toujours considéré les pensions accordées à leurs employés à la retraite comme un minimum irréductible. Les anciens employés retraités ont toujours bénéficié des améliorations sporadiques apportées aux régimes de retraite, mais jamais a-t-on imposé de diminution des pensions aux fonctionnaires déjà à la retraite. Même durant la Crise, le gouvernement du très honorable R.B. Bennett, qui a coupé le traitement des fonctionnaires de 10 p. 100 sans leur accorder d'augmentation annuelle, n'a jamais touché aux pensions des employés retraités.

Pour l'ensemble de la collectivité et pour chacun de nos membres, notre association n'a d'autre choix que de percevoir les propositions contenues dans le projet de loi C-133 comme un abus de confiance. Lorsque le gouvernement du très honorable L.B. Pearson a entamé les consultations qui ont abouti à la présentation de ce qui est connu aujourd'hui comme étant la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique, la question des pensions au sein même de la négociation collective a été largement discutée. Dans cette atmosphère



*[Texte]*

unions accepted several significant departures from prevailing industrial relations practice. One of these exceptions to the common rule was to exclude the subject of pensions from the ambit of the bargaining table. There was, however, a tacit understanding that, henceforth, the government would handle pension questions through the medium of meaningful consultations. The days of unilateral action by the employer in this area appeared to be behind us. In large measure, these expectations were sustained until the government put forward the proposals reflected in the present legislation.

The concept of eliminating full and automatic indexing has since been rejected by all the organizations representing both serving and retired employees. The government's decision to proceed with the plan without prior consultation, much less agreement, could only be seen as an unfortunate return to unilateral action and a rejection of meaningful and constructive consultation. Such action is quite unacceptable in this day and age when pensions are regarded as matters of right and not as acts of grace.

To many retired public servants and other members of our association, the government's proposals, as contained in Bill C-133, appear as a breach of faith on a very personal basis. Month by month, they have paid a precise and definable percentage of their salaries for what they saw as an insurance premium destined to provide protection against the erosion of the purchasing power of their individual pensions by the forces of inflation.

In addition, they paid a further and less obvious premium in the form of the abatement of salary settlements to compensate for the employer's matching contributions to the supplementary retirement benefit fund. When these employees came towards retiring age, the very presence of this insurance was often a factor in their retirement decisions. The existence of this insurance often enabled them to meet the desires of their departments with regard to retirement. The fact that the real value of their pensions seemed to be assured allowed them, by their retirement, to open up positions when staff reductions were necessary.

Now, having retired and placed themselves beyond the scope of any corrective or countervailing action in other benefit areas, these ex-employees are faced with a situation that could only be compared to that which would be created by an insurance company making unilateral amendments to a policy when it came time to meet its obligations to the insured.

It has long been recognized that pension rights, accumulated during a period of employment, form part of the total compensation package earned by the employee. Upon retirement, the former employee receives a pension which is, in effect, deferred pay. As recently as June, 1981, the former President of the Treasury Board, the Hon. Donald J. Johnston, confirmed that this concept is one to which the government subscribes.

*[Traduction]*

de travail constructif, caractéristique du type de relations qu'entretenaient les deux parties à cette époque, les associations d'employés et les syndicats ont accepté plusieurs dérogations importantes aux normes régissant les relations industrielles, l'une ayant notamment pour effet d'exclure les pensions des discussions tenues à la table des négociations. Il existait toutefois une entente tacite suivant laquelle le gouvernement aborderait la question des pensions par le biais de consultations sérieuses. L'adoption de mesures unilatérales par l'employeur en ce domaine semblait donc être chose du passé. Dans une grande mesure, ce climat a régné jusqu'à ce que le gouvernement présente les propositions contenues dans le projet de loi actuellement à l'étude.

L'élimination complète et automatique de l'indexation a depuis été rejetée par tous les organismes représentant les fonctionnaires en service et à la retraite. La décision du gouvernement d'adopter le projet sans consultation préalable, sans vraiment rechercher d'accord, ne peut être perçue que comme un malheureux retour à ces périodes de décisions unilatérales et comme un rejet du processus de consultation constructive. Une telle action est tout à fait inacceptable aujourd'hui, les pensions étant considérées comme une question de droits et non comme des faveurs accordées aux retraités.

Pour nombre de fonctionnaires à la retraite et d'autres membres de notre association, les propositions du gouvernement insérées dans le projet de loi C-133 constituent un abus de confiance dont les intéressés s'estiment personnellement victimes. Chaque mois, ces personnes ont versé un pourcentage précis de leur traitement qu'ils estimaient constituer une prime d'assurance destinée à les protéger contre l'érosion du pouvoir d'achat de leurs pensions par le jeu de l'inflation.

En outre, ils ont payé une prime supplémentaire et moins évidente sous forme d'abattement de leurs salaires pour compenser la quote-part de l'employeur au Fonds de prestations de retraite supplémentaires. Cette assurance a souvent joué un rôle important pour ces employés, lorsqu'a sonné l'heure de la retraite. Elle a de même satisfait aux exigences de leur ministère-employeur eu égard à la retraite, en ce sens que la valeur réelle de leurs pensions semblant assurée, ces ministères ont pu ouvrir des postes alors que des réductions de personnel s'imposaient.

Or, maintenant qu'ils ont pris leur retraite et ne se sont protégés d'aucune autre façon, ces anciens employés se retrouvent dans une situation que l'on ne saurait comparer qu'à celle d'une société d'assurance qui apporterait unilatéralement des modifications à une police lorsque vient le moment de respecter ses obligations envers l'assuré.

Il est reconnu depuis longtemps que les droits accumulés au cours d'une période d'emploi constituent une partie des avantages d'indemnisation acquis par l'employé. Au moment de prendre sa retraite, l'ancien employé touche une pension qui, de fait, est une rémunération différée. Déjà, en juin 1981, l'ex-président du Conseil du Trésor, l'honorable Donald J. Johnston, confirmait l'acceptation de ce concept par le gouvernement.



[Text]

• 1545

Mr. Johnston went on to state:

In the past, these relatively generous public service pension arrangements were designed to make up for those other compensation elements in other sections. In the last few years, we . . .

That is, the government,

—have tried to formalize this policy of equating public servants' total compensation with the total compensation of other Canadian workers. One of the key aspects of these total compensation comparisons is to assign a value to public servants' pension benefits. We are confident that the value assigned to public servants' pensions is based on sound actuarial principles and that this value is fair and reasonable for total compensation comparison purposes.

On the fact that public service pensions are actually deferred wages which have already been earned prior to retirement, there would seem to be full agreement by both the government and the Federal Superannuates National Association.

The present unilateral proposal of the government, as announced in the budget and confirmed in Bill C-133, to downgrade a key aspect of the pension package as it applies to presently retired employees might thus be described as the confiscation or misappropriation of previously earned wages held in trust and the retroactive reduction of the emoluments applicable to services already rendered.

The undertaking given by the Government of Canada to its former employees to index fully their pensions against inflation is clear, unambiguous and unqualified. A failure to honour that undertaking would constitute a default on a debt and a breach of a moral contract.

The principle involved in this matter is of overriding importance to superannuates. But the practical financial impact of the government's proposals on the present and future well-being of its pensioners would, if implemented, be profound.

If distinctly optimistic assumptions are made as to the development of inflation in 1982 and 1983, the application of only 6% indexing in January 1983 and 5% in January 1984 will result in the reduction of the real value of every public service pension by at least 10% in the next two years. Even if full indexing to the consumer price index is restored in January 1985, the effect will only be to fix the purchasing power of the pensions at this reduced level. In other words, superannuates and their dependants would be limited to 90% pensions or less for the remainder of their lives.

Unlike members of the active workforce, pensioners have no way of recovering this loss at any time in the future. The typical public servant who retired on pension during the last financial year, after about 25 years service, received a pension in the order of \$8,000 per annum. The government's proposals, if implemented, will reduce the real value of such a pension to about \$7,200 for the rest of the former employee's life. In the

[Translation]

M. Johnston poursuivait en disant:

Ces dispositions relatives aux pensions, assez généreuses par le passé, avaient été conçues pour compenser des avantages offerts dans d'autres secteurs. Au cours des dernières années, nous . . .

C'est-à-dire le gouvernement,

avons tenté de faire correspondre le régime d'indemnisation des fonctionnaires à celui d'autres travailleurs canadiens. Un des principaux aspects de ces comparaisons en matière d'indemnisation consiste à donner une valeur aux prestations de retraite des fonctionnaires. Le gouvernement est persuadé que la valeur attribuée aux pensions des fonctionnaires est fondée sur des principes actuariels solides et qu'elle est juste et raisonnable aux fins de comparaison de l'ensemble des avantages.

Par ailleurs, le gouvernement et l'Association nationale des retraités fédéraux sembleraient tout à fait d'accord sur le fait que les pensions de retraite des fonctionnaires ne sont en réalité qu'un traitement différé déjà gagné par le fonctionnaire avant sa retraite.

L'actuelle proposition unilatérale du gouvernement, annoncée dans le budget et confirmée dans le projet de loi C-133, de diminuer l'indice de prestation qui s'applique aux employés à la retraite pourrait ainsi être décrite comme la confiscation ou le détournement d'un revenu déjà gagné et détenu en fiducie et la réduction rétroactive de la rémunération exigible pour des services déjà rendus.

L'engagement pris par le gouvernement envers ses employés d'indexer entièrement leurs pensions au coût de la vie est clair, sans équivoque et inconditionnel. Le manquement à cet engagement constituerait un défaut de paiement et la résiliation d'un contrat moral.

Le principe en cause revêt une importance primordiale pour les pensionnés, et les conséquences financières pratiques de l'adoption des propositions du gouvernement sur le bien-être actuel et futur de ces retraités seraient profondes.

Même si l'on est tout à fait optimiste quant au taux de l'inflation en 1982-1983, l'application d'une indexation de 6 p. 100 en janvier 1983 et de 5 p. 100 en janvier 1984 entraînera au cours des prochaines années une baisse d'au moins 10 p. 100 de la valeur réelle de chaque pension. À supposer que l'on revienne en janvier 1985 à la pleine indexation à l'IPC, on ne parviendra pourtant qu'à fixer le pouvoir d'achat à ce niveau réduit. Autrement dit, les prestataires et les personnes à leur charge devront se contenter de ne toucher pour le reste de leur vie que 90 p. 100 ou moins de la pension à laquelle ils auraient droit.

Contrairement aux membres de la population active, les retraités ne disposent d'aucun moyen de récupérer éventuellement cette perte. Le fonctionnaire type qui a pris sa retraite au cours du dernier exercice financier, après environ 25 années de service, touche une pension annuelle de l'ordre de 8,000 dollars. L'adoption des propositions du gouvernement ferait passer à quelque 7,200 dollars la valeur réelle de cette pension

*[Texte]*

order of one-third of all those who retired during the same period will have received pensions of \$5,500 or less. They too will suffer a permanent 10% cut, as will the typical surviving spouse whose meagre pension of about \$2,000 will shrink in real terms to \$1,800.

On behalf of retired public servants, we ask that the government recognize that funds held in the several superannuation accounts are moneys held in trust for its employees and are not subject to appropriation by Parliament. To avoid a massive injustice to its former employees, we ask that the government withdraw Bill C-133 without delay.

In the unfortunate event of the government deciding to disregard its commitments to its former employees and their dependents and to proceed with Bill C-133, the Federal Superannuates National Association will propose certain minimum and essential amendments.

• 1550

We are sure that you, Madam Chairman, and the hon. members of the committee will recognize that these proposals are made without prejudice to the association's basic position of total opposition to the bill, on the grounds which I have already outlined.

It is regarded as critical that the bill should, at least, contain an adjusting formula which will bring pensions payable in 1985 to the level which they would have reached, had Bill C-133 not been enacted. Such a formula is essential, if pensioners are not to face the very real risk of having to live for the remainder of their lives at a significantly lower standard of living than they have been promised by the Government of Canada.

We trust however, Madam Chairman, that the future of the bill will be such that the need for a formula of this type will not arise.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Barnes. Mr. Baker.

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** Mr. Barnes and Mr. Lancaster, I want to welcome you as well to the committee. I note, particularly with you, Mr. Barnes, it is not the first time you have appeared before . . .

**Mr. Barnes:** It is not.

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** You have appeared before this committee on numerous occasions over the years. Nor is it the first time, I suspect, for Mr. Lancaster either.

Just so I can understand the parameters of the association . . . you represent here today what are regarded as public servants, the employees of line departments—or, at least, retired public servants, retired employees of line departments. Does your organization also cover those who have retired from the Canadian Armed Forces, those who have retired from the Royal Canadian Mounted Police, employees of Crown corporations and agencies, and others?

*[Traduction]*

pour le reste de la vie de l'ancien employé. Presque un tiers de ceux qui ont cessé de travailler au cours de la même période auront touché 5,500 dollars ou moins. Ils subiront eux aussi une perte permanente de 10 p. 100 tout comme le conjoint survivant type dont la maigre pension d'environ 2,000 dollars sera ramenée en réalité à 1,800 dollars.

Au nom des fonctionnaires à la retraite, nous demandons que le gouvernement reconnaisse que les fonds versés à plusieurs comptes de pensions de retraite sont détenus en fiducie pour ces employés et que le Parlement ne peut les affecter à d'autres fins. Pour éviter que ces anciens employés ne soient victimes d'une grave injustice, nous demandons au gouvernement de retirer dans les plus brefs délais le projet de loi C-133.

S'il arrivait par malheur que le gouvernement décide de ne pas respecter les engagements qu'il a pris avec ses anciens employés et les personnes à leur charge et d'adopter le projet de loi C-133, l'Association y proposerait certaines modifications élémentaires et essentielles.

Il va de soi que ces suggestions ne changent rien au fait que nous sommes totalement opposés au projet de loi pour les raisons que je vous ai exposées.

Il est essentiel que le bill prévoit à tout le moins une formule d'ajustement qui porterait les pensions payables en 1985 au niveau qu'elles auraient atteint si le Bill C-133 n'aurait pas été introduit. Sans pareille formule, le niveau de vie des retraités pendant les années qu'il leur reste à vivre serait sensiblement inférieur à celui qui leur avait été promis par le gouvernement canadien.

Nous espérons toutefois madame le président que l'évolution du bill rendra pareille formule superflue.

**Le président:** Merci monsieur Barnes.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Je tiens à souhaiter la bienvenue à messieurs Barnes et Lancaster. Ce n'est pas la première fois d'ailleurs que M. Barnes comparait devant

**M. Barnes:** En effet.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Vous avez en effet comparu à de nombreuses reprises au cours des années. Ce n'est pas non plus la première comparaison de M. Lancaster.

Votre association représente les fonctionnaires ou plus précisément les fonctionnaires retraités des différents ministères. Représentez-vous également les employés retraités des forces armées, de la Gendarmerie royale, des sociétés de la Couronne et autres agences?



[Text]

**Mr. Barnes:** Yes, Mr. Baker, we represent what, in the old days, you and I will remember calling the civil service . . .

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** The civil service.

**Mr. Barnes:** —plus the armed services, plus the RCMP. In other words, all those covered by that general family of superannuation acts, but not the Crown companies.

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** How many superannuates would you represent, as an association?

**Mr. Barnes:** In the order of 200,000.

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** 200,000.

**Mr. Barnes:** Yes. Our membership is about 17,000 but we represent about 200,000.

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** You have heard a proposal put by Mr. Gray, that the apportionment for the two-year period be increased from 6 and 5, respectively, to 6.5 and 5.5. That was his submission on the floor of the House of Commons. Have you looked at that, as a group, since that speech was made on second reading?

**Mr. Barnes:** Yes, Mr. Baker, and I indicated to Mr. Gray when I met him recently that we consider that to be insult added to injury. We are not going to be bought with half a per cent of our own money.

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** The last time there was a bribe paid it was 30 pieces of silver, I think.

**Mr. Barnes:** Yes, it was.

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** The coinage has since devalued.

**Mr. Lancaster:** If that half of one per cent were to be implemented, Madam Chairman, and you took that average pension figure that Mr. Barnes quoted, the loss of \$1,200 in two years would become a loss of \$1,094 in two years and it would just save Mr. and Mrs. Average Pensioner \$106 in two years. Now, that is a pittance. It is not in line with reality. It just goes on reinforcing this artificial separation of the SRBA from the main public service superannuation accounts and the other two accounts.

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** You had indicated that there had never before been a post-retirement reduction of superannuation paid. This is the first time in history that that has ever been tried. You indicated, as well, that governments before have been more sorely tried than this government, in terms of the economic circumstances which governments encounter.

Aside from the fact that they want to save money, have you been able to ascertain any reason why the government would have chosen to single out, for this auspicious treatment, a particular group of people within the sector that they are to serve? Is there anything in any discussion—either among your colleagues, among the members of the association, with members of the government—that would lead you to believe that there is something other than the saving of money which is the rationale for all of this?

[Translation]

**M. Barnes:** Nous représentons tous ceux qui autrefois étaient groupés au sein de la Fonction publique.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Oui la Fonction publique.

**M. Barnes:** Nous représentons également les forces armées et la GRC, c'est-à-dire tous ceux qui sont assujettis au disposition de la loi sur les pensions, à l'exclusion des sociétés de la Couronne.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Cela fait combien de personnes.

**M. Barnes:** Environ 200,000.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** 200,000.

**M. Barnes:** Nous avons 17,000 membres mais nous représentons environ 200,000 personnes.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Vous savez certainement que M. Gray a proposé à la Chambre des communes qu'au cours des deux années à venir, les pensions soient augmentées non pas de 6 et 5 pourcent mais bien de 6,5 et 5,5 pourcent respectivement. Avez-vous étudié cette proposition?

**M. Barnes:** Certainement et j'ai d'ailleurs dit à M. Gray que cela ne faisait qu'envenimer les choses. On ne nous aura pas avec un demi pourcent de l'argent qui nous appartient.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Judas s'était vendu pour 30 denis.

**M. Barnes:** En effet.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Et depuis lors l'argent s'est dévalué.

**M. Lancaster:** Pour le pensionné moyen, ce demi pourcent se traduirait par une perte de \$1094 et non pas de \$1200 sur une période de deux ans, soit une différence de \$106. en deux ans, ce qui est une misère. Cela ne ferait que creuser l'écart entre le CTRS du principal compte pension de la Fonction publique et les deux autres comptes.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Vous avez dit que c'est la toute première fois dans notre histoire qu'on essaie de réduire les pensions de retraités, alors que la conjoncture actuelle n'est pas la pire de toutes celles auxquelles les gouvernements aient eu à faire face.

Outre les économies que le gouvernement pourrait ainsi réaliser, existe-t-il d'autres raisons qui l'aurait poussé à choisir ce groupe de personnes comme cible de cette manoeuvre? Y aurait-il d'après vous des raisons autres que les facteurs économiques?



[Texte]

• 1555

**Mr. Barnes:** Madam Chairman, with respect to discussions with government, no. But I think a rational analysis without benefit of government input would lead us back to Mr. Mackenzie King's famous dictum that, while Europe suffers from too much history, Canada suffers from too much geography. And as we all know, those of us who live in the national capital area, no harm is done whatsoever by doing a little damage to public servants. And we cannot see this other than as a political action. We do not find in the sheer arithmetic of the thing any justification whatsoever. The arithmetic is very very simple as . . .

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** You are anticipating my next question. Go ahead.

**Mr. Barnes:** The arithmetic is very simple as shown in the Public Accounts of Canada. We have in the superannuation supplementary fund an input, a growth, of \$315 million between fiscal 1980-1981 and fiscal 1981-1982. Out of that, the government drew only \$26 million for indexing and charged the rest for a total of \$443 million to the Consolidated Revenue Fund. That decision is entirely a decision of the government. It was never envisaged that the fund would operate in that way.

Here, Madam Chairman, I speak from virtue of being rather ancient in that I was involved in the preliminary discussions which set this scheme afoot. The idea was that the fund would act, as it were, as a buffer of reservoir; that money would go into the reservoir in the form of contributions from the employees and the government, and would be drawn out in the form of indexing. Once every five years the state of the reservoir would be examined. If it were running down, then the rate of input would be increased. If it were overflowing, then the rate of input would be reduced.

The fund, as we see it, is perfectly capable of providing the full indexing this year. As I have mentioned, it grew last year \$315 million, and the output was \$443 million. In other words, by merely drawing down the fund which totals, taking the armed services, the RCMP and the public service funds together, \$1.0002 billion; by pulling it down to \$1.0001 billion, and taking the current contributions, all indexing can be met. I mean they are just round numbers, but it is indicative of the fact that the fund is perfectly capable of sustaining the full indexing, and the rate of contributions is amenable to adjustment. That was part of the rules of the game if necessary, but I am not even convinced at this stage that they are necessary.

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** This adjustment you are talking about would be an adjustment in contributions, say, of an increase from 1% to 2%?

**Mr. Barnes:** Surely.

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** On either side by the public servant in the broad sense that you . . .

**Mr. Barnes:** And the government, as employer.

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** And the government as employer; right.

[Traduction]

**M. Barnes:** Pas d'après les dires du gouvernement. Mais pour reprendre la boutade de Mackenzie King, alors que l'Europe souffre de trop d'histoire, le Canada souffre de trop de géographie. Or nous savons tous à Ottawa que jeter la pierre aux fonctionnaires n'a jamais fait de tort à personne. C'est donc à notre avis une manœuvre purement politique car du point de vue financier, cette mesure ne se justifie nullement.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** J'allais justement vous poser la question.

**M. Barnes:** Les comptes tels qu'ils figurent dans les comptes prévus du Canada sont parfaitement clairs. Le fond de pensions supplémentaires ont augmentés de 315 millions de dollars entre 1980-81 et 1981-82. Sur ce montant, le gouvernement n'en a prélevé que 26 millions aux fins d'indexation et versé un montant global de \$443 millions au fond du revenu consolidé. C'est le gouvernement qui a décidé d'agir de la sorte car il n'avait jamais été prévu que le fond serait manipulé de cette façon.

J'ai participé moi-même aux discussions préliminaires qui ont précédé la création de ce fonds. Il s'agissait en principe de créer une sorte de réservoir constitué à l'aide des cotisations des employés du gouvernement, afin de pouvoir indexer les pensions. Le montant des fonds serait examiné tous les cinq ans. S'il diminuait trop, le taux de cotisation serait majoré. Si au contraire il était excédentaire, le taux de cotisation serait réduit.

Or nous avons constaté que ce fond est tout à fait suffisant pour permettre une indexation totale des pensions cette année. Ainsi que je viens de vous l'expliquer, le fonds a augmenté l'an dernier de \$315 millions alors que le prélèvement total s'est élevé à \$443 millions. Il suffirait donc pour assurer l'indexation de réduire le montant global du fonds de \$1,0002 milliards à \$1,001 milliards, montant qui comprend les Forces armées, la Gendarmerie royale et la Fonction publique. Je parle bien entendu en chiffres ronds; ce qui est évident c'est que les fonds sont suffisants pour assurer une indexation totale, les cotisations pourront éventuellement être modifiées. Je ne pense pas que ce soit d'ailleurs nécessaire pour le moment.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Les cotisations pourraient donc en principe être majorées de 1 à 2 pourcent.

**M. Barnes:** Oui.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** On augmenterait donc aussi bien les cotisations des travailleurs que . . .

**M. Barnes:** Les contributions patronales.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Les cotisations du gouvernement employeur.

[Text]

**Mr. Barnes:** It was arranged originally that the rates of contribution should be looked at roughly once every five years. It was looked at once and it was raised from 0.5% to 1%.

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** Yes.

**Mr. Barnes:** But apparently the government has not invoked that right again.

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** Just so the committee will understand the length of your involvement in this matter, Mr. Barnes, and how far back your experience goes, in terms of the public service, I wonder for the purposes of the record of the committee so they will understand the depth of understanding I believe there is in you as a witness, would you mind giving the committee a history, a chronology of your service?

**Mr. Barnes:** In this area, as you know Mr. Baker, I served in the Department of National Defence mainly as Director of (*inaudible — editor*) Ballistics for many years. But in addition to that, I was director and, subsequently, vice-president and president and, then, executive director of the Professional Institute of the Public Service.

• 1600

As such I was actively engaged in the early discussions which led to the enactment of the Public Service Staff Relations Act in the late 1950s and in the early 1960s and have been engaged subsequently, since my retirement, in the interests of the Federal Superannuates Association, so I think my background runs back in this to the middle 1950s, fairly close involvement.

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** Thank you very much, Mr. Barnes. Thank you, Madam Chairman.

**The Chairman:** Mr. Parker.

**Mr. Parker:** Thank you, Madam Chairman. First of all, I want to thank your group for coming before us. I think it is imperative that a group such as yours come here because there are many groups now but their unions are not there to facilitate their needs, and I commend you for taking on the task.

You have brought forward a very, very important part which I had not considered, and it is in the closing part of your statement. The minister was before us and indicated very clearly that it is a restraint program, that it is only going to take effect for two years, that it would be over in two years and that we would be back. But the fact of the matter is that when this is over—and I had not recognized this—we will start back on the indexing but you people will have lost two years and those two years will be lost forever. So the minister is not correct in stating that it is a restraint program that is going to take effect for two years. For the ones who are affected now, it is going to be for the rest of that period of time. I think that is an important part you have put forward.

Another area which I would like to pursue because I think this is what Bill C-133 is all about, is the trust and confidence of a large sum of money that has been put in their trust. I think you have indicated it in your submission, but I would like to hear it from you. If this bill was to proceed under present

[Translation]

**M. Barnes:** À l'origine il avait été prévu que les taux de cotisation seraient revus tous les cinq ans. C'est lors d'une de ces revisions que les taux de cotisation ont été portés de .5 à 1 pourcent.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Oui.

**M. Barnes:** Cette fois-ci le gouvernement ne s'est pas prévalu de ce droit.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Afin que les membres du comité puissent se rendre compte de votre vaste expérience et des connaissances qui en découlent, pourriez-vous nous donner un aperçu de vos états de service?

**M. Barnes:** J'ai occupé pendant de nombreuses années le poste de Directeur du service balistique au ministère de la Défense Nationale. En outre, j'ai occupé les postes d'Administrateur, de vice-président, de président et de directeur-exécutif de l'institut professionnelle de la Fonction publique.

J'ai donc participé aux toutes premières discussions qui ont précédé l'adoption de la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique à la fin des années 50 et au début des années 60. Depuis que je suis à la retraite, je travaille au sein de l'Association des retraités fédéraux. Vous voyez donc que mon expérience dans ce domaine remonte au milieu des années 50.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Merci monsieur Barnes. Merci madame le président.

**Le président:** Monsieur Parker.

**M. Parker:** Merci madame le président. Je voudrais tout d'abord remercier les témoins d'être venus. Vous avez d'autant plus de mérite de vous occuper de cette affaire que d'autres groupes ne le font pas et notamment les syndicats.

Dans la dernière partie de votre exposé, vous avez soulevé une question fort importante à laquelle je n'avais pas réfléchi. Lors de sa comparution, le ministre nous avait assurés que ce programme était strictement provisoire qu'il ne durerait que deux ans et ne serait pas renouvelé. Mais en réalité, lorsque ces deux années seront écoulées, l'indexation sera rétablie, mais pour vous ces deux années seront perdues à jamais. Le ministre n'a donc pas raison d'affirmer qu'il s'agit d'un programme de restriction qui ne sera appliqué que pendant deux ans. Ainsi que vous l'avez souligné, pour les intéressés, c'est une perte définitive.

Il y a d'autre part cet énorme fonds d'argent qui leur a été confié. Si le bill entrait en vigueur, même avec l'augmentation de 0.5 p. 100 proposée, le gouvernement mériterait-il encore votre confiance.



[Texte]

form, with the 0.5% they have thrown in, would you feel you have lost the trust and confidence of the government?

**Mr. Barnes:** I should think I would say, Madam Chairman, that the government has lost the trust and confidence of several retired superannuates, and I doubt whether our former colleagues who are still serving would have very much confidence in the situation as this was a matter of very deep personal faith. As Arnold Heeney, who chaired the committee which drew the Public Service Staff Relations Act, used to say, henceforth pensions are enshrined. That was Heeney's term which we often used. They are enshrined. They were protected.

**Mr. Parker:** So I would be safe to say that you people would feel, as you said in your submission, that you have been cheated.

You mentioned that you served under the Public Service Staff Relations Act and that the question of pensions took place in the collective bargaining system and was the topic of active discussion. If this was to take place, would your group be interested in taking a look at this coming back under collective bargaining as a way of trying to protect yourselves? Would you look at that or are there other areas you would look at?

**Mr. Barnes:** Madam Chairman, of course, as we mentioned in our brief, we are in the unfortunate position that we cannot take any corrective or countervailing action: we are not any longer in a bargaining relationship with our former employer. We have paid our dues, we have done our day and we thought that we had sealed a deal. We are not a union, you see; we have no ongoing bargaining relationship. That is closed. We thought that the deal was sealed.

Undoubtedly, if this unfortunate bill should go through we would want to look at a whole lot of things, not necessarily in a bargaining relationship. As the main public service fund is deemed to contain 30-odd per cent and the main public service fund is deemed to be the property of those who are already retired, we should be very, very concerned about leaving that sum of money, which is over \$4 billion, to be disposed of annually as the current Minister of Finance might think fit. I would note that we would probably want the whole revamping of the public service situation arrangements.

• 1605

**Mr. Parker:** Perhaps I could pursue this a little further, Madam Chairman. It is a political decision; what is taking place here is a political decision. I was told that today in front of the taxation . . . The other avenue you have is . . . I attended a public meeting here in Ottawa with close to 1,000 people in attendance. Perhaps the next question I should ask, then, is, would your group take political action?

**Mr. Barnes:** I obviously cannot answer that question on behalf of 200,000 people, but I can say this, Madam Chairman: In an association with public service matters which, as I have just mentioned, runs back quite a number of years, I had never met a topic in which there has been such a density of concern . . . and this is from people who have already retired.

[Traduction]

**M. Barnes:** Le gouvernement a d'ores et déjà perdu la confiance de bon nombre de retraités; je doute en outre que les fonctionnaires encore en poste fassent davantage confiance au gouvernement car il s'agit d'une affaire conclue de confiance. Arnold Heeney qui assurait la présidence du comité chargé de rédiger la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique nous avait assurés que les pensions seraient désormais entérinées.

**M. Parker:** Vous vous sentiriez donc lésés.

Vous disiez tantôt que vous avez travaillé à l'application de la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique et que la question avait été posée de savoir s'il ne serait pas préférable d'assujettir les pensions pour les négociations collectives. Est-ce que ce serait une mesure que vous envisageriez pour assurer votre avenir? Ou y aurait-il encore d'autres possibilités?

**M. Barnes:** Ainsi que nous l'avons expliqué dans notre mémoire, nous ne sommes malheureusement pas en mesure de nous défendre, car nous ne pouvons plus négocier avec notre ancien patron. Après avoir travaillé toute notre vie et versé nos cotisations, nous pensions avoir conclu un accord. Nous ne sommes pas un syndicat nous ne pouvons pas négocier avec le gouvernement. Mais nous pensions qu'une parole était une parole.

Si ce malencontreux projet de loi devait entrer en vigueur, nous serions obligés d'envisager toutes sortes de possibilités. Le fonds de pension de la Fonction publique appartenant en principe aux retraités, ce n'est pas sans les plus vives inquiétudes que nous permettrions au ministre des Finances de disposer comme il l'entend de plus de quatre milliards de dollars. Nous exigerions sans doute une révision totale du système de pensions de la Fonction publique.

**M. Parker:** Tout ceci est d'ailleurs une affaire purement politique. C'est ce qu'on m'a dit aujourd'hui devant . . . Une autre possibilité serait . . . J'ai assisté à une réunion à Ottawa à laquelle participaient plus de 1,000 personnes. Seriez-vous prêt à prendre la mesure d'ordre politique?

**M. Barnes:** Il est évident que je ne puis m'exprimer au nom de nos 200,000 adhérents. Ce qui est certain, c'est que de toutes les questions intéressant la Fonction publique, c'est celle qui préoccupe le plus les retraités. Les fonctionnaires ne sont pas en principe très militants et ils le deviennent encore moins lorsqu'ils passent à la retraite. La colère suscitée par le présent



[Text]

As we all know in this room, it does take rather a lot to get public servants concerned; we are not a particularly militant bunch and, once you are retired, you often tend to be rather less militant. The output of anger that has come with regard to this is beyond anything I have ever met in any aspect of dealing with the government in matters concerning past or present public servants.

**Mr. Parker:** There is another area I would like to pursue. It was asked at the meeting in Ottawa here whether the unions would take court action. You have indicated that you feel it is unjust and illegal; is that another avenue you may look at?

**Mr. Barnes:** It is, but I feel that this is a case where Parliament has absolute right and this is why we are taking what, to us, is the ultimate course: we are appealing to the Parliament of Canada, which is the highest court of the land.

**Mr. Parker:** Perhaps, then, I will go on to another area of deep concern I have. I brought this up today at the minister of finance committee meeting that we had. It is with regard to some of your people possibly being hit . . . well, for sure in two ways and possibly in a third way. I would like to ask you a question on that. Someone who had taken his pension possibly this month would be hit under the six and five program in his last six months of earnings, so he has been hit there; he would also be hit under his old age security pension, which act is now before the House also; and he would also be hit under his pension. So here we have a situation such that where other groups are only being hit by the six and five program under one scheme, the old age security pension, and their other private pensions and other schemes are not being hit, we find a situation of discrimination, outright discrimination, in the public service of Canada, through retirement or the old age security—whichever. I would like to have your views on that.

**Mr. Barnes:** It is difficult, as we said in our brief, to see this as a special action aimed at one particular group of citizens. They are, if I may add this, not wealthy citizens. We do have a certain lack of information about the public service once one gets outside the Ottawa Valley, and we hear of extrapolations from the extreme to the general with regard to public service pensions. I thought you might be interested to know that, according to the latest data we have, 40% of all retired public servants have pensions of less than \$5,000; 70% have pensions of less than \$10,000. That gives you the picture. We hear a lot about very large pensions: there are only 6.5% of superannuates with pensions over \$20,000 a year and when one gets to widows or widowers, spouses of deceased employees, 83% receive pensions of less than \$5,000. That is the population with which we are dealing.

**Mr. Parker:** With regard to the magnitude of the group that you are representing, are you affiliated across Canada with public service groups, retirees?

**Mr. Barnes:** We have branches. Perhaps Mr. Lancaster can give you . . .

[Translation]

projet de loi dépasse tout ce que j'ai pu constater au cours de mes longues années d'expérience avec les fonctionnaires.

**M. Parker:** Je voudrais vous poser une autre question. On m'a demandé au cours de cette réunion à Ottawa si les syndicats étaient disposés à intenter des poursuites. Puisque d'après vos propres dire, cette mesure serait aussi illégale qu'injuste, est-ce là une possibilité que vous avez envisagée.

**M. Barnes:** Oui nous y avons réfléchi mais le Parlement est omnipotent dans ce domaine. Nous nous adressons donc au Parlement qui est l'instance suprême du pays.

**M. Parker:** Je voudrais maintenant soulever une autre de mes préoccupations que j'ai déjà eu l'occasion d'évoquer aujourd'hui au comité des Finances. Les retraités sont doublement frappés si ce n'est pas triplement. Une personne prenant sa retraite au cours des six mois écoulés aurait vu ses augmentations salariales assujetties au programme de 5 et 6 p. 100, et d'un. En outre sa pension de vieillesse serait touchée au terme de la loi dont la Chambre est actuellement saisie; il serait également touché au titre de sa pension. Alors que d'autres groupes ne sont touchés que par le programme de restrictions salariales de cinq et six pour cent, la pension de vieillesse et les pensions privées n'étant pas touchées, les retraités de la Fonction publique par contre font l'objet d'une mesure véritablement discriminatoire. Qu'en pensez-vous?

**M. Barnes:** On dirait en effet qu'il s'agit d'une mesure spéciale visant un groupe déterminé de citoyens qui, faut-il le dire, ne sont pas des gens riches. Dès qu'on quitte la vallée de l'outaouais, on a moins de renseignements concernant les fonctionnaires et les chiffres relatifs aux pensions vont d'une extrême à l'autre. D'après nos renseignements les plus récents, 40 p. 100 de tous les fonctionnaires retraités ont des pensions inférieures à \$5,000 tandis que 70 p. 100 des retraités ont des pensions inférieures à \$10,000. Voilà qui rétablit la vérité. On parle beaucoup de grosses pensions; or, 6,5 p. 100 seulement des retraités ont des pensions supérieures à \$20,000 par an, tandis que 83 p. 100 des veufs de fonctionnaires ont des pensions inférieures à \$5,000. C'est de ces personnes qu'il s'agit.

**M. Parker:** Avez-vous des liens avec les associations de retraités de la Fonction publique partout dans le pays?

**M. Barnes:** Nous avons des sections. M. Lancaster est peut-être en mesure . . .

## [Texte]

**Mr. Lancaster:** There are 47 branches, from St. John's, Newfoundland, to 4 on Vancouver Island, and they comprise some 17,000 active members and 4,000 associate members. But they represent the interests of all federal pensioners under the acts that we have talked about. We are not affiliated with any other group, if that is what you are asking, Mr. Parker. We stand alone. The only comparable group of which I am aware is the Canadian Long Service Military Annuitants, who are presently talking to us about affiliation. They are a very small group at this point in time.

Sitting in the national office as I do, I would like to amplify a little what Mr. Barnes has said about the outcry from the pensioners across the country. It is unbelievable that people who are getting aged, who have never in their lives written a letter to a member of Parliament, have written them by the thousands in this case. And not form letters that we have cranked out for them to sign, but individual letters voicing their deep concern and distress over what they feel is a breach of faith. I am simply amazed that so many people could be so stirred up as to take action at this time. It expresses, more than anything else could, what has happened.

I am given to understand that one member of Parliament, probably a minister—I think I could narrow it down to one of two—received over 1,200 letters on this subject. And these were individual letters, they were not cranked out by anybody except the individual. That would have been too easy.

**Mr. Barnes:** I think I could add to that in terms of the Ottawa-Hull branch, which covers the whole of the national capital area. We have over 4,000 members. We did a fairly well-founded poll of a good sample. We found that 72% had written to their MPs and that only 6% were in favour of the government's six and five action, which is indicative of the scale.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Parker. Mr. Evans.

**Mr. Evans:** Thank you, Madam Chairman. Mr. Barnes and Mr. Lancaster, I appreciate your appearance and your brief.

We received a brief as well from the Inter-Union Committee to the House of Commons Miscellaneous Estimates committee, and their tables in the back . . . I am not sure if you have a copy of it . . . I would assume . . .

**Mr. Barnes:** I have not.

**Mr. Evans:** Well, they have tables of the main account and all additions and all disbursements, and the supplementary retirement benefits account and all disbursements, and then some hypotheticals as well.

**Mr. Barnes:** Yes.

**Mr. Evans:** But from Mr. Parker's questioning . . . it seemed to me that you were questioning—or you appeared to give the impression that you had questions about—the manner in which the main fund is handled, the manner in which the pension, the basic pension, is paid from the main fund itself. Is that correct or am I misinterpreting what you said?

## [Traduction]

**M. Lancaster:** Nous avons 47 sections, de St-Jean Terre-Neuve à l'île de Vancouver où nous en comptons 4; elles comprennent 17,000 membres actifs et 4,000 membres associés. Elle représentent toutes les intérêts des retraités fédéraux dans les lois que nous avons mentionnées. Nous ne sommes affiliés à aucun autre groupe, si c'est ce que vous voulez savoir, monsieur Parker. Nous sommes seuls. Le seul autre groupe comparable au notre est celui qui est formé des pensionnés militaires canadiens comptant de longues années de service, et il est en pourparler avec nous actuellement en vue d'une affiliation possible. Il compte très peu de membres pour l'instant.

Comme je travaille au bureau national, je puis ajouter ce que M. Barnes a dit au sujet de la réaction des pensionnés un peu partout au pays. Des gens âgés, qui n'ont jamais écrit à leur député auparavant, le font maintenant par milliers. Et il ne s'agit pas de lettres toutes faites d'avance qui nous leur avons demandé de signer. Ces lettres sont personnelles et font état de la profonde angoisse qu'éprouvent les pensionnés devant ce qu'ils considèrent comme un manque de parole. J'ai du mal à croire moi-même que tant de gens puissent être amenés à réagir. C'est le signe que quelque chose se passe.

Je crois savoir qu'un député, probablement un ministre, je pourrais préciser davantage, a reçu plus de 1,200 lettres à ce sujet. Et encore une fois, il ne faut pas oublier qu'il s'agit de lettres personnelles, non pas de lettres toutes faites d'avance.

**M. Barnes:** Je puis parler de la section Ottawa-Hull, qui dessert toute la région de la capitale nationale. Nous comptons 4,000 membres. Nous avons mené un sondage auprès d'eux. Nous avons pu déterminer que 72 p. 100 d'entre eux avaient écrit à leur député et que seulement 6 p. 100 étaient en faveur du programme des 6 et 5 pourcent du gouvernement. Ce sondage montre bien l'ampleur du mouvement.

**Le président:** Merci, monsieur Parker. Monsieur Evans.

**M. Evans:** Merci, madame le président. M. Barnes, M. Lancaster, je vous remercie d'avoir accepté de comparaître devant nous et de nous avoir présenté ce mémoire.

Par ailleurs, le comité permanent des prévisions budgétaires en général a aussi reçu un mémoire du comité inter-syndical. Je ne sais pas si vous en avez un exemplaire. Les tableaux à la fin . . .

**M. Barnes:** Non.

**M. Evans:** Il contient des tableaux donnant toutes les opérations sur le compte principal et toutes les opérations sur le compte des prestations de retraite supplémentaire. Il émet en outre certaines hypothèses.

**M. Barnes:** Oui.

**M. Evans:** D'après les réponses que vous avez données à M. Parker, vous semblez mettre en doute la façon dont le compte principal est administré. C'est celui qui a trait à la pension de base. Je vous ai bien compris?



[Text]

**Mr. Barnes:** No, no, Mr. Evans, we have no concern at the moment with the main fund. But the supplementary fund—we have concern with the government's method of operating, of allowing the supplementary fund to grow. As I mentioned, it grew \$315 million between fiscal 1980-1981 and 1981-1982.

In other words, the reservoir is flowing over—or coming close—and yet, the government is in fact saying: we must draw this money out of the consolidated revenue and, because it is coming out of the consolidated revenue, we cannot afford it.

Our position basically is, draw it from whence it was intended to come, to wit: out of the supplementary retirement benefit account, which is flowing over.

**Mr. Evans:** Now I think earlier you indicated to me, and I want this on the record, that the officials and the minister have put on the record that there are individual funds that my contributions and my colleagues' contributions, and your contribution when you were a public servant, flowed into an account that belonged to myself, yourself, ourselves, as individuals.

• 1615

Our pensions, first of all, in the main fund are credited against the account we have with the main fund, and the indexation on our future pension is credited against the account we have in the supplementary retirement benefits account.

**Mr. Barnes:** Not the main fund. It is the supplementary retirement fund where I believe this individual slotting occurs, not the main fund.

**Mr. Evans:** I believe there is in the main fund as well, because when I left the public service I got a cheque back which said that this was my contribution plus 4%. They must have had some way of figuring out what was mine, what was yours and what was everyone else's.

**Mr. Barnes:** I think that was on the basis of... This happens when somebody does not go onto pension—the computer merely adds up your contribution, the government's contribution. But I believe they do not operate the fund on the basis of individual contributions which, as it were, become exhausted. That is the philosophy which appears to be applied to the supplementary fund.

**Mr. Evans:** So in that case... But you have already indicated to me you that have no qualms or questions about the main fund, that the pensions are being paid out of there, that they will be paid forever and they will not be reduced in dollar terms; in real terms because of inflation, yes, but in dollar terms there is no question that there is going to be a reduction of payments coming from the main fund.

**Mr. Barnes:** Madam Chairman, in view of this, I think we will have very real doubts about whether any pension is now guaranteed. If you had asked me this seven or eight months ago, I would have said, yes, of course, this is the name of the

[Translation]

**M. Barnes:** Pas du tout, M. Evans, nos préoccupations ne portent pas sur le compte principal pour l'instant. C'est la façon dont le gouvernement traite le compte des prestations de retraite supplémentaire, en permettant qu'il s'accumule, qui nous inquiète. Comme je l'ai déjà mentionné, il s'est accru de \$315 millions entre 1980-1981 et 1981-1982.

En d'autres termes, la caisse déborde alors que le gouvernement prétend devoir puiser à même le fond du revenu consolidé. C'est cet argument qu'il invoque pour affirmer qu'il n'a pas les moyens de faire plus.

En ce qui nous concerne, nous disons que le gouvernement doit puiser à même la caisse qui a été prévue à cette fin, soit la caisse des prestations de retraite supplémentaire, qui regorge d'argent.

**M. Evans:** Vous m'avez répondu, plus tôt, et je veux que ce soit bien clair dans le compte rendu, que les hauts-fonctionnaires et le ministre ont admis publiquement que nous avons tous contribué, nous en tant que députés, vous en tant que fonctionnaire, à un compte qui nous appartient.

Le montant de notre pension principale est imputé à notre compte individuel à l'intérieur de la caisse et le montant que représente l'indexation est imputé à notre compte individuel à l'intérieur de la caisse des prestations de retraite supplémentaires.

**M. Barnes:** C'est au niveau de la caisse des prestations de retraite supplémentaires que les comptes sont individuels, non pas au niveau de la caisse principale.

**M. Evans:** Je pense que c'est le cas également pour la caisse principale parce que lorsque j'ai quitté la Fonction publique j'ai reçu un chèque pour le montant de mes cotisations plus 4 p. 100. Il devait y avoir moyen d'établir le montant de mes cotisations, comme celui des vôtres et de tous les autres fonctionnaires.

**M. Barnes:** C'est ce qui se produit lorsque quelqu'un se retire du régime. L'ordinateur ne fait qu'établir le montant des cotisations et de la contribution du gouvernement. Je ne crois pas cependant que les pensions elles-mêmes soient versées à partir d'un compte individuel qui pourrait s'épuiser à la longue. C'est une méthode qui est employée simplement pour la caisse des prestations de retraite supplémentaires.

**M. Evans:** Mais vous m'avez déjà répondu que vous n'avez rien à redire au sujet de la caisse principale, que les pensions qui sont payées à partir de cette caisse ne seront pas réduites en valeur. Or, c'est le cas, elles seront définitivement réduites.

**M. Barnes:** Madame la président, à la suite de ces événements, nous commençons à nous demander si quelque pension que ce soit peut être considérée comme garantie. Si vous m'aviez posé la question il y a 7 ou 8 mois, je vous aurais



[Texte]

game. But if one aspect of the pension package is to be subject to a appropriation at budget time, all we shall be able to say is that from this budget to the next budget pensions will be so and so. But I will now not be able to put my hand on my heart and say, yes, I am convinced that even the basic pension will remain inviolate.

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** There is a new doctrine; it is called "the hand in the cookie jar" doctrine.

**Mr. Evans:** Mr. Barnes, really now, let us get serious about this. I do not think that is a fair statement. Certainly the basic fund is funded to pay the pensions that are required, and that is entirely paid out of employer-employee contributions plus earnings. I think you and I might have some areas of agreement on certain other aspects of the pension issue, but certainly I do not think it is fair to call into question payments out of the main fund. That has never been called into question. It has never been raised as an issue; it has never been considered. I do not think there would ever be a situation where the main fund . . . Because the main fund does not increase; it is the pension at some point in time, and it goes on forever. That is funded and the interest on that, the contributions and the fund that is there in your name should be able to pay you actuarially until you are deceased. That is not the question. The issue of the government putting its hand into that fund, I think, is totally out of the question, and I think we have to admit that.

The issue at hand is the supplementary retirement benefits account and whether or not that is funded to pay increases in pensions over and above that which is funded by the main fund. Is that not correct?

**Mr. Barnes:** I am sorry, Madam Chairman, I still cannot accept that in the light of this . . . If you had asked me that question, as I have said, seven months ago, I would have said of course, but I would have said exactly the same thing about the supplementary fund. After all, the promise to pay our basic pension is written in the same little book in which the promise, which I read in our brief, the extract with regard to indexing, is written. If the indexing paragraph is now flexible, all we can do is hope that the rest is not flexible. But beyond that, I do not think we have any grounds for making a positive assertion that it is inviolate.

**Mr. Lancaster:** When you consider that the contributors to the superannuation accounts are the same as they are to the SRBA, and the beneficiaries are the same, I think it is artificial accounting that contributes to this situation or this picture that it requires \$100 million annually to pay a fully indexed pension to superannuates.

• 1620

If I can just read you one sentence out of 1977 report of Tomenson and Alexander Associates Limited:

Our examination indicates that approximately 30% of the basic pension account has been created by or on behalf of current pensioners, and that this percentage is unlikely to change significantly in future years. If 30% of the interest

[Traduction]

répondu sans hésiter que c'était le cas. N'importe quoi d'autres était impensable. Cependant, si les pensions doivent dépendre des dispositions des budgets, elles ne peuvent être considérées comme garantie que jusqu'au prochain budget. Je ne peux plus être sûr que même la pension de base ne sera pas modifiée un jour.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Il y a une nouvelle doctrine, et c'est la doctrine «de la main dans le sac».

**M. Evans:** Soyons sérieux, monsieur Barnes. Je ne pense pas qu'on puisse aller jusque là. La caisse principale est destinée à payer les pensions et est constituée uniquement des cotisations de l'employeur et des employés, plus les revenus accumulés. Nous ne nous entendons peut-être pas sur certains autres aspects du régime de pension, mais nous ne pouvons certainement pas mettre en doute les opérations de la caisse principale. Il n'y jamais eu de question à ce sujet. J'ai du mal à imaginer que la caisse principale puisse . . . Le montant de la caisse principale n'augmente pas. Il reste toujours le même et il représente le montant des pensions. Cette caisse, plus les intérêts, vous appartient à vous et doit pouvoir vous soutenir jusqu'à votre décès. Il est actuellement impensable que le gouvernement puisse un jour puiser à même cette caisse.

Ce dont il est question ici, c'est de la caisse des prestations de retraite supplémentaires, à savoir si elles peuvent ajouter au montant de la pension versée à partir de la caisse principale. Vous en convenez avec moi?

**M. Barnes:** Je regrette, madame le président, mais à la suite des derniers événements, je ne puis même pas prendre cela pour acquis . . . Comme je l'ai dit, si vous m'aviez posé la question il y a sept mois, je vous aurais répondu oui sans hésiter. Il se trouve que j'ai déjà fait la même affirmation au sujet de la caisse des prestations de retraite supplémentaires. Je vous ai cité plus tôt le petit livre qui explique le régime de pension. La promesse relative à l'indexation y est claire. Si ce qui y est dit au sujet de l'indexation peut être mis en doute, le reste aussi. C'est une autre promesse qui peut ne pas être respectée.

**M. Lancaster:** Si vous tenez compte du fait que les cotisants au compte de prestation de retraite, que les bénéficiaires de ces comptes, sont les mêmes qu'en vertu de la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires, il doit vous apparaître que l'affirmation selon laquelle il faut \$100 millions annuellement pour payer la pleine indexation part d'un principe de comptabilité tout à fait artificiel.

Je voudrais vous lire seulement une phrase du rapport Tomenson and Alexander Associates Limited de 1977:

Notre étude révèle qu'environ 30 p. 100 de la caisse de la pension de base a été créé par les pensionnés actuels ou en leur nom et que ce pourcentage ne risque pas de varier beaucoup avec le temps. Or, si 30 p. 100 de l'intérêt

[Text]

earned by the basic account in excess of 4% at that time, it would now be in excess of 6.5 today were accredited to the indexing account, the allocation of the employer contributions between the indexing and non-indexing parts of the program would be very different from that shown in the basic facts paper.

and they certainly would.

I think what Mr. Barnes is saying is we would like to keep the issue as simple as just looking at the SRBA, but if we are to be cheated out of fully-indexed pensions at the whim of government, then we could not confine our argument solely to the SRBA, and if one starts to look at the main account, I know Mr. Evans and Madam Chairman and perhaps every member here is aware that the balances in the three superannuation accounts and the SRBA at the end of April 1, 1981, was \$22 billion, three hundred-and-some million. At the end of March 31, 1982, it was \$25 billion, three hundred and-some-million. That is an increase of \$3 billion. If you took the current yield, which I think approximates 8.8% using that 20-year weighted average of government ...

**Mr. Evans:** 10.2% or 10.5% ...

**Mr. Lancaster:** Yes and it may be 10% by now.

**Mr. Evans:** Yes, it is.

**Mr. Lancaster:** You are talking about \$2.5 billion a year of earnings or, if you want to turn it the other way around, it is what it is costing government to borrow \$25 billion from the pensioners.

**Mr. Evans:** That increase—I think there has been some distortion or confusion on those interest earnings. Those interest earnings do not just accumulate and do nothing. As public servants who are now employed in the public service, as their salaries increase, they have an actuarial deficit. Their pension is going to be based on the last six years but they earned a lot less in the first years of their career than they did in the last six years, and by all pension standards, any pension plan is allowed to take the excess interest and use that excess interest over the actuarial rate of return to fund that actuarial deficit; in other words, to bring their contributions for the previous years up to the level that, say, you have a level over the entire period of contributions. That is accepted in all pension plans.

Now, the question is—and one that I will get to with the Inter-Union Committee tonight—is the difference between the interest paid and the actuarial deficit: How much is actually excess and how much is available that could be syphoned off to use to pay retirement? But I think on some of the submissions that we have received to date, the superannuates are saying that their salary does not increase beyond that point and as a result, the excess interest that they earn should be used to fund indexation over and above whatever is payable out of the indexation account.

[Translation]

accumulé par le compte de pension de base en sus de 4 p. 100 à ce moment-là, cela représenterait plus de 6.5 p. 100 maintenant, était crédité au compte d'indexation, la répartition des cotisations de l'employeur entre la partie indexée du régime et la partie non indexée serait très différente de celle qui est indiquée dans le document de base.

donc, la répartition pourrait certainement être différente.

Comme M. Barnes l'a indiqué, nous voulons poser le problème de la façon la plus simple possible et nous en tenir à la Loi sur les prestations supplémentaires de retraite. Il n'en demeure pas moins que, si nous devons être privés de la pleine indexation sur nos pensions selon les caprices du gouvernement, nous devons examiner sérieusement la question du compte principal. Nous savons tous, monsieur Evans, madame le président, messieurs et mesdames les députés, que le solde dans les trois comptes de pensions de retraite ainsi qu'au titre de la Loi sur les prestations supplémentaires de retraite au 1<sup>er</sup> avril 1981 était de 22 milliards 300 quelque millions de dollars. Au 31 mars 1982, il était de 25 milliards 300 quelque millions de dollars. C'est une augmentation de 3 milliards de dollars. Le rendement actuel, qui doit être aux environs de 8.8 p. 100, selon la moyenne pondérée sur 20 ans utilisée par le gouvernement ...

**M. Evans:** C'est 10.2 ou 10.5 p. 100 ...

**M. Lancaster:** Il est fort possible qu'il soit de 10 p. 100 maintenant.

**M. Evans:** C'est un fait.

**M. Lancaster:** D'une manière ou d'une autre, c'est 2.5 milliards de dollars par an. C'est ce qu'il en coûte au gouvernement pour emprunter 25 milliards de dollars des pensionnés.

**M. Evans:** Il y a un point qui n'est pas très bien compris au sujet de cet intérêt. Cet intérêt ne fait pas que s'accumuler. Le fait que les salaires des fonctionnaires actuels augmente crée un déficit actuariel. Comme leur pension va être calculée à partir de leurs six dernières années de service, ils auront sûrement gagné moins au cours de leurs premières années de service, et il y aura une différence. Selon toutes les normes régissant les pensions, n'importe quel régime peut utiliser cet intérêt supplémentaire pour éponger le déficit actuariel ainsi accumulé. En d'autres termes, cet intérêt est utilisé pour combler la différence entre le montant des cotisations au cours des premières années de service et le montant des cotisations plus tard. C'est un principe accepté dans tous les régimes de pensions.

Je poserai la question au comité intersyndical ce soir. Reste-t-il quelque chose de cet intérêt une fois que le déficit actuariel est épongé et ce montant doit-il être affecté aux versements des pensions? À en juger par les mémoires que nous avons reçus jusqu'à présent, les retraités soutiennent que leur pension n'augmente pas au-delà d'un certain niveau et que l'intérêt supplémentaire doit ainsi être utilisé pour payer l'indexation en sus de ce qui se trouve déjà dans le compte d'indexation.



*[Texte]*

But, indeed, if you consider the yearly increase in indexation to be a once-and-for-all increase in the pension, that is the same, for all intents and purposes, as an increase in the salary upon which that pension is based. Presumably a person's pension remains roughly at 70% in real terms of what they were making in the last six years on average, and that creates an actuarial deficit as their basic pension increases year by year, and that has got to be funded from somewhere. That certainly cannot be funded from a supplementary retirement benefits account. It has got to be funded from that interest. So, if that interest is used to pay forever that one-year increase—say the increment is \$1,200 in one year—it is \$1,200 that year and every year thereafter. Now, it is the every year thereafter part that has to be paid out of that and that creates the actuarial deficit of those who are retired and making no further contributions.

So, it seems to me that interest is what is used to keep the pension level at that point after the indexation occurs, and if the indexation fund pays whatever is marginal for the oncoming years, that is the marginal cost of indexation that comes out of the SRBA. But the main fund, the actuarial deficit, is created by an increase in indexation, and in ensuing years, has to be funded out of something.

• 1625

It is either going to be funded out of taxpayers' dollars or it will be funded out of the interest that is earned on the main fund contributions of those employees—at least, that is my understanding, and I want to understand that later on tonight from the Inter-Union Committee, if I can.

**The Chairman:** Mr. Evans . . .

**Mr. Evans:** Could I ask if, basically, that is . . .

**The Chairman:**—since your time has expired, we can hear comments, most certainly, if there is unanimous consent.

**Some hon. Members:** Agreed.

**Mr. Evans:**—your understanding of how the system works, or how it should work?

**Mr. Barnes:** Not quite, Madam Chairman. The original idea was that . . . as the Tomenson-Alexander report says—the main fund has a one-third piece, roughly one-third, which is the property of those already retired, with two-thirds the property of those still serving. We take a different position, that salaries are going up and causing actuarial deficits in respect of those who are serving. In the case of those who have already retired, there is the one-third that is their property. The interest on that, the excess interest, should not be used, as it is at the moment, to cover the actuarial deficit resulting from the increase in salaries to those who are already employed. We could have a situation where the supplementary retirement fund, plus the excess interest on that one-third, could be used to fund the thing. But even that—that, I would agree with you, is a basic approach—was not the approach that was laid down in the beginning. The basic approach was that the supplementary retirement fund should look after the indexing portion and that they should be quite, quite separate.

*[Traduction]*

Il reste que, si l'augmentation annuelle de la pension due à l'indexation est définitive, cela correspond, à toutes fins pratiques, à une augmentation de la base à partir de laquelle la pension est calculée. Il faut supposer que la pension reste à peu près à 70 p. 100 en termes réels des gains au cours des six dernières années de service. Il s'ensuit un déficit actuariel année après année. Ce déficit doit être payé d'une façon ou d'une autre. Il ne peut pas être payé à partir du compte de prestations de retraite supplémentaires. Il faut qu'il le soit à partir de cet intérêt. Or, cet intérêt sert déjà à payer l'augmentation annuelle définitive. Supposons que ces 1,200 dollars sont versés année après année. C'est l'augmentation pour toutes les années qui suivent qui crée le déficit actuariel à l'égard des retraités qui, eux, ne versent plus de cotisations.

Donc, c'est cet intérêt qui permet de maintenir les pensions à un niveau plus élevé après l'indexation. Le compte d'indexation en vertu de la Loi sur les prestations supplémentaires de retraite permet d'assumer les coûts marginaux de l'indexation. Mais il y a déficit actuariel dans le compte principal dû au fait que le montant accru après l'indexation doit être versé année après année.

Ou bien ce déficit est assumé par les contribuables, ou bien il est payé à même l'intérêt accumulé à partir des cotisations des employés au compte principal. Du moins, c'est la façon dont je vois la chose, et j'ai bien l'intention d'en discuter avec le Comité intersyndical ce soir.

**Le président:** Monsieur Evans . . .

**M. Evans:** Puis-je poser la question au témoin . . .

**Le président:** . . . votre temps de parole est écoulé, mais vous pouvez continuer avec le consentement unanime du Comité.

**Des voix:** D'accord.

**M. Evans:** C'est ainsi que vous voyez le fonctionnement du régime également?

**M. Barnes:** Pas tout à fait, madame le président. Nous retenons l'idée exprimée dans le rapport Tomenson-Alexander qui veut qu'environ un tiers du compte principal appartienne à ceux qui ont déjà pris leur retraite et que les deux autres tiers appartiennent à ceux qui continuent de servir. Nous adoptons une attitude différente de la vôtre pour ce qui est du déficit actuariel causé par l'augmentation des salaires de ceux qui continuent de servir. Nous disons que puisqu'un tiers du compte principal appartient aux retraités, l'intérêt supplémentaire qui y correspond ne devrait pas être utilisé pour payer les déficits actuariels dus à l'augmentation des salaires de ceux qui continuent de travailler. L'intérêt supplémentaire sur un tiers du compte de prestations de retraite supplémentaires pourrait subir le même sort. Mais je sais que ce n'était pas le principe qui avait été établi au départ. Le compte de prestations de retraite supplémentaires devait servir à l'indexation seulement. Les deux comptes devaient rester distincts.



[Text]

**Mr. Evans:** With your approval, I would appreciate one final question, if I could.

**An hon. Member:** You had your turn.

**Mr. Evans:** Fine; why do you not carry on, then?

**The Chairman:** Mr. Murphy.

**Mr. Murphy:** Thank you. I apologize to the hon. Liberal member; however, I do believe we all should have our turns and he went on long enough.

I was interested that in your statement you kept referring to this as very much a trust account. Are you going basically on letters that you have received from government ministers in the past and the speeches you have heard? Or, is there any actual documentation saying that you have a right to this money and that you have a right to full indexation?

**Mr. Barnes:** I think, Madam Chairman, there is no question about it. In fact, I quoted this little book. I do not have my copy with me, but every public servant receives this. That is part of your terms and conditions of service, and the section I read on indexing, I think, could not be less unambiguous—it is perfectly clear. So, to that extent, yes, there is . . . plus the act and the regulations, of course. I do not think one could have anything clearer than that.

**Mr. Murphy:** The unfortunate aspect of the whole situation is, of course, that you did not have the right to negotiate—for a number of different reasons—and, as a result, you cannot find a means of taking the government to court, at the present time, for breaking a signed agreement.

**Mr. Barnes:** We trust now the highest court in the land, the Parliament of Canada, to enforce what I think, by any test, is an agreement.

**Mr. Murphy:** In this particular court, it is not 280-some individual judges making decisions; it is, unfortunately, a situation where there are only three judges, and one of the judges, as it happens, has a lot more votes.

I always find it interesting when we talk about this in terms of trust accounts, because, Madam Chairman, as you know, if a lawyer takes money from a trust account he goes to jail. I suspect that people who take money out of somebody else's trust account also should go somewhere. But what really concerns me about this whole situation is when you bring out figures, such as that approximately 83% of the spouses of deceased civil servants—government employees—have pensions of approximately \$5,000 a year or less. I think those are the figures you used?

**Mr. Barnes:** That is it, yes, 83%.

**Mr. Murphy:** Do you have any information as to how many of those people would be women and how many would be men?

[Translation]

**M. Evans:** J'aimerais poser une dernière question, si vous le permettez.

**Une voix:** Vous avez eu votre tour.

**M. Evans:** Dans ce cas, allez-y.

**Le président:** Monsieur Murphy.

**M. Murphy:** Merci. Je m'excuse auprès du député libéral, mais j'estime que nous devons tous avoir droit à un tour.

Dans votre déclaration, vous avez continuellement parlé de ce compte comme d'un compte de fiducie. Avez-vous retenu cette expression des lettres que vous avez reçues des divers ministres ou d'autres déclarations que vous avez entendues? Avez-vous en votre possession des documents qui vous confèrent le droit à cet argent et le droit à la pleine indexation?

**M. Barnes:** Madame le président, il n'y a aucun doute là-dessus. J'ai cité cette petite brochure. Tous les fonctionnaires en ont un exemplaire. Ce qui y est indiqué fait partie des conditions d'emploi dans la Fonction publique. Les dispositions relatives à l'indexation ne sauraient être plus claires. Et il y a évidemment la loi et les règlements d'application.

**M. Murphy:** Le malheur est que vous n'avez pas pu négocier directement avec le gouvernement pour un certain nombre de raisons. Maintenant, vous n'êtes pas en mesure de traîner le gouvernement devant les tribunaux. Il n'y a pas d'entente signée.

**M. Barnes:** Nous nous en remettons au plus haut tribunal du pays, le Parlement du Canada, pour ce qui est de faire appliquer ce qui doit être considéré, quelle que soit la façon de l'aborder, comme une entente.

**M. Murphy:** À ce tribunal, ce ne sont pas les quelque 280 députés qui prennent les décisions. Malheureusement, il n'y a que trois juges à ce niveau, et l'un de ces juges est beaucoup plus influent que les autres.

Je trouve intéressant que les témoins parlent d'un compte en fiducie, madame le président. Comme vous le savez, lorsqu'un avocat s'approprie de l'argent d'un compte de fiducie, il risque d'aller en prison. C'est la même chose pour quiconque prend de l'argent d'un compte de fiducie. Ce qui m'inquiète, dans toute cette affaire, c'est que, comme les chiffres le démontrent, environ 83 p. 100 des conjoints des fonctionnaires décédés, des anciens employés du gouvernement, touchent des pensions annuelles de \$5,000 ou moins. Ce sont bien les chiffres que vous avez cités?

**M. Barnes:** En effet, 83 p. 100.

**M. Murphy:** Vous savez combien il y a de femmes et combien il y a d'hommes dans ce groupe?

[Texte]

• 1630

**Mr. Barnes:** No, I do not, but I would suspect—the nature of things being what they are—that the vast majority of them are women. They tend to live rather longer than we do.

**Mr. Murphy:** One of the statements you made earlier in your presentation was, basically, the fact that in one of your accounts, approximately one third of the money in the account would be deemed to be the property of those who have already retired. Presuming that this legislation does go forward in any way, shape or form, and does become the law of the land, would you favour new laws which would allow you and some other agents of the government to administer the plan yourselves, so that you will not have this type of situation in the future?

**Mr. Barnes:** In the unfortunate event of this bill becoming law, I am sure that the whole question of the status of the public service superannuation will come under very, very critical review. What you have mentioned is obviously one possibility. I should not like to prejudge our position, but the status quo would no longer be acceptable, that based on—if I may use the term—a gentlemen's agreement.

**Mr. Murphy:** If you did actually take that money out—I will use that phrase—would it not in fact cost the Government of Canada money?

**Mr. Barnes:** Of course, Madam Chairman, if the Government of Canada did not have the approximately \$25 billion—which I think is somewhere in the order of a quarter of the funded public debt of Canada—and had to go to the capital market... if this money was removed and invested in high-yielding investments, to the profit of the superannuates, then obviously the Government of Canada would have to go to the capital market and borrow this.

I think this was part of the—if I might use the term again—the gentlemen's agreement. We recognized right from the beginning that this had very considerable advantages to the government. It enabled them to, as it were, get long-term investments at a fairly stable rate and a very predictable rate of inflow, without having to approach the capital market. The cost, which was paid by the superannuates, was that the rate of return would be somewhat lower than might have been obtained by investing in other securities; but it was deemed utterly safe and beyond any question as to its financial liability, and the conditions would be adhered to. It was a gentlemen's agreement in all concepts, at that time.

**Mr. Murphy:** So what you are saying is, not only did the government save money, as you mentioned in your presentation, by giving you lower salaries... lower compensation packages at that time; they also saved money in terms of the cost that the government would have to be paying for the borrowing that they would have done otherwise. In return for that, through no formal agreement but, certainly, after a fair amount of consultation, you were given full indexation. Now that you have lost that money in the past and the government has made or saved that money in the past, they are now reneging on an agreement they had with you and all of your membership.

[Traduction]

**M. Barnes:** Non, je ne le sais pas, mais j'imagine que—les choses étant ce qu'elles sont, la vaste majorité sont des femmes. Elles ont tendance à survivre aux hommes.

**M. Murphy:** Vous avez dit dans votre exposé qu'un tiers du montant accumulé dans l'un des comptes représente les cotisations de ceux qui sont déjà partis à la retraite. Dans l'éventualité où ce projet de loi soit adopté sous une forme ou sous une autre, seriez-vous en faveur d'une nouvelle loi qui vous permettrait à vous-même et aux autres catégories de personnel d'administrer le régime vous-même de façon à ce qu'une telle situation ne se reproduise pas à l'avenir?

**M. Barnes:** S'il advenait que ce projet de loi soit malheureusement adopté, je suis sûr que toute la question des pensions de la Fonction publique fera l'objet d'un débat très virulent. Vous avez esquissé une des possibilités et je ne voudrais pas anticiper sur notre position, mais le statu quo, qui était fondé sur une entente de bonne foi, ne serait plus acceptable.

**M. Murphy:** Si vous retiriez effectivement ces fonds, est-ce que cela ne coûterait pas de l'argent au gouvernement fédéral?

**M. Barnes:** Madame le président, bien évidemment, si le gouvernement ne disposait plus de cette somme de 25 milliards de dollars environ—qui représente à peu près le quart de la dette publique du Canada—et devait emprunter l'équivalent sur le marché financier... si nous retirions ces fonds pour les investir dans des valeurs à haut rendement pour le compte des retraités, le gouvernement devrait alors s'adresser au marché financier pour emprunter un montant équivalent.

Cela faisait partie intégrante de ce que j'appelle un *gentlemen's agreement*. Depuis le début, nous savions que cela constituait pour le gouvernement un avantage considérable car il en dérivait un crédit à long terme à un taux relativement stable et d'un montant parfaitement prévisible sans devoir emprunter sur le marché financier. L'inconvénient pour les retraités était un taux de rendement quelque peu inférieur à celui d'autres valeurs mais était compensé par ce que l'on considérait comme une sécurité absolue, l'absence totale de risques financiers. À l'époque, il s'agissait d'un *gentlemen's agreement* sur tous les plans.

**M. Murphy:** Vous dites donc que l'État non seulement a économisé de l'argent à l'époque sous forme de salaires moindres, mais a économisé également du fait qu'il disposait d'un crédit à des conditions meilleures que sur le marché financier. En échange, sans qu'il y ait un document officiel, mais par suite d'une concertation très poussée, il vous a accordé la pleine indexation. Maintenant que vous avez essuyé ces pertes et que le gouvernement a réalisé ces économies, il revient sur l'accord qu'il avait passé avec vous et tous vos membres.



[Text]

**Mr. Barnes:** Yes, there is no question about it. As we said in our brief, we paid, as it were, the premium demanded by the insurer and now that the policy has matured, as it were, the insurer has said: sorry, no.

It was as if one had gone to a car dealer and paid for a motor car and then, when you came to collect it, you found that your wheels were missing—as if the government said: well, I am sorry . . . I know you bought a motor car, but this is it . . . we just changed our mind; you are getting a motor car with only two wheels.

**Mr. Murphy:** Thank you.

**The Chairman:** Thank you. Mr. Gamble.

**Mr. Gamble:** Thank you, Madam Chairman. Mr. Barnes, Mr. Lancaster, we will hear from a number of groups during the course of this committee's examination of Bill C-133. Yours will be the group that is directly and immediately affected, as opposed to those who are indirectly and later affected; that is to say, those who are currently in the employ of the public service. I suppose we might add another group to that list: current members of Parliament, who are similarly affected by the bill. Little attention has been paid to that. But there is one thing that you have said that raises in my mind a concern which I have with respect to the bill, and it relates to the re-indexing in 1985.

• 1635

Your comment with respect to a suggested amendment which would bring into effect the re-indexing at levels they might have been had this bill not been passed, brings home to me the fact that . . . assuming I become entitled to a pension here—I will be directly affected with this bill, despite the fact that its original impact will be with respect to the years 1983 and 1984. That raises another problem for me because by voting against this bill I am immediately voting in favour of my own personal interest. That is not a problem for you but rather a problem for me.

Since I had not examined this matter in great detail, although I had asked Mr. Gray when he was here for some information on it, but the information he gave was certainly not very clear, I was going to ask you whether there was an actuarial unfunded liability with respect to the general pension fund, and you have now told us that there is. I am just wondering what kind of solution there could be to the problem of that unfunded liability. I understand the merits of your suggestions, that surely we, having retired and being able to identify a portion of that fund in terms of numbers only, because you have indicated it is not an individually designated fund, the general fund—and I accept that, and I think that is what Mr. Gray was saying, although his answer, once again, was a little cloudy, you could not really tell what the answer was—but the real problem, as you have indicated, is that the current employees are creating the unfunded liability. I would suppose the reason that is happening is because their salaries are increasing at a greater level than the assumed interest on the combined account. I would also assume, although this may be incorrect, that the 6.5% to that general account, contributed by the employees and assumed to be contributed by the

[Translation]

**M. Barnes:** Oui, cela ne fait aucun doute. Comme nous le disons dans notre mémoire, nous avons payé en quelque sorte la prime d'assurance et maintenant que la police vient à maturité, l'assureur refuse d'exécuter sa part.

C'est un peu comme si vous aviez acheté une voiture chez un concessionnaire et qu'au moment de la livraison, vous constatiez que les roues manquent et que l'on dise: voilà, vous avez acheté une voiture, mais nous avons changé d'avis entre-temps, je vous donne une voiture avec deux roues seulement.

**M. Murphy:** Je vous remercie.

**Le président:** Merci. Monsieur Gamble.

**M. Gamble:** Je vous remercie, madame le président. Monsieur Barnes, monsieur Lancaster, nous allons entendre un certain nombre de groupes durant ce débat sur le Bill C-133. Vous êtes celui qui est touché le plus directement et de la façon la plus immédiate, par opposition aux syndicats qui représentent les fonctionnaires actuellement en service et qui ne seront touchés qu'indirectement et plus tard. On pourrait ajouter d'ailleurs un autre groupe à cette liste, à savoir les parlementaires actuels qui sont eux aussi touchés par le projet de loi. Une des choses que vous avez dites est rattachée à une de mes craintes concernant ce projet de loi et porte sur la réindexation en 1985.

L'amendement que vous proposez en vue d'une réindexation au niveau qui s'appliquerait si ce projet de loi n'était pas adopté me fait comprendre que je serais directement affecté par cette mesure, du moins si je reste député suffisamment longtemps pour avoir droit à une retraite, bien qu'elle ne touche que les années 1983 et 1984. Cela me crée un autre problème car en votant contre ce projet de loi je défends mon intérêt personnel. Evidemment, cela ne concerne que moi et ne doit pas vous préoccuper.

N'étant pas très informé de cette question, j'ai demandé à M. Gray lorsqu'il a comparu ici si le compte général des retraites connaissait un passif et sa réponse n'a pas été très claire. Vous venez de nous dire qu'il existe un tel passif théorique. Je me demande quelle solution on pourrait trouver à ce problème. Je comprends très bien ce que vous avez dit, à savoir qu'il s'agit d'un fonds général et non pas d'un fonds individuel dans lequel les contributions de chaque cotisant sont individuellement identifiées et je crois également que c'est ce qui ressort de la réponse de M. Gray, encore qu'elle n'ait pas été très claire du tout. Vous nous avez dit que ce passif est dû aux employés en activité dont les salaires augmentent plus rapidement que le rendement total du compte. J'imagine qu'à l'origine les 6.5 p. 100 que l'employeur et chaque employé cotisent au compte général suffisaient à couvrir une pension de retraite se chiffrant à 70 p. 100 des six meilleures années. Je conclus donc que les augmentations de salaire annuelles excèdent les intérêts que produit ce compte. Est-ce exact?



[Texte]

employer, originally was enough to pay for a pension which represented 70% of the best six years. I therefore take it that salary increases on an annual basis have been in excess of the interest that is generated on those funds. Would that be your analysis?

**Mr. Barnes:** They probably have. Of course, when the plan was originally conceived 70% of the best six years came fairly close to being 70% of the last year when one was talking in terms of salary increases of just a few percentage points a year. Actually, I believe now, in recent years, that 70% of the best six years comes out not much over 50% of the final year. There is a correction there, obviously.

**Mr. Gamble:** So what is happened is that we have been promoting people too rapidly; rather than raising their salaries, their salaries have been increased as a consequence of their being promoted into a different category.

**Mr. Barnes:** This may be the rate of salary increases within inflation, of course. So it means when you are averaging six years with maybe 10% adjustments per year, you are getting back to actually only about 50%, or a little over 50%, of the final year.

**Mr. Gamble:** In order to rectify this problem, so that we do not have this unfunded liability, something must be done, and presumably with respect to current office holders.

**Mr. Barnes:** Yes, Madam Chairman, that is why I would say that this is really a problem on which the government and the unions should enter into discussion. It is beyond the field of the superannuates.

**Mr. Gamble:** I recognize that.

**Mr. Barnes:** The whole approach to the future of the fund will be something which they will . . . But what we believe is that the rules on which people retired should continue to apply. If present employees wish to discuss with the government changes in the rules in future, that is their prerogative and the government's prerogative, but we believe that those who retired under a certain set of rules should be able to live with that set of rules.

**Mr. Lancaster:** If I might add to that, I have had occasion in the last two weeks to talk to several groups of pensioners in three different cities, and even pensioners would not be adverse to a consideration of a 0.5% a 1% contribution from their pensions as long as they could be assured security of full indexation of pensions. My informal talks with unions certainly indicate you might get somewhere exploring that.

• 1640

**Mr. Gamble:** It appears from what you have said that the amount which is contributed, together with the amount assumed to be generated . . . I assume because it actually is not—and the amount that is assumed to be contributed by the government—although it is not—is not sufficient today to pay a pension, while forgetting about indexing, on the day of retirement equal to 70% of the best six years. That has been the real problem.

[Traduction]

**M. Barnes:** Oui, probablement. Evidemment, lorsque le régime a été mis sur pied, 70 p. 100 des six meilleures années était assez proche de 70 p. 100 de la dernière année puisque les augmentations de salaire ne dépassaient guère 2 ou 3 p. 100 par an. En fait, aujourd'hui, 70 p. 100 des six meilleures années ne représentent guère qu'un peu plus de 50 p. 100 de la dernière année. Cela fait une différence.

**M. Gamble:** Ce qui s'est donc passé est que les fonctionnaires ont eu trop de promotions et leurs salaires ont surtout augmenté par suite de promotions dans une catégorie différente plutôt que par la hausse de l'échelle salariale.

**M. Barnes:** Cela est dû également aux augmentations de salaires de rattrapement de l'inflation. Si vous bénéficiez d'une hausse de 10 p. 100 par an pendant six ans, vous retombez à 50 p. 100 environ, ou peu plus, du salaire de la dernière année.

**M. Gamble:** Il faudra donc agir maintenant pour résoudre ce problème, combler ce passif et ces mesures devront toucher les fonctionnaires en activité.

**M. Barnes:** Oui, madame le président, car il s'agit-là d'un problème que seuls le gouvernements et les syndicats peuvent régler. Cela échappe à la compétence des retraités.

**M. Gamble:** Je le reconnais.

**M. Barnes:** L'avenir du fonds de pensions . . . Quoiqu'il en soit, nous pensons que les règles qui s'appliquaient au moment où les fonctionnaires sont partis à la retraite devraient être maintenues. Si les fonctionnaires en activité souhaitent négocier avec le gouvernement des modifications futures, c'est leur prérogative et celle du gouvernement mais nous pensons que ceux qui ont pris leur retraite sur la base d'un ensemble de règles devraient continuer à en bénéficier.

**M. Lancaster:** Si je puis ajouter quelque chose, je me suis entretenu au cours des deux dernières semaines avec plusieurs groupes de retraités dans trois villes différentes et il en ressort que les retraités seraient disposés à voir leur retraite amputée de 0.5 à 1 p. 100 à condition que la pleine indexation leur soit garantie à l'avenir. Mes entretiens officiels avec les syndicats montrent certainement qu'il y a là une possibilité à explorer.

**M. Gamble:** Il ressort de ce que vous avez dit que le montant des cotisations, joint à celui des intérêts théoriquement produits—je dis théoriquement car ils sont différents dans la pratique—et au montant théoriquement cotisé par le gouvernement ne suffit pas aujourd'hui à verser une pension égale à 70 p. 100 des six meilleures années, sans même parler d'indexation. Voilà le véritable problème.

[Text]

**Mr. Barnes:** I do not know, Madam Chairman. I am sure this is a point which really should be pursued with an actuary, rather than with an economist like me. But the assumptions in the actuarial picture seem to be rather more akin to an assumption that the whole thing can go out of business on a given day—that is, the sort of assumption which one might apply to ordinary business. If one assumes that the Government of Canada is continuing on in business, then I think the general thrust of the Tomenson-Alexander report, which certainly was not leaning towards the pension situation, was that it was essentially funded.

**Mr. Gamble:** We heard from Mr. Gray last week who told us that 90% of the actual funds required for the indexing provision came from the Consolidated Revenue Fund. And you have explained that in part by saying that if they had taken it from the fund which is the supplementary retirement benefit account, that would not have happened.

Mr. Evans, though, laid his finger on a problem which was the individual identification of that account. And as I understand it, although my recollection for the date may be inaccurate, about 1974 retired public servants became entitled to that indexing, even though they may not have made a contribution to that 1% matched by the government to the supplementary retirement benefit account.

Now this creates a problem for me in that if we were to use your analysis of going to a used car lot and buying a car and coming back later and finding that it only had two tires or none, is this not somewhat equivalent to another case? I mean like going to the used car lot where they agree to throw in a couple of tires extra, after you have bought the car; then when you later went back they said, but those were gratuitous and now we are going to take them away from you.

**Mr. Barnes:** Not, I think, entirely, Madam Chairman. It was realized that, when the indexing scheme was started, there would be a need for a grandfathering arrangement. And after all, by the sheer nature of humanity, it was a once-and-for-all thing. The number of people who are drawing indexing and who did not contribute is of course, declining rapidly. And it was agreed then that the government, as employer, and the employees would look after the grandfathering situation. This was recognized at the time, and that the funds necessary to look after them would be drawn from the supplementary benefit account, and that the contribution rate would be adjusted.

**Mr. Gamble:** If that were the case, why would they individually indicate accounts being maintained for individual members, rather than lump those sums together in the fashion they did with the general fund? Why would that ever be separated and segregated?

**Mr. Barnes:** Madam Chairman, that is something which has managed to defeat me ever since. I do not know why they do it. Our original concept, when we discussed the thing in broad terms in the late 1960s and early 1970s, was that one would consider a general indexing fund just as one had a general pension fund.

[Translation]

**M. Barnes:** Je ne sais pas, madame le président. Il faudrait plutôt en discuter avec un comptable plutôt qu'avec un économiste comme moi. Les prémisses de la situation actuarielle semblent postuler que le fonds pourrait se trouver en état de faillite, comme c'est possible dans l'entreprise privée. Par contre, si l'on postule que le gouvernement du Canada continuera à exister, comme le fait le rapport Tomenson-Alexander, alors on peut considérer que les dépenses du fonds sont couvertes.

**M. Gamble:** M. Gray nous a dit la semaine dernière que 90 p. 100 des montants nécessaires à l'indexation proviennent du fonds du revenu consolidé. Vous avez expliqué cela partiellement en disant que si on avait tiré ces sommes sur le compte des prestations des retraites supplémentaires, cela ne se serait pas produit.

M. Evans, par contre, a mis le doigt sur un problème, à savoir qu'il s'agit là d'un compte séparé. Si j'ai bien compris, les fonctionnaires retraités ont bénéficié de l'indexation en 1974 même s'ils n'avaient jamais versé leur cotisation de 1 p. 100, doublée d'une cotisation équivalent de l'État, à ce compte des prestations de retraite supplémentaire.

Cela me pose un problème dans la mesure où je ne sais pas si votre analogie avec l'achat d'une voiture à laquelle on enlèverait ensuite deux roues reste valable. La bonne analogie ne serait-elle pas plutôt que vous avez acheté une voiture, le vendeur acceptant d'ajouter gratuitement une paire de pneus supplémentaires, qu'il vous reprendrait par la suite.

**M. Barnes:** Non, pas tout à fait, madame le président. Lorsque l'indexation a été décidée, on savait bien que le problème se poserait. La difficulté, de toute façon ne se présentait qu'une seule fois puisque l'indexation devait être permanente. Le nombre de retraités bénéficiant de l'indexation et n'ayant pas effectué la cotisation correspondante diminue de toute façon rapidement et on avait convenu que l'État, en tant qu'employeur et les employés combleraient la différence. On a donc décidé que les fonds nécessaires seraient tirés du compte des prestations supplémentaires et que le taux de cotisation serait ajusté en conséquence.

**M. Gamble:** Si tel est le cas, pourquoi établit-on des comptes individuels par retraité, plutôt que de regrouper toutes les cotisations comme on le fait dans le compte général? Pourquoi distinguer entre les cotisations individuelles?

**M. Barnes:** C'est une chose que je n'ai jamais pu comprendre, madame le président. Au début, lors des premières négociations à la fin des années 1960 et au début des années 1970, on avait toujours parlé d'un fonds d'indexation général de même que l'on avait un fonds de retraite général.



[Texte]

**Mr. Gamble:** There is one other problem Mr. Gray raised when he was here, and I would like your comment on it. Sorry; the original additional contribution was 0.5%. Now I cannot recall whether he said that 0.5%, similarly matched by the government, or whether the whole 1% when matched by the government—I think it was the latter—would account for only an indexing of 2%, rather than the indexing with which we are confronted today. Do you remember those figures? Can you throw some light . . .

**Mr. Barnes:** Yes, the original 0.5%, Madam Chairman, was fixed when the plan was first introduced as the first sort of "guesstimate", but indexing was fixed at a maximum of 2% in any one year, following the same formula as the Canada Pension Plan. And that was sort of reasonable in terms of the inflation.

• 1645

In other words, if there was 2.5% inflation in one year and 1.5% in the next, you carried forward and gave 2% in both years. It looked as if one half per cent by the employees and 0.5% by the government was a reasonable figure . . . perhaps a little on the high side, because we wanted to build up the fund. There were arguments, I remember, at the time, that it was perhaps a little rich for a ceiling of 2%, but the idea was to pump some water into this reservoir and get it going.

**Mr. Gamble:** And the 1%? When it was changed to 1%, what was the considered view at that time in terms of the maximum indexing that might be available?

**Mr. Barnes:** I do not know. I had then retired and was being an academic again, at that particular moment. But I presume that they were then following the mechanism we had originally designed, which was that once every five years you look at the state of the reservoir. But of course, that full indexing had come in then, and not the 2%.

**Mr. Gamble:** Yes.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Gamble.

Mr. Herbert.

**Mr. Herbert:** Thank you, Madam Chairman.

Mr. Burns, I wonder . . . you have just questioned these individual funds that have been set up, and I wonder about them, too. When we look at the individual funds, we have been told that the funds, themselves, are really totally inadequate to take into consideration any reasonably anticipated rate of inflation in the future. And we also know that an awful lot of people who did not pay into indexing are receiving indexing, and that is based on the commitment of the government. We accept that. And this commitment is now being broken—or changed, if you like—because of this bill.

I am very concerned and I want to get something, if we can get nothing else out of this exercise . . . and I must admit that already, I suppose, by my action in the House, I have recognized defeat on an issue . . . but I do want to achieve something out of this exercise we are going through at the present time. Ten years I have been around this place talking about public

[Traduction]

**M. Gamble:** Il y a un autre problème que M. Gray a soulevé lors de sa venue ici et sur lequel j'aimerais entendre votre avis. Excusez-moi, la cotisation supplémentaire était de 0.5 p. 100 à l'origine. M. Gray a dit que la cotisation de 0.5 p. 100, ou de 1 p. 100, doublée d'une cotisation équivalente de l'État, ne couvrirait qu'une indexation de 2 p. 100 et non les sommes qui sont à verser aujourd'hui. Vous souvenez-vous de ces chiffres? Pouvez-vous nous dire . . .

**M. Barnes:** Oui, lorsque le régime a été mis en place, la cotisation a été fixée à 0.5 p. 100 à titre provisoire, mais avec une indexation plafonnée à 2 p. 100 par an selon une formule identique à celle du Régime des pensions du Canada. Cela paraissait raisonnable compte tenu du rythme de l'inflation à l'époque.

Autrement dit, si le taux d'inflation était de 2.5 p. 100 une année et de 1.5 p. 100 l'année suivante, on en reportait une partie et versait 2 p. 100 chaque année. On pensait qu'une cotisation de 0.5 p. 100 des employés et de 0.5 p. 100 de l'employeur suffiraient, même assez largement car on souhaitait accumuler un peu d'avance. Je me souviens que certains prétendaient que ces cotisations étaient trop fortes pour un plafond de 2 p. 100 mais que l'on souhaitait accumuler une réserve par avance.

**M. Gamble:** À quel moment la cotisation a-t-elle été portée à 1 p. 100 et quel plafond d'indexation envisageait-on alors?

**M. Barnes:** Je ne sais pas, c'était après mon départ à la retraite. J'imagine que l'on a appliqué le mécanisme qui avait été conçu à l'origine et qui prévoyait une révision tous les cinq ans. Mais, évidemment, on a alors décidé la pleine indexation, à la place du plafond de 2 p. 100.

**M. Gamble:** Oui.

**Le président:** Je vous remercie, monsieur Gamble.

Monsieur Herbert.

**M. Herbert:** Je vous remercie, madame le président.

Monsieur Burns, pourriez-vous.. vous avez parlé de ces fonds individuels qui ont été constitués et je me pose également des questions. On nous dit que ces fonds sont totalement insuffisants à couvrir le taux d'inflation que l'on peut prévoir pour l'avenir. Nous savons également que quantité de retraités qui n'ont jamais contribué au fonds d'indexation en bénéficient mais que le gouvernement avait donné son engagement. Par ce projet de loi, le gouvernement revient maintenant sur cet engagement.

Par mon vote à la Chambre j'ai déjà reconnu en quelque sorte ma défaite mais j'aimerais au moins que nous retirions une chose de tout cet épisode. Cela fait dix ans que je siège à ce comité où l'on parle de lois concernant la Fonction publique, or rien ne s'est jamais fait durant tout ce temps.



## [Text]

service legislation, and there has not been a single piece introduced in ten years.

One of the difficulties we are facing right now is that we have two funds, and we have two assessments of the use of two different funds. And there are many who contend that if we put monies together we have got an adequate pot, and so on, because obviously this whole exercise has the objective of decreasing the amount of moneys that the government is taking out of general revenue.

I assume, from what you have said tonight, that you are indicating clearly that you feel that in this time of high inflation, where in order to maintain the value of the dollars we have to pay the full indexing—and I do not disagree with the theory at all—that we could have achieved that objective if we had had a total pot, and if we had drawn all the moneys necessary from that total amount of monies that are available; in other words, if we had taken nothing whatsoever from the general revenue fund.

Now, what I want to ask you is this, since that is what I think you have suggested tonight. I do not think, looking at the state of those individual funds, that anyone has said that they are adequate to pay indexing, at no matter what levels are assumed in the future—in fact, the minister comes before us and says that a 4% payment is not going to be enough to pay even 3% indexing—but putting that aside, most agree there is nothing of any substance in the indexing pot. So have you seriously looked at what will be the consequence of the total pot, putting the two funds together? If we had treated it that way originally instead of separating the two, and if we had stopped this business of having these individual accounts? Are you satisfied that there is enough and that we could go on with our present level of payments, being both the pension payment and the indexing payment, and that that would be adequate? Do your actuaries suggest that that is sufficient?

**Mr. Barnes:** The last thing, Madam Chairman, I would set myself up as is an actuary.

**Mr. Herbert:** But you must have some advice from actuaries.

**Mr. Barnes:** We have looked at this, and there are numerous solutions which can be followed. One, of course, is the one you may remember: Bill C-12, which came fairly close to passage four or five years ago, where there was actually a melding of the two.

## [Translation]

L'une des difficultés que nous connaissons à l'heure actuelle tient à l'existence de deux fonds dont chacun évalue les besoins différemment. Certains disent que si on les regroupait, leurs montants combinés suffiraient à couvrir les dépenses, ce qui serait intéressant car évidemment tout l'objectif de ce projet de loi est de réduire la part que le gouvernement doit tirer sur ses recettes générales.

J'ai cru comprendre que, selon vous, si les deux fonds avaient été regroupés on aurait pu assurer une pleine indexation sans devoir tirer sur les recettes générales de l'état.

Cela étant, permettez-moi de vous poser la question suivante. Si l'on regarde la situation de ces fonds individuels, je crois que personne ne prétend qu'ils pourraient couvrir l'indexation au niveau probable qui sera requis. En fait, le ministre nous a même affirmé qu'une cotisation de 4 p. 100 ne suffirait pas à payer une indexation de 3 p. 100 mais, de toute façon, tout le monde convient qu'il n'y a pas grand chose dans la caisse de l'indexation. Avez-vous donc bien réfléchi aux conséquences qui en résulteraient pour le fonds général si on regroupait les deux? Si on avait procédé comme ça depuis le début, si l'on avait renoncé tout de suite à ces comptes individuels, pensez-vous que cela aurait suffi pour couvrir à la fois les retraites générales et l'indexation au niveau actuel? Les projections permettent-elles de le penser? Les actuaire jugent-ils que ce serait suffisant?

**M. Barnes:** La dernière chose que je voudrais faire, madame le président, serait de m'installer actuaire.

**M. Herbert:** Mais vous devez bien savoir ce qu'ils pensent.

**M. Barnes:** Nous nous sommes penchés là-dessus et de nombreuses solutions sont possibles. L'une était le bill C-12 dont vous vous souviendrez et qui a failli être adopté il y a quatre ou cinq ans et qui prévoyait la fusion des deux comptes.

• 1650

We should be very willing to discuss and get actuarial input to any proposed amendment to the plans which may make them more efficient. But at the moment, as I say, we are essentially looking at the government as having assumed this insurance role. Whether it is operating its internal financial system in the most effective way, we would not care to comment, but we still feel it has the obligation, as has any other insurance company, to meet its commitments. We should certainly be very happy to discuss with them possibilities of making that system more efficient, but we should not be able

Nous serions tout à fait disposés à demander l'avis d'actuaire en ce qui concerne les amendements proposés aux régimes. Pour l'instant, toutefois, nous nous intéressons essentiellement au rôle d'assureur que joue le gouvernement. Ce n'est pas à nous de dire si le système financier interne du gouvernement est géré de façon très efficace, mais nous estimons que, comme toute autre compagnie d'assurance, le gouvernement doit s'acquitter de ses obligations. Nous sommes tout à fait disposés à discuter avec eux de la possibilité de rendre ce système plus efficient, mais notre objectif ne doit pas être de trouver un

[Texte]

to discuss with them ways of removing that responsibility to make the indexing payments.

**Mr. Herbert:** Okay. Leaving aside efficiency, because I find that an awful lot of what we are doing at the present time, as far as public service legislation is concerned, is a lot less than efficient, but you say commitment: may I assume that you believe there should be a fund that is adequate to cover the total promises for the future? In other words, it should not be necessary for the federal government to dip into general revenues in order to pay either the pension or the indexing for any public servants or armed forces personnel in future years, and the fund should be set up on a sound basis in order to be able to do just exactly that.

**Mr. Barnes:** Broadly, yes. But I say that at the moment we are not convinced that the funds together are not adequate to do that. As I say, because of this split ledger it is very difficult to chop the thing up neatly and say that this one is but that one is not.

At the moment, essentially we are not convinced that there is any insurmountable obstacle to full indexing on the basis of the resources available in the funds. If the income to the fund is not what it should be, then the initiative was with the government to adjust that income. The fact that the government set the price, just like an insurance company telling you what the yearly rate for insurance on your car is, you pay it and you presume that the total system will cover your fender-bender when you have it. This is just our position on this thing.

**Mr. Herbert:** If the costs go up, the next year you increase the premiums.

**Mr. Barnes:** Absolutely.

**Mr. Lancaster:** It should not take the government ten years to bring forward a simple amendment to that effect, if that is what is needed.

**Mr. Herbert:** There has not been a single piece of legislation in the last ten years in the public service area. It is one of my beefs.

**Mr. Parker:** Who is to blame for that?

**Mr. Herbert:** It is a matter of priorities, but unfortunately the public service legislation has not had the priority.

**Mr. Lancaster:** If I may speak to this for a minute, as Mr. Barnes has said, we do not presume to be actuaries but we would be willing to participate in an actuarial study. Just to give you some general figures, in the 12 years that the SRBA has been in operation the government has contributed in the nature of \$1.66 billion; that average is \$89 million a year. Now \$89 million a year, if one were to look at even a much smaller percentage than 30% of the excess earnings in the main funds, could very easily be covered, and if that were again supplemented by a small additional contribution from those who are still contributors, I do not see that there is any financial panic about this at all. To me, to lose the trust of the pensioners—not only who are, a couple of hundred thousand of them, and

[Traduction]

moyen permettant au gouvernement d'esquiver sa responsabilité en matière de paiements d'indexation.

**M. Herbert:** Mettons de côté la question de l'efficacité car, en ce qui concerne les opérations du gouvernement, il y a énormément de choses qui sont loin d'être efficaces; vous avez toutefois parlé d'obligations. Dois-je en conclure que, selon vous, les fonds devraient être suffisants pour répondre à toutes les promesses faites pour l'avenir? En d'autres termes, le gouvernement fédéral ne devrait pas être obligé de puiser dans les revenus généraux pour payer soit les pensions de retraite, soit les paiements d'indexation des fonctionnaires ou des anciens membres des forces armées, et que le fonds devrait être établi selon des principes sains afin justement d'atteindre cet objectif.

**M. Barnes:** De façon générale, oui. Toutefois, nous ne sommes pas convaincus, pour l'instant, que ces fonds ne permettraient pas d'atteindre cet objectif. Étant donné les divergences existant entre les grands livres, il est difficile de faire une déclaration catégorique.

Pour l'heure, nous ne sommes donc pas convaincus que le financement de l'indexation totale à partir des ressources disponibles se heurte à un obstacle insurmontable. Si la caisse du régime des pensions n'a pas eu les rentrées suffisantes, c'était alors au gouvernement d'ajuster ces rentrées. C'est le gouvernement qui fixe le prix, tout comme une compagnie d'assurance vous impose un taux annuel pour votre voiture; vous payez ce taux en pensant que les fonds généraux de la compagnie d'assurance couvriront les réparations de votre pare-chocs, s'il y a lieu. Voilà donc ce que nous pensons.

**M. Herbert:** Si les coûts augmentent, vous augmentez les primes l'année d'après.

**M. Barnes:** Exactement.

**M. Lancaster:** Le gouvernement ne devrait pas attendre dix ans avant de présenter ce genre d'amendement, si c'est ça qu'il faut faire.

**M. Herbert:** Justement, on n'a pas adopté un seul projet de loi dans le domaine de la Fonction publique depuis dix ans, et c'est là l'une de mes critiques.

**M. Parker:** Qui en est le responsable?

**M. Herbert:** C'est une question de priorités, mais malheureusement, la législation de la Fonction publique n'avait pas la priorité.

**M. Lancaster:** Permettez-moi d'intervenir quelques instants pour vous répéter ce que vous a dit M. Barnes, à savoir que nous ne prétendons pas être actuaires mais que nous serions tout à fait disposés à participer à une étude actuarielle. Permettez-moi de vous donner quelques chiffres. Depuis douze ans que la LPRS est en vigueur, le gouvernement a versé des contributions de l'ordre de 1.66 milliard de dollars, ce qui représente une moyenne de 89 millions de dollars par an. Or, un montant de 89 millions de dollars par an, même si la caisse principale fait moins de 30 p. 100 de profit, peut être très facilement absorbé, d'autant plus qu'on peut toujours augmenter la contribution des cotisants. Il me semble donc inconcevable qu'un gouvernement prenne ce genre de mesure qui n'est



[Text]

their spouses, which makes it a great deal greater than that, and the present contributors, especially those who will retire in the next two years—just seems to be an incredible thing for a government to do when it does not need to be done. It is not that great a panic financially.

The 20-year base ensures that, for the next few years at any rate, the earnings of the main funds are going to grow at even a higher rate. At the same time, I believe your programs will be effective in bringing down the inflation rate considerably. I think that is already evident to some extent.

• 1655

Therefore, the government's contributions to the plan to make up actuarial deficiencies caused by salary increases will not be as great as it has been in the past, and the two things come closer to a balance very quickly until by 1990 you could have a surplus to all requirements. So why engage in such a punitive, almost stupid action to throw us in the pot with everybody else just because it looks good? In my opinion, just because it looks to be a convenient political thing to do. To do that is unfair and unjust in the extreme.

**Mr. Herbert:** As I close off, Madam Chairperson, I should tell you that some of us looked at some sort of an amendment whereby we could at least remove the effectiveness of this bill from those in the lower bracket. But as you have already pointed out, we found that too many are in that lower bracket. Thank you.

**Mr. Barnes:** As I say, I am much encouraged by Mr. Herbert saying that about the need for the amendment of legislation. In my academic reincarnation, I was down at Queen's writing papers about the public service asking that this be done, so I am glad that I have at least one supporter in that.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Herbert. Mr. Stevens.

**Mr. Stevens:** Thank you, Madam Chairman. Mr. Barnes, Mr. Lancaster, I am sorry I was somewhat late, but perhaps I could put a few questions to you, and if they have been covered, I hope you will frankly tell me so.

One thing which I think would help clear the air is that there has been quite a lot of comment concerning something called a contract, that there is a contract between the government and people who are drawing pensions or who anticipate drawing pensions. To your knowledge, is there any written agreement which you can point to? I have gone through your submission, your brief, and I notice you do not actually say that there is a contract. You mention that there are certain implied understandings, that type of thing. I ask you that direct question: to your knowledge, is there any written contract to which you can point with respect to the matter we are discussing?

**Mr. Barnes:** In answer, no, Mr. Stevens. Of course, the mere fact that the matter was not itself subject to collective

[Translation]

pas du tout nécessaire, au risque de perdre la confiance de tous les participants à ce régime, non seulement les retraités, qui sont déjà plusieurs milliers avec leur conjoint, mais aussi les cotisants actuels, surtout ceux qui vont prendre leur retraite d'ici à deux ans. À mon avis, le problème ne justifie pas une panique pareille.

Cette base de vingt ans garantit que, pour les prochaines années au moins, les profits de la caisse principale augmenteront encore plus vite. De plus, je crois que vos programmes réussiront à freiner considérablement le taux d'inflation. Cela se voit déjà.

Par conséquent, le gouvernement n'aura plus besoin de renflouer autant la caisse qu'il l'a fait dans le passé, pour éponger le déficit actuariel causé par les augmentations de salaire. À mon avis, ces deux facteurs vont se rapprocher pour en arriver rapidement à un équilibre, et en 1990, la caisse devrait même enregistrer un excédent. Pourquoi alors s'engager dans un processus aussi vindicatif et quasi stupide qui consisterait à nous mettre tous dans le même bateau simplement parce que cela ferait plaisir aux autres? À mon avis, ce serait peut-être une mesure populaire, mais, en dernière analyse, elle serait tout à fait injuste.

**M. Herbert:** Avant de terminer, madame le président, j'aimerais vous dire que certains d'entre nous ont songé à un amendement qui permettrait d'exonérer des dispositions de ce projet de loi ceux qui appartiennent aux catégories de salaire les plus bas. Mais, comme vous l'avez signalé, nous avons constaté que beaucoup trop de fonctionnaires appartenaient à cette catégorie. Merci.

**M. Barnes:** Je suis ravi d'entendre M. Herbert parler de la nécessité d'amender le projet de loi. Je me souviens que, lorsque j'étais à l'Université Queen's, j'avais rédigé des documents au sujet de la fonction publique en réclamant justement ce genre de chose, et je suis heureux de voir qu'une personne au moins m'appuie.

**Le président:** Merci, monsieur Herbert. Monsieur Stevens.

**M. Stevens:** Merci, madame le président. MM. Barnes et Lancaster, je m'excuse d'être arrivé un peu en retard, mais j'aimerais vous poser quelques questions; si vous y avez déjà répondu, n'hésitez pas à me le dire.

D'aucuns prétendent, et on en a beaucoup parlé, qu'il existe un contrat entre le gouvernement et ceux qui participent à ces régimes de retraite, que ce soit les retraités ou les fonctionnaires encore en activité. À votre connaissance, existe-t-il une entente écrite à ce sujet? J'ai lu attentivement votre exposé et vous ne dites rien sur ce contrat. Certes, vous parlez d'une entente tacite, mais j'aimerais vous demander plus précisément si, à votre connaissance, il existe un contrat écrit?

**M. Barnes:** Non, monsieur Stevens. Étant donné que cette question n'est pas négociable, elle n'est mentionnée dans



[Texte]

bargaining means that it is not in any collective agreement, a contract in that sense. But it is spoken, that sort of thing, has been handed to people—a promise, issued by the Government of Canada, we believe. Of course, the general agreement which was entered into, again on the basis of a gentleman's agreement... then collective bargaining came in. We feel that maybe not in the ultimate legal sense—it is not a document which one can hold out with signatures on the end... but in every reasonable sense of the word, I would suggest that there is a contract, an agreement.

**Mr. Stevens:** If there is then, in your mind, some type of at least understanding or arrangement... I notice you quote from the Treasury Board—I do not know what they call it; I guess you can call it a booklet...

**Mr. Barnes:** Yes, the superannuation plan.

**Mr. Stevens:** Let us call it their booklet. You quote, for example, that in any year where there is an increase in the cost of living, pensions would be increased in an amount, etc., directly related to the increase in the consumer price index. Do you take that wording literally, or do you not think it fair to assume that whoever wrote that meant that as the cost of living goes up or down the pension should be adjusted to ensure a real buying power?

To be specific, if we head into an inflationary period, which some are now anticipating, in the sense of getting this contract better understood, would you be willing to agree that the pension should be lowered in order to ensure that somebody is not suddenly getting more buying power than was the initial understanding?

• 1700

**Mr. Barnes:** Madam Chairman, I think the thing is very very clear. It says that pensions will be increased in an amount directly related to the increase in the Consumer Price Index without limit. I think that is exactly what we mean to say. If there was no increase in the CPI, then there would be no increase in pensions. The thing looks after itself.

**Mr. Stevens:** Through you, Madam Chairman, what I am specifically talking about though is: What about if, instead of having a 5% CPI increase, there is a 5% CPI decrease? And frankly, as you as an economist must know, that is now the fear. It is not so much a question of inflation; it is more a question of, if deflation develops, how far will it deflate?

Would you say in all fairness that this understanding or contract which you feel you have with the government should anticipate a lowering of the actual amount that the pensioners would then be getting? I know what you said about Bennett and the depression years and what not, and I will come to that in a minute, but how do you react to that?

[Traduction]

aucune convention collective. Toutefois, on en parle comme d'une promesse faite par le gouvernement du Canada. Bien sûr, au départ, il s'agissait d'un accord à l'amiable, qui précédait l'instauration des négociations collectives. Donc, même s'il n'y a pas d'actes officiels contenant des signatures des deux parties, nous estimons, de façon raisonnable, que ce contrat, cette entente existe bien.

**M. Stevens:** Dans ce cas-là, un accord... Vous citez une brochure, je pense qu'on peut l'appeler ainsi, du Conseil du Trésor...

**M. Barnes:** Oui, il s'agit d'une brochure sur le Régime de pension de retraite.

**M. Stevens:** Bon, appelons cela une brochure. Vous en citez des extraits en disant, par exemple, que chaque fois que le coût de la vie aura augmenté, pendant une année donnée, les pensions de retraite seront augmentées d'un montant calculé en fonction d'une augmentation de l'indice des prix à la consommation. Appliquez-vous cela à la lettre? Ne pensez-vous pas qu'on peut en conclure que l'auteur de cette phrase voulait dire que, au fur et à mesure que le coût de la vie va augmenter ou descendre, les pensions de retraite devraient être ajustées en conséquence afin de garantir un pouvoir d'achat raisonnable?

Permettez-moi d'être plus précis. Si nous entrons dans une période inflationniste, que certains anticipent d'ailleurs, ne pensez-vous pas que les pensions de retraite devraient être diminuées afin de s'assurer que le pouvoir d'achat de leurs bénéficiaires ne sera pas supérieur à ce qui avait été convenu au départ?

**M. Barnes:** Madame le président, tout cela est à mon avis très clair. La brochure indique que les pensions de retraite seront augmentées d'un montant calculé en fonction de l'augmentation de l'indice des prix à la consommation, et ce sans aucune limite. Donc, c'est très clair. Si l'indice des prix à la consommation n'augmente pas, les pensions n'augmenteront pas.

**M. Stevens:** Madame le président, permettez-moi d'être plus précis: que se passerait-il si, au lieu d'avoir une augmentation de 5 p. 100 de l'indice des prix à la consommation, on enregistrait une diminution de 5 p. 100 de ce même indice? Franchement, et en tant qu'économiste, vous devez le savoir, c'est ce qu'on redoute aujourd'hui. Ce n'est pas tellement une question d'inflation, mais plutôt de déflation. Jusqu'où cela va-t-il aller?

En toute franchise, pensez-vous que cette entente tacite ou ce contrat que vous avez passé avec le gouvernement devrait permettre une diminution anticipée des pensions de retraite? Je sais ce que vous avez dit au sujet de Bennett et de la dépression, mais avant de revenir là-dessus, j'aimerais que vous répondiez à ma question.

[Text]

**Mr. Barnes:** I think what I would suggest in the very unlikely situation that, if there ever were a reduction, we would be probably certain to discuss the matter. But just this morning, I received the Conference Board of Canada estimates and, certainly, running up for 1987, their Consumer Price Index shows no sign of becoming negative. I think that is a situation which were it to arise, we should have a look at. But I remain to be convinced that it is a real likelihood. I think it is some time getting towards what is referred to as Lord Carrington's "day of judgment", when everything came to zero.

**Mr. Stevens:** Through you, Madam Chairman, I do not want to press you unduly. But to be specific, even if you think it is unlikely, in the scenario that I am suggesting where you actually get less price increase rather than more, and there is a deflation, would you feel that it would be fair for the government then to lower the number of dollars that each pensioner would then receive? Or do you look on it that there has to be a basic floor which can only go up, depending on CPI?

**Mr. Barnes:** Madam Chairman, I personally would be prepared to support looking at it but, as I say, I think the possibility of it happening is so unlikely. But I think if the government kept faith when it was going up, which is exactly what the agreement says, probably our organization would at least consider the possibility of discussing it, if it went down. Obviously, I cannot say, yes, they would, straight off the top of my head. But it would be a fascinating economic situation if it ever did occur.

**Mr. Stevens:** Well, through you, Madam Chairman, that is rather startling to me. Certainly you can trace British economic history, which includes Canadian, back for 400 years and you will find that it is extremely unusual to have an inflationary period such as has just ended. As a rule, the correction lowers whatever inflation there has been, and the average inflation for the last 400 years has been less than 2% per year. Now, I think we both agree on that.

**Mr. Barnes:** Absolutely.

**Mr. Stevens:** That does not mean there have not been temporary periods of being up. But there has always been a corrective to bring it back to a 1% or 2% increase. Why would you feel that we have gone into some new era and that will not happen again? You startle me by saying that it is most unlikely. Why?

**Mr. Barnes:** I would suggest, Madam Chairman, and I am sorry to have to revert to being an academic again, but I would like to discuss this some time with you, Mr. Stevens...

**Mr. Stevens:** I never used that word, did I?

**Mr. Barnes:** So many of the forces which acted in the 19th century on the British economy no longer exist. We do not have wages crashing when industries are sorely stressed, because of our union agreements.

[Translation]

**M. Barnes:** Au cas fort peu probable où cela se produise, une réduction de l'indice des prix à la consommation ferait certainement l'objet d'une discussion. Cependant, j'ai reçu ce matin les prévisions du *Conference Board of Canada* et, d'après ses calculs jusqu'en 1987, rien n'indique que l'indice des prix à la consommation sera négatif. Toutefois, je vous le concède, si cela se produit, il faudrait alors examiner la situation, mais je ne suis pas du tout convaincu que ce soit une probabilité sérieuse. Je pense qu'on n'en est pas encore arrivé au «jour du jugement dernier» de Lord Carrington, lorsqu'on recommence tout à zéro.

**M. Stevens:** Madame le président, je ne voudrais pas insister trop auprès du témoin, mais même si c'est un scénario que vous jugez fort peu probable, pensez-vous qu'en cas de déflation, il serait juste que le gouvernement diminue les pensions de retraite? Sinon, estimez-vous qu'il s'agit là d'un minimum qui ne peut qu'augmenter en fonction de l'indice des prix à la consommation?

**M. Barnes:** Madame le président, je suis prêt à étudier la question, mais j'estime que ce scénario est fort peu probable. Toutefois, si le gouvernement tient ses promesses lorsque l'indice des prix à la consommation augmente, comme le stipule l'accord, alors notre organisme pourrait au moins envisager de discuter de la possibilité de diminuer les pensions si l'indice diminue. Bien sûr, je ne peux pas vous affirmer catégoriquement qu'il le fera, mais en tout cas, une telle situation économique serait vraiment surprenante.

**M. Stevens:** Madame le président, cette réponse m'étonne beaucoup. Si l'on remonte dans l'histoire économique de la Grande-Bretagne, ce qui comprend le Canada, on constate, depuis quatre siècles, qu'on n'a jamais connu de période inflationniste comme celle que nous venons de traverser. En règle générale, les ajustements abaissent le taux d'inflation, lequel s'établit, en moyenne, à moins de 2 p. 100 par an pour les quatre derniers siècles. Je pense que nous sommes bien d'accord là-dessus.

**M. Barnes:** Tout à fait.

**M. Stevens:** Cela ne veut pas dire que ce taux n'était pas plus élevé à certaines périodes. Toutefois, il y a toujours eu des ajustements qui l'ont ramené à une moyenne de 1 ou 2 p. 100. Pourquoi pensez-vous que nous entrons dans une ère nouvelle et que cela ne se produira jamais? Vous m'étonnez beaucoup lorsque vous me dites que ce scénario est fort peu probable. Pourquoi?

**M. Barnes:** Madame le président, je m'excuse de devoir recourir à mon expérience universitaire, mais j'aimerais bien en discuter un jour avec vous, monsieur Stevens...

**M. Stevens:** Je n'ai jamais employé ce terme, n'est-ce pas?

**M. Barnes:** Bon nombre des forces qui agissaient sur l'économie britannique au XIX<sup>e</sup> siècle n'existent plus aujourd'hui. Ainsi, grâce à nos conventions collectives, les salaires ne chutent plus lorsque les entreprises connaissent de graves difficultés.



[Texte]

[Traduction]

• 1705

We have flaws provided by our social services system, so many of what we might call the untrammelled forces which operated in 19th century industrial Britain. Again, an average is a terribly dangerous statistic. You know, I think the average family has 2.14 children, but you do not often meet it. I think the forces which are at work in our late 20th century system are very different to those which existed in the pre-World War I system. And really, I know Mr. Stevens would tell me that if every economist was taken head to tail and laid out in a line, they would never reach a conclusion, but . . .

**Mr. Lancaster:** That would be a darn good idea, I think.

**The Chairman:** Your time has expired, Mr. Stevens, but you can continue with unanimous consent. Is there agreement?

**Some hon. Members:** Yes.

**Mr. Stevens:** Well, I will not take advantage of the committee, Madam Chairman. But I think it very interesting to have the benefit of your comments, and I suppose I could only say that if I were betting, I would certainly bet on historical precedent more than hope. Every generation has always thought it solved, when in reality it . . .

**Mr. Lancaster:** I think, Mr. Stevens, that we would be unfair if we did not agree in part with you, that we would certainly be prepared to discuss it as much as an association, rather than a union, can discuss such a matter on behalf of the members.

**Mr. Stevens:** Well, Madam Chairman, I think that is at least helpful, in the sense that one of the things—if I judge properly—that the non-public sector does not like about the concept of indexing is, they conjure up an image of . . . tails, they win, and—somehow—heads, the public loses. I mean the public, in the sense of the private sector, loses. And I think if there was a better understanding that all we want guaranteed is buying power and that, to the degree that inflation did go down, we would be quite willing to accept the lower, it would perhaps be helpful.

Let me ask a simple further question. Is there any particular evidence that you can give us as to what supplemental benefits the average public servant has, over and above his pension from the federal government? Is it customary that they have private insurance plans, or to what degree have they gone into registered retirement savings plans? In other words, how much are they dependent, on average, with respect to the pensions that we are dealing with in Bill 133?

**Mr. Barnes:** I have no direct, hard statistics handy, but I think if one extrapolates backwards . . . look at the person whose pension is \$8,000 a year after 25 years of service. That gives you a picture of what sort of salary he was getting, probably finishing at \$16,000, on the assumption that it is

Nos programmes sociaux prévoient des niveaux planchers, de sorte que bon nombre de ces forces incontrôlables qui agissaient en Grande-Bretagne, au XIX<sup>e</sup> siècle, en pleine période d'industrialisation, n'existent plus aujourd'hui. Je suis d'accord avec M. Stevens, mais je tiens quand même à le mettre en garde contre la signification des moyennes, en statistique. Vous savez, la famille moyenne au Canada compte 2.14 enfants, mais vous n'en rencontrez pas beaucoup comme cela. J'estime donc que les forces qui s'exercent à la fin du XX<sup>e</sup> siècle sont très différentes de celles qui existaient avant la Première Guerre mondiale. M. Stevens me dira que si on réunissait tous les économistes, on n'arriverait jamais à dégager un consensus, mais . . .

**M. Lancaster:** Ce serait une très bonne idée, à mon avis.

**Le président:** Votre temps est écoulé, monsieur Stevens, mais vous pouvez continuer si tous les députés sont d'accord. Êtes-vous tous d'accord?

**Des voix:** Oui.

**M. Stevens:** Madame le président, je ne profiterai pas de l'indulgence des membres du Comité. Toutefois, je tiens à vous dire que vos remarques m'ont beaucoup intéressé mais, franchement, si je devais parier, je préférerais parier sur des précédents historiques plutôt que sur l'espoir. À chaque nouvelle génération, on s'est toujours imaginé que le problème était résolu alors qu'en réalité . . .

**M. Lancaster:** Monsieur Stevens, il serait injuste de notre part de ne pas reconnaître que vous avez raison, en partie, et nous serions tout à fait disposés à en discuter à titre d'association, plutôt que de syndicat.

**M. Stevens:** Madame le président, c'est déjà cela, car j'ai bien l'impression que ce qui déplaît au secteur privé au sujet de toute cette question de l'indexation, c'est que d'une façon ou d'une autre . . . Pile, le secteur public gagne, face, le public perd. Donc, il a l'impression de perdre à tous les coups. Si on pouvait nous assurer que ce que réclament les fonctionnaires, c'est un pouvoir d'achat garanti et, dans la mesure où le taux d'inflation diminue, ils sont prêts à accepter une diminution des pensions, ce serait utile.

Permettez-moi de vous poser une autre question bien simple. Pourriez-vous nous dire de quels autres avantages le fonctionnaire moyen bénéficie, en plus de sa pension de retraite du gouvernement fédéral? En effet, d'aucuns prétendent qu'ils ont des régimes d'assurance privée; dans quelle mesure également les fonctionnaires ont-ils des régimes enregistrés d'épargne-retraite? En d'autres termes, dans quelle mesure dépendent-ils, en moyenne, des pensions de retraite dont il est question dans le Bill C-133?

**M. Barnes:** Je n'ai pas de statistiques précises avec moi, mais prenons l'exemple d'une personne qui touche une pension de retraite de \$8,000 par an après 25 années de service. Vous pouvez en déduire qu'elle touchait à peu près \$16,000 au moment où elle a quitté la Fonction publique, à supposer que



*[Text]*

about 50% . . . probably rather less than 50% in recent years. He was probably earning less than \$16,000 in his last year. There is very little room there for retirement savings plans. He has, undoubtedly, probably got old age pension, old age security if over age 65, but by and large, I would suggest that the median does not really provide much scope for savings in the sense you are using.

They are very dependent. A third of these people you see will have pensions under \$5,500. They are very lucky to have kept in the black in their working life, without making much savings.

That was just a hypothesis. I have no cold facts.

**Mr. Stevens:** You do not know of a study?

**Mr. Barnes:** I do not. Stats Canada might have, or Health and Welfare perhaps. I do not actually know of one.

**Mr. Stevens:** Thank you, Madam Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Stevens. Mr. Parker.

**Mr. Parker:** Thank you, Madam Chairman.

There are a couple more areas I would like to pursue. There is one thing I would like to point out to the Conservatives that has been brought up several times, and that is the personal interest of it.

• 1710

I have no personal interest in this because I do not qualify for the pension and I do not want another term and so I have no personal interest. Our party has always been fighting for the indexation of pensions and will continue doing that but there is one area that I would like to pursue. It appears that the government is trying to push this bill through and there is a good possibility that with the majority they have, they will pass the bill and the minister has told us that it will be a saving of possibly \$165 million over a two- -year period. Would it make sense to you, if this does happen—and I hope that it does not, but if it does happen—that this money should be allotted into the indexing program to ensure that since it is money they do not have to pay out and they are falling behind in the indexing program, that this money should be slotted in that area at the very least?

**Mr. Barnes:** Well, Madam Chairman, that is one approach. The other is to produce the \$165 million from alternative sources, one of which is just running down, drawing down \$165 million, out of the indexing fund. The other is reviewing the rate of contributions and obviously I am in no position to vote already retired people, already employed people into changing their contribution rates. But I mean this was the machinery which was envisaged, either you run the fund down or you change the contribution rates.

*[Translation]*

la pension de retraite est équivalente à 50 p. 100 du salaire, même si ce pourcentage est inférieur depuis quelques années. Cette personne gagnait donc peut-être un peu moins de \$16,000 pendant sa dernière année de service. Avec un tel salaire, il est très difficile d'avoir un régime enregistré d'épargne-retraite. La personne en question reçoit certainement une pension de vieillesse, si elle a plus de 65 ans, mais dans la grande majorité des cas, le salaire moyen des fonctionnaires ne leur permet pas de mettre beaucoup d'argent de côté, notamment dans un régime enregistré d'épargne-retraite.

Ils dépendent donc beaucoup de leur pension de retraite. Le tiers d'entre eux touchent une pension inférieure à \$5,500. Croyez-moi, ils ont eu de la chance pendant toute leur vie active de ne pas accumuler de dettes, même s'ils n'ont pas fait beaucoup d'économies.

Malheureusement, je n'ai pas de statistiques précises à vous donner.

**M. Stevens:** Pourriez-vous me citer une étude qui aurait été faite à ce sujet?

**M. Barnes:** Non. Statistique Canada ou le ministère de la Santé en ont peut-être fait une. Je ne sais pas vraiment.

**M. Stevens:** Merci, madame le président.

**Le président:** Merci, monsieur Stevens. Monsieur Parker.

**M. Parker:** Merci, madame le président.

J'aimerais aborder d'autres questions, notamment une qui a déjà été soulevée plusieurs fois et qui concerne l'intérêt personnel qu'on peut avoir à l'égard de cette question.

Je n'ai pas d'intérêts personnels en jeu parce que je n'ai pas droit à la pension, je ne veux pas servir encore une fois, donc je n'ai pas d'intérêts personnels à défendre. Notre parti s'est toujours battu pour l'indexation des pensions et continuera de le faire, mais il y a une autre question que je voudrais aborder. Il semble que le gouvernement essaie de faire adopter ce projet de loi à toute vapeur et il est fort possible qu'avec sa majorité, il pourra faire adopter le projet de loi, et le ministre nous a dit qu'on réussira à économiser environ 165 millions de dollars pendant une période de deux ans. Si cela devait se faire, et j'espère que cela ne se produira pas, mais si cela devait se réaliser, croyez-vous qu'il serait raisonnable que ces fonds aillent au programme d'indexation afin de s'assurer que puisqu'il s'agit d'argent qu'ils n'ont pas à déboursier et qu'il y a un retard dans le programme d'indexation, ces fonds, donc, se retrouvent, à tout le moins, dans ce domaine?

**M. Barnes:** Madame le président, c'est une façon d'aborder la chose. Sinon, on pourrait trouver les 165 millions de dollars d'autres sources; par exemple, on pourrait tirer les 165 millions de dollars du fonds d'indexation en diminuant ce dernier, tout simplement. On pourrait aussi revoir le taux des cotisations et il est évident que je ne puis rien recommander en ce qui concerne le taux de cotisation de gens qui sont déjà à leur retraite et qui ne contribuent déjà plus au fonds. Enfin, c'était

[Texte]

**Mr. Parker:** There is another area I would like to pursue because the minister indicated that these people qualify, public servants on retirement qualify for other programs. He mentioned the old-age security program and he mentioned the Canada Pension program. Have you any indication—you stated about 83% of survivors' pensions with regard to—most of them are women—I wonder if you have any indication how many of those may qualify for the Canada Pension program? As we know that many housewives cannot contribute to that program, so I wonder if you have any . . .

**Mr. Barnes:** Madam Chairman, again as you said, they probably tend to be by and large rather elderly housewives . . . (*inaudible — editor*) the hypothesis that is not a large percentage of them contribute and so hence probably, as I was trying to work out with Mr. Stevens they are probably then on their superannuation and their widows' pensions and on the old-age pensions.

**Mr. Parker:** I wonder, Madam Chairperson, if that information could be made available to us through . . . I think it is something that is very important because we are talking about survivors' pensions in this category in the areas of possibly \$2,000 and their old age security pension being kept at six and five and I think it would be of information to us if that information could be made available as to what percentage of public servants would be not qualified for Canada pension.

**Mr. Barnes:** Yes, I would think that that must be available because they have had Canada pension plan contributions deducted so I would think that that could be made available. Of course, when somebody reaches the age of 65 and receives Canada pension, their superannuation drops by roughly the same amount. So, I mean the total remains about the same. It is not stacked as it is in industry so often is.

**Mr. Parker:** I recognize that.

**Mr. Barnes:** So, (*inaudible — editor*) the Canada pension plan increased . . .

**Mr. Parker:** Thank you, Madam Chairperson.

**The Chairman:** Thank you. Mr. Lang.

**Mr. Lang:** Thank you, Madam Chairman. Mr. Barnes, I was interested in your comments regarding there being no historical precedence for capping of the public service pension. During the restraint period of 1976 with the Anti-Inflation Board, was there not a cap of \$2,400 on indexation of pensions?

**Mr. Barnes:** There was, Madam Chairman, in fact I think that is why I qualified it and said virtually none in our brief.

[Traduction]

le mécanisme envisagé à l'origine: soit qu'on vide le fonds, soit qu'on change les cotisations.

**M. Parker:** Il y a une autre question que j'aimerais aborder parce que le ministre a bien précisé que ces gens, c'est-à-dire les fonctionnaires à la retraite, sont admissibles à d'autres programmes. Il a parlé du programme de sécurité de la vieillesse et n'a pas oublié le régime de pensions du Canada. Vous avez dit qu'environ 83 p. 100 des pensions versées aux survivants pour ce qui est . . . la plupart des survivants sont des femmes . . . Je me demande si vous savez combien de ces personnes sont admissibles au régime de pensions du Canada? Comme nous savons que bien des ménagères ne peuvent contribuer à ce programme, je me demandais si vous aviez . . .

**M. Barnes:** Madame le président, encore une fois, comme vous l'avez dit, il s'agit probablement, en général, de ménagères assez âgées . . . L'hypothèse posée est la suivante, c'est-à-dire que pas beaucoup d'entre elles ont cotisé et, donc, en toute probabilité, comme j'essayais de le découvrir avec M. Stevens, elles subsistent vraisemblablement grâce aux prestations de retraite, aux pensions versées aux veuves et aux prestations versées grâce au régime de pensions du Canada.

**M. Parker:** Madame le président, je me demande si l'on pourrait nous faire parvenir ces renseignements grâce à . . . Ce genre de question me semble très importante parce qu'après tout, il s'agit des pensions versées aux survivants dans cette catégorie et il s'agit d'un niveau d'environ \$2,000 et si l'indexation de la pension versée en vertu de la Loi sur la sécurité de la vieillesse doit être plafonnée à 6 p. 100 et 5 p. 100, je crois qu'il nous serait utile d'avoir ce renseignement, c'est-à-dire quel pourcentage de fonctionnaires ne seraient pas admissibles au régime de pensions du Canada.

**M. Barnes:** Oui, j'imagine que ces chiffres doivent être disponibles puisqu'on a déduit les cotisations de ces gens-là pour le régime de pensions du Canada, ce qui m'autorise à croire que ce serait disponible. Evidemment, quand quelqu'un atteint l'âge de 65 ans et reçoit les prestations du régime de pensions du Canada, le montant de pension de retraite qu'on leur verse diminue d'à peu près un montant égal. Donc, le total demeure le même. Ces prestations ne s'ajoutent pas les unes aux autres, contrairement à ce qui se passe pour les régimes de l'industrie privée.

**M. Parker:** Je comprends cela.

**M. Barnes:** Donc, les prestations du régime de pensions du Canada ont augmenté . . .

**M. Parker:** Merci, madame le président.

**Le président:** Merci. Monsieur Lang.

**M. Lang:** Merci, madame le président. Monsieur Barnes, je m'intéresse beaucoup à vos propos selon lesquels il n'y a aucun précédent historique qui justifie le plafonnement des pensions de la Fonction publique. Pendant la période de restrictions de 1976, avec la Commission de lutte à l'inflation, n'y avait-il pas un plafonnement de \$2,400 pour ce qui est de l'indexation des pensions?

**M. Barnes:** Oui, madame le président, et je crois bien que c'est pour cela que j'ai bien précisé, dans le mémoire, qu'il y



## [Text]

There was a cap imposed then and as a matter of fact, Mr. Gray mentioned this to me when I was talking to him on Friday afternoon. First of all, I said, well, if now we have only got some 6% of people with pensions over \$20,000 . . . In those days they were even less and it did happen but I said that I suggested that the ethics of adding one sin to a second sin did not actually make a virtue.

• 1715

**Mr. Lang:** Madam Chairman, through you to Mr. Barnes, did Bill C-12 not have capping in it . . . for indexation over \$7,000?

**Mr. Barnes:** Bill C-12 did not have any formulae in it. There were various formulae thrown around at the time—I am just going on my memory, I have not looked at the thing for four years or so—but, if I remember correctly, there were no actual . . . Various suggestions were made that everything up to \$10,000 should be indexed and the rest should be indexed at some rate. There were all sorts of formulae but there was never one finally accepted.

At the time I remember when appearing before this committee I took some objection to merely using a number, because one is faced with a situation of length of service. A person may have  $x$  thousand dollars pension. He may have done only a very few years service in a very senior appointment. You may have somebody else also with  $x$  thousand dollars earned as the result of 35 years at a relatively junior rank. We felt that any capping arrangement that involved just simply a cut-off number was grossly unfair to the long-service employee, who was the person who had really served Canada for a long period and invested his life in the service of Canada. I think that was accepted at the time. I think, looking back, the then minister did, in fact, accept this philosophy.

**Mr. Lang:** But was not the principle of capping accepted and endorsed by all three political parties at the committee stage with Bill C-12?

**Mr. Barnes:** It may have been endorsed, Madam Chairman, by political parties. That I am not sure of. It certainly was not endorsed by the unions; it was still open to discussion and consultation was going on.

**Mr. Lang:** Turning to another topic—I do not want to interrupt, but I am pressed by time, five minutes—you quoted out of the Tomenson-Alexander report with regard to total compensation. I am reading from page 19 of that report:

In 1967 the Government changed the compensation approach through the introduction of collective bargaining. Since that time salaries have been bargained separately from benefits, and no comparisons appear to have been made as to the value of the total compensation package with the private sector.

## [Translation]

avait peut-être certaines exceptions. C'est vrai qu'on avait imposé un plafonnement à l'époque et, à vrai dire, M. Gray en a fait état lors de notre entretien vendredi après-midi. J'ai tout d'abord commencé par dire que si nous avions seulement 6 p. 100 des gens avec des pensions de plus de \$20,000 . . . À l'époque, les pensions étaient encore moins importantes et cela se produisait, mais j'ai bien dit que la vertu ne naît pas de l'union de deux péchés.

**M. Lang:** Madame le président, par votre entremise à M. Barnes, est-ce qu'il n'y avait pas un plafonnement prévu dans le Bill C-12 . . . pour l'indexation de plus de 7,000 dollars?

**M. Barnes:** Il n'y avait aucune formule dans le Bill C-12. On parlait de diverses formules à l'époque . . . je parle de mémoire je n'ai pas étudié la question depuis quatre ans ou quelque chose du genre . . . enfin, que je me souviens, il n'y avait pas vraiment de . . . Diverses propositions ont été avancées, selon lesquelles on devrait tout indexer jusqu'à 10,000 dollars pour ensuite indexer le reste à d'autres taux. Oui, toutes sortes de formules, mais aucune n'a été acceptée, au bout du compte.

À l'époque, je me souviens quand j'ai comparu devant ce Comité, je me suis opposé à l'utilisation d'un certain chiffre quelconque, parce qu'il y a toujours la fameuse situation du nombre d'années de service. Une personne peut mériter une pension de  $x$  milliers de dollars. Peut-être a-t-elle servi seulement quelques années à un poste très élevé. Quelqu'un d'autre aussi reçoit  $x$  milliers de dollars qu'il a mérités grâce à 35 années de service à un niveau relativement bas. Nous avons cru que tout plafonnement fondé sur un simple chiffre était une injustice flagrante envers les employés comptant de longues années de service, qui étaient ceux qui avaient vraiment servi le Canada pendant une longue période et qui avaient même investi le gros de leur vie à le faire. Je crois que c'était une idée acceptée à l'époque. En rétrospective, il me semble que le ministre avait approuvé cette philosophie.

**M. Lang:** Mais le principe du plafonnement n'a-t-il pas été accepté et même approuvé par les trois partis politiques à l'étape de l'étude en comité du Bill C-12?

**M. Barnes:** Peut-être cette idée a-t-elle été acceptée et approuvée, madame le président, par les partis politiques. Je n'en suis pas sûr. Il est sûr que les syndicats ne l'ont pas approuvée; c'était toujours sujet à discussion et les consultations se poursuivaient.

**M. Lang:** Pour nous tourner vers un autre sujet . . . je ne veux pas vous interrompre, mais le temps presse, cinq minutes . . . vous avez cité le rapport Tomenson-Alexander pour ce qui est de la rémunération globale. Je vous cite une partie de la page 20 de ce rapport:

En 1967, le gouvernement a changé de politique en matière de rémunération avec l'introduction de la négociation collective. Depuis cette date, les traitements sont négociés séparément des avantages sociaux et aucune comparaison ne semble avoir été faite entre la valeur de la rémunération globale et celle du secteur privé.



## [Texte]

Would you not agree that because the policy of total compensation was based on the principle of having a total compensation package in the public sector arising at the same sort of rate as in the private sector, really this is an argument you are making that does not have substance when you compare with the private sector? Particularly when you consider that, on page 22 of the same report, in the third paragraph down, it says that:

Pension plans providing uncapped indexing cover less than 0.6 per cent of pension plan participants in the private sector.

**Mr. Barnes:** Madam Chairman, I think there are a number of statements in the Tomenson-Alexander report that we could debate, but I think as to the position with the government we have a much stronger position than Tomenson-Alexander. We have the statement of the then president of the Treasury Board made only a year ago, when he stated quite categorically—in a speech which, I might report, is quoted in our brief, if I can find the exact quotation here—that:

in the past these relatively generous (public service) pension arrangements were designed to make up for... other compensation elements—in other sections...

So even in those days, before it was formalized, there was this general concept. I know, having been involved with what were then called "consultations", long before collective bargaining in the public service, with the Treasury Board on behalf of the professionals in the public service, that the first thing the Treasury Board would produce in a discussion was: Ah, now, we must have an abatement in respect of the government's contribution to the pension plan. That was always a factor in the equation and I am talking now back into the late 1950s. Then, as Mr. Johnston said, in the last few years we—the government—have tried to formalize this policy of equating public service total compensation with the total compensation of other Canadian workers. So I would in this case quote—not that I often quote the President of the Treasury Board in defence of my position, but in this particular one I think...

• 1720

**Mr. Lang:** Okay. Madam Chairman, I am also interested in your concept of equating the public service indexation and pensions with insurance. Do you feel any private-sector insurance company would have an unfunded liability of \$12.5 billion in their insurance policy or plans?

**An hon. Member:** That was not the equation.

**Mr. Lang:** The Auditor General has indicated there is an unfunded liability of \$12.5 billion. Do you think any insurance company in the private sector would operate an insurance plan on that method?

## [Traduction]

Ne diriez-vous pas que, parce que la politique de la rémunération globale était fondée sur le principe d'obtenir une rémunération globale dans le secteur public, augmentant au même genre de taux que c'est le cas pour le secteur privé, ce n'est pas vraiment un argument que vous avancez là et qui puisse tenir, pour ce qui est du fond, quand vous faites la comparaison avec le secteur privé? Et surtout, quand, à la page 23 du même rapport, dernier paragraphe, on lit que:

Les régimes de pensions prévoyant l'indexation «sans limites» couvrent moins de 0.6 p. 100 de ce groupe.

**M. Barnes:** Madame le président, je crois qu'il y a bien des déclarations dans le rapport Tomenson-Alexander dont nous pourrions longuement débattre, mais je crois que, pour ce qui est de la position du gouvernement, nous avons une position encore plus forte que Tomenson-Alexander. Nous avançons tout simplement la déclaration qu'a faite le président du Conseil du Trésor de l'époque, il y a à peine un an, quand il a déclaré de façon très catégorique, dans un discours qui, permettez-moi de le dire, se trouve cité dans notre mémoire, si je puis trouver la citation exacte ici... c'est-à-dire que:

ces dispositions assez généreuses par le passé relatives aux pensions (de la Fonction publique) avaient été conçues pour compenser des avantages offerts dans d'autres secteurs...

Donc, même à cette époque, avant que ce ne soit formellement reconnu, ce concept général existait déjà. Je le sais, puisque j'ai été mêlé à ce qu'on appelait alors les «consultations», bien avant que n'existe la négociation collective pour la Fonction publique, avec le Conseil du Trésor, représentant les professionnels de la Fonction publique et la première chose que le Conseil du Trésor nous sortait de son trousseau, c'était: Ah, voilà, il nous faut une diminution pour les contributions du gouvernement au régime de pension. C'était toujours un facteur de l'équation et je vous parle maintenant de la décennie de 1950. Ensuite, comme M. Johnston l'a dit, depuis ces quelques dernières années, nous, le gouvernement, avons essayé de formaliser cette politique de comparer la rémunération globale de la Fonction publique à la rémunération globale des autres travailleurs canadiens. Alors, pour le cas qui nous occupe, j'aimerais bien citer, pas que je cite souvent le président du Conseil du Trésor pour étayer mes arguments, mais dans ce cas précis, je crois...

**M. Lang:** Parfait. Madame le président, je m'intéresse aussi à cette idée que vous avez de comparer l'indexation des pensions de la Fonction publique à de l'assurance. Croyez-vous que quelque compagnie d'assurance que ce soit du secteur privé accuserait un déficit actuariel de 12.5 milliards de dollars vis-à-vis d'une police d'assurance ou vis-à-vis de ses régimes d'assurance?

**Une voix:** Ce n'était pas la comparaison.

**M. Lang:** Le Vérificateur général nous dit qu'il existe un déficit actuariel de 12.5 milliards de dollars. Connaissez-vous une compagnie d'assurance du secteur privé qui se servirait de cette méthode pour financer un régime d'assurance?

[Text]

**Mr. Barnes:** Madam Chairperson, again, I think that figure from the Auditor General is open to debate. But the . . .

**Mr. Lang:** Was this what you were referring to when you suggested the Auditor General's accounting principles were artificial accounting?

**Mr. Barnes:** I did not say the Auditor General's, no, no. As I say, I have not had a chance to see the data on which the Auditor General made that statement. But in any actuarial set of assumptions . . . We disagree with quite a number of the assumptions in Tomenson-Alexander, for instance.

But I would suggest the government, having set up the plan—and it sets the contribution rates—surely, if private insurance companies do it, it would set the appropriate contribution rates or the appropriate assumptions; and thereafter, the responsibility would be in the hands of the insurance company to meet its obligations. In this case, we look at the government as having set up the plan and defined the contribution rates; and therefore, we expect them to meet the policy in the end. The contribution rates were not bargained; they were decided unilaterally by the government.

**Mr. Lang:** Just talking about the Supplementary Retirement Benefits Act and the indexing account, I believe you stated the reservoir is flowing over. Then you specifically stated you were referring to the Supplementary Retirement Benefits Account.

**Mr. Barnes:** Yes.

**Mr. Lang:** But again, the Auditor General states this account has an unfunded liability of \$4.5 billion.

**Mr. Barnes:** Again, as I say, I have not had the advantage of seeing the data on which the Auditor General made that statement.

**Mr. Lang:** I think it is in the Public Accounts . . .

**Mr. Barnes:** Yes.

**Mr. Lang:** —that you quoted earlier.

**Mr. Barnes:** But the figures are here. It was never intended to be fully funded in the classical sense, because obviously, you cannot fully fund a scheme which involves an utterly unpredictable, like inflation. I think this is why most people agree it has to have a large element of pay-as-you-go in it; otherwise, we get to the situation which Mr. Stevens was suggesting . . .

**Mr. Lang:** But you were comparing to insurance companies. Are there any insurance companies you are aware of that operate on a pay-as-you-go basis? You were comparing the plan to an insurance contract. Are there any insurance companies that operate on a pay-as-you-go basis?

[Translation]

**M. Barnes:** Madame le président, encore une fois, je crois que ce chiffre du Vérificateur général peut faire l'objet d'un débat. Cependant, le . . .

**M. Lang:** Est-ce de cela que vous vouliez parler quand vous avez dit que les principes comptables du Vérificateur général n'étaient que de la poudre aux yeux?

**M. Barnes:** Non, non, je n'ai jamais dit que les principes du Vérificateur général . . . Comme je l'ai dit, je n'ai pas eu l'occasion d'étudier les données sur lesquelles le Vérificateur général s'est fondé pour faire cette déclaration. Mais lorsqu'on prend un ensemble d'hypothèses actuariel . . . Nous ne sommes pas d'accord avec un bon nombre des hypothèses de Tomenson-Alexander, par exemple.

Enfin, je crois que le gouvernement, ayant mis sur pied le régime, et c'est lui qui fixe les cotisations . . . Ecoutez, si c'était des compagnies d'assurance du secteur privé qui faisaient cela, elles fixeraient des cotisations convenables ou poseraient les hypothèses appropriées. Ensuite, il appartiendrait à la compagnie d'assurance de respecter ses engagements. Dans le cas qui nous occupe, le gouvernement est celui qui a mis sur pied le régime et qui a décidé des cotisations; donc, nous nous attendons à ce qu'il respecte ses engagements. Les contributions n'ont pas fait l'objet de négociations, c'est le gouvernement qui en a décidé unilatéralement.

**M. Lang:** Tout simplement pour toucher un mot de la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires et du compte d'indexation, vous avez dit, me semble-t-il, que le réservoir déborde. Ensuite, vous avez précisément dit qu'il s'agissait du compte de prestations de retraite supplémentaires.

**M. Barnes:** Oui.

**M. Lang:** Cependant, encore une fois, le Vérificateur général prétend que ce fonds accuse un déficit actuariel de 4.5 milliards de dollars.

**M. Barnes:** Encore une fois, comme je l'ai déjà dit, je n'ai pas eu l'avantage d'étudier les données sur lesquelles s'est fondé le Vérificateur général pour faire cette déclaration.

**M. Lang:** Je crois que cela se trouve dans les Comptes publics . . .

**M. Barnes:** Oui.

**M. Lang:** . . . que vous avez cités plus tôt.

**M. Barnes:** Mais les chiffres sont ici. Il n'a jamais été prévu que ce fonds serait capitalisé selon la méthode classique parce que, de toute évidence, il est impossible de capitaliser un fonds de façon à prévoir tous les imprévus comme l'inflation. Je crois que c'est pourquoi la plupart s'accordent à dire qu'il doit y avoir une bonne portion du fonds qui est non capitalisée; sinon, on obtient la situation décrite par M. Stevens . . .

**M. Lang:** Mais vous faisiez la comparaison avec les compagnies d'assurance. Connaissez-vous des compagnies d'assurance qui fonctionnent avec des fonds non capitalisés? Vous comparez ce régime à un contrat d'assurance. Connaissez-vous des compagnies d'assurance qui ne capitalisent pas les risques?



## [Texte]

**Mr. Barnes:** No, because no insurance companies offer... This is the sort of situation where I would use the analogy of the British war-risks insurance, which obviously was an unpredictable thing. The rates charged were what the government deemed to be responsible.

Here, the government set the rate; it was not bargained. The government set the rate, and so I think one has the right to assume this was a fair and reasonable rate.

**The Chairman:** Mr. Lang, your time has expired. You can continue, if there is unanimous consent.

**Mr. Lang:** I will go on the second round.

**The Chairman:** Thank you.

Mr. Stevens. I am sorry, is that an error?

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** My name was on the list...

**The Chairman:** I beg your pardon.

Yes, Mr. Baker.

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** Mr. Stevens, do you have to leave?

**Mr. Stevens:** Yes. I was provoked by some of the...

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** If I could follow Mr. Stevens immediately, I would not mind. I know you would be agreeable.

**The Chairman:** May I just ask for the guidance of the committee? The witnesses were invited to be with us until 5.30 p.m., because this committee normally rises at 5.30 p.m. It appears there are some members who wish to continue questioning. I am happy to stay, but I think perhaps we should ask the witnesses if it is convenient for them to stay.

**Mr. Barnes:** We are prepared to stay.

**The Chairman:** Thank you.

Now, Mr. Baker or Mr. Stevens.

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** Mr. Stevens has to leave.

**The Chairman:** So is it your wish to divide your time to five minutes each?

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** I think Mr. Stevens has...

**The Chairman:** Mr. Stevens.

**Mr. Stevens:** Yes, I will be very quick.

Madam Chairman, as I said, I was provoked by what my colleague on the government bench, no less the parliamentary secretary, said, in that I found it rather strange how an observation made by the Auditor General should be so warped

## [Traduction]

**M. Barnes:** Non, parce qu'aucune compagnie d'assurance n'offre... C'est le genre de situation où je me servais de l'analogie avec l'assurance contre les risques de guerre du gouvernement britannique, risques qui sont, de toute évidence, tout à fait imprévisibles. Les cotisations ont été fixées par le gouvernement à un taux que ce dernier juge adéquat.

Dans ce cas-ci, le gouvernement a fixé le taux; il n'y a pas eu de négociation. Le gouvernement a fixé la cotisation et je crois qu'on a le droit de croire qu'il s'agit d'un taux juste et raisonnable.

**Le président:** Monsieur Lang, votre temps est écoulé. Vous pouvez continuer si vous obtenez l'assentiment unanime des gens présents.

**M. Lang:** Inscrivez mon nom pour le deuxième tour, s'il vous plaît.

**Le président:** Merci.

M. Stevens. Je suis désolé, c'est une erreur?

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Mon nom figurait sur la liste...

**Le président:** Je vous demande pardon.

Oui, monsieur Baker.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Monsieur Stevens, devez-vous partir?

**M. Stevens:** Oui. J'ai été provoqué par certaines des...

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Si vous me permettez de prendre la parole immédiatement après M. Stevens, cela m'irait. Je sais que cela vous irait aussi.

**Le président:** J'aimerais tout simplement avoir l'avis du Comité. On a invité les témoins à comparaître devant nous jusqu'à 17h30 parce que le Comité lève habituellement ses séances à 17h30. On dirait que certains députés ont encore des questions à poser. Je serais heureuse de rester, mais je crois qu'il nous faudrait peut-être demander aux témoins si cela ne les dérange pas de rester.

**M. Barnes:** Nous sommes prêts à rester.

**Le président:** Merci.

Maintenant, monsieur Baker ou monsieur Stevens.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** M. Stevens doit partir.

**Le président:** Vous voulez donc vous partager ce temps à raison de cinq minutes chacun?

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Je crois que M. Stevens a...

**Le président:** Monsieur Stevens.

**M. Stevens:** Oui, je serai très bref.

Madame le président, comme je l'ai dit, j'ai été provoqué par les propos de mon collègue député du gouvernement et secrétaire parlementaire de surcroît, en ce sens que j'ai trouvé cela plutôt étrange de voir comment une observation faite par le Vérificateur général a pu être déformée à un point tel qu'on



*[Text]*

as to somehow be offered as an argument supporting the government's position.

What the Auditor General was pointing out in this observation about unfunded liabilities was that the government was not disclosing its full liabilities. Clearly, this is something being done by the government to disguise the true magnitude of their liabilities. The Auditor General simply said that he would estimate there could be \$12.5 billion, or the \$4 billion-plus, set up, but that does not mean, everything else being equal, that the government does not have that obligation. To suggest that because the government has not done it, how can you liken it to insurance companies who presumably would have done it, is only a reflection on your own government. That very clearly is true. They are doing something which through their Superintendent of Insurance they would never tolerate being done by insurance companies, and the Auditor General is simply trying to make this clear.

I just felt that for the record, Madam Chairman, we should get the point established, that there is an unfunded liability in the sense the government is disinclined to reflect the true liabilities they have incurred over the years on behalf of the people of Canada.

**The Chairman:** Perhaps is a general debating point, Mr. Stevens, but perhaps we might continue.

**Mr. Stevens:** A very good one, though.

**The Chairman:** Mr. Baker.

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** Thank you, Madam Chairman. I want to draw the attention of Mr. Barnes or Mr. Lancaster, or perhaps both of them, to a portion of their brief at page 6, dealing with the unfortunate event that might occur if Parliament disregards its commitments. The second paragraph says as follows:

It is regarded as critical that the Bill should at least contain an adjusting formula which would bring pensions payable in 1985 to the level which they would have reached had Bill C-133 not been enacted.

That is in order that at least some pensioners; i.e., those who survive the two years, would not be affected.

I have a question for you: have there been any consultations with your group and the President of the Treasury Board as to whether or not that is satisfactory to the government, whether they would agree to amending it? I put this question to you because, as you perhaps know, if this is to be dealt with it subsequently involves an increase in the program originally conceived by Bill C-133; i.e., the royal recommendation. It is something that binds future Parliaments and so requires a royal recommendation. It is something that cannot be—as I look at it anyway, subject to advice—brought on by any private member of Parliament with any hope of it getting beyond a point of order, and perhaps a rejection at that stage. So have you ever approached the President of the Treasury

*[Translation]*

puisse s'en servir comme argument à l'appui de la position du gouvernement.

Ce que disait le Vérificateur général dans son observation au sujet des déficits actuariels, c'est que le gouvernement ne divulguait pas l'étendue de son déficit. Il est clair que le gouvernement fait cela afin de déguiser l'étendue réelle de ses passifs. Le Vérificateur général a simplement dit qu'il estimait qu'il pouvait y avoir 12.5 milliards de dollars, ou les 4 milliards en plus, mais cela ne veut pas dire, toutes choses étant égales, que le gouvernement n'a pas cette obligation. Parce que le gouvernement ne l'a pas fait ne vous donne pas le droit de comparer cela aux activités des compagnies d'assurance qui, supposément, l'auraient fait; ce n'est qu'en fait un commentaire défavorable envers votre propre gouvernement. C'est manifestement vrai. Il y a des choses que fait le gouvernement qui ne seraient jamais tolérées par son surintendant des assurances si elles étaient faites par des compagnies d'assurance, et le Vérificateur général tente simplement de préciser ce point.

Je voulais simplement, madame le président, de manière officielle, établir ce fait, c'est-à-dire qu'il y a un déficit actuariel en ce sens que le gouvernement n'est pas enclin à exprimer le déficit réel qu'il a accumulé au fil des ans au nom du peuple canadien.

**Le président:** Peut-être est-ce un sujet général de discussion, monsieur Stevens, mais nous devrions sans doute continuer.

**M. Stevens:** Néanmoins, c'est un excellent sujet de discussion.

**Le président:** Monsieur Baker.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Merci, madame le président. Je désire attirer l'attention de M. Barnes ou de M. Lancaster, ou peut-être des deux, sur une partie de leur mémoire à la page 7, où il est dit que si le Parlement ne respectait pas ses engagements, cela pourrait avoir des conséquences fâcheuses. Le premier paragraphe déclare ce qui suit:

L'Association estime qu'il est primordial que le projet de loi contienne au moins une formule de rajustement qui hausserait les pensions devant être versées en 1985 au niveau qu'elles auraient atteint si le projet de loi C-133 n'avait pas été promulgué.

Cela pour qu'au moins certains retraités, c'est-à-dire ceux qui survivront à ces deux années, ne soient pas touchés.

J'ai une question pour vous: y a-t-il eu des consultations entre votre groupe et le président du Conseil du Trésor, pour découvrir si le gouvernement est satisfait, et pour voir s'il serait d'accord pour modifier le projet de loi? Je vous pose cette question parce que, comme vous le savez peut-être, si cela devait survenir, cela représenterait une augmentation du programme prévu au départ au chapitre du projet de loi C-133, c'est-à-dire la recommandation royale. Il s'agit d'une mesure qui lierait les Parlements à venir et qui nécessite donc une recommandation royale. Sauf erreur, je crois bien qu'il s'agit d'une mesure qui ne peut être soulevée par un simple député si ce n'est qu'en tant que rappel au Règlement, et ce sera sans doute rejeté à ce stade-là. Donc, avez-vous discuté de

[Texte]

Board with respect to this and, if so, what is his attitude toward that?

**Mr. Lancaster:** We have an observer status on the Pension Advisory Board. I happened to replace Mr. Barnes on one occasion recently and that question did come up. Mr. Gray said that he could not accept that as a recommendation; It would be too much of an incentive to others to want to do likewise.

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** I see. So it looks to me that you could not gain that position unless the government was agreeable, because of the necessity of a royal recommendation.

**Mr. Barnes:** Yes.

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** All right. I just wanted to make sure.

One last question. Mr. Stevens raised an important aspect with respect to the raising or the lowering of the amount of indexation, depending on the state of the cost of living index. If there was deflation . . . I think is the word he was thinking of—it could very well be that the rate would drop, the pensions would drop. At that stage you had said that was a matter upon which you felt there would be a willingness to consult. Is not that exactly the same basis upon which it was held out to you a long time ago by representatives of the government that they would deal with any changes in the pension plan, that they, in fact, would consult?

• 1730

**Mr. Barnes:** Absolutely, Madam Chairman. As I said, my own response . . . obviously without having had the opportunity of consulting my colleagues—is that on that subject we too would be willing to consult.

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** When that matter came out in the budget, when it was first in the budget, it crossed my mind that they would not deal with pensions, because of the background that I knew about, unless there had been some consultation. Had there been any consultation?

**Mr. Barnes:** There had been no consultation prior to the budget, Madam Chairman. The first thing that any of us heard was the Minister of Finance produce that in his budget speech.

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** Right. Okay. Thank you. Thank you very much. I appreciate the indulgence . . . on how I split the time.

**The Chairman:** Thank you. Is it the wish of the committee to adjourn or are there any more questions?

**Mr. Murphy:** I just have on policy . . .

**The Chairman:** Mr. Murphy.

**Mr. Murphy:** —a very short question, Madam Chairperson. I find it unfortunate that the two amendments that I thought had some possibility of being passed, at least to amend this bill . . . First of all, the one with regard to not imposing the six and five limitation on those who receive the lower pensions has

[Traduction]

cette question avec le président du Conseil du Trésor et, le cas échéant, quelle est son attitude à cet égard?

**M. Lancaster:** Nous ne sommes qu'observateurs au Comité consultatif. J'ai récemment remplacé M. Barnes lors d'une réunion et la question a été soulevée. M. Gray a dit qu'il ne pouvait accepter cela comme recommandation; cela serait beaucoup trop encourageant pour d'autres qui voudraient en faire autant.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Je vois. Il me semble donc que vous ne pourrez avoir gain de cause si vous n'obtenez pas l'approbation du gouvernement, parce qu'il vous faut la recommandation royale.

**M. Barnes:** Oui.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Très bien. Je voulais simplement m'assurer qu'il en est ainsi.

Une dernière chose. M. Stevens a soulevé une question importante par rapport à la majoration ou la diminution de l'indexation, fluctuation qui dépend de l'indice du coût de la vie. S'il devait y avoir déflation, je crois que c'est le mot que vous cherchiez, il se pourrait fort bien que le taux fléchisse et que les pensions diminuent. À ce moment-là, vous avez dit que vous estimiez qu'à ce sujet la consultation demeurerait possible. N'est-ce pas exactement ce que les représentants du gouvernement vous avaient dit depuis il y a longtemps: qu'ils allaient traiter toutes modifications au régime de pensions sur cette base, et que de fait, ils étaient disposés à avoir recours aux consultations?

**M. Barnes:** Absolument, madame le président. Comme je l'ai dit, bien que je n'aie pas eu l'occasion de consulter mes collègues, ma propre réponse serait qu'à ce sujet nous aussi sommes disposés à avoir recours aux consultations.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Quand il a été question de cela dans le budget, au départ, j'ai pensé qu'ils n'invoqueraient aucune mesure affectant les pensions, à cause des antécédents que je connaissais, à moins qu'il y ait eu consultation. Y avait-il eu consultation?

**M. Barnes:** Il n'y avait eu aucune consultation avant que le budget ne soit déposé, madame le président. Nous en avons entendu parler pour la première fois lorsque le ministre des Finances a soulevé la question dans son discours sur le budget.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Bon. Très bien. Merci. Merci beaucoup. Je vous sais gré de votre indulgence . . . à l'égard de la répartition du temps.

**Le président:** Merci. Est-ce que le Comité désire lever la séance, ou quelqu'un a-t-il d'autres questions?

**M. Murphy:** Au sujet de la politique . . .

**Le président:** Monsieur Murphy.

**M. Murphy:** . . . j'aurais une très brève question, madame le président. C'est à regret que je constate m'être trompé au sujet des deux amendements. J'avais cru qu'il était possible qu'on les adopte, pour qu'on puisse au moins modifier ce projet de loi. En premier lieu, la modification voulant qu'on n'impose pas la



[Text]

been rejected because the government is saying, according to Mr. Herbert, that there are too many pensioners receiving low pensions, therefore, they cannot afford to give them their 6% and 5% increases. I think that is unfortunate. Also I have just heard now that the government is going to refuse to put back full indexing and . . . giving you the money you would have received had this program not been in place for two years. They have also refused that because, presumably, some other groups might be asking for some similar treatment. Those are comments rather than questions.

My question is basically this: Now that you have had this happen to you, now that this particular legislation has been presented and since you have no contractual rights with this government, are not your pensioners, your membership, in a situation that they have to look forward with fear to every budget that this government brings down, because you have no guarantee that they are going to honour past agreements? The only promise they will give you is that they will consult and that is exactly the promise they have broken with this particular legislation.

**Mr. Barnes:** This is exactly the point, Madam Chairman, the deep concern; it is not only the immediate loss of this buying power but the fact that all the certainty, the firm foundation on which they built their retirement years, the one thing they thought was immutable, has been shattered. Now, tomorrow or the day after, the thing may change again. It has had a very, very traumatic, psychological effect on people, as I say, shattering something in which they had vast faith and I think we all know what the effect of that is on people.

**Mr. Murphy:** Thank you. I think that is a very good point on which to end this meeting, Madam Chairperson.

**The Chairman:** Are there any further questions from this side?

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** Point of order; may I have a point of order?

**The Chairman:** Mr. Baker, on a point of order.

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** It might be helpful, if it is within the knowledge of the parliamentary secretary, Madam Chairman, if he could tell us now, outside of the amendment that was announced in the second reading debate, whether there is an intention of the government to bring forward any further amendments with respect to this plan and, if so, is he in a position to table them? If he is not in a position to table them today, would he be in a position to table them in advance of their consideration on a clause-by-clause, so that we might see them and be able to discuss them and the merits of them in relation to the evidence of the number of witnesses that we are going to hear? Two questions, therefore, on the point of order: Number one, is the government intending to move beyond that? Secondly, will he table them?

**The Chairman:** Mr. Lang.

[Translation]

limite des 6 et 5 p. 100 dans le cas de ceux qui reçoivent des pensions moins élevées a été rejetée parce que le gouvernement dit, d'après M. Herbert, qu'il y a trop de retraités qui touchent ces pensions moins élevées, et donc, le gouvernement ne peut se permettre de leur accorder ces augmentations de 6 et 5 p. 100. J'estime que c'est très malheureux. Aussi, on vient de m'apprendre que le gouvernement va refuser de réinstaurer la pleine indexation, et donc de vous remettre l'argent que vous auriez reçu si ce programme n'existait pas depuis deux ans. Ils ont refusé cela aussi parce que, supposément, certains autres groupes pourraient demander un traitement similaire. C'étaient des observations plutôt que des questions.

Ma question, finalement, est la suivante: maintenant qu'on vous a fait cela, maintenant que cette voie bien précise a été présentée, et puisque vous n'avez pas de liens contractuels avec ce gouvernement, les retraités, vos membres, ne devront-ils pas maintenant craindre chaque nouveau budget qui sera déposé par ce gouvernement, puisque vous n'avez aucune garantie qu'il respectera les ententes prises avec vous? Ils acceptent seulement de promettre de vous consulter et ils ont déjà manqué à leur parole en ce qui a trait à cette loi-ci.

**M. Barnes:** Voilà exactement l'objet, madame le président, de nos préoccupations; nous ne nous inquiétons pas seulement de cette perte immédiate de pouvoir d'achat, mais aussi du fait que toute la certitude, le fondement solide sur lequel ils avaient construit leurs projets de retraite, la seule chose qu'ils croyaient être immuable, a été détruite. Maintenant, demain ou après-demain, les choses pourront encore changer. Ces mesures ont un effet psychologique néfaste, puisque, comme je le disais, elles brisent des ententes que les gens considéraient avec une confiance sans bornes, et je crois qu'on peut très aisément imaginer les effets sur les gens de telles mesures.

**M. Murphy:** Merci. Il me semble que le moment serait bien choisi pour clore cette réunion, madame le président.

**Le président:** Y a-t-il d'autres questions de ce côté-ci?

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Rappel au Règlement; puis-je invoquer le Règlement?

**Le président:** Monsieur Baker invoque le Règlement.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Il serait peut-être utile, madame le président, que le secrétaire parlementaire nous dise maintenant, si toutefois il le sait, si, outre l'amendement qui a été annoncé lors du débat en deuxième lecture, le gouvernement a l'intention de proposer d'autres amendements à ce régime, et dans l'affirmative, est-ce qu'il pourrait les déposer? S'il ne peut les déposer aujourd'hui, pourrait-il les déposer avant qu'ils ne soient étudiés article par article, pour que nous puissions les voir, en discuter, et soupeser leur valeur à la lumière des propos des nombreux témoins que nous allons entendre? Ce rappel au Règlement, donc, donne lieu à deux questions: premièrement, est-ce que le gouvernement a l'intention d'aller plus loin? Deuxièmement, est-ce qu'il les déposera?

**Le président:** Monsieur Lang.



[Texte]

**Mr. Lang:** Madam Chairman, I do not believe I am in a position to comment on that, on two counts: First, I am a member of the committee; second, I think the President of the Treasury Board will indicate any amendments that he may want to present at the appropriate time.

Madam Chairman, I just have one or two points that I would like to clear up with witnesses . . .

• 1735

**The Chairman:** Before we go to your points, Mr. Lang, may I request the minister be made aware of Mr. Baker's suggestion? If, in fact, the minister and the opposition members were prepared to table their proposed amendments early, indeed, it would assist in an intelligent consideration.

**An hon. Member:** Yes, I will do that.

**Mr. Parker:** May I speak on a point of order? I agree with the member from Nepean—Carleton; I think it is appropriate. The minister has already indicated there is an area where he is going to amend it; that is on the 0.5%, I think. It should be before this committee, so we can see it. If the minister has some other areas of amendments, I think it would be helpful for us to have those, so during our questioning, we will have those amendments the government is prepared to move.

**The Chairman:** Also, if the opposition parties were prepared to table their amendments, it would also assist the committee members.

**Mr. Parker:** We have no problem in agreeing to that.

**The Chairman:** Thank you. Was there another question from either Mr. Lang or Mr. Evans?

**Mr. Evans:** There is one point I want to raise with Mr. Barnes. Given the comments I picked up when I and others were talking with you, are you suggesting an acceptable resolution of the problem might be one which involved an increase in contribution rates for existing employees of the public service?

**Mr. Barnes:** Obviously, Madam Chairman, I am not in a position to say yes to that. I suggest that question has to be directed to the union and staff association representatives.

**Mr. Evans:** But at one point . . .

**Mr. Barnes:** I have no grounds for thinking they would say no; let us put it that way. But obviously, I cannot respond by saying, yes, they would agree.

**Mr. Evans:** What I was getting at was: During your answers to a couple of other questions, you indicated the fund was, in your mind, originally set up to increase . . . Like a reservoir, it would increase and it would decrease.

Now, that implies to me that somebody, other than those who are retired, is making it increase; and at the other point, those who are retired are drawing it down. So it implies to me, in your mind at least, that reservoir should be increased or

[Traduction]

**M. Lang:** Madame le président, je ne crois pas pouvoir faire de commentaires là-dessus, pour deux raisons: premièrement, je suis membre de ce Comité; deuxièmement, je crois que si le président du Conseil du Trésor a l'intention de proposer des amendements, il le signalera en temps utile.

Madame le président, il y a une ou deux précisions que j'aimerais obtenir des témoins.

**Le président:** Avant de passer à vos questions, monsieur Lang, pourrais-je demander qu'on fasse connaître au ministre la suggestion de M. Baker? De fait, si le ministre et les membres de l'opposition étaient disposés à déposer tous les amendements qu'ils proposent, il est vrai que cela faciliterait une étude intelligente des questions.

**Une voix:** Oui, je vais faire cela.

**M. Parker:** Puis-je invoquer le Règlement? Je suis d'accord avec le député de Nepean—Carleton; je crois que ce serait approprié. Le ministre a déjà indiqué qu'il avait l'intention d'amender un aspect du projet; la question du 0.5 p. 100, je crois. Ce Comité devrait avoir l'amendement en main, afin de pouvoir l'étudier. Si le ministre a l'intention de proposer d'autres amendements, il me semble qu'il serait utile que nous les ayons, pour que pendant nos questions, nous sachions quels amendements le gouvernement est disposé à proposer.

**Le président:** Aussi, si les partis de l'opposition étaient disposés à déposer leurs amendements, cela faciliterait le travail des membres du Comité.

**M. Parker:** Nous sommes entièrement d'accord.

**Le président:** Merci. M. Lang ou M. Evans aimerait-il poser une autre question?

**M. Evans:** Il y a un point que j'aimerais soulever à l'intention de M. Barnes. À la lumière des commentaires que j'ai entendus quand j'ai discuté avec vous et avec d'autres, est-ce que vous suggérez qu'une solution acceptable du problème signifierait une majoration des taux de cotisation pour les employés de la Fonction publique?

**M. Barnes:** Evidemment, madame le président, je ne peux pas répondre oui à cette question. Je pense que la question devrait plutôt être posée aux représentants des syndicats et des associations professionnelles.

**M. Evans:** Mais à un moment donné . . .

**M. Barnes:** Eh bien, disons que je n'ai aucune raison de penser qu'ils diraient non. Mais il est clair que je ne peux répondre en disant oui, ils seraient d'accord.

**M. Evans:** Voici où je veux en venir: pendant vos réponses à une ou deux autres questions, vous avez indiqué que le fonds avait été, à votre sens, conçu au départ pour s'accroître. Comme dans un réservoir, les réserves seraient soit augmentées, ou diminueraient.

Pour moi, cela suppose que quelqu'un, à part ceux qui ont pris leur retraite, est responsable de l'augmentation; par ailleurs, ceux qui ont pris leur retraite sont responsables de la diminution. À mon avis, cela suggère que, dans votre esprit du

[Text]

decreased, as the government sees fit, to ensure there is enough in that reservoir to pay the indexation of those who are retired.

That implies to me the government should be in a position or should be willing . . . Employees should have understood it was the government's right to increase contribution rates, as the case may be, to make sure the indexation for retired people is fully funded.

If that is the case, then that comes back to my question. If the figures of the President of the Treasury Board are correct that, in fact, the fund is going to have to be drawn down dramatically, or the Consolidated Revenue Fund is going to have to pay one or the other, are you saying the logical conclusion is that the contribution rate should be increased?

**Mr. Barnes:** That was the basic plan as it was originally agreed: The in-flow to the fund would be the employees' and the employers' contributions, plus the interest on the fund. The out-goings would be the indexing, and the thing would be kept broadly in balance.

This happened once, of course, when the rate was changed from 0.5% to 1%. I believe there were consultations before that, although at that stage, I had retired. But I gather there were consultations on that.

**Mr. Evans:** Okay, thank you very much.

**The Chairman:** Thank you.

Mr. Lang.

**Mr. Lang:** Thank you, Madam Chairman. I just wanted to put one point on the record. Our witnesses have quoted from the booklet, *Your Superannuation Plan*, to make the argument there was a legislative contract, if I am quoting them correctly on the bottom of the first page. It states:

This booklet is not a legal document. If there is any conflict between it and the Public Service Superannuation Act and Regulations, or the Supplementary Retirement Benefits Act and Regulations, the law will of course apply.

**Mr. Barnes:** Absolutely, Madam Chairman. I do not think there was any conflict at all between them. I agree, completely. That is why I think I said, in response to one of the questions, we do not have a legal contract, but that there was certainly no disagreement of which I was aware between . . .

• 1740

**Mr. Lang:** It was a legislative contract.

**Mr. Barnes:** Legislative contract, yes, but the act said precisely what the little book said.

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** Madam Chairman, it is very interesting to be bandying legal terms about—a doctor and an economist over there, a lawyer here and a trade union official there—but I think everyone in the room knows what one means when one makes representation. One is lauded for

[Translation]

moins, le contenu de ce réservoir devrait être augmenté ou diminué, selon le bon vouloir du gouvernement, afin de s'assurer que les réserves soient suffisantes pour l'indexation des pensions des retraités.

Cela laisse supposer, à mon sens, que le gouvernement devrait être en position, ou devrait être disposé . . . les employés devraient avoir compris que c'était l'intention du gouvernement d'accroître les taux de cotisation, si nécessaire, afin de s'assurer d'avoir les fonds pour l'indexation des pensions des retraités.

Si c'est le cas, eh bien cela nous ramène à ma question. Si les chiffres cités par le président du Conseil du Trésor sont exacts, à savoir que le fonds devra être réduit de manière dramatique, ou que le Fonds du revenu consolidé devra payer soit l'un soit l'autre, est-ce que vous dites que la conclusion logique serait que le taux de cotisation devrait être augmenté?

**M. Barnes:** C'était là le régime de base qui avait fait l'objet d'une entente au départ: les entrées seraient constituées par les contributions des employés et de l'employeur, plus l'intérêt sur le fonds. Les sorties seraient dues à l'indexation, et le tout serait équilibré de manière générale.

Cela s'est produit une fois, bien sûr, quand le taux est passé de .5 p. 100 à 1 p. 100. Je crois que cela a été précédé de consultations, bien qu'à ce moment-là, j'avais déjà pris ma retraite. Mais j'ai l'impression qu'il y a eu des consultations à ce sujet.

**M. Evans:** Très bien, merci beaucoup.

**Le président:** Merci.

Monsieur Lang.

**M. Lang:** Merci, madame le président. Je voulais simplement soulever un point pour qu'il figure au procès-verbal. Nos témoins ont cité certains extraits de la brochure «Votre régime de pension», afin d'étayer leur argument selon lequel il existe un contrat législatif, si je les cite correctement, au bas de la première page. On y lit:

Cette brochure ne constitue pas un document juridique et il va sans dire que dans le cas de conflit avec la Loi et le Règlement sur la pension de la Fonction publique ou la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires, la loi fera foi.

**M. Barnes:** Absolument, madame le président. Je crois qu'il n'y a aucun conflit entre elles. Je suis tout à fait d'accord. C'est pourquoi j'ai dit, je crois, en réponse à l'une des questions, que nous n'avions pas de contrat juridique, mais qu'il n'y avait certainement aucun désaccord, que je sache, entre . . .

**M. Lang:** C'était un contrat législatif.

**M. Barnes:** Oui, un contrat législatif, mais la loi reprend exactement ce qui se trouve dans le petit livre.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Madame le président, ces discussions juridiques sont très intéressantes—nous avons un médecin et un économiste par là, un avocat ici et un représentant syndical là-bas—mais il n'en demeure pas moins que tous ici comprennent ce qu'un exposé comporte. On reçoit des



[Texte]

living up to it, and one is usually condemned for breaching it. That is what was understood.

There is one little point, though, if I may while we are dealing with that matter, and it is important, I think. It was the representatives of the government who made the request, as I understand it, years ago when collective bargaining was in place, that pensions not be put into collective bargaining. It was the unions or the employee representatives at that time who wanted it in collective bargaining, or suggested that it would be bargained.

**Mr. Evans:** Oh, I believe exactly contrary to that, because there were so many staff associations the staff associations asked that it not be part of collective bargaining because there would be so many different pensioners. And that question was brought up by the minister in the first day's questioning, Mr. Baker.

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** I am talking to someone who was there a long time ago, Mr. Evans, and I would just like to hear his comments.

**Mr. Barnes:** The basic approach was that the thing was very, very complicated. There were many staff associations, but also there were the complications of dealing with something which was imbedded in legislation. There were so many complications from all around, which probably could have been overcome, but at that stage the relationship between the government and the staff associations was very good and, as I say, we said, fine, we have many more chickens to fry than this, let us agree with Arnold Heeney's enshrinement formula and . . .

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** Arnold Heeney being who?

**Mr. Barnes:** Arnold Heeney was at that time the chairman of the preparatory committee on collective bargaining. He wore many hats in a distinguished career; I think he had just finished being ambassador in Washington and had just become chairman of the Civil Service Commission—or the other way around.

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** That is right, okay. I just wanted to make sure that we understand where the thrust came from.

**Mr. Barnes:** Yes, yes.

**The Chairman:** Thank you. On behalf of the committee, I would like to thank the witnesses for making a very thoughtful and informative presentation, and also for answering questions so very carefully.

**Mr. Barnes:** Thank you, Madam Chairman.

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** There was certainly a broad range of questions.

**Mr. Lancaster:** Madam Chairman, we wish to thank you for your tolerance at times.

**The Chairman:** The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Traduction]

félicitations quand on s'y conforme et on est critiqué quand on ne le fait pas. C'est très simple.

Tandis que nous y sommes, j'aimerais soulever un petit point assez important à cet égard. Ce sont les représentants du gouvernement qui ont demandé, que je sache, il y a quelques années, lorsque nous avions encore la négociation collective, que les pensions soient exclues de la négociation collective. Ce sont les syndicats ou les représentants des employés qui avaient demandé ou suggéré qu'on en fasse un élément négociable.

**M. Evans:** Je crois que c'est tout à fait le contraire. En effet, il existe tellement d'associations d'employés que ces dernières ont demandé que les pensions ne soient pas négociables, vu le trop grand nombre de régimes. Le ministre a soulevé cette question dès notre premier jour de discussion, monsieur Baker.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Je m'adresse à quelqu'un qui était là il y a longtemps, monsieur Evans, et j'aimerais bien savoir ce qu'il a à dire là-dessus.

**M. Barnes:** Nous étions d'avis que c'était une question très très complexe. Il y avait en effet de nombreuses associations d'employés, mais nous devions aussi faire face aux complications qui découlaient de dispositions législatives. Le problème était très complexe et nous aurions probablement pu le surmonter. Mais n'oublions pas qu'à cette époque, les relations entre le gouvernement et les associations d'employés étaient très bonnes et c'est pourquoi nous avons décidé d'accepter, comme nous avions beaucoup d'autres chats à fouetter, la formule d'intégration que nous proposait Arnold Heeney . . .

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Et qui était cet Arnold Heeney?

**M. Barnes:** Arnold Heeney était à l'époque président du comité préparatoire sur la négociation collective. Il a occupé beaucoup de postes dans sa longue carrière fort distinguée d'ailleurs. Que je sache, il revient de Washington où il était notre ambassadeur et il vient d'être nommé président de la Commission de la Fonction Publique. C'est peut-être le contraire.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** C'est exact, très bien. Je voulais simplement m'assurer que nous comprenions tous bien l'historique de la situation.

**M. Barnes:** Oui, oui.

**Le président:** Merci. J'aimerais, au nom des membres du Comité, remercier les témoins de nous avoir fait un exposé aussi bien documenté et utile et des réponses bien étudiées qu'ils nous ont données.

**M. Barnes:** Merci, madame le président.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Les questions couvraient en effet toute une gamme de sujets.

**M. Lancaster:** Madame le président, nous tenons à vous remercier de la tolérance dont vous faites preuve à certains moments.

**Le président:** La séance est levée.



[Text]

## EVENING SITTING

• 2005

**The Chairman:** I would like to call the meeting to order, and to welcome the members of the Inter-Union Committee who are here with us this evening as we resume consideration on Bill C-133.

We have with us tonight Mr. Jack Donegani.

**Mr. Murphy:** Madam Chairman, on a point of order, just for a few seconds. I notice we have a schedule of meetings for Bill C-133 handed out. The last group that is indicated is the Public Service Alliance on Tuesday evening. I am wondering about the other groups that we have asked to appear. Do we have answers from those groups?

**The Chairman:** There are answers from some groups, but the steering committee will deal with those tomorrow.

**Mr. Murphy:** So you are not planning any schedules until after the steering committee meets tomorrow night?

**The Chairman:** That is right.

**Mr. Murphy:** Thank you.

**The Chairman:** If I may continue with the introduction of the witnesses this evening: Mr. Jack Donegani, President of the Professional Institute of the Public Service of Canada; Mr. Gary Myers, Business Manager of the International Brotherhood of Electrical Workers, Local 2228; Mr. Jack Butt, Vice-President of the Canadian Air Traffic Control Association; Mr. Walter Haulena, Labour Economist, Public Service Alliance of Canada; Mr. Keith Voller, President, Research Council Employees' Association; Mr. Gerald Gagné, President, Canadian Union of Professional and Technical Employees; Mr. Leo Martin, Executive Director, Professional Association of Foreign Service Officers; Mr. David Shields, Assistant to the President, Council of Graphic Arts Unions of the Public Service of Canada; Mr. Tom Williams, Employment Relations Officer.

I understand Mr. Donegani has an opening statement.

**Mr. Jack Donegani (President of the Professional Institute of the Public Service of Canada):** Yes, Madam Chairman. This is the second time in a few months I have had the opportunity to appear before the Miscellaneous Estimates committee. I suppose both times I should thank the chairperson and members of the committee for having us, although on both times I cannot say that I have been pleased to be here, because of the subject matter that has brought us forth.

I do not intend to read our brief, although I will speak to it. However, I would like to read the list of the unions that are a part of the Inter-Union Committee, since they are not all here tonight because of geography. The Inter-Union Committee represents all twelve federal public service unions for whom the Treasury Board acts as the employer. That is in excess of 209,000 federal employees, and those unions are, in alphabetical order: the Canadian Air Traffic Control Association; the Canadian Merchant Service Guild; the Canadian Union of Professional and Technical Employees; the Council of Graphic

[Translation]

## SÉANCE DU SOIR

**Le président:** À l'ordre, s'il vous plaît. Je souhaite la bienvenue aux membres du Comité intersyndical. Nous reprenons l'étude du projet de loi C-133.

Notre témoin ce soir est M. Jack Donegani.

**M. Murphy:** Madame le président, permettez-moi d'invoquer le Règlement une seconde. Je remarque que nous avons un programme de séances sur le projet de loi C-133. Le dernier groupe indiqué est l'Alliance de la Fonction publique, mardi soir. Qu'est-il arrivé pour les autres groupes que nous voudrions voir comparaître? Avons-nous les réponses?

**Le président:** Certains groupes ont répondu et le comité directeur étudiera cela demain.

**M. Murphy:** Vous ne prévoyez donc pas d'autres réunions avant la réunion du comité directeur demain soir?

**Le président:** C'est cela.

**M. Murphy:** Merci.

**Le président:** Si vous me permettez de continuer à présenter nos témoins: M. Jack Donegani, président de l'Institut professionnel de la Fonction publique du Canada; M. Garry Myers, directeur de la Fraternité internationale des ouvriers en électricité, local 2228; M. Jack Butt, vice-président de l'Association canadienne du trafic aérien; M. Walter Haulena, économiste en relations syndicales-patronales, Alliance de la Fonction publique du Canada; M. Keith Voller, président, Association des employés du Conseil de recherches, M. Gerald Gagné, président, Syndicat canadien des employés professionnels et techniques; M. Léo Martin, directeur général, Association professionnelle des agents du service extérieur; M. David Shields, adjoint au président, Conseil des syndicats d'arts graphiques de la Fonction publique du Canada; M. Tom Williams, agent de relations de travail.

Je crois que M. Donegani a une déclaration préliminaire à nous faire.

**M. Jack Donegani (président de l'Institut professionnel de la Fonction publique du Canada):** Oui, madame le président. C'est la deuxième fois en quelques mois que j'ai l'occasion de comparaître devant le Comité des prévisions budgétaires. Je suppose qu'il me faut remercier la présidence et les membres du Comité de nous avoir invités bien que dans l'un et l'autre cas, je ne puis dire que c'est avec plaisir que nous comparaissons car le sujet ne nous réjouit pas beaucoup.

Je n'ai pas l'intention de lire notre mémoire, mais de vous en parler. Je vous lirai néanmoins la liste des syndicats qui font partie du Comité intersyndical. Étant donné qu'ils ne sont pas tous ici ce soir du fait de leur éloignement géographique. Le Comité représente les 12 syndicats de la Fonction publique fédérale qui ont pour employeur le Conseil du Trésor, soit plus de 209,000 fonctionnaires fédéraux. Voici ces syndicats dans l'ordre alphabétique: l'Alliance de la Fonction publique du Canada; l'Association canadienne du contrôle du trafic aérien; l'Association des employés du Conseil de recherches; l'Associa-

## [Texte]

Arts Unions of the Public Service of Canada; the Economists', Sociologists', and Statisticians' Association; the Federal Government Dockyard Trades and Labour Councils, east coast and west coast; the International Brotherhood of Electrical Workers, Local 2228; the Professional Association of Foreign Service Officers; the Professional Institute of the Public Service of Canada; the Public Service Alliance of Canada; and the Research Council Employees' Association.

Madam Chairman, I think some of the reasons that have brought us here tonight, and brought us here in the summer on Bill C-124, stemmed out of the government's attention to the Canadian economic conditions, and particularly, going through the month of May and into the month of June, when it became evident that the Minister of Finance at the time, Allan MacEachen, was to bring forth a financial statement, which, if you will recall, in the last few weeks of June turned into a budget.

It was evident in the debate on Bill C-124, as it is on Bill C-133, that the budget was drawn up rather hastily, not through the usual process of the Department of Finance, and was, in a sense, an attempt to try to find sources of moneys for allocation to other endeavours. Some of those were worthy of support, such as job creation, but nevertheless the sources of those incomes were what kept the attention of the people who were advising the Minister of Finance and the Cabinet. Among that advice was an indication of where an extra \$100 million-plus could be found, and that is in not honouring the indexing of public service pensions, and in capping those at six and five. Bill C-133 was not a result of a broad overview of public service pensions or pension philosophy; it was nothing more than an attempt to find a source of funds and to allocate those funds.

• 2010

On June 28, when Mr. MacEachen stated in his budget speech, effective January 1, 1983, the indexing of pensions paid to former members of Parliament and public servants would be limited to 6%, and the indexing factor would be lowered to 5% as of January 1, 1984, that took us by shock.

I might tell you where we were on that night. The Inter-Union Committee came into existence because of what we anticipated to be impending wage controls in May. Unfortunately, our forecast was accurate, and those wage controls materialized in the budget speech of June 28. I was asked to appear on the CBC radio network following the budget to give my comments on it; and in order to do that and to discuss the implications of the budget with the Inter-Union Committee, we were meeting in a room at the Chateau Laurier underneath the CBC studios.

When I heard Mr. MacEachen announce the capping of public service pensions was to be part of the budget, that caught my attention much more than the wage controls at the

## [Traduction]

tion professionnelle des agents du service extérieur; le Conseil des métiers et du travail des chantiers maritimes du gouvernement fédéral, Est et Ouest; le Conseil des syndicats des arts graphiques de la Fonction publique du Canada, la Fraternité internationale des ouvriers en électricité, section locale 2228; la Guilde de la marine marchande du Canada; l'Association des économistes, sociologues et statisticiens; l'Institut professionnel de la Fonction publique du Canada; le Syndicat canadien des employés professionnels et techniques.

Madame le président, je crois que certaines des raisons qui nous ont amenés ici ce soir comme au cours de l'été à propos du projet de loi C-124 découlent du fait que le gouvernement s'inquiète de la situation économique. En mai et juin, on a appris que le ministre des Finances d'alors, l'honorable MacEachen, allait faire une déclaration financière. Vous vous souviendrez qu'il s'est finalement agi d'un budget.

On s'est aperçu au cours du débat sur le projet de loi C-124, comme on s'en aperçoit à propos du projet de loi C-133, que le budget avait été rédigé un peu à la hâte, n'était pas le résultat de l'exercice habituel qu'entreprend le ministère des Finances et revenait dans un sens à essayer de trouver de nouvelles sources de revenus pour d'autres entreprises. Certaines étaient d'ailleurs tout à fait louables, comme la création d'emplois, mais les sources de revenus furent ce qui retint l'attention des gens qui conseillaient le ministre des Finances et le Cabinet. On leur a en effet indiqué où l'on pourrait trouver quelque cent millions de dollars. Il s'agissait de ne pas honorer l'engagement pris quant à l'indexation des pensions des fonctionnaires en limitant cette indexation à 6 et 5 p. 100. Le projet de loi C-133 n'est pas le résultat d'une révision générale du principe de la retraite ni des régimes de pensions de la Fonction publique. Il ne s'agit de rien de plus que de trouver des fonds et de les affecter ailleurs.

Lorsque le 28 juin M. MacEachen a déclaré dans son discours du budget qu'à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1983, l'indexation des pensions servies aux anciens députés et fonctionnaires serait limitée à 6 p. 100 et que le facteur d'indexation serait par la suite ramené à 5 p. 100 à compter du 1<sup>er</sup> janvier 1984, nous sommes restés sous l'effet du choc.

Je vais vous dire où nous étions ce soir-là. Le Comité intersyndical s'est constitué parce que nous nous attendions en mai à l'imposition imminente d'un contrôle des salaires. Nous avions malheureusement raison et ces contrôles furent concrétisés dans l'exposé budgétaire du 28 juin. On m'avait demandé de participer à une interview sur les ondes de Radio-Canada anglais après le budget pour donner mes commentaires et afin de discuter des implications du budget avec le Comité intersyndical; nous avions décidé de nous réunir dans une chambre du Château Laurier en-dessous des studios de Radio-Canada.

Lorsque j'ai entendu M. MacEachen annoncer que l'indexation des pensions de la Fonction publique serait limitée, cela m'a beaucoup plus inquiété que les contrôles de salaire.



## [Text]

time; and when I went up to the seventh floor to the CBC studio to give my impressions of the budget, that was the issue I immediately focused on. While we anticipated wage controls, and while we did not agree this was a viable economic tool and we certainly did not want to see the public sector selectively treated under wage controls, it was a shock and surprise to see a pension trust violated by this announcement by the Minister of Finance.

Because of the haste in which the economic program was put together, we can only assume at that time this was as a result of bad advice. However, over the months since, we have attempted to offer some better advice, which to date, has not been received by the government; but we hope we have not run out our time.

We had a long meeting last Friday with the President of the Treasury Board, Herb Gray. All the unions were present there, and we made our points once again to him.

We feel Mr. Gray, having been appointed to the position of President of the Treasury Board following the budget preparation, has been put in the position, where he is the minister responsible for carrying Bill C-133. We are hoping his record, which to some degree is one of a humanitarian approach to the plight of people, will be sufficient to cause him to be able to stand up in Cabinet along the lines of the courage and integrity we have seen exhibited by some Ottawa area MPs; most notably, Jean-Robert Gauthier, the former chairman of this committee.

Here are some facts about the pension plan. In 1924, the Public Service Superannuation Account became a consolidation of other accounts at that time. As you have been told many times by the President of the Treasury Board and by other witnesses you will hear, public servants pay 6.5% of income into the superannuation account, which also includes contributions to the CPP or QPP.

In addition, they pay 1% of their gross salary into an account designed to provide a pension indexed to the cost of living. This January 1, based on inflation over the year ending last September, the present index amount would be 11.5%, if Bill C-133 were to be withdrawn and were not to come into effect.

A word about the history of that fund: Since 1924, over 58 years, employees have contributed approximately \$4 billion, the employer approximately \$4 billion. Interest has been approximately 5.5% with the actuarial liability at 6%, for a total income of \$19.5 billion. The pay out has been approximately \$4.5 billion, for a surplus on account in excess of \$15 billion at the moment.

Also, today I believe, the Federal Superannuates National Association pointed out to you, in the 1960s when the government of the day—the Prime Minister being Lester B. Pearson—attempted to bring collective bargaining into the public service, the public service associations wanted the right to

## [Translation]

Lorsque je suis monté au septième étage, au studio de Radio-Canada, pour donner mes impressions sur le budget, c'est tout de suite là-dessus que j'ai concentré mon tir. Nous nous attendions au contrôle des salaires et même si nous ne pensions pas que c'était un bon outil économique, et que nous n'étions sûrement pas d'accord pour qu'on l'impose aux fonctionnaires sans l'imposer au reste de la population, nous avons été à la fois choqués et surpris de voir que le gouvernement abusait ainsi de la confiance des fonctionnaires à propos de leur fonds de pension.

Le programme économique a été mis sur pied tellement à la hâte que nous devons supposer que c'était là parce que le Cabinet avait été mal conseillé. Toutefois, nous avons essayé d'offrir de meilleurs conseils depuis lors et jusqu'ici le gouvernement n'a rien voulu écouter. Nous espérons toutefois qu'il n'est pas trop tard.

Nous avons eu vendredi dernier une longue réunion avec le président du Conseil du Trésor, Herb Gray. Tous les syndicats étaient présents et nous lui avons répété ce que nous avons déjà déclaré à d'autres.

Nous estimons que M. Gray, qui a été nommé président du Conseil du Trésor après la préparation du budget et qui se trouve donc responsable du projet de loi C-133, saura montrer comme il l'a déjà fait qu'il est sensible au sort de ceux que touche ce projet de loi et qu'il prendra position au Cabinet comme l'ont fait certains députés courageux de la région d'Ottawa, notamment Jean-Robert Gauthier qui était président de ce Comité.

Voici quelques données sur le régime de pensions. En 1924, le compte de pensions de retraite de la Fonction publique a regroupé les autres comptes existant alors. Comme vous l'a dit à bien des reprises le président du Conseil du Trésor et comme d'autres témoins vous le diront, les fonctionnaires versant 6.5 p. 100 de leur salaire au compte de pensions de retraite et cela inclut également les montants qu'ils doivent verser au Régime de pensions du Canada et au Régime des rentes du Québec.

En outre, ils versent environ 1 p. 100 de leur salaire brut à un compte destiné à leur ménager une retraite indexée au coût de la vie. Au 1<sup>er</sup> janvier, si l'on s'en tient à l'inflation calculée à la fin septembre, l'indexation représenterait 11.5 p. 100 si le projet de loi C-133 était retiré.

Je vous dirai quelques mots sur ce fonds: depuis 1924, et cela fait plus de 58 ans, les employés ont contribué environ 4 milliards de dollars, et l'employeur aussi. À un intérêt d'environ 5.5 p. 100 et avec un passif actuariel de 6 p. 100, le revenu total s'élève à 19.5 milliards de dollars. Les versements représentent environ 4.5 milliards de dollars, ce qui laisse un solde net d'environ 15 milliards de dollars.

Je crois d'autre part qu'aujourd'hui l'Association nationale des retraités fédéraux vous a signalé que dans les années 60 lorsque le gouvernement d'alors, dont le premier ministre était Lester B. Pearson, a essayé d'adopter les négociations collectives pour la Fonction publique, les associations de fonctionnai-



## [Texte]

bargain pensions, as existed under the Canada Labour Code and in other provincial jurisdictions. However, because of the horrendous difficulties that would result from this, the staff associations agreed not to pursue the right to bargain pensions. But they agreed to do this in return for a commitment on the part of the employer of the day not to unilaterally change the provisions of the Public Service Pension Plan without first consulting the staff associations.

Mr. Barnes, who appeared before you this afternoon, was a party to that agreement. On the official side, among others, Tom Morry, a present Director-General of the Public Service Commission, was a party to that agreement on behalf of the government. I am sure there are other people around who were party to that agreement.

That was a "gentlemen's agreement", in the non-sexist vernacular of the time, a gentlemen's agreement, a deal. I think that is the basic on which a social order is founded—a handshake, a commitment. That handshake, that commitment, that deal has not been honoured. One could be trite and say, well perhaps the government now is not a government of "gentlemen", but nevertheless, that gentleman's agreement is violated in the implications of Bill C-133.

• 2015

One could also say that Bill C-133 shows a definite lack of confidence in the government's own recovery program, because if the intent is merely to hold the indexing of public service pensions below 6% and 5%, then clearly, since the public service pensions are only indexed to the cost of living, the success of the government's own program would achieve this one year or two years down the road. But that is not the rationale. The rationale, as I mentioned before, is to reallocate in excess of \$100 million from public service pension rights to other programs of the Government of Canada. In that context, reallocation can be nothing more than an euphemism for stealing.

The implications on pensioners are something else. This \$100 million will, over the lifetime of the pensioners, amount to the government's capturing about \$500 million of moneys, because over the next two years that will lower the actual pension of public servants by 10%, which would be a lifetime sacrifice. So it is not even a simple short-term economic program, as the President of the Treasury Board has indicated to this committee, it is a long-term misappropriation of moneys paid for by public servants.

I was very interested on Thursday night and Friday is following a line of questions from John Evans to the President of the Treasury Board, in which he was able to differentiate between those people for whom the government always assumes responsibility when a new social program or an insurance program is brought into effect, those people who never had the chance to contribute to the fund, versus those people who have had a chance to contribute to the fund. In response to Mr. Evans' questions, it became clear that even the President of the Treasury Board realizes that somebody who

## [Traduction]

res voulaient le droit de négocier les pensions, comme dans le Code canadien du travail et comme dans certains régimes provinciaux. Toutefois, étant donné les difficultés énormes que cela aurait représentées, les associations ont convenu de ne pas poursuivre cette requête si l'employeur s'engageait pour sa part à ne pas changer unilatéralement les dispositions du régime de pensions des fonctionnaires sans consulter au préalable les associations professionnelles.

M. Barnes qui a comparu devant votre Comité cet après-midi avait lui-même signé cette entente. Du côté gouvernemental, il y avait entre autres Tom Morry qui est actuellement directeur général à la Commission de la fonction publique. Je suis sûr qu'il y en a d'autres.

Il s'agissait d'un engagement d'honneur, en fait d'un marché. Je crois que c'est la base sur laquelle on fonde un ordre social, une poignée de mains, un engagement. Cette poignée de mains, cet engagement, ce marché n'a pas été honoré. On pourrait évidemment dire malicieusement que le gouvernement actuel n'est peut-être pas un gouvernement que l'honneur étouffe, mais il n'en demeure pas moins que cet engagement sur l'honneur se trouve violé dans les implications du projet de loi C-133.

On peut également dire que le projet de loi C-133 montre que le gouvernement n'a absolument aucune confiance dans son propre programme de relance, car s'il s'agit uniquement de limiter l'indexation des pensions de la Fonction publique à 6 et 5 p. 100, il est évident qu'étant donné que ces pensions ne sont indexées qu'au coût de la vie, le programme gouvernemental devrait, s'il réussit, lui-même atteindre cet objectif. Or, ce n'est pas du tout ce qui a dicté la décision du gouvernement. Le raisonnement, comme je le disais, tout à l'heure, est que l'on veut réaffecter à d'autres programmes du gouvernement canadien plus de 100 millions de dollars que l'on prend sur les droits de pension des fonctionnaires. Dans un tel contexte, réaffectation est un euphémisme pour vol.

Les implications que cela aura sur les retraités sont encore autre chose. Ces 100 millions de dollars signifient que le gouvernement va pouvoir prendre aux retraités environ 500 millions de dollars parce que dans les deux prochaines années, cela va diminuer la retraite réelle des fonctionnaires de 10 p. 100, ce qui représente un sacrifice à vie. Ce n'est donc même pas un programme économique à court terme comme l'indiquait le président du Conseil du Trésor, mais bien un détournement à long terme de fonds qu'ont gagnés les fonctionnaires.

J'ai trouvé très intéressantes jeudi soir et vendredi les questions que posait John Evans au président du Conseil du Trésor, qui a réussi à établir une différence entre les gens dont le gouvernement a toujours assumé la responsabilité lorsqu'il lance un nouveau programme social ou un nouveau programme d'assurance, ceux qui n'ont jamais eu la possibilité de contribuer au fonds, et ceux qui ont pu y contribuer. Dans la réponse, il est apparu évident que même le président du Conseil du Trésor s'aperçoit que quelqu'un qui a contribué à ce fonds depuis dix ou douze ans et qui se retire aujourd'hui a

*[Text]*

has contributed to that fund for the last 10 or 12 years, and retires now, has himself paid enough into that fund, with his mandatory matching contribution from the employer, to pay for full indexing over this so-called short-term period.

I think that is very significant, because now what you are doing is implicitly reallocating moneys from those individuals to other individuals. I do not think a pension plan, in any jurisdiction, is an area where you get into social engineering. In fact, pension plans are usually designed so that those moneys credited to an individual are protected in the name of that individual.

Also in the public service, because of the selective nature of Bill C-124, people are being hit three ways. There are those individuals who belong to groups such as clerks and economists and engineers, who have had the second year of a negotiated collective agreement reneged upon. So their financial reward is less than that entered into at the bargaining table. They also might be in a position where they will be retiring soon, so the average of their best six years is affected by Bill C-124. And now they retire and their pension is affected by Bill C-133. So there are some individuals who are being hit three ways by this program.

I put to you as well that if the government can violate a pension trust that has been contributed to by public servants by lowering what is expected by public servants, then how can they ever, in the future, hope to gain the trust of public servants with regard to the paying in to the SRBA? In 1974, when the SRBA went under review, it was felt that the 0.5% contribution at the time was not enough and should be 1%. This fund is subject to quinquennial review. If it were referred to the advisory committee for the natural process, and let us say that the advisory committee felt that 1.2% or 1.3% would be necessary, how, in the future, could the government ever expect the public servant to trust it by asking the public servant to pay for more, when they would have this historic example of the Government of Canada reneging on a commitment?

We heard the President of the Treasury Board say to you, well, this has happened before; it happened in the days of the AIB and it happened in the days of Bill C-12. That simply is not really the case. Under the AIB program, albeit any pensions whose indexing exceeded \$2,400—very few hundred public servants—were affected by the AIB for that period of time. Under Bill C-12, however, Bill C-12 was not legislation tabled in the House of Commons and then reacted to, Bill C-12 went through the natural process.

• 2020

Ideas were thrown around in the advisory committee on superannuation. Debate took place between the people who were supposed to advise the president of the Treasury Board, people who represent in half their number the public service associations. The result? Bill C-12. I personally did not like all of Bill C-12, but the result was the proper process which met the agreements made in the 1960s, in that there was detailed

*[Translation]*

versé suffisamment à ce fonds, sachant que l'employeur doit contribuer une somme équivalente, pour bénéficier d'une indexation totale pendant cette période soi-disant à court terme.

C'est très important car vous redistribuez là implicitement des fonds qui appartiennent à une catégorie de personnes pour les donner à une autre catégorie. Un régime de pensions, quel que soit le système, n'est pas un instrument social. En fait, les régimes de pensions sont en général conçus pour que les sommes créditées à un individu soient protégées au nom de cet individu.

D'autre part, à la Fonction publique, étant donné la nature sélective du projet de loi C-124, les personnes concernées sont frappées de trois façons. Il y en a qui appartiennent à des groupes comme celui des commis et des économistes ou encore des ingénieurs à qui l'on a supprimé la deuxième année d'une convention collective dûment négociée. Leurs gains sont donc inférieurs à ce qui avait été proposé au début des négociations. Certains d'autre part vont prendre bientôt leur retraite, si bien que la moyenne de leurs six meilleures années se trouve diminuée du fait du projet de loi C-124. Ils prennent donc leur retraite et leur pension se voit diminuée du fait du projet de loi C-133. Il y en a donc qui sont frappés à trois égards.

Je vous dirai d'autre part que si le gouvernement peut abuser de la confiance que l'on a dans un fonds de pension auquel ont contribué les fonctionnaires en abaissant les montants qu'attendent ces fonctionnaires, on peut se demander comment il peut espérer à l'avenir obtenir la confiance des fonctionnaires à qui l'on demandera d'effectuer des versements en vertu de la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires. En 1974, lorsque cette loi a été révisée, on a estimé que la contribution de 0.5 p. 100 n'était pas suffisante et devrait être portée à 1 p. 100. Ce fonds est révisable tous les cinq ans. Si le Comité consultatif devait réétudier la question, et estimait qu'il serait nécessaire de verser maintenant 1.2 ou 1.3 p. 100, comment le gouvernement peut-il s'attendre que les fonctionnaires lui fassent confiance et comment alors leur demanderait-il de payer davantage lorsqu'ils l'ont vu revenir ainsi sur un engagement?

Le président du Conseil du Trésor vous a dit que ce n'était pas la première fois; que c'était déjà arrivé avec la Commission anti-inflation et avec le projet de loi C-12. En fait, ce n'est pas tout à fait exact. Dans le cas de la Commission anti-inflation, malgré les pensions dont l'indexation dépassait \$2,400, très peu de centaines de fonctionnaires ont été touchés pendant cette période. Pour ce qui est du projet de loi C-12, il ne s'agit pas d'un texte législatif qui a été déposé à la Chambre des communes et aurait donc permis un débat normal.

On a lancé des idées au Comité consultatif des pensions. Le débat s'est engagé entre ceux qui étaient censés conseiller le président du Conseil du Trésor et ceux qui représentaient pour la moitié les associations de fonctionnaires. Résultat? Le projet de loi C-12. Personnellement, il y a des éléments de ce projet de loi qui ne me blessent pas, mais le processus fut celui qui avait été convenu dans les années 60 car des consultations



## [Texte]

consultation before the fact. Here we have seen the government proceed without consulting the advisory committee, which is established by law to consult.

One nice analogy to this was drawn to our attention Friday when Bill Robertson, the President, the Canadian Air Traffic Control Association, who is not here, engaged in a little bit of rhetorical exchange with the president of the Treasury Board. We were talking about the expectations of people and the fact that expectations are not met. He asked the president of the Treasury Board, What would you do, Mr. Gray, if you purchased a Chevrolet for \$10,000 from Don Mazankowski and when he delivered the car and you had paid for it, there were no wheels on the car? Would you feel that your expectations were met? Would you feel that you received all you paid for? Well, that is how the public servants are going to feel if Bill C-133 passes; they have paid for a pension which is indexed at the cost of living; they have retired based on that belief.

I think the committee is aware from the Friday meeting that one cannot even look at the size of pensions. We know that the average public service pension is \$8,100 and it is \$6,900, if you include the widows' allowance but, beyond that, you cannot look at the size because pensions are based on years of service. Somebody who receives a small pension may not necessarily be poorly off because of past employment elsewhere. You have to look at what the principle is, and it is something that is paid for. The principle has been adopted by several people, and I hope that my friend, Walter Haulena, will not mind me quoting from a letter which will also be quoted from when the Public Service Alliance of Canada appears before you separately with their brief. But this is a letter from someone known to some of you around the table. It says:

Thank you for your telegram of September 27. I noted your concern that the indexation of government pensions be maintained. In our society, pensions provide a means of sharing risk, so that we can retire in reasonable security and dignity without fear of the future. Protecting pensions from inflation by indexing them to increases in the cost of living should be an integral part of our pension schemes. Indexing does not give pensioners an increasingly larger claim on our economy's production . . . that is, more money to buy things they could not earlier afford; rather, indexing merely enables pensioners to maintain roughly their same standards of living. Even a modest rate of inflation destroys at a devastating rate the buying power of people on fixed incomes. Pensioners are out of the workforce. They cannot bargain or strike for larger incomes. They are not the cause of inflation. They are its victims. We have an obligation to help protect them.

This is signed by Pierre Elliott Trudeau, dated October 12, 1977.

There are also some numerical facts that I would like to allude to briefly, although I do not want to get into that too much tonight because, tomorrow at 3.30 p.m., we will re-

## [Traduction]

nombreuses ont bien été entreprises. Dans ce cas-ci, le gouvernement n'a absolument pas consulté le Comité consultatif constitué exactement à cette fin.

On a vendredi attiré notre attention sur une analogie assez intéressante. Bill Robertson, président de l'Association canadienne du contrôle du trafic aérien qui n'est pas ici aujourd'hui, s'est lancé dans un exercice de rhétorique avec le président du Conseil du Trésor. Nous parlions du fait que l'on s'attend à quelque chose et que l'on se trouve déçu. Il a demandé au président du Conseil du Trésor ce qu'il ferait s'il achetait une Chevrolet \$10,000 à Don Mazankowski et qu'à la livraison de cette voiture qu'il avait payée, il s'apercevait qu'elle n'avait pas de roues. Dirait-il que cela répondait à ce qu'il attendait? Qu'il en avait pour son argent? C'est exactement le sentiment que vont avoir les fonctionnaires si le projet de loi C-133 est adopté car ils ont payé une pension qui doit être indexée au coût de la vie; ils ont pris leur retraite avec cette conviction.

Le Comité sait certainement depuis la réunion de vendredi que l'on ne peut même pas envisager le montant des pensions. Nous savons que la pension moyenne d'un fonctionnaire est de \$8,100 et même de \$6,900 si l'on inclut les allocations aux veuves, mais qu'ensuite on ne peut pas savoir parce que tout dépend du nombre d'années de service. Quelqu'un qui reçoit une petite pension ne s'en sort peut-être pas trop mal s'il a été employé ailleurs. Ce qui compte, c'est le principe et c'est cela que l'on a payé. Le principe a été adopté par plusieurs et j'espère que mon ami Walter Haulena ne m'en voudra pas de citer une lettre que citera également l'Alliance de la Fonction publique du Canada qui doit également comparaître devant vous. Cette lettre vient de quelqu'un qui doit également comparaître devant vous. Cette lettre vient de quelqu'un que certains d'entre vous connaissent bien. Elle se lit comme suit:

Je vous remercie de votre télégramme du 27 septembre. Je note que vous insistez pour que l'indexation des pensions de retraite des fonctionnaires soit maintenue. Dans notre société, les pensions sont un moyen de partager les risques de sorte que l'on puisse prendre sa retraite en sécurité et avec dignité sans craindre l'avenir. Une partie intégrante de nos régimes de pensions doit bien être de les protéger de l'inflation en les indexant au coût de la vie. L'indexation ne donne pas aux retraités une part plus importante de notre production économique, cela ne leur donne pas davantage d'argent pour acheter ce qu'ils n'auraient pu acheter auparavant; il s'agit simplement par l'indexation de permettre aux retraités de maintenir à peu près leur niveau de vie. Même un taux d'inflation modeste est terriblement destructeur pour le pouvoir d'achat des gens à revenus fixes. Les retraités ne font plus partie de la population active. Ils ne peuvent négocier ni faire grève pour obtenir des revenus supérieurs. Ils ne sont pas cause d'inflation. Ils en sont les victimes. Nous nous devons d'essayer de les protéger.

C'est signé par Pierre Elliott Trudeau et daté du 12 octobre 1977.

J'aimerais également faire brièvement allusion à certains chiffres sans vouloir toutefois aller trop loin car demain à 15h30, nous comparaitrons à nouveau en notre qualité de



## [Text]

appear wearing the hat of the Professional Institute of the Public Service of Canada. I will have with me Murray Segal, the actuary from Eckler, Brown, Segal & Company, Ltd., who, I hope, will demonstrate to everybody's satisfaction the financial viability of both pension funds.

But there are some large—scale figures, round figures, that you should know about, and which are very interesting.

In the fiscal year 1981-1982, the total paid out for annuities, indexation, cash termination allowances, and returns of contributions, including the charges to the Consolidated Revenue Fund, was \$828,306,000. Contributions from employees amounted to \$475,231,000. This left \$353,075,000 to be paid by the employer—less than that contributed by the employees.

From 1924 to 1971, over that 47-year period, the contribution from employees was sufficient to cover all disbursements for annuities, indexation and the like. It is only during the last 11 years that the government has had to pay any significant amounts into the public service pension system. Since 1924, the total amount paid out for annuities, indexation, cash termination allowances and returns of contributions, has amounted to \$5.537 billion. This includes the CRF. Employees have contributed \$4.305 billion. This leaves \$1.232 billion to be paid by the government. Clearly, until the government has at least paid out as much as the employees, it should not even think of limiting or reducing its participation; this is not a matching, sufforted, pension plan, and the record shows that.

• 2025

Now I think I can go on for some time on this pension issue. It is one I feel very strongly about. It is one that I sometimes get emotional about, because I see this as a violation of a trust. Some of you might remember part two of the Prime Minister's trilogy to the nation, when he asked for trust. How can you trust when the employer is doing this?

So I think I will stop there and maybe hear some questions. Perhaps if I have left out any points . . . One of the difficulties of chairing a group of union presidents is it is not the most homogeneous group; sometimes I might leave out something, but I am sure my colleagues will jump in if I do. I think maybe it is best we proceed with questions, Madam Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Donegani.

Mr. Baker.

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** Thank you very much, Mr. Donegani. I note that you were not reading, you were speaking without notes; that is a most impressive contribution to the deliberations of this committee.

Just before we begin, I assume that the brief that has been filed will appear as part of the minutes of this meeting, as well as the brief that was filed earlier today by the superannuates.

## [Translation]

représentants de l'Institut professionnel de la Fonction publique du Canada. Je serai accompagné de Murray Segal, l'actuaire de *Eckler, Brown, Segal & Company Ltd.*, qui prouvera, j'espère, à la satisfaction de chacun la viabilité financière des deux fonds de pensions.

Il y a toutefois certains chiffres élémentaires qu'il vous faut connaître et qui sont très intéressants.

Au cours de l'année financière 1981-1982, les sommes totales payées pour les pensions, l'indexation, les versements comptants aux personnes quittant le service et le rendement des contributions, notamment les imputations au Fonds de revenu consolidé, s'élevaient à \$828,306,000. Les contributions des employés représentaient \$475,231,000. Ce qui laissait \$353,075,000 que devait payer l'employeur . . . moins que ce que contribuaient les employés.

De 1924 à 1971, sur cette période de 47 ans, la contribution des employés a suffi à couvrir tous les paiements de pensions, d'indexation, etc. Ce n'est que ces onze dernières années que le gouvernement a dû payer des sommes importantes au Régime de pensions des fonctionnaires. Depuis 1924, le total payé pour les pensions, l'indexation et les paiements comptants de fin de service ainsi que le rendement des contributions, s'élève à \$5.537 milliards de dollars. Cela inclut le Fonds du revenu consolidé. Les employés ont contribué 4.305 milliards de dollars. Le gouvernement doit donc payer 1.232 milliard de dollars. Il est bien évident que tant que le gouvernement n'aura pas payé au moins autant que les employés, il ne devrait même pas songer à limiter ou à réduire sa participation; il ne s'agit pas de contributions correspondantes mais de pensions qui ont été payées, les chiffres sont là.

Je pourrais défendre longuement mon opinion sur les pensions. C'est un sujet dont je suis convaincu du bien-fondé. Je n'arrive pas toujours à contrôler mes sentiments, car cette mesure me semble une violation de la confiance que nous vous portions. Dans sa deuxième émission, le premier ministre cet automne a parlé de la confiance. Comment peut-il y avoir confiance lorsque l'employeur a recours à ces méthodes?

Je vais m'arrêter ici pour répondre à vos questions. Un des problèmes qu'il y a à présider un groupe de présidents syndicaux, c'est que le groupe n'est pas des plus homogènes; il se pourrait que j'aie oublié un point, mais je suis convaincu que mes collègues prendront la parole dans ce cas. Il conviendrait peut-être, madame le président, que nous commençons de répondre aux questions.

**Le président:** Merci, monsieur Donegani.

Monsieur Baker.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Merci beaucoup. Monsieur Donegani, j'ai remarqué que vous ne lisiez pas votre discours, mais que vous parliez sans document. C'est une démonstration d'aptitude que nous voyons rarement en comité.

Avant de commencer à poser des questions, j'imagine que le mémoire qui nous a été présenté sera intégré dans le procès-

[Texte]

**The Chairman:** Yes, the group today read their brief into the record. In this case I think a simple motion that the brief be appended.

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** Well I would so move. I assume there would be agreement to that.

Motion agreed to.

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** Thank you. That is number one.

I was interested in your comments on Bill C-12 and the kind of consultation that went on prior to that time. I remember that period quite well, and you are right, Mr. Donegani, there was a difference; there was an exchange, there was a consultation. The consultations in many cases probably did not work out exactly as people in the public service or their employee organizations would have liked, but you at least had it during that period of time.

I want to ask you a couple of questions. You talked about the violation of the trust, and you also talked about a meeting on Friday with the minister, who you approached hoping he was a humanitarian. Can you tell the members of the committee what occurred at that meeting in a general sort of way, and what were the conclusions, if any, from the meeting?

**Mr. Donegani:** We asked for a meeting with the President of the Treasury Board, and it was held for about one hour on Friday afternoon. It started out naturally enough, with the President of the Treasury Board asking us to make a statement since we asked for the meeting. We expressed to him our concerns. It was a rather informal meeting and various people spoke and expressed their concerns to him. Mr. Gray is not one to show on his face, I am sure you know that, what he is receiving or what he is not receiving, and certainly there was no commitment other than to consider our comments at the end. So I think the only way we would ever know if we got anywhere would be a tangible gesture such as the withdrawal of Bill C-133.

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** Yes, all right. That we have not had. I have to tell you we have not had that yet, in any event.

The next matter I would like to talk to you about is with respect to the serving public servant.

This afternoon we heard some evidence from the federal superannuates. I have had in my office at least 1,200 letters, many of them from superannuates, letters written by themselves, not the usual type form of check this box or that box depending on your point of view. But I have been amazed among those 1,200 at the number of those who are from serving public servants, people who are not well launched in terms of a great number of years into their service of the federal government. If you have thought that 35 is the period of time, some are halfway through and a little beyond, but many below that. I meet them at Bayshore, I meet them on the

[Traduction]

verbal de cette séance, tout comme le mémoire qu'ont présenté plut tôt aujourd'hui les retraités.

**Le président:** Oui, le premier groupe a lu son mémoire. Pour le cas qui nous intéresse maintenant, on peut présenter une motion pour le faire annexer.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Je le propose. J'imagine que nous serons tous d'accord.

Adopté.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Merci. Voilà une chose de faite.

Vous avez attiré particulièrement mon attention lorsque vous avez parlé du projet de loi C-12 et des consultations qui ont précédé sa présentation. J'ai bonne souvenance de cette époque et vous avez raison, monsieur Donegani, il y avait une différence, il y a eu échange, consultation. Dans de nombreux cas, les consultations n'ont pas donné les résultats escomptés par les fonctionnaires ou leur syndicat, mais à tout le moins il y a eu consultation.

J'aimerais vous poser deux questions. Vous avez parlé de confiance bafouée, mais vous avez également mentionné une réunion que vous avez eue vendredi dernier avec le ministre; vous espériez qu'il comprendrait. Pourriez-vous raconter de façon générale tout ce qui s'est passé pendant cette réunion et nous dire quelles sont les conclusions auxquelles vous en êtes venu?

**M. Donegani:** Nous avons demandé de rencontrer le président du Conseil du Trésor, ce qui fut fait pendant une heure vendredi après-midi. Au début de la réunion, bien sûr, le président du Conseil du Trésor nous a demandé de présenter nos opinions, étant donné que nous avions réclamé cette réunion. Nous avons défendu nos points de vue. Il s'agissait d'une réunion plutôt informelle et de nombreuses personnes lui ont parlé. Vous savez, j'en suis sûr, que M. Gray est capable de cacher ses sentiments; nous ne savons pas s'il tiendra compte de nos représentations, à la fin de la réunion, il n'a rien dit d'autre que: «j'étudierai vos arguments.» Donc, selon nous, la seule façon de savoir si le ministre nous a entendus serait de le voir retirer le projet de loi C-133.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Oui, d'accord. Mais cela n'est pas encore arrivé, du moins pas encore.

J'aimerais maintenant parler avec vous des fonctionnaires en exercice.

Cet après-midi, nous avons reçu des retraités de la Fonction publique fédérale. J'ai reçu dans mon bureau au moins 1,200 lettres, dont un bon nombre avaient été rédigées par des fonctionnaires à la retraite. Cependant, de ces 1,200 lettres, beaucoup ont été écrites par des fonctionnaires en exercice, des gens qui ne comptent pas un grand nombre d'années au gouvernement fédéral. Une période d'ancienneté de 35 ans permet une pleine retraite, mais dans les lettres que j'ai reçues, bon nombre des fonctionnaires ont beaucoup moins que 17 ans d'ancienneté. Je rencontre ces fonctionnaires au centre commercial Bayshore, je les rencontre dans la rue, le midi lorsque je suis en ville et j'aime parler avec eux.



[Text]

street when I go downtown to shop at noon whenever I get a chance to do that kind of thing.

The interesting thing about the meetings I have had, in any event, indicate that the serving public servant has taken exactly the same view as have the federal superannuates expressed here and to me privately in correspondence and in the office. In fact, I do not think I have had as much action, if you can put it that way, over a piece of legislation in a long period of time; in terms of letters, much more so than I had over capital punishment or abortion and all those other things when they were going.

• 2030

The reason I gave you that preamble is to put this question to you: what is the attitude of the serving public servant? Is there any difference in that person who is making a contribution now, with respect to indexing, with all the expectations there in terms of their futures, with respect to those who are now on superannuation and who have not made any contribution because of the period of time? What is the attitude of the members of your association toward this? In your experience, is there any difference between, on the one hand, the serving public servant who is paying the freight for some who have not paid and the superannuate?

**Mr. Donegani:** I think there really is not because when the pension plan came into existence, or the indexing portion, the SRBA in 1971, part of the concept was that all pensions should be indexed, and became fully indexed in 1974, and therefore people retired should enjoy that right. Often an employer will provide a retroactive benefit along that line anyway. Also, as people become more sophisticated with regard to the superannuation account itself, and the SRBA, and realize that over the history of the superannuation account close to \$2.6 billion in excess interest over and above the statutory limit has not been credited to the account, and in fact the government has had to pay out only \$1 billion over the history of the SRBA to pay for those people who have not had the chance to contribute, I think the public servants who are aware would side with the government's actuaries, the people like Walter Kelm and others, who said that these accounts should be amalgamated and made one and the same because we are having a red herring issue here which is simple a product of the bookkeeping.

**Mr. Gary Myers (Business Manager, International Brotherhood of Electrical Workers, Local 2228):** Madam Chairman, I would like to add to that, if I may. Mr. Baker, in the same tone as you, we also meet retired members and working members. My answer to your question would have been that they both have fear, fear that their expectations are not going to be carried through, fear that if the government can do this now, on one section of the act, there is apparently so much money in there that the government could choose another way to attack it. So what has been expressed to me is fear, fear that the superannuation plan, which everybody expected to remain reasonably stable, is under attack and if

[Translation]

Il est intéressant de remarquer que le fonctionnaire en exercice partage point pour point l'opinion des retraités du gouvernement fédéral, opinion qu'ils ont défendue ici, dans les lettres que je reçois et dans mon bureau. De fait, je ne crois pas avoir reçu autant de présentations depuis longtemps au sujet d'un projet de loi; j'ai reçu beaucoup plus de lettres dénonçant ce projet de loi que je n'en ai reçu au sujet de la peine capitale, de l'avortement ou de tout autre sujet d'étude.

Cette longue introduction m'amène à vous poser la question suivante: Qu'en pensent les fonctionnaires en exercice? Le fonctionnaire qui verse, à l'heure actuelle ses cotisations pour le compte d'indexation, a-t-il les mêmes espérances que les fonctionnaires à la retraite qui n'avaient pas cotisé à ce compte d'indexation? Qu'en pensent les membres de votre association? Selon vous, comment réagit le fonctionnaire en exercice qui doit payer la note d'indexation de retraités qui n'ont pas cotisé à ce compte?

**M. Donegani:** Lorsque le Régime des pensions a été adopté, ou plutôt lorsque l'indexation des pensions a été adoptée grâce à la loi sur les prestations de retraite supplémentaires en 1971, on avait notamment décrété que toutes les pensions seraient indexées, qu'elles le seraient pleinement en 1974 et que les retraités auraient droit à l'indexation. Il arrive souvent qu'un employeur offre un avantage social rétroactif de ce genre. À mesure que les gens se renseignaient au sujet du compte de retraite et de la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires, ils ont réalisé que depuis l'existence du compte de retraite, près de 2,6 milliards de dollars d'intérêt s'ajoutant à la limite statutaire n'avaient pas été crédités au compte et qu'en fait, le gouvernement n'avait eu à payer qu'un milliard de dollars depuis l'adoption de la LPRS pour indexer la pension des fonctionnaires qui n'avaient pas eu à cotiser au compte; les fonctionnaires qui connaissent ces faits se rangeront du côté des actuaires gouvernementaux, notamment Walter Kelm, qui ont dit que ces comptes devraient être amalgamés, car nous avons un faux problème qui découle tout simplement des méthodes de comptabilité.

**M. Gary Myers (gestionnaire, Fraternité internationale des ouvriers en électricité, local 2228):** Madame le président, si vous me le permettez j'aimerais terminer la réponse. Tout comme vous, monsieur Baker, nous avons rencontré des syndiqués à la retraite et des syndiqués en exercice. Pour répondre à votre question, ces deux catégories craignent que leurs attentes ne se matérialisent pas, ils pensent que si le gouvernement décide de s'en prendre à un article de la loi pour faire des économies, les sommes d'argent sont tellement importantes qu'il pourrait décider d'un autre moyen d'attaque. Donc, pour en revenir aux sentiments qui m'ont été transmis, on a peur, on a peur que le régime de retraite qui, selon tous,



[Texte]

attacked at this time, could quite easily be attacked in the future.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Myers. Mr. Baker.

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** Thank you, Madam Chairman. If there was ever a question about the—I hate the word, but let me use it—viability of the index account or the total funds, or what-have-you, if there was that kind of question, if that was demonstrated, what would the attitude of your members be toward an increase in the amount they pay, matched, of course, by an increase in the amount paid by the employer, in accordance with the arrangements? What would their attitude be? Has that ever been discussed with you by the government in any discussions you have had directly or indirectly?

**Mr. Donegani:** Not by the government. I think it is clear that the account is subject to a conquential review. The government did that in 1974 and the indexing was increased at that time. I am sure Mr. Barnes probably pointed out this afternoon about this being a buffer account, where you look at the inflow and the outflow and you look at the buffer. However, if the government proceeds on Bill C-133, then how in the future can you sell an increase in contributions to a plan? You are buying a pig in a poke; you would not really know what it is you are buying. If public servants were sure that their pensions would be indexed, and perhaps 1% was a little shy, then through the advisory committee and through both sides being able to bring in their own expert advice, they would be able to come to some understanding on what that figure should be, and that would be acceptable in that process. But we cannot do that in committee, and certainly at the moment Bill C-133 has left a bad taste in the mouths of many people.

I would put a rhetorical question to you: is it really worth \$100 million to create that type of morale problem in the public service that has already been hit by Bill C-124 and other aspects of employer disregard for the morale of the employee?

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** If that question was put to me, I would obviously say, no, that is not the case at all.

One final thing. The consultative process can be used for many things.

• 2035

The consultative process could be used for increasing the amount that might have to be paid in an eventuality by the public servant for indexing. One of the members of our committee put a question to Mr. Barnes today about what the attitude would be in the event that deflation should occur. I assume the consultative process would work there, too. There would have to be a discussion and a meeting, if it turned out we got to the millenium and we wanting the reverse of what everybody seems to think; i.e., that inflation is going to rise.

[Traduction]

devait être stable, s'il est attaqué, comme il l'est, à l'heure actuelle, pourra très facilement être grignoté encore à l'avenir.

**Le président:** Merci, monsieur Myers. Monsieur Baker.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Merci, madame le président. Si la viabilité du compte d'indexation ou du compte total était remise en question, les membres de vos syndicats seraient-ils prêts à accepter une augmentation des cotisations, à laquelle correspondrait bien sûr une augmentation de la quote-part de l'employeur, conformément aux dispositions prises? Qu'en pensent-ils? Ce sujet a-t-il déjà été abordé entre vous et le gouvernement dans des discussions que vous auriez eues directement ou indirectement?

**M. Donegani:** Le gouvernement n'en a pas parlé. Il est bien évident que le compte est révisé tous les cinq ans. C'est ce qu'a fait le gouvernement en 1974, lorsqu'il a augmenté l'indexation. M. Barnes a probablement dit cet après-midi qu'il s'agit d'un compte tampon, où un écart doit être maintenu entre les entrées et les sorties. Cependant, si le gouvernement adopte le projet de loi C-133, comment pourra-t-il plus tard convaincre ses fonctionnaires qu'il faut augmenter les cotisations au régime? Cela revient à acheter un chat en poche, on ne sait pas exactement ce qu'on achète. Si les fonctionnaires étaient convaincus que leur pension de retraite sera indexée, ils pourraient admettre qu'une cotisation de 1 p. 100 ne suffit peut-être pas; par l'entremise du comité consultatif et grâce aux conseils de leurs experts respectifs, ils pourraient en arriver à une certaine entente sur le chiffre, les fonctionnaires pourraient l'accepter. Mais cela n'est pas possible dans le comité, surtout pas à l'heure actuelle, il est bien évident que le projet de loi C-133 laisse un mauvais goût dans la bouche de nombreux fonctionnaires.

J'aimerais vous poser une question hypothétique: Une économie de 100 millions de dollars justifie-t-elle vraiment qu'on touche ainsi au moral des fonctionnaires, qui sont déjà visés par le projet de loi C-124 et par d'autres mesures de l'employeur démontrant bien le peu de cas qu'il fait du moral de ses employés?

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Si je devais répondre à cette question, je dirais que, bien sûr, cela ne vaut pas la peine.

Une dernière question. On peut recourir à la consultation pour de nombreuses raisons.

On peut y recourir pour augmenter la cotisation que pourrait devoir verser les fonctionnaires pour l'indexation de leur pension. Un des membres du comité a demandé aujourd'hui à M. Barnes ce qu'il adviendrait en cas de déflation. J'imagine qu'il y aurait encore des consultations. Il devrait y avoir des réunions et des discussions si la situation se renversait et qu'enfin l'inflation cesse de prévaloir.

[Text]

That is not, I take it from what you say, being wedded to the use of the consultative process, something that would be outside the consultative process.

**Mr. Donegani:** If I understand what you are asking, it is: If had a deflationary period, would we also be willing to consult? I think what we are saying is: We are defending the process that gave birth to Bill C-12, even though we do not defend the result of that; but Bill C-133 is not part of that process.

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** Right.

**The Chairman:** I think Mr. Baker's time has expired, but he could continue with unanimous consent. Agreed?

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** I have one further matter. You have indicated this process, and I want to go back to the period prior to June 28, 1982. You will recall—and according to page one of your brief—Mr. MacEachen said:

Effective January 1, 1983, the indexing of the pensions paid to former Members of Parliament and public servants will be limited to 6 per cent. The indexing factor will be lowered to 5 per cent as of January 1, 1984.

That was the first time I ever heard of that proposition. You may have suspected it, but it is the first time I ever heard of the proposition.

The other day in this committee, the President of the Treasury Board intimated he was not very much concerned that Parliament might not have acted with respect to Bill C-133. He was relying on a proposition that a law not yet enacted is a law, and therefore, can be acted upon at the appropriate time.

Have you people done any consultation with respect to that? Have you found a lawyer who could give you that kind of opinion you would be prepared to discuss with this committee?

**Mr. Donegani:** At this moment, we would not like the government to run scared, because a lot may happen if they proceed along that line; but certainly we have heard Mr. Gray well.

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** I am not asking you to divulge the name of your lawyer, but I can name half a dozen downtown who would be happy to take your case; my firm excepted, of course.

Thank you very much.

**The Chairman:** Mr. Parker.

**Mr. Parker:** Thank you, Madam Chairman,

**Mr. Donegani,** on the submission of the Inter-Union Committee to the House of Commons, I think possibly I would like to start off . . .

I think the main thing we are discussing here tonight is the trust and confidence of the government, with which you people have instilled them. So I think possibly the first question I could ask is: For the past 12 years, a benefit of employment

[Translation]

D'après ce que vous avez dit, cela n'est pas essentiel au processus de consultation, cela pourrait se dérouler à l'extérieur de ce processus.

**M. Donegani:** Si je comprends bien votre question, vous voulez savoir si en cas de déflation nous serions prêts à consulter? Voilà notre réponse: Nous défendons les principes sous-jacents au Bill C-12, bien que nous n'en défendions pas les résultats; mais le projet de loi C-133 ne s'inscrit pas dans ce principe.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** D'accord.

**Le président:** La période réservée à M. Baker est terminée, mais il pourrait continuer à poser des questions s'il y a consentement unanime. D'accord?

**M. Baker (Nepean—Carleton):** J'aimerais soulever un dernier point. Vous avez fait référence à ce processus et j'aimerais revenir avant le 28 juin 1982. Je lis à la page 1 de votre mémoire que M. MacEachen a déclaré:

A partir du 1<sup>er</sup> janvier 1983, l'indexation des pensions servie aux anciens députés et fonctionnaires sera limitée à 6p. 100. Le facteur d'indexation sera par la suite ramené à 5p. 100 à compter du 1<sup>er</sup> janvier 1984.

C'est la première fois que j'entendais parler de cette mesure. Vous vous en doutiez peut-être, mais pour moi c'était une première.

L'autre jour, en comité, le président du Conseil du Trésor a donné à entendre qu'il ne s'inquiétait que la Chambre n'ait pas adopté le projet de loi C-133. Il semblait dire qu'un projet de loi, même s'il n'est pas encore adopté, a force de loi et qu'en conséquence, on peut y donner suite.

Vous êtes-vous renseigné à ce sujet? Un avocat vous a-t-il donné un avis juridique, dont vous voudriez discuter avec nous?

**M. Donegani:** À l'heure actuelle, nous ne voulons pas faire peur au gouvernement, car de nombreuses mesures pourraient être prises si le gouvernement décidait d'agir de la sorte; cependant soyez assuré, nous avons entendu ce qu'a dit M. Gray.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Je ne vous demanderai pas de me donner le nom de votre avocat, mais je peux vous recommander une demi douzaine d'études qui seraient prêtes à défendre votre cause; je fais, bien sûr, exception pour mon étude.

Merci beaucoup.

**Le président:** Monsieur Parker.

**M. Parker:** Merci, madame le président.

Monsieur Donegani, j'aimerais discuter avec vous du mémoire présenté par le comité intersyndical.

Nous discutons avant tout ici ce soir de la confiance portée au gouvernement. Voici ma première question: Depuis 12 ans, un des avantages d'être fonctionnaire du gouvernement fédéral, c'est d'avoir un régime de pension indexé à l'indice des



*[Texte]*

with the federal government has been a pension indexed to the CPI. It was part of a wage package; it is deferred pay. Am I right in saying that?

**Mr. Donegani:** A pension can be only one of two things: It is either a deferred wage, or it is a gratuity given by an employer for long and faithful service. It is certainly not that, in this case; so it is a preferred wage.

**Mr. Parker:** I would like to follow it up with: An employer would never require an employee to return part of what he had earned.

**Mr. Donegani:** That is right.

**Mr. Parker:** Would you suggest that is correct?

**Mr. Donegani:** Except in this particular case, yes.

**Mr. Parker:** Then, possibly we could go on. It is fair to say these pensioners . . . The minister has indicated to us, through the chairman, it is only for two years, during these difficult times. But the way I understand this is that, at the end of that period of two years, they will be behind the 5% they are going to lose this year, if inflation continues on such as it is, and the 6% they are going to lose if it stays on. So they are going to be 11% behind, plus the six months they were behind because September is the deadline under the present . . . So they are going to be two and a half years behind, from which they will never catch up.

**Mr. Donegani:** That is right. That is why I say this is not really reallocating \$100 million; it is reallocating approximately \$500 million.

• 2040

**Mr. Parker:** During this heavy unemployment that is happening across Canada, we all know that many of our people, many of your people in your departments in the various trade unions have taken their pensions ahead of time. I am sure that the government, with 1.5 million unemployed, would be trying to encourage people to take their pensions ahead of time. Can you see people in the public service today saying that they are going to take their pensions ahead of time, without indexing to the full index course and so on? In fact, we will not see people taking their pensions ahead of time, but rather working on and continuing on because of the situation that they have been placed in. Would that be a correct statement?

**Mr. Donegani:** I think if somebody were planning to retire now but had the option to work a few more years, and their pension income was to be an important part of their post-retirement income, they would wait those few years in order to see if indeed this is only a two-year program.

**Mr. Parker:** So you do not think that anybody is going to be in a rush to start considering taking their pensions?

**Mr. Donegani:** Not if their public service pension is their sole means of providing an income in their retirement, no.

*[Traduction]*

prix à la consommation. Cela fait partie de la rémunération; c'est un traitement différé. Ai-je raison?

**M. Donegani:** De deux choses l'une: La pension est soit un traitement différé, un salaire différé ou une prime donnée par l'employeur pour de bons et loyaux services. Ce n'est certainement pas la deuxième possibilité, donc il s'agit d'un salaire différé.

**M. Parker:** Voici ma deuxième question: Un employeur ne demandera jamais à un employé de rembourser une partie de son salaire.

**M. Donegani:** En effet.

**M. Parker:** Cette affirmation vous semble vraie?

**M. Donegani:** Oui, sauf dans le cas qui nous intéresse.

**M. Parker:** Bon, continuons. Le ministre nous a dit que cette mesure ne s'appliquera que pendant deux ans, pour traverser une période difficile. Cependant, si je comprends bien, à la fin de ces deux années, les retraités auront perdu 5 p. 100 à cette année, si l'inflation se maintient, et 6 p. 100 en 1984, toujours si l'inflation se maintient. Ils auront donc perdu 11 p. 100 sans compter le retard de six mois à cause de l'échéance de septembre. Donc, en définitive, les retraités ne pourront jamais rattrapper ce qu'ils auront perdu pendant ces deux années et demie.

**M. Donegani:** Vous avez raison. C'est pourquoi je dis que cette mesure ne réaffecte pas \$100 millions, mais plutôt \$500 millions.

**M. Parker:** Le Canada connaît une période de chômage généralisée; nous savons tous que bon nombre de syndiqués et de fonctionnaires des ministères appartenant à différents syndicats ont pris une préretraite. Il me semble évident que compte tenu du 1.5 million de personnes en chômage, le gouvernement devrait inciter les gens à prendre des préretraites. Pensez-vous que les fonctionnaires aujourd'hui seront prêts à le faire si leur pension n'est pas pleinement indexée? En fait, nous verrons plutôt le phénomène contraire, les fonctionnaires continueront de travailler à cause de la situation dans laquelle ils sont. Peut-on dire cela?

**M. Donegani:** Si un fonctionnaire avait l'intention de prendre sa retraite demain, mais qu'il puisse encore travailler pendant quelques années, si le revenu tiré de la pension devait compter pour beaucoup dans son revenu de retraite, je pense qu'il attendrait encore quelques années pour voir si, de fait, le gouvernement mettra fin à ce programme après deux ans.

**M. Parker:** Donc, vous ne voyez personne se précipiter pour prendre sa retraite?

**M. Donegani:** Si la pension de la Fonction Publique est la seule source de revenu, non.



[Text]

**Mr. Parker:** Now, I asked this question this afternoon and I think it is pertinent to what is happening here. It appears from all the delegations that are coming that there has been no consultation; there has been a lack of trust and confidence. If the government were to push this bill through and they were to get this bill through, I think that at a public meeting you attended here, it was indicated that you may look even at the legalities of it. Do you think your group may consider that if the government pushes this legislation through?

**Mr. Donegani:** It certainly will. I was very heartened last Tuesday to hear Jean-Robert Gauthier advising the government that they were treading on very dangerous legal grounds with Bill C-133. And that is even if they wait until the third reading before trying to implement it.

**Mr. Parker:** Perhaps I could put another question to you, because I think it is pertinent to the kinds of moneys that your group has entrusted with the government. I want to make it clear that our party is totally opposed to what is happening here. We have always been in favour of indexing. If the government wishes to lower the indexing scale, the way to do that is through government policies, government programs that would bring the cost of living down, that would in fact reach the goal they are reaching and not taking it out on the pensioners.

I would like to pursue this. I have talked about the legal end of it, and I asked the question this afternoon of the retirees. It appears that they have no organization, and you have a large number of organizations within your group. The question was whether they may even take a look at the consideration of bringing the pension plan back into the bargaining process, because of the lack of trust with the government. Is that an avenue you may consider?

**Mr. Donegani:** Well, there are avenues that we have considered in the past. We have also asked for a joint trusteeship of the pension plan. As a matter of fact, in preparing for and educating myself on the public service pension program, which is something I started to do early in my presidency, particularly in preparation for a Jack Webster show, I noticed that in 1939 the Professional Institute of the Civil Service of Canada, in a brief to Parliament, suggested this.

It has been only very recently that a pension has been a right that one would expect of the government. It was not that long ago that it was given by the grace of the Governor-in-Council. However, I think what we are seeing here is an erosion of pension rights, and we do not really know how to protect them. Bargaining may be one way. Clearly, we fear arguments being put forward to let us have the money and put the money into some type of investment vehicle. Well, we know that \$15.5 billion is a liability against the Government of Canada; it is not cash in a bank account, you know, so perhaps that argument is a trifle naive. If we cannot protect our pension rights and we cannot go back to the 1960 agreement where there was consultation, then maybe one of the only routes is to have it as a bargaining issue, in which case we would then have the right to take whatever means are at our disposal as a union to defend it.

[Translation]

**M. Parker:** J'ai posé la même question cet après-midi et je crois qu'elle est pertinente à nos travaux. Nous concluons d'après tous les témoignages que nous avons entendus en comité qu'il n'y a pas eu de consultation; il y a plutôt eu méfiance. Si le gouvernement est prêt à faire adopter ce projet de loi, il a été déclaré à une réunion publique que nous avons eue ici que vous seriez même prêt à envisager des suites juridiques. Pensez-vous que votre comité le fera si le gouvernement fait adopter ce projet de loi?

**M. Donegani:** Très certainement. Jeudi dernier, j'ai été très content d'entendre M. Jean-Robert Gauthier dire au gouvernement qu'il s'avançait peut-être un peu trop loin du point de vue juridique avec le projet de loi C-133. M. Gauthier faisait cette mise en garde même si le gouvernement attendait la troisième lecture du projet de loi avant de le mettre en oeuvre.

**M. Parker:** J'aimerais vous poser une autre question cette fois-ci au sujet des sommes qu'ont confiées vos syndiqués au gouvernement. Je tiens à dire ici que notre parti s'oppose totalement à ce qui se déroule ici. Nous avons toujours été favorables à l'indexation. Si le gouvernement désire réduire le montant de l'indexation, il doit le faire en adoptant des politiques et des programmes qui permettront d'atténuer la hausse du coût de la vie; ainsi le gouvernement atteindra son objectif et ne se vengera pas sur les retraités.

Pour en revenir à ce que nous disions, au sujet des implications juridiques, j'ai posé la même question cet après-midi aux retraités. Les retraités n'ont pas de syndicat pour les défendre, mais votre comité regroupe de nombreux syndicats. J'ai demandé s'ils étaient prêts à étudier la possibilité de ramener le régime des pensions dans le processus de négociations collectives à cause de la méfiance envers le gouvernement. Seriez-vous prêt à accepter cette possibilité?

**M. Donegani:** Nous avons déjà étudié cette possibilité auparavant. Nous avons également réclamé d'être nommés fiduciaires du régime de pension. En fait, au début de mon mandat de président, je me suis renseigné sur le programme des pensions de la Fonction Publique, notamment pour assister à une émission de Jack Webster; j'ai remarqué qu'en 1939, l'Institut professionnel de la Fonction Publique du Canada le proposait dans un mémoire présenté au Parlement.

Ce n'est que tout récemment que la pension est devenue un droit, dont on attend du gouvernement qu'il le respecte. Ce n'est que tout récemment que ce droit a été reconnu par le Gouverneur en Conseil. Or, nous assistons ici à une érosion de ces droits à la pension et nous ne savons pas vraiment quoi faire pour les protéger. On pourrait avoir recours à la négociation collective. Nous craignons que quelqu'un dise donnez-moi l'argent et je l'investirai. Nous savons que ces 15.5 milliards de dollars sont des valeurs passives pour le gouvernement du Canada; le gouvernement n'a pas cet argent dans un compte en banque, donc l'argument est peut-être naïf. Si nous ne pouvons pas défendre nos droits à la pension, et si nous ne pouvons pas revenir à l'entente de 1960 stipulant qu'il y aurait consultation, il ne restera plus peut-être dans ce cas que la négociation collective; dans ce cas nous aurons le droit de prendre les moyens nécessaires au syndicat pour défendre ces droits.

[Texte]

**Mr. Parker:** Madam Chairperson, also another avenue which I would like to ask at this time, because I think it may be something that other groups may like to take a look at, is whether you might even suggest that it be handled through the advisory committee and be put out to tender so that the interest rates are carried up. Would that be another possibility that you may take a look at?

• 2045

**Mr. Donegani:** I can see what would happen there if we agreed that this \$15.5 billion actually was to manifest itself in cold hard cash and we put out a tender. We would probably have ads running in our favour by the Citizens' Coalition, which is a front for the insurance industry, to have a piece of the action.

**Mr. Evans:** That would be unusual.

**Mr. Parker:** No, but I think we are following a pretty serious area though, Madam Chairperson, because we are talking about a body which has been a group, a government, and has been given the trust and the confidence to administer . . .

**Mr. Donegani:** Actually, if I may Mr. Parker, you put in a key point here which should have occurred to me before. When we talk about these arguments like saying, Give us the \$15.5 billion—well, we know that does not exist. It is a liability against the Government of Canada. All that really was important was that somebody in receipt of a pension knew that the Government of Canada was going to pay that pension. As long as that happened, it did not matter if the \$15.5 billion was cash, or a liability on the part of the Government of Canada, just as long as the Government of Canada lived up to its obligation. But now we see where the Government of Canada is not going to live up to its obligation. I think there is going to be pressure, particularly from those who may not understand the structure of the account as much as others do to put the whole damn thing in the private sector and be done with it. And if the government is embarrassed by this \$15.5 billion, just get rid of it, and we will take care of it for them. Then that will be a sort of gut action from the rank and file, if you like.

**Mr. Parker:** Yes. I realize that these are consultations which have to be gone through. Those are concerns I could see happening when these kinds of infractions take place. Madam Chairperson, perhaps there is another avenue I could follow with regard to unemployment. You see people take pensions ahead of time. Many of them take their pension knowing that it is going to be indexed, yet are going to be able to live in a comfortable atmosphere. But now they find that inflation is not going to be met and the costs of rent is possibly going up along with other various costs, do you see some of these people possibly re-entering the workforce again to try to supplement?

**Mr. Donegani:** Of course it is difficult to re-enter the workforce.

**Mr. Parker:** Not through the public service.

[Traduction]

**M. Parker:** Madame le président, il y aurait peut-être une autre possibilité et j'aimerais savoir ce que vous en pensez. D'autres groupes voudront peut-être étudier cette possibilité. Seriez-vous prêt à suggérer que l'administration du compte se fasse par l'entremise du comité consultatif de façon que les taux d'intérêt soit reflétés dans le compte. Est-ce là une possibilité acceptable pour vous?

**M. Donegani:** Je me doute de ce qui se produirait si nous acceptions que ces \$15.5 milliards deviennent argent comptant et trébuchant et si nous faisons un appel d'offre. J'imagine que la coalition des citoyens, façade pour l'industrie des assurances, s'empresserait de faire de la publicité en notre faveur pour profiter de la situation.

**M. Evans:** Ce serait un phénomène inédit.

**M. Parker:** Non, parce que la situation est grave, le groupe dont nous parlons, organisme, gouvernement, ayant reçu la confiance . . .

**M. Donegani:** Permettez-moi, monsieur Parker, une observation que j'aurais dû faire plus tôt. Nous avançons ce genre d'arguments, comme lorsque nous disons: Donnez-nous ces \$15.5 milliards . . . Evidemment, nous savons que cela n'existe pas. C'est un passif inscrit au compte du gouvernement du Canada. La seule considération importante, c'est que des gens ont droit à une pension et qu'on leur avait dit que le gouvernement du Canada allait la leur payer. Tant que ces paiements ont été effectués, peu importait que les \$15.5 milliards soient en liquidités ou qu'ils constituent un passif au compte du gouvernement du Canada, l'important, c'était que le gouvernement du Canada respecte ses obligations. Or, nous voyons maintenant que le gouvernement du Canada va cesser de les respecter. Je pense que les gens, et en particulier ceux qui ne comprennent peut-être pas la structure du compte, risquent de réclamer que l'on confie toute cette affaire au secteur privé pour en finir une bonne fois. Si ces \$15.5 milliards gênent le gouvernement, qu'il s'en débarrasse, nous sommes prêts à nous en occuper. J'ai l'impression que cela va être tout naturellement la réaction de l'homme de la rue.

**M. Parker:** Oui. Je sais bien que ces consultations doivent se faire. Effectivement, en présence de ce genre d'infraction, c'est probablement ce qui se produirait. Madame le président, je vais maintenant aborder un autre sujet et parler du chômage. Il y a des gens qui prennent leur retraite de façon anticipée. Souvent ils le font parce qu'ils savent que leur retraite sera indexée et qu'ils pourront vivre confortablement. Or, ils s'aperçoivent aujourd'hui qu'ils ne réussiront pas à rattraper l'inflation, que les loyers vont probablement augmenter en même temps que les autres coûts; pensez-vous qu'une partie de ces gens-là risquent de chercher à rentrer sur le marché du travail pour essayer d'arrondir leur revenu?

**M. Donegani:** Evidemment, il est très difficile de revenir sur le marché du travail.

**M. Parker:** Pas avec la Fonction publique.



[Text]

**Mr. Donegani:** No; but in general it is difficult. That is one of the arguments we put forth in Bill C-124, because we did not believe we were seeing even on the budget, an economic program. We saw a selective wage control program. We did not see prices addressed, currency outflows addressed, interest rates addressed, mortgage rates addressed. We did not see any of those aspects. But we did see a curtailment of wages which must, by its very nature, lead to more unemployment. Fewer goods would be purchased; fewer goods would be made. All we can see was a political program, where the government can say a year-and-a-half down the road, Well, inflation has come down—because it will; interest rates have come down—because they are going to. We will have a high degree of unemployment, some of which will not show up in the seasonal adjusted figures from Statistics Canada, and some will be out of the workforce altogether because their whole area of enterprise will have disappeared. The government will say to the people, Look; the 6 and 5 program has worked and call an election. Now that is what we saw; maybe it is cynical, but we saw it as a political program, not an economic program. And that is what you see in Bill C-133.

If you are really concerned about employment, you must generate buying power. By curtailing the buying power of pensioners, those who can least afford the certain extra luxuries of life, those living on the average \$8,100 a year public service pension plus a few other supplements coming from the country, are going to curtail their spending. They will not generate that money. So if the idea is to take \$100 million—which is not much compared to the budget deficit, and is why I ask if it is worth it for the morale problem—but if it is to take that and allocate it to job creation, we could do that just as well by letting the people have the money in their pockets and go out and spend it.

**Mr. Parker:** On the \$100 million you were talking about, through the Chairperson, the minister indicated it would \$165 million over a two-year program. So what you are saying is that the consumers are going to lose \$165 million. There is going to be less money to spend, so . . .

**Mr. Donegani:** That is right.

**Mr. Parker:** —there is going to be real problems out there.

**Mr. Donegani:** In the June 28 budget papers the figure \$100 million was used, and the minister has been using \$165 million since then on the SRB.

**The Chairman:** Mr. Parker, your time has expired, but you could continue with unanimous consent. Is it agreed? Mr. Parker.

**Mr. Parker:** Thank you. I will try to be very brief. My last question is on the point you brought up with regard to it being only over the last 11 years that the fund has not been self-sufficient. Between 1924 to 1971, it was self-sufficient; it has been over the last 11 years that it has started to run into the problems. It would seem to me that during these tough . . .

[Translation]

**M. Donegani:** Non, mais en général c'est difficile. C'est d'ailleurs un des arguments qui justifient le bill C-124, parce que même dans le budget, nous ne voyons pas un programme économique. Un programme de contrôle sélectif des salaires, oui, mais rien au sujet des prix, rien au sujet de la fuite de notre monnaie, des taux d'intérêt, des taux hypothécaires. Tous ces aspects-là nous semblent absents. Par contre, il est facile de voir que la réduction des salaires va forcément déboucher sur un chômage accru. On achètera moins de biens et, par voie de conséquence, moins de biens seront fabriqués. Tout ce que nous voyons, c'est un programme politique qui permettra au gouvernement de dire dans un an et demi: Nous avons réussi à faire baisser l'inflation (c'est inévitable), nous avons réussi à faire baisser les taux d'intérêt (de toute façon, ils vont baisser). Nous avons énormément de chômage et les chiffres de Statistiques Canada n'en donnent pas toujours une idée complète. Il y a des gens qui vont disparaître du marché du travail tout simplement parce que leur secteur d'activités aura cessé d'exister. Le gouvernement dira aux gens: Regardez comme le programme des 5 et 6 p. 100 a bien marché! Et on annoncera des élections. Voilà donc ce que nous avons prévu; c'est peut-être cynique, mais pour nous, c'est un programme politique et non un programme économique. Voilà ce que l'on peut voir dans le bill C-133.

Si le chômage vous inquiète vraiment, il faut commencer par accroître le pouvoir d'achat. En réduisant le pouvoir d'achats des retraités, de ceux qui peuvent le moins se permettre certains luxes, ceux qui ont une pension moyenne de la Fonction publique de \$8,100 par année avec quelques petits suppléments, vous allez les empêcher de dépenser. C'est de l'argent qui n'existera pas. Apparemment, vous voulez soutirer \$100 millions—ce qui n'est pas tellement à comparer au déficit du budget, et c'est justement la raison pour laquelle je me demande si cela vaut vraiment la peine, même dans l'intérêt du moral de la population—pour créer des emplois, vous feriez aussi bien de laisser cet argent-là aux gens qui iraient le dépenser. Cela reviendrait au même.

**M. Parker:** Vous parlez de \$100 millions, madame le président, le ministre a dit que cela atteindrait \$165 millions avant la fin du programme de deux ans. Autrement dit, vous pensez que les consommateurs vont perdre \$165 millions. Ils auront moins d'argent à dépenser, et . . .

**M. Donegani:** Exactement.

**M. Parker:** . . . les problèmes sont loin d'être terminés.

**M. Donegani:** Dans le budget du 28 juin, on parlait de \$100 millions, mais depuis, le ministre ne cesse de parler de \$165 millions pour ce programme.

**Le président:** Monsieur Parker, votre temps est écoulé, mais si personne ne s'y oppose, vous pouvez poursuivre. D'accord? Monsieur Parker.

**M. Parker:** Merci. Je vais essayer d'être très bref. Ma dernière question porte sur une observation que vous avez faite: Vous avez dit que ce fonds avait cessé d'être autonome il y a onze ans seulement. Entre 1924 et 1971, les rentrées étaient suffisantes et c'est seulement depuis onze ans qu'on a



[Texte]

[Traduction]

commencé à avoir des problèmes. Il me semble qu'en ces temps difficiles . . .

• 2050

**Mr. Donegani:** I did not say that. I said in the last 11 years, the government, the employer, has had to pay a bit of money into the cash outflow. Before that, the employees' contribution alone plus half the interest on the account was sufficient to carry it. But in the last 11 years, the employer has had to pay a few dollars.

**Mr. Parker:** Yes, that is the point I was trying to get at, Madam Chairperson.

My question is this: When the economy starts to go the other way, this is the very time the program is needed to help the government. When the economy goes the other way and everything else is tough, that is the time the . . . It would seem to me, through all that period of years from 1924 to 1971, they were able to carry it. It would not seem too much to me for the government, during this time, to . . . If it is not so, then I think the government has a responsibility—and this is my final question on the matter—to have some consultation with the groups involved. Good managers would do that to try to come up with the wages to solve the problem they are facing.

**Mr. Donegani:** We hope to go into this in greater depth tomorrow, when we have Murray Segal here. But the numbers do speak for themselves; there is no problem with financial difficulty on either of these two accounts.

**Mr. Parker:** Thank you, Madam Chairperson.

**The Chairman:** Thank you.

Mr. Evans.

**Mr. Evans:** Thank you, Madam Chairman.

On your statement just a minute ago, Mr. Donegani, about the cashflow, effectively, there was sufficient cashflow during the 1924 to 1971 period: But is that not really as a result of the fact, during that period, the public service tended to grow?

I do not think you were trying to imply the plan was a pay-as-you-go plan or should be considered a pay-as-you-go plan. It is a plan where individual public servants pay in and expect, at the end, there will be enough money in the pool, put in by themselves, their employer and interest, to come back out. You were trying to say that was . . .

**Mr. Donegani:** I was just giving you the history of the plan . . .

**Mr. Evans:** Yes, I realize that.

**Mr. Donegani:** —looking at the historic cashflow. Until that time, the cashflow generated by employees' contributions was sufficient to pay for the outflow from the plan.

**Mr. Evans:** Yes, during that period. I agree with you.

**Mr. Donegani:** That is employee alone.

**Mr. Evans:** Yes, that is right.

**M. Donegani:** Ce n'est pas ce que j'ai dit. J'ai dit que depuis 11 ans le gouvernement, c'est-à-dire l'employeur, était forcé de contribuer quelque peu aux déboursés. Avant cela les contributions des employés, plus la moitié des intérêts produits par le compte, suffisait à rentabiliser l'ensemble. Depuis 11 ans l'employeur a été forcé de verser quelques dollars.

**M. Parker:** Oui, c'est justement ce que je disais, madame le président.

Il me semble que lorsque l'économie commence à déraiper, c'est justement le moment où le gouvernement a besoin de l'aide du programme. Quand l'économie part dans le sens inverse et que la situation est dure partout ailleurs, c'est justement le moment . . . Il me semble que si on a réussi à s'en tirer pendant tout cette période, entre 1924 et 1971, le gouvernement devrait bien pouvoir maintenant . . . Si ce n'est pas possible, il me semble que le gouvernement doit absolument consulter les groupes intéressés. C'est exactement ce que de bons administrateurs feraient pour réussir à payer les salaires de leurs employés et résoudre le problème.

**M. Donegani:** Nous espérons approfondir encore cette question demain lorsque Murray Segal comparaitra. Cela dit, les chiffres sont éloquentes: On ne saurait parler de difficulté financière dans le cas de ces deux comptes.

**M. Parker:** Merci, madame le président.

**Le président:** Merci.

Mr. Evans.

**M. Evans:** Merci, madame le président.

Il y a un instant, M. Donegani, vous avez dit que les liquidités étaient suffisantes entre 1924 et 1971 pour effectuer les paiements. Mais est-ce que cela n'est pas dû au fait que pendant toute cette période la Fonction publique était en croissance permanente?

Vous ne prétendez pas, je pense, que ce régime devrait être financé exclusivement par les bénéficiaires. C'est un arrangement aux termes duquel les fonctionnaires versent des cotisations et en retour, ils s'attendent à tirer quelque chose de cette caisse commune à laquelle ils ont contribué, tout comme leurs employeurs, sans compter les intérêts. Vous aviez l'air de dire . . .

**M. Donegani:** Je vous rappelais simplement l'histoire . . .

**M. Evans:** Oui, je le sais.

**M. Donegani:** . . . l'évolution historique de ce fond. Jusqu'à cette date, les contributions des employés suffisaient à couvrir les déboursés.

**M. Evans:** Oui, pendant cette période, je suis d'accord.

**M. Donegani:** Les employés, à eux seuls.

**M. Evans:** Oui, exactement.

## [Text]

The reallocation question within the SRBA... This afternoon, when we were talking to the people from the Federal Superannuates National Association, they said, basically, according to the way it was set up, the intent was that it would be a reservoir that would fill up and be drawn down as inflation changed over time. Is that the interpretation you have put on that as well? Right now, it is not being run that way. It is effectively being run in such a way that the contributions of those people who are retired, the interest on their contributions and the employer's contributions on their behalf are the reservoir; and the people who are now working are in a different reservoir. Until they retire, their contributions, the employer's contributions and the interest on those do not come into the pool that is available to pay for indexation. At least, that is what we were getting the other night from the minister and the Treasury Board officials.

But according to the witnesses we had this afternoon, they were saying the original intent was that the entire contribution pool from the current workers and retired people would be considered a big reservoir out of which indexation would be paid. Under those conditions, the question of increasing or decreasing contribution rates makes some sense.

But if we are talking about a situation where the pool being provided by the current workers is segregated from the pool available to pay indexation, if that is the case, then it does not make any sense to talk about increasing contributions at all. You do not know what inflation is going to be in the future; so how can you estimate what the contribution rate should be—or or if it is inadequate—under that kind of situation?

Am I basically describing the way you understand it as well; and if so, how do we rationalize this? Do you see what I am driving at?

**Mr. Donegani:** What you are saying, in referring to Mr. Barnes' statement about the intent of the plan is: It is an historical fact that is difficult to argue with, since he was privy and part of the original discussions that...

**Mr. Evans:** I realize that.

**Mr. Donegani:** —led to the plan; and that, indeed, could be the intent.

• 2055

The way I have always looked on the plan is that since it is designed to provide fully indexed pensions for those who have not had the opportunity to contribute to the plan, or only a few years of opportunity, there will be a bubble effect whereby in the front end of the plan there has to be money to provide for this. But that bubble will decrease as you get enough people who have contributed to the plan over several years of service and then that will be drawn, based on their own contributions. That is how I have seen the plan. Maybe somebody else may want to comment on that, because we are talking about what the original intent was by the drafters, and the interpretation. It is like a piece of poetry in a way; when you talk to the author you get one interpretation. But we are looking at how the cashflow problem has been resolved.

## [Translation]

Quant à la réorganisation du fond de retraite... Cet après-midi, nous parlions avec les représentants de l'association nationale des retraités fédéraux qui nous ont dit qu'au départ, il devait s'agir d'une sorte de réservoir que l'on remplirait et que l'on pourrait utiliser au fur et à mesure que l'inflation évoluerait. Est-ce que c'est bien comme cela que vous voyez les choses? Pour l'instant, ce n'est pas ce qui se passe. En fait, les contributions des gens qui ont pris la retraite, les intérêts sur leurs contributions, ajoutés aux contributions faites par l'employeur en leur nom, constituent le réservoir; les gens qui sont toujours sur le marché du travail ont un réservoir à part. Jusqu'au moment où ils prendront leur retraite, leurs contributions, les contributions de l'employeur, ainsi que les intérêts sur l'ensemble de ces contributions, ne seront pas versées dans cette caisse commune qui est destinée à couvrir l'indexation. En tout cas, c'est ce que le ministre et les représentants du Conseil du Trésor nous ont expliqué l'autre soir.

Or, d'après les témoins de cet après-midi, au départ, l'ensemble des contributions des travailleurs actifs et des retraités devait constituer un énorme réservoir dans lequel on devait puiser pour couvrir l'indexation. Dans ces conditions, la question d'augmenter ou de diminuer les taux de contribution est plus logique.

Mais si vous parlez d'un système où le réservoir des travailleurs actifs est séparé du réservoir destiné à l'indexation, si c'est vraiment ce qui se produit, il ne sert plus à rien d'augmenter les contributions. Vous n'avez aucune idée de ce que sera l'inflation à l'avenir, comment pouvez-vous évaluer le taux des contributions et, si elles sont insuffisantes, sur quel type de situation doit-on se régler?

Est-ce que c'est bien ainsi que vous voyez les choses, vous aussi, et dans ce cas, comment peut-on le justifier? Vous voyez ce que je veux dire?

**M. Donegani:** Vous faites écho à la déclaration de M. Barnes à propos des objectifs du régime, et vous observez qu'il s'agit d'un fait historique difficile à contester puisque M. Barnes a participé aux premières discussions...

**M. Evans:** Je le sais.

**M. Donegani:** ... qui ont conduit à l'adoption du régime. Effectivement, cela peut fort bien être l'objectif.

J'ai toujours considéré que le régime était conçu de manière à assurer des pensions pleinement indexées à ceux qui n'ont pas eu la possibilité de verser des contributions ou qui l'ont fait pendant quelques années seulement; dans ces conditions, il doit y avoir une sorte d'effet bulle et dès le départ, et il doit y avoir de l'argent pour tenir compte de ces circonstances. Mais normalement, cette bulle doit se dégonfler au fur et à mesure qu'augmente nombre des gens ayant contribué au régime pendant plusieurs années de service et en retirant des prestations. Voilà comment je conçois le régime. L'un d'entre vous a peut-être quelque chose à ajouter, parce que je parle maintenant des intentions des auteurs, de l'interprétation qu'ils donnaient à cette disposition. C'est un peu comme le poème: quand vous parlez à l'auteur, il vous donne une interprétation.



[Texte]

**Mr. Myers:** Madam Chairman, we understand, and in fact believe, what has been said by Leslie Barnes, Tom Morray, Claude Edwards and other people who were involved in the early negotiations on this plan which dealt with a deal set up at the time when the Public Service Staff Relations Act was being developed, as to whether pensions would be in collective bargaining or not. We also understand what you are now saying, that the government has chosen to, in effect, have individual accounts instead of a pooling effect. As Jack has just said, we have looked at the cash-in and cash-out because that is the only thing we could put a handle on, and as we understand what has happened with this individual pooling is that it is a method of accounting which the government chose to do, not the method we understood would have been used back in earlier years, but in fact is now talking about individual accounts belonging to individual people. That makes it very difficult when try to relate a cashflow into an account to pay for all people and do one accounting, which is a factual accounting in actual dollars, but then you relate it to the individual, and that is where the . . . There are many problems with the way the accounting goes on because a lot of it is mirage. Jack alluded to this \$2.63 billion which we believe should be in the major fund but which has been skimmed off the top—it has gone somewhere. It is like mirrors.

**Mr. Evans:** But that is precisely my problem as well. You were here, Mr. Donegani, during that questioning session or two we had with the minister, trying to understand how that fund was actually set up. My understanding is as I have described it. For whatever reasons, it seems to me that there is this fund for workers, into which money goes, and there is a fund that was paid into by retired people, and that is a separate fund, and because the one into which money . . .

**Mr. Donegani:** I have a slightly different lead for you. The SRBA is set up in individual named accounts. For example, Paul Jones retired in 1972, but Paul Jones never really contributed any money to the Paul Jones account but he gets indexing paid from that. John Smith, who has worked for 15 years is going to retire now. There is a John Smith account; his contributions, the employer's contributions and interest credit is in that John Smith account. He will draw from that account and he will draw from that account until it runs dry. And as time goes on, there will be individuals who will draw from their accounts and they will never need support from any other source.

**Mr. Evans:** Provided that inflation is down at a reasonable level, or much lower than it is now.

I understand it, but that is quite different from what Mr. Barnes was describing today and which was my notion as well. When I was a public servant I had no idea there were these individual accounts in the SRBA. I was assuming I was paying 1% and that money was going in there, something like the

[Traduction]

Nous étudions en ce moment la source d'approvisionnement du fonds.

**M. Myers:** Madame le président, nous comprenons fort bien et nous croyons tout à fait ce qui a été dit par Leslie Barnes, Tom Morray, Claude Edwards, entre autres protagonistes des premières négociations, qui remontent à l'époque où la Loi des relations de travail dans la Fonction publique était en préparation et où on se demandait si les pensions devaient ou non entrer dans les dispositions des négociations collectives. Nous vous comprenons également quand vous dites que le gouvernement a choisi d'avoir deux comptes séparés et non un compte commun. Comme Jack vient de l'observer, si nous nous sommes penchés sur les rentrées et les déboursés, c'est parce que c'est la seule chose tangible que nous ayons. Nous comprenons de plus que ce système des comptes séparés est une méthode de comptabilité que le gouvernement a choisi et non la méthode qui a dû être utilisée pendant les premières années. Mais il veut maintenant parler des comptes individuels qui appartiennent à des personnes individuellement. Or, il devient très difficile d'établir un lien entre les rentrées dans un compte qui doivent servir à assurer les déboursés et qui relèvent d'une méthode de comptabilité, une comptabilité en argent comptant, mais lorsqu'il s'agit de faire le lien avec la personne individuellement, cela devient . . . si la comptabilité cause tant de problèmes, c'est qu'elle est en partie fondée sur des mirages. Jack a parlé de ces 2.63 milliards de dollars qui devraient exister dans le fonds principal, mais dont la partie supérieure a disparu quelque part. Un véritable jeu de miroirs.

**M. Evans:** C'est justement mon problème. Vous étiez là, monsieur Donegani, lorsque nous avons posé des questions au ministre pour essayer de comprendre, comment le fonds fonctionnait véritablement. Je vous ai expliqué ce que j'en comprends. Qu'elle qu'en soit la raison, il y a apparemment ce fonds destiné aux travailleurs et dans lequel on verse de l'argent, et puis il y a un fonds auquel ont contribué les gens qui ont déjà pris leur retraite, et qui est distinct. Or, parce que le fonds auquel . . .

**M. Donegani:** Je vous propose un point de vue un peu différent. Le compte de retraite est constitué de comptes individuels au nom de chaque personne. Par exemple, Paul Jones a pris sa retraite en 1972, mais en réalité, bien qu'il n'ait jamais contribué au compte de Paul Jones, il en tire tout de même des versements d'indexation. De son côté, John Smith a travaillé pendant 15 ans et va maintenant prendre sa retraite. Il y a un compte qui porte le nom John Smith. Ses contributions, celles de l'employeur et le crédit d'intérêt, tout cela se trouve dans le compte John Smith. Il pourra puiser à même ce fonds jusqu'au moment où il sera vide. Avec le temps, certaines personnes puiseront à même leur compte et n'auront jamais besoin d'autres sources de soutien.

**M. Evans:** À condition que l'inflation redescende à un niveau raisonnable, bien plus bas que le niveau actuel.

Je comprends bien cela, mais c'est très différent de la situation que M. Barnes nous a décrite aujourd'hui et sur laquelle se fondait ma motion. Lorsque j'étais fonctionnaire, je n'avais pas la moindre idée de l'existence de ces comptes individuels du compte de retraite. Je prenais pour acquis que je



[Text]

CPP, and it was going to come back out when somebody needed it, included myself. But now . . .

**Mr. Donegani:** You see, your assumption was all incorrect because now the government is going to pass Bill C-133 and you are not going to get that. See how expectations change?

**Mr. Evans:** My assumptions were all incorrect, that is true. True.

I was just reading somewhere something indicating that originally—and it was my impression as well and I think it is probably the impression of most people, at least most of my constituents who have phoned me have been under the impression—the plan was set up to be, and was, self-financing, that the taxpayers were not contributing to this thing, and that led to the whole argument with the National Citizens' Coalition that we went through during the late 1970s; them saying, yes, the money is coming out of the taxpayers' pockets, and ourselves saying, no, the money is not coming out of the taxpayers' pockets.

• 2100

**Mr. Donegani:** The fund is self-financing, except that in the bookkeeping methodology used by the Government of Canada, rather than even look at that \$2.6 billion of excess interest on the superannuation account that Gary referred to, they credit all those drawings from those John Smith accounts that have to come from the public purse through the consolidated revenue fund. That is just a matter of convenience. They have to credit it to some account; they credit that account.

The Citizens' Coalition's attack on indexed pensions roasts not so much along that argument, but was a protection of the insurance industry: most pension plans are employer supported, therefore, in days when interest rates far outstrip inflation—said as those we have been going through for the last decade, an employer's liability to put money into a pension plan in respect of his employees decreases if that plan itself is earning money at the market. This was in the interests of a certain segment of society and many of those who follow the philosophy of the Citizens' Coalition, because of the nature of some of their leaders—Brown from London Life and others. Bob Andreas pointed this out quite well in correspondence in the late 1970s.

**Mr. Evans:** This is your document, this one?

**Mr. Donegani:** Yes.

**Mr. Evans:** Could you take me, or could I take you, to Appendix C, Table 1? Could you take us through Table 1 "Receipts"? First of all, we have a column here that says, "Employee Contributions". That is the total value of contributions by employees in each year. "Matching Contributions", that is what the government is committed to pay into that account, whether or not it actually goes in, but that is what they are committed . . .

[Translation]

versais un p. 100 dans un fonds commun, qui ressemblait à celui du Régime de pension du Canada, et qui servirait à ceux qui en aurait besoin, y compris moi-même. Mais maintenant . . .

**M. Donegani:** Vous comprenez, vous vous trompiez totalement, parce qu'aujourd'hui, le gouvernement va adopter le bill C-133 et vous ne retirerez rien du tout de ce fonds. Vous voyez comme les espoirs sont facilement déçus?

**M. Evans:** Je me trompais totalement, c'est exact, tout à fait exact.

D'après quelque chose que je viens de lire quelque part,—et c'était également mon impression, et probablement également celle de la plupart des gens, en tout cas celle de mes électeurs qui m'ont téléphoné—au départ, le régime devait être autonome, c'est-à-dire que les contribuables ne devaient y faire aucune contribution. C'est d'ailleurs l'origine du débat avec la coalition des citoyens à la fin des années 1970. Ils prétendaient que l'argent venait bel et bien de la poche des contribuables; nous prétendions que non, que les contribuables n'avaient rien à voir là-dedans.

**M. Donegani:** Le fonds se finance de façon autonome, à cette exception près que dans la méthodologie comptable utilisée par le gouvernement du Canada, au lieu de tenir compte de ces 2.6 milliards de dollars d'intérêt excédentaire du compte de retraite, dont Gary a parlé, on préfère créditer tous ces retraits aux comptes John Smith, qui sont venus de la bourse publique par l'entremise du fonds du revenu consolidé. Les raisons sont purement pratiques; il faut bien créditer cela quelque part, on choisit de créditer à ce compte là.

La coalition des citoyens s'attaque aux pensions indexées, pas tellement pour cette raison, mais plutôt pour protéger l'industrie des assurances: la plupart des régimes de pension sont soutenus par l'employeur et, par conséquent, en des temps où les taux d'intérêt dépassent de très loin l'inflation, l'employeur est de moins en moins en mesure de verser de l'argent dans un régime de pension pour ses employés si ce régime rapporte de l'argent sur les marchés. Certains secteurs de la société trouvaient un intérêt certain, entre autres, les tenants des principes de la coalition des citoyens, à cause de la position de leur chef, Brown de London Life, entre autres. Bob Andreas l'a très bien expliqué dans des lettres qui remontent à la fin des années 70.

**M. Evans:** C'est bien votre document?

**M. Donegani:** Oui.

**M. Evans:** Puis-je me permettre de vous renvoyer à l'annexe C, tableau I? Pouvez-vous nous expliquer le tableau I, en particulier la colonne «Rentrées»? Pour commencer, nous avons une colonne qui s'intitule: Contributions des employés. On y trouve la valeur totale des contributions par employé par année. Vient ensuite la colonne où figurent les contributions que le gouvernement s'est engagé à verser dans ce compte, qu'elles soient effectivement versées ou pas, l'engagement existe tout de même . . .

[Texte]

**Mr. Myers:** Excuse me, Mr. Evans. You should note that under "Matching Contributions", they do not match.

**Mr. Evans:** No I understand that. I never have figured out why that is the case.

**Mr. Donegani:** Also, you say, while I understand the employers contribution may not go in, it also could be argued academically that the employee contribution does not go in but the salary is merely grossed up for the amount of the contribution to the pension plan to be credited to the account. But anyway...

**Mr. Evans:** Yes, well... if we could...

**The Chairman:** May I just interrupt for a minute here? Since your time has expired, Mr. Evans, we could have unanimous consent to continue?

**Mr. Murphy:** Tonight, yes.

**Mr. Evans:** Thank you, Mr. Murphy.

"Transfers": That apparently is people leaving the public service or coming into the public service and bringing pensions from elsewhere.

**Mr. Donegani:** Reciprocal arrangements, different plans.

**Mr. Evans:** Okay. Now, the interest... is that the actual interest earned at the rate that is credited to the account, or is that the actuarially assumed rate of interest?

**Mr. Donegani:** That is the actuarially assumed rate of interest at 4% and at 6.5% now. That is the statutory rate of interest.

**Mr. Evans:** So, there is other interest that is not shown there, because obviously the actual interest is substantially above the actuarially assumed...

**Mr. Donegani:** Some of that other interest would relate to the fact that, combined with other interest credited accounts, is that figure that you have heard often repeated as being tied to the 20 year moving average of the fictional Government of Canada bond.

**Mr. Evans:** I think it is five years, is it not?

**Mr. Donegani:** Five years in the SRBA; 20 years in the PSSA.

**Mr. Evans:** Okay. The actuarial liability: could you explain that?

**Mr. Donegani:** That is part of that interest that is over and above the 4% and the 6.5%.

**Mr. Tom Williams (Employment Relations Officer, Staff Supporter, Inter-Union Committee):** No, it is not. That is an amount that the employer is obliged, or advised by the government's chief actuary, to commit the government to—put the numbers into the book.

**Mr. Evans:** So, if salaries were level for 35 years, then the contribution rate would be x, the employer's y; there would be

[Traduction]

**M. Myers:** Monsieur Evans, excusez-moi, mais je remarque que les contributions du gouvernement, qui devraient égales à celles de l'employé, ne le sont pas vraiment.

**M. Evans:** Non, j'ai vu cela. Je n'ai d'ailleurs jamais compris comment cela se faisait.

**M. Donegani:** Vous dites que la contribution de l'employeur n'existe pas vraiment; or, on peut prétendre également que celle de l'employé n'existe pas vraiment non plus, qu'on se contente de calculer le salaire brut en tenant compte de la somme de la contribution au régime de pension qui doit être créditée au compte. De toute façon...

**M. Evans:** Oui, eh bien, si nous pouvions...

**Le président:** Vous me permettez une observation? Puisque votre temps est écoulé, monsieur Evans, je demande à vos collègues s'ils sont d'accord pour que vous continuiez?

**M. Murphy:** Ce soir, oui.

**M. Evans:** Merci, monsieur Murphy.

«Transferts»: apparemment, il s'agit des gens qui quittent la Fonction publique ou bien qui entrent dans la Fonction publique et qui apportent avec eux un régime de pension de l'extérieur.

**M. Donegani:** Aux termes d'arrangements réciproques, des régimes différents.

**M. Evans:** Bien. Maintenant, j'en viens aux intérêts. S'agit-il d'intérêts véritables courus au taux crédité au compte, ou bien s'agit-il d'un calcul actuariel du taux d'intérêt?

**M. Donegani:** Il s'agit d'un taux d'intérêt fixé arbitrairement à 4 p. 100, maintenant à 6.5 p. 100, en vertu d'un calcul actuariel. C'est le taux d'intérêt statutaire.

**M. Evans:** Par conséquent, il y a d'autres intérêts qui ne figurent pas ici, parce que de toute évidence, l'intérêt effectif est bien supérieur à l'intérêt actuariel...

**M. Donegani:** Le reste des intérêts est calculé en partie, tout comme d'autres comptes portant intérêts, sur ce chiffre que vous avez entendu répéter très souvent et qui vient de la moyenne mobile sur 20 ans de l'obligation fictive du gouvernement du Canada.

**M. Evans:** Je croyais que c'était sur 5 ans.

**M. Donegani:** Cinq ans pour le compte de pension; 20 ans aux termes de la Loi sur la mise au point des pensions du Service public.

**M. Evans:** Bien. Passif actuariel: pouvez-vous m'expliquer cela?

**M. Donegani:** Cela fait partie de l'intérêt couru au-delà des 4 et 6.5 p. 100.

**M. Tom Williams (agent des relations de travail, préposé au personnel, Comité intersyndical):** Non, pas du tout. C'est une somme que l'employeur est obligé, ou invité par l'actuaire principal du gouvernement, à engager au nom du gouvernement—le chiffre doit apparaître dans les livres.

**M. Evans:** Par conséquent, si les salaires ne bougeaient pas pendant 35 ans, le taux de contribution serait... Il n'y aurait



[Text]

no actuarial liability. But if salaries increase, if you are going to fully fund, based on the last six years, you are going to have to make up the deficit for payments or contributions that were not made by either party on the previous ones. Okay. That is the actuarial liability.

**Mr. Williams:** Right.

**Mr. Evans:** How does the excess interest relate to the actuarial liability? My understanding is that private pension plans and this plan are set up such that any interest in excess of the actuarially assumed rate of interest can be used to reduce the actuarial liability by the administrator of the plan, because part of it is on the employer, part of it is on the employee, and you are using it effectively to fund past liabilities that were not funded on behalf of both parties and that can be used for that purpose.

• 2105

But where do we find the excess interest? Is there any figure in here that gives us what the actual excess interest is?

**Mr. Williams:** Not in this set of tables here. The employer—the Government of Canada reported it.

**Mr. Donegani:** I might say, though, in the interest of this committee we could pursue this, and we can come up with the answer to that question. We are not trying to avoid it. But as I said before, tomorrow we are giving you an actuarial presentation. We will have Murray Segal here and I am sure that it would be saving the committee's time if we allowed him to deal with a question of that type.

**Mr. Evans:** Okay. Just one more little comment. I would like to have Mr. Segal do that tomorrow and be able to say, here is the excess interest and this is the part over and above the funding of the actuarial liability, over and above the actuarial rate of interest, over and above the funding of the liability; here is excess interest.

**Mr. Donegani:** Mr. Segal will do that tomorrow.

**Mr. Evans:** And if that were credited here into the other account, it would pay for indexation.

**Mr. Donegani:** He will do that tomorrow, and he will do it in such graphic terms that you will be able to see that you made an error in changing your mind on Bill C-133, because indeed it is sound. We will save you before third reading.

**Mr. Evans:** My principle still stands. The taxpayer should not pay for it; we should be paying for it ourselves. I want you to show me that we are paying for it ourselves, and then we are on solid ground.

**Mr. Donegani:** We will do that.

**Mr. Gamble:** Then you will be removed from the committee.

**Mr. Evans:** Thank you, Mr. Donegani.

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** You will not be removed from the House of Commons—at least not yet—so you will have a chance at third reading.

**Mr. Gamble:** That time will come.

[Translation]

pas de passif actuariel. Mais si les salaires augmentent, en vous fondant sur les 6 dernières années, vous êtes tenu de compenser le déficit créé par les paiements ou contributions que les parties ont omis de faire pendant les années précédentes. Très bien. Voilà pour le passif actuariel.

**M. Williams:** Exactement.

**M. Evans:** Quelle relation existe-t-il entre l'excédent d'intérêt et le passif actuariel? Personnellement, j'ai l'impression que les régimes de pension privés et ce régime sont conçus de telle sorte que tout intérêt excédentaire dû au taux actuariel arbitraire peut être utilisé pour réduire le passif actuariel par l'administrateur du régime, parce qu'une partie revient à l'employeur, une partie à l'employé, et il est donc normal d'utiliser cet excédent pour réduire des passifs accumulés par les deux parties.

Où se situent les intérêts excédentaires? Y a-t-il là un chiffre qui nous les donne exactement?

**M. Williams:** Non, ils ne sont pas dans ce groupe de tableaux. Ils ont été cités par l'employeur, le gouvernement du Canada.

**M. Donegani:** Cependant, dans l'intérêt du Comité, nous pourrions poursuivre et répondre ensuite à cette question. Nous n'essayons pas de l'éluder. Mais encore une fois, demain nous vous ferons un exposé actuariel. Murray Segal sera ici et je suis convaincu qu'en lui permettant de traiter d'une telle question, nous ferons gagner du temps au Comité.

**M. Evans:** Très bien. J'aurais juste une autre petite remarque. J'aimerais que M. Segal fasse cela demain et qu'il puisse nous dire quels sont les intérêts supplémentaires et les montants excédentaires par rapport à la dette actuarielle, aux taux d'intérêt actuariel, au financement du passif, quels sont les surplus d'intérêt.

**M. Donegani:** C'est ce que fera M. Segal demain.

**M. Evans:** Et si c'était crédité ici, dans l'autre compte, cela permettrait de payer l'indexation.

**M. Donegani:** Il fera cela demain, et de façon si claire que vous pourrez voir que vous avez eu tort de changer d'avis au sujet du Bill C-133, qui est bien fondé. Nous vous donnerons du temps jusqu'à la troisième lecture.

**M. Evans:** Mon principe est encore valable. C'est nous-mêmes et non les contribuables qui devraient en faire les frais. Je voudrais que vous me montriez que c'est nous qui en faisons les frais, et à ce moment-là nous serons en terrain sûr.

**M. Donegani:** C'est ce que nous ferons.

**M. Gamble:** Ensuite, vous serez retiré du Comité.

**M. Evans:** Merci, monsieur Donegani.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Vous ne serez pas retiré de la Chambre des communes—du moins pas pour le moment—afin d'avoir une chance en troisième lecture.

**M. Gamble:** Ce moment viendra.



[Texte]

**The Chairman:** Mr. Gamble.

**Mr. Gamble:** Thank you, Madam Chairman.

If we could return to the table to which your attention has been drawn, I wonder if you could confirm my view of the actuarial liability adjustment. That surely is the unfunded liability of the whole plan, is it not—the increase in the amount of contribution must be made in this case presumably by the employer, in order that the plan might be fully funded?

**Mr. Donegani:** You are reading from our Appendix D are you?

**Mr. Gamble:** I am reading from Table 1, Appendix C.

**Mr. Donegani:** Right, yes.

**Mr. Gamble:** And the year 1981-82 the figure of \$951,351,000 appears. I take it that is the amount required to be contributed to the plan by the employer, which is the government, in order that the plan may be fully funded.

**Mr. Donegani:** The Public Service Superannuation Account is set up as a fully funded plan. I think, Mr. Gamble, you are familiar with some of the assumptions that go into having a conservatively funded plan. So based on actuarial assumptions, mortality projections, interest rate projections, inflation, that would be so. But what you also have to look at is the total cashflow of the plan, and you see a large discrepancy between what has been fed into the account and what is being charged against the account.

**Mr. Gamble:** You drew our attention to that, Mr. Donegani, and I would just like to return you to it, because I think therein lies a problem. You gave us some figures showing the amount that had been contributed and the amount that had been paid out since 1924, and you indicated that the only contribution—I am not talking about the supplementary plan but the general plan, to which reference I think was made . . . you indicated the government had only paid out indeed something in the neighbourhood of \$1 billion, maybe \$1.1 billion or something.

**Mr. Donegani:** That is in the SRBA.

**Mr. Gamble:** Was that the SRBA?

**Mr. Donegani:** Maybe we are not looking at the same thing.

**Mr. Gamble:** In your address to us, rather than in any of the figures, you made a comment. You gave us the figures—I got one of them down.

**Mr. Donegani:** Yes, okay. Since 1924 the total amount paid out for annuities, indexation, cash termination allowances, returns and contributions has amounted to \$5.537 billion. Employees have contributed \$4.305 billion. This leaves \$1.232 billion paid by the government.

• 2110

**Mr. Gamble:** That the employer has paid. But really that kind of a figure is of little real consequence in looking at this entire picture, because it fails to account for the fact that if all

[Traduction]

**Le président:** Monsieur Gamble.

**M. Gamble:** Merci, madame le président.

Si nous pouvions revenir aux tableaux qui ont été soumis à votre attention, j'aimerais savoir si vous pouvez confirmer mon opinion quant au rajustement de la dette actuarielle? Il s'agit sans doute du passif non financé de l'ensemble du régime, n'est-ce pas—la hausse du montant de la cotisation doit être assumée dans ce cas par l'employeur, sans doute, pour que le régime puisse être entièrement financé?

**M. Donegani:** Vous lisez cela dans notre annexe D, n'est-ce pas?

**M. Gamble:** Non, au tableau 1 de l'annexe C.

**M. Donegani:** Très bien, oui.

**M. Gamble:** ET pour l'année 1981-1982, je vois le chiffre \$951,351,000. Il s'agit sans doute du montant auquel l'employeur—le gouvernement—doit contribuer au régime pour qu'il soit pleinement financé.

**M. Donegani:** Le compte de pension de retraite de la Fonction publique a été conçu comme un régime entièrement financé. Monsieur Gamble, vous connaissez sans doute certaines des raisons qui justifient qu'un régime soit suffisamment subventionné. Ce serait le cas en se fondant sur les hypothèses actuarielles, les projections de mortalité, des taux d'intérêt, de l'inflation. Mais il faut aussi examiner l'ensemble des liquidités du régime et là, on constate qu'il existe une grande différence entre les sommes qui ont été versées aux comptes et les montants débités.

**M. Gamble:** Vous avez attiré notre attention là-dessus, monsieur Donegani, et j'aimerais revenir là-dessus parce qu'il me semble qu'il y a là un problème. Vous nous avez présenté des chiffres indiquant les contributions et les montants versés depuis 1924, et vous avez dit que la seule contribution, je ne parle pas du régime de pension supplémentaire, mais du régime général, dont il a été question, et vous avez dit que le gouvernement n'a versé qu'environ \$1 milliard, ou \$1.1 milliard environ.

**M. Donegani:** Il s'agit-là du LPRS.

**M. Gamble:** Vraiment?

**M. Donegani:** Nous ne parlons peut-être pas de la même chose.

**M. Gamble:** Dans ce que vous nous avez dit—plutôt que grâce aux chiffres—vous avez fait certaines remarques. Vous nous avez donné les chiffres et j'en ai inscrit un.

**M. Donegani:** Oui, très bien. Depuis 1924, le montant total payé pour les rentes, l'indexation, les allocations de cessation en espèces, les recettes et les contributions, s'est élevé à \$5.537 milliards. La cotisation des employés est de \$4,305 milliards. Le gouvernement a donc payé \$1,232 milliard.

**M. Gamble:** Que l'employeur a payé. Mais en fait, ce chiffre n'est pas très pertinent par rapport à l'ensemble, parce qu'il ne tient pas compte du fait que, si tous les employés de la

[Text]

of the employees of the public service were to be in a position where they could cash in their benefits, the amount the government would have to contribute at that point would make up the difference between all of the contributions in the past, less all of the moneys that have been paid out—and plus, I might add, the various accruals on your Table 1, which create the annual unfunded liability, which would have to be added up and added to this amount to be paid openly by the government.

**Mr. Donegani:** I guess that ties into the argument as to why the public service superannuation account is not funded in the traditional sense of other insurance plans. The reply to that is that if a person is working for a company, they have to be protected against that company going bankrupt so that their pension rights are protected. The Government of Canada is not likely to go into receivership, so this is an academic question that is really without financial value, because not everybody is going to cash in their benefits, and the government is not going to pull down its tents and go out of business.

**Mr. Gamble:** You raised a couple of very interesting arguments and points there. One of them is with respect to what one would normally expect to find in business. We are acquainted with the Pension Benefits Act of the Province of Ontario, which applies to regular employers that have established pension plans for their employees, and the rigid requirement for actual investment of those funds. We know here the funds are not invested, but are assumed to be invested; assumed interest is calculated as though it had been paid thereon, and assumed contributions by the employer are looked to as though—although they are not in fact made. Indeed, to be perfectly accurate, and you laid your finger on it a moment ago, there is no real contribution by the employee either. It is simply a matter of not paying the employee the full amount to which he would be entitled and setting up an account which showed the amount to which the employee might draw in his pension plan. But there is no real payment to any fund, other than, it appears, the supplementary plan, where there is an account set up. But in the general plan, there is no real money at all; it is all in the Consolidated Revenue Fund.

**Mr. Donegani:** That is not the case at all.

**Mr. Gamble:** Oh.

**Mr. Donegani:** That is not the case at all.

**Mr. Gamble:** All right.

**Mr. Donegani:** The public service superannuation account is a liability against the Government of Canada.

**Mr. Gamble:** I was not talking about that.

**Mr. Donegani:** Okay, hang on now. The employee bargains a wage, right? Let us say that salary is \$20,000. Out of that salary comes a deduction for pension purposes; that is real income, real money, real dollars to that individual. If the Government of Canada does not put coin of the realm into some account, then that is not the problem of that individual—

[Translation]

Fonction publique devaient par hasard toucher leurs prestations, le montant que le gouvernement devrait alors verser, compenserait la différence entre toutes les contributions versées par le passé, moins tous les montants déjà payés, plus, ajouterais-je, les différentes dettes encourues, dans votre tableau 1, qui constituant le passif annuel non financé, qu'il faudrait ajouter et additionner au montant que devra manifestement payer le gouvernement.

**M. Donegani:** À cet égard, certains demandent pourquoi le compte de pensions de retraite de la Fonction publique n'est pas subventionné comme tous les autres régimes d'assurance. La réponse, c'est que si quelqu'un travaille pour une société, il doit être protégé contre les risques de faillite de cette dernière, ses droits de pension doivent aussi être protégés. Le gouvernement du Canada ne risque pas de faire faillite; il s'agit-là d'une question théorique, qui n'a pas vraiment de valeur financière, parce que tout le monde ne va pas demander à toucher ses prestations et que le gouvernement ne va pas «fermer boutique» et se retirer des affaires.

**M. Gamble:** Vous avez soulevé là des arguments très intéressants. L'un d'eux concerne ce à quoi l'on s'attend normalement dans le milieu des affaires. Nous connaissons bien la Loi des prestations de pensions de l'Ontario, qui s'applique aux vrais employeurs ayant créé des régimes de pensions pour leurs employés et étant vraiment tenus d'investir à leur caisse de retraite. Nous savons ici que les fonds ne sont pas investis, mais qu'ils sont censés l'être; l'intérêt supposé est calculé comme s'il avait été payé et l'employeur est censé avoir versé sa contribution, ce qui n'est pas le cas. En fait, pour être tout à fait exact, et vous avez mis le doigt dessus il y a un instant, l'employé ne verse pas non plus une cotisation réelle. Tout simplement, on ne lui paie pas toute la somme à laquelle il a droit, et on crée un compte indiquant le montant auquel l'employé pourrait puiser, dans son régime de retraite. Mais il n'y a pas de paiement réel à une caisse, sauf, semble-t-il, pour le régime de pensions de retraite supplémentaire, où un compte a été créé. Mais dans le plan général il n'existe pas d'argent véritable, tout se trouve dans le fonds du revenu consolidé.

**M. Donegani:** Ce n'est pas du tout le cas.

**M. Gamble:** Oh.

**M. Donegani:** Pas du tout.

**M. Gamble:** Très bien.

**M. Donegani:** Le compte de pension de retraite de la Fonction publique constitue un passif exigible du gouvernement du Canada.

**M. Gamble:** Je ne parlais pas de cela.

**M. Donegani:** Très bien, attendez un instant. L'employé négocie un salaire, d'accord? Disons qu'il se situe à \$20,000. Sur ce salaire il y a une déduction aux fins de pensions; il s'agit d'un revenu d'argent et de dollars réels pour cette personne. Si le gouvernement du Canada ne verse pas d'argent dans un compte, ce n'est pas le problème de cet employé—pourvu que



*[Texte]*

provided the Government of Canada can meet its obligations and its liability when that individual comes to draw on his pension. We are not happy with the bookkeeping methodology of the Government of Canada with regard to pensions. But what we are concerned about is that at least the government meets its liability.

I will tell you something else. You are talking about comparing with the private sector. You might be interested to know that Circular 7213-R7 from the department of taxation prohibits an employer in the private sector who has a cost of living supplement on a pension plan from unilaterally changing that. These are laws passed by the Government of Canada to protect people who are on pension plan. If a private sector employer did what the Government of Canada is doing with Bill C-133, they would have a good chance of being fined, imprisoned, or both.

**Mr. Gamble:** No. What would happen there is the plan would be de-registered . . .

**Mr. Donegani:** Yes.

**Mr. Gamble:** —under the Income Tax Act, which is a bit of a different matter. But in any event, it is absolutely true that the government is treating itself in a different fashion than it treats the general public. But I do not believe—and you can correct me if I am wrong—I do not believe there is a fund, which is the general pension fund, specifically invested by the Government of Canada in anything. Do you have any information that would lead you to believe there is such a fund?

**Mr. Donegani:** The pension fund, the superannuation account, is invested in this fictional 20-year Government of Canada bond and earns interest at a moving average of 20-year government bonds. The SRBA is invested in 5-year bonds, which are credited, I believe, quarterly. I think there are some people from the pension group back there who can correct me if I am wrong, but I think it is quarterly.

**Mr. Gamble:** I would be amazed that there was anything but a bookkeeping entry that disclosed the amounts of these liabilities.

**Mr. Donegani:** Do you have cash sitting in your bank account?

**Mr. Gamble:** That is what I am saying. I doubt seriously that there is any . . .

**Mr. Donegani:** We are talking about liabilities on financial institutions, not on the holding in one's hand of a piece of paper marked "currency of the Government of Canada". We are talking about liabilities on financial institutions. Our whole banking system is built on that.

• 2115

**Mr. Gamble:** Let me just deal with another matter that appears in your statement. I think probably the most demonstrative ones are those that relate to the Canadian Forces Superannuation Account. If we can just go over some of the

*[Traduction]*

le gouvernement du Canada puisse faire face à ses obligations et à sa responsabilité lorsque l'employé veut retirer sa pension. Nous ne sommes pas satisfaits des méthodes comptables du gouvernement en ce qui a trait aux pensions. Mais nous tenons à ce qu'il puisse au moins faire face à ses responsabilités.

Je vais vous dire autre chose. Vous voulez établir des comparaisons avec le secteur privé. J'aimerais vous informer que la circulaire 7213-R7 du ministère du Revenu empêche, dans le secteur privé, un employeur dont le régime de pension prévoit un supplément pour le coût de la vie de le modifier unilatéralement. Le gouvernement du Canada a adopté ces lois pour protéger les retraités. Si un employeur du secteur privé faisait ce que fait le gouvernement du Canada au moyen du bill C-133, il aurait de fortes chances de devoir payer une amende, ou de faire de la prison, ou même de subir ces deux pénalités.

**M. Gamble:** Non. Dans ce cas, le régime ne serait plus enregistré . . .

**M. Donegani:** Oui.

**M. Gamble:** . . . en vertu de la Loi de l'impôt sur le revenu, ce qui est assez différent. Mais en tout état de cause, il est absolument vrai que le gouvernement se traite de façon différente de celle dont il traite le public en général. Mais je ne crois pas, et corrigez-moi si je me trompe—je ne crois pas qu'il existe une caisse, qui est la caisse générale des pensions, où le gouvernement du Canada verse des investissements bien précis. Avez-vous des renseignements qui vous permettraient de croire qu'une telle caisse existe?

**M. Donegani:** Le fonds de pension, le compte de pension de retraite est investi au moyen de cette obligation fictive du gouvernement du Canada, d'une durée de vingt ans, qui rapporte des intérêts selon une moyenne mobile. Le LPRS est investi en obligations de cinq ans, créditées trimestriellement, sauf erreur de ma part. Certaines personnes du groupe des pensions assises à l'arrière peuvent me corriger si je me trompe, mais je pense que c'est bien trimestriellement.

**M. Gamble:** Je serais très étonné qu'il y ait autre chose qu'une écriture comptable indiquant le montant de ce passif.

**M. Donegani:** Avez-vous de l'argent comptant dans votre compte en banque?

**M. Gamble:** C'est justement ce que je veux dire; je doute sérieusement qu'il y ait . . .

**M. Donegani:** Il s'agit des responsabilités des institutions financières; il n'est pas question d'avoir en main un morceau de papier indiquant «monnaie du gouvernement du Canada». Tout notre système bancaire est fondé sur la notion de la responsabilité des institutions financières.

**M. Gamble:** Permettez-moi de traiter d'une autre question figurant dans votre mémoire. L'élément le plus pertinent est celui qui concerne le compte de pension de retraite des Forces canadiennes. Si je peux revenir à certains des chiffres indiqués



[Text]

figures that appear there so that I might understand them . . . On the first page, dealing with the years 1981 and 1982 you have shown the transactions, which include, under what would be the receipts of the account, an item of interest at \$162-odd million. Down at the bottom . . .

**Mr. Donegani:** We are trying to follow you, Mr. Gamble.

**Mr. Gamble:** I am sorry. This is the material that was distributed. Is that not part . . .

**Mr. Donegani:** That did not come from us.

**Mr. Gamble:** I thought it had. It was just handed out a minute ago.

**Mr. Donegani:** No, not from us.

**Mr. Gamble:** Madam Chairman, could you explain where it came from?

**The Chairman:** Yes. I understand it has been provided for the members of the committee by Treasury Board.

**Mr. Gamble:** Well, that would help explain why you do not have it. I wonder why I have it.

**Mr. Donegani:** We usually question materials from Treasury Board as well.

**Mr. Gamble:** Well, if I thought that it would be of any assistance to you, I would let you see it and explain it, but it might take a little while. I cannot understand it.

Is there any serious question about the return on either fund, be it the Special Superannuation Supplementary Fund or the General Pension Fund? Are you concerned about the return on those investments?

**Mr. Donegani:** We are concerned about the Government of Canada meeting its liability if, in this particular instance, it can demonstrate—a pension is a trust, and if they can demonstrate that the rules of the game can be changed, there will be concern about whether they will receive it. About the interest being credited to the account, it is credited by formula, and the tables in our submission show that they are credited by formula. We will argue tomorrow that perhaps it should be a bit more. Nevertheless, it is receiving interest that is due to it by law.

**Mr. Gamble:** It strikes me that in this case there is either not enough money in the combined funds—to take your advice that they should be combined—to pay the pensions, or there is enough money in those accounts, in which case the pensions should be paid without any regard to intrusion into the public purse. If there is not enough money in them, that deficiency is either the result of not enough interest being paid on those combined funds, or contributions have been too small to meet the liabilities that are established.

Let me ask you, in the event that we find—and I am delighted to hear that your actuary will be here tomorrow, because I think we may through him get information we have been unable to get from anybody else. In the event that we

[Translation]

afin de les comprendre . . . À la première page, au sujet des années 1981 et 1982, vous avez indiqué les transactions, qui comprennent, avec ce qui seraient les recettes du compte, un élément d'intérêt d'environ \$162 millions. Au bas . . .

**M. Donegani:** Nous essayons de vous suivre, monsieur Gamble.

**M. Gamble:** Je suis désolé. Ce document a été distribué. Ne fait-il pas partie . . .

**M. Donegani:** Ce n'est pas nous qui vous l'avons donné.

**M. Gamble:** Il m'avait semblé qu'il avait été distribué il y a un instant.

**M. Donegani:** Nous n'y sommes pour rien.

**M. Gamble:** Madame le président, pourriez-vous nous dire d'où provient cela?

**Le président:** Oui. C'est le Conseil du Trésor qui l'aurait fourni pour les membres du Comité.

**M. Gamble:** Cela explique pourquoi vous ne l'avez pas; je me demande pourquoi je l'ai.

**M. Donegani:** Nous mettons aussi en doute les documents émanant du Conseil du Trésor.

**M. Gamble:** Si je pensais qu'il pourrait vous être utile, je vous laisserais le voir et l'expliquer, mais cela pourrait prendre un certain temps. Je ne peux pas le comprendre.

Est-ce que l'on met sérieusement en question la possibilité de recettes pour ces deux caisses de retraite, le compte de pensions de retraite supplémentaires ou le compte général de pensions de retraite? Avez-vous des préoccupations quant à la rentabilité de ces investissements?

**M. Donegani:** Nous avons peur que le gouvernement du Canada n'assume pas ses responsabilités si, dans ce cas—une pension de retraite implique la confiance—il montre que les règles du jeu peuvent être changées; nous craignons que les pensions ne soient pas versées. Les intérêts sont crédités au compte selon une formule, ce qu'indiquent justement les tableaux de notre mémoire. Nous montrerons demain qu'ils devraient peut-être être un peu plus élevés. Néanmoins, le compte reçoit des intérêts dus en vertu de la loi.

**M. Gamble:** Deux choses me frappent dans ce cas; ou bien il n'y a pas suffisamment d'argent dans les caisses combinées—et pour suivre votre conseil, elles devraient l'être—pour payer les pensions, ou bien il y a suffisamment d'argent dans ces comptes, et dans ce cas les pensions devraient être payées, sans qu'il soit question d'une intrusion dans les deniers publics. S'ils n'ont pas suffisamment d'argent, c'est soit qu'on n'a pas versé suffisamment d'intérêts dans ces deux caisses, soit que les contributions ont été trop limitées pour faire face aux obligations ainsi créées.

Je voudrais vous poser une autre question; si nous trouvions . . . Je suis très heureux de vous entendre dire que votre actuaire sera ici demain, car je pense que grâce à lui nous pourrions obtenir des renseignements que personne d'autre n'a

[Texte]

discover that the reason there are not—assuming there are not sufficient funds in there to make the payments, and that is as a direct consequence of inadequate contributions, do you think your members, jointly, would be prepared to make the kind of contributions that might have to be made to make both these funds fully funded?

**Mr. Donegani:** We have stated before, and we will state tomorrow with our actuary, that with the funds combined, as was suggested by the government's own actuaries, there are sufficient moneys. We also stated before that on the SRBA itself, this has always been a fund that has been subject to quinquennial review. The process of that is through the advisory committee, with both sides bringing in their experts to work out that figure. We have never been adverse to following the process.

**Mr. Gamble:** Just to take up that issue you raise . . .

**Mr. Donegani:** You might be surprised at the results of that process. We will get a on that tomorrow.

**Mr. Gamble:** I have not seen any figures I can look at and deal with in a complete manner so that we can get a complete analysis of what is happening.

You mention that there is enough money in the fund. That really is not the issue, surely.

• 2120

Surely, there is enough money to pay the indexing to which you make reference. The real question, and there is no dispute between you and the members of this committee with respect to this issue, is: Is there enough money to pay the indexing and to fund the payment of all future pensions which must be paid in order to satisfy the requirements of the government in payment of its obligation to people who are currently employed and who look to this plan for pensions in the future? This is the kind of money we are looking at. It is not just paying it today.

**Mr. Donegani:** That is right.

It is not a matter of paying it today only; it is paying it until all employees' requirements have been satisfied.

**Mr. Donegani:** But you miss the real issue . . . although I thought you were going to get to it . . . which is . . .

**Mr. Gamble:** Are you happy and content to pay more?

**Mr. Donegani:** No.

**Mr. Gamble:** But you said you were.

**Mr. Donegani:** No. I did not say we were happy and content to pay more. I said the SRBA is a process and we have no part in that process. I thought you were going to get to the real issue which is, this, Mr. Gamble; if you made a deal with one of your constituents and you shook hands on it, you would

[Traduction]

pu nous donner. Si nous découvrons que la raison pour laquelle il n'y a pas suffisamment de fonds—en supposant qu'il n'y en a pas—pour faire les versements, et que cela soit la conséquence directe de contributions insuffisantes, pensez-vous que conjointement vos membres seraient disposés à payer les cotisations qu'ils auraient dû verser pour que ces deux caisses soient pleinement financées?

**M. Donegani:** Nous avons déjà dit et nous le répéterons demain avec notre actuaire, qu'avec les caisses combinées il y a suffisamment d'argent, comme l'ont dit les propres actuaires du gouvernement. Nous avons aussi dit avant cela que le LPRS avait toujours fait l'objet d'un examen quinquennal. Les comités consultatifs s'en chargent, les deux côtés ayant des spécialistes qui permettent d'établir ces chiffres. Nous n'avons jamais été contre ce processus.

**M. Gamble:** Pour reprendre la question que vous avez soulevée . . .

**M. Donegani:** Vous pourriez être surpris des résultats de ce processus. Nous en reparlerons demain.

**M. Gamble:** Je n'ai pas vu de chiffre pour étudier de façon exhaustive ce qui se passe.

Vous dites qu'il y a suffisamment d'argent dans la caisse. Là n'est évidemment pas la question essentielle.

Il y a sûrement suffisamment d'argent pour payer l'indexation dont vous avez parlé. La vraie question qui se pose, et tout le monde est d'accord à ce sujet, vous-même aussi bien que les membres du Comité est la suivante: y a-t-il suffisamment d'argent pour payer l'indexation et pour financer le paiement de toutes les pensions qui devront être versées à l'avenir afin que le gouvernement puisse faire face à ses obligations envers les fonctionnaires qui sont actuellement employés et qui comptent sur ce régime pour leur future pension de retraite? Voilà de quels fonds il s'agit et pas simplement des sommes à payer aujourd'hui.

**M. Donegani:** En effet.

Il ne s'agit pas uniquement de payer des pensions aujourd'hui, mais de les payer jusqu'à ce que les exigences de tous les employés soient satisfaites.

**M. Donegani:** Mais vous passez à côté de la question véritable . . . je pensais pourtant que nous y arrivions . . . c'est-à-dire . . .

**M. Gamble:** Seriez-vous heureux et satisfait de payer davantage?

**M. Donegani:** Non.

**M. Gamble:** Mais vous avez dit que vous l'étiez.

**M. Donegani:** Non, je n'ai pas dit cela. J'ai dit que le LPRS constitue un processus auquel nous ne participons pas. J'ai pensé que vous alliez parler de la question véritable, qui est celle-ci, monsieur Gamble, si vous concluez une entente avec l'un de vos électeurs, à votre satisfaction mutuelle, vous vous



[Text]

expect that deal to be honoured and this is the fundamental issue. It is a violation of a trust. Public servants have paid into an account with an expectation they will receive an indexed pension from it.

**Mr. Gamble:** That is not entirely true, Mr. Donegani, to be perfectly frank. Some people did not make contributions to the supplementary plan . . .

**Mr. Donegani:** That is right.

**Mr. Gamble:** —and yet they are entitled to receive benefits by way of indexing. Some people have not put a dime into that plan so, if you are going to make this argument, then you have to look to those people who have, in fact, made a contribution and who should be treated differently from those who have not made a contribution, with whom you had a voluntary agreement to make a payment. Would not this be the case?

**Mr. Donegani:** With the exception that when the principle of indexed pensions was accepted in 1971 and adjusted to full indexing in 1974, the employer made a commitment to provide this to those people who were retired or about to retire. This commitment being made, I think it is a strong and implicit part of the pension plan because it was made so long ago and honoured through those years. You will find good private sector examples of this as well, where an employees will bring in a benefit and provide it to those employer who have not had the same period of contribution to that benefit.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Gamble.

**Mr. Gamble:** Are you not going to ask the traditional question?

**The Chairman:** With pleasure. Is it agreed? Please continue.

**Mr. Gamble:** Mr. Donegani, I understand but your illustration of the car with the wheels and so on throws me off somewhat. I liken it, rather, to a case where, having made the deal for the car, the car dealer says to you after you have signed and given him the cheque: Oh, by the way, I am going to throw in a couple of spare tires which you may use. However, when you go back to pick up the car, you find he has decided not to give you the spare tires. Now is this not really what we have to deal with? A situation where there has been a voluntary extension of a benefit to people who have not paid for that benefit?

**Mr. Donegani:** Except those people who have not had the opportunity to pay, retired in the mid-1970s, have the spare tires and you are not going, surely, to compensate them and those who have retired since then expect to have the car fully wheeled.

**Mr. Gamble:** Thank you very much.

**The Chairman:** Mr. Murphy.

**Mr. Murphy:** Thank you, Madam Chairperson.

I would like to ask the delegation questions which do not relate to a set of figures. I think the government has been quite

[Translation]

attendez à ce que cet engagement soit tenu, et voilà la question fondamentale. Il s'agit d'un abus de confiance. Les fonctionnaires ont versé des cotisations dans un compte, qui devait leur permettre de toucher une pension indexée.

**M. Gamble:** Ce n'est pas entièrement vrai, monsieur Uonegani pour être tout à fait franc. Certaines personnes n'ont pas cotisé au régime de pension de retraite supplémentaire . . .

**M. Donegani:** C'est exact.

**M. Gamble:** . . . or elles ont droit à toucher des prestations par le biais de l'indexation. Certaines personnes n'ont nullement contribué à ce régime, et si vous voulez raisonner de la sorte, vous devez aussi tenir compte de ceux qui ont effectivement cotisé, et qui devraient être traités de façon différente des autres, qui n'ont rien payé, et à qui vous aviez volontairement convenu de faire des versements. N'est-ce pas raisonnable?

**M. Donegani:** Sauf que, lorsque le principe des pensions indexées a été accepté en 1971 et rajusté pour la pleine indexation en 1974, l'employeur s'était engagé à accorder cela aux personnes qui avaient pris leur retraite ou qui étaient sur le point de la prendre. Cet engagement ayant été pris, il me semble devoir faire solidement et implicitement partie du régime de pension, parce qu'il remonte à de très nombreuses années au cours desquelles il a été honoré. Il existe aussi à cet égard de très bons exemples dans le secteur privé, où un employeur ajoute une prestation qu'il accorde aux employés qui n'avaient pas pu y contribuer pendant la même période.

**Le président:** merci, monsieur Gamble.

**M. Gamble:** N'allez-vous pas poser la question traditionnelle?

**Le président:** Avec plaisir. D'accord? Veuillez poursuivre.

**M. Gamble:** Monsieur Donegani, je comprends bien cela, mais votre exemple de l'automobile et des roues me gêne un peu. Je préférerais mon exemple; lorsque vous avez acheté la voiture, le concessionnaire vous dit ceci, une fois que vous avez signé les documents et que vous lui avez donné le chèque: «Oh, en fait, je vais vous donner deux pneus de rechange, qui pourraient vous être utiles». Cependant, lorsque vous retournez pour chercher la voiture, il vous dit qu'il a décidé de ne plus vous les donner. N'est-ce pas exactement ce qui se passe dans notre situation? Il avait été volontairement décidé d'accorder un avantage à des personnes qui ne l'avaient pas payé; n'est-ce pas?

**M. Donegani:** Sauf que des personnes n'avaient pas eu la possibilité de payer, qui ont pris leur retraite au milieu des années 1970, ont obtenu ces pneus de rechange; de plus, vous n'allez évidemment pas leur demander de verser des indemnités à cet égard, et ceux qui ont pris leur retraite depuis s'attendent à ce que leur voiture ait toutes les roues promises.

**M. Gamble:** Merci beaucoup.

**Le président:** Monsieur Murphy.

**M. Murphy:** Merci, madame le président.

Je voudrais poser au témoin des questions ne concernant pas des chiffres. Je pense que le gouvernement a très bien réussi à



*[Texte]*

successful in selling people down the wrong road. A lot of the publicity coming out of this committee and all the talk which came out of the House of Commons during the second reading debate dealt with whether or not the various funds actually had money and whether or not the government was contributing a lot of taxpayers money to the thing. I recognize the need to fight this type of argument but I do not think it serves a purpose, it serves the purpose to have members of the committee create confusion have and I do hope we can have a fairly straightforward debate on it tomorrow when you have your export here. I think you were right answering Mr. Gamble's question earlier when you said the main issue before us is not the exact nature of those accounts because, if this was the case, the government would be moving at some other time and through some other method. What the government is doing here is strictly a part, an extension, of the 6 and 5 program which they introduced in the June budget.

• 2125

You are the fourth step in a four-step process: Bill C-124, which of course, affected the wages and the right to negotiate of public servants; Bill C-131, which is restricting old age pensioners to 6% and 5% increases on their old-age pension; Bill C-132, which is restricting women and children from family allowance increases; and now we have Bill C-133, which is affecting people either on pension with the government or those going on pension with the government.

What you have said is that this is a matter of broken trust. I would like you to expand on that argument. I think you started out very well, but I would like you to explain in detail what the government has promised in the past and how it is breaking that trust to the retired workers.

**Mr. Donegani:** By 1974, the government had promised a pension, not all that good a pension plan on the basic pension, but a pension plan based on the average of the best six years' salary, which in days of inflation loses a fair deal. If somebody works for 35 years, they would get as their pension 70% of their best six years, which at today's interest rates would mean about 52% of their last year, not integrated with the CPP; That, is CPP plus pension, 52% of the final year, unlike a private-sector plan where the CPP is added to it.

But that notwithstanding, that pension would be protected against losses in real purchasing power due to inflation by being indexed to a cost-of-living index, calculated on a 12-month period from September over a year ago to the September previous to the January 1; and based on that, a cost-of-living increase would come in.

Individuals have calculated . . . Some people who reach the age of 60 or 61 may not want to work until they are 65. They do some personal financial calculations: If I retire now, will I have enough—my mortgage is paid, taxes and living—on this pension now; or should I work a couple of years more? They make those decisions, and they retire on that.

*[Traduction]*

induire les gens en erreur. Ce comité suscite beaucoup de publicité, et tout ce qui s'est dit à la Chambre des communes au cours du débat de deuxième lecture consistait à savoir si oui ou non les différentes caisses étaient effectivement financées, et si le gouvernement y versait beaucoup d'argent des contribuables. Je reconnais la nécessité de débattre de ces questions, mais cela ne me paraît pas utile, sauf que certains membres du Comité utilisent cette situation pour jeter la confusion dans les esprits, et j'espère que nous aurons demain ici, avec votre expert, une discussion très franche. Vous avez bien répondu à la question que vous posait M. Gamble, en disant qu'il ne s'agissait pas essentiellement de la nature exacte de ces comptes, car si tel était le cas, le gouvernement déciderait d'agir à un autre moment et grâce à d'autres méthodes. Ce que le gouvernement cherche à faire ici, c'est d'appliquer strictement une partie ou une extension du programme de 6 et 5 p.100 introduit dans le budget de juin.

Vous en êtes maintenant à la dernière des quatre étapes: Le Bill C-124 qui, comme chacun le sait, visait les salaires et le droit de négocier des fonctionnaires; le Bill C-131, qui limite les augmentations de la pension de vieillesse à 6p. 100 et à 5p. 100; le Bill C-132 qui limite l'augmentation des allocations familiales; et enfin le Bill C-133 qui vise à limiter les augmentations de pension des fonctionnaires déjà à la retraite ou à la veille de la prendre.

Vous avez dit qu'il s'agissait d'un abus de confiance. J'aimerais élaborer là-dessus. Vous avez bien commencé, mais j'aimerais maintenant vous demander de nous expliquer dans les détails ce que le gouvernement a promis dans le passé et comment on abuse maintenant de la confiance des retraités.

**M. Donegani:** En 1974, le gouvernement s'était engagé à offrir un régime de pension, un régime qui à la base n'était pas très bon, un régime fondé sur la moyenne de salaire des six années où le fonctionnaire avait touché le plus, ce qui entraîne une perte considérable lorsque l'on tient compte de l'inflation. Par exemple, un fonctionnaire qui aurait travaillé pendant 35 ans toucherait les prestations de retraite équivalentes à 70p. 100 du salaire des six années où il a touché le plus, ce qui, au taux d'intérêt actuel, équivaut à peu près à 52p. 100 du salaire de la dernière année, montant qui n'est pas intégré au RPC. Nous parlons donc du RPC, plus le régime de pension, 52p. 100 du salaire de la dernière année, contrairement à un régime de pension du secteur privé, auquel vient s'ajouter le RPC.

Cela dit, les fonctionnaires retraités sont protégés contre toute perte du pouvoir d'achat réel attribuable à l'inflation puisque leur pension est indexée en fonction du coût de la vie, calculé sur une année se terminant au mois de septembre, précédant le premier janvier. C'est à ce moment-là que s'ajoute l'augmentation équivalente au coût de la vie.

Certains ont calculé . . . Certains fonctionnaires arrivés à l'âge de 60 ou 61 ans, préfèrent ne pas attendre 65 ans pour prendre la retraite. Ils font certains calculs financiers personnels. Ils se demandent si la pension qu'ils toucheront sera suffisante, une fois le prêt hypothécaire payé, en tenant compte des taxes et du coût de la vie ou s'ils ne devraient pas plutôt

[Text]

People working in the public service are willingly contributing 7.5% of their income for pension rights, which is more than most employees, because they know, when they get to the point where they have to make that decision, the rules of the game are clear and they do not have to worry about a violation of trust. They know the government, in other instances, has violated agreements. Certainly, Bill C-124 reneged on the second year for collective agreements, which is not a very honourable process; but they can accept that. They may not agree with the economic program, but one could accept that.

But on the pension issue, it is much more than that because it is not even a short-term sacrifice. If one were selling the 6% and 5% program—and it is difficult to put that hat on—one might be able to say: You are being asked to make a two-year sacrifice; but you are going to work another 10 or 15 years, and it will all come out in the wash. You will be short of cash for a few years; but we are asking you to do your patriotic duty, to be selected out as a member of the public service to lead the way.

But you cannot say that to somebody who is 66 and drawing an indexed pension, because that 10% loss over the next two years will be a lifetime loss. That is quite a bit different. That is a violation of an implied contract, under which that person retired. It creates a bit of fear in the hearts of those who come close to retirement and a bit of cynicism in those who are not yet close to retirement. They say: If the government can change the rules now, why should I be asked to pay 1.5% into the SRB next year instead of 1%? What am I going to get out of it?

**Mr. Myers:** Madam Speaker, if I could follow on, when you dealt in your opening remarks with the government's policy, one of the things that hurts most... It certainly hurts the pensioners most and certainly hurts a lot of us inside when we see it. Starting with our meeting with the minister last Friday, he described this as a temporary or short-term program. In his speech at second reading—and I want to quote from it, because it really brings out what I think is a gut issue—he said:

In that budget, people employed or who have been employed in the federal public service sector were asked to accept less protection from inflation temporarily, so that inflation could be reduced and so that the government could free up needed financial resources.

Then, later on in his speech he said:

As well, the capping of indexing for inflation is a temporary measure.

Of course, it is far, far from temporary if you are already retired.

That temporary measure Mr. Gray is talking about is temporary until the day you die, as a pensioner. That is a very hard piece of legislation to put on a retired person. I am not

[Translation]

travailler encore un ou deux ans. C'est le genre de calcul qu'ils font et ils prennent leur retraite sur cette base.

Les fonctionnaires contribuent volontairement 7,5p. 100 de leur revenu à ce fond de pension, ce qui est beaucoup plus que bien des employés parce que, au moment de prendre cette décision, ils savent que les règles du jeu sont claires et qu'ils n'ont pas à se préoccuper de la possibilité d'un abus de confiance. Ils savent qu'il arrive que le gouvernement viole certains accords. Le Bill C-124, par exemple, suspend, pour la deuxième année, le processus de négociation collective, ce qui n'est pas très honorable. Mais ils sont capables d'accepter cela. Ils ne sont peut-être pas en faveur du programme économique, mais ce n'est quand même pas trop difficile à avaler.

Pour ce qui est de la pension de retraite, il ne s'agit plus d'un sacrifice à court terme. On peut toujours essayer de vendre le programme des 6p. 100 et 5p. 100—j'aurais beaucoup de peine à jouer ce rôle—en disant: On vous demande de faire un sacrifice pendant deux ans, mais vous allez travailler encore dix ou quinze ans et vous finirez par vous rattrapper. Vous serez un peu à court d'argent pendant quelques années, mais vous faites votre devoir pour la patrie et les fonctionnaires doivent donner l'exemple.

Mais on ne peut pas utiliser les mêmes arguments avec quelqu'un qui a 66 ans et qui touche une pension indexée parce que cette perte de 10p. 100 pendant les deux prochaines années équivaut à une perte à vie. C'est tout à fait différent. C'est une violation d'un contrat implicite, des conditions dans lesquelles les fonctionnaires prennent leur retraite. Cela fait peur à ceux qui arrivent à l'âge de la retraite et rend cyniques ceux qui en sont encore très loin. Ils se disent: si le gouvernement peut changer les règles du jeu maintenant, pourquoi alors verser 1,5p. 100 au compte des prestations de retraite supplémentaire l'année prochaine au lieu de 1p. 100? Quel en sera le profit?

**M. Myers:** Madame le président, j'aimerais développer un peu ce que vous avez dit dans vos remarques préliminaires au sujet de la politique du gouvernement. En effet, ce sont les retraités qui sont le plus durement touchés, mais nous le sommes aussi. Le ministre a déclaré à notre réunion vendredi dernier qu'il ne s'agissait pas d'un programme temporaire ou à court terme. Dans le discours qu'il a prononcé à la deuxième lecture du projet de loi et je vais citer parce qu'il décrit très bien la situation, il déclare:

Dans ce budget, on demande aux personnes qui travaillent ou qui ont déjà travaillé dans la Fonction publique fédérale d'accepter un peu moins de protection contre l'inflation sur une base temporaire pour permettre de réduire l'inflation et pour permettre au gouvernement de libérer des ressources financières essentielles.

Il ajoute plus loin:

En outre, la réduction du taux d'indexation est une mesure temporaire.

Mais cette mesure est loin d'être temporaire pour les personnes qui sont déjà à la retraite.

Cette mesure temporaire, à laquelle M. Gray fait allusion, est temporaire jusqu'à la mort, dans le cas des retraités. C'est une loi très dure pour eux. Je ne parle pas dans le dos de M.



[Texte]

speaking behind Mr. Gray's back, because I said it last week to him. I find it an incredible move by any government to pick upon pensioners in such a fashion, and yet, to come up publicly and say it is only a temporary issue, because it is not temporary. It may very well be temporary for those who have not retired yet, or who do not plan to retire in two years, but it is certainly permanent for those who are retired.

• 2130

**Mr. Murphy:** Yes, I certainly agree with your statement, and I think it has been misleading. I am sure it was not deliberately misleading on the minister's part, but it certainly gives you the impression that someone who is 66 or 67 is only going to suffer for one or two years. But with the rate of inflation, even if it should come down to something the government thinks it may come down to, it is still going to be higher than the 6 and 5% increases the pensioners are getting next year. As a result of that, their position vis-à-vis the actual cost of living is going to get worse with each and every following year.

I would like to go on to a different matter. In the late seventies Bill C-12 was before the House and of course eventually the House was prorogued and the bill was not passed. Did the government, when it was re-elected in 1980, meet with you, or meet with you in 1981 or 1982, prior to mid-June, to discuss public service pension reform?

**Mr. Donegani:** Not in the context we are looking at here. The advisory committee did meet during that period to look at some social issues, age differentials between spouses and persons drawing pensions, some of the rights of females on pensions, that sort of thing, but nothing to do with the major issues of the plan, no.

**Mr. Murphy:** So there was no concern, or no demonstrated concern, by the government in 1980, 1981 and for the first half of 1982 with regard to the concern that they now seem to have with regard to the actual position of these plans.

**Mr. Donegani:** That is right. I was elected president, effective January 1, 1980, and through no form at all did the government discuss the financial liability or capability of the plan with me since that time.

**Mr. Murphy:** That is very interesting, for a government that does talk about consultation . . .

**Mr. Donegani:** We talked, as I say, about some social changes in the pension through the advisory committee, but it had nothing to do with the topic we are talking about here today.

**Mr. Murphy:** The fact that they have gone ahead with this particular bill. In the minister's statement in the House, at second reading, he referred to the fact that, yes, there was a rake in the trust in terms of the obligation the government has stated a number of times, to consult before they make any changes to the pension plans. In that same speech he also said that they would consult in the future. Considering the action of

[Traduction]

Gray. Je lui ai dit ma façon de penser la semaine dernière. Je trouve incroyable qu'un gouvernement, quel qu'il soit, s'en prenne ainsi aux retraités et qu'un ministre annonce publiquement qu'il s'agit d'une mesure temporaire, parce qu'elle ne l'est pas. C'est une mesure qui est peut-être temporaire pour ceux qui n'ont pas encore pris leur retraite ou ceux qui n'ont pas l'intention de la prendre dans deux ans, mais elle est certainement permanente pour ceux qui sont déjà à la retraite.

**M. Murphy:** Oui, je suis d'accord sur ce que vous venez de dire. Cette déclaration est en effet fort trompeuse. Je doute que le ministre l'ait fait délibérément, mais elle donne certainement l'impression que les personnes âgées de 66 ou 67 ans ne souffriront que pendant un an ou deux. Mais si on tient compte du taux d'inflation, même s'il baissait comme le gouvernement l'espère, il restera plus élevé que les augmentations de 6 et de 5 p. 100, que les retraités toucheront à compter de l'année prochaine. Cela veut dire que leur situation financière, par comparaison au coût réel de la vie empirera d'année en année.

Je voudrais maintenant passer à une question différente. À la fin des années 1970, la Chambre a été saisie du Bill C-12, qui n'a pas été adopté à cause de la prorogation. J'aimerais savoir si, après avoir été réélu en 1980, le gouvernement a discuté avec vous, en 1981, en 1982 ou avant la mi-juin, de réforme de la retraite des fonctionnaires?

**M. Donegani:** Non, pas dans ce contexte. Le comité consultatif s'est réuni au cours de cette période pour aborder diverses questions d'ordre social, comme, par exemple, la différence d'âge entre conjoints et personnes touchant des prestations de retraite, certains droits des femmes, eu égard à la pension de retraite et des questions semblables. Mais nous n'avons jamais discuté des grands principes du régime.

**M. Murphy:** Donc, en 1980, en 1981 et pendant la première moitié de 1982, le gouvernement n'a pas montré les préoccupations qu'il semble avoir aujourd'hui à l'égard de la situation actuelle de ces régimes.

**M. Donegani:** C'est exact. J'ai été élu président et occupe ce poste depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1980; depuis ce moment, jamais un représentant du gouvernement n'a discuté avec moi des responsabilités financières ou des capacités du régime.

**M. Murphy:** Tout cela est très intéressant, surtout de la part d'un gouvernement qui parle de consultation . . .

**M. Donegani:** Nous avons discuté, comme je l'ai dit, au comité consultatif, de certains changements sociaux qu'il conviendrait d'apporter au régime de pension, mais nous n'avons jamais parlé des sujets que nous abordons ici aujourd'hui.

**M. Murphy:** Cela ne les a pas empêchés d'aller de l'avant et de déposer ce projet de loi. Dans la déclaration que le ministre a faite à la Chambre lors de la deuxième lecture de ce projet de loi, il a dit que le gouvernement avait trompé la confiance des syndicats en ce sens qu'il avait déclaré plusieurs fois qu'il se sentait tenu de les consulter avant d'effectuer quelque changement que ce soit au régime de pension. Dans le même



*[Text]*

the government in introducing Bill C-133, what trust can you and the other employee groups have in a minister and in a government which says that they will consult, does not consult but then says, oh, we will consult next time?

**Mr. Donegani:** Some of my colleagues might want to jump in on that one, but I think very little.

We knew we were going to come under some type of wage control legislation, but we never expected they were going to renege on collective units. I say that quite promptly. As you know, we never thought it was going to remove the right to bargain freely and collectively, which is why we have taken the Government of Canada to the ILO. On pensions we never expected this, and if Bill C-133 passes, I do not see how any public servant who is close to retirement—I mean, the younger ones may forget about it, with history and time—but I do not see how anybody who is 50 and up is going to trust the Government of Canada with regard to the pension plan. They are always going to have this fear at the back of their minds. You have this \$15.5 billion liability against the Government of Canada. You have a \$26 billion deficit. What is going to stop some other hot—shot type of financing trying to address these two problems simultaneously?

**Mr. Myers:** Madam Chairman, I think I can back up what Jack said. The night of June 28 was quite a surprise to us, as I am sure it was quite a surprise to many pensioners. It was really only a one—liner in the budget speech, but it certainly knocked us all about because by order in Council we have a Superannuation Advisory Committee with five union leaders on that committee who represent almost all of the federal government employees, including the postal group, and our understanding of that advisory committee, which was set up by law, is that they would be consulted. So it was quite a surprise. For a government to say that they did not consult this time but will next time, is like some of the private sector employers: if they kick you once, you go back in, negotiate it and put it in the collective agreement so it cannot move next time.

It would be very, very difficult, I would suspect—and I am not on the advisory committee—but for those five members ever to think they would be consulted again or ever to have much trust in the system, which is very, very, very unfortunate.

**Mr. Murphy:** Following along that same line, Madam Chairperson...

**The Chairman:** Mr. Murphy's time has expired, but you could continue with unanimous consent. Is it agreed?

Mr. Murphy.

*[Translation]*

discours, il a déclaré qu'il y aurait consultation. Comme le gouvernement a déposé ce Bill C-133, comment vous et les autres groupes d'employés pouvez-vous faire confiance à un ministre et à un gouvernement qui s'engage à consulter les syndicats, ne le fait pas et déclare ensuite qu'il le fera la prochaine fois?

**M. Donegani:** Certains de mes collègues aimeraient peut-être vous répondre, mais j'en doute.

Nous nous attendions à une loi contrôlant nos salaires, mais je dois dire que nous ne nous attendions pas du tout à une interdiction de négocier. Je vous le dis bien franchement. Comme vous le savez, nous ne nous attendions absolument pas à perdre le droit de négocier librement et collectivement, c'est pourquoi nous avons porté plainte contre le gouvernement du Canada auprès de l'Organisation internationale du travail. Nous ne nous attendions pas non plus à une réduction des augmentations des prestations de retraite et si le Bill C-133 est adopté, je ne vois pas comment un fonctionnaire au bord de la retraite—les plus jeunes oublieront peut-être avec le temps—mais je ne vois pas comment un fonctionnaire de 50 ans et plus pourra jamais refaire confiance au gouvernement du Canada. Nous aurons toujours cette inquiétude en tête. Le gouvernement a cette responsabilité de 15,5 milliards de dollars. Mais il y a aussi un déficit de 26 milliards de dollars. Qu'est-ce qui les empêche d'appliquer une autre sorte de calcul financier tout aussi savant pour essayer de régler ces deux problèmes en même temps?

**M. Myers:** Madame le président, je pense pouvoir appuyer ce que Jack vient de dire. Nous avons été très surpris le soir du 28 juin et je pense que beaucoup de retraités l'ont été aussi. C'est une toute petite ligne du discours du budget qui nous a renversés parce que, par décret en conseil, nous avons un comité consultatif sur la retraite dont font partie cinq dirigeants syndicaux, qui représentent presque tous les employés du gouvernement fédéral, y compris les travailleurs des postes. Nous croyons que ce comité consultatif créé en application d'une loi allait être consulté. Nous avons donc été très surpris. En nous disant qu'il ne nous avait pas consultés cette fois, mais qu'il le ferait la prochaine fois, le gouvernement s'est comporté un peu comme certains employeurs du secteur privé: s'ils vous ont une fois frappés, vous retournez, vous négociez et vous obtenez l'inclusion dans la convention collective d'une disposition pour vous protéger.

Je ne suis pas membre du comité consultatif mais je soupçonne que ses cinq membres doutent qu'ils soient jamais consultés et ne feront guère confiance au système, ce qui, à mon avis, est fort regrettable.

**M. Murphy:** Dans le même ordre d'idées, madame le président...

**Le président:** Le temps de M. Murphy est expiré; avec le consentement unanime du Comité, il pourrait continuer. Êtes-vous d'accord?

Monsieur Murphy.

[Texte]

**Mr. Murphy:** I thank the committee, Madam Chairperson. It is strictly on the same matter, and that is that you cannot trust them because they have already broken their word with you. What does that do for any comprehensive change to the public service pension plan? What does that do to future consultations between your groups and the government? What does it do in terms of possibly increasing the rate of contribution paid by your active membership in trade-off or in return, presumably, for a better pension plan in the future?

**Mr. Donegani:** Since we do not negotiate, in the traditional sense, the pensions, we have not that much manoeuvrability there, but it does, as I said before, and it will, create cynicism and mistrust.

I think the only way to restore that is for the Government of Canada to realize that in June, when they were looking for sources of revenue, they received some bad advice on, this particular issue, because it is not a tax-based plan, it is a contributory plan, and they are not reallocating moneys on the tax base, they are taking moneys that were actually contributed in right, in the names of individuals. Perhaps if we had a strong property protection right in the Charter of Rights, this would protect the pension plan in this context, because that is what it is, it is a violation of individual property rights. We do not have that type of protection there, though there are other areas where there is that and we will bring those forth. I think the Government of Canada should have the courage to say that this was an error in judgment and withdraw Bill C-133, because it is not reallocation of general moneys, it is a reallocation of individuals' moneys.

**Mr. Murphy:** Would that help to restore the trust and faith of the public service?

**Mr. Donegani:** It would certainly be a good step in the right direction.

**Mr. Murphy:** Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Murphy. Mr. Herbert.

**Mr. Herbert:** Thank you, Madam Chairperson.

**Mr. Donegani,** you mentioned the Superannuation Advisory Committee, and you say it was not consulted. I assume, then, that it is not consulted in the way the fund is set up and, presumably, also is not consulted in the way the moneys are withdrawn from the fund.

What has intrigued me is—at the moment I have not seen an answer—as to who makes the decision on what is taken out of the indexing portion of the fund and what comes out of the general revenue. I think you will agree that if we accepted that this fund—and you probably know what my opinion is, that we should have put these two funds together right from the start, have treated them as one. Nevertheless, if we had them as one package and we kept withdrawing at the present rate, if this were a private plan at some point in time we would have to make some pretty quick decisions on what we were going to do, otherwise we might end up with no moneys to pay any

[Traduction]

**M. Murphy:** Je remercie les membres du Comité, madame le président. Ce que je voulais dire, c'est que vous ne pouvez plus leur faire confiance parce qu'ils vous ont déjà trompés. Mais quelles répercussions cela aura-t-il sur tout changement exhaustif du régime de pensions de la Fonction publique? Quelles répercussions cela aura-t-il sur les consultations futures entre vos groupes et le gouvernement? Et qu'en est-il de la possibilité d'augmenter le taux de contribution que versent vos membres actifs en échange, nous l'espérons, d'un régime de pensions amélioré dans l'avenir?

**M. Donegani:** Comme nous ne négocions pas, dans le sens traditionnel du terme, les régimes de pensions, nous n'avons pas tellement de marge de manoeuvre. Mais je l'ai déjà dit et je le répète, ces mesures susciteront beaucoup de cynisme et de méfiance.

Je pense que la seule façon pour le gouvernement de rétablir la situation, c'est qu'il comprenne que, au mois de juin, lorsqu'il cherchait des sources de revenus, il a été mal conseillé sur ce problème particulier, car il ne s'agit pas d'un régime fiscal. Il s'agit plutôt d'un régime de contribution; le gouvernement ne réaffecte pas des sommes provenant de la base d'imposition, il prend de l'argent, qui a été versé au nom de particuliers. Si la Charte des droits comprenait un droit à la protection de la propriété, le régime de pensions aurait peut-être été protégé, car il s'agit ni plus ni moins d'une violation d'un droit à la propriété individuelle. Ce genre de protection n'existe pas chez nous, bien qu'il existe ailleurs, et nous allons vous donner des exemples. Je pense que le gouvernement du Canada devrait avoir le courage d'avouer qu'il a commis une erreur de jugement et de retirer son bill C-133, car il ne s'agit pas d'une réaffectation de revenus généraux, mais bien d'une réaffectation d'argent versé par des particuliers.

**M. Murphy:** Mais est-ce que cela suffirait pour regagner la confiance de la Fonction publique?

**M. Donegani:** Ce serait un pas dans la bonne direction.

**M. Murphy:** Merci.

**Le président:** Merci, monsieur Murphy. Monsieur Herbert.

**M. Herbert:** Merci, madame le président.

Monsieur Donegani, vous avez dit que le Comité consultatif sur le régime de retraite n'avait pas été consulté. Je suppose donc qu'il n'est pas consulté sur la structure du régime et sur la façon dont l'argent est retiré du régime.

J'étais assez perplexe quant à qui décide de ce qui est prélevé de l'élément d'indexation du fonds et de ce qui est prélevé des revenus généraux. Je n'ai pas encore eu de réponse là-dessus. Ne pensez-vous que, si nous acceptons que ce fonds—vous savez probablement que je pense que ces deux fonds devraient avoir été réunis depuis le début et considérés comme un seul fonds. Néanmoins, si nous avions un fonds unique et que nous continuions d'en prélever des sommes au taux actuel, si ce fonds était un régime privé, nous serions obligés de prendre quelques décisions rapides sur les mesures qui s'imposent, car il se pourrait très bien que le fonds se vide



[Text]

pensions. Do I take it that this advisory committee of which you have spoken is there only to provide advice if the advice is sought, and that it has no basis on which it meets regularly to discuss?

**Mr. Donegani:** Yes. I did not want to get into a discussion of the advisory committee. I was referring to a question about Bill C-12—that is, was that discussed there after 1980. There is an advisory committee on superannuation, which is defined in the act. Its purpose is to advise the President of the Treasury Board on the administration of this act. It has usually operated with the seeking of that advice.

It is not a body that administers, in a sense—which I think is what you are trying to get at—the financial aspects of the account. However, it is very clear who draws money from the SRBA, because—I think you were not around when I pointed this out to Mr. Evans—the SRBA is set up in the names of individuals. So if an individual, left the public service in 1974, he would not have had the opportunity to contribute much to that account, and when his and his matching contributions and interest ran dry, charges were made against the CRF for him. Individual retires today, and he has enough money in his account to carry full indexing for the next several years. That is the mechanism.

The advisory committee does not get involved there, except inasmuch as, before my time, when Bill C-12 was being introduced, there was a desire to re-examine the whole pension issue, and as a result of consultations, a piece of legislation emerged at the other end.

• 2140

We support that process. Ideas are thrown around. Ideas are discussed with those who have the responsibility to advise. Out of the end comes a product which may not be agreed to by everybody, but it is a product as a result of that process. In this case the Minister of Finance got up on June 28 and said, this is what we are going to do. At no time was the advisory committee ever consulted on that.

**Mr. Herbert:** Okay. I am working to something here which, essentially, is protection of the pension plan by the employee. It is generally assumed in the private sector that the employee has some input into the protection of the employee's own protection plan. What you tell me confirms my suspicion that, in fact, you are not even providing regular advice in the administration of the plan and, therefore, there is no question that you have any protection of the plan as such. You have no input into the protection of the plan. In other words, just as they have introduced Bill C-133, I suppose the government could wipe the whole thing out. You have no say whatsoever.

**Mr. Myers:** If I can answer, I suspect that—will, I do not suspect; I know you are right.

[Translation]

et qu'on ne puisse plus verser aucune pension. Le rôle de ce comité consultatif, dont vous avez parlé, est-il de donner des conseils quand on lui en demande? Dois-je comprendre qu'il ne se réunit pas régulièrement?

**M. Donegani:** Si. Je ne voulais pas lancer la discussion sur ce comité consultatif. J'ai parlé d'une question concernant le bill C-12, qui a fait l'objet d'une discussion en comité après 1980. Il existe un comité consultatif sur le régime de retraite qui est défini dans la loi. Son rôle est de conseiller le président du Conseil du Trésor au sujet de l'application de cette loi. En général, il répond aux demandes du Conseil.

Ce comité, si c'est ce que vous voulez savoir, n'est pas responsable de l'administration des aspects financiers du compte. Toutefois, on sait exactement qui touche des prestations de retraite supplémentaires. Vous n'étiez peut-être pas là quand je l'ai signalé à M. Evans, mais les prestations de retraite supplémentaires ont été établies au nom de particuliers. Prenons le cas d'un fonctionnaire qui aurait quitté la Fonction publique en 1974 et qui n'aurait pas contribué beaucoup à ce compte. Lorsque ses contributions, celles de l'employeur et les intérêts sont épuisés, le fonds renouvelable est imputé à son nom. Mais dans le cas des fonctionnaires qui prennent leur retraite aujourd'hui, les contributions versées à leur compte sont suffisantes pour permettre la pleine indexation de leurs prestations de retraite pour les quelques prochaines années à venir. C'est le mécanisme qui le veut ainsi.

Le comité consultatif n'a pas un très grand rôle à jouer à cet égard, sauf dans le cas du bill C-12—ce qui s'est passé avant que je n'accède à la présidence—où il a été question de revoir toute la question des pensions et où les consultations ont eu pour résultat l'élaboration d'un projet de loi.

Nous sommes en faveur de ce processus. On y énonce des idées. On discute avec ceux qui ont la responsabilité de conseiller. À la fin, on se retrouve avec un produit que chacun n'accepte peut-être pas, mais un produit qui est le résultat de ce processus. Dans le présent cas, le ministre des Finances s'est levé le 28 juin et a déclaré: voici ce que nous allons faire. On n'a absolument pas consulté le comité consultatif à ce sujet.

**M. Herbert:** J'essaie d'en arriver ici essentiellement à parler de la protection du régime de pension par l'employé. On présume en général, dans le secteur privé, que l'employé a un certain rôle à jouer dans la protection de son propre régime de retraite. Ce que vous me dites confirme mes soupçons qu'en fait, vous ne fournissez même pas, d'une façon régulière, des conseils sur l'administration du régime et que par conséquent, il ne fait aucun doute que vous ne pouvez protéger d'aucune façon le régime. Vous ne participez pas à la protection du régime. En d'autres termes, tout comme il a présenté le bill C-133, je suppose que le gouvernement pourrait mettre fin à toute l'affaire. Vous n'avez rien à dire.

**M. Myers:** Avec votre permission, je répondrai, j'ai l'impression que, non, ce n'est pas une impression, je sais que vous avez raison.



[Texte]

**Mr. Herbert:** Now, just to get a point clear.

**Mr. Donegani:** Maybe I can say this. I have been a member of the advisory committee. The advisory committee is order in council appointments; its deliberations are confidential in that context. The person whom we advise is the President of Treasury Board and, during almost my entire presidency of the institute, Donald Johnston was President of the Treasury Board. In my capacity as a member of the advisory committee on superannuation, I never had the opportunity to advise Donald Johnston in that forum.

**Mr. Herbert:** Very interesting. Can you tell me about the employee who has some moneys in his own fund? Does everything he receives for indexing come out of his own funds to the extent of the amount of money that he has in that fund?

**Mr. Donegani:** Yes; and the employer's matching contribution on the interest that is credited to it.

**Mr. Herbert:** Which is put into that fund?

**Mr. Donegani:** Right.

**Mr. Herbert:** We were told here that, at the current rate of group withdrawal from those plans, most of them would expire in about two and a half years. You probably have heard this, too.

**Mr. Donegani:** I heard Herb Gray say that, I believe, when he was here. We do not support that.

**Mr. Herbert:** No. Well, whether you support it or not—and I am not going to argue whether it is true or not—whatever it is, I think probably you would agree that there will be a limited, very short, relatively short, period of time before the fund expired.

**Mr. Donegani:** No, I do not agree with that.

**Mr. Herbert:** You do not?

**Mr. Donegani:** No; because the concept, as we pointed out before, of the plan is that the employer decided in 1974—well 1971 actually but it was 1974 when the plan was fully indexed—that this protection would be provided to retired public servants and those about to retire on the concept of the individual count. Actually those people do not have the time to contribute, so there is going to be a bubble effect here. But as we go on in time, people who retire will have been contributing over a longer period of time to the plan, and the number of individuals who will have to have supplements from some other account . . . and we pointed out before the CRF is just a result of the bookkeeping exercise in the government.

I know, Mr. Herbert, that you were at our meeting at the RA Centre and that you have an interest in this pension issue. You might have missed hearing however, because I might have mentioned it before you arrived, that tomorrow when we do a presentation at 3.30 p.m., we will have Murray Segal from Eckler, Brown, Segal & Company Ltd., with us to do a practical presentation on these accounts, and I think that your

[Traduction]

**M. Herbert:** Maintenant pour que la chose soit bien comprise.

**M. Donegani:** Avec votre permission. J'ai fait partie du comité consultatif. Les nominations au comité consultatif se font par décret en conseil; pour cette raison, ses délibérations sont confidentielles. Celui que nous sommes censés conseiller, c'est le président du Conseil du Trésor et, au cours de presque toute ma présidence de l'Institut, Donald Johnston était président du Conseil du Trésor. En ma capacité de membre du comité consultatif sur la pension de retraite, je n'ai jamais eu l'occasion de conseiller Donald Johnston à ce titre.

**M. Herbert:** Très intéressant. Pouvez-vous me parler de l'employé qui a contribué quelque argent à son propre régime? Est-ce que tout ce qu'il reçoit à titre d'indexation sort de son propre régime jusqu'à concurrence des contributions qu'il a versées à ce régime?

**M. Donegani:** Oui; ainsi que la contribution égale de l'employeur sur l'intérêt qui y a été porté.

**M. Herbert:** Qui est porté au compte du régime?

**M. Donegani:** Oui.

**M. Herbert:** On nous a dit ici que, au taux actuel du retrait des groupes de ces régimes, la plupart de ceux-ci prendraient fin d'ici deux ans et demi. Vous l'avez probablement aussi entendu dire.

**M. Donegani:** J'ai entendu Herb Gray le dire, je crois, lorsqu'il a comparu ici. Nous ne sommes pas de cet avis.

**M. Herbert:** Non. Que vous soyez ou non de cet avis—je ne vais pas discuter de la véracité ou de la fausseté de cela—quoi qu'il en soit, je crois que vous conviendrez probablement qu'il s'écoulera une période de temps, limitée, très courte, assez courte, avant que le régime ne prenne fin.

**M. Donegani:** Non, je n'en conviens pas.

**M. Herbert:** Vous n'en convenez pas?

**M. Donegani:** Non; en effet, le concept du régime, comme nous l'avons déjà souligné, c'est que l'employeur a décidé en 1974—c'était en 1971 en réalité, mais ce n'est qu'en 1974 que le régime a été pleinement indexé—que l'on fournirait cette protection aux fonctionnaires à la retraite ainsi qu'à ceux sur le point de se retirer en se fondant sur l'idée du compte individuel. En réalité, ces personnes n'ont pas eu le temps de contribuer et donc cela entraîne un débordement. Toutefois, avec le temps, ceux qui prennent leur retraite auront contribué pendant plus longtemps au régime et le nombre d'individus pour lesquels les suppléments viendront d'un autre compte . . . et d'ailleurs nous l'avons fait remarquer devant le FRC, il s'agit simplement de la façon dont on tient les livres.

Je sais, monsieur Herbert, que vous étiez à notre réunion au Centre RA et que vous vous intéressez à cette question des pensions. Vous ne m'avez peut-être pas entendu dire cependant, parce que je l'ai peut-être mentionné avant votre arrivée, que demain, lorsque nous ferons une présentation à 15h30, nous serons accompagnés de Murray Segal de la firme Eckler, Brown, Segal & Compagnie, qui donnera un exposé pratique

## [Text]

concerns about the financial viability will be clearly answered at that time.

**Mr. Herbert:** Okay. Now, we were also told here by the President of the Treasury Board that to maintain a 3% inflation rate, the contribution would have to be 4% instead of its present 2%. Were you aware of that piece of testimony?

**Mr. Donegani:** I know there are some figures which have been thrown around, but I do not recall hearing Mr. Gray say that. I was here for meetings. I might have missed that point.

**Mr. Herbert:** The reason I bring it back onto the table is because the inference is that, if we are going to maintain a fund which itself—I am talking about the long term now, not the short term—we are going to have to substantially increase the contribution of the employee and the employer—that is the two together—from its present 2%; I mean if you want to anticipate an annual 6% inflation rate, theoretically 8%, which will mean 4% and 4%. Now whether those figures are right or wrong does not bother me at the moment. The inference is that there would have to be a substantial increase in the contribution.

Now let me go back. I do not want you to argue the point.

• 2145

It does not really matter too much at the present time, because the whole approach has been that long-term, the employee is going to pay enough in; it will cover the rate of inflation when that employee retires, whenever that may be. And we know that the employee retiring in the last 10 or 12 years will obviously not have put in enough to cover the inflation rate. That presumably was a gift from the government. I say a "gift" because we talk about buying something—and I have said an employee has bought something. In effect, it was a deal that was made that under these circumstances that would be the rate of inflation that would be paid. But you did say, public servant close to retirement. Just to get that point straight too, surely nothing is happening to the public servant who has not yet retired, inasmuch as that public servant's salary is going to be pegged to 6 and 5, and since his pension is based on his salary, then assuming we go back to a more normal life at the end of 6 and 5, that particular public servant who has not yet retired is not going to suffer from Bill C-133.

**Mr. Donegani:** Oh, yes, he is.

**Mr. Herbert:** Well, tell me how.

**Mr. Keith Voller (President, Research Council Employees' Association):** Yes, because if you take those two years at 6 and 5, they may be one-third of his best six years.

**Mr. Herbert:** That is right.

**Mr. Voller:** You have turned the clerks back from 11.5% to 6%...

## [Translation]

sur ces comptes et je crois que vos inquiétudes quant à la viabilité financière trouveront une réponse claire à ce moment.

**M. Herbert:** Très bien. Le président du Conseil du Trésor nous a également dit ici que pour faire face à un taux d'inflation de 3 p. 100, il faudrait que les contributions soient de 4 p. 100 plutôt que de l'actuel 2 p. 100. Êtes-vous au courant de ce témoignage?

**M. Donegani:** Je sais que l'on a lancé des chiffres en l'air, mais je ne me souviens pas d'avoir entendu M. Gray le dire. J'ai assisté aux réunions. Ce point m'a peut-être échappé.

**M. Herbert:** Si je ramène la question sur le tapis, c'est que l'on laissait ainsi entendre que si nous voulons maintenir un régime qui sert... Je parle à long terme maintenant, non pas à court terme... il nous faudra augmenter considérablement la contribution et de l'employé et de l'employeur—c'est-à-dire les deux ensemble—au-dessus de l'actuel 2 p. 100; Après tout, si vous voulez anticiper un taux annuel d'inflation de 6 p. 100, en théorie 8 p. 100, cela signifiera 4 p. 100 et 4 p. 100. Que ces chiffres soient justes ou pas, ne m'inquiète pas pour l'instant. Ce qu'on a laissé entendre, c'est qu'il faudrait augmenter considérablement les contributions.

Maintenant revenons en arrière. Je ne tiens pas à argumenter sur cette question.

Cela n'a vraiment pas beaucoup d'importance à l'heure actuelle, car toute l'approche voulait qu'à long terme, l'employé contribue suffisamment; le taux d'inflation sera prévu lorsque l'employé prendra sa retraite, quel que soit ce taux. Or nous savons que l'employé prenant sa retraite au cours des 10 ou 12 dernières années n'avait manifestement pas contribué suffisamment par rapport au taux d'inflation. On peut donc présumer qu'il s'agissait d'un cadeau du gouvernement. Je dis «cadeau», car nous parlons d'acheter quelque chose—et j'ai déjà dit que l'employé avait acheté quelque chose. En effet, une transaction avait été conclue voulant que dans ces circonstances, c'est ce taux d'inflation qu'on verserait. Toutefois vous avez parlé des fonctionnaires approchant de la retraite. Afin que ce point soit également clair, il est évident que rien n'arrivera au fonctionnaire qui n'a pas encore pris sa retraite dans la mesure où le salaire de ce dernier sera figé à 6 et 5, et puisque sa pension de retraite est fondée sur son salaire, si l'on suppose que nous reviendrons à une vie normale à la fin de la période des 6 et 5 pour cent, ce fonctionnaire particulier qui n'a pas encore pris sa retraite ne va pas souffrir des effets du Bill C-133.

**M. Donegani:** Oui, il en souffrira.

**M. Herbert:** Comment, dites-le moi?

**M. Keith Voller (Président, conseil de recherche de l'association des employés):** Oui, car si vous prenez ces deux années à 6 et 5 pourcent, cela représente le tiers de ses six meilleures années.

**M. Herbert:** En effet.

**M. Voller:** Vous avez rabaisé les commis de 11.5p. 100 à 6p. 100...



[Texte]

**Mr. Evans:** That is 1.4, not Bill C-133.

**Mr. Voller:** But the two go together.

**Mr. Evans:** No, 133 specifically . . .

**Mr. Voller:** You come out with these great high-falutin figures, but you are missing the point here. What you are doing is ruining the morale of the public service, which is trying to get the country out of a recession: This is the main point.

**Mr. Herbert:** But I want to clarify that point.

**Mr. Voller:** The figures—you muck around with them and throw them inside out and get us all saying billions—I do not know how many 0's go on the back of a billion, but you are ruining the morale of people who are trying to get this country out of the recession, and how do you expect them to work for you if you do that?

**Mr. Herbert:** If you want some support from us, then we have to stick a little more to fact and a little less to the emotional side. I understand the emotional side . . .

**Mr. Donegani:** Let me lead you through a scenario, then. Mr. Voller mentioned the clerks. The clerks signed a two-year collective agreement. As a matter of fact, they were of the few groups in the public service who had to go on strike to get a collective agreement: They were, this past October, expected to receive something around 14.25%; something in that area. Instead, the government has rolled back their collective agreement and said you are going to get 6%. That person is a few years from retirement. The pension is based on the average of the best six years, which presumably even with the roll-back going back four years would be part of the best six years. So the base on which the pension is going to be calculated is dropped. Then if the person retires within the next two years, they will not have a pension that is indexed to the cost of living but will have one that is indexed, if it is next year, at 5%.

**Mr. Herbert:** After the two-year 6 and 5 of salary earnings, presumably, according to this law, they go back to regular indexing, if that bottoms it out.

**Mr. Donegani:** The person who has retired within that two-year period, or is retired now, loses about 10% of buying power over those two years; and as I pointed out before, this is a cumulative effect through the person's lifetime. In Allan MacEachen's budget speech they used the word \$100 million; now it is \$165 million. But based on \$100 million, that is approximately a \$500 million allocation by the government of its retired pension flows based on that 10% loss of buying power extrapolated through the lifetime of the person, because at the end of those two years that person's buying power . . . his real dollars, his constant dollars—is down 10% from what it was, entering into that two-year period.

[Traduction]

**M. Evans:** Il s'agit de 124 et non du Bill C-133.

**M. Voller:** Mais les deux vont de pair.

**M. Evans:** Non, 133 expressément . . .

**M. Voller:** Vous sortez toutes sortes de chiffres fictifs, mais vous ne comprenez pas de quoi il s'agit ici. Ce que vous faites, c'est miner le moral de la Fonction publique qui tente de tirer notre pays de la récession: voilà toute l'affaire.

**M. Herbert:** C'est justement ce que je tiens à préciser.

**M. Voller:** Les chiffres—vous jouez avec les chiffres, vous les retournez dans tous les sens et vous nous faites tous parler de milliards—je ne sais pas combien il y a de zéros dans un milliard, mais vous minez le moral de ceux qui tentent de tirer notre pays de la récession, comment pouvez-vous espérer qu'ils travailleront pour vous si c'est ce que vous faites?

**M. Herbert:** Si vous voulez recevoir un certain appui de nous, alors tenez-vous en un peu plus au fait et un peu moins aux émotions. Je comprends l'aspect émotif . . .

**M. Donegani:** Laissez-moi vous présenter alors un scénario. M. Voller a parlé des commis. Les commis avaient signé une convention collective de deux ans. À vrai dire, il s'agissait d'un des seuls groupes à la Fonction publique à faire la grève pour obtenir une convention collective. Ils s'attendaient, au mois d'octobre dernier, à recevoir environ 14.25p. 100; quelque chose du genre. Mais non, le gouvernement a rabaisé leur convention collective et a dit: vous allez obtenir 6p. 100. Un commis est à quelques années de la retraite. La pension est fondée sur la moyenne des six meilleures années et donc on peut présumer, même si la diminution remontait à quatre ans, cela ferait partie des six meilleures années. Ainsi, le point de départ du calcul de la pension aura diminué. Ensuite il y a le cas de ceux qui prennent leur retraite au cours des deux prochaines années et qui ne recevront pas une pension indexée au coût de la vie, mais plutôt une pension indexée, s'il s'agit de l'an prochain, à 5p. 100.

**M. Herbert:** Après deux années de rémunération assujettie au 6 et 5 pourcent, on peut présumer, selon le présent bill, que les fonctionnaires auront droit à l'indexation régulière, si ces mesures ont l'effet voulu.

**M. Donegani:** La personne qui a pris sa retraite au cours de cette période de deux ans, ou qui prend actuellement sa retraite, perd environ 10p. 100 de son pouvoir d'achat au cours de ces deux années; et comme je l'ai déjà souligné, cet effet cumulatif se fera sentir à travers toute la vie de cette personne. Dans le discours du budget d'Allan MacEachen, on avait parlé de \$100 millions; on parle actuellement de \$165 millions. Toutefois, en se fondant sur \$100 millions, cela représente environ \$500 millions récupérés par le gouvernement dans ses fonds de retraite; en se fondant sur une perte de 10p. 100 du pouvoir d'achat extrapolé pendant la vie de la personne, puisqu'à la fin de ces deux années, le pouvoir d'achat de cette personne—ses dollars réels, ses dollars constants—aura diminué de 10p. 100 par rapport à ce qui était le cas au début de cette période de deux ans.



[Text]

**Mr. Herbert:** Mr. Donegani your 10% may be okay on a supposition. Let us say the fact is that the pensioner will lose 5.5% next year and 5.5% for the rest of his life. That I will accept. In other words, it is not temporary, because that goes on forever. We do not know whether that 5.5% is going to be increased, because we do not know what the rate of inflation is going to be, based on which the pension will be indexed in the following year. Now, you are assuming that . . .

**Mr. Donegani:** That is right. Given the kind of figures . . .

**Mr. Herbert:** You are assuming, as I assumed, probably it will be over that figure. But just to be clear, we know there is going to be a 5.5% reduction; but not only in pensions. That 5.5% reduction is going to apply to the income of the employee for the rest of his life, because it is never going to be returned; that is for sure.

**Mr. Donegani:** The person who is working now is definitely going to lose. Those who have contracts rolled back, you can see exactly what they are going to lose. Those who are tied to 6 and 5, you can see partially what they are going to lose. But through the process of—I hate to use the present Treasury Board's words, but when they talk about total comparability, whatever terminology you want to use—through that process, when we get out of this period there will be some type of equity between public and private sector.

• 2150

Public sector usually lags behind private sector; the government does not want to be a leader. But there is usually a tying in, and that will re-establish itself. So the person who is in the workforce will have lost income for a period of his life but will, relative to other Canadians, re-establish himself. The retired person will never have the opportunity to re-establish himself with these other segments of society.

**Mr. Herbert:** Okay, you are assuming that the employee will have a chance through negotiation to recoup at a later stage. The retiree is fixed; he does not have any more opportunity.

**Mr. Donegani:** Yes. I think Mr. Haulena would like to add to this.

**Mr. Walter Haulena (Labour Economist, Public Service Alliance of Canada):** Madam Chairperson, I would like to correct a few figures, please. The clerks were supposed to receive 12.25% effective December 12; it is now rolled back to 6%. To answer your question in terms of the actual impact on public service employees and their future pensions, I think because public service pensions are being determined on the best average six years, everybody who retires up to and including 1988—because the program will start in 1983, so

[Translation]

**M. Herbert:** Monsieur Donegani, il est peut-être parfait de parler de 10p. 100 dans une hypothèse. En fait, le retraité perdra 5.5p. 100 l'an prochain et 5.5p. 100 pendant le reste de sa vie. Je suis prêt à accepter cela. En d'autres termes, ce n'est pas temporaire, puisque cela continuera toujours. Nous ne savons pas s'il y aura augmentation de ces 5.5p. 100 puisque nous ne savons pas quel sera le taux d'inflation sur lequel il faudra se fonder pour indexer la pension l'année suivante. Or vous supposez que . . .

**M. Donegani:** En effet. Vu le genre de chiffres . . .

**M. Herbert:** Vous supposez comme je le suppose, que l'inflation dépassera ce chiffre. Toutefois, pour que ce soit clair, nous savons qu'il y aura une réduction de 5.5p. 100; mais pas uniquement pour les pensions. Cette réduction de 5.5p. 100 va également s'appliquer au revenu de l'employé, pendant le reste de sa vie, puisque cet argent ne lui sera jamais rendu; c'est certain.

**M. Donegani:** L'employé qui travaille actuellement va certainement perdre. Dans le cas de ceux dont les contrats ont été diminués, vous pouvez voir exactement combien ils vont perdre. Ceux qui sont limités à 6 et 5 pourcent, on peut voir en partie ce qu'ils perdront. Toutefois, au cours du processus de . . . j'ai horreur de reprendre les expressions actuelles du Conseil du Trésor, mais lorsqu'on y parle de comparativité totale, quel que soit le terme que vous vouliez utiliser—au cours de ce processus, à la fin de cette période, il y aura un certain genre d'égalité entre le secteur public et le secteur privé.

En règle générale, le secteur public accuse un certain retard par rapport au secteur privé; le gouvernement ne veut pas montrer l'exemple. Mais cela se tasse, en général, car la situation a tendance à se rétablir. Quoi qu'il en soit, la personne qui fait encore partie de la population active aura perdu des revenus pendant une certaine période de temps, mais elle pourra toujours se relancer, contrairement à certains autres Canadiens. Une personne à la retraite n'aura jamais la même possibilité de se refaire une situation.

**M. Herbert:** Vous tenez donc pour acquis que les employés auront la possibilité de récupérer un peu plus tard ce qu'ils auront perdu par l'intermédiaire de la négociation. Mais les retraités, quant à eux, n'auront pas cette possibilité. Leur situation demeurera la même.

**M. Donegani:** Oui. Je pense d'ailleurs que M. Haulena aimerait ajouter quelque chose.

**M. Walter Haulena (économiste spécialisé dans les relations de travail, Alliance de la Fonction publique du Canada):** Madame le président, si vous me permettez, j'aimerais corriger quelques chiffres. Les commis devaient se voir accorder une augmentation de 12,25 p. 100 à partir du 12 décembre; cette augmentation a cependant été ramenée à 6 p. 100. En réponse à votre question au sujet de la véritable incidence que cela aura sur les employés de la Fonction publique et sur leur pension à l'avenir, il me semble que, les pensions des fonctionnaires étant calculées à partir des six

**[Texte]**

1983, 1984, 1985, 1986, 1987, 1988—would suffer because of Bill C-124.

**Mr. Herbert:** Would be affected by . . .

**Mr. Haulena:** Would be affected by . . .

**Mr. Herbert:** Would suffer reduction, I suppose.

**Mr. Haulena:** Exactly. Now, I would like to . . .

**Mr. Herbert:** Including members of Parliament?

**Mr. Haulena:** Yes. Indirectly we are fighting for your pension, sir.

**Mr. Herbert:** Okay, no, but I am making a point. But you are saying the employee will have that opportunity to recoup at a later stage?

**Mr. Haulena:** Providing that everything will be fine from now on, which means after the Bill C-124 program over the next two years, things are going to be returning to normal. I will explain what I mean on by normal.. If any of the future six years after this program are going to be—again, I am using the word—normal, pensioners and public servants, service employees retiring thereafter would presumably have a pension as we understand it up to now. Under “normal” I promised to explain that. We are determining pay and benefits in the public service on the basis of pay research bureau data information on pay in the private sector. It is a rather sophisticated yet not too complicated process, which was established since 1967. We are comparing outside conditions on pay and outside conditions on benefits separately. As you know, in case of disputes there are third parties to deal with the question. So that is what I call normal circumstances as we were used to it.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Haulena.

Mr. King.

**Mr. King:** Thank you very much. I note you recommend that the government withdraw this proposal immediately.

**An hon. Member:** They can wait until Thursday.

**Mr. King:** I have just recently come out of the apple orchard and I do not have a pension from any source, so I cannot be accused of having an interest in pensions. I just wanted to remark on why I do not think the government will accept your recommendation, and maybe you can comment on it.

I think we have Bill C-133 and other elements of six and five and they are very important to the government simply because of successive government policies—the national energy policy and budgets—provisions, and immense deficit spending have staggered the economy to such an extent that the interest rates and inflation will fall simply because there is a collapse in the

**[Traduction]**

meilleures années de travail, tous ceux qui prendront leur retraite jusqu'à l'année 1988 y compris (parce que le programme commençant en 1983, alors il s'agira des personnes qui prendront leur retraite en 1983, en 1984, en 1985, en 1986, en 1987 et en 1988 . . .) souffriront à cause du Bill C-124.

**M. Herbert:** Ils seront touchés par . . .

**M. Haulena:** Ils seront touchés par . . .

**M. Herbert:** Ils subiront cette réduction.

**M. Haulena:** Exactement. J'aimerais maintenant . . .

**M. Herbert:** Cela comprend-il les députés?

**M. Haulena:** Oui. Nous défendons indirectement votre pension aussi, monsieur.

**M. Herbert:** D'accord, mais je tiens à souligner quelque chose. Vous prétendez que les employés auront la possibilité de rattraper ce retard plus tard, n'est-ce pas?

**M. Haulena:** À condition que tout se passe très bien à partir de maintenant, ce qui signifie que les choses reviennent à la normale après le programme de deux ans prévu dans le cadre du Bill C-124. Je vais expliquer ce que je veux dire par normal . . . Pour que les six années suivant l'achèvement de ce programme puissent être considérées comme (et j'utiliserai ici le même mot) normales, il faudrait que les retraités et les hauts fonctionnaires qui prendront leur retraite après touchent des pensions correspondant à la définition actuelle de ce terme. J'ai promis d'expliquer cela. À la Fonction publique, on détermine la paye et les avantages sociaux qu'on doit accorder aux employés en se fondant sur les données relatives au secteur privé qui sont compilées par le Bureau de recherche sur la paye. C'est un processus sophistiqué qui n'est cependant pas trop compliqué, qui a été créé en 1967. Nous faisons des comparaisons distinctes pour les facteurs paye et avantages, tels qu'on les retrouve dans le secteur privé. Comme vous le savez, lorsqu'il y a désaccord, une tierce partie vient régler le problème. Voilà à quoi je me réfère lorsque je parle de circonstances normales.

**Le président:** Merci, monsieur Haulena.

Monsieur King.

**M. King:** Merci beaucoup. Je constate que vous recommandez que le gouvernement retire immédiatement cette proposition.

**Une voix:** Ils peuvent attendre jusqu'à jeudi.

**M. King:** Je viens de quitter mon verger et je n'ai aucune pension, de quelque source que ce soit, alors on ne peut pas m'accuser d'avoir un intérêt direct dans la question des pensions. Je voulais tout simplement vous expliquer pourquoi je pense que le gouvernement n'acceptera pas votre recommandation, et j'aimerais savoir ce que vous en pensez.

Selon moi, si le Bill C-133 et les autres éléments du programme des 6 et 5 p. 100 revêtent autant d'intérêt pour le gouvernement, c'est tout simplement parce que les politiques gouvernementales qui se sont suivies, notamment la Politique énergétique nationale, les dispositions prévues dans le budget, etc., et les énormes budgets déficitaires ont bouleversé



[Text]

economy, in economic activity, and investors' confidence. The government needs six and five in place wherever it can impose it so that credit can be taken for the phenomena of lowering interest rates and lowering inflation, which are caused simply because we have that collapse in the economy for which the government itself is at least partially responsible.

You can comment.

• 2155

**Mr. Donegani:** Mr. King, I mentioned before that in the context of Bill C-124, we did not believe it was an economic measure but a political one. And I pointed out that what we thought the goal in the fall of 1984 was, was to have interest rates down, inflation down, unemployment statistically down—although not necessarily down, because people have been displaced in the workforce—and it would be a political measure.

However, we feel that the government also has a responsibility, being an employer, and while political considerations sometimes loom large it is really not worth it, from the point of view of an employer, to have this disruption of morale for the sake of a \$100 million reallocation and the breaking of the trust. And while, perhaps, the process does not respond as much to honour as it does to political considerations—and therefore we have not seen Bill C-133 withdrawn after our conversation with Herb Gray on Friday—perhaps we can hope that this will seep in with the help of some of his colleagues. And perhaps some MPs on the governing side will change their minds with regard to Bill C-133 and oppose it, and take a courageous vanguard move within the Liberal party.

**Mr. King:** Well, those were observations that I made and your comments are of interest. But I am glad that we are going to have an actuarial assessment of this whole situation tomorrow because I find the figures that are thrown at me are rather confusing at times. The other day the President of the Treasury Board made this statement to us, that 90 per cent of the total amount of indexing paid is charged directly to taxpayers through the consolidated revenue fund. I thought Mr. Herbert was moving into this area, but how do you react to that?

**Mr. Donegani:** Well, what Mr. Gray was looking at simply was last year's cashflow. And because of the large number of people who have retired with little or no time to contribute at this point in time, those people are drawing a greater number of dollars on pensions than those who have retired with years of contributory service. So that is the mix based on last year's cashflow. And the government was looking around for some modification to Bill C-133 that would make it attractive to—I hope I am not too blunt here—but to some Ottawa area MPs who were not standing with the government and this, I believe, was the intent of the amendments in second reading. They

[Translation]

l'économie à un tel point que les taux d'intérêt et l'inflation ne diminueront que si l'économie, l'activité économique et la confiance des investisseurs s'effondrent tout à fait. Le gouvernement doit imposer ce programme de 6 et 5 partout où il le peut, afin qu'il puisse se vanter d'avoir fait baisser les taux d'intérêt et de l'inflation; mais si ces taux baissent, ce sera tout simplement parce que l'économie se sera effondrée, et c'est le gouvernement qui en sera au moins en partie responsable.

J'attends vos commentaires.

**M. Donegani:** Monsieur King, nous avons déjà dit que, selon nous, dans le contexte du Bill C-124, il ne s'agit pas d'une mesure économique mais d'une mesure politique. J'ai également souligné que selon nous, le but visé pour l'automne 1984, c'était une baisse des taux d'intérêt, de l'inflation et du chômage statistique—même si le taux de chômage ne baisse pas véritablement, parce que des gens auront tout simplement changé de place au sein de la population active—et selon nous il s'agit tout simplement d'une mesure politique.

Nous pensons cependant que le gouvernement a d'autres responsabilités, en tant qu'employeur. Bien que des considérations politiques se voient souvent accorder plus d'importance, dans ce cas-ci, il ne serait vraiment pas intéressant pour l'employeur de bouleverser ainsi le moral des gens pour la piètre somme de 100 millions de dollars et de saper ainsi leur confiance. Et même si tout le processus est contrôlé, non pas par un sens de l'honneur, mais par des considérations politiques—et c'est pourquoi le Bill C-133 n'a pas été retiré après la conversation que nous avons eue avec Herb Gray vendredi—nous espérons que ce concept d'honneur s'infiltrera peu à peu avec l'aide d'un certain nombre des collègues du ministre. Il est d'autre part possible que certains députés libéraux changent d'avis relativement au Bill C-133 et décident de s'y opposer; certains d'entre eux voudront peut-être faire preuve de courage au sein du parti.

**M. King:** Eh bien, ces observations, je les avais déjà faites, et vos commentaires sont très intéressants. Je suis cependant ravi qu'on nous présente demain une évaluation actuarielle de toute la situation, car je suis parfois confus par tous ces chiffres qu'on nous lance. L'autre jour, le président du Conseil du Trésor nous a dit que 90 p. 100 du montant total de l'indexation versée sont payés directement par les contribuables, par le biais du Fonds du revenu consolidé. Je pensais que M. Herbert allait dire quelque chose en ce sens-là, mais j'aimerais savoir comment vous réagissez à cette idée.

**M. Donegani:** M. Gray ne tenait compte que des mouvements de la trésorerie de l'an dernier. Compte tenu du nombre élevé de personnes qui ont pris leur retraite sans avoir beaucoup contribué, parce qu'ils n'ont pas travaillé pendant très longtemps, ces gens-là touchent beaucoup plus d'argent sous forme de pension que ceux qui ont pris leur retraite après de nombreuses années de service. Voilà la situation si l'on se fonde sur les mouvements de caisse de l'an dernier. Je ne voudrais vexer personne, mais je pense que le gouvernement cherchait à modifier le Bill C-133 de façon à le rendre plus intéressant aux yeux d'un certain nombre de députés de la



*[Texte]*

were not amendments of any substance. They still violate the principle protecting full indexing and were based on a very specious and spurious mathematical analysis of last year's cashflow. To come up with 10 and 90... They could have come up with 20 and 80; it did not really matter. It was to pretend to amend Bill C-133, which it really has not done. Now we have got 6.5 and 5.5. So what? Thirty-nine dollars extra average pension per average pensioner next year.

**Mr. Murphy:** How much was that?

**Mr. Donegani:** \$39.

**Mr. Myers:** If I may, Mr. King, as well... even with the amendment proposed by Mr. Gray, it is very, very difficult to understand the mathematics of 6.5 and 5.5. In the second reading, in his statement he said that there was not \$14 billion, it did not exist, but in fact it was \$15.5 billion. Right in his speech. Then he said there was the 6.5 and 5.5 that we will apply to this amendment. Those figures are airy-fairy as well. I mean, I would like to see the mathematics on those. I do not believe those figures at all. So I can understand why you want to listen to an actuary.

**Mr. King:** Just further to the 90 and 10 statement by Mr. Gray, are you saying that, in fact, last year there was that distribution? That 90% did come from the consolidated revenue fund?

**Mr. Donegani:** Last year the pay-out of the plan for those individuals who received moneys from an account which still had their money, employers' money and interest—and that is from the retired workforce—as opposed to those who had already retired in 1974 or had retired with a few years of service, so their funds had run dry, was in that proportion. That proportion will start to tilt towards the 10% side as time goes on. But you can imagine in 1974 when it covered everybody, everybody was retired and nobody was retired yet. And next year a few more were added to that list who had a few dollars in, and a few more, and as we go on, that balance will go the other way.

• 2200

**Mr. King:** One other factor that I am not quite sure I understand is on Appendix C; you said the interest there represents statutory interest or some such statement, four and six.

**Mr. Donegani:** The public service superannuation account gets credit at a statutory interest, which is now 6.5%. It used to be 4%; it is now 6.5%. But in actual fact the interest is the 20-year moving average of Government of Canada bonds. So there is a difference between the statutory interest and the

*[Traduction]*

région d'Ottawa qui ne sont pas membres du parti libéral, et c'est, il me semble, la raison pour laquelle il y a eu ces amendements à la deuxième lecture. D'ailleurs, ces amendements n'étaient pas très importants. Ils violent le principe visant la protection de la pleine indexation et ils sont fondés sur une analyse mathématique aussi spécieuse que fallacieuse des mouvements de caisse de l'an dernier. Trouver 10 et 90... Ils auraient aussi bien pu dire 20 et 80; cela n'aurait rien changé. C'était tout simplement une façon de faire semblant de modifier le Bill C-133. Et maintenant on a 6,5 et 5,5 p. 100. Mais que cela change-t-il? C'est en moyenne \$39 de plus l'an prochain pour le retraité moyen.

**M. Murphy:** Pourriez-vous répéter?

**M. Donegani:** \$39.

**M. Myers:** Si vous me permettez, monsieur King... Même si l'on tient compte de l'amendement proposé par M. Gray, il est extrêmement difficile de comprendre le calcul qui a permis d'aboutir à 6,5 et à 5,5 p. 100. Lors de la deuxième lecture, le ministre a dit qu'il n'y avait pas 14 milliards de dollars, que ces 14 milliards n'existaient pas, mais qu'il s'agissait en fait de 15,5 milliards de dollars. Il a dit cela dans son discours. Il a ensuite dit que cet amendement permettait de porter les chiffres à 6,5 et à 5,5. Mais ça ne donne pas grand-chose. J'aimerais bien savoir comment on a fait pour en arriver à ces chiffres. Je ne suis pas du tout. Alors je comprends très bien pourquoi vous voulez entendre les explications d'un actuaire.

**M. King:** J'aimerais en revenir à cette question des 90 et des 10 dont a parlé M. Gray. Voulez-vous dire que c'est cela la distribution pour l'an dernier? Que ces 90 p. 100 ont été payés par le Fonds du revenu consolidé?

**M. Donegani:** L'an dernier, les versements effectués en vertu du régime, ce régime pour les personnes ayant reçu de l'argent d'un compte qui contenait toujours leur argent ainsi que la part payée par l'employeur et l'intérêt—et il s'agit là d'employé retraité—par opposition à ceux qui avaient pris leur retraite en 1974 ou qui avaient pris leur retraite avec seulement quelques années de service—et dont les fonds avaient donc été épuisés—correspondaient à ce rapport. Mais au fil du temps, ce rapport penchera de plus en plus du côté des 10 p. 100. Mais vous pouvez vous imaginer quelle était la situation en 1974, lorsqu'on a décidé de «couvrir» tout le monde. Et l'année suivante, quelques noms de plus ont été ajoutés à la liste de ceux qui y avaient versé de l'argent, et ainsi de suite; mais la balance va commencer à pencher de l'autre côté.

**M. King:** Il y a un autre facteur que je suis pas sûr d'avoir bien compris. Il se trouve à l'annexe C. Vous avez dit que l'intérêt dont il est question là représente l'intérêt statutaire ou autre chose du genre, ce qui correspond à quatre et six.

**M. Donegani:** Le compte des régimes de pensions de la Fonction Publique reçoit l'intérêt statutaire, qui se situe maintenant à 6,5 p. 100. C'était 4 p. 100 autrefois; mais c'est maintenant 6,5 p. 100. Mais en réalité, cet intérêt correspond à la moyenne, sur 20 ans, des intérêts payés pour les Obligations d'Épargne du Canada. Il y a donc une différence entre l'intérêt

[Text]

credited interest; that may be explained to you a bit more clearly tomorrow than I am doing right now.

**Mr. King:** That is 12.7% that . . .

**Mr. Donegani:** I think the money going in right now was somewhere around 11.5% or 11.6%. I am taking advantage of the fact that the Treasury Board pension group is back in the corner there.

**Mr. King:** I have just one more question before I let Mr. Stevens on.

Mr. Gray, in his statement, said that the long-term issue of funding and financing of pension accounts needs to be fully examined; this will be done, et cetera, et cetera. Will you participate in that exercise?

**Mr. Donegani:** I am a member of the advisory committee on superannuation, and I am always prepared to provide advice to Mr. Gray. I wish he would listen more often.

**Mr. King:** I do not mean you personally; I mean you collectively. Do you see yourselves as having a role in that?

**Mr. Donegani:** During the days leading up to Bill C-12, that is the best example you can see in the late 1970s, there was participation and involvement. As I mentioned before, I was not personally involved; I was on the board of directors of the professional institute and a full-time public servant. I did not like Bill C-12. The president of the institute at the time, as other union presidents, had input to Bill C-12. The product of any committee is not always pleasing to everybody on it, but at least everybody was involved in the process that led to Bill C-12.

**Mr. King:** Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Mr. King.

The committee should adjourn at this time, but two members have indicated they wish to continue questioning. Is it agreed unanimously that we continue? Perhaps these questions could be brief; that is, if the witnesses are able to stay a little longer.

**Mr. Donegani:** We will stay.

**Some hon. Members:** Agreed.

**The Chairman:** Thank you very much.

Mr. Evans.

**Mr. Evans:** I have just a couple of points. I think I would have to agree with Mr. Herbert: When we are talking about the working public servant who will not retire for at least two years, it is certainly Bill C-124 that affects the last six years that affects that person's pension. Presumably, at the end of the two years full indexation re-occurs; as soon as that person retires, the next year they start to get fully indexed. Bill C-133 certainly applies to people who will retire within the next two years or who are already retired.

[Translation]

statutaire et l'intérêt crédité. Mais on vous expliquera peut-être mieux demain comment cela se passe.

**M. King:** Il y a 12,7 p. 100 qui . . .

**M. Donegani:** Pour l'argent qui y est versé maintenant, je pense que le taux d'intérêt tourne autour de 11.5 ou de 11.6 p. 100. Je profite du fait que le groupe s'occupant des pensions au Conseil du Trésor se trouve là.

**M. King:** J'ai une dernière question à poser avant de céder la parole à M. Stevens.

M. Gray dit dans son mémoire que la question à long terme du financement des comptes de pension doit être examinée de façon très approfondie. Il dit que cela sera fait, et cetera. Participerez-vous à ce travail?

**M. Donegani:** Je suis membre du comité consultatif sur les pensions de retraite, et je suis toujours prêt à offrir mes conseils à M. Gray. Je voudrais tout simplement qu'il m'écoute plus souvent.

**M. King:** Je ne parle pas de vous personnellement, mais plutôt collectivement. Pensez-vous qu'il vous revient de jouer un rôle à ce niveau?

**M. Donegani:** Le meilleur exemple que je puis vous donner est la période précédant la présentation du Bill C-12, vers la fin des années 1970. On a beaucoup participé aux travaux à cette époque là. Comme je l'ai déjà dit, je n'y ai pas travaillé personnellement; je faisais partie du conseil d'administration de l'Institut professionnel et j'étais alors fonctionnaire à plein temps. Je n'aimais pas du tout le Bill C-12. Le président de l'Institut de l'époque et d'autres présidents syndicaux, ont participé à la préparation du Bill C-12. Ce qui émane des comités ne plaît pas toujours à tout le monde, mais au moins tout le monde a eu la possibilité de participer au processus qui a abouti à l'élaboration du Bill C-12.

**M. King:** Merci.

**Le président:** Merci, monsieur King.

Il faudrait normalement lever la séance, vu l'heure, mais deux députés m'ont signalé qu'ils souhaitent poursuivre la réunion. Tout le monde est-il d'accord pour que nous continuions? Je leur demanderais cependant de s'en tenir à des questions très brèves, si bien sûr les témoins veulent bien rester quelque temps encore.

**M. Donegani:** Nous restons.

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Merci beaucoup.

Monsieur Evans.

**M. Evans:** Je n'ai que quelques remarques à faire. Je pense partager le point de vue de M. Herbert: lorsqu'on parle des fonctionnaires qui ne prendront leur retraite que d'ici au moins deux ans, il est clair que le Bill C-124, qui aura une incidence sur les six dernières années de travail de ces gens là, touchera de très près leur pension. Je suppose qu'après la période de deux ans, on se retrouvera de nouveau avec une pleine indexation. Si une personne prend sa retraite, elle commencera l'année suivante à toucher une pension pleinement indexée. Le



[Texte]

**Mr. Donegani:** Except that it does, for those working public servants, invoke a greater degree of uncertainty . . .

**Mr. Evans:** Oh, I agree with that. There is no doubt about that.

**Mr. Donegani:** —than existed before, no matter what their pension benefit may be.

**Mr. Evans:** That is absolutely true.

The other question. I noticed that there seems to be some degree of faith that working public servants, working people in general, will catch up—not will have the opportunity to, but will catch up—with what is lost during a restraint program. I do not see any evidence. We have looked at the figures for public servant salary increases over the years, and the indications I get are inflation plus a little bit for productivity; that has been about the average increase. I do not see any periods when all of sudden there has been a lumpy increase to catch up for something that occurred, for example, during AIB. I do not see any evidence that there was a catch-up from AIB.

**Mr. Donegani:** Mr. Evans, if I could try to explain what was meant. Over periods of times there are cycles in most labour movements and in most unions where, when you fall so far behind, you will eventually have a strike issue, generally over salary. And generally at that time, there will be a catch-up of some fashion.

• 2205

We understand Bill C-124 says that there will be no make up, but we have enough faith in ourselves and our membership that eventually somewhere down the road, when they become really annoyed and fed up and the data are there—in fact, the data have always been there to negotiate with . . . there will be an action of some kind and maybe a decent mediation report or decent arbitration and there will be a little humps for that group. I agree with you, there has been no measurable hump since the AIB, but there have been individual humps for individual groups. Perhaps it is not possible, but I believe it is possible over a period of time, over a cycle of time. And I am sure that that is what they were trying to say, that if you were 21 or 22 today you could have some expectation that over the next 30 years, if you were able to work in the same group, you would be able slowly to pick some of that back up.

**Mr. Evans:** Yes, assuming that the private sector is taken off.

[Traduction]

Bill C-133 s'applique très certainement à ceux qui prendront leur retraite dans les deux prochaines années ou qui l'ont déjà prise.

**M. Donegani:** Sauf que cela suppose davantage d'incertitude pour les fonctionnaires qui travaillent toujours à l'heure actuelle . . .

**M. Evans:** Je suis entièrement d'accord avec cela. Cela va sans dire.

**M. Donegani:** . . . quelles que soient leurs prestations de retraite.

**M. Evans:** C'est tout à fait vrai.

Autre question. Je constate que beaucoup de gens sont convaincus que les fonctionnaires et les membres de la population active en général rattraperont (et je dis bien rattraperont, et non pas auront la possibilité de rattraper) ce qu'ils auront perdu pendant le programme de restrictions. Je n'en vois aucune preuve. Nous avons examiné les chiffres compilés pour les augmentations accordées aux fonctionnaires au fil des ans, et d'après ce que j'ai constaté, il y a une augmentation qui tient compte de l'inflation et une autre qui tient compte de la productivité. C'est cela qui a déterminé les augmentations en général. Je n'ai remarqué aucune période au cours de laquelle il y a tout d'un coup eu une énorme augmentation visant à rattraper quelque chose qui a été perdu. Je songe notamment à ce qu'a imposé la Commission de lutte contre l'inflation. Je ne pense pas qu'il y ait eu de rattrapage par la suite.

**M. Donegani:** Monsieur Evans, permettez-moi d'essayer d'expliquer ce que j'ai voulu dire par là. Il y a des cycles au niveau de la plupart des mouvements syndicaux, et lorsque les syndiqués accumulent un certain retard, on se trouve un jour ou l'autre confrontés à une situation de menace de grève, il s'agit en général de problèmes de salaire. Et en général, à ce moment là, il y aura un certain rattrapage.

D'après notre interprétation du bill C-124, celui-ci stipule qu'il n'y aura pas de rattrapage; mais nous faisons suffisamment confiance à nous-mêmes et à nos membres pour dire qu'un jour ou l'autre, lorsqu'ils seront suffisamment écoeurés par toute l'affaire, et les données sont là—d'ailleurs, on a toujours pu négocier avec ces données—they prendront des mesures, et peut-être qu'il y aura un bon rapport de médiation ou d'arbitrage et des petites augmentations pour ce groupe. Je suis d'accord avec vous pour dire qu'il n'y a pas eu de grosses augmentations depuis la Commission de lutte contre l'inflation, mais il y a eu de petites augmentations pour certains groupes. Ce n'est peut-être pas possible, mais moi je le pense et je crois qu'il faudra attendre un certain temps pour que le cycle reprenne. Et je pense que c'est ce qu'ils essayaient de dire: autrement dit, si vous êtes aujourd'hui âgé de 21 ou 22 ans, il y a des chances pour que vous puissiez récupérer une partie de cela au cours des 30 prochaines années, si vous continuez à travailler au sein du même groupe.

**M. Evans:** Oui, à condition que le secteur privé en soit dispensé.



[Text]

**Mr. Myers:** Yes.

**Mr. Evans:** The Conference Board thing that was released the other day indicates that all the way from the executive down to clerical it is going to be 5% to 6% next year—within that range, 5% to 6%.

**Mr. Donegani:** Walt Haulena wants to add a bit to that.

**Mr. Haulena:** Madam Chairman, through you to Mr. Evans, I liked your question, it was a pragmatic question and I consider myself to be a pragmatist in industrial relations. I do not expect that people are going to catch up what they are losing under Bill C-124, Mr. Evans.

**Mr. Evans:** No, that is exactly the point I am making. If that is the case, just looking at the situation, here is one for you, and I have asked for a hard analysis of this: If Bill C-133 does not exist and you get 11.5% and 8.5% in the next two years and a person is under Bill C-124 and, say, they are exactly the same people, the same career path, same salary structure, one retires now and one retires two years from now; one is under six and five, under Bill C-124, the other one is retired and gets 11.5% and 8.5% and at the end the person under Bill C-124 gets 70% of his last six years. The person coming out of the labour force two years from now onto retirement winds up with a lower pension than the person who had retired now and has got 11.5% and 8.5% versus six and five. He winds up—one of your workers—coming out at the other end of that process in two years starting with a lower pension than the person who retired now.

**Mr. Donegani:** And a person getting a widow's pension of \$2,300 loses 10% over the next two years and the person who retired five years ago loses 10% in the next two years. With a background as an economist . . .

**Mr. Evans:** That is not my point . . .

**Mr. Donegani:** —with a background as an economist, Mr. Evans, you know that often graphs are not linear and that there always is some type of break at any junction point. This is one of those junction points. But we are talking about a very small part of the people who have been affected by Bill C-133 and Bill C-124, because most of the people affected by Bill C-124 are not within two years of retirement and most . . .

**Mr. Evans:** That is right.

**Mr. Donegani:** —of the people affected by Bill C-133 are not in their first two years of retirement.

**Mr. Evans:** No. I agree.

**Mr. Donegani:** That is where the injustice comes in, and that is where the violation of trust has to be looked at.

[Translation]

**M. Myers:** Oui.

**M. Evans:** Le document du *Conference Board* qui a été rendu public l'autre jour dit que les augmentations seront limitées entre 5 et 6 p. 100 l'an prochain pour tout le monde, des cadres jusqu'aux commis.

**M. Donegani:** Walt Haulena souhaite ajouter quelque chose.

**M. Haulena:** Madame le président, j'ai bien aimé la question de M. Evans, elle est pragmatique, et je me considère comme étant pragmatique en matière de relations de travail. Je ne m'attends pas, monsieur Evans, à ce que les gens puissent récupérer un jour ce qu'ils perdront à cause du bill C-124.

**M. Evans:** C'est exactement ce que je voulais dire. J'ai justement un exemple dont j'aimerais vous parler, et j'ai demandé qu'on l'analyse de très près. Si le bill C-133 n'existait pas, et si vous obteniez 11,5 et 8,5 p. 100 pour les deux prochaines années, et si une autre personne est assujettie au bill C-124 (et je vous demanderais d'admettre que les gens ont la même carrière, que la structure salariale soit la même, etc.) et si l'une d'entre elles prend sa retraite maintenant et l'autre d'ici deux ans, voilà à quelle situation on aboutit: l'employé assujetti au bill C-124 voit ses augmentations bloquées à 6 et à 5 p. 100; l'autre qui est retraité, obtient 11,5 et 8,5 p. 100, et en fin de compte, la personne qui est assujettie au bill C-124 touche 70 p. 100 du traitement correspondant à ses six dernières années de vie active. L'employé qui prend sa retraite d'ici deux ans se retrouve avec une pension inférieure à celle de l'employé qui prend sa retraite maintenant et qui reçoit 11,5 p. 100 et 8,5 p. 100, et non 6 et 5. L'employé qui quitte la Fonction publique dans deux ans démarre avec une pension inférieure à celle de la personne qui est déjà à la retraite.

**M. Donegani:** Et une femme qui touche une pension de veuve de \$2,300 perd 10 p. 100 au cours des deux prochaines années, et une personne qui a pris sa retraite il y a 5 ans, perd 10 p. 100 dans les deux prochaines années. Compte tenu de votre formation en science économique . . .

**M. Evans:** Ce n'est pas cela que je voulais dire . . .

**M. Donegani:** . . . compte tenu de votre formation d'économiste, monsieur Evans, vous savez très bien que les graphiques ne sont pas linéaires et qu'il y a toujours des points de croisement ou de recoupement. Il s'agit justement ici de l'un de ces points de recoupement. Mais nous ne parlons ici que d'une très faible proportion des personnes qui ont été touchées par les bills C-133 et C-124, parce que la plupart des gens qui sont assujettis au bill C-124 ne vont pas prendre leur retraite d'ici 2 ans et la plupart . . .

**M. Evans:** C'est exact.

**M. Donegani:** . . . des gens qui seront touchés par le bill C-133 n'ont pas pris leur retraite dans les deux dernières années.

**M. Evans:** Je suis d'accord.

**M. Donegani:** C'est justement là l'injustice de l'affaire; et c'est pourquoi il faut étudier cette question de violation de confiance.

[Texte]

**Mr. Evans:** I know, but that is certainly not my point. The point is that . . .

**Mr. Donegani:** Yes, I know what your point is, sir.

**Mr. Evans:** —you have agreed that the workers today will not catch up. Certainly they will get productivity plus inflation, somewhere in that range, but they will not catch up. There is not going to be, all of a sudden, a 10% rebate given to workers so that their salaries go up by 10% and then they go off on productivity plus inflation. That just has not happened in the past and I think that was the point you were making.

**Mr. Donegani:** But every now and then there is, as Gary says, some readjustment in the system. We had a dramatic readjustment within one of our groups, which has also been affected by Bill C-124—that is the engineering and land survey group—basically because the government could not hire. There are pressures on the system . . .

**Mr. Evans:** Oh, yes, but that has something to do with market forces, not . . . that is my point.

**Mr. Donegani:** —but Bill C-124 has a clause in it that says there will not be a catch-up, but eventually there will be forces. What you are attempting to do, by your scenario, is to draw a very specific sub-set of this universe by taking somebody who is within two years of retirement, somebody who is in the first year or two years of retirement, and saying there might be an inequity there. There might well be, but those people are few in number compared with those who are yet to reach the age to consider retirement and those who have been on retirement and earning some of the pension allowances and other pensions that they are being paid and that they have to live on. I think you are speaking of a very small apple in the whole . . .

**Mr. Evans:** I would suggest to you, Mr. Donegani, that tomorrow when you come perhaps you could think about this a little more . . .

**Mr. Donegani:** We will.

**Mr. Evans:** —and perhaps you could draw it back a little further, go back as far as you like and forward as far as you like under the scenarios we have developed here, that people, that workers do not catch up. You tell me what the scenario is.

• 2210

**Mr. Haulena:** Madam Chairman, I will just illustrate generally the point we were discussing and what I meant when I said that they will not catch up. If a person earning a \$20,000 salary, instead of a 12% increase gets only 6% plus another 5%, rather than 10% or whatever the market would guarantee or provide for in given circumstances, unless there would be an actuarial evaluation about the actual loss by that person come year three or year four, those two years of losses can possibly be recovered in part by what Gary Myers mentioned as being a hump in collective bargaining, which

[Traduction]

**M. Evans:** Je sais, mais ce n'est pas cela que je voulais dire. Ce que je voulais dire c'est que . . .

**M. Donegani:** Oui, je sais ce que vous vouliez dire.

**M. Evans:** . . . vous avez admis que les gens qui font aujourd'hui partie de la population active ne rattraperont pas ce retard. Ils vont certainement recevoir quelque chose pour la productivité et pour l'inflation, mais ils ne rattraperont pas tout. On ne va pas un jour verser une remise de 10 p. 100 aux travailleurs pour que leur salaire augmente de 10 p. 100, pour ensuite ne leur accorder qu'une prime pour la productivité et une compensation pour l'inflation. Cela ne s'est jamais produit par le passé et je pense que ce soit cela que vous prétendiez.

**M. Donegani:** Mais, comme l'a dit Gary, il y a de temps en temps un certain rajustement au niveau du système. Il y a eu de très importants rajustements pour l'un des groupes que nous représentons, groupe qui a lui aussi été touché par le bill C-124. Il s'agit du groupe d'ingénieurs et d'arpenteurs. S'il y a eu des rajustements, c'est parce que le gouvernement avait des problèmes de recrutement. Il y a des pressions qui s'exercent sur le système . . .

**M. Evans:** Bien sûr, mais cela est fonction des forces du marché, et non pas . . . c'est cela que je voulais dire.

**M. Donegani:** . . . mais le Bill C-124 contient une clause qui précise qu'il n'y aura pas de rattrapage, mais que certaines forces entreront éventuellement en jeu. Ce que vous essayez de faire, dans votre scénario, c'est de définir un très petit sous-groupe en prenant quelqu'un qui va prendre sa retraite dans les deux prochaines années, et quelqu'un qui a pris sa retraite il y a un an ou deux, pour en déduire qu'il y aura peut-être certaines injustices. Cela se peut fort bien, mais ces gens sont beaucoup moins nombreux que ceux qui n'ont pas encore atteint l'âge de la retraite et ceux qui sont à la retraite, qui touchent certaines prestations et qui comptent là-dessus pour vivre. Je pense que vous parlez là d'une infime proportion . . .

**M. Evans:** Monsieur Donegani, vous pourriez peut-être réfléchir un peu plus à tout cela avant que vous ne reveniez demain . . .

**M. Donegani:** Je le ferai.

**M. Evans:** . . . et peut-être que vous pourriez remonter encore plus loin en arrière, puis faire des projections aussi loin dans l'avenir que possible, dans le cadre des scénarios dont nous avons parlé ici au sujet de cette question de rattrapage. Dites-moi quel est le scénario.

**M. Haulena:** Madame le président, je vais vous donner un exemple de ce dont nous discutons, et de ce que j'entendais lorsque j'ai dit qu'ils ne pourront se rattraper. Si une personne dont le salaire est de \$20,000, au lieu de recevoir une augmentation de 12 p.100, ne reçoit que 6 p.100 et ensuite 5 p.100, plutôt que 10 p.100 ou tout autre pourcentage que le marché garantirait ou prévoirait dans des circonstances données, à moins qu'il n'y ait une évaluation actuarielle de la perte réelle que subit cette personne la troisième ou la quatrième année, ces deux années de perte peuvent probablement être récupérées



[Text]

would permit a bargaining power of a given group, or economic circumstances when the government just cannot hire but has to pay more in order to attract people. But the actual loss in purchasing power over the two years—and I am repeating myself here—unless it was actuarially evaluated as to how much those people have lost, and the government would be willing to pay to the cent, they are going to lose because of Bill C-124.

**Mr. Evans:** That is what I am saying.

**Mr. Haulena:** The scenarios, of course... individual circumstances, examples could be figured out, but that is not the problem we are discussing. I think we are discussing the principle, and that is my opinion on that.

**The Chairman:** Mr. Stevens.

**Mr. Stevens:** Thank you, Madam Chairman. If I may, I would like to direct your attention to page 3 of your written brief, under the heading "the gentleman's agreement". You make the statement that during a former government's time, the government representatives approached the staff associations with a proposal to exclude superannuation from collective bargaining. In return, the government of the day promised to make no unilateral changes to the pension plan. What concrete evidence do you have of that understanding? I take it there was no contract as such.

**Mr. Donegani:** That is right, but there are still some of the players around. Leslie Barnes, who appeared before this committee this afternoon, was one of the players. Tom Maurie, a Director General of the Public Service Commission, was another player on the employer's side. Those are two I know of, but undoubtedly there are others around. I think Leslie Barnes also gave that testimony this afternoon when he was here before this committee. They were part of the group representing the staff associations that were consulted with regard to the Public Service Staff Relations Act—what should be involved in collective bargaining, how should the process be set up, what the restrictions should be—and among those in those discussions it was felt that superannuation would probably be very complicated to have attached to the 76-plus collective agreements. So it would not be a big universal scheme for the public service, but the employer would consult prior to making any changes, and there is a vehicle in there for that consultation, the advisory committee on superannuation. On Bill C-133 no such consultation has taken place.

**Mr. Myers:** Mr. Stevens, if I could add to that, the other player I am aware of—and I spoke to him just last week again—is Claude Edwards who was the president of the Public Service Alliance during that period of time and who is now an adjudicator with the Public Service Staff Relations Board.

[Translation]

en partie, comme l'a dit Gary Myers, par la négociation collective, une fois que le pire sera passé. Un groupe donné pourrait donc de cette façon disposer d'un pouvoir donné de négociation où les circonstances économiques seraient telles que le gouvernement ne pourrait embaucher et devrait payer davantage pour attirer des gens. Cependant, vu la perte réelle en pouvoir d'achat au cours des deux années—et je me répète ici—à moins qu'elle ne soit évaluée par un actuaire pour savoir combien les gens ont perdu et que le gouvernement soit disposé à payer à la cent, les gens perdront de ce fait à cause du projet de loi C-124.

**M. Evans:** C'est bien ce que je dis.

**M. Haulena:** Il est évident que l'on peut prévoir le scénario... les circonstances particulières, les exemples, mais ce n'est pas de ce problème que nous discutons. Nous discutons du principe, et je vous donne mon opinion à ce sujet.

**Le président:** Monsieur Stevens.

**M. Stevens:** Merci, madame le président. Si vous me le permettez, je voudrais souligner ce que vous mentionnez à la page 3 de votre mémoire écrit, sous la rubrique *Engagement d'honneur*. Vous déclarez que lors d'un gouvernement précédent, les représentants de ce gouvernement avaient proposé à des associations de personnel d'exclure la pension de retraite des négociations collectives. En retour, le gouvernement de l'époque avait promis de ne faire aucun changement unilatéral au régime de pension. Quelle preuve concrète avez-vous de cette entente? Si j'ai bien compris, il n'y a pas de contrat comme tel.

**M. Donegani:** C'est exact, mais certains de ces joueurs sont toujours de la partie. Leslie Barnes, qui a comparu devant le comité cet après-midi, en était un. Tom Mairie, directeur général de la Commission de la Fonction publique en était un autre du côté de l'employeur. Je connais ces deux-là, mais il y en a sans doute d'autres. Leslie Barnes a également témoigné dans ce sens, je crois, cet après-midi, lorsqu'il a comparu devant le comité. Ces personnes faisaient partie du groupe qui représentait les associations de personnel qui avaient été consultées au sujet de la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique—ce que devait comprendre la négociation collective, comment le processus devait être établi, quelles restrictions il devait y avoir et, parmi ceux qui ont participé à ces discussions, on était d'avis que la pension de retraite serait probablement très difficile à annexer aux conventions collectives de 1976 et d'après. Par conséquent, ce ne serait pas un gros projet universel pour la Fonction publique, mais l'employeur aurait l'obligation de consulter avant d'apporter des modifications, un mécanisme existe ici pour le faire, c'est le comité consultatif sur les pensions de retraite. Il n'y a pas eu de consultation de ce genre au sujet du projet de loi C-133.

**M. Myers:** Monsieur Stevens, je pourrais ajouter que je connais un autre joueur, je lui ai parlé la semaine dernière, il s'agit de Claude Edwards, ancien président de l'Alliance de la Fonction publique. Il était du groupe à l'époque, il est maintenant arbitre à la Commission des relations de travail dans la Fonction publique.



[Texte]

**Mr. Stevens:** Madam Chairman, gentlemen, I think you will agree that you are among the best, most competent contract negotiators in the country. What strikes me as odd is that in an important part of a contract, which in your mind is a contract—you used the words “an implied contract” I notice . . . you would not have insisted that this become written into some type of a formal agreement if it was as binding as you now feel was the understanding. You have been tough negotiators over the years. Is this a reflection on you, that you did not write it into the contract?

This is an incidental thing which you may clear up for me. I notice you use this language, that there has been a breaking of the trust, and you seem kind of surprised. What led you to think you could ever trust this government?

**Mr. Donegani:** That is a rhetorical question. To your previous question, Mr. Haulena will reply.

**Mr. Stevens:** I would like to know.

• 2215

**Mr. Haulena:** Mr. Stevens, through Madam Chairperson, as far as the gentleman's agreement is concerned, I think you have questioned that the professional negotiators on this side of the table did not insist on anything in writing. In my opinion, it is in writing. There is an act which provides for it. What better agreement is there than a law passed by the Parliament of this country which guarantees pension indexation? That law is still in practice; that law is still here.

**Mr. Myers:** About the pensions, we did a very similar thing when we went through the long process of the bill for the Crown corporation in the post office. Once again, we deliberately excluded it and put into the bill that that pension plan would still remain in the federal government plan. We did that very deliberately, once again.

We also did say, if the parties wished to, they could add to that plan; but they could not change the basic plan. They could add on whatever they wanted. Once again, we did it for the same thing, because it was in an act of Parliament and looked like reasonable protection.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Myers. Mr. Stevens.

**Mr. Stevens:** Thank you, Madam Chairman.

I think, as all would realize who have had anything to do with Parliament, whatever Parliament enacts it can reverse; it can amend. We have, a 295-page bill on income tax before Parliament today that is changing everything they once said was gospel. They are reversing it.

Could I bring you back, then, to page 2 in which you are dealing with some facts about the pension account? Under paragraph 4, you say:

[Traduction]

**M. Stevens:** Madame le président, messieurs, vous serez d'accord, je crois, vous êtes parmi les meilleurs, parmi les négociateurs de contrats les plus compétents au pays. Ce qui me frappe comme étant un fait assez étrange, c'est que pour une partie importante des contrats, ce qui dans votre esprit est un contrat - vous utilisez l'expression «entente tacite»—vous n'auriez pas insisté pour que ceci soit écrit dans un accord formel, si cela vous engageait comme vous le croyez maintenant. Vous avez été au cours des années des négociateurs durs. Est-ce que cela peut nous faire douter de vos motifs, le fait que vous n'ayez pas rédigé cela dans le contrat?

J'aimerais bien que vous me donniez des précisions au sujet de cet incident. Je remarque le langage que vous utilisez, qu'il y a eu un bris de confiance, mais vous semblez quelque peu surpris. Qu'est-ce qui a pu vous pousser à croire que vous pouviez faire confiance au gouvernement?

**M. Donegani:** C'est une question de rhétorique. M. Haulena répondra à vos questions précédentes.

**M. Stevens:** J'aimerais bien savoir.

**M. Haulena:** Monsieur Stevens, par votre intermédiaire madame le président, pour ce qui est de l'engagement d'honneur, vous semblez dire que les négociateurs professionnels de ce côté-ci de la table n'ont pas insisté pour que ce soit fait par écrit. A mon avis, c'est écrit. Il y a une loi qui le prévoit. Quelle meilleure entente peut-il y avoir qu'une loi adoptée par le Parlement du pays qui garantit l'indexation des pensions? Cette loi est toujours en vigueur, elle existe toujours.

**M. Myers:** Au sujet des pensions, nous avons fait presque la même chose lorsque nous avons étudié longuement le projet de loi devant créer une société de la Couronne pour les postes. Là encore, nous avons délibérément exclu cela et nous avons mentionné dans le projet de loi que le régime de pension demeure toujours dans le régime du gouvernement fédéral. Nous l'avons fait de façon très délibérée, une fois encore.

Nous avons dit également, si les parties étaient intéressées, qu'elles pouvaient ajouter à ce régime, mais cependant qu'elles ne pouvaient pas changer le régime de base. Elles pouvaient ajouter ce qu'elles voulaient. De nouveau, nous l'avons fait pour la même raison, puisqu'il s'agissait d'une loi du Parlement qui nous semblait présenter une protection raisonnable.

**Le président:** Je vous remercie, Monsieur Myers. Monsieur Stevens.

**M. Stevens:** Merci, madame le président.

Tous ceux qui ont eu affaire avec le Parlement savent que ce que le Parlement promulgue peut être renversé, ce peut être modifié. Le Parlement a reçu aujourd'hui un projet de loi de 295 pages sur l'impôt sur le revenu qui change tout ce qu'on considérait auparavant comme étant l'Évangile. On fait marche arrière.

Puis-je vous ramener à la page 2 de votre mémoire, où vous mentionnez certains faits au sujet des comptes de pension. Vous dites au paragraphe 4:

[Text]

This supports the fact that employees alone have carried the pension plan without any contribution from the Government of Canada.

Then you refer us to Appendix (C) in which you show various contributions, etc., and various expenditures.

If you are correct in your argument here, do you feel you would be able to go out to the private sector, with the amount of money you are contributing every year, and ask the private sector to give you what you thought you had a binding agreement with the government on; and if so, why do you not do that? Why do you not leave these fellows to run their own show, and you take your money and set up a pension plan that will give you exactly what you thought you had? You say here the contributions are sufficient to pay for it.

**Mr. Donegani:** What that statement says is: On the cashflow basis of the plan since 1924, which is spelled out in that table, the employees' contribution plus one-half the interest credited to the plan—which is a quick and dirty way of apportioning interest to the employee as opposed to the employer—up to this point, are sufficient to cover all the pay-outs of the plan. That is all that statement is saying.

**Mr. Stevens:** To this point though . . . What I am saying to you is: If you are disgruntled, if you are dissatisfied with what the government is now doing, could you go to the private sector on the basis of what you are contributing plus, as you say, half the interest reflected here—that is, taking into account the government has contributed roughly an equal amount—and ask the private sector to insure you for what you want?

**Mr. Donegani:** Based on the Public Service Superannuation Act and the account, the Government of Canada, in respect of its pensioners and current public servants, has a liability in excess of \$15.5 billion. Would the Government of Canada give us the \$15.5 billion to go to the market?

**Mr. Stevens:** I do not know. But that, of course . . .

**Mr. Donegani:** I doubt it. So that line of reasoning is circular, because it has been brought up before in other fora.

**Mr. Stevens:** Oh, no, in no way is it. What I am saying is: Part of the \$15.5 billion, you will agree, is the government contribution.

**Mr. Donegani:** We have a pension plan that requires a matching contribution from the employer; that is part of the plan.

**Mr. Stevens:** That is right. But I will come back to your point that you have paid your way. What I am saying is: If you went to the private sector and asked them to accept your ongoing contributions, if you took whatever funding is now available with the government, handed it over to them and asked them to give you an unlimited indexing on your future pensions based on your life expectancies and whatnot, do you

[Translation]

Par conséquent, les employés sont parvenus à maintenir à flot le régime de pensions, sans aucune contribution de la part du gouvernement du Canada.

Vous nous reportez ensuite à l'appendice (C) où vous indiquez diverses cotisations, etc. et diverses dépenses.

Si votre argument est juste, croyez-vous pouvoir vous adresser au secteur privé, avec la somme d'argent que vous contribuez chaque année, pour lui demander de vous donner ce qui vous semblait être une entente obligatoire avec le gouvernement actuel; et, dans l'affirmative, pourquoi ne le faites-vous pas? Pourquoi ne laissez-vous pas ces bonshommes administrer leurs propres affaires, et vous pouvez prendre votre argent et créer un régime de pension qui vous donnera exactement ce que vous pensiez détenir? Vous dites ici que les contributions sont suffisantes pour payer ce régime.

**M. Donegani:** Ce que dit cette déclaration c'est ceci: sur la base du cashflow du régime depuis 1924, comme l'indique ce tableau, les contributions des employés et la moitié des intérêts crédités au régime—c'est une façon rapide et déloyale d'assigner l'intérêt à l'employé plutôt qu'à l'employeur—jusqu'à ce jour, sont suffisantes pour couvrir toutes les dépenses du régime. C'est tout ce que dit cette déclaration.

**M. Stevens:** À ce point, cependant . . . Voici ce que je vous dis: si vous êtes mécontent, si vous n'êtes pas satisfait de ce que fait présentement le gouvernement, pourriez-vous vous adresser au secteur privé, en prenant pour base que vous contribuez présentement, plus, comme vous le dites, la moitié des intérêts mentionnée ici—c'est-à-dire en tenant compte que le gouvernement contribue une somme égale environ—pour demander au secteur privé de vous assurer pour ce que vous désirez?

**M. Donegani:** Pour ce qui est de ces pensionnés et des fonctionnaires actuels, le gouvernement du Canada, en se fondant sur la Loi des pensions de retraite de la Fonction publique et les comptes de pension, a des obligations de plus de \$15.5 milliards. Est-ce que le gouvernement du Canada nous donnerait les \$15.5 milliards pour aller vers ce marché?

**M. Stevens:** Je ne sais pas. Mais cela, évidemment . . .

**M. Donegani:** J'en doute. Par conséquent, c'est un cercle vicieux, la question a déjà été soulevée et à d'autres endroits également.

**M. Stevens:** Oh non, ce n'est pas du tout cela. Je prétends qu'une partie des \$15.5 milliards, vous serez d'accord, représente la contribution du gouvernement.

**M. Donegani:** Nous avons un régime de pension qui exige une contribution égale de la part de l'employeur; cela fait partie du régime.

**M. Stevens:** C'est exact. Je reviens à ce que vous avez dit, vous avez payé votre part. Je prétends que si vous vous adressez au secteur privé et lui demandez d'accepter vos contributions permanentes, si vous prenez le financement qui est disponible au gouvernement, et le remettez au secteur privé lui demandant de vous donner une indexation illimitée sur vos pensions futures fondées sur la durée de vie et autre, croyez-vous que le secteur privé vous donnerait ce que vous cherchez?



[Texte]

think the private sector would give you what you are looking for?

[Traduction]

• 2220

**Mr. Donegani:** I think the big point we have been trying to point out here is that we could have made these arguments in the past about turning over the account, but I think as employees we have trusted the Government of Canada with a pension account that is not funded in the traditional sense in that it is not invested in cold, hard cash; it is a liability against the Government of Canada. We have trusted the government to meet that liability. Everybody so far who has been retired from the public service has received the pension they have an entitlement to. That has been sufficient to build up a trust between the employee and the employer, the public servant and the Government of Canada.

What we are concerned about here is that if the Government of Canada changes the rules of the game by not providing the full indexing that public servants have paid for—and we are quite prepared to go through the quinquennial review and see if the contribution rate is sufficient—but if the Government of Canada is not providing that which the public servant has paid for, then—and that is why I use that terminology—that trust is violated. And can you expect employees in the future to feel confident that what they are contributing from their paycheques to buy is going to be there when they get to the point where they want those goods delivered? That is the difficulty we have.

The government as an employer has from time to time not been an ideal employer, but that is a fact of life we could accept. However, we feel in this particular instance, dealing with the pension plan—and it was pointed out before as well that in the private sector there is legislation that prevents a private-sector employer from changing a cost of living supplement unilaterally in a pension plan, even if it is to the point of being deregistered, as Mr. Gamble pointed out—in this case we feel the government has an obligation. It is an implied contract. It came out of those negotiations in the 1960s, leading up to the establishment of the Public Service Staff Relations Act. A contract has been honoured to date. Why is the employer now prepared not to honour that contract?

You say Parliament can make laws and Parliament can change laws; and that is true. But here we are dealing with property rights of individuals. We are dealing with reallocation from people who have made contributions. We are not dealing with some tax-based scheme. I submit there is a moral issue here. If Parliament passes Bill C-133, really it has, through the principle of parliamentary supremacy, merely legalized a criminality, because this is a "reallocation" which is a euphemism in this sense of stealing the pension rights of those public servants who expect to get those pension rights.

**Mr. Stevens:** What you have said, I suppose, is exactly how every person who is over taxed regards government. It is legalized theft. You do not normally go to your neighbour and

**M. Donegani:** Ce que nous avons surtout essayé de dire ici, c'est que nous aurions pu soulever des arguments par le passé au sujet de la remise du compte, mais en tant qu'employés nous avons fait confiance au gouvernement du Canada pour ce compte des pensions qui n'était pas financé de la façon traditionnelle dans ce sens qu'il n'était pas investi dans du bon argent sonnante. C'est une obligation contre le gouvernement du Canada. Nous avons fait confiance au gouvernement, croyant qu'il respecterait cette obligation. Tous ceux qui jusqu'à maintenant se sont retirés de la Fonction publique ont reçu une pension à laquelle ils avaient droit. C'était suffisant pour que s'établisse une confiance entre l'employé et l'employeur, le fonctionnaire et le gouvernement du Canada.

Ce qui nous inquiète ici, c'est que si le gouvernement du Canada modifie les règles du jeu en ne prévoyant pas la pleine indexation pour laquelle les fonctionnaires ont—et nous sommes disposés à faire une révisions quinquennale pour voir si le taux de contribution est suffisant—mais si le gouvernement du Canada ne donne pas au fonctionnaire ce à quoi il a droit, alors—et c'est pourquoi je me suis servi de cette terminologie—il y a eu bris de confiance. Pouvez-vous vous attendre à ce que les employés à l'avenir aient confiance que ce qu'ils contribuent à même leur chèque de paye leur sera remis au moment où ils en auront besoin? Voilà le problème que nous avons.

Le gouvernement en tant qu'employeur n'a pas été un employeur idéal à certains moments, et c'est là une réalité, il nous faut l'accepter. Cependant, nous croyons que dans ce cas-ci, lorsqu'il est question des régimes de pensions—nous avons souligné précédemment que dans le secteur privé une loi empêche l'employeur du secteur privé de modifier le supplément au coût de la vie de façon unilatérale dans un régime de pensions, même s'il est sur le point de perdre son enregistrement, comme l'a souligné M. Gamble—nous croyons dans ce cas-ci que le gouvernement a une obligation. Il s'agit d'un contrat implicite. Il découle des négociations qui ont eu lieu pendant les années 60, et qui ont permis l'adoption de la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique. Le contrat a été respecté jusqu'à maintenant. Pourquoi l'employeur ne veut-il plus maintenant le respecter?

Vous avez dit que le Parlement promulguait des lois et qu'il peut les changer, c'est vrai. Cependant, nous traitons du droit de propriété des particuliers. Nous traitons de répartition pour les gens qui ont fait des cotisations. Il n'est pas question d'un projet fiscal. À mon avis, il y a ici une question morale. Si le Parlement adopte le projet de loi C-133, en soulevant le principe de la suprématie parlementaire, il ne fait que légaliser un acte criminel, parce qu'il s'agit d'une «répartition» qui est un euphémisme dans ce sens qu'il vole les droits de pension des fonctionnaires qui s'attendent à obtenir ces droits.

**M. Stevens:** Je suppose que ce que vous dites, c'est exactement ce que pense toute personne surtaxée face au gouvernement. Il s'agit d'un vol légalisé. Vous n'allez pas normalement



[Text]

pick his pocket. But so many people have no hesitation to go to government and say, pick that guy's pocket to give me something. I think what you are experiencing is that the self-same government that has been doing that for years you now feel has turned it on you. Well, what did you expect from them? I am just dumbfounded that you would be surprised.

**An hon. Member:** They are professional pickpockets.

**Mr. Donegani:** When the government is looking at some broader-based scheme such as de-indexing of income tax and whatever, it affects the whole constituency. It affects the people who elect it. You can make the trite comment, well, they deserve to have it done to them for electing the government, if you want to use that analogy. But here the government is wearing its hat as an employer and is violating an agreement with its employees. I do not think that is the same context.

We can come up with all sorts of examples. It was a shame that—I guess it was Pitt the Younger who brought in an income tax act in Britain around 1805 as a temporary measure to fight Napoleon. But the fact of the matter is there is a contract—the same thing as when Bill C-124 reneged on second-year collective agreements. Perhaps it is a little simplistic, but our social fabric and society are built on some degree of faith in an agreement, and the government is violating an agreement. It is a straightforward simple, moral issue. It is not a convoluted bill and it does not have to be a convoluted argument. There is a breach of faith, and we expect the government to keep that faith—the employer to keep that faith.

**Mr. Stevens:** I have one final question, if I may. It is coming out of your paragraph 6 on page 2. You give us all the necessary percentages there of the CPI and what not.

• 2225

If you assume the 6.5% is put in place, and the 5.5% is put in place, can you tell us what in each of the two years will be the net constant dollar loss in buying power for your pensioners?

**Mr. Donegani:** Approximately 10% at the end of the two-year period. Yes, Walt Haulena has the figures down here. It is approximately 10% at the end of the two years.

**Mr. Stevens:** And based on an average pension at that time, how many dollars are we talking about, in constant dollars?

**Mr. Haulena:** Madam Chairperson, may I respond to that question, please?

We are getting ahead of ourselves. I am speaking for the Public Service Alliance, Mr. Stevens; we are going to make a presentation tomorrow. But to answer your question, we were basing our calculations on figures received from the Treasury Board's pension group. As I understand the actual 1982 pensions, the base is \$6,900, on average. Calculating a

[Translation]

voler dans la poche de votre voisin. Cependant, bien des gens n'hésitent pas à s'adresser au gouvernement pour lui dire: fouillez dans les poches de mon voisin pour me donner quelque chose. Ce qui arrive maintenant, c'est que ce même gouvernement qui se conduit de cette façon depuis des années vous demande maintenant de faire la même chose. À quoi vous attendiez-vous du gouvernement? Je m'étonne que vous soyez surpris.

**Une voix:** Ce sont des pickpockets professionnels.

**M. Donegani:** Lorsque le gouvernement étudie un projet ayant une base plus large comme la désindexation de l'impôt, par exemple, cela affecte toute la communauté. Les gens qui ont élu le gouvernement sont touchés. On peut faire ce triste commentaire, ils le méritent pour avoir élu le gouvernement, si on veut se servir de cette analogie. Cependant, le gouvernement fait ici figure d'employeur et pourtant enfreint un accord avec ses employés. Je ne crois pas que ce soit le même contexte.

Nous pouvons trouver toutes sortes d'exemples. C'est une honte que... Je pense que c'est Pitt le jeune qui a présenté une loi sur l'impôt en Grande-Bretagne vers les années 1805 comme mesure temporaire pour lutter contre Napoléon. Il n'en reste pas moins qu'il existe un contrat—le même que lorsque le projet de loi C-124 reniait, la seconde année, les conventions collectives. C'est peut-être un peu simpliste, mais le tissu social et la société se composent jusqu'à un certain point de confiance dans un accord, or le gouvernement viole cet accord. Il s'agit d'une question tout à fait simple de moralité. Ce n'est pas un projet de loi compliqué et l'argument n'a pas besoin de l'être non plus. Il y a bris de confiance, et nous nous attendons à ce que le gouvernement, l'employeur, de respecter cette confiance.

**M. Stevens:** J'ai encore une dernière question, si vous me le permettez. Elle découle du paragraphe 6 à la page 2, où vous nous donnez tous les pourcentages touchant l'indice des prix à la consommation et d'autres.

Supposons que l'on applique respectivement le 6,5 p. 100 et le 5,5 p. 100, pouvez-vous me dire quelle sera, pour chacune de ces deux années, la perte nette du pouvoir d'achat en dollars constants pour les pensionnés?

**M. Donegani:** Environ 10 p. 100 à la fin de la période de deux ans. Oui, Walt Haulena a les chiffres en main là-bas. C'est environ 10 p. 100 à la fin des deux ans.

**M. Stevens:** Selon la pension moyenne à l'époque, combien cela fait-il en dollars constants?

**M. Haulena:** Madame le président, puis-je répondre à cette question?

Nous prenons de l'avance car je suis le porte-parole de l'Alliance de la Fonction publique, monsieur Stevens, et nous devons faire un exposé demain. Toutefois, pour répondre à votre question, nos calculs sont basés sur les chiffres reçus du groupe des pensions du Conseil du Trésor. Pour 1982, on se base sur une pension moyenne de \$6,900. Si l'on calcule une

*[Texte]*

potential increase of 11.5%, as opposed to the limited indexation, which was proposed originally at 6%, a pensioner would lose \$379 in 1983, and assuming a rate of inflation about 1% below the one which now generates the 11.5% indexation figure, which is the one calculated according to current law, namely 10.5%, the loss in the subsequent year would be \$821, for a total of \$1,200.

Now we are now of course in slightly different circumstances, in the sense that the government indicated that due to some factors being considered the limited indexation would amount to 6.5% rather than 6% in the first year, and 5.5% rather than 5% in the second period. That brings the figure to \$1,094 over the two years. Or if you would like to go back and just have 1983, because we have concrete figures there—the 11.5% is there—instead of losing \$379 under the 6% formula, people will lose \$345 under the 6.5% formula.

That is what it looks like.

**Mr. Stevens:** And then 1984?

**Mr. Haulena:** In 1984, under the 5.5% formula, they would lose \$749, again based on the same assumptions I mentioned earlier, for a total of \$1,094 over the two years. That is again on the \$6,900 basis. Obviously for those people who are former contributors and who now have 8,100 pensions the loss would be larger. We also have to consider the survivors, who are currently receiving pensions averaging \$3,200.

I will be pleased to repeat those figures tomorrow in more detail, and I will table this for you.

**Mr. Stevens:** Thank you, Madam Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Stevens.

On behalf of the committee, I would like to thank the Inter-Union Committee not only for being with us tonight but also for the very careful and well documented brief you have provided us with. We particularly appreciated having this brief beforehand, because it did assist members in their questioning and therefore in making better use of the knowledge that is represented by the witnesses who appeared tonight.

Thank you.

May I also express my appreciation to the staff for staying late.

The meeting is adjourned.

*[Traduction]*

augmentation éventuelle de 11,5 p. 100 au lieu de l'indexation limitée de 6 p. 100 proposée au début, un retraité perdrait \$379 en 1983, et en supposant un taux d'inflation d'environ 1 p. 100 inférieur à celui qui nous donne maintenant un taux d'indexation de 11,5 p. 100, sur lequel les calculs sont faits en vertu de la loi actuelle, soit 10,5 p. 100, la perte pour l'année subséquente serait de \$821, pour un total de \$1,200.

Maintenant, les choses sont un petit peu différentes puisque le gouvernement indique qu'à cause de certains éléments dont il tient compte, l'indexation limitée se chiffrait à 6,5 p. 100 pour la première année au lieu de 6 p. 100, et à 5,5 p. 100 pour la deuxième année au lieu de 5 p. 100. Cela ramène ce chiffre à \$1,094 pour la période de deux ans. Ou si vous voulez revenir à 1983, car nous avons des chiffres précis—il y a 11,5 p. 100—au lieu de perdre \$379 en vertu de la formule de 6 p. 100, les gens perdraient \$345 en vertu de la formule de 6,5 p. 100.

Voilà de quoi ça a l'air.

**M. Stevens:** Et en 1984?

**M. Haulena:** En 1984, d'après la formule de 5,5 p. 100, ils perdraient \$749 pour un total de \$1,094 sur la période de deux ans en se basant sur la même hypothèse que tout à l'heure. Ce calcul fut toujours effectué sur une base de \$6,900. Évidemment, pour ceux qui ont déjà contribué et qui reçoivent maintenant une pension de \$8,100, la perte serait plus importante. Nous devons tenir compte également des survivants, dont la moyenne de pensions est présentement d'environ \$3,200.

Demain, je me ferai un plaisir de vous donner plus de détails et je déposerai ce document pour vous.

**M. Stevens:** Merci, madame le président.

**Le président:** Merci, monsieur Stevens.

Au nom du Comité, je tiens à remercier le Comité intersyndical non seulement d'avoir comparu devant nous ce soir, mais aussi pour le mémoire très bien fait et très bien documenté qu'ils nous a présenté. Nous avons particulièrement apprécié recevoir le mémoire d'avance, car cela a aidé les députés à poser des questions, donc à mieux utiliser les connaissances de nos témoins de ce soir.

Merci.

Je tiens aussi à remercier le personnel pour être demeuré tard.

La séance est levée.





APPENDIX ' 'MEST-31' '

BRIEF

ON BILL C-133

SUBMITTED BY THE INTER-UNION COMMITTEE

TO THE HOUSE OF COMMONS

MISCELLANEOUS ESTIMATES COMMITTEE

December 1982

## INTER-UNION COMMITTEE

Canadian Air Traffic Control Association . Canadian Merchant Service Guild . Canadian Union of Professional and Technical Employees . Council of Graphic Arts Unions of the Public Service of Canada . The Economists', Sociologists, and Statisticians' Association . Federal Government Dockyards Trades and Labour Council (East) . Federal Government Dockyards Trades and Labour Council (West) . International Brotherhood of Electrical Workers, Loc. 2228 . Professional Association of Foreign Service Officers . Professional Institute of the Public Service of Canada . Public Service Alliance of Canada . Research Council Employees' Association

PENSION INDEXINGCONTENTS

Page No.

Introduction  
The Government's Proposal  
Some Facts About the Pension Accounts  
Whose Money Is It?  
The Gentleman's Agreement  
Lack of Confidence  
Implications for Pensioners  
Implications for the Future  
Recommendation

Appendix A - Calculation of Indexation Value Under the SRB  
Act and Regulations

Appendix B - Pension Plans Covered by the SRB Act

Appendix C - Table 1 Public Service Superannuation  
Account - Details of Receipts and  
Disbursements, April 1, 1924 to March 31, 1982.

Table 2 Supplementary Retirement Benefits Account -  
Details of Receipts and Disbursements 1970-1982

Table 3 Summary of Receipts and Disbursements for  
the Combined Public Service Superannuation and  
Supplementary Retirement Benefits Accounts

Table 4 Summary of Receipts and Disbursements for  
the Hypothetically Combined Public Service Superannuation  
and Supplementary Retirement Benefits Accounts

Appendix D - Actuarial Considerations

PENSION INDEXINGIntroduction

- (1) This brief is presented on behalf of twelve public service unions representing over 209,000 federal employees and many thousands of retired members of those unions.

Following is the list of the 12 public service unions:

The Canadian Air Traffic Control Association  
The Canadian Merchant Service Guild  
The Canadian Union of Professional and Technical Employees  
The Council of Graphic Arts Unions of the Public Service of Canada  
The Economists', Sociologists' and Statisticians' Association  
The Federal Government Dockyards Trades and Labour Council (East)  
The Federal Government Dockyards Trades and Labour Council (West)  
The International Brotherhood of Electrical Workers, Local 2228  
The Professional Association of Foreign Service Officers  
The Professional Institute of the Public Service of Canada  
The Public Service Alliance of Canada  
The Research Council Employees' Association

Notwithstanding the support of all the above-named unions for this brief, individual unions which agree in spirit and in principle may make separate submissions to stress certain specifics germane to the interests of their own memberships.

The Government's Proposal

- (2) On June 28, 1982, Allan McEachen, then Minister of Finance, stated in the Budget Speech that:

Effective January 1, 1983, the indexing of the pensions paid to former members of Parliament and public servants will be limited to 6%. The indexing factor will be lowered to 5 per cent as of January 1, 1984.'--(1)

- (3) There are 26 pension plans covered by the Supplementary Retirement Benefits Act--(2). This paper will deal with the impact of the

---

1. The Budget, June 28, 1982, p. 5

2. The pension plans covered by the SRBA are listed in Appendix B.



government's proposal on the one which applies to our membership, namely the Public Service Superannuation Account (the PSSA). Many of the statements made in this brief also hold true for the operation of the other plans.

#### Some Facts About the Pension Accounts

- (4) The forerunner of the PSSA was consolidated in 1924. Ever since that time, the sums deducted from the pay of employees and former employees and the interest on their contribution have been greater than the total payout in pensions and indexation combined. This supports the fact that employees alone have carried the pension plan without any contribution from the Government of Canada.--(3)
- (5) The accounts of the PSS Act and the SRB Act are maintained according to accepted accounting and actuarial standards. Employees pay 6 1/2 per cent of their gross salary into the PSSA (minus the amount they must pay into the Canada/Quebec Pension Plan) plus 1 per cent of their gross salary into the SRBA. It should be made clear that the government does not take that deduction, convert it into dollars and deposit it in a bank account; it merely credits the PSSA and the SRBA with the amounts deducted from the total money which would otherwise have been paid to the employees. These are paper transactions--book entries, if you will. The government also makes book entries in the accounts under the headings of matching contributions, transfers, interest and actuarial adjustments. The only time that book entries are translated into actual dollar transactions is when a pensioner takes his pension cheque and presents it to the bank for payment.
- (6) The present indexation provisions call for pensions covered by the Supplementary Retirement Benefits Act (SRBA) to be increased each January 1 by a factor which approximates the Consumer Price Index (the CPI)--(4). The indexation factor effective January 1, 1982 was 12.2%. On January 1, 1983 the factor will be 11.5%, based on the normal September to September calculation and, on January 1, 1984 it is predicted to be 10.2%--(5).

- 
- 3. For detailed figures on these accounts refer to Appendix C.
  - 4. The calculation of the indexation factor is explained in Appendix A.
  - 5. The Current Economic Situation and Prospects for the Canadian Economy in the Short and Medium Term, Statistics Canada, November 1981, p. 18.

Whose Money Is It?

- (7) The government is behaving as though the money it is proposing to hold back does not rightfully belong to the pensioners. It conveniently forgets that contributions have been deducted from the pay of public service employees without fail for fifty-eight years. Employees over this period contributed a total of about \$4 billion. The employer's matching contribution and transfers over the same period total about \$4 billion. Accumulated interest totals about \$5.5 billion. The actuarial liability adjustment totals about \$6 billion. Total payouts from the PSS and SRB Accounts total about \$4.5 billion. This leaves a net balance of about \$15 billion.

It is significant to note that pension plans registered under the Canadian Income Tax Act are prohibited by law from reducing either accrued benefits or any right to a supplementary pension in respect of those accrued benefits. In other words, the government is proposing to take the kind of action vis-à-vis its own superannuates which it has specifically legislated against in the case of a private pension plan.

Perhaps the time has come for the staff associations to rally public servants to the cause of joint management of public service pensions.

The Gentleman's Agreement

- (8) When the government of Lester B. Pearson was preparing for collective bargaining in the early sixties, its representatives approached the staff associations with a proposal to exclude superannuation from collective bargaining. In return, the government of the day promised to make no unilateral changes to the pension plan. The staff associations, in an atmosphere of mutual trust and good will, agreed. An advisory committee was established for the specific purpose of advising and assisting the President of the Treasury Board on all matters arising in connection with the administration of the Public Service Superannuation Act. According to past custom, it has been the invariable practice of former presidents of the Treasury Board to consult the Advisory Committee on all matters affecting public service pensions. On this occasion, the president has not done so, and we view the government's proposals to amend the SRB Act as a serious breach of trust.

Lack of Confidence

- (9) This attempt on the part of the government to restrict indexation of pensions clearly demonstrates a lack of confidence in its own

recovery program since the success of that program would see inflation rates fall substantially, with coincident effects upon the indexing rates applied to public service pensions. The program's success would realize the intended result-- a lower index level for public service pensions. The only other rationale is that this move is not intended to lower the indexation on pensions as much as it is intended to reallocate \$100 million of public service pension money (belonging to the public servants under the terms of the plans) to other uses--(6).

#### Implications for Pensioners

- (10) Pensioners have made retirement plans based upon the implied contract in the pensions they have paid for. The fully-indexed pension for which they have paid a high price is about to be lost to them. Their pensions will not only be eroded by inflation, but the indexing itself will be reduced; it is a permanent compounding effect that represents a lifetime sacrifice. They will have lost the very protection they have been paying for during their working life. An illustration of the permanent traumatic effect of the government's proposed intention and the proposed raid on the pension fund follows:

Let us consider an illustration of the government's proposal to raid the pension fund. An engineer (or a clerk, or a home economist--the same scenario applies) plans to retire soon.

The government has unilaterally abrogated the collective agreement in its application of the Public Sector Compensation Restraint Act, refusing to pay a freely-negotiated increase. This depresses salary. Secondly, the pension is based on the average of the highest paid six years. Thus, the basic pension is depressed by the '6 and 5' program because the salaries upon which payments are made have been strictly controlled.

Finally, the proposed capping of indexing of an already depressed pension entitlement imposes an intolerable burden.

- (11) If the government proceeds with the unilateral appropriation of funds from its former employees and those who are soon to retire, the terms 'pension rights', 'pension credits' and 'entitlements' will cease to have any meaning whatsoever. The raid by the Treasury Board, Canada's largest employer, on the pension funds of its employees provides a truly frightening example for the private sector.



Implications for the Future

- (12) If the government succeeds in raiding the employee pension fund, how long will it be before it uses the same tactic again? This principle has very serious implications for all Canadians. Some retired public servants and their representatives accept the concept of lending pension contributions to the Government of Canada. It is seen to be patriotic, an expression of confidence in the ability of the country to pay and is done in an atmosphere of trust. The government proposes to betray that trust. The government proposal indicates that Canada is a very bad credit risk.

RECOMMENDATION

To avoid an irrevocable injustice to former employees and to prevent employees who are soon to retire, and to avoid damage to the government's reputation and credibility as an employer, we recommend that the government withdraw this proposal immediately.

## APPENDIX A:

CALCULATION OF INDEXATION VALUE UNDER  
THE SUPPLEMENTARY RETIREMENT BENEFITS  
ACT AND REGULATIONS

Indexation of pension entitlements under the Supplementary Retirement Act and its regulations reflects a calculation of increased living costs as indicated by movement in the Consumer Price Index (CPI) over a specified period of time. As set out in sections 2 and 4 of the Act and elaborated in section 3 of the SRB Regulations, pension entitlements increase with increases in the "Pension Index". The latter measure is a direct function of change in the CPI:

(SRBA) s.2 (1) "Pension Index" with respect to any year, means the average for that year of the Consumer Price Index for Canada as published by Statistics Canada under the authority of the Statistics Act, for each month in the twelve month period ending on the thirtieth day of September in the immediately preceding year.

(SRB regs) s.3 (1) For the purpose of the definition "Pension Index" in subsection 2 (1) of the Act, the average of the Consumer Price Index for the year 1970 and each following year shall be calculated by dividing the aggregate of the Consumer Price Index for each month in the 12-month period ending on September 30th in the immediately preceding year by 12 and adjusting the quotient obtained to one digit after the decimal point in accordance with subsection (2).

For each year, the value of the indexation equals the increase in the Pension Index from the preceding year:

(SRBA) s.4 (2) (b) for the year 1971 and each following year, (indexation) shall be calculated in prescribed manner by multiplying

(i) the Benefit Index for the year immediately preceding that year

by

(ii) the ratio that the Pension Index for that year bears to the Pension Index for the year immediately preceding that year.

The calculations defined above may be summarized in several steps, using the derivation of the 1981 indexation value (12.2%) to illustrate the procedure:

STEP 1 Determine the "Pension Index" value for 1982. This value is calculated by adding the monthly CPI index (Canada) for each of the 12 months in the period ending on September 30 of the immediately preceding year (1981) and then dividing by 12:

## CPI

(1971 = 100)

September 1981	242.3
August 1981	240.6
July 1981	238.9
June 1981	236.8
May 1981	233.2
April 1981	231.1
March 1981	229.4
February 1981	226.4
January 1981	224.1
December 1980	221.3
November 1980	220.0
October 1980	<u>217.3</u>

 $2,761.4 \div 12 = 230.12$ 

STEP 2 Determine the "Pension Index" value for the previous year, 1981. (This value will be known as it was used to index pensions the previous year. It may be replicated by following the same process outlined in Step 1:

## CPI

(1971 = 100)

September 1980	215.4
August 1980	213.5
July 1980	211.5
June 1980	209.9
May 1980	207.6
April 1980	205.2
March 1980	204.0
February 1980	201.8
January 1980	200.1
December 1979	199.0
November 1979	197.8
October 1979	<u>195.9</u>

 $2,461.7 \div 12 = 205.14$



STEP 3 Compare the Pension Index for 1982 and that for 1981 and express the difference as a ratio:

Pension Index 1982	230.12
<hr/>	<hr/>
Pension Index 1981	205.14
	<hr/>
	= 1.1218

Given the rule for rounding the ratio value to one decimal point in the Act and regulations, the indexation value in the example is expressed at 12.2%. Thus, pension entitlements in January, 1982 were increased by 12.2% relative to those paid throughout 1981.

#### APPENDIX B:

The Supplementary Retirement Benefits Act provides for the payment of supplementary pensions to persons receiving pensions or allowance under the following acts or regulations:

1. Governor General's Retiring Annuity Act
2. Members of Parliament Retiring Allowance Act
3. An Act to make provision for the retirement of members of the Senate
4. Judges Act
5. Diplomatic Service (Special) Superannuation Act
6. Public Service Superannuation Act
7. Civil Service Superannuation and Retirement Act
8. Civil Service Superannuation Act
9. An Act to provide for the Retirement of certain members of the Public Service
10. The Civil Servants Widows Annuities Act, 1927
11. Canadian Forces Superannuation Act
12. Defence Services Pension Continuation Act
13. Royal Canadian Mounted Police Superannuation Act

14. Royal Canadian Mounted Police Pension Continuation Act
15. Subsection 15(2) of the Currency, Mint and Exchange Fund Act
16. Subsection 25(10) of the War Veterans Allowance Act
17. The Annuities Agents Pension Regulations
18. The Canadian Overseas Telecommunications Corporation Pension Regulations
19. The Canadian Arsenal's Pension Regulations
20. The Sydney Pilots Pension Regulations
21. The National Harbours Board Pension Regulations
22. The Canadian Wheat Board Pension Regulations
23. Tax Review Board Act
24. The Atlantic Pilotage Authority Pension Regulations
25. The Atomic Energy of Canada Ltd. Pension Regulations
26. Lieutenant Governors Superannuation Act

## APPENDIX C

TABLE 1

## PUBLIC SERVICE SUPERANNUATION ACCOUNT—DETAILS OF RECEIPTS AND DISBURSEMENTS

APRIL 1, 1924 TO MARCH 31, 1982

## RECEIPTS

(In Thousands of Dollars)

Fiscal Year	Employee Contributions	Matching Contributions	Transfers <sup>(1)</sup>	Interest	Actuarial Liability Adjustment	Total Income
1924-70	1,057,680	1,101,261	39,025	1,206,701*	1,221,641	4,626,308
1970-71	95,413	92,133	1,220(1)	147,694*	161,800	498,260
1971-72	111,706	95,934	1,632	163,707*	244,200	617,179
1972-73	126,212	112,985	10,387	184,190*	160,500	594,274
1973-74	141,471	125,228	4,783	202,867*	170,700	645,049
1974-75	168,238	152,153	4,427	227,009*	625,800	1,177,627
1975-76	200,751	170,437	5,125	263,884*	463,400	1,103,597
1976-77	247,525	204,144	19,093	297,217*	348,000	1,115,979
1977-78	285,197	249,836	3,803	336,428*	306,100	1,181,364
1978-79	296,078	285,613	4,203	374,687*	434,450	1,395,031
1979-80	314,924	298,772	8,148	416,700*	630,600	1,669,144
1980-81	350,684	315,108	3,968	608,084*	559,372	1,837,216
1981-82	403,381	385,051	5,631	837,312*	951,351	2,582,726
TOTALS						
1924-1982	3,799,260	3,588,655	111,445	5,266,480	6,277,914	19,043,754

\* In the fiscal year 1969-70 and every year since then, the government has transferred some of the interest earned by the Account out of the Account and charged it to interest on the Public Debt and has credited this interest to the annual amortization charge for actuarial deficiencies. As at March 31, 1982 the amount of interest earned by the Account but not credited to the Account totalled \$2,634,458,652.

(1) This entry includes the transfer of \$92,109. into the Account on April 1, 1971.

## DISBURSEMENTS

(In Thousands of Dollars)

Fiscal Year	Annuities	Gratuities Transfers and Withdrawals	Total Expenditure	Net Increase to the Account	Balance to the Credit of the Account
1924-70	874,952	151,928	1,026,880	3,599,428	3,599,428
1970-71	94,800	12,882	107,682	390,578	3,990,006
1971-72	106,234	12,401	118,635	498,544	4,488,550
1972-73	121,582	15,491	137,073	457,201	4,945,751
1973-74	139,379	23,919	163,298	481,751	5,427,502
1974-75	161,650	23,181	184,831	992,796	6,420,298
1975-76	187,507	24,140	211,647	891,950	7,312,248
1976-77	218,008	62,401	280,409	835,570	8,147,818
1977-78	254,906	32,424	287,330	894,034	9,041,852
1978-79	297,160	47,006	344,166	1,050,865	10,092,717
1979-80	351,202	71,556	422,758	1,246,386	11,339,103
1980-81	403,671	66,929	470,600	1,366,616	12,705,719
1981-82	459,577	71,712	531,289	2,051,437	14,757,156
TOTALS	3,670,628	615,970	4,286,598	14,757,156	



TABLE 2

SUPPLEMENTARY RETIREMENT BENEFITS ACCOUNT  
DETAILS OF RECEIPTS AND DISBURSEMENTS 1970-1982  
Rounded to and Expressed in Thousands of Dollars (\$'000)

Receipts					
Fiscal Year	Employee Contributions	Matching Contributions	Interest	Transfers <sup>(1)</sup>	Total Receipts
1970-71	8,750	8,758	74	0	17,582
1971-72	10,488	10,496	252	14	21,250
1972-73	11,613	11,613	636	11	23,873
1973-74	13,236	13,236	1,123	54	27,649
1974-75	15,028	15,028	2,974	28	33,058
1975-76	18,727	18,727	5,741	44	43,239
1976-77	26,661	26,661	9,087	550	62,959
1977-78	49,237	49,237	15,044	46	113,564
1978-79	51,024	51,024	26,993	56	129,097
1979-80	55,692	54,290	43,306	313	153,601
1980-81	61,055	60,073	69,589	80	190,797
1981-82	71,850	78,748	117,700	83	268,346
Totals	393,361	397,891	292,524	1,279	1,085,015

Disbursements							
Fiscal Year	Annuities	Withdrawals <sup>(2)</sup>	Transfers <sup>(3)</sup>	Total Disbursements From SRBA	Net Increase <sup>(4)</sup>	Account Balance	Charges to CRF <sup>(5)</sup>
1970-71	14,032	128	24	14,184	3,398	3,398	0
1971-72	15,732	556	43	16,331	4,919	8,317	0
1972-73	17,675	914	41	18,630	5,243	13,560	0
1973-74	15,732	1,363	90	17,185	10,464	24,024	7,654
1974-75	1,892	1,449	26	3,367	29,691	53,715	39,093
1975-76	1,261	1,918	81	3,260	39,979	93,694	61,077
1976-77	5,257	2,459	96	7,812	55,147	148,841	83,613
1977-78	5,193	3,072	125	8,390	105,174	254,015	107,951
1978-79	8,315	4,902	507	13,724	115,373	369,388	131,626
1979-80	9,291	7,519	812	17,622	135,979	505,367	169,364
1980-81	23,251	7,409	1,132	31,792	159,005	664,372	201,574
1981-82	23,237	8,749	1,168	33,154	235,192	899,564	263,863
Totals	140,868	40,438	4,145	185,451	899,564		1,065,815

Source: Supplementary Retirement Benefits Act Annual Reports, for Fiscal years 1970-71 to 1980-81. 1981-82 data from The Public Accounts of Canada.

SRBA NOTES: (1) This column includes amounts transferred from other pension plans to the SRBA pursuant to Reciprocal Transfer Agreements.

(2) This column includes gratuities, the payments of residual amounts when the amount payable would be too small to form an annuity and the return of contributions to terminated employees.

(3) This column includes amounts transferred from the SRBA to other pension plans pursuant to Reciprocal Transfer Agreements.

(4) This column reflects the net change in the SRBA.

(5) This column includes amounts charged to the Consolidated Revenue Fund to make indexing payments on behalf of individual indexing accounts which have become depleted.

TABLE 3

## SUMMARY OF RECEIPTS AND DISBURSEMENTS FOR THE COMBINED PUBLIC SERVICE SUPERANNUATION AND SUPPLEMENTARY RETIREMENT BENEFITS ACCOUNTS (1)

## RECEIPTS

(In Thousands of Dollars)						
Fiscal Year	Employee Contributions	Matching Contributions	Transfers	Interest	Actuarial Liability Adjustment	Total Receipts
1924-70	1,057,680	1,101,261	39,025	1,206,701	1,221,641	4,626,308
1970-71	104,163	100,891	1,220	147,768	161,800	515,842
1971-72	122,194	106,430	1,646	163,959	244,200	638,429
1972-73	137,825	124,598	10,398	184,826	160,500	618,147
1973-74	154,707	138,464	4,837	203,990	170,700	672,968
1974-75	183,266	167,181	4,455	229,983	625,800	1,210,685
1975-76	219,478	189,164	5,169	269,625	463,400	1,146,836
1976-77	274,186	230,805	19,643	306,304	348,000	1,178,938
1977-78	334,434	299,073	3,849	351,472	306,100	1,294,928
1978-79	347,102	336,637	4,259	401,680	434,450	1,524,128
1979-80	370,616	353,062	8,461	460,006	630,600	1,822,745
1980-81	411,739	375,181	4,048	677,673	559,372	2,028,013
1981-82	475,231	463,799	5,714	954,977	951,351	2,851,072
TOTALS	4,192,621	3,986,546	112,724	5,558,964	6,277,914	20,128,769

## DISBURSEMENTS

(In Thousands of Dollars)							
	Total		Gratuities				Charges
			Transfers &	Total	Net		To The
Fiscal Year	Receipts	Annuities	Withdrawals	Disbursements	Increase	Balance	CRF
1924-70	4,626,308	874,952	151,928	1,026,880	3,599,428	3,599,428	0
1970-71	515,842	108,832	13,034	121,866	393,976	3,993,404	0
1971-72	638,429	121,966	13,000	134,966	503,463	4,496,867	0
1972-73	618,147	139,257	16,446	155,703	462,444	4,959,311	0
1973-74	672,698	155,111	25,372	180,483	492,215	5,451,526	7,654
1974-75	1,210,685	163,542	24,656	188,198	1,022,487	6,474,013	39,093
1975-76	1,146,836	188,768	26,139	214,907	931,929	7,405,942	61,077
1976-77	1,178,938	223,265	64,956	288,221	890,717	8,296,659	83,613
1977-78	1,294,928	260,099	35,621	295,720	999,208	9,295,867	107,951
1978-79	1,524,128	305,475	52,415	357,890	1,166,238	10,462,105	131,626
1979-80	1,822,745	360,493	79,887	440,380	1,382,365	11,844,470	169,364
1980-81	2,028,013	426,922	75,470	502,392	1,525,621	13,370,091	201,574
1981-82	2,851,072	482,814	81,629	564,443	2,286,629	15,656,720	263,863
TOTALS	20,128,769	3,811,496	660,553	4,472,049	15,656,720		1,065,815

(1) This table displays an amalgamation of the two accounts the way the government currently shows the accounts *i.e.*: The charges to the Consolidated Revenue Fund are *not* shown as inputs to the accounts and they are *not included* in the amounts paid out of the account.

TABLE 4

## SUMMARY OF RECEIPTS AND DISBURSEMENTS FOR THE HYPOTHETICALLY COMBINED PUBLIC SERVICE SUPERANNUATION AND SUPPLEMENTARY RETIREMENT BENEFITS ACCOUNTS (1)

## RECEIPTS

(In Thousands of Dollars)						
Fiscal Year	Employee Contributions	Matching Contributions	Transfers	Interest	Actuarial Liability Adjustment	Total Receipts
1924-70	1,057,680	1,101,261	39,025	1,232,734	1,221,641	4,652,341
1970-71	104,163	100,891	1,220	197,259	161,800	565,333
1971-72	122,194	106,430	1,646	229,312	244,200	703,782
1972-73	137,825	124,598	10,398	272,223	160,500	705,544
1973-74	154,707	138,464	4,837	310,764	170,700	779,472
1974-75	183,266	167,181	4,455	367,317	625,800	1,348,019
1975-76	219,478	189,164	5,169	452,213	463,400	1,329,424
1976-77	274,186	230,805	19,643	533,415	348,000	1,406,049
1977-78	334,434	299,073	3,849	630,719	306,100	1,574,175
1978-79	347,102	336,637	4,259	741,977	434,450	1,864,425
1979-80	370,616	353,062	8,461	866,561	630,600	2,229,300
1980-81	411,739	375,181	4,048	1,048,952	559,372	2,399,292
1981-82	475,231	463,799	5,714	1,309,977	951,351	3,206,072
TOTALS	4,192,621	3,986,546	112,724	8,193,423	6,277,914	22,763,228

## DISBURSEMENTS

(In Thousands of Dollars)					
Fiscal Year	Annuities	Gratuities Transfers and Withdrawals	Total Disbursements	Net Increase to the Account	Balance
1924-70	874,952	151,928	1,026,880	3,625,461	3,625,461
1970-71	108,832	13,034	121,866	443,467	4,068,928
1971-72	121,966	13,000	134,966	568,816	4,637,744
1972-73	139,257	16,446	155,703	549,841	5,187,585
1973-74	162,765	25,372	188,137	591,335	5,778,920
1974-75	202,635	24,656	227,291	1,120,728	6,899,648
1975-76	249,845	26,139	275,984	1,053,440	7,953,088
1976-77	306,878	64,956	371,834	1,034,215	8,987,303
1977-78	368,050	35,621	403,671	1,170,504	10,157,807
1978-79	437,101	52,415	489,516	1,374,909	11,532,716
1979-80	529,857	79,887	609,744	1,619,556	13,152,272
1980-81	628,496	75,470	703,966	1,695,326	14,847,598
1981-82	746,677	81,629	828,306	2,377,766	17,225,364
TOTALS	4,877,311	660,553	5,537,864	17,225,364	

(1) This table displays the Employee Contributions, Matching Contributions, Transfers from other pension plans, Actuarial Liability Adjustments, Annuities and Gratuities, Transfers and Withdrawals as reported by the Treasury Board. However, it shows what the combined accounts would look like if *all* the interest earned by the PSSA and SRBA were credited to the accounts and if the amounts charged to the Consolidated Revenue Fund to pay for pension indexing were instead, to be charged to this combined account. In short, Table 4 displays the public service pensions in the manner in which we feel they *should be* handled.



## APPENDIX D:

## ACTUARIAL CONSIDERATIONS

This appendix sets out the actuarial argument which forms the basis for the Inter-Union Committee's objection to Bill C-133. The ethical argument has already been made. In our view, Bill C-133 represents an attempt at simple theft.

MATCHING CONTRIBUTIONS

The government's limitation on wage increases of 6% and 5% applied under the Public Service Compensation Restraint Act reduces its pension costs significantly by holding down the amount it must contribute to the plan in terms of matching contributions. The government saves 7 1/2% (consisting of 6 1/2% to the PSSA and 1% to the SRBA) of the difference between the capped salaries that it will be paying for the next two years and what those salaries would have been in the absence of such capping. Using the estimates of the Department of Finance, this amounts to 7 1/2% of \$250 million or \$18.75 million in 1983 and 7 1/2% of \$550 million or \$41.25 million in 1984--(4).

ACTUARIAL LIABILITY ADJUSTMENTS

The average of 6% and 5% is 5 1/2%. This is exactly equal to the rate of general salary increase assumed in the most recent actuarial report. The government will thus be effectively relieved of its obligation to credit the PSSA with any significant amounts resulting from general salary increases in excess of that rate of 5 1/2% for the two-year restraint period. Table 1 of this brief shows that those credits amounted to \$559 million in fiscal '80-'81 and \$951 million for fiscal '81-'82.

EXCESS INTEREST

Since the 1969-70 fiscal year, the government has been crediting the PSSA with interest only at the rates assumed in the preceding actuarial valuations (i.e. 6 1/2% at present) and applying the so-called "excess interest" being earned in excess of those basic rates towards reducing the instalments being earned in excess of those basic rates towards reducing the instalments being charged to the Consolidated Revenue Fund with respect to increases in costs due to general salary increases and other deficits shown in the actuarial reports. To the extent that such contributions are required because of general salary increases in excess of those assumed in the

actuarial reports, this use of "excess" interest is similar to the practice followed by many other employers with pension plans based on best average earnings. If the PSSA were divided into two parts, one representing the value of benefits for retired employees and one representing the value of benefits for employees who are active, then it seems entirely reasonable that "excess" interest earnings on the active employees' account (which are the result of inflation) should be used to finance extra costs in the active employees' account which are also the result of inflation.

What seems less justifiable is the use of "excess" interest on the pensioners' share of the PSSA to reduce the employer's contributions for benefits for active employees. As long as the SRBA is maintained as a separate account from the PSSA, it would seem to be much more logical to transfer the "excess" interest on the pensioners' share of the PSSA from the PSSA to the SRBA to help finance the indexation feature that was intended to offset the progressively erosive effects on their benefits of the same inflation that caused the "excess" interest to emerge in the first place.

#### CONCLUSION

From a purely actuarial standpoint, there is no justification for the capping of indexation at any level less than provided for under the present wording and intent of the Supplementary Retirement Benefits Act.

APPENDICE «MEST-31»

MEMOIRE  
SUR LE PROJET DE LOI C-133  
DEPOSE PAR LE COMITE INTERSYNDICAL  
DEVANT LE  
COMITE PERMANENT DE LA CHAMBRE DES COMMUNES  
SUR LES PREVISIONS BUDGETAIRES EN GENERAL

Decembre 1982



## COMITE INTERSYNDICAL

Alliance de la Fonction publique du Canada . Association canadienne du contrôle du trafic aérien . Association des employés du Conseil de recherches . Association professionnelle des agents du service extérieur . Conseil des métiers et du travail des chantiers maritimes du gouvernement fédéral (Est) . Conseil des métiers et du travail des chantiers maritimes du gouvernement fédéral (Ouest) . Conseil des syndicats des arts graphiques de la Fonction publique du Canada . Fraternité internationale des ouvriers en électricité, Sec. loc. 2228 . Guilde de la marine marchande du Canada . L'Association des économistes, sociologues et statisticien(ne)s . L'Institut professionnel de la Fonction publique du Canada . Syndicat canadien des employés professionnels et techniques

INDEXATION DES PENSIONSTABLE DES MATIERES

Introduction	Page
Introduction	
Que propose le gouvernement	
Quelques données sur les comptes de pensions	
A qui appartiennent ces sommes?	
Engagement d'honneur	
Manque de confiance	
Répercussions pour les pensionnés	
Répercussions pour l'avenir	
Recommandation	
 Annexe A - Calcul de l'indexation en vertu de la Loi et du Règlement sur les prestations de retraite supplémentaires	
 Annexe B - Régimes de pension compris dans la LPRS	
 Annexe C - <u>Tableau 1</u> - Compte de pension de retraite de la Fonction publique - Description des recettes et des des dépenses du 1er avril 1924 au 31 mars 1982	
<u>Tableau 2</u> - Compte de prestations de retraite supplémentaire - Description des recettes et des débours, 1970-1982	
<u>Tableau 3</u> - Relevé des recettes et des dépenses des Comptes de pension de retraite de la Fonction publique et prestations de retraite supplémentaires combinés	
<u>Tableau 4</u> - Relevé des recettes et des dépenses des Comptes de pension de retraite de la Fonction publique et des prestations de retraite supplémentaires combinés par hypothèse	
 Annexe D - Réflexions mathématiques	

## INDEXATION DES PENSIONS

Introduction

- (1) Le présent mémoire est déposé au nom de 12 syndicats de la Fonction publique représentant plus de 209,000 fonctionnaires fédéraux et plusieurs milliers de membres de ces syndicats maintenant à la retraite.

Ces douze syndicats sont les suivants:

- l'Alliance de la Fonction publique du Canada
- l'Association canadienne du contrôle du trafic aérien
- l'Association des employés du Conseil de recherches
- l'Association professionnelle des agents du service extérieur
- le Conseil des métiers et du travail des chantiers maritimes du gouvernement fédéral (Est)
- le Conseil des métiers et du travail des chantiers maritimes du gouvernement fédéral (Ouest)
- le Conseil des syndicats des arts graphiques de la Fonction publique du Canada
- la Fraternité internationale des ouvriers en électricité, sec. loc. 2228
- la Guilde de la marine marchande du Canada
- l'Association des économistes, sociologues et statisticien(ne)s
- l'Institut professionnel de la Fonction publique du Canada
- le Syndicat canadien des employés professionnels et techniques.

Même si ces syndicats appuient le présent mémoire, chacun d'eux qui l'accepte en esprit et en principe est libre de faire des présentations distinctes afin d'insister sur des questions propres aux intérêts de ses membres.

Que propose le gouvernement?

- (2) Le 28 juin 1982, Allan McEachen, alors ministre des Finances, déclarait dans son exposé budgétaire qu':

«à partir du 1er janvier 1983, l'indexation des pensions servies aux anciens députés et fonctionnaires sera limitée à 6 pour cent. Le facteur d'indexation sera par la suite ramené à 5 pour cent à compter du 1er janvier 1984.» - (1)

- (3) La Loi sur les prestations de retraite supplémentaires traite de 26 régimes de pension différents--(2). Le présent document se contentera quant à lui de traiter des répercussions de la proposition du gouvernement sur le régime qui concerne nos membres, à savoir le Compte de pension de retraite de la Fonction publique (CPRFP). Il est à noter que nombre des explications apportées dans le présent document sont également valables pour les autres régimes.

#### Quelques données sur les Comptes de pension

- (4) C'est en 1924 que le précurseur du CPRFP fut consolidé. Depuis lors, les sommes déduites du salaire des employés et des anciens employés, et les intérêts de leurs contributions ont été supérieurs au montant total des paiements au titre des pensions et de l'indexation combinées. Par conséquent, les employés sont parvenus à maintenir à flot depuis toujours le régime de pensions, sans aucune contribution de la part du gouvernement du Canada.--(3)
- (5) Les comptes de la LPFP et de la LPRS se conforment aux méthodes comptables et actuarielles reconnues. Les employés versent 6 1/2 pour cent de leur salaire brut au CPRFP (moins le montant qu'ils doivent verser au Régime de pensions du Canada/Régime de rentes du Québec), plus un pour cent de leur salaire brut au CPRS. Cependant, il est bon de préciser que le gouvernement ne prend pas ces déductions pour les changer en dollars et les déposer dans un compte en banque; il se contente en effet tout simplement de créditer le CPRFP et le CPRS du montant des sommes déduites de la somme totale qui aurait autrement été versée aux employés. Il s'agit donc ni plus ni moins de transactions sur papier, ou si vous préférez d'écritures comptables. Le gouvernement effectue également des écritures dans les comptes sous les rubriques «contributions correspondantes, transferts, intérêts et passif actuariel».

C'est seulement lorsqu'un pensionné veut encaisser son chèque de pension que les écritures comptables se transforment en véritables transactions monétaires.

- (6) Les dispositions actuelles sur l'indexation stipulent que les pensions assujetties à la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires (LPRS) augmentent le 1er janvier de chaque année de la valeur d'un facteur approchant celle de l'indice des prix à la

- 
2. On trouvera à l'Annexe B la liste des régimes de pensions assujettis à la LPRS.
3. On trouvera à l'Annexe C les chiffres détaillés de ces comptes.



consommation (IPC)--(4). Le facteur d'indexation en vigueur le 1er janvier 1982 était de 12.2 %. Le 1er janvier 1983, le facteur sera de 11.5 % d'après le calcul normal de septembre à septembre et le 1er janvier 1984, on prévoit qu'il sera de 10.2 %--(5)

A qui appartiennent ces sommes?

- (7) Le gouvernement adopte un comportement pouvant laisser croire que les sommes qu'il se propose de retenir n'appartiennent pas aux pensionnés. Il oublie sans que cela semble trop le déranger que depuis cinquante-huit ans les contributions des fonctionnaires ont été déduites du montant de leurs salaires. Les employés ont en fait versé quelque 4 milliards de dollars au cours de cette période. La contribution équivalente de l'employeur et le total des transferts s'élèvent à 4 milliards de dollars environ pour la même période. Quant aux intérêts accumulés, ils représentent approximativement 5.5 milliards de dollars. Le passif actuariel totalise quelques 6 milliards de dollars. Les versements effectués à partir des CPRFP et CPRS représentent environ 4.5 milliards, ce qui laisse un solde net d'environ 15 milliards de dollars.

Il est intéressant de noter que les régimes de pensions enregistrés conformément à la Loi canadienne de l'impôt sur le revenu ne peuvent en vertu de la Loi réduire soit les prestations acquises soit un droit quelconque à une pension supplémentaire relativement à ces prestations acquises. En d'autres termes, le gouvernement se propose de prendre à l'encontre de ses propres pensionnés des mesures contre lesquelles il a légiféré dans le cas d'un régime de pension privé.

Il est peut-être grand temps pour les associations de personnel de rallier les fonctionnaires à la cause d'une gestion mixte des pensions de la fonction publique.

Engagement d'honneur

- (8) A l'époque où le gouvernement de Lester B. Pearson préparait les négociations collectives au début des années soixante, ses représentants contactèrent les associations de personnel et leur

- 
4. On trouvera à l'Annexe A une explication du calcul du facteur d'indexation.
5. Situation actuelle de l'économie canadienne et ses perspectives à court et à moyen terme; Finances - Novembre 1981, p. 18, Statistique Canada.

proposèrent d'exclure des négociations collectives le régime de pensions, en échange de quoi le gouvernement de l'époque promettait de n'apporter aucun changement unilatéral au régime de pensions. Dans une atmosphère de confiance réciproque, les associations de personnel acceptèrent de bon gré. C'est alors qu'un comité consultatif fut mis sur pied dans le but de conseiller le président du conseil du Trésor sur toutes les questions touchant l'administration de la loi sur la pension de la Fonction publique. Fidèles à cette coutume, les anciens présidents du Conseil du Trésor ont invariablement consulté le comité consultatif sur toutes les questions concernant les pensions dans la Fonction publique. Malheureusement, le président du Conseil du Trésor n'a pas agi de la sorte cette fois et c'est pourquoi nous considérons les propositions gouvernementales visant à modifier la LPRS comme un très grave abus de confiance.

#### Manque de confiance

- (9) Cette tentative de la part du gouvernement visant à limiter l'indexation des pensions prouve qu'il manque de confiance en son propre programme de redressement économique car le succès de ce programme entraînerait une importante diminution des taux d'inflation et par là même une baisse de l'indexation des pensions de la Fonction publique. Le succès de ce programme de redressement permettrait d'atteindre les résultats recherchés, c'est-à-dire une diminution de l'indice des pensions de la Fonction publique. La seule autre explication est que cette décision n'est pas destinée à diminuer l'indexation des pensions mais plutôt à réaffecter une somme de 100 millions de dollars provenant de pensions de retraite de la Fonction publique et appartenant aux fonctionnaires en vertu des dispositions des régimes--(6). Répersussion pour les pensionnés
- (10) Les pensionnés ont préparé leur retraite en fonction du contrat qui régit les pensions auxquelles ils ont contribué. Ils risquent maintenant de perdre l'indexation totale de leurs pensions, indexation pour laquelle ils ont payé très cher. En effet, non seulement leurs pensions seront «rongées» par l'inflation mais l'indexation elle-même sera réduite, ce qui constitue un effet composé permanent et représente un sacrifice de toute une vie. Ces pensionnés perdront leur protection qu'ils pensaient s'être donnée durant toutes leurs années de travail. L'exemple ci-après explique parfaitement les conséquences terribles et permanentes que la proposition gouvernementale et l'attaque en règle contre le fonds de pensions auront sur un pensionné.

Prenons par exemple pour illustrer la proposition du gouvernement: le cas d'un ingénieur (il pourrait tout aussi bien s'agir d'un commis, d'un médecin, etc.) qui a l'intention de prendre prochainement sa retraite.

Le gouvernement a abrogé unilatéralement la convention collective en appliquant la Loi sur les restrictions salariales du secteur public et refuse de verser une augmentation négociée librement, ce qui entraîne une baisse de salaire. Deuxièmement, la pension est calculée sur la moyenne des six meilleures années; ainsi la pension de base est abaissée par le programme «du 6 et du 5» parce que les salaires qui servent au calcul des prestations ont fait l'objet d'un contrôle strict.

Finalement, le blocage proposé de l'indexation d'une pension déjà abaissée constitue un fardeau insupportable.

- (11) Si le gouvernement décide unilatéralement d'affecter les fonds de ses anciens employés et de ceux qui sont sur le point de prendre leur retraite, les expressions «droits à la pension», «crédits de pensions» et «ayant droit» n'auront plus aucun sens. Le pillage par le Conseil du Trésor, le plus grand employeur du Canada, des fonds de pensions de ses employés constitue un bien vilain exemple pour le secteur privé.

#### Répercussions pour l'avenir

- (12) Si le gouvernement réussit à piller le fonds de pensions des employés, dans combien de temps recommencera-t-il? Il est évident que la réponse à cette question peut avoir de sérieuses répercussions pour tous les Canadiens. Certains fonctionnaires à la retraite et leurs représentants acceptent l'idée de prêter leurs contributions au gouvernement du Canada. Ce geste est en effet considéré comme patriotique, et représente en soi une preuve de confiance dans les aptitudes du pays à payer, si le tout s'effectue bien entendu dans une atmosphère où règne la confiance. La proposition du gouvernement d'une part signifie que ce dernier va trahir la confiance des Canadiens et d'autre part elle indique que le Canada a une mauvaise cote de solvabilité.

#### RECOMMANDATION

Afin d'éviter une injustice irrévocable envers ses anciens employés et ses employés actuels sur le point de prendre leur retraite, et afin d'éviter d'endommager la réputation et la crédibilité du gouvernement en tant qu'employeur, nous recommandons que le gouvernement retire immédiatement cette proposition.



## ANNEXE A:

CALCUL DE L'INDEXATION EN VERTU  
DE LA LOI ET DU REGLEMENT SUR  
LES PRESTATIONS DE RETRAITE SUPPLEMENTAIRES

L'indexation des droits aux pensions en vertu de la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires et du Règlement qui s'y rapporte représente un calcul de l'augmentation du coût de la vie d'après le mouvement de l'indice des prix à la consommation (IPC) pour une période donnée. Comme le précisent les articles 2 et 4 de la Loi et l'article 3 du Règlement, l'augmentation des droits à la pension dépend des augmentations de «l'indice de pension». Cette dernière mesure est fonction directe du changement de l'IPC:

(LOI) art. 2(1) «Indice de pension», relativement à toute année, désigne la moyenne, pour cette année, des indices des prix à la consommation pour le Canada, publiés par Statistique Canada en vertu de la Loi sur la statistique, pour chacun des mois de la période de douze mois qui prend fin le 30 septembre de l'année précédente.

(REGL.) art. 3(1) Aux fins de la définition de «indice de pension» donnée au paragraphe 2(1) de la Loi, la moyenne de l'indice des prix à la consommation pour l'année 1970 et chaque année subséquente doit être calculée en divisant par 12 la somme de l'indice des prix à la consommation pour chaque mois de la période de 12 mois qui a pris fin le 30 septembre de l'année précédente et en arrondissant le quotient ainsi obtenu à une seule décimale; conformément au paragraphe (2).

Chaque année, l'indexation est égale à l'augmentation de l'indice de pension de l'année précédente:

(LOI) art. 4 (2) (b) pour l'année 1971 et chaque année subséquente, (l'indexation) est calculé de la manière prescrite en multipliant

(i) l'indice de prestation pour l'année précédant immédiatement cette année

par

(ii) la proportion que l'indice de pension pour cette année représente par rapport à l'indice de pension pour l'année précédant immédiatement cette année.

Ce processus de calcul peut être résumé en diverses étapes en ayant recours au mode de calcul de l'indexation de 1981 (12.2%) :

ETAPE 1 Établissement de «l'indice de pension» pour 1982. Cette valeur est calculée en additionnant l'indice mensuel de l'IPC (Canada) pour chacun des douze mois de la période se terminant le 30 septembre de l'année précédente immédiate (1981) et en divisant par 12 :

	IPC (1971 = 100)
Septembre 1981	242.3
Août 1981	240.6
Juillet 1981	238.9
Juin 1981	236.8
Mai 1981	233.2
Avril 1981	231.1
Mars 1981	229.4
Février 1981	226.4
Janvier 1981	224.1
Décembre 1980	221.3
Novembre 1980	220.0
Octobre 1980	<u>217.3</u>

2,761.4 ÷ 12 = 230.12

ETAPE 2 Établissement de «l'indice de pension» pour l'année précédente, 1981. (Cette valeur sera connue car elle a été utilisée pour indexer les pensions de l'année précédente. Elle peut être recalculée en utilisant la même procédure qu'à l'étape 1 :

	IPC (1971 = 100)
Septembre 1980	215.4
Août 1980	213.5
Juillet 1980	211.5
Juin 1980	209.9
Mai 1980	207.6
Avril 1980	205.2
Mars 1980	204.0
Février 1980	201.8
Janvier 1980	200.1
Décembre 1979	199.0
Novembre 1979	197.8
Octobre 1979	<u>195.9</u>

2,461.7 ÷ 12 = 205.14

ETAPE 3 Comparaison de l'indice de pension pour 1982 et 1981, et expression de la différence en un ratio:

Indice de pension de 1982	230.12
-----	-
Indice de pension de 1981	205.14
	-
	1.1218

Comme la Loi et le Règlement prévoient que le ratio est arrondi à une seule décimale, l'indexation dans l'exemple est de 12.2 %. Par conséquent, les droits aux pensions en janvier 1982 ont été augmentés de 12.2 % par rapport à ceux de 1981

**ANNEXE B:**

La Loi sur les prestations de retraite supplémentaires prévoit le versement de prestations supplémentaires aux personnes qui reçoivent des pensions ou des allocations en vertu des lois ou des règlements suivants.

1. Loi sur la pension de retraite du gouverneur général
2. Loi sur les allocations de retraite des membres du Parlement
3. Loi prévoyant des dispositions relatives à la retraite des membres du Sénat
4. Loi sur les juges
5. Loi sur la pension spéciale du service diplomatique
6. Loi sur la pension de la Fonction publique
7. Loi de la pension et de retraite du service civil
8. Loi sur la pension du service civil
9. Loi prévoyant des dispositions relatives à la retraite de certains membres de la Fonction publique
10. Loi des rentes viagères aux veuves des fonctionnaires civils, 1927
11. Loi sur la pension de retraite des Forces canadiennes



12. Loi sur la continuation de la pension des services de défense
13. Loi sur la pension de retraite de la Gendarmerie royale du Canada
14. Loi sur la continuation des pensions de la Gendarmerie royale du Canada
15. Loi sur la monnaie, l'Hôtel des monnaies et le fonds des changes, paragraphe 15(2)
16. Loi sur les allocations aux anciens combattants, paragraphe 25(10)
17. Règlement relatif aux agents des rentes sur l'État
18. Règlement de pension de la Société canadienne des télécommunications transmarines
19. Règlement de pension des Canadian Arsenals
20. Règlement de pension des pilotes de Sydney
21. Règlement de pension du Conseil des ports nationaux
22. Règlement de pension de la Commission canadienne du blé
23. Loi sur la Commission de révision de l'impôt
24. Règlement sur la pension visant l'Administration de pilotage de l'Atlantique
25. Règlement sur les pensions de l'Énergie atomique du Canada, Limitée
26. Loi sur la pension de retraite des lieutenants-gouverneurs.

## ANNEXE C

TABLEAU 1

## COMPTE DE PENSION DE RETRAITE DE LA FONCTION PUBLIQUE—DESCRIPTION DES RECETTES ET DES DÉPENSES

1ER AVRIL 1924 AU 31 MARS 1982

## RECETTES

(En milliers de dollars)						
Année financière	Contributions des employés	Contributions Correspondantes	Transferts	Intérêts	Passif actuariel	Recettes totales
1924-70	1,057,680	1,101,261	39,025	1,206,701*	1,221,641	4,626,308
1970-71	95,413	92,133	1,220(1)	147,694*	161,800	498,260
1971-72	111,706	95,934	1,632	163,707*	244,200	617,179
1972-73	126,212	112,985	10,387	184,190*	160,500	594,274
1973-74	141,471	125,228	4,783	202,867*	170,700	645,049
1974-75	168,238	152,153	4,427	227,009*	625,800	1,177,627
1975-76	200,751	170,437	5,125	263,884*	463,400	1,103,597
1976-77	247,525	204,144	19,093	297,217*	348,000	1,115,979
1977-78	285,197	249,836	3,803	336,428*	306,100	1,181,364
1978-79	296,078	285,613	4,203	374,687*	434,450	1,395,031
1979-80	314,924	298,772	8,148	416,700*	630,600	1,669,144
1980-81	350,684	315,108	3,968	608,084*	559,372	1,837,216
1981-82	403,381	385,051	5,631	837,312*	951,351	2,582,726
TOTAUX						
1924-1982	3,799,260	3,588,655	111,445	5,266,480	6,277,914	19,043,754

\* Au cours de l'année financière 1969-70 et chaque année depuis, le gouvernement a transféré une partie de l'intérêt du Compte à l'extérieur du Compte et l'a imputée à la dette publique; il l'a créditée aux frais d'amortissement annuel pour l'insuffisance actuarielle. Au 31 mars 1982, l'intérêt gagné par le Compte mais non crédité au Compte totalisait \$2,634,458,652.

(1) Ce chiffre comprend le transfert de \$92,109 au Compte le 1er avril 1971.

## DÉPENSES

(En milliers de dollars)					
Année financière	Pensions	Gratifications, transferts et retraits	Dépenses totales	Augmentation nette du compte	Solde du crédit du compte
1924-70	874,952	151,928	1,026,880	3,599,428	3,599,428
1970-71	94,800	12,882	107,682	390,578	3,990,006
1971-72	106,234	12,401	118,635	498,544	4,488,550
1972-73	121,582	15,491	137,073	457,201	4,945,751
1973-74	139,379	23,919	163,298	481,751	5,427,502
1974-75	161,650	23,181	184,831	992,796	6,420,298
1975-76	187,507	24,140	211,647	891,950	7,312,248
1976-77	218,008	62,401	280,409	835,570	8,147,818
1977-78	254,906	32,424	287,330	894,034	9,041,852
1978-79	297,160	47,006	344,166	1,050,865	10,092,717
1979-80	351,202	71,556	422,758	1,246,386	11,339,103
1980-81	403,671	66,929	470,600	1,366,616	12,705,719
1981-82	459,577	71,712	531,289	2,051,437	14,757,156
TOTAUX	3,670,628	615,970	4,286,598	14,757,156	

TABLEAU 2

**COMPTE DE PRESTATIONS DE RETRAITE SUPPLÉMENTAIRES**  
**DESCRIPTION DES RECETTES ET DES DÉBOURS, 1970-1982**  
 En milliers de dollars (\$'000)

Année financière	Recettes				Total des recettes
	Contributions des employés	Contributions correspondantes	Intérêt	Transferts <sup>(1)</sup>	
1970-71	8,750	8,758	74	0	17,582
1971-72	10,488	10,496	252	14	21,250
1972-73	11,613	11,613	636	11	23,873
1973-74	13,236	13,236	1,123	54	27,649
1974-75	15,028	15,028	2,974	28	33,058
1975-76	18,727	18,727	5,741	44	43,239
1976-77	26,661	26,661	9,087	550	62,959
1977-78	49,237	49,237	15,044	46	113,564
1978-79	51,024	51,024	26,993	56	129,097
1979-80	55,692	54,290	43,306	313	153,601
1980-81	61,055	60,073	69,589	80	190,797
1981-82	71,850	78,748	117,700	83	268,346
Totaux	393,361	397,891	292,524	1,279	1,085,015

Année financière	Débours						Imputations au FRC <sup>(5)</sup>
	Pensions	Retraits <sup>(2)</sup>	Transferts <sup>(3)</sup>	Total des débours de la CPRS	Augmentation nette <sup>(4)</sup>	Solde du compte	
1970-71	14,032	128	24	14,184	3,398	3,398	0
1971-72	15,732	556	43	16,331	4,919	8,317	0
1972-73	17,675	914	41	18,630	5,243	13,560	0
1973-74	15,732	1,363	90	17,185	10,464	24,024	7,654
1974-75	1,892	1,449	26	3,367	29,691	53,715	39,093
1975-76	1,261	1,918	81	3,260	39,979	93,694	61,077
1976-77	5,257	2,459	96	7,812	55,147	148,841	83,613
1977-78	5,193	3,072	125	8,390	105,174	254,015	107,951
1978-79	8,315	4,902	507	13,724	115,373	369,388	131,626
1979-80	9,291	7,519	812	17,622	135,979	505,367	169,364
1980-81	23,251	7,409	1,132	31,792	159,005	664,372	201,574
1981-82	23,237	8,749	1,168	33,154	235,192	899,564	263,863
Totaux	140,868	40,438	4,145	185,451	899,564		1,065,815

Source: Rapport annuel des années financières 1970-71 à 1980-81 sur la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires. Les données de 1981-82 sont tirées des Comptes publics du Canada.

NOTES-CPRS: (1) Cette colonne comprend les montants transférés d'autres régimes de pension au CPRS conformément aux ententes de transfert réciproques.

(2) Cette colonne comprend les pensions, le versement des montants résiduels lorsque le montant payable est trop bas pour former une pension et le remboursement des cotisations aux employés qui ont cessé de travailler.

(3) Cette colonne comprend les montants transférés du CPRS à d'autres régimes de pensions conformément aux ententes de transfert réciproques.

(4) Cette colonne reflète les changements nets survenus dans le CPRS.

(5) Cette colonne comprend les montants imputés au Fonds du revenu consolidé afin d'effectuer des versements d'indexation aux comptes d'indexation individuels qui sont épuisés.



TABLEAU 3

## RELEVÉ DES RECETTES ET DES DÉPENSES DES COMPTES DE PENSION DE RETRAITE DE LA FONCTION PUBLIQUE ET DE PRESTATIONS DE RETRAITE SUPPLÉMENTAIRES COMBINÉS (1)

## RECETTES

(En milliers de dollars)						
Année financière	Contributions des employés	Contributions correspondantes	Transferts	Intérêts	Passif actuariel	Recettes totales
1924-70	1,057,680	1,101,261	39,025	1,206,701	1,221,641	4,626,308
1970-71	104,163	100,891	1,220	147,768	161,800	515,842
1971-72	122,194	106,430	1,646	163,959	244,200	638,429
1972-73	137,825	124,598	10,398	184,826	160,500	618,147
1973-74	154,707	138,464	4,837	203,990	170,700	672,968
1974-75	183,266	167,181	4,455	229,983	625,800	1,210,685
1975-76	219,478	189,164	5,169	269,625	463,400	1,146,836
1976-77	274,186	230,805	19,643	306,304	348,000	1,178,938
1977-78	334,434	299,073	3,849	351,472	306,100	1,294,928
1978-79	347,102	336,637	4,259	401,680	434,450	1,524,128
1979-80	370,616	353,062	8,461	460,006	630,600	1,822,745
1980-81	411,739	375,181	4,048	677,673	559,372	2,028,013
1981-82	475,231	463,799	5,714	954,977	951,351	2,851,072
TOTAUX	4,192,621	3,986,546	112,724	5,558,964	6,277,914	20,128,769

## DÉPENSES

(En milliers de dollars)							
Année financière	Recettes totales	Gratifications, transferts et retraites			Augmentation nette	Solde	Imputations au
		Pensions	Dépenses totales				FRC
1924-70	4,626,308	874,952	151,928	1,026,880	3,599,428	3,599,428	0
1970-71	515,842	108,832	13,034	121,866	393,976	3,993,404	0
1971-72	638,429	121,966	13,000	134,966	503,463	4,496,867	0
1972-73	618,147	139,257	16,446	155,703	462,444	4,959,311	0
1973-74	672,698	155,111	25,372	180,483	492,215	5,451,526	7,654
1974-75	1,210,685	163,542	24,656	188,198	1,022,487	6,474,013	39,093
1975-76	1,146,836	188,768	26,139	214,907	931,929	7,405,942	61,077
1976-77	1,178,938	223,265	64,956	288,221	890,717	8,296,659	83,613
1977-78	1,294,928	260,099	35,621	295,720	999,208	9,295,867	107,951
1978-79	1,524,128	305,475	52,415	357,890	1,166,238	10,462,105	131,626
1979-80	1,822,745	360,493	79,887	440,380	1,382,365	11,844,470	169,364
1980-81	2,028,013	426,922	75,470	502,392	1,525,621	13,370,091	201,574
1981-82	2,851,072	482,814	81,629	564,443	2,286,629	15,656,720	263,863
TOTAUX	20,128,769	3,811,496	660,553	4,472,049	15,656,720		1,065,815

(1) Ce tableau indique le fusionnement des deux Comptes selon les données fournies par le gouvernement, i.e.: les montants imputés au Fonds du revenu consolidé ne sont pas des entrées des Comptes et ne font pas partie des montants versés à partir des Comptes.

TABLEAU 4

RÉSUMÉ DES RECETTES ET DES DÉPENSES DES COMPTES DE PENSION DE RETRAITE DE LA  
FONCTION PUBLIQUE ET DE PRESTATIONS DE RETRAITE SUPPLÉMENTAIRES COMBINÉS (1) PAR HYPOTHÈSE

## RECETTES

(En milliers de dollars)						
Année financière	Contributions des employés	Contributions correspondantes	Transferts	Intérêts	Passif actuariel	Recettes totales
1924-70	1,057,680	1,101,261	39,025	1,232,734	1,221,641	4,652,341
1970-71	104,163	100,891	1,220	197,259	161,800	565,333
1971-72	122,194	106,430	1,646	229,312	244,200	703,782
1972-73	137,825	124,598	10,398	272,223	160,500	705,544
1973-74	154,707	138,464	4,837	310,764	170,700	779,472
1974-75	183,266	167,181	4,455	367,317	625,800	1,348,019
1975-76	219,478	189,164	5,169	452,213	463,400	1,329,424
1976-77	274,186	230,805	19,643	533,415	348,000	1,406,049
1977-78	334,434	299,073	3,849	630,719	306,100	1,574,175
1978-79	347,102	336,637	4,259	741,977	434,450	1,864,425
1979-80	370,616	353,062	8,461	866,561	630,600	2,229,300
1980-81	411,739	375,181	4,048	1,048,952	559,372	2,399,292
1981-82	475,231	463,799	5,714	1,309,977	951,351	3,206,072
TOTAUX	4,192,621	3,986,546	112,724	8,193,423	6,277,914	22,763,228

## DÉPENSES

(En milliers de dollars)					
Année financière	Pensions	Gratifications, transferts et retraits	Dépenses totales	Augmentation nette	Solde
1924-70	874,952	151,928	1,026,880	3,625,461	3,625,461
1970-71	108,832	13,034	121,866	443,467	4,068,928
1971-72	121,966	13,000	134,966	568,816	4,637,744
1972-73	139,257	16,446	155,703	549,841	5,187,585
1973-74	162,765	25,372	188,137	591,335	5,778,920
1974-75	202,635	24,656	227,291	1,120,728	6,899,648
1975-76	249,845	26,139	275,984	1,053,440	7,953,088
1976-77	306,878	64,956	371,834	1,034,215	8,987,303
1977-78	368,050	35,621	403,671	1,170,504	10,157,807
1978-79	437,101	52,415	489,516	1,374,909	11,532,716
1979-80	529,857	79,887	609,744	1,619,556	13,152,272
1980-81	628,496	75,470	703,966	1,695,326	14,847,598
1981-82	746,677	81,629	828,306	2,377,766	17,225,364
TOTAUX	4,877,311	660,553	5,537,864	17,225,364	

(1) Ce tableau indique les contributions des employés, les contributions correspondantes, les transferts des autres régimes de pension, le passif actuariel, les pensions et gratifications, les transferts et retraits fournis par le Conseil du Trésor. Toutefois, il indique ce que seraient les Comptes combinés si *tout* l'intérêt des deux Comptes était crédité aux Comptes et si le montant imputé au Fonds du revenu consolidé pour l'indexation des pensions était plutôt imputé aux Comptes combinés. Bref, le Tableau 4 indique de quelle manière, à notre avis, les pensions de la fonction publique devraient être gérées.

## ANNEXE D:

REFLEXIONS MATHEMATIQUES

La présente annexe démontre les raisons mathématiques qui servent de base à l'objection du Comité intersyndical au Projet de loi C-133. Nous avons déjà dit que le projet de loi était amoral car, à notre avis, il s'agit tout simplement d'un vol qualifié.

CONTRIBUTIONS CORRESPONDANTES

Les limites de 6 % et de 5 % qu'impose le gouvernement aux augmentations salariales en vertu de la Loi sur les restrictions salariales du secteur public diminuent grandement sa participation aux pensions car il réduit ainsi le montant qu'il doit verser à titre de contributions correspondantes. Le gouvernement économise 7 1/2 % (c'est-à-dire 6 1/2 % pour le CPRFP et 1 % pour le CPRS) de la différence entre les salaires limités qu'il paiera les deux prochaines années et ceux qu'il aurait versé s'il n'y avait pas eu de plafonnement. En se basant sur les chiffres du ministère des Finances, cela représente \$18.75 millions en 1983 (7 1/2 % de \$250 millions) et \$41.25 millions en 1984 (7 1/2 % de \$550 millions)--(4).

PASSIF ACTUARIEL

La moyenne de 6 % et de 5 % est 5 1/2 %. Cela représente exactement le taux d'augmentations salariales général du dernier rapport actuariel. De cette manière, le gouvernement n'aura pas besoin de créditer le CPRFP d'un montant important suite aux augmentations générales de salaires supérieures au taux de 5 1/2 % pour la période de restrictions de 2 ans. Le Tableau 1 du mémoire indique que ces crédits égalaient \$559 millions pour l'année financière 1980-1981 et \$951 millions pour l'année financière 1981-1982.

SURPLUS D'INTERETS

Depuis l'année financière 1969-1970, le gouvernement a crédité les intérêts au CPRFP seulement d'après les taux des évaluations actuarielles précédentes (i.e. 6 1/2 % actuellement) et a appliqué le «surplus d'intérêt» de ces taux de base à la diminution des versements accrédités au Fonds du revenu consolidé en ce qui a trait aux augmentations de coûts dues aux augmentations générales de salaire et aux autres déficits indiqués dans les rapports actuariels. Dans la mesure où ces contributions sont nécessaires à



sont nécessaires à cause d'augmentations générales de salaires supérieures au montant des rapports actuariels, l'utilisation de cet intérêt «excédentaires» est semblable à ce que font un grand nombre d'autres employeurs avec les régimes de pensions basés sur la meilleure moyenne de salaires. Si le CPRFP était divisé en deux (une partie représentant la valeur des prestations des pensionnés et l'autre représentant la valeur des prestations des fonctionnaires actuels), il serait alors tout simplement normal que le «surplus» d'intérêt du Compte des fonctionnaires actuels (suite à l'inflation) serve à financer les dépenses supplémentaires du Compte des fonctionnaires actuels qui sont également dues à l'inflation.

Toutefois, il semble moins logique d'utiliser l'intérêt «excédentaire» de la part des pensionnés du CPRFP pour diminuer la contribution de l'employeur aux prestations des fonctionnaires actuels. Tant que le CPRS demeurera un compte différent du CPRFP, il serait plus logique de transférer le «surplus» d'intérêt de la part des pensionnés du CPRFP au CPRS pour aider à financer l'indexation qui était destinée à diminuer progressivement les conséquences de cette même inflation sur leurs prestations, inflation qui a engendré l'intérêt «excédentaire».

#### CONCLUSION

D'un point de vue purement mathématique, il n'existe aucune raison pour limiter l'indexation des pensions à des niveaux autres que ceux prévus dans la formulation et l'esprit de la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires.









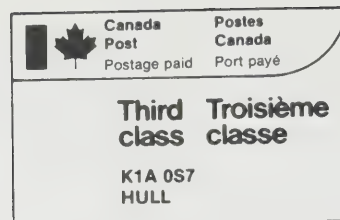












*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Imprimerie du gouvernement canadien,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

---

## WITNESSES—TÉMOINS

### *From the Federal Superannuates National Association:*

Mr. Frank Lancaster, National Secretary-Treasurer  
Mr. Leslie Barnes, President of the Ottawa-Hull Branch  
and Chairman of the Liaison and Advisory Committee.

### EVENING SITTING

#### *From the Inter-Union Committee:*

Mr. Jack Donegani, President of the Professional Institute  
of the Public Service of Canada.  
Mr. Walter Haulena, Labour Economist, Public Service  
Alliance of Canada.  
Mr. Gary Myers, Business Manager, International Brother-  
hood of Electrical Workers, Loc. 2228.  
Mr. Keith Voller, President, Research Council Employees'  
Association.  
Mr. Tom Williams, Employment Relations Officer,  
Professional Institute of the Public Service.

### *De l'Association nationale des retraités fédéraux:*

M. Frank Lancaster, secrétaire-trésorier  
M. Leslie Barnes, président du chapitre Ottawa-Hull et  
président, Comité consultatif et de Liaison.

### SÉANCE DU SOIR

#### *Du Comité Inter-Syndical:*

M. Jack Donegani, président de l'Institut professionnel de la  
Fonction publique.  
M. Walter Haulena, économiste du travail, Alliance de la  
Fonction publique du Canada.  
M. Gary Myers, gérant d'affaires, Fraternité internationale  
des ouvriers en électricité, Sec. loc. 2228.  
M. Keith Voller, président, Association des employés du  
Conseil de recherches.  
M. Tom Williams, agent des relations du travail, Institut  
professionnel de la Fonction publique.



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 104

Tuesday, December 14, 1982

Chairman: Miss Aileen Nicholson

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 104

Le mardi 14 décembre 1982

Président: Mlle Aileen Nicholson

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

## Miscellaneous Estimates

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

## Prévisions budgétaires en général

RESPECTING:

Bill C-133  
An Act to amend the Supplementary Retirement  
Benefits Act (No. 2)

CONCERNANT:

Projet de loi C-133  
Loi n° 2 modifiant la Loi sur les prestations de retraite  
supplémentaires

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980-81-82

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982

STANDING COMMITTEE ON  
MISCELLANEOUS ESTIMATES

*Chairman:* Miss Aileen Nicholson

*Vice-Chairman:*

Baker ( <i>Nepean—Carleton</i> )	Evans
Bossy	Flis
Breau	Gamble
de Corneille	Garant
Demers	Gimaïel

COMITÉ PERMANENT DES PRÉVISIONS  
BUDGÉTAIRES EN GÉNÉRAL

*Président:* M<sup>lle</sup> Aileen Nicholson

*Vice-président:*

Messrs. — Messieurs

Halliday  
Herbert  
King  
Lang  
MacDonald (M<sup>lle</sup>)  
(*Kingston et les Îles*)

McKinnon  
Murphy  
Parker  
Stevens—(20)

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Micheline Rondeau-Parent

*Clerk of the Committee*

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

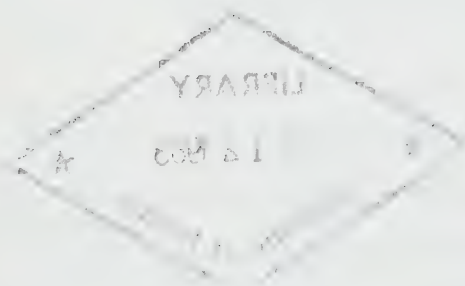
On Tuesday, December 14, 1982:

Mr. McKinnon replaced Mr. Fennell  
Mr. Kristiansen replaced Mr. Murphy  
Mr. Murphy replaced Mr. Kristiansen

Conformément à l'article 65(4)(b) du Règlement

Le mardi 14 décembre 1982:

M. McKinnon remplace M. Fennell  
M. Kristiansen remplace M. Murphy  
M. Murphy remplace M. Kristiansen



## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, DECEMBER 14, 1982  
(128)

[Text]

The Standing Committee on Miscellaneous Estimates met at 9:44 o'clock a.m. this day, Miss Aideen Nicholson, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Baker, Bossy, Evans, Herbert, Kristiansen, Lang, McKinnon, Murphy, Miss Nicholson and Mr. Parker.

*Other Member present:* Mr. Francis.

*Witnesses: From the Economists, Sociologists and Statisticians Association:* Mr. Jack McKinnon, Vice-President and Mr. Harley Potter, Chairman, Pensions Committee.

The Committee resumed consideration of Bill C-133, An Act to amend the Supplementary Retirement Benefits Act (No. 2). (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Thursday, December 9, 1982, Issue No. 101.*)

The Committee resumed consideration of Clause 1.

Mr. Potter made a statement and answered questions.

In accordance with a motion passed by the Committee at its meeting held on Thursday, April 24, 1980, Madam Chairman authorized that the document entitled "Submission to the Miscellaneous Estimates committee on Bill C-133 by the Economists, Sociologists' and Statisticians' Association" be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "MEST-32"*).

At 11:42 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

AFTERNOON SITTING  
(129)

The Standing Committee on Miscellaneous Estimates met at 3:33 o'clock p.m. this day, Miss Aideen Nicholson, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Baker, Demers, Evans, Gamble, Garant, Lang, McKinnon, Murphy, Miss Nicholson and Mr. Parker.

*Witnesses: From the Professional Institute of the Public Service of Canada:* Mr. Jack Donegani, President; *From Eckler, Brown, Segal and Company Limited:* Mr. Murray Segal, Actuary.

The Committee resumed consideration of Bill C-133 An Act to amend the Supplementary Retirement Benefits Act (No. 2). (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Thursday, December 9, 1982, Issue No. 101.*)

The Committee resumed consideration of Clause 1.

Mr. Donegani and Mr. Segal made a statement and Mr. Segal answered questions.

At 4:47 o'clock p.m., the sitting was suspended.

At 5:10 o'clock p.m., the sitting resumed.

Questioning of Mr. Segal resumed.

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 14 DÉCEMBRE 1982  
(128)

[Texte]

Le Comité permanent des prévisions budgétaires en général se réunit aujourd'hui à 9 heures 44 sous la présidence de M<sup>lle</sup> Aideen Nicholson.

*Membres du Comité présents:* MM. Baker, Bossy, Evans, Herbert, Kristiansen, Lang, McKinnon, Murphy, M<sup>lle</sup> Nicholson et M. Parker.

*Autre député présent:* Mr. Francis

*Témoins: De l'Association des Economistes, sociologues et statisticiens(ne)s:* M. Jack MacKinnon, vice-président et M. Harley Potter, Président, Comité des pensions.

Le Comité reprend l'étude du projet de loi C-133, Loi n° 2 modifiant la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires. (*Voir Procès-verbal du jeudi 9 décembre 1982, Fascicule n° 101.*)

Le Comité reprend l'étude de l'article 1.

M. Potter fait une déclaration et répond aux questions.

Conformément à une motion adoptée par le Comité à sa séance du jeudi 24 avril 1980, Madame le président autorise que le document intitulé «Mémoire concernant le projet de loi C-133 présenté au Comité permanent des prévisions budgétaires en général par l'Association des Économistes, sociologues et statisticien(ne)s» soit joint au procès-verbal et témoignages de ce jour (*Voir Appendice «MEST-32»*).

À 11 heures 42, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI  
(129)

Le Comité permanent des prévisions budgétaires en général se réunit aujourd'hui à 15 heures 33 sous la présidence de M<sup>lle</sup> Aideen Nicholson.

*Membres du Comité présents:* MM. Baker, Demers, Evans, Gamble, Garant, Lang, McKinnon, Murphy, M<sup>lle</sup> Nicholson et M. Parker.

*Témoins: De l'Institut professionnel de la Fonction publique du Canada:* M. Jack Donegani, président. *De «Eckler, Brown, Segal & Company Limited»:* M. Murray Segal, actuaire.

Le Comité reprend l'étude du projet de loi C-133, Loi n° 2 modifiant la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires. (*Voir Procès-verbal du jeudi 9 décembre 1982, fascicule n° 101.*)

Le Comité reprend l'étude de l'article 1.

MM. Donegani et Segal font une déclaration et M. Segal répond aux questions.

À 16 heures 47, la séance est levée.

À 17 heures 10, la séance reprend.

L'interrogation de M. Segal se poursuit.



At 5:41 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

A 17 heures 41, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Micheline Rondeau-Parent

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Tuesday, December 14, 1982

• 0940

**The Chairman:** Order.

We are resuming consideration of Bill C-133. The witnesses before us today are from the Economists', Sociologists' and Statisticians' Association of the public service: Mr. Jack MacKinnon, Vice-President; Mr. Gerry Barrett, Director; Mr. Marvin Gandall, Chief of Operations and Labour Relations; Mr. Harley Potter, Chairman of the Pensions Committee; Miss Susan Feldman, Members' Services Officer; and Mr. Kimmel, Member of the Pension Committee. I understand that Mr. Potter will be speaking to the brief which has already been circulated, but Mr. MacKinnon will open the discussion. Mr. MacKinnon.

**M. Jack MacKinnon (vice-président, Association des économistes, sociologues et statisticien(ne)s):** *Madam Chairman*, madame le président, *members of the Committee*, membres du Comité, étant donné que le Comité est doté d'un excellent système de traduction simultanée, je parlerai dans ma langue maternelle qui est l'anglais.

• 0945

The Economists' Sociologists' and Statisticians' Association is very pleased to have this opportunity to speak to you this morning on this very important legislation. With us are Mr. Barrett, Mr. Kimmel, Mr. Potter, Mr. Gandall and Miss Feldman, just so you know who the various players are in this drama which is unfolding before you this morning.

First of all, Madam Chairman, I might indicate what the Economists', Sociologists' and Statisticians' Association is. This association represents those professionals who are working for the federal government, and probably over one-half of our members are economists so naturally we are very interested in economic matters, including pension matters. We have had a pension committee functioning since 1978 and we have addressed a number of communications to succeeding chairmen of the Treasury Board.

Madam Chairman, we should perhaps indicate from the outset that we fully support the Inter-Union Committee brief which was submitted to this committee yesterday evening. We feel that this matter of the limitation of the indexing on pensions is a very serious matter, something that has far-reaching effects which perhaps are not fully considered by those proposing the bill. What we will be presenting this morning is a different approach to the question, and we hope there will be something in there that will make our feelings and those of public servants more evident. So without any further ado, Madam Chairman, I will turn the microphone over to Mr. Potter.

**Mr. Harley Potter (Chairman, Pensions Committee, Economists', Sociologists' and Statisticians' Association):**

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mardi 14 décembre 1982

**Le président:** À l'ordre.

Nous reprenons l'étude du Bill C-133. Nous entendons aujourd'hui les représentants de l'Association des économistes, sociologues et statisticiens: M. Jack MacKinnon, vice-président; M. Gerry Barrett, directeur; M. Marvin Gandall, chef des opérations et des relations de travail; M. Harley Potter, président du Comité des pensions; M<sup>lle</sup> Susan Feldman, agent des services aux membres, et M. Kimmel, membre du Comité des pensions. Je crois savoir que M. Potter va nous présenter le mémoire qui a déjà été distribué et que M. MacKinnon va auparavant ouvrir le débat. Monsieur MacKinnon.

**Mr. Jack MacKinnon (Vice-President, Economists, Sociologists and Statisticians' Association):** *Madam Chairman*, members of the committee, since the committee is provided with an excellent simultaneous translation service I will use my mother tongue which is English.

L'Association des économistes, sociologues et statisticiens est très heureuse de l'occasion qui lui est donnée de vous parler ce matin de cette loi très importante. Je suis accompagné de MM. Barrett, Kimmel, Potter et Gandall ainsi que M<sup>lle</sup> Feldman et je vous les désigne afin que vous sachiez qui sont les différents protagonistes dans la partie qui va se dérouler ce matin.

Tout d'abord, madame le président, j'aimerais vous dire ce qu'est l'Association des économistes, sociologues et statisticiens. Nous représentons les fonctionnaires qui sont membres de ces professions, plus de la moitié étant probablement des économistes, ce qui signifie que les questions économiques, et notamment les problèmes de retraite, nous intéressent grandement. Nous avons constitué en 1978 un comité des pensions et avons adressé un certain nombre de communications à ce sujet aux présidents successifs du Conseil du Trésor.

Madame le président, je précise d'emblée que nous appuyons pleinement le mémoire du Comité intersyndical qui vous a été communiqué hier soir. Nous considérons cette question du plafonnement de l'indexation des retraites comme une question très grave entraînant des conséquences de longue portée que les auteurs du projet de loi ne semblent pas avoir prises en compte. Nous allons vous proposer ce matin une approche différente du problème et nous espérons pouvoir traduire clairement à votre intention notre opinion et celle des fonctionnaires. Donc, sans autre préambule, je vais passer le microphone à M. Potter.

**M. Harley Potter (président, Comité des pensions, Association des économistes, sociologues et statisticiens):** Madame le

## [Text]

Madam Chairman, members of the committee, members of Parliament, you have before you a set of recommendations, and our brief is otherwise divided, as indicated in its table of contents, into a set of general objections to the bill, an argument that this is a cancellation of rights contracted and paid for, and we will be presenting some new viewpoints on the paid-for aspect. Then we have a section to which we give the title "the sweeping and crude impact of the bill". We are going to show that even given its objectives, the bill is an extremely crude instrument which works considerable inequity aside from the inequity of the principle of asking pensioners to contribute to the situation.

We have four subheadings under that. The bill's cost to pensioners will fall mainly in the period after the six and five period. The transfers of money from purchasing power from the pensioners to the government is mainly outside the six and five period. The bill will deliver a double whammy to some pensioners. We will spell that out. Some pensioners will be three-time losers under the bill—we will explain that—and the bill sends some pensioners down for the fourth time.

Actually, since finalizing our brief we realize that we left out some inequities. There are some further sources of incomparability, and we will get around to those.

We dwell lastly on the relationship between Bill C-133 and Bill C-131, and there is a certain relationship. The government obviously thinks so. It believes there is a necessity of parallel treatment of public service pensioners and the OAS recipients and certain other situations. We do not agree with that. We hold with the overall union position that our system of employee compensation is something quite different from the welfare and social programs of the government. However, there are certain comparisons to be made.

• 0950

I will begin with our recommendations. Our main recommendation is that the bill be withdrawn in view of its unfair burden on pensioners, its violation of an implicit contract with employees, and the fact that on a reasonable economic reckoning of the position of the indexing account, full indexing—or much more than 6% and 5% indexing—has been paid for in advance. We will develop that line of argument.

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** Excuse me, can I just interrupt? You say full indexing? I just did not hear you.

**Mr. Potter:** We will argue that on a reasonable economic reckoning...

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** Yes.

**Mr. Potter:** —we do not say the government's bookkeeping...

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** Okay.

## [Translation]

président, messieurs les membres du Comité, nous vous soumettons un ensemble de recommandations. Notre mémoire se divise en plusieurs chapitres qui traitent respectivement des objections générales au projet de loi, du fait qu'il s'agit là d'une annulation de droits ayant fait l'objet d'une entente et pour lesquels des contributions ont été versées, ainsi que nous allons essayer de le prouver. On trouve ensuite un chapitre que nous avons intitulé «L'effet profond et dévastateur du projet de loi». Nous allons démontrer que, même si l'on en accepte les objectifs, le projet de loi constitue un instrument extrêmement grossier qui introduit des inégalités considérables, sans même parler de l'injustice qu'il y a à demander aux retraités de contribuer au redressement de cette situation.

Ce chapitre se divise en quatre parties. Le projet de loi pénalisera les retraités principalement après l'expiration du programme des «6 et 5». Le transfert de pouvoir d'achat des retraités au profit du gouvernement se fera principalement après coup. Certains retraités seront doublement pénalisés et nous allons montrer de quelle façon. Certains seront même pénalisés trois fois et d'autres quatre et nous allons expliquer en quoi.

En fait, depuis la rédaction finale de notre mémoire, nous nous sommes aperçu que nous avons oublié quelques injustices.

Enfin, nous établissons le lien entre le bill C-133 et le bill C-131 car ce lien existe. Le gouvernement d'ailleurs en est convaincu lui-même puisqu'il juge qu'il faut appliquer des mesures parallèles aux retraités de la Fonction publique et aux bénéficiaires du supplément de sécurité de la vieillesse et à d'autres prestataires. Nous n'acceptons pas cela et nous en tenons à la position générale des syndicats lorsqu'ils disent que le régime de rémunération des employés relève d'une catégorie tout à fait différente que les programmes sociaux du gouvernement. Cependant, certaines comparaisons peuvent être effectuées.

Je vais commencer par nos recommandations. Notre principale recommandation est que le projet de loi soit retiré, étant donné qu'il représente un fardeau injuste pour les retraités, qu'il viole un contrat implicite conclu avec les employés et que, d'après une étude économique du compte d'indexation, les employés ont déjà payé le plein montant de l'indexation ou, du moins, un montant représentant plus que la hausse des 6 et 5 p. cent proposée. Nous allons expliquer cette argumentation.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Excusez-moi, puis-je vous interrompre? Avez-vous dit le plein montant de l'indexation? Je n'ai pas entendu.

**M. Potter:** Nous allons montrer que l'étude économique...

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Oui.

**M. Potter:** ... nous ne disons pas la comptabilité du gouvernement...

**M. Baker (Nepean—Carleton):** D'accord.



## [Texte]

**Mr. Potter:** —on a reasonable economic reckoning, full indexing or much more . . . or at least much more than the 6% and 5% indexing . . . has been paid for in advance. We will get into discussion of that. That is our main recommendation, that the bill be withdrawn.

In case the government does not withdraw the bill, however, we make the following further recommendations, while still protesting the basic principle of the bill.

First: a legislative commitment should be given that pensioners will not make a lifetime sacrifice of real income to match temporary sacrifices by active workers. This could involve a formula which would be self-actuating or actuated by the Governor in Council. There should be a catch-up in indexing if the level . . . now, first of all, I would say here that the superannuates appeared before you and asked for a very simple type of action along these lines. They asked that after the period of six and five, the pension indexing should resume as if six and five had not taken place. That would mean building a sort of sunset provision into the law. I understand that was done during the AIB period. In other words, they said there will be indexing, but not more than \$2,400, and then after the period covered by the bill, indexing resumes as if the bill had not been in effect. That is what the superannuates are asking for and we agree that would be the best way.

If not, this, in our brief, is the second choice, and as we spell this out in the detailed part of the brief you will see that this is an extremely conservative suggestion—that is conservative with a small “c”. It is difficult to see any reasonable objection to it, but if the government has one, we would like to hear it.

**Mr. McKinnon (Victoria):** Excuse me. That would place it in exactly the same position as the people who have not yet qualified under the 85 rule. When they qualify under the 85 rule, they have to catch up for the years they have missed. It could be done under exactly the same fashion, could it not?

**Mr. Potter:** You are probably right. We did not look at it that way.

The catch-up could relate to the number of years the individual pensioner has sacrificed on indexing, but of course a very simple, blanket sunset rule avoids these complications.

Second: Parliament should recognize that retiring public servants—those who are going to retire shortly—will already have sacrificed on their lifetime real retirement income through inflation's impact on their best six years, and should prevent a further sacrifice by:

(a) providing for a deemed salary for the two years affected by 6 and 5, the deemed salary to be the pre-six and five salary, fully indexed against inflation by the consumer price index and used solely for calculating the initial pension entitlement.

## [Traduction]

**M. Potter:** Nous disons que l'indexation d'un montant bien supérieur à 6 et 5 p. 100 a été payée d'avance par les employés. Nous en reparlerons, mais notre principale recommandation est que le projet de loi soit retiré.

Toutefois, au cas où le gouvernement ne retirerait pas le projet de loi, nous formulons les recommandations suivantes, sans pour autant cesser de nous opposer à son principe fondamental.

Premièrement: le gouvernement devrait s'engager par voie législative à ne pas obliger les retraités à sacrifier le revenu réel qu'ils ont accumulé leur vie durant pour se voir assujettis aux mêmes restrictions que les travailleurs actifs. Il pourrait s'agir d'une formule volontaire ou imposée par le gouverneur en conseil. Il faudrait prévoir une clause de rattrapage de l'indexation ainsi . . . Les retraités, dont les représentants ont déjà comparu à ce Comité, ont demandé quelque chose de très similaire. Ils ont demandé qu'après la période des 6 et 5 p. cent, l'indexation soit reprise comme si le plafonnement n'avait pas eu lieu. Le projet de loi devrait donc comporter une clause d'expiration automatique et je crois que cela a été fait durant la période de blocage des salaires. Autrement dit, on plafonnerait l'indexation à \$2,400, par exemple, et ensuite, à l'expiration du projet de loi, l'indexation reprendrait normalement comme s'il n'y avait pas eu plafonnement. C'est ce que demandent les retraités et nous jugeons également que ce serait la meilleure façon de procéder.

Sinon, nous proposons une deuxième option que nous expliquons dans la partie détaillée de notre mémoire et vous verrez qu'il s'agit là d'une suggestion très acceptable. Il nous est difficile d'imaginer quelle objection on pourrait faire valoir et si le gouvernement a des arguments raisonnables, nous aimerions les entendre.

**M. McKinnon (Victoria):** Excusez-moi. Cela vous mettrait exactement dans la même situation que ceux qui ne bénéficient pas encore de la règle des 85. Lorsque ce sera le cas, il faudra qu'ils rattrapent les années qu'ils ont manquées. On pourrait procéder exactement de la même façon, ne pensez-vous pas?

**M. Potter:** Vous avez probablement raison, mais nous ne voyons pas les choses de cette façon.

Le rattrapage pourrait porter sur le nombre d'années que chaque retraité a sacrifiées par suite du plafonnement de l'indexation, mais une clause d'expiration automatique très simple éviterait ces complications.

Deuxièmement, le Parlement devrait reconnaître que les fonctionnaires à la retraite ont déjà sacrifié une partie de leur revenu réel de retraite accumulé durant leur vie par suite des effets que l'inflation a eus sur leurs six meilleures années de rémunération et il devrait les soustraire à d'autres sacrifices en prenant les moyens suivants:

a) prévoir pour les deux années touchées par les 6 et 5 p. 100 un salaire présumé équivalant au salaire prévu avant la période de restrictions, lequel serait pleinement indexé contre l'inflation selon l'indice des prix à la consommation et servirait uniquement au calcul des prestations initiales de retraite.

## [Text]

This is the preferred measure. That is what we would like. However, we have a slight de-escalation in that, if you will not do that:

(b) providing that, for public servants whose initial pension entitlement would be affected by the six and five formula, there should be a special shortening of the number of best years' earnings used to calculate their pension. This shall be at least the best three years, as in the United States public service pensions.

That is a change that is likely going to have to come anyway in the near future, and you might implement it in an ad hoc way for the people who get this double whammy from 6 and 5 and who make very disproportionate sacrifices.

• 0955

Third, Parliament should provide that during the 6 and 5 period prorating of indexing in a year partly on salary and partly on pension shall apply to the full amount of indexing otherwise due, with the 6% and 5% serving only as the maximum. I might say that our brief was written before Mr. Gray's suggestion of 6.5% and 5.5%, and one should understand changes *mutatis mutandis* accordingly. But in other words, if you are getting 6.5% indexing and you get hit by 25% or 50% prorating, they apply this after 6 and 5. We are saying the prorating should be applied before 6 and 5 is applied, and then you apply 6 and 5. That would prevent a triple loss by these people.

While this committee is considering only Bill C-133—we know that—it is recommended that there be an amendment to Bill C-131 providing a legislative commitment that pensioners will not make a lifetime sacrifice in real income to match temporary sacrifices by active workers. A formula similar to that recommended above would be used, and you could have a simple sunset clause in that bill too. Both of these are quite different from the indexing of income tax exemptions in brackets and quite different from family allowances. The income tax is a budgetary item subject to reconsideration every year, and one can well imagine that the degree of indexing there might go up or down. This highly structured pension thing is quite different; and for that matter, so is the OAS.

Our general objections to the bill.

This association joins the other unions of the Inter-Union Committee in denouncing Bill 133 as an unfair, oppressive, and shocking imposition on pensioners, survivors, and current employees contributing to pension and due to retire soon. That is, it is unfair to two groups of people: the people who are on pension and the people who are going to go on pension soon. Employees have been assuming they had a contractual arrangement with their employer for an indexed pension to which they are still making substantial contributions. Pension-

## [Translation]

Notre préférence irait à cette mesure. Cependant, en cas de réponse négative, nous demandons de:

b) prévoir que dans le cas des fonctionnaires dont les prestations initiales de retraite seraient touchées par la formule des 6 et 5 p. 100, le nombre des meilleures années de rémunération servant à calculer leur pension serait exceptionnellement réduit, soit au moins à trois années meilleures, comme c'est le cas pour le calcul des pensions des fonctionnaires américains.

C'est là un changement qui va intervenir probablement de toute façon dans un avenir proche, mais on pourrait déjà l'appliquer de façon exceptionnelle à ceux qui se trouvent doublement pénalisés par les 6 et 5 p. 100 et à qui l'on demande de consentir des sacrifices disproportionnés.

Troisièmement, le Parlement devrait prévoir que pendant la période d'application des 6 et 5 p. 100, l'indexation annuelle au *prorata*, en partie sur le salaire et en partie sur la pension, s'appliquera au montant total de l'indexation qui serait normalement dû, les taux de 6 et 5 p. 100 ne servant que de maximum. Je dois signaler que nous avons rédigé notre mémoire avant que M. Gray ne propose de porter les taux à 6.5 et 5.5 p. 100 et il conviendra de rectifier chaque fois en conséquence. Autrement dit, si vous touchez 6.5 p. 100 d'indexation et que vous êtes touchés par un prorata de 25 ou 50 p. 100, celui-ci est calculé après plafonnement. Nous demandons qu'il soit calculé avant le plafonnement à 6 et 5, ce qui éviterait une triple pénalisation.

Bien que le Comité ne soit saisi que du Bill C-133, nous recommandons que le Bill C-131 soit également modifié de façon à ce que le gouvernement s'engage par voie législative à ne pas obliger les retraités à sacrifier leur revenu réel qu'ils ont accumulé au cours d'une vie, simplement parce qu'on leur aura imposé les mêmes restrictions qu'aux travailleurs actifs. Une formule analogue à celle qui est recommandée plus haut serait employée. Ces deux mesures seraient alors disjointes de l'indexation de l'exemption personnelle aux fins de l'impôt sur le revenu et des allocations familiales. L'impôt sur le revenu est un élément budgétaire qui est revu chaque année et on peut très bien imaginer que le niveau d'indexation change chaque année. Par contre, le régime de pension est quelque chose de très fortement structuré qui tombe dans une catégorie tout à fait différente; la même chose est vraie d'ailleurs du supplément de sécurité de la vieillesse.

Passons maintenant à nos objections générales au projet de loi.

Notre association se joint aux autres syndicats du Comité intersyndical pour dénoncer le caractère injuste et oppressif du Bill C-133 qui constitue un fardeau inacceptable pour les retraités et leurs survivants et pour les salariés qui cotisent actuellement à un fonds de pension et qui sont sur le point de prendre leur retraite. Les salariés ont toujours pensé qu'ils avaient avec leur employeur un contrat leur assurant une pension indexée à l'égard de laquelle ils versent toujours des cotisations substantielles. Les retraités ont pris une retraite,



## [Texte]

ers took their retirement, many of them on an optional basis, on this assumption. Retirement planning of both groups has been based on it. Moreover, the government had given a commitment in the time of the Right Honourable Lester Pearson not to make unilateral changes in the pension plan.

You will realize the crisis of confidence that would result if a private employer retroactively withdrew from pension commitments. We understand it would not be permitted to do so.

Pensions are not indexed to increases in average wages when real wages are rising. The pensioner does not share in the growing prosperity of the community through any increase beyond the CPI. There is therefore an unfairness in reducing pension indexing during periods of adversity for the active worker while not increasing it beyond the Consumer Price Index when the working force is improving its standard of living.

Moreover, all Canadians hope that any decline of real wages of active workers in the 6 and 5 period will be recovered in a later period of prosperity. Sacrifices by active workers through falling real wages in the past have had a way of being reversed in later recoveries. However, in the scenario of Bill 133 and of the measure curtailing indexing of the old-age security pension, pensioners and the elderly are asked to make lifetime sacrifices. A figure of 10% loss of real income during the 6 and 5 period has been estimated by some. This will impact on every year till the death of each pensioner and survivor affected. This is an unequal sacrifice. Aside from the fact the sacrifice is not called for, it is an unequal sacrifice. It is an uncalled-for sacrifice. Retired people and the elderly should be accorded a noncombatant status in any war on inflation; that is largely their status, except as this bill lays a toll of economic casualties upon them.

## • 1000

The average pension of a retiree, according to Treasury Board, is \$8,100 a year—latest figures . . . that of a survivor, \$3,200 a year. These are not the people who should be making sacrifices in a war on inflation, let alone life-long sacrifices to match temporary sacrifices by active workers. These average receipts compare with an official poverty threshold of \$11,030 for 1980.

One of the most serious implications of the bill is the impact on employee confidence and on the confidence of persons considering government employment. I would ask you to think about that latter point. We believe the government has some degree of sincere dedication to the principle of pension indexing. But a system of indexing that is uncertain puts the taxpayer to the expense of the employer contribution to indexing but, through the uncertainty, denies the employer the full benefit of attracting capable people to working for the government. Though the expense will still be mostly borne, the

## [Traduction]

pour beaucoup facultative, en se fondant sur la même hypothèse. Tous les projets qu'ils ont faits étaient basés là-dessus. De plus, le gouvernement s'était déjà engagé, à l'époque de l'honorable Lester Pearson, à ne pas modifier unilatéralement le régime de retraite.

Vous pouvez imaginer la crise de confiance qui se produirait si un employeur du secteur privé se dégageait rétroactivement de ses engagements vis-à-vis du fonds de pension. On ne l'autoriserait de toute façon probablement pas à le faire.

Lorsque le salaire réel augmente, les pensions ne sont pas indexées en fonction de la progression des salaires moyens. Le retraité ne bénéficie pas de la prospérité croissante de la collectivité lorsque la situation économique est bonne. Il est donc injuste de réduire l'indexation des pensions en période difficile alors qu'on ne les augmente pas au-delà de l'indice des prix à la consommation lorsque la population active voit son pouvoir d'achat augmenter.

De plus, tous les Canadiens espèrent que les baisses de salaire en termes réels des travailleurs pendant la période d'application des 6 et 5 p. 100 seront rattrapées pendant une période de prospérité ultérieure. Les sacrifices consentis par les travailleurs actifs, qui ont déjà accepté auparavant une baisse de leur salaire réel, sont généralement compensés pendant les périodes de reprise. Cependant, dans le cas du projet de loi C-133 et des mesures visant à réduire l'indexation de la pension de sécurité de vieillesse, on demande aux retraités et aux personnes âgées de faire des sacrifices qui ne seront jamais compensés. On peut estimer à 10 p. 100 la perte de revenu réel pendant la période d'application de la règle des 6 et 5 p. 100. Cela aura des répercussions chaque année jusqu'au décès de chaque retraité ou du survivant touché. Il s'agit là d'un sacrifice injuste. C'est également un sacrifice inutile. Dans toute lutte contre l'inflation, on devrait accorder un statut «neutre» aux retraités et aux personnes âgées; c'est là en fait leur situation normale, sauf dans la mesure où ce projet de loi leur causera un préjudice financier.

Selon le Conseil du Trésor, la pension moyenne d'un retraité—ce sont les derniers chiffres—est de \$8,100 par année et celle d'un survivant de \$3,200. Ce n'est pas à eux qu'il faut demander de faire des sacrifices dans une lutte contre l'inflation et encore moins des sacrifices qui dureront leur vie entière, alors que ces mêmes sacrifices sont temporaires dans le cas des travailleurs actifs. N'oublions pas que le seuil officiel de la pauvreté est établi à \$11,030 pour 1980.

L'une des conséquences les plus graves du projet de loi est qu'il mine la confiance des salariés et la confiance des personnes qui envisagent de travailler dans le secteur public. Je vous demanderais de bien vouloir vous attarder sur ce point. Nous pensons que le gouvernement croit de façon relativement sincère au principe de l'indexation des pensions. Or, un système d'indexation non garanti met le contribuable à la merci des contributions de l'employeur en matière d'indexation, mais il ne permet pas à l'employeur d'attirer des personnes compétentes dans la Fonction publique en raison même de l'absence de garanties. Bien que les dépenses pourront en



[Text]

benefit at the level of recruitment will be impaired. This makes for poor value for the tax dollar.

The resulting lack of confidence in government promises may also make it difficult—and this is a very important point—to discuss increased employee contributions should that issue arise during later consideration of the financing of indexing. In other words, many public servants feel very disgruntled. They say, we thought we were going to get indexing and we have been contributing and now we are not. So if you begin to discuss the employee contribution later, it is going to be very difficult to sell some points of view that might merit consideration. To give another rather technical example, one member of this committee asked the other day another delegation, do you think the indexing should go down if the consumer price index goes down?

**Mr. Baker (Nepean-Carleton):** Yesterday.

**Mr. Potter:** Yes. I think that is a rather academic scenario, but let us say that it did go down: the law does not provide for that now, but if you were to put that to public servants in a general way, that sounds like a reasonable principle. But once you have impaired the believability of the promised index on the up side, how is it reasonable to ask for full de-indexing on the down side? Do you see the impact on the flexibility of future restructuring of pension plans? To respond to a short-term situation, or at least the government represents it as a short-term situation, we have a measure that has complicating and unhelpful long-term effects.

A cancellation of rights contracted and paid for: This, of course, becomes a controversial aspect. The government takes the view that not very much is being paid for. We will argue that the seeming heavy drain on the Consolidated Revenue Fund is an artifact of the government's bookkeeping methods. This actually ties in with the criticisms made by the Auditor General recently, I believe, though he did not identify precisely this point, that it is a whole complex of artificiality from the government bookkeeping.

The arrangements between the government and pensioners at the time they retire constitute part of their employment contract. A private company that had contracted to pay for pension indexing could not renege on its voluntarily assumed obligation after employees retire. While the bill is, of course, legal, because of the powers of Parliament, it is a violation of a contract. Parliament, after all, could abolish the pension plan entirely and confiscate all the contributions. They would not do that because it would not be fair. We are saying that they should not do this because it is not fair.

[Translation]

général être assumées, les avantages au niveau du recrutement seront moindres. Voilà une bien mauvaise utilisation des recettes fiscales.

Vu l'éventuel manque de confiance dans les promesses du gouvernement, il sera bien difficile—et je pense que c'est un point important—de faire accepter une augmentation des cotisations des salariés si jamais cette question devait être soulevée plus tard à propos du financement des indexations. Autrement dit, de nombreux fonctionnaires sont extrêmement mécontents. Après avoir versé leurs cotisations, ils s'attendaient à une indexation qui ne vient pas. Lorsqu'il vous faudra donc discuter de la cotisation de l'employé, vous aurez beaucoup de mal à faire entendre votre point de vue et à trouver des arguments. Je vais faire une comparaison de nature assez technique: un membre de ce Comité a demandé l'autre jour à une autre délégation si, de son point de vue, l'indexation devait suivre l'indice des prix à la consommation si celui-ci chute.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** C'était hier.

**M. Potter:** Oui. Je pense que c'est une proposition plutôt rhétorique, mais supposons effectivement que l'indice baisse: la loi pour le moment ne prévoit rien dans ce cas, mais on pourrait imaginer de façon raisonnable que vous désiriez faire appliquer ce principe à l'ensemble de la Fonction publique. Toutefois, alors que vous n'avez pas tenu vos promesses d'indexation à la hausse, comment peut-on espérer raisonnablement que vous désindexeriez complètement à la baisse? Mesurez-vous bien toute la portée de ces mesures en ce qui concerne la capacité de restructuration à venir des régimes de pension? Pour répondre à une situation de court terme, que du moins le gouvernement présente comme telle, on nous propose des mesures qui ne feront que compliquer et hypothéquer le long terme.

Une annulation de droits ayant fait l'objet d'une entente et pour lesquels des contributions ont été versées: voilà, évidemment, un sujet de litige. D'après le gouvernement, les contributions versées ne représentent qu'une part minime. Nous pensons que la lourde mise à contribution du Fonds du revenu consolidé est un artifice de comptabilité gouvernementale. Voilà qui rejoint d'ailleurs les critiques faites récemment par le Vérificateur général, si je ne me trompe, bien qu'il ne se soit pas exactement exprimé en ces termes là-dessus, mais on peut dire qu'il y a là l'emploi d'un ensemble de méthodes très particulières de la part de la comptabilité centrale.

Les ententes existant entre le gouvernement et les retraités au moment de leur départ à la retraite font partie de leur contrat de travail. Une société privée qui s'est engagée à indexer les pensions sur le coût de la vie ne peut manquer à son obligation volontaire après que les employés ont pris leur retraite. Bien que le projet de loi soit légal compte tenu des pouvoirs du Parlement, il constitue une rupture de contrat. Après tout, le Parlement pourrait aussi bien supprimer le régime de pension dans sa totalité et confisquer les contributions. Ce serait une mesure inique et il ne le fera pas. Nous disons, quant à nous, que cette nouvelle mesure législative est également injuste et qu'elle ne devrait pas être mise en vigueur.

## [Texte]

If the excuse is made that the indexing is a drain on the Treasury not paid for by accumulated contributions and earnings, this is a legalistic argument reflecting the fact that, till now, there has been a statutory obligation to index without reference to cost accounting and, accordingly, sloppy and unfair diversions of resources from the indexing account have been countenanced. To remove the obligation to index, while leaving undisturbed irregular or unfair arrangements which do not have a practical implication under the existing law, is to apply a bent and twisted ruler to measuring the situation.

• 1005

The bill cancels indexing that under a rational reckoning would be regarded as paid for in advance by the employees and the employers. The pension community for some time, has been tending toward at least partial reliance on a so-called excess interest theory of pension indexing. This approach says that, when interest rates rise with inflation, the resulting excess of the interest over the basic interest rate assumed in the plan, should be dedicated to indexing pensions against inflation.

The late Hon. Robert Andras, then President of the Treasury Board, committed the government of that day, which is the same administration really, in the House of Commons on March 9, 1978 to the view that excess interest on moneys in the basic pension account related to pensions in pay morally are the pensioners' money. Well, the bill he sponsored at that time did not pass because of an election. The government has not withdrawn this view that pensioners have a moral right to the excess interest on contributions and earnings accumulated on their behalf. In fact, not only have they not withdrawn it, they reinforced it just the other day this week with the green paper on pensions, and to which they looked as a solution in the private sector.

However, these moneys in the public service pension set-up are used instead to meet actuarial deficiencies arising from salary increases for active workers, and to reduce the government contributions which would otherwise be necessary. In the present climate of opinion, this is a highly anomalous practice, since the moneys would be regarded by many actuaries, as well as being the point made in the public statement of the former president of the Treasury Board, as the moral property of the pensioners.

In addition, the Tomenson-Alexander report on the public service pension system found that the interest credited to the accounts averages about one percentage point less than would be expected to be earned by a broadly invested private pension plan. This has less relevance as long as the commitment to pay pensions and index fully against inflation is uncontested and undisturbed. It just affects the government's internal book-keeping. But when it is alleged that indexing is a drain on the public treasury, it becomes relevant to demand that this hidden drain on the pension and index accounts be taken into consideration.

## [Traduction]

Prétenter que l'indexation est une lourde charge pour le Trésor, non compensée par des contributions et des gains accumulés, c'est invoquer un argument juridique montrant qu'il existait jusqu'à maintenant une obligation statutaire d'indexer sans tenir compte des coûts et, par conséquent, d'admettre des virements abusifs et injustes de fonds à partir du compte d'indexation. Retirer l'obligation d'indexer tout en ne touchant pas aux accords irréguliers ou injustes qui n'avaient pas d'incidence pratique sur la loi actuelle, c'est appliquer une règle douteuse et boiteuse pour évaluer la situation.

Le projet de loi met fin à l'indexation qui, théoriquement, a été payée d'avance par les employés et les employeurs. Les retraités tentent depuis quelque temps à s'en remettre partiellement à la théorie de «l'intérêt excédentaire» de l'indexation des pensions. Selon celle-ci, lorsque les taux d'intérêt suivent le rythme de l'inflation, l'excédent de l'intérêt sur le taux de base prévu devrait être consacré à l'indexation des prestations en fonction du coût de la vie.

L'honorable Robert Andras, anciennement président du Conseil du Trésor, déclarait au nom du gouvernement de l'époque—mais c'est en réalité la même administration qui est en place—à la Chambre des communes le 9 mars 1978, que l'intérêt excédentaire du compte de pension au titre des pensions versées appartient moralement aux retraités. Bien que le projet de loi n'ait pas été adopté à cause du déclenchement d'une élection, le gouvernement n'a jamais renoncé à cette théorie voulant que les retraités aient moralement droit à cet intérêt excédentaire sur leurs contributions et les gains accumulés en leur nom. Or, non seulement le gouvernement n'a jamais renoncé à cette théorie, mais il en a confirmé la validité en publiant il y a quelques jours son Livre vert sur les pensions, où il en est question comme d'une solution pour le secteur privé.

Toutefois, cet argent sert à la place à compenser les lacunes actuarielles découlant des hausses de salaire consenties aux employés actuellement en service et à réduire les contributions du gouvernement qui seraient autrement nécessaires. Étant donné le climat qui prévaut à l'heure actuelle, voilà une pratique très irrégulière, puisque cet argent serait considéré par de nombreux actuaires ainsi que par l'ancien président du Conseil du Trésor comme appartenant moralement aux retraités.

En outre, le rapport Tomenson-Alexander sur le régime de pension de la Fonction publique a fait ressortir que l'intérêt crédité aux comptes est en moyenne de 1 p. 100 inférieur à celui dont on aurait pu s'attendre d'un régime de pension privé diversifié. Cela a peu d'importance tant que l'engagement de verser les prestations et de les indexer pleinement au coût de la vie n'est ni contesté ni modifié. Mais lorsqu'on prétend que l'indexation est une lourde charge pour le Trésor, il devient alors approprié d'exiger que l'on tienne compte de cette perte pour les comptes de pension et d'indexation.



## [Text]

The Tomenson-Alexander report on the public service pension plan found that its earnings average about one percentage point below what would be expected of a broadly diversified private sector pension plan. It follows that under more reasonable arrangements, there would be a large amount of extra credits in the public service pension plan available for indexing if coupled with—and this is of course a necessary qualification—a reasonable treatment of excess interest. This is what should be the case if there had been any previous intention to limit indexing, but not taking this into account and suddenly switching to a policy of limiting indexing is not fair dealing.

While indexing should not be limited because of its contractual character, a measure attempting it should have the honesty to recognize the heavy past subsidies to the government, and to take them into account; that in itself possibly would prevent any limiting on indexing. It would hardly point toward 6 and 5.

All this is on top of the regular contributions of employees and the employer and the accumulated earnings on them, which is all the government takes into account. When the memorial claim of pensioners to have these amounts taken into account is admitted, then any claim that indexing has not been paid for and is a drain on the treasury which must be cut back at present falls to the ground. The burden of proof is on the government to show that the pensioners' moral claims on these extra moneys, taken together with the contributions and accumulated earnings of the indexing account, do not pay for indexing or for more than the 6%, 5%, 6.5%, 5.5%—whatever figure. The bill thus becomes akin to cutting the covenanted pension itself or reneging on promises to bondholders.

• 1010

I do not think this was distributed to members of the committee. We have xeroxed copies of the pages 16463 and 16465 from the English *Hansard* of April 21, 1982. Of course, it also exists in the French. These are answers to a question put by member of Parliament, Mr. Crosby from Halifax, on formula deferment interest earned by superannuation accounts. This elicited figures from the Treasury Board as of the beginning of January 1981, and these figures are a partial substantiation of what we are saying. In other words, we put forth a line of reasoning here and admittedly there are not figures to support them all because the government has not issued such figures, though I am sure it must have some reckoning of this. They have, however, given out some figures in Parliament in answer to a question.

We have asked for an updating of these figures. In May our office wrote and asked the President of the Treasury Board for an updating of certain of these answers. They promised us an answer in July, as soon as possible. I talked to the Treasury Board office this morning. They said that the reply was

## [Translation]

Le même rapport Tomenson-Alexander sur le régime de pension de la Fonction publique a constaté que les bénéfices étaient en moyenne de 1 p. 100 inférieurs à ce qu'ils seraient dans le cas d'un régime de pension diversifié du secteur privé. On peut donc dire que des accords plus justes permettraient de disposer d'une somme de crédits supplémentaires pour le versement des retraites et pour une indexation, laquelle devrait bien sûr aller de pair avec une prise en considération raisonnable des intérêts excédentaires. Voilà comment il faudrait disposer les choses si l'on avait déjà l'intention de limiter l'indexation, mais en l'absence de telles précautions, il est injuste de passer brutalement à une politique de plafonnement de cette indexation.

Étant donné que l'indexation, de par son caractère contractuel, ne devrait pas être limitée, toute mesure en ce sens devrait au moins avoir l'honnêteté de reconnaître l'existence dans le passé de subventions importantes au gouvernement, et d'en tenir compte; voilà qui en soi devrait prévenir toute limitation de l'indexation. Cela devrait éviter d'en arriver au programme des 6 et 5 p. 100.

Tout cela vient s'ajouter aux contributions ordinaires des employés et de l'employeur ainsi qu'aux bénéfices accumulés, qui sont tout ce dont le gouvernement tient compte. Lorsqu'on a admis que les retraités ont moralement le droit que l'on tienne compte de ces montants, il est absurde d'affirmer que l'indexation n'a pas été payée et qu'elle constitue une lourde charge pour le Trésor qui doit cesser maintenant. C'est au gouvernement qu'il incombe de démontrer que les fonds supplémentaires sur lesquels le retraité a des revendications morales, ainsi que les contributions et les gains accumulés du compte d'indexation ne suffisent pas à payer l'indexation ni à payer plus de 6 ou 5 p. 100, 6.5 ou 5.5 p. 100... quel que soit le chiffre. Le projet de loi équivaut donc à diminuer les prestations qui avaient été convenues ou à manquer aux promesses aux détenteurs de bons.

Je ne pense pas que ce document vous ait été distribué. Nous en avons fait photocopier quelques exemplaires, il s'agit des pages 16463 et 16465 de la version anglaise du *Hansard* du 21 avril 1982. Il en existe bien sûr une version française. Ce sont les réponses à une question posée par le député de Halifax, M. Crosby, concernant la formule de report de l'intérêt versé aux comptes de retraite. Cela révèle certains chiffres du Conseil du Trésor du début de janvier 1981, chiffres qui en partie confirment notre argumentation. Je veux dire que nous présentons certains arguments pour lesquels nous n'avons pas toujours les chiffres parce que le gouvernement ne les a pas publiés, bien qu'il doive en avoir quelque part la trace. Toutefois, les chiffres ont été cités au Parlement pour répondre à une question.

Nous avons demandé les chiffres mis à jour. Au mois de mai, notre bureau a écrit et a demandé au président du Conseil du Trésor les derniers chiffres pour certaines de ces réponses. Au mois de juillet, on nous a promis une réponse qui viendrait aussitôt que possible. J'ai parlé ce matin avec le bureau du Conseil du Trésor, la réponse aurait été prête dès le 10



[Texte]

drafted or prepared about November 10 and there is an outside chance it could be delivered here this morning.

However, these questions by Mr. Crosby are somewhat complex and they deal with some fine details which have a limited impact here, but they have some contribution. They show that if you take the combined public service superannuation account, the Canadian forces superannuation account, the Royal Canadian Mounted Police superannuation account and figured the interest on them monthly instead of quarterly, you would increase the interest due. They also take the SRBA, the indexing account, and show that if you allowed it and the other accounts 0.125% interest, which they deduct because of the lack of transaction costs in the investment community, if you credited it with that it would increase it by certain amounts, and the amounts are spelled out there in a set of detailed answers.

However, the bottom line is really the answer to questions 6 and 8 as they were given by the Treasury Board, by Mr. Norman Kelly, then Parliamentary Secretary to the President of the Treasury Board.

To try to boil this down and simplify it, we said that the accounts do not earn a fair return by comparison with a private pension plan; they earn 1% less in investment. Also, they are in 20-year bonds which is particularly unsuitable for an inflationary climate. If you want to protect a pension fund against the onslaught of inflation, you do not put it into 20-year bonds; more than that, you do not put it into 20-year federal bonds with their low yield. Very few of the assets of trustee private pension plans are in long-term federal bonds. However, the government borrows—it is not fair to say it is at gunpoint, but by statute it borrows the money in a bookkeeping fiction from the pension account at a forced rate 1% lower than what it should be. Then it puts it into these long range securities which do not keep up with inflation because only a small amount of these phantom bonds come up for renewing each year.

• 1015

This question asks, supposing you credited interest on a five-year bond basis to the basic pension accounts, and you did it the way it is done in the indexing account—which is a little different than a five-year bond average and which might put a little generosity into this formula—what would the accumulated earnings be? It says, what would the balance of the supplementary retirement benefits account be, as of January 1, 1981, if interest earnings had been calculated and credited to the SRBA, according to an excess interest formula which took into account the effect of five-year bonds, monthly crediting of index and an extra 0.125%? The figures are quite shocking. I would counsel you, ladies and gentlemen, to hold on to your chairs when you read them. The answer is, instead of having \$807 million in the indexing account—this is the Treasury Board's figure—the Treasury Board says there would be \$6.305 billion in the indexing account. Those are Treasury

[Traduction]

novembre et il y a donc une toute petite chance pour qu'elle nous parvienne ici ce matin.

Les questions de M. Crosby sont complexes et entrent dans certains détails qui ne nous concernent que très peu ici: toutefois, elles apportent de l'eau à notre moulin. Ces chiffres montrent que si l'on calcule l'intérêt mensuellement au lieu de trimestriellement pour l'ensemble du compte de retraite de la Fonction publique, des Forces canadiennes et de la GRC, l'intérêt ainsi obtenu est augmenté. Ils prennent aussi en considération le compte de prestations de retraite supplémentaires, le compte d'indexation, en montrant que si vous y appliquez un intérêt de 0.125 p. 100, en fait ils déduisent pour l'absence des frais de courtage, vous obtenez des sommes qui s'ajoutent, lesquelles sommes sont ici citées en détail dans la réponse.

En tout cas, ce qui est intéressant ici se trouve dans les réponses aux questions 6 et 8, fournies par M. Norman Kelly, à l'époque secrétaire parlementaire du président du Conseil du Trésor.

Pour essayer de comprimer tout cela et de simplifier un peu, nous prétendons que ces comptes ne rapportent pas suffisamment si on les compare avec les régimes de retraite du secteur privé; les gains sont de 1 p. 100 inférieurs. Il y a par ailleurs des obligations à 20 ans qui sont tout à fait inadaptées au climat inflationniste qui est le nôtre. Si vous voulez protéger un fonds de pension contre les ravages de l'inflation, vous ne l'investissez pas dans des obligations à 20 ans; sans parler d'acheter des bons du Trésor fédéral à 20 ans, lesquels rapportent bien peu. Dans le secteur privé, il est rare que les régimes de retraite investissent dans les bons à long terme du fédéral. Avec tout cela, le gouvernement emprunte... il ne serait pas juste de dire que cela se fait sous la menace du fusil... mais néanmoins le gouvernement emprunte au compte de pension par un jeu d'écritures—à un taux d'intérêt forcé qui est de 1 p. 100 inférieur à ce qu'il devrait être. Ensuite, il investit dans ces actions et obligations à long terme qui ne suivent pas le cours de l'inflation, puisque seul un petit nombre de ces obligations fantômes sont renouvelées chaque année.

Ce que pose cette question, c'est ceci: en supposant que vous créditiez l'intérêt sur la base d'une obligation de 5 ans aux comptes de base de retraite, et que vous le fassiez comme cela est fait au compte d'indexation—ce qui est un petit peu différent de cette moyenne de 5 ans pour les obligations et ce qui, d'ailleurs, permettrait à la formule d'être un peu plus généreuse—quels seraient les gains accumulés au bout du compte? Cela nous donnerait donc le solde du compte de prestations de retraite supplémentaires, au 1<sup>er</sup> janvier 1981, si les intérêts gagnés avaient été calculés et crédités au CPRS, selon une formule d'intérêt excédentaire qui tienne compte de l'effet des obligations à 5 ans, d'une indexation calculée mensuellement et de 0.125 p. 100 d'intérêt ajouté. Les chiffres obtenus sont choquants. Je vous conseillerais, mesdames et messieurs, de bien vous tenir lorsque vous allez les lire. La réponse est que au lieu d'avoir \$807 millions au compte

## [Text]

Board figures. We do not have them up to date. You would add hundreds of millions of dollars—you might add one or two billion to it—if you had up to date figures. The government says it has no money to pay for indexing. It is an artifact of cockeyed bookkeeping.

This is only part of the story; Mr. Crosby asked a tenth question to which he did not get a totally forthcoming answer from Treasury Board, though I can understand the reasoning behind their answer. They said:

What would the dollar account value of the (a) PSSA (b) CFSA (c) RCMPA (d) SRBA as of January 1, 1981 if the interest earned on all contributions from January 1, 1960 to January 1, 1981, were calculated at a one per cent higher rate, as indicated in the Tomenson-Alexander Report which would have been possible in a well diversified private pension fund?

This would add further billions, and, according to this view, the excess interest accruing to this account would be the moral property of the pensions and would possibly—who knows—double that \$6 billion. It is hardly conceivable it would not come well up over \$10 billion.

The government's answer to this question was:

The balances... would not have affected by additional interest earnings... since the three acts provide that any interest earnings of the accounts over the rate assumed in the actuarial reports (i.e. interest over 4 per cent until the late 1970s and more recently, interest over 6.5 per cent can be used to offset the cost of amortizing actuarial deficiencies caused largely by salary increases.

This is okay, in a sense, as long as you continue the promise to index. But when you change one half of the equation and do not change the other half, this becomes something very close to trickery. One could argue this way. I am not accusing the government of malicious or dishonest motives. It may well be members of the Cabinet are not clear in their own thinking on this. We really do not know how they see it. Let me draw a loose analogy. Let us suppose that the XYZ company is a private company, and it has a pension plan. Let us suppose it is one of the admittedly few plans which has covenanted for indexing. Supposing they wanted to cancel it... of course, they could not—but let us suppose they went to the appropriate legislative body and said, we would like out of this, and suppose the appropriate legislative body was willing to oblige, and it developed they had not been prudently investing the money at a fair return, then this would become an issue. Any reasonable legislative body would say that this private company should be responsible for the difference. Actuaries make a distinction between a defined benefits plan and a defined contributions plan.

## [Translation]

d'indexation—c'est le chiffre du Conseil du Trésor—il y aurait \$6.305 milliards au même compte d'indexation, selon le Conseil du Trésor lui-même. Voilà ses propres chiffres. Nous n'en avons pas de plus récents. Il faudrait ajouter des centaines de millions de dollars—vous pouvez ajouter un ou deux milliards—pour avoir des chiffres à jour. Le gouvernement quant à lui nous dit qu'il n'a pas les moyens de payer cette indexation. Ce que je vois surtout, c'est que l'on fait preuve de beaucoup de ruse dans la comptabilité en question.

Cela n'est qu'une partie de l'histoire; M. Crosby a posé une dixième question à laquelle le Conseil du Trésor a répondu de façon plutôt laconique, même si je comprends très bien ce qui se cache derrière la réponse. La question était celle-ci:

Le 1<sup>er</sup> janvier 1981, quelle aurait été la valeur exprimée en dollars a) du CPRFP b) du CPRFC c) du CPRGRC d) CPRS, si l'intérêt gagné sur toutes les cotisations versées entre le 1<sup>er</sup> janvier 1960 et le 1<sup>er</sup> janvier 1981, avait été calculé à un taux plus élevé de 1 p. 100, comme cela aurait été possible selon le rapport Tomenson-Alexander dans un fonds de pension privé diversifié?

Cela augmenterait de plusieurs milliards les gains et, selon ce calcul, les intérêts excédentaires versés à ce compte reviendraient de plein droit aux régimes de pension et doubleraient peut-être—qui sait—ces 6 milliards de dollars. C'est à peine imaginable, mais on arriverait bien au-dessus des 10 milliards de dollars.

La réponse du gouvernement à cette question est celle-ci:

Les soldes... n'auraient pas changé en raison d'un taux d'intérêt annuel plus élevé... puisque les trois lois stipulent que tous les gains d'intérêt des comptes de pension qui excèdent le taux hypothétique utilisé dans les rapports actuariels (c'est-à-dire l'intérêt au-dessus de 4 p. 100, jusqu'à la fin des années 1970 et tout dernièrement l'intérêt au-dessus de 6.5 p. 100) peuvent servir à réduire le coût d'amortissement des déficits actuariels occasionnés en grande partie par les augmentations de salaire.

Dans un sens, tant que l'on continue à promettre une indexation, tout va bien. Mais si vous modifiez l'un des membres de l'équation sans toucher à l'autre, vous avez là quelque chose de l'ordre de la tricherie. Voilà ce que l'on peut dire. Je n'accuse pas le gouvernement d'avoir de mauvaises intentions ou des intentions malhonnêtes. Il peut peut-être se faire que certains membres du Cabinet n'aient pas une vision très claire de ce qui se passe à ce propos. Nous ne savons en réalité pas du tout comment il voit les choses. Laissez-moi faire une comparaison. Supposons qu'une société X Y ou Z, société privée, ait un régime de pension. Supposons que celui-ci fasse partie des quelques rares régimes de pension ayant une clause d'indexation. Supposons que l'entreprise veuille annuler cette clause—ce que bien sûr elle n'a pas le droit de faire—mais supposons que l'entreprise s'adresse aux instances juridiques compétentes, et que celles-ci soient disposées à lui donner gain de cause; supposons que les juges s'aperçoivent que l'argent n'a pas été investi pour en tirer de justes bénéfices, je pense que toute instance judiciaire raisonnable tiendrait la compagnie privée pour responsable des sommes manquantes. Les actuaires



[Texte]

In a defined benefits plan, on that basis, it is customary to consider that the invested moneys are not, morally speaking, the quasi-property of the pensioners, because if there is not enough earned on investment that is the worry of the company shareholders. They have to make up the difference.

As long as the government stood committed to make up the difference on the defined benefits basis, the rather cockeyed bookkeeping did not really matter. It just meant that it switched the payment for indexing artificially into the Consolidated Revenue Fund. But now, if your XYZ company had not invested the money prudently and wanted to change the basis, and if any legislature would entertain such an idea, they would surely require that the company assume responsibility for the results of not having put the money away.

Now here the government changes one half of the equation from a defined benefits basis to a sort of half-defined contributions basis. They look at the moneys in the indexing account and say, oh, there is very little there, we have to draw on the combined revenue fund. Of course they do! And that was okay. But if they are going to change one half of the equation by departing from a legalistic approach... if they are going to say, well, yes, there is a covenanted statutory promise to pay but we are Parliament and this is a special pension fund and we have a right to withdraw that promise and change it... we do not concede that point, but if they say that they are going to do that then they have a right to change the other half of the equation, and not take a legalistic view that all that is owing to the pensioners is what is on the books under a previously applied system of accounting that even the Auditor General, to the extent that he has identified the situation—and he only saw part of it—that even he objects to.

You see, what has been done is that the accounts have been credited with less than a fair return by the standards of a private pension fund. This would ordinarily create a huge liability. This has been avoided by not crediting, in a regular fashion, a liability in respect to indexing as granted.

What the Auditor General criticizes, as I understand it, is that when the government grants a particular year's indexing, it then does not create a quasi-fund against that. It does not recognize that liability. This has been... that is the liability side. But it also does not recognize a fair crediting of an investment return on the asset side. And there is no reason to believe that the two do not just about balance out.

Now the parliamentary secretary to the Treasury Board raised this matter the other day to the superannuates, as if it were an argument against indexing. By all means, let the government recognize the liability but let it also—and any

[Traduction]

font la différences entre un régime à prestations indéterminées et un régime à cotisation fixée d'avance.

• 1020

Dans un régime de prestations définies, sur cette base, on considère généralement que l'argent investi n'est pas, sur le plan moral, la quasi-propriété des retraités, parce que si les investissements ne rapportent pas suffisamment, ce sont les actionnaires de la société qui s'en préoccupent. Ce sont eux qui doivent combler l'écart.

Aussi longtemps que durait l'engagement du gouvernement de combler l'écart sur la base des prestations définies, ces pratiques comptables un peu bizarres importaient peu. Cela voulait simplement dire que la responsabilité de payer l'indexation était transférée artificiellement au Fonds du revenu consolidé. Mais si votre société X n'avait pas investi les fonds prudemment et voulait changer la base de l'entente, si jamais une Assemblée législative quelle qu'elle soit voulait même considérer une telle idée, elle exigerait sûrement que la société assume la responsabilité des conséquences de sa mauvaise gestion des fonds.

Maintenant, le gouvernement veut changer une moitié de l'équation et passer d'une base de prestations définies à une sorte de base de contributions à moitié définies. Ils s'aperçoivent qu'il y a très peu d'argent dans le compte d'indexation et se disent qu'ils doivent puiser au fonds du revenu combiné. Eh bien, sûr, ils le font! Et c'était acceptable. Mais, s'ils ont l'intention de changer une moitié de l'équation en s'écartant de l'approche juridique... s'ils ont l'intention de dire, eh bien, oui, il y avait de fait une entente statutaire selon laquelle nous nous engageons à payer, mais nous sommes le Parlement et c'est un fonds de pension spécial, et nous avons le droit de retirer cette promesse et de la modifier... Nous ne leur concédons pas ce point, mais s'ils disent qu'ils vont faire cela, ils ont donc le droit de changer l'autre moitié de l'équation et ne pas adopter le point de vue juridique, selon lequel ils ne doivent aux retraités que ce qui était calculé selon le système de méthode comptable utilisée précédemment, auquel même le Vérificateur général s'oppose, dans la mesure où il a constaté la situation... et il n'en a vu qu'une partie.

Vous voyez, ce qu'on a fait, c'est qu'on a versé aux comptes moins qu'un rendement équitable par rapport aux normes d'un régime de pensions privé. Cela créerait normalement un passif énorme. On a évité cela en ne notant pas de façon régulière un passif par rapport à l'indexation accordée.

Ce que critique le Vérificateur général, si j'ai bien compris, c'est que quand le gouvernement verse l'indexation pour une année donnée, il ne crée pas de quasi fonds pour compenser. C'est ce qui s'est passé du côté du passif. Mais, par la même occasion, le gouvernement n'inscrit pas des sommes équitables pour refléter le rendement de l'investissement du côté de l'actif. Et nous n'avons aucune raison de penser que les deux ne s'équilibreraient pas.

Le secrétaire parlementaire au Conseil du Trésor a soulevé cette question l'autre jour devant les retraités, comme s'il s'agissait d'un argument militant contre l'indexation. Que le gouvernement reconnaisse le passif, voilà qui est bien, mais



## [Text]

honest and fair-dealing approach requires this—if it makes a retroactive recognition of the liability, let it also make a retroactive recognition of the artificially withheld pension credits.

This is a very special pension plan. It is not allowed to, and there are practical difficulties in, earning the equivalent of a fair return for a private pension plan. You either have to credit more interest or make a special adjusting entry on the credit side.

The dilemma that has arisen here arises out of the government's bookkeeping practices in the past. The government is not entitled to claim that all it owes the pensioners is what is in the indexing account, and at the same time point to the other side of the books and the Auditor General's remarks about the liabilities. Let it correct both sides of the books! There is no reason to believe everything will be in balance.

Now whatever figure the Auditor General uses on the liability side is, of course, all influenced by whatever particular interest rate he used to calculate the liability, to discount the future payments. You could get differences of 25%, 50%—plus or minus—by using a different interest rate, so you could begin adding and subtracting billions from the liability side. But here we have a Treasury Board acknowledgement that a reasonable accounting would have added at least \$5 billion.

• 1025

We feel it is likely that \$1 billion or more has been added since then and that if some allowance were made for the lack of fair return along the lines indicated by the Tomenson-Alexander report you would double it to somewhere well over \$10 billion in the indexing account, because the retroactive crediting of those moneys would call for a fair implementation of an excess interest principle. Therefore, the government's viewpoint on this matter of the credits in the index account and the drain on the Consolidated Revenue Fund is completely unreasonable and unfair. It is an artifact of their bookkeeping of a sort of an Alice-in-Wonderland accounting system.

It is quite unfair to change the rules. The government reminds me, with apologies to our vice-president here, of the Scotsman who paid the baron sixpence to "gang to bed without their supper" and then charged them sixpence in the morning for breakfast. The government has, so to speak, paid the employees and pensioners to keep quiet and not get worried about the pension accounting because there is a promise to pay. Now it withdraws the promise to pay and invokes the inadequate bookkeeping to make the pensioners pay up in real dollars out of their pension.

Now to go on to the other topics here, we come down to the topic of "the sweeping and crude impact of the bill". This is an extreme piece of legislative butchery. The bill's cost to pensioners will fall mainly in the years after the six and five

## [Translation]

l'honnêteté et la bonne volonté exigeraient, s'il doit reconnaître de manière rétroactive le passif, qu'il en fasse tout autant pour les crédits de retraite retenus de manière artificielle.

Il s'agit d'un régime de retraite très spécial. Il n'est pas possible, et cela présente des difficultés pratiques, qu'il accumule des sommes qui équivaldraient à un bon rendement pour un régime de retraite privé. Il faut soit créditer plus d'intérêt ou faire une entrée spéciale d'ajustement du côté des crédits.

Le dilemme qui a surgi ici dépend des pratiques comptables utilisées par le gouvernement dans le passé. Le gouvernement n'a pas le droit de prétendre qu'il ne doit aux retraités que ce qui se trouve dans le compte d'indexation, s'il doit en même temps montrer du doigt l'autre colonne des inscriptions et répéter les observations du Vérificateur général au sujet du passif. Il doit corriger les deux colonnes d'inscriptions des livres! Rien ne porte à penser que tout s'équilibrera.

Les chiffres cités pour le passif par le Vérificateur général sont, bien sûr, tributaires des taux d'intérêt qu'il a utilisés dans ses calculs, pour escompter les paiements à venir. On pourrait obtenir des résultats qui diffèreraient de 25 p. 100 à 50 p. 100, en plus ou en moins, en utilisant un taux d'intérêt différent. On pourrait ainsi ajouter ou soustraire des milliards du passif. Mais le Conseil du Trésor reconnaît qu'avec des pratiques comptables saines, on y ajouterait au moins 5 milliards.

Nous croyons qu'il est probable qu'on a ajouté un milliard de dollars ou plus depuis lors, et que si l'on tenait compte dans une certaine mesure de l'absence de rendement équitable, selon les explications données dans le rapport Tomenson-Alexander, les sommes seraient doublées et dépasseraient les 10 milliards de dollars dans le compte d'indexation, parce que s'il y avait versement de crédits rétroactifs, il faudrait mettre en vigueur, en toute justice, un principe d'intérêt excédentaire. Donc, le point de vue du gouvernement sur cette question des crédits au compte d'indexation et sur le fait qu'on draine le Fonds du revenu consolidé, est tout à fait injuste et insensé. C'est un artifice de leurs pratiques comptables et de leur système de comptabilité qui semble digne d'Alice au pays des merveilles.

C'est très injuste de changer les règles du jeu. Je m'excuse auprès de notre vice-président, mais le gouvernement me semble manifester la parcimonie légendaire des Ecossais en reprenant d'une main ce qu'il a donné de l'autre. Le gouvernement a, d'une certaine façon, payé les employés et les retraités pour se taire et ne pas s'inquiéter au sujet de la comptabilité des pensions, puisqu'il s'est engagé à payer. Maintenant le gouvernement retire sa promesse de payer et cite les méthodes de comptabilité inadéquates pour justifier le fait qu'il demande aux retraités de combler l'écart en dollars réels, de leur pension.

Maintenant, pour passer aux autres sujets soulevés ici, j'en arrive à la question de «l'effet profond et dévastateur du projet de loi». Il s'agit d'un projet de loi d'une brutalité extrême. Les retraités auront à payer le coût de ces mesures surtout après les années touchées par la formule des 6 et 5 p. 100. Veuillez

## [Texte]

period. Let that word "mainly" sink in, please, ladies and gentlemen.

It has been estimated that the government will extract roughly \$100 million from pensioners through reducing their indexing during the six and five period. Some people give a higher figure.

But if this is the object of the bill, it is an extremely crude and cruel instrument. It will cost pensioners more after the six and five period than during it. This is so because a pensioner's or survivor's pension will be lower by a given percentage in every year for the rest of his or her life. While active workers in either the public or private sector may well recover their losses in real dollar earnings after a time, as has happened after other austerity periods, pensioners will make a measurable sacrifice every year for the rest of their lives.

We have not carried out precise calculations of the average life expectancy of current pensioners, but estimate that the bill might well cost pensioners more than \$500 million. Only a fraction of this would be in the six and five period. This is very ballpark sort of reckoning, very seat-of-the-pants reckoning, but I believe the average age of pensioners is about 70 years. The average pensioner has been on pension a number of years. I would suppose that an average life expectancy is about 15 years, and if you take that and figure it out you will come to somewhere upwards of \$500 million in total. The figure would be four, or five, or more times the cost during six and five.

This is not rough justice, but rough injustice. The bill is extremely crude in its method of obtaining its apparent end. We are crediting the government with not cynically intending to milk pensioners for the rest of their lives.

However, if the government is determined and just will not consider anything else but getting a piece of the pensioners' hides, why do they have to saw off an arm to do it? Why do they have to take \$500 million to get \$100 million?

The bill will deliver a double whammy to some pensioners. Not only are pensioners being asked to sacrifice the rest of their lives to match possibly temporary sacrifices by active workers, but some pensioners will be hit twice by six and five.

• 1030

Some public servants will find their basic pension before indexing reduced by the six and five formula; that is, the part of their six-year earnings used to calculate what their pension should be will be lower because of the bite of six and five on salaries of active workers. When these two formulas are multiplied together the six and five formula is reducing their retirement income by more than the difference between the

## [Traduction]

noter, mesdames et messieurs, s'il vous plaît, que je dis bien, surtout après cette période.

On a estimé que le gouvernement allait enlever environ 100 millions de dollars aux retraités en réduisant leur indexation pendant la période des 6 et 5 p. 100. Certains citent même un chiffre plus élevé.

Si c'est là l'objectif visé par ce projet de loi, c'est un instrument extrêmement cruel et dévastateur. Les retraités paieraient plus cher après la période des 6 et 5 p. 100 que pendant la période où cette formule s'appliquerait. Il en est ainsi parce que la pension d'un retraité ou de son survivant baissera d'un pourcentage donné annuellement pendant le reste de sa vie. Il se peut fort bien que les travailleurs du secteur public, ou privé, combrent leurs pertes de revenus en dollars réels après un certain temps, comme cela s'est vu après d'autres périodes d'austérité, mais les retraités auront à faire des sacrifices mesurables chaque année jusqu'à la fin de leur vie.

Nous n'avons pas fait de calculs précis sur l'espérance de vie moyenne des retraités actuels, mais nous estimons que ce projet de loi pourrait bien coûter plus de 500 millions de dollars aux retraités, dont une fraction seulement pendant la période des 6 et 5 p. 100. Ce sont là des calculs très rapides et très approximatifs, mais je crois savoir que l'âge moyen des retraités se situe autour de 70 ans. Le retraité moyen touche une pension depuis un certain nombre d'années. Supposons que l'espérance de vie moyenne soit d'environ 15 ans; si vous prenez ce chiffre et que vous faites certains calculs, vous obtiendrez des totaux de plus de 500 millions de dollars. Le chiffre serait 4 ou 5 fois plus élevé—et peut-être plus—que pendant la période où s'appliquera la formule des 6 et 5 p. 100.

C'est de l'injustice pure et simple. Le projet de loi est extrêmement brutal dans sa façon d'en arriver à ses fins apparentes. Nous préférons penser que le gouvernement n'est pas suffisamment cynique pour avoir l'intention de spolier les retraités pendant le reste de leur vie.

Toutefois, si le gouvernement est déterminé, ne veut pas revenir sur sa position et tient absolument à saigner les retraités, pourquoi doit-il leur arracher un bras pour le faire? Pourquoi doit-il leur enlever 500 millions de dollars pour en obtenir 100?

Certains retraités seront doublement pénalisés par ce projet de loi. Non seulement demande-t-on aux retraités de faire des sacrifices pendant le reste de leur vie, pour égaliser les sacrifices vraisemblablement temporaires des travailleurs de la force active, mais certains retraités seront deux fois lésés par la formule des 6 et 5 p. 100.

Les pensions de base de certains fonctionnaires seront réduites avant l'indexation par l'application de la formule des 6 et 5 p. 100; c'est-à-dire qu'une partie de leur revenu sera moins élevée pendant la période de six ans utilisée pour calculer leur pension à cause de la formule des 6 et 5 p. 100 appliquée aux salaires des travailleurs de la force active. Si l'on cumule ces deux formules, on s'aperçoit que la formule des 6 et 5 p. 100



## [Text]

inflation rate and six and five. Their real position will be worse than would result from getting only six and five indexing—their real position on their pensions. This double whammy will follow them to the grave, reducing their purchasing power in every year of their lives, even if real incomes in the active population fully recover.

Some pensioners will be three-time losers under the bill. These double losses pursuing the pensioner or survivor every year of his or her life thereafter are superimposed on the normal losses to inflation under the “best six years” formula for figuring pension entitlements. That is even without six and five.

Even if public service salaries kept up with inflation, which our own group's salaries were not before six and five, each of the six years in the average for reckoning a pension are devalued by inflation, something for which there is no correction or indexing. The more inflation there is during an employee's six best years—normally his or her last six years—the less the real dollar purchasing power of the pension received. This means many pensioners were badly bled by recent levels of inflation before retirement. Now they are being called in, as it were, to give a blood transfusion, and they find they are asked to stay hooked up for giving blood after the other donors have gone home—the active workers—for the rest of their lives, in fact.

The bill will send some pensioners down for the fourth time. In addition to the three blows from inflation and six and five just outlined, some pensioners will be going down for the fourth time. These are the pensioners hit by the recent bill on prorating of indexing. If a pensioner retires halfway through the last year used for reckoning indexing, he or she will get only half of the 6% or 5%—only 3% or 2.5% indexing.

The shocking reduction in real purchasing power inflicted by this treatment will also continue until death. Though we suppose the government will not change its view on proration, it ought to sponsor a temporary relief from the cruel interaction of this somewhat arbitrary way of prorating indexing and the six and five formula if the bill passes. And we respectfully submit that it should be withdrawn.

If an employee begins work halfway through the year and his or her workmates get a pay increase at the end of the year to compensate for inflation during the year, he or she does not get only half of the pay increase because of beginning work halfway through the year. The unreasonableness of that would be evident to all. Unfortunately, the government regards the recently enacted prorating measure as reasonable. But we would plead that on compassionate grounds alone there should be a special provision for limiting proration to the full indexing and not applying it to the six and five.

## [Translation]

réduit leur revenu de retraite d'une somme qui est plus grande que la différence entre le taux d'inflation et les 6 et 5 p. 100. Leur position réelle sera donc pire que s'ils ne devaient subir que l'indexation aux taux de 6 et 5 p. 100... leur pension réelle. Cette double pénalité leur sera imposée jusqu'à la tombe et réduira leur pouvoir d'achat chaque année de leur vie, même si les revenus réels de la population active devaient se remettre pleinement de ces revers.

Certains retraités seront triplement pénalisés par ce projet de loi. À cette double perte dont souffrira le retraité ou son survivant chaque année de sa vie, s'ajoutent les pertes normales attribuables à l'inflation qui découlent du régime d'admissibilité à la retraite fondé sur les gains des six meilleures années. Et ce serait le cas même sans la formule des 6 et 5 p. 100.

Même si les salaires dans la Fonction publique étaient indexés en fonction du coût de la vie, ce qui n'est pas le cas pour les salaires de notre groupe avant l'imposition de la formule des 6 et 5 p. 100, il demeurerait que les gains de chacune de ces six années sont dévalués par l'inflation, et qu'aucune méthode de correction ou d'indexation n'a été prévue. Plus l'inflation est élevée pendant les six meilleures années d'un employé—il s'agit en général de ses six dernières années—moins le pouvoir d'achat en dollars réels de son revenu de retraite sera élevé. On pourrait dire en quelque sorte que les retraités ont été saignés par les taux d'inflation qui ont eu cours avant leur retraite. On leur demande maintenant de donner du sang et par surcroît, on leur demande de continuer à en donner après que les autres travailleurs, membres de la force active, seront rentrés chez eux. On veut en fait les saigner pour le reste de leur vie.

Ce projet de loi sera pour certains retraités le quatrième revers. Outre les trois durs coups qui leur ont été infligés par l'inflation et le régime des 6 et 5 p. 100, certains retraités subiront un quatrième revers, en l'occurrence ceux qui sont victimes du projet de loi présenté dernièrement sur l'indexation proportionnelle des pensions de retraite. Si une personne prend sa retraite au milieu de la dernière année comptant dans le calcul de l'indexation, celle-ci ne correspondra qu'à la moitié des 6 ou 5 p. 100, soit seulement 3 ou 2.5 p. 100.

Une diminution aussi révoltante du pouvoir d'achat réel s'appliquera jusqu'à la mort de la personne retraitée. Bien que nous supposions que le gouvernement se refusera à modifier cette méthode de calcul proportionnel, il se doit d'atténuer temporairement les effets de la cruelle interaction de cette indexation des pensions de retraite quelque peu arbitraire et de la formule des 6 et 5 p. 100, si le projet de loi est adopté. Et nous proposons respectueusement qu'il soit retiré.

Si une personne entre en fonction au milieu de l'année à la fin de laquelle ses collègues reçoivent une augmentation de salaire pour compenser l'inflation, elle n'obtient pas seulement la moitié de l'augmentation parce qu'elle a commencé à travailler au milieu de l'année. Une telle injustice saute aux yeux de tous. Malheureusement, le gouvernement estime raisonnable cette méthode de calcul proportionnel qu'il vient tout juste d'adopter. Mais nous croyons que ne serait-ce que pour des motifs humanitaires, une disposition spéciale devrait



## [Texte]

To underline the logic of such a proposal, we point to the fact that when six and five is applied to the old-age security pension, persons who become eligible will receive the full 6% or 5%, regardless of the number of years of the first year they were on the OAS. There is no proration there. The same should apply to public service pensioners for the duration of six and five—if the bill passes. In other words, apply the proration to what the indexing would have been and then apply the 6 and 5, or 6.5 and 5 or whatever; that way you do not get this triple, really murderous impact on their real income all for the case of a superficial gimmicky correspondence of percentages across quite disparate plans and arrangements.

## • 1035

Now, I said we had not identified all the losses there, and we have not. There are two other inequities. There is a fifth inequity and a sixth inequity.

First, the impact on dollars of income from the old-age security pension is indexed quarterly against inflation; so a retired public servant or a non-public servant who is getting hit by 6% and 5% impact on his indexing on his OAS will escape the very large gap that will hit public servants.

This may be a little tricky and a little difficult to explain; but they talk about 11.5% indexing having been called for, without the 6% and 5% bill. The indexing in the public service scheme is lagged, but that 11.5% indexing has almost all been fully indexed to OAS pensioners already. The January indexing for old-age pensioners will take into account inflation during a period, I think, ending in either October or November. So most of the inflation represented by that 11.5% has already been fully indexed on the OAS, and the 6% and 5% impact will come against later lower inflation.

Admittedly, whether from 6% and 5% or for some other reason, if inflation declines in the second year of 6% and 5%, it is conceivable the impact on the OAS people would be limited. But the public service pensioner gets a fifth kick in the teeth, so to speak, by this disparate treatment. I would note, even with all the inequities, it would be possible to provide an adjusted 6% and 5% formula that would ensure public servants got punished no worse than the extent applied to the others.

In other words, you could take into account the fact that other people have already had the 11.5% fully indexed to them, or almost so. You could easily devise a formula that would do that. One cannot really think of a reasonable argument for not doing it. So far, in response to union arguments, the government does not seem very open to any reasonableness at all.

## [Traduction]

prévoir l'indexation complète qui ne soit pas touchée par la formule des 6 et 5 p. 100.

Et pour soutenir la logique de cette proposition, nous tenons à faire remarquer que lorsque la formule des 6 et 5 p. 100 est appliquée à la pension de sécurité de la vieillesse, les personnes admissibles vont recevoir la totalité de l'augmentation de 6 et 5 p. 100, peu importe le nombre de mois qu'elles reçoivent la pension de sécurité durant la première année. La même disposition devrait s'appliquer aux retraités de la Fonction publique si le projet de loi est adopté. En d'autres mots, appliquer l'indexation proportionnelle qui aurait eu cours, et ensuite appliquer les 6 et 5 p. 100, ou les 6.5 p. 100 et 5 p. 100; de cette façon, vous éviterez cette triple pénalité vraiment dévastatrice à l'égard du revenu réel des intéressés, qu'on leur inflige au nom d'une correspondance superficielle et douteuse de pourcentage qui se retrouve dans des plans et des ententes tout à fait disparates.

Je l'ai dit et je le répète, nous n'avons pas relevé toutes les pertes. Il y a deux autres inégalités, la cinquième et la sixième.

Premièrement, les prestations de sécurité de la vieillesse sont indexées sur une base trimestrielle. Ainsi, les fonctionnaires retraités et les non-fonctionnaires qui sont visés par cette limite d'augmentation de 6 p. 100 et de 5 p. 100 des prestations de sécurité de la vieillesse échapperont à cette grande différence que subiront les fonctionnaires.

C'est un calcul assez compliqué et assez difficile à expliquer. Mais on parle de l'indexation à 11.5 p. 100 sans tenir compte des augmentations de 6 et de 5 p. 100 prévues dans ce projet de loi. L'indexation du régime des fonctionnaires se fait sur une base annuelle, mais il ne faut pas oublier que les prestations de sécurité de la vieillesse ont déjà été augmentées de presque 11.5 p. 100, le taux d'inflation. L'indexation des prestations de sécurité de la vieillesse prévue pour janvier tient compte de l'inflation pour la période se terminant en octobre ou en novembre. Ce qui veut dire que la sécurité de la vieillesse a déjà été augmentée de presque 11.5 p. 100 et la limite de 6 p. 100 et de 5 p. 100 s'appliquera à un moment où l'inflation sera plus basse.

Donc, si l'inflation diminue pendant la seconde année de ce programme, à cause de ce programme ou pour d'autres raisons, il est tout à fait plausible de croire que les personnes qui touchent la sécurité de la vieillesse seront très peu touchées. Mais les fonctionnaires retraités souffrent d'une cinquième inégalité inhérente à ce programme. Mais même en dépit de toutes ces inégalités, je pense qu'il serait possible d'appliquer aux fonctionnaires, dans le cadre de ce programme de 6 et de 5 p. 100, une formule qui ne les ferait pas souffrir plus que les autres.

En d'autres termes, on pourrait tenir compte du fait que d'autres personnes ont déjà bénéficié de la pleine indexation de 11.5 p. 100, ou presque. Il serait possible d'élaborer une formule qui accomplirait cela. Il n'y a vraiment aucune raison qui nous empêche de le faire. Cependant, le gouvernement ne

## [Text]

There is a sixth source of inequity in that people in the private sector, who are having an impact of 6% and 5% either on their indexed income tax exemptions or on their family allowances, are having this situation superimposed on 1982 real incomes. The changes are from that base.

However, most of your pensioners retired years ago. Your average pensioner probably has an income level reflected in his pension that is, let us say, back about 1970, maybe before or a little after. What indexing protects for the public service pensioner and the survivors—the widows and orphans—is a living standard defined many years back, without the gains in real income affected by indexing of income tax arrangements and the indexing of family allowances.

So there is no comparability. The government is just being silly when it says you have to treat everybody the same. The situations are not the same, and the position of the government is as silly as it is unfair and unreasonable.

Ladies and gentlemen, you are being asked to decide on a complicated matter in a very short period of time. You really need expert, independent, outside actuarial advice on the arguments we have raised here about the indexing. You really need proper calculations and estimations on the equality between these things by full-time economic consultants. But instead, the word is: rush this through; get this done.

• 1040

You cannot possibly decide this in a reasonable and, if I may respectfully say so, responsible manner in a short period of time. The government is doing this one or two years before making changes in the basic pension plan. If you pass this bill, you are setting precedents for a possible future great pension steal. If the accounting is not corrected, if we go into a restructuring of our indexing without this being corrected, and if this bill is cited as a precedent for doing what the government might want to do in the future, this will assume the proportions of a great pension heist. This will become front-page stuff. This will become one of the most controversial issues you can imagine. The government is just not thinking when it says there are no precedents—as I believe it does—that we are not prejudicing the future restructuring of the pension plan. This is an unfair and ill-considered, ill-thought-through measure that you cannot possibly consider in a short period of time. It is not reasonable. The only thing to do with the thing is to kill it. It is the only responsible thing to do, even if some of you may believe it should pass. You cannot really determine that in the time available.

## [Translation]

semble pas tellement disposé à reconnaître le caractère raisonnable des arguments avancés par les syndicats.

Il y a une sixième inégalité, en ce sens que les déductions d'impôt et les allocations familiales sont également visées par cette limite de 6 et de 5 p. 100, qui vient se rajouter au revenu réel de 1982. Les changements se sont effectués sur cette base.

Cependant, la majorité de vos retraités ont pris leur pension il y a déjà quelques années. La pension de retraite du retraité moyen est calculée sur la base de salaire de 1970 ou à peu près. Le but de l'indexation est de protéger les fonctionnaires retraités et leurs survivants—veuve et orphelin—et de leur permettre de maintenir un niveau de vie qui a été défini il y a de nombreuses années, sans leur accorder d'augmentation de revenu réel qui est touché par l'indexation des arrangements fiscaux et des allocations familiales.

Il n'y a donc aucune base de comparaison. Le gouvernement n'est pas très raisonnable de dire que tout le monde doit être traité de la même façon. En effet, tout le monde n'est pas dans la même situation et le gouvernement se montre tout à fait injuste et déraisonnable.

Mesdames et messieurs, on vous demande de prendre une décision sur une question très compliquée en très peu de temps. Vous avez besoin des avis d'experts indépendants, d'actuaire sur les arguments que nous avons soulevés ici au sujet de l'indexation. Vous avez besoin de conseillers économiques à plein temps pour faire les calculs et les évaluations des disparités qui s'imposent. Mais on ne vous en donne pas le temps, on vous demande d'agir à la hâte.

Sauf votre respect, il me semble impossible que vous puissiez prendre une décision responsable, raisonnable et bien réfléchie en aussi peu de temps. Le gouvernement apporte ces quelques changements un an ou deux avant de procéder à une réforme fondamentale du régime de pensions. Si vous décidez d'adopter ce projet de loi, vous ouvrez la voie à des vols encore plus importants. En effet, si le système de comptabilité n'est pas corrigé, si vous continuez à toucher à notre formule d'indexation sans apporter les corrections nécessaires, et si le gouvernement se sert de ce projet de loi comme précédent pour justifier les mesures qu'il voudra prendre ultérieurement, cette mesure pourra atteindre des proportions inimaginables. Elle finira même par faire les manchettes. Elle risque de devenir la mesure la plus controversée que l'on ait jamais vue. Les représentants du gouvernement ne réfléchissent pas beaucoup lorsqu'ils disent qu'il n'y a pas de précédents—enfin c'est mon avis—et que cela ne nuit pas à la restructuration éventuelle du régime de retraite. C'est la mesure la plus injuste, la moins bien réfléchie, la moins bien étudiée que l'on puisse envisager en aussi peu de temps. C'est une mesure déraisonnable. À mon avis, la seule chose à faire, c'est d'étouffer ce projet de loi. C'est la seule chose raisonnable même si certains d'entre vous estiment qu'il doit être adopté. Vous ne pouvez tout simplement pas imaginer toutes les répercussions de cette mesure en aussi peu de temps.



## [Texte]

Now, the last section of our brief is the relation to the old-age security pension. Since this brief was drafted, the wisdom of this provision in it has been confirmed. I read a letter to the editor in the *Toronto Star* where someone asked: why is everybody making all of this complaint about the public service pension? What about the impact of six and five on ordinary old-age security pensioners? Does not anyone care about them? Well, we do care about them. It is not a totally disinterested care, of course; our members get the old-age security pension when they are old enough, and we are conscious of the fact that old-age security pension is, in the government's mind, an analogy.

So we make these recommendations: we view the proposal to limit indexing of the old-age security pensions as relevant to the present bill in one way and more broadly relevant to our members' interests in another. Apparently the government regards the two measures as treating similar situations, and in sponsoring the present Bill C-133 is acting against public service indexing on that premise. Since the OAS indexing is being limited, public service indexing should not be left untouched in the view of the government, if we may presume to interpret its thought processes. Our members receive the OAS after reaching 65; therefore they take it into account in any retirement planning and are as affected by arbitrary changes in it as any such changes in their own public service pension indexing.

Any case that the government or others might make for the two measures cannot treat them as addressing completely similar situations. As already explained, we regard public service indexing as a contractual arrangement between the employer and present and former employees, which should not be modified in this manner. Proper economic reasoning would show that something paid for as well as promised is being arbitrarily withheld. Having said that, we believe that the two-fold, triple, and four-fold sacrifices of public service pensioners on a lifetime basis—not a two-year basis—should not be compounded by a further lifetime sacrifice on their OAS pensions. Indeed, people over 65 should, as a practical and policy matter, not be conscripted as soldiers in the war on inflation, whatever is done or not done to active workers.

Bill C-131 is not under consideration by this committee, but we would hope that its members would, as members of Parliament, use their good offices to secure withdrawal of Bill C-131. If they cannot succeed in that objective, they should press for a legislative commitment in that bill that OAS pensioners will not make a lifetime sacrifice while active workers make a temporary sacrifice. This would involve a

## [Traduction]

La dernière partie de notre mémoire porte sur les liens qui existent avec la pension de sécurité de la vieillesse. Le bien-fondé de cette préoccupation a été confirmé depuis le moment où nous avons rédigé ce mémoire. J'ai lu dernièrement une lettre à l'éditeur dans le *Toronto Star*, où l'on soulevait la question suivante: Pourquoi se plaint-on tellement de la pension de retraite des fonctionnaires? Qu'en est-il des répercussions du programme des 6 et 5 p. 100 sur les retraités qui touchent les prestations de sécurité de la vieillesse? Les oublie-t-on? Eh bien non, nous nous préoccupons d'eux. Nous ne sommes pas complètement désintéressés, bien entendu. Nos membres touchent ces prestations de sécurité de la vieillesse lorsqu'ils atteignent l'âge admissible et nous sommes conscients du rapport que le gouvernement établit avec la pension de sécurité de la vieillesse.

Voici donc les recommandations que nous voulons formuler: Pour nous, cette proposition, visant à limiter l'indexation des pensions de sécurité de la vieillesse, tombe tout à fait sous le coup du projet de loi actuellement à l'étude et concerne encore davantage les intérêts de nos membres. Pour le gouvernement, il semble que les deux mesures vaillent pour des situations semblables et en présentant le projet de loi C-133, il contre-carre l'indexation des pensions des fonctionnaires à la retraite. Puisque l'indexation des pensions de sécurité de la vieillesse est limitée, de l'avis du gouvernement, celle des fonctionnaires à la retraite doit l'être aussi, si nous pouvons nous permettre d'interpréter le cheminement de sa pensée. Nos membres reçoivent la pension de sécurité de la vieillesse à l'âge de 65 ans. Par conséquent, ils en tiennent compte dès leur projet de retraite et sont tout aussi touchés par des modifications arbitraires que par des changements apportés à l'indexation de leur propre pension de fonctionnaires.

Mais quels que soient les arguments invoqués par le gouvernement ou d'autres organismes en faveur des deux mesures, elles ne peuvent prétendre régler des situations tout à fait identiques. Comme nous l'avons déjà expliqué, nous considérons que l'indexation des pensions des fonctionnaires est une entente contractuelle entre l'employeur et les employés en activité et à la retraite, qui ne peut être modifiée ainsi. En se fondant sur des arguments économiques tout à fait justifiés, il serait possible de prouver que des sommes versées ou promises sont arbitrairement retenues. Cela dit, nous croyons que les sacrifices imposés en deux, ou trois, et même quatre coups aux retraités de la Fonction publique, pendant toute une vie, et non seulement pendant deux ans, ne doivent pas être aggravés par un sacrifice exigé pour la vie entière en réduisant leurs pensions de sécurité de la vieillesse. En fait, les personnes âgées de 65 ans et plus ne devraient pas, pour des raisons pratiques et théoriques, être enrôlées comme des soldats pour faire la guerre à l'inflation, quelles que soient les mesures qu'on adopte ou pas pour la population active.

Le comité n'étudie pas le projet de loi C-131. Mais nous espérons que ses membres proposeront, en tant que parlementaires, leurs bons offices pour le faire retirer, ou s'ils ne peuvent y parvenir, qu'ils exerceront des pressions sur le gouvernement pour que cette mesure législative n'impose un autre sacrifice aux prestataires de la sécurité de la vieillesse, alors que la population active ne se voit demander qu'un



[Text]

formula like that being recommended for Bill C-133 on catch-ups if efforts made to withdraw it are not successful.

That, Madam Chairman, is the reading of our brief.

• 1045

**The Chairman:** Thank you, Mr. Potter.

This committee is due to rise at 11 a.m. But since I know members will have questions on this lengthy brief we have heard, I would propose we sit until 11.30 a.m., which would allow one ten-minute round and one five-minute round.

Is that acceptable?

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** We could also take five-minute rounds.

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** I hope the committee, given the strength of the presentation this morning, would not even be bound—and you might not see the clock at 11.30 a.m.—if the discussion is going. I think it is really quite important we do not put artificial time limits on it. I hope there is agreement in the committee with respect to that. We have not done that before, and I hope we would not do that again.

If necessary, I will move a motion. Although the brief was not read, it was referred to rather extensively. I move this brief form part of the minutes of this day's proceedings.

Motion agreed to.

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** Thank you very much.

**The Chairman:** Mr. Baker.

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** Mr. Potter, in the 10 years I have been here, sharing this committee with Jean-Robert Gauthier, who was here for 10 years until he decided to exercise his right of independence, rarely have I heard a brief delivered with more strength of conviction; and rarely have I heard an argument, made by a President of the Treasury Board, demolished with such effectiveness in this committee or in any committee. Rarely have I heard that.

You talked about a pension steal. There is one thing you did not mention that occurred before this committee, when the Hon. Donald Johnston was President of the Treasury Board.

At the time we were dealing with the main estimates in this committee, I asked Mr. Johnston how he intended to deal with the supplementary benefits changes in public servants' pensions. I asked him whether it was to be considered separately or as part of an overall pension review, the beginnings of which now have seen the light of day.

[Translation]

sacrifice temporaire. Il faudrait alors élaborer une formule semblable à celle qui a été recommandée pour le projet de loi C-133, si les efforts déployés pour faire retirer le projet de loi C-131 sont vains.

Ceci conclut, madame le président, notre mémoire.

**Le président:** Merci, monsieur Potter.

Le Comité devait ajourner à 11 heures. Mais je sais que les membres voudront poser des questions sur ce long mémoire que nous venons d'entendre et je suggère donc de siéger jusqu'à 11h30, ce qui nous permettrait d'avoir un tour de dix minutes et un tour de cinq minutes.

Êtes-vous d'accord?

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Nous pourrions aussi faire des tours de cinq minutes.

**Le président:** Oui.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** J'espère aussi que, compte tenu de l'importance du mémoire que nous venons d'entendre, les députés ne regarderont pas l'horloge de trop près et qu'ils oublieront l'heure à 11h30, si la discussion s'annonce bien. Je pense qu'il est très important que nous ne nous imposions pas de limite artificielle. J'espère que les membres du Comité sont d'accord là-dessus. Nous n'avons jamais encore fait cela et j'espère que nous ne le ferons jamais.

Au besoin, je serais tout disposé à déposer une motion. Même si le témoin n'a pas lu son mémoire, il s'y est beaucoup référé. Je propose donc que ce mémoire soit annexé au compte rendu de notre séance d'aujourd'hui.

La motion est adoptée.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Merci beaucoup.

**Le président:** Monsieur Baker.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Monsieur Potter, cela fait dix ans que je suis ici et que je partage la responsabilité de ce comité avec Jean Robert Gauthier, qui en a également fait partie pendant dix ans jusqu'à ce qu'il décide d'exercer son droit de voter selon sa conscience, et je dois dire que j'ai rarement entendu un mémoire présenté avec autant de force de conviction. En outre, je dois dire que j'ai rarement entendu quelqu'un démolir aussi efficacement en comité un argument du président du Conseil du Trésor.

Vous avez parlé du vol des pensions. Vous avez cependant omis de mentionner quelque chose qui s'est passé à ce comité lorsque l'honorable Donald Johnston était président du Conseil du Trésor.

L'incident que je vais vous décrire s'est passé à un moment où notre comité se penchait sur le budget principal. J'ai alors demandé à M. Johnston comment il entendait aborder la question des changements des prestations supplémentaires du Régime des pensions des fonctionnaires. Je lui ai demandé s'il allait aborder cette question séparément ou dans le cadre d'une réforme globale du régime, dont on voit maintenant les signes annonciateurs.

*[Texte]*

Speaking for the government of that day, he told me unequivocally it would not be dealt with in isolation. There would not be a sneak attack on public service pensions. If they have breached what the Prime Minister said in 1977, what Mr. Johnston said himself in 1981 about the importance of indexing, what Mr. Robert Andras said about the government's attitude to indexing prior to that time, there is a fourth breach of the government's undertaking to the House of Commons, in answer to a direct question by me, that they would not deal with this in isolation.

In other words, they would not set the scene for the ultimate destruction, or at least establish the precedent for the desecration of a reasonable pension system for all Canadians and not just public servants. I have been around here long enough to know these things that seem to be in isolation fit an interesting pattern. We have seen it here today.

Now, I am one you do not have to convince with respect to the history of the plan; I am one you do not have to convince with respect to the breach of trust. I have heard the figures; I understand the background of the gentleman's agreement that was made, and I am one who does not believe agreements of...

I do not take a legalistic point of view. The first thing I did when I came to Parliament was forget I was a lawyer, because I found it was an impediment. I had to think of it in terms of a social approach to many problems, an economic approach to many problems, and I had to take advice with respect to many problems.

This morning, you have demolished the approach of the Hon. Herb Gray, President of the Treasury Board, taken on the second-reading debate. You have effectively demolished his presentation to this committee. You have demolished the arguments put in the House of Commons by the hon. member for Ottawa Centre for approving the government's move.

I have heard you; and because of the limitation of time, I am not going to go beyond that. I believe, sir, if this bill is to stand, and if this bill is to be supported by Liberal members of Parliament who are thinking beyond party, then they ought to have time to try to demolish you.

• 1050

**Mr. Potter:** Right. They certainly should. They should bring forth experts and show that the reasoning is false here; they should bring forth actuarial arguments.

This is not something which if passed will be forgotten quickly. This is something which if is passed and if the precedent which it necessarily sets is used in the restructuring of the pension plan—what is done here will necessarily be a matter of debate and acrimony for many years.

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** Thank you.

*[Traduction]*

Il m'a répondu, au nom du gouvernement de l'époque, qu'il n'était absolument pas question de les aborder séparément. Il a affirmé que le gouvernement ne s'attaquerait jamais de manière insidieuse aux pensions de la fonction publique. Le gouvernement a donc dérogé à ce que le premier ministre a déclaré en 1977, à ce que M. Johnston a dit lui-même en 1981 sur l'importance de l'indexation, à ce que M. Robert Andras a dit au sujet de l'attitude du gouvernement à l'égard de l'indexation avant ce moment-là, ainsi qu'à une déclaration, en réponse à une question que j'avais moi-même soulevée, dans laquelle le président du Conseil du Trésor a affirmé ne pas avoir l'intention de considérer cette question séparément.

En d'autres termes, il n'était pas question de détruire, ni même d'entamer par un précédent un régime de pension raisonnable pour tous les Canadiens, et pas seulement pour les fonctionnaires. Il y a assez longtemps que je suis ici pour savoir que ces faits, qui semblent isolés, sont en fait le reflet d'une attitude. Nous le voyons encore aujourd'hui.

Vous n'avez pas à essayer de me convaincre en me parlant de l'histoire du régime de retraite. Vous n'avez pas à essayer de me convaincre quant à cet abus de confiance. Je connais les chiffres. Je connais l'histoire de cette entente à l'amiable, qui a été faite et je dois dire, personnellement, je ne crois pas aux ententes de...

Je n'aborde pas cette question du point de vue juridique. La première chose que j'ai faite en arrivant au Parlement a été d'oublier que j'étais avocat parce que j'ai trouvé que c'était un obstacle. En effet, j'ai dû adopter une approche sociale ou économique à bien des problèmes et j'ai dû tenir compte de divers avis.

Ce matin, vous avez démolì l'approche que l'honorable Herb Gray, président du Conseil du Trésor avait fait valoir lors du débat en deuxième lecture de ce projet de loi. Vous avez démolì bien efficacement ses arguments. Vous avez démolì les arguments avancés par l'honorable député de Ottawa Centre à la Chambre des communes pour approuver la mesure du gouvernement.

Je vous ai bien écouté et, vu nos limites de temps, je n'irai pas plus loin. Je pense, monsieur, que, pour que ce projet de loi soit adopté et qu'il reçoive l'appui des députés libéraux du Parlement capables d'agir selon leur propre conscience, on devrait également leur donner la chance de démolir vos arguments.

**M. Potter:** C'est certain. Ils devraient faire venir des experts et prouver que le raisonnement est faux à l'aide de données actuarielles.

Si cette mesure était adoptée, elle ne sera pas oubliée de sitôt. Si on utilise ce précédent pour remanier le régime des pensions, cela suscitera des controverses et du ressentiment pendant des années.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Merci.



## [Text]

Having taken that position, I subscribe to the brief. I have to say, in conclusion, Madam Chairman, that this group of witnesses has been kind to the government today, because they have offered the government a way out or a way around the stupidity and the foolishness that is behind this plan. A series of their recommendations offer the government an alternative; and the fact that they have put that alternative has to move the members of this committee, including the parliamentary secretary, to prevail on his minister to withdraw the bill.

Withdraw it. Look at the alternatives. Use the consultative process that we have heard has been used before.

What is occurring throughout the evidence, Madam Chairman—it became apparent last night, it has become apparent today, that the Public Service of Canada is being made the whipping boy and the scapegoat for sloppy administration, inadequate and sloppy pension administration and management, bookkeeping that is, to put it at its kindest, questionable. If there is any member on this committee, regardless of on what side of the table that member sits, then that member had better be prepared today or some other day to demolish this witness. Otherwise, there is no credit at all except blind party loyalty to standing for this bill.

Thank you.

**The Chairman:** Thank you.

Mr. Parker.

**Mr. Parker:** Thank you, Madam Chairperson.

Mr. Potter, I would like to congratulate your group for a well presented brief, a very emotional brief.

I am not going to continue my line of questioning on trust or confidence. I think it came out very clearly in your submission that your group has lost the trust and confidence of this government in the handling of the pension funds. So I am not going to continue that. But I would like to set the atmosphere for the type of questions I may be asking you.

You mentioned in your submission, in item 3, under "General Objections to the Bill":

Moreover, the Government had earlier given a commitment, in the time of the Rt. Hon. Lester Pearson, not to make unilateral changes in the pension plan.

Possibly the seating arrangement in this House, or in this committee room, is appropriate to what you have said. We have the late Rt. Hon. Lester B. Pearson looking down over the shoulder of the Liberal members, or the Liberal members with their backs to the late Rt. Hon. Lester B. Pearson, who did in fact, as you have stated, make commitments that you felt were going to be long-lasting.

Anyhow, I want to make it clear that our party, the New Democratic Party, is opposed to the 6 and 5 program right across the board, whether it is the working people—now it has come into the next steps of the old age security plan, the indexing of pensions, the indexing of the family allowance—we are opposed to it. So some of the suggestions you have made, if the bill is not withdrawn, would not be appropriate for us to look at; because we will not legalize a piece of legislation, or

## [Translation]

J'approuve tout à fait le mémoire. Je tiens en conclusion à faire remarquer que les témoins ont rendu service au gouvernement en lui suggérant le moyen de se sortir de ce mauvais pas. Ils ont offert une alternative au gouvernement; les membres du Comité, y compris le secrétaire parlementaire devraient maintenant engager le ministre à retirer son projet de loi.

Retirez-le. Étudiez les alternatives et procédez aux consultations d'usage comme cela s'est toujours fait.

Il est tout à fait clair après tout ce que nous avons entendu ici que la Fonction publique sert de bouc émissaire pour la mauvaise gestion, et c'est peu dire, du fonds de pension. À moins de pouvoir réfuter des arguments de témoins, les membres du Comité, quelle que soit leur allégeance politique se doivent de retirer leur appui à ce bill, appui, qui ne serait fondé que sur une allégeance aveugle.

Merci.

**Le président:** Merci.

Monsieur Parker.

**M. Parker:** Merci, madame le président.

Je tiens à féliciter M. Potter et son association de l'excellent mémoire qu'il nous a présenté.

Je n'ai pas l'intention de soulever à nouveau la question de la confiance placée dans le gouvernement. Il est tout à fait clair, d'après ce que vous venez de me dire, que vos membres ne font plus confiance au gouvernement en ce qui concerne la gestion du fonds de pension.

Vous dites qu'au n° 3 sous la rubrique «Objections générales au bill»:

De plus, le gouvernement s'était engagé du temps de Lester Pearson à ne pas apporter de modifications unilatérales au régime de pensions.

La disposition des sièges à la Chambre et au Comité convient sans doute à ce que vous avez dit. Feu M. Pearson, de son portrait, regarde par-dessus les épaules de députés libéraux ou encore les députés libéraux tournent le dos à M. Pearson, qui avait pris les engagements qui, d'après vous, devaient durer.

Je tiens à préciser que le parti néo-démocrate est totalement opposé au projet de plafonnement des salaires à 6 et 5 p. 100, et l'est d'autant plus au plafonnement des prestations de sécurité de la vieillesse, de l'indexation des pensions et des allocations familiales. Si le bill n'est pas retiré, il est inutile que nous examinions vos suggestions, car nous n'avons nullement l'intention de contribuer d'une façon quelconque à



*[Texte]*

have any part of amending a piece of legislation, that we feel is not appropriate to the well-being . . .

I would like to ask you a question on that, because I think you have hit on some very important points. The funding is there, in your mind, to be able to continue on the indexing, if it were managed properly and so on.

• 1055

Would you say that it is the government's intention, with their six and five program, possibly to put a message out to the free enterprise world in Canada that we are going to bring about a control in the working people of Canada, whether it be under Bill C-124 to control the wages in the public service sector to start controlling pensions, so that in the idea of investments in Canada they would not have to be worried about keeping up the social programs that this country has embarked upon in the past 15 years. Do you think that would be an appropriate question to ask you?

**Mr. Potter:** There are some limits to the extent to which it is proper for me to speculate on the political strategy of the government. The ESSA is not favourable to six and five in any of its aspects and is in agreement with you on that. Undoubtedly, the government is conscious that during hard times ill-informed members of the public will draw a certain degree of psychological comfort from the idea that the government is socking it to public servants and public servants' pension indexing.

As to its strategy in a broader sense, we do not have a formulated corporate opinion in our pension committee or in the recommendations that have gone forward from it. The question of whether the government does intend to reduce its long-term social programs is a relevant one. So far as I understand the matter, the government's public stand is that it is not as yet reducing long-term social programs. Without a catch-up, of course, reduction of the OAS does reduce them. This relates to our pensions, of course, because they tie the treatment of them to it. If the government says it does intend to reduce long-term social programs, in a certain sense, as public servants, we have to accept that—although, as it affects us, we certainly have a right to protest it.

To my mind, the government has not advanced a rationale that justifies taking more money after six and five from pensioners than during six and five. It would be possible for it to do so if it would come forward and say yes, we intend to reduce social programs in Canada, that is what we mean to do. If that is what they mean to do, there is a certain sense in which, as public servants, we are not entitled to argue with that. But, to the best of my knowledge, the government has not announced such an intention. In the context of its announced intentions, taking more money after six and five from pensioners, whether our pensioners or old age security pensioners, does not make any sense. It is an irrational, crude type of measure to achieve a professedly short-term objective.

**Mr. Parker:** Possibly I could pursue that a little further. I attended a meeting yesterday at noon with Department of Finance representatives and the parliamentary secretary for that department and I asked questions with regard to the

*[Traduction]*

modifier un projet de loi qui, à notre avis, est contraire au bien-être de la population.

Je voudrais vous poser une question. A votre avis, l'indexation des pensions pourrait-elle être retenue si le fonds était convenablement géré?

Diriez-vous qu'en introduisant le programme de plafonnement à 6 et 5 p. 100, le gouvernement voulait faire comprendre au secteur privé que les travailleurs du pays seront mis au pas grâce notamment au plafonnement des salaires des fonctionnaires dans l'application du Bill C-124 et au plafonnement des pensions et que les patrons n'auraient plus à craindre la politique sociale que nous avons lancée il y a 15 ans.

**M. Potter:** Il ne m'appartient pas de me lancer dans les détails de la stratégie politique du gouvernement. Toujours est-il que notre association s'oppose à tous les aspects de la politique de plafonnement à 5 et 6 p. 100, nous sommes tout à fait d'accord avec vous sur ce point. Le gouvernement se rend sans doute compte qu'en cette période de basse conjoncture, certains citoyens mal renseignés se réjouiront du fait que le gouvernement s'en prend aux salaires et aux pensions des fonctionnaires.

Cependant notre comité n'a pas de position unanime quant à la stratégie du gouvernement au sens large. La question de savoir si le gouvernement a l'intention d'affaiblir à long terme sa politique sociale est intéressante. D'après ce que j'ai cru comprendre, le gouvernement prétend le contraire. Mais un rattrapage n'est pas prévu, le plafonnement des suppléments de la vieillesse porterait atteinte à cette politique à long terme. Ceci s'applique également à nos pensions, bien entendu. Si par contre le gouvernement décide à long terme de réduire sa politique sociale, nous avons en tant que fonctionnaires le droit de manifester notre position, même si en principe nous ne pouvons pas protester publiquement.

A mon sens, le gouvernement n'a avancé aucun argument le permettant de continuer à réduire les pensions des retraités après la période de plafonnement à 5 et 6 p. 100. Il ne pourrait le faire que s'il proclamait qu'il avait l'intention de revenir sur l'ensemble de la politique sociale au Canada. Si telle est l'intention du gouvernement, nous sommes en tant que fonctionnaires, obligés de nous incliner dans un certain sens. Mais à ma connaissance, telle n'est pas l'intention déclarée du gouvernement. Il serait donc illogique de continuer à rogner les pensions après l'expiration de la période de plafonnement à 6 et 5 p. 100. Ce serait une manoeuvre grossière destinée à réaliser un objectif à court terme.

**M. Parker:** Lors d'une réunion à laquelle j'ai participé hier à midi avec des représentants du ministère des Finances et le secrétaire parlementaire, j'ai posé plusieurs questions concernant l'injustice de ce programme de plafonnement à 5 et 6 p.

[Text]

unfairness of the six and five program, which was talked about there. I asked about the unfairness of the program where it was possibly hitting public service pensions as often as twice—in some areas, three times. I said that I felt that in taxation the government should be fair and should deal appropriately with people, and when public servants are dealt with in this way it is an unfair burden and an unfair taxation system to bring in.

The answer I got was that he could not answer that; it was a political decision and it was one that the government had invoked, therefore they could not answer that question. That is why I have asked you that specific question.

**Mr. Potter:** Sir, you have heard the saying that inflation is the cruellest tax of all. This is a statement often made in the context of the impact of inflation on retired people. The impact of Bill C-133 and of Bill C-131 is to lay special real dollar purchasing power extra taxes on retired people. It is a quasi tax.

**Mr. Parker:** I agree.

Possibly my last question, Madam Chairperson, would be this: Do you not think it would be more appropriate for the government, in their management of the governing of Canada, to go about the measurements that would bring about the lowering of inflation before they ask the senior citizens of Canada, or the public servants of Canada who are on pension, to carry the load for them?

• 1100

In other words, you are falling behind under the system you have now. Indexing does not take place, quite possibly, for six or eight months in the year; and so you are behind eight months. Now, if we go on the figures for this year, the government is asking you to give up another 5% in 1983 in indexing; and who knows, if it continues, another 6% next year.

So they are asking the public servants, the pensioners, to give up 11% in two years to carry the load to fight inflation. I feel that is wrong, and I would like to have your views.

**Mr. Potter:** Yes, we agree with what you have said there, certainly. Those are our sentiments, exactly.

**Mr. Parker:** Thank you.

**The Chairman:** Mr. Evans.

**Mr. Evans:** Thank you, Madam Chairman.

As a former member of ESSA, I would like to thank Mr. Potter for coming as well. I appreciate the hard work that has gone into his brief. I would like to go through a few things, if I could.

I will get into the issue of funding in a second; but for the moment, let me just ask you if you agree with the basic principle that the contributions plus the earnings on the superannuation and indexing fund should carry themselves. That is a basic principle. The population of the country, through the tax base, should not be expected to subsidize.

**Mr. Potter:** Sir, if you are speaking of the overall, I am not sure I grasp your intent. But in a normal pension plan in the

[Translation]

100. J'ai notamment signalé que les pensions des fonctionnaires étaient ainsi touchées deux fois, voire trois. J'ai insisté sur le fait que tout le monde devrait être égal devant l'impôt et que traiter les fonctionnaires de cette façon serait éminemment injuste.

On m'a dit qu'il s'agissait d'une décision politique prise par le gouvernement et qu'il était donc impossible de me répondre. C'est la raison pour laquelle je vous ai posé cette question.

**M. Potter:** On dit que de toutes les taxes, l'inflation est la plus cruelle; car elle frappe très lourdement les retraités. Or, les bills C-133 et C-131 auront pour effet de réduire le pouvoir d'achat des retraités. C'est donc équivalent au prélèvement d'une espèce d'impôt.

**M. Parker:** Tout à fait d'accord.

J'en arrive maintenant à ma dernière question. Ne pensez-vous pas que le gouvernement devrait chercher à juguler l'inflation avant de chercher à en rejeter le poids sur les personnes âgées et les fonctionnaires à la retraite plus particulièrement?

Autrement dit dans le cadre du système actuel vous êtes en retard. Il n'y a pas d'indexation pendant six ou huit mois de l'année, et vous êtes donc en retard de huit mois. Si l'on passe aux chiffres de cette année, le gouvernement demande que l'on cède 5 p. 100 en 1983 pour l'indexation et—qui sait—peut-être 6 p. 100 l'année suivante.

Il demande donc aux fonctionnaires, aux retraités, de céder 11 p. 100 en deux ans, pour contribuer à la lutte contre l'inflation. Je pense que c'est une décision erronée, j'aimerais vous demander ce que vous en pensez.

**M. Potter:** Nous sommes d'accord, certainement. C'est exactement ce que nous pensons.

**M. Parker:** Merci.

**Le président:** Monsieur Evans.

**M. Evans:** Merci, madame le président.

Ayant moi-même fait partie de l'A.E.S.S., je tiens également à remercier M. Potter d'être venu. Je reconnais que ce mémoire a demandé beaucoup de travail. Je voudrais lui poser quelques questions, si vous le permettez.

Je passerai tout à l'heure à la question du financement; pour le moment, j'aimerais savoir si vous admettez ce principe de base: les contributions et les gains du fonds de retraite et du fonds d'indexation devraient en fait se suffire. C'est un principe de base. La population canadienne, le contribuable, ne devraient pas être appelés à subventionner ce fonds.

**M. Potter:** Si vous parlez de façon générale, je ne suis pas certain de comprendre votre question. Normalement, toutefois,



*[Texte]*

private sector, the shareholders of a company can be and are called upon to meet actuarial deficiencies in the plan. We would not concede there are no contexts in which the taxpayer should not be called on to meet actuarial deficiencies. They are called on to . . .

**Mr. Evans:** As a general rule, the plan . . .

**Mr. Potter:** One should aim as far as possible at that, yes, of course.

**Mr. Evans:** That is right, okay. The plan should not be established such that the taxpayer has a regular, ongoing commitment to fund some portion of our superannuation.

**Mr. Potter:** If the accounts were enabled . . .

**Mr. Evans:** No, I will get to that in a minute; that is where I am leading. But first, I want to establish a principle.

Mr. Baker made some comments earlier about my comments in the House and the way I voted. I voted on the basis of a principle that, as an ongoing basis, the taxpayers of this country should not be expected to subsidize superannuation.

The question then comes down to the question of the accounting and whether, indeed, the numbers are false or illusory when they say the taxpayers are, indeed, subsidizing. But it seems to me important we tell the rest of the country we are not expecting the taxpayers of this country and of this city to be paying for something they themselves do not have.

I think it is terribly important, if we ever expect this plan to maintain itself through the next 10, 20 or 50 years, we had better not be telling the taxpayers of this country, in addition to our contributions, the contributions of the employer, a fair rate of return on earnings on that fund, we are expecting the taxpayers to pick up something else.

**Mr. Potter:** I would have some reservations. First, since it is a contributory plan, of course, the employer and the taxpayer are called on to share. The taxpayer's contribution should be according to an actuarially predictable pattern. But the shareholders of companies contribute to their employees' pensions.

**Mr. Evans:** Certainly, through the employer's contribution.

**Mr. Potter:** Yes . . .

**Mr. Evans:** That is as an employer.

**Mr. Potter:** —and to regular actuarial deficiencies also.

**Mr. Evans:** That is usually paid for by the excess interest, is it not?

**Mr. Potter:** One should not deceive oneself, Mr. Evans, that the implementation of the excess interest formula will not cost the shareholders of companies anything.

*[Traduction]*

les régimes de pensions du secteur privé prévoient que les actionnaires de la compagnie peuvent être—et quelquefois ils le sont—appelés à combler les lacunes actuarielles du régime. Nous ne pensons pas qu'il n'y ait jamais de situation où le contribuable ne doit être appelé, lui aussi, à combler certaines lacunes actuarielles. Cela peut arriver . . .

**M. Evans:** De façon générale, le régime . . .

**M. Potter:** Autant que possible on devrait évidemment essayer de respecter cet objectif.

**M. Evans:** Exactement. Le régime ne devrait pas être conçu de telle façon que le contribuable soit tenu de façon régulière de financer certaines parties de nos retraites.

**M. Potter:** Lorsque les comptes ne permettent plus . . .

**M. Evans:** J'en parlerai dans une minute; voilà exactement où je veux en venir. Mais pour le moment je veux que ce principe soit reconnu.

M. Baker a parlé tout à l'heure de mes interventions à la Chambre et de la façon dont j'ai voté. J'ai voté en fonction de ce principe, selon lequel les contribuables ne devraient pas être tenus de subventionner les retraites.

La question se réduit alors à une question de comptabilité et donc de savoir si les chiffres sont faux ou illusoire, lorsque l'on prétend que le contribuable subventionne les fonds de retraite. Il me semble important de bien faire savoir au pays que nous n'attendons pas du contribuable, ni des collectivités, qu'ils paient des impôts sur des biens qu'ils n'ont pas.

Je pense qu'il est très important, si nous voulons que ce régime subsiste pendant encore 10, 20 ou 50 ans, que nous ne fassions pas croire aux contribuables de ce pays, qu'en plus de notre cotisation, la cotisation de l'employeur, et des justes bénéfices du fonds, nous attendons une aide du contribuable.

**M. Potter:** J'aurai là-dessus quelques réserves. Tout d'abord, et puisque c'est un régime à cotisation partagée, l'employeur et le contribuable se partagent celle-ci. Toutefois la part du contribuable devrait être calculée en fonction d'un plan actuariel prévisible. De même les actionnaires des grandes sociétés contribuent au régime de retraite des employés.

**M. Evans:** Certainement, par le biais de la cotisation de l'employeur.

**M. Potter:** Oui . . .

**M. Evans:** C'est alors l'employeur.

**M. Potter:** . . . mais ils contribuent également aux lacunes actuarielles normales.

**M. Evans:** En général cela est couvert par le bénéfice d'intérêt, n'est-ce pas?

**M. Potter:** Il ne faut pas se tromper là-dessus, monsieur Evans, et croire que l'application de la formule du bénéfice d'intérêt ne coûtera rien aux actionnaires des sociétés.

The government in this paper looks very favourably on the formula. If it is implemented this will in some cases remove

Le gouvernement dans son document considère cette formule d'un oeil très favorable. Si elle est appliquée, cela



*[Text]*

from private pension plans resources that have been used to finance basic pensions. Some of the excess interest has been used for that, and that will mean that the basic pension plans will cost more.

I do not personally believe the excess interest formula for the private sector or for the public sector can in the long run guarantee the indexing that is necessary. I think eventually you will see public discussion—and this is way down the road, maybe—but you will see public discussion of the government mediating redistribution of income to pensioners over and above excess interest earnings.

As an economist, you are probably familiar with the theory of interest that excess interest is based on. It is, I believe, Fisher's theory of interest, which decomposes interest into various components, including a premium for inflation. The academic purists in the economic journals do not agree that is always there, and some of them dissent from the basic theory. There have been historical periods in the remote past when inflation has failed to produce much excess interest.

**Mr. Evans:** That is not the issue that is at issue here.

**Mr. Potter:** The point is, in the long run, it has not in the past; we do not see a problem here when we are talking about the public service plan to date.

**Mr. Evans:** Excuse me. What I am referring to in excess interest has nothing to do with the theory of interest.

**Mr. Potter:** Yes, it does.

**Mr. Evans:** It has to do with the actuarial assumptions in the plan. What I am saying is that the plan is set up to fund the basic pension with an actuarially assumed rate of interest. That rate of interest is, I think, 6.5% now. It was 4% for awhile; it has been adjusted. Excess interest, in the terms I am using it, is when the plan—right now the plan is earning, according to the figures you have given us, 13.6% as of December 1980 on the SRBA, and it is 8.7% as of December 1980 on the main superannuation fund. The excess interest is the difference between that and the actuarial rate.

Now the point we are trying to make, and the point I am trying to get to, is that the arguments that have been presented by Mr. Donagani last night—and I am sure he will present them again today—and the arguments by some others have been that certainly as salaries increase, and the pension being based on the last six years and not on the average of the entire program, there is going to be an actuarial deficiency. That actuarial deficiency calls upon the interest over and above the assumed actuarial rate to make up the contributions, the underfunding of contributions by the employer and the employee in the early years so that you get up to an overall contribution rate that approximates the average of the last six years, and that funds the basic pension.

Excess interest in the sense that I am talking about is: After you have taken that interest over and above the actuarial rate and paid back the actuarial liability, then excess interest over

*[Translation]*

privera certains régimes de pension privée de ressources qui avaient été utilisées pour financer les pensions de base. Certains bénéfices d'intérêt ont été utilisés pour cela, cela veut dire donc que le régime de base coûtera plus cher.

Personnellement, je ne crois pas qu'à la longue cette formule des bénéfices d'intérêts puisse permettre au secteur privé ni même au secteur public de garantir l'indexation dont on a besoin. Vous verrez qu'une redistribution, par le gouvernement, des revenus aux retraités, en utilisant les bénéfices d'intérêt—fera l'objet de discussions publiques; cela dans très longtemps, peut-être.

En tant qu'économiste, vous connaissez certainement la théorie, qui sous-tend celle du bénéfice d'intérêt. Je pense que c'est la théorie de Fisher, qui décompose l'intérêt en plusieurs composantes, y compris une prime pour l'inflation. Les spécialistes en économie ne sont pas toujours d'accord là-dessus, et certains s'écartent de la théorie de base. Il y a même eu des périodes de notre histoire, dans un passé lointain, où l'inflation ne permettait aucun bénéfice d'intérêt.

**M. Evans:** Ce n'est pas ce dont il est question ici.

**M. Potter:** Il est vrai que, dans le passé, cela s'est passé ainsi, mais ce qui nous intéresse ici, c'est le long terme. Pour le moment nous ne voyons aucun problème lorsque nous parlons du régime de la Fonction publique actuel.

**M. Evans:** Je m'excuse; ce dont je parle ici à propos du bénéfice d'intérêt n'a rien à voir avec la théorie générale de l'intérêt.

**M. Potter:** Je pense que si.

**M. Evans:** Cela a à voir avec les présupposés actuariels du régime. Je dis que le régime est conçu pour financer les pensions de base, en fonction d'un taux d'intérêt prévu. Ce taux d'intérêt, est, je pense de 6,5 p.100 en ce moment. Il a été de 4 p.100 à une époque; il a été rajusté. Le bénéfice d'intérêt, dont je parle maintenant, c'est que le régime—le régime permet des gains en ce moment, selon les chiffres que vous nous avez cités, de 13,6 p.100 en 1980 pour le CPRS, et de 8,7 p.100 au mois de décembre 1980 pour le fonds principal de retraite. Le bénéfice d'intérêt est la différence entre ces intérêts et ceux du taux actuariel.

Ce que nous essayons de démontrer et ce où je veux en venir, c'est que—selon les arguments de M. Donagani hier soir, je pense qu'il aurait les mêmes aujourd'hui—au fur et à mesure que les salaires croissent, et puisque la retraite est calculée à partir des six dernières années et non sur la moyenne de tout le programme, il va y avoir une lacune actuarielle. Pour y remédier et pour compenser les contributions insuffisantes de l'employeur et de l'employé dans les premières années du régime, on utilise les intérêts en sus du taux actuariel, si bien que l'on a une cotisation moyenne totale qui correspond à la moyenne des six dernières années, et cela permet de financer la pension de base.

Le bénéfice d'intérêt, dont je parle ici, est obtenu ainsi: vous prenez les intérêts en sus du taux actuariel, vous remboursez la dette actuarielle, le bénéfice d'intérêt en sus est ensuite

[Texte]

and above that should be made available to fund indexation. That is what I am talking about excess interest.

**Mr. Potter:** That does not go far enough, sir. I think you will find that the Professional Institute of the Public Service will bring a witness here, an actuary, who will express an opinion. I cannot really anticipate what he will say, but I think he will tell you that the excess interest should not be entirely used for the actuarial deficit on salaries. What the government does in this respect is increasingly less respectable in the actuarial and pensions community. The use of the excess interest on the pensioners' money to reduce the government's liability with regard to deficits arising from the salaries of the active workers is becoming less and less a respectable and defensible practice.

**Mr. Evans:** I would agree with you. What we have been trying to get to the bottom of in questioning before is that if you separate out the contributions and the interest earnings on the funds of those people who are now retired—not only in the SRBA, because I think that is the problem—we have an SRBA all by itself where people obviously have not made contributions. The people who retired prior to 1971-1972 made no contributions. Obviously they cannot be expected to have paid for their own indexing, but the main fund, as far as it relates to those people retired, certainly has generated interest earnings over and above the assumed actuarial rate.

• 1110

Now it seems to me that we should be talking about whether or not it is funded. It is not clear in my mind that it is not fully funded, as you have said. But those extra funds that are earned on that should not be used to reduce the contributions of the employer for current service workers; they should be used to fund the indexation of those who are retired.

**Mr. Potter:** We go beyond that and say that there is an implicit excess interest there. In other words, if you were to correct for the improper use of 20-year bonds and return 1% below what the private sector could earn, you would have an additional source of excess interest there. There is a moral obligation to take that into consideration . . .

**Mr. Evans:** That is obviously taken.

**Mr. Potter:** —when departing from a legalistic definition of the government's promise to pay. These arrangements were only proper before because there was an unconditional promise to pay.

I might say that the life insurance industry went on record at the National Pensions Conference as supporting the principle of excess interest indexing. At least one of the large life insurance companies has recently introduced the principle into its own pension plan. We noted their formula and we wrote the Canada Life and Health Insurance Association to ask if they thought indexing should be limited to what excess interest will pay for. Is that what they meant? You see we were aware that during Bill C-12, the government had then

[Traduction]

disponible pour financer l'indexation. Voilà ce dont je parle lorsque je parle de bénéfice d'intérêt.

**M. Potter:** Cela ne suffit pas, monsieur. Vous verrez ce que vous dira le témoin, un actuaire, de l'Institut professionnel de la Fonction publique. Je ne peux pas prédire ce qu'il dira, mais je pense que d'après lui le bénéfice d'intérêt ne devrait pas être totalement utilisé pour combler le déficit actuariel dû aux salaires. Ce que le gouvernement fait, à ce sujet, à la communauté des actuaires et des retraités est encore moins respectable. Utiliser ce bénéfice d'intérêt produit par l'argent des retraités pour réduire la dette du gouvernement résultant de déficits qui tiennent aux salaires de la population active est une pratique de moins en moins défendable et de moins en moins respectable.

**M. Evans:** Je suis d'accord avec vous. Ce que nous avons cherché à déterminer par nos questions, c'est que, si vous faites une distinction entre les cotisations et les intérêts rapportés par les fonds de retraite de personnes qui sont maintenant effectivement à la retraite—je ne parle pas seulement du CPRS même si c'est le coeur du problème—il y a déjà un CPRS qui existe par lui-même, alors que de toute évidence certaines personnes n'y ont pas cotisé. Ceux qui ont pris leur retraite avant 1971-1972 n'ont pas cotisé. Evidemment, on ne s'attend pas à ce qu'ils aient payé l'indexation de leur retraite, mais le fonds principal, en autant qu'il se rapporte à ceux qui sont retraités, a certainement généré des bénéfices d'intérêt, en plus du présumé taux actuariel.

Il faudrait à mon avis nous demander si oui ou non il est capitalisé. Je ne comprends pas très bien pourquoi il n'est complètement capitalisé, comme vous l'avez dit. Cependant, ces sommes additionnelles qui sont gagnées à partir de ces fonds ne devraient pas servir à réduire les contributions de l'employeur pour les travailleurs en service actuellement; elles devraient être utilisées pour financer l'indexation des retraités.

**M. Potter:** Nous allons plus loin et nous soutenons qu'il y a ici un bénéfice d'intérêt. Autrement dit, si on devait modifier l'utilisation incorrecte des obligations de 20 ans et rembourser le 1 p. 100 en moins de ce que le secteur privé pourrait gagner, on aurait un autre bénéfice d'intérêt. Il y a donc une obligation morale de tenir compte de cela . . .

**M. Evans:** C'est fait évidemment.

**M. Potter:** . . . si on s'en tient pas à une définition legaliste de la promesse gouvernementale de payer. Si ces arrangements convenaient précédemment, c'est parce qu'il y avait une promesse inconditionnelle de payer.

Je dois dire que le secteur de l'assurance-vie a dit publiquement lors de la conférence nationale sur les pensions qu'il appuyait le principe de l'indexation du bénéfice d'intérêt. Au moins une des grosses compagnies d'assurance a récemment incorporé ce principe dans son propre régime de pension. Nous avons pris note de sa formule et nous avons écrit à l'Association de l'assurance-vie et de l'assurance-santé du Canada pour lui demander si, à son avis, l'indexation devait être limitée à ce que le bénéfice d'intérêt pouvait payer. Est-ce cela qu'ils



## [Text]

argued that all the indexing there should be is what excess interest could pay for. So we asked: Is that what you mean? We do not think you do. We got a reply. This is the Canada Life and Health Insurance Association from their associate actuary, Mr. Serge Miron, and he said:

Our discussion paper on the national pension system describes whether in our opinion . . .

—and I would listen to this, as it is crucial . . .

. . . whether in our opinion the minimum benefits a pension plan should offer be more specific in using your words . . .

—that is, our words . . .

Our proposal of indexing should be seen as a floor or a practical minimum. As a matter of fact, we will certainly not discourage an employer who wishes to grant a higher level of indexing. The excess interest formula does not decline the maximum of indexing. As we get into the discussion of the green paper and the discussion of any possible restructuring of the public sector pension plan, we will do studies of the adequacy of excess interest and your question of whether the taxpayer can reasonably be called upon to make contributions to extra indexing in private plans and in our plan.

I would make this observation, and this is not a considered opinion of our association, because we have not really got into this yet, but one of the problems with going to the taxpayer for indexing is that, when you just say, Well, we need some money for indexing—and let us say you wanted to help out on the indexing of private plans where excess interest was not enough—the problem is that you lay it on the public and on the tax base through taxes which do not take into account whether or not the taxpayer is a net gainer or a net loser from inflation. So an ultimate effective full indexing of pensions for everybody cannot be said to be something we cannot afford, until the taxation system has been examined to see if it could be made selective with regard to the gains of inflation.

The reason you get loud yowls and yelps when you talk about paying pension indexing for, let us say, private pension plans and ours, out of taxes, is that some of the people who would have to bear the taxes under the present systems and set-ups, are people who are suffering from inflation.

• 1115

And most argument about the tax system now revolves around whether it is or is not unfairly taxing people who are suffering inflationary losses. There has been almost no attention paid to whether it has some capability to tax people who are making inflationary gains; and until that is examined, no one can say that Canada cannot afford fully indexed

## [Translation]

veulent? Pendant que nous avons étudié le projet de loi C-12, nous nous sommes rendu compte que le gouvernement prétendait que l'indexation devait correspondre strictement à ce que permettait le bénéfice d'intérêt. Par conséquent, nous avons demandé: est-ce bien ce que vous voulez dire? Nous ne le croyons pas. Nous avons reçu une réponse. M. Serge Miron, actuaire associé, de l'Association de l'assurance-vie et de l'assurance-santé du Canada, a dit:

Notre document de travail concernant le système de pension national montre si, à notre avis . . .

—et attention, c'est très important . . .

. . . si, à notre avis, les prestations minimales qu'un régime de pension devrait offrir devraient être plus précises, pour me servir de vos mots . . .

—c'était nos propres mots . . .

Notre proposition d'indexation devrait être considérée comme un plancher ou un minimum pratique. En réalité, nous n'allons certainement pas décourager un employeur qui désire accorder un niveau d'indexation plus élevé. La formule du bénéfice d'intérêt ne va pas contre le maximum d'indexation. Au fur et à mesure que nous discuterons du Livre vert et de la restructuration possible du Régime de pensions du secteur public, nous étudierons le bénéfice d'intérêt, pour voir s'il est adéquat et la question, par vous soulevée, de savoir si on peut raisonnablement demander aux contribuables de contribuer à une indexation additionnelle pour les régimes privés et pour notre régime.

Je voudrais faire une observation, il ne s'agit pas d'une opinion qu'a examinée notre association, car nous n'avons pas vraiment encore eu le temps de le faire, mais un des problèmes qui se posent, si on s'adresse aux contribuables pour l'indexation, est le suivant: si on lui dit: nous avons besoin d'argent pour l'indexation—disons que vous vouliez aider pour l'indexation des régimes privés, là où le bénéfice d'intérêt n'est pas suffisant—on impose le fardeau au public et à l'assiette fiscale, par le biais de taxes qui ne tiennent pas compte du fait que les contribuables sont ou non gagnants ou perdants face à l'inflation. Par conséquent, on ne peut pas dire qu'une indexation totale des pensions pour chacun sait quelque chose que nous ne pouvons pas nous payer, tant que le système fiscal n'a pas été étudié pour voir s'il peut tenir compte des gains de l'inflation.

La raison pour laquelle on entend des cris lorsqu'on parle de l'indexation des pensions—disons pour les régimes de pensions privés et pour le nôtre—à partir d'impôts, c'est que les personnes qui auraient à subir les taxes en vertu des régimes et des structures actuels, sont celles-là mêmes que l'inflation touche.

La plupart des arguments concernant le système fiscal tournent maintenant autour de cette question: n'est-il pas injuste de taxer des gens qui subissent des pertes à cause de l'inflation. On n'a presque pas porté attention à la possibilité de taxer des gens qui font des gains à cause de l'inflation et tant qu'on ne l'aura pas fait, personne ne peut dire que le Canada ne peut vraiment se payer une pleine indexation des



[Texte]

pensions for everybody. I would not naively assume that excess interest indexing will pay full pensions' indexing to everybody.

An actuary who gave a paper before the National Pensions Conference recently made a statement on this. The National Pensions Conference is a private sector group who exchange informational material on pensions. He estimated that the CAPSA formula, which is very close to the formula in here, would in recent years have paid for about 50% to 70% of indexing. However, that gets down the road into other subjects.

**Mr. Evans:** Thank you very much, Mr. Potter.

**The Chairman:** Thank you. If it is agreeable, we will now go to five-minute rounds. Mr. McKinnon.

**Mr. McKinnon (Victoria):** Thank you, Madam Chairman. Firstly, I have something that could be raised as a point of order, I suppose. As you know, I do not generally attend this committee, but they are considering some legislation that is of importance to me and I would like to suggest to the steering committee, which I understand is going to meet later this day, that you consider asking a delegation to show here from the Canadian Forces Long Service Annuitants group. This bill includes the Canadian Forces, as you know, and they have some \$10 billion, they think, in their superannuation account. I hope they will be given an opportunity to be represented here and to present a brief to the committee.

Just in support of that, I would like to point out that the people who are affected by this, according to the president of the Treasury Board who he reported to the Governor General, consist of 22 different organizations starting with the Governor General and ending up with the Canadian Wheat Board, which I suppose looks after Otto Lang at one end and the Governor General at the other, but in there is included the Canadian Forces Superannuation Act and the Defence Services Pension Continuation Act. That is why I have asked that they be allowed to present something.

I thought what would be interesting reading, when they are speaking of indexation of pensions, in the superannuitants'... , they said:

Effective January 1, 1974 the President of the Treasury Board said: the ceiling was removed and provision was made for an annual increase in pensions related to full increases in the cost of living. The amount of this increase in any January is equal to the percentage increase in the average of the consumer price indices for the 12 months ending on the preceding September 30 over the average for the 12 months ending a year earlier.

This brings us to some very interesting statistics that you run into when you examine what has happened to the cost of living over the years. We have been in not only an inflationary mode, which I suppose is the modern word for it, but the

[Traduction]

pensions pour tous. Je ne prétends pas naïvement que l'indexation par le bénéfice d'intérêt paiera en totalité l'indexation des pensions pour tout le monde.

Un actuaire a fait une déclaration à ce sujet lors de la récente conférence nationale sur les pensions. Cette conférence représente un groupe du secteur privé qui échange des informations concernant les pensions. Il estime que la formule CAPSA, qui est très proche de la formule que nous avons ici, aurait payé dans les dernières années de 50 à 70 p. 100 environ de l'indexation. Toutefois, ceci nous amène à d'autres sujets.

**M. Evans:** Merci beaucoup, monsieur Potter.

**Le président:** Merci. Si vous êtes d'accord, nous allons maintenant faire des tours de cinq minutes.

**M. McKinnon (Victoria):** Merci, madame le président. Premièrement, je voudrais soulever une question qui pourrait être, je suppose, un rappel au Règlement. Comme vous le savez, je n'assiste pas habituellement à ce comité, mais il étudie présentement une loi que je considère importante et je voudrais proposer au comité directeur qui, je crois, doit se réunir un peu plus tard aujourd'hui, d'étudier la possibilité de convoquer une délégation du groupe des pensionnés ayant eu un long service dans les Forces armées canadiennes. Ce projet de loi comprend les Forces canadiennes, comme vous le savez, et elles ont quelque 10 milliards de dollars dans leur compte de pension de retraite. J'espère que nous aurons l'occasion d'être représentés ici au Comité et de présenter un mémoire également.

A l'appui de ce que je viens de dire, j'aimerais souligner que parmi ceux qui sont touchés par ce projet de loi, selon ce qu'a dit le président du Conseil du Trésor lorsqu'il en a fait rapport au gouverneur général, il y a vingt-deux organisations différentes, du gouverneur général à la Commission canadienne du blé, ce qui je suppose, inclut Otto Lang et le gouverneur général. Toutefois, le projet de loi touche également la Loi sur la pension de retraite des Forces canadiennes et la Loi sur la continuation de la pension des services de défense. C'est pourquoi je demande qu'on leur permette de présenter quelque chose.

J'ai cru que vous seriez intéressé par ce que les pensionnés disent lorsqu'ils parlent d'indexation des pensions... :

Le président du Conseil du Trésor a déclaré qu'à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1974, le plafond était retiré et une disposition était prise pour qu'il y ait une augmentation annuelle de la pension en fonction de l'augmentation totale du coût de la vie. Le montant de cette augmentation en un mois de janvier donné est égal à l'augmentation en pourcentage de la moyenne des indices des prix à la consommation pour la période de douze mois se terminant le 30 septembre précédent comparativement à la moyenne pour les douze mois se terminant une année plus tôt.

Ceci nous amène à des statistiques très intéressantes que l'on découvre quand on examine ce qui est arrivé au coût de la vie dans les années passées. Nous avons non seulement connu un mode inflationniste, je suppose que c'est le terme moderne,

## [Text]

inflation generally has been increasing over the previous year's rate of increase. But the increase that is paid the pensioners is based on the increase that they had the previous year, which was smaller, so that in 1982, this year, they are drawing the inflation rate for 1981 as their index, which means that they were losing all the way along.

And it is of interest to me, and I expect to you people, that when inflation finally appeared to be turning down, the first thing they did was to stop this nonsense because they would be paying you a higher rate of indexing. Nonsense in their minds only, not in mine; they would be paying you a higher rate of indexation than the inflation rate for that year. So they have really cheated the annuitants both ways—when you were going up you were a year behind and drawing a smaller index than the inflation was, and when it is going down you are going to be drawing a smaller rate because they have capped it on you.

• 1120

I think that you were very kind to the government in this regard, in your remarks. And in another respect you were very kind, in that, when you were talking about the Supplementary Retirement Benefits Act, you pretty well steered away from mentioning the amount of money and the interest that somebody should be getting from the superannuation fund, which has a surplus in it now, it would appear, of \$15 billion. Where does the interest from that go? If the government is holding it in trust for the retired people, where does the interest go? You have made a good case that the SRBA, if it had a fair rate of interest, would be able to pay for the indexing. But what has happened to the \$15 billion?

On top of that there is the Armed Forces, who allegedly have another \$10 billion in it. But they keep very careful records of it so that we can get all kinds of returns, and they act as if it is real money and they are really putting it in . . . although I notice in this one, where they list the superannuation account, it shows that employee contributions in 1980-1981 were \$350 million, and the annuities were \$403 million. But there is no place there that says employers' contributions, that I can see. There are interest, budgetary charges, deferred charges, outstanding deferred charges, other contributions and so on. But they at least spare us a pretense that they do not spare us when they are talking to us . . . the pretense that they are contributing to it. And more and more we get the impression from the government that they are making the money up, despite the fact that they are not really contributing. They are taking a small portion of the interest that should be accruing and they are putting it into paying pensions, through the use of the consolidated revenue fund.

I might say that in this same report they reported on the administration of the Public Service Superannuation Act, ending in 1981. It says:

The government as employer, assumes the cost of benefits in excess of contributions received from employees and thus in

## [Translation]

mais l'inflation a augmenté de façon générale sur le taux d'augmentation de l'année précédente. Toutefois, l'augmentation accordée aux pensionnés se fonde sur l'augmentation qu'ils ont reçue l'année précédente, elle était moins élevée, par conséquent en 1982, cette année, ils utilisent le taux d'inflation de 1981 comme indice, cela signifie que les retraités perdent sur toute la ligne.

Ce qui m'intéresse, et vous aussi, j'imagine, c'est que, lorsque finalement l'inflation a semblé diminuer, la première chose qu'ils ont faite, été d'arrêter cette façon ridicule de faire, car ils auraient versé un taux d'indexation plus élevé. C'est ridicule selon eux, mais pas selon moi. Ils paieraient un taux d'indexation plus élevé que le taux d'inflation pour cette année-là. Par conséquent, ils ont vraiment trompé les pensionnés dans les deux sens—lorsque l'inflation augmente, ils sont payés en fonction d'un taux en retard d'une année et d'un taux moins élevé que le taux réel d'inflation; et lorsque l'inflation diminue, ils sont payés en fonction d'un taux inférieur, car il a été plafonné.

Je pense que vous avez été très gentil envers le gouvernement dans vos remarques à ce sujet. Vous avez également été gentil sous un autre rapport, lorsque vous avez parlé de la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires. Vous vous êtes bien gardé de mentionner la somme et les intérêts qu'on pourrait retirer du Fonds de pension de retraite, qui compte présentement un surplus de quelque 15 milliards de dollars. Où va l'intérêt de cet argent? Si le gouvernement l'a placé en fiducie pour les retraités, que fait-il de l'intérêt? Vous avez soulevé un bon point lorsque vous avez dit que dans le cadre de la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires, si le taux d'intérêt était assez bon, il pourrait payer l'indexation. Qu'est-il arrivé toutefois des 15 milliards de dollars?

En plus de cela, il y a les Forces armées qui sont censées avoir quelque 10 milliards de dollars dans ce fonds. Les dossiers à ce sujet sont très bien tenus, ainsi on peut obtenir toutes sortes de remboursements, et les Forces armées agissent comme si c'était de l'argent réel et le placent dans . . . même si j'ai remarqué que dans ce cas-ci, lorsqu'il est question du Compte des pensions de retraite, les cotisations des employés pour 1980-1981 étaient de 350 millions de dollars, et les rentes, de 403 millions de dollars. Cependant, on ne parle nulle part de la contribution des employeurs. Il y a les intérêts, les frais budgétaires, les frais reportés, les frais reportés non payés et, entre autres, les autres contributions. Cependant, ils nous épargnent le prétexte qu'ils contribuent au fonds. Le gouvernement nous donne de plus en plus l'impression que c'est lui qui accumule les fonds, sans contribuer vraiment. Il prend une petite partie de l'intérêt qui devrait courir et il l'utilise pour payer les pensions, grâce au Fonds du revenu consolidé.

Je dois dire que dans ce même rapport, on a parlé de l'administration de la Loi sur les pensions dans la Fonction publique se terminant en 1981. On dit:

Le gouvernement, en tant qu'employeur, assume les coûts des prestations qui dépassent les cotisations reçues des



[Texte]

addition to statutory contributions equal to those of the employees, is required to make up any deficits due to experience factors that turn out differently from the assumptions used.

Well, that is a lot of nonsense. The government does not assume the cost of benefits in excess of contributions. The government allocates a small portion of the money it is saving on those interest rates, a small portion of it, to pay what was a shortfall of some \$53 million in 1981.

Now, not to include these two funds seems to me grossly unfair, and I worry a great deal about the future of it. How is anybody ever going to get out of it? This account increased in 1981 from \$11.3 billion to \$12.7 billion. And this is going to go on at an ever-increasing rate, and I suppose you and I will live to see the day, if things go on the way they are going, when there is \$100 billion in there, and maybe \$1 trillion. And we will be just as likely to get our just desserts out of it as we are at this level . . . which is zero.

Now, having probably expressed my feelings much more than I should have, I would like to direct my remarks to the old age security payments and the GIS, which once again you did not mention. Another thing that is not commonly realized is that the GIS is really not applicable to retired civil servants. And the fact that people drawing the GIS will continue to get their old age pension indexed fully is never going to help civil servants—because civil servants have enough annuity, usually, that they will not draw GIS. Therefore, they will not be able to qualify for that. All those retired civil servants that are out there now are not drawing the GIS because of their small pensions—which come to \$250 a month, usually—so that this is putting it to them in that respect, too, and will continue to do so.

I think this should be . . . when the argument is put forward so often that this is not hurting the ordinary people that need the money, it is only hurting the people that have lots of money because they are not indexing the OAS at the ordinary rate . . . you should think of who you are affecting. You are affecting everybody that has an annuity as the only other source of income in his or her old age, an annuity of \$250 a month. Just a minute now, \$250 a month is the equivalent of GIS, and if you have an annuity of \$250 a month it will exclude you from drawing the GIS, which will exclude you from having your old age pension indexed. Now, if I am wrong on that, maybe you could straighten me out.

**An hon. Member:** You are.

**The Chairman:** We will return to it later. Thank you, Mr. McKinnon.

• 1125

**Mr. Parker:** A point of order before we start with Mr. Kristiansen, if I may. I did not want to interrupt Mr. McKinnon, but I think Mr. McKinnon has brought forward a very good suggestion. As part of that steering committee I know we

[Traduction]

employés et ainsi, en plus des contributions statutaires égales à celles des employés, doit combler tout déficit résultant des facteurs qui, à l'expérience se sont avérés très différents des hypothèses utilisées.

Tout cela est ridicule. Le gouvernement n'assume pas les coûts des prestations qui dépassent les contributions. Le gouvernement alloue une petite portion de l'argent qu'il épargne sur ces taux d'intérêt, une petite portion seulement, pour payer l'écart de quelque 53 millions de dollars en 1981.

Il me semble tout à fait injuste de ne pas inclure ces deux fonds, et je m'inquiète beaucoup pour leur avenir. Comment s'en sortir? Ce compte est passé en 1981 de 11.3 milliards à 11.7 milliards de dollars. Il va continuer d'augmenter à un taux de plus en plus rapide, et je suppose que vous et moi verrons le jour, si les choses continuent de la même façon, où le fonds comprendra 100 milliards de dollars et peut-être même un billion. C'est probablement tout juste si l'on pourra en tirer un supplément au niveau où nous sommes . . . c'est-à-dire au niveau zéro.

J'en ai parlé plus peut-être qu'il ne fallait, je voudrais maintenant faire quelques remarques concernant les paiements de sécurité de vieillesse et du supplément du revenu garanti, que vous n'avez pas non plus mentionnés. Une autre chose qu'on ne réalise probablement pas, habituellement, c'est que le supplément du revenu garanti ne s'applique pas vraiment aux fonctionnaires retraités. Le fait que ceux qui touchent le supplément du revenu garanti continueront de recevoir la pension de vieillesse pleinement indexée n'aidera pas les fonctionnaires . . . parce que ceux-ci touchent suffisamment de rentes, habituellement, pour ne pas avoir droit au supplément au revenu garanti. Par conséquent, ils ne seront pas non plus admissibles au SRG. Tous les fonctionnaires qui sont retirés ne touchent pas le supplément du revenu garanti à cause de leurs petites pensions—habituellement \$250 par mois, par conséquent, on les trompe également et on va continuer à le faire.

Je crois qu'il faudrait . . . on invoque souvent l'argument que cela ne fait pas de tort aux gens ordinaires qui ont besoin d'argent, cela ne fait de tort qu'à ceux qui ont beaucoup d'argent puisqu'on n'indexe pas la sécurité de la vieillesse au taux ordinaire . . . Il faudrait que vous pensiez à ceux que vous touchez. Vous touchez tous ceux qui ont une rente comme seule autre source de revenu pendant leur vieillesse, une rente de \$250 par mois; \$250 par mois, c'est l'équivalent du supplément du revenu garanti, et si on a une rente de \$250 par mois, on n'est pas admissible au supplément du revenu garanti, ce qui vous empêche d'obtenir une pension de vieillesse indexée. Si j'ai tort, vous pouvez peut-être me corriger.

**Une voix:** Vous avez tort.

**Le président:** Nous y reviendrons plus tard. Merci, monsieur McKinnon.

**M. Parker:** J'invoque le Règlement, avant que vous donniez la parole à M. Kristiansen, si vous me le permettez. Je ne voulais pas interrompre M. McKinnon, mais je pense que ce dernier a présenté une très bonne suggestion. Comme je fais



[Text]

will be dealing with it then, but this is the first group the Conservatives have asked to come before the committee and I think we should get the names of the people we could contact so we can deal with this.

**The Chairman:** Mr. Parker, this matter is already coming before the committee. The group has requested to appear. We will be dealing with that at 12.00 noon.

**Mr. Parker:** Thank you. I endorse the recommendation from Mr. McKinnon.

**The Chairman:** Mr. Kristiansen.

**Mr. Kristiansen:** Thank you, Madam Chairman. First of all, Mr. Potter, I too want to congratulate you for what I thought was an excellent presentation. It is the first opportunity I have had to sit before this committee during consideration of this bill and I do not think there could have been a better opportunity for someone like myself to get a very good and rather detailed grasp of the impact of what has happened and what in fact is happening.

You did make reference to the time required in order to allow the government to attempt to answer some of the scenarios you laid out so very well for us. You are probably aware that in the House during second reading there was an attempt at a six-month hoist. It was moved in this case by my colleagues in the Official Opposition and supported by my own party. Earlier on, of course, as . . .

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** What bill was that?

**Mr. Kristiansen:** On 133 there was an attempt, again moved by yourself, to get a six-month hoist which would have allowed for the kind of time that would be required in order for the government to at least attempt to answer the suggestions you made. That attempt was also made in a previous bill, the parent bill to all of the ones we now have before us, Bill C-124. I only wish that attempt at a six-month hoist would also have been supported by the Official Opposition and other members at that time because if we had had that six months then, I think it would have been much clearer what the logical result of C-124 and the forces it set into motion would have been. Once you have the act of conception, it only follows that we are going to end up with the illegitimate children in the sense that we are now faced with Bills C-131, 132 and 133.

I would ask you, if you would, to clarify again. It was not part of your written submission, but I think the references are to the indexing account now paying some \$807 million, to which you referred. If this were a private sector plan, with the additional 1% you suggest that might produce as much as in excess of \$6 billion. May I ask you to repeat that briefly? I would like to try to get it down. I know it is an estimate, and that is why it probably did not occur in your written submission.

**Mr. Potter:** The idea is that the pension account and the indexing account collectively earn less interest than a fair return on a well-managed private pension plan by about one

[Translation]

partie du comité directeur, je sais que nous allons en discuter, mais c'est le premier groupe que les conservateurs veulent faire comparaître devant le Comité. Je crois que nous devrions obtenir les noms des personnes avec qui il nous faut communiquer pour donner suite à cette suggestion.

**Le président:** Monsieur Parker, la question a déjà été discutée au Comité. Le groupe a demandé de comparaître. Nous allons en parler à midi.

**M. Parker:** Merci. J'endosse la recommandation de M. McKinnon.

**Le président:** Monsieur Kristiansen.

**M. Kristiansen:** Je vous remercie, madame le président. Premièrement, monsieur Potter, je voudrais également vous féliciter pour votre excellente présentation. C'est la première fois que je siège au Comité pendant l'étude de ce projet de loi et je ne pense pas qu'il y ait une meilleure occasion pour quelqu'un comme moi d'obtenir une très bonne explication détaillée des effets qu'a pu avoir la situation passée et de ce qui se passe actuellement.

Vous avez dit qu'il fallait du temps pour permettre au gouvernement de répondre à certaines hypothèses que vous avez si bien présentées. Vous savez probablement qu'à la Chambre, en deuxième lecture, on a tenté de repousser la loi à six mois. Ce sont mes collègues de l'opposition officielle qui l'avaient proposé, et mon parti a appuyé la suggestion. Plus tôt évidemment, comme . . .

**M. Baker (Nepean—Carleton):** De quel projet de loi s'agit-il?

**M. Kristiansen:** De C-133, on a essayé, de nouveau, c'est vous-même qui l'avez fait, de le repousser à six mois ce qui aurait justement donné au gouvernement plus de temps pour tenter de répondre à vos suggestions. On avait essayé la même chose pour un projet de loi précédent, celui qui est le père de tous les autres, que nous étudions maintenant, c'est-à-dire C-124. J'aurais aimé que cette tentative de report à six mois soit appuyée par l'opposition officielle et d'autres membres à l'époque, car si nous avions obtenu ces six mois, on aurait pu voir de façon plus évidente le résultat logique de C-124 et les forces qu'il déclencherait. Une fois que la conception a eu lieu, on se retrouve nécessairement avec des enfants illégitimes comme les projets de lois C-131, 132 et 133.

Je voudrais donc vous demander de préciser de nouveau. Cela ne faisait pas partie de votre exposé écrit, mais vous avez fait allusion, je crois, à l'indexation du compte, qui donne maintenant quelque 807 millions de dollars. S'il s'agissait d'un régime du secteur privé, le 1 p. 100 additionnel à votre avis pourrait produire jusqu'à 6 milliards de dollars. Puis-je vous demander de répéter brièvement ce que vous avez dit? Je voudrais essayer de prendre des notes à ce sujet. Je sais qu'il s'agit d'une estimation et c'est la raison pour laquelle cela ne faisait probablement pas partie de votre exposé écrit.

**M. Potter:** L'idée, c'est que le compte des pensions et le compte indexé rapportent effectivement moins d'intérêt qu'un placement raisonnable dans un régime de pension privé bien

## [Texte]

percentage point, according to Tomenson-Alexander. In addition, the basic pension plan is in 20-year bonds which are particularly unresponsive to inflation in the sense that very few of them come up new, get a new money interest rate credited to them. There is a great lag in the response to inflation in the weighted rate, and this is not a prudent way to manage a pension account in an inflationary environment.

Mr. Crosby, a member for Halifax, had asked a question of the Treasury Board on April 21, 1982, which asks how much the indexing account would be if the PSSA, the Canadian Forces account and the RCMP account were all credited with the five-year bond rate the indexing account gets, in the same way it is done there, and in addition got monthly interest credited and a 0.125% representing the saved transaction costs of not having actual investments. The answer was that the indexing account as of January 1, 1981, would be \$6.305 billion.

• 1130

This is the answer of the Treasury Board. The actual amount of the indexing account was \$807 million, if the extra interest were credited on account of the term of the bonds and the way it has worked. If the excess interest resulting from such a crediting was on the excess interest principle, transferred for indexing, there would be \$6.3 billion for indexing on that date compared to \$800 million. Because of recent high interest rates and the way five-year bond yields move, it is probably much higher now. They did not give us a figure on what would happen if you credited 1% extra, à la Tomenson-Alexander Report, and also transfer that on an excess interest basis, then one would guess the updating and the extra 1% Tomenson-Alexander identified, would bring the figure well over \$10 billion. This would be in the indexing account. The argument is if you are going to set aside a legalistic definition of the government's obligations to pay full indexing, if you are going to cancel that promise, then you should cancel these rather cockeyed bookkeeping arrangements which were not very suitable even under a fully promised plan, but which become absolutely outrageous when one side of the equation and not the other is changed. It is, as it were, an attempt to trick the pensioners out of billions of dollars. As I say, I cannot speak to the government's motives. It may well be the Cabinet ministers responsible do not really understand this matter.

**Mr. Kristiansen:** May I just add, Madam Chairman, it strikes me, given the scenario which has taken place, your section of the Public Service and others have been eminently responsible in not finding very obvious ways to show your displeasure at this kind of shafting taking place over a long period of time.

## [Traduction]

géré, une différence d'environ 1 p. 100, selon Tomenson-Alexander. De plus, le régime de pension de base est sous forme d'obligations de 20 ans, qui ne réagissent pas à l'inflation, en ce sens que très peu sont renouvelées et obtiennent un nouveau taux d'intérêt. Il y a donc un long retard dans la réponse à l'inflation au taux pondéré, et ce n'est pas une façon prudente de gérer un compte de pension en période d'inflation.

M. Crosby, député de Halifax, a demandé au Conseil du Trésor le 21 avril 1982, à combien se monterait le compte indexé si les comptes de l'Alliance de la fonction publique, des Forces armées et de la Gendarmerie royale étaient tous crédités au taux des obligations à cinq ans, que reçoit le compte indexé, et de la même manière, et de plus s'il recevait un intérêt mensuel crédité et un taux de 0.125 p. 100, qui représente les coûts de transaction épargnés à cause de l'absence d'investissement réel. La réponse, c'est que le compte indexé aurait été au 1er janvier 1981 de 6.305 milliards de dollars.

Telle est la réponse du Conseil du Trésor. Le solde réel du compte d'indexation était de 807 millions de dollars, si l'on y versait les intérêts supplémentaires provenant des obligations selon leur échéance et les principes que l'on a appliqués. Si les intérêts excédentaires qui en résulteraient y étaient versés, selon le principe des intérêts excédentaires, pour l'indexation, il y aurait 6.3 milliards de dollars prévus pour l'indexation à cette date, au lieu de 800 millions de dollars. Vu les taux d'intérêt élevés récents et le rendement des obligations de cinq ans, cette somme est probablement plus élevée maintenant. On ne nous a pas donné les chiffres sur ce qui se produirait si le crédit était d'un pour cent supplémentaire, selon le rapport Tomenson-Alexander, car si ce pourcentage était également transféré selon la formule des intérêts excédentaires, on peut supposer que, grâce aux taux d'intérêt d'aujourd'hui et au 1 p. 100 supplémentaire relevé par Tomenson-Alexander, ce chiffre dépasserait de beaucoup les 10 milliards de dollars. Ce serait pour le compte de l'indexation. Or nous prétendons que, si on rejette la définition légale de l'obligation du gouvernement à verser l'indexation complète, si vous annulez cette promesse, alors vous devriez également mettre fin à ces dispositions assez boiteuses de comptabilité, qui n'étaient pas très convenables même lorsque le régime initial était entièrement respecté, mais qui deviennent absolument outrageuses lorsqu'on modifie un côté de l'équation et pas l'autre. Il s'agit d'une certaine façon, d'une tentative pour escroquer les retraités de milliards de dollars. Toutefois je le répète, je ne saurais dire quels sont les motifs du gouvernement. Il se peut fort bien que les membres du Cabinet responsables ne comprennent pas vraiment cette question.

**M. Kristiansen:** Puis-je ajouter, madame le président, qu'il me vient à l'esprit que, compte tenu des événements, votre secteur de la Fonction publique et d'autres ont fait preuve d'un grand sens de responsabilité en ne trouvant pas des façons très évidentes d'exprimer votre déplaisir face à ce genre d'escroquerie qui dure depuis longtemps.



## [Text]

If I can just pose one, last, short question to you . . . You suggest, in some of your remarks, there may be reasonable, acceptable, or other ways the government could tamper with what their clear intent is with this piece of legislation in such a way as to make it more acceptable. Given this kind of history, I really do not know if you do yourselves any favours by suggesting that any tampering with a program which is such an obvious breach of faith could be termed as acceptable in any guise.

**Mr. Potter:** No.

**Mr. Kristiansen:** It is giving somebody a way out. I know in the private sector if someone tries to shaft a large group of employees the balance of terror takes two sides, and someone has to say if you are going to do this to us, we are going to take you with us. If there is anything less than this, I wonder if you are doing yourself any favours.

**Mr. Potter:** There is no balance of terror here. There is no legal power to strike over pensions and the pensioners who are most affected cannot strike. I suppose the truth is many younger workers do not really understand the situation. I agree, that if the bill passes, it sets an alarming precedent in terms of the interpretation of the government's obligations because it rests on this illegitimate interpretation of the accounts, specifically, the addition of half of 1%. It becomes a precedent for a potentially great pension heist if the government carries through such a view of the pension accounts into a restructuring of the pension system at a later date. It sets an absolutely alarming precedent.

However, it is true that if they are determined to do this, the degree of injustice to pensioners could be greatly reduced in various ways. We are not happy about it; it is not acceptable; but some evils are worse than others.

**Mr. Kristiansen:** I congratulate you on your sense of responsibility and only wish the government shared it.

**The Chairman:** Thank you.

Mr. Evans.

**Mr. Evans:** Thank you, Madam Chairman. I have just one other point. There was an interesting point raised by Mr. Donegani last night and by yourself, today, Mr. Potter. Somehow this affects pensioners in an way which is implicitly different than the way in which Bill C-124 affects workers. Somehow, over a period of time, workers are able to catch up, whereas pensioners are not.

• 1135

I would ask if you can provide the committee with the evidence to show that over the last 10 years, the last 20 years—during the period of indexation—the increases to workers have been in excess of the increases to pensioners. The evidence I have—I have a document I had prepared which for

## [Translation]

Avec votre permission je poserai une dernière et brève question . . . vous laissez entendre, dans certaines de vos remarques, qu'il y aurait des façons raisonnables, acceptables ou autres pour le gouvernement d'infléchir son intention et de modifier le présent projet de loi de façon à le rendre plus acceptable. Compte tenu de ce contexte, je ne crois vraiment pas que vous vous rendiez service en laissant entendre qu'un programme qui représente un tel manque de parole pourrais, après de légères modifications, devenir acceptable sous quelque forme que ce soit.

**M. Potter:** Non.

**M. Kristiansen:** C'est offrir une porte de sortie. Je sais que dans le secteur privé, si quelqu'un essayait d'escroquer un grand groupe d'employés, il faut être deux pour jouer à la terreur, et quelqu'un dirait que, si vous faites cela, vous allez périr avec nous. Si vous en exigez moins, je me demande si vous vous rendez service.

**M. Potter:** Il ne s'agit pas de jouer à la terreur ici. Nous n'avons pas la possibilité légale de faire la grève pour les pensions, et les retraités, qui sont les plus touchés, ne peuvent faire la grève. La vérité, je suppose, c'est qu'un grand nombre de travailleurs plus jeunes ne comprennent pas vraiment la situation. Je conviens que, si le projet de loi est adopté, cela créera un précédent alarmant quant à l'interprétation des obligations du gouvernement, puisque tout repose sur cette interprétation illégitime des comptes, et plus précisément sur la moitié de un pour cent supplémentaire. Cela deviendra un précédent préparant la voie à un éventuel vol important des pensions si le gouvernement adopte la même opinion des comptes de pension pour les incorporer dans une restructuration du régime des pensions à une date ultérieure. Cela crée un précédent extrêmement alarmant.

Toutefois, il est vrai que si le gouvernement est décidé à le faire, on pourrait réduire l'injustice à l'égard des retraités de plusieurs façons. Nous n'en sommes pas heureux; ce n'est pas acceptable; mais certains maux sont pires que d'autres.

**M. Kristiansen:** Je vous félicite de votre sens de responsabilité et je ne peux que souhaiter que le gouvernement le partage.

**Le président:** Merci.

Monsieur Evans.

**M. Evans:** Merci, madame le président. Je n'ai qu'une autre question. Un point intéressant a été soulevé par M. Donegani hier soir et par vous-même aujourd'hui, monsieur Potter. D'une certaine façon, le présent projet de loi touche les retraités d'une façon implicitement différente de la façon dont le Bill C-124 touche les travailleurs. D'une certaine façon, sur une certaine période, les travailleurs pourront rattraper, alors que les retraités ne le peuvent pas.

J'aimerais vous demander si vous pouvez fournir au Comité des éléments de preuve qui démontrent qu'au cours des dix ou des 20 dernières années—pendant la période d'indexation—les augmentations des travailleurs ont excédé celles des retraités. Les preuves que j'ai—j'ai un document que j'ai fait préparer



*[Texte]*

25 years of service looked at people who had retired in 1973, 1976, 1979. You would expect that if workers were able to extract more from the system than pensioners, the basic pension for 25 years of service at any point in time would be higher for recent retirees than it would be for earlier retirees, because the 25 years would be 50% of your basic last 6 years, and if your last 6 years were growing faster, then you would expect that the basic pension would be higher for recent retirees in any particular year than for former. Well, I find that the pension of these three groups, 1973, 1976, 1979... in 1982, for the person who retired in 1973 under the same conditions, earning the average public service salary over this period and over the entire life of their plan—the average pension for the person who retired in 1973, in 1982 was \$11,515; the average for a person retiring in 1976 was \$11,020; and the average pension for a person retiring in 1979 was \$11,480.

So indeed there is no indication that tells me that during that period of time workers were able to extract more from the system than was available to pensioners. So what I am saying is—and I might add that for people with 15 years of service I get exactly the same relationship: \$6,905, \$6,613 and \$6,889. That implies to me that if 6 and 5 is applied to the existing workforce, I do not see any indication, after we have gone through AIB—and people who retired in 1979 have gone through AIB and come out of AIB... any indication that there is a tendency, on average in the public service, for wages and salaries to display or exhibit any kind of a catch-up. I just do not see that happening; and especially if we look at the 1980s, when we have very high levels of unemployment, the supply of labour in the market is going to be extremely high, competition for jobs is going to be high. I do not see wages and salaries exhibiting catch-up behaviour during that period.

As a result, if only the workers are restrained, then I would expect that people retiring in 1984, 1985, 1986 are going to be—and if there were no restraint, as is displayed in Bill C-133—people retiring later in the 1980s are going to wind up in any particular year in the later 1980s with lower pensions than people retired in the 1970s and early 1980s.

**Mr. Francis:** Retirement; the years of service: if they are going down, that will account for a lower pension.

**Mr. Potter:** Yes, that is true. There are quite a number of variables. I would have to study the actual data you cite there, but when we compare it with the situation of the active worker, we are thinking about the economy in general. I think the government is thinking about that too, when it imposes 6 and 5 on pensions. It is quite true that salaries in the public service have not been rising as they should be, but one hopes for a catch-up of real earnings in the private sector—and that in the past has occurred—and unless one takes a very gloomy

*[Traduction]*

qui étudie le cas de ceux qui ont pris leur retraite en 1973, 1976, 1979 après 25 années de service. On s'attendrait à ce que, si les travailleurs pouvaient obtenir plus du système que les retraités, la pension de base après 25 années de service, à n'importe quel moment, serait plus élevée dans le cas des retraités récents que de ceux qui ont pris leur retraite plus tôt, puisque les 25 années donnent droit à une pension de base de 50 p. 100, fondée sur les six dernières années, et si au cours des six dernières années, la rémunération augmentait plus rapidement, on s'attendrait alors à ce que la pension de base soit plus élevée dans le cas des retraités récents que des plus anciens pour toute année particulière. Eh bien si je considère ces trois groupes, 1973, 1976, 1979, la personne qui a pris sa retraite en 1973, dans les mêmes conditions, recevant la rémunération moyenne à la Fonction publique pendant cette période et pendant toute la durée du régime de retraite a en 1982 une pension moyenne de \$11,515; la pension moyenne pour une personne ayant pris sa retraite en 1976 était de \$11,020 et la pension moyenne pour un retraité de 1979 était de \$11,480.

Rien n'indique donc qu'au cours de cette période, les travailleurs ont pu tirer du système plus que les retraités. Je veux donc dire—et je pourrais peut-être ajouter que dans le cas de ceux qui ont 15 années de service, j'ai trouvé exactement la même relation: \$6,905, \$6,613 et \$6,889. Mon impression est donc que, si on applique les dispositions de 6 et 5 p. 100 à la main-d'oeuvre actuelle, rien n'indique qu'après avoir vécu la CLI—et ceux qui ont pris leur retraite en 1979 ont vécu et survécu à la CLI—il existe une tendance, en moyenne dans la Fonction publique, au moindre rattrapage de la rémunération et des salaires. Je ne pense pas que cela se produise; surtout si nous songeons aux années 1980, alors que nous avons connu des taux de chômage très élevés, on peut conclure que le marché sera inondé d'une main-d'oeuvre extrêmement nombreuse et donc que la concurrence pour obtenir des emplois sera extrêmement élevée. Je ne pense pas que la rémunération et les salaires fassent le moindre rattrapage au cours de cette période.

Par conséquent, si la limitation s'appliquait uniquement aux travailleurs, je m'attendrais à ce que les personnes prenant leur retraite en 1984, 1985, 1986, se retrouvent en dehors de toute limitation, telle que celle prévue dans le bill C-133—avec des pensions plus basses que ceux qui ont pris leur retraite au cours des années 1970 ou au début des années 1980.

**M. Francis:** La retraite; les années de service: si les années de service diminuent, cela se traduit par des pensions moindres.

**M. Potter:** Oui, c'est juste. Il existe plusieurs variables. Il me faudrait étudier les données réelles que vous citez, mais si l'on compare la situation à celle du travailleur actif, nous songeons à l'économie en termes généraux. Je crois que le gouvernement y songe également lorsqu'il impose une limitation de 6 et 5 p. 100 sur les pensions. Il est très juste que la rémunération à la Fonction publique n'a pas augmenté comme elle l'aurait dû, mais on espère un rattrapage du revenu réel dans le secteur privé—ce qui s'est produit par le passé—et à

[Text]

view of the future of Canada and our economy, one would expect that.

That is the basis of our argument. We are not thinking in terms of a catch-up of active workers in the public service, necessarily. We certainly want to see that take place, but . . .

**The Chairman:** May I just remind the committee that this meeting should have adjourned at 11.00 o'clock. We did agree to extend it so that members could ask questions on the very lengthy presentation we had heard. Now, I am in the hands of the committee; but I am not sure how useful it is for me to recognize members who were not here all the time and who . . .

**Mr. McKinnon (Victoria):** On a point of order, Madam Chairman, are we going to have this same delegation this afternoon?

• 1140

**The Chairman:** The delegation this afternoon is the Professional Institute of the Public Service, who will be bringing their actuary. We are also hearing the Public Service Alliance this evening.

**Mr. McKinnon (Victoria):** That brings me then . . . I am sorry we are not going to be able to carry on with this group, because there are a lot of questions left, no doubt.

But the hon. member from Ottawa Centre commented about one of my remarks, saying it was not true. I hope there has just been a misunderstanding. If I am wrong, I will be glad to hear about it.

I said anybody who draws a \$250 a month annuity from the civil service would not be able to get the guaranteed income supplement when he reached the age of 65. Of course, if you look at a single person, he will then have an income of \$500 a month; and to my recollection, that would prevent him from drawing the guaranteed income supplement.

Now, is there any real expert in the crowd who really knows?

**Mr. Francis:** A single person, yes.

**Mr. Evans:** Do you mean in addition to OAS, the \$250 plus OAS?

**Mr. McKinnon (Victoria):** Yes.

**Mr. Evans:** Okay, you are right. You are correct there. I understood you to say \$250 annuity, period.

**Mr. McKinnon (Victoria):** If you get a \$250 annuity, you cannot get the GIS, because when you get your old-age pension, you will have an income of over \$500.

**Mr. Evans:** That is right; you are correct.

**The Chairman:** On behalf of the committee, I would like to thank the witnesses who gave so generously of their time this

[Translation]

moins d'envisager l'avenir du Canada et de notre économie sous son jour le plus sombre, on s'attend à un rattrapage.

Nous nous fondons sur cette hypothèse dans notre argument. Nous ne songeons pas à la possibilité d'un rattrapage pour les travailleurs actifs de la Fonction publique nécessairement. Nous voulons certainement que cela se fasse, mais . . .

**Le président:** Puis-je rappeler aux membres du Comité que la séance aurait dû se terminer à 11 heures. Nous avons convenu de la prolonger pour que les membres du Comité puissent poser des questions sur la très longue déclaration que nous avons entendue. Je suis aux ordres du Comité; mais je ne sais pas à quel point il est utile que je donne la parole aux députés qui n'ont pas été ici tout le temps et qui . . .

**M. McKinnon (Victoria):** J'invoque le règlement, madame le président. Entendrons-nous cette même délégation cet après-midi?

**Le président:** La délégation que nous avons cet après-midi est celle de l'Institut professionnel de la Fonction publique qui nous amène son actuaire. Nous entendrons également l'Alliance de la Fonction publique ce soir.

**M. McKinnon (Victoria):** Cela m'amène à . . . Je regrette que nous n'allons pas pouvoir poursuivre avec le présent groupe car il leur reste sans aucun doute beaucoup de questions à poser.

Quoi qu'il en soit, l'honorable député d'Ottawa-Centre a dit en parlant d'une de mes remarques que ce n'était pas vrai. J'espère qu'il s'agit simplement d'un malentendu. Si j'ai fait erreur, je serais très heureux de le savoir.

J'ai dit que quiconque retirait \$250 par mois de pension de retraite de la Fonction publique ne pourrait recevoir le supplément au revenu garanti à l'âge de 65 ans. Evidemment, si vous êtes célibataire, cela vous donne alors un revenu de \$500 par mois; et d'après mes souvenirs, cela vous empêche de recevoir le supplément.

Y a-t-il un vrai expert ici qui sait si c'est vraiment le cas?

**M. Francis:** Un célibataire, oui.

**M. Evans:** Voulez-vous dire en plus de la pension de vieillesse, \$250 plus la pension de vieillesse?

**M. McKinnon (Victoria):** Oui.

**M. Evans:** Très bien, vous avez raison. C'est tout à fait juste. J'avais cru vous entendre parler d'une pension de \$250, un point c'est tout.

**M. McKinnon (Victoria):** Si vous recevez une pension de retraite de \$250, vous ne pouvez recevoir le SRG puisque lorsque vous recevez la pension de vieillesse, votre revenu dépasse les \$500.

**M. Evans:** C'est juste, vous avez raison.

**Le président:** Au nom des membres du Comité, je tiens à remercier les témoins qui se sont montrés si généreux de leur



[*Texte*]

morning. It was a very long and comprehensive brief, and you also added to it greatly in your presentation.

Mr. MacKinnon.

**Mr. J. MacKinnon:** Madam Chairman, I would just like to express the thanks of our association for the opportunity of making this presentation. There are a number of points we have proposed here, and we hope they will be considered carefully by the members of the committee. We are hoping to see some improvement along the lines we have indicated, in the handling of the legislation.

Thank you very much.

**The Chairman:** Thank you. The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[*Traduction*]

temps ce matin. Le mémoire était très long et approfondi, et vous avez réussi à le réhausser encore par votre présentation.

Monsieur McKinnon.

**M. J. MacKinnon:** Madame le président, je tiens simplement à exprimer les remerciements de notre association pour cette occasion de comparaître. Nous avons proposé plusieurs points ici et nous osons espérer que les membres du Comité leur accorderont un examen sérieux. Nous espérons voir quelques améliorations à la suite de nos propositions dans l'application du projet de loi.

Merci beaucoup.

**Le président:** Merci. La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation.

## AFTERNOON SITTING

• 1531

**The Chairman:** Order. We are continuing consideration of Bill C-133, and our witnesses today are from the Professional Institute of the Public Service.

I invite Mr. Jack Donegani, the President, to open the discussion.

**Mr. Donegani:** Thank you, Madam Chairman. I would like to introduce to yourself Rod Murphy and John Evans, who seem to be the committee.

The members who are here as witnesses: Iris Craig is a Vice-President of the Professional Institute. Gary Myers is Chairman, Staff Side, National Joint Council; Carmel Kasper, is a Vice-President of the Institute; Tom Williams a staff member; and Murray Segal, the actuary I indicated last night would be making the major portion of the presentation today. Hopefully we will be able to clear up in the minds of those members hopefully who will come the details of the Superannuation Act and the Supplementary Retirement Benefits Act.

In addition, I would like to ask the committee now and, with your permission, towards the end of the meeting, when you have...

**Mr. Murphy:** Madam Chairman, on a point of order—I apologize for interrupting the speaker, but I really would like to have the clerk or somebody from the Whips' offices call the absent members. It is ridiculous for us to have a major delegation here on this legislation with three members of the committee, including the chairperson, present.

**The Chairman:** Mr. Murphy, the committee is authorized to hear and print evidence provided both the government and the opposition parties are represented. The notice of the meeting has been circulated, and one must assume if members are not here it is because of conflicts which are unavoidable.

**Mr. Murphy:** On that point, in this committee, then, is it just a member of the opposition? It does not have to be any member of the Official Opposition?

## SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

**Le président:** À l'ordre. Nous poursuivons l'étude du Bill C-133, et nos témoins d'aujourd'hui représentent l'institut professionnel de la Fonction publique.

J'invite le président, M. Jack Donegani, à commencer la discussion.

**M. Donegani:** Merci, madame le président. Je voudrais vous présenter Rod Murphy et John Evans qui semblent constituer le comité.

Voici nos témoins: Iris Craig, vice-présidente de l'Institut professionnel. Gary Myers, président, personnel, Conseil mixte national, Carmel Kasper, vice-présidente de l'Institut, Tom Williams, membre du personnel et Murray Segal, actuaire dont j'ai dit hier soir qu'il ferait la plus grande partie de l'exposé d'aujourd'hui. Nous espérons pouvoir préciser aux députés—dont nous espérons l'arrivée—comment fonctionne la Loi sur les pensions de retraite et la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires.

En outre, je voudrais demander au comité maintenant, et avec votre permission, vers la fin de la séance, lorsque vous aurez...

**M. Murphy:** Madame le président, j'invoque le Règlement—je prie l'intervenant de bien vouloir m'excuser de l'interrompre, mais je voudrais vraiment que le greffier ou que quelqu'un du bureau des whips aille chercher les députés absents. Il est ridicule que nous convoquions ici une importante délégation pour étudier cette mesure législative, alors que le comité ne compte que trois présents, y compris le président.

**Le président:** Monsieur Murphy, le Comité a le droit d'entendre les témoins et de faire imprimer les témoignages pourvu que les partis du gouvernement et de l'opposition soient représentés. L'avis de convocation a été distribué et si les membres du comité ne sont pas ici c'est sans doute en raison de conflits inévitables.

**M. Murphy:** À cet égard, dans ce Comité, s'agit-il simplement d'un membre de l'opposition, ou de n'importe quel membre de l'opposition officielle?



[Text]

**The Chairman:** That is according to the rules which this committee adopted some months ago.

**Mr. Murphy:** Some years ago.

**The Chairman:** I can give you the precise date, if you wish. It was adopted on April 24, 1980. A motion was passed:

that the Chairman be authorized to hold meetings, to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present, provided that both the government and the opposition are present.

The motion did not state "Official Opposition". So until such time as there is a quorum and that motion is changed, that is the motion that governs this committee.

• 1535

Of course, there is a permanent record so that those members who, unfortunately, cannot be here will have the opportunity to read the evidence presented here today.

May I invite Mr. Donegani to proceed.

**Mr. Donegani:** I was going to ask your permission, Madam Chairman, to make a suggestion or request to the committee now and to repeat that same request later on in the day, when more people are present.

The Miscellaneous Estimates committee in consideration of Bill C-133 has been meeting since last Thursday and receiving representations from a variety of organizations that represent various interests with regard to Bill C-133. However, the committee has not had an opportunity to meet actually with those people who will be most affected by the passage of Bill C-133. We intend at noon on Friday, on Parliament Hill, to gather together what we hope to be in excess of 5,000 pensioners, public service pensioners, from the national capital region in order that members of the committee and members of the various political parties can meet with the individuals whom Bill C-133 affects. We would hope that the committee would stay in session until this event takes place. There will also be transportation made available from across the city for these people. Some of you who represent members in the national capital region, such as Mr. Evans, should feel free to climb on a bus with your constituents and ride down here, save car mileage that day, to meet with the members who are going to be affected by the passage of this bill.

I would like to make that request later on as well.

We made a representation last night, Madam Chairman, on behalf of all 12 federal public service unions, representing approximately 210,000 members of the public service. During that time, on a few occasions, we got involved with the technical details of the Public Service Superannuation Act and the Supplementary Retirement Benefits Act. I indicated at that time that we would be having an actuary here today who would, I hope, be able to present the fact that the fund is financially viable and to describe the composition of those funds in sufficient detail that every member of this committee will understand the funds and will be able, therefore, to cast a

[Translation]

**Le président:** Cela est conforme aux règles que ce comité a adoptées il y a quelques mois.

**M. Murphy:** Il y a quelques années.

**Le président:** Je peux vous donner les dates précises, si vous le souhaitez. Il s'agissait du 24 avril 1980. Une motion avait été adoptée:

que le président soit autorisé à tenir des réunions, à recevoir et à autoriser l'impression des témoignages en l'absence d'un quorum, pourvu que le gouvernement aussi bien que l'opposition soient présents.

La motion ne mentionnait pas «l'opposition officielle». Donc, tant qu'il n'y a pas de quorum et tant que cette motion ne sera pas modifiée, elle servira de règle à ce Comité.

Naturellement, il existe un procès-verbal permanent afin que les membres du Comité qui n'auront malheureusement pas pu être ici aient la possibilité de lire le témoignage présenté ici aujourd'hui.

Puis-je inviter M. Donegani à poursuivre.

**M. Donegani:** Madame le président, j'allais vous demander la permission de faire une suggestion ou une demande au Comité, maintenant, et de la répéter plus tard dans la journée, lorsqu'il y aura davantage de présents.

Le Comité des prévisions budgétaires en général se réunit depuis jeudi dernier pour étudier le bill C-133, et il a reçu des mémoires émanant de nombreux organismes préoccupés à divers titres par cette mesure. Cependant, le Comité n'a pas eu la possibilité de rencontrer vraiment les personnes qui seront le plus visées par l'adoption du bill C-133. Vendredi à midi, sur la Colline parlementaire, nous avons l'intention de réunir plus de 5,000 fonctionnaires retraités, de la région de la Capitale nationale, afin que les membres du Comité ainsi que les députés des divers partis politique puissent rencontrer ceux qui sont visés par le bill C-133. Nous espérons que le Comité continuera à siéger jusqu'à cette manifestation. Un service de transport sera aussi mis à la disposition de ces personnes, dans toute la ville. Certains d'entre vous qui représentez des membres dans la région de la capitale nationale, comme M. Evans, devraient venir prendre l'autobus avec leurs électeurs pour venir jusqu'ici, économiser de l'essence ce jour-là afin de rencontrer ceux de nos membres qui vont être touchés par l'adoption de ce projet de loi.

Je voudrais demander cela encore une fois plus tard.

Madame le président, hier soir, nous avons fait un exposé au nom de tous les douze syndicats de la Fonction publique fédérale qui représentent environ 210,000 fonctionnaires. Il nous est arrivé, à quelques reprises, de nous empêtrer dans des détails techniques de la Loi sur la pension de la Fonction publique et de la Loi sur les prestations de retraite. J'avais dit alors que nous aurions aujourd'hui un actuaire qui, je l'espère pourrait prouver que le fonds est financièrement viable, et décrire la composition des fonds, avec suffisamment de détails, pour que les membres de ce Comité puissent bien les compren-

## [Texte]

better vote when and if it should come to third reading in the House.

The actuary is Murray Segal who is sitting on my right. Mr. Segal is a principal of Eckler, Brown, Segal & Company Limited. This is a national firm of consulting actuaries headquartered in Toronto. That firm provides services to a wide variety of employers and employee groups across the country, including, for example, the Province of British Columbia with respect to its pension plans for British Columbia public servants and all teachers and municipal employees in that province, the Ontario Teachers Superannuation Fund, workmen's compensation funds in the Provinces of British Columbia and Ontario, McGill University, Bell Canada, John Deere Limited, Reitmans (Canada) Limited, Olympia & York Developments Limited and the United Steelworkers of America.

Mr. Segal graduated as gold medalist with the degree of Bachelor of Commerce—Honours in Actuarial Science—from the University of Manitoba in 1959. He subsequently qualified as a Fellow of the Society of Actuaries and of the Canadian Institute of Actuaries, which is the professional association of actuaries in this country recognized in both federal and provincial legislation. He has served on a number of important committees of the Canadian Institute of Actuaries, including most recently the Pension Standards Committee and the Committee on Eligibility and Professional Conduct, from which he resigned about a year ago when he was elected by his peers to be a member of the council, or supreme governing body, of that institute.

Mr. Segal's articles on pensions and employee benefit plans have appeared in such publications as *The Financial Post*, *Benefits Canada*, and the *Canadian Business Review*, published by the Conference Board in Canada. He has spoken on panels and conferences sponsored by *The Financial Post* and the Canadian Pension Conference.

• 1540

His recent special assignments have included acting as a consultant to advise the rules committee of the Supreme Court of Ontario on the long-term relationship between interest rates and inflation, and as an expert witness called by the Ministry of Justice of the Province of Quebec in a major lawsuit involving the solvency position of the pension plan covering members of the Montreal urban community police force. I would like to present Mr. Segal to you as an expert witness on behalf of the Professional Institute of the Public Service of Canada.

**The Chairman:** Mr. Segal.

**Mr. Murray Segal (Principal of Eckler, Brown, Segal & Company):** Thank you, Madam Chairman.

I should start out by making it clear that I do not have the authority, nor do I intend to express the views of the Canadian Institute of Actuaries, nor any of my clients. My assignment was to comment on various aspects of the financial effects on the federal public service employee pension program of the

## [Traduction]

dre, et par conséquent mieux voter au cas où le bill C-133 se rendrait en troisième lecture à la Chambre.

L'actuaire est Murray Segal, assis à ma droite. M. Segal est directeur de *Eckler, Brown, Segal & Company Limited*. Il s'agit d'une firme nationale d'actuaire experts, dont le siège social est à Toronto. Elle offre ses services à une diversité de groupes d'employeurs et d'employés, dans le pays, y compris par exemple la Colombie-Britannique à propos des régimes de retraite destinés à ses fonctionnaires ainsi qu'à tous ses enseignants et employés municipaux; la Caisse de retraite des enseignants de l'Ontario; les Caisses d'indemnisation des accidentés, de la Colombie-Britannique et de l'Ontario; l'Université McGill, Bell Canada, John Deere Limited, Reitmans (Canada) Limited, Olympia & York Developments Limited, et les Métallurgistes unis d'Amérique.

M. Segal a fait ses études à l'Université de Manitoba, et en 1959 il a remporté une médaille d'or et le titre de bachelier en commerce, avec une spécialisation en sciences actuarielles. Par la suite, il a pu devenir membre de la Société des actuaires et de l'Institut canadien des actuaires, qui constitue l'Association professionnelle des actuaires reconnue au Canada d'après les lois fédérale et provinciale. Il a fait partie d'un certain nombre d'importants comités de l'Institut canadien des actuaires, y compris, plus récemment le Comité sur les normes des pensions ainsi que le Comité sur l'admissibilité et l'éthique professionnelle, comité dont il a démissionné il y a environ un an lorsque ses pairs l'ont élu membre du Conseil, organe suprême régissant cet institut.

Les articles de M. Segal sur les pensions et les régimes de prestation des employés ont été publiés dans le «Financial Post», «Benefits Canada», et la Revue des affaires publiée par le Conference Board au Canada. Il a pris la parole lors de réunions et de conférences organisées par le «Financial Post» et par la «Canadian Pension Conference».

Récemment entre autres tâches qui lui ont été confiées, il a servi d'expert conseil pour le comité des règlements de la Cour suprême de l'Ontario examinant les rapports à long terme entre les taux d'intérêt et l'inflation; le ministre de la Justice du Québec l'a aussi convoqué en tant que témoin expert dans une importante affaire concernant la solvabilité du Régime de pension des membres des Forces de police de la communauté urbaine de Montréal. Je voudrais donc vous présenter M. Segal qui témoigne comme expert au nom de l'Institut professionnel de la Fonction publique du Canada.

**Le président:** Monsieur Segal.

**M. Murray Segal (directeur de Eckler, Brown, Segal & Company):** Merci, madame le président.

Pour commencer, je voudrais préciser que je n'ai pas l'intention d'exprimer le point de vue de l'Institut canadien des actuaires, ni d'aucuns de mes clients, et je ne suis pas mandaté pour le faire. Je devais simplement faire des commentaires sur divers aspects des répercussions financières du projet de loi limitant à 6 et 5 p. 100 l'augmentation de l'indice de prestation



*[Text]*

proposed six and five restraint legislation, and that is what I intend to do.

Notwithstanding some of the shrill and inadequately thought-through reactions from both the right and left poles of the community on some of the steps taken by the federal government in recent years in such areas as indexing of pensions and the new restraint program, I can tell you, as a practitioner out in the field, that those steps have had a pronounced influence on what is happening in the country at large. Like it or not, the actions of the federal government do set the tone for the rest of society. Just a few days ago I and my partners met and agreed that the least undesirable course for ourselves to follow was to limit our own salary and hourly fee increases for 1983 to 6%. So at least in microcosm the lead taken by the federal government has had some influence.

Let me turn more specifically now to the field of pensions. Let me start out in that field by first correcting some popular misconceptions, some of which I think were alluded to by some of the people at these committee hearings that I heard yesterday. First of all, looking at the private sector, the typical pattern in pension plans is not for an equal sharing of the cost of pension plans. In other words, the typical pension plan in the private sector does not provide for pensions to be paid for by  $x$  per cent of salary by the employees and the same per cent by the employer. In the typical private sector pension plan, the rate of employee contributions is fixed in the terms of the plan, usually as a percentage of salary—5% or 6% or 7%, or what have you—and the benefits are stipulated in the plan as being, say, 2% of the average of the employee's best five or six years' earnings. The employer's obligation, as stated in the provisions of the plan, is to pick up the balance of the costs of the plan, whatever that balance may be. So the employer's cost is the variable element in the equation. Those costs can go up; they can go down.

Typically, the employer's cost in the private sector is much more than half of the total cost. For example, according to the latest information published by Statistics Canada, which is available for the 1979 calendar year, 23% of the total pension contributions in the private sector were being made by employees and 77% were being made by the employer. In other words, for every dollar that an employee was putting into a private sector pension plan in Canada, on the average, more than three dollars was being contributed by the employer.

Another factor in the private sector is that it is virtually unheard of for an employer to make a benefit promise to his employees in the pension area and then to renege on that promise. Aside from the law, it is a question—and I give advice on this quite frequently, on a day-to-day basis, on the affects of pensions plans on employee relations; I always tell my clients that when you go into the program, go into it with a view of continuing it indefinitely into the future. Unless you are on the verge of going out of business, you will have very

*[Translation]*

du programme de pension des employés de la Fonction publique fédérale, et c'est ce que je me propose de faire.

Malgré certaines des réactions véhémentes et superficielles peut-être des tenants de la droite aussi bien que de la gauche au sujet de certaines des mesures prises récemment par le gouvernement fédéral en ce qui concerne par exemple l'indexation des pensions et le nouveau programme de restrictions, en tant que spécialiste de ces questions, je peux vous dire que ces initiatives ont eu une influence marquée sur ce qui se passe en général au Canada. Qu'on le veuille ou non les initiatives du gouvernement fédéral donnent le ton pour le reste de la société. Ainsi, il y a seulement quelques jours j'ai rencontré mes associés, et nous avons convenu que la voie la moins pénible à suivre, pour nous-mêmes, serait de limiter nos propres augmentations de traitement et de rétribution horaire pour 1983 à 6 p. 100. Par conséquent, ne serait-ce qu'à cette très petite échelle, l'orientation prise par le gouvernement fédéral a eu une certaine influence.

Permettez-moi maintenant d'aborder plus précisément le domaine des pensions. Pour commencer, je voudrais d'abord corriger certaines erreurs très courantes, dont ont parlé des témoins que j'ai pu entendre hier au Comité. Tout d'abord, en ce qui concerne le secteur privé, traditionnellement, les régimes des pensions ne prévoient pas un partage égal des coûts. En d'autres termes, en général, dans le secteur privé, il n'est pas prévu que les pensions soient payées par les employés, selon un certain pourcentage de leur salaire, avec une même contribution de l'employeur. Dans le régime de pension typique du secteur privé, le taux des cotisations de l'employé est fixé d'après les modalités du régime; en général il s'agit d'un pourcentage du salaire—5, 6 ou 7 p. 100, par exemple—et les prestations sont prévues dans le régime comme étant, par exemple, 2 p. 100 de la moyenne des cinq ou six meilleures années de traitement de l'employé. L'obligation de l'employeur, stipulée dans les dispositions du régime, consiste à payer ce qui reste des coûts du régime, quel que soit le montant. Par conséquent, le coût pour l'employeur constitue l'élément variable de l'équation. Ces coûts peuvent augmenter, ou diminuer.

De façon générale, le coût pour l'employeur, dans le secteur privé est supérieur à la moitié du coût total. Par exemple, selon les renseignements les plus récents publiés par Statistique Canada, disponibles pour l'année civile 1979, 23 p. 100 du total des cotisations dans le secteur privé avait été payé par les employés, les contributions de l'employeur s'élevant à 77 p. 100. En d'autres termes, pour chaque dollars qu'un employé versait dans un régime de pension du secteur privé au Canada, en moyenne, l'employeur versait plus de 3 dollars.

Un autre facteur, dans le secteur privé, c'est qu'on a pratiquement jamais entendu dire qu'un employeur promette certaines prestations de pension à ses employés, pour renier ensuite cette promesse. Outre les questions juridiques, il s'agit là d'une question—et je donne des conseils à ce sujet très souvent, quotidiennement, au sujet des répercussions des régimes de pension sur les relations avec les employés; je dis toujours à mes clients que lorsqu'ils adoptent un programme, ils doivent savoir qu'il continuera à s'appliquer indéfiniment.



## [Texte]

serious problems with your employees, unionized or otherwise, if you are to take away any of the benefit promises that have been made.

• 1545

It seems to me that the federal government does indeed have influence on what happens in the private sector, and it has, in many instances, been the pacesetter and is looked to for guidance as to what should happen out there in the real world; and it seems to me that it is important for the federal government, in order to maintain its leadership role and its credibility, that it should be seen to follow the rules which it and its counterparts in the provinces are setting for everyone else in society. I do not believe, for example, that there are enough policeman, enough administrators in the country to force everyone to obey by force all of the regulations that we have in the area of pensions and employee benefits, and I believe the compliance with the regulations and legislation depends to a great extent on the voluntary compliance of plan sponsors in the private sector and their advisers and consultants.

And that will happen, I think, naturally if two conditions are met. First, if the rules are seen to be reasonable and not so totally unreasonable as to encourage people to want to get around them, and secondly, that those who set the rules do in fact abide by them themselves.

Pension plans are regulated in this country under two sets of legislation. The first set is the Income Tax Act, because in order to get the tax advantages or tax benefits of a pension plan, including, for example, deductibility of employee contributions and of employer contributions and non-taxation of investment income, it is necessary for pension plans to be registered by the Income Tax department, by Revenue Canada.

And Revenue Canada has indeed issued a detailed set of guidelines in an information circular—the current version is 72-13R7... setting out what its policy is in registering pension plans. That information circular deals with the question of removing or changing a benefit promise with respect to pensions for service that has already been rendered, even though those pensions may not be delivered until many years into the future and even though the amount of those benefits may depend on the future evolution of salaries or inflation; and that is dealt with in paragraph 6.(b)(3) of the information circular which says as follows—and this is a new section, by the way, just in the current version of the information circular introduced as of December 31, 1981, a little over 11 months ago:

Plans submitted for registration and plans amended after the date of this circular, namely after December 31, 1981, must contain a provision prohibiting the reduction of either accrued benefits or any rights to a supplementary pension in accordance with 9(I) below.

## [Traduction]

Sauf si l'entreprise est sur le point de faire faillite, elle aura de très graves difficultés avec ses employés, syndiqués ou non, si elle décide de de leur retirer l'un des avantages qu'elle leur avait promis.

Il me semble que le gouvernement fédéral exerce véritablement une influence sur ce qui se passe dans le secteur privé, et dans bien des cas, il a montré la voie, et on le considère comme un exemple à suivre pour ce qui devrait se faire dans le monde réel; il me semble donc important que pour continuer à montrer la voie et maintenir sa crédibilité le gouvernement fédéral paraisse s'en tenir aux règles que lui-même et ses homologues des provinces fixent pour tout le monde dans la société. Par exemple, je ne crois pas qu'il y ait suffisamment d'agents de police, d'administrateurs dans le pays pour forcer tout le monde à obéir par la force à tous les règlements qui existent dans le domaine des pensions et des prestations des employés, et je crois que le respect des règlements et des lois dépend dans une grande mesure du respect volontaire de ces régimes par les employeurs du secteur privé, leurs conseillers et experts.

Je pense que cela se fera naturellement si deux conditions sont remplies. Tout d'abord, si les règles sont considérées comme étant raisonnables, et pas entièrement déraisonnables au point d'encourager les gens à vouloir les contourner, et en second lieu, que ceux qui fixent les règles s'y tiennent eux-mêmes.

Au Canada, les régimes de pension sont réglementés par deux catégories de lois. La première est la Loi de l'impôt sur le revenu, car pour obtenir les avantages fiscaux d'un régime de pension, y compris par exemple la déductibilité des cotisations d'un employé et des contributions d'un employeur, et la non-imposition des revenus d'investissement, il est nécessaire que les régimes de pension soient enregistrés par le ministère qui se charge de l'impôt sur le revenu, je veux parler de Revenu Canada.

Revenu Canada a publié une série de directives détaillées dans une circulaire d'information—la version actuelle porte le numéro 72-13R7—fixant sa politique en matière d'enregistrement des régimes de pension. Cette circulaire traite de la question de la suppression ou de la modification d'une promesse de prestations concernant des pensions, pour des services qui ont déjà été rendus, même si ces pensions peuvent ne pas être payées avant bien des années, et même si le montant de ces prestations peut dépendre de l'évolution future des salaires ou de l'inflation; et c'est ce dont il est question au paragraphe 6.(b) 3) de cette circulaire d'information qui stipule ceci—et soit dit en passant, il s'agit là d'une nouvelle disposition qui figure uniquement dans la version actuelle de la circulaire d'information publiée le 31 décembre 1981, il y a un peu plus de 11 mois:

Les régimes soumis pour enregistrement ou modifiés après la date de la présente circulaire doivent contenir une disposition interdisant soit la réduction des prestations accumulées ou le droit à une pension supplémentaire conformément au numéro 9(I)

## [Text]

—and that goes on to talk about indexing of pension benefits...

... in respect of those accrued benefits, except upon wind-up of the plan when due to insufficient funds, a reduction in benefits is authorized by federal or provincial jurisdiction administering a Pension Benefits Act or by this department.

So that says in pretty clear and unequivocal terms that you must not reduce a pension benefit nor the rights to a supplementary pension.

I was not quite clear on the exact meaning of that so I called up the Director of the Registration Division of Revenue Canada to confirm what I thought those words said or were intended to say, because they had been, I guess, drafted by his department.

• 1550

In a telephone conversation I had with him, he confirmed to me specifically a pension plan that contained a formal provision to increase pensions of retired members automatically, in accordance with a specified formula, related to the percentage increase in the Consumer Price Index after retirement. In that case, the employer would be prohibited from subsequently revising the plan in such a manner that would restrict the rate of future pension increases to those already retired members to a level less than the rate that would prevail under the formula that was in effect on December 31, 1981. That is precisely what the bill before you would do.

I asked him to confirm that to me in writing, and I received the reply from him. In his reply, he said that is normally the case. He said:

When a plan contains that type of formula, such formula normally could not be amended in a manner that would reduce the benefits payable to retirees below the amount that would otherwise have been payable.

That is not below the amount payable before, but below the amount that would otherwise have been payable.

Then he said:

An exception might occur on the wind-up of a plan that was underfunded.

That is provided for in the information circular itself.

He goes on to say:

An exception might also be made where the reduction was a short-term one due to a depressed economic situation and was in principle along the line of a restraint program in respect of supplementary benefits that have been initiated by the federal government.

I suppose those of you here in this room do not have much occasion to deal with the Review and Registration Division of Revenue Canada, but I do. In some sections of the information circular it says this is normally the case, and consideration will be given under special circumstances to certain other things. This particular section, Section 6.(b)(3), does not say "nor-

## [Translation]

... et cela s'applique aussi à l'indexation des prestations de pension...

à l'égard des prestations accumulées, sauf en cas de liquidation du régime, lorsqu'une réduction des prestations est autorisée, à cause de l'insuffisance de fonds du régime, par un organisme fédéral ou provincial reconnu administrant une loi sur les régimes de pensions ou par le Ministère.

Il est donc clairement et catégoriquement stipulé qu'il est interdit de réduire une prestation de pension ou un droit à une pension supplémentaire.

Je n'avais pas très bien compris le sens exact de cette disposition, et j'ai donc contacté le directeur de la Division de l'enregistrement de Revenu Canada pour qu'il me confirme mon interprétation de ces termes, ou ce qu'ils devaient signifier, étant donné que son ministère avait rédigé cette disposition.

Au cours d'une conversation téléphonique, il m'a confirmé un régime de pension qui contient une clause officielle pour l'augmentation automatique des pensions conformément à une formule spécifiée basée sur la hausse de l'indice des prix à la consommation après la retraite. Dans ce cas, l'employeur ne peut ensuite limiter le taux d'augmentation des pensions de ceux qui sont déjà à la retraite en deça du taux que dicterait la formule en vigueur le 31 décembre 1931. Or, c'est précisément ce que fait ce projet de loi.

Je lui ai demandé de me le confirmer par écrit et j'ai reçu sa réponse dans laquelle il dit que c'est normalement le cas, notamment:

Lorsqu'un régime contient ce type de formule, la formule ne peut normalement pas être modifiée si cette modification doit diminuer les prestations qui auraient normalement dû être payées aux retraités.

Il ne s'agit pas de la somme payable avant mais de la somme qui aurait autrement été payée.

Il poursuit:

Il peut y avoir exception si on liquide un régime sous-financé.

Cela se trouve dans la circulaire d'information elle-même.

Il dit ensuite:

Il peut également y avoir une exception s'il s'agit d'une réduction à court terme due à une situation économique grave et si cela se fait dans la ligne d'un programme de restriction pour les prestations supplémentaires offertes par le gouvernement fédéral.

Je suppose que certains d'entre vous ici n'ont pas souvent l'occasion de traiter avec la division de l'enregistrement de Revenu Canada. Moi je les connais bien et dans certains articles de la circulaire d'information, il est précisé que c'est normalement le cas et que dans des circonstances spéciales on peut envisager un certain nombre d'autres choses. Cet alinéa



*[Texte]*

mally", and it does not say maybe they will make exceptions to it. This information circular was issued December 31 1981, when we were in the throes of the current economic crisis.

Just to look at the words again of that Section 6.(b)(3), it says: "Pension plans must contain a provision prohibiting . . ." etc.:

... except upon wind-up of the plan, when due to insufficient funds, such a reduction is warranted or is authorized by the appropriate regulatory authority.

That is the only exception provided in Information Circular 72-13R7.

So the question is: What is the intent of the federal government here? Should the private sector abide by one set of rules and the public by another?

The next area of legislation which deals with pension benefits . . . They are essentially property rights, and the tax department goes about this through the back door by saying: If you do not do it, we will not give you the tax benefits. But you can still do it; they cannot stop you from doing it.

But then there is another set of legislation which can, in fact, stop you from doing this sort of thing. That is the legislation dealing with property rights, which in most instances, is subject to provincial jurisdiction, except for those areas that fall under federal jurisdiction such as the banks, the airlines, the railroads and the like.

The federal Pension Benefits Standards Act, which regulates those plans, says that no benefit provided under the terms of the plan—namely, a registered pension plan; that of the CNR, for example, Air Canada, the Royal Bank:

... other than a benefit provided by voluntary additional contributions is capable of being assigned or alienated.

I am not a lawyer. I do not pretend to be a lawyer or to put legal interpretations on the wording of statutes, but I must deal with these statutes and put an ordinary layman's interpretation on them for the benefit of my clients in my daily work.

The Webster definition of "alienate" that I looked up prior to coming to this meeting is: "to cause to be withdrawn or transferred". Similar words appear in the Ontario Pension Benefits Act which regulates pension plans registered in that province, in the Quebec Supplemental Pension Plans Act and in similar legislation in most of the other provinces.

I suppose if the Province of Ontario had felt that wording was not clear enough, so that the Province of Ontario went beyond those words and introduced another section into its Pension Benefits Act, stating that:

No amendments to a pension plan shall reduce the pension benefit credits accrued to the date of the amendments.

—period. No ifs, ands, or buts and no exceptions in that section.

*[Traduction]*

6(b)(3) ne dit pas «normalement» et ne dit pas que l'on peut quelquefois faire des exceptions. Cette circulaire d'information a été publiée le 31 décembre 1981 en pleine récession.

Je reprends l'alinéa 6(b)(3) qui stipule que:

«... outre le cas de liquidation du régime lorsqu'il n'y a pas suffisamment de fonds, une telle réduction est justifiée ou autorisée par l'organisme de réglementation approprié.

C'est la seule exception donnée dans la circulaire d'information 72-13R7.

Il faut donc savoir quelle est là l'intention du gouvernement fédéral? Le secteur privé doit-il se conformer à une règle alors que le secteur public en suit une autre?

Il y a encore une loi qui traite des prestations de retraite . . . il s'agit alors essentiellement de droit de propriété et le ministère de l'Impôt passe alors par la porte de derrière en disant: si vous ne le faites pas, nous ne vous consentirons pas les avantages fiscaux. On peut toujours le faire; personne ne peut l'empêcher.

Il y a ensuite d'autres textes législatifs qui peuvent en fait vous empêcher de faire ce genre de chose. Il s'agit de la Loi sur les droits de propriété qui dans la plupart des cas relèvent des autorités provinciales, sauf dans les domaines de juridiction fédérale comme les banques, les compagnies aériennes, les chemins de fer, etc.

La Loi fédérale sur les normes des prestations de pensions stipule à propos de ces régimes qu'aucune des prestations ainsi versées dans le cadre d'un régime de pension enregistré; celui du CN, d'Air Canada ou de la Banque royale par exemple:

... sauf s'il s'agit d'une prestation découlant de contributions additionnelles facultatives ne peut être transféré ou annulé.

Je ne suis pas juriste, je ne prétends pas l'être ni pouvoir interpréter comme un juriste les lois mais je dois m'en servir et les interpréter comme tout le monde pour mes clients.

Juste avant de venir, j'ai cherché dans le Webster la définition de «alienate». Ce serait: provoquer le retrait ou le transfert. On retrouve les mêmes termes dans la Loi ontarienne sur les prestations de retraite qui régit les régimes de pensions enregistrés en Ontario et dans la Loi québécoise sur les régimes de pensions supplémentaires, ainsi que dans d'autres lois dans la plupart des autres provinces.

Je suppose que l'Ontario a estimé que le libellé n'était pas suffisamment clair car cette province a ajouté un autre article à sa loi qui stipule que:

Aucun amendement à un régime de pension ne peut diminuer les crédits de prestation de retraite courus à la date des amendements.

Point. Pas de si, de et ni de mais et pas d'exception dans cet article.



[Text]

• 1555

There are subsequent sections which allow for the reduction in the event of a company going out of business, in which case there is a pension benefits guarantee fund established by the province and so on, but the general rule is that no amendment shall reduce the pension benefit credits accrued to the date of the amendment. Again, when one is dealing with an accrued benefit, in my view as an actuary—and, again, I am not putting a legal interpretation on this; I am not qualified to do so—a benefit, for example, for a retired employee has already all been accrued at the point that he is retired. The amount of that benefit would depend upon the subsequent evolution of, for example, the consumer price index. But we see what the actual legislation says.

A comment was made here—I have forgotten by whom—that if the pension plan increases are not capped by 6 and 5, we might get the anomalous and inequitable situation—I am paraphrasing—whereby some pensioners would end up with higher pension benefits than people retiring in the future because the active employees may not catch up after the restraint program comes off. I think that bears a bit of examination to see what the actual facts of the matter are.

Active employees' wages and salaries, as a general rule, go up with inflation plus something for productivity, seniority, promotion and the like. Productivity is a hard thing to put one's finger on in an individual case. There are certain professions, for example, in which productivity is not an important factor, but at the same time the salaries and wages in that profession will still go up by more than inflation because they are sharing the productivity gains of the economy as a whole. Perhaps an example might be a university professor teaching a seminar where he is going to teach 25 or 30 students this year and there is not much that can be done to improve his productivity, but one does not say that his salary should not go up with and he should not benefit from the productivity improvements in society as a whole. If we have a better way of producing automobiles, producing energy resources and so on, the whole society should benefit from that, and we do not restrict, for example, university professors to a lower rate of increase in society simply because by the nature of their occupation their productivity as measured per unit of man-hours that they put in simply cannot change very much over the course of time.

Over the course of the last 10 years, from 1971 to 1981, the consumer price index increased by 137%. During that same period, from 1971 to 1981, notwithstanding the AIB program, average wages and salaries in the country as measured by the average hourly earnings in manufacturing industries published by Stats Canada, which is one of the benchmark averages used, increased by 180%. I was just able to confirm today in my research at the library of Stats Canada in Tunney's Pasture that the average payroll compensation of federal public servants during that 10-year period also increased by approximately 180%. Nobody was complaining during that period that pensioners are going ahead less quickly than active employees, than working employees. Many of the working

[Translation]

Il y a d'autres articles qui autorisent cette réduction au cas où une société cesse les affaires. La province constitue alors un fonds de garantie de prestation de retraite, etc. mais la règle générale est qu'aucun amendement ne peut réduire les crédits de prestation de retraite courus à la date de l'amendement. Là encore, lorsque l'on parle de prestation courue, pour moi qui suis actuaire et là encore je ne voudrais pas donner une interprétation juridique de la chose, n'étant pas qualifié, une prestation pour un employé à la retraite a déjà été entièrement courue au moment où il prend sa retraite. Le montant de cette prestation dépend de l'évolution de l'indice des prix à la consommation. Or nous voyons ce que fait le projet de loi.

Quelqu'un a dit, j'oublie qui, que si l'indexation du régime de pension n'est pas limitée à 6 et 5 p. 100, on pourrait se retrouver dans une situation anormale et inéquitable, et je paraphrase, où certains retraités se retrouveraient avec des prestations de retraite supérieures à ceux qui prendront leur retraite plus tard parce que les employés encore en activité ne pourront peut-être pas rattraper ce qu'ils ont perdu pendant le programme de restriction. Je crois que cela demande à être un peu examiné.

Les traitements et salaires des employés en activité de façon générale, augmentent avec l'inflation et se voient ajouter quelque chose pour la productivité, l'ancienneté, la promotion etc. La productivité est difficile à évaluer pour les cas individuels. Il y a certaines professions, par exemple, où la productivité n'est pas un facteur important mais en même temps les traitements et salaires dans cette profession continueront à monter plus que l'inflation parce qu'ils partagent les gains de productivité de l'ensemble de l'économie. On peut citer l'exemple d'un professeur d'université qui dirige un séminaire où il y aura peut-être 25 ou 30 étudiants cette année et où il ne peut pas faire grand chose pour améliorer sa productivité. On ne dit toutefois pas que son traitement ne pourra augmenter ni qu'il ne peut bénéficier de la productivité accrue de la société. Si l'on trouve un meilleur moyen de construire des automobiles, de produire des ressources énergétiques, etc., toute la société doit en bénéficier et l'on ne limite pas par exemple les professeurs d'universités à une augmentation inférieure simplement parce que par nature leur activité ne permet pas de mesurer leur productivité par unité d'heure-personne.

Au cours des dix dernières années, de 1971 à 1981, l'indice des prix à la consommation a augmenté de 137 p. 100. Dans la même période, de 1971 à 1981, malgré le programme de la Commission anti-inflation, les traitements et salaires mesurés à partir du revenu horaire moyen dans les industries secondaires publié par Statistique Canada, donc une des moyennes généralement utilisées, ont augmenté de 180 p. 100. J'ai pu confirmer aujourd'hui en effectuant une recherche à la bibliothèque de Statistique Canada à Tunney's Pasture que le salaire moyen des fonctionnaires fédéraux au cours de cette période de dix ans a également augmenté de 180 p. 100. Personne ne se plaignait au cours de cette période que les retraités voyaient leur pension augmenter moins rapidement

*[Texte]*

employees were contributing to increased productivity; the country was becoming more prosperous; and the retired civil servants of the federal government were maintaining their position in terms of purchasing power but were not maintaining their position relative to the rest of society because on the average—certainly not on a case-by-case basis, but on the average—the rest of society went ahead. Nobody was saying that was anomalous and unfair and untenable situation; and now we are faced with the situation in the next couple of years where, even if it does happen—they may go ahead by more for two years—they will be more than offset for the catch-up. They still have another 40%, approximately, to catch up of what they have lost over the last 10 years.

• 1600

Also, one might consider that the active employees still have a long time to go in terms of productivity, seniority, promotion and the like. And even if it is only 1% a year, say, after the restraint program comes off, then 1% a year compounded over a 10- or 15- or 20-year period—the typical working life time of their many members—will result in them being further ahead than the pensioner who is now retired, assuming that we go back to full CPI increases thereafter.

I would like to take a look at now what may be perhaps a little more complicated an area, although I will try to keep it as simple as I possibly can. That area is how the federal public service employee pension program is financed. First of all, it is not financed exclusively by matching contributions from both sides. It is not now, nor has it so been, for a long period of time; nor was it intended to be when the present legislation governing it was established.

There are two parts to the program. The first is the basic PSSA or Public Service Superannuation Account, which provides the basic benefits. The second part is the SRBA, Supplementary Retirement Benefits Account, which provides the increases resulting from inflation after retirement. The first part is financed, in part, by matching contributions from both sides of 6.5% of pay, less CPP and QPP contributions. The actuaries of that plan have for many years recognized that those matching contributions are, and will be, insufficient to pay the benefits. Therefore, the legislation provides specifically, and anticipates that, there will have to be more money going into it.

This is not unusual. It is very much analogous to what happens in the private sector or semi-private sector. I am thinking, for example, of the Metropolitan Toronto Police pension plan with which I am involved. There are matching contributions from both sides there, and the employer has undertaken to meet whatever deficiency there is. The employer knew that there was going to be a deficiency—there were actual estimates made of that deficiency—and the employer in the normal course of events is liquidating that deficiency over a period of time.

The same thing applies in the case of the federal public service pension plan in that legislation provides that, in addition to those matching contributions, the employer will

*[Traduction]*

que les employés en activité. Beaucoup des employés contribuaient à l'augmentation de la productivité; le pays devenait plus prospère; les fonctionnaires fédéraux à la retraite maintenaient leur pouvoir d'achat mais non pas leur situation par rapport au reste de la société car en moyenne, certainement pas dans chaque cas mais, en moyenne, le reste de la société avançait plus vite. Personne ne disait que c'était anormal et injuste ou insoutenable; aujourd'hui il se trouve que dans les deux prochaines années, si cela se produit, ils avanceront peut-être un peu plus vite, ils seront plus que compensés par rapport aux autres. Mais il leur restera toujours environ 40 p. 100 à rattraper sur ce qu'ils ont perdu depuis dix ans.

On peut également considérer que les employés en activité ont encore beaucoup de temps pour augmenter leur productivité, leur ancienneté, obtenir des promotions, et cetera. Et même si cela ne représente qu'un pourcent par an, après la fin du programme de restrictions, 1 p. 100 par an multiplié par dix, quinze ou vingt ans, ce qui serait normal pour beaucoup de fonctionnaires, fera qu'ils seront mieux placés que ceux qui sont maintenant à la retraite, à supposer encore que l'on retrouve plus tard l'indexation totale de l'IPC.

Je voudrais maintenant aborder un domaine qui est peut-être un peu plus complexe. J'essaierai toutefois de m'exprimer aussi simplement que possible. Il s'agit du financement du programme de pension des fonctionnaires fédéraux. Tout d'abord, il n'est pas exclusivement financé par des contributions correspondantes de part et d'autre. Ce n'est pas le cas et ce ne l'est pas depuis longtemps; cela n'avait jamais été prévu lorsque la loi actuelle a été instituée.

Le programme est en deux parties. La première est le compte de pension de la Fonction publique qui est responsable des premières prestations. La deuxième est la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires qui permet l'indexation au taux d'inflation après la retraite. La première partie est pour une part financée par les contributions correspondantes des deux côtés: 6.5 p. 100 du revenu brut, moins les contributions au régime de pension du Canada et au Régime de rentes du Québec. Les actuaires de ce régime reconnaissent depuis des années que ces contributions correspondantes sont et resteront insuffisantes pour payer les prestations. C'est ainsi que la loi prévoit spécifiquement d'ajouter d'autres fonds.

Ce n'est pas inhabituel. C'est assez analogue à ce qui se passe dans le secteur privé ou dans le secteur semi-privé. Je pense par exemple au Régime de pension de la police de la région métropolitaine de Toronto qui je connais bien. Il y a des contributions correspondantes venant des deux parties et l'employeur a entrepris de combler les lacunes. L'employeur savait que les fonds ne suffiraient pas on avait même calculé ce qu'il manquerait, et il comble cette lacune selon le cours normal des choses et au fur et à mesure.

Même chose dans le cas des régimes de pension dans la Fonction publique fédérale puisque la loi prévoit qu'en plus de ses contributions correspondantes, l'employeur paiera ou



## [Text]

pay into, or credit, the fund with an amount necessary to provide for increases in salaries beyond the level assumed in the most recent actuarial valuation report. The actuaries are notoriously, I guess, maybe hopeful or conservative or liberal—I am not sure what the right definition is—but the actuarial assumptions in the last report were that interest would be earned at the rate of 6.5% per year, and wages and salaries would increase at an average of 5.5% per year. The actuary knew that was not going to happen for the next few years anyway; therefore, he recommended in his report that an additional amount in accordance with the legislation, would go into the fund. That is ear-marked especially, as it was known that area of loss would occur and it is provided for in the legislation. So the actuary makes an estimate of how much has to go in each year when there are salary increases in excess of the 5.5% which he had assumed.

The financing basis of the fund also provides for those extra amounts which go into the plan to be off-set by excess interest earnings, which are earned on the deemed assets of the program. When one has inflation, among other things that affects wages and salaries obviously; but on the other side of the coin it also affects interest rates. There is a great deal of economic theory and actuarial theory which shows both on theoretical and empirical grounds, that the higher the rate of inflation, the higher the rate of the salary will be, and the higher the rate of interest will be. So interest earnings in excess of 5.5% per year, which is a very low rate in today's terms, is available, and has been used to off-set the extra costs resulting from salary increases which are also the result of the same inflation.

• 1605

For example, for the most recently completed fiscal year, ended March 31, 1982, the amount the federal government credited to the PSSA account for salary increases in excess of 5.5% was in the order of about \$951 million, and it was anticipated that there would be an amount to be paid. The exact amount was not known, but the actuary said this in his report, as of December 31, 1977, which was the last actuarial report . . . and by the way, I must say I really do not disagree with any of the findings in that report, to the extent that I have read it through; I obviously have not reproduced his work, but I think it is a masterful job—he has said there will have to be these amounts going in, and as matters turned out those amounts were \$951-odd million for the most recent fiscal year.

The effect of the capping of 6 and 5 on the salaries of the federal public servants, of the working employees, fortuitously turns out to an average of 5.5%; 6% for one year and 5% for the second year turns out to be 5.5%. That means really the federal government will be effectively relieved of its statutory obligation to credit the PSSA account with any moneys resulting from excess salary increases during the ensuing two-year period, on the average. There might be something for the next year, but it will be offset by saving for the subsequent year—6% and 5% is 5.5%—of the order of magnitude of \$951 million.

## [Translation]

créditera au fonds la somme nécessaire pour permettre d'augmenter les traitements au-delà du niveau prévu dans le rapport actuariel le plus récent. Les actuaires sont bien connus, je crois, pour être un peu optimistes ou conservateurs ou libéraux, je ne sais pas quelle est la définition la plus juste, mais les suppositions qu'ils ont faites dans leur dernier rapport était que l'intérêt gagné se situerait autour de 6.5 par an et que les traitements et salaires augmenteraient de l'ordre de 5.5 p. 100 par an. L'actuaire savait que ce ne serait pas le cas dans les quelques prochaines années; il a donc recommandé dans son rapport qu'une somme additionnelle soit ajoutée au fonds, conformément à la loi. C'est spécialement désigné puisque l'on savait que l'on encourrait cette perte et puisque c'est dans la loi. L'actuaire évalue donc ce qu'il faut ajouter chaque année lorsqu'il y a des augmentations salariales qui dépassent les 5.5 p. 100 qu'il avait prévu.

La base financière de ce fonds prévoit également que ces sommes supplémentaires soient compensées par les surplus d'intérêt gagnés sur l'actif estimé du programme. L'inflation touche entre autres les traitements et salaires. D'un autre côté, elle se répercute sur les taux d'intérêt. Beaucoup de théories économiques et actuarielles se fondent sur des arguments théoriques et empiriques que plus le taux d'inflation est élevé, plus les salaires sont élevés et plus les taux d'intérêt le sont. Les intérêts gagnés en plus des 5.5 p. 100 prévus par an, chiffre très bas pour aujourd'hui, ont servi à compenser les coûts supplémentaires que représentent les augmentations salariales qui résultent elles aussi de l'inflation.

Pour la dernière année financière qui s'est terminée le 31 mars 1982, le gouvernement fédéral a crédité au compte de pensions de la Fonction publique pour les augmentations salariales dépassant 5,5 p. 100 environ 951 millions de dollars et on prévoyait qu'il faudrait payer quelque chose. Le montant exact n'était pas connu, mais c'est ce que l'actuaire a dit dans son rapport du 31 décembre 1977 qui est le dernier rapport actuariel. Je dois dire en passant que je suis assez d'accord avec les conclusions de ce rapport, du moins pour ce que j'en ai lu; je n'ai pas fait tout ce travail, c'est évident, et j'estime que c'est une tâche énorme. Il a dit qu'il faudrait verser certaines sommes et il se trouve que cela représente quelques 951 millions de dollars pour la dernière année financière.

En limitant les augmentations salariales des fonctionnaires fédéraux à 6 et 5 p. 100, on arrive, comme par hasard, à 5,5 p. 100; 6 p. 100 pour la première année et 5 p. 100 pour la deuxième nous donnent une moyenne de 5,5 p. 100. Cela signifie, en fait, que le gouvernement fédéral se trouvera effectivement libéré de son obligation statutaire de créditer le compte de pensions de la Fonction publique des sommes qu'il aurait dû verser dans les deux prochaines années du fait des augmentations salariales. Il y aura donc peut-être quelque chose pour l'année prochaine, mais ce sera compensé étant donné que l'on économisera l'année suivante. Cela représente donc une économie de l'ordre de 951 millions de dollars.



## [Texte]

In the budget of the federal government, they have included... I guess the long-range budgets would have included something for that amount in future years had we not had 6 and 5. With 6 and 5, the necessity to credit the fund for those two years has been eliminated. It is true that those credits actually—they get credited to the fund right away in the year, but they get charged to consolidated revenue over a five-year period, in equal pieces. But that is a bookkeeping transaction. Really it means they will have saved \$951 million. Whether it is this year or spread over the next five or six years, that money will have been saved. That is in addition to the saving the federal government is realizing by the fact that it will only have to increase its normal contribution, its matching contribution, by 6%. That is, its regular contribution will go up by 6% because the wages and salaries go up by 6%.

But it did have an obligation, and that part of the plan was being funded in a manner very analogous to that of the private sector. The words were a little bit different, but it is quite analogous to that of the private sector, where you recognize these costs and you pay for them over a period of years. It is obviously not being funded by the matching contribution rates from the employees' and the employer's side; but that is quite normal. That is what happens in the world at large. That is what happens in the private sector.

The federal government knew it was going to put these moneys in and it was putting them in. If you look in the accounts, you will see \$951 million credited for the last fiscal year. So it is going to save, in addition to the roll-up costs on the 6 and 5—that is, if its normal contributions would have gone up by, say, 10% or 12% or whatever the wage increases would have been—so it is only going up by 6%. But in addition to that, it is going to save—the full \$951-odd million that it paid the previous year will not be repeated for the next two years.

Then that leaves us with the excess interest which is being earned on the PSSA account, which in the past had been used to offset that \$951 million, or the portion thereof that had accrued in previous years. Well, the excess interest will still be needed to offset a portion of that which is still being paid off from previous years. But that is just a matter of timing. But for the next two years, that is not going to be there any more. What is going to happen to this excess interest? A good portion of the excess interest on the PSSA account—the excess interest in that account is in fact being earned on both the pensioners' and the active members' shares of that account. No split is made in the account between the pensioners' and the active members' share, but a notional split can be made, and has in fact been made, in private-sector pension plans.

• 1610

It is becoming increasingly more prevalent to utilize the excess interest that is being earned on the pensioners' share of the account to finance in part, together with any other resources that may be available, increases in pensions to the pensioners, because the reason their pensions are becoming inadequate is because of inflation, and the reason why those

## [Traduction]

Dans le budget du gouvernement fédéral, on a inclus... je pense que les budgets à long terme auraient inclus cette somme pour les années à venir, si nous n'avions pas eu le programme des 6 et 5 p. 100. Avec ce programme, la nécessité de créditer le fonds pendant deux ans vient d'être éliminée. Il est vrai qu'en fait ces crédits sont immédiats mais sont pris sur le revenu consolidé sur une période de cinq ans. Il s'agit toutefois d'une transaction comptable. Cela signifie, en fait, que le gouvernement aura épargné 951 millions de dollars. Que ce soit cette année ou réparti sur les 5 ou 6 prochaines années, cet argent aura été économisé. Cela s'ajoute aux économies que réalise le gouvernement fédéral en augmentation sa contribution normale, sa contribution correspondante que de 6 p. 100. Sa contribution normale n'augmentera en effet que de 6 p. 100 puisque les traitements et salaires n'augmenteront que de 6 p. 100.

Il y avait toutefois une obligation et cette partie du régime était financée d'une façon très analogue à ce que l'on fait dans le secteur privé. Les termes étaient quelque peu différents, mais c'était à peu près la même chose puisque l'on reconnaît ces coûts et qu'on les paie sur un certain nombre d'années. Ce n'était évidemment pas financé par les taux de contributions correspondantes des employés et des employeurs, mais c'est tout à fait normal. C'est ce qui arrive partout. C'est ce qui arrive dans le secteur privé.

Le gouvernement fédéral savait qu'il allait verser ces sommes et il les versait. Si vous regardez les comptes, vous constaterez que 951 millions de dollars ont été crédités pour la dernière année financière. Il va donc économiser, en plus de la diminution des contributions normales qu'il aurait dû payer s'il avait autorisé des augmentations salariales atteignant 10, 12 p. 100 ou plus, la répétition pendant deux ans de la dépense de 951 millions de dollars qu'il a payée l'année précédente.

Cela nous laisse avec le surplus d'intérêts que l'on gagne sur le compte de pensions de la Fonction publique et qui, par le passé, servait à compenser ces 951 millions de dollars ou la somme courue les années précédentes. Le surplus d'intérêt sera toujours nécessaire pour compenser une part de ce que l'on paie toujours pour les années précédentes, mais c'est simplement une question de temps. Pour les deux prochaines années, ce ne sera plus nécessaire. Que va-t-il arriver de ce surplus d'intérêt? Une bonne partie de ce surplus que l'on gagne à la fois sur les parts des retraités et les parts des cotisants encore en activité. On ne divise pas dans le compte la part des retraités et la part des cotisants en activité, mais on peut le faire et cela a d'ailleurs été fait dans certains régimes du secteur privé.

Il est de plus en plus fréquent d'utiliser cet excédent d'intérêts rapporté par la part du compte des retraités pour financer en partie, de concert avec d'autres ressources qui peuvent être disponibles, des augmentations des pensions de retraite car si leurs pensions ne sont plus suffisantes, c'est à cause de l'inflation et ces excédents d'intérêts sont dus à cette

## [Text]

excess interest earnings are being earned is because of the same inflation. And it seems the logical and right and proper thing to do to use that excess interest, which is earned because of inflation, to transfer it to the pensioners and offset the erosive effects of inflation that has caused the excess interest to be earned in the first place.

That has not been the case until now in the case of the PSSA and SRBA accounts. All of the excess interest being earned, including that on the pensioners' share of the account has in fact been used to offset the employers' share of the cost of inflation for its actively employed members. And that is all right. The employees really could not have complained too much because there was an offsetting allowance in the SRBA account where they were getting fully protected from inflation, and they are and still will be depending what happens with the present legislation that is before us here. But it was being done through another avenue; it was done through the SRBA account and the way that is being financed.

But if there is going to be a restriction placed on that, then it would seem that the government might consider the possibility of utilizing those excess interest earnings for the purpose of increasing the pensions and the course of payment to the retired people, because it is being earned on their account.

Let me give you an example. The information that I have, I must say the staff was most co-operative in providing. Most of it is available in public documents anyway but you have to know where to look to find it. The projected annual rate of pension pay-out that is subject to indexing by the SRBA with respect to retired employees and beneficiaries who are now receiving pensions from the PSSA will be about \$900 million per year as of December 31, 1982. In other words, if you make no change in it, you are paying out pensions at the rate of about \$900 million a year.

If you put a cap of 6% on the indexing and it would otherwise be 11.4%, which is the number I was working with—I understand it is now approximately 11.4% or 11.5%—then the government is really saving 5.4% of \$900 million from the SRBA by putting that cap on. That amounts to a saving in a one-year period—I am only dealing with one year at a time under the rather unique manner of financing this plan, but it is the only thing I can work with really at this time—of about \$49 million in the first year. So by putting a cap on of 6% the government will pay out about \$49 million less than it otherwise would have paid out in that year—in 1982.

For 1983, it is estimated that the annual rate of pension pay-out will have increased—there will be more retired people, and their pensions will have increased in any event. We are talking about \$1,025 million, going up from \$900 million the year

## [Translation]

même inflation. Il semble logique, correct et approprié de transférer cet excédent d'intérêts dû à l'inflation aux retraités pour compenser l'érosion de l'inflation à l'origine de ces mêmes excédents d'intérêts.

Cela n'a été le cas jusqu'à présent, ni pour le compte de pensions de retraite de la Fonction publique ni pour le compte de prestations de retraite supplémentaires. Tous les excédents d'intérêts, y compris ceux de la part du compte des retraités, ont en fait été utilisés pour compenser la part du coût de l'inflation des employeurs pour leurs employés encore actifs. C'est très bien. Les employés n'avaient pas vraiment à se plaindre, car ces sommes étaient versées au compte de prestations de retraite supplémentaires garantissant une protection totale contre l'inflation, et toute cette situation dépend et dépendra du sort réservé à la mesure législative dont nous sommes saisis. C'était fait par un autre biais, c'était fait par le biais du compte de prestations de retraite supplémentaires.

Si cette méthode n'est plus utilisée, il semblerait que le gouvernement pourrait envisager la possibilité d'utiliser ces excédents d'intérêts pour augmenter les pensions de retraite et les versements aux retraités car ce sont les intérêts rapportés par leur compte.

Laissez-moi vous donner un exemple. D'après les renseignements que je possède—je dois dire que le personnel a été des plus coopératifs en la matière. La plupart de ces renseignements se trouvent dans des documents publics, de toute manière, mais il faut savoir où chercher pour les trouver. Le taux annuel projeté de versements de pensions qui est soumis à l'indexation, par le compte de prestations de retraite supplémentaires, dont bénéficient les employés retraités et les prestataires qui reçoivent maintenant des pensions du compte de pensions de retraite de la Fonction publique, sera d'environ 900 millions de dollars par an à compter du 31 décembre 1982. En d'autres termes, si aucune modification n'est apportée, les pensions versées le sont au taux d'environ 900 millions de dollars par an.

Si un plafond de 6 p. 100 est imposé à l'indexation, alors qu'autrement ce pourcentage serait de 11,4 p. 100, chiffre à partir duquel j'ai fait mes calculs, je crois qu'il est actuellement d'environ 11,4 p. 100 ou 11,5 p. 100, le gouvernement économise en réalité 5,4 p. 100 des 900 millions de dollars tirés du compte de prestations de retraite supplémentaires. Cela correspond à une économie pour une période d'un an—mes calculs ne portent que sur une année à la fois, compte tenu de la manière assez unique de financer ce régime, et c'est la seule manière dont je puisse faire mes calculs pour le moment—d'environ 49 millions de dollars pour la première année. En imposant un plafond de 6 p. 100, le gouvernement versera environ 49 millions de dollars de moins qu'il en aurait versé cette année-là, en 1982.

En 1983, les versements de pensions de retraite devraient augmenter—il y aura plus de retraités et leurs pensions auront augmenté de toute manière. Le chiffre devrait passer de 900 millions de dollars à 1,025 millions de dollars. Dans le cadre de



*[Texte]*

before. And by way of example I assumed that the rate of inflation the next year would be, say, 9%—the federal government will be successful in controlling inflation and actuarial fees did not go up as much as they did before and, to the extent that that finds its way into the hundredth percentage point of the CPI, the inflation rate comes down to 9%. By putting a cap on of 5% for the next year, then it is saving 4% of the \$1,025 million. That is a further \$41 million, and that would be in addition to the continuation of the \$49 million from the first year because they will save that, but that is a continuing saving and a continuing cost to the pensioners.

So looking at it in the first year, the government is going to save \$41 million and in the second year it is going to save something of the order of about \$90 million as compared with if it did not put on any capping.

• 1615

The excess interest which is being earned on the PSSA account has been estimated—I looked at the estimates, too, and I understand that these are the government's estimates, as well—to be \$539 million for the year ending March 31, 1983, and \$661 million for the year ending March 31, 1984. Remember that that will not be needed to offset excess salary increases for the next two years, and that is the purpose for which it was being used in the past. That is that footnote; that is where that \$2 billion disappeared to in the past. It did not even flow through the account; it was taken off before the government actually charged its charge to general revenue. So we have \$539 million and \$661 million. The last actuarial valuation was done as of December 31, 1977, and at that time the pensioners' share of the pot was approximately 30%. I do not know what it is as of today, but I suspect that the 30% is still probably fairly current. We will only know when the actuarial report as of December 31, 1982, has been completed, but that will not happen for some time yet.

**Mr. Evans:** Could you give us those interest figures again, please?

**Mr. Segal:** Yes. The excess interest projected for the year ending March 31, 1983, will be \$539 million; for the year ending March 31, 1984, it will be \$661 million. That is, by the way, even if inflation starts to come down because the way that works is that the money is deemed to be invested in 20-year Government of Canada bonds and as those bonds are deemed to mature they are deemed to get reinvested in new bonds. So we are having old bonds that were invested 20 years ago at the interest rates of 20 years ago maturing and being reinvested at today's high rates of interest. So even if they come off somewhat, the rollover effect will be that the rate of interest earned in the account will still go up for some time to come yet.

If you apply 30% to those numbers as the pensioners' fair share of the account, that comes to about \$162 million in the

*[Traduction]*

cet exemple, j'ai supposé que le taux d'inflation l'année prochaine serait, disons, de 9 p. 100—le gouvernement fédéral jugulera avec succès l'inflation et les honoraires actuaires n'ayant pas augmenté autant qu'auparavant, ce qui se reflète dans le centième de point de l'indice des prix, et l'inflation est donc prévue à 9 p. 100. En imposant un plafond de 5 p. 100 pour l'année prochaine, le gouvernement économise 4 p. 100 des 1,025 millions de dollars. Cela fait 41 millions de dollars de plus, qui s'ajouteraient aux 49 millions de dollars économisés l'année précédente aux dépens des retraités.

Donc, la première année, le gouvernement économisera 41 millions de dollars et la deuxième année, quelque chose de l'ordre de 90 millions de dollars grâce à l'imposition de ces deux plafonds.

L'excédent d'intérêts rapporté par le compte de prestations de retraite supplémentaires a été estimé—j'ai également consulté les prévisions budgétaires et je crois comprendre que ce sont les prévisions budgétaires du gouvernement, également—à 539 millions de dollars pour l'année se terminant le 31 mars 1983 et à 661 millions de dollars pour l'année se terminant le 31 mars 1984. N'oubliez pas que cela ne sera pas nécessaire pour compenser les augmentations de salaires au cours des deux prochaines années, alors que c'était pour cela que c'était utilisé auparavant. C'est là qu'ont disparu ces 2 milliards de dollars. Ils n'ont même pas paru dans ce compte, ils ont été prélevés avant que le gouvernement ne les fasse entrer dans ses recettes générales. Nous avons donc 539 millions de dollars et 661 millions de dollars. La dernière évaluation actuarielle a été faite le 31 décembre 1977 et à cette date, la part des retraités était d'environ 30 p. 100. Je ne sais ce qu'elle est aujourd'hui, mais je suppose que ce chiffre de 30 p. 100 est probablement toujours valable. Nous ne le saurons que lorsque le rapport actuariel au 31 décembre 1982 aura été terminé, mais ce n'est pas pour demain.

**M. Evans:** Pourriez-vous nous répéter ces chiffres d'intérêts, s'il vous plaît?

**M. Segal:** Oui. L'excédent d'intérêts projeté pour l'année se terminant le 31 mars 1983, sera de 539 millions de dollars; pour l'année se terminant le 31 mars 1984, il sera de 661 millions de dollars. En passant, même si l'inflation commence à se résorber, de la manière dont cela fonctionne, cet argent est considéré comme étant investi dans les obligations sur 20 ans du gouvernement du Canada et comme ces obligations sont considérées comme devant venir à maturité, on considère qu'elles seront réinvesties dans de nouvelles obligations. Nous avons donc de vieilles obligations dont l'investissement remonte à 20 ans au taux d'intérêt d'il y a 20 ans, venant à maturité et étant réinvesties au taux d'intérêt élevé d'aujourd'hui. Même s'il y a une petite différence, l'effet de report sera tel que le taux d'intérêt rapporté par ce compte continuera toujours à augmenter pendant un certain temps.

Si on applique ces 30 p. 100 représentant la juste part du compte des retraités, à ces chiffres, on arrive à environ 162 millions de dollars pour l'année se terminant le 31 mars 1983



## [Text]

year ending March 31, 1983, and \$198 million in the fiscal year ending March 31, 1984.

So if that amount were to be transferred from the PSSA account to the SRBA to finance pensions in the course of payment from not being de-indexed or not being capped, then you will have achieved the following things. First of all, you will have saved money—by “you” I guess I mean “we”, the taxpayers, federal government. First of all, we will have saved something of the order of \$950 million to the regular account, the PSSA account, with respect to salary increases which have been capped. Secondly, the federal government will not have reneged on what my clients understand to have been at least an implied contractual obligation or benefit promised to them. The cost will not go up; there will not be an additional drain on the federal revenue; and at the same time we will live within what is regarded by many in our society, certainly the government people here in this room—and I am not here to dispute that personally—as the spirit of the 6 and 5 legislation.

I want to make one other comment before I go on to other things, and that is that I am not an employee of the professional institute. I once did some work for them back around 1978 and I am doing some work for them right now, and I like to keep all my clients happy obviously, but I also have my own professional reputation to maintain and my reputation with my other clients to maintain, some of whom might not be terribly happy that I am representing a union. But I feel that anyone who has a legitimate need for actuarial advice and for trying to clarify what is a difficult area and bring it down to terms that the intelligent person in society can understand who is not specifically trained in this area—I think they have a legitimate need for service and I am prepared to provide that service as long as I am not asked to do anything that I disagree with or that is dishonourable.

• 1620

One of the areas, for example, that was mentioned here yesterday as well was the credibility of the federal government under its six and five program that it has capped most other things that are subject to its legislation; namely OAS—or it is in the process of doing it—old age security, family allowances, mothers' allowances, and the like. How can you jibe not doing it for these guys?

I think it is very important to realize that there is one very major exception that the federal government has chosen not to cap and not to attempt to cap; that is the Canada Pension Plan. Come January 1, 1983 every recipient of a pension from the Canada Pension Plan will get a cheque that is about 11.3% or 11.4% higher than it was in December—full indexing and not capped. It seems to me there are two reasons for that. The first reason, a very practical one, is that the Canada Pension Plan does not fall within the exclusive jurisdictional right of the Parliament of Canada; it requires provincial consent.

## [Translation]

et à 198 millions de dollars pour l'année financière se terminant le 31 mars 1984.

Si cette somme devait être transférée du compte de pensions de retraite de la Fonction publique au compte de prestations de retraite supplémentaires pour financer les versements de pensions n'étaient pas déindexées ou sans plafond, on obtient les résultats suivants. Premièrement, vous faites des économies—par «vous» j'entends «nous», les contribuables, le gouvernement fédéral. Premièrement, nous économisons près de 950 millions de dollars sur le compte ordinaire, le compte de pensions de retraite de la Fonction publique, puisque les augmentations de salaires ont été plafonnées. Deuxièmement, le gouvernement fédéral ne revient pas sur ce que mes clients ont compris comme étant pour le moins une obligation contractuelle implicite ou une promesse de bénéfices pour eux. Le coût n'augmentera pas; il n'y aura pas de ponction supplémentaire des recettes fédérales; et en même temps, nous nous conformerons à ce que nombre de nos concitoyens considèrent, certainement les représentants du gouvernement ici présents dans cette pièce—et je ne suis pas ici pour en discuter personnellement—comme l'esprit de la législation des 6 et des 5 p. 100.

Je veux faire un autre commentaire avant de passer à autre chose. Je ne suis pas un employé de l'Institut professionnel. J'ai déjà travaillé une fois pour l'Institut en 1978 et je travaille actuellement pour lui, et j'aime, de toute évidence, que mes clients soient contents, mais j'ai également ma propre réputation professionnelle à maintenir et ma réputation auprès de mes autres clients dont certains ne seraient peut-être pas terriblement heureux que je représente un syndicat. J'estime cependant que quiconque a un besoin légitime de conseils actuariels, a besoin de clarifier des questions qui sont difficiles et de les traduire en termes qu'un être doué de raison puisse comprendre même s'il n'est pas spécialiste—j'estime que ce besoin de services est légitime et je suis prêt à offrir ce service aussi longtemps qu'on ne me demande pas de faire quelque chose que je désapprouve ou qui soit déshonorant.

Par exemple, hier, on a invoqué la crédibilité du gouvernement en disant que dans le cadre de son programme des 6 et 5 p. 100, il a imposé un plafond à la plupart des autres choses qui relèvent de sa compétence législative; à savoir la sécurité de la vieillesse—ou il est sur le point de le faire—les allocations familiales, les allocations aux mères, etc.. Comment peut-on ne pas le faire?

Je crois qu'il importe de savoir que le gouvernement fédéral a fait une exception d'envergure en choisissant de ne pas imposer, de ne pas tenter d'imposer un plafond au Régime de pensions du Canada. Le 1<sup>er</sup> janvier 1983, chaque prestataire du Régime de pensions du Canada recevra un chèque d'environ 11,3 ou 11,4 p. 100 plus élevé qu'en décembre, avec indexation complète et sans plafond. Il me semble qu'il y a deux raisons. La première raison, très pratique, est que le Régime de pensions du Canada ne relève pas de la compétence exclusive du Parlement du Canada; il nécessite le consentement des provinces.

## [Texte]

At the same time, I try to keep up to date with what is happening. I heard nothing when the programs were announced, and I went through the list of them and went through the minister's speech on the budget talking about capping. I saw nothing to say that we have to restrain... they said we obviously have to restrain ourselves. I listened carefully and my firm has acted accordingly with what is happening out there in the marketplace. He said we are calling upon the provinces to do the same sort of thing; we are not going to have mandatory controls, but we want the provinces to do the same sort of thing. Most of them have. Certainly my own province has—Ontario—in a somewhat different way, but essentially the same type of thing. We know what is happening in the Province of Quebec and the problems they are encountering with their legislation.

I did not hear anything along the lines to suggest that the government has asked the provinces if they would consent to a capping of CPP. If they had not consented then at least the federal government would have said: We have tried, but it is not within our jurisdiction; those areas that are, we have done. But certainly it is within the federal government's jurisdiction to suggest, for example, that housewives should be allowed to drop out of CPP. The minister, the Hon. Monique Bégin, has said that on many occasions and has blamed Ontario for being holdbacks; she has shown leadership there and is telling the people that we cannot do it because Ontario is holding out. But they did not think to suggest that we should ask the provinces to do this, which brings me to another reason.

This is the only one of those programs that is analogous to an employment pension plan to which the employees were required to make a specifically earmarked contribution and for which they were promised long-term benefits—not short-term benefits, a pension plan is a long-term undertaking—in exchange for the contributions they were asked to make. At the time they were asked to make the contributions, they were told—I was told, you were told—that they would get a pension that would be based on 25% of the average YMPE. I will not go into the formula now. If you get disabled you get certain benefits. If you die you get certain benefits. The federal government knew full well that the CPP is under-funded, that the matching contribution rights are not adequate to meet the costs, that somebody is going to have to come up with more money later on down the road.

I remember when reading through the literature that when President Roosevelt introduced social security in the United States, he said he put that earmarked payroll tax into the social security for a very specific purpose: so that the employees would have a moral and legitimate and real right to those benefits that had been promised to them, because they are paying for part of it directly. They pay for it anyway, even if it comes out of the general tax revenue.

The CPP is, in fact, being financed right now by matched contributions. The employees and employers are being asked to make contributions and were told this is the benefit. Nobody has suggested that benefit promise has been reneged upon. I do not know what the political implications of it would be; you

## [Traduction]

Simultanément, j'essaie de rester en prise avec les événements. Je n'ai rien entendu lorsque ces programmes ont été annoncés, j'en ai parcouru la liste et j'ai lu les parties du discours du budget du ministre où il parlait de ces plafonds. Je n'ai rien vu qui indique cette nécessité de restrictions... pour le gouvernement, il est évident que nous devons nous restreindre nous-mêmes. J'ai écouté avec attention et mon cabinet a agi conformément à ce qui se passait sur le marché. Le ministre a invité les provinces à faire la même chose, disant qu'il n'imposerait pas de contrôle obligatoire mais voulant que les provinces fassent la même chose. La plupart l'ont fait. Ma propre province, l'Ontario, certes, l'a fait d'une manière un peu différente, mais pour l'essentiel cela revient au même. Nous savons ce qui se passe au Québec et les problèmes que soulève sa nouvelle mesure législative.

Je n'ai rien entendu qui puisse indiquer que le gouvernement avait demandé aux provinces de consentir éventuellement à un plafonnement du RPC. Si elles n'avaient pas consenti, pour le moins, le gouvernement fédéral aurait dit: nous avons essayé, mais cela ne relève pas de notre compétence; dans les domaines qui en relèvent, nous l'avons fait. Le gouvernement fédéral a quand même le droit de suggérer, par exemple, la non-participation des ménagères au RPC. Le ministre, l'honorable Monique Bégin, l'a répété à de nombreuses occasions et a fait porter le chapeau à l'Ontario; elle a fait preuve d'initiative et elle dit à la population que nous ne pouvons pas le faire à cause de l'Ontario. Par contre, le gouvernement n'a pas pensé à faire cette suggestion de plafonnement aux provinces, ce qui m'amène à une autre raison.

C'est le seul de ces programmes qui soit analogue à un régime de pensions de retraite où les employés sont requis de verser une contribution précise correspondant à une promesse de prestations à long terme—non pas de prestations à court terme, un régime de pensions est une chose à long terme—en échange de la contribution qui leur était demandée. Quand on leur a demandé de verser ces contributions, on leur a dit—on m'a dit, on vous a dit—qu'ils recevraient une pension calculée sur la base de 25 p. 100 de la moyenne du maximum des gains annuels. Je ne parlerai pas de cette formule pour le moment. Les accidents du travail, les décès donnent droit à certaines prestations. Le gouvernement fédéral savait fort bien que le RPC était insuffisamment financé, que les cotisations ne couvraient pas les prestations, que quelqu'un devrait combler ce déficit à un moment ou à un autre.

Je me souviens avoir lu que lorsque le président Roosevelt a introduit la sécurité sociale aux États-Unis, il a dit instituer cet impôt sur les salaires devant financer la sécurité sociale pour une raison très précise: afin que les employés aient un droit moral, légitime et réel à ces prestations qui leur avaient été promises parce qu'ils participaient directement à ce système. Même si ces prestations sont prélevées sur les recettes fiscales générales, ils y participent financièrement de toute manière.

Le RPC est actuellement financé par la contribution des employés et des employeurs. On demande aux employés et aux employeurs de contribuer dans le but de recevoir des prestations. Personne n'a suggéré que l'on revienne sur cette promesse de prestations. Je ne sais pas quelles pourraient en



## [Text]

people are much better judges of that than I am. But I would think that this PSSA account and SRBA is much more analogous to the Canada Pension Plan than it is to OAS, which is a universal program, non-employment related—not related to earnings, not related to length of service or anything like that—or family allowances or the like.

My colleagues here may or may not share my views on this. I feel that inflation is a very serious problem in the country. I guess if I were unemployed I would think unemployment is more serious, perhaps. But from my perspective I think inflation is, if not the most important problem, certainly a very important problem. I do not have the answer.

• 1625

The federal government and the provincial governments are fighting about what they ought to do. But at the same time I think there are many other considerations which ought to be borne in mind, including the ability of the program to carry out its commitments without denigrating from the principles that have been established in this area and what the possible consequences will be in setting an example for its own employees—well, I guess a decision has been made—but the impact on what the feeling will be out in the private sector.

I know what my feelings are, when I know I go to the federal government—many times I have had discussions with the tax department on matters which are not clear in the information circular and the first thing I do is rip out the Public Service Superannuation Act and say, you guys do this for your guys; why can my client not do it for his employees? And it always works. Nobody wants to go to the Federal Court of Canada, neither I nor my clients nor anybody else, and be in a position where the feds allow it for their people and how can you not allow it to your own particular clients.

I cannot tell you anything about the specific clients, some of the examples Mr. Donegani mentioned, because I think that would be a breach of confidence over what their approach would be. But I can tell you that many of my clients are in fact doing as much as they possibly can to maintain the real value of the benefits of the pensioners. But also, many of my clients and others out there—my clients are no more or less generous, I think, than anybody else in society—many of them are now wondering if they ought not perhaps to transfer some surpluses out of their own pension funds, or reduce their contributions to their pension funds, below the level that would otherwise prevail, where those moneys were going in at least with the back-of-the-mind intention of being used to increase benefits when inflation begins to make them inadequate, and they are looking to see what the federal government is going to do.

I probably missed some of the points I wanted to talk about. I have gone on perhaps a little longer—I usually do that; I am

## [Translation]

être les implications politiques; vous êtes certainement meilleurs juges que moi en la matière. J'estime cependant que ce compte de pensions de retraite de la Fonction publique et que ce compte de prestations de retraite supplémentaires sont beaucoup plus analogues au Régime de pensions du Canada qu'à la sécurité de la vieillesse, qui est un programme universel, qui n'a rien à voir avec l'emploi—qui n'a rien à voir avec les gains, qui n'a rien à voir avec les années de service, etc.—ou les allocations familiales.

Mes collègues ici présents peuvent ne pas partager mon point de vue. J'estime que l'inflation dans ce pays est un problème très grave. Je suppose que si j'étais au chômage, je penserais que le chômage est un problème plus grave, peut-être. Cependant, de mon point de vue, je pense que l'inflation, si elle n'est pas le problème le plus important, est certes un problème très important. Je n'ai pas de solution.

Le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux n'arrivent pas à se mettre d'accord sur ce qu'ils devraient faire respectivement. Simultanément, il y a de nombreuses autres considérations qui devraient entrer en ligne de compte, y compris la capacité de ce programme à remplir ses engagements sans renier les principes qui ont été établis dans ce domaine, et les conséquences éventuelles de son application pour l'exemple à ses propres employés—je crois que la décision a été prise—sur le secteur privé.

Je connais mes propres sentiments, j'ai toujours eu de très nombreuses discussions avec le ministère du Revenu lorsque les circulaires d'information ne sont pas claires et la première chose que je fais est de sortir la Loi sur les pensions de retraite de la Fonction publique en leur disant, vous faites cela pour vos gens, pourquoi mon client ne peut-il pas le faire pour ses employés? Et cela marche toujours. Personne ne veut aller devant la Cour fédérale du Canada, ni moi, ni mes clients ni personne d'autre pour dire: puisque les fédéraux l'accordent à leurs gens, comment pouvez-vous ne pas l'accorder à mes clients?

Je ne peux rien vous dire au sujet de ces clients particuliers, dont certains exemples ont été mentionnés par M. Donegani, car, à mon avis, ce serait divulguer leur stratégie. Je peux cependant vous dire que nombre de mes clients font tout leur possible pour maintenir la valeur réelle des prestations de retraite. Cependant, également, nombre de mes clients et d'autres personnes—mes clients ne sont ni plus ni moins généreux, je pense, que quiconque dans la société—nombre d'entre eux se demandent maintenant s'ils ne devraient pas peut-être transférer certains des excédents de leur caisse de pension de retraite, ou réduire leurs contributions à leur caisse de retraite, au dessous du niveau qui aurait cours autrement, puisque ces excédents devaient, du moins c'était l'intention, être utilisés pour majorer les prestations au cas où l'inflation les rendrait insuffisantes, et ils attendent de voir ce que va faire le gouvernement fédéral.

J'ai probablement oublié certains des points dont je voulais vous parler. Je me suis peut-être un peu étendu—c'est généralement ce que je fais, je suis bavard, et peut-être plus



*[Texte]*

talkative, and perhaps more so than I intend to be, and sometimes I may come across as selling the position.

I really did not intend to do that. I intended to lay forth before you what some of the facts are. You people make the decision, obviously—very obviously—not me. But I am trying to tell you what the facts are as I see them with your own pension plan and what is happening out there in the real world, and what the legislation is as I see it as a practising—not only actuary, not only number-cruncher, but I think adviser on pension plans to a lot of people out there in the country—to see what the impact of what you are going to do will be.

You will have an impact. If you do not do it, you will have an impact; if you do do it, certainly. But I think you have to consider very carefully exactly what it is you are doing and what example you will be setting for those out there.

**The Chairman:** Thank you.

Mr. McKinnon.

**Mr. McKinnon (Victoria):** Madam Chairman, I wonder when we as a whole committee are going to receive the report of the steering committee—or was it received before I got here?

**The Chairman:** We do not have a quorum to hear the report of the steering committee. Quorum is 11 members. If the committee wishes to see the report, I can certainly circulate it, but we do not have a quorum to adopt it or to entertain amendments.

**Mr. McKinnon (Victoria):** That might be helpful, if we could have it circulated, then, Madam Chairman.

I would like to apologize to the witnesses for the Conservatives not being here on time today. I understand it was remarked upon. It seems to me only in this Parliament could we find ourselves with an old age pension bill in committee at the same time as this pension bill is in committee.

**Mr. Segal:** Madam Chairman, as long as they do not throw coffee at me, no apologies are needed.

**Mr. McKinnon (Victoria):** The problem of trying to look after your constituents, particularly in my constituency, with 23,000 old-age pensioners plus God knows how many thousands of civil service pensioners, is difficult indeed, and there are a lot of similarities to them. In fact, of course, as you well know, the SRBA applies equally to the armed forces as it does to the civil servants.

You spoke a great deal about the excess interest. When you were calculating this what did you use as the principal, particularly vis-à-vis the \$15 billion that is said to be in the superannuation fund at this time? Do you count interest on that amount when you do your calculation?

**Mr. Segal:** Yes. The account is credited under the legislation with interest at the rate that is being deemed to be earned on the assets of the plan. And those assets, for all accounting

*[Traduction]*

que je n'en avais l'intention, et on peut parfois penser que je mène une véritable campagne.

Ce n'était pas vraiment mon intention. Mon intention était de vous exposer certains faits. C'est vous qui prenez les décisions, de toute évidence, pas moi. J'essaie simplement de vous exposer les faits tels que je les vois en ce qui concerne votre propre régime de pension et ce qui se passe dans le monde réel, et ce qu'est cette mesure législative à mes yeux de professionnel—non pas à mes yeux d'actuaire, de mangeur de chiffres, mais, je crois, de conseiller en régime de pension auprès de tout un tas de gens dans ce pays—pour déterminer quelle sera l'incidence de votre action.

Votre action aura une incidence. Si vous ne le faites pas, elle aura une incidence, si vous le faites, il est certain qu'elle aura une incidence. Vous devez peser avec grand soin ce que vous allez faire et quel exemple vous allez donner aux autres.

**Le président:** Merci.

Monsieur McKinnon.

**M. McKinnon (Victoria):** Madame le président, je me demande quand nous allons recevoir en tant que comité plénier le rapport du comité directeur—ou a-t-il été déposé avant que je n'arrive?

**Le président:** Nous n'avons pas le quorum pour entendre le rapport du comité directeur. Le quorum est de 11 députés. Si le comité souhaite voir le rapport, je peux le distribuer, mais nous n'avons pas le quorum nous permettant de l'adopter ou de l'amender.

**M. McKinnon (Victoria):** Il serait utile que vous nous le distribuiez, madame le président.

J'aimerais m'excuser auprès des témoins du retard des conservateurs aujourd'hui. Je crois qu'une remarque a été faite à ce sujet. Il me semble qu'il n'y a que dans ce Parlement que nous nous retrouvons avec un projet de loi sur la pension de vieillesse dans un comité en même temps qu'un projet de loi sur les pensions dans un autre comité.

**M. Segal:** Madame le président, tant qu'il ne me jette pas de café, il n'a pas besoin de faire des excuses.

**M. McKinnon (Victoria):** Essayer de s'occuper de ses électeurs, surtout dans ma circonscription avec 23,000 retraités plus Dieu sait combien de milliers de retraités de la Fonction publique, est très difficile et il y a beaucoup de similarités. D'ailleurs, bien entendu, comme vous le savez, les prestations de retraite supplémentaires s'appliquent également aux Forces armées tout comme aux fonctionnaires.

Vous avez longuement parlé des excédents d'intérêts. Pour faire ces calculs, quel principal avez-vous pris, surtout pour les 15 milliards de dollars qui sont censés être actuellement dans le fonds de pension? Est-ce que vous tenez compte de l'intérêt sur cette somme quand vous faites votre calcul?

**M. Segal:** Oui. Selon la loi, le compte est crédité avec les intérêts au taux des gains réalisés en principe sur les actifs du régime. Et ces actifs, aux fins de comptabilité, sont considérés

## [Text]

purposes, are deemed to be invested at least in the PSSA account, in federal Government of Canada bonds, 20-year Government of Canada bonds.

**Mr. McKinnon (Victoria):** I understand that.

**Mr. Segal:** Now, the actuary in his last report made an assumption that the long-term rate of interest will be 6.5% per year and the long-term rate of general wage and salary increases will be 5.5% per year. He has said that to the extent that wage and salary increases exceed 5.5% per year, there is a certain formula by which the extra amount to go into the PSSA account should be determined, and that amount is then offset by interest earnings in excess of the 6.5% that he has assumed. So, for example, the excess interest that I am speaking of now is the interest that is being earned in excess of 6.5% per year. If interest were being earned at exactly 6.5% per year, the PSSA account would have enough money already in its account to provide for the payment of pension benefits from that account until the last pensioner dies. There is enough money in that account. To the extent that it is earning interest in excess of 6.5%, that is, surplus over and above the requirements of that account, that surplus has been used in the past to offset the effects of salary increases to the non-retired members in excess of 5.5% per year.

The excess interest which will emerge on the account at the end of fiscal 1982, the amount in the PSSA account, is about \$15 billion and the excess interest over and above 6.5% per year on that, that is actually earning or actually being credited with, is going to be—what did I say—\$539 million for the next year and \$661 million for the year after.

I might just add to that, sir, that a couple of years ago, the federal government retained the services of another firm of competent actuaries, Tomenson-Alexander, to write a report on the federal public service program. One of the conclusions they reached in that report, with which I subscribe, is that no employer in the private sector would invest his funds exclusively in Government of Canada bonds. It forms an important part of the total fund of many pension plans but certainly not exclusively so. And they estimated that if a normal investment policy would have been followed—a prudent and safe type being followed out there in the world at large—that typically the assets would be earning about 1% per year more than is being credited. That amounts to \$150 million a year and the accumulative amount—calculate what that accumulates to over the last 10 years—is a huge sum of money.

One hundred and fifty million may not sound like much—to me it is a huge sum of money even for one year, but accumulate that over a period of time, even from the time that the Tomenson-Alexander report was issued, in 1978 until now, a period of four or five years—with interest on that, you are talking about \$1 billion. To tell the employees that there is not enough money in the kitty to do this, to have full indexing, and at the same time restrict the rate of interest and effectively use this as a source of financing for the federal government... It

## [Translation]

comme étant investis, du moins dans le cas du compte de pensions de retraite de la Fonction publique, en obligations du gouvernement fédéral du Canada, des obligations sur 20 ans.

**M. McKinnon (Victoria):** Je comprends bien cela.

**M. Segal:** Maintenant, dans son dernier rapport, l'actuaire tient pour acquis que le taux d'intérêt à long terme serait de 6.5 p. 100 par an pendant que le taux général des augmentations de salaires à long terme serait de 5.5 p. 100 par an. Il ajoute que dans la mesure où les augmentations de salaire dépassent 5.5 p. 100 par an, il existe une formule qui permet de déterminer les sommes excédentaires à verser dans le compte de pensions de retraite de la Fonction publique, cette somme étant ensuite compensée par les intérêts gagnés sur l'excédent au delà de 6.5 p. 100. Par conséquent, c'est un exemple, l'excédent d'intérêts dont je vous parle correspond à l'intérêt gagné après qu'on a dépassé 6.5 p. 100 par an. Si les intérêts se situaient exactement à 6.5 p. 100 par an, le compte de pensions de retraite de la Fonction publique aurait déjà suffisamment d'argent pour assurer les versements de prestations jusqu'au décès du dernier retraité. Ce compte est suffisamment approvisionné. Dans la mesure où il y a des intérêts qui dépassent 6.5 p. 100, c'est un excédent et par le passé, cet excédent a été utilisé pour compenser les effets des augmentations de salaires de plus de 5.5 p. 100 par an des membres qui n'ont pas encore pris leur retraite.

L'excédent d'intérêts qui figurera dans le compte à la fin de l'année financière 1982, je parle du compte de pensions de retraite de la Fonction publique—il y a environ 15 milliards de dollars dans ce compte et sur cette somme, l'intérêt en sus de 6.5 p. 100 par an s'élèvera à, qu'est-ce que j'ai dit, à 139 millions de dollars pour l'année prochaine et à 661 millions de dollars pour l'année suivante.

J'ajouterai à ce sujet, monsieur, qu'il y a deux ans, le gouvernement fédéral s'est assuré les services d'un autre cabinet d'actuaire compétents, *Tomenson—Alexander*, et lui a demandé de rédiger un rapport sur le programme de la Fonction publique fédérale. Une des conclusions de ce rapport, que j'approuve, c'est qu'aucun employeur du secteur privé n'investirait ses fonds exclusivement dans des obligations du gouvernement du Canada. Cela constitue très souvent une partie importante des régimes de pensions privés, mais jamais exclusivement. D'après les actuaires, si l'on avait suivi une politique d'investissement normal, des investissements prudents et sûrs, comme ceux qui se font dans le reste du monde, cet actif rapporterait environ 1 p. 100 de plus que ce n'est le cas actuellement. Cela fait 150 millions de dollars par an et si l'on calcule l'effet cumulatif depuis 10 ans, cela fait une somme énorme.

Cent-quinquante millions, ça n'a pas l'air tellement important, mais pour moi c'est considérable, même pour une année et si l'on songe aux effets cumulatifs pendant une certaine période, même depuis la publication du rapport *Tomenson-Alexander*, c'est-à-dire depuis 1978, quatre ou cinq ans, si l'on tient compte des intérêts, on arrive à quelque chose comme un milliard de dollars. Allez dire aux employés qu'il n'y a pas assez d'argent dans la caisse pour faire cela, pour leur accorder l'indexation entière, et en même temps restreignez le taux



## [Texte]

does not have to go out and borrow the money. What it does is charge the Consolidated Revenue Fund and invests it effectively in its own bonds, which may be an adequate and proper way to do it but not certainly at the expense of the employees, comparing them with what would happen if they were out in the private sector. There would be an extra \$1 billion or so in the kitty by now, just over the course of the last four or five years . . . Compare that with the cost of capping for the next two years.

• 1635

**Mr. McKinnon (Victoria):** When you work it out, you think of the amount required to pay everybody a pension until the last one dies. I have always been puzzled over the necessity to think of that calculation at all.

I look at this much more simple sheet here, the superannuation account issued in 1981 by the government—or some time since 1981. It goes up until March 31, 1981. In the famous bottom line they speak of, “balance to the credit of the account”, at the end of March, 1981 there was \$12.7 some billion. Now it is \$15 billion—and growing. It has been growing just as steadily as could be. Over the last five years it went from \$8 billion to 9, to 10, to 11 to 12, and it is going up by a billion a year. The general impression the public is getting—and I heard a minister in the House the other day say, as a matter of truth, that the pensioners only put in 10% of the money. Many of the pensioners look at it and think they are the only people who do put any money into it, the rest is a figment of some bookkeeper’s imagination, that there are not \$12 billion even of bonds, it is just a \$12 billion figure on this financial statement and nothing else. It is totally unfunded, as far as I can see.

This is of some concern, particularly when the impression is being given to the general public that all the civil servants are going to these fat indexed pensions having paid a pittance into it. Where did we go wrong, in that we ended up with this enormous amount of money that, had it been a funded fund, would have been one of the biggest in the country by far, \$12 billion?

**Mr. Segal:** First of all, let me correct another misconception. The PSSA account is not under-funded anywhere near the extent of many, many other pension plans in this country. As a matter of fact, the funding status of the PSSA account is pretty good. There the costs are being met and the effects of excess salary increases are being paid off over a period of five years. That is faster than is happening in the private sector, in many cases, where they have a 15-year period or longer to do it. So the PSSA account is not under-funded to that extent, if you believe there are, in fact, \$15 billion worth of assets there—which is, in essence, a bookkeeping entry, but is a real bookkeeping entry, it is a liability of the federal government. That money is needed to provide the pensions to the pensioners. It is like saying that maybe there is too much money in the

## [Traduction]

d'intérêt et faites-en une source de financement pour le gouvernement fédéral . . . Il n'a pas besoin d'aller emprunter de l'argent. En fait, il lui suffit de le prélever au Fonds du revenu consolidé et de l'investir dans ses propres obligations, ce qui est peut-être un moyen acceptable, mais certainement pas aux dépens des employés, qui peuvent facilement réfléchir à ce que serait leur situation dans le secteur privé. Il y aurait un milliard de dollars de plus dans les caisses à l'heure actuelle, et seulement pour les quatre ou cinq dernières années. Comparez donc cela à ce que coûtera ce maximum que vous voulez imposer pour les deux prochaines années.

**M. McKinnon (Victoria):** Quand vous y réfléchissez, vous devez penser à la somme qu'il faudra pour payer une pension à tout le monde jusqu'à ce que le dernier meure. Personnellement, j'ai toujours été très étonné qu'il soit nécessaire d'effectuer ce genre de calculs.

Je prends cette feuille-ci qui est infiniment plus simple, l'état du compte de pensions publié en 1981 par le gouvernement, du moins depuis 1981. Cela va jusqu'au 31 mars 1981. À la place de choix, tout en bas de la page, on parle de «solde au crédit du compte», et à la fin de mars 1981, il y avait 12.7 milliards de dollars. Aujourd'hui, c'est devenu 15 milliards de dollars et cela continue à s'accumuler. Depuis cinq ans, cela n'a pas cessé de grandir, c'est passé de 8 milliards à 9, à 10, à 11, à 12 milliards, cela augmente d'un milliard de dollars par an. Pendant ce temps, le public a l'impression . . . et l'autre jour, à la Chambre, un ministre en parlait comme d'un fait acquis . . . que la contribution des retraités ne constitue que 10 p. 100 de l'argent. Or, il y a beaucoup de retraités qui sont convaincus d'être les seuls à contribuer, et que le reste est une figure de style dans l'imagination d'un comptable, que ces 12 milliards de dollars d'obligations n'existent même pas, que c'est un simple chiffre sur un état financier et rien d'autre. Autant que je puisse en juger, c'est tout à fait injustifié.

Toutefois, nous avons lieu de nous inquiéter de cela, surtout quand le public a l'impression que les fonctionnaires vont toucher de bonnes grosses pensions indexées après avoir fait des contributions dérisoires. Où nous sommes-nous trompés pour avoir aujourd'hui cette énorme somme d'argent qui, si elle avait été financée normalement, serait aujourd'hui une des plus grosses caisses du pays, 12 milliards de dollars?

**M. Segal:** Pour commencer, je veux rectifier une autre erreur assez répandue. Le compte du fonds de pensions de la Fonction publique est loin d'être aussi sous-financé qu'un grand nombre d'autres régimes de pensions dans ce pays. En fait, le compte de pensions de la Fonction publique est assez solide. Les coûts sont couverts et les augmentations de salaires s'amortissent sur une période de cinq ans. C'est plus rapide que dans le secteur privé, dans de nombreux cas, où il faut parfois attendre 15 ans ou même plus. Par conséquent, le compte de pensions de la Fonction publique n'est pas aussi sous-financé si vous croyez en cet actif de 15 milliards de dollars qui est en réalité une inscription comptable, mais une inscription comptable réelle, et qui fait partie du passif du gouvernement fédéral. C'est l'argent nécessaire pour verser des pensions aux



[Text]

bank because its assets have been growing. Its assets have been growing, but its liabilities have been growing too, and there are people who have claims against those assets, people have claims against that \$15 billion.

In terms of having paid, the ratio of having paid, that 10% business—the way I understand it, or the way it was explained to me—is a completely erroneous way of looking at the picture. Many pension plans in the country, for example, many, many pension plans, including, for example, those covering the basic steel industries, the automobile industry, the clothing industries, are non-contributory; that is, the employees have not put in directly a nickel of their money. That money belongs to those employees in the same way as if they had put in the money, because that money was put in by the employers on their behalf as part of their compensation package.

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** Right.

**Mr. Segal:** It is remuneration for services being rendered by the employee. When I went to work for what is now the firm known as Eckler, Brown, Segal, I was promised a wage, I was promised OHIP benefits, or whatever the predecessor to it was, but I did not have to pay for it. I went to work for that company because they promised me these benefits, and that is part of what I am working for. I have provided the services and, while I was providing those services, I was told that I would be provided with certain pension benefits. I expect that benefit to be delivered when it comes time to pay it, because that is not compensation for services I am providing after I retire, that is for what I have already done. Beyond that, the 10% business—that is so fallacious as to be ludicrous.

The funny way the SRBA account—this is really screwy—is being financed, and your actuaries have told you this too and I agree with them . . . it should be financed in one account and should be properly funded. It is being properly funded to the extent that the federal government has an obligation by legislation to put in whatever is needed, and the actuaries made estimates of what that amount was going to be, so it is not something that just came out of the blue.

• 1640

**Mr. McKinnon (Victoria):** But surely, if this bill points out one thing, it is that the government is willing to change their obligations.

**The Chairman:** Mr. McKinnon, your time has expired; but if there is unanimous consent, you could continue. It is agreed?

**Some hon. Members:** Agreed.

**Mr. McKinnon (Victoria):** All right. If it does not point out anything else, this bill points out the federal government thinks it has the right to change the obligation whenever it feels like it. That is what they are doing in the bill.

[Translation]

retraités. C'est comme si vous disiez qu'une banque a trop d'argent parce que ses actifs se sont accumulés. Effectivement, ses actifs se sont accumulés, mais ses passifs également et il y a des gens qui ont des droits sur une partie de ces 15 milliards de dollars.

Quant à ces soi-disant contributions de 10 p. 100, d'après ce qu'on m'a expliqué, c'est une façon tout à fait fautive de voir les choses. Il y a beaucoup de régimes de pensions dans le secteur privé, par exemple dans les industries métallurgiques de base, dans l'industrie automobile, l'industrie du vêtement, qui ne sont pas fondés sur les contributions. C'est-à-dire que les employés n'y ont jamais cotisé le moindre cent. Or, cet argent leur appartient tout autant que s'ils l'avaient versé eux-mêmes, puisqu'il leur a été réservé par l'employeur dans le cadre d'un programme d'avantages sociaux.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Exactement.

**M. Segal:** C'est une forme de rémunération pour des services rendus par l'employé. Lorsque je suis entré au service de la firme qui s'appelle actuellement Eckler, Brown, Segal, on m'a promis un salaire, on m'a promis un numéro OHIP (ou le système qui l'a précédé) mais je n'ai pas dû payer cela. Quand j'ai décidé de travailler pour cette compagnie, c'était en partie à cause de ces avantages qui m'avaient été promis. De mon côté, j'ai assuré un certain service, et aussi longtemps que je continuerai à assurer ce service, on m'a dit que j'accumulerais des droits sur une pension. Quand le temps sera venu, je toucherai ces prestations, parce que ce n'est pas une rémunération des services que je rendrai après avoir pris ma retraite, pour des services que j'assure actuellement. Quant à cette histoire des 10 p. 100, c'est totalement ridicule.

Le système de financement du compte prévu par la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires est vraiment incroyable, et vos actuaires vous l'ont d'ailleurs dit eux aussi, et je suis d'accord avec eux. En fait, le financement devrait venir d'un seul compte et devrait se fonder sur des méthodes un peu plus solides. Ce financement n'est suffisant que dans la mesure où le gouvernement fédéral est tenu par la loi à approvisionner le compte selon les besoins et les actuaires ont d'ailleurs évalué à combien ces besoins s'élèveraient, ce n'est donc pas une surprise.

**M. McKinnon (Victoria):** Mais si ce bill prouve une chose, c'est bien que le gouvernement est disposé à modifier ses obligations.

**Le président:** Monsieur McKinnon, votre temps est écoulé, mais si personne ne s'y oppose, vous pouvez poursuivre. D'accord?

**Des voix:** D'accord.

**M. McKinnon (Victoria):** Très bien. S'il ne voulait rien dire d'autre, ce bill signifierait tout de même que le gouvernement fédéral s'arroge le droit de changer les termes de ses obligations selon son bon plaisir. C'est exactement les effets de ce bill.

[Texte]

**Mr. Segal:** The federal government has the right of eminent domain. It has the right, when I walk out of this room, to lock me up and take away all my property if it sees it as being in the national interest. I have certain rights under the Charter of Rights, but in a national emergency . . .

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** Carry on, finish it. Do not be alarmed by the bells. We do not pay any attention to them; they ring for weeks.

**The Chairman:** The bells are ringing for a vote, so we do have to adjourn; but please continue. You can continue for a few minutes.

**Mr. Segal:** It has the right of eminent domain to do that sort of thing; and in national emergencies, it has done that. It has locked up people and has taken away their property rights. In the case of war, certainly, it has done all those things. The federal government acts in two capacities here: one, as the federal government . . . I expect I am going to be taxed, and I expect tax rates are going to go up except, perhaps, in election years. That is life; that is what happens. It is acceptable.

**The Chairman:** Mr. Segal, we will have to adjourn for the vote . . .

**Mr. Segal:** Yes.

**The Chairman:** —so if you were able to keep your comments very short, it would help.

**Mr. Segal:** I will just finish my sentence. But in its role as employer of employees, it is looked to as playing a somewhat different role; and there, perhaps it should play the role of what everybody else in society is doing and abide by the same rules. It has the unique ability to change the rules as employer, and no other employer has that. It seems to be doing that for itself as employer, but not for others, because it has not amended the Pension Benefits Standards Act.

**The Chairman:** Mr. Gamble.

**Mr. Gamble:** Madam Chairman, on a point of order, I particularly wanted to hear from Mr. Segal and question Mr. Segal. I am sorry this meeting has come to an end, as it has with the bell. Is there some possibility of having him back again?

**Mr. Murphy:** My point of order was exactly the same. I sat here for a fair length of time to get to these particular questions I have. Knowing the nature of this building, the bells will probably ring for a fair length of time; but on the other hand, we have to get in there to find out whether or not that is true. It is not 75-c, because it is too early for a 75-c vote by the rules of the House.

I would like to say this though. I would like this particular delegation brought back again, but I certainly do not want that happening tonight. I would like that to happen so we have a full question period. I would also urge the government to send some of their members, because they do influence the result of

[Traduction]

**M. Segal:** Le gouvernement fédéral a le droit de domaine éminent. Quand je sortirai de cette pièce, il a le droit de me mettre sous les verrous, de confisquer tous mes biens s'il décide qu'il y va de l'intérêt national. Évidemment, la Charte des droits me donne certains droits mais en période d'urgence nationale . . .

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Continuez, terminez. Ne vous laissez pas impressionner par la cloche. N'y faites pas attention, elle sonne parfois pendant des semaines entières.

**Le président:** La cloche sonne pour un vote, nous allons devoir lever la séance, mais continuez tout de même. Vous avez encore quelques minutes.

**M. Segal:** Le gouvernement a le droit de domaine éminent dans ce genre de circonstances, et il lui est arrivé de s'en servir en période d'urgence nationale. Il lui est arrivé d'enfermer les gens, de confisquer leurs biens. Ce genre de choses s'est déjà vu, en particulier en temps de guerre. Le gouvernement fédéral agit en deux qualités, celle de gouvernement fédéral . . . J'imagine que je vais être imposé, que les impôts vont augmenter, à l'exception peut-être des années d'élections. Mais c'est la vie, voilà comment les choses se passent, c'est acceptable.

**Le président:** Monsieur Segal, nous sommes forcés de lever la séance pour le vote . . .

**M. Segal:** Oui.

**Le président:** . . . et si vous pouviez être le plus bref possible, nous vous en serions reconnaissants.

**M. Segal:** Je vais seulement terminer cette phrase. Mais en sa qualité d'employeur qui a des employés, on considère qu'il joue un rôle passablement différent. Dans ce cas-là, on devrait peut-être l'assimiler à n'importe quel autre élément de la société, l'obliger à suivre les mêmes règles. Or, c'est un employeur qui a la possibilité unique de changer les règles; aucun autre employeur ne peut le faire. Apparemment, il le fait pour lui-même en tant qu'employeur, mais non pas pour les autres parce qu'il n'a pas modifié la Loi sur les normes des prestations de pension.

**Le président:** Monsieur Gamble.

**M. Gamble:** Madame le président, j'invoque le Règlement; je tenais absolument à entendre M. Segal et à lui poser des questions. Je suis désolé que cette séance soit sur le point de se terminer à cause de la cloche. Pensez-vous qu'il soit possible de réinviter notre témoin?

**M. Murphy:** C'est précisément la question que j'allais poser. Voilà un certain temps que j'attends patiemment la parole pour poser mes questions. À cause de la géographie de cet édifice, le cloche va probablement sonner assez longtemps, le cloche d'un autre côté, pour en être certain, il faut que nous y allions. Ce n'est certainement pas un vote 75-c parce qu'il est trop tôt d'après le Règlement de la Chambre.

Je tiens tout de même à dire que j'aimerais beaucoup revoir cette délégation à une autre occasion, mais pas ce soir. J'aimerais bien que nous puissions poser des questions pendant une séance de plus. Il faudrait bien que le gouvernement envoie ses députés parce qu'ils ont une influence sur le résultat de ce vote. Ce sont les seuls qui influencent le résultat du vote d'une



[Text]

this vote. They are the only ones who influence the result of the vote, presuming the Conservatives show up.

**The Chairman:** Mr. Murphy, I cannot . . .

**Mr. Murphy:** I urge them to come here to hear what the witnesses are saying.

**Mr. Demers:** Do not lose the time of the committee.

**The Chairman:** Mr. Murphy, you know I cannot comment on . . .

**Mr. Demers:** We lost so much time the other day.

**The Chairman:** Order, please. The commitments members have are their responsibility, and we cannot get into that. However, I hear you saying your suggestion for another meeting.

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** That was my suggestion, too. I have no idea what that bell is about. Perhaps you are right, Mr. Murphy, that it is too early for a bell on 75-c. If it is too early for a bell on 75-c, it must be a bell that has an unlimited or . . . We call it a Whips' kind of thing. If that is the case, I hope I am not telling tales out of school. I am going to tell them anyway. If I am, you can stop me, Madam Chairwoman.

It has been proposed that Mr. Riese, the Chief Actuary of the Department of Insurance, appear tomorrow afternoon. I hope it would not be an imposition on this witness, if it were not satisfactory for the witness to come tonight, that he would be able to come a little later in the week. I believe it is important, given the testimony the chief actuary is going to be giving, we hear these two people together. I think they are going to bear a great deal on one another.

So I just ask you, Madam Chairman, to consider that.

**Mr. Parker:** On a point of order, Madam Chairman, if I may, I certainly want to have them back for questioning. But being a part of this committee, I also want to explain my absence earlier, because I have attended every meeting. On a point of order, I was at a B.C. caucus meeting, dealing with some problems in British Columbia; and I was unable to get out of that committee.

We had a steering committee from 12.00 p.m. to 1.00 p.m. I had my dinner, and I was in the House at 2.00 p.m. until 3.00 p.m. I came out of there to a caucus meeting. So I want to express my apologies to the group. It is an important group and I think they should know why I was not here.

• 1645

**The Chairman:** I am advised that this is a 15-minute bell, so we will have to adjourn. I can only suggest that the steering committee, at its next meeting, look at the question of having

[Translation]

façon quelconque, à condition toutefois que les conservateurs se montrent.

**Le président:** Monsieur Murphy, je ne peux pas . . .

**M. Murphy:** Ils auraient tout intérêt à venir ici entendre ces témoins.

**M. Demers:** Ne nous faites pas perdre notre temps.

**Le président:** Monsieur Murphy, vous savez que je ne peux pas parler de . . .

**M. Demers:** Nous avons perdu déjà suffisamment de temps l'autre jour.

**Le président:** À l'ordre, je vous en prie. Nos engagements personnels sont nos responsabilités et nous ne pouvons pas en parler ici. Toutefois, vous voulez que nous organisions une autre séance, je prends note.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** C'est également ce que j'allais suggérer. Je n'ai aucune idée de la raison de cette cloche. Vous avez peut-être raison, monsieur Murphy, il est trop tôt pour un vote 75-c. Alors s'il est trop tôt pour cela, c'est probablement une cloche sans limite de temps . . . Ou bien peut-être ce que nous appelons une affaire de whip. Quoi qu'il en soit, j'espère que je ne m'avance pas trop, mais je vais me lancer tout de même, madame le président, et vous pouvez m'arrêter si vous le voulez.

On a suggéré que M. Riese, l'actuaire principal du Département des assurances, comparaisse demain après-midi. J'espère que nous n'abusons pas de ce témoin en lui demandant de venir un peu plus tard cette semaine, s'il est dans l'impossibilité de venir ce soir. Étant donné la nature du témoignage de l'actuaire principal, il me semble important d'entendre ces deux personnes pendant une même séance. Ce qu'ils ont à nous dire chacun de son côté me semble étroitement lié.

Madame le président, je vous demande seulement d'y réfléchir.

**M. Parker:** Madame le président, j'invoque le Règlement; moi aussi je tiens à revoir ces témoins. Cela dit, j'ai assisté jusqu'à présent à toutes les séances de ce Comité dont je fais partie, et c'est pourquoi je tiens à expliquer pour quelles raisons j'étais absent tout à l'heure. J'invoque le Règlement; j'assistais à une réunion du caucus de Colombie-Britannique et comme nous discutons de problèmes particuliers à la Colombie-Britannique, j'ai été dans l'impossibilité de me libérer plus tôt.

Le comité directeur s'est réuni de midi à 13 heures; j'ai déjeuné; j'étais à la Chambre de 14 heures à 15 heures; je suis allé directement à la réunion du caucus; et maintenant, je vous présente mes excuses. Vous constituez un groupe important, je pense que vous avez le droit de savoir pourquoi je n'étais pas là.

**Le président:** On me dit que la cloche va sonner pendant 15 minutes; nous sommes donc forcés de lever la séance. Tout ce que je peux faire pour l'instant, c'est de proposer au comité directeur lors de la prochaine séance d'envisager de réinviter



[Texte]

Mr. Segal back. If need be we will have an additional steering committee.

**Mr. Donegani:** Madam Chairman, if I could comment for the steering committee's benefit, Mr. Segal is resident in Toronto and, because of his religious beliefs, Friday would be out of the question. If it would be at all possible to schedule Monday morning, we would appreciate that.

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** That is something we will take into consideration.

**The Chairman:** Whom do we have for tonight? We have the Public Service Alliance of Canada tonight. Is there any possibility that Mr. Segal could share that time?

**Mr. Donegani:** He has to get back to Toronto, I understand, right after this meeting, which he anticipated would end at 5.30 p.m., for another commitment, and he cannot be here on Friday. What might be possible . . . and I have not discussed this with him—would be Thursday evening, but Monday would be his preference.

**Mr. Lang:** If we could add 45 minutes, Madam Chairman, we could add 45 minutes to the Thursday evening meeting.

**The Chairman:** We have to adjourn. I would suggest that we have to leave this with the steering committee. May I thank those members who appeared and thank Mr. Segal for his interesting presentation. I am sorry that this was interrupted by the bell.

The meeting is suspended to the call of the Chair.

• 1709

**Mr. Gamble:** (*recording difficulties—editor's note*) . . . very salient. We have heard a variety of people during the short period of time that we have held these meetings who have dealt with the issue of the morality of the move, and while that may be of some substantial significance to us, I think the actuarial facts upon which you have relied throw a different light on the subject-matter facing us.

You can appreciate that one of the problems that a member of Parliament has is the response to the demands of his constituents for fairness and equal treatment for all Canadians. There has been a general image that public servants have benefited, as have members of Parliament, to an extent not available in the private sector.

• 1710

But two remarks which you have made here today quite frankly throw a different light on that matter. I am particularly referring to the comments with respect to general investment practices which might have been adopted in the event that these funds were to be found in a private sector pension fund. There you estimated that, over a period of about maybe nine or even eight years, or even a shorter period than that, if these funds had indeed been invested in a mixed fund,

[Traduction]

M. Segal. Le cas échéant, nous pouvons prévoir une séance supplémentaire du comité directeur.

**M. Donegani:** Madame le président, à l'intention du comité directeur, je précise que M. Segal habite Toronto et que pour des raisons religieuses, il est hors de question qu'il compare un vendredi. S'il était possible d'organiser une séance pour lundi matin, nous l'apprécierions beaucoup.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Soyez assuré que nous en tiendrons compte.

**Le président:** Qui avons-nous ce soir? L'Alliance de la Fonction publique du Canada. Est-ce que M. Segal ne pourrait pas partager cette séance avec eux?

**M. Donegani:** Je crois qu'il doit rentrer à Toronto tout de suite après cette séance qui, normalement, devait se terminer à 17h30. Il a d'autres engagements et il lui est impossible de venir vendredi. Par contre, mais je n'en ai pas discuté avec lui, peut-être que jeudi soir lui conviendrait; en tout cas, il préférerait lundi.

**M. Lang:** Madame le président, s'il était possible de prolonger la séance de jeudi soir de 45 minutes.

**Le président:** Nous devons lever la séance. Je vous suggère de laisser cette décision au comité directeur. Maintenant, je remercie les députés qui étaient présents ainsi que M. Segal pour son exposé particulièrement intéressant. Je suis désolée que nous ayons été interrompus par la cloche.

La séance est interrompue.

**M. Gamble:** (*Difficultés d'enregistrement, note de l'éditeur*) . . . très saillant. Nous ne tenons ces réunions que depuis peu, mais nous avons déjà eu l'occasion d'entendre beaucoup de gens parler de la question de la moralité de ce changement, et, bien que cela revête une certaine importance pour nous, il me semble que les données actuarielles que vous nous avez fournies éclaire d'un jour nouveau la question qui nous préoccupe.

Vous comprendrez que l'un des problèmes auxquels se trouve confronté tout député, c'est qu'il doit réagir aux demandes de ses électeurs et essayer d'obtenir un traitement équitable pour tous les Canadiens. Les gens ont en général l'impression que les fonctionnaires ainsi que les députés ont bénéficié d'avantages qui n'étaient pas accessibles à ceux qui travaillaient dans le secteur privé.

Mais je dois vous dire, bien franchement, que deux remarques que vous avez faites aujourd'hui jettent un jour tout à fait nouveau sur cette question. Je songe notamment aux commentaires que vous avez faits au sujet d'un certain nombre de pratiques générales d'investissement qui auraient pu être adoptées dans le cas où ces fonds se seraient trouvés dans des fonds de pension du secteur privé. Vous avez dit que selon vous, sur une période de neuf ou huit ans, ou même moins, si

[Text]

rather than allegedly invested with assumed interest on Canada Saving Bond rates, then we would indeed have 1% per annum additional growth that might exist in the public service superannuation account. It is that kind of information that I think is of particular benefit for us in offsetting complaints which our constituents might well have about special treatment. In effect what you have said is, yes, there is special treatment, but it has been to the detriment of the public service rather than to their advantage, and I am particularly grateful for that remark.

My understanding of the way in which funding occurs is that there are simple entries made; that in fact, there is no public service superannuation account maintained anywhere but on the books of account of the Government of Canada. Accordingly, in the event that we wish to invest these funds in private sector investment coupled with some investment in Canada Savings Bonds and other obligations of the Government of Canada, in fact we would have to dig into the Consolidated Revenue Fund and raise those moneys out of that fund. They are not, in fact, maintained in a separate account. I dealt with that issue the other day with Mr. Donegani, although I do not think he quite deal with it. Is my understanding of the mechanism correct?

**Mr. Segal:** I do not think so. Let me comment on a few of the things you have said. First, the federal public service pension program is relatively generous in relation to that of other pension programs in the country. It is not the best, but it is certainly far from being the worst. There are pension plans which are better. For example, many of the provincial public sector plans base the employee's pension on the average of his best five-years' earnings rather than the average of his best six. There are many pension plans in the private sector which are non-contributory, in the sense that there is no direct contribution made from the pay of the employee.

Having said that, I still believe that the federal public service employee pension plan is relatively generous. But I know many of my colleagues, for example, many actuaries who work for the federal government and many work in private industry. One looks at the whole package of compensation benefits of which the pension plan is one component—an important component but, still, only one component.

In terms of the rates of interest you referred to, I might just say that there is a mine of information in the *Bank of Canada Review*, which is a very useful publication. I compliment those who put it together, as it must take an awful lot of work. But the average yields on long-term Government of Canada bonds shown in the latest publication they came out with in November, 1981, as of the end of October—the latest information they have available in this publication—is that the long-term average bond yield on Government of Canada bonds at that time was 12.63%. It has since come down a touch, I believe, but for relative purposes, I am going to compare everything on the same date. As for provincial government bonds, their

[Translation]

cet argent avait été investi dans un fonds mixte, plutôt que dans un compte qui ne touchait que l'intérêt versé pour les obligations d'épargne du Canada, alors le compte de pensions de retraite de la Fonction publique aurait pu s'accroître de 1 p. 100 de plus par an. C'est justement ce genre de renseignements qui nous aidera à répondre aux plaintes que nous adresseront nos mandants au sujet d'un traitement préférentiel accordé à certains. En fait, ce que vous avez dit, c'est qu'il y a eu traitement préférentiel, mais que celui-ci a joué au détriment de la Fonction publique plutôt qu'en sa faveur, et je vous suis tout particulièrement reconnaissant pour cette remarque.

D'après ce que j'ai compris de la façon dont ce régime est géré, des entrées très simples sont faites; en fait, il n'existe pas de compte du fonds de pensions de la Fonction publique en tant que tel; les versements ne figurent que sur les livres du gouvernement du Canada. Ainsi, si nous voulons placer ces fonds dans un investissement du secteur privé ainsi que dans des obligations d'épargne du Canada et dans d'autres obligations émises par le gouvernement canadien, nous devons piocher dans le Fonds du revenu consolidé pour trouver l'argent nécessaire. L'argent n'est pas déposé dans un compte distinct. J'ai d'ailleurs soulevé cette question l'autre jour avec M. Donegani, mais je ne pense pas qu'il y ait répondu. Ai-je bien compris le mécanisme?

**M. Segal:** Non, je ne le pense pas. Permettez-moi de faire quelques commentaires au sujet d'un certain nombre des remarques que vous avez faites. Tout d'abord, le régime de pensions de la Fonction publique fédérale est plutôt généreux si on le compare à d'autres régimes de pension qui existent dans le pays. Ce n'est pas ce qu'il y a de mieux, mais ce régime est loin d'être le pire. Il existe cependant des régimes de pension qui sont supérieurs. Par exemple, nombre de régimes de pension du secteur public provincial calculent les pensions des employés retraités en fonction des cinq plutôt que des six meilleures années de rémunération. Il existe beaucoup de régimes de pensions dans le secteur privé qui sont non contributifs, en ce sens qu'aucun versement direct n'est prélevé sur la paie de l'employé.

Cela dit, je demeure convaincu que le régime de pensions de retraite de la Fonction publique fédérale est assez généreux. Mais je connais beaucoup de collègues, beaucoup d'actuaire qui travaillent pour le gouvernement fédéral et pour l'industrie privée. Il faut examiner l'ensemble des avantages dont bénéficient les salariés, et les régimes de pension n'en sont qu'un élément, même si celui-ci est important.

Pour ce qui est des taux d'intérêt dont vous avez parlé, je tiens à souligner que la revue de la Banque du Canada est une publication très utile, une véritable mine de renseignements. Je dois féliciter ceux qui la préparent, car cela doit exiger un travail énorme. Mais dans le dernier numéro, paru en novembre 1981, on dit qu'à la fin du mois d'octobre... Il s'agit des données les plus récentes fournies dans cette publication... le taux de rendement moyen des obligations à long terme du gouvernement canadien était de 12.63 p. 100. Il me semble que le taux de rendement a légèrement baissé depuis, mais aux fins de comparaison, je me rapporterai pour tous les chiffres à cette même date. Pour ce qui est des obligations des gouvernements



## [Texte]

average yield right at that time was 13.57%. Corporate's rate of long-term average was 13.82%—this being for top-rated corporate bonds.

Then if you were to look at other suitable investments for pension funds like, for example, conventional mortgages at 14.25%, 1% more is not an unreachable sort of goal as to what is happening for investment of pension funds in excess of Government of Canada bonds. Many private pension plans have a bit of Government of Canada bonds, but certainly not as the major component, nor certainly the sole component of their portfolios.

Now coming to your specific question, the moneys in the PSSA account and in the SRBA account have already been charged to consolidated revenue. In other words, each year consolidated revenue gets charged with the matching contribution rate, albeit one year in arrears.

• 1715

That I did not want to go into. Along with this extra amount for funding excess "salary increases", that gets charged to consolidated revenue and that is part of the budgetary estimates, in my understanding, of the federal government when it prepares its total expenditures for the year. That is included in the budget deficit—or surplus that hopefully we may see again sometime down the road. But it is included in the government's expenditures. Then it gets out of that account and into what is called the Public Service Superannuation Account, and it is included in the liabilities of the federal government in a very similar fashion as if it had issued bonds in that amount of the \$15 billion to the general public. It is a liability just as Canada Savings Bonds are a liability of the federal government.

If this money were in fact to be invested in the same manner that the private sector is being invested, then it seems to me that it would not be a charge against consolidated revenue but the government would have to find that \$15 billion and borrow it somewhere else. But it would not be a charge against consolidated revenue because it is a liability that is already there. It is as if the holders of Canada Savings Bonds were to cash in their bonds and the government would have to go out and borrow the money somewhere else.

Now, I am not suggesting that the government should do that because there are other consequences resulting from the government investing that kind of money. We have seen some of those with the bit of the hassle between the Quebec government with respect to its money in the Quebec Pension Plan, which is in fact invested in real securities of the marketplace and it is having problems because the very size of that fund means that when it is going to buy a piece of a company it is going to end up controlling the company and that results in other things that some people say are not the most desirable; that is, the federal government's control of the economy in our

## [Traduction]

provinciaux, leur taux de rendement moyen à cette époque-là était de 13.57 p. 100. Pour ce qui est des obligations à long terme des sociétés, le rendement moyen était de 13.82 p. 100. Cela correspond bien sûr aux obligations les mieux cotées.

D'autre part, si l'on examine les autres investissements possibles des fonds de pension, comme, par exemple, les hypothèques conventionnelles à 14.25 p. 100, il devient vite évident qu'il serait tout à fait possible d'augmenter de 1 p. 100 le rendement des fonds de pension, à l'exception de ceux qui sont affectés aux obligations d'épargne du Canada. Beaucoup de régimes de pension privés comportent des obligations d'épargne du Canada, mais celles-ci ne constituent pas la seule ni la plus importante composante de leur portefeuille.

Pour en revenir maintenant à votre question, les sommes d'argent contenues dans le compte du fonds de pensions de la Fonction publique et dans le compte des prestations supplémentaires de retraite ont déjà été imputées au Fonds du revenu consolidé. Autrement dit, chaque année on débite la contribution correspondante du Fonds du revenu consolidé, même si cela se fait toujours avec un an de retard.

Je n'ai pas voulu aborder cet aspect-là. Et la même chose vaut d'ailleurs pour le montant supplémentaire devant servir à financer les augmentations salariales, et qui provient du fonds du revenu consolidé et figure aux prévisions budgétaires du gouvernement fédéral lorsqu'il prépare ses dépenses totales pour l'année. Cela fait partie du déficit budgétaire ou, nous l'espérons, du surplus qui existera à nouveau un jour. Enfin, cela figure parmi les dépenses gouvernementales après quoi la somme est portée au compte du régime de pension de retraite de la Fonction publique, et fait partie du passif du gouvernement fédéral, de la même façon que s'il s'agissait d'obligations d'une valeur de 15 milliards de dollars disponibles au public. En effet, il s'agit d'une dette de la part du gouvernement fédéral, comme l'est le fait d'émettre les obligations d'épargne du Canada.

Si l'on investissait cet argent de la même façon que cela se fait dans le secteur privé, alors il me semble qu'on ne mettrait pas cela au passif du fonds du revenu consolidé, mais que le gouvernement serait obligé de trouver ces 15 milliards de dollars à emprunter ailleurs. Enfin, on ne porterait pas cette somme au compte du fonds du revenu consolidé parce que ce passif est déjà inscrit. C'est comme si les détenteurs d'obligations d'épargne du Canada encaissaient leurs obligations et que le gouvernement devait trouver son argent ailleurs.

Je ne prétends pas que le gouvernement doit faire cela cependant, car il y a d'autres conséquences qui peuvent résulter d'investissements de cette nature. Nous en avons d'ailleurs été témoins, à cause des problèmes que le gouvernement québécois a connus pour avoir investi les sommes faisant partie du régime des rentes du Québec dans des titres et valeurs disponibles sur le marché. Il connaît donc des problèmes, du fait de l'importance même du fonds, qui signifie que lorsqu'on achète une part d'une entreprise, on finit par la contrôler, ce qui entraîne des conséquences jugées peu souhaitables par certaines personnes, c'est-à-dire le contrôle de



[Text]

free market society. Some people think it is not a very good thing. Some people think it is. But it could result in that, and it is not only an investment problem; it is a problem of what happens with control of industries with that kind of investment.

But the point I was trying to make was that if it is deemed to be invested and the government chooses not to invest it in the private sector, then the manner in which it calculates interest should not be held to the detriment of the participants in the plan, and the interest which is calculated on it should be calculated in a manner similar to what would be earned if it was invested in the private sector and not have the beneficiaries of the plan penalized by virtue of the deemed way in which it is invested.

**Mr. Gamble:** What you are saying is that in the event that you wish to assume an interest rate then you should assume a composite interest rate which would place this fund in the same kind of beneficial position as any other fund investing its principal for the benefit . . .

**Mr. Segal:** Yes. Now, some of those funds do not make money; some of them lose money, too, with bad investment advice . . .

**Mr. Gamble:** I understand that.

**Mr. Segal:** —but I am talking about the broad, general averages.

**Mr. Gamble:** Well, those averages that you refer to obviously have looked at some of the losses and some of the non-productive investments as well.

Might I just refer you to Table 1, Appendix C, on this publication? Have you seen this submission by the Inter-Union Committee?

**Mr. Segal:** Yes. The first time I saw it was last night.

**Mr. Gamble:** If I could just refer you, for my benefit, to Table 1 dealing with the Public Service Superannuation Account, there is a heading over a series of figures entitled "Interest". Could you confirm to me that the interest in that column is the 6.5% actuarial interest rate to which you made reference rather than the real interest rate . . .

**Mr. Segal:** Let me just check that.

**Mr. Gamble:** —that is paid?

**Mr. Segal:** I think you are right, but let me just confirm that that is in fact the case.

Let me give you an example. You will notice that for the fiscal year 1978-79 it shows \$374,687,000 in that column.

**Mr. Gamble:** Yes.

[Translation]

l'économie par le gouvernement, dans une société de libre entreprise. Certaines personnes estiment en effet que ce n'est pas très bon, alors que d'autres maintiennent le contraire. Enfin, cela pourrait entraîner les répercussions que j'ai mentionnées, ce qui dépasse le simple problème de l'investissement mais soulève aussi celui du contrôle des industries grâce à une participation importante.

Ce à quoi je voulais en venir cependant, c'est que si ces sommes sont reconnues comme investies, et si le gouvernement choisit de ne pas les investir dans le secteur privé, alors la façon dont on calcule l'intérêt sur ces sommes, ne doit pas se faire au détriment des participants du programme, et les intérêts calculés doivent l'être d'une façon semblable à la formule qu'on utiliserait si les sommes étaient investies dans le secteur privé afin que les bénéficiaires ne soient pas pénalisés par la façon dont ces montants sont réputés être investis.

**M. Gamble:** Ce que vous dites, c'est que si on veut fixer un taux d'intérêt, alors il faudrait que ce soit un taux d'intérêt composé, ce qui mettrait ce fonds dans la même situation avantageuse que n'importe quel autre fonds qui réinvestit son principal au profit de . . .

**M. Segal:** Oui. Cela dit, certains de ces fonds ne réalisent pas de bénéfice mais perdent plutôt de l'argent, à cause d'un mauvais choix d'investissements . . .

**M. Gamble:** Je suis conscient de cela.

**M. Segal:** . . . mais je parlais de ce qui se passe en général, de la grande moyenne.

**M. Gamble:** Eh bien, les moyennes auxquelles vous vous reportez ont certainement investi à perte et de façon non productive.

J'aimerais vous reporter au tableau I de l'annexe C, de cette publication. Avez-vous vu le mémoire soumis par ce comité inter-syndical?

**M. Segal:** Oui. Je l'ai vu pour la première fois hier soir.

**M. Gamble:** J'aimerais que vous regardiez le tableau I portant sur le compte du régime de retraite de la Fonction publique, plus précisément au sommet de la colonne intitulée «intérêt». Pouvez-vous me dire que l'intérêt figurant à cette colonne correspond vraiment au taux d'intérêt actuariel de 6.5 p. 100 que vous avez déjà mentionné, plutôt qu'au taux d'intérêt . . .

**M. Segal:** Voyons, laissez-moi vérifier.

**M. Gamble:** . . . réellement payé?

**M. Segal:** Je crois que vous avez raison, mais laissez-moi confirmer cela.

Permettez-moi de vous donner un exemple. Vous remarquerez que pour l'année financière 1978-1979, on remarque \$374,687,000 dans cette colonne.

**M. Gamble:** Oui.

[Texte]

• 1720

**Mr. Segal:** I have here a photocopy of the actual accounting statement, and at that time the actuary had been assuming a 4% rate of interest. The footnote to that amount says:

This represents the earnings resulting from the basic 1% per quarter interest rate; namely 4% per year. The additional earnings resulting from the actual interest rates, described on page 11, namely the actual interest rates deemed to have been earned of \$340 million, an amount almost equal to that credited, were applied as part of the amortization payment for the fiscal year. For this reason it is not shown as a separate credit.

So, in other words, the answer to your question is that this column shows the actuarial interest rates, and the excess interest earned over and above those rates is included in the footnote to Table I of Appendix C where they have the asterisk there.

As at March 31, 1982, the amount of interest earned by the account, but not credited to the account, totalled \$2.634 billion.

That is the accumulation over the years of interest in excess of that, all of which was used to offset the effects of salary increases in excess of the rates that had been assumed by the actuary.

**Mr. Gamble:** That is the next column, I take it, which is entitled "Actuarial Liability Adjustment".

**Mr. Segal:** Yes.

**Mr. Gamble:** I had thought when I had first looked at that, that that column represented only the unfunded liability without any offsetting real interest adjustment. But now you are telling me that the interest adjustment has been built into that figure. Is that right?

**Mr. Segal:** No. No. I am not telling you that.

**Mr. Gamble:** Oh. All right.

**Mr. Segal:** The fund gets credited with 6.5% interest. It also gets credited with the full cost of the effect of salary increases in excess of 5.5% for the last couple of years. Prior to that it was at a lower rate. The fund gets credited with \$951 million. Where did that \$951 million come from in the last fiscal year? Part of it came from the excess interest, which had been earned, and part of the \$951 million came from general revenue.

**Mr. Gamble:** All right. So the \$951 million, to which reference is made for 1981-1982...

**Mr. Segal:** Includes...

**Mr. Gamble:** —includes an interest element. Is that what you are telling me?

**Mr. Segal:** The \$951 million was determined... First, it was determined that you have to have \$951 million, and that is what the fund got.

**Mr. Gamble:** Yes.

[Traduction]

**M. Segal:** J'ai en mains une photocopie de la déclaration comptable, et à l'époque, l'actuaire avait calculé en fonction d'un taux d'intérêt de 4 p. 100. Les notes relatives à cela se lisent comme suit, et je cite:

Ceci représente les gains résultant de l'application d'un taux d'intérêt de base d'un pour cent par trimestre, c'est-à-dire de 4 p. 100 par année. Les gains supplémentaires résultant des taux d'intérêt réels et décrits à la page 11, c'est-à-dire les intérêts reconnus gagnés sur la somme de \$340 millions, ce qui est presque égal au montant crédité, ont été versés en tant que paiement d'amortissement partiel pour l'année financière en cours. C'est pour cette raison que le montant ne figure pas à l'actif de façon distincte.

Autrement dit, ce sont les taux d'intérêt actuariels qui figurent à cette colonne, et l'intérêt supplémentaire figure à la note du tableau I de l'annexe C, tel qu'indiqué par l'astérisque.

Au 31 mars 1982, les intérêts gagnés, mais non portés au crédit du compte, atteignaient \$2.634 milliards.

Il s'agit de l'accumulation sur quelques années de l'intérêt supérieur à cela, et ayant servi entièrement à neutraliser les conséquences des hausses de salaire supérieures aux augmentations prévues par l'actuaire.

**M. Gamble:** Il s'agit-là de la colonne suivante, intitulée «ajustement en cas de déficit actuariel».

**M. Segal:** Oui.

**M. Gamble:** Lorsque j'ai d'abord regardé cette colonne, je croyais qu'elle ne représentait que l'actif théorique sans l'ajustement correspondant à l'intérêt réel. Or, vous me dites que l'ajustement correspondant à cet intérêt a été pris en ligne de compte pour arriver à ce chiffre. Est-ce exact?

**M. Segal:** Non. Non. Ce n'est pas ce que je vous dis.

**M. Gamble:** Oh. Très bien.

**M. Segal:** Un intérêt de 6.5 p. 100 est porté au crédit du fonds. Ce fonds est cependant crédité des coûts totaux résultant des augmentations salariales supérieures à 5.5 p. 100 au cours des deux dernières années. Avant cela, le taux était plus bas. On porte donc \$951 millions au crédit du fonds. D'où venait cette somme au cours de la dernière année financière? Eh bien, en partie, du surplus des intérêts gagnés, et en partie des recettes globales.

**M. Gamble:** C'est bien. En conséquence, \$951 millions correspondent à 1981-1982...

**M. Segal:** Comprennent...

**M. Gamble:** ... et comprennent l'aspect intérêt. C'est bien ce que vous me dites?

**M. Segal:** On a d'abord déterminé la somme de \$951 millions... Premièrement, il a été déterminé qu'il fallait avoir \$951 millions, et c'est donc ce qu'on a versé au fonds.

**M. Gamble:** Oui.



[Text]

**Mr. Segal:** And that is what is reflected on the books of the PSSA account. Okay?

**Mr. Gamble:** But in arriving at that figure, reference has been made to a crediting item of interest differential.

**Mr. Segal:** That money effectively came from general revenue, offset by a credit from the excess interest. That \$951 million does include excess interest.

**Mr. Gamble:** All right. The excess interest reduces what otherwise would have been a higher figure for the unfunded liability in the account which was the responsibility of the employer, as you described it earlier.

**Mr. Segal:** No. It resulted in a smaller charge to general revenue to pay that \$951 million.

**Mr. Gamble:** I understand that. That is exactly what I said.

**Mr. Segal:** Okay; so then that is what you are saying.

**Mr. Gamble:** The total amount of \$951 million would have been greater had it not been for the offsetting interest element which represented the difference between . . . It would not have been greater?

**Mr. Segal:** No; it would have been exactly \$951 million. If you take a look in the books of the general revenue account, they did not get charged with \$951 million, nor will they ever get charged with \$951 million; they will get charged with less than \$951 million.

**Mr. Gamble:** Well, let me say, that had they properly added another column to this schedule, you would have found next to the actuarial interest column the differential interest column, which would have meant that the actuarial liability adjustment would have been less. Is that not true?

**Mr. Segal:** Yes, the net difference. Yes, that is right.

**Mr. Gamble:** That is right; that is what I am saying.

**Mr. Segal:** But it would not have been more. The \$951 million—the amounts which would have to go into the fund . . .

**Mr. Gamble:** I think we are arguing over semantics.

**Mr. Segal:** I think we are; yes.

**Mr. Gamble:** I understand exactly what the unfunded liability is, and I understand why the employer had to make that payment or charge with that amount.

**The Chairman:** Excuse me, Mr. Gamble, since Mr. Segal has to leave in 20 minutes, perhaps we might go to Mr. Lang, and then to Mr. Baker.

**Mr. Gamble:** By all means.

**Mr. Segal:** Madam Chairman, just as a matter of courtesy, have you called a cab?

[Translation]

**M. Segal:** Et c'est bien ce qui est inscrit dans les livres du régime de pension de retraite de la Fonction publique. Exact?

**M. Gamble:** Cependant, pour arriver à ce chiffre, on a mentionné un crédit tenant compte de la différence des taux d'intérêt.

**M. Segal:** Cet argent provenait effectivement des recettes globales et était compensé par un crédit provenant de l'intérêt supplémentaire. Ces \$951 millions comportent donc des intérêts supplémentaires.

**M. Gamble:** C'est bien. Les intérêts supplémentaires réduisent ainsi ce qui, autrement, serait une dette actuarielle que devrait combler l'employeur, comme vous l'avez précisé plus tôt.

**M. Segal Non.** Cela veut dire que les sommes provenant des recettes globales et servant à financer ce \$951 millions ont été moins importantes.

**M. Gamble:** Je comprends. C'est précisément ce que je disais.

**M. Segal:** C'est bien, c'est donc ce que vous dites.

**M. Gamble:** Le montant total de \$951 millions aurait été plus grand, n'eussent été les intérêts qui représentaient la différence entre . . . La somme totale n'aurait pas été supérieure?

**M. Segal:** Non; elle aurait exactement \$951 millions. Si vous examinez les livres du compte des recettes générales, on n'y a pas inscrit les \$951 millions, et cela ne sera jamais le cas; on portera au compte une somme inférieure à \$951 millions.

**M. Gamble:** Eh bien, si l'on avait ajouté une autre colonne à cette annexe, elle aurait été à côté de celle correspondant aux intérêts actuariels et aurait indiqué que, grâce à la différence des taux d'intérêt, l'ajustement aurait été inférieur. N'est-ce pas exact?

**M. Segal:** Oui, on aurait eu la différence nette. Oui, c'est exact.

**M. Gamble:** C'est juste, c'est précisément ce que je disais.

**M. Segal:** Toutefois, pour ce qui est des montants à verser au fonds, ils n'auraient pas été supérieurs à \$951 millions.

**M. Gamble:** Je crois que nous n'attribuons pas le même sens à certains mots.

**M. Segal:** Je crois que c'est le cas, en effet.

**M. Gamble:** Je comprends précisément ce qu'on entend par des engagements non consolidés, et je comprends pourquoi l'employeur a dû effectuer tel paiement ou faire porter telle somme au compte de quelque chose.

**Le président:** Excusez-moi, monsieur Gamble, mais étant donné que M. Segal doit nous quitter dans 20 minutes, nous allons devoir accorder la parole à M. Lang puis à M. Baker.

**M. Gamble:** Très volontiers.

**M. Segal:** Madame le président, par courtoisie, avez-vous fait appeler un taxi?



[Texte]

**The Chairman:** Yes.**Mr. Segal:** Thank you very much.

**Mr. Lang:** Thank you, Madam Chairman. I would like to give Mr. Segal an opportunity to correct the record. I am sure that he did not mean to indicate that the Metro Toronto Police Commission was an example of a private sector pension plan.

**Mr. Segal:** No. You are quite right. It was a bad example in terms of my characterizing it as private sector. But the point I was trying to make was that there the employer pays a matching contribution, plus whatever is taken to meet the unfunded liability.

• 1725

I should have said public sector but not federal public sector; municipal public sector. You are quite right, and I thank you for the opportunity to correct the record.

**Mr. Lang:** Mr. Segal, I am going to refer to the Tomenson-Alexander report. On page 22 of that they say:

Pension plans providing uncapped indexing cover less than 0.6% of pension plan participants in the private sector.

That was based on figures up to 1976.

Would you agree with that assessment, and do you think there has been any dramatic change in the last five years?

**Mr. Segal:** I think there has been a bit of a change, but I do not think a dramatic change. I do not have what the numbers are right now. But I think it is very important not to put more weight on that statement by itself, taken out of context. My own personal belief is that unless pensions are indexed, they really do not have much meaning, because their real value is going to go down to nothing. It is a question of how you go about financing it.

In our own firm, for example, we try every time we look at this—quite frequently—to maintain the real value of the retired employees' pensions from going down. Many of my clients also have increased the pensions to their retired employees by an amount equal to, in some cases somewhat less, than inflation. We do it; but we do not do it as an automatic benefit promise. We have not made an automatic benefit promise to do it, but I think we have given enough indication to our employees that if we can at all afford to do it, we are going to continue doing it in the future.

**Mr. Lang:** I just wanted to make that point, because we have had a fair bit of comparison in your presentation between private and public and I think it is useful.

**Mr. Segal:** Yes, you are quite correct. There are not many private-sector plans that have that type of commitment in them at the present time. But it does not mean they are not doing or achieving close to the same net result in certain cases.

[Traduction]

**Le président:** Oui.**M. Segal:** Merci beaucoup.

**M. Lang:** Merci, madame le président. J'aimerais donner l'occasion à M. Segal de corriger une erreur. Je suis certain qu'il n'a pas fait exprès pour dire que le fonds de pension de la Commission de police du Toronto Métropolitain était un exemple d'un plan du secteur privé.

**M. Segal:** Non. Vous avez tout à fait raison. Je me suis trompé en disant qu'il s'agissait d'un fonds de pension du secteur privé. Cela dit, ce à quoi j'essayais d'en venir, c'est que dans ce cas, l'employeur versait une cotisation correspondante, plus les sommes nécessaires pour couvrir les besoins des engagements non-consolidés.

J'aurais dû parler du secteur public mais du secteur public municipal et non du fédéral. Vous avez tout à fait raison, et je vous remercie de m'avoir permis de corriger cela.

**M. Lang:** Monsieur Segal, je vais me reporter au rapport Tomenson-Alexander. À la page 22 il y est dit, et je cite:

Les régimes de pension de retraite accordant une indexation sans plafonnement couvrent moins de 0.6 p. 100 des bénéficiaires dans le secteur privé.

Cela se fonde sur des chiffres allant jusqu'en 1976.

Êtes-vous d'accord avec ce calcul, et croyez-vous que les choses ont considérablement évolué ces cinq dernières années?

**M. Segal:** Je crois que les choses ont évolué, mais quelque peu et non de façon dramatique. Je n'ai cependant pas les chiffres en mains. Cela dit, je crois qu'il est très important de ne pas accorder trop d'importance à cette affirmation isolée hors de son contexte. Pour ma part, à moins que les prestations de retraite ne soient indexées, elles ne signifient pas grand-chose, car leur valeur réelle continue d'être à la baisse et atteindra presque rien. Il s'agit donc de savoir comment il faut financer cela.

Dans notre entreprise, par exemple, à chaque fois que nous examinons ce problème, ce qui est assez souvent, nous nous efforçons d'empêcher que le niveau réel des prestations ne diminue. Bon nombre de mes clients ont également augmenté les prestations accordées à leurs retraités d'un montant égal à l'inflation, et parfois quelque peu inférieur. Nous le faisons aussi, mais pas de façon automatique pour nous acquitter d'une promesse. Nous ne l'avons donc pas promis, mais je crois que nous avons clairement laissé entendre à nos employés que si nous pouvons nous permettre ce genre de chose, nous allons continuer à le faire à l'avenir.

**M. Lang:** Je voulais justement parler de cela, car votre exposé comprend au moins quelques comparaisons entre les secteurs privé et public, et que cela me paraît utile.

**M. Segal:** Oui, vous avez tout à fait raison. Il n'y a pas beaucoup de régimes du secteur privé comportant ce genre d'engagement à l'heure actuelle. Cela ne signifie toutefois pas qu'on n'obtient pas les mêmes résultats dans certains cas, ni qu'on essaie pas de les atteindre.

[Text]

The effect, by the way—I know from my own experience with clients what is happening now, because they are also getting squeezed in moneys. They have set aside moneys in their pension plans, notionally at least, for this purpose, and some of them are looking at the possibility of taking that money back. I am certainly not trying to mislead anybody by saying that whatever the federal government does in that area—and they have just come up with their own green paper on what might be done in this area, with certain suggestions, and one of the suggestions is a good measure of inflation protection in pension plans. If they see the federal government, which had made a promise—rightly or wrongly at the time it was made, but it was made and was part of the conditions of employment—if they are going to change that promise, then it may very well have an impact on what they are going to do with their own pension funds, too.

**Mr. Lang:** Do you know of any pension plans in the private sector that have any funding through the taxpayers?

**Mr. Segal:** That have what?

**Mr. Lang:** Any funding for their indexation by the taxpayer?

**Mr. Segal:** Yes. My pension plan is funded indirectly by the taxpayers. We have a very large component of public-sector clients, and we charge our public-sector clients fees for the work we do for them. They examine those fees very carefully, and we have to testify why we are charging those fees. For example, the Province of British Columbia is mentioned. We do a lot of public-sector work in Ontario. The taxpayer is paying for our fees, and he is paying for the pension plan for my employees. My employees are getting increases in their pensions in relation to inflation.

**Mr. Lang:** Well, I certainly think that is private-sector. That is a fee for service where you are drawing a very indirect input. But I am asking, do you know of any private-sector pension plan that has direct input of taxpayers' money?

**Mr. Gamble:** Tax deductions.

**Mr. Segal:** Well, it is tax deductions . . . But many small employers are relying on the Canada Pension Plan for the pension benefits of their employees, and old age security, for that matter. They do not have anything else.

**Mr. Lang:** But we are talking about private-sector pension plans.

**Mr. Segal:** No, there are no private-sector pension plans to which a direct contribution is made by the federal government.

**Mr. Lang:** By the taxpayer.

**Mr. Segal:** They are not the direct employer. Indirectly that is the case, to the extent that the federal government is a user of goods and services in the country; and a major user of goods and services.

[Translation]

Entre parenthèses, grâce à mes contacts avec mes clients, je suis au courant de ce qui se passe à l'heure actuelle, c'est-à-dire qu'on manque d'argent. Il y en a qui ont investi de l'argent dans leur régime de retraite, du moins un montant minimum, et certains d'entre eux songent à le retirer. Le gouvernement fédéral vient de présenter son Livre vert sur ce qui pourrait fait dans ce domaine. Or, l'une des propositions porte sur la protection contre l'inflation dans les régimes de retraite. Le gouvernement fédéral a, à tort ou à raison, pris certains engagements qui font partie des conditions d'emploi. Si on voit que le gouvernement fédéral revient sur sa parole et sur ses engagements, il se peut que cela incite le secteur privé à faire la même chose avec ses propres fonds de retraite.

**M. Lang:** Connaissez-vous d'autres régimes de retraite du secteur privé qui recourent au financement par les contribuables?

**M. Segal:** Qui recourent à quoi?

**M. Lang:** Au financement de leur indexation pour le contribuable?

**M. Segal:** Oui. Mon fonds de pension est indirectement financé par les contribuables. En effet, nous comptons un nombre important de clients du secteur public, et ils nous paient des droits pour le travail que nous effectuons en leur nom. Ils les examinent très attentivement, et nous devons témoigner pour indiquer pourquoi nous les imposons. Par exemple, la Colombie-Britannique a été mentionnée. Nous effectuons également beaucoup de travail dans le secteur public en Ontario. Le contribuable paie ses droits, et il paie le régime de prestation de retraite de mes employés. Mes employés reçoivent des augmentations de leur régime de retraite correspondant à l'inflation.

**M. Lang:** Eh bien, cela est vraiment du secteur privé. Il y a des droits à payer pour rendre service pour lequel vous obtenez un financement très indirect. Ce que je vous demande toutefois, c'est si vous êtes au courant de l'existence d'un régime de retraite du secteur privé directement financé à même l'argent des contribuables?

**M. Gamble:** Par des déductions d'impôt.

**M. Segal:** Eh bien, il y a les déductions d'impôt . . . Cependant, beaucoup de petites entreprises comptent sur le Régime de pension du Canada comme prestation de retraite à l'endroit de leurs employés, et d'ailleurs sur les revenus de sécurité de la vieillesse, car elles n'ont rien d'autres.

**M. Lang:** Nous parlons cependant de régime de retraite du secteur privé.

**M. Segal:** Non, il n'y a aucun régime de retraite du secteur privé auquel le gouvernement fédéral contribue directement.

**M. Lang:** Avec l'argent des contribuables.

**M. Segal:** Ils ne sont pas l'employeur. Evidemment, c'est indirectement le cas en ce sens que le gouvernement fédéral est un consommateur de biens et services du pays, et un des grands consommateurs.



[Texte]

• 1730

**Mr. Lang:** You discussed the Income Tax Act and the federal pensions standards act. Could you give any indication to the committee as to whether these were enacted or amended at any time since indexation was introduced?

**Mr. Segal:** Yes. First of all, with respect to the Income Tax Act there are always amendments going through. But in this area, the area . . .

**Mr. Lang:** With respect to the public sector, with respect to the bill we are talking about—the supplementary retirement bill.

**Mr. Segal:** Yes, the information circular on registered pension plans was most recently revised on December 31, 1981. It is now in its seventh version; it has been revised every year or so for the past five or six years—at least once a year, I think. The most recent change to that, the one that prohibited the reduction of a benefit promise which had been made, was introduced December 31, 1981—well after the indexation of public sector pension plans came into being.

The federal Pension Benefits Standards Act, for example, came into force I think in 1966 or 1967, at which time there was a measure of indexation in the public service pension plan—not to the same extent that there is now, but there was a measure there and there certainly was in private pension plans. For the Ontario Pension Benefits Act, I am not sure when the section prohibiting amendments with reduced benefits came about, but I think it is within the last couple of years. It is certainly after indexation of their own; for example, they have indexed benefits for their own employees.

**Mr. Lang:** We did not have indexation until 1971, when we started at 2% indexation; but there was not any indexation . . .

**Mr. Segal:** There was no indexation prior to 1971?

**Mr. Lang:** No.

**Mr. Segal:** Then I am sorry; I was wrong.

**Mr. Lang:** I am sort of pressed by time as well and I would like to move onto this argument you made regarding investment in other plans. What I am going to try to get at is the statistical significance of this 1% difference between the average investment return on public sector and private sector. What I would like to know is if you have done any study or survey sampling the return on various private sector pension plans as compared with the public sector pension plans, so that we could know what the range as well as the mean and the median of the return is to establish whether the 1% difference is statistically significant or really just within the realm of aberration of statistical sampling.

**Mr. Segal:** I have not done a study in those terms, but I do study regularly the rates of return and the ranges on a whole variety of pension plans. I do look at private and public sector plans, but I think just by looking at the Bank of Canada

[Traduction]

**M. Lang:** Vous avez parlé de la Loi de l'impôt sur le revenu et de la Loi fédérale sur les normes des prestations de pensions. Pouvez-vous nous dire si ces lois ont été promulguées ou amendées depuis l'instauration de l'indexation?

**M. Segal:** Oui. Tout d'abord, la Loi de l'impôt sur le revenu est toujours en train d'être amendée. Mais, dans le domaine . . .

**M. Lang:** Je pense au secteur public, au projet de loi en question, celui qui a trait aux prestations de retraite supplémentaires.

**M. Segal:** Oui, la dernière révision de la circulaire d'information sur les régimes de pensions enregistrés date du 31 décembre 1981. Il s'agit de la septième version de la circulaire; elle a été révisée au moins une fois par an depuis 5 ou 6 ans. L'amendement le plus récent, celui qui interdit la réduction d'un avantage promis antérieurement, a été fait le 31 décembre 1981, c'est-à-dire longtemps après la mise sur pied de l'indexation des régimes de pensions dans le secteur public.

La Loi fédérale sur les normes des prestations de pensions est entrée en vigueur en 1966 ou 1967. A ce moment-là, l'indexation du régime de pensions du secteur public existait dans une certaine mesure . . . pas dans la même mesure qu'aujourd'hui . . . mais dans une certaine mesure et les régimes de pensions du secteur privé prévoyaient certainement une indexation. Je ne suis pas certain quand on a amendé la Loi sur les prestations de pensions de l'Ontario pour interdire des amendements qui réduiraient les prestations, mais je crois que cela s'est fait il y a un an ou deux. Cela s'est fait certainement après que le gouvernement de l'Ontario ait indexé les prestations qu'il paie à ses propres employés.

**M. Lang:** L'indexation n'a pas existé avant 1971, lorsqu'on a commencé avec un taux d'indexation de 2 p. 100. Mais il n'existait pas d'indexation . . .

**M. Segal:** L'indexation n'existait pas avant 1971?

**M. Lang:** Non.

**M. Segal:** Dans ce cas, je m'excuse; j'avais tort.

**M. Lang:** Je n'ai pas beaucoup de temps non plus, et j'aimerais passer au point que vous avez soulevé concernant le rendement de l'investissement gagné par d'autres régimes de pensions. Je cherche à comprendre l'importance statistique de la différence de 1 p. 100 qui existe entre le rendement moyen d'investissement dans les régimes du secteur public par rapport à ceux du secteur privé. J'aimerais savoir si vous avez fait une enquête pour comparer le rendement de l'investissement de divers régimes de pensions du secteur privé par rapport à ceux du secteur public. De cette façon, on aurait la gamme de variations possibles et le rendement moyen et médian, ce qui nous permettrait de déterminer si la différence de 1 p. 100 a une importance statistique ou s'il s'agit plutôt d'une différence qui relève de l'aberration de l'échantillonnage statistique.

**M. Segal:** Je n'ai pas fait une telle enquête, mais j'examine régulièrement les taux de rendement et les gammes de rendement de beaucoup de régimes de pensions. J'examine et les régimes du secteur privé et ceux du secteur public. On n'a



*[Text]*

reviews and going as far back as you want to go, you will find that the rate of interest on Government of Canada bonds—I think it is a reflection of the credit rating of the Government of Canada and the marketability of its securities; it is the most marketable in the country, most liquid in terms of being able to sell it. A pension plan does not need liquidity so much, you know, if it knows when the cashflow will come due; it does not have to pay for it. If you look back historically, you will find that the rates of interest on Government of Canada bonds have always been significantly less than those of other suitable prudent investments of the type that pension plans invest their moneys in.

**Mr. Lang:** You are saying there is no private sector pension plan that has had less return than the public sector pension plan?

**Mr. Segal:** No, I have not said that at all. There are some private sector pension plans that have made some pretty damn foolish—excuse me, I should not use that unparliamentary language—have made some pretty bad investments.

**Mr. Lang:** Do you think it is appropriate then that the public sector, that the Government of Canada, really be probably the most prudent in terms of its investment?

**Mr. Segal:** No. I think it should be prudent. I think it should be very prudent. But I think . . .

**Mr. Lang:** Do you think the public sector, the Government of Canada, should lead the private sector in innovative investment techniques?

**Mr. Segal:** No, no. I do not think that is the case either. What I do think is that, for example, one of the reasons for funding a pension plan is safety; if the employer goes belly up there should be enough money in the kitty to look after the pensioners. The likelihood of the Government of Canada going belly up is much less than that of almost any other private sector employer in the country, including the banks. We thought they were always sound, and I still think they are sound, but we have been given reason to wonder about that.

• 1735

Large employers and various industries, and I think the federal government, could perhaps afford more than certain other types of employers not to be innovative and not to take undue risk in terms of necessity always to have enough money; enough to be able to ride out the swings. I think the federal government can afford to ride out the swings. If any body will be in existence 100 years from now, it will be the federal government. If anybody had said that 100 years ago—the railroads we do not know about, there could be innovations; but there is going to be a government.

**The Chairman:** Mr. Baker.

*[Translation]*

qu'à regarder les revues de la Banque du Canada, et on peut remonter aussi loin qu'on le veut, pour constater que le taux d'intérêt payé sur les obligations du Canada reflète la cote du crédit du gouvernement du Canada et la négociabilité de ses titres. Les obligations du Canada sont les titres les plus négociables du pays, et les plus liquides en même temps, c'est-à-dire qu'on peut les vendre facilement. Un régime de pensions n'a pas tellement besoin de liquidités, vous savez, s'il sait lorsque les liquidités viennent à échéance, car ce n'est qu'alors qu'il paie la note. Historiquement, les taux d'intérêt payés sur les obligations du gouvernement du Canada ont toujours été beaucoup moins élevés que ceux payés sur d'autres placements prudents convenables dans lesquels les régimes de pensions investissent leur argent.

**M. Lang:** Est-ce que vous dites qu'aucun régime de pensions du secteur privé a eu un rendement moins important que celui réalisé par le régime de pensions du secteur public?

**M. Segal:** Non, ce n'est pas du tout ce que j'ai dit. Certains régimes de pensions du secteur privé ont fait des investissements maudiquement mauvais . . . excusez-moi, je n'aurais pas dû me servir d'un terme si peu parlementaire . . . ont fait d'assez mauvais investissements.

**M. Lang:** Pensez-vous qu'il est convenable que le secteur public, c'est-à-dire le gouvernement du Canada, soit l'investisseur le plus prudent?

**M. Segal:** Non. Je pense qu'il devrait être prudent, même très prudent, mais je crois . . .

**M. Lang:** Pensez-vous que le secteur public, le gouvernement du Canada, devrait donner l'exemple au secteur privé pour ce qui est des techniques innovatrices d'investissement?

**M. Segal:** Non. Ce n'est pas le cas non plus. Mais je pense, par contre, que la sécurité est une des raisons pour lesquelles on finance un régime de pensions. Si un employeur fait faillite, il devrait y avoir suffisamment de fonds dans la caisse pour s'occuper des retraités. La probabilité que le gouvernement fasse faillite est beaucoup moindre que celle de presque tous les employeurs du secteur privé du pays, y compris les banques. Nous avons pensé que les banques étaient toujours saines, et je pense toujours qu'elles le sont, mais nous avons eu de quoi nous poser des questions là-dessus.

Les grands employeurs, certaines industries et le gouvernement fédéral pourraient, à mon avis, se permettre plus que certains autres genres d'employeurs de ne pas être innovateurs et de ne pas prendre trop de risques. Il faut que le gouvernement ait toujours suffisamment de fonds pour absorber les fluctuations de la conjoncture économique. Je pense que le gouvernement fédéral peut se permettre d'absorber ces fluctuations. S'il y a un organisme qui existera dans 100 ans, ce sera le gouvernement fédéral. Si quelqu'un avait dit cela il y a 100 ans . . . On ne sait pas ce qui se produira dans le cas des chemins de fer, mais on sait qu'il y aura un gouvernement.

**Le président:** Monsieur Baker.

[Texte]

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** I am going to pass. I have tried to make airports in this hour here in Ottawa. I just want to say I found the afternoon a very stimulating afternoon.

**Mr. Segal:** Thank you very much, sir.

**Mr. Donegani:** Madam Chairman, if the committee wishes to pursue this with Mr. Segal, we would certainly be prepared to bring him back up from Toronto at your convenience Thursday evening or Monday.

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** We will remember that.

**The Chairman:** Thank you.

**Mr. Lang:** Could I have just one supplementary question?

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Lang:** Would you recommend that the Government of Canada switch from 20-year bonds to 5-year bonds in going into a deflationary period?

**Mr. Segal:** That is really unrelated to the subject at hand, but my own feeling is that long-term investments are appropriate for pension plans because they have long-term liabilities. I do not think that five years necessarily is a good idea for a pension plan because I think it should ride out the up and down swings in interest rates.

I do not know. I think it is very difficult to forecast inflation. You say we are heading into a deflationary period. I have yet to meet the person who can really make an accurate forecast. But I do think if you are going to relate the pension benefit that comes out at the end to a measure of what the investment performance has been, the investment performance should be calculated on a basis comparable to that in the average well managed, large private-sector pension plan.

**Mr. Lang:** When you did your figures, did you take into account that we are really dealing here with the public sector—or with the retirement benefits act, which indexing account is invested in 5-year bonds . . .

**Mr. Segal:** Yes.

**Mr. Lang:** —to track inflation better? Did you take that into account when you were doing your returns?

**Mr. Segal:** The projections I made were on the excess interest on the basic account itself.

**Mr. Lang:** Yes, but this bill does not do that.

**Mr. Segal:** The SRBA is financed in such a screwy way that I am not sure what—I find difficulty with understanding what the rationale of its financing basis is in the first place.

**Mr. Lang:** So your figures really did not refer to the act or to the fund that we are dealing with in this bill?

**Mr. Segal:** Oh, I think they did. What I was trying to suggest was that the whole thing has to be looked at as a whole, and here, if there is goodwill to live within the spirit of the 6 and 5 guidelines and still not to renege on a benefit promise, I am suggesting perhaps an amendment or a way in

[Traduction]

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Je ne vais pas poser de question. J'ai déjà essayé d'arriver à temps à l'aéroport d'Ottawa à cette heure-ci. Je tiens simplement à dire que j'ai trouvé que votre exposé était très intéressant.

**M. Segal:** Merci beaucoup, monsieur.

**M. Donegani:** Si le Comité désire continuer à poser des questions à M. Segal, madame le président, nous sommes certainement prêts à le faire revenir de Toronto jeudi soir ou lundi, si cela vous convient.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Nous nous en souviendrons.

**Le président:** Merci.

**M. Lang:** Pourrais-je poser une question supplémentaire?

**Le président:** Oui.

**M. Lang:** Recommandez-vous que le gouvernement du Canada investisse dans les obligations de 5 ans plutôt que 20 ans au début d'une période déflationniste?

**M. Segal:** Cela n'a vraiment rien à voir avec le projet de loi en question, mais je crois personnellement que les investissements à long terme sont appropriés pour les régimes de pensions parce que ces régimes ont un passif à long terme. Je ne suis pas d'avis qu'un investissement de 5 ans est nécessairement à recommander dans le cas des régimes de pensions, car je crois qu'il devrait absorber les fluctuations des taux d'intérêt.

Je ne sais pas. Il est très difficile de prévoir l'inflation. Vous dites que nous entrons dans une période de déflation. Je ne connais personne qui soit capable de faire une prévision exacte. Je pense, par contre, que si on va comparer les prestations de pensions qui sont payées en fin de compte au rendement de l'investissement, il faudrait calculer le rendement de l'investissement d'une façon qui se compare à celle utilisée par un régime de pensions moyen bien géré du secteur privé.

**M. Lang:** En faisant vos calculs, avez-vous tenu compte du fait qu'il s'agit du secteur public—ou plutôt de la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires—où le compte d'indexation est investi dans des obligations à 5 ans . . .

**M. Segal:** Oui.

**M. Lang:** . . . pour mieux suivre l'inflation? Avez-vous tenu compte de cela quand vous avez fait vos calculs?

**M. Segal:** J'ai fait mes calculs en tenant compte des intérêts supplémentaires du compte de base.

**M. Lang:** Oui, mais ce n'est pas ce que le projet de loi fait.

**M. Segal:** La Loi sur les prestations de retraite supplémentaires est financée de façon tellement bizarre que j'ai du mal à comprendre le raisonnement de son financement.

**M. Lang:** Donc, vos chiffres ne portent vraiment pas sur la Loi ou sur le fonds dont il est question dans le projet de loi?

**M. Segal:** Je pense que si. Ce que je voulais dire, c'est qu'il faut regarder toute la question dans son ensemble, et si on veut bien respecter l'esprit de la directive du 6 p. 100 et du 5 p. 100, sans se dédire d'un engagement pris au sujet des prestations, je vous dis que le Comité pourrait signaler au gouvernement qu'il

*[Text]*

which the committee might be willing to consider suggesting that the indexing could still be financed and still save the government lots of money from consolidated revenue by redirecting the excess interest being earned on the PSSA account, which will not be needed, to the SRBA account for the next two years. That is what I am saying.

**Mr. Lang:** Thank you.

**Mr. Segal:** It would make sense if in fact the matter has not been decided. If it has been decided on political grounds, that is not my bag, and I guess it does not matter. But if you are looking for a reasonable way to suggest a way around the dilemma, I think that might be it.

**Mr. Lang:** Thanks very much.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Segal. On behalf of the committee I would like to thank you for being with us today and for this very informative presentation.

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** When will the transcript of this proceeding this afternoon be available?

**The Chairman:** Tomorrow.

**Mr. Segal:** I do have, by the way, Madam Chairman, copies of a letter outlining much of what I said today—certainly not all. Unfortunately it is not translated into French, but it is addressed to Mr. Donegani, outlining basically a lot of what I said—but I would amplify it. If you wish, I could have copies given to members of the committee.

**The Chairman:** Yes, that could be distributed, perhaps. Thank you.

The meeting is adjourned.

*[Translation]*

pourrait continuer à financer l'indexation et épargner beaucoup d'argent du Fonds du revenu consolidé en transférant les bénéfices d'intérêt gagnés sur le compte de la Loi sur la pension de la Fonction publique, dont on n'aurait pas besoin, au compte de la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires en 1983 et 1984. C'est là le point fondamental.

**M. Lang:** Merci.

**M. Segal:** Cette solution serait raisonnable si la question n'a pas vraiment été tranchée. Si la question a déjà été tranchée pour des motifs politiques, cela dépasse mes compétences, et ma proposition n'a pas d'importance. Mais si vous cherchez une solution raisonnable au dilemme, je pense que ce peut être celle que je viens de vous décrire.

**M. Lang:** Merci beaucoup.

**Le président:** Merci, monsieur Segal. Au nom du Comité, je tiens à vous remercier de votre présence et de votre exposé très instructif.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Quand aura-t-on la transcription de la séance de cet après-midi?

**Le président:** Demain.

**M. Segal:** Madame le président, j'ai également des exemplaires d'une lettre qui résume beaucoup de mes commentaires aujourd'hui—mais certainement pas tous. Malheureusement, elle n'est pas traduite en français, mais elle s'adresse à M. Donegani. J'aimerais ajouter des détails à la lettre. Si vous le voulez, je pourrais faire distribuer des exemplaires de la lettre aux membres du Comité.

**Le président:** Oui, peut-être qu'on pourrait la faire distribuer. Merci.

La séance est levée.



APPENDIX "MEST-32"

SUBMISSION TO  
THE  
MISCELLANEOUS ESTIMATES COMMITTEE  
ON  
BILL C-133  
BY  
THE ECONOMISTS', SOCIOLOGISTS' & STATISTICIANS'  
ASSOCIATION

BRIEF ON BILL 133Page

Recommendations.....

-----

General Objections to the Bill.....

A Cancellation of Rights Contracted and Paid for.....

The Sweeping and Crude Impact of the Bill.....

- The Bill's cost to pensioners will fall  
mainly in the years after the "6 and 5" period.....
- The Bill will deliver a "double whammy"  
to some pensioners.....
- Some pensioners will be "three time losers"  
under the Bill.....
- The Bill sends some pensioners down for  
the fourth time.....

Relation to Old Age Security Measure.....

RECOMMENDATIONS

Our main recommendation is that the Bill be withdrawn in view of its unfair burden on pensioners, its violation of an implicit contract with employees and the fact that on a reasonable economic reckoning of the position of the indexing account full indexing or much more than 6% and 5% indexing has been paid for in advance.

In case the Government does not withdraw the Bill, however, we make the following further recommendations, while still protesting the basic principle of the Bill:

1. A legislative commitment should be given that pensioners will not make a lifetime sacrifice of real income to match temporary sacrifices by active workers. This could involve a formula which would be self-actuating or actuated by the Governor in Council. There should be a catch-up in indexing if the level of real wages in Canada after the 6 and 5 period indicates that this is equitable. The catch-up would relate to the number of years the individual pensioner had sacrificed on indexing.
2. Parliament should recognize that retiring public servants will already have sacrificed on their lifetime real retirement income through recent inflation's impact on their best six years and prevent a further sacrifice by:
  - a) Providing for a deemed salary for the two years affected by "6 and 5", the deemed salary to be the pre "6 and 5" salary fully indexed against inflation by the Consumer Price Index and used solely for calculating the initial pension entitlement. This is the preferred measure.
  - b) Providing that for public servants whose initial pension entitlement would be affected by the "6 and 5" formula, there shall be a special shortening of the number of best years' earnings used to calculate their pension. This shall be at least to the best three years, as in U.S. public service pensions.
3. Parliament should provide that during the "6 and 5" period prorating of indexing in a year partly on salary and partly on pension shall apply to the full amount of indexing otherwise due with the 6% and 5% serving only as the maximum.

While this Committee is considering only Bill 133, it is recommended that there be an amendment to Bill 131 providing a legislative commitment that pensioners will not make a lifetime sacrifice in real income to match temporary sacrifices by active workers. A formula similar to that recommended above would be used.



GENERAL OBJECTIONS TO THE BILL

1. This Association joins the other unions of the Interunion Committee in denouncing Bill 133 as an unfair, oppressive and shocking imposition on pensioners, survivors and current employees contributing to pension and due to retire soon.
2. Employees have been assuming they had a contractual arrangement with their employer for an indexed pension, to which they are still making substantial contributions. Pensioners took their retirement, many of them on an optional basis, on this same assumption. Retirement planning of both groups has been based on it.
3. Moreover, the Government had earlier given a commitment, in the time of the Rt. Hon. Lester Pearson, not to make unilateral changes in the pension plan.
4. You will realize the crisis of confidence that would result if a private employer retroactively withdrew from pension commitments -- though we understand it would not be permitted to do so.
5. Pensions are not indexed to increases in average wages when real wages are rising. There is therefore an unfairness in reducing pension indexing during periods of adversity while not increasing it beyond the consumer price index when the working force is improving its standard of living.
6. Moreover, all Canadians hope that any decline of real wages of active workers in the "6 and 5" period will be recovered in a later period of prosperity. Sacrifices by active workers, through falling real wages in the past, have had a way of being reversed in later recoveries. However, in the scenario of Bill 133 and of the measure curtailing indexing of the Old Age Security Pension, pensioners and the elderly are asked to make lifetime sacrifices. A figure of 10% loss of real income during the "6 and 5" period has been estimated by some; this will impact on every year till the death of each pensioner and survivor affected. This is an unequal sacrifice.
7. It is also an uncalled for sacrifice. Retired people and the elderly should be accorded a non-combatant status in any war on inflation; that is largely their status except as this Bill lays a toll of economic casualties upon them.
8. The average pension of a retiree according to Treasury Board is \$8,100 a year, that of a survivor \$3,200 a year. These are not the people who should be making sacrifices in a war on inflation, let alone life-long sacrifices to match temporary sacrifices by active workers. These average receipts compare with an official poverty threshold of \$11,030 for 1980.
9. One of the most serious implications of the Bill is the impact on employee confidence and on the confidence of persons considering government employment. We believe the Government has some

degree of sincere dedication to the principle of pension indexing. But a system of indexing that is uncertain puts the taxpayer to the expense of the employer contribution to indexing but, through the uncertainty, denies the employer the full benefit of attracting capable people of working for the government. Though the expense will still mostly be borne, the benefit at the level of recruitment will be impaired. This makes for poor value for the tax dollar.

10. The resulting lack of confidence in Government promises may also make it difficult to discuss increased employee contributions should that issue arise during later consideration of the financing of indexing.

A CANCELLATION OF RIGHTS CONTRACTED AND PAID FOR

1. The arrangements between the Government and pensioners at the time they retired constitute part of their employment contract. A private company which had contracted to pay pension indexing could not renege on its voluntarily assumed obligation after employees were retired. While the Bill is, of course, legal, because of the powers of Parliament, it is a violation of a contract.
2. If the excuse is made that the indexing is a drain on the treasury not paid for by accumulated contributions and earnings, this is a legalistic argument reflecting the fact that till now there has been a statutory obligation to index without reference to costs and accordingly slopping and unfair diversions of resources from the indexing account have been countenanced. To remove the obligation to index while leaving undisturbed irregular or unfair arrangements that did not have a practical implication under the existing law is to apply a bent and twisted ruler to measuring the situation.
3. The Bill cancels indexing that under a rational reckoning would be regarded as paid for in advance by the employees and the employers. The pension community has for some time been tending toward at least partial reliance on a so-called "excess interest" theory of pension indexing. This approach says that when interest rises with inflation, the resulting excess of the interest over the basic interest rate assumed in the plan should be dedicated to indexing pensions against inflation.
4. The Hon. Robert Andras, then President of the Treasury Board, committed the Government, in the House of Commons on March 9, 1978, to the view that "excess interest" on monies in the basic pension account related to pensions in pay are morally the pensioners' money. While the bill he sponsored at that time did not pass because of an election, the Government has not withdrawn this view that pensioners have a moral right to the excess interest on contributions and earnings accumulated on their behalf.
5. However, these monies are instead used to meet actuarial deficiencies arising from salary increases for active workers and reduce Government contributions which would otherwise be necessary. This is a highly anomalous practice, since the monies would be regarded by many actuaries as well as the public statement of the former President of the Treasury Board as the moral property of pensioners.
6. In addition, the Tomenson-Alexander report on the public service pension system found that interest credited to the accounts averages about 1 percentage point less than would be expected to be



earned by a broadly invested private pension plan. This has less relevance as long as the commitment to pay pensions and index fully against inflation is uncontested and undisturbed. But when it is alleged that indexing is a drain on the public treasury, it becomes relevant to demand that this hidden drain on the pension and indexing accounts be taken into consideration.

7. The Tomenson-Alexander report on the public service pension plan found that its earnings average about 1 percentage point below what would be expected of a broadly diversified private sector pension plan. It follows that under more reasonable arrangements there would be a large amount of extra credits in the public service pension plan, available for indexing if coupled with a reasonable treatment of "excess interest". Since this is what should be the case if there had been any previous intention to limit indexing, not taking this into account in suddenly switching to a policy of limiting indexing is not fair dealing. While indexing should not be limited, because of its contractual character, a measure attempting it should have the honesty to recognize the heavy past subsidies to the Government and take them into account -- which would itself possibly prevent any limit on indexing. It would hardly point toward "6 and 5".
8. All this is on top of the regular contributions of employees and the employer and the accumulated earnings.
9. When the moral claim of pensioners to have these amounts taken into account is admitted, then any claim that indexing has not been paid for and is a drain on the treasury that must be cut back at present falls to the ground. The burden of proof is on the government to show that the pensioners' moral claims on these extra monies taken together with the contributions and accumulated earnings of the indexing account do not pay for indexing or for more than 6% and 5%. The Bill thus becomes akin to cutting the covenanted pension itself or reneging on promises to bondholders.

THE SWEEPING AND CRUDE IMPACT OF THE BILL

The Bill's cost to pensioners will fall mainly in the years after the "6 and 5" period.

1. It has been estimated that the Government will extract roughly \$100 million from pensioners through reducing their indexing during the "6 and 5" period.
2. But if this is the object of the Bill, it is an extremely crude and cruel instrument. It will cost pensioners more after the "6 and 5" period than during it.
3. This is so because a pensioner's or survivor's pension will be lower by a given percentage in every year for the rest of his or her life. While active workers in either the public or private sector may well recover their losses in real dollar earnings after a time, as has happened after other austerity periods, pensioners will make a measurable sacrifice every year for the rest of their lives.
4. We have not carried out precise calculations of the average life expectancy of current pensioners, but estimate that the Bill might well cost pensioners more than half a billion dollars. Only a fraction of this would be in the "6 and 5" period.
5. This is not rough justice but rough injustice. The Bill is extremely crude in its method of obtaining its apparent end. (We are crediting the Government with not cynically intending to milk pensioners for the rest of their lives.)

The Bill will deliver a "double whammy" to some pensioners

1. Not only are pensioners being asked to sacrifice the rest of their lives to match possibly temporary sacrifice by active workers, but some pensioners will be hit twice by "6 and 5".
2. Some public servants will find their basic pension, before indexing, reduced by the "6 and 5" formula. That is, part of their best six years' earnings used to calculate what their pension should be will be lower because of the bite of "6 and 5" on salaries of active workers.
3. When these two effects are multiplied together, the "6 and 5" formula is reducing their retirement income by more than the difference between the inflation rate and 6% and 5%. Their real position will be worse than would result from getting only 6% and 5% indexing.
4. This "double whammy" will also follow them to the grave, reducing their purchasing power in each year of their lives even if real incomes in the active population fully recover.



Some pensioners will be "three time losers" under the Bill

1. These double losses, pursuing the pensioner or survivor every year of his or her life thereafter, are superimposed on the normal losses to inflation under the "best six years" formula for figuring pension entitlements.
2. Even if public service salaries kept up with inflation, which our own group's salaries were not before "6 and 5", each of the six years in the average for reckoning a pension are devalued by inflation, something for which there is no correction or indexing. The more inflation there is during an employees' six best years -- normally his or her last six years -- the less the real dollar purchasing power of the pension received.
3. This means many pensioners were badly bled by recent levels of inflation before retirement. Now they are being called in, as it were, to give a blood transfusion. And they find they are asked to stay hooked up for giving blood after the other donors have gone home -- the rest of their lives, in fact.

The Bill will send some pensioners down for the fourth time

1. In addition to the three blows from inflation and "6 and 5" just outlined, some pensioners will be going down for the fourth time. These are the pensioners hit by the recent bill on prorating of indexing.
2. If a pensioner retires half way through the last year used for reckoning indexing, he or she will get only half of the 6% or 5%, only 3% or 2.5% indexing.
3. The shocking reduction in real purchasing power inflicted by this treatment will also continue till death. Though we suppose the Government will not change its view on proration, it ought to sponsor a temporary relief from the cruel interaction of this somewhat arbitrary way of prorating indexing and the "6 and 5" formula if the Bill passes -- and we respectfully submit that it should be withdrawn.
4. If an employee begins work half way through the year and his or her workmates get a pay increase at the end of the year to compensate for inflation during the year, he or she does not get only half of the pay increase because of beginning work half way through the year. The unreasonableness of that is evident to all. Unfortunately, the Government regards the recently enacted prorating measure as reasonable. But we would plead that on compassionate grounds alone there should be a special provision for limiting proration to the full indexing and not applying it to "6 and 5".
5. To underline the logic of such a proposal, we point to the fact that when "6 and 5" is applied to the Old Age Security pension, persons who become eligible will receive the full 6% or 5% regardless of the number of months of the first year they were on the OAS. The same should apply to public service pensioners if the Bill passes.

RELATION TO OLD AGE SECURITY MEASURE

1. We view the proposal to limit indexing of the Old Age Security pension as relevant to the present Bill in one way and more broadly relevant to our members' interests in another.
  - a) Apparently the Government regards the two measures as treating similar situations and in sponsoring the present Bill 133 is acting against public service indexing on that premise. Since the OAS indexing is being limited, public service indexing should not be left untouched in the view of the Government, if we may presume to interpret its thought processes.
  - b) Our members receive the OAS after reaching 65. Therefore they take it into account in any retirement planning and are as affected by arbitrary changes in it as by such changes in their own public service pension indexing.
2. But any case that the Government or others might make for the two measures cannot treat them as addressing completely similar situations. As already explained, we regard public service indexing as a contractual arrangement between the employer and present and former employees which should not be modified in this manner. Proper economic reasoning, would show that something paid for as well as promised is being arbitrarily withheld.
3. Having said that, we believe that the twofold, triple and fourfold sacrifices public service pensioners -- on a lifetime basis, not a two-year basis -- should not be compounded by a further lifetime sacrifice on their OAS pensions.
4. Indeed, people over 65 should, as a practical and policy matter, not be conscripted as soldiers in the war on inflation, whatever is done or not done to active workers.
5. Bill 131 is not under consideration by this Committee. But we would hope that its members would, as members of Parliament, use their good offices to secure withdrawal of Bill 131. Or if they cannot succeed in that objective, they should press for a legislative commitment in that Bill that OAS pensioners will not make a lifetime sacrifice while active workers make a temporary sacrifice. This would involve a formula like that being recommended for Bill 133 if efforts to have it withdrawn are not successful.



APPENDICE "MEST-32"

MÉMOIRE CONCERNANT LE  
PROJET DE LOI C-133  
PRÉSENTÉ AU  
COMITÉ PERMANENT DES PRÉVISIONS BUDGÉTAIRES EN GÉNÉRAL  
PAR L'ASSOCIATION DES ÉCONOMISTES, DES SOCIOLOGUES ET DES STATISTICIENS

MEMOIRE SUR LE PROJET DE LOI 133

## Recommandations

## Objections générales au projet de loi

Une annulation de droits ayant fait l'objet d'une entente et pour  
lesquels des contributions ont été versées.....

L'effet profond et dévastateur du projet de loi.....

- C'est surtout au cours des années suivant la période  
des "6 et 5" que les retraités se ressentiront des  
répercussions économiques du projet de loi.....
- Certains retraités seront doublement pénalisés par le  
projet de loi.....
- Certains retraités seront triplement pénalisés à cause  
du projet de loi.....
- Un quatrième revers pour certains retraités.....

Liens avec la pension de sécurité de la vieillesse.....

RECOMMANDATIONS

Nous recommandons principalement que le projet de loi soit retiré, étant donné qu'il représente un fardeau injuste pour les retraités, qu'il viole un contrat implicite conclu avec les employés et que, d'après une étude économique du compte d'indexation, les employés ont déjà payé le plein montant de l'indexation ou, du moins, un montant représentant plus que la hausse des 6 et 5% proposée.

Au cas où le gouvernement ne retirerait pas le projet de loi, nous formulons les recommandations suivantes, sans pour autant cesser de nous opposer au principe fondamental du projet de loi.

1. Le gouvernement devrait s'engager par voie législative à ne pas obliger les retraités à sacrifier le revenu réel qu'ils ont accumulé leur vie durant, obligation qu'ils devront assumer s'ils se voient assujettis aux mêmes restrictions, que les travailleurs actifs, lesquelles n'auront pourtant qu'un effet temporaire sur ces derniers. Il pourrait s'agir d'une formule volontaire ou imposée par le gouverneur en conseil. Il faudrait prévoir une clause de rattrapage de l'indexation si, après la période de restriction des 6 et 5%, le niveau des salaires réels au Canada permet de croire que ce serait là une mesure équitable. Le rattrapage tiendrait compte du nombre d'années d'indexation que le retraité a sacrifiées.

2. Le Parlement devrait reconnaître que les fonctionnaires à la retraite ont déjà sacrifié une partie de leur revenu réel de retraite accumulé durant leur vie à la suite des effets que l'inflation a eus sur leurs six meilleures années de rémunération, et il devrait les soustraire à d'autres sacrifices en prenant les moyens suivants:

a) Prévoir pour les deux années touchées par les 6 et 5% un salaire présumé équivalant au salaire prévu avant la période de restrictions, lequel serait pleinement indexé contre l'inflation selon l'indice des prix à la consommation et servirait uniquement au calcul des prestations initiales de retraite. C'est la mesure que nous privilégions.

b) Prévoir que dans le cas des fonctionnaires dont les prestations initiales de retraite seraient touchées par la formule des 6 et 5%, le nombre des meilleures années de rémunération servant à calculer leur pension serait exceptionnellement réduit, soit au moins à trois années meilleures, comme c'est le cas pour le calcul des pensions des fonctionnaires américains.

3. Le Parlement devrait prévoir que pendant la période d'application des 6 et 5%, l'indexation annuelle au prorata, en partie sur le salaire et en partie sur la pension, s'appliquera au montant total de l'indexation qui serait normalement dû, les taux de 6 et 5% ne servant que de maximum.

Bien que le Comité n'étudie que le projet de loi 133, il est recommandé de modifier le projet de loi 131, de sorte que le gouvernement s'engage par voie législative à ne pas obliger les retraités à sacrifier le revenu réel qu'ils ont accumulé au cours d'une vie, simplement parce qu'ils ne seront pas imposés les mêmes restrictions que les travailleurs actifs, pour qui ces mesures auront pourtant qu'un effet temporaire. Une formule analogue à celle qui est recommandée plus haut serait employée.



OBJECTIONS GENERALES AU PROJET DE LOI

1. Cette Association se joint aux autres syndicats du comité inter-syndicat pour dénoncer le caractère injuste et oppressif du Projet de loi C-133, qui constitue un fardeau inacceptable pour les retraités et leurs survivants et pour les salariés qui cotisent actuellement à un fonds de pension et qui sont sur le point de prendre leur retraite.
2. Les salariés ont toujours pensé qu'ils avaient avec leur employeur un contrat leur assurant une pension indexée à l'égard de laquelle ils versent toujours des cotisations substantielles. Les retraités ont pris une retraite, pour beaucoup facultative, en se fondant sur la même hypothèse.
3. De plus, le gouvernement est déjà engagé, à l'époque de l'honorable Lester Pearson, à ne pas modifier unilatéralement le régime de pensions.
4. Vous allez provoquer la crise de confiance qui se produirait si un employeur du secteur privé se dégageait rétroactivement de ses engagements vis-à-vis du fonds de pension, quoiqu'il ne serait pas sans doute autorisé à le faire.
5. Lorsque le salaire réel augmente, les pensions ne sont pas indexées en fonction de la progression des salaires moyens. Il est donc injuste de réduire l'indexation des pensions en période difficile, alors qu'on ne les augmente même pas au-delà de l'indice des prix à la consommation lorsque la population active jouit d'un niveau de vie plus élevé.
6. De plus, tous les Canadiens espèrent que les baisses de salaire en termes réels des travailleurs pendant la période d'application des "6 et 5%" seront rattrapées pendant une période de prospérité ultérieure. Les sacrifices consentis par les travailleurs actifs, qui ont déjà accepté auparavant une baisse de leur salaire réel, sont généralement compensés pendant les périodes de reprise. Cependant, dans le cas du Projet de loi C-133 et des mesures visant à réduire l'indexation de la pension de Sécurité de la vieillesse, on demande aux retraités et aux personnes âgées de faire des sacrifices qui ne seront jamais récompensés. Certains ont estimé à 10% la perte de revenu réel pendant la période d'application de la règle des 6 et 5%; cela aura des répercussions chaque année jusqu'au décès de chaque retraité ou du survivant touché. Il s'agit là d'un sacrifice injuste.
7. C'est également un sacrifice inutile. Dans toute lutte contre l'inflation, on devrait accorder un statut "neutre" aux retraités et aux personnes âgées; c'est là en fait leur situation normale, sauf dans la mesure où ce projet de loi leur causera un préjudice financier.
8. Selon le Conseil du trésor, la pension moyenne d'un retraité se chiffre à 8 100 \$ par année, et celle d'un survivant à 3 200 \$. Ce n'est pas à eux qu'il faut demander de faire des sacrifices dans une lutte contre l'inflation, et encore moins des sacrifices qui dureront leur vie entière, alors que ces mêmes sacrifices sont temporaires dans le cas des travailleurs actifs. N'oublions pas que le seuil officiel de la pauvreté est établi à

11 030 \$ pour 1980.

9. L'une des conséquences les plus graves du projet de loi est qu'il mine la confiance des salariés et la confiance des personnes qui envisagent de travailler dans le secteur public. Nous pensons que le gouvernement croit de façon relativement sincère au principe de l'indexation des pensions. Or, un système d'indexation non garanti met le contribuable à la merci des contributions de l'employeur en matière d'indexation, mais il ne permet pas à l'employeur d'attirer des personnes compétentes dans la fonction publique en raison même de l'absence de garanties. Bien que les dépenses pourront en général être assumées, les avantages au niveau du recrutement seront moindres. Voilà une bien mauvaise utilisation des recettes fiscales.
10. Vu l'éventuel manque de confiance dans les promesses du gouvernement, il sera bien difficile de faire accepter une augmentation des cotisations des salariés si jamais cette question devait être soulevée plus tard à propos du financement des indexations.

UNE ANNULATION DE DROITS AYANT FAIT L'OBJET D'UNE ENTENTE ET POUR LESQUELS  
DES CONTRIBUTIONS ONT ÉTÉ VERSEES

1. Les ententes existant entre le gouvernement et les retraités au moment de leur départ à la retraite font partie de leur contrat de travail. Une société privée qui s'est engagée à indexer les pensions sur le coût de la vie ne peut manquer à son obligation volontaire après que les employés ont pris leur retraite. Bien que le projet de loi soit légal compte tenu des pouvoirs du Parlement, il constitue une rupture de contrat.
2. Prétexter que l'indexation est une lourde charge pour le Trésor, non compensée par des contributions et des gains accumulés, c'est invoquer un argument juridique montrant qu'il existait jusqu'à maintenant une obligation statutaire d'indexer sans tenir compte des coûts et, par conséquent, d'admettre des virements abusifs et injustes de fonds à partir du compte d'indexation. Retirer l'obligation d'indexer tout en ne touchant pas aux accords irréguliers ou injustes qui n'avaient pas d'incidence pratique sur la loi actuelle, c'est appliquer une règle douteuse et boiteuse pour évaluer la situation.
3. Le projet de loi met fin à l'indexation qui, théoriquement, a été payée d'avance par les employés et les employeurs. Les retraités tendent depuis quelque temps à s'en remettre partiellement à la théorie dite de "l'intérêt excédentaire" de l'indexation des pensions. Selon celle-ci, lorsque les taux d'intérêt suivent le rythme de l'inflation, l'excédent de l'intérêt sur le taux de base prévu devrait être consacré à l'indexation des prestations en fonction du coût de la vie.
4. L'honorable Robert Andras, président du Conseil du Trésor de l'époque, déclarait au nom du gouvernement, à la Chambre des communes, le 9 mars 1978, que l'intérêt excédentaire du compte de pension au titre des pensions versées appartient moralement aux retraités. Bien que le projet de loi n'ait pas été adopté à cause du déclenchement d'une élection, le gouvernement n'a jamais renoncé à cette théorie voulant que les retraités aient moralement droit à cet intérêt excédentaire sur leurs contributions et les gains accumulés en leur nom.
6. Toutefois, cet argent sert à la place à compenser les lacunes actuarielles découlant des hausses de salaires consentis aux employés actuellement en service et à réduire les contributions du gouvernement qui seraient autrement nécessaires. Il s'agit d'une pratique très irrégulière étant donné que cet argent serait considéré par de nombreux actuaires ainsi que par l'ancien président du Conseil du trésor comme appartenant moralement aux retraités.
7. En outre, le rapport Tomenson-Alexander sur le régime de pension de la Fonction publique a fait ressortir que l'intérêt crédité aux comptes est en moyenne de 1% inférieur à celui dont on aurait pu s'attendre d'un régime de pension privé diversifié. Ceci a peu d'importance tant que l'engagement de verser les prestations et de les indexer pleinement au coût de la vie n'est ni contesté ni modifié. Mais lorsque l'on prétend que l'indexation est une lourde charge pour le trésor, il devient alors approprié d'exiger que l'on tienne compte de cette perte pour les comptes de pension et d'indexation.



8. Tout ceci vient s'ajouter aux contributions ordinaires des employés et de l'employeur ainsi qu'aux bénéfices accumulés.
9. Lorsqu'on a admis que les retraités ont moralement le droit que l'on tienne compte de ces montants, il est absurde d'affirmer que l'indexation n'a pas été payée et qu'elle constitue une lourde charge pour le trésor qui doit cesser maintenant. C'est au gouvernement qu'il incombe de démontrer que les fonds supplémentaires sur lesquels le retraité a des revendications morales, ainsi que les contributions et les gains accumulés du compte d'indexation ne suffisent pas à payer l'indexation ni à payer plus de 6 ou 5%. Le projet de loi équivaut donc à diminuer les prestations qui avaient été convenues ou à manquer aux promesses faites aux détenteurs de bons.

L'EFFET PROFOND ET DEVASTATEUR DU PROJET DE LOI

C'est surtout au cours des années suivant la période des "6 et 5" que les retraités se ressentiront répercussions économiques du projet de loi.

1. On a estimé que le gouvernement ira chercher environ 100 millions chez les retraités en réduisant l'indexation de leurs prestations pendant la période des "6 et 5".
2. Mais si c'est là l'objet du projet de loi, c'est un texte réglementaire extrêmement dévastateur et cruel. Il en coûtera plus aux retraités après la période du "6 et 5" que pendant.
3. Cela, parce que la retraite d'un pensionné ou de son survivant sera réduite d'un pourcentage pendant le reste de sa vie. Il se peut que les travailleurs des secteurs public ou privé recouvrent leur rémunération réelle perdue après un certain temps, comme cela s'est produit au sortir d'autres période d'austérité, mais les retraités devront faire les sacrifices mesurables chaque année jusqu'à la fin de leurs jours.
4. Nous n'avons pas fait de calculs détaillés sur l'espérance de vie moyenne des retraités actuels, mais nous estimons que le projet de loi pourrait fort bien leur coûter plus d'un demi-milliard de dollars, dont une fraction seulement au cours de la période des "6 et 5".
5. C'est de l'injustice pure et simple. C'est par des moyens extrêmement brutaux que le gouvernement, dans son projet de loi, cherche à arriver à ses fins. (Nous voulons croire qu'il n'essaie pas, à sa façon, de spolier les pensionnés jusqu'à la fin de leurs jours.)

CERTAINS RETRAITES SERONT DOUBLEMENT PENALISES PAR LE PROJET DE LOI

1. Non seulement n'attend-t-on des pensionnés qu'ils s'imposent jusqu'à la fin de leurs jours les sacrifices que doivent s'imposer temporairement les travailleurs, mais certains seront frappés deux fois par le "6 et 5".
2. Certains fonctionnaires verront leur retraite de base réduite par la formule des "6 et 5" avant même qu'elle ne soit indexée. C'est-à-dire que la moyenne des gains de leurs six meilleures années qui sert à calculer leur retraite, sera moins élevée à cause de la réduction de "6 et 5" du salaire des travailleurs.
3. Lorsque ces effets sont combinés, la formule des "6 et 5" réduit le montant de leur retraite d'un pourcentage supérieur à la différence entre le taux d'inflation et la norme de "6 et 5%". Ils se retrouveront dans une situation pire que si leur retraite n'avait été indexée que de 6 et de 5%.
4. Cette "double calamité" les suivra jusqu'à leur tombe, en réduisant leur pouvoir d'achat chaque année de leur vie même si le revenu réel de la population active se rétablit complètement.



CERTAINS RETRAITES SERONT TRIPLEMENT PENALISES A CAUSE DU PROJET DE LOI

1. A cette double perte, dont souffrira le retraité ou son survivant chaque année de sa vie, s'ajoutent les pertes normales attribuables à l'inflation qui déroulent du régime d'admissibilité à la retraite fondé sur les gains des six meilleures années.
2. Même si les salaires des fonctionnaires étaient indexés en fonction du coût de la vie et ceux de notre groupe ne l'étaient pas avant le "6 et 5", il demeurerait que les gains de chacune de ces six années sont dévalués par l'inflation, et qu'aucune méthode de correction ou d'indexation n'a été prévue. Plus le taux d'inflation est élevé durant les six meilleures années d'un employé, normalement ses six dernières années, moins son pouvoir d'achat réel, une fois à la retraite, sera élevé.
3. Cela revient à dire que de nombreux retraités ont grandement souffert des récents taux élevés d'inflation enregistrés avant leur retraite. Maintenant on leur demande pour ainsi dire de bien vouloir donner du sang. Et ils se rendent compte qu'on leur demande de continuer à en donner même après que tous les autres donneurs seront rentrés chez eux... le reste de leur vie, en fait.

UN QUATRIEME REVERS POUR CERTAINS RETRAITES

1. Outre les trois durs coups que leur ont été infligés par l'inflation et le régime des 6 et 5% décrite à la page précédente, certains retraités subiront un quatrième revers, en l'occurrence ceux qui sont victimes du projet de loi présente dernièrement sur l'indexation proportionnelle des pensions de retraite.
2. Si une personne prend sa retraite au milieu de la dernière année comptant dans le calcul de l'indexation, celle-ci ne correspondra qu'à la moitié des 6 ou 5%, soit seulement 3 ou 2.5%.
3. Une diminution aussi révoltante du pouvoir d'achat réel s'appliquera jusqu'à la mort de la personne retraitée. Bien que nous supposions que le gouvernement ne se refusera à modifier cette méthode de calcul proportionnel, il se doit d'atténuer temporairement les effets de la cruelle interaction de cette indexation des pensions de retraite quelque peu arbitraire et de la formule des 6 et 5% si le projet de loi est adopté. Et nous proposons respectueusement qu'il soit retiré.
4. Si une personne entre en fonctions au milieu de l'année à la fin de laquelle ses collègues reçoivent une augmentation de salaire pour compenser l'inflation, elle n'obtient pas seulement la moitié de l'augmentation parce qu'elle a commencé à travailler au milieu de l'année. Une telle injustice saute aux yeux de tous. Malheureusement, le gouvernement estime raisonnable cette méthode de calcul proportionnel qu'il vient tout juste d'adopter. Mais nous croyons que ne serait-ce que pour des motifs humanitaires, une disposition spéciale devrait prévoir l'indexation complète qui ne soit pas touchée par la formule des 6 et 5%.
5. Et pour soutenir la logique de cette proposition, nous tenons à faire remarquer que lorsque la formule des 6 et 5% est appliquée à la pension de sécurité de la vieillesse, les personnes admissibles vont recevoir la totalité de l'augmentation de 6 et 5%, peu importe le nombre de mois qu'elles reçoivent la pension de sécurité durant la première année. La même disposition devrait s'appliquer aux retraités de la Fonction publique si le projet de loi est adopté.

LIENS AVEC LA PENSION DE SECURITE DE LA VIEILLESSE

1. Pour nous, cette proposition visant à limiter l'indexation des pensions de sécurité de la vieillesse tombe tout à fait sous le coup du projet de loi actuellement à l'étude et concerne encore davantage les intérêts de nos membres.
  - a) Pour le gouvernement, il semble que les deux mesures vailent pour des situations semblables et en présentant le projet de loi C-133, il contrecarre l'indexation des pensions des fonctionnaires à la retraite. Puisque l'indexation des pensions de sécurité de la vieillesse est limitée, de l'avis du gouvernement, celle des fonctionnaires à la retraite doit elle aussi être touchée, si nous pouvons nous permettre d'interpréter le cheminement de sa pensée.
  - b) Nos membres reçoivent la pension de sécurité de la vieillesse à l'âge de 65 ans. Par conséquent, ils en tiennent compte des leurs projets de retraite et sont tout aussi touchés par des modifications arbitraires que par des changements apportés à l'indexation de leur propre pension de fonctionnaires.
2. Mais quels que soient les arguments invoqués par le gouvernement ou d'autres organismes en faveur des deux mesures, elles ne peuvent prétendre régler des situations tout à fait identiques. Comme nous l'avons déjà expliqué, nous considérons que l'indexation des pensions des fonctionnaires est une entente contractuelle entre l'employeur et les employés en activité et à la retraite qui ne peut être modifiée ainsi. En se fondant sur des arguments économiques tout à fait justifiés, il serait possible de prouver que des sommes versées ou promises sont arbitrairement retenues.
3. Cela dit, nous croyons que les sacrifices imposés à deux, trois et même quatre aux retraités de la Fonction publique, pendant toute une vie, et non seulement pendant deux ans, ne doivent pas être aggravés par un sacrifices exigé pour la vie entière en réduisant leur pension de sécurité de la vieillesse.
4. En fait, les personnes âgées de 65 ans et plus ne devraient pas, pour des raisons pratiques et théoriques, être enrôlées comme des soldats pour faire la guerre à l'inflation, quelles que soient les mesures qu'on adopte ou pas pour la population active.
5. Le Comité n'étudie pas le projet de loi C-131. Mais nous espérons que ses membres proposeront, comme parlementaires, leurs bons offices pour le faire retirer. Ou s'ils ne peuvent y parvenir, qu'ils exercent des pressions sur le gouvernement pour faire en sorte que cette mesure législative n'impose un autre sacrifice aux prestataires de la sécurité de la vieillesse alors que la population active ne se voit demander qu'un sacrifice temporaire. Il faudrait alors élaborer une formule semblable à celle qui a été recommandée pour le projet de loi C-133, si les efforts déployés pour faire retirer le projet de loi C-131 sont vains.























*If undelivered, return COVER ONLY to  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à  
Imprimerie du gouvernement canadien  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

---

## WITNESSES—TÉMOINS

*From the Economists, Sociologists & Statisticians Association:*

Mr. Jack MacKinnon, Vice-President;  
Mr. Harley Potter, Chairman, Pensions Committee.

*From Eckler, Brown, Segal and Company Limited:*

Mr. Murray Segal, Actuary.

*From the Professional Institute of the Public Service of Canada:*

Mr. Jack Donegani, President.

*De l'Association des économistes, sociologues et statisticien(ne)s:*

M. Jack MacKinnon, vice-président;  
M. Harley Potter, président, Comité des pensions.

*De «Eckler, Brown, Segal and Company Limited»:*

M. Murray Segal, actuaire.

*De l'Institut professionnel de la Fonction publique du Canada:*

M. Jack Donegani, président.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 105

Wednesday, December 15, 1982

Chairman: Miss Aideen Nicholson

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 105

Le mercredi 15 décembre 1982

Président: Mlle Aideen Nicholson

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

## Miscellaneous Estimates

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

## Prévisions budgétaires en général

RESPECTING:

Bill C-133  
An Act to amend the Supplementary Retirement  
Benefits Act (No. 2)

CONCERNANT:

Bill C-133  
Loi n° 2 modifiant la Loi sur les prestations de retraite  
supplémentaires

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980-81-82

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982



STANDING COMMITTEE ON  
MISCELLANEOUS ESTIMATES

*Chairman:* Miss Aideen Nicholson

*Vice-Chairman:*

Baker (*Nepean—Carleton*)    Evans  
Bossy                                Flis  
Breau                                Gamble  
de Corneille                      Garant  
Demers                              Gimaïel

COMITÉ PERMANENT DES PRÉVISIONS  
BUDGÉTAIRES EN GÉNÉRAL

*Président:* M<sup>lle</sup> Aideen Nicholson

*Vice-président:*

Messrs. — Messieurs

Halliday	McKinnon
Herbert	Murphy
King	Parker
Lang	Stevens—(20)
MacDonald (M <sup>lle</sup> )	
( <i>Kingston et les Îles</i> )	

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Micheline Rondeau-Parent

*Clerk of the Committee*



## MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, DECEMBER 15, 1982  
(130)

[Text]

The Standing Committee on Miscellaneous Estimates met at 3:33 o'clock p.m. this day, Miss Aileen Nicholson, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Baker, de Corneille, Evans, Gamble, Gimaïel, Herbert, Lang, McKinnon, Murphy, Miss Nicholson and Mr. Parker.

*Witnesses: From the Department of Insurance:* Mr. Walter Riese, Chief Actuary, Actuarial Branch and Mr. G. Poznanski, Director, Government Services Division, Actuarial Branch.

The Committee resumed consideration of Bill C-133, An Act to amend the Supplementary Retirement Benefits Act (No. 2). (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Thursday, December 9, 1982, Issue No. 101.*)

The Committee resumed consideration of Clause 1.

In accordance with a motion passed by the Committee at its meeting held on Thursday, April 24, 1980, Madam Chairman authorized that the letter from Mr. Murray A. Segal, from Eckler, Brown, Segal & Company Ltd. addressed to Mr. J. Donegani, President of the PIPSC, dated October 8, 1982 and presented to the Committee at its meeting held on Tuesday, December 14, 1982 be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "MEST-33"*).

Mr. Riese made a statement and with Mr. Poznanski answered questions.

At 5:31 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 15 DÉCEMBRE 1982  
(130)

[Texte]

Le Comité permanent des prévisions budgétaires en général se réunit aujourd'hui à 15 heures 33 sous la présidence de M<sup>lle</sup> Aileen Nicholson.

*Membres du Comité présents:* MM. Baker, de Corneille, Evans, Gamble, Gimaïel, Herbert, Lang, McKinnon, Murphy, M<sup>lle</sup> Nicholson et M. Parker.

*Témoins: Du Département des assurances:* M. Walter Riese, Actuaire en chef, Direction de l'actuariat et M. G. Poznanski, Directeur de la division des services du gouvernement, Direction de l'actuariat.

Le Comité reprend l'étude du projet de loi C-133, Loi n° 2 modifiant la loi sur les prestations de retraite supplémentaires. (*Voir procès-verbal du jeudi 9 décembre 1982, fascicule n° 101.*)

Le Comité reprend l'étude de l'article 1.

Conformément à une motion adoptée par le Comité à sa séance du jeudi 24 avril 1980, Madame le Président autorise que la lettre de M. Murray A. Segal, de Eckler, Brown, Segal & Company Ltd., adressée à M. J. Donegani, en date du 8 octobre 1982 et présentée au Comité à sa réunion du mardi 14 décembre 1982 soit jointe au procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir Appendice «MEST-33»*).

M. Riese fait une déclaration et avec M. Poznanski, répond aux questions.

A 17 heures 31, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Micheline Rondeau-Parent

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Wednesday, December 15, 1982

• 1532

**The Chairman:** I would like to call the meeting to order. We are resuming consideration of Bill C-133.

**Mr. Parker:** Madam Chairperson, before we start, if I may, I would like to raise a point of order.

**The Chairman:** Yes. Mr. Parker, on a point of order.

**Mr. Parker:** This is probably the third or fourth time we have come to a committee meeting, after there has been a steering committee meeting, and we have not had a quorum here to adopt the recommendations of the steering committee. We brought it up once before and were told that there was no quorum, so we could not adopt it. Even this meeting today has not been adopted by the full committee. I think, if we are going to deal with this using the proper procedure, when we, as the steering committee... I spent my lunch hour in that steering committee; we will be doing it again tomorrow. I think there has to be a time when this committee adopts the recommendations that we have put forward so that we can carry them out in a constructive way. I would ask, the minute we have a quorum, that this steering committee report be adopted.

**The Chairman:** Naturally, Mr. Parker, as soon as we have quorum I would propose that the steering committee report be adopted. But if it would assist the committee, I would be pleased to circulate the list of meetings that the steering committee proposed. There is one change, in that because of the bells ringing we were unable to hear the Public Service Alliance last night. We had an unexpected slot free on Thursday, because CUPW did not wish to appear, therefore we have been able to make that change and accommodate the Public Service Alliance tomorrow. So, for the information of those members present, I can certainly send around the list of meetings up to and including Thursday—that is tomorrow—at 3.30 p.m.

The witnesses today are...

**Mr. Murphy:** Madam Chairperson...

**The Chairman:** Mr. Murphy.

**Mr. Murphy:** On the same point of order, does the committee have the power to go ahead with new witnesses that have never been approved by the full committee itself?

• 1535

The steering committee, has never had its report approved by the full committee, because of a lack of a quorum at the last couple of meetings. Do they have the right just to continue along without any approval from the full committee?

## TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mercredi 15 décembre 1982

**Le président:** À l'ordre je vous prie. Nous reprenons l'étude du projet de loi C-133.

**M. Parker:** Madame le président, j'aimerais avant de commencer faire un rappel au Règlement.

**Le président:** Je vous en prie, monsieur Parker.

**M. Parker:** C'est probablement la troisième ou la quatrième fois que nous nous réunissons en comité après une réunion du Comité directeur sans avoir le quorum nécessaire pour adopter les recommandations de ce dernier. Nous l'avons déjà signalé une fois et à l'époque on nous avait répondu qu'à défaut de quorum nous ne pouvions adopter le rapport. Même cette réunion de cet après-midi n'a pas reçu l'assentiment du comité plénier. Si nous voulons respecter les règles et la procédure, lorsque nous nous réunissons en comité directeur... J'ai consacré mon heure de déjeuner à cette réunion du comité directeur et il en sera de même demain. Il arrive un moment où le comité plénier doit adopter les recommandations que nous avons formulées afin de pouvoir y donner suite de façon positive. J'aimerais donc vous demander de mettre en délibération le rapport du comité directeur dès que nous aurons le quorum.

**Le président:** Bien entendu, monsieur Parker, dès que nous aurons le quorum, je proposerai l'adoption du rapport du comité directeur. Toutefois, pour la gouverne du Comité, j'aimerais faire distribuer la liste des réunions proposées par le Sous-comité. Vous remarquerez un changement dû au fait qu'en raison du vote d'hier soir nous n'avons pas été en mesure d'entendre les représentants de l'Alliance de la Fonction publique. Comme nous avions un créneau libre jeudi matin en raison du désistement du SPC, nous avons pu inviter à cette heure, demain matin donc, l'Alliance de la Fonction publique. Pour la gouverne des membres du Comité ici réunis, j'aimerais vous distribuer la liste des réunions prévues jusqu'à jeudi après-midi, 15h30.

Nos témoins sont aujourd'hui...

**M. Murphy:** Madame le président...

**Le président:** Monsieur Murphy.

**M. Murphy:** Le même rappel au Règlement, si vous le permettez. Le Comité est-il habilité à procéder à l'audition de nouveaux témoins alors qu'il n'a pas encore donné son assentiment au programme proposé?

Le rapport du comité directeur n'a jamais été adopté par le comité plénier par manque de quorum au cours des deux dernières réunions. Le Comité a-t-il dès lors le droit de procéder sans avoir reçu l'assentiment du comité plénier?



[Texte]

**The Chairman:** That is my understanding, but if I could just check the precedents, I could give you a more detailed answer.

I am advised that it happens often that particularly at estimates hearings, subcommittee reports are not adopted for lack of quorum but the committees continue to meet.

**Mr. Murphy:** It creates a problem for me, because I do not know how, first of all, if we ever receive a full report, I can ask questions about groups I have indicated I would like to see on the list, and if necessary, how I would amend the report, if we never have a quorum.

My point, Madam Chairperson, is this. If there were a quorum, if enough members showed up from the other parties so we had a quorum, I would be entitled to listen to the report of the steering committee. I would be entitled to ask questions of you on the progress of the committee, and I would be allowed to make amendments before we did anything else; before we heard the particular witnesses who were here today. By not having a quorum, by never having a quorum, as it seems in this particular committee, we are not allowed even to make those determinations. We automatically accept one witness after another without any determination of the committee that that is indeed what the committee wishes to do. And I do not know how we can proceed.

I am not going to challenge the right of the meeting to meet at this time. But certainly if we do not have a quorum by the next meeting . . . and I serve notice of that, Madam Chairperson—I will suggest that the committee itself cannot meet, because I have not had a chance, as a member of the committee, to have my input on the progress of this committee.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Murphy. Your party was of course represented on the steering committee; but your point is well taken. I am sure we would all like to have a quorum and to have the steering committee . . .

**Mr. Murphy:** Once in a while.

**The Chairman:**—report dealt with.

Mr. Gamble.

**Mr. Gamble:** If I may just make a suggestion . . . not that I wish to question the ruling you have made on the validity of these meetings held in the absence of the confirmation of the steering committee's recommendations; I do not believe we are in the same position as we are when we are examining the estimates—but a more practical recommendation I might suggest is that if the Liberals have some difficulty getting enough members out here to create a quorum, maybe Mr. Gauthier would be good enough to rejoin the committee and add to the numbers here and help in that way.

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** That is a very thoughtful suggestion.

[Traduction]

**Le président:** C'est ce que je crois comprendre en effet, mais je vais vérifier la jurisprudence pour pouvoir vous donner une réponse plus catégorique.

On me dit que c'est souvent le cas, notamment lors des réunions consacrées au budget et que, même si les rapports des sous-comités ne sont pas adoptés faute de quorum, les comités peuvent néanmoins procéder.

**M. Murphy:** Voilà qui me pose un petit problème dans la mesure où j'ignore comment, si nous recevons jamais un rapport circonstancié, je puis décemment savoir ce qu'il en est des groupes que j'avais demandé à voir figurer sur la liste et, le cas échéant, comment je pourrais modifier ce même rapport si nous ne parvenons pas à avoir le quorum.

Madame le président, voici où je veux en venir: si nous avons le quorum, si les deux autres partis déléguaient suffisamment de monde pour que nous puissions avoir le quorum, je pourrais prendre connaissance du rapport du comité directeur, je pourrais vous demander de faire le point des travaux du Comité et je pourrais proposer des amendements avant de passer à l'ordre du jour proprement dit, avant d'entendre la déposition d'un témoin comme celui que nous avons aujourd'hui. À défaut de quorum, ce quorum que nous n'avons jamais, il me semble que le Comité est dans l'impossibilité de faire ainsi le point. Nous acceptons automatiquement d'entendre témoins après témoins sans savoir, somme toute, ce que veut exactement le Comité. Dans ces conditions, je ne vois vraiment pas comment nous pouvons procéder.

Loin de moi l'idée de contester le bien-fondé de la réunion de cette après-midi, mais si nous n'avons pas le quorum la prochaine fois, et je vous le signale officiellement, madame le président, je soutiendrai que le Comité ne peut pas siéger dans la mesure où, en ma qualité de membre de ce Comité, je n'ai pas eu la possibilité de me rendre compte des progrès et de l'orientation des travaux.

**Le président:** Je vous remercie, monsieur Murphy. Je vous rappelle que votre parti était représenté à la réunion du comité directeur, mais il n'empêche que votre argument est valable. Nous sommes tous j'imagine désireux d'avoir le quorum et de pouvoir adopter le . . .

**M. Murphy:** Au moins une fois de temps en temps.

**Le président:** . . . rapport du comité directeur.

Monsieur Gamble.

**M. Gamble:** J'aurais une proposition à avancer, non pas que je veuille contester votre décision à propos du bien-fondé des réunions organisées sans que les recommandations du comité directeur aient été avalisées, et je ne pense pas d'ailleurs que nous soyons ici dans le même cas que lorsque nous étudions les budgets, une recommandation d'ordre pratique donc en suggérant aux libéraux, s'ils ont du mal à rassembler suffisamment de monde pour que nous puissions avoir le quorum, de prier M. Gauthier d'avoir la bonté de se joindre à nous pour faire quorum et nous donner un coup de main.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Une suggestion extrêmement bien pensée.

[Text]

**The Chairman:** There are a number of committees sitting at the present time. I do not know how many. But I think the point is well taken and I am sure all parties will do their best to have a quorum here at the next meeting.

**Mr. Murphy:** We will probably be sending two as usual, Madam Chairperson, which is our full complement.

**The Chairman:** If we could proceed to the hearing of the witnesses, the witnesses today are Mr. Walter Riese, Chief Actuary of the Department of Insurance Canada, and Mr. G. Poznanski, Director, Government Services Division, Actuarial Branch, Department of Insurance Canada.

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** Just one matter before we—there was a contretemps within the committee yesterday because some members were absent, and it drew my mind to the question of the hearing of evidence at the committee and who must be here. I was here some time ago when the committee was established in this session. Could I know what the rules are? My question really is this: Can the committee proceed with only one party present; one party represented?

**The Chairman:** Mr. Baker, this question was asked previously and a motion was adopted by this committee on April 24, 1980 . . .

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** Yes, some time ago; I remember.

**The Chairman:**—that the chairman be authorized to hold meetings to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present provided that both the government and the opposition are represented.

• 1540

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** And the opposition.

**The Chairman:** And the opposition is not defined further.

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** I just wanted to find out what the situation was because I understood there was some evidence taken when there was only one party here. Now, I am not quarrelling with that; I am not suggesting it be expunged from the record, that it not be heard and all of the rest of it. I just wanted to find out what the rules—what the thing was, Madam Chairman, because I could not remember. I am sure I was here when it was adopted, but I could not remember it.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Baker.

Mr. Evans, on a point of order.

**Mr. Evans:** Madam Chairman, I think that is the special case rule; but, as a general case, if there is a quorum and a quorum can be had with one party here, then evidence can always be heard with a quorum whether or not there are any members of the opposition present.

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** That is the thing that has always troubled me.

[Translation]

**Le président:** Les comités sont nombreux à siéger en même temps. J'ignore combien de comités siègent cet après-midi, mais quoi qu'il en soit l'argument est valable et je suis certaine que tous les partis feront de leur mieux pour que nous puissions avoir le quorum la prochaine fois.

**M. Murphy:** Nous allons probablement déléguer deux de nos membres comme d'habitude, madame le président, c'est-à-dire le nombre auquel nous avons droit.

**Le président:** Passons maintenant, si vous le voulez bien, à nos témoins d'aujourd'hui, en l'occurrence M. Walter Riese, actuaire en chef du Département des assurances et M. G. Poznanski, directeur de la Division des services gouvernementaux, Direction de l'actuariat, Département des assurances.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Une dernière chose avant de . . . Nous avons eu un contretemps au Comité hier en raison de l'absence de certains membres, et ce contretemps m'a poussé à m'interroger sur la procédure en vigueur pour ce qui est des dépositions. J'étais présent, il y a déjà quelque temps de cela, lorsque le Comité a été constitué au début de la session. Quelles sont exactement les règles applicables? En d'autres termes, le Comité peut-il procéder lorsqu'un parti seulement est représenté?

**Le président:** Monsieur Baker, la question a déjà été posée et le Comité a adopté une motion le 24 avril 1980 . . .

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Oui, je m'en souviens vaguement.

**Le président:** . . . motion autorisant le président à convoquer des réunions, à entendre des témoignages et en autoriser la publication même sans quorum à condition que les partis du gouvernement et de l'Opposition officielle soient représentés.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** L'opposition?

**Le président:** Oui, l'opposition, sans préciser davantage.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Je voulais savoir ce qu'il en était au juste dans la mesure où je crois comprendre que certaines dépositions ont été faites alors qu'un seul parti était représenté. Je ne le conteste en rien, non. Je ne veux pas que cette déposition soit radiée de nos comptes rendus, qu'elle soit réputée n'avoir jamais été faite; je voulais simplement savoir quelle règle s'appliquait en l'occurrence, parce que je ne m'en souvenais pas. Je sais que j'étais présent lorsque la motion a été adoptée, mais je ne me rappelle pas ce qu'elle disait au juste.

**Le président:** Merci monsieur Baker.

Monsieur Evans a un rappel au Règlement.

**M. Evans:** Madame le président, il s'agit je pense de la règle qui s'applique dans les cas d'espèces; toutefois, en général, s'il y a un quorum, et il est possible d'avoir le quorum avec un seul parti, les témoignages peuvent être entendus même si aucun représentant des partis de l'opposition n'est présent.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** C'est précisément cela qui m'a toujours tracassé.



[Texte]

**Mr. Evans:** That is in the Standing Orders.

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** Maybe it is. I just wanted to make sure that we understand that because there have not been enough for a quorum on any occasion with all three parties here. I am not arguing that aspect of it.

**Mr. Evans:** A quorum is a majority.

**The Chairman:** Mr. Murphy.

**Mr. Murphy:** On the same point of order that Mr. Baker raised, there was indeed a quorum here because there was a member of the governing party and there was a member of our party here at all times except last night when both opposition parties walked out because of the lack of any Liberals.

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** I just want to make sure we understand what the rules are because when I was here . . . I believe I was at that meeting—if not, I should have been—when those rules were adopted and I should know about them, but I wondered if there was anything special about this committee. Thank you very much.

**The Chairman:** Thank you. May we proceed, then, with the hearing of the witnesses? Mr. Riese, do you have an opening statement?

**Mr. Walter Riese (Chief Actuary, Actuarial Branch, Department of Insurance Canada):** No, Madam Chairman, I do not have an opening statement. I have prepared a table of figures, but I must apologize: they were just prepared today, just before the meeting, and there was no time to do them in bilingual form. As a matter of fact, I have trouble keeping track with the changes in the English actuarial notes terminology, but . . .

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** Maybe we can have copies of it.

**The Chairman:** Perhaps Mr. Riese could explain what his table is.

**Mr. Riese:** This table, Madam Chairman, gives, first of all, the required contribution rates for the combined Public Service Superannuation Act and Supplementary Retirement Benefits Act, and it shows employee and employer contributions and the shortages in the total contribution rate, and then it shows the unfunded liability for both the PSSA and the CFSA combined and it indicates what is likely to happen during 1983. The main reason for my doing this is that Mr. Murray Segal, who appeared before, made reference to large savings because of increases in salaries that might be limited, and this gives sort of a demonstration that the situation perhaps is not quite as rosy as some people might think.

**The Chairman:** If I can interrupt you for one moment, Mr. Riese. Mr. Riese has provided the committee with copies. Now, although the headings are in English, not in French,

[Traduction]

**M. Evans:** C'est ce que dit le Règlement.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Peut-être. Toutefois je voulais être sûr que nous nous comprenions, parfaitement, car, dans le cas qui nous occupe, il n'y a jamais eu quorum même lorsque les trois partis étaient représentés. Mais je ne discute pas.

**M. Evans:** Le quorum signifie la majorité des membres.

**Le président:** Monsieur Murphy,

**M. Murphy:** Pour faire suite au rappel au Règlement de M. Baker, nous avons effectivement le quorum dans la mesure où il y a toujours eu un représentant du parti ministériel et un représentant de notre propre parti, sauf hier au soir, les deux partis d'opposition ayant quitté la salle puisqu'il n'y avait aucun libéral.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Je veux être vraiment certain que nous comprenons tous parfaitement les règles car, lorsque j'étais . . . je crois que j'étais présent à cette réunion et si je n'y étais pas j'aurais dû y être, lorsque nous avons adopté ces règles de procédure et je devrais dès lors les connaître. Toutefois, je me demandais s'il n'y avait pas quelque chose de particulier dans le cas de ce Comité-ci.

**Le président:** Merci. Pouvons-nous maintenant entendre les témoignages? Monsieur Riese avez-vous un exposé à nous faire?

**M. Walter Riese (actuaire en chef, Direction de l'actuariat, département des assurances Canada):** Non, madame le président, je n'ai pas d'exposé à proprement parler. J'ai fait préparer à votre intention un tableau de chiffres mais malheureusement veuillez m'en excuser, nous ne l'avons fait que ce matin, juste avant la réunion, et nous n'avons pas eu le temps de le faire dans les deux langues. Pour être franc avec vous, j'ai déjà de la difficulté à suivre la terminologie de l'actuariat en anglais sans même parler du français . . .

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Pourrions-nous en avoir copie?

**Le président:** Monsieur Riese, pourrait peut-être nous fournir quelques explications à propos de ce tableau.

**M. Riese:** Madame le président, ce tableau montre pour commencer les taux de cotisations nécessaires à la fois aux fins de la Loi sur la pension de la Fonction publique et de la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires. Les chiffres représentés vous montrent le total des cotisations de l'employé et des employeurs et le découvert par rapport au taux des cotisations. Nous voyons ensuite le total du découvert au titre de la LPFP et de la LPRFC, ce qui montre l'évolution possible pour 1983. Si j'ai préparé ce tableau, c'est principalement parce que M. Murray Segal, que vous avez entendu hier a parlé d'économies appréciables attribuables à un plafonnement éventuel des augmentations salariales, mais les chiffres que je vous communique ici prouvent en quelque sorte que la situation n'est peut-être pas aussi rose que certains semblent le croire.

**Le président:** Si vous me permettez d'intervenir quelques instants, monsieur Riese, j'aimerais signaler au Comité que le témoin nous a donné copie de ce tableau. Cela dit, même si les



[Text]

since it is mainly figures, if there is unanimous consent we could pass these copies around and ensure that the headings are translated before they are printed.

**Some hon. Members:** Agreed.

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** While we are passing that around, Madam Chairman, there was a letter delivered last night to the committee and also passed around to the committee—unfortunately, only in one language, but it was passed around. It was a letter on the letterhead of our witness yesterday, Mr. Segal's firm. I wonder if it would be agreeable to the committee that that form part of the record as well. It would have to be translated of course.

**The Chairman:** Is it agreed?

**Some hon. Members:** Agreed.

**The Chairman:** As an appendix?

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** Yes, however.

**The Chairman:** Mr. Evans.

• 1545

**Mr. Evans:** Now that we have this document it is possible to have Mr. Riese take us through it point by point and explain exactly what it is. It is in rather terse language as you can see and I am not sure we are fully aware exactly what the implications are of these numbers or what they precisely mean.

**The Chairman:** Mr. Riese.

**Mr. Riese:** Yes, Madam Chairman. The first block of figures, as I indicated, are the contribution rates. The first column is PSSA, the Public Service Superannuation Act always, and SRBA. The second column refers to the Canadian Forces Superannuation Act. The first line is the required contribution rate—that is, in respect of current service; the normal contribution rate, which really is required to sustain the whole system. This is followed by the employee contribution rate which includes both the basic and the extra 1% to the SRBA. Then there is the employer contribution rate which, in the case of the Public Service Superannuation Act, is a matching and, in the Canadian forces it is a multiple.

And then simply, the last line shows that between those, there is still a shortage which arises because the Supplementary Retirement Benefits Act is not operated on an actuarially-funded basis.

**Mr. Evans:** Excuse me, Madam Chairman. My understanding was that employees and employers paid 6.5% plus 1% for the SRBA. Is that not correct?

**Mr. Riese:** Yes; but less the Canada Pension Plan contribution rate. This is really a net rate as an equivalent—as a percentage of pay.

[Translation]

titres sont en anglais uniquement, puisqu'il s'agit principalement de chiffres, si tous les membres sont d'accord nous pourrions distribuer ce tableau en veillant toutefois à ce que les rubriques soient traduites en français avant la publication.

**Des voix:** D'accord.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Pendant que ce tableau nous est distribué, madame le président, j'aimerais également signaler une lettre qui a été remise hier au soir au Comité et qui a également été distribuée alors qu'elle n'était rédigée que dans l'une des deux langues officielles. Il s'agit d'une lettre à l'entête de la Société de notre témoin d'hier, M. Segal. Peut-être le comité accepterait-il que cette lettre soit également versée au compte rendu. Elle devrait évidemment être traduite elle aussi.

**Le président:** D'accord?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** En annexe?

**M. Baker (Nepean—Carleton):** C'est cela.

**Le président:** Monsieur Evans.

**M. Evans:** Puisque nous avons ce document, nous pouvons dès lors demander à M. Riese de nous l'expliquer en détail point par point. Comme vous pouvez le constater, il s'agit d'un document assez abstrus et j'ignore si nous savons au juste ce que signifient exactement ces chiffres.

**Le président:** Monsieur Riese.

**M. Riese:** Merci, madame le président. Le premier groupe de chiffres, comme je viens de vous le dire, représente les taux de cotisation. La première colonne vaut pour la LPFP, la Loi sur la pension de la Fonction publique, et pour la LPRS. La deuxième colonne porte sur la Loi sur la pension de retraite des Forces canadiennes. La première ligne donne le taux de cotisation nécessaire pour ce qui est des employés actuels; il s'agit du taux de cotisation normale nécessaire pour que le régime puisse s'autofinancer. Nous donnons ensuite le taux de cotisation des employés, qui comprend à la fois le taux de base et le pourcent supplémentaire au titre de la LPRS. Nous avons pour suivre le taux de cotisation de l'employeur qui, dans le cas de la Loi de la pension de la Fonction publique, est un taux équivalent alors que dans les Forces canadiennes il s'agit d'un multiple.

Enfin, la dernière ligne révèle que la différence entre les deux donne un découvert attribuable au fait que la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires ne permet pas d'avoir une caisse de retraite à base actuarielle.

**M. Evans:** Excusez-moi, madame le président. Il me semblait que les employés et les employeurs versaient 6.5 p. 100 plus 1 p. 100 aux fins de la LPRS. Est-ce que je me trompe?

**M. Riese:** Non, mais il faut déduire le taux de cotisation au Régime de pensions du Canada. Il s'agit effectivement d'un taux net qui équivaut à un pourcentage de la rémunération.

*[Texte]*

**Mr. Evans:** And what you are saying then is 15.9% or 22.1% would be the required contributions to what? fully fund the plan?

**Mr. Riese:** That is right. That is correct.

**Mr. Evans:** To put it on an actuarially-funded basis under what assumptions?

**Mr. Riese:** On the assumptions we use in our evaluation which are 6.5% interest, 5.5% general salary increases, and 3% inflation. Those are the assumptions and, of course, a great variety of other actuarial assumptions that go into it.

**The Chairman:** Mr. Murphy.

**Mr. Murphy:** No, Madam Chairperson, I just put my name down to speak after the witness has had a chance to finish his explanation to us.

**The Chairman:** Thank you. Could we suggest then that Mr. Riese continue his explanation of these figures, and that members who may have requests for clarification perhaps hold them until we recognize members in the usual order? Is that acceptable?

**Som hon. Members:** Agreed.

**The Chairman:** Mr. Riese, please continue to take us through the sheet.

**Mr. Riese:** Madam Chairperson, the next item is the estimated unfunded liability, and that was also of course referred to by the Auditor General. There we have in the public service system, \$7.6 billion and, in the Canadian forces, \$4.1 billion. That is of March 31, 1982. We tried to estimate it for the end of the year, which is about \$8.1 billion and \$4.3 billion—a little over \$12 billion.

Then the next set of figures try to demonstrate what is likely to happen during 1983, as a result of this situation. The unfunded liability, of course, is funds which are not in the fund and which should be there. If it were there it would be earning interest. But since it is not there and is not earning interest, the loss of that interest is one of the actuarial losses which occur. That is the first item.

The second item is the contribution shortage which, really, flows from what was indicated above—that being there is a shortage in the contribution rate.

The next item shows a loss arising out of indexing. Indexing here is assumed to be, for the sake of argument, 6%, because the actuarial assumptions assume that the index will be only 3%. Anything over that is an actuarial loss. There are those three sources of loss.

There is normally another one arising out of salary increases and, as Mr. Segal pointed out yesterday, as a result of the current restraint program, the likely increases in the general

*[Traduction]*

**M. Evans:** Vous nous dites dès lors que le taux de cotisation nécessaire pour que le régime puisse s'autofinancer serait de 15,9 p. 100 ou de 22,1 p. 100, est-ce cela?

**M. Riese:** C'est cela.

**M. Evans:** Pour que le régime puisse s'autofinancer mais sur quelle base?

**M. Riese:** Sur la base que nous utilisons pour procéder à nos évaluations, c'est-à-dire un taux d'intérêt de 6,5 p. 100, un relèvement salarial annuel de 5,5 p. 100 et un taux d'inflation de 3 p. 100. Bien sûr, il s'agit là d'hypothèses auxquelles viennent s'ajouter toute une série d'autres hypothèses comptables que nous utilisons également.

**Le président:** Monsieur Murphy.

**M. Murphy:** Non, madame le président, je voulais simplement vous signaler que je voulais intervenir lorsque le témoin aura terminé ses explications.

**Le président:** Je vous remercie. Peut-être pourrions-nous permettre à M. Riese de poursuivre ses explications et attendre qu'il ait terminé pour lui demander des précisions. Seriez-vous disposés à accepter d'attendre votre tour pour le faire?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Monsieur Riese, veuillez poursuivre, je vous prie.

**M. Riese:** Madame le président, nous avons ensuite le total estimatif de l'actif théorique, et ce chiffre nous a, bien entendu, également été communiqué par le Vérificateur général. Pour la Fonction publique, nous avons 7,6 milliards et pour les Forces armées 4,1 milliards. Ces chiffres valent au 31 mars 1982. Nous avons essayé d'extrapoler ce chiffre pour la fin de l'exercice civil, et nous sommes arrivés à environ 8,1 milliards et 4,3 milliards respectivement, soit un total légèrement supérieur à 12 milliards.

La série de chiffres suivante est destinée à montrer ce qui est susceptible de se produire en 1983, suite à ce que je viens de vous exposer. Bien sûr, lorsque je parle d'actif théorique, j'entends l'argent qui est censé se trouver dans la caisse mais qui n'y est pas vraiment. Si cet argent existait, il porterait de l'intérêt. Toutefois, puisque cet argent n'existe pas, il ne porte pas intérêt, et cette perte au titre de l'intérêt est l'une des pertes comptables que nous devons enregistrer. Voilà donc le premier point.

Le second point est le découvert des cotisations qui est la suite logique de ce dont j'ai déjà parlé, dans la mesure où le taux de cotisation est insuffisant.

Nous avons ensuite une perte attribuable à l'indexation. Nous supposons ici que l'indexation est de 6 p. 100 en raison de notre base comptable qui part du principe que l'indice ne sera que de 3 p. 100. Tout ce qui dépasse ce chiffre représente une perte comptable. Nous avons donc trois facteurs de perte différents.

Normalement, il y en a un quatrième qui est attribuable aux relèvements salariaux et, comme M. Segal l'avait fait remarquer hier, suite à l'implantation du programme de restrictions



[Text]

salary will fall just about at the rate that we assume in the actuarial reports; therefore, this is left out of the potential losses during 1983.

• 1550

Then there are two sources of gain. There is the so-called excess interest that everybody is talking about, that is the interest in excess of the assumed rate at 6.5%. The second source is an amount of the supplementary retirement benefits that is not charged directly to the pension system; it is charged directly to the Consolidated Revenue Fund, so in a sense that is an actual gain, just looking at the pension system itself. As a result of these gains and losses—and of course it is possible that there are other gains and losses from other sources—there would be a net reduction in the unfunded liability, possibly of the order of about \$75 billion in the public service system and about \$80 million in the Canadian Forces. That has to be related to the estimated unfunded liability above, \$8.1 billion for the public service and \$4.3 billion for the Canadian Forces.

The last little block is really something else. It shows the level of indexing you might consider would be generated just within the system from what is being provided by the basic contribution rates that are shown above and by the excess interest that would be available. If all the benefits were fully funded, then in the case of the public service there would be just about a one-for-one relationship, but because these accounts are only about two-thirds funded... We are assuming here that we have excess interest of about 4% over and above the 6.5%—in other words, that the accounts are earning currently about 10.5%—so that extra 4% would pay for indexing of about 2.7% in the case of the public service, giving a total of 5.7%, and in the Canadian Forces, 3.5%, giving a total of 6.5%.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Riese. Mr. Gamble.

**Mr. Gamble:** Thank you, Madam Chairman. I wonder if you could confirm something I did not realize until you made reference to it on this schedule, that there is no assumed interest paid on the unfunded liability of either of these funds at any time.

**Mr. Riese:** In the calculation there is an interest rate assumed.

**Mr. Gamble:** All right. I understand this, that there is an assumed rate of interest of 6.5% on both the contribution made by the employee and the bookkeeping adjustment reflecting the contribution that might have been made by the employer. However, on an annual basis, apparently through the years from 1924 to 1982, there has been a steady growth in the unfunded liability, and I take that from a page that appears in the publication submitted to this committee by the Inter-Union

[Translation]

actuel, il est vraisemblable que les relèvements salariaux s'établiront plus ou moins au taux que nous avons pris pour hypothèse de travail dans nos rapports comptables, ce qui fait que pour 1983 nous n'en avons pas tenu compte au chapitre des pertes possibles.

Ensuite, il y a deux sources de gains. Il y a ce que l'on appelle l'intérêt excédentaire dont tous parlent, c'est-à-dire l'intérêt qui dépasse le taux présumé de 6.5 p. 100. La deuxième source provient des prestations de retraite supplémentaires qui ne sont pas imputées directement au Régime de pensions; cette somme est prélevée directement du Fonds du revenu consolidé, et donc en un sens, il s'agit d'un gain réel, si l'on ne considère que le régime de pensions. À la suite de ces gains et de ces pertes—et évidemment, il peut fort bien exister d'autres gains et d'autres pertes provenant d'autres sources—le découvert de la caisse subirait une réduction nette, peut-être de l'ordre d'environ 75 millions de dollars pour le régime de la Fonction publique et d'environ 80 millions de dollars pour le régime des Forces armées canadiennes. Il faut regarder ces chiffres dans le contexte de l'actif théorique envisagé ci-dessus, soit 8.1 milliards de dollars pour le régime de la Fonction publique et 4.3 milliards de dollars pour celui des Forces armées.

Le dernier petit groupe représente vraiment quelque chose d'autre. On peut y trouver le niveau d'indexation qu'on pourrait penser produit au sein du régime même à partir du taux de base des cotisations, indiqué ci-dessus et par l'intérêt excédentaire qui serait disponible. Si toutes les prestations étaient pleinement capitalisées, dans le cas de la Fonction publique, la relation serait d'environ 1 pour 1, mais puisque ces comptes ne sont financés qu'environ aux deux tiers... Nous présumons ici que nous avons un intérêt excédentaire d'environ 4 p. 100 en sus des 6.5 p. 100—en d'autres termes, que les comptes gagnent actuellement environ 10.5 p. 100—et ces 4 p. 100 supplémentaires serviraient donc à fournir une indexation d'environ 2.7 p. 100 dans le cas de la Fonction publique, pour un total de 5.7 p. 100. et dans les Forces armées canadiennes, de 3.5 p. 100, pour un total de 6.5 p. 100.

**Le président:** Merci, monsieur Riese. Monsieur Gamble.

**M. Gamble:** Merci, madame le président. Pourriez-vous me confirmer quelque chose dont je ne m'étais pas rendu compte jusqu'à ce que vous en fassiez mention en parlant de ce tableau, c'est-à-dire qu'aucun intérêt présumé n'est versé sur l'actif théorique de l'une et l'autre de ces caisses, à aucun moment.

**M. Riese:** Les calculs reposent sur un taux d'intérêt présumé.

**M. Gamble:** Très bien. Je le comprends, je comprends que l'on présume un taux d'intérêt de 6.5 p. 100 et dans le cas des cotisations versées par les employés et dans le cas des entrées comptables qui tiennent compte des cotisations qu'aurait pu verser l'employeur. Toutefois, sur une base annuelle, apparemment, des années 1924 à 1982, il y a eu une croissance régulière du découvert de la caisse, ce que j'ai tiré d'une page qu'on trouve dans une publication présentée à notre Comité



*[Texte]*

Committee of public servants. It has a table attached which shows the unfunded liability on an annual basis that grows with respect to the public service superannuation account, and in the year 1981-1982, the figure of \$951.351 million is given. What I am asking you is whether that unfunded liability, the annual unfunded liability, does not bear interest?

• 1555

**Mr. Riese:** I am sorry, Madam Chairman, I have not seen that document. I infer that the \$951 million was really the amount credited to the account on account of salary increases during that year.

**Mr. Gamble:** It has been explained that it grows out of that kind of a salary differential between the assumed salary increase to which you yourself made reference of 5.5% and the real salary increases. But I rather suspect that it is an actuarial unfunded liability that may occur at any time in the event that you were to do a projection of how long people live and how many people are survived by spouses that are entitled to draw on this account, and a number of other actuarial calculations. But, in any event, every year that we have the figures, it appears that there is a growth in this unfunded liability; that is to say, the government, in fact, has an obligation to look after the payment of all moneys required to be paid out of this Public Service Superannuation Account, and every year they fail to make a contribution to that account.

Now, what I have learned from you today, for the very first time, is that that annual unfunded liability in the accumulation of prior years' unfunded liabilities does not bear any assumed rate of interest at all.

**Mr. Riese:** Madam Chairman, I am afraid that perhaps I did not explain it well. That annual amount is really only a temporary unfunded liability, because the amount is credited to the account; and once it is credited to the account, interest is credited on that amount. That does not accumulate; that is credited each year.

**Mr. Gamble:** Oh, all right then. What you are telling me is that the only time that the interest which creates—if I may refer to your page here—the loss to which reference is made, if you look at your first item under “losses”, interest on unfunded liability is not, in fact, paid until some time after the year has ended. Is that where the loss occurs, or how then are you . . . ?

**Mr. Riese:** Sorry, Madam Chairman; that refers to the estimated unfunded liability that is quoted above, and that arises simply out of the fact that the Supplementary Retirement Benefits Account is not operated on an actuarial basis, and for this purpose here the two plans are combined, treated as one. If they were treated like any other pension plan, therefore there would be this unfunded liability. This is just to show what would happen to that unfunded liability which would probably be reported each year.

**Mr. Gamble:** Well, let me then ask you specifically. The first question I have is: Why would you add the two funds

*[Traduction]*

par le Comité intersyndical des fonctionnaires. On y trouve un tableau où l'on montre que le découvert de la caisse augmente tous les ans dans le cas du compte de la pension de retraite de la Fonction publique et que pour l'année 1981-1982, on cite le chiffre de 951,351 millions de dollars. Ce que je vous demande, c'est si aucun intérêt n'est versé sur cet actif théorique, sur cet actif théorique annuel?

**M. Riese:** Je regrette, madame le président, je n'ai pas vu ce document. J'en conclus que la somme de 951 millions de dollars constitue en réalité la somme portée au crédit du compte afin de tenir compte des augmentations salariales au cours de cette année.

**M. Gamble:** Il nous a été expliqué que c'est à la suite de la différence salariale qui existe entre les augmentations salariales présumées de 5.5 p. 100 dont vous avez vous-même parlé, et les augmentations salariales réelles. Toutefois, j'ai plutôt l'impression qu'il s'agit d'une provision actuarielle théorique qui repose sur une prévision de la longévité des prestataires et sur le nombre des conjoints survivants qui ont droit à des prestations ainsi que plusieurs autres hypothèses actuarielles. Quoi qu'il en soit, pour chaque année pour laquelle nous avons des chiffres, il semblerait y avoir croissance de ce découvert de la caisse; c'est-à-dire, que le gouvernement, en fait, a l'obligation de verser toutes les sommes nécessaires dues à même le compte de la pension de retraite de la Fonction publique, et chaque année ne verse pas ces contributions à ce compte.

Or, ce que vous m'avez appris aujourd'hui, c'est que l'actif théorique annuel considéré comme l'accumulation des découverts des années précédentes, ne porte aucun intérêt même à un taux présumé.

**M. Riese:** Madame le président, je crains de ne pas m'être très bien expliqué. Cette somme annuelle n'est en réalité, qu'un actif théorique temporaire, puisque la somme est portée au crédit du compte; une fois le crédit porté au compte, l'intérêt est porté au crédit de ce compte. Le découvert ne s'accumule pas; la somme est portée au crédit du compte chaque année.

**M. Gamble:** Très bien alors. Ce que vous me dites en fait, c'est que le seul moment où l'intérêt crée—et je me reporte encore une fois ici à votre page—la perte dont vous faites mention, si l'on regarde la première ligne à la rubrique «pertes», l'intérêt sur l'actif théorique n'est pas en fait versé jusqu'après la fin de l'année. Est-ce là qu'il y a une perte, ou alors comment pouvez-vous . . . ?

**M. Riese:** Excusez-moi, madame le président; il s'agit du passif théorique présumé cité plus haut et c'est tout simplement parce que le compte des prestations de retraite supplémentaire n'est pas administré sur une base actuarielle et pour les besoins de la cause aujourd'hui, j'ai combiné les deux régimes, les traitant comme un seul. Si l'on procédait comme dans le cas de tout autre régime de retraite, ce passif théorique existerait. C'était simplement pour montrer ce qui arriverait à l'actif théorique qui serait probablement noté à chaque année.

**M. Gamble:** Dans ce cas, laissez-moi vous demander précisément ceci. D'abord, pourquoi réunir les deux caisses

[Text]

together, because all the evidence we have heard so far has been to the effect that the Public Service Superannuation Account is a general account that is maintained without designation of the names of the intended beneficiaries, or the existing beneficiaries, while the Supplementary Retirement Benefit Account is broken down and designated in the names of people both drawing on that account currently and people who may be entitled in the future to draw on that account? I do not understand why you would put the two of them together.

**Mr. Riese:** Madam Chairman, I provided this as kind of a background and I hoped it would not add to the confusion. It is just showing it in the normal way in which pension plans are usually represented.

**Mr. Gamble:** We have heard a number of suggestions from witnesses who have appeared recommending that these two accounts be amalgamated. I find it strange that, while the government has preferred to maintain their separate existence, you, for the purpose of preparing your analysis, have chosen to group them together, which tends to support the views of people who have appeared here who have suggested they should be grouped together. Can you tell me whether, in fact, from an actuarial standpoint, acting for the government on this matter, do you also believe that these two funds should be amalgamated?

**Mr. Lang:** On a point of order, Madam Chairman.

**The Chairman:** Mr. Lang.

**Mr. Lang:** The witness has indicated that he presented this chart in an effort to deal with some of the arguments that were made by Mr. Segal yesterday who took the same approach of combining the funds. He indicated he was presenting this to help us put into perspective some of the arguments of Mr. Segal.

• 1600

**Mr. Gamble:** Madam Chairman, what I am trying to do is get to the root of some of the problems and only through questioning of this witness will we ever get the answers. I do not think that kind of an intervention adds in any way to the light that may be thrown on some of these figures. I have found, to begin with, that this is the first witness who has ever referred to the words "unfunded liability". No one else has used those terms, except me when I questioned them. If we look at some of the schedules . . .

**Mr. Evans:** Mr. Segal did yesterday.

**Mr. Gamble:** He referred to actuarial liabilities but he did not refer to unfunded liabilities. I did. Every time we have a witness here, the circumstances are so confusing and so different from what we have heard before, that it is difficult to come to grips with what the real facts are. I think it is our task to try to do that, and we can only do that if we find out from these professional witnesses some explanation of what these bloody figures mean.

[Translation]

ensemble, puisque dans tous les témoignages que nous avons entendus jusqu'à présent, on nous dit que le compte de la pension de retraite de la Fonction publique est un compte général tenu sans désigner les noms des prestataires prévus ou des prestataires actuels, alors que le compte des prestations de retraite supplémentaires est ventilé et désigne le nom de ceux qui retirent des sommes du compte actuellement et de ceux qui y auront droit à l'avenir? Je ne comprends pas pourquoi vous les avez réunis ensemble.

**M. Riese:** Madame le président, j'ai fourni ce tableau à titre documentaire et j'espère ne pas avoir ajouté à la confusion. J'y montre simplement la façon normale dont on présente habituellement les régimes de pension.

**M. Gamble:** Nous avons entendu plusieurs suggestions de témoins qui ont comparu recommandant que l'on réunisse les deux comptes. Je trouve étrange alors que le gouvernement préfère maintenir deux comptes distincts que vous, pour préparer votre analyse, avez choisi de regrouper ensemble ce qui va dans le sens de l'opinion de ceux qui ont comparu ici et qui l'ont proposé. Pouvez-vous me dire si en fait, d'un point de vue actuariel, puisque vous agissez pour le gouvernement dans cette affaire, vous croyez que l'on doit réunir ces deux caisses?

**M. Lang:** J'invoque le Règlement, madame le président.

**Le président:** Monsieur Lang.

**M. Lang:** Le témoin a dit avoir présenté ce tableau pour tenter de répondre à certains des arguments présentés hier par M. Segal qui a adopté cette même approche de réunir les deux caisses. Il a dit qu'il nous présentait ce tableau afin de nous aider à mettre en perspective certains des arguments de M. Segal.

**M. Gamble :** Madame le président, je tente d'arriver à la source de certains des problèmes et ce n'est qu'en interrogeant ce témoin que nous obtiendrons des réponses. Je ne crois pas que ce genre d'intervention ajoute la moindre lumière sur certains de ces chiffres. J'ai constaté, qu'il s'agit du premier témoin à utiliser l'expression «actifs théoriques». Personne d'autre n'a utilisé cette expression sauf moi dans mes questions. Si nous regardons certains des tableaux, . . .

**M. Evans:** M. Segal l'a fait hier.

**M. Gamble:** Il a parlé d'engagement actuariel, mais il n'a pas parlé d'actifs théoriques. C'est moi qui l'ai fait. Chaque fois que nous avons un témoin ici, les circonstances sont si troublantes et si différentes de ce que nous avons entendu auparavant, qu'il est difficile de saisir les faits réels. Je crois que c'est notre tâche de tenter de le faire, et cela n'est possible que si nous obtenons de ces professionnels qui viennent témoigner certaines explications sur ce que signifient ces fameux chiffres.



*[Texte]*

Now I wonder whether I could then go back to my earlier question to you. Is any interest deemed to be credited to the public service superannuation account with respect to unfunded liability?

**Mr. Riese:** Well, Madam Chairman, the whole nature of an unfunded liability is that it is not there and unless in a way special arrangements are made to credit interest in respect of that amount, then it must be assumed that that amount would grow with time at the rate of interest.

**Mr. Gamble:** Are you telling me that interest is in fact assumed to be paid on that unfunded liability?

**Mr. Riese:** Interest is assumed on all funds that are required. I mean, the whole nature of value, Madam Chairman, is to . . .

**Mr. Gamble:** All right. That is fine. I accept that then if that is indeed what the case is. The contribution shortage to which reference is made under losses, could you explain again exactly what that is, because it is not really the unfunded liability, I take it?

**Mr. Riese:** No. The contribution shortage is an ongoing thing. If you wanted to fund for the basic plan as well as the Supplementary Retirement Benefits Plan, a contribution rate of approximately 15.9% would be required and currently the only contributions that are required, in the case of the public service are short by 3.1%.

**Mr. Gamble:** This contribution shortage is a contribution shortage on whose behalf, on behalf of the employee? Surely not. On behalf of the government, I take it.

**Mr. Riese:** Well, the normal situation in the pension plan is that the benefits are stipulated and the employee contribution rate is stipulated and the employer is responsible for the . . .

**Mr. Gamble:** For the difference.

**Mr. Riese:** —balance.

**Mr. Gamble:** Yes. The item under gains which you designated as charged to consolidated revenue, what does that represent and how does it arise?

**Mr. Riese:** Well, that arises, Madam Chairman, from the nature of the accounting arrangement whereby at present the supplementary retirement benefits that are paid are charged partly against the supplementary retirement benefits account and partly directly to consolidated revenue account.

**Mr. Gamble:** This then is the part that is charged to the consolidated revenue account as a consequence of paying the supplementary benefits. Is that what you are telling us?

**Mr. Riese:** That is right.

**Mr. Gamble:** Okay.

**Mr. Riese:** But this presentation here looks at the whole pension system as one.

**Mr. Gamble:** Yes, I see that.

*[Traduction]*

Maintenant je me demande si je ne pourrais pas revenir à ma question précédente. Y a-t-il de l'intérêt réputé porté au crédit du compte de la pension de retraite de la Fonction publique sur l'actif théorique?

**M. Riese:** Madame le président, la nature même de l'actif théorique c'est qu'il n'est pas là à moins qu'on ait pris des dispositions spéciales pour porter l'intérêt au compte, il ne reste qu'à présumer que le solde du compte augmentera avec le temps au taux d'intérêt.

**M. Gamble:** Voulez-vous dire que des intérêts sont présumés versés sur l'actif théorique?

**M. Riese:** Les intérêts sont présumés dans tous les cas où c'est nécessaire. Après tout, la nature même de la valeur, madame le président, c'est de . . .

**M. Gamble:** Très bien. C'est parfait. J'accepte votre parole que c'est bel et bien le cas. Le manque de cotisation cité sous «pertes», pourriez-vous expliquer encore une fois exactement de quoi il s'agit, car il ne s'agit pas vraiment, si j'ai bien compris, de l'actif théorique?

**M. Riese:** Non. Le manque de cotisation existe toujours. Si vous vouliez prévoir le financement du régime de base ainsi que du régime de prestation de retraite supplémentaire, il faudrait un taux de cotisation d'environ 15.9 p.100 alors qu'actuellement, il manque 3.1 p.100 aux seules cotisations exigibles dans le cas de la Fonction publique.

**M. Gamble:** Ce manque de cotisation est un manque à cotiser par qui, par l'employé? Sûrement pas. Par le gouvernement, je suppose.

**M. Riese:** Dans une situation normale, en ce qui concerne un régime de pension de retraite, les prestations sont stipulées et le taux de cotisation de l'employé est stipulé et l'employeur est responsable de . . .

**M. Gamble:** La différence.

**M. Riese:** Le reste.

**M. Gamble:** Oui. La somme inscrite sous gains que vous avez désignée comme imputée au fonds du revenu consolidé, qu'est-ce que cela signifie et d'où cela vient-il?

**M. Riese:** Cela vient, madame le président, de la nature des dispositions comptables qui veulent qu'à l'heure actuelle, les prestations de retraite supplémentaires qui sont versées sont imputées en partie au compte des prestations de retraite supplémentaires et en partie directement au compte du fonds du revenu consolidé.

**M. Gamble:** Donc il s'agit de la partie imputée au compte des prestations de retraite supplémentaires lorsqu'il faut verser des prestations de retraite supplémentaires. Est-ce ce que vous voulez dire?

**M. Riese:** En effet.

**M. Gamble:** Très bien.

**M. Riese:** Toutefois, ce tableau présente tout le régime de pension de retraite comme un seul.

**M. Gamble:** Oui, je le vois.



[Text]

**Mr. Riese:** This part is not charged against the pension account; therefore it will appear as a gain in the course of a year.

**Mr. Gamble:** I see that. We heard yesterday from Mr. Segal that in the event the funds both contributed and assumed to have been contributed to the supplementary retirement benefits account and the public service superannuation account by both the employee and the employer, had in fact been invested in a fashion in which other private funds are invested; that is to say, in a more suitable mix rather than in Government of Canada bonds—had they even used provincial bonds and other more high-rate return investments of the kind that pension plans customarily invest their funds in . . . Or had they invested in high rate of return investments, of the kind in which pension plans customarily invest their funds, that, on an annual basis, the return from those investments would have amounted, on an average, to a minimum of 1% per year more than the assumed return under these funds. He went on to say that had that, in fact, been the practice, over the last 10 years, approximately, there would be more than \$1 billion available in these funds. I would like you to comment upon that statement by Mr. Segal, if you would, please.

• 1605

**Mr. Riese:** Madam Chairman, we have not made that calculation, but I have no reason to quarrel with that statement. The only question is, if more interest goes into an account, it does not necessarily mean that there will be a greater amount in the fund at the end.

**Mr. Gamble:** You are right, you are absolutely right. But what it would affect, surely, is the amount of the unfunded liability in that account, which is a responsibility of the employer and which would be a direct charge on the consolidated revenue account.

**Mr. Riese:** Madam Chairman, it might not affect the unfunded liability. It might be reflected in reduced employer contributions, as time goes on.

**Mr. Gamble:** One way or the other, what we would know would be that had those additional revenues been generated on that fund, the Government of Canada would not have been obliged, or would not now be obliged, to dip so seriously into the consolidated revenue account, for one purpose or another, in order to fund these payments. Would that not be the case?

**Mr. Riese:** It is difficult to argue with that, Madam Chairman.

**Mr. Gamble:** Thank you.

**The Chairman:** Mr. Gamble's time has expired. Mr. Murphy.

**Mr. Murphy:** Thank you, Madam Chairperson. I would just like to follow up on the last few comments, or questions, by Mr. Gamble and your responses.

[Translation]

**M. Riese:** Puisque cette partie n'est pas imputée au compte de la pension de retraite, la somme figurera comme un gain au cours de l'année.

**M. Gamble:** Je le vois. Nous avons entendu hier, M. Segal dire que dans l'éventualité où les sommes cotisées et présumées cotisées au compte des prestations de retraite supplémentaires et au compte de la pension de retraite de la Fonction publique et par l'employé et par l'employeur avaient été investies de la même façon que les fonds des régimes privés sont investis, c'est-à-dire, avec un mélange d'investissement plus souhaitable qu'uniquement les obligations du gouvernement du Canada—et si on avait même investi dans des obligations provinciales ou d'autres investissements à un taux de rendement plus élevé comme ceux où investissent habituellement les régimes de pension de retraite dans . . . Ou si l'on avait investi les fonds dans des investissements à taux de rendement plus élevés semblables à ceux où investissent habituellement les régimes de pension de retraite, sur une base annuelle, le taux de rendement de ces investissements auraient donné, en moyenne, au moins 1 p. 100 de plus par année que le taux de rendement présumé. Il a poursuivi en disant que si l'on avait adopté cette pratique au cours des dix dernières années, il y aurait environ 1 milliard de dollars de plus dans ces caisses. J'aimerais savoir ce que vous pensez de cette affirmation de M. Segal, s'il vous plaît.

**M. Riese:** Madame le président, nous n'avons pas effectué ce calcul, mais je n'ai aucune raison de contester cette affirmation. La seule chose, c'est que même si plus d'intérêt est porté au compte, cela ne signifie pas nécessairement qu'il y aurait plus d'argent dans la caisse à la fin.

**M. Gamble:** Vous avez raison, vous avez parfaitement raison. Toutefois, cela influencerait sûrement sur le montant de l'actif théorique dans ce compte, lequel est à la charge de l'employeur et imputé directement au compte du Fonds du revenu consolidé.

**M. Riese:** Madame le président, cela n'influencerait pas nécessairement sur l'actif théorique. Il pourrait s'ensuivre des contributions réduites de l'employeur, avec le temps.

**M. Gamble:** D'une façon ou d'une autre, ce que nous savons c'est que grâce à ces revenus supplémentaires, le gouvernement du Canada n'aurait pas été obligé ou ne serait pas forcé de puiser aussi généreusement dans le compte du Fonds du revenu consolidé, pour une raison ou pour une autre, afin de financer ces paiements. N'est-ce pas?

**M. Riese:** Il est difficile de le contester, madame le président.

**M. Gamble:** Merci.

**Le président:** Le temps de M. Gamble est terminé. Monsieur Murphy.

**M. Murphy:** Merci, madame le président. J'aimerais poursuivre dans la même veine que les dernières remarques ou questions de M. Gamble et de vos réponses.

**[Texte]**

You do not know, from your own position, whether or not the government has, in effect, had this money at a cheaper rate than had this money been set up in some private pension plan and invested in the same way as money would normally be invested by private pension plans?

**Mr. Riese:** I am not sure . . .

**Mr. Murphy:** Maybe I can explain that again. If this money had been put into a private pension plan, assuming that the government was, say, International Nickel instead of the Government of Canada and it had the same pension plan with its employees and had invested this money in some other mechanism than that in which the Government of Canada invests the money, would they not have actually received a higher rate of return than is accruing to this particular pension plan?

**Mr. Riese:** Yes. Madam Chairman, they probably would get a somewhat higher rate of return.

**Mr. Murphy:** I know it is a very difficult comparison.

**Mr. Riese:** I am sorry. They would not pay a higher rate of return on the money that they borrowed, because the rate of return reflects the rate on government bonds, and presumably that is the rate that the government would pay if it borrowed the funds.

**Mr. Murphy:** What I am trying to find out is, if this money were in a different pension plan, would it actually be earning more money?

**Mr. Riese:** Yes. It probably would earn more money.

**Mr. Murphy:** And probably a considerable amount of money over a length of time? Is that right? It would probably be a fair amount of money? We are not talking dollars and cents?

**Mr. Riese:** Yes. That is correct.

**Mr. Murphy:** Okay. There was another statement made by Mr. Segal yesterday, and that was in response to the contribution rates. He said that it is normally not the situation in private enterprise that the employee and employer match their contributions to a plan. He, in fact, stated that out of every \$1 of contributions to a plan, usually, on average, 23¢ are from the employee and 77¢ from the employer. Do you know if that is factual? You were here, I believe, when he made his presentation?

**Mr. Riese:** Yes. I am not sure whether the total contributions referred to all employer contributions or the current service contribution.

**Mr. G. Poznanski (Director, Government Services Division, Actuarial Branch, Department of Insurance, Canada):** There is also the question that in some pension plans the employees contribute nothing at all.

**[Traduction]**

Savez-vous, grâce à votre propre poste, si le gouvernement a ou non, en réalité, obtenu cet argent à un taux moindre que si cet argent avait été versé à un régime privé de pension de retraite et investi de la même façon que sont normalement investis les régimes privés de pension de retraite?

**M. Riese:** Je ne sais pas au juste . . .

**M. Murphy:** Peut-être puis-je m'expliquer encore. Si cet argent avait été versé à un régime privé de pension de retraite, en supposant que le gouvernement soit disons l'*International Nickel* plutôt que le gouvernement du Canada, mais qu'il ait le même régime de pension de retraite pour ses employés, et qu'il est investi cet argent dans un autre instrument que ceux auxquels recourt le gouvernement du Canada, n'aurait-on pas obtenu un taux de rendement plus élevé que celui porté au compte de ce régime de pension particulier?

**M. Riese:** Oui. Madame le président, on aurait probablement obtenu un taux de rendement un peu plus élevé.

**M. Murphy:** Je sais que la comparaison est très difficile.

**M. Riese:** Excusez-moi. Le gouvernement ne verserait pas un taux de rendement plus élevé sur l'argent qu'il a emprunté, puisque ce taux de rendement tient compte du taux de rendement des obligations gouvernementales et on peut présumer que c'est là le taux que le gouvernement aurait versé s'il avait emprunté l'argent.

**M. Murphy:** Ce que j'essaie de découvrir, c'est si cet argent placé dans un régime de pension de retraite différent aurait vraiment gagné plus d'argent?

**M. Riese:** Oui. On aurait probablement gagné plus d'argent.

**M. Murphy:** Et donc on aurait probablement gagné des sommes considérables avec le temps? N'est-ce pas? Il s'agirait probablement d'une somme assez considérable? Nous ne parlons pas simplement de quelques sous?

**M. Riese:** Oui. C'est juste.

**M. Murphy:** Très bien. M. Segal a fait une autre affirmation hier au sujet du taux de cotisation. Il a dit que ce n'est normalement pas le cas dans l'entreprise privée que l'employée et l'employeur verse les mêmes cotisations au régime. Il a en fait déclaré que pour chaque dollar de cotisation à un régime, en général, en moyenne, 23c. proviennent de l'employé et 77c. de l'employeur. Savez-vous si c'est le cas? Vous étiez ici, je crois, lors de son exposé?

**M. Riese:** Oui. Je ne sais pas au juste si en parlant de l'ensemble des cotisations il s'agissait de toutes les cotisations de l'employé ou des cotisations actuelles pour services.

**M. G. Poznanski (directeur, Division des Services du gouvernement, Direction de l'actuarial, département des assurances, Canada):** Il est également vrai que dans le cas de certains régimes de pension de retraite, les employés ne versent aucune cotisation.

The employer contributes the full cost, therefore, if you look at the figures for the totality of pension plans, you may find

L'employeur cotise donc les coûts totaux. En regardant les chiffres de tous les régimes de pension, on constatera peut-être



[Text]

out that the employer contributes a substantial portion. But there are many pension plans in the private sector where the employer contributes very, very little. There is a great variety of situations.

**Mr. Murphy:** And there are probably some instances where the employer pays less than half then as well. But on average what he was stating, and you have no reason to disbelieve him, is that 77¢ out of every dollar of contributions actually comes from employers in the private sector.

**Mr. Poznanski:** As I said, I have not verified those figures, but they are available in various publications and could be verified.

**Mr. Murphy:** But what that means though is, if we were to take that same example and apply it to the piece of paper that you handed out to this committee today, that we would not see employee contributions at 6.4% and employer contributions at 6.4%, we would actually see a much higher rate of contributions from the employer.

**Mr. Riese:** Madam Chairman, in effect, the employer contributions under the system may be considered to be the 6.4 plus 3.1 which is really 9.5. So the employer contributions on an ongoing basis is certainly higher than the employee contributions and in addition to that, of course, the employer has to make up all the deficits that occur from time to time.

**Mr. Murphy:** But 6.4, which is the employee contribution, versus 9.5 would still be a much lower ratio than exists on the average in the private sector.

**Mr. Riese:** It may be a lower ratio on average. There is a wide range of plans and the more generous plans tend to have higher employee contribution rates. Some plans are entirely non-contributory but they do not tend to be the most generous plans.

**Mr. Murphy:** My contention, Madam Chairman, and it may be more of a comment than it is a question, is that we keep hearing about the amount of money that has to come out of the Consolidated Revenue Fund and yet we find out, if we believe the witness that we had yesterday, that if this were a private pension plan, the government in fact, as a employer, would be paying much more than they are at the present time, including the so-called shortage. If this were a negotiated plan on average in the private sector, the government would have to pay more into this plan than they are at the present time.

So all of this argument that we have been hearing for the last week and a half, that this is money that has to come out of consolidated revenue, only reflects the fact that the employees in this situation cannot negotiate this particular plan and cannot negotiate a higher rate of contribution from the employer which is the government. For that matter, they cannot negotiate the average rate of contribution that exists in the private sector.

So this sheet, although it may look nice in terms of pointing out a shortage, only reflects the fact that there has been no negotiations and that the government is making savings in two different ways. One, it is paying less interest than would be

[Translation]

que l'employeur cotise une partie considérable. Mais il y a beaucoup de régimes du secteur privé auxquels l'employeur cotise très peu. La situation change au cours d'un régime à l'autre.

**M. Murphy:** Et il y a probablement des cas où l'employeur paie moins que la moitié. Mais vous n'avez aucune raison de refuser de le croire quand il dit qu'en moyenne les employeurs du secteur privé paient 77 c. par dollar cotisé.

**M. Poznanski:** Comme je l'ai déjà dit, je n'ai pas vérifié ces chiffres, mais ils figurent dans diverses publications et on peut les vérifier.

**M. Murphy:** Mais si on applique le même exemple au document que vous avez distribué aujourd'hui aux membres du Comité, le taux de cotisation de l'employeur serait beaucoup plus élevé que 6,4 p. 100.

**M. Riese:** Madame le président, les cotisations de l'employeur sont en réalité 6,4 p. 100 plus 3,1 p. 100, ce qui fait un total de 9,5 p. 100. Les cotisations de l'employeur sont donc beaucoup plus importantes que celles de l'employé, et il faut signaler aussi que l'employeur doit compenser les déficits qui se produisent de temps en temps.

**M. Murphy:** Mais le rapport entre 6,4 p. 100, qui représente la cotisation de l'employeur, et le chiffre de 9,5 p. 100, est encore beaucoup plus bas que le rapport moyen qu'on trouve dans le secteur privé.

**M. Riese:** Le rapport moyen est peut-être plus bas. Il y a un vaste éventail de régimes, et plus les régimes sont généreux, plus les taux de cotisations de l'employé sont importants. Il y a certains régimes auxquels les employés ne cotisent rien, mais en général ils ne sont pas les plus généreux.

**M. Murphy:** Madame le président, je voudrais faire une observation: On entend beaucoup parler des sommes d'argent qu'il faut obtenir à même le Fonds de Revenu Consolidé, mais le témoin nous a dit hier que si c'était un régime du secteur privé, le gouvernement en tant qu'employeur serait obligé d'y contribuer beaucoup plus qu'il ne le fait actuellement, et malgré le prétendu manque d'argent. S'il s'agissait d'un régime moyen du secteur privé, les cotisations du gouvernement seraient plus importantes.

Après avoir entendu dire pendant une semaine et demie qu'il faut obtenir ces sommes du Fonds de Revenu Consolidé, on doit conclure inévitablement que ces employés ne peuvent négocier pour amener l'employeur, c'est-à-dire le gouvernement, à augmenter sa cotisation. Il faut dire aussi qu'ils ne peuvent négocier pour obtenir le taux de cotisation moyen du secteur privé.

Même si ce document signale que les cotisations sont insuffisantes, le fait est qu'il n'y a pas eu de négociations et que le gouvernement réalise des épargnes à deux niveaux: En premier lieu, le gouvernement paie moins d'intérêt que le



*[Texte]*

made in the private enterprise system and secondly, that the contribution by the employer, in this case the government, is less.

I think when we hear other arguments with regard to the money that the government is putting into the plan . . . that is the whole justification for the six and five regime—I think they should be thrown out. I think they should be ignored. It is only because the government will not allow its employees to negotiate this plan. That is my final comment, Madam Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Murphy.

Mr. Evans.

**Mr. Evans:** Thank you, Madam Chairman.

To follow up on Mr. Murphy's comment, how would this particular plan compare with say blue ribbon private sector pension plans?

**Mr. Riese:** Well, Mr. Evans, I think this plan is recognized as one of the most generous plans in the country and it seems rather doubtful that any plans that are of that level would have no employee contribution rates. There may be some.

• 1615

**Mr. Evans:** Do you know of any plans that are more generous in terms of full indexing coverage or the years of service? I know there are some that maybe use the last three years instead of the last six, and so on; but as far as the whole package is concerned, how would it compare with the private sector?

**Mr. Poznanski:** I would say that insofar as the indexing provision is concerned, I do not think there are many pension plans in Canada that provide for full indexing to the cost of living. As you have mentioned, there may be some pension plans where they have a shorter period for the purpose of averaging the earnings to determine the benefits. They may have slightly different benefit structures. There may be different contribution rates. But when you take the whole benefit package, including the indexing, I do not think there are many pension plans in Canada that provide indexing to this extent.

**Mr. Evans:** Then given that those plans are in the private sector, where negotiation does take place, as Mr. Murphy pointed out, it does not indicate to me that negotiation would lead to a richer pension plan than is now available in the public service. If it would, then why did it not happen in the private sector? I will leave that as being said.

Mr. Segal yesterday indicated to us in the next-to-the-final paragraph in his letter—I think it effectively says if the excess interest were not restricted by a unilaterally determined method of calculating investment income that is artificially lower than those available to private-sector plans, and if the pensioner's part of the PSSA, or the part that could be attributable to the retired as opposed to the workers were attributed solely to the retired, the payments to the SRBA for

*[Traduction]*

secteur privé; deuxièmement, la cotisation de l'employeur, c'est-à-dire du gouvernement, est moins importante.

Je pense qu'il faut rejeter les autres arguments que le gouvernement a avancés: il prétend que les sommes qu'il verse au régime justifient le plafond de 6 et de 5 p. 100. Je pense qu'il ne faut pas tenir compte de cet argument. Le problème, c'est que le gouvernement ne permettra pas à ses employés de négocier ce régime. C'est ma dernière observation, madame le président.

**Le président:** Merci, monsieur Murphy.

Monsieur Evans.

**M. Evans:** Merci, madame le président.

Je voudrais donner suite aux observations de M. Murphy. Comment ce régime se compare-t-il au régimes de pensions les plus avantageux du secteur privé?

**M. Riese:** Monsieur Evans, je pense qu'on considère généralement que ce régime est l'un des plus généreux au Canada, et je ne pense pas qu'il y ait des régimes semblables qui n'exigent pas de cotisations des employés. Il y en a peut-être quelques-uns.

**M. Evans:** En ce qui concerne l'indexation complète ou les années de service, connaissez-vous des plans qui soient plus généreux? Je sais que certains régimes utilisent les trois dernières années au lieu des six dernières années, mais en général comment ce régime se compare-t-il à ceux du secteur privé?

**M. Poznanski:** En ce qui concerne l'indexation, je ne pense pas qu'il y ait beaucoup de régime de pension au Canada qui soient complètement indexés au coût de la vie. Comme vous l'avez signalé, il y a peut-être des régimes qui, en calculant la rémunération moyenne, utilisent une période plus courte pour établir la pension. Les structures de prestation sont peut-être un peu différentes, de même que les taux de cotisation. Mais dans l'ensemble, je ne pense pas qu'il y ait beaucoup de régimes de pension au Canada qui prévoient l'indexation à ce point.

**M. Evans:** Puisque on offre ces régimes dans le secteur privé où, comme l'a signalé M. Murphy il n'y a pas de négociations, il ne me semble pas que les négociations puissent améliorer le régime de pension actuellement en vigueur dans la Fonction publique. Si ce n'est pas le cas, pourquoi n'a-t-on pas les mêmes avantages dans le secteur privé? Je pense qu'il n'y a plus rien à dire à ce sujet.

Dans l'avant-dernier paragraphe de sa lettre, M. Segal nous a dit hier que le gouvernement du Canada est obligé de verser des fonds pour les raisons suivantes: les intérêts excédentaires sont limités car on utilise une méthode unilatérale de calcul du revenu découlant de l'investissement, qui est artificiellement inférieur à celui qu'on emploie dans les régimes du secteur privé; si l'on employait la part que des pensionnés avaient cotisée en vertu de la Loi sur la Pension de la Fonction

[Text]

that purpose or for increasing their pensions in some other way, there would be possibly no financial requirement from the Government of Canada. In essence that is what he is saying.

Is that your opinion?

**Mr. Riese:** I think it is difficult to interpret that. What is meant by excess interest? The problem is that we do not have the entire plan fully funded. If the excess interest were available on the full fund, then there might not be a problem.

**Mr. Evans:** I guess the point I am trying to get at—you have told us today that at current contribution rates the combined fund is not fully funded. If you separated out say 30% of that fund and said this is the part that is attributable to people who are retired, then that 30% would not be sufficient to fund fully the pensions of the retired people and the 70% would not be sufficient to fund fully the pensions of the current workers. There does not seem to be any difficulty in making that connection, does there?

**Mr. Riese:** No. It is not fully funded in either the active or the pensioner part.

**Mr. Evans:** Okay.

**Mr. Riese:** But of course, even if it were, you are only looking at the situation at any one point in time. On the basis of our assumptions you may say it is fully funded, but then a year goes by and you have to look and see whether, for instance, excess interest would be enough to pay for the indexing in that period. And it might not be enough.

**Mr. Evans:** Yes, I see.

I take you back to 1978. The government introduced Bill C-12 in 1978. That bill did effectively what you have done here: it combined the two funds. My understanding was that that bill would not have changed contribution rates; the contribution rates would have remained the same for the SRBA and for the PSSA. There may have been different interest and inflation assumptions at that time; I am not sure.

• 1620

But under that particular set of assumptions and under that bill, which was studied by this committee and received the unanimous support of the members of this committee in its report back to the House, my understanding was that scheme provided for full indexation on the first \$7,000 of pension and for 7% on anything above that. Is that your recollection? Can you confirm or deny that?

**Mr. Riese:** Madam Chairperson, I believe that was the calculation made at that time. But I would just like to say Bill C-12 did not provide for the same situation as is demonstrated here. Under Bill C-12, although the plans were in a sense combined, the excess interest under that proposal would be

[Translation]

publique, uniquement pour financer leur pension et non pas celle de la population active, on pourrait augmenter les prestations aux termes de la Loi sur les prestations de retraite supplémentaire ou par une autre méthode. Essentiellement, c'est ça qu'il dit.

Êtes-vous du même avis?

**M. Riese:** Je pense qu'il est difficile d'interpréter cette déclaration. Quel est le sens du terme «intérêt excédentaire»? Le problème, c'est que le régime n'est pas totalement financé. Si tout le régime portait des intérêts excédentaires, il n'y aurait peut-être pas de problème.

**M. Evans:** Vous nous avez dit qu'au taux des cotisations actuelles, le fonds global n'est pas totalement financé. Si l'on décidait d'affecter 30 p. 100 du fonds aux pensionnés, ce pourcentage ne serait pas suffisant pour financer complètement les pensions des retraités, et la proportion qui reste, soit 70 p. 100, ne serait pas suffisante pour financer complètement les pensions des gens qui travaillent actuellement. Il n'est pas difficile d'établir ces liens, n'est-ce pas?

**M. Riese:** Non. Le régime n'est pas complètement financé, ni pour la population active ni pour les pensionnés.

**M. Evans:** D'accord.

**M. Riese:** Mais même si le régime était complètement financé, ce ne serait qu'à un moment donné. On peut partir de l'hypothèse que le régime est complètement financé, mais après une année il faut décider si les intérêts excédentaires sont suffisants pour payer l'indexation à ce moment-là. Et il se peut qu'ils ne soient pas suffisants.

**M. Evans:** Oui, je comprends.

Remontons à 1978, date à laquelle le gouvernement a présenté le Bill C-12. En vertu de ce projet de loi, on a fait la même chose que vous: on a mis ensemble deux fonds. Je pense que ce projet de loi n'aurait pas eu pour effet de modifier les taux de cotisation. Les taux de cotisation auraient été les mêmes pour la Loi sur la pension de la Fonction publique et pour la Loi sur les prestations de retraite supplémentaire. Les hypothèses relatives au taux d'intérêt et d'inflation étaient peut-être différentes à ce moment-là. Je n'en suis pas sûr.

Mais en prenant pour acquis ces diverses circonstances, et en se fondant sur les termes de ce bill, étudié par ce comité et approuvé à l'unanimité par les membres de ce comité dans son rapport à la Chambre, il m'avait semblé que le système prévoyait l'indexation totale sur les premiers \$7,000 de pension et 7 p. 100 sur tout ce qui dépassait \$7,000. C'est bien ce dont vous vous souvenez? Pouvez-vous me le confirmer ou est-ce que ce n'est pas le cas?

**M. Riese:** Madame le président, effectivement, je crois que c'est le calcul qui avait été fait à l'époque. Mais j'ajoute que dans le cas du Bill C-12, la situation était différente de ce qu'elle est aujourd'hui. Avec le Bill C-12, même si les régimes étaient combinés dans une certaine mesure, les intérêts excédentaires étaient utilisés automatiquement et non pas



[Texte]

used currently rather than being used to fund indexing benefits as they rose.

**Mr. Evans:** Could you explain what that means? What is the difference between being used currently and using to fund indexed benefits?

**Mr. Riese:** For example, if you have excess interest of 3%, that could fund 3% extra indexing for all those pensioners who are there. That would then provide for all the indexing arising out of that, as long as they and their survivors live. Under Bill C-12, that 3% would have been just used to pay out current indexing benefits and not to set up the funds . . .

**Mr. Evans:** It would not have been used to build up a bigger pool to generate the revenue in the future.

**Mr. Riese:** That is right. So it would really be a hybrid system. The basic plan would be on an actuarial basis, but this indexing would be a pay-as-you-go system . . .

**Mr. Evans:** I see.

**Mr. Riese:** —taking the excess interest and using it currently.

**Mr. Evans:** What I am trying to understand is . . . Now, it went through actuarial study. I believe Mr. Segal, as a matter of fact, was called in to advise on that particular piece of legislation in 1978. I was informed of that earlier this morning. There were the Tomenson-Alexander reports. There were several actuarial analyses done internally and by independent outside people.

The conclusion they came to at that time was that you could not pay full indexation on the plan; or else, why would all parties have unanimously agreed to the provisions of Bill C-12, which limited indexation? If what Mr. Segal now says is possible, why was it not possible in 1978 when inflation was lower?

**Mr. Riese:** Madam Chairman, I am not sure I followed all Mr. Segal's calculations; but certainly, to fully fund the system, the required contribution rates would have to be changed, as is indicated here. Flowing from that, I am sure Mr. Segal would agree any shortages would have to be made up.

**Mr. Evans:** I think that is my point. My own cursory analysis of what Bill C-12 was and what it did coincides, in my mind, with the analysis you have presented today; and it seems to conflict with the analysis provided yesterday by Mr. Segal.

He was implying—at least, my reading of what he was saying and my listening to him implied that to me—if only you would combine the funds or at least split up the pensioners' portion of the funds, you would not only be able to fund their pensions, but you would possibly be able to pay full indexation out of those moneys now available. Yet, you are saying no, that is not possible; and indeed, Bill C-12 came to that same conclusion and put in legislative form a program that did not have full indexation.

[Traduction]

réservés au financement de l'augmentation des prestations due à l'indexation.

**M. Evans:** Pouvez-vous nous expliquer ce que cela signifie? Quelle est la différence entre une utilisation automatique et le financement des prestations indexées?

**M. Riese:** Par exemple, si vous avez un excédent d'intérêt de 3 p. 100, cela peut être utilisé pour financer 3 p. 100 de plus de l'indexation pour tous les retraités qui sont là. Cela pourrait ensuite servir à financer toute l'indexation dans ce secteur jusqu'au décès de ces retraités et de leurs survivants. Avec le Bill C-12, ces 3 p. 100 auraient servi uniquement au versement d'indexation en cours et non pas pour approvisionner les fonds . . .

**M. Evans:** Cela n'aurait pas été grossir le compte commun pour produire des revenus à une date ultérieure.

**M. Riese:** Exactement. Autrement dit, un système assez hybride. Le régime fondamental serait calculé sur une base actuarielle, mais cette indexation serait financée au fur et à mesure . . .

**M. Evans:** Je vois.

**M. Riese:** . . . en prenant les excédents d'intérêt et en les utilisant au fur et à mesure.

**M. Evans:** Ce que j'essaie de comprendre . . . je sais qu'une étude actuarielle a été faite; d'ailleurs, on avait consulté M. Segal à titre d'expert lorsque cette législation était à l'étude en 1978. C'est ce qu'on m'a dit ce matin. Il y eut également les rapports Tomenson-Alexander, ainsi que plusieurs analyses actuarielles certaines de l'intérieur, d'autres confiées à des experts de l'extérieur.

A l'époque, ils étaient parvenus à la conclusion qu'il était impossible de financer une indexation totale du régime. Autrement, pourquoi toutes les parties auraient-elles accepté à l'unanimité les dispositions du Bill C-12, qui limitaient l'indexation? Si ce que M. Segal dit maintenant est possible, pourquoi n'était-ce pas possible en 1978, à une époque où l'inflation était plus faible?

**M. Riese:** Madame le président, je ne suis pas sûr d'avoir bien compris tous les calculs de M. Segal, mais il est certain que pour financer pleinement le système, il faudrait changer le taux des contributions, comme on l'observe ici. Partant de là, et je suis certain que M. Segal en conviendrait, tout écart qui existait devrait être compensé.

**M. Evans:** C'est précisément ce que je prétends; après avoir fait moi-même une analyse superficielle du Bill C-12, je parviens aux mêmes conclusions que vous, et cela me semble incompatible avec ce que M. Segal nous a dit hier.

Il semblait penser, c'est du moins comme cela que j'ai interprété ce qu'il a dit, qu'il suffirait de combiner les fonds, ou du moins de séparer la portion des fonds des retraités pour pouvoir, non seulement financer leur pension, mais peut-être même leur verser le produit d'une indexation totale en puisant uniquement dans les fonds disponibles actuellement. De votre côté, vous prétendez que non, que ce n'est pas possible. À l'époque du Bill C-12, on était parvenu à la même conclusion



[Text]

So I am saying there is a conflict between what I think members—and certainly myself—interpret from what Mr. Segal was saying yesterday, what you have presented and what Parliament determined in 1978.

**Mr. Riese:** Yes, but . . .

**Mr. Evans:** Indeed, there is a contribution that has to be made up somewhere, and that shortage is in the form you have described here.

**Mr. Riese:** I hope Mr. Segal would agree with that. I believe that is all.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Evans. Your time has expired. Mr. Baker.

• 1625

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** I guess there are two issues before us, Madam Chairman. The battle of the actuaries is one.

**Mr. Evans:** You were in on that one, were you not?

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** No, I was not.

The battle of the actuaries being waged yesterday and today is one of the issues. Then there is the other element which has been dealt with, and that is the question of trust, the question of contract, the question of agreement—the gentlemen's agreement or gentlepersons' agreement, however you want to describe it—which has been alluded to in briefs we heard earlier and which these witnesses are not competent to deal with, but something with which this committee is going to have to deal, and something the House will eventually have to deal with, as to whether that means anything at all.

One issue, of course, is not that the public service plans are not generous; they are generous and they provide full indexing. I think that is something everyone would like to have in their own private schemes if they could. The Government of Canada took a policy position with respect to it, and it was supported by all parties and relied upon by the public service. But that is also not an issue with which these witnesses are competent to deal.

There was evidence yesterday, from Mr. Segal, that although there is not indexing in the public service sense in private pension schemes, there is indexing in another sense, in the sense that contributions to funds are made by employers. There is also no consideration given in this particular proposal, as far as we can tell, about increasing contributions from either the employers or the employees. This is a Draconian drop of the axe on the matter.

But what is at issue is the battle of management of a plan—and I do not lay this at Mr. Riese's feet because this is not his job, he is an actuary; it is a matter of policy of the government—and whether the investment stance is appropriate for the plan.

[Translation]

exactement et on a adopté une loi qui mettait en place un programme dans lequel l'indexation était partielle.

Je prétends donc qu'il y a conflit entre ce que j'ai compris—et mes collègues également je pense—des observations de M. Segal et votre position, qui correspond à celle du Parlement en 1978.

**M. Riese:** Oui, mais . . .

**M. Evans:** Effectivement, il y a une contribution qui doit venir de quelque part, et l'écart existe bel et bien comme vous l'avez expliqué.

**M. Riese:** J'espère que M. Segal en conviendra; je crois que c'est tout.

**Le président:** Merci, monsieur Evans, votre temps est écoulé. Monsieur Baker.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Madame le président, je pense que nous avons actuellement deux sujets de discussion, la bataille des actuaires étant l'un des deux.

**M. Evans:** Et celle-là, vous l'avez faite?

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Non, pas du tout.

En effet, hier et aujourd'hui encore, nous assistons à une véritable bataille d'actuaires. Cela dit, il y a un autre élément qui mérite également notre attention, c'est la question de confiance, la question de contrat, la question d'entente—une entente entre gentlemen, en quelque sorte une question d'honneur—dont il a été question dans les mémoires que nous avons entendus, et qui n'entre pas dans la compétence de ces témoins, ce qui ne nous dispensera pas d'y réfléchir, tout comme la Chambre devra y réfléchir pour déterminer si cela a la moindre signification.

Le problème n'est pas tant que les régimes de la Fonction publique ne sont pas généreux; ils sont généreux et prévoient une pleine indexation. Je pense que c'est une situation à laquelle tous les retraités du secteur privé aspirent. Le gouvernement du Canada a adopté une politique à ce sujet; ce faisant, il a été soutenu par tous les partis, et la Fonction publique a pris cela pour acquis. Mais cela ne relève pas non plus de la compétence de nos témoins.

M. Segal nous a dit hier que même si les pensions privées n'étaient pas pleinement indexées comme celles de la Fonction publique, elles l'étaient d'une autre façon, en ce sens que les employeurs faisaient des contributions à ces fonds. Dans cette proposition, il y a apparemment également la possibilité d'augmenter les contributions des employeurs ou des employés. C'est une façon de trancher le problème de façon draconienne.

Mais le véritable problème, c'est la bataille pour l'administration d'un régime, et je ne veux pas accabler M. Riese de ce problème-là, parce que cela n'est pas son rôle, il est actuaire. Au contraire, c'est une affaire de politique pour le gouvernement, qui doit déterminer si le système d'investissement est approprié.

**[Texte]**

Yesterday Mr. Segal said in his letter, and I quote from page 5 of the letter which is now part of the record:

However, based on theoretical considerations as well as our own experience with a number of public and private sector pension plans and other information available to us, we believe that the net yield, after deducting investment expenses on a prudently and carefully managed pension fund without the investment restrictions of the federal Public Service employees' pension program, would exceed the rate of interest credited to the accounts of that program by a significant margin over the long run.

And he then relied on the Tomenson-Alexander's program.

What he is really saying, if I can gather it correctly, is that there has been an investment stance taken over the years which, if it had been otherwise, if it had been in the course of what he calls "prudently managed other private and public sector plans", could have created a different result and could have, if the government is looking only to dollars—and we will assume for the moment that it is—it could have created a different result for them, on the one hand, in terms of the use of funds over the years and also from the view of the public servant for a sense of security in his retirement, which he looked to in the plan that was brought in with all-party approval.

On page 6 he goes on and sums up this way:

In other words, if the financing of the SRBA indexing benefits included the pensioners' fair share of the PSSA excess interest, and if that excess interest was not restricted by a unilaterally determined method of calculating investment income at rates that are artificially lower than those available to the private sector pension plan sponsors in similar circumstances, there would be a less demonstrable reason, and possibly none at all from a financial point of view, for the government's 6 and 5 retrain program to limit the benefits granted under the SRBA.

• 1630

Now, what I want to ask Mr. Riese, having said that, is has he done an analysis of a significant number of other plans to test the conclusion of Mr. Segal in his letter that I have quoted?

**Mr. Riese:** No, Madam Chairman, I am afraid we have not done that kind of analysis.

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** Thank you, that is all. I have no further questions.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Baker.

Mr. Parker.

**Mr. Parker:** Thank you, Madam Chairperson. Perhaps I could lead off to Mr. Riese, the actuary here.

**[Traduction]**

Dans la lettre qu'il a déposée hier, et qui est maintenant publiée, M. Segal disait à la page 5:

Toutefois, si l'on se fonde sur des considérations théoriques et également sur l'expérience que nous avons d'un certain nombre de régimes de pension publics et privés, entre autres informations dont nous disposons, nous sommes convaincus que le rendement net, après déduction des dépenses d'investissement, dans le cadre d'un fonds de pension, prudemment administré sans les restrictions sur les investissements imposés par le programme de pensions des employés de la Fonction publique fédérale, dépasserait considérablement à long terme le taux d'intérêt crédité aux comptes de ce programme.

Ensuite, il revient au rapport Tomenson-Alexander.

Si j'ai bien compris, il veut dire en réalité qu'avec les années, on a adopté une certaine politique d'investissement mais que si les choses s'étaient passées autrement, si l'on avait vu s'instaurer ce qu'on appelle des «régimes privés et publics prudemment administrés», les résultats auraient été différents. Autrement dit, supposons que le gouvernement ne s'attache qu'à l'aspect dollar de la question, les résultats auraient été différents, non seulement en ce qui concerne l'utilisation des fonds au cours des années, mais également du point de vue du fonctionnaire qui, après avoir vu le plan approuvé par tous les partis, pensait à sa retraite avec un sentiment de sécurité rassurant.

A la page 6, il poursuit et résume:

Autrement dit, si le financement de l'indexation des dispositions de la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires comprenait une part équitable des intérêts excédentaires tirés de l'administration de la Loi sur la pension de la Fonction publique, et si cet intérêt excédentaire n'était pas limité par une méthode de calculs du revenu des investissements déterminés unilatéralement à des taux maintenus artificiellement à un niveau inférieur que ceux des régimes de pension du secteur privé dans des circonstances similaires, le gouvernement n'aurait plus des raisons aussi évidentes, n'aurait peut-être plus de raisons du tout de limiter les prestations dans le cadre de la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires sous prétexte du programme de restriction des 6 et des 5 p. 100.

M. Riese a-t-il analysé un nombre significatif d'autres propositions pour déterminer la validité des conclusions contenues dans la lettre de M. Segal?

**M. Riese:** Non, madame le président.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Je vous remercie, c'est tout ce que j'avais à dire.

**Le président:** Merci, monsieur Baker.

Monsieur Parker.

**M. Parker:** Merci, madame le président. Je voudrais poser une question à M. Riese, en sa qualité d'actuaire.



[Text]

Was there much consultation between you and the government when they invoked the indexing bill with regard to their intentions to bring in the 6 and 5 program? Were there any communications or any input by you as the actuary who is involved with the scheme?

**Mr. Riese:** No, Madam Chairman, we were not involved in that proposal.

**Mr. Parker:** So there was no discussion.

I would like to pursue, Madam Chairman, if I may, the point that Mr. Murphy raised regarding private pensions and government pensions. Through the figures that we have here, under the same type of a scheme, the employee under the private scheme would be paying approximately 23%, to 40.25% by the government—under the figures that we have discussed. Under the employer's portion of it, under the private scheme the employer would be paying 77% and the government would be paying 59.74%.

Could you respond to that? This shows the disparity of what is happening here. The employee under the private schemes would be paying 23%, and the employee under the government scheme would be paying 40.25%. Then we would look at the employer's contribution under the private scheme, which would be 77%, but under the government scheme they are only paying 59.74%.

**Mr. Murphy:** Including the shortage.

**Mr. Parker:** Including the shortage, yes.

**Mr. Riese:** Madam Chairman, I do not see how I can compare those. Those, presumably, are average figures that were taken from Mr. Segal's evidence, are they?

**Mr. Parker:** Yes.

**Mr. Riese:** As I tried to say earlier, it is difficult to compare the public service pension system with an average figure because it is really in the upper range . . .

**Mr. Parker:** Madam Chairperson, the problem I have as a member in this committee is that this is what we have to compare. These people have hired on under the Public Service of Canada with an agreement on a pension scheme, whether it was through a gentleman's agreement or however it was done. They have paid into it, and now, all of a sudden, the terms of that are going to be changed. So in order to show what is happening here I think we have to understand that the government is not paying near the percentage into the scheme that the private sector does, on an average. Do you get the point I am getting at? When we look at this comparison, under the public scheme the employee would be paying approximately 23% into it and the government would be paying 40.25%. On the other hand, the employer would be contributing, under the public scheme, 77%, and 59.74% in the government scheme. There is quite a differential there, a differential of almost 17% of what the government's contribution is compared to the private sector's contribution—on the average. Do you agree with that?

**Mr. Riese:** Madam Chairman, I can only agree to this extent. I do not know what the average contribution rate would be for the plan.

[Translation]

Le gouvernement vous a-t-il consulté à propos du plan de plafonnement des salaires à 5 et 6 p. 100? A-t-on fait appel à vos connaissances actuarielles?

**M. Riese:** Non, madame le président, on ne nous a pas consultés.

**M. Parker:** Il n'y a pas eu de discussion.

Je voudrais reprendre la question soulevée par M. Murphy concernant les régimes de pension tant privés que publics. D'après les données dont nous disposons, les contributions des employés cotisant à un régime de pensions privé s'élèvent à 23 p. 100, contre 40,25 p. 100 pour les employés cotisant un régime de pension public. La contribution patronnale est de 77 p. 100 pour les régimes privés et de 59,74 p. 100 pour les régimes publics.

Ceci montre bien qu'il y a disparité. Les contributions des employés cotisant à un régime privé s'élèvent à 23 p. 100 contre 40,25 p. 100 pour les employés cotisant à un régime de pension public. Les contributions patronales sont de 77 p. 100 pour les régimes privés contre 50 p. 59,74 p. 100 pour les régimes publics.

**M. Murphy:** Y compris le trou dans la caisse.

**M. Parker:** C'est exact.

**M. Riese:** Il est difficile de comparer les deux. Ce sont sans doute des chiffres moyens cités par M. Segal.

**M. Parker:** C'est exact.

**M. Riese:** Je vous ai déjà expliqué qu'il est difficile de comparer les régimes de pension publics aux chiffres moyens, étant donné que . . .

**M. Parker:** Il se fait que nous sommes obligés de comparer les deux. Parmi les conditions de travail de la Fonction publique du Canada, figure entre autres un régime de pension. Alors qu'ils y ont cotisé pendant des années, voilà qu'on en change brutalement les conditions. Il est donc essentiel de se rendre compte que la contribution du gouvernement à ce régime de pension est de loin inférieure à la contribution patronnale dans le secteur privé. Vous voyez où je veux en venir? Les contributions des employés dans les régimes de pension du gouvernement sont de 23 p. 100 contre 40, 25 p. 100 dans le secteur privé. D'autre part, les contributions patronales dans le secteur privé sont de 70 p. 100, contre 59,74 p. 100 pour le régime du gouvernement. Ce qui nous donne un écart de 17 p. 100 entre les contributions patronales du régime du gouvernement, par rapport à celles du secteur privé.

**M. Riese:** Je suis d'accord sur ce que vous venez de dire mais j'ignore quels sont les taux de cotisation moyenne du régime en question.



[Texte]

• 1635

It might be of the order of perhaps 10%, in which case the employer might pay 75% of that, or in other words, 7.5%, and the employee 2.5%. But this plan is worth about 16%. It is difficult to . . .

**Mr. Parker:** Well, I think it is difficult.

Another thing I would like to follow on is something the member from York North mentioned. He was asking about the unfunded—and I do not want to get into the—but I think he was onto something here where we are talking about the estimated unfunded liabilities. You indicated that on a yearly basis the government places this money into the unfunded . . . Would it be fair to say, then, that that amount of money for each year has already lost a year of interest on it—the unfunded amount of money—if you do say when it gets into that pot there is interest on it? But would it be fair to say that when the government deposits their unfunded figures into that pot the plan has already lost a year's interest?

**Mr. Riese:** No, Madam Chairperson. The procedure really is that this amount is calculated, and depending on when it is paid there is interest compensation included in it.

**Mr. Parker:** At what rate?

**Mr. Riese:** So there is no . . .

**Mr. Parker:** Could you tell me the rate?

**Mr. Riese:** Well, at the assumed rate of 6.5% now. So in a sense there would be no actuarial loss arising out of the delay that might be . . .

**Mr. Parker:** At 6.5%. That seems like a low amount of money.

But perhaps I would like to pursue another avenue—the indexing part of it. Suppose, if we had a responsible government that was managing our economy in a responsible way where these same public servants were paying into this scheme for indexing—which they do—1% and they were able to bring the economy down to the point where we had maybe 0.2% inflation, would the government then . . . ? There would be tremendous savings going into the indexing portion because they are collecting, and the rate that they pay out would be less.

It looks to me like the government, on one hand, because they have allowed inflation to get where it is, is saying to their pensioners that now you have to go on 6 and 5 until we get the inflation down. But suppose it had gone in the other direction? Could you see the fund building up faster, or should we be taking the kind of steps that we are? I think that would be my basic question at this time.

**Mr. Riese:** Madam Chairperson, if inflation really came down to almost zero, a level of 0%, then actually the contribution rate for the combined plan . . . It must be assumed that interest rates would also come down to a much lower level, and if they moved in step, the required contribution rates would actually be slightly higher than they would be under the existing plan. This is why it is rather difficult to look at the two separately. With high rates of inflation there is a high cost

[Traduction]

L'écart peut être de 10 p. 100, auquel cas la cotisation patronale est de 75 p. 100; donc 7.5 p. 100 contre 2.5 p. 100 pour l'employé. Ce régime en particulier vaut 16 p. 100. Il est difficile de . . .

**M. Parker:** Je trouve cela très difficile.

Je voudrais maintenant reprendre la question soulevée par le député de York Nord. Il a notamment posé une question concernant l'actif théorique. Vous disiez que chaque année le gouvernement place cet argent dans . . . Cela voudrait dire que chaque année cet argent ne rapporte pas d'intérêt, n'est-ce pas? En plaçant ainsi ces fonds non capitalisés le régime perd automatiquement une année d'intérêts.

**M. Riese:** Non, madame le président. Les montants sont calculés, et selon la date du versement, les intérêts sont ajoutés.

**M. Parker:** À quel taux?

**M. Riese:** Il n'y a donc pas . . .

**M. Parker:** À quel taux?

**M. Riese:** Au taux présumé de 6.5 p. 100. Il n'y a donc pas de pertes actuarielles dues au retard.

**M. Parker:** Six et demi pour cent me paraît peu.

Je voudrais maintenant aborder la question de l'indexation. Si le gouvernement gérait convenablement les affaires du pays et qu'il parvenait à ramener l'inflation à 0.2 p. 100, et étant donné que les fonctionnaires versent une cotisation spéciale pour l'indexation de leur pension, il y aurait moyen de réaliser une énorme économie sur la portion réservée à l'indexation.

Le gouvernement qui a permis à l'inflation d'atteindre les niveaux que nous connaissons impose maintenant à ses retraités un plafonnement de leur retraite à 6 et 5 p. 100 en attendant que l'inflation soit jugulée. Mais si la situation avait été le contraire de ce qu'elle est, les montants versés au fonds ne se seraient pas accrus plus rapidement? Voilà une question fondamentale à laquelle il faudrait répondre.

**M. Riese:** Si l'inflation était ramenée à pratiquement zéro et si les taux d'intérêt tombaient eux aussi, le taux de cotisation du Régime de pension serait légèrement supérieur à ce qu'ils sont actuellement. C'est pourquoi il est difficile d'examiner les deux séparément. Lorsque l'inflation est forte, l'indexation coûte cher tandis que lorsque l'inflation est faible, l'indexation ne coûte pratiquement rien. Toutefois, lorsque les taux

*[Text]*

of indexing, and with low rates of inflation there is very little cost, but the basic benefit is more expensive at lower interest rates.

**Mr. Parker:** That is a reasonable answer, but they cannot have it both ways. On one hand, here is the government asking for indexing to be dropped to 6 and 5 when inflation is, in fact, way up and interest rates are up.

But perhaps I could pursue another matter, because you have, as you have stated here, put the two together. But you have done it for one year. Had this been done for the past, say, 10 years; had the thing been consolidated, the groups consolidated, and the interest in the program all under one package over 10 years, would we not have a larger amount of money going into this fund—a surplus?

• 1640

**Mr. Riese:** Madam Chairman, there certainly would be a larger amount accumulated. There would be greater contributions going in, if it were fully funded.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Parker.

Mr. Lang.

**Mr. Lang:** Thank you, Madam Chairman.

I would like to follow up on some of these questions regarding the rate of return in the private sector on investments compared with the public sector. As a lay person, I have an understanding of this I would like to bounce off you, because it seems to me all these propositions are just that.

If the pension funds have been invested in a particular manner, they would have had a 1% higher rate of return. Is it not analogous to say, if I now could go back and invest in Mitel, knowing from hindsight what it is going to do in the next two months, would I not then be able to get a better return? Is this not analogous to the argument being made?

**The Chairman:** I think perhaps the witness does not want to comment on the quality of arguments being made. Perhaps if you could phrase your question differently, Mr. Lang, it would be easier for the witness to give a technical reply.

**Mr. Lang:** Madam Chairman, I am just asking the witness to use his technical expertise in this area to give me an understanding of the arguments being proposed by some members, because I just do not have the technical expertise to understand it. It seems to me what they are arguing is that with hindsight you can make a better investment.

Yesterday Mr. Segal indicated he had done no survey of investment returns of private pension plans on a statistical sampling basis in order to obtain statistically significant results to indicate a better return in the private sector as opposed to the public sector in the investment of pension plans. So I do not understand the argument being presented that somehow these investments could have been made in a better manner.

*[Translation]*

d'intérêt sont faibles, le principe même de l'indexation revient plus cher.

**M. Parker:** D'accord, mais on ne peut pas jouer sur les deux tableaux. Or le gouvernement veut ramener l'indexation à 6 et 5 p. 100 alors que l'inflation et les taux d'intérêt sont élevés.

Si les différents fonds avaient été fusionnés il y a une dizaine d'années et les intérêts versés dans un fonds unique, n'aurions-nous pas eu un excédent actuellement?

**M. Riese:** Madame le président, la somme accumulée serait certainement beaucoup plus grosse. Les cotisations seraient beaucoup plus élevées si le régime était pleinement capitalisé.

**Le président:** Merci, monsieur Parker.

Monsieur Lang.

**M. Lang:** Merci, madame le président.

Je voudrais poser certaines questions concernant les taux de rendement des investissements dans le secteur privé par rapport au secteur public. Je voudrais vous dire ce que je comprends là-dedans, car je suis profane, et j'ai l'impression que c'est important pour comprendre les propositions qui sont faites.

Si le fonds de la caisse de pension avait été investi d'une façon donnée, il y aurait eu un taux de rendement supérieur de 1 p. 100. On ne peut pas dire comme cela, à brûle-pourpoint, ah si je pouvais revenir en arrière et investir dans la société Mitel, car sachant la prospérité qu'elle a connue depuis deux mois, je pourrais obtenir un meilleur taux de rendement. J'ai l'impression que l'argument que l'on présente se résume à cela.

**Le président:** Je pense que le témoin ne souhaite pas épiloguer sur la qualité des arguments qui sont présentés. Monsieur Lang, pourriez-vous poser votre question autrement pour permettre à notre témoin de donner une réponse technique.

**M. Lang:** Madame le président, je demande au témoin de puiser dans son expérience technique, en la matière, pour me faire comprendre les arguments présentés par certains députés parce que, pour ma part, je ne suis pas compétent pour le faire. J'ai l'impression que certains députés prétendent que forts de la connaissance de ce qui s'est passé sur le marché, ils peuvent faire de meilleurs investissements.

Hier M. Segal a dit qu'il n'avait pas fait d'étude du taux de rendement sur les investissements dans le cas des régimes de pension privés, à partir d'un échantillonnage statistique, afin d'obtenir des résultats probants du point de vue statistique indiquant que le secteur privé obtient un meilleur rendement sur l'investissement des fonds des caisses de pensions que ne le fait le secteur public. Je ne comprends pas ce que l'on veut dire



[Texte]

**Mr. Riese:** Madam Chairman, I am not an investment expert. But I think it is generally accepted the rates of return on, for example, provincial bonds are slightly higher than those on federal bonds; those on corporate bonds are slightly higher again, and the returns on mortgages are slightly higher. So on a balanced fund, it is likely the rate of return would be greater than on a fund exclusively invested in federal government bonds.

**Mr. Lang:** Then let me put this question. Why were the funds not invested in a balanced manner?

**Mr. Gamble:** It would cost the government more money.

**Mr. Murphy:** Actually, as parliamentary secretary, you should be able to answer that question.

**Mr. Gamble:** Of course it would.

**Mr. Riese:** Madam Chairman, I think some of those matters were alluded to by Mr. Segal yesterday. The basic question is whether or not this should be a normal invested fund. Obviously, the decision would have to be made on whether or not the funds should be raised and then transferred through investment agencies and so on, with all the questions of control of industry and so on arising out of that.

For funds of this size—and certainly government-operated plans—it is very rare the funds are not retained within the government. Partly, of course, the reason for having invested funds is security, and it is generally assumed the senior government is as secure as anyone can be. So from that point of view, the argument of having an invested fund is usually not there.

Then you get into the other question of government control of large funds and what that does to the economy, the capital market and so on.

**Mr. Lang:** Was one of the reasons the pension funds were invested in a very prudent manner, in Government of Canada savings bonds, that the government did not want to lead the private sector in any innovative investment techniques?

• 1645

**Mr. Riese:** I think it would really be conjecture for me to comment on that.

**Mr. Lang:** The investment strategy of the government has been drawn into question on this plan. What I am trying to do is get behind the reasoning, behind the way the government has invested the funds in the public service pension plans. So, I am not asking for conjecture. I am asking for reasons.

**Mr. Riese:** Madam Chairman, the investment of course is really notional investment. When the account started out, there was a provision simply to pay interest at the rate of 4%

[Traduction]

en présentant cet argument car j'ai l'impression qu'on prétend que les investissements auraient pu être plus judicieux.

**M. Riese:** Madame le président, je ne suis pas expert en investissement. Je pense qu'on reconnaît en règle générale que les taux de rendement sur les obligations provinciales sont, par exemple, un peu plus élevées que sur les obligations fédérales. Pour ce qui est des obligations des sociétés, le taux de rendement est un peu plus élevé là aussi et le taux de rendement sur les hypothèques l'est un peu plus aussi. Par conséquent, une caisse qui investit de façon équilibrée obtiendra un taux de rendement plus élevé qu'une caisse qui investit exclusivement dans les obligations du gouvernement fédéral.

**M. Lang:** Je voudrais vous poser la question suivante: pourquoi n'a-t-on pas investi les fonds de cette caisse de façon équilibrée?

**M. Gamble:** Cela coûterait plus cher au gouvernement.

**M. Murphy:** En fait, à titre de secrétaire parlementaire, c'est vous qui devriez pouvoir répondre à cette question.

**M. Gamble:** Effectivement.

**M. Riese:** Madame le président, je pense que M. Segal a abordé ces questions, hier. Il s'agit de savoir s'il serait opportun que ce fonds soit investi de façon normale. De toute évidence, il faudrait prendre la décision suivante: devrait-on réunir les cotisations et les verser à des organismes d'investissement, etc., avec ce que cela implique de contrôle de l'industrie, etc.

Pour une caisse de cette taille, pour tous les régimes administrés par le gouvernement en fait, il est très rare que les fonds soient investis ailleurs qu'au gouvernement même. Bien entendu, cela s'explique en partie du fait que les fonds investis constituent une sécurité, et en règle générale, on présume que le gouvernement est ce qu'il y a de plus sûr. De ce point de vue, il n'est pas nécessaire de prévoir l'investissement des fonds.

Ensuite, il y a la question de la gestion de cette caisse et son incidence sur l'économie, le marché des capitaux, etc.

**M. Lang:** Peut-on expliquer le fait que le fonds de pension ait été investi de façon très prudente, dans des obligations du gouvernement du Canada par exemple, du fait que le gouvernement ne voulait pas pousser le secteur privé vers des techniques d'investissement innovatrices?

**M. Riese:** Tout ce que je pourrais vous dire là-dessus ne serait qu'hypothétique.

**M. Lang:** La stratégie d'investissement du gouvernement a été mise en cause au sujet du Régime de pensions. J'essaie de comprendre ce qui motive le gouvernement quand il investit les fonds de la Caisse de pensions de la Fonction publique. Je ne vous demande pas de me dire quoi que ce soit d'hypothétique. Je vous demande des motifs.

**M. Riese:** Madame le président, il s'agit bien entendu d'un investissement théorique. Au départ, on a prévu tout simplement le versement d'un intérêt de 4 p. 100 sur le solde de la



[Text]

on the balance of the account, and then that rate . . . I do not know how good it looked in 1924, but it looked very good in the late 1940s and early 1950s, when interest rates were at 3% and 2.5%. Gradually interest rates went up and there was considerable pressure and there was criticism that the rate paid on the account was so low. Then the decision was made notionally to invest the funds in long-term government bonds at the rate of long-term government bonds.

**Mr. Lang:** Madam Chairman, are investments of pension funds made in the same manner as any other investments? Can you indicate to the committee whether investments of pension funds are made over, say, a 40- or a 50-year term so that gains and losses that occur with acceleration of inflation and deceleration of inflation are averaged out over a longer period?

**Mr. Riese:** Madam Chairman, traditionally they have been long-term investments because the pension liabilities are long-term contracts, but the difficulty is that we have been through a period of increasing inflation and increasing interest rates. I think some of the people have perhaps been sorry that they have kept on locking in their funds in long-term security. Every time it went up by another 1%, they thought that was the maximum; they had better lock it in for another 20 years, and they found out that was not the maximum. It is a very difficult investment decision to make. Even though the funds are not required for long periods of years, the question is, is it prudent to invest in long term or short term?

**Mr. Lang:** Would you advise the government at the present time to invest the pension funds in short-term bonds?

**Mr. Riese:** Really, Madam Chairman, I do not think I am qualified to act as an investment counsellor.

**Mr. Lang:** Okay. In the act we are dealing with, the Supplementary Retirement Benefits Act, are those funds invested in long-term bonds, or are they in fact invested in five-year bonds?

**Mr. Riese:** I believe . . .

**Mr. Lang:** Emotional investment, if you like.

**Mr. Riese:** I believe the rate is based on five-year bonds for the supplementary retirement.

**Mr. Lang:** So in terms of what we are talking about, the 20-year argument really has no relation to this bill, which applies only to the Supplementary Retirement Benefits Act.

**Mr. Riese:** That is correct.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Lang.

Mr. McKinnon.

[Translation]

caisse, et ensuite ce taux . . . Je ne sais pas ce que cela représentait en 1924, mais à la fin des années 40 et au début des années 50, quand le taux d'intérêt était de 3 p. 100 et de 2.5 p. 100, cela semblait tout à fait appréciable. Petit à petit les taux d'intérêt ont grimpé et on a exercé beaucoup de pressions, on a beaucoup critiqué le taux très bas versé sur le solde du compte. C'est alors qu'on a pris la décision d'investir les fonds de cette caisse dans les obligations du gouvernement à long terme au taux fixé pour ces dernières.

**M. Lang:** Madame le président, les investissements dans le cas du fonds de pensions sont-ils faits de la même façon que dans le cas des autres investissements? Pouvez-vous dire aux membres du Comité si les investissements du fonds de pensions sont faits sur une période de 40 ou de 50 ans si bien que les gains et les pertes suivant l'accélération ou le repli de l'inflation s'équilibrent à long terme?

**M. Riese:** Madame le président, dans le passé on a procédé à des investissements à long terme parce que les dettes de pensions représentent des contrats à long terme mais l'ennui c'est que nous venons de vivre une période d'inflation galopante et de taux d'intérêt grimpants. Je pense que certaines personnes regrettent peut-être d'avoir bloqué le fonds dans des valeurs à long terme. Chaque fois que le taux d'intérêt augmentait de 1 p. 100, elles croyaient alors que le maximum était atteint. Elles se disaient qu'il était peut-être bon de bloquer leurs fonds pour 20 ans encore, mais elles découvriraient, à brève échéance, que le maximum n'était pas encore atteint. C'est une décision extrêmement difficile à prendre. Même si l'on n'a pas besoin des fonds pendant plusieurs années, la question demeure: est-il plus prudent d'investir à long terme ou à court terme?

**M. Lang:** Et vous, conseilleriez-vous au gouvernement, actuellement, d'investir le fonds de pensions dans des obligations à court terme?

**M. Riese:** Madame le président, je ne suis pas compétent pour donner des conseils en placement.

**M. Lang:** D'accord. La Loi dont nous traitons est la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires, et je me demande si ces fonds sont investis dans des obligations à long terme ou tout simplement dans des obligations de cinq ans?

**M. Riese:** Je pense . . .

**M. Lang:** S'agit-il d'investissements «primesautiers», si vous le voulez.

**M. Riese:** Je pense que le taux est fondé sur les obligations de cinq ans pour ce qui est des prestations de retraite supplémentaires.

**M. Lang:** Donc, dans le cas qui nous occupe, l'argument des 20 ans n'a rien à voir avec les dispositions du projet de loi, car elles ne concernent que la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires, n'est-ce pas?

**M. Riese:** C'est cela.

**Le président:** Merci, monsieur Lang.

Monsieur McKinnon.

[Texte]

**Mr. McKinnon:** Thank you, Madam Chairman. I arrived late and I apologize for that. These are not ordinary days we are living with, it seems.

This piece of paper that I presume you have passed around has touched my curiosity, and I hope that I am not causing you to repeat answers that have already been given. But I have a particular interest in the Canadian Forces Superannuation Act and the SRBA, which is the same fund as the public service. I notice when you are speaking here, part way down the page, you talk of estimated unfunded liability in billions, and under the CFSA, SRBA, you show \$4.1 billion at March 31, 1982, and \$4.3 billion at December 31, 1982.

• 1650

I have a letter from the Minister of National Defence where he is speaking of the Canadian Forces Superannuation Account, which forms part of the public debt of the Government of Canada and is entered in the statement of assets and liabilities of the Public Accounts of Canada. He goes on about the contributions, but he says:

The balance in the account of 30 September 1981 was \$9.89 billion.

Could you tell me why you say \$4.1 billion and he said \$9.89 billion?

**Mr. Riese:** I am not familiar with the \$9.89 billion, but if this was the Canadian Forces Superannuation Account, then there is some difference, because this \$4.1 billion and the \$4.3 billion refer to the combined Canadian forces and supplementary retirement benefits as if they were regarded as one plan.

**Mr. McKinnon:** The only way you could get the figures to approach each other, it seems, Madam Chairman, is if the SRBA had something in the nature of a \$6 billion deficit at that time. Is that possible?

**Mr. Riese:** That is right; on a funded basis, yes.

**Mr. McKinnon:** It could have a \$6 billion deficit?

**Mr. Riese:** It is an unfunded liability, because the system is not operated on a funded basis.

**Mr. McKinnon:** The minister says the balance in the account as of September 30, 1981 was \$9.89 billion. Do you disagree entirely with that figure?

**Mr. Riese:** No, I do not disagree with that. That is the Canadian Forces Superannuation Account.

**Mr. McKinnon:** Well, then, what does the \$4.1 billion which you show in your paper mean?

**Mr. Riese:** That means if all the benefits, the basic Canadian Forces Superannuation Plan benefits and the supplementary retirement benefits arising out of that, were to

[Traduction]

**M. McKinnon:** Merci, madame le président. Je suis arrivé en retard et je vous prie de m'excuser. Il semble que les jours ordinaires nous aient quittés à tout jamais.

Le document qui a été distribué a piqué ma curiosité et j'espère que mes questions ne vous forceront pas à répéter des réponses qui ont déjà été données. Je m'intéresse tout particulièrement à la Loi sur la pension de retraite des Forces canadiennes et à la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires, dont la caisse est commune avec celle de la Fonction publique. Je remarque que vous parlez d'une dette non capitalisée de milliards de dollars alors qu'aux termes de la pension de retraite des Forces canadiennes et des prestations de retraite supplémentaires, les sommes prévues sont de 4.1 milliards de dollars, au 31 mars 1982 et 4.3 milliards de dollars au 31 décembre 1982.

J'ai ici une lettre du ministre de la Défense nationale où il est question du compte de pension des Forces canadiennes, qui fait partie de la dette publique du gouvernement du Canada et qui est intégrée à l'état de l'actif et du passif des comptes publics du Canada. Il parle de cotisations et je cite:

Le solde du compte au 30 septembre 1981 était de 9.89 milliards de dollars.

Pouvez-vous me dire pourquoi votre chiffre est de 4.1 milliards de dollars alors que l'autre est de 9.89 milliards de dollars?

**M. Riese:** Je ne suis pas au courant de ce chiffre de 9.89 milliards de dollars, mais s'il s'agit du compte de pension des Forces canadiennes, il y a une petite différence, car ces chiffres de 4.1 milliards de dollars et de 4.3 milliards de dollars ont trait aux prestations de retraite supplémentaires et à la pension des Forces canadiennes, comme s'il s'agissait d'un seul régime.

**M. McKinnon:** Pour que les chiffres soient conformes, il me semble, madame le président, qu'il faudrait que le compte des prestations de retraite supplémentaires accuse un déficit de 6 milliards de dollars. Est-ce que c'est possible?

**M. Riese:** C'est juste. S'il était capitalisé, oui.

**M. McKinnon:** Vous voulez dire qu'il pourrait y avoir un déficit de 6 milliards de dollars?

**M. Riese:** Il s'agit d'une dette non capitalisée car le système ne prévoit pas qu'il le soit.

**M. McKinnon:** Le ministre dit qu'au 30 septembre 1981, le solde du compte était de 9.89 milliards de dollars. Est-ce que vous rejetez complètement ce chiffre?

**M. Riese:** Non. Il s'agit bien du compte de pension des Forces canadiennes.

**M. McKinnon:** Pouvez-vous m'expliquer ce chiffre de 4.1 milliards de dollars que l'on trouve dans le document que vous avez distribué?

**M. Riese:** Cette dette non capitalisée existerait si toutes les prestations, celles du Régime de pension des Forces canadiennes,



[Text]

be on an actuarial basis, then there would be that kind of an unfunded liability.

**Mr. McKinnon:** When you say unfunded liability, you really mean it is a debt that the government owes. Is that correct?

**Mr. Riese:** That is correct.

**Mr. McKinnon:** Who does it owe it to?

**Mr. Riese:** Well, it is, I suppose, really an accounting matter, because the liability of the government does not really change, whether the liability is funded or unfunded.

**Mr. McKinnon:** To whom is the liability?

**Mr. Riese:** It is to the beneficiaries; to the members and the beneficiaries of the plan.

**Mr. McKinnon:** Right. Then it would appear to me that the fund you are speaking of for this \$4.1 billion, as you say, or \$9.89 billion, as the minister says, is a debt; an unfunded liability is a debt, and it is to the beneficiaries, not to the government. If it is a debt to the beneficiaries, the interest from that debt to the beneficiaries should be considered as part of the beneficiaries' contributions, it seems to me.

I would like to hear your opinion on that.

**Mr. Riese:** I am sorry, Madam Chairman, I do not know quite how to interpret the question. The interest on the unfunded liability?

**Mr. McKinnon:** Yes; which is a debt that the government owes the beneficiaries, and the beneficiaries to come. The interest on that amount should not be considered any part of the government's largess or anything. It belongs to the beneficiaries, not to the government.

**Mr. Riese:** Well, the interest on that amount would rise with time.

**Mr. McKinnon:** On the second page of the letter I am quoting from, the minister's—I had asked if they had ever considered that the contributions and the fund itself should have some contributor input into the decision-making process. He says:

As to the question of contributor input to decision-making, perhaps this can be put in to perspective by examining the source of the total credits in the account. As of the end of the last fiscal year, the net contributions by members since 1948 represented only 8.65% of the total credits. In the same period the normal contributions by the government represented 18.28% and the actuarial contributions represented a further 40.57%...

—and perhaps you could explain to me what those are. But that is for a total of 58.85%. The remaining 32.5% was made up of interest, but that interest really should be classed, along with the beneficiary, as a contribution. If they had not amassed this great sum of money from the beneficiaries and the contributors, they would not have had these vast amounts of interest.

[Translation]

nes et les prestations de retraite supplémentaires étaient calculées sur une base actuarielle.

**M. McKinnon:** Quand vous parlez d'une dette non capitalisée, vous parlez d'une dette de la part du gouvernement, n'est-ce pas?

**M. Riese:** C'est cela.

**M. McKinnon:** Et à qui le gouvernement doit-il cette somme?

**M. Riese:** Je pense que c'est une question de comptabilité car la dette du gouvernement ne varie pas beaucoup, qu'elle soit capitalisée ou non.

**M. McKinnon:** À qui la doit-il?

**M. Riese:** Aux prestataires et aux membres qui cotisent au régime.

**M. McKinnon:** Très bien. Autrement dit, le fonds dont vous parlez, 4.1 milliards de dollars dans votre cas et 9.89 milliards de dollars comme le dit le ministre, constitue une dette. Il s'agit d'une dette non capitalisée mais d'une dette néanmoins, aux prestataires et non pas au gouvernement. Si c'est une dette à l'égard des prestataires, l'intérêt couru sur la dette devrait être considéré comme une partie de leurs cotisations, à mon avis.

Qu'en pensez-vous?

**M. Riese:** Excusez-moi, madame le président, je ne sais pas comment interpréter cette question. Vous parlez de l'intérêt sur une dette non capitalisée, n'est-ce pas?

**M. McKinnon:** En effet. Le gouvernement doit cet argent aux prestataires éventuels. L'intérêt couru sur cette somme ne doit pas être considéré comme une largesse de la part du gouvernement. Il appartient aux prestataires et non pas au gouvernement.

**M. Riese:** L'intérêt couru sur cette somme augmente avec le temps.

**M. McKinnon:** À la deuxième page de la lettre, le ministre dit... et j'avais demandé si on avait jamais envisagé de faire appel aux cotisants pour prendre des décisions concernant les cotisations et le fonds lui-même. Je cite:

Pour ce qui est de la participation des cotisants aux décisions, il faut peut-être étudier la question dans le contexte de la source des crédits totaux à ce compte. À la fin de l'année financière qui vient de se terminer, les cotisations nettes des membres depuis 1948 représentaient seulement 8.65 p. 100 des crédits totaux. Au cours de la même période, la cotisation normale du gouvernement représentait 18.28 p. 100 alors que les contributions actuarielles représentaient 40.57 p. 100...

... peut-être devrais-je vous expliquer comment je vois les choses. Cela fait un total de 58.85 p. 100, si bien que les 32.5 p. 100 restants étaient constitués d'intérêts que l'on devrait considérer comme une cotisation de la part des cotisants. En effet, si les cotisants et les prestataires n'avaient pas fourni une telle somme, la somme en intérêts ne serait pas aussi élevée.



[Texte]

• 1655

But to separate it as if it does not represent any part of the contribution by the contributors seems to me to be a ruse to confuse people or to misinform them.

**Mr. Riese:** I presume, Mr. McKinnon, the interest could be prorated in proportion to the members' contributions and the government contribution. But I would hesitate to throw it into one or the other.

**Mr. McKinnon:** What do they mean by the "actuarial contributions" when they have already spoken of contributions by the government and the individual and the interest? What is the "actuarial contribution"?

**Mr. Riese:** The actuarial contribution, Madam Chairman, must be the amounts required over and above the normal contributions; in other words, special credit is required because of salary increases in excess of the assumed rates, or any other unfunded liabilities which might be discovered in the course of actuarial evaluations.

**Mr. McKinnon:** Thank you, Madam Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. McKinnon.

Mr. Murphy.

**Mr. Murphy:** Thank you, Madam Chairperson. I just have a few questions.

I am a little confused. I would like to ask the witness this: what does your department or your branch do normally?

**Mr. Riese:** Our department, Madam Chairman, is the Department of Insurance. One of its primary functions is the supervision of insurance companies, trust companies, a number of other financial institutions. In addition to that, one of our main functions is to do the actuarial work in various government pension and insurance programs.

**Mr. Murphy:** But in your capacity, you do not compare plans in the private and public sectors, do you?

**Mr. Riese:** We do not have a very large staff, Madam Chairman, and we do not have any research sections. Most of our work is just related to the supervision and to whatever is requested by way of actuarial services.

**Mr. Murphy:** In my colleague Mr. Parker's question to you, he asked you if the government had consulted you prior to this legislation being introduced. They did not come to you and say, Hi! Is the plan in trouble? Did they ask, do we have to do something with regard to this plan?

**Mr. Riese:** As I understand it, Madam Chairman, this is really an economic measure. There was no consultation.

**Mr. Murphy:** There was no consultation. And you are not in a position to refute the expert brought in by the unions yesterday with regard to the percentage of contributions by employees and contributions of employers in the private sector?

[Traduction]

Cependant, le séparer pour faire comme si cela ne correspondait pas à une part de la contribution des participants me semble être une ruse pour confondre les gens ou les tromper.

**M. Riese:** Monsieur McKinnon, je suppose que l'intérêt pourrait être calculé au prorata de la contribution des parlementaires et de celles du gouvernement. Cependant j'hésiterais à l'ajouter à l'une ou à l'autre.

**M. McKinnon:** Que veulent-ils dire par «contribution actuarielle» alors qu'ils ont déjà parlé de contribution du gouvernement et des particuliers et de l'intérêt? Qu'est-ce que la «contribution actuarielle»?

**M. Riese:** La contribution actuarielle, madame le président, doit correspondre aux sommes nécessaires s'ajoutant aux contributions normales. En d'autres termes, un crédit spécial est nécessaire à cause des augmentations de salaire dépassant les taux prévus, ou de toute autre obligation non financée pouvant être découverte pendant les évaluations actuarielles.

**M. McKinnon:** Merci, madame le président.

**Le président:** Merci, monsieur McKinnon.

Monsieur Murphy.

**M. Murphy:** Merci, madame le président. J'ai simplement quelques questions à poser.

Je suis un peu perdu. J'aimerais demander au témoin ce que fait normalement son département.

**M. Riese:** Notre département, madame le président, est le département des assurances. Une de ses fonctions principales est la surveillance des compagnies d'assurance, des compagnies fiduciaires et d'un certain nombre d'autres institutions financières. En plus, une de nos principales fonctions est de procéder aux vérifications actuarielles pour les divers programmes de pension et d'assurance du gouvernement.

**M. Murphy:** Mais votre rôle n'est pas de faire des comparaisons entre les régimes du secteur privé et du secteur public, n'est-ce pas?

**M. Riese:** Nos effectifs ne sont pas très importants, madame le président, et nous n'avons pas de service de recherche. La majorité de nos activités est liée simplement à la surveillance et à tout ce qui peut être demandé dans le cadre de service actuariel.

**M. Murphy:** Mon collègue, M. Parker, vous a demandé si le gouvernement vous avait consulté avant d'introduire cette mesure législative. Il ne vous a pas demandé: «Avez-vous des problèmes»? Vous a-t-il demandé s'il fallait faire quelque chose au sujet de ce régime?

**M. Riese:** D'après ce que je crois comprendre, madame le président, il s'agit en réalité, d'une mesure économique. Il n'y a pas eu de consultation.

**M. Murphy:** Il n'y a pas eu consultation. Vous n'êtes pas en mesure de réfuter les arguments du spécialiste présenté par les syndicats hier concernant le pourcentage de contribution des employés et de contributions des employeurs dans le secteur privé?

## [Text]

**Mr. Riese:** I think, Madam Chairman, I have made some earlier comments about that. I find it difficult to relate those to the public service superannuation program, simply because of the generous nature of the program. Those private-sector figures are average figures.

**Mr. Murphy:** Yes. You see, my problem, Madam Chairperson, is this. I certainly am not faulting the witness. I am sure he does a very good job in the work he has to do for the people of Canada. But I have not heard anything or seen anything to indicate to me why the government even bothered to bring the witness before us. Certainly he has provided us with some figures here which indicate that there is some shortages in the fund. And he has said that he himself, as an individual, feels the plans are quite rich. But in the questioning we have had in this room, and in comparison with the information we received at yesterday's hearing, I do not know anything much more than I knew beforehand.

I know that the government has a fairly reasonable pension plan. I also know that government employees pay a higher percentage of the total contributions than do people in the private sector. I see that the government pays a lower percentage of contributions, even including the shortage that the President of the Treasury Board was so concerned about last Thursday evening. So my question is, what purpose does this meeting serve?

**The Chairman:** Mr. Gimaiël.

**Mr. Gimaiël:** On a point of order, Madam Chairman, I think the point brought by my colleague, Mr. Murphy, ignores the fact that our witnesses are here today to answer the question.

• 1700

All the members of the committee want to know more before going ahead with the whole question of this bill. I think my colleagues from the Official Opposition asked very good questions, and some of my colleagues of my own party asked some very good questions, which have been answered by the witness, and I do not understand the position made by the member from the NDP, especially that he perhaps could forecast some lack of responsibility on the part of the witness to be here. I think it is great to have a witness here who can answer questions. If he has no more questions to ask, I would ask Mr. Murphy to let the other colleagues of the committee ask questions, because some of my colleagues have some . . . to ask him. I learned very much this afternoon about the whole thing of Canadian pension plans and all kinds of plans that apply to civil servants.

I think it is not very, very usual to hear an intervention like the last one, and I should ask my colleague, instead of trying to make the point that our witness would not be here, to profit from the occasion by asking some good questions and to know more about the whole thing of the bill we are discussing now.

**The Chairman:** Thank you.

Mr. Lang, on an earlier point of order.

## [Translation]

**M. Riese:** Madame le président, je crois avoir déjà fait quelques commentaires à ce sujet un peu plus tôt. Je trouve difficile de faire la comparaison avec le programme de pension de retraite de la Fonction publique tout simplement du fait de la nature généreuse de ce programme. Ces chiffres du secteur privé sont des chiffres moyens.

**M. Murphy:** Oui. Madame le président, mon problème est le suivant. Je ne mets pas en doute les capacités du témoin. Je suis certain qu'il est excellent dans le travail qu'il doit faire pour la population canadienne. Cependant, je n'ai rien entendu ni vu jusqu'à présent qui me fasse comprendre pourquoi le gouvernement a fait venir ce témoin. Il nous a fourni certains chiffres qui indiquent certaines lacunes dans cette caisse. Il a dit que lui-même, en tant qu'individu, estime que ces régimes sont très riches. Cette discussion, en comparaison des renseignements que nous avons tirés de l'audience d'hier, ne m'apprend rien que je ne savais déjà auparavant.

Je sais que le gouvernement a un régime de pension assez raisonnable. Je sais également que les contributions des employés du gouvernement représentent un pourcentage plus élevé du total que dans le secteur privé. Je constate que le gouvernement verse un pourcentage inférieur de contributions, même si l'on inclut le trou dont s'inquiétait tant le président du Conseil du Trésor, jeudi dernier. Ma question est la suivante, quel est l'intérêt de cette réunion?

**Le président:** Monsieur Gimaiël.

**M. Gimaiël:** J'invoque le Règlement, madame le président. Mon collègue, M. Murphy, semble ignorer que nos témoins sont ici aujourd'hui pour répondre à nos questions.

Tous les membres du comité veulent en savoir plus avant de prendre une décision au sujet de ce projet de loi. Je crois que mes collègues de l'opposition officielle ont posé d'excellentes questions, certains de mes collègues dans mon propre parti ont posé d'excellentes questions auxquelles les témoins ont répondu, et je ne comprends pas la position du député du NDP, surtout lorsqu'il semble contester l'intérêt de la présence de ce témoin. Je trouve extraordinaire d'avoir un témoin qui puisse répondre à nos questions. Si M. Murphy n'a pas d'autres questions à poser, je lui demanderai de laisser ses collègues en poser car certains de mes collègues en ont encore. J'ai beaucoup appris cet après-midi au sujet des régimes de pension du Canada et au sujet de tous les genres de régimes qui s'appliquent aux fonctionnaires.

Il est fort inhabituel d'entendre de telles interventions, et je demanderais à mon collègue de profiter de l'occasion pour poser de bonnes questions et recueillir des renseignements complémentaires sur ce projet de loi dont nous discutons plutôt que de contester la présence de ce témoin.

**Le président:** Merci.

M. Lang avait invoqué également le règlement.



*[Texte]*

**Mr. Lang:** Madam Chairman, I would like to follow up on what Mr. Gimaiel has said and add that, in fact, the request for this witness was made by a member of the Official Opposition, Mr. Stevens, and supported by the member's colleague, Mr. Parker, in the first meeting of this committee. Mr. Riese is the Chief Actuary for the government, and the request was put in by the opposition, not by the government side, for this witness.

I would like to make a second point. The bill deals with the Supplementary Retirement Benefits Act. Much of the discussion in this committee has been on the issue of long-term funding and financing of the pension plan, and Mr. Gray stated in his opening speech, and I quote:

I know, and the government knows, that the long-term issues of funding and financing of the pension accounts need to be examined fully, and I advise the House that this will be done in tandem with and in the context of the debate on national pension reform.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Lang.

Mr. Parker, on a point of order.

**Mr. Parker:** Madam Chairman, on a point of order, I would like, as the party spokesman in the steering committee, to say that the fact of the matter was that Mr. Stevens of the Conservative Party requested that Mr. Kelm come to this committee meeting—let me finish, Madam Chairman. Mr. Evans was told by the chairman—had suggested that he has now left the department and that Mr. Riese... and no disrespect to our witness, is... And I in fact requested that Mr. Kelm be the one, because he had been involved in this pension plan for so many years and he would seem to be the more appropriate one to be able to question, because we are dealing with the trust and the confidence of this pension scheme, and the public servants.

I want to say, in all respect, Madam Chairman, that from the information I had, it was Mr. Evans who had put forward the name of Mr. Riese. I had no objection to it; I agreed to him coming...

**Mr. Evans:** I put forward the name of Mr. Kelm, because I did not know who was the Chief Actuary. I put forward the name of Mr. Kelm, the name that I knew, and I was informed after the steering committee that Mr. Riese was coming, because he was the appropriate official.

**The Chairman:** Mr. Lang, on the same point of order.

**Mr. Lang:** Madam Chairman, we can easily check and verify this, because the suggestion was made on the record. The minutes are there, and we can easily check back to the minutes of the first or second meeting, in which Mr. Stevens asked for the Chief Actuary.

**Mr. Gimaiel:** On the same point or order, Madam Chairman.

**The Chairman:** Mr. Gimaiel.

*[Traduction]*

**M. Lang:** Madame le président, j'aimerais poursuivre ce que vient de dire M. Gimaiel et ajouter qu'en fait, c'est un membre de l'opposition officielle, M. Stevens, appuyé par son collègue, M. Parker, qui a demandé la présence de ce témoin au cours de la première réunion du comité. M. Riese est l'actuaire en chef du gouvernement, et c'est l'opposition et non pas le gouvernement qui a demandé qu'il compare.

J'aimerais évoquer un deuxième point. Ce projet de loi modifie la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires. Une grande partie de la discussion au sein de ce comité a porté sur la question du financement à long terme des régimes de pensions, et M. Gray a dit dans son discours d'ouverture, et je le cite:

Je sais, et le gouvernement sait, que les questions à long terme de financement des comptes de pensions doivent faire l'objet d'un examen complet, et j'informe la Chambre que cela se fera dans le contexte du débat sur la réforme nationale des pensions.

**Le président:** Merci, monsieur Lang.

M. Parker invoque le règlement.

**M. Parker:** Madame le président, j'aimerais, en tant que porte-parole de mon parti au sein du comité directeur, dire que M. Stevens du parti conservateur a demandé que M. Kelm assiste à cette réunion du comité—laissez-moi terminer, madame le président. M. Evans s'est fait dire par le président—que M. Kelm avait maintenant quitté le ministère et que M. Riese—avec tout le respect dû à notre témoin, est... J'avais en réalité demandé à ce que M. Kelm soit le témoin car cela fait tant d'années qu'il s'occupe de ce régime de pensions qu'il semblait être le plus apte à répondre aux questions car il s'agit de la confiance accordée à ce régime de pensions qui touche les fonctionnaires.

Madame le président, d'après mes renseignements, c'est M. Evans qui a proposé le nom de M. Riese. Je ne m'y suis pas opposé; j'ai accepté qu'il vienne...

**M. Evans:** J'ai proposé le nom de M. Kelm, car je ne savais pas qui était l'actuaire en chef. J'ai proposé le nom de M. Kelm, le nom que je connaissais, et j'ai été informé après la réunion du comité directeur que c'était M. Riese qui viendrait puisque c'était lui le fonctionnaire compétent.

**Le président:** M. Lang invoque également le règlement.

**M. Lang:** Madame le président, nous pouvons facilement vérifier car cette proposition a été faite officiellement. Nous avons les comptes rendus, et nous pouvons facilement vérifier ce qui s'est dit au cours de la première ou de la deuxième réunion au cours de laquelle M. Stevens a demandé à ce que compare l'actuaire en chef.

**M. Gimaiel:** J'invoque le règlement, madame le président.

**Le président:** Monsieur Gimaiel.



## [Text]

**Mr. Giamiel:** The last intervention made by Mr. Parker surprised me very much, because to me it puts a question on the competence of Mr. Riese who is here today. I think that one person or another coming from the department can answer the questions put here around the table. I do not see . . . The way it has been brought means that you would have agreed that other people from the same department could be here, but not the one who is here now.

• 1705

I want to object, myself, to a statement like this one, and I want it to be put on the record. If the NDP are ready to go for the question right now, the whole bill, let us go and let us stop the questioning of any more witnesses, if it is what you want. But anyway, when there is a witness here who has not been brought by the NDP members, I would not like to hear some arguments like the last one brought by the members of this party this afternoon. I cannot accept it.

**Mr. Parker:** Madam Chairperson, if I may, on this point of order—before this meeting started—the hon. member was not here—we had requested the minutes of that meeting of the steering committee. We do not have a quorum here yet. Several have mentioned the minutes. I had indicated, before I made that statement—no disrespect to Mr. Riese; I recognize his position—but those were the comments that I made and had you had the minutes, I would not have had to make them openly in this meeting; you would have had them there in front of you. So I want to say to you, with all respect, that if anyone is to blame for what is happening here at this present time it is the Liberal government members who have not come to this committee to form the quorum so that we could adopt those minutes and adopt those programs.

With all respect, Madam Chairperson, that is what has happened, and Mr. Evans has confirmed that he was involved in the request to the actuary to come.

**Mr. Evans:** I did it in this committee. It is on the record. I proposed it right here sitting in this room, in this committee, when the minutes were being taken. You can look back at the minutes of the second meeting.

**The Chairman:** Mr. Gamble.

**Mr. Gamble:** Madam Chairman, I would like to apologize to Mr. Riese, who has come here to answer some questions to give us some enlightenment, which I fear that a great number of members of this committee, certainly including myself, lack. Whether it be with a view to dealing specifically with this particular bill or gaining some knowledge of how we should deal with greater problems, I really wish we could get on to those issues and learn a little more.

Mr. Riese, you have contributed immeasurably to our understanding of the problem. Quite frankly, I would prefer to have a variety of exposures like this, so that we might learn a little more. From my standpoint—I speak not for my party, but for myself—I am delighted you are here and pleased with the way in which you have been able to deal with some of the problems that have confronted us and will continue to confront us.

## [Translation]

**M. Giamiel:** La dernière intervention de M. Parker me surprend beaucoup car il met en question la compétence de M. Riese. Je pense que toute personne venant de ce département peut répondre aux questions qui sont posées. Je ne vois pas . . . Il semblerait que vous auriez approuvé toutes autres personnes venant de ce même département mais que celle-ci ne vous convient pas.

Je tiens à me dissocier officiellement de cette dernière déclaration. Si le NPD est prêt à voter sur l'ensemble du projet de loi tout de suite, allons-y, cessons d'interroger les témoins. Ce n'est pas parce que le témoin ne comparaît pas à l'invitation du NPD qu'il faut entendre ce genre de déclaration. Je ne l'accepte pas.

**M. Parker:** Madame le président, au sujet du rappel au règlement, les députés n'étaient pas là avant la réunion. Nous avons demandé les procès-verbaux de la réunion du sous-comité de direction. Nous n'avons pas le quorum mais nous avons mentionné à plusieurs reprises ces procès-verbaux. Je ne veux pas être impoli à l'égard de M. Riese. Je sais dans quelle situation il se trouve. Cette déclaration, j'ai dû la faire parce que le comité n'avait pas les procès-verbaux de la réunion. Donc, si quelqu'un doit porter le blâme de ce qui se passe, ce sont les députés Libéraux qui ne sont pas venus au comité en nombre suffisant pour qu'il y ait quorum et pour que ces procès-verbaux et programmes soient adoptés officiellement.

C'est ainsi que les choses se sont passées, madame le président, et M. Evans a confirmé lui-même qu'il avait eu quelque chose à voir avec la venue du témoin.

**M. Evans:** Je l'ai fait ouvertement devant le comité. C'est dans le procès-verbal. Vous n'avez qu'à vous reporter aux procès-verbaux de la deuxième réunion.

**Le président:** Monsieur Gamble.

**M. Gamble:** Madame le président, je voudrais m'excuser auprès de M. Riese qui est venu pour répondre à une question. Un grand nombre d'entre nous, et je m'inclu parmi ceux-là, ont besoin d'éclaircissements. Que ce soit dans le contexte de ce projet de loi ou dans le contexte de problèmes plus importants, je souhaiterais que nous continuions de nous renseigner et de poser des questions aux témoins.

Vous nous avez beaucoup aidé à mieux comprendre le problème, monsieur Riese. Personnellement, j'aimerais bien avoir d'autres occasions comme celle-ci d'apprendre. Je ne parle pas au nom de mon parti, mais en mon nom personnel. Je suis très heureux que vous ayez pu venir nous entretenir de ce problème.

[Texte]

Do we have some time to get on with some additional questions?

**The Chairman:** Yes, Mr. Evans?

**Mr. Evans:** Thank you, Madam Chairman.

I agree entirely with Mr. Gamble on this point. We need the questioning. I thank Mr. Riese for being here and I certainly would like to put a few more questions to him.

First of all, Mr. Riese, have you seen the report of the Auditor General?

**Mr. Riese:** I had a quick look at it, yes.

**Mr. Evans:** Can you indicate to me what his conclusions were, and explain to me his conclusions, with regard to the actuarial funding of the superannuation? I understand that he has indicated that there is an unfunded . . . I guess the SRBA has an unfunded liability of some many billions of dollars. I think it was \$12 billion, or something, he said would be required to fund SRBA fully. Can you explain to me on what basis he made those conclusions? I know I am putting you in a position of having to interpret someone else's work.

**Mr. Riese:** Madam Chairperson, as I understand it, really the Auditor General's main point was that there was no record of this unfunded liability, which really exists only if you consider the two plans as one, treat them as an ordinary pension plan. I do not think he was specific about how, exactly, that should be done, but he wanted some record. He felt that some record should be made of this unfunded liability.

**Mr. Evans:** And that unfunded liability arises as a result of the fact that contributions by employer or employee, or whatever, are too low to meet the funding requirements, as he perceived they would be under the SRBA, under a certain set of assumptions? What were his assumptions, do you know?

**Mr. Riese:** I think, really, essentially we provided the figures. He asked us for the figures.

**Mr. Evans:** The 6.5% and the 5.5% and 3% inflation?

**Mr. Riese:** That is right, yes.

• 1710

**Mr. Evans:** And 3% inflation.

**Mr. Riese:** That is right, yes. They were our assumptions. I think it is not only the ongoing contribution shortage but the fact that if it were on a fully-funded basis, then funds are required in respect of all the back indexing that was granted, in respect of which there were of course never any current contributions made. Normally that sort of thing is liquidated over a long period of years.

**Mr. Evans:** I see. Now a question with regard to the investment of funds. You have made a statement that I was interested in; that it is rare for a government pension plan to invest moneys outside of the context of government debt. Is it

[Traduction]

Avons-nous le temps de poser d'autres questions?

**Le président:** Oui, Monsieur Evans?

**M. Evans:** Merci, madame le président.

Je suis tout à fait d'accord avec M. Gamble. Nous devons continuer de nous informer. Je remercie aussi M. Riese d'avoir accepté notre invitation. J'ai encore quelques questions à lui poser.

D'abord, monsieur Riese, avez-vous pris connaissance du rapport du Vérificateur général?

**M. Riese:** Très brièvement.

**M. Evans:** Vous pouvez me dire quelles ont été ces conclusions relativement au financement actuariel de la caisse de retraite? Vous pouvez nous expliquer ses conclusions? Si je comprends bien, le Vérificateur général a établi qu'il y avait un découvert de 12 milliards de dollars dans la caisse de prestations de retraite supplémentaire. C'est ce qui manque à la caisse pour qu'elle puisse faire face à toutes ses obligations. Vous pouvez me dire comment il en est arrivé à ce chiffre? Je sais que je vous demande quelque chose de difficile, parce que vous devez évaluer le travail de quelqu'un d'autre.

**M. Riese:** Madame le président, si je comprends bien, le Vérificateur général a surtout insisté sur le fait qu'il n'y avait pas de pièce justificative pour ce découvert, qui existe seulement si les deux régimes sont considérés comme un tout, sont considérés comme un régime de pension ordinaire. Il n'indique pas très clairement ce qu'il faudrait faire, mais il réclame des pièces justificatives. Il est d'avis qu'une pièce justificative devrait exister pour ce découvert.

**M. Evans:** Ce découvert tient au fait que les cotisations de l'employeur et des employés ne permettent pas à la caisse de faire face à ses obligations, telles que prévues par la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires, et ce à partir de certaines hypothèses. Quelles sont ces hypothèses?

**M. Riese:** Nous lui avons fourni les chiffres qu'il nous a demandés.

**M. Evans:** Soit 6.5 p. 100 et 5.5 p. 100, avec un taux d'inflation de 3 p. 100?

**M. Riese:** Oui.

**M. Evans:** Un taux d'inflation de 3 p. 100.

**M. Riese:** Oui. Cela faisait partie de nos hypothèses. Il n'y a pas que le niveau de fixation qui est en cause. Pour qu'il y ait pleine capitalisation du régime, il faudrait des fonds pour couvrir les coûts d'indexation jusqu'à présent, à l'égard desquels, évidemment, il n'y a jamais eu de cotisations régulières. Habituellement, c'est un problème qui se corrige sur une longue période.

**M. Evans:** Je voudrais parler du placement des fonds de la caisse maintenant. Vous avez dit quelque chose d'intéressant à ce sujet. Il est rare, selon vous, que les régimes de pensions des gouvernements placent de l'argent ailleurs que dans la dette du



[Text]

correct that, as a general rule, government pension plans, whether they be federal, provincial or plans that you know of elsewhere in the world that are run by the government for their employees, are typically invested in that government's obligations, or are they invested in the private sector?

**Mr. Riese:** Well, I am not familiar with the exact distribution, but there is a tendency certainly for those plans to be operated simply by the government's holding reserves and not going through the market, but there are certainly instances where they do go through the market. As has been mentioned here, certainly la Caisse de dépôt in Quebec is a case in point.

**Mr. Evans:** The Quebec pension plan and so on.

Well, I think I have asked the questions I wanted to, Madam Chairman. Thank you.

**The Chairman:** Thank you.

Mr. Gamble.

**Mr. Gamble:** Mr. Riese, if I could get back to the question just asked by my colleague on the government side, his comment was that it is rare for the government to invest pension funds outside government debt. I think you answered in large measure by indicating that here what we do not have is a real investment in any event. We just assumed returns as though the money indeed had been invested.

Having regard to the fact that the government is assuming an investment rate as though the investment has been made, it would have been just as easy to assume that the rate that should have been paid was a composite rate, having regard to an assumed investment of part of the funds in federal government securities as though they had been invested, whereas they are not; an assumed investment of another part of the funds in provincial securities as though they had been invested but really were not; an assumed investment in certain corporate bonds as though they had been invested but were not in fact—in order to upgrade the nature of the investment in terms of the return that would be generated. There would be no risk to the money because it would not be invested in anything. It would simply be sitting there in an assumed account, and instead of having an assumed rate... but that is in fact what happens if we have been listening. So instead of having an assumed rate of 12% we might have an assumed rate of 13% or 13.5%, depending on how we juggle those amounts.

Mr. Riese, you have clearly indicated to us that there has been a standard of higher return on provincial government bonds than on federal government bonds; that there has been a higher return yet on corporate bonds than on provincial bonds. The result is, since we are making these assumptions, we might as well assume that the money had been lent at a different rate, at a higher rate; at what would be a composite rate. Is that not true?

**Mr. Riese:** Well, Mr. Gamble, it is certainly possible to make the computation on another basis, but there would arise the question of how the interest should be treated in the government accounts. In effect the government is borrowing this money and it is paying a rate which presumably it would have to pay on the market. So if a higher rate were paid, the

[Translation]

gouvernement. De façon générale, les régimes de pensions du gouvernement, qu'ils soient fédéraux, provinciaux ou autres, les régimes de pensions que les gouvernements administrent pour leurs employés, placent de l'argent dans les obligations du gouvernement ou dans le secteur privé.

**M. Riese:** Je ne sais pas au juste quelle est la répartition entre les deux, mais je pense que les gouvernements ont tendance à simplement garder ces réserves et à ne pas recourir au marché. Mais il arrive que les gouvernements placent des fonds dans le marché. C'est le cas, par exemple, de la Caisse de dépôt du Québec.

**M. Evans:** Pour le régime des rentes du Québec et le reste.

J'en ai à peu près terminé avec mes questions, madame le président. Merci.

**Le président:** Merci.

C'est à M. Gamble.

**M. Gamble:** Je reviens à la question que vous posait mon collègue du gouvernement, M. Riese. Il est rare, semble-t-il que les gouvernements placent les fonds de régime de pensions ailleurs que dans leur dette. Je pense que vous avez dit qu'il ne s'agissait pas de véritable placement dans ce cas-ci. Le rendement est simplement calculé comme si les fonds avaient été placés.

Comme il faut supposer que le gouvernement aurait pu placer cet argent de façon à ce qu'il rapporte, il est possible d'imaginer que ces placements auraient pu être diversifiés: une part serait calculée comme si elle avait été placée dans les obligations du gouvernement fédéral, mais ce ne fut pas le cas, une autre, comme si elle avait été placée dans des obligations provinciales, mais ce ne fut pas le cas, une autre comme si elle avait été placée dans des actions de sociétés, mais là encore ce ne fut pas le cas. Tout cela aurait eu pour but d'améliorer le rendement des fonds. Le risque aurait ainsi été partagé. Il n'y en aurait pas eu à toutes fins pratiques. Il y aurait un compte qui rapporterait quelque chose, il ne serait pas nécessaire d'avoir un taux de rendement hypothétique... Donc, au lieu d'avoir un taux hypothétique de 12 p. 100, nous pourrions compter sur 13 ou 13.5 p. 100, selon la répartition des fonds.

Par ailleurs, vous avez indiqué, M. Riese, que les obligations des gouvernements provinciaux ont eu tendance à remporter davantage que celles du gouvernement fédéral; et les titres des sociétés ont eu tendance à rapporter davantage encore que les obligations provinciales. Puisque nous utilisons des hypothèses ici, ne pourrions-nous pas partir d'un taux de rendement plus élevé? Ne pourrions-nous pas supposer un taux combiné?

**M. Riese:** Il serait certainement possible, M. Gamble, d'établir les chiffres à partir d'une autre base. Il faudrait cependant savoir au départ quel intérêt doivent porter les comptes du gouvernement. Le gouvernement, lorsqu'il emprunte cet argent, paie un taux comparable à celui qu'il



[Texte]

question would be whether that would be a proper charge, as a debt charge.

**Mr. Gamble:** That raises a very interesting question. We know that under the provisions of the Income Tax Act, in terms of investments that may be made by an ordinary taxpayer with a pension fund, those funds may not be invested in the securities of the taxpayer. It is prohibited under the law.

• 1715

Yet what we have here is the employer assuming to invest those funds in its own securities. That is where the difficulty arises, because the employer normally would have an obligation, certainly if it were a private-sector employer, to get the best return it could for its pensionable employees; whereas the government has an obligation to keep costs down, and the best way to do that is to assume that it is investing these funds in its own securities where the rate is the lowest, according to yourself and according to the witness we heard yesterday.

Now I recognize, quite frankly, that all these assumptions would have a dramatic effect only on one thing. I initially thought that it would cost the government more to do this, but in fact it would really only pare or cut down the growth in the unfunded liability account. Since the government is ultimately responsible for the payment of all pensions under the scheme as it has generated it, I think this whole process would only reduce the government's obligation to fund its unfunded liability. Would that be the truth? Would that follow?

**Mr. Riese:** Yes, I believe that is correct, Madam Chairman.

If I may, there is just one point I wanted to say. The government may be interested in keeping its costs down, but the private employers are also interested in keeping their costs down, and in their effort to obtain a high rate of return, in fact in effect they are keeping their own costs down and the high rates of return do not really go to the employees. They keep the employers' costs down.

**Mr. Gamble:** Because they themselves create an unfunded liability. However, you did mention one kind of plan where the costs would not be affected, and that is a money-purchase plan. You made reference to that as one of the kinds of plans, and very clearly in the case of a money-purchase plan it would not cost the employer a dime. It is only what you have there at the end of the term: money is generated and money is laid out, but when the money is gone, that is the end of the benefits. So very clearly that would not apply to the private sector in the same fashion it is applying here, in all cases.

Now let me just get to the real crux of this issue, because somewhere along the line I have made some erroneous assumptions. It occurs to me that because there is no tax payable on these funds, whether they are funds administered by the Government of Canada or privately administered, subject to the terms of the Income Tax Act, we know that the administration costs here are minimal because they are just bookkeeping entries. There is no real investment so you do not

[Traduction]

paierait s'il s'adressait au marché. Il faudrait commencer par savoir quel est l'intérêt qu'il convient pour ce genre de dette.

**M. Gamble:** Vous soulevez un point intéressant. Nous connaissons les dispositions de la Loi de l'impôt relativement aux placements que peut faire le contribuable dans les régimes de pensions. L'argent ne peut pas être placé dans des valeurs appartenant au contribuable. Ce genre d'opération est interdit par la loi.

Ce que fait l'employeur, dans ce cas-ci, c'est placer l'argent dans ses propres valeurs. C'est à ce niveau que se situe le problème. Si l'employeur était un employeur du secteur privé, il serait dans l'obligation d'obtenir le meilleur rendement possible pour le régime de pension de ses employés. Le gouvernement, quant à lui, désire maintenir ses coûts au plus bas niveau, et c'est pourquoi il s'assure que le régime investit dans ses propres valeurs qui ont le taux le plus bas. Ce taux de rendement est évidemment plus bas, selon vous, et selon le témoin que nous avons entendu hier.

De toute façon, quelles que soient les hypothèses, il n'y a qu'une chose qui peut changer vraiment. Je pensais qu'il pourrait coûter davantage au gouvernement de procéder autrement, mais tout ce que ferait une autre forme de placement c'est réduire le découvert de la caisse. Comme c'est le gouvernement qui doit payer les pensions de toute façon, tout ce que ferait l'autre forme de placement, c'est réduire un peu le découvert du gouvernement et lui en faciliter un peu la capitalisation. Vous êtes bien d'accord là-dessus?

**M. Riese:** Oui, madame le président.

Je voudrais cependant ajouter quelque chose. Si le gouvernement tient à maintenir ses coûts au plus bas, mais également des employeurs privés. Si ceux-ci cherchent à obtenir de plus hauts taux de rendement, c'est en maintenant leurs coûts bas. Mais cela ne va pas nécessairement à leurs employés.

**M. Gamble:** Ils créent eux-mêmes leur découvert. Par ailleurs, vous avez parlé d'un régime pour lequel les coûts ne changeraient pas, le régime de retraite à prestations indéterminées. Un tel régime ne coûterait absolument rien à l'employeur. Le cotisant n'aurait droit à la fin de la période, qu'à l'argent qu'il aurait placé et mis de côté. Une fois qu'il aurait écoulé cet argent, il n'aurait plus droit à rien. Le régime s'appliquerait de la même façon partout, y compris dans le secteur privé.

Je poursuis mon examen du problème, parce que m'aperçois que je suis parti d'hypothèses erronées. Il n'y a pas d'impôt à payer sur ces fonds, qu'ils soient administrés par le gouvernement ou le secteur privé. La Loi de l'impôt sur le revenu est ainsi faite. Par ailleurs, il n'y a que très peu de frais d'administration puisqu'il s'agit simplement de faire les inscriptions nécessaires. Comme ces fonds ne sont pas placés, il n'est pas nécessaire d'avoir recours aux services de conseillers en placement. Ce genre de coûts est évité.

[Text]

have to employ the services of an investment counsel and lay out costs.

If as an employee I pay out to a pension plan with a corresponding contribution of some kind by the employer, in current dollars, and if the plan has been properly actuarially calculated to reflect at the end of the term my actual pension, why is it that at the end of the term I cannot receive constant-dollar values? Presumably the investment should take into account any increase in inflation which would have an effect on my constant-dollar payment at the end of the term?

**Mr. Riese:** Madam Chairman, I suppose a simple answer is that we do not have indexed investments that would automatically take care of it. We do have investments where by and large the rates of return on investments tend to reflect an inflation component, but there is always a time lag.

**Mr. Gamble:** But mind you, these investments are programmed over a long term. We have heard of 20-year, 5-year investments. What I do not understand is why I cannot get constant-dollar value for my current-dollar payment if indeed there are no administration costs, or administration costs are minimal, and if my investments are properly placed—an investment which, quite frankly, even under the assumptions made by the government will return a rate of interest currently at—I think the rates were about 12%, which I think are adequate or almost adequate to meet these commitments.

• 1720

I am left with the conclusion that at the very beginning, the plan was badly designed and in fact did not contemplate full indexing. From the very beginning, there was not enough money being put into the plan to permit indexing, which really has the effect of returning to me, as a contributor, my constant dollar value when I retire.

**Mr. Riese:** Madam Chairman, I do not know exactly how to answer that question. The plan has evolved over a period of time, from 1924 on. Of course it was not an indexed plan. Eventually some limited indexing was added, and then full indexing was added.

**Mr. Gamble:** The thing that worries me is this, in terms of the morality of the thing. When I make the contribution as a public servant, I am making that payment out of today's dollar values. When I get it back, if it is not indexed, it is out of non-constant dollar values. In terms of real value, in terms of purchasing power, it is less than what I put in.

Because this plan is creating such massive unfunded liabilities—and we are told the government has to go to the Consolidated Revenue Fund to make up these deficits, and that is one of the reasons why we have this bill before the House—I assume, therefore, the plan at the outset was defective and was not genuinely designed to return to people who are making their contributions today, fair value tomorrow, when they begin to draw on the fund. In the adjustments that have been made, I am including the Supplementary

[Translation]

Si, en tant qu'employé, j'ai contribué à un régime de pension, et que mon employeur y a contribué aussi, en dollars courants, si ce régime a été bien calculé du point de vue actuariel pour refléter ma pension à la fin de la période prévue, pourquoi ne puis-je pas recevoir ma pension en dollars constants? Les placements effectués à partir de la caisse auraient dû tenir compte de l'augmentation de l'inflation. C'est ainsi que j'aurais le droit de recevoir ma pension en dollars constants.

**M. Riese:** La réponse à cette question, madame le président, est que nos placements ne sont pas indexés de façon à suivre automatiquement l'inflation. Les taux de rendement de nos placements ont tendance à refléter l'inflation dans une certaine mesure, mais il y a toujours un retard.

**M. Gamble:** Ces placements sont prévus à long terme. Nous avons entendu parler de placements sur 20 ans, sur 5 ans. Ce que je n'arrive pas à comprendre, c'est pourquoi je n'aurais pas le droit de recevoir ma pension en dollars constants puisque j'ai payé mes cotisations en dollars constants. Les frais d'administration sont nuls ou très peu élevés. Mon argent aurait dû être placé de façon convenable. Même en retenant les hypothèses du gouvernement, le taux de rendement devrait atteindre 12 p.100, ce qui est suffisant pour contrebalancer l'inflation.

J'en tire la conclusion que dès le départ, le régime fut mal conçu et n'envisageait pas en fait l'indexation totale. Dès le tout début, les cotisations au régime étaient insuffisantes pour permettre l'indexation. Le résultat, c'est qu'au moment de ma retraite, à titre de contributeur, je recevrai en dollars constants la valeur de ce que j'y ai mis.

**M. Riese:** Madame le président, je ne sais pas vraiment comment répondre à cette question. Depuis 1924, le régime a évolué sur une certaine période de temps. Il est évident que ce n'était pas un régime indexé. Un moment donné, on a ajouté une certaine indexation limitée et ensuite une pleine indexation.

**M. Gamble:** Voici ce qui me préoccupe quant à la moralité de la chose. Lorsque je contribue comme fonctionnaire, je verse un paiement en dollars d'aujourd'hui, mais lorsque je recevrai des bénéfices, s'ils ne sont pas indexés, ils ne seront pas en dollars de valeur constante, ce sera moins que ce que je contribue pour ce qui est du pouvoir d'achat et de la valeur réelle.

Étant donné que ce régime crée une telle masse d'obligations non capitalisées—et l'on nous dit que le gouvernement doit puiser dans le Fonds du Revenu consolidé pour combler ce déficit, et c'est l'une des raisons pour lesquelles nous avons ce projet de loi devant la Chambre—je présume donc que le régime était bancal au départ et n'était pas vraiment conçu pour que ceux qui contribuent présentement, reçoivent demain une valeur équitable lorsqu'ils commenceront à toucher des prestations. J'inclus, dans les ajustements apportés, le compte



[Texte]

Retirement Benefits Account as though both plans were amalgamated.

**Mr. Riese:** I still have a problem, Madam Chairman. Certainly now the plan is designed to give fair value, because the benefits are indexed. In the first place, they are based on final average salary; and that tends to keep the benefits in terms of current dollars.

**Mr. Gamble:** If, indeed, Mr. Riese . . .

**The Chairman:** Mr. Gamble, your time has expired; but you can continue with unanimous consent.

**Mr. Gamble:** I have one more question, just to tidy this up.

Indeed, if the plan today is designed to accomplish a constant dollar return to me, then under God's blue heaven, how am I doing something morally wrong by insisting upon getting back equal value for the money I put in?

**Mr. Riese:** As an employee, I do not know exactly how to define equal value.

**Mr. Gamble:** I am talking about constant dollar values. I made a contribution 10 years ago, and of course I made it out of current-value dollars. Now I would like to get my current-value dollar return on that payment I made. I am now told, while we have a plan and the plan does, indeed, return those payments to me, there is something wrong with my getting my constant dollar return, which is all indexing accomplishes.

**Mr. Riese:** Madam Chairman, I do not know if anybody has said there is something wrong. I suppose the difficulty is in getting the assets to keep pace with the liabilities.

**Mr. Gamble:** Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Gamble.

Mr. Lang.

**Mr. Lang:** Thank you, Madam Chairman.

Mr. Riese, is it not true there are many public service pensioners right now who have contributed nothing towards their indexation, and that this contributes towards the unfunded liability?

**Mr. Riese:** That is certainly true.

**Mr. Lang:** Can you give us any indication as to the percentages of those who have contributed nothing, those who have contributed a partial amount towards their indexation and those who would have contributed a full amount towards their indexation, in view of the fact payments towards indexation from public servants began only in 1970?

• 1725

**Mr. Reise:** I do not think we have any exact figures on that, Madam Chairman.

**Mr. Poznanski:** It appears that the amount in the individual's account for indexing provides indexing payments

[Traduction]

de prestations de retraite supplémentaires comme si les deux plans étaient amalgamés.

**M. Riese:** Je vois toujours un problème, madame le président. Présentement, le régime est certainement conçu pour donner aux prestataires une valeur équitable, car les prestations sont indexées. Premièrement, ils sont calculés sur la moyenne des derniers traitements reçus; ce qui a tendance à relever les prestations par rapport au dollar actuel.

**M. Gamble:** Si, en fait, monsieur Riese . . .

**Le président:** Monsieur Gamble, votre temps est écoulé, mais vous pouvez poursuivre s'il y a consentement unanime.

**M. Gamble:** J'ai une autre question, simplement pour terminer cela.

Si vraiment le régime actuel est conçu pour que les prestations que j'en retirerai soient en dollars constants, alors au nom du Ciel, comment puis-je faire quelque chose de moralement mauvais en insistant pour obtenir une valeur égale à l'argent que j'y ai contribué?

**M. Riese:** En tant qu'employé, je ne sais trop comment définir la valeur égale.

**M. Gamble:** Je parle de la valeur en dollars constants. Il y a 10 ans, j'ai contribué et, bien sûr, j'ai payé ces contributions en dollars courants. Maintenant j'aimerais obtenir ma valeur en dollars courants pour les paiements que j'ai effectués. On me dit, quoique nous ayons un régime et que ce régime me verse des prestations, que c'est mal d'obtenir en bénéfices la valeur constante de mes cotisations, ce que fait l'indexation et rien de plus.

**M. Riese:** Madame le président, j'ignore si quelqu'un dit que c'était mal. Je présume que la difficulté, c'est d'obtenir suffisamment d'actif pour rencontrer les obligations.

**M. Gamble:** Merci.

**Le président:** Merci, monsieur Gamble.

Monsieur Lang.

**M. Lang:** Merci, madame le président.

Monsieur Riese, est-ce vrai que bon nombre de fonctionnaires retraités n'ont rien contribué pour leur indexation et que cela ajoute à ces obligations non capitalisées?

**M. Riese:** C'est certainement vrai.

**M. Lang:** Pouvez-vous nous donner un aperçu de pourcentages de ceux qui n'ont rien contribué, de ceux qui ont contribué en partie pour leur indexation et de ceux qui ont contribué le montant total pour leur indexation, étant donné que les cotisations pour l'indexation n'ont commencé qu'en 1970?

**M. Riese:** Madame le président, je ne pense que nous ayons de chiffres précis sur cela.

**M. Poznanski:** Il semble que les sommes versées au compte individuel pour indexation fournissent des paiements d'indexa-



[Text]

for a period of about two or two and a half years. So it would appear that a large proportion of people who are retired are receiving the indexing pensions out of the consolidated revenue account.

**Mr. Lang:** Okay. So in the vast majority of cases, after 2.7 years nothing is being contributed, or nothing is being limited in terms of the 6, 5 capping of this bill.

**Mr. Poznanski:** I did not understand the question.

**Mr. Lang:** Well, let me rephrase that, then. For the vast majority of pensioners the 6, 5 capping of this bill would not have any impact on the contribution they made. We are assuming now that the amendment that has been announced by the minister but which has not been proposed has not been made.

**Mr. Poznanski:** The capping would affect the pensions payable out of the consolidated revenue account.

**Mr. Lang:** But not the portion that has been contributed by the employee and matched by the employer.

**Mr. Poznanski:** As I understand the bill, which I have not studied, the idea is that the portion of the benefits which is payable from the accounts, the individual accounts, would not be subject to capping.

**Mr. Lang:** Shifting topics for a second, getting back to this investment argument, this bill again, I stress, deals with the Supplementary Retirement Benefits Act, and for that account and the investments of that account, are there any statistics at all comparing the return on the investment of that account with the private sector?

**Mr. Riese:** I do not think we have any studies on that, Madam Chairman.

**Mr. Lang:** Mr. Segal yesterday, when he was making his arguments, did not refer at all to any comparison between returns on private-sector investments and public-sector investments in terms of the account we are dealing with in this bill.

**Mr. Riese:** I do not believe he did.

**Mr. Lang:** About investments in corporate bonds, could you indicate to us what happened to corporate bonds during the Depression, for those who invested in corporate bonds during the Depression? I guess what I want to get at here is, over a long term, again looking at the investments over a long term, over a 50-year period, where you are going to have recessions and periods of strong economic growth, where you are going to have periods when bonds do well and bonds do poorly, if you averaged that out, if you looked at it over 50 years back, instead of selectively taking the boom period from the 1960s to the 1980s and making your comparison there for return on investment between private and public sectors—if you looked over 50 years, how would the returns compare then?

[Translation]

tion pour une période d'environ deux ans à deux ans et demie. Il semble donc qu'une grande partie des retraités reçoivent des prestations d'indexation payées à partir du compte du revenu consolidé.

**M. Lang:** Très bien. Donc, pour la grande majorité de ces cas, après 2,7 années, rien n'est contribué ou il n'y a pas de restriction relativement à la limite de 6 et de 5 en vertu de ce projet de loi.

**M. Poznanski:** Je n'ai pas compris la question.

**M. Lang:** Bon, je vous la pose autrement. Pour la grande majorité des pensionnés, la limite de 6 et de 5 en vertu de ce projet de loi n'aurait aucun effet la contribution qu'ils ont effectuée. Nous supposons que l'amendement annoncé par le ministre, mais qui n'a pas été proposé, n'existe pas.

**M. Poznanski:** La restriction toucherait les pensions payables à partir du compte du revenu consolidé.

**M. Lang:** Mais pas la portion cotisée par l'employé et la cotisation paritaire de l'employeur.

**M. Poznanski:** D'après ce que je comprends du projet de loi, que je n'ai pas étudié, l'idée c'est que la partie des prestations versées à partir des comptes individuels ne serait pas sujette aux restrictions.

**M. Lang:** Changeons de sujet un moment pour revenir à cet argument d'investissement. J'insiste à nouveau sur le fait que ce projet de loi touche la loi sur les prestations de retraite supplémentaires. Pour ce qui est des investissements de ce compte de retraite, y a-t-il des statistiques qui en comparent le rendement à l'investissement des comptes de retraite du secteur privé?

**M. Riese:** Madame le président, je ne pense pas que nous ayons aucune étude là-dessus.

**M. Lang:** Lorsqu'il a fait son exposé hier, M. Segal n'a pas du tout parlé de comparaison entre le rendement des investissements du secteur privé et de ceux du secteur public relativement au compte dont nous parlons dans ce projet de loi.

**M. Riese:** Je ne pense pas qu'il l'ait fait.

**M. Lang:** Pour ce qui est des investissements dans les obligations des sociétés, pourriez-vous nous dire ce qui est arrivé à ces obligations pendant la dépression, ou à ceux qui avaient investi dans de telles obligations à cette époque? Là où je veux en venir, c'est que si l'on regarde les choses à long terme, si on regarde l'investissement à long terme sur une période de 50 ans pendant laquelle vous auriez des périodes de récession et de forte croissance économique, des périodes pendant lesquelles les obligations donnent un bon rendement et les périodes pendant lesquelles le rendement est très mauvais, si on fait la moyenne de tout cela sur une période de 50 ans au lieu de simplement choisir les périodes à la hausse des années 60 et des années 80 afin d'établir la comparaison de rendement des investissements du secteur privé et du secteur public—si on le fait sur une période de 50 ans, à ce moment-là, comment ces rendements se comparent-ils?

*[Texte]*

**Mr. Riese:** I am afraid the tables I am looking at, Madam Chairman, do not go back that far. But I must assume the differentials pretty well would hold even during a depressed period. If they are long-term bonds, the rate, of course, would hold for many years. The values of the bonds themselves may go up or down with the interest rates, but . . .

**Mr. Lang:** But the argument has been made that the two accounts should have been invested in shorter-term bonds so they could track inflation better. If they had been invested in shorter-term bonds during the Depression, would they have done as well as if they had been invested in longer-term bonds . . . or in any—not just the Depression; in any period in which inflation is low or going down or negative?

**Mr. Riese:** I do not know, Madam Chairman, if I am really qualified to answer that question.

**Mr. Lang:** Thank you, Madam Chairman.

**The Chairman:** Thank you.

On behalf of the committee, I would like to thank Mr. Riese and Mr. Poznanski for being with us today and for assisting the committee in understanding these complex matters.

• 1730

**Mr. Murphy.**

**Mr. Murphy:** Following the point of order, I would also like to thank the witness. My confusion arose from the fact—and it seems to be a matter of confusion to this committee—that he was a government witness; a witness called by the government members of the steering committee. It now appears to be unclear who called them.

I certainly found the information valuable and will certainly be using it against the minister when we return next.

Thank you.

**The Chairman:** The meeting is adjourned to the call of the Chair.

*[Traduction]*

**M. Riese:** Madame le président, je crains que les tableaux que j'ai en main ne remontent pas aussi loin. Toutefois, je présume que la différence est essentiellement la même, même en période de dépression. S'il s'agit d'obligations à long terme, bien sûr le taux est fixé pour de nombreuses années. La valeur des obligations peut fluctuer à la hausse ou à la baisse selon les taux d'intérêt, mais . . .

**M. Lang:** On a prétendu que les deux comptes auraient dû être investis dans des obligations à plus court terme afin de pouvoir mieux contrer l'inflation. S'ils avaient été investis à plus court terme pendant la dépression, est-ce que leur rendement aurait été aussi bon que s'ils avaient été investis à plus long terme—ou pendant toute période—non seulement pendant la dépression, mais pendant toute période où l'inflation est à la baisse ou presque nulle?

**M. Riese:** Madame le président, je ne suis pas sûr d'avoir la compétence voulue pour répondre à cette question.

**M. Lang:** Merci, madame le président.

**Le président:** Merci.

Au nom du Comité, je tiens à remercier M. Riese et M. Poznanski d'avoir comparu devant nous aujourd'hui et d'avoir aidé le Comité à comprendre ces questions fort complexes.

Monsieur Murphy.

**M. Murphy:** Par suite du rappel au Règlement, je veux aussi remercier le témoin. Il y avait confusion de ma part du fait—dans ce comité, cela semble être une question de confusion—qu'il était un témoin du gouvernement, convoqué par les députés ministériels du Comité directeur. Maintenant il semble qu'on ignore qui les a convoqués.

J'ai certainement trouvé que les renseignements étaient valables et je m'en servirai sans faute contre le ministre à la prochaine occasion.

Merci.

**Le président:** La séance est levée.





## APPENDIX 'MEST-33'

ECKLER, BROWN, SEGAL & COMPANY LTD.  
Consulting Actuaries

789 Don Mills Road  
DON MILLS, ONTARIO  
M3C 1T8

-----  
Telephone (416) 429-3330

Donald C. Baillie, F.C.I.A.  
M. David R. Brown, F.S.A., F.C.I.A.  
Kenneth T. Clark, F.S.A., F.C.I.A.  
Jeremy J. Collisbird, F.S.A., F.C.I.A.  
Samuel Eckler, F.S.A., F.C.I.A.  
Patrick F. Flanagan, F.S.A., F.C.I.A.

Jacob Levi, F.S.A., F.C.I.A.  
Pierre St-Onge, A.S.A.  
Murray A. Segal, F.S.A., F.C.I.A.  
David A. Short, F.S.A., F.C.I.A.  
Thomas A. Weddell, F.S.A., F.C.I.A.

Associated in U.S.A. with Milliman & Robertson, Inc.

October 8, 1982.

Mr. J. Donegani,  
President,  
The Professional Institute of the  
Public Service of Canada,  
786 Bronson Avenue,  
Ottawa, Ontario,  
K1S 4G4.

Dear Mr. Donegani:

This letter is further to our meeting with you and Mr. T. Williams, Employee Relations Officer of your organization on September 24, 1982 when we discussed various aspects of the financial effects on the federal public service employee pension program of the proposed '6% and 5%' capping for the next 2 years on the salaries of active employees and on the pension increases of retired employees covered by that program.

The above pension program is now legally and administratively split into 2 separate and distinct parts. The first part is the Public Service Superannuation Act which provides the basis pension and ancillary benefits to retired members and their eligible beneficiaries. Benefits under that Act are fixed at the time of an employee's retirement, death or other termination of employment and are not adjusted to offset the erosive effects of inflation occurring after they become payable. The second part is the Supplementary Retirement Benefits Act which, as its name implies, provides supplementary benefits related to increases in the cost of living to persons receiving pensions under the Public Service Superannuation Act and a number of other basic federal public sector pension plans such as those covering the Canadian Armed Forces and the Royal Canadian Mounted Police.

The Public Service Superannuation Act is now being financed by employee contributions being made by payroll deduction at the rate of 6 1/2% of salary less the employees' required contributions to the Canada or Quebec Pension Plan. The federal government in its capacity as the employer of the employees covered by that Act matches those employee contributions on a dollar for dollar basis, but always one year in arrears. For example, the government's contributions for the current fiscal year ending March 31, 1983 will be an amount equal to the total contributions made by the covered employees for the previous fiscal year ended March 31, 1982.

Since the pension benefits provided by the Public Service Superannuation Act are determined under a 'best average earnings formula,' any increase in a member's earnings increases not only the cost of currently accruing benefits but also the liability for all previously accrued benefits as well. Therefore, in addition to the above 'matched contributions' which are regarded as being made on account of current service, the government also credits the Public Service Superannuation Account each year with such additional amounts that are estimated as being necessary to provide for the increase in the cost of benefits resulting from general salary increases applicable to the covered employees. The government also assumes the responsibility for any deficits revealed in the quinquennial statutory actuarial reports on the Account that are not covered by the other sources of financing referred to herein.

The most recent actuarial report on the Public Service Superannuation Account was prepared by Mr. Walter Riese, Chief Actuary of the Department of Insurance, as of December 31, 1977 and was dated December 19, 1979 and tabled in November 1980. The 2 main economic assumptions used for that report were that interest would be credited to the Account at the rate of 6 1/2% per year and that future increases in the general level of salaries would be at the rate of 5 1/2% per year. It was estimated in that report that 'the additional liabilities resulting from increases in salary levels in excess of that rate (of 5 1/2% per year) may be provided for by means of special government credits to the Account equal to 1.4 times the total amount of any authorized increase in salaries in excess of 5 1/2% in any one year,' and that the Account had an estimated deficit of \$61.5 million as of the December 31, 1977 valuation date.

The technique for financing the above increase in the cost of benefits resulting from general salary increases in excess of the rate assumed in the most recent actuarial report and for liquidating any other deficit is to credit to the Account the full amount estimated to be required in the fiscal year that the salary increase is authorized or the actuarial report is presented to Parliament, and to charge such amounts to the Consolidated Revenue Fund in 5 equal annual instalments beginning in that fiscal year.

Except as described in the next sentence of this letter, the government in its capacity as custodian of the Account is required to credit it with interest at a rate that changes every 3 months and is calculated as if

the amounts not required for immediate disbursement in each calendar quarter had been invested on a basis similar to the one used for the Canada Pension Plan, i.e. in 20 year bonds having a yield equivalent to the average yield on Government of Canada bonds with 20 or more years to maturity outstanding at that time. However, the government may and for at least the past decade actually has been crediting the Account with interest only at the rates assumed in the preceding actuarial valuations (i.e. 6 1/2% per year at the present time) and applying the so-called 'excess interest' being earned in excess of those basic rates towards reducing the instalments being charged to the Consolidated Revenue Fund with respect to increases in costs due to general salary increases and other deficits shown in the statutory actuarial reports. What the Lord giveth with one hand, He taketh away with the other!

As mentioned in the second paragraph of this letter, the Supplementary Retirement Benefits Act provides supplementary benefits related to increases in the cost of living to persons receiving pensions under the Public Service Superannuation Act and a number of other basic federal public sector pensions plans such as those covering the Canadian Armed Forces and the Royal Canadian Mounted Police. Since January 1, 1974, it has been providing for annual increases in the pensions provided by those plans related to full increases in the cost of living, thereby preserving the purchasing power of those pensions in real terms. The amount of the increase in each calendar year is equal to the percentage increase in the average of the Consumer Price Indices for the 12 months ended on September 30th of the preceding year over the average for the 12 months ended one year earlier.

The Supplementary Retirement Benefits Act is also financed by employee contributions which are now being made at the rate of 1% of salary (in addition to the employees' contributions to the basic Public Service Superannuation Act), which are being matched by the government. Since January 1, 1974, the supplementary or indexing portion of the benefits with respect to a retired employee are charged to the Supplementary Retirement Benefits Account only until their accumulated total reaches the aggregate of the amounts credited to that Account with respect to that person, including interest. Supplementary benefits paid after that aggregate has been reached are then charged to the Consolidated Revenue Fund.

Actuarial work is not an exact science and there is substantial room for honest differences of opinion on many matters. While we may not have used exactly the same assumptions and methods described in the December 31, 1977 valuation report on the Public Service Superannuation Account, we believe that they fall well within the range currently in use by us and other actuaries for pension plan valuations in Canada, and we do not dispute any of the significant conclusions reached in that report. In particular, we wholeheartedly endorse the comment on page 34 that 'if principles of actuarial funding were to be applied to the Supplementary Retirement Benefits, it would be desirable to finance all pension benefits in respect of Superrannuation Account contributors through one account.' We are already on record as having said ourselves on more than one occasion that the basic plan and the



indexing feature should be treated as a combined whole and that the principles of financing should be consistent throughout.

Nevertheless, the federal government has chosen to continue treating and accounting for the 2 components of its public sector employee pension program separately, and your organization and the active and retired employees it represents must cope with the situation as best you can under the present governing legislation and administrative procedures.

The first and most obvious financial effect on the above program of the proposed "6% and 5% capping on the salaries of active employees will be a reduction in the basic contributions that would otherwise have been made to the program. From the government's point of view, it will save 7 1/2% (consisting of 6 1/2% to the PSSA and 1% to the SRBA) of the difference between the capped salaries that it will be paying for the next 2 years and what those salaries would have been in the absence of such capping.

More important, the average of 6% and 5% is 5 1/2%, which fortuitously turns out to be exactly equal to the rate of general salary increase assumed in the most recent actuarial report mentioned earlier in this letter. Thus the government would be effectively relieved of its obligation to credit the PSSA with any significant amounts resulting from general salary increases in excess of that rate of 5 1/2% for the 2 year capping period. To put the matter in some perspective, it should be noted that the information submitted to us shows that those credits amounted to no less than \$631 million for the fiscal year ended March 31, 1980, \$559 million for the fiscal year ended March 31, 1981 and \$951 million for the most recent fiscal year ended March 31, 1982.

We were also advised that the projected annual rate of pension payout subject to indexing by the SRBA with respect to retired employees and beneficiaries receiving pensions from the PSSA will be about \$900 million as of December 31, 1982 and \$1,025 million as of December 31, 1983, and that the indexing factor for 1983 to take account of inflation that has already occurred during the 12 month period ended September 30, 1982 would be about 11.4% under the present legislation. Thus the proposed imposition of a cap of 6% on the increase in those pension payments for the 1983 calendar year would result in a reduction in the amount that would otherwise be paid out in that year of about 5.4% (i.e. 11.4% less 6%) of \$900 million which works out to a saving--most of which would flow through to the Consolidated Revenue Fund--of about \$49 million for that year. That saving would presumably represent a permanent adjustment to the total benefits of the then retired members and would therefore continue being realized each year in the future on a gradually declining basis until those retired members reach the end of their lifetimes or their pensions cease for other reasons.

The saving for the 1984 calendar year would depend on the rate by which the CPI increases during the next 12 months ending September 30, 1983. For example, if the government is successful in bringing that rate down to say

9% per year, the proposed cap of 5% on the increase in the pension payments for 1984 would result in a saving to the Consolidated Revenue Fund for that year below the amount that it would otherwise be charged of a further new amount in the order of about \$41 million (i.e. 9% less 5% equals 4% of \$1,025 million). This would, of course, be in addition to the continuation of most of the \$49 million saving in 1983 that would be repeated in 1984.

Put another way, it appears that the additional amounts the government would spend in the next 2 years through the SRBA if it does not put a cap of 6% and 5% on the increases in the payments to persons receiving pensions from de PSSA would be a small fraction--much less than 10%--of the amounts that it will save through the effects on the PSSA itself of capping the salaries of its active employees to 6% and 5% under the present financing basis.

Earlier in this letter we described how the financing of the PSSA makes use of "excess interest" earnings (above those at the rates assumed in the preceding actuarial valuation reports) to reduce the contributions that the government would otherwise be required to make to the PSSA. To the extent that such contributions are required because of general salary increases in excess of those assumed in the actuarial reports, this use of "excess" interest is similar to the practice followed by many other employers with pension plans based on best average earnings. If the PSSA Account were divided into 2 parts, one representing the value of benefits for employees who are active and the other the value of benefits for retired employees, then it seems entirely reasonable that "excess" interest earnings on the active employees' account (which are the result of inflation) should be used to finance extra costs in the active employees' account which result from "excess" salary increases which are also the result of inflation.

What seems less justifiable is the use of "excess" interest on the pensioners' share of the PSSA Account to reduce the employer's contributions for active employee benefits. So long as the SRBA is accounted for separately from the PSSA, it would seem much more rational to transfer the "excess" interest on the pensioners' account in the PSSA from the PSSA to the SRBA to help finance the indexing feature that was intended to offset the progressively erosive effects on their benefits of the same inflation that causes the "excess" interest to emerge in the first place. If this were in fact being done, there would be much less of an economic gain to the government from limiting the indexing adjustments for the next 2 years to 6% and 5%. The reason for this is that even if inflation does come down over the next 2 years, the amounts of "excess" interest are still likely to show a substantial increase as the cash flow credited 20 years ago is deemed to mature and be reinvested together with the new cash flow under current investment market conditions.

As pointed out earlier in this letter, the investment income credited to the PSSA Account is determined by assuming that the deemed assets of the Account are actually invested in 20 year federal government bonds. The

relationship between the yields available on those bonds and on other high quality securities suitable for the investment of pension monies--such as provincial, municipal and industrial bonds and debentures, N.H.A. and conventional mortgages and, to a more limited extent, common stocks and real estate--varies from time to time in the market place. However, based on theoretical considerations as well as our own experience with a number of public and private sector pension plans and other information available to us, we believe that the net yield after deducting investment expenses on a prudently and carefully managed pension fund without the investment restrictions of the federal public service employee pension program would exceed the rate of interest credited to the accounts of that program by a significant margin over the long run. Tomenson-Alexander Ltd.'s 1978 Report on Certain Aspects of the Public Service Employee Pension Program indicated that the broader investment policies available to private sector plans would typically add about 1% per year to the rate of investment return, and we are inclined to agree with their assessment on this matter.

Even under the present restrictive manner of crediting interest to the PSSA Account, the information submitted to us shows that the interest earned on the whole of that Account--i.e. the active employees' and pensioners' shares combined--in excess of the basic rates assumed in the preceding actuarial valuations (i.e. 4% per year until September 30, 1980 and 6 1/2% per year since then) amounted to \$371 million for the fiscal year ended March 31, 1981 and \$357 million for the most recent fiscal year ended March 31, 1982, and that such "excess" interest is projected to increase to about \$539 million and \$661 million for the next 2 fiscal years ending March 31, 1983 and March 31, 1984 respectively. Additional investment income of 1% per year that may be achieved through a less restrictive investment policy would increase those projected "excess" interest earnings by more than \$150 million per year.

In other words, if the financing of the SRBA indexing benefits included the pensioners' fair share of the PSSA "excess" interest--and if that "excess" interest was not restricted by a unilaterally determined method of calculating investment income at rates that are artificially lower than those available to private sector pension plan sponsors in similar circumstances--there would be less demonstrable reason and possibly none at all from a financial point of view for the government's 6-and-5 restraint program to limit the benefits granted under the SRBA.

Please call or write me if you or your colleagues have any questions about this letter or if you would like to discuss this matter further.

Yours sincerely,

Murray A. Segal.



## APPENDICE «MEST-33»

Le 8 octobre 1982

Monsieur J. Donegani  
Président  
L'Institut professionnel de la Fonction publique  
du Canada  
786, avenue Bronson  
Ottawa (Ontario)  
K1S 4G4

Monsieur,

Les présentes font suite à notre réunion du 24 septembre 1982 à laquelle participait également M. T. Williams, agent de relations avec les employés de l'Institut. Nous avons alors discuté des diverses répercussions financières qu'aurait le plafonnement à 6% et 5%, pour les deux prochaines années, des augmentations de traitement des fonctionnaires actifs et des pensions des retraités couverts par le programme de pensions des employés de la Fonction publique fédérale.

Le programme précité est maintenant divisé en deux parties distinctes sur le plan juridique et le plan administratif. La première relève de la Loi sur la pension de la Fonction publique qui prévoit le versement d'une pension de base et de prestations auxiliaires aux fonctionnaires retraités et aux autres bénéficiaires. Le montant des prestations payables en vertu de cette loi est déterminé au moment de la retraite, du décès ou de la cessation d'emploi du fonctionnaire, et il n'est pas corrigé pour tenir compte des effets de l'inflation. La deuxième partie relève de la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires. Celle-ci, comme son nom l'indique, prévoit des prestations additionnelles, calculées en fonction des augmentations du coût de la vie, pour les personnes qui touchent une pension en vertu de la Loi sur la pension de la Fonction publique et d'autres régimes de pensions de base du secteur public fédéral comme ceux des Forces armées canadiennes et de la Gendarmerie royale du Canada.

Les prestations payées en vertu de la Loi sur la pension de la Fonction publique sont actuellement financées par les cotisations des employés prélevées au moyen de retenues à la source. Ces cotisations correspondent à 6,5% du traitement, moins les cotisations au Régime de pensions du Canada ou au Régime des rentes du Québec. En tant qu'employeur des fonctionnaires visés par cette loi, le gouvernement fédéral verse des cotisations égales à celles des employés, mais toujours avec un an de retard. Par exemple, les cotisations du gouvernement pour l'année financière se terminant le 31 mars 1983 seront égales aux cotisations totales versées par les fonctionnaires pendant l'année financière terminée le 31 mars 1982.

Étant donné que le montant des pensions versées en vertu de la Loi sur la pension de la Fonction publique est fonction du «salaire moyen des meilleures années», toute augmentation des traitements des fonctionnaires accroît non seulement le coût des pensions en cours de constitution, mais également les engagements relatifs aux prestations déjà courues. Par conséquent, en plus des «cotisations égales» précitées, qui sont considérées comme versées au titre des services courants, le gouvernement porte chaque année au crédit du compte de pension de la Fonction publique les montants additionnels que l'on estime nécessaires pour financer l'augmentation du coût des prestations résultant des augmentations de traitement générales des employés concernés. Le gouvernement se charge également de combler les déficits révélés par les rapports actuariels quinquennaux statutaires, s'ils ne sont pas couverts par les autres sources de financement mentionnées ici.

Le dernier rapport actuariel sur le compte de pension de la Fonction publique, qui porte sur la période se terminant le 31 décembre 1977, a été dressé par M. Walter Riese, actuaire en chef du Département des assurances. Il est daté du 19 décembre 1979 et a été déposé en novembre 1980. Les deux principales hypothèses économiques sur lesquelles repose ce rapport sont les suivantes: les intérêts seront versés au compte à un taux annuel de 6,5% et les augmentations futures des traitements s'établiront dans l'ensemble à 5,5% par année. Dans ce rapport, il a été estimé que les engagements additionnels résultant des augmentations de traitement dépassant ce taux (de 5,5% par année, pourraient être financés au moyen de crédits gouvernementaux spéciaux versés au compte et égaux à 1,4 fois l'excédent de toute augmentation autorisée des traitements par rapport à 5,5% pour une année donnée, et que le compte était en déficit d'environ 61,5 millions de dollars à la date d'évaluation, à savoir au 31 décembre 1977.

Pour financer ces augmentations du coût des prestations résultant des progressions globales des traitements au-delà du taux figurant dans le dernier rapport actuariel et pour liquider tout autre déficit, on porte au crédit du compte le montant total estimé nécessaire pour l'année financière où les augmentations de traitement sont autorisées ou l'année où le rapport actuariel est déposé au Parlement, et on prélève ces montants sur le Fonds du revenu consolidé, en cinq paiements annuels égaux commençant cette année financière-là.

Sauf dans le cas décrit dans la prochaine phrase, en tant que gardien du compte, le gouvernement est tenu d'y verser des intérêts à un taux qui varie tous les trois mois, comme si les sommes qui ne seront pas déboursées pendant chaque trimestre étaient placées comme les fonds du Régime de pensions du Canada, c'est-à-dire sous la forme d'obligations de 20 ans ayant un rendement équivalent au rendement moyen des obligations du gouvernement du Canada qui n'arriveront pas à échéance dans les 20 ans. Cependant, le gouvernement peut, et il l'a fait au moins pendant la dernière décennie, ne verser les intérêts qu'au taux figurant dans la dernière évaluation actuarielle (c'est-à-dire 6,5% par année actuellement) et utiliser les «intérêts excédentaires» dépassant ce taux de base pour réduire les

paiements imputés au Fonds du revenu consolidé a cause des augmentations de cout résultant des augmentations de traitement globales et d'autres déficits signalés dans les rapports actuarielles statutaires. Ce que le Seigneur donne d'une main, il le reprend de l'autre!

Comme il a été mentionné au deuxième paragraphe, la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires prévoit le versement de prestations supplémentaires, calculées en fonction de l'augmentation du coût de la vie, aux personnes qui touchent des prestations en vertu de la Loi sur la pension dans la Fonction publique et d'autres régimes de pension du secteur public fédéral comme ceux des Forces armées canadiennes et de la Gendarmerie royale du Canada. Depuis le 1er janvier, 1974, la Loi prévoit un relèvement annuel des pensions versées en vertu de ces régimes, correspondant à l'augmentation intégrale du coût de la vie, ce qui préserve le pouvoir d'achat des retraités en termes réels. Le montant de l'augmentation accordée chaque année civile est égal à l'augmentation en pourcentage de la moyenne des indices des prix à la consommation pendant la période de 12 mois terminée le 30 septembre de l'année précédente par rapport à la moyenne pour la période de 12 mois terminée un an plus tôt.

Les prestations payées en vertu de la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires sont également financées au moyen de cotisations des salariés qui se montent actuellement à 1% du salaire (en plus des cotisations des employés prélevées aux termes de la Loi sur la pension dans la Fonction publique). Le gouvernement verse de son côté une contribution équivalente. Depuis le 1er janvier 1974, la partie supplémentaire ou indexée des prestations versées à un retraité est imputée au compte des prestations de retraite supplémentaires jusqu'à ce que le total cumulé atteigne le montant total porté au crédit de ce compte à l'intention de cette personne, intérêts compris. Au-delà, les sommes sont imputées au Fonds du revenu consolidé.

Le calcul actuariel n'est pas une science exacte et il peut susciter des divergences d'opinions de bonne foi sur de nombreux sujets. Nous n'avons peut-être pas utilisé exactement les mêmes hypothèses et méthodes que celles qui sont décrites dans le rapport d'évaluation du 31 décembre 1977 portant sur le Compte de pension de la Fonction publique, mais nous estimons qu'elles correspondent grosso modo à celles qui sont utilisées actuellement par nous-mêmes et par d'autres actuaires aux fins des évaluations des régimes de pensions au Canada, et nous ne contestons aucune des conclusions importantes de ce rapport. En particulier, nous sommes tout a fait d'accord avec le commentaire figurant a la page 34 de la version anglaise selon lequel, si les principes de financement actuariels étaient appliqués aux prestations de retraite supplémentaires, il serait souhaitable de financer toutes les prestations de retraite relatives aux personnes qui cotisent au compte de pension au moyen d'un compte unique. On sait déjà que nous avons nous-mêmes dit à plusieurs reprises que le régime de base et le système d'indexation devraient être traités comme un ensemble complet et que les principes de financement devraient être uniformes.



Néanmoins, le gouvernement fédéral a choisi de continuer à traiter et à comptabiliser les deux éléments du Régime de pensions à l'intention des employés du secteur public de façon distincte, de sorte que votre organisation et les employés actifs et retraités qu'elle représente doivent s'accommoder du mieux qu'ils peuvent de la situation résultant des lois et procédures administratives actuelles.

La conséquence la plus importante et la plus évidente du plafonnement à 6% et 5% des salaires des employés actifs sur le programme précité est la réduction des cotisations de base qui auraient autrement été versées. Du point de vue du gouvernement, cela représentera une économie de 7,5% (6,5% pour la LPFP et 1% pour la LPRS) de la différence entre les salaires plafonnés que le gouvernement paiera pendant les deux prochaines années et les salaires qui auraient été versés en l'absence de plafonnement.

Qui plus est, la moyenne entre 6 et 5% est de 5,5%, ce qui est par hasard exactement le taux des augmentations salariales générales prévues dans le dernier rapport actuarielle mentionné plus haut. Ainsi, pendant la période de plafonnement de deux ans, le gouvernement ne serait effectivement plus obligé de créditer au Compte de pension de la Fonction publique (CPFP) tous montants importants découlant des augmentations salariales générales et dépassant ce taux de 5,5%. Pour situer la question dans son contexte, il convient de noter que, d'après les renseignements que nous avons obtenus, ces crédits s'élevaient au moins à 631 millions \$ pendant l'année financière qui s'est terminée le 31 mars 1980, à 559 millions \$ pendant l'année financière terminée le 31 mars 1982, et à 951 millions pendant l'année financière terminée le 31 mars 1982.

On nous a également informés que le montant annuel prévu des pensions qui seront indexées en vertu de la LPRS et versées aux employés retraités et aux bénéficiaires de pensions en vertu de la LPFP s'élèvera à environ 900 millions au 31 décembre 1982 et à 1,025 millions au 31 décembre 1983, et que, compte tenu du taux d'inflation qui existait déjà pendant la période de 12 mois terminée le 30 novembre 1982, le facteur d'indexation en 1983 serait d'environ 11,4% en vertu de la loi actuelle. Ainsi, la proposition de plafonner à 6% l'augmentation des pensions versées pendant l'année civile 1983 entraînerait une réduction du montant qui serait versé autrement pendant cette même année d'environ 5,4% (c'est-à-dire 11,4% moins 6%) de 900 millions, ce qui constituerait une économie d'environ 49 millions pour cette année-là, dont la majeure partie serait versée dans le Fonds du revenu consolidé. On présume que cette économie représenterait un rajustement permanent du total des prestations des fonctionnaires alors retraités et que des économies continueraient donc d'être réalisées chaque année suivante, pour diminuer graduellement jusqu'au décès de ces fonctionnaires ou jusqu'à ce que leur pension cesse d'être versée pour d'autres raisons.

L'économie qui serait réalisée pendant l'année civile 1984 dépendrait du taux d'augmentation de l'indice des prix à la consommation pendant les 12 mois suivants se terminant le 30 septembre 1983. Par exemple,

si le gouvernement réussit à ramener ce taux à 9% par année, la limite de 5% proposée sur l'augmentation des pensions versées en 1984 permettrait de déposer dans le Fonds du revenu consolidé, la même année, par rapport au montant qui y aurait autrement été versé, un nouveau montant supplémentaire d'environ 41 millions de dollars (c'est-à-dire 9% moins 5%, soit 4% de 1,025 millions de dollars). Ce montant s'ajouterait bien entendu à la majeure partie de l'économie de 49 millions réalisée en 1983, qui se poursuivrait en 1984.

Autrement dit, il semble que les montants supplémentaires que le gouvernement dépenserait au cours des deux années suivantes en vertu de la RPRS, s'il ne limite pas à 6 et 5% les augmentations des pensions versées en vertu de la LPFP, représenteraient une fraction minime-- nettement inférieure à 10%--des montants qu'il économisera grâce aux répercussions qu'aura sur la LPFP elle-même le plafonnement des augmentations de ses employés actifs à 6 et 5%, conformément au principe actuel d'affectation des crédits.

Nous avons décrit plus haut comment la méthode d'affectation de crédits au titre du CPFP se sert des «intérêts excédentaires» (en sus des taux figurant dans les rapports actuariels précédents) afin de réduire les contributions que le gouvernement serait autrement obligé de verser au CPFP. Dans la mesure où ces contributions sont nécessaires, compte tenu des augmentations salariales générales qui excèdent celles qui sont prévues dans les rapports actuariels, ce recours à l'intérêt «excédentaire» rejoint la pratique que suivent beaucoup d'autres employeurs dont les régimes de pension sont fondés sur le traitement moyen des meilleures années. Si le CPFP était divisé en deux parties, l'une représentant le montant des prestations des employés actifs, et l'autre, celui des prestations des employés retraités, il semblerait alors tout à fait raisonnable que les «intérêts excédentaires» versés au compte des employés actifs (et qui découlent de l'inflation) servent à payer les coûts supplémentaires engagés au titre du compte des employés actifs, qui découlent des augmentations salariales «excédentaires», qui s'expliquent elles aussi par l'inflation.

Ce qui semble moins justifiable, c'est de recourir à l'intérêt «excédentaire» couru sur la contribution des retraités au CPFP afin de réduire les contributions de l'employeur au titre des prestations des employés actifs. Etant donné que la LPRS est traitée séparément de la LPFP, il semblerait beaucoup plus logique de transférer l'intérêt «excédentaire» du CPFP au CPRS afin d'aider à payer le montant d'indexation qui visait à compenser les effets de l'inflation qui mène progressivement les prestations des retraités, inflation qui est à l'origine même de l'intérêt «excédentaire». Si cela se produisait effectivement, le gouvernement aurait beaucoup moins à gagner en limitant le taux d'indexation à 6 et 5% pendant les deux prochaines années. En effet, si le taux d'inflation diminue effectivement au cours des deux prochaines années, il est probable que les montants d'intérêt «excédentaire» augmenteront sensiblement à mesure que les liquidités créditées il y a vingt ans sont réputées venir à échéance et être réinvesties avec les nouvelles liquidités produites dans la conjoncture actuelle du marché des placements.

Comme il a été souligné plus haut, on détermine le revenu de placement crédité au CPFP en présumant que l'actif théorique du Compte est réellement investi dans des obligations du gouvernement fédéral arrivant à échéance après 20 ans. Le rapport entre le rendement éventuel de ces obligations et celui d'autres titres de premier ordre propres au placement des fonds de pension--tels que les obligations et les débentures provinciales, municipales et industrielles, les hypothèques qui relèvent de la Loi nationale sur l'habitation et les hypothèques ordinaires et, dans une moindre mesure, les actions ordinaires et les biens immobiliers--varie de temps à autre sur le marché. Cependant, d'après certaines considérations théoriques et notre expérience d'un certain nombre de régimes de pension du secteur public et du secteur privé, ainsi que d'autres renseignements dont nous disposons, nous sommes d'avis que, après déduction des dépenses de placement engagées dans un fonds de pension géré avec circonspection et avec soin, et sans les restrictions de placement imposées par le programme de pension des fonctionnaires fédéraux, à longue échéance, le rendement net des placements dépasserait de beaucoup le taux d'intérêt crédité aux comptes de ce programme. Le rapport sur certains aspects du programme de pension des fonctionnaires, publié en 1978 par la firme Tomenson-Alexander Ltd, indiquait que les placements plus variés inhérents aux régimes de pension du secteur privé permettent en général d'augmenter d'environ 1% par année le taux de rendement des placements, et nous sommes portés à le croire.

Malgré la manière restrictive dont est crédité actuellement l'intérêt au CPFP, il ressort des renseignements qui nous ont été transmis que l'intérêt couru sur l'ensemble de ce Compte--c'est-à-dire la contribution combinée des employés actifs et des retraités--en sus des taux de base figurant dans les rapports actuariels précédents (c'est-à-dire 4% par année jusqu'au 30 septembre 1981 et 6,5% par année depuis cette date) s'élevait à 371 millions pour l'année financière terminée le 31 mars 1981 et à 357 millions pour celle terminée le 31 mars 1982, et qu'on prévoit que cet intérêt «excédentaire» passera à environ 539 millions et 661 millions respectivement pendant les deux prochaines années financières, celles se terminant le 31 mars 1983 et le 31 mars 1984. Le revenu supplémentaire de placement de l'ordre de 1% par année qui peut être réalisé au moyen d'une politique de placement moins restrictive permettrait d'augmenter de plus de 150 millions par années ces intérêts «excédentaires».

Autrement dit, si l'affectation de crédits au titre des prestations d'indexation prévues par la LPRS comprenait l'intérêt «excédentaire» découlant de la LPSP et tiré de la contribution équitable des retraités--et si cet intérêt «excédentaire» n'était pas limité par une méthode choisie unilatéralement, qui consiste à calculer le revenu de placement à des taux artificiellement inférieurs à ceux qu'utilisent dans des circonstances analogues, les promoteurs de régimes de pension du secteur privé--, du point de vue financier, il y aurait moins de raisons, voire aucune, pour que le programme gouvernemental de restrictions à 6% et 5% limite les prestations versées en vertu de la LPRS.



N'hésitez pas à m'appeler ou à m'écrire si vous ou vos collègues avez des questions à poser au sujet de la présente lettre ou si vous désirez discuter plus longuement de la question.

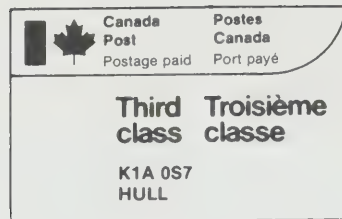
Veillez recevoir, Monsieur, mes salutations distinguées.

Murray A. Segal









*If undelivered, return COVER ONLY to  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:  
Imprimerie du gouvernement canadien,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

---

## WITNESSES—TÉMOINS

### *From the Department of Insurance:*

Mr. Walter Riese, Chief Actuary, Actuarial Branch;  
Mr. G. Poznanski, Director, Government Services Division,  
Actuarial Branch.

### *Du Département des assurances:*

M. Walter Riese, Actuaire en chef, Direction de l'actuariat;  
M. G. Poznanski, Directeur, Division des services du  
gouvernement, Direction de l'actuariat.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 106

Thursday, December 16, 1982

Chairman: Miss Aileen Nicholson

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 106

Le jeudi 16 décembre 1982

Président: Mlle Aileen Nicholson

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

## Miscellaneous Estimates

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

## Prévisions budgétaires en général

RESPECTING:

Bill C-133  
An Act to amend the Supplementary Retirement  
Benefits Act (No. 2)

CONCERNANT:

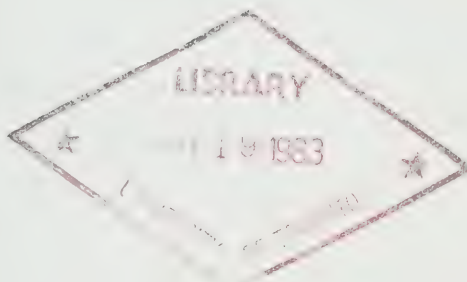
Bill C-133  
Loi n° 2 modifiant la Loi sur les prestations de retraite  
supplémentaires

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980-81-82

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982

STANDING COMMITTEE ON  
MISCELLANEOUS ESTIMATES

*Chairman:* Miss Aileen Nicholson

*Vice-Chairman:*

Baker ( <i>Nepean—Carleton</i> )	Evans
Bossy	Flis
Breau	Gamble
de Corneille	Garant
Demers	Gimaïel

COMITÉ PERMANENT DES PRÉVISIONS  
BUDGÉTAIRES EN GÉNÉRAL

*Président:* M<sup>lle</sup> Aileen Nicholson

*Vice-président:*

Messrs. — Messieurs

Halliday  
Herbert  
King  
Lang  
MacDonald (M<sup>lle</sup>)  
(*Kingston et les Îles*)

McKinnon  
Murphy  
Parker  
Stevens—(20)

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Micheline Rondeau-Parent

*Clerk of the Committee*



## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, DECEMBER 16, 1982  
(131)

[Text]

The Standing Committee on Miscellaneous Estimates met at 9:40 o'clock a.m. this day, Miss Aideen Nicholson, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Bossy, Evans, Gamble, Garant, Gimaïel, King, Lang, McKinnon, Murphy, Miss Nicholson and Mr. Parker.

*Other Member present:* Mr. Hopkins.

*Witnesses: From "Index Now":* Mr. A.J. Campbell, P. Eng., Wing Commander (retired). *From the Public Service Alliance of Canada:* Mr. Daryl Bean, Executive Vice-President; Mr. Walter Haulena, Labour Economist and Mr. Pierre Samson, President.

The Committee resumed consideration of Bill C-133, An Act to amend the Supplementary Retirement Benefits Act (No. 2). (See *Minutes of Proceedings and Evidence, Thursday, December 9, 1982, Issue No. 101.*)

The Committee resumed consideration of Clause 1.

Mr. Campbell, from "Index Now" made a statement and answered questions.

At 10:59, the sitting was suspended.

At 11:04, the sitting resumed.

From the Public Service Alliance of Canada, Mr. Samson made a statement and with the other witnesses, answered questions.

In accordance with a motion passed by the Committee at its meeting held on Thursday, April 24, 1980, Madam Chairman authorized that the document entitled "Submission to the House of Commons Miscellaneous Estimates Committee in respect of Bill C-133: An Act to amend the Supplementary Retirement Benefits Act, The Public Service Alliance of Canada, 1982" be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (See *Appendix "MEST-34"*).

At 12:41 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 16 DÉCEMBRE 1982  
(131)

[Texte]

Le Comité permanent des prévisions budgétaires en général se réunit aujourd'hui à 9 heures 40 sous la présidence de M<sup>lle</sup> Aideen Nicholson.

*Membres du Comité présents:* MM. Bossy, Evans, Gamble, Garant, Gimaïel, King, Lang, McKinnon, Murphy, M<sup>lle</sup> Nicholson et M. Parker.

*Autre député présent:* M. Hopkins.

*Témoins: De «Index Now»:* M. A.J. Campbell, Ingénieur Commandant d'escadre en retraite. *De l'Alliance de la Fonction publique du Canada:* M. Daryl Bean, Vice-président exécutif, M. Walter Haulena, Économiste du travail et M. Pierre Samson, Président.

Le Comité reprend l'étude du projet de loi C-133, Loi n° 2 modifiant la loi sur les prestations de retraite supplémentaires. (Voir *procès-verbal du jeudi 9 décembre 1982, fascicule n° 101.*)

Le Comité reprend l'étude de l'article 1.

M. Campbell d'«Index Now», fait une déclaration et répond aux questions.

A 10 heures 59, la séance est levée.

At 11 heures 04, la séance reprend.

M. Samson, de l'Alliance de la Fonction publique du Canada fait une déclaration et répond aux questions.

Conformément à une motion adoptée par le Comité à sa séance du jeudi 24 avril 1980, Madame le Président autorise que le document intitulé «Mémoire au comité des prévisions budgétaires en général de la Chambre des communes sur le bill C-133: une loi visant à modifier la loi sur les prestations de retraite supplémentaires, Alliance de la Fonction publique du Canada, 1982» soit joint au procès-verbal de ce jour. (Voir *appendice «MEST-34»*).

A 12 heures 41, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Micheline Rondeau-Parent

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Thursday, December 16, 1982

• 0940

**The Chairman:** I would like to call the meeting to order. We are resuming consideration of Bill C-133. The witness this morning is Mr. A.J. Campbell of Index Now. Mr. Campbell.

**Mr. A.J. Campbell (Index Now):** Madam Chairman and gentlemen, I will go quickly through the brief which I think was handed to you this morning. The first paragraph says that I have been involved in this for quite some time, tries to give some qualifications and also explains the rationale for why I am alone at this meeting.

Skipping down to the second paragraph, during the last six years I have learned a lot about indexing and inflation compensation and about pension plans. But I have also learned a lot about people who administer, regulate and evaluate pension plans. The contrast with my past experience is profound.

I do not like saying what I have to say in the next couple of paragraphs. My feelings are normally restrained, they are private, but when you attack my money my Scottish background rebels.

As a pilot in World War II, I learned quickly to play by the rules, not man-made rules but natural law, the rules that were pertinent to the work I was doing. I learned, through flying, that if I violated those rules, whether I knew about them or not, nature reminded me, sometimes with violence. Further, I learned to trust the mechanics and the engineers who worked on my aircraft. My life depended on their integrity. When I became an engineer, I, too, was trusted. It was natural, then, that I trusted the system, the system that said that at a certain age I would have to retire, and I was given a pension calculated in a specific way. The pension was part of my pay package. The pay package, plus the interesting work, kept me in the service.

By contrast, in the pension business laws—in this case, laws of mathematics—are broken with seeming impunity. The culprit, or the one who made the mistake or broke the law, is not punished, the pensioner is. As a result, more than a million Canadians, the employment pensioners of this country, have lost their rightful place in our society because actuaries, administrators and regulators in the Department of Finance, Treasury Branch in Toronto and across the country, for a variety of reasons practise unsound mathematics.

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le jeudi 16 décembre 1982

**Le président:** À l'ordre, s'il vous plaît. Nous reprenons l'examen du Bill C-133, et notre témoin de ce matin est M. A.J. Campbell, de *Index Now*. Monsieur Campbell, vous avez la parole.

**M. A.J. Campbell (Index Now):** Madame le président, messieurs, je vais rapidement survoler le mémoire que je vous ai distribué ce matin. Au premier paragraphe, j'indique que je m'occupe de cela depuis quelque temps, je vous explique à quel titre je le fais et je vous expose aussi les raisons pour lesquelles je suis seul ce matin.

Passons au second paragraphe. Au cours des six dernières années, j'ai beaucoup appris sur l'indexation, l'indemnisation de l'inflation et les régimes de pensions. J'ai également beaucoup appris sur ceux qui administrent, réglementent et évaluent les régimes de pensions.

Je regrette de devoir dire ce que je dis maintenant dans les paragraphes suivants. Normalement, je tais mes sentiments personnels mais, quand quelqu'un s'attaque à mon argent, je suppose que c'est mon origine écossaise qui me pousse à me rebeller.

J'étais pilote pendant la Seconde Guerre mondiale et j'ai donc dû apprendre rapidement à respecter les règles, non pas les règles établies par l'homme mais les règles de la nature, c'est-à-dire les règles qui étaient pertinentes au travail que j'exécutais. Le pilotage des avions m'a appris que, si je violais ces règles, que ce soit délibéré ou non, la nature ne tardait pas à me le rappeler, parfois avec violence. De plus, j'ai appris à faire confiance aux mécaniciens et aux ingénieurs qui s'occupaient de l'entretien de mon avion. Ma vie dépendait de leur intégrité. Quand je suis devenu ingénieur, à mon tour, j'ai reçu la confiance des autres. Il était donc tout à fait naturel, à cette époque, que je fasse confiance au système, système selon lequel, à un certain âge, il me faudrait prendre ma retraite et recevoir des prestations qui avaient été calculées de façon bien précise. La pension de retraite faisait donc partie de mon contrat salarial. Et c'est ce contrat salarial, plus l'intérêt que je portais à mon travail, qui m'a fait rester au service des Forces armées.

Or, en ce qui concerne les régimes de pensions, il semble que les règles établies, en l'occurrence, les règles mathématiques, soient violées en toute impunité. Le coupable, c'est-à-dire celui qui a fait une erreur ou qui a violé la loi, n'est pas puni, c'est le retraité qui l'est à sa place. En conséquence, plus d'un million de retraités canadiens ont perdu la place qui leur revenait dans notre société tout simplement parce que des actuaires, des administrateurs et des responsables de la direction du trésor du ministère des Finances, à Toronto et dans tout le pays, ont, pour toutes sortes de raisons, fait des erreurs de calcul.



## [Texte]

For someone with my background, that is frightening. Aircraft crash when people violate rules governing their operation. I suspect that other systems, such as the pension system, will be similarly affected unless the abuse is stopped.

Further, I find that the trust I had in the system that was paying me was ill-founded. The pay I earned in 1943 and 1953, 1963, 1973, which I left with the system for safekeeping, is going to be taken from me. I cannot go back and renege on my contract. I cannot say that I will not put my life on the line. I did that willingly as a 17-year-old, I then learned to trust the system and, in turn, to be trusted by others in the system. The system that was built on people's integrity and on following the rules, the laws that were pertinent, and on trust, made it possible for me to survive, to survive so that I can plead with the committee—shades of Orwell's 1984 . . . to not take my retirement savings.

Some of you objected when, at a public rally a few weeks ago, I asked you to consider Bill C-133 in conjunction with pension reform. What Bill C-133 would do to federal pensioners has been happening to other pensioners for years. You are learning bad habits from other sectors. The City of Ottawa is a prime example. You cannot use their techniques and then ask that I not talk about them. Today I will be asking you to broaden your outlook further to look at many implications of C-133. Lawyers, accountants and actuaries can, indeed must, look at problems narrowly. Doctors and engineers cannot. Neither should economists and MPs. So, hopefully, you will consider the total impact of C-133 and not just its effect on six and five.

The remainder of this brief consists of copies of letters and papers. Some may be familiar to you. Reference material that I thought might be useful is appended. I will simply highlight some points in each paper.

The next page you have seen already, I understand—a few weeks back. I would just like to catch one point down at the bottom. Inflation compensation, which is full indexing in this case, is not a benefit. Inflation transfers wealth. Compensating for inflation simply stops the transfer.

If contributions and interest rates were sufficient to pay a fixed pension during periods of normal, long-term inflation, then contributions plus the high interest rates caused by inflation will pay, not surprisingly, for the difference between full indexing and indexing to the long-term rate of inflation. That is data out of the task force on retirement income policy. Several other pension reports have quoted that same data. Similarly, supplementary contributions, which is 15% increase

## [Traduction]

Pour quelqu'un comme moi, c'est vraiment effarant. Lorsqu'un pilote enfreint le règlement auquel il est assujéti, il y a de fortes chances que son avion s'écrase. Il en va de même pour les autres systèmes, notamment le régime des pensions, si l'on ne met pas un terme aux abus.

De plus, je constate maintenant que la confiance que j'avais dans le système qui me rémunérait était injustifié. Le salaire que j'ai gagné en 1943, en 1953, en 1963 et en 1973, et que j'ai laissé dans le système à titre d'économies, va m'être retiré. Or, je ne peux pas revenir en arrière et résilier mon contrat. Il est trop tard maintenant pour que je refuse de sacrifier éventuellement ma propre vie. Je l'ai fait de bon gré lorsque j'avais dix-sept ans, mais c'est parce que je faisais confiance au système et que les autres me faisaient aussi confiance. Tout marchait donc grâce à l'intégrité des gens et à leur respect des règlements pertinents, et aussi grâce à la confiance, qui me permet aujourd'hui de survivre et d'implorer votre Comité de ne pas me prendre l'argent que j'ai économisé pour ma retraite. On croirait vivre «1984» d'Orwell!

Certains d'entre vous n'étaient pas d'accord lorsque, à une réunion publique il y a quelques semaines, je vous ai demandé d'étudier le Bill C-133 dans le contexte le plus global de la réforme des pensions. Les conséquences du Bill C-133 sur les retraités fédéraux sont déjà vécues par d'autres retraités depuis des années. On peut donc dire que vous prenez les mauvaises habitudes des autres secteurs, notamment de la ville d'Ottawa. Si vous empruntez leurs techniques, ne comptez pas sur moi pour me taire. Aujourd'hui, je vais vous demander d'élargir votre champ d'étude aux nombreuses implications du Bill C-133. Les avocats, les comptables et les actuaires peuvent, et doivent en fait, examiner les problèmes de façon précise. Ce n'est pas le cas des médecins et des ingénieurs, pas plus que des économistes et des députés. J'espère donc que vous tiendrez compte de l'impact global du Bill C-133, et pas simplement de ses conséquences sur le programme des 6 et 5.

Le reste de ce mémoire comprend des copies de lettres et de documents, dont vous connaissez certains sans doute. Il s'agit de documents de référence qui vous seront peut-être utiles. Je vais simplement vous en indiquer les points principaux.

En ce qui concerne la page suivante, je crois que vous l'avez déjà vue il y a quelques semaines. Je voudrais simplement vous reporter au bas de cette page, où il est indiqué que l'indemnisation de l'inflation, c'est-à-dire l'indexation totale dans ce cas-là, n'est pas un avantage. L'inflation transfère les richesses. L'indemnisation de l'inflation met tout simplement un terme à ce transfert.

Si les cotisations et les taux d'intérêt suffisent pour payer une pension fixe pendant des périodes d'inflation normale, il me semble évident que ces cotisations, ajoutées aux taux d'intérêt élevés causés par l'inflation, suffiront à payer la différence existant entre l'indexation totale et l'indexation du taux d'inflation à long terme. Ces données proviennent du rapport du groupe de travail sur la politique des pensions de retraite. Plusieurs autres rapports traitant de ce même sujet contiennent les mêmes données. De même, les cotisations



## [Text]

in contributions plus earnings on that, will pay for indexing to the long-term rate of inflation . . . about 2.5%.

Tampering with inflation compensation will create instability. Real income will depend on inflation. Thus, retirees will be tempted to re-enter the workforce. This is one guy that will. Workers who are close to retirement will be tempted to not retire. Both temptations will add to unemployment. Conversely, if inflation compensation was required in all company pensions, many retirees who now hold jobs and many people approaching retirement may retire, thus opening jobs for others. To give some appreciation of the numbers involved, if 1% of the labour force who are members of pension plans, roughly 4.2 million in that category, if they retired, more than 40,000 jobs would be opened up. If 10% of company pensioners gave up paying jobs, 83,000 jobs would be opened up. Perhaps the half billion, 60,000 job creation program should be scrapped and the half billion used to stabilize, not subsidize, company pension funds so that inflation compensation can be made mandatory. That is another point developed by Pisando out of Toronto; the Lazar Report has details.

The cost of indexing pensions: The President of the Treasury Board, Herb Gray, probably showed a clear understanding of the Supplementary Retirement Benefits Act when he said the public servants had paid for only 10% of the cost of indexing their pensions. Unfortunately, the act, and thus his statement, are economic nonsense. I understand they were necessary at the time to get indexing under way.

You people can legislate anything you want. You could legislate two and two equals five if you wanted to and some poor public servant would then try to arrange his books to take that into account. You saw Mr. Riese last night struggling with that very difficulty.

A fully indexed pension means a simple maintenance of purchasing power. You have heard that before. Whatever was bought last year can be bought this year and next year. Now, whether that is reasonable or not depends on the amount of purchasing power that was contributed to the pension fund, and on economic conditions. It in no way depends upon the rate of inflation.

Ideally, if economic conditions are neither improving nor declining, then for each measure of purchasing power that is contributed to a pension fund, an equal measure must be eventually paid out as a pension, less administrative costs. If the economy is growing or declining, then pensions paid can be

## [Translation]

supplémentaires, plus les intérêts accumulés, serviront à payer l'indexation du taux d'inflation à long terme, soit environ 2.5 p. 100.

En essayant de modifier le système d'indemnisation contre l'inflation, vous ne ferez qu'aggraver l'instabilité. Le revenu réel dépendra alors de l'inflation et les retraités seront tentés de revenir sur le marché du travail. Croyez-moi, je serai tenté de le faire. Ceux, par contre, qui sont sur le point de prendre leur retraite seront tentés de ne pas le faire. Ces deux tentations vont accroître le taux de chômage. Inversement, si l'indemnisation pour l'inflation était un élément obligatoire de tous les régimes de pensions du secteur privé, bon nombre de personnes qui ont atteint l'âge de la retraite, mais qui ont conservé leur emploi, et bon nombre de ceux qui sont sur le point de le faire, décideront de prendre leur retraite, ce qui libèrera des emplois pour les autres. Plus précisément, si 1 p. 100 des 4.2 millions de cotisants à des régimes de pensions prenaient leur retraite, plus de 40,000 emplois seraient ainsi libérés. Si 10 p. 100 des cotisants à des régimes de pensions privés prenaient leur retraite, 83,000 emplois seraient ainsi libérés. On pourrait alors envisager de jeter au panier le programme de création de 60,000 emplois, dont le budget atteint près d'un demi-milliard de dollars; cette somme servirait alors à stabiliser, et non à subventionner, les caisses de retraite privées afin que l'indemnisation contre l'inflation puisse être obligatoire. C'est là un autre argument avancé par Pisando, à Toronto, et le rapport Lazar contient des détails à ce sujet.

Passons maintenant au coût de l'indexation des pensions. Le président du Conseil du trésor, Herb Gray, a certainement fait preuve d'une bonne compréhension de la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires lorsqu'il a dit que les fonctionnaires n'avaient payé que 10 p. 100 du coût de l'indexation de leurs pensions. Malheureusement, la loi, et, en conséquence, la déclaration du président du Conseil du trésor, sont de pures aberrations économiques. Je comprends cependant que cela a été nécessaire à l'époque de l'instauration de l'indexation.

Vous pouvez prendre toutes les décisions que vous voulez et leur donner force de loi. Vous pourriez même décréter que deux et deux font cinq, et je suis sûr qu'un pauvre fonctionnaire serait alors obligé de modifier ses livres en conséquence. M. Riese, hier soir, était justement aux prises avec cette difficulté.

Une pension totalement indexée signifie simplement que le pouvoir d'achat sera maintenu. Vous avez déjà entendu cet argument. Ainsi, ce que vous avez acheté l'année dernière, vous pourrez le racheter cette année et l'année prochaine. Cependant, que ce soit une mesure raisonnable ou pas dépend du niveau du pouvoir d'achat qui a été contribué à la caisse de retraite, ainsi que de la conjoncture économique. Cela ne dépend absolument pas du taux d'inflation.

Idealement, si la conjoncture économique se détériore, pour chaque niveau de pouvoir d'achat contribué à une caisse de retraite, un niveau équivalent doit finalement être versé à titre de pension, moins les frais administratifs. Donc, les pensions peuvent être ajustées en fonction de la santé de l'économie. Les

*[Texte]*

adjusted accordingly. There is no cost for high inflation, for low inflation, or any other type of inflation.

Has the purchasing power contributed to the federal employee pension funds . . . 13% of pay for many years, 15% recently . . . combined with the economic growth which has been experienced . . . the GNP per person up 40% in the last 15 years . . . been enough or too much to balance the purchasing power that has been paid in pensions and which is committed to being paid in the future? That is a valid question. The cost of indexing is irrelevant.

Now, economic conditions and logic suggest that real retirement income should be stabilized. Applying six and seven to pensions is not only wrong, it will add to unemployment.

First, the economic environment. The number of Canadians employed was 7.2 million in 1966, and in October of this year it was 10.5 million. As a percentage of the population, that is up from 36% to 43%. The average wage in 1981 dollars, meaning real increases, is up. The wealth of the country is up remarkably.

Thus, contrary to public perceptions, compared to 15 years ago, or 10 or 5 years ago, there are plenty of jobs. There are many jobs in Canada, and Canadians are well off.

I would like to just add a few comments on the side to that argument. I would like to think in terms of a family. If I look back on my own family and saw that has happened . . . that we have more people in the family employed now than we had 15 years ago or 10 years ago or 5 years ago—if one that was employed previously was now unemployed, we have a problem with him, but if overall we have more people employed in the family than we had then, I do not think we have a problem.

• 0950

What is our difficulty now, then? It seems it is that somebody is spending too much money in the system.

The irony of the situation, that I find anyway, is that the Liberal members here representing government—which cannot even tell me how much those Liberal members are being paid for coming to this meeting; your total pay package is not even being costed—and yet you are coming and telling me that I have to give up some of my money because the country is in trouble. I think that if you did this in a family situation, whoever was saying that they were in trouble . . . you would tell them to go back and get their house in order. Do not come to me with your problems before you get your house in order.

Going on to the paper: pensions are not a wage or a salary. They are like a withdrawal from a savings account or from an investment or an RRSP. In that sense, employment pension funds do not belong to employers. They belong to employees and pensioners. Pensioners retired based on receiving their pensions. To change the rules is a breach of trust. You have

*[Traduction]*

régimes de pensions ne coûtent pas plus cher en période inflationniste.

Le pouvoir d'achat contribué aux caisses de retraite des fonctionnaires, qui était fixé à 13 p. 100 du salaire pendant longtemps et qui est passé à 15 p. 100 récemment, combiné à la croissance économique que nous avons connue, soit 40 p. 100 au cours des 15 dernières années, comme l'indique le PNB, suffit-il pour redonner aux retraités ce même pouvoir d'achat qu'ils ont contribué à leur régime de pension? C'est une question tout à fait pertinente. Par contre, le coût de l'indexation n'a rien à voir.

La conjoncture économique et la logique rendent nécessaire la stabilisation du revenu de pension réel. La limitation à 6 et 5 p. 100 des augmentations des pensions de retraite est non seulement répréhensible, mais va également contribuer à augmenter le taux de chômage.

Tout d'abord, parlons de la conjoncture économique. En 1966, il y avait 7.2 millions de Canadiens employés et, en octobre de cette année, ce chiffre était passé à 10.5 millions. Le pourcentage de la population active est donc passé de 36 p. 100 à 43 p. 100. Le salaire moyen, en dollars de 1981, a augmenté en valeur absolue. Le Canada est donc beaucoup plus riche qu'avant.

Ainsi, contrairement à ce que pense l'opinion publique, il y a beaucoup d'emplois disponibles aujourd'hui qu'il n'y en avait il y a cinq, 10 ou 15 ans. En ce qui concerne le marché du travail, donc, la situation est loin d'être catastrophique.

Permettez-moi maintenant de faire quelques apartés sur ce sujet. Sur le plan familial, je vais prendre mon exemple personnel. Dans ma famille, il y en a beaucoup plus qui travaillent aujourd'hui qu'il y a 15, 10 ou 5 ans; bien sûr, si l'un d'entre eux a perdu son emploi, cela pose un problème mais, dans l'ensemble, si le nombre total d'employés dans la famille est plus élevé qu'avant, je ne pense pas que nous ayons un problème.

Où le bât blesse-t-il donc? Personnellement, j'ai l'impression qu'un élément du système dépense beaucoup trop d'argent.

Ce que je trouve ironique, c'est que je ne peux même pas savoir combien les députés libéraux recoivent pour venir ici en comité représenter le gouvernement. Votre traitement global n'est même pas chiffré en détails, et c'est vous qui venez me dire que je dois renoncer à une partie de mon argent parce que notre pays a des difficultés. Si, dans une famille, l'un des membres vous disait qu'il avait un problème, vous le renverriez en lui disant de le régler lui-même. C'est la même chose pour vous. Réglez vos problèmes avant de venir me voir.

Je reviens maintenant au document: les pensions de retraite ne sont pas un salaire, mais plutôt un retrait d'un compte d'épargne, d'un placement ou d'un REER. Dans ce sens, les caisses de retraite n'appartiennent pas aux employeurs, mais plutôt aux employés et aux retraités. Ces retraités ont quitté leur emploi en comptant sur leur pension de retraite. Mainte-



*[Text]*

heard that before. Tampering with retirement income will force people into, and tempt others to stay in, the job market at this time of high unemployment and high participation. It is no doubt cheaper, and only reasonable, to pay people the pensions that they paid for and thus have them give up jobs, than to try to create new jobs. That seems to me to be fundamental.

The federal public servants have paid for a fully indexed pension. That fact has been masked by separate indexing of basic funds, and by accounting practices. If the size of contributions has not been sufficient to pay pensions, then contributions should be increased and the basic pension should be reduced.

It is worth mentioning, I think, that a lot of discussion has been over individual accounts that are kept, and who has paid and who has not paid for indexing. That people before 1970, for example, have not paid a cent towards indexing.

The usual way of setting up a pension plan is to take all the factors into consideration, what benefits you are going to provide; then go to your actuary and say, this is what I want to provide in the way of benefits. How much is it going to cost me? He comes back and he tells you how much. In this case, the government was told that it was going to cost 2% of pay. If government has made a mistake, if the actuary has made a mistake, please fire the actuary. Do not come back to me with your problem.

Our pensions go into a fund. They do not go into individual little accounts. Employees, through wage increases, have shared in the increasing wealth of the country. Pensioners have not. Perhaps pensions should reflect both good and bad times.

The basic pension of a 1981 retiree has been reduced by high inflation by about 16%; of a 1975 retiree—and that is my case—by about 13%. A 1968 retiree has had his pension reduced by 0%. Thus, recent retirees are already contributing to the fight against inflation.

Now this seems to be a major point: is the purpose of Bill C-133 to have pensioners contribute to six and five? Or is the fact that we have contributed to bringing down the rate of inflation by accepting a lower pension... does that not count in this case?

If you are going to insist on us contributing to six and five—and you have the power to do that—then I would suggest that you take into account the fact that my pension has already been reduced by the fact that there was high inflation during the six years prior to my retirement. If you go through the numbers, this is what you come up with.

*[Translation]*

nant, vous changez les règles en cours de route. Je suppose que vous avez déjà entendu cet argument. Toutefois, si vous modifiez le revenu des retraités, vous allez les encourager à revenir sur le marché du travail; quant à ceux qui ne l'ont pas encore quitté, ils auront encore plus de raisons de ne pas le faire. Or, la situation sur le marché du travail est actuellement catastrophique avec un taux de chômage et un taux de participation très élevés. Il ne fait nul doute qu'il revient moins cher, et que c'est aussi plus raisonnable, de verser aux retraités les pensions qu'ils ont payées, ce qui les encourage à libérer leur emploi, plutôt que d'essayer de créer de nouveaux emplois. A mon avis, c'est la question fondamentale.

Les fonctionnaires fédéraux cotisent à une caisse de retraite dont les pensions sont totalement indexées. On a essayé de le cacher en indexant séparément les comptes de base et en adoptant certaines pratiques de comptabilité. Si le niveau des cotisations ne suffit pas à payer ces pensions, il faut alors les augmenter et réduire la pension de base.

On a beaucoup parlé de comptes individuels et de ceux qui ont payé et de ceux qui n'ont pas payé cette indexation. Bien sûr, ceux qui ont pris leur retraite avant 1970, par exemple, n'ont pas payé un sou pour l'indexation.

Généralement, quand on met sur pied un régime de pension, on tient compte de tous les facteurs pour calculer les prestations qui seront versées; ensuite, vous allez voir votre actuaire pour lui dire quel type de prestations vous voulez verser et combien cela va vous coûter. Il vous donne sa réponse et dans le cas qui nous occupe, on avait dit au gouvernement que cette indexation allait lui coûter 2 p. 100 du salaire. Si le gouvernement a fait une erreur, ou plutôt si son actuaire a fait une erreur, mettez-le à la porte mais ne me faites pas payer les conséquences de votre erreur.

Nos pensions de retraite se trouvent dans une caisse, et non pas dans des petits comptes individuels. Les employés, grâce à leurs augmentations de salaires, ont profité de l'enrichissement de leur pays. Ce n'est pas le cas des retraités. Les pensions de retraite devraient peut-être refléter les périodes de vaches grasses et les périodes de vaches maigres.

La pension de base d'un retraité de 1981 est réduite par l'inflation d'environ 16 p. 100. Celle de retraités de 1975, et c'est mon cas, est réduite d'environ 13 p. 100. Pour un retraité de 1968, par contre, sa pension n'est absolument pas réduite. Ainsi, ceux qui ont récemment pris leur retraite contribuent déjà à la lutte contre l'inflation.

Posons-nous maintenant une question fondamentale: l'objectif du Bill C-133 est-il de faire contribuer les retraités au programme 6 et 5? Le fait que nous ayons contribué à ralentir le taux d'inflation en acceptant une pension moins élevée est-il pris en compte?

Si vous insistez pour que nous contribuions au programme 6 et 5, et vous avez le pouvoir de le faire, je vous conseillerais alors de tenir compte du fait que ma pension a déjà été réduite par le taux d'inflation très élevé qui a caractérisé les six années précédant mon départ en retraite. Si vous voulez vraiment faire des calculs, il faudra en tenir compte.



## [Texte]

I would like to suggest a trade-off. If you want me to contribute to the six and five because that is a good thing at this time—this is the psychological atmosphere we are trying to create in the country, it seems—I cannot eat psychology. What I would like in exchange, then, is a share in my country. Tie my pension, then, to the wealth of this country. It is much like Dome Petroleum in reverse. The government insisted on getting a share of Dome; I would like a share of my country if you are going to now take some money from me.

Through six and five, government is legislating quick economic relief for itself while economic reform is considered. And I hope that is under consideration. However, there has been no economic relief for pensioners . . . the City of Ottawa, for example, CNR, Carling O'Keefe . . . while pension reform is being considered. There have been studies, followed by reports, by conferences, by commissions, by reports, by promises of discussion papers, and finally, a discussion paper which says that a parliamentary committee will consider it over the next year.

• 0955

Finally, this federal legislation, Bill C-133, would take from federal pensioners, just as actuarial practices approved by federal and provincial regulators continue to take from pensioners in other sectors.

Employment pensioners are a breed apart; we are separate bunch. We are almost unique. We have paid for our retirement income. Like others, our income can be ravaged by inflation. Unlike politicians and executives we cannot compensate ourselves. Unlike workers, we cannot strike; unlike investors in the stock market and a savings account, we can neither bargain or shop around. The force of the marketplace indicates and experience confirms that we will not be compensated for inflation. Instead, our wealth is transferred to others. The City of Ottawa uses a prime example.

The Canadian Institute of Actuaries, the Federal Department of Insurance, the Pension Commission of Ontario, Robert Elgie and Marc Lalonde can correct that situation and so can you. All you have to do is specify through regulations that sound mathematics, the basic tool of the actuary, or sound economics, be used in pension fund evaluations.

You should in all conscience try to correct public perceptions by explaining that employment pensioners have been subsidizing others involuntarily, probably unknowingly, for years. Instead there is silence and you MPs are considering adding us to those who will not get the pension we paid for. Where is it all going to end?

The next page is a letter signed by Mr. Lalonde. I noticed the staff, in putting this brief together, deleted some of my

## [Traduction]

Je vous propose un compromis. Si vous voulez que je contribue au programme 6 et 5 parce que c'est bien, en tout cas c'est le climat psychologique qu'on essaye de créer au Canada, croyez-moi, je n'ai rien à faire de cette psychologie. Ce que je veux, en échange, c'est une part des richesses de mon pays. Ainsi, vous pourriez fort bien indexer ma pension au niveau de richesses du Canada. Ce serait la situation inverse de Dome Petroleum. Le gouvernement a insisté pour obtenir une part de Dome mais moi, je veux avoir une part de mon pays si vous voulez me prendre mon argent.

Avec le programme 6 et 5, le gouvernement espère connaître rapidement un peu de répit pour se donner le temps d'envisager une réforme économique. En tout cas, j'espère qu'on y songe. Quoi qu'il en soit, il n'y a eu aucun répit économique pour les retraités, notamment dans le cas des retraités de la ville d'Ottawa, du CN et de *Carling O'Keefe*, en attendant qu'on envisage une réforme globale des pensions. Il y a eu toutes sortes d'études, de rapports, de conférences, de commissions, de promesses de documents de travail, pour aboutir, finalement, à un document de travail indiquant qu'un comité parlementaire étudiera la question l'année prochaine.

Finalement, ce projet de loi C-133 s'en prend aux fonctionnaires fédéraux, tout comme les pratiques actuarielles approuvées par les responsables fédéraux et provinciaux s'en prennent, depuis longtemps, aux retraités des autres secteurs.

Les retraités sont une catégorie à part, presque unique. Nous avons payé pour financer le versement de nos prestations de retraite. Comme les autres, l'inflation peut grignoter considérablement notre revenu. Contrairement aux politiciens et aux cadres supérieurs, nous ne pouvons pas nous indemniser nous-mêmes. Contrairement aux travailleurs encore en activité, nous ne pouvons pas faire la grève; contrairement aux investisseurs qui ont des actions et des comptes d'épargne, nous ne pouvons pas aller voir ailleurs si les conditions sont plus intéressantes. Étant donné la conjoncture actuelle et l'expérience, nous ne sommes pas indemnisés contre l'inflation, bien au contraire puisque notre richesse est transférée à d'autres. La ville d'Ottawa en est le meilleur exemple.

L'Institut canadien des actuaires, le Département fédéral des assurances, la Commission des pensions de l'Ontario, Robert Elgie et Marc Lalonde peuvent rectifier cette situation, tout comme vous d'ailleurs. Il vous suffit de préciser dans les règlements que l'évaluation des régimes de retraite devra se faire à partir de principes mathématiques ou économiques sains.

Franchement, vous devriez essayer de rétablir la vérité dans l'opinion publique en expliquant que les retraités fédéraux subventionnent d'autres secteurs de la société depuis longtemps et ce, sans qu'on leur ait demandé leur avis et probablement à leur insu. Au lieu de faire cela, vous restez silencieux et vous vous contentez d'envisager de nous ajouter à la liste de ceux qui ne touchent pas la pension pour laquelle ils ont cotisé toute leur vie. Où cela va-t-il aboutir?

La page suivante est une lettre signée de M. Lalonde. Je constate que le personnel, en préparant tout ce mémoire, a

## [Text]

choice words that were scratched in at the bottom, right down at the bottom of the page.

Moreover, it is our belief that retired Canadians are prepared to play a limited role of this concerted effort to move our country from a 12% world of recession to a 6% world of recovery. I hope I have made it plain, we are ahead of you; we have already contributed. We are getting a smaller pension, those who have retired in the last 10 years, than we normally would have got if there had been no inflation around.

I would also like to note that the cost of indexing public service pensions is not fully met by the contributions of the employer and employees, especially in the periods of high inflation. That, of course, is nonsense. It costs no more with high inflation than with low inflation. A fully indexed pension means you get the same package of goods and services day after day after day. As Mr. Riese mentioned last night, in some ways it gets more awkward, as inflation goes down, to pay the pension.

As I pointed out, I hope during periods of high inflation . . . since I get a smaller pension, it is easier to pay my pension. So that bit is nonsense.

Finally on the last page, I will skip the first paragraph.

Would you please withdraw Bill C-133. Would you please ask Mr. Lalonde to direct the Department of Insurance to regulate the federally regulated pension plans in accordance with sound mathematical practice. You have nothing to lose by at least asking him the question. Would you please ask Mr. Trudeau to use job creation funds to stabilize pension funds so that in conjunction with the action above by Mr. Lalonde, the pension industry will be able to pay pensions which are compensated, not indexed, for inflation. With an assured income in retirement, many people could leave the job market, leaving jobs for others. That way, something positive, something very positive, for this country would come out of this most distressing week of discussion of Bill C-133.

Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Campbell. Mr. Gamble.

**Mr. Gamble:** Mr. Campbell, to be very frank with you, we are going through a formality here which will have absolutely nothing to do with the ultimate outcome of this bill before the House, and I think you know that. We are learning—I think all members—things that we did not know before with respect to either the government plan or the general concepts involved in funding plans of this kind. But this is a government bill and it will ultimately be passed by the government, regardless of what any of us say or think.

## [Translation]

supprimé certains des mots que j'avais inscrits au bas de la page, à droite.

Nous estimons également que les retraités canadiens sont prêts à jouer un rôle limité dans le programme mis sur pied pour relancer l'économie de notre pays et pour faire passer le taux d'inflation de 12 p. 100 à 6 p. 100. Cependant, n'oubliez pas que nous vous avons devancés dans cette tâche puisque nous avons déjà contribué. En effet, la pension de ceux qui ont pris leur retraite au cours des dix dernières années a déjà diminué, ce qui n'aurait pas été le cas s'il n'y avait pas eu d'inflation.

D'aucuns prétendent également que le coût de l'indexation des pensions de la Fonction publique n'est pas complètement financé par les cotisations de l'employeur et des employés, surtout en période d'inflation élevée. Ce n'est rien moins que des balivernes. En effet, les régimes de pensions ne coûtent pas plus cher en période d'inflation qu'autrement. Un régime de pensions totalement indexé signifie que votre pouvoir d'achat est maintenu. Comme l'a indiqué M. Riese hier soir, il est plus difficile, à certains aspects, de payer ces pensions en période d'inflation décroissante.

Quant à moi, étant donné que ma pension est assez limitée, il est plus facile de me la payer en période d'inflation élevée. Cela ne veut donc rien dire.

Finalement, à la dernière page, je passerai directement au deuxième paragraphe.

Je vous demande de retirer le Bill C-133. Je vous demande également de recommander à M. Lalonde d'ordonner au Département des assurances de réglementer les régimes de pensions fédéraux conformément à des principes mathématiques sains. Vous n'avez rien à perdre à le lui recommander. Pourriez-vous également demander à M. Trudeau d'utiliser les crédits du Programme de création d'emplois pour stabiliser les caisses de retraite, de sorte que, parallèlement aux mesures prises par M. Lalonde, les régimes de pensions en général soient en mesure de verser des pensions indemnisées contre l'inflation, et non pas indexées? Avec un revenu garanti à leur retraite, bon nombre de travailleurs seront encouragés à quitter le marché du travail et à libérer ainsi des emplois. J'espère donc qu'on pourra ainsi trouver un aboutissement positif à cette semaine déprimante de discussions du Bill C-133.

Merci.

**Le président:** Merci, monsieur Campbell. Monsieur Gamble.

**M. Gamble:** Monsieur Campbell, j'aimerais simplement vous rappeler, par souci de franchise, que l'exercice auquel nous nous prêtons en ce moment est pure formalité puisqu'il ne changera en rien l'issue fatale de ce projet de loi à la Chambre. Je suis sûr que vous le savez autant que moi. Tous les députés, je crois, en apprennent chaque jour davantage sur les régimes de pensions du gouvernement et les concepts généraux qui leur ont servi de base. Quoi qu'il en soit, il s'agit ici d'un projet de loi du gouvernement qui sera fatalement adopté par le gouvernement, quoi qu'on dise.



**[Texte]**

Having said that, there are few things which you have said with which I agreed and a number with which I disagreed.

• 1000

You look at your concept for stabilizing pension plans through federal injection of funds which would have the effect of, as we know it or as we have referred to it, indexing the same in the private sector, as a substantial advantage because a number of people would be able to take early retirement and leave the job market open for others. I must say that that would be taking from both the public and the private sectors some of the best minds that we have and have paid for over a long period of time. I think it is only when people reach the end of their careers in a great number of cases that they are able fully to contribute to society, and I have always, quite frankly, lamented the obligation upon individuals to retire at a fixed age without any regard to their real contribution to society.

So far from accepting that principle, I find that it would be counterproductive to the best interest of the country. Even if people wish to retire voluntarily, there is a great detriment to that kind of a practice.

But you did say something that smacked of a basic philosophy with which I could not take issue, and it had a great deal of sense, and I had never heard it expressed before. It was this: you said, "If you want to take from us in difficult times and give to us in good times". Of course, there has never been any endeavour by government to follow that practice at all. It looks around for ways to either generate new revenues or pare its costs. We have another example before us in the House now of looking around for other ways to grab revenue in the income tax amendments, and you can see special sections thereof which are designed to do nothing more than take money from society before it is even billed or contemplated to be earned. People will rush out and borrow money in order to pay their taxes.

Here, they have taken some money from those people who expected, rightly or wrongly, that they would be entitled to a fixed amount of money. But I can assure you that they probably will not come back and say, having taken that from you, and because the economy has recovered, rebounded, miraculously, we are now going to give you some more money.

You told us when you retired, in 1975, and I just wonder whether that date has any significance with the 1974 date when pensions in the federal public service became fully indexed. Did you in fact seek your own retirement date because of ...

**Mr. A.J. Campbell:** Age 51, we commanders retire.

**Mr. Gamble:** I see.

**Mr. A.J. Campbell:** In 1976 it changed to retirement at 55. That was just part of the pay package that I accepted from the year go.

**[Traduction]**

Cela dit, vous avez fait plusieurs remarques que j'approuve et d'autres que je n'approuve pas.

Vous voyez votre concept de stabilisation des régimes de pensions par l'injection de fonds du gouvernement fédéral qui résulterait, nous le savons, et nous l'avons mentionné, en indexant aussi les régimes de pension dans le secteur privé, en un avantage important, puisqu'un grand nombre de personnes pourraient prendre une retraite anticipée et laisser ainsi le marché du travail à d'autres. J'avouerais cependant que de cette façon on retirerait des secteurs publics et privés certains des meilleurs cerveaux que nous avons et que nous avons rémunérés pendant de longues périodes. C'est parfois seulement lorsque quelqu'un arrive en fin de carrière dans bien des cas, qu'il peut vraiment contribuer à la société et, très franchement, je me suis toujours un peu plaint de l'obligation qu'ont les particuliers de se retirer à un âge fixe sans égard pour leur contribution à la société.

Loin d'accepter ce principe, je trouve qu'il va à l'encontre des meilleurs intérêts du pays. Même si quelqu'un veut se retirer volontairement, cette pratique cause un fort préjudice.

Vous avez dit quelque chose de très profond, je ne peux qu'être d'accord, cette déclaration a beaucoup de sens, je ne l'avais pas encore entendue. Voici ce que vous avez dit: «si vous voulez nous enlever lorsque les temps sont difficiles et nous donner lorsque les temps sont faciles, ». Le gouvernement n'a évidemment jamais cherché à suivre cette pratique. Il cherche les moyens soit de générer de nouveaux revenus ou de couper les coûts. Nous avons devant nous un exemple en la Chambre des communes qui cherche d'autres façons d'obtenir des revenus par le biais d'amendements à l'impôt. On peut voir que des articles spéciaux ne sont conçus que pour retirer de l'argent à la société avant même qu'elle en ait reçu la facture ou qu'elle en ait prévu le gain. Des gens se précipiteront pour emprunter afin de payer leurs impôts.

Ici, ils prennent de l'argent de ceux qui s'attendaient, à tort ou à raison, à recevoir une somme fixe. Je peux vous assurer, cependant, qu'on ne reviendra pas leur dire, nous vous avons enlevé ceci et maintenant que l'économie a récupéré, qu'elle est miraculeusement retombé sur ses pieds, on va vous donner davantage d'argent.

Vous nous avez dit avoir pris votre retraite en 1975, et je me demande si cette date a une importance, étant donné qu'en 1974, les pensions du gouvernement fédéral ont été pleinement indexées. Avez-vous en fait cherché à vous retirer à cette date parce que ...

**M. A.J. Campbell:** Nous devons nous retirer, nous les commandants, à 51 ans.

**M. Gamble:** Je vois.

**M. A.J. Campbell:** En 1976, on a changé l'âge de retraite à 55 ans. Tout cela faisait partie du contrat salarial que j'avais accepté au tout départ.



[Text]

If I just can comment on what you have said about the number of skilled people leaving because it seems when they are close to retirement they are at their best, they have a lot of knowledge behind them. That has been thrown at me numerous times: why the hell am I out of the service at age 51? But that was part of the deal—I had no choice in the thing at all—the same as this pension is part of my deal.

**Mr. Gamble:** Yes. I understand.

Now, do you feel that there may be some lack of payment on your personal part for that indexed pension plan having regard to the fact that you did not begin personally to make contributions to the plan until—what?—1970, at which time you began to make contributions of 0.5% with a view, at that time, of expecting a 2% indexing? Does it in any way affect you that for a period of five years you made a contribution personally which indicated that your pension would only in fact be indexed to a limited amount?

**Mr. A.J. Campbell:** Well . . .

**Mr. Gamble:** Well, let me put it to you this way.

**Mr. A.J. Campbell:** If I can just comment on that. I think I understand the point. I was disagreeing with you without mousing it.

• 1005

The normal way of an employer going about deciding how he is going to compensate his employees, is some form of negotiation. So I assume there was something that went on in National Defence in that way, and in the public service, and it arrived at the conclusion that indexing of pensions was the way it was going to go.

In my case, the employer decided completely that he was going to index pensions for everybody, from year one. Everybody who was now alive was going to be indexed. He gave that problem, presumably, to the actuaries in government and they sorted out how much it was going to cost. So part of my pay package became an indexed pension. I can only assume . . . since pay comparability was in at that time, my understanding is that my pay was compared to people in the public service, who in turn were compared with the private sector. My understanding was that that was the total pay package, not my take-home pay. So the total pay package, as far as I was concerned, was my take-home pay plus a pension which, it was now said, would be indexed.

If that is what the employer gave me, I assume that somewhere in there he has taken away from my take-home pay. He has not given me something for nothing, surely. He has taken that into account in his overall evaluation, because certainly I stayed in the service because I was going to get an indexed pension at the end. I had to get out at age 51. How much that cost my employer . . . I was going to say I do not care, but . . . that is his problem.

[Translation]

Permettez-moi de faire quelques remarques au sujet de ce que vous avez dit concernant le nombre de personnes compétentes qui quittent le travail, car il semble qu'elles soient à leur meilleur, qu'elles aient beaucoup de connaissances lorsqu'elles sont près de la retraite. On me l'a dit bien des fois, pourquoi diable quitter le service à 51 ans? Cependant, cela faisait partie du contrat salarial—je n'avais pas du tout le choix—de la même façon que cette pension fait partie du contrat.

**M. Gamble:** Oui, je comprends.

Croyez-vous que vous n'avez pas suffisamment payé cette pension indexée étant donné que vous n'avez pas commencé personnellement à cotiser au régime avant—quelle année?—1970, alors que vous avez commencé à cotiser 0.5 p. 100 pensant, à l'époque, obtenir une indexation de 2 p. 100? Êtes-vous affecté de quelque façon, du fait que pour une période de cinq ans, vous avez personnellement cotisé pour une pension qui en réalité n'était indexée qu'à un montant restreint?

**M. A.J. Campbell:** Eh bien . . .

**M. Gamble:** Je vais vous poser la question d'une autre façon.

**M.A.J. Campbell:** Permettez-moi de faire une remarque à ce sujet. Je crois que je comprends votre question. J'étais en désaccord avec vous sans le dire.

La façon normale pour un employeur de décider comment il va indemniser ses employés se fait d'une certaine façon par la négociation. Par conséquent, je suppose qu'à la Défense nationale on a procédé de la sorte, de même qu'à la Fonction publique, et on est arrivé à la conclusion que l'indexation des pensions était ce qu'il fallait faire.

Dans mon cas, l'employeur a complètement décidé qu'il allait indexer les pensions pour tout le monde, à partir de la première année. Tous ceux qui étaient vivants allaient recevoir une pension indexée. Il a probablement présenté le problème aux actuaires du gouvernement qui ont décidé combien cela allait coûter. Par conséquent, une partie de mon contrat salarial est devenu une pension indexée. Je ne puis que présumer . . . étant donné qu'à l'époque la comparabilité des salaires était en vogue, je crois comprendre que mon salaire a été comparé avec ceux de la Fonction publique qui étaient comparés à leur tour avec ceux du secteur privé. Je croyais que cela faisait partie du contrat salarial total, et non pas ma solde nette. Par conséquent, le contrat salarial total, pour moi, c'était ma solde nette en plus d'une pension qui, disait-on, serait indexée.

Si c'est ce que l'employeur m'a donné, je suppose qu'en quelque part, il a retiré quelque chose de mon salaire net. Il ne m'a sûrement rien donné pour rien. Il en a tenu compte dans son évaluation globale, car je suis certainement demeuré dans le service parce que j'allais recevoir une pension indexée à la fin. Il fallait que je quitte à 51 ans. Combien cela a-t-il coûté à mon employeur . . . J'allais dire cela ne me fait rien, mais . . . C'est son problème.

*[Texte]*

It really is his problem. I do not see why I should really bother about it. That is the commitment he has made and I assume, and I say it again, that he must have cut back on the take-home pay in order to fund the other part of it. If he did not, then it is pretty poor management.

**Mr. Gamble:** Would it have made any difference to you if you had retired the day after you became entitled to a fully indexed pension? That is to say, the day after the rule was changed... and I do not know when that happened in 1974, but assume that it happened on April 1 and you retired on the 2nd... would your attitude with respect to your entitlement be any different?

**Mr. A.J. Campbell:** Well, it is conjecture, of course.

**Mr. Gamble:** Yes. I just wanted to...

**Mr. A.J. Campbell:** I would like to make another point, though. My pension was not indexed until last year, because you have to reach the magic age of 85 years of service plus chronological age before you can get indexed. So from 1975 until 1981, my pension stayed fixed.

**Mr. Gamble:** Yes, I see.

**Mr. A.J. Campbell:** I calculate, during that period, if there had been normal inflation around, I would have gotten \$25,000 more purchasing power than I got. So somebody in the system has gotten \$25,000 from me. Inflation transfers. The government has that money somewhere in the system right now.

**Mr. Gamble:** Yesterday we had Mr. Riese, who is here today... one of the actuaries, I think, with the Department of Insurance... who testified with respect to the method in which this plan was funded, both your plan and the public service plan generally. While we concentrated upon the public service plan generally, and had some interesting figures, it appears that in the course of a single year, 1981-1982, the amount of deficit—which is referred to as an unfunded liability in that year—amounted to about \$951 million. Your response to that deficiency—and I know it does not apply to your specific plan, sir—as I understand it, is: that was an obligation undertaken by my employer. It was part of a wage package settlement, and they either knew or should have known what it was going to cost them at the time they entered into the arrangement. Accordingly, it is not my problem to determine what their financial difficulties may be.

**Mr. A.J. Campbell:** That is my response exactly, as far as being an employee is concerned. As far as being somebody that has looked at the pension system for the last six years, I think you cannot get an appreciation of whether the fund is underfunded or over-funded until you take a look at it in constant dollars. What has gone into the system in constant dollars, what is coming out of it, was projected in constant dollars.

As Mr. Riese pointed out last night, the interest rates applied to this fund are artificial. All the assumptions are artificial, so you have nothing to get hold of. But if you put everything in constant dollars... put the contributions in

*[Traduction]*

C'est vraiment son problème. Je ne vois pas pourquoi je devrais m'en inquiéter vraiment. C'est l'engagement qu'il a pris et, je suppose, je le répète, qu'il a dû retirer quelque chose de mon salaire net pour pouvoir financer l'autre partie du contrat salarial. S'il ne l'a pas fait, c'est une bien mauvaise gestion.

**M. Gamble:** Est-ce que cela aurait été différent si vous vous étiez retiré le jour après que vous seriez devenu admissible à une pleine pension indexée? Autrement dit, le jour après que le règlement a été changé... Je ne sais pas quand cela s'est produit en 1974, mais supposons que c'était le premier avril et que vous ayez pris votre retraite le 2... Votre attitude concernant votre admissibilité serait-elle différente?

**M. A.J. Campbell:** Il s'agit évidemment d'une hypothèse.

**M. Gamble:** Oui. Je voulais simplement...

**M. A.J. Campbell:** Je voudrais dire autre chose. Ma pension n'a pas été indexée jusqu'à l'an dernier, car on doit atteindre le chiffre magique de 85 en années de service en plus de l'âge chronologique avant de recevoir une pension indexée. Par conséquent, de 1975 à 1981, ma pension est demeurée fixe.

**M. Gamble:** Oui, je vois.

**M. A.J. Campbell:** J'ai calculé que durant cette période, avec un taux d'inflation normal, j'aurais eu \$25,000 de plus de pouvoir d'achat que je n'en ai eu. Par conséquent, quelqu'un dans le système m'a enlevé \$25,000. Des transferts d'inflation. Le gouvernement a cet argent quelque part dans le système présentement.

**M. Gamble:** Nous avons accueilli hier M. Riese... un des actuaires qui fait partie je crois du Département des assurances... Il a témoigné au sujet de la méthode utilisée pour financer ce régime, à la fois votre régime et celui de la Fonction publique en général. Même si nous avons surtout parlé du régime de la Fonction publique, et s'il nous a donné des chiffres assez intéressants, il semble qu'au cours d'une seule année, 1981-1982, le montant du déficit - qu'on appelle le passif non capitalisé pour cette année-là—s'élevait à quelque \$951 millions. Votre réponse concernant ce déficit, et je sais qu'elle ne s'applique pas à votre régime précis, monsieur, est celle-ci, si j'ai bien compris: il s'agit d'une obligation contractée par mon employeur. Cela faisait partie d'un règlement de contrat salarial, et il savait combien cela allait lui coûter, ou il aurait dû le savoir, au moment où il a conclu cette entente. De la même façon, je n'ai pas à décider quelles sont ses difficultés financières.

**M. A.J. Campbell:** C'est exactement ma réponse comme employé. En tant que personne qui examine le système de pensions depuis six ans, je sais que l'on ne peut pas savoir si le fonds est sous-financé ou sur-financé à moins de faire une étude en dollars constants. Qu'est-ce qui est entré dans le système en dollars constants, qu'est-ce qui en est sorti, qu'est-ce qui a été projeté en dollars constants?

Comme M. Riese l'a souligné hier soir, les taux d'intérêt appliqués au fonds sont artificiels. Toutes les hypothèses sont artificielles, par conséquent, on ne peut vraiment se baser sur rien. Cependant, si tout était calculé en dollars constants, on



[Text]

constant dollars, add them all up, and put the commitments in constant dollars... you would soon get an appreciation of what is needed.

**Mr. Gamble:** Well, I tried to...

**The Chairman:** Mr. Gamble, your time has expired, but with unanimous consent you can continue.

**Some hon. Members:** Agreed.

• 1010

**Mr. Gamble:** I have just one further comment. You were here when Mr. Riese was testifying, I believe, and I endeavoured to deal with that problem of constant dollars. It seems, however, that the deficiency arises as a consequence of the inadequacies of the plan to begin with. It is inadequate in terms of contributions made by the employer and the employee, or it is adequate because they recognize a responsibility of the government regularly to make up the deficiency, or the unfunded liability, on an annual basis that accrues. That is part of their obligation. I do not know whether or not, as a result of your examination of this matter, you have concluded the same thing.

**Mr. A.J. Campbell:** As I mentioned, Mr. Gamble, I cannot get a handle on it, unless I can take a look at what contributions have been made in constant dollars. What we are taking out of it is in constant dollars, and there is no way you can continue to put into a pot constant dollars and take out more than you put in. It is no use to my mind to look at the contributions and say that we assume an interest rate of 8%, 10%, 14% or, I would say, 19%, since government bonds last year were 19%. It is meaningless. But I think it can be applied to any pension plan, if you think in terms of the total purchasing power going in by all the members—not individuals, all the members—has to equal eventual output.

**Mr. Gamble:** I think the trends have been, in all recent history, that interest rates have at least exceeded the growth in inflation rate. Remember, these funds are invested on an assumed basis at rates which do in fact over the last great number of years exceed the rate of inflation. There are no genuine administration charges with this plan. Certainly no tax is paid upon the income of the plan. Therefore, what you get out should, at least, in constant dollars equals what you put in. Now the only reason there is a problem is because the plan is under-funded to begin with.

**Mr. A.J. Campbell:** How can you say that, though? We do not have the data to work with. I think that is our frustration in this thing: There really is nothing one can get hold of. It is extremely difficult. You could end up with a mass of figures, to start off with. But I cannot say anything more on it, I guess, Mr. Gamble.

**Mr. Gamble:** Thank you very much. Thank you, Madam Chairman.

**The Chairman:** Thank you. Mr. Parker.

[Translation]

prend les cotisations en dollars constants, on les additionne, on prend des engagements financiers en dollars constants, on aurait bientôt une idée de ce qui est nécessaire.

**M. Gamble:** Eh bien, j'ai essayé de...

**Le président:** Monsieur Gamble, votre temps est terminé; si tous sont d'accord, vous pouvez continuer.

**Des voix:** D'accord!

**M. Gamble:** Je voudrais faire une autre remarque. Vous étiez présent lorsque M. Riese a témoigné, je crois, alors que j'essayais de traiter ce problème de dollars constants. Il semble, cependant, que le déficit est une conséquence du régime qui est inadéquat pour commencer. Il est inadéquat sur le plan des contributions que font l'employeur et les employés, ou il est adéquat parce que l'on reconnaît la responsabilité du gouvernement de combler régulièrement le déficit, ou le passif non capitalisé, sur une base annuelle pouvant augmenter. Cela fait partie de ses obligations. Je ne sais pas si vous en êtes arrivé à la même conclusion, suite à votre étude de la question.

**M. A.J. Campbell:** Comme je l'ai dit, M. Gamble, je n'ai pas vraiment de base pour le faire, à moins que je puisse savoir ce qu'ont été les cotisations en dollars constants. Ce que l'on retire est en dollars constants, et on ne peut certainement pas continuer à mettre dans le pot des dollars constants et en retirer plus qu'on n'en met. Cela ne sert à rien, à mon avis, de regarder les contributions et de dire que le taux d'intérêt présumé est de 8, 10, 14 ou je dirais même 19 p. 100, puisque les obligations du gouvernement l'an dernier étaient à 19 p. 100. Cela n'a aucun sens. C'est la même chose pour tout régime de pensions, si on pense au pouvoir d'achat total que constitue la contribution des membres, non pas des particuliers mais de tous les membres, il faut que cela soit égal à ce qui sort éventuellement.

**M. Gamble:** Au cours des dernières années, les tendances ont montré que les taux d'intérêt étaient au moins supérieurs à l'accroissement du taux d'inflation. Souvenez-vous, ces fonds ont été investis sur une base présumée à des taux d'intérêt qui dépassaient, en réalité, au cours de bien des années passées, le taux de l'inflation. Il n'y a pas, pour ce régime, de frais d'administration réels. On ne paie certainement pas d'impôt sur le revenu du régime. Par conséquent, ce que vous retirez, devrait au moins en dollars constants être égal à ce que vous avez investi. La seule raison pour laquelle il y a des difficultés, c'est que le régime est sous-financé pour commencer.

**M. A.J. Campbell:** Comment pouvez-vous dire cela? Nous n'avons même pas les données pour faire l'étude. Voilà pourquoi nous sommes frustrés, il n'y a vraiment rien qui puisse nous servir. C'est extrêmement difficile, on nous arrive avec une masse de chiffres. Je ne crois pas pouvoir en dire davantage de M. Gamble.

**M. Gamble:** Merci beaucoup. Merci madame le président.

**Le président:** Merci. Monsieur Parker.



## [Texte]

**Mr. Parker:** Thank you, Madam Chairman. First of all I want to congratulate Mr. Campbell for coming here. This is the first individual witness we have had. He also has some service experience, which I think is very good for the committee.

There was one interesting point brought out that I was not aware of. I know it is something that in our pension schemes we look for, but you brought up the question of the magic number of 85. Are you telling this committee, Madam Chairperson through you, that no one qualifies for the indexing portion until they reach the magic number—that is in other words, service plus age equalling 85? Is that correct?

**Mr. A.J. Campbell:** That is right, yes.

**Mr. Parker:** So in fact there could be people on pension who are not receiving the indexing because they do not have the magic age of 85?

**Mr. A.J. Campbell:** At one point, and I forgot when this changed—Mr. McKinnon probably can correct me on this... at age 45, corporals used to retire.

**Mr. Parker:** Yes.

**Mr. A.J. Campbell:** So they generally had to live to about 85 before they got... or more.

**Mr. McKinnon:** So did lieutenants and pilot officers have to do that.

**Mr. A.J. Campbell:** Yes. So they had to live for 10 years on a constantly decreasing in value pension. Again, that is dumped back into the system and, if the system is short even though all this money is being dumped back into it, there is something drastically wrong with the system.

**Mr. Parker:** Yes, I do not want to get into the funding and so on, Madam Chairperson, because I do not think that is the intent of this legislation. I know it has been a discussion on the Liberals' side of the House because they want to try to camouflage the issue. The issue is the 6 and 5, and I am going to get into that at another time.

You brushed over your experience, but I want to go into your opening statement here because I think I can detect a certain amount of resentment here. So I would, if I may, perhaps just start on the first part. You talked about yourself as a pilot in World War II and how you learned the rules and so on but, as you got down and went on to your background with engineers and the work and how you trusted their work, you say:

• 1015

... I too was trusted. It was natural then that I trusted the system—the system that said that at a certain age, I would have to retire...

and the words are, "have to retire,"

and I would be given a pension calculated in a specific way. The pension was part of my pay package. Pay package plus interesting work kept me in the service.

## [Traduction]

**M. Parker:** Merci, madame le président. Je voudrais tout d'abord féliciter M. Campbell d'être venu. C'est le premier témoin que nous avons qui est un particulier. Il a également servi dans les Forces armées, ce qui est très intéressant pour le Comité.

Vous avez soulevé une question intéressante, dont je n'étais pas au courant. Je sais que c'est quelque chose que nous cherchons dans nos régimes de pension, mais vous avez mentionné le chiffre magique de 85. Voulez-vous dire à ce Comité, par votre intermédiaire, madame le président, que personne n'est admissible à l'indexation avant d'atteindre le chiffre magique... ce sont là vos propres mots, le service plus l'âge égale 85? C'est bien cela n'est-ce pas?

**M. A.J. Campbell:** C'est exact, oui.

**M. Parker:** Ainsi donc, des gens reçoivent une pension qui n'est pas indexée parce qu'ils n'ont pas atteint ce chiffre magique de 85?

**M. A.J. Campbell:** À un moment, je ne me souviens pas quand cela a été changé, M. McKinnon probablement pourrait me corriger, mais les corporaux pouvaient se retirer à 45 ans.

**M. Parker:** Oui.

**M. A.J. Campbell:** Par conséquent, il fallait habituellement qu'ils vivent jusqu'à 85 ans avant de recevoir... ou davantage.

**M. McKinnon:** C'était la même chose pour les lieutenants et les pilotes.

**M. A.J. Campbell:** Oui. Il fallait donc qu'ils vivent pendant 10 ans sur une pension qui diminuait de valeur constamment. Là encore, c'est retourné dans le système et si le système est à court, même si tout cet argent lui revient, il y a vraiment quelque chose de pas normal dans ce système.

**M. Parker:** Oui, je ne veux pas aborder la question du financement maintenant, madame le président, étant donné que ce n'est pas le sujet de cette législation. Je sais que nous avons de la difficulté du côté des libéraux à la Chambre, parce qu'ils voulaient camoufler la question. Notre sujet est le programme 6 et 5. J'en parlerai à un autre moment.

Vous avez parlé rapidement de votre expérience, mais je voudrais revenir à votre déclaration initiale, car je crois sentir un certain ressentiment. Si vous me le permettez, je reviens à la première partie de votre déclaration, vous parlez de l'époque où vous étiez pilote lors de la seconde guerre mondiale, comment vous avez appris le règlement, par exemple, comment vous avez ensuite travaillé avec les ingénieurs et combien vous avez appris à leur faire confiance. Vous dites:

... on me faisait confiance à moi aussi. C'était naturel que je fasse confiance au système... le système disait qu'à un certain âge je devais me retirer...

Vous avez bien dit, «je devais me retirer»,

... et je vais recevoir une pension calculée d'une façon déterminée. La pension faisait partie de mon contrat salarial. Je suis resté dans le service à cause de ce contrat salarial et du travail qui était intéressant.

[Text]

I can detect in your statement a real resentment to what is taking place here. A person who fought in World War II and expected certain things through his pension and now, after attaining it, being deprived of them. Am I correct in saying that?

**Mr. A.J. Campbell:** I could not put it too strongly, I guess, the resentment over that fact. I do not think it is tied so much to wartime experience as to an up-bringing by parents who insisted that you did not take from elderly people. Unfortunately, during the last two years especially, I have been working in the private sector pension business... and the robbery there is fantastic. I got into the business thinking my own backside was safe, and now I have to start protecting my own backside. Yes, I resent it, Mr. Parker.

**Mr. Parker:** Thank you.

I have used some of the questions that you asked in a submission you made to us earlier, with some of the witnesses, and I would just like to maybe go over some of them again. You put some questions to us.

An employer would never require an employee to return pay which he had already earned... I think this has come out loud and clear. It has come out loud and clear in other submissions.

Current employees have shared in the increasing wealth of the country... you have indicated this in your submission. You go on:

Pensioners have no way of recovering any losses which six and five will inflict on them. Employees do.

That has been clearly shown to us through the submissions we have had. When this is over, employees will be able to negotiate and carry on and try to pick up the program, but our retired people will have no opportunity to pick that up. I think you have highlighted that.

There has been no economic relief, fast or slow, for pensioners while pension reform is being considered, even though pensioners are losing and losing heavily to employers. That has been indicated almost through every submission that has come here.

My question to you would be, how, with this committee trying—and Mr. Gamble has submitted it in a true fashion, that it is a structure we have to hear presentations—but is there some way that this committee can try to get the message across to the government as to, really, the effects and the ramifications that this piece of legislation will have? Is there some idea that you could give this committee on how we could convince the members of the government that they are going in the wrong direction and they have an obligation to these people... that we should reverse this trend?

**Mr. A.J. Campbell:** Madam Chairman, Mr. Parker, I really only got involved in this political process during the last two years, by starting to lobby with MPs and MPPs in Toronto. I do not know how you get people to move. I used to think that MPs were powerful individuals, but as I talk to them I find

[Translation]

Je décèle dans votre déclaration un ressentiment face à ce qui se produit. Voilà une personne qui a combattu pendant la seconde guerre mondiale et qui s'attend à certaines choses dans son régime de pension et, maintenant, une fois qu'elle arrive à sa pension, est privée de ces choses. Ai-je raison?

**M. A.J. Campbell:** Je ne dirai jamais assez à quel point j'ai des ressentiments à ce sujet. Je ne crois pas que ce soit lié tellement à mon expérience en temps de guerre, comme à l'éducation que m'ont donnée mes parents qui soulignaient qu'il ne fallait rien retirer aux gens âgés. Malheureusement, au cours des deux dernières années surtout, j'ai travaillé dans le domaine des pensions du secteur privé... et le vol y est fantastique. Je suis allé dans ce domaine pensant qu'au moins j'étais à l'abri, et, maintenant, je me rends compte que je dois me protéger. Oui, j'en ai gros sur le coeur, monsieur Parker.

**M. Parker:** Merci.

Je me suis servi de certaines questions que vous aviez posées dans un mémoire que vous nous avez adressé plus tôt, je les ai posées à des témoins, et je voudrais les reprendre. C'est à nous que vous posiez ces questions.

Un employeur n'exigera jamais qu'un employé retourne un salaire qu'il a déjà gagné... Je pense que c'était très précis et très clair. Nous l'avons entendu aussi dans d'autres mémoires.

Les employés actuels ont partagé la richesse croissante du pays... vous l'avez mentionné dans votre mémoire. Vous poursuivez:

Les retraités ne peuvent d'aucune façon recouvrer les pertes que la formule 6 et 5 leur fera subir. Les employés pourront le faire.

Nous l'avons vu de façon très évidente dans les mémoires qui nous ont été présentés. Lorsque tout sera terminé, les employés pourront négocier et essayer de récupérer quelque chose du programme, mais nos retraités n'auront pas cette chance. Je pense que vous l'avez très bien dit.

Il n'y a pas eu d'assistance économique, rapide ou lente, pour les retraités, alors que la réforme des pensions est à l'étude, même si des retraités perdent et perdent beaucoup par rapport aux employeurs. Cette question a été soulevée dans presque chaque mémoire que nous avons reçu.

Ma question est la suivante, comment, alors que le Comité essaie... et M. Gamble l'a très bien dit, c'est la structure à l'intérieur de laquelle nous devons entendre les exposés... mais y a-t-il une façon qui permettrait à ce Comité de faire passer le message au gouvernement au sujet des effets et des ramifications qu'aura ce texte de loi? Avez-vous une idée à ce sujet, comment pourrions-nous convaincre les membres du gouvernement qu'ils s'engagent dans la mauvaise voie et qu'ils ont une obligation envers ces gens... que nous devrions renverser la vapeur?

**M. A.J. Campbell:** Madame le président, monsieur Parker, je ne me suis vraiment occupé de cette question politique que depuis deux ans, en commençant par exercer des pressions sur les députés et les députés provinciaux de Toronto. Je ne sais pas comment on peut faire bouger des gens. J'avais toujours cru que les députés avaient des pouvoirs, mais, au fur et à



## [Texte]

that they seem powerless, themselves. So that was a bit of an image destroyed.

We have had a couple of meetings with Cabinet ministers, and I find that Cabinet ministers think they have no power. So what seems to be going on—and I think you gentlemen have a problem—is that there is a terrible concentration of power in a few hands. That is the image that is being reflected. Whether it is true or not, I do not know.

**Mr. Evans:** Maybe there is no power anywhere.

**Mr. A.J. Campbell:** Well, it could be. In all honesty, that is the picture that I get in trying to work with the system, that there is a terrible concentration of power. Now it may be that people are telling me that . . . maybe that is how you work. I do not know.

**Mr. Parker:** Madam Chairperson, perhaps I could pursue another avenue. As a young boy, in a family of eight . . . my Dad worked for the railway system, donated almost an entire lifetime . . . part of my lifetime also was served in the trade union movement. I worked without pay on pension programs, on pension committees. I am sure that in the armed services and in the public sector of the public pensions there are many people who have donated their time and efforts, working on behalf of public service pensioners. We had a group here representing the pensioners outside of the union agreement. What I am trying to say is that here we have people who have dedicated a lifetime, in many ways, such as yourself. You tell me you are an expert in the field.

• 1020

**Mr. A.J. Campbell:** I am recognized. I am not recognized as an expert.

**Mr. Parker:** What I am trying to say is that all of a sudden the employer—which happens to be the government—is starting to make decisions that really many, many people across Canada have donated their time and their effort too. Would you say that is a fair statement, in the public service sector and in the military sector, during your time?

**Mr. A.J. Campbell:** There was certainly some participation. I do not know how much, Mr. Parker, I cannot really comment. I know I have been involved and I have met a few other people through my involvement. The Federal Superannuates National Association, of course, I know well. I have talked to them over the phone many times. And the military organization that is coming this afternoon, I have talked to them as well. There are a lot of people donating time; if that is what you asking, yes.

**Mr. Parker:** This is the point I am getting at, and I think to pursue that a little bit further, we were told by the minister, when we questioned him, there were no consultations made with the unions or with the representatives of the union people, representing their people. There was no consultation made

## [Traduction]

mesure que je leur parle, je me rends compte qu'ils n'en ont pas eux-mêmes. C'est donc une illusion que j'ai perdue.

Nous avons eu quelques réunions avec les ministres du cabinet, et je me rends compte que les ministres du cabinet sont d'avis qu'ils n'ont pas de pouvoir. Par conséquent, voici ce qui me semble se passer . . . et je pense, messieurs, que vous avez un problème . . . c'est qu'il y a une terrible concentration de pouvoirs dans quelques mains seulement. C'est bien l'image qui est projetée. Quant à savoir si elle est juste ou non, je ne pourrais pas vous le dire.

**M. Evans:** Il n'y a peut-être pas du tout de pouvoirs nulle part.

**M. A.J. Campbell:** Eh bien, cela se pourrait. En toute honnêteté, c'est le genre d'idées que je me suis fait en travaillant dans le système, il y a une terrible concentration de pouvoirs. Il se peut que les gens me disent cela parce que . . . c'est peut-être comme cela que vous travaillez. Je ne sais pas.

**M. Parker:** Madame le président, je pourrais peut-être poursuivre sur un autre plan. Lorsque j'étais jeune, nous étions huit enfants . . . Mon père travaillait dans les chemins de fer, il a consacré presque toute sa vie . . . Une partie de ma vie également a été consacrée au mouvement syndical. J'ai travaillé sans rémunération à l'élaboration de programmes de pensions, dans des comités de pension. Je suis sûr que dans l'armée et dans la Fonction publique, beaucoup de gens se sont dévoués pour les retraités de la Fonction publique. Nous avons entendu un groupe représentant les retraités, qui ne relevaient pas d'une convention collective. Je veux dire par là que bon nombre de gens se sont dévoués à cette cause, tout comme vous d'ailleurs. Vous nous dites que vous êtes expert en la matière.

**M. A.J. Campbell:** J'ai une certaine réputation, mais je ne suis pas expert en la matière.

**M. Parker:** Je veux dire par là que, tout d'un coup, l'employeur, en l'occurrence le gouvernement, commence à prendre des décisions dans un domaine auquel bon nombre de Canadiens se sont déjà considérablement intéressés. Qu'en pensez-vous?

**M. A.J. Campbell:** Je n'en doute pas, mais il m'est difficile de vous donner une réponse précise, monsieur Parker. Je sais que, personnellement, je me suis occupé de la question, et j'ai rencontré plusieurs autres personnes qui le faisaient aussi. Bien sûr, je connais bien l'Association nationale des retraités fédéraux. J'ai discuté avec bon nombre de ses membres au téléphone. En ce qui concerne l'organisme militaire qui va comparaître cet après-midi, je le connais bien aussi. Il y a donc beaucoup de personnes qui consacrent leur temps et leurs énergies à ce problème-là. Si c'est ça que vous vouliez savoir, je crois vous avoir répondu.

**M. Parker:** C'est ce que je voulais savoir, en effet. Toutefois, j'aimerais insister un peu sur ce sujet. Le ministre nous a dit, lorsque nous le lui avons demandé, qu'il n'avait consulté ni les syndicats, ni les retraités. Cette décision a donc été prise arbitrairement par un gouvernement, et nous en sommes



[Text]

with the retirees. The decision was arbitrarily made by a government, and the program is now before this committee. It would appear to me that the government—and I say this with all sincerity—and the minister have lost the confidence and the trust of the people whom they are representing in their pension schemes. Would that be a valid statement?

**Mr. A.J. Campbell:** I have certainly lost faith in government, per se. There is no doubt about that. Not just through this particular issue; there have been a whole bunch of issues that have come along. This is the crowning one, as far as I am concerned, though, because you do not tamper with people who cannot defend themselves, and that is what you are doing. And that goes back to childhood. It is a very deeply ingrained emotion with me.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Parker. Mr. Lang.

**Mr. Lang:** Thank you, Madam Chairman. Mr. Campbell, you indicated that you had retired in 1975.

**Mr. A.J. Campbell:** Yes, 1975.

**Mr. Lang:** You received no indexation between 1975 and 1981. Is it true that in 1981 you received a catch-up of all that indexation, amounting to an 89.5% increase in your pension?

**Mr. A.J. Campbell:** In 1981, I started receiving the same purchasing power that I received in 1975. I did not catch up the purchasing power I lost between 1975 and 1981.

**Mr. Lang:** It is true that you picked up all that indexation, so that you did not lose that indexation?

**Mr. A.J. Campbell:** I am sorry, Mr. Lang, I do not see what you are driving at there. I think there is a difference here, if you are mentioning that my purchasing power was restored. Is that what you are saying? That is what happened, purchasing power was restored in 1981, but the money lost in the meantime was not restored.

**Mr. Lang:** You retired at age 45?

**Mr. A.J. Campbell:** Age 51.

**Mr. Lang:** Do you feel that your pension was meant to be a life-supporting income?

**Mr. A.J. Campbell:** That is irrelevant. I think, Mr. Lang, it was part of my pay package and so . . .

**Mr. Lang:** It is not irrelevant because the pensions were set up with certain purposes in mind in the legislation. In your particular case, in the military service, part of that intention was to provide an income to help you get into a second career. It is important to understand the purpose of legislation, considering the end result.

**Mr. A.J. Campbell:** Well, why was my pension not reduced then, after I got another job? That was not part of the pay package. I can appreciate what you are getting at. It seems rather silly for me to retire at age 51, but that was part of the rules of the game; and I guess it is kind of funny that I can go back in and work as a public servant and get another job, but I

[Translation]

maintenant saisis. Je suis convaincu, et je le dis sincèrement, que le ministre et le gouvernement ont maintenant perdu la confiance de ceux qu'ils représentent dans ces régimes de pension. Qu'en pensez-vous?

**M. A.J. Campbell:** Personnellement, je peux vous dire que j'ai perdu toute confiance dans le gouvernement. Cela ne fait aucun doute. Pas seulement d'ailleurs sur cette question particulière, il y en a eu bien d'autres. Mais celle-là, c'est le comble, du moins en ce qui me concerne, car il est honteux de s'attaquer à quelqu'un qui ne peut pas se défendre; or, c'est exactement ce que vous faites. Je suppose que cela remonte à mon enfance, mais cela me choque beaucoup.

**Le président:** Merci, monsieur Parker. Monsieur Lang.

**M. Lang:** Merci, madame le président. Monsieur Campbell, vous dites avoir pris votre retraite en 1975.

**M. A.J. Campbell:** En effet.

**M. Lang:** Vous n'avez reçu aucune indexation entre 1975 et 1981. Est-il exact qu'en 1981, vous avez reçu une rétroactivité de toute cette indexation en retard, et que ce montant représentait une augmentation de 89.5% de votre pension?

**M. A.J. Campbell:** C'est en 1981 que j'ai commencé à retrouver le pouvoir d'achat que j'avais en 1975. Je n'ai donc pas récupéré le pouvoir d'achat que j'ai perdu entre 1975 et 1981.

**M. Lang:** Est-il exact que vous avez récupéré toute cette indexation et que, donc, vous n'en avez pas perdu?

**M. A.J. Campbell:** Franchement, monsieur Lang, je ne vois pas où vous voulez en venir. Il y a une différence, semble-t-il. Vous me dites que mon pouvoir d'achat a été restauré. Certes, il l'a été en 1981, mais l'argent que j'ai perdu entre temps n'a pas été récupéré.

**M. Lang:** Vous avez pris votre retraite à 45 ans?

**M. A.J. Campbell:** Non, à 51.

**M. Lang:** À votre avis, votre pension devait-elle subvenir à elle seule à vos besoins?

**M. A.J. Campbell:** Cela n'a rien à voir avec le sujet qui nous préoccupe. Monsieur Lang, cette pension faisait partie du contrat salarial que . . .

**M. Lang:** Cela est tout à fait pertinent parce que, voyez-vous, la loi établit les pensions selon certains objectifs. Dans votre cas particulier, une pension est versée à un ancien officier des Forces armées pour l'aider à trouver un autre emploi. Il faut donc commencer par bien comprendre l'objectif de la loi si l'on veut en critiquer les résultats.

**M. A.J. Campbell:** Dans ce cas, pourquoi n'a-t-on pas réduit ma pension lorsque j'ai trouvé un autre emploi? Cela n'était pas du tout stipulé dans mon contrat salarial. Mais je vois où vous voulez en venir. Je trouvais ridicule de prendre ma retraite à 51 ans, mais cela faisait partie des règles du jeu; je

[Texte]

do not make the rules, Mr. Lang, and that is just what we played by.

• 1025

**Mr. Lang:** Well, that is what I am talking about: the rules and the intent of the rules and the intent of the legislation.

I was interested in another comment you had made. You had asked us to broaden our outlook to really total pension reform, and I think that is probably where your brief may be more relevant because Bill C-133 only applies to one account, the supplementary retirement benefits account. It does not apply to all public service pensions funding, and it does not apply to the private sector pension. We have been talking very loosely so far in our committee hearings this morning of pensioners in general; but, really, this bill does not relate to pensioners in general. It relates to pensioners in the public service.

You have discussed inflation transferring wealth. Would you agree that there is a transfer of wealth from private sector pensioners to public sector pensioners since the private sector pensioners in general have much less inflation protection than public sector pensioners?

**Mr. A.J. Campbell:** No, Mr. Lang. The transfer there is from private sector pensioners to the administrator of the pension plan that they are involved in, and whether it is then transferred to the employer or to employees is an internal matter.

**Mr. Lang:** You have suggested that all companies be required to index . . .

**Mr. A.J. Campbell:** Indexing generally applies—or is thought of as applying . . . to the consumer price index, so full indexing is so often used now.

**Mr. Lang:** All right, I can use your words. They mean the same thing. You have suggested that all private sector companies provide inflation protection through indexing tied to the cost of the consumer price index.

**Mr. A.J. Campbell:** No.

**Mr. Lang:** What did you suggest then?

**Mr. A.J. Campbell:** If you look at the normal private sector pension plan, the same as the public service plan was up until 1970, it provided a pension paid in nominal dollars at a constant rate. In real dollars, in constant dollars, that meant decreasing at 2.5% per year. So if you compensate for inflation, you continue to pay a pension that decreases in real purchasing power by 2.5% per year, regardless of the inflation rate.

**Mr. Lang:** Okay.

**Mr. A.J. Campbell:** There is a bit of difference there . . .

**Mr. Lang:** The thing is that in the discussions on national pension reform the private sector has said, no, that they are not capable of doing this. Further, you have suggested that this would save jobs through early retirement, but I would like to

[Traduction]

trouve bizarre de pouvoir retrouver un emploi de fonctionnaire, mais ce n'est pas moi qui fais les règlements, monsieur Lang.

**M. Lang:** Justement, c'est de cela que je veux parler: les objectifs des règlements et de la loi.

J'aimerais revenir sur une autre remarque que vous avez faite. Vous nous demandez d'élargir notre point de vue afin de replacer le Bill C-133 dans tout le contexte de réforme des pensions. Or, le Bill C-133 ne s'applique qu'à un compte, celui des prestations de retraite supplémentaires. Il ne s'applique pas aux autres régimes de pensions de la Fonction publique, et il n'a rien à voir avec le régime des pensions du secteur privé. Depuis ce matin, nous discutons des retraités en général mais, en réalité, ce projet de loi ne vise pas tous les retraités, mais uniquement ceux du secteur public.

Vous avez dit que l'inflation entraînait un transfert des richesses. Pensez-vous que ce transfert va des retraités du secteur privé aux retraités du secteur public étant donné qu'en général ce sont les premiers qui sont les moins protégés contre l'inflation?

**M. A.J. Campbell:** Non, monsieur Lang. Ce transfert de richesses se fait des retraités du secteur privé à l'administrateur du régime de pensions auquel ils appartiennent; quant à savoir si ces richesses sont alors transférées à l'employeur ou aux employés, cela dépend de l'entreprise.

**M. Lang:** Vous avez dit que toutes les entreprises devraient être obligées d'indexer . . .

**M. A.J. Campbell:** L'indexation correspond généralement, ou tout au moins, c'est ce que l'on croit, à l'indice des prix à la consommation, c'est pour cela que l'on parle d'indexation complète maintenant.

**M. Lang:** Bien, je vais reprendre vos termes. Ils signifient la même chose. Vous avez dit que toutes les entreprises du secteur privé devraient être obligées d'offrir à leurs employés des pensions indexées à l'indice des prix à la consommation.

**M. A.J. Campbell:** Non.

**M. Lang:** Qu'avez-vous proposé alors?

**M. A.J. Campbell:** En règle générale, un régime de pensions du secteur privé prévoit, tout comme les régimes de pensions du secteur public jusqu'en 1970, qu'un montant absolu sera payé à un taux constant. Puisqu'il s'agit de dollars constants, cela signifie que le pouvoir d'achat de votre pension diminue de 2.5 p. 100 par an. Si vous voulez offrir une indemnisation contre l'inflation, vous continuez de verser une pension dont le pouvoir d'achat réel diminue de 2.5 p. 100 par an, quel que soit le taux d'inflation.

**M. Lang:** D'accord.

**M. A.J. Campbell:** Il y a donc une différence . . .

**M. Lang:** Au cours des discussions qui ont eu lieu dans le cadre de la réforme nationale des pensions, les représentants du secteur privé ont dit qu'ils étaient incapables d'offrir ce genre d'indemnisation. Plus loin, vous dites que ces départs en



[Text]

suggest to you that during this time of corporate liquidity problems it would probably lead to an increase in layoffs.

**Mr. A.J. Campbell:** On your first statement . . . employers cannot afford it I think is what you have indicated—the task force on retirement income policy that came out of Health and Welfare, which used a lot of Pisando's work—a lot of the reference documents for Ontario's royal commission on pensions analysed numerous pension plans, and I think the period they analysed was from 1963 to 1977—a 15-year period anyway—and they found there that the median pension plan could compensate for inflation to the long-term rate of inflation. So the money is in the pension plan. The company does not have to put in a sou more than they have put in in the past. If they previously had contributed 5% of pay, if they continue to contribute 5% of pay those reports and the analysis indicate that they can pay a pension which decreases at 2.5% per year in real terms. So there is no cost to the employer. Cost only comes in if he has been used to dipping into the fund and decreasing his payments into the fund; now he has to start putting in what he said he would put in. If you call that a cost incurred . . . but it is not. It is just putting in what he said initially and what he had been putting in for years.

• 1030

**Mr. Lang:** I think private sector pension plans are regulated so that the employer has to put in what he says he would put in. Thank you, Madam Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Lang. Mr. Gamble.

**Mr. Evans:** Excuse me, Madam Chairman.

**The Chairman:** Yes, Mr. Evans.

**Mr. Evans:** Are we going on the second round already?

**Mr. Gamble:** I have no objection to letting my colleagues on the government side ask their questions.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Gamble. Mr. Evans.

**Mr. Evans:** I was very interested in Mr. Gamble's first line of questioning; I am looking forward to hearing his second line of questioning, but I would like, perhaps, to say a few things.

Mr. Campbell, you and I have talked on this issue on a number of previous occasions. I think we are looking at this particular issue in isolation from a much more generalized problem that we face. It seems to me that we had better, pretty soon, in Parliament and elsewhere, address the fundamental problem that we are facing in this country, and not only in this country but others, because effectively what our system is telling us is that we have been, and are, living beyond our means. We are trying to take more out of the system than we are willing to put into it. That, by definition, is inflation. Inflation is the mechanism by which the system forces us to

[Translation]

pré-retraite libéreraient des emplois, personnellement, je suis convaincu que, étant donné les problèmes de liquidité que connaissent les entreprises, si on les oblige à accorder cette indemnisation à leurs retraités, cela entraînera des licenciements.

**M. A.J. Campbell:** Vous avez dit tout d'abord que les employeurs ne pouvaient pas se permettre de prendre ce genre de mesure. Le groupe de travail sur la politique de revenu de retraite qui a été créé par le ministère de la Santé et du Bien-être social a fait toute une étude à ce sujet à partir du travail de Pisando, des documents de référence de la Commission des pensions de l'Ontario et bon nombre d'autres analyses; il en a conclu que le régime de pensions moyen pourrait offrir une indemnisation contre l'inflation en offrant une indexation calculée sur le taux d'inflation à long terme. Ces régimes de pensions ont donc suffisamment de fonds. La société n'aurait pas besoin de verser un seul sou de plus que dans le passé. Si sa cotisation était de 5 p. 100 dans le passé, elle peut continuer à cotiser à raison de 5 p. 100 et, selon ces rapports et ces analyses, cela permettrait de verser une pension dont le pouvoir d'achat diminuerait de 2.5 p. 100 par an en valeur absolue. Donc, cela ne coûte rien à l'employeur. Par contre, cela lui coûte quelque chose s'il avait l'habitude de puiser dans le fonds et de diminuer ses propres cotisations; à ce moment-là, il faudra qu'il rembourse ce qu'il n'a pas payé. Vous appelez ça des frais engagés . . . Ce n'est pas cela. Il s'agit simplement de ce qu'il avait mis au départ et de ce qu'il a mis depuis des années.

**M. Lang:** Je crois que les régimes de pensions du secteur privé sont réglementés de façon à ce que l'employeur doive investir ce qu'il dit investir. Je vous remercie, madame le président.

**Le président:** Merci, Monsieur Lang. Monsieur Gamble.

**M. Evans:** Excusez-moi, madame le président.

**Le président:** Oui, monsieur Evans.

**M. Evans:** Sommes-nous déjà rendus au second tour?

**M. Gamble:** Je n'ai pas d'objection à laisser mes collègues du gouvernement poser leurs questions.

**Le président:** Merci, monsieur Gamble. Monsieur Evans.

**M. Evans:** Les premières questions de M. Gamble m'ont beaucoup intéressé, j'attends avec intérêt ses deuxièmes, mais je voudrais pour le moment soulever certains points.

Monsieur Campbell, vous et moi avons parlé de ce sujet à plusieurs reprises. Je crois que nous examinons cette question en oubliant des problèmes beaucoup plus généraux auxquels nous faisons face. J'ai l'impression que nous ferions mieux, très bientôt, au Parlement ou ailleurs, d'étudier le problème fondamental qui confronte le pays, et non pas seulement ce pays-ci mais d'autres, car ce que nous dit notre système vraiment, c'est que nous avons vécu et que nous ne vivons pas selon nos moyens. Nous essayons de tirer plus du système que ce que nous sommes disposés à y investir. Par définition, c'est cela l'inflation. L'inflation, c'est le mécanisme par lequel le



## [Texte]

live within our means. You cannot have more than you produce and, if you try to, the prices of the things that are produced are going to go up, such that you do not have more than you produce.

My analysis of the situation—and certainly inflation is a cruel form of tax, but it is a tax, it is a tax that the system is imposing upon those of us in the system. Ideally, we would live within our means and the tax system would share, or apportion, the burden of common goods and services in a fair way according to how we in Parliament and the people agree it is fair to be taxed. But that is not the way the system is working, obviously, now, here or elsewhere, so inflation is that form of tax. It does not apportion the burden fairly, it apportions the burden unfairly. That is something that should be obvious to all.

Effectively what you are telling me in your brief is that we have all been—what I am telling you and what I am reading from your brief, maybe I will put it that way—living beyond our means in our society, that inflation is the symptom of that fact, and now there are some people in our society who should be protected against the system's attempt to put us back on track again. That means that those who are protected are going to place an even heavier burden on those who are not protected, because there is only so much. Mr. Riese, last night, indicated exactly what is in that fund for public service pensions and what is in the fund for indexation, and he indicated to us clearly that there is not enough. That means that if we are going to continue on in the way things are now, somebody else is going to have to put up more. That means that, collectively, the rest of society is going to have to pick up a heavier burden so that some members of society do not have to share the burden at all. That is the whole notion behind the six and five program, that that is not a fair way to do things either.

• 1035

Inflation is certainly an unfair tax; that is why we want to get inflation down. But the 6 and 5 program said it is also not fair that certain members of our society are suffering through unemployment, that certain members of our society are soggaring by their businesses going bankrupt, and that the rest of us do not share the burden being placed on those people. For our society, it is fair for all of us to share the burden, so that some are not devastated. That is what it is telling us.

The idea there is somehow a bottomless pot of money into which we can reach, called government money... When I hear that word, I get livid. There is no such thing as government money. There is taxpayers' money, and the money the governments spend is coming out of somebody's pocket. If some of us are saying we can be immunized from recognizing the fact we have been living beyond our means and that the burden of getting us back on side is going to be shared by only some in our society, I totally reject that concept.

Now, inflation is telling us about how we have lived; and we have lived beyond our means. Now we have to get on side.

## [Traduction]

système nous oblige à vivre selon nos moyens. On ne peut avoir plus que ce qu'on produit et si on essaie de le faire, le prix des choses produites va augmenter de telle façon qu'on n'aura pas plus que ce qu'on produit.

Voici mon analyse de la situation—il est sûr que l'inflation est une forme de taxe cruelle, mais c'est une taxe, une taxe que le système nous impose à nous qui faisons partie du système. L'idéal, c'est que nous vivions selon nos moyens et que le système fiscal répartisse le fardeau des biens et des services communs de façon équitable, d'une façon que nous au Parlement et la population verraient comme étant juste sur le plan fiscal. Ce n'est pas comme cela que le système fonctionne, évidemment, maintenant, ici ou ailleurs, par conséquent l'inflation est cette forme de taxe. Il ne répartit pas équitablement le fardeau; il le répartit d'une façon injuste. Ce devrait être évident pour tous.

Ce que vous nous dites en réalité dans votre mémoire, c'est que nous avons tous—je vous le dis et je le lis dans votre mémoire, je pourrais peut-être l'exprimer ainsi—vécu au-dessus de nos moyens dans notre société, l'inflation en est un symptôme. Il y a maintenant dans la société des gens qu'il faudrait protéger contre la tentative que fait le système de nous remettre sur la voie. Cela signifie que ceux qui sont protégés imposeront un fardeau plus lourd encore à ceux qui ne le sont pas, car il n'y a que tant d'argent. Monsieur Riese nous a dit hier soir combien exactement il y avait dans le fonds de pension de la Fonction publique et dans le fonds de l'indexation, et il nous a bien dit que ce n'était pas suffisant. Cela signifie que si l'on continue à faire les choses de la même façon, quelqu'un devra payer davantage. Cela signifie que, collectivement, le reste de la société devra supporter un fardeau plus lourd afin que d'autres membres de la société n'aient pas à le partager. Voilà la notion que l'on retrouve dans le programme des 6 et 5, que cela, ce n'est pas une juste façon de faire les choses non plus.

L'inflation est certainement une taxe injuste; c'est pourquoi nous voulons faire baisser l'inflation. Cependant, le programme des 6 et 5 prétend que ce n'est pas non plus juste que certains membres de la société subissent le chômage, que certains en profitent, et que le reste d'entre nous ne partagent pas le fardeau qui leur est imposé. Et c'est très juste pour la société que tous partagent le fardeau, afin que certains ne soient pas démolis. Voilà ce que cela nous dit.

Il dit qu'il pourrait y avoir une cagnotte sans fond dans laquelle nous pourrions nous servir, ce serait l'argent du gouvernement... Lorsque j'entends cela, je pâlis. L'argent du gouvernement, ça n'existe pas. Il y a l'argent des contribuables, et l'argent que le gouvernement dépense vient des poches de quelqu'un. Je ne suis pas du tout d'accord avec ceux qui ne voient pas que nous avons vécu au-dessus de nos moyens et que le fardeau, pour revenir sur la bonne voie, doit être partagé par tous.

L'inflation nous montre bien comment nous avons vécu, et nous avons vécu au-dessus de nos moyens. Il nous faut maintenant nous remettre en selle.

*[Text]*

The government has brought in a program that says, in effect, we are all going to try to share the burden in some roughly equitable form. All of us are going to have to share that burden, whether we be pensioners, workers or whatever. Sooner or later, we are going to have to face the fact, as a country and as a people, if we are going to get more out of the system, we are going to have to put more into the system.

Over the four years I have been in Parliament—and I guess all of us have faced this—the most frustrating thing . . . I am certainly not applying this to you personally, Mr. Campbell. I am venting my spleen, if you will, over a frustration that is facing us now as a country.

The country is in trouble, and we all have to pull together. The frustration is that what we are seeing day after day after day is people coming and saying, take it away from him, but do not let it affect me. I guess that is the nature of politics; but the nature of politics as a given, the politicians' job is to try to apportion the burden in the most effective and equitable way we possibly can. Sure, I am taking heat in my own riding over this issue, but the principle involved is: how do you apportion the burden?

Mr. Mackasey raised a very interesting point the other day in relation to a comment made about democracy. He said that the real test of democracy is going to come in apportioning sacrifice. Democracy is a great system as long as everything is growing, but the real test of democracy is going to come when you have to apportion the sacrifice.

**Mr. Murphy:** This will be the first time the poor have their rights first.

**Mr. Evans:** Mr. Murphy, I have listened to you with consideration since this committee started, and I would appreciate the same consideration in return.

**Mr. Murphy:** I thought you were questioning the witness.

**Mr. Evans:** Mr. Murphy, I have 10 minutes, and I can do anything I want with it. You certainly do anything you want with your 10 minutes.

It seems to me that is the question we are facing right now. We are into a situation where the economy is not growing. We have not had productivity increases in this country for 10 years or thereabouts, and now we are into the process of trying to determine how we get ourselves back on side in the fairest and most equitable manner. The strains are showing on the system, and the strains are certainly showing in the House of Commons; but we had better start to pull together, because the problem is not going to go away.

It seems to me, Mr. Campbell, in that context . . . From what you are saying and what others are saying, I read that some of us should be protected against sharing that burden of getting us back on side.

*[Translation]*

Le gouvernement présente un programme qui, en réalité, prévoit que nous allons tous essayer de partager le fardeau de façon difficile mais équitable. Nous allons tous avoir à le faire, que ce soit les pensionnés, les travailleurs ou d'autres. Tôt ou tard, nous devons faire face au fait, en tant que pays et en tant que peuple, si nous voulons obtenir davantage du système, qu'il nous faudra investir davantage dans celui-ci.

Depuis quatre ans que je siège au Parlement—et je pense que nous sommes tous passés par là—ce qui est le plus frustrant . . . Je ne m'adresse certainement pas à vous personnellement, monsieur Campbell. Je veux m'épancher un peu, si vous voulez, à cause de la frustration que nous sentons, nous, en tant que pays.

Le pays est en difficulté, et nous devons tous nous regrouper. Ce qui est frustrant, c'est que nous avons vu jour après jour des gens venir nous dire, enlevez-lui ceci, mais il ne faut pas que ça nous touche. J'imagine que c'est dans la nature de la politique, mais le travail du politicien est d'essayer de répartir le fardeau de la façon la plus efficace et la plus équitable possible. C'est vrai qu'on exerce des pressions sur moi dans ma circonscription à ce sujet, mais le principe en cause est le suivant: comment répartir le fardeau?

M. Mackasey a soulevé un point très intéressant l'autre jour au sujet d'un commentaire sur la démocratie. Il a dit que le test réel de la démocratie viendra lorsqu'il s'agira de répartir les sacrifices. La démocratie est un système formidable pour autant que tout aille bien, mais le test réel de la démocratie viendra lorsqu'il s'agira de répartir les sacrifices.

**M. Murphy:** Ce sera la première fois que les pauvres auront des droits les premiers.

**M. Evans:** Monsieur Murphy, je vous ai écouté poliment depuis que le Comité siège, et je vous saurais gré de faire la même chose.

**M. Murphy:** Je croyais que vous posiez des questions au témoin.

**M. Evans:** Monsieur Murphy, j'ai dix minutes et je peux faire ce que je veux de ces dix minutes. Vous avez certainement fait ce que vous avez voulu des vôtres.

Il me semble que c'est là la question qui se pose à nous maintenant. Nous sommes dans une situation où l'économie ne croît plus. Nous n'avons pas eu d'augmentation de productivité au pays depuis dix ans à peu près, et maintenant nous essayons de retomber sur nos pieds de la façon la plus juste et la plus équitable possible. Il y a beaucoup de tensions dans le système, il y en a certainement à la Chambre des communes, toutefois nous sommes mieux de tous nous regrouper, et de tous tirer du même côté, parce que le problème ne va pas disparaître.

Dans ce contexte, il me semble, monsieur Campbell . . . D'après ce que vous avez dit et ce que d'autres ont dit également, je comprends qu'il faudrait en protéger certains parmi nous pour qu'ils ne partagent pas le fardeau devant nous remettre sur pied.



[Texte]

[Traduction]

• 1040

Some of us should be able to maintain the same purchasing power and standard of living that we did in the past, but to get back on side it means that we have to take less. If certain groups are not going to take less, then other groups are going to have to take even less than they would have otherwise. That to me is the essence of our problem. The program that we have in place here, that we have put in place, essentially says that we are going to try to spread that burden of getting back on side as broadly and as thinly as possible.

Now, I know what you are saying and I sympathize . . .

**Mr. A.J. Campbell:** You are explaining it better than I could.

**Mr. Evans:** —with your position, but I would ask you to respond. Do you understand what I was trying to say, and how do you feel about that?

**Mr. A.J. Campbell:** I could not agree with you more. We need co-operation all the way round. There is no doubt about it at all, Mr. Evans. What I am here for is to point out where I think we have made a contribution already. As far as I can see, it has not been taken into account—the fact that anybody retiring in 1975 from any pension plan in Canada that is final years' averaging has given up 15% of purchasing power. Surely, you can take that into account.

We have been fighting inflation. The fact is that—if I can quote some figures . . . from 1968 to 1981, average wages in Canada went up by 25%. Any public service pensioner's did not go up at all, it stayed dead even. So the wage earners are still better off. They are still getting more out of the system. Surely they are in a far better position to give something back, if this is what is needed right now.

The reason I dragged out my paper when you were talking, and I hope it did not look like I was going to start reading it—but the thing that caught my mind . . . In sitting down this morning at breakfast, to take my mind off this session I decided to read *The Globe and Mail*. Inside, it came to my attention: Pitfield's pension increase above six and five. Well, there is where we have real problems, I think; where you have real problems—what people are doing and what they are saying do not match up. Like that one looks like a bad . . . If I can just finish off, Mr. Evans . . .

**Mr. Evans:** Your point is totally valid. I would agree with you entirely that perceptions as a result of things like that . . . I do not know what the reality is on that one, but if the reality is the same as what is said there, then it flies right in the face of everything that we, as a group, are trying to do.

**Mr. A.J. Campbell:** The other perception the public has now is that your total pay package has not been costed. We do not

Certains d'entre nous devraient être capables de maintenir le même pouvoir d'achat et le même niveau de vie que par le passé, mais pour retomber sur nos pieds, on nous demande d'accepter une diminution. Si certains groupes refusent cette diminution, d'autres groupes devront accepter une baisse encore plus grande que s'il en avait été autrement. À mon avis, c'est là le noeud du problème. Le programme qui est en place, que nous avons mis en place, stipule essentiellement que nous allons tenter de distribuer le fardeau du rattrapage le plus vastement possible.

Je sais ce que vous dites et je sympathise . . .

**M. A.J. Campbell:** Vous expliquez cela mieux que je ne l'aurais fait.

**M. Evans:** . . . avec votre point de vue, mais je vous demanderais de répondre. Comprenez-vous ce que j'essayais de dire, et qu'en pensez-vous?

**M. A.J. Campbell:** Je suis entièrement d'accord avec vous. Nous avons besoin de la coopération de tous. Cela ne fait aucun doute, monsieur Evans. Je suis venu ici pour indiquer de quelle façon nous avons déjà fait une contribution, à mon sens. D'après ce que je peux voir, on n'a pas tenu compte de cela . . . du fait que quiconque a pris sa retraite en 1975, et était le bénéficiaire d'un régime de retraite au Canada basé sur la formule de la moyenne des dernières années de travail, a dû céder 15 p. 100 de son pouvoir d'achat. Vous pouvez certainement tenir compte de cela.

Nous avons lutté contre l'inflation. La réalité, c'est que . . . si on me permet de citer certains chiffres . . . de 1968 à 1981, le salaire moyen au Canada s'est accru de 25 p. 100; ce qui n'est pas le cas pour les pensions des fonctionnaires retraités, qui sont restés au même niveau. Ainsi, les travailleurs actifs sont quand même en meilleure posture. Ils arrivent à retirer plus du système. Ils sont certainement en bien meilleure position pour rendre quelque chose, si c'est ce qui est nécessaire à l'heure actuelle.

La raison pour laquelle j'ai sorti mon journal pendant que vous parliez, et j'espère que vous n'avez pas cru que j'allais me mettre à le lire, c'est que je me suis souvenu de quelque chose. Au petit déjeuner ce matin, pour essayer de penser à autre chose que cette réunion, j'ai décidé de lire le *Globe and Mail*. À l'intérieur, quelque chose a attiré mon attention: l'augmentation de la pension de M. Pitfield dépasse les 6 et 5 p. 100. Voilà où nous avons de réels problèmes, je crois, où vous avez de vrais problèmes: il y a une différence entre ce que les gens disent et ce qu'ils font. Cela, par exemple, cela me semble mauvais . . . Si vous voulez me permettre de finir, monsieur Evans, . . .

**M. Evans:** Votre observation est tout à fait valable. Je suis entièrement d'accord avec vous, ce genre de chose crée une bien mauvaise impression. Je ne suis pas au courant des faits à ce sujet, mais si cet article dit vrai, cela va à l'encontre de ce que nous essayons, tous ensemble, d'accomplir.

**M. A.J. Campbell:** L'autre impression qu'a le grand public de tout cela, c'est que les coûts de votre programme de



[Text]

even know what you are being paid, and we are paying the bill. Now, how can you ask people to . . .

**Mr. Evans:** You know what we are being paid; you do not know what the pension cost is.

**Mr. A.J. Campbell:** Yes.

**The Chairman:** Mr. Evans, Mr. Campbell, Mr. Evans' time has expired. We could continue with unanimous consent, but I think perhaps it is time we went to the opposition. Mr. Murphy.

**Mr. Murphy:** Thank you. A very interesting speech by the previous government speaker. I have heard the speech about co-operation and trust before, the speech about co-operation, trust and sacrifice. The speech about co-operation says we should all pull together, but it neglects the fact that the government did not contact the pensioners prior to introducing this legislation. It did not contact the unions before introducing this legislation. It forgets that the government in introducing this pension legislation in the past said: You as government workers and you as future pensioners cannot negotiate this, but trust us because we promise to consult with you before we make any changes. That is a promise that is broken in this legislation.

The other aspect of what Mr. Evans said was the element of sacrifice. I think we all believe in some sacrifice for the good of society, and for the good of the unemployed. But let me remind Mr. Evans and others on the committee that the November 1981 budget provided tax relief for the rich; that everybody with taxable income of over \$25,000 got an increase—pardon me, actually would be paying less tax as a result of the measures in that particular budget—significant amounts less to pay in taxation. So that is something the government is preaching on the one hand, sacrifice; but it is a sacrifice for the pensioners, it is a sacrifice for those who work for the government, sacrifice for those who receive government pensions, and a sacrifice for those receiving family allowances. It would be a much more acceptable total package if you were not giving Pitfield his reward. It would be a much more acceptable package if you were taxing those 700 Canadians who earned over \$100,000 in 1979 and who paid absolutely no taxation. It would be much more acceptable if you had not given such significant tax relief to those at the top of the scale in this last year.

• 1045

There is a number of questions I would like to ask the witness. First of all, I think the fact, which Mr. Parker brought up, that you were a veteran, that you stayed in the military after the war, that you worked in the armed forces, means that this is part of what you perceived to be an agreement with the government, so the arguments about sacrifice which you are hearing from Mr. Evans are not new to you. You sacrificed

[Translation]

rémunération complet n'ont pas été arrêtés. Nous ne savons même pas ce qu'on vous paie, mais c'est nous qui payons la note. Vraiment, comment pouvez-vous demander aux gens de . . .

**M. Evans:** Vous connaissez nos salaires, vous ne connaissez pas le coût des pensions.

**M. A.J. Campbell:** Oui.

**Le président:** Monsieur Evans, monsieur Campbell, M. Evans a utilisé tout son temps. Nous pourrions continuer si nous avions le consentement unanime, mais je crois qu'il est peut-être temps de donner la parole à l'opposition. Monsieur Murphy.

**M. Murphy:** Merci. Le discours du député précédent a été fort intéressant. J'ai déjà entendu ce discours au sujet de la coopération et de la confiance, dont les thèmes sont la coopération, la confiance et le sacrifice. Le discours qui traite de la coopération nous dit que nous devons nous serrer les coudes, mais il n'est nulle part question du fait que le gouvernement ne s'est pas mis en rapport avec les retraités avant de présenter ce projet de loi. Il n'a pas non plus consulté les syndicats avant de présenter ce projet de loi. Ce discours tait le fait que le gouvernement, quand il a présenté des lois sur les pensions dans le passé, a dit: «En tant qu'employés du gouvernement et futurs retraités, vous ne pouvez négocier à ce sujet, mais faites-nous confiance, car nous promettons de vous consulter avant de faire des changements». Avec ce projet de loi, le gouvernement manque à sa promesse.

Le sacrifice, voilà l'autre élément soulevé par M. Evans. Je crois que nous souscrivons tous aux principes du sacrifice pour le bien de la société et pour le bien des chômeurs. Mais qu'il me soit permis de rappeler à M. Evans et à d'autres membres du Comité que dans le budget de novembre 1981, il y avait des mesures de dégrèvement fiscal pour les riches; tous ceux dont le revenu imposable dépassait \$25,000 ont reçu une augmentation . . . excusez-moi, je veux dire qu'ils avaient moins d'impôt à payer suite aux dispositions de ce budget, et il s'agissait de réductions sensibles. Alors, d'une part le gouvernement prône le sacrifice; mais il s'agit du sacrifice des retraités, des fonctionnaires, de ceux qui reçoivent des pensions du gouvernement et de ceux qui touchent des allocations familiales. Le programme dans son ensemble serait beaucoup plus acceptable si vous ne donniez pas à M. Pitfield une telle récompense. Le projet serait beaucoup plus acceptable si vous imposiez les 700 Canadiens dont le revenu dépassait \$100,000 en 1979, qui n'ont payé aucun impôt quel qu'il soit. Ce serait beaucoup plus acceptable si vous n'aviez pas accordé, cette année, des dégrèvements fiscaux importants à ceux dont les revenus sont les plus élevés.

Il y a un certain nombre de questions que j'aimerais poser au témoin. Premièrement, je crois que le fait, souligné par M. Parker, que vous êtes un ancien combattant, que vous êtes resté dans le domaine militaire après la guerre, que vous avez travaillé pour les Forces armées, signifie que tout cela fait partie d'une entente que vous croyez avoir avec le gouvernement; donc, les arguments invoqués par M. Evans à propos du

[Texte]

during the war, you sacrificed after the war; you did not receive an indexed pension until last year, despite the implication the parliamentary secretary is trying to give. You did not receive anything in terms of indexation the first five years after you retired. Now that you are finally going to start to receive from the system, you are being told, no, we are changing the rules. How do you really feel about that? Tell us. Give us a gut level reaction as to how the government is treating you.

**Mr. A.J. Campbell:** Mr. Murphy, all I can do is react from my own background. If I had had people working on aircraft, or if I had worked on aircraft under those same conditions, it would have meant a lot of people killed, and I may have been one of them; you have to have faith in the system. Right now, I am sorry, but it is not there.

**Mr. Murphy:** Do you realize that under two different acts which the government uses to regulate pension plans in the private sector, this particular action the government is taking at this time would not be allowed?

**Mr. A.J. Campbell:** I understand that, yes. I have looked at that. There are other abuses in that system though, Mr. Murphy, but that is not the subject of this issue.

**Mr. Murphy:** Of course, you were here last night when the chief actuary of the insurance bureau for the government testified in this committee that he was not consulted before this legislation, so it was not a matter of the government having taken consultation and deciding that these plans were unsound. It was a matter of the government making a policy decision with regards to the six and five and now looking for economic reasons about the plan to justify the action they wanted to take. You were there and you heard all that.

**Mr. A.J. Campbell:** Yes.

**Mr. Murphy:** Those are all my questions, Madam Chairperson.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Murphy.

**Mr. Gamble:** If I may, Madam Chairman, I do not want to engage in this debate in terms of theory, the political responsibility, nor do I wish to pick up the taxing-of-the-rich concept. I think the last time I heard that was from a Marxist-Leninist candidate when he appeared in my riding, and he had a marvelous idea of how to pull the country out of all of its economic problems.

What I would like to deal with is your comment to the effect that whatever the amount of the pension should be, it should be indexed. What you said was that in the event it is necessary to reduce the base pension, it would be preferable to do that so we knew where we stood, as long as what we were entitled to was expressed in constant dollars. I can understand that. It would be more forthright and straightforward if we knew that our pension was \$100 per month, and that \$100 a month would

[Traduction]

sacrifice ne vous sont pas nouveaux. Vous avez fait des sacrifices pendant la guerre, vous en avez fait après la guerre; on n'a commencé à indexer votre pension que l'an dernier, malgré l'impression que tente de créer le secrétaire parlementaire. Vous n'avez bénéficié d'aucune indexation pendant les cinq premières années de votre retraite. Maintenant que vous allez finalement commencer à retirer quelque chose du système, on vous annonce que, non, on a décidé de changer les règles du jeu. Que pensez-vous réellement de cela? Dites-nous, donnez-nous votre réaction viscérale au traitement que le gouvernement vous accorde.

**M. A.J. Campbell:** Monsieur Murphy, je ne peux vous répondre que d'après ma propre expérience. Si certains de mes gens avaient réparé des avions, ou si j'avais moi-même réparé des avions dans ces mêmes conditions, cela aurait voulu dire que bien des gens se seraient fait tuer, et j'aurais pu en faire partie; mais il faut avoir confiance au système. Mais maintenant, je suis désolé de vous dire qu'elle s'est envolée.

**M. Murphy:** Savez-vous qu'aux termes de deux lois différentes qu'utilise le gouvernement pour réglementer les régimes de retraite dans le secteur privé, cette mesure que le gouvernement est en train de prendre ne serait pas permise?

**M. A.J. Campbell:** Je comprends cela, oui je me suis penché là-dessus. Il y a même d'autres abus dans le système, monsieur Murphy, mais ce n'est pas le sujet de cette réunion.

**M. Murphy:** Bien sûr, vous étiez ici hier soir quand l'actuel grand chef du bureau d'assurance du gouvernement a déclaré devant ce Comité qu'il n'a pas été consulté avant que l'on ne présente ce projet de loi, donc personne ne peut prétendre que le gouvernement a, après consultation, décidé que ces régimes étaient mal conçus. Plus tôt, le gouvernement a pris une décision à l'égard de la politique des 6 et 5 p. 100, et étudie maintenant le régime pour trouver des raisons économiques qui justifieraient les mesures qu'il voulait prendre. Vous étiez présent et vous avez entendu tout cela.

**M. A.J. Campbell:** Oui.

**M. Murphy:** Je n'ai plus d'autres questions, madame le président.

**Le président:** Merci, monsieur Murphy.

**M. Gamble:** Madame le président, je ne veux pas m'engager dans ce débat au niveau de la théorie, de la responsabilité politique, je ne veux pas non plus reprendre cette idée de la taxation des riches. Je crois que la dernière fois que j'ai entendu parler de cela, c'était de la part d'un candidat marxiste-léniniste dans ma circonscription; il avait une solution merveilleuse à tous les problèmes économiques du pays.

Mais il y a un commentaire que j'aimerais relever. Vous avez dit que quel que soit le montant des pensions, il devrait être indexé. Vous avez dit que s'il devenait nécessaire de réduire la pension de base, il serait préférable de faire cela pour que tout soit très clair, dans la mesure où les sommes auxquelles vous avez droit étaient exprimées en dollars constants. Je comprends cela. Ce serait plus clair et plus honnête si nous savions que notre pension était de \$100 par mois, et que ces \$100 par mois étaient versés en dollars



[Text]

be constantly expressed, than if it were \$300 a month constantly being subject to reduction.

**Mr. A.J. Campbell:** Yes, that is the general principle.

**Mr. Gamble:** Of course, one would make an immediate analysis to determine which in the long term would probably benefit us.

• 1050

I appreciate that kind of a remark, because I think it strikes at the root of the difficulty. What the government, as I understand it, is now saying is: We have an obligation to reduce this pension payment to retired public servants because it is costing us too much, because we wish to create the image of restraint, and because—as Mr. Evans has indicated—it is necessary to cut costs and create the general impression that if we do, in fact, retard inflation in those areas where we have direct control, that may spread throughout the entire economy.

But I seriously doubt they would take these steps in the event the fund were so flush and over-funded, in fact, that there was no unfunded liability at any time. Having regard to the way in which they have specifically segregated out, as you know, under the supplementary fund, individual accounts for individual current employees and retired persons, if that fund was in excess of general requirements, they would not dare come to us and cut the amounts of the payments that are now being made by way of indexing. So what we are confronted with, Mr. Campbell, I assume is a problem of under-funding. That you accept, I take it?

**Mr. A.J. Campbell:** Is that the answer? I do not know. Frankly, I just cannot tell from data that is available whether funds are over-funded or under-funded. The thing here, Mr. Gamble, in this comment, is if the fund got into a surplus position, the employer can get out of that surplus position simply by reducing the interest rates that are applied to the fund. So it is a dubious exercise, I think.

**Mr. Gamble:** All right, Mr. Campbell. I understand how they could do that. You are quite right, because right now we heard testimony to the effect that the interest earned on this fund is calculated at a rate that is less than what might have been a composite rate if certain investment assumptions of a better nature had been made. We know the fund is not really invested in anything, but just assumed to be invested. Now that is true, and that would of course have a direct effect on the requirement of the government to add additional funds for those unfunded liability amounts.

I do not know if you have had an opportunity to look at some of these tables that have been prepared. I have noticed you at a number of these meetings; you have been attending them rather regularly, and . . .

**Mr. A.J. Campbell:** Which one is that, Mr. Gamble?

**Mr. Gamble:** This was the inter-union committee, which prepared an analysis of the accounts. Under the public service

[Translation]

constants, que de savoir que nous avons une pension de \$300 par mois qui peut à tout moment être réduite.

**M. A.J. Campbell:** Oui, c'est là le principe général.

**M. Gamble:** Il faudrait bien sûr faire une analyse rapide pour déterminer ce qui à la longue serait le plus profitable pour nous.

J'apprécie ce genre de remarque, parce que je crois qu'elle s'attaque à la racine du mal. Voici ce que dit le gouvernement maintenant, si j'ai bien compris: nous sommes obligés de réduire les pensions de retraite que nous versons aux fonctionnaires retraités, parce que ce programme nous coûte trop cher, parce que nous voulons projeter une image d'austérité, et parce que, comme M. Evans l'a indiqué, il est nécessaire de réduire les coûts et de créer l'impression générale que si nous arrivons, de fait, à ralentir l'inflation dans ces domaines où nous avons un contrôle direct, ce ralentissement pourra se communiquer à l'économie dans son ensemble.

Mais je doute sérieusement qu'ils prendraient ces mesures si la caisse du fonds était pleine ou même débordante et qu'il n'y avait jamais eu de découverts de la caisse. Comme vous le savez, à même le fonds de prestations de retraite supplémentaires, les comptes individuels des employés en service et des retraités. Si les sommes dans ce fonds dépassaient les exigences générales, ils n'oseraient pas réduire l'indexation des sommes versées. Donc, monsieur Campbell, il s'agit en fait d'un problème de sous-financement. Vous acceptez cette explication, n'est-ce pas?

**M. A.J. Campbell:** Est-ce là la réponse? Je ne sais pas. À vrai dire, d'après les données disponibles, je n'arrive pas à déterminer s'il y a dans ces fonds trop d'argent ou pas assez. Ce qu'il faut dire, monsieur Gamble, c'est que s'il y avait des sommes excédentaires dans le fonds, l'employeur pourrait éliminer ces surplus en réduisant simplement les taux d'intérêt qui sont appliqués au fonds. Il s'agit donc d'une analyse douteuse, à mon sens.

**M. Gamble:** Très bien, monsieur Campbell. Je vois comment ils pourraient faire cela. Vous avez tout à fait raison, parce que nous venons d'entendre un témoignage selon lequel l'intérêt porté par ce fonds est calculé à un taux qui est moindre que ce qu'aurait pu être un taux composé si on avait fait de meilleures suppositions d'investissement. Nous savons que l'encaisse du fonds n'est de fait pas investie, mais on suppose qu'elle est investie. Cela est vrai, et cela aurait une incidence directe sur la responsabilité qu'a le gouvernement d'ajouter des crédits pour pallier ces découverts de la caisse.

Je ne sais si vous avez eu l'occasion de regarder certains de ces tableaux qui ont été dressés. J'ai remarqué que vous étiez présent à bon nombre de ces réunions, que vous y veniez de manière plutôt régulière.

**M. A.J. Campbell:** Duquel s'agit-il, monsieur Gamble?

**M. Gamble:** C'est le Comité intersyndical, qui a préparé une analyse des comptes. Au poste du compte du fonds de retraite



## [Texte]

superannuation account, there is—under a column entitled, “actuarial liability adjustment”—an unfunded liability of \$6,277,000,914 at the end of 1982. The annual increases in that unfunded liability seem to be progressing almost geometrically. For instance, of that entire amount, at the end of 1982—for the one year, 1981-1982—there was an increase in that unfunded liability of \$951 million, which clearly indicates to me the nature of the problem. The problem simply is that when the plan was originally devised, insufficient regard was had to the requirements of the Government of Canada to make its contributions to the plan.

**Mr. A.J. Campbell:** Well, yes, if the government says they are in trouble at the moment, then somebody has made a mistake in the actuarial set-up of the plan. I have to agree with that. There is something that has gone bad in the design of the plan; that, I would think, would have shown up over the years.

• 1055

**Mr. Gamble:** But your answer to that, so that we understand it, is that that is a problem of the government, the employer who established the plan, and it is not my problem nor is the problem of those people who have retired assuming that they would be entitled to the payments we were guaranteed under the terms of our arrangement.

**Mr. A.J. Campbell:** As a former employee, that is certainly my attitude, Mr. Gamble. There is nothing I can do on the subject whatsoever. It is up to my employer entirely. It is in his hands.

**Mr. Gamble:** I recognize that the concept that has been advanced by Mr. Evans, of there being an obligation upon society now to put more in than take more out, is not realistically applied to people who have retired, because in the majority of cases—you may be an exception—those people drawing pensions have passed beyond the stage where they are able to put more in. That may well apply to the public generally, but it cannot be fairly applied, I should think, to people who have already retired.

**Mr. A.J. Campbell:** I think, Mr. Gamble, if we are going to go after the pensions of public servants, the military and the like, if that is how desperate we are, then we should be attacking maybe all savings, all RRSPs, everything that has been set aside for retirement should be subject to this tax that is going on—if we are really that desperate and we want to spread the load. But it seems that we are tacking in on one group. Maybe I have said the wrong thing, that you are going to attack RRSPs, and what not, next, but I think this is a real problem.

**Mr. Gamble:** Heaven forbid! Let me just ask you one final question, if I may. You mentioned a 2% reduction in the value of pensions even if they were indexed, as I understood it. I could not understand that.

**Mr. A.J. Campbell:** What I was trying to say was my basic pension, the basic pension I receive. Is this what you were talking about?

## [Traduction]

de la Fonction publique, il y a sous une colonne intitulée, «Ajustement des déficits actuariels», un découvert de la caisse de \$6,277,914 à la fin de 1982. Les augmentations annuelles de ce déficit actuariel représentent presque une progression géométrique. Par exemple, sur cette somme au total, à la fin de 1982, pendant une période d'un an, 1981-1982, il y a eu une augmentation de ce déficit actuariel de \$951 millions, ce qui pour moi indique clairement la nature du problème. Le problème, c'est que lorsque le régime a été conçu, on s'est trop peu soucié des cotisations que devait faire le gouvernement du Canada à ce régime.

**M. A.J. Campbell:** Oui, effectivement, si le gouvernement prétend qu'il a des difficultés en ce moment, c'est que quelqu'un a dû faire une erreur dans les calculs actuariels du régime. Je suis tout à fait d'accord. Le régime a été mal conçu car, si ce n'était le cas, on aurait repéré ces erreurs il y a longtemps.

**M. Gamble:** Mais vous répondez à cela que c'est un problème pour le gouvernement, pour l'employeur qui a institué le régime et que ce ne peut être mon problème, ni celui de ceux qui ont pris leur retraite pensant qu'ils auraient droit aux sommes que l'on nous avait garanties dans l'entente.

**M. A.J. Campbell:** À titre d'ancien employé, c'est certainement ma position. Je ne puis absolument rien faire à ce sujet. Cela appartient entièrement à mon employeur. Il est complètement responsable.

**M. Gamble:** Je sais qu'il est difficile de soutenir comme M. Evans que la société se trouve maintenant obligée de contribuer davantage qu'elle ne retire de la caisse commune; cela ne peut s'appliquer avec réalisme aux gens qui ont pris leur retraite car, dans la majorité des cas, vous êtes peut-être une exception, ceux qui prennent leur retraite ne sont plus en mesure de contribuer davantage. Cela s'applique peut-être à la population en général, mais on ne peut prétendre l'appliquer à ceux qui sont déjà à la retraite.

**M. A.J. Campbell:** Monsieur Gamble, si l'on s'en prend maintenant aux pensions des fonctionnaires, des militaires, etc., c'est que les choses vont vraiment mal et qu'il faudrait peut-être envisager de s'attaquer à toutes les formes d'épargne, aux régimes enregistrés d'épargne-retraite, à tout ce que l'on a mis de côté pour la retraite, du moins si l'on veut absolument faire le maximum pour répartir le fardeau. Or, il semble que l'on s'attaque à un groupe en particulier. Peut-être aurais-je dû me taire plutôt que de dire que vous vous attaquez ensuite aux régimes enregistrés d'épargne-retraite, etc., mais j'estime qu'il y a là un véritable problème.

**M. Gamble:** Dieu nous en garde! J'aurais encore une dernière question, si vous le permettez. Vous avez parlé d'une réduction de 2% de la valeur des pensions même si elles étaient indexées. Je n'ai pas compris.

**M. A.J. Campbell:** J'essayais de dire que ma pension de base, celle que je reçois, est-ce bien ce dont vous parlez?

[Text]

**Mr. Gamble:** Yes. You mentioned a 2% reduction. I did not understand it.

**Mr. A.J. Campbell:** I do not know what . . .

**Mr. Gamble:** When you were speaking earlier, you referred to a 2% reduction in the value—I take it that you are talking about constant dollar values . . .

**Mr. A.J. Campbell:** This is the standard pension and the public service pension before 1970.

**Mr. Gamble:** Oh, I see. You are not talking about it as it currently stands before this bill becomes effective, though?

**Mr. A.J. Campbell:** No.

**Mr. Gamble:** All right. Thank you very much.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Gamble.

This meeting is adjourned. We reconvene at 11 a.m.

**Mr. Parker:** Madam Chairman, on a point of order. I have waited until the end of the meeting, Madam Chairperson, but again, I have to bring up the point with regard to a quorum. I do not know whether the government members are embarrassed about this piece of legislation or what the situation is, but I have to appeal to you, Madam Chairperson. We have had two steering committee meetings, made recommendations. We have not adopted those yet, because we have not had a quorum at this committee once. We have another steering committee coming up at 12.00 today . . .

**The Chairman:** No, 3.00 p.m.

**Mr. Parker:** I have just been corrected—it is 3.00 p.m. The point I am trying to get across, Madam Chairperson, is that we have a very, very serious piece of legislation before this committee and we have been almost a full week—we started on Monday . . . with hearing witnesses and we have not had a quorum here. The most Liberals, on the government side, we have had has been four. We have had, at the most, three Conservatives throughout this whole committee. I am getting a bit frustrated. I would like to request the chairperson to ensure that we have a quorum here this afternoon so that we can deal with the standing committee's recommendations, and I make that as a request.

**The Chairman:** Mr. Parker, it is not part of the Chair's duty to act as Whip for any party. But your point is taken.

This meeting is suspended. At 11 a.m., which is now, we have other witnesses to hear.

On behalf of the committee, I would like to thank Mr. Campbell and his organization, Index Now.

**Mr. A.J. Campbell:** Thank you very much.

• 1100

**The Chairman:** The meeting is resumed. We are resuming consideration of Bill C-133, and the witnesses today are from the Public Service Alliance of Canada. Mr. Samson, do you have an opening statement?

[Translation]

**M. Gamble:** Oui. Vous avez parlé d'une réduction de 2% et je n'ai pas compris.

**M. A.J. Campbell:** Je ne sais pas ce que . . .

**M. Gamble:** Lorsque vous parliez tout à l'heure d'une réduction de 2% de la valeur, je suppose que vous considérez cela en dollars constants . . .

**M. A.J. Campbell:** C'est la pension standard et la pension de la Fonction publique avant 1970.

**M. Gamble:** Oh, je vois. Vous ne parlez pas de la situation actuelle avant l'entrée en vigueur du projet de loi?

**M. A.J. Campbell:** Non.

**M. Gamble:** D'accord. Merci beaucoup.

**Le président:** Merci, monsieur Gamble.

La séance est levée. Nous nous retrouverons à 11 heures.

**M. Parker:** Madame le président, j'invoque le Règlement. J'ai attendu jusqu'à la fin de la réunion, mais il me faut à nouveau revenir sur cette question du quorum. Je ne sais pas si les députés de la majorité sont gênés de ce projet de loi ou quoi, mais je vous en supplie, madame le président, nous avons eu deux réunions du comité directeur, nous avons présenté des recommandations et nous ne pouvons les faire adopter parce que nous n'avons jamais eu le quorum. Nous devons avoir une autre réunion du comité directeur à midi aujourd'hui . . .

**Le président:** Non, à 15 heures.

**M. Parker:** En effet, c'est à 15 heures. Ce que je veux dire, madame le président, c'est que nous avons là un projet de loi très important et que nous siégeons depuis presque une semaine puisque nous avons commencé lundi, et que nous avons entendu des témoins sans jamais avoir le quorum. Du côté de la majorité, nous n'avons jamais eu plus de quatre Libéraux. Nous n'avons jamais eu plus de trois Conservateurs non plus. Cela devient un peu décourageant. J'aimerais donc demander à la Présidence de s'assurer que nous ayons cet après-midi le quorum de sorte que nous puissions adopter les recommandations du comité directeur.

**Le président:** Monsieur Parker, le président n'est pas censé servir de Whip pour aucun parti. Je prends néanmoins note de votre requête.

La séance est suspendue. À 11 heures, c'est-à-dire maintenant, nous entendrons d'autres témoins.

Au nom du Comité, je remercie monsieur Campbell et ses collaborateurs d'Index Now.

**M. A.J. Campbell:** Merci beaucoup.

**Le président:** La séance reprend. Nous étudions le projet de loi C-133 et les témoins nous viennent de l'Alliance de la Fonction publique du Canada. Monsieur Samson, avez-vous une déclaration préliminaire?



[Texte]

**Mr. Pierre Samson (President, Public Service Alliance of Canada):** Thank you, Madam Chairman. Yes, the Public Service Alliance of Canada has something to say on Bill C-133 which we consider to be a repressive piece of legislation.

Before commenting, Madam Chairman, I would like to say that the Alliance is concerned by the fact that we had requested to be heard either today or tomorrow, and that request was submitted last week.

• 1105

We were then told that we had to appear Tuesday evening, which we did—the full executive of the alliance—and then we were told that we would not be heard because there was some kind of mistake, something happened . . .

**The Chairman:** Excuse me. What happened was, the bells were ringing for a vote and the vote was . . . however, please continue.

**Mr. Samson:** Thank you. But we were concerned and we wanted to voice these concerns this morning, to the committee.

Madame la présidente, je tiens tout d'abord à vous dire à quel point je suis déçu que M. Jean-Robert Gauthier ne préside plus ce Comité et qu'il n'en soit même plus membre. Je tiens également à remercier M. Gauthier d'avoir eu l'intégrité et le courage nécessaires pour voter contre le Bill C-133 en deuxième lecture.

A la suite de la présentation du Bill C-133, le 28 novembre 1982, et avant le débat en deuxième lecture, l'Alliance de la Fonction publique du Canada a préparé un mémoire aux fins de présentation à ce Comité. Le 22 novembre, nous avons diffusé notre mémoire à tous les députés dans l'espoir qu'ils en arrivent à une appréciation du régime de pensions de retraite qui s'applique aux travailleurs du secteur public fédéral. Nous avions espéré que lorsque les députés comprendraient l'application pratique de la Loi sur les pensions dans la Fonction publique et de la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires, connexes mais distinctes, ils ne prendraient pas de mesures pour limiter arbitrairement les revenus de retraite que garantissent ces lois.

Nous remarquons malheureusement que bien que plusieurs députés, y compris certains du gouvernement, aient voté contre le Bill C-133 en deuxième lecture, acceptation en principe, ce projet de loi est maintenant soumis au Comité des Prévisions budgétaires en général.

Je puis vous assurer que, ni nous, ni les 175,000 membres de l'Alliance n'avons l'intention d'aider ce Comité à justifier le Bill C-133. Nous rejetons catégoriquement ce projet de loi ainsi que les prémisses dont il s'inspire.

Ceci étant dit, nous sommes disposés à répondre aux questions se rapportant au Bill C-133, questions que vous pourriez poser, et à discuter des arguments que nous avons avancés dans notre mémoire initial.

Madam Chairperson, I do not intend to read the alliance's submission into the record at this time. Nonetheless, I would like an assurance that it will form part of the official record of

[Traduction]

**M. Pierre Samson (président, Alliance de la Fonction publique du Canada):** Merci, madame le président. L'Alliance de la Fonction publique du Canada a en effet quelque chose à dire à propos du projet de loi C-133 qu'elle juge répressif.

Avant cela, madame le président, je préciserai que l'Alliance avait demandé la semaine dernière d'être entendue soit aujourd'hui, soit demain.

On nous a d'abord invités à comparaître mardi soir et nous étions là . . . le plein exécutif de l'alliance . . . et ensuite on nous a dit qu'on ne pourrait être entendu à cause d'une erreur quelconque, quelque chose s'est passée . . .

**Le président:** Excusez-moi. Malheureusement, les cloches ont sonné pour nous appeler à un vote, un vote sur . . . toutefois, continuez.

**M. Samson:** Merci. Nous étions très inquiets, et nous avons voulu partager ces inquiétudes avec le Comité, ce matin.

Madam Chairperson, I would like to begin by expressing my disappointment that Jean-Robert Gauthier is no longer the Chair, or even a member of this committee. As well, I would like to thank Mr. Gauthier for having enough integrity and courage to vote against Bill C-133.

Subsequent to the introduction of Bill C-133 on October 28, 1982 and prior to the debate on second reading, the Public Service Alliance of Canada prepared a submission for presentation to this committee. Our submission was transmitted to every member of the House of Commons on November 22, in the hope that they would gain an appreciation of the contributory pension regime that applies to federal public sector workers. We had hoped that once members of Parliament understood the mechanical operation of the Public Service Superannuation Act and the related, but separate, Supplementary Retirement Benefits Act they would not act to arbitrarily infringe on the pension income provided therein.

We note with regret that although many members, including some on the government side, voted against C-133 during the agreement-in-principle second reading stage, the legislation is before the Miscellaneous Estimates Committee.

I can assure you that we and the 175,000 Alliance members have no intention of helping this committee to justify C-133. We categorically reject the legislation and the premises upon which it is based.

That said, we are prepared to answer any questions your committee may have and discuss the arguments that were developed in our initial submission.

Madame le président, je n'ai pas l'intention de lire le mémoire de l'alliance pour fins du procès-verbal en ce moment. Toutefois, je voudrais l'assurance qu'il fera partie du procès-



[Text]

proceedings and be appended to the minutes of this committee session. If I can have that assurance . . .

**The Chairman:** Mr. Samson, are you referring to the brief you brought today or to the one which was earlier circulated to all members of Parliament, or both?

**Mr. Samson:** The brief that was circulated, this one, Madam Chairperson.

**The Chairman:** The earlier one, yes. Is it agreed that that brief be appended to the minutes of today's meeting? Agreed.

**Mr. Samson:** It is agreed? Thank you.

**Mr. Evans:** The opening statements as well? Are the opening statements a part of your brief?

**Mr. Samson:** Yes.

**Mr. Evans:** There are no changes? Okay.

**Mr. Samson:** Thank you.

Motion agreed to.

**Mr. Samson:** I will limit my introductory comments to a summary of the main arguments in the alliance submission, and attempt to debunk some of the more alarming myths used by the government in support of Bill C-133.

Despite assertions from the government to the contrary, Bill C-133 is a politically motivated legislation that is devoid of any perceptible principle. It does not represent a significant financial savings to the government. Furthermore, even if it did, it would be unconscionable because the money being saved by the pensions rollback belongs to retired public sector workers. In essence, the money that will be impounded by the enactment of Bill C-133 is a deferred wage and not, as the government would have us believe, largesse from the public purse.

When all the emotion and rhetoric has been stripped away from the discussion of Bill C-133, the Miscellaneous Estimates committee will have to answer one question: does the money used to index public service pensions belong to federal public sector workers and superannuates, or does it belong to the government? This question is not as simple as it may at first appear. Nonetheless, it must be answered by each of you if pensioners and all Canadians are to maintain even a modicum of trust for their elected representatives.

• 1110

In a statement in the House of Commons introducing Bill C-133 at second reading on December 6, 1982, the President of the Treasury Board admitted that moneys set aside for indexation in the supplementary retirement benefits account should not be subjected to the six and five cap proposed in Bill C-133. By doing so, the minister has implicitly accepted the argument that Bill C-133 should be withdrawn. Instead of

[Translation]

verbal officiel et sera annexé au procès-verbal de cette séance du Comité. Si vous pouvez me donner cette assurance . . .

**Le président:** Monsieur Samson, est-il question là du mémoire que vous avez apporté aujourd'hui ou de celui que vous avez distribué à tous les députés du Parlement, ou des deux?

**M. Samson:** Le mémoire qui a été circulé, celui qui est daté du 22 novembre, madame le président.

**Le président:** Bon, le mémoire antérieur, très bien. Les membres sont-ils d'accord qu'on annexe au Procès-verbal de cette séance le mémoire de l'Alliance de la Fonction publique? D'accord.

**M. Samson:** Êtes-vous d'accord? Merci.

**M. Evans:** S'agit-il de la déclaration préliminaire aussi? Est-ce que cette déclaration fait partie de votre mémoire?

**M. Samson:** Oui.

**M. Evans:** Il n'y a aucun changement? Très bien.

**M. Samson:** Merci.

La motion est adoptée.

**M. Samson:** Je limiterai mes remarques préliminaires à un résumé des arguments principaux qu'on retrouve dans le mémoire de l'alliance afin de démentir certains mythes très alarmants qu'a utilisés le gouvernement à l'appui du Bill C-133.

En dépit des affirmations faites par le gouvernement à l'effet contraire, le Bill C-133 est un projet de loi d'inspiration politique qui ne repose sur aucun principe perceptible. Il ne représente pour le gouvernement aucune épargne financière importante. En outre, même si ce n'était pas le cas, ce projet de loi serait déraisonnable car l'argent épargné par la baisse forcée de la pension appartient aux travailleurs du secteur public à leur retraite. Essentiellement, l'argent qui sera saisi par l'adoption du Bill C-133 constitue un salaire différé et non pas, comme voudrait nous le faire croire le gouvernement, un geste de générosité de la part du Trésor public.

Lorsqu'on aura fait abstraction de toute l'émotivité et de toute la rhétorique qui entourent la discussion du Bill C-133, le Comité des prévisions budgétaires en général aura à répondre à une seule question: l'argent qui sert à assurer l'indexation des pensions de la Fonction publique appartient-il aux travailleurs et aux pensionnés du secteur public fédéral ou au gouvernement? Cette question n'est pas aussi simple qu'elle peut d'abord le paraître. Néanmoins, vous devrez tous y répondre pour que les retraités et tous les Canadiens gardent un minimum de confiance en leurs représentants élus.

Dans une déclaration faite à la Chambre des communes lorsqu'il présentait le Bill C-133 en deuxième lecture, le 6 décembre 1982, le président du Conseil du Trésor a avoué que l'argent mis de côté pour l'indexation dans le Compte des prestations de retraite supplémentaires ne devrait pas être assujéti à la limite de 6 et 5 p. 100 proposée dans le Bill C-133. Cette affirmation indique que le ministre a accepté

*[Texte]*

allowing Bill C-133 an opportunity to die on the Order Paper, the minister has proposed an amendment that will in effect provide superannuates with pension increases of 6.5% and 5.5% respectively in 1983 and 1984.

While 0.5% may be sufficient to buy the support of certain national capital area members of Parliament, it is an insult to public service pensioners and a debasement of logic. The proposed amendment to Bill C-133 will increase the average public service pension by \$34 from its 6% base in 1983 and \$72 from its 5% base in 1984, which is still \$1,094 less than the projected legal increases that would occur should Bill C-133 be withdrawn.

I would suggest that the average pensioner will consider the government's magnanimous offer of 65¢ per week more than that originally provided in C-133 in 1983 to be a most gratuitous insult.

Moreover, the proposed amendment defies rational and logical interpretation. When I first read the minister's December 6 statement, I assumed that those superannuates who have a supplementary retirement account sufficient to provide an indexation increase of 11.5% in 1983 would receive full indexing, while those with a depleted balance would receive 6%. I did not like it, but the interpretation at least has some logic given the minister's perception of the status of the supplementary retirement benefits account. Instead, the minister proposed a regime in which every superannuate will receive a 6.5% increase in 1983 and a 5.5% increase in 1984. He has done this despite the fact that it is universally understood that many former public sector workers have supplementary retirement benefit account balances which are adequate to pay for full indexation for the duration of their retirement.

Discussion of the supplementary retirement benefits account inevitably gets submerged in controversy over the question of who pays for pension indexing. Do the contributors pay, or is it a financial obligation borne primarily by the government out of general revenues as the President of the Treasury Board maintains?

This committee has heard evidence from the minister to the effect, and I quote:

Approximately 90% of the indexation benefits paid to retirees is currently charged directly to the Consolidated Revenue Fund of the Federal Government. The balance of the benefit—that is, approximately 10% of those payments... comes directly from the Supplementary Retirement Benefits Account.

In 1980-81, \$321 million of the disbursement for the supplementary retirement benefits account were charged to the Consolidated Revenue Fund, while \$36.5 million was charged

*[Traduction]*

implicitement l'argument voulant qu'il faudrait retirer le Bill C-133. Au lieu de permettre que le Bill C-133 meure au feuillet, le ministre a proposé un amendement aux termes duquel les retraités auront effectivement droit à une augmentation de pension de 6.5 p. 100 et de 5.5 p. 100, en 1983 et 1984 respectivement.

Un demi de un pour cent suffit peut-être à acheter l'appui de certains députés de la région de la capitale nationale, mais cette augmentation, constitue un affront aux retraités de la Fonction publique et une altération de la logique. Aux termes de l'amendement proposé au Bill C-133, la pension moyenne de la Fonction publique augmentera de \$34, de sa base de 6 p. 100 en 1983, et de \$72, de sa base de 5 p. 100 en 1984, ce qui représente encore \$1094 de moins que les augmentations légales prévues qui entreraient en vigueur si on retirait le Bill C-133.

A mon avis, le retraité moyen tiendra pour insulte des plus gratuite l'offre magnanime du gouvernement de 65 cents par semaine (en 1983) de plus que n'était prévu aux termes du Bill C-133 avant l'amendement.

De plus, l'amendement proposé défie toute interprétation rationnelle et logique. Lorsque j'ai lu la déclaration qu'a faite le ministre le 6 décembre, j'ai supposé que les retraités dont le solde du compte de retraite supplémentaire était suffisamment élevé pour assurer une indexation de 11.5 p. 100 en 1983 recevraient l'indexation intégrale, tandis que ceux dont le solde était réduit recevraient une indexation de 6 p. 100. Ce n'est pas une interprétation qui me plaît, mais elle a une certaine logique, à la lumière de la perception du ministre en ce qui a trait à l'état du Compte des prestations de retraite supplémentaires. Mais le ministre a proposé un régime aux termes duquel tous les retraités recevront une augmentation de 6.5 p. 100 en 1983 et de 5.5 p. 100 en 1984. Il a proposé un tel régime en dépit du fait que l'on sait généralement que plusieurs des anciens travailleurs du secteur public disposent de soldes de Compte des prestations de retraite supplémentaires suffisamment élevés pour assurer la pleine indexation pour la durée de leur retraite.

Lorsqu'on discute du Compte des prestations de retraite supplémentaires, on se perd inévitablement en controverse au sujet de la question de savoir qui paye l'indexation des pensions. Est-ce que ce sont les cotisants qui payent, ou est-ce que c'est le gouvernement qui assume principalement l'obligation financière, à même les revenus généraux, comme le prétend le président du Conseil du Trésor?

Ce Comité a entendu le ministre affirmer que

«environ 90 p. 100 des prestations correspondant à l'indexation consentie aux pensionnés sont à l'heure actuelle imputées directement au Fonds du revenu consolidé... Le reste de la prestation, soit à peu près 10 p. 100 du montant global, provient directement du Compte des prestations de retraite supplémentaires».

En 1980-1981, \$321 millions des déboursés du Compte des prestations de retraite supplémentaires ont été imputés au Fonds du revenu consolidé, tandis que \$36.5 millions ont été



## [Text]

to the account itself. It is on these figures that the minister based his proposed amendment to C-133.

Madame le président, nous acceptons ces chiffres, mais nous rejetons tout à fait la conclusion que le gouvernement en a tirée. Nous rejetons cette conclusion, car elle dénature les conséquences financières de pensions indexées; en un mot, elle est trompeuse ou, plus précisément, elle est trompeuse, mensongère et cynique.

• 1115

Les retraités de la Fonction publique fédérale touchent une pension indexée versée à même deux comptes distincts, soit le compte de pensions de la Fonction publique et le compte des prestations de retraite supplémentaires. Les comptes sont distincts parce que le gouvernement a jugé qu'il était plus pratique de les séparer aux fins de la comptabilité. Il est vrai cependant que l'inflation produit des effets opposés sur ces deux comptes. Il faut tenir compte de ce fait afin d'apprécier avec justesse l'indexation des pensions.

Comme le savent bien les membres de ce Comité, l'inflation diminue le pouvoir d'achat des régimes de pension qui ne pourvoient pas à des pensions indexées. En même temps cependant, l'inflation doit baisser les coûts des prestations de pensions qui sont fixées à un montant déterminé, en dollars, car les taux d'intérêt fluctuent généralement avec l'inflation. À mesure que l'inflation monte, le taux de rentabilité des placements du fonds de pensions augmente. Le compte de pensions de la Fonction publique pris distinctement suit cette règle. En d'autres termes, en période inflationniste, les retraités subventionnent les pensions non indexées. C'est pourquoi plusieurs experts en matière de pensions, y compris le surintendant des assurances du gouvernement fédéral, ont recommandé que l'on oblige les régimes de pensions privés à augmenter les prestations de retraite pour tenir compte du revenu que touchent les régimes de pensions privés grâce à l'augmentation de l'inflation.

Madame la présidente, le compte de pensions de la Fonction publique réalise, depuis plusieurs années, des revenus supérieurs attribuables à l'augmentation de l'inflation, mais au lieu de créditer simplement le compte, le gouvernement a investi cet argent dans le Fonds du revenu consolidé. Depuis 1970, 2 milliards 600 millions de dollars en surplus d'intérêt ont été transférés de cette façon. Par contre, l'inflation fait augmenter les sommes qui doivent être versées à même les comptes de pensions indexés. Ceci explique dans une large mesure pourquoi la pleine indexation des pensions des retraités de la Fonction publique a été financée principalement à même le Fonds du revenu consolidé.

Depuis 1970, 1 milliard 100 millions de dollars des déboursés effectués en application de la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires ont été imputés au Fonds du revenu consolidé au nom des travailleurs de la Fonction publique. Comme on peut le constater, le revenu attribuable à l'inflation et versé au Fonds du revenu consolidé à même le compte de pensions de la Fonction publique est de beaucoup supérieur aux prestations d'indexation imputées au revenu général. Si le surplus d'intérêt servait à l'indexation, et c'est ce qui devrait

## [Translation]

imputés au Compte même. Le ministre s'inspire de ces chiffres pour proposer l'amendement au Bill C-133.

Mrs. Chairperson, we accept these figures, but we entirely reject the conclusion drawn upon them by the government. We reject that conclusion, because it distorts the financial consequences of indexed pensions; that conclusion is deceptive, truly it is deceptive, fallacious and cynical.

Federal public service pensioners receive an indexed pension paid out of two separate accounts: namely, the Public Service Superannuation Account and the Supplementary Retirement Benefits Account. The accounts are separate because the government considered separation more practicable for accounting purposes. It remains true, however, that inflation has an opposite effect on the two accounts which must be considered if an accurate assessment of pension indexation is to be made.

As members of this Committee know, inflation reduces the purchasing power of pension plans that do not provide indexed pensions. At the same time, however, inflation reduces the cost of providing pension benefits that are fixed at a certain dollar amount because interest rates are generally related to inflation. As inflation increases the rate of return on pension fund investments increase. The Public Service Superannuation Account, viewed separately, is subject to this phenomenon. Stated another way, non-indexed pensions are subsidized during inflationary periods by retirees. As a result, many pension experts, including the federal government's Superintendent of Insurance, have recommended that private pension plans be compelled to adjust pension benefits upward to reflect the inflation induced earnings of private pension plans.

Madam Chairperson, inflation induced earnings have been realized by the Public Service Superannuation Account for many years, but rather than simply be credited to the Account, they have been rolled into the Consolidated Revenue Fund. Since 1970 \$2.6 billion in "excess interest" has been transferred in this way. On the other side of the coin, inflation increases the payout of indexed pension accounts. This explains to a large extent why the cost of providing public service pensioners with fully indexed pensions has been financed in the main by the Consolidated Revenue Fund.

Since 1970, \$1.1 billion of the disbursements made pursuant to the Supplementary Retirement Benefits Act have been charged to the Consolidated Revenue Fund on behalf of public servants. As can be seen the inflation induced earnings paid into the Consolidated Revenue Fund from the Public Service Superannuation Account are far in excess of the indexation payments charged to general revenue. If, as should occur, the excess interest were used to support indexation the government



## [Texte]

arriver, le gouvernement ne pourrait pas prétendre que l'indexation constitue un fardeau pour les contribuables canadiens.

Il faut examiner une dernière chose en ce qui a trait à l'indexation des pensions de la Fonction publique. Si les comptes ne sont pas suffisamment financés, ce que nous contestons, la méthode logique et convenable à suivre serait d'assurer le plein financement en augmentant le taux des cotisations versées par l'employeur et par les travailleurs du secteur public. Cependant, le gouvernement serait incapable de justifier une telle mesure. Néanmoins, s'il y avait un déficit actuariel à long terme dans le régime des pensions à la Fonction publique, une augmentation des cotisations constituerait la seule solution acceptable aux problèmes.

Madam Chairperson, before concluding, I would like to address two misleading assertions which have been advanced by the government as justification for Bill C-133. According to the minister:

The funds available for re-allocation after adjusting to the proposed change amendment, are estimated to be \$60 million in 1983 and \$105 million in 1984.

As a percentage of government expenditures, the funds made available for reallocation from the enactment of Bill C-133 will approximate 0.07 of 1% in 1983, 0.1 of 1% in 1984. The government has claimed that the moneys made available by partially deindexing family allowance payments, old age security, and public service pensions are necessary and required for job creation programs. Moreover, according to the June 28, 1982 budget, and I quote:

The government is deeply committed to lifting the burden of inflation from those least able to protect themselves, but it is calling on all Canadians to share in a determined effort to bring inflation down.

The government obviously does not include investors in its definition of "all Canadians", because the June budget contained provisions fully indexing capital gains and other investment income. These measures will cost the government some \$350 million in 1983, about the same amount that Canadian pensioners and family allowance recipients are having taken away from them.

• 1120

Secondly, the President of the Treasury Board has stated that Bill C-133 is a temporary measure aimed at bringing public service pensions into the 6% world. The reality, however, is quite different. Even if full indexation is resumed for the years subsequent to 1984, public service pensioners will experience an income loss in every year of their retirement. The permanent income loss will occur because the proposed 6.5% and 5.5% limits will establish a lower pension income, based on which future indexation is calculated. In effect, C-133 is a temporary measure with significant long-term effects.

## [Traduction]

would be unable to argue that indexation is a drain on Canadian tax payers.

One final point is worth considering vis-à-vis the indexing of public service pensions. That is, if the Accounts are insufficiently funded (which we dispute) the logical and correct procedure is to ensure full funding by increasing the contribution rate paid by the employer and public sector workers. That the government has not proposed an increase in contributions at this time suggests that it would be unable to justify such action. Nonetheless, if there was a long-term actuarial deficit in the public service pension system an increase in contributions is the only acceptable way to redress the problem.

Madame le président, avant de terminer, je voudrais traiter de deux affirmations trompeuses que le gouvernement a avancées pour justifier le Bill C-133. Selon le ministre,

«On estime que les fonds qui pourront être alloués après les rajustements découlant du changement proposé (amendement) s'élèveront à \$60 millions en 1983 et à \$105 millions en 1984».

A titre de pourcentage des dépenses gouvernementales, les fonds alloués par l'adoption du projet de loi C-133 représenteront environ .07 p. 100 en 1983 et 1 p. 100 en 1984. Le gouvernement prétend que les sommes d'argent libérées par une baisse de l'indexation des allocations familiales, de la sécurité de la vieillesse et des pensions de la Fonction publique doivent servir aux programmes de création d'emplois. De plus, selon le budget du 28 juin 1982 et je cite:

Le gouvernement tient profondément à soulager des effets de l'inflation ceux qui sont le moins capables de se protéger eux-mêmes. Cependant, il invite tous les Canadiens à participer à un effort résolu de réduction de l'inflation.

Il est évident que le gouvernement ne comprend pas les investisseurs dans sa définition de «tous les Canadiens», car le budget de juin renfermait des dispositions assurant la pleine indexation des gains en capital et des autres revenus de placements. Ces mesures coûteront quelque 350 millions au gouvernement en 1983—à peu près le même montant que l'on enlève aux retraités et aux prestataires des allocations familiales au Canada.

En second lieu, le président du Conseil du Trésor a affirmé que le projet de loi C-133 constitue une mesure temporaire visant à amener le revenu de pension de la Fonction publique au «monde de 6 p. 100». La réalité est tout à fait différente, cependant. Même si la pleine indexation est remise en vigueur pour les années subséquentes à 1984, les retraités de la Fonction publique subiront une perte de revenu au cours de chaque année de leur retraite. La perte permanente de revenu se produira parce que les limites proposées de 6,5 p. 100 et de 5,5 p. 100 établiront une base inférieure sur laquelle sera calculée toute indexation future du revenu de pension. Le Bill C-133 constitue essentiellement une mesure temporaire qui aura des répercussions importantes à long terme.

[Text]

Finally, despite assertions to the contrary from the President of the Treasury Board, the impact of limited pension indexation would be the immediate deterioration of the purchasing power of public service pensions. This means that the average public service pensioner, who is currently living on an annual pension of only \$6,900, will suffer a 5% decline in purchasing power in 1983 alone. In addition, the enactment of C-133 will form a lower base for future indexation, regardless of the increase in the cost of living.

It is with considerable justification, therefore, that the Public Service Alliance of Canada recommends the immediate withdrawal of Bill C-133.

Thank you, Madam Chairperson. With your permission, I would like to introduce my brothers with me today in making this presentation: the Second Vice-President of the alliance, Brother Daryl Bean; Brother Walter Haulena; Brother Steve Jelly; and First Vice-President of the Public Service Alliance, Brother Guy Jacob.

Thank you, Madam Chairperson.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Samson.

**Mr. Parker:** On a point of order, if I may, before we start the questioning, Madam Chairperson.

**The Chairman:** Mr. Parker.

**Mr. Parker:** Since it appears that we cannot get a quorum here and it appears that for some reason the Conservatives have seen fit not to—I would like, at this time, the clerk to read out the members of the committee. I want to have the list so I know who is supposed to be on this committee. I would like to have those names read out at this time, if possible, before the questioning starts.

**M. Gimaïel:** Madame le président.

**Le président:** M. Gimäiel.

**M. Gimaïel:** Madame le président, nous avons d'importants témoins qui sont ici, ce matin, pour nous parler du projet de loi C-133. Cela fait déjà deux ou trois fois que M. Parker revient avec ce clou-là. Il sait très bien qu'il y a d'autres comités qui siègent, qu'il y a des quorums à tenir partout et qu'on ne prend pas de vote ce matin, qu'on ne fait qu'écouter ce que l'Alliance de la Fonction publique vient nous présenter. Il est extrêmement important qu'on parle à ces témoins-là. Je vous demande, s'il vous plaît... Il n'y a aucune raison que l'on donne ici les noms des membres qui ne sont pas là. Il y en a qui sont ici, prêts à poser des questions. Je veux que l'on commence le plus tôt possible, à moins que le Nouveau parti démocratique ne soit pas intéressé à entendre les gens de la Fonction publique. Qu'ils nous le disent!

C'est tout, madame le président.

• 1125

**The Chairman:** I agree that...

[Translation]

En dernier lieu, en dépit des affirmations à l'effet du contraire de la part du président du Conseil du Trésor, la baisse de l'indexation des pensions aurait pour effet un effritement immédiat du pouvoir d'achats de la Fonction publique. C'est dire que le pensionné moyen de la Fonction publique qui touche présentement une pension annuelle de \$6,900, subira une baisse de 5 p. 100 de son pouvoir d'achats en la seule année 1983. De plus, l'adoption du Bill C-133 donnera lieu à une base inférieure à partir de laquelle sera calculée toute indexation future, indépendamment de l'augmentation du coût de la vie.

C'est donc forte de raisons des plus valables que l'Alliance de la Fonction publique du Canada recommande le retrait immédiat du Bill C-133.

Merci, madame le président. Avec votre permission, je voudrais présenter les collègues qui m'accompagnent aujourd'hui: le deuxième vice-président de l'Alliance, M. Dery Bean; M. Walter Haulena; M. Steve Jelly; et le premier vice-président de l'Alliance de la Fonction publique du Canada, M. Guy Jacob.

Merci, madame le président.

**Le président:** Merci, monsieur Samson.

**M. Parker:** Avant de commencer la période de questions, madame le président, j'invoque le Règlement.

**Le président:** Monsieur Parker.

**M. Parker:** Puisqu'il semblerait que nous ne puissions avoir un quorum ici et que pour des raisons que nous ignorons, les conservateurs ont décidé... Je voudrais demander au greffier de lire la liste des membres du Comité. Je voudrais savoir qui est censé être présent aujourd'hui. Donc, avant que la période de questions ne commence, je voudrais que l'on lise les noms des membres du Comité.

**Mr. Gimaïel:** Madam Chairman.

**The Chairman:** Mr. Gimäiel.

**Mr. Gimaïel:** Madam Chairman, we have important witnesses appearing this morning to discuss Bill C-133. Mr. Parker has already brought this up two or three times. He knows very well that other committees are sitting at the same time, that quorums must be obtained everywhere and that there is no vote being taken this morning—that we are here simply to listen to what the Public Service Alliance has to say. It is extremely important that we hear their presentation. So, if you do not mind... There is no reason why we should read out the names of the members who are not present. There are members already here who are ready to ask questions. I think we should start as soon as possible, unless the New Democratic Party is not interested in hearing what the Public Service Alliance has to say. They should let us know one way or the other.

That is all I have to say, Madam Chairman.

**Le président:** Je suis d'accord que...



[Texte]

**Mr. Murphy:** On the same point of order, Madam Chairperson . . .

**The Chairman:** Mr. Murphy.

**Mr. Murphy:** —I do not think it would take very long for the clerk to read off the list. I think we are entitled to know who should be here. I think the witnesses are entitled to know who should be here.

I also want to use that so I can go and talk to some of those members before we meet again, so that we have a quorum here this afternoon. I do not even know who is on the committee any more, because they keep switching members here and there; but I would like to know who should be here now, so I can talk to them and make sure they come later on today.

**Mr. Lang:** Madam Chairman.

**The Chairman:** Mr. Lang.

**Mr. Lang:** On the same point of order, I think it should be on the record that many members often have two committees sitting at the same time, sometimes three committees, and often have other obligations to which they have to attend.

**Mr. Parker:** Madam Chairperson, on the point of order—and I do not want to delay this, because I want to get on—it is an important witness; but that is all the more reason why they should know who should be here

But the point I want to make is that we have 32 members in this House of Commons. We have those same committees they are attending. We are attending them, and we have been here continuously. I would like those names read out as soon as possible.

**The Chairman:** Mr. Parker, I should remind you—as, of course, you must know already—there are certain provisions contained in Standing Order 35. But besides those, according to Beauchesne, it has been sanctioned by usage that a member, while speaking, must not refer to the presence or absence of specific members.

However, in the interests of getting on and hearing the witnesses, perhaps we can send you over a list of the current membership.

**Mr. Parker:** That is satisfactory, Madam Chairperson. I am prepared to continue on.

**The Chairman:** Mr. Parker, you wish to question the witnesses.

**Mr. Parker:** Thank you, Madam Chairperson.

First of all, I want to congratulate the Public Service Alliance of Canada for coming this morning. I think this is one of our key witnesses coming before us. If I could, I would like to know approximately how large a membership your alliance serves across Canada.

[Traduction]

**M. Murphy:** Sur le même sujet, madame le président . . .

**Le président:** Monsieur Murphy.

**M. Murphy:** Il me semble que la lecture de la liste des membres du comité ne prendrait pas très longtemps. D'ailleurs, je crois que nous avons le droit de savoir qui doit être présent aujourd'hui. Je crois que les témoins aussi ont le droit de le savoir.

J'ai également l'intention de me servir de cette liste pour aller parler à certains des membres avant notre prochaine séance, de sorte que nous ayons un quorum cet après-midi. Je ne sais même plus qui siège au comité, car on est toujours en train de changer les membres; mais je voudrais bien savoir qui doit être présent maintenant, afin que je puisse aller leur parler et m'assurer qu'ils viennent cet après-midi.

**M. Lang:** Madame le président.

**Le président:** Monsieur Lang.

**M. Lang:** Sur le même sujet, madame le président, je crois qu'il faudrait signaler, pour le compte rendu, que de nombreux députés ont souvent deux séances de comité à la même heure, peut-être même trois séances, et qu'ils ont donc d'autres engagements à respecter.

**M. Parker:** Madame le président, encore sur le même sujet—et je ne veux pas prolonger le débat là-dessus, car je voudrais entendre les témoins—mais justement c'est un témoin très important; et c'est une raison de plus pour que les témoins sachent les membres qui devraient assister aujourd'hui.

Mais en fait, l'argument que je voulais faire valoir, c'est que nous avons 32 membres à la Chambre des communes. Nous avons les mêmes séances de comité que les autres députés. Nous y assistons, et d'ailleurs, nous assistons aux séances de ce comité depuis le début, je voudrais qu'on lise les noms le plus vite possible.

**Le président:** Monsieur Parker, je dois vous rappeler, bien que vous deviez le savoir déjà, que le Règlement 35 contient certaines dispositions. Mais en plus de celles-ci, selon Beauchesne, il a été sanctionné par l'usage qu'un député ne doit pas faire allusion à la présence ou à l'absence de députés particuliers quand il a la parole.

Toutefois, dans le but de donner la parole aux témoins le plus vite possible, nous pourrions peut-être vous envoyer une liste des membres actuels.

**M. Parker:** Cela me convient, madame le président. Je suis prêt à poursuivre les travaux du comité.

**Le président:** Monsieur Parker, vous avez la parole pour poser des questions aux témoins.

**M. Parker:** Merci, madame le président.

D'abord, je voudrais féliciter l'Alliance de la Fonction publique du Canada d'être venue comparaître ce matin. D'ailleurs, je crois que vous êtes l'un de nos principaux témoins. Si possible, je voudrais savoir approximativement le nombre de membres que comprend votre alliance dans tout le Canada.



[Text]

**Mr. Samson:** In response, Madam Chairperson, there are approximately 175,000 members active at the present time.

**Mr. Parker:** Then just as a comment, I would have to say, as a member on this committee, I am very, very disappointed at the attendance here this morning. The Progressive Conservative Party have just had their first representative come in.

**Mr. King:** A good one, right?

**Mr. Parker:** They have not heard even the presentation.

**The Chairman:** Order, please, Mr. Parker. Would you proceed?

**Mr. Parker:** Okay. I would like to turn to the opening statements made by the minister in the House of Commons. We have heard presentations here today and throughout our committee meetings, and I would like to refer to the minister's statement in the House.

The government's representatives here continually go back to the funding and amounts of money, and I think many of the presentations coming forward have also alluded to that. So I think it would be appropriate that I read the opening statement of the minister. It will be very short.

In his opening statements on Bill C-133, Mr. Gray goes on to say:

The public sector compensation restraint act passed by the Parliament last summer was the first in a series of measures to reduce inflationary income expectations. The bill restricted wage increases of employees to 6% and 5%.

Basically, what is happening here—and I think it must be identified—is that the government has turned its whole policy on the social programs across Canada. I would like to have a response from you.

We had public-sector wage increases invoked across Canada in the summer, which the Conservatives have supported. That was the first step. The second, third and fourth steps now hit the old age security pensions; they went on to the family allowances; and now, they are into the pensions of the public servants across Canada. Many of them have been hit twice; some as many as three times, if their retirement happens to come the third time.

• 1130

I asked this question once before. I would like to have from your group, which represents such a large amount, your comments. We know, for instance, the retired people of Canada, whether they be public servants or old age security pensioners, are having a tough time. They are behind the cost of living, and for the government to ask them to take part in this program, I think is just beyond any realm that I have. So what I would ask you is: Does your group feel this is indeed an attack on the social policies and the social structure across Canada?

[Translation]

**M. Samson:** Madame le président, il y a environ 175,000 membres actifs à l'heure actuelle.

**M. Parker:** Je dois avouer, qu'en tant que membre de ce comité, je suis très déçu de constater l'absence de tant de députés ce matin. Le premier représentant du parti conservateur progressif vient d'arriver.

**M. King:** Et c'en est un bon, n'est-ce pas?

**M. Parker:** Il n'a même pas entendu l'exposé des témoins.

**Le président:** À l'ordre, s'il vous plaît, monsieur Parker. Voudriez-vous continuer?

**M. Parker:** D'accord. Je voudrais soulever la question de la déclaration faite par le ministre à la Chambre des communes. Nous avons entendu divers exposés depuis le début de nos séances de comité sur ce projet de loi, et je voudrais maintenant faire allusion à la déclaration faite par les ministres à la Chambre.

Les représentants du gouvernement reviennent continuellement sur la question du financement et des sommes d'argent, et je crois d'ailleurs que nombre des exposés que nous avons entendus y ont également fait allusion. Donc, je crois qu'il conviendrait de lire la déclaration d'ouverture du ministre. Elle sera très brève.

Dans sa déclaration d'ouverture sur le projet de loi C-133, M. Gray dit ce qui suit:

Le projet de loi C-124, la Loi sur les restrictions salariales du secteur public, adopté par le Parlement l'été dernier, était une première mesure en vue de diminuer les attentes en matière de revenu. La loi limitait à 6 et à 5 p. 100 les hausses de salaire des employés du secteur public.

Dans le fond, ce que le gouvernement est en train de faire—et je crois qu'il faut le définir clairement—c'est qu'il applique toute sa politique aux programmes sociaux dans tout le Canada. Je voudrais connaître votre réaction.

L'été dernier, les hausses de salaire des employés du secteur public ont été limitées dans tout le Canada, mesure que le parti conservateur a appuyé. C'était la première mesure. Maintenant, les deuxième, troisième et quatrième mesure touchent les pensions de sécurité de la vieillesse, les allocations familiales et maintenant, les pensions des fonctionnaires de tout le Canada. Nombre de ces personnes sont deux fois les victimes des mesures; certains le seront peut-être trois fois, si ils prennent leur retraite une fois que la troisième mesure sera en vigueur.

Je vous ai déjà posé cette question. Mais comme vous représentez un groupe aussi important de travailleurs, je voudrais connaître votre réaction. Nous savons, par exemple, que les retraités du Canada, qu'ils s'agissent de fonctionnaires ou de pensionnés recevant la sécurité de la vieillesse, ont du mal à joindre les deux bouts. Leur revenu ne correspond pas au coût de la vie, et je trouve incroyable que le gouvernement leur ait demandé de participer à ce programme. Donc, je vous pose la question suivante: Votre groupe estime-t-il que ce projet de loi porte atteinte effectivement aux politiques sociales et à la structure sociale d'un bout à l'autre pays?

## [Texte]

**Mr. Samson:** Madam Chairman, in answer to the question just raised, with your permission, I will be recognizing some of the brothers sitting with me today in order to give credible answers to the committee so that it will be in a position to take the right decision for the withdrawal of Bill C-133.

According to Statistics Canada, Mr. Parker, three-quarters of all Canadians aged 65—three-quarters of all Canadians aged 65 and over—received annual incomes of less than \$10,000 in 1981. Moreover, the average income for people in this age group was \$9,280, which means that a great many senior citizens are poverty stricken. That is a fact.

By reading the papers in the last few days and last few weeks, and by listening to television and radio, I do not think people need to be convinced that Bill C-133 is a very repressive piece of legislation. And I find it somehow cynical that in the same newspapers that I was reading yesterday, Madam Chairman, I see that the first public servant of this country, without naming him, is receiving privileged treatment from the government, when the government is inciting the Canadian people to believe in a 6% and 5% world and passing savage laws—as I have expressed before—Bill C-124, and then Bill C-131, C-132 and C-133.

I have very difficult problems, Madam Chairman, to understand the logic behind the government... The labour movement, the workers of this country are being massacred by the laws passed by this government. Of course, we are depressed and of course we are trying to find some kind of response in a very democratic and reasonable way; and somehow we have the feeling that we are talking to empty chairs. People are not listening; the politicians, the representatives of the Canadian people, are not listening to the workers of this country. And this is a great concern to ourselves and to Canadians all across this country. Again, we ask, by our presentation this morning, by the "pressure" that we are putting on the government in a very democratic way, we ask that the representatives of the Canadian people listen to the message that we are trying to pass.

It is immoral to attack pensioners in 1982 with the economic situation as it is, and with the figures that I have just quoted. It is cynical, immoral; you do not do a thing like that. If you refer to our brief you will see that the Prime Minister of this country made a statement in 1977; he made one in 1981 at the pensions conference which was very clear. He finished his statement by talking about social justice.

Well, Madam Chairman, what is social justice in Canada today? Is it by the passage or the adoption of laws that are considered to be repressive? You have seen, you have heard the response of the pensioners in this country, people who have served Canada well over the years. The government of this country has broken faith or is just about to break faith with them; it has already broken faith with its public employees—Bill C-124. They have reneged on signed contracts. You do not see that anywhere else. You see it in Poland. But you do not expect that to happen in Canada. That is what is happening,

## [Traduction]

**M. Samson:** Madame le président, avec votre permission, je demanderai à quelques-uns de mes collègues de répondre aux questions des députés afin que nos réponses soient crédibles et que le Comité puisse prendre la décision appropriée, à savoir le retrait du projet de loi C-133.

D'après Statistique Canada, monsieur Parker, trois quarts de tous les Canadiens âgés de plus de 65 ans, trois quarts de tous les Canadiens âgés de 65 ans et plus, avaient des revenus annuels de moins de \$10,000 en 1981. De plus, le revenu moyen de ce groupe d'âge était de \$9,280.00 ce qui veut dire que bon nombre de personnes âgées vivent au-dessous du seuil de la pauvreté. C'est un fait.

On n'a qu'à lire les journaux depuis quelques jours et à écouter les reportages de télévision et de radio pour être convaincu que le projet de loi C-133 est un projet de loi répressif. Et dans ces mêmes journaux que je lisais hier, madame le président, j'ai été choqué d'apprendre que le fonctionnaire le plus important du Canada, et je ne le nommerai pas, reçoit un traitement privilégié de la part du gouvernement, alors que le gouvernement demande aux Canadiens d'appuyer son programme de 6 et 5 p. 100 et d'adopter des projets de loi inhumains, comme je l'ai dit à plusieurs reprises, c'est-à-dire le projet de loi C-124, le projet de loi C-131, C-132 et C-133.

Madame le président, j'ai beaucoup de mal à comprendre la logique du gouvernement... le mouvement syndical et les travailleurs de ce pays se font massacrer par les lois adoptées par ce gouvernement. Bien sûr, nous sommes déprimés de voir tout cela et nous essayons de trouver une réponse à la fois démocratique et raisonnable; mais souvent, nous avons l'impression que nous parlons dans le vide. Les gens ne nous écoutent pas; les politiciens, les représentants du peuple canadien, n'écoutent pas les travailleurs de ce pays. Et cela nous inquiète beaucoup ainsi que tous les Canadiens d'un bout à l'autre du pays. Encore une fois, nous demandons, par le biais de notre exposé ce matin, et par le biais des pressions que nous exerçons sur le gouvernement de façon démocratique, que les représentants du peuple écoutent le message que nous essayons de lui faire passer.

Il est immoral de porter atteinte aux pensionnés en 1982, étant donné la situation économique à l'heure actuelle et les chiffres que je viens de vous citer. Cela fait preuve de cynisme et d'immoralité; on ne fait pas de choses pareilles. Si vous lisez notre mémoire, vous verrez que le premier ministre du Canada a fait une déclaration en 1977; il en fait une autre en 1981, lors de la conférence sur les pensions, qui était très claire. Il a terminé sa déclaration en parlant de la justice sociale.

Eh bien, madame le président, où est cette justice sociale au Canada aujourd'hui? Est-ce en adoptant des projets de loi qui sont considérés comme répressifs que nous allons l'avoir? Vous avez entendu la réponse des pensionnés au Canada, des gens qui ont servi le Canada pendant des années. Et le gouvernement de ce pays a manqué à sa parole envers ces pensionnés; il a déjà manqué à sa parole envers ses fonctionnaires, par le biais du projet de loi C-124. Il a violé des contrats signés. On ne voit cela nulle part ailleurs, sauf peut-être en Pologne. Mais on ne s'attend pas à ce que la même chose nous arrive au



[Text]

Madam Chairperson. I do not know if I have answered to some extent the point raised by Mr. Parker. I hope I have. I hope that I am not talking to empty chairs today.

• 1135

**Mr. Parker:** Madam Chairperson, you have given me a very explicit answer, and it is one which every group coming here is relating to us. You have a very very strong statement here on page 3 of your presentation. It is this:

The proposed amendment to Bill C-133 will increase the average public service pension by \$34 from its 6% base in 1983 and \$72 from its 5% base, which is still \$1,094 less.

I think what you have said is that, if I quote you correctly, with that 0.5%, they have bought the vote of some Ottawa members. This is a slap in the face to members across Canada the public service people who are retired, that Ottawa should be dictating to pensioners because the government is going to offer \$34 in 1983 and \$72 in 1984. They were able to, in your words, literally convince some Ottawa members that now the program is acceptable.

**The Chairman:** I am sorry to interrupt you but, as you are aware, imputing motives to members is not acceptable. Please continue your line of questioning without that.

**Mr. Parker:** My question would ask him to elaborate, if he will, his comments on page 3.

**Mr. Samson:** In answer to the question, Madam Chairperson, the amendment proposed by the President of the Treasury Board actually only does one thing, and we have covered it. It is an offer of 65¢ per week more than was originally presented in Bill C-133. We are talking about 65¢ a week. The government, by passing this amendment, will give 65¢ a week more to the pensioners, and that is ridiculous. If we are going to talk figures, although we do not intend to talk figures this morning because this is not an actuarial piece of legislation, but if we are going to talk figures for a limited amount of time, the amendment offers 65¢. I find it cynical somehow that we find the 6 and 5 figures in there—that is, 65¢. Why not 66¢ or 64¢? It is an added insult to the Canadian workers of this country.

**The Chairman:** Mr. Parker's time has expired, but he could continue with unanimous consent. Is it agreed? Thank you. Mr. Parker.

**Mr. Parker:** This really identifies . . . I want to thank the committee for the question. Mr. Gray says:

This program is the cornerstone of the government's program on economic stabilization and renewal.

In other words, what Mr. Gray is saying is that Bill C-133 is the cornerstone, and they are going to decrease the public service pensions through this bill; it is the cornerstone. I want to have your views on that. I think it was his opening statement. For this kind of legislation, I would like to have your views on that opening statement.

[Translation]

Canada. Madame le président je ne sais si j'ai répondu dans une certaine mesure à la question de M. Parker mais j'espère l'avoir fait. J'espère qu'on m'écoute aujourd'hui.

**M. Parker:** Madame le président, vous m'avez donné une réponse très explicite et cela confirme ce que tous les témoins que nous avons entendus jusqu'ici nous ont dit. Vous dites quelque chose de très sérieux à la page 3 de votre mémoire que je cite:

Aux termes de l'amendement proposé au projet de loi C-133, la pension moyenne de la Fonction publique augmentera de \$34, de sa base de 6 p. 100 en 1983, et de \$72, de sa base de 5 p. 100 en 1984, ce qui représente encore \$1094 de moins.

Vous avez dit, si je ne m'abuse, qu'avec ce 0.5 p. 100, on a acheté les voix de certains députés d'Ottawa. C'est une insulte à tous les fonctionnaires fédéraux à la retraite car le gouvernement va offrir \$34 en 1983 et \$72 en 1984. Il a réussi à littéralement convaincre certains députés d'Ottawa que le programme est maintenant acceptable.

**Le président:** Je suis désolé de vous interrompre mais comme vous le savez, la présidence ne peut accepter que l'on impute des motifs aux députés. Veuillez continuer en évitant cela.

**M. Parker:** Je demanderai au témoin de développer sa pensée sur les termes employés à la page 3.

**M. Samson:** Madame le président, l'amendement proposé par le Président du Conseil du Trésor ne fait qu'une chose et nous l'avons expliquée. Il s'agit d'offrir 65 cents par semaine de plus que prévus dans le projet de loi C-133. 65 cents par semaine. Le gouvernement, en adoptant cet amendement, donnera 65 cents de plus par semaine aux retraités et c'est absolument ridicule. Si l'on veut parler chiffres, bien que nous n'en ayons pas tellement l'intention ce matin car il ne s'agit pas d'un projet de loi mathématique, cet amendement offre 65 cents. Je trouve quelque peu cynique que l'on retrouve dans 65 cents les chiffres 6 et 5. Pourquoi pas 66 ou 64 cents? C'est insulter encore davantage les employés canadiens.

**Le président:** Monsieur Parker, votre temps est épuisé mais vous pouvez continuer si le Comité y consent. D'accord? Merci. Monsieur Parker.

**M. Parker:** Je remercie le Comité de m'autoriser encore une question. M. Gray déclare:

Ce programme est la pierre angulaire du programme de stabilisation et de renouveau économique du gouvernement.

Autrement dit, M. Gray déclare que le projet de loi C-133 est la pierre angulaire et donc que la diminution des pensions de la Fonction publique est la pierre angulaire du programme. Qu'en pensez-vous? Je crois que c'est ce qu'il a dit en déclaration préliminaire. J'aimerais avoir votre avis sur un tel qualificatif pour ce genre de loi.



[Texte]

**Mr. Samson:** Well, Madam Chairperson, if you used the language of the Treasury Board president—and I do not intend to speak very long on that statement—but if that is going to be the cornerstone of the recovery of the Canadian economy, I do not think we will ever have any recovery.

**Mr. Parker:** Thank you, Madam Chairperson.

**The Chairman:** Mr. Lang.

**Mr. Lang:** Thank you, Madam Chairman. Mr. Samson, I would like to direct your attention to page 10 of your brief, at about the fourth paragraph down where you state:

It has to be remembered that current legislation does protect justly and equitably the purchasing power of all public service pensioners, including those whose contributory service after the introduction of the Supplementary Retirement Benefits Act in 1970 was not long enough to generate sufficient funds for pension indexation or who even retired before.

You have indicated that the public service pension system is a good one and a just one. Do you feel that in the private sector the same situation exists?

• 1140

**Mr. Samson:** Madam Chairperson, I will recognize, with your permission, Brother Haulena on that question. But could I remind the hon. member that we are not talking about the private sector, we are talking about the public sector . . . to keep that in perspective?

**Mr. Lang:** Madam Chairperson, Mr. Samson originally brought in the private sector in his response to earlier questions, when he made arguments regarding the income of all senior citizens.

**The Chairman:** Mr. Haulena.

**Mr. Walter Haulena (Labour Economist, Public Service Alliance of Canada):** Madam Chairperson, we find that the current pension legislation governing the pension system in the public service of Canada, which does protect the purchasing power of our members . . . employees of the public service—is just, in the sense that it provides that after they retire, the real purchasing power of their pension dollars remains, so far, the same.

I would like to remind our friends around the table, the committee, that the Alliance represents people who are at the lowest pay scales in the Public Service of Canada. We have general service people whose starting salary is around \$10,000. We have data-processing people whose salaries start around \$12,000. We have CRs who start around \$12,000 also. Office equipment people . . . we have general labour and trades people, heating and power people who do blue collar jobs and, contrary to the general understanding, I would like to say that they are not what we would call fat cats, as such. They have pensions which are based on, relatively, very low salaries—depending on their years of service, of course.

[Traduction]

**M. Samson:** Ma foi, madame le président, si l'on utilise les propos du Président du Conseil du Trésor, et je n'ai pas l'intention de m'attarder trop longtemps sur cette déclaration, mais si cela doit être la pierre angulaire de la relance économique du Canada, je ne crois pas que l'on puisse jamais espérer de relance.

**M. Parker:** Merci, madame le président.

**Le président:** Monsieur Lang.

**M. Lang:** Merci madame le président. Monsieur Samson, j'attirerais votre attention sur la page 10 de votre mémoire quand au 4<sup>e</sup> paragraphe, environ, vous déclarez:

Rappelons que la loi actuelle garantit de façon juste et équitable le pouvoir d'achat de tous les retraités de la Fonction publique, y compris ceux qui, depuis l'introduction de la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires en 1970, n'ont pas versé suffisamment de contributions pour payer l'indexation de la pension de retraite, et ceux qui ont pris leur retraite avant cette date.

Vous avez indiqué que le Régime de pension de la Fonction publique est à la fois juste et équitable. Estimez-vous que c'est la même chose dans le secteur privé?

**M. Samson:** Madame le président, si vous m'y autorisez, j'aimerais donner la parole au camarade Haulena. Puis-je d'abord rappeler au député que nous ne parlons pas du secteur privé mais exclusivement du secteur public?

**M. Lang:** Madame le président, c'est M. Samson qui a d'abord fait allusion au secteur privé en répondant à certains collègues à propos du revenu de tous les citoyens âgés.

**Le président:** Monsieur Haulena.

**M. Walter Haulena (économiste des Relations syndicales patronales, Alliance de la Fonction publique du Canada):** Madame le président, nous jugeons que la Loi actuelle sur le Régime de pension de la Fonction publique du Canada qui protège le pouvoir d'achat de nos membres, à savoir les employés de la Fonction publique, est juste en ce sens qu'elle prévoit qu'après leur retraite leur pouvoir d'achat réel reste inchangé.

Je rappellerais à nos amis du Comité que l'Alliance représente des gens qui sont au plus bas de l'échelle salariale de la Fonction publique du Canada. Nous en avons dans les services généraux dont le salaire initial est de l'ordre de \$10,000. Nous avons également des gens qui s'occupent du traitement des données dont les salaires commencent aux alentours de \$12,000. Des commis qui commencent également aux alentours de \$12,000. Les responsables du matériel de bureau, manoeuvre et artisan, plombier et électricien qui font du travail de col bleu et qui, contrairement à ce que l'on peut croire, ne sont pas grassement payés comme tel. Ils ont des pensions basées sur des salaires relativement très bas selon leurs années de service bien sûr.

[Text]

I think this is indirectly answering one of the previous questions put forward by Mr. Evans, I think the day before yesterday. We do feel that, as far as the current legislation, Bill C-124, is concerned, that in itself will lower the basis for pensions. Bill C-133 would then perpetuate that particular reduction and generate a lower basis for future pension increases, up to the death of the pensioner or the surviving spouse.

**Mr. Lang:** Madam Chairperson, the witness has not answered my question, but I will remind the committee that in the Tomenson-Alexander report it was indicated that less than 1% of pensions in the private sector are indexed fully to the CPI.

But I would like to again go back to page 10, where you indicate that in the supplementary retirement benefits account and the public service superannuation account there is a balance of \$15.7 billion. You go on to describe this as a surplus. Madam Chairman, this is not a surplus. This is the basis upon which—and the reserve needed—to cover the funding of future pension payments . . . not just indexing, but the basic pension plan.

• 1145

Now, I would like to go on to the concept of deferred wage which you introduced on page 2 of your brief. I again have to . . .

**Mr. McKinnon:** That is today's brief, is it?

**Mr. Lang:** Today's brief.

**Mr. Samson:** Madam Chairperson, it is not a brief, it is a statement.

**Mr. Lang:** I would like to . . .

**The Chairman:** Mr. Lang, are you continuing or do you wish a response?

**Mr. Lang:** On your statement, page 2, your concept of deferred wage: I have to ask you if you feel, taking into account the most generous pension plan in Canada, that the total compensation in the public sector is the same, less or greater than total compensation packages for comparable work in the private sector?

**Mr. Samson:** Madam Chairperson, I do not know what point is trying to be made here, but there is one thing we should not forget: we pay for the indexation of our pensions.

I think the hon. member is forgetting certain points here. I do not quite understand what your point is. What are you trying to tell me, or what are you trying to find out?

**Mr. Lang:** The concept of deferred wage—whether a pension is a deferred wage relates very much to what part the pension package plays in the total compensation package.

**Mr. Samson:** Madam Chairperson, I will recognize brother Bean.

**The Chairman:** Mr. Bean.

[Translation]

Je crois que cela répond indirectement à une des questions précédentes posées par M. Evans avant hier, si je ne m'abuse. Nous estimons que pour ce qui est de la loi actuelle, le projet de loi C-124 va déjà abaisser la base des pensions. Le projet de loi C-133 perpétuera cette réduction et ménagera une base inférieure pour les augmentations futures de pension jusqu'à la mort du retraité ou du conjoint survivant.

**M. Lang:** Madame le président, le témoin n'a pas répondu à ma question mais je rappellerais au comité que dans le rapport Tomenson-Alexander, on a indiqué que moins de 1 p. 100 des pensions du secteur privé sont entièrement indexés à l'IPC.

Je reviendrai néanmoins encore une fois à la page 10 où vous dites que dans le compte des prestations de retraite supplémentaires et dans le compte des pensions de la Fonction publique, il y a un solde de 15,7 milliards de dollars. Vous qualifiez ensuite cela de surplus. Madame le président, il ne s'agit pas d'un surplus. C'est la base, c'est la réserve nécessaire pour couvrir le financement des pensions futures et non pas seulement l'indexation mais le régime de pension de base.

J'aimerais maintenant passer au principe de traitement différé dont vous parlez à la page 2 de votre mémoire. Il me faut encore . . .

**M. McKinnon:** C'est le mémoire d'aujourd'hui, n'est-ce pas?

**M. Lang:** Oui.

**M. Samson:** Madame le président, ce n'est pas un mémoire, c'est une déclaration.

**M. Lang:** J'aimerais . . .

**Le président:** Monsieur Lang, poursuivez-vous ou souhaitez-vous une réponse?

**M. Lang:** Dans votre déclaration, à la page 2, vous parlez de traitements différés. Estimez-vous que pour le régime de pensions le plus généreux au Canada, la rémunération totale dans le secteur public est la même ou inférieure ou supérieure à la rémunération totale pour des emplois comparables dans le secteur privé?

**M. Samson:** Madame le président, je ne sais pas ce que le député essaie de prouver mais il y a une chose à ne pas oublier: Nous payons pour l'indexation de nos pensions.

Le député semble oublier certaines choses. Je ne comprends pas très bien où il veut en venir. Qu'essayez-vous de me dire et que cherchez-vous à savoir?

**M. Lang:** Quand on parle de traitements différés, il est certain qu'une pension peut être considérée comme un traitement différé et que tout dépend de la part qu'a le régime de pensions dans la rémunération considérée dans son ensemble.

**M. Samson:** Madame le président, je laisserai le camarade Bean.

**Le président:** Monsieur Bean.



[Texte]

**Mr. Daryl Bean (Executive Vice-President, Public Service Alliance of Canada):** Madam Chairperson, let me first of all remind the member, who may have never attended collective bargaining sessions, that when we go for collective bargaining the employer—which happens to be Treasury Board in most instances for us—always ties the pension plan and their contribution into the negotiations. So it is not something that is given freely by the employer; it is something that is considered in the total compensation and is deducted from the wage increases the employees could and should get.

**Mr. Lang:** Madam Chairman, I am going to again shift to a different area, but the same page—page 2.

You state that the President of the Treasury Board admitted that moneys set aside for indexation in the supplementary retirement benefits account should not be subjected to the six and five proposal in Bill C-133. You then suggest that the minister is accepting the argument that Bill C-133 should be withdrawn.

In fact, what the minister was saying was that funds that were contributed by the employee and matched by the employer should not be subjected to the six and five cap; however, the funds that were contributed by the taxpayer, via the Consolidated Revenue Fund, should be subject to the six and five cap. As a result of this proposed amendment, we get the 6.5 and 5.5.

**Mr. Samson:** Madam Chairperson, if the hon. member is trying to tell me that the government in its generosity and wisdom has given 65¢ a week more to the pensioners in order to buy this, well then we are not satisfied with that. Public service pension contributions are higher than in the private sector, so they should not be compared.

**Mr. Lang:** No. I am just suggesting that what you have suggested in your brief is not correct. I am trying to clear up a misunderstanding you may be leaving.

Now on page 5 you recommend that private pension plans be compelled to adjust pension benefits upward to reflect the inflation-induced earnings of private pension plans. You try to make an argument that this is going to somehow relate to increased jobs. I would like to point out that we should be aware of what the private sector has told us in the context of the debate on national pension reform, that this will mean an increased cost. In a time of corporate liquidity problems, of which we have great evidence in the bankruptcy statistics and in other statistics, what, in fact, an increased cost would lead to is further lay-offs.

• 1150

**The Chairman:** Mr. Lang's time has expired, but he could continue with unanimous consent.

**Mr. Lang:** Madam Chairman, on page 7 of the brief . . .

**Mr. Samson:** Madam Chairperson, could I give an answer, because if he is going to go through the brief we will just listen

[Traduction]

**M. Daryl Bean (vice-président exécutif, Alliance de la Fonction publique du Canada):** Madame le président, permettez-moi tout d'abord de rappeler au député, qui n'a peut-être jamais assisté à des négociations collectives, que lorsque nous ouvrons des négociations collectives, l'employeur, qui se trouve être le Conseil du Trésor dans la plupart des cas, lie toujours le régime de pensions et ses cotisations aux négociations. Ce n'est donc pas quelque chose que l'employeur donne gratuitement; c'est quelque chose que l'on considère dans tout le plan de rémunération et qui est déduit des augmentations salariales que peuvent et doivent obtenir les employés.

**M. Lang:** Madame le président, je passerai encore à un autre sujet mais à la même page 2.

Vous déclarez que le président du Conseil du Trésor a admis que les sommes mises de côté pour l'indexation des prestations de retraite supplémentaires ne devraient pas être touchées par la proposition des 6 et 5 p. 100 contenue dans le projet de loi C-133. Vous dites ensuite que le ministre convient que l'on devrait retirer le projet de loi C-133.

En fait, le ministre déclarait que les fonds cotisés par les employés et les sommes correspondantes versées par l'employeur ne devraient pas être touchés par la limitation de l'indexation à 6 et 5 p. 100; que par contre les fonds publics que représente le fonds de revenus consolidé devrait l'être. Du fait de cet amendement, nous avons 6,5 et 5,5.

**M. Samson:** Madame le président, si le député essaie de me dire que le gouvernement dans sa générosité et sa sagesse a donné 65 cents de plus par semaine aux retraités pour essayer de vendre l'idée, je puis lui répondre que nous sommes pas du tout satisfaits. Les contributions au fonds de pensions de la Fonction publique sont supérieures à celles du secteur privé si bien qu'on ne peut les comparer.

**M. Lang:** Je dis simplement que vous avez déclaré quelque chose d'inexact dans votre mémoire. J'essaie d'éclaircir le malentendu que vous pourriez avoir créé.

Maintenant, à la page 5, vous recommandez que les régimes de pensions privés soient obligés de relever les prestations de retraite en fonction des gains qu'ils réalisent du fait de l'inflation. Vous essayez de nous convaincre que cela pourra en quelque sorte créer davantage d'emplois. J'aimerais souligner qu'il ne nous faut pas oublier que le secteur privé nous a dit dans le cadre du débat sur une réforme nationale des pensions que cela signifierait des coûts accrus. À une époque où les sociétés éprouvent des problèmes de liquidité, ce que démontrent les statistiques sur les faillites et autres, des coûts accrus signifient en fait encore des mises à pied.

**Le président:** Le temps de M. Lang est terminé, mais il pourrait continuer si vous êtes tous d'accord.

**M. Lang:** Madame le président, à la page 7 du mémoire . . .

**M. Samson:** Madame le président, puis-je répondre, car si tout ce qu'il a l'intention de faire c'est reprendre le mémoire, nous allons nous contenter d'écouter et ne pas prendre de



[Text]

and will not take any notes. Is he just reading the brief over again? Or does he want some input or . . . ?

**The Chairman:** Mr. Lang, do you have further questions?

**Mr. Lang:** Madam Chairperson, on some occasions I am trying to make a point, to try to give the other side of the story in relation to what the brief presents, because in some ways I feel the brief is not really even close to accuracy. On other occasions, I have asked questions for a response.

On page 7 of the brief, in the bottom paragraph . . . trying to make a point that the government should not have in any way increased the indexing of capital gains and other investment income. I would like to remind the hon. member that we are in an economic recession and that aside from the importance of a consumer-led recovery, we have to be in a position of having the element of an investment-led recovery too, that this also plays an important role, particularly in jobs.

**The Chairman:** The Chair appreciates that this is an economic bill and some discussion of general economic matters may assist in setting a framework, but on the other hand, the more we can keep to the actual contents of the bill before us, which is a bill to limit the indexing of public servants' salaries, I think it may be of more value to the committee.

**Mr. Lang:** I will just restrict my last point to a statement on page 8, referring to the average public service pensioner, who is currently living on an annual pension of only \$6,900 . . . Now, gentlemen, this implies, if it is not directly stating it, that the average public service pensioner is living solely on \$6,900, not taking into account many who are on old age security, who are receiving the Canada Pension Plan or who may have a private sector pension plan. I would be interested in the response to that comment.

**The Chairman:** Mr. Haulena.

**Mr. Haulena:** The figures of \$6,900 are official figures which we have received from the Treasury Board of Canada. Obviously, some of the additional payments have to be considered. We have based our arguments on \$6,900 because that represents the average between what a formal contributor on average gets, namely \$8,100, and a survivor's pension, which is \$3,200 per annum. The calculations we have utilized are based on the 11.5% projection according to the Supplementary Retirement Benefits Act versus 6.5%, or originally in our brief we used the figure of 6%. Consequently, over the two years, we came to a projected loss for the pensioner, anticipating a 10.5% inflation in 1984, of \$1,200; the amended figure, based on the minister's statement made on December 6, 1982, represents a loss of \$1,094.

• 1155

Madam Chairman, if you would agree, we can distribute the page which amends the page in our submission on the basis of the 6.5% and 5.5%.

**Mr. Lang:** Madam Chairman, I just want to make this point, because it leaves the impression of \$6,900, where in fact if you include the CPP or the QPP and the OAS, then for the

[Translation]

notes. Va-t-il relire encore une fois le mémoire? Ou désire-t-il des réponses ou . . . ?

**Le président:** Monsieur Lang, avez-vous d'autres questions?

**M. Lang:** Madame le président, j'ai cherché à certaines occasions à présenter un point de vue, le point de vue opposé à celui du mémoire, parce que je trouve le mémoire très loin des faits. À d'autres moments j'ai posé des questions pour avoir des réponses.

A la page 7 du mémoire, au paragraphe du bas . . . on cherche à établir que le gouvernement ne devrait pas avoir indexé les gains en capital et d'autres revenus de placements. J'aimerais rappeler à l'honorable député que nous sommes en période de récession économique et que, en plus d'une reprise du côté consommation, il nous faut une reprise du côté des investissements aussi, c'est important, surtout pour les emplois.

**Le président:** La présidence comprend qu'il s'agit d'un projet de loi à caractère économique et qu'il peut être utile de considérer la situation générale, mais, d'autre part, il est important pour nos travaux de nous en tenir le plus possible au contenu du bill, soit la limitation de l'indexation des traitements des fonctionnaires.

**M. Lang:** Madame le président, certains retraités de la Fonction publique vivent uniquement sur \$6,900, sans parler de tous ceux qui reçoivent la pension de la sécurité de la vieillesse, les prestations du régime de pension du Canada ou qui peuvent recevoir des prestations de régime du secteur privé. Je suis curieux de savoir ce que vous en pensez.

**Le président:** Monsieur Haulena.

**M. Haulena:** Ce chiffre de \$6,900 est le chiffre officiel que nous avons reçu du Conseil du Trésor du Canada. Manifestement, il faut tenir compte de certaines prestations supplémentaires. Nous avons fondé nos arguments sur \$6,900, parce que cela représente la moyenne entre ce que reçoit un cotisant officiel, en moyenne, \$8,100, et les prestations de survivants qui se chiffrent à \$3,200 par année. Les calculs que nous avons utilisés sont fondés sur une prévision de 11.5% aux termes de la Loi sur les prestations de retraite supplémentaire comparé à 6.5% ou le chiffre de 6% que nous avons originalement cité dans notre mémoire. Par conséquent, au cours des deux années, nous avons prévu une perte pour le retraité, anticipant un taux d'inflation de 10.5% en 1984, de \$1,200; le chiffre modifié, fondé sur la déclaration du ministre du 6 décembre 1982, donne une perte de \$1,094.

Madame le président, si vous le voulez bien, nous pouvons distribuer la page qui porte sur les 6.5 et 5.5 et qui modifie une des pages de notre mémoire.

**M. Lang:** Madame le président, je voulais simplement relever ce point, car cela crée l'impression qu'il s'agit de \$6,900 alors qu'en fait, si vous incluez la pension du Canada ou le

**[Texte]**

average public service pensioner you are talking about an income of \$15,249. And if you compare the average family income for a retired public servant and his or her spouse to the average worker's income, the pensioner's income is 75.11% of that amount. So I just wanted to correct the possible implication that people would be living on \$6,900.

**Mr. Samson:** Madam Chairperson, I think the hon. member forgot to mention that the government intends to roll back the OAS also, and family allowances.

**Mr. Lang:** The calculations I gave are based with that six and five roll-back taken into consideration.

**The Chairman:** Thank you. I think it is time to go to another questioner. Mr. McKinnon.

**Mr. McKinnon:** Thank you, Madam Chairman. I wish to apologize for not being here when this session started, but I had an appointment to interview a group from the International Association of Machinists and Aerospace Workers, employees of Air Canada, who are also worrying about the very same subject

I have quickly read over the statement that you made this morning. On page 2 of it, there is a question asked there: does the money used to index public service pensions belong to federal public sector workers and superannuates or to the government?

It may please you to know that Mr. Riese, who is present this morning and who was a witness yesterday, when questioned on this by myself, said that, yes, the unfunded liability did represent a debt; and when questioned to whom the debt was owed to, said: the contributors and the recipients of pensions. So I think that is a pretty good authority that it does in fact belong to the workers and the superannuates.

I heard Mr. Lang making a comment that that money is set there to pay future pensions. I understand there is about enough in the PSAC fund for public servants, to pay everybody, excluding the military, and they want that much money on the assumption that they are going to need enough money to pay everybody that is now working in the public service a pension until they all die. They are operating on the principle that the government might wind down the corporation and close the doors and suddenly put everybody on the streets. There are some people in the country, I expect, who think it would be a good idea, but not everybody. I think it is most unlikely to happen.

So I could never quite understand what they mean about a pension fund like this being actuarially sound or not actuarially sound. I talked to an actuary about it one time and he submitted to me finally that if they had a trillion dollars in there he would not think it was actuarially sound because he had no guarantee that inflation might not run at 1000% a day. So you can never satisfy them as far as I can see.

**[Traduction]**

Régime des rentes du Québec et la pension de vieillesse, dans le cas du retraité moyen de la Fonction publique, il s'agit d'un revenu de \$15,249. Or, si l'on compare le revenu familial moyen d'un fonctionnaire à sa retraite et de son conjoint, au revenu moyen d'un travailleur, le revenu du retraité vaut 75.11 p. 100 de ce dernier montant. Je voulais simplement rectifier l'interprétation possible voulant que certains vivent avec \$6,900.

**M. Samson:** Madame le président, je crois que l'honorable député a oublié de mentionner que le gouvernement a également l'intention de réduire la pension de sécurité de la vieillesse et les allocations familiales.

**M. Lang:** Les calculs que j'ai donnés tiennent compte de la réduction de 6 et 5 p. 100.

**Le président:** Merci. Je crois que c'est le moment de passer à un autre intervenant. Monsieur McKinnon.

**M. McKinnon:** Merci, madame le président. Je tiens à m'excuser de ne pas avoir été ici audébut de la réunion, mais j'avais rendez-vous avec un groupe représentant l'Association internationale des machinistes et des travailleurs de l'aérospatial, employés d'Air Canada qui s'inquiètent également du même sujet.

J'ai rapidement lu la déclaration que vous avez faite ce matin. À la page 2, vous posez une question: l'argent utilisé pour indexer les pensions de retraite de la Fonction publique appartient-il aux travailleurs du secteur public fédéral et aux prestataires de ces pensions ou au gouvernement?

Vous serez peut-être heureux d'apprendre que M. Riese, qui est présent ce matin et qui a témoigné hier, lorsque je l'ai interrogé à ce sujet m'a dit que oui, l'actif théorique représentait effectivement une dette; et lorsque je lui ai demandé à qui cette dette était due, il a répondu: aux cotisants et aux bénéficiaires des pensions. Je crois que cela nous vient donc de bonne autorité que cet argent appartient en fait aux travailleurs et aux retraités.

J'ai entendu M. Lang dire que cet argent avait été mis de côté pour le paiement des pensions futures. À ma connaissance, il y a presque suffisamment d'argent dans la caisse de l'AFP pour les fonctionnaires, pour payer tout le monde, en excluant les militaires, et si l'on veut autant d'argent dans la caisse, c'est en se fondant sur l'hypothèse qu'il faudra suffisamment d'argent pour verser des pensions à tous ceux qui travaillent actuellement à la Fonction publique jusqu'à leur mort. On fonctionne sur le principe que le gouvernement pourrait liquider la société, fermer les portes et mettre soudainement tout le monde dans la rue. J'ai bien l'impression que certains au pays croient que c'est là une bonne idée, mais pas tout le monde. À mon avis, il est fort peu probable que cela se fasse.

Je n'ai donc jamais compris ce que l'on entend quand on dit qu'une caisse de pensions de retraite comme celle-ci repose ou non sur de bons principes actuariels. J'en ai parlé à un actuaire une fois et il a fini par m'avouer que même si l'on avait un billion de dollars dans cette caisse, il ne croirait toujours pas que la base actuarielle était solide car il n'avait aucune



[Text]

I was wondering, if the government is worrying about the indexation account, whether there would be enough money in there to meet the demands on it, if the PSAC were ever asked if they would agree to increasing their contributions for the purposes of indexation.

**Mr. Samson:** Madam Chairperson, Brother Bean.

• 1200

**Mr. Bean:** Madam Chairperson, I am certainly glad to see there are some hon. members who have taken the time to read our brief and understand what it says, because we share the views mentioned by the hon. member. Let me say we are certainly prepared at any time to be consulted on whether or not there is a demonstrated need for an increase in the contribution.

But let me also say that Bill C-133 is not an actuarial bill at all. If there is a problem in this area, then as we indicated on page 6 of our statement, the government has a responsibility to table whatever colour of paper they are using these days, whether it is green, white, yellow, brown or any other colour. They have a responsibility to table it so we can deal with the fund in actuarial terms. But Bill C-133 is not an actuarial bill; nor is it dealing, in effect, with the money in those funds.

**Mr. McKinnon:** Thank you. Madam Chairman, my next question is along the same lines.

I am frequently in discussions and have spoken to the Canadian Forces' long-service annuitants group. They have similar problems, but a separate fund, although the indexation fund is considered to be one by the government. It includes the military as well as the civil side.

I put a suggestion to them one time that we should try to get away from an unfunded liability method, which they have at the present time, and go to a funded fund. It could be in government bonds or the kind of investment in which private pension funds are allowed to invest. It would obviously have to take a period of time to build up enough funds so that the fund would be self-supporting.

I was curious. They thought it was not that bad an idea, and expressed their willingness to discuss it. I wonder if the government or the Treasury Board have ever approached the PSAC with any similar suggestion; that they could have, say, a 15-year changeover to a funded fund, which would do away with these particular problems.

Frankly, gentlemen, not only this government but no government is ever going to let you have that \$15 billion. They do not have \$15 billion, and they certainly are not going to find \$15 billion some time. It would have to be a kind of omission or forgoing of the claim to the \$15 billion. It could be

[Translation]

garantie que l'inflation n'atteindrait pas 1,000 p. 100 par jour. Donc, d'après ce que je peux voir, on ne saurait les satisfaire.

Je me demande, puisque le gouvernement s'inquiète du compte de l'indexation, s'il y aurait dans ce compte suffisamment d'argent pour répondre aux demandes et si la AFP accepterait jamais d'augmenter ses cotisations en vue de l'indexation.

**M. Samson:** Madame le président, camarade Bean.

**M. Bean:** Madame le président, je suis certainement heureux de constater que certains députés ont pris le temps de lire notre mémoire et de comprendre ce que nous y disons, car nous partageons les opinions mentionnées par l'honorable député. Permettez-moi de dire que nous sommes certainement disposés, en tout temps, à être consultés sur la question de savoir s'il existe un besoin évident d'augmenter les cotisations.

Toutefois, permettez-moi également de dire que le Bill C-133 n'est pas du tout un projet de loi actuariel. S'il y a un problème dans ce domaine, alors comme nous le disons à la page 6 de notre déclaration, le gouvernement a la responsabilité de déposer un livre de la couleur qu'il utilise ces jours-ci, est-ce vert, blanc, jaune, brun ou toute autre couleur. Il a la responsabilité de déposer la documentation de façon à ce que nous puissions examiner la caisse en termes actuariels. Toutefois, le Bill C-133 n'est pas un projet de loi actuariel; pas plus à vrai dire qu'il ne porte sur l'argent dans ces caisses.

**M. McKinnon:** Merci. Madame le président, ma prochaine question est dans la même veine.

J'ai souvent eu des entretiens et parlé aux groupes de retraités ayant de longues années de service des Forces armées canadiennes. Ils ont des problèmes semblables, mais une caisse distincte, bien que le gouvernement considère la caisse d'indexation comme une seule. Le militaire ainsi que le civil y sont inclus.

Je leur ai suggéré une fois que nous devrions essayer d'abandonner la méthode de l'actif théorique qui existe à l'heure actuelle pour passer à une caisse capitalisée. On pourrait procéder par obligations du gouvernement ou d'autres genres d'investissements comme ceux où il est permis aux régimes privés de pensions de retraite d'investir. Il faudrait évidemment un certain temps avant de pouvoir accumuler suffisamment d'argent dans cette caisse pour qu'elle se suffise à elle-même.

J'étais curieux. Ils ont trouvé que ce n'était pas du tout une mauvaise idée et ont exprimé leur désir d'en discuter. Je me demande si le gouvernement ou le Conseil du Trésor vous a jamais approché avec une suggestion semblable; qu'on pourrait prendre, disons, quinze ans pour convertir la caisse en caisse capitalisée ce qui éliminerait ces problèmes particuliers.

Franchement, messieurs, non seulement le gouvernement actuel mais aucun gouvernement ne vous laissera jamais mettre la main sur ces 15 milliards de dollars. Nous n'avons pas 15 milliards de dollars, et on n'arrivera certainement jamais à les trouver. Il faudrait commencer par renoncer à



[Texte]

done with the government's agreeing to maintain the pension program—which they had maintained until Bill C-133 came along—over a period of time until the new fund that would be funded got enough in it to maintain their pensions.

Have they ever put forward any kind of suggestion like that?

**Mr. Samson:** Madam Chairperson, I will recognize Brother Bean, with your permission.

**Mr. Bean:** Madam Chairperson, we would certainly be interested in such a proposition; but let me answer the question. No, they have never put forward such a proposal, despite the fact that on occasion we have put forward to the government that type of proposal, where there should be a joint management of the fund.

**Mr. McKinnon:** Fine. I have just one more question, Madam Chairman, if I have the time.

In the Canadian Forces Superannuation Act there is a provision whereby under certain circumstances servicemen are in danger of losing part or all of their pensions, despite the fact they have served sufficient service. If they are discharged for misconduct, without their being consulted or without legal representations being made to them, Treasury Board can cut out their pensions completely, and frequently cut it in half.

I wonder if that is possible under the PSAC arrangements with the federal government.

**Mr. Samson:** Madam Chairperson, Brother Bean.

**Mr. Bean:** Madam Chairperson, yes, the same thing exists under the Public Service Superannuation Fund. Where somebody is discharged for sufficient reason, he can have his pension stripped from him.

**Mr. McKinnon:** Thank you very much. Thank you, Madam Chairman.

• 1205

**The Chairman:** Mr. Evans.

**Mr. Evans:** On page 6 of your statement, the first paragraph indicates that inflation-induced earnings on the account have not been credited to the account but they have been rolled into the Consolidated Revenue Fund. You say that since 1970 \$2.6 billion in excess interest has been transferred this way, and that seems to give me the impression that you are saying that somehow the government has just sort of confiscated this money and walked away with it. Is that what you are trying to say there?

**Mr. Samson:** Madam Chairman, Brother Jelly.

**Mr. Steve Jelly (Research Officer, Public Service Alliance of Canada):** To start with, I think it is a wrong perception to say that they simply stole it and walked away with it. From our reading of the reports of the Superannuation Act and other people's interpretation, there has been that amount of money taken out of the fund in excess interest, some of which has gone to pay for the actuarial liability, but a significant amount

[Traduction]

cette somme revendiquée, c'est-à-dire les 15 milliards de dollars. Cela pourrait se faire si le gouvernement convenait de maintenir le programme des pensions de retraite... comme il l'a fait jusqu'à l'introduction du Bill C-133... ou pendant un certain temps jusqu'à ce que l'on puisse capitaliser la nouvelle caisse suffisamment pour maintenir les pensions.

Vous a-t-on jamais fait ce genre de suggestions?

**M. Samson:** Madame le président, je vais, avec votre permission, donner la parole au camarade Bean.

**M. Bean:** Madame le président, une telle proposition nous intéresserait certainement; toutefois, permettez-moi de répondre à la question. On ne nous a jamais soumis une telle proposition, bien qu'à cette occasion nous ayons en fait présenté une proposition de ce genre au gouvernement, à savoir la cogestion de la caisse.

**M. McKinnon:** Parfait. Je n'ai qu'une autre question, madame le président, si j'en ai le temps.

Dans la Loi sur les pensions de retraite des Forces canadiennes, on trouve une disposition prévoyant que, dans certaines circonstances, les membres des Forces armées risquent de perdre une partie ou toute leur pension bien qu'ils aient le nombre d'années de service requis. S'ils sont licenciés pour inconduite, sans les consulter et sans leur envoyer d'avis légal à cet effet, le Conseil du Trésor peut abolir complètement leur pension et fréquemment la réduit de moitié.

Je me demande si c'est possible en vertu des dispositions que vous avez avec le gouvernement fédéral.

**M. Samson:** Madame le président, camarade Bean.

**M. Bean:** Madame le président, oui, la même chose existe dans le cas de la pension de retraite de la Fonction publique. Lorsque quelqu'un est licencié pour des raisons assez graves, sa pension peut lui être retirée.

**M. McKinnon:** Merci beaucoup. Merci, madame le président.

**Le président:** Monsieur Evans.

**M. Evans:** À la page 6 de votre mémoire, au premier paragraphe, il est dit que les revenus créés par l'inflation n'ont pas été portés au compte, mais ont été versés au Fonds du revenu consolidé. Vous dites que, depuis 1970, 2,6 milliards de dollars d'intérêts excédentaires ont été transférés de cette façon, ce qui me donne l'impression, me semble-t-il, que, d'une façon ou d'une autre, le gouvernement a plus ou moins confisqué cet argent et s'en est emparé. Est-ce ce que vous voulez dire là?

**M. Samson:** Madame le président, camarade Jelly.

**M. Steve Jelly (agent de recherche, Alliance de la Fonction publique du Canada):** Pour commencer, je crois que c'est une fausse perception de dire que le gouvernement l'a simplement volé et s'en est emparé. Après avoir lu des documents sur la Loi sur la pension de retraite et l'interprétation d'autres personnes, nous concluons qu'on a retiré de la caisse des intérêts excédentaires pour compenser en partie la provision

*[Text]*

has also gone straight into revenues. According to the report last year, I believe it was 1981, \$335 million is referenced in a footnote in the report as being used to pay for interest on the government deficit. It does not state that it is used in any other way and we have no other way of knowing how else it is used.

On the basis of published information, that is where that conclusion was arrived at and any further comment on it, I think, would have to await the type of procedure that Brother Bean was referring to, which is the government's putting forward some kind of paper on the actuarial soundness, on the financial solvency of the funds, and allowing that to be put forward for public discussion which we would deal with at that time.

**Mr. Evans:** That is \$334 million, I think?

**Mr. Jelly:** I believe it was \$335 million.

**Mr. Evans:** That is interest on the unfunded liability. That is not to pay the interest on the public debt. It does not get transferred to general revenue . . .

**Mr. Jelly:** Again, I say I refer to the footnote in that document which simply said that it was used to pay for interest on the deficit. There is no more mechanical interpretation of it than that and, obviously, if we were to get into a detailed discussion of it, we would do it in a different forum, in the proper forum, in terms of some kind of document's being prepared on the status of the funds, actuarially for the future, and deal with it at that time.

**Mr. Evans:** The impression that I got from reading page 6 was . . . further down it says that since only \$1.1 billion of the disbursements made pursuant to the SRBA have been charged to the Consolidated Revenue Fund . . . From reading this, and not knowing anything about the plan, I would have interpreted that the excess interest on the fund has been taken into consolidated revenue. Now, out of consolidated revenue only \$1.1 billion has been paid and therefore the government has been a net gainer from this process by \$1.5 billion.

**Mr. Jelly:** In effect, yes. That is our interpretation.

**Mr. Evans:** The fact of the matter is that from 1971 to now, excess interest on the plan, interest over and above the actuarially assumed rate, has been, as you say, \$2.6 billion but the unfunded liability that is caused by increasing salaries and the fact that people paid contributions on lower salaries than they are now making, has been \$3.9 billion. So over and above the \$2.6 billion of excess interest, the government has indeed had to amortize an additional \$1.3 billion just to meet the unfunded liability. So the impression that is left, for some of us in any event, in the brief simply has to be clarified.

**Mr. Jelly:** I will answer that very quickly and very simply. The \$3.9 billion you referred to is for actuarial liabilities of government calculation. We know for a fact that \$2.6 billion in excess interest has come out of the account. The actuarial liability is a meaningless figure, as the member opposite said,

*[Translation]*

mathématique, mais aussi pour en verser une partie considérable directement au revenu. Selon le rapport de l'an dernier, je crois qu'il s'agissait de celui de 1981, on mentionne le montant de 335 millions de dollars comme ayant servi à rembourser les intérêts sur le déficit gouvernemental. On ne précise aucune autre utilisation et nous n'avons aucune façon de savoir à quoi d'autre cet argent a servi.

En nous fondant sur les renseignements publiés, c'est la conclusion à laquelle nous sommes arrivés et, pour en dire plus long, il nous faudrait, je crois, attendre le genre de procédures dont a parlé le camarade Bean, à savoir la publication d'un document par le gouvernement sur le bien-fondé actuariel, sur la solvabilité de la caisse afin qu'il puisse y avoir un débat public.

**M. Evans:** Il s'agit de 334 millions de dollars, je crois?

**M. Jelly:** Je crois que c'était 335 millions de dollars.

**M. Evans:** Il s'agit là de l'intérêt sur l'actif théorique. Il ne s'agit pas de l'intérêt sur la dette publique. Cet argent n'est pas transféré au revenu général . . .

**M. Jelly:** Encore une fois, j'ai dit que je me reportais à une note dans ce document qui dit simplement que l'argent a servi à verser des intérêts sur le déficit. On ne donne aucune autre interprétation et manifestement, si nous devons en discuter de façon détaillée, ce serait dans un contexte différent, dans le contexte approprié, après préparation d'un document faisant état du bilan de la caisse et ses données actuarielles.

**M. Evans:** L'impression que j'ai tirée en lisant la page 6 était . . . un peu plus loin, vous dites que, puisqu'il n'y a que 1.1 milliard de dollars déboursés qui ont été effectués en vertu de la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires imputées au Fonds du revenu consolidé . . . en le lisant, et ne sachant rien du régime, j'aurais conclu que l'intérêt excédentaire avait été versé au Revenu consolidé. Et, par conséquent, si l'on n'a retiré que 1.1 milliard de dollars du Fonds du revenu consolidé, le gouvernement a réalisé un bénéfice net de 1.5 milliard de dollars.

**M. Jelly:** En effet, oui. C'est notre interprétation.

**M. Evans:** Le fait est que, de 1979 à maintenant, l'intérêt excédentaire du régime, l'intérêt en sus du taux actuariel présumé a été, comme vous le dites, de 2.6 milliards de dollars, mais l'actif théorique provoqué par les augmentations salariales et le fait que les gens versent des cotisations sur des salaires moindres que ceux qu'ils gagnent actuellement, donnent 3.9 milliards de dollars. Donc, en sus de l'intérêt excédentaire de 2.6 milliards de dollars, le gouvernement a dû, en fait, amortir encore 1.3 milliard de dollars pour combler le déficit de la caisse. L'impression créée, chez certains de nous, de toute façon, dans le mémoire, doit être précisée.

**M. Jelly:** Je vais vous répondre très rapidement et très simplement. Les 3.9 milliards de dollars dont vous parlez constituent la provision mathématique d'après les calculs du gouvernement. Nous savons pertinemment que l'on a retiré 2.6 milliards de dollars en intérêts excédentaires du compte. La



[Texte]

in the sense that if a projection of 1000% inflation, if a projection of 1000% wage increase was put in there, you could arrive at any figure that you wanted to.

**Mr. Evans:** That is the actuarial liability based on 5.5% inflation. Oh, 3% inflation, excuse me.

**Mr. Jelly:** We would leave it again until there is an actuarial discussion. This is not an actuarial bill.

• 1210

**Mr. Evans:** In any event, just let me add that I realize what the argument is, that if the pensioners' portion of the main fund were segregated and the excess interest were used to fund indexation, that could be paid for. That is the argument I think is being made. But what that fails to understand is that as the indexation occurs, it occurs cumulatively. It goes up in this year, and it goes up next year, but it goes up from a higher base. So in effect as pensions are indexed over the time, there is an unfunded liability that arises. That unfunded liability, calculated today, just on the pensioners' part, according to the actuaries and I guess the Auditor General, is about a \$2.5 billion actuarial liability, unfunded liability, on the SRBA. So it is wrong to leave the impression that somehow the government has taken money away from the fund in the form of interest or in any other form and somehow put this into consolidated revenue and did not credit it to the proper accounts; because the crediting to the accounts is right there in the records for everyone to see.

**Mr. Samson:** Madam Chairperson, in answer, I think it might not be the proper forum to discuss this issue at this time, this technicality. If we refer back to the statement by the Prime Minister in the 1981 pensions conference where he stated that pensions in Canada should be indexed, then at this time I would go back to Mr. Evans and say, yes, if there is something the Canadian government should do, it is to increase the pensions, not roll them back. That was the Prime Minister of Canada.

**Mr. Evans:** My point was I guess following up on Mr. McKinnon's point, that in essence—and we had Mr. Riese here, the actuary, yesterday, and he indicated that under the assumptions of 6.5% interest, 5.5% wage increase on average, 3% inflation, for the fund plan—under those assumptions right now, and taking the actuarial liability into consideration and so on, would require an increase in contributions of about 3.1% over and above what is now being contributed. Has that ever been discussed with you by the government, that increased contributions would be required for funding future pensions?

**Mr. Samson:** We were not here when the gentleman you referred to presented his arguments to you. Yes, we would be willing to sit down and talk this thing over, to increase the

[Traduction]

provision mathématique n'a aucun sens comme l'a dit un membre de l'opposition, puisque, si l'on prévoit un taux d'inflation de 1,000 p. 100, et si l'on ajoute une prévision d'augmentations salariales de 1,000 p. 100, vous pourriez en arriver à tout chiffre que vous souhaitez.

**M. Evans:** La provision mathématique est fondée sur un taux d'inflation de 5.5 p. 100. Oh, de 3 p. 100 d'inflation, excusez-moi.

**M. Jelly:** Nous attendrions, encore une fois, qu'il y ait une discussion actuarielle. Il ne s'agit pas d'un projet de loi actuariel.

**M. Evans:** De toute façon, laissez-moi tout simplement ajouter que je comprends l'argument, c'est-à-dire que si l'on sépare du fonds principal la partie payée par le pensionné et que les intérêts supplémentaires servaient à la capitalisation de l'indexation, il n'y aurait pas de problème. Je pense que c'est l'argument qu'on nous présente. Toutefois, ce dont on ne tient pas compte c'est l'indexation qui se fait et qui est cumulative. Il y a augmentation cette année et l'an prochain, mais cette augmentation se fait à partir d'une base plus élevée. Le résultat c'est qu'avec le temps et l'indexation il y a une obligation sans capitalisation. Selon les actuaires et je pense le vérificateur général, si aujourd'hui on faisait le calcul de cette obligation sans capitalisation simplement sur la part des pensionnés, cela représenterait une dette actuarielle d'environ 2,5 millions de dollars pour le compte de prestations de retraite supplémentaires. Il est donc faux de donner l'impression que d'une manière ou d'une autre le gouvernement a pris cet argent du fonds sous forme d'intérêt ou toute autre forme et l'a mis dans le compte du revenu consolidé sans créditer les comptes visés; les crédits inscrits au compte sont là dans les dossiers, et tout le monde peut le vérifier.

**M. Samson:** Madame la présidente, pour répondre je dirais que je ne pense pas que ce soit l'endroit ni le moment pour discuter de cette question technique. Si nous revenons à la déclaration faite par le premier ministre lors de la conférence sur le régime des pensions en 1980, où il a dit qu'au Canada on devrait indexer les pensions, alors à ce moment-ci je dirai à M. Evans, oui, s'il y a quelque chose que le gouvernement canadien devrait faire c'est augmenter les pensions, non les diminuer. C'étaient là les propos du premier ministre du Canada.

**M. Evans:** Mes commentaires faisaient suite à ceux de M. McKinnon. Hier M. Riese l'actuaire, a comparu devant le Comité et il a dit que dans l'hypothèse d'intérêt de 6, 5 p. 100, l'augmentation de salaire de 5, 5 p. 100, d'une inflation de 3 p. 200, en ce qui concerne le régime, et en tenant compte de la dette actuarielle, et ainsi de suite, il faudrait augmenter les cotisations d'environ 3,1 p. 100 en plus de ce qui est contribué maintenant. Le gouvernement a-t-il déjà discuté de cela avec vous à savoir qu'il faudrait augmenter les cotisation pour financer les pensions dans l'avenir.

**M. Samson:** Nous n'étions pas là lorsque le monsieur dont vous parlez vous a fait cet exposé. Oui, nous serions prêts à nous asseoir et à discuter de l'augmentation des pensions de



[Text]

pensions of our people or the Canadian people in general, but not to have a roll-back passed by legislation.

**Mr. Evans:** Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Samson. Mr. Murphy.

**Mr. Murphy:** Thank you, Madam Chairperson. First of all, I would like to make a comment about your statement. On the first page you mention that you are disappointed this bill is before the committee. I am also disappointed that it is even before the House. However, as the two people who were most responsible for this legislation in our party, Mr. Parker and I felt that faced with the real possibility of government closure on this bill, which would prevent debate on it in the House and also prevent, if that closure came in, witnesses from coming forward—we agreed to a self-imposed deadline of three days' debate in the House so that it came to committee so that witnesses like yourself can appear.

I would also inform you that we have no intent of letting this bill quickly pass. We will continue to insist that a reasonable number of witnesses come forward; and for a very valid reason. Every witness and every group of witnesses appearing before this committee has helped to sink the battleship of this government. The argument we were given that this was planned because there was some great need in these particular pension plans has been dissipated by most of the witnesses who have appeared here.

• 1215

The fact that the person who is primarily responsible for investigating the liabilities and the solvency of various government and private pension plans was never consulted prior to this legislation being introduced indicates that it was never legislation to try to solve any particular problems that might exist in this plan.

Representatives of other unions and their accountants have pointed out the fact that in the private enterprise system on average employers do not pay 50% of the premiums and employees pay 50%. In private enterprise on average the employer pays 77% of the premiums. So when we get evidence from the government which indicates that the plans are in trouble, what they fail to say is that every other plan in the country is in trouble if you take the same set of books.

So what we have before us is strictly legislation which is part of the 6 and 5 program, as Mr. Parker has indicated, strictly part of what the government itself has called a public relations job. Certainly, the fact that a Senator whose main job in life is to try to re-elect Liberal governments is in charge of this PR program indicates to us what is being done. It is an attempt to bash not only government workers but retired old age security people, family allowance recipients and now retired government workers. That is all it is about. Yet the government has asked for your co-operation and your trust.

[Translation]

nos gens ou de canadiens en général, mais sans avoir de loi qui les réduise.

**M. Evans:** Oui. Merci.

**Le président:** Merci, monsieur Samson. Monsieur Murphy.

**M. Murphy:** Merci, madame le président. Je voudrais d'abord faire un commentaire sur votre déclaration. À la première page vous dites être déçu que ce projet de loi soit devant le Comité. Je suis également déçu qu'il soit même devant la Chambre. Toutefois, les deux responsables de notre parti pour ce projet de loi, M. Parker et moi-même avons pensé que face à la menace réelle d'une clôture imposée par le gouvernement sur ce projet de loi, ce qui aurait empêché tout débat en Chambre et aussi, le cas échéant la comparution de témoins, il était préférable d'accepter de nous imposer un échéancier de trois jours de débat en Chambre pour permettre son examen en Comité et la comparution de témoins comme vous.

Je tiens également à vous dire que nous n'avons pas l'intention de permettre l'adoption rapide de ce projet de loi. Nous continuerons d'insister pour qu'un bon nombre de témoins comparaissent et pour une très bonne raison. Chaque témoin, chaque groupe de témoins ayant comparu devant ce Comité a contribué à faire couler davantage le cuirassé du gouvernement. L'argument invoquant des besoins urgents dans certains régimes de retraite a été réfuté par la plupart des témoins qui ont comparu ici.

Le fait que l'on n'ait jamais consulté avant le dépôt de cette loi, la personne qui est la principale responsable pour enquêter sur les dettes et la solvabilité des divers régimes de pensions gouvernementaux et privés, démontre que cette loi n'a jamais cherché à résoudre des problèmes particuliers que peut connaître ce régime.

Les représentants d'autres syndicats et leurs comptables ont souligné le fait que dans les régimes de l'entreprise privée, l'employeur moyen ne contribue pas 50 p. 100 des cotisations et l'employé 50 p. 100. En général, dans l'entreprise privée l'employeur contribue 77 p. 100 des cotisations. Alors quand le gouvernement nous dit que les régimes sont en difficulté, ce qu'il oublie de nous dire c'est que selon cette méthode comptable, tous les autres régimes au pays seraient en difficulté aussi.

Alors ce que nous avons là, c'est strictement un projet de loi dans le cadre du programme 6 et 5, comme l'a dit M. Parker, qui fait strictement partie de ce que le gouvernement lui-même a appelé un travail de relations publiques. Certainement le fait que le principal responsable de ce programme de relations publiques est un sénateur dont la principale responsabilité est la réélection des gouvernements libéraux, est un indice de ce que l'on fait. C'est un effort non seulement pour attaquer les fonctionnaires, mais les personnes touchant la sécurité de vieillesse, les prestataires d'allocations familiales et maintenant les fonctionnaires à la retraite. Voilà de quoi il retourne. Toutefois, le gouvernement a demandé votre coopération et votre confiance.

## [Texte]

My question to that is: were you ever consulted about this legislation prior to its being introduced?

**Mr. Samson:** Madam Chairperson, the answer is no. Although we requested a meeting with the leaders of this country, we have never been consulted on it.

If I may, to the comments made by Mr. Murphy, although you mentioned that you will make every effort to postpone it as long as possible, it is our wish and hope that this bill will never hit the House. If we go back to the statements made by Cabinet Minister Lalonde a few days ago that inflation was going down—well, if it is going down, I do not see why this Bill C-133 should be adopted, especially with the political consequences that it could have for certain members of Parliament at this time. I say that very sincerely; do not use that as a threat whatsoever. But logic says that a bill like that should not be presented in the House at this time. It goes against all the logic of the present Liberal government of this country. They have always stated that it should not be so. Now they are going against all their logic.

Madam Chairperson, I agree with the comments made by Mr. Murphy on the whole situation of Bill C-133. We go back to our basic position: withdraw Bill C-133; it is savage; it is repressive; it is unfair; it is immoral.

**Mr. Murphy:** Thank you. I certainly agree with those sentiments.

You were not consulted. Yet from my understanding and from the evidence that has been presented before this committee, one of the reasons why you and the other public service unions do not negotiate your pension plan, as is quite often the case in the private sector, is that in the past you were promised by government that because there were so many unions involved in the public service instead of negotiating this it would be a matter of real and sincere consultations prior to any changes in that plan. Is that correct?

**Mr. Samson:** Madam Chairperson, in answer to Mr. Murphy, at this time I think the position of the Public Service Alliance and possibly the whole labour movement would be yes, we would like to have the pension plan under the protection or the umbrella of the collective bargaining or the negotiating principle in order to protect the members. Because where are we going if the government of this country will renege on signed contracts? Where is the faith? So yes, we would definitely bring the pension plans under the collective bargaining principle.

**Mr. Murphy:** I have no more questions.

**The Chairman:** Mr. Gimaiel.

**M. Gimaiel:** Merci, madame le président.

Monsieur Samson, vous me permettrez peut-être un petit à-côté en commençant. Vous me ramenez 15 ans en arrière. Sur un certain point, vous me rajeunissez dans le sens que vous me ramenez au collège.

## [Traduction]

Voici ma question: vous a-t-on jamais consulté sur ce projet de loi avant son dépôt?

**M. Samson:** Madame le président, la réponse est non. Quoique nous ayons demandé une rencontre avec les dirigeants de la nation, nous n'avons jamais été consultés sur la question.

Si vous me permettez de réagir aux commentaires de M. Murphy, quoique Vous ayez dit que vous feriez tout votre possible pour retarder l'adoption de ce projet le plus longtemps possible, nous souhaitons et nous espérons que ce projet de loi ne se rende jamais devant la Chambre. D'après ses déclarations faites il y a quelques jours, le ministre Lalonde prétendait que l'inflation diminuait—si c'est le cas, je ne vois pas pourquoi l'on devrait adopter ce Bill C-133, surtout en tenant compte des conséquences politiques que cela aurait maintenant pour certains députés. Je le dis très sincèrement, ne considérez pas cela comme un genre de menace. La logique veut qu'un projet de loi comme celui-ci ne devrait pas être présenté en Chambre à ce moment-ci. C'est contraire à toute la logique du gouvernement libéral actuel. Ils ont toujours dit que ce ne devrait pas être le cas. Maintenant ils vont à l'encontre de leur propre logique.

Madame le président, je suis d'accord sur les commentaires de M. Murphy touchant toute la question du Bill C-133. Nous revenons à notre position fondamentale: retirez le Bill C-133 c'est un projet de loi barbare; c'est un projet de loi répressif; c'est un projet de loi injuste; c'est un projet de loi immoral.

**M. Murphy:** Merci. Je partage certainement ces sentiments.

Vous n'avez pas été consulté. Toutefois, d'après ce que je sais et d'après les témoignages entendus devant ce Comité, l'une des raisons pour laquelle vous et les autres syndicats de la Fonction publique ne négociez pas vos régimes de retraite, comme c'est souvent le cas dans le secteur privé, c'est que par le passé, le gouvernement vous a promis, étant donné qu'il y avait tellement de syndicats dans la Fonction publique, qu'au lieu de négocier cela il serait plutôt question de consultations réelles et sincères avant toute modification apportée à ce régime. N'est-ce pas?

**M. Samson:** Madame le président, en réponse à M. Murphy, je pense que l'Alliance de la Fonction publique et possiblement l'ensemble du mouvement syndical préfèrent que les régimes de pensions soient protégés ou prévus par les négociations collectives afin de protéger les membres. Car où allons-nous si le gouvernement de ce pays renie des contrats signés? Où est la confiance? Donc, oui, définitivement, nous aimerions que les régimes de pensions soient soumis au principe de la négociation collective.

**M. Murphy:** Je n'ai pas d'autres questions.

**Le président:** Monsieur Gimaiel.

**Mr. Gimaiel:** Thank you, Madam Chairman.

Mr. Samson, may I reminisce a bit at the start. You are bringing me back 15 years and making me feel younger in the process. You are reminding me of my college days.



[Text]

• 1220

Quand je vous entends appeler vos collègues «camarades»... Au temps où j'étais *leader* d'un mouvement étudiant au Collège de Chicoutimi, on avait énormément de camarades. Je me souviens entre autres de M. Claude Charron qui était à ce moment-là président de l'Union générale des étudiants à l'Université de Montréal; il était venu nous voir plusieurs fois. Je ne dis pas cela avec malice, mais j'espère que si jamais vous suivez ses traces, vous ne ferez pas comme ses camarades à lui qui sont en train de couper 20 p. 100 à l'autre *gang* de camarades qu'ils ont oubliés depuis qu'ils sont au pouvoir.

Il est trop facile de jouer avec ces termes-là. Je veux surtout que vous soyez conscients du fait qu'à travers tout cela, la responsabilité d'un député, qui est de représenter des gens, n'est pas facile. Et là, j'en viens à la question principale de votre présentation.

Selon moi, l'Alliance de la Fonction publique du Canada a toujours été un excellent syndicat, en ce sens que vous avez beaucoup travaillé à l'avantage de vos employés, de vos membres; vous l'avez toujours fait en vous assurant que cela leur coûte le moins cher possible, que ce soit en salaires, en sacrifices ou quoi que ce soit. Je comprends vos représentations de ce matin. Il y a peut-être une couple d'éléments que je veux faire ressortir et sur lesquels j'aurais besoin de plus de détails.

Tout d'abord, vous représentez des gens, c'est-à-dire vos syndiqués. Moi aussi. Et souvent on représente les mêmes personnes.

Ma première question, pour ma gouverne personnelle, est celle-ci: quand un fonctionnaire prend sa retraite, est-ce qu'il demeure membre de votre syndicat?

Deuxièmement, avez-vous eu des représentations de membres de votre syndicat ou de retraités au sujet du Bill C-133, et si oui, combien en avez-vous eu? Est-ce que ce sont des syndiqués encore au travail ou des retraités qui vous les ont faites? Si c'est le cas, est-ce que l'on pourrait les connaître, ces représentations-là, de façon concrète? C'est important pour moi, parce que vous savez, dans mon comté... Moi, je suis un gars qui retourne au Lac Saint-Jean toutes les semaines. J'ai 15,000 chômeurs, et les gars qui tiennent présentement toute la structure de mon comté, savez-vous qui ils sont? Ce sont vos propres syndiqués. Les gars qui encaissent le coup présentement, ce sont vos propres syndiqués qui travaillent dans les centres de main-d'oeuvre, dans les bureaux de poste, qui travaillent un peu partout. Ce sont les gars qui travaillent le plus d'heures et qui se font écoeurer—excusez le terme—qui se font engueuler, parce qu'il y a trop de gens qui ont besoin d'eux. J'ai parlé à ces gens-là, aux travailleurs surtout, parce que je connais plus de travailleurs que de retraités de la Fonction publique. Je leur ai demandé si en appuyant la politique du 6 et du 5, je leur imposais tant de sacrifices que cela. Savez-vous ce que les gars m'ont répondu? Ils m'ont dit: Pierre, le 6 et le 5, cela nous fait un peu mal, mais par contre, les 3 millions de dollars que tu vas nous chercher pour créer des emplois pour les chômeurs, cela nous aide. Il y en a 500 de placés qu'on n'a pas à voir tous les jours au bureau et qui ne viennent pas pleurer pour avoir des *jobs*.

[Translation]

When I hear you call your colleagues "comrades"... when I was Leader of a student movement at the Chicoutimi College, we had lots of comrades. I remember a certain Mr. Claude Charron who, at that time, was President of the General Students Union at the University of Montreal; he came to see us many times. I am not saying that with malice or forethought, but I hope that if ever you follow in his footsteps, you will not do like his comrades who are taking away 20 per cent from the other gang of comrades who they have forgotten since they managed to grab hold of power.

It is too easy to play around with those terms. I mainly want you to be conscious of the fact that in all this, the responsibility of a member of Parliament, which is to represent the people in his riding, is not easy. And I now get down to the main question of your presentation.

In my opinion, the Public Service Alliance of Canada was always an excellent union in that sense that you have worked a lot for your employees, for your members; you have always done that by assuring that whatever benefits were obtained cost as little as possible, whether in terms of salaries, sacrifices or whatever else. I understand your representations here this morning. Perhaps there are a couple of elements that I would like to point out and on which I would like a few more details.

First of all, you are representing people, which means your union members. I am also. And often we represent the same people.

My first question, then, for my personal information is this: When a civil servant is pensioned off, does he remain a member of your union?

Secondly, have you had representations from members of your union or pensioners on Bill C-133 and if so, how many representations have you had? Were these made by union members who are still working or by pensioners? If that is the case, could we know what those representations were, in some kind of concrete form? That is important for me, because, you know, in my riding... I am a boy who goes back to Lac-Saint-Jean every week. I have 15,000 unemployed people and the fellows who make up the solid base of my riding, do you know who they are? Your own union members. The guys who are really feeling the crunch now are your own union members who work in the manpower centres, in the post offices and elsewhere. These are the guys working the most hours who are getting all the flack because there are too many people who need them. I have spoken to those people, mainly to the workers, because I know more workers than pensioners from the public service. I asked them if by supporting the 6 and 5 policy I was asking them to make that big a sacrifice. You know what the guys answered? They told me: Pierre, the 6 and 5 that does hurt us a bit, but on the other hand the \$3 million that you are going to use to create jobs for the guys who do not have any, that helps us. There are 500 that we can place and who we won't have to see everyday in our offices crying on our shoulders to get "jobs".



## [Texte]

Donc, quelles sont les représentations que vous avez reçues de votre base? Pour moi, je vous le dis sérieusement, c'est important. Si ces représentations ne sont pas les mêmes que celles que j'ai eues, est-ce qu'il y a moyen de le savoir? Est-ce que vous pouvez nous dire de façon concrète quelles sont ces représentations-là, surtout de la part des retraités au sujet du Bill C-133?

**M. Samson:** Madame le président, pour répondre aux commentaires et aux inquiétudes de mon ex-confrère, avec tout le respect que je lui dois, je pense que l'Alliance de la Fonction publique, pour employer les termes que notre confrère vient d'employer, a toujours eu à coeur la défense de ses membres présents et de ses membres passés. Evidemment, lorsqu'un membre se retire de la Fonction publique, à part les exceptions, il ne paie plus de contributions syndicales. Mais étant donné qu'ils en ont payé, pour la plupart, pendant des années, l'Alliance de la Fonction publique a toujours protégé ses ex-membres et le fera toujours.

Les représentations qu'on a eues lorsqu'on a entendu parler la première fois du bill C-133 nous sont venues justement des ex-membres, mais aussi de nos membres présents, parce que cela affecte également les gens qui vont se retirer bientôt. Le Bill C-133, le Bill C-124, le Bill C-131, le Bill C-132 sont tous des projets de loi que nous percevons comme antisociaux.

Dans ce contexte-là, notre devoir, en tant que syndicat... Vous avez été syndiqué vous-même, vous me l'avez dit tout à l'heure.

**M. Gimaïel:** Chez vous, à part cela!

• 1225

**M. Samson:** Chez nous. Comme les temps changent!

**M. Gimaïel:** Cela n'a rien changé dans mon comportement.

**M. Samson:** Je pense que le message que vous envoyez est que vous allez voter contre le Bill C-133. C'est comme cela que je le perçois.

**M. Gimaïel:** Non, et c'est justement le point que je veux ramener tout de suite, monsieur Samson. Il y a un point important. Ecoutez, on parle sérieusement vous et moi là!

**M. Samson:** Très sérieux!

**M. Gimaïel:** On parle d'un problème qui est majeur, je pense, qui frappe le pays. Vous me dites que c'est antisocial, et ainsi de suite. Ne pensez pas que c'est facile pour un député d'arriver ici et puis de dire bon, d'accord. Il y a des droits acquis que les populations ont, et on est obligés de toucher à cela. Là, je parle aussi bien de mon salaire personnel que de celui du travailleur qui est un fonctionnaire ou du travailleur moyen qui a perdu sa «job». Moi, je représente... Ici, en ville, vous avez des beaux comtés «bourrés» de monde. Il y a des milliards qui s'investissent ici toute l'année, à Ottawa par exemple ou à Hull. Il y a des belles grosses «cabanes» puis des beaux bureaux et, tout roule. Quand vous venez dans un comté comme le Lac-Saint-Jean, le mien, ce n'est pas cela. Chez nous, c'est d'abord 15,000 chômeurs, 15,000 personnes qui travaillent, puis 30,000 autres qui attendent ces 15,000 là pour

## [Traduction]

So, what representations have you really received from the grass root members? I will tell you very seriously that is important. If those representations are not the same as the ones I got, how can we find out? Can you tell us very concretely what those representations are, especially those coming from pensioners, on Bill C-133.

**Mr. Samson:** Madam Chairwoman, to answer the comments and the concerns of my ex-colleague, with all the respect due to him, I think that the Public Service Alliance, to use the terms that our colleague has used, has always been committed to defending its members, both past and present. Of course, with a few exceptions, members who are pensioned off from the public service, do not pay union dues anymore. But as most of them paid dues for years, the Public Service Alliance has always protected its exmembers and will always do so.

The representations we got when we heard about Bill C-133 for the first time came from our ex-members but also from our present members because they are affected as well as those who are going to be pensioned off soon. Bill C-133, Bill C-124, Bill C-131, Bill C-132 are all Bills that we perceive as being anti-social.

In that context, our duty as a union... you were a union member yourself once, you told me so before.

**Mr. Gimaïel:** And or your's to boot.

**Mr. Samson:** In our union. My, my, how times have changed!

**Mr. Gimaïel:** I have not changed for all that.

**Mr. Samson:** I hope the message you are sending is that you are going to be voting against Bill C-133. That is what I am receiving.

**Mr. Gimaïel:** No, and that is just the point I want to get at right away, Mr. Samson. There is one important point. Listen, we are talking seriously here, you and me!

**Mr. Samson:** Very seriously!

**Mr. Gimaïel:** We are talking about a problem which is a major one and that is hitting at the whole country. You are telling me that it is antisocial and all that. Do not think it is easy for a member of Parliament to come here and say okay, agreed. There are acquired rights that people do have and we have to touch those. And here I am talking both about my personal salary and the salary of the worker who is a civil servant or your average worker who has lost his "job". I represent here... here, in town, you have nice ridings "jam packed" with people. There are billions being invested here all year round, in Ottawa, for example, or in Hull. There are nice big "mansions" and offices and everything is going around nicely. When you come into a riding like Lac Saint-Jean, mine, that is not what you get. In my neck of the woods, first of all you have 15,000 unemployed, 15,000 people who are working,

## [Text]

vivre... O.K.! Ces personnes qui sont dans les maisons, sont des enfants, des épouses, des maris, des conjoints qui ne travaillent pas... C'est toute une autre figure sociale. Et dans ce contexte-là, je comprends vos efforts. Mais comme je vous le disais tout à l'heure... Si on prend en exemple votre syndicat, comparativement à celui qui représente les salariés de la Fonction publique du Québec, sauf peut-être les fonctionnaires de la province de Québec, qui eux ont toujours eu un statut un peu à part des autres dans leur façon de se comporter, vous arrivez après la période des années 70, qui ont été des années de vaches grasses, avec des syndiqués qui vont avoir à subir cette année une augmentation de 6 et 5 p.100 au lieu d'une augmentation plus grande, ou des pensionnés qui auraient une augmentation, une indexation de leur pension de 6 p.100 au lieu de 11 ou 12.

Par contre, vos homologues qui représentaient les syndiqués de la province de Québec se retrouvent, eux, et je veux que vous soyez conscient de ce contexte-là, avec des gens qui vont être coupés de 20 p.100 de leurs revenus dans quelques semaines. Pensez au fait que ce 20 p. 100 de revenus, c'est 400,000 travailleurs qui paient des impôts, aussi bien au gouvernement canadien qu'ailleurs, qui en seront privés. Donc, ils vont payer moins d'impôt et vont être un fardeau social de plus. Pour ma part, je me dis dans un comté comme le mien... D'abord je pense que votre syndicat arrive à un aboutissement qui est fantastique, suite à la période dans laquelle on vit. Cela démontre qu'il y a toujours eu une suite logique dans le travail qui s'est fait, que ce soit de la part de tous les négociateurs, vous en parliez tout à l'heure, des négociateurs dis-je, gouvernementaux ou de votre côté, dans le sens qu'on n'est pas obligés de tout jeter dehors puis de tout «virer de bord» pour régler le problème, ici, demain matin. Mais quand vous parlez d'antisocial, pensez aux autres camarades qui sont dans le champ et qui n'ont pas de travail. Parce que, vous le prenez le syndiqué à 20 ans, puis vous l'amenez jusqu'à 65 ans, avec une belle protection, en autant qu'il paie sa cotisation. Mais l'autre camarade qui est dans le champ et qui n'a pas de travail, et qui attend que l'autre sorte pour l'avoir... Pensez-y! Ecoutez! Je faisais un petit calcul actuariel tout à l'heure... Quelqu'un qui a \$20,000 de pension par année, en l'an 2,000 il aura \$90,000 de pension avec pleine indexation. L'assurance chômage sera basée de \$5,500 à \$33,000. Cela veut dire qu'il va y avoir \$60,000 de différence entre le chômeur et le pensionné. Le pensionné, pas le fonctionnaire de la Fonction publique! C'est cela que je vous dis de regarder comme statut social, pas seulement le fait que votre personne perde cette année 5 p. 100 d'indexation. Cela fait mal à tout le monde, bien sûr. Mes propres employés, j'ai été obligé de leur voter une diminution de salaire, et la plupart d'entre eux gagnent moins que vos pensionnés. Ce n'est pas drôle pour un député de faire cela, je vous jure! Ce n'est pas facile. Je l'ai fait dans quel contexte? Dans ce contexte-là, celui des 15,000 autres camarades dans le bois. C'est à cela que je vous demande de penser au sujet de ce projet de loi et des autres.

C'est le seul point que je voulais soulever.

## [Translation]

and 30,000 others who are counting on those 15,000 to eat... Okay! Those people who are in the houses; who are children, wives, husbands, spouses who are not working. It is quite another social fabric. And in that context, I understand your efforts. But as I was telling you before... if you take the example of your union, compared to the one that represents the salaried workers in the Quebec civil service, except perhaps for the civil servants in the Province of Quebec, who have always had a status that was a little different from the others in their way of doing things... After the 1970's which were the fat years, union members will now have to put up with an increase of 6 per cent and 5 per cent this time instead of greater increases or pensioners who would have had an increase or an indexation of their pension up to a maximum of 6 per cent instead of 11 or 12.

On the other hand, your colleagues who represent the union members of the Province of Quebec, and I want you to appreciate that fact, are stuck with people who are going to have 20 per cent of their revenue cut off in a few weeks. Do not forget that this 20 per cent decrease in revenue is going to be imposed upon 400,000 workers who pay income tax both to the Canadian government and another one and they will be cut off from that source of revenue. So they are going to be paying less income tax and that will be another bigger social burden. Personally, I figure that in a riding like mine... first off, I think your union has arrived at a fantastic conclusion in this period we are living in. It shows that there was always consistent logic in the work that was done whether by all the negotiators, you were talking about negotiators before, whether government negotiators or your own in the sense that you do not have to throw the baby out with the bath water and turn everything topsy-turvy to solve the problem, right here, tomorrow morning. But when you start spouting off about antisocialism, think of your other comrades who are out there in the field and who do not have any work. Because you take your union member when he is 20 and stay with him until he is 65 years old with beautiful protection as long as he pays his dues. But your other comrade out in the field who does not have any work is waiting for the other one to be shoved out in the field to take over his job. Do not forget that! Listen! I was doing a little bit of actuarial work before... somebody who has a \$20,000 pension per year will be getting \$90,000 worth of pension money in the year 2000 with full indexation. Unemployment insurance will be based on \$5,500 to \$33,000. That means that there is going to be a \$60,000 difference between the unemployed fellow and the pensioner. The pensioner, not the civil servant working for the civil service! That is what I would want you to look at as social status, not just the fact that your guy is losing 5 per cent worth of indexation this year. Of course, it hurts everybody. I had to vote a salary decrease for my own employees and most of them are earning less than your pensioners. It is not funny for a member of Parliament to have to do that, believe you me! It certainly is not easy. And I did that in what context? In this context of the other 15,000 comrades out in the boonies. That is what I am asking you to think about. Both for this Bill and for the others.

That is the only point I wanted to make.



[Texte]

**M. Samson:** Madame le président, en réponse aux commentaires du confrère, est-ce que le gouvernement, présentement, fait tout ce qu'il pourrait faire pour la création d'emplois? Ma réponse personnelle, c'est non. Ceci pris dans le contexte qu'il y a quelques semaines, le ministre Lalonde, lorsqu'il a lu son document économique que quelques-uns appellent un mini-budget, M. Lalonde, dis-je, a ouvert des portes économiques que son prédécesseur, M. MacEachen, avait fermées lors du budget du mois de juin. Même si cela me répugne de parler de d'autres personnes qui travaillent au Canada, des travailleurs, je fais quand même référence aux professionnels..., les athlètes, les médecins, les avocats, les ingénieurs..., les professionnels canadiens qui travaillent, ont reçu des cadeaux.

• 1230

Je peux juste vous citer un exemple, celui de la compagnie Bell Canada qui, à la suite de la réouverture de portes, de cadeaux d'impôt, va bénéficier d'une somme de plus de 500 millions de dollars pendant l'année 1983. Vous n'êtes peut-être pas au courant, je ne sais pas si votre parti vous tient au courant de ces choses-là; moi, j'ai lu cela dans le journal. Les athlètes professionnels ont quand même eu des cadeaux.

**M. Gimaïel:** Les agriculteurs aussi.

**M. Samson:** Ceci dit, oui, les fonctionnaires de la Fonction publique ont une conscience sociale. Oui, on perçoit le 6 et le 5 p. 100 comme un effort du gouvernement pour régler des problèmes. Non, on n'acceptera jamais que ce soit fait en brisant des contrats qui ont été négociés de bonne foi à une table de négociations. Cela, on ne l'acceptera jamais, et c'est pour cela qu'on présente aujourd'hui des arguments et qu'on essaie de convaincre des gens qui devraient être raisonnables. Prouvez-moi qu'en indexant la pension des retraités aujourd'hui, des gens qui sont sans défense... Qui est-ce qui va les représenter, ces gens-là? Le gouvernement les attaque. Alors, ce n'est pas un professionnel. Vous n'avez pas vu le Collège des médecins venir à la rescousse des pensionnés; ce sont les syndicats qui viennent à la rescousse de ces gens-là, et ce sera toujours ainsi. Alors, on a une conscience sociale, et lorsque je parle de loi antisociale, je maintiens ma décision là-dessus.

**M. Gimaïel:** Merci, monsieur Samson.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Samson.

The committee normally recesses at this time, but perhaps we could hear one further question. Mr. King.

**Mr. King:** I am a little bewildered by the rotation, so I appreciate the opportunity.

Mr. Samson, the minister and the government state that it is essential we move in this direction because this is an essential element of the six and five program. That is the argument, I think—the fundamental principle by which they are justifying this.

I wonder if you would agree with me with this suggestion: that the six and five program has had little effect in reducing interest rates and the rate of inflation, as is repeatedly made

[Traduction]

**Mr. Samson:** Madam Chairperson, in answer to the comments of this colleague, is the government presently doing everything it could do to create jobs? My personal answer is that it is not. This is taken with a view to the fact that a few weeks ago, when the Minister Mr. Lalonde, read his economic document that some are calling a mini-budget, Mr. Lalonde opened economic doors that his predecessor, Mr. MacEachen, had closed during the June budget. Even though I find it distasteful to speak about others working here in Canada, other workers, I would however like to make reference to the professionals..., the athletes, the doctors, the lawyers, the engineers..., those Canadian professionals who are working and who did get nice gifts.

Let me just quote you an example, Bell Canada which, with the new loopholes and other tax gifts, will be getting over \$500 million during 1983. Maybe you are not aware of that, I do not know whether or not your party keeps you informed of those developments but that is what I have been reading in the papers. Professional athletes have been given an easy time.

**Mr. Gimaïel:** The farmers too.

**Mr. Samson:** This being said, of course, the public servants have a social conscience. Indeed we perceive this 6 and 5 program as being an effort made by the government in order to solve some problems. But by no means will we accept this way of solving problems through reneging on contracts negotiated in good faith at the bargaining table. We are never going to take that and this is precisely why we are appearing today and trying to convince people who, after all, should be reasonable. Give me solid evidences that this indexing of pensions for people who have no defence... Whom are they going to be represented by? The government is on their back. No professional will do it. You have never heard the College of Physicians pleading for pensioners; unions do and they will always do it. Of course we have a social conscience and when I submit that this legislation is anti-social, I stand firm.

**Mr. Gimaïel:** Thank you, Mr. Samson.

**Le président:** Merci, monsieur Samson.

Nous avons normalement coutume de lever la séance à 12h30, mais nous pourrions peut-être accepter une dernière question. Monsieur King.

**M. King:** Le roulement que vous avez suivi me laisse un peu pantois, mais je vous remercie, néanmoins, de l'occasion.

Monsieur Samson, le ministre et le gouvernement ont dit qu'il était essentiel d'adopter cette orientation dans la mesure où il s'agissait d'une composante première du programme des 6 et 5 p. 100. Voilà donc l'argument ou le principe fondamental sur lequel ils se fondent.

Que pensez-vous de l'idée suivante: le programme des 6 et 5 p. 100 n'a guère contribué en somme à faire chuter les taux d'intérêt et le taux d'inflation, contrairement à ce que préten-



[Text]

claim by government members, and that the main force behind the welcome reductions is the depressed economy—the bankruptcies, the unemployment, the lack of purchasing power—brought about by world conditions and by poorly conceived and ill-advised government policies.

**Mr. Samson:** I would say yes to your enunciation or to some of your opinions that you have just stated; yes, definitely.

**Mr. King:** I think it is very important that this point be made, because the amount of money that is being saved by the government is miniscule in relation to their total budget. Therefore we have to seek a reason behind it. I am suggesting the reason is to give credibility to something the government has done while interest rates and inflation are dropping for other reasons. I wonder if you would have anything you could say that would lend credibility to my statement.

**Mr. Samson:** Madam Chairperson . . .

**The Chairman:** I have a little difficulty with the question, but perhaps since it is the last one, please answer it, Mr. Samson.

**Mr. Samson:** As mentioned before, I think the hon. member has read our brief. A lot of arguments and opinions he enunciated appeared in the brief we presented this morning. Yes, we do believe this six and five and these repressive laws are part of a public relations campaign; we have said that before, and we are saying it again. Yes, we hope the Liberal government will see fit, in its wisdom, to withdraw this repressive law; there are no other words for it—what can I say other than that? There is nothing else to say. Everything has been said. Let us hope, Madam Chairperson—I understand that this will be the final statement—that we did not talk to empty chairs and that people of good faith and good will were listening to our arguments. We are here as representatives of Canadian workers. We certainly hope that the government will find it in its wisdom—political wisdom or just basic common sense wisdom—to withdraw Bill C-133.

• 1235

**Mr. King:** I would like to have pursued it beyond that, but the Chair has ruled that . . .

**The Chairman:** No, Mr. King, if you have . . . the Chair has difficulty, I must confess, a lot of latitude has been allowed, but questions that invite witnesses to impute motives I am not sure add greatly to our understanding of the bill. If you have questions related to the bill, we could certainly continue, if it is agreeable.

**Mr. King:** I wanted to ask . . . something Mr. McKinnon began to ask—it results from your statement. Under what conditions would the Public Service Alliance be amenable to increased contributions?

**Mr. Samson:** Madam Chairperson, Brother Bean.

[Translation]

dent à cor et à cri les députés ministériels; c'est avant tout le marasme de l'économie qui en a été à l'origine, et j'entends par là les faillites, le chômage et la diminution du pouvoir d'achat, ce même marasme économique dû à la conjoncture mondiale et également à des politiques officielles mal ficelées et mal pensées.

**M. Samson:** Je suis en partie d'accord avec ce que vous venez de dire, sans aucun doute.

**M. King:** À mon avis, il est extrêmement important de le signaler, puisqu'après tout l'économie réalisée par le gouvernement, par rapport au total de son budget de fonctionnement, est vraiment minime. Nous devons donc trouver une motivation et, pour moi, il s'agit simplement, en l'occurrence, de rendre crédible une initiative gouvernementale, alors qu'en réalité, si les taux d'intérêt et d'inflation diminuent, c'est pour des raisons toute différentes. Pourriez-vous, à ce sujet, apporter de l'eau à mon moulin?

**M. Samson:** Madame le président, . . .

**Le président:** J'ai du mal à saisir la question, mais, puisqu'il s'agit de la dernière, je vous laisse libre de répondre, monsieur Samson.

**M. Samson:** Comme je l'ai déjà dit, le député a, je crois, pris connaissance de notre mémoire. Bon nombre d'arguments et d'opinions qu'il a fait valoir figuraient dans notre mémoire. Bien sûr, nous soutenons que ce programme des 6 et 5 p. 100 et toutes ces lois répressives font partie d'une campagne de relations publiques; nous l'avons déjà dit, nous n'avons pas peur de le répéter. Bien sûr, nous espérons que le gouvernement libéral jugera bon dans sa sagesse de retirer cette législation régressive . . . le terme convient parfaitement . . . et que pourrais-je ajouter d'autre? Il n'y a rien d'autre à dire. Tout a été dit. Madame le président, je crois que ce serait la dernière déclaration, espérons que nous n'avons pas parlé à des chaises vides et que les gens de bonne foi entendront nos arguments. Nous sommes là à titre de représentants des travailleurs canadiens. Nous espérons certainement que dans sa sagesse, sa sagesse politique ou son simple bon sens, le gouvernement retirera le projet de loi C-133.

**M. King:** J'aurais aimé continuer, mais le président a décidé que . . .

**Le président:** Non, monsieur King, si vous avez . . . je dois reconnaître que la présidence a beaucoup de difficultés, j'ai été très gênée mais je suis sûre que les questions qui amènent les témoins à faire un procès d'intention n'ajoutent pas beaucoup à notre compréhension du projet de loi. Si vous avez des questions sur le projet de loi nous pourrions certainement poursuivre, si c'est d'accord.

**M. King:** Il y a une question que M. McKinnon a commencé à poser, ayant trait à votre déclaration. Dans quelles conditions l'Alliance de la Fonction publique accepterait-elle l'augmentation des cotisations?

**M. Samson:** Madame le président, je demanderai à mon confrère Bean de répondre.

[Texte]

**Mr. Bean:** Madam Chairperson, first of all, as I mentioned earlier, we would want to see the documents tabled and the figures tabled to show that there is a necessity to increase. That is why we have said all along that this bill has nothing whatsoever to do with the actuarial soundness of the fund; this bill is a politically expedient move by the government to fall in line with their six and five, so-called, world. We would certainly, at any time, be prepared to be consulted, given the facts and figures that would show that there was any justification for change. Certainly if there is justification for change, as in the past, when the increase was made from 0.5% to 1%, we would be pleased to look at that at that time.

**Mr. King:** Were you part of that decision to increase? What role did you play in that decision?

**Mr. Bean:** We have representatives, and I happen to be one of them, who sit on the Pension Advisory Committee to the President of the Treasury Board. During that time, although I was not there then, we were consulted and did make a contribution as to the need for the increase. In this situation, we have not been consulted, and I say that as a member of the Pension Advisory Committee to the President of the Treasury Board.

**Mr. King:** But if there were a review looking at the adequacy, or otherwise, of the present deduction amount, you would anticipate that you would be a part of that review and could pass judgment on it and make entries to that decision?

**Mr. Bean:** That is correct. As a matter of fact, after the bill was introduced, the Pension Advisory Committee met on two occasions, on one occasion with the President of the Treasury Board there. We asked at that time that there be tabled some justification for this bill. We are still waiting for it to be tabled.

**An hon. Member:** So are we.

**Mr. King:** The minister, in his statement, said that the long-term issues of funding and financing of pension accounts need to be examined fully and that this will be done. Are you privy to the planning that is taking place at the present time?

• 1240

**Mr. Samson:** Madam Chairperson, the answer to that is no. And we would be very positive if we were ever asked by the President of the Treasury Board to sit on anything to talk on something that would be constructive instead of being negative. I think Treasury Board and the government of this country are thinking more in terms of numbers and they have forgotten that the Canadian people are people. We are addressing issues that have a human factor attached to them, and by some illogical rationale somehow the politicians . . . the Liberal politicians; they are in power—are not addressing the issues in terms of human emotions or humanity. They are talking figures; figures. I would not be surprised, Madam Chairperson, if they came out with a bill in the near future such that we would lose all of our names and we would be called by numbers.

**The Chairman:** Are there any further questions?

[Traduction]

**M. Bean:** Tout d'abord, madame le président, je le répète, nous voudrions que l'on dépose les documents et les chiffres démontrant que l'augmentation est nécessaire. C'est pourquoi nous avons toujours soutenu que ce projet de loi n'a rien à voir avec la solvabilité actuarielle du fonds; ce projet de loi est un expédient politique proposé par le gouvernement conformément à ce qu'il est convenu d'appeler leur système du 6 et 5. Nous serions certainement prêts à être consultés n'importe quand si on nous donne les faits et les chiffres démontrant que tout changement est justifié. Il est certain que si le changement est justifié, comme par le passé alors qu'il y a eu une augmentation de 0.5 p. 100 à 1 p. 100, nous serions prêts à étudier la chose à ce moment-là.

**M. King:** Avez-vous participé à cette décision d'augmenter les cotisations? Quel rôle y avez-vous joué?

**M. Bean:** Je suis l'un des représentants qui siège au comité consultatif sur les pensions auprès du président du Conseil du trésor. À l'époque, quoique je n'y étais pas à ce moment-là, nous avons été consultés sur le besoin d'une augmentation et nous avons contribué. Dans ce cas-ci, nous n'avons pas été consultés, et je le dis en tant que membre du comité consultatif sur les pensions auprès du président du Conseil du trésor.

**M. King:** Toutefois, s'il y avait un examen pour déterminer si les cotisations actuelles sont suffisantes, croyez-vous que vous en seriez partie, que vous pourriez porter un jugement sur la question et participer à cette décision?

**M. Bean:** En effet. En fait, après le dépôt du projet de loi, le comité consultatif sur les pensions s'est réuni à deux occasions, et à l'une de ces occasions le président du Conseil du trésor était présent. A ce moment-là nous avons demandé qu'on dépose des justifications pour ce projet de loi. Nous attendons toujours.

**Une voix:** Nous aussi.

**M. King:** Dans sa déclaration le ministre dit que la question du financement futur des comptes de pensions doit être examiné à fond et que cette étude aura lieu. Êtes-vous au courant de ce qui est prévu actuellement?

**M. Samson:** Madame le président, la réponse à cette question est non. Nous réagirions très positivement si le Président du Conseil du Trésor nous demandait de participer à quoi que ce soit ou de parler de quelque chose qui serait constructif au lieu d'être négatif. Je pense que le Conseil du Trésor et le gouvernement de ce pays pensent plus en termes de chiffres et qu'ils ont oublié que les Canadiens sont des gens. Il s'agit de questions où il y a l'élément humain et par un raisonnement illogique les politiciens—les politiciens libéraux, ce sont eux qui sont au pouvoir—n'abordent pas ces questions sur le plan des émotions humaines ou humanitaires. Ils parlent de chiffres, des chiffres. Madame la présidente je ne serais pas surpris si dans un avenir rapproché il y avait un projet de loi nous enlevant tous nos noms pour les remplacer par des chiffres.

**Le président:** Y a-t-il d'autres questions?

*[Text]*

On behalf of the committee, I would like to thank the witnesses for appearing again today.

I do regret that the bell-ringing the other evening made it impossible for us to hear you then.

The meeting is adjourned to the call of the Chair.

**Mr. Samson:** Thank you, Madam Chairperson.

*[Translation]*

Au nom du Comité je tiens à remercier les témoins d'avoir comparu aujourd'hui.

Je regrette la sonnerie des cloches l'autre soir ce qui a fait qu'il fut impossible de vous entendre.

La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation par le président.

**M. Samson:** Merci, madame le président.



APPENDIX "MEST-34"

**SUBMISSION  
TO THE  
HOUSE OF COMMONS  
MISCELLANEOUS  
ESTIMATES  
COMMITTEE**

---

**IN RESPECT OF  
BILL C-133: AN ACT  
TO AMEND THE  
SUPPLEMENTARY  
RETIREMENT  
BENEFITS ACT**



The Public Service Alliance of Canada  
1982



PUBLIC SERVICE ALLIANCE OF CANADA

233 GILMOUR  
OTTAWA, ONT. K2P 0P1

ALLIANCE DE LA FONCTION PUBLIQUE DU CANADA

November 19, 1982

To: Chairman and Members of the House of Commons  
Miscellaneous Estimates Committee

On October 28, 1982 the Government of Canada introduced Bill C-133, an Act to amend the Supplementary Retirement Benefits Act. If enacted, this bill will reduce the purchasing power of federal public service pensions by 5.5 per cent in 1983 and probably by an even greater amount in 1984.

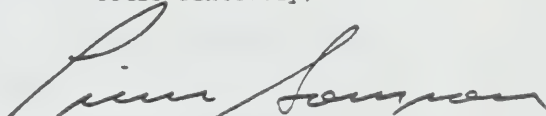
Of the 154,367 pensioners under the Supplementary Retirement Benefits Act (SRB Act), the vast majority (119,670) were former Public Service Superannuation Act contributors or survivors of contributors. They now receive an average pension of \$6,900 pursuant to the provisions of the Public Service Superannuation Act.

In the attached submission to the House of Commons Miscellaneous Estimates Committee (to be presented subsequent to second reading of Bill C-133) the Public Service Alliance of Canada develops a case against Bill C-133 which hinges on the fact that federal workers contribute one per cent of salary to finance full indexation. Bill C-133 does not seek to reduce the required contribution to the Supplementary Retirement Benefits Account, but it seeks to limit the indexation of pensions to 6 per cent in 1983 and 5 per cent in 1984.

As a result, pension expenditure will be reduced by approximately \$58.5 million in 1983 alone. But this money belongs to the contributors, not the government. If you vote in favour of Bill C-133 you will be granting the government the legal authority to literally rob the average pensioner of about \$379 in 1983 alone. If Bill C-133 is adopted, thousands of pensioners will be forced to survive on an income below the poverty level as determined by the Senate of Canada.

It is the considered opinion of the Alliance membership that Bill C-133 is a callous assault on their economic security. I urge you to publically renounce this reversal of the government's commitment to public service pensioners.

Yours sincerely,



Pierre Samson,  
National President.

cc: Members of Parliament,  
Senators



SUBMISSION  
TO  
THE HOUSE OF COMMONS  
MISCELLANEOUS ESTIMATES COMMITTEE  
IN RESPECT OF  
BILL C-133: AN ACT TO AMEND THE  
SUPPLEMENTARY RETIREMENT BENEFITS ACT

BY  
THE PUBLIC SERVICE ALLIANCE OF CANADA

1982



SECTIONSPage

1. INTRODUCTION
2. PENSION PROTECTION AT PRESENT
  - 2.1 The Administrative Framework
  - 2.2 How Public Service Employees Pay for Their Pensions and for Pension Indexation
  - 2.3 Current Average Annual Public Service Pensions
  - 2.4 How Pension Indexation Works
3. THE IMPACT OF REDUCED PENSION PROTECTION
4. GOVERNMENT AND ALLIANCE POSITION ON PENSION PROTECTION AT 1981 NATIONAL PENSION CONFERENCE
  - 4.1 The Position of the Government of Canada
  - 4.2 The Position of the Public Service Alliance of Canada
5. FINANCIAL CONSIDERATIONS
  - 5.1 The Public Service Superannuation Account
  - 5.2 The Supplementary Retirement Benefits Account
  - 5.3 The General Financial Situation of the Public Service Pension Plan
6. CONCLUSION AND RECOMMENDATION
7. APPENDIX

Bill C-133 An Act to amend the Supplementary Retirement Benefits Act

## 1. INTRODUCTION

The Public Service Alliance of Canada is the certified bargaining agent for over 179,000 workers who are organized into 116 bargaining units. Of that total, some 166,000 people in 39 bargaining units are employees of the Public Service of Canada, where the Treasury Board represents the employer.

The pensions of employees of the Public Service of Canada are governed by the Public Service Superannuation Act. The protection of the purchasing power of those pensions, through annual indexation links to the Consumer Price Index, is provided by the Supplementary Retirement Benefits Act.

The President of the Treasury Board has submitted to the House of Commons of Canada Bill C-133 "An Act to amend the Supplementary Retirement Benefits Act (No. 2)" for first reading on October 28, 1982, (see Appendix ). The impact of this legislation, should it be passed, would be to limit pension indexing to 6% effective in January 1983 and to 5% effective in 1984.

The purpose of this paper is to explain the functioning of the existing pension system in the Public Service of Canada and to highlight the negative impact of the above proposed legislation.

## 2. PENSION PROTECTION AT PRESENT

### 2.1 The Administrative Framework

Overall responsibility for the administration of the two pension acts mentioned above rests with the President of the Treasury Board. The Department of Supply and Services provides the detailed administrative services, whereas the financial management of the PSSA and SRBA Accounts is the responsibility of the Department of Finance.

The Alliance and other Public Service unions are represented on the Advisory Committee of the Public Service Superannuation Act, the purpose of which is to provide advice and assistance to the President of the Treasury Board on matters regarding administration of the Public Service pension plan.

### 2.2 How Public Service Employees Pay for their Pensions and for Pension Indexation

Public Service employees contribute 6.5% of their salaries for pension purposes, which includes a contribution to the Canada Pension Plan.

In addition, public employees also contribute 1% of their salaries to the Supplementary Retirement Benefits Account, the purpose of which is to protect the purchasing power of pensions.

In total, therefore, federal public service employees pay 7.5% of their salaries for pension purposes and for the protection of pensions against inflation.

### 2.3 Current Average Annual Public Service Pensions

Annual pensions are calculated according to the following formula:

	number of years of	average salary for best six consecutive years
2 percent X	pensionable X service	

Example: A Public Service employee who retired after 25 years of service and had an average salary of \$16,000 over the best consecutive six years would receive:  
 $2 \text{ percent} \times 25 \text{ years} \times \$16,000 = \$8,000 \text{ per annum.}$

According to November 1982 information, the average annual pension paid to some 90,000 former contributors is about \$8,100 annually. In addition, 32,500 persons are paid around \$3,200 in survivor benefits.

Thus the average annual pension paid as of November 1982 was \$6,900 per pensioner.

### 2.4 How Pension Indexation Works

In principle, the current SRBA protects the purchasing power of pensioners by increasing pensions according to changes in the cost of living based on developments in the Consumer Price Index (CPI). The CPI reflects price developments of a certain "basket" of goods and services starting from a 1971 basis of 100 and is reported by Statistics Canada.

October 1982 CPI equalled 269.2. In other words, if the basket of goods and services cost \$100 in 1971, its October 1982 price was \$269.20.

More importantly, it means that a non-indexed pension of \$100 a month in 1971 would be worth only \$37.15 in October 1982.



Each January, the Supplementary Retirement Benefits Act provides for a percentage increase to pensions calculated on the basis of a Pension Index. The Pension Index for a given year is the average of the CPI for each month in the twelve month period ending on the thirtieth day of September in the immediately preceding year.

The percentage increase between the twelve month average ending in September of a given year and the average for the comparable twelve month period regarding the preceding year (also ending in September), is then applied to a pension in January of the subsequent year.

The example below will illustrate the calculation of the pension adjustment for the most recent two years on the basis of CPI (1971 = 100) development during the last three years.

#### CALCULATION OF ANNUAL PENSION INDEXATION

<u>PERIOD A</u>		<u>PERIOD B</u>		<u>PERIOD C</u>	
<u>CPI</u>		<u>CPI</u>		<u>CPI</u>	
<u>12 MONTH PERIOD</u>		<u>12 MONTH PERIOD</u>		<u>12 MONTH PERIOD</u>	
<u>Oct. 79/Sept. 80</u>		<u>Oct. 80/Sept. 81</u>		<u>Oct. 81/Sept. 82</u>	
<u>Month</u>	<u>CPI</u>	<u>Month</u>	<u>CPI</u>	<u>Month</u>	<u>CPI</u>
(a)	(b)	(c)	(d)	(e)	(f)
Oct. 79	195.9	Oct. 80	217.3	Oct. 81	244.8
Nov. 79	197.8	Nov. 80	220.0	Nov. 81	246.9
Dec. 79	199.0	Dec. 80	221.3	Dec. 81	248.0
Jan. 80	200.1	Jan. 81	224.1	Jan. 82	249.7
Feb. 80	201.8	Feb. 81	226.4	Feb. 82	252.7
Mar. 80	204.0	Mar. 81	229.4	Mar. 82	255.9
Apr. 80	205.2	Apr. 81	231.1	Apr. 82	257.3
May 80	207.6	May 81	233.2	May 82	260.8
June 80	209.9	June 81	236.8	June 82	263.4
July 80	211.5	July 81	238.9	July 82	264.8
Aug. 80	213.5	Aug. 81	240.6	Aug. 82	266.1
Sept. 80	<u>215.4</u>	Sept. 81	<u>242.4</u>	Sept. 82	<u>267.5</u>
TOTAL	<u>2461.7</u>		<u>2761.5</u>		<u>3077.9</u>
MONTHLY					
AVERAGE	205.1		230.1		256.5

- (1) The percentage relationship between Period A (Oct. 1979/Sept. 1980) and Period B (Oct. 1980/Sept. 1981) is:

$$\left\{ \frac{\text{AVERAGE CPI FOR PERIOD B 230.1}}{\text{AVERAGE CPI FOR PERIOD A 205.1}} \times 100\% \right\} - 100\% = \underline{\underline{12.2\%}}$$

The percentage of pension indexation effective January 1982 was 12.2%.

- (2) The percentage relationship between period B (Oct. 1980/Sept. 1981) and period C (Oct. 1981/Sept. 1982) is:

$$\left\{ \frac{\text{AVERAGE CPI FOR PERIOD C 256.5}}{\text{AVERAGE CPI FOR PERIOD B 230.1}} \times 100\% \right\} - 100\% = \underline{\underline{11.5\%}}$$

### 3. THE IMPACT OF REDUCED PENSION PROTECTION

The impact of reduced pension indexation would be the immediate deterioration of the real purchasing power of pensions and thus, a substantial decrease in the standard of living of pensioners. Moreover, in the case of public service pensioners, they have paid higher pension contributions in good faith for the express purpose of protecting their retirement income. To now deny that protection is a betrayal of a twelve year old commitment.

The examples below use the 6% and 5% limited indexation figures proposed by Treasury Board for 1983 and 1984 respectively, and compares the projected lower pensions with those indexed normally by utilizing the 11.5% adjustment calculated on the basis of existing legislation for 1983 (see 2.4). The 1984 projections of the anticipated normal adjustment required is based on an expected inflation rate of 10.5% for the 12-month period between October 1982 and September 1983.

Calculation of Projected Difference (Loss)  
Between Normal and Reduced Pension Income  
Resulting from Limited Indexation, 1983 and 1984

	Actual 1982 Pensions (Base) \$	Potential Pension Income				
		1983		1984		Total 2 Years
		\$	%	\$	%	\$
(a)	(b)	(c)	(d)	(e)	(f)	(g)
a) <u>Former Contributors</u>						
i) Normal Indexation	8,100	9,031	11.5	9,979	10.5	19,010
ii) Limited Indexation	8,100	8,586	6.0	9,015	5.0	<u>17,601</u>
LOSS						<u>\$ 1,409</u>
b) <u>Survivors</u>						
i) Normal Indexation	3,200	3,568	11.5	3,943	10.5	7,511
ii) Limited Indexation	3,200	3,392	6.0	3,562	5.0	<u>6,954</u>
LOSS						<u>\$ 557</u>
c) <u>Recipient of Average PS Pension</u>						
i) Normal Indexation	6,900	7,693	11.5	8,501	10.5	16,194
ii) Limited Indexation	6,900	7,314	6.0	7,680	5.0	<u>14,994</u>
LOSS						<u>\$ 1,200</u>

In summary, the impact of 6 and 5 pension indexation would bring about a substantial decrease in pensions.

The estimated loss in purchasing power for former contributors amounts to \$1,409. Survivors would lose \$557. On average, there would be a \$1,200 loss over the two years of 1983 and 1984.

Furthermore, the decreased pensions will form a lower base for any future indexation, thereby creating a perpetual reduction in pension and standard of living.



4. GOVERNMENT AND ALLIANCE POSITION ON PENSION PROTECTION AT  
1981 NATIONAL PENSION CONFERENCE

4.1 The Position of the Government of Canada

At the 1981 National Pension Conference, the Prime Minister of Canada said this in his opening remarks:

"...Put simply, people must be protected in their retirement years. The Canadian Government has pledged that they will be better protected in the future than they are now...Pensions which are not protected against inflation naturally tend to dwindle over the years. People who thought they had purchased protection for the rest of their lives find that they have more serious financial problems the older they become. The unfairness of that situation, particularly when the savings pool to which they have contributed may have been reaping inflationary interest premiums, is not tolerable in a nation which believes in social justice..."

Needless to say, the proposed limitation to pension indexation as contained in Bill C-133 reverses that commitment completely.

4.2 The Position of the Public Service Alliance of  
Canada

The PSAC position at the 1981 National Pension Conference was put forward by former Alliance President, Andrew I. Stewart. He said, among others:

"There are those who claim that indexation of pension income is an extravagance, a frill which the economy cannot afford. I am beginning to believe there are a few here today who just may be of that persuasion.

Adjustments of retirement incomes to the rate of movement in the Consumer Price Index is a feature essential to the success of retirement income planning in this country.

A pension without inflation protection is a license to gradual starvation. The average male retiring with a fixed income at age sixty-five, with inflation running at 10% per year, will have his real pension benefit reduced to one-quarter of its original value by the time he dies..."

He emphasized that:

"A fully indexed pension simply ensures that a pensioner will have the capacity to purchase the same basket of goods through the retirement years..."

and concluded by stating:

"There is something drastically wrong when a nation as wealthy as Canada allows those who built our wealth in their years of toil to draft deeper and deeper into the jaws of poverty in their retirement years.

Businesses can and do protect themselves against inflation through price or rate increases. The employed seek and for the most part gain protection raises. The retired person who does not contribute to inflation is expected to bear the full brunt. When one looks at the average retirement income in Canada, one should not expect anyone to live on that amount when eggs have reached one dollar a dozen. Surely no one would expect a person to live on the same pension dollar when eggs have reached \$5.00 a dozen. But then again, I wonder."

The Alliance position closely reflects that of the Canadian Labour Congress. CLC Executive Vice-President Shirley G.E. Carr suggested three standards that can be used to judge whether retirement incomes are adequate. Retirement incomes of Canadians must be:

- a) above the poverty line;
- b) sufficiently high in relation to a person's pre-retirement income so that the move from work to retirement does not involve a substantial decline in one's standard of living; and
- c) growing with the cost of living.

In regard to the third standard concerning pension adjustment to the cost of living (indexation), she pointed out

"...This standard may be viewed as a derivative of the first two, but it is worth stating separately in view of the controversy that has surrounded the question of pension indexing. Over the past fifteen years, which is the approximate life expectancy of someone retiring in 1965, the cost of living has gone up by 162 per cent. Individuals who retired in 1965 with an unindexed retirement income would find today that they could only purchase 38 per cent of the goods and services they could when they first entered retirement. People who faced such a substantial decline in their living standards over the period of retirement could have begun their retirement with an income that was adequate as judged by the first two standards, only to discover that inflation made their income increasingly inadequate as the years went by. The absence of indexing not only undermines the standard of living of the retirees, it permits the wholesale redistribution of income from retirees to other elements in society..."

The Co-Ordinator of the Inflation Protection Workshops of the 1981 National Pension Conference, when summarizing the views brought forward in the 16 workshops, stated:

"Referring to private pension plans, there was broad, general agreement that there should be some form of inflation protection provided on a more widespread basis than exists today."

##### 5. FINANCIAL CONSIDERATIONS

The financial operation of the Public Service Superannuation Account and the Supplementary Retirement Benefits Account is reported annually by the Treasury Board of Canada.

Set forth below are data on the financial situation of both accounts based on the latest annual update available from the Receiver General for Canada.

##### 5.1 The Public Service Superannuation Account

Treasury Board's "Report on the Administration of the Public Service Superannuation Act for the Fiscal Year Ending March 31, 1981" and the Receiver General for Canada's "1982 Summary Report and Financial Statements", Volume I, Public Accounts of Canada, reveal the following financial statement regarding receipts, payments and the balance of the above account.

<u>PUBLIC SERVICE SUPERANNUATION ACCOUNT</u>		
	<u>1981-82</u>	<u>1980-81</u>
	\$	\$
Opening balance	12,705,719,124	11,339,102,767
RECEIPTS AND OTHER CREDITS -		
Contributions -		
Government employees	330,591,651	314,245,218
Retired employees	8,453,026	6,957,969
Public Service corporation employees	64,335,496	29,480,570
Matching contributions -		
Government	321,203,160	287,665,560
Public Service corporation	63,847,912	27,442,987
Transfers from other pension funds	5,631,283	3,968,000
Interest	837,312,392	608,083,864
Actuarial liability adjustments	951,351,000	559,371,572
	(2,582,725,920)	(1,837,215,740)
	<u>15,288,445,044</u>	<u>13,176,318,507</u>
PAYMENTS AND OTHER CHARGES -		
Annuities	459,576,849	403,670,989
Cash termination allowances	198,001	104,103
Minimum benefits	6,188,648	5,379,984
Returns of contributions -		
Government employees	43,129,313	40,003,481
Public Service corporation employees	8,328,238	5,864,462
Transfers to other pension funds	13,868,093	15,576,364
	(531,289,142)	(470,599,383)
Closing balance	<u>14,757,155,902</u>	<u>12,705,719,124</u>



As it can be observed, the closing balance of the Public Service Superannuation Account was almost \$15 billion at the end of the fiscal year 1981-82, indicating that receipts exceeded payments by that amount.

## 5.2 The Supplementary Retirement Benefits Account

The latest data available, namely the "1982 Summary Reports and Financial Statements" presented by the Receiver General for Canada, provides this information regarding the balance of account:

### SUPPLEMENTARY RETIREMENT BENEFITS ACCOUNT (in thousands of dollars)

	<u>Public Service</u>	
	<u>1981-82</u>	<u>1980-81</u>
Opening balance	664,372	505,367
RECEIPTS AND OTHER CREDITS -		
Employee contributions -		
Public Service corporations	11,458	4,776
Government	60,392	56,278
Matching contributions -		
Public service corporations	12,299	4,965
Government	66,449	55,108
Interest	117,665	69,588
Transfers from other pension funds	83	80
	(268,346)	(190,795)
	932,718	696,162
PAYMENTS AND OTHER CHARGES -		
Annuities	23,237	23,251
Cash termination allowances	4	3
Minimum benefits	160	115
Return of contributions -		
Public Service corporations	1,422	872
Government	7,163	6,419
Transfers to other pension funds	1,168	1,131
	(33,154)	(31,791)
Closing balance	899,564	644,371

According to Treasury Board, since January 1, 1974 supplementary benefits paid in respect of a former contributor are charged to the SRBA account only until the accumulated total of such payments equals the aggregate of all amounts credited to that account in respect of that person. Those supplementary retirement benefits which are paid in excess of that aggregate are then charged to the Consolidated Revenue Fund. Amounts charged directly to the Consolidated Revenue Fund on behalf of Public Service employees between January 1974 and March 31, 1982 totalled \$1,066,000,000.

### 5.3 The General Financial Situation of the Public Service Pension Plan

As shown in the preceding section, the financial situation of the combined Public Service pension plan is healthy.

In summary, these were the balances of the accounts concerned, at the end of the fiscal year 1981-82:

Public Service Superannuation Account	\$14,757,155,902
Supplementary Retirement Benefits Account	<u>899,564,000</u>
Total	<u>\$15,656,719,902</u>

The combined balances amount to almost \$15.7 billion.

We have also indicated that about \$1.1 billion was charged directly to the Consolidated Revenue Fund over the eight years between 1974 and 1981-82 in regard to benefits of certain former contributors. It has to be remembered that current legislation does protect justly and equitably the purchasing power of all Public Service pensioners, including those whose contributory service after the introduction of the Supplementary Retirement Benefits Act in 1970 was not long enough to generate sufficient funds for pension indexation, or who even retired before.

In comparison with the positive balance of \$15.7 billion, the \$1.1 billion charged to the Consolidated Revenue Fund over some eight years represents only around 7% of the surplus in the combined pension accounts, or illustrated otherwise, only about one-third of what could be earned by Canadians investing into Canada Savings Bonds in 1981, which yielded 19.5% interest during one single year.

Short-term deposits in commercial banks, to which at least part of the above money could have been channelled, paid interest around that figure. While we are aware that the time periods are not strictly comparable, it is interesting to point out that, according to Treasury Board's "Report on the Administration of the Public Service Superannuation Act" for the fiscal year ending March 31, 1981, "The actual interest rates in this fiscal year therefore were: quarter ending June 30, 1980, 2.0507%; September 30, 1980, 2.0910%; December 31, 1980, 2.1033% and March 31, 1981, 2.1258%." These figures give an annual simple total of only about 8.3708%.

It is obvious that there are sufficient funds available to the Government to finance Public Service pensions and full pension indexation.

Nevertheless, if the Government of Canada, as the sole administrator of the funds, would exercise its power to invest its employees' pension money on a better, more innovative and effective basis, the potential surplus of funds would be even larger.

6. CONCLUSION AND RECOMMENDATION

The impact of limited pension indexation would be the immediate deterioration of the purchasing power of Public Service pensioners who are currently, on average, living on annual pensions of only \$6,900. It would result in a substantial decrease in their standard of living and would form a lower base for future indexation, regardless of the increase in the cost of living index.

This would be particularly unfair and unjust in view of the fact that public service employees and public service pensioners have paid higher pension contributions in order to protect their pension dollar.

Accordingly, the Public Service Alliance of Canada recommends the immediate withdrawal of Bill C-133.



**C-133**

First Session, Thirty-second Parliament,  
29-30-31 Elizabeth II, 1980-81-82

**THE HOUSE OF COMMONS OF CANADA**

**BILL C-133**

An Act to amend the Supplementary Retirement Benefits  
Act (No. 2)

---

First reading, October 28, 1982

---

**THE PRESIDENT OF THE TREASURY BOARD**

**C-133**

Première session, trente-deuxième législature,  
29-30-31 Elizabeth II, 1980-81-82

**CHAMBRE DES COMMUNES DU CANADA**

**PROJET DE LOI C-133**

Loi n° 2 modifiant la Loi sur les prestations de retraite  
supplémentaires

---

Première lecture le 28 octobre 1982

---

**LE PRÉSIDENT DU CONSEIL DU TRÉSOR**

1st Session, 32nd Parliament,  
29-30-31 Elizabeth II, 1980-81-82

1<sup>re</sup> session, 32<sup>e</sup> législature,  
29-30-31 Elizabeth II, 1980-81-82

THE HOUSE OF COMMONS OF CANADA

CHAMBRE DES COMMUNES DU CANADA

## BILL C-133

## PROJET DE LOI C-133

An Act to amend the Supplementary Retirement Benefits Act (No. 2)

Loi n° 2 modifiant la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires

R.S. (1st Suppl.), c. 43; c. 30 (2nd Suppl.); 1973-74, c. 36; 1974-75-76, cc. 73, 81, 99; 1980-81-82, cc. 64, 101

Her Majesty, by and with the advice and consent of the Senate and House of Commons of Canada, enacts as follows:

Sa Majesté, sur l'avis et avec le consentement du Sénat et de la Chambre des communes du Canada, décrète :

S.R., c. 43 (1<sup>er</sup> suppl.); c. 30 (2<sup>e</sup> suppl.); 1973-74, c. 36; 1974-75-76, c. 73, 81, 99; 1980-81-82, c. 64, 101

1. All that portion of paragraph 4(2)(b) of the *Supplementary Retirement Benefits Act* preceding subparagraph (i) thereof is repealed and the following substituted therefor:

1. Le passage de l'alinéa 4(2)b) de la *Loi sur les prestations de retraite supplémentaires* qui précède le sous-alinéa (i) est abrogé et remplacé par ce qui suit :

“(b) for the year 1985 and each following year, shall be calculated in prescribed manner by multiplying”

«b) pour l'année 1985 et chaque année subséquente, est calculé de la manière prescrite en multipliant»

2. Schedule II to the said Act is repealed and the following substituted therefor:

2. L'annexe II de ladite loi est abrogée et remplacée par ce qui suit :

### “SCHEDULE II

### «ANNEXE II

Column I	Column II
Year	Benefit Index
1952 and earlier	70.03
1953	71.56
1954	72.62
1955	74.27
1956	76.00
1957	77.20
1958	79.06
1959	80.36
1960	81.70
1961	83.79

Colonne I	Colonne II
Année	Indice de prestation
1952 et antérieurement	70.03
1953	71.56
1954	72.62
1955	74.27
1956	76.00
1957	77.20
1958	79.06
1959	80.36
1960	81.70
1961	83.79

## RECOMMENDATION

His Excellency the Governor General recommends to the House of Commons the appropriation of public revenue under the circumstances, in the manner and amounts and for the purposes set out in a measure entitled "An Act to amend the Supplementary Retirement Benefits Act (No. 2)".

## RECOMMANDATION

Son Excellence le gouverneur général recommande à la Chambre des communes l'affectation de deniers publics dans les circonstances, de la manière, selon les montants prescrits et aux fins prévues dans une mesure intitulée «Loi n° 2 modifiant la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires».

## EXPLANATORY NOTES

The purpose of these amendments is to fix the Benefit Index increases for 1983 and 1984 at 6 and 5 per cent, respectively. The increase in the Benefit Index determines the supplementary retirement benefit payable each year.

*Clause 1:* This amendment, which substitutes the year "1985" for the year "1971", is consequential on the amendment proposed in clause 2.

*Clause 2:* This amendment, which adds the sidelined years and figures in Columns I and II, would bring the Schedule up to date by adding the indices for the years 1971 to 1982 and fix the 1983 Benefit Index increase at 6% and the 1984 Benefit Index increase at 5%.

## NOTES EXPLICATIVES

Le but de ces modifications est de limiter à 6 et 5 pour cent respectivement pour 1983 et 1984 l'augmentation de l'indice de prestation. Les prestations de retraite supplémentaires payables pour une année sont déterminées sur la base de l'augmentation de l'indice de prestation.

*Article 1.* — Substitution de l'année 1985 à celle de 1971; découle de la modification proposée à l'article 2.

*Article 2.* — Adjonction des chiffres marqués d'un trait vertical dans les colonnes I et II; mise à jour des chiffres de l'annexe par adjonction des indices pour les années 1971 à 1982 et limitation de l'augmentation de l'indice de prestation pour 1983 à 6 pour cent et pour 1984 à 5 pour cent.



*Supplementary Retirement Benefits*

29-30-31 ELIZ. II

<i>Column I</i>	<i>Column II</i>	<i>Colonne I</i>	<i>Colonne II</i>
<i>Year</i>	<i>Benefit Index</i>	<i>Année</i>	<i>Indice de prestation</i>
1962	85.25	1962	85.25
1963	86.76	1963	86.76
1964	89.13	1964	89.13
1965	90.78	1965	90.78
1966	92.49	1966	92.49
1967	94.27	1967	94.27
1968	96.12	1968	96.12
1969	98.04	1969	98.04
1970	100.00	1970	100.00
1971	104.00	1971	104.00
1972	106.50	1972	106.50
1973	111.29	1973	111.29
1974	118.75	1974	118.75
1975	130.74	1975	130.74
1976	145.51	1976	145.51
1977	158.02	1977	158.02
1978	169.40	1978	169.40
1979	184.82	1979	184.82
1980	201.27	1980	201.27
1981	220.79	1981	220.79
1982	247.70	1982	247.70
1983	262.56	1983	262.56
1984	275.69"	1984	275.69•

## APPENDICE "MEST-34"

**Mémoire au comité  
des prévisions  
budgétaires  
en général  
de la Chambre  
des communes  
sur le Bill C-133 :  
une loi visant  
à modifier la Loi  
sur les prestations  
de retraite  
supplémentaires**



Alliance de la Fonction publique du Canada  
1982



## PUBLIC SERVICE ALLIANCE OF CANADA

233 GILMOUR  
OTTAWA, ONT. K2P 0P1

## ALLIANCE DE LA FONCTION PUBLIQUE DU CANADA

Le 19 novembre 1982

Aux: Président et députés de la Chambre des communes  
Comité des prévisions budgétaires en général

Le 28 octobre 1982, le gouvernement du Canada a déposé le projet de loi C-133 intitulé Loi modifiant la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires. Si elle était adoptée, cette loi réduirait le pouvoir d'achat des régimes de retraite de la Fonction publique fédérale de 5,5 pour cent en 1983 et probablement encore plus en 1984.

Sur les 154 367 retraités visés par la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires, la grande majorité (119 670) étaient d'anciens cotisants ou survivants de cotisants en vertu de la Loi sur la pension de la Fonction publique. Conformément aux dispositions de cette loi, ces personnes touchent maintenant en moyenne 6900\$ de pension par année.

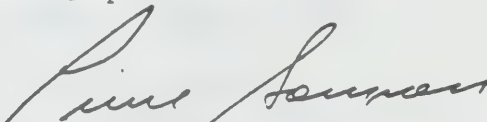
Dans le mémoire ci-joint adressé au Comité des prévisions budgétaires en général de la Chambre des communes (lequel doit être présenté à la suite de la seconde lecture du projet de loi C-133), l'Alliance de la Fonction publique du Canada s'oppose à l'adoption de cette loi en s'appuyant sur le fait que les employés fédéraux versent un pour cent de leur traitement au financement de la pleine indexation. La Loi C-133 n'envisage pas la réduction des cotisations obligatoires au Compte de prestations de retraite supplémentaires, mais tente de limiter l'indexation des régimes de retraite à 6 pour cent en 1983 et à 5 pour cent en 1984.

Les modifications à la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires se traduiraient par une diminution des dépenses du régime d'environ 58,5 millions de dollars, pour la seule année 1983. Toutefois, cet argent revient aux cotisants, non à l'Etat. En vous prononçant en faveur du projet de loi C-133, vous accordez au gouvernement le droit d'escroquer littéralement les retraités moyens de 379\$ en 1983. Dans ces conditions, des milliers de retraités seront contraints de vivre avec un revenu inférieur au seuil de pauvreté tel qu'il est défini par le Sénat.



Après avoir mûrement réfléchi à la question, les membres de l'Alliance considèrent la Loi C-133 comme une atteinte insensible à la sécurité économique de ces gens. Je vous incite donc fortement à renoncer publiquement à ces modifications rétrogrades des engagements du gouvernement à l'égard des retraités de l'Etat.

Bien à vous,  
Le président national,

A handwritten signature in dark ink, appearing to read 'Pierre Samson', written in a cursive style.

Pierre Samson

cc: Députés et sénateurs

MEMOIRE  
AU  
COMITE DES PREVISIONS BUDGETAIRES EN GENERAL  
DE LA CHAMBRE DES COMMUNES  
  
AU SUJET DU  
BILL C-133: LOI MODIFIANT LA LOI  
SUR LES PRESTATIONS DE RETRAITE SUPPLEMENTAIRES

SOU MIS PAR  
L'ALLIANCE DE LA FONCTION PUBLIQUE DU CANADA  
1982

TABLE DES MATIERESPage

1. INTRODUCTION
2. LES PENSIONS DE RETRAITE: GARANTIE ACTUELLE
  - 2.1 Structure administrative
  - 2.2 Calcul des contributions des employés de la Fonction publique aux régimes de retraite et à l'indexation des pensions
  - 2.3 Pension de retraite annuelle moyenne actuellement versée à la Fonction publique
  - 2.4 Fonctionnement de l'indexation des pensions de retraite
3. INCIDENCE D'UNE DIMINUTION DE L'INDEXATION DES PENSIONS DE RETRAITE
4. POSITION DU GOUVERNEMENT ET DE L'ALLIANCE RELATIVEMENT AU MAINTIEN DES NIVEAUX DE PENSIONS DE RETRAITE, LORS DE LA CONFERENCE NATIONALE DE 1981 SUR LES PENSIONS
  - 4.1 Position du gouvernement du Canada
  - 4.2 Position de l'Alliance de la Fonction publique du Canada
5. CONSIDERATIONS D'ORDRE FINANCIER
  - 5.1 Le Compte de pensions de retraite de la Fonction publique
  - 5.2 Le Compte de prestations de retraite supplémentaires
  - 5.3 Situation financière du régime de pensions de retraite de la Fonction publique
6. CONCLUSION ET RECOMMANDATION
7. ANNEXE

Projet de loi C-133, Loi no 2 modifiant la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires



## 1. INTRODUCTION

L'Alliance de la Fonction publique du Canada est l'agent négociateur accrédité de plus de 179,000 travailleurs groupés en 116 unités de négociation. De ce nombre, environ 166,000 personnes regroupées en 39 unités de négociation sont des employés de la Fonction publique du Canada dont l'employeur est représenté par le Conseil du Trésor.

Les pensions de retraite des employés de la Fonction publique du Canada sont régies par la Loi sur la pension de la Fonction publique. La Loi sur les prestations de retraite supplémentaires garantit le pouvoir d'achat de ces pensions, grâce à l'indexation annuelle liée à l'Indice des prix à la consommation..

Le 28 octobre 1982, le président du Conseil du Trésor a déposé un projet de loi pour première lecture à la Chambre des communes du Canada, soit le Bill C-133 "Loi no. 2 modifiant la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires" (annexe 1). S'il était adopté, ce projet de loi aurait pour effet de limiter l'indexation des prestations de retraite à 6 pour cent à compter de janvier 1983, et à 5 pour cent en 1984.

Le présent mémoire a pour objet d'expliquer le fonctionnement du régime de pension de retraite actuellement en vigueur à la Fonction publique du Canada et de souligner les effets néfastes du projet de loi susmentionné.

## 2. LES PENSIONS DE RETRAITE: GARANTIE ACTUELLE

### 2.1 Structure administrative

C'est au président du Conseil du Trésor qu'il incombe dans l'ensemble d'administrer les deux lois susmentionnées relatives à la pension de retraite. Le ministère des Approvisionnement et Services assure les services d'administration détaillés tandis que le ministère des Finances se charge de l'administration financière des comptes de la LPFP et de LPRS.

L'Alliance ainsi que d'autres syndicats de la Fonction publique siègent au Comité consultatif sur la Loi sur la pension de la Fonction publique, comité chargé de conseiller et d'aider le président du Conseil du Trésor en matière d'administration du régime de pension de retraite de la Fonction publique.

### 2.2 Calcul des contributions des employés de la Fonction publique aux régimes de retraite et à l'indexation des pensions

Les employés de la Fonction publique versent 6,5 pour cent de leur salaire au titre de la pension, y compris les contributions au Régime de pensions du Canada.

En outre, les employés de la Fonction publique versent 1 pour cent de leur salaire au Compte des prestations de retraite supplémentaires, dont l'objet est de garantir le pouvoir d'achat des pensions de retraite.

Dans l'ensemble, les employés de la Fonction publique fédérale contribuent donc 7,5 pour cent de leur salaire aux fins de la pension de retraite et afin de protéger leurs prestations contre l'inflation.

### 2.3 Pension de retraite annuelle moyenne actuellement versée à la Fonction publique

Les pensions de retraite annuelles sont calculées selon la formule ci-dessous:

nombre d'années de service		salaire moyen des six années consécutives les mieux rémunérées
2 pour cent X ouvrant droit à pension	X	

Exemple: Un employé de la Fonction publique qui prend sa retraite après 25 ans de service et qui touchait un salaire moyen de 16 000\$ par année au cours de ses six années consécutives les mieux rémunérées recevrait:  
 $2 \text{ pour cent } \times 25 \text{ ans } \times 16 \text{ 000\$} = 8 \text{ 000\$ par année.}$

D'après des données applicables au mois de novembre 1982, la pension de retraite annuelle moyenne versée à quelque 90,000 anciens contribuables se situe à environ 8 100\$.

De plus, 32,500 personnes touchent environ 3 200\$ au titre des prestations aux survivants.

Ainsi, en novembre 1982, la pension de retraite annuelle moyenne se situait à 6 900\$ par retraité.

### 2.4 Fonctionnement de l'indexation des pensions de retraite

En principe, la présente LPRS garantit le pouvoir d'achat des retraités en augmentant les pensions de retraite en fonction des variations du coût de la vie, selon les fluctuations de l'Indice des prix de la consommation (IPC). L'IPC correspond aux fluctuations du coût d'un certain "panier" de biens et services, à partir d'une base établie à 100 en 1971, et il est calculé par Statistique Canada.

Au mois d'octobre 1982, l'IPC était fixé à 269,2. En d'autres termes, le panier de biens et services qui coûtait 100\$ en 1971 en coûtait 269,20\$ en octobre 1982.

Qui plus est, selon cet indice, une pension de retraite non indexée de 100\$ par mois, en 1971, n'aurait plus qu'une valeur de 37,15\$ en octobre 1982.

Aux termes de la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires, les pensions de retraite sont augmentées, chaque année, en janvier, d'un pourcentage calculé en fonction d'un indice de la pension. La moyenne des IPC au regard de chaque mois d'une période de douze mois se terminant le 30ième jour du mois de septembre de l'année précédente constitue l'indice de la pension d'une année donnée.

L'écart procentuel entre la moyenne des douze mois prenant fin en septembre d'une année donnée et la moyenne des douze mois prenant fin en septembre de l'année précédente est alors appliqué au montant de la pension de retraite au mois de janvier de l'année suivante.

L'exemple ci-dessous représente le calcul des rajustements aux pensions de retraite des deux dernières années en fonction de l'évolution de l'IPC (1971=100) au cours des trois dernières années.

#### CALCUL DE L'INDEXATION DES PENSIONS ANNUELLES

<u>PERIODE A</u>		<u>PERIODE B</u>		<u>PERIODE C</u>	
IPC		IPC		IPC	
PERIODE DE 12 MOIS		PERIODE DE 12 MOIS		PERIODE DE 12 MOIS	
oct. 1979 à sept. 1980		oct. 1980 à sept. 1981		oct. 1981 à sept. 1982	
<u>mois</u>	<u>IPC</u>	<u>mois</u>	<u>IPC</u>	<u>mois</u>	<u>IPC</u>
(a)	(b)	(c)	(d)	(e)	(f)
Oct. 79	195,9	Oct. 80	217,3	Oct. 81	244,8
Nov. 79	197,8	Nov. 80	220,0	Nov. 81	246,9
Déc. 79	199,0	Déc. 80	221,3	Déc. 81	248,0
Jan. 80	200,1	Jan. 81	224,1	Jan. 82	249,7
Fév. 80	201,8	Fév. 81	226,4	Fév. 82	252,7
Mars 80	204,0	Mars 81	229,4	Mars 82	255,9
Avril 80	205,2	Avril 81	231,1	Avril 82	257,3
Mai 80	207,6	Mai 81	233,2	Mai 82	260,8
Juin 80	209,9	Juin 81	236,8	Juin 82	263,4
Juil. 80	211,5	Juil. 81	238,9	Juil. 82	264,8
Août 80	213,5	Août 81	240,6	Août 82	266,1
Sept. 80	<u>215,4</u>	Sept. 81	<u>242,4</u>	Sept. 82	<u>267,5</u>
TOTAL	<u>2461,7</u>		<u>2761,5</u>		<u>3077,9</u>
MOYENNE					
MENSUELLE	205,1		230,1		256,5



- (1) Le rapport procentuel entre la période A (octobre 1979 à septembre 1980) et la période B (octobre 1980 à septembre 1981) est le suivant:

$$\left\{ \frac{\text{IPC MOYEN DE LA PERIODE B } 230,1}{\text{IPC MOYEN DE LA PERIODE A } 205,1} \times 100\% \right\} - 100\% = \underline{\underline{12,2\%}}$$

A compter de janvier 1982, le pourcentage d'indexation de la pension de retraite était de 12,2%.

- (2) Voici le rapport procentuel entre la période B (octobre 1980 à septembre 1981) et la période C (octobre 1981 à septembre 1982):

$$\left\{ \frac{\text{IPC MOYEN DE LA PERIODE C } 256,5}{\text{IPC MOYEN DE LA PERIODE D } 230,1} \times 100\% \right\} - 100\% = 11,5\%$$

### 3. INCIDENCE D'UNE DIMINUTION DE L'INDEXATION DES PENSIONS DE RETRAITE

La diminution de l'indexation des pensions de retraite aurait pour effet de réduire immédiatement le pouvoir réel d'achat des prestations de retraite et ainsi, de baisser sensiblement le niveau de vie des retraités. En outre, les retraités de la Fonction publique ont, de bonne foi, versé des contributions plus importantes dans le seul but de sauvegarder leur revenu de retraite. Tout geste visant à altérer cette garantie serait une trahison d'un engagement pris il y a douze ans.

Les exemples ci-dessous sont basés sur l'indexation limitée à six pour cent et à cinq pour cent tel que proposé par le Conseil du Trésor pour 1983 et 1984 respectivement. On y compare le total des pensions de retraite après les réductions prévues au total des pensions indexées telles qu'elles devraient l'être, selon le facteur de 11,5 pour cent établi d'après les lois actuelles et projeté pour 1983 (voir 2.4). Le montant du rajustement normal projeté pour 1984 a été établi en fonction d'un taux d'inflation prévu de 10,5 pour cent pour la période d'octobre 1982 à septembre 1983.

Calcul de l'écart prévu (perte) entre les  
revenus de pensions de retraite normaux et  
les revenus réduits par suite de l'indexation  
limitée, 1983 et 1984

(a)	Montant actuel des pensions 1982 (base) \$	Revenu potentiel des pensions de retraite				
		1983		1984		Total des 2 années
		\$	%	\$	%	\$
(a)	(b)	(c)	(d)	(e)	(f)	(g)
<b>a) Anciens cotisants</b>						
i) Indexation normale	8 100	9 031	11,5	9 979	10,5	19 010
ii) Indexation limitée	8 100	8 586	6,0	9 015	5,0	17 601
PERTE						<u>1 409\$</u>
<b>b) Survivants</b>						
i) Indexation normale	3 200	3 568	11,5	3 943	10,5	7 511
ii) Indexation limitée	3 200	3 392	6,0	3 562	5,0	6 954
PERTE						<u>557\$</u>
<b>c) Prestataire d'une pension de retraite moyenne de la FP</b>						
i) Indexation normale	6 900	7 693	11,5	8 501	10,5	16 194
ii) Indexation limitée	6 900	7 314	6,0	7 680	5,0	14 994
PERTE						<u>1 200\$</u>

En résumé, l'indexation des pensions fixée à 6 pour cent et à 5 pour cent entraînerait une diminution significative des pensions de retraite.

On estime que les anciens cotisants perdraient jusqu'à 1 409\$ en termes de pouvoir d'achat. Les survivants perdraient 557\$. En moyenne, la perte se chiffrerait à 1 200\$ en 1983 et 1984.

En outre, les pensions de retraite réduites constitueraient une base moins élevée pour le calcul de toute indexation future, provoquant ainsi une réduction perpétuelle des pensions de retraite et du niveau de vie.

#### 4. POSITION DU GOUVERNEMENT ET DE L'ALLIANCE RELATIVEMENT AU MAINTIEN DES NIVEAUX DE PENSIONS DE RETRAITE, LORS DE LA CONFERENCE NATIONALE DE 1981 SUR LES PENSIONS

##### 4.1 Position du gouvernement du Canada

Dans son discours d'ouverture à la Conférence nationale de 1981 sur les pensions, le Premier ministre du Canada a déclaré:

"...En termes simples, il faut protéger les gens à la retraite. Le gouvernement canadien a promis qu'ils seront mieux protégés à l'avenir qu'ils ne le sont présentement... Les pensions de retraite qui ne sont pas protégées contre l'inflation ont naturellement tendance à diminuer au cours des années. Ceux qui pensaient qu'ils s'étaient assurés des revenus pour le reste de leur vie se rendent compte que, plus ils vieillissent, plus ils ont de graves difficultés financières. L'injustice de cette situation est intolérable dans une nation qui croit à la justice sociale, particulièrement lorsque la caisse d'épargne à laquelle ils ont contribué a rapporté des primes d'intérêt inflationnistes..."

Inutile de dire que la limitation de l'indexation des pensions de retraite prévue au projet de loi C-133 constitue un volte-face par rapport à cet engagement.

##### 4.2 Position de l'Alliance de la Fonction publique du Canada

L'ancien président de l'Alliance, Andrew I. Stewart, a énoncé la position de l'AFPC à la Conférence nationale de 1981 sur les pensions. Il a déclaré, entre autre:

"Aux dires de certains, l'indexation des revenus de retraite est une extravagance, un caprice que notre économie ne peut se permettre. Je commence à être convaincu que certaines personnes ici présentes sont de cette opinion.

Le rajustement des revenus de retraite selon l'indice des prix à la consommation est une caractéristique essentielle à une bonne planification des revenus de retraite au Canada.

Une rente de retraite non protégée contre l'inflation, c'est un sauf-conduit pour l'indigence. L'homme moyen qui prend sa retraite à 65 ans et touche un revenu fixe en sera réduit à son décès, avec une inflation de 10 pour cent par année, à une rente réduite des trois quarts..."

Il a souligné que:

"La pleine indexation assure simplement au retraité qu'il pourra tout au long de ses années de retraite acheter le même panier de denrées alimentaires..."



et a conclu que:

"Il y a de sérieuses failles dans notre système lorsqu'un pays aussi riche que le Canada permet à ceux qui lui ont procuré ses richesses au prix d'années de travail acharné de sombrer dans un tel état de pauvreté lorsqu'ils prennent leur retraite.

Les entreprises peuvent et doivent se protéger contre l'inflation au moyen d'augmentations des prix ou des taux. Les employés essaient pour la plupart d'obtenir la même protection par des augmentations de salaire. Le retraité, qui ne contribue pas à alimenter l'inflation, doit pour sa part en porter tout le fardeau. Les revenus de retraite moyens sont tels, qu'il ne faudrait demander à personne de se contenter de ces sommes alors que les oeufs coûtent 1\$ la douzaine. Assurément, personne ne peut prétendre que la même retraite suffira lorsque les oeufs auront atteint 5\$ la douzaine. Mais parfois, c'est à se demander."

La position de l'Alliance est très proche de celle du Congrès du Travail du Canada. La vice-présidente exécutive du CTC, Shirley G.E. Carr, a proposé trois normes pour déterminer si les revenus de retraite sont suffisants. Les revenus de retraite des Canadiens doivent être:

- a) supérieurs au seuil de la pauvreté;
- b) assez élevés par rapport au revenu de l'individu avant la retraite afin que le passage du travail à la retraite ne provoque pas de baisse significative dans le niveau de vie; et,
- c) progressifs par rapport au coût de la vie.

En ce qui concerne la troisième norme relative au rajustement des pensions de retraite selon le coût de la vie (indexation), elle a souligné que:

"...Ce critère peut être considéré comme découlant des deux premiers, mais il est bon de le réaffirmer séparément compte tenu des controverses qui ont eu lieu au sujet de l'indexation des pensions. Au cours des quinze dernières années, soit à peu près l'espérance de vie d'une personne ayant pris sa retraite en 1965, le coût de la vie a augmenté de 162 pour cent. Une personne ayant pris sa retraite en 1965 sans indexation de son revenu ne pourrait maintenant acheter que 38 pour cent des biens et des services qu'elle pouvait obtenir au moment de sa retraite. Ainsi, une personne ayant subi une telle diminution de son niveau de vie au cours de cette période aurait très bien pu prendre sa retraite avec un revenu suffisant lorsque l'on applique les deux premiers critères, pour s'apercevoir que l'inflation l'a rendu de plus en plus insatisfaisant à mesure que passaient les années. L'absence d'indexation ampute le niveau de vie des retraités et elle effectue d'autre part une redistribution générale de revenus au détriment des retraités et en faveur d'autres éléments de la société...."

Dans sa récapitulation des opinions exprimées dans les 16 ateliers, le coordonnateur des ateliers sur la protection contre l'inflation de la Conférence nationale de 1981 sur les pensions de retraite a affirmé:

"A propos de régimes privés, on est généralement d'accord pour dire qu'il doit y avoir une certaine protection contre l'inflation plus répandue que celle qui est offerte aujourd'hui."

## 5. CONSIDERATIONS D'ORDRE FINANCIER

Chaque année, le Conseil du Trésor du Canada présente un rapport sur l'administration financière du Compte de pension de retraite de la Fonction publique et du Compte de prestations de retraite supplémentaires.

Vous trouverez, ci-dessous, un exposé de l'état financier des deux comptes, basé sur le dernier rapport annuel publié par le Receveur général du Canada.

### 5.1 Le Compte de pension de retraite de la Fonction publique

Le "Rapport sur l'exécution de la Loi sur la pension de la Fonction publique pour l'année financière terminée le 31 mars 1981" et les "rapports sommaires et les états financiers de 1982" du Receveur général du Canada, volume I, Comptes publics du Canada, renferment l'état financier ci-dessous, ces prestations, paiements, et le solde du Compte:

#### COMPTE DE PENSION DE RETRAITE DE LA FONCTION PUBLIQUE

	1981-82			1980-81		
	\$			\$		
Solde de début	12	705	719 124	11	339	102 767
<u>Recettes</u>						
Contributions						
Employés	330	591	651	314	245	218
Employés retraités	8	453	026	6	957	969
Employés Sociétés de la Couronne	64	335	496	29	480	570
Contributions correspondantes						
Gouvernement	321	203	160	287	665	560
Sociétés de la Couronne	63	847	912	27	442	987
Transfert d'autres fonds de pension	5	631	283	3	968	000
Intérêt	837	312	392	608	083	864
Passif actuariel	951	351	000	559	371	572
	(2 582 725 920)			(1 837 215 740)		
	15	288	445 044	13	176	318 507
<u>Dépenses</u>						
Pensions	459	576	849	403	670	989
Allocation de cessation d'emploi en espèces (gratifications)		198	001		104	103
Prestations minimales	6	188	648	5	379	984
Remboursements de contributions						
Employés	43	129	313	40	003	481
Employés- Sociétés de la Couronne	8	328	238	5	864	462
Transfert à d'autres comptes de pension	13	868	093	15	576	364
	(531 289 142)			(470 599 383)		
Solde de la fin	14	757	155 902	12	705	719 124

Comme on peut l'observer, le solde du Compte de pension de retraite de la Fonction publique, à la fin de l'année financière 1981-1982, était de près de 15 milliards de dollars, soit le montant de l'excédent des recettes par rapport aux paiements.

## 5.2 Le Compte de prestations de retraite supplémentaires

Les données les plus récentes disponibles, soit les "rapports sommaires et les états financiers de 1982", présentées par le Receveur général du Canada, donnent les renseignements suivants au sujet du solde du compte:

### COMPTE DE PRESTATIONS DE RETRAITE SUPPLEMENTAIRES DE LA FONCTION PUBLIQUE (en milliers de dollars)

	<u>Fonction publique</u>	
	<u>1981-82</u>	<u>1980-81</u>
Solde de début	664 372	505 367
<u>RECETTES</u>		
Contributions des employés-		
Sociétés de la Couronne	11 458	4 776
Gouvernement	60 392	56 278
Contributions correspondantes		
Sociétés de la Couronne	12 299	4 965
Gouvernement	66 449	55 108
Intérêt	117 665	69 588
Transfert d'autres fonds de pension	83	80
	(268 346)	(190 795)
	932 718	696 162
<u>DEPENSES</u>		
Pensions	23 237	23 251
Allocations de cessation d'emploi en espèces	4	3
Prestations minimales	160	115
Remboursement de contributions -		
Sociétés de la Couronne	1 422	872
Gouvernement	7 163	6 419
Transfert à d'autres fonds de pension	1 168	1 131
	(33 154)	(31 791)
Solde de la fin	899 564	644 371

Selon le Conseil du Trésor, depuis le 1er janvier 1974, les prestations supplémentaires versées à un ancien cotisant sont déduites du Compte des prestations de retraite supplémentaires jusqu'à ce que la somme totale des prestations corresponde au total des montants portés au crédit du Compte à son égard. Les prestations supplémentaires versées en excédent de ce total sont imputées au Fonds du revenu consolidé. De janvier 1974 au 31 mars 1982, un montant total de 1 066 000 000\$ fut directement imputé au Fonds du revenu consolidé au nom des employés de la Fonction publique.



### 5.3 Situation financière du régime de pensions de retraite de la Fonction publique

Tel qu'indiqué dans la section ci-dessus, le régime de pensions de retraite combinées de la Fonction publique se porte bien.

En résumé, à la fin de l'année financière 1981-1982, les soldes des comptes visés étaient de:

Compte de pensions de retraite de la Fonction publique	14 757 155 902\$
Compte de prestations de retraite supplémentaires	<u>899 564 000\$</u>
Total	<u>15 656 719 902\$</u>

Le solde combiné est de près de 15,7 milliards de dollars.

Nous avons aussi indiqué qu'environ 1,1 milliard de dollars a été directement imputé au Fonds du revenu consolidé pendant huit ans, soit de 1974 à 1981-1982, au regard de prestations versées à certains cotisants. Rappelons que la loi actuelle garantit de façon juste et équitable le pouvoir d'achat de tous les retraités de la Fonction publique, y compris ceux qui, depuis l'introduction de la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires en 1970, n'ont pas versé suffisamment de contributions pour payer l'indexation de la pension de retraite, et ceux qui ont pris leur retraite avant cette date.

Par rapport au solde créditeur de 15,7 milliards de dollars, la somme de 1,1 milliard de dollars imputée au Fonds du revenu consolidé au cours d'une période d'environ huit ans ne représente qu'approximativement 7 pour cent de l'excédent des comptes combinés de pensions de retraite ou, en d'autres termes, environ le tiers seulement du profit qui aurait pu être réalisé par l'achat d'obligations d'épargne du gouvernement du Canada dont le taux d'intérêt était fixé à 19,5 pour cent en 1981.

Les dépôts à court terme des banques commerciales, qui auraient pu constituer un placement au regard d'au moins une partie du montant susmentionné, versaient des intérêts équivalents. Nous sommes conscients du fait que les périodes de temps ne correspondent pas exactement. Il convient aussi de faire remarquer que, dans son "Rapport sur l'exécution de la Loi sur la pension de la Fonction publique pour l'année financière terminée le 31 mars 1981", le Conseil du Trésor a déclaré que: "Les taux d'intérêt réels pendant l'année financière ont donc été les suivants: trimestre finissant: le 30 juin 1980, 2,0507 pour cent, le 30 septembre 1980, 2,0910 pour cent, le 31 décembre 1980, 2,1033 pour cent, et le 31 mars 1981, 2,1258 pour cent." Ces taux représentent un taux d'intérêt annuel simple de seulement 8,3708 pour cent environ.

Manifestement, le gouvernement dispose de fonds suffisants pour financer les pensions de retraite de la Fonction publique et la pleine indexation des pensions.

Néanmoins, si le gouvernement du Canada, à titre d'unique administrateur des fonds, usait de son autorité pour investir l'argent des pensions de retraite de ses employés d'une façon plus novatrice, efficace et rentable, l'excédent possible serait encore plus important.

#### 6. CONCLUSION ET RECOMMANDATION

La limitation de l'indexation des pensions de retraite aurait immédiatement pour effet de réduire le pouvoir d'achat des retraités de la Fonction publique qui, en moyenne, reçoivent une pension de retraite annuelle de seulement 6 900\$. Cette limitation entraînerait une réduction sensible de leur niveau de vie et constituerait une base moindre au regard de l'indexation future, peu importe l'augmentation de l'indice du coût de la vie.

Cette situation serait injuste, surtout à la lumière du fait que les employés de la Fonction publique et les retraités de la Fonction publique ont versé des contributions plus élevées au régime de retraite justement afin de protéger leurs prestations de retraite.

Par conséquent, l'Alliance de la Fonction publique du Canada recommande le retrait immédiat du projet de loi C-133.

**C-133**

First Session, Thirty-second Parliament,  
29-30-31 Elizabeth II, 1980-81-82

**THE HOUSE OF COMMONS OF CANADA**

**BILL C-133**

An Act to amend the Supplementary Retirement Benefits  
Act (No. 2)

---

First reading, October 28, 1982

---

**C-133**

Première session, trente-deuxième législature,  
29-30-31 Elizabeth II, 1980-81-82

**CHAMBRE DES COMMUNES DU CANADA**

**PROJET DE LOI C-133**

Loi n° 2 modifiant la Loi sur les prestations de retraite  
supplémentaires

---

Première lecture le 28 octobre 1982

---

**THE PRESIDENT OF THE TREASURY BOARD**

**LE PRÉSIDENT DU CONSEIL DU TRÉSOR**



1st Session, 32nd Parliament,  
29-30-31 Elizabeth II, 1980-81-82

1<sup>re</sup> session, 32<sup>e</sup> législature,  
29-30-31 Elizabeth II, 1980-81-82

THE HOUSE OF COMMONS OF CANADA

CHAMBRE DES COMMUNES DU CANADA

## BILL C-133

## PROJET DE LOI C-133

An Act to amend the Supplementary Retirement Benefits Act (No. 2)

Loi n° 2 modifiant la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires

R.S. (1st Suppl.), c. 43; c. 30 (2nd Suppl.); 1973-74, c. 36; 1974-75-76, cc. 73, 81, 99; 1980-81-82, cc. 64, 101

Her Majesty, by and with the advice and consent of the Senate and House of Commons of Canada, enacts as follows:

Sa Majesté, sur l'avis et avec le consentement du Sénat et de la Chambre des communes du Canada, décrète :

S.R., c. 43 (1<sup>er</sup> suppl.); c. 30 (2<sup>e</sup> suppl.); 1973-74, c. 36; 1974-75-76, c. 73, 81, 99; 1980-81-82, c. 64, 101

1. All that portion of paragraph 4(2)(b) of the *Supplementary Retirement Benefits Act* preceding subparagraph (i) thereof is repealed and the following substituted therefor:

“(b) for the year 1985 and each following year, shall be calculated in pre-10 scribed manner by multiplying”

2. Schedule II to the said Act is repealed and the following substituted therefor:

### “SCHEDULE II

<i>Column I</i>	<i>Column II</i>
<i>Year</i>	<i>Benefit Index</i>
1952 and earlier	70.03
1953	71.56
1954	72.62
1955	74.27
1956	76.00
1957	77.20
1958	79.06
1959	80.36
1960	81.70
1961	83.79

1. Le passage de l'alinéa 4(2)b) de la *Loi 5 sur les prestations de retraite supplémentaires* qui précède le sous-alinéa (i) est abrogé et remplacé par ce qui suit :

«b) pour l'année 1985 et chaque année subséquente, est calculé de la manière prescrite en multipliant» 10

2. L'annexe II de ladite loi est abrogée et remplacée par ce qui suit :

### «ANNEXE II

<i>Colonne I</i>	<i>Colonne II</i>
<i>Année</i>	<i>Indice de prestation</i>
1952 et antérieurement	70.03
1953	71.56
1954	72.62
1955	74.27
1956	76.00
1957	77.20
1958	79.06
1959	80.36
1960	81.70
1961	83.79

## RECOMMENDATION

His Excellency the Governor General recommends to the House of Commons the appropriation of public revenue under the circumstances, in the manner and amounts and for the purposes set out in a measure entitled "An Act to amend the Supplementary Retirement Benefits Act (No. 2)".

## RECOMMANDATION

Son Excellence le gouverneur général recommande à la Chambre des communes l'affectation de deniers publics dans les circonstances, de la manière, selon les montants prescrits et aux fins prévues dans une mesure intitulée «Loi n° 2 modifiant la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires».

## EXPLANATORY NOTES

The purpose of these amendments is to fix the Benefit Index increases for 1983 and 1984 at 6 and 5 per cent, respectively. The increase in the Benefit Index determines the supplementary retirement benefit payable each year.

*Clause 1:* This amendment, which substitutes the year "1985" for the year "1971", is consequential on the amendment proposed in clause 2.

*Clause 2:* This amendment, which adds the sidelined years and figures in Columns I and II, would bring the Schedule up to date by adding the indices for the years 1971 to 1982 and fix the 1983 Benefit Index increase at 6% and the 1984 Benefit Index increase at 5%.

## NOTES EXPLICATIVES

Le but de ces modifications est de limiter à 6 et 5 pour cent respectivement pour 1983 et 1984 l'augmentation de l'indice de prestation. Les prestations de retraite supplémentaires payables pour une année sont déterminées sur la base de l'augmentation de l'indice de prestation.

*Article 1.* — Substitution de l'année 1985 à celle de 1971; découle de la modification proposée à l'article 2.

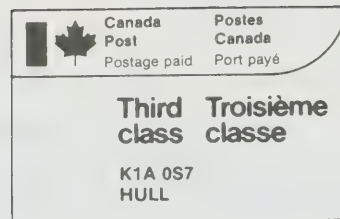
*Article 2.* — Adjunction des chiffres marqués d'un trait vertical dans les colonnes I et II; mise à jour des chiffres de l'annexe par adjunction des indices pour les années 1971 à 1982 et limitation de l'augmentation de l'indice de prestation pour 1983 à 6 pour cent et pour 1984 à 5 pour cent.

*Supplementary Retirement Benefits*

29-30-31 ELIZ. II

<i>Column I</i>	<i>Column II</i>	<i>Colonne I</i>	<i>Colonne II</i>
<i>Year</i>	<i>Benefit Index</i>	<i>Année</i>	<i>Indice de prestation</i>
1962	85.25	1962	85.25
1963	86.76	1963	86.76
1964	89.13	1964	89.13
1965	90.78	1965	90.78
1966	92.49	1966	92.49
1967	94.27	1967	94.27
1968	96.12	1968	96.12
1969	98.04	1969	98.04
1970	100.00	1970	100.00
1971	104.00	1971	104.00
1972	106.50	1972	106.50
1973	111.29	1973	111.29
1974	118.75	1974	118.75
1975	130.74	1975	130.74
1976	145.51	1976	145.51
1977	158.02	1977	158.02
1978	169.40	1978	169.40
1979	184.82	1979	184.82
1980	201.27	1980	201.27
1981	220.79	1981	220.79
1982	247.70	1982	247.70
1983	262.56	1983	262.56
1984	275.69"	1984	275.69





*If undelivered, return COVER ONLY to  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:  
Imprimerie du gouvernement canadien,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

---

## WITNESSES—TÉMOINS

*From "Index Now":*

Mr. A.J. Campbell, P. Eng., Wing Commander (retired).

*From the Public Service Alliance of Canada:*

Mr. Daryl Bean, Executive Vice-President;  
Mr. Walter Haulena, Labour Economist;  
Mr. Pierre Samson, President.

*De «Index Now»:*

M. A.J. Campbell, Ingénieur Commandant d'escadre en retraite.

*De l'Alliance de la Fonction publique du Canada:*

M. Daryl Bean, vice-président exécutif;  
M. Walter Haulena, économiste du travail;  
M. Pierre Samson, président.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 107

Thursday, December 16, 1982

Chairman: Miss Aideen Nicholson

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 107

Le jeudi 16 décembre 1982

Président: Mlle Aideen Nicholson

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

## Miscellaneous Estimates

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

## Prévisions budgétaires en général

RESPECTING:

Bill C-133  
An Act to amend the Supplementary Retirement  
Benefits Act (No. 2)

CONCERNANT:

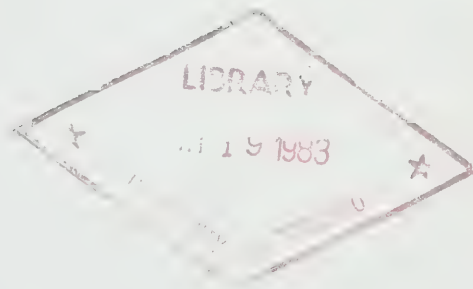
Bill C-133  
Loi n° 2 modifiant la Loi sur les prestations de retraite  
supplémentaires

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)



First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980-81-82

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982

STANDING COMMITTEE ON  
MISCELLANEOUS ESTIMATES

*Chairman:* Miss Aideen Nicholson

*Vice-Chairman:*

Baker ( <i>Nepean—Carleton</i> )	Gamble
Breau	Garant
de Corneille	Gimaïel
Evans	Halliday
Flis	Herbert

COMITÉ PERMANENT DES PRÉVISIONS  
BUDGÉTAIRES EN GÉNÉRAL

*Président:* M<sup>lle</sup> Aideen Nicholson

*Vice-président:*

Messrs. — Messieurs

Killens (M <sup>me</sup> )	McKinnon
King	Murphy
Lang	Parker
MacDonald (M <sup>lle</sup> )	Peterson
( <i>Kingston et les Îles</i> )	Stevens—(20)

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Micheline Rondeau-Parent

*Clerk of the Committee*

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On Thursday, December 16, 1982:

Mr. Peterson replaced Mr. Demers;

Mrs. Killens replaced Mr. Bossy.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le jeudi 16 décembre 1982:

M. Peterson remplace M. Demers;

M<sup>me</sup> Killens remplace M. Bossy.



## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, DECEMBER 16, 1982  
(132)

[Text]

The Standing Committee on Miscellaneous Estimates met at 3:43 o'clock p.m. this day, Miss Aileen Nicholson, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Baker, Evans, Gamble, Gimaïel, Herbert, Mrs. Killens, Messrs. Lang, McKinnon, Murphy, Miss Nicholson, Messrs. Parker and Peterson.

*Other Member present:* Mr. Hopkins.

*Witness: From the Canadian Long Service Military Annuities Associations:* Mr. William X. Aplin, National Treasurer.

The Committee resumed consideration of Bill C-133, An Act to amend the Supplementary Retirement Benefits Act (No. 2). (See *Minutes of Proceedings and Evidence, Thursday, December 9, 1982, Issue No. 101.*)

The Committee resumed consideration of Clause 1.

Mr. Aplin made a statement and answered questions.

Madam Chairman presented the Seventeenth Report of the Sub-Committee on Agenda and Procedure, which reads as follows:

Your Sub-committee met on Thursday, December 16, 1982 to discuss the Committee's future activities respecting Bill C-133, An Act to amend the Supplementary Retirement Benefits Act (No. 2) pursuant to its Order of Reference dated Wednesday, December 8, 1982.

Your Sub-committee recommends:

- 1—That the Canadian Union of Postal Workers be invited to appear on Thursday, December 16, 1982, at 8:00 p.m.
- 2—That the Canadian Labour Congress be invited to appear on Friday, December 17, 1982, at 9:30 a.m.
- 3—That the steering committee meet on Friday December 17, 1982, at 9:00 a.m.

Mr. Gimaïel moved,—That the Seventeenth Report of the Sub-committee on Agenda and Procedure be concurred in.

After debate, Mr. Lang moved,—That the steering Committee Report be amended to provide as follows:

- 1) that the following witnesses: Canadian Union of Postal Workers; Canadian Labour Congress; National Research Council Employees' Association; Letter Carriers Union of Canada; and Professional Institute of the Public Service of Canada, with Mr. Murray Segal, be heard before this Committee reports Bill C-133; and
- 2) that this committee instruct the Chairman to report Bill C-133 to the House of Commons on Wednesday, December 22, 1982, or on the date on which the House of Commons adjourns for the Christmas break.

It was agreed,—That the amendment be amended by adding, at the end, the following words: "Whichever date occurs last".

## PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 16 DÉCEMBRE 1982  
(132)

[Traduction]

Le Comité permanent des prévisions budgétaires en général se réunit aujourd'hui à 15h43 sous la présidence de M<sup>lle</sup> Aileen Nicholson.

*Membres du Comité présents:* MM. Baker, Evans, Gamble, Gimaïel, Herbert, M<sup>me</sup> Killens, MM. Lang, McKinnon, Murphy, M<sup>lle</sup> Nicholson, MM. Parker et Peterson.

*Autre député présent:* M. Hopkins.

*Témoin: De l'Association des retraités militaires canadiens:* M. William X. Aplin, trésorier national.

Le Comité reprend l'étude du Bill C-133, Loi n° 2 modifiant la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires. (Voir *procès-verbal et témoignages du jeudi 9 décembre 1982, fascicule n° 101.*)

Le Comité reprend l'étude de l'article 1.

M. Aplin fait une déclaration et répond aux questions.

Madame le président présente le Dix-septième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure comme suit:

Votre Sous-comité se réunit le jeudi 16 décembre 1982 pour étudier les prochains travaux du Comité concernant le Bill C-133, Loi n° 2 modifiant la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires, conformément à son ordre de renvoi du mercredi 8 décembre 1982.

Votre Sous-comité recommande:

- 1—Que le Syndicat canadien des Postiers soit invité à comparaître le jeudi 16 décembre 1982, à 20h00.
- 2—Que le Congrès du travail du Canada soit invité à comparaître le vendredi 17 décembre 1982, à 9h30.
- 3—Que le Comité directeur se réunisse le vendredi 17 décembre 1982, à 9h00.

M. Gimaïel propose,—Que le Dix-septième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure soit adopté.

Après débat, M. Lang propose,—Que le rapport du Comité directeur soit modifié en y ajoutant ce qui suit:

- 1) Que les témoins suivants: Syndicat canadien des postiers; Congrès du travail du Canada; Association nationale des employés du Conseil de recherches; Union des facteurs du Canada et Institut professionnel de la Fonction publique du Canada, ainsi que M. Murray Segal, soient entendus avant que le Comité fasse rapport du Bill C-133; et
- 2) Que le Comité informe le président de faire rapport du Bill C-133 à la Chambre des communes le mercredi 22 décembre 1982 ou à la date d'ajournement de la Chambre des communes pour le congé de Noël.

Il est convenu,—Que l'Amendement soit modifié en y ajoutant à la fin les mots suivants: «en prenant la date la plus éloignée».

By unanimous consent, the amendment, as amended, was agreed to, and the Seventeenth Report of the Sub-committee on Agenda and Procedure, as amended, was concurred in.

Questioning of the witness resumed.

In accordance with a motion passed by the Committee at its meeting held on Thursday, April 24, 1980, Madam Chairman authorized that the "Newsletter of the Canadian Long Service Military Annuitants, June 1981" be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (*See Appendix "MEST-35"*).

At 5:03 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Du consentement unanime, l'amendement modifié est adopté, et le Dix-septième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure est adopté tel que modifié.

L'audition des témoins se poursuit.

Conformément à une motion adoptée par le Comité lors de sa séance du jeudi 24 avril 1980, Madame le président autorise que le «Bulletin de l'Association des retraités militaires canadiens de juin 1981» soit joint au procès-verbal et témoignages de ce jour (*Voir appendice «MEST-35»*).

A 17h03, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Micheline Rondeau-Parent

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Thursday, December 16, 1982

• 1542

**The Chairman:** I will call the meeting to order. We are resuming consideration of Bill C-133. The witness this afternoon from the Canadian Long Service Military Annuities Association is Mr. William Aplin, National Treasurer.

Mr. Aplin.

**Mr. Murphy:** Madam Chairperson, are we going to have a quorum later on today in this meeting? Okay, I will hold off till then.

**The Chairman:** Thank you.

**Mr. William Aplin (National Treasurer, Canadian Long Service Military Annuities Association):** Before I open with the brief, I wish to read just a paragraph of a letter that was sent out by Prime Minister Trudeau on October 12, 1977. It is the second paragraph, and this is not in the brief. It says:

In our society pensions provide a means of sharing risks so that we can retire in reasonable security and dignity without fear of the future. Protecting pensions from inflation by indexing them to the increases of the cost of living should be an integral part of our pension scheme. Indexing does not give pensioners an increasingly larger claim on our economy's production; that is, more money to buy things they could not earlier afford; rather indexing means merely enabling pensioners to maintain roughly their average standard of living.

That letter is over Prime Minister Trudeau's signature, October 12, 1977.

Now for the brief. It is presented by the Canadian Long Service Military Annuities Association and is as such.

Indexing is not, as many people in the private sector believe, a get-rich scheme for those in receipt of superannuation pensions or an annuity. At its inception the scheme was designed to be of help to those on fixed income in trying to combat the ravages of a highly inflated economy by the addition of a so-called indexed amount to try to keep up with the cost of living, somewhat similar to that of the cost-of-living clause contained in many of the negotiated contracts in the private sector. It is most regrettable that the federal government, by presenting this bill, has in fact fed the coals of that belief.

• 1545

The Supplementary Retirement Benefits Act was passed into law on March 25, 1970, thus making it mandatory, with no input from the employees, the contributors, that members of the armed forces, the Royal Canadian Mounted Police, civil servants, and certain Crown employees pay an additional 0.5%—increased to 1% in 1974—of their gross pay into a fund

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le jeudi 16 décembre 1982

**Le président:** La séance est ouverte. Nous allons reprendre l'étude du Bill C-133. Notre témoin de cet après-midi est M. William Aplin, trésorier général de l'Association des retraités militaires canadiens.

Monsieur Aplin.

**M. Murphy:** Madame le président, allons-nous avoir un quorum plus tard aujourd'hui, durant cette réunion? Très bien, je prendrai alors la parole.

**Le président:** Merci.

**M. William Aplin (trésorier général, Association des retraités militaires canadiens):** Avant de commencer par mon mémoire, je voudrais vous lire un paragraphe d'une lettre envoyée par le premier ministre, M. Trudeau, le 12 octobre 1977. Il s'agit du second paragraphe, qui ne figure pas dans le mémoire. Je cite:

Dans notre société, les pensions offrent un moyen de partager des risques, afin que nous puissions prendre notre retraite avec une sécurité et une dignité raisonnable, sans crainte de l'avenir. Protéger les pensions de l'inflation en les indexant aux augmentations du coût de la vie devrait être une partie intégrale de notre plan de pension. L'indexation ne donne pas aux retraités de plus grandes prétentions à ce que produit notre économie, c'est-à-dire plus d'argent pour acheter des choses qu'ils ne pouvaient pas se permettre auparavant; l'indexation permet aux retraités de maintenir *grosso modo* leur niveau de vie moyen.

Cette lettre du 12 octobre 1977 porte la signature du premier ministre, M. Trudeau.

Je voudrais maintenant passer au mémoire présenté par l'Association des militaires canadiens.

Contrairement à ce que croient bien des gens du secteur privé, l'indexation n'est pas un moyen de s'enrichir pour ceux qui touchent une pension ou une rente. Le système avait été conçu à l'origine pour aider ceux qui touchent des revenus fixes en essayant de combattre les ravages d'une économie très inflationniste en ajoutant un montant indexé pour essayer de rattraper le coût de la vie, et ce montant est assez semblable à l'indemnité de vie chère prévue dans bien des contrats négociés dans le secteur privé. Il est très regrettable qu'en introduisant ce projet de loi le gouvernement fédéral ait en fait ancré davantage cette impression.

La Loi sur les prestations de retraite supplémentaires est entrée en vigueur le 25 mars 1970, de sorte que, sans avoir été consultés, les employés, les cotisants, membres des Forces armées, de la G.R.C., les fonctionnaires et certains employés des sociétés de la Couronne étaient tenus de payer encore 0.5 p. 100, puis 1 p. 100 en 1974, de leur salaire brut à une caisse



*[Text]*

or account as a safeguard or insurance against an inflated economy. On October 28, 1982, Bill C-133 was introduced on the floor of the House of Commons as a follow-up to the budget of June 28, 1982; a bill which is trying to legislate a six and five formula on pensions received by government employees as a means to reduce government spending. This brief, in part, will prove that by reducing so-called indexing to a six and five formula, the federal government will not be saving money, for it is not their money; it is that which belongs to the employees, past and present, of the federal government. This was the intent of the passage of the Supplementary Retirement Benefits Act, or at least the one made public to ensure passage.

In May 1980 a question was asked on the floor of the House pertaining to the state of the supplementary benefits account. The response, in essence, was "in the millions". See Hansard, May 21, 1980, question number 405.

In April 1982, Hansard again reports, in reply to a similar question, number 2004, dated April 21, 1982, it was learned that as of January 1, 1981—pardon me, here I have changed it to read—I should have changed the date on that; it is March 31, 1982, from the public estimates—the figure in the account is now \$1,215,769,000.

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** Madam Chairman, the witness said he is changing a date.

Is January 1, 1981, the date you are changing?

**Mr. Aplin:** No, it is the . . .

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** Here is the phrase. It says, in paragraph 5: "It was learned that as of January 1, 1981 . . ." Is that the date that is being changed?

**Mr. Aplin:** Yes, please.

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** To what date, sir?

**Mr. Aplin:** It should be March 31, 1982.

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** Thank you.

**Mr. Aplin:** I received this copy of the estimates this morning and that is why I did not have the . . .

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** Okay. Thank you very much.

**Mr. Aplin:** It would follow, then, by using the rate of increase over the period 1974 to 1980—see attached chart—that the figures for 1982 should be approximately \$1 billion. We know it is. How then can the federal government say that they can save by applying the six and five formula to indexing when it is not their money they are paying out but that of the employees who were compelled to pay the additional 1% of their gross pay into the fund for the very reason given by the government for cutting costs now? Where is the money now?

*[Translation]*

ou à un compte, à titre de sécurité d'assurance contre l'inflation. Le 8 octobre 1982 le projet de loi C-133 a été présenté à la Chambre des communes à la suite du budget de juin 1982; ce projet de loi a pour objet de légiférer la formule de 6 et 5 p. 100 sur les pensions touchées par les employés du gouvernement, comme moyen de réduire les dépenses publiques. Entre autres chose, ce mémoire démontrera qu'en réduisant ladite indexation à une formule de 6 et 5 p. 100, le gouvernement fédéral n'économisera pas d'argent, argent qui n'est pas le sien, et qui appartient à ces employés, les anciens et ceux qui sont actuellement à son service. Telle était l'intention de la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires, ou du moins celle qui a été rendue publique pour assurer l'adoption de cette mesure.

En mai 1980, une question a été posée à la Chambre concernant la situation du compte de prestations de retraite supplémentaires. Essentiellement la réponse fut celle-ci: «dans les millions». Reportez-vous au Hansard du 21 mai 1980, à la question numéro 405.

Le Hansard du 21 avril 1982 indique qu'en réponse à une question semblable, le numéro 2004, il a été indiqué qu'au 1<sup>er</sup> janvier 1981, veuillez m'excuser, j'ai modifié cela, j'aurais dû modifier la date; il s'agit du 31 mars 1982, d'après le budget des dépenses, le montant au compte est actuellement de \$1,215,769,000.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Madame le président, le témoin a dit qu'il a modifié une date.

Est-ce que c'est le 1<sup>er</sup> janvier 1981 que vous modifiez?

**M. Aplin:** Non, c'est le . . .

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Dans votre paragraphe, vous citez bien le 1<sup>er</sup> janvier 1981. Est-ce la date qui est changée?

**M. Aplin:** Oui.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Pour quelle date, monsieur?

**M. Aplin:** Cela aurait dû être le 31 mars 1982.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Merci.

**M. Aplin:** J'ai reçu cet exemplaire du budget ce matin, et c'est pourquoi je n'ai pas le . . .

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Très bien. Je vous remercie beaucoup.

**M. Aplin:** Par conséquent, en utilisant le taux d'augmentation de 1974 à 1980, veuillez vous reporter au tableau annexé, les chiffres pour 1982 auraient dû être d'environ 1 milliard de dollars. Nous savons que tel est le cas. Comment donc le gouvernement fédéral peut-il dire qu'il peut économiser de l'argent en appliquant la formule des 6 et 5 p. 100 à l'indexation alors que ce n'est pas son argent qu'il est en train de payer mais celui des employés qui étaient tenus de payer encore 1 p. 100 de leur salaire brut à la caisse, pour la raison que donne justement le gouvernement pour diminuer maintenant les coûts. Où se trouve cet argent maintenant?

[Texte]

• 1550

Has it, like all the contributions in the past made by the employees, been placed in the melting pot of the consolidated fund for the use of the President of the Treasury Board? This, we must submit, was not the intent of the Supplementary Retirement Benefits Act when presented and passed by the House. The action of the federal government in presenting Bill C-133 has in effect led the public into thinking that the Canadian Forces Superannuation Fund and others of similar nature, together with the Supplementary Retirement Benefits Act, are nothing but a glorified social welfare project, and that the recipients of the superannuation pensions and annuities are receiving handouts at the expense of the public purse, and through it, the public. The fact should be made specifically clear that the superannuates are only receiving money from an insurance scheme into which they paid during their service or employment.

Over the past eight years representations have been made by this association through briefs, meetings, and letters, to have all government-sponsored schemes fully funded; not just a paper transaction, but actuarially sound: in other words, put the cash into a bank, invest wisely to draw a reasonable rate of interest. Our entreaties have gone unheeded; so much so that we are very concerned about whether or not the federal government might even revise the formula presently used to determine superannuation rates downward in another effort to show the public they are trying to reduce or stop spending. Ladies and gentlemen, had the federal government had the courtesy to listen and heed our call, we would not be here today asking you to listen.

Governments over the past have been at fault, for they have all continued along similar lines: those of taking the funds and putting them into a consolidated fund to be used by the President of the Treasury Board as a source of ready, cheap cash to finance any project he chooses. It is most interesting to note that through letters and conversations with various members of Parliament we have learned that a great number believe that we are receiving handouts. Therefore we submit that when members of Parliament are not fully conversant with the legislation to which they are a party, there is something very wrong. How, then, can we educate the public, when our legislators are not fully knowledgeable themselves?

Pensions are not wages or salaries. Rather, they are likened to an insurance benefit, or a withdrawal from a savings bank, thus belonging to the employee and/or superannuate. By legislating the 6% and 5% formula under Bill C-133, the government is once again using our funds for its own purpose, that of economic relief, while it looks for some kind of economic reform. It has, however, neglected to consider the economic plight of the superannuates or pensioners, who unlike the employed have no one to fight for them. The retired band of pensioners are out in the cold, having already paid their

[Traduction]

Comme toutes les cotisations versées par le passé par les employés, a-t-il été versé dans le fonds du revenu consolidé, à l'usage, hélas, du président du Conseil du Trésor? Telle n'était pas l'intention de la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires, lorsqu'elle a été introduite et adoptée par la Chambre. En introduisant le Bill C-133, le gouvernement fédéral amène le public à croire que la caisse de retraite des Forces canadiennes et d'autres plans de même nature, de même que la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires ne sont rien d'autres qu'un projet glorifié de bien-être social, et que les prestataires de pensions de retraite, et de rentes, reçoivent la charité aux dépens du trésor public, et donc du public. Il faudrait bien préciser que les pensionnés ne font que toucher de l'argent provenant d'un programme d'assurance auquel ils ont contribué pendant leur service ou pendant qu'ils étaient employés.

Au cours des huit dernières années, notre association a demandé, dans des mémoires, des réunions et des lettres, que tous les programmes offerts par le gouvernement soient entièrement subventionnés, pas seulement au moyen d'une transaction comptable, mais qu'ils soient actuariellement solides: En d'autres termes, il faut que l'argent soit placé dans une banque, et investi de façon judicieuse pour rapporter un taux d'intérêt raisonnable. Nos instances sont restées lettres mortes, à tel point que nous craignons aussi que le gouvernement fédéral ne décide même de revoir la formule actuellement utilisée pour déterminer les taux de pension, afin de les réduire pour montrer encore une fois au public qu'il essaie de réduire ou de freiner les dépenses. Mesdames et messieurs, si le gouvernement fédéral avait eu la courtoisie de nous entendre et de tenir compte de notre demande, nous ne serions pas ici aujourd'hui en train de vous demander de nous prêter l'oreille.

Depuis des années, les gouvernements font la même erreur, car ils doivent tous procéder de la même façon, en prenant les fonds, pour les verser dans un fonds consolidé, à l'usage du président du Conseil du Trésor qui les considère comme une source de liquidités toute prête, peu onéreuse pour financer tous les projets qu'il souhaite. Je tiens à dire que des lettres et des conversations échangées avec divers députés nous ont permis de savoir qu'un grand nombre d'entre eux pensent que l'on nous fait la charité. Nous estimons que lorsque des députés ne connaissent pas vraiment la loi à laquelle ils ont participé, c'est vraiment très grave. Comment pouvons-nous éduquer le public alors que nos propres législateurs ignorent ce qu'ils devraient savoir.

Les pensions ne sont ni des traitements ni des salaires. On peut plutôt les comparer à une prestation d'assurance, ou à un retrait de compte d'épargne, de sorte qu'ils appartiennent à l'employé et aux pensionnés. En légiférant la formule de 6 et 5 p. 100 dans le projet de loi C-133, le gouvernement utilise encore une fois nos fonds à ses propres fins, c'est-à-dire le redressement économique, pendant qu'il cherche à instaurer une réforme économique. Cependant, il n'a pas du tout tenu compte des difficultés économiques des pensionnés, des rentiers, qui contrairement à ceux qui sont employés n'ont personne pour les défendre. Ils sont abandonnés alors qu'ils ont



[Text]

dues; and under this bill, they are expected to pay again and again. Where will it stop?

It is our contention that Bill C-133 is nothing but camouflage behind which the government is hiding its inefficient handling of the finances of this country. Consider if you will the pensioner receiving \$200 per month, then 10% indexing. The sum is now \$220 per month; not a great amount, I am sure you will readily admit. But when that person receives 5%, the sum is only \$210. Ladies and gentlemen, would you like the opportunity of having to choose whether to eat or to heat? That is what Bill C-133 means to a great many.

The remedy is simple. Government pension schemes should be fully funded, invested wisely, to draw a reasonable rate of interest. Indexing must remain at a rate comparable to the cost of living.

• 1555

It is as simple as that. Everything depends upon the cash in the funds, not paper transactions in the account.

Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Aplin.

Mr. McKinnon.

**Mr. McKinnon:** Thank you, Madam Chairman. I wonder if you could tell us how many members the Canadian Long Service Military Annuitants Organization has?

**Mr. Aplin:** I beg your pardon?

**Mr. McKinnon:** Could you tell me how many members your organization has; how many Canadian Long Service annuitants are members of the organization of which you are president?

**Mr. Aplin:** There are approximately 6,500 active members, but we have open members of approximately 57,000.

**Mr. McKinnon:** Have you decentralized? You used to be located in London, Ontario. Are your headquarters still there, or do you have a western group now?

**Mr. Aplin:** Yes, it is still in London.

**Mr. McKinnon:** Did anything come of the idea of forming a western group, as another companion group or sub-group?

**Mr. Aplin:** No, it has not. Not yet.

**Mr. McKinnon:** It has not. I see.

Are the officers of the association those listed on this paper: Huntley, Halico, yourself and O'Neil?

**Mr. Aplin:** Yes, we are the officers.

**Mr. McKinnon:** There was some talk here of the "85" rule yesterday, and I do not think it was clearly understood by

[Translation]

déjà payé leurs cotisations, et d'après ce projet de loi on s'attend à ce qu'ils continuent sans cesse à payer. Où est-ce que tout cela va s'arrêter?

Nous estimons que le Bill C-133 n'est rien d'autre qu'un camouflage derrière lequel le gouvernement cache l'inefficacité avec laquelle il gère les finances de ce pays. Prenons le cas d'un pensionné qui touche \$200 par mois, puis une indexation de 10 p. 100. Le montant actuel est de \$220 par mois; ce n'est pas beaucoup, et je suis sûr que vous l'admettez aisément. Mais avec 5 p. 100, la somme n'est que de \$210. Mesdames et messieurs, voudriez-vous avoir la possibilité de devoir choisir entre manger ou vous chauffer? Voilà ce que signifie le Bill C-133 pour un grand nombre de Canadiens.

La solution est simple. Les plans de pensions doivent être pleinement financés, investis avec prudence, afin de rapporter un taux d'intérêt raisonnable. L'indexation doit se maintenir à un taux comparable au coût de la vie.

C'est aussi simple que cela. Tout dépend de l'argent qui se trouve dans la caisse, et non pas de transactions fictives dans le compte.

Je vous remercie.

**Le président:** Merci, monsieur Aplin.

Monsieur McKinnon.

**M. McKinnon:** Merci, madame le président. Pourriez-vous nous dire combien de membres compte l'Association des retraités militaires canadiens?

**M. Aplin:** Je vous demande pardon?

**M. McKinnon:** Combien de membres possède votre association? Combien de pensionnés sont membres de l'association dont vous êtes le président?

**M. Aplin:** Il y a environ 6,500 membres actifs, mais en tout nous avons environ 57,000 adhérents.

**M. McKinnon:** Avez-vous décentralisé vos activités? Autrefois, vous étiez implanté à London, en Ontario. Votre siège social est-il encore là-bas, ou est-ce que vous avez maintenant un groupe dans l'Ouest?

**M. Aplin:** Oui, c'est toujours à London.

**M. McKinnon:** Vous aviez pensé constituer un groupe dans l'Ouest, comme autre groupe semblable ou sous-groupe; est-ce que cela a donné quelque chose?

**M. Aplin:** Non, pas encore.

**M. McKinnon:** Non. Je vois.

Les administrateurs de l'association sont-ils ceux dont le nom figure dans ce document: Huntley, Halico, vous-même et O'Neil?

**M. Aplin:** En effet, nous sommes les administrateurs.

**M. McKinnon:** Il a été question hier de la règle de «85», et je pense que certains des membres du Comité n'ont pas compris



*[Texte]*

some of the members what effect the "85" rule has in the armed forces. I wonder if you could explain.

**Mr. Aplin:** I have not heard anything about the "85" rule as far as . . .

**Mr. McKinnon:** The rule stipulates that when you get to the combination of age plus service . . .

**Mr. Aplin:** Oh, pardon me.

**Mr. McKinnon:** —equalling 85 years, then you are indexed.

**Mr. Aplin:** Yes, all right. It is 30 years' service and age 55.

**Mr. McKinnon:** Yes.

**Mr. Aplin:** All personnel who have not reached 30 years are held back one year for every year they have not reached the 30 years until they reach age 60. In other words, if a person had 26 years, he would have to serve 59 years.

**Mr. McKinnon:** He would have to get to be 59 years of age.

**Mr. Aplin:** That is right. For 27 years' service he would then have to be 58, all the way down to 55.

**Mr. McKinnon:** You cannot get indexed no matter how much service you have until you are 55. Is that right?

**Mr. Aplin:** That is correct.

**Mr. McKinnon:** You would get indexed in any case when you reached age 60 if you had enough service to be pensionable.

**Mr. Aplin:** That is correct.

**Mr. McKinnon:** This means, then, there is a catch-up rule there, but the catch-up rule is not as imagined by one of the members of the committee yesterday. The catch-up rule says when the serviceman or ex-serviceman becomes indexable—that is, when his pension becomes indexable—having achieved 85 years, they take the cost of living increases from the time he was released and apply this percentage to his pension. However, they do not send him a large cheque to cover all the years he has been out. It is simply from that month on that he gets the jump. If you retired in 1965 and were drawing \$400 a month, had 26 years' service and were age 49, you would have to go on until you were 59 before you would be indexable. In these particular years, the cost of living went up some 60%, which means that while the cost of living went up 60% during those years, your pension would have gone up not at all. Is that correct?

**Mr. Aplin:** That is correct.

**Mr. McKinnon:** This period of time of waiting then, until you achieve the combination of 85 years, is very important to an ex-serviceman, believe me.

**Mr. Evans:** It is the same for members of Parliament, I believe, is it not?

**Mr. McKinnon:** I beg your pardon?

**Mr. Evans:** It is the same for members of Parliament. Indexation does not occur until 60.

*[Traduction]*

les répercussions de cette règle dans les Forces armées. Pourriez-vous nous l'expliquer.

**M. Aplin:** Je n'ai rien entendu au sujet de cette règle en ce qui concerne . . .

**M. McKinnon:** Elle prévoit que lorsque le total de l'âge et des années de service . . .

**M. Aplin:** Oh, pardon.

**M. McKinnon:** . . . est égal à 85 ans, l'indexation s'applique.

**M. Aplin:** Oui, c'est vrai. Il s'agit de 30 ans de service à 55 ans.

**M. McKinnon:** Oui.

**M. Aplin:** Tous ceux qui n'ont pas atteint 30 ans de service perdent un an pour chaque année qui leur manque, jusqu'à ce qu'ils aient 60 ans. En d'autres termes, si quelqu'un a 26 années de service il doit se rendre à 59 ans.

**M. McKinnon:** Jusqu'à l'âge de 59 ans.

**M. Aplin:** C'est exact. Pour 27 années de service il doit travailler jusqu'à 58 ans, au lieu de 55 ans.

**M. McKinnon:** Il est impossible de toucher l'indexation, quelque soit le nombre d'années de service tant qu'on n'a pas 55 ans. Est-ce exact?

**M. Aplin:** En effet.

**M. McKinnon:** Mais l'indexation joue dans tous les cas, à 60 ans, avec suffisamment de service pour avoir droit à une pension.

**M. Aplin:** C'est exact.

**M. McKinnon:** Cela signifie donc qu'il existe une règle pour rattraper certaines années, mais cette règle n'est pas celle qu'avait imaginé l'un des membres du Comité hier. Elle prévoit que lorsqu'un soldat ou qu'un ex-soldat devient indexable—ou plutôt lorsque sa pension le devient—après ses 85 ans, il prend les augmentations du coût de la vie, depuis qu'il a cessé de travailler, pour appliquer ce pourcentage à sa pension. Cependant, il ne touche pas un gros chèque pour couvrir toutes les années où il ne travaillait pas. C'est simplement à partir de ce mois-là qu'il obtient l'augmentation. Si vous avez pris votre retraite en 1965 et que vous touchiez \$400 par mois, avec 26 années de service, alors que vous êtes âgé de 49 ans, vous devez attendre d'avoir 59 ans avant de devenir indexable. Pendant ces années, le coût de la vie a augmenté d'environ 60 p. 100, alors que le montant de votre pension est resté le même. Est-ce vrai?

**M. Aplin:** Oui.

**M. McKinnon:** Cette période d'attente, pour parvenir à ces 85 ans est très importante pour un ancien soldat, vous pouvez me croire.

**M. Evans:** La situation est la même pour les députés je crois, n'est-ce pas?

**M. McKinnon:** Pardon?

**M. Evans:** La situation est la même pour les députés pour qui l'indexation ne s'applique pas avant 60 ans.

[Text]

**Mr. McKinnon:** Until age 60. That is right. But it catches up as well, does it not?

• 1600

**Mr. Evans:** It is the same step where we would go from 400 to 640 in your case, on 60%—at that age—and be 640 from then on, indexed.

**Mr. McKinnon:** Indexed.

**Mr. Evans:** Indexed. Right.

**Mr. McKinnon:** So the 85 rule is particularly savage on servicemen where it is not on civil servants, in that they have this compulsory release age. How old were you when you were let out of the forces?

**Mr. Aplin:** Forty-five.

**Mr. McKinnon:** Age 45. And when will you be indexable; or are you now?

**Mr. Aplin:** I am not indexable until January 21, and I will rise by about 147%.

**Mr. McKinnon:** And how long have you been out?

**Mr. Aplin:** Ten years. No, 12 . . . 13 years.

**Mr. McKinnon:** Might I ask how much your pension is?

**Mr. Aplin:** \$277.55.

**Mr. McKinnon:** And has been for ten years.

**Mr. Aplin:** It has been for ten years.

**Mr. McKinnon:** I think you probably make as good a case as your brief does, with your own history, as a person who has no choice on when you leave the forces. And in those years, in fact, in the navy it was—I do not know whether you were in the navy. Were you in the navy?

**Mr. Aplin:** No, air force.

**Mr. McKinnon:** The navy was even worse. They retired you after a certain period of time, no matter how young you were, and you were out. I think it was 20 or 25 years.

You mention \$200 a month . . . you get \$277 a month.

**Mr. Aplin:** That is right.

**Mr. McKinnon:** Well, you will be in for a big increase. They sure picked a funny time to decide to drop it, did they not, just when you were counting on getting that first cheque. But when you mention that you get \$277.00 a month at the present time, that would be just exactly what you need to preclude you from drawing a guaranteed income supplement when you get the old age pension.

**Mr. Aplin:** Yes.

**Mr. McKinnon:** So you might just as well have spent your money on beer as contributing to a pension fund for the time you were 65.

[Translation]

**M. McKinnon:** Avant 60 ans, c'est exact. Mais le retard est bien rattrapé par la suite, n'est-ce pas?

**M. Evans:** C'est le même écart lorsque vous passez de 400 à 640 dans votre cas, sur 60 p. 100—à cet âge, pour être à 640 à partir de là, indexé.

**M. McKinnon:** Indexé.

**M. Evans:** Indexé. Oui.

**M. McKinnon:** Par conséquent la règle des 85 est particulièrement cruelle pour les soldats alors qu'elle ne l'est pas pour les fonctionnaires, car ils ne sont pas tenus de cesser de travailler à un certain âge. À quel âge avez-vous quitté les forces?

**M. Aplin:** Quarante-cinq ans.

**M. McKinnon:** Je vois. Et quand serez-vous indexable; l'êtes-vous maintenant?

**M. Aplin:** Ma pension n'est pas indexable avant le 21 janvier, et elle augmentera alors d'environ 147 p. 100.

**M. McKinnon:** Et depuis combien de temps avez-vous pris votre retraite?

**M. Aplin:** Dix ans. Non, 12 . . . 13.

**M. McKinnon:** Puis-je vous demander le montant de votre pension?

**M. Aplin:** \$277.55.

**M. McKinnon:** Depuis 10 ans.

**M. Aplin:** En effet.

**M. McKinnon:** Votre cas personnel, puisque vous n'aviez pas la possibilité de choisir quand quitter les forces, défend votre cause aussi bien que votre mémoire. Et pendant toutes ces années dans la marine . . . au fait, étiez-vous dans la marine?

**M. Aplin:** Non, dans les forces aériennes.

**M. McKinnon:** C'était pire dans la marine, vous deviez prendre votre retraite après un certain temps, même si vous étiez jeune encore. Il fallait partir. Je pense que c'était 20 ou 25 ans.

Vous avez parlé de \$200 par mois . . . vous touchez \$277.

**M. Aplin:** Oui.

**M. McKinnon:** Enfin, vous allez toucher une grosse augmentation. Ils ont vraiment mal choisi leur moment de réduire les pensions, n'est-ce pas, alors que vous comptiez toucher ce premier chèque. Mais lorsque vous dites que vous touchez actuellement \$277 par mois, c'est exactement le montant qui vous empêcherait d'avoir droit au supplément de revenu garanti lorsque vous toucherez la pension de vieillesse.

**M. Aplin:** Oui.

**M. McKinnon:** Vous auriez donc aussi bien pu vous acheter de la bière avec cet argent au lieu de cotiser à une caisse de pension de retraite pour lorsque vous aurez 65 ans.

[Texte]

**Mr. Aplin:** Except that between those years of 60 years of age and 65 I will be relatively . . .

**Mr. McKinnon:** Well, I really feel exactly the way you do, and there is not much sense in me reiterating what you have said. The fund, it seems to me . . . and I am pleased that you are in favour and that your organization is in favour of having a change-over made to a funded fund. I understand this from what you have said, and you may recall that I discussed that with your group a couple of years ago in Vancouver.

**Mr. Aplin:** Yes.

**Mr. McKinnon:** It seems to me that it is the only way out. Certainly I am most upset that the government would bring this bill in and so are you, no doubt. If they can do this despite the implicit agreement not to do it and the protestations that they would never do it—if they can do it, then they can do anything they want with a pension fund, including picking and choosing who will get them, and making them at any level they feel like. So it seems to me.

**Mr. Aplin:** In my estimation, if they get away with this one, we may find our pension fund further reduced, but the actual cost to us, as far as the 1% is concerned, will remain as it is. Right now I am advocating that if the bill goes through the percentage should also be dropped back to 0.05%—in other words, half of the indexing which we should have been getting.

**Mr. McKinnon:** Has anybody ever asked your group if they would be willing to increase their contribution, because the government claims that they are having a problem getting an actuarially sound indexation fund?

**Mr. Aplin:** No one has, as yet.

**Mr. McKinnon:** When was the last time you were communicating with the government about the pension problems of the association?

**Mr. Aplin:** I believe January 1, 1981, was the last big brief that we submitted. We have gone among our members and submitted to certain MPs, but no commitment direct to the government.

**Mr. Baker:** On a point of order. Who is replacing the member for Ottawa Centre? Is he being replaced on the committee?

**The Chairman:** I really cannot assist. The member was here a minute ago and . . .

**Mr. Baker:** Yes. He left and I was wondering . . .

• 1605

**Mr. Gimaiel:** That does not mean that he asked to be replaced.

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** Oh, yes, okay. I wondered if something else had happened.

**Mr. Parker:** On a point of order. I hate to interrupt . . .

**The Chairman:** Mr. Parker.

[Traduction]

**M. Aplin:** Sauf qu'entre les années de 60 et 65 ans, je serai relativement . . .

**M. McKinnon:** Oui, je pense tout à fait comme vous, et il est inutile que je répète ce que vous avez dit. Il me semble que la caisse . . . et je suis heureux que vous-même et votre association souhaitent que les choses soient modifiées afin que la caisse soit maintenant approvisionnée. C'est ce que j'ai compris d'après ce que vous avez dit, et vous vous souvenez peut-être que j'ai discuté de cette question avec votre groupe il y a 2 ans à Vancouver.

**M. Aplin:** Oui.

**M. McKinnon:** Il me semble que c'est la seule solution. Je suis furieux que le gouvernement ait présenté ce projet de loi, et vous l'êtes aussi, sans aucun doute. S'il peut agir ainsi alors qu'explicitement il était entendu qu'il ne le ferait pas, et qu'il avait même dit qu'il ne le ferait jamais—s'il peut agir ainsi, il peut faire tout ce qu'il veut avec une caisse de pension de retraite, et même choisir qui y aura droit, et les situer au niveau qu'il veut. C'est du moins mon impression.

**M. Aplin:** Selon moi, s'il parvient à ses fins avec ce projet de loi, nous risquons de voir notre caisse de pension réduite davantage, mais le coût réel pour nous, pour ce qui est de ce 1 p. 100, restera ce qu'il est. Actuellement, je recommande que si le projet de loi est adopté, il faudrait aussi ramener le pourcentage à 0.05 p. 100—en d'autres termes la moitié de l'indexation que nous aurions dû toucher.

**M. McKinnon:** Quelqu'un a-t-il jamais demandé à votre groupe s'il serait désireux d'augmenter sa cotisation, car le gouvernement prétend avoir du mal à établir une caisse d'indexation saine, sur le plan actuariel.

**M. Aplin:** Personne ne l'a fait, jusqu'à présent.

**M. McKinnon:** Quand avez-vous communiqué pour la dernière fois avec le gouvernement au sujet des problèmes de pension qui se posent à votre association?

**M. Aplin:** Le dernier mémoire que nous avons soumis remonte je crois au premier janvier 1981. Nous avons contacté nos membres, et certains députés, mais il n'y a eu aucun engagement direct envers le gouvernement.

**M. Baker:** J'invoque le Règlement. Qui remplace le député d'Ottawa centre? Est-il remplacé au Comité?

**Le président:** Je ne peux vraiment pas vous aider. Le député était là il y a une minute et . . .

**M. Baker:** Oui, et il est parti, et je me demandais . . .

**M. Gimaiel:** Cela ne veut pas dire qu'il ait demandé à être remplacé.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** J'en conviens. Je me suis demandé si quelque chose était arrivé.

**M. Parker:** J'invoque le Règlement. Je suis désolé d'interrompre . . .

**Le président:** Monsieur Parker.



[Text]

**Mr. Parker:** We have just hit where we had a quorum, and I am worried that all of a sudden one of the government members has left. I would hope that he comes back. You should be honoured that we have come at a time when you are here, because we have not had a quorum throughout the whole . . . So I would hope that he comes back.

**Mr. Lang:** We still have a quorum.

**Mr. Parker:** I was not aware that the other member is on the committee.

**Mr. Lang:** We have one, two, three, four, five, six, seven, eight, nine, ten, eleven.

**Mr. Parker:** Okay. Let us try to keep the quorum, but I would like to hear our witness first.

**The Chairman:** The witness was speaking, I believe, so would you like him to continue?

**Mr. McKinnon:** This group is rather dear to my heart. I am sorry to hear that they have had such a negative response to the brief they have submitted. It is a very well reasoned brief, it seems to me. I wonder if they would consider asking the government officially, as the representative of the retired long service annuitants—if you had a general meeting and a resolution to ask the government to give very serious consideration to your plan to have a funded fund over a period of time, and set that out and see what kind of response you would get. I believe we have to test the sincerity of this government in regard to pensioners, and that might be one way to do it.

**Mr. Aplin:** It shall be done.

**Mr. McKinnon:** Thank you very much.

**The Chairman:** Thank you.

**Mr. Parker.**

**Mr. Parker:** Madam Chairperson, if I might, before I start, and even if I have to be interrupted in my questioning, if we are going to lose a quorum, we have some business that I have been urging that we deal with. If there is a possibility that someone has to leave, I would suggest that possibly we deal with the important information before they do leave. I am prepared to wait until that is done before my questioning starts, or I am prepared to start questioning.

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** Do we have a quorum?

**The Chairman:** We have a quorum if the members at the back would resume their seats.

**Mr. McKinnon:** Perhaps it would be advisable to listen to this. As a courtesy, I think we should listen to the business . . .

**The Chairman:** Mr. Parker, could we hear what business you have to raise, apart from the steering committee report?

**Mr. Parker:** I think the steering committee has met three times. We have not adopted any of those . . .

[Translation]

**M. Parker:** Il y a un instant nous avions le quorum mais je crains qu'un député du parti ministériel n'ait quitté la salle. J'espère qu'il reviendra. Vous devriez être honorés que nous soyons venus quand vous y étiez car nous n'avons pas eu le quorum de toute . . . j'espère que ce député reviendra.

**M. Lang:** Nous avons le quorum.

**M. Parker:** Je ne savais pas que l'autre député faisait partie du Comité.

**M. Lang:** Nous avons un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix, onze membres.

**M. Parker:** D'accord. Espérons que nous conserverons le quorum mais je voudrais tout d'abord entendre ce que notre témoin a à dire.

**Le président:** Je pense que le témoin avait la parole tout à l'heure, laissons-le donc poursuivre.

**M. McKinnon:** Les préoccupations de ce groupe me tiennent à coeur. Je suis désolé d'entendre dire que le mémoire qu'il a présenté a reçu une réponse si négative. Il s'agit d'un mémoire bien construit, à mon avis. Puisqu'il s'agit du représentant d'un groupe de rentiers ayant de longues années de service à son crédit, peut-être pourrait-on demander au gouvernement, officiellement, par une résolution et une réunion générale d'envisager très sérieusement de concrétiser le projet que vous présentez, à savoir un fonds approvisionné au cours d'une certaine période de temps, que l'on laisserait de côté pour voir quelle genre de réaction cela produit. Je pense qu'il faut mettre la sincérité du gouvernement à l'épreuve en ce qui a trait aux retraités et ce serait une façon de procéder.

**M. Aplin:** C'est ce que nous ferons.

**M. McKinnon:** Merci beaucoup.

**Le président:** Merci.

Monsieur Parker.

**M. Parker:** Madame le président, avant de commencer, même si j'ai été interrompu tout à l'heure, et puisque nous risquons de perdre le quorum, je voudrais que nous nous occupions de certaines questions. Si quelqu'un doit partir, nous pourrions peut-être auparavant nous pencher sur ce renseignement important. Je suis prêt à attendre que nous en ayons terminé avec ces questions-là avant de poursuivre. Sinon, je poserai mes questions tout de suite.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Avons-nous le quorum?

**Le président:** Si les députés qui sont debout au fond de la salle reprennent leurs places, nous aurons le quorum.

**M. McKinnon:** Peut-être serait-il souhaitable d'étudier ces questions tout de suite. Il serait courtois, à mon avis, d'écouter . . .

**Le président:** Monsieur Parker, pourriez-vous nous faire part de la question que vous voulez soulever, sauf si elle a trait au rapport du comité de direction?

**M. Parker:** Je pense que le comité de direction s'est réuni trois fois. Nous avons adopté . . .

## [Texte]

**The Chairman:** You are trying to adopt the steering committee report. If we could ask the members at the back to rejoin us, we could deal with that, certainly.

Perhaps Mr. Parker might wish to invite his colleague back. Mr. Parker has proposed that the committee deal with the steering committee report, for which we need a quorum. Thank you. (see *Minutes of Proceedings*)

• 1610

**The Chairman:** May I have a motion for adoption, following which it can be debated? I need the motion to adopt. Could someone move that the motion be adopted? The amendment can be moved only after the question has been put.

Mr. Gimaïel . . .

Mr. Lang.

**Mr. Lang:** Madam Chairman, I think we could probably get an agreement to hear the rest of the witnesses on the list and to report the bill back to the House on Wednesday.

**Mr. Murphy:** Are there any witnesses on Friday and Monday?

**Mr. Lang:** We will hear the rest of the witnesses today, and the witnesses scheduled for Friday, and we could schedule the rest of the witnesses on the list in the steering committee for Monday or Tuesday.

**The Chairman:** Mr. Murphy.

**Mr. Murphy:** I have no problem with that. I have a bit of a problem with tonight's sitting, and that is, of course, that 75C has finally got into the House of Commons, which means we will be called for a vote about 8.25. In the nature of things, even though it is a timed event, it means we would not get back here until 9.15 or so. I would recommend that tonight's witness be asked to come back either Friday or Monday.

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** Madam Chairman, if the arrangement my friend the parliamentary secretary has brought forth that when we report the bill, it will be reported to the House on Wednesday next—underline “on Wednesday next”—then I think that aspect of it would be agreeable to us, and then it would seem reasonable that we could accommodate the problem about the vote. That did occur while we were having a steering committee meeting, and we did not know about that. I think that would be reasonable.

**Mr. McKinnon:** I presume—what is the legal term for the change? If there is any dramatic change in the House of Commons in the next few days as to the final day of the session, due to end on Wednesday the 22nd, then this agreement would be null and void.

**The Chairman:** Mr. Herbert.

**Mr. Herbert:** We have to take it for granted that it is all on the supposition that we are going to continue through and

## [Traduction]

**Le président:** Vous essayez de faire adopter le rapport du comité de direction. Je demanderai aux membres qui sont debout au fond de la salle de se joindre à nous et nous pourrions certainement le faire.

Monsieur Parker, voulez-vous inviter vos collègues à prendre place. Monsieur Parker propose que le Comité étudie le rapport du comité de direction, et il nous faut le quorum pour cela. Merci. (Voir le *procès-verbal*)

**Le président:** Quelqu'un peut-il présenter une motion pour que nous adoptions le rapport du comité de direction, après quoi nous pourrions en discuter? Il faut une motion; quelqu'un peut-il présenter une motion à cet effet? L'amendement ne peut être présenté qu'une fois que la motion a été présentée.

Monsieur Gimaïel . . .

Monsieur Lang.

**M. Lang:** Madame le président, peut-être pourrions-nous nous entendre pour que les témoins qui figurent encore sur la liste soient invités et que nous fassions rapport du projet de loi à la Chambre mercredi.

**M. Murphy:** Devons-nous entendre des témoins vendredi et lundi?

**M. Lang:** Aujourd'hui, nous entendrons les témoins qui n'ont pas encore comparu et les témoins prévus pour vendredi. Quant aux autres, nous pourrions les entendre lundi ou mardi.

**Le président:** Monsieur Murphy.

**M. Murphy:** Je ne vois pas d'inconvénient à cela. La séance de ce soir me pose un problème car, bien entendu, le 75C s'est finalement rendu à la Chambre des communes, ce qui signifie que l'on nous appellera pour voter à 20h25. Étant donné la façon dont les choses se passent, même si les choses sont chronométrées, cela signifie que nous ne reviendrons pas ici avant 21h15 environ. Je propose que le témoin de ce soir soit invité à comparaître vendredi ou lundi.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Madame le président, si la proposition de mon ami le secrétaire parlementaire, à savoir que nous fassions rapport du projet de loi à la Chambre est amendée pour prévoir que ce sera fait mercredi prochain, et je souligne bien «mercredi prochain», nous sommes d'accord. D'autre part, il me semble souhaitable que nous prévoyions des aménagements pour ce qui est du vote. Cela s'est produit au moment où nous étions réunis en comité de direction si bien que nous n'en savions rien à ce moment-là. Je pense qu'il serait souhaitable de prévoir quelque chose.

**M. McKinnon:** Je suppose . . . quel est le terme juridique pour parler de modification? S'il y a des développements à la Chambre des communes au cours des prochains jours quant au dernier jour de la session, prévu jusqu'à maintenant le mercredi 22, cette entente sera nulle et non-avenue, dès lors.

**Le président:** Monsieur Herbert.

**M. Herbert:** Il faut que nous tenions pour acquis que la session va se poursuivre comme prévu et que nous ajournerons,



[Text]

presumably adjourn, according to the present agreement, on the evening of the 22nd; but from what has been said, subject to being able to have tonight's witness at another meeting. That should not raise any problems, because I think they will readily understand that it would not make any sense, even if we want to come back after the vote, to break up the meeting. It would be very disjointed. I thought maybe we could extend the meeting tonight, but I do not think that really is the answer. If they are agreeable to coming back on Monday or Tuesday, we can wrap this thing up on that basis. But we have to leave it, because presumably we do not have an agreement with them, so we cannot pin it down as to precisely when they are going to be here.

**The Chairman:** Could I please ask for this agreement, which I gather was reached between the parties? Could I have any motions in writing, please?

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** While we are discussing this matter, the agreement we have discussed amongst the parties here, the three parties, is predicated on the House rising for the Christmas adjournment, and for 1982, as scheduled, on Wednesday, December 22. That seems to be a reasonable date for adjournment. I gather there is no difficulty about that. But in the event that for some reason or other the House should—what I am concerned about is that in the event the House should not rise on the 22nd, for any reason, may I assume that the agreement would mean “or on the date upon which the House rises for the Christmas adjournment”, which would accommodate the 23rd and the 24th—because we can sit on the 24th. If we could do that, that would clear it up, because I understand the arrangement is that we will be rising at that time. Is that agreeable?

**An hon. Member:** Yes.

• 1615

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** All right, then we will try to draft a motion.

**Mr. Herbert:** Madam Chairman, to avoid any problems, we have now agreed in principle. I think we probably can accept the motion as drafted, subject to the initialling of the respective parties, and agree the motion is now passed.

**The Chairman:** While we still have quorum, I would rather put the question to have the motion passed . . .

**Mr. Herbert:** Oh, okay.

**The Chairman:** —if our witness will bear with us for a minute.

**Mr. Lang:** Are we moving this as a separate motion, separate from the steering committee report, then?

**The Chairman:** It is an amendment to the steering committee report.

Perhaps we could continue with Mr. Aplin while we are waiting for that. Is that agreeable?

[Translation]

suivant l'entente actuelle, le soir du 22. Il faut cependant que le témoin prévu pour ce soir compare l'entente lors d'une autre séance. Cela ne devrait pas poser de problème parce que l'on comprendra facilement qu'il serait insensé d'interrompre la séance et de revenir après le vote. Cela ferait très décousu. Peut-être pourrait-on allonger la séance de ce soir mais ce ne serait pas une solution satisfaisante. Si les témoins acceptent de venir lundi ou mardi prochains, nous pourrions donc nous entendre là-dessus. On ne peut rien décider tout de suite car il faut d'abord l'accord des témoins, et nous ne pouvons pas dire précisément quand ils accepteront de venir témoigner.

**Le président:** Pourrait-on reformuler l'accord qui vient d'être conclu semble-t-il entre les partis? Pourrait-on présenter une motion écrite, s'il vous plaît?

**M. Baker (Nepean—Carleton):** L'accord discuté ici entre les partis, les trois partis, est lié à l'ajournement de Noël, 1982, c'est-à-dire le mercredi 22 décembre. Il semble que cette date soit une date plausible d'ajournement. Je ne vois pas d'inconvénient en cela. Si pour une raison ou pour une autre la Chambre n'ajournait pas le 22, on pourrait présumer que l'entente que nous venons de conclure vaudra «à la date à laquelle la Chambre ajournera pour Noël», c'est-à-dire soit le 23 ou le 24, car nous pouvons très bien siéger le 24. Si nous ajoutons cette condition, tout sera clair, car ce sera le jour de l'ajournement. Est-ce que vous êtes d'accord?

**Une voix:** Oui.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Très bien, nous allons essayer de rédiger une motion.

**M. Herbert:** Madame le président, pour parer à toute éventualité, puisque nous avons adopté le principe, je pense qu'on pourrait accepter la motion telle que préparée sous réserve du parafé des parties respectives et donc considérer que la motion est adoptée.

**Le président:** Puisque nous avons encore le quorum, je préférerais mettre la motion aux voix . . .

**M. Herbert:** Très bien, alors.

**Le président:** . . . je demanderais à notre témoin d'être patient encore quelques minutes.

**M. Lang:** S'agit-il d'une motion distincte du rapport du comité de direction, alors?

**Le président:** Il s'agit d'un amendement au rapport du comité de direction.

Peut-être que M. Aplin voudra poursuivre en attendant. Êtes-vous d'accord?



## [Texte]

**Mr. McKinnon:** I think we should be complimented. We are only half-way through this evidence, and we have changed our minds.

**The Chairman:** Mr. Parker.

**Mr. Parker:** I am ready.

**The Chairman:** Would you like to question Mr. Aplin?

**Mr. Parker:** Thank you, Madam Chairperson.

I too would like to express my appreciation to you for coming forward, representing the Canadian Long Service Military Annuities Association.

First, I want to say our party is definitely opposed to what is taking place here. We have indicated that very clearly, not only in this program, but also about the old age security program and also about the family allowance program.

But there is an interesting aspect put forward by another group. It was the first time I heard it, and I heard it again in your presentation. It is about the magic "85" formula. I am familiar with how it works. You go on pension, but you must reach the accumulation of 85 in age and service.

I think your case was a prime one, which Mr. McKinnon has drawn out. I congratulate you on being able to give us specifics of your own case, but the fact remains that many go off on pension and are not indexed until they reach this magic formula.

In your case—and I do not want to go into explicit figures—on reasonably small pensions, then, they hit the magic formula of 85 and become indexed. Then they are indexed on a percentage. If it is 11%, which is what the formula is now, it would be 11% added on top of the wages on which you went on pension. Is that correct?

**Mr. Aplin:** No, it is not correct. At the present time I would go at \$277, which actually amounts to about \$3,325 per annum. I would increase by 140% of that, which will total approximately \$8,226. Then it would be at 11.5%, if it stays at the cost-of-living rate; or if it goes down to the 6%, I think it will be at \$7,900 and something. I am not quite certain.

**Mr. Parker:** It is very significant in that area . . .

**Mr. Aplin:** Yes, it is.

**Mr. Parker:** —and people are caught not only with the reduction from the years on . . . You would never be able to recuperate that.

**Mr. Aplin:** No.

**Mr. Parker:** Thank you.

Also, in almost every submission we have had, they have called for the withdrawal of the bill, period. I would suggest you are also calling for the withdrawal of this bill in its present form.

**Mr. Aplin:** Yes, certainly, definitely. That is what we would like to see done.

## [Traduction]

**M. McKinnon:** Je pense qu'on nous doit des compliments. Nous n'en sommes qu'à la moitié de notre étude et nous avons déjà changé d'avis.

**Le président:** Monsieur Parker.

**M. Parker:** Je suis prêt.

**Le président:** Voulez-vous poser vos questions à M. Aplin?

**M. Parker:** Merci, madame le président.

A mon tour, je tiens à vous remercier d'être venu présenter le point de vue des retraités militaires canadiens.

Tout d'abord, notre parti s'oppose vigoureusement à ce que l'on projette de faire. Nous l'avons dit très clairement non seulement au sujet de ce programme-ci, qui vous touche, mais également au sujet du programme de la sécurité de la vieillesse et de celui des allocations familiales.

Il y a un point fort intéressant qui a été soulevé par un autre groupe. C'était la première fois que j'entendais cet argument et vous l'avez repris. Il s'agit de la formule «85» magique. Je comprends maintenant le fonctionnement. On prend sa retraite mais il faut accumuler 85 années au total, âge et années de service additionnés.

Je pense que votre cas est un cas fort intéressant, tel que l'a souligné M. McKinnon. Je vous félicite d'avoir pu donner des précisions sur votre cas personnel mais il n'en demeure pas moins que certains prennent leur retraite et n'ont pas droit à l'indexation tant que le chiffre 85 n'a pas été atteint.

Dans votre cas, et je ne veux pas m'attarder ici à des chiffres précis, quand on atteint le chiffre 85, l'indexation est déclenchée. Il y a ensuite un pourcentage qui s'applique. S'il s'agit de 11 p. 100, formule en vigueur actuellement, ce pourcentage est ajouté aux émoluments que vous touchez au moment de la pension. Est-ce que je me trompe?

**M. Aplin:** Non, c'est cela. Pour l'instant, ma pension serait de \$277, c'est-à-dire \$3,325 par année. J'aurais droit à une augmentation de 140 p. 100 de ce montant, c'est-à-dire environ \$8,226. Ensuite, on ajouterait 11.5 p. 100, si le taux maintenu est celui de l'augmentation du coût de la vie. Si cependant on applique un pourcentage de 6 p. 100, la somme totale serait rabaisée à \$7,900 environ. Je n'ai pas les chiffres précis.

**M. Parker:** Il est très révélateur que . . .

**M. Aplin:** En effet.

**M. Parker:** . . . et ainsi les gens se retrouvent avec une réduction pendant des années . . . vous ne pourrez jamais récupérer cette perte, n'est-ce pas?

**M. Aplin:** C'est cela.

**M. Parker:** Merci.

La plupart des mémoires que nous avons reçus demandent le retrait du projet de loi sans plus. Pour ma part, je demande aussi le retrait du projet de loi dans sa forme actuelle.

**M. Aplin:** Très certainement. C'est ce que nous aimerions obtenir.

[Text]

**Mr. Parker:** Then on page 5, you go on—and I agree with you:

Pensions are not wages or salaries; rather, they are likened to an insurance benefit or withdrawal from a savings bank, plus belonging to the employee and/or the superannuate.

I could not agree with you more.

**Mr. Aplin:** That is correct.

**Mr. Parker:** I think this is the kind of identification that must be re-emphasized over and over again. From the government side, on the amounts of money in it, how it has been managed and so on, we are getting... This is a very important aspect of it. But I think the trust, the confidence, the management of that is something the government must answer for. The government should not come out with a program that is asking its superannuates to suffer, and I think your submission indicates that very clearly.

• 1620

What could your organization do? I know it is something that has been—you have been mandatorily told that you would have to pay into the indexing program...

**Mr. Aplin:** We were.

**Mr. Parker:** You were... mandatory, yes.

**Mr. Aplin:** We had no input whatsoever. It was just cut and dried, as of such and such a date you will pay into a fund. In 1970 they said, you will pay 0.5% into the fund for indexing and it was changed again in—1974, I believe it was; I have it in the brief. In 1974 they advised us that we will now pay 1% for indexing purposes.

**Mr. Parker:** Perhaps I could go on to page 3:

Over the past 8 years, representations have been made by this association through briefs, meetings and letters to have “all” government-sponsored “pension schemes” fully funded, not just a paper transaction...

**Mr. Aplin:** I have with me a newsletter we put out in which... The newsletter we put out was dated June 1981. It refers to a letter I sent to Prime Minister Pierre Elliott Trudeau, and it is a brief that I sent to all members—all MPs. Perhaps it could be entered in the record. It is not...

**Mr. Parker:** Madam Chairman, I would like to have this entered into the record, if possible. I think what I am trying to pursue with the witness, Madam Chairman, is the kind of communication that the government has had with their group. Their group has called for certain input and evidently he has a submission which they have presented to the government and to members of Parliament. What action was taken? Has there been any action to this date on that request?

**Mr. Aplin:** Well, no action was taken. I received two copies of the letter back... a letter back from Gilles Lamontagne and one from an Alice Switocz from the office of the President of the Treasury Board. Those were the only communications

[Translation]

**M. Parker:** À la page 5 de votre mémoire, vous dites... je suis d'accord avec vous:

Les pensions ne sont pas des émoluments ou des salaires. Il s'agit plutôt d'une prestation d'assurance ou d'un retrait d'un compte d'épargne qui appartient à l'employé et/ou au retraité.

Je suis tout à fait d'accord avec vous.

**M. Aplin:** En effet c'est ce que nous prétendons.

**M. Parker:** Je pense que c'est cet aspect qu'il faut souligner sans cesse. Du point de vue du gouvernement, du point de vue des sommes en jeu, du point de vue de l'administration de la caisse, etc, nous... c'est un aspect très important. Je pense que la confiance, l'administration de cette caisse est du ressort du gouvernement. Le gouvernement ne doit pas présenter un programme qui lèse les retraités et je pense que c'est ce qui ressort de votre mémoire très clairement.

Que pourrait faire votre association? Je sais que c'est quelque chose... On vous a obligé à cotiser à la caisse d'indexation...

**M. Aplin:** En effet.

**M. Parker:** On vous a obligé, n'est-ce pas?

**M. Aplin:** Nous n'avons pas été consultés. C'était très simple, à partir de telle et telle date, il fallait cotiser à cette caisse. En 1970, on nous a dit que désormais on verserait 0.5 p. 100 à cette caisse d'indexation et en 1974, on a de nouveau modifié le pourcentage. Les chiffres sont dans le mémoire. En effet, en 1974, on nous a demandé 1 p. 100 pour l'indexation.

**M. Parker:** Je voudrais me reporter à la page 3 de votre mémoire:

Depuis huit ans, l'association a fait des démarches, présenté des mémoires, rencontré des responsables et envoyé des lettres pour que tous les régimes de pension parrainés par le gouvernement soient entièrement capitalisés, et ne constituent pas uniquement une transaction sur papier...

**M. Aplin:** J'ai avec moi un communiqué qui remonte à juin 1981. On y parle d'une lettre que j'ai envoyée au premier ministre Pierre Elliott Trudeau et il s'agit d'un mémoire que j'ai envoyé à tous les députés. Peut-être pourrait-on consigner ce document au compte rendu. Il ne s'agit pas...

**M. Parker:** Madame le président, je demande que ces documents soient consignés au compte rendu, si possible. Je voudrais savoir le genre d'échange que cette association a eu avec le gouvernement. L'association a demandé à être consultée et de toute évidence elle a préparé un mémoire qui a été présenté au gouvernement et aux députés. Qu'en est-il ressorti? A-t-on pris des mesures par suite de la requête de l'association?

**M. Aplin:** Non. J'ai reçu deux lettres, une de Gilles Lamontagne et une autre de Alice Switocz, du cabinet du président du Conseil du trésor. Ce sont les seules réactions que nous ayons eues à nos démarches, à part des lettres de députés qui, à



[Texte]

we had other than letters from MPs who, at that time, stated they would take up our cause. I have not listed those who answered, but at one time I did have a number of answers to that letter.

**Mr. Parker:** Perhaps this is an appropriate time, Madam Chairman—I will try to be brief because I know my time is running short—to ask our witness this question. We have heard submission after submission, no consultation with their groups, mandatory pay-ins, decisions such as Bill C-133—accusations by almost every group about the mishandling of the funds and the amounts of money that is in it. Would you say that this may be an appropriate time, that the whole public service pension program should be reviewed in consultation with the groups to see, in an actuary way, as to where the money is, how it is being dealt with? Would this be an appropriate time to put forward new ideas and programs to make sure that programs are in the best interest of the retirees, with the money they are paying into it?

**Mr. Aplin:** It is surely hoped by our group that an actuarial account be actually instituted, because under the present system the government has been utilizing the funds. Here we are, in a sense, begging for some of our own money back by asking them for the full indexing. We were the ones who put the money there in the first place, not the government, because the government has not contributed a penny so far.

• 1625

**Mr. Parker:** A paper transaction.

**Mr. Aplin:** A paper transaction, yes. Over the past years, I have taken the summary from the public accounts of our fund and the civil service superannuation and I have proved, umpteen times, that if we were even given 4%, we would have more than enough money to pay out all the pensioners and still have a surplus coming in. That, too, is also in the back of this brief, where I have broken it down for 1978-1979, 1979-1980. It is all broken down as to what surplus we would have after all funds have been paid, with the government not committing even one penny. In 1979-1980, at 4%, there would have been a surplus in that account of \$160,998,426, with only the contributions and the earned interest on the contributions. The government does not have to pay a penny. If they would transfer, if they say they do not have the money, this \$1 billion, if they would remove from the main fund into the indexing, the retirement benefit fund, we would have more than enough to carry us on, at any rate.

**Mr. Parker:** Thank you, Madam Chairman.

**The Chairman:** Thank you. Mr. Hopkins.

**Mr. Hopkins:** Mr. Aplin, first of all, let me thank you for coming before the committee and presenting the case for the military annuitants.

I was interested in your statement that your pension is \$277 per month. I would like to put a case before you for comment.

[Traduction]

ce moment-là, disaient qu'ils appuieraient notre cause. Je n'ai pas la liste des députés qui ont répondu mais j'y fais le calcul du nombre de réponses.

**M. Parker:** Madame le président, je sais que le temps se fait court et j'essaierai d'être bref. Je voudrais poser la question suivante à notre témoin: vous avez envoyé mémoire après mémoire, il n'y a pas eu consultation des membres de votre association, on vous a obligé à cotiser, on a pris des décisions sous forme de dispositions du Bill C-133... La plupart des groupes qui sont venu témoigner parlent de mauvaise gestion des fonds de la caisse. Pensez-vous que le moment est opportun de revoir tout le régime de pension de la Fonction publique en consultation avec les groupes concernées, sur une base actuarielle, afin que l'on sache où va l'argent, comment il est administré? Est-ce que le moment est opportun de présenter de nouvelles idées et de nouveaux programmes pour veiller à ce que les fonds des caisses de pension soient administrés dans le meilleur intérêt des retraités?

**M. Aplin:** Nous espérons vivement qu'il y aura un compte actuariel car en vertu du régime actuel, le gouvernement utilise les fonds de la caisse de pension. Nous nous retrouvons pour ainsi dire quémendant notre propre argent en réclamant l'indexation totale. Nous sommes ceux qui avons fourni les fonds au départ, ce n'est pas le gouvernement qui l'a fait, parce que le gouvernement n'a pas cotisé un centime jusqu'à présent.

**M. Parker:** Il s'agit donc d'une transaction sur papier, n'est-ce pas?

**M. Aplin:** En effet. Au cours des années passées, les comptes publics nous ont fourni un sommaire de notre caisse et les responsables des pensions de la Fonction publique et moi-même avons prouvé, un nombre innombrable de fois, que si nous obtenions 4 p. 100, cela serait amplement suffisant pour tous les retraités et il y aurait même un excédent. Vous trouverez ces chiffres à la fin de notre mémoire car j'y présente une ventilation pour 1978-1979 et 1979-1980. Vous trouverez la ventilation de l'excédent dont nous disposerions une fois que tous les fonds seraient distribués, et le gouvernement n'aurait pas à engager un centime. En 1979-1980, à 4 p. 100, il y aurait eu un excédent dans ce compte de \$160,998,426, compte tenu uniquement des cotisations et de l'intérêt couru sur ces cotisations. Le gouvernement n'a donc rien à déboursier. Si le gouvernement prétend qu'il n'a pas les fonds nécessaires, il n'aurait qu'à transférer cette somme d'un milliard de dollars de la caisse principale à la caisse d'indexation, la caisse des prestations de retraite, et cela serait amplement suffisant pour couvrir tous les retraités, de toute façon.

**M. Parker:** Merci, madame le président.

**Le président:** Merci. Monsieur Hopkins.

**M. Hopkins:** Monsieur Aplin, tout d'abord, je vous remercie d'être venu témoigner devant les membres du Comité pour présenter le cas des retraités militaires.

Vous dites que votre pension est de \$277 par mois. Je voudrais vous présenter un cas et vous demander ce que vous



[Text]

The other day, I mentioned a WO-1 who had retired in 1968. He passed away, I believe, in 1978. You may have known him, but I will not mention any names. When he passed away, his pension was approximately \$580 per month. Then, as you know, his wife gets half. So it is knocked down to \$290 a month for her.

**Mr. Aplin:** Correct.

**Mr. Hopkins:** In view of the fact that you put 1% in—in fact, in this case he belonged to the era where there was no fund to which to contribute, so I asked if any allowance would be made for people in this position. The minister's comment was that, since the entire amount is coming 100% out of the public funds from day one for those before 1970, there would be no difference made. I would like you to comment on that.

**The Chairman:** Mr. Hopkins, before Mr. Aplin replies, I wonder if he could be patient with us once more while we deal with this motion?

Mr. Lang has moved that the steering committee report be amended to include:

(1) That the following witnesses: Canadian Union of Postal Workers; Canadian Labour Congress; National Research Council Employees' Association; Letter Carriers' Union of Canada; and Professional Institute of the Public Service of Canada with Mr. Murray Segal, be heard before this committee reports Bill C-133;

(2) This committee instruct the chairman to report Bill C-133 to the House of Commons on Wednesday, December 22, 1982, or on the date on which the House of Commons adjourns for the Christmas break.

**Mr. Gamble:** Whichever date shall last occur.

• 1630

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** Otherwise, you add those words. That is in the spirit of the discussion. Yes, thank you.

**The Chairman:** Is it agreed?

**An hon. Member:** On division.

**The Chairman:** Do not complicate life.

Amendment agreed to.

**The Chairman:** Mr. Aplin.

**Mr. Aplin:** Now, in answer to your question, this retirement benefits account, we have in the actual account, which is the Canadian Forces Superannuation Account, over \$10 billion. We have over \$10.343 billion. That is on page 8.6 of the Public Accounts for 1982. It is quite conceivable to transfer funds from that account into the supplementary benefits account and this would take care of any of the personnel who prior to the inception of indexing would be able to keep the money rolling in.

**Mr. Hopkins:** Do you see any problem with those who are presently paying into the fund who are still on active service? Do you see any objections from them in doing that?

[Translation]

en pensez. L'autre jour, j'ai parlé du cas d'un WO-1 qui avait pris sa retraite en 1968. Il est mort je crois en 1978. Vous le connaissez peut-être mais je tairai néanmoins son nom. Quand il est mort, sa pension était d'environ \$580 par mois. Comme vous le savez, sa femme a droit à la moitié de cette pension. Elle touche désormais \$290 par mois.

**M. Aplin:** C'est juste.

**M. Hopkins:** Étant donné que vous avez versé 1 p. 100... cette personne a connu l'époque où il n'y avait pas de caisse à laquelle on pouvait cotiser, si bien que j'ai demandé s'il y avait des dispositions à l'intention des gens dans ce cas-là. Le ministre a répondu qu'étant donné que toute la somme provenait des deniers publics, dans le cas de ceux qui remontent à l'époque pré 1970, il n'y avait pas de différence. Avez-vous quelque chose à dire là-dessus?

**Le président:** Monsieur Hopkins, avant que M. Aplin ne réponde, pourrait-on passer à la motion?

M. Lang propose que le rapport du comité de direction soit modifié en y ajoutant:

(1) Que les témoins suivants: le Syndicat canadien des postiers; le Congrès du travail du Canada; l'Association des employés du Conseil national de recherche; le Syndicat des facteurs du Canada; et l'Institut professionnel de la Fonction publique du Canada avec M. Murray Segal soient entendus avant que le Comité ne fasse rapport du Bill C-133;

(2) Que le Comité demande au président de faire rapport du Bill C-133 à la Chambre des communes le mercredi 22 décembre 1982 ou le jour d'ajournement de la Chambre des communes pour le congé de Noël.

**M. Gamble:** La plus tardive de ces deux dates.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Autrement, il faudra ajouter ces termes, car ils sont conformes à l'esprit de la discussion. Oui, je vous remercie.

**Le président:** La motion est-elle adoptée?

**Une voix:** Sur partage des voix.

**Le président:** Ne compliquez pas les choses.

L'amendement est adopté.

**Le président:** Monsieur Aplin.

**M. Aplin:** Pour répondre maintenant à votre question, nous avons dans le compte lui-même, c'est-à-dire le compte de retraite des Forces armées canadiennes, plus de 10 milliards. Le chiffre exact est de 10.343 milliards et vous le trouverez à la page 8.6 des comptes publics de 1982. Il est tout à fait concevable de transférer des fonds de ce compte au compte des prestations supplémentaires, ce qui couvrirait tout le personnel qui a cotisé avant l'entrée en vigueur de l'indexation.

**M. Hopkins:** Pensez-vous que cela soulèverait des objections de la part des actifs qui cotisent à ce compte?

## [Texte]

**Mr. Aplin:** None, because eventually they would be riding the same boat as we are right now.

**Mr. Hopkins:** There are people from 1970 on the 0.5% to 1%, which you are all familiar with. My other question is—you put 1% into the supplementary fund, the government matches that 1%, and then there is the interest. At a previous meeting, I asked the question that if indexing was based only on that amount, no more from any other source including the government, just the basic fund, what would that amount to in indexing on a life expectancy basis? The reply I received was 1.5%. Have you any figures on this? If you have, I would like to have them.

**Mr. Aplin:** No, I have not. I have not broken it down that specifically.

**Mr. Hopkins:** Do you think you could look into that particular element and give me a reply on it?

**Mr. Aplin:** In answering it, again I am going to go back to my original answer. The two funds could be intertwined, and there is no reason for anybody to be out of indexing when the other funds are so high. There is no way that it is ever going to be used. There is no way it is ever going to be removed. So why not go to work and index it anyway.

**Mr. Hopkins:** So what you are suggesting then is another bill to provide that this be done?

**Mr. Aplin:** If I were to go back . . .

**Mr. Hopkins:** I am not being difficult; I am just asking a question.

**Mr. Aplin:** All right, but I am going to be difficult. I will go back to what came out of *Hansard* when this originally occurred. They decided to do an indexing in a different manner because they did not want individual accounts. There would be somewhere over, roughly, a million accounts if they indexed everyone according to his portion of his indexing.

**Mr. Hopkins:** May I interrupt you at this point. You were saying "they". Who do you mean by "they"?

**Mr. Aplin:** The government. Well, it was the government.

**Mr. Hopkins:** Did not want individual accounts?

**Mr. Aplin:** They did not want individual accounts. It would be too cumbersome to handle every one; they would have somewhere around a million people. So they linked it into one and called it a supplementary benefits account. But there is no reason why they cannot utilize the other fund to pay for the indexing. It is there, or it is supposed to be there.

**Mr. Hopkins:** Would your organization be in agreement in the full interest—not part of it but the full interest—being applied to the basic public service pension fund for the basic military pension? Full interest is added on to that, and then a percentage of the interest earned on the basic account is transferred over to the supplementary account, in view of the fact that those who are retired did in fact pay a large portion

## [Traduction]

**M. Aplin:** Pas du tout, car ils finiraient eux-mêmes par se trouver dans la même situation.

**M. Hopkins:** J'ai une autre question à poser. Les employés cotisent 1 p. 100 au fonds supplémentaire, l'État verse une somme équivalente de 1 p. 100, auquel s'ajoutent les intérêts. Dans une réunion précédente, j'avais posé la question à savoir quel niveau d'indexation ces cotisations pourraient couvrir s'il n'y avait aucun apport d'aucune autre source en tenant compte de l'espérance de vie moyenne. On m'a répondu 1.5 p. 100. Possédez-vous des chiffres à ce sujet? Si oui, j'aimerais les connaître.

**M. Aplin:** Non, je n'ai pas de chiffres, et je n'ai pas fait ce genre de calcul.

**M. Hopkins:** Pensez-vous que vous pourriez le faire et me donner la réponse?

**M. Aplin:** Je crois qu'il faut revenir encore une fois à ma réponse d'origine. Les deux fonds pourraient être fusionnés, ce qui éviterait aux uns d'être privés d'indexation à un moment où l'autre fonds est si copieusement approvisionné. L'indexation ne sera jamais supprimée, le fonds principal ne sera jamais épuisé, aussi pourquoi ne pas indexer les prestations du fonds principal?

**M. Hopkins:** Vous recommanderiez donc l'introduction d'un autre projet de loi à cet effet?

**M. Aplin:** S'il fallait remonter . . .

**M. Hopkins:** Je vous ai posé une question tout simple.

**M. Aplin:** D'accord, mais je ne peux pas y répondre simplement. Je vous renvoie à ce que dit le *Hansard* de l'époque. On a décidé d'instaurer un compte spécial d'indexation car on voulait éviter les comptes de retraite individuels. Si l'on indexait individuellement chaque retraite en fonction de sa cotisation, il aurait fallu créer près d'un million de comptes.

**M. Hopkins:** Puis-je vous interrompre un instant? Vous parlez de «on». De qui s'agit-il?

**M. Aplin:** Du gouvernement. C'était une décision du gouvernement.

**M. Hopkins:** Le gouvernement ne voulait pas de compte individuel?

**M. Aplin:** Oui, car cela aurait été trop encombrant vu qu'il aurait fallu ouvrir près d'un million de comptes. Ils ont donc rassemblé l'indexation dans un compte spécial qu'on a intitulé le compte des prestations supplémentaires. Mais il n'existe aucune raison qui interdirait de puiser dans l'autre fonds pour assurer l'indexation. L'argent existe, ou du moins est censé exister.

**M. Hopkins:** Accepteriez-vous que la totalité de l'intérêt . . . pas seulement une partie mais la totalité de l'intérêt . . . soit versée au fonds de pensions de la Fonction publique de base couvrant la pension militaire de base? On y verse la totalité des intérêts, puis on en prélève une partie qui est virée au compte des prestations supplémentaires, étant donné que ceux qui sont à la retraite ont contribué une portion considérable du



[Text]

of that basic fund and the interest gained on that money is really theirs.

• 1635

I will say it again. Suppose you had paid into your basic military pension fund for 20 years or whatever. That is just talking down the road. When you retire, naturally there is a lump sum of money in there that belongs to you personally and to all your other people who have retired—all other military personnel. The interest that is earned on that money in the basic fund really does belong to the retirees. Therefore, a portion of that interest earned on the basic fund should be transferred over to the supplementary fund to help that fund out—to assist the people who are on retirement.

**Mr. Aplin:** Definitely; it should be transferred over.

**Mr. Hopkins:** And again, I suppose you are very positive that you certainly would not get any bad reaction on this from those who are still serving, would you?

**Mr. Aplin:** No. Why should they? The first personnel who were on that superannuation... at that time there were 144,000. In essence, they are paying almost the same money per capita as they are today; theirs is the money that has been accumulating all these years.

**Mr. Hopkins:** Finally. A similar question was asked by one of the other members.

Do you not think this whole discussion has pointed up one key thing if there is going to be peace in the long term on this issue; that is, pension reform? It has to be part of the pension reform issue, where you have consultation and committee meetings for input to have a long-term settlement of these matters, where interest is, in fact, added to these accounts, where moneys are put in and the fund is set up to operate on its own. Would you agree with that?

**Mr. Aplin:** I agree that it should be set up as an actuarial account, fully funded.

**Mr. Hopkins:** In control of . . . ?

**Mr. Aplin:** Not controlled by government.

**Mr. Hopkins:** Thank you, Madam Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Hopkins. Mr. Baker.

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** Well, I had a couple of questions, if I may.

Mr. Aplin, were you involved in any of the consultations at the time that indexing came into being? That is full indexing. Were you involved in any of those yourself, sir?

**Mr. Aplin:** No, I was not. I was not. We did not organize until 1973.

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** Right.

You are aware of the view that has been expressed that this was a gentlemen's agreement or understanding, and that there had been an undertaking given that there would be no change in this arrangement—or ever a change in pension arrangements—without consultation? You are aware of that position?

[Translation]

fonds général et que les intérêts qu'ils rapportent leur appartiennent en fait.

Je répète. Supposons que vous ayez cotisé au fonds de pension général pendant 20 ans, par exemple. Ensuite, lorsque vous partez à la retraite, vous avez accumulé, dans ce compte, une somme globale qui vous appartient personnellement ainsi qu'à tous les autres militaires retraités. L'intérêt que produit ce capital appartient en fait aux retraités. Par conséquent, une partie de cet intérêt produit par le fonds général pourrait être virée au fonds supplémentaire de façon à le renforcer, et ce afin d'aider les retraités.

**M. Aplin:** Absolument, un tel transfert devrait avoir lieu.

**M. Hopkins:** Et vous êtes absolument certain, encore une fois, que cela ne rencontrerait pas l'opposition des cotisants actifs?

**M. Aplin:** Non, pourquoi y seraient-ils opposés? Les premiers retraités à toucher cette pension étaient au nombre de 144,000 à l'époque. En fait, leurs cotisations étaient à peu près les mêmes qu'aujourd'hui et l'argent qui s'est accumulé dans ce compte pendant toutes ces années leur appartient.

**M. Hopkins:** Une dernière question, similaire à celle qu'un autre député a déjà posée.

Ne pensez-vous pas que tout ce débat fait ressortir la nécessité d'une réforme des pensions si l'on veut parvenir à un règlement à long terme? Ne pensez-vous pas qu'il faudrait s'attaquer à tout le régime des pensions, organiser une concertation et des réunions de comité si l'on veut régler cette question de façon définitive. Ne le pensez-vous pas?

**M. Aplin:** Je pense qu'il faudrait instaurer un compte actuariel entièrement approvisionné.

**M. Hopkins:** Qui serait sous le contrôle de qui?

**M. Aplin:** Qui serait indépendant du gouvernement.

**M. Hopkins:** Je vous remercie, madame le président.

**Le président:** Je vous remercie, monsieur Hopkins. Monsieur Baker.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Si vous me permettez, j'aurais plusieurs questions à poser.

Monsieur Aplin, avez-vous participé aux consultations qui se sont déroulées préalablement à l'indexation? Je parle de l'indexation intégrale. Y avez-vous participé vous-même?

**M. Aplin:** Non, notre association ne remonte qu'à 1973.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Bien.

Vous connaissez le point de vue voulant qu'il s'agissait là d'une entente facite, d'un *gentlemen's agreement* et que l'engagement avait été donné qu'aucune modification ne serait apportée sans concertation. Êtes-vous informé de cette position?



*[Texte]*

**Mr. Aplin:** I am aware of it, but I have never seen it in writing.

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** No, I have to say there is no contract in the ordinary sense.

**Mr. Aplin:** With the individual there was never any contract.

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** But there was a Treasury Board guideline issued with respect to public servants. I put it to you that every serving man and woman in the Canadian Armed Forces and every person who has retired who has followed it believes that at the appropriate time they were to get an indexed pension—fully indexed. That is the belief that has been around.

**Mr. Aplin:** That is correct.

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** And nobody has ever done anything with respect to the indexed pensions except make them better. At one time there was a cap on them of 2%, then we went to full indexing, and now—until this time—they have suddenly decided to reverse the trend and make them a little less attractive than they were before. Has that always been your understanding, and the understanding of your organization?

• 1640

**Mr. Aplin:** That has been our understanding, yes.

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** Okay. Thank you very much.

**The Chairman:** Thank you. Are there any further questions? Mr. Parker.

**Mr. Parker:** Madam Chairperson, I do not want to delay, but our witness did suggest that he was prepared to leave a brief that he had sent to the member. I would like to have a copy of that and I am sure some of the other members would.

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** We would, as well.

**Mr. Parker:** So if that is possible, I would like to see that documented.

**Mr. Aplin:** There are two copies of it here.

**Mr. Parker:** I think we can get photostats of it anyhow, if it is agreeable.

**The Chairman:** If that is the document Mr. Aplin has already read into the record . . .

**Mr. Aplin:** No, it is not.

**The Chairman:** It is something different. May I see . . . if the messenger can perhaps bring it to me.

**Mr. Aplin:** It is the first page.

**The Chairman:** Most certainly, in all probability we can have it appended. Yes. Is it the wish of the committee that copies be made of this now, immediately, and/or that it be appended?

*[Traduction]*

**M. Aplin:** Oui, mais je ne l'ai jamais vue exprimée par écrit.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Non, je reconnais qu'il n'y a pas de contrat dans le sens ordinaire du terme.

**M. Aplin:** Il n'y a jamais eu de contrat passé avec les particuliers.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Mais le Conseil du Trésor avait émis une directive s'appliquant aux fonctionnaires. Par voie de conséquence, chaque militaire et chaque fonctionnaire depuis cette époque se croyaient assurés d'une pension pleinement indexée. C'était la conviction générale.

**M. Aplin:** C'est exact.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Et personne n'a jamais touché à l'indexation, sinon pour l'améliorer. Auparavant, l'indexation était plafonnée à 2 p. 100, puis a été déplafonnée et, aujourd'hui, tout d'un coup, on renverse la tendance et on rend le régime moins favorable qu'auparavant. Votre organisation avait-elle toujours pris cela comme un postulat?

**M. Aplin:** Oui, certainement.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Bien, je vous remercie.

**Le président:** Je vous remercie. M. Parker, avez-vous d'autres questions?

**M. Parker:** Je ne veux pas vous retarder, madame le président, mais notre témoin a dit qu'il était disposé à nous remettre un mémoire qu'il avait envoyé aux députés. J'aimerais en avoir une copie et je suis sûr que les autres membres également.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Nous aussi.

**M. Parker:** Si c'est possible, j'aimerais bien avoir ce document.

**M. Aplin:** J'en ai deux copies ici.

**M. Parker:** Nous pourrions peut-être les photocopier, si cela vous convient.

**Le président:** S'agit-il là du document que M. Aplin a déjà lu . . . ?

**M. Aplin:** Non.

**Le président:** Voyons voir . . . le messenger va me l'apporter.

**M. Aplin:** C'est la première page.

**Le président:** Nous pourrions sans aucun doute l'annexer à notre procès verbal. Oui. Le Comité souhaite-t-il que nous en fassions des copies immédiatement et que ce document soit annexé?

[Text]

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** Are you satisfied that it can be appended?

**The Chairman:** I should have thought so.

**Mr. McKinnon:** Is it the only copy we have?

**Mr. Aplin:** I have ample copies. Even this one can go. I have more at home.

**Mr. Parker:** Okay, then I would like to see it appended to his presentation today.

**Some hon. Members:** Agreed.

**The Chairman:** Thank you.

**Mr. Parker:** I do not know whether we have questioned that, although I think you have indicated it very clearly, but I would like to just go to "the remedy is simple." On the very end, you have indicated:

Government pension schemes should be fully funded, invested wisely to draw a reasonable rate of interest.

Knowing what is happening, and through the presentations that have been made, it would seem reasonable to me, rather than what is happening with your pension schemes—whether government is in some cases investing it in 20-year bonds, investing it in 5-year programs—it would seem reasonable to me that if the government is receiving this money being paid in from the pensioners, whether it be their pension moneys and the indexing portion of it, that it would not require—I know that it has got to be backed up by documentation—but it would not seem unreasonable to me, if the government has to borrow money on the market, that they would pay into that scheme, each year, the rate that they are saving by not having to go out and utilize that money.

In many cases, they are using it as a scheme in 20-year programs that are way below what the current market rate is, but it is saving them, each year, as you pay in, and it would seem reasonable to me if this had been done . . . and it would just be a matter of the government not having to go and borrow that money, and guaranteeing to their superannuates and to the people who have paid into it that they are administering it in a sound way, that they are utilizing that money and are giving full benefits each year, because that is what it would have cost them if they had had to go somewhere else to get the money.

Had this been done, would it be safe to say that this fund would probably be in one of the most remarkable situations of any pension fund anywhere?

**Mr. Aplin:** Had it been invested at rates of interest according to the Canada Savings Bonds issues, it would have drawn, up to this point, approximately 9.6%, and 9.6% would have given that fund a total of approximately \$22 billion, if it had been invested in Canada Savings Bonds.

**Mr. Parker:** So in fact what we are saying here is that, throughout all these years, at the expense of the pension fund, the government has been getting by, utilizing that money in that nature.

[Translation]

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Pensez-vous qu'il pourra être annexé?

**Le président:** Je crois que oui.

**M. McKinnon:** Est-ce la seule copie dont vous disposiez?

**M. Aplin:** J'en ai beaucoup d'autres, je peux même vous remettre celle-ci. Il m'en reste d'autres chez moi.

**M. Parker:** Dans ce cas j'aimerais que le document soit annexé à son mémoire d'aujourd'hui.

**Des voix:** Approuvé.

**Le président:** Je vous remercie.

**M. Parker:** Je ne sais pas si la question suivante vous a déjà été posée, encore que vous en ayez parlé très clairement, mais elle concerne le «remède simple» que vous proposez. Tout à la fin vous dites:

Les régimes de pensions de la Fonction publique devraient être pleinement approvisionnés et les fonds investis judicieusement de façon à rapporter un taux d'intérêt raisonnable.

Il me paraîtrait raisonnable, après tout ce qui a été dit ici, que le gouvernement reverse chaque année à ce fonds l'équivalent du taux d'intérêt qu'il a épargné en puisant dans ces fonds de retraite plutôt que d'emprunter sur le marché financier, peu importe qu'il s'agisse du compte général ou du compte d'indexation.

Très souvent, le gouvernement investit ces fonds dans des programmes sur 20 ans qui rapportent un intérêt très inférieur à celui du marché financier et cela lui permet d'économiser un certain montant chaque année et il me paraîtrait raisonnable dans ces circonstances . . . cela évite au gouvernement d'emprunter et garantirait aux retraités et aux cotisants que leur fonds de retraite est administré de façon saine et rapporte un taux d'intérêt normal, c'est-à-dire celui que le gouvernement devrait payer de toute façon s'il devait emprunter ailleurs.

Si tel était le cas, est-il exact que ce fonds serait l'un des mieux dotés que l'on puisse trouver?

**M. Aplin:** Si l'argent avait été investi en obligations d'épargne il aurait rapporté jusqu'à maintenant 9.6 p. 100 et le total accumulé se monterait à environ 22 milliards de dollars.

**M. Parker:** En fait, donc, pendant toute ces années, le gouvernement, en disposant de cet argent, a pénalisé le fonds.

[Texte]

**Mr. Aplin:** They have been utilizing it at 4%; 4% is all they have given us.

**Mr. Parker:** Perhaps, as a last question—and it is one I have asked others—since it is quite evident that you have lost confidence in the manner in which they are handling the funds, is there any thought of your group possibly taking legal action?

• 1645

Is there any way under the Public Service Superannuation Act that you might consider legal action as an abuse of government?

**Mr. Aplin:** We have considered it, from time to time, but no action has come so far. I doubt if we ever would. As long as we are paid what we figure is due us, we will not consider legal action. There is no point in it. To try to fight the government is like trying to pull hen's teeth: there just is nothing there. You cannot win. We have had Mr. Lerner, one of the chief lawyers in London, look into it, and he says there is no way you can beat them, because they will turn around and say, okay, we have done it this way; now tomorrow we will legislate it. And we are back to square one.

**Mr. Parker:** Unfortunate, but true.

Thank you, Madam Chairman.

**The Chairman:** Thank you. Mr. Gamble.

**Mr. Gamble:** I just have a few questions of Mr. Aplin.

Could you tell the committee how one qualifies for membership, either active membership or otherwise, in the Canadian Long Service Military Annuities group? How many years do you have to serve in the military forces?

**Mr. Aplin:** Any person who is drawing an annuity through the Canadian Armed Forces service is eligible for membership in the organization. Anyone who is drawing an annuity.

**Mr. Gamble:** So you need not have served 30 years in the military.

**Mr. Aplin:** No, definitely not. There are many people who are drawing pensions and they have only served a period of 10 years.

**Mr. Gamble:** I did not mean to refer to people entitled to draw pensions, but people who would qualify for membership in your organization.

**Mr. Aplin:** As long as they draw an annuity, they are entitled to membership.

**Mr. Gamble:** I see.

We have had very little evidence on the Canadian Armed Forces superannuation payments. Most of it has been directed to the general account of the public service and the supplementary account of the general public service, without specifically identifying the Canadian Armed Forces account. Could you tell us whether the benefits payable to people who qualify for Canadian Armed Forces payments are also entitled to death

[Traduction]

**M. Aplin:** Il a tiré sur le fonds à 4 p. 100 d'intérêt; tout ce qu'il nous a donné c'est 4 p. 100.

**M. Parker:** Une dernière question, et je l'ai déjà posée à d'autres. Étant donné que vous avez perdu confiance dans la façon dont le gouvernement administre les fonds, votre groupe envisage-t-il d'intenter une action en justice?

Pensez-vous qu'il serait possible d'intenter un recours en justice en vertu de la Loi sur la pension de la Fonction publique?

**M. Aplin:** Nous l'avons envisagé de temps à autre, mais rien n'a été fait jusqu'à présent. Je doute que nous le fassions jamais. Aussi longtemps que l'on nous verse ce qui doit nous revenir, nous n'entamerons pas de recours. Cela ne servirait à rien. Essayer de combattre l'État, c'est comme de vouloir arracher les dents d'une poule, il n'y a rien à gagner. Nous avons demandé à M. Lerner, l'un des grands avocats de London, de se pencher sur la question et il juge qu'il n'y a pas moyen de gagner car il suffirait au gouvernement de modifier la loi et l'on se retrouverait au point de départ.

**M. Parker:** C'est regrettable mais vrai.

Je vous remercie, madame le président.

**Le président:** Je vous remercie. Monsieur Gamble.

**M. Gamble:** Je n'ai que quelques questions à poser à M. Aplin.

Comment devient-on membre de l'Association des retraités militaires canadiens? Combien d'années de service faut-il avoir dans les Forces armées?

**M. Aplin:** Quiconque touche une pension des Forces armées canadiennes peut devenir membre. Tous ceux qui touchent une retraite.

**M. Gamble:** Il n'est donc pas nécessaire d'avoir servi pendant 30 ans.

**M. Aplin:** Non, certainement pas. Beaucoup d'anciens militaires touchent des pensions après seulement 10 années de services.

**M. Gamble:** Je ne parle pas seulement de ceux qui touchent des retraites mais de l'entrée dans votre organisation.

**M. Aplin:** On peut y entrer à la seule condition d'y toucher une retraite.

**M. Gamble:** Je vois.

On nous a très peu parlé des retraites des Forces armées canadiennes, il s'agissait toujours du fonds général et du compte supplémentaire de la Fonction publique dans son ensemble. Pourriez-vous nous dire si les retraités des Forces armées canadiennes ont également droit aux prestations de décès?



[Text]

benefits under the plan? Is there a plan that includes death benefit provisions?

**Mr. Aplin:** Do you mean supplementary death benefits?

**Mr. Gamble:** That is right.

**Mr. Aplin:** Once you are out, unless you continue to pay into it, there is no such thing.

**Mr. Gamble:** So in the event of the death of an annuitant, there is no lump-sum death benefit at the end of . . .

**Mr. Aplin:** Not unless you continue to pay it.

**Mr. Gamble:** Are you paying? Are you paying today?

**Mr. Aplin:** No, I am paying through the civil service. I am paying through the civil service now for that very thing.

**Mr. Gamble:** So you continue to make contributions to this plan to which you are entitled to a payment even though you have retired?

**Mr. Aplin:** The supplementary death benefit. Is that what you are talking about?

**Mr. Gamble:** Yes.

**Mr. Aplin:** Yes. When I reach 65, it reaches the lump sum of \$500; \$500 is what my wife would get.

**Mr. Gamble:** Well, there is also a provision for a widow's allowance. Are you entitled to a widow's allowance aside from the death benefit arrangement to which you made reference?

**Mr. Aplin:** I have never heard of one.

**Mr. McKinnon:** Mr. Chairman, if I could just interrupt here, there is a widow's pension.

**Mr. Aplin:** There is a widow's pension, yes, which is half of my pension.

**Mr. McKinnon:** Different words mean different things to this gentleman.

**Mr. Aplin:** I think maybe we have our wordings crossed, have we? Supplementary death benefit is another fund altogether that we are paying into, such that at age 65, if I were to pass away, my wife would get \$500. It is what they call a "declining scale".

• 1650

**Mr. Gamble:** I see. Are there any benefits for children under this plan, in the event that both you and your wife, or just you . . . ?

**Mr. Aplin:** Yes, but I could not give you the percentage or the figures along that way.

**Mr. Gamble:** You made reference in the concluding part of your submission to the remedies which you suggest. But in having referred to some of those remedies earlier, on page 4 you make this statement:

Ladies and gentlemen, had the federal government had the courtesy to listen and heed our call, we would not be here today asking you to listen.

[Translation]

**M. Aplin:** Voulez-vous parler des prestations de décès supplémentaires?

**M. Gamble:** Oui.

**M. Aplin:** Une fois que vous êtes à la retraite, à moins de continuer à cotiser, vous ne touchez rien d'autre.

**M. Gamble:** Donc, en cas de décès du retraité, il n'y a aucun versement de décès forfaitaire à la fin de . . .

**M. Aplin:** Non, à moins que l'on ne continue à cotiser.

**M. Gamble:** Cotisez-vous? Cotisez-vous encore aujourd'hui?

**M. Aplin:** Non, je passe par le régime de la Fonction publique pour cela.

**M. Gamble:** Vous continuez donc à cotiser à ce régime lequel vous donne droit à un paiement bien que vous soyez à la retraite?

**M. Aplin:** Cela me donne droit à la prestation de décès supplémentaire. Est-ce là ce dont vous parlez?

**M. Gamble:** Oui.

**M. Aplin:** Lorsque j'atteins l'âge de 65 ans, cela donne droit à la somme forfaitaire de \$500 que ma femme toucherait.

**M. Gamble:** Il existe également l'allocation de veuve. Avez-vous droit à l'allocation de veuve en sus de la prestation de décès supplémentaire dont vous venez de parler?

**M. Aplin:** Je n'en ai jamais entendu parler.

**M. McKinnon:** Monsieur le président, si je puis interrompre, il existe une pension de veuve.

**M. Aplin:** Oui, il existe une pension de veuve, qui représente la moitié de ma retraite.

**M. McKinnon:** Des termes différents signifient des choses différentes pour ce monsieur.

**M. Aplin:** Je crois que nous avons un problème de terminologie, n'est-ce pas? La prestation de décès supplémentaire dépend d'un fonds tout à fait différent auquel nous cotisons, si bien que si je décède à l'âge de 65 ans, ma femme toucherait \$500. C'est ce que l'on appelle «un barème dégressif».

**M. Gamble:** Je vois. Ce régime comporte-t-il des prestations destinées aux enfants au cas où vous-mêmes et votre femme ou vous tout seul . . . ?

**M. Aplin:** Oui, mais je ne peux pas vous en indiquer le montant.

**M. Gamble:** En conclusion de votre mémoire, vous proposez un certain nombre de solutions. A la page 4, cependant, vous dites:

Mesdames et messieurs, si le gouvernement fédéral avait eu la courtoisie de nous écouter et avait entendu notre appel, nous ne serions pas aujourd'hui ici à vous demander de nous écouter.

*[Texte]*

Now I take it that sentence refers to previous urging commencing at the bottom of page 3, where you say: page 3,

... over the past 8 years, representations have been made by this association through briefs, meetings and letters to have "all" government-sponsored "pension schemes" fully funded, not just a paper transaction or actuarially sound, in other words, put cash into the bank, invest wisely to draw a reasonable rate of interest.

I think it is to that sentence that you are then referring when you say that had that call been heeded, you would not be here today.

**Mr. Aplin:** That is correct.

**Mr. Gamble:** The reason you say you would not be here today is because you believe that the income which would have been generated in accordance with what you believe to have been a reasonable rate of interest on the invested money, would provide sufficient funds so the government would not be inclined to reduce the indexing of current pension plans.

**Mr. Aplin:** There would be no necessity for it. If the actuarial account was outside of the government's hands, it would follow that, when the cost of living matter came up at the end of the year, the cost of living would be placed on the cheques of the individuals to whom the money is due.

**Mr. Gamble:** You have come to that conclusion because you believe, I take it, that the interest which would be generated on an annual basis would be in an amount at least sufficient to cover the inflation rate in any year.

**Mr. Aplin:** Oh, yes, definitely.

**Mr. Gamble:** You unfortunately gave us a figure of about 9.6% earlier, which would not cover the cost of inflation as we have known it in the past. I am suggesting to you that the real rate of return to which you might have been entitled was, indeed, higher than the rate of 9.6%, to which you made reference.

**Mr. Aplin:** Well, it was higher.

**Mr. Gamble:** Yes.

**Mr. Aplin:** All right. May I just quote here a few figures. I have contributions by members, earned interest, annuities paid out, and the surplus. My figures are from 1977 to 1978, and 1978 to 1979. With the contributions from members, it was a little over \$74 million—I am not going to go into the actual figures. The interest earned at 4% was \$340 million, making a total of \$414 million. The amount of pensions paid out that year was \$242 million. Cash termination allowance and returns of contributions was \$10 million; a total of \$253 million. There was a surplus—a surplus—just of contributions and interest of \$160,998,426 at 4%.

**Mr. Gamble:** Mr. Aplin, we have been told by our actuaries, both for the government and from the private sector who have testified here that, in fact, there is an adjustment of interest over and above the deemed rate of interest that is paid. This increases the actual balance in the pension account to reflect currently a rate, as I recall it, of a point something over 12%. I wonder whether those figures you just read us include only the

*[Traduction]*

J'imagine que cela fait suite à l'exhortation que vous lancez au bas de la page 3, où vous dites:

... depuis 8 ans, notre association est intervenue au moyen de mémoires, de réunions et de lettres afin que tous les régimes de pensions sous l'égide de l'État soient pleinement approvisionnés et ne fassent pas seulement l'objet d'une transaction sur papier mais que les cotisations soient dûment versées dans un compte et investies judicieusement de manière à rapporter un taux d'intérêt raisonnable.

J'imagine que c'est à cela que vous faites allusion lorsque vous dites que si votre appel avait été entendu, vous ne seriez pas ici aujourd'hui.

**M. Aplin:** C'est exact.

**M. Gamble:** La raison pour laquelle vous dites que vous ne seriez pas ici aujourd'hui est que le revenu que vous auriez obtenu avec ce que vous appelez un taux d'intérêt raisonnable aurait été suffisant pour éviter aujourd'hui au gouvernement de devoir réduire l'indexation des pensions de retraite.

**M. Aplin:** Oui, cela ne serait pas nécessaire. Si le compte n'avait pas été sous le contrôle du gouvernement, il n'y aurait eu aucune difficulté à refléter l'augmentation du coût de la vie dans les chèques versés aux retraités.

**M. Gamble:** Vous êtes parvenu à cette conclusion, j'imagine, parce que vous considérez que le taux d'intérêt annuel que vous pourriez obtenir égalerait au moins le taux d'inflation de n'importe quelle année.

**M. Aplin:** Oui, certainement.

**M. Gamble:** Malheureusement, vous nous avez donné tout à l'heure le chiffre de 9.6 p. 100, ce qui ne couvrirait pas le taux d'inflation que nous avons connu par le passé. En fait, le rendement réel que vous auriez pu obtenir aurait été supérieur au taux de 9.6 p. 100 que vous avez mentionné.

**M. Aplin:** Il était supérieur.

**M. Gamble:** Oui.

**M. Aplin:** Voyons, regardons quelques chiffres. J'ai les cotisations des membres, l'intérêt produit, les versements effectués et l'excédent. Mes chiffres portent sur 1977, 1978 et 1979. Les cotisations des membres ont représenté 74 millions, l'intérêt de 4 p. 100 rapportait 340 millions, soit un total de 414 millions. Le montant des pensions payé cet année-là était de 242 millions. Les retraits du régime et les remboursements de cotisations ont représenté 10 millions, soit une sortie totale de 253 millions. J'avais donc un excédent provenant des cotisations et des intérêts de 160,998,426 dollars à 4 p. 100.

**M. Gamble:** Monsieur Aplin, nos actuaires, aussi bien fonctionnaires que privés nous ont déclaré qu'il existe un ajustement d'intérêts qui vient s'ajouter à l'intérêt nominal versé. Cela accroît le solde effectif du compte de pensions et produit un taux effectif légèrement supérieur à 12 p. 100. Est-ce que les chiffres que vous nous avez indiqués tiennent compte uniquement du taux statutaire initial que l'on nous a chiffré à



[Text]

initial statutory rate which we have been given at 6.5%, or have you calculated it to be only 4%?

• 1655

**Mr. Aplin:** I have calculated at 4% for each time I take and break these down with a calculator. I have had 4% and 3.9%.

**Mr. Gamble:** Can you tell us whether the amount to which you applied that rate is the amount of contributions made by the employees together with deemed contributions made by the government?

**Mr. Aplin:** They are the figures that are listed in the public accounts of Canada. At that time they were 1979-1980 figures, and those are the figures I have been using, as today I have been using some figures that are out of the 1982 accounts, which I received today.

**Mr. Gamble:** We have been told that the contributions made by the government in the case of the Canadian forces superannuation account are weighted more heavily than in the case of the normal public service account because the contribution is required to be higher; that is to say, it is not one for one. I do not know what the percentage is, but the figures we were given the other day, for instance, showed in one case \$6.6 million for the employees as opposed to \$11.3 million for the employer. You understand that the contributions by the government are higher, I take it, in the case of the Canadian Armed Forces superannuation account than they are for the general public service account?

**Mr. Aplin:** I do not know whether they are higher or not. I am looking at it on this basis: the government has contributed paper figures up to now, but we have actually contributed the funds to supply it.

**Mr. Gamble:** Yes. I think you must understand . . . and I do not know that you are quarrelling with the committee—that there is a difference between the simple cashflow balance that is left at the end of any one year and the obligations of the government to liquidate an entire pension fund; that is to say, if you simply take into account the money that is being paid into the fund, if you include the employees only, add to that an interest element, you may in fact in any one year exceed the amount of the payments by way of pensions that come out of the account, but that kind of an analysis is not adequate unless you look at the same time to the total obligation to existing members of the forces who have their money in the fund.

**Mr. Aplin:** I look at it in a different view. We started paying into this fund away back in 1947 in the armed forces. Over the years, had they only taken our money and invested it, the money that we supplied . . . At that time—I made reference—there were 144,000 members, and each one was contributing 6% of his pay. Had that money been extended over a period of time, within the 24 years up until 1970, when indexing took effect, the funds that were contributed, plus the interest, at that time on a year-to-year basis, would have been somewhere around \$4.5 billion—only those people who had contributed, without any government entrance whatsoever.

[Translation]

6.5 p. 100, ou bien avez-vous pris seulement pour base 4 p. 100?

**M. Aplin:** J'ai utilisé le taux de 4 p. 100 chaque fois, et je fais une ventilation des chiffres en me servant d'une calculatrice. J'ai eu des taux de 4 p. 100 et de 3.9 p. 100.

**M. Gamble:** Est-ce que vous appliquez ce taux au total des cotisations des employés plus les cotisations supposées du gouvernement?

**M. Aplin:** Il s'agit des chiffres qui figurent dans les comptes publics du Canada. À l'époque en question, c'était des chiffres de 1979-1980. À compter d'aujourd'hui j'utilise certains chiffres des comptes publics de 1982, que j'ai reçus aujourd'hui.

**M. Gamble:** On nous a dit que les cotisations du gouvernement au compte de pensions de retraite des Forces canadiennes sont plus élevées que celles versées au compte de pensions de la Fonction publique; c'est-à-dire le gouvernement paie plus de 50 p. 100. Je ne sais pas de quel pourcentage il s'agit, mais selon des chiffres que l'on nous a donnés l'autre jour, il y avait 6.6 millions de dollars de cotisations des employés, par opposition à 11.3 millions de dollars de cotisations de la part de l'employeur. Est-ce que vous vous rendez compte que les cotisations versées par le gouvernement sont plus élevées dans le cas du compte de pensions de retraite des Forces canadiennes qu'elles ne le sont au compte général de pensions de la Fonction publique?

**M. Aplin:** Je ne sais pas si elles sont plus élevées ou pas. Mon point de vue est le suivant: jusqu'ici, les cotisations du gouvernement ne sont que fictives, tandis que nous les employés avons bel et bien versé des cotisations à la caisse.

**M. Gamble:** Oui. Je ne suis pas certain que vous êtes en désaccord avec le Comité. Cependant, vous devez admettre qu'il existe une différence entre le solde de liquidités qui reste à la fin d'une année donnée, et les obligations du gouvernement de liquider toute une caisse de pensions. Autrement dit, si on ne tient compte que des cotisations des employés à la caisse, plus l'intérêt, il se peut que dans une année donnée ce montant dépasse les prestations de pensions payées à même le compte. Une telle analyse n'est pas suffisante. Il faut également tenir compte de l'obligation globale du gouvernement envers les membres actuels des Forces qui versent des cotisations à la caisse.

**M. Aplin:** Je vois cela sous un autre angle. Les membres des Forces armées ont commencé à verser des cotisations à la caisse en 1947. Si on avait simplement investi notre argent au fil des ans . . . A cette époque, comme je l'ai dit, il y avait 144,000 membres des Forces canadiennes, et chaque membre contribuait une cotisation de 6 p. 100 de son salaire. Si on avait investi ces fonds pendant les 24 ans jusqu'en 1970, lors de l'instauration de l'indexation, les seules cotisations des employés, plus les intérêts, sans tenir compte des cotisations de l'employeur, auraient été d'environ 4.5 milliards de dollars.



*[Texte]*

**Mr. Gamble:** It seems that you are saying that the government has converted this into a money purchase plan, in essence, because they are using your money for the purpose of paying the benefits of those who retire.

We heard some significant evidence about the investment program, and you are quite right. We heard testimony that had the normal funds of the public service been invested in a more beneficial, composite type of assumed investment—even if the government had not taken the money and genuinely invested it, but simply had assumed a higher rate, as it could have, legitimately... with respect to the public service superannuation account itself, there would be an extra \$1 billion in it. I would suspect, although I do not have any figures to support it, that, particularly having regard to the 85 rule to which you made reference, in your case it is a perfect illustration of your money having gone in there and been invested, producing nothing for you but current dollar payments, not constant dollar payments. Obviously, the government had the benefit of your money to invest all that period of time, and accordingly that fund should have grown very substantially.

• 1700

**Mr. Aplin:** Yes, definitely.

**Mr. Gamble:** Thank you very much.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Gamble.

**Mr. McKinnon:** Could I have a short question?

**The Chairman:** Mr. McKinnon.

**Mr. McKinnon:** It came to me while you were talking. You were going to be indexed next month.

**Mr. Aplin:** That is correct.

**Mr. McKinnon:** If you did not live until next month, if you died now, your widow would get half the \$277 you are now drawing. Would she have an indexation so that she got half...? I would expect your pension is going to go up to about \$600 a month as soon as you get indexed, is it not?

**Mr. Aplin:** To \$764.

**Mr. McKinnon:** Would she get half of \$764, if you died first?

**Mr. Aplin:** No, she would get half of \$277 and then be indexed, which would be considerably lower; I would say, somewhere around \$400.

**Mr. McKinnon:** Okay, I was just worried they might leave her on a fixed pension if something like that happened. But the widows' pensions get indexed as well.

**Mr. Aplin:** Yes.

**Mr. McKinnon:** Thank you very much.

**The Chairman:** Mr. Lang.

**Mr. Lang:** Thank you, Madam Chairman. I have two very brief questions.

*[Traduction]*

**M. Gamble:** Vous semblez dire que le gouvernement a converti le régime en un régime à cotisations fixées d'avance, car il se sert de votre argent pour payer les prestations des retraités.

Nous avons entendu des témoignages très importants au sujet du programme d'investissement, et vous avez tout à fait raison. Selon certains témoignages, si les cotisations versées au compte de pensions de la Fonction publique avaient été investies dans un placement plus intéressant, même si le gouvernement n'avait pas vraiment investi l'argent, mais a simplement présumé un taux d'intérêt plus élevé, comme il aurait été en droit de faire, le compte de pensions de la Fonction publique aurait maintenant 1 milliard de dollars de plus. Je n'ai pas de chiffres à l'appui, mais je soupçonne, pour ce qui est de la règle de 85, à laquelle vous avez fait allusion, que vous êtes un bon exemple de quelqu'un qui a versé des cotisations à la caisse, alors que ces cotisations ne vous ont donné que des paiements en dollars courants, et non pas en dollars constants. Puisque le gouvernement a eu la possibilité d'investir votre argent pendant tout ce temps, il est évident que la caisse aurait dû s'accroître considérablement.

**M. Aplin:** Oui, absolument.

**M. Gamble:** Merci beaucoup.

**Le président:** Merci, monsieur Gamble.

**M. McKinnon:** Puis-je poser une courte question?

**Le président:** Monsieur McKinnon.

**M. McKinnon:** J'ai pensé à la question en écoutant vos commentaires. Vous nous avez dit que vous alliez commencer à recevoir une pension indexée à compter du mois prochain.

**M. Aplin:** C'est exact.

**M. McKinnon:** Si vous deviez mourir maintenant, votre veuve recevrait la moitié des \$277 que vous touchez en ce moment. Est-ce qu'elle recevrait la moitié de la pension indexée également? J'imagine que votre pension va augmenter à environ \$600 par mois avec l'indexation, n'est-ce pas?

**M. Aplin:** À \$764.

**M. McKinnon:** Si vous mouriez le premier, est-ce qu'elle recevrait la moitié de \$764.

**M. Aplin:** Non, elle recevrait la moitié de \$277, et ensuite la pension indexée, qui serait beaucoup moins importante, à peu près \$400.

**M. McKinnon:** J'avais peur qu'on lui donne une pension fixe, si cela devait se produire. Mais les pensions des veuves sont indexées également.

**M. Aplin:** Oui.

**M. McKinnon:** Merci beaucoup.

**Le président:** Monsieur Lang.

**M. Lang:** Merci, madame le président. J'ai deux questions très brèves.

*[Text]*

First, what percentage of your membership would be holding down a second job or a job after they retire from the service? How many have a second career?

**Mr. Aplin:** On a second career, as most of us were forced out of the service due to an age limit, we had to take up a second job. We have to wait from the time we got out until the time we are indexed, so most of us had to take up a secondary job. There is no way I could live on \$277 a month.

**Mr. Lang:** My second question is: was it not the purpose of the legislation to establish your pension so that you would have an income until you were able to establish a second career? Was that not the actual purpose of the legislation establishing your indexed pensions?

**Mr. Aplin:** No, it was not.

**Mr. Lang:** Thank you, Madam Chairman.

**The Chairman:** Thank you. On behalf of the committee, I would like to thank Mr. Aplin for being here today and for answering so many questions.

The next session of this committee will be tomorrow at 9.30 a.m., when the Canadian Labour Congress will appear.

**Mr. Parker:** Madam Chairman, on a point of clarification, if I may, a lot of things have happened. Are we having a steering committee at 9.00 a.m.?

**The Chairman:** It should not be necessary now.

**Mr. Parker:** I see no necessity for it, either.

**The Chairman:** There is unanimous agreement these five witnesses be fitted in, as and when they can.

**Mr. Parker:** There is just one more clarification, if I might, with regard to tomorrow morning. Will the CLC be the witness; or will it be the post office workers who were supposed to be here tonight?

**The Chairman:** No, it is the Canadian Labour Congress tomorrow morning, and CUPW at 2.00 p.m.

**Mr. Parker:** I have no problem. I was just wondering about the CLC, because I do know they have been notified to be here tomorrow at 9.30 a.m.

**The Chairman:** That is right.

**Mr. Parker:** Thank you very much.

**The Chairman:** Thank you.

This meeting is adjourned to the call of the Chair.

*[Translation]*

D'abord, quel pourcentage des membres de votre association trouvent un autre emploi après leur retraite des Forces armées? Combien de vos membres ont une deuxième carrière?

**M. Aplin:** Puisque la plupart d'entre nous étions obligés de prendre notre retraite à cause de la limite d'âge, nous avons dû commencer une deuxième carrière. Puisque nous devons attendre pour avoir une pension indexée, la plupart d'entre nous étions obligés de trouver un autre emploi. Il m'aurait été impossible de vivre avec seulement \$277 par mois.

**M. Lang:** La loi qui mettait sur pied votre pension ne visait-elle pas justement à vous donner un revenu en attendant que vous trouviez un deuxième emploi? N'est-ce pas là l'objectif véritable de la loi qui prévoit vos pensions indexées?

**M. Aplin:** Non.

**M. Lang:** Merci, madame le président.

**Le président:** Merci. Au nom du Comité, je tiens à remercier M. Aplin de sa présence et de ses réponses aux nombreuses questions.

La prochaine séance du comité aura lieu demain matin à 9h30, le Congrès du travail du Canada comparaitra.

**M. Parker:** Une précision, s'il vous plaît, madame le président. Est-ce qu'il va toujours y avoir une réunion du comité directeur à 9 heures demain matin?

**Le président:** Ce n'est plus nécessaire.

**M. Parker:** Je suis du même avis.

**Le président:** Nous sommes tous d'accord pour recevoir ces cinq témoins, quand cela leur convient.

**M. Parker:** Une dernière précision au sujet de demain matin, si vous permettez. Le témoin, est-ce le Congrès du travail du Canada, ou le Syndicat des postiers du Canada, qui devait comparaître ce soir?

**Le président:** Non, demain matin c'est le Congrès du travail du Canada, et à 14 heures c'est le Syndicat des postiers du Canada.

**M. Parker:** C'est très bien. Je me demandais tout simplement quand le CTC serait ici, car je sais qu'on leur a dit demain matin à 9h30.

**Le président:** C'est exact.

**M. Parker:** Merci beaucoup.

**Le président:** Merci.

La séance est levée.

## APPENDIX "MEST-35"

JUNE-1981

National Headquarters  
P.O. Box 2531, Stn. A  
London, Ont. N6A 4G9

CANADIAN LONG SERVICE  
MILITARY ANNUITANTS

Since the despatch of the last Newsletter in December 1980, your Executive are still working hard towards the ultimate goals of the Association, but this is a long and arduous task as you are all well aware.

The following information is a resume of the activities of the Executive:

## SITUATION—I

This letter was also sent to all Senator's and M.P.'s:

Right Honourable Pierre Elliot Trudeau,  
House of Parliament,  
Ottawa, Ontario K1A 02A

Dear Sir:

May consideration be given to amendments to the Superannuation Act (Military) for the following:

*Indexing Of Armed Forces Annuity At Age 55*

*Increase In Widows Annuity*

*Second Wives Rights To Annuity*

*(1) Indexing of Armed Forces Annuity At Age 55*

With the present high Cost of Living, consideration should now be given to indexing the Armed Forces Annuities at age 55 rather than 60 years of age.

*Compulsory Release Age (CRA)* was a deciding factor on how long a member could serve in the Armed Forces and is still a factor to-day. The ages are as follows:

Private and Corporal	44
Sergeant	49
Flight Sergeant/Staff Sergeant	52
Warrant Officer Class II	52
Warrant Officer Class I	55
Lieutenants	45
Captains	45
Majors	47
Lt. Colonel	51
Colonels and above	55

A private or corporal in the infantry, enlisted at age 18 to 20, if he was unable to advance due to no vacancies, he would be released at age 44 through no fault of his own with 26 years (18) or 24 years (20) service, yet his indexing would not take

## APPENDICE «MEST-35»

JUIN-1981

Quartier Général  
C.P. 2531, Succursale A  
London, Ont. N6A 4G9

Depuis notre dernier communiqué, en décembre 1980, votre Comité exécutif s'efforce toujours avec zèle d'atteindre les objectifs ultimes de l'Association; mais, comme vous le savez, c'est là une tâche longue et ardue.

Voici un résumé des activités du Comité exécutif au cours des derniers six mois:

## SITUATION—I

Un double de la lettre suivante a été envoyé à tous les sénateurs et députés:

Le très honorables Pierre Elliot Trudeau  
Parlement  
Ottawa (Ontario) K1A 02A

Monsieur,

Nous souhaitons que le Parlement envisage d'apporter des modifications à la Loi sur la pension de retraite des Forces canadiennes en vue d'accorder les avantages suivants:

*L'indexation des rentes du personnel des Forces armées à l'âge de 55 ans*

*L'augmentation des rentes des veuves*

*Le droit des deuxièmes épouses aux rentes*

*(1) L'indexation des rentes du personnel des Forces armées à l'âge de 55 ans*

Étant donné le coût de la vie actuel, on devrait songer à indexer les rentes des anciens membres des Forces armées à 55 ans plutôt qu'à 60 ans.

*L'âge de la retraite obligatoire* a été un facteur décisif qui déterminait la période pendant laquelle une personne pouvait être membre des Forces armées; ce facteur joue encore son rôle aujourd'hui. Voici l'âge de la retraite en fonction du grade:

Simple soldat et caporal	44
Sergent	49
Sergent de section/Sergent d'état-major	52
Sous-officier breveté de deuxième classe	52
Officier breveté de première classe	55
Lieutenant	45
Capitaine	45
Major	47
Lieutenant-colonel	51
Colonel et grades supérieurs	55

Un simple soldat ou un caporal de l'infanterie, qui s'est engagé à 18 ou à 20 ans, s'il n'a pu recevoir de promotion parce qu'il n'y avait pas de poste disponible, sera libéré à 44 ans après 26 ans (18) ou 24 ans (20) de service; pourtant ses



place until he reached 59(18) a period of 14 years and 60(20) a period of 16 years. A Lieutenant or Captain enlisting at the same ages would be compelled to wait for 12 years if he enlisted at 18 and 15 years at 20. A sergeant, 7 years wait to indexing. A Major, 7 years (18) or (years (20) to indexing. All other ranks could meet the 30 year or total 85 years requirement to annuity indexing.

*Release through Attrition* was another factor in the early retirement of service personnel. Between 1969 and 1972 the Armed Forces was reduced from 104000 to 78000 personnel. Two methods used to obtain this objective were the 5BX and the transfer of personnel. The 5BX was a physical fitness kick but if a member was unable to measure up to a set requirement for his age he was advised that he would be released. In many cases, if a serving member was in his last 3 or 4 years to CRA and requested a transfer to an area where he wishes to serve out those remaining years, found himself transferred to an area thousands of miles from where he wanted to reside. If he complained he was advised that "you can always take your release". This was called ATTRITION.

## (2) Increase in Widows Annuity

Widows annuities should be increased to 80% of the amount paid to the former serving member. The cost of shelter, heat, light and water does not decrease with the demise of the annuitant but increases with inflation. It is estimated that inflation will increase by 15% during 1981 for the commodities necessary to exist.

## (3) Second Spouses Rights to Annuity

Lorne and Vicki, married, served over 18 years in Canada's northland, at least Lorne did. Vicki was left sometimes miles from her husband to take care of two young children who saw their father about once every year and when really fortunate lived on a base miles into the northland. Lorne was four to five years from retirement and requested a southern transfer. He was transferred back into the northland and Vicki, angered by being left alone again with a son ready for University and a daughter in high school, came south. She obtained a divorce and when Lorne came home to visit the children they got back together again. Lorne eventually took his release and came south. Shortly thereafter, Lorne and Vicki were re-married.

Imagine the surprise they received when, while I was addressing a gathering of ex-servicemen and their wives, they learned she was not entitled to any portion of his annuity. What she had sacrificed for all her married life was denied her, it was unbelievable to them. Yet the regulations for dependent spouse exclude wives married after the serving member is released from the service. Is it not about time this injustice is rectified? There are many ex-servicemen who have married or re-married since they were released from the service, surely they have earned the right for the annuity to be past on to the spouse should they die.

rentes ne seront indexées que lorsqu'il aura 59 ans (18), 14 ans plus tard, ou 60 ans (20), 16 ans plus tard. Un lieutenant ou un capitaine qui s'est engagé au même âge devra attendre 12 ans s'il s'est enrôlé à 18 ans et 15 ans s'il s'est enrôlé à 20 ans. Un sergent devra attendre 7 ans l'indexation de ses rentes. Un major devra attendre 7 ans (18) ou 9 ans (20) l'indexation de ses rentes. Tous les autres grades pourraient avoir 30 ans de service ou atteindre le total de 85 ans, condition requise pour l'indexation des rentes.

Les départs naturels représentent un autre facteur important de la retraite anticipée du personnel. Entre 1969 et 1972, le personnel des Forces armées est tombé de 104,000 à 78,000 membres. Deux des méthodes utilisées pour atteindre cet objectif ont été le 5BX et la mutation du personnel. Le 5BX est un test de conditionnement physique. Un membre qui ne réussissait pas le test correspondant à son âge était libéré. Dans nombre de cas, s'il ne restait à un membre que trois ou quatre ans de service avant la retraite et qu'il demandait une mutation dans une région où il désirait passer ses dernières années, il se voyait muté à des milliers de milles de la région qu'il avait demandée. S'il se plaignait, on lui répondait qu'il pouvait toujours quitter les Forces armées. C'est ce que l'on appelait des départs naturels.

## (2) L'augmentation des rentes des veuves

Les rentes des veuves devraient être portées à 80 p. 100 du montant versé à l'ancien membre des Forces armées. Le logement, le chauffage, l'électricité et l'eau ne coûtent pas moins cher à la mort du retraité; ces coûts augmenteront en fonction de l'inflation. On prévoit, pour 1981, une augmentation de 15 p. 100 du coût des nécessités de base.

## (3) Les droits des deuxièmes conjoints aux rentes

Deux époux, Lorne et Vicki, ont servi dans les Forces armées dans le Grand Nord du Canada pendant plus de 18 ans; du moins Lorne l'a fait. Vicki se trouvait parfois à des centaines de milles de son mari et devait prendre soin de leurs deux jeunes enfants qui ne voyaient guère leur père qu'une fois par année. Lorsqu'ils étaient vraiment chanceux, ils vivaient dans une base militaire du Grand Nord. A 4 ou 5 ans de sa retraite, Lorne a demandé une mutation dans le sud du pays. On l'a muté à nouveau dans le Grand Nord et Vicki, irritée de se retrouver encore seule avec un fils qui allait entrer à l'université et une fille à l'école secondaire, a décidé de déménager dans le Sud. Elle a obtenu un divorce; lorsque Lorne est venu rendre visite aux enfants, il y a eu réconciliation. Lorne a finalement demandé sa libération et a déménagé dans le Sud. Peu après, Lorne et Vicki se sont remariés.

Imaginez-vous leur surprise lorsqu'ils ont appris, lors d'une allocation que je prononçais à l'occasion d'une réunion d'anciens membres des Forces armées et de leurs épouses, que Vicki n'aurait pas droit du tout à la rente de Lorne. Tous les sacrifices qu'elle avait faits pendant son mariage—n'étaient pas pris en compte—Ils ne pouvaient le croire. Pourtant les règlements portant sur les épouses excluent les femmes qui ont épousé l'ancien membre des Forces armées après sa libération. N'est-il pas temps de rectifier cette injustice? Il y a bon nombre d'anciens membres qui se sont mariés ou remariés depuis leur libération; il est certainement normal qu'une rente soit versée à leur épouse après leur mort.

The time is now, to right some of the old and outmoded regulations. The rising cost of living, the circumstances and release. Indexing is a big factor as many ex-servicemen's annuity is still in the \$150 to \$300 a month range and will stay there until they reach 60 years of age. There are widows trying to exist on half the ex-servicemen's annuity and there are wives of ex-servicemen who draw no annuity at all.

Your help is solicited to make amendments to the Superannuation Act in so far as it relates to the military to correct these injustices.

#### SITUATION—2

The following extracts are from a letter received from the office of the Minister Of National Defence, dated February 2, 1981:

Mr. William X. Aplin  
Treasurer  
Canadian Long Service  
Military Annuitants  
National Headquarters  
P.O. Box 2531, Station "A"  
London, Ontario  
N6A 4G9

Dear Mr. Aplin:

"On behalf of the Honourable J. Gilles Lamontagne, I am replying to your letter of January 2, 1981, addressed to the Prime Minister, concerning representations by the Canadian Long Service Military Annuitants on indexing of annuities, an increase in widows' allowance and the payment of survivors' allowances to second spouses.

"As you pointed out in your letter, the Supplementary Retirement Benefits Act (SRBA) provides indexing benefits to military annuitants in accordance with an "85" requirement. That is, annuitants with 30 years of pensionable service or more begin receiving cost-of-living increases at age 55, annuitants with 29 years at age 56, 28 years at age 57, 27 at age 58, 26 at age 59 and 25 years or less at age 60. When the legislation was drafted, it was felt that members of the Canadian Forces who were released at a younger age with a smaller amount of pensionable service had a better chance of supplementing their annuity income with work income. Thus, indexing benefits are added when the annuitant needs it most, which explains why survivor and disability benefits are indexed immediately.

"Since 1976 the compulsory retirement age has been gradually moving up to 55 for members of the Canadian Forces. Consequently, more and more members can retire at age 55 with 30 years of service and be entitled to immediate indexing.

"With regard to widows' allowances, it is important to keep in mind that the Canadian Forces Superannuation Act (CFSA) which provides for retirement and survivors' benefits

C'est le temps d'agir et de remplacer ces vieux règlements désuets. Le coût de la vie toujours plus élevé et les circonstances de la libération doivent entrer en ligne de compte. L'indexation est un facteur important puisque les rentes de nombreux anciens membres des Forces armées sont toujours aux comprises entre 150 \$ et 300 \$ par mois et demeureront à ce niveau tant qu'ils n'auront pas 60 ans. Les veuves de certains anciens membres essaient de vivre avec la moitié de la rente de leur mari; d'autres ne reçoivent rien du tout.

Nous vous prions d'appuyer nos efforts pour faire modifier la Loi sur les pensions de retraite des anciens combattants afin de réparer cette injustice.

#### SITUATION—2

Voici des extraits d'une lettre que nous a fait parvenir le bureau du ministre de la Défense nationale le 2 février 1981.

Monsieur William X. Aplin  
Trésorier  
Retraités militaires canadiens  
Quartier général  
C.P. 2531, Succursale «A»  
London (Ontario)  
N6A 4G9

Monsieur,

«Au nom de l'honorable J. Gilles Lamontagne, je réponds à votre lettre du 2 janvier 1981, adressée au Premier ministre, dans laquelle vous exposez l'opinion des retraités militaires canadiens concernant l'indexation des pensions, l'augmentation des allocations versées aux veuves et le paiement des prestations de survivant au deuxième conjoint».

«Comme vous l'avez indiqué dans votre lettre, la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires (LPRS) prévoit l'indexation des prestations versées aux pensionnés militaires conformément à la règle des «85». Ainsi, les pensionnés qui comptent plus de 30 années de service ouvrant droit à pension commenceront à recevoir l'indexation au coût de la vie à l'âge de 55 ans; les pensionnés comptant 29 années de service, à l'âge de 56 ans, 28 années de service à l'âge de 57 ans, 27 années de service à l'âge de 58 ans, 26 années de service à l'âge de 59 ans et 25 années de service ou moins à l'âge de 60 ans. Lors de l'élaboration du projet de loi, on estimait que les membres des Forces canadiennes qui obtenaient leur libération plus tôt et qui comptaient moins d'années de service ouvrant droit à pension avaient de meilleures chances d'augmenter leur revenu au moyen d'un salaire. Ainsi, les prestations sont indexées lorsque le pensionné en a le plus besoin, ce qui explique que les prestations de survivant et d'invalidité soient indexées immédiatement.»

«Depuis 1976, l'âge de la retraite obligatoire des membres des Forces canadiennes a été graduellement porté à 55 ans. En conséquence, un plus grand nombre de militaires qui comptent 30 années de service peuvent prendre leur retraite à l'âge de 55 ans et voir leurs prestations indexées immédiatement.»

«En ce qui concerne les allocations versées aux veuves, il faut tenir compte du fait que, en vertu de la Loi sur la pension de retraite des Forces canadiennes (LPRFC) qui prévoit le verse-



requires contributions for serving members (both married and single), that the amount of contributions required and the amount of benefits paid out are interrelated. Therefore, an increase in survivors' allowances could mean an increase in premiums for members currently serving.

"The widow's total benefit in respect of her husband's military service may in some cases be much more than 50 per cent of his benefit. For example, the member may have been receiving a reduced annuity because he did not have enough pensionable service to qualify for an unreduced annuity. The widow's benefit would be half of the unreduced amount. As a further example, the member's CFSA annuity may have been reduced because he was receiving CPP benefits. Once again, the widow's benefit would be based on the unreduced amount. In addition, a widow is protected from inflation by immediate indexing, whereas indexing may not have been payable to her husband.

"Finally, you are referring to the former Act (Defence Services Pension Continuation Act) when you state that the widow of a member who marries after his release is not entitled to an allowance. The current legislation, the CFSA, provides that the widow of an annuitant is entitled to an allowance if she marries the former contributor before he reaches age 60. In 1947-1948 and during 1959, all military personnel were given the opportunity of becoming contributors under the more generous CFSA insofar as widows were concerned. Obviously the member to whom Mr. Aplin refers decided not to make that election.

Yours sincerely,

R. L. Lacroix  
Executive Assistant;  
Office of Minister of National Defence

February 2, 1981"

#### SITUATION —3A & 3B

The following are extracts from a letter received from the Office Of The President Of The Treasury Board:

##### Section 3A

"The costs' involved in indexing all Armed Forces pensions from age 55 regardless of the length of the pensioner's service would be considerable and would raise questions of equity, both with members of the RCMP and the Public Service, particularly since members of both forces can retire and receive their full pension much earlier than public servants. Furthermore, the Government has been subject to considerable public criticism over recent years that the provisions of the federal pension plans are too generous.

##### Section 3B

"I might just add, though, that while the case of marriage after retirement you cite is a particularly awkward one, the

ment de prestations de retraite et de survivant, les membres du cadre actif sont tenus de verser des cotisations et que le montant des cotisations est fonction du montant des prestations versées. En conséquence, toute augmentation des prestations de survivant risque d'entraîner une augmentation des cotisations versées par les membres actifs.»

«Le total des prestations auxquelles une veuve a droit en raison du service militaire de son conjoint peut, dans certains cas, être supérieur à 50 p. 100 des prestations qu'il recevait. Par exemple, il est possible que le militaire ait touché une pension réduite parce qu'il n'avait pas suffisamment d'années de service à son crédit pour avoir droit au plein montant. Dans ce cas, la prestation versée à la veuve correspondrait à la moitié du plein montant. Ou bien, la pension versée au militaire en vertu de la LPRFC avait pu être réduite si ce dernier touchait des prestations du RPC. Là encore, les prestations de la veuve seraient calculées en fonction du plein montant. En outre, l'indexation immédiate des allocations a pour effet de protéger une veuve contre l'inflation, alors que cela n'était peut-être pas le cas pour son mari.»

«En dernier lieu, vous faites allusion à l'ancienne loi «Loi sur la continuation de la pension des services de défense) lorsque vous dites que la veuve d'un militaire qui l'a épousé après sa libération n'a pas droit à une allocation. La loi actuelle, c'est-à-dire la LPRFC, stipule que la veuve d'un contributeur a droit à une allocation si ce dernier était âgé de moins de soixante ans lors de son mariage. En 1947-1948 et en 1959, tous les militaires ont eu la possibilité de souscrire à un régime en vertu de la LPRFC, laquelle était plus généreuse à l'égard des veuves. Il est évident que le militaire auquel M. Aplin fait allusion a décidé de ne pas se prévaloir de cette option.»

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

R. L. Lacroix  
Chef de Cabinet  
Bureau du ministre de la Défense nationale

Le 2 février 1981

#### SITUATION—3A et 3B

Vous trouverez ci-joint des extraits d'une lettre provenant du bureau du Président du Conseil du trésor:

##### Section 3A

«Les coûts entraînés par l'indexation des pensions de tous les membres des Forces canadiennes qui prennent leur retraite à l'âge de 55 ans, quelle que soit la durée de leur période de service, seraient considérables et amèneraient les membres de la G.R.C. et de la Fonction publique à douter de l'équité du régime, d'autant plus que les membres des deux forces peuvent prendre leur retraite et recevoir le plein montant de leur pension beaucoup plus tôt que les fonctionnaires. En outre, le gouvernement a fait l'objet de nombreuses critiques de la part du public ces dernières années, sous prétexte que les régimes de pensions fédéraux sont trop généreux.»

##### Section 3B

«Je voudrais simplement ajouter que, bien que le cas du mariage après la retraite que vous mentionnez soit particulièrement



provision restricting payment of a spouse's allowance to the spouse the contributor married, and continued to be married to, prior to retirement reflects a policy commonly found in a number of private and public pension plans namely, that liability for the payment of survivor benefits is limited to the dependents acquired by a contributor during the time he was actively contributing to the plan. The extent of the liability that a pension plan is willing to assume for a contributor's dependents is, of course, one of the factors taken into consideration in establishing the contribution rates required under the plan. In establishing these rates, certain actuarial assumptions are made as to the expected retirement ages of contributors, the proportion of married contributors in the group and the relative ages of widows and surviving children. Since a former contributor could conceivably acquire several dependants subsequent to his retirement, a considerable additional liability could be placed on the account if survivor benefits were payable to these individuals. To date, there has been no indication on the part of active members of the Armed Forces that they would be willing to make the additional pension contributors which would be required to pay for such benefits.

Yours sincerely,

Alice Switocz,  
Special Assistant,  
Office of President of Treasury Board.

#### SITUATION—4A & 4B

##### Section 4A

##### Statistics

#### 1. Retired Armed Forces Personnel as at 31-12-80—57,789

##### Section 4A

##### Statistics

#### 1. Retired Armed Forces Personnel as at 31-12-80—57,789

a) less than	20.00-	2	l) 200.00 to	249.00-	4778
b) 20.00 to	29.99-	18	m) 250.00 to	299.99-	4729
c) 30.00 to	39.99-	92	n) 300.00 to	399.99-	8254
d) 40.00 to	49.99-	170	o) 400.00 to	499.99-	7568
e) 50.00 to	59.99-	155	p) 500.00 to	599.99-	7066
f) 60.00 to	69.99-	131	q) 600.00 to	699.99-	5551
g) 70.00 to	79.99-	153	r) 700.00 to	799.99-	3641
h) 80.00 to	89.99-	197	s) 800.00 to	899.99-	2531
i) 90.00 to	99.99-	231	t) 900.00 to	999.99-	1891
j) 100.00 to	149.00-	1287	u) 1000.00 to	1499.99-	4674
k) 150.00 to	199.99-	3247	v) 1500.00 to	over-	1423

#### 2. Number of widows receiving monthly pensions as at 31-12-80—7029

a) less than	20.00-	7	l) 200.00 to	249.99-	1089
b) 20.00 to	29.00-	23	m) 250.00 to	299.99-	1112
c) 30.00 to	39.99-	23	n) 300.00 to	399.99-	1457
d) 40.00 to	49.99-	26	o) 400.00 to	499.99-	747
e) 50.00 to	59.99-	30	p) 500.00 to	599.99-	378
f) 60.00 to	69.99-	21	q) 600.00 to	699.99-	224
g) 70.00 to	79.99-	17	r) 700.00 to	799.99-	89
h) 80.00 to	89.99-	31	s) 800.00 to	899.99-	34
i) 90.00 to	99.99-	64	t) 900.00 to	999.99-	23
j) 100.00 to	149.99-	646	u) 1000.00 to	1499.99-	46
k) 150.00 to	199.99-	938	v) 1500.00 to	over-	4

rement délicat, la disposition stipulant que l'allocation du conjoint ne peut être versée qu'à la personne que le contributeur a épousée et qui était toujours son épouse avant de prendre sa retraite se trouve couramment dans un certain nombre de régimes de pension publics et privés. Ainsi, le paiement des prestations de survivant est limité aux personnes que le contributeur a prises en charge alors qu'il cotisait au régime. La mesure dans laquelle un régime de pension peut s'appliquer aux personnes à charge du contributeur constitue, évidemment, un des facteurs qui doivent être pris en considération dans l'établissement des cotisations. Dans le calcul, il faut tenir compte de certains facteurs actuariels tels que l'âge de la retraite probable des contributeurs, la proportion de contributeurs mariés dans le groupe, ainsi que l'âge de la veuve et des enfants survivants. Puisqu'un ancien contributeur peut prendre en charge plusieurs personnes suite à sa retraite, une responsabilité considérable pourrait être ajoutée au compte de pension si des prestations de survivants étaient payables à ces personnes. Jusqu'à ce jour, les membres actifs des Forces canadiennes n'ont pas manifesté le désir de verser des cotisations de pension supplémentaires pour assurer le versement de ces allocations.

Veillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

Alice Switocz  
Adjointe spéciale  
Bureau du Président du Conseil du Trésor

#### SITUATION—4A et 4B

##### Section 4A

##### Statistiques

#### 1. Retraités des Forces canadiennes au 31 décembre 1980—57 789

##### Section 4A

##### Statistique

#### 1. Retraités des Forces canadiennes au 31 décembre 1980 — 57 789

a) moins de	20.00	2	l) 200.00 à	249.00-	4778
b) 20.00 à	29.99-	18	m) 250.00 à	299.99-	4729
c) 30.00 à	39.99-	92	n) 300.00 à	399.99-	8254
d) 40.00 à	49.99-	170	o) 400.00 à	499.99-	7568
e) 50.00 à	59.99-	155	p) 500.00 à	599.99-	7066
f) 60.00 à	69.99-	131	q) 600.00 à	699.99-	5551
g) 70.00 à	79.99-	153	r) 700.00 à	799.99-	3641
h) 80.00 à	89.99-	197	s) 800.00 à	899.99-	2531
i) 90.00 à	99.99-	231	t) 900.00 à	999.99-	1891
j) 100.00 à	149.00-	1287	u) 1000.00 à	1499.99-	4674
k) 150.00 à	199.99-	3247	v) 1500.00	et plus-	1423

#### 2. Nombre de veuves touchant des pensions mensuelles au 31 décembre 1980 — 7 029

a) moins de	20.00-	7	l) 200.00 à	249.99-	1089
b) 20.00 à	29.00-	23	m) 250.00 à	299.99-	1112
c) 30.00 à	39.99-	23	n) 300.00 à	399.99-	1457
d) 40.00 à	49.99-	26	o) 400.00 à	499.99-	747
e) 50.00 à	59.99-	30	p) 500.00 à	599.99-	378
f) 60.00 à	69.99-	21	q) 600.00 à	699.99-	224
g) 70.00 à	79.99-	17	r) 700.00 à	799.99-	89
h) 80.00 à	89.99-	31	s) 800.00 à	899.99-	34
i) 90.00 à	99.99-	64	t) 900.00 à	999.99-	23
j) 100.00 à	149.99-	646	u) 1000.00 à	1499.99-	46
k) 150.00 à	199.99-	938	v) 1500.00	et plus-	4

## Section 4B

Letter published under authority of Mrs. Ida E. Shaw.

Hon. Gilles Lamontagne,  
Minister of National Defence,  
Ottawa, Ontario.

Dear Sir:

I have received a copy of your letter to Mr. Tom Siddon, our M.P. for Richmond. I contacted Mr. Siddon with the idea of receiving financial help not only for myself but also for widows of other veterans who are not able to meet the demands of trying to live on the type of spouses half pensions which we receive, when they are physically unable to supplement the same.

As an ex-soldiers wife, (veteran and member of the regular force) and the mother of a son in the regular force, I wish to make my principal question more pertinent by repeating myself in writing as I did to the executive secretary of the Minister of National Defence in 1974. I request 100% of my late husbands superannuation which was well earned.

This is the problem as I see it, and I am sure that if the members of the government took off their rose-coloured glasses as did Mr. Siddon, they would be able to see the problems.

As a widow, all I receive, is **one half** of my late husbands superannuation payment. I ask you, who in God's name can live on 111.95 a month plus an indexed allowance increase of \$85.95 added over the last nine years, and not deplete their small savings. Being a soldiers wife, (Sgt.), I have first hand knowledge of how much we were able to save on his pay. I can assure you it was not very much. When we were transferred to Vancouver in 1964, my husband did not earn enough money in the forces to qualify for a C.G.M.A. mortgage.

I know that I do not qualify for an increase in benefits from the superannuation funds and that I presently receive the maximum allowed under the CFSA and SRBA regulations. However, I know that we have a superannuation account of over 8.6 billion dollars and an increase in the fund of 518 million dollars in 1979/80; I cannot see any good reason why not. I ask you to consider the following change:

(1) That widows should receive 100% of their husbands superannuation.

(2) Wives of veterans who were discharged on those low pay scales from several years ago cannot meet the increased demands of living during high inflation pressures which they did not cause.

I have a son in the forces and if he should be unfortunate enough to pass on at age 51, as did my husband, I hope and pray that she will not become infirm as I have and then be subject to the same worries as I am faced with.

## Section 4B

Lettre publiée avec l'autorisation de Mme Ida E. Shaw.

Honorable Gilles Lamontagne  
Ministre de la Défense nationale  
Ottawa (Ontario)

Monsieur,

J'ai reçu copie de votre lettre adressée à M. Tom Siddon, notre député de Richmond. J'ai communiqué avec M. Siddon afin de recevoir une aide financière non seulement pour moi-même, mais également pour les veuves d'autres anciens combattants qui ne sont pas capables de subsister avec les demi-pensions que nous recevons, étant physiquement incapables de les augmenter.

En tant qu'épouse d'un ex-soldat (ancien combattant et membre de la force régulière) et mère d'un fils faisant partie de la force régulière, je désire insister sur ma question principale ce que j'ai écrit au secrétaire exécutif du ministre de la Défense nationale en 1974. Je demande 100 p. 100 de la pension de retraite de mon défunt mari, qu'il a vraiment gagnée.

A mon avis, c'est là le problème, et je suis certaine que si les députés du gouvernement enlevaient leurs lunettes teintées de rose comme M. Siddon l'a fait, ils pourraient aussi voir les problèmes.

En tant que veuve, tout ce que je reçois, c'est la moitié de la pension de mon défunt mari. Je vous le demande; qui diable peut substituer avec 111,95 \$ par mois, en plus d'une allocation indexée de 85.95 \$ au cours des neuf dernières années, sans épuiser ses petites économies? Étant l'épouse d'un soldat (sergent), je sais pertinemment combien nous avons pu économiser sur sa solde. Je puis vous assurer que ce n'était pas beaucoup. Lorsque nous avons été mutés à Vancouver en 1964, mon mari ne gagnait pas assez d'argent dans les Forces pour obtenir une hypothèque.

Je sais que je n'ai pas droit à une augmentation des prestations déposées dans le fonds de pension de retraite et que je reçois actuellement le montant maximum en vertu du règlement de la LPRFC et de la LPRS. Toutefois, je sais que nous avons un compte de retraite de plus de 8,6 milliards de dollars et que le fonds a augmenté de 518 millions de dollars en 1979-1980; je ne vois aucune raison valable pour ne pas être admissible à cette augmentation. Je vous demande d'étudier la modification suivante:

1) Que les veuves touchent 100 p. 100 de la pension de retraite de leur mari décédé.

2) Les femmes des anciens combattants qui ont été libérés et qui touchaient alors des soldes peu élevées depuis plusieurs années ne peuvent affronter les pressions accrues par une inflation élevée dont elles ne sont pas responsables.

J'ai un fils dans les Forces et, s'il est assez malchanceux pour mourir à 51 ans, comme mon mari, j'espère et je prie que son épouse ne deviendra pas infirme que je le suis devenue et qu'elle ne devra pas alors connaître les mêmes difficultés que moi.



Some questions I would like you to ask yourself and members of the Cabinet which makes the final decisions:

(1) Why do men in receipt of a superannuation benefit still get full payment when a spouse dies. It costs the same for rent and food for a woman as for a man.

(2) Why does our pension fund only get 4% interest. According to Madam Begin, when I spoke with her on Cross Country Canada Check on CBC, it gets a low rate of interest to protect it from bankruptcy. What is placing it all in Canada Savings Bonds, are they not stable? The rate of interest would be better for the pensioners. Mr. Lamontagne, you know and we all know that any fund getting a low rate of return in inflationary times will eventually run dry. **I would like your opinion** why we who have contributed (husband & wife as part of family income), should deserve such a low rate of return.

Sir: If our superannuation contributions were invested at a good rate of interest even at the average of Canada Bonds, ex-servicemen and their widows would have income enough to live on above the poverty line.

If a man is good enough to fight for his country and then be its protector for years after, has he not the right to a superannuation payment that he can live on in dignity and security after his retirement?

A good number of widows like myself have physical disability which precludes us from getting any employment in the workplace, however menial or poorly paid it may be, in order to supplement our 50% share of our late husbands superannuation. Do not such cases not rate some consideration, even though the family has paid the freight in the past, even at 4% return.

Just in case any of your colleagues in the Cabinet have the mistaken idea that this is a pension given gratuitously for past service, I think it only fair that you remind them that this fund is not a free ride but is made up from money taken from my husbands monthly pay, which was also a temporary sacrifice by the entire family.

I should also ask you to remind your colleagues that we are the sole beneficiaries of that fund and that it should not be used to benefit the government by such a low rate of return. Therefore there is no need for the Federal Government as the trustees to be so darn tight fisted in cases of need. We always thought in the army, *"look after the country and the country will look after you and yours"*. How wrong we must have been.

For survivorship benefits from pension funds I wish you would at least listen to your own Lazar Commission Task Force in 1980 which recommended 2/3 survivorship benefits, (not DND's 50%); and the Ontario, Hailey Commission which recommended a minimum of 60%, not much better but better than 50%.

Je voudrais que vous et les membres du cabinet, qui rend les décisions finales vous vous posiez les questions suivantes!

1) Pourquoi les hommes qui touchent des prestations de retraite reçoivent-ils encore le plein montant lorsque leur conjointe meurt? Il en coûte autant pour se loger et se nourrir, qu'il s'agisse d'une femme ou d'un homme!

2) Pourquoi notre fonds de pensions ne produit-il que 4 p. 100 d'intérêt? Lorsque j'ai parlé à Mme Bégin, à l'émission Cross Country Canada Check, à Radio-Canada, elle m'a dit que le taux d'intérêt est faible pour protéger le fonds de la faillite. Pourquoi ne pas les convertir en obligations d'épargne du Canada; ne sont-elles pas stables? Le taux s'intérêt serait meilleur pour les retraités. Monsieur Lamontagne, vous savez et nous savons tous qu'un fonds qui produit un faible taux de rendement en période d'inflation finira par s'épuiser. Je voudrais avoir votre opinion: pourquoi nous, en tant que mari et femme qui avons contribué au revenu de la famille, mériterions un taux de rendement aussi faible?

Monsieur, si nos contributions à la pension de retraite étaient investies à un taux d'intérêt raisonnable, même au taux moyen des obligations d'épargne du Canada, les militaires retraités et leurs veuves auraient des revenus suffisants pour vivre au-dessus du seuil de la pauvreté.

Si un homme a été jugé apte à combattre pour son pays, puis à le protéger pendant toutes les années qui ont suivies, n'a-t-il pas droit ensuite à une pension qui lui permette de vivre dans la dignité et dans la sécurité?

Un bon nombre de veuves comme moi-même souffrent d'incapacités physiques qui les empêchent de trouver un emploi sur le marché du travail, quelque mal rémunéré ou subalterne qu'il soit, afin de compléter les 50 p. 100 qu'elles reçoivent de la retraite de leur défunt mari. Ces cas ne méritent-ils pas d'être étudiés, même si la famille en a fait les frais dans le passé, et même à un taux de rendement de 4 p. 100?

Au cas où certains de vos collègues du Cabinet auraient l'impression erronée qu'il s'agit d'une pension versée gratuitement pour services rendus, je pense qu'il convient que vous leur rappeliez que ce fonds n'est pas gratuit, mais composé d'argent puisé dans le solde mensuelle de mon mari, ce qui a forcé toute la famille à faire également des sacrifices temporaires.

Je voudrais également vous demander de rappeler à vos collègues que nous sommes les seuls bénéficiaires de ce fonds et qu'il ne doit pas profiter au gouvernement, grâce à un rendement aussi faible. Il n'est donc pas nécessaire que le gouvernement fédéral, en sa qualité de fiduciaire, soit aussi près de son argent en cas de nécessité. Nous avons toujours pensé dans l'armée: «Prenez soin de votre pays et votre pays prendra soin de vous et des vôtres». Combien nous nous sommes trompés!

En ce qui concerne les prestations aux survivants puisées dans les fonds de pension, je voudrais que vous écoutiez au moins votre propre commission d'enquête Lazare qui recommandait en 1980 de verser les deux tiers des prestations aux survivants (non pas les 50 p. 100 du MDN); et la Commission Hailey de l'Ontario qui recommandait un minimum de 60 p. 100, ce qui n'est pas beaucoup mieux, mais mieux que 50 p. 100.



I hope that I have been able to convince you that although there is a huge fund for the sole benefit of the retired serviceman and his or her spouse, no consideration has been given to those who must rely on the half survivorship benefit when they have a physical disability, which in my case is a major loss of my eyes.

I am sure that any just person who really wanted to make any form of equity or reform would not be faulted for beginning that reform for those few who are in most need. I am personally using myself as an example and hope that other widows in the same circumstances across Canada will also benefit.

I remain,  
your faithful servant,

Mrs. Ida E. Shaw.

#### SITUATION—5

##### *Canadian Long Service Military Annuitants Brief To The Canada Pension Conference*

Whether or not the Federal Government can afford to maintain indexing on the annuities paid out from the Armed Forces Superannuation is not an argument of right or wrong, but rather, the question. Can the superannuation account afford such payments? YES

The annuities, NOT PENSIONS, paid to retired members of the forces in mid life are not a hand out at the taxpayers expense. They are legally and factually defined as ANNUITIES, a return on funds invested, that is the difference, funds invested every month by the employee and the employer.

Where we can differ is in the presentation of Government Accounts, that is the presentation format of numerical information. The concerns of the Canadian Long Service Military Annuitants are many.

(1) The format of numerical information used by the Government is the Public Accounting Format. It basically tells us that the Government, having used the funds from contributions and earned interest, owes to the fund somewhat over 8,652 Billion Dollars. We will not argue with the total of the figures on the books. We will argue that the Government is not the owner but only the trustee of the fund. We will argue that this does not represent a future hand out from the taxpayer, it represents the size of the I.O.U. that the Government owes to the lawful owners, the contributors and annuitants.

(2) We ask that the conference consider one fact, does the fund make a profit for the Treasury Board and the Department of Finance? YES.

We must look at the equation:

contributions + earned interest — annuities paid out =  
annual surplus

It is not carved in stone that the Government cannot use an income and loss statement to ascertain the status of the superannuation fund. The presentation of the accounts in that format is not a Government versus private financial reporting.

J'espère vous avoir convaincu que même s'il existe un fonds énorme uniquement destiné aux militaires retraités et à leurs conjoints, aucune attention n'a été accordée à ceux qui doivent compter sur la moitié des prestations de survivant lorsqu'ils souffrent d'incapacités physiques, ce qui dans mon cas est une cécité presque totale.

Je suis certaine que toute personne équitable qui voudrait réellement apporter une forme de justice ou de réforme aurait raison de commencer par procéder aux changements que nécessitent les quelques personnes le plus dans le besoin. Je me cite personnellement en exemple et j'espère que d'autres veuves dans la même situation en profiteront.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de ma très haute considération.

Ida E. Shaw.

#### SITUATION—5

##### *Mémoire des retraités militaires canadiens présenté à la Conférence nationale sur les pensions.*

Il n'y a pas lieu de se demander s'il est vrai ou non que le gouvernement fédéral ne peut se permettre de maintenir l'indexation des rentes versées par la caisse de retraite des Forces armées, mais bien plutôt si le compte de pension peut suffire au versement de ces paiements? La réponse est OUI.

Les rentes, et non pas les pensions, qui sont versées aux membres des Forces libérés bien avant l'heure ne sont pas distribuées aux frais des contribuables. Elles sont légalement et effectivement définies comme des rentes, soit un rendement venant de fonds qui ont été placés, voilà la différence. Il s'agit de fonds placés chaque mois par l'employé et l'employeur.

Là où l'on peut ne pas être d'accord, c'est sur la présentation des comptes du gouvernement, le mode de présentation des données d'ordre numérique. D'ailleurs, les retraités militaires canadiens sont préoccupés à maints égards.

1) Le mode de présentation des données numériques dont se sert le gouvernement est celui de l'exposé des comptes publics. On y apprend, en somme, que le gouvernement, qui a utilisé les fonds provenant des cotisations et des intérêts gagnés, doit au fonds quelque 8,652 milliards de dollars. Nous ne contesterons pas le total des chiffres qui figurent dans les registres. Nous soutiendrons néanmoins que le gouvernement n'est pas le propriétaire du fonds mais bien son fiduciaire. Nous soutiendrons qu'il ne faut pas conclure de ce fait que le contribuable aura plus tard à faire les frais mais qu'il s'agit de la dette que le gouvernement a contractée à l'endroit des propriétaires légaux, les cotisants et les pensionnés.

2) Nous demandons que la conférence étudie la question de savoir si le fonds rapporte au Conseil du trésor et au ministère des Finances? La réponse est oui.

Nous devons étudier l'équation suivante:

Les contributions plus les intérêts gagnés moins les pensions versées produisent un excédent annuel.

Il n'est pas écrit que le gouvernement ne peut se servir d'un état des profits et pertes pour définir la situation d'une caisse de retraite. La présentation des comptes sous cette forme n'oppose pas le mode de rapport financier du gouvernement à

Accounting is merely a MANAGEMENT CONTROL TOOL.

When we examine the status of the Forces Superannuation account we find that in the financial year 1977/78 there was after CONTRIBUTIONS + EARNED INTEREST - ANNUITIES PAID OUT an annual surplus of 268.75 million or a margin of 129.8%. For 1978/79 the surplus as 154.5 million and for 1979/80 was 160.99 million. (see schedules)

(3) This margin of surplus was achieved on the basis of the Government paying interest into the account at the artificially low rate of 4%. We know that some ministers have stated that the fund earns 6.9% interest, however when calculated from the same data base as that for the public service account, they, both funds, earn 4%.

(4) We must now strongly protest the payment of artificially low rates of interest on the contributions into the superannuation account with the president of the Treasury Board claiming poverty, cannot afford indexing. The contributions into the superannuation account earn less than half the average of interest paid on all outstanding 50 Government of Canada Bond issues at February 1, 1981. The average rate of interest was 9.72%. That is the average of all issues and if the assets were properly managed the real rate would be about 11% net return.

The Government has no case to argue, for even at 4% there is large annual surplus but at a declining rate. Pay a proper rate of interest and the surplus will exceed 450 million dollars annually.

(5) The Canadian Long Service Military Annuity holders have a valid objection to the co-mixing of the superannuation accounts into consolidated revenue as permitted under the Superannuation Act. This practice does not serve the purpose in inflationary times with the artificially low rate of earned interest, it helps the minister of finance, not the contributors and retirees. The sole purpose of the superannuation account is to benefit the retirees NOT not the Minister of Finance use of the proceeds for General Government purposes, and for these statements we refer the conference to the published records of the Public Accounts Committee.

The figures and the rates of interest revealed in those hearings and some of the mismanagement uncovered by the Auditor General in a brief look at the books are sufficient to make us ask that this conference request a Royal Commission of independent financial and actuarial experts have an unfettered look into past and present deficiencies of the management of the superannuation accounts. Give the Auditor General the Funds to hire independent experts to report on every aspect including the artificially low rate of return and proper funding.

celui du secteur privé. La présentation de comptes n'est qu'un simple outil de contrôle de la gestion.

Quand on étudie la situation du Compte de retraite des forces, on constate qu'au cours de l'exercice financier 1977-1978, il y avait après cotisations, plus les intérêts gagnés et moins les rentes versées, un excédent pour l'année de 268,7 millions de dollars, soit une marge de 129.8 p. 100. Pour l'année 1978-1979, l'excédent a été de 154,5 millions de dollars, et pour 1979-1980 de 160,99 millions de dollars (voir les annexes).

3) Cette marge excédentaire tient au fait que le gouvernement versait au compte des intérêts à un taux artificiellement bas de 4 p. 100. Nous savons que certains ministres ont déclaré que le fonds est administré à un taux d'intérêt de 6.9 p. 100, pourtant quand on effectue le calcul en partant des mêmes données qui s'appliquait au compte de la Fonction publique, on constate que les deux caisses produisent toutes deux.

4) Il nous faut donc maintenant nous élever contre l'application de taux d'intérêt artificiellement bas aux cotisations qui sont versées au compte de pension quand le président du Conseil du trésor, invoquant la pauvreté, affirme ne pouvoir accorder l'indexation. Les cotisations versées au compte de pension produisent moins de la moitié de la moyenne des intérêts versés au titre de toutes les obligations en cours des 50 émissions d'obligations d'Épargne du gouvernement du Canada au 1<sup>er</sup> février 1981. Le taux d'intérêt moyen était de 9,72 p. 100. C'est la moyenne de toutes les émissions, et si les éléments d'actif avaient été adéquatement gérés, le taux réel s'établirait aux environs de 11 p. 100 nets.

La position du gouvernement est indéfendable car à 4 p. 100 il subsiste un fort excédent annuel, à un taux décroissant toutefois. Il suffit d'un taux d'intérêt normal, et l'excédent sera de plus de 450 millions par an.

5) Les retraités militaires canadiens s'opposent à juste titre au versement de fonds de retraite au fonds du revenu consolidé comme l'autorise la Loi sur les pensions. Cette méthode ne sert à rien en cette période d'inflation vu les taux d'intérêt artificiellement bas accordés; elle vient bien davantage au secours du ministre des Finances, qu'à celui des cotisants et des retraités. Or, la seule raison d'être du compte des pensions est de profiter aux retraités ET NON PAS de permettre au ministre des Finances d'utiliser les profits réalisés aux fins du gouvernement en général, et nous vous renvoyons à cet égard aux fascicules des délibérations du Comité des comptes publics.

Les chiffres et les taux d'intérêt dont il a été question lors de ces séances, de même que certaines pratiques de mauvaise gestion mises au jour par le Vérificateur général lors d'un bref examen des dossiers sont des éléments qui nous autorisent à demander à la Conférence qu'elle exige la constitution d'une Commission royale d'enquête qui serait formée d'actuaire et de spécialistes indépendants des questions financières et qui jeterait un regard objectif sur les lacunes passées et actuelles de la gestion des comptes de retraite. Il faudrait accorder au Vérificateur général les fonds nécessaires à l'embauchage de spécialistes indépendants qui fassent rapport sur le moindre aspect à étudier, notamment sur les taux de rendement artificiellement bas et le financement.



(6) A quick political fix to try some inequitable solutions may be popular with some tax payers but it is not the honest way to treat a lifetime of investment at artificial rates. That is not the way to treat any citizen whether or not they have served the nation. LET US DEAL WITH THE TRUTH, NOT FICTION.

We have independent outside expert opinion that the funds, properly earning the rates of interest that the same Government pays us when we buy Government Bonds, will sustain this fund with indexing. The truth of the matter is what this conference is all about, faith in the Government of Canada is also much a part of the process.

Therefore, as a follow up of my letter to Prime Minister dated January 2, 1981, the Forces Superannuation account can well afford immediate indexing at age 55, or a formula now used by the United States of EQUAL ANNUITY FOR EQUAL BANK FOR EQUAL TIME SERVED, this is the most equitable formula for it equals the amount of annuity received by an exserviceman on a yearly basis. Under indexing, a Sergeant with 27 years.

(A) released from the service in 1970, his best six years of service would be between 1964 and 1970, a low pay period resulting in a month annuity of approximately \$305.00 per month

(B) released in 1976 would have the period 1970 to 1976, could mean a difference of annuity double what A received approximately \$696.00 per month.

(C) released in 1979/80 receives approximately \$1,272.00 per month. Twice as much as B and four times as much as A. All contributed 6½% plus 1% to indexing of their pay. Under Equal Annuity for Equal Rank for Equal Time Served all would receive the same monthly annuity.

Year of release	Percentage	Sgt. A	Sgt. B	Sgt. C
1970	2		305.00	
1971	2	311.10		
1972	2	317.32		
1973	2??	323.67		
1974	6.7	345.34		
1975	10.1	380.22		
1976	11.3	423.18	696.00	
1977	8.6	459.57	755.86	
1978	7.2	492.66	810.28	
1979	9.1	537.49	884.02	
1980	8.9	585.33	962.70	1272.00
1981	9.7	642.11	1056.08	1395.38

It is to be noted that none of the three draw indexing as yet. Sgt. A is scheduled to start drawing indexing in 1983. Present rates for indexing are A 120.8%, B 51.7% and C 9.7%. The figures listed are not factual but approximate to give you an idea what happens with indexing, the later you were released determines your best six years and only by a spread of 4 to 5 years does indexing show any decided variation.

6) Un règlement politique rapide qui consisterait à essayer quelque solution injuste pourrait bien avoir la faveur de certains contribuables, mais ne constituerait pas un moyen honnête de régler un problème attribuable à l'application de taux artificiels aux placements de toute une vie. Ce n'est pas là une façon de traiter quelque citoyen que ce soit, qu'il ait ou non servi la patrie. PARLONS FAITS ET NON FICTION.

Nous disposons du témoignage de spécialistes extérieure et indépendants selon lesquels le fonds, s'il était assorti des mêmes taux d'intérêt que ce même gouvernement nous accorde quand nous lui achetons des obligations, permettrait d'assurer l'indexation des pensions. La question est donc de savoir ce que vise cette Conférence; d'autre part la confiance que nous inspire le gouvernement du Canada joue aussi un grand rôle.

Par conséquent, comme suite à la lettre que j'ai adressée au Premier ministre le 2 janvier 1981, le compte de retraite des Forces peut parfaitement se permettre d'accorder une indexation immédiate dès l'âge de 55 ans, ou opter pour une formule actuellement en vigueur aux États-Unis qui se résume ainsi MÊME GRADE, MÊME DURÉE DE SERVICE, MÊME RENTE. C'est là la formule la plus équitable parce qu'elle fournit un montant équivalent à la rente qu'un ancien membre reçoit sur une base annuelle. Avec l'indexation, pour un sergent qui compte 27 années de service et

A) qui est libéré en 1970, les six années les mieux rémunérées se situeraient entre 1964 et 1970, soit une période de faible solde, et produiraient une rente mensuelle d'environ 305 \$

B) qui est libéré en 1976, les six années les mieux rémunérées seraient de 1970 à 1976, et produiraient une rente équivalente au double de ce que reçoit le sergent de l'exemple A, soit 696 \$ par mois.

C) qui est libéré en 1979-1980, reçoit environ 1 272 \$ par mois, soit environ le double de B et le quadruple de A. Pourtant chacun d'entre eux a cotisé à raison de 6 ½ p. 100 plus 1 p. 100 pour l'indexation de sa solde. Or si l'on adoptait le principe: même grade, même durée de service, même rente, tous recevraient la même pension mensuelle.

Année de libération	Pourcentage	Sergent A	Sergent B	Sergent C
1970	2		305.00	
1971	2	311.10		
1972	2	317.32		
1973	2??	323.67		
1974	6.7	345.34		
1975	10.1	380.22		
1976	11.3	423.18	696.00	
1977	8.6	459.57	755.86	
1978	7.2	492.66	810.28	
1979	9.1	537.49	884.02	
1980	8.9	585.33	962.70	1272.00
1981	9.7	642.11	1056.08	1395.38

Voici une autre des difficultés que soulève l'indexation: celui qui a pris sa retraite avant 1973 voyait sa rente accrue d'une augmentation annuelle de 2 p. 100. Année de Pourcentage  
Sergent A  
Sergent B  
Sergent C libération. Il convient de noter qu'aucun des trois sergents en cause ne bénéficie encore de l'indexation. Le sergent A devrait commencer à en bénéficier en 1983. Les taux actuels d'indexation sont, pour A de 120.8 p.



Widows annuity could be increased to 100 per cent and indexed and second wives given widows annuity. All three with no cost to the taxpayer, the interest of 800 million dollars based on a rate of 9.72 per cent would take care of all expenditures and still put a healthy surplus back into the fund. The number of personnel on Canadian Long Service Military Annuity is declining, mortality rate in the first year after release was 14 per cent from 1974 to 1979. In 1976, the number of personnel on annuity was slightly in excess of 55,000 personnel, in 1978 it was just over 52,000 and decreasing. There were 4,920 widows.

One last fact, should the Government, cease indexing of annuities, an agreement entered into between the contributors and the Government, those contributors have a JUST right to request a refund of 1 per cent of their contributions from the date of the agreement.

Again I say, the Fund interest can sustain EQUAL ANNUITY, FOR EQUAL RANK, FOR EQUAL TIME SERVED, 100 per cent plus indexing to widows and second wives and still have a healthy surplus.

#### IMPORTANT NOTICE ANNUAL GENERAL MEETING

1. The Annual General Membership meeting of the C.L.S.M.A. will be held on October 18, 1981 at the Royal Canadian Legion—Duchess of Kent Branch 263—499 Hill Street—London, Ontario.

Time: 2:00 p.m.

2. This meeting is important as one of the principal items on the agenda will be the Election of Officers for the period 1982-1984 inclusive.

3. Nominations for office must be received at the National Headquarters Office prior to July 31, 1981.

Nominations must be in writing and signed by both the sponsor and the seconder.

The mailing address for nominations is:

P.O. Box 2531  
Station "A"  
217 York Street  
London, Ontario  
N6A 4G9

4. It has been suggested that the present slate of directors is too large in relation to the size and activities of the Association.

The suggested format for the years 1982-1984 would be comprised of the following:

a. 3 Directors in the London area;

100; pour B, de 51.7 p. 100; et pour C, 9.7 p. 100 Les chiffres fournis ne sont pas factuels mais approximatifs et ne visent qu'à donner une idée de ce que pourrait signifier l'indexation: plus tard on prend sa retraite, meilleures sont les six années les mieux rémunérées, et il faut 4 ou 5 ans pour que l'indexation se fasse tant soit sentir.

La rente versée à la veuve pourrait être portée à 100 p. 100, et indexée; et les deuxièmes conjointes en secondes noces recevront la rente prévue pour les veuves. Et ce sans que le contribuable ait à verser la moindre sou, puisque les seuls intérêts courus sur une somme de 800 millions de dollars à un taux de 9.72 p. 100 couvriraient la totalité des dépenses tout en assurant au fonds un généreux excédent. Le nombre de ceux qui bénéficient du régime des retraités militaires canadiens diminue; le taux de mortalité enregistré au cours de la première année qui suit la libération a été de 14 p. 100 de 1974 à 1979. En 1976, le nombre de pensionnés était légèrement supérieur à 55 000; en 1978 il dépassait un peu les 52 000 mais était en baisse. Il y avait à cette époque 4 920 veuves.

Enfin, si le gouvernement renonçait à l'indexation convenue par entente avec les cotisants, ces derniers seraient EN DROIT d'exiger un remboursement de 1 p. 100 de leurs cotisations à compter de la date de cette entente.

Je le répète, les intérêts que produit le fonds permettent de respecter le principe du MÊME GRADE, MÊME DURÉE DE SERVICE, MÊME RENTE, le versement d'une rente intégrale et indexée aux veuves ainsi qu'aux deuxièmes conjointes et produire encore un généreux excédent.

#### AVIS IMPORTANT ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

1. L'Assemblée générale annuelle des Retraités militaires canadiens aura lieu le 18 octobre 1981 à la Légion royale canadienne—Duchess of Kent Branch 263—499, rue Hill, London (Ontario).

HEURE: 14 heures

2. Cette assemblée revêt une importance particulière, un des articles à l'ordre du jour étant l'élection des membres de l'Exécutif pour la période s'étendant entre 1982 et 1984 inclusivement.

3. Les candidatures doivent parvenir au Siège social de l'Association avant le 31 juillet 1981.

Les mises en candidatures doivent être présentées par écrit et signées à la fois par le parrain et le deuxième parrain.

Elles doivent être envoyées à l'adresse suivante:

B.P. 2531  
Succursale «A»,  
217, rue York  
London (Ontario)  
N6A 4G9

4. D'après certains, le Conseil d'administration compterait trop de membres compte tenu de l'importance et des activités de l'Association.

Voici quelle devrait être la composition du Conseil pour les années 1982-1984:

a. 3 directeurs dans la région de London;

- b. Regional Directors where necessary;
- c. Present slate of Honourary Directors.

5. The present executive are willing to stand for re-election for the office shown:

- |                    |                            |
|--------------------|----------------------------|
| a. Ernie Huntley   | National President         |
| b. Ed Halayko      | National Vice-President    |
| c. Bill Aplin      | National Treasurer         |
| d. Jerry O'Neill   | General Secretary          |
| e. Charlie Hancock | National Director Branches |
| f. Lou Hill        | National Director          |
| g. Norris Lennox   | National Director          |

6. All votes and nominations received prior to July 31, 1981, will be used as proxy votes, together with voting from the floor, at this meeting.

*Please Note—No nominations will be acceptable after July 31, 1981 deadline.*

7. Well fellow members, this is all for now, have a safe and happy summer.

- b. des directeurs régionaux au besoin;
- c. le même nombre de directeurs honoraires.

5. Voici le nom des membres de l'Exécutif actuel qui sollicitent un nouveau mandat:

- |                    |                                |
|--------------------|--------------------------------|
| a. Ernie Huntley   | Président national             |
| b. Ed Halayko      | Vice-président national        |
| c. Bill Aplin      | Trésorier national             |
| d. Jerry O'Neil    | Secrétaire général             |
| e. Charlie Hancock | directeur national—Succursales |
| f. Lou Hill        | Directeur national             |
| g. Norris Lennox   | Directeur national             |

6. Tous les votes et les mises en candidatures reçus avant le 31 juillet 1981 seront utilisés comme votes par procuration de même que les votes sur place.

*Veuillez prendre note qu'aucune candidature ne sera acceptée après le 31 juillet 1981.*

7. Je termine sur ces mots et vous souhaite bien chers membres un heureux été.

GOD BLESS.....

**Financial Statement**

ERNIE

		May 81	Year to Date
Cash In Bank	Savings	7634.03	1345.67
	Chequeing	331.12	1185.10
Add Receipts	Membership	145.00	8603.00
	Contingency Fund	20.00	1127.00
	Bank Interest	331.01	343.10
	Return on Airfares		203.00
		8461.16	12806.87
Expenses	Postage	107.50	1473.75
	Rent	49.00	245.00
	Telephone	108.05	352.61
	Printing	33.23	475.52
	Office Expenses	374.50	2039.21
	Transportation	37.40	302.20
	Bank Charges	1.50	8.10
	Poppy Fund		28.00
	Addressing		7.50
	Contingency Fund		95.00
	Charter		30.00
	Total Expenses	711.18	5056.89
Cash In Bank	Savings	7456.04	7465.04
	Chequeing	284.94	284.94

GOD BLESS.....

**Rapport financier**

ERNIE

		Mai 1981	1982 jusqu'à maintenant
Disponibilités en banque	Épargnes	7634.03	1345.67
	Chèques	331.12	1185.10
Ajouter: recettes	Cotisations	145.00	8603.00
	Réserves pour éventualités	20.00	1127.00
	Intérêts bancaires	331.01	343.10
	Remboursements — billets d'avion		203.00
		8461.16	12806.87
Dépenses	Affranchissement	107.50	1473.75
	Loyer	49.00	245.00
	Téléphone	108.05	352.61
	Impression	33.23	475.52
	Fournitures de bureau	374.50	2039.21
	Transport	37.40	302.20
	Frais bancaires	1.50	8.10
	Fonds pour le coquelicot		28.00
	Adresses		7.50
	Réserves pour imprévus		95.00
	Charte		30.00
	Total: Dépenses	711.18	5056.89
Disponibilités en banque	Épargne	7456.04	7465.04
	Chèques	284.94	284.94



Table 7.8

**1980 PUBLIC ACCOUNTS OF CANADA**  
**CANADIAN FORCES SUPERANNUATION ACCOUNT**

	1979/80	1978/79
Opening Balance	8,074,612,853	7,538,718,268
Receipts and other credits.		
Contributions by personnel	74,077,369	70,702,551
Contributions by Government	133,084,369	124,117,376
Actuarial liability adjustments	284,000,000	257,500,000
Interest	4% 340,100,619	3.9% 310,700,954
Other	907,712	839,726
	<u>8,906,782,853</u>	<u>8,302,578,875</u>
Payments and other charges.		
Pensions and retiring allowances payments	242,478,312	219,612,444
Cash termination allowances and returns of contributions	10,701,181	7,296,407
Transfers to Public Service Superannuation Account (Treasury Board)	785,039	1,017,507
Other	32,885	39,664
Total Payments and other charges.	<u>253,997,417</u>	<u>227,966,022</u>
Closing Balance	8,652,785,436	8,074,612,853

\* \* \* \* \*

**CONTRIBUTIONS + EARNED INTEREST - ANNUITIES PAID OUT = SURPLUS**

	4%		6.9%		9.72%	
Contributions	74,077,300	70,702,551	74,077,300	70,702,551	74,077,300	70,702,551
Earned Interest	340,100,619	310,700,954	557,148,286	520,171,560	784,852,369	732,763,415
	<u>414,177,919</u>	<u>381,403,505</u>	<u>631,225,586</u>	<u>590,874,119</u>	<u>858,929,669</u>	<u>803,465,966</u>
Less						
Pensions and retiring allowance payment	242,478,312	219,612,444	242,478,312	219,612,444	242,478,312	219,612,444
Cash Termination allowance and return of contributions	10,701,181	7,296,407	10,701,181	7,296,407	10,701,181	7,296,407
	<u>252,179,493</u>	<u>226,908,851</u>	<u>253,179,493</u>	<u>226,908,851</u>	<u>253,179,493</u>	<u>226,908,851</u>
<b>SURPLUS</b>	<u>160,998,426</u>	<u>154,494,654</u>	<u>378,046,093</u>	<u>363,965,268</u>	<u>605,750,176</u>	<u>576,557,115</u>
	1979/80	1978/79	1979/80	1978/79	1979/80	1978/79

Tableau 7.8

**COMPTES PUBLICS DU CANADA 1980**  
**COMPTE DE PENSION DE RETRAITE DES FORCES CANADIENNES**

	1979/80	1978/79
Solde d'ouverture	8,074,612,853	7,538,718,268
Rentrées et autres crédits:		
Contributions du personnel	74,077,369	70,702,551
Contributions du gouvernement	133,084,369	124,117,376
Redressements du passif actuariel	284,000,000	257,500,000
Intérêts	4% 340,100,619	3.9% 310,700,954
Autres	907,712	839,726
	<u>8,906,782,853</u>	<u>8,302,578,875</u>
Paiements et autres imputations.		
Prestations de pensions et d'allocations de retraite	242,478,312	219,612,444
Allocations de cessation, en espèces et remboursements de contributions	10,701,181	7,296,407
Virements au compte de pension de retraite de la Fonction Publique (Conseil du Trésor)	785,039	1,017,507
Autres	32,885	39,664
Ensemble des paiements et autres frais	<u>253,997,417</u>	<u>227,966,022</u>
Solde de fermeture	<u>8,652,785,436</u>	<u>8,074,612,853</u>

\* \* \* \* \*

**CONTRIBUTIONS + INTÉRÊTS CRÉDITEURS – RENTES VERSÉES = EXCÉDENT**

	4%	6.9%	9.72%
Contributions	74,077,300	74,077,300	74,077,300
Intérêts créditeurs	340,100,619	557,148,286	784,852,369
	<u>414,177,919</u>	<u>631,225,586</u>	<u>858,929,669</u>
Moins			
Rentes et versement de la prestation de retraite	242,478,312	242,478,312	242,478,312
Allocation de cessation d'emploi et remboursement des contributions	10,701,181	10,701,181	10,701,181
	<u>252,179,493</u>	<u>253,179,493</u>	<u>253,179,493</u>
EXCÉDENT	<u>160,998,426</u>	<u>378,046,093</u>	<u>605,750,176</u>
	1979/80	1979/80	1979/80
	1978/79	1978/79	1978/79















*If undelivered, return COVER ONLY to  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:  
Imprimerie du gouvernement canadien,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

---

WITNESS—TÉMOIN

*From the Canadian Long Service Military Annuities Association:*

Mr. William X. Aplin, National Treasurer.

*De l'Association des retraités militaires canadiens:*

M. William X. Aplin, Trésorier national.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 108

Friday, December 17, 1982

Chairman: Miss Aileen Nicholson

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 108

Le vendredi 17 décembre 1982

Président: Mlle Aileen Nicholson

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

## Miscellaneous Estimates

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

## Prévisions budgétaires en général

RESPECTING:

Bill C-133:  
An Act to amend the Supplementary Retirement  
Benefits Act (No. 2)

CONCERNANT:

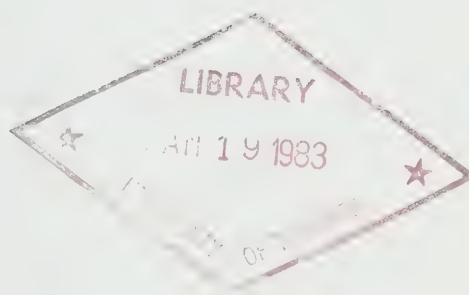
Bill C-133:  
Loi n° 2 modifiant la Loi sur les prestations de retraite  
supplémentaires

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980-81-82

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982

STANDING COMMITTEE ON  
MISCELLANEOUS ESTIMATES

*Chairman:* Miss Aileen Nicholson

*Vice-Chairman:*

Baker ( <i>Nepean—Carleton</i> )	Gamble
Breau	Garant
de Corneille	Gimaïel
Evans	Halliday
Flis	Herbert

COMITÉ PERMANENT DES PRÉVISIONS  
BUDGÉTAIRES EN GÉNÉRAL

*Président:* M<sup>lle</sup> Aileen Nicholson

*Vice-président:*

Messrs. — Messieurs

Killens (M <sup>me</sup> )	McKinnon
King	Parker
Kristiansen	Peterson
MacDonald (M <sup>lle</sup> )	Stevens—(20)
( <i>Kingston et les Îles</i> )	

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Micheline Rondeau-Parent

*Clerk of the Committee*

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On Friday, December 17, 1982:

Mr. Kristiansen replaced Mr. Murphy.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le vendredi 17 décembre 1982:

M. Kristiansen remplace M. Murphy.



## MINUTES OF PROCEEDINGS

FRIDAY, DECEMBER 17, 1982  
(133)

[Text]

The Standing Committee on Miscellaneous Estimates met at 9:40 o'clock a.m., this day, Miss Aileen Nicholson, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Evans, King, Lang, McKinnon, Murphy, Miss Nicholson and Mr. Parker.

*Witnesses: From the Canadian Labour Congress:* Mrs. Shirley Carr, Vice-President and Mr. Robert Baldwin, National Representative.

The Committee resumed consideration of Bill C-133, An Act to amend the Supplementary Retirement Benefits Act (No. 2). (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Thursday, December 9, 1982, Issue No. 101.*)

The Committee resumed consideration of Clause 1.

Mrs. Carr made a statement and, with Mr. Baldwin, answered questions.

At 11:07 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

AFTERNOON SITTING  
(134)

The Standing Committee on Miscellaneous Estimates met at 2:16 o'clock p.m. this day, Miss Aileen Nicholson, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Evans, King, Kristiansen, Lang, McKinnon, Miss Nicholson and Mr. Parker.

*Witnesses: From the Canadian Union of Postal Workers:* Mr. Jean-Claude Parrot, National President.

The Committee resumed consideration of Bill C-133, An Act to amend the Supplementary Retirement Benefits Act (No. 2). (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Thursday, December 9, 1982, Issue No. 101.*)

The Committee resumed consideration of Clause 1.

Mr. Parrot made a statement and answered questions.

At 3:43 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE VENDREDI 17 DÉCEMBRE 1982  
(133)

[Texte]

Le Comité permanent des prévisions budgétaires en général se réunit aujourd'hui à 9 heures 40 sous la présidence de M<sup>lle</sup> Aileen Nicholson.

*Membres du Comité présents:* MM. Evans, King, Lang, McKinnon, Murphy, M<sup>lle</sup> Nicholson et M. Parker.

*Témoins: Du Congrès du Travail du Canada:* M<sup>me</sup> Shirley Carr, vice-président et M. Robert Baldwin, représentant national.

Le Comité reprend l'étude du projet de loi C-133, Loi n° 2 modifiant la loi sur les prestations de retraite supplémentaires. (*Voir Procès-verbal du jeudi 9 décembre 1982, Fascicule n° 101.*)

Le Comité reprend l'étude de l'article 1.

M<sup>me</sup> Carr fait une déclaration et, avec M. Baldwin, répond aux questions.

A 11 heures 07, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI  
(134)

Le Comité permanent des prévisions budgétaires en général se réunit aujourd'hui à 14 heures 16 sous la présidence de M<sup>lle</sup> Aileen Nicholson.

*Membres du Comité présents:* MM. Evans, King, Kristiansen, Lang, McKinnon, M<sup>lle</sup> Nicholson et M. Parker.

*Témoins: Du syndicat des postiers du Canada:* M. Jean-Claude Parrot, président national.

Le Comité reprend l'étude du projet de loi C-133, Loi n° 2 modifiant la loi sur la prestations de retraite supplémentaires. (*Voir Procès-verbal du jeudi 9 décembre 1982, Fascicule n° 101.*)

Le Comité reprend l'étude de l'article 1.

M. Parrot fait une déclaration et répond aux questions.

A 15 heures 43, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Micheline Rondeau-Parent

*Clerk of the Committee*

**EVIDENCE***(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Friday, December 17, 1982

• 0939

**The Chairman:** I call the meeting to order. We are resuming consideration of Bill C-133, An Act to amend the Supplementary Retirement Benefits Act (No. 2).

• 0940

This morning, appearing on behalf of the Canadian Labour Congress, is Mrs. Shirley Carr, Vice-President. Mrs. Carr.

**Mrs. Shirley Carr (Vice-President, Canadian Labour Congress):** Thank you very much, Madam Chairperson. I am wondering if the brief could be delivered, because it is a short one and I would like to read it.

**The Chairman:** The brief is not in both official languages, but if there is no objection from the members we can give it to those members who are here.

**Mrs. Carr:** I would also like to apologize that it is not in the French language. You can appreciate that we have been busy this week preparing briefs at the last minute. The brief is now in the house of translation, and they are busy also, but it is being printed in both languages because we are a bilingual congress and everything goes out in both languages.

**The Chairman:** Thank you, Mrs. Carr.

**Mrs. Carr:** Madam Chairperson, I would also like to also introduce Robert Baldwin who is the National Representative for the Canadian Labour Congress and our expert in the pension field. I would also like to say that he is Chairman of the Canada Pension Plan Advisory Committee.

I also apologize for the fact that our numbers are just the two, but I would remind you that we represent more than two million workers in Canada, and of the fact that at this late moment our people were already committed to be in other places. Some of you may be aware that last night we appeared before the Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs, and this is our second appearance this week.

I would like to indicate to you that we expressed our opposition to Bill C-131 which will cap the indexing of old age security benefits at six and five in 1983 and 1984. So it should come as no surprise to this committee, Madam Chairperson, when we tell you that we are also opposed to this bill. I do not have to remind you, of course, what it does to the indexing of the benefits under the Supplementary Retirement Benefits Act. In certain fundamental respects, the reasons for opposing this particular bill are the same as the reasons for our opposing Bill C-131. However, some of our more specific objections to

**TÉMOIGNAGES***(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le vendredi 17 décembre 1982

**Le président:** La séance est ouverte! Nous reprenons l'étude du projet de loi C-133, Loi numéro 2 modifiant la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires.

Nous avons ce matin comme témoin au nom du Congrès du travail du Canada, M<sup>me</sup> Shirley Carr, vice-présidente. Madame Carr, je vous en prie.

**Mme Shirley Carr (vice-présidente, Congrès du travail du Canada):** Merci beaucoup, madame le président. Peut-être le mémoire pourrait-il être distribué, il est court et j'aimerais le lire.

**Le président:** Le mémoire n'est pas rédigé dans les deux langues officielles, si vous n'avez aucune objection nous pourrions tout de même le donner à ceux des membres du Comité qui le désirent.

**Mme Carr:** J'aimerais également vous présenter mes excuses, la version française n'est pas encore disponible. Vous pouvez imaginer que la rédaction des divers mémoires, au dernier moment, nous a donné beaucoup de travail cette semaine. Le mémoire est à la traduction, ils y travaillent, et il sortira dans les deux langues officielles, puisque nous sommes un congrès bilingue et tous nos travaux sont présentés dans les deux langues.

**Le président:** Merci, madame Carr.

**Mme Carr:** Madame le président, je voudrais également présenter Robert Baldwin, délégué national du Congrès du travail du Canada, et spécialiste des questions des retraites. Je voudrais dire également qu'il est président du comité consultatif du régime de retraite du Canada.

J'aimerais également m'excuser pour le fait que nous ne soyons que deux, mais je vous rappellerais que nous représentons plus de 2 millions d'ouvriers et employés au Canada et certains de nos collègues avaient déjà des rendez-vous ailleurs ce matin. Certains d'entre vous savent que nous avons comparu hier soir au Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales, notre présence ici ce matin est donc notre deuxième contribution au travail des comités cette semaine.

Je vous rappellerai que nous nous sommes opposés aux principes du projet de loi C-131, qui vise à plafonner l'indexation des prestations de la sécurité de vieillesse à 6 et 5 p. 100 pour 1983 et 1984. Vous ne serez donc pas surpris à ce comité, madame le président, d'apprendre que nous sommes également opposés à ce projet de loi-ci. Je n'ai pas besoin de vous rappeler, bien sûr, ce que cette nouvelle disposition prévoit en matière d'indexation des prestations au titre de la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires. À bien des égards, et d'un point de vue fondamental, les raisons qui nous incitent à

*[Texte]*

Bill C-133 reflect the unique feature of the occupational pension plans as opposed to universal plans like the old age security plan program.

In discussing this bill we pointed out that while the subject matter of the bill was a pension program, the considerations underlying the bill were primarily fiscal. The proposal to cap old age security indexing was not justified as a way of giving effect to pension policy; rather it was justified as a way of establishing a desired budgetary balance.

The same point can be made with respect to Bill C-133. No attempt has been made to set this bill in the context of a policy regarding the just and equitable treatment of retirees from the federal public service. The sole justification offered for the bill in the June 28 budget speech was that it would reduce expenditures under the Supplementary Retirement Benefits Act. Given the purely fiscal consideration that underlies Bill C-133, it is the logical equivalent of an extremely unjust tax bill. It is a bill that would impose a tax only on the retirees of the federal public service. An overt and explicit tax of this sort could never be justified, and neither can the tax implied in Bill C-133.

It is striking but not surprising that the implicit tax embodied in Bill C-133 is also a feature of Bills C-131 and C-132 and the ignominious Bill C-124 which was passed last summer. Rather than offer a direct defence of these implied taxes and their consequences, representatives of the Government of Canada and some members of Parliament have tried to rationalize them as a way of sharing the burden of the current recession. Unfortunately, the strategy is self-defeating and the chosen means of implementing it are highly discriminatory.

Each one of the bills just referred to undermines the ability of Canadians to buy goods and services and therefore adds to the misery of the 1.5 million Canadians who are unemployed and ensures that the 30% of our industrial plants and equipment that is currently idle will remain idle.

These bills do not involve the sharing of an established degree of economic misery, they add to Canada's economic misery. Moreover, even if the strategy underlying these bills was not self-defeating, the hardships of the recession are being shared in a highly selective and discriminatory fashion through these bills.

• 0945

Why it is that retirees from the federal public service, active employees of the federal government, families with children, and people over 65 should be singled out for sharing the burdens of the recession is beyond us. Surely, if it was necessary to share the burdens of the recession, it would have

*[Traduction]*

rejeter ce projet de loi sont les mêmes que pour le projet de loi C-131. Toutefois, le Bill C-133 soulève un certain nombre d'objections plus particulières du fait que c'est un régime de retraite destiné aux travailleurs, par opposition à des régimes universels tels que le programme de la sécurité de vieillesse.

Lorsque nous avons discuté de ce projet de loi nous avons fait remarquer qu'il avait pour objet un programme de pensions, mais qu'il trouvait sa justification dans des considérations d'ordre essentiellement budgétaire. Cette proposition visant à plafonner l'indexation de la sécurité de vieillesse n'était justifiée par aucun souci de mettre en place une politique nouvelle en matière de pension; cela n'était qu'un moyen de réaliser un certain équilibre budgétaire.

Il en va de même du projet de loi C-133. Il n'a jamais été question de ce projet de loi comme de l'expression d'une politique visant à garantir un traitement équitable aux retraités de la Fonction publique fédérale. La seule justification qui ait été utilisée lors du discours du budget du 28 juin était que ce projet de loi permettrait de réduire les dépenses faites aux termes de la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires. Étant donné ces considérations d'ordre purement budgétaire, le projet de loi C-133 n'est finalement que le substitut d'une loi fiscale particulièrement injuste. Une loi qui imposerait un impôt aux seuls retraités de la Fonction publique fédérale. Alors qu'une telle loi serait impossible à défendre ouvertement, l'impôt dissimulé dans ce projet de loi C-133 ne l'est pas non plus.

Il est frappant, mais non surprenant, que cet impôt dissimulé dans le projet de loi C-133 est également une des caractéristiques des projets de lois C-131, 132 ainsi que l'abominable projet de loi C-124 adopté l'été dernier. Plutôt que de justifier ouvertement ces impôts dissimulés et leurs conséquences, les représentants du gouvernement canadien et certains députés au Parlement ont essayé de justifier ce principe comme étant accessoire à une répartition du fardeau de la récession actuelle. Malheureusement, cette stratégie est contradictoire et les moyens choisis pour la mettre en application extrêmement injustes.

Chacun des projets de loi dont nous venons de parler réduit le pouvoir d'achat des Canadiens en biens et services et accroît donc la misère de ces 1.5 millions de chômeurs tout en contribuant à maintenir inutilisé 30 p. 100 de notre équipement industriel.

Bien loin de garantir une certaine répartition de la misère économique, ces projets de loi ne font qu'y ajouter. Par ailleurs, et même si cette stratégie n'était pas vouée à l'échec, cette répartition du fardeau de la récession vise plus particulièrement certains groupes de façon absolument injuste.

Pourquoi les retraités de la Fonction publique fédérale, les employés du gouvernement fédéral en activité, leurs familles et leurs enfants, ainsi que les personnes âgées de plus de 65 ans devraient-ils être désignés pour se partager le fardeau de la récession actuelle. Voilà qui nous dépasse. En supposant qu'il soit indispensable de répartir le fardeau de la récession, il



## [Text]

been far more equitable to impose that burden through a tax that would fall uniformly on all members of society.

Our concern and anger about the manner in which the government has chosen to share the burdens of the recession has been accentuated by two things in particular. First, the same budget speech that identified the groups that would share the burdens of the recession included proposals that would shelter the inflationary element in personal investment income from taxation. Second, the former President of the Treasury Board, the Hon. Donald Johnston, has said explicitly that Bill C-124 was introduced at the request of business leaders who wanted the federal government to take the lead in driving all wages downward. And the business leaders are all so poor, all so poor. The same point has been confirmed by Ian Sinclair, the chairman of Canadian Pacific Enterprises, as well as the private sector committee on six and five. In light of these circumstances, we view the groups who will have their standard of living reduced by Bills C-124, C-131, C-132 and C-133 as recipients of highly discriminatory and punitive treatment.

With regard to the specific provisions of Bill C-133, we have one overriding objection to the bill: It refuses to recognize the contractual nature of the commitment that has been made to retired employees of the federal public service under the Supplementary Retirement Benefits Act. Indeed, the bill treats the benefits under the SRBA as a system of gratuities rather than as part of a pension plan. Moreover, the government offers itself a degree of latitude in breaking contractual commitments which, in most Canadian jurisdictions, would be prohibited by law to the sponsors of private pension plans.

The Supplementary Retirement Benefits Act obliges the Government of Canada to provide indexed pension benefits to its retired employees. The retired employees themselves had every reason to believe that these obligations would be honoured and arranged their financial affairs accordingly. If one assumes that the rate of inflation will exceed 6.5% and 5.5% in 1983 and 1984, retired members of the federal public service will find that the promises made to them have been broken by Bill C-133 and that their standard of living has been reduced by the bill. Moreover, because the bill makes no provision for recovering the reductions in income that will be suffered in 1983 and 1984, the incomes of retirees from the federal public service will be reduced throughout the remainder of their lives.

This breach of faith with retired employees of the federal public service has no basis in pension policy, and private pension plan sponsors would not be permitted the same latitude in amending the provisions of private plans in the way that Bill C-133 amends the SRBA.

Pension benefits legislation in Manitoba, Ontario and New Brunswick specifically prohibits amendments to private

## [Translation]

serait plus juste de le répercuter sur l'ensemble de la société grâce à un impôt uniforme.

La méthode choisie par le gouvernement pour faire partager les frais de la récession a provoqué en nous inquiétude et colère; celles-ci se sont trouvées toutefois aggravées pour deux raisons. Tout d'abord, le même discours du budget qui désignait les groupes visés par cette répartition du fardeau de la récession, annonçait également des propositions visant à protéger de l'impôt les bénéfices d'investissements des particuliers dus à l'inflation. Deuxièmement, l'ancien président du Conseil du Trésor, l'honorable Donald Johnston, a déclaré explicitement que le projet de loi C-124 avait été présenté à la demande de personnalités du monde des affaires qui désiraient voir le gouvernement fédéral donner l'exemple en matière de réduction des salaires. Comme chacun le sait les représentants du monde des affaires et les chefs d'entreprises sont tous pauvres, très pauvres. Ceci a été confirmé par Ian Sinclair, président des *Canadian Pacific Enterprises*, ainsi que par un comité du secteur privé chargé d'étudier les mesures de 6 et 5 p. 100. En ce qui nous concerne, nous considérons que les catégories dont le niveau de vie est attaqué par les projets de lois C-124, C-131, C-132 et C-133, sont victimes de mesures vexatoires particulièrement injustes.

En ce qui concerne les dispositions du projet de loi C-133, plus particulièrement, nous avons une objection essentielle à faire valoir: ce projet de loi refuse de reconnaître la nature contractuelle des engagements pris dans le cadre de la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires au bénéfice des employés retraités de la Fonction publique fédérale. Le projet de loi considère ces prestations comme des versements supplémentaires facultatifs, plutôt que comme partie intégrante d'un régime de pension. De plus, le gouvernement s'autorise à rompre ses engagements contractuels, ce que la loi, dans la plupart des juridictions canadiennes interdirait aux responsables des régimes privés de pension de retraite.

La Loi sur les prestations de retraite supplémentaires oblige le gouvernement du Canada à indexer les prestations de retraite versées aux employés retraités. Ceux-ci avaient tout lieu de croire que le gouvernement honorerait ses engagements et ont donc planifié leur comptabilité en conséquence. Si l'on suppose que le taux d'inflation dépassera 6,5 et 5,5 p. 100 en 1983 et 1984, les retraités de la Fonction publique fédérale constateront, à l'adoption du projet de loi C-133, que les promesses n'ont pas été tenues, et que leur niveau de vie s'en est trouvé réduit. De plus, étant donné qu'aucune disposition ne prévoit un rattrapage de cette diminution de leurs revenus en 1983 et 1984, les retraités vont devoir vivre le reste de leur vie avec des revenus amputés.

La confiance des retraités de la Fonction publique fédérale a donc été trompée, sans qu'aucune politique générale des retraites en soit la cause, et alors que les responsables de régimes privés ne seraient pas autorisés à modifier les dispositions de ces régimes comme le projet de loi C-133 amende la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires.

Au Manitoba, en Ontario et au Nouveau-Brunswick, la législation des fonds de retraite interdit explicitement toute

*[Texte]*

pension plans that would reduce benefits earned up to the date of an amendment. The pension benefits legislation in other jurisdictions does not prohibit such amendments explicitly. But the superintendents of insurance in these other jurisdictions, including Canada, will normally reject amendments to private pension plans that would have the effect of reducing benefits that have been earned prior to the date of a proposed amendment. Thus, when judged by the standards that apply to private pension plans, Bill C-133 would not be an acceptable amendment to the SRBA. It clearly reduces benefits to which an entitlement was established prior to the introduction of the bill.

During the course of the debate on Bill C-133, some members of Parliament have suggested that a breach of faith with retired members of the federal public service is justified on the grounds that a portion of the payments under SRBA are charged directly to consolidated revenue as opposed to the supplementary retirement benefits account. This view implies that the government's obligations are greater in relation to the expenditure that can be charged to the SRB account than they are in relation to the expenditures that are charged directly to consolidated revenue. The greater obligation to make the payments that can be charged to the SRB account stems, presumably, from the fact that the account has been built up through employer and employee contributions. This line of reasoning was invoked in raising the caps on SRB indexing from 6% and 5% to 6.5% and 5.5%. However, Madam Chairman, this line of reasoning strikes us as completely specious.

• 0950

In the first place, the claim that payments are coming from consolidated revenue, and ultimately the taxpayers of Canada, can be made with respect to most expenditures of the Government of Canada. This claim, however, tells us nothing about expenditure obligations of the government. Indeed, if one wants to argue that expenditure obligations under the SRBA have no force to the extent that they are charged directly to consolidated revenue, then one might just as well argue that the government is not obliged to honour its contracts for the purchase of goods and services, or to honour its prescribed interest rate payments on the public debt. After all, these obligations are also charged directly to consolidated revenue. In short, to note that the expenditure obligations under the SRBA are charged in part to consolidated revenue tells us absolutely nothing about the obligation to make the payments prescribed in the SRBA.

As was noted above, the SRBA commits the Government of Canada to making indexing payments, and that obligation exists whether the resulting expenditures are charged directly to consolidated or the SRB account. The failure to live up to these obligations on the grounds that some of the resulting expenditures are charged directly to consolidated revenue simply ignores the nature of the obligation that was taken on under the SRBA. It also provides a further example of the

*[Traduction]*

modification de ces régimes qui se traduirait par une réduction des prestations versées jusqu'alors. Dans d'autres juridictions la législation n'interdit pas aussi explicitement ce type d'amendement. Toutefois, les superintendants des assurances, y compris au niveau national, rejetteraient normalement toute modification des régimes de retraite privés qui tendraient à réduire les prestations qui étaient versées avant que ne soient proposés ces remaniements. Ainsi, si l'on se réfère aux normes appliquées aux régimes de pension privés, le projet de loi C-133 n'est pas acceptable, puisqu'il réduit très nettement les prestations précédemment versées.

Lors de la discussion du projet de loi C-133, certains députés au Parlement ont justifié cette rupture de contrat, en arguant que certaines sommes versées au titre de la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires étaient prélevées directement sur le Fonds du revenu consolidé, et n'étaient pas créditées au compte des prestations de retraite supplémentaires. Ceci laisse donc supposer que l'obligation de payer du gouvernement est plus rigoureuse lorsque la dépense peut être inscrite au compte des prestations de retraite supplémentaires que lorsqu'elle est créditée directement au Fonds du revenu consolidé. Cette différence vient sans doute du fait que le compte de prestations de retraite supplémentaires est le résultat des cotisations de l'employeur et des employés. Ce raisonnement a été invoqué pour relever le plafond de l'indexation des prestations de retraite supplémentaires de 6 et 5 p. 100 à 6.5 et 5.5 p. 100. Cependant, madame la président, ce raisonnement nous apparaît tout à fait spécieux.

En premier lieu, dire que cet argent sort du fonds du revenu consolidé, et enfin de compte de la poche des contribuables canadiens, peut-être dit de la majorité des dépenses du Gouvernement du Canada. Par contre, cela n'explique en rien les obligations de dépense du gouvernement. Si l'on veut prétendre que les obligations de dépense dans le cadre des prestations de retraite supplémentaires ne sont pas exécutoires dans la mesure où elles sont inscrites directement au débit du fonds du revenu consolidé, on pourrait aussi bien prétendre que le gouvernement n'est pas obligé d'honorer ses contrats d'achat de biens et de services, ou d'honorer ses versements prescrits de taux d'intérêt pour la dette publique. Après tout, ces obligations sont également imputées directement au revenu consolidé. En bref, faire remarquer que les obligations de dépense dans le cadre du compte de prestations de retraite supplémentaires sont imputées en partie au revenu consolidé ne nous dit absolument rien quant à l'obligation de faire les versements prescrits par le compte de prestations de retraite supplémentaires.

Comme nous l'avons fait remarquer plus haut, ce compte de prestations de retraite supplémentaires oblige le Gouvernement du Canada à faire des versements indexés, et cette obligation existe que ces dépenses soient imputées directement ou non au fonds consolidé ou au Compte de prestations de retraite supplémentaires. Ne pas respecter ces obligations pour la raison que certaines de ces dépenses sont imputées directement au revenu consolidé, c'est ignorer simplement la nature de



## [Text]

degree to which the Government of Canada is allowing itself for greater scope for the undermining of established pension rights than it would allow to the sponsors of private pension plans. In private pension plans, if it is discovered that required employee contributions and those prescribed for an employer are insufficient to cover the value of the benefits promised under the plan, the plan sponsor is required by law to make special payments to eliminate the shortfall. Private plan sponsors do not have the option of reducing established rights to benefits in order to eliminate the shortfall. The argument that the Government of Canada should have the right to reduce benefits under the SRBA to the extent that the contributions to the SRBA do not pay for benefits clearly suggests that the government should have greater freedom in reducing established pension rights than the sponsors of private pensions have.

In addition, it is easy to fall prey to an illusion when dealing with the question of the degree to which employee and employer contributions are paying for inflation protection for the retirees from the federal public service. It is clear, on the one hand, that inflation causes expenditures under SRBA to increase, and that to a degree these expenditures are charged directly to consolidated revenue. At the same time, however, inflation will be raising the rates of return that are attributable to pension accounts such as the public service superannuation account to which basic non-indexed benefits are charged.

Under pension plans like the superannuation plan, which provide non-indexed pensions, it commonly happens that the retired members of the plans do not share in the higher returns that are brought on by inflation, and they end up subsidizing the rest of the plan to the extent that they do not share in these higher returns. This phenomenon has been widely acknowledged and is noted in the green paper, "Better Pensions for Canadians", published by the Government of Canada on December 9, 1982.

In view of the likely effects of inflation on the superannuation plan, there is an obvious illusion involved in arguing as if the contributions to the SRBA exhaust the issue of the degree to which employer and employee contributions have paid for inflation protection. More importantly, however, the obligation to provide indexed pensions under the SRBA exists, irrespective to the degree to which inflation protection has been paid for through employer and employee contributions.

In concluding our remarks, Madam Chairman, we wish to we wish to summarize the key points in the foregoing remarks. The key points are:

1. The fact that some of the payments under the Supplementary Retirement Benefits Act are charged directly to con-

## [Translation]

l'obligation contractée dans le cadre du Compte de prestations de retraite supplémentaires. C'est également un exemple supplémentaire du degré de latitude que le Gouvernement du Canada s'autorise pour saper les droits établis de pension de retraite, latitude qu'il n'accorderait pas aux responsables des régimes privés de pensions de retraite. Dans les régimes privés de pensions de retraite, s'il est constaté que les contributions obligatoires des employés et celles prescrites pour les employeurs sont insuffisantes pour satisfaire les prestations promises dans le cadre de ce régime, le responsable de ce régime doit, de par la loi, effectuer des versements spéciaux pour combler la différence. Les responsables de régimes privés n'ont pas la possibilité de réduire les droits établis aux prestations pour combler la différence. Que le Gouvernement du Canada ait le droit de réduire les prestations du Compte de prestations de retraite supplémentaires au point où les contributions à ce compte ne correspondent pas aux prestations promises suggère au gouvernement une plus grande liberté de réduction des droits établis de pensions de retraite que pour les responsables des régimes privés.

De plus, il est facile de prêter le sens à une illusion lorsqu'on parle du degré de contributions supplémentaires des employés et des employeurs pour protéger de l'inflation les retraités de la Fonction publique fédérale. Il est clair, d'une part, que l'inflation entraîne une augmentation des dépenses du Compte des prestations de retraite supplémentaires, et que dans une certaine mesure ces dépenses sont imputées directement au revenu consolidé. Simultanément, cependant, l'inflation majore le taux de rendement de certains comptes de pension tel que le Compte de pension de retraite de la Fonction publique auquel sont imputées les prestations non indexées.

Dans des régimes comme celui de la pension de retraite de la Fonction publique, il est courant que les bénéficiaires de ces régimes ne profitent pas des rendements élevés provoqués par l'inflation, et qu'il finissent par subventionner le restant du régime puisqu'ils ne profitent pas de ces rendements plus élevés. Ce phénomène a été largement reconnu et évoqué dans le Livre Vert «de meilleures pensions pour les Canadiens» publié par le Gouvernement du Canada le 9 décembre 1982.

Compte tenu des conséquences vraisemblables de l'inflation sur le régime de pension de retraite de la Fonction publique, il est illusoire de prétendre que ce sont les contributions versées au Compte de prestations de retraite supplémentaires par l'employeur et les employés qui déterminent le degré de protection contre l'inflation. Quoi qu'il en soit, et c'est encore plus important, il reste que l'obligation dans le cadre du Compte de prestations de retraite supplémentaires d'offrir des pensions indexées existe, quelque soit le degré de protection contre l'inflation correspondant aux contributions versées par l'employeur et les employés.

Pour conclure, madame le président, nous souhaitons résumer les points importants comme suit:

1. Le fait que certains des versements dans le cadre de la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires soient imputés



*[Texte]*

solidated revenue is irrelevant to determining the fairness of Bill C-133.

2. Under Bill C-133, the Government of Canada is allowing itself to shirk obligations to its retired employees, and it is doing so in a manner that the sponsors of private pension plans would be prohibited by law from doing.

• 0955

3. Retirees from the federal public service will suffer a decrease in their standard of living in 1983-1984 as a result of this bill and they will not be permitted to make up this reduction in their standard of living.

4. Retirees from the federal public service who have their standard of living reduced by this bill have every reason to believe they are being singled out for discriminatory and punitive treatment in the name of self-defeating economic strategy.

5. With regard to the previous point, those people who will bear the brunt of Bills 124, 131 and 132 are in the same situation.

Madam, Chairperson, we would ask for this bill to die and for the Government of Canada not to proceed with any of it. Thank you very much.

**The Chairman:** Thank you Mrs. Carr. Mr. Murphy.

**Mr. Murphy:** Yes. I have to leave at 10.00 a.m. I sought and received the permission of the other two parties to ask one question prior to leaving to go to another meeting. I am sorry my voice is not here this morning; I left it somewhere yesterday...

As you are probably aware, we have an agreement now between all three parties in this committee that this bill will not be presented to the House until the last day of sitting prior to Christmas. This gives pensioners across the country a chance to talk with various MPs during the Christmas break, assuming most of them go back to their ridings and not to Florida.

My question deals with a different aspect of the question. The liberal PR campaign being run by Senator Davey on the whole six and five package implies it is part of an economic strategy. They are also implying there has been some success with the strategy because wage settlements are going down in percentage terms and interest rates are going down. What is the CLC's thoughts on the state of the Canadian economy? Do you see wage settlements and interest rates decreasing as a result of the six and five program?

**Mrs. Carr:** The state of the economy, in our opinion, will not be any better over the next year. As a matter of fact, unemployment will increase significantly over the winter months and it does not matter what comes out in the next month or six weeks because nothing they are planning can be put into place until the latter part of the year, if in fact it happens then. The wage settlements, as you can see by the awards coming down, are not, certainly in the private sector, being held to six and

*[Traduction]*

directement au revenu consolidé n'a aucune pertinence quant à l'équité ou l'inéquité du Bill C-133.

2. Avec le Bill C-133, le Gouvernement du Canada s'autorise lui-même à se dérober à ses obligations envers ses retraités, et il le fait d'une manière que la loi interdirait aux responsables des régimes privés de pensions de retraite.

3. Ce projet de loi infligera aux retraités de la Fonction publique fédérale une diminution de leur niveau de vie en 1983-1984 sans aucun recours.

4. Les retraités de la Fonction publique fédérale qui voient leur niveau de vie réduit par ce projet de loi ont toutes les raisons de croire qu'ils font l'objet d'une mesure discriminatoire et punitive au nom d'une stratégie économique vouée à l'échec.

5. Ceux qui supporteront principalement les effets des Bill 124, 131 et 132 sont dans la même situation.

Madame le président, nous demandons à ce que ce projet de loi soit purement et simplement enterré par le gouvernement du Canada. Je vous remercie infiniment.

**Le président:** Merci, madame Carr. Monsieur Murphy.

**M. Murphy:** Oui. Je dois partir à 10 heures. J'ai demandé et reçu l'approbation des deux autres partis de poser une question avant de me rendre à une autre réunion. Je m'excuse de ma voix quelque peu absente, j'ai dû la perdre quelque part hier...

Comme vous le savez probablement, les trois parties de ce comité se sont mis maintenant d'accord pour que ce projet de loi ne soit pas présenté à la Chambre avant le dernier jour de séance précédant Noël. Cela donnera à tous les retraités la possibilité d'en parler à leur député pendant la récession de Noël, en supposant que la majorité d'entre eux iront dans leur circonscription et non pas en Floride.

Ma question porte sur un aspect différent de cette question. La campagne libérale de relation publique menée par le Sénateur Davey au sujet de ce programme des 6 et 5 pourcent implique qu'il fait partie d'une stratégie économique. Elle implique également que cette stratégie a connu un certain succès puisque les règlements salariaux diminuent en terme de pourcentage et que les taux d'intérêt diminuent également. Que pense le Congrès du travail du Canada de l'état de l'économie canadienne? Considérez-vous que cette réduction des règlements salariaux et des taux d'intérêt est le résultat de ce programme des 6 et 5 pourcent?

**Mme Carr:** À notre avis, la situation économique ne sera pas meilleure l'année prochaine. En fait, le chômage augmentera considérablement au cours des mois d'hiver et ce qui se passera au cours du prochain mois ou au cours des six prochaines semaines n'aura aucune importance puisque rien de ce qui a été planifié ne pourra être mis en place avant la dernière partie de l'année si cela se fait jamais. Dans le secteur privé, il est certain que les règlements salariaux ne respectent pas le

[Text]

five. The six and five program has created a very dangerous system in the whole country whether or not someone on the government benches wishes to accept it because it has affected the whole social fabric of this economy and of this country.

When you do things like this . . . the Prime Minister went on television and I watched him very carefully three nights in a row, watched him asking Canadians to return confidence and restore faith and trust. There is no way the Canadian people are going to restore any faith or trust when this nonsense comes down.

Relative to Bill C-131, which I know is not a concern of your committee, I would remind the Government of Canada that old age recipients or senior citizens are not employees of the Government of Canada and they have no business messing around asking them to suffer under the six and five.

Wage settlements in the work force are still very strong and very committed, but you can well understand that workers out there are terrorized by this . . . more than they have ever been in their lifetime; more than the wage control period in the 1970s. They are so terrorized they go to work from day to day fearing the pink slip. Just look at what is happening across this country. I am one of the fortunate ones. I have a job; but I also have the opportunity to travel this country, and I go into the local areas. I do not just go to the major areas and I do not go out and have very expensive dinners with them either; they do not do these sorts of things. I go into the welfare offices across this country and I know what is happening. You go up into the Northwest Territories or you go to any of the provinces, any province at all, and you will find the tragedies are just falling in one by one.

To do this kind of thing with pensioners, Madam Chairperson, is the most unconscionable thing the trade union movement has ever seen. To ask the pensioners and, now, deny the contracts of the federal government employees is unconscionable. Absolutely unconscionable. It is a tragedy.

**Mr. Murphy:** Thank you. Thank you very much.

**The Chairman:** Thank you Mr. Murphy. Mr. King.

• 1000

**Mr. King:** I did not realize that I was going to be in this position.

**The Chairman:** Mr. King, the clerk had your name down . . .

**Mr. King:** Oh, yes, but I usually come way down on the totem pole with so many illustrious people that I have plenty of time to . . .

**Mrs. Carr:** You do not have many to compete with today.

**Mr. King:** Yes. Well, we will just move along.

On page 4 you talk about the contractual nature of the commitment and say that:

. . . the government offers itself a degree of latitude in breaking contractual commitments which, in most Canadian

[Translation]

programme des 6 et 5 pourcent. Ce programme a créé un système très dangereux dans tout le pays, que les députés du gouvernement veulent l'admettre ou non car il affecte le tissu social de cette économie et de ce pays.

Lorsque vous faites de telles choses . . . Le Premier ministre est passé à la télévision et j'ai suivi avec attention ce qu'il a dit pendant ses trois interventions, je l'ai entendu demander aux Canadiens de créer un climat de confiance de restaurer la foi et la confiance. Jamais la population canadienne ne retrouvera la foi ou la confiance quand de telles absurdités sont proposées.

Je sais que le Bill C-131 ne relève pas de votre mandat, mais je rappellerais au gouvernement du Canada que les bénéficiaires de la sécurité vieillesse ne sont pas des employés du gouvernement du Canada et que ce dernier n'a nullement le droit de les faire souffrir en leur imposant le programme des 6 et 5 pourcent.

Les négociations salariales sont toujours menées avec autant de rigueur, mais vous pouvez bien comprendre que les travailleurs sont terrorisés—plus terrorisés qu'ils n'ont jamais été dans leur vie, plus terrorisés que pendant la période de contrôle des salaires des années 70. Ils sont si terrorisés qu'ils se rendent au travail tous les jours en attendant de recevoir leur carton rose. Regardez simplement ce qui se passe dans ce pays. Je fais parti des fortunés. J'ai un emploi; mais j'ai également la possibilité de me déplacer, et je vais partout. Je ne vais pas simplement dans les régions importantes et je ne participe pas à des dîners de gala, nous ne fonctionnons pas ainsi. Je visite les bureaux de bien-être et je sais ce qui se passe. Il suffit d'aller dans les Territoires du Nord-Ouest, dans n'importe quelle province pour constater une succession de tragédies.

Faire ce genre de chose aux retraités, madame le président, est la chose la plus déraisonnable que le mouvement syndical ait jamais vue. Demandez cela aux retraités et maintenant nier les contrats des employés du gouvernement fédéral est déraisonnable. Absolument déraisonnable. C'est une tragédie.

**Mr. Murphy:** Merci. Merci infiniment.

**Le président:** Merci, monsieur Murphy. Monsieur King.

**Mr. King:** Je ne pensais pas que ce serait tout de suite mon tour.

**Le président:** Monsieur King, le greffier a inscrit votre nom . . .

**Mr. King:** Oh, oui, mais généralement je passe dans les derniers après mes illustres confrères et j'ai beaucoup de temps pour me . . .

**Mme Carr:** La concurrence n'est pas importante, aujourd'hui.

**Mr. King:** Oui. Allons-y.

A la page 4 vous parlez de la nature contractuelle de l'engagement et vous dites que:

. . . le gouvernement s'offre un degré de latitude pour rompre ses engagements contractuels, ce que la loi dans la



**[Texte]**

jurisdictions, would be prohibited by law to the sponsors of private pension plans.

And then your point 2 on page 9:

2) under Bill C-133 the Government of Canada is allowing itself to shirk obligations to its retired employees . . .

And you repeat the comparison to what would be allowed the private sector. What recourse is there if this is in fact the breaking of a contractual obligation? Is there a legal recourse available?

**Mrs. Carr:** I do not think so. The Government of Canada makes the law. The recourse if a labour union breaks the law, we go to jail. Unfortunately, we do not have the law on our side in many situations. I have a wonder in my heart, though, why we went through the constitutional debate. I question also what right the Government of Canada has under the Constitution of Canada to deliberately break laws to try to resolve a depression in the country that was created by themselves and then blame it on the working people and the pensioners, and the mothers and the children. So in answer, point blank, no, I do not think there is a recourse relative to law for them; but they can break it whenever they feel like it.

**Mr. King:** You did mention the constitutional debate, and many of us also questioned why we were tying up the country in that debate for months when there were indeed more grievous immediate concerns that affected individual Canadians. So there is no recourse because this is being perpetrated by the highest court in the land, which is the . . .

**Mrs. Carr:** Government.

**Mr. King:**—House of Commons, the parliamentary system.

**Mrs. Carr:** Exactly. It is nice to be pure.

**Mr. King:** Pardon me?

**Mrs. Carr:** It is nice to be pure.

**Mr. King:** Yes. I am not sure that I can say that I have had that experience, so I am not sure. But anyway . . .

The other point that I picked up as you were reading and probably would like to question you on is the basic thrust and philosophy of those whom you represent and of your organization. This statement on page 3 about the thrust to drive all wages downward, I think raises one of the really critical debates that is going to have to be resolved over the months and years ahead. How are we going to cope with this situation?

I read a statistic the other day where a Japanese car, for instance, involves something like \$1,600 less in labour than an equivalent Canadian car.

• 1005

I am sure this has to be a matter of concern to the Canadian Labour Congress. It is not just a case of blindly protecting the wage scales of Canadians without looking at the realities. So I

**[Traduction]**

plupart des juridictions canadiennes interdirait aux responsables de régimes privés de pensions de retraite.

Puis à la page 9, votre deuxième remarque, vous dites:

2) avec le Bill C-133, le gouvernement du Canada s'autorise à ne pas respecter ses obligations envers ses retraités . . .

Et vous répétez la comparaison de ce qui serait autorisé dans le secteur privé. Quel recours y a-t-il s'il s'agit véritablement du non-respect d'une obligation contractuelle? Y a-t-il un recours juridique?

**Mme Carr:** Je ne le pense pas. C'est le gouvernement du Canada qui fait les lois. Si un syndicat ne respecte pas la loi, il va en prison. Malheureusement, dans de nombreux cas, la loi n'est pas de notre côté. Je me demande toujours pourquoi le débat constitutionnel a eu lieu. Je me demande également quel droit le gouvernement du Canada a, en vertu de la Constitution, d'enfreindre délibérément les lois pour essayer de résoudre une dépression qu'il a créé lui-même en en imputant la faute aux travailleurs, aux retraités aux mères et aux enfants. En définitive, je ne pense vraiment pas qu'il y ait de recours, le gouvernement peut baffouer la loi comme bon lui semble.

**M. King:** Vous avez parlé du débat constitutionnel, et nombre d'entre nous se sont demandés également pourquoi nous avons concentré toutes les énergies du pays dans ce débat pendant des mois alors qu'il y avait des problèmes plus immédiats et plus graves touchant les Canadiens. Il n'y a donc pas de recours car le coupable, c'est la plus haute cour du pays, c'est-à-dire, le . . .

**Mme Carr:** Le gouvernement.

**M. King:** . . . la Chambre des communes, le système parlementaire.

**Mme Carr:** Exactement. Etre pure fait plaisir.

**M. King:** Pardon?

**Mme Carr:** Etre pure fait plaisir.

**M. King:** Oui. Je ne suis pas certain de pouvoir en dire autant de moi-même, donc je ne suis pas sûr. De toute manière . . .

L'autre chose que j'ai relevée au sujet de laquelle j'aimerais vous poser des questions concerne la philosophie de ceux que vous représentez et la philosophie de votre organisation. Votre déclaration à la page 3 au sujet de cette tendance à la baisse pour tous les salaires soulève, je crois, un des problèmes les plus importants auquel il faudra apporter une solution au cours des mois et des années qui viennent. Comment allons-nous régler ce problème?

J'ai lu quelque part l'autre jour que construire une voiture canadienne, par exemple, coûtait \$1,600 de plus que pour construire une voiture japonaise.

Je suis certain que le Contrès du Travail du Canada doit se poser des questions. Il ne s'agit pas simplement de protéger



[Text]

was just wondering what position the CLC takes on this kind of situation.

**Mrs. Carr:** Well, first of all, you cannot take the Japanese situation and bring it into Canada. You cannot take the Japanese car and use that as an example. The Canadian economy and the structure of Canada are totally different from the Japanese economy and their structure. The nature of the work force is totally different, too. I have had lots of discussions with my Japanese brothers and sisters, and I would suggest to you that the Canadian people are totally free as individuals—at least we are supposed to be. I would suggest to you that our Japanese brothers and sisters perhaps are a little subservient.

Now, the economy of this country relative to our wages—it is not wages that are pushing up inflation. I am sure anyone sitting around this table would agree to that. If you do not, you should go and talk to your economists again. But there are other factors in this economy that have caused the crisis we are in . . .

**Mr. King:** I agree.

**Mrs. Carr:** —and you cannot take some other country's problem and sit it right in Canada and blame us, as was tried on last night in the committee on Bill C-131. I heard pleas from the Liberal benches last night about the economy, about the unemployed, massive unemployment, and all the rest of it. I want to assure the committee it was not the workers' fault that created all of this; and we know about the unemployment more than most of the people sitting in that room. But the effects of all of this on the people we are talking about are devastating, and they are going to be devastating on the retired employees of the federal government if this kind of legislation goes through.

**Mr. King:** Many of whom live in my area.

**Mrs. Carr:** Many of whom live in all of our areas.

Mr. Baldwin, Madam Chairperson, would like to add one comment to that.

**Mr. Robert Baldwin (National Representative, Canadian Labour Congress):** I understand the concern you are raising. Unfortunately, it is a concern that gets raised every time Canada gets into economic difficulties: Wage increases are undermining our competitive position. I did want to remind you that as far as our competitive position is concerned, we are in the rare position among most industrialized countries of running merchandise trade surpluses year after year after year. Indeed, I believe we have had only one deficit in merchandise trade in the last 22 years; which always leads me to wonder why it is that whenever we get into economic difficulties, suddenly we hear the spectre of our competitive position and wages driving us out of international markets being raised.

The two other things that are worth remembering in this connection are first, that a large portion of our exports are accounted for by natural resource products, the prices of which are set in international markets; and frankly, Canadian wage settlements are virtually totally irrelevant to the whole process

[Translation]

aveuglément les salaires des Canadiens sans tenir compte de la réalité. Quelle est la position du CTC à ce sujet?

**Mme Carr:** Tout d'abord, on ne peut implanter la situation japonaise au Canada. On ne peut prendre pour exemple les voitures japonaises. L'économie canadienne et la structure du Canada sont totalement différentes de l'économie et de la structure japonaises. La nature de la population active est totalement différente, également. J'ai eu beaucoup de discussions avec mes frères et mes soeurs japonais, et selon moi les Canadiens sont des individus totalement libres—tout du moins nous sommes censés l'être. Je me permettrai de dire que nos frères et nos soeurs japonais sont peut-être un peu asservis.

L'économie de ce pays et les salaires—ce ne sont pas les salaires qui provoquent l'inflation. Je suis certaine que tout le monde ici présent est d'accord. Si vous ne l'êtes pas, vous devriez en reparler avec vos économistes. Il y a d'autres facteurs de cette économie qui ont provoqué la crise dans laquelle nous nous trouvons . . .

**M. King:** Je suis d'accord.

**Mme Carr:** . . . et vous ne pouvez citer l'exemple d'un autre pays et nous imputer au Canada tous les problèmes comme certains ont essayé de le faire hier soir au cours de la réunion du comité étudiant le Bill C-131. J'ai entendu les députés libéraux plaider hier soir au sujet de l'économie, des chômeurs, du fort chômage, etc. Je veux vous assurer que ce ne sont pas les travailleurs qui sont à l'origine de tout ceci; et nous en savons plus au sujet du chômage que la plupart de ceux qui sont dans cette pièce. Cependant, les effets sur les gens dont nous parlons sont dévastateurs, et ils vont être dévastateurs sur les retraités du gouvernement fédéral si ce genre de mesure législative est adoptée.

**M. King:** Dont bon nombre vivent dans ma région.

**Mme Carr:** Dont bon nombre vivent dans toutes nos régions.

Monsieur Baldwin, madame la présidente, aimerait ajouter un commentaire.

**M. Robert Baldwin (représentant national, Congrès du Travail du Canada):** Je comprends votre argument. Malheureusement, c'est un argument qui est invoqué chaque fois que le Canada connaît des difficultés économiques: les augmentations de salaires nuisent à notre situation concurrentielle. Je voulais vous rappeler que sur le plan de la concurrence, nous sommes un des rares pays industrialisés à connaître une balance commerciale des marchandises positives année après année. Je crois qu'au cours des 22 dernières années nous n'avons connu qu'une seule année négative, ce qui me conduit toujours à me demander pourquoi chaque fois que nous rencontrons des difficultés économiques, tout d'un coup on agite le spectre de notre situation concurrentielle et de nos salaires qui nous chassent des marchés internationaux.

Les deux autres choses qui valent la peine d'être rappelées à cet égard sont premièrement qu'une grande partie de nos exportations correspond à des produits de ressources naturelles dont les prix sont fixés par les marchés internationaux; et les salaires canadiens n'ont pratiquement rien à voir avec la

*[Texte]*

of price setting in those industries, especially the mining and agricultural products industries. I think one other thing that is worth bearing in mind whenever this issue is raised is that whatever comes out of collective bargaining is a wage rate that has been agreed to by both the workers and the employer. It reflects both their perceptions of what is a reasonable rate of pay for the period of the contract. It is certainly not something that is unilaterally settled by the workers. If it were, collective bargaining would be a much more pleasant environment than it is.

**The Chairman:** Mr. Lang.

**Mr. Lang:** Thank you, Madam Chairman.

• 1010

First of all I would like to make a comment that I appreciate that the Canadian Labour Congress recognizes that this bill is not in any way a policy statement or brought into the House in the context of a policy regarding public service pensions. The Canadian Labour Congress has acknowledged that point very early in their brief, and I appreciate that.

I would like to follow up on a couple of the comments made by Mr. Baldwin regarding merchandise trade surplus. Would you agree, Mr. Baldwin, that in the manufacturing sector there is considerable tariff protection that contributes to the protectionist tendency in the international economy which has been almost universally acknowledged by all countries as a very severe threat and a very major contributor to the recession that we are now experiencing throughout the western world?

**Mr. Baldwin:** I do not know that I would agree with that diagnosis. I think that if one begins to look at the beginning of the economic downturn in the western industrialized countries, it begins pretty clearly in the mid-1970s. If you want to offer an explanation for that, you have to offer one that can explain why it begins at that period in time. Frankly, I think one would have a very difficult time demonstrating the thesis that we suddenly in the mid-1970s ran into a burgeoning of protectionism that led us into the period of stagnation we have been in for the last seven years. So I guess I simply do not accept the diagnosis of the problem, which is that protectionism is what led us into this situation.

**Mr. Lang:** Madam Chairperson, I did not want to leave the impression that protectionism is the only factor, but I think you would have to agree that . . .

Well, we had the Brandt commission here and they were certainly making this point, and they were also making the point that they felt it was one of the most serious threats that we presently experience.

I wanted also to get on to another point, Shirley Carr, that you made regarding the Japanese situation. I may not be quoting you exactly, but you said something to the effect that you cannot import the Japanese situation here. I guess the problem is that the Japanese situation is imported here. It is imported in a way in automobiles; it is imported in electronic merchandise; it is imported in many ways. Canada is not immune to international competition. Certainly in my riding

*[Traduction]*

fixation des prix dans ces industries, notamment pour les produits agricoles et miniers. Une autre chose qu'il ne faut pas oublier, à mon avis, quand cette question est évoquée, c'est que ce qui sort des négociations collectives est un taux salarial approuvé à la fois par les travailleurs et l'employeur. Il reflète ce que les deux parties considèrent comme étant raisonnable pour la durée du contrat. Ce taux n'est certes pas fixé unilatéralement par les travailleurs. Si cela était, la négociation collective serait une partie de plaisir.

**Le président:** Monsieur Lang.

**M. Lang:** Merci, madame le président.

Tout d'abord, j'aimerais faire remarquer à quel point j'apprécie que le Congrès du travail du Canada ait reconnu lui-même que ce bill ne fait pas partie d'un ensemble de politiques plus larges visant les retraites de la Fonction publique. C'est inscrit au début de votre mémoire, et j'en suis heureux.

Je vais ensuite commenter certaines déclarations de M. Baldwin concernant les excédents de production non vendus. Êtes-vous d'accord, monsieur Baldwin, pour reconnaître que le secteur manufacturier est en butte à des barrières douanières qui contribuent à accroître la tendance protectionniste de l'économie internationale, tendance dénoncée par presque tous les pays comme étant un grave danger et un des facteurs essentiels de la récession dont nous souffrons actuellement dans les pays occidentaux?

**M. Baldwin:** Je ne sais pas si je serais tout à fait d'accord avec cette analyse. Si l'on cherche le début de la récession dans les pays industrialisés occidentaux, on la trouve assez nettement dans la moitié des années 70. Si vous cherchez une explication, il faut en trouver une qui permette de comprendre ce point dans le temps. Franchement, j'aurais beaucoup de mal à prouver que vers le milieu des années 70 nous sommes entrés brutalement dans une ère de protectionnisme qui nous a conduits à la stagnation, dont nous souffrons depuis sept ans. Je n'accepte donc pas ce diagnostic selon lequel le protectionnisme est responsable de la situation actuelle.

**M. Lang:** Madame le président, je ne voulais pas non plus donner l'impression que le protectionnisme serait le seul facteur, mais je pense qu'il faut reconnaître que . . .

C'est pourtant bien ce que la Commission Brandt a expliqué, tout en dénonçant le danger grave que cette tendance représente.

J'aimerais également aborder un autre point, Shirley Carr, dont vous avez parlé à propos du Japon. Je ne vous cite peut-être pas exactement, mais vous avez dit que l'on ne pouvait pas importer le modèle japonais ici. Pourtant, notre problème vient précisément de nos importations en provenance du Japon. Qu'il s'agisse d'automobiles ou de matériel électronique; à bien des égards nous importons nos problèmes. Le Canada n'est pas vacciné contre la concurrence internationale. Je peux en tous



[Text]

we feel the effects because we do have a large automotive sector.

**Mrs. Carr:** If I may answer that, Madam Chairperson, when I said you cannot import Japan's situation in Canada, it is the industrial relations system that I am talking about. I understand fully that the Japanese cars come into Canada. I understand also the electronics. I understand what Canada allowed to happen to itself at the GATT negotiations over the last few years. I understand also what happened this last time. I happened to have been in Geneva for the first couple of days—not at the negotiations because the labour movement is never invited by the Canadian government; it is the only labour movement in the world that does not get invited to GATT negotiations. But I think we have allowed ourselves to be sold down the river in many of the situations because we were the leaders in the electronic industry at one time and we arbitrarily gave it away.

So it was strictly on the basis of the industrial relations that I was talking about at that time.

**Mr. Lang:** Do you mean we as a government or we as a country, as a people, gave away our . . .

**Mrs. Carr:** We as a government. After all, the people do not go to GATT negotiations. It is a department that goes over there and negotiates certain things in exchange, and it is a very complicated situation I am sure you are aware of.

**Mr. Lang:** So in the sense that the government did not provide further protection you are suggesting . . .

**Mrs. Carr:** No, I am not saying that at all. Do not try to get me to say that we believe in protectionism. We believe in freer trade. We are a trading nation. We have to remain a trading nation.

• 1015

I am just saying a lot of things have happened over the last few years; and had we not done all this, we would have been in the forefront of electronics. We would have been in the forefront of many other situations, including the car industry and the air industry.

I do not know why we are getting involved in this economic debate, because if you wish to discuss this kind of thing, perhaps you and I could sit aside sometime and go into it in greater detail. My priority is what is going to happen to the pensioners, the retirees of the federal Government of Canada, and what you are trying to do to them.

**Mr. Lang:** Madam Chairperson, with respect, I did not introduce the overall economic situation into the committee hearings this morning. That has been introduced in your brief.

But also, I would like to make the point that I have read the report you did with Bob Blair, and I was very impressed with

[Translation]

les cas dire que le secteur automobile de mon comté en subit les effets.

**Mme Carr:** Si vous le permettez, madame le président, je vais répondre. Lorsque j'ai dit que l'on ne pouvait pas importer le modèle japonais au Canada, je voulais parler du système de rapports prévalant dans l'industrie. Je sais très bien que nous importons des voitures japonaises au Canada. Du matériel électronique également. Je sais également ce que le Canada a toléré aux négociations du GATT depuis plusieurs années. Je sais également ce qui s'est passé cette fois-ci. Je me trouvais à Genève pendant les premiers jours de la conférence—je n'étais pas présente aux négociations puisque notre mouvement ouvrier n'est jamais invité par le gouvernement canadien; c'est le seul mouvement ouvrier du monde qui ne soit pas invité aux négociations du GATT. Je pense que nous avons tout simplement toléré que l'on nous brade, dans de nombreux cas, puisque nous étions à une certaine époque les chefs de file dans le secteur électronique, position que nous avons cédée sans aucune raison.

Je voulais donc parler des rapports qui existent au sein de l'industrie.

**M. Lang:** Voulez-vous dire que notre gouvernement, ou notre pays, ou nos citoyens, ont abandonné . . .

**Mme Carr:** Je parle du gouvernement. Après tout, les citoyens canadiens ne sont pas invités aux négociations du GATT. C'est un ministère qui se déplace et négocie certains termes de l'échange, la situation n'est pas simple et je suis sûre que vous en êtes conscient.

**M. Lang:** Vous voulez dire que le gouvernement n'a pas garanti une protection suffisante et que . . .

**Mme Carr:** Non, cela n'est pas ce que je dis. N'essayez pas de me faire dire que nous croyons au protectionnisme. Nous croyons au libre échange, puisque nous sommes une nation commerçante. Nous devons demeurer une nation commerçante.

Je dis simplement qu'au cours des dernières années beaucoup de choses se sont produites et n'eût été de tout ceci, nous aurions été à l'avant-garde dans l'électronique ainsi que dans beaucoup d'autres domaines y compris l'industrie automobile et aéronautique.

J'ignore pourquoi nous entamons ce débat économique, car si vous voulez discuter de ce genre de choses, nous pourrions peut-être nous asseoir ensemble à un moment donné et en discuter plus en détail. Ma priorité c'est le sort des pensionnés, des retraités du gouvernement fédéral canadien et ce que vous essayez de leur faire.

**M. Lang:** Madame le président, je vous ferai respectueusement remarquer que la question de la situation générale de l'économie a été soulevée dans votre mémoire présenté ce matin et ce n'est pas moi qui l'ai introduite dans les délibérations du Comité.

Toutefois, j'ajouterai également que j'ai lu le rapport que vous avez rédigé avec Bob Blair et que ce rapport m'a beau-



[Texte]

it. I would like to take you up on that invitation to sit down and discuss some things. I am sure I would learn some things.

**Mrs. Carr:** Sure, it is an open door.

**Mr. Lang:** Thank you, Madam Chairperson.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Lang.

Mr. McKinnon.

**Mr. McKinnon:** Thank you, Madam Chairman.

I appreciate the brief that has been presented this morning. In places, it certainly has some turns of phrase I can admire.

When we speak of money going in and out of the Consolidated Revenue Fund, it reminds me of a few years ago when President Nixon had money going in and out. They referred to it as laundering money. They would take legal contributions, put them through a milk fund or something, and it would end out being legal money. It is a well-known political term, to launder money that should not be contributed to parties or people and ends up being quite legitimate.

I suspect the government is making use of the Consolidated Revenue Fund to make it appear the government is paying the pensions rather than the contributors. From your examination of this situation, can you tell me if the contributions made by the contributors also goes into the Consolidated Revenue Fund?

Could you answer that, Mr. Baldwin?

**Mr. Baldwin:** I guess they end up there. Officially, they are credited to the Supplementary Retirement Benefits Account, which in a paper transaction, lends the money to the Government of Canada. So the money ends up in the Consolidated Revenue Fund and is used to support the general expenditure program of the Government of Canada, having been credited initially to the SRB Account.

**Mrs. Carr:** May I add something to that? In July, when we had a meeting with the Prime Minister and members of his Cabinet, you are well aware the Canadian Labour Congress offered the federal pension funds—and in fact, the provincial and municipal funds of all public-sector employees—to use to stimulate the housing industry, to try to get the economy rolling again.

We were told they could not do that. It was too complicated. We asked why, and the final answer in frustration was: We have to go to get that money, bring it back and find money to replace where that money already is. So that should give you some answer as to where the money is.

**Mr. McKinnon:** It raises another question, too. Under what authority did you offer to allow them to use our pension funds?

**Mrs. Carr:** From our membership. It was a suggestion . . .

[Traduction]

coup impressionné. Je voudrais saisir l'invitation que vous m'avez lancée de nous asseoir ensemble pour discuter de certaines choses, je suis sûr que j'apprendrai quelque chose.

**Mme Carr:** Oui, je suis disponible.

**M. Lang:** Merci, madame le président.

**Le président:** Merci, monsieur Lang.

Monsieur McKinnon.

**M. McKinnon:** Merci, madame le président.

J'apprécie le mémoire présenté ce matin. Certains passages comportent des tournures de phrase que j'admire certainement.

Lorsqu'on parle des entrées et des sorties d'argent du Fonds du revenu consolidé, cela me rappelle les entrées et les sorties d'argent du président Nixon il y a quelques années. Ils appelaient cela le nettoyage de l'argent. Ils prenaient des contributions légales, les mettaient dans un compte intermédiaire et au bout de la chaîne l'argent était légal. En politique c'est un terme très connu lorsqu'on dit laver l'argent qui ne devrait pas être versé aux partis ou aux personnes, et lequel en fin de compte devient très légitime.

Je soupçonne le gouvernement d'utiliser le Fonds du revenu consolidé pour donner l'apparence qu'il paie les pensions plutôt que les contributeurs. D'après votre examen de la situation, pouvez-vous me dire si les contributions des contributeurs vont aussi au Fonds du revenu consolidé?

Pouvez-vous répondre à cela, monsieur Baldwin?

**M. Baldwin:** Je présume que c'est là qu'elles aboutissent. Officiellement, elles sont créditées au compte de prestations de retraite supplémentaires, lequel par transactions sur papier prête l'argent au gouvernement du Canada. Donc l'argent aboutit dans le Fonds du revenu consolidé où il sert au programme de dépenses générales du gouvernement du Canada, ayant été au départ crédité au compte BRS.

**Mme Carr:** Puis-je ajouter quelque chose à cela? En juillet, lorsque nous avons rencontré le Premier ministre et les membres de son Cabinet, comme vous le savez très bien le Congrès du travail du Canada offrit au fédéral d'utiliser les fonds du régime de pension—en fait les fonds de pension du provincial et du municipal, de tous les employés du secteur public—pour stimuler l'industrie domiciliaire afin de remettre notre économie en marche.

On nous a répondu que c'était impossible, que c'était trop compliqué. Nous avons demandé pourquoi et finalement on nous a répondu par frustration qu'il fallait aller chercher cet argent, le ramener, le remplacer par d'autre. Donc cela nous donne une réponse quant à savoir où est l'argent.

**M. McKinnon:** Cela pose également une autre question. En vertu de quel pouvoir leur avez-vous offert d'utiliser nos fonds de pension?

**Mme Carr:** Celui que versent nos membres. C'était une suggestion . . .

[Text]

**Mr. McKinnon:** Your membership does not include everybody who has an aspiration for drawing a pension out of the SRBA, particularly that part of it.

**Mr. Baldwin:** The suggestion was made specifically with respect to the superannuation account.

**Mr. McKinnon:** Of the public service.

**Mrs. Carr:** Yes.

**Mr. McKinnon:** I sometimes think the government deliberately creates these situations so you will have difficulty in determining just whose interests are at stake here, when they have the Public Service Superannuation Account and then they have the Canadian Forces Superannuation Account; and yet, they both have the same SRBA, which indicates they are all alike except they have separate accounts in the accounts of Canada. But there is one SRBA for both of them, it seems to me. They are under the act there; and consequently, of course, ex-servicemen and servicemen have an interest.

• 1020

You are not the spokesman for the Canadian forces superannuates, I take it?

**Mrs. Carr:** No, we are not, and I was not suggesting that we were. Our priority at the time we made that offer was that everything is in such desperate straits that we were authorized to make that recommendation, which was turned down.

**Mr. McKinnon:** Of course I do not know what benefit it would have been, and it is a very interesting subject, because the \$15 billion that is supposed to be in the PSAC and the other \$10 billion that was supposed to be in the Canadian forces' superannuation account really does not exist. It would not give them another \$25 billion to stimulate housing; it is a purely paper transaction that has no gold bullion or anything backing it up, or even any paper money, bonds, or anything else. It is just a thing that they print once a year to keep track. Some careful bookkeeper is doing this and makes a living out of doing it, I suppose. It really is of no importance or concern when it gets to that size, because it becomes unmanageable and becomes more and more unreal year after year as it gets larger and larger, it seems to me.

I would like to talk for a moment about a thing that worries me particularly about this bill; that is, it does break the contract—it amends the contract arbitrarily. I wonder if you have run into much feedback from the people you represent about this being a precedent. Once the government establishes a precedent that they can change this agreement, they can change it more drastically the next time using this as a precedent; this is a concern of mine. In fact, it would mean that all of the government's contracts are going to be purely at the whim of the government if they want to change it, given that a majority government can put bills like this through no matter what the opposition is.

[Translation]

**M. McKinnon:** Vos membres ne comprennent pas tout ceux qui aspirent toucher une pension du CPRS, surtout pour cette partie du compte.

**M. Baldwin:** La suggestion touchait spécifiquement le compte de retraite.

**M. McKinnon:** De la Fonction publique.

**Mme Carr:** Oui.

**M. McKinnon:** Parfois je pense que le gouvernement crée délibérément ces situations afin qu'on ait de la difficulté à déterminer quels intérêts sont en jeu ici, lorsqu'ils ont le compte de pension de la Fonction publique, le compte de pension de retraite des Forces canadiennes; cependant tous deux ont le même CPRS, ce qui indique qu'ils sont tous pareils sauf qu'ils ont des comptes séparés dans les comptes du Canada. Il me semble qu'il n'y a qu'un seul CPRS pour les deux. Ils relèvent de cette loi-là et, conséquemment, bien sûr, les anciens militaires et les militaires ont un intérêt dans la question.

Je présume que vous n'êtes pas le porte-parole des retraités des Forces canadiennes?

**Mme Carr:** Non, nous ne le sommes pas et ce n'est pas ce que je voulais laisser entendre. A l'époque où nous avons fait cet offre, notre priorité c'était que la situation était tellement désespérée qu'on nous avait autorisés à formuler cette recommandation qui fut refusée.

**M. McKinnon:** Evidemment, j'ignore quels en auraient été les avantages et c'est un sujet très intéressant, car les 15 milliards de dollars sensés être dans le Compte de l'AFPC, et les autres 10 milliards de dollars sensés être dans le Compte de retraite des Forces canadiennes n'existent pas en réalité. Cela ne leur donnerait pas 25 milliards de dollars de plus pour stimuler l'industrie domiciliaire, c'est uniquement une transaction sur papier où il n'y a aucune garantie en or ou autres, ou même en devises, obligations ou quoi que ce soit. Il s'agit simplement d'écriture comptable fait une fois l'an pour les dossiers. Je présume qu'un comptable prudent s'en occupe et gagne sa vie à faire cela. Lorsqu'un fonds atteint cette ampleur, ça n'a vraiment aucune importance, car il devient de plus en plus difficile à gérer au fur et à mesure qu'il grandit, du moins il me semble.

Je voudrais pendant un instant revenir à des choses qui me préoccupent particulièrement au sujet de ce projet de loi: c'est-à-dire qu'il brise le contrat, il le modifie arbitrairement. Les gens que vous représentez ont-ils réagi dans le sens que ceci est un précédent. Une fois que le gouvernement a établi le précédent qu'il peut modifier cette entente, la prochaine fois il pourra la modifier de façon plus draconienne en utilisant ceci comme précédent, voilà ce qui m'inquiète. En fait cela signifie que tous les contrats du gouvernement seront purement soumis à ses caprices, s'il désire les modifier, étant donné qu'un gouvernement majoritaire peut faire adopter ce genre de projet de loi peu importe l'opposition qu'il y a.



[Texte]

**Mrs. Carr:** Our concern, obviously, is the breaching of the contract. However, the government is very famous for that, because they have already breached the contracts of our collective agreements; they have imposed arbitrarily, as you know, on collective agreements that were reached, even to the tune where the rollback is taking place in some areas, even where our people had been on strike.

But the thing that really bothers me is when they go into this field. When they go into this field—which is a very sensitive field—when they do something to a group of people who, by the very nature of having been retired, are not aware that this comes upon them all of a sudden across the country. They may be aware if they are on contract back again with the Government of Canada, of which some are. To do this kind of thing I think is a very slippery situation for any government to try to attempt, but the most important thing is the fact that they have broken contracts. It depends on who you are, what contract gets broken. If it is a big industry, the contract does not get broken; but if it is the working people or a pensioner, the contract gets broken.

**Mr. McKinnon:** It seems to me this is slightly more heinous than breaking a contract with your employees, who are still your employees and do have some recourse of work to rule or whatever. The pensioner has no recourse whatsoever; he cannot refuse to accept his pension cheque. He cannot do a damn thing, it seems to me. I wonder, in that regard, is there any possibility that the pensioners could take a class action against the government in this regard?

**Mrs. Carr:** First of all, I do not agree with a little bit of your things. Breaking a contract with workers because they still have a job: I do not agree with that; a contract is a contract. Our collective agreement, as far as we are concerned, is in fact a contract of law. Okay? Now, the pensioners themselves, of course, in my opinion they can. I think they should try it. They may not get very far, but I certainly think they should try it. When we had our day of protest last November, we certainly had the pensioners with us on that one. The senior citizens came out in full force; in fact, they spoke out relative to the interest rate question, which affected their pensions, affected them with their income.

It would seem to me that class action should start at the constituency level, and certainly there should be something done about that. We intend to go to the pensioners, as does the Public Service Alliance, who have already appeared before this committee; we intend to take some action across the country regarding this. We will do some discussing with these people. But a contract is a contract and, as I said earlier, when we break a contract we go to jail; or, if we have a strike for bad legislation, we go to jail. But the federal government hides behind Parliament, the House of Commons, and does these sorts of things.

[Traduction]

**Mme Carr:** Il est évident que le bris d'un contrat nous préoccupe. Toutefois, le gouvernement est très célèbre pour cela, car il a déjà arbitrairement brisé les contrats de nos conventions collectives, comme vous le savez, il a imposé arbitrairement sa volonté dans le cas de conventions collectives qui avaient été conclues, et même dans certains cas, il y a des réductions, même lorsque nos gens ont fait grève.

Ce qui me préoccupe vraiment c'est lorsqu'ils s'attaquent à ce domaine. Lorsqu'ils s'attaquent à ce domaine très sensible, lorsqu'ils font quelque chose à un groupe de gens, qui, du fait même qu'ils sont à la retraite, ne sont pas conscients que cela leur arrive tout d'un coup partout au pays. Ils le sont peut-être s'ils sont au niveau contractuel avec le Gouvernement du Canada, comme c'est le cas de certains d'entre eux. Je pense que c'est un jeu très dangereux pour tout gouvernement d'essayer de faire cela, mais le plus important c'est qu'il y a bris de contrats. Lorsqu'on brise les contrats, cela dépend qui vous êtes, dans le cas des grandes industries, les contrats ne sont pas brisés, mais s'il s'agit des travailleurs ou des pensionnés, on brise les contrats.

**M. McKinnon:** Il me semble que c'est pire que de briser un contrat avec vos employés, qui sont toujours vos employés et qui ont toujours recours à la grève du zèle ou autre. Le pensionné n'a aucun recours; il ne peut refuser son chèque de pension. Il me semble qu'il ne peut absolument rien faire. À cet égard, je me demande s'il est possible pour les pensionnés d'entamer une action collective contre le gouvernement?

**Mme Carr:** D'abord, il y a certaines choses que vous avez dites et avec lesquelles je ne suis pas d'accord. Le fait de briser le contrat des travailleurs parce qu'ils travaillent toujours: je ne suis pas d'accord avec cela. Un contrat est un contrat. En ce qui nous concerne nos conventions collectives sont des contrats légaux. D'accord? Maintenant pour les pensionnés eux-mêmes, bien sûr, selon moi ils peuvent faire quelque chose. Je pense qu'ils devraient essayer. Peut-être que cela ne donnera pas grand résultat, mais je pense certainement qu'ils devraient essayer. En novembre dernier, lorsque nous avons organisé notre journée de contestation, les pensionnés étaient certainement là avec nous. Les personnes âgées sont venues en force; en fait, ils se sont exprimées sur la question des taux d'intérêt, qui affectent leur pension, qui affectent leur revenu.

Il me semble que l'action collective devrait commencer au niveau de la circonscription et on devrait certainement faire quelque chose à ce sujet. Nous avons l'intention de nous adresser aux pensionnés, à l'instar de l'Alliance de la Fonction publique qui a déjà comparu devant ce Comité; nous avons l'intention de prendre des mesures à cet égard partout au pays. Nous aurons des discussions avec ces personnes. Toutefois, un contrat est un contrat, et, je le répète, si nous brisons un contrat nous allons en prison; ou, si nous avons une grève à cause d'une mauvaise loi, nous allons en prison. Toutefois le gouvernement fédéral se cache derrière le Parlement, la Chambre des communes, pour faire ce genre de chose.



[Text]

• 1025

The member over here said he is pleased that we recognize that it is not a policy statement that has happened. I just want to say that a policy statement, once it is even started, becomes in fact law in the end. We have seen this, as we look at the legislation and the bills that come out when you get the regulations. The regulations are nothing, they are supposed to be policy too, but the regulations become, all of a sudden, the law of the land, whether that is what in fact was meant or not. Once you start this, you then implement something, a precedent, which goes on and on and on, and you never can get out from under it. You should know, because you represent a lot of the people who are covered by this.

**The Chairman:** Mr. McKinnon's time has expired, but we could continue, with unanimous consent.

**Mr. Lang:** Madam Chairperson, on a point of order.

**The Chairman:** Mr. Lang, on a point of order.

**Mr. Lang:** I was merely quoting the brief presented by Shirley Carr, and I will quote it exactly. On page 2 you say:

No attempt has been made to set this Bill in the context of a policy regarding the just and equitable treatment of retirees from the federal public service.

**Mrs. Carr:** Maybe we would like to offer a comment on that. As we see it; but down the road, it can become.

**The Chairman:** It would be helpful if the exchanges could stay between one member and the witnesses at a time.

**Mr. McKinnon:** I have one more question, if I can have the time.

**The Chairman:** Is it agreed?

**Mr. McKinnon:** The size of the superannuation account is \$25 billion, as I mentioned a few minutes ago, in the two superannuation accounts that are affected by this bill. While they are not in the SRBA, they are of interest because of the enormous size of them. Has the PSAC put forward suggestions to the government that this non-funded liability, as the government prefers to call it, could become a funded fund over a period of time? If the government would guarantee to maintain the current pension system for, say, 15 years, all contributions would start flowing into a funded fund and the government would also put money in there that could buy government bonds, or whatever is acceptable to the securities inspectors who control private pension plans. It would result, in about 15 years, in having a fund built up that would become a funded fund to look after the pensions of both civil servants and armed forces retirees. Then they could have some kind of management committee, on which the government should have a healthy representation, but there could be representations from the retirees and from the contributors as well. Has the PSAC ever put forward any such suggestion to the Government of Canada? If so, what kind of reception did it get? If you have not, have you considered it and rejected it?

[Translation]

Le député qui est là-bas a dit qu'il est ravi que nous reconnaissons que ce qui est arrivé n'est pas une déclaration de politique. Je veux simplement dire qu'une déclaration de politique, une fois lancée devient en fait une loi en fin de compte. Nous l'avons déjà vu, en regardant les lois et projets de loi qui sortent lorsque vous recevez les règlements. Les règlements ne sont rien, ils sont sensés aussi être une politique, mais tout d'un coup les règlements deviennent la loi, que ce soit ce qui était voulu ou non. Une fois que l'on commence cela, vous mettez en place un précédent, une chose qui va sans cesse se répéter et dont vous ne pourrez jamais vous débarrasser. Vous devriez le savoir, car vous représentez beaucoup de personnes qui sont visées par ceci.

**Le président:** Le temps de M. McKinnon est écoulé, mais nous pourrions poursuivre sur consentement unanime.

**M. Lang:** Madame la présidente, j'ai un rappel au Règlement.

**Le président:** Monsieur Lang, sur un rappel au Règlement.

**M. Lang:** Je citais simplement le mémoire soumis par Shirley Carr et je vais vous le citer textuellement A la page 2 vous dites:

Aucun effort n'a été fait pour mettre ce projet de loi dans le contexte d'une politique visant le traitement juste et équitable des retraités de la Fonction publique fédérale.

**Mme Carr:** Nous pourrions peut-être commenter. De la façon dont nous voyons les choses; mais plus tard, cela peut devenir...

**Le président:** Ce serait utile si la discussion pouvait se passer entre un député à la fois et les témoins.

**M. McKinnon:** J'ai une autre question si j'ai le temps.

**Le président:** Est-ce d'accord?

**M. McKinnon:** Comme je l'ai dit tout à l'heure, les deux comptes de retraite touchés par ce projet de loi représentent 25 milliards de dollars. Quoiqu'ils ne font pas partie du CPRS, ils offrent un intérêt étant donné leur importance colossale. L'AFPC a-t-elle suggéré au gouvernement de capitaliser sur une certaine période de temps, cette obligation non capitalisée comme le gouvernement préfère l'appeler? Disons que le gouvernement accepte de maintenir le système actuel de pension pour 15 ans, on pourrait commencer à verser toutes les cotisations dans un fonds capitalisé auquel le gouvernement contribuerait également. Ce fonds pourrait acheter des obligations du gouvernement ou toutes autres obligations acceptables aux inspecteurs d'obligations contrôlant les régimes de pension privés. Le résultat c'est que dans environ 15 années il y aurait un fonds capitalisé pour voir aux pensions des retraités de la Fonction publique et des Forces armées. Alors il pourrait y avoir un genre de comité de gestion, où le gouvernement devrait être bien représenté, mais les retraités pourraient être représentés et les contribuables également. L'AFPC a-t-elle soumis une telle suggestion au gouvernement du Canada? Le cas échéant, comment fût-elle reçue? Sinon, l'avez-vous envisagée, l'avez-vous rejetée?

*[Texte]*

**Mr. Baldwin:** The question really seems to deal with what I see as two different issues: One is the rules that are going to be used for determining contributions to the plan; the other is the question of what assets, if any, the funds should hold.

With regard to the former question, I do not think it would be advisable to use the rules of full advance funding, as it were, to determine the contributions to the supplementary retirement benefits plan, unless you merged that plan with the plan that is also providing the basic benefits. Inflation is having its impacts on the superannuation plan and the armed forces plan as well, and it seems to me that it would make sense to incorporate the indexing provisions into the basic plans, if you wanted to move towards fuller funding.

• 1030

In this connection, though, you are considering the question of whether you want the contributions to be determined according to the rules of full advance funding. It is worth bearing in mind that the chief reason for asking private-sector plans to comply with those rules—the chief, but not the only reason—is to ensure the security of the benefits that are being earned under the plan. In other words, if the private plan sponsor goes out of business, you would like to have had the pension fund accumulate assets that would be sufficient to pay off the obligations.

In the case of the plans operated by the Government of Canada for its own employees, that particular consideration seems far less relevant, in the sense that if the Government of Canada went bankrupt, it would not matter how you had funded the plan, you would not be able to pay the benefits. In other words, whatever fund you had created would collapse, I presume, along with the bankruptcy of the Government of Canada.

So we have never made any particular issue of the fact that the supplementary retirement benefits have not been provided for—at least contributions to them have not been based on the rules of full advance funding.

On the question of whether or not the funds should contain assets other than these paper assets, once again, the only reason why we have had any concern about the current practice of having only a paper account to which rates of interest equivalent to the yield on 20-year Government of Canada bonds are attributed is that it does raise the apparent cost of these plans to the Government of Canada, because the yield on those 20-year Government of Canada bonds is going to be lower than what one would expect to get with a mixed portfolio of assets that might include Government of Canada bonds but would also include, one would presume, equities and mortgages as well.

The limited portfolio does raise the apparent cost of the plan. That has come back to haunt the plan members, in the sense that some people on the outside have looked at the apparent cost of the plan, given these funding rules, and said the Government of Canada is contributing much more to pensions on behalf of its employees than a private employer would, and therefore the benefits ought to be reduced. Because

*[Traduction]*

**M. Baldwin:** À mon sens la question traite de deux sujets différents: D'abord les règles qu'ils seront appliquées pour déterminer les cotisations au régime; et l'autre c'est la question des actifs que devrait avoir le régime, le cas échéant.

Quant à la première question, je ne pense pas qu'il serait sage d'appliquer les règles d'un fonds complètement capitalisé, pour déterminer les cotisations au régime de prestations supplémentaires de retraite, à moins que vous ne fusionnez ce régime et le régime qui offre également les prestations de base. L'inflation a des effets sur le régime de retraite et sur celui des Forces armées également, et il me semble qu'il serait logique d'incorporer aux régimes fondamentaux des dispositions d'indexation, si vous voulez vous orienter vers une plus grande capitalisation.

A cet égard, il faut décider si l'on veut que les cotisations couvrent d'emblée la totalité des obligations. La principale raison pour laquelle on demande au secteur privé de respecter cette règle est que l'on veut assurer la sécurité à des droits accumulés par les cotisants. En d'autres termes, si l'organisateur privé du fonds fait faillite, on veut faire en sorte que le fonds ait accumulé un actif suffisant pour couvrir les obligations.

Dans le cas du régime mis en place par l'État à l'intention de ses fonctionnaires, cette préoccupation est moins justifiée dans la mesure où, si l'État faisait banqueroute, peu importe le mode de financement puisqu'il serait impossible d'assurer des retraites de toute façon. Autrement dit, n'importe quel régime de retraite s'effondrerait en même temps que l'État.

Nous n'avons donc pas vu de problème particulier dans le fait que les prestations de retraite supplémentaires ne soient pas couvertes—ou du moins pleinement—par les cotisations de chaque bénéficiaire.

En ce qui concerne la composition de l'actif du fonds, notre seul motif d'inquiétude relatif à la pratique actuelle qui veut qu'il s'agisse d'un actif fictif auquel sont crédités des taux d'intérêt équivalents au rendement des obligations sur 20 ans du gouvernement du Canada tient au fait que cela accroît le coût apparent que l'État prend en charge dans la mesure où le rendement sera inférieur à celui que pourrait produire un portefeuille mixte qui se composerait en partie d'obligations du gouvernement du Canada mais aussi d'actions et d'hypothèques.

Cette composition du portefeuille accroît le coût apparent du régime et cela fait aujourd'hui problème dans la mesure où les observateurs de l'extérieur constatent un coût apparent élevé et jugent que le gouvernement contribue davantage au fonds de pension de ses employés que ne le ferait un employeur privé et réclament de ce fait une réduction des prestations. C'est dans ce contexte que la composition du portefeuille



[Text]

of the context within which that cost argument has arisen, we have had some concern about the portfolio, as it were, of the superannuation fund. But outside that context we have had no reason to object to the current funding practices under the superannuation plan or the supplementary retirement benefits plan.

**Mr. McKinnon:** Thank you very much.

**The Chairman:** Thank you, Mr. McKinnon.

Mr. Parker.

**Mr. Parker:** Thank you, Madam Chairman.

First of all I would like to express my regrets that there are not more people here, Shirley. I am going to call you "Shirley". I have travelled with you and I know you on a personal basis, so if you do not mind . . .

Madam Chairman, what I would like to point out is that this committee consists of 20 members: 11 Liberals, 7 Conservatives, and 2 New Democrats. I do not know what the problem is, but we seem to be having problems to get especially the Liberals to come out—whether it is the embarrassment of this legislation or what.

What I would like to start off with is a comment. I have travelled to the ILO with you. I have seen the work you have done over there in a positive way. I was very impressed with what the Canadian Labour Congress, and especially yourself . . . and the great respect that other countries have for the input you have put in. I have seen you come before committees here. I have seen you come on the Bill C-124 legislation. I have seen you come today. I dropped in for a moment yesterday during your presentation to the group there. There seemed to be a larger group there.

I suddenly begin to realize that here is someone who has dedicated almost a lifetime to trying to improve the betterment of the worker . . . respected in other areas. But in Canada we seem to be always in an area where you are out to try to protect something that you have already won for the people of Canada, for the workers of Canada, for the retirees of Canada. So I think it is regrettable that we do not use our people in a more positive way in Canada, to help improve legislation rather than to be coming here to try to defend what the government is trying to take away.

• 1035

I would like to go to page 6 of your presentation. You brought up a very important point here because there is no doubt in my mind that Bill C-124, which this is an extension of, whether the government will agree to it or not—the fact remains that Bill C-124 was the six and five program; this legislation here today is the six and five program, only on pensioners who cannot defend themselves. You mention an interesting point here in regard to moneys and so on: that one might just as well argue that the government is not obliged to honour its contracts for purchase of goods and services or to honour its prescribed interest payments on public debt.

I would like to ask you, Shirley, if I may: In the argument that the government is having because they are running into

[Translation]

aujourd'hui nous préoccupe mais autrement, nous n'aurions pas d'objection.

**M. McKinnon:** Je vous remercie.

**Le président:** Je vous remercie, monsieur McKinnon.

Monsieur Parker.

**M. Parker:** Je vous remercie, madame le président.

Je regrette tout d'abord que nous ne soyons pas ici plus nombreux Shirley. Je me permets de vous appeler «Shirley» car je vous connais personnellement et j'ai eu l'occasion de voyager avec vous et si je puis donc me permettre . . .

Madame le président, le Comité compte 20 membres: 11 libéraux, 7 conservateurs et 2 néo-démocrates. Je ne sais pas pourquoi mais nous semblons avoir du mal à obtenir la présence des députés libéraux tout particulièrement. Peut-être ont-ils honte de ce projet de loi.

Je vais commencer par une remarque. J'ai eu l'occasion de me rendre au BIT et j'ai eu l'occasion de vous y voir à l'oeuvre. J'ai été très impressionné par le travail que le Congrès canadien du travail y a effectué, principalement sous votre égide et le respect dont vous jouissez auprès de l'étranger. Je vous ai également vue dans diverses réunions de comités ici. J'étais là lorsque vous avez comparu au sujet du Bill C-124. Je vous vois aujourd'hui et je suis venu faire un tour hier lors de votre exposé devant l'autre groupe. L'assistance semblait plus nombreuse.

Je me rends compte soudainement que voilà une personne qui a consacré la majeure partie de sa vie à améliorer le sort des travailleurs et qui jouit du respect de l'étranger. Mais ici au Canada vous semblez être contrainte sans cesse de protéger ce qui a déjà été conquis, de protéger les conquêtes des travailleurs et celles des retraités. Je trouve regrettable que nous ne fassions pas un meilleur usage de nos compétences ici au Canada, compétences qui pourraient servir à améliorer la législation au lieu de les gaspiller à essayer de défendre ce que le gouvernement veut enlever.

Passons à la page 6 de votre mémoire. Vous y exposez un argument très important car il n'y a aucun doute dans mon esprit qu'il s'agit ici d'un prolongement du Bill C-124, que le gouvernement le reconnaisse ou non. Ce projet de loi reprend le programme des 6 et 5 p. 100, l'appliquant à des retraités qui ne peuvent se défendre. Vous faites valoir un argument intéressant concernant les dépenses lorsque vous dites que cette mesure revient à la même chose que de dire que le gouvernement n'est pas tenu d'honorer ses contrats d'acquisition de biens et de services ou d'honorer les paiement d'intérêts sur la dette publique.

J'aimerais vous poser la question suivante, Shirley: étant donné l'argument que M. Evans a fait valoir en disant que le



**[Texte]**

difficulty and they do not think the taxpayers' money, as Mr. Evans has said, should be used at this time, during restraint, to supplement this fund so they are asking the pensioners to roll back, could you see the day when this government might come in and say it feels that the people who have borrowings in bonds must help so they are going to have to reduce... ? Because this is what we are talking about, a fund that was set aside for pensioners. So could you see the day, if they restrained and they felt the need great enough, that the government may even try to go to that extent?

**Mrs. Carr:** First, a couple of comments. I, too, regret that we only have so few in this room. I regret especially that the Liberal members are not here. That only confirms the suspicions within the Canadian trade union movement that we are not an acceptable force in this country and, in fact, that we are not even accepted as a social partner as we should be. It also bothers me, in another aspect, that they do not have the courage to come before the Canadian trade union movement and listen to the things that we might have to say. It is a whole question of whether one has the courage to be the member that they were elected for apparently. It also brings up the question of whether it is total embarrassment that they stay away from us, that they know they have started something which is so incredible that it has embarrassed even them.

I would make a comment on that that they should go back to the staff who were instructed to write these last three or four pieces of legislation and tell the staff that they had better go out and live in a home where the elderly live or live in a home where the single parent lives and find out what it is like to live on welfare before they come up with this kind of nonsense in this country.

On the other question about whether down the road they will continue to honour anything else, again I refer back to my comment about the faith and trust the Prime Minister has asked, and there is none out there. There is none. The senior citizens, the pensioners who have tried to invest a bit of their money will not move any of that and they probably will not continue to do so.

We have been accused of having big bank accounts. We have been accused of investing our money in the United States. I can tell you who accused us of that. It was during the discussions with the Prime Minister and Mr. MacEachen, who continually told us that if we would start spending our money, take our money out of the banks and spend it, the economy would start to move. Well, I would like to suggest that our people and the pensioners do not have that kind of money. Most of them now are living on their savings. Most of the unemployed have used their savings. The pensioners have a few dollars in the bank. They are probably using that, too.

I have a very serious concern in a democratic country, Madam Chairperson, that a government of Canada deems it wise to break contracts that have been gone into with great faith; that have been gone into with a government of Canada that one should trust; that have been gone into with people who are now retired who have fought, lived and died for this country, who have built this country, who have children that

**[Traduction]**

gouvernement ne devrait pas faire appel, en période de restriction, à l'argent du contribuable pour alimenter ce fonds, le gouvernement ne pourrait-il pas de la même façon imposer une réduction des taux d'intérêt servis sur les obligations d'épargne du Canada? Car cela revient exactement au même, c'est un fonds qui a été constitué à l'intention des retraités. Si le besoin devenait suffisamment pressant, le gouvernement ne pourrait-il pas aussi bien aller jusque là?

**Mme Carr:** Pour commencer, je regrette moi aussi que si peu de députés soient présents, et particulièrement si peu de députés libéraux. Cela ne fait que confirmer les soupçons du mouvement syndical canadien qui a l'impression de ne pas constituer une force acceptable dans ce pays et de ne pas être accepté comme un partenaire social à part égale. Je déplore également qu'ils n'aient pas le courage de se présenter devant le mouvement syndical canadien et d'écouter ce qu'il a à dire. Il faudrait qu'ils aient le courage d'assumer leurs actes et de remplir le mandat pour lequel ils ont été élus. On peut se demander également si c'est la honte qui les tient éloignés, s'ils ont conscience d'avoir mis en marche quelque chose de tellement incroyable qu'ils en ont honte eux-mêmes.

Ils feraient bien d'aller voir les auteurs de ces trois ou quatre projets de lois et de leur dire d'aller vivre quelque temps dans un foyer de vieillards ou avec un parent seul afin de voir quel genre de vie mène quelqu'un qui dépend de l'aide sociale avant de proposer ce genre de mesure dans notre pays.

En ce qui concerne la question de savoir si le gouvernement va continuer à honorer ses autres obligations, je vous renvoie à ce que j'ai dit concernant la confiance que le Premier ministre a demandée à la population. Cette confiance n'existe pas. Les personnes âgées, les retraités qui ont essayé d'investir un peu de leur argent ne vont certainement pas puiser dans leurs épargnes pour relancer l'économie.

On nous accuse d'avoir de gros comptes en banque. On nous accuse d'investir notre argent aux États-Unis. Qui nous en accuse? C'est le Premier ministre et M. MacEachen qui n'ont cessé de nous exhorter à dépenser, à sortir notre argent de la banque et à le dépenser pour relancer l'économie. Nos syndiqués et nos retraités n'en ont pas les moyens. La plupart d'entre eux puisent dans leurs épargnes pour survivre. La plupart des chômeurs ont épuisé leurs économies. Les retraités ont quelques dollars en banque mais ils sont obligés d'y puiser également.

Cela m'inquiète énormément, madame le président, que dans un pays démocratique le gouvernement décide de rompre des contrats qui ont été conclus de bonne foi par des gens qui lui faisaient confiance, des retraités qui se sont battus, qui ont vécu et qui sont morts pour ce pays, qui l'ont construit, dont les enfants y travaillent et y paient des impôts pour continuer à le faire tourner.

[Text]

are coming up in this country who are paying contributions to help keep things going in this country.

• 1040

I have grave concern about the abuse of the law of the land by the Government of Canada against the people who saved this country, and who are asking their children to save it. And against people—men and women—who lost children in the war to save this country, and the Government of Canada arbitrarily decides to impose on these people restrictions which are totally devastating, which will destroy the fundamental basis of the pension plans in this country, which will destroy their fundamental basic income. And it will never be recovered.

Now, if the members of Parliament want to go into your ridings as Liberals and accept that, then I hope something happens when next election time comes. And it disturbs me too that only three Liberals dare to stand up under their own power and say: no, thank you very much, and vote against the bill.

**The Chairman:** Sorry to interrupt you, Mrs. Carr, but you see I have difficulty with this because our own rules prevent reflection on a vote and while I would not wish to interfere with the witness's right of expression, I have a little difficulty about a witness doing something here which is forbidden to ourselves. So, with that, would you be kind enough to conclude your remarks.

**Mrs. Carr:** Well, Madam Chairperson, I can appreciate the rules of the House but I also just heard that in some situations where you are being told how to vote—what I am trying to say, Madam Chairperson, is that in a total democracy as we know it in Canada, and hopefully we still have it, hopefully we still have it, that courage of conviction relative to certain situations gives you also the right under the Constitution of this land to vote as a free person in the House of Commons.

**The Chairman:** Thank you. Mr. Evans. Mr. Parker.

**Mr. Parker:** Madam Chairperson, I want one more question if I may.

**The Chairman:** Well, your time has expired, Mr. Parker, but you could certainly place it if there is unanimous consent.

**Some hon. Members:** Agreed.

**Mr. Parker:** Thank you. I will try to be very brief. We have a problem at this committee, and I guess possibly what I would like to know is would pension contracts and I agree, we are talking about contracts—the problem we have here is that the government does not recognize the Public Service Superannuation Act as a contract. They have indicated to us that they do not recognize it, and I would like to have your views on that.

**Mrs. Carr:** I will let the expert . . .

**Mr. Baldwin:** Well, I suppose there is a very narrow sense in which it is not a contract. It is a piece of legislation which the government of Canada has adopted whereas contracts invariably are, in other contexts, agreements arrived at

[Translation]

Je trouve aberrant que le gouvernement du Canada s'en prenne à des citoyens qui ont sauvé ce pays et qui demandent à leurs enfants d'en faire autant. Ces mesures frappent des Canadiens hommes et femmes qui ont donné la vie de leurs enfants pendant la guerre pour sauver ce pays, elles détruisent le fondement des régimes de pension et laminent les moyens de subsistance de ces retraités, et ce à tout jamais.

Si les députés libéraux acceptent cela, j'espère qu'il leur arrivera des ennuis lorsqu'ils se repréreprésenteront aux élections. Je déplore que seuls trois libéraux aient osé faire front et voter contre le projet de loi.

**Le président:** Je m'excuse de vous interrompre, madame Carr, mais nos règles nous empêchent nous-mêmes de critiquer un vote et, sans vouloir restreindre la liberté d'expression d'un témoin, je ne peux lui permettre de faire ce que nos règles nous interdisent à nous-mêmes. Je vous demande donc de bien vouloir conclure.

**Mme Carr:** Madame le président, je comprends votre règlement mais j'ai également entendu dire que dans certaines situations vous êtes contraints de voter d'une certaine façon—ce que je veux dire c'est que dans un pays pleinement démocratique comme l'est le Canada, et j'espère que nous sommes toujours un pays pleinement démocratique, la constitution vous donne le droit de voter librement à la Chambre des communes.

**Le président:** Je vous remercie. Monsieur Evans. Monsieur Parker.

**M. Parker:** Madame le président, j'aimerais poser une question si vous permettez.

**Le président:** Votre temps de parole est écoulé, monsieur Parker, mais vous pourrez poser une question s'il y a un consentement unanime.

**Des voix:** D'accord.

**M. Parker:** Je vous remercie. Je vais essayer d'être très bref. Le problème qui se pose à ce comité est que les contrats en matière de retraite—et je suis d'accord il s'agit bien de contrats—le problème est que le gouvernement ne reconnaît pas la Loi sur la pension de la Fonction publique comme un contrat. Il a dit qu'il ne la considérerait pas comme étant un contrat et j'aimerais avoir votre avis là-dessus.

**Mme Carr:** Je vais laisser l'expert . . .

**M. Baldwin:** Dans une perspective très limitée, il ne s'agit pas d'un contrat. C'est une loi que le gouvernement a promulguée alors que les contrats font invariablement l'objet d'une convention entre les partis. Néanmoins, je pense que c'est une



*[Texte]*

between two parties. Nonetheless, I think that the obligation has to be treated in the same way, if you are going to deal with the SRBA in conjunction with the Superannuation Act as a pension plan, as opposed to a simple system of gratuities.

One of the characteristics of all pension plans, whether you are talking about universal public ones or occupational pension plans in the public or private sector, is that you establish some kind of quid pro quo for the participants in them. That is, you ask the participants to contribute to these programs over the period of a working lifetime in the expectation that when they reach retirement, benefits of a certain order will be in place for them.

When you bring that type of logic that underlies all pension arrangements to bear on what is happening under the SRBA, you have the double difficulty that on the one hand you are depriving the current retirees of some portion of their benefits that they believed they were entitled to—and with justification, given the nature of the SRBA that was in place prior to Bill 133. The other thing you do though, which is a cause for some concern and it relates to comments and questions that were arising earlier, is that at the same time you undermine the credibility of the arrangements you have in place for the active workers. In other words, the question has to arise in the minds of the active workforce: what is going to happen to these arrangements between now and the time I reach retirement, or after I reach retirement? Can I count on what is being promised to me through these programs?

And so as I say, you run into a double problem. The loss of income for the current retirees and undermining the credibility of the arrangements for the active contributors.

**Mr. Parker:** It is a question of trust.

**The Chairman:** Thank you. Mr. Evans.

• 1045

**Mr. Evans:** I take your words to heart, Mrs. Carr.

**Mrs. Carr:** I hope so.

**Mr. Evans:** But there is a dilemma associated with this in a broader context. As you know, this is a very hot issue within this region. It is a very hot issue from exactly the opposite perspective outside of this region. I would suggest to you . . . not reflecting on a vote, Madam Chairman—but if certain other members who are from other parts of the country were to heed directly the comments of their own constituents, I would think there would be an awfully strong chance that they would be voting in favour of this legislation, as opposed to against it. That is not because it is right but because it is reality, because that is the way the public out there looks at us as being public servants. It is not justification, it is not right, causing it to be right; it is just the way reality is. When you consider that Bill C-124 was supported by 85% of the members of the House of Commons, that says something.

**Mrs. Carr:** It sure does.

**Mr. Evans:** They are the people's representatives.

**Mrs. Carr:** Are they?

*[Traduction]*

obligation de même nature, du moins si l'on prend la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires en conjonction avec la Loi sur la retraite, le tout constituant le régime de pension par opposition à un simple ensemble de prestations sociales.

L'une des caractéristiques de tous les régimes de pension, qu'il s'agisse des régimes universels publics ou des régimes catégoriels dans les secteurs publics ou privés est le postulat de départ. Vous demandez aux participants de cotiser à ces programmes pendant leur vie active dans l'attente qu'ils toucheront, à leur retraite, des prestations d'un certain niveau.

Si vous appliquez cette logique qui est inhérente à tous les régimes de pension à la mesure qui est prise actuellement, vous voyez surgir une double difficulté. D'une part, vous privez les retraités actuels d'une partie de la pension à laquelle ils pensaient avoir droit—et cela à juste titre étant donné la nature de la loi avant l'introduction du Bill C-133. D'autre part, et on revient là à ce qui a déjà été dit précédemment, vous sapez la crédibilité des régimes auxquels cotisent les travailleurs actifs. Autrement dit, la main-d'oeuvre active est forcée de se demander ce qui va advenir de ces régimes d'ici leur retraite ou par après. Peuvent-ils compter sur les promesses qui leur sont faites par ces programmes?

Le problème est donc double. On a d'une part la perte de revenu des retraités actuels et, d'autre part, la perte de confiance des cotisants actifs envers leur régime de retraite.

**M. Parker:** C'est une question de confiance.

**Le président:** Je vous remercie. Monsieur Evans.

**M. Evans:** Je prends vos paroles à coeur madame Carr.

**Mme Carr:** Je l'espère.

**M. Evans:** Dans un contexte élargi, la question n'est pas aussi simple. Comme vous le savez sans doute, c'est une question extrêmement controversée dans la région, et tout aussi controversée, mais pour des raisons directement opposées, partout ailleurs. Je pense que si les députés d'autres régions du pays devaient tenir compte de la volonté de leurs électeurs, ils voteraient pour ce projet de loi et non pas contre, car telle est l'attitude du public vis-à-vis des fonctionnaires. Il ne s'agit pas de savoir si c'est juste ou injuste, mais elle c'est simplement la réalité. N'oubliez pas que le Bill C-124 fût appuyé par 85 p. 100 des députés de la Chambre des communes.

**Mme Carr:** En effet.

**M. Evans:** Et des députés représentent le peuple.

**Mme Carr:** Pensez-vous?



[Text]

**Mr. Evans:** What I am trying to get at is that if 85% of the people's representatives voted in favour of Bill C-124, for example, it implies to me—and you might impute cynicism, you might impute a great many things . . . that given the state of the nation, those members saw some overriding national interest that was to be served by this, and I am sure every member would give you a different reason for that.

It seems to me that the country is facing a crisis of some substantial proportions, and some of the things that are now being done at all levels of government may exacerbate that problem or may make it better. But when governments perpetually run ever-increasing deficits, it seems to me that what we are doing is living beyond the means of the people to support those kinds of levels of expenditures. Living beyond our means leads to inflation. The system inflates because we are trying to take more out of the system than the system can give in productivity, in all kinds of things.

If you want to rectify that problem, it seems to me that it means we are going to have to learn to live within our means. But the dilemma I come up against is that if we are asking all Canadians to sacrifice, if we are asking all Canadians to restrain their demands on the system, and certainly the economy, the market realities are forcing the vast majority of your members to reduce their demands on the system . . . The latest government StatsCan report came out saying that your people are taking about a 7% wage increase, that is the running wage increase, and inflation is running at 10%. We have asked the public service workers to take 6% and 5% but inflation is running at 10%. If there are some fundamental problems in the economy which require that we get back on side in some way, do you spread the burden as broadly as you can, and therefore as thinly, or do you except certain groups from that? That is what is at the heart of it, and it becomes even more difficult for us here locally if it can be said, which has been said so many times—and I think not rightfully so—that indeed what public servants enjoy is at the expense of the taxpayers.

• 1050

If that can be said, that is an extremely damning thing for us outside of this city, and it is very difficult to expect members from outside of this area, who do not have the very pressing local interest, to see that some exception should be made if they believe it is the taxpayer that is paying for this. Now, the question then arises: Is the taxpayer paying for it, and if so, how much is the taxpayer paying? People can call that a numbers game, if you will, but it certainly seems to me that, if the illusion is maintained that the taxpayers are paying for this—if not now, sometime in the near future, the people outside the public service are going to put extreme pressures. Those pressures have been building over time, and when the nation comes into a crisis situation, like we face now, that is when those pressures will be brought to bear in great force. That is the reality of the situation we face.

It seems to me there are a great many options for elected representatives, and you being a labour leader, and a person who has been involved in labour negotiations, understand a

[Translation]

**M. Evans:** Or lorsque 85 p. 100 des élus de la nation appuient le Bill C-124, cela signifie que ces députés sont arrivés à la conclusion que pour des raisons diverses, ce projet de loi est dans l'intérêt du pays dans la conjoncture actuelle.

Le pays traverse une crise de première importance; les mesures prises par les différents niveaux de gouvernement vont soit améliorer la situation soit l'empirer. Ce qui est certain, c'est qu'en alourdissant le déficit, nous vivons au-delà de nos moyens, ce qui est une des causes de l'inflation. Celle-ci est due en effet au fait que nous consommons plus que nous produisons.

Pour redresser la situation, il va falloir conformer nos dépenses à nos revenus. À cette fin, tous les Canadiens devront réduire leurs exigences. D'après les derniers chiffres de Statistiques Canada, les salaires se sont accrus de 7 p. 100 alors que l'inflation est de 10 p. 100. Les augmentations des fonctionnaires seront limitées à 6 et 5 p. 100 alors que l'inflation est de 10 p. 100. Faut-il pour redresser la situation, exiger des sacrifices de tous ou en exempter certains groupes? Le problème est d'autant plus difficile pour nous ici que beaucoup de gens s'imaginent que les fonctionnaires ont toutes sortes d'avantages aux dépens des contribuables.

C'est une grave accusation; aussi bien on ne peut pas s'attendre à ce que les députés qui ne sont pas de la région et qui ne représentent donc pas des intérêts locaux appuient une mesure d'exception de ce genre s'ils pensent que c'est le contribuable qui paieront la facture. Est-ce vrai que les contribuables paient et combien? C'est peut-être un faux problème; toujours est-il que tant que les gens le croiront, ils finiront par faire pression sur les députés pour faire changer les choses. C'est en période de crise comme celle que nous traversons actuellement que ces pressions se font les plus vives. Voilà la situation.

Les députés ont différents choix que vous comprendrez d'autant mieux qu'en votre qualité de chef syndical, vous avez participé aux négociations collectives et vous savez donc

*[Texte]*

great deal about how you go about trying to achieve objectives that you have set for your members, for your workers. It seems to me that, given the realities, to stand up, reject and walk away is not the most appropriate action for a person to take. If a person believes there are things about a labour contract that has been offered that can be improved upon, that can be modified to make it better for the members of that labour organization, then I would expect that member to continue, or that labour leader. That negotiator should continue to fight as hard as he can, and in the most effective way possible, to get the best possible deal within the context of reality. Now, if I am wrong on that, I would like to have you straighten me out.

**Mrs. Carr:** Thank you, Madam Chairman, for his long exhortation. I would like to start out on a couple of things. First of all, the fundamental problem is the government's fiscal policy. Unfortunately, they blame us for that—the workforce for that.

**Mr. Evans:** Let me clarify; I do not blame you for it.

**Mrs. Carr:** You vote; you are a member of the Liberal Party. You are a member of the Government of Canada. So, do not say you do not support it.

**Mr. Evans:** I have never heard the government say that.

**Mrs. Carr:** You sit there and vote in these situations.

Now, regarding pensions and the attitude of people across this country, I might say that, first of all, the employees of the Government of Canada do not have the right to negotiate pensions, as the private sector has . . .

**Mr. Evans:** That is right.

**Mrs. Carr:** —and others in the public sectors have. So, they do not have the right to do that, but they do feel that when something has been decided upon, whether they agree to it or not, by their federal government, at least it would stay intact without being broken.

The other thing about the attitude: It is a dilemma because the problem is that many of the Canadian people do not understand that the elected representatives of our land agreed to a very nice pension plan for themselves, of which the workforce is being tarred and feathered by other people. The Canadian people out there think the workforce gets the same thing—not quite so. In addition to that, the general public out there have been sort of brainwashed, relative to the pensions, thinking that everybody is going to retire with handsome pensions when it will only be the upper echelon of the government services that will retire with perhaps a handsome pension. It certainly will not be the people whom we represent, I can assure you, or whom the Public Service Alliance represents. Absolutely not.

So, the attitude has been a systematic situation out there. The politicians do not want to play around or talk about the pensions because it affects their own pension. They do not want it to be known out there that it was the politicians who wanted the indexing of pensions to service their own needs, and after six or seven years of being in power.

*[Traduction]*

comment vous y prendre pour atteindre les objectifs que vous vous êtes fixés. Je trouve que dans la conjoncture actuelle, il ne sert à rien d'essayer de louvoyer. Les responsables syndicaux trouvent tout naturel de lutter de leur mieux pour obtenir les meilleures conditions possibles pour ceux qu'ils représentent. C'est bien ainsi que les choses se passent, n'est-ce pas?

**Mme Carr:** Voilà un bien long discours madame le président. Nos problèmes sont dûs essentiellement à la politique fiscale du gouvernement, lequel cherche à rejeter la faute sur les travailleurs.

**M. Evans:** Je tiens à préciser que je ne vous blâme nullement.

**Mme Carr:** Il est inutile de prétendre que nous n'appuyez pas cette politique dès lors que vous êtes membre du parti libéral et que vous faites partie du gouvernement.

**M. Evans:** Je n'ai jamais entendu le gouvernement affirmer pareille chose.

**Mme Carr:** Mais vous votez bien.

En ce qui concerne les pensions, je vous ferais remarquer que les pensions des fonctionnaires ne sont pas négociables comme c'est le cas dans le secteur privé.

**M. Evans:** C'est exact.

**Mme Carr:** Les fonctionnaires estiment néanmoins que si ce droit leur est refusé, les accords conclus doivent à tout le moins être respectés.

Pour ce qui est de l'attitude du public, de nombreux Canadiens ne se rendent pas compte que les élus du peuple se sont octroyés un régime de pension extrêmement généreux, mais qui n'est pas du tout celui des fonctionnaires, contrairement à ce que beaucoup de gens croient. En outre le public s' imagine que tous les fonctionnaires toucheront de généreuses pensions au moment de leur retraite, alors qu'en réalité ceci n'est vrai que des cadres supérieurs. Tel n'est pas le cas notamment des gens que je représente et des gens représentés par l'Alliance de la Fonction publique.

Les hommes politiques préfèrent ne rien dire au sujet du régime de pension, de peur que le leur ne soient mis sur le tapis. Ils ne veulent pas faire savoir notamment que c'est eux qui ont exigé l'indexation de la pension de tout député ayant siégé six ou sept ans.



[Text]

• 1055

Let me say about the six and five, the six and five represents an imposition on approximately 700,000 workers out of 10 million in this country. You talk about all Canadians, and you talk about our contracts. Let me tell you, when wage controls were imposed before, the collective bargaining process, the wage increases were already on a downturn. They were already on a downturn on this one, because when 30% of the plants are idle, Canadian workers and those who bargained for Canadian workers are realistic, much more so than other people that I could name. And they are more realistic when they know if the plant shuts down there is no job, or if the multinational plant runs away there is no job. We know these things. The public sector knows them also because the public sector is hurting all the way down the line too.

Do you not think the people you are talking about we are talking about here, and the people that we talked about in the other committee meetings, the senior citizens, do you not think they are not already contributing towards whatever is happening in this country, whether it be in the depression field or whether it be trying to bring back? Do you not think that, because they are?

**Mr. Evans:** I agree with you.

**Mrs. Carr:** They are. They are already, because their income is reduced in its purest technical form—they do not have as much money to spend because it is not worth as much as it used to be. They sit back in their homes and they see their energy prices going up. They sit back and see their hydro going up; they see their water rates going up; they see their food going up; they see their taxes going up, their city taxes, their provincial taxes, the federal taxes. You name it. So they see all these things. That group already is paying the price. It does not give the Government of Canada the right to mess around with the pension plans that they have already fundamentally agreed to, supposedly with moral trust. It does not give them the right to do that, but they take it anyway. They take it anyway.

Negotiations, the objective for our members, of course, we are very sensitive of those things, but in this situation these employees do not have the right to negotiate pensions.

**Mr. Evans:** I was not referring to employees, I was trying to draw an analogy.

**Mrs. Carr:** Well, the analogy is there. We already are doing our job. We see our people walking the streets and we see the social consequences which I could go into chapter and verse about, but I will not. I am sure you know that. In Ottawa, you do not see the chapter and verse like you do when you go into other communities. You do not see what goes on in the Northwest Territories. You do not see what goes on in Quebec. You do not see what goes on in Newfoundland or the Atlantic provinces, because the stories there are far more devastating, far more devastating, than they are in a government town.

**Mr. Evans:** Mrs. Carr, if I might, that is precisely my point.

**Mrs. Carr:** I do not know how you and I ever could come to terms on agreeing to that.

[Translation]

Le plafonnement des augmentations à 6 et 5 p. 100 touche 700,000 travailleurs sur les 10 millions que compte le Canada. Parlant des conventions collectives, je vous rappelle que lorsque des contrôles des salaires furent imposés par le passé, les augmentations prévues dans les conventions collectives étaient déjà en place, car lorsque 30 p. 100 de la capacité de production est inutilisée, les travailleurs canadiens et leurs représentants font preuve de réalisme, contrairement à d'autres dont je ne mentionnerai pas le nom. Ils le sont d'ailleurs d'autant plus qu'ils savent fort bien que si une usine est obligée de fermer ses portes, il n'y aura pas de travail, tout comme lorsqu'une multinationale décide de déménager. Les travailleurs du secteur privé comprennent la situation aussi bien que d'autres.

Mais ne pensez-vous pas que les travailleurs ainsi que les personnes du troisième âge dont il est question à un autre comité soient tous touchés par la situation et soient tous obligés de contribuer pour la redresser.

**M. Evans:** Tout à fait d'accord.

**Mme Carr:** Tous sont touchés du fait de l'inflation, l'argent dont ils disposent valant moins qu'auparavant. Tout augmente: Le pétrole, l'électricité, l'eau, l'alimentation, les impôts, qu'il s'agisse d'impôts fédéraux, provinciaux ou des impôts fonciers. Ces personnes ont donc déjà été touchées, ce qui ne donne pas le droit au gouvernement de modifier unilatéralement les pensions dont le niveau avait été convenu de confiance. Le gouvernement n'a nullement droit d'agir de cette façon.

Il ne faut pas oublier en outre que pour les fonctionnaires fédéraux, les pensions ne font pas l'objet de négociations.

**M. Evans:** Je ne parlais pas des fonctionnaires, je cherchais simplement à faire une analogie.

**Mme Carr:** Nous connaissons parfaitement les répercussions sociales de tout ceci et je pourrais vous en parler en détail. C'est peut-être moins visible à Ottawa qu'ailleurs dans le pays. Ainsi dans les Territoires du Nord-Ouest, au Québec, à Terre-Neuve et dans les provinces atlantique, la situation est bien plus grave qu'à Ottawa.

**M. Evans:** C'est justement ce que je disais, madame Carr.

**Mme Carr:** Je ne vois pas comment nous pouvons être d'accord là-dessus.



*[Texte]*

**Mr. Evans:** Because what you are saying simply reinforces the problem that faces us on this issue in the broad context of a government.

**Mrs. Carr:** But you do not fight your problem on the backs of pensioners, or the unemployed.

**Mr. Baldwin:** If I might, if it is okay with you.

**The Chairman:** Mr. Baldwin.

**Mr. Baldwin:** We proceed from two quite different premises than you do with regard to the issue you have raised.

One is we do not share your view that you have spread the burden evenly. Indeed, as we noted in our submission to you, it struck us as absolutely remarkable that in the same budget speech that talked about sharing the recession that there were new proposals for protecting the inflationary element and personal investment income. We do not believe that you have shared the burden equally among people who live on property incomes.

Secondly, we do not share your view that people are living beyond their means in this country.

**Mr. Evans:** No, the system is.

**Mr. Baldwin:** We are very concerned that the government's emphasis on the role of wages and salaries as costs of production has blinded it to the fact that they are also sources of income out of which the lion's share of personal consumption flows in this country. Through the whole six and five program, you have on the one hand suppressed personal consumption, which is one of the only four sources of demand for goods and services that is available.

• 1100

As a matter of deliberate policy, you have suppressed government expenditures, which is the second of your four sources of final demand. Capital investment in the private sector is not going to take place at a substantial level with 30% of plant and equipment lying idle. So you are caught in a situation where the only conceivable source of increased demand for goods and services is foreign demand. We notice the American economy has shown yet another decrease in industrial production during the last quarter.

So as a result, where you express concern about our living beyond our means, our concern is, frankly, there just is not sufficient demand for goods and services in the economy right now to get us out of the recession in which we are now caught. So as I say, we proceed from two quite different premises.

**Mr. Evans:** I think the premises are the same, but we are not hitting the same point.

**The Chairman:** Mr. Lang, did you wish to have one short comment before we adjourn?

**Mr. Lang:** Thank you, Madam Chairman.

I think we are really getting down to the critical issue; that is, whether we are going to have a consumption-led recovery, an investment-led recovery or a recovery based on the recovery

*[Traduction]*

**M. Evans:** Ce que vous dites ne fait que renforcer mon point de vue.

**Mme Carr:** Ce n'est pas aux retraités et aux chômeurs qu'il faut faire payer la note.

**M. Baldwin:** Puis-je dire un mot?

**Le président:** Monsieur Baldwin.

**M. Baldwin:** Notre analyse est fondée sur des principes opposés aux vôtres.

Tout d'abord, il est faux de dire que les sacrifices soient également répartis. Ainsi le discours sur le budget tout en parlant de partager la récession contenait de nouvelles mesures pour protéger les placements contre les effets de l'inflation. Ce n'est pas en protégeant ceux qui vivent des recettes de leurs placements qu'on assure une répartition équitable des sacrifices.

Par ailleurs, il est faux de prétendre que l'ensemble de la population vit au-delà de ses moyens.

**M. Evans:** Mais c'est vrai dans l'ensemble du pays.

**M. Baldwin:** En parlant de salaires en tant que facteur de production, le gouvernement semble oublier que ce même salaire constitue la base essentielle de la consommation du pays. En plafonnant les augmentations de salaires à 6 et 5 p. 100, vous réduisez la consommation et dès lors la demande pour les biens et services.

Votre politique exprime a été de diminuer les dépenses du gouvernement, qui représente la seconde de vos quatre sources de demande définitive. Il n'y aura pas de grands investissements de capitaux dans le secteur privé si 30 p. 100 des usines et du matériel restent inusités. Alors, vous vous retrouvez dans une situation où la seule source éventuelle de demande accrue de biens et services serait de l'étranger. Nous constatons que l'économie américaine montre encore une diminution de la production industrielle au cours du dernier trimestre.

Par conséquent, quand vous vous inquiétez du fait que nous vivons au-dessus de nos moyens, en fait, ce qui vous inquiète, c'est que la demande de biens et services soit insuffisante à l'heure actuelle pour nous permettre de sortir de la récession que nous connaissons à l'heure actuelle. Donc, il me semble que nous partons de deux principes bien différents.

**M. Evans:** Je crois que nos principes sont les mêmes, mais nous n'arrivons pas à la même conclusion.

**Le président:** Monsieur Lang, voulez-vous faire un bref commentaire avant que nous levions la séance?

**M. Lang:** Merci, madame le président.

Il me semble que nous en arrivons au point essentiel; à savoir si la reprise économique sera fonction de la consommation, de l'investissement ou de la reprise des pays étrangers. Le principe

[Text]

of other countries. Six and five is saying we have to be in a position to be able to take the opportunity of getting onto the economic recovery when it occurs in other countries.

Now, I do not understand your objection to this bill in terms of personal consumption. The money is being redirected into job creation, so it is not decreasing personal consumption.

With regard to your comments on the inflationary element in personal investment income from taxation, that is allowing for increased investment for more jobs. It does not take money out of the economy; it increases investment for more jobs. So I do not see where you are suggesting this, in any way, is taking money out of the economy. I also note you do not mention the point that we have de-indexed to 6% and 5% personal income tax.

A lot of these measures are not very popular. We are not doing them for political reasons, but sometimes you really have to take a look at the facts and do what is best for the country on a national basis.

I have one last point, Madam Chairman. I want to speak for the pensioners, over 99% of whom in the private sector do not have fully indexed pensions. High inflation and high interest rates cause a shift in money from those kinds of pensioners to those who do have a fully indexed pension. I think we have to look at all sectors in society, not just one, when we are in a difficult time with a limited economic pie to share. It may be rough justice, but it is there.

**Mrs. Carr:** Madam Chairperson, . . .

**The Chairman:** Before the witnesses comment, may I just remind you we should be in the House? Obviously, you wish to reply; but if you could keep it brief, it would be helpful.

**Mrs. Carr:** I will make it very brief, Madam Chairperson.

It is interesting you should indicate you have not done this for political reasons. We do not happen to believe that; neither do many, many Canadians out there, and you would be naive to think that.

The other thing is you do not take funds from this particular group and re-direct it into employment. I would like to know just how much money and how many jobs will be created by what you were just talking about.

You say we all have to suffer. I thought I had explained very clearly the pensioners are the first to suffer when there is a depression and a recession.

**Mr. Lang:** If you talk about pensioners in general . . .

**The Chairman:** Order, please.

[Translation]

fondamental du programme des 6 et 5 est que nous devons être en mesure de profiter des occasions lorsque la reprise économique aura lieu dans d'autres pays.

Par ailleurs, je ne comprends pas pourquoi vous vous opposez à ce projet de loi sur le plan de la consommation des individus. Cet argent sera réinvesti dans des programmes de création d'emplois, alors il ne s'agit pas de diminuer la consommation des particuliers.

Je voudrais passer maintenant à vos observations sur l'élément inflationniste au niveau de l'investissement des revenus personnels, qui permet, en fait, davantage d'investissements en vue de créer davantage d'emplois. Il ne s'agit pas de retirer de l'argent de l'économie; au contraire, cela permet un investissement accru dans le but de créer davantage d'emplois. Alors, comment pouvez-vous prétendre que nous soyons en train de retirer de l'argent de l'économie. J'ai noté également que vous ne mentionnez pas le fait que nous ayons réduit l'indexation de l'impôt sur le revenu des particuliers à 6 et à 5 p. 100.

Nombre de ces mesures ne sont pas très populaires. Nous ne les adoptons pas pour des raisons politiques, mais parfois, il faut tenir compte des faits et de ce qui serait le plus avantageux pour tout le pays.

J'ai un dernier point, madame le président. Je voudrais parler au nom des pensionnés, dont 99 p. 100 dans le secteur privé n'ont pas de pension avec pleine indexation. Étant donné le taux d'inflation et les taux d'intérêt très élevés, il y a un déplacement de cet argent de ce genre de pensionné vers celui qui a une pension pleinement indexée. Je pense qu'il faut tenir compte de tous les secteurs de la société, et non d'un seul lorsque les temps sont difficiles et que nous devons partager une tarte économique très limitée. Il s'agit peut-être de justice sommaire, mais cette justice existe tout de même.

**Mme Carr:** Madame le président . . .

**Le président:** Avant de donner la parole aux témoins, je dois vous rappeler que nous sommes censés être à la Chambre. Évidemment, je comprends que vous ayez envie de répondre, mais je vous demande d'être aussi brève que possible.

**Mme Carr:** Je serai très brève, madame le président.

Je trouve intéressant que vous ayez dit que vous n'avez pas pris ces mesures pour des raisons politiques. À dire vrai, nous ne croyons pas cela, tout comme de nombreux Canadiens ne le croient pas non plus, et vous seriez naïfs de croire le contraire.

De plus, vous n'utilisez pas les fonds d'un groupe particulier pour créer des emplois. Je voudrais bien savoir combien d'emplois seront créés et combien d'argent sera économisé par l'imposition des mesures dont vous venez de parler.

Vous dites que nous devons tous souffrir. Je croyais vous avoir expliqué très clairement que les pensionnés sont les premiers à souffrir lorsqu'il y a une dépression et une récession.

**M. Lang:** Si vous parlez de pensionnés en général . . .

**Le président:** À l'ordre, s'il vous plaît.



[Texte]

**Mr. Lang:** —then I would agree with you. I made the same point.

**Mrs. Carr:** Do you suggest some pensioners are different others?

**Mr. Lang:** Yes, that was exactly what I said.

**The Chairman:** May I remind both the member and the witness that comments should be addressed to the Chair. It does not help if there is an altercation.

**Mr. Lang:** We can take so much rhetoric with patience, Madam Chairman.

**Mrs. Carr:** Mr. Baldwin would like to make one comment about the non-indexed pensions.

**The Chairman:** Mr. Baldwin.

**Mr. Baldwin:** I will make it two, Mr. Lang. First of all, the problem you mentioned about what happens during periods of inflation, when pension plans are not indexed to the cost of living, as you are aware, has been an element in the ongoing debate about pension reform in this country for many years. I think there is a fairly widely held understanding of what happens to pensioners in those situations. But I have never heard anyone articulate the view before that what happens is the pensioners without indexed pensions end up subsidizing the pensioners with indexed pensions.

• 1105

The more common understanding and analysis, which is reflected in the government's recent green paper on pension reform, is that either they end up underwriting the costs of a given level of benefits that are being provided to the active workforce or they end up underwriting the cost of increased benefits that are being promised to the active workforce, but I have never heard anyone talk about a transfer from them to the people with indexed pensions.

I might add—hopefully, not polemically—that we have provided all members of the House of Commons with a summary of our views on pension reform. We do have proposals on the table that would ensure that all middle- and low-income earners in this country have adequate indexed pensions available to them. The solution is not to go after the occupational plan of public employees, the solution is to provide better Canada Pension Plan coverage to all middle- and low-income earners in the economy.

**The Chairman:** Thank you very much.

On behalf of the committee, I would like to thank Mrs. Carr and Mr. Baldwin for being with us today and for assisting us with this bill.

**Mrs. Carr:** Thank you very much.

**The Chairman:** The meeting is adjourned.

[Traduction]

**M. Lang:** ... je serais d'accord avec vous. D'ailleurs, j'ai dit la même chose.

**Mme Carr:** Estimez-vous que certains pensionnés sont différents des autres?

**M. Lang:** Oui, c'est justement ce que je viens de vous dire.

**Le président:** Je voudrais rappeler à l'honorable député et aux témoins que leurs observations doivent être adressées à la présidence. Une dispute ne serait guère utile.

**M. Lang:** Notre patience est nécessairement limitée, madame le président, sur le plan de la rhétorique.

**Mme Carr:** M. Baldwin voudrait parler un peu des pensions non indexées.

**Le président:** Monsieur Baldwin.

**M. Baldwin:** J'ai deux commentaires à faire, monsieur Lang. D'abord, le problème que vous avez mentionné au sujet de ce qui arrive pendant des périodes d'inflation, lorsque les régimes de pensions ne sont pas indexés au coût de la vie est, comme vous le savez, un élément essentiel du débat sur la réforme des régimes de pension qui se poursuit depuis très longtemps. Je pense qu'en général, tout le monde comprend ce qui arrive aux pensionnés dans de telles situations. Mais je n'ai jamais entendu personne exprimer l'opinion que ce sont les pensionnés sans pension indexée qui finissent par subventionner les pensionnés qui ont des pensions indexées.

L'opinion et l'analyse généralement acceptées, qui sont d'ailleurs reflétées dans le Livre vert récemment publié par le gouvernement sur la réforme des pensions, c'est qu'on finit par assurer soit les coûts d'un certain niveau de prestations fournies aux membres de la population active, soit le coût de prestations accrues qui sont promises aux membres de la population active, mais jusqu'ici, je n'ai jamais entendu parler d'un transfert d'un groupe à un autre groupe ayant des pensions indexées.

J'ajouterai, sans vouloir soulever une polémique, que nous avons fourni à tous les députés de la Chambre des communes un résumé de nos vues sur la réforme des pensions. Nous avons fait des propositions qui permettraient d'assurer que les travailleurs à moyens et à faibles revenus puissent recevoir des pensions avec une indexation suffisante. La solution n'est pas de s'attaquer aux fonctionnaires mais plutôt de fournir une meilleure assurance à tous les travailleurs à moyen et à faible revenu par le biais du régime de pension du Canada.

**Le président:** Merci beaucoup.

Au nom des membres du comité, je voudrais remercier M<sup>me</sup> Carr et M. Baldwin d'avoir comparu devant nous et de nous avoir aidés avec ce projet de loi.

**Mme Carr:** Merci beaucoup.

**Le président:** La séance est levée.



[Text]

## AFTERNOON SITTING

[Translation]

## SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

• 1416

**The Chairman:** I call the meeting to order. We are resuming consideration on Bill C-133, An Act to amend the Supplementary Retirement Benefits Act (No.2). The witnesses are Mr. Jean-Claude Parrot, President, Canadian Union of Postal Workers; Clément Morel, National Director, Québec Region, Canadian Union of Postal Workers, and Mr. Peter Whitaker, National Director, Western Region, CUPW. Mr. Parrot.

**Mr. Jean-Claude Parrot (President, Canadian Union of Postal Workers):** Madam Chairperson and members of the committee, first of all as you well understand the time we had to prepare for this committee was very limited. But we have tried anyway to present a written brief which we felt to be a lot better than simply verbal. So if you do not mind, I want to go through it. I think it will be a good way to express our opinion concerning Bill C-133.

**The Chairman:** I am sorry, Mr. Parrot, I was distracted there for a minute. You were saying that you will read your brief into the record?

**Mr. Parrot:** Yes, I would like to go through the brief.

**The Chairman:** Yes, that is probably the best way of dealing with a brief which is presented in one language only, because then it is automatically translated.

**Mr. Parrot:** I wish to thank the committee for arranging a time for us to appear before you to express our views on Bill C-133. On behalf of 23,000 postal workers who still have a job in the Post Office, and many others who have retired and are receiving their pensions, I want to say that we are vigorously opposed to Bill C-133 for two main reasons.

One reason is that it is an unjustifiable and cowardly act of theft by the federal Liberal government against the weakest members of the working class—the retirees. A second reason is that it is part of an over-all strategy to attack all workers as contained in the June 28 budget. As such, this bill must be opposed by those whose duty it is to represent the interests of the working class—that is, by the unions whose former members are now affected and whose current members will be affected in the future.

The capping of indexed pensions is just one example of this government's Robin Hood role reversal—to take from the poor to give to the rich. Bill C-133 is one of the means by which the federal government is implementing its six-and-five restraint program, as contained in the June 28 budget. This union stands opposed to the June 28 budget, and opposed to the intent and thrust of the six and five program, spearheaded by the wage controls imposed by Bill C-124.

**Le président:** La séance est ouverte. Nous reprenons l'étude du Bill C-133, Loi n° 2 modifiant la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires. Nos témoins cet après-midi sont M. Jean-Claude Parrot, président de l'Union des postiers du Canada, M. Clément Morel, directeur national pour la région du Québec de l'UPC et M. Peter Whitaker, directeur national pour la région de l'Ouest, UPC. Monsieur Parrot.

**M. Jean-Claude Parrot (président, Union des postiers du Canada):** Madame le président, messieurs les membres du comité, tout d'abord, comme vous le comprenez sans doute, le temps dont nous avons disposé pour nous préparer à cette réunion a été très court. Cependant, nous avons essayé de présenter un mémoire écrit, ce qui est à notre avis supérieur à une présentation orale. Si vous n'y voyez donc pas d'objection, j'aimerais lire notre mémoire. Je crois que ce sera une bonne façon d'exprimer notre point de vue au sujet du Bill C-133.

**Le président:** Je m'excuse, monsieur Parrot, j'ai été quelque peu dérangé. Vous disiez donc que vous vouliez lire votre mémoire?

**M. Parrot:** Oui.

**Le président:** C'est sans doute la meilleure façon de procéder dans le cas d'un mémoire qui est présenté dans une seule des deux langues étant donné que de cette façon il est automatiquement traduit.

**M. Parrot:** Je désire remercier le Comité qui a réservé un moment pour que nous puissions comparaître et exprimer notre point de vue au sujet du Bill C-133. Au nom de 23,000 postiers qui ont encore du travail aux Postes et au nom de beaucoup d'autres qui ont pris leur retraite, je tiens à dire que nous nous opposons vigoureusement au bill C-133 et ce, pour deux raisons.

Tout d'abord, il s'agit d'un vol injustifiable et lâche de la part du gouvernement libéral fédéral contre les membres les plus faibles de la population active, les retraités. Deuxièmement, il s'agit là d'une tactique qui fait partie d'une stratégie d'ensemble visant à attaquer tous les travailleurs, stratégie qui était contenue d'ailleurs dans le budget du 28 juin. C'est pour cette raison que tous ceux qui ont pour devoir de représenter les intérêts du prolétariat, doivent s'opposer à ce projet de loi; les syndicats, dont les anciens membres sont maintenant touchés et dont les membres actuels le seront à l'avenir se doivent de s'opposer à ce projet de loi.

Le plafonnement imposé aux pensions indexées n'est qu'un exemple de la façon dont ce gouvernement fonctionne. Il assume le rôle de Robin des Bois à rebours, il prend aux pauvres pour donner aux riches. Le bill C-133 est un des moyens par lesquels le gouvernement fédéral applique son programme de restriction de 6 et 5 p. 100 comme le prévoyait le budget du 28 juin. Notre syndicat s'oppose à ce budget, comme il s'oppose d'ailleurs au but du programme de restriction de 6 et 5 p. 100 qui a débuté par les contrôles des salaires prévus au bill C-124.

## [Texte]

This government has indicated that it intends to proceed, regardless of the will of the people. The June 28 budget introduces major shifts in policy with no mandate from the people for these acts. The Liberal government has no mandate to impose wage controls on public sector workers, and has no mandate to eliminate our democratic rights and our right to strike.

• 1420

Where is the mandate of the government to tell pensioners they must learn to live with less, after trusting the word of their government that inflation would not be allowed to swallow up their purchasing power? With bills like Bill C-131, capping the indexing of old age pensions, and Bill C-133, capping the indexing of public service pensions, this government is callously disregarding a basic compact it has with its people. You are breaking faith with our old folks, one of the more despicable actions of the Liberal régime.

While Bill C-124 imposes unprecedented adverse measures on the working lives, living standards and rights of unions and union members in the federal public service, Bill C-133 has the effect of attacking the living standards and rights of those retired workers who deferred a portion of their wages over the course of their working lives to build security for their retirement years. Their pensions are not a gift from the government; retirees rightfully expect to receive their indexed pensions as guaranteed by law.

It was recognized by the federal government of the early 1970s that the rising cost of living would soon erode fixed incomes to such a point that pensions and other social payouts, like family allowances, would become quite inadequate to meet the real and basic needs of people. While working people have some power at the bargaining table to press for increased wages to keep up with inflation, those who have little power—mothers at home and retired workers—have no comparable lever to extract their share of an expanding economy and to keep up to the rising cost of living.

Full indexing was seen as a fair answer to those whose incomes were small and shrinking, and offered a measure of security to those who were looking to the future when they, too, would be retired. Since the early 1970s, the cost of living has risen dramatically. The need for full indexing of pensions is even greater today.

Without full indexing, retirees today would be in desperate straits. To illustrate, in the 12-year period since 1971, a non-indexed pension of \$100 a month would be worth only \$37.15 today.

## [Traduction]

Le gouvernement a indiqué qu'il avait l'intention d'aller de l'avant, sans tenir compte de la volonté du peuple. Le budget du 28 juin amorce un changement radical des politiques sans que le gouvernement ait reçu de mandat du peuple à cet égard. Le gouvernement libéral n'a pas reçu pour mandat d'imposer des contrôles de salaires aux employés du secteur public, de même qu'il n'a pas le pouvoir de faire fi de nos droits démocratiques et de notre droit de grève.

D'où le gouvernement détient-il le droit de dire aux retraités qu'ils doivent apprendre maintenant à vivre avec moins, alors que ces mêmes retraités ont fait confiance au gouvernement lorsqu'il soutenait qu'il ne permettrait pas à l'inflation d'entamer leur pouvoir d'achat? Avec des projets de loi comme le Bill C-131, qui impose une limite à l'indexation des pensions de vieillesse et le Bill C-133, qui limite l'indexation des pensions de la Fonction publique, le gouvernement fait fi, sans vergogne, d'une entente qu'il a conclue avec la population. Le gouvernement fédéral fait fi de la confiance que les personnes âgées ont placée en lui, ce qui est une des actions les plus méprisables de ce régime libéral.

Alors que le Bill C-124 a des répercussions néfastes sans précédent sur le niveau de vie des travailleurs et sur le droit des syndicats et des syndiqués dans la Fonction publique fédérale, le Bill C-133 attaque le niveau de vie et les droits des personnes retraitées qui ont consacré une partie de leur salaire tout au cours de leur vie active pour s'assurer une retraite sûre. Leur pension de retraite n'est pas un cadeau du gouvernement et les retraités s'attendent, à juste titre, à recevoir une pension de retraite indexée, comme le prévoit la loi.

Le gouvernement fédéral au début des années 70 a reconnu que l'augmentation sans cesse croissante du coût de la vie provoquerait rapidement l'érosion des revenus fixes et ceci, à un tel point, que les pensions et autres prestations sociales, comme les allocations familiales, par exemple, seraient tout à fait inadéquates pour répondre aux besoins réels et fondamentaux de la population. Si la population active dispose d'un certain pouvoir à la table de négociation afin de réclamer des augmentations de salaire qui tiendront compte de l'inflation, ceux qui n'ont pas ce pouvoir, les mères qui restent à la maison et les employés retraités ne peuvent obtenir leur part d'une économie en expansion, ne peuvent maintenir leur niveau de vie.

L'indexation complète a été considérée comme une solution équitable par ceux dont le revenu est faible et diminue constamment et elle offre une certaine mesure de sécurité aux personnes qui envisageaient l'avenir et la retraite. Depuis le début des années 70, le coût de la vie a augmenté considérablement. Le besoin d'une indexation complète des pensions est encore plus grand que par le passé.

Sans une indexation complète, les retraités se retrouveraient dans une situation extrêmement difficile. Au cours des 12 dernières années, c'est-à-dire depuis 1971, une pension non indexée de \$100 par mois ne vaudrait plus que \$37.15 aujourd'hui.



*[Text]*

The rising cost of living makes it necessary to maintain full indexing of public service pensions. Otherwise, we risk building a society that relegates its retired workforce to the garbage cans of the nation.

The need for full indexing is attributable in no small measure to the continuing policies of this government to squeeze working people and their dependents for every nickel and dime they can get, instead of taking the steps necessary to repatriate our economy and create full employment.

The average public service pension recipient is not laughing all the way to the bank. Quite the opposite is true. The average public service pension to date is \$8,100 a year and \$3,200 to the survivors. Together, these mean the average pension paid, as of November 1982, was just under \$7,000 a year. At current rates of inflation, Bill C-133 will effectively reduce the purchasing power of pensioners by more than 10% for as long as they live.

In addition to the capping of public service pensions, in the same June 28 budget, the federal government proposed to cap the indexing of income tax brackets and exemptions to 6% and 5%. This means, if the government is not successful in reducing the annual rate of inflation to 6% and 5%, the average worker, the average pensioner, will be forced to pay for the government's failure by forfeiting the difference between the 6% and 5% cap and the actual rise in the CPI.

Even if the CPI does come down significantly, the drop would not necessarily be brought about by the harsh income policies of this government, as they admit workers' incomes were not the cause of the current round of inflation, anyway. The drop in the CPI will reflect other factors in the economy, such as decline in interest rates and a continuation of the recession gripping the western world. It will take years to tally up the social costs of these policies.

While Bill C-133 limits the rise in pensions to 6% and 5% regardless of how much higher the CPI goes, the government is also going to cap the indexation of income tax for working people, retirees included.

• 1425

This measure extracts an additional tithe from our shrinking purchasing power in the event that the government's policies fail, but those who retire during the term of the six and five program are hit the hardest. Those who retire now will suffer the cumulative effect of the loss in income imposed by the capping of their pensions, as future indexation will be calculated on a lower base while the income tax they must pay goes up.

*[Translation]*

L'augmentation croissante du coût de la vie exige que les pensions de retraite des fonctionnaires soient complètement indexées. Autrement, on risque de construire une société qui relègue sa population retraitée aux poubelles de la nation.

Le besoin d'une indexation complète est attribuable dans une grande mesure aux politiques continues du gouvernement qui veut extraire de la population active et de leurs personnes à charge tout l'argent possible, au lieu de prendre des mesures nécessaires au rapatriement de notre économie et à l'instauration d'une situation où le plein emploi serait la norme.

Le fonctionnaire retraité moyen ne se trouve pas dans une situation financière particulièrement enviable, bien au contraire. Sa pension moyenne à l'heure actuelle est de \$8,100 par année, \$3,200 allant aux survivants. En novembre 1982, les pensions moyennes versées étaient d'un peu moins de \$7,000 par année. Au taux courant d'inflation, le Bill C-133 réduira en fait le pouvoir d'achat des retraités de plus de 10 p. 100, et ce, pour le reste de leur vie.

En plus du plafonnement des pensions de la Fonction publique, le budget du 28 juin proposait de limiter à 6 et 5 p. 100 l'indexation des exemptions visant l'impôt sur le revenu. Cela signifie que si le gouvernement ne remporte pas le succès qu'il escompte, si le gouvernement ne parvient pas à réduire le taux annuel d'inflation à 6 et 5 p. 100, ce seront les travailleurs et pensionnés moyens qui devront payer la note en perdant la différence entre ce plafonnement de 6 et 5 p. 100 et le taux réel de l'indice des prix à la consommation.

Même si cet indice des prix diminue considérablement, cette chute aura été amenée par les dures politiques de ce gouvernement en matière de revenu, alors que le gouvernement admet que la situation actuelle en matière d'inflation n'a pas été causée par l'augmentation des revenus des travailleurs. La chute de l'indice des prix à la consommation reflètera d'autres facteurs de l'économie, comme le déclin des taux d'intérêt et la continuation de la récession que connaît à l'heure actuelle le monde occidental. Il faudra des années avant de pouvoir mesurer pleinement les conséquences de ces politiques sur la société.

Le Bill C-133 limite les augmentations des pensions à 6 et 5 p. 100 sans tenir compte de l'augmentation beaucoup plus considérable que pourrait connaître l'IPC. Le gouvernement veut également imposer le plafonnement de l'indexation des exemptions fiscales tant pour la population active que pour les retraités.

Cette mesure exigera de nous une dime supplémentaire et diminuera encore notre pouvoir d'achat si les politiques du gouvernement échouent. Cependant, ce sont les personnes qui prennent leur retraite pendant l'instauration du programme de restriction de 6 et 5 p. 100 qui sont les plus durement touchées. Les personnes qui prennent leur retraite à l'heure actuelle subiront l'effet cumulatif de la perte de revenus imposés par le plafonnement de leur pension puisque l'indexation future sera calculée sur une base inférieure alors que leur impôt sur le revenu augmentera.



## [Texte]

The arbitrary measures of this government must end. Public servants have paid honestly for the right to receive their pensions, and they paid with good faith to have their meagre pensions protected against the erosion of inflation.

The June 28 budget, which contained several measures to attack the living standards of working people, such as Bill C-124, Bill C-131, Bill C-132, and this bill, Bill C-133, as well as the capping of indexation of income tax, increases in unemployment insurance payments, maintaining taxes on employee benefits such as dental plans and so on, adds up to one thing: more taxes on less income. This government budgeted a lower standard of living for the working class of this country, but what about the wealthy? Did the government extract blood from them? The June 28 budget smiled benevolently on the rich, reflecting the real nature of the philosophy of restraint embraced by this federal government. On one hand, the government caps the indexation of pensions and family allowances to 6% and 5%; with the other hand, it reduces the tax rate for the well-off and maintains tax loopholes that allow the wealthiest people to pay next to nothing in taxes. According to the June 28 budget, businesses received tax advantages, special grants to help them pay interest loans and improved access to money for new investments. Small businesses, fishermen... maybe we could say also fisherwomen—and farmers who have the means to start up new activities requiring capital investment will get a break on the interest payments. Who are the Canadians the government wants to pull together to get us out of its economic mess? The budget of June 28 shows that the wealthiest are not among us but in a class by themselves. The incentives to investors alone will cost the government some \$350 million by its own estimates, about the same amount the government is stealing from pensioners and family allowances to mothers.

This is the real reason behind the wage and income concessions the government has imposed on workers, the unemployed and the retirees of this nation. By accepting the demands of those who control investment, who say that without incentives they will not invest and without investment no jobs will be created, the government bought restraint and wants to pay for it out of our pockets. Bill C-133 is stealing from the meagre pockets of retired public service workers and is a shameful act of a shameless government.

The Canadian Union of Postal Workers demands that this bill be withdrawn and that the whole June 28 budget be thrown out, including the infamous Bill C-124. There are alternatives to the current program of restraint, alternatives that will reflect the desire of the working and retired people of Canada and their families to live and work in peace with each other and the world. The CUPW demands that the positive alternatives of working people be given priority now.

## [Traduction]

Les mesures arbitraires prises par ce gouvernement doivent cesser. Les fonctionnaires ont payé honnêtement le droit de recevoir leur pension de retraite, ils ont cotisé de bonne foi pour protéger cette pension contre l'érosion de l'inflation.

Le budget du 28 juin, dont certaines mesures ébranlent le niveau de vie de la population active, comme le bill C-124, C-131, C-132 et le projet de loi C-133 actuellement à l'étude de même que le plafonnement des indexations d'exemptions fiscales, les augmentations des cotisations de l'assurance-chômage, le maintien des taxes sur les avantages des employés comme les régimes dentaires etc., tout cela a pour résultat une augmentation des taxes perçues sur un moindre revenu. Le gouvernement a prévu dans son budget une diminution du niveau de vie de la classe ouvrière de ce pays. Cependant, quelle est la situation des personnes riches? Le gouvernement a-t-il voulu également les saigner à blanc? Le budget du 28 juin était très favorable aux riches et reflétait la véritable nature de cette idéologie de restrictions du gouvernement fédéral. D'une part, le gouvernement établit une limite à l'indexation des pensions et des allocations familiales, limite de 6 et 5 p. 100; d'autre part, il réduit le taux d'imposition des nantis et conserve les échappatoires fiscales qui permettent aux riches de payer un minimum de taxes. Ainsi, selon le budget du 28 juin, les entreprises reçoivent des allègements fiscaux, des subventions spéciales, destinés au remboursement des prêts à intérêt et de meilleures possibilités d'emprunt pour les nouveaux investissements. Les petites entreprises, les pêcheurs, les femmes-pêcheurs également, les agriculteurs, qui peuvent se lancer dans de nouvelles entreprises nécessitant un investissement initial obtiendront des dégrèvements sur le paiement des intérêts. Quels sont les Canadiens sur lequel compte le gouvernement pour nous sortir de ce marasme économique? Le budget du 28 juin montre que les plus aisés représentent une classe à part. Les stimulants aux investisseurs coûteront au gouvernement quelque 350 millions de dollars selon ses propres chiffres, à peu près le même montant que ce que vole le gouvernement aux retraités et aux mères bénéficiant d'allocations familiales.

Car ceci est en fait la vraie raison de ces restrictions de salaire et de revenu imposées par le gouvernement aux travailleurs, aux chômeurs et aux retraités de notre pays. En acceptant les exigences de ceux qui contrôlent l'investissement et selon lesquelles sans stimulants il n'y aura pas d'investissements et sans investissements pas de nouveaux emplois, le gouvernement a marché dans la combine des restrictions et veut puiser pour cela dans notre propre poche. Le bill C-133 n'est rien d'autre qu'une mesure destinée à voler dans les poches très mal garnies des travailleurs retraités de la Fonction publique et il s'agit là d'une initiative honteuse de la part d'un gouvernement honteux.

L'Union des postiers du Canada exige que ce projet de loi soit retiré et que toutes les dispositions prévues dans le budget du 28 mai soient annulées, ce qui comprend également le bill C-124. Il y a d'autres possibilités que l'on pourrait envisager dans le cadre d'un programme de restrictions, d'autres possibilités qui reflèteraient le désir des travailleurs et des retraités et de leur famille de vivre et de travailler en paix l'un avec l'autre et avec le monde. L'UPC exige que l'on donne à

[Text]

Respectfully submitted by the Canadian Union of Postal Workers, which I represent today.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Parrot. Unless Mr. Morel and Mr. Whitaker wish to add anything at this time, we could go straight to the questioning.

The first questioner is Mr. King.

**Mr. King:** Thank you very much, Madam Chairman. That is all right, is it not?

**The Chairman:** Yes.

**Mr. King:** First, I would like to put on the record my apology for the type of turnout that is here. I want to assure the witnesses that this does not represent the type of parliamentary interest in the subject. I think it is simply a representation of what happens when a government uses unseemly haste to put something through the system.

• 1430

We protested this at the beginning and were informed of the rationale for trying to process this in the very short time, before the end of the year. The President of the Treasury Board said that, on the one hand, they have advice that it is important to get it through before the end of the year, and that, on the other hand, they have advice that it is not important to get it through before the end of the year. So they are opting for the advice that it is important.

I think it is sad that we have asked witnesses to come and present serious, considered positions to parliamentarians and that, through the force of duties which we all have, you cannot get the type of representation here that your brief deserves. I mentioned that to you previously, but I wanted it to go on the record that I again protest this type of timetable that is given to us.

On another subject, then, Madam Chairman, if I might ask. You speak for 23,000 postal workers. Does that include postal workers outside of your union, the Canadian Postmasters' Association, the Letter Carriers' Union, et cetera, or is this strictly CUPW?

**Mr. Parrot:** No, unfortunately, I cannot pretend I represent people that are not members of our unions. We did not have any discussion with them before presenting this brief. I think we know their feelings about this, but I cannot, today, say I represent those people. I think, for those affiliated with the CLC, the Canadian Labour Congress has presented a brief, and therefore I am sure of what is their position. But, at the same time, I think it is up to them to present their position themselves. I do not wish to interfere. They may have asked to appear before this committee, or maybe they were not given the chance. I do not know.

[Translation]

l'heure actuelle priorité aux autres possibilités positives de la classe travaillante.

Soumis respectueusement par l'Union des postiers du Canada que je représente aujourd'hui.

**Le président:** Merci monsieur Parrot. A moins que M. Morel et M. Whitaker ne désirent ajouter quoi que ce soit pour le moment, nous pourrions passer immédiatement à la période des questions.

La première personne à prendre la parole sera M. King.

**M. King:** Merci beaucoup, madame le président. Puis-je?

**Le président:** Oui.

**M. King:** Tout d'abord, j'aimerais exprimer officiellement mes regrets de voir le peu de représentation que nous avons ici. Je voudrais assurer les témoins que cela ne reflète pas l'intérêt que portent les Parlementaires à la question. Cela nous montre simplement ce qui se passe lorsqu'un gouvernement se précipite pour faire adopter quelque chose à la hâte.

Nous avons protesté contre cela tout au début et on nous a expliqué la raison pour laquelle il fallait faire tellement diligence avant la fin de l'année. Le président du Conseil du Trésor nous a dit que d'une part on l'avait informé qu'il s'agissait de quelque chose d'important qui devait être adopté avant la fin de l'année et d'autre part qu'il ne s'agissait pas de quelque chose d'important à faire adopter avant la fin de l'année. Devant quelque chose d'aussi contradictoire, le Conseil du Trésor s'est rallié à la première de ces deux hypothèses.

Il est malheureux de demander à des témoins de comparaître et de présenter leurs positions qu'ils ont étudiées avec tellement de sérieux aux parlementaires alors que ceux-ci, à cause de leurs diverses occupations ne peuvent se trouver ici pour écouter le mémoire. Je vous en ai parlé précédemment, mais je voulais le répéter officiellement et je proteste contre ce genre d'horaire qui nous a été imposé.

J'aimerais passer à autre chose, madame le président. Vous parlez de 23,000 postiers. Est-ce que cela comprend les travailleurs des postes qui ne relèvent pas de votre syndicat, comme l'Association canadienne des maîtres de poste, le Syndicat des facteurs etc.

**M. Parrot:** Malheureusement, je ne peux prétendre représenter des personnes qui ne sont pas des membres de notre syndicat. Nous n'avons pas eu de discussion avec ces autres personnes avant de présenter ce mémoire. Je crois que nous connaissons leurs points de vue à ce sujet, mais je ne pourrais dire par exemple que je les représente aujourd'hui. Dans le cas des syndicats affiliés au CTC, le Congrès du travail du Canada a présenté un mémoire et je suis par conséquent sûr de leur position. Cependant, il leur incombera de présenter leur position eux-mêmes. Je ne veux pas intervenir. Ces différents groupes ont peut-être demandé à comparaître devant votre comité ou peut-être n'en ont-ils pas eu la possibilité. Je n'en sais rien.



## [Texte]

**Mr. King:** I think it is also unfortunate that there is not a united effort by postal workers. As I also told you, I belonged to the Canadian Postmasters' Association for about 30 years and was active in that association at the B.C. executive level.

Your point No. 1 says:

It is an unjustifiable and cowardly act of theft . . .

You know, with most acts of theft, there is recourse to law.

We asked the representative of the CLC this morning about the question of possible recourse to law, in protection of what you say is an obligation.

You say:

Retirees rightfully expect to receive their indexed pensions as guaranteed by law.

I wonder if you would care to expand on that?

**Mr. Parrot:** Okay. On the first point, you know, there are, unfortunately, some times in our system when theft can be legalized, as a criminal action can be legalized. I will give an example we went through ourselves, as postal workers in the past. When we went on strike legally, the government passed a bill to make it illegal; when the RCMP opened the mail illegally, the government was talking about passing a bill to make it legal. So, sometimes you can legalize theft, and that is what our feeling is right now; that is what is going to happen if this bill goes through.

As for the second point that you made, which is related to . . .

• 1435

**Mr. King:** Page 3. Retired people.

**Mr. Parrot:** The superannuation act is a piece of legislation. As I said, we are coming here having very little chance to go through everything we should have done as homework. But the fact remains that the superannuation act is a legislation, and we are paying quite a lot of money, we feel, every year because of that legislation. One year we were asked to contribute in order to help the indexing of pensions, which we did, starting by 0.5% and finally it is 1% that is being put there on the question of ensuring the indexing of pensions, and we figure that this is part of this piece of the superannuation act.

The position we want to express here is that, as far as we are concerned, we consider that the indexing has been guaranteed when the government . . . We surely did not voluntarily decide how much we were going to pay for the indexation. It was decided, I think, under the superannuation act, and therefore that is why we say that we had that kind of guarantee. And surely, as I mentioned also in the brief, there was a clear indication that the pension was going to be indexed on the

## [Traduction]

**M. King:** Je crois qu'il est malheureux qu'il n'y ait pas eu d'effort conjugué de la part de tous les travailleurs des Postes. Comme je vous l'ai déjà dit, j'ai pendant 30 ans environ été membre de l'Association canadienne des maîtres de poste et j'étais un membre actif de cette association au niveau de l'exécutif de Colombie-Britannique.

Dans votre mémoire vous dites tout d'abord:

C'est un vol injustifiable et lâche . . .

Comme vous le savez, presque tous les cas de vol permettent un recours en justice.

Nous avons demandé au représentant du CTC ce matin ce qu'il pensait d'un recours devant les tribunaux afin de protéger l'obligation que le gouvernement aurait, comme vous le dites, envers ces personnes.

Vous dites:

Les retraités s'attendent à juste titre à recevoir leurs pensions indexées comme le garantit la loi.

Pourriez-vous expliquer?

**M. Parrot:** D'accord. En ce qui concerne le premier argument, il y a malheureusement dans notre système parfois des cas de vol légalisé, de même que l'on peut parler d'actions criminelles légalisées. Je vais vous donner l'exemple que nous avons vécu nous-mêmes en tant que postiers. Nous avons fait une grève légale; le gouvernement a alors adopté un projet de loi déclarant notre grève illégale; lorsque la Gendarmerie royale ouvrait le courrier de façon illégale, le gouvernement a parlé de faire adopter un projet de loi visant à légaliser une telle pratique. Ainsi donc, il est parfois possible de légaliser le vol et c'est ce que nous pensons qui se passe à l'heure actuelle. C'est ce qui se passera si ce projet de loi est adopté.

En ce qui concerne votre deuxième argument, qui se rapporte . . .

**M. King:** À la page 3. Les retraités.

**M. Parrot:** La Loi sur les pensions de retraite est une loi. Comme je l'ai dit, nous n'avons pas eu le temps voulu pour passer en revue tout ce que nous aurions voulu faire avant de nous présenter devant le Comité. Le fait est là cependant que la Loi sur les pensions de retraite est une loi et que nous payons pas mal d'argent chaque année à cause de cette loi. A un moment donné, on nous a demandé de cotiser pour permettre l'indexation des pensions. Nous l'avons fait, en cotisant d'abord 0.5 p. 100 et finalement 1 p. 100. Nous pensons que cela fait partie de la Loi sur les pensions de retraite.

Notre position est la suivante: en ce qui nous concerne, nous estimons que l'indexation a été garantie lorsque le gouvernement . . . nous n'avons certainement pas décidé nous-mêmes du montant que nous cotiserions pour l'indexation. C'est la Loi sur les pensions de retraite qui a déterminé ce montant et c'est la raison pour laquelle nous estimons que nous devons bénéficier de ce genre de garantie. Comme je l'ai mentionné dans le mémoire également, on avait indiqué clairement que la pension



[Text]

basis of inflation, and that is not what is happening any more if this bill goes through.

Earlier when the government introduced a bill to change the method of indexing, while we were not in favour of it, we did not create a big fuss, because there was maybe some fairness or unfairness in the system, whatever way you want to look at it. But on this we definitely cannot agree to it. When people pass their lives in the federal public service and what they are contributing to right now is being taken away is surely a serious issue for us.

**Mr. King:** You are not disputing though, are you, the 1% which is paid? I mean, did you have any input when it was increased from 0.5% to 1%?

**Mr. Parrot:** Not as such. We did not have any input. Maybe some organizations were consulted, but when this was passed, I think, in 1974, I was already a national officer, and at that stage we did not have an input as such; no, not to my recollection.

**Mr. King:** There is one part on page 7 of your brief that I would want to question you on, and that is the assumption that apparently is there that there is something wrong with granting incentives for capital investments in the country. I hope you are not suggesting that this is wrong; I hope that you are contrasting it with your own treatment, the treatment afforded pensioners, and that you are using that example to make the contrast more vivid.

**Mr. Parrot:** What I am saying is that if you look at what is going on, first of all the incentive is very often given for certain purposes which do not occur. If all the grants that have been given to create jobs realized what they were given for, we would not have close to two million unemployed today, probably. But when that money is used to introduce technology or invest in other countries, and it is coming from our pockets as taxpayers, then I have the right, I think, to say that we question the approach taken by the government to give incentives in one way and to take the money out of the pockets of the people who are not the high earners of money in this country.

Just as an example, and sometimes examples speak well, we have been facing a budget in the last little while. Somebody who has a taxable income of \$25,000 was paying on November 12, 1981, \$4,177 in tax.

• 1440

On the other hand, somebody who had a \$70,000 income was paying \$23,303 on November 12 and now is paying only \$22,960. That is the kind of situation we are looking into. That is an example based on taxpayers who are married, are less than 65 years old, with a non-working spouse and two children under the age of 18. The family allowance, the benefits and child tax credits are not included here—just to make the record clear.

**Mr. King:** I think we are all offended by some examples that can be laid before us of abuses of . . .

[Translation]

serait indexée en tenant compte de l'inflation et ce n'est plus ce qui se passe si le projet de loi est adopté.

Précédemment, lorsque le gouvernement a présenté un projet de loi destiné à changer le mode d'indexation, même si nous n'étions pas en faveur de telles dispositions, nous n'avons pas créé de trouble, le système ayant ses points forts et ses points faibles. Cependant, sur cette question, nous ne sommes vraiment pas d'accord. Lorsque des fonctionnaires travaillent pendant toute leur vie pour la Fonction publique fédérale et qu'on leur enlève ce qu'ils ont versé, les choses deviennent sérieuses pour nous.

**M. King:** Vous ne mettez cependant pas en question le versement de 1 p. 100? Avez-vous eu votre mot à dire lorsque l'on a augmenté cela de 0.5 à 1 p. 100?

**M. Parrot:** Pas sur cette question directement, non. Peut-être certaines organisations ont-elles été consultées, mais lorsque cette mesure a été adoptée en 1974, je crois, j'étais déjà au bureau national et nous n'avons pas participé, pas que je me souviene.

**M. King:** J'aimerais vous poser une question au sujet de la page 7 de votre mémoire où l'on semble déceler entre les lignes qu'à votre avis, l'octroi de stimulants à des fins d'investissement de capitaux est répréhensible. J'espère que ce n'est pas cela que vous suggérez. J'espère que vous établissez une distinction entre une telle situation et la situation des retraités et que vous utilisez simplement cela pour montrer davantage le contraste entre les deux.

**M. Parrot:** Le fait est que lorsqu'on examine vraiment la situation, certaines concessions sont souvent faites à d'autres fins que celles pour lesquelles elles sont demandées. Si toutes les subventions de création d'emplois avaient réalisé leur but, nous n'aurions probablement pas près de 2,000,000 de chômeurs aujourd'hui. Cependant, lorsque l'argent est utilisé pour exporter de la technologie ou des investissements et que cet argent est pris dans les poches des contribuables, j'ai le droit de mettre en doute la façon dont le gouvernement s'y prend pour donner d'un côté des stimulants et de l'autre pour aller chercher l'argent dans la poche des personnes qui ne sont certainement pas les mieux nanties dans notre société.

Un seul exemple suffira. Parfois les exemples sont très éloquents. Nous avons d'ailleurs eu un budget il y a pas tellement longtemps. Quelqu'un dont le revenu imposable était de \$25,000 payait le 12 novembre 1981 \$4,177 d'impôt.

D'autre part, un contribuable dont le revenu s'élevait à \$70,000 versait \$23,303 en impôt le 12 novembre et ne paie plus que \$22,960 aujourd'hui. C'est le genre de situation que nous voulons éclaircir. Dans les deux cas, il s'agit de contribuables mariés de moins de 65 ans ayant un conjoint et deux enfants de moins de 18 ans à charge. L'allocation familiale, les avantages et les crédits d'impôts pour enfant ne sont pas compris.

**M. King:** Nous sommes tous choqués par certains exemples d'abus . . .

*[Texte]*

**Mr. Parrot:** I have other examples like that.

**Mr. King:**—special concessions. But in your statement you were speaking, I thought, more broadly of investment policies . . .

**Mr. Parrot:** In general terms; I think you are taking . . .

**Mr. King:**—not necessarily as they affect an individual, but corporate investment and so forth. Anyway, I would want that distinction made. I think what I gathered from you is that you are not against concessions for investment—incentives to investment. You are against abuses where abuses occur in the application of these incentives.

**Mr. Parrot:** Surely abuses, and surely also the conditions under which they are given. That is obviously . . .

**Mr. King:** I am really trying to find out if it is a blanket condemnation that you are making or a selective one.

**Mr. Parrot:** I am making a condemnation of the way it is going on. It is obvious to us, to the working people in this country, that those who have the money are getting more and more of their share, while the others are not—definitely.

**The Chairman:** Thank you, Mr. King. Mr. Kristiansen.

**Mr. Kristiansen:** Thank you very much, Madam Chairman.

First of all I would like to thank you, and CUPW, for coming before us this afternoon, Mr. Parrot, and for putting certain matters in context.

I want to begin by saying that it has seemed to me, and other members of my party, the New Democratic Party, that this bill and its companions, just as you have stated, are inextricably bound together, the companions being Bill C-124, Bill C-131 and Bill C-132, in addition to Bill C-133, which is before us.

I would also like to say, as an aside, following the introductory remarks of my Conservative neighbour, Mr. King, that I would want to say that, unlike both the Conservatives and the Liberals, I, and my NDP colleagues, do not have an apology to make, first of all because we are all here, at least all those of us who are entitled to take part in this committee, and also because we have nothing to apologize for in that we unanimously and vigorously opposed all the other companion pieces of legislation, including the parent bill, Bill C-124, that gave birth to the legislation now before us. In terms of that legislation, Bill C-133, I want to assure you that we will do all in our power to attempt to stall or defeat that legislation and, if we are not successful in achieving our ends in that regard, at least to expose it and its companions for what we believe they are—and I think you have described that in your brief about as accurately as anyone could.

**Mr. King:** On a point of order, if I might clarify something: I was not apologizing for the Conservative Party; I was apologizing for the Government of Canada that organized the affairs of this committee in this way.

*[Traduction]*

**M. Parrot:** J'ai d'autres exemples du même genre.

**M. King:** . . . de concessions spéciales. Cependant, dans votre exposé, vous parliez de façon plus générale de politiques d'investissements . . .

**M. Parrot:** En termes généraux. Je crois que vous . . .

**M. King:** . . . non en ce qu'elles touchent une personne mais des sociétés. J'aimerais de toute façon que l'on établisse la distinction. En fait, si j'ai bien compris ce que vous disiez, vous n'êtes pas contre des concessions en matière d'investissement, des stimulants à l'investissement. Vous êtes contre les abus, l'injustice dans l'application de ces stimulants.

**M. Parrot:** Des abus, certes, et également les conditions dans lesquelles les concessions sont faites. C'est évidemment . . .

**M. King:** J'essaie de voir s'il s'agit d'une condamnation globale ou sélective.

**M. Parrot:** Je condamne la façon dont les choses se passent. Il nous semble évident ainsi qu'à la classe laborieuse que les riches deviennent de plus en plus riches alors que les autres ne le deviennent pas. C'est certain.

**Le président:** Merci, monsieur King. Monsieur Kristiansen.

**M. Kristiansen:** Merci, madame le président.

Tout d'abord, j'aimerais vous remercier, ainsi que l'UPC, d'être venu témoigner devant nous cet après-midi, monsieur Parrot. Vous mettez bien les choses en perspective.

J'aimerais commencer en disant qu'il me semble, ainsi qu'à d'autres membres de mon parti, le Nouveau parti démocratique, que ce projet de loi ainsi que les projets de loi jumeaux, les bills C-124, C-131 et C-132, ainsi que C-133, le projet de loi à l'étude, sont inextricablement liés.

A la suite des remarques d'introduction de mon collègue conservateur, M. King, j'aimerais vous dire qu'à l'encontre des Conservateurs et des Libéraux, mes collègues néo-démocrates et moi-même n'avons pas d'excuses à faire, tout d'abord parce que nous sommes tous ici, du moins tous ceux d'entre nous qui ont le droit de participer au Comité; également, étant donné que nous n'avons pas à nous excuser de quoi que ce soit, puisque nous nous sommes, de façon unanime et vigoureuse opposés à tous ces projets de loi, et tout d'abord au Bill C-124, qui a donné naissance au projet de loi à l'étude. En ce qui concerne le Bill C-133, je tiens à vous dire que nous ferons tout en notre pouvoir pour faire piétiner et pour défaire ce projet de loi et si nous ne remportons pas le succès escompté à cet égard, nous aurons au moins montré à la population de quoi il s'agit, comme vous l'avez décrit avec toute la pression voulue dans votre propre mémoire.

**M. King:** J'invoque le Règlement afin de clarifier quelque chose. Je ne présentais pas d'excuses pour le parti conservateur, mais bien pour le gouvernement du Canada qui a organisé les affaires du Comité de cette façon.



[Text]

• 1445

**Mr. Kristiansen:** Madam Chairman, I would just say that it is nothing new for the Conservatives to act as an apologist for the Liberal government, especially when it comes to the whole six and five field of legislation. I am glad to have it placed on the record.

**The Chairman:** May I suggest, Mr. Kristiansen, you continue with your questioning on the bill.

**Mr. Kristiansen:** Yes. I would be pleased to do so, Madam Chairman.

**Mr. King:** By Christina Lake, we are going to have words.

**Mr. Kristiansen:** In our own area, and again, Mr. King will appreciate this, the Russian Doukhobor people of my constituency and his have an old saying from their homeland that says: "Nobody ever mentions the wolf; it was the goat who ate the sheep." That again appears to me my colleagues as a rather apt description of the kind of scapegoating of victims that has gone on with this legislation.

What I would like to ask you is what the impact would be—I do not know if you have figures; we had some interesting ones from the Economists', Sociologists' & Statisticians' Association here the other day—if the earnings of your current existing indexing provisions and your pension plans were to take place on the same kind of level as is common in the private sector? Do you have any figures yourself?

**Mr. Parrot:** Yes. In fact we put out a bulletin to our members, and I happen to have a copy here. The superannuation for the postal clerk who retired . . . it is based on January 1982; so, for the year of 1982, with Bill C-133, it is \$11,105, and the status quo is \$11,105. Then, if you go for 1983, instead of having \$12,382.07, it will be \$11,771. In 1984 . . . and here we have to try to estimate the inflation at 10%, for example—instead of \$13,620.28, it will be \$12,359, and that is with plus 5%. In 1985-86 it is the same thing. There is quite a difference.

Even, if at that time, we were going back to the normal indexing, still, by the end of 1986 it would be \$14,955 instead of \$16,480.54. So, even by making 1985-86 at 10% inflation and at 10% indexing, our people . . . it will still be quite an amount of difference, which seems to be around a \$1,500 difference.

**Mr. Kristiansen:** This is with regard to the impact that the coming regime, based on Bill C-133, will have . . .

**Mr. Parrot:** Yes, we will have . . .

**Mr. Kristiansen:** —as opposed to what would normally happen?

**Mr. Parrot:** On the postal clerk that will retire then.

**Mr. Kristiansen:** The other question that I was trying to get at in a sense—I apologize for perhaps not even making myself clear, although I did want that information on the record as

[Translation]

**M. Kristiansen:** Madame le président, il n'est pas nouveau d'entendre les Conservateurs défendre le gouvernement libéral, surtout au sujet de tout ce programme législatif de plafonnement à 6 et 5 p. 100. Je suis heureux que mes sentiments soient inscrits au procès-verbal.

**Le président:** Monsieur Kristiansen, je vous demanderais de vous en tenir à des questions qui sont pertinentes au bill à l'étude.

**M. Kristiansen:** Oui, madame le président, je serai heureux de m'en tenir à des questions pertinentes.

**M. King:** Je jure sur la tête de Christina Lake, que nous allons nous disputer.

**M. Kristiansen:** Dans notre région, M. King saura apprécier ceci: les Doukhobor russes de ma circonscription et de la sienne ont un vieux dicton qui va comme suit: «Personne ne mentionne jamais le loup; c'est toujours la chèvre qui a mangé le mouton.» Cela me semble une description assez juste de la façon dont on se sert des victimes visées par ce projet de loi comme boucs émissaires.

J'aimerais donc que vous me disiez, monsieur Parrot, si vous avez les chiffres disponibles, nous avons vu des chiffres assez intéressants de la part de l'Association des économistes, sociologues et statisticiens, l'autre jour, quelle serait l'incidence si les revenus de votre régime de pension et des cotisations supplémentaires prévues à l'indexation de vos pensions étaient investis au même taux qui prévaut dans le secteur privé? Avez-vous des chiffres à cet égard?

**M. Parrot:** Oui. En fait, nous avons distribué un bulletin à cet effet à nos membres, dont j'ai copie devant moi. La pension d'un commis de poste à sa retraite, en janvier 1982, donc pour l'année 1982 aux termes du Bill C-133, il y a *statu quo* à \$11,105. Mais en 1983, au lieu de recevoir \$12,382.07, le pensionné recevrait \$11,771. En 1984, si on estime le taux d'inflation à 10 p. 100 par exemple, au lieu de recevoir \$13,620.28, le pensionné recevrait \$12,359, l'augmentation de 5 p. 100 comprise. La même chose se produira en 1985 et 1986, donc une différence assez importante.

Même si, à ce moment-là, on retournait à l'indexation normale, c'est-à-dire pleine indexation à la fin de 1986, le pensionné recevrait \$14,955, plutôt que \$16,480.54. Donc, même si on assure une indexation et un taux d'inflation de 10 p. 100 en 1985 et 1986, nos pensionnés se voient devant un manque à gagner de \$1,500.

**M. Kristiansen:** Oui, cela, c'est l'incidence suite à l'application du Bill C-133, . . .

**M. Parrot:** Oui, nous aurons . . .

**M. Kristiansen:** . . . par opposition à une situation plus normale?

**M. Parrot:** Oui, ce serait ce que recevrait le commis postier qui prend sa retraite à ce moment-là.

**M. Kristiansen:** Je voulais bien obtenir les renseignements que vous venez de me donner, mais ma question portait plutôt sur la différence qu'il y a sur les revenus moyens de votre fonds



[Texte]

well that you have just given—is what difference there would be if the average return to your pension indexing and pension fund were to accrue on the same basis as, say, the average programs in the private sector, which have a habit, to my understanding, of vastly greater earnings accruing to their employees and to those plans.

**Mr. Parrot:** To be honest, I did not study that part of the project. I know it could be a big difference, but I do not have any figures here . . . so I am not able to answer very specifically your question. But I know some people have done it, and I know it represents quite an amount of money of difference in that sense.

**Mr. Kristiansen:** Do you have an estimate of what it will mean in terms of your people—the difference between the 6% and 6.5% and the 5% and the 5.5% that apparently has caused some government backbenchers to alter their position on the acceptability to them of the legislation before us?

**Mr. Parrot:** I think we were also careful not to start to get into the field of what is the difference between a half a per cent and a per cent and this.

• 1450

I think a principle is involved here also, a principle that we consider that the question is—we had an understanding some time ago that we were paying our share to get our people when they retire to have an indexing of their pension, and the minute you take that away, whether you take it away by 5% or 4.5% or 5.5%, to me, you are taking away money they are entitled to. Anybody who changes his opinion because it is going to be 6.5% instead of 6%—in my opinion that does not take away what you are taking away from our people.

**Mr. Kristiansen:** All I can say is I agree totally with your sentiments in that regard and have had a difficult time understanding how that could be viewed as a serious change by any of those to whom it apparently it was.

**Mr. Parrot:** We did not even think it was worth it to calculate it, to be honest.

**Mr. Kristiansen:** That is very likely the case.

I hesitate to ask this kind of question, but I want to draw an analogy and ask you if you think it is perhaps appropriate. One of the things that has to be done if we are going to try to bring an end to this kind of what I would call vindictive legislation is to make clear to the public just who is saying what and who is doing what in this situation. While I hesitate to sound partisan, it is part of the process that is necessary for people to learn what the consequences of their actions are.

The actions of the government seem to be very clear, and I do not doubt that people will understand exactly what is happening in that regard; but the actions of the Official Opposition, with the exception of two individual Conservative Members who voted against Bill C-124 and the launching of the six and five program, reminds me of nothing less than that

[Traduction]

de pension et du fonds d'indexation des pensions et s'ils s'accumulaient au même taux d'investissement que les programmes moyens du secteur privé qui, selon ce que j'ai pu comprendre, sont investis à des taux beaucoup plus importants que les vôtres.

**M. Parrot:** Honnêtement, je n'ai pas étudié cet aspect du projet de loi. La différence est sans doute assez importante, mais je n'ai pas de chiffres à cet effet ici . . . Je ne peux donc répondre précisément à votre question. Certains toutefois ont fait les calculs, et je sais que la différence est assez importante.

**M. Kristiansen:** Avez-vous calculé quelle sera la différence pour les gens qui prendront leur pension dans votre secteur, entre ce qu'ils recevraient à 6 et 6.5 p. 100, et 5 et 5.5 p. 100, une différence qui, apparemment, aurait convaincu certains députés de l'arrière banc du gouvernement de changer leur position pour accepter le projet de loi que nous étudions?

**M. Parrot:** Nous avons sagement évité de nous embarquer dans les petites différences que pourrait faire une augmentation d'un demi pour cent ou d'un pour cent et ce qui est présenté dans le bill.

Il y a un principe en jeu aussi, c'est-à-dire qu'il y a un certain temps déjà, on a conclu une entente afin que nous payions la quote-part nécessaire pour assurer une pleine indexation de nos pensions lors de notre retraite, et du moment qu'on nous enlève cette pleine indexation, que ce soit à 5 p. 100 ou 4.5 p. 100 ou 5.5 p. 100, cela ne change pour moi absolument rien, c'est qu'on nous enlève de l'argent qui nous revient. Quiconque pourrait changer son opinion parce qu'on offre 6.5 au lieu de 6 p. 100, à mon sens, ne change pas le fait qu'on nous enlève quelque chose qu'on nous avait donné.

**M. Kristiansen:** Je suis tout à fait d'accord avec vos sentiments à cet égard, et j'ai vraiment beaucoup de difficultés à comprendre comment quiconque pourrait considérer ce changement comme étant important.

**M. Parrot:** À notre sens, honnêtement, nous ne pensions même pas que cela valait la peine d'être calculé.

**M. Kristiansen:** Et c'est sans doute le cas.

J'hésite un peu à vous poser ma prochaine question, mais je veux faire une analogie et vous demander ensuite si elle est juste peut-être. Il faut bien sûr, si nous devons arrêter ce genre de loi vindicative, montrer au public clairement qui en est responsable. Je n'aime pas avoir recours à la partisanerie, mais malheureusement cela fait partie du processus nécessaire pour apprendre aux gens les conséquences de leurs actions.

Les mesures que prend le gouvernement semblent très claires, et je ne doute pas que les gens comprennent exactement ce qui se passe à cet égard; toutefois, les actions de l'opposition officielle, sauf exception de deux députés conservateurs qui ont voté contre le bill C-124 et le lancement donc du programme des 6 et 5, me rappellent la même lâcheté en fait

*[Text]*

of a young man who gets a young woman pregnant and then runs away and avoids the responsibility of maintenance for the children he has created. Basically Bill C-131, C-132, and C-133 are the children of that Bill C-124 parent, and I just find it absolutely beyond comprehension how anyone can claim to oppose the logical result of their own actions.

Again, I just ask you to comment briefly, and that is really all I have to ask at this point.

**Mr. Parrot:** Obviously you have said probably in a better way than in my own English what I could have said. So I think in that sense I would like to leave it on this. I think you said it well.

**Mr. King:** He is full of colourful stark illustrations today.

**The Chairman:** Order.

**Mr. Kristiansen:** Madam Chairman, that is all I have to ask at this point. I think the message of the legislation itself is clear enough without anybody having to say anything else.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Kristiansen.

Mr. Evans.

**Mr. Evans:** Mr. Parrot, I would first of all like to thank you for appearing—I know it was on short notice.

We appreciate your brief. We had the government's actuary come before the committee, and prior to that, Mr. Segal appeared on behalf of the professional institute. I understand he is coming back on Tuesday morning again, and I will pursue some questions with him. But at the time the government's actuary was here, Mr. Riese, the report that he gave us was—and as a result of many changing circumstances, but as was written in his 1977 report—that the pension plan itself was not fully funded; there is an unfunded liability that arises and that has to be paid. And Mr. Segal, the professional institute's actuary from Toronto, said in a conversation that he agreed entirely with Mr. Riese's analysis, the government's actuary's analysis, that the unfunded liability of the plan would just continue to grow unless the funding is brought into line, or the contribution rates are brought into line, with the actuarial assumptions, which they basically agreed with as well.

You are here in this city, and you travel across the country, and I am sure you face the same thing that I face when I travel across the country, or any of my colleagues in the House. When the issue of indexed pensions arises, we do not fare very well with the public outside Ottawa.

• 1455

I think indexed pensions are what we should have. But I feel also that, if we are to have indexed pensions, then those of us who benefit from it should, basically, bear the cost over the years of paying for those. I mean whether it is through the employer's contribution which winds up being a slight

*[Translation]*

que celle d'un jeune homme qui met une jeune femme enceinte, et ensuite s'esquive pour éviter la responsabilité d'élever les enfants qu'il a conçus. Et au fond, les bills C-131, C-132 et C-133 sont la progéniture même du bill C-124, et je ne comprends absolument pas comment on peut s'opposer au résultat logique de ses actes.

Je vous demande donc de commenter brièvement cette analogie. Ce seront toutes mes questions pour le moment.

**M. Parrot:** Evidemment, vous avez sans doute beaucoup mieux exprimé que j'aurais pu le faire nos sentiments, et je m'en tiendrai à cela. Je crois que vous les avez très bien exprimés.

**M. King:** Et il est débordant d'illustrations colorées et drues aujourd'hui.

**Le président:** À l'ordre, s'il vous plaît.

**M. Kristiansen:** Madame le président, ce sont toutes mes questions pour le moment. Je crois que les dispositions de cette loi sont abondamment éloquentes sans avoir à y rajouter quoi que ce soit.

**Le président:** Merci, monsieur Kristiansen.

Monsieur Evans.

**M. Evans:** Monsieur Parrot, je veux d'abord vous remercier d'avoir comparu. Même si c'était sur un court avis.

Nous vous remercions de votre mémoire. L'actuaire du gouvernement a comparu devant le Comité, et avant cela, nous avons entendu M. Segal qui représentait l'Institut professionnel. Apparemment, il reviendra témoigner de nouveau mardi matin et à ce moment-là, je lui poserai d'autres questions. Toutefois, au moment où l'actuaire du gouvernement, M. Riese, a comparu, il nous a laissé entendre que par suite de beaucoup de circonstances changeantes, mais comme il l'avait prévu dans son rapport de 1977, le fonds de pensions n'était pas complètement approvisionné; donc qu'il y a un découvert qui doit être payé par un autre fonds. M. Segal, l'actuaire de l'Institut professionnel qui nous venait de Toronto, nous disait dans une conversation qu'il était tout à fait d'accord avec l'analyse qu'avait faite M. Riese, l'actuaire du gouvernement, et qu'effectivement, l'actif théorique du plan continuerait à augmenter à moins que son financement soit réajusté, ou que les contributions soient augmentées, selon les hypothèses actuarielles sur lesquelles d'ailleurs ils étaient tous les deux d'accord.

Vous êtes d'Ottawa, et vous voyagez à travers le pays, et je suis certain que vous devez répondre aux mêmes questions que moi-même ou n'importe lequel de mes collègues de la Chambre, lorsque nous voyageons à travers le pays. Sur la question de l'indexation des pensions, le public n'est pas aussi en faveur que nous le sommes à Ottawa.

Je crois aux pensions indexées. Toutefois, je crois aussi que si nous devons indexer les pensions, les bénéficiaires devraient au fond en payer le coût au cours des années, que ce soit par le biais de la contribution de l'employeur qui entraîne une légère réduction de salaire, ou par notre propre cotisation, c'est-à-dire



## [Texte]

reduction in salary, or through our own, the employee's, contribution, which winds up in meaning a slight reduction in take-home pay. Somehow, the combination of the contributions by employer and employee, plus the earnings on that fund, should fund the plan. Really, I do not think it is fair for those of us who are privileged to have indexed pensions, to expect that we will pay part of the cost, but the general taxpayer—most of whom do not enjoy indexed pensions—are going to pick up some of that cost.

Mr. Kristiansen, that is precisely what is behind it. As I said before, some of my constituents are retired public servants; more of my constituents are working public servants; all my constituents are taxpayers. And I think, if we are to defend indexed pensions in the future, we cannot be in a position where the people who do not benefit from those, and are the vast majority, can stand up and say, We are funding part of your indexed pension. That is where the label "fat cat" comes from; it is from that kind of comment from people outside who think, with great justification, that it is true. It is not true.

**Mr. Kristiansen:** With great justification.

**Mr. Evans:** From their perspective, they say, with justification as they see it, that is true. It is not true. But the fact is that, we should be able to stand up in response and say, Look, here are the private and the public actuarial reports; here are the required contribution rates; here is what I am paying; here is what my employer is paying; as a result, I am probably taking less salary, because it is deferred compensation and, as a result, I am paying for what I am getting and that you, as taxpayers, are not. You know, that issue has certainly given rise to a great deal of criticism of the public service superannuation account over the years.

I suppose my question to you is to ask, if we can come out of this with some way of resolving the issues which have been rightfully raised in the testimony before this committee on Bill C-133, is it your opinion that your union—and I asked Mr. Samson this same question yesterday and he gave me an affirmative answer—is it your opinion that your union would be willing to sit down and review the contribution rates as they apply to the superannuation and the SRBA?

Quite frankly, in 1978, Bill C-12 had some of that kind of flavour of integrating the two funds so that excess interest and so on was all taken care of to some extent, and contributions were to be modified. The bill never passed. I think if it had passed, we would not be facing this situation we are facing today. My question to you is basically with regard to contribution rates.

**Mr. Parrot:** To answer affirmatively would mean I accept everything you said which, obviously, I do not necessarily agree to.

**Mr. Evans:** On just the contribution rate part.

**Mr. Parrot:** You see I started in the post office in 1954, so I have 28 years of service. When I started, there was a lot of talk

## [Traduction]

la cotisation de l'employé, qui elle représente une légère réduction dans le salaire net. Toutefois, d'une façon ou d'une autre, la combinaison des deux cotisations, plus les rendements à l'investissement sur le fonds devraient financer le régime des pensions. Franchement, je ne crois pas qu'il soit juste que ceux de nous qui profiteront d'une pension indexée s'attendent à n'en payer qu'une partie du coût, et le contribuable, ... dont la plupart ne jouit pas d'une pension indexée ... soit obligé de payer le reste.

Monsieur Kristiansen, c'est vraiment là le fond de l'histoire. Comme je l'ai dit déjà, certains de mes commettants sont des fonctionnaires à leur retraite; un plus grand nombre sont des fonctionnaires qui travaillent toujours; tous mes commettants sont des contribuables et si nous devons défendre le droit à une pension indexée à l'avenir, nous pouvons nous mettre dans une position où les gens qui ne peuvent en bénéficier et qui constituent la majorité, puissent nous pointer du doigt et nous dire qu'ils financent une partie de notre pension indexée. C'est là que l'on se fait accuser avec des épithètes comme *fat cat*; c'est d'ailleurs le genre de remarque que l'on entend des gens qui pensent, à raison, que c'est vrai. Mais ce n'est pas vrai.

**M. Kristiansen:** À raison.

**M. Evans:** De leur point de vue, ils disent justement que c'est vrai, mais ce n'est pas vrai. Toutefois, nous devrions pouvoir répondre en indiquant les rapports actuaires du secteur privé et du secteur public; de pouvoir montrer le taux de cotisation requis, ce que l'on paie, ce que l'employeur contribue, de pouvoir dire que je reçois moins de salaire, mais que c'est en fait une rémunération différée et qu'effectivement, je paie pour ce que je recevrai, et que vous, les contribuables, ne paierez pas. Vous savez que toute cette question a suscité beaucoup de critiques du fonds de pension de la Fonction publique au cours des années.

Ma question donc serait probablement celle-ci; si nous pouvons arriver à résoudre d'une certaine manière les questions qui ont été soulevées dans les témoignages entendus par le Comité au sujet du Bill C-133, votre syndicat serait-il en faveur ... j'ai posé la même question à M. Samson hier, et il m'a répondu par l'affirmative ... est-ce que votre syndicat, dis-je, serait prêt à discuter et à revoir les taux de cotisation qui s'appliquent et au fonds de pension et au fonds prévu par la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires?

En fait, en 1978, le Bill C-112 projetait plus ou moins d'intégrer les deux fonds, afin que l'intérêt excédentaire, et cetera, soit égalisé dans une certaine mesure, et que les taux de cotisation soient modifiés. Le bill n'a jamais été adopté. En fait, si on l'avait adopté, nous ne serions pas dans la situation actuelle. Ma question porte donc au fond sur les taux de cotisation.

**M. Parrot:** Si je disais oui, je signifierais que j'accepte tout ce que vous avez dit, mais, bien sûr, ce n'est pas le cas.

**M. Evans:** Je parle strictement de la partie portant sur les taux de cotisation.

**M. Parrot:** Voyez-vous, j'ai commencé à travailler aux Postes en 1954; j'ai donc 28 ans de services. Au moment où j'ai



[Text]

about all the superannuation; it was in a critical stage, and we were going to have to increase this and the other to make it work. For all that time, I always heard that the superannuation was going to become bankrupt. It is amazing that when we were getting those reports—and I am not an actuary, but I was able to read those little reports coming out regularly every year—which said that, in the last year the pensions of the people who are retired have been paid from the interest to the fund. So there were a lot of questions for a guy like me who is not an actuary. I had to ask, What are we talking about that is so drastic a happening?

Then today, we have indexation. But what you did not say is happening, also, is that the same government which is saying that we should pay for our superannuation—and let us face it, we pay it a lot more than most of the people in the private sector, sometimes . . . very often, yes, as individuals; it is paid by the employer sometimes which is not the case here; we pay our half-and-half share . . . the other thing that is not being said is how often the federal government has said to the federal public sector employees, Well, do not forget that you do not have the same wages in the private sector but, on the other hand, you get benefits they do not have. You take all of that into consideration and, today, you cannot use the same argument against us.

• 1500

**Mr. Evans:** No, no, I would not want to do that.

**Mr. Parrot:** The argument that it might happen—and I do not necessarily agree with that—that part of a system may be from the public funds . . . The fact remains there are many other things attached to all this that are also related. That money was also used by the government, and it was used very often at interest rates different from the one our members get when they want to get some money.

So you cannot look into only one aspect of this and say: Through the process, if we continue with this, we may have to take some money from the taxpayers to pay your pensions. I do not necessarily agree with that. But in addition to that, if this were going to happen, I am saying those taxpayers are getting other benefits from our pension plan that have not been mentioned. The fact that the pensioners go out with some money they can spend is also a very important aspect of it in our society, instead of having people at \$4,000 at home, and staying at home because that is all they have.

**Mr. Evans:** When was the bill passed on private- and public-sector wage comparability? I just do not remember.

**Mr. Parrot:** Did it pass?

**Mr. Evans:** Did that ever pass?

**Mr. Parrot:** I know there was a lot of discussion at some point in time, but I do not think . . .

**Mr. Evans:** It is policy, but it did not . . .

**Mr. Parrot:** Policy, yes.

[Translation]

commencé, le fonds de pension était très discuté, nous en étions apparemment à un stade critique, et on pensait devoir augmenter ceci et cela afin de pouvoir le financer. Depuis, j'ai toujours entendu que le fonds de pension allait, éventuellement, s'écrouler. Ce qui est vraiment étonnant, c'est que nous recevions constamment des petits rapports . . . je ne suis pas actuaire, mais je lisais ces petits rapports que l'on recevait régulièrement toutes les années . . . qui prétendaient au cours de la dernière année que les pensions de tous les retraités avaient été payées à même les intérêts du fonds. Cela a semé beaucoup de doutes dans une personne comme moi qui n'étais pas actuaire. Il fallait que je me pose la question: qu'est-ce qu'il y a de si draconien qui se passe?

Aujourd'hui, nous en sommes venus à l'inflation. Mais vous ne dites pas aussi que le même gouvernement qui dit que nous devrions payer pour notre pension . . . et ne nous leurrons pas, nous payons beaucoup plus comme individus que la plupart des gens du secteur privé; car souvent leurs pensions sont payées strictement par l'employeur, ce qui n'est pas le cas ici, nous payons chacun notre moitié . . . et l'on ne dit pas aussi combien souvent le gouvernement fédéral a dit aux employés du secteur public: «N'oubliez pas, fonctionnaires, que vous n'avez pas les mêmes salaires que dans le secteur privé, mais d'autre part, vous avez des avantages qu'ils n'ont pas.» Si l'on tient compte de tout cela, eh bien, aujourd'hui, on ne peut se servir de ce même argument.

**M. Evans:** Absolument pas, je ne voudrais pas faire cela.

**M. Parrot:** D'aucuns prétendent qu'une partie de la caisse pourrait désormais provenir des deniers publics . . . Même si je ne suis pas nécessairement d'accord, il y a beaucoup d'autres éléments qui sont en jeu. En effet, le gouvernement a utilisé l'argent de la caisse qu'il obtenait souvent à des taux d'intérêt différents de ceux dont jouissaient nos membres.

On ne peut donc pas envisager un seul aspect de cette question et prétendre qu'à la limite, on pourrait toujours recourir à l'argent des contribuables pour verser vos pensions. Je ne sais pas si je puis être d'accord là-dessus. Cependant, en plus de cela, on peut faire valoir que les contribuables tirent d'autres profits de nos pensions, que l'on n'a pas cités. En effet, les retraités peuvent compter sur une certaine somme d'argent, ce qui est important dans notre société, car plutôt que de rester à la maison, parce qu'ils n'ont que \$4,000 de revenu, ils peuvent faire partie du groupe des consommateurs.

**M. Evans:** Quand le projet de loi sur les équivalences entre les salaires du secteur privé et du secteur public a-t-il été adopté? Je ne m'en souviens plus.

**M. Parrot:** Est-ce qu'il a été adopté?

**M. Evans:** C'est ce que je me demande.

**M. Parrot:** Je sais qu'on en a beaucoup parlé à un moment donné, mais je ne pense pas . . .

**M. Evans:** C'est une politique déjà adoptée mais . . .

**M. Parrot:** En effet.

*[Texte]*

**Mr. Evans:** Now, correct me if I am wrong; but my understanding of that is the value of the pension program is rolled in with wages and salaries, and that is compared with the private sector in setting wages and salaries. Is that what you were getting at when you said wages in the public sector tend to reflect that?

**Mr. Parrot:** What I am saying is, for years, the government was saying there was comparability with the private sector; but in the case of most workers in the public sector, that was not true. You were asking us to stay under the private sector.

**Mr. Evans:** No, but is it comparable? Would it include pensions as well?

**Mr. Parrot:** You were using those arguments where you were able to compare in certain areas, if it happened that some groups were able to do a little bit better. But generally speaking, for years this federal government has kept the employees in the federal public sector under the ones in the private sector, on the basis that we were having benefits others were not getting.

**Mr. Evans:** That is what I was getting at. Has that been an argument used in labour negotiations?

**Mr. Parrot:** It was used; but very often, we found out it was not true, anyway.

**Mr. Evans:** But what I am trying to get at is: Had the argument been used in the past?

**Mr. Parrot:** Oh, it was used by the government, definitely.

**Mr. Evans:** Do you think it has had any impact? Have the unions said, yes, okay?

**Mr. Parrot:** Surely not with us. We surely did not agree. We surely did not agree with the government.

**Mr. Evans:** I am just trying to establish whether or not these kinds of considerations had entered into that total comparability picture at all.

**Mr. Parrot:** No.

**An hon. Member:** He is defeating your case.

**Mr. Evans:** Yes, I know. I was trying to build . . .

**An hon. Member:** He is trying to make your case for you.

**Mr. Parrot:** Yes, maybe he is trying to make a case for me, but I have tried to follow his argument from the beginning. I said I have a problem in that I do not agree with most of the things said. Actuaries, to me . . . I am always wondering about figures coming out of all these things; I am very suspicious of figures. I know what we can do with figures.

**Mr. Evans:** I can understand that. Believe me, the last week in this committee has been a revelation on numbers.

But on your point on the actuaries, every year, out come the figures; and the plan keeps getting bigger and bigger. The same thing is happening with the Canadian Pension Plan; but I think all of us realize, within a few years, the interest or the inflows from that plan, from all the workers, are going to start to

*[Traduction]*

**M. Evans:** Reprenez-moi si je me trompe. Je pensais que la valeur attribuée aux pensions était alignée sur les salaires et rémunérations, eux-mêmes comparés à ceux du secteur privé. Est-ce que c'est à cela que vous faites allusion quand vous dites que les rémunérations du secteur public ont tendance à s'aligner là-dessus?

**M. Parrot:** Pendant des années, le gouvernement prétendait que les salaires du secteur public se comparaient à ceux du secteur privé. Pourtant, pour la plupart des travailleurs du secteur public, ce n'est pas vrai. Vous nous demandez de demeurer en-deça du niveau du secteur privé.

**M. Evans:** Dites-moi cependant si on peut faire des équivalences? Cela peut-il se faire dans le cas des pensions aussi?

**M. Parrot:** Vous avez utilisé ces arguments pour faire des comparaisons dans certains secteurs, mais il ne s'agissait que d'exceptions. En règle générale, le traitement des employés du secteur public fédéral est depuis des années inférieur au secteur privé, même si on prétendait que nous avions des avantages que le secteur privé n'avait pas.

**M. Evans:** Voilà où je veux en venir. A-t-on invoqué cet argument lors de négociations syndicales?

**M. Parrot:** En effet. Très souvent, on découvrait qu'il n'en était rien de toute façon.

**M. Evans:** Voici où je veux en venir: a-t-on invoqué cet argument dans le passé?

**M. Parrot:** Le gouvernement l'a fait, oui.

**M. Evans:** Pensez-vous que cela a eu une incidence? Est-ce que les syndicats ont reconnu qu'il avait raison?

**M. Parrot:** Certainement pas le nôtre. Nous ne sommes pas d'accord avec le gouvernement là-dessus.

**M. Evans:** J'essaie d'établir si ces éléments étaient intervenus dans le tableau des équivalences que l'on essayait de dresser.

**M. Parrot:** Non.

**Une voix:** Il vient d'anéantir votre raisonnement.

**M. Evans:** Je sais. J'essayais . . .

**Une voix:** Il essaie de défendre votre cause.

**M. Parrot:** Peut-être mais, quant à moi, j'essaie de le suivre. J'ai dit que le problème pour moi était que je n'étais pas d'accord avec la majeure partie de ce qui a été dit. Les actuaires, selon moi . . . Les chiffres que l'on tire de tout cela me laissent toujours perplexe. Je me méfie beaucoup des chiffres. Je sais ce qu'on peut leur faire dire.

**M. Evans:** Je vous comprends. Croyez-moi, depuis une semaine que nous sommes en séances en comité, j'ai eu une révélation concernant les chiffres.

Je reviens aux actuaires. Tous les ans, nous recevons des chiffres indiquant que le régime ne cesse de grossir. C'est la même chose dans le cas du Régime de pensions du Canada. Je pense que la plupart d'entre nous se rendent compte que d'ici quelques années, l'intérêt des cotisations à ce régime, prove-



[Text]

fail to meet the pension requirements, and those pension liabilities are going to start getting bigger and bigger.

**Mr. Parrot:** That is my point. I heard that since 1954.

**Mr. Evans:** I can tell you it is going to happen within two years, and then the provinces are going to have to start paying interest on it.

**Mr. Parrot:** Apparently, a lot of other things will happen in the next two years, if this continues.

**Mr. Evans:** What I was trying to get at is, often, the growth of the fund is not meaningful from the perspective of pension liabilities for your pension, my pension, Mr. King's and all the rest of us in the room who may retire in 15, 20 or 25 years. Those moneys not only pay current pensions; but they also pay the liabilities for all future pensions, based on some salary increases we assume.

So I do not argue with the actuaries' figures. But the actuaries' figures are telling me some very interesting things I did not know before I came into committee. One of the things I said I would pursue with vigour is trying to get to the bottom of these figures, and I think I am coming very close to getting to the bottom of them.

• 1505

**Mr. Parrot:** I am not going to be very helpful with the figures done by the actuaries because I do not have access to all the information that exists on those plans. At least, I did not have the time to look into what I have access to in a way . . .

**Mr. Evans:** Is discussion of contribution rates, in your mind, something that is reasonable to consider in the future, or is it something on which you would say: No, we just will not consider that?

**Mr. Parrot:** The question about what will happen in the future is something to be seen, but at present it is obviously not the case as far as we are concerned.

**Mr. Evans:** Okay.

**Mr. Parrot:** Especially, like I said, the moneys have been used. We are the ones who would like to have the right to negotiate the superannuation plan. We would probably have a lot of good suggestions for the working people who are paying into that fund, such as giving them a chance also to borrow at certain interest rates that the government is having that they are not able to get.

**Mr. Evans:** Thank you, Madam Chairperson.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Evans.

Mr. McKinnon.

**Mr. McKinnon:** Thank you, Madam Chairman.

Mr. Parrot, I have enjoyed reading your brief and agree with a fair amount of it, particularly on page 3, where, under "Why Full Indexing", you have a quote that suits me to present, something which is contrary to what Mr. Kristiansen

[Translation]

nant de tous les travailleurs, ne suffira pas à répondre à toutes les exigences des pensions et le passif va commencer à s'accroître indéfiniment.

**M. Parrot:** C'est précisément ce que je dis. C'est ce que j'entends dire depuis 1954.

**M. Evans:** C'est moi qui vous le dis, cela arrivera d'ici à deux ans et c'est alors que les provinces vont devoir commencer à verser des intérêts.

**M. Parrot:** Apparemment, au train où ça va, beaucoup d'autres choses vont se produire d'ici deux ans.

**M. Evans:** Je voudrais vous dire que très souvent, la croissance de la caisse est sans importance. Pour votre pension, la mienne, celle de M. King et de tous ceux ici présents, qui prendront leur retraite dans 15, 20 ou 25 ans, les cotisations permettront de payer les pensions à verser actuellement et celles qu'il faudra verser à l'avenir, à supposer que les salaires continuent à augmenter.

Je ne conteste donc pas les chiffres des actuaires. Cependant, les actuaires signalent des choses fort intéressantes que j'ignorais avant de siéger au Comité. Je me suis dit que j'essaierais d'en avoir le coeur net, c'est-à-dire que je fouillerais ces chiffres, et je pense que je suis près du but.

**M. Parrot:** Je ne pourrai pas vous être d'une grande utilité en ce qui a trait aux chiffres des actuaires car je n'ai pas eu accès à tous les renseignements qui existent sur les régimes. Tout au moins, je n'ai pas eu le temps d'étudier les renseignements auxquels j'ai accès . . .

**M. Evans:** À votre avis, envisageriez-vous sérieusement, à l'avenir, de discuter des taux de cotisation? Est-ce là quelque chose que vous rejetteriez automatiquement?

**M. Parrot:** On verra bien ce qui se passera à l'avenir, mais pour l'instant, il est évident que ce n'est pas le cas.

**M. Evans:** D'accord.

**M. Parrot:** L'argent a déjà été utilisé. Nous voudrions avoir le droit de négocier le régime de pensions et nous avons probablement beaucoup de bonnes propositions à faire aux travailleurs qui cotisent à ces caisses, car on pourrait leur donner l'occasion d'emprunter à des taux d'intérêt que l'on offre au gouvernement et pas à eux.

**M. Evans:** Merci, madame le président.

**Le président:** Merci, monsieur Evans.

Monsieur McKinnon.

**M. McKinnon:** Merci, madame le président.

Monsieur Parrot, c'est avec un vif intérêt que j'ai lu votre mémoire et je reconnais qu'une bonne part de son contenu me convient très bien. À la page 3, notamment, sous la rubrique «Pourquoi la pleine indexation», vous donnez une citation que



*[Texte]*

was saying about it was beyond him to see how people could vote for Bill C-124 but against Bills C-131 and C-133. It is because they are dealing with a different kind of people, really. The people in Bill C-124 are in the workforce; they are in unions; they have a very powerful union, some of them, yours included, who can bargain very toughly; but the people who are concerned in Bill C-133 and Bill C-131 who are on pension have no power at all to bargain. I suppose their vote is the only bargaining power, and that is frequently cast for totally different reasons.

That is the reason why I have been able without any problem to find a difference between Bill C-124 and Bills C-131 and C-133. Bill C-124 not only affected the working people, whom you represent, but it affected members of Parliament as well, who cannot be classed as poor people at all. When I voted for that, I would have found it impossible... When the central government is trying to get a restraint program started that it was hoped would be effective in the private sector too, for me to vote against having my own pay limited seemed to me to be just a little too sophisticated, in the old Latin sense, for me to be able to cope with. That is the reason why our position is what it is.

Now, I would like to talk about Bills C-131 and C-133. Would these people you represent who are on pension at \$11,000 to \$13,000—I think those were the figures you used a few minutes ago—be people who retired at the maximum pension, or is it an average you have at that rate?

**Mr. Parrot:** No, it is a maximum.

**Mr. McKinnon:** That would be with 35 years' service, would it?

**Mr. Parrot:** Yes.

**Mr. McKinnon:** What percentage of your people who retire do the full 35? Do you have any idea, as a rough guess, how many people in the postal union retire having completed 35 years' service?

**Mr. Parrot:** No, I do not have the...

**Mr. McKinnon:** But they are the ones you are talking about who have a pension of \$11,000, are they? Do you have the 85 rule in CUPW?

**Mr. Parrot:** Yes.

**Mr. McKinnon:** And you are committed to that then, I expect.

The contributions that Mr. Evans was speaking about: I feel that I am with you in one thing, that actuaries... I am not an actuary, and it seems to me that if you want to come up with some arrant nonsense about one of these things you get an actuary to give you an opinion because they do not speak in

*[Traduction]*

j'aimerais rappeler, qui est contraire à ce que M. Kristiansen disait, à savoir qu'il ne comprenait pas pourquoi les gens pouvaient voter pour le Bill C-124 et contre les Bills C-131 et C-133. Vous expliquez que c'est parce que ces projets de loi s'adressent à deux clientèles très différentes. Les dispositions du Bill C-124 touchent les travailleurs, des gens qui sont syndiqués et qui peuvent donc, par l'intermédiaire de leur syndicat, le vôtre notamment, négocier avec acharnement. Les gens qui sont visés par les dispositions des projets de loi C-133 et C-131 sont des retraités qui ne peuvent pas négocier. Je suppose que ce sont leurs votes qui constituent leur seul pouvoir de négociation, mais très souvent ils votent pour des considérations tout autres.

C'est la raison pour laquelle j'ai pu moi, sans difficulté, faire la différence entre le Bill C-124 et les Bills C-131 et C-133. Le Bill C-124 ne touche pas seulement les travailleurs, que vous représentez, mais les députés également, qui ne sont certainement pas sur la paille. Quand j'ai voté pour les dispositions de ce projet de loi, je n'aurais pas pu... quand le gouvernement central essaie de lancer un programme de restrictions qui, on l'espère, pourrait être adopté par le secteur privé également, j'aurais tout à fait mauvaise grâce à voter contre des dispositions qui limiteraient mon propre traitement car cela me semblerait un peu trop sophistiqué, au premier sens du terme, équivalant au sens latin. C'est la raison pour laquelle nous avons adopté cette position-là à ce moment-là.

Je voudrais aborder les dispositions des Bills C-131 et C-133. Les gens que vous représentez touchent des pensions de \$11,000 à \$13,000, n'est-ce pas? Ce sont bien là les chiffres que vous avez cités il y a un instant, n'est-ce pas? Est-ce que ces gens sont des gens qui ont pris leur retraite au moment où ils pouvaient toucher une pension maximum ou s'agit-il d'une moyenne?

**M. Parrot:** Il s'agit d'un maximum.

**M. McKinnon:** Vous voulez dire que ces gens ont 35 ans de service, n'est-ce pas?

**M. Parrot:** En effet.

**M. McKinnon:** Quelle proportion d'entre eux a-t-elle pris sa retraite après 35 ans de service? Le savez-vous, approximativement? Combien d'employés membres du syndicat postal prennent-ils leur retraite après 35 ans de service?

**M. Parrot:** Je ne sais pas...

**M. McKinnon:** Il s'agit bien de gens qui touchent des pensions de \$11,000, n'est-ce pas? Est-ce que la règle des 85 années s'applique au Syndicat canadien des travailleurs postaux?

**M. Parrot:** Oui.

**M. McKinnon:** Je suppose que vous l'acceptez.

Je reviens aux cotisations dont M. Evans parlait tout à l'heure. Je pense que je suis tout à fait d'accord avec vous sur un point, les actuaires... je ne suis pas actuaire, mais il me semble que si l'on veut obtenir une réponse absolument insensée dans un cas comme celui-ci, il suffit de faire appel à un actuaire qui donne son opinion en des termes qui ne sont

## [Text]

ordinary, practical terms the way ordinary, practical people do.

• 1510

While Mr. Medland, I presume from his remarks, did not think that the contributions were sufficient to sustain the pensions and thinks that therefore the government was putting money in, I cannot make this jibe with the fact that the superannuation fund has grown so enormously over the years and that presumably it grew from the contributions, matched by the government, plus interest. They now have, in the case of the public service \$15 billion; in the case of the armed forces, \$10 billion. Yet we hear that we are not putting enough money into it.

Has your union any idea of what the future might be of these enormous funds? Is there any plan in your future to try and curtail the size of the funds, to keep them from getting to be \$150 billion? Or are we just going to go on drifting until it becomes more and more unreal, the size of that amount?

**Mr. Parrot:** Well, we have asked for years for the right to negotiate the superannuation, and obviously it would have been a good year for us to make suggestions. We do not have any say in it, and therefore, not having any say in it, there is no use of making the work of trying to explain. So we have fought instead, as you know, that the Canada Post should become a Crown corporation for obvious reasons, including the right to negotiate everything.

The Government of Canada and Parliament have chosen still to prevent us from negotiating one item, the superannuation, under Bill C-42. So again, we have a right now to negotiate a separate pension if we want, but we do not have the right to touch that one either. So it is the people who have a say in it that, I suppose, will have to look until we have either a right to negotiate or other avenues for us to be able to deal with it.

**Mr. McKinnon:** Have you ever given any consideration to the unlikelihood of, say, CUPW's ever getting their share of the superannuation fund and thought of having... As a Crown corporation, you might, over a period of time, be eased out of this kind of mythical fund that exists, and into one into which had been put real money or things that are worth money—bonds or what they call blue chip stocks and things that normal pension funds are invested in. It would take a changeover period of 10 or 15 years to do it. Would there be any receptiveness in your union toward such a scheme?

**Mr. Parrot:** Yes. Say, if there were a debate again, at some point in time, that there was too much money in the fund, then maybe there should be greater benefits given to people such as the survivors, for example, who get only half of the pension. Why that? That is something that does not even make too much sense to me. If somebody retires and two years after has the bad luck of dying, and the survivor, the spouse, gets only

## [Translation]

pas pratiques et courants, si bien que les gens ordinaires ne comprennent rien.

M. Medland, d'après ses remarques, ne pense pas que les cotisations étaient suffisantes pour permettre de verser des pensions et il pense du reste que le gouvernement apportait le complément nécessaire mais moi, pour ma part, je ne comprends pas que la caisse de pension ait augmenté aussi rapidement au cours des années, présument du fait des cotisations, auxquelles on ajoute la part du gouvernement et les intérêts. Dans le cas de la Fonction publique, la caisse s'élève actuellement à 15 milliards de dollars. Pour ce qui est des Forces canadiennes, le montant est de 10 milliards de dollars. Par ailleurs, on nous dit qu'on ne verse pas assez à cette caisse.

Est-ce que votre syndicat sait ce qu'il adviendra de cette masse énorme de fonds? Envisage-t-on à l'avenir de limiter la taille des caisses pour nous empêcher d'excéder un plafond de 150 milliards de dollars? Va-t-on continuer de laisser aller les choses au hasard au point où la somme sera absolument irréaliste?

**M. Parrot:** Eh bien, il y a des années que nous demandons le droit de négocier les pensions et de toute évidence, cette année aurait été le moment rêvé pour faire nos suggestions. Quant à nous, nous n'avons rien à voir là-dedans et par conséquent, rien ne sert d'essayer d'expliquer. Nous nous sommes bagarrés par contre, comme vous le savez, pour que Postes Canada devienne une société de la Couronne, pour des raisons évidentes, notamment pour qu'il nous soit désormais permis de négocier tout ce que nous voulions.

Le gouvernement du Canada et le Parlement ont préféré nous empêcher de négocier les pensions, en vertu des dispositions du Bill C-42. Nous avons le droit de négocier une pension distincte, si nous le voulons, mais nous n'avons pas le droit d'y toucher néanmoins. Ainsi, ce sont les gens qui ont leur mot à dire qui devront se pencher sur cette question jusqu'à ce qu'on nous donne le droit de négocier cette question ou jusqu'à ce qu'on nous donne les moyens de nous en occuper nous-mêmes.

**M. McKinnon:** Avez-vous déjà envisagé que l'on refuserait probablement à tout jamais de donner aux syndicats des postiers du Canada sa part de la caisse de pensions et songé à... Puisqu'il existe déjà une société de la Couronne, après un certain temps, on pourrait peut-être vous libérer de cette caisse mythique, qui existe actuellement, et vous permettre de cotiser à une véritable caisse, dont les fonds seraient utilisés pour acheter des obligations ou encore des actions de tout repos, c'est-à-dire des valeurs que l'on achète normalement avec l'argent des caisses de pension. Il faudrait une période transitoire de 10 à 15 ans pour cela. Est-ce que votre syndicat accepterait une telle idée?

**M. Parrot:** Absolument. Si de nouveau, la question d'un trop-plein d'argent dans la caisse était soulevée, on pourrait envisager de verser des prestations plus élevées aux survivants des retraités, par exemple, qui actuellement ne touchent que la moitié de la pension. Pourquoi? Je ne comprends pas très bien. Si quelqu'un prend sa retraite et qu'il meurt deux ans plus tard, le survivant, son conjoint, ne reçoit que la moitié de la



## [Texte]

half of it, I think there is something wrong there. You pay all your life into the plan, and because you happen not to be able to enjoy the benefit of it, then the people who you leave cannot have it either. That is the kind of thing that should be looked into, if there is too much money.

**Mr. McKinnon:** I think that we are going to be coming to a world soon where the survivors, particularly as they are mainly female, are going to have a vested interest which will be recognized in pensions far more than it is at the present time. The same thing for divorcees. With the Canada Pension Plan plus civil service pensions—and, of course, the 50% . . . It is hard to understand how they ever did come up with 50%. I suppose somebody said that if there were two of them before and only one of them now, it must cost half as much, which is ridiculous.

On the sideline, there is something on page 7 of your brief to which my final question might be addressed. You are talking about the wealthy getting fat. You mention this:

it reduces the tax rate for the well-off . . .

I presume this was when the maximum taxation was set at 50%, which was a reduction from a previous one. This affects people, usually, who are earning over \$50,000 a year. Is that what you are speaking of? It is in the second paragraph under the title, "Wealthy Get Fat", on page 7:

On the one hand, the government caps the indexation of pensions and family allowances to 6 and 5 percent. With the other hand, it reduces the tax rate for the well-off . . .

**Mr. Parrott:** Yes, well . . .

**Mr. McKinnon:** It goes on:

. . . and maintains tax loopholes that allow the wealthiest people to pay next to nothing in taxes.

Usually those are corporations that are paying next to nothing in taxes because of the . . .

• 1515

**Mr. Parrott:** Unfortunately, I do not have it in front of me, but there have been studies indicating that there are some people in Canada who are earning amounts of money close to \$100,000 and things like this, who are paying almost nothing in taxes, and I think those figures were correct . . . So that is an example. The other thing we were talking about . . . obviously, the example I gave was somebody earning \$70,000 and the tax decreased, while a person earning \$25,000, the tax increases. So there is something wrong there.

**Mr. McKinnon:** That was taxable income you are speaking of?

**Mr. Parrott:** Yes.

**Mr. McKinnon:** And that is because the rate was lowered from—I believe, 60% to 50% is the maximum rate, was it not, in the budget?

**Mr. Parrott:** A single taxpayer, under the age of 65 with no dependant; for example, if the taxable income is \$25,000, his

## [Traduction]

pension. Je pense qu'il y a quelque chose qui ne va pas. Si l'on cotise toute sa vie à une caisse, et si c'est parce que l'on meurt qu'on ne peut pas en toucher les prestations, je trouve insensé qu'on refuse de les donner au survivant. Je pense qu'on devrait se pencher sur cette question-là, s'il y a un excédent d'argent.

**M. McKinnon:** Je pense que de plus en plus nous nous acheminons vers un monde où les survivants, surtout quand il s'agit des femmes, auront un intérêt acquis qui sera reconnu de plus en plus dans le cas des pensions. La situation est analogue à celle des divorcées. Avec le Régime des pensions du Canada, les pensions de la Fonction publique, et bien entendu, les 50 p. 100 . . . On comprend mal comment on en est arrivé aux 50 p. 100. Je suppose que quelqu'un a dit que quand il y avait un couple, dont l'un des conjoints mourait, les coûts étaient diminués de moitié, ce qui est ridicule.

A la page 7 de votre mémoire, vous dites que les plus riches s'enrichissent. Je cite:

Il réduit le taux d'imposition des nantis . . .

Je suppose que c'est quand on a ramené le taux d'imposition maximal à 50 p. 100, ce qui représentait une réduction par rapport à la situation qui existait jusque là. D'habitude, ce sont les gens qui gagnent plus de \$50,000 par année qui sont imposés à ce taux-là. Est-ce à cela que vous faites allusion? Je me reporte au deuxième paragraphe sous la rubrique «Les riches s'enrichissent», page 7:

D'une part, le gouvernement limite l'indexation des pensions et des allocations familiales à 6 et 5 p. 100. D'autre part, il réduit le taux d'imposition des nantis . . .

**M. Parrot:** Eh bien . . .

**M. McKinnon:** Je poursuis:

. . . et conserve les échappatoires fiscales qui permettent aux très riches de ne payer que très peu d'impôt.

D'habitude, ce sont les sociétés qui peuvent s'arranger pour verser à peu près pas d'impôt parce que . . .

**M. Parrot:** Malheureusement, je n'ai pas ces chiffres sous les yeux, mais je sais que des études ont démontré qu'il y a des gens au Canada qui gagnent près de \$100,000 et qui ne paient presque pas d'impôt . . . C'est là un exemple. On a également parlé de celui qui gagnait \$70,000 et dont les impôts diminuaient alors que celui qui n'en gagnait que \$25,000 voyait ses impôts augmenter. Il y a quelque chose qui ne va pas.

**M. McKinnon:** Vous parlez du revenu imposable, n'est-ce pas?

**M. Parrot:** Oui.

**M. McKinnon:** C'est parce que dans le dernier budget, le taux d'imposition maximale a été rabaisé et est passé de 60 p. 100 à 50 p. 100, n'est-ce pas?

**M. Parrot:** Un contribuable célibataire, de moins de 65 ans, sans personne à charge, par exemple, ayant un revenu imposa-



[Text]

tax went up from \$5,700 in November 1981 to \$6,000 in October of 1982. While the same person having \$70,000 taxable income, went from \$25,900 to \$25,400. So obviously something . . . whatever are the reasons, the fact remains that the people who have a greater taxable income seem to pay less tax than those who are lower.

**Mr. McKinnon:** They are. They have a break. They are still paying at a higher rate, of course, than the person with the lower income. However, thank you very much. I well understood the points you are making in the brief. It is a very good brief. It is well prepared.

**The Chairman:** Thank you, Mr. McKinnon. Mr. Parker.

**Mr. Parker:** Thank you, madam chairman. As a New Democratic Party member and as one who voted against Bill C-124, I certainly cannot go along with the reasoning of Mr. McKinnon, because any legislation that destroys contracts and destroys free collective bargaining, certainly does not give any trade union a tough stand, to be able to fight to protect their members in any way. So that legislation destroyed that process and, in turn, destroyed the free collective bargaining and the contracts that were already in place.

But I would like to point out, as I have done before, and I think it is only fitting that you should also know—your group—I am very pleased that you are here, but you should know what this committee consists of. The content of this committee is 11 liberal members, 7 conservative members and 2 New Democrats. I think it is a disgrace that we cannot seem to get our members here, on this steering committee, to be able to hear the concerns that are being expressed by the groups.

**The Chairman:** Mr. Parker, I have pointed out to you before that the rules do not allow reference to the presence or absence of members, and this is for a very good reason. Members of Parliament have many claims on their time. As you know, there are many conflicting demands and it is for good reason, I think, that the traditions of the House have always opposed reference to the presence or absence of members.

**Mr. Parker:** Madam Chairman, I have not revealed names. I have just revealed the fact of what this committee comprises . . . the numbers. I think that should be common knowledge. So if I may continue.

I also wish to take issue with the comments with regard to the government's actuary. The plan was not fully funded. It was not explained by Mr. Evans that the actuary, who is here, indicated that the moneys were not receiving the kind of interest they could be receiving in other areas. Mr. Evans asked the question of Mr. Parrot, as to whether he thought that there should be more moneys put into it, and whether negotiations should take place. I think it is an insult that a government member would ask a representative who represents 23,000 people, after the legislation is being heard at this committee, to comment as to whether the funding should be brought up . . . or in some other areas. If this is needed, I

[Translation]

ble de \$25,000, a vu ses impôts passer de \$5,700 en novembre 1981 à \$6,000 en octobre 1982. Quelqu'un qui serait dans le même cas que lui mais qui aurait un revenu imposable de \$70,000, verserait \$25,400 plutôt que \$25,900. De toute évidence, il y a quelque chose . . . Quelles que soient les raisons, il semble que les gens qui ont un revenu imposable plus élevé paient moins d'impôt que ceux qui en ont un qui est moins élevé.

**M. McKinnon:** C'est un fait. Il y a des dégrèvements. Bien entendu, le taux est encore plus élevé que quelqu'un qui a un revenu moindre. Néanmoins, merci beaucoup. J'ai très bien compris les points que vous faites valoir dans votre mémoire. C'est un très bon mémoire, très bien préparé.

**Le président:** Merci, monsieur McKinnon. Monsieur Parker.

**M. Parker:** Merci, madame le président. Je suis membre du Nouveau parti démocratique et j'ai voté contre le Bill C-124. Je ne puis pas me rendre aux arguments de M. McKinnon car toute loi qui viole des contrats, qui attaque le principe de la négociation collective libre, ne met pas un syndicat dans une situation de force, lui permettant de se bagarrer pour protéger ses membres de quelque façon que ce soit. Ce projet de loi a donc anéanti toute possibilité de ce côté-là et en même temps, il a violé le principe de négociation collective libre et résilié des contrats déjà en vigueur.

Je voudrais signaler, comme je l'ai fait auparavant, que je suis ravi que vous soyez venu, à titre de représentant de votre syndicat, mais que vous devez être mis au courant de la composition du Comité. Le Comité est formé de 11 Libéraux, 7 Conservateurs, et 2 Néo-démocrates. Je pense que c'est tout à fait scandaleux que nous n'ayons pas la possibilité de nous faire représenter davantage pour l'audition des opinions exprimées par les groupes qui sont venus comparaître.

**Le président:** Monsieur Parker, je vous ai déjà signalé que le Règlement ne permet pas que l'on fasse allusion à la présence ou à l'absence des membres du Comité et il y a une très bonne raison à cela. Les députés sont très sollicités. Comme vous le savez, ils sont l'objet d'exigences souvent en conflit et cela explique donc parfaitement pourquoi la tradition à la Chambre veut que l'on s'abstienne de faire allusion à la présence ou à l'absence des membres du Comité.

**M. Parker:** Madame le président, je n'ai pas prononcé de noms. J'ai tout simplement donné la composition du Comité. Je n'ai cité que des chiffres. Je pense que cela doit être bien connu. Puis-je poursuivre?

Je voudrais m'inscrire en faux contre les remarques faites au sujet de l'actuaire du gouvernement. Le régime n'est pas totalement capitalisé. M. Evans n'a pas expliqué que l'actuaire, qui est ici présent, avait signalé que le montant contenu dans la caisse ne rapportait pas l'intérêt qu'il pourrait rapporter s'il était investi ailleurs. M. Evans a posé une question à M. Parrot, à savoir s'il estimait qu'on devrait alimenter la caisse davantage et, d'autre part, si les questions relatives aux pensions devraient être négociées. Je trouve tout à fait déplacé qu'un député du parti ministériel demande à un représentant de 23,000 travailleurs, lors de l'étude d'un projet de loi en comité, son Comité, son avis sur l'augmentation de la

[Texte]

am sure that the government should find ways of consultation and discussions, before legislation is brought in.

• 1520

I think the accountability of the government is at question here. I would like to ask Mr. Parrot if he agrees with that: the accountability of the government in administering these funds is in question here—and if they have any plans to deal with this very important question of this large amount of money the public servants have in this fund.

**Mr. Parrot:** It is obvious for our union and for many others in the federal public sector right now that we have great concern about what is happening with this. I hope I understand your question well. Definitely we consider this as stealing the money; legally, if you want, but still stealing the money from our people. That is the expression we use here, and we would not have used that expression if we had thought the situation were one that could be acceptable or were something that would even make sense. For us it does not make sense, and that is why we are using that expression.

We are far from being convinced that the money that is in that fund cannot be used in a manner that would be a lot more beneficial than it is right now, and at the same time it was not used—whether it is the one for the indexation or even the fund for the regular pension for us—there are a lot more benefits that we felt should have gone to our people. And we surely question the fact that that money is being used by the government in a lot of ways that do not bring the kind of money this fund should bring for the people who paid into it.

You mentioned the word “concern”, and I use it too. I am not surprised at a situation where maybe, rightly or wrongly, some people might not show an interest in this on the part of the government, when they have indicated recently, as far as we are concerned, that even when it is their own members who object, they do not accept it.

**Mr. Parker:** Thank you. I would like to pursue this, because we are dealing with the public pensions of your group.

Just days after we discussed this in the House, the Minister of National Health and Welfare stood up in the House and introduced new pension reform. Here we are dealing with a piece of legislation that is rolling back existing pensions in the public-sector areas, and the Minister of Health is coming in with a document on pension reform. What would your comments be on that?

**Mr. Parrot:** I just noticed this thing recently. I did not have a chance to work on it, obviously. But I know we have received some documentation now that the government is getting involved. My reaction to this was, whatever was in this, I find it unbelievable that at the same time they are taking away the money of the old-age people they are coming back with something to say we are going to give you something. To me this does not make sense. And with a lot of other things that are happening, such as an economic commission which is going to report three years from now—that is the kind of thing we

[Traduction]

caisse, notamment, et qu'il pose d'autres questions. Je suis sûr que le gouvernement trouvera le moyen de procéder à des consultations et à des discussions à ce propos, au besoin, avant de présenter un projet de loi quelconque.

L'imputabilité du gouvernement est en cause ici. Je voudrais savoir si M. Parrot est d'accord avec moi là-dessus: l'imputabilité du gouvernement dans l'administration de ces fonds est en cause. Peut-il me dire si on envisage de se pencher sur cette question très importante car il s'agit d'une somme énorme d'argent versé par les fonctionnaires à cette caisse?

**M. Parrot:** Il est entendu que la situation actuelle à cet égard suscite pour notre syndicat et pour d'autres syndicats du secteur public fédéral de graves préoccupations. J'espère avoir bien compris votre question. Nous considérons que cela est l'équivalent d'un vol. Si vous le voulez, on vole légalement nos membres. C'est l'expression que nous utilisons et nous n'aurions pas utilisé un mot aussi fort si nous avions cru que la situation pouvait être acceptable et qu'elle pouvait être sensée. Or, elle est insensée et voilà pourquoi nous ne mâchons pas nos mots.

Nous sommes convaincus que l'argent versé à cette caisse ne peut pas être utilisé de façon plus rentable qu'il ne l'est actuellement, mais c'est parce qu'il n'a pas été utilisé. En effet, on ne s'en est pas servi pour l'indexation ni pour la pension générale. Il y a beaucoup d'autres avantages que nous estimons devoir revenir à nos membres. Nous contestons le fait que cet argent est utilisé par le gouvernement de toutes sortes de façons qui ne sont pas aussi rentables que souhaitables du point de vue des cotisants.

Vous avez parlé de «préoccupations» et moi aussi. Je ne m'étonne pas d'une situation qui veut que, à tort ou à raison, certaines personnes au gouvernement ne s'intéressent pas à la question comme elles devraient le faire, car on a vu tout récemment qu'on ne faisait pas cas d'un membre du parti ministériel qui exprimait son désaccord.

**M. Parker:** Merci. Je voudrais poursuivre là-dessus car il s'agit des pensions des membres de votre groupe.

Quelques jours après nos discussions sur le sujet à la Chambre, le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social s'est levé en Chambre pour présenter la réforme des pensions. Voilà que nous sommes en train d'étudier un projet de loi qui vise à réduire les pensions dans le secteur public, et le ministre de la Santé choisit ce moment-là pour présenter un document sur la réforme des pensions. Qu'en pensez-vous?

**M. Parrot:** J'ai pris connaissance de ce document récemment. Je n'ai pas eu l'occasion de l'étudier de toute évidence. Je sais que nous avons reçu des documents indiquant que le gouvernement s'occupe de cette sphère-là. Quant à moi, je trouve impensable qu'en même temps qu'on décide de réduire les revenus des personnes âgées, on prétende leur donner davantage. Cela est insensé. Il y a aussi beaucoup d'autres choses qui se passent, comme par exemple une commission économique qui doit déposer son rapport dans trois ans... D'une part, le gouvernement prend notre argent et d'autre



[Text]

are facing right now. On the one hand the government takes your money, and on the other they are saying we are going to do something for you. For how many years are they going to study it? In the meantime people are going to lose that money.

It is obvious for the year 1983, the year 1984, and maybe other years, people who are in the working class in this country, the people who are retired, the people who have difficulty in this country, are not going to have anything from this government during those years. So whatever you are going to give them after, they will never recuperate what they are going to lose. The example I used for the postal workers—what will happen in 1985 and 1986? Even if you give them back the indexation, they will have lost a lot of money and will continue to lose it through all these years. That is what will happen to whatever system the government comes back with. It is not going to give back what they are going to steal from us in the next two years.

All the programs, Bill C-132, Bill C-133, Bill C-131, Bill C-124, the threats to companies with subsidies if they do not accept the six and five, all these things—which are a kind of way of justifying the subsidies, as far as we are concerned, because the companies are just happy to give six and five; they do not give that even right now.

• 1525

So it is a situation where they are taking the money from us, and at the same time, they are talking about other plans, where they are going to give us something else. Right now, that money is not given to us; it is given to other people. The old-age people are not going to get anything more in 1983-1984; our pensioners are not going to get more; the mothers are not going to get more. But other people are going to get more, and they are not among the people from whom the government is taking the money.

**Mr. Parker:** I fully agree with you. If I may, I would like to pursue the question of Mr. McKinnon with regards to the number 85, age plus service.

We had a witness here who told us he was just qualifying for the indexation. He told us he had 27 years' service; so just calculating by that—27 years, and he has to have an accumulation of 85—I estimated him to be 58 years of age.

So what I am saying here is there is a good possibility . . . The average person does not enter the work stream until 18 or maybe 19 or 20, so there is a good chance they do not qualify much before the age of 58. I am talking about the indexing, and this is what the bill is about. There is a feeling out there a lot of people are getting this; and quite conceivably, many of them never get the indexing until they reach the age of 58.

I am wondering if it would be fair to assume that would be the age area, or have you any figures as to where the average may be?

**Mr. Parrot:** The figures seem to look reasonable; but I must say right now, before coming here, I did not make that calculation in the case of all people, if this will . . . But

[Translation]

part, il prétend travailler à notre avantage. Combien de temps étudiera-t-on la question? Je n'en sais rien, mais en attendant, les gens perdent de l'argent.

Il est évident que pour l'année 1983 et l'année 1984, et peut-être d'autres années encore, les travailleurs canadiens, les retraités, les gens qui ont du mal à joindre les deux bouts au Canada, ne recevront pas de cadeau de la part du gouvernement. Quoi qu'on leur donne après, ils ne récupéreront jamais ce qu'ils auront perdu. J'ai utilisé l'exemple des postiers; qu'arrivera-t-il en 1985 et 1986? Même si on rétablit l'indexation, les postiers auront perdu beaucoup d'argent et ils continueront d'en perdre dans les années subséquentes. Voilà ce qui se produira, quel que soit le régime qu'imposera le gouvernement à ce moment-là. Rien ne nous permettra de récupérer ce qu'on nous volera au cours des deux prochaines années.

Tous les programmes, les Bills C-132, C-133, C-131 et C-124, la menace de retirer les subventions gouvernementales aux sociétés qui ne s'imposeraient pas les 6 et 5 p. 100, tous cela . . . En fait, il s'agit tout simplement d'un prétexte pour verser des subventions car en fait les sociétés ne sont que trop heureuses de n'offrir que 6 et 5 p. 100. Elles n'offrent pas davantage actuellement.

Donc, en fait, ils nous prennent notre argent et, en même temps, ils envisagent d'autres systèmes par lesquels ils nous le remplaceront par quelque chose d'autre. À l'heure actuelle, ce n'est pas à nous que cet argent est donné, mais à d'autres. Les personnes âgées ne vont pas toucher un seul sou de plus en 1983-1984, les retraités idem, les mères de famille idem. Par contre, d'autres vont toucher davantage, et ce ne sont pas ceux à qui le gouvernement prend de l'argent.

**M. Parker:** Je suis tout à fait d'accord avec vous. Permettez-moi de revenir sur la question de M. McKinnon en ce qui concerne le chiffre de 85, qui correspond à la somme de l'âge et des années de service.

Un de nos témoins nous a dit qu'il venait juste d'être admissible à l'indexation, après 27 années de service. Donc, étant donné que le total des années de service et de l'âge doit être de 85, j'en ai conclu qu'il devait avoir 58 ans.

En moyenne, une personne n'arrive pas sur le marché du travail avant 18, 19 ou 20 ans; il est donc peu probable qu'elle soit admissible à l'indexation avant d'atteindre l'âge de 58 ans. Je parle de l'indexation étant donné que c'est ce dont il est question dans le projet de loi. Le public s' imagine que beaucoup de gens touchent l'indexation, alors qu'il faut pratiquement atteindre l'âge de 58 ans pour y être admissible.

Est-ce que cet âge moyen de 58 ans correspond à quelque chose, ou bien est-ce que vous avez une moyenne plus précise?

**M. Parrot:** À mon avis, ce chiffre me paraît raisonnable, mais je dois vous dire d'emblée que je n'ai pas fait tous ces calculs pour chaque cas individuel. Toutefois, si cette moyenne



*[Texte]*

obviously, if the average is good for most people in the public service, it will obviously be good in the case of postal workers, because we have about the same . . . When you look around, you can notice we have about the same age levels as in the other categories of people.

**Mr. Parker:** Perhaps I could ask you what your feelings were when you read the newspaper about Mr. Pitfield's pension. Here we are dealing with a piece of legislation here; and it is announced Mr. Pitfield, who is just leaving the government, has been retroactively paid to many months back—I think it was April—which adds to the pension, because the last few years . . .

As a trade unionist representing many people, what would be your feelings on not only Bill C-133 but also Bill C-124, which affects many of your people?

**The Chairman:** Mr. Parker, your time has expired; but with the agreement of the committee, we could hear a brief answer. But perhaps the witness would assist us by relating it to the bill directly before us.

**Mr. Parrot:** Perhaps the witness what?

**The Chairman:** Could you relate your answer to the bill directly before us? I think you have been asked to comment on an individual case; but to make it relevant to our proceedings, could you do it to the bill?

**Mr. Parrot:** Obviously, there are differences between the way some people are treated—such as the people covered by Bill C-133—and others. Our feeling towards that is sometimes probably a feeling of injustice. Unfortunately, I think what is happening more and more in this country, especially with this government right now, is that there is no more surprise. When things happen, it is just one more case; and that is all.

**Mr. McKinnon:** Madam Chairman.

**The Chairman:** Mr. McKinnon.

**Mr. McKinnon:** Could I just provide a little clarification to answer a question Mr. Parker was asking on the 85 rule? Nobody can be indexed until they are 55. Is that not correct? Everybody gets indexed at 60. So this 85 rule only applies to people between 55 and 60, if it is of any importance or concern.

**The Chairman:** Mr. Lang.

**Mr. Lang:** Thank you, Madam Chairman.

• 1530

Mr. Parrot, I am interested in page 2 of your brief—the bottom of page 1 and page 2—where you are talking about the six and five restraint program; then, over on page 2, you indicate that the government intends to proceed regardless of the will of the people. Are you aware of a Gallup poll that was taken on the support of six and five?

**Mr. Parrot:** The one taken by the Gallup poll on behalf of the Public Service Alliance, or the one somebody else called for?

*[Traduction]*

est valable pour la plupart des fonctionnaires, elle vaut certainement pour les postiers, étant donné que nous avons à peu près les mêmes moyennes d'âge que les autres catégories de fonctionnaires.

**M. Parker:** Comment avez-vous réagi lorsque vous avez lu dans le journal combien M. Pitfield allait toucher en pension de retraite? D'une part, on nous soumet ce projet de loi et, d'autre part, on annonce que M. Pitfield, qui va bientôt quitter le gouvernement, a reçu une paie rétroactive jusqu'au mois d'avril, ce qui va augmenter sa pension de retraite, étant donné que les dernières années . . .

En tant que chef syndical d'un groupe important, que pensez-vous non seulement du Bill C-133, mais aussi du Bill C-124 qui affecte tant de vos membres?

**Le président:** Monsieur Parker, votre temps est écoulé; toutefois, avec le consentement unanime du Comité, nous pouvons autoriser M. Parrot à donner une brève réponse. Je demanderais toutefois à ce dernier de ne traiter que du bill dont nous sommes saisis.

**M. Parrot:** Pardon?

**Le président:** Je vous demande simplement de ne traiter que du bill dont nous sommes saisis. On vous a demandé de parler d'un cas individuel, mais, étant donné nos règlements, je vous demande de formuler votre réponse de façon à ce qu'elle concerne directement le projet de loi dont nous sommes saisis.

**M. Parrot:** Bien sûr, ceux qui sont assujettis au Bill C-133 sont traités différemment des autres. Nous estimons donc qu'il y a une certaine injustice. Malheureusement, le gouvernement que nous avons en ce moment nous a habitués à ne plus nous étonner de rien. Lorsque quelque chose se produit, c'en est une de plus, et c'est tout.

**M. McKinnon:** Madame le président.

**Le président:** Monsieur McKinnon.

**M. McKinnon:** J'aimerais apporter une petite précision en réponse à une question de M. Parker concernant la règle des 85. Personne ne peut être admissible à l'indexation avant d'avoir atteint l'âge de 55 ans, n'est-ce pas? Tout le monde est admissible à l'indexation à 60 ans. Donc, cette règle des 85 ne s'applique qu'à ceux qui ont entre 55 et 60 ans, le cas échéant.

**Le président:** Monsieur Lang.

**M. Lang:** Merci, madame le président.

Monsieur Parrot, au bas de la page 1 de votre mémoire, vous parlez du programme de restrictions à 6 et 5 p. 100; ensuite, à la page 2, vous indiquez que le gouvernement a l'intention de procéder, quoi qu'en pense le public. Êtes-vous au courant des résultats d'un sondage Gallup sur la popularité du programme des 6 et 5?

**M. Parrot:** Celui qui a été fait au nom de l'Alliance de la Fonction publique ou celui qui a été demandé par quelqu'un d'autre?

[Text]

**Mr. Lang:** It was taken by Gallup.

**Mr. Parrot:** The other one was too—the one I am talking about was taken by Gallup too.

**Mr. Lang:** This was taken by Gallup back in September. First of all, I guess I should preface my question: is CUPW, your union, represented by the Public Service Alliance of Canada?

**Mr. Parrot:** No.

**Mr. Lang:** You are not. Pierre Samson indicated to us that he supported—the Public Service Alliance of Canada supported—six and five in principle and the Gallup poll also indicated that . . .

**Mr. Parrot:** Are we talking about the same Pierre Samson?

**Mr. Lang:** *Oui, oui.* It is in the minutes. It is in the minutes of yesterday's meeting. Also of interest is that of the actual workers in union households in the federal public service, 62% support six and five. Nationally, 67% of the population support six and five. So, I have to take issue with your page 2 assertion that the government is acting regardless of the will of the people.

On page 3, in the second-last paragraph, you talk about an expanding economy. Mr. Parrot, our economy is not expanding at the present time. I do not know of any economist who would state that our economy is expanding at the present time.

On page 4, in your second paragraph, you are trying to indicate the impact of inflation. I could not agree more. You say:

To illustrate, in the 12-year period since 1971, a non-indexed pension

—and I am quoting . . .

a non-indexed pension of \$100 a month would be worth only \$37.15 today.

That is what the six and five program is directed against, the dramatic impact of inflation that you, in your brief, have illustrated so well. But also you, in your brief, are using a non-indexed pension and this bill deals with one of the few pension plans in Canada that is fully indexed. In the private sector, fewer than 1% of pension plans are fully indexed. I very much appreciate your making that point in your brief.

On page 5, at the top of the page, you indicate that there will be a loss of purchasing power by more than 10%. I would like to ask you on what basis you are making those figures. What rates of inflation are you assuming for 1983 and 1984?

**Mr. Parrot:** Which page?

**Mr. Lang:** It is on page 5, at the top of the page, the first full sentence. It starts off:

Bill C-133, at current rates of inflation, will effectively reduce the purchasing power of pensioners by more than 10% for as long as they live.

**Mr. Parrot:** I think it is related to the . . .

[Translation]

**M. Lang:** Celui qui a été fait par Gallup.

**M. Parrot:** Celui dont je parle a également été fait par Gallup.

**M. Lang:** Ce sondage Gallup remonte à septembre. Tout d'abord, je suppose que je devrais vous demander si le syndicat des postiers, c'est-à-dire votre syndicat, est représenté par l'Alliance de la Fonction publique du Canada.

**M. Parrot:** Non.

**M. Lang:** Ah bon. Pierre Samson, le chef de l'Alliance de la Fonction publique du Canada, nous a dit qu'il appuyait en principe le programme des 6 et 5, et que le sondage Gallup indiquait que . . .

**M. Parrot:** Est-ce qu'on parle bien du même Pierre Samson?

**M. Lang:** *Yes, yes.* Cela a été consigné au procès-verbal de la réunion d'hier. Il vous intéressera également de savoir que parmi les ménages syndiqués de la Fonction publique fédérale, 62 p. 100 appuie le programme des 6 et 5. Au niveau national, 67 p. 100 de la population appuie le programme des 6 et 5. Je m'oppose donc à l'affirmation que vous faites à la page 2, selon laquelle le gouvernement procède contre la volonté du peuple.

A la page 3, à l'avant-dernier paragraphe, vous parlez de la reprise économique. Monsieur Parrot, ce n'est pas du tout le cas actuellement et je doute que vous puissiez trouver un économiste pour vous appuyer.

A la page 4, au deuxième paragraphe, vous essayez de décrire l'impact de l'inflation, et je suis tout à fait d'accord avec vous lorsque vous dites:

Pour donner un exemple, dans la période de 12 ans qui vient de s'écouler depuis 1971, une pension non indexée . . .

Et je cite

une pension non indexée de \$100 par mois ne vaudrait plus aujourd'hui que \$37.15.

C'est exactement ce que veut corriger le programme des 6 et 5, à savoir l'impact néfaste de l'inflation dont vous parlez si bien dans votre mémoire. Toutefois, dans ce même mémoire, vous prenez l'exemple d'une pension non indexée alors que ce projet de loi ne porte que sur les rares régimes de pension au Canada qui offrent des pensions totalement indexées. En effet, dans le secteur privé, moins de 1 p. 100 des régimes de pension sont totalement indexés. Je vous remercie d'ailleurs de le souligner dans votre mémoire.

A la page 5, en haut de la page, vous indiquez que le pouvoir d'achat diminuera de plus de 10 p. 100. À partir de quoi tirez-vous ce genre de conclusions? Quels taux d'inflation avez-vous prévus pour 1983 et 1984?

**M. Parrot:** À quelle page?

**M. Lang:** C'est en haut de la page 5, la première phrase complète. Elle commence ainsi:

Le Bill C-133, étant donné le taux actuel de l'inflation, réduira en fait le pouvoir d'achat des retraités de plus de 10 p. 100 pendant le restant de leur vie.

**M. Parrot:** Je pense que cela se rapporte . . .



## [Texte]

**Mr. Parker:** Madam Chairperson, before Mr. Parrot answers that question, on a point of order, if I might: There was an inference that Mr. Samson had said he supported the six and five. On a point of order, I would like to say that Mr. Samson was asked that question—and I am not defending Mr. Samson in any way . . . I think the minutes will show that he was asked the question and I think he indicated that if it could be proven to him that the six and five could create employment across Canada, could cure the ills of the country, he would support that kind of legislation; but, up to this point, it has not been proven to him. I think there is a little different light on that than what the parliamentary secretary has indicated. Thank you.

• 1535

**The Chairman:** We do not have the minutes of yesterday's meeting here, so perhaps it might be better, Mr. Lang, if you continued with your questioning without reference to yesterday's minutes since they are not available.

**Mr. Lang:** Well, Madam Chairman, the minutes will be available. That was not a point of order, it was a point of debate; that is fair enough. I will stand by it, and I think the minutes will show that Mr. Samson indicated his support for the six and five in principle. But what he did say, and I think what is true and what Mr. Parker indicated, was that towards this piece of legislation, he would have to be shown that this would produce jobs before he could support it. However, we will have to wait for the minutes. I am sure Mr. Parker will check those minutes, and will have his opportunity if he sees that he can make an argument against me.

**Mr. Parrot:** On your question, first of all, when we say that, despite the will of the people . . . you have quoted the Gallup poll; I could quote one which will tell you that the people want jobs first. I could tell you of a Gallup poll that they want interest rates down first. I could say that the same Gallup poll will tell you that it is only point something over 6% of people who put the question of 6 and 5 as a top priority. Obviously, the Gallup Poll is something which depends on the question that is being put. It depends on to whom it is being put. There is only a certain number of people questioned, which is very small.

What I am saying, though, is that the government is going against the will of the people. You were not elected on that basis. You did not get that mandate when you were elected. You are doing a little bit like last time—the time before you were elected . . . where you preach against wage controls and then introduce them in 1975.

**Mr. Lang:** I was not there then, and that was a different matter.

**Mr. Parrot:** I am talking about government. Maybe you were not there. But it is the same line right now. You defeated the Conservatives on the budget, and the first thing we find out is that the energy prices have increased probably as fast as they would have increased under the Conservatives.

## [Traduction]

**M. Parker:** Madame le président, j'aimerais invoquer le Règlement avant que M. Parrot ne réponde à cette question. On a laissé entendre tout à l'heure que M. Samson avait dit qu'il appuyait le programme des 6 et 5. Sans vouloir le défendre le moins, M. Samson a bien dit, et le procès-verbal le confirmera, que si on pouvait lui prouver que le programme des 6 et 5 permettrait de créer des emplois au Canada et de guérir les maux de ce pays, il appuierait ce genre de projet de loi; toutefois, jusqu'à présent, il n'en a pas encore été convaincu. Je pense que ce genre de réponse est un peu différent de ce que le secrétaire parlementaire a laissé entendre. Merci.

**Le président:** Nous n'avons pas le procès-verbal d'hier et je pense qu'il vaudrait donc mieux, monsieur Lang, que vous continuiez à poser vos questions sans en faire mention, étant donné que nous ne l'avons pas encore.

**M. Lang:** Madame le président, ce procès-verbal, nous l'aurons bien un jour. Le député n'a pas invoqué le Règlement, il a soulevé une discussion. Libre à lui. En tout cas, je maintiens ce que j'ai dit et je suis convaincu que le procès-verbal confirmera que M. Samson a bien indiqué qu'il appuyait en principe le programme 6 et 5. Toutefois, il a dit également qu'en ce qui concerne le projet de loi dont nous sommes saisis, il voudrait être convaincu qu'il va créer des emplois avant de pouvoir l'appuyer. Quoi qu'il en soit, nous attendrons donc le procès-verbal. Je suis sûr que M. Parker ne tardera pas à en prendre connaissance afin de voir s'il peut vraiment défendre son argument.

**M. Parrot:** Permettez-moi maintenant de répondre à votre question. Vous nous reprochez de dire que le gouvernement agit contre la volonté du peuple. Vous avez cité le sondage Gallup; moi, je pourrais vous en citer un autre qui indique que ce que les Canadiens veulent, d'abord, ce sont des emplois. Pour un autre sondage Gallup, ce qu'ils veulent d'abord, c'est une réduction des taux d'intérêt. Le même sondage Gallup vous indiquera qu'à peine un peu plus de 6 p. 100 du public considère le programme de restrictions comme prioritaire. Bien sûr, on peut interpréter les résultats d'un sondage Gallup comme on le veut, car tout dépend de la question qui est posée et de ceux qui y répondent. De toute façon, l'échantillon est très limité.

Je voulais simplement dire que le gouvernement va à l'encontre de la volonté du peuple. Or, ce n'est pas pour cela qu'il a été élu. Vous refaites un peu ce que vous avez fait l'avant-dernière fois que vous avez été élus, à savoir que vous critiquez les contrôles des salaires et que, dès que vous avez le pouvoir, vous les instaurez, comme en 1975.

**M. Lang:** Je n'étais pas là à l'époque, et ce n'est pas de cela que l'on discute aujourd'hui.

**M. Parrot:** Moi, je parle du gouvernement. Vous n'étiez peut-être pas là l'époque, mais c'est le même parti qui est au pouvoir aujourd'hui. Vous avez battu les Conservateurs à cause de leur budget, et la première chose que vous avez faite



[Text]

**Mr. Lang:** Oh no, that is not true! That is not true.

**Mr. Parrot:** And that is only one example.

**The Chairman:** Order, please.

**Mr. Lang:** I would like to respond to your Gallup poll. Have I lost the floor, Madam Chairman?

**The Chairman:** No, but I wish to make a statement about how we proceed. We are over time already. I think this is an example of what happens when we get in to too broad a partisan kind of discussion. So if the questions and answers could be more strictly related to the bill, it would be helpful. Mr. Lang.

**Mr. Lang:** Well, Madam Chairperson, I think that would have had to have been established a lot earlier in the meeting, with the first questioner. At any rate, I appreciate . . .

**Mr. King:** I resent that.

**Mr. Lang:** With the second questioner then.

**The Chairman:** Order. Mr. Lang, would you be kind enough to pose your question?

**Mr. Lang:** All right. My question relates to the response given by Mr. Parrot to his Gallup poll, which indicates the people wants jobs first and interest rates down, second.

I would make the argument that, first of all, six and five is bringing inflation down, which brings interest rates down. And second, the money being saved by this bill is being put towards job creation. That was stated by the minister in introducing the bill. I agree with you that jobs come first, and I agree with the Gallup poll on that.

**Mr. Parrot:** We were under controls for three years, and you did not create jobs and you did not bring the interest down.

**The Chairman:** If the witness would be kind enough to address the Chair, this would assist matters, too.

**Mr. Lang:** Madam Chairperson, we could debate that. But I will go to page 6 where I find an extraordinary sentence. All witnesses so far have been from the public service unions except for, particularly, the main witness for the Public Service Alliance of Canada, Mr. Segal, the Chief Actuary, and all witnesses so far have agreed that the pensions for retired public servants are very generous. If not the best, the plan is one of the best in all of Canada. Yet we have the sentence here saying:

Public servants have paid honestly for the right to receive their pension, and they paid with good faith to have their meagre pensions . . .

**Mr. Parrot:** On the basis of what we pay for it.

[Translation]

après avoir été élus, c'est d'augmenter le prix de l'énergie aussi vite, sans doute, que ne l'auraient fait les Conservateurs.

**M. Lang:** Ce n'est pas vrai du tout.

**M. Parrot:** Et ce n'est qu'un exemple.

**Le président:** À l'ordre, s'il vous plaît.

**M. Lang:** J'aimerais un peu parler de votre sondage Gallup. Ai-je toujours la parole, madame le président?

**Le président:** Non, mais j'aimerais faire le point en ce qui concerne notre procédure. Nous avons déjà dépassé le temps qui nous est accordé. C'est le genre de chose qui se produit lorsqu'on entame une discussion trop partisane. Je vous demanderais donc de veiller à ce que vos questions et réponses se rapportent strictement au projet de loi dont nous sommes saisis. Monsieur Lang.

**M. Lang:** Madame le président, il aurait fallu le préciser dès le début de la séance, lorsque le premier député a pris la parole. Quoi qu'il en soit, je comprends . . .

**M. King:** Je m'oppose à ce genre de remarque.

**M. Lang:** Avec le deuxième député, alors.

**Le président:** À l'ordre, s'il vous plaît. Monsieur Lang, auriez-vous l'amabilité de poser votre question?

**M. Lang:** Bien. Ma question concerne la réponse donnée par M. Parrot au sujet de son propre sondage Gallup qui indique que les Canadiens veulent d'abord des emplois et une diminution des taux d'intérêt, dans cet ordre-là.

Je prétends, tout d'abord, que le programme des 6 et 5 a déjà permis de freiner le taux d'inflation et de diminuer les taux d'intérêt. Deuxièmement, l'argent économisé grâce à ce Bill sera investi dans la création d'emplois. C'est ce que le ministre a dit en présentant le projet de loi en Chambre. Je suis d'accord avec vous pour dire que la priorité du gouvernement doit être la création d'emplois, ce que confirme le résultat de ce sondage Gallup.

**M. Parrot:** On nous a imposé le contrôle des salaires et des prix pendant trois ans, et vous n'avez ni créé d'emplois ni diminué les taux d'intérêt.

**Le président:** J'aimerais demander au témoin de bien vouloir s'adresser au président, cela faciliterait les choses.

**M. Lang:** Madame le président, on pourrait en discuter. Toutefois, permettez-moi de passer à la page 6 où il y a une phrase que je trouve absolument superbe. Tous les témoins jusqu'à présent représentaient des syndicats de la Fonction publique, à l'exception du principal témoin de l'Alliance de la Fonction publique du Canada, M. Segal, l'actuaire en chef; tous ces témoins, jusqu'à présent, ont reconnu que les pensions de retraite des fonctionnaires étaient très généreuses. Le régime de pensions de retraite est l'un des meilleurs, sinon le meilleur, au Canada. Vous dites dans votre mémoire:

Les fonctionnaires ont honnêtement payé le droit à toucher leur pension de retraite, et ils l'ont payé en toute bonne foi pour toucher une maigre pension . . .

**M. Parrot:** Étant donné ce que nous payons pour cela.

[Texte]

**Mr. Lang:** On the basis of what you pay for it?

**Mr. Parrot:** Yes. Do not forget, the amount of money . . .

**Mr. Lang:** You are saying that the public service pensions are meagre?

**An hon. Member:** They pay more.

**Mr. Parrot:** We are paying 7.5% and the government is supposed to put in at the same time, 7.5%, I suppose. So that is 15% of our wages. We are getting a pension based on the six best years; we are getting pensions that we do not enjoy if we have the bad luck, as I said, to die. Our spouse can only get 50% of the benefit we are getting out of it. So the pension is nothing we pay for, and in that sense . . .

• 1540

**Mr. Lang:** So, Mr. Parrot, you are saying that even without this bill—before this bill is applied—as the pensions stand now they are meagre pensions. Okay? Do you want to let that stand?

**Mr. Kristiansen:** On a point of order—a matter for the record, Madam Chairman. I think the Liberal member across the way would agree to clarify it, because I do not think he intended to mislead; I am sure of that. But he did state that all of the submissions to date were made by public service unions. Just this morning, the Canadian Labour Congress—which represents millions of workers in the private sector, including those hard-hit employees in steelworkers and woodworkers—was here speaking out on behalf of retired public servants. I am sure he would agree with that, for the record; I just wanted it to be clarified.

**Mr. Lang:** Yes. I would.

**Mr. Kristiansen:** Thank you.

**Mr. Lang:** I would agree with that. I thank the hon. member. However, they still were speaking for those in the public sector.

Now on page seven, I am not sure exactly what you are getting at here, but correct me if I am wrong. Are you saying the government has been too lenient with small businessmen, fishermen, and farmers?

I am having a little difficulty, quite honestly, with understanding your second-last paragraph on page seven. What I am drawing from it—and correct me if I am wrong—is that you are saying the government has been too lenient in the budgetary measures, tax measures, toward small businessmen, fishermen, and farmers. Is that what you are indicating?

**Mr. Parrot:** What I am saying is they would like to have the same break, yes.

**Mr. Lang:** Thank you, Madam Chairman.

[Traduction]

**M. Lang:** Étant donné ce que vous payez pour cela?

**M. Parrot:** Oui. N'oubliez pas, ces sommes . . .

**M. Lang:** Vous osez prétendre que les pensions de retraite de la Fonction publique sont maigres?

**Une voix:** Ils payent plus que les autres.

**M. Parrot:** Nous versons 7.5 p. 100 de notre salaire et le gouvernement est censé verser la même contribution. Cela représente 15 p. 100 de nos salaires. Cette pension de retraite est calculée en fonction des six meilleures années; or, si nous avons la malchance de décéder, notre conjoint ne peut toucher que 50 p. 100 de cette pension. Donc, cette pension n'est rien à côté de ce que nous payons et, dans ce sens . . .

**M. Lang:** Vous dites donc, monsieur Parrot, que même avant ce projet de loi, les pensions de retraite des fonctionnaires sont très maigres. Est-ce que vous maintenez toujours votre position?

**M. Kristiansen:** J'invoque le Règlement, madame le président. J'espère que le député libéral acceptera de nous donner des précisions, car je ne pense pas qu'il ait voulu nous induire en erreur. Toutefois, il a affirmé que tous les témoins qui avaient comparu devant nous jusqu'à présent étaient des représentants des syndicats de la Fonction publique. Or, ce matin, nous avons entendu des représentants du Congrès du travail du Canada qui représente des millions de travailleurs dans le secteur privé, y compris les employés des aciéries et des scieries qui sont les plus touchés; ce Congrès comparait devant nous au nom des fonctionnaires retraités. Je voulais simplement apporter cette précision, et je suis sûr que M. Lang ne m'en tiendra pas rigueur.

**M. Lang:** En effet, vous avez raison.

**M. Kristiansen:** Merci.

**M. Lang:** Je remercie le député d'avoir apporté cette précision. Toutefois, je maintiens que le Congrès du travail du Canada comparait ce matin au nom de ceux de ses membres qui travaillent dans la Fonction publique.

Passons maintenant à la page 7. Je ne vois pas vraiment où vous voulez en venir, aussi me corrigerez-vous si je me trompe. Voulez-vous dire que le gouvernement a été trop indulgent à l'égard des petits entrepreneurs, des pêcheurs et des agriculteurs?

Franchement, je ne comprends pas très bien l'avant-dernier paragraphe de la page 7. D'après moi, vous estimez que le gouvernement a adopté des mesures budgétaires et fiscales trop indulgentes à l'égard des petits entrepreneurs, des pêcheurs et des agriculteurs. C'est bien ce que vous voulez dire?

**M. Parrot:** Ce que je veux dire, c'est que les retraités aimeraient bien avoir ces avantages.

**M. Lang:** Merci, madame le président.

[*Text*]

**The Chairman:** On behalf of the committee, I would like to thank Mr. Parrot and the members of the Canadian Union of Postal Workers for being with us today.

The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[*Translation*]

**Le président:** Au nom du Comité, j'aimerais remercier M. Parrot et les membres du Syndicat canadien des postiers d'avoir comparu devant nous aujourd'hui.

La séance est levée.

---

















*If undelivered, return COVER ONLY to  
Canadian Government Printing Office  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à  
Imprimerie du gouvernement canadien  
Approvisionnement et Services Canada  
45, boulevard Sacre-Coeur,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

---

## WITNESSES—TÉMOINS

At 9:30 a.m.

*From the Canadian Labour Congress:*

Mrs. Shirley Carr, Vice-President; and  
Mr. Robert Baldwin, National Representative.

At 2:00 p.m.

Mr. J.C. Parrot, President, Canadian Union of Postal  
Workers.

A 9h30

*Du Congrès du Travail du Canada:*

M<sup>me</sup> Shirley Carr, vice-président; et  
M. Robert Baldwin, représentant national.

A 14h00

M. J.C. Parrot, président, Syndicat canadien des Postiers.



## HOUSE OF COMMONS

Issue No. 109

Monday, December 20, 1982

Chairman: Miss Aileen Nicholson

## CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 109

Le lundi 20 décembre 1982

Président: Mlle Aileen Nicholson

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on***Miscellaneous  
Estimates***Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des***Prévisions budgétaires  
en général**

## RESPECTING:

Bill C-133:  
An Act to amend the Supplementary Retirement  
Benefits Act (No. 2)

## CONCERNANT:

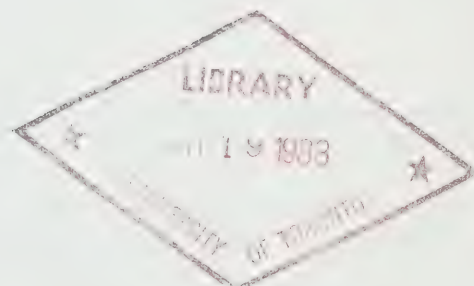
Bill C-133:  
Loi n° 2 modifiant la Loi sur les prestations de retraite  
supplémentaires

## WITNESSES:

(See back cover)

## TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980-81-82Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982

STANDING COMMITTEE ON  
MISCELLANEOUS ESTIMATES

*Chairman:* Miss Aileen Nicholson

*Vice-Chairman:*

Baker ( <i>Nepean—Carleton</i> )	Gamble
Breau	Gimaïel
de Corneille	Halliday
Evans	Hopkins
Flis	Herbert

COMITÉ PERMANENT DES PRÉVISIONS  
BUDGÉTAIRES EN GÉNÉRAL

*Président:* M<sup>lle</sup> Aileen Nicholson

*Vice-président:*

Messrs. — Messieurs

Killens (M <sup>me</sup> )	Murphy
King	Parker
Lang	Peterson
MacDonald (M <sup>lle</sup> )	Stevens—(20)
McKinnon	

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Micheline Rondeau-Parent

*Clerk of the Committee*

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On Monday, December 20, 1982:

Mr. Bradley replaced Miss MacDonald (*Kingston and the Islands*)

Miss MacDonald (*Kingston and the Islands*) replaced Mr. Bradley

Mr. Murphy replaced Mr. Kristiansen

Mr. Hopkins replaced Mr. Garant

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le lundi 20 décembre 1982:

M. Bradley remplace M<sup>lle</sup> MacDonald (*Kingston et les Îles*)

M<sup>lle</sup> MacDonald (*Kingston et les Îles*) remplace M. Bradley

M. Murphy remplace M. Kristiansen

M. Hopkins remplace M. Garant

## MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, DECEMBER 20, 1982  
(135)

[Text]

The Standing Committee on Miscellaneous Estimates met at 3:37 o'clock p.m., this day, Miss Aideen Nicholson, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Baker, Bradley, Evans, Kristiansen, Lang, McKinnon, Miss Nicholson and Mr. Parker.

*Other Members present:* Messrs. Bachand, Hopkins and Murphy.

*Witness: From the Letter Carriers Union of Canada:* Mr. Robert McGarry, National President.

The Committee resumed consideration of Bill C-133, An Act to amend the Supplementary Retirement Benefits Act (No. 2). (See *Minutes of Proceedings and Evidence, Thursday, December 9, 1982, Issue No. 101*).

The Committee resumed consideration of Clause 1.

Mr. McGarry made a statement and answered questions.

In accordance with a motion passed by the Committee at its meeting held on Thursday, April 24, 1980, Madam Chairman authorized that the document entitled "Brief on Bill C-133, submitted by the Letter Carriers Union of Canada to the House of Commons Miscellaneous Estimates Committee—December 1982" be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (See *Appendix "MEST-36"*).

At 5:19 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

EVENING SITTING  
(136)

The Standing Committee on Miscellaneous Estimates met at 8:07 o'clock p.m. this day, Miss Aideen Nicholson, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Baker (Nepean—Carleton), Evans, Herbert, Hopkins, King, Lang, McKinnon, Murphy, Miss Nicholson and Mr. Parker.

*Witnesses: From the Research Council Employee's Association:* Mr. Keith Voller, President; Mr. W. Shield, Retired member; Mr. J. Wale, Executive representative, Safety and Health; Mr. J. Margerum, Executive representative, Technical category and Mr. W. Catral, Staffing officer.

The Committee resumed consideration of Bill C-133, An Act to amend the Supplementary Retirement Benefits Act (No. 2). (See *Minutes of Proceedings and Evidence, Thursday, December 9, 1982, Issue No. 101*).

The Committee resumed consideration of Clause 1.

The witnesses made a statement and answered questions.

## PROCÈS-VERBAL

LE LUNDI 20 DÉCEMBRE 1982  
(135)

[Texte]

Le Comité permanent des prévisions budgétaires en général se réunit aujourd'hui à 15 heures 37 sous la présidence de M<sup>lle</sup> Aideen Nicholson.

*Membres du Comité présents:* MM. Baker, Bradley, Evans, Kristiansen, Lang, McKinnon, M<sup>lle</sup> Nicholson et M. Parker.

*Autres députés présents:* MM. Bachand, Hopkins et Murphy.

*Témoin: De l'Union des facteurs du Canada:* M. Robert McGarry, président national.

Le Comité reprend l'étude du projet de loi C-133, Loi no. 2 modifiant la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires. (Voir *procès-verbal du jeudi 9 décembre, 1982, fascicule n° 101*).

Le comité reprend l'étude de l'article 1.

M. McGarry fait une déclaration et répond aux questions.

Conformément à une motion adoptée par le comité à sa séance du jeudi, 24 avril 1980, madame le président autorise que le document intitulé «Mémoire sur le projet de loi C-133 déposé par l'Union des facteurs du Canada devant le comité permanent de la Chambre des communes sur les prévisions budgétaires en général—Décembre 1982» soit joint au procès-verbal de ce jour. (Voir *appendice "MEST-36"*).

A 17 heures 19, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

SÉANCE DU SOIR  
(136)

Le Comité permanent des prévisions budgétaires en général se réunit aujourd'hui à 20 heures 07 sous la présidence de M<sup>lle</sup> Aideen Nicholson.

*Membres du Comité présents:* MM. Baker (Nepean—Carleton), Evans, Herbert, Hopkins, King, Lang, McKinnon, Murphy, M<sup>lle</sup> Nicholson et M. Parker.

*Témoins: De l'Association des employés du Conseil de Recherches:* M. K. Voller, président; M. W. Shield, membre à la retraite; M. J. Wale, Représentant exécutif, Sécurité et santé; M. J. Margerum, Représentant exécutif, Catégorie technique et M. W. Catral, Agent de dotation.

Le Comité reprend l'étude du projet de loi C-133, Loi no. 2 modifiant la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires. (Voir *procès-verbal du jeudi 9 décembre 1982, fascicule n° 101*).

Le Comité reprend l'étude de l'article 1.

Les témoins font une déclaration et répondent aux questions.



At 9:30 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

A 21 heures 30, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Micheline Rondeau-Parent

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Monday, December 20, 1982

• 1536

**The Chairman:** Order. We are resuming consideration of Bill C-133, An Act to amend the Supplementary Retirement Benefits Act (No. 2).

The witnesses today are Mr. Bob McGarry, National President of the Letter Carriers Union of Canada, and Mr. Jacques Desjardins, Vice-President of the Letter Carriers Union. The union has submitted a brief, in both official languages, which was sent to members' offices on Friday. There are additional copies here.

Mr. McGarry.

**Mr. Bob McGarry (National President, Letter Carriers Union of Canada):** Madam Chairman and members of the Miscellaneous Estimates committee, we thank you for giving us the opportunity to make a presentation. The document we have prepared has, from other briefs I have read, many of the same proposals that have been made by other unions. We would like to go through the document without reading it word for word or number for number, but we would like it entered into the record of the minutes of the meeting as being presented to the committee.

**The Chairman:** Is it agreed?

**Some hon. Members:** Agreed.

**Mr. McGarry:** With the presentation of the Letter Carriers Union of Canada, we have on the first page that the brief is presented on behalf of the Letter Carriers Union's 23,000 employees of Canada Post Corporation and hundreds of retired members of this union.

The first insert of figures shows and illustrates a breakdown of the pension ratios from below \$2,000 to over \$20,000 per annum. The Letter Carriers Union points out in its brief, on page 1, that the facts are that 11,243 pensioners and 12,107 surviving spouses, or 23,350 superannuates drawing pensions from the fund, receive pensions below \$2,000; or more than 20% of the pensioners receive less than \$2,000. So 20% of the people drawing pensions from the fund receive less than \$2,000 in pension.

In the same chart, the facts are that 35,878 pensioners and 26,861 surviving spouses, or 62,739 superannuates drawing pensions from the fund, receive pensions of less than \$5,000; or more than 50% of the pensioners receive pensions of less than \$5,000, of those who have received superannuation.

• 1540

The facts further show that 63,273 pensioners and 31,872 surviving spouses received pensions of less than \$10,000; or 98,926 superannuates received pensions of less than \$10,000; or 75% of all pensions paid out of the superannuation fund are

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le lundi 20 décembre 1982

**Le président:** À l'ordre. Nous reprenons l'étude du projet de loi C-133, Loi n° 2 modifiant la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires.

Aujourd'hui nous avons comme témoins M. Bob McGarry, président national de l'Union des facteurs du Canada, et M. Jacques Desjardins, vice-président de l'Union des facteurs. L'Union nous a soumis un mémoire dans les deux langues officielles, qui a été envoyé aux bureaux des membres vendredi. Nous avons d'autres exemplaires ici.

Monsieur McGarry.

**M. Bob McGarry (président national, Union des facteurs du Canada):** Madame le président, distingués membres du Comité des prévisions budgétaires, nous vous remercions de nous avoir donné l'occasion de vous faire cet exposé. Le document que nous avons préparé contient un certain nombre de propositions semblables à celles qui ont été faites par d'autres syndicats, selon les mémoires que j'ai pu lire. Nous aimerions passer en revue le document sans le lire intégralement, mais nous aimerions qu'il soit annexé au procès-verbal de la séance de ce Comité.

**Le président:** Vous êtes d'accord?

**Des voix:** D'accord.

**M. McGarry:** À la première page du mémoire de l'Union des facteurs du Canada, nous mentionnons que celui-ci est déposé au nom de l'Union des facteurs du Canada, qui représente plus de 23,000 employés de la Société canadienne des Postes et plusieurs centaines de membres retraités de ce syndicat.

La première série de chiffres donne une répartition des taux de pensions allant de \$2,000 à plus de \$20,000 par an. L'Union des facteurs fait observer dans son mémoire, à la page 1, qu'en fait, 11,243 pensionnés et 12,107 conjoints survivants, soit 23,350 personnes recevant une pension de retraite du fonds, ont une pension inférieure à \$2,000; c'est-à-dire que 20 p. 100 des pensionnés reçoivent moins de \$2,000. Donc, 20 p. 100 de ceux qui reçoivent des pensions du fonds en reçoivent moins de \$2,000.

Dans ce même tableau, on voit que 35,878 pensionnés et 26,861 époux ou épouses survivants, soit 62,739 personnes recevant une pension du fonds, ont une pension inférieure à \$5,000; autrement dit, plus de 50 p. 100 des pensionnés reçoivent moins de \$5,000, parmi ceux qui ont une pension de retraite.

De plus, on voit que 63,273 pensionnés et 31,872 époux ou épouses survivants ont reçu une pension inférieure à \$10,000; autrement dit, 98,926 personnes ont reçu une pension inférieure à \$10,000, ou pour l'exprimer d'une autre façon, 75 p.

*[Text]*

less than \$10,000. The facts are set out that 122,506 pensions are paid to spouses—received pensions—and these figures are received from the Treasury Board as actual figures of the breakdown and the amounts of pensions paid and the millions of dollars that it sets out in the column under “g”. And if you take the columns of “a” and “c” and total them, you will find that they do match the figures that we have stated for the record in the under \$2,000, or under \$5,000, or under \$10,000; and it amounts to 75% of the pensions that are paid are under the \$10,000, and 20% of them are under \$2,000.

We go on to set out some of the facts concerning the accounts, and on page 2 it sets out that there are 26 pension plans covered by the Supplementary Retirement Benefits Act, and it lists them in Appendix B at the back of the book. It sets out that the plan was stated up in 1924, and I am sure I could run through the history, but I have read it before.

I think I would like to go to the gentlemen's agreement that was reached on page 3 in point 8, where the government of Lester B. Pearson was preparing for collective bargaining in the early-1960s. Its representatives approached the staff associations with a proposal to exclude superannuation from collective bargaining. In return, the government of the day promised to make no unilateral change to the pension plan.

The staff associations, in an atmosphere of mutual trust and good will, agreed. An advisory committee was established for the specific purpose of advising and assisting the president of the Treasury Board on all matters arising in connection with the administration of the Public Service Superannuation Act.

According to past custom, it has been the invariable practice of former presidents of the Treasury Board to consult the advisory committee on all matters affecting public service pensions. On this occasion, the president has not done so, and we view the government's proposal to amend the SRB act as a serious breach of trust.

I sit as a member appointed by the Privy Council on that committee, and when the changes were introduced there had been no consultation whatsoever with the advisory committee, and they did let the minister know of their displeasure at not having their opinions and advice taken into consideration concerning this matter.

• 1545

Furthermore, when the post office was to become a Crown corporation, the unions at that time requested the right to negotiate their pension plan. They were told, with 65,000 people withdrawing funds from that plan, it would cause a great deal of difficulty for the government; and as part of the proposal, the move-over and the gentlemen's agreement, we were left in the superannuation plan with the right to negotiate a supplementary plan with the Crown corporation.

*[Translation]*

100 de toutes les pensions provenant du fonds des pensions de retraite sont inférieures à \$10,000. On voit également que 122,506 pensions ont été versées à des époux ou des épouses, et il s'agit là de chiffres qui nous ont été donnés par le Conseil du Trésor et qui représentent le décompte et le montant en millions de dollars des pensions versées, dans la colonne «g». Si vous calculez le total des colonnes «a» et «c», vous verrez que le chiffre obtenu s'accorde avec celui que nous avons indiqué dans les colonnes pour moins de \$2,000, moins de \$5,000, ou moins de \$10,000; et il arrive que 75 p. 100 des pensions versées sont au-dessous de \$10,000, tandis que 20 p. 100 des pensions sont au-dessous de \$2,000.

A la page suivante, nous établissons un certain nombre de faits concernant les comptes, et rappelons à la page 2 que la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires s'applique à 26 régimes de pension différents, qui sont énumérés à l'annexe B du mémoire. Nous rappelons aussi que le régime a été créé en 1924, et je pourrai reprendre l'historique du régime avec vous, mais je l'ai déjà lu.

Je pense que j'aimerais maintenant passer au point 8, à la page 3, où on parle de l'engagement d'honneur qui a été donné lorsque le gouvernement Lester B. Pearson se préparait pour les négociations collectives au début des années 60. Ses représentants se sont mis en rapport avec les associations du personnel et leur ont proposé d'exclure des négociations collectives les pensions de retraite, en échange de quoi le gouvernement de l'époque promettait de n'apporter aucun changement unilatéral au régime de pensions.

Dans une atmosphère de confiance réciproque, les associations du personnel ont accepté de bon gré. C'est alors qu'un comité consultatif a été mis sur pied dans le but de conseiller le président du Conseil du Trésor sur toutes les questions touchant l'administration de la Loi sur la pension de la Fonction publique.

Fidèles à cette coutume, les anciens présidents du Conseil du Trésor ont invariablement consulté le comité consultatif sur toutes les questions concernant les pensions dans la Fonction publique. Malheureusement, le président du Conseil du Trésor n'a pas agi de la sorte cette fois-ci et c'est pourquoi nous considérons les propositions gouvernementales visant à modifier la LPRS comme un très grave abus de confiance.

A titre de membre nommé par le Conseil privé, je siège à ce comité, et lorsqu'on a décidé de proposer ces changements, aucune consultation n'avait été tenue avec le comité consultatif, et ce dernier a communiqué au ministre son mécontentement, du fait qu'on n'avait pas cherché à obtenir ses opinions ni ses conseils sur cette question.

De plus, lorsque Poste Canada était sur le point de devenir une Société de la Couronne, les syndicats ont revendiqué le droit de négocier leur régime de pension. Avec 65,000 personnes qui reçoivent des pensions du régime, on leur a dit que cela poserait beaucoup de problèmes au gouvernement; dans le cadre de la proposition qui nous a été faite, comprenant la transformation en Société de la Couronne et l'engagement d'honneur, on nous a accordé le droit de négocier un régime de



## [Texte]

We paid a great deal of confidence in the gentlemen's agreement and the advisory committee at that time, when we allowed the Canada Post Corporation Act to come into effect, leaving us under the Public Service Superannuation Plan. We were assured at the time there would be no unilateral moves made. We had been through the Tomenson-Alexander study on indexing, where the government proved to the actuaries in that plan the plans were both sound; that the people in the public service had paid for the indexing of their pension; and over a period of years, the interest payments into the main fund would certainly look after any deficit in the indexing fund.

With those assurances, the argument of whether we should be in or out of the superannuation plan went by the board, and we entered into our Canada Post Corporation with no right to bargain pensions, except supplementary pensions; and we would be bound under the superannuation plan. One year down the road, a unilateral change is proposed to be made, without any consultation with the parties or with the advisory committee that is there to give advice to the minister concerning these changes.

Now, I could go on in the brief; but in a majority of aspects, I think it has all been covered by the 12 unions under the NJC, who prepared briefs prior to us.

We certainly wish to make two points. One is that 75% of the pensions paid to employees, some with 35 years' service, are certainly below the poverty level. We are not talking about those over \$20,000, because certainly, some of our people on full salaries do not make that. But for those who have retired, and some of them who stood out in the protest on the Hill, they were not around to pay into the Canada Pension Plan. Some of them had retired prior to its coming into effect.

So what they have to live on is their pension plan. Some of them are spouses of superannuates who have had their superannuation pensions cut in half, and now have their old age pension.

We were very worried about what was going to happen to them. I would only ask the members of this committee, certainly in reading the amounts that are paid to 75%, there certainly should have been consideration taken into effect on what happens to those people.

First of all, we would say that, from a purely actuarial standpoint, there is no justification for capping of indexation at any level less than provided under the present wording and intent of the Supplementary Retirement Benefits Act.

## [Traduction]

prestations de retraite supplémentaires avec la Société de la Couronne.

Nous avons cru ceux qui nous ont donné cet engagement d'honneur et le comité consultatif au moment où nous avons acquiescé à la Loi sur la Société canadienne des postes, aux termes de laquelle nous gardions le régime de pensions de la Fonction publique. À l'époque, on nous a assurés qu'aucune mesure ne serait prise unilatéralement. Nous avons étudié l'étude Tomenson-Alexander sur l'indexation, dans laquelle le gouvernement a prouvé aux actuaires que les régimes étaient valables; que les fonctionnaires avaient payé l'indexation de leurs pensions; et qu'au bout d'un certain temps, les intérêts versés au fonds principal permettraient de combler tout déficit au niveau du fonds d'indexation.

Avec de telles assurances, nous avons laissé tomber la question de notre appartenance au régime de pension de retraite de la Fonction publique, et nous sommes devenus employés de la Société canadienne des postes sans le droit de négocier les pensions, sauf les pensions de retraite supplémentaires; de plus, nous serions tenus au régime de pension de retraite. Un an plus tard, on se propose de faire des changements unilatéralement, sans consulter les parties intéressées ni le comité consultatif qui est censé donner des conseils au ministre sur de tels changements.

Maintenant, je pourrais continuer de passer en revue les divers points mémoire; mais dans une large mesure, les points soulevés là-dedans ont déjà été traités par les 12 syndicats représentés au Conseil mixte national, qui ont préparé des mémoires avant nous.

Nous voudrions, toutefois, soulever deux points en particulier. D'abord, 75 p. 100 des pensions versées aux employés, dont certains ont 35 ans de service, sont au-dessous du seuil de la pauvreté. Nous ne parlons de ceux qui reçoivent plus de \$20,000, parce qu'il est certain que nombre de nos employés qui reçoivent un salaire intégral n'en reçoivent pas autant. Mais ceux qui ont déjà pris la retraite, dont certains sont venus protester sur la colline parlementaire, n'étaient pas là au moment où on a commencé à verser des contributions au régime de pensions du Canada. Certains d'entre eux ont pris la retraite avant l'entrée en vigueur du régime.

Donc, ils doivent maintenant vivre de leur pension. Certaines de ces personnes sont les épouses de retraités dont la pension de retraite a été diminuée de 50 p. 100, elles n'ont plus que la pension de vieillesse.

Nous nous inquiétons pour ces gens-là. Je tiens seulement à rappeler aux membres de ce Comité que quand on se rend compte des montants qui sont versés à 75 p. 100 des pensionnés, il n'y a pas de doute qu'il aurait fallu tenir compte de l'incidence de ces changements sur ces pensionnés.

D'abord, nous dirions que du point de vue purement actuariel, rien ne justifie le plafonnement de l'indexation à un niveau inférieur à ce que prévoient l'esprit et la lettre de la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires.

[Text]

That has been proved by the government to Tomenson-Alexander, when they did their study; to the other insurance agencies which made representation. And over a year or more ago, this whole issue was put to bed by the advisory committee under Donald Johnston, who was the minister at the time.

To bring it back again under this type of situation, and after we have argued that full indexing was something that was paid for and should be carried on, and had proved to all the people of Canada that it is worth while and the government fully endorsed it, well then, to bring it in the back door when it gets into financial difficulty and penalize these people seems unjust.

Now we have had those who are working penalized. That is an injustice, but it is far less an injustice than what is going on under this bill. The people who will retire next year have had their incomes cut, and then will have their indexing of those incomes cut—so they receive a double penalty. But the person who went out 15 years ago, planning his or her life on the basis that they had paid for a pension plan, or people who went out five years ago and now end up wondering just what is going to happen to them . . . I think what we would hope is that the bill be defeated.

Certainly, if that is not to be the case—and from what I read in the papers I am told that even if it does not get passed in the year, they are going to try to take action to implement it for this year, then I think that is an unfairness, although we will have to deal with that when it happens. But my biggest problem is that if they are not going to do that, they should have at least take into consideration those people who are at the lower end of the scale. But of course, in doing so, and dealing with the government's own poverty level, it is talking about 75% of the people.

So all I can say to you is that, in order to be fair to all public service employees who have retired based on a gentleman's agreement, this bill should be withdrawn.

**The Chairman:** Mr. Baker.

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** Thank you very much, Mr. McGarry. I join with the chairman in welcoming you to the committee. You said something in the latter part of your testimony which is interesting. You used the phrase "... this whole issue was put to bed over a year ago by Mr. Johnston." Can you tell me just briefly what you meant by that, and set the context for that?

**Mr. McGarry:** Well, Tomenson-Alexander did a report on the pension plan and PSRB. What it said was that one plan looked after itself; the other really was not fully sustained. But the minister showed that, with the changes in Bill C-12 and with the interest being paid on the main plan, it more than looked after all pensions being paid out of it; that if it set a proper interest rate for that money, it would more than look after any indexing of pensions from that time on.

Back in the days when we were talking about indexing of pensions, the idea was to start an indexing plan for those people who were going to pay into the plan. The government

[Translation]

C'est ce que le gouvernement a prouvé à Tomenson-Alexander, au moment de leur étude, et à d'autres agences d'assurance qui ont soumis leurs observations. Et il y a plus d'un an, sous Donald Johnston, qui était ministre à l'époque, toute la question fut mise de côté par le comité consultatif.

Il me semble tout à fait injuste pour le gouvernement de faire rentrer cette question par la porte de derrière et de pénaliser ces gens dans la conjoncture actuelle parce qu'il est en butte aux difficultés financières, et ce après que nous avons soutenu que l'indexation intégrale avait été payée et devrait être maintenue, après que nous avons prouvé à tous les Canadiens que cela en valait la peine et après que le gouvernement a pleinement souscrit au principe.

Certes, ceux qui travaillent actuellement sont aussi pénalisés. C'est une injustice, mais beaucoup moins grave que celle qui découle de ce projet de loi. Ceux qui prendront leur retraite l'an prochain ont subi des coupures de salaire et l'indexation de leur pension de retraite sera réduite—donc ils seront doublement pénalisés. Toutefois pour les personnes qui ont pris leur retraite il y a 15 ans, en planifiant leur vie en fonction du fait qu'ils ont payé pour un régime de retraite, ou les gens qui sont partis il y a cinq ans et qui maintenant se demandent ce qui va leur arriver . . . Nous souhaitons que ce projet de loi soit rejeté.

Certainement, si ce n'est pas le cas . . . D'après ce que je lis dans les journaux il semble que s'il n'est pas adopté au cours de l'année, le gouvernement essaiera de l'appliquer cette année, alors je pense que c'est injuste, mais nous nous en occuperons le moment venu. Toutefois ma plus grande préoccupation c'est que s'il ne le fait pas, ils devraient au moins tenir compte de ceux qui sont au bas de l'échelle. Evidemment, en faisant cela et si on prend le niveau de pauvreté du gouvernement, il s'agit de 75 p. 100 des gens.

Alors tout ce que je puis dire, c'est que pour être juste envers tous les fonctionnaires qui ont pris leur retraite sur la foi d'un engagement d'honneur, ce projet de loi devrait être retiré.

**Le président:** Monsieur Baker.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Merci beaucoup, monsieur McGarry. Je me joins au président pour vous souhaiter la bienvenue devant ce Comité. Dans la dernière partie de votre témoignage, vous avez dit quelque chose d'intéressant. Vous avez dit « . . . toute cette question fut mise de côté il y a plus d'un an par M. Johnston. » Pourriez-vous brièvement me dire ce que vous voulez dire par là et dans quel contexte?

**M. McGarry:** Eh bien, Tomenson-Alexander a fait un rapport sur le régime de pension et les prestations de retraite de la Fonction publique. Selon ce rapport, l'un s'autofinçait alors que l'autre n'était pas pleinement capitalisé. Toutefois le ministre a démontré qu'avec les modifications du Bill C-12 et les intérêts payés au régime principal, cela faisait mieux que de couvrir toutes les pensions versées, que si on établissait un taux d'intérêt adéquat pour cet argent, cela couvrirait amplement toute indexation de pension à partir de ce moment-là.

Au début lorsqu'il fut question d'indexation des régimes de retraite, l'idée était d'avoir un régime d'indexation pour les gens qui allaient cotiser au régime. Alors le gouvernement a



[Texte]

said, Well, what about those who have already retired? The answer was: If you want to include them, then so be it, but that is going to be a drain on the plan. In those days they passed the legislation to look after those employees who had put in their service and were now being hit by the inflation rate. They covered all of them, and we decided that, although we were paying for it over a period of years, with the interest on the plan it would be looked after.

• 1555

I think the actuaries of the Treasury Board and everybody else proved to the government and the minister and the insurance companies that that was a fact.

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** And that would be affected as well, I am sure, by the fact that that group would be diminishing, that group would be dying off . . .

**Mr. McGarry:** Quite true.

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** —and that you would be leading into another group.

In the post-Bill C-12 era—I think that was the name of the bill—to your direct knowledge, had there ever been any consultations with your union or with any other union about possible changes in the plan? Had you been informed that there might be a change in the plan; and, if so, were you given any details? Were you ever asked for any input with respect to that at all?

**Mr. McGarry:** I was involved in being on the advisory committee of the superannuation. I had the knowledge of what they were trying to do under the Tomenson-Alexander report, and we did make presentation to the minister at the time. We were not asked for consultation, but we made consultation based on the fact that we felt that over a period of time there was no need to curtail the indexing of it coming up because down the line there would be an excess in the fund and they certainly were not going to pay more than the cost of living. In the meantime, if there was a matter where there was not a full amount, they should still fully index because they were going to catch up with it at the end.

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** We have had a witness before this committee by the name of Mr. Segal, who appeared on behalf of the Professional Institute of the Public Service. The effect of his testimony, I think it is fair to say, was that the plan which is in existence at the moment was exceedingly conservative . . . with a small "c"—in terms of investment policy and that given different investment, given different terms of investment, given a different investment program, one more in keeping with other private and public pension schemes, there would be no need to fear at all for there being sufficient funds to meet the needs that would be required.

Have you had a chance to consider that testimony? Had you ever heard that statement before? Has your union ever been involved in this kind of thing? Would you support that position?

[Traduction]

demandé: eh bien, que va-t-on faire de ceux qui sont déjà à la retraite? La réponse était: Si vous voulez les inclure, très bien, mais cela taxera les ressources du régime. Le gouvernement a adopté cette loi à l'époque au profit des employés qui avaient été à son service et qui maintenant étaient touchés par l'inflation. La loi s'appliquait à tous et nous avons conclu que même si nous étions mis à contribution pendant un certain nombre d'années, le régime se maintiendrait à flot grâce aux intérêts. connus.

Les actuaires du Conseil du Trésor et tout le monde ont prouvé au gouvernement, au ministre et aux compagnies d'assurances que c'était là une réalité.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Je suis certain que ce qui devait avoir un effet également, c'est le fait que ce groupe diminuerait, s'éteindrait . . .

**M. McGarry:** C'est tout à fait vrai.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** . . . et que cela vous amènerait à un autre groupe.

Dans les années qui ont suivi le projet de loi C-12—je pense que c'était bien ce projet de loi-là—à votre connaissance, a-t-on consulté votre syndicat ou tout autre syndicat au sujet d'une modification possible du régime de pensions? Vous a-t-on informés que le régime pourrait être modifié; et, dans l'affirmative, vous a-t-on donné le détail? Est-ce qu'on vous a demandé votre avis à ce sujet?

**M. McGarry:** J'ai participé au comité consultatif sur les pensions de retraite. Je savais ce que le gouvernement essayait de faire dans le cadre du rapport Tomenson-Alexander, et nous avons fait des observations au ministre à l'époque. On ne nous a pas consultés, mais nous avons quand même soumis nos observations, car nous étions d'avis que sur une certaine période il n'était pas nécessaire de réduire l'indexation du régime, puisque peu plus tard, il y aurait un excédent dans le fonds, et que le gouvernement n'allait certainement pas verser un montant supérieur au coût de la vie. Dans l'intervalle, si dans certains cas il n'y avait pas le plein montant, on devait quand même toujours l'indexer pleinement car on se rattraperait à la fin.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Ce comité a entendu un témoin M. Segal, qui a comparu au nom de l'Institut professionnel de la Fonction publique. D'après son témoignage, le régime en vigueur est extrêmement conservateur—avec un petit «c»—en matière de placements. Si ces placements, leurs modalités, leur programme étaient différents et plus conformes aux autres régimes de pensions privés et publics, on n'aurait pas du tout à s'inquiéter pour ce qui est de savoir si les fonds sont suffisants pour satisfaire les besoins futurs.

Avez-vous eu l'occasion de lire ce témoignage? Avez-vous déjà entendu cette déclaration? Votre syndicat y a-t-il participé? Appuieriez-vous cette position?



[Text]

**Mr. McGarry:** Yes. In fact, it was the argument put forward and the tables put forward by the Treasury Board when the Tomenson-Alexander study came out: that with the funds being invested at a proper interest rate, rather than the interest that was being paid on the fund, if it was like any other fund it certainly would far exceed the interest that was being paid and would look after the plan. In fact, they were even talking in the indexing plan as well . . . At that time some of the funding was at 4% and others were at 6.5%. At the time the study was done, outside plans which were investing, and especially over long terms, were getting 13% and 14% on their investments.

I think it was a plan that the union and the employer were involved in back when Lester B. Pearson discussed the gentlemen's agreement. If we had taken it that we would both be the holders of the plan, I think it would probably not be before this committee today.

• 1600

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** I had an interesting call this morning, Mr. McGarry, from a retired public servant who said, as a result of this particular change embellished by the six and five program, that over a period of 10 years, in his particular case, a public servant could lose about \$12,000. As a result of the change in the pay scale and the change in the pension and its impact then on his subsequent pension period, assuming he lived 10 years beyond his retirement date, have you people done any calculations of that nature, of the typical public servant, or the mean, the average public servant within your union?

**Mr. McGarry:** Our people over the two-year period would lose somewhere in the neighbourhood of \$1,700.

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** In the two-year period?

**Mr. McGarry:** We are just taking it . . . interest rates are going to come down, we hope,

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** Yes.

**Mr. McGarry:** But just taking it on the first year, where cost of living is supposed to kick in, we were in a better state than most. We had a contract. It had already started to generate on a cost of living. So it was rolled in and we were not to get an increase until January but the bill put an increase in in October. So, taking all that into consideration, our people over the two-year period would come down about \$1,700 in pensionable income. Now, if you take that and take that off what his best six years are going to be, if he is going to retire in the next six years, and then multiply that over 10 years, yes, you are going to come out with a substantial amount of money. I do not know whether it will be \$12,000 over that period of time.

But certainly losing at the front end of his wages and then losing on the indexing when he goes out, he is going to lose a substantial amount of money. My real injustice, I felt, and I did not really know how bad it was until I met some of the people out here on the Hill—the first one off the bus was 93 years of age. If she retired at age 65, long before Canada

[Translation]

**M. McGarry:** Oui. Il s'agit en réalité de l'argument et des statistiques qui ont été présentés par le Conseil du Trésor lorsque l'étude Tomenson-Alexander a été publiée: si les fonds étaient placés à un taux d'intérêt approprié, plutôt qu'au taux d'intérêt qui est versé pour le fonds, si ce fonds était comme tout autre fonds, on retirerait certainement davantage d'intérêts et on n'aurait aucune difficulté avec le régime. Ils a même parlé de régime d'indexation. A l'époque, une partie du fonds portait intérêt à 4 p. 100 et le restant à 6.5 p. 100. Au moment où l'étude a été faite, les autres régimes recevaient pour leurs placements, surtout lorsqu'ils étaient à long terme, des intérêts de 13 et de 14 p. 100.

Il s'agissait, je crois, d'un régime auquel participaient le syndicat et l'employeur lorsque Lester B. Pearson faisait cet engagement d'honneur. Si nous avons supposé que le régime serait une sorte de copropriété, il est probable que ce Comité n'aurait pas eu à s'en occuper aujourd'hui.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Monsieur McGarry, j'ai reçu ce matin un appel intéressant de la part d'un fonctionnaire à la retraite qui m'a dit que, par suite de ce changement embelli par la formule 6 et 5, un fonctionnaire dans son cas perdrait \$12,000 environ au cours d'une période de dix ans. Par suite du changement dans l'échelle de salaires, du changement dans le régime de pensions et des effets que cela aurait sur la période de pension subséquente, et en supposant que le fonctionnaire vive dix ans après le jour où il prend sa retraite, avez-vous calculé ce que cela représente pour le fonctionnaire type ou pour le fonctionnaire moyen qui fait partie de votre syndicat?

**M. McGarry:** En deux ans, nos gens perdraient quelque \$1,700.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** En deux ans?

**M. McGarry:** Nous supposons que . . . les taux d'intérêt vont baisser, nous l'espérons.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Oui.

**M. McGarry:** Si l'on ne prend que la première année, où les indemnités de chute de vie doivent entrer en jeu, nous sommes mieux lotis que d'autres. Nous avons un contrat sous le régime duquel les indemnités de chute de vie sont déjà entrées en vigueur. Par conséquent, on en a tenu compte et nous ne devons pas avoir d'augmentation avant janvier, mais le projet de loi instaure le plafond en octobre. Par conséquent, nos gens perdraient en deux ans \$1,700 de revenu ouvrant droit à la pension. Prenez ce montant et retranchez-en ses six meilleures années, si ce fonctionnaire prend sa retraite au cours des six prochaines années, et multipliez ensuite par dix ans, vous arriverez certainement à une somme importante. Je ne sais pas si ce sera \$12,000 pour ce laps de temps.

Il est évident que le manque à gagner, tenant au plafonnement de son salaire puis de l'indexation de sa pension de retraite représente pour le fonctionnaire une perte importante. Ce qui est vraiment injuste, à mon avis, et je ne me suis vraiment rendu compte de la gravité de cette injustice qu'au moment où je rencontrais certaines personnes sur la colline

## [Texte]

Pension plans or anything else came in, and on that type of salary, you can imagine how difficult it would be to live. I just do not think anybody took any of that into consideration, that there are those . . . She said her only sin was that she lived too long. That is an awful thing to have to deal with.

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** The worry I have about this whole thing, aside from the financial as it affects people who have called me, the worry that I have about this bill is the consistency of the evidence that we have heard in this committee that there was an understanding, there was an agreement, there was a state of mind on the part of the government and on the part of the public servants at the time this came about . . .

Generally speaking, public servants have held to an agreement that there would be no unilateral tampering with this pension arrangement. The interesting thing is that it has come not just from the people who are superannuates, however they are defined, who are outside the public service and drawing the pension, superannuation, it has come from those who are serving. In other words, I think the case is, in terms of the mind of one of the parties, absolutely solid. I have yet to hear anybody from the other side say that the allegations that that pensioner is relying on are false, that it was not intended.

• 1605

I reread Mr. Drury's speech in 1973 that brought in the indexing. I replied to that speech on behalf of our party. The case was clear. This was something that was being granted so that public servants could have no concern. They were paying for it and they would have no concern about their future.

You say the bill ought to be withdrawn. Is there anything else that could be done, assuming the government decided that was not in the cards? I would hope they would. They are going to have time over Christmas to think about it. I would hope they would. Is there anything else that would be helpful?

**Mr. McGarry:** There are three ways that as a lay person I could see it happening. First of all, to be fair to all the public service employees, it would be ideal if the bill were withdrawn. The second-best thing that could happen would be, if it were not withdrawn, it was defeated. The third would be—and I would rather have the first two alternatives, but when I look at 75% of the people being on pensions of under \$10,000, and you go on down the scale—that there should have been some consideration or an amendment at the start at least to look after those.

My real problem comes in—and it is not something I have not brought forward at different times in my capacity as a Privy Council appointee to that committee. What happens is that the amount of money the government would want out of the plan disappears as 75% of the people have to be excluded. So it is into that kind of a bind. I have sat on it since 1976, and

## [Traduction]

parlementaire—la première qui descendit de l'autobus avait 93 ans. Si elle avait pris sa retraite à 65 ans, bien avant l'entrée en vigueur du Régime de pensions du Canada ou tout autre régime, et avec le genre de salaire qu'elle avait, vous pouvez bien vous imaginer à quel point sa vie est difficile. Je ne pense pas que quelqu'un ait tenu compte de cela, du fait qu'il y a des gens . . . Cette personne m'a dit que son seul péché, c'était d'avoir vécu trop longtemps. C'est une chose épouvantable que de faire face à une telle situation.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Ce qui m'inquiète dans tout cela, mis à part les conséquences financières qui touche les gens qui m'ont appelé, c'est que les témoignages que nous recevons ici au comité sont les mêmes, à savoir qu'il a eu une entente, un accord, un état d'esprit chez le gouvernement et chez les fonctionnaires au moment où le projet a été présenté . . .

De façon générale, les fonctionnaires se fiaient à l'accord et croyaient qu'il n'y aurait pas de modifications unilatérales du régime de pensions. Ce qui est intéressant, c'est que cet argument émane non seulement des retraités, quelle que soit l'appellation que vous leur donnez, ceux qui ne font pas partie de la Fonction publique et qui touchent une pension, une pension de retraite, mais également de ceux qui sont au travail. Autrement dit, je pense qu'il y a là un argument très solide, pour ce qui est de l'état d'esprit de l'une des parties. Je n'ai encore entendu personne dire que les allégations sur lesquelles se fonde le retraité sont fausses, que ce n'est pas ce qui a été prévu.

J'ai relu le discours que prononçait M. Drury en 1973 lorsqu'il a introduit l'indexation. J'y ai répondu au nom de mon parti. C'était très clair. L'indexation a été accordée pour que les fonctionnaires n'aient pas de soucis. Ils allaient payer pour l'obtenir et n'auraient plus à s'inquiéter de leur avenir.

Vous soutenez que le projet de loi devrait être retiré. Est-ce qu'on pourrait faire quelque chose d'autre, en supposant que le gouvernement soit décidé à y donner suite? J'espère qu'il le retirera. Il aura le temps d'y penser pendant le congé de Noël. Est-ce qu'on pourrait faire quelque chose d'autre pour remédier à la situation?

**M. McGarry:** En tant que profane, je vois trois possibilités. Premièrement, pour rendre justice aux fonctionnaires, l'idéal ce serait que le projet de loi soit retiré. La deuxième solution, si le projet de loi n'était pas retiré, c'est qu'il soit rejeté. La troisième serait—je préférerais les deux premières solutions, mais lorsque je vois que 75 p. 100 des retraités reçoivent moins de \$10,000, et d'autres encore moins—qu'on aurait dû tenir compte de cette catégorie ou envisager un amendement à son profit.

Ma grande inquiétude—et ce n'est pas quelque chose dont je n'ai pas fait état à diverses reprises en tant que membre nommé par le Conseil privé à ce comité. Ce qui arrive, c'est que la somme d'argent que le gouvernement tient à retirer du régime disparaît lorsque 75 p. 100 des gens doivent en être exclus. Le voilà dans une mauvaise passe. J'ai assisté aux



## [Text]

the gentlemen's agreement has always been acknowledged. I guess that is why they include so many union people on the advisory.

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** Let us assume the government did not move on this bill, and they decided to hold on it—not withdraw, just not proceed with it any further—would you and other members of the council be willing to sit down with the government to discuss the problem there is and do the consultation now which should have been done ahead of time? I gather there was not any on this particular change. Would you be willing to enter into that kind of consultation with the government?

**Mr. McGarry:** Certainly.

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Baker.

**Mr. Parker:**

**Mr. Parker:** Thank you, Madam Chairperson.

**Mr. McGarry,** I want to welcome you to the committee. I have some problems with the third question you have answered there, because we feel, in this party, that the universality of a program, and especially a program that is funded by membership—there is no way it can be touched. Mr. Herbert gave us this information also, that they looked at the possibility of the lower-income ones, but the fact of the matter was there were too many of them, he said. I think you have, in your submission, made it very clear that it runs in the neighbourhood of 75% below the poverty line.

So I will not pursue that any further, but I would like to get into—you stated that you sit on the Pension Advisory Board?

**Mr. McGarry:** Yes, that is correct.

**Mr. Parker:** When were you appointed to that? After the Crown corporation came into . . . ?

**Mr. McGarry:** I was appointed since the Crown corporation, but I was appointed in 1976.

**Mr. Parker:** How many people sit on that board, approximately? Just a rough figure.

**Mr. McGarry:** I would say 25.

**Mr. Parker:** In all of your time on that board, has the government made decisions about the pension plans—major decisions such as this one, especially, without any consultation with the advisory board?

• 1610

**Mr. McGarry:** No, they have not. The one that comes to mind is where Tomenson and Alexander were asked to do the study; that was raised, and then it was brought back for consultation. But that was the only other time I can remember.

**Mr. Parker:** The Tomenson-Alexander report has come up several times here. Was that a study requested by the advisory board or was it requested by the government?

## [Translation]

réunions depuis 1976 et on a toujours reconnu l'engagement d'honneur. C'est la raison pour laquelle, je crois, ils font participer tant de représentants syndicaux au comité consultatif.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Supposons que le gouvernement ne donne pas suite au projet de loi, qu'il décide d'attendre—non pas de le retirer, mais simplement de ne pas aller plus loin—est-ce que vous et d'autres membres du conseil seriez disposés à discuter avec le gouvernement du problème, et participer maintenant à une consultation qui aurait dû avoir lieu plus tôt? Je crois comprendre qu'il n'y a pas eu de consultations au sujet de cette modification. Seriez-vous prêt à participer à une consultation de ce genre avec le gouvernement?

**M. McGarry:** Certainement.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Merci.

**Le président:** Merci, monsieur Baker.

**Monsieur Parker.**

**M. Parker:** Merci, madame le président.

**Monsieur McGarry,** je vous souhaite la bienvenue devant le comité. Je ne comprends pas très bien la troisième question à laquelle vous venez de répondre, car nous croyons dans notre parti que l'universalité du programme, surtout d'un programme qui est financé par ses membres—on ne peut vraiment pas y toucher. M. Herbert nous a dit que le gouvernement a songé aux personnes à faible revenu, mais le fait est qu'il y en a trop, dit-il. Vous avez dit de façon très claire dans votre mémoire qu'il y en aurait près de 75 p. 100 qui sont en-dessous du seuil de la pauvreté.

Je ne vais pas poursuivre davantage cette question, mais je voudrais parler—vous avez déclaré que vous siégiez au comité consultatif sur les pensions?

**M. McGarry:** Oui, c'est exact.

**M. Parker:** Quand y avez-vous été nommé? Après que la société de la Couronne est constituée . . . ?

**M. McGarry:** Oui, mais auparavant j'avais été nommé en 1976.

**M. Parker:** Combien de personnes siègent à ce conseil environ? Donnez-moi un chiffre approximatif.

**M. McGarry:** Je dirais qu'il y en a 25.

**M. Parker:** Depuis que vous faites partie de ce conseil, le gouvernement a-t-il pris des décisions concernant les régimes de pensions—des décisions importantes comme celle-ci, surtout, sans consulter le comité consultatif?

**M. McGarry:** Non. À ma connaissance, il n'y a eu que l'étude Tomenson & Alexander, laquelle par la suite a fait l'objet de consultations.

**M. Parker:** Le rapport Tomenson-Alexander a déjà été évoqué à plusieurs reprises. Est-ce le conseil consultatif ou le gouvernement qui a commandé cette étude?



[Texte]

**Mr. McGarry:** It was requested by the government.

**Mr. Parker:** It was requested by the government. You indicated you would like to make presentation to the minister or the advisory did and were never given that opportunity on this report. Is that correct?

**Mr. McGarry:** No, it was after the fact, but it was done.

**Mr. Parker:** It was after the fact.

In the presentation here, I would like to pursue the question you ask. I think it is something the government should be answering, and I know I am going to be pursuing it when the minister comes before this committee.

You ask what happens to the 75% of this group who live below the poverty line? You indicated a very clear situation, where this elderly retiree is receiving half the pension and not receiving the Canada Pension because of not having contributed to it at that time. I think this is a very, very clear indication of the savageness of this piece of legislation and the kind of attack . . .

In discussing it here before us, the minister indicated she wanted to make it clear this was not the only pension they had available to them; they had the old age security pensions and the Canada Pension. In this instance here, it is very clear they do not have the Canada pension; and the old age security pension is also under attack under this same program. So in fact, this elderly person would not only be knocked 6% and 5% on her pension there, but she would also lose it through the old age security plan.

**Mr. McGarry:** You are quite right.

**Mr. Parker:** Also, you have mentioned the fact it would be in the neighbourhood of approximately \$1,700 over a two-year period, and that would be lost forever . . .

**Mr. McGarry:** Yes.

**Mr. Parker:** —because when the program comes off, while they may start indexing again, that percentage will be gone forever. So over 10 years, it might be well above the \$1,700, if in fact, there are no significant efforts made in the lowering of inflation.

Would you say that is a correct statement?

**Mr. McGarry:** Yes. For all the members who are going out certainly within the next six years, you would take it these two years are going to be two of their best. They are losing off the wage end, and they are also going to lose on the indexing of that. So they are lost forever. Certainly, those who are age 59 on or those who are going to be forced, either through illness or anything else, to take a pension early are going to be forced into that kind of situation.

**Mr. Parker:** Madam Chairperson, I would also like to express my concern and possibly hear an answer back with regards to the statement the minister made with regard to the implementation of it this year. We have had the research division of the Parliamentary Library do some work on that. I know our party will be questioning the minister very severely

[Traduction]

**M. McGarry:** C'est le gouvernement qui l'a commandée.

**M. Parker:** Vous n'avez pas été autorisé à intervenir auprès du ministre ou du Conseil consultatif au sujet de ce rapport, n'est-ce pas?

**M. McGarry:** Nous avons pu présenter notre point de vue, mais après coup seulement.

**M. Parker:** Je vois.

Je voudrais maintenant revenir à la question que vous soulevez et à laquelle je veux d'ailleurs revenir lorsque le ministre comparaitra devant le comité.

Il s'agit notamment du sort des trois quarts des personnes constituant ce groupe et qui vivent en-deçà du seul de la pauvreté. Vous nous avez donné l'exemple d'un vieux retraité qui ne touche que la moitié de sa pension et ne reçoit pas la pension du Canada, n'ayant pas contribué lorsqu'il travaillait. Ceci est une preuve, s'il en fallait encore, de la barbarie de ce projet de loi.

Le ministre prétend que ce n'est pas l'unique pension dont il dispose, car il a en outre les prestations de sécurité de la vieillesse et la pension du Canada. Or, il est tout à fait clair qu'en l'occurrence, ces personnes ne touchent pas la pension du Canada alors que de surcroît, les prestations de sécurité de la vieillesse risquent, elles aussi, de diminuer. Donc cette vieille dame perdrait non seulement du fait du plafonnement de sa pension à 6 et 5 p. 100, mais aussi du fait de la diminution de ses prestations de sécurité de la vieillesse.

**M. McGarry:** C'est tout à fait exact.

**M. Parker:** Vous avez expliqué ensuite que les \$1,700 perdus au cours de cette période de deux ans le seraient à tout jamais.

**M. McGarry:** Oui.

**M. Parker:** Car même lorsque le programme sera levé, que l'indexation reprendra, ce pourcentage sera perdu à tout jamais. Sur une période de dix ans, la perte pourrait dépasser \$1,700 si l'inflation ne baisse pas sensiblement.

Qu'en pensez-vous?

**M. McGarry:** Vous avez tout à fait raison. Pour les personnes qui doivent prendre leur retraite dans les six années à venir, ces deux années compteront parmi celles où leur salaire aura atteint son maximum. Ils perdront aussi bien au plan de leur salaire qu'au plan d'indexation de leur pension, ce qui sera perdu à tout jamais. Ceci s'appliquerait notamment à toutes les personnes âgées de plus de 59 ans ainsi qu'à toutes celles qui pour des raisons de santé ou autres seraient obligées de prendre une retraite prématurée.

**M. Parker:** Le ministre a fait une déclaration concernant la mise en oeuvre de ce programme cette année, problème qui a fait l'objet d'une étude de la part de la Division de la recherche de la bibliothèque du Parlement. Notre parti a d'ailleurs l'intention d'interroger le ministre à ce sujet car nous avons de sérieux doutes quant à la légalité de cette mesure.

## [Text]

in this area, because we have some reservations as to the legality of this.

If that were to take place, would your organization be looking at the possibility of legal action?

**Mr. McGarry:** Yes, for sure. The union would challenge it in the courts, for sure.

**Mr. Parker:** Also, perhaps I could go to page 3 of your report, where you have mentioned Lester B. Pearson was preparing for collective bargaining in the early 1960s:

... its representatives approached the staff associations with a proposal to exclude superannuation from collective bargaining. In return, the government of the day promised to make no unilateral changes to the pension plan.

• 1615

I find it very, very difficult to understand how the minister and the government have not only excluded consultations with the unions, but also excluded consultations with the advisory board of the pensions superannuation act. It shows a very blatant disregard for the process. I would just like to have your views on that as a member sitting on that board.

**Mr. McGarry:** It was certainly looked upon unfavourably by all of the representatives who sat on the board. They let their wishes be known, but it was after the legislation had been introduced. The minister did meet with us afterwards, but, as you know, once something is written up as a bill it is very difficult to... As they always say, consultation after the fact is no consultation at all.

**Mr. Parker:** I agree. On page 5, the implications for the future, I think you have brought out a very valid point here.

If the government succeeds in raiding the employee pension fund, how long will it be before it uses the same tactic again?

And you talked about this principle having a very serious implication for all Canadians. I think you are bringing forward a very important view here, because the trust and the confidence of this government has been laid out by the organizations paying into this pension plan and now it is being raided. I think what you are implying here is that once this is broken the government could look into other fields and do the same thing if this is allowed to happen. Is that...

**Mr. McGarry:** Certainly that is exactly as we see it. We feel that the government betrayed a trust; that the same government under Lester B. Pearson gave us assurances back in those days when we were first coming into collective bargaining—leave the fund alone so that those who are in unions and those who are not in unions can deal with that in a uniform body. It has been that way ever since, back as far as 1924, and everybody, whether they are organized or not organized, is involved in that, and it was dealt with through the National Joint Council. And certainly to set up such a system and then totally destroy it, not only for those who are sitting and working today but for those who went out under the illusion that nothing ever was going to happen to them...

## [Translation]

Si cette mesure était appliquée, votre organisation envisagerait-elle la possibilité d'intenter des poursuites?

**M. McGarry:** Le syndicat intenterait certainement des poursuites devant les tribunaux.

**M. Parker:** À la page 3 de votre rapport, vous dites que Lester B. Pearson avait jeté la base des négociations collectives au début des années 60:

Ses représentants se sont mis en rapport avec les associations du personnel et leur ont proposé d'exclure la question des pensions de retraite des négociations collectives en échange de quoi le gouvernement s'engageait à ne pas modifier unilatéralement le régime de pensions.

Je n'arrive pas à comprendre comment le ministre et le gouvernement ont non seulement omis de consulter le syndicat au sujet de la Loi sur les pensions mais également le Conseil consultatif. Cela prouve à mon avis que le gouvernement ne respecte nullement les formalités établies. Je voudrais savoir ce que vous en pensez.

**M. McGarry:** Les membres du conseil n'étaient pas contents, cela va sans dire. Ce n'est qu'après le dépôt du projet de loi que le conseil a pu faire connaître sa position. Le ministre nous a rencontrés après coup, mais vous savez fort bien qu'il est très difficile de modifier un projet de loi qui est déjà déposé. Après coup, la consultation ne sert pratiquement à rien.

**M. Parker:** Je suis tout à fait d'accord. A la page 5 de votre rapport, vous soulevez une question très importante pour l'avenir:

Si le gouvernement se permet de prélever de l'argent sur le fonds de pension des employés, qu'est-ce qui l'empêchera de récidiver à l'avenir?

Ceci pourrait d'ailleurs avoir des répercussions graves pour tous les Canadiens. En agissant de la sorte, le gouvernement perd tous le crédit et la confiance dont il jouissait auprès des organisations dans le pays qui contribuaient à ce régime de pensions. Si le gouvernement réussit cette manoeuvre en revenant sur ses engagements, rien ne l'empêchera de tenter la même chose ailleurs.

**M. McGarry:** Oui c'est bien cela. Le gouvernement commet ainsi un abus de confiance car du temps de Lester Pearson, au moment où les négociations collectives furent lancées, le gouvernement s'était engagé à ne pas toucher au fonds de pension unilatéralement de façon que les travailleurs syndiqués et ceux qui ne le sont pas soient traités sur un pied d'égalité. C'est ainsi que les choses ont marché depuis 1924 pour tous les travailleurs, syndiqués ou non, les décisions étant prises par le canal du Conseil national mixte. Or le gouvernement prétend maintenant tout chambarder, non seulement pour les fonctionnaires qui travaillent actuellement mais aussi pour ceux qui au moment de prendre leur retraite, étaient convaincus que c'était là un principe intangible.



[Texte]

**Mr. Parker:** Perhaps my last question, Madam Chairperson, would be with regards to the minister's statement when he came before this committee. He identified this as the cornerstone of the six and five program. I would like to have your comments on that with regards to what is happening to the pensions.

**Mr. McGarry:** Well, certainly, the amount of millions that he says he is going to take from the plan—I am trying to go back in memory, but it is something like \$179 million by not fully indexing them and taking it to re-invest somewhere—just totally destroys all the things that the people who have retired took as gospel from another minister. Now we end up with a situation of where do they go? I mean, they certainly cannot live on . . . If the cost of living continues to grow and they are stuck with a fixed amount, they are going to end up on something that totally appalls them—the welfare roll. They certainly are not able to fund any other way. It is something they have never done, most of them, in their lives. They felt they had built up a pension, and even if it was not all that great they had planned their livelihood on it and it was protected against inflation by the indexing, and now they are going to cut that out.

**Mr. Parker:** Thank you, Madam Chairperson.

• 1620

**The Chairman:** Thank you, Mr. Parker.

Mr. Evans.

**Mr. Evans:** Thank you, Madam Chairperson.

I also would like to welcome Mr. McGarry and thank him for coming and preparing a brief for us.

Earlier you indicated that the Tomenson-Alexander report found both the SRBA and the PSSA to be sound actuarially and not in need of change, that the plan could carry on as it was, being sound actuarially. Is that correct?

**Mr. McGarry:** The public service superannuation plan was more than actuarially sound. With proper investment at outside values other than what was being paid into the plan by the government, it would have looked after itself and the indexing. Based on the fact that when the indexing plan first came in it had taken in all of the retired people, it ended up from day one in a deficit position; but that deficit was slowly being looked after by the people who were paying into the plan, and if proper interest rates had been looked after in that plan, as in outside plans, that would have carried itself as well. It certainly was not as healthy as the public service superannuation plan, but with proper investment . . . And the agreement was that they would take the interest left over in the public service superannuation plan and they would transfer that into the indexing plan to look after that. That was agreed to at the time by the minister.

As you know, Tomenson-Alexander has been silent for a year or so now and the government's position that full indexing as set out in Bill C-12 would take effect. Now we have this bill coming which goes totally against all of the statements that have been made.

[Traduction]

**M. Parker:** Lorsqu'il comparaisait devant le Comité, le ministre avait dit que ceci constituait la pierre angulaire du programme de plafonnement à 6 et 5 p. 100. Quelles en seront à votre avis, les répercussions sur les pensions?

**M. McGarry:** En n'indexant pas pleinement les pensions, le ministre prélèverait quelque 179 millions de dollars, si ma mémoire est bonne, afin de les réinvestir ailleurs, ce qui aura pour effet de saper totalement la confiance des personnes qui au moment de prendre leur retraite, étaient convaincues que leur pension était intangible. Que doivent-elles faire? Si le coût de la vie continue à augmenter alors que leurs revenus sont fixes, elles risquent de devenir des assistés sociaux. Elles n'ont pas d'autres sources de revenus. Elles étaient sûres au moment de prendre leur retraite qu'elles auraient une pension qui, bien que modeste, leur aurait permis de vivre en les protégeant contre l'inflation grâce à l'indexation; or voilà que maintenant cette indexation est supprimée.

**M. Parker:** Merci, madame le président.

**Le président:** Merci, monsieur Parker.

Monsieur Evans.

**M. Evans:** Merci, madame le président.

Je tiens moi aussi à saluer M. McGarry et à le remercier de son exposé.

Vous disiez bien que, d'après le rapport Tomenson-Alexander, le CPRS ainsi que le RPPF étaient valables du point de vue actuariel et n'avaient donc pas besoin d'être changés.

**M. McGarry:** Le régime de pensions de la Fonction publique était non seulement valable du point de vue actuariel, mais à condition d'être convenablement géré et si les placements étaient effectués à des taux autres que ceux fixés par le gouvernement, il aurait en principe largement suffi à l'indexation. L'indexation ayant à l'origine été prévue pour l'ensemble des retraités, le fonds avait commencé par être déficitaire; mais ce déficit était en voie de résorption grâce aux cotisations des travailleurs; si, en outre, les responsables s'étaient assurés des taux d'intérêt comparables à ceux qui se pratiquaient sur le marché, le fonds se serait fort bien porté; peut-être pas aussi bien que le régime de pensions de la Fonction publique, mais quand même. D'ailleurs, il avait été convenu que les intérêts non utilisés du régime de pension de la Fonction publique seraient transférés justement au régime d'indexation. C'est ce qui avait été convenu à l'époque par le ministre.

Et depuis plus d'un an, Tomenson-Alexander n'a plus rien dit à ce sujet, partant du principe que l'indexation intégrale telle que prévue au Bill C-12 entrerait en vigueur. Or, voilà qu'aux termes de l'actuel projet de loi, tous ces engagements seraient nuls et non avenue.



[Text]

The answer to your question: Yes, at the time both plans as looked upon by the government with the interest coming from the one plan into the other would make them actuarially sound.

**Mr. Evans:** But as it stands right now—I guess Bill C-12 changed what I am about to say; effectively, Bill C-12 integrated the two plans . . .

**Mr. McGarry:** Yes.

**Mr. Evans:** —and used the excess interest off the main fund, the part that is attributable to pensioners, to fund indexation or partially fund indexation over and above the SRBA contributions and earnings on that, and that would be used to fund indexation.

**Mr. McGarry:** Yes.

**Mr. Evans:** So that is basically the approach that had to be followed were we not to run into a problem because right now the excess interest in the PSSA cannot, by law, be transferred to the SRBA. But if they were integrated, then obviously those moneys could be used for that purpose, and that was the effect of Bill C-12.

I was not here at that time; did the government at that time accept the conclusions of Tomenson-Alexander?

**Mr. McGarry:** No, they said . . . A group using a scenario can reach all kinds of conclusions. If you want to set out to find that something is bad and you start out with the right concept of how to get to it, you will come out with it being bad, and that was more the argument even in some of the scenarios set up by the Treasury Board: that if proper interest rates were applied here, here and here, Tomenson and Alexander would come out praising both plans. They set out with a low interest rate based on what the government was doing and came out with a different scenario than if they used a proper interest rate, so the government, in responding to Tomenson-Alexander, certainly took that fight right back to them, and certainly coming out of the advisory, and it was shown that, using proper interest rates and the plan, the plans were basically sound.

• 1625

**Mr. Evans:** Let me ask you to pursue a matter on proper interest rates. Being concerned with the size of deficits and so on, like all of us—I am sure no one in the room would be proposing that if the government borrows money, from whomever it borrows money . . .

**Mr. McGarry:** Yes.

**Mr. Evans:** —it does not pay more than the market rate attributable to the government. Effectively the government is borrowing the money in the pension plan at the same rate that it would pay if it went out and bought government bonds from anybody else. Why is it that the government should pay more if it borrows from this particular source as opposed to borrowing from any other source?

**Mr. McGarry:** The rate that was being paid in at the time was 6.5%, and I do not think if you go outside . . .

[Translation]

Donc, si les intérêts d'un des fonds étaient transférés à l'autre, les deux seraient bien fondés du point de vue actuariel.

**M. Evans:** Aux termes du Bill C-12, les deux régimes seraient intégrés . . .

**M. McGarry:** Oui.

**M. Evans:** Ceci permettrait d'utiliser les intérêts excédentaires du fonds principal de pensions pour financer l'indexation totale ou partielle du CPRS.

**M. McGarry:** C'est exact.

**M. Evans:** C'est la solution que vous devez adopter pour éviter les difficultés, car, dans l'état actuel des choses, les intérêts excédentaires de la RPFP ne peuvent pas légalement être transférés au CPRS. Mais si les deux étaient fusionnés comme prévu au Bill C-12, l'argent pourrait être utilisé aux fins d'indexation.

Le gouvernement avait-il accepté les conclusions du rapport Tomenson-Alexander?

**M. McGarry:** Non . . . On peut tirer n'importe quelle conclusion à partir d'un scénario donné. Ainsi, il est facile de prouver que tel ou tel programme est mauvais. Le Conseil du Trésor avait donc beau jeu de démontrer qu'en utilisant des taux d'intérêt convenables, les deux régimes auraient été approuvés par Tomenson-Alexander. En prenant des taux d'intérêt bas tels que pratiqués par le gouvernement, les résultats différeraient, bien entendu, de ce qui arriverait si des taux d'intérêt convenables étaient appliqués. Le gouvernement a donc eu beau jeu en discutant le rapport Tomenson-Alexander, ce qui est certain, c'est que le conseil consultatif a prouvé qu'à condition d'appliquer des taux d'intérêt convenables, les régimes étaient en principe valables du point de vue actuariel.

**M. Evans:** Je vais creuser cette question de taux d'intérêt convenables. Je suis préoccupé, comme tout le monde, par l'ampleur des déficits—et je suis sûr que personne dans cette salle ne dirait que le gouvernement, lorsqu'il emprunte, où qu'il emprunte . . .

**M. McGarry:** Oui.

**M. Evans:** . . . ne paie pas plus que le taux du marché qui lui est normalement consenti. En fait, le gouvernement emprunte de l'argent à la caisse de retraite au même taux qu'il paierait s'il se présentait sur le marché et achetait des bons du gouvernement. Pourquoi donc le gouvernement devrait-il payer plus s'il emprunte à cette caisse que s'il empruntait ailleurs?

**M. McGarry:** Le taux qui était payé à l'époque était de 6,5 p. 100, et je ne pense pas que sur le marché . . .

[Texte]

**Mr. Evans:** No, but it has not been that since then. The government has revised that.

**Mr. McGarry:** But that is why it was revised. That is why it was revised: because of the Tomenson-Alexander situation.

**Mr. Evans:** Are you saying the current situation—the government is borrowing at very low interest rates now; or is it borrowing at market rates?

**Mr. McGarry:** I do not think it is at market rates, but it is certainly a lot higher than it was borrowing at at the time. I think if you check into the main plan, you will find even in the tables that the amount of interest drawn in by the main plan more than pays for the pensions of those who are going out. The rest is left consolidated to draw more interest.

I do think the amounts of money being paid in that are supposed to be matched by the employer . . . but as we all know, it is the paper entry. Overall, the plans pay for themselves, and if they paid full indexing, neither plan would get itself into trouble.

**Mr. Evans:** Have you seen Mr. Riese's report—he is the government's actuary for the Department of Insurance—from 1977? In that report he indicated, and he indicated again before this committee, that the contribution rates right now to fund the plan fully from this point forward—not to eliminate the unfunded liability that already exists, but just to keep the unfunded liability from growing any further—under relatively reasonable assumptions as to the spread between inflation and interest rates and salary increases on which the contribution rates are based, the contribution rates would have to be increased . . . in his report he was using net of CPP, but gross of CPP, the way we all think of it when we talk about how much money we are contributing—the contribution rates would have to rise from 15%, which is what they are now, 7.5% plus 7.5%, including SRBA and PSSA—that would have to be increased to 18%, and 2% of that would have to be an increase in contributions to SRBA and 1% an increase in contributions to PSSA.

**Mr. McGarry:** Only if you are totally going to do away with all the money that is there today and start out with the people trying to pay their way. If you are going to deal with the plan as it is and the amount of moneys that are supposed to be there and you carry on with the wages as they are negotiated and the payment in, then certainly you are going to find that the plan is going to pay for itself, the same as outside pension plans are going to do.

I have seen many of Mr. Riese's figures before, even under Tomenson-Alexander, and all I can say is the same thing: if you start out with this scenario to prove your point, all you have to do is use the right figures and you will come out with it.

I have not seen this report, to be perfectly honest with you. I am not sure if it is one of the ones we had back in Tomenson-Alexander, but when you take a look at that and at what the government has done, it certainly agreed to carry on full

[Traduction]

**M. Evans:** Non, mais depuis cela n'a plus été du tout ce taux-là. Le gouvernement l'a révisé.

**M. McGarry:** C'est exactement pour cette raison. Voilà pourquoi il a été révisé: en raison de cette situation décrite dans le rapport Tomenson-Alexander.

**M. Evans:** Est-ce que vous nous dites que dans la situation actuelle . . . le gouvernement emprunte à des taux d'intérêt très bas? Ou emprunte-t-il au taux du marché?

**M. McGarry:** Je ne pense pas que ce soit au taux du marché, mais c'est certainement beaucoup plus élevé qu'à l'époque. Si vous vous reportez au régime principal, les tableaux vous montreront que les intérêts de ce régime principal font plus que payer les pensions de ceux qui prennent la retraite. Le reste est donc consolidé pour rapporter plus d'intérêts.

Je pense que le montant des cotisations qui sont versées, avec part égale de l'employeur . . . mais, comme nous le savons tous, ce n'est qu'une entrée fictive. En gros, les régimes de retraite subviennent à leurs propres besoins, et si l'on voulait payer une pleine indexation, cela ne poserait aucun problème.

**M. Evans:** Avez-vous pris connaissance du rapport de M. Riese—l'actuaire du gouvernement au Département des assurances—rapport de 1977? Il indique dans ce rapport, et il l'a répété devant ce Comité, que les cotisations qui servent à alimenter la caisse à partir de maintenant—sans parler d'éliminer le découvert, mais simplement pour l'empêcher de croître—et à condition que l'on fasse des hypothèses relativement raisonnables en ce qui concerne l'équilibre entre l'inflation, les taux d'intérêt et les augmentations de salaires qui servent au calcul des cotisations, que donc ces cotisations devraient être augmentées—et dans son rapport il n'utilisait pas les chiffres nets de toute déduction du Régime de pensions du Canada, mais les chiffres bruts, qui sont ceux auxquels nous pensons lorsque nous parlons de nos cotisations—celles-ci donc devraient passer de 15 p. 100, ce qu'elles sont maintenant, 7,5 plus 7,5, c'est-à-dire le CPRS et le CPFP—il faudrait donc qu'elles passent à 18 p. 100, et 2 p. 100 de cette augmentation serait une augmentation des cotisations au CPRS et 1 p. 100 à celles du CPFP.

**M. McGarry:** Ces calculs supposeraient que vous fassiez abstraction de tout l'argent qui est déjà accumulé, en commençant en quelque sorte à zéro. Mais si vous tenez compte des régimes en place, des caisses dont on doit en principe disposer, en incluant dans vos calculs les salaires négociés et les cotisations versées, vous devrez arriver à un résultat montrant que le régime est viable, exactement comme les régimes du secteur privé le seront.

Je connais les statistiques de M. Riese, et même dans une situation comme celle qui est décrite dans le rapport Tomenson-Alexander, je ne peux que répéter la même chose: en utilisant les chiffres qui vous conviennent pour prouver ce que vous voulez prouver, vous pouvez toujours y arriver.

Pour être vraiment honnête avec vous, je dirais que je n'ai pas pris connaissance de ce rapport. Je ne sais pas lequel c'est, de ce que Tomenson-Alexander ont fait paraître, mais lorsque vous considérez l'ensemble de cette question et ce que le



[Text]

indexing of pensions based on Bill C-12, and certainly with that amount of money coming over there would be no problem in indexing the salaries of employees and the pensions of employees based on the amount of money that was available, plus interest. They felt at the time that that would not give them a problem. Now even that has gone backwards. If that were the case, they could pay the 11.5% this year, based on the interest plus what is in the fund.

• 1630

**Mr. Evans:** Is there capping in Bill C-12? There was full indexation only up to a point and then it was capped at 7% beyond that, was it not?

**Mr. McGarry:** Yes, up to the point of where the fund could pay the indexing into . . . If it had, let us say, \$12,000 and there were 12 people and \$1,500 was the full indexing, it could afford to pay up to that amount. It was the amount paid into the plan, plus the government, plus the excess interest of the main plan, and that was looked at as never going to be a problem. Certainly, from the advisory standpoint, it was not seen as a problem, although there were some disagreements even on that. But that was the conclusion, that it would be set up and that up to \$7,000 would be fully indexed and above \$7,000 would be as much as was in the plan, plus interest. Certainly Bill C-12 was not looked at when this legislation was drafted.

**Mr. Evans:** That is true.

As Mr. Baker indicated, Mr. Segal has been before the committee. He was brought in by the Professional Institute of the Public Service. In questioning Mr. Segal, I pursued the matters in Mr. Riese's report. He indicated that, indeed, Mr. Riese's assumptions, you know . . . and that gives rise to the differences, I am sure. What your assumptions are are what you come out with. He indicated that, indeed, Mr. Riese's assumptions for the pension plan were reasonable, that they were probably average for the actuarial assumptions that are used to design pension plans today. Under those assumptions, he agreed that there would probably a requirement, if you were to fully fund the plan from this point forward—so that there would be no drain, or call, on tax dollars in the future—to increase those contribution rates, and he agreed that the figure was somewhere around 3%. That is an outside actuary who was here as a witness for the Professional Institute.

I am a bit concerned that we seem to be getting evidence from witnesses saying that the plan could go on on its own indefinitely if we just transfer excess interest, and so on, when in fact two actuaries, one presumably taking one side of the picture and the other one taking the other side of the picture—although I would not say that for Mr. Riese, I would expect he is trying to be as objective as possible, but certainly Mr. Segal was here representing a group that was opposed to the legislation . . . tend to agree in a very specific way.

**Mr. McGarry:** As I said before, and certainly from the outside sector, plans that have been set up and, in a lot of cases, are less funded than ours, based on proper investment

[Translation]

gouvernement a fait, il était certainement d'accord pour que l'on poursuive la pleine indexation des pensions à partir du Bill C-12, et étant donné les excédents émanant du compte, il n'y aurait aucune difficulté à indexer les salaires des employés et leur retraite, ceci à partir de l'argent disponible plus les intérêts. À l'époque, il ne semblait pas qu'il y ait de problème. Mais même là on a fait marche arrière. Si on avait tenu parole, on pourrait payer 11,5 p. 100 cette année, étant donné les intérêts rapportés et ce qui se trouve dans la caisse.

**M. Evans:** Le projet de loi C-12 prévoit-il un plafond? Il y avait une pleine indexation jusqu'à un certain point, et ensuite un plafond de 7 p. 100, au-delà n'est-ce pas?

**M. McGarry:** Oui, tant que la caisse pouvait payer l'indexation . . . Supposons que l'on dispose de \$12,000, et qu'il y ait 12 personnes et \$1,500 pour une pleine indexation, le régime pourrait déboursier cette somme. C'est la somme qui a été versée à la caisse, plus la cotisation du gouvernement, plus les bénéfices d'intérêt du régime principal, et il était évident que jamais cela ne ferait de problème. Pour le conseiller en tous les cas, il n'y avait aucun problème, même si certaines divergences sur ce point ont été exprimées. Voilà en tout cas les conclusions auxquelles on était parvenu, et on avait décidé que jusqu'à \$7,000 on aurait une pleine indexation, et qu'au-delà on tiendrait compte des possibilités de la caisse, plus les intérêts. Le projet de loi C-12 n'a certainement pas été pris en considération lorsque ce projet de loi-ci a été rédigé.

**M. Evans:** C'est vrai.

Comme l'a indiqué M. Baker, M. Segal a comparu devant le Comité. Il a parlé au nom de l'Institut professionnel de la Fonction publique. Lorsque je lui ai posé des questions, j'ai soulevé certains points du rapport Riese. Il a répondu que, certainement, certaines hypothèses de M. Riese . . . toutefois, il y a des divergences j'en suis certain. Vos hypothèses deviennent en fin de compte vos conclusions. D'après lui, la conception de M. Riese en matière de régime de retraite était raisonnable, qu'elle représentait une espèce de moyenne des hypothèses de travail des actuaires chargés de mettre au point les régimes de retraite aujourd'hui. Dans le cadre de ces hypothèses, nous a-t-il dit, il faudrait certainement accroître les cotisations pour pouvoir alimenter la caisse, d'environ 3 p. 100, si l'on voulait éviter de recourir aux contribuables. Voilà donc ce qu'on nous a dit un actuaire de l'extérieur, comparaisant ici pour le compte de l'Institut professionnel.

Cela me gêne un peu de constater que certains témoins persistent à dire que le régime pourrait subvenir à ses besoins, indéfiniment, si l'on transférait les bénéfices d'intérêt, etc., alors que deux actuaires qui prennent des points de vue sans doute opposée—bien que je crois M. Riese aussi objectif que possible, mais certainement que M. Segal est ici pour parler au nom d'un groupe hostile à l'adoption de cette loi—que deux actuaires donc disent à peu près la même chose.

**M. McGarry:** Parlant de caisses de retraite du régime privé, j'ai déjà dit que dans de nombreux cas, bien qu'ils soient bien moins financés et alimentés que les nôtres, ils arrivent à payer



*[Texte]*

are certainly carrying on and paying full indexing to their pensioners. They are normally negotiated plans shared by the two parties. I have sat on the advisory since 1976. I never heard that there was any problem with the plan, either from the minister or from the advisory that sits on the board, and Mr. Riese sits there as well.

Certainly, and I will say it again, if you deal in the plan as it is today, the main plan, and the amount of money that comes out to pay pensions, the interest that is paid on the plan and the pensions run very close, which means that the plan is more than funded. I am not sure how many years down the road it is he is saying that it is going to run into trouble, or what interest rates he is using, but I do think, before I would agree with either Mr. Segal or Mr. Riese, I would simply say that the plan, to my knowledge, and after the study that was involved in producing Bill C-12, for many years would not have any trouble in dealing with the indexing and the paying of pensions based on the present legislation that has been passed.

• 1635

**Mr. Evans:** Thank you, Mr. McGarry.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Evans. Mr. Bradley.

**Mr. Bradley:** Thank you, Madam Chairman. I too would like to welcome Mr. McGarry here. I suppose I was thinking about asking him why it shows in the media that dogs like our green mail boxes so much and yet still dislike our letter carriers. It may be something to do with the colour, and I would not suggest we put letter carriers in green pants.

I would like to approach this a bit if I can, Mr. McGarry, on relating to the responsibility of the government to its word, and especially at a time when we need increased credibility in Ottawa and in the country. I look at existing pensioners who are in, I suppose, a hell of a state, losing their indexing. I also look at new workers or people who are now working, who are taking a cut really in their pay by the indexing of their salary and, therefore, a cut in their eventual pension; and then taking a cut in the indexing of that pension that evolves from that cut salary.

I would think it is going to be very difficult to sell our pensions plans to new workers in the future. I personally oppose any restriction being put on a single entity of society, as we have done in the public service in some of these bills, and I oppose any restriction on pensions when they were accepted in good faith during the implementation of that pension program when the person was working.

I wonder if I could look at what the government saves and if you have any figures pertaining to the corporation. Of course, with the six and five on salaries the government would not save because it is a salary paid by the corporation in theory. On the pensions, do you have any idea, any dollars, as far as your union is concerned, your people are concerned, or on a total amount on what the government would save a year by implementing this bill?

*[Traduction]*

leur pension et à garantir une pleine indexation, simplement du fait que les fonds sont correctement placés. Il s'agit en général de régimes négociés normalement avec partage des cotisations par les deux parties. Je siège au conseil consultatif depuis 1976. Je n'ai jamais entendu parler d'aucun problème concernant le régime de retraite, ni de la part du ministre ni de la part du conseil, dont M. Riese fait partie.

Je vais donc encore répéter que dans le régime de retraite principal, compte tenu des sommes qui doivent être versées pour les retraites, celles-ci sont très voisines de ce que les intérêts rapportent, ce qui signifie que le régime de retraite est plus que solvable. Je ne sais pas combien d'années il en sera encore ainsi, d'après M. Riese, mais avant de lui donner raison, ainsi qu'à M. Segal, je voudrais dire qu'à ma connaissance, et compte tenu de l'étude qui avait servi à l'élaboration du projet de loi C-12, il ne devrait y avoir aucun problème à indexer et à payer les pensions prévues par les lois en vigueur, pendant encore plusieurs années.

**M. Evans:** Merci, monsieur McGarry.

**Le président:** Merci, monsieur Evans. Monsieur Bradley.

**M. Bradley:** Merci, madame le président. Je voudrais souhaiter la bienvenue à M. McGarry. Je voulais lui demander pourquoi l'on montre, dans les médias, des chiens qui semblent affectionner particulièrement nos boîtes à lettres vertes, alors qu'ils continuent à ne pas aimer nos facteurs. Cela a peut-être quelque chose à faire avec la couleur, et je proposerai donc que les facteurs portent du vert.

Je voudrais parler maintenant, monsieur McGarry, de la responsabilité du gouvernement vis-à-vis de sa parole, et tout spécialement à un moment où l'on a besoin d'accroître notre crédibilité à Ottawa et dans le pays. Je pense aux retraités qui sont, je suppose, en difficulté, puisqu'ils perdent leur indexation. Je pense aussi à ceux qui commencent à travailler, à ceux qui font partie de la population active, et qui subissent tous des réductions de l'indexation de leurs salaires, et donc de la retraite future; ensuite on applique une réduction à l'indexation de la retraite calculée sur un salaire amputé.

Je crois qu'il sera très difficile de vendre nos régimes de retraite à ceux qui commencent à travailler. Personnellement, je m'oppose à ce qu'une seule catégorie sociale fasse les frais de l'austérité, comme c'est le cas de la Fonction publique dans ces projets de lois, et je m'oppose à toute restriction appliquée aux retraites qui ont été acceptées et mises en place à une époque où le retraité travaillait.

Je me demande si l'on pourrait voir ce que le gouvernement économise réellement, et si vous avez des chiffres concernant la société des postes. Bien entendu, le programme de 6 et 5 p. 100 appliqué aux salaires ne permet pas d'économiser quoi que ce soit au gouvernement, puisque les salaires sont versés en théorie par la société. En ce qui concerne les pensions, avez-vous une idée des chiffres, pour ce qui est de votre union, et de ses membres, et est-ce que l'on pourrait savoir combien le

[Text]

**Mr. McGarry:** As I said before, there are 23,000 of our people and there are certainly in the neighbourhood of \$17,000 over the two years, in salary. Then you take those who are going out in the next six years. They are going to be affected, not only on the salary end but on the indexing that is coming into effect on these two years. So, not being a mathematical whiz I could not give you a figure, but it is \$17,000 times 23,000. That is in the corporation itself.

The scenario that you thought . . . What does the government save by the six and five? Well, I guess when it is dealing in a deficit position as a corporation it will not have to get into as much of a deficit as it would if it were not in a six and five program.

**Mr. Parker:** Madam Chairman, on a point of order, if I may. The minister indicated \$165 million would be saved in the two-year period.

**Mr. Bradley:** Yes, that is why I was wondering if Bob had a figure from their people. I look at that and, of course, with the deficit position of the corporation, if we were guaranteed that that reduction in the deficit was going to be spent in some other program or to reduce the national deficit, then it would be much more acceptable, what we are looking at.

I wonder, Mr. McGarry, if you could tell us when you, in your position, first learned of this program. What stage of the development of the bill?

**Mr. McGarry:** I guess I had it raised in the budget. That would be the questions that were asked based on the introduction of the budget. Then, knowing that, because it was in another bill, just passing the budget did not get this money out of the indexing, although it is six and five.

• 1640

I did meet with the Prime Minister and a group over here with the Canadian Labour Congress, when the six and five program was coming in. Even at the time, one of the points put forward was the degrading impact of even bringing into effect this plan on pensions. That is bad enough on those who are out working, having a contract and having it rolled back, but the fact that they are introducing it to somebody who cannot fight back . . . Such a person does not have an organization; he is retired from work, and had a contract with the government, based on legislation that his pension would be maintained at the cost of living. Then somebody with the swipe of a pen takes that away from him.

I certainly know how people looked for the indexing, because my dad retired from the post office in 1970, and drew a pension until he died in 1976. Without that indexing, certainly they would not have been able to live, or keep up their standard of living, as they did the day he went out. Indexing certainly does not make anybody richer than he was. It just tries to maintain what he had. If he was living poorly on his pension, when he went out, he was guaranteed that he

[Translation]

gouvernement va économiser en faisant appliquer ce projet de loi?

**M. McGarry:** Comme je le disais, 23,000 de nos membres sont aux alentours de \$17,000 pour les deux années qui viennent. Ensuite vous déduisez ceux qui vont partir à la retraite dans les six années qui viennent. Ils vont être frappés, non seulement sur le salaire mais également sur l'indexation qui va entrer en vigueur pendant ces deux années. Ainsi, n'étant pas moi-même un génie mathématique, je ne peux pas vous donner la réponse, mais il s'agit de multiplier \$17,000 par 23,000. Voilà qui concerne la société elle-même.

Le scénario auquel vous pensiez . . . Combien le gouvernement va-t-il économiser, grâce au plan de 6 et 5 p. 100? En ce qui concerne le solde déficitaire des comptes de la société, je crois que ce déficit sera réduit grâce à ce programme des 6 et 5 p. 100.

**M. Parker:** Madame le président, un rappel au Règlement, si vous le permettez. Le ministre a parlé de 165 millions de dollars, économies faites pendant ces deux ans.

**M. Bradley:** Oui, voilà pourquoi je voulais savoir le chiffre de Bob. Considérant donc cette position déficitaire de la société, si nous pouvions être sûrs que cette réduction de déficit serait versée à un autre programme ou permettrait de réduire le déficit des comptes de la nation, je pense que ces mesures seraient plus acceptables.

Pouvez-vous, monsieur McGarry, nous dire quand vous avez officiellement entendu parler de ce programme? Où en était l'élaboration du projet de loi?

**M. McGarry:** Je pense qu'il en a été question au moment du budget. Une fois cela connu, et puisqu'il était question d'un autre projet de loi, on savait que le budget ne permettrait pas d'obtenir ces sommes de la seule indexation, bien qu'il s'agisse encore de 6 et 5 p. 100.

Avec des représentants du Congrès du Travail du Canada, j'ai rencontré le premier ministre et ses fonctionnaires lorsque le programme des 5 et 6 p. 100 a été introduit. Déjà à l'époque, nous avons protesté contre l'application de ce programme au régime des pensions. Il faut déplorer qu'on impose ce programme aux travailleurs qui ont une convention collective qui n'est pas respectée; cependant, lorsqu'on commence à viser des personnes qui ne peuvent pas se défendre . . . Le retraité ne fait pas partie d'une organisation, il ne travaille plus mais il est quand même lié au gouvernement par contrat en ce sens qu'une loi stipule que sa pension sera indexée au coût de la vie. Voilà maintenant que d'un trait de crayon, on revient sur ce contrat.

Je sais très bien l'impatience des retraités à recevoir leur indexation. En 1970, mon père a pris sa retraite du ministère des Postes et a reçu sa pension jusqu'à sa mort en 1976. Si la pension n'avait pas été indexée, mes parents n'auraient pas pu maintenir leur niveau de vie. Cela ne signifie pas qu'un retraité peut s'enrichir grâce à l'indexation. Si, au moment de prendre sa retraite, la personne vivait pauvrement, elle avait au moins l'assurance qu'au fil des ans elle ne s'appauvrirait pas; sa



*[Texte]*

would live no more poorly, as the years went on; it would not get worse than that. Certainly now what they are being guaranteed is that it is going to be worse. I think that is what the people on the Hill were telling us; that things were bad enough, and they were just getting by. But now they do not know what is going to happen to them.

**Mr. Bradley:** My case is on the other foot. My stepfather is still a rural contractor and is allowed to work a little longer; but then, of course, he does not get a pension.

**Mr. McGarry:** That is right.

**Mr. Bradley:** Did you have any discussions with the president of the corporation during the drafting or the implementation of this bill? To the best of your knowledge, did the president of the corporation have any input pertaining to the drafting of the bill?

**Mr. McGarry:** No, not that I am aware of. I think they opposed it because, just to my own knowledge, I think they wanted to increase the rates more than six and five, so they got tied with it, too. But no, certainly over the period of time from the Crown corporation legislation, the discussions we had were with three Liberal ministers and one Conservative former minister. At the time, the unions under the Crown corporation were fighting for a separate pension plan outside of superannuation that they could negotiate. It went through all those ministers . . . certainly we had Mr. Lamontagne, Mr. Ouellet, Mr. Jean-Jacques Blais and Mr. Fraser—all of whom dealt with the legislation, plus the labour ministers of their parties. They assured us of the problems in transferring those kinds of funds of 65,000 people out of that plan, and we accepted the fact that it would give problems. Legislation was passed, after presentation, that we would be allowed to negotiate a separate plan outside. But we still have to contribute to the superannuation plan and would be locked in, as would be all federal public servants. We accepted that, along with the gentleman's agreement concerning change.

• 1645

We not only got the assurances of Lester B. Pearson, but we also had assurance from the minister of the day, Mr. Ouellet, that we were covered under the superannuation plan, that it was a good plan and would not be changed. Certainly, so much for that. I hope that is the case, but I would not be here if what had been stated to us were not being threatened.

**The Chairman:** Thank you, Mr. McGarry.

**Mr. Bradley:** Thank you, Mr. McGarry. I find it a very good report, and I thank you for it. I hope the government will face its responsibility and withdraw that bill.

Thank you.

**The Chairman:** Mr. Kristiansen.

**Mr. Kristiansen:** Madam Chairman, again, Mr. McGarry, I am pleased to be here. I am sorry I was not present for your

*[Traduction]*

situation ne se détériorerait pas. Maintenant, cette personne est assurée que sa situation financière se dégradera. C'est le message qui a été transmis sur la colline parlementaire: leur situation était précaire mais ils réussissaient à s'en tirer; dorénavant cependant, ils n'en sont pas si sûrs.

**M. Bradley:** J'aimerais donner un exemple d'un autre ordre. Mon beau-père travaille encore comme entrepreneur dans une région rurale; il peut donc travailler au delà de l'âge de la retraite. Cependant, bien sûr, il ne reçoit pas de pension.

**M. McGarry:** En effet.

**M. Bradley:** Avez-vous rencontré le président de la Société lors de la rédaction ou de la présentation de ce projet de loi? D'après vous, le président de la Société a-t-il eu son mot à dire lors de la préparation de ce projet de loi?

**M. McGarry:** Non, je ne le crois pas. Je crois que la direction s'y opposait car, à ma connaissance, on voulait offrir des augmentations supérieures à 6 et 5 p. 100; le programme leur a donc été imposé. Il n'en a certainement pas été question pendant l'étude du projet de loi sur la Société des postes, pendant les discussions que nous avons eues avec trois ministres libéraux et un ancien ministre conservateur. A l'époque, les syndicats regroupant les employés des Postes réclamaient un régime de retraite distinct du régime de la Fonction publique afin qu'il puisse faire l'objet de négociations. Cette revendication a été présentée à tous les ministres, M. Lamontagne, M. Ouellet, M. Jean-Jacques Blais et M. Fraser, qui ont tous participé au débat sur ce projet de loi, sans compter les ministres du Travail de leurs partis. Ils nous ont expliqué les problèmes que représenterait le transfert des fonds de 65,000 personnes et nous avons reconnu la difficulté. La loi a été adoptée mais nous permet quand même de négocier un régime distinct. Nous devons cependant encore verser des cotisations au régime de retraite et nos pensions, comme celles de tous les fonctionnaires, sont donc limitées. Nous l'acceptons, tout comme nous acceptons l'engagement d'honneur portant sur les modifications.

Non seulement M. Lester B. Pearson mais également M. Ouellet, ministre à l'époque, nous avaient assurés que nous étions couverts par le Régime de retraite, que ce régime était intéressant et qu'il ne serait pas changé. Que de belles paroles! Je ne serais certainement pas ici si les promesses qu'on nous avait faites n'étaient pas menacées.

**Le président:** Merci, monsieur McGarry.

**M. Bradley:** Merci, monsieur McGarry. Votre présentation est très intéressante et je vous en remercie. J'espère que le gouvernement saura prendre ses responsabilités et retirer ce projet de loi.

Merci.

**Le président:** Monsieur Kristiansen, vous avez la parole.

**M. Kristiansen:** Madame le président, monsieur McGarry, je suis heureux d'assister à cette séance. Je déplore ne pas avoir



[Text]

original presentation; I have had a chance to skim through it a bit. We were just up in the House, where I was speaking on another part of the overall six and five program, the one on family allowances. But we have so many bills of this type going on nowadays, it is sometimes hard to sort out one from the other.

I am very interested, particularly on page three: Whose money is it? You point out that:

It is significant to note that pension plans registered under the Canadian Income Tax Act are prohibited by law from reducing either accrued benefits or any right to a supplementary pension in respect of those accrued benefits. In other words, the government is proposing to take the kind of action vis-à-vis its own superannuates which it has specifically legislated against in the case of a private pension plan.

Can you tell me—again, I am sorry for being absent—whether any of the government members here responded to that and attempted to explain how they could possibly justify such an obvious discrimination in the way it deals with different groups?

**Mr. McGarry:** I think Mr. Segal brought that out as well in private pension plans. Certainly, the legislation does not allow for an employer to unilaterally change the benefits of such a plan, certainly based on accrued benefits, and to do it retroactively from those who have retired. That is exactly what is proposed in this bill.

So the law that protects and was introduced to protect those who were retiring from companies, based on specific ground rules in a pension plan that it would get no worse than it was when he retired, is going by the board. The government is stepping in and doing what it legislated other corporations could not do to people who had retired from plans.

**Mr. Kristiansen:** That is fine. But I was just wondering if any representatives of the government party attempted to justify that obvious change in the way they treat people?

**Mr. McGarry:** No, they did not.

**Mr. Kristiansen:** I was just wondering what kind of defence there could have been, because I have a hard time trying to think of one.

Just following that, I notice there is a paragraph:

Perhaps the time has come for the staff associations to rally public servants to the cause of joint management of public service pensions.

As someone with some experience in jointly managed pension programs, at least out in the private sector, I would say hear, hear, to that. I do not know what facts and figures you have on which you base your wish. In the case of my own union, I think in 1979 and 1980, the return was approximately 22% in that year; and we thought that one was rather low compared to some of the others we have had.

[Translation]

pu entendre votre déclaration préliminaire; j'ai cependant parcouru votre mémoire. J'étais en Chambre où je devais prendre la parole au sujet d'un autre volet du programme des 6 et 5 p. 100; le projet de loi visant les allocations familiales. Depuis quelque temps, nous sommes saisis d'un grand nombre de projets de loi de ce genre si bien qu'il est parfois difficile de savoir exactement duquel on parle.

Vous faites aux pages 3 et 4 de votre mémoire une déclaration intéressante. Vous demandez à qui appartiennent ces sommes? Je cite:

Il est intéressant de noter que les régimes de pension enregistrés conformément à la Loi canadienne de l'impôt sur le revenu ne peuvent, en vertu de la loi, réduire soit les prestations acquises soit un droit quelconque à une pension supplémentaire relativement à ces prestations acquises. En d'autres termes, le gouvernement se propose de prendre à l'encontre de ses propres pensionnés des mesures contre lesquelles il a légiféré dans le cas d'un régime de pension privé.

Je m'excuse encore de mon retard, mais pourriez-vous me dire si un des députés du parti gouvernemental présents ici a relevé cette déclaration et essayé de justifier cette discrimination flagrante?

**M. McGarry:** M. Segal a également soulevé ce point au sujet des régimes privés de pension. Nous savons que la loi interdit à l'employeur de modifier unilatéralement les prestations d'un régime, notamment les prestations acquises; la loi interdit également toute mesure rétroactive qui s'appliquerait aux retraités. C'est pourtant précisément ce que prévoit le projet de loi à l'étude.

Donc, la loi présentée pour protéger les employés retraités du secteur privé, la loi garantissant à ces employés que le régime de pension ne sera pas érodé, est lancée par dessus bord. Le gouvernement entreprend maintenant de faire ce qu'il a interdit aux autres sociétés en ce qui a trait aux régimes de retraite.

**M. Kristiansen:** Je comprends. Je voulais cependant savoir si les représentants du parti gouvernemental ont essayé de justifier leur changement d'attitude envers les retraités?

**M. McGarry:** Non, ils n'ont pas essayé.

**M. Kristiansen:** De toute façon, je me demande bien quel argument de défense ils auraient pu présenter.

A la page 4, je remarque le paragraphe suivant:

Il est peut-être grand temps pour les associations de personnel de rallier les fonctionnaires à la cause d'une gestion mixte des pensions de la Fonction publique.

Ayant une certaine expérience dans la gestion mixte des régimes de pension, à tout le moins dans le secteur privé, je ne peux qu'applaudir à cette recommandation. Je ne sais pas sur quel chiffre vous vous basez pour faire cette recommandation. Dans le cas de mon propre syndicat, en 1979 et en 1980, nous avons accusé un rendement d'environ 22 p. 100; nous avions

## [Texte]

As a comparison, what kind of rate of return has been derived in your . . . ?

**Mr. McGarry:** Certainly, when we did a study, even for the government, on the rates being paid on joint management and union pension plans and investments over a long period of time . . . If somebody comes along with \$1 million and wants to loan it to you for 25 years . . .

• 1650

In those days he could get in the neighbourhood of 18%, 19%, 20%. What we were looking at when Tomenson-Alexander did their study was 6.5%. Now, nobody even quibbled about that, because what they had was a gentleman's agreement that their pension would be fully indexed. So for the government to take the money and use it at 4%—as long as it was not going to come back and blame the plan for not having a proper interest rate, nobody was complaining. It was properly used money. It was paper entry. All that we looked at, when Tomenson-Alexander said that one fund was not fully funded, the indexing part, was that if they had taken the money from both funds, which they did in Bill C-12, and used the proper interest rates, which they did—there may be some debate as to whether it is a proper interest rate, but it was certainly higher than the 6.5%—and they borrowed from one fund to look after the other, both funds would be good.

I do not think they had an argument under the gentleman's agreement. It is only when they come and without any consultation take away the rights they have agreed to in the agreement . . . It was not negotiated. It was an agreement that could not be negotiated, because the government did not want to enter into allowing a pension plan to be negotiated. So we agreed that it would apply to all public service people, whether they were in unions or not in unions; whether they were members of Parliament or mounted policemen or armed services. So it applied to everybody.

I simply say that we took it at face value with the government that from that day forward, except through the advisory and the changes that could be consulted upon and agreed to, there would be no change. And this is the first step in the wrong direction. I think it not only has the pensioners who are outside now, looking in, upset, but it has the people who are coming in and paying into a pension plan not knowing if they are going to get anything when it gets to the other end.

**Mr. Kristiansen:** I know it strikes me, as you say here, if the government proceeds—you say here on page 5:

If the government proceeds with the unilateral appropriation of funds from its former employees and those who are soon to retire, the terms "pension rights", "pension credits" and "entitlements" will cease to have any meaning whatsoever.

And following that:

## [Traduction]

d'ailleurs pensé à l'époque que ce pourcentage se comparait plutôt mal aux autres.

A titre de comparaison, quel taux de rendement avez-vous dans votre . . . ?

**M. McGarry:** Nous avons fait une étude, pour le gouvernement, sur le cas de la Fonction publique, sur les taux d'intérêt accordés aux régimes de retraite à gestion mixte patronat-syndicat et sur le rendement sur les investissements à long terme. Supposons qu'on offre de prêter un million de dollars sur 25 ans . . .

On pouvait alors obtenir un taux de 18, 19 ou 20 p. 100. Lorsque le groupe Tomenson-Alexander a fait son étude, on a calculé un taux de 6, 5 p. 100. Personne n'a même relevé ce taux car un engagement d'honneur avait été donné selon lequel la pension serait pleinement indexée. Donc, personne ne s'est plaint lorsque le gouvernement a voulu se servir de cet argent à 4 p. 100, en autant que le gouvernement n'allait pas revenir pour dire que le taux d'intérêt du régime n'était pas suffisant. L'argent était bien utilisé. Les inscriptions comptables étaient faites. Lorsque le groupe Tomenson-Alexander a dit que la caisse n'était pas bien administrée, nous avons tout simplement pensé que si cet argent des deux fonds avait été mis ensemble, ce qui a été fait grâce au Bill C-12, si les taux d'intérêt appropriés avaient été appliqués, ce qui a été fait quand bien même on peut se demander ce qui est un taux d'intérêt approprié, quoi qu'il en soit, le taux aurait été certainement supérieur à 6, 5 p. 100 donc, si on avait emprunté d'un fonds pour administrer l'autre, leur gestion aurait été bien faite.

Je ne crois pas que cet engagement d'honneur ait donné lieu à des chicanes. Cependant, lorsque unilatéralement le gouvernement érode les droits convenus dans cet engagement d'honneur . . . Cet engagement n'était pas négociable. Il ne pouvait pas l'être car le gouvernement ne voulait pas ouvrir la porte à la négociation des régimes de retraite. Nous avons donc accepté que cela s'applique à tous les fonctionnaires, qu'ils soient syndiqués ou non, qu'ils soient députés, membres de la GRC ou des forces armées. Le régime s'appliquait à tous.

Nous avons donc accepté immédiatement l'engagement qu'a pris le gouvernement de ne pas modifier le régime sauf par l'entremise d'accords au Conseil consultatif. Nous avons commis là notre première erreur. Nous avons, je crois, mal protégé les retraités qui manifestent maintenant leur colère mais également les fonctionnaires qui cotisent aujourd'hui à un régime de retraite sans savoir ce qu'ils en tireront à la fin de leur carrière.

**M. Kristiansen:** Je sais. Je lis ici aux pages 5 et 6 de votre mémoire:

Si le gouvernement décide unilatéralement d'affecter les fonds de ses anciens employés et de ceux qui sont sur le point de prendre leur retraite, les expressions «droits à la pension», «crédits de pension» et «ayants droit» n'auront plus aucun sens.

Vous dites ensuite:



## [Text]

If the government succeeds in raiding the employee pension fund, how long will it be before it uses the same tactic again?

Following to the end of that:

The government proposal indicates that Canada is a very bad credit risk.

That is a pretty stinging indictment, at a time particularly when the government has just introduced a new paper—I forget which colour the last one is; probably green; maybe a sickly colour is suitable to the occasion. For them to have done something like this and to bring these meanings, and I think you are right, into obvious disrepute, at a time when they are trying to get the credibility of other Canadians into launching some pension reform, makes us shake with some trepidation, I would think, as to just what they have in store for us.

Finally, I would just like to say that I and my colleagues in the NDP fully support your recommendation:

To avoid an irrevocable injustice to former employees and to present employees who are soon to retire, and to avoid damage to the government's reputation and credibility as an employer, we recommend that the government withdraw this proposal immediately.

Again, on behalf of my colleagues, I would say hear, hear, to that. I do not think there is any other way the government could possibly redeem some of its name and its credibility with either the public servants of the country or the people of Canada as a whole.

I want to thank you again. I apologize for not being here fully because I was engaged on a related matter in the House. However, thank you for what appears to be excellent and responsibly worded brief. It certainly at least gives us some ammunition. Whether or not the target will follow as a result is a little more dubious, but at least you make some of your points and make them very well. Thank you again.

• 1655

**Mr. McGarry:** Thank you.

**The Chairman:** Mr. Lang.

**Mr. Lang:** Thank you, Madam Chairperson.

**Mr. McGarry,** I am interested in the first table in your brief. You have based many of your points on the assertion that 75% of your pensioners are receiving an income of less than \$10,000. I would like to know if you could give us an additional piece of information to go with what you have here; and that is if, at each level or each range, you could indicate how many of those people have had 5 to 10 years' employment upon which they base their pension; 10 to 20; 20 to 30—if you could give us that kind of breakdown. I think you would agree that it would make a significant difference in our assessment as to the importance of these figures. If the vast majority are just less than 10 years that would make quite a significant difference in terms of your assertions that more than 75% are getting under \$10,000, because those people then may have

## [Translation]

Si le gouvernement réussit à payer les fonds de pension des employés, dans combien de temps recommencera-t-il?

Vous revenez à la charge:

La proposition du gouvernement . . . indique que le Canada a une mauvaise cote de solvabilité.

C'est une accusation qui fait mal, surtout que le gouvernement vient de présenter un nouveau livre dont j'en oublie la couleur; il s'agit probablement d'un livre vert car une couleur blafarde est bien adaptée. Lorsqu'on voit d'une part le gouvernement présenter ses projets de loi bafouant des engagements et que d'autre part, il essaie de faire croire à sa bonne foi en présentant un projet de réforme des pensions, on ne peut que craindre le pire pour l'avenir.

Enfin, je tiens à souligner que le nouveau Parti démocratique est parfaitement d'accord avec votre recommandation:

Afin d'éviter une injustice irrévocable envers ces anciens employés et ces employés actuels sur le point de prendre leur retraite, et afin d'éviter d'endommager la réputation et la crédibilité du gouvernement en tant qu'employeur, nous recommandons que le gouvernement retire immédiatement cette proposition.

Encore une fois, avec mes collègues, j'applaudis à cette recommandation. Je ne vois pas quel autre moyen le gouvernement pourrait utiliser pour rebâtir sa réputation et sa crédibilité, que ce soit auprès des fonctionnaires ou de l'ensemble de la population.

Je tiens à vous remercier encore une fois. Je m'excuse de ne pas avoir pu assister à toute la séance parce que je devais faire un discours sur un sujet connexe en Chambre. Cependant, je vous remercie de ce mémoire excellent et judicieux. Il nous donne au moins certaines munitions. Que nous parvenions ou non à l'objectif voulu à la suite de cela reste un peu plus douteux, mais au moins vous avez bien démontré certains de vos arguments. Encore une fois merci.

**M. McGarry:** Merci.

**Le président:** Monsieur Lang.

**M. Lang:** Merci, madame le président.

**Monsieur McGarry,** je m'intéresse au premier tableau de votre mémoire. Vous avez basé un grand nombre de vos arguments sur l'affirmation selon laquelle 75 p. 100 de vos pensionnés touchent un revenu inférieur à \$10,000. Pourriez-vous nous donner d'autres renseignements, et nous dire, pour chaque niveau, combien de personnes avaient été employées cinq à dix ans, années durant lesquelles se fondent leurs pensions; 10 à 20 ans, 20 à 30 ans . . . Autrement dit, pourriez-vous nous donner cette ventilation. Vous conviendrez sans doute que de cette façon nous évaluerons bien mieux l'importance de ces chiffres. Si la grande majorité de ces personnes ont été employées un peu moins de 10 ans, cela ajouterait une différence très notable lorsque vous dites que plus de 75 p. 100 touchent moins de \$10,000, car ces personnes ont pu se



## [Texte]

built up pension plans under other systems, either a private pension plan or another kind of public pension.

**Mr. McGarry:** Well, to my knowledge, 85% of the people in the 75% are people who have between 25 and 35 years in the public service and are drawing pensions, or they are spouses of people who have worked, as you can see, in the public service that long and have had their pensions cut because of the death of the main contributor. Now, I only deal in that because I am not sure. I take it from the people I get the information from that they have done a checking on it, but certainly those figures would be available. These figures I have received from the Treasury Board. The figures as to how many above that line are between 25 and 35 years service, I have received from the government union. I think you will find that it is within 5% of being accurate.

**Mr. Lang:** Well, could you explain to me how somebody with 25 or 35 years of service ends up with a pension below \$2,000?

**Mr. McGarry:** I think it is a matter of where . . . First of all, they start out at a rate and they outlive the pension plan. Back in the days—and I do not have to go too far back to put a letter carrier in a salary range of \$4,000, about 10 years ago. So if you are looking at people who survive for 12 or 13 years in that category, you will find that the \$2,000 pension is not too far out of line.

**Mr. Lang:** So you are suggesting to me that somebody who has worked 25 years could be obtaining a pension of less than \$2,000?

**Mr. McGarry:** \$2,000 or less, yes.

**Mr. Lang:** I would be very interested in seeing the actual calculations for that. I find that really hard to fathom.

**Mr. McGarry:** And some of them are even lower than this. If you take a look at a letter carrier—I am just trying to think—in 1972 it would be about \$3-and-something an hour. The pension rate was 2% a year, and if he worked 25 years the rates were coming in around \$4,000, those kinds of amounts of money then.

• 1700

It has, since collective bargaining, improved considerably, since the royal commissions, so you can go back and see how many of them have survived from retirement from, I would say, 1968, 1969, 1970.

**Mr. Lang:** Have these people whom you are referring to who have retired prior to 1970 contributed anything at all towards indexation, to which this bill applies?

**Mr. McGarry:** No, they would not have. They were assured . . . It was discussed with the government at the time of indexing with Mr. Drury. The argument then—there was no argument: The proposal from the advisory and from the unions in the national joint council was that, starting here, it should

## [Traduction]

constituer des régimes de retraite dans d'autres systèmes, soit un régime de pension privé, soit un autre type de pension publique.

**M. McGarry:** À ma connaissance, 85 p. 100 des personnes se trouvant dans ces 75 p. 100 ont été employées entre 25 et 35 ans dans la Fonction publique, et elles touchent des pensions, à moins qu'il ne s'agisse de conjoints de personnes qui, comme vous pouvez le voir, ont travaillé aussi longtemps dans la Fonction publique, et ont vu leurs pensions réduites en raison du décès du principal cotisant. Je ne traite que de cet aspect, parce que je ne suis pas sûr des autres. Les personnes qui me donnent ces renseignements me disent avoir fait des vérifications, mais ces chiffres seraient sans doute disponibles. Je les ai reçus du Conseil du trésor. Le syndicat de la fonction publique m'a indiqué combien de personnes, par ailleurs, ont été employées entre 25 et 35 ans. Le facteur d'exactitude devrait se situer dans l'ordre de 5 p. 100.

**M. Lang:** Pourriez-vous me dire comment quelqu'un qui a travaillé pendant 25 ou 30 ans se retrouve avec une pension inférieure à \$2,000?

**M. McGarry:** À cet égard, il s'agit de déterminer où . . . Tout d'abord, un taux s'applique au commencement, et ils survivent au régime de pension. Autrefois . . . Et je n'ai pas besoin de remonter à il y a très longtemps pour fixer le salaire d'un facteur à environ \$4,000, c'était il y a environ dix ans. Par conséquent, pour les personnes qui survivent pendant 12 ou 13 ans et qui se trouvent dans cette catégorie, une pension de \$2,000 n'est pas exceptionnelle.

**M. Lang:** Vous voulez donc me dire que quelqu'un qui a travaillé pendant 25 ans pourrait toucher une pension de moins de \$2,000?

**M. McGarry:** Deux mille dollars ou moins, oui.

**M. Lang:** Je serais très intéressé à voir les calculs ayant permis d'établir ces résultats que j'ai énormément de mal à admettre.

**M. McGarry:** Et certains se situent à un niveau encore inférieur à celui-ci. Un facteur, j'essaie de me rappeler, en 1972 touchait environ \$3 et quelques cents de l'heure. Son taux de pension était de 2 p. 100 par an, et s'il a travaillé pendant 25 ans, il toucherait environ \$4,000, un montant courant alors.

Depuis les conventions collectives, les commissions royales, tout cela s'est beaucoup amélioré, et il est possible de voir combien d'entre eux vivent encore après avoir pris leur retraite en 1968, 1969, 1970.

**M. Lang:** Les personnes dont vous parlez et qui ont pris leur retraite avant 1970 ont-elles contribué à défrayer le coût de l'indexation, dont traite ce projet de loi?

**M. McGarry:** Non. On leur avait assuré . . . Il y avait eu alors des discussions avec le gouvernement et avec M. Drury au sujet de l'indexation. L'argument . . . En fait, il n'y avait pas eu d'argument, mais plutôt des propositions; le Conseil consultatif, les syndicats et le Conseil national mixte avaient

[Text]

be indexed because they are the people who are paying. The government said that it would be fully indexed for all employees—very fair statement—and gave all the arguments why it should be, and I agree with them today.

**Mr. Lang:** Was it also indicated that one of the ways the government was going to fund that was through the excess interest?

**Mr. McGarry:** At that time, it was not even mentioned. It was more that, as years went on, those who were coming into the plan would look after those who did not have an opportunity, much like any other pension.

**Mr. Lang:** You have discussed the Tomenson-Alexander report. My understanding is—and correct me if I am wrong—that you are indicating that the plan, which includes the basic plan and the supplementary superannuation retirement benefits, is fully funded.

**Mr. McGarry:** The main plan was; the indexing plan was not. The government argument with Alexander and Tomenson was that . . . It was Mr. Riis, certainly, who showed that if you use one scenario you can reach a conclusion that the plan would need to be funded more heavily; if you used another conclusion, the plan was properly funded. The government took the system that the main plan was properly funded and that, with the transfer of funds from the main plan, if the indexing fund was not enough for that year, it could certainly look after fully indexing up to \$7,000, and over \$7,000 whatever left was in the plan, so that it would reach a finalization of not extending over the amount that was in the plan and the interest from the main plan. That was part of Bill C-12 that came out of advisory and was passed.

**Mr. Lang:** On page 15 of the Tomenson-Alexander report they indicate the unfunded liability at that time, which was December 31, 1975, was \$5.8 billion. On page 17 they indicate in the same report that the contribution to the PSSA falls short of the amount calculated by the chief actuary as being required to finance the plan. Now, if we are going to take the excess interest from the funds in the basic plan to the funds in the indexing account, then where is the money going to come from to pay for the liabilities created by the real increases in wages and by the inflationary increases in wages? Where will this money come from?

**Mr. McGarry:** I guess certainly the main plan and the indexing plan today can look after, and have looked after, the increases in the plan for certainly a very high inflationary period.

**Mr. Lang:** The Auditor General would disagree with you on that. He has indicated unfunded liabilities of over \$4 billion

[Translation]

recommandé que dorénavant il y ait indexation parce que les employés étaient en train de payer. Le gouvernement avait dit que les pensions seraient entièrement indexées pour tous les employés—ce qui était une très bonne chose—en donnant tous les arguments nécessaires, auxquels je souscris encore aujourd'hui.

**M. Lang:** Avait-on dit aussi qu'entre autres façons de financer cette caisse, le gouvernement allait utiliser les intérêts excédentaires?

**M. McGarry:** À cette époque, il n'en avait même pas été question. On envisageait plutôt qu'au fil des ans, ceux qui commençaient à participer au régime s'occuperaient de ceux qui n'avaient pas eu la possibilité de cotiser, tout comme pour n'importe quelle autre pension.

**M. Lang:** Vous avez discuté du rapport Tomenson-Alexander. Si je vous ai bien compris—et corrigez-moi si je me trompe—vous êtes en train de dire que le régime, qui comprend le compte de base ainsi que le compte des prestations de retraite supplémentaires, est entièrement solvable.

**M. McGarry:** C'était vrai du compte principal et non pas du régime d'indexation. Vis-à-vis d'Alexander et de Tomenson, le gouvernement estimait que . . . Sans aucun doute, c'était M. Riis qui avait montré qu'en utilisant un certain scénario, il était possible de conclure que le régime devrait être subventionné davantage, alors qu'il l'était déjà, et suffisamment, si l'on utilisait une autre hypothèse. Le gouvernement a décidé que le régime principal était suffisamment financé, et qu'en transférant des fonds de ce dernier, si le fonds d'indexation n'était pas suffisant cette année-là, il réussirait pleinement à indexer jusqu'à un maximum de \$7,000, et les sommes au-delà de ces \$7,000 restaient dans le régime et il avait été décidé de ne pas dépasser le montant se trouvant dans le régime et les intérêts tirés du régime principal. Cela faisait partie du bill C-12 adopté à la suite des recommandations du conseil consultatif.

**M. Lang:** À la page 15, le rapport Tomenson-Alexander indique qu'à l'époque, soit au 31 décembre 1975, la dette non consolidée s'élevait à 5.8 milliards de dollars. À la page 17 du même rapport, il est indiqué que le montant calculé par le chef actuaire comme étant nécessaire pour financer le régime fait défaut aux contributions du CPRFP. Si nous prenons les gains d'intérêt tirés des fonds du régime de base pour les verser au compte d'indexation, d'où va provenir l'argent nécessaire pour payer les obligations découlant des augmentations réelles des salaires ou des augmentations de ces derniers dues à l'inflation? D'où proviendra cet argent?

**M. McGarry:** Je dirais que, sans le moindre doute, aujourd'hui, le régime principal ainsi que le régime d'indexation peuvent payer et ont déjà payé les hausses du régime, pendant une période très certainement extrêmement inflationniste.

**M. Lang:** Je doute que le Vérificateur général partage votre avis sur ce point. Il semble croire que les dettes non garanties découlant du régime d'indexation excéderaient 4 milliards de



## [Texte]

for the indexing plan, and for the overall plan, including both basic and indexing, of over \$12.5 billion.

**Mr. McGarry:** I guess it depends on the scenario he wishes to use. Tomenson-Alexander was certainly not accepted by the Treasury Board, or the government. It said if it had used a proper scenario and proper investment rates, instead of setting it into a scenario of 4% rates, it would have come out with a different conclusion. I certainly agreed with them at the time. I think if you look at letters from the minister to Tomenson-Alexander or explanations in the House, you will find that he used the same arguments that I have set out now, that a proper scenario would have brought the plans into a different perspective—certainly the interest rate from the main plan, plus the money invested in the indexing plan, and Bill C-12 says up to \$7,000 fully indexed and above that what would be paid would be based on the plan's economic condition. Last year, we paid full indexing.

I would take it from that, that it was the government's position at the time that the interest, plus the money paid in, fully paid for the indexing of all public service employees last year. Now we come to this year, and somebody wants to paint a different picture of Tomenson-Alexander than the government had last year. They want to set a different scenario from what was argued with Tomenson-Alexander last year.

All I can say is that I still believe the government was right last year when it agreed to full indexing for public service employees and, based on Bill C-12, could see no problem with both plans being fully looked after through the interest rates and the money paid in. If it had felt that there was a problem, it certainly would have come through the NJC and the advisory to look for additional supplementary payments. It has never come that way, because it believes the plan, in its present form, will look after those kinds of things. The number of people coming in will pay for those going out. The number of those who did not pay in and were carried by the government—which I think was a good thing at the time . . . is slowly being depleted, based on age, and those who are in now have fully paid for their share of the indexing.

**Mr. Lang:** Then why is the unfunded liability increasing with each year?

**Mr. McGarry:** I am not sure that it is increasing each year. I think the plan that sets out the amount of money in the plan . . . If we turn to Table 3, "Summary of Receipts and Disbursements for the Combined Public Service Superannuation and Supplementary Retirement Benefits Accounts", I do not think you will find that the plan is in great difficulty . . . the matching contributions, the employee contributions, the

## [Traduction]

dollars et 12.5 milliards de dollars pour le plan global, comprenant le plan de base et le régime d'indexation.

**M. McGarry:** Je suppose que tout dépend du scénario que l'on applique. Les prévisions de Tomenson-Alexander n'ont certes pas reçu l'approbation du Conseil du Trésor ni celle du gouvernement. En effet, on avait prétendu à l'époque qu'en utilisant le scénario approprié et les taux d'investissements appropriés, l'on ne serait pas arrivé à la conclusion d'un taux de 4 p. 100. J'étais tout à fait d'accord avec eux à l'époque. La lecture des lettres que le ministre a envoyées à Tomenson-Alexander ou les explications données en Chambre révéleraient sans doute qu'il a utilisé les mêmes arguments que ceux que je viens d'avancer, à savoir, qu'un scénario approprié aurait mis les plans dans une perspective tout à fait différente—en fait, le taux d'intérêt du plan principal, plus l'argent investi dans le régime d'indexation, et le bill C-12 prévoit la pleine indexation jusqu'à concurrence de \$7,000, tout supplément devant être calculé sur la base de la situation économique du plan. L'année dernière, nous avons payé la pleine indexation.

J'en conclus que la position du gouvernement à l'époque était que cet intérêt, plus les contributions qui ont été versées au régime, était suffisant pour couvrir la pleine indexation des fonctionnaires l'année dernière. Mais il semble que cette année on veuille donner une idée totalement différente à l'endroit du rapport Tomenson-Alexander de celle qu'avait le gouvernement l'année dernière. On semble vouloir appliquer un scénario complètement différent de celui qui avait été mis au point avec Tomenson-Alexander l'année dernière.

Tout ce que je peux dire, c'est que je crois toujours que le gouvernement a eu raison l'année dernière lorsqu'il a accepté d'accorder la pleine indexation aux fonctionnaires et, sur la base du bill C-12, car il ne prévoyait aucun problème sur le plan des deux régimes, les taux d'intérêt et le montant des cotisations devaient suffire. S'ils avaient prévu un problème, il me semble qu'ils en auraient fait part au Conseil national mixte et au Comité consultatif pour chercher des paiements supplémentaires. A mon avis, si le gouvernement n'a pas procédé ainsi, c'est qu'il croit que le régime, dans sa forme actuelle, est suffisant pour couvrir ce genre de situation. Les cotisations que versent les nouveaux arrivants dans la Fonction publique devraient suffire pour ouvrir les prestations de retraite de ceux qui la quittent. Le nombre de fonctionnaires qui n'ont pas versé de cotisation mais qui touchent une retraite du gouvernement—et à mon avis c'était une bonne façon de voir les choses à l'époque—diminue de plus en plus, vu leur âge, et ceux qui touchent des prestations de retraite maintenant ont pleinement payé leur part de l'indexation.

**M. Lang:** Alors pourriez-vous m'expliquer pourquoi les dettes non capitalisées augmentent chaque année?

**M. McGarry:** Je ne suis pas si certain que cela qu'elles augmentent chaque année. Je pense que le programme qui établit le montant du régime . . . Si vous regardez le tableau 3, «Relevé des recettes et dépenses des comptes de pension de retraite de la Fonction publique et de prestations de retraite supplémentaires combinés, je doute fort que vous trouviez que le régime éprouve des difficultés sérieuses—les cotisations de



[Text]

transfers, the interest payments, the actuarial liability and the total receipts, the plan under those. This is all certainly available from the government.

**Mr. Lang:** I am just reading the footnotes here. Some major hypotheses are certainly made here, and I notice the title of the table indicates hypothetical . . .

• 1710

**Mr. McGarry:** That is right.

**Mr. Lang:** But I would like to go on to one more point you make regarding the cost, over two years, of \$1,700. On what basis are you making this? It seems to me that inflation has decelerated from 11.5% to a projected 7.5% for 1983, on average for 1983; and by the end of 1983 down to less than 7%. If there is a deceleration of 4% inflation in one year, and we assume at least another 4% and possibly more for the next year, you end up in a situation where in 1984 the indexation for public servants would be 5.5% and inflation would be running at 3.5% or less. So in the second year of the capping there would actually be real gains in purchasing power due to this bill.

**Mr. McGarry:** I think your question was based on the individual who is working. I signed a contract that gave me 3% plus full indexing in January of this year. I am going to get 5%. If it is as you say, the government really gets it down, it is only 7%, I would like to see that. I certainly wish them well. If it were 7.5%, and I should have got 3%, which is 10.5%, and I am going to get 5%—right off the bat I . . .

**Mr. Lang:** We are talking about 1984. If it goes down by 4% from 1982 to 1983, and then another 4%, then you are down to 3.5%. We are talking about the average superannuation indexing, which is at the rate of the CPI, not the CPI plus 3%.

**Mr. McGarry:** I would hope that you are right. The question that I was asked was how much would one of my members lose in the six and five.

**Mr. Lang:** My question is . . .

**Mr. McGarry:** Oh, well, that is different.

**Mr. Lang:** Well, I am the one who is asking. My question is dealing with indexing and how much it is going to cost over two years.

**Mr. McGarry:** Let us say that over the two-year period my salary would this year—instead of getting 9%, I got 6%.

**Mr. Lang:** You were talking about pensioners.

**Mr. McGarry:** I am talking about how if I am going to retire within the next six years, my best six years' income has been reduced by this much.

[Translation]

l'employeur, les cotisations des employés, les transferts, les intérêts, les responsabilités actuarielles et le total des recettes, enfin le régime dans son ensemble. Tout cela peut être obtenu du gouvernement.

**M. Lang:** Je lis les notes en bas de page. On y fait des hypothèses fort importantes et le titre du tableau suppose une hypothèse . . .

**M. McGarry:** C'est exact.

**M. Lang:** Mais j'aimerais maintenant passer à un autre point que vous avez soulevé au sujet du coût, sur deux ans, de \$1,700. Sur quoi basez-vous ce calcul? Il me semble que l'on a prévu que l'inflation passerait de 11.5 p. 100 à 7.5 p. 100 en moyenne pour 1983 et à moins de 7 p. 100 à la fin de 1983, d'après les projections. Donc, si l'inflation diminue de 4 p. 100 au cours de la prochaine année et d'au moins encore 4 p. 100 et peut-être même plus pour l'année suivante, nous nous retrouverons en 1984 avec un taux d'indexation pour les fonctionnaires de 5.5 p. 100 lorsque l'inflation sera de 3.5 p. 100 ou moins. Donc, ce projet de loi prévoit pour la deuxième année un plafonnement qui entraînera des augmentations réelles du pouvoir d'achat.

**M. McGarry:** Je pense que votre question porte sur les personnes qui travaillent. J'ai signé un contrat qui me donne 3 p. 100 d'augmentation plus la pleine indexation en janvier de cette année. J'obtiendrai 5 p. 100. J'aimerais que tout se passe comme vous le dites, que le gouvernement réussisse à réduire l'inflation à 7 p. 100. Je lui souhaite bonne chance. Si l'inflation s'élevait à 7.5 p. 100 et que j'obtenais 3 p. 100, ceci représenterait une augmentation de 10.5 p. 100 et je n'obtiendrais que 5 p. 100. Donc, dès le départ . . .

**M. Lang:** Nous parlons de 1984. Si l'inflation diminue de 4 p. 100 entre 1982 et 1983, et d'encre 4 p. 100 ensuite, nous obtenons un taux d'inflation de 3.5 p. 100. Nous parlons de l'indexation moyenne du régime de retraite qui se fonde sur l'indice canadien des prix, et non pas sur l'IPC plus 3 p. 100.

**M. McGarry:** J'espère que vous avez raison. Mais ce que l'on m'a demandé, c'est combien l'un de mes membres va perdre avec ce programme des 6 et 5.

**M. Lang:** Ma question . . .

**M. McGarry:** Ah, c'est très différent.

**M. Lang:** Eh bien, c'est moi qui pose la question. Ma question concerne l'indexation et son coût sur deux ans.

**M. McGarry:** Revenons au programme de deux ans. Cette année, au lieu de toucher une augmentation de 9 p. 100, je n'ai obtenu que 6 p. 100.

**M. Lang:** Vous parlez des retraités.

**M. McGarry:** Si je prends ma retraite à un moment donné au cours des six prochaines années, ma moyenne de salaire pour les six années où j'ai gagné le plus, moyenne à partir de laquelle ma pension est calculée, sera réduite d'autant.

## [Texte]

**Mr. Lang:** That is Bill C-124; this is Bill C-133, dealing strictly with pensions.

**Mr. McGarry:** Okay. If I am already retired and the indexing this year is 11.5% and you are going to give me 6%, depending on whether I am below the \$2,000 or at the \$20,000, I am certainly going to be losing 6.5% of my buying power. I do not think anybody can argue that.

In the following year, whatever it is . . .

**Mr. Lang:** Well, I do not see 6.5% . . .

**Mr. McGarry:** Well, if he were going to get 11% . . .

**Mr. Lang:** Now, 11.5% minus 6.5% is 5%.

**Mr. McGarry:** You are right. Okay, I will give you that. So he is losing 5%. Then in the following year he is to get 5.5%.

**Mr. Lang:** Yes.

**Mr. McGarry:** Then—I have not heard that statement, but are they expecting 7.5%?

**Mr. Lang:** In 1983, yes; the Department of Finance prediction, as announced by the Minister of Finance in his economic statement, is projected to be for 7.5% as an average for the year, and under 7% by the end of 1983.

**Mr. McGarry:** I certainly wish him well, and I hope he is right; but the pensioner is going to lose in both those years. First, he is going to lose certainly 5% the first year. I do not think there is any argument there. It is 11.5%. Then in the second year he is going to lose whatever the difference is . . .

**Mr. Lang:** Or gain.

**Mr. McGarry:** I do not think even the government thinks he is going to gain on 5% or 5.5%.

• 1715

**Mr. Lang:** Okay.

One last question. If somebody loses their job for six months—and let us say they are making an average salary of about \$20,000 a year, about the average industrial wage—and we start calculating the impact on their pension and the impact of that lost income and how they could have invested it at going rates of interest, how much is that person in the private sector who is unemployed for six months losing? Would you agree that they would be losing much more, dramatically more—about 10 times as much as a pensioner?

**Mr. McGarry:** I would say so. But if he had a contract with an insurance company that said as long as he paid the instalment on that \$20,000 salary his pension would be set at that amount, then I think as long as he paid the premiums he should be able to get the benefit.

**Mr. Lang:** Let us not try to compare it with an insurance company . . .

## [Traduction]

**M. Lang:** Vous parlez du Bill C-124; nous parlons ici du Bill C-133 qui traite uniquement des pensions.

**M. McGarry:** D'accord. Si je suis déjà à la retraite et que l'indexation prévue pour cette année est de 11.5 p. 100 mais que vous ne me donnez que 6 p. 100, que ma pension s'élève à moins de \$2,000 ou à plus de \$20,000, je perds 6.5 p. 100 de mon pouvoir d'achat. On ne peut contester cela.

Pour la deuxième année . . .

**M. Lang:** Je ne vois pas comment vous arrivez à 6.5 p. 100.

**M. McGarry:** Eh bien, s'il était prévu que les retraités touchent 11 p. 100 . . .

**M. Lang:** Mais 11.5 p. 100 moins 6.5 p. 100, cela donne 5 p. 100.

**M. McGarry:** Vous avez raison. Bon, je vous l'accorde. Les retraités perdront 5 p. 100. L'année suivante, ils toucheront 5.5 p. 100 d'augmentation.

**M. Lang:** C'est exact.

**M. McGarry:** Alors—je n'ai pas entendu ce que vous avez dit, mais ils s'attendent à 7.5 p. 100?

**M. Lang:** En 1983, oui. Le ministère des Finances, comme il l'a annoncé dans sa déclaration économique, prévoit une moyenne de 7.5 p. 100 pour cette année et de moins de 7 p. 100 à la fin de 1983.

**M. McGarry:** Je vous souhaite bonne chance et j'espère que le ministre a raison. Mais les retraités vont perdre pendant ces deux années. D'abord, ils commenceront par perdre 5 p. 100 la première année. On ne peut contester cela. L'inflation s'élève à 11.5 p. 100. La deuxième année, les retraités perdront la différence entre . . .

**M. Lang:** Ils gagneront peut-être.

**M. McGarry:** Je doute que même le gouvernement pense vraiment que les retraités gagneront avec une augmentation de 5 p. 100 ou de 5.5 p. 100.

**M. Lang:** D'accord.

Je voudrais poser une dernière question. Prenons le cas de quelqu'un qui gagne le traitement industriel moyen, soit \$20,000 par an, et qui est au chômage pendant six mois. Compte tenu des répercussions sur sa pension et de l'intérêt qu'il aurait acquis s'il avait pu investir cet argent aux taux d'intérêt actuels, combien perd-il s'il est au chômage pendant six mois? Seriez-vous d'accord pour dire qu'il perd beaucoup plus, même dix fois plus, qu'un pensionné?

**M. McGarry:** Je dirais que oui. Mais s'il avait conclu un accord avec une compagnie d'assurance stipulant que sa pension ne serait pas modifiée tant qu'il payait sa cotisation normale calculée à partir de son traitement de \$20,000, je pense qu'il pourrait obtenir les prestations.

**M. Lang:** Ne faisons pas de comparaisons avec une compagnie d'assurance . . .

[Text]

**Mr. McGarry:** You did.

**Mr. Lang:** No, I did not bring up insurance. I said unemployment insurance . . .

**Mr. McGarry:** That is the same . . .

**The Chairman:** Order, please.

**Mr. Lang:** —for someone who becomes unemployed.

**The Chairman:** Mr. Lang, your time has expired, but if you have one very brief question perhaps you could place it.

**Mr. Lang:** I would just like to finish up on this, Madam Chairman, because I think it is pretty germane to the discussion because this unemployed person and many people who have been impacted in the private sector are sharing a burden in the fight against inflation or having a burden inflicted upon them, but in the public sector there is a certain security, and certainly the most generous pension plan in the country. We know that only 0.6%, according to Tomenson-Alexander, of private sector pensions are indexed fully so would you not agree that there is some element of sharing in the burden of the fight against inflation?

**Mr. McGarry:** I think we are sharing. I think that has been imposed by Bill C-124. I do not think the employers of those who retired from General Motors, Ford or anywhere else have gone out to them today and said: You know your pension that you had a contract for retirement . . .

**Mr. Lang:** They do not have full indexing.

**Mr. McGarry:** Some of them have . . .

**Mr. Lang:** 0.6%.

**Mr. McGarry:** Some of them probably have things built into a pension that . . .

**Mr. Lang:** 0.6%.

**Mr. McGarry:** Yes.

**Mr. Lang:** That is not very many.

**Mr. McGarry:** That may not be.

**Mr. Lang:** That is 99.4% do not.

**Mr. McGarry:** Yes, yes.

**Mr. Lang:** Thank you, Madam Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Lang.

On behalf of the committee I would like to thank Mr. McGarry and Mr. Desjardins for being with us today. I particularly would like to thank you for giving this brief to us earlier because when the brief can be circulated it assists the committee very greatly.

The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Translation]

**M. McGarry:** C'est vous qui les avez faites.

**M. Lang:** Non, je n'ai pas parlé d'assurance. J'ai dit assurance-chômage . . .

**M. McGarry:** C'est la même chose . . .

**Le président:** À l'ordre, s'il vous plaît.

**M. Lang:** . . . pour quelqu'un qui devient chômeur.

**Le président:** Monsieur Lang, votre temps est expiré, mais si vous avez une question brève, je vous permettrai de la poser.

**M. Lang:** Ma dernière observation est la suivante, madame le président: dans le contexte de nos discussions, je pense qu'il est important de ne pas oublier que les employés du secteur privé participent, ou sont obligés de participer, à la lutte contre l'inflation, tandis que les employés du secteur public jouissent d'une certaine sécurité et du régime de pension qui est incontestablement le plus généreux au Canada. Selon Tomenson-Alexander, il n'y a que 0,6 p. 100 des pensions du secteur privé qui sont pleinement indexées. N'acceptez-vous donc pas qu'eux aussi participent à la lutte contre l'inflation?

**M. McGarry:** Je pense que nous y participons. Je crois qu'en vertu du Bill C-124, nous sommes obligés d'y participer. Je ne pense pas que *General Motors*, *Ford* ou toute autre société ait dit à ses employés retraités: le contrat de pension que vous aviez conclu . . .

**M. Lang:** Leurs pensions ne sont pas totalement indexées.

**M. McGarry:** Il y en a qui le sont.

**M. Lang:** 0,6 p. 100.

**M. McGarry:** Certaines pensions ont probablement des dispositions qui . . .

**M. Lang:** 0,6 p. 100.

**M. McGarry:** Oui.

**M. Lang:** Ce n'est pas un pourcentage très élevé.

**M. McGarry:** Peut-être que non.

**M. Lang:** Cela fait 99,4 p. 100 des pensions qui ne sont pas pleinement indexées.

**M. McGarry:** Oui, oui.

**M. Lang:** Merci, madame le président.

**Le président:** Merci, monsieur Lang.

Au nom du Comité, je voudrais remercier messieurs McGarry et Desjardins d'avoir comparu devant nous aujourd'hui. Je voudrais surtout vous remercier d'avoir soumis votre mémoire bien avant la réunion. Nous avons donc pu le distribuer, ce qui aide beaucoup le Comité.

La séance est levée.

EVENING SITTING

• 2006

**The Chairman:** I would like to call the meeting to order.

SÉANCE DU SOIR

**Le président:** À l'ordre s'il vous plaît.



*[Texte]*

We are resuming consideration of Bill C-133.

**Mr. Parker:** Madam Chairman, on a point of order. Before we proceed, I wonder if I could find out what our plans are. I notice the agenda has come out for tomorrow. The Professional Institute group was not on the agenda to be called back, and I wonder why.

**The Chairman:** Yes, they are.

**Mr. Parker:** They are?

**The Chairman:** They are on tomorrow morning at 9.30 a.m., as planned.

**Mr. Parker:** Thank you.

**The Chairman:** There has been no change.

**Mr. Parker:** Thank you.

**The Chairman:** So Mr. Voller, if I could invite you to introduce your colleagues who are appearing with you this evening.

**Mr. Keith Voller (President, National Research Council Employees' Association):** Madam Chairman, Bill Catral, our staff officer; Jim Margerum, technical chairman; Jack Wale, executive member, safety and health; and Bill Shield, one of our retired members.

**The Chairman:** You will be making the opening statement, Mr. Voller?

**Mr. Voller:** Are you ready to go, Madam Chairman?

**The Chairman:** Please go ahead.

**Mr. Voller:** Thank you for this opportunity to meet with you and express some of the concerns of our retired members, survivors and present employees whom we represent at the National Research Council.

We do not wish at this time to get into high finance; the figures have been discussed in our presentation to you as a member of the Inter-Union Committee, the Professional Institute, and I am sure, the PSAC and the Superannuates. I hope these briefs and their representations have helped you understand how it all works.

Our members are concerned and shocked at the recent federal budget, as reflected in Bill C-133, especially after statements made by the Prime Minister at the 1981 National Pension Conference, and I think you have all been hammered with those, so I will not go over what he said again.

From the Treasury Board booklet in 1974:

There is no means test and all in receipt of pensions, whether former employees or their widows and dependants, benefit from the Supplementary Retirement Benefits Act's provisions.

*[Traduction]*

Nous reprenons notre étude du Bill C-133.

**M. Parker:** Madame le président, un rappel au règlement. Avant de commencer, j'aimerais connaître notre programme. Je constate que l'ordre du jour de demain est sorti. Il n'était pas prévu que le groupe de l'Institut professionnel revienne et je me demande donc pourquoi nous l'accueillerons de nouveau.

**Le président:** Si, c'était prévu.

**M. Parker:** Ah oui?

**Le président:** Nous accueillerons ce groupe demain matin à 9h30 comme prévu.

**M. Parker:** Merci.

**Le président:** Il n'y a pas eu de changement.

**M. Parker:** Merci.

**Le président:** Donc, monsieur Voller, pourriez-vous nous présenter vos collègues qui comparaissent avec vous ce soir.

**M. Keith Voller (président, Association des employés du Conseil national de recherches):** Madame le président, voici Bill Catral, notre agent du personnel; M. Jim Margerum, président pour les affaires techniques; M. Jack Wale, membre de l'exécutif, responsable de la sécurité et de la santé; et enfin, M. Bill Shield, l'un de nos membres retraités.

**Le président:** Allez-vous faire une déclaration d'ouverture, monsieur Voller?

**M. Voller:** Êtes-vous prête, madame le président?

**Le président:** Allez-y.

**M. Voller:** Je vous remercie nous avoir invités à venir comparaître devant votre Comité et à vous expliquer certaines des préoccupations de nos membres retraités, des survivants et des employés actuellement en fonction que nous représentons au Conseil national de recherches.

Nous n'avons pas l'intention de nous lancer dans les grandes théories financières. En effet, il a déjà été question de chiffres dans le mémoire que vous a soumis le comité inter-syndical dont nous faisons partie, dans le mémoire de l'Institut professionnel, de l'Alliance de la Fonction publique et du comité de retraités. J'espère que ces mémoires et ces témoignages vous auront aidé à comprendre le système.

Nos membres se préoccupent du récent budget fédéral qui les a beaucoup choqués et sur lequel se fonde le Bill C-133, surtout après avoir entendu les déclarations qu'avait faites le premier ministre en 1981 à la Conférence nationale sur les régimes de retraite. Je suis persuadé que l'on vous a souvent répété ces propos et je n'élaborerai donc pas plus longuement sur ce point.

Je vais maintenant vous citer un extrait paru dans un livret du Conseil du Trésor en 1974:

Il n'existe pas de justification des ressources et tous ceux qui touchent des pensions, qu'il s'agisse d'anciens employés, ou de leurs veuves et personnes à charge, bénéficient des dispositions de la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires.

## [Text]

It goes on to say:

In any year where there is an increase in the cost of living, pensions will be increased in an amount directly related to the increase in the Consumer Price Index without limit. The percentage increase payable each January represents the increase of the average of the Consumer Price Index for the twelve-month period ending in the preceding September over that for the twelve-month period of the previous year.

The former President of the Treasury Board, the Hon. Donald Johnston, put it even more simply when he said:

The federal government remains dedicated to the principle that public service pensions are to be protected from inflation.

Again, as recently as June 1981, he confirmed that this concept is one to which the government subscribes.

As you know, the Honourable Donald Johnston has moved and is now the Minister of State for Science and Technology; in fact, our minister at the National Research Council. This may sound old-fashioned and perhaps a little corny, but employees stay longer at the NRC. They become part of a dedication to excellence, although their wages do not always reflect this. We are concerned, Madam Chairman, that this scientific excellence will suffer if morale is lowered any further, and how much further it can be lowered, first by Bill C-124 and now this unjust Bill C-133, we cannot really say. But we are concerned; the figures have been thrown around, and I believe you are getting the actuary back tomorrow to talk about them.

The figures, we are not so concerned . . . I know you have to be, and the people in the government, but we are more concerned with morale because all the scientific excellence at NRC cannot possibly manage without their support staff. I am afraid we are going to lose that first place that NRC has gained over the years if we lose any more of this morale through this Bill C-133.

I would like now to ask if any of my colleagues have something to say, or if there are any questions.

• 2010

**Mr. W. Shield (Retired member, Research Council Employees' Association, National Research Council):** Madam Chairman, I wish to thank this committee and my former union head for giving me this opportunity to speak to you tonight. I have been listening to the various reports that most civil servants draw more than one pension cheque per month. I wish to say that I am not in that category and will not be in that category for several years.

Joining the civil service as a boy in 1944 in war time, there was no option but to contribute to the pension plan. We were

## [Translation]

Et plus loin:

Chaque année où le coût de la vie augmente, les pensions seront augmentées d'un montant directement lié à l'augmentation de l'indice des prix à la consommation, sans limite. Le pourcentage de l'augmentation payable chaque mois de janvier représente l'augmentation de la moyenne de l'indice des prix à la consommation pour la période de 12 mois se terminant le mois de septembre précédant pour la période de 12 mois de l'année précédente.

L'ancien président du Conseil du Trésor, l'honorable Donald Johnston, a expliqué le système beaucoup plus simplement lorsqu'il a déclaré:

Le gouvernement fédéral continue d'être lié au principe selon lequel les pensions des fonctionnaires sont protégées contre le taux d'inflation.

Et tout récemment, en juin 1981, il a confirmé ce concept auquel souscrit le gouvernement.

Comme vous le savez, l'honorable Donald Johnston est devenu ministre d'État pour la Science et la technologie et en fait, il est le ministre responsable du Conseil national de recherches. Cela vous paraîtra peut-être ancien et facile à dire, mais les employés passent plus de temps au Conseil national de recherches. Ils essaient sans cesse d'améliorer leurs compétences, même si leur salaire ne reflète pas toujours cette attitude. Nous craignons, madame le président, que cet esprit de recherche scientifique subisse des revers si le moral des employés baisse encore plus. Et nous ne pouvons certes pas non plus prédire jusqu'à quel point ce Bill C-124 et ce Bill C-133, fort injuste aussi, feront baisser le moral de nos employés. Mais nous nous inquiétons. On a parlé beaucoup de chiffres et je pense que l'actuaire reviendra demain vous en parler encore une fois.

Les chiffres ne nous préoccupent pas tellement. Je sais que vous devez vous en soucier, vous ainsi que les membres du gouvernement. Mais nous nous préoccupons encore plus de la question du moral parce que le degré d'excellence de la recherche scientifique au Conseil national de recherches nécessite l'appui du personnel de soutien. Je crains que nous ne perdions cette première place à laquelle le Conseil national de recherches est arrivé au fil des ans si ce Bill C-133 contribue à une baisse supplémentaire du moral de nos employés.

Je veux maintenant inviter mes collègues à donner leur avis ou à poser des questions.

**M. W. Shield (membre à la retraite, Association des employés du Conseil national de recherches, Conseil national de recherches):** Madame le président, j'aimerais remercier le Comité et mon ancien dirigeant syndical de m'avoir donné l'occasion de m'adresser à vous ce soir. J'ai entendu plusieurs fois dire que la plupart des fonctionnaires touchent plus d'un chèque de pension par mois. Je tiens à souligner que je ne fais pas partie de cette catégorie et que je n'en ferai pas partie pendant plusieurs années encore.

Je suis entré, tout jeune homme, à la Fonction publique en 1944 pendant la guerre. À ce moment-là, je n'avais pas le



[*Texte*]

told the government would match our contribution dollar for dollar. Before indexing started, many civil servants worked over 35 years and past the age of 65, and in poor health, because of the fear of inflation. To a person going to retire on an income of probably less than 50% of his last year's salary, inflation is the worst of all evils. Please do not let it return with Bill C-133.

Had I thought the government would stop full indexing of my pension, I would have never retired a year ago. By retiring I felt I was creating employment for a younger person and helping the unemployment situation. If Bill C-133 is passed, I will feel betrayed by the Government of Canada and have no alternative but to return to the work force. At my age and in my present state of health, I think this is a very poor alternative. Please help me stop Bill C-133.

Thank you very much.

**The Chairman:** Are there any further speakers?

**Mr. J. Wale (Executive Representative, Safety and Health, Research Council Employees' Association):** Madam Chairman, I really did not know what Bill was going to say this evening, but he has stolen my thunder. I am not yet retired. I plan to retire in 1984, but I do not feel now that I will be able to retire in 1984 because of the uncertainties in the pension indexing. I think in a way that it is going to affect employment for the young. I only wish I could get out of the work field and allow younger people to fill the position I would vacate.

Thank you.

**Mr. J. Margerum (Executive Representative, Technical Category, Research Council Employees' Association):** Madam Chairman, thank you for the opportunity to address the gathering tonight, and hopefully we can impress upon them the problems that we have in discussing with our retired colleagues and colleagues such as myself who are 30 years in the service and about to retire on what we thought was going to be an excellent pension plan.

The indexing restrictions as proposed by this bill would certainly alter my decision to retire in five years. I would be quite concerned as to how I would survive. Looking at all aspects of the bill, we feel that in 1967 the right of pensions was given up or allowed to be handled by Treasury Board or other pertinent government officials. Not being aware that things would change, such as the trust that was placed on our masters to look after our needs in a fair and just manner, to all of a sudden see restrictions put on moneys which we contributed along with the employer and to all of a sudden find further restrictions concerns us greatly.

[*Traduction*]

choix et je devais cotiser au régime de pension. On nous avait dit à ce moment que le gouvernement cotiserait autant que nous à ce régime. Avant l'instauration du programme d'indexation, il arrivait souvent que des fonctionnaires travaillent plus de 35 ans, après avoir atteint l'âge de 65 ans, même en mauvaise santé, parce qu'ils craignaient l'inflation. Un fonctionnaire qui prend sa retraite avec une pension de moins de 50 p. 100 du salaire de sa dernière année de travail craint l'inflation plus que n'importe quoi. Je vous supplie de ne pas nous ramener en arrière avec votre Bill C-133.

Si j'avais cru que le gouvernement allait décider d'arrêter d'indexer ma pension pleinement, je n'aurais pas pris ma retraite il y a un an. J'avais l'impression en prenant ma retraite de donner la place à un plus jeune et de faire ma part pour le chômage. Si le Bill C-133 est adopté, j'aurai l'impression que le gouvernement du Canada m'a trompé et je n'aurai pas d'autre solution que de réintégrer le marché du travail. À mon âge, et dans mon état de santé actuel, ce n'est pas une très bonne solution. Aidez-moi à combattre le Bill C-133.

Merci beaucoup.

**Le président:** Quelqu'un d'autre a-t-il quelque chose à dire?

**M. J. Wale (représentant de l'exécutif, responsable de la sécurité et de la santé, Association des employés du Conseil national de recherches):** Madame le président, j'ignorais entièrement ce que Bill allait dire ce soir et je dois dire qu'il m'a volé la vedette. Je ne suis pas encore à la retraite. J'ai l'intention de prendre ma retraite en 1984, mais je doute pouvoir le faire à cause de l'incertitude quant à l'indexation de la pension. Je pense que cette mesure aura une grande incidence sur l'emploi pour les jeunes. J'aimerais simplement pouvoir me retirer du monde du travail pour donner ma place à un plus jeune.

Merci.

**M. J. Margerum (représentant de l'exécutif, catégorie technique, Association des employés du Conseil national de recherches):** Madame le président, je vous remercie de nous avoir invités à comparaître devant vous ce soir et j'espère que nous pourrions bien vous faire comprendre les points que nous avons à discuter avec nos collègues à la retraite et ceux qui comme moi-même comptent 30 ans dans la Fonction publique et sont sur le point de prendre leur retraite avec la protection de ce que nous croyons être un excellent régime de retraite.

Je dois dire que les restrictions d'indexation que propose d'imposer ce projet de loi me font revoir ma décision de prendre ma retraite dans cinq ans. Je me préoccupe beaucoup de ma survie. Les divers aspects de ce projet de loi nous portent à croire que nous avons abandonné complètement la question des pensions en 1967 ou plutôt que nous avons donné tous les pouvoirs au Conseil du trésor ou à d'autres fonctionnaires compétents de ce gouvernement. Nous ne pouvions pas nous attendre à ce genre de changement. C'est pourquoi nous avons fait confiance à nos maîtres à penser, qu'ils allaient veiller à nos intérêts d'une manière juste et équitable. Mais soudainement, le gouvernement impose des restrictions à un fonds auquel nous avons cotisé de concert avec l'employeur et



[Text]

We look at a pension plan such as the Central Mortgage and Housing Corporation plan where the employer contributes his share to a fund along with the employees, and we see in 10 years, from 1971 to 1981, a growth of from \$47 million to \$170 million; an increase in pensioners of up to about 980 pensioners. I think that sure as heck would cover their pensions and include the indexing. Perhaps if the government feels, or the people responsible feel, they are unable to handle or control the pension plan, they should consider turning it back to a joint employer-employee committee who would, under restrictions such as Central Mortgage, be allowed to operate their own pension plan. Perhaps then, if something goes wrong with the indexing or the loss in interest accrued from it, we would have no one to blame but ourselves.

I thank you for the opportunity to speak to you.

**Mr. Voller:** That is all, Madam Chairman.

**The Chairman:** That concludes the presentation then. Thank you. The first questioner from the Official Opposition will be Mr. McKinnon.

• 2015

**Mr. McKinnon:** Thank you very much, Madam Chairman. I am sorry that I was a few minutes late but there are two other places where I am supposed to be this evening. You people are members of the Public Service Alliance of Canada, are you?

**Mr. Margerum:** No.

**Mr. McKinnon:** Are you what they call a professional unions?

**Mr. Voller:** We are independent.

**Mr. McKinnon:** Independent, NRC. In what way then do you come under the government? Are you part of the Supplementary Retirement Benefits Act? It applies to you people, does it? And where is your main superannuation account held? Is that held as part of the Public Service Superannuation Account?

**Mr. Voller:** Yes.

**Mr. McKinnon:** How many members do you have in your organization?

**Mr. Voller:** We have 1,800.

**Mr. McKinnon:** All at NRC, are they?

**Mr. Voller:** Yes.

**Mr. McKinnon:** Are they all here or are they scattered over the country?

**Mr. Voller:** From Newfoundland to Victoria.

[Translation]

je dois dire que ces restrictions supplémentaires nous préoccupent beaucoup.

Nous voyons des régimes de retraite comme celui de la Société centrale d'hypothèques et de logement où l'employeur contribue sa part à un fonds de concert avec les employés. En dix ans, de 1971 à 1981, ce fonds est passé de 47 millions de dollars à 170 millions de dollars et le nombre de retraités s'est élevé à quelque 980. Il me semble que ce plan peut facilement payer leurs prestations de retraite, même avec l'indexation. Peut-être que si le gouvernement pense, ou que le responsable pense, être incapable d'administrer ou de contrôler le régime de pension, il devrait envisager de le transférer à un comité conjoint patronal-syndical chargé d'administrer son propre régime de retraite en appliquant certaines restrictions, comme c'était le cas de la Société centrale d'hypothèques. Ainsi, si l'indexation pose un problème ou si les intérêts courus entraînent des pertes, nous ne pourrions blâmer personne d'autre que nous-mêmes.

Je vous remercie de nous avoir invités à comparaître.

**M. Voller:** C'est tout, madame le président.

**Le président:** L'exposé est donc terminé. Merci. Le premier intervenant de l'opposition officielle est M. McKinnon.

**M. McKinnon:** Merci beaucoup, madame le président. Je m'excuse d'être en retard de quelques minutes, mais je suis censé être à deux endroits ce soir. Vous êtes membres de l'Alliance de la Fonction publique du Canada, n'est-ce pas?

**M. Margerum:** Non.

**M. McKinnon:** Êtes-vous un syndicat professionnel?

**M. Voller:** Non, nous sommes indépendants.

**M. McKinnon:** Ah bon, le Conseil national de recherches est indépendant. Donc, dans quel sens êtes-vous régi par le gouvernement? Êtes-vous assujettis aux dispositions de la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires? Elles s'appliquent à vos membres, n'est-ce pas? Qui détient votre principal compte de retraite? Fait-il partie du compte de retraite de la Fonction publique?

**M. Voller:** Oui.

**M. McKinnon:** Combien de membres compte votre organisation?

**M. Voller:** Nous sommes 1,800.

**M. McKinnon:** Vous êtes tous au Conseil national de recherches?

**M. Voller:** Oui.

**M. McKinnon:** Vos membres sont-ils tous ici ou répartis un peu partout à travers le pays?

**M. Voller:** Nous avons des membres de Terre-Neuve à Victoria.

*[Texte]*

**Mr. McKinnon:** How does your average pay compare to the average pay of the Public Service Alliance of Canada?

**Mr. Voller:** It is comparable.

**Mr. McKinnon:** It is about the same, is it?

**Mr. Voller:** Except when we caught on Bill C-124 for a small group, and they are not comparable by a long shot.

**Mr. McKinnon:** What happened on Bill C-124? You mean it hurt you people?

**Mr. Voller:** We were in a catch-up position that they could not take . . . they are classified the same as the public service people but, when the bill came in, there was no catch-up allowed.

**Mr. McKinnon:** I see. From the people who have been here so far, we have heard the same story for just about each of the unions. I was interested in a remark made by the gentlemen in the centre there that you would like to see them turn back to joint management of the pension fund. I did not know that it ever had been joint management. Do you mean that you would just like it to become joint management as far as the investment of the fund goes?

**Mr. Voller:** That is right.

**Mr. Margerum:** Based on the very quick look I have had and from talking with neighbours and people who have worked at Canada Mortgage and Housing Corporation, I gather they are extremely pleased with their pension plan. And on looking into the facts and figures, I find that the employer which is the Canada Mortgage and Housing Corporation, contributes a certain percentage along with that from the employees. It is then under control by a board of directors and employer representatives, and they have restrictions as to how much they can invest in particular areas. For instance, they invest money in mortgages, provincial and dominion, or federal bond issues. Then they are allowed to speculate on the other 50% in real estate and, I guess, blue chip stocks or whatever.

From that, it sure looks good to me, when I can see a growth in 10 years. Bearing in mind the restrictive rates of maybe 6% or 8% which they would get under government restrictions, they were able to grow from \$47 million to \$170 million. That is a venture where the employer, which would be the federal government, and the employees have joined together, pooled the money they have, and invested it. They have 900-odd superannuates right now. I am not a mathematician, but I think if you divided the numbers by the increase in interest, you would find out that they are certainly well looked after.

I am sure if many of my colleagues who have retired had realized that pensions were going to be restricted on the indexing . . . well, already bearing in mind that they have a 6-year averaging to determine the amount that a person would retire on, and the growth of inflation there is . . . instead of getting in the area of a percentage of maybe 60-something of the pension, they are now down to 54% of their working salary, because of the increase in inflation.

*[Traduction]*

**M. McKinnon:** Votre moyenne de salaire est-elle comparable à la moyenne de l'Alliance de la Fonction publique du Canada?

**M. Voller:** Oui.

**M. McKinnon:** Elle se rapproche, alors?

**M. Voller:** Sauf dans le cas d'un petit groupe après l'adoption du Bill C-124 et elles sont loin d'être comparables.

**M. McKinnon:** Que s'est-il passé avec le Bill C-124? Vous voulez dire qu'il vous a fait beaucoup de tort?

**M. Voller:** Nous étions en position de rattrapage et ce petit groupe, dont je vous ai parlé, est classé d'une manière que les fonctionnaires, mais lorsque ce projet de loi a été adopté, il ne permettait aucun rattrapage.

**M. McKinnon:** Je vois. Mais je dois dire que presque chacun des syndicats venus comparaître devant nous a raconté la même histoire. Le monsieur du centre a fait une observation qui m'a beaucoup intéressé. En effet, il a dit que vous seriez intéressé à revenir à une forme de cogestion du régime de retraite. J'ignorais qu'il y avait eu une cogestion. Voulez-vous dire que vous seriez intéressé à la gestion des investissements du fonds?

**M. Voller:** C'est exact.

**M. Margerum:** Si me fie au regard rapide que j'ai jeté sur le plan et aux dires de voisins et de personnes qui ont travaillé à la Société centrale d'hypothèques et de logement, ils semblent être très satisfaits de leur régime de retraite. J'ai constaté, à partir des faits et chiffres, que l'employeur, la Société centrale d'hypothèques et de logement, contribue un certain pourcentage en plus de ce que cotisent les employés. Le fonds est contrôlé par un conseil d'administration et des représentants de l'employeur et certaines restrictions régissent les montants qui peuvent être investis dans des secteurs donnés. Par exemple, des sommes peuvent être investies dans des hypothèques, provinciales et fédérales, ou dans des émissions d'obligations fédérales. Ils peuvent utiliser 50 p. 100 à des fins de spéculation immobilière et dans des obligations sûres.

Cela me semble très intéressant, surtout si je regarde la croissance pendant 10 ans. En tenant compte des taux restrictifs de 6 ou 8 p. 100 qu'ils pouvaient obtenir aux termes des restrictions du gouvernement, ils ont été capables de porter ce fonds de 47 millions de dollars à 170 millions de dollars. C'est une entreprise où l'employeur, qui est le gouvernement fédéral, et les employés ont uni leurs efforts, uni leurs fonds pour les investir. Ils comptent actuellement quelques 900 retraités. Je ne suis pas mathématicien, mais il me semble, si l'on divise ce chiffre par l'augmentation des intérêts, que tout le monde est bien protégé.

Je suis persuadé que, si mes collègues qui ont déjà pris leur retraite avaient jamais imaginé que l'indexation de leur pension allait être limitée, et bien, en n'oubliant pas que le montant de leur pension est calculé d'après la moyenne de salaire des six années où ils ont gagné le plus et du taux de croissance de l'inflation, plutôt que d'obtenir une pension qui s'élève à quelques 60 p. 100 de leur salaire, ils touchent 54 p. 100 uniquement à cause de l'augmentation de l'inflation.



[Text]

**An hon. Member:** That is with maximum pension . . .

**Mr. McKinnon:** That is a person who served 30 years and had 60%?

**Mr. Margerum:** 35 years.

**Mr. McKinnon:** He would have 70% then, would he not?

**Mr. Margerum:** No; it is 70% of the average of the last 6 years, sir.

**Mr. McKinnon:** Yes.

**Mr. Margerum:** I think if you worked it out, you would find it comes into the area of about 55%.

**Mr. McKinnon:** I wonder. When you mentioned 30 years, it is more customary is it not, for civil servants and people such as yourselves to do the 35 years? That then gives you the maximum pension at that time. There is no extra pension if you do 37 years, but there is extra for 35 over 30, is there not?

• 2020

**Mr. Shield:** Your pension is still controlled over the last six years of your salary. Even though you quit paying into the plan, it is still over your best six years or last six years, whichever . . .

**Mr. McKinnon:** I see. So if you serve 40 years, then you would get the benefit of that inflation; but you would not get the benefit of an 80% a year . . .

**Mr. Shield:** That is right.

**Mr. Voller:** I think where you got the 30 years . . . It just mentioned he had been there 30 years, not that he retired . . .

**Mr. McKinnon:** Just as a matter of curiosity, how did Canada Mortgage and Housing Corporation manage to escape this government net?

**Mr. Margerum:** I was not around, sir; I am not aware of it. But I do know each year an employee gets a copy of this book, which is on their pension fund; and they have a detailed report as to the payout, the amount that comes in, the percentage of interest increase over the previous year and the cost to operate. It is self-funding in that the employees are paid by the pension fund. There is actually no cost to the government as an employer, but it is a cost to those involved in the fund.

**Mr. McKinnon:** The difficulty of getting onto one of those plans now is the size of the superannuation account. There is supposed to be \$15 billion there. I do not think this or any government is likely to raise \$15 billion which they do not have and pay it out to groups of their employees on a share basis, share control of it. As far as the management of it is concerned, it sounds to me as though the CMHC pension fund is

[Translation]

**Une voix:** Mais cela ne vaut que dans le cas des pensions maximales . . .

**M. McKinnon:** C'est-à-dire une personne qui a travaillé pendant 30 ans et est admissible à 60 p. 100?

**M. Margerum:** Trente-cinq ans.

**M. McKinnon:** Mais la pension, à ce moment-là, s'élève à 70 p. 100, n'est-ce pas?

**M. Margerum:** Non. La pension s'élève à 70 p. 100 de la moyenne des six années où l'employé a gagné le plus.

**M. McKinnon:** Très bien.

**M. Margerum:** Donc, cela revient à environ 55 p. 100.

**M. McKinnon:** Je me demande. Vous avez parlé de 30 ans, mais n'avez-vous pas l'habitude, les fonctionnaires et les employés comme vous-même, de travailler pendant 35 ans? Cela vous accorde le maximum admissible. Le fait de travailler pendant 37 ans ne vous donne pas droit à une pension supplémentaire. Le pourcentage est supérieur après 35 années de service par comparaison à 30, n'est-ce pas?

**M. Shield:** Mais la pension se fonde toujours sur la moyenne de salaire des six dernières années. Et même si vous arrêtez de cotiser au régime, elle continue de se calculer sur les six années où vous avez gagné le plus ou les six dernières années, selon . . .

**M. McKinnon:** Je vois. Donc si vous travaillez pendant 40 ans, vous profitez de l'inflation mais vous ne touchez cependant pas 80 p. 100 par année . . .

**M. Shield:** C'est exact.

**M. Voller:** Je comprends où vous avez pris ce chiffre de 30 ans. Il a dit que cela faisait 30 ans qu'il travaillait, mais il n'a pas dit qu'il était à la retraite.

**M. McKinnon:** Une simple question de curiosité. Comment la Société centrale d'hypothèques et de logement a-t-elle réussi à échapper au filet du gouvernement?

**M. Margerum:** Je n'étais pas là à ce moment, monsieur. Je l'ignore. Mais je sais cependant que chaque année, les employés de la Société reçoivent un livret sur le régime de pension. Ce livret donne un rapport détaillé des montants de pension versés, des cotisations reçues, du pourcentage d'augmentation des intérêts par comparaison à l'année précédente et des coûts d'administration. C'est un régime autonome en ce sens que les employés sont payés à partir du fonds de pension. Ce système n'entraîne aucun coût au gouvernement en tant qu'employeur. Ce sont eux qui participent au fonds qui couvrent les coûts.

**M. McKinnon:** L'importance du compte de retraite est justement ce qui nous empêche d'adopter un système semblable. Ce compte doit contenir 15 milliards de dollars. Je doute que ce gouvernement ou aucun autre gouvernement puisse trouver 15 milliards de dollars qu'il n'a pas à sa disposition et le remettre à des groupes d'employés sur une base de partage, partage du contrôle. En ce qui concerne l'administration, il me



[Texte]

simply under the laws of Canada; and there are some restrictions on what kinds of investments you can make with any pension fund.

**Mr. Margerum:** It has the same criteria and operation as the Public Service Superannuation Act. I would presume it is just a carbon copy, with the exception that they control the moneys and put it into a joint or pool account.

**Mr. McKinnon:** Is your contribution to the fund shared on a 50-50 basis with the government, as far as you know?

**Mr. Margerum:** Yes. For instance, I could quote you the amount they contributed last year.

**Mr. McKinnon:** That is CMHC you are talking about.

**Mr. Margerum:** That is CMHC. The employees contributed \$5.1 million, and the employer contributed \$6.6 million.

**Mr. McKinnon:** Yes. That may have something to do with the interest of the accrued funds, whether that belongs as a government contribution or as an employee contribution. I suppose that is where the difference is. I see in several of these pension funds—one that was in this afternoon—the government contribution has been almost habitually smaller over the last some 10 years than the employee contribution; but I believe the government is counting their contribution of the interest on the accrued funds.

I really hardly know where to go with this. The public service and everyone working for the government pretty well are unanimous on the lack of justice and equity in Bill C-133. I would like to see it withdrawn, just as you people would; but I would like to see some indication people are trying to think of a more equitable way to have a pension fund for government employees.

Did you ever think along the lines the last speaker was suggesting: over a period of time, say 10 or 15 years, ending up with a jointly administered funded fund rather than what we have at the present time?

**Mr. Voller:** There is a superannuation advisory committee, where representatives from the unions and the national joint council meet with the government opposite on these things. That is a sort of secret society, too, because they cannot report out into the open after their meetings. But I think through that, if it were done properly, they could come up with what you are asking.

These are the people we rely on when we look for superannuation changes, because we expect the government to go back and consult with them before they make changes. That is what upsetting us right now, because they did not do that.

**Mr. McKinnon:** There are different ways of consulting. There is consulting with closed minds and with open minds, I suppose.

[Traduction]

semble que le fonds de pension de la SCHL est régi par les lois du Canada qui imposent des restrictions sur le genre d'investissements qui peuvent être faits à partir d'un fonds de pension quel qu'il soit.

**M. Margerum:** Ils appliquent les mêmes critères et les mêmes systèmes d'administration que ceux qui sont prévus dans la Loi sur le régime de retraite de la Fonction publique. Je pense que c'est une copie fidèle, à une exception près, à savoir, qu'ils ont le contrôle de l'argent et qu'ils le versent dans un compte conjoint ou à une caisse commune.

**M. McKinnon:** Est-ce que le montant des contributions du gouvernement est exactement le même que le montant de vos cotisations?

**M. Margerum:** Oui. Je pourrais par exemple vous dire combien il a contribué l'année dernière.

**M. McKinnon:** Vous parlez de la SCHL.

**M. Margerum:** C'est exact. Les employés ont cotisé 5.1 millions de dollars et l'employeur, 6.6 millions de dollars.

**M. McKinnon:** Je vois. Cela est peut-être dû aux intérêts sur les fonds accumulés, qu'ils soient considérés comme une contribution du gouvernement ou une cotisation de l'employé. Je suppose que cela explique la différence. J'ai constaté que la contribution du gouvernement à plusieurs de ces fonds de pension—et nous en avons vu encore un cet après-midi—est presque toujours plus petite que les cotisations de l'employé depuis quelque 10 ans. Mais je pense que le gouvernement considère l'intérêt sur les fonds accumulés comme sa part de contribution.

Mais je ne sais pas où cela peut nous mener. Les fonctionnaires et les employés du gouvernement semblent considérer à l'unanimité que le Bill C-133 n'est pas juste et équitable. J'aimerais qu'il soit retiré, tout comme vous. Mais j'aimerais vous voir essayer de trouver un moyen d'offrir un régime de pension plus juste aux employés du gouvernement.

Avez-vous jamais envisagé un programme semblable à ce que le dernier intervenant a proposé: sur une période de dix ou 15 ans, un fonds administré et financé conjointement remplaçait le fonds que nous avons à l'heure actuelle?

**M. Voller:** Il existe un comité consultatif sur le régime de retraite qui est composé de représentants des syndicats et le conseil national mixte traite aussi de ce genre de chose. C'est une sorte de société secrète car ils ne peuvent faire de rapport public après leur rencontre. Mais je pense que si nous procédions de la bonne façon, ces organismes pourraient élaborer un programme comme celui que vous proposez.

Nous faisons confiance à ces personnes lorsque nous voulons que des changements soient apportés au régime de retraite, car nous nous attendons à ce que le gouvernement les consulte avant de faire des modifications. Et ce qui nous trouble tellement maintenant, c'est le fait qu'il n'a pas agi ainsi.

**M. McKinnon:** Il y a différentes façons de consulter. La consultation peut se faire avec un esprit fermé mais avec un esprit ouvert aussi, je suppose.

[Text]

• 2025

I would not like to judge them too harshly, but this bill is upon us now, and it is not going to pass before the new year. I would hope that over that period of time the government will see the folly of its ways; but I would not bet on it.

Thank you, Madam Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. McKinnon.

Mr. Parker.

**Mr. Parker:** Thank you, Madam Chairperson.

I would like to congratulate you for coming tonight. I am very pleased with the way you have made your presentation. You have had the full group participate in it. I think it is very good.

I am really interested in, first of all, your membership. Do you have anyone who represents you on the advisory pension board?

**Mr. Voller:** No, they are voted in by the national joint council. There are so many allowed, so many . . .

**Mr. Parker:** So you have no representative in there?

**Mr. Voller:** No, the larger unions have more resources, so they can . . .

**Mr. Parker:** Are you affiliated through the CLC?

**Mr. Voller:** No.

**Mr. Parker:** So you have nobody there either.

**Mr. Voller:** No. But we do belong to the Inter-Union Committee on Bill C-124 and on this bill, so we had a little help.

**Mr. Parker:** I was interested in it, because I do not think I have heard the word before, and it comes out very, very strongly in your opening remarks, on its being fully indexed each January "without limit". I think this is the commitment that was made. In other words, the government has made a commitment through the superannuation act that indexing would take place without limit in the indexing area. Did I hear you aright?

**Mr. Voller:** That is right. It came out of the Treasury Board booklet on superannuation, did it not? I marked it in there somewhere.

**Mr. Parker:** Also I want to make it clear, and I am sure you know, that our party is totally opposed to this legislation, to all of the six and five legislation, including Bill C-124, which we opposed during its inception.

I have been trying to convince the committee that we should have asked, on the pensions, for the Canadian Centre for Policy Alternatives to appear before this committee. Are you aware of this group?

**Mr. Voller:** No.

**Mr. Parker:** I will maybe pursue that another time, because I think there was a possibility of some really good information

[Translation]

Je ne voudrais pas être trop dur envers eux, mais nous devons maintenant nous occuper de ce projet de loi, et on ne va pas l'adopter avant la nouvelle année. J'espère que le gouvernement aura le temps de se rendre compte pendant cette période de sa folie, mais je ne parierai pas là-dessus.

Je vous remercie, madame le président.

**Le président:** Merci, monsieur McKinnon.

Monsieur Parker.

**M. Parker:** Merci, madame le président.

Je vous félicite d'être venu ce soir, et je suis très heureux de la façon dont vous avez fait votre exposé. Vous avez fait participer tout le groupe. C'est très bien à mon avis.

Premièrement, je suis vraiment intéressé à vos membres. En avez-vous qui vous représentent au comité consultatif sur les pensions?

**M. Voller:** Non, ils sont élus par le conseil mixte national. Il y en a un certain nombre d'acceptés, un nombre . . .

**M. Parker:** Vous n'y avez donc pas de représentant?

**M. Voller:** Non, les syndicats les plus importants ont davantage de ressources, par conséquent ils peuvent . . .

**M. Parker:** Êtes-vous affilié par le biais du CTC?

**M. Voller:** Non.

**M. Parker:** Vous ne comptez donc personne non plus au Congrès du travail du Canada.

**M. Voller:** Non. Cependant, nous appartenons au comité intersyndical pour le projet de loi C-124 et pour ce projet de loi-ci, par conséquent nous avons reçu un peu d'aide.

**M. Parker:** La chose m'intéresse, car je ne pense pas l'avoir entendue précédemment: vous l'avez dit de façon très claire et très forte dans vos remarques initiales, disant que la pension était pleinement indexée chaque janvier «sans limite». Autrement dit, le gouvernement s'est engagé dans la Loi sur les pensions de retraite à indexer le régime sans limite. Est-ce bien ce que vous avez dit?

**M. Voller:** C'est exact. C'est mentionné dans la brochure qu'a publiée le Conseil du Trésor sur les pensions de retraite, n'est-ce pas? Je l'ai souligné quelque part.

**M. Parker:** Je veux que ce soit très clair, je suis certain que vous le savez, notre parti s'oppose tout à fait à cette loi, à toute législation concernant la formule 6 et 5, y compris le projet de loi C-124 que nous avons combattu lorsqu'il a été présenté.

J'ai tenté de convaincre les membres du Comité qu'il nous avait fallu convoquer le Centre canadien de recherche en politiques de rechange au sujet des pensions. Connaissez-vous ce groupe?

**M. Voller:** Non.

**M. Parker:** J'en reparlerai peut-être une autre fois, car je pense qu'on aurait pu en obtenir de très bons renseignements.



[Texte]

for us here. But in the wisdom of the committee an invitation was not sent out. They were approached, but they requested an invitation, and the committee decided to continue with the format it had followed. I am disappointed in that.

I would like to pursue the point that you brought up, because I think you brought up a good one, on the timing of your retirement. The government is trying to hang its hat on this bill by saying it is going to create some extra money for employment programs. We know it is going to take, according to the minister, \$165 million out of the consumers' hands through this period of two years, which is going to create a lot of unemployment, because if the money is not out there to spend, there are bound to be some people who do not receive the money, and the business sector . . . Now you are telling us there is a possibility you are going to change your plans and not go into retirement, which again is going to . . .

**Mr. Shield:** Oh, no; I will have to go back to make ends meet. I still have a family in university.

**Mr. Parker:** That is right.

**Mr. Shield:** To make ends meet, I will have to go out and try to get some type of work. I do not think I will be welcomed by the government.

**Mr. Parker:** You have already taken your . . .

**Mr. Shield:** I have been retired one year.

**Mr. Parker:** But there are going to be many who will probably reverse their decision, such as yourself. So what we are saying here is it could create a lot of extra problems, rather than alleviate them.

**Mr. Shield:** At the National Research Council we have a lot of young scientists who come as post-doctoral fellows, and if a position is created, they are taken on. But these last five years, there have been very few positions. Now, if someone leaves, it will create a position, and one of these post-doctoral fellows, whom they look at for a year, then can get on staff.

After all, I did have almost 38 years' service.

**Mr. Parker:** So you had plans, and now the government has betrayed you.

• 2030

**Mr. Shield:** Basically I said I can make ends meet as the status quo stands. So I did retire. I had many, many other reasons because a year ago—and I am very surprised that people have not brought this up—when I retired before the end of the year last year I was indexed for the full year. Now they have taken that away in the last year, and now they are bringing it down to six and five. So the person retiring this year gets absolutely nothing for another year so he is taking a double penalty. It is absolutely ludicrous.

**Mr. Parker:** I agree with you.

I would like to pursue also the gentleman who brought up the Central Mortgage and Housing pension scheme because it

[Traduction]

Dans sa sagesse, le Comité a cru bon de ne pas envoyer d'invitation. On leur a parlé, ils ont demandé une invitation, mais le Comité a décidé de continuer selon la formule adoptée. Je suis dèçu.

Je voudrais poursuivre la question que vous avez soulevée, elle est très bonne à mon avis, au sujet du moment de la retraite. Le gouvernement tente de justifier ce projet de loi en disant qu'il va générer de l'argent pour des programmes d'emploi. Nous savons que, d'après le ministre, il faudrait 165 millions de dollars des consommateurs pour cette période de deux ans, ce qui va créer beaucoup de chômage, parce que les gens n'ont pas cet argent à dépenser, il y en aura qui n'en recevront pas et dans le monde des affaires . . . vous nous dites maintenant qu'il est possible que vous modifiez vos plans et que vous ne preniez pas votre retraite, et là encore cela va . . .

**M. Shield:** Oh, non; je voudrais retourner pour pouvoir joindre les deux bouts. J'ai encore des membres de ma famille qui fréquentent l'université.

**M. Parker:** C'est exact.

**M. Shield:** Il s'agit de joindre les deux bouts, il faudra donc que j'essaie de trouver du travail. Je ne pense pas que le gouvernement m'ouvre les bras.

**M. Parker:** Vous avez déjà pris votre . . .

**M. Shield:** Je suis à la retraite depuis un an.

**M. Parker:** Il y en a beaucoup comme vous qui reviendront sur leur décision probablement. Nous sommes donc d'avis que cela peut créer beaucoup d'autres problèmes, plutôt que d'en régler.

**M. Shield:** Nous avons au Conseil national des recherches beaucoup de jeunes chercheurs qui nous arrivent comme boursiers post-doctoraux, et si un poste est créé, on les accepte. Cependant, au cours des cinq dernières années, ces postes ont été très rares. Si quelqu'un quitte, cela crée un poste et par conséquent un de ces boursiers post-doctoraux peut faire partie du personnel pendant un an.

Après tout, j'avais presque 38 années de service.

**M. Parker:** Vous aviez donc des projets, et maintenant le gouvernement vous a trahi.

**M. Shield:** J'ai dit que je pouvais joindre les deux bouts si la situation restait telle qu'elle. Par conséquent, j'ai pris ma retraite. J'avais bien d'autres raisons car il y a un an—et je suis surpris que personne ne l'ait mentionné—lorsque j'ai pris ma retraite avant la fin de l'année, l'année dernière, ma pension était indexée pour l'année entière. Ils me l'ont enlevée pour l'année dernière et maintenant on impose la formule 6 et 5. Par conséquent, une personne qui se retirerait cette année ne recevra absolument rien pendant une autre année; elle est donc doublement pénalisée. C'est absolument ridicule.

**M. Parker:** Je suis d'accord avec vous.

Je voudrais maintenant parler du régime de pension qui a été présenté par le témoin de la Société canadienne d'hypothèque



[Text]

is another indication, if I am right—and I would like to be corrected if I am wrong . . . of the unfairness of this legislation. Here we have Central Mortgage and Housing Corporation with a pension fund that will not be subjected to the six and five program . . .

**Mr. Margerum:** I could not answer that because I do not know the terms of the legislation as to how it would affect these types of plans at Central Mortgage. I could not answer that question.

**Mr. Parker:** Perhaps that is one I will pursue with the minister.

**Mr. Margerum:** I do know that all their funds are pooled into one fund such as the indexing and the amount they contribute towards the pension so they do not have the shorthandedness of NRC and support staff is getting critical. We are getting burn-outs; we are getting people taking on too much—and yet everybody jumps up and says what a great job they are doing when they come out with the Canadarm and they do all these things. But they do not realize just what the support staff have to go through because we are getting shorthanded. Then we get hit with Bill C-124 and Bill C-133 and the morale is way down, and we are having difficulty with this because it is just a wear on nerves and safety and health. We are getting problems.

**Mr. Voller:** On the point that he made there, if support staff leave, there is an opening. But there are no openings for hiring right now. There is a freeze on hiring so as these people leave the shorthandedness of NRC and support staff is getting critical. We are getting burn-outs; we are getting people taking on too much—and yet everybody jumps up and says what a great job they are doing when they come out with the Canadarm and they do all these things. But they do not realize just what the support staff have to go through because we are getting shorthanded. Then we get hit with Bill C-124 and Bill C-133 and the morale is way down, and we are having difficulty with this because it is just a wear on nerves and safety and health. We are getting problems.

**Mr. Parker:** Perhaps I could ask you this question to follow up on that, and I think it is a very good one. Madam Chairperson, I would like to pursue the possibility, since they are very highly technical people in a lot of areas: Have you seen any indication that some may be leaving the area, especially the younger ones, to go to private industry? Do you think this could possibly send some of these people to the private sector, not only the six and five program but now the pensioning indexing?

**Mr. Margerum:** I think we have a new generation at NRC. People such as myself—I am 50 years old; I have 30 years' service. I have, in effect, five years left if I wish to retire with 35 years. Jack, my colleague here, is a couple of years older than I. He has 34 years' service. We have to reconsider our position now from a financial standpoint. I have sons going to university, and I have to seriously consider what I am doing. However, the younger generation—I guess what you would call the high tech group—have a community college or university education. They are looking to get into the level of their performance right away, and with the restrictions of Bill C-124, along with the market in the high tech industry in the Ottawa area, there is the possibility and there has been a turnover of people going into that field. So the young person

[Translation]

ques et de logement. Voilà une autre preuve, si j'ai bien compris—et vous me corrigerez si je me trompe—de l'injustice de cette loi. Voilà que le régime de pension de la Société canadienne d'hypothèques et de logement ne sera pas soumis à la formule 6 et 5 . . .

**M. Margerum:** Je ne puis vous répondre à ce sujet, car je ne connais pas les modalités de la loi ni comment elle pourrait affecter ces genres de régimes à la Société canadienne d'hypothèques et de logement. Je ne peux donc pas vous répondre.

**M. Parker:** J'en parlerai peut-être au ministre.

**M. Margerum:** Je sais que tous leurs fonds sont regroupés en un seul fonds pour l'indexation et leurs cotisations, par conséquent ils n'ont pas un problème distinct pour leurs fonds comme nous l'avons avec l'indexation de 1 p. 100 pour un fonds et la balance dans un autre fonds où aucun autre transfert ne peut être fait pour combler tout déficit de l'indexation. Je ne suis pas expert en la matière cependant.

**M. Voller:** D'après ce qu'il a dit, si le personnel de soutien quitte, il y a un poste vacant. Cependant, il n'y a pas de postes vacants présentement. Il n'y a plus d'embauche, et au fur et à mesure que les gens partent le CNR compte moins de personnel de soutien, la situation devient critique. Nous avons des gens qui sont épuisés, des gens qui ont trop de travail—et pourtant ils sont prêts à dire quel travail fantastique ils font, ceux qui s'occupent du bras spatial par exemple, et dans d'autres emplois également. Ils ne se rendent pas compte de ce que doit subir le personnel de soutien qui n'est pas suffisamment nombreux. Le projet de loi C-124 nous est tombé dessus et le projet de loi Ci-133, le moral est en baisse, et nous avons beaucoup de difficultés car tout cela porte un dur coup aux nerfs, à la sécurité et à la santé. Nous avons donc des problèmes.

**M. Parker:** Je pourrais peut-être vous poser une question suite à cette remarque très pertinente. Madame le président, je pourrais peut-être explorer une possibilité, étant donné que ces personnes sont très compétentes dans beaucoup de domaines: vous êtes-vous rendu compte que certains quittaient ce secteur, surtout les jeunes, pour se rendre dans l'industrie privée? Croyez-vous que ce genre de projet puisse faire partir des gens vers le secteur privé, non seulement le programme 6 et 5, mais maintenant l'indexation des pensions.

**M. Margerum:** Nous avons, je crois, une nouvelle génération au CNR. Des gens comme moi-même—j'ai 50 ans, et j'ai 30 ans de services. Il ne me reste que 5 ans si je désire me retirer après 35 années de services. Jack, mon collègue qui est ici, est un peu plus âgé que moi, de quelques années. Nous devons réexaminer notre situation maintenant du point de vue financier. Mes fils vont à l'université, et je dois songer sérieusement à ce qui se fait. Cependant, la génération plus jeune—qu'on appellerait peut-être le groupe de la technique de pointe—a fréquenté le Cégep ou l'Université. Elle s'attend à trouver le travail dès maintenant selon sa compétence, mais à cause des restrictions du projet de loi C-124, et le fait que le marché de l'industrie de technologie de pointe se trouve dans la région d'Ottawa, il est bien possible, et l'on s'en rend compte,

**[Texte]**

who has to be trained into an experienced technical type to work with our professionals is not spending the time there, and I think in time the performance would suffer because the one-on-one relationship is not going to last as long.

**Mr. Parker:** Thank you, Madam Chairperson. I would like to pursue one more with that.

**The Chairman:** Mr. Parker, you have just one minute left, unless with unanimous consent . . .

**Mr. Parker:** It will be a very short question. Thank you.

Could you tell me the average age of your group? Have you any idea, roughly?

**Mr. Margerum:** Yes, speaking for the technicians, our average group now have 27 years' service. It is a longer scale than most government departments. People such as Mr. Shield started as a young lad. I started as a young lad. Jack did—right out of high school almost. It has been an excellent place to work, with the pension that was proposed at that time, with things as they were going, and the game plan has changed just when we are in the eve of our retirement years. It has been rather a jolt, and I am sure other people will be reconsidering their futures as a result of legislation such as Bill C-133.

• 2035

**Mr. Parker:** I think it is very unfortunate. Thank you, Madam Chairperson.

**The Chairman:** Thank you. Mr. Evans.

**Mr. Evans:** Thank you, Madam Chairperson.

Mr. Voller, let me see if I can pursue a few issues with you. Mr. McGarry was here from the Letter Carriers Union this afternoon. I found his testimony quite enlightening, because he had been around during the whole evolution of this thing, from 1970 onward. He was actively involved and was able to provide us with some historical perspective on how things came about, which was, I found, very interesting. Were you involved at that point in time?

**Mr. Voller:** Yes.

**Mr. Evans:** One of the things that has been of interest to me has been the fact that when indexation came into place there was a decision taken that all those people who had retired up to that point in time would be included under the indexation package. Mr. McGarry said to us that, at the time indexation came forward, the idea for indexation came out of the unions; it was put forward as a proposal that they would set up a separate plan outside of the PSSA. The employer and employee would contribute to that and, out of that plan, they would then fund indexation for the members who made contributions. From what Mr. McGarry said, at that time the government said: That is a good idea; why do you not let us manage it and we will include all those people who have

**[Traduction]**

que des gens s'engagent dans ce domaine. Par conséquent, les jeunes qui doivent recevoir une formation technique pour travailler avec nos professionnels ne veulent pas venir travailler ici, et je pense qu'éventuellement le rendement en souffrira parce qu'il n'y aura plus ce rapport entre ces deux genres de personnes.

**M. Parker:** Merci, madame le président. Je voudrais poser encore une question à ce sujet.

**Le président:** Monsieur Parker, il ne vous reste qu'une minute, à moins que tous soient d'accord pour que . . .

**M. Parker:** Ce sera une très courte question. Merci.

Voulez-vous me dire quel est l'âge moyen des membres de votre groupe? En avez-vous une idée, approximativement?

**M. Margerum:** Oui, pour les techniciens, ce groupe a en moyenne 27 années de services. Les gens restent habituellement plus longtemps qu'ailleurs dans les ministères. Des gens comme M. Shield ont commencé tout jeunes. J'ai commencé également très jeune. Jack aussi—il sortait presque de l'école secondaire. Ça a été un excellent endroit pour travailler, à cause de la pension qu'on nous proposait à l'époque, mais maintenant du train où vont les choses, le régime change au moment où nous sommes près à prendre notre retraite, c'est plutôt un choc pour nous. Je suis certain que bien d'autres personnes repenseront à leur avenir si des projets de lois comme le C-133 sont adoptés.

**M. Parker:** C'est bien dommage. Merci, madame le président.

**Le président:** Merci. Monsieur Evans.

**M. Evans:** Merci, madame le président.

M. Voller, voyons voir si je puis discuter avec vous de quelques questions. M. McGarry a comparu cet après-midi et représentait le Syndicat des facteurs. J'ai trouvé son témoignage très révélateur, étant donné qu'il était présent pendant que la situation évoluait, depuis 1970. Il a participé activement au syndicat et il a pu nous fournir une perspective historique nous montrant comment les choses se sont produites. Pour ma part, j'ai trouvé cela très intéressant. Étiez-vous également impliqué à cette époque?

**M. Voller:** Oui.

**M. Evans:** Ce que je trouve intéressant, entre autres, c'est que lorsque l'indexation a été prévue, on avait pris une décision pour que toutes les personnes qui avaient pris leur retraite avant cette date soient incluses dans ce contrat d'indexation. M. McGarry nous a dit que l'idée d'indexation venait des syndicats, elle avait été proposée pour qu'un régime distinct soit établi à l'extérieur de l'Alliance de la Fonction publique. L'employeur et l'employé devaient contribuer et, ils pouvaient financer à même ce plan l'indexation pour tous les membres qui versaient des cotisations. D'après M. McGarry, le gouvernement a dit à l'époque: C'est une bonne idée, pourquoi ne nous laissez-vous pas gérer ce projet et nous incluons toutes les personnes qui sont déjà à la retraite. Est-ce bien ce qui s'est passé pendant cette période, selon vous?



[Text]

already retired. Is that basically your understanding of what happened during that period?

**Mr. Voller:** That is the word that came back from the committee, yes.

**Mr. Evans:** So, effectively, what Mr. McGarry and you are saying is that it was a government decision to include all those people who had been retired prior to 1970.

**Mr. Voller:** As far as I know; at that time Mr. McGarry must have been on that committee, because very little word comes back from the committee. It is the type of thing that does not give out information, just the basic: Yes, we have met; this is going to happen and that. You do not get details from them.

**Mr. Evans:** I am not asking if it maybe was a union idea or maybe it was a joint union-government idea—I do not care whose . . . But my understanding from Mr. McGarry was that he and others of the employees were proposing to set up a separate plan outside of government, or one that the employee and employer would contribute to, and that would then be used to fund indexation.

**Mr. Voller:** That was the first idea that came through our office.

**Mr. Evans:** Okay. That was the first thing I wanted to know. The second: All during this period, my understanding has been that it has been government that has set contribution rates. Is that correct?

**Mr. Voller:** As far as I know, yes.

**Mr. Evans:** It was, first, 0.5%, with a cap on indexation of 2% for the first two years; then, in 1977, it went to one plus one and so on.

**Mr. Voller:** That is our understanding as well.

**Mr. Evans:** Okay. That has never been a negotiable item.

**Mr. Voller:** No.

**Mr. Evans:** Okay. Also, Mr. McGarry pointed out that in 1977, or at some time in 1976-1977—I was not sure of the date—the question of excess interest came up. Up to that point, the government was paying 4%, I believe. Beyond that point, the government then decided to pay a higher rate, which is the 20-year government bond rate on the PSSA and the 5-year government bond rate on the SRBA, but prior to that time it was a 4% rate. I am not sure what was being paid on the SRBA; I did not ask him that question. In 1977, then, the question of excess interest came, and Mr. McGarry indicated to us that that was one of the motivating forces behind the evolution of Bill C-12; the people were saying that there was a deficit in the SRBA, or it looked as though there were going to be a deficit—the actuaries were saying that—and the issue arose as to what about that interest that was being earned on the pensioners' portion of the PSSA. The agreement that came about was that some kind of integration of the two plans would take place and thereby the excess interest would be used to offset some of the perceived deficit in the SRBA. Is that basically how things happened?

[Translation]

**M. Voller:** C'est bien ce que le Comité nous a laissé entendre, oui.

**M. Evans:** Ainsi donc, M. McGarry et vous-même prétendez qu'il s'agissait d'une décision gouvernementale d'inclure toutes les personnes qui avaient pris leur retraite avant 1970.

**M. Voller:** Pour autant que je sache, à l'époque M. McGarry devait siéger au comité, mais on savait très peu ce qui se passait à ce comité. C'est le genre d'organisation qui ne donne pas de renseignements, qui ne donne que le strict nécessaire: Oui, nous nous sommes rencontrés; ceci va se produire et cela. Vous n'obtenez pas de détail d'eux.

**M. Evans:** Je ne demande pas si c'était là une idée du syndicat ou si c'était peut-être une idée du syndicat et du gouvernement conjointement—cela m'importe peu . . . D'après ce que m'a dit M. McGarry, lui-même et d'autres employés avaient proposé d'établir un régime distinct hors du gouvernement, ou un régime auquel employé et employeur auraient contribué, et on s'en serait servi pour financer l'indexation.

**M. Voller:** C'est la première chose qu'on a sue à notre bureau.

**M. Evans:** Bien. Voilà ce que je voulais d'abord savoir. Deuxièmement, pendant toute cette période, si j'ai bien compris le gouvernement a établi le taux des cotisations. C'est bien cela n'est-ce pas?

**M. Voller:** Autant que je sache, oui.

**M. Evans:** C'était d'abord 0.5 p. 100, et l'indexation a été plafonnée à 2 p. 100 pour les deux premiers ans, ensuite en 1977 le taux est passé à 1, plus 1, etc.

**M. Voller:** C'est bien ce que nous avons compris.

**M. Evans:** Très bien. La question n'a donc jamais fait l'objet de négociations.

**M. Voller:** Non.

**M. Evans:** Bien. De plus, M. McGarry a souligné qu'en 1977, ou à un certain moment en 1976-1977—je ne suis pas sûr de la date—la question de l'intérêt excédentaire s'est posée. Jusqu'à ce moment-là, le gouvernement versait 4 p. 100, je crois. Après cela, le gouvernement a décidé de payer un taux plus élevé, c'est-à-dire le taux d'obligation de 20 ans du gouvernement pour l'Alliance de la Fonction publique et le taux d'une obligation de cinq ans du gouvernement au chapitre de la loi sur les prestations de retraite supplémentaires; toutefois, avant cette date, le taux était de 4 p. 100. Je ne suis pas certain de la somme qui a été payée dans le cas de la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires, je ne lui ai pas posé la question. En 1977, la question de l'intérêt excédentaire a été soulevée, et M. McGarry nous a dit que c'était là une des forces qui avait permis l'évolution du projet de loi C-12, les gens prétendaient qu'il y avait un déficit dans le cas de la Loi sur les pensions de retraite supplémentaires, ou du moins il semblait qu'il y aurait déficit—c'était ce que les actuaires disaient—on s'est donc demandé à quel taux d'intérêt était placée la partie des pensions des retraités de l'Alliance de la



[Texte]

**Mr. Voller:** That is the way it came out to us, I think. If you are not on that committee you only get the general question at the time, you do not get all that . . .

**Mr. Evans:** But that question of excess interest on the main fund has been an issue for some time now.

• 2040

Now, one of the things that I have felt all along, and I was interested in hearing your colleague point out the nature of the CMHC plan. From the day I came into the public service, which was 1975, I could see some potential problems facing us down the road from the reaction that we were getting outside this area from the public, saying: indexed pension fund, and it is being subsidized in some way by the taxpayers. I guess in 1977-78, when they went through the Bill C-12 exercise, part of that was to address that issue being raised by the Colin Browns and others.

But I basically feel, and I will just make a statement, that we have a private pension plan. It is private in that it is only available to us, and we are part of the plan as well. As a result, that plan should be structured in such a way that it takes care of itself and that the taxpayer does not assume a contingent liability if we cannot fund the plan. That is my conception of how our plan should be structured, how it should be established, and if we are in that respect, then we can stand up in public anywhere in the country and say: Sure, we have a fully indexed pension plan, but we are paying for it and there is no doubt that we are paying for it. And it seems to me that the people in the CMHC plan are able to stand up and say that.

**Mr. Margerum:** Judging from the report they get each year, I would say that.

**Mr. Evans:** Are the contribution rates on the CMHC plan the same as ours?

**Mr. Margerum:** The same as ours. Yes.

**Mr. Evans:** Is there a contingent liability on the taxpayer; that if perhaps they mismanaged the fund or some of that real estate they might have invested in turns out to be swampland or something of that nature and they lose some money, do they have the ability to fall back and say, well, the taxpayer has a liability for picking up the indexation that we cannot afford because some of our investments went bad?

**Mr. Margerum:** I could not answer that, because I am not a party to the plan. I do not know that. I would just look at what they are investing . . . provincial and federal government bonds, and I think if they are bad, we are in big trouble; mortgages which are funded by the government through Central Mortgage, and they backed a fair number of senior citizen homes and so forth, which are reasonably safe. They then go into common stocks, which I believe are blue chip and

[Traduction]

Fonction publique. Il y a eu un accord pour intégrer les deux régimes et ainsi l'intérêt excédentaire serait utilisé pour contrebalancer le déficit du plan de la Loi sur les pensions de retraite anticipée. Est-ce vraiment comme cela que les choses se sont produites?

**M. Voller:** C'est bien ce qu'on nous a dit. Toutefois, si vous ne faites pas partie du comité, vous n'avez qu'une idée générale de ce qui se passe, vous n'obtenez pas tout . . .

**M. Evans:** Mais la question de l'intérêt excédentaire sur le fonds principal a fait l'objet de discussions depuis déjà quelque temps.

Vos collègues ont expliqué les modalités du régime de la S.C.H.L. Depuis que je suis entré à la Fonction publique en 1975, je prévoyais que la création d'un fonds de pension indexé risquait de susciter des difficultés à l'avenir, les gens à l'extérieur s'imaginant que l'indexation serait payée par les contribuables. Le Bill C-12 déposé en 1977-1978 avait justement pour but de lever cette hypothèque.

Nous avons effectivement un régime de pension privé en ce sens qu'il est réservé à notre usage exclusif et que nous en sommes les bénéficiaires. Il devrait donc être calculé de façon à pouvoir assurer son autofinancement afin qu'en cas de difficultés, les contribuables ne soient pas obligés de payer la note. C'est ainsi que le plan devrait fonctionner et s'il en était effectivement ainsi, nous n'aurions aucun mal à défendre nos pensions indexées vu que c'est nous qui les payons. Or c'est justement le cas des personnes qui cotisent au régime de la S.C.H.L.

**M. Margerum:** C'est ce qui semble découler de leur rapport annuel.

**M. Evans:** Le taux de cotisation du régime de la S.C.H.L. est-il égal au nôtre?

**M. Margerum:** Oui.

**M. Evans:** Les contribuables pourraient-ils être éventuellement appelés à dépanner le fonds au cas où par suite d'une mauvaise gestion ou de placements mal avisés, il y aurait eu des pertes?

**M. Margerum:** Je l'ignore. Tout ce que je sais c'est que l'argent est placé en obligations fédérales et provinciales lesquelles en principe sont de bons placements; il y a aussi les hypothèques garanties par la Société centrale d'hypothèques et de logement ainsi que des foyers pour personnes du troisième âge qui en général sont des placements sûrs. Il y a également des actions ordinaires de première classe recommandées et

[Text]

well recommended and controlled by both sides. And then they go into cash . . .

**Mr. McKinnon:** No Dome Petroleum in that.

**Mr. Margerum:** Pardon me?

**Mr. McKinnon:** No Dome Petroleum.

**Mr. Evans:** You never can tell!

**Mr. Margerum:** —and short-term investments and real estate. But I think the other key factor is that all their money is in one fund; they do not have the separate accounts.

**Mr. Evans:** So they are integrated.

**Mr. Margerum:** They are integrated.

**Mr. Evans:** That could then act as a model for something that the public service could work to. Mr. McKinnon's comment was interesting—the phasing in of a plan such as that.

**Mr. Margerum:** That is right.

**Mr. Evans:** I see the people from Treasury Board are here. I wonder whether we could obtain that information just in passing. They are in earshot, so I will just put it out. It would be very interesting for the committee to know whether or not CMHC has the ability to draw on the taxpayer if and when something should happen. I agree with what you were saying that from the looks of it it does not look as if they would ever have to. I would like to know about that.

**The Chairman:** Mr. Shield.

**Mr. Shield:** There is one thing on this. If we did have chartered accountants come in and we could prove that our pension plan is actually supplying the government with funds, do we have a right to draw on the government's funds?

**Mr. Evans:** Well, they are not the government's funds.

**Mr. Shield:** But they have our money. As a young boy I started in the council and they agreed to match my dollar with a dollar. What happens after that, it is strictly paper money; the fund is not there.

**Mr. Evans:** No, no, that is not what I meant. There was an obligation on the part of the employee to pay 6.5 plus 1 now. There was an obligation on the part of the employer to match that, and then there were earnings earned on that. All of that belongs to the pension fund and the pensioners. What I was talking about by drawing on the taxpayer was if that part, plus its earnings, was not sufficient to fund the pension or the indexation, is there the ability to go back and take more from the taxpayers?

• 2045

**Mr. Shield:** I agree, and I understood your point. All I was stating is: If it were more, would they have a right, then, to raise our pensions? I am taking it both ways. If you want A, I want to put it to B.

[Translation]

contrôlées par les deux parties. Il y a aussi les placements en espèces.

**M. McKinnon:** Donc pas d'actions de la Dome Petroleum.

**M. Margerum:** Vous disiez?

**M. McKinnon:** Pas d'actions de la Dome Petroleum.

**M. Evans:** On ne sait jamais.

**M. Margerum:** Il y a encore des placements à court terme ainsi que des placements immobiliers. Un autre aspect essentiel de la question c'est que tout l'argent est placé dans un fonds unique et qu'il n'y a pas de fonds distinct.

**M. Evans:** Ils sont donc intégrés.

**M. Margerum:** Oui.

**M. Evans:** Cela pourrait donc servir d'exemple au fonds de la Fonction publique. M. McKinnon avait justement dit qu'un régime de ce genre pourrait peut-être mis sur pied.

**M. Margerum:** C'est exact.

**M. Evans:** Comme les fonctionnaires du Conseil du Trésor sont dans la salle, je leur demanderais de nous faire savoir si le régime de pension de la S.C.H.L. pourrait éventuellement faire appel à l'argent des contribuables si quelque chose devait mal tourner. On ne nous dirait pas en effet que cela devrait se présenter mais je voudrais savoir si en principe ce serait possible.

**Le président:** Monsieur Shield.

**M. Shield:** Si des experts-comptables arrivaient à prouver que notre régime de pension paie de l'argent au gouvernement, aurions-nous le droit d'exiger cet argent en retour?

**M. Evans:** L'argent n'appartient pas au gouvernement.

**M. Shield:** Mais le gouvernement détient bel et bien notre argent. Lorsque tout jeune j'ai commencé à cotiser, la cotisation patronale était égale à la mienne. Mais en fait par la suite il s'agit d'écritures comptables car le fonds n'existe pas en tant que tel.

**M. Evans:** Là n'est pas la question. Les cotisations des employés aussi bien que les cotisations patronales étaient fixées à 6.5 plus 1; tout cet argent rapportait, bien entendu. Or la totalité de cet argent revient au fonds des pensions et à l'ensemble des pensionnés. S'il arrivait que tout cet argent plus les intérêts accumulés ne suffisaient pas à payer les pensions et à les indexer, la différence pourrait-elle être financée à même les deniers de l'État?

**M. Shield:** J'ai bien saisi votre question. Mais si le fonds était excédentaire, nos pensions seraient-elles majorées? Il faut voir les deux aspects de la question.



[Texte]

**Mr. Evans:** Probably they would reduce the contributions on one or the other or both.

**Mr. Shield:** Fine.

**Mr. Evans:** Yes, I take your point. But that is basically the only way I see the conundrum we have been faced with ever since the plan was put in place. The taxpayers outside this area do not know the plan and are not really aware of the amount of money put in by the employer and the employee. Then they say: You have something special that we do not have.

It seems to me part of that problem revolves around this ability, if the thing does not jell right, to go back to the taxpayer. No other private pension plan has that ability.

So what I would like to see in the future is the plan structured in such a way that it is self-sufficient; that the ability to go to the taxpayer is not there, because no other private plan has it. I do not think we need it, quite frankly. The plan can be structured in a way in which it can stand on its own two feet, and I think it should. That is basically a philosophical question.

But what I would like to ask Mr. Voller now, if I could . . .

**The Chairman:** Your time has expired, but you could continue with unanimous consent.

**Some hon. Members:** Agreed.

**Mr. Evans:** I have one question, then, to Mr. Voller.

Basically, what we have heard from other witnesses is that there should be a task force established; that this has raised some very fundamental issues as it relates to the management of the pension plan and other things. There should be a task force established, with representation of the employees, which would look into the question of the integration of the plans; effectively, to look at the same issues we went through with Bill C-12, but this time, to do it and get it finished.

The integration, the contribution levels and the joint management with greater investment flexibility have been pointed out; and Mr. McKinnon has pointed out the possibility, as funds roll over in the 20-year bonds or the 5-year bonds in the SRBA, of those moneys being available for investment outside just government bonds and new moneys coming in being made available. Would that kind of task force be something you would look favourably upon, that would lead to a resolution of this problem once and for all?

**Mr. Margerum:** If that were in abeyance of Bill C-133, if it were put aside indefinitely for 25 or 30 years and such a task force were set up and then the results of that task force brought out, I think that would certainly allay the fears of the people who are up for retirement. Also, I think the retirees would feel better.

**Mr. Voller:** Probably the retirees you have now would be long gone if you take too long with the task force.

[Traduction]

**M. Evans:** Ce sont les cotisations qui pourraient être réduites.

**M. Shield:** Parfait.

**M. Evans:** C'est à mon avis l'unique façon de se sortir de la difficulté à laquelle nous devons faire face depuis la création de ce régime de pension. Les contribuables du reste du pays ne connaissent pas les détails et ignorent à combien s'élèvent les cotisations des employés et de l'employeur. Tout ce qu'ils savent c'est que les fonctionnaires ont quelque chose qu'eux n'ont pas.

L'essentiel c'est de savoir si en cas d'insuffisance de fonds, la différence pourrait être comblée à même les deniers de l'État. Pareille possibilité n'existe pas pour aucun autre régime de pension, cela va s'en dire.

Il faudrait donc qu'à l'avenir le régime de pension soit constitué de façon à se suffire à lui-même et qu'il ne puisse pas être question en cas de panne de faire appel à l'État. Je ne considère que nous en ayons besoin. Il y aurait parfaitement moyen de le rendre financièrement autonome et c'est pour moi une question de principe.

Je voudrais maintenant poser une question à M. Voller.

**Le président:** En principe vous avez épuisé votre temps de parole, à moins que tout le monde soit d'accord pour vous permettre de continuer.

**Une voix:** D'accord.

**M. Evans:** Je voudrais donc poser une question à M. Voller.

Les témoins ont demandé la constitution d'un groupe de travail, vu les très graves questions de principe qui se posent quant à la gestion du fonds de pension. Ce groupe de travail, auquel participeraient des représentants des employés, serait chargé d'étudier la question de l'intégration des différents régimes, ce qui avait déjà fait l'objet du Bill C-12; mais il s'agirait cette fois-ci d'aboutir.

Il a donc été question d'intégration, de niveau de cotisation et d'une gestion conjointe comportant plus de latitude au plan de l'investissement. D'après M. McKinnon, lorsque les obligations à 20 ou 5 ans souscrites au nom du CPRS vient à échéance, cet argent devrait pouvoir être placé ailleurs que dans des obligations de l'État. À votre avis un groupe de travail de ce genre pourrait-il résoudre ce problème une fois pour toutes.

**M. Margerum:** Si le bill C-133 pouvait ainsi être écarté indéfiniment et que le groupe de travail pourrait s'attaquer à cette tâche et arriver à des conclusions, je suis sûr que cela apaiserait les inquiétudes de ceux qui sont sur le point de prendre leur retraite aussi bien que de ceux qui l'ont déjà prise.

**M. Voller:** Si vous attendez trop longtemps pour constituer le groupe de travail, certains des retraités risquent de disparaître avant.



[Text]

**Mr. Evans:** I doubt it, given the fact we have all that wealth of data we went through will Bill C-12 to start with; and then we go from there.

Thank you very much. I appreciate it.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Evans.

Mr. King.

**Mr. King:** Thank you, Madam Chairman.

Could I ask if you represent the National Research Council Employees' Association?

**Mr. Voller:** That is right.

**Mr. King:** Would this be the group to which the technicians at the White Lake astrophysical observatory belong in my riding?

**Mr. Margerum:** Where would that be, sir?

**Mr. King:** Near Penticton.

**Mr. Margerum:** Yes, that is right.

**Mr. King:** That is the White Lake observatory, just so I understand who we are talking about.

I find it a little difficult—and I have by no means been at all the committee meetings—to pursue the same sort of arguments every time I come to committee.

• 2050

I am wondering if you would tell me, would you be more content with this legislation—and I have never asked anyone else this question—if you had the impression that government itself was imposing restraint on itself and that all segments of society were sharing in this restraint effort?

**Mr. Margerum:** I think it would be difficult to argue. Ideally, it has some merit in agreeing to. I think all parameters would probably have to be spelled out. I think you are aware that it hits public servants differently from the private sector right now, and in particular pensions are from one end of the spectrum to the other, as far as pension entitlements are concerned—the growth of pensions with indexing, as opposed to a fixed pension as an old railroader who retired 20 years ago and is on the same dollar as he got when he retired. So all those perspectives taken in, I think ideally we would have to agree with you somewhat that it is our country, we are all Canadian citizens, and we have to share the responsibility and the load for everybody, as long as it is fairly applied.

**Mr. King:** That is the way I feel, and basically I suppose I voted in favour of six and five because it was on the assumption that the government was going to carry this through into all its activities and all its actions. Of course we feel abused on that assumption now, because the evidence is to the contrary.

But coming back from Vancouver today and reading the paper, I saw an article that really was descriptive of this whole situation. Really the message of this particular article—and I am going to ask you how you respond to it—was that public service pension benefits far outstrip private corporation pension benefits already. For this reason the writer of that article was not being sympathetic to the groups we have been

[Translation]

**M. Evans:** Cela ne devrait pas prendre trop de temps vu que nous avons déjà toutes les données réunies à l'occasion du bill C-12. Il suffirait donc de s'en servir.

Je vous remercie.

**Le président:** Merci monsieur Evans.

Monsieur King.

**M. King:** Merci, madame le président.

Vous représentez bien l'Association des employés du Conseil national de la recherche?

**M. Voller:** C'est exact.

**M. King:** Les techniciens travaillant à l'observatoire d'astrophysique de *White Lake* dans ma circonscription font donc partie de votre association?

**M. Margerum:** Où se trouve cet observatoire?

**M. King:** Près de Penticton.

**M. Margerum:** Oui c'est bien ça.

**M. King:** Il s'agit donc bien de l'observatoire de *White Lake*.

Même si je n'ai pas participé à toutes les réunions du Comité, cela devient lassant de toujours reprendre les mêmes arguments.

Seriez-vous mieux disposé envers ce projet de loi si vous aviez l'impression que ces restrictions s'appliquaient également au gouvernement et à tous les secteurs de la société.

**M. Margerum:** En principe, oui. Il faudrait avant de me prononcer, en connaître tous les détails. Actuellement, les fonctionnaires et les travailleurs du secteur privé ne sont pas traités sur un pied d'égalité. Par ailleurs, il existe toutes sortes de régimes de pension: celle des fonctionnaires est indexée alors qu'un cheminot parti à la retraite il y a 20 ans touche une pension qui n'a pas changé en deux décennies. Donc, en principe, il est vrai que ceci est notre pays, que nous sommes tous des Canadiens et que nous devrions donc partager équitablement le fardeau.

**M. King:** C'est ce que je pense moi aussi, et si j'ai voté pour le plafonnement à 6 et 5 p. 100, c'est parce que je pensais que le gouvernement appliquerait cette mesure dans la totalité de ses activités, ce qui s'est avéré faux.

Je lisais un journal en revenant de Vancouver aujourd'hui et tout particulièrement un article selon lequel les pensions des fonctionnaires sont de loin plus généreuses que celles du secteur privé. Ceci étant, l'auteur de cet article n'éprouvait pas la moindre sympathie pour les groupes qui comparaissent devant nous depuis plus d'une semaine. Qu'en pensez-vous?

[Texte]

listening to for the past more than a week. How do you respond to that?

**Mr. Voller:** I would like to go back to Mr. Johnston. The Hon. Donald Johnston described the doctrine of pensions being considered as deferred wages as a point of view which is supported by total compensation; if you work for a government and you go in when you bargain with a government, when we were allowed to bargain, that is part of—when they looked at a mandate, they would look at what you get for pensions, your pension plan, what you get for sick leave, and that would be the total compensation. Whereas if a pension plan is not as good as the government's outside, the person would get up probably to 12% or 13% in the better days and the government employees were getting 8% and 9%, because it was total compensation.

So I think if you look at it that way, it is a good plan; but we have certainly carried it.

**Mr. King:** I am pleased to have your help in that explanation. My own response when this has been put to me is that the Government of Canada has made a deal and it was a commitment that should not be lightly stepped back from.

**Mr. W. Cattral (Staff Officer, National Research Council Employees' Association):** If I might, sir, there is another consideration, too. We have talked to individuals who have accused us as public servants of having a superior pension plan. Our question to them was, how much do you contribute? In many cases it was zero; not 6.5% or 7% or less of their gross salary, but zero.

• 2055

These articles in the paper are deliberately misleading. This is what is of concern to us right now, tonight. We are being asked specific questions on how the pension plan can be improved. What suggestions do we have? We would have been quite prepared to sit down—we have a committee struck for this very reason—to look at this thing rationally and not as a political football. That is exactly what is happening.

Members do not expect to have their pensions subsidized by the taxpayers of this country. But they do expect to have a say in how their money is used, so as to ensure that it is invested to earn the proper amount of money, and to jointly administer those funds. We believe if this is done and if the pension plan, for example, should require additional funding and it is done correctly actuarially, and not politically, that the additional funds could be made available.

But to have this bill hanging over our heads, and to expect us to sit back and calmly and logically provide reasons is not really the best of times. If this bill were to disappear, we would be quite prepared to sit down and look at the administration of the pension plan. The arguments that we are taking the taxpayers' money are totally unjustified, and this I have told people in the private sector.

[Traduction]

**M. Voller:** M. Donald Johnston, parlant du principe des pensions, disait que celles-ci doivent être considérées comme des salaires différés, compte tenu de la totalité des prestations auxquelles les bénéficiaires auraient droit, comme convenu au moment où l'on avait encore le droit de discuter avec le gouvernement. Les titulaires de régimes de pensions du secteur privé pourraient dans les beaux jours toucher jusqu'à 12 et 13 p. 100 tandis que ceux du secteur public touchent 8 ou 9 p. 100 vu que tous leurs besoins ont été pris en compte.

Donc de ce point de vue, c'est un bon plan.

**M. King:** Je vous remercie de votre lucide explication. J'estime pour ma part que le gouvernement du Canada se doit de respecter ses engagements.

**M. W. Cattral (agent de l'Association des employés du Conseil national de recherche):** Il existe encore un autre aspect. Lorsque des gens en dehors de la Fonction publique affirment que les fonctionnaires touchent des pensions supérieures aux leurs, je leur demande combien ils ont cotisé eux à leur pension. Or, bien souvent ils n'ont pas comme nous cotisé 6,5 p. 100 à 7 p. 100 de notre salaire brut mais rien du tout, un gros zéro.

Ces articles de journaux prêtent délibérément à confusion. C'est ce qui nous préoccupe, maintenant, ce soir. On nous pose des questions précises quant à la façon d'améliorer les régimes de retraite. Quelles sont nos recommandations? Nous aurions été tout à fait disposés à nous asseoir—nous avons créé un comité à cette fin, justement—afin d'examiner cela d'une façon rationnelle, et non pas comme un prétexte à des tirades politiques. Or c'est exactement ce qui se passe.

Les députés ne s'attendent pas à ce que les contribuables subventionnent leurs pensions. Mais ils pensent avoir leur mot à dire quant à l'utilisation de leur argent, afin d'assurer qu'il soit placé pour rapporter suffisamment; ils pensent aussi devoir gérer conjointement ces fonds. Si cela est fait, et que le régime de pensions exigeait par exemple davantage de fonds, sur une base actuarielle correcte, et non pas pour des raisons politiques, nous estimons alors qu'il faudrait accorder ces fonds supplémentaires.

Mais avec ce projet de loi comme une épée de Damoclès au-dessus de notre tête, comment peut-on s'attendre à ce que nous discussions calmement et logiquement de ces questions. Si ce projet de loi devait disparaître, nous serions tout à fait disposés à discuter de la gestion du régime de retraite. Les arguments selon lesquels nous nous emparons de l'argent des contribuables ne sont aucunement fondés, et c'est ce que j'ai dit à des représentants du secteur privé.



[Text]

**Mr. King:** I hope you are successful in getting this bill withdrawn. The arguments have been very strong by those who have come before this committee. But while I make that statement, I qualify it by saying that I have not found in the past that arguments and reason carry much weight in this forum. Therefore, I am not too optimistic. I have stated before in this committee, and am tired of hearing myself say it, Bill C-133 is more for the politics of the matter than it is for the effect.

**Mr. Cattral:** That is the way we feel.

**Mr. King:** I appreciate that you have appeared before us.

**Mr. Margerum:** Sir, I think naturally as to your question about our feelings on six and five being imposed on public servants and on pensions in the article in the paper, the easiest way I can sum up is to say that, in canvassing a number of our employees and getting signatures on a piece of paper, without question the feeling I got was that "six and five" is a wage restriction. That you can almost live with, although you have reluctance in accepting it, but to invade the territory of the pension... In the opinion of most people, Bill C-133 is a violation of trust... that trust which was given to the government in managing and administering the pension funds, and in giving up our rights at that time to have a say in the investment of our moneys which were matched by the government or the employer. People consider it a violation of trust. It is not taken lightly by the people. They sincerely feel that it was the poorest deal they have ever been subjected to in any government legislation concerning public servants. That is the feeling I have from people I represent and, in particular, retirees, who do not have the right to representation through unions, through strikes or by other ways.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Margerum. Mr. Murphy.

**Mr. Murphy:** Thank you, Madam Chairperson. First, let me apologize to both the committee and the group tonight for being late. I have just finished making a speech in the House against one of the other pieces of six and five legislations—Bill C-132, which is the proposed act to limit family allowances. I am afraid my colleague, Mr. Parker, is now going off to replace me there. So we are in that situation this evening where, by the luck of the draw and by the fact that Mr. Parker and I have been on this committee for so long they finally had to draw on us to speak on the other six and five legislation.

• 2100

So I apologize to the group for not hearing your presentation, but I promise that I will be reading it in full in the blues or the rough draft of the committee minutes.

My main concern with Bill C-133 is not in terms of whether or not the government is putting money in the plan or whether

[Translation]

**M. King:** J'espère que vous réussirez à faire retirer ce projet de loi. Les témoins qui ont comparu devant ce comité ont beaucoup insisté là-dessus. Cependant, je dois ajouter que par le passé je n'ai pas constaté que les arguments et la raison ont beaucoup de poids dans cette tribune. Je ne suis donc pas très optimiste. J'ai dit devant ce comité, et je suis fatigué de me l'entendre répéter, que le Bill C-133 a surtout une portée politique.

**M. Cattral:** C'est bien ce que nous pensons.

**M. King:** Je vous remercie d'avoir comparu devant nous.

**M. Margerum:** Monsieur, à propos de votre question quant à ce que nous pensons des 6 et 5 p. 100 imposés aux fonctionnaires ainsi qu'aux pensions, dans l'article des journaux, la meilleure façon de résumer les choses serait de dire que lorsque nous avons cherché à connaître le point de vue d'un certain nombre de nos employés, et à obtenir des signatures sur un morceau de papier, indéniablement l'impression générale c'était que ces 6 et 5 p. 100 constituaient une restriction de salaire. Il est presque possible de s'en accommoder, bien qu'il soit difficile de l'accepter, mais envahir le territoire des pensions... Pour la plupart des gens, le Bill C-133 est un abus de confiance—confiance accordée au gouvernement pour gérer et administrer les caisses de pension; et de ce fait, nous abandonnons nos droits alors que nous avons un mot à dire quant aux investissements de notre argent, versé à part égale par le gouvernement ou l'employeur. Tout le monde pense qu'il s'agit d'un abus de confiance. Les gens ne prennent pas cela à la légère. Ils estiment sincèrement que jamais aucune loi touchant les fonctionnaires publics ne les avait aussi maltraités. C'est le sentiment des gens que je représente, et en particulier des retraités qui n'ont pas le droit de se faire représenter par des syndicats, ou de se faire entendre au moyen de grèves ou autrement.

**Le président:** Merci, monsieur Margerum. Monsieur Murphy.

**M. Murphy:** Merci, madame le président. Tout d'abord, je voudrais demander au comité ainsi qu'au groupe qui comparaît ce soir de bien vouloir excuser mon retard. Je viens de terminer un discours à la Chambre contre l'une des autres lois prévoyant la formule de 6 et 5 p. 100—je veux parler du Bill C-132, loi qui se propose de limiter les allocations familiales. Mon collègue, M. Parker, va devoir aller me remplacer là-bas. Voilà où nous en sommes donc ce soir, pour des raisons de hasard, et compte tenu que M. Parker et moi-même siégeons depuis si longtemps à ce comité, on nous a finalement demandé de parler au sujet de l'autre loi prévoyant la formule de 6 et 5 p. 100.

Je m'excuse donc auprès du groupe pour ne pas avoir entendu votre exposé, mais je vous promets de le lire dans la transcription directe ou dans le brouillon du procès-verbal du Comité.

Ma principale préoccupation au sujet du bill C-133 n'est pas de savoir si le gouvernement contribue ou non de l'argent au



*[Texte]*

or not they are putting in more money than they would be if they were a private employer . . . although I do believe that if they were an employer in the private sector they would be putting in more money because of the information that has come before this committee over the last week. My main concern is the fact that the government had established in the past a trust relationship with the employees. They have said—and I am paraphrasing, of course, what has happened in the past—that you will not negotiate these plans but we will ensure, we will have the essence in agreement, that there will be no changes without consultation. Of course, what has happened at this time is that there have been very drastic changes in the whole indexation plan without any consultation at all.

I hope I am not repeating questions that were asked earlier, but I would like the feeling or the response of this group to the fact that their pensions and the pensions of the retired members of their group have been altered in such a drastic way without any consultation at all.

**Mr. Voller:** It is a concern, of course, Mr. Murphy, that there was no consultation because there is a body set up for that. But who knows what happens in politics?

But the thing that concerns us more than anything in the whole thing is what is happening to pensioners. What is happening to people who are getting early retirement but are not at the age of retirement and only go on the one public service pension, not three or four as people tell us? They go out before 65, a long time before, and then find that they have to find other employment because their pension is not big enough. That has spilled over into the people who have anywhere from 26 years up. Our concern is what that is doing to the morale, especially at the National Research Council, and we cannot afford as a union to let the morale drop any lower. This is our main concern. It is unfair to pensioners; it is unfair to people who are thinking of retirement; and it also drops morale in the workplace, and that can be dangerous at a place like NRC.

**Mr. Murphy:** You have mentioned the whole issue of morale. That is not exactly what I was asking in my question, but I think it is a very interesting point and I would like to follow that up. Many of the people who have been before this committee over the last week have been talking about the pensioners, people who are actually on pension and feel betrayed by this particular legislation because they worked with a certain salary which was probably less than they would have received had they had a different pension plan; they worked and quit their work at the appropriate time on the basis that they would be receiving a certain pension which would be indexed, which of course now, because of this legislation, will not be the case.

But when we talk about morale, as you are, how does this affect people who are in the ages of 50 to 65? I know that may be a very difficult question, but how does it affect those people who know that they will be approaching pension in the next 10

*[Traduction]*

régime, ou s'il y contribue davantage que s'il était un employeur du secteur privé—encore que dans cette hypothèse il devrait verser davantage d'argent, d'après les renseignements qu'a entendus ce comité depuis une semaine. Ma principale préoccupation c'est que par le passé le gouvernement a établi avec les employés une relation fondée sur la confiance. Il a dit—et je paraphrase bien sûr ce qui s'est produit par le passé—qu'ils ne devront pas négocier ces régimes, mais qu'il veillera selon une entente à cet égard—à ce qu'il n'y ait aucun changement sans consultation. Bien sûr, ce qui s'est passé, c'est qu'il y a eu des changements très importants dans l'ensemble du système d'indexation, sans aucune consultation.

J'espère ne pas répéter de question qui ont déjà été posées, mais j'aimerais savoir ce que pense ce groupe du fait que ces pensions et les pensions de ces membres retraités ont été modifiées de façon aussi considérable, sans qu'il y ait aucune consultation.

**M. Voller:** Nous nous préoccupons, bien sûr, du fait qu'il n'y ait aucune consultation, parce qu'il existe un organisme créé justement pour cela. Mais qui sait ce qui se passe en politique?

Mais ce qui nous préoccupe plus qu'autre chose dans tout cela, c'est ce qui se passe pour les retraités. Qu'arrive-t-il à ceux qui prennent leur retraite anticipée, mais qui n'ont pas l'âge de la retraite, et qui ne touchent que la pension de la Fonction publique et pas trois ou quatre pensions, comme certains nous le disent? Ils cessent de travailler avant 65 ans, longtemps avant, et ils découvrent ensuite qu'il leur faut trouver un autre emploi, parce que leur pension n'est pas suffisante. Cette situation se retrouve maintenant chez des gens qui ont un minimum de 26 années d'emploi. Quelles sont les répercussions de tout cela sur le moral des gens, particulièrement de ceux du Conseil national de recherche, et en tant que syndicat, nous ne pouvons pas nous permettre de laisser le moral tomber davantage. Voilà notre plus grande préoccupation. Tout cela est injuste envers les retraités, envers ceux qui envisagent de prendre leur retraite, et de plus cela démoralise les gens au travail, ce qui peut être dangereux dans un endroit comme le CNR.

**M. Murphy:** Vous avez mentionné la question du moral. Ce n'est pas exactement ce que je vous demandais dans ma question, mais c'est un aspect très intéressant, sur lequel je voudrais m'attarder davantage. Bien des gens qui ont comparu devant ce comité depuis la semaine dernière ont parlé des retraités, de personnes qui touchent des pensions et qui se sentent lésées par cette mesure législative, parce qu'ils ont travaillé avec un certain salaire qui était probablement inférieur à celui qu'ils auraient touché s'ils avaient un régime de pension différent; ils ont travaillé et quitté leur emploi au moment opportun, en pensant qu'ils toucheraient une certaine pension qui serait indexée, ce qui ne sera pas le cas maintenant, à cause de cette mesure législative.

Mais lorsque nous parlons de moral, comme vous le faites, comment cette situation touche-t-elle les gens qui sont âgés de 50 à 65 ans? Je sais que c'est là peut-être une question très difficile, mais comment réagissent maintenant ceux qui savent

[Text]

or 15 years? How does that affect their working relationship with their employer, the Government of Canada, at this time?

**Mr. Margerum:** We are both in that age group. Jack has 33.5 years, and I have 30 years and I am 50 years old. I have basically, if I desire, five years and then I can go on pension, or I can stay until the grand age of 65 and go out at that time. My concern is now that I have three sons at school, one at university and another going into university, and in two years' time I will have three at university. The cost to maintain them and thinking of going out on pension is beyond my reach right now with this restriction.

The biggest shock I have is the fact that I joined NRC quite a few years ago and decided to make it my life vocation to work at NRC because I like the work and I think they have been an excellent employer in providing me a decent living. I was locked into a pension plan such that after 10 years I could not withdraw my funds. I could not take an alternate pension plan and put the money in and maybe try to outsmart the people who are investing the money and say maybe I could get more. It is still locked in. I have no choice in the matter. I am totally restricted in what I can do. Here I have spent my career, and at 50 or 55 years of age I would have to find alternative employment and compete with the technician of today who has a higher level of education. I find it very, very discomfoting. I am very concerned as to whether I can afford to retire.

• 2105

**Mr. Murphy:** You have been talking about your own personal situation. I can appreciate that and I am glad you have mentioned it. If I may use that same personal situation that you find yourself in, how can you possibly plan for the future when you do not know what the government is going to do with your pension plan in the future?

**Mr. Margerum:** I went on past records and looked at people who had retired and at when indexing came in. They cured a problem, I believe, at that time. They realized that the pension, as it was set up, was not adequate, because there was no indexing and we were starting to enter the inflationary world.

People at that time very wisely decided to set up the supplementary retirement benefits assistance, which is indexing. That, again, was taken over by the government, but a contribution was given by the employees. To be quite honest, I felt safe, I felt that my pension needs were being well looked after. I guess I am one of those who is coming up to the stage of considering retirement and, all of a sudden, I find that that golden egg is gone, it has been smashed. The trust that I had in the people who were looking after my retirement . . . bearing in mind that I contributed and took the employment with that as part of my compensation . . . I find has gone. I have to be careful of what I say, because I have the shadow of Mr. Fraser

[Translation]

qu'ils prendront leur retraite dans les dix ou quinze prochaines années? Comment cela colore-t-il maintenant leurs relations de travail avec leur employeur, le gouvernement du Canada?

**M. Margerum:** Nous sommes tous les deux dans ce groupe d'âge. Jacques a 33 ans et demi d'ancienneté, j'en ai 30, et je suis âgé de 50 ans. Il me reste essentiellement, si je le souhaite, cinq autres années de travail et je peux ensuite toucher ma pension ou alors décider de rester jusqu'au grand âge de 65 ans pour partir ensuite. Ce qui me préoccupe maintenant c'est que j'ai trois fils qui étudient, l'un à l'université, l'autre qui devra y entrer bientôt, et dans trois ans mes trois enfants y étudieront. Je ne vois vraiment pas comment, avec cette restriction je pourrais me charger de leur entretien lorsque je serai pensionné.

Ce qui m'a davantage choqué c'est que je suis entré au Centre national de recherche il y a de très nombreuses années, et c'était bien là ma vocation, parce que j'aime le travail, et je pense aussi que c'est un excellent employeur qui m'assure un niveau de vie décent. J'ai dû accepter un régime de pension tel qu'après dix ans je ne pouvais pas retirer mes fonds. Je ne pouvais pas acheter un autre régime en essayant peut-être d'être plus intelligent que ceux qui investissent l'argent, afin d'essayer de toucher davantage. Mes fonds sont toujours bloqués. Je n'ai pas le choix en la matière. Je suis tout à fait limité dans ce que je peux faire. C'est ici que j'ai fait carrière, et maintenant à 50 ou 55 ans, je dois trouver un autre emploi et concurrencer le technicien d'aujourd'hui qui a un niveau d'éducation plus élevé. Cela me met très mal à l'aise. Je me demande vraiment si je puis me permettre de prendre ma retraite.

**M. Murphy:** Vous avez parlé de votre situation personnelle. Je l'apprécie, je suis heureux que vous l'ayez fait. Si je puis me permettre de me servir de votre exemple, comment pouvez-vous vraiment planifier l'avenir alors que vous ne savez pas ce que le gouvernement fera de votre régime de pension à l'avenir?

**M. Margerum:** J'ai étudié des dossiers et le cas de personnes qui se sont retirées et aussi ce qui s'est produit lorsque l'indexation est arrivée. A mon avis, ils ont résolu un problème à ce moment-là. Ils se sont rendu compte que les pensions, telles que prévues, n'étaient pas adéquates, parce qu'il n'y avait pas d'indexation, et que nous faisions face à des temps inflationnistes.

A l'époque, des gens ont sagement décidé d'établir l'aide aux prestations de retraite supplémentaires, qui est indexée. Le gouvernement s'est également occupé de cela, mais les employés versaient une cotisation. Pour être tout à fait honnête, je me sentais en sécurité, je croyais qu'on s'occupait bien de ma pension future. Je suis un de ceux qui, maintenant, arrivent à la retraite et, tout d'un coup, je me rends compte que l'oeuf d'or a disparu, on l'a brisé. J'avais confiance en ceux qui s'occupaient de ma retraite . . . puisque j'avais contribué et que je voyais mon emploi comme partie de ma compensation . . . c'est maintenant disparu. Je dois faire attention à ce que je dis, l'ombre de M. Fraser flotte au-dessus



[Texte]

over me; I am afraid really to say some of the words I would like to say. I am just trying to be very relaxed and not come out with some rather strong terminology, but I feel betrayed, as far as my pension entitlement is concerned. I feel betrayed.

**Mr. Murphy:** Yes. I can certainly understand why you would feel betrayed by this particular government and this particular legislation. You have been betrayed, there is no question about that.

I hate to be persistent, but I still do not think you have answered the question that I asked you. That is, basically, how can anyone in the huge group of those approaching 50 and those who are contemplating retirement in the next one or two years plan for his or her own future under this particular regime? And how can they plan their future not knowing what the government will do two or three years down the road if they still face the inflationary problem, if they still face a large deficit, if they still face the situation where Senator Keith Davey may feel that they have to have a PR program to restore the dying situation of the Liberal Party across this country? What I am saying is, how can any person who may be facing retirement in the next 10 or 15 years actually have any trust, or any feeling of knowing what is going to happen to them in the future?

**Mr. Wale:** I do not know.

**Mr. Margerum:** We have just got the jolt of Bill C-133 and we have not really had time to think of anything else. As I say, we have to rethink our whole future as far as our retirement years are concerned, in the twilight of our service to the government.

**Mr. Voller:** This does not help unemployment, because people stay longer; they stay until they are 65.

**Mr. Murphy:** They are almost forced to.

**Mr. Voller:** They are forced to.

**Mr. Murphy:** Thank you. Madam Chairperson, I would like to thank the delegation tonight.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Murphy.

Are there any further questions? If not . . . Mr. Hopkins.

**Mr. Hopkins:** Madam Chairperson, I would like to ask, do any of our witnesses tonight know approximately at what time the CMHC plan was put together as it exists today?

**Mr. Margerum:** I am sorry, I could not confirm it. I am sure the information would be available from Treasury Board. I do know that they get an annual report and it would obviously be before 1971, because the graphs here show the growth of the fund from 1971 until 1981. There was an amount of approximately \$47 million in there in 1971, so it must have been previous to 1971.

• 2110

**Mr. Hopkins:** It seems to me most groups who have come before this committee have been recommending pension reform in if not a direct, then an indirect way, for putting the

[Traduction]

de moi, j'ai vraiment peur de prononcer les mots que je voudrais dire. J'essaie d'être très détendu et de ne pas employer de mots durs, mais je me sens trahi, du moins quant à mon admissibilité à la pension. Je me sens trahi.

**M. Murphy:** Oui. Je puis certainement comprendre pourquoi vous vous sentez trahi par ce gouvernement et cette loi en particulier. Vous avez été trahi, il n'y a pas de doute à ce sujet.

Je déteste revenir à la charge, mais vous n'avez toujours pas répondu à la question que je vous ai posée. Et je vous demande surtout comment quelqu'un, qui fait partie d'un groupe important de personnes qui approchent la cinquantaine et qui songent à la retraite, dans un an ou deux, peut-il planifier son avenir dans ce genre de régime? Comment peut-il planifier ne sachant pas ce que le gouvernement fera dans deux ou trois ans, si le problème de l'inflation existe toujours, s'il fait toujours face à un déficit important, s'il se trouve toujours dans cette situation où le sénateur Keith Davey serait d'avis qu'un programme de relations publiques est nécessaire pour redonner vie au parti libéral dans tout le Canada? Autrement dit, comment une personne qui se retirera dans 10 ou 15 ans peut-elle avoir confiance, comment peut-elle savoir ce qui va lui arriver dans l'avenir?

**M. Wale:** Je ne sais pas.

**M. Margerum:** Nous venons de subir le choc du projet de loi C-133 et nous n'avons pas encore vraiment eu le temps de songer à autre chose. Je le répète, il nous faut repenser notre avenir, nos années de retraite, au crépuscule de nos années de service au gouvernement.

**M. Voller:** Cela n'aide pas le chômage, car les gens restent plus longtemps, ils restent jusqu'à ce qu'ils atteignent 65 ans.

**M. Murphy:** Ils sont presque forcés de le faire.

**M. Voller:** Ils y sont forcés.

**M. Murphy:** Merci. Madame le président, je voudrais remercier la délégation qui comparait ce soir.

**Le président:** Merci, monsieur Murphy.

Avez-vous d'autres questions? Sinon . . . Monsieur Hopkins.

**M. Hopkins:** Madame le président, je voudrais savoir si un de nos témoins a une idée de la date approximative à laquelle le régime de pensions de la Société canadienne d'hypothèques et de logement a été élaboré, tel qu'il existe actuellement.

**M. Margerum:** Excusez-moi, je ne puis vous confirmer cette date. Je suis sûr que vous pouvez obtenir ces renseignements auprès du Conseil du Trésor. Je sais que la Société présente un rapport annuel, ce serait évidemment avant 1971, car les graphiques montrent ici l'accroissement du fonds de 1971 à 1981. Il y avait en 1971 une somme de 47 millions de dollars environ dans ce fonds, par conséquent, ce doit être avant cette année-là.

**M. Hopkins:** J'ai l'impression que la plupart des groupes qui ont comparu devant ce Comité ont recommandé une réforme des pensions, sinon directement, du moins de façon indirecte,



## [Text]

pension on a solid footing, dollar for dollar and in interest and joint management, but fully funded. Now, if a pension study is set up in the future, this will undoubtedly come up. But if a pension reform bill had been brought in, suggesting joint funding, fully funded in accordance with the commitment, not paper-funded, full interest investment added, and in accordance with the committee report in 1979 and Bill C-12, a transaction of interest transferred over to the supplementary account to make it viable, guidelines—you have mentioned another very useful one tonight—guidelines laid down for investment of those funds to get full returns for them, do you think the Public Service of Canada and those Crown corporations that do belong to that fund—as you have pointed out tonight, not all of them do belong, as we know—do you think the public service would buy a bill of that type at this time, in advance of any study of pension funds and management in the future—pension review in the future?

**Mr. Voller:** I think anything is possible if consultation is used to do it. If it is done with consultation—that is the only way you will get the feeling of the public servants. You will not get them by bringing in a bill and then watching it hit the fan. You have to talk to people and get both sides of the story. You cannot all of a sudden drop a bomb like this and expect us to operate at 100%.

**Mr. Margerum:** I think irreparable damage would be done, if you are asking about before and after, or the withdrawal of Bill C-133, in your suggestion. If Bill C-133 were to go through as is, I think the trust of the people would not be there. I must be quite honest. It has done irreparable damage to the trust employees had for their masters or those running their plan. If they were saying, we are withdrawing Bill C-133 and we are prepared to put up this and what comes out of it will be it, I think people would certainly be more favourable to that approach. They would feel at least they were part of the mechanism or the decision-making body that would be setting up the regulations, the guidelines, and so forth. But to put in Bill C-133 and then to bring that in—I think people would just lose all respect for the lack of trust.

**Mr. Hopkins:** I think this is the crunch question. Do you sincerely feel that such a, let us call it a reform bill, a pension reform bill of that nature, to be brought in at this time, would indeed satisfy the public service and those Crown agencies that are attached to it, and at the same time it would save the government the needed dollars they are looking at?

**Mr. Cattral:** Your question has simply too many complexities for us to give a yes or no answer. As we have indicated before, and I guess other speakers before this committee have said, the unions are quite prepared to sit down and discuss pension plans. But to talk of bringing in a reform bill without knowing all the implications behind it, we could not possibly answer the question, because nobody knows what is in it.

## [Translation]

pour que les pensions soient placées sur une base solide, dollar pour dollar, quant à l'intérêt et la gestion conjointe, tout en étant pleinement financées. Si une étude des pensions se fait à l'avenir, on soulèvera certainement cette question. Cependant, si un projet de loi sur la réforme des pensions avait été présenté, proposant un financement conjoint, un financement complet conformément à l'engagement, non pas simplement un financement sur papier, mais avec le plein intérêt de l'investissement ajouté, comme le disait le rapport du Comité en 1979 et le projet de loi C-12, une transaction d'intérêts transférés au compte supplémentaire pour qu'il soit viable, des directives, vous en avez mentionné une très utile ce soir, les directives donc concernant l'investissement de ces fonds pour obtenir un plein rendement, à ce moment-là, croyez-vous que la Fonction publique du Canada et les sociétés de la Couronne qui font partie de ce fonds, comme vous l'avez souligné vous-même ce soir, ce n'est pas le cas pour tous, comme nous le savons, mais croyez-vous que la Fonction publique accepterait un projet de loi de ce genre à ce moment-ci, avant même que ne soit faite une étude des fonds de pension et de la gestion future?

**M. Voller:** Tout est possible si on consulte d'abord. Dans ce cas, ce sera la seule façon de savoir ce que pensent les fonctionnaires. Vous n'allez pas les gagner en présentant un projet de loi et en surveillant ensuite les réactions. Il faut parler aux gens et connaître les deux côtés de la médaille. On ne doit pas tout d'un coup laisser tomber une bombe comme cela et s'attendre ensuite à ce que tout tourne parfaitement.

**M. Margerum:** Je crois qu'on a causé des torts irréparables, si vous nous demandez ce qui s'est fait avant et après, ou si vous voulez parler du retrait du projet de loi C-133. Si ce projet de loi était adopté tel qu'il est actuellement, je crois qu'on perdrait la confiance des gens. Je dois être très honnête. Il a causé des torts irréparables dans la confiance que les employés avaient pour leurs maîtres ou pour ceux qui géraient leur régime. Si on leur disait, nous allons retirer le projet de loi C-133 et nous sommes disposés à faire ceci, et voilà ce qui va arriver, je crois que les gens seraient en faveur d'une telle approche. Au moins, ils auraient l'impression de faire partie d'un organisme décisionnaire qui établit les règlements, les directives, etc. De présenter tout simplement le projet de loi C-133 et ensuite ceci... j'ai l'impression qu'ils n'auraient plus de respect à cause du manque de confiance.

**M. Hopkins:** Voilà la question essentielle. Croyez-vous sincèrement qu'un tel, appelons-le le projet de loi de réforme, un projet de loi de réforme de pensions de ce genre, satisfierait la Fonction publique et les sociétés de la Couronne qui y sont rattachées, et qu'en même temps il épargnerait au gouvernement les dollars dont il a besoin?

**M. Cattral:** Votre question est tout simplement trop complexe pour qu'on y réponde par un oui ou un non. Nous l'avons déjà dit, et d'autres intervenants également, les syndicats sont prêts à s'asseoir et à discuter des régimes de pensions. Cependant, nous parler tout simplement de présenter un projet de réforme sans connaître tout ce qu'il y a derrière, ne nous permet pas vraiment de répondre à votre question, car personne ne sait vraiment ce qu'il contient.

[Texte]

**Mr. Hopkins:** I have just outlined some of the things that . . .

**Mr. Cattral:** Yes, but in such a vague way that—there are too many red herrings in that one. Something in more detail . . .

• 2115

**Mr. Hopkins:** We have had other witnesses before us who have stated that very thing, that if the money in the basic fund is matched dollar for dollar, not on paper, but dollar for dollar in fact, in good investment, and the interest from good investment is added thereto, that the interest earned on that basic fund, say 30% or whatever it is, that is felt to be morally belonging to the retirees, be transferred over to add to the supplementary fund, and that the supplementary fund itself draw full interest on good investments; that that would be a manageable arrangement. What I am simply asking you is this: Do you think that type of reform bill with those qualifications in it, will be acceptable to the public service, and give credibility to the pension review that will follow?

**Mr. Cattral:** We have heard a fair number of propositions advanced as to how the pension plan could be administered or improved and what should be done with the interest. I will go back to my previous point and say that we did not really intend tonight to start talking about billions of dollars and how it should be dealt with. Our point is that the unions are very prepared to sit down and look at the pension plan, both plans, as they are presently structured, and to come up with an equitable system to fund those plans.

**Mr. Voller:** And that could be easily done through the National Joint Council. You could get a committee from the unions that would represent all the unions, a small committee, and you could go from there. That is the first positive step I think I have heard in the whole thing.

**Mr. Hopkins:** Madam Chairman, I suppose my real question should be then: If you are worried about complexities or something else being added other than what we are discussing here on top of the table, would you be willing to commit yourself, and do you think other people would be able to commit themselves to sit down and discuss that very type of operation and hence leave credibility with a pension review process that is supposed to take place down the road?

**Mr. Voller:** The danger of a small union and the tail wagging the dog, I will say, yes, because you could get that committee from the National Joint Council.

**Mr. Margerum:** The difficulty is, I repeat, Bill C-133. For people all of a sudden to turn around and expect to get the trust back I think is very difficult. But if that were an alternate to Bill C-133, obviously we would certainly say—I personally would certainly say—that would be a better approach than Bill C-133.

**Mr. Hopkins:** And how would you feel about the trust thereafter?

**Mr. Voller:** That would come with the committee.

[Traduction]

**M. Hopkins:** J'ai déjà souligné certaines choses que . . .

**M. Cattral:** Oui, mais de façon si vague, il y a trop d'inconnu. Il faudrait quelque chose de plus détaillé . . .

**M. Hopkins:** D'autres témoins ont indiqué qu'à leur avis, si chaque dollar de cotisation est égalé par un dollar d'investissement et que les intérêts réalisés de cette façon sont ajoutés à cette partie de la caisse, disons les 30 p. 100 ou quel que soit le pourcentage, que l'on peut considérer comme la propriété des pensionnés, tout cela pourrait constituer une caisse supplémentaire; cet argent placé dans de bons investissements porterait de l'intérêt et un tel arrangement serait faisable. Je vous demande donc si vous estimez qu'un projet de loi destiné à réaliser cette réforme serait acceptable à la Fonction publique et rendrait crédible l'examen des pensions qui s'ensuivrait.

**M. Cattral:** Nous avons entendu plusieurs propositions concernant l'administration éventuelle du régime, son amélioration et l'utilisation des intérêts. Je vous répète donc que ce n'était pas notre intention de commencer une discussion ce soir sur la façon d'investir ou d'utiliser des milliards de dollars. Nous avons signalé que les syndicats sont prêts à participer à une étude des deux régimes de pension sous leur forme actuelle dans le but d'élaborer un mode de financement juste pour ces régimes.

**M. Voller:** Cela pourrait se faire facilement par l'entremise du Conseil national mixte. On pourrait demander aux syndicats de former un comité réduit afin de les représenter et le processus serait entamé. Je crois que ce serait la première étape positive.

**M. Hopkins:** Madame le président, j'en viens donc à la question suivante: si vous craignez que le sujet actuel ne soit rendu plus complexe encore par la considération de nouvelles questions, seriez-vous prêts à vous engager à participer à une discussion comme celle que j'ai proposée donnant ainsi une certaine crédibilité à une éventuelle révision des pensions dans un certain avenir?

**M. Voller:** L'importance d'un petit syndicat ne peut pas être démesurée. Mais je répondrai oui à votre question car il serait possible de former un comité regroupant des membres du Conseil national mixte.

**M. Margerum:** Comme je l'ai dit, la difficulté tient au projet de loi C-133. Il est difficile d'imaginer qu'on peut obtenir un revirement total et rétablir un climat de confiance. Mais s'il s'agit d'une mesure destinée à remplacer le projet de loi C-133, je dirais personnellement qu'elle serait très certainement préférable.

**M. Hopkins:** Et le climat de confiance par la suite?

**M. Voller:** Cela dépendrait de la création du comité.



[Text]

**Mr. Margerum:** It would be established I think with the committee.

**Mr. Voller:** The committee could report the trust that it had from the government side, and we would have to put our trust in the committee members whom we elected to meet with you. So it is a matter of trust, and that is what you have lost.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Hopkins. Did you have one final question, Mr. Hopkins?

**Mr. Hopkins:** I was just going to say, could this be done in the context of the new committee?

**Mr. Voller:** I think so. I would have to check. We have the chairman and the vice-chairman of the National Joint Council here tonight, and they could give you an answer on that. Yes. We have the okay from the chairman and the vice-chairman of the National Joint Council.

I have one small thing that worries me on that though, because the National Joint Council has been working for two and three years to get coveralls to the west coast. I hope we can work quicker than that on this one.

**The Chairman:** Order, please. Comments from observers are not in order. The discussion is between the witnesses and the members of Parliament.

**Mr. Hopkins:** Thank you, Madam Chairperson.

**The Chairman:** Mr. McKinnon.

**Mr. McKinnon:** May I have a supplementary question?

I think the gentleman in the corner, Mr. Shield, you mentioned the idea of retiring just New Year's Day would give you a year's indexation for the

• 2120

There was a bill passed, I think it was about a year and a half ago, to stop that last year. But it did not. And I wonder . . . I am asking a question because I do not know the answer . . . is it going to be applicable this year?

**Mr. Shield:** Yes. It is.

**Mr. McKinnon:** It is?

**Mr. Shield:** It is not going to be, it is.

**Mr. McKinnon:** If you retired December 1 of this year you would get 11/12 of 6%, I guess. Is that it?

**Mr. Shield:** No, you do not get anything for over a year, until a year from now.

**An hon. Member:** You get it next year.

**Mr. Wale:** You get 1/12th.

**Mr. McKinnon:** I thought it was prorated for the length of time that you had retired.

**Mr. Wale:** Yes, if it is one month in the year you get 1/12th of that year.

**Mr. McKinnon:** One-twelfth, yes. One-twelfth of the inflation rate of that year, and then for the next year you get 6%.

[Translation]

**M. Margerum:** La confiance serait rétablie, je crois, avec la création du comité.

**M. Voller:** Le comité pourrait indiquer jusqu'à quel point le gouvernement lui fait confiance et nous devrions nous fier à nos membres élus au sein de ce comité. Il est question de confiance et c'est une chose qui n'existe plus pour le moment.

**Le président:** Merci, monsieur Hopkins. Avez-vous une dernière question, monsieur Hopkins?

**M. Hopkins:** J'allais simplement demander si cela pouvait se faire dans le contexte du nouveau comité?

**M. Voller:** Je crois que oui. Il faudrait que je vérifie. Le président et le vice-président du Conseil national mixte sont présents ici ce soir et ils pourraient vous répondre. Oui. Ils viennent de nous indiquer qu'ils sont d'accord.

Mais j'ai une petite réserve à ce sujet car le Conseil national mixte travaille depuis deux ou trois ans afin d'obtenir des bleus de travail pour des employés de la Côte Ouest. J'espère que les progrès seront plus rapides dans ce cas.

**Le président:** À l'ordre, s'il vous plaît. Nous n'acceptons pas des commentaires de la part des observateurs. La discussion a lieu entre les témoins et les députés.

**M. Hopkins:** Merci, madame le président.

**Le président:** Monsieur McKinnon.

**M. McKinnon:** Puis-je poser une question supplémentaire?

Je crois que M. Shield a mentionné que le fait de prendre sa retraite le jour du Nouvel An permettrait d'avoir l'indexation pour l'année.

Un projet de loi a été adopté il y a environ un an et demi pour mettre fin à cela. Mais il n'a pas réussi. Et je me demande . . . Je vous pose la question car je ne sais pas la réponse . . . Si cette mesure va s'appliquer cette année?

**M. Shield:** Oui.

**M. McKinnon:** Elle va s'appliquer?

**M. Shield:** Elle s'applique déjà.

**M. McKinnon:** Si vous prenez votre retraite le 1<sup>er</sup> décembre de cette année, vous recevez 11/12 des 6 p. 100, je suppose, n'est-ce pas?

**M. Shield:** Non, vous ne recevez rien avant qu'une année ne soit écoulée.

**Une voix:** On reçoit l'augmentation l'année suivante.

**M. Wale:** On reçoit 1/12.

**M. McKinnon:** Je croyais que c'était établi au *prorata* selon le moment où on a pris sa retraite.

**M. Wale:** Effectivement, s'il s'agit d'un mois de l'année, on reçoit 1/12.

**M. McKinnon:** Oui, 1/12 du taux de l'inflation pour l'année et pour l'année suivante, 6 p. 100.



[Texte]

**Mr. Margerum:** At the end of the year, it would be determined.

**Mr. McKinnon:** But they cancelled it out or postponed it, or something, at the end of last year . . . about this time last year.

**Mr. Shield:** That is right.

**Mr. McKinnon:** Thanks very much.

**The Chairman:** Thank you. Mr. Murphy.

**Mr. Murphy:** Yes, thank you, Madam Chairperson. I just have a short supplementary question that results from the questions you had from the last Liberal backbencher.

You were talking about negotiating in the future, discussing between the joint council and the government in the future, in terms of future pension plans. My problem with that—and I certainly think you should meet with the government and you should try and work out some improvements to the present pension plans—my problem with that is, what is to prevent the government from doing exactly the same thing four or five years down the road? That you meet under your umbrella group, you negotiate a new program, it becomes the law of Canada through the House of Commons, etc., etc., and then five years from now the government decides that they need a restraint program or a public relations program or such. What guarantees will government employees ever have that they are not going to be subject to every whim of government in the future?

**Mr. Voller:** I think if the committee is set up, Mr. Murphy, that is the consultation committee—on both sides—for the pension plan. And if the trust is brought back in, then the government would not pull anything like Bill C-133 without going to that committee to consult. That is all we ask.

**Mr. Murphy:** Okay, but can I ask again, is that not part of the role of the present committee? Is it the assumption that the government workers and retired workers . . . it is not the assumption they have been working under, in effect, that there would never be any changes without consultation?

**Mr. Voller:** Well, that is the assumption, of course. Yes.

**Mr. Murphy:** So you need more than just a meeting between yourselves and the government. You need something which—in law, if not in contract—will say that there shall not be any changes without prior consultation and agreement.

**Mr. Voller:** I would feel a little better now, Mr. Murphy, if that came about, because the unions have grown up since 1967 and gentlemen's agreements made with associations in those days do not really apply now. I think the unions could watch a little closer now than they could back in those days.

**Mr. Murphy:** But would you be pressing for something in the law which actually gave you a guarantee to be consulted, a guarantee to be negotiated with prior to any drastic changes in the pension plan such as we have before us today?

**Mr. Voller:** I am sorry, I am still a little old-fashioned. If you have a committee like that and if both sides are committed

[Traduction]

**M. Margerum:** Cela serait déterminé à la fin de l'année.

**M. McKinnon:** Mais ils ont décidé de le supprimer ou de le retarder, à la fin de l'année dernière . . . Vers cette même époque de l'année dernière.

**M. Shield:** C'est exact.

**M. McKinnon:** Merci beaucoup.

**Le président:** Merci. Monsieur Murphy.

**M. Murphy:** Merci, madame le président. J'ai seulement une brève question supplémentaire ayant trait aux questions posées par le dernier député ministériel.

Il s'agissait de négociations éventuelles entre le Conseil mixte et le gouvernement au sujet de l'avenir des régimes de retraite. Je crois certainement qu'il est souhaitable de rencontrer des représentants du gouvernement afin d'élaborer des améliorations aux régimes actuels. Mais qu'est-ce qui empêcherait le gouvernement de vous refaire le même coup d'ici quatre ou cinq ans? Vos représentants pourraient négocier un nouveau programme qui est adopté comme loi du pays par la Chambre des communes, etc., etc., et cinq ans après, le gouvernement déciderait d'imposer un programme d'austérité ou de relations publiques. Quelle protection auront les fonctionnaires face aux futurs caprices des gouvernements?

**M. Voller:** Je pense que si l'on crée un comité de consultation au sujet du régime de pensions et qu'on réussit à rétablir un climat de confiance, le gouvernement n'essaiera pas de refaire le coup du projet de loi C-133 sans consulter le comité. C'est tout ce que nous demandons.

**M. Murphy:** Mais cela ne fait-il pas partie du mandat du comité actuel? C'est ce que pensaient les fonctionnaires et les pensionnés, c'est-à-dire qu'il n'y aurait jamais de modifications sans consultation, n'est-ce pas?

**M. Voller:** Oui, c'est ce qu'on croyait, bien sûr.

**M. Murphy:** Donc, il ne suffit pas simplement d'avoir des réunions entre vos représentants et le gouvernement. Il faut que la loi ou le contrat précise qu'il ne doit pas y avoir de modifications sans consultation et accord préalable.

**M. Voller:** Je me sentirais plus rassuré si c'était comme cela, monsieur Murphy, car les syndicats ont évolué depuis 1967 et les accords reposant sur l'honneur conclus avec les associations de l'époque ne tiennent pas compte des circonstances actuelles. Je crois que les syndicats pourraient surveiller les choses de plus près maintenant qu'à cette époque.

**M. Murphy:** Mais insisteriez-vous sur une garantie juridique de la consultation de sorte qu'il y ait une obligation de négocier avant de faire une modification radicale comme celle qui nous est proposée aujourd'hui?

**M. Voller:** Je regrette, mais je suis toujours un peu vieux jeu. S'il existe un comité semblable et que les deux parties sont

[Text]

to that, I think the next step that you talk about in law would come as a natural following. I really do.

I can see what you are trying to get at, that nobody should trust the Liberal government. I have trouble myself since they dressed the navy in green. But that being beside the point, at some time you have to get the trust back in from the government to its employees. If we can do that alone, that will be something.

**Mr. Murphy:** I find your position quite remarkable, considering what just happened.

**Mr. Voller:** I know what is happening, but we cannot change that by sitting here kicking each other to death. What we have to do is get back the trust. If we cannot get it back with this government, we will get it back with another one. Even a public servant has a right to vote. But we are not getting into that . . .

**Mr. Murphy:** Not all of them . . .

**Mr. Voller:** —but I am not going to get down into a political hullabaloo tonight, on one side or the other. I am just worried about the employees that we represent. I am worried about their morale.

• 2125

I am worrying about the scientific excellence that NRC has built up over the years and that is being lost by a morale problem. Bill C-133 will do that, there is no doubt in my mind. And if there is a way, as the gentleman at the end said, we are for it; the unions are for it. We can, through the national joint council, get a committee that can hold its head up with the government to look after pensions for the public servant.

**Mr. Margerum:** I think it has an example in that one is in existence now. It may not be the ideal model or the final model, or what people would look for. It may not be what the committee would come up with. But it certainly shows that the employer and the employee can get together, pool their donations, and come up with an investment policy that has increased the fund quite substantially and seems to look after their needs. I cannot vouch for that, because I am not a member of Canada Mortgage, nor am I a financial expert. But it appears that something can work if people get together and attempt in a mutual atmosphere of trust to put their cards on the table, look at it, and make it viable. I think it can come up.

About safeguards, I think anything can have safeguards built in. There is always a way that you can get around safeguards. But I would be prepared personally, if I did not see action such as Bill C-133, to have that trust. But C-133 just takes away all trust I have in it currently. If C-133 were not there and a suggestion such as was made by the gentleman in the far corner that a committee be set up—I would not hesitate to become involved or to recommend to our members that we support such a position.

[Translation]

sincères, je crois que le genre de mesure dont vous parlez serait une conséquence naturelle. J'en suis convaincu.

Je vois où vous voulez en venir, vous pensez que personne ne devrait faire confiance au gouvernement libéral. Cela me coûte un effort depuis qu'ils ont décidé d'habiller les marins en vert. Mais cela n'a rien à voir, il faudra à un moment ou à autre rétablir la confiance entre le gouvernement et ses employés. Si nous pouvons réussir, ce sera déjà un progrès remarquable.

**M. Murphy:** Votre attitude m'étonne, compte tenu de ce qui vient de se passer.

**M. Voller:** Je sais ce qui se passe, mais nous ne pouvons rien y changer en continuant à nous attaquer l'un et l'autre. Il faut rétablir le climat de confiance. Si nous n'y réussissons pas avec ce gouvernement-ci, nous pourrions le faire avec un autre. Même un fonctionnaire a le droit de voter. Mais nous ne parlerons pas de cela . . .

**M. Murphy:** Pas tous . . .

**M. Voller:** . . . mais je ne veux pas commencer une discussion politique ce soir. Je suis préoccupé par le sort des employés que nous représentons, par leur moral.

Je suis inquiet de l'effet de cette baisse de moral sur l'excellence scientifique que nous avons réussi à créer au C.N.R. Le projet de loi C-133 y portera atteinte, je n'ai aucun doute là-dessus. Mais si on peut empêcher ce résultat, comme l'a dit le monsieur au bout de la table, nous sommes prêts à essayer tous les moyens, comme les syndicats. Ce sera possible par l'entremise du Conseil national mixte de créer un comité qui puisse examiner avec le gouvernement toute cette question des régimes de retraite pour les fonctionnaires.

**M. Margerum:** Je crois qu'il y a un bon exemple dans le comité actuel. Ce n'est peut-être pas l'idéal ou la solution définitive. Peut-être que le comité aurait d'autres recommandations à faire. Mais je crois que l'expérience actuelle démontre que l'employeur et les employés peuvent s'entendre, mettre leurs cotisations ensemble et trouver une politique d'investissement qui permette une croissance assez importante tout en tenant compte des besoins. Je ne peux pas garantir que ce régime de retraite de la Société canadienne d'hypothèques et de logement est exemplaire, n'étant pas employé dans la société ni spécialiste en matière de finances. Mais je crois qu'il indique néanmoins que les gens peuvent collaborer dans un climat de confiance.

Quant aux garanties, il est toujours possible de les prévoir mais aussi de les contourner. En l'absence de mesures comme le projet de loi C-133, je serais pour ma part disposé à leur faire confiance. Mais le projet de loi a détruit toute ma confiance dans le gouvernement. Si le projet de loi C-133 était retiré et qu'un comité était créé, je n'hésiterais pas à y participer ni à faire une recommandation dans ce sens à nos membres.

*[Texte]*

**Mr. Murphy:** Just in closing, Madam Chairman, I would certainly agree that if Bill C-133, the legislation that is before us right now, were withdrawn, that would go a long way to re-establishing the trust we are talking about. I point out to the group that is before us that they were obviously very honourable gentlemen who negotiated the gentlemen's agreement in the 1960s. Unfortunately they are not the gentlemen who are in government today. I am not talking about the Liberal Party per se, because they are obviously the same party, but what I am saying is the gentlemen's agreement in trust is fine if you can trust those gentlemen and gentlewomen to be here in the future. If Bill C-133 were withdrawn, obviously you would have a stronger position to argue trust, and I would certainly support you on that.

My own predisposition at this time is that while we certainly want pension reform, if Bill C-133 is not withdrawn, if it is passed by the majority Liberal government that exists at the present time, we would certainly not be predisposed to pass any legislation in the future that did not have some guarantees in legislation that there will be consultations or negotiations prior to any other government action.

**Mr. Cattral:** There is one more consideration, and that is that we are looking at a situation where if both sides would agree to a set of figures as to how much money was in the plan and how was it being used, and what did it take to run it, so that we would not read in the newspapers that public servants are feeding off the trough—because it could be flatly denied—and both parties would agree to the financial state of that plan—at least that aspect would be swept aside once and for all.

**Mr. Murphy:** So what you are saying is that the joint committee would have a lot more powers than it has at the present time to administer the money?

**Mr. Cattral:** Yes

**Mr. Murphy:** Thank you.

Thank you, Madam Chairperson.

**The Chairman:** On behalf of the committee, I would like to thank the witnesses who came here tonight and who gave us such a very clear presentation of their perception of this bill and of possible solutions.

The meeting is adjourned to the call of the Chair.

*[Traduction]*

**M. Murphy:** En conclusion, madame le président, je conviens certainement que le retrait du Bill C-133 ferait beaucoup pour rétablir la confiance dont nous parlons. Les personnes qui ont négocié l'accord adopté dans les années 60 ont sans doute été des personnes très honorables. Malheureusement, ce ne sont pas les mêmes personnes qui constituent le gouvernement aujourd'hui. Je ne parle pas du parti libéral, parce que le parti est le même, mais je dis qu'un accord reposant sur l'honneur n'est valable que pour les personnes qui l'ont négocié. Si le projet de loi C-133 était retiré, il est évident que vous auriez de meilleures raisons d'avoir confiance.

Même si nous sommes en faveur de la réforme en matière de régimes de retraite, si le projet de loi C-133 n'est pas retiré, s'il est adopté par le gouvernement libéral majoritaire, nous ne serions certainement pas disposés à adopter à l'avenir des lois qui ne comportent pas certaines garanties juridiques assurant les consultations ou les négociations avant des mesures unilatérales de la part du gouvernement.

**M. Cattral:** Il y a encore un élément. Il faudrait que les deux parties se mettent d'accord sur le montant actuellement investi dans le régime, son utilisation et le financement nécessaire afin de mettre fin à ces articles dans les journaux qui prétendent que les fonctionnaires sont subventionnés par le public. On pourrait réfuter carrément de telles affirmations. Si les deux parties étaient d'accord sur l'état financier du régime, on pourrait du moins régler cette question une fois pour toutes.

**M. Murphy:** Vous préconisez donc que le comité mixte ait beaucoup plus de pouvoirs qu'il n'en détient actuellement pour l'administration des fonds?

**M. Cattral:** Oui.

**M. Murphy:** Merci.

Merci, madame le président.

**Le président:** Je voudrais remercier au nom du Comité les témoins de nous avoir fait un exposé très clair de leur point de vue concernant le projet de loi et des solutions possibles.

La séance est levée.





APPENDIX "MEST-36"

BRIEF

ON BILL C-133

SUBMITTED BY THE INTER-UNION COMMITTEE

TO THE HOUSE OF COMMONS

MISCELLANEOUS ESTIMATES COMMITTEE

December 1982

## LETTER CARRIERS' UNION OF CANADA

PENSION INDEXINGCONTENTS

Page No.

Introduction

The Government's Proposal

Some Facts About the Pension Accounts

Whose Money Is It?

The Gentleman's Agreement

Lack of Confidence

Implications for Pensioners

Implications for the Future

Recommendation

Appendix A - Calculation of Indexation Value Under the SRB  
Act and Regulations

Appendix B - Pension Plans Covered by the SRB Act

Appendix C - Table 1 Public Service Superannuation  
Account - Details of Receipts and  
Disbursements, April 1, 1924 to March 31, 1982.

Table 2 Supplementary Retirement Benefits Account -  
Details of Receipts and Disbursements 1970-1982

Table 3 Summary of Receipts and Disbursements for  
the Combined Public Service Superannuation and  
Supplementary Retirement Benefits Accounts

Table 4 Summary of Receipts and Disbursements for  
the Hypothetically Combined Public Service Superannuation  
and Supplementary Retirement Benefits Accounts

Appendix D - Actuarial Considerations



PENSION INDEXINGIntroduction

- (1) This brief is presented on behalf of the Letter Carriers' Union of Canada, representing over 23,000 employees of the Canada Post Corporation and hundreds of retired members of this Union. The following chart illustrates a breakdown of the pension ratios from below \$2,000 to over \$20,000 per annum:

PSSA/SRBA PENSION BREAKDOWN

	(a)	(b)	(c)	(d)	(e)	(f)	(g)
Range below \$2,000	Former Contributors	Cumulative Total of (a)	Surviving Spouses	Cumulative Total of (c)	Cumulative Total of (a) and (c)	Total Pension	Cumulative Total of (f)
						(millions)	(millions)
Below 2,000	11,243	11,243	12,107	12,107	23,350	29.9	29.9
2,000 - 2,999	9,082	20,325	6,367	18,474	38,799	38.4	68.3
3,000 - 3,999	8,322	28,647	4,892	23,366	52,013	46.0	114.4
4,000 - 4,999	7,231	35,878	3,495	26,861	62,739	48.0	162.4
5,000 - 5,999	6,504	42,382	2,060	28,921	71,303	46.9	209.3
6,000 - 6,999	5,722	48,104	1,203	30,124	78,228	44.9	254.2
7,000 - 7,999	5,299	53,403	753	30,877	84,280	45.3	299.5
8,000 - 8,999	5,052	58,455	461	31,338	89,793	46.8	346.3
9,000 - 9,999	4,818	63,273	313	31,651	94,924	48.7	395.0
10,000 - 10,999	4,296	67,569	211	31,862	99,431	47.2	442.2
11,000 - 11,999	3,400	70,969	164	32,026	102,995	40.8	483.1
12,000 - 12,999	2,813	73,782	102	32,128	105,910	36.3	519.5
13,000 - 13,999	2,361	76,143	78	32,206	108,345	32.9	552.4
14,000 - 14,999	2,032	78,175	55	32,261	110,436	30.2	582.6
15,000 - 15,999	1,768	79,943	59	32,320	112,263	28.3	610.9
16,000 - 16,999	1,477	81,420	45	32,365	113,785	25.0	636.0
17,000 - 17,999	1,144	82,564	29	32,394	114,958	20.4	656.5
18,000 - 18,999	942	83,506	18	32,412	115,918	17.7	674.2
19,000 - 19,999	741	84,247	13	32,425	116,672	14.6	688.9
over 20,000	5,811	90,058	23	32,448	122,506	156.3	845.5

The Government's Proposal

- (2) On June 28, 1982, Allan McEachen, then Minister of Finance, stated in the Budget Speech that:

Effective January 1, 1983, the indexing of the pensions paid to former members of Parliament and public servants will be limited to 6%. The indexing factor will be lowered to 5 per cent as of January 1, 1984.'--(1)

- (3) There are 26 pension plans covered by the Supplementary Retirement Benefits Act--(2). This paper will deal with the impact of the

1. The Budget, June 28, 1982, p. 5

2. The pension plans covered by the SRBA are listed in Appendix B.

government's proposal on the one which applies to our membership, namely the Public Service Superannuation Account (the PSSA). Many of the statements made in this brief also hold true for the operation of the other plans.

#### Some Facts About the Pension Accounts

- (4) The forerunner of the PSSA was consolidated in 1924. Ever since that time, the sums deducted from the pay of employees and former employees and the interest on their contribution have been greater than the total payout in pensions and indexation combined. This supports the fact that employees alone have carried the pension plan without any contribution from the Government of Canada.--(3)
- (5) The accounts of the PSS Act and the SRB Act are maintained according to accepted accounting and actuarial standards. Employees pay 6 1/2 per cent of their gross salary into the PSSA (minus the amount they must pay into the Canada/Quebec Pension Plan) plus 1 per cent of their gross salary into the SRBA. It should be made clear that the government does not take that deduction, convert it into dollars and deposit it in a bank account; it merely credits the PSSA and the SRBA with the amounts deducted from the total money which would otherwise have been paid to the employees. These are paper transactions--book entries, if you will. The government also makes book entries in the accounts under the headings of matching contributions, transfers, interest and actuarial adjustments. The only time that book entries are translated into actual dollar transactions is when a pensioner takes his pension cheque and presents it to the bank for payment.
- (6) The present indexation provisions call for pensions covered by the Supplementary Retirement Benefits Act (SRBA) to be increased each January 1 by a factor which approximates the Consumer Price Index (the CPI)--(4). The indexation factor effective January 1, 1982 was 12.2%. On January 1, 1983 the factor will be 11.5%, based on the normal September to September calculation and, on January 1, 1984 it is predicted to be 10.2%--(5).

- 
3. For detailed figures on these accounts refer to Appendix C.
4. The calculation of the indexation factor is explained in Appendix A.
5. The Current Economic Situation and Prospects for the Canadian Economy in the Short and Medium Term, Statistics Canada, November 1981, p. 18.

Whose Money Is It?

- (7) The government is behaving as though the money it is proposing to hold back does not rightfully belong to the pensioners. It conveniently forgets that contributions have been deducted from the pay of public service employees without fail for fifty-eight years. Employees over this period contributed a total of about \$4 billion. The employer's matching contribution and transfers over the same period total about \$4 billion. Accumulated interest totals about \$5.5 billion. The actuarial liability adjustment totals about \$6 billion. Total payouts from the PSS and SRB Accounts total about \$4.5 billion. This leaves a net balance of about \$15 billion.

It is significant to note that pension plans registered under the Canadian Income Tax Act are prohibited by law from reducing either accrued benefits or any right to a supplementary pension in respect of those accrued benefits. In other words, the government is proposing to take the kind of action vis-à-vis its own superannuates which it has specifically legislated against in the case of a private pension plan.

Perhaps the time has come for the staff associations to rally public servants to the cause of joint management of public service pensions.

The Gentleman's Agreement

- (8) When the government of Lester B. Pearson was preparing for collective bargaining in the early sixties, its representatives approached the staff associations with a proposal to exclude superannuation from collective bargaining. In return, the government of the day promised to make no unilateral changes to the pension plan. The staff associations, in an atmosphere of mutual trust and good will, agreed. An advisory committee was established for the specific purpose of advising and assisting the President of the Treasury Board on all matters arising in connection with the administration of the Public Service Superannuation Act. According to past custom, it has been the invariable practice of former presidents of the Treasury Board to consult the Advisory Committee on all matters affecting public service pensions. On this occasion, the president has not done so, and we view the government's proposals to amend the SRB Act as a serious breach of trust.

Lack of Confidence

- (9) This attempt on the part of the government to restrict indexation of pensions clearly demonstrates a lack of confidence in its own



recovery program since the success of that program would see inflation rates fall substantially, with coincident effects upon the indexing rates applied to public service pensions. The program's success would realize the intended result-- a lower index level for public service pensions. The only other rationale is that this move is not intended to lower the indexation on pensions as much as it is intended to reallocate \$100 million of public service pension money (belonging to the public servants under the terms of the plans) to other uses--(6).

#### Implications for Pensioners

- (10) Pensioners have made retirement plans based upon the implied contract in the pensions they have paid for. The fully-indexed pension for which they have paid a high price is about to be lost to them. Their pensions will not only be eroded by inflation, but the indexing itself will be reduced; it is a permanent compounding effect that represents a lifetime sacrifice. They will have lost the very protection they have been paying for during their working life. An illustration of the permanent traumatic effect of the government's proposed intention and the proposed raid on the pension fund follows:

Let us consider an illustration of the government's proposal to raid the pension fund. An engineer (or a clerk, or a home economist--the same scenario applies) plans to retire soon.

The government has unilaterally abrogated the collective agreement in its application of the Public Sector Compensation Restraint Act, refusing to pay a freely-negotiated increase. This depresses salary. Secondly, the pension is based on the average of the highest paid six years. Thus, the basic pension is depressed by the '6 and 5' program because the salaries upon which payments are made have been strictly controlled.

Finally, the proposed capping of indexing of an already depressed pension entitlement imposes an intolerable burden.

- (11) If the government proceeds with the unilateral appropriation of funds from its former employees and those who are soon to retire, the terms 'pension rights', 'pension credits' and 'entitlements' will cease to have any meaning whatsoever. The raid by the Treasury Board, Canada's largest employer, on the pension funds of its employees provides a truly frightening example for the private sector.

Implications for the Future

- (12) If the government succeeds in raiding the employee pension fund, how long will it be before it uses the same tactic again? This principle has very serious implications for all Canadians. Some retired public servants and their representatives accept the concept of lending pension contributions to the Government of Canada. It is seen to be patriotic, an expression of confidence in the ability of the country to pay and is done in an atmosphere of trust. The government proposes to betray that trust. The government proposal indicates that Canada is a very bad credit risk.

RECOMMENDATION

To avoid an irrevocable injustice to former employees and to present employees who are soon to retire, and to avoid damage to the government's reputation and credibility as an employer, we recommend that the government withdraw this proposal immediately.

## APPENDIX A:

CALCULATION OF INDEXATION VALUE UNDER  
THE SUPPLEMENTARY RETIREMENT BENEFITS  
ACT AND REGULATIONS

Indexation of pension entitlements under the Supplementary Retirement Act and its regulations reflects a calculation of increased living costs as indicated by movement in the Consumer Price Index (CPI) over a specified period of time. As set out in sections 2 and 4 of the Act and elaborated in section 3 of the SRB Regulations, pension entitlements increase with increases in the 'Pension Index'. The latter measure is a direct function of change in the CPI:

(SRBA) s.2 (1) 'Pension Index' with respect to any year, means the average for that year of the Consumer Price Index for Canada as published by Statistics Canada under the authority of the Statistics Act, for each month in the twelve month period ending on the thirtieth day of September in the immediately preceding year.

(SRB regs) s.3 (1) For the purpose of the definition 'Pension Index' in subsection 2 (1) of the Act, the average of the Consumer Price Index for the year 1970 and each following year shall be calculated by dividing the aggregate of the Consumer Price Index for each month in the 12-month period ending on September 30th in the immediately preceding year by 12 and adjusting the quotient obtained to one digit after the decimal point in accordance with subsection (2).

For each year, the value of the indexation equals the increase in the Pension Index from the preceding year:

(SRBA) s.4 (2) (b) for the year 1971 and each following year, (indexation) shall be calculated in prescribed manner by multiplying

(i) the Benefit Index for the year immediately preceding that year

by

(ii) the ratio that the Pension Index for that year bears to the Pension Index for the year immediately preceding that year.

The calculations defined above may be summarized in several steps, using the derivation of the 1981 indexation value (12.2%) to illustrate the procedure:



STEP 1 Determine the 'Pension Index' value for 1982. This value is calculated by adding the monthly CPI index (Canada) for each of the 12 months in the period ending on September 30 of the immediately preceding year (1981) and then dividing by 12:

## CPI

(1971 = 100)

September 1981	242.3
August 1981	240.6
July 1981	238.9
June 1981	236.8
May 1981	233.2
April 1981	231.1
March 1981	229.4
February 1981	226.4
January 1981	224.1
December 1980	221.3
November 1980	220.0
October 1980	<u>217.3</u>

 $2,761.4 \div 12 = 230.12$ 

STEP 2 Determine the 'Pension Index' value for the previous year, 1981. (This value will be known as it was used to index pensions the previous year. It may be replicated by following the same process outlined in Step 1:

## CPI

(1971 = 100)

September 1980	215.4
August 1980	213.5
July 1980	211.5
June 1980	209.9
May 1980	207.6
April 1980	205.2
March 1980	204.0
February 1980	201.8
January 1980	200.1
December 1979	199.0
November 1979	197.8
October 1979	<u>195.9</u>

 $2,461.7 \div 12 = 205.14$

STEP 3 Compare the Pension Index for 1982 and that for 1981 and express the difference as a ratio:

Pension Index 1982	230.12
-----	-
Pension Index 1981	205.14
	- 1.1218

Given the rule for rounding the ratio value to one decimal point in the Act and regulations, the indexation value in the example is expressed at 12.2%. Thus, pension entitlements in January, 1982 were increased by 12.2% relative to those paid throughout 1981.

#### APPENDIX B:

The Supplementary Retirement Benefits Act provides for the payment of supplementary pensions to persons receiving pensions or allowance under the following acts or regulations:

1. Governor General's Retiring Annuity Act
2. Members of Parliament Retiring Allowance Act
3. An Act to make provision for the retirement of members of the Senate
4. Judges Act
5. Diplomatic Service (Special) Superannuation Act
6. Public Service Superannuation Act
7. Civil Service Superannuation and Retirement Act
8. Civil Service Superannuation Act
9. An Act to provide for the Retirement of certain members of the Public Service
10. The Civil Servants Widows Annuities Act, 1927
11. Canadian Forces Superannuation Act
12. Defence Services Pension Continuation Act
13. Royal Canadian Mounted Police Superannuation Act

14. Royal Canadian Mounted Police Pension Continuation Act
15. Subsection 15(2) of the Currency, Mint and Exchange Fund Act
16. Subsection 25(10) of the War Veterans Allowance Act
17. The Annuities Agents Pension Regulations
18. The Canadian Overseas Telecommunications Corporation Pension Regulations
19. The Canadian Arsenals Pension Regulations
20. The Sydney Pilots Pension Regulations
21. The National Harbours Board Pension Regulations
22. The Canadian Wheat Board Pension Regulations
23. Tax Review Board Act
24. The Atlantic Pilotage Authority Pension Regulations
25. The Atomic Energy of Canada Ltd. Pension Regulations
26. Lieutenant Governors Superannuation Act



## APPENDIX C

TABLE 1

## PUBLIC SERVICE SUPERANNUATION ACCOUNT—DETAILS OF RECEIPTS AND DISBURSEMENTS

APRIL 1, 1924 TO MARCH 31, 1982

## RECEIPTS

(In Thousands of Dollars)						
Fiscal Year	Employee Contributions	Matching Contributions	Transfers <sup>(1)</sup>	Interest	Actuarial Liability Adjustment	Total Income
1924-70	1,057,680	1,101,261	39,025	1,206,701*	1,221,641	4,626,308
1970-71	95,413	92,133	1,220(1)	147,694*	161,800	498,260
1971-72	111,706	95,934	1,632	163,707*	244,200	617,179
1972-73	126,212	112,985	10,387	184,190*	160,500	594,274
1973-74	141,471	125,228	4,783	202,867*	170,700	645,049
1974-75	168,238	152,153	4,427	227,009*	625,800	1,177,627
1975-76	200,751	170,437	5,125	263,884*	463,400	1,103,597
1976-77	247,525	204,144	19,093	297,217*	348,000	1,115,979
1977-78	285,197	249,836	3,803	336,428*	306,100	1,181,364
1978-79	296,078	285,613	4,203	374,687*	434,450	1,395,031
1979-80	314,924	298,772	8,148	416,700*	630,600	1,669,144
1980-81	350,684	315,108	3,968	608,084*	559,372	1,837,216
1981-82	403,381	385,051	5,631	837,312*	951,351	2,582,726
TOTALS						
1924-1982	3,799,260	3,588,655	111,445	5,266,480	6,277,914	19,043,754

\* In the fiscal year 1969-70 and every year since then, the government has transferred some of the interest earned by the Account out of the Account and charged it to interest on the Public Debt and has credited this interest to the annual amortization charge for actuarial deficiencies. As at March 31, 1982 the amount of interest earned by the Account but not credited to the Account totalled \$2,634,458,652.

(1) This entry includes the transfer of \$92,109. into the Account on April 1, 1971.

## DISBURSEMENTS

(In Thousands of Dollars)					
Fiscal Year	Annuities	Gratuities Transfers and Withdrawals	Total Expenditure	Net Increase to the Account	Balance to the Credit of the Account
1924-70	874,952	151,928	1,026,880	3,599,428	3,599,428
1970-71	94,800	12,882	107,682	390,578	3,990,006
1971-72	106,234	12,401	118,635	498,544	4,488,550
1972-73	121,582	15,491	137,073	457,201	4,945,751
1973-74	139,379	23,919	163,298	481,751	5,427,502
1974-75	161,650	23,181	184,831	992,796	6,420,298
1975-76	187,507	24,140	211,647	891,950	7,312,248
1976-77	218,008	62,401	280,409	835,570	8,147,818
1977-78	254,906	32,424	287,330	894,034	9,041,852
1978-79	297,160	47,006	344,166	1,050,865	10,092,717
1979-80	351,202	71,556	422,758	1,246,386	11,339,103
1980-81	403,671	66,929	470,600	1,366,616	12,705,719
1981-82	459,577	71,712	531,289	2,051,437	14,757,156
TOTALS	3,670,628	615,970	4,286,598	14,757,156	

TABLE 2

**SUPPLEMENTARY RETIREMENT BENEFITS ACCOUNT**  
**DETAILS OF RECEIPTS AND DISBURSEMENTS 1970-1982**  
 Rounded to and Expressed in Thousands of Dollars (\$'000)

Receipts							
Fiscal Year	Employee Contributions	Matching Contributions	Interest	Transfers <sup>(1)</sup>	Total Receipts		
1970-71	8,750	8,758	74	0	17,582		
1971-72	10,488	10,496	252	14	21,250		
1972-73	11,613	11,613	636	11	23,873		
1973-74	13,236	13,236	1,123	54	27,649		
1974-75	15,028	15,028	2,974	28	33,058		
1975-76	18,727	18,727	5,741	44	43,239		
1976-77	26,661	26,661	9,087	550	62,959		
1977-78	49,237	49,237	15,044	46	113,564		
1978-79	51,024	51,024	26,993	56	129,097		
1979-80	55,692	54,290	43,306	313	153,601		
1980-81	61,055	60,073	69,589	80	190,797		
1981-82	71,850	78,748	117,700	83	268,346		
Totals	393,361	397,891	292,524	1,279	1,085,015		

Disbursements							
Fiscal Year	Annuities	Withdrawals <sup>(2)</sup>	Transfers <sup>(3)</sup>	Total Disbursements From SRBA	Net Increase <sup>(4)</sup>	Account Balance	Charges to CRF <sup>(5)</sup>
1970-71	14,032	128	24	14,184	3,398	3,398	0
1971-72	15,732	556	43	16,331	4,919	8,317	0
1972-73	17,675	914	41	18,630	5,243	13,560	0
1973-74	15,732	1,363	90	17,185	10,464	24,024	7,654
1974-75	1,892	1,449	26	3,367	29,691	53,715	39,093
1975-76	1,261	1,918	81	3,260	39,979	93,694	61,077
1976-77	5,257	2,459	96	7,812	55,147	148,841	83,613
1977-78	5,193	3,072	125	8,390	105,174	254,015	107,951
1978-79	8,315	4,902	507	13,724	115,373	369,388	131,626
1979-80	9,291	7,519	812	17,622	135,979	505,367	169,364
1980-81	23,251	7,409	1,132	31,792	159,005	664,372	201,574
1981-82	23,237	8,749	1,168	33,154	235,192	899,564	263,863
Totals	140,868	40,438	4,145	185,451	899,564		1,065,815

Source: Supplementary Retirement Benefits Act Annual Reports, for Fiscal years 1970-71 to 1980-81. 1981-82 data from The Public Accounts of Canada.

SRBA NOTES: (1) This column includes amounts transferred from other pension plans to the SRBA pursuant to Reciprocal Transfer Agreements.

(2) This column includes gratuities, the payments of residual amounts when the amount payable would be too small to form an annuity and the return of contributions to terminated employees.

(3) This column includes amounts transferred from the SRBA to other pension plans pursuant to Reciprocal Transfer Agreements.

(4) This column reflects the net change in the SRBA.

(5) This column includes amounts charged to the Consolidated Revenue Fund to make indexing payments on behalf of individual indexing accounts which have become depleted.

TABLE 3

## SUMMARY OF RECEIPTS AND DISBURSEMENTS FOR THE COMBINED PUBLIC SERVICE SUPERANNUATION AND SUPPLEMENTARY RETIREMENT BENEFITS ACCOUNTS (1)

## RECEIPTS

(In Thousands of Dollars)						
Fiscal Year	Employee Contributions	Matching Contributions	Transfers	Interest	Actuarial Liability Adjustment	Total Receipts
1924-70	1,057,680	1,101,261	39,025	1,206,701	1,221,641	4,626,308
1970-71	104,163	100,891	1,220	147,768	161,800	515,842
1971-72	122,194	106,430	1,646	163,959	244,200	638,429
1972-73	137,825	124,598	10,398	184,826	160,500	618,147
1973-74	154,707	138,464	4,837	203,990	170,700	672,968
1974-75	183,266	167,181	4,455	229,983	625,800	1,210,685
1975-76	219,478	189,164	5,169	269,625	463,400	1,146,836
1976-77	274,186	230,805	19,643	306,304	348,000	1,178,938
1977-78	334,434	299,073	3,849	351,472	306,100	1,294,928
1978-79	347,102	336,637	4,259	401,680	434,450	1,524,128
1979-80	370,616	353,062	8,461	460,006	630,600	1,822,745
1980-81	411,739	375,181	4,048	677,673	559,372	2,028,013
1981-82	475,231	463,799	5,714	954,977	951,351	2,851,072
TOTALS	4,192,621	3,986,546	112,724	5,558,964	6,277,914	20,128,769

## DISBURSEMENTS

(In Thousands of Dollars)						
Fiscal Year	Total Receipts	Gratuities Annuities	Transfers & Withdrawals	Total Disbursements	Net Increase	Charges To The CRF
1924-70	4,626,308	874,952	151,928	1,026,880	3,599,428	0
1970-71	515,842	108,832	13,034	121,866	393,976	0
1971-72	638,429	121,966	13,000	134,966	503,463	0
1972-73	618,147	139,257	16,446	155,703	462,444	0
1973-74	672,698	155,111	25,372	180,483	492,215	7,654
1974-75	1,210,685	163,542	24,656	188,198	1,022,487	39,093
1975-76	1,146,836	188,768	26,139	214,907	931,929	61,077
1976-77	1,178,938	223,265	64,956	288,221	890,717	83,613
1977-78	1,294,928	260,099	35,621	295,720	999,208	107,951
1978-79	1,524,128	305,475	52,415	357,890	1,166,238	131,626
1979-80	1,822,745	360,493	79,887	440,380	1,382,365	169,364
1980-81	2,028,013	426,922	75,470	502,392	1,525,621	201,574
1981-82	2,851,072	482,814	81,629	564,443	2,286,629	263,863
TOTALS	20,128,769	3,811,496	660,553	4,472,049	15,656,720	1,065,815

(1) This table displays an amalgamation of the two accounts the way the government currently shows the accounts *i.e.*: The charges to the Consolidated Revenue Fund are *not* shown as inputs to the accounts and they are *not included* in the amounts paid out of the account.



TABLE 4

## SUMMARY OF RECEIPTS AND DISBURSEMENTS FOR THE HYPOTHETICALLY COMBINED PUBLIC SERVICE SUPERANNUATION AND SUPPLEMENTARY RETIREMENT BENEFITS ACCOUNTS (1)

## RECEIPTS

(In Thousands of Dollars)						
Fiscal Year	Employee Contributions	Matching Contributions	Transfers	Interest	Actuarial Liability Adjustment	Total Receipts
1924-70	1,057,680	1,101,261	39,025	1,232,734	1,221,641	4,652,341
1970-71	104,163	100,891	1,220	197,259	161,800	565,333
1971-72	122,194	106,430	1,646	229,312	244,200	703,782
1972-73	137,825	124,598	10,398	272,223	160,500	705,544
1973-74	154,707	138,464	4,837	310,764	170,700	779,472
1974-75	183,266	167,181	4,455	367,317	625,800	1,348,019
1975-76	219,478	189,164	5,169	452,213	463,400	1,329,424
1976-77	274,186	230,805	19,643	533,415	348,000	1,406,049
1977-78	334,434	299,073	3,849	630,719	306,100	1,574,175
1978-79	347,102	336,637	4,259	741,977	434,450	1,864,425
1979-80	370,616	353,062	8,461	866,561	630,600	2,229,300
1980-81	411,739	375,181	4,048	1,048,952	559,372	2,399,292
1981-82	475,231	463,799	5,714	1,309,977	951,351	3,206,072
TOTALS	4,192,621	3,986,546	112,724	8,193,423	6,277,914	22,763,228

## DISBURSEMENTS

(In Thousands of Dollars)					
Fiscal Year	Annuities	Gratuities Transfers and Withdrawals	Total Disbursements	Net Increase to the Account	Balance
1924-70	874,952	151,928	1,026,880	3,625,461	3,625,461
1970-71	108,832	13,034	121,866	443,467	4,068,928
1971-72	121,966	13,000	134,966	568,816	4,637,744
1972-73	139,257	16,446	155,703	549,841	5,187,585
1973-74	162,765	25,372	188,137	591,335	5,778,920
1974-75	202,635	24,656	227,291	1,120,728	6,899,648
1975-76	249,845	26,139	275,984	1,053,440	7,953,088
1976-77	306,878	64,956	371,834	1,034,215	8,987,303
1977-78	368,050	35,621	403,671	1,170,504	10,157,807
1978-79	437,101	52,415	489,516	1,374,909	11,532,716
1979-80	529,857	79,887	609,744	1,619,556	13,152,272
1980-81	628,496	75,470	703,966	1,695,326	14,847,598
1981-82	746,677	81,629	828,306	2,377,766	17,225,364
TOTALS	4,877,311	660,553	5,537,864	17,225,364	

(1) This table displays the Employee Contributions, Matching Contributions, Transfers from other pension plans, Actuarial Liability Adjustments, Annuities and Gratuities, Transfers and Withdrawals as reported by the Treasury Board. However, it shows what the combined accounts would look like if *all* the interest earned by the PSSA and SRBA were credited to the accounts and if the amounts charged to the Consolidated Revenue Fund to pay for pension indexing were instead, to be charged to this combined account. In short, Table 4 displays the public service pensions in the manner in which we feel they *should be* handled.

## APPENDIX D:

## ACTUARIAL CONSIDERATIONS

This appendix sets out the actuarial argument which forms the basis for the Inter-Union Committee's objection to Bill C-133. The ethical argument has already been made. In our view, Bill C-133 represents an attempt at simple theft.

MATCHING CONTRIBUTIONS

The government's limitation on wage increases of 6% and 5% applied under the Public Service Compensation Restraint Act reduces its pension costs significantly by holding down the amount it must contribute to the plan in terms of matching contributions. The government saves 7 1/2% (consisting of 6 1/2% to the PSSA and 1% to the SRBA) of the difference between the capped salaries that it will be paying for the next two years and what those salaries would have been in the absence of such capping. Using the estimates of the Department of Finance, this amounts to 7 1/2% of \$250 million or \$18.75 million in 1983 and 7 1/2% of \$550 million or \$41.25 million in 1984--(4).

ACTUARIAL LIABILITY ADJUSTMENTS

The average of 6% and 5% is 5 1/2%. This is exactly equal to the rate of general salary increase assumed in the most recent actuarial report. The government will thus be effectively relieved of its obligation to credit the PSSA with any significant amounts resulting from general salary increases in excess of that rate of 5 1/2% for the two-year restraint period. Table 1 of this brief shows that those credits amounted to \$559 million in fiscal '80-'81 and \$951 million for fiscal '81-'82.

EXCESS INTEREST

Since the 1969-70 fiscal year, the government has been crediting the PSSA with interest only at the rates assumed in the preceding actuarial valuations (i.e. 6 1/2% at present) and applying the so-called "excess interest" being earned in excess of those basic rates towards reducing the instalments being earned in excess of those basic rates towards reducing the instalments being charged to the Consolidated Revenue Fund with respect to increases in costs due to general salary increases and other deficits shown in the actuarial reports. To the extent that such contributions are required because of general salary increases in excess of those assumed in the

actuarial reports, this use of "excess" interest is similar to the practice followed by many other employers with pension plans based on best average earnings. If the PSSA were divided into two parts, one representing the value of benefits for retired employees and one representing the value of benefits for employees who are active, then it seems entirely reasonable that "excess" interest earnings on the active employees' account (which are the result of inflation) should be used to finance extra costs in the active employees' account which are also the result of inflation.

What seems less justifiable is the use of "excess" interest on the pensioners' share of the PSSA to reduce the employer's contributions for benefits for active employees. As long as the SRBA is maintained as a separate account from the PSSA, it would seem to be much more logical to transfer the "excess" interest on the pensioners' share of the PSSA from the PSSA to the SRBA to help finance the indexation feature that was intended to offset the progressively erosive effects on their benefits of the same inflation that caused the "excess" interest to emerge in the first place.

#### CONCLUSION

From a purely actuarial standpoint, there is no justification for the capping of indexation at any level less than provided for under the present wording and intent of the Supplementary Retirement Benefits Act.



**APPENDICE «MEST-36»**

**MEMOIRE**

**SUR LE PROJET DE LOI C-133**

**DEPOSE PAR LE COMITE INTERSYNDICAL**

**DEVANT LE**

**COMITE PERMANENT DE LA CHAMBRE DES COMMUNES**

**SUR LES PREVISIONS BUDGETAIRES EN GENERAL**

**Decembre 1982**

## L'UNION DES FACTEURS DU CANADA

INDEXATION DES PENSIONSTABLE DES MATIERES

	Page
Introduction	
Introduction	
Que propose le gouvernement	
Quelques données sur les comptes de pensions	
A qui appartiennent ces sommes?	
Engagement d'honneur	
Manque de confiance	
Répercussions pour les pensionnés	
Répercussions pour l'avenir	
Recommandation	
 Annexe A - Calcul de l'indexation en vertu de la Loi et du Règlement sur les prestations de retraite supplémentaires	
 Annexe B - Régimes de pension compris dans la LPRS	
 Annexe C - <u>Tableau 1</u> - Compte de pension de retraite de la Fonction publique - Description des recettes et des des dépenses du 1er avril 1924 au 31 mars 1982	
<u>Tableau 2</u> - Compte de prestations de retraite supplémentaire - Description des recettes et des débours, 1970-1982	
<u>Tableau 3</u> - Relevé des recettes et des dépenses des Comptes de pension de retraite de la Fonction publique et prestations de retraite supplémentaires combinés	
<u>Tableau 4</u> - Relevé des recettes et des dépenses des Comptes de pension de retraite de la Fonction publique et des prestations de retraite supplémentaires combinés par hypothèse	
 Annexe D - Réflexions mathématiques	

## INDEXATION DES PENSIONS

Introduction

- (1) Le présent mémoire est déposé au nom de l'Union des Facteurs du Canada, représentant plus de 23,000 employés de la Société canadienne des Postes et plusieurs centaines de membres retraités de ce syndicat. Le tableau suivant est un exposé des ratios de pension de l'ordre de \$2,000 à plus de \$20,000 par année:

## EXPOSÉ DES PENSIONS DE LPFP/LP RS

Gamme des pensions	(a) Contri- buteurs précédents	(b) Total cumulatif de (a)	(c) époux/ épouse survivant(e)	(d) Total cumulatif de (c)	(e) Total cumulatif de (a) et (c)	(f) Pension totale  (millions)	(g) Total cumulatif de (f)  (millions)
Moins 2,000	11,243	11,243	12,107	12,107	23,350	29.9	29.9
2,000 - 2,999	9,082	20,325	6,367	18,474	38,799	38.4	68.3
3,000 - 3,999	8,322	28,647	4,892	23,366	52,013	46.0	114.4
4,000 - 4,999	7,231	35,878	3,495	26,861	62,739	48.0	162.4
5,000 - 5,999	6,504	42,382	2,060	28,921	71,303	46.9	209.3
6,000 - 6,999	5,722	48,104	1,203	30,124	78,228	44.9	254.2
7,000 - 7,999	5,299	53,403	753	30,877	84,280	45.3	299.5
8,000 - 8,999	5,052	58,455	461	31,338	89,793	46.8	346.3
9,000 - 9,999	4,818	63,273	313	31,651	94,924	48.7	395.0
10,000 - 10,999	4,296	67,569	211	31,862	99,431	47.2	442.2
11,000 - 11,999	3,400	70,969	164	32,026	102,995	40.8	483.1
12,000 - 12,999	2,813	73,782	102	32,128	105,910	36.3	519.5
13,000 - 13,999	2,361	76,143	78	32,206	108,345	32.9	552.4
14,000 - 14,999	2,032	78,175	55	32,261	110,436	30.2	582.6
15,000 - 15,999	1,768	79,943	59	32,320	112,263	28.3	610.9
16,000 - 16,999	1,477	81,420	45	32,365	113,785	25.0	636.0
17,000 - 17,999	1,144	82,564	29	32,394	114,958	20.4	656.5
18,000 - 18,999	942	83,506	18	32,412	115,918	17.7	674.2
19,000 - 19,999	741	84,247	13	32,425	116,672	14.6	688.9
plus 20,000	5,811	90,058	23	32,448	122,506	156.3	845.5

Que propose le gouvernement?

- (2) Le 28 juin 1982, Allan McEachen, alors ministre des Finances, déclarait dans son exposé budgétaire qu':

«à partir du 1er janvier 1983, l'indexation des pensions servies aux anciens députés et fonctionnaires sera limitée à 6 pour cent. Le facteur d'indexation sera par la suite ramené à 5 pour cent à compter du 1er janvier 1984.» - (1)



- (3) La Loi sur les prestations de retraite supplémentaires traite de 26 régimes de pension différents--(2). Le présent document se contentera quant à lui de traiter des répercussions de la proposition du gouvernement sur le régime qui concerne nos membres, à savoir le Compte de pension de retraite de la Fonction publique (CPRFP). Il est à noter que nombre des explications apportées dans le présent document sont également valables pour les autres régimes.

#### Quelques données sur les Comptes de pension

- (4) C'est en 1924 que le précurseur du CPRFP fut consolidé. Depuis lors, les sommes déduites du salaire des employés et des anciens employés, et les intérêts de leurs contributions ont été supérieurs au montant total des paiements au titre des pensions et de l'indexation combinées. Par conséquent, les employés sont parvenus à maintenir à flot depuis toujours le régime de pensions, sans aucune contribution de la part du gouvernement du Canada.--(3)
- (5) Les comptes de la LPFP et de la LPRS se conforment aux méthodes comptables et actuarielles reconnues. Les employés versent 6 1/2 pour cent de leur salaire brut au CPRFP (moins le montant qu'ils doivent verser au Régime de pensions du Canada/Régime de rentes du Québec), plus un pour cent de leur salaire brut au CPRS. Cependant, il est bon de préciser que le gouvernement ne prend pas ces déductions pour les changer en dollars et les déposer dans un compte en banque; il se contente en effet tout simplement de créditer le CPRFP et le CPRS du montant des sommes déduites de la somme totale qui aurait autrement été versée aux employés. Il s'agit donc ni plus ni moins de transactions sur papier, ou si vous préférez d'écritures comptables. Le gouvernement effectue également des écritures dans les comptes sous les rubriques «contributions correspondantes, transferts, intérêts et passif actuariel».
- C'est seulement lorsqu'un pensionné veut encaisser son chèque de pension que les écritures comptables se transforment en véritables transactions monétaires.

- (6) Les dispositions actuelles sur l'indexation stipulent que les pensions assujetties à la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires (LPRS) augmentent le 1er janvier de chaque année de la valeur d'un facteur approchant celle de l'indice des prix à la

- 
2. On trouvera à l'Annexe B la liste des régimes de pensions assujettis à la LPRS.
3. On trouvera à l'Annexe C les chiffres détaillés de ces comptes.

consommation (IPC)--(4). Le facteur d'indexation en vigueur le 1er janvier 1982 était de 12.2 %. Le 1er janvier 1983, le facteur sera de 11.5 % d'après le calcul normal de septembre à septembre et le 1er janvier 1984, on prévoit qu'il sera de 10.2 %--(5)

A qui appartiennent ces sommes?

- (7) Le gouvernement adopte un comportement pouvant laisser croire que les sommes qu'il se propose de retenir n'appartiennent pas aux pensionnés. Il oublie sans que cela semble trop le déranger que depuis cinquante-huit ans les contributions des fonctionnaires ont été déduites du montant de leurs salaires. Les employés ont en fait versé quelque 4 milliards de dollars au cours de cette période. La contribution équivalente de l'employeur et le total des transferts s'élèvent à 4 milliards de dollars environ pour la même période. Quant aux intérêts accumulés, ils représentent approximativement 5.5 milliards de dollars. Le passif actuariel totalise quelques 6 milliards de dollars. Les versements effectués à partir des CPRFP et CPRS représentent environ 4.5 milliards, ce qui laisse un solde net d'environ 15 milliards de dollars.

Il est intéressant de noter que les régimes de pensions enregistrés conformément à la Loi canadienne de l'impôt sur le revenu ne peuvent en vertu de la Loi réduire soit les prestations acquises soit un droit quelconque à une pension supplémentaire relativement à ces prestations acquises. En d'autres termes, le gouvernement se propose de prendre à l'encontre de ses propres pensionnés des mesures contre lesquelles il a légiféré dans le cas d'un régime de pension privé.

Il est peut-être grand temps pour les associations de personnel de rallier les fonctionnaires à la cause d'une gestion mixte des pensions de la fonction publique.

Engagement d'honneur

- (8) A l'époque où le gouvernement de Lester B. Pearson préparait les négociations collectives au début des années soixante, ses représentants contactèrent les associations de personnel et leur

---

4. On trouvera à l'Annexe A une explication du calcul du facteur d'indexation.

5. Situation actuelle de l'économie canadienne et ses perspectives à court et à moyen terme; Finances - Novembre 1981, p. 18, Statistique Canada.

proposèrent d'exclure des négociations collectives le régime de pensions, en échange de quoi le gouvernement de l'époque promettait de n'apporter aucun changement unilatéral au régime de pensions. Dans une atmosphère de confiance réciproque, les associations de personnel acceptèrent de bon gré. C'est alors qu'un comité consultatif fut mis sur pied dans le but de conseiller le président du conseil du Trésor sur toutes les questions touchant l'administration de la loi sur la pension de la Fonction publique. Fidèles à cette coutume, les anciens présidents du Conseil du Trésor ont invariablement consulté le comité consultatif sur toutes les questions concernant les pensions dans la Fonction publique. Malheureusement, le président du Conseil du Trésor n'a pas agi de la sorte cette fois et c'est pourquoi nous considérons les propositions gouvernementales visant à modifier la LPRS comme un très grave abus de confiance.

#### Manque de confiance

- (9) Cette tentative de la part du gouvernement visant à limiter l'indexation des pensions prouve qu'il manque de confiance en son propre programme de redressement économique car le succès de ce programme entraînerait une importante diminution des taux d'inflation et par là même une baisse de l'indexation des pensions de la Fonction publique. Le succès de ce programme de redressement permettrait d'atteindre les résultats recherchés, c'est-à-dire une diminution de l'indice des pensions de la Fonction publique. La seule autre explication est que cette décision n'est pas destinée à diminuer l'indexation des pensions mais plutôt à réaffecter une somme de 100 millions de dollars provenant de pensions de retraite de la Fonction publique et appartenant aux fonctionnaires en vertu des dispositions des régimes--(6).

#### Répercussion pour les pensionnés

- (10) Les pensionnés ont préparé leur retraite en fonction du contrat qui régit les pensions auxquelles ils ont contribué. Ils risquent maintenant de perdre l'indexation totale de leurs pensions, indexation pour laquelle ils ont payé très cher. En effet, non seulement leurs pensions seront «rongées» par l'inflation mais l'indexation elle-même sera réduite, ce qui constitue un effet composé permanent et représente un sacrifice de toute une vie. Ces pensionnés perdront leur protection qu'ils pensaient s'être donnée durant toutes leurs années de travail. L'exemple ci-après explique parfaitement les conséquences terribles et permanentes que la proposition gouvernementale et l'attaque en règle contre le fonds de pensions auront sur un pensionné.



Prenons par exemple pour illustrer la proposition du gouvernement: le cas d'un ingénieur (il pourrait tout aussi bien s'agir d'un commis, d'un médecin, etc.) qui a l'intention de prendre prochainement sa retraite.

Le gouvernement a abrogé unilatéralement la convention collective en appliquant la Loi sur les restrictions salariales du secteur public et refuse de verser une augmentation négociée librement, ce qui entraîne une baisse de salaire. Deuxièmement, la pension est calculée sur la moyenne des six meilleures années; ainsi la pension de base est abaissée par le programme «du 6 et du 5» parce que les salaires qui servent au calcul des prestations ont fait l'objet d'un contrôle strict.

Finalement, le blocage proposé de l'indexation d'une pension déjà abaissée constitue un fardeau insupportable.

- (11) Si le gouvernement décide unilatéralement d'affecter les fonds de ses anciens employés et de ceux qui sont sur le point de prendre leur retraite, les expressions «droits à la pension», «crédits de pensions» et «ayant droit» n'auront plus aucun sens. Le pillage par le Conseil du Trésor, le plus grand employeur du Canada, des fonds de pensions de ses employés constitue un bien vilain exemple pour le secteur privé.

#### Répercussions pour l'avenir

- (12) Si le gouvernement réussit à piller le fonds de pensions des employés, dans combien de temps recommencera-t-il? Il est évident que la réponse à cette question peut avoir de sérieuses répercussions pour tous les Canadiens. Certains fonctionnaires à la retraite et leurs représentants acceptent l'idée de prêter leurs contributions au gouvernement du Canada. Ce geste est en effet considéré comme patriotique, et représente en soi une preuve de confiance dans les aptitudes du pays à payer, si le tout s'effectue bien entendu dans une atmosphère où règne la confiance. La proposition du gouvernement d'une part signifie que ce dernier va trahir la confiance des Canadiens et d'autre part elle indique que le Canada a une mauvaise cote de solvabilité.

#### RECOMMANDATION

Afin d'éviter une injustice irrévocable envers ses anciens employés et ses employés actuels sur le point de prendre leur retraite, et afin d'éviter d'endommager la réputation et la crédibilité du gouvernement en tant qu'employeur, nous recommandons que le gouvernement retire immédiatement cette proposition.

## ANNEXE A:

CALCUL DE L'INDEXATION EN VERTU  
DE LA LOI ET DU REGLEMENT SUR  
LES PRESTATIONS DE RETRAITE SUPPLEMENTAIRES

L'indexation des droits aux pensions en vertu de la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires et du Règlement qui s'y rapporte représente un calcul de l'augmentation du coût de la vie d'après le mouvement de l'indice des prix à la consommation (IPC) pour une période donnée. Comme le précisent les articles 2 et 4 de la Loi et l'article 3 du Règlement, l'augmentation des droits à la pension dépend des augmentations de «l'indice de pension». Cette dernière mesure est fonction directe du changement de l'IPC:

(LOI) art. 2(1) «Indice de pension», relativement à toute année, désigne la moyenne, pour cette année, des indices des prix à la consommation pour le Canada, publiés par Statistique Canada en vertu de la Loi sur la statistique, pour chacun des mois de la période de douze mois qui prend fin le 30 septembre de l'année précédente.

(REGL.) art. 3(1) Aux fins de la définition de «indice de pension» donnée au paragraphe 2(1) de la Loi, la moyenne de l'indice des prix à la consommation pour l'année 1970 et chaque année subséquente doit être calculée en divisant par 12 la somme de l'indice des prix à la consommation pour chaque mois de la période de 12 mois qui a pris fin le 30 septembre de l'année précédente et en arrondissant le quotient ainsi obtenu à une seule décimale; conformément au paragraphe (2).

Chaque année, l'indexation est égale à l'augmentation de l'indice de pension de l'année précédente:

(LOI) art. 4 (2) (b) pour l'année 1971 et chaque année subséquente, (l'indexation) est calculé de la manière prescrite en multipliant

(i) l'indice de prestation pour l'année précédant immédiatement cette année

par

(ii) la proportion que l'indice de pension pour cette année représente par rapport à l'indice de pension pour l'année précédant immédiatement cette année.

Ce processus de calcul peut être résumé en diverses étapes en ayant recours au mode de calcul de l'indexation de 1981 (12.2%) :

ETAPE 1 Établissement de «l'indice de pension» pour 1982. Cette valeur est calculée en additionnant l'indice mensuel de l'IPC (Canada) pour chacun des douze mois de la période se terminant le 30 septembre de l'année précédente immédiate (1981) et en divisant par 12 :

	IPC (1971 = 100)
Septembre 1981	242.3
Août 1981	240.6
Juillet 1981	238.9
Juin 1981	236.8
Mai 1981	233.2
Avril 1981	231.1
Mars 1981	229.4
Février 1981	226.4
Janvier 1981	224.1
Décembre 1980	221.3
Novembre 1980	220.0
Octobre 1980	<u>217.3</u>

$$2,761.4 \div 12 = 230.12$$

ETAPE 2 Établissement de «l'indice de pension» pour l'année précédente, 1981. (Cette valeur sera connue car elle a été utilisée pour indexer les pensions de l'année précédente. Elle peut être recalculée en utilisant la même procédure qu'à l'étape 1 :

	IPC (1971 = 100)
Septembre 1980	215.4
Août 1980	213.5
Juillet 1980	211.5
Juin 1980	209.9
Mai 1980	207.6
Avril 1980	205.2
Mars 1980	204.0
Février 1980	201.8
Janvier 1980	200.1
Décembre 1979	199.0
Novembre 1979	197.8
Octobre 1979	<u>195.9</u>

$$2,461.7 \div 12 = 205.14$$



ETAPE 3 Comparaison de l'indice de pension pour 1982 et 1981, et expression de la différence en un ratio:

Indice de pension de 1982	230.12
_____	÷ _____
Indice de pension de 1981	205.14
	÷ 1.1218

Comme la Loi et le Règlement prévoient que le ratio est arrondi à une seule décimale, l'indexation dans l'exemple est de 12.2 %. Par conséquent, les droits aux pensions en janvier 1982 ont été augmentés de 12.2 % par rapport à ceux de 1981

#### ANNEXE B:

La Loi sur les prestations de retraite supplémentaires prévoit le versement de prestations supplémentaires aux personnes qui reçoivent des pensions ou des allocations en vertu des lois ou des règlements suivants.

1. Loi sur la pension de retraite du gouverneur général
2. Loi sur les allocations de retraite des membres du Parlement
3. Loi prévoyant des dispositions relatives à la retraite des membres du Sénat
4. Loi sur les juges
5. Loi sur la pension spéciale du service diplomatique
6. Loi sur la pension de la Fonction publique
7. Loi de la pension et de retraite du service civil
8. Loi sur la pension du service civil
9. Loi prévoyant des dispositions relatives à la retraite de certains membres de la Fonction publique
10. Loi des rentes viagères aux veuves des fonctionnaires civils, 1927
11. Loi sur la pension de retraite des Forces canadiennes

12. Loi sur la continuation de la pension des services de défense
13. Loi sur la pension de retraite de la Gendarmerie royale du Canada
14. Loi sur la continuation des pensions de la Gendarmerie royale du Canada
15. Loi sur la monnaie, l'Hôtel des monnaies et le fonds des changes, paragraphe 15(2)
16. Loi sur les allocations aux anciens combattants, paragraphe 25(10)
17. Règlement relatif aux agents des rentes sur l'État
18. Règlement de pension de la Société canadienne des télécommunications transmarines
19. Règlement de pension des Canadian Arsenals
20. Règlement de pension des pilotes de Sydney
21. Règlement de pension du Conseil des ports nationaux
22. Règlement de pension de la Commission canadienne du blé
23. Loi sur la Commission de révision de l'impôt
24. Règlement sur la pension visant l'Administration de pilotage de l'Atlantique
25. Règlement sur les pensions de l'Énergie atomique du Canada, Limitée
26. Loi sur la pension de retraite des lieutenants-gouverneurs.

## ANNEXE C

TABLEAU 1

## COMPTE DE PENSION DE RETRAITE DE LA FONCTION PUBLIQUE—DESCRIPTION DES RECETTES ET DES DÉPENSES

1ER AVRIL 1924 AU 31 MARS 1982

## RECETTES

(En milliers de dollars)						
Année financière	Contributions des employés	Contributions Correspondantes	Transferts	Intérêts	Passif actuariel	Recettes totales
1924-70	1,057,680	1,101,261	39,025	1,206,701*	1,221,641	4,626,308
1970-71	95,413	92,133	1,220(1)	147,694*	161,800	498,260
1971-72	111,706	95,934	1,632	163,707*	244,200	617,179
1972-73	126,212	112,985	10,387	184,190*	160,500	594,274
1973-74	141,471	125,228	4,783	202,867*	170,700	645,049
1974-75	168,238	152,153	4,427	227,009*	625,800	1,177,627
1975-76	200,751	170,437	5,125	263,884*	463,400	1,103,597
1976-77	247,525	204,144	19,093	297,217*	348,000	1,115,979
1977-78	285,197	249,836	3,803	336,428*	306,100	1,181,364
1978-79	296,078	285,613	4,203	374,687*	434,450	1,395,031
1979-80	314,924	298,772	8,148	416,700*	630,600	1,669,144
1980-81	350,684	315,108	3,968	608,084*	559,372	1,837,216
1981-82	403,381	385,051	5,631	837,312*	951,351	2,582,726
<b>TOTAUX</b>						
1924-1982	3,799,260	3,588,655	111,445	5,266,480	6,277,914	19,043,754

\* Au cours de l'année financière 1969-70 et chaque année depuis, le gouvernement a transféré une partie de l'intérêt du Compte à l'extérieur du Compte et l'a imputée à la dette publique; il l'a créditée aux frais d'amortissement annuel pour l'insuffisance actuarielle. Au 31 mars 1982, l'intérêt gagné par le Compte mais non crédité au Compte totalisait \$2,634,458,652.

(1) Ce chiffre comprend le transfert de \$92,109 au Compte le 1er avril 1971.

## DÉPENSES

(En milliers de dollars)					
Année financière	Pensions	Gratifications, transferts et retraits	Dépenses totales	Augmentation nette du compte	Solde du crédit du compte
1924-70	874,952	151,928	1,026,880	3,599,428	3,599,428
1970-71	94,800	12,882	107,682	390,578	3,990,006
1971-72	106,234	12,401	118,635	498,544	4,488,550
1972-73	121,582	15,491	137,073	457,201	4,945,751
1973-74	139,379	23,919	163,298	481,751	5,427,502
1974-75	161,650	23,181	184,831	992,796	6,420,298
1975-76	187,507	24,140	211,647	891,950	7,312,248
1976-77	218,008	62,401	280,409	835,570	8,147,818
1977-78	254,906	32,424	287,330	894,034	9,041,852
1978-79	297,160	47,006	344,166	1,050,865	10,092,717
1979-80	351,202	71,556	422,758	1,246,386	11,339,103
1980-81	403,671	66,929	470,600	1,366,616	12,705,719
1981-82	459,577	71,712	531,289	2,051,437	14,757,156
<b>TOTAUX</b>	3,670,628	615,970	4,286,598	14,757,156	



TABLEAU 2

**COMPTE DE PRESTATIONS DE RETRAITE SUPPLÉMENTAIRES**  
**DESCRIPTION DES RECETTES ET DES DÉBOURS, 1970-1982**  
 En milliers de dollars (\$'000)

Recettes					
Année financière	Contributions des employés	Contributions correspondantes	Intérêt	Transferts <sup>(1)</sup>	Total des recettes
1970-71	8,750	8,758	74	0	17,582
1971-72	10,488	10,496	252	14	21,250
1972-73	11,613	11,613	636	11	23,873
1973-74	13,236	13,236	1,123	54	27,649
1974-75	15,028	15,028	2,974	28	33,058
1975-76	18,727	18,727	5,741	44	43,239
1976-77	26,661	26,661	9,087	550	62,959
1977-78	49,237	49,237	15,044	46	113,564
1978-79	51,024	51,024	26,993	56	129,097
1979-80	55,692	54,290	43,306	313	153,601
1980-81	61,055	60,073	69,589	80	190,797
1981-82	71,850	78,748	117,700	83	268,346
Totaux	393,361	397,891	292,524	1,279	1,085,015

Débours							
Année financière	Pensions	Retraits <sup>(2)</sup>	Transferts <sup>(3)</sup>	Total des débours de la CPRS	Augmentation nette <sup>(4)</sup>	Solde du compte	Imputations au FRC <sup>(5)</sup>
1970-71	14,032	128	24	14,184	3,398	3,398	0
1971-72	15,732	556	43	16,331	4,919	8,317	0
1972-73	17,675	914	41	18,630	5,243	13,560	0
1973-74	15,732	1,363	90	17,185	10,464	24,024	7,654
1974-75	1,892	1,449	26	3,367	29,691	53,715	39,093
1975-76	1,261	1,918	81	3,260	39,979	93,694	61,077
1976-77	5,257	2,459	96	7,812	55,147	148,841	83,613
1977-78	5,193	3,072	125	8,390	105,174	254,015	107,951
1978-79	8,315	4,902	507	13,724	115,373	369,388	131,626
1979-80	9,291	7,519	812	17,622	135,979	505,367	169,364
1980-81	23,251	7,409	1,132	31,792	159,005	664,372	201,574
1981-82	23,237	8,749	1,168	33,154	235,192	899,564	263,863
Totaux	140,868	40,438	4,145	185,451	899,564		1,065,815

Source: Rapport annuel des années financières 1970-71 à 1980-81 sur la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires. Les données de 1981-82 sont tirées des Comptes publics du Canada.

NOTES-CPRS: (1) Cette colonne comprend les montants transférés d'autres régimes de pension au CPRS conformément aux ententes de transfert réciproques.

(2) Cette colonne comprend les pensions, le versement des montants résiduels lorsque le montant payable est trop bas pour former une pension et le remboursement des cotisations aux employés qui ont cessé de travailler.

(3) Cette colonne comprend les montants transférés du CPRS à d'autres régimes de pensions conformément aux ententes de transfert réciproques.

(4) Cette colonne reflète les changements nets survenus dans le CPRS.

(5) Cette colonne comprend les montants imputés au Fonds du revenu consolidé afin d'effectuer des versements d'indexation aux comptes d'indexation individuels qui sont épuisés.

TABLEAU 3

## RELEVÉ DES RECETTES ET DES DÉPENSES DES COMPTES DE PENSION DE RETRAITE DE LA FONCTION PUBLIQUE ET DE PRESTATIONS DE RETRAITE SUPPLÉMENTAIRES COMBINÉS (1)

## RECETTES

Année financière	(En milliers de dollars)					Recettes totales
	Contributions des employés	Contributions correspondantes	Transferts	Intérêts	Passif actuariel	
1924-70	1,057,680	1,101,261	39,025	1,206,701	1,221,641	4,626,308
1970-71	104,163	100,891	1,220	147,768	161,800	515,842
1971-72	122,194	106,430	1,646	163,959	244,200	638,429
1972-73	137,825	124,598	10,398	184,826	160,500	618,147
1973-74	154,707	138,464	4,837	203,990	170,700	672,968
1974-75	183,266	167,181	4,455	229,983	625,800	1,210,685
1975-76	219,478	189,164	5,169	269,625	463,400	1,146,836
1976-77	274,186	230,805	19,643	306,304	348,000	1,178,938
1977-78	334,434	299,073	3,849	351,472	306,100	1,294,928
1978-79	347,102	336,637	4,259	401,680	434,450	1,524,128
1979-80	370,616	353,062	8,461	460,006	630,600	1,822,745
1980-81	411,739	375,181	4,048	677,673	559,372	2,028,013
1981-82	475,231	463,799	5,714	954,977	951,351	2,851,072
TOTAUX	4,192,621	3,986,546	112,724	5,558,964	6,277,914	20,128,769

## DÉPENSES

(En milliers de dollars)							
Année financière	Recettes totales	Pensions	Gratifications, transferts et	Dépenses	Augmentation	Imputations au	
			retraits	totales	nette	Solde	FRC
1924-70	4,626,308	874,952	151,928	1,026,880	3,599,428	3,599,428	0
1970-71	515,842	108,832	13,034	121,866	393,976	3,993,404	0
1971-72	638,429	121,966	13,000	134,966	503,463	4,496,867	0
1972-73	618,147	139,257	16,446	155,703	462,444	4,959,311	0
1973-74	672,698	155,111	25,372	180,483	492,215	5,451,526	7,654
1974-75	1,210,685	163,542	24,656	188,198	1,022,487	6,474,013	39,093
1975-76	1,146,836	188,768	26,139	214,907	931,929	7,405,942	61,077
1976-77	1,178,938	223,265	64,956	288,221	890,717	8,296,659	83,613
1977-78	1,294,928	260,099	35,621	295,720	999,208	9,295,867	107,951
1978-79	1,524,128	305,475	52,415	357,890	1,166,238	10,462,105	131,626
1979-80	1,822,745	360,493	79,887	440,380	1,382,365	11,844,470	169,364
1980-81	2,028,013	426,922	75,470	502,392	1,525,621	13,370,091	201,574
1981-82	2,851,072	482,814	81,629	564,443	2,286,629	15,656,720	263,863
TOTAUX	20,128,769	3,811,496	660,553	4,472,049	15,656,720		1,065,815

(1) Ce tableau indique le fusionnement des deux Comptes selon les données fournies par le gouvernement, i.e.: les montants imputés au Fonds du revenu consolidé ne sont pas des entrées des Comptes et ne font pas partie des montants versés à partir des Comptes.

TABLEAU 4

RÉSUMÉ DES RECETTES ET DES DÉPENSES DES COMPTES DE PENSION DE RETRAITE DE LA  
FONCTION PUBLIQUE ET DE PRESTATIONS DE RETRAITE SUPPLÉMENTAIRES COMBINÉS (1) PAR HYPOTHÈSE

## RECETTES

(En milliers de dollars)						
Année financière	Contributions des employés	Contributions correspondantes	Transferts	Intérêts	Passif actuariel	Recettes totales
1924-70	1,057,680	1,101,261	39,025	1,232,734	1,221,641	4,652,341
1970-71	104,163	100,891	1,220	197,259	161,800	565,333
1971-72	122,194	106,430	1,646	229,312	244,200	703,782
1972-73	137,825	124,598	10,398	272,223	160,500	705,544
1973-74	154,707	138,464	4,837	310,764	170,700	779,472
1974-75	183,266	167,181	4,455	367,317	625,800	1,348,019
1975-76	219,478	189,164	5,169	452,213	463,400	1,329,424
1976-77	274,186	230,805	19,643	533,415	348,000	1,406,049
1977-78	334,434	299,073	3,849	630,719	306,100	1,574,175
1978-79	347,102	336,637	4,259	741,977	434,450	1,864,425
1979-80	370,616	353,062	8,461	866,561	630,600	2,229,300
1980-81	411,739	375,181	4,048	1,048,952	559,372	2,399,292
1981-82	475,231	463,799	5,714	1,309,977	951,351	3,206,072
TOTAUX	4,192,621	3,986,546	112,724	8,193,423	6,277,914	22,763,228

## DÉPENSES

(En milliers de dollars)					
Année financière	Pensions	Gratifications, transferts et retraits	Dépenses totales	Augmentation nette	Solde
1924-70	874,952	151,928	1,026,880	3,625,461	3,625,461
1970-71	108,832	13,034	121,866	443,467	4,068,928
1971-72	121,966	13,000	134,966	568,816	4,637,744
1972-73	139,257	16,446	155,703	549,841	5,187,585
1973-74	162,765	25,372	188,137	591,335	5,778,920
1974-75	202,635	24,656	227,291	1,120,728	6,899,648
1975-76	249,845	26,139	275,984	1,053,440	7,953,088
1976-77	306,878	64,956	371,834	1,034,215	8,987,303
1977-78	368,050	35,621	403,671	1,170,504	10,157,807
1978-79	437,101	52,415	489,516	1,374,909	11,532,716
1979-80	529,857	79,887	609,744	1,619,556	13,152,272
1980-81	628,496	75,470	703,966	1,695,326	14,847,598
1981-82	746,677	81,629	828,306	2,377,766	17,225,364
TOTAUX	4,877,311	660,553	5,537,864	17,225,364	

(1) Ce tableau indique les contributions des employés, les contributions correspondantes, les transferts des autres régimes de pension, le passif actuariel, les pensions et gratifications, les transferts et retraits fournis par le Conseil du Trésor. Toutefois, il indique ce que seraient les Comptes combinés si *tout* l'intérêt des deux Comptes était crédité aux Comptes et si le montant imputé au Fonds du revenu consolidé pour l'indexation des pensions était plutôt imputé aux Comptes combinés. Bref, le Tableau 4 indique de quelle manière, à notre avis, les pensions de la fonction publique devraient être gérées.



## ANNEXE D:

REFLEXIONS MATHEMATIQUES

La présente annexe démontre les raisons mathématiques qui servent de base à l'objection du Comité intersyndical au Projet de loi C-133. Nous avons déjà dit que le projet de loi était amoral car, à notre avis, il s'agit tout simplement d'un vol qualifié.

CONTRIBUTIONS CORRESPONDANTES

Les limites de 6 % et de 5 % qu'impose le gouvernement aux augmentations salariales en vertu de la Loi sur les restrictions salariales du secteur public diminuent grandement sa participation aux pensions car il réduit ainsi le montant qu'il doit verser à titre de contributions correspondantes. Le gouvernement économise 7 1/2 % (c'est-à-dire 6 1/2 % pour le CPRFP et 1 % pour le CPRS) de la différence entre les salaires limités qu'il paiera les deux prochaines années et ceux qu'il aurait versé s'il n'y avait pas eu de plafonnement. En se basant sur les chiffres du ministère des Finances, cela représente \$18.75 millions en 1983 (7 1/2 % de \$250 millions) et \$41.25 millions en 1984 (7 1/2 % de \$550 millions)--(4).

PASSIF ACTUARIEL

La moyenne de 6 % et de 5 % est 5 1/2 %. Cela représente exactement le taux d'augmentations salariales général du dernier rapport actuariel. De cette manière, le gouvernement n'aura pas besoin de créditer le CPRFP d'un montant important suite aux augmentations générales de salaires supérieures au taux de 5 1/2 % pour la période de restrictions de 2 ans. Le Tableau 1 du mémoire indique que ces crédits égalaient \$559 millions pour l'année financière 1980-1981 et \$951 millions pour l'année financière 1981-1982.

SURPLUS D'INTERETS

Depuis l'année financière 1969-1970, le gouvernement a crédité les intérêts au CPRFP seulement d'après les taux des évaluations actuarielles précédentes (i.e. 6 1/2 % actuellement) et a appliqué le «surplus d'intérêt» de ces taux de base à la diminution des versements accrédités au Fonds du revenu consolidé en ce qui a trait aux augmentations de coûts dues aux augmentations générales de salaire et aux autres déficits indiqués dans les rapports actuariels. Dans la mesure où ces contributions sont nécessaires à

sont nécessaires à cause d'augmentations générales de salaires supérieures au montant des rapports actuariels, l'utilisation de cet intérêt «excédentaires» est semblable à ce que font un grand nombre d'autres employeurs avec les régimes de pensions basés sur la meilleure moyenne de salaires. Si le CPRFP était divisé en deux (une partie représentant la valeur des prestations des pensionnés et l'autre représentant la valeur des prestations des fonctionnaires actuels), il serait alors tout simplement normal que le «surplus» d'intérêt du Compte des fonctionnaires actuels (suite à l'inflation) serve à financer les dépenses supplémentaires du Compte des fonctionnaires actuels qui sont également dues à l'inflation.

Toutefois, il semble moins logique d'utiliser l'intérêt «excédentaire» de la part des pensionnés du CPRFP pour diminuer la contribution de l'employeur aux prestations des fonctionnaires actuels. Tant que le CPRS demeurera un compte différent du CPRFP, il serait plus logique de transférer le «surplus» d'intérêt de la part des pensionnés du CPRFP au CPRS pour aider à financer l'indexation qui était destinée à diminuer progressivement les conséquences de cette même inflation sur leurs prestations, inflation qui a engendré l'intérêt «excédentaire».

#### CONCLUSION

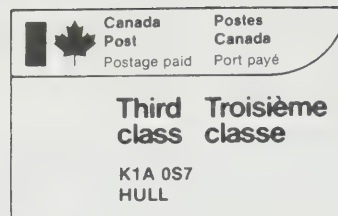
D'un point de vue purement mathématique, il n'existe aucune raison pour limiter l'indexation des pensions à des niveaux autres que ceux prévus dans la formulation et l'esprit de la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires.











*If undelivered, return COVER ONLY to*  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à*  
Imprimerie du gouvernement canadien,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

---

#### WITNESSES—TÉMOINS

*From the Letter Carriers Union of Canada:*

Mr. Bob McGarry, National President

*From the National Research Council:*

Mr. Keith Voller, President

Mr. Cattral, Staff Officer

Mr. J. Margerum, Executive Representative, Technical category

Mr. J. Wale, Executive Representative

Mr. W. Shield, Retired member

*De l'Union des facteurs du Canada:*

M. Bob McGarry, président national

*De l'Association des employés du Conseil de Recherches:*

M. K. Voller, président

M. Cattral, Agent de dotation

M. J. Margerum, Représentant exécutif, Catégorie technique

M. Wale, Représentant exécutif

M. W. Shield, membre à la retraite



HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 110

Fascicule n° 110

Tuesday, December 21, 1982

Le mardi 21 décembre 1982

Chairman: Miss Aileen Nicholson

Président: Mlle Aileen Nicholson

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on**Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

## Miscellaneous Estimates

## Prévisions budgétaires en général

RESPECTING:

CONCERNANT:

Bill C-133:  
An Act to amend the Supplementary Retirement  
Benefits Act (No. 2)

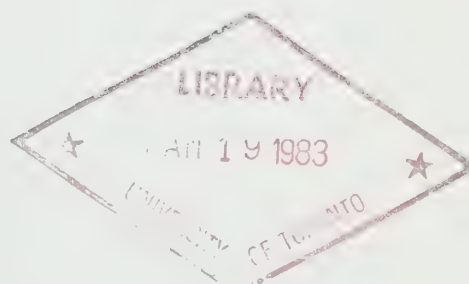
Bill C-133:  
Loi n° 2 modifiant la Loi sur les prestations de retraite  
supplémentaires

WITNESSES:

TÉMOINS:

(See back cover)

(Voir à l'endos)



First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980-81-82

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982

STANDING COMMITTEE ON  
MISCELLANEOUS ESTIMATES

*Chairman:* Miss Aileen Nicholson

*Vice-Chairman:*

Baker ( <i>Nepean—Carleton</i> )	Gimaïel
Breau	Hargrave
de Corneille	Herbert
Evans	Hopkins
Flis	Killens (Mrs.)

COMITÉ PERMANENT DES PRÉVISIONS  
BUDGÉTAIRES EN GÉNÉRAL

*Président:* M<sup>lle</sup> Aileen Nicholson

*Vice-président:*

Messrs. — Messieurs

King	Murta
Lang	Parker
McKenzie	Peterson
McKinnon	Stevens—(20)
Murphy	

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Micheline Rondeau-Parent

*Clerk of the Committee*

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On Tuesday, December 21, 1982:

Mr. Hargrave replaced Miss MacDonald (*Kingston and the Islands*)

Mr. Murta replaced Mr. Halliday

Mr. McKenzie replaced Mr. Gamble

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 21 décembre 1982:

M. Hargrave remplace M<sup>lle</sup> MacDonald (*Kingston et les Îles*)

M. Murta remplace M. Halliday

M. McKenzie remplace M. Gamble

## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, DECEMBER 21, 1982  
(137)

[Text]

The Standing Committee on Miscellaneous Estimates met at 9:35 o'clock a.m. this day, Miss Aideen Nicholson, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Evans, Herbert, King, Lang, McKinnon, Murphy, Miss Nicholson and Mr. Parker.

*Witnesses: From the Professional Institute of the Public Service of Canada:* Mr. Jack Donegani, President; *From Eckler, Brown, Segal and Company Limited:* Mr. Murray A. Segal, Actuary.

The Committee resumed consideration of Bill C-133, An Act to amend the Supplementary Retirement Benefits Act (No. 2). (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Thursday, December 9, 1982, Issue No. 101.*)

The Committee resumed consideration of Clause 1.

Messrs. Donegani and Segal made a statement and answered questions.

At 11:45 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 21 DÉCEMBRE 1982  
(137)

[Texte]

Le Comité permanent des prévisions budgétaires en général se réunit aujourd'hui à 9 heures 35 sous la présidence de M<sup>lle</sup> Aideen Nicholson.

*Membres du Comité présents:* MM. Evans, Herbert, King, Lang, McKinnon, Murphy, M<sup>lle</sup> Nicholson et M. Parker.

*Témoins: De l'Institut professionnel de la Fonction publique du Canada:* M. Jack Donegani, président; *De «Eckler, Brown, Segal and Company Limited»:* M. Murray A. Segal, actuaire.

Le Comité reprend l'étude du projet de loi C-133, Loi n° 2 modifiant la loi sur les prestations de retraite supplémentaires. (*Voir Procès-verbal du jeudi 9 décembre 1982, Fascicule n° 101.*)

Le Comité reprend l'étude de l'article 1.

MM. Donegani et Segal font une déclaration et répondent aux questions.

A 11 heures 45, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Micheline Rondeau-Parent

*Clerk of the Committee*



## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Tuesday, December 21, 1982

• 0934

**The Chairman:** Order, please.

We are resuming consideration of Bill C-133, An Act to amend the Supplementary Retirement Benefits Act (No. 2).

The witnesses this morning are Mr. Jack Donegani, President of the Professional Institute of the Public Service of Canada, and Mr. Tom Williams, staff member of the Professional Institute. Also appearing as a witness is Mr. Murray Segal, actuary, from Eckler, Brown, Segal & Company Ltd.

• 0935

Mr. Segal's evidence, which to I am sure members will want to refer, is in Issue 105 of the minutes of this committee; and a letter Mr. Segal produced at the meeting of that committee and which was appended to the minutes is also available here today with some additional copies.

Mr. Donegani, please.

**Mr. J. Donegani, (President, Professional Institute of the Public Service of Canada):** Madam Chairperson, I would like to thank you for the chance to bring Mr. Segal back to this committee. We were interrupted by the bells at the last meeting.

Unlike some of the other representations, Mr. Segal and Mr. Riese are, both expert witnesses to the committee, and I felt it was important Mr. Segal have the chance to complete the description of the pension plan and to respond to questions of the committee. I thank you for the opportunity to come back again.

Just before I turn it over to Mr. Segal, I would like to pick up on something that happened last night. Mr. Hopkins put forth a series of questions to the National Research Council Employees' Association. I do not know if this was Mr. Hopkins musing out loud or perhaps a feeler of some type—we would like to think it was the latter—but the series of questions was to the effect: Would the unions be prepared to sit down and to review the pension plan in its entirety to try to come up with some mutual agreement as to how the pension fund should be structured, based on contributions and payout over the future.

The response from the NRCEA—rightly so—was, if Bill C-133 were passed, the trust would not be there to do that; but if Bill C-133 were to be withdrawn, then . . . and I would say historically this has happened in the recent past through the discussions that lead up to Bill C-12, which was a bill not

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mardi 21 décembre 1982

**Le président:** À l'ordre, s'il vous plaît.

Nous allons reprendre notre étude du projet de loi C-133, Loi n° 2 modifiant la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires.

Les témoins qui comparaissent ce matin sont M. Jack Donegani, président de l'Institut professionnel de la Fonction publique du Canada, et M. Tom Williams, membre du personnel de l'Institut professionnel. Compare également M. Murray Segal, actuaire, de la société Eckler, Brown, Segal & Company Ltd.

Le témoignage de M. Segal, auquel les députés voudront sans doute se reporter, se trouve dans le fascicule 105 des procès-verbaux des réunions du Comité. Nous avons également apporté avec nous des copies d'une lettre que M. Segal a déposée lors de cette réunion et qui a été annexée au procès-verbal.

Monsieur Donegani, vous avez la parole.

**M. J. Donegani (président de l'Institut professionnel de la Fonction publique du Canada):** Madame le président, je tiens à vous remercier de nous avoir donné la possibilité de revenir devant le Comité avec M. Segal. Nos discussions ont été interrompues par la cloche lors de la dernière réunion.

Contrairement à un certain nombre d'autres témoins qui ont comparu devant vous, M. Segal et M. Riese sont tous deux des experts dans le domaine qui nous intéresse ici, et j'ai pensé qu'il était important que M. Segal ait l'occasion de terminer sa description du régime de pension et de répondre aux questions que les députés avaient à lui poser. Je tiens donc à vous remercier de nous avoir réinvités.

Avant de céder la parole à M. Segal, j'aimerais revenir sur quelque chose qui s'est passé hier soir. M. Hopkins a posé un certain nombre de questions au représentant de l'Association des employés du Conseil national de recherches. Je ne sais si M. Hopkins réfléchissait à voix haute ou s'il essayait plutôt de tâter le pouls de la situation (j'ose espérer qu'il essayait de faire ce que j'ai dit en dernier lieu), mais sa série de questions revenait à ce qui suit: Les syndicats seraient-ils prêts à s'asseoir autour d'une table et à étudier le régime de pension dans son ensemble en vue d'essayer d'en arriver à un accord mutuel au sujet de la façon dont le fonds de pension devrait être structuré, en tenant compte des contributions et des versements qui devront être effectués dans les années à venir?

La réponse, fort juste d'ailleurs, donnée par l'AECR a été que si le bill C-133 était adopté, la confiance nécessaire pour ce genre de discussions ne serait plus là; mais si le bill C-133 était retiré, alors . . . Et je tiens justement à souligner que c'est justement ce qui s'est produit tout récemment avec les

**[Texte]**

agreed to by all unions but was accepted by all because of the participation and the discussions that led to that bill.

Indeed, if that were something more than an independent musing from Mr. Hopkins, I would like to point out. Garry Myers and I were here last night. He is the Chairman of the National Joint Council staff side and is here now; I am the Vice-Chairman of the staff side. We represent the unions in the federal public service.

We would be willing to sit down on such a committee, provided Bill C-133 were to be withdrawn. So if there was any seriousness in that question, I just want to say what our position would be. We could maybe get back on that one when we have a chance to ask questions on it.

Now, though, because we are taking the opportunity here to provide expert advice from an actuarial point of view, I would like to turn it over to Mr. Segal, at this point, and allow him to continue where he left off last Tuesday.

**The Chairman:** Thank you.

**Mr. Murray A. Segal (Actuary, Eckler, Brown, Segal & Company Ltd.):** Madam Chairman, I assume that one of the reasons why I was called back was that a number of members of the committee did not have the opportunity to question me at the lengths they would have liked last week, when the bells started ringing. Before proceeding with those questions, I wonder if you would be kind enough to allow me to comment on a few items arising from my reading of the transcript of the evidence given by my friend and colleague, Mr. Walter Riese, that are bothering me a bit from a professional point of view.

First, I think one of the members of this committee mentioned there is some sort of battle going on between the actuaries. That is right in the transcript; I think he used that very word. I did not come here to do battle with anyone, least of all such a highly respected and recognized expert in the field as Mr. Riese.

I think you will find, upon close examination, there is really very little we disagree about on the issues before us. I think the roles of both of us is to try to clarify some of the admittedly complex aspects of those issues so that you, the decision-makers, can reach a proper conclusion. I am not sure we are always successful, but at least we can try to do that. Again, I do not want to be put in a position of battling Mr. Riese, or anyone else, for that matter.

The implication was put to Mr. Riese that he combined the PSSA and SRBA numbers primarily to react to some of my arguments; and he was not given the opportunity, from my reading of the transcript, to answer this specific question put to him: from an actuarial standpoint, whether he also believes those two accounts should be amalgamated or whether they

**[Traduction]**

discussions entourant le bill C-12. Tous les syndicats n'étaient pas d'accord avec ce projet de loi, mais ce dernier a été accepté à cause de la participation des syndicats et des discussions préalables.

Je tenais à souligner cela au cas où M. Hopkins faisait autre chose que réfléchir à voix haute. Garry Myers et moi-même étions ici hier soir. M. Myers est président du Conseil national mixte pour ce qui est du personnel, et il est ici présent aujourd'hui. Moi je suis le vice-président de cet organisme, toujours pour le personnel. Nous représentons les syndicats de la Fonction publique fédérale.

Si le bill C-133 était retiré, nous serions tout à fait prêts à faire partie de pareils comités. Je voulais que vous connaissiez notre position au cas où vous soyez prêts à envisager sérieusement cette possibilité. Nous pourrions peut-être revenir là-dessus lorsque nous aurons eu l'occasion de poser des questions à ce sujet.

Puisque nous sommes réunis ici aujourd'hui pour entendre les conseils d'un expert dans le domaine actuariel, j'aimerais maintenant céder la parole à M. Segal et lui permettre de reprendre ses explications à l'endroit où nous nous sommes arrêtés mardi.

**Le président:** Merci.

**M. Murray A. Segal (actuaire, Eckler, Brown, Segal & Company Ltd.):** Madame le président, je suppose que l'une des raisons pour lesquelles vous m'avez réinvité c'est que plusieurs députés membres du comité n'avaient pas eu suffisamment l'occasion de me poser des questions la semaine dernière, parce que la réunion a été interrompue par la cloche. Avant de passer à l'étude de ces questions, j'aimerais, avec votre permission, faire quelques commentaires au sujet d'un certain nombre de points qui m'ennuient un petit peu du point de vue professionnel. Il s'agit du procès-verbal du témoignage donné par mon cher ami et collègue, M. Walter Riese.

Tout d'abord, l'un des députés membres du comité a fait état d'une certaine lutte à laquelle les actuaires se livreraient entre eux. C'est ce qui est dit dans le procès-verbal; je pense d'ailleurs que le mot lutte y est utilisé. Je ne suis pas venu ici pour me battre avec quiconque, et surtout pas avec un expert aussi respecté dans son domaine que M. Riese.

Si vous y regardiez de plus près, je pense que vous découvririez qu'il y a en fait très peu de choses au sujet desquelles nous ne sommes pas d'accord tous les deux. Notre rôle à tous deux est je pense d'essayer d'éclaircir un certain nombre des aspects fort complexes de ces questions afin que vous, les preneurs de décisions, puissiez être en mesure d'en arriver aux conclusions opportunes. Je ne sais pas si nous réussissons toujours, mais nous pouvons au moins essayer. Je le répète, je n'ai pas envie de me battre avec M. Riese ou avec quiconque.

On a prêté à M. Riese l'intention de rassembler les chiffres correspondants au compte de prestations de retraite supplémentaires et au compte du régime de pensions de la Fonction publique, et ce principalement pour réagir à un certain nombre des arguments que j'avais présentés; et d'après mon interprétation du procès-verbal, on ne lui a pas donné la possibilité de répondre à cette question, c'est-à-dire de déclarer s'il pense que



*[Text]*

should be treated separately. Mr. Reise is already on the public record on that issue.

• 0940

I quote from page 34 of the last statutory actuarial report on the PSSA as of December 31, 1977 signed by him. Mr. Riese says when you are dealing with a question from an actuarial point of view:

In any event, if principles of actuarial funding were to be applied through the supplementary retirement benefits, it would be desirable to finance all pension benefits in respect of Superannuation Account contributors. All pension benefits; namely, the basic ones and the SRBA ones, through one account. This could be expected to result in greater stability and avoid the situation where one account would have a surplus while the other had a deficit.

One of the difficulties in giving evidence in this type of forum is that the answers to questions are sometimes unavoidably incomplete before the witness goes on to the next question. I know that happens to me and it must happen to others as well. For example, the transcript shows Mr. Riese as stating that and I quote:

... a contribution rate of approximately 15.9% would be required and currently the only contributions that are required, in the case of the public service are short by 3.1%.

I am sure that if Mr. Riese had had enough time, he would have expanded on that to incorporate what he said on page 23 of his actuarial report that I just referred to, and that reads as follows:

The government and the Public Service corporations; that is, those that are covered by the PSSA, as employers, credit the account with amounts matching the contributions of their respective employees to the account. In addition, the government credits the account with such amounts as in the opinion of the Minister of Finance, are necessary to provide for the increase in cost of the benefits payable under the Act as a result of any salary increase applicable to at least 1% of the contributors or are required to meet the cost of benefits payable under the act as shown by the most recent actuarial report on the account.

In other words, it was never intended nor contemplated, at least not for the past number of years, that the pension program would be financed by the matching basic contributions.

Mr. Riese says these are short by a margin of 3.1%.

The impression should not be left that the only contributions that are required or that were intended to be made fall short by a margin of 3.1% of covered payroll.

*[Translation]*

ces deux comptes devraient être fusionnés ou traités séparément sur le plan actuariel. M. Riese a déjà fait connaître son avis là-dessus.

J'aimerais vous citer un passage tiré de la page 34 du dernier rapport actuariel statutaire sur le RPFP, daté du 31 décembre 1977 et signé de la main de M. Riese. Celui-ci dit que lorsque vous étudiez une question du point de vue actuariel:

De toute façon, si l'on appliquait les principes de financement actuariel aux prestations de retraite supplémentaires, il serait souhaitable de financer toutes les prestations de pension versées à ceux qui contribuent au régime de pensions. Je parle ici de toutes les prestations de retraite, c'est-à-dire des prestations de base et des prestations supplémentaires. Le tout ferait partie d'un seul et même compte. Cela amènerait une meilleure stabilité et permettrait d'éviter qu'il y ait un surplus pour l'un des comptes et un déficit pour l'autre.

L'un des problèmes lorsqu'il faut comparaître devant pareille tribune, c'est que les réponses que l'on donne aux questions qui sont posées ne sont pas toujours terminées lorsque l'on passe à une autre question. Je sais que c'est ce qui se passe avec moi, et ce doit être le cas d'autres aussi. Le procès-verbal de la réunion indique que M. Riese a dit, et je cite:

... il faudrait un taux de cotisation d'environ 15,9 p. 100 alors qu'actuellement, il manque 3,1 p. 100 au seules cotisations exigibles dans le cas de la Fonction publique.

Je suis certain que si M. Riese avait disposé de suffisamment de temps, il aurait incorporé dans sa réponse ce qu'il dit à la page 23 du rapport actuariel dont je viens de parler et qui dit, et je cite:

Le gouvernement et les sociétés publiques, c'est-à-dire ceux qui sont couverts par la Loi sur les régimes de pension de la Fonction publique, les employeurs, doivent créditer au compte un montant équivalent aux contributions versées par leurs employés respectifs à ce même compte. Par ailleurs, le gouvernement crédite au compte les montants qui d'après le ministre des Finances sont nécessaires pour couvrir l'augmentation du coût des prestations payables en vertu de la loi par suite de toute augmentation salariale applicable à au moins 1 p. 100 des cotisants ou pour payer le coût des cotisations payables en vertu de la loi, conformément à ce qui figure dans le rapport actuariel le plus récent qui traite de ce compte.

Autrement dit, il n'a jamais été prévu, du moins pas depuis quelques années, que le programme des pensions de retraite soit financé grâce aux versements de contributions égales.

M. Riese dit qu'il manque actuellement 3,1 p. 100.

Il ne faudrait pas que les gens aient l'impression que les seules cotisations qui sont requises ou que l'on avait l'intention de verser intégralement sont inférieures de 3,1 p. 100 à la masse salariale cotisable.



*[Texte]*

In other words, the legislation provides for required contributions of matching amounts from both sides and it requires the government to pay whatever else is needed to meet the costs of the plan in one form or another.

Now what Mr. Riese was referring to—that shortfall of 3.1%—that is the deficiency on the basic contribution rates. But to leave the implication that those are the only contributions that are required under the act, I think is an incomplete statement, and I am sure Mr. Riese would agree with that because he has referred specifically to the legislation in his report, as to what is required. What was intended, certainly from his last evaluation, that there would be additional moneys going in.

Next, in the transcript, the implication was also left that the Federal Public Service Employee Pension program . . . Just before I go on to that. I am sorry, let me continue on.

The implication was also left that the federal Public Service Employee Pension program is one of the most generous in the country and, therefore, one could not legitimately compare the ratio of employer to employee costs in that plan with the overall private sector ratio of 77¢ to 23¢ of every dollar that I had mentioned last week.

One of the members of the committee also made the point that if negotiation on pensions would be allowed in the federal public service, it would not necessarily lead to a better plan because that did not happen in the private sector where such negotiation is allowed.

First of all, I do not think the issue before us here is whether we are talking about a better plan right now. We are talking about whether to maintain an existing scheme. But, nevertheless, just dealing with that implication, there is no question that the federal plan is one of the more generous in the country. But it certainly is not way out ahead of all the rest of the pack in terms of employer costs which Mr. Riese put at 9.5% of covered pay, and that figure is one with which I have no particular dispute.

• 0945

As a matter of fact, everything that I have read on how you arrive at that makes a great deal of sense to me. But to suggest that that sort of contribution rate makes the plan—in terms of what it is costing the employer—a very generous one, or perhaps way out ahead of every other plan in the country . . . that is simply not the case.

Let me give you three examples from my own personal experience, that occurred to me last night as I was reviewing my notes for today's session. The first is the pension plan of a very large public utility with widespread distribution of its stock ownership throughout the country, which must justify every aspect of its costs of operation for the regulatory authorities for approval of its rate basis and the actuarial

*[Traduction]*

Autrement dit, la loi prévoit le versement de montants égaux par les deux parties, et elle exige du gouvernement qu'il paie ce qui manque pour pouvoir couvrir tous les coûts du régime, et ce de quelle façon que ce soit.

Les 3,1 p. 100 dont M. Riese a fait état correspondent à ce qui manque au niveau des taux de cotisation de base. Mais c'est une réponse incomplète que de dire que ces contributions sont les seules que requiert la loi, et je suis certain que M. Riese serait d'accord avec moi là-dessus, car il parle tout particulièrement dans son rapport de ce qu'exige la loi. Si l'on s'en tient à sa dernière évaluation, l'intention était de faire verser au compte des sommes d'argent supplémentaires.

Plus loin dans le procès-verbal, on laisse entendre que le régime de pension de la Fonction publique fédérale . . . avant de passer à cela, j'aimerais parler d'autre chose. Excusez-moi. Je préférerais poursuivre là-dessus.

On laisse donc entendre que le régime de pension de la Fonction publique fédérale est l'un des plus généreux du pays et que l'on ne peut pas, à cause de cela, comparer le rapport des cotisations versées par l'employeur et l'employé, pour ce régime, au rapport du secteur privé dans son ensemble, qui est, pour chaque dollar, de 77c. et de 23c., comme je l'ai expliqué la semaine dernière.

L'un des députés, membre du Comité, a également souligné que s'il était permis de négocier les pensions au sein de la Fonction publique fédérale, cela n'aboutirait pas nécessairement à un meilleur régime de pension car dans le secteur privé, où cela est permis, les résultats n'ont pas été meilleurs.

Tout d'abord, je ne pense pas que la question qui nous préoccupe ici est de savoir si le régime est meilleur ou non mais si nous devons ou non maintenir un système qui est déjà en place. Quoi qu'il en soit, pour régler une fois pour toutes cette question, je tiens à dire qu'il est évident que le régime fédéral compte parmi les plus généreux du pays. Mais je ne veux pas dire par là qu'il ait une énorme avance par rapport aux autres régimes pour ce qui est des coûts de l'employeur, qui correspondent, selon M. Riese, à 9,5 p. 100 de la masse salariale cotisable. Je préciserais en passant que je ne conteste aucunement ce chiffre.

D'ailleurs, si je m'en tiens à tout ce que j'ai lu relativement à la façon dont on en arrive à ce chiffre, cela me semble être tout à fait logique. Mais dire qu'un taux de cotisation de cet ordre rend le régime, pour ce qui est de ce que cela coûte à l'employeur, des plus généreux, ou lui donner une avance certaine par rapport à tous les autres régimes qui existent au Canada . . . ce n'est tout simplement pas le cas.

Permettez-moi de vous citer trois exemples, tirés de ma propre expérience, qui me sont venus à l'esprit hier soir pendant que je passais en revue mes notes en prévision de la séance d'aujourd'hui. Le premier, c'est le régime de pension d'une très importante société de services publics dont les actions sont réparties un peu partout au pays, qui doit justifier tous les aspects de ses coûts d'exploitation auprès des autorités

## [Text]

reports on it which are filed with the Department of Insurance here in Ottawa. That plan, which may very well be the largest private-sector one in the country—I am not sure about that, but if it is not it is pretty close to being the largest one—is totally non-contributory as far as the covered employees are concerned, and it is financed by employer contributions that—according to the notice to the shareholders that went out from the annual meeting in its public information—the employer contribution rate for that plan for 1981 was 14.1% of payroll. Not 9.5%, but 14.1%.

The next plan that I would like to refer to is one for example in the basic steel industry, covering one of the largest employers that deals with the United Steelworkers of America. Totally non-contributory. The employer contribution rate, according to the latest available estimates, is running at 9.6% of covered pay.

The third example I give is a medium-sized one in the municipal public sector in Ontario, which I am personally involved with. It is a contributory plan. The employer contribution rate to that plan, including the total contribution it is making into that plan, is now at the rate of . . . on the order of 13% of pay. These are just three particular examples that came into my mind last night when I was reviewing the transcript.

The pioneers and leaders in negotiating good pension benefits for their members in the private sector have been the unions in the basic steel and automobile industries in this country. The plans in those two industries cover a very large portion of the private sector, if you count how many automobile workers there are and how many steel workers for the big steel companies. They are almost invariably of the non-contributory variety, and they are also not something to be sneezed at. You know, the unions will say they need improving, and I guess that is what unions want to do. But they are pretty good plans.

In one area I think I do disagree with Mr. Riese, and that is the contention that non-contributory plans tend to be among the less generous ones and that the more generous plans tend to have higher employee contribution rates. That has not been my own experience in my own shop, nor has it been the information that I could obtain from what is generally happening in the country.

There are, of course, large numbers of pension plans that are far less generous than those, with which I am also involved. In some cases it is for very good reason that they are not too generous. They are dealing in very marginal industries that are barely struggling to survive in this country; there are problems with maintaining those industries. I am thinking for example of the textile and clothing industries. There, the pension plans are not nearly as generous as the others. But in the case of large employers, the general rule in the private sector—in certain industries—for non-contributory plans is that those plans are fairly generous. And the contribution rates from a few of them that I have just mentioned specifically . . . the numbers which are available in public record . . . are in fact higher than what the ongoing cost of the federal public

## [Translation]

de réglementation pour faire approuver ces tarifs, et dont les rapports actuariels sont déposés au service des assurances ici à Ottawa. Ce régime, qui est peut-être le plus gros du secteur privé—je n'en suis pas certain, mais s'il ne l'est pas, il n'en est pas loin—est non contributif pour ce qui est des employés couverts, et il est financé par les cotisations versées par l'employeur qui—conformément à l'avis envoyé aux actionnaires suite à la réunion annuelle . . . le taux de cotisation de l'employeur pour ce régime, en 1981, était de 14,1 p. 100 de la masse salariale. Je dis 14,1 p. 100, et non 9,5 p. 100.

Un autre régime que j'aimerais citer en exemple, appartient à l'industrie sidérurgique. Il correspond à l'un des plus importants employeurs de personnes faisant partie de la *United Steelworkers of America*. Ce régime est non contributif. Le taux de contribution de l'employeur, d'après les évaluations les plus récentes, correspond à 9,6 p. 100 de la masse salariale cotisable.

Le troisième exemple est un régime de taille moyenne qui est offert par une municipalité ontarienne, auprès de laquelle je travaille. Il s'agit d'un régime contributif. Le taux de contribution de l'employeur, dans ce cas-ci, y compris la cotisation totale versée par l'employeur, est présentement de l'ordre de 13 p. 100 de la masse salariale. Voilà donc trois exemples qui me sont venus à l'esprit hier soir lorsque j'étudiais le procès-verbal de la réunion.

Les pionniers sur le plan de la négociation de bonnes prestations de retraite dans le secteur privé ont été les syndicats des industries sidérurgiques et de l'automobile. Les régimes dans ces deux industries couvrent une très grande part du secteur privé, si vous comptez combien de personnes sont employées par l'industrie de l'automobile et par l'industrie sidérurgique au Canada. Ces régimes sont presque systématiquement de nature non contributive, et ils sont du genre à ne pas se faire cracher dessus. Vous savez, les syndicats diront qu'ils méritent d'être améliorés, et je suppose que c'est ce qu'ils souhaitent. Mais ces régimes sont assez bons.

Il y a un point sur lequel je ne suis pas d'accord avec M. Riese: il a affirmé que les régimes non contributifs ont tendance à être moins généreux et que les régimes les plus généreux sont ceux pour lesquels le taux de cotisation des employés est plus élevé. Ce n'est pas du tout le cas, si je me fie à ma propre expérience et aux renseignements que j'ai pu obtenir au sujet de ce qui se passe en général au pays.

Bien sûr, j'ai également eu à faire à un nombre important de régimes de pension qui sont moins généreux que ceux dont je viens de parler. Dans certains cas d'ailleurs, si ces régimes ne sont pas trop généreux, il y a de bonnes raisons à cela. Il s'agit en général d'industries très marginales qui ont déjà beaucoup de mal à survivre. Je songe notamment à l'industrie textile et du vêtement, où les régimes de pension sont loin d'être aussi généreux. Mais dans le cas des employeurs plus importants, la règle générale dans le secteur privé «dans certaines industries en tous cas» pour ce qui est des régimes non contributifs, c'est que ces régimes sont assez généreux. Et les taux de cotisation pour un certain nombre d'entre eux, que je viens de citer . . . les chiffres qui ont été rendus publics . . . sont en fait plus élevés que ne le seraient les coûts du programme de pension de



[Texte]

employee pension program would be if it was funded in a manner similar to that in the private sector.

Those are the only initial comments that I wanted to make in reacting to the . . .

**Mr. Evans:** Would you repeat that last one again?

**The Chairman:** Would you be kind enough to repeat your last point?

• 0950

**Mr. Segal:** There are a number of—and it is not untypical—private sector pension plans where the contribution rates are greater than the contribution rate that would have to be made to the federal public employee pension program if it were financed on the same sort of basis as is being followed in the private sector, and Mr. Riese came out with the figure of 9.5% as the ongoing current service cost. He did not mention, of course, that there are deficiencies that arise from time to time that have to be paid off. But, in the very long run, if the relationships between inflation and interest rates and salary rates were maintained as he had assumed, and as most other actuaries assume in their valuation reports, there will be some years in which their deficiency is balanced by other years in which there are going to be surpluses. The ongoing long-term cost of the plan that he had estimated was the 9.5%, which I do not dispute, really, but that is not that far ahead of the pack of others. There are other employers who are contributing significantly more than that, and some very large employers who have to justify their costs to agencies of the federal and provincial governments.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Segal.

The first questioner is Mr. McKinnon.

**Mr. McKinnon:** Thank you, Madam Chairman. I just have a couple of points out of your remarks. You were speaking of one private sector company where 13% of payroll is contributed entirely by the company.

**Mr. Segal:** It is 14.1%, I believe.

**Mr. McKinnon:** All right, 13% or 14%. Was this as a result of bargaining by a unit? Is it part of the pay package bargaining that they do, the amount of payroll that will go into the pension fund?

**Mr. Segal:** No. That plan, as I mentioned in my evidence last week, is one under which the benefits of the plan are established by resolution of the directors of the company and the cost of the plan is determined by the actuary as the amount that is necessary to meet the value of the benefits that are accruing. There is no specific union bargaining on that plan, although there has been talk of it from time to time, but the bargaining on other issues is done with that in the back of the mind of everybody, that the thing is there. So far, the parties have been able to leave it out of collective bargaining. That is an unusual situation, by the way, I might say, in the private sector.

[Traduction]

retraite de la Fonction publique fédérale si celui-ci était financé selon le modèle utilisé dans le secteur privé.

Ce sont là les seuls commentaires que je voulais faire en réaction à . . .

**M. Evans:** Pourriez-vous reprendre votre dernière remarque, s'il vous plaît.

**Le président:** Auriez-vous l'obligeance de répéter votre dernier commentaire?

**M. Segal:** Il existe un certain nombre de régimes de pension du secteur privé, et cette situation n'est pas inhabituelle, où les taux de cotisation sont supérieurs aux taux de cotisation des régimes de pension des employés de la Fonction publique si ce régime était financé de la même façon que dans le secteur privé. M. Riese a d'ailleurs indiqué que le coût actuel de ce service était de 9,5 p. 100. Il n'a pas dit évidemment que ces régimes présentaient de temps à autre des trous qui devaient être comblés. Mais, à long terme, si les mêmes rapports entre l'inflation, les taux d'intérêt et les taux de rémunération restaient les mêmes comme ils le pensent et d'ailleurs ce que présumant la plupart des autres actuaires lorsqu'ils rédigent leur rapport, certaines années, ces trous seront compensés par d'autres années où il y aura excédent. Il a estimé que le coût à long terme du régime était de 9,5 p. 100, ce que je ne conteste pas, mais ce chiffre n'est pas très éloigné du chiffre donné par d'autres. Certains employeurs cotisent beaucoup plus et certains employeurs très importants doivent justifier leur coût devant des organismes du gouvernement fédéral et des gouvernements provinciaux.

**Le président:** Merci, monsieur Segal.

Le premier à poser des questions sera M. McKinnon.

**M. McKinnon:** Merci, madame le président. Je n'ai qu'une ou deux questions à vous poser d'après les observations que vous avez faites. Vous disiez tout à l'heure qu'une société du secteur privé servait 13 p. 100 de son enveloppe salariale au régime de pension.

**M. Segal:** C'est 14,1 p. 100, je crois.

**M. McKinnon:** D'accord, 13 p. 100 ou 14 p. 100. Les employés de cette société ont-ils obtenu ce régime à la suite de négociations? Est-ce que ces employés négocient la part de la paye qui sera versée dans le régime de pension?

**M. Segal:** Non. Comme je l'ai dit la semaine dernière, les prestations de ce régime sont établies après décision prise par les directeurs de la société; d'autre part, le coût du régime est établi par l'actuaire et correspond aux sommes nécessaires pour faire face aux prestations qui s'accumulent. Les négociations collectives ne portent pas sur le régime de pension, bien que de temps à autre, ce sujet revienne à la surface, mais les négociations qui portent sur les autres questions sont menées en gardant cet élément à l'esprit. Jusqu'à présent, les parties n'en ont jamais fait mention lors des négociations collectives. Et je dois dire d'ailleurs que c'est une situation plutôt inhabituelle dans le secteur privé.



[Text]

**Mr. McKinnon:** Where did the initiative come from to set up such a plan?—which I suppose must have fairly generous benefits if it has that size of contribution.

**Mr. Segal:** Yes. That plan has been in existence for many, many years. It was established, as many other plans were, not so much from collective bargaining but from a recognition on the part of the employer that it is important to provide the employees with an adequate retirement income when they have finished their working careers, and that it is in the best long-term interests of both the employer and the employees to have such a plan and to devote a good chunk of money towards financing that plan.

The purpose of a retirement plan, in my view, is to allow employees who have fulfilled their working careers to retire in an orderly fashion with an amount of money that is reasonable in relation to their standard of living at the time of retirement—I am not talking about a full replacement, but one that bears a reasonable relationship. One can argue whether that relationship ought to 70%, or 75%, or 80% or 60%. They have established this and, over the course of time, they have improved the plan from time to time by looking at what the federal government is doing, what provincial governments are doing, what others in the private sector are doing, and so on.

**Mr. McKinnon:** I wonder, Mr. Segal, if you would be kind enough, considering how often business is bad-mouthed, more by the members of the committee than by the witnesses, if you would tell us what business it is that is acting in this sensible fashion?

**Mr. Segal:** I do not want to identify specifically the client, but I will repeat what I said, it is . . .

• 0955

**An hon. Member:** (*Inaudible—editor's note.*)

**Mr. Segal:** I did not say that. I said it is a very large public utility in the country. Its stock is widely distributed throughout the country. It is, if not the largest, one of the largest private sector plans in the country.

**Mr. McKinnon:** That keeps our record unblemished for knocking business, but never praising it.

I wonder if we could get to the SRBA and the PSSA. This idea of amalgamating those two into one fund would, it seems to me, present some considerable difficulties, particularly considering that in the annual statement to the Governor General from the President of Treasury Board, Table 2 speaks of the supplementary retirement benefits account, details of receipts and disbursements, and it divides it up into six headings, including "total". On the public service, it segregates a share into one column that belongs to the public service, one to the Canadian forces, one to the RCMP, one to Parliament and one to "other", and then a "total" column. The idea that was advanced last night of having it put into one account would, I think, be to the disadvantage of the Canadian forces compared to the public service because per capita they have a

[Translation]

**M. McKinnon:** Et qui a pris l'initiative d'établir un tel régime? Je suppose que ses prestations sont plutôt généreuses compte tenu du taux des cotisations.

**M. Segal:** Oui. Ce régime existe depuis de nombreuses années. Comme la plupart des autres régimes, il a été établi non pas tellement à la suite des négociations collectives mais après que l'employeur a reconnu qu'il était important d'assurer un revenu suffisant à la retraite aux employés ayant terminé leur carrière; il est également dans le meilleur intérêt de l'employeur et des employés de disposer d'un tel régime et de consacrer des sommes importantes au financement de ce régime.

A mon avis, tout régime de retraite a pour but de permettre aux employés qui ont terminé leur carrière de prendre leur retraite dans la sécurité pour qu'ils disposent d'une pension raisonnable en rapport avec le niveau de vie qu'était le leur lorsqu'ils ont pris leur retraite. Je ne dis pas que la pension doit être équivalente au salaire mais le rapport doit être raisonnable. On pourrait discuter des heures durant pour savoir si la pension devrait équivaloir à 70, 75, 80 ou 60 p. 100 du salaire. Cette société a pris une décision à ce sujet et, au fil des ans, a amélioré de temps à autre le régime en examinant les régimes proposés par le gouvernement fédéral, les gouvernements provinciaux et les autres sociétés du secteur privé.

**M. McKinnon:** Le secteur privé faisant souvent l'objet de critiques acerbes et ce, davantage de la part des membres du comité que de la part des témoins, je me demande, monsieur Segal, si vous pourriez nous dire de quelle société il s'agit?

**M. Segal:** Je ne veux pas nommer mon client, mais je répèterais ce que j'ai dit . . .

**Une voix:** (*Inaudible—note de l'éditeur.*)

**M. Segal:** Je n'ai pas dit cela. J'ai qu'il s'agissait d'une très importante entreprise de service public du pays. Ses actions sont largement réparties dans tout le pays. Si ce n'est le plus important, c'est un des régimes les plus importants du secteur privé de ce pays.

**M. McKinnon:** On pourra donc continuer à nous en prendre au secteur privé.

Peut-être pourrions-nous maintenant passer au LPFP et au LPRS. Cette idée de regrouper ces deux comptes en un seul régime risque, à mon avis, de présenter certaines difficultés considérables, si l'on tient compte en particulier du rapport annuel du président du Conseil du Trésor au gouverneur général et en particulier du tableau 2 qui porte sur le compte de prestations de retraite supplémentaires, des recettes et des dépenses et ce compte est divisé en six têtes de chapitre, y compris le «total». Pour ce qui est de la Fonction publique, une colonne de ce compte porte sur la Fonction publique, une sur les Forces armées, une sur la GRC, une sur le Parlement, une sur «autres» et ensuite une colonne réservée au «total». S'il ne restait plus qu'un compte, comme cela a été avancé hier soir, les Forces armées en pâtiraient par rapport à la Fonction

*[Texte]*

much larger account in their superannuation account than does the public service.

Could I get your opinion on whether it is a practical idea to have it in one fund that would operate as needed, I suppose, in the way of contributions to keep up payments, which would automatically be indexed? Is it a feasible and practical scheme, or is it just something that we are hearing that could not possibly be worked out?

**Mr. Segal:** Each of the groups that you have mentioned that are covered by the SRBA are large enough in their own right, really, to warrant having their own pension plan. For example, you mentioned the RCMP plan. I do not know how many employees there are, but it is pretty big by almost any standards. So, too, would the Canadian forces plan be pretty big by any standards.

I was talking primarily about the PSSA share of the SRBA account; that is, people covered by the PSSA account. While that is not in the legislation right now, I can see nothing that would violate the concepts of actuarial soundness or good, sound pension planning.

I think it would make a lot of sense, if the government wanted to maintain separate accounts for the PSSA from, say, the RCMP and the Canadian forces, to take the SRBA itself and split that up into its various components and add each component to the basic account from whence it came. In other words, the PSSA share, which is the biggest share, would go into the PSSA, and there would be one matched account for PSSA; then there would be one account for the Canadian forces, including the indexing portion; one account for the RCMP and so on.

There would also be nothing that would violate actuarial soundness, I think, or pension planning, by having one pension plan for all of these various groups, but with separate provisions that are uniquely applicable to each group. For example, the retirement ages in the RCMP plan or, for example, in the Canadian forces plan may be different from those in the PSSA general account, but there is nothing wrong with having those separate provisions in one account.

So if the government wanted to do it, it could in fact provide all pension benefits—namely, the basic benefits and the indexing benefits for those who are now covered in the PSSA—through one account, renamed PSSA-SRBA or whatever the appropriate name would be, and, similarly, one account for the armed forces and one for the RCMP, or do the whole thing all together.

I do not think that is really the issue. The point I was trying to make is that while that makes a lot of sense in the long term, I think in the very short term the government is faced, in my view, with a serious problem, and that is controlling inflation. It seems to be getting some success. At least, according to this morning's reports, inflation rates have been notched down a tick again, down to 9.8%, I think, on a year-over-year basis.

*[Traduction]*

publique car ces premières ont un compte beaucoup plus élevé par tête que la Fonction publique.

Pourrais-je vous demander si cette idée de regrouper tous ces comptes en un seul compte serait pratique, des cotisations automatiquement indexées étant versées à ce compte? Serait-ce faisable ou non?

**M. Segal:** Chacun des groupes que vous avez cités et qui relèvent de la LPFP est suffisamment important pour que chaque groupe est son propre régime de pensions. Vous avez cité par exemple le régime de la GRC. Je ne sais pas combien d'employés compte la GRC, mais ce groupe est très important. On pourrait dire également la même chose des Forces armées.

Je parlais surtout de la part des prestations de retraite supplémentaires du compte de la LPFP, c'est-à-dire, ceux qui sont couverts par le compte de la LPRS. Bien que cela ne figure pas dans la loi à l'heure actuelle, je ne vois rien là-dedans qui irait à l'encontre des principes actuariels ou d'une bonne planification des pensions de retraite.

Si le gouvernement voulait conserver des comptes séparés de pensions de retraite supplémentaires pour la GRC et les Forces armées par exemple, le gouvernement pourrait séparer le compte de prestations de retraite supplémentaires et ajouter chaque élément de ce compte au compte de base. En d'autres termes, la part du compte de prestations de la Fonction publique, qui est la plus grosse, serait versée dans ce compte et il y aurait un compte correspondant pour le compte de prestations de la Fonction publique. Il y aurait donc un compte pour les Forces armées y compris l'indexation, un compte pour la GRC et ainsi de suite.

De plus, cela n'enfreindrait en aucun cas l'orthodoxie actuarielle ou la planification des pensions de retraite si un régime de pensions état était établi pour tous ces groupes, des dispositions distinctes s'appliquant à chacun de ces groupes. Par exemple, l'âge de la retraite fixé dans le Régime de la GRC ou dans celui des Forces armées pourrait être différent de celui fixé dans le compte général de retraite de la Fonction publique, mais rien n'empêcherait que des dispositions distinctes s'appliquent pour chaque compte.

Donc, si tel était le désir du gouvernement, celui-ci pourrait fournir toutes les prestations de retraite, c'est-à-dire, les prestations de base et l'indexation pour ceux qui sont couverts par le compte de prestations de la Fonction publique, par l'intermédiaire d'un seul compte, rebaptisé LPFP—LPRS ou d'un autre nom, et offrir un compte pour les Forces armées, un autre pour la GRC ou regrouper le tout.

Je ne pense pas que là soit la question. Ce que je voulais dire c'est que même si tout ceci est sensé à long terme, à court terme, je crois que le gouvernement devra faire face à un problème très grave qui est de juguler l'inflation. Il semble remporter quelques succès dans ce domaine. Du moins, selon les journaux de ce matin, le taux d'inflation a baissé une nouvelle fois et est établi maintenant à 9,8 p. 100 sur un an.



[Text]

• 1000

Through the action already taken by capping wages and salaries to six and five, there will be sufficient resources generated in the PSSA account to allow it if so desired, to pass legislation redirecting a portion of that money from the PSSA account to the SRBA, on behalf of PSSA account participants or retirees, and this would go a long way towards financing their indexing benefits for the next two years.

While I have not looked at the Canadian armed forces, or the RCMP, or the other plans there, I would assume that, if their basic accounts are operating in a similar fashion to those of the PSSA, a similar approach could be taken, so in the very short term, I do not think anyone is going to talk about combining the accounts, certainly not you know, with the legislation going before Parliament within the next couple of weeks. I think that bears investigating, and it will take some time with the advice of your own experts and whoever else you want to get to advise you on it.

In the meantime, in the short term, I think there is an avenue which I mentioned last week, through which the financing of the excess over six and five could be achieved. I mean through a redirection of moneys in the PSSA account which I believe, in equity to a very great extent, do belong to the pensioners—that is, the excess interest portion of that.

I might mention, too, at this point that, in terms of the sources of financing, it is true that when a number of the present retirees retired, they were not promised indexed benefits. Those came in at a later date. However, their money which they put into the plan, and the money credited by the government on their behalf, was invested, and is generating now interest well in excess of the rates contemplated at the time they put the money in. That excess interest has been caused primarily by inflation. To the extent that the excess interest is not fully reflecting inflation—let us say, that the money was invested 7, 8, or 10 years ago when interest rates were either 8% or 7% in that order of magnitude—who is benefiting? It seems to me that the person who is benefiting by only having to pay, say, 7% or 8% interest on moneys that were invested at times when interest rates were 7% or 8%, and now inflation itself is higher than that let alone the rental value of money, is the debtor—namely, the federal government of Canada.

The federal Government of Canada benefits, and has benefited, from inflation to the extent that it was able to borrow money. Every other borrower of money is also in a similar position. But if the federal government is one of the biggest borrowers in the country and, from the looks of things, will continue to be so, to the extent that inflation churns ahead and increases, it benefits.

Then who is getting the value? First of all, there is excess interest being earned in their account, and to the extent that the excess interest does not fully reflect inflation, it is the debtor which is benefiting—namely, the federal government. That again leads to the question of equity because, it was able to get money from those pensioners. It was money that they

[Translation]

Le gouvernement ayant déjà décidé de plafonner les salaires à 6 et 5 p. 100, le compte de prestations de la Fonction publique sera suffisamment renfloué pour permettre du gouvernement s'il le désire, d'adopter un texte de loi dont le but serait de transférer une partie de cet argent du compte de prestations de la Fonction publique au compte de prestations de retraite supplémentaire, au nom des participants au compte de prestations de la Fonction publique ce qui permettrait d'indexer leurs prestations pour les deux prochaines années.

Bien que je ne connaisse pas les régimes des Forces armées, de la GRC ou les autres régimes, je suppose, si leurs comptes sont les mêmes que les comptes de prestation de la Fonction publique que l'on pourrait agir de la même façon; par conséquent, à très court terme, je pense que personne ne voudra regrouper ces deux comptes compte tenu surtout du texte de loi qui sera présenté au Parlement au cours des deux prochaines semaines. Il faudrait étudier la question et cette étude sera longue si vous voulez obtenir l'avis de vos propres experts ou d'autres.

Entre temps, à court terme, comme je l'ai dit la semaine dernière, il existe une autre voie qui permettrait de financer tout excédent dépassant 6 et 5 p. 100. Je veux parler d'un transfert d'argent dans le compte de prestations de la Fonction publique et, qui, en toute équité, appartient aux retraités, je veux parler de l'intérêt qui dépasse 6 et 5 p. 100.

En ce qui concerne les sources de financement, je voudrais également dire qu'il est vrai que le gouvernement n'avait pas promis à ceux qui prenaient leur retraite d'indexer les prestations. Cette indexation est venue plus tard. Pourtant, l'argent qu'ils ont versé dans le régime et l'argent versé par le gouvernement en leur nom a été investi et cet argent rapporte actuellement des intérêts qui dépassent de loin les taux envisagés à l'époque où cet argent a été investi. Cet intérêt excédentaire est dû principalement à l'inflation. Dans la mesure où cet intérêt ne correspond pas pleinement aux taux d'inflation, disons, que cet argent a été investi il y a 7, 8 ou 10 ans lorsque les taux d'intérêt étaient à 8 et à 7 p. 100, qui en profite? Il me semble que celui qui en profite puisqu'il ne doit verser que 7 ou 8 p. 100 d'intérêt alors que l'argent a été investi à l'époque où les taux d'intérêt étaient de 7 ou de 8 p. 100 est le débiteur; d'ailleurs, le taux d'inflation est supérieur à ce taux d'intérêt sans parler du loyer de l'argent. Et ce débiteur c'est le gouvernement fédéral du Canada.

Le gouvernement fédéral profite et a profité de l'inflation dans la mesure où il pouvait emprunter de l'argent. D'ailleurs, tout autre emprunteur se trouve dans la même situation. Mais si le gouvernement fédéral est un des plus gros emprunteurs du pays et continuera vraisemblablement de l'être, il profite de la situation dans la mesure où les taux d'inflation sont supérieurs aux taux d'intérêt.

Alors qui en profite? Tout d'abord, le compte rapporte plus d'intérêt et dans la mesure où cet intérêt excédentaire n'équivaut pas au taux d'inflation, c'est le débiteur qui en profite, à savoir, le gouvernement fédéral. On peut alors se demander si c'est juste car cet argent a été versé par ses retraités. Il a été



[Texte]

put in, and was put in on their behalf as part of the pay package at that time.

So I am not so sure that you can look at it simply, and say that they did not pay for inflation. They were promised the benefit at a time when inflation was going to be wrestled to the ground and when it was running at 3% or 4% a year. I forget when it was that the government made that promise. It was not wrestled to the ground, for whatever reason. I am not sure that Canada could have done any better than it did, but it was not. As a result of that, their moneys are earning excess interest. To the extent they are not earning excess interest, it is the debtor who is benefiting. Should they be really capped to the six and five when, if they were fully compensated for the declining purchasing power of the dollar when they put that money into the plan, they would be protected from inflation.

**The Chairman:** Your time has expired.

**Mr. Segal:** I am sorry, I took his time, Madam Chairman.

• 1005

**Mr. McKinnon:** Mr. Chairman, may I have a remark on the question?

It seems to me, in looking over these various plans that the SRBA covers, that the one that does not fit at all with the rest is the parliamentary pension plan, I suppose one of the reasons being that the retirement age is a variable, over which none of us have any control, nor does the government; you might retire at age 28 or you might never retire. Consequently it could not be lumped in with the others. I do not know . . . I pay \$780 . . .

**Mr. Segal:** I think it is lumped in with the others. My list of the plans covered by the SRBA includes the Members of Parliament Retiring Allowances Act—I believe.

**Mr. McKinnon:** Yes, but it has a different column here in the index to the annual report . . .

**Mr. Segal:** Yes.

**Mr. McKinnon:** —which covers Parliament, which I notice has a smaller surplus than anybody else, but then there are fewer people contributing.

I am paying \$780 a month into the plan. About half of that is for current pension and half of it is for a payback of previous service.

The question I would like to put to you is this: If we went ahead with a public service superannuation account and amalgamated it with a public service share of the SRBA, then, in your opinion, would that combined account be “actuarially feasible” or sound?

**Mr. Segal:** It would be quite actuarially feasible. Actuarial soundness is a very nebulous term; it is actuarially sound to the

[Traduction]

versé par eux et par le gouvernement fédéral en leur nom puisque cela fait partie de l'enveloppe salariale à cette époque.

Alors je ne suis pas convaincu que les choses soient simples et que le gouvernement peut affirmer que ses retraités n'ont pas payé l'inflation. On leur a promis ces prestations à une époque où l'inflation devait être jugulée et que son taux ne dépassait pas 3 ou 4 p. 100 par an. Je ne sais plus quel était le taux d'inflation lorsque le gouvernement a fait cette promesse. Pour quelques raisons que ce soit, l'inflation n'a pas été jugulée. Je ne suis pas sûr que le Canada aurait pu faire mieux qu'il ne l'a fait, mais l'inflation a continué d'augmenter. C'est la raison pour laquelle l'argent que les retraités ont versé rapporte des intérêts excédentaires. Dans la mesure où ces derniers ne touchent pas cet intérêt, c'est le débiteur qui en profite. Si les pensions de retraite devaient être réellement plafonnées à 6 et à 5 p. 100 et si les retraités devaient être pleinement indemnisés en raison du déclin de leur pouvoir d'achat lorsqu'ils ont versé cet argent dans le régime, ils seraient protégés de l'inflation.

**Le président:** Votre temps de parole est épuisé.

**M. Segal:** Excusez-moi, madame le président, mais c'est moi qui ai parlé pendant tout ce temps.

**M. McKinnon:** Madame le président, puis-je faire une observation?

En examinant ces régimes offerts par la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires j'ai l'impression que celui qui est très différent du reste est le régime de pension de retraite des parlementaires; l'une des raisons en est vraisemblablement que l'âge de la retraite est variable, échappe à tout contrôle; les parlementaires peuvent prendre leur retraite à 28 ans ou ne jamais la prendre. Par conséquent, leur pension ne pourrait pas être regroupée avec les autres. Je verse \$780 . . .

**M. Segal:** Je crois qu'il est regroupé avec les autres. D'après la liste que j'ai des régimes couverts par la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires, je crois que la Loi sur les allocations de retraite des députés en fait partie.

**M. McKinnon:** Oui, mais la pension des parlementaires figure dans une colonne différente dans le rapport annuel . . .

**M. Segal:** Oui.

**M. McKinnon:** Et je remarque d'ailleurs que l'excédent de ce régime est moins important que les autres régimes mais cela s'explique, je suppose, car moins de personnes y cotisent.

Je verse \$780 par mois dans ce régime. La moitié de cette somme finance ma pension de retraite et l'autre moitié équivaut à un remboursement de services antérieurs.

Voilà donc la question que je voudrais vous poser: si nous établissions un compte de retraite supplémentaire de la Fonction publique et que nous l'intégrions à une part du compte de prestations de retraite supplémentaires, ce compte conjoint serait-il orthodoxe sur le plan actuariel?

**M. Segal:** Tout à fait. L'orthodoxie actuarielle est très nébuleuse; tout est orthodoxe sur le plan actuariel tant que

[Text]

extent that someone agrees to pick up the cost. The cost can either be picked up in the manner in which it is now being picked up, namely by matching contributions from each side plus a commitment on the part of the employer to pick up the balance of the cost, or it could be made actuarially sound if the government chose to put in the contribution rates that the actuary says over the long run are going to be required. So, to that extent, it is both actuarially feasible and it would be actuarially sound under that condition.

**Mr. McKinnon:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. McKinnon. Mr. Murphy.

**Mr. Murphy:** Thank you, Madam Chairperson.

I am in an unusual situation and I may have to leave before you give the answers to my own questions. Actually, I am about eight minutes late right now for the meeting I am supposed to be at, for our caucus executive. I apologize to the committee and to the witnesses, but it is just the way things work out.

**Mr. Segal:** I will come back again.

**Mr. Murphy:** We certainly insisted that you come back twice.

My first two questions are to the President of the Professional Institute of the Public Service of Canada. My third question will be to the expert witness they brought along. I am going to run them altogether, because of the time problem that I have expressed.

First of all, to the President of PIPS: You have expressed—and I just want to make sure this is correct—that you would be willing, on behalf of your association, and you understand that the other associations would also be willing, to negotiate with the government if Bill C-133 were defeated or withdrawn at this time. Is that correct?

**Mr. Segal:** Yes.

**Mr. Murphy:** That is the understanding. We have been told by the minister's office that even if this bill does not pass by Christmas—and, as you know, this committee, with the agreement of all three parties, has ensured that it will not pass by Christmas—he will not give increases above 6.5% on the January cheques. What action do you see your organization taking in that regard?

**Mr. Donegani:** We are engaging a legal counsel. We will challenge this. We just found out yesterday that the federal court system takes a holiday at this time of year, but on the first date we are able to take legal action we will and we have prepared ourselves to do so.

I believe this is not a tax bill where there is a precedent for moving ahead on second reading approval. I believe if the President of the Treasury Board does not honour the current legislation and provide 11.5% indexing January 1, he is acting outside the law of this country and we will take the appropriate legal action to demonstrate that.

[Translation]

quelqu'un accepte d'en supporter les frais. On peut le faire de la manière dont c'est fait actuellement, c'est-à-dire en versant de part et d'autre des cotisations égales, l'employeur s'engageant à financer le solde; ce serait également orthodoxe sur le plan actuariel si le gouvernement décidait d'imposer les taux de cotisation dictés par l'actuaire et calculés à long terme. Ces deux méthodes sont donc orthodoxes sur le plan actuariel.

**M. McKinnon:** Merci, madame le président.

**Le président:** Merci, monsieur McKinnon. Monsieur Murphy.

**M. Murphy:** Merci, madame le président.

Je suis dans une position quelque peu inhabituelle et je devrais peut-être quitter cette salle avant que vous ne puissiez répondre à mes questions. En fait, j'ai environ 8 minutes de retard à la réunion à laquelle je suis censé assister, c'est-à-dire la réunion de l'exécutif de notre caucus. Je m'excuse auprès du Comité et des témoins, mais les choses sont ainsi.

**M. Segal:** Je reviendrai.

**M. Murphy:** En fait, nous avons vraiment insisté pour que vous veniez une deuxième fois.

Je voudrais adresser mes deux premières questions au président de l'Institut professionnel de la Fonction publique du Canada et ma troisième à l'expert qui l'accompagne. Je vais les poser toutes les trois ensemble en raison du peu de temps qui m'est donné.

Ma première question s'adresse donc au président de l'Institut professionnel de la Fonction publique du Canada. Vous avez dit, et je voudrais m'assurer que j'ai bien compris, que vous étiez disposé, au nom de votre Association, et vous croyez savoir que les autres associations seraient également d'accord, à négocier avec le gouvernement si le Bill C-133 était retiré. Est-ce exact?

**M. Segal:** Oui.

**M. Murphy:** C'est ce que j'ai cru comprendre. Le ministre nous a dit que si ce projet de loi n'était pas adopté d'ici Noël, et, comme vous le savez, ce Comité en accord avec les trois partis, s'est arrangé pour que ce soit le cas, le ministre ne donnera pas d'augmentation supérieure à 6,5 p. 100 en janvier. Quelle mesure votre organisation entend prendre à cet égard?

**M. Donegani:** Nous avons retenu les services d'un avocat. Nous allons nous battre. Nous avons découvert hier que la Cour fédérale prend ses vacances, mais dès que nous pourrons intenter des poursuites judiciaires, nous le ferons et nous nous sommes préparés.

Je ne pense pas que ce projet de loi soit un projet de loi fiscal qui permet de continuer après deuxième lecture. Si le président du Conseil du Trésor ne respecte pas les textes de loi actuels et ne fournit pas une indexation de 11,5 p. 100 le 1<sup>er</sup> janvier, il enfreint les lois de ce pays et nous entendons prendre les mesures juridiques nécessaires pour le prouver.



## [Texte]

**Mr. Murphy:** I do not want to go into your legal case, but I do want to make one point and ask one question because of that.

The information we have from the research people we have used in this particular case is that there is absolutely no legal precedent, absolutely no legal right, for the government to enact this legislation prior to its passing in the House of Commons, in the Senate, and being given royal assent by the Governor General or his surrogate.

• 1010

**Mr. Donegani:** That is what we understand.

**Mr. Murphy:** That is your position as well.

**Mr. Donegani:** Yes.

**Mr. Murphy:** That there is actually no precedent. That in the only court case that has ever been taken in a similar action, the government has been ruled in the wrong.

**Mr. Donegani:** That is correct, and if I were in your position I would also consider it to be in contempt of Parliament.

**Mr. Murphy:** I certainly do.

The last question, and I address this to Mr. Segal, is this. The last time you appeared before the committee you used the figures, with regard to the private-sector pension plans, of about 77¢ out of every dollar of contributions coming from the employer and about 23¢ out of every dollar of contributions coming from the employee. If I have those figures right, where did you get that information from? That is very germane to the conversations and the discussions that we have been having.

**Mr. Segal:** Yes. That information is given in the table on page 60 of *Pension Plans in Canada 1980*, catalogue no. 74-401, published by Statistics Canada. Those were the figures for 1979. There is a column for 1969, for 1977, and for 1979. And just to give you the trend, the employer contributions in 1969—and I am speaking of the private sector now—were 67.2% of the total amount of contributions. This includes both past and current service contributions going into pension plans and voluntary contributions on the part of employees... the whole shooting match. Employer contributions were 67.2% in 1969, 76.3% in 1977, and 77.3% in 1979. So the trend during that decade was clearly for an increased employer contribution rate, as compared to the employees.

**Mr. Murphy:** Thank you. Madam Chairperson, I have no more questions but I would like to make one comment. I think the fact that this information is Statistics Canada puts the lie to a lot of questions that we had from the government backbenchers and the parliamentary secretary, etc., last week. They certainly implied—if it was not stated—that this information came from the witness's head. It is interesting that the information came from Statistics Canada. Thank you.

## [Traduction]

**M. Murphy:** Je ne veux pas m'attarder là-dessus, mais je voudrais faire une observation et poser une question.

D'après les renseignements que nous avons pu obtenir des agents de recherche, il n'existe aucun précédent juridique qui permette au gouvernement d'appliquer cette loi avant qu'elle ne soit adoptée à la Chambre des communes, au Sénat et avant qu'elle n'ait reçu la sanction royale du gouverneur général ou de son substitut.

**M. Donegani:** C'est ce que nous comprenons.

**M. Murphy:** C'est aussi votre attitude.

**M. Donegani:** Oui.

**M. Murphy:** Qu'il n'y a pas vraiment de précédent. Que dans le seul cas présenté aux tribunaux dans des circonstances semblables, on a trouvé que le gouvernement faisait fausse route.

**M. Donegani:** C'est exact et si je me trouvais dans votre situation, je me dirais qu'il y a aussi outrage au Parlement.

**M. Murphy:** Certainement.

La dernière question, et je la pose à M. Segal, la voici: la dernière fois que vous vous êtes présenté devant le comité, lorsque vous avez parlé des plans de pension du secteur privé, vous avez dit que 77 c. environ de chaque dollar de contribution proviennent de l'employeur et 23 c. de chaque dollar de cotisation des employés. Si ces chiffres sont exacts, pourriez-vous me dire d'où vous les tenez? C'est très important pour le débat qui se continue toujours.

**M. Segal:** Oui. Ces renseignements se trouvent au tableau de la page 60 de «*Plans de pension au Canada, 1980*», no de catalogue 74-401, publié par Statistique Canada. C'était les chiffres pour 1979. Il y a une colonne pour 1969 pour 1977 et 1979. Tout simplement pour vous montrer quelle est la tendance, les contributions de l'employeur en 1969 (je parle ici du secteur privé) étaient de 67,2 p. 100 du chiffre total des contributions. Cela comprend et les contributions pour services passés et actuels que l'on verse aux plans de pension et les contributions volontaires versées par les employés... tout le bataclan. Les contributions de l'employeur étaient de 67,2 p. 100 en 1969, 76,3 p. 100 en 1977 et 77,3 p. 100 en 1979. Donc, la tendance pendant la décennie penche nettement du côté d'une augmentation des contributions de l'employeur par opposition aux employés.

**M. Murphy:** Merci. Madame le président, je n'ai plus de question à poser, mais j'ai un commentaire à faire. Ces renseignements nous provenant de Statistique Canada transforment en mensonge beaucoup d'affirmations entendues la semaine dernière émanant des lèvres des députés d'arrière-ban du parti ministériel, du secrétaire parlementaire et ainsi de suite. Ces derniers ont laissé certainement entendre, s'ils ne l'ont pas déclaré, que les renseignements étaient tirés d'on ne sait où par les témoins. Il est intéressant de noter que ces renseignements viennent de Statistique Canada. Merci.



[Text]

**The Chairman:** Mr. Murphy, I think it would be preferable if we could avoid innuendo and attributing of motives here, and stay with the facts.

**Mr. Murphy:** That is what I was doing, Madam Chairperson.

**The Chairman:** Mr. Herbert.

**Mr. Herbert:** Thank you, Madam Chairperson. Mr. Segal, Mr. Donegani, I have as an employee suffered with private-sector pension plans and had taken away from me what I considered my just rights. But I have also for a lengthy period of time been an employer and had to concern myself with pension plans, and I have seen my own company—and I do not say this with any pride—benefit from what it termed the overfunding of a plan. So if I can make my initial comment, because you have stressed this morning the amount of the contributory and non-contributory portions of a plan... certainly, as an employer, I did not particularly concern myself with the split between the employer and the employee. It was a payroll cost. Whether we paid it into the plan or whether we paid it to the employee who then paid it into the plan, it was a cost and it had no tax benefit or disadvantage one way or the other to the company.

However, the employee is concerned because if the amount that is contributed by the employer is increased and the amount that is contributed by the employee is decreased, then obviously under normal circumstances today it allows more scope for the employee to contribute, if he has the dollars available, into an RRSP.

• 1015

The point was forcibly brought home to me by the questioning of Mr. McKinnon, when he made a comment about what he himself has to contribute to a pension plan. I just jotted a note down here, that in his case—and I am sure, since he put the figures on the record, he will not mind my saying this—when you deduct the \$3,500, he has to provide another \$5,860, which at an assumed rate of taxation of about 50%, means he has to find \$11,700 to put his moneys into the pension plan. These moneys are also going to be taxed at the end of the line.

I am only using this as an illustration; this is not a complaint on my part. We have all spoken about the fact we are taxed twice. But it is an illustration that there may be something wrong with our attitude towards these contributions, that the only real value in negotiating increased employer contributions is to make sure there is more scope for the average employee—who contributes a lot less than \$3,500—if he has dollars available, to be able to put moneys into, for example, an RRSP.

Now, I do not think you are taking issue with this as a concept. Let me make one further comment to finish up.

[Translation]

**Le président:** Monsieur Murphy, je crois qu'il vaudrait mieux que vous évitiez les sous-entendus et que vous n'imputiez pas de motif. Veuillez n'évoquer que des faits ici.

**M. Murphy:** C'est ce que je faisais, madame le président.

**Le président:** Monsieur Herbert.

**M. Herbert:** Merci, madame le président. Monsieur Segal, monsieur Donegani, comme employé j'ai dû souffrir l'arbitraire de certains plans de pension du secteur privé qui m'ont arraché ce que je croyais m'être dû de plein droit. Cependant, pendant une longue période de temps, j'ai aussi agi en qualité d'employeur et j'ai dû me préoccuper de plans de pension et j'ai vu ma propre compagnie (je ne le dis pas avec fierté) tirer profit de la situation lorsqu'il a été décidé qu'on avait trop bien financé un plan. Si vous me permettez donc de faire un premier commentaire, parce que vous avez souligné ce matin quelles étaient les parties cotisables ou non cotisables d'un plan... il est sûr qu'en qualité d'employeur, je ne me souciais pas particulièrement de la répartition entre employeur et employé. C'était un coup que l'on rajoutait à la rémunération. Que nous ayons versé ces montants à titre de financement du plan ou que nous ayons versés aux employés qui ensuite l'auraient versé à titre de cotisation, c'était un coup à défrayer et la compagnie n'y perdait ou n'y gagnait rien à quelque titre que ce soit, même si l'on tenait compte des incidences fiscales.

Cependant, l'employé se soucie de ce genre de chose car si le montant contribué par l'employeur augmente et que les cotisations de l'employé diminuent, il est alors évident qu'en vertu des circonstances normales d'aujourd'hui, cela permet à l'employé, s'il a les finances nécessaires, d'augmenter ses cotisations à un régime enregistré d'épargne retraite.

La lumière a jailli sur le sujet grâce aux questions posées par M. McKinnon, surtout lorsqu'il a précisé combien il cotisait lui-même pour son plan de pension. J'ai une petite note ici et dans son cas, et je suis sûr qu'il me pardonnera de citer ces chiffres puisqu'il les a lui-même consignés aux compte-rendus publiquement, que lorsque vous déduisez le 3,500 dollars, il doit fournir un autre \$5,860 et à un taux d'imposition présumé d'environ 50 p. 100, il doit donc trouver \$11,700 pour financer son plan de pension. Ces fonds seront ensuite imposés lorsqu'ils seront retirés.

Je me sers de ce cas à titre d'exemple seulement; je ne me plains pas du tout. Nous avons tous dit qu'il y a une double imposition. Cependant, voilà qui prouve bien qu'il se peut que notre attitude soit faussée lorsqu'il s'agit de ces contributions. La seule valeur intéressante, en négociations, lorsqu'il s'agit d'augmenter les contributions de l'employeur, serait de s'assurer que l'employé ordinaire a plus de possibilités, enfin celui dont les contributions sont moins de \$3,500, s'il a des dollars disponibles pour mettre dans un plan quelconque comme un REER, par exemple.

Je ne crois pas que vous vous opposiez à ce concept. Permettez-moi un dernier commentaire en guise de conclusion.

## [Texte]

I believe employer and employee contributions into any pension fund belong to the employee. I believe this very, very firmly. For example, I do not like six year vesting where, when you pull out, you get only your own money back and you do not get the employer contribution and so on. I am talking about private pension plans now. Therefore, I look on the two funds as belonging to the employees, both the retired employees and the present employees. I hope the trustees look at both groups of individuals, both the retired persons and presently employed persons, in deciding how those funds are going to be dispersed.

You made a point today that the interest reflects inflation. Then, quite obviously, retired employees who made their contributions years back should be entitled to more than the basic pension, even though they were not included in an inflation package, simply because the moneys they invested and which were invested for them by the employer have earned more than was anticipated. There is more in the pot, and we acknowledge that we have a big fund.

I see our difficulty today stemming from the fact, by mixing up the arithmetic somewhat, we end up apparently not having enough money; and we have to go to general revenues in order to make the payout. Do you believe it is necessary there be any moneys contributed from general revenue in order that pensions be paid at a fully indexed rate?

**Mr. Segal:** First, let me say I agree with most of what you have said. Conceptually, I do not think it really matters a great deal whether you regard contributions to a pension plan as being employee money or employer money. Employers regard it all as having come out of their resources, and employees regard it all as being compensation for services rendered. So I do not think it really matters.

There are some tax consequences in doing it one way, one of which you have mentioned. There are others as well. There are some advantages to having a pension plan as opposed to an RRSP. But those are not the main issues.

In theory, I agree with you that a sound pension scheme should be established in such a way that the contributions to it are paid in and charged to the operations of the employer in the years in which those pension benefits are accruing. Now, that would mean more money would have to go in to the PSSA-SRBA joint pot, then the matching contributions now provided for in the legislation. That is what Mr. Riese said, and I agree with him.

The legislation provides, though, and contemplates that the shortfall, in addition to the matched contribution rates, would be made up; and that was part of the compensation package.

• 1020

I remember back in the late 1970s I was retained by the PSAC and by PIPS to do certain work for them, and I

## [Traduction]

Je crois que les contributions de l'employeur et de l'employé à un fonds de pension appartiennent à l'employé. J'y crois mordicus. Par exemple, je n'aime pas ces attributions de la quote part patronnale après six ans qui donne une situation où, si vous vous retirez du plan, vous ne pouvez que retirer votre propre mise de fonds, c'est-à-dire vos cotisations, sans pouvoir retirer aussi les contributions de l'employeur et ainsi de suite. Il s'agit évidemment de plan de pensions privé. Donc, les deux, c'est-à-dire les contributions de l'employeur et les cotisations d'employés, d'après moi, appartiennent à l'employé, qu'il soit retraité ou à l'emploi de la société, encore. J'espère que les fiduciaires tiennent compte des deux groupes de gens, soit les retraités et les employés, lorsqu'il s'agit de décider comment seront dispersés ces fonds.

Vous avez dit aujourd'hui que les taux d'intérêt sont un reflet de l'inflation. Il devient alors évident que les employés à la retraite qui ont cotisé il y a des années devraient avoir droit à plus que la pension de base, même si on en tenait aucun compte en négociant les dispositions concernant l'inflation tout simplement parce que les fonds qu'ils ont investis et qui ont été investis pour eux par l'employeur ont gagné plus qu'on n'anticipait. Il y a plus d'argent dans le fonds commun et nous avons qu'il existe un fonds commun très important.

Le problème qui se pose aujourd'hui découle du fait qu'en faisant un certain méli-mélo arithmétique nous en sommes apparemment arrivés à un déficit; il nous faut donc puiser au fonds consolidé du revenu pour payer. Croyez-vous qu'il soit nécessaire de prendre de l'argent au fonds consolidé de revenu pour assurer la pleine indexation des pensions?

**M. Segal:** Tout d'abord, j'aimerais dire que je suis d'accord avec la majeure partie de vos affirmations. Conceptuellement, peu importe, en effet, que les contributions à un plan de pension viennent de l'employé ou de l'employeur. Pour l'employeur, tout cet argent provient de ses goussets, et pour l'employé, il s'agit tout simplement d'une juste rémunération pour services rendus. Donc, ce n'est pas tellement important.

Il y a certaines conséquences fiscales selon qu'on fait les choses d'une façon ou d'une autre. Il y a la conséquence dont vous nous avez parlé il y en a d'autres aussi. Il y a certains avantages à se doter d'un régime de pension plutôt qu'un REER. Cependant, là n'est pas la question principale.

En théorie, je suis d'accord avec vous qu'un bon régime de pension devrait être créé de façon à ce que les contributions de l'employeur y soient versées et débitées à l'employeur pendant ces années où les avantages du plan de pension s'accumulent. Cela veut dire qu'il faudrait mettre plus d'argent dans le fonds commun, LPFP-LPRS et faire les modifications nécessaires aux contributions prévues maintenant dans la loi. Voilà ce qu'a dit M. Riese et je suis d'accord avec lui.

Par contre, la loi prévoit que le déficit, en sus des contributions paritaires, serait comblé; cela faisait partie de la rémunération globale.

Vers la fin des années 1970, l'AFPC et l'IPFP ont fait appel à moi pour certains travaux, et je me souviens d'une réunion



## [Text]

remember meeting with Mr. Donegani's predecessor. Certainly they understood the issue at that time, that part of the compensation package of their members includes the matching contributions from the government, plus additional amounts required to fund the excess of the cost of the plan over and above those. If the government, in its wisdom, chooses to finance those in a certain way as those costs arise, rather than charging them in the year in which they are actually accruing, as it is certainly doing in the case of the SRBA, and to a certain extent in the case of the PSSA, then so be it.

My feeling at that time was that it really does not matter because a promise of the Government of Canada is good for services that have been rendered. They can change the rules of the game in the future. I had never contemplated that they were going to change something that they have publicly announced they are not going to allow the private sector to do in terms of taking back a benefit promise that has been made for services already rendered. The private sector can do that for the future, for future services, but they cannot do it for services that have already been rendered; they can do it for future services—if they can negotiate it with their unions, of course. There is no law that prevents them from trying to so negotiate and trying to do that unilaterally where they cannot so negotiate—other than, you know, they will have very bad employee relations.

So it did not seem to me back in the 1970s when I was looking at this that it really mattered very much from the employee's point of view how the government chose to finance the plan. But now it turns out that it seems that it does make a difference because the government now seems to be saying there is not enough money in the kitty, and we are going to be called upon to put more money into the kitty, and we are now in a period of restraint, and we have to cut back wherever we can—and legitimately so; I am not disputing the government cutbacks in many other areas, and I have mentioned already what we have done ourselves to follow the government's example in setting our own salaries and fee rates for the coming year. But they are saying that, because we did not put in this money in the past, we are not going to put it in now, even though it is for services that have already been rendered.

Even if the contribution rates were set at the 15.9%, I think, that Mr. Riese had mentioned, that is Mr. Riese's estimate of what the cost would be in the long run as long as the relationship between inflation and prices and interest rates remains according to his assumptions, which I think are quite reasonable. The absolute magnitudes may change, but I think the relationships are pretty good. There will be periods when that type of financing will result in deficiencies, and there will be periods when that sort of financing will result in surpluses in the long run, because as inflation is winding ahead you will find interest rates are lagging behind, and as inflation is winding down, as now seems to be the case, interest rates are falling but they are not falling quite as fast—I am talking

## [Translation]

que j'ai eue avec le prédécesseur de M. Donegani. Ils comprenaient bien le problème à l'époque; ils savaient que l'ensemble de la rémunération et des avantages dont bénéficiaient leurs membres comprenaient les contributions égales versées par le gouvernement, ainsi que des montants supplémentaires requis pour financer la différence entre les cotisations versées et le coût réel du programme. Si le gouvernement a choisi, dans sa sagesse, de financer ce programme selon un certain mode, au fur et à mesure que les coûts s'accumulent, plutôt qu'en les imputant au compte dans l'année au cours de laquelle ils sont facturés, comme il le fait dans le cas des prestations supplémentaires et, dans une certaine mesure, dans celui du Régime des pensions de la Fonction publique, alors c'est son problème.

Je pensais à l'époque que cela ne comptait pas vraiment, parce que pour moi une promesse faite par le gouvernement du Canada est bonne lorsque les services ont déjà été rendus. Le gouvernement peut changer la règle du jeu pour ce qui est de l'avenir. Je ne m'étais jamais imaginé que le gouvernement allait changer quelque chose qu'il avait publiquement déclaré interdire au secteur privé, à savoir retirer des avantages promis en compensation de services rendus. Le secteur privé peut faire cela pour les services qu'il attend toujours, mais non pas pour les services déjà rendus; il peut le faire pour les services qu'il attend... il peut bien sûr négocier cela avec les syndicats concernés. Il n'existe aucune loi qui lui interdit d'essayer de négocier ou, si les négociations n'aboutissent pas, de prendre des mesures unilatérales... mais bien sûr, comme vous le savez, dans ce cas-là cela amènerait une détérioration de ses relations avec ses employés.

Lorsque j'étudiais cela dans les années 1970, je ne pensais pas que la façon dont le gouvernement choisirait de financer le régime revêtait beaucoup d'importance dans l'optique des employés. Mais il semblerait maintenant que cela ait son importance, parce que le gouvernement est en train de dire qu'il n'y a pas assez d'argent, que l'on devra cotiser davantage, que des restrictions seront imposées et que nous devons réduire partout où cela est possible, et c'est tout à fait légitime. Je n'ai rien à redire au sujet des réductions imposées par le gouvernement dans d'autres domaines, et j'ai déjà expliqué ce que nous avons fait, pour suivre l'exemple du gouvernement, pour ce qui est de l'établissement de nos propres salaires et de nos barèmes de tarifs pour l'année à venir. Mais le gouvernement est en train de dire que parce qu'on n'a pas versé cet argent par le passé, on ne va pas le verser maintenant, même si cela correspond à des services qui ont déjà été rendus.

Même si les taux de cotisation étaient fixés à 15,9 p. 100, et je pense que c'est le chiffre que M. Riese a cité... c'est son évaluation de ce que serait le coût à long terme si le rapport entre l'inflation, les prix et les taux d'intérêt évoluaient conformément à ces hypothèses... je pense que c'est très raisonnable. Le chiffre absolu changerait peut-être, mais je pense que les rapports sont assez bons. Il y aurait des périodes où ce genre de financement amènerait des déficits, et d'autres au cours desquels ce schéma de financement amènerait des surplus à long terme, parce que l'inflation se maintient et les taux d'intérêt prendront du retard, et au fur et à mesure que l'inflation baisse, comme ce semble être le cas à l'heure actuelle, les taux d'intérêt baisseront eux aussi, mais pas aussi



## [Texte]

about long-term interest rates—as inflation so investors now—and consider, say, this plan as being an investor, in a sense—are perhaps getting over-compensated for inflation that is now occurring.

Certainly with the rates of interest we had earlier in the year, anybody who would invest money could have gotten long-term safe money at . . . Well, just a few months ago I arranged for a client of mine to invest with one of the largest insurance companies in the country at 17.5% per year for a fairly long period of time, and that was very good. The investor there was getting over-compensated, in a sense, for inflation that was occurring at that time because, I guess, perhaps the market did not believe it was going to come down.

So you are going to have surpluses and deficiencies, but over the very long haul those surpluses and deficiencies should cancel each other out.

An employer can take a very long-term view of a pension plan, as it should, and that is why employers in this type of plan or in this type of large employment situation have gotten away from the old idea of money purchase plans where their contributions were fixed. They were willing to take the risks of the ups and the downs in the marketplace over the course of time, and in some years they had to put in extra moneys and in some years they were over-funded, as, for example, in the case that you had mentioned. I do not know what case you were talking about, but there are cases where plans are over-funded so they can take a bit of a holiday from making contributions for a while.

I hope I have answered your question.

**Mr. Herbert:** If I can interrupt you on overfunding, because over-funding will often occur when there is a considerable turnover of employees, when you have six-year vesting, for example, and employees are pulling out, leaving the employer contributions in the plan. I object strongly to that procedure because I feel the employer contributions belong to the employee.

• 1025

You talked about moneys being made up as part of the compensation package and the additional amounts which are to be contributed. However, the fact is—and I do not think you will argue with this point—the amount contributed is considerably in excess of what was originally anticipated. It is not a matter of making up or adjusting small amounts. Furthermore, while you say adjustments will generally take care of themselves over the years, there is no way these moneys back. Therefore, I am somewhat sympathetic to the government's argument that it has to cut down on the amount of additional moneys it is contributing.

Let us get back to the basic issue. If you had access to all these pension funds and you did not have these additional

## [Traduction]

vite . . . je parle ici des taux d'intérêt pour les emprunts à long terme . . . que l'inflation, et les investisseurs . . . et il faudrait considérer ce régime comme un investisseur dans un certain sens . . . vont peut-être recevoir trop de compensation pour le taux d'inflation que l'on connaît à l'heure actuelle.

Compte tenu des taux d'intérêt qu'on a eus plus tôt dans l'année, quiconque a investi de l'argent aurait pu obtenir des valeurs à long terme à . . . il y a quelques mois seulement, un de mes clients a investi de l'argent dans l'une des plus importantes sociétés d'assurance du pays au taux annuel de 17,5 p. 100, et ce pour une période de temps assez longue. C'était une très bonne affaire. Dans ce cas, justement, l'investisseur recevait une compensation démesurée par rapport à l'inflation, et ce je suppose parce que le marché ne s'attendait pas à ce que l'inflation diminue.

Il y aura donc des surplus et des déficits, mais sur le long terme, ils s'annuleront mutuellement.

Un employeur peut envisager son régime de pension dans le long terme, comme il se doit, et c'est pourquoi les employeurs qui optent pour ce genre de régime ou qui ont beaucoup d'employés se sont écartés de la vieille idée qui veut que l'on fixe à l'avance les cotisations. Ils étaient prêts à courir le risque qu'il y ait des hausses et des réductions sur le marché au fil du temps; ainsi, dans certains cas, ils devaient verser davantage, et d'autres années ils avaient un surplus de fonds, comme avec l'exemple que vous avez cité. Je ne connais pas le cas dont vous avez parlé, mais il y a des régimes qui sont surfinancés délibérément, afin que l'employeur ne soit pas obligé de cotiser de façon continue.

J'espère avoir répondu à votre question.

**M. Herbert:** Si vous me permettez de vous interrompre, j'aimerais revenir sur la question des surplus de financement, car cela se produit souvent lorsque le taux de roulement des employés est élevé, lorsqu'il y a par exemple renonciation après six ans, lorsque des employés arrêtent de cotiser, laissant dans le fonds les cotisations versées par l'employeur. Je désapprouve tout à fait cette pratique, car je pense que les cotisations versées par l'employeur appartiennent à l'employé.

Vous avez dit qu'il fallait renflouer le fonds de pension et que cela faisait partie de l'enveloppe salariale et vous avez également parlé des sommes supplémentaires devant être versées. Cependant, les montants versés, et je ne pense pas que vous puissiez avoir une objection à cet égard, sont de loin supérieurs à ceux qui avaient été prévus au départ. Il ne s'agit pas de renflouer le fonds de pension ou de verser de petites sommes en guise de compensation. De plus, lorsque vous dites que les rajustements se feront automatiquement au fil des ans, rien ne permet de penser que ce sera le cas. Par conséquent, j'ai tendance à me montrer favorable à l'argument du gouvernement selon lequel il doit réduire les sommes supplémentaires qu'il verse.

Revenons-en à la question qui nous préoccupe. Si vous avez accès à tous ces fonds de pension et que vous ne disposiez pas

*[Text]*

amounts contributed because of the way it is administered, would you not realise it is possible to pay a large part of the indexing cost out of the existing funds? You are an actuary. You should be able to answer that. You have told us about interest reflecting inflation and the fact there is a lot more in there than was originally anticipated. If you had only the funds to administer as an actuary, would you not be able to pay considerably more than 6.5% out of those funds?

**The Chairman:** Mr. Herbert, your time has expired. We can hear the answer with unanimous consent.

**Mr. Segal:** I do not accept your first premise; that is to say, the amounts to be contributed now are in excess of those which were contemplated. Certainly, for the next two years, the amounts to be contributed to the PSSA account are less than I would have anticipated, based on the 1977 actuarial report. The actuary said, in this report, the amounts which have to be contributed are matching amounts plus 1.4 times the annualized rate of salary increase in excess of 6.5%. In 1977, I did not anticipate our being faced with six and five for the next two years. I simply do not accept the premise, then. Whether or not a large part of indexing could be paid out of existing funds in the long run, Mr. Riese has said, and I have no reason to dispute him, it would cost a total of about 4% of pay, on an ongoing basis. The amount now going in is 2% of pay. This 4% of pay would be together with whatever excess interest is earned on moneys contributed. This would be the amount required. It is part of this total number of 15.9. In the long run, then, I do not think the present financing basis could, in fact, support the full level of indexing. It could go a long way towards it. For the next two years, the capping period... because of the reduction in the amount which surely must have been contemplated as going in, this money not required for the next two years would, be available to finance part of the indexing. Furthermore, Mr. Riese, of course, must base his evaluation or assumption on the facts of the matter. One of the facts of the matter concerns the investment policy being followed. He takes it into account—as I would if I were the actuary of the fund. He knows what the legislation says where the money is to be invested and he is taking this into account. I suspect he might consider revising the assumptions he uses if, a different investment policy were to be followed. I cannot speak for him; he is here. I really should not speak for him but it is not unusual for actuaries to take into account the investment policy of a fund in setting their actuarial assumptions. Some of my clients, for whatever reason, have restricted their investments to a certain type of investment and I take this into account in setting the actuarial assumptions. They ask me, why did you use that assumption? and I say because this is the policy you are following. It is a case of you change the policy and I will change my assumption, rather than the other way around. Sometimes the investment policy tries to follow the actuary. This is the wrong way to do things. The actuary should find out what the investment policy is. Mr. Riese quite rightly said he does not set the investment policy and he does an extremely good and competent job of estimating costs based

*[Translation]*

de ces sommes supplémentaires en raison de la façon dont le fonds est administré, ne penseriez-vous pas que l'on puisse financer une part importante des coûts d'indexation des fonds existants? Vous êtes actuaire, après tout. Vous devriez pouvoir répondre à cette question. Vous nous avez dit que les taux d'intérêt ne correspondent plus au taux d'inflation et que les sommes versées dans ces fonds de pension sont supérieures à ce qui avait été prévu au départ. Si vous pouviez administrer ces fonds, ne pourriez-vous pas payer plus de 6.5 p. 100 de ces fonds?

**Le président:** Monsieur Herbert, votre temps de parole est épuisé. Nous pouvons cependant écouter la réponse si tout le monde est d'accord.

**M. Segal:** Vous avez dit tout à l'heure que les sommes versées dépassent de loin celles qui avaient été prévues et je ne l'accepte pas. Il est certain qu'au cours des deux prochaines années, les sommes versées au compte de pension de la fonction publique seront inférieures à ce que j'aurais prévu, et ce en fonction du rapport actuariel de 1977. D'après ce rapport, les sommes devant être versées doivent correspondre aux sommes équivalentes versées de part et d'autre plus 1.4 fois le taux annuel d'augmentation salariale supérieur à 6.5 p. 100. En 1977, je ne m'attendais pas à ce que les augmentations salariales ne dépassent pas 6 et 5 p. 100 au cours des deux prochaines années. Je n'accepte donc pas ce que vous dites. Qu'une part importante de l'indexation puisse être financée des fonds existants à long terme ou non, d'après ce qu'a dit M. Riese, et je n'ai aucune raison de contester ses chiffres, ce financement équivaldrait à un total d'environ 4 p. 100 de l'enveloppe salariale de façon permanente. Ce chiffre actuellement est de 2 p. 100. À ce chiffre de 4 p. 100 viendrait s'ajouter tout intérêt excédentaire que rapporteraient les sommes versées. Voilà ce qui serait nécessaire. Cela fait partie de ce chiffre total de 15.9. À long terme, par conséquent, je ne pense pas que l'accord du financement actuel puisse financer l'indexation intégrale, mais seulement une partie. En raison de la réduction des sommes versées ce qui a été sûrement envisagé, cet argent dont on n'aurait pas besoin au cours des deux prochaines années permettrait, en fait, de financer une partie de l'indexation. De plus, il est évident que M. Riese doit fonder son évaluation ou ses projections sur des faits concrets. La politique d'investissement choisie est l'un de ces faits. Il faut qu'il en tienne compte tout comme je le ferais si j'étais actuaire de ce fonds. Il sait ce que stipule la loi, où l'argent doit être investi et il en tient compte. Je suppose qu'il envisagerait de réviser les hypothèses sur lesquelles il se fonde si la politique d'investissement était différente. Je ne peux parler en son nom; de toute façon, il est ici. Je ne devrais vraiment pas parler en son nom mais il n'est pas rare que les actuaires tiennent compte de la politique d'investissement d'un fonds lorsqu'ils établissent leurs hypothèses actuarielles. Certains de mes clients, pour quelque raison que ce soit, ont limité leurs investissements à un certain type et j'en tiens compte lorsque j'établis mes hypothèses actuarielles. Il me demande pourquoi je me fonde sur cette hypothèse. Je leur dit que c'est en raison de la politique d'investissement qu'ils ont choisie. Si vous changez votre politique d'investissement, je vais devoir modifier mes hypothèses et non pas le contraire. Parfois, la



[Texte]

on the facts of the matter as they are given to him. I have answered your question, at least partially, as well as I am able to.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Herbert.

Mr. Parker.

**Mr. Parker:** Thank you, Madam Chairperson.

You are saying, Mr. Segal, based on the information we have, the fund, if administered properly and with the right kind of interest rates, could be self-sufficient and it could carry on with the indexing.

• 1030

**Mr. Segal:** It can do that even if it follows its present investment policy, if in the long run 15.9% is paid in. It could do it at a lesser cost than 15.9%. How much less I do not know and I hesitate to speculate without going through some of the work sheets. But with a different investment policy, it would have to be less than under the present investment policy. I should say with investment policies that would result in higher investment returns there would have to be less contributions going in. To what extent, I cannot say exactly, but it could be quite significant. Whether it would bring it all the way back down by 3.1%, I am not sure, but it would bring it down a good proportion of that way.

**Mr. Parker:** I wonder, Madam Chairperson, if I could follow another line. The six and five program, as initiated by the government, and the program with regard to the family allowance, with the Old Age Security and with this Bill C-133 dealing with indexing, could there be a possibility that the insurance companies of Canada are lobbying the government, because this is a very unpopular piece of legislation. Could there be a possibility the insurance companies of Canada are lobbying the government to attack the indexing programs that are now in existence, especially the public sector area ones?

**Mr. Segal:** I have no way of commenting on that. I do not know the inner machinations of the insurance industry, or any other industry for that matter. I cannot comment on that.

**Mr. Parker:** Okay, I will drop that line. I will go to another area, if I may. There has been a large outcry by the Air Canada group, the International Association of Machinists. I do not know if you are aware of the problem there, but there is a large number of management in the process of being let go. They have an agreement called "the Golden Handshake"—I do not know if you have heard of that...

**Mr. Segal:** Yes.

**Mr. Parker:**—where the employees do not get that benefit.

**Mr. Segal:** Some of the employees get it.

[Traduction]

politique d'investissement essaie de suivre l'actuaire. Mais c'est le contraire qui doit se passer. L'actuaire devrait chercher à savoir quelle est la politique d'investissement choisie. M. Riese a dit, à raison, qu'il n'établissait pas la politique d'investissement et il prévoit avec une grande compétence les coûts fondés sur les faits concrets qui lui sont fournis. J'ai répondu à votre question, du moins partiellement, dans la mesure du possible.

**Le président:** Merci, monsieur Herbert.

Monsieur Parker.

**M. Parker:** Merci, madame le président.

D'après les renseignements que nous avons, vous dites, monsieur Segal, que le fonds de pension, s'il était bien administré et si les taux d'intérêt étaient ceux qui devaient être, s'autofinancerait et le gouvernement pourrait continuer à l'indexer.

**M. Segal:** Le gouvernement peut le faire même s'il poursuit sa politique d'investissement actuel, si à long terme, une somme correspondant à 15,9 p. 100 est versée dans ce fonds. Il pourrait le faire à un coût inférieur à 15,9 p. 100. Je ne peux pas vous donner de chiffre et j'hésite à faire des projections sans parcourir mes documents. Même si sa politique d'investissement était différente, ce chiffre serait inférieur. Si sa politique d'investissement rapportait davantage, les cotisations seraient réduites. Je ne peux pas vous dire exactement dans quelle mesure mais ce pourrait être important. Je ne peux pas vous dire si ce chiffre pourrait être ramené à 3,1 p. 100, mais il serait réduit de façon considérable.

**M. Parker:** Permettez-moi, madame le président, de changer de sujet. Pensez-vous que les compagnies d'assurances du Canada exercent des pressions sur le gouvernement, compte tenu de l'impopularité de ce programme de 6 et de 5 p. 100 lancé par le gouvernement, du programme des allocations familiales, de la sécurité de la vieillesse et de ce Bill C-133 portant sur l'indexation? Pensez-vous que les compagnies d'assurances du Canada s'en prennent au programme d'indexation qui existe actuellement, en particulier ceux du secteur public?

**M. Segal:** Je ne sais pas. Je ne sais pas ce qui se passe dans le secteur des assurances ni dans n'importe quel autre secteur d'ailleurs. Je ne peux pas répondre à cette question.

**M. Parker:** Bien, j'abandonne. Passons à une autre question. Un groupe d'Air Canada, l'Association internationale des machinistes a soulevé un tollé général. Je ne sais pas si vous êtes au courant du problème, mais un nombre important de cadres sont menacés de licenciement. Ils ont signé un accord intitulé «La poignée de mains dorées», c'est-à-dire la gratification de fin de service je ne sais pas si vous en avez entendu parler...

**M. Segal:** Oui.

**M. Parker:** ... mais les employés n'obtiennent pas cet avantage.

**M. Segal:** Certains, oui.



[Text]

**Mr. Parker:** The management groups have been offered that. But also, maybe I could just read a couple of lines here for you to get the drift of what I am trying to get to.

This program is designed to stop the Company from discriminating against the IAM membership by granting senior management personnel a 21 million dollar Golden Handshake.

This is towards the management people. The argument of the union is:

The position of our membership is that there is no justification for the Company using large sums of corporate funds on one segment of the total Air Canada personnel.

By granting incentives to this group to take early retirements, they are placing larger than usual number of people on pensions. This could have an adverse effect on the future benefits of our membership.

What I am driving at here is that here is a Crown corporation, Air Canada, under the administration of the government through a Crown corporation, using large sums of the profits that have been made by the average worker in that company and dishing it out to a select few, and then also giving them the benefits of advance pensions which everyone has paid into. Would this be a normal rule of the pension fund? Is this the kind of thing that is going on that is creating the kind of drag on pensions in general?

**Mr. Segal:** I do not think the question of the Air Canada pension plan is something I came here prepared to talk about today, or did adequate research on. There are situations in the country where employers faced with difficult economic times are encouraging certain employees to retire early. I have seen some of my clients do it across the board by taking all salaried employees and offering those that are within a reasonable shooting distance of retirement the opportunity to retire early and amending their plans to provide for those additional retirement benefits; and I have seen some employers do it on a selective basis. And to the extent that they do it, the money is coming from somewhere. I guess the employers are surmising that it would cost less to put them on pension than it would to keep them on the active payroll. But specific comments about the Air Canada situation, I am really not prepared to comment on.

• 1035

**Mr. Parker:** Perhaps I will continue on with the program we are talking about here, on the public service pensions. Their accumulation—as I understand it, at age 55 plus service—if that amounts to 85, they qualify for the indexing. We have a situation with Air Canada—and now I am getting to the point where the Liberal members have been saying that the other pensions are not as great as what the public service pensions are. But according to the information I have here, they are payable from the earliest of your normal retirement date or the date upon which your age plus your service totals 80 years. So we have a scheme here that is much better than what the public service pensions are also, because Air Canada here is stating that their employees—well, it is hardly private sector, but I am trying to compare, because we have been hearing the

[Translation]

**M. Parker:** On l'a offert aux cadres. Mais permettez-moi de vous lire quelques lignes de ce rapport pour que vous sachiez où je veux en venir.

Ce programme a pour but d'empêcher la société de pénaliser les membres de l'Association internationale des machinistes en accordant aux cadres dirigeants une gratification de fin de service équivalente à 21 millions de dollars.

Il s'agit des cadres. Voilà ce que dit le syndicat à cet égard:

Nous pensons que rien ne permet à la société d'accorder d'importantes sommes d'argent tirées des caisses de la société à une partie du personnel d'Air Canada.

En poussant ce groupe à prendre une retraite anticipée, les dirigeants d'Air Canada mettent un nombre plus important de personnes à la retraite. Ceci pourrait avoir une influence négative sur les prestations futures de nos membres.

Voilà donc une société de la Couronne, à savoir, Air Canada, administrée indirectement par le gouvernement, qui remet une part importante des bénéfices réalisés par les employés de cette société à un petit nombre à qui elle permet également de profiter de retraite anticipée alors que chaque employé a cotisé au fonds de pension. Est-ce normal? Est-ce ce qui explique tous les problèmes que nous avons avec les pensions de retraite actuellement?

**M. Segal:** Je ne pense pas m'être préparé aujourd'hui à parler du régime de pensions d'Air Canada; Je n'ai pas fait suffisamment de recherche là-dessus. Certains employeurs encouragent certains employés à prendre une retraite anticipée lorsque les temps sont durs. Certains de nos clients ont rassemblé tout leur personnel et ont offert à ceux qui étaient près de la retraite l'occasion de prendre une retraite anticipée et ont donc modifié le Régime de pensions en vue d'offrir ces prestations supplémentaires de retraite. D'autres employeurs l'ont fait à titre sélectif. Et dans la mesure où ils le font, l'argent vient bien de quelque part. Ces employeurs pensent peut-être qu'il est moins onéreux de les mettre à la retraite que de leur verser un salaire intégral. Mais je ne me suis pas préparé pour répondre à des commentaires précis portant sur la situation à Air Canada.

**M. Parker:** Je vais continuer avec le programme qui fait l'objet de notre étude, c'est-à-dire des pensions de retraite de la Fonction publique. Si le retraité accumule le total de 85 points, ce qui correspond à son âge, disons 55 ans plus 30 ans de services, les pensions sont indexées. J'en viens maintenant au point à propos duquel les libéraux ont dit que les autres pensions de retraite ne sont pas aussi généreuses que celles de la Fonction publique. Mais d'après les renseignements que j'ai ici, les pensions de retraite sont versées dès la première année au cours de laquelle vous pouvez prendre votre retraite ou à la date à laquelle le total de votre âge plus de vos années de services représentent 80 ans. Ce régime de pension est donc plus généreux que celui de la Fonction publique; évidemment, Air Canada ne fait pas vraiment partie du secteur privé, mais

*[Texte]*

words that this is a much better plan. The point I am trying to get at is that they pay more in; their limitations are higher, because they lose another five years here with accumulated age and service.

So the point I am trying to make is there are, is right within the government itself, programs that are much better for employees to be able to get in on. Would you agree with that?

**Mr. Segal:** There are, as I mentioned—in the area of indexing, for example, the federal public service employee pension program is the best in the country in the area of indexing. In certain other important areas in the calculation of benefits it is not the best in the country. For example, in the calculation of a base over which pensions are calculated, here it is the average of the best six years. There are pension plans in both the private and the public sectors which are calculated over the best five years, and there are not an insignificant number that are calculable over the average of the best three years. Those are not in the majority; the majority, I would say, are probably over the best five years.

There are pension plans that provide better benefits in retirement ages. I do not know specifically if that is one that may be one of when the employees are allowed to retire. There are better plans in the rates of return given on employee contributions to employees terminating before being entitled to vesting of the employer contribution.

There are many areas in which it is not the best in the country. If you look at the pension plan itself, the pension plan itself is, as I have said a number of times, one of the more generous ones in its totality in the country in the cost to the employer; the ongoing cost. I have mentioned others which are better, or which carry a higher employer price tag, in any event, and others. And these are not the little examples—you know, I chose one little example of an executive top-hat plan. These are big, big plans, covering tens of thousands and hundreds of thousands of employees in the country.

I think one must look beyond the pension program itself. One must look at the total compensation package. In the total compensation package area, I will give you an example. Mr. Riese for example, who is sitting here and for whom I have the highest respect, is an employee of the federal government and covered by their total compensation package. I am not, because I think the compensation package I have suits me better for my own circumstances than if I were to work for the federal government. Mr. Riese's suits his own needs perhaps better, in view of what he is doing. He has a better pension plan than I have. But in the total compensation package, I am not sure that his is better than mine or that I would like to trade the total compensation package that he has with mine. One of the benefits he has in the very senior position that he has is the good pension plan. I have offsetting things perhaps in other areas. The same thing applies—I am just using this in microcosm.

*[Traduction]*

j'essaie de faire des comparaisons car on entend depuis belle lurette que ce régime est plus généreux. Ce que je voudrais dire c'est que leur taux de cotisation est plus élevé; la limite qui leur est imposée est également plus élevée car ils perdent cinq ans de plus compte tenu de l'âge et des états de services.

Ce que je voudrais donc dire c'est qu'au sein du gouvernement même, il existe des programmes qui sont plus généreux pour certains employés. Êtes-vous d'accord?

**M. Segal:** Comme je l'ai dit, dans le domaine de l'indexation par exemple, le programme de pension des employés de la Fonction publique fédérale est l'un des meilleurs programmes dans ce pays. Dans certains autres secteurs importants, comme le calcul des prestations, ce régime n'est pas le meilleur. Par exemple, lorsqu'on calcule le montant de la pension de retraite à verser, ce calcul est fait en fonction de la moyenne des six années les mieux rémunérées. Certains régimes de pension dans le secteur privé et public sont calculés en fonction des cinq années les mieux rémunérées et il y en a certains autres, dont le nombre n'est pas négligeable, qui sont calculés en fonction de la moyenne des trois années les mieux rémunérées. Ils ne constituent pas la majorité évidemment; je dirais que la majorité est celle dont le calcul de la pension de retraite est fondé sur les cinq années les mieux rémunérées.

Certaines pensions de retraite offrent de meilleurs avantages lors de la retraite. Un de ces avantages pourrait être la date à laquelle les employés peuvent prendre leur retraite. D'autre part, les employés qui quittent leur travail avant de pouvoir bénéficier des cotisations versées par les employeurs ont un taux de rendement supérieur quant aux cotisations qu'ils ont versées.

De nombreuses parties du régime de pension offertes à la Fonction publique ne sont pas les plus généreuses. Comme je l'ai dit un certain nombre de fois, le régime de pension en soi-même est un des plus généreux en ce qui a trait aux frais payés par l'employeur. J'ai cité d'autres régimes qui étaient meilleurs ou dont le prix payé par l'employeur était plus élevé. Et ce ne sont pas des exceptions, vous savez, j'ai choisi l'exemple des régimes de pension offerts à un cadre supérieur. Ce sont des régimes de pension offerts à des dizaines de milliers et à des centaines de milliers d'employés dans ce pays.

Je crois qu'il ne faut pas s'arrêter à la pension elle-même. Il faut se pencher sur l'ensemble de l'enveloppe offert. Je vais vous en donner un exemple. M. Riese, par exemple, qui est ici et pour lequel j'ai le plus grand respect, est employé par le gouvernement fédéral et bénéficie de l'enveloppe salariale du gouvernement. Je n'en bénéficie pas car je pense que ce qui m'est offert me convient davantage que si je travaillais pour le gouvernement fédéral. L'enveloppe offerte à M. Riese convient peut-être davantage à ses propres besoins compte tenu de ce qu'il fait. Son régime de pension est meilleur par rapport au mien. Mais pour ce qui est de l'ensemble de ce qui m'est offert, je ne suis pas convaincu que ce dont il bénéficie soit meilleur que ce que j'ai ou que j'aimerais échanger l'ensemble de ce qu'il a avec ce que j'ai. Vu son rang élevé dans la Fonction publique, il bénéficie d'un très bon régime de pension. Mais d'autres éléments dont je bénéficie compensent ce qu'il a. C'était un exemple que je voulais vous donner.



[Text]

**Mr. Parker:** I have one more short question, if I may, because I think it is really the root of the big concern that I have even after it is over.

• 1040

I would like, Madam Chairman, to ask our witness just how, especially people that are on pension now, how they will ever be considered as being indexed again, because they are going to lose... If things carry on the way they are now, they are going to lose 6%, or 5%, an 5.5%—in that neighbourhood—this year on the indexing that they would have received. They are going to lose, if it stays the same, approximately 6% next year and then, if they go back on the indexing scheme, for the rest of their lives they are going to be running approximately 10% behind. They will never catch up, so they will never be indexed to a proper scale.

**Mr. Segal:** I would agree with the comment that, if the legislation goes through, the pensioners will be taking a permanent decline in the purchasing power of the order of about 10%...

**Mr. Parker:** For the rest of their lives...

**Mr. Segal:**—for the rest of their lives.

In the case of the first year, the indexing factor is not for future inflation, future inflation will now... We are down to 9.8% this morning; next year hopefully the effect of the six and five will do some benefit and we will have lower inflation rates. But the indexing that is scheduled under the present legislation, to take effect as of January 1, is for inflation that has occurred for the period up to September 30, 1982. There is always a time lag between the time the inflation occurs and the time the pensioners get increased.

**An hon. Member:** Prorating.

**The Chairman:** Order, please. One questioner at a time.

**Mr. Segal:** I am sorry, prorating did not take it away. Prorating is a sensible thing in my view. But for a pensioner retired—for example, 10 years ago, he was going to get an 11.4% or 11.5% increase as of January 1 to take account of inflation that had occurred up to September 30, 1982. If he get a 6% or 6.5% increase then he is losing about 5%, and if inflation comes down, say, to 9% next year, or 8%, and there is a capping of 5%, then he is going to lose a further 3%. And together, he is going to take a permanent reduction of 10% in his purchasing power.

The active employee, on the other hand, has opportunities for promotion as senior people retire and he moves up the ladder; has opportunity for productivity increases which, even if they are half of 1% per year, over a period of... The average remaining working lifetime of the employee, say, is 15 years, 20 years, and he will catch up in terms of real purchasing power. He will be behind where he otherwise might have been, but he will catch up in terms of real purchasing power.

[Translation]

**M. Parker:** J'ai une dernière question brève à poser, si vous me le permettez, car je pense que c'est ce qui me préoccupe le plus même lorsque toute cette histoire sera terminée.

Madame le président, je voudrais demander à nos témoins comment, surtout ceux qui sont à la retraite maintenant, comment leur pension pourra encore être indexée, étant donné qu'ils vont perdre... si la situation ne change pas, ces personnes vont perdre 6 p. 100 ou 5 p. 100, 5,5 p. 100—approximativement—cette année, sur l'indexation qu'ils auraient reçue. Ces personnes vont perdre, si rien ne change, approximativement 6 p. 100 l'année prochaine, et ensuite, si leur pension est à nouveau indexée, ils toucheront 10 p. 100 de moins pendant le reste de leur vie. Il leur sera impossible de rattraper leur manque à gagner, et leur pension ne sera jamais indexée comme elle aurait dû l'être.

**M. Segal:** Je reconnais que si la loi est adoptée, les pensionnés subiront une réduction de leur pouvoir d'achat de l'ordre de 10 p. 100...

**M. Parker:** Pour le reste de leur vie...

**M. Segal:** C'est exact.

Dans le cas de la première année, le facteur d'indexation n'est pas calculé compte tenu du taux d'inflation à venir, ce taux sera... il était de 9.8 p. 100 ce matin, et l'année prochaine, nous espérons que le programme de 6 et 5 p. 100 aura fait son effet et que le taux d'inflation sera inférieur. Mais l'indexation prévue dans la loi actuelle, prend effet au premier janvier, et cette indexation est calculée compte tenu de l'inflation pour la période allant jusqu'au 30 septembre, 1982. Il y a toujours un décalage entre l'inflation et le rajustement à la hausse des pensions.

**Un honorable député:** C'est un rajustement au prorata.

**Le président:** À l'ordre, s'il vous plaît, une personne à la fois.

**M. Segal:** Excusez-moi, un tel rajustement ne règle rien. À mon sens, c'est pourtant une bonne méthode. Mais pour un pensionné à la retraite depuis dix ans, il allait recevoir une augmentation de 11,4 ou 11,5 p. 100 au premier janvier, compte tenu du taux d'inflation, jusqu'au 30 septembre 1982. Si son augmentation n'est que de 6 ou de 6,5 p. 100, il perd 5 p. 100, et si l'inflation ralentit disons qu'elle soit de 9 p. 100 l'année prochaine, ou de 8 p. 100, et si l'on plafonne les augmentations à 5 p. 100, il perd 3 p. 100 de plus. Dans l'ensemble, il va devoir accepter une diminution permanente de 10 p. 100 dans son pouvoir d'achat.

D'autre part, les employés en service peuvent obtenir de l'avancement au fur et à mesure que leurs aînés partent en retraite et ils gravissent des échelons, ils peuvent également toucher des augmentations pour leur productivité, même si ces augmentations ne représentent qu'un demi pour cent par année, sur une période de... en moyenne, il reste à l'heure actuelle aux employés entre 15 et 20 ans d'années de service, ce qui leur permettra un certain rattrapage au niveau de leur pouvoir d'achat. Certes, il ne gagnera pas ce qu'il aurait pu



[Texte]

The pensioners will be permanently behind to the tune of about 10%, give or take a percentage point on either side.

**Mr. Donegani:** Madam Chairman, I just want to add a bit to that, in particular on the comment that . . . While you may say it was out of order, I want to make sure that people understand what prorating does, because it is important also that the assistant to the President of the Treasury Board understand. Under the way our pension has been calculated, I think we have to go back to this scenario, as Mr. Segal said, over the best six years.

In the historic inflation we have had over the past period a person's pension, who had worked 35 years, would be 70% of what? It would be 70% of the average of the best six years. With the inflation running over the last six years, that means it is approximately 52% of the last year's salary. When we had full-indexing-year retirement that recaptured some of that loss. But all prorating does, rather than give back some of that loss, it takes the historic inflation that . . . As Mr. Segal says, somebody retiring right now would get—it would be a year-over-year inflation as of last September applied in January. But now if you retire in December you do not get full indexing. So if you are retired in November, you get one-twelfth of that amount. But it is still the historic inflation; it is not giving back anything.

**The Chairman:** The next questioner is Mr. Evans.

**Mr. Evans:** I really have been listening carefully to Mr. Segal and have been reading his previous submissions, but especially today, listening to the clarifications that he made, I have just really very few questions I would like to ask.

One, my hearing of what you said is, in your view and in relation to other private sector pension plans which . . . In my view, this is a private pension plan, it is not a public pension plan. It is only available to people who work for the public service and it should be considered, I think, more as a private . . .

• 1045

**Mr. Segal:** It is an employment pension plan.

**Mr. Evans:** —rather than universal, like OAS or CPP.

**Mr. Segal:** Yes.

**Mr. Evans:** But within that context of "private" pension plans, the assumptions that Mr. Riese and the government obviously have made . . . you are basically in agreement with those.

[Traduction]

gagner si le plafonnement n'était pas intervenu, mais néanmoins, il pourra faire un certain rattrapage au niveau de son pouvoir d'achat réel.

Les pensionnés par contre, on peut dire que les pensionnés subiront une diminution de l'ordre de 10 p. 100 de leur pouvoir d'achat, à un pour cent près.

**M. Donegani:** Madame le président, je voudrais ajouter quelque chose au sujet du commentaire qui vient d'être fait . . . vous pourrez peut-être dire que ce que je vais dire n'a rien à voir avec la question, mais je voudrais m'assurer que nous comprenions bien ce que l'on entend par le calcul au pro rata, parce qu'à mon avis, il faut que l'adjoint du président du Conseil du Trésor le comprenne bien également. Selon la façon dont nous calculons les pensions, je pense qu'il faut en revenir au scénario, comme M. Segal l'a dit, des six meilleures années.

Si l'on calcule l'inflation cumulative pour une personne qui a travaillé 35 ans, on peut dire que le taux d'inflation pendant ces 35 ans serait de 70 p. 100, mais 70 p. 100 de quoi? Soixante-dix pourcent de la moyenne des six meilleures années. Étant donné qu'au cours des six dernières années, l'inflation a rapidement augmenté, cela veut dire que le taux d'inflation est approximativement de 52 p. 100 du salaire de l'année dernière. Lorsque les pensions étaient complètement indexées chaque année, il était possible de récupérer une partie des pertes. Mais en calculant au pro rata, plutôt que de rembourser une partie des pertes subies, on se base sur le taux d'inflation pendant toute la période . . . comme M. Segal l'a dit, quelqu'un qui prend sa retraite maintenant toucherait à compter de septembre, mais avec indexation en janvier seulement. Par contre, si quelqu'un prend sa retraite en décembre, sa pension n'est pas indexée complètement. Si quelqu'un avait pris sa retraite en novembre, il aurait touché un douzième de ce montant. Mais compte tenu du calcul au prorata prenant en compte l'inflation cumulative, il ne lui revient rien du tout.

**Le président:** Mr. Evans, vous avez la parole maintenant.

**M. Evans:** J'ai fait très attention à ce que disait M. Segal, et j'ai lu les mémoires qu'il a soumis antérieurement au comité, mais après avoir écouté ces explications, je voudrais quand même lui poser quelques questions.

Premièrement, si je vous ai bien compris, à votre avis, et par rapport aux autres régimes de pension du secteur privé qui . . . à mon avis, il s'agit bien d'un régime de pension privé, et non pas d'un régime public. Seuls les fonctionnaires peuvent y adhérer, de plus, cela ressemble plus à un régime privé . . .

**M. Segal:** C'est un régime de pensions.

**M. Evans:** . . . qu'à un régime universel comme le Régime de pensions du Canada ou la sécurité de la vieillesse.

**M. Segal:** Oui.

**M. Evans:** Vous êtes en fait d'accord avec le point de vue de M. Riese et du gouvernement en ce qui concerne les régimes de pensions «privés».

[Text]

**Mr. Segal:** Yes.

**Mr. Evans:** And another issue that has been raised is with regard to earnings, and your position is essentially that if the investments on this plan had been treated the way the average private sector plan was treated . . .

**Mr. Segal:** The average well managed private-sector plan.

**Mr. Evans:** —that would have yielded about 1% more than it has.

**Mr. Segal:** Yes.

**Mr. Evans:** Does that take into consideration that the period during which there was a fixed rate of 4%—and then I guess in 1977 or 1978 or something, it switched so that the market rates on rollovers and new earnings were obtained on government securities—did that apply during that period when those kinds of investments were made, or does that take into consideration the whole period when a fixed rate was being paid?

**Mr. Segal:** I think that 4% that was actually being credited goes back earlier than 1977.

**Mr. Evans:** That goes clear back into the 1950s, I understand.

**Mr. Segal:** No, but when it was changed to reflect the 20-year rollover thing. I just want to see when that happened. I do have it here somewhere in all this mass of papers. The actual credit to the fund was 4% per annum until 1980 and then 6.5% per annum from November 1980 onwards. But in addition to that, what I was speaking of was the total interest being deemed to be earned.

**Mr. Evans:** Yes.

**Mr. Segal:** And when that changed from 4% was before that. Yes, that was 1969. Again, I am quoting from Mr. Riese's very complete report.

Until the quarter ending June 30, 1969, interest was credited to the account at the rate of 1% per quarter.

In other words, 4% per year.

The 1969 amendments to the act made provision for crediting interest to the account in excess of the rate used in the preceding actual evaluation. The total rate at which interest is now credited changes every three months and is based on the 20-year . . .

You know, as if the moneys were invested in 20 years. So it really started back in 1969, and my comments were really for the period from 1969 onwards.

**Mr. Evans:** So investment in government securities was generally about 1% less than what you could get on a well managed plan under the Pension Benefits Standards Act, with all the restrictions?

**Mr. Segal:** Yes.

**Mr. Evans:** All right. Perhaps just two other very brief points. One, we have heard discussion this morning about contribution rates and about benefits. If you were to look at

[Translation]

**M. Segal:** Oui.

**M. Evans:** On a parlé également des gains. A votre avis, si l'on avait procédé à l'investissement des fonds de ce régime comme dans le secteur privé . . .

**M. Segal:** Dans le cas des régimes du secteur privé bien gérés!

**M. Evans:** L'intérêt aurait été de 1 p. 100 supérieur.

**M. Segal:** Oui.

**M. Evans:** Tient-on compte dans ce calcul de toute la période à taux fixe de 4 p. 100? Car je suppose qu'en 1977 ou 1978, la situation était différente et les titres gouvernementaux ont connu des taux semblables à ceux du marché pour les roulements et les nouveaux gains.

**M. Segal:** Je crois que cet intérêt de 4 p. 100 remonte à la période d'avant 1977.

**M. Evans:** Je crois que cela remonte aux années 50.

**M. Segal:** Non, j'aimerais savoir exactement la date, je dois avoir ceci dans tous mes papiers. L'intérêt versé au fonds était de 4 p. 100 par année jusqu'en 1980, puis est passé à 6.5 p. 100 par année à partir du mois de novembre 1980. En plus, ce que je voulais dire, c'est que l'intérêt total était considéré comme un gain.

**M. Evans:** Oui.

**M. Segal:** C'est en 1969 que le changement a eu lieu. Je cite à nouveau le rapport très complet de M. Riese:

Jusqu'au trimestre se terminant le 30 juin 1969, l'intérêt a été versé au compte au taux de 1 p. 100 par trimestre.

En d'autres mots, 4 p. 100 par année.

Les modifications de 1969 à la loi prévoyaient de verser au compte un intérêt d'un taux supérieur à celui qui prévalait au cours de l'évaluation précédente. Le taux actuel de l'intérêt change tous les trois mois et est calculé sur une période de 20 ans.

C'est comme si l'argent était investi pendant une période de vingt ans. Ainsi donc, cela remonte à 1969 et mes commentaires se rapportent à la période comprise entre 1969 et maintenant.

**M. Evans:** Ainsi donc, l'investissement en titres gouvernementaux rapportait 1 p. 100 de moins que dans le cas des régimes bien gérés tombant sous le coup de la Loi sur les normes des prestations de pensions, malgré toutes les restrictions?

**M. Segal:** Oui.

**M. Evans:** Très bien. Deux autres brèves questions. Tout d'abord, nous avons entendu parler ce matin des taux de cotisation et des prestations. Si vous considérez les cotisations



## [Texte]

the entire package of contributions versus benefits, in relation, where would this plan stand among the private-sector plans that we are talking about . . .

**Mr. Segal:** It would stack up quite nicely. I think a good way of measuring it is, what is the employer contribution? You see, in one of the other plans that I have mentioned, of the large public utility, there are no employee contributions there. The benefits that are coming out at the end are less than they are in the public sector plan. But remember, the employees are not putting in 7.5% or whatever it is of their pay into that plan, and if they were to put in 7.5% of pay into an RRSP, let us say, then the benefits would be quite comparable.

**Mr. Evans:** But does that not fly in the face of the arguments that have been presented to us by a great many witnesses, that in fact the compensation package achieved in negotiations reflects the fact that they do not have to put any contributions into the plan? That they would be willing to take a lower wage rate, presumably because they do not have to put 7.5% into the pension plan? That has been the general run of argument that we have heard throughout the testimony on this—a sort of conversation package.

• 1050

**Mr. Segal:** You never really know for sure as to whether, if they would have a different, contributory, pension scheme, the wages and salaries would be higher. A lot of people, when they are hired onto a job, look at what the wage rates are. At the upper end of the scale, the economic scale, for the senior management people, in the pecking order they will look asking, am I getting \$50,000 but he is getting \$55,000? That is the basic bench-mark which people tend to look at.

I think there is some merit in the argument that maybe the wage rates would be different if there were a contributory plan; but on the other hand, if there were a contributory plan, the employees there would have been pushing for far more generous pension benefits. They would say, you know, Why should we get a lesser pension benefit than does somebody else who is doing a similar job and is working for a similar utility, which happens to be owned by a government in a different province. It works both ways and it is very difficult to say for sure.

I think really in the long run, you have to look at comparability in the total compensation package, and it is a very difficult exercise. I have only been involved in it very peripherally, in terms of looking at total compensation rates, but you have to look at the total package.

**Mr. Donegani:** If I could just pick up on that, you say that you would expect salaries in the private sector for a plan that would be employer-supported to be lower than those in the public sector where we are contributing 7.5%?

**Mr. Evans:** That is the argument I have heard.

**Mr. Donegani:** If that is the case, then how is it—and we have tabled these statistics before this committee on Bill C-124—that in most comparison groups, with this being based on PRB data, salaries in the federal public sector are behind

## [Traduction]

par rapport aux prestations, où se situe ce régime par rapport au régime du secteur privé dont nous parlons?

**M. Segal:** La comparaison serait flatteuse. Une bonne façon de mesurer serait de considérer la contribution de l'employeur. Dans un des autres régimes dont j'ai parlé, celui du grand secteur d'utilité publique, il n'y a pas de cotisation de l'employé. Les prestations sont inférieures à celles des régimes du secteur public. Cependant, il faut se souvenir que les employés ne cotisent pas 7.5 p. 100 de leur salaire à ce régime et s'ils versaient 7.5 p. 100 dans un fonds d'épargne-retraite par exemple, l'ensemble des prestations qu'ils recevraient en fin de compte seraient comparables.

**M. Evans:** Est-ce que cette affirmation ne mine pas complètement le témoignage de nombreux témoins selon lesquels l'ensemble des avantages obtenus au cours des négociations tient compte du fait qu'aucune cotisation n'a été faite au régime? Donc, que les employés accepteraient un salaire moins important parce qu'ils ne doivent pas cotiser 7.5 p. 100 de leur salaire au régime de pensions? C'est ce genre de chose que l'on a entendu répéter souvent ici.

**M. Segal:** On ne peut jamais vraiment savoir si les salaires seraient supérieurs si les cotisations étaient différentes. La plupart des gens regardent le barème salarial lorsqu'ils sont engagés. Ainsi, dans la catégorie de la gestion supérieure, on essaie de voir si l'on obtient \$50,000 alors que quelqu'un d'autre en obtient \$55,000.

Il peut être juste de dire que les barèmes de salaires seraient différents s'il existait un régime de pensions auquel l'employé cotise obligatoirement. D'autre part, dans un tel cas, les employés auraient essayé d'obtenir des prestations de pensions beaucoup plus généreuses. Ils établiraient des comparaisons avec d'autres services d'utilité publique dans d'autres provinces. Il est donc très difficile d'en arriver à une conclusion certaine.

A long terme, il faut comparer tout l'ensemble des avantages, ce qui est très difficile. Je ne me suis occupé que de certains aspects de la question, notamment des taux de prestations, mais il faut étudier toute la question.

**M. Donegani:** Si vous me permettez d'intervenir, vous dites donc qu'à votre avis, les salaires du secteur privé dans le cas où le régime est payé par l'employeur seraient inférieurs à ceux du secteur public où l'employé cotise 7.5 p. 100?

**M. Evans:** C'est ce que j'ai entendu dire.

**M. Donegani:** Si tel est le cas, et nous avons déposé des statistiques à cet égard devant le Comité au sujet du bill C-124, comment se fait-il alors que dans la plupart des cas où des comparaisons ont été établies, les salaires du secteur public



[Text]

those in most comparable occupation categories in the private sector? We can certainly look at that based, also, on what pension benefits they have, but since most pension plans are employer-supported, one would expect that our salaries would be leading, not lagging, if you followed that.

**Mr. Evans:** I was just trying to ask . . .

**Mr. Segal:** There is another point you made that we may all be missing, including myself. It is one thing to talk along the lines on which we are talking, I think. I certainly appreciate the discussion, and have a much better concept now of the feelings of some of the members of Parliament through being here. I welcome that, but it is one thing to talk along these lines, if you are starting a pension plan. I have gone through this exercise with executive committees and personnel committees of my clients. When you are talking about starting a pension plan, or improving a pension plan, you ask what is happening out there. What is the comparability, and so on?

I have never gone through this type of discussion with an employer which had made a benefit promise to his employees, and is saying, Hey, that benefit promise is too generous; we are going to do something to cut it back. This does not happen out there, except in the case where the employer is on the verge of going out of business. Then there have been one or two cases where the employer has gone back to the union and said, Give us back a pension plan; give us back 5% of your pay. But that is very rare. That is what hits the headlines, but it is still extremely rare. No employer who is viable would risk doing that and going through the same sort of exercise we are doing here now, after having given a benefit which, in retrospect it feels, well, maybe it was too generous. Whether it was too generous or it was not; it was there.

This sort of discussion does not take place because, aside from the legislation that I referred to last week, and I do not want to repeat today, there is a question of employer relations. If it is too generous in one area, well, you may adjust the benefit that is accruing in the future. But I have never heard of an employer who, having made a promise to a pensioner . . . well, I should not say "never heard". You know, you always get thrown back something like, well, this guy did it; but it is extremely rare for an employer to have made a promise to a pensioner, and then to say to the pensioner, You are not going to get that anymore. You know, the active guy likely has an uncle or a grandfather or a father who is on pension and if he is being treated that way, he will wonder. The pensioner has no more real bargaining power in terms of doing a good job. Job satisfaction does not matter to the pensioners any more. You know if they should be dissatisfied, they will not do less of a good job at being a pensioner. But the attitude of the active employees would be, What have you done to the guy who is already retired? So this simply does not happen in the private sector to any appreciable extent.

**Mr. Evans:** Thank you, Madam Chairperson.

**The Chairman:** This committee is due to recess at 11.00 a.m., but there are two further speakers. If it is acceptable I would suggest that we hear both Mr. King and Mr. Lang.

[Translation]

sont inférieurs à ceux de la plupart des catégories comparables du secteur privé? On peut évidemment envisager cette question en comparant les prestations de retraite, cependant, étant donné que la plupart des régimes de pensions sont défrayés par les employeurs, on s'attendrait à ce que les salaires de la Fonction publique soient supérieurs et non inférieurs.

**M. Evans:** J'essayais de demander . . .

**M. Segal:** Il y a peut-être autre chose dont vous avez parlé et que nous escamotons ici. C'est très bien de parler comme nous le faisons, j'aime cette discussion car cela me permet d'obtenir une meilleure compréhension des sentiments de quelques députés. C'est très bien de parler de cette façon lorsque l'on veut mettre en vigueur un régime de pensions. J'ai participé à des discussions de ce genre au sein de comités exécutifs et de comités de personnel parmi mes clients. Dans de tels cas, la comparabilité est un argument important.

Cependant, je n'ai jamais participé à des discussions de ce genre avec un employeur qui a promis des prestations à ses employés et qui, tout d'un coup, se rend compte que sa promesse est trop généreuse et qu'il faudrait diminuer les prestations. Des discussions de ce genre ne se passent jamais sauf dans le cas d'employeurs qui sont au bord de la faillite. Il y a évidemment eu un ou deux cas où l'employeur est revenu sur ses positions, a contacté le syndicat pour essayer d'obtenir une diminution de salaire de 5 p. 100. C'est très rare cependant. De plus, ça fait les manchettes. C'est donc extrêmement rare. Aucun employeur ne risquerait de procéder de cette façon après avoir octroyé des prestations qui lui semblent trop généreuses en rétrospective. De toute façon, que celles-ci soient trop généreuses ou non, les prestations sont là.

Ce genre de discussion n'a pas lieu, à part le cas de la loi dont j'ai parlé la semaine passée, et je ne veux pas en reparler aujourd'hui; ce genre de discussion n'a pas lieu tout simplement pour des raisons de relations entre employeur et employés. Donc, il est extrêmement rare pour un employeur d'avoir promis des prestations de retraite, puis de dire au retraité qu'il ne pourra en bénéficier. Car évidemment, la population active a sans doute un oncle ou un grand-père ou un père qui est retraité et si ces personnes sont traitées de cette façon, l'employé commencera à se poser des questions. Evidemment, la performance des retraités ne diminuera pas, et de toute façon, leur performance ne compte pas. Cependant, c'est de l'attitude des personnes qui travaillent qu'il faut se méfier. C'est donc la raison pour laquelle une situation de ce genre ne se produit pas dans le secteur privé, pas dans une grande mesure en tout cas.

**M. Evans:** Merci, madame le président.

**Le président:** Le Comité devra ajourner ses travaux à 11 heures; il y a cependant deux autres personnes qui voudraient prendre la parole. Si vous acceptez, je propose que nous entendions MM. King et Lang.

[Texte]

• 1055

Mr. King.

**Mr. King:** May be I wish you had called it adjourned, because I am probably going to demonstrate my inability to grasp even the very simple facts that you presented.

**Mr. Segal:** That is a dangerous prelude—before I walk into the trap.

**Mr. King:** I am afraid I have not understood the 15.9% required and the 3.1% shortfall. I know Mr. Riese's figures—and I would like to go away from here thinking that I understand at least that aspect.

**Mr. Segal:** Yes.

The pension plan promises certain benefits to employees. It promises that when they retire they will get a pension of 2% of the average of their best six years' earnings; a certain formula related to the length of service, and taking into account a pension, the Canada Pension Plan and so on and so forth, when an employee dies he will get a certain benefit, when an employee becomes disabled he will get a certain benefit, and so on. To determine what the cost of that benefit is, an actuary must make projections into the future, the most important of which are what interest will be earned on the money, what will happen with inflation, what will happen with salary scales, and so on.

Mr. Riese has utilized actuarial techniques, sound mathematical techniques, in making these projections, and has estimated that a total of 15.9% of pay would have to go in for the salary of each individual employee if we were starting a new plan now, say. It would have to go into the plan until the employee retires, and there should on the average be enough money in the plan to pay the pensions and other benefits until the last person, the last pensioner, dies.

**Mr. King:** But how much is actually going in at this time?

**Mr. Segal:** What is actually going in at this time, from both sides, is approximately 12.8% of pay, matched about 6.4% from each side. The employees pay that as a payroll deduction. It comes directly off their pay.

**An hon. Member:** Net of CPP.

**Mr. Segal:** Yes, this is net of CPP. It is all net of CPP.

The employees pay in 6.4% and the employer pays in 6.4%. That is not enough to meet Mr. Riese's estimate of 15.9%. That was contemplated when he did his last evaluation, and when we did the one before: that there was not going to be enough money going in.

Each evaluation that he comes out with shows, or has shown in the past, a deficiency, because not enough money has been going in. That deficiency must be made up by somebody, and the legislation says, in a manner analogous to situations in the private sector, that a deficiency in the amount that is required to go in to meet the cost of benefits that had already accrued—they will not be paid out for many years in the future—but that have already accrued, according to Mr. Riese's estimates,

[Traduction]

Monsieur King.

**M. King:** J'aurais aimé que vous ajourniez, ce qui m'aurait évité de démontrer mon incapacité à comprendre même les faits les plus simples que vous avez présentés.

**M. Segal:** Je m'engage sur un terrain dangereux!

**M. King:** Je n'ai pas compris cette question des 15.9 p. 100 requis, et de ces 3.1 p. 100 manquants. Je connais les chiffres dont parlait M. Riese, et j'aimerais m'en aller d'ici en pensant que je comprends du moins de quoi il retourne.

**M. Segal:** Oui.

Le régime de pensions promet certaines prestations aux employés. Ce régime promet que lorsque ceux-ci prennent leur retraite, ils obtiendront une pension de retraite de 2 p. 100, basée sur la moyenne de leurs six meilleures années de salaire. La formule tient compte également des années de service. Il y a également une différente sorte de formule utilisée pour calculer les prestations dans le cas des employés qui meurent et des employés qui deviennent invalides. Pour établir le coût des prestations, les actuaires établissent des prévisions, calculent l'intérêt que rapportera l'argent cotisé, quelle incidence aura l'inflation, quelles seront les échelles de salaires, etc.

M. Riese a utilisé des techniques actuarielles mathématiques, afin d'en arriver à ces prévisions et a estimé que chaque employé devrait verser 15.9 p. 100 de son salaire à la caisse si un nouveau fonds de pension était créé à l'heure actuelle. Il faudrait de plus qu'il y ait suffisamment d'argent dans la caisse pour payer les pensions et autres avantages, jusqu'à la mort du dernier retraité.

**M. King:** Combien d'argent est versé à l'heure actuelle au régime?

**M. Segal:** Il s'agit d'environ 12.8 p. 100 du salaire cotisé à raison de 6.4 p. 100 de la part de l'employé et de l'employeur respectivement. Dans le cas de l'employé, il s'agit de retenues automatiques sur le traitement.

**Une voix:** On ne tient pas compte ici du Régime de pensions du Canada.

**M. Segal:** Non.

Les employés versent 6.4 p. 100 et l'employeur 6.4 p. 100 également. Ces montants ne sont pas suffisants pour en arriver aux 15.9 p. 100 prévus par M. Riese. Lors de la dernière évaluation et de l'évaluation précédente, on s'est rendu compte qu'il n'y avait pas suffisamment d'argent porté à la caisse.

Chaque fois que des évaluations ont été faites, on s'est rendu compte de ce problème. Il faut donc que cet argent vienne de quelque part. La loi est la même pour le secteur public et le secteur privé, il faut que cet argent vienne de quelque part.



[Text]

or the actuary's estimates, of what will have to be paid out, for service that has already been rendered—there is a shortfall there of a certain amount of money—that shortfall must be made up.

That shortfall of 3.1% is now being made up in a relatively haphazard manner. The government is also making up a shortfall due to experience differing from the actuary's assumptions. The actuary had assumed a certain salary increase. Salaries are going ahead faster than that; more money has to go in. That shortfall could be balanced in the long run by gains at other times. But in the on going contribution rate he has estimated that it is going to be 15.9%, and I have no reason to dispute that.

**Mr. King:** I guess my confusion rests with the 6.5% and 1%.

**Mr. Segal:** The 6.5% is not 6.5%.

**Mr. King:** I see.

**Mr. Segal:** The reason why it is not 6.5% is that it is 6.5% less the employees' contributions into the Canada Pension Plan. The employees are contributing an average of about 1% per year into the Canada Pension Plan, which brings the employee contribution down to about 5.5%, actually, to 5.4%. Add on the 1% going into the SRBA, which gives you your 6.4% matched by the government, which is not really matched by the rate because it is always one year in arrears, the matching contribution is always one year in arrears. The matching contribution is always one year in arrears; they pay the contributions matching what the employees paid in the previous year. So if inflation is churning ahead at even 6%, they are paying 6% less than the employees on a continuing basis, because they are never going to catch up, I guess . . .

• 1100

**Mr. Parker:** On a point of order, if I might, Madam Chairperson, I thought our witnesses told us that they were not a year behind. This is a point that has come out now, where, even though it is a paper document, I am sure when we asked the actuary with regard to the interest on that money we told they were not a year behind, that the interest was paid up for that year. So if I could have clarification on that?

**Mr. Segal:** Okay. Let me quote to you from Mr. Riese's report:

The government and the public service corporations as employers credit the account with amounts matching the contributions of their respective employees to the account.

—I am leaving out the irrelevant next couple of sentences . . .

The matching credits by the government are made in the fiscal year following the year in which the contributions were made by its employees.

If you were to take a look at the financial statements you would find that you could track it; the contributions credited to the account by the government in 1981-1982, for example,

[Translation]

Cette différence de 3.1 p. 100 est rattrapée à l'heure actuelle au petit bonheur. Il y a également une petite différence qui est due à une divergence par rapport aux hypothèses de l'actuaire. En effet, l'actuaire avait prévu une certaine augmentation de salaires. Or, l'augmentation est plus rapide que prévu. Il faut qu'un montant plus important soit cotisé. Evidemment, à long terme, il pourrait y avoir équilibre à cause de certains gains qui pourraient être réalisés. L'actuaire estime que les taux de cotisation devraient être de 15.9 p. 100 et je n'ai aucune raison de mettre en doute ce chiffre.

**M. King:** Je ne comprends pas très bien cette question de 6.5 p. 100 et de 1 p. 100.

**M. Segal:** Le 6.5 p. 100 n'est pas vraiment 6.5 p. 100.

**M. King:** Je vois.

**M. Segal:** En fait, il faut déduire les cotisations des employés au Régime de pensions du Canada. Comme ces cotisations s'élèvent à environ 1 p. 100 par année, la cotisation de l'employé est donc réduite à 5.5 p. 100, en fait à 5.4 p. 100. Si l'on ajoute le 1 p. 100 qui est versé au compte des prestations de retraite supplémentaires, cela donne 6.4 p. 100. Le gouvernement verse l'équivalent, en fait l'équivalent correspondant à la somme cotisée l'année précédente puisque la contribution gouvernementale est toujours d'un an en retard. Le gouvernement verse l'équivalent de la cotisation versée par l'employé au cours de l'année précédente. Ainsi, si l'inflation est de 6 p. 100, le gouvernement paie 6 p. 100 de moins que l'employé de façon continue, étant donné que le rattrapage ne s'effectuera jamais.

**M. Parker:** J'invoque le Règlement, madame le président. Nos témoins ne nous ont-ils pas dit que le gouvernement n'était pas un an en arrière. Pourrait-on préciser les choses?

**M. Segal:** Puis-je vous citer un extrait du rapport de M. Riese?

Le gouvernement et les sociétés de la Fonction publique en tant qu'employeurs versent au compte des montants correspondant aux cotisations de leurs employés respectifs.

Je passe les quelques phrases suivantes qui ne sont pas pertinentes.

Les crédits correspondants du gouvernement sont versés au cours de l'année financière suivant l'année au cours de laquelle les cotisations ont été faites par les employés.

Cela apparaît dans les états financiers. Les contributions du gouvernement versées au compte pour 1981-1982 par exemple, correspondent aux cotisations des employés pour 1980-1981.



[Texte]

matched the contributions made by the employees in 1980-1981.

**Mr. Parker:** Thank you. Sorry.

**Mr. Segal:** That is my understanding of the way it works.

**Mr. King:** I see in a letter from Mr. Deedo, who, you may know, is president of the Federal Superannuates National Association of Nova Scotia, that he makes the statement that:

The Public Service Superannuation Account stands at approximately \$15 billion, and earns interest at the rate of 10% annually, or \$1.5 billion. To keep the fund actuarially sound requires earnings of 4% (this would pay basic pensions forever) . . .

**Mr. Segal:** I do not agree with that statement.

**Mr. King:** You agree with the figures, but you do not agree with that final conclusion, is that right?

**Mr. Segal:** I do not agree with his conclusion that the fund is self-financing. To be self-financing you would have to pay—the best number that I have is Mr. Riese's number, and that is 15.9% of pay plus whatever deficiency is there already.

**Mr. King:** I suppose this raises the question then, that you are concerned about the soundness of the plan.

**Mr. Segal:** No. The employer has made a commitment that it will match the contributions of the employees and it has also made a commitment that it will pick up whatever is necessary to meet the deficiency. That is not that far different from what is done in the private sector and, until this bill came before Parliament, I would have assumed that the good faith and promise of the government in a piece of legislation was as good as the promise of the government to pay back the money that I invested when I bought Canada Savings Bonds for myself and my children. Therefore, I am not overly concerned about the financing basis of the government, but I am very concerned, as I expressed—and I think this is getting to the guts of the issue—I am very concerned with the credibility of the government—because I have to deal with it and advise my clients on how to deal with governments—if they make a promise and then break that promise in terms of people who have already retired.

Secondly, if they apply one set of rules to themselves, as employer . . . The government can do whatever it wants in its right of sovereign, or eminent, domain, to tax and to arrest people in times of national emergency and things like that, but if, in its role as employer it is doing something quite different from what it has told the private sector thou shalt not do, that is of very great concern to me.

In terms of order of magnitude, I would say that that is of equally great concern to me, if not more so, than the very important role of the government in bringing down the inflation rate. That is a very important role of government, but it is extremely important that government be seen as credible out there in the private sector, or, in the long run, you are going to wind up with the sort of government we see in some

[Traduction]

**M. Parker:** Merci.

**M. Segal:** C'est comme cela que je comprends la façon dont les choses se passent.

**M. King:** Dans une lettre de M. Deedo, président de la *Federal Superannuates National Association* de la Nouvelle-Écosse, celui-ci déclare ce qui suit:

Le compte de prestations de retraite supplémentaires de la Fonction publique est d'environ 15 milliards de dollars et son intérêt annuel est de 10 p. 100, ce qui représente 1.5 milliard. Pour que le fonds reste viable, du point de vue des actuaire, il faut qu'il porte des intérêts de 4 p. 100, ce qui permettrait de payer indéfiniment les pensions de base.

**M. Segal:** Je ne suis pas d'accord avec une telle déclaration.

**M. King:** Vous êtes d'accord avec les chiffres, mais vous n'êtes pas d'accord avec la conclusion?

**M. Segal:** Je ne suis pas d'accord avec cette conclusion voulant que la caisse s'autofinance. Cela ne serait en effet possible que s'il y avait des contributions de 15.9 p. 100 du salaire comme M. Riese l'a mentionné et si toute différence était comblée.

**M. King:** Cela implique que vous vous posez des questions au sujet de la viabilité du régime.

**M. Segal:** Non. L'employeur s'est engagé à faire des contributions équivalentes à celles de l'employé. Il s'est engagé également à combler la différence. Ce n'est pas très différent de la situation qui prévaut dans le secteur privé et, avant que ce projet de loi ne soit déposé, j'aurais eu foi en la parole du gouvernement, j'aurais cru que la situation dans le cas des pensions ne serait pas différente de celle que je connais lorsque j'investis dans les obligations d'épargne du Canada, par exemple. C'est la raison pour laquelle je ne me préoccupe pas outre mesure de la base de financement du gouvernement. Ce qui me préoccupe, comme je l'ai dit, et je crois que c'est au coeur du problème, ce qui me préoccupe, c'est la crédibilité du gouvernement. En effet, c'est mon rôle de conseiller mes clients quant à la façon d'envisager le gouvernement. Si donc le gouvernement fait une promesse qu'il ne tient pas envers les retraités, alors . . .

Deuxièmement, si le gouvernement en tant qu'employeur adopte des règles différentes de celles qu'il impose aux autres employeurs . . . le gouvernement peut évidemment faire ce qu'il veut dans le domaine de l'imposition, il peut également arrêter la population en cas d'urgence nationale, et cetera. Cependant, je me préoccupe lorsqu'il applique dans son cas des règles différentes de celles qu'il applique au secteur privé.

Cette question me préoccupe tout autant sinon plus que l'intervention gouvernementale dans la réduction de l'inflation. C'est un rôle très important qu'assume le gouvernement. Cependant, je crois qu'il est extrêmement important également que le gouvernement fasse preuve de bonne foi. Sinon, on finira par avoir un gouvernement comme celui d'autres pays, ce que nous ne voulons certainement pas avoir ici. Le président d'un

## [Text]

other countries that nobody would want to have here in Canada. I remember in one country, for example, the president stating: I will fight like a dog to protect the value of the currency. Two weeks later, it gets devalued, three weeks later, it gets devalued again; and we have just seen a further devaluation in the news in the last day or two.

• 1105

I could say we have friendly relations with that country. I visited it, and it is a very delightful place. But I spoke to people there. They really do not care very much what the government says, because nobody pays any attention to them. They do whatever they can to get around the rules of the government. I would hate to see that in Canada.

**Mr. King:** Yes. Here is . . .

**The Chairman:** Mr. King, your time has expired; in fact, the committee's time has expired. But perhaps you have one more question, Mr. King.

**Mr. King:** I happen to be on your side on this, as you can probably assume from where I am sitting, for one reason . . .

**Mr. Segal:** It is easier from that side, I guess.

**Mr. King:** —but also because I think there is a matter there of acting in good faith that is being abused.

Your second last paragraph in this presentation today says:

—there would be less demonstrable reason and possibly none at all from a financial point of view . . .

I am wondering if that kind of latitude you give yourself is normal for an actuary.

**Mr. Segal:** Actuaries tend to be hedgers to a certain extent; at least, this actuary does. The words were chosen very carefully. I did review it very carefully and got the advice of my colleagues, because I suspected it might become a public document. If you read the words very carefully, I mean exactly what I say there. For the period of the restraint program there may be sources available that would otherwise not be contemplated and still result in a saving to the government of substantial sums of money, below which it would otherwise have saved in terms of its expenditures . . . Its charge to the Consolidated Revenue fund for the period of the restraint program, with a little bit of redirection and good faith could be done in such a way that the government could still not increase its costs for the pension program by more than six and five and still result in not having to put a cap of the sort of magnitude we are talking about right now.

I am not saying that is a long-run thing; I did not say that. I do not think it is so in the long run I agree very much with Mr. Riese that the total contribution rate should be established; the government should pay for it and not continue to do it in the haphazard way it has been doing it until now; and then, I think things would be a lot better, in the long run.

**Mr. King:** Thank you. Can I comment? I am sorry you did not get an answer to the original question about Mr. Hopkins' remarks of last night, which began the session.

## [Translation]

de ces pays a dit, par exemple, qu'il se battrait autant qu'il peut pour protéger la valeur de la monnaie. Deux semaines plus tard, il y a eu dévaluation, et trois semaines plus tard une nouvelle dévaluation. Au cours des quelques derniers jours, il y a eu une troisième dévaluation.

Nous avons des relations amicales avec ce pays. Je l'ai visité et c'est un endroit très agréable. Cependant, lorsque j'ai parlé à la population, je me suis rendu compte qu'elle ne prête aucune attention à ce que dit le gouvernement. Le peuple essayait tout simplement de contourner les règlements. Je n'aimerais pas que la même situation se produise ici.

**M. King:** Oui.

**Le président:** Monsieur King, votre temps est expiré, comme d'ailleurs le temps du Comité. Nous pourrions cependant permettre à M. King de poser une autre question.

**M. King:** Je suis de votre côté comme vous vous en rendez sans doute compte d'après l'endroit où je suis assis.

**M. Segal:** C'est plus facile de ce côté, je suppose.

**M. King:** Je suis de votre côté également parce que j'estime qu'il s'agit d'un abus de confiance.

L'avant-dernier paragraphe de votre présentation se lit comme suit:

. . . il y aurait moins de raisons et peut-être aucune d'un point de vue financier . . .

Je me demande si ce genre de latitude est normal pour un actuaire.

**M. Segal:** Les actuaires ont tendance à ne pas se décider, en tout cas, l'actuaire que vous avez devant vous. J'ai choisi mes mots après mûre réflexion. J'ai passé mon texte en revue avec soin, et j'ai obtenu l'avis de mes collègues car j'ai pensé que cela pourrait devenir un document public. Ce que je dis, je l'ai bien pensé. Pendant la période de restrictions, il y aura sans doute des sources de fonds disponibles qui ne l'auraient pas été autrement et qui permettront au gouvernement de réaliser des économies substantielles. Les fonds puisés dans le Fonds du revenu consolidé pour la période de restrictions auraient pu l'être sans pour autant augmenter le coût du programme de pensions de plus de 6 et 5 p. 100 et sans toutefois imposer un plafonnement comme celui dont il est question à l'heure actuelle.

Je ne veux pas dire qu'il s'agit là de quelque chose à long terme et, à cet égard, je suis d'accord avec M. Riese; le taux total de cotisations devrait être établi. Le gouvernement devrait payer et devrait cesser de procéder au hasard comme il l'a fait jusqu'à présent. Je crois que si tel était le cas, les choses s'amélioreraient à long terme.

**M. King:** Merci. Pourrais-je faire un commentaire? Je regrette que vous n'ayez pas obtenu une réponse à la question



[Texte]

**Mr. Donegani:** Yes, maybe I will stray for a quick minute. Dr. Lang was not here, and it might be of value for him to hear. You were here, I believe, last night when when I was questioning whether Mr. Hopkins might have been expressing a desire on behalf of some of his colleagues. If that is the case, Gary Myers and I were both here—the chairman and vice-chairman of the National Joint Council staff side—and we would be most willing to sit down with the government to review the entire pension program, as was done back in the days of Bill C-12. As I pointed out, not all the unions agreed with that bill; but they accepted it because they were part of the process.

But it would have to have the trust base there, and that trust would have to be contingent upon the withdrawal of Bill C-133. If he was expressing some idea that is more than his own, that is a joint idea, then it is favourably received.

**Mr. McKinnon:** I hoped to get a supplementary question in here somewhere, Madam Chairperson.

**The Chairman:** Mr. Lang has a question.

**Mr. Lang:** Thank you, Madam Chairperson.

Following up on the last remarks of Mr. Donegani, and very pertinent to most of the presentations this committee has heard—and particularly to the two presentations of Mr. Segal—the minister indicated, in his opening speech on second reading, that Bill C-133 is not a pension policy measure.

• 1110

He stated that no attempt shall be made to relate the bill to the financial state of those accounts or the underlying assumptions or actuarial arguments. He has also indicated that the government knows that the long-term issues of funding and financing of the pension accounts need to be examined fully, and the minister advised the House that this will be done in tandem with and in the context of the debate of national pension reform.

So I think the presentations, particularly of Mr. Segal, have been very interesting and helpful in terms of national pension reform, but I am not sure how pertinent they are to the bill that we are considering in this committee, which applies only to the Supplementary Retirement Benefits Act.

Madam Chairperson, I have a number of questions. I was interested in the way in which Mr. Segal chooses to compare pension plans on the basis of contributions. Mr. Segal, would you not concede that probably the best way of comparing pension plans is in terms of the beneficiaries of the pension plans; i.e., in terms of the benefits that are paid?

**Mr. Segal:** I think that is a valid way of doing it. But, for example, if you have a situation of a company with very young employees, with very high turnover rates—which does prevail in certain industries—and with very few people remaining to

[Traduction]

se rapportant aux remarques de M. Hopkins hier soir, au début de la séance.

**M. Donegani:** Si vous me permettez. Le Dr Lang n'était pas ici et je crois que la question l'intéresserait. Vous étiez ici, si je ne me trompe, hier soir lorsque je me demandais si M. Hopkins exprimait un désir au nom de certains de ses collègues. Si tel est le cas, Gary Myers et moi étions tous les deux ici—président et vice-président du Conseil national mixte—et nous serions prêts à nous asseoir avec le gouvernement pour passer en revue tout le programme de pensions de retraite, comme cela a été fait d'ailleurs lors du dépôt du Bill C-12. Comme je l'ai dit, tous les syndicats n'étaient pas d'accord avec ce projet de loi, mais ils l'ont accepté car il faisait partie du processus.

Il faudrait évidemment que la confiance règne, ce qui ne serait possible que si l'on retirait le Bill C-133. Si donc cette personne exprimait le sentiment de quelques autres personnes en plus de lui-même, nous verrions cela d'un bon oeil.

**M. McKinnon:** Je voulais poser une question complémentaire, madame le président.

**Le président:** Monsieur Lang.

**M. Lang:** Merci, madame le président.

A la suite de la dernière remarque de M. Donegani, j'aimerais faire observer, et je crois que c'est pertinent étant donné la plupart des présentations qui ont été faites devant le Comité et particulièrement les deux présentations de M. Segal, j'aimerais donc faire observer que le ministre, dans son discours d'ouverture à la deuxième lecture, a déclaré que le Bill C-133 n'est pas une mesure portant sur la politique en matière de pension.

Il a déclaré que l'on ne devrait en aucun cas essayer d'établir un lien entre le bill et l'état financier des comptes ou les hypothèses sous-jacentes et les arguments des actuaires. Le gouvernement, a-t-il indiqué, sait que la question à long terme du financement et des fonds du compte de pensions doit faire l'objet d'un examen approfondi. Le ministre a dit à la Chambre que cela serait fait dans le contexte du débat sur la réforme nationale des pensions.

Je pense donc que les présentations, particulièrement celles de M. Segal, ont été très intéressantes et utiles pour ce qui est de la réforme de ces pensions, mais je ne sais toutefois pas si elles se rapportent au projet de loi à l'étude qui porte exclusivement sur la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires.

Madame le président, j'aimerais poser différentes questions. M. Segal a choisi de comparer les régimes de pension sur la base des cotisations. C'est intéressant. Ne seriez-vous cependant pas d'accord pour dire, monsieur, que la meilleure façon de comparer les régimes de pension serait de comparer les prestations?

**M. Segal:** C'est une façon valable de procéder. Cependant, dans le cas d'une société qui emploie des personnes très jeunes, qui a un taux de roulement important, ce qui se passe dans certaines industries—dans un tel cas, l'employeur peut très



[Text]

retirement age, the employer in that industry could very well afford to make a very generous pension promise and say he has the best pension plan in the country and it does not mean two hoots, or half a hoot, because nobody is ever going to collect that pension, or very few employees are going to collect that pension. So it does not cost him anything to make that promise.

On the other hand, if you have a mature employee group with relatively low turnover rates, career employees who stay to retirement, the employer will think long and hard before he makes generous pension promises.

So while the benefits coming out of the end are an important way and should not be overlooked in making the comparison, I think a better way, and admittedly not totally adequate, but a better way, would be to look—if you are looking at the generosity of the employer—what is the pension plan costing the employer?

**Mr. Lang:** We are looking at the generosity of the pension plan.

But I would like to go on to another area, and that is . . .

**Mr. Segal:** Even so, in terms of the benefits, I have made comparisons. There are certain features in which this plan is the best in the country, and I mentioned that, and I freely admit it . . .

**Mr. Lang:** I think we have heard your comments on the . . .

**Mr. Segal:** Pardon me?

**Mr. Lang:** —overall generosity of the plan.

**Mr. Segal:** But there are other areas in which it is not quite as generous. Overall it stacks up quite well I think.

**Mr. Lang:** I think we are pretty clear on that, but I would like to comment in another area.

When indexing was first introduced, the government extended that to include those pensioners who had not contributed anything towards indexing. Then, during the last restraint period, 1976, with the Anti-Inflation Board, the indexing of pensions was capped at \$2,400. Then, at the end of the 30th Parliament, Bill C-12 was unanimously supported by all parties in committee and had a cap on its indexation of 7% after \$7,000.

I would like to ask you: Did you support Bill C-12?

**Mr. Segal:** Okay. First of all, I do not accept completely your premise that the employees who retired prior to 1970—whatever the date was—did not contribute anything towards indexing.

They may not have contributed anything in the formal sense of having a specific contribution deducted from their pay, but

[Translation]

bien promettre un régime de pensions très généreux, cela ne veut pas dire grand-chose, puisque très peu d'employés bénéficieront de ces prestations. Une telle promesse de la part d'un employeur ne lui coûte pas grand-chose.

D'autre part, prenons le cas d'une entreprise où il existe un groupe d'employés d'âge mûr et où le roulement est relativement peu important, une entreprise où l'on fait carrière, dans un tel cas, l'employeur réfléchira à deux fois avant de faire des promesses alléchantes de pension.

Ainsi donc, si les prestations sont un aspect important et non négligeable de la comparaison, il serait préférable, même si ce n'est pas tout à fait satisfaisant, il serait préférable cependant, si l'on veut envisager la question de la générosité de l'employeur, de voir combien ce régime de pensions coûte à ce dernier.

**M. Lang:** Nous étudions la générosité du régime de pensions.

J'aimerais passer à une autre question, celle . . .

**M. Segal:** J'ai également établi des comparaisons en matière de prestations. Sous certains aspects, ce régime est le meilleur de notre pays, je l'ai dit . . .

**M. Lang:** Je crois que nous avons entendu vos commentaires sur . . .

**M. Segal:** Pardon?

**M. Lang:** . . . la générosité du régime.

**M. Segal:** Cependant, sous certains aspects, ce régime n'est pas aussi généreux. Cependant, dans l'ensemble, la comparaison est assez bonne.

**M. Lang:** Les choses sont claires à ce sujet, mais j'aimerais faire un commentaire concernant autre chose.

Lorsque l'indexation est entrée en vigueur, le gouvernement a inclus également les retraités qui n'avaient pas contribué quoi que ce soit à l'indexation. Ensuite, au cours de la dernière période de restrictions, en 1976, à l'époque de la Commission de lutte contre l'inflation, le plafonnement de l'indexation des pensions a été établi à \$2,400. À la fin de la trentième législature, le bill C-12 a été adopté à l'unanimité par tous les partis en comité. Il y avait plafonnement de l'indexation de 7 p. 100 après \$7,000.

J'aimerais vous poser la question: avez-vous appuyé le bill C-12?

**M. Segal:** Très bien. Tout d'abord, je ne suis pas tout à fait d'accord avec votre hypothèse selon laquelle les employés qui ont pris leur retraite avant 1970, ou peu importe la date, n'ont pas contribué à l'indexation.

Il se peut fort bien qu'ils n'aient pas cotisé de façon officielle en ce sens que rien n'était retenu à la source, mais pendant la

[Texte]

during most of the time they were working, they believed, and were led to believe by the government, that inflation would be at a very modest pace. The government announced that it was going to wrestle inflation to the ground . . .

**Mr. Lang:** Well, that is true of all . . . That is true of everybody in country.

**Mr. Segal:** Yes.

**Mr. Lang:** If you are going to follow that argument, then I will just respond that everybody in the country made a contribution towards the public service pension indexation. So I do not think that argument is a really . . . I appreciate that, too.

**Mr. Segal:** But the employees contributed moneys into the account and interest was credited to the account—and I do not want to repeat what I said before—and that money is now earning more interest. In a very formal sense, you are right that they did not contribute. In an equitable sense, I think that they did. And I think that the one that has benefited from the inflation, to the extent that the excess interest is not in itself sufficient to offset that, has been the same employer we are talking about here; namely, the federal government and the entire public of Canada. So in a formal sense they did not contribute, but in a non-formal sense I think that they did; in an equitable sense, I think.

**Mr. Lang:** Well, we could go into the . . . as to whether the government benefits from inflation, and I would immediately start arguing that the interest on the public debt that arises from inflation does not benefit the government at all. But we are getting pretty far afield . . .

**Mr. Segal:** Yes, we are. But to come back to your specific question, I appeared before this committee back when the capping of the indexing thing was under consideration at the time; back I guess—when was it? . . . 1977, 1978. I had a number of comments to make, together with my partner, David Brown, when we were here. Our comments are on the public record, and I do not think we ever said that we came out in favour of the idea.

I think we were asked a number of questions and we were asked for our comments. We did comment on the many aspects of the Tomenson-Alexander report, but I do not think we ever said we were in favour of the capping; and I do not remember, offhand, whether we said specifically that we were opposed to it. It is not our role to be in favour of or opposed to anything. I think our role . . . and I tried to say this in my introductory remarks today—is very similar to that of Mr. Riese, and that is to try to outline what the issues and what the implications are of the government taking a certain course of action. I have faith in the democratic process. You are the people who have to make the decision. The role of the experts is to make sure that we do our best to see to it that you understand what the issues are and that there may be more than one implication of doing what it is that you are doing.

**Mr. Lang:** Well, Bill C-12 did not in any way guarantee full indexing, nor did it even guarantee the capped indexing,

[Traduction]

majeure partie de leur vie active, ils croyaient, et le gouvernement le leur a laissé à entendre, que l'inflation demeurerait assez basse. Le gouvernement a annoncé qu'il allait réduire à zéro le taux d'inflation . . .

**M. Lang:** Cela est vrai de tout . . . cela est vrai pour tous les gens du pays.

**M. Segal:** Oui.

**M. Lang:** Puisque vous avez opté pour cet argument, je répondrai en disant que tous les gens du pays ont cotisé à l'indexation de pensions de la Fonction publique. Alors, je ne pense pas que cet argument soit vraiment . . . Je comprends cela aussi.

**M. Segal:** Mais les employés ont versé de l'argent à ce compte et de l'intérêt a été crédité à ces derniers—je ne voudrais pas répéter ce que j'ai déjà dit—et cet argent rapporte maintenant plus d'intérêt. Au sens formel du mot, vous avez raison de dire qu'ils n'ont pas cotisé. Mais si l'on veut respecter le principe de l'équité, je pense qu'ils ont cotisé. Je pense que celui qui a bénéficié de l'inflation, dans la mesure où l'excédent d'intérêt n'a pas suffi pour contrecarrer cela, a été le même employeur dont on a parlé jusqu'ici, à savoir le gouvernement fédéral et les Canadiens en général. Dans un sens formel, ils n'ont pas cotisé, mais je pense qu'ils ont cotisé de façon non formelle, si l'on respecte le principe de l'équité.

**M. Lang:** Nous pourrions discuter—de la question de savoir si le gouvernement bénéficie de l'inflation, et je répondrai tout de suite en disant que l'intérêt sur la dette publique qui est imputable à l'inflation ne bénéficie pas du tout au gouvernement. Mais nous nous écartons pas mal . . .

**M. Segal:** C'est vrai. Mais pour en revenir à votre question, j'aimerais dire que j'ai comparu devant le Comité lorsqu'on était en train d'étudier la limitation de l'indexation. Cela remonte à 1977 ou 1978. J'avais comparu avec M. David Brown, et nous avions fait un certain nombre de commentaires. Ceux-ci figurent dans les procès-verbaux des réunions, et si vous vous donnez la peine de les vérifier, vous constaterez que nous ne nous sommes jamais prononcés en faveur de cette idée.

Si mes souvenirs sont exacts, on nous avait posé plusieurs questions et on nous avait demandé de faire des commentaires. Nous avons dit ce que nous pensions de bon nombre des aspects du rapport Tomenson-Alexander, mais je ne pense pas que nous ne nous soyons prononcés en faveur de l'établissement d'un plafond. Mais je ne sais pas si nous avons dit en toutes lettres que nous étions opposés à cela. Ce n'est pas notre rôle d'être pour ou contre quoi que ce soit. Je pense que notre rôle . . . et c'est justement ce que j'ai essayé d'expliquer dans mes remarques préliminaires aujourd'hui . . . est très semblable à celui de M. Riese: nous devons essayer de cerner les problèmes et de dire quelles conséquences entraînerait l'adoption de certaines mesures par le gouvernement. Je crois au processus démocratique. C'est vous qui devez prendre les décisions. Le rôle des experts, c'est de faire de leur mieux pour vous aider à comprendre les questions et vous rendre compte que ce que vous allez faire va peut-être entraîner plus d'une conséquence.

**M. Lang:** Le bill C-12 ne garantissait aucunement une pleine indexation; il ne garantissait même pas une indexation



[Text]

because it was going to be readjusted and reconsidered—the indexing question . . . after three years. So, taking into account that the government really, over the long term, has sort of taken a flexible attitude on indexation—when the plan was started they included those that had not made contributions; when we entered a period of restraint in 1976, a cap was put on; and then when we were trying to overhaul . . .

**Mr. Segal:** I am sorry, you say a cap was put on . . .

**Mr. Lang:** Just let me finish; let me just finish. When we were trying to overhaul the whole public service pension issue with Bill C-12, a cap was put on. So I find it hard to accept this premise that all of a sudden, out of the blue, a promise is broken.

But I would like to move on to another area, but my time is very limited, Mr. Donegani . . .

**Mr. Segal:** When was a cap put on?

**The Chairman:** Order, please. May we hear from Mr. Lang and then I will give the witnesses time to respond. When everybody talks at once, it makes great problems for the people who are trying to record this session and for the interpreters.

**Mr. Donegani:** I am sorry, Madam Chairman. I just wanted to make sure the record was correct.

**The Chairman:** Mr. Lang, if you could complete briefly, and then we could hear from both Mr. Donegani and Mr. Segal.

• 1120

**Mr. Lang:** Madam Chairman, I am very interested in the witness's response to my questions and to my comments, but because of the pressure of time I want to be able to get the questions on the record; because much of the case Mr. Segal has made has been based on investment returns. I would like to ask Mr. Segal if he could table the study he has done comparing investment returns in the public sector with the private sector.

I would also like to ask him if he could indicate whether this was a comparison of investment returns on the indexation account with private-sector investment returns, or whether it was on the total account of the basic plan and the indexation account; because there are two different strategies of investment in both accounts. I would like him to frame his answer on that in terms of his statement earlier that employers should take a long-term view in their consideration of pension plans. I would ask him whether this would apply to investment strategy as well, so that the employer should not be so concerned with interest rates lagging inflation when inflation is so high, because in the long term when inflation is going down, interest rates again will lag and be higher.

**Mr. Segal:** First, your premise to the question is that a cap was put on. I am not sure I understand exactly what it is you

[Translation]

limitée, parce que la question de l'indexation devait elle-même être réétudiée après trois ans. Compte tenu du fait que le gouvernement a adopté une attitude assez souple, pour le long terme, relativement à la question de l'indexation—lorsque le régime a démarré, il couvrirait les personnes qui n'avaient même pas versé de cotisations. Lorsqu'a commencé la période de restrictions en 1976, un plafond a été fixé; et ensuite on a essayé de remanier . . .

**M. Segal:** Excusez-moi, mais le plafond a été imposé . . .

**M. Lang:** Permettez-moi de terminer, je vous prie. Nous avons fixé un plafond lorsque nous essayions de remanier toute la question des pensions de la Fonction publique avec le projet de loi C-12. C'est pourquoi j'ai du mal à accepter cette hypothèse selon laquelle on aurait tout d'un coup rompu une promesse.

J'aimerais passer à une autre question, mais le temps qui m'est alloué est très limité, monsieur Donegani . . .

**M. Segal:** Quand ce plafond a-t-il imposé?

**Le président:** À l'ordre, s'il vous plaît. Qu'on laisse M. Lang terminer, après quoi je donnerai la possibilité aux témoins de répondre. Lorsque tout le monde parle en même temps, cela crée beaucoup de problèmes pour les gens qui essaient d'enregistrer nos délibérations et pour les interprètes.

**M. Donegani:** Excusez-moi, madame le président. Je voulais tout simplement être certain que les choses soient bien claires.

**Le président:** Monsieur Lang, je vous demanderais de terminer rapidement, après quoi nous entendrons MM. Donegani et Segal.

**M. Lang:** Madame le président, la réponse du témoin est très intéressante, mais, étant donné que le temps passe, je voudrais bien que les questions soient consignées au compte rendu. M. Segal a parlé des taux de rendement, et je voudrais lui demander de déposer l'étude comparative qu'il a faite entre les taux d'investissement du secteur public et ceux du secteur privé.

J'aimerais également lui demander si cette comparaison portait sur le compte d'indexation, pour les taux de rendement du secteur privé, ou bien si elle portait sur le compte total, c'est-à-dire sur le régime de base et le compte d'indexation. En effet, ces deux comptes ont chacun leur propre stratégie d'investissement. J'aimerais que sa réponse tienne compte de sa déclaration de tout à l'heure, selon laquelle les employeurs devraient voir à plus long terme en ce qui concerne les régimes de pension. À son avis, cela s'applique-t-il aussi à la stratégie d'investissement, de sorte que l'employeur ne s'inquiéterait pas lorsque les taux d'intérêt sont toujours à la traîne du taux d'inflation, lorsqu'il est élevé, car à long terme, lorsque le taux d'inflation diminue, les taux d'intérêt sont aussi à la traîne, et restent donc plus élevés que le taux d'inflation.

**M. Segal:** Tout d'abord, vous partez de l'hypothèse qu'un plafond a été fixé. Je ne suis pas sûr de bien comprendre ce



*[Texte]*

are talking about. There was a bill before Parliament . . . and what cap was put on?

**Mr. Lang:** After \$7,000 of indexing, a 7% cap on any further indexing.

**Mr. Segal:** That was actually in the legislation at the time?

**Mr. Lang:** It was in the legislation.

**Mr. Segal:** How many people did that affect?

**Mr. Lang:** I do not know.

It is the principle. We were arguing principle in this area.

**Mr. Donegani:** I would like to reply to the question on the principle. Mr. Segal can reply on the portion where you ask him to provide data. We are a client of Mr. Segal, and when we are here both as the Inter-Union Committee and a labour union I indicated that we were going to bring him here for expert advice to describe the fund. But your comment about where is the broken promise is something which does not necessarily have to be addressed by an actuary.

If we go through your four points, when the employer decided to provide full indexing to everyone who was then retired—that is a clause in labour relations which is called “grandfathering”. I am sure you have heard of it. That was an employer decision. As a matter of fact, I am sure Mr. McGarry told you yesterday that in 1974 the unions did not even ask for full indexing. That was an employer-sponsored benefit. That benefit was established by the employer, and the employer now has an obligation to support that benefit. But prior to that, in the 1960s, before collective bargaining came in, that commitment was made not to change the pension structure without consultation; and that is where we have a difference.

Certainly under the AIB guidelines, when indexing was capped at \$2,400, that was a violation of that principle. It did not affect many people, but nevertheless, a sin is a sin regardless of the magnitude. Bill C-12, however, followed the process. Before it was even known that there was going to be such a bill as Bill C-12, the advisory committee had a chance to comment, witnesses were brought in, and out of that process came a bill which not everyone agreed with, as I said before, but which was supported because it came out of the process.

Here we have an entirely different matter. On budget night on June 28 there was an announcement that the indexing of public service pensions would be capped. That is a violation of that principle, an agreement to consult prior, and is also a removal of a well established employer benefit. Sure, the people who retired in 1974 did not have an opportunity to contribute to the SRBA; but that is the grandfathering effect that came in, and as Mr. Segal also pointed out earlier, if you take the history of the PSSA, with their matching contributions and interest, it is arguable whether they did contribute or not.

*[Traduction]*

dont vous voulez parler. Un projet de loi a été déposé devant le Parlement—mais de quel plafond voulez-vous parler?

**M. Lang:** À partir de \$7,000 d'indexation, un plafond de 7 p. 100 est imposé à toute autre indexation.

**M. Segal:** C'était dans le projet de loi initial?

**M. Lang:** Oui.

**M. Segal:** Cela visait combien de personnes?

**M. Lang:** Je n'en sais rien.

En tout cas, nous discutons du principe.

**M. Donegani:** Je voudrais répondre à cette question de principe. M. Segal pourra, lui, vous fournir une réponse en ce qui concerne les données que vous avez demandées. Nous sommes un client de M. Segal et nous comparaissons ici en tant que comité intersyndical et syndicat. J'ai indiqué que nous demanderions à M. Segal de nous accompagner pour vous donner des précisions sur cette caisse de retraite. Toutefois, lorsque vous parlez de promesse non tenue, je ne pense pas que vous devriez vous adresser à un actuaire.

Vous avez soulevé quatre points, et vous avez dit que lorsque l'employeur avait décidé d'offrir l'indexation totale à tous les retraités, cela relevait d'un article de la loi sur les relations de travail relatif aux droits acquis. Vous en avez certainement entendu parler. Il s'agissait d'une décision de l'employeur. En fait, je suis sûr que M. McGarry vous a dit hier qu'en 1974, ce ne sont pas les syndicats qui ont demandé l'indexation complète. Il s'agit d'un avantage offert par l'employeur. C'est lui qui en a pris l'initiative, et il est maintenant obligé de respecter sa promesse. Mais auparavant, dans les années 60, c'est-à-dire avant l'instauration de la négociation collective, l'employeur s'était engagé à ne pas modifier la structure des pensions sans consultation des parties intéressées, et c'est là la différence.

En vertu des directives du programme de lutte contre l'inflation, à l'époque où l'indexation avait été plafonnée à \$2,400, le gouvernement avait également violé ce principe. Certes, peu de personnes étaient touchées, mais, néanmoins, un péché est un péché, quel que soit son importance. Le Bill C-12 va dans le même sens. Avant même qu'on ait été informé de la présentation d'un Bill C-12, avant même que le comité consultatif ait eu le temps de dire quoi que ce soit et avant même que des témoins aient été convoqués, un projet de loi est sorti d'on ne sait où, mais il a été appuyé parce qu'il allait dans le même sens.

Ici, nous avons affaire à une question tout à fait différente. Le soir du budget, le 28 juin dernier, le ministre des Finances a annoncé que l'indexation des pensions des fonctionnaires fédéraux serait limitée. Il s'agit d'une violation de principe, étant donné que le gouvernement s'était engagé à faire des consultations préalables, et il s'agit également de la suppression d'un avantage institué par l'employeur. Bien sûr, ceux qui ont pris leur retraite en 1974 n'ont pas pu contribuer à la caisse des prestations de retraite supplémentaires; toutefois, c'est la clause des droits acquis qui s'appliquait ici, et comme l'a dit M. Segal tout à l'heure, si vous reprenez tout l'historique de la Loi sur la pension de la Fonction publique, avec tout

[Text]

There is nothing wrong with grandfathering. Employers do it all the time. What is at issue here is whether the employer can establish a benefit and then unilaterally change that benefit and still expect there to be that trust that is necessary for the long-term continuation of the pension plan and expectations based on that plan. That is all. That is why this is different from Bill C-12. The grandfathering was an employer's decision which we were very happy about but not responsible for.

**Mr. Lang:** I certainly appreciate the comment that was made regarding consultation. I should add that I sympathize with those sentiments and that it was a budget measure. That was the reason consultation was not . . .

• 1125

**Mr. Segal:** To deal with your specific question, sir, on interest rates, I, too, am not really an expert in investments of pension moneys, although I do help advise my clients in selecting . . .

**Mr. Lang:** But you have based your argument on that.

**Mr. Segal:** —investment managers and in dealing with investment managers and in monitoring investment managers. Whether or not it is best to go shortterm or longterm is a decision that each individual plan makes in the light of what it thinks is going to happen with inflation.

Just to give you an example, you do not need to do fancy studies . . . I have a client, for example, that, contrary to my own personal feelings on it, but I am not an expert on it, feels that the best thing he should do with his money in a pension plan—and this is a multi-employer plan jointly administered by union and management, and both sides have agreed that they want to invest their money in five-year paper, really. They think inflation is going to keep going up, notwithstanding what has been happening recently. They have been doing this for the past number of years and doing it rather well. They said they did not want to take risks so they asked what was available to them? I told them that the best investment for five-year money, if you do not want to take risks, is to get NHA mortgages for that period of time, fully guaranteed by an agency of the federal government with the full faith of the government behind it, if the NHA fund ever, heaven forbid, goes broke. And, if you want to have a bit less of a hassle—because I have been through some cases where there have been some foreclosures on NHA stuff, and it takes a bit of time until you get your money; there is a headache—go to trust company certificates. They are guaranteed by the federal government again, through the Canada Deposit Insurance Corporation—\$20,000 in each institution, but there are enough of those institutions to cover the whole amount of the pension plan.

[Translation]

son système de cotisations équivalentes et ses intérêts, on peut discuter de la contribution ou de la non-contribution de ces retraités.

La clause des droits acquis est tout à fait normal. Les employeurs y recourent constamment. Le problème qui se pose ici est de savoir si l'employeur peut décider d'offrir un avantage à ses employés, et ensuite, unilatéralement, modifier cet avantage et s'attendre à conserver cette confiance qui est nécessaire au maintien à long terme du régime de pension. C'est tout. Voilà la différence qui existe entre ce bill et le Bill C-12. L'indexation des pensions a été faite à l'initiative de l'employeur, nous en étions ravis, mais nous n'en sommes pas responsables.

**M. Lang:** Je comprends ce que vous ressentez en ce qui concerne le manque de consultation, mais c'était une mesure budgétaire.

**M. Segal:** En ce qui concerne les taux d'intérêt, je ne suis pas un expert en matière d'investissements des régimes de pension, bien que j'aide mes clients à choisir . . .

**M. Lang:** Mais c'est là-dessus que vous avez fondé votre argument.

**M. Segal:** . . . à choisir, donc, des responsables des investissements, etc. Quant à savoir s'il vaut mieux faire un investissement à court terme ou à long terme, c'est une décision que doit prendre le responsable de chaque régime, compte tenu de la conjoncture et du taux d'inflation.

Permettez-moi de vous donner un simple exemple, car ce n'est pas la peine de faire toutes sortes d'études . . . J'ai donc un client qui, contrairement à ce que je pense, mais je ne suis pas un expert en la matière, estime que la meilleure solution, c'est d'investir l'argent du fonds de pension dans des titres sur cinq ans; il s'agit d'un régime de pension géré par plusieurs employeurs et administré par les syndicats et la direction. Ils pensent donc que l'inflation va continuer à augmenter, quelles que soient les tendances récentes. Ils s'occupent de cela depuis plusieurs années, et ils s'en occupent plutôt bien. Étant donné qu'ils ne veulent pas prendre de risques, ils m'ont demandé ce qu'ils pouvaient faire. Je leur ai dit que le meilleur investissement en titres sur cinq ans, si vous ne voulez pas prendre de risques, c'est d'investir dans des hypothèques accordées dans le cadre de la Loi nationale sur l'habitation, qui sont pleinement garanties par un organisme du gouvernement fédéral, ce qui écarte donc tout risque. Si vous voulez encore moins de complications, car il y a eu récemment des saisies de maisons hypothéquées dans le cadre de la Loi nationale sur l'habitation, vous pouvez investir dans des certificats de sociétés de fiducie. Ces certificats sont garantis par le gouvernement, par l'intermédiaire de la Société d'assurance-dépôts du Canada, à raison de \$20,000 pour chaque établissement, mais il y a de toute façon suffisamment d'établissements de ce genre pour pouvoir investir la totalité des fonds du régime de pension.



## [Texte]

They would have been out of their minds to invest that money in five-year Government of Canada bonds because they are getting the same guarantee in terms of—they do not need the liquidity—but they would get the same guarantee as under Government of Canada bonds. Once the government reneges on the CBIC, the Canada Deposit Insurance Corporation, you will need a fancy study to see if, for example, the federal government would have provided the rates given by, say, the average of the five large trust companies on the five-year program—I think that is what is is—in the SRBA.

Let me give you some examples of that. If you want documentation, this is table 20 of the Bank of Canada Review of November 1982. It is headed, "Selected Canadian and International Interest Rates, including Bond Yields and Interest Arbitrage." The average yield on December 31, 1978, of three- to five-year Government of Canada bonds outstanding in the marketplace, and that is the rate at which money is credited, is 9.92%.

**Mr. Lang:** Madam Chairperson.

**The Chairman:** Order, please. Mr. Lang, do you wish to interrupt the witness?

**Mr. Lang:** Yes. Madam Chairperson, Mr. Segal has already given us these figures, but it is not what I asked him for.

**Mr. Segal:** I do not see that I have.

**Mr. Lang:** Well, it is not what I asked for. It is not what I asked for.

**The Chairman:** Order, please. I can only hear one person at a time.

**Mr. Segal:** I am sorry, Madam Chairman.

**The Chairman:** Mr. Lang, please, and then I will hear Mr. Segal.

**Mr. Lang:** Thank you, Madam Chairperson. It is not what I asked for.

Anybody can take a table of yields and look back at it in hindsight and say you should have invested there. What I am asking for is a table indicating private pension plans, and a broad spectrum of them, where they have made more in their investment returns compared to the investment returns in the government pension plans.

I would like that compared with the investment returns on the basic plan and the indexation plan because you are basing your argument almost entirely on the investment returns. This committee has to have that information to see if there is validity to it.

**Mr. Segal:** Madam Chairman, I am not basing my arguments on that almost entirely. The main issue here is, in my view, the question of reneging on a benefit promise and the other factors that I have mentioned previously.

## [Traduction]

Ils auraient été fous d'investir cet argent dans des obligations du gouvernement du Canada sur cinq ans, étant donné qu'avec ces certificats, ils obtiennent les mêmes garanties—puisque, de toute façon, ils n'ont pas besoin de liquidités—qu'avec les obligations du gouvernement du Canada. Si le gouvernement du Canada décidait de ne plus garantir la Société d'assurance-dépôts du Canada, il faudrait alors faire une étude pour savoir si le gouvernement fédéral aurait offert les mêmes taux que ceux offerts, en moyenne, par les cinq grandes sociétés de fiducie, sur un programme quinquennal, dans le cadre de la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires.

Permettez-moi de vous donner quelques exemples. Pour plus de précisions, vous pouvez vous reporter au tableau 20 de la Revue de la Banque du Canada de novembre 1982. Il est intitulé: «Selected Canadian and International Interest Rates, Including Bond Yields and Interest Arbitrage». Au 31 décembre 1978, le taux de rendement moyen des obligations du gouvernement du Canada, de trois à cinq ans, offertes sur le marché était de 9,92 p. 100.

**M. Lang:** Madame le président.

**Le président:** À l'ordre, s'il vous plaît. Monsieur Lang, voulez-vous interrompre le témoin?

**M. Lang:** Oui. Madame le président, M. Segal nous a donné ces chiffres, mais ce n'est pas ceux que j'ai demandés.

**M. Segal:** Je ne comprends pas.

**M. Lang:** Ce ne sont pas les chiffres que je vous ai demandés.

**Le président:** À l'ordre, s'il vous plaît. Je ne peux entendre qu'une personne à la fois.

**M. Segal:** Excusez-moi madame le président.

**Le président:** Monsieur Lang, vous avez la parole, et ensuite, M. Segal pourra vous répondre.

**M. Lang:** Merci, madame le président. Ce ne sont pas les chiffres que j'ai demandés.

N'importe qui peut prendre un tableau des taux de rendement et, avec du recul, dire qu'il aurait mieux valu investir dans tel ou tel domaine. Ce que je demande, c'est un tableau indiquant un vaste éventail des régimes de pension du secteur privé, afin qu'on puisse voir dans quelle mesure leurs taux d'investissement ont été supérieurs à ceux des régimes de pension du gouvernement.

J'aimerais avoir ces chiffres pour les taux de rendement du compte de base, et du compte d'indexation, car tout votre argument est fondé presque exclusivement sur les taux de rendement. Or, notre comité a besoin de ces informations pour en vérifier la validité.

**M. Segal:** Madame le président, mes arguments ne sont pas exclusivement fondés sur les taux de rendement. À mon avis, le problème principal, ici, c'est le non-respect d'une promesse qui a été faite, ainsi que les autres facteurs que j'ai mentionnés tout à l'heure.



## [Text]

The specific tables you are asking for I do not have with me. Such a table could be provided, could be put together. You already paid a sizeable fee—by you I mean the federal government—to Tomenson-Alexander for their advice on this issue; the PSAC and PIPS paid me a sizeable fee for my advice on this issue back in 1978, and my views on this still coincide with those I had in 1978 and those of Tomenson-Alexander; namely, in the long run one would expect a rate of return of approximately 1% per year higher on this fund if it had been invested in the manner similar to that of a well-managed private sector plan.

• 1130

I am not talking about extremes. I am talking about a prudently and reasonably well-managed plan in the private sector. I do not have the specific table you asked for but I can give you information which, I would think, precludes the need to prepare that table. I gave you the example of one of my clients who was following an investment policy followed by the SRBA, investing in these trust company certificates, and I could construct such a table and others. There have been pension plans which have lost money; there have been pension plans which have made stupid investments; but I am talking about the average, typical, well-managed pension plan in this country.

**Mr. Lang:** Mr. Segal, would you agree there would be an additional administration cost for the investment of these funds which would be borne by the pensioners and by the employer but which is not present now? Would you also agree, as you have noted many times in your presentation, the Government of Canada is a very low risk and yield is generally lower with a lower risk? Would you comment on these two points?

**Mr. Segal:** Yes. There would be a greater amount of investment expense involved but the larger the size of the pool assets, the smaller the investment charge is as a percentage of those assets. When we are dealing with a large pension fund of this order of magnitude, the investment expense expressed though percentage would be relatively small, perhaps in the order of one-quarter of 1%. Second, in terms of risk, there are other investments in the country bearing no greater risk than Government of Canada bonds yielding amounts substantially in excess of Government of Canada bonds. For example, trust company certificates to the tune of a maximum of 20,000 for any trust company. I cannot envisage... in terms of a real risk, the very large trust companies are simply not going to go under.

**Mr. Lang:** But you also have the additional risk.

**Mr. Segal:** I am trying to answer your question. I can give you the numbers if you wish.

**Mr. Lang:** As you can see, Mr. Segal—I would appreciate getting the numbers afterwards—I am under pressure to get my questions in.

## [Translation]

Les tableaux que vous me demandez, je ne les ai pas ici. Certes, je pourrais vous en préparer un et vous le faire parvenir. Le gouvernement a déjà grassement payé la firme Tomenson-Alexander pour faire une étude à ce sujet; l'Alliance de la fonction publique et l'Institut professionnel de la fonction publique m'ont grassement payé, en 1978, pour que je leur donne des conseils dans ce domaine, et il se trouve que mon opinion n'a pas changé depuis 1978, et qu'elle est d'ailleurs partagée par la firme Tomenson-Alexander; j'estime, en d'autres termes, qu'à la longue, le taux de rendement de ce fonds aurait pu être supérieur d'environ 1 p. 100 s'il avait été investi d'une manière semblable à celle d'un régime bien géré du secteur privé.

Je ne vous parle pas de cas extrêmes. Je vous parle d'un régime de pension du secteur privé raisonnablement bien géré. Je n'ai pas le tableau que vous me demandez, mais je peux vous donner les informations qui, à mon avis, éviteraient de le préparer. Je vous ai donné l'exemple de l'un de mes clients qui avait adopté la politique d'investissement préconisée par la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires, c'est-à-dire l'investissement des fonds dans des certificats de sociétés de fiducie, et je pourrais vous préparer le tableau correspondant, ou d'autres. Certains régimes de pension ont perdu de l'argent, d'autres ont fait des investissements stupides, mais je vous ai donné l'exemple du régime de pension typique du secteur privé, bien géré.

**M. Lang:** Monsieur Segal, reconnaissez-vous que l'investissement de ces fonds entraînerait des frais d'administration supplémentaires, qui devraient alors être assumés par les retraités et par l'employeur, ce qui n'est pas le cas actuellement? Reconnaissez-vous également, comme vous l'avez constaté plusieurs fois dans votre exposé, que le gouvernement du Canada présente très peu de risques et que le taux de rendement des investissements très peu risqués est généralement inférieur?

**M. Segal:** Certes, les frais d'administration seraient plus élevés, mais leur pourcentage diminuerait en fonction de l'importance du régime en question. Lorsqu'on a affaire à une caisse de retraite aussi importante, les frais d'investissement, exprimés en pourcentage, sont relativement faibles, d'environ un quart de 1 p. 100. Deuxièmement, en ce qui concerne les risques, il y a d'autres placements, au Canada, qui ne comportent pas plus de risques que les obligations du gouvernement du Canada et qui, par contre, ont un taux de rendement bien supérieur à celui de ses obligations. Par exemple, les certificats des sociétés de fiducie sont garantis jusqu'à concurrence de \$20,000 pour toute société de fiducie. Au niveau du risque, il est pratiquement impossible qu'une grande société de fiducie fasse faillite.

**M. Lang:** Mais vous avez un risque supplémentaire.

**M. Segal:** J'essaie de répondre à votre question. Je vais vous donner ces chiffres.

**M. Lang:** J'aimerais bien que nous passions à ces chiffres, car mon temps de parole est limité.

[Texte]

**Mr. Segal:** Well, I would like to get my answers in too, Mr. Lang.

**Mr. Lang:** I am sure that Madam Chairperson will let you answer my questions.

You indicated one-quarter of 1% of this excess 1% would go to administration. So now . . .

**Mr. Segal:** No, no, no! Finish.

**Mr. Lang:** . . . we are down to three quarters of 1% difference in return. With regard to risk, there is much less risk of the government going belly up than any private sector firm going belly up. In this sense, the basic plan has less risk in terms of its survival and, subsequently less yield is not a surprising thing. This is consistent with the private sector where you get less yield with less risk.

**Mr. Segal:** First of all, with respect to knocking off the one-quarter of 1% from 1%, I cannot speak for Tomenson-Alexander, what they actually meant in their report . . .

**Mr. Lang:** Are you looking for it now?

**Mr. Segal:** No, no. I am looking for my own notes. I have enough trouble keeping up with what I said.

They said broader investment policies available to private sector plans would, typically, add about 1% per year to the rate of investment return. I do not know whether or not they were talking about net or gross after investment expenses, but I would not say it is definitely 1% gross before deducting one-quarter of 1%. I do not think you can so finely say it would be three-quarters of 1%. When I say 1%, I do not mean 1%.

• 1135

I mean maybe it is 1.5%, maybe it is 0.75%. It is going to vary from time to time. But I think the net rate of return over the long haul would be on the order of a magnitude of 1%.

In terms of the other question you asked, in terms of risk, it is true that the federal government is the most risk-free enterprise in the country. It prints the money, in effect, through the Bank of Canada, and it has the right to create it where nobody else in the country does have. The last time someone tried it I think was in Alberta, in the 1930s, and they were stopped pretty quickly.

There are other investments, though, that are as risk-free for a pension plan and that yield more than Government of Canada bonds.

**Mr. Lang:** No, I have heard that.

**Mr. Segal:** And so if you repeat the question I will repeat the answer.

**Mr. Lang:** No, I have heard it but I . . .

**The Chairman:** Doctor Lang, please. We have already extended this committee so that we could hear important

[Traduction]

**M. Segal:** Moi, j'aimerais bien avoir le temps de donner mes réponses.

**M. Lang:** Je suis sûr que madame le président vous laissera le temps de répondre à mes questions.

Vous avez dit que les frais d'administration ne dépasseraient pas un quart de 1 p. 100 du taux de rendement supplémentaire de 1 p. 100 . . .

**M. Segal:** Pas du tout! Laissez-moi terminer.

**M. Lang:** . . . la différence du taux de rendement n'est donc plus que de trois quarts de 1 p. 100. En ce qui concerne le risque, un placement garanti par le gouvernement est beaucoup plus sûr que n'importe quel autre placement dans une entreprise privée. Dans ce sens, le compte de base est beaucoup plus sûr et, en conséquence, il n'est pas surprenant que son taux de rendement soit inférieur. C'est la même chose dans le secteur privé: le taux de rendement correspond au niveau de risque.

**M. Segal:** Tout d'abord, en ce qui concerne le quart de 1 p. 100 du rendement supplémentaire de 1 p. 100, je ne peux pas vous répondre au nom de Tomenson-Alexander, mais . . .

**M. Lang:** C'est ce que vous êtes en train de chercher?

**M. Segal:** Non. Je cherche mes propres notes. J'ai déjà du mal à ne pas perdre le fil.

Cette firme dit, dans son rapport, que des politiques d'investissement plus vastes, comme celles des régimes du secteur privé, augmenteraient d'environ 1 p. 100 par an le taux de rendement de ces investissements. Je ne sais pas s'ils parlaient de rendement net ou brut, mais on ne peut pas en conclure aussi facilement que ce serait trois quarts de 1 p. 100. Quand je dis 1 p. 100, ce n'est pas vraiment 1 p. 100.

Je veux dire par là que ce sera peut-être 1.5 p. 100, ou 0.75 p. 100. Cela varie. Mais à long terme, je pense que le taux de rendement net devrait être de l'ordre de 1 p. 100.

En ce qui concerne l'autre question que vous avez posée au sujet du niveau de risque, il est évident que le gouvernement fédéral est le placement le plus sûr au Canada. En effet, c'est lui qui met l'argent en circulation, par l'intermédiaire de la Banque du Canada, et il est le seul à pouvoir faire fonctionner la planche à billets. La dernière fois que quelqu'un d'autre a essayé de le faire, c'était en Alberta, dans les années 30, et cela n'a pas duré longtemps.

Il y a d'autres placements, cependant, qui sont suffisamment sûrs pour un régime de pension et qui rapportent plus que les obligations du gouvernement du Canada.

**M. Lang:** On l'a déjà dit.

**M. Segal:** Si vous me répétez la question, je vais vous répéter la même réponse.

**M. Lang:** On l'a déjà dit mais . . .

**Le président:** Monsieur Lang, je vous en prie. Nous avons déjà prolongé la séance de ce Comité pour entendre un



[Text]

testimony. We want to hear important testimony. We could hear better if it is not accompanied by argument.

**Mr. Lang:** Madam Chairperson, one more question.

**Mr. Parker:** I think the parliamentary secretary has had more than adequate time. Mr. McKinnon is waiting for a supplementary; I think we should hear Mr. McKinnon.

**The Chairman:** Mr. McKinnon.

**Mr. McKinnon:** Thank you, Madam Chairman. It was claimed a few minutes ago that the government had never given a guarantee of full indexation, which completely baffles me because Chapter 43 of the Statutes of Canada, which deals with the Supplementary Retirement Benefits Act, was amended in 1975, again in 1976 and in 1980-81. In the short title it is the Supplementary Retirement Benefits Act and it says pension index with respect to any year. It means the average for that year of the consumer price index for Canada, as published by Statistics Canada under the authority of the Statistics Act for each month in the 12-month period ending on the 30th day of September in the immediately preceding year. When you get into the act, at Section 4, it tells you how to calculate the benefits and that guarantees full indexation.

The witness though, today... I would like to go to his comments for a minute. He said at one place that six and five brings inflation down. Now so far—and today is an important day in that we are now down to single-digit inflation, 9.8%, whereas in September when they calculated the indexation for the pensioners it was at 11.5%, I believe—so as it managed to drop 1.7% in that three-month period it would indicate that probably the inflation on a day-by-day basis right now is down around 6.5% or 7%, I would estimate. Now how much six and five had to do with this is very questionable. It is very political and questionable in my mind, because six and five so far has applied legally only to members of Parliament and to Senators, as far as I can see, whose pay was changed retroactively from last January.

You not only said it there but you also put it in this piece of paper that you sent us this morning, that if the government succeeds in bringing inflation down to a certain level... well, seeing that the government firmly and convincingly said that they had nothing to do with inflation going up, I think it very queer they are already trying to take credit for it going down. What difference does six and five really make to the CPI, considering that it has dropped this 1.7% in the last three months?

**Mr. Segal:** Yes, well, first of all it has not dropped 1.7% in the last three months.

**Mr. McKinnon:** On a year over year basis?

**Mr. Segal:** Yes, because you see the index that you are talking about, which would have been up by 11.5%, is taking

[Translation]

témoignage important, mais ce serait plus facile si vous n'étiez pas aussi vindicatif.

**M. Lang:** Madame le président, permettez-moi de poser une autre question.

**M. Parker:** Je pense que le secrétaire parlementaire a eu largement assez de temps. M. McKinnon attend de pouvoir poser une question supplémentaire et, à mon avis, on devrait lui donner la parole.

**Le président:** Monsieur McKinnon.

**M. McKinnon:** Merci, madame le président. Il y a quelques instants, on a dit que le gouvernement n'avait jamais promis une indexation totale, ce qui me renverse, étant donné le chapitre 43 des Statuts du Canada, c'est-à-dire la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires, qui a été modifiée en 1975, en 1976 et en 1980-1981. Son titre abrégé est la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires, et ensuite, il est question de l'indexation relative à chaque année, c'est-à-dire la moyenne, pour l'année, de l'indice des prix à la consommation au Canada, tel que publié par Statistique Canada, en vertu de la Loi sur la statistique, pour chacun des douze mois qui précèdent le 30 septembre de l'année précédente. À l'article 4 de cette loi, on vous indique comment sont calculées les prestations et que l'indexation totale est garantie.

J'aimerais revenir quelques instants sur les déclarations du témoin faites tout à l'heure. Il a dit que le programme des 6 et 5 p. 100 permettait de freiner l'inflation. Jusqu'à présent, et aujourd'hui, pour la première fois depuis longtemps, nous enregistrons un taux d'inflation inférieur à 10 p. 100, alors qu'en septembre, lorsqu'on a calculé l'indexation des pensions de retraite, on en est arrivé au chiffre de 11.5 p. 100. Donc, si l'inflation a diminué de 1.7 p. 100 en l'espace de trois mois, je suppose que si l'on calculait ce taux d'inflation quotidiennement, il se situerait autour de 6.5 p. 100 ou 7 p. 100. Quant à savoir si c'est le résultat du programme des 6 et 5 p. 100, on peut en douter. À mon avis, c'est un argument fallacieux et politique, car ce programme des 6 et 5 p. 100 ne s'est appliqué jusqu'à présent qu'aux députés et aux sénateurs, du moins légalement, puisque leur salaire a été modifié rétroactivement depuis janvier dernier.

Non seulement vous l'avez dit tout à l'heure, mais vous l'avez également inscrit dans ce document que vous nous avez envoyé ce matin, à savoir que si le gouvernement réussit à faire tomber l'inflation à un certain niveau... Enfin, étant donné que le gouvernement affirme à cor et à cri qu'il n'y est pour rien lorsque l'inflation augmente, je trouve tout à fait bizarre qu'il se félicite lorsqu'elle diminue. Quel impact le programme des 6 et 5 p. 100 a-t-il eu sur l'indice des prix à la consommation, étant donné que cet indice a diminué de 1.7 p. 100 au cours des trois derniers mois?

**M. Segal:** Tout d'abord, cet indice n'a pas diminué de 1.7 p. 100 au cours des trois derniers mois.

**M. McKinnon:** Par rapport à la même période de l'année dernière?

**M. Segal:** L'indice dont vous parlez, et qui aurait augmenté de 11.5 p. 100, correspond à la moyenne des IPC calculés entre



## [Texte]

the averages of the CPIs from October 1981 through to September 1982, and dividing that by the average of the CPIs in the preceding 12-month period. The 9.8 number that we heard this morning is the CPI for November, 1982 by itself over the CPI for November, 1981 by itself. If you were to look back to September, for example, to get a basis comparable to today's 9.8%, you would take the CPI for September, 1982 and divide it by the CPI for September, 1981. That would give an increase of 10.4% so that in fact, over the year, the inflation rate has come down from 10.4% to 9.8%.

• 1140

In terms of what impact six and five will have—I am not an economist, but an actuary must have a smattering of knowledge of economics to be able to do his work and we read what economists say—in my view, I think inflation has a great deal to do with expectations generally and, if the public expects inflation to continue, that in itself will fuel the fires of inflation to a certain extent. I know, as I mentioned to this committee, what we have done in our own shop in terms of setting our salaries for 1983, which we just did shortly before I was here the last time, and in setting our fee rates, and I know what some other people in society are doing. When you are pricing a product, for example, you take into account what your costs of production are going to be as well. In setting our fee rates, we have certain expenses—we have computer charges to pay, we buy office equipment, we do all sorts of things. I think, to a very great extent, Canada cannot do much different from what is happening in the rest of the world, primarily in the United States. If the line is going to be up in the rest of the world, we are going to be up maybe a notch below the line instead of, as has been the case for the past couple of years, a notch above the line, through the six and five. To that extent, I think the six and five will have some impact.

If, for example, the government is not successful in bringing down the rate of inflation and if the marketplace for actuaries is such that we can afford to charge without losing our clients, if we see, a year from now, that notwithstanding the six and five program the rate of inflation is still churning ahead, then I dare say the approach that we are going to take, unless we are legislated into it, might be quite different from the approach we have taken right now. I sort of feel that maybe there is a chance that the inflation rate might come down a notch or two. I do not think it will come down, perhaps, all the way to six and five, but I think the things I have seen on the horizon, some of which have to do with what the government is doing and some of which have to do with nothing the government is doing... such as, for example, the breakup, or the seeming breakup, of the OPEC cartel. You never know in situations like that, but they agreed to set the price, they agreed that everybody should restrict production—but it should always be the other guy.

It reminds me, if you will permit me, Madam Chairman, that during the AIB period, when it first came on, I attended a session, a seminar, which was attended by a lot of senior

## [Traduction]

octobre 1981 et septembre 1982, et en la divisant par la moyenne des IPC des 12 mois précédents. Le chiffre de 9.8 que nous avons entendu ce matin est l'IPC de novembre 1982, qui correspond au taux d'inflation par rapport à l'IPC de novembre 1981. Si vous voulez remonter à septembre, par exemple, pour avoir une base comparable au chiffre d'aujourd'hui de 9.8 p. 100, vous pouvez prendre l'IPC de septembre 1982, que vous divisez par l'IPC de septembre 1981. Cela vous donne une augmentation de 10.4 p. 100, ce qui signifie en fait que, depuis l'année dernière, le taux d'inflation est passé de 10.4 p. 100 à 9.8 p. 100.

En ce qui concerne l'impact du programme des 6 et 5 p. 100, je ne suis pas économiste, mais je reconnais qu'un actuaire doit avoir des notions d'économie pour pouvoir faire son travail et pour lire les ouvrages des économistes. À mon avis, l'inflation est fortement influencée par les attentes du public en général, et si le public pense que l'inflation va s'aggraver, cela joue un rôle important, dans une certaine mesure. Comme je vous l'ai dit tout à l'heure, je sais que dans notre propre milieu, nous avons fixé nos honoraires pour 1983, tout comme nous l'avions fait peu de temps avant que je ne vienne la dernière fois, et je sais ce que d'autres groupes font dans la société. Lorsque vous fixez le prix d'un produit, par exemple, vous tenez compte de vos coûts de production. En fixant vos honoraires, vous tenez compte de vos dépenses, et dans notre cas, nous avons les frais d'ordinateur, du matériel de bureau, et cetera. Dans une grande mesure, donc, le Canada ne peut pas se distinguer des autres pays du monde, notamment des États-Unis. Si le taux d'inflation augmente ailleurs dans le monde, le programme des 6 et 5 p. 100 nous permettra peut-être d'avoir un taux d'inflation légèrement au-dessous, plutôt que de l'avoir légèrement au-dessus, comme c'était le cas depuis quelques années. Dans cette mesure, donc, je pense que le programme des 6 et 5 p. 100 a un certain impact.

Si, par exemple, le gouvernement ne réussissait pas à faire tomber le taux d'inflation et si le marché, pour les actuaires, était tel que nous pourrions augmenter nos honoraires sans perdre nos clients, et si, dans un an, le taux d'inflation continue de grimper malgré le programme des 6 et 5 p. 100, alors, l'approche que nous allons adopter, à moins que nous soyons obligés de le faire, risque d'être radicalement différente de celle que nous avons adoptée jusqu'à présent. Je pense, personnellement, qu'il est possible que le taux d'inflation diminue encore d'un ou deux points. Il ne descendra peut-être pas jusqu'à 6 et 5, mais certains indicateurs sont significatifs, certains étant directement reliés à ce que fait le gouvernement, et d'autres n'ayant rien à voir avec ce que fait le gouvernement... Il y a, notamment, l'éclatement, ou tout au moins l'éclatement apparent, du cartel de l'OPEP. Certes, on ne peut jamais savoir dans des situations de ce genre, mais ils s'étaient mis d'accord pour fixer un prix, ils s'étaient entendus pour restreindre tous leur production... Mais maintenant, chacun dit que c'est l'autre qui doit le faire, et non pas moi.

Madame le président, je me souviens que, lorsque le gouvernement a imposé le contrôle des salaires et des prix, j'assistais à un colloque qui réunissait un grand nombre de

*[Text]*

business executives in Toronto—I think it was at the Hotel Toronto. Somebody was explaining what it was all about. He asked the question: Who here, in this room, thinks we need national restraint? Every hand went up. The next question was: Who here, in this room, thinks he is being overpaid? Nobody's hand went up. The same things happen with OPEC. Everybody else—it should be the other guy who cuts down. But, to that extent, I think it has had a salutary effect, and may have a salutary effect, on future expectations. I do not know whether that is really reflected in the recent reduction we have had or not—quite yet—but I think it may, in the coming months.

**Mr. McKinnon:** I am dying to have another supplementary on whether you think it had more effect than inflation being controlled, apparently, in the United States and going down.

**Mr. Segal:** I think that probably had a very important effect too.

**Mr. McKinnon:** Thank you very much.

**Mr. Donegani:** Just for the record, Madam Chairperson, since Mr. Segal is here as an expert witness, as an actuary, any positive statements that he has made about the six and five program are not reflected in the views of his clients.

**Mr. Segal:** Not of all of his clients.

**The Chairman:** On behalf of the committee, I would like to thank the witnesses who are here this morning. I would also like to thank the staff, who have stayed late. The meeting is adjourned to the call of the Chair.

*[Translation]*

chefs d'entreprises à Toronto, à l'hôtel Toronto, je crois. Quelqu'un nous expliquait ce en quoi consistait ce programme. Il a même posé la question suivante: y en a-t-il, parmi vous, qui estiment que nous avons besoin d'un programme national d'austérité? Tout le monde a levé la main. Il a ensuite demandé: y en a-t-il, parmi vous, qui estiment qu'ils sont trop payés? Personne n'a levé la main. C'est exactement la même chose qui se produit avec l'OPEP. Tout le monde est d'accord avec un programme de restrictions; mais c'est l'autre qui devrait en subir les conséquences. Dans ce sens, je pense que cela peut avoir un effet salutaire sur les attentes futures. Je ne sais pas si cela a déjà influé sur notre taux d'inflation, mais cela devrait se produire au cours des prochains mois.

**M. McKinnon:** J'aimerais vous poser une autre question supplémentaire, pour vous demander si la situation de l'OPEP a eu plus d'effet que le contrôle de l'inflation aux États-Unis.

**M. Segal:** Cela a également eu un effet très important.

**M. McKinnon:** Merci beaucoup.

**M. Donegani:** Madame le président, étant donné que M. Segal témoigne ici en tant qu'actuaire, j'aimerais signaler que toutes les déclarations positives qu'il a faites au sujet du programme des 6 et 5 p. 100 ne sont pas partagées par ses clients.

**M. Segal:** Pas par tous ses clients.

**Le président:** Au nom du Comité, j'aimerais remercier les témoins qui ont comparu ce matin. J'aimerais également remercier le personnel qui a dû rester plus longtemps. La séance est levée.











*If undelivered, return COVER ONLY to  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à  
Imprimerie du gouvernement canadien  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

---

#### WITNESSES—TÉMOINS

*From the Professional Institute of the Public Service of  
Canada:*

Mr. Jack Donegani, President

*De l'Institut professionnel de la Fonction publique du  
Canada:*

M. Jack Donegani, président

*From Eckler, Brown, Segal & Company Ltd:*

Mr. Murray A. Segal, Actuary.

*De «Eckler, Brown, Segal & Company Ltd»:*

M. Murray A. Segal, Actuaire.



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 111

Tuesday, December 21, 1982

Chairman: Miss Aideen Nicholson

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 111

Le mardi 21 décembre 1982

Président: Mlle Aideen Nicholson

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

## Miscellaneous Estimates

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

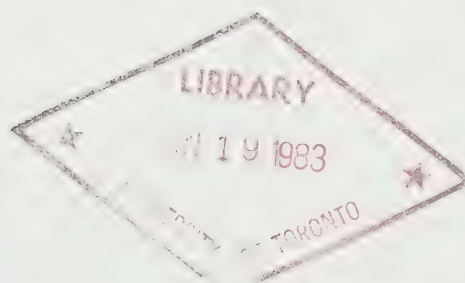
## Prévisions budgétaires en général

RESPECTING:

Bill C-133  
An Act to amend the Supplementary Retirement  
Benefits Act (No. 2)

CONCERNANT:

Bill C-133  
Loi n° 2 modifiant la Loi sur les prestations de retraite  
supplémentaires



First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980-81-82

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982

STANDING COMMITTEE ON  
MISCELLANEOUS ESTIMATES

*Chairman:* Miss Aileen Nicholson

*Vice-Chairman:*

Baker ( <i>Nepean—Carleton</i> )	Fennell
Bossy	Gimaïel
Breau	Hargrave
Collenette	Herbert
de Corneille	Killens (Mrs.)

COMITÉ PERMANENT DES PRÉVISIONS  
BUDGÉTAIRES EN GÉNÉRAL

*Président:* M<sup>lle</sup> Aileen Nicholson

*Vice-président:*

Messrs. — Messieurs

King	Murphy
Lang	Parker
MacLaren	Scott
McKenzie	Veillette—(20)
McKinnon	

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Micheline Rondeau-Parent

*Clerk of the Committee*

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On Tuesday, December 21, 1982:

Mr. MacLaren replaced Mr. Hopkins  
Mr. Collenette replaced Mr. Evans  
Mr. Veillette replaced Mr. Peterson  
Mr. Campbell (*LaSalle*) replaced Mr. de Corneille  
Mr. de Corneille replaced Mr. Flis  
Mr. Scott (*Victoria—Haliburton*) replaced Mr. Stevens  
Mr. Bossy replaced Mr. Campbell (*LaSalle*)  
Mr. Fennell replaced Mr. Murta

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 21 décembre 1982:

M. MacLaren remplace M. Hopkins  
M. Collenette remplace M. Evans  
M. Veillette remplace M. Peterson  
M. Campbell (*LaSalle*) remplace M. de Corneille  
M. de Corneille remplace M. Flis  
M. Scott (*Victoria—Haliburton*) remplace M. Stevens  
M. Bossy remplace M. Campbell (*LaSalle*)  
M. Fennell remplace M. Murta

## REPORT TO THE HOUSE

Wednesday, December 22, 1982

The Standing Committee on Miscellaneous Estimates has the honour to present its

## SIXTH REPORT

In accordance with its Order of Reference of Wednesday, December 8, 1982, your Committee has considered Bill C-133, An Act to amend the Supplementary Retirement Benefits Act (No. 2), and has agreed to report it without amendment.

A copy of the Minutes of Proceedings and Evidence relating to this Bill (*Issue Nos. 101 to 111*) is tabled.

Respectfully submitted,

*Le président,*

AIDEEN NICHOLSON,

*Chairman.*

## RAPPORT À LA CHAMBRE

Le mercredi 22 décembre 1982

Le Comité permanent des prévisions budgétaires en général a l'honneur de présenter son

## SIXIÈME RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du mercredi 8 décembre 1982, votre Comité a étudié le Bill C-133, Loi n° 2 modifiant la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires et a convenu d'en faire rapport sans modification.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages relatifs à ce Bill (*fascicules nos 101 à 111*) est déposé.

Respectueusement soumis,



## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, DECEMBER 21, 1982  
(138)

[Text]

The Standing Committee on Miscellaneous Estimates met at 3:40 o'clock p.m. this day, Miss Aideen Nicholson, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Baker, Breau, Bossy, Campbell (*LaSalle*), Collenette, de Corneille, Fennell, Gimaïel, Hargrave, Herbert, Mrs. Killens, Messrs. King, Lang, MacLaren, McKenzie, McKinnon, Murphy, Miss Nicholson, Messrs. Parker, Scott and Veillette.

*Other Members present:* Messrs. Gauthier, Hopkins and Roy.

The Committee resumed consideration of Bill C-133, An Act to amend the Supplementary Retirement Benefits Act (No. 2). (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Thursday, December 9, 1982, Issue No. 101.*)

The Committee resumed consideration of Clause 1.

Clause 1 carried

Mr. Parker moved,—That the Committee adjourns until such time as the President of the Treasury Board is available.

After debate, the question being put on the motion, it was negatived on the following division:

## YEAS

Messrs.

Baker	McKinnon
Fennell	Murphy
Hargrave	Parker
King	Scott—8

## NAYS

Messrs.

Breau	Herbert
Campbell ( <i>LaSalle</i> )	Killens (Mrs.)
Collenette	Lang
de Corneille	MacLaren
Gimaïel	Veillette—10

On Clause 2

Mr. Parker moved,—That the following new clause be added, after clause 1: "Notwithstanding the provisions of Bill C-124, An Act respecting compensation in the public sector of Canada, contracts providing for wage increases subsequent to June 29, 1982, shall be deemed to be operative for the purpose of determining initial pension benefits under the Supplementary Retirement Benefits Act."

After debate, the question being put on the amendment, it was, by a show of hands, negatived: Yeas: 7; Nays: 9.

Mr. Baker (*Nepean—Carleton*) moved,—That Bill C-133, be amended by adding, immediately after clause 2, the following:

"3. This Act expires on December 31, 1984."

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 21 DÉCEMBRE 1982  
(138)

[Traduction]

Le Comité permanent des prévisions budgétaires en général se réunit aujourd'hui à 15h40 sous la présidence de M<sup>lle</sup> Aideen Nicholson.

*Membres du Comité présents:* MM. Baker, Breau, Bossy, Campbell (*LaSalle*), Collenette, de Corneille, Fennell, Gimaïel, Hargrave, Herbert, M<sup>me</sup> Killens, MM. King, Lang, MacLaren, McKenzie, McKinnon, Murphy, M<sup>lle</sup> Nicholson, MM. Parker, Scott et Veillette.

*Autres députés présents:* MM. Gauthier, Hopkins et Roy.

Le Comité reprend l'étude du projet de loi C-133, Loi n° 2 modifiant la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires. (*Voir procès-verbal et témoignages du jeudi 9 décembre 1982, fascicule n° 101.*)

Le Comité reprend l'étude de l'article 1.

L'article 1 est adopté.

M. Parker propose,—Que le Comité ajourne jusqu'à ce que le président du Conseil du trésor soit disponible.

Après débat, la motion mise aux voix, est rejetée de la façon suivante:

## POUR

Messieurs

Baker	McKinnon
Fennell	Murphy
Hargrave	Parker
King	Scott—8

## CONTRE

Messieurs

Breau	Herbert
Campbell ( <i>LaSalle</i> )	Killens (M <sup>me</sup> )
Collenette	Lang
de Corneille	MacLaren
Gimaïel	Veillette—10

Quant à l'article 2;

M. Parker propose,—Que le nouvel article suivant soit ajouté après l'article 1: «Nonobstant les dispositions du projet de loi C-124, Loi concernant les rémunérations dans le secteur public du Canada, des contrats assurant des augmentations de salaire subséquentement au 29 juin 1982, soient réputés être en force dans le but de déterminer les prestations initiales de pension en vertu de la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires.»

Après débat, l'amendement mis aux voix, est rejeté par un vote à main levée par 9 voix contre 7.

M. Baker (*Nepean—Carleton*) propose,—Que le projet de loi C-133 soit modifié en ajoutant immédiatement après l'article 2 ce qui suit:

«3. La présente loi expire le 31 décembre 1984.»

Madam Chairman ruled the amendment out of order on the ground that the proposed amendment was violating the Royal Recommendation, quoting citations 540, 543 and 773(7) of Beauchesne's fifth edition.

Clause 2 carried.

Mr. Parker moved,—That the following new Clause be added:

“3. This Act shall come into force on a date mutually agreed to by the President of the Treasury Board, the Public Service Pension Advisory Board and the unions representing any specific group of employees affected by this Act.”

After debate, the question being put on the amendment, it was negatived on the following division:

#### YEAS

Messrs.

Baker ( <i>Nepean—Carleton</i> )	McKinnon
Fennell	Murphy
Hargrave	Parker
King	Scott—8

#### NAYS

Messrs.

Bossy	Herbert
Breau	Killens (Mrs.)
Collenette	Lang
de Corneille	MacLaren
Gimaïel	Veillette—10

The Title carried on the following division:

#### YEAS

Messrs.

Baker ( <i>Nepean—Carleton</i> )	Herbert
Bossy	Killens (Mrs.)
Breau	King
Collenette	Lang
de Corneille	MacLaren
Fennell	McKinnon
Gimaïel	Scott
Hargrave	Veillette—16

#### NAYS

Messrs.

—0

Bill C-133 carried on the following division:

#### YEAS

Messrs.

Bossy	Herbert
Breau	Killens (Mrs.)
Collenette	Lang
de Corneille	MacLaren
Gimaïel	Veillette—10

Madame la présidente déclare l'amendement irrecevable en se basant sur le fait que l'amendement proposé allait à l'encontre de la Recommandation royale, en citant les recommandations 540, 543 et 773(7) de la Cinquième édition de Beauchesne.

L'article 2 est adopté.

M. Parker propose,—Que le nouvel article suivant soit ajouté:

«3. La présente loi doit entrer en vigueur à une date convenue mutuellement par le président du Conseil du trésor, le conseil consultatif des pensions de la Fonction publique et les syndicats représentant tout groupe d'employés particulier affecté par la présente loi.»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est rejeté de la façon suivante:

#### POUR

Messieurs

Baker ( <i>Nepean—Carleton</i> )	McKinnon
Fennell	Murphy
Hargrave	Parker
King	Scott—8

#### CONTRE

Messieurs

Bossy	Herbert
Breau	Killens (M <sup>me</sup> )
Collenette	Lang
de Corneille	MacLaren
Gimaïel	Veillette—10

Le titre est adopté de la façon suivante:

#### POUR

Messieurs

Baker ( <i>Nepean—Carleton</i> )	Herbert
Bossy	Killens (M <sup>me</sup> )
Breau	King
Collenette	Lang
de Corneille	MacLaren
Fennell	McKinnon
Gimaïel	Scott
Hargrave	Veillette—16

#### CONTRE

Messieurs

—0

Le Bill C-133 est adopté de la façon suivante:

#### POUR

Messieurs

Bossy	Herbert
Breau	Killens (M <sup>me</sup> )
Collenette	Lang
de Corneille	MacLaren
Gimaïel	Veillette—10

## NAYS

## Messrs.

Baker ( <i>Nepean—Carleton</i> )	McKinnon
Fennell	Murphy
Hargrave	Parker
King	Scott—8

Ordered,—That the Chairman report Bill C-133 to the House.

At 4:50 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## CONTRE

## Messieurs

Baker ( <i>Nepean—Carleton</i> )	McKinnon
Fennell	Murphy
Hargrave	Parker
King	Scott—8

Il est ordonné,—Que le président fasse rapport du Bill C-133 en Chambre.

A 16h50, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Micheline Rondeau-Parent

*Clerk of the Committee*



## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Tuesday, December 21, 1982

• 1539

**The Chairman:** I call the meeting to order.

We are resuming consideration on Bill C-133, An Act to amend the Supplementary Retirement Benefits Act (No. 2).

• 1540

Here to assist us as we begin clause-by-clause consideration are Mr. Peter Lang, parliamentary secretary to the minister; Mr. Fred Drummie, Mr. Robert Cousineau and Mrs. Jean Martin.

Clause 1 agreed to.

On Clause 2

**Mr. Parker:** Madam Chairperson, before we start, on a point of order, if I may: Is there any explanation of why the minister is not here?

**The Chairman:** I do not know why the minister is not here. He was not available, that was all I was told.

**Mr. Parker:** The problem I have, Madam Chairperson, is that we had requested two other ministers. I think the interpretation given by the chairperson to the suggestion of the other ministers was that it is under this minister's department and, therefore, he represents the government and he answers the questions on it. While I have a problem with that, I think there is a more severe problem here now, as we start into the clause-by-clause and we do not have the minister responsible for the bill here. I think there should be an explanation as to why he is not here.

**The Chairman:** Mr. Lang.

**Mr. Lang:** Madam Chairperson, the minister is in Cabinet, in a Cabinet committee meeting, and he asked me to appear on his behalf.

**The Chairman:** Mr. Murphy.

**Mr. Murphy:** Following on the same point of order as my colleague, Mr. Parker, if this time is inconvenient for the minister, I am sure he is not sitting in Cabinet all day long. We are sitting here all afternoon and all evening; can we not have this meeting adjourned and come back when the minister is available? I have questions I would like to ask the minister. We have had a whole series of groups and delegations before us. They have raised a lot of issues. I certainly believe it is the responsibility of the minister to come here and respond to the questions we have—the questions of those of us who have sat through the very many meetings we have had as a result of those delegations' coming. I am certainly willing to come back later today if the minister is available. I am sure the Cabinet is not meeting forever.

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mardi 21 décembre 1982

**Le président:** Je déclare la séance ouverte.

Nous reprenons l'étude du Bill C-133, Loi numéro 2 modifiant la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires.

Pour nous aider alors que nous commençons l'étude article par article, nous avons M. Peter Lang, secrétaire parlementaire auprès du ministre; M. Fred Drummie, M. Robert Cousineau et M<sup>me</sup> Jean Martin.

L'article 1 est adopté.

Article 2

**M. Parker:** Madame le président, avant de commencer, j'invoque le Règlement, avec votre permission: y a-t-il une explication de l'absence du ministre?

**Le président:** Je ne sais pas pourquoi le ministre est absent. Il n'était pas disponible, c'est tout ce qu'on m'a dit.

**M. Parker:** Le problème, madame le président, c'est que nous avons demandé la présence de deux autres ministres. Je crois que le président a interprété cette demande de comparution des autres ministres en disant que le présent projet de loi relevait du ministère de M. Gray et, par conséquent, que c'est lui qui représentait le gouvernement et devait répondre aux questions. Bien que cette explication me cause des difficultés, je crois que nous avons maintenant un problème beaucoup plus grave, alors que nous commençons l'étude article par article, et que le ministre responsable du projet de loi est absent. Je crois que nous devons obtenir une explication de son absence.

**Le président:** Monsieur Lang.

**M. Lang:** Madame le président, le ministre est au Cabinet, à une réunion d'un comité du Cabinet, et c'est pourquoi il m'a demandé de comparaître à sa place.

**Le président:** Monsieur Murphy.

**M. Murphy:** Dans la même veine que le rappel au Règlement de mon collègue, M. Parker, si l'heure actuelle ne convient pas au ministre, je suis persuadé qu'il ne va pas être au Cabinet toute la journée. Nous siégeons ici tout l'après-midi et toute la soirée; ne pouvons-nous pas lever la séance et revenir lorsque le ministre sera disponible? J'ai des questions que j'aimerais poser au ministre. Nous avons entendu toute une série de groupes et de délégations. Ceux-ci ont soulevé beaucoup de questions. Pour ma part, j'estime qu'il est certainement de la responsabilité du ministre de venir ici et de répondre à nos questions—aux questions de ceux, parmi nous, qui ont assisté à un très grand nombre de réunions à cause de la venue d'un grand nombre de délégations. Je suis certainement disposé à revenir plus tard aujourd'hui si le ministre est

[Text]

**The Chairman:** Does the parliamentary secretary know whether the minister would be available later this day?

**Mr. Lang:** Madam Chairman, my understanding is that the minister is not available today.

**The Chairman:** Mr. Baker.

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** That is hardly the answer the committee expects. He is not available today; would he be available tonight? I, too, had expected the minister, quite frankly. I have some questions for him. I am quite sure other people have. I, frankly, think if it was full Cabinet that is one thing, if it is a Cabinet committee, that is another. Our expectation was that he would be here and I understand that there was a request made that he be here—by you, Madam Chairman, or someone on your behalf, or by the committee. I think, if that is the case, he should be here and the committee ought to await his pleasure.

I believe we should wait until tonight. I do not see that a parliamentary secretary can replace a minister in these circumstances, nor can officials replace a minister in these circumstances. We are anxious to have the minister here. The system, as you know, is that the government is accountable to Parliament. The minister is a member of the government. With all the respect to the parliamentary secretary that I think he is owed—I do not take away a bit from the respect owed to him in his position of responsibility—I do not believe that is answering the appropriate call.

What happened before in this committee, when we were dealing with Bill C-124, was that we requested two other ministers to come forward on that. They said no, they would not come forward at that time, that the responsibility for that bill rested with the President of Treasury Board. With this bill, the responsibility rests, in the same way, with the President of the Treasury Board. I believe he should be here. I do not think we should proceed without him, frankly.

**The Chairman:** Mr. Parker.

**Mr. Parker:** On a point of order: After bringing this up and after hearing the minister's reversal of what he told us in this committee, that there was a good possibility that he would pursue... because of second reading, I would move at this time that this committee not sit until the minister appears before us to go over the bill clause-by-clause.

• 1545

**An hon. Member:** You do not need a seconder, but I certainly second it.

**The Chairman:** If Mr. Parker would be kind enough to send up his motion in writing, I can put the question.

**M. Gimaïel:** Madame le président, s'il vous plaît!

[Translation]

disponible. Je suis persuadé que la réunion du cabinet ne durera pas indéfiniment.

**Le président:** Le secrétaire parlementaire sait-il si le ministre sera disponible plus tard aujourd'hui?

**M. Lang:** Madame le président, à ma connaissance, le ministre n'est pas disponible aujourd'hui.

**Le président:** Monsieur Baker.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Ce n'est guère là la réponse à laquelle s'attend le Comité. Il n'est pas disponible aujourd'hui; sera-t-il disponible ce soir? Moi aussi, très franchement, je m'attendais à ce que le ministre soit ici. J'ai quelques questions à son intention. Je suis tout à fait persuadé que les autres en ont aussi. Franchement, je crois que s'il s'agit d'une réunion du Cabinet plénier, voilà une chose, mais s'il s'agit d'un comité du Cabinet, voilà bien autre chose. Nous nous attendions à ce qu'il soit ici et, que je sache, nous avons demandé qu'il soit ici—vous l'avez fait, madame le président, ou quelqu'un l'a fait en votre nom, ou le Comité l'a fait. Si c'est bien le cas, je crois qu'il devrait être ici et que le Comité devrait attendre son bon plaisir.

Je crois que nous devrions attendre jusqu'à ce soir. Je ne crois pas que le secrétaire parlementaire puisse remplacer le ministre dans les circonstances, pas plus que les fonctionnaires ne le peuvent. Nous tenons à ce que le ministre soit ici. Le système, comme vous le savez, c'est que le gouvernement doit rendre des comptes au Parlement. Le ministre fait partie du gouvernement. Avec tout le respect dû au secrétaire parlementaire—et je ne diminue en rien le respect qui lui est dû dans le poste de responsabilité qu'il occupe—je ne crois pas que ce soit là sa tâche.

Lorsqu'au présent Comité nous avons étudié le Bill C-124, nous avions demandé que deux autres ministres comparaissent. Ils ont répondu non, qu'ils ne viendraient pas, que la responsabilité de ce projet de loi-là était celle du président du Conseil du Trésor. Dans le cas du présent projet de loi, la responsabilité relève, de la même façon, du président du Conseil du Trésor. Je crois qu'il devrait être ici. Très franchement, je ne crois pas que nous devons continuer sans lui.

**Le président:** Monsieur Parker.

**M. Parker:** J'invoque le Règlement: après avoir soulevé cette question et après avoir entendu le ministre dire le contraire de ce qu'il nous avait dit, ici au Comité, à savoir qu'il y avait de bonnes chances qu'il tenterait... À cause de la deuxième lecture, je proposerais que le Comité ne siège pas jusqu'à ce que le ministre compare pour l'étude article par article du projet de loi.

**Une voix:** Vous n'avez pas besoin d'être appuyé, mais j'appuie certainement la motion.

**Le président:** Si M. Parker veut avoir la gentillesse de m'envoyer sa motion par écrit, je pourrai alors la mettre aux voix.

**Mr. Gimaïel:** Madam Chairman, if you please!



[Texte]

**Le président:** Monsieur Gimaïel.

**M. Gimaïel:** Je croyais que vous aviez débuté l'étude article par article, et que l'article 1 était accepté.

**Le président:** Oui.

**M. Gimaïel:** Donc, la motion du député arrive trop tard. Nous avons commencé l'étude article par article du projet de loi, et l'article 1 a été accepté.

**The Chairman:** Order, please. The Chair would appreciate the forbearance of the members. We have a motion to adjourn, which is not debatable and which has to be put. As soon as I get the motion in writing, I will put the question.

**Mr. Herbert:** On a point of order.

**The Chairman:** If I may just finish, we also have, which is causing the Chair some difficulty, and what I would like to get advice on, an all-party agreement that was recorded in the *Minutes of Proceedings and Evidence* on Thursday, December 16, 1982, that this committee instruct the chairman to report Bill C-133 to the House of Commons on Wednesday, December 22, 1982, or on the date in which the House of Commons adjourns for the Christmas break, whichever is the later. So if I may just take some advice on whether that instruction to the Chair takes precedence over this motion to adjourn that we have now before us.

**Mr. Breau:** Or is it a motion to adjourn?

**An hon. Member:** I do not think it is a motion to adjourn.

**The Chairman:** I have to read the motion also. It is not a motion to adjourn. I have not yet seen the motion.

**Mr. Breau:** I am not sure he knows the difference.

**The Chairman:** I have not yet seen the motion.

**Mr. Breau:** You did not move it?

**The Chairman:** Mr. Herbert, you have a point of order.

**Mr. Herbert:** Yes. It is in connection with the motion as it was read by Mr. Parker. You said a motion to adjourn is not debatable. I do not argue with that; I accept that. I did not hear it as such. Now, it has not been distributed yet, but I would also question the acceptability of the motion as it is worded by Mr. Parker, and I would like to argue the acceptability of the motion as I heard it, even though it has not been distributed as yet.

**The Chairman:** Thank you. Now that I have the motion I will read it. The motion reads:

... that we adjourn until such time as the minister is available.

I am advised that since there is a condition attached to that adjournment, that motion is debatable.

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** Yes.

[Traduction]

**The Chairman:** Mr. Gimaïel.

**Mr. Gimaïel:** I thought we had begun the clause-by-clause consideration and that Clause 1 had already been agreed to.

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Gimaïel:** Therefore, the MP's motion is too late. We have begun clause-by-clause consideration of the bill, and Clause 1 has been agreed to.

**Le président:** À l'ordre, s'il vous plaît. Je serais reconnaissante aux députés de leur patience. Nous sommes saisis d'une motion d'ajournement, qui ne peut faire l'objet d'aucun débat et qu'il faut mettre aux voix. Aussitôt que j'aurai la motion par écrit, nous voterons.

**M. Herbert:** J'invoque le Règlement.

**Le président:** Si vous voulez bien me permettre de terminer, nous avons également, et cela me cause quelques difficultés, et j'aimerais avoir vos conseils à ce sujet, une entente tripartite consignée au compte rendu du jeudi 16 décembre 1982, par laquelle le Comité donne instruction au président de faire rapport du Bill C-133 à la Chambre des communes le mercredi 22 décembre 1982, ou à la date d'ajournement de la Chambre des communes pour les vacances de Noël, en prenant la date la plus éloignée. Puis-je donc vous consulter et vous demander si les instructions données au président l'emportent sur la motion d'ajournement dont nous sommes actuellement saisis.

**M. Breau:** S'agit-il d'une motion d'ajournement?

**Une voix:** Je ne crois pas qu'il s'agisse d'une motion d'ajournement.

**Le président:** Je dois également lire la motion. Pour l'instant, il ne s'agit pas d'une motion d'ajournement. Je ne l'ai pas encore vue.

**M. Breau:** Je ne suis pas persuadé qu'il connaisse la différence.

**Le président:** Je n'ai pas encore vu la motion.

**M. Breau:** Vous ne l'avez pas proposée?

**Le président:** Monsieur Herbert, vous avez un rappel au Règlement.

**M. Herbert:** Oui. C'est au sujet de la motion telle que lue par M. Parker. Vous avez dit qu'il n'est pas possible de débattre d'une motion d'ajournement. Je ne le conteste pas, j'accepte cette décision. Toutefois, ce n'est pas ce que j'ai entendu. Évidemment, on ne l'a pas encore distribuée, mais je conteste également la recevabilité de la motion telle que formulée par M. Parker, et j'aimerais contester le caractère recevable de la motion telle que je l'ai entendue, même si on ne l'a pas encore distribuée.

**Le président:** Merci. Maintenant que j'ai la motion, je vais la lire. Voici la motion:

... que nous ajournions jusqu'à ce que le ministre soit disponible.

On me dit que puisque la motion comporte une condition, elle peut faire l'objet d'un débat.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Oui.



[Text]

**An hon. Member:** Question.

**Mr. Parker:** On the debatability of the motion, as the mover I do not feel that this conflicts with the agreement reached here for the reporting out of this bill. We do have a meeting time that could be arranged for tonight. We also have a meeting time that could be arranged for tomorrow and still live within the guidelines of the motion that was passed to you.

**The Chairman:** Mr. Parker, I am not sure that I understand about a time tomorrow. In order to meet the requirements of the motion which was adopted unanimously, and which is included in the minutes of Thursday, December 16, that this committee instruct the chairman to report Bill C-133 to the House of Commons on Wednesday, in order to report it tomorrow . . .

**Mr. Parker:** We could meet tomorrow morning.

**The Chairman:** —the deliberations would have to be completed at some point tonight.

**Mr. King:** On a point of order.

**The Chairman:** Another point of order, or the same point of order, Mr. King.

**Mr. King:** Certainly, though, that motion of Thursday is conditional on all the preparatory work having been accomplished.

**The Chairman:** The only condition . . . You were not here, Mr. King.

**Mr. King:** I was not. No.

**The Chairman:** I could send you over a copy, but the only condition that was in that motion was that the list of witnesses be heard, and they have been heard.

• 1550

Mr. Gimaïel.

**M. Gimaïel:** Madame le président, nous avons une motion de présentée; je ne veux pas discuter du fait qu'elle soit débattable ou non, mais il me semble que les interventions que l'on vient d'entendre ne touchent pas cette motion. Je demande tout simplement, si personne n'a des commentaires à faire, que l'on passe au vote sur la motion qui a été présentée, et qui, si j'ai bien compris, suggère que le Comité ajourne jusqu'à ce que le ministre accepte de comparaître. Donc, nous avons à voter sur cette motion, et je ne vois pas comment cela a trait avec l'entente qui a été prise en ce qui concerne le dépôt à la Chambre du rapport du Comité. Par conséquent, je demande que l'on vote immédiatement sur la motion présentée par M. Parker.

**The Chairman:** The question, then, is on the motion of Mr. . . .

Mr. Baker.

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** If the motion has been ruled a motion, that is in order and that is debatable. Now that the motion has been put, I want to make sure that the record is

[Translation]

**Une voix:** Le vote.

**M. Parker:** Quant à savoir si la motion peut faire l'objet d'un débat, l'ayant proposée, je ne crois pas qu'elle entre en conflit avec l'entente conclue ici visant le rapport du présent projet de loi. Nous pouvons prévoir une réunion pour ce soir. Nous pourrions également prévoir une réunion pour demain, tout en respectant les conditions de la motion qui vous a été donnée.

**Le président:** Monsieur Parker, je ne sais pas au juste si vous avez raison pour demain. Afin de respecter les exigences de la motion adoptée à l'unanimité et qui figure dans le compte rendu du jeudi 16 décembre, à savoir que le présent Comité donne instruction au président de faire rapport du Bill C-133 à la Chambre des communes, mercredi, et pour le faire demain . . .

**M. Parker:** Nous pourrions nous réunir demain matin.

**Le président:** . . . il faudrait que nos délibérations soient terminées à un moment ou à un autre ce soir.

**M. King:** J'invoque le Règlement.

**Le président:** Un nouveau rappel au Règlement, ou au sujet du même rappel au Règlement, monsieur King?

**M. King:** Sans aucun doute, la motion de jeudi est assujettie au fait que tout le travail préparatoire sera terminée.

**Le président:** La seule condition . . . Vous n'étiez pas ici, monsieur King.

**M. King:** Je n'y étais pas. Non.

**Le président:** Je peux vous en fournir copie, mais la seule condition mentionnée dans la motion, c'est que nous ayons entendu la liste des témoins, et nous avons rempli cette exigence.

Monsieur Gimaïel.

**Mr. Gimaïel:** Madam Chairman, there is a motion on the floor; I do not wish to discuss whether or not it is debatable, but it seems to me that the interventions we have just heard have nothing to do with this motion. I would, therefore, simply ask that if no one has any comments, we put the question on the motion as presented, which suggests, if I understood correctly, that the committee adjourn until the minister agrees to appear before us. We, therefore, must vote on this motion, and I do not see what relationship it has to the agreement that was reached concerning this committee's report of the bill to the House. Therefore, I would ask that the question be put immediately on the motion as presented by Mr. Parker.

**Le président:** Le vote, donc, porte sur la motion de M. . . .

Monsieur Baker.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Si vous avez décidé que la motion est bel et bien une motion, qu'elle est recevable, nous pouvons donc en débattre. Maintenant que le vote a été

*[Texte]*

clear. We are not asking—at least the committee is not asking, as I understand it—for any derogation from the order that appears, that you have just distributed; namely, when we should report. All we are asking for is the presence of the minister of the Crown who is responsible. I think it is quite legitimate and quite important from the point of view of the proceedings of any parliamentary committee that the minister be here. Therefore I want a debate, and I want to say why it is important.

The minister accepts the responsibility for the bill in committee and in the House of Commons. When he is not available, his parliamentary secretary will do so; and I think it would be quite reasonable, if there was no other time when the minister could be available, that his parliamentary secretary do so. But we have not canvassed that. I accept what the parliamentary secretary has intimated and said, that the minister is at committee of Cabinet today. I think there is quite a difference between being in a Cabinet committee and being in a meeting of the full Cabinet. I put that to you—quite a difference in terms of responsibility for legislation in the House of Commons.

We do have another time available, and I urge you, Madam Chairman, to make some inquiries of the minister before this motion is put, to have the parliamentary secretary make some inquiries of the minister before the motion is put, on behalf of the committee to see whether or not, if the minister is not available now or a little later this afternoon, he could be made available tonight, he would be available this evening, which is a time that is available to this committee and still in keeping with the hours that we have set. I do not believe we should just brush aside the responsibility of ministers to appear when there is an alternative. If there is no alternative, then I am prepared to concede that from time to time we have to go ahead without ministers. But I think that minister has a responsibility to be here, and I believe that it is not unreasonable to ask that that kind of inquiry be made before we dispose of the motion.

**The Chairman:** Mr. Collenette.

**Mr. Collenette:** Madam Chairman, I agree with Mr. Baker. Have we determined whether or not the minister is available? If he is not available, then we are really redundant in this debate.

**The Chairman:** When the clerk inquired originally, I understand she was told the minister would not be available either this afternoon or this evening. Is that correct? Yes?

**An hon. Member:** Well, there you are.

**An hon. Member:** I guess the bill is not that important. The bill is not important to the minister if he is not showing up for the meeting.

**Mr. King:** On a point of information, I am sorry that I am perhaps dense about this, but can this be reported to the House without clause-by-clause acceptance?

*[Traduction]*

demandé, je veux m'assurer que tout est clairement consigné. Nous ne demandons pas—du moins, le Comité ne demande pas, si j'ai bien compris—la moindre dérogation à l'ordre qui apparaît, que vous venez tout juste de distribuer, à savoir quand nous devons faire rapport. Tout ce que nous demandons, c'est la présence du ministre de la Couronne qui est responsable. Je crois que c'est parfaitement légitime et très important du point de vue des délibérations de tout comité parlementaire que le ministre soit ici. Par conséquent, je veux qu'il y ait débat et je veux dire pourquoi c'est important.

Le ministre a accepté la responsabilité du projet de loi en comité et à la Chambre des communes. Lorsqu'il n'est pas disponible, son secrétaire parlementaire prend la relève; je trouverais tout à fait raisonnable, si le ministre n'était disponible à aucun autre moment, que son secrétaire parlementaire assume cette relève. Toutefois, nous n'avons pas vérifié la chose. J'accepte ce que le secrétaire parlementaire a déclaré et dit, à savoir que le ministre est à une réunion d'un comité du cabinet aujourd'hui. Toutefois, j'estime qu'il existe une grande différence entre être à un comité du cabinet et être à une réunion du cabinet plénier. Qu'en pensez-vous... toute une différence du point de vue de la responsabilité pour un projet de loi à la Chambre des communes.

Un autre moment est disponible, et je vous prie, madame le président, de vous renseigner auprès du ministre avant de mettre la motion aux voix, de demander au secrétaire parlementaire de se renseigner auprès du ministre avant de mettre la motion aux voix, au nom du Comité, afin de voir si le ministre est ou non disponible maintenant, ou le sera un peu plus tard cet après-midi, ou s'il peut être disponible ce soir, moment auquel le Comité pourrait se réunir tout en respectant l'échéancier que nous nous sommes fixés. Je ne crois pas que nous devrions tout simplement mettre de côté la responsabilité des ministres de comparaître lorsque nous avons le choix. S'il n'y avait aucun choix, alors, je serais disposé à concéder que, de temps à autre, il nous faut poursuivre sans le ministre. Toutefois, je crois que le ministre a la responsabilité d'être ici et je crois qu'il n'est pas déraisonnable de demander qu'on se renseigne avant de mettre la motion aux voix.

**Le président:** Monsieur Collenette.

**M. Collenette:** Madame le président, je suis du même avis que M. Baker. Avons-nous essayé de déterminer si le ministre était ou non disponible? S'il n'est pas disponible, alors, le présent débat est vraiment inutile.

**Le président:** Lorsque le greffier s'est renseigné initialement, à ma connaissance, elle s'est vu répondre que le ministre ne serait disponible ni cet après-midi, ni ce soir. N'est-ce pas? Oui?

**Une voix:** Eh bien, voilà.

**Une voix:** Je suppose que le projet de loi n'est pas si important. Le projet de loi n'est pas important pour le ministre s'il ne se présente pas à la réunion.

**M. King:** À titre de renseignement—je m'excuse d'être peut-être un peu obtus à ce sujet—mais pouvons-nous faire rapport du projet de loi à la Chambre sans l'étude article par article?



[Text]

**The Chairman:** No, but the committee agreed to deal with it clause-by-clause before Wednesday. That was the all-party agreement that was arrived at here, in your absence apparently, but to which the members of your party subscribed.

**Mr. King:** Oh, yes. I am just trying to provide myself with some rationale. I do not see where it says that.

**The Chairman:** Well, Mr. King, may I suggest that you discuss this with the members of your party who were party to the agreement in your absence.

Mr. Collenette.

**Mr. Collenette:** I apologize for intervening, because I am somewhat new on this committee, Madam Chairman, but the way I would read the motion as it was passed last week is that we should view it in the same way as we do the estimates.

• 1555

That is, if consideration is not complete in this committee by the appointed date, then the matter is reported regardless. It is a technical point. It addresses Mr. King's concern, because I believe the way it is worded there is nothing incumbent upon this committee to deal with clause-by-clause if it wastes all its time on procedural arguments. Therefore I would respectfully submit to Mr. Parker and to others that we should get on with the duty of questioning Mr. Lang, who has been waiting patiently here, so that we can go clause-by-clause, because if we do proceed in this fashion this afternoon and this evening, we will not be doing justice to clause-by-clause study of the bill and this bill will be just passed tomorrow in a pro forma fashion.

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** Madam Chairman, would it be worth while if we had a call made to the minister, wherever he is, to see whether he could come tonight? It would only take about five minutes.

**The Chairman:** I have no objection with that procedure, except, of course, we have no reason to think that is going to change the position, since I assume in saying he is not available this afternoon or this evening, the minister must have had a quite important conflict. I do not know if there is anyone here from the minister's office who could make that call.

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** Mr. Lang could, if we gave him a few minutes.

**An hon. Member:** And 25¢.

**The Chairman:** Mr. Breau.

**Mr. Breau:** Madam Chairman, I would like to speak on this motion and say that I will vote against it, because I do not believe the notion of accountability to Parliament means a minister has to come at this stage of the committee's study of a bill to answer questions for the committee. The minister has been here and he is accountable to Parliament for the bill. Either he or another minister will have to move the appropriate resolutions for the bill in the House of Commons when he goes back there. I do not see why a minister has to be here for

[Translation]

**Le président:** Non, mais le Comité a convenu d'entreprendre l'étude article par article avant mercredi. Et ce, en vertu d'une entente tripartite à laquelle on est arrivé ici, apparemment en votre absence, mais à laquelle les membres de votre parti ont souscrit.

**M. King:** Oui. J'essaie simplement de comprendre. Je n'arrive pas à voir où cela est dit.

**Le président:** Eh bien, monsieur King, puis-je proposer que vous en discutiez avec les membres de votre parti qui ont participé à l'entente en votre absence?

Monsieur Collenette.

**M. Collenette:** Je m'excuse d'intervenir, car je suis assez nouveau au Comité, madame le président, mais d'après mon interprétation de la motion adoptée la semaine dernière, je crois que nous devons la considérer de la même façon que nous considérons les prévisions budgétaires.

C'est-à-dire que si le comité n'a pas terminé son étude à la date dite, alors, il sera néanmoins fait rapport de la question. C'est une question technique. C'est en réponse aux préoccupations de M. King, car je crois que la motion est formulée de telle façon que rien ne force notre comité à réaliser l'étude article par article s'il perd son temps en discussions de procédure. Par conséquent, j'aimerais respectueusement faire remarquer à M. Parker et aux autres que nous devrions nous mettre au travail et interroger M. Lang, qui attend ici patiemment, de façon à réaliser l'étude article par article, car si nous continuons comme nous le faisons en ce moment cet après-midi et ce soir, nous ne rendrons pas justice à l'étude article par article du projet de loi, et c'est pour la forme que le projet de loi sera adopté demain.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Madame le président, vaudrait-il la peine de téléphoner au ministre, où qu'il soit, pour voir s'il peut venir ce soir? Cela ne prendra que cinq minutes.

**Le président:** Je n'ai aucune objection, sauf, évidemment, que nous n'avons aucune raison de penser que cela va changer la situation, puisque je présume que lorsqu'il a dit qu'il n'était pas disponible cet après-midi ni ce soir, le ministre devait déjà avoir des engagements importants. Je ne sais pas s'il y a quelqu'un, ici, du bureau du ministre qui pourrait téléphoner.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** M. Lang pourrait le faire si nous lui accordions quelques minutes.

**Une voix:** Et 25¢.

**Le président:** Monsieur Breau.

**M. Breau:** Madame le président, j'aimerais dire ce que je pense de cette motion et dire que je voterai contre, car je ne crois pas que l'idée de la responsabilité à l'égard du Parlement signifie que le ministre doit venir à cette étape des travaux du comité pour répondre aux questions du comité. Le ministre est venu, et c'est lui qui est responsable devant le Parlement du projet de loi. Lui-même ou un autre ministre devront proposer les résolutions appropriées pour présenter le projet de loi à la Chambre des communes. Je ne comprends pas pourquoi le



*[Texte]*

all or any clause-by-clause study. I take it when the minister came the first time, he was speaking on Clause 1, really, as a general discussion on the bill. So I do not really think this is very relevant.

In fact, I am surprised that a member like the member from Nepean—Carleton, who is such a progressive in terms of parliamentary reform—he wants more independence of committees—would insist on having a minister present when we study a bill in clause-by-clause. I would rather think his motion of more independence, more freedom of committees, would mean that the minister would not be here when we study the clause-by-clause, because then we could report this freely, independently from the presence of the minister, to the House of Commons, and let the minister present his bill there.

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** Madam Chairman, if I may just speak to that last point . . .

**The Chairman:** Excuse me. May I hear Mr. Herbert, please?

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** Oh, yes, by all means.

**Mr. Herbert:** Madam Chairperson, I would not have any difficulty voting against the proposal that has been put to us by Mr. Parker, because I do not quite like its form, but I understand the intent. What troubles me—and this is a pleading, really, to the committee—is that if the mood of the committee is not to proceed effectively without the minister—and that presently is the expressed mood of the committee—then whether we dispose of this particular proposal for or against I do not think is going to resolve very much. If we adjourn the committee right now, we are obviously not going to accomplish anything. If we, the government members, defeat the motion, I still do not honestly believe we are going to accomplish very much. The opposition obviously can proceed at that point just to continue . . .

**Mr. Parker:** On a point of order . . .

**The Chairman:** I am hearing one point of order. I will hear the other when that is finished.

**Mr. Herbert:** What I am suggesting—I do not want to assume what the opposition will or will not do. I only say that since the committee has already expressed its desire to pass clause-by-clause in order that it can be reported tomorrow, and that was the clear intent of the committee, then at some point today we ought to be able, genuinely, to go on discussing clause-by-clause. At the moment we have an impasse, and I believe just defeating the motion is not going to accomplish the objective of the government members. I say this in all sincerity. If the atmosphere is better because of what has gone on—and I can understand their point of view; I feel disappointed the minister is not here. One reason why I could not vote for the motion is no one has told me at the moment—someone said that the minister is in Cabinet, which I suppose is a good excuse in itself. I doubt whether the Cabinet sits right through

*[Traduction]*

ministre doit être ici pendant toute ou une partie de l'étude article par article. Je présume que lorsque le ministre est venu pour la première fois, il a discuté de l'article 1, et donc, qu'il y a eu une discussion générale du projet de loi. Je ne crois donc vraiment pas que tout cela serait très pertinent.

En fait, je suis surpris qu'un député comme le député de Nepean—Carleton, qui fait preuve d'un tel esprit progressif lorsqu'il s'agit de la réforme parlementaire—il souhaite une plus grande indépendance pour les comités—insiste pour que le ministre soit présent lorsque nous étudions le projet de loi article par article. J'aurais plutôt pensé que sa position en faveur d'une plus grande indépendance, d'une plus grande liberté des comités, aurait signifié qu'il ne souhaitait pas que le ministre soit ici pendant l'étude article par article, car ainsi, nous pourrions faire notre rapport beaucoup plus librement, indépendamment de la présence du ministre, à la Chambre des communes, et laisser le ministre présenter son projet de loi à la Chambre.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Madame le président, si vous me permettez de relever le dernier point . . .

**Le président:** Excusez-moi. Puis-je entendre M. Herbert, s'il vous plaît?

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Oui, je vous en prie.

**M. Herbert:** Madame le président, je n'aurai aucun mal à voter contre la proposition mise de l'avant par M. Parker, car je n'en aime pas tout à fait la forme, mais j'en comprends l'intention. Ce qui m'ennuie—et c'est une supplication, en réalité, que j'adresse au comité—c'est que si le comité n'a pas l'intention de travailler de façon efficace sans le ministre—et c'est actuellement l'intention exprimée par le comité—que nous disposions de cette proposition particulière en votant pour ou contre, cela ne résoudra pas grand-chose, à mon avis. Si nous ajournons le comité tout de suite, nous n'allons manifestement pas réaliser grand-chose. Si nous, les membres du gouvernement, rejetons la motion, je ne crois toujours pas, honnêtement, que nous allons réaliser grand-chose. L'opposition pourrait évidemment continuer à ce moment-là, tout simplement en . . .

**M. Parker:** J'invoque le Règlement . . .

**Le président:** J'écoute un rappel au Règlement. J'entendrai l'autre lorsque le premier sera terminé.

**M. Herbert:** Je proposerais donc . . . je ne veux pas présumer de ce que l'opposition fera ou ne fera pas. Je dis simplement que puisque le comité a déjà exprimé son désir d'en terminer avec l'étude article par article, afin de pouvoir faire rapport demain, c'est là clairement l'intention du comité, qu'il faut qu'à un moment, aujourd'hui, nous puissions vraiment faire cette étude article par article. À l'heure actuelle, nous avons atteint l'impasse, et je crois que ce n'est pas simplement en rejetant la motion que nous allons réaliser l'objectif des députés du gouvernement. Je le dis en toute sincérité. Si l'atmosphère s'améliore à cause de ce qui s'est passé—et je peux comprendre leur point de vue; je suis déçu que le ministre ne soit pas ici. Je ne saurais voter en faveur de la motion, notamment parce que personne ne m'a dit, du moins pour l'instant . . . quelqu'un a dit que le ministre était au cabinet, ce

[Text]

the supper break and all evening, and I have not heard what he is going to be doing after he comes out of Cabinet, or if he is fit enough to come before this committee, and so on.

• 1600

But I do suggest that one of the alternatives would be to put the motion aside for the moment, with agreement; leave it on the table if you like, and continue questioning the parliamentary secretary. I suggest we are not going to make very much progress anyway, so we might just as well sit around here and question the parliamentary secretary and the officials, while someone takes a message to the minister to find out really truthfully whether he has any intent to come before this committee today or not. Then if he says, No, I am not coming. Period., Okay; we can make our decision. But I suggest that, under the circumstances put to him in that fashion, he might decide to turn up at some later hour this afternoon, and we will know exactly what we are going to be doing.

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** I wonder if somebody might make a call.

**Mr. Parker:** Madam Chairman, on a point of order.

**The Chairman:** I have a point of order from Mr. Parker. Mr. Baker was trying to intervene, but I am not sure if it was on a point of debate or a point of order.

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** I have discussed the matter. I just want to straighten my friend Mr. Breau out with respect to his comment that the presence of a minister might affect the independence of committees. That is not the case. But I wonder if it is too . . .

**The Chairman:** May I just hear Mr. Parker's point of order, now.

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** Is it too simple for us just to stop for five minutes and give the minister a call? Why do we not just do that?

**Mr. Breau:** Madam Chairperson, with regard to what Mr. Baker was saying and maybe to make it a little easier for all the committee members concerned, the minister surely is not going to want to sit here for the next couple of days. He has already appeared here for two days. Maybe we could agree to give him a commitment, say, of an hour or an hour-and-a-half because, in reading the minutes of the steering committee, which usually a committee honours . . .

**The Chairman:** The committee adopts them . . .

**Mr. Breau:** No; the steering committee report usually is honoured by the committee. If we could give him an undertaking of a specified length of time, it might be a lot easier in negotiation with the minister than just to say, Come down here; we might keep you until 12 o'clock. If that were agreeable, then somebody could discuss it with the minister. I am sure he would agree. As Mr. Herbert said, if the opposition members do not agree, we will be here all night.

[Translation]

qui est, en soi, une bonne excuse, je suppose. Je doute qu'à la réunion du Cabinet, on ne s'arrête pas pour souper et qu'on poursuive toute la soirée. Je ne sais pas ce qu'il entend faire après la réunion du Cabinet, ou s'il sera disposé à comparaître devant le comité, et ainsi de suite.

Mais on pourrait toujours laisser la motion de côté un instant, avec l'accord du comité; la laisser un moment et continuer à interroger le secrétaire parlementaire. Je ne crois pas que nous fassions énormément de progrès, de toute façon; alors, pourquoi ne pas rester et interroger le secrétaire parlementaire et les hauts fonctionnaires pendant que quelqu'un portera un message au ministre, afin de savoir exactement s'il a l'intention de venir devant le comité aujourd'hui ou non. Si le ministre dit non, qu'il ne viendra pas, ce sera tout. Ensuite, nous pourrions décider. Mais je pense qu'en lui présentant les choses de cette façon, il décidera peut-être de comparaître un peu plus tard cet après-midi, et nous saurons exactement ce que nous ferons.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Est-ce que quelqu'un pourrait appeler?

**M. Parker:** Madame le président, un rappel au Règlement.

**Le président:** M. Parker invoque le Règlement. M. Baker tentait de faire une intervention, mais je ne suis pas sûre si c'était par suite d'un rappel au Règlement, ou simplement pour prendre part au débat.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** C'était pour discuter de la question. Je veux simplement répondre à mon ami, M. Breau, qui a déclaré que la présence d'un ministre pouvait affecter l'indépendance des comités. Ce n'est pas le cas. Mais je me demandais s'il ne serait pas . . .

**Le président:** Monsieur Parker, votre rappel au Règlement.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Ne conviendrait-il pas d'arrêter cinq minutes et d'appeler le ministre? Pourquoi ne pas faire cela?

**M. Breau:** Madame le président, au sujet de ce que disait M. Baker, et pour faciliter la tâche de tous les membres du comité intéressés: le ministre ne tient sûrement pas à venir ici pendant quelques jours. Il a déjà comparu devant le comité pendant deux jours. Nous pourrions peut-être nous entendre pour l'assurer que la réunion ne durerait pas plus d'une heure ou une heure et demie, parce que, à la lecture du procès-verbal du comité directeur, qui est habituellement accepté par le comité . . .

**Le président:** Le comité adopte les procès-verbaux . . .

**M. Breau:** Non, le rapport du comité directeur est habituellement respecté par le comité. Si nous pouvions l'assurer de la durée précise de la réunion, il serait beaucoup plus facile de négocier avec le ministre, puisqu'il n'aurait pas à craindre d'être là jusqu'à minuit. Si cela vous convient, quelqu'un pourrait en discuter avec lui. Je suis sûr qu'il accepterait. Comme M. Herbert l'a dit, si les membres de l'opposition ne sont pas d'accord, nous serons là toute la nuit.



## [Texte]

**The Chairman:** Mr. Parker, on a point of order.

**Mr. Parker:** Madam Chairperson, there is a lot of assumption going on here, and that is why I tried to intervene. I have asked explicitly for the minister to be here. I have placed a motion before the committee. I think the minister has a responsibility to be here. The minister sat in this committee and more or less told us in a direct manner that he was going to proceed with this bill on the strength of second reading and, then this afternoon in the House he reversed that decision to our leader. He indicated that it would be brought back to the House on January 17 and we would have five days to debate it—that is, by January 25. Those were his words to some extent.

Now what I want to say, Madam Chairperson, is that I am not here to hold up proceedings. It appears that the government is going to continue on its dictatorial way and, therefore, I would suggest that, if it is satisfactory to the rest of the members, the motion be put. Then the Conservatives will have two minutes to speak on the motion after; the Liberals will have two minutes to speak on the motion after, and we will have two minutes to speak on the motion after—and we will proceed.

**Mr. Breau:** The question is put.

**Mr. Parker:** Then I will call for the motion.

**Mr. Collenette:** Madam Chairman, the member who proposed the motion originally cannot now move the previous question.

**Mr. Parker:** Madam Chairperson, the point I am trying to make is that there is an assumption over there that, if this motion is defeated, the opposition is going to hold it up. In our case, I think I can make a commitment. If we have two minutes to speak on the motion after it is voted on, we can continue on.

**The Chairman:** You cannot speak on a motion after it is passed. If it is to be debated and there is to be two minutes to each party, that must have to be beforehand.

**Mr. Parker:** I would suggest that take place now.

**The Chairman:** Is that acceptable?

**An hon. Member:** Agreed, Madam Chairman; agreed.

**The Chairman:** Any further speakers? Are you ready for the question?

**Mr. Murphy:** Just out of curiosity, did anybody call the minister? There are a lot of suggestions to that effect. Did anybody call the minister?

• 1605

Motion negatived: yeas, 8; nays, 10.

**The Chairman:** Mr. Parker, on a point of order.

**Mr. Parker:** On a point of order, I wish to have it recorded in the strongest possible objections that I feel this committee, after hearing 14 witnesses, have actually been slapped in the face by the minister's not appearing here for the clause-by-

## [Traduction]

**Le président:** Monsieur Parker, un rappel au Règlement.

**M. Parker:** Madame le président, il y a beaucoup d'hypothèses ici, et c'est pourquoi j'ai tenté d'intervenir. J'ai demandé explicitement que le ministre soit là. J'ai présenté une motion au comité. Je pense que le ministre doit être ici. Le ministre a dit devant le comité, en termes plus ou moins directs, qu'il allait faire avancer le bill en deuxième lecture et, cet après-midi, à la Chambre, il a dit le contraire à notre leader. Il a fait savoir que le bill serait réintroduit à la Chambre le 17 janvier et que nous aurions cinq jours de débat—c'est-à-dire jusqu'au 25 janvier. Voilà ce qu'il disait essentiellement.

Maintenant, ce que je veux dire, madame le président, c'est que je ne suis pas là pour retarder l'avancement des travaux. Il semble que le gouvernement va continuer à agir de façon dictatoriale et, en conséquence, je demanderais que, si cela convient aux autres membres, la motion soit mise aux voix. Ensuite, les conservateurs auront deux minutes pour débattre de la motion; les libéraux auront deux minutes de discussion sur la motion, et nous aurons aussi deux minutes pour en parler. Ensuite, nous pourrions continuer.

**M. Breau:** La motion est présentée.

**M. Parker:** Alors, je vais demander que la motion soit mise aux voix.

**M. Collenette:** Madame le président, le député qui a proposé la motion initialement ne peut pas maintenant présenter l'autre question.

**M. Parker:** Madame le président, ce que j'essaie de dire, c'est qu'on semble croire, de ce côté-là, que, si la motion est rejetée, l'opposition va faire de l'obstruction. Dans notre cas, je pense que je peux vous donner ma parole. Si nous avons deux minutes pour débattre de la motion une fois qu'elle aura été mise aux voix, nous pourrions ensuite continuer.

**Le président:** Vous ne pouvez débattre d'une motion une fois qu'elle a été adoptée. Si chaque parti doit avoir deux minutes pour discuter de la motion, ce doit être avant la mise aux voix.

**M. Parker:** Alors, qu'on le fasse maintenant.

**Le président:** Est-ce convenu?

**Une voix:** D'accord, madame le président; d'accord.

**Le président:** D'autres intervenants? Dois-je mettre la motion aux voix?

**M. Murphy:** Simplement par curiosité, est-ce que quelqu'un a appelé le ministre? Plusieurs ont demandé qu'on le fasse. Est-ce que quelqu'un l'a appelé?

La motion est rejetée par 10 voix contre huit.

**Le président:** Monsieur Parker, un rappel au Règlement.

**M. Parker:** Je tiens à dire officiellement, pour le compte rendu, de manière à ce que ma très grande déception ne fasse aucun doute, que le fait que le ministre ne soit pas là aujourd'hui pour l'étude article par article du projet de loi est



*[Text]*

clause reading. I object very, very strongly to a member of this committee, who has been here virtually to every committee meeting, even though there were as many as three and four a day . . . I think it is a slap in the face to a democratic society that we cannot even question the minister on the clause-by-clause portions of the bill.

I wish to have that recorded.

Clause 2 carried

**The Chairman:** Now, there is an amendment proposed by Mr. Parker that a new Clause 3 be added as follows.

**Mr. Gauthier:** Madam Chairperson.

**The Chairman:** Mr. Gauthier.

**Mr. Gauthier:** Madam Chairman, I did not hear you take the vote on Clause 2. Are we still . . .

**The Chairman:** No, Clause 2 was carried.

**Mr. Gauthier:** I raised my hand, Madam Chairman.

**The Chairman:** Just one moment, please. I called Clause 2, and I heard a large number say "carried". I heard no objection.

**Mr. Parker:** Madam Chairperson, we have an amendment on Clause 2.

**The Chairman:** If there was an objection or if I have missed something, I will be happy to go back.

**Mr. Parker:** We have an amendment to Clause 2.

**The Chairman:** You have an amendment to Clause 2. The only amendment in front of me was on the new Clause 3. Where is the amendment to Clause 2?

Mr. Parker proposes a new Clause 2 be added saying:

2. Notwithstanding the provisions of Bill C-124, an Act Respecting Compensation in the Public Sector of Canada, contracts providing for wage increases subsequent to June 29, 1982, shall be deemed to be operative for the purpose of determining initial pension benefits under the Supplementary Retirement Benefits Act.

The old Clause 2 is renumbered as Clause 3.

That is Mr. Parker's amendment, which has been circulated to members. In explaining his amendment, perhaps Mr. Parker would also comment on possible expenditures in initiatives of the Crown.

• 1610

**Mr. Parker:** I think, first of all, we are saying here that notwithstanding the provisions of Bill C-124, an act representing compensation in the public sector of Canada, contracts providing for wage increases subject to the June 29, 1982, . . . shall be deemed to be operative for the purpose of determining initial pension benefits under the Supplementary Retirement Benefits Act—and we are saying that the six and five not go into effect. So that is basically what the amendment would do.

*[Translation]*

une grave insulte pour le comité. Je suis extrêmement déçu, comme membre du comité qui a assisté à presque toutes les réunions, et il y en avait même jusqu'à trois et quatre par jour . . . Je pense que c'est une insulte envers une société démocratique que le ministre ne soit pas là pour l'étude article par article du projet de loi.

Je tiens à ce que ce soit noté.

L'article 2 est adopté.

**Le président:** Maintenant, il y a un amendement de M. Parker, qui propose d'ajouter un nouvel article 3, comme suit.

**M. Gauthier:** Madame le président.

**Le président:** Monsieur Gauthier.

**M. Gauthier:** Madame le président, je ne vous ai pas entendue mettre l'article 2 aux voix. En sommes-nous toujours . . .

**Le président:** Non, l'article 2 a été adopté.

**M. Gauthier:** J'ai levé la main, madame le président.

**Le président:** Un instant, s'il vous plaît. J'ai mis l'article 2 aux voix, et j'ai entendu beaucoup de membres dire: «adopté». Je n'ai entendu aucune objection.

**M. Parker:** Madame le président, nous avons un amendement relatif à l'article 2.

**Le président:** S'il n'y a pas d'objection, ou si j'ai manqué quelque chose, je suis bien prête à le reprendre.

**M. Parker:** Nous avons un amendement à l'article 2.

**Le président:** Vous avez un amendement à l'article 2. Le seul amendement que j'avais devant moi était le nouvel article 3. Où est l'amendement à l'article 2?

M. Parker propose d'ajouter un nouvel article 2, libellé comme suit:

2. Nonobstant les dispositions du Bill C-124, Loi concernant les rémunérations dans le secteur public du Canada, les contrats prévoyant des augmentations salariales après le 29 juin 1982 doivent être considérés comme étant en vigueur aux fins du calcul des prestations de retraite initiales conformément à la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires.

Le vieil article 2 porterait alors le numéro 3.

Voilà l'amendement de M. Parker, qui a été distribué aux membres. En expliquant son amendement, M. Parker pourrait peut-être aussi parler des dépenses éventuelles que cette initiative de la Couronne pourrait comporter.

**M. Parker:** D'abord, ce que nous disons, c'est que nonobstant les dispositions du Bill C-124, Loi concernant les rémunérations dans le secteur public du Canada, les contrats prévoyant des augmentations salariales après le 29 juin 1982 . . . doivent être considérés comme étant en vigueur aux fins du calcul des prestations de retraite initiales conformément à la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires; et nous disons que les 6 et 5 p. 100 ne doivent pas s'appliquer.

*[Texte]*

Regarding expenditures, we do not feel there are any expenditures involved here because the money does not belong to the government to begin with; it belongs to the pension scheme, and therefore there are no expenditures on the government's behalf.

**The Chairman:** While I have some reservations about the motion, I think it is probably simpler to put the question.

Motion negatived: yeas, 7; nays, 9.

**Mr. Gauthier:** I wonder if the committee would allow me to speak at this time on this clause.

**The Chairman:** Certainly.

**Mr. Gauthier:** Thank you. On Clause 2, first of all, I would like to have some information regarding the schedule. Is the schedule part of Clause 2? I understand that it is being amended, and therefore we can talk to the schedule and to Clause 2 at the same time, can we not?

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Gauthier:** Madam Chairperson, one of the conceptual difficulties of Bill C-133 to cap the indexation of public service pension plans in 1983 and 1984 at 6.5% and 5.5% respectively is that the government makes no mention as to how full indexation will resume in 1985. In announcing the six and five program, the Minister of Finance himself in his budget or in his statement said that it was the government's intention to resume full indexing at the end of 1985. However, a full indexation resumed in 1985 at the prevailing level of indexing factors 6% and 5%, or 6.5% and 5.5%, would be carried onto the years thereafter. This is a permanent loss as a result of capping that base to which future indexation may apply. Thus, in the case of capping of indexation of public service pension plans, conforming to the government's restraint program would entail a permanent loss of income due to the erosion of the base.

The benefit index shown in 1983-84 in Bill C-133 is 262.56 for 1983 and 275.69 for 1984. These will rise modestly to 263.80 and 278.31 if you take in the 0.5% which was increased by an announcement at second reading. So I take it there would be an amendment coming from the witness today to change the schedule from 262.56 in 1983 to my calculations which are 263.80 and the 1984 schedule from 274.69 to my calculations which are 278.31.

To rectify the problem, Madam Chairperson, of base erosion arising from capping indexation which must resume in 1985, it must resume, Madam Chairperson, as if 1983 and 1984 capping had not existed. For those reasons, because of the actual inflation experience in 1983 and 1984 as reflected by all the items on the consumer price index for Canada, which is not known as yet by this committee or by anybody else, it is not possible for us to assign an actual numerical value to the benefit index.

*[Traduction]*

C'est essentiellement l'objet de l'amendement. En ce qui concerne les dépenses, nous ne croyons pas qu'il y en a, parce que l'argent n'appartient pas au gouvernement, pour commencer; il appartient au Régime de pensions et, en conséquence, cela ne comporte aucune dépense pour le gouvernement.

**Le président:** Bien que j'aie quelques réserves au sujet de la motion, je pense qu'il vaudrait quand même mieux que je la mette aux voix.

La motion est rejetée par 9 voix contre 7.

**M. Gauthier:** Le Comité me permettrait-il de prendre la parole maintenant au sujet de cet article?

**Le président:** Certainement.

**M. Gauthier:** Merci. Au sujet de l'article 2, d'abord, j'aimerais avoir quelques renseignements au sujet de l'annexe. Fait-il partie de l'article 2? Je pense qu'on est en train de la modifier et, en conséquence, nous pouvons discuter de l'annexe et de l'article 2 en même temps, n'est-ce pas?

**Le président:** Oui.

**M. Gauthier:** Madame le président, l'un des problèmes quant au principe du Bill C-133 visant à plafonner l'indexation des régimes de pension de la fonction publique, en 1983 et 1984, à 6,5 p. 100 et 5,5 p. 100 respectivement, c'est que le gouvernement ne parle pas de la façon dont on va revenir à l'indexation complète en 1985. En annonçant son programme des 6 et 5 p. 100, le ministre des Finances a dit lui-même dans son budget, ou dans sa déclaration, que le gouvernement avait l'intention de revenir à l'indexation complète à la fin de 1985. Cependant, le retour à la pleine indexation en 1985, aux taux en vigueur de 6 et 5 p. 100, ou de 6,5 et 5,5 p. 100, entraînerait des pertes qui se répercuteraient sur les années subséquentes. C'est une perte permanente, qui découle du plafonnement de la base qui servira à l'indexation future des prestations. Ainsi, le plafonnement de l'indexation des régimes de pension des fonctionnaires, conformément au programme de restrictions du gouvernement, entraînerait une perte permanente de revenus imputable à l'érosion de la base.

Les indices pour 1983-1984 prévus dans le Bill C-133 sont 262.56 pour 1983, et 275.69 pour 1984. Ils augmentent légèrement à 263.80 et 278.31 si l'on ajoute le demi-pourcent d'augmentation qui a été annoncé à la deuxième lecture. Je présume donc que le témoin, aujourd'hui, proposerait un amendement à l'annexe pour changer les chiffres de la façon suivante: substituer au chiffre 262.56 applicable à 1983 le chiffre 263.80, selon mes calculs, et pour 1984, substituer au chiffre 274.69, le chiffre 278.31, selon mes calculs.

Madame le président, pour corriger le problème de l'érosion de la base découlant du plafonnement de l'indexation, il faudrait que la pleine indexation reprenne en 1985 comme si elle n'avait pas été plafonnée en 1983 et 1984. C'est pour ces raisons, parce qu'on ne sait pas quel sera le taux d'inflation en 1983 et 1984 et comment cela se reflétera sur tous les articles de l'indice des prix à la consommation pour le Canada, c'est pour cette raison qu'il nous est impossible de fixer une valeur numérique réelle au taux d'indexation des prestations.



[Text]

• 1615

However, the bill may be improved by adding a sunset clause—you will recall that I made a suggestion in my speech that there should be a sunset clause in the bill—which would guarantee the expiration of capping at the end of 1984. In addition, it would be desirable further to amend the bill so as to clarify the manner in which full indexation will resume in 1985. The wording of the amendment, Madam Chairperson, must be drafted in such a way as to ensure that the benefit index for 1985, and the years after, will be calculated not from the basis of the benefit index applicable to 1983 and 1984 as per Schedule II of the Bill C-133, but rather by taking into account the benefit index for 1983 and 1984 otherwise applicable as if Bill C-133 had not existed.

I cannot, Madam Chairperson, as you know, move a motion, but I would hope that there are precedents in committees where there would be one gentleman—or a gentlelady—who would take it upon himself, or herself, to move in my name a motion, of which I have given the clerk notice, which would add a sunset clause to the bill. It would read:

This act expires on December 31, 1984.

That is the first goal that I would like to reach with you this afternoon.

Secondly, as to the proper drafting of an amendment to revert back on the schedule to the 1983-1984 real consumer price index, that, of course, requires professional advice, which I have not been able to obtain, but I intend to do that at report stage. I am just giving you notice.

I would like to see what the attitude of the committee is on the strict application of a sunset clause, and I am just asking if any member of this committee would do that, in my name, would move that this act expire on December 31, 1984.

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** Madam Chairman, has that amendment been placed? Have you done that now?

**Mr. Gauthier:** I cannot do that sir, I am not a member of the committee.

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** Have you given notice to the committee? Is that the wording you want?

**Mr. Gauthier:** I gave the clerk notice of that simple amendment, yes.

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** Thank you.

I would like to move, in Mr. Gauthier's name, that Bill C-133, An Act to amend the Supplementary Retirement Benefits Act (No. 2), be amended by adding immediately after Clause 2 thereof the following words:

Expiration

—that is the note . . .

3. This act expires on December 31, 1984.

In moving that amendment, just by way of explanation, I would like to say that I do so because I believe it is important

[Translation]

Cependant, on pourrait améliorer le projet de loi en ajoutant une disposition de temporarisation. Vous vous souvenez que j'ai proposé dans mon discours qu'on insère dans le projet de loi une disposition de temporarisation qui aurait pour effet de garantir que le plafonnement cesserait à la fin de 1984. Il serait souhaitable aussi de modifier le projet de loi, afin de préciser que les pensions seront pleinement indexées en 1985. Madame le président, il faut rédiger l'amendement de façon à assurer que l'indice de prestations de 1985 et des années suivantes ne sera pas calculé à partir de l'indice de prestations de 1983 et de 1984 selon l'annexe II du Bill C-133, mais plutôt en tenant compte de l'indice de prestations qui aurait été en vigueur en 1983 et en 1984, si le Bill C-133 n'avait pas été adopté.

Vous savez, madame le président, je ne peux pas présenter une motion, mais j'espère qu'il y a des précédents qui permettraient à un monsieur ou à une dame de présenter en mon nom une motion dont j'ai déjà prévenu le greffier. Cette motion aurait pour effet d'insérer dans le projet de loi une disposition de temporarisation, qui se lirait comme suit:

Cette loi expire le 31 décembre 1984.

C'est la première chose que je voudrais faire avec vous cet après-midi.

Ma deuxième observation porte sur la bonne rédaction d'une modification: pour consulter l'annexe de l'indice des prix à la consommation de 1983 et 1984, il faut avoir recours à des conseils professionnels. Je n'ai pas pu les obtenir, mais j'ai l'intention de m'en servir à l'époque du rapport. Je voudrais simplement vous en prévenir.

Je voudrais savoir quelle est la position du comité relativement à l'application stricte d'une disposition de temporarisation. Je demande à un membre du comité de présenter en mon nom un amendement en vertu duquel cette loi expirerait le 31 décembre 1984.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Madame le président, est-ce qu'on a présenté l'amendement? L'avez-vous présenté?

**M. Gauthier:** Je ne peux pas le faire, monsieur, je ne suis pas membre du comité.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Avez-vous prévenu le comité? Est-ce le libellé que vous voulez?

**M. Gauthier:** Oui, j'ai prévenu le greffier de ce simple amendement.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Merci.

Je voudrais proposer, au nom de M. Gauthier, qu'on modifie le Bill C-133, Loi numéro 2 modifiant la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires, en ajoutant immédiatement après l'article 2 ce qui suit:

Expiration

. . . c'est la note . . .

3. Cette loi expire le 31 décembre 1984.

A titre d'éclaircissement, je dois signaler qu'il est important d'inclure cet amendement, car le gouvernement a utilisé ce



## [Texte]

that that expression be made, because that is what the government has sold the public on in terms of its budget, as Mr. Gauthier has said. But, more importantly, I do so because I understand it is Mr. Gauthier's intention, at report stage, to move the companion amendment that he described, an amendment that I also support. Therefore, Madam Chairman, I would accept the request that he has made, of any member of the committee, to move that on his behalf.

**Mr. Gauthier:** Thank you.

**The Chairman:** The Chair regrets that this amendment does not seem to be in order, because it seems, on the face of it, as though it violates the royal recommendation. The royal recommendation attached to Bill C-133 reads:

His Excellency the Governor General recommends to the House of Commons the appropriation of public revenue under the circumstances, in the manner and amounts and for the purposes set out in a measure entitled "An Act to amend the Supplementary Retirement Benefits Act (No. 2)".

The proposed amendment would increase the benefit index provided for in Bill C-133. Therefore, the adoption of the amendment would result in increasing the amount of the charge set out in the bill, which would violate the terms of the royal recommendation.

**Mr. McKinnon:** Could I speak for a moment?

• 1620

The Chair would refer hon. members to citations 540, 543 and 773(7) of *Beauchesne*, Fifth Edition, which deals with the question of proposed amendments to a bill with a Royal Proclamation. Citation 540 states that:

The guiding principle in determining the effect of an amendment upon the financial initiative of the Crown is that the communication to which the Royal Proclamation is attached, must be treated as laying down *once for all* (unless withdrawn and replaced) not only the amount of the charge, but also its objects, purposes, conditions and qualifications. In relation to the standards thereby fixed, an amendment infringes the financial initiative of the Crown, not only if it increases the amount but, also, if it extends the objects and purposes, or relaxes the conditions and qualifications expressed in the communication by which the Crown has demanded or recommended a charge. And this standard is binding, not only on private members, but, also, on ministers whose only advantage is that, as advisers of the Crown, they can present new or supplementary estimates or secure the Royal Recommendation to new or supplementary resolutions.

Citation 543 of *Beauchesne* reads:

(1) If any motion or bill or proceeding is offered to be moved, whether in the House or in a committee which

## [Traduction]

projet de loi pour persuader la population d'accepter son budget. Cependant, ce qui est plus important, je le présente parce que je crois que M. Gauthier a l'intention, à l'étape du rapport, de présenter l'autre amendement dont il a parlé. J'appuie cet amendement aussi. Madame le président, je suis heureux de donner suite à sa demande, et en tant que membre du comité, je la présente en son nom.

**M. Gauthier:** Merci.

**Le président:** La présidence regrette que cet amendement ne semble pas être recevable, car il paraît de prime abord qu'il va à l'encontre de la recommandation royale. La recommandation royale du Bill C-133 se lit comme suit:

Son Excellence le gouverneur général recommande à la Chambre des communes l'affectation de deniers publics dans les circonstances, de la manière, selon les montants prescrits et aux fins prévues dans une mesure intitulée «Loi numéro 2 modifiant la Loi sur les prestations de retraite supplémentaires»

L'amendement proposé augmenterait l'indice de prestations prévu dans le Bill C-133. Par conséquent, l'adoption de l'amendement aurait pour effet d'augmenter le montant prévu dans le projet de loi, ce qui irait à l'encontre de la recommandation royale.

**M. McKinnon:** Permettez-moi de faire une brève observation.

La présidence renvoie les membres du comité aux citations 540, 543 et 773(7) de *Beauchesne*, cinquième édition, qui portent sur la question d'amendements proposés à un projet de loi auquel une recommandation royale est annexée. La citation 540 se lit comme suit:

Le principe directeur quand il s'agit de déterminer les conséquences d'une modification dans le domaine financier, sur l'initiative de la Couronne, consiste en ce que la communication, à laquelle la demande royale de recommandation est annexée, doit être considérée comme établissant, une fois pour toutes (à moins qu'elle ne soit retirée et remplacée), non seulement le montant d'un prélèvement, mais aussi ses objectifs, ses buts, ses conditions et les réserves qui s'y rattachent. En ce qui concerne la norme ainsi fixée, tout amendement enfreint l'initiative de la Couronne dans le domaine financier, non seulement s'il augmente le montant, mais aussi s'il en étend les objets et les fins, ou s'il relâche les conditions et les réserves signalées dans la communication, par laquelle la Couronne a demandé, ou recommandé, un prélèvement. Cette norme lie non seulement les simples députés, mais aussi les ministres, dont l'unique avantage, en leur qualité de conseillers de la Couronne, est de pouvoir présenter des crédits nouveaux ou supplémentaires ou d'obtenir une recommandation royale de résolutions nouvelles ou supplémentaires.

La citation 543 de *Beauchesne* se lit comme suit:

(1) Lorsqu'une motion, un projet de loi, ou une délibération, est soumis en vue de sa présentation, soit à la

## [Text]

requires, but fails to receive, the recommendation of the Crown, it is the duty of the Speaker to announce that no question can be proposed upon the motion, or to direct the withdrawal of the bill, or to say that the problem may be rectified by the proposer obtaining Royal recommendation.

Citation 773 reads:

An amendment which is out of order on any of the following grounds cannot be put from the Chair . . .

It continues:

773.(7) An amendment is out of order if it imposes a charge upon the Public Treasury, if it extends the objects and purposes, or relaxes the conditions and qualifications as expressed in the Royal Recommendation . . .

So, for those reasons with regret I must rule this amendment not acceptable.

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** I pointed out on that point of order . . .

**Mr. Herbert:** On a point of order, Madam Chairman.

**The Chairman:** A point of order from Mr. Herbert.

**Mr. Herbert:** I just want to ask a simple question. That means, in effect, that the bill continues on in 1985-1986 and so on?

**The Chairman:** Mr. Baker, on that point of order.

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** Thank you. Mr. Herbert has anticipated what I was going to say. Mr. Gauthier has brought to light something which I think members of the committee had better understand as to what is happening. Perhaps some members of the committee might want to speak to the minister. It was very clear in the budget speech, and it was very clear in the minister's statement in the House of Commons, that the intention of the government was that this capping of indexing would last only for two years. That was very clear, absolutely clear, without equivocation in both cases. It was almost with assurance in the latter case that this was so and, therefore, it was part of the case made by the government on the floor of the House for the acceptance of the proposal set forth in Bill C-133.

It is clear now that what was made so clear on budget night, and on the date of the minister's statement on second reading of Bill C-133, may very well not be the case; that the Public Service of Canada, the group which encompasses members of the public service, Crown corporations, members of the Canadian Armed Forces, the Royal Canadian Mounted Police, the widows and dependants of deceased people, may have before them a fiscal Trojan horse.

I regret the ruling. I suppose one could argue that the revenues are affected in some way. But I do not think this is quite the clearest case—you have made your ruling—of the revenues being . . . but if your ruling is right, if your ruling should stand, then we have to accept it, naturally.

Then it underscores the fact that what we are dealing with in respect to this bill is indeed a fiscal Trojan horse. I say to

## [Translation]

Chambre, soit au comité, et nécessite la recommandation de la Couronne qu'il ne réussit pas à obtenir, le président ou l'Orateur doit ou annoncer qu'on ne peut proposer de question relative à cette motion, ordonner que le bill soit retiré ou, enfin, constater que le problème pourra être réglé dans la mesure où le motionnaire aura obtenu la Recommandation royale.

La citation 773 se lit comme suit:

Il est interdit au président de recevoir des propositions d'amendement entaché des vices suivants:

Elle se poursuit:

773.(7) S'il impose une charge au Trésor ou s'il n'est pas conforme à la Recommandation royale dans la mesure où il en étendrait l'objet ou la portée ou rendrait moins rigoureuses les réserves et les conditions qu'elle prescrit . . .

Pour ces raisons, je regrette de dire que cet amendement n'est pas recevable.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Quand j'ai invoqué le Règlement, j'ai signalé . . .

**M. Herbert:** Rappel au Règlement, madame le président.

**Le président:** Rappel au Règlement de M. Herbert.

**M. Herbert:** Je voulais poser une question très simple. Est-ce que cela veut dire que le projet de loi reste en vigueur en 1985-1986 et après?

**Le président:** Monsieur Baker, rappel au Règlement.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Merci. M. Herbert a posé la question que j'allais poser. M. Gauthier a souligné un problème dont les membres du comité doivent tenir compte. Peut-être que certains membres du comité voudraient parler avec le ministre. Il ressortait de l'exposé budgétaire et de la déclaration du ministre à la Chambre des communes que le gouvernement n'avait l'intention d'imposer un plafond sur l'indexation que pendant une période de deux ans. Dans les deux cas, cela était très clair, et sans ambiguïté. Dans le dernier cas, on a presque donné l'assurance que ce serait ainsi. Le gouvernement a même avancé cet argument pour faire adopter le Bill C-133 à la Chambre des communes.

Il est maintenant évident que les déclarations que le ministre a faites le soir du budget et à l'étape de la deuxième lecture du Bill C-133 ne répondent pas à la réalité. La fonction publique du Canada, qui représente les fonctionnaires, les sociétés de la Couronne, les membres des forces armées canadiennes, la Gendarmerie royale du Canada, les veuves et les personnes à charge des employés fédéraux se trouvent maintenant devant un cheval de Troie.

Je regrette la décision du président. On peut prétendre que les recettes sont touchées. Cependant, ce n'en est pas l'exemple le plus évident. Mais naturellement, nous devons accepter votre décision.

La décision souligne le fait qu'en matière de fiscalité, ce projet de loi est effectivement un cheval de Troie. Il faut que



## [Texte]

members of the committee they should just know what they are doing. Members of the House of Commons, if they vote to support this bill, should know what they are doing in terms of undertakings given many many years ago to the broad public sector of Canada which I have just outlined.

**The Chairman:** Mr. Breau.

**Mr. Breau:** Do I understand here that someone is appealing the ruling?

**The Chairman:** No.

**Mr. Breau:** Have you made a ruling?

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Breau:** Then what is the debate all about now?

**The Chairman:** Mr. Baker is commenting on the implications of that ruling. I might add that, of course, it is open to the minister to bring in a new Royal Recommendation at report stage. Presumably this is something members might wish to discuss with him. àed

• 1625

**Mr. Murphy:** On the same point of order, perhaps when someone does find Mr. Gray's phone number, they could notify him of the amendment that was proposed.

**Mr. McKinnon:** May I speak on that, Madam Chairman?

**The Chairman:** Mr. McKinnon.

**Mr. McKinnon:** I thought you had said it appears this is out of order without declaring, as a fact, that it is out of order.

**The Chairman:** No, I made a ruling, Mr. McKinnon.

**Mr. McKinnon:** Then I simply want to express my regret that the minister is not here, because there would appear to be a way out for the minister and nobody else.

If you look at the act itself, as it is in the *Statutes of Canada*, Chapter 43, it refers to:

... pension index with respect to any year means the average for that year of the Consumer Price Index for Canada, as published by Statistics Canada under the authority of the Statistics Act for each month in the 12-month period ending on the 30th day of September in the immediately preceeding year.

Of course, the part amended by Clause 1 is paragraph 4.(2)(b), which simply takes out the year 1971 and substitutes the year 1985. But if you go on further in the act, under the general part, in section 10.(1)(a), it says:

(a) The minister may make regulations prescribing

(a) for the purposes of paragraph 4(2)(b), the manner of calculating the Benefit Index ...

(b) the manner of calculating any ratio referred to in that paragraph.

Now, if the minister has that capability, I would suggest it might ... This is why we wish he were here, so we could ask him if he would guarantee to use that on January 1, 1985, to

## [Traduction]

les membres de notre comité comprennent ce qu'ils font. Si les députés à la Chambre votent en faveur de ce projet de loi, ils doivent comprendre que leur décision aura des conséquences sur les engagements que le gouvernement a pris il y a longtemps à l'égard du secteur public de notre pays.

**Le président:** Monsieur Breau.

**M. Breau:** Dois-je comprendre que quelqu'un en appelle de la décision?

**Le président:** Non.

**M. Breau:** Avez-vous pris une décision?

**Le président:** Oui.

**M. Breau:** De quoi s'agit-il donc dans ce débat?

**Le président:** M. Baker fait des observations sur les conséquences de cette décision. Je voudrais dire que le ministre peut présenter, à l'étape du rapport, une nouvelle recommandation royale. Je m'imagine que les membres du comité voudraient en parler avec lui.

**M. Murphy:** J'invoque aussi le Règlement; peut-être que lorsqu'on aura trouvé le numéro de téléphone de M. Gray, on pourra l'avertir de l'amendement proposé.

**M. McKinnon:** Je puis en parler, madame le président?

**Le président:** Monsieur McKinnon.

**M. McKinnon:** Je croyais vous avoir entendu dire que c'était irrecevable sans dire, très précisément, que c'était irrecevable.

**Le président:** Non, j'ai pris une décision, monsieur McKinnon.

**M. McKinnon:** Alors, je veux tout simplement exprimer quel regret j'ai de voir que le ministre n'est pas ici présent, puisqu'il semble que le ministre peut s'en sortir, tandis que les autres ne le peuvent pas.

Si vous regardez la loi elle-même, telle qu'elle se trouve dans les Statuts du Canada, chapitre 43, on y parle de:

... indice des pensions pour toute année signifie la moyenne pour cette année de l'indice des prix à la consommation pour le Canada tel que publié par Statistique Canada en vertu de l'autorité de la Loi sur la statistique pour chaque mois pendant la période de douze mois se terminant le trentième jour de septembre de l'année immédiatement précédente.

Évidemment, la partie modifiée par l'article 1 se trouve être l'alinéa 4.(2)b), qui remplace tout simplement l'année 1971 par l'année 1985. Cependant, si vous lisez plus loin dans la loi, dans la partie générale, à l'alinéa 10(1)a), on dit:

a) Le ministre peut édicter les règlements ...

a) aux fins de l'alinéa 4(2)b), la façon de calculer l'indice des prestations ...

b) la façon de calculer tout rapport dont il est question dans cet alinéa.

Si le ministre peut faire cela, il me semble qu'il pourrait ... Voilà pourquoi nous voudrions qu'il soit ici, afin de pouvoir lui demander s'il peut garantir de se servir de cela le 1<sup>er</sup> janvier



[Text]

calculate it in respect to September 1984 instead of to some future year. That would have the same effect as the amendment proposed here, which is trying to achieve it in a different fashion.

Thank you.

**The Chairman:** Thank you.

Mr. King.

**Mr. King:** I wanted to ask for some enlightenment. How is the magnanimous increase from 6% to 6.5% and from 5% to 5.5% provided for?

**The Chairman:** Mr. Lang, do you wish to comment on that?

**Mr. Lang:** Madam Chairman, an amendment will be made in report stage that will change the years 1983 and 1984. It will change the basis points in such a manner that it will result in an increase of 6.5% and 5.5%.

**Mr. King:** So there will be a difference there.

**Mr. Lang:** The numbers opposite 1983 and 1984 in Schedule II, as pointed out by Mr. Gauthier, will be . . .

**The Chairman:** Excuse me, Mr. Lang. I think maybe Mr. King's question was: Will this need a new royal recommendation?

**Mr. Lang:** Yes.

**The Chairman:** The answer is: Yes, it will.

**Mr. Murphy:** Will the minister be in the House for report stage?

**An hon. Member:** Yes.

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** Pardon me, could I just ask one question on Clause 2?

**The Chairman:** Mr. Baker.

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** There was some comment made as to where the change would be. Could you just detail for me where the change would be on the schedule, just for my own information?

**Mr. Lang:** Opposite the year 1983, in Column II under the benefit index, instead of 262.56, it will be 263.80; and opposite the year 1984, in Column II, instead of 275.69, it will be 278.31.

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** That is 278.31. I just did not get the figures down on my work sheet. Thank you.

Clause 2 agreed to.

**The Chairman:** We have notice of an amendment in the name of Mr. Parker that a new Clause 3 be added as follows:

3. This Act shall come into force on a date mutually agreed to by the President of the Treasury Board, the Public Service Pension Advisory Board and the unions representing any specific group of employees affected by this Act.

[Translation]

1985 pour le calculer en fonction de septembre 1984 plutôt qu'une autre année. Cela aurait le même résultat que l'amendement proposé ici et qui cherche à obtenir le même résultat de manière différente.

Merci.

**Le président:** Merci.

Monsieur King.

**M. King:** Un éclaircissement. Comment prévoit-on cette augmentation magnanime de 6% à 6,5% et de 5% à 5.5%?

**Le président:** Monsieur Lang, vous avez des commentaires?

**M. Lang:** Madame le président, on apportera une modification à l'étape du rapport pour modifier ce qu'il faut par rapport aux années 1983 et 1984. Les points de base seront changés, de façon à ce que l'augmentation soit de 6,5% et de 5,5%.

**M. King:** Il y aura donc une différence à ce niveau.

**M. Lang:** Les chiffres que l'on trouve vis-à-vis de 1983 et 1984, à l'annexe II, comme M. Gauthier l'a souligné, seront de . . .

**Le président:** Excusez-moi, monsieur Lang. Je crois que le sens de la question de M. King était plutôt du genre suivant: faudra-t-il une nouvelle recommandation royale?

**M. Lang:** Oui.

**Le président:** La réponse est: oui, il en faudra une.

**M. Murphy:** Le ministre sera-t-il à la Chambre à l'étape du rapport?

**Une voix:** Oui.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Excusez-moi; pourrais-je tout simplement poser une question à propos de l'article 2?

**Le président:** Monsieur Baker.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Un peu plus tôt, on a entendu un commentaire par rapport à l'endroit où pourrait s'effectuer le changement. Pourriez-vous me dire où se trouverait cette modification dans l'annexe, tout simplement pour ma gouverne personnelle?

**M. Lang:** Vis-à-vis de l'année 1983, dans la colonne II, sous «indice de prestation», au lieu de 262,56, ce serait 263,80; en regard de l'année 1984, à la colonne II, au lieu de 275,69, ce serait 278,31.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** C'est 278,31. Je n'avais tout simplement pas les chiffres sur ma feuille de travail. Merci.

L'article 2 est adopté.

**Le président:** M. Parker propose un amendement, c'est-à-dire qu'on rajoute le nouvel article 3 qui suit:

3. La présente loi entre en vigueur à une date mutuellement acceptée par le président du Conseil privé, la Commission consultative sur les pensions de retraite de la Fonction publique, ainsi que les syndicats représentant tout groupe précis d'employés touchés par la présente loi.

[Texte]

Mr. Parker.

**Mr. Parker:** Madam Chairperson, basically, what we are saying here is, in order for the government to fulfil the trust and confidence, that the workers who have paid into this pension plan for many, many years have an opportunity to discuss the ramifications of this and the comments raised before this committee by the 14 groups.

• 1630

Also, I think the sunset clause that was suggested by Mr. Gauthier is a very valid point, and therefore we are requesting before it becomes law . . . And that is why we have asked for the third clause to read as printed.

**The Chairman:** Is the committee ready for the question? Mr. Murphy.

**Mr. Murphy:** Thank you, Madam Chairperson. I would also like to speak in favour of Mr. Parker's amendment. The one thing that was said by all the groups to those of us who were at the committee meetings—I recognize there are a lot of people here who are here simply to vote and did not have a chance to come to the committee meetings for various reasons—is that they felt the promises the government had made in the past were broken. They felt that their trust was betrayed. They felt that government had promised them in the past that there would be no changes without consultation.

One of the questions I have asked and other members have also asked the various delegations when they were here is how we can be sure the government will not betray that trust again in the future. How can pensioners ever know what they are going to be receiving in the future because the government can unilaterally change their pensions? How can people who are facing retirement in the next five or 10 years plan for their own future?

What we are suggesting with this amendment is that there be a way where there would be an input from the people who are affected and from the people who will be affected in the future. It is only reasonable that that be allowed and that this process be accepted by the government majority in order to ensure that those on pension and those who will be on pension in the future have some say about the kind of income they are going to have as they approach their pension years.

**The Chairman:** Mr. de Corneille.

**Mr. de Corneille:** Madam Chairman, unless I am not reading this suggested amendment to Clause 3 correctly by Mr. Parker, it would appear that it is of such a vague nature that it suggests that a date must be agreed upon mutually by all parties. Of course, that means that if any one of the parties has either technical or other reasons not to wish to have it come into force at once, then or at a future time, it would be difficult to find such an agreement, and therefore it is really asking for a carte blanche in the future. Therefore it seems to me that it really does not provide a time for the act to come

[Traduction]

Monsieur Parker.

**M. Parker:** Madame le président, ce que nous voulons, fondamentalement, c'est que, pour que le gouvernement puisse rétablir la confiance des employés qui ont cotisé à ce régime de pension pendant de nombreuses années, on leur accorde l'occasion de débattre des ramifications de toute la question, ainsi que des propos dont ont fait part les quatorze groupes qui ont comparu devant le comité.

Je crois également que la disposition de temporarisation proposée par M. Gauthier est très valable et, par conséquent, nous demandons, avant que cela ne devienne loi . . . Et c'est pourquoi nous demandons qu'un troisième article figure dans le bill tel qu'imprimé.

**Le président:** Le Comité est-il prêt à passer au vote? Monsieur Murphy.

**M. Murphy:** Merci, madame le président. J'aimerais parler en faveur de l'amendement de M. Parker. Ce qu'ont dit tous les groupes qui ont comparu devant nous aux réunions du Comité—et je me rends bien compte qu'il y a beaucoup de gens qui sont ici uniquement pour voter et qui n'ont pas eu l'occasion de venir aux réunions du Comité, pour diverses raisons—c'est qu'ils estiment que le gouvernement a brisé les promesses qu'il avait faites par le passé. Ils estiment que l'on a trahi leur confiance. Ils sont d'avis que le gouvernement leur avait promis par le passé qu'il n'y aurait aucune modification sans consultation.

J'ai notamment demandé, et d'autres membres du Comité ont également demandé aux diverses délégations qui sont venues ici, comment nous pouvons être persuadés que le gouvernement ne trahira pas à nouveau notre confiance à l'avenir. Comment les retraités sauront-ils jamais ce qu'ils vont recevoir à l'avenir, si le gouvernement peut modifier sans consultation leur pension de retraite? Comment ceux qui envisagent la retraite au cours des cinq ou dix prochaines années peuvent-ils planifier leur propre avenir?

Ce que nous proposons par le présent amendement, c'est un mécanisme qui permette à ceux qui sont touchés et à ceux qui seront touchés à l'avenir de participer. Il n'est que raisonnable de le permettre et que la majorité gouvernementale accepte un tel processus, afin de s'assurer que tous ceux qui reçoivent des pensions et tous ceux qui recevront des pensions à l'avenir auront un mot à dire sur le genre de revenus qu'ils auront, à l'approche de leurs années de retraite.

**Le président:** Monsieur de Corneille.

**M. de Corneille:** Madame le président, sauf si j'ai mal lu l'amendement proposé à l'article 3 par M. Parker, cet amendement semble d'une nature si vague qu'il dit que toutes les parties doivent s'entendre mutuellement sur une date. Évidemment, cela signifie que si l'une des parties a des raisons techniques ou autres de ne pas souhaiter l'entrée en vigueur immédiate, ou même future, du projet de loi, il sera difficile d'en arriver à une telle entente, et, par conséquent, c'est en réalité demander carte blanche pour l'avenir. Par conséquent, il me semble qu'aucune date réelle n'est prévue pour l'entrée



*[Text]*

into force at all, and therefore it seems to me quite unacceptable.

**The Chairman:** Mr. Herbert.

**Mr. Herbert:** I agree with my colleague, Mr. de Corneille, though frankly I want to say I am in sympathy with the intent of the clause. In our discussions I have been somewhat dismayed at the lack of consultation that has taken place. I do not think we can write into legislation the terms under which consultation should take place. Obviously, that is not going to be satisfactory. But I cannot miss this opportunity to express my dismay, and I hope that what is being said here this afternoon is going to be conveyed to the minister and the officials in Treasury Board. I believe that if there had been a lot more communication in the past there would not be as much difficulty as we are experiencing today.

**The Chairman:** Mr. Baker.

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** It is very interesting, Madam Chairman, when we are dealing with this thing to recall the testimony of some of the witnesses. I recall I asked Mr. Donegani, the President of the Professional Institute of the Public Service, whether they would be willing to consult, and I covered a range of things, including, as I recollect, the increases in the amount that would be paid from the public service by way of a contribution towards indexing. He naturally would not commit himself to the principle of payment, except he did answer the question that that is the kind of thing upon which consultation should occur.

I am delighted to know that Mr. Herbert is dismayed because I share that sense of dismay. But he having said that, I would be absolutely dismayed if he did not exercise the spirit of independence for which he is noted within Parliament and perhaps, indicating the importance of conveying the message to Mr. Gray, underscore that with his vote in favour of this motion, which speaks to a very important principle. It is a principle that should govern any changes in pension legislation, pension plans whether private or public, and that is that before they are made there must be consultation; that they ought not to be made unilaterally. And, indeed, if I follow correctly the evidence of Mr. Segal on the second last time he appeared before this committee, Mr. Segal said that he thought this could raise some great troubles in the private sector field which tends to look to the government for leadership.

• 1635

I hope that the members of the committee who are gathered together for the first time on the opposite side would put fresh minds to this problem, would consider that the evidence that has been given with respect to the lack of consultation; that the principle of consultation is important. And if it is to be preserved, and Mr. de Corneille's objection is to be met, perhaps some brave soul over there might suggest an amendment to this that would answer Mr. de Corneille's objections and still require the president of the Treasury Board to go back to the people who were the beneficiaries, and who are the

*[Translation]*

en vigueur de la loi, et par conséquent, l'amendement me semble tout à fait inacceptable.

**Le président:** Monsieur Herbert.

**M. Herbert:** Je suis du même avis que mon collègue, M. de Corneille, bien que, franchement, je tiens à dire que je suis sympathique à l'intention de l'article. Au cours de nos discussions, j'ai été assez étonné du manque de consultations. Je ne crois pas que nous puissions inscrire dans une loi les conditions qui doivent régir la consultation. Manifestement, les résultats ne seraient pas satisfaisants. Toutefois, je ne saurais rater cette occasion d'exprimer mon étonnement, et j'ose espérer que ce qui se dit ici cet après-midi sera transmis au ministre et aux fonctionnaires du Conseil du Trésor. Je crois que s'il y avait eu plus de consultations par le passé, nous ne connaîtrions pas les difficultés que nous connaissons aujourd'hui.

**Le président:** Monsieur Baker.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Il est très intéressant, madame le président, lorsque nous discutons de cette question, de se rappeler le témoignage de certains témoins. Je me souviens que j'ai demandé à M. Donegani, le président de l'Institut professionnel de la fonction publique, si lui et ses collègues seraient disposés à entreprendre des consultations, et j'ai énuméré toute une gamme d'aspects, y compris, si j'ai bonne mémoire, des augmentations des cotisations versées par les fonctionnaires en vue de l'indexation. Naturellement, il ne voulait pas s'engager face au principe d'un tel paiement, mais il a répondu que c'était justement le genre de choses qui appellait la consultation.

Je suis enchanté de savoir que M. Herbert est étonné, car je partage son étonnement. Toutefois, cela dit, je serais parfaitement étonné s'il n'exerçait pas l'esprit d'indépendance qui fait sa renommée au Parlement, et pour bien marquer l'importance de transmettre le message à M. Gray, soulignons-le en votant en faveur de la présente motion, qui touche un principe très important. C'est un principe qui devrait régir toute modification de la législation relative aux pensions, aux régimes de pension, qu'ils soient privés ou publics, c'est-à-dire qu'avant de les adopter, il faut qu'il y ait consultation, il faut éviter à tout prix de prendre ce genre de décision de façon unilatérale. D'ailleurs, si j'ai bien compris les arguments de M. Segal l'avant-dernière fois qu'il a comparu devant ce comité, il a dit qu'à son avis, cela risquait de poser de grands problèmes dans le secteur privé, qui a tendance à régler son comportement sur celui du gouvernement.

J'espère que les membres du comité qui sont réunis pour la première fois de part et d'autre de la salle accepteront de considérer ce problème d'un oeil neuf, de peser les témoignages que nous avons entendus au sujet du manque de consultations, et accepteront que le principe de la consultation est un principe important. Si nous voulons le conserver, si nous voulons nous rendre aux objections de M. de Corneille, peut-être qu'une brave âme parmi vous pourrait suggérer un amendement. Un amendement qui tienne compte des objections de M. de Corneille, tout en exigeant du président du Conseil du Trésor



## [Texte]

payors and who feel aggrieved by the lack of consultation, to indeed engage in a meaningful consultation before this act takes effect.

Now, if there is some brave soul who wants to harden this matter by an amendment . . . Mr. Herbert might be prepared to do that; Mr. Breau, who is known for his drafting skill, might be able to do that—to get around the corners, it might help to get the message to the president of the Treasury Board that the public service, in the broad sense, are not taking this unilateral action lightly, nor is this committee taking this unilateral action lightly.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Baker. Any further discussion to the amendment? Mr. Murphy.

**Mr. Murphy:** Yes. To give the government backbenchers a bit of time to do some drafting, I would like to speak again on the amendment.

The government backbencher said that this would give a kind of a veto power to some groups for technical reasons. What we are suggesting, what this amendment suggests, is the right that most groups have, which is to negotiate a pension plan. And what we are saying is that with this particular legislation it should be a negotiated item, because, as we have said a number of times now, this is a matter where the people were promised in the past by a Liberal government and by officials of the Treasury Board that there would be consultations. We all know that. We have heard the minister say it. The minister has confirmed that that was the truth. I have just been looking through the minister's statement when he did appear before committee and he admitted time after time that there were no consultations. What we are doing now is giving him a chance to finally fulfil the Liberal promise of consultations and negotiations. And I would certainly hope that members who have expressed more than sympathy when delegations have been before this committee would show more than sympathy right now and support this amendment.

**The Chairman:** Thank you. The question is on the amendment.

**Mr. Parker:** Madam Chairperson, I would like to . . .

**The Chairman:** Mr. Parker, you have spoken twice to this amendment.

**Mr. Parker:** Once.

**The Chairman:** Once. But with unanimous consent we would . . .

**Some hon. Members:** Agreed.

**The Chairman:** It is agreed.

**Mr. Parker:** Thank you, Madam Chairperson. The intent of this motion, I think, has been exaggerated to some extent by the government members, and I would just like to re-emphasize the fact that tomorrow this bill will be put to the House. We will have from now until January 17 for the minister to start doing some of his homework in cleaning up some of the

## [Traduction]

qu'il consulte les bénéficiaires, puisqu'en fin de compte, ce sont eux qui sont les payeurs, ce sont eux qui souffrent du manque de consultations. Bref, avant de mettre cette loi en vigueur, établissons une consultation constructive.

Maintenant, s'il y a parmi vous une brave âme qui accepte de rigidifier cette position en proposant un amendement . . . peut-être M. Herbert; M. Breau, qui est connu pour son don de rédaction, acceptera peut-être . . . pour aller plus vite, il faudrait peut-être prévenir le président du Conseil du Trésor que la fonction publique en général ne prend pas ces mesures unilatérales à la légère, pas plus que ce comité ne prend ces décisions unilatérales à la légère.

**Le président:** Merci, monsieur Baker. Autre chose à propos de l'amendement? Monsieur Murphy.

**M. Murphy:** Oui. Je veux revenir sur cet amendement; cela donnera à l'arrière-ban gouvernemental le temps de rédiger.

Le député qui fait partie de l'arrière-ban de la majorité a dit que cela constituerait une sorte de droit de veto pour certains groupes, et ce, pour des raisons techniques. Ce que nous proposons, c'est de maintenir un droit que la plupart des groupes ont déjà, le droit de négocier un régime de pensions; c'est l'objet de cet amendement. Nous pensons que dans le cadre de cette législation, cela devrait être négociable, car, comme nous l'avons déjà dit à plusieurs reprises, un gouvernement libéral et les représentants du Conseil du Trésor avaient promis qu'il y aurait des consultations. Cela, nous le savons tous. Nous avons entendu le ministre le dire; il a d'ailleurs confirmé et reconnu que c'est vrai. Je viens de parcourir la déclaration du ministre devant le comité et, à plusieurs reprises, il a admis qu'il n'y avait pas de consultation. Aujourd'hui, nous lui donnons simplement la chance de tenir enfin une promesse libérale d'établir des consultations et des négociations. J'espère que les députés qui ont prêté aux délégations que nous avons reçues une oreille un peu plus sympathique n'oublieront pas cette sympathie et voteront pour cet amendement.

**Le président:** Merci. Nous votons sur l'amendement.

**M. Parker:** Madame le président, je voudrais . . .

**Le président:** Monsieur Parker, vous avez déjà dit deux fois ce que vous pensiez de cet amendement.

**M. Parker:** Une seule fois.

**Le président:** Une seule fois. Mais il suffirait de l'assentiment unanime . . .

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** D'accord.

**M. Parker:** Merci, madame le président. A mon avis, les membres de la majorité ont quelque peu exagéré les effets de cette motion, et je tiens à répéter que ce bill sera soumis à la Chambre demain. Le ministre aura donc jusqu'au 17 janvier pour faire ses devoirs et remettre un peu d'ordre dans tout ce désordre causé par le dépôt d'un bill sans aucune consultation préalable . . .

[Text]

mess that has been caused by the introduction of this bill without the consultation that has taken place . . .

• 1640

I think this amendment will spur the minister on to meet his obligations to the people who have paid, in good faith, over these many, many years. It would probably build back a lot of trust and confidence that has been destroyed . . . by virtually by every group that came to this committee to report to us and the witnesses whom we have questioned. I would urge the government members to look very, very strongly at this amendment and support it.

**The Chairman:** Would those in favour of the amendment . . . ?

**An hon. Member:** Roll call vote, please.

Amendment negated: yeas, 8; nays, 10.

**The Chairman:** Shall the title carry? Mr. Murphy.

**Mr. Murphy:** I have just a suggestion . . . certainly a suggestion, not an amendment. I wonder how the government would feel about naming this bill in honour of somebody? I would suggest that we name it in honour of Jimmy Hoffa—he also stole from pension funds.

**The Chairman:** Shall the title carry?

**Some hon. Members:** No.

**An hon. Member:** A roll call vote.

Title agreed to: yeas, 16; nays, 0.

**The Chairman:** Shall I report the bill to the House?

**Some hon. Members:** Agreed.

• 1645

At this time I should normally ask, "Shall I report the bill to the House", but we have already done that. Issue 107 contains an instruction from the committee that the Chair report the bill to the House.

**An hon. Member:** Except you could try to report it tonight.

**The Chairman:** Shall the committee order a reprint of Bill C-133 for the use of the Commons at the report stage?

**Some hon. Members:** Agreed.

**Mr. Parker:** Madam Chairman, as a member of this committee, I want to express my deep concern about what happens here. As a new member who serves on committees . . .

**An hon. Member:** Order.

**Mr. Parker:** That is on a point of order . . . because I respect the committee system, I want to say that it was sadly lacking of members from the Conservative Party and from the Liberal Party with regard to a quorum throughout most . . .

**An hon. Member:** He is reflecting on a vote.

[Translation]

Je pense que cet amendement va pousser le ministre à respecter les engagements qu'il a pris envers les gens qui ont payé, de bonne foi, pendant de très nombreuses années. Cela permettrait probablement de rétablir la confiance, qui en a pris un dur coup . . . chez presque tous les groupes qui ont comparu devant le Comité et presque tous les témoins que nous avons interrogés. J'exhorterais les membres du gouvernement à considérer très, très sérieusement cet amendement, et de l'adopter.

**Le président:** Ceux qui sont en faveur de l'amendement . . . ?

**Une voix:** Un vote par appel nominal, s'il vous plaît.

L'amendement est rejeté par 10 voix contre 8.

**Le président:** Le titre est-il adopté? Monsieur Murphy.

**M. Murphy:** J'ai une suggestion, simplement une suggestion, pas un amendement. Je me demande ce que dirait le gouvernement de nommer le bill en l'honneur de quelqu'un? Je proposerais de nommer le bill en l'honneur de Jimmy Hoffa, lui aussi a volé des fonds de pension.

**Le président:** Le titre est-il adopté?

**Des voix:** Non.

**Une voix:** Un vote par appel nominal.

Le titre est accepté par 16 voix contre 0.

**Le président:** Dois-je rapporter le bill à la Chambre?

**Des voix:** D'accord.

Normalement, à ce stade-ci, je devrais demander: «Dois-je rapporter le bill à la Chambre», mais je l'ai déjà fait. Le fascicule 107 contient une instruction du comité demandant que le président rapporte le bill à la Chambre.

**Une voix:** Sauf que vous pourriez essayer de le rapporter ce soir.

**Le président:** Le Comité doit-il ordonner la réimpression du Bill C-133, pour que la Chambre puisse l'utiliser à l'étape du rapport?

**Des voix:** D'accord.

**M. Parker:** Madame le président, à titre de membre du comité, je veux exprimer mon grand désarroi devant ce qui se passe ici. À titre de nouveau membre qui siège à des comités . . .

**Une voix:** À l'ordre!

**M. Parker:** C'est un rappel au Règlement—parce que je respecte le système des comités, je veux dire qu'il manquait beaucoup de membres du parti conservateur et du parti libéral pour atteindre le quorum à la plupart . . .

**Une voix:** Il réfléchit sur un vote.

*[Texte]*

**The Chairman:** No, it is reflecting on quorum.

**Mr. Parker:** No, I am talking of quorums for many of the committee meetings that we had here. Many of them were not here, and we were hearing witnesses without a quorum, and I want to express my deep . . .

**The Chairman:** Order, please. We have never . . .

Mr. McKinnon.

**Mr. McKinnon:** On a point of order—I have sat here and listened to the NDP naming who was here and who was not here every time the two of them were on the committee. They admitted that for the last three days they have been playing a kind of tag-team wrestling match: one would touch it here and the other one would leave—come back and forth—during which period no comment was made by them about attendance at the committee at all. Frankly, I do not think it does a thing for the well-being of the committee or the ability to conduct business for anyone to dwell upon the appearance or non-appearance of other members.

**Some hon. Members:** Hear, hear.

**Mr. McKinnon:** I am sorry it had to get to this stage, but what I have been listening to . . .

**Mr. Parker:** At no time were names given. There was the amount; but at no time were names given.

**Mr. Baker (Nepean—Carleton):** Madam Chairman, to protect Mr. Parker from himself, I would move the adjournment.

**The Chairman:** This meeting is adjourned to the call of the Chair.

*[Traduction]*

**Le président:** Non, il parle du quorum.

**M. Parker:** Non, je parle du quorum pour de nombreuses réunions du comité. Beaucoup de membres n'étaient pas là, et nous entendions des témoins sans quorum, et je veux exprimer ma grande . . .

**Le président:** À l'ordre, s'il vous plaît. Nous n'avons jamais . . .

Monsieur McKinnon.

**M. McKinnon:** Un rappel au Règlement. Ce n'est pas la première fois que j'entends les néo-démocrates nommer ceux qui étaient là et ceux qui n'y étaient pas chaque fois que les deux faisaient partie du comité. Ils ont avoué qu'au cours des trois dernières journées, ils se sont relayés comme le font les membres d'une équipe de lutteurs, et ni l'un ni l'autre n'a parlé d'assiduité au comité. Franchement, je ne crois pas que cela favorise le bien-être du comité, ou l'exécution de ses travaux, que de parler de l'assiduité ou du manque d'assiduité des autres membres.

**Des voix:** Bravo, bravo!

**M. McKinnon:** Je regrette qu'on en soit rendu là, mais cela fait trop longtemps que . . .

**M. Parker:** On n'a jamais mentionné de noms. On a donné des chiffres, mais jamais des noms.

**M. Baker (Nepean—Carleton):** Madame le président, pour protéger M. Parker contre lui-même, je propose l'ajournement de la séance.

**Le président:** La séance est levée.















*If undelivered, return COVER ONLY to  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à  
Imprimerie du gouvernement canadien,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

306













BINDING SECT. SEP 20 1984



